

**UNIVERSITE PARIS OUEST NANTERRE-LA DEFENSE**  
**ECOLE DOCTORALE « Milieux, cultures et sociétés du passé et du présent »**

Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Paris Ouest Nanterre-La Défense en  
histoire contemporaine

**Nicolas GINSBURGER**

**« La guerre, la plus terrible des érosions »**  
**Cultures de guerre et géographes universitaires**  
**Allemagne-France-Etats-Unis**  
**(1914-1921)**

**Sous la direction de Madame la Professeure Annette Becker**

**Jury**

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, Professeur, EHESS  
Annette BECKER, Professeure, Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense  
Bruno BELHOSTE, Professeur, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne  
Anne RASMUSSEN, Maître de Conférences, Université de Strasbourg  
Marie-Claire ROBIC, Directrice de recherches, CNRS (Laboratoire Géographie-cités, Paris)  
Ute WARDENGA, Directrice adjointe, *Institut für Länderkunde* (Leipzig)

**Présentée et soutenue publiquement le 30 novembre 2010**

## Remerciements

Les recherches qui ont marqué les sept années de cette thèse de doctorat ont été rendues possibles par un certain nombre de personnes et d'institutions à qui l'auteur est redevable de leur soutien et de leur aide, et qui méritent d'en être remerciées.

Ma gratitude se tourne d'abord vers ma directrice de thèse, Annette Becker, dont l'amitié et les conseils éclairés ont été constants. La confiance dont elle m'a honoré, les encouragements qu'elle m'a prodigués, l'attention dont elle m'a gratifié ont été des points de repère indispensables. Ses réflexions et remarques, ses lectures et ses commentaires, ses travaux enfin ont nourri ma réflexion et m'ont fait progresser dans ma compréhension de la Première Guerre mondiale et de ses enjeux. Ses séminaires de recherche à l'université de Nanterre auxquels elle m'a invité pour présenter mes recherches et m'enrichir de celles de ses collègues et de ses élèves, son activité infatigable dans le monde des historiens de la Grande Guerre, notamment autour de l'Historial de Péronne, son ouverture sur la recherche internationale ont été des éléments majeurs d'épanouissement personnel et professionnel.

L'Université de Paris X Nanterre, en me permettant d'enseigner pendant trois années de monitorat, a été le cadre de rencontres, de collaborations et d'échanges fructueux avec un certain nombre d'enseignants-chercheurs également importants pour mes réflexions : Bruno Belhoste m'a initié à l'histoire des savoirs et gratifié de ses conseils avisés et de son amitié, Nicole Edelman m'a soutenu et enrichi de sa constante attention, Anne-Claude Ambroise-Rendu et Fabrice d'Almeida m'ont encouragé et permis de discuter avec eux de mes travaux. La richesse de ce terreau intellectuel a été précieuse pour l'avancement de ma recherche, renforçant la haute influence de mes maîtres précédents, notamment Marie-Paule Caire au Lycée Lakanal, Gilles Pécout et Olivier Chaline à l'École normale supérieure, Christophe Charle à la Sorbonne.

Les géographes m'ont accueilli au-delà de mes attentes. Il faut avant tout donner toute sa place à Marie-Claire Robic, dont la disponibilité dans l'écoute et la discussion, l'intérêt dont elle a fait preuve à mon égard et les conseils toujours avisés ont été si précieux. Ses élèves ont été des soutiens constants et des camarades de confiance : Denis Wolff, Gaëlle Hallair, Cyril Gosme, Olivier Orain, Ségolène Debarre doivent être particulièrement remerciés ici pour leur aide. Le laboratoire du CNRS Ehgo a été le lieu de nos rencontres et d'échanges éclairants, spontanés et informels ou dans le cadre de séminaires toujours stimulants. D'autres géographes ont été importants dans mon parcours. Sébastien Velut, Hervé Théry et Franck Debié ont été des guides précieux et des maîtres de qualité. Les chercheurs de l'*Institut für Länderkunde* de Leipzig m'ont accueilli avec une grande générosité et une compétence remarquable : Ute Wardenga m'a toujours prodigué ses conseils et son intérêt, Heinz-Peter Brogiato m'a donné une partie de ses connaissances et gratifié de son esprit critique, Bruno Schelhaas et Norman Henniges ont été des interlocuteurs précieux. Le mois d'août 2006, passé à Leipzig, et les rencontres franco-allemandes du projet Procope entre l'IfL et Ehgo ont été des temps forts dans mon parcours, à leurs côtés. Geoffrey J. Martin m'a également soutenu lors de mes recherches aux Etats-Unis, à l'été 2007. Il m'a accueilli, dirigé et enrichi sans compter ni son temps, ni ses efforts. Son enthousiasme et la richesse de ses connaissances sur l'histoire de la géographie états-unienne ont été extrêmement précieux.

Diverses institutions ont soutenu mes travaux. L'Historial de Péronne m'a attribué une bourse précieuse, de même que la Mission historique de Göttingen, rendant possibles des recherches très fructueuses dans les archives allemandes. L'Université de Nanterre a financé le début de ma thèse. Les universités de Heidelberg et de Berlin, celles de Yale et de Harvard, l'Institut de France, la Bibliothèque Mazarine, la BDIC ont mis à ma disposition leurs fonds documentaires et la qualité de leurs collaborateurs, toujours disponibles et de bon conseil.

Enfin, ce travail n'aurait pas été possible sans le soutien indéfectible dont m'ont gratifié ma famille et mes amis, qu'il serait trop long d'énumérer ici. Qu'il me soit juste permis de remercier Stéphane pour son affection, sa patience et son constant intérêt pour mon projet. Mes collègues du lycée Albert Schweitzer du Raincy, professeurs de toutes disciplines, ont été des soutiens presque quotidiens, rendant compatibles mon projet scientifique et mon activité professionnelle. Merci en particulier à Emmanuel, Sandra, Cécile et Sophie pour leur relecture attentive, ainsi qu'à Vincent et à Emmanuelle pour leurs conseils dans la rédaction.

Tous les autres, parents, grands-parents, frères et sœurs, amis universitaires ou non, savent bien combien leur présence a été indispensable : tous peuvent se dire co-rédacteurs de cette thèse.

## RESUME DE LA THESE

Lorsque la Grande Guerre éclate en 1914, le champ mondial de la géographie universitaire est structuré en écoles locales et nationales, liées par des publications, des débats scientifiques et des rassemblements au niveau international.

Cette étude d'histoire comparée montre que les trois principales communautés de la discipline (Allemagne, France, Etats-Unis) sont ébranlées par la violence du conflit et participent aux multiples cultures de guerre des pays belligérants. Entre combats pour les plus jeunes, travail pour les armées, notamment dans la géologie de guerre allemande et états-unienne, engagement (autour des atrocités allemandes et russes, des buts de guerre, de la géographie militaire et politique) et diplomatie culturelle chez les géographes des fronts domestiques, les spécialistes des sciences de la terre se mobilisent de façons diverses et occupent un rôle inédit d'experts, en particulier dans les discussions autour des négociations de paix, entre 1917 et 1919.

Enseignants, savants, intellectuels et citoyens, ils connaissent donc une phase brutale mais intense de leur identité professionnelle, devant concilier la « géographie moderne » avec une nouvelle géographie appliquée. Le résultat est décevant, tant dans la mobilisation politique et militaire, vécue avec enthousiasme, puis avec malaise, que dans l'expertise, insatisfaisante et peu efficace auprès des autorités chargées de redessiner la carte de l'Europe et du monde.

Malgré ces limites, la Première Guerre mondiale constitue un moment fort dans l'identité collective de la géographie universitaire, lente à se démobiliser et marquée par la persistance des alliances et de la violence de guerre.

**Mots clés :** géographie universitaire ; Grande Guerre ; culture de guerre ; mobilisation ; expertise ; front domestique.

## SUMMARY OF THE DISSERTATION

When the Great War broke out in 1914, the field of academia in geography was divided into local and national schools, connected together through publications, scientific debates and international meetings.

My work in comparative history aims at showing that the three main "communities" in the field (namely Germany, France and the United States of America) were affected by the war violence, and that they took an active part in many aspects of "war cultures" in the fighting countries. Indeed, the youngest ones fought, some others did some research for the army (above all in German and American war geology), some others wrote committed books (about German and Russian atrocities, war goals, political and military geography) and geographers of the Home fronts played an important role in cultural diplomacy – every specialist in Earth Sciences mobilized in various ways. They were even to be used as experts, specially during the 1919 peace negotiations.

As teachers, scholars, intellectuals and citizens, these men and women went through a very brutal and intense period as far as the shaping of their professional identity is concerned, for they had to reconcile "modern geography" with applied geography. The results proved to be quite disappointing for them: political mobilization, at first enthusiastic, soon turned sour; and their expertise could appear useless as it failed to help political leaders to frame a new map of the world based on scientific grounds.

Despite these frustrations and limits, the First World War seems to be a turning point in the shaping of the collective identity of academic geography: its demobilization took a long time, and remained unfinished as long as violence and alliances persisted.

**Key words :** academic geography ; First World War ; war culture ; mobilization; expertise; Home front.

## ZUSAMMENFASSUNG DER DISSERTATION

Als der Erste Weltkrieg 1914 ausbrach, war die Hochschulgeographie in lokalen und nationalen Schulen organisiert, die durch Fachzeitschriften und Publikationen, wissenschaftlichen Debaten und internationalen Zusammentreffen in Verbindung waren.

Diese Arbeit zeigt in einer vergleichenden Perspektive, dass die drei wichtigsten Fachgemeinschaften (Deutschland, Frankreich, Vereinigten Staaten) von der Gewalt des Konflikts erschüttert wurden und an der vielseitigen Kultur des Krieges in den Krieg führenden Mächten teilgenommen haben. Zwischen Kämpfen für die Jüngeren, wissenschaftlichen Werken für die Truppen, insbesondere im Rahmen der deutschen und amerikanischen Kriegsgeologie, politischem Engagement (über die deutschen und russischen Gräueltaten, die Kriegszielen und die Kriegs- und politische Geographie) und kulturelle Diplomatie für die Hochschulgeographen des *Home fronts*, mobilisieren sich die Spezialisten der Erdwissenschaften und spielen eine sehr neue Rolle von Experten, insbesondere in den Debaten über die Friedensverhandlungen, zwischen 1917 und 1919.

Als Lehrer, Wissenschaftler, Intellektuellen und Bürger, erleben sie also eine brutale und intensive Etappe ihrer Berufsidentität, in der sie die „moderne Geographie“ mit einer neuen angewandten Geographie vereinbaren sollen. Die Ergebnisse sind aber enttäuschend, sowohl bei der politischen und militärischen Mobilisierung, die zuerst mit Begeisterung, dann mit Unzufriedenheit empfunden wurde, als auch bei der unbefriedigenden und unwirksamen Expertentätigkeit, insbesondere über die Neugestaltung der politischen Karte Europas und der Welt.

Trotz dieser Schwierigkeiten hat der Erste Weltkrieg eine grosse Bedeutung in der kollektiven Identität der Hochschulgeographie, deren Entmobilisierung sehr langsam ist und die von dem Andauern der Kriegsbindnisse und Gewalt geprägt wird.

**Schlüsselworte :** Hochschulgeographie; Erster Weltkrieg; Kultur des Krieges; Mobilisierung; Experte; *Home Front*.

# TABLE DES MATIERES

<b>Introduction générale.....</b>	<b>10</b>
<b>Première Partie : Tableau des géographies universitaires européennes et états-unienne en 1914.....</b>	<b>40</b>
<b>Chapitre I : Le paysage des géographies universitaires nationales en 1914 : poids académique et surface sociale.....</b>	<b>42</b>
<b>I. La géographie dans les universités : une présence institutionnelle dense et récente .....</b>	<b>42</b>
1. Les « Allemands qui, comme d’habitude, sont en majorité » : poids et hiérarchie de la géographie universitaire allemande.....	43
2. La revanche du géographe français : la géographie universitaire dans l’enseignement supérieur de la IIIe République.....	51
3. « De grands progrès là-bas, dans le Nouveau Monde » : la jeune géographie états-unienne .....	56
<b>II. Concurrence académique et identités : géographies universitaires et savoirs géographiques en 1914 .....</b>	<b>60</b>
1. Géographie physique et système des sciences .....	61
2. « Pas un pur géographe, mais un géographe-historien ou un historien-géographe » : géographie humaine, sciences humaines et sociales .....	69
3. Géographie savante, géographie coloniale et exploration : géographes et sociétés de géographie.....	75
<b>III. Institutions disciplinaires : la visibilité scientifique de la géographie académique.....</b>	<b>83</b>
1. Publier : les communautés de papier .....	84
2. Organisations communautaires et pratiques unifiées.....	87
<b>IV. « Je sors rarement de ma tour d’ivoire, je n’en suis que plus actif » : géographie, Etat et société.....</b>	<b>92</b>
1. Géographes universitaires et réseaux sociaux.....	93
2. Géographie universitaire, cultures politiques et maîtrise du territoire.....	96
<b>Chapitre II : Entre local, national et mondial : les échelles de la géographie universitaire</b>	<b>107</b>
<b>I. Maîtres, élèves et paradigmes : unité et diversité des écoles de géographie .....</b>	<b>108</b>
1. Une question de générations ? Vidal et les géographes français.....	109
2. La République du cycle : la domination des davisieniens .....	114
3. Générations et polycentrisme allemand : solidarités et oppositions dans l’espace germanique .....	117
<b>II. L’internationale géographique en 1914.....</b>	<b>121</b>
1. Une communauté mondiale structurée .....	122
2. De Rome à Paris : coopération internationale et congrès .....	127
<b>III. Lignes de fracture : les relations entre géographes européens et états-uniens .....</b>	<b>132</b>
1. Les géographes européens chez les géographes américains : l’excursion transcontinentale de 1912 et ses suites.....	132
2. Indifférence, attractivité et rivalité : dialogues internationaux .....	139
<b>Conclusion de la partie I : La géographie internationale en juillet 1914.....</b>	<b>150</b>
<b>Deuxième partie : Géographes sur les fronts et travail géographique en zones de combats (1914-1918).....</b>	<b>153</b>
<b>Chapitre III : « Toute une géographie pathologique » : les géographes universitaires entre combats, terrain et deuil (1914-1918).....</b>	<b>154</b>



<b>I. « Une excursion d'un genre un peu spécial » : trajectoires de géographes-combattants sur les fronts .....</b>	<b>156</b>
1. Diversité et banalité des expériences de guerre .....	156
2. « J'aurais rempli ma tâche de grand cœur » : sentiments face aux combats.....	168
<b>II. La « reconstitution de l'Institut au front » : regards géographiques en zones de combats ....</b>	<b>197</b>
1. Des communautés éclatées et recomposées.....	197
2. Regards géographiques au cœur des combats.....	210
<b>III. Guerre proche, guerre lointaine : la vie souffrante des géographes.....</b>	<b>226</b>
1. Inquiétudes, blessures et disparition : le corps des géographes .....	226
2. Face à la mort : le deuil dans la discipline .....	239
 <b>Chapitre IV : Le travail militaire de terrain : sciences de la terre et géographes aux armées</b>	
<b>.....</b>	<b>256</b>
<b>I. « Sciences de la terre » et géographes universitaires: organisation allemande et tentatives françaises .....</b>	<b>257</b>
1. « Donner à boire aux poilus » : les géographes dans la géologie de guerre.....	258
2. Géodésie, météorologie et océanographie de guerre : le paradoxe de géographes à la marge.....	276
<b>II. Les difficultés de la géographie de cabinet : les géographes français au SGA .....</b>	<b>292</b>
1. Au service de l'Etat-Major : genèse et premiers travaux de la Commission .....	292
2. Erreurs, susceptibilités et réécritures : une controverse de février 1916.....	299
3. « La complexité sans cesse croissante du front » : géographes français et renseignement au ministère de la guerre.....	307
<b>III. Occupation et inventaire : la landeskundliche Kommission de Varsovie.....</b>	<b>317</b>
1. Une organisation coloniale de guerre ?.....	318
2. Organisation et travaux de la Commission : une structure au gré du front.....	327
3. L'extension du modèle aux autres zones occupées .....	338
 <b>Conclusion de la deuxième partie .....</b>	<b>343</b>
 <b>Troisième partie : S'organiser dans et pour les violences : les géographes face à la guerre européenne (1914-1918) .....</b>	<b>344</b>
 <b>Chapitre V : « Nous aussi, Savants, avons des sentiments ardents » : croisades, controverses et atrocités allemandes .....</b>	<b>346</b>
<b>I. L'Odyssée de Penck dans deux empires en guerre .....</b>	<b>348</b>
1. Scientifique, invité ou espion ? Les rumeurs de la guerre en voyage scientifique.....	349
2. « La version allemande des choses » : récits de voyage, justifications et anglophobie .....	368
<b>II. « Combien de fois ai-je pensé à vous dans ces moments terribles ! » : la communauté géographique internationale face à l'épreuve .....</b>	<b>384</b>
1. Devant l'Europe en feu, des solidarités à distance .....	385
2. Souvenirs et vestiges de la géographie internationale .....	390
<b>III. Divisions et polarisations : l'engagement des géographes des pays neutres .....</b>	<b>396</b>
1. Pour ou contre l'Allemagne ? Suédois et Suisses .....	396
2. La fin des amitiés savantes ? Deux lettres ouvertes.....	403
 <b>Chapitre VI : « Ne pas paraître comme s'il ne se passait rien dans le monde » : Vie académique et vie des formes en temps de guerre.....</b>	<b>427</b>
<b>I. « Notre devoir est de continuer à faire des cours » : enseigner en temps de guerre, enseigner autrement ? .....</b>	<b>427</b>
1. « Les femmes se précipitent ; c'est une offensive générale » : reprise et féminisation de l'enseignement géographique .....	428

2. La vie des formes en temps de guerre : pratiques de la géographie moderne institutionnalisée sous contraintes militaires.....	436
<b>II. S'engager, expliquer, s'expliquer : géographes allemands, front domestique et géographie politique .....</b>	<b>462</b>
1. Face au conflit, trahir la science ? Le dilemme des géographes .....	463
2. Expliquer pour gagner : géographie politique, frontières et buts de guerre .....	485
<b>III. Un « moment » de géographie politique : les Français dans le débat .....</b>	<b>503</b>
1. Cadres traditionnels et premières réflexions de guerre .....	503
2. Pangermanisme et France de l'Est : ouvrages de circonstance ou pensée nouvelle de l'espace européen ?	516
<b>Conclusion de la troisième partie.....</b>	<b>523</b>
<b>Quatrième partie : La « résolution de faire tous les sacrifices » : mobilisations américaines, remobilisations européennes .....</b>	<b>524</b>
<b>Chapitre VII : Tourisme, enseignement et propagande : action internationale et géographes diplomates .....</b>	<b>525</b>
<b>I. Le « devoir d'agir ici » : aider et conseiller les alliés .....</b>	<b>526</b>
1. Diplomatie culturelle et influence allemande : les pions de Penck en Pologne et à Istanbul.....	526
2. Un géographe français dans la Russie en révolution : Fichelle à Pétrograd .....	539
<b>II. De la neutralité à l'alliance : deux géographes-ambassadeurs aux Etats-Unis .....</b>	<b>548</b>
1. « Me voici de l'autre côté de l'eau » : De Martonne sur la Côte Est des Etats-Unis .....	548
2. « C'est pour moi un très grand honneur qui m'effraie un peu » : Blanchard à Harvard .....	558
<b>III. Faire jouer ses réseaux : projets de géographes et difficultés françaises .....</b>	<b>577</b>
1. Martyr, mémoire et assistance : une politique d'influence franco-serbe.....	577
2. Ambassadeur en Suisse : les démarches de Brunhes et leur échec .....	590
<b>Chapitre VIII : Rapidité et limites d'une mobilisation polymorphe : les géographes états-uniens dans la mêlée .....</b>	<b>598</b>
<b>I. Enfin en guerre, bientôt en paix : réactions à l'entrée en guerre des Etats-Unis .....</b>	<b>598</b>
1. « La résolution virile de votre pays » : les géographes face à la déclaration de guerre .....	599
2. « Devant mes fenêtres le flot des hommes et du matériel d'Amérique (...) C'est formidable » : remobilisation et attente de la victoire.....	608
<b>II. « La part à prendre dans cette guerre » : les géographes états-uniens entre enseignement et expertise .....</b>	<b>611</b>
1. Défense du territoire américain, formation militaire et réticences de l'armée.....	611
2. Mobiliser les ressources : des géographes entre information et administrations .....	625
<b>III. Des géographes américains en France .....</b>	<b>637</b>
1. De Boston à la France : deux géographes dans la YMCA .....	638
2. Trois majors-géographes très actifs .....	642
<b>Chapitre IX : Concurrence ou collaboration ? Les relations entre les géographes du Comité d'Etudes et de l'Inquiry.....</b>	<b>648</b>
<b>I. Préparer la paix : présence et action des géographes universitaires dans les groupes d'expertise savante .....</b>	<b>649</b>
1. Le Comité d'études de Paris et les géographes français .....	650
2. L'empreinte de Bowman : L'Inquiry aux Etats-Unis .....	661
<b>II. Transferts et regards croisés : les relations entre le Comité d'Etudes et l'Inquiry .....</b>	<b>669</b>
1. Aider l'effort de guerre américain : La participation de deux géographes étrangers aux travaux de l'Inquiry .....	670
2. Connaître l'ami : les rapports croisés de De Martonne et de Johnson .....	678

<b>III. Une expertise efficace pour gagner la paix ? La part des géographes dans les négociations de paix.....</b>	<b>687</b>
1. Les géographes dans les délégations nationales : efficacité et limites d'une expertise.....	688
2. Les géographes entre eux : un long Congrès international de géographie ? .....	700
<b>Conclusion de la quatrième partie .....</b>	<b>706</b>
<b>Cinquième partie : Démobilisation et fruits amers de la guerre et de la paix : reconstruction, bilans, recompositions des géographies universitaires (1918-1921).....</b>	<b>707</b>
<b>Chapitre X : « Nous avons reçu, ces derniers temps, de nouvelles missions » : les géographes face à la demande sociale des lendemains de la guerre.....</b>	<b>708</b>
<b>I. L'enseignement de la géographie pour les soldats américains en France .....</b>	<b>708</b>
1. Etudier la géographie en France en temps de guerre : guides et organisations.....	709
2. Occuper et éduquer : les études de géographie pour les masses démobilisées .....	718
<b>II. « La possibilité d'un travail utile » : témoignages, analyses et expertises des géographes .....</b>	<b>745</b>
1. Les ambiguïtés de la guerre et la paix : vers l'armistice .....	745
2. Regarder le monde qui change : témoignages et analyses des géographes européens.....	755
3. Reconstruire : la géographie populaire et appliquée.....	767
<b>III. Le « Monde nouveau » : analyses et contestations de la nouvelle donne de géographie politique .....</b>	<b>775</b>
1. Révisionnisme allemand : de la géographie politique à la géopolitique ? .....	776
2. Bilans de géographie politique : <i>Géographie de l'histoire et Nouveau Monde</i> .....	781
<b>Chapitre XI : La guerre, une parenthèse ? Heure des comptes et retour à la géographie ..</b>	<b>789</b>
<b>I. « Tout le monde s'est remis sérieusement au travail » : un retour à l'ordre ?.....</b>	<b>790</b>
1. « Le tourbillon de nominations qui sévit depuis que la paix est signée » : mouvements, stratégies et promotions académiques .....	790
2. Choisir les études de géographie : projets de recherches et nouveaux horizons.....	812
3. De la géographie, comme avant ? Déféminisation et reprise des rassemblements collectifs nationaux.....	821
<b>II. « Que s'est-il vraiment passé » pendant la guerre ? Les fruits amers du conflit .....</b>	<b>826</b>
1. Bilan humain, deuil collectif et héritage .....	826
2. Résultats scientifiques du travail de terrain géologique : entre fiertés et déceptions.....	830
3. « Je dois rejeter toute responsabilité » : mémoires des négociations de paix .....	839
<b>Chapitre XII : L'empreinte de la guerre, la persistance des fronts et des alliances.....</b>	<b>847</b>
<b>I. Les Etats-Unis, nouvelle puissance de la géographie universitaire mondiale.....</b>	<b>848</b>
1. Un nouveau marché : le déploiement de la géographie aux Etats-Unis.....	848
2. «Vous voulez faire de moi un géographe américain ? » : les propositions états-uniennes aux Français.....	855
<b>II. L'Europe en ruines : faire de la géographie dans les difficultés économiques .....</b>	<b>860</b>
1. Une assistance différenciée : la géographie américaine au secours des géographes européens.....	860
2. « Une exigence pressante de notre époque » : s'organiser pour faire de la géographie dans un Europe en crise .....	872
<b>III. La persistance des alliances : nouvelle influence française et exclusion des Allemands.....</b>	<b>878</b>
1. Anciennes alliances et extension de l'école vidalienne .....	878
2. Contre l'Allemagne : théorie et organisation des vainqueurs .....	888
<b>Conclusion de la partie V .....</b>	<b>905</b>
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>906</b>

<b>ANNEXES.....</b>	<b>916</b>
<b>A. Références .....</b>	<b>917</b>
<b>I. Sources.....</b>	<b>918</b>
1. Archives.....	918
2. Sources primaires imprimées.....	921
3. Bibliographie raisonnée.....	937
a. Eléments de contexte .....	937
b. La Première Guerre mondiale, guerre totale et histoire culturelle .....	944
c. Les géographies universitaires dans la Grande Guerre .....	954
<b>II. Fiches prosopographiques .....</b>	<b>969</b>
1. Personnalités germanophones.....	971
2. Personnalités états-uniennes .....	1109
3. Personnalités françaises.....	1164
4. Géographes d'autres pays belligérants .....	1324
5. Géographes de pays neutres.....	1346
<b>B. Documents .....</b>	<b>1351</b>
<b>I. Un document exceptionnel : le Journal de guerre de Raoul Blanchard (1914-1918) .....</b>	<b>1352</b>
1. Aspects matériels.....	1352
2. Extraits significatifs.....	1354
a. Mobilisation et premiers mois de guerre (juillet-décembre 1914) .....	1354
b. Embuscomanie et entrée en guerre de l'Italie (avril-mai 1915).....	1370
c. Début des batailles de Verdun et de la Somme (janvier-juillet 1916).....	1377
d. Le séjour aux Etats-Unis (janvier-juin 1917).....	1393
e. Fin de guerre et victoire finale (septembre-novembre 1918).....	1409
<b>II. La géographie universitaire : écoles nationales et cours de guerre .....</b>	<b>1419</b>
1. Maîtres et élèves en 1914 .....	1419
2. Les chaires de géographie dans le <i>Reich</i> .....	1422
3. Lettre d'Alfred Hettner à Oscar Drude concernant les candidats pour la chaire de géographie de la TU de Dresde (14 juin 1914).....	1422
4. Les annonces de cours de géographie dans les établissements supérieurs germanophone (semestre été 1914) .....	1425
5. Liste et effectifs des cours donnés par Alfred Hettner à l'université d'Heidelberg.....	1430
6. Les annonces de cours de géographie dans les établissements supérieurs prévus pour le semestre d'été 1921. .....	1430
7. Cvijic en Sorbonne .....	1432
7. Cvijic en Sorbonne .....	1439
<b>III. Géographes en guerre .....</b>	<b>1442</b>
1. Images des géographes-combattants allemands.....	1442
a. Images sur cartes postales .....	1442
b. Nécrologies dans les <i>Petermanns Geographie Mitteilungen</i> .....	1443
2. Un témoignage tardif sur une mutinerie en Orient par Jacques Ancel .....	1444
<b>IV. Géographie militaire et géographie politique .....</b>	<b>1448</b>
1. Séries de publications de géographie et géologie militaire pendant la Grande Guerre.....	1448
a. Une série de géographie de guerre allemande.....	1448
b. Les publications de l' <i>Institut für Meereskunde</i> de Berlin. ....	1448
c. Synthèses de la géologie de guerre .....	1450
2. La géographie militaire et politique française .....	1451
a. Ecrits de Paul Vidal de la Blache : genèse de la <i>France de l'Est</i> .....	1451
b. Deux cours de Jean Brunhes au Collège de France (printemps 1915).....	1455
3. Naissance de la géopolitique ?.....	1466
a. Couverture de <i>Politisch-geographische Lehren des Krieges</i> de Penck (1915).....	1466
b. Images de <i>The United States and Pangermania</i> par André Chéradame (1918).....	1467
c. Carte thématique de Penck (1919) .....	1470

4. Membres et travaux de la Landeskundliche Kommission de Varsovie .....	1471
<b>V. Correspondances de guerre .....</b>	<b>1478</b>
1. Gaston Gravier.....	1478
2. La fin de l'amitié : lettre de Johnson à Partsch (1916) .....	1480
3. Lettres ouvertes : la correspondance Margerie-Heim.....	1482
4. A Istanbul : Lettre d'Obst à Hettner (8 mars 1917).....	1486
5. A Pétrograd : Lettres de Fichelle à Demangeon sur la Russie (1916-1917).....	1491
6. Correspondances de guerre d'Antoine Vacher .....	1498
7. Retour à la géographie : lettre de Lefebvre sur sa thèse avec plan détaillé.....	1512
8. Retour de la controverse : lettre de Davis à Penck du 3 avril 1921 .....	1514
<b>VI. Géographes diplomates : Images et témoignages des voyages de géographes français .....</b>	<b>1520</b>
1. Images de géographes français en voyages .....	1520
a. Le passeport de Jean Brunhes .....	1520
b. De Martonne aux Etats-Unis : excursion dans le Delaware (1916) .....	1521
2. Rapports de De Martonne sur l'échange universitaire de New York (1916).....	1522
3. De Martonne en Bessarabie (1919) .....	1525
4. Rapport de De Martonne sur son séjour en Roumanie (1921).....	1528
<b>VII. Comités d'Etudes et Inquiry : activités et regards croisés.....</b>	<b>1540</b>
1. Composition et travail du Comité d'Etudes.....	1540
2. Les procès-verbaux de séances du Comité d'Etudes .....	1544
3. Rapports américains sur le Comité d'Etudes de Paris .....	1603
4. Rapports français sur l'Inquiry au Quai d'Orsay.....	1607
5. Travaux cartographiques de l'Inquiry.....	1623
<b>VIII. La mobilisation domestique des géographes états-uniens .....</b>	<b>1630</b>
1. La formation géographique des officiers états-uniens : une enquête de Johnson .....	1630
2. Un bilan provisoire : Lettre Circulaire de Davis.....	1632
<b>IX. La géologie de guerre des armées française et états-unienne : témoignages et rapports.....</b>	<b>1636</b>
1. Rapports d'expérience .....	1636
2. Le témoignage de Johnson sur le terrain .....	1642
3. La faiblesse de la géologie de guerre française d'après Johnson.....	1644
4. Une controverse entre Brooks et Johnson (1921).....	1647
<b>X. Etudier la géographie en France pour les soldats états-uniens.....</b>	<b>1653</b>
1. Description de l'enseignement universitaire de la géographie en France, par Davis et Whitbeck (1917)..	1653
2. Cours de Todd .....	1654
3. Les versions de la préface de Todd.....	1663
<b>XI. Recomposition académique.....</b>	<b>1666</b>
1. Polémique allemande sur la chaire de Francfort.....	1666
2. Deux organisations professionnelles françaises d'après-guerre .....	1667
a. Statut et Liste des géographes du Comité National de Géographie .....	1667
b. L'Association des Géographes Français : statut et liste des membres .....	1671
<b>INDEX DES NOMS .....</b>	<b>1675</b>

## Introduction générale

### 1. Raoul Blanchard en Grande Guerre : autour d'un manuscrit

La Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC) de Nanterre possède un manuscrit singulier et inédit<sup>1</sup>, composé de 102 feuilles de tailles diverses, parfois collées entre elles, reliées par une épaisse couverture cartonnée rouge de format long, intitulé à l'extérieur « Journal de Raoul Blanchard – pendant la guerre 1914-18 » et, à l'intérieur, de la main même de l'auteur, « Journal de Guerre ». On y trouve des réflexions et des commentaires de 5 à 20 lignes, systématiquement consignés, jour après jour, entre le 29 juillet 1914 et le 11 novembre 1918<sup>2</sup>. La date du don est indiquée sur la couverture : « Juin 1963 »<sup>3</sup>.

La présence d'un journal écrit pendant la Première Guerre mondiale dans les collections de la BDIC n'est pas en soi une surprise, mais c'est la personnalité de son auteur qui retient l'attention. Raoul Blanchard est loin d'être inconnu dans l'histoire de la géographie académique française<sup>4</sup>. Professeur à la faculté des lettres de l'université de Grenoble de manière continue entre 1906 et 1948, élève direct du fondateur de l'École française de géographie, Paul Vidal de la Blache, il est une personnalité savante locale et nationale, représentative de la « République des Universitaires »<sup>5</sup>, mais aussi d'une vie académique provinciale, ancrée dans une région alpine à l'identité particulièrement marquée par les conditions géographiques et les potentialités économiques<sup>6</sup>. En 1914, il a 37 ans : c'est en tant qu'universitaire installé et reconnu qu'il vit la

---

<sup>1</sup> BDIC, Don 50479.

<sup>2</sup> Ce qui en fait un document aussi systématique, non illustré de photographies mais plus développé que les *Carnets de guerre* de Marc Bloch (*L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, Paris, Gallimard, Collection Quarto, 2006, pp. 169-252), ou ceux de Jules Isaac (*Une historien dans la Grande Guerre, Lettres et carnets, 1914-1917*, Paris, Armand Colin, 2004), et comparable au journal de guerre récemment publié de l'historien Daniel Halévy (*L'Europe brisée, Journal de guerre 1914-1918*, Paris, Editions de Fallois, 1998).

<sup>3</sup> Des photographies de cet objet sont jointes en annexe, ainsi que quelques exemples de pages manuscrites. Vu l'importance de ce témoignage, nous avons retranscrit l'intégralité du texte, dans le but de le publier prochainement. Nous n'en donnons donc en annexe que de longs passages (annexe B I). Nous citerons abondamment ce texte dans la suite de l'étude, à partir de notre transcription.

<sup>4</sup> Sur chacun des géographes considérés dans le cadre de cette étude, une fiche prosopographique a été rédigée dans les annexes (annexe A II), incluant autant que possible les éléments fondamentaux de l'ensemble de sa vie et de sa carrière, avec une bibliographie spécialisée, non répétée dans la bibliographie finale.

<sup>5</sup> Cf. Charle, Christophe, *La République des universitaires*, Paris, Seuil, L'Univers historique, 1994.

<sup>6</sup> L'université de Grenoble n'a pas encore trouvé son historien, à un titre comparable à celle de Lille (Condette, Jean-François, *Une faculté dans l'histoire : la faculté des lettres de Lille de 1887 à 1945*, Lille, Septentrion, 1999) ou de Strasbourg (Craig, John E., *Scholarship and Nation Building. The Universities of Strasbourg and Alsatian Society, 1870-1939*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1984).

Première Guerre mondiale et qu'il vivra la Seconde<sup>7</sup>.

Au contraire d'autres intellectuels et universitaires de sa génération, Blanchard a laissé peu de traces archivistiques<sup>8</sup>. L'existence d'un manuscrit complet de sa main dans une institution plus spécialisée dans la conservation des traces des conflits et des batailles politiques du XXe siècle que dans les papiers de savants est donc en soi un élément d'autant plus intéressant qu'il signale lui-même l'existence de ce journal dans ses *Mémoires*, cas pratiquement unique d'autobiographie pour un géographe de sa génération. En effet, publiés en deux tomes en 1961<sup>9</sup> et 1963<sup>10</sup>, les souvenirs du géographe de Grenoble retracent sa vie et sa carrière lors de ses 41 premières années, entre sa naissance et 1918. Dans l'avertissement du second volume, l'auteur explique que dans le précédent tome, « il s'agissait pour [lui] de [se] débarrasser de souvenirs dont la virulence finissait par être encombrante ». Il confie d'ailleurs : « Je me sens apaisé depuis qu'ils sont imprimés. (...) L'accueil favorable que leur a réservé le monde intellectuel m'a été très sensible<sup>11</sup>. » Puis il justifie la publication d'un second tome :

« J'étais en chômage géographique, n'ayant en vue aucune étude scientifique à aborder. (...) Le principal intérêt [de son passé] est probablement qu'il ne s'y passe rien d'extraordinaire. Ces souvenirs de jeune professeur m'obsédaient d'ailleurs beaucoup moins que ceux de l'âge antérieur ; je les ai pourtant revus avec plaisir. (...) J'ai pensé que les jeunes seraient intéressés d'apprendre ce qu'était la géographie française de cet âge préhistorique. (...) Comme dans le précédent volume, on ne trouvera ici que des souvenirs extraits de ma mémoire, qui s'est d'ailleurs montrée moins complaisante qu'à l'égard de mes réminiscences d'extrême jeunesse. Il n'y a exception que pour la période de guerre, où j'ai pu disposer d'un journal que j'ai tenu sans défaillance du 29 juillet 1914 au 11 novembre 1918. Mais je puis affirmer que la même bonne foi anime ce que j'extrait de ma tête et les notes trouvées dans mon journal<sup>12</sup>. »

C'est donc en relisant son « Journal de guerre » que Blanchard a écrit le dernier chapitre du second tome, entièrement consacré à la Grande Guerre<sup>13</sup>, puis qu'il décida de le donner à la BDIC. La conservation de ce journal, le don qu'il en a fait à la BDIC, le commentaire rédigé par

<sup>7</sup> On ne connaît en fait que très peu de choses sur ses activités entre 1939 et 1945. Cette vie troublée par les deux conflits mondiaux peuvent amener à le comparer avec d'autres intellectuels français, récemment étudiés par Annette Becker, notamment Maurice Halbwachs et Marc Bloch, aux destinées bien plus dramatiques que celle du professeur de Grenoble pendant la Seconde Guerre mondiale. Cf. Becker, Annette, *Maurice Halbwachs. Un intellectuel en guerres mondiales 1914-1945*, Paris, Anières Viénot Editions, 2003 ; « Préface » in Bloch, Marc, *L'Histoire, la Guerre, la Résistance, op. cit.*, pp. VII-LX.

<sup>8</sup> Pas d'archives privées familiales connues, aucun papier personnel ou professionnel dans les archives de l'Institut de géographie alpine, très peu de traces dans les archives publiques, départementales ou nationales, aucun fonds propre dans la bibliothèque de l'Institut de France dont il fut membre à la fin de sa carrière.

<sup>9</sup> Blanchard, Raoul, *Ma jeunesse sous l'aile de Péguy*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1961.

<sup>10</sup> Blanchard, Raoul, *Je découvre l'Université, Douai, Lille, Grenoble*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1963.

<sup>11</sup> Blanchard, « Avertissement », *Je découvre l'Université, op. cit.*, pp. 9-10

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> Blanchard, *Je découvre l'Université, op. cit.*, chapitre « L'épreuve des années de guerre 1914-1918 », pp. 169-211.

l'auteur même quelque 45 ans plus tard, dans des mémoires, genre littéraire extrêmement rare dans le milieu des géographes français de l'époque, font de ce manuscrit un objet unique et de la démarche en miroir de Blanchard un effort réflexif très remarquable. D'autant qu'il insiste sur la période du conflit mondial et en fait, dans son épilogue, le point final de ses années de formation :

« J'ai 41 ans lors de l'armistice ; j'ai cessé d'être un jeune homme et suis entré dans la maturité. Mon apprentissage est terminé ; d'ailleurs ce que j'ai bâti est solidement ancré et a résisté à l'épreuve de la guerre. (...) Ce qui s'est passé depuis cette date m'intéresse moins ; je m'y vois trop semblable à ce que je suis encore<sup>14</sup>. »

La Première Guerre mondiale comme aboutissement de la jeunesse du géographe universitaire vidalien, comme épreuve initiatique dans l'entrée dans la maturité et comme point final d'une période dorée, celle d'une III<sup>e</sup> République de la géographie française, sortant du conflit victorieuse et fermement enracinée, confirmée dans sa ligne, mais aussi vitrifiée, presque fossilisée pour près de 35 ans : telle est la vision rétrospective du professeur de Grenoble.

Pourtant, le lecteur des mémoires et du *Journal de guerre* de Blanchard n'y trouve a priori pas grand-chose de spectaculaire pour la Grande Guerre : au contraire d'autres géographes de son époque ou de certains de ses condisciples de l'ENS<sup>15</sup>, l'auteur n'a pas été un combattant direct lors du conflit, ni un expert utilisé par l'armée ou le gouvernement français : il est surtout resté à faire de la géographie à Grenoble, avec quelques mois passés au service de la préfecture de l'Isère, puis comme professeur d'échange à l'université américaine de Harvard. Son *Journal*, chronique au quotidien de la vie d'un professeur de province, est surtout marqué par ses lectures, notamment de la presse quotidienne, par ses soucis matériels et ses états d'âme, par ses rencontres aussi. Cependant, certains éléments retiennent l'attention du lecteur de ce document, qu'on peut illustrer par quelques extraits significatifs. Le mercredi 2 septembre 1914, Blanchard écrit :

« Quel soulagement ce matin de voir qu'ils n'ont pas réussi ! Tant que l'armée est intacte, il n'y a pas de mal. On dirait que la situation de Valmy va se renouveler ?  
J'ai appris aussi avec plaisir la grande victoire russe sur les Autrichiens. L'espoir renaît.  
Depuis 3 jours, boches sur Paris. Sauvages ?  
L'après-midi : les nouvelles de dégoisement se précisent. La Belgique Nord se vide d'Allemands.  
Tuyaux d'officiers revenus du front. Le moral des troupes est excellent. Les Allemands ont une infanterie de 1<sup>er</sup> ordre ; leur artillerie lourde leur est précieuse. Ils font une consommation effrayante de munitions, arrosant des heures une position, qu'il y ait du monde dessus, ou pas.

<sup>14</sup> Blanchard, « Une justification », *Je découvre l'Université*, op. cit., pp. 213-214.

<sup>15</sup> Cf. Chaline, Olivier, « Les normaliens dans la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 183, juillet 1996, pp. 99-110 ; Frémeaux, France-Marie, « Les Normaliens dans les tranchées », *14-18 LMGG*, 11, 2003.



D'après Marcel, attitude de ceux qui reviennent du feu. Graves, yeux vifs, ne connaissant plus les vaines cérémonies du temps de paix ».

Un mois après le début des combats, alors que la Belgique et la France du Nord subissent l'invasion allemande dans une guerre de mouvement classique, le géographe trouve donc des accents à la fois d'angoisse et d'espoir pour décrire les étapes du conflit : la référence révolutionnaire de Valmy lui vient spontanément sous la plume, de même que celle de la levée en masse pour défendre la patrie : l'historien avec le géographe, mais aussi le citoyen. Paris est menacé, mais il faut avoir confiance dans la résistance de l'armée française et sa capacité à repousser les troupes ennemies : ce sont des officiers qui lui confient l'état réel des troupes, c'est son beau-frère, l'historien Marcel Blanchard, qui le confirme. Cependant, déjà, le vocabulaire et la grammaire de la Grande Guerre sont en place : les Allemands appelés « boches » et considérés comme des « sauvages », des barbares ; la guerre industrielle, celle de l'artillerie, « effrayante », celle du front et du feu ; et puis la guerre de la rumeur, des « tuyaux », la guerre psychologique. Les éléments donc d'une « culture de guerre »<sup>16</sup> commune, qui vont structurer la perception des Français pendant un conflit beaucoup plus long et inédit qu'il n'était possible de l'imaginer à la fin de l'été 1914.

Car rapidement, les combats changent de nature, la guerre s'enlise sur le front occidental. Dans la première quinzaine de janvier 1915, Blanchard écrit :

« Des contre-attaques allemandes violentes, et repoussées. D'une lettre de mon beau-frère (2 janvier), il appert que le 1<sup>er</sup> corps a été transféré en Champagne pouilleuse, vraisemblablement vers Perthes les Herbes et lieux voisins. Il décrit avec bonne humeur les conditions d'existence en plein air, et affirme que le moral des troupes est excellent. (...) Le « Temps » a publié les atrocités allemandes ; inouï. Zivy me raconte que Soissomais, au 2<sup>e</sup> d'Artillerie, a appris que sa femme, et ses 2 filles de 18 et 15 ans, sont enceintes, de Boches. (...) Rien, bien entendu ; léger insuccès en Alsace. Bénévent m'apprend, par son frère, qu'il y a pas mal de malaises au 14<sup>e</sup> chasseurs, surtout parmi les plus jeunes soldats. Le jeune Robert m'apprend qu'on est très sévère pour la révision de la classe 1916 ; à Dijon, dans sa province, 30% pris. (...) J'apprends la mort du colonel Gérardin, mort à Coblenz des suites de ses blessures. Messin ; s'était fait militaire pour la Revanche. Encore pluie violente et froide. On pense sans cesse à la terrible existence des soldats sur le front. (...) Quelle guerre ! Chaque Français, heureusement, a maintenant l'impression que ça durera indéfiniment. (...) Il arrive sans cesse des blessés à Grenoble. Evidemment on expédie ainsi par secteurs. Actuell[emen]t on garnit le secteur de l'Isère. Le commandant Sauve m'écrit du front « Nous avons devant eux une artillerie formidable qui ne cesse de s'accroître. Les tranchées allemandes sont détruites systématiquement. Les prisonniers nous parlent avec effroi des effets terribles de notre artillerie. » Ca va bien. Mais la boue !

<sup>16</sup> Donnons une définition de cette expression, centrale dans notre approche de la Première Guerre mondiale : il s'agit « d'un corpus de représentations du conflit cristallisé en un véritable système donnant à la guerre sa signification profonde, (...) indissociable d'une spectaculaire prégnance de la haine à l'égard de l'adversaire (...) certes différenciée selon les ennemis auxquels on fait face, mais qui n'envahit pas moins tous le champ des représentations. » Cf. Audoin-Rouzeau, Stéphane, Becker, Annette, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 2000, p. 122.

(...) Arbos a indirectement des nouvelles des tranchées de Woivre : existence horrible des soldats ; on ne peut plus les en faire sortir. D'ailleurs les blessés qui arrivent ici sont des blocs de boue ; il faut leur faire avant tout un nettoyage inouï. (...) Lettre de Gérardin : boiteux, a réussi à se faire prendre ; sera interprète. Son père, 2 frères tués déjà ; un jeune frère de 17 ans engagé sitôt l'âge acquis. Lettre héroïque.

Lettre de Gallois. Les géographes parisiens, embauchés au ministère de la Guerre, préparent la marche en Allemagne. Camena, avec sa mémoire prodigieuse, est extrêm[emen]t utile ; embauché au 2<sup>e</sup> bureau. »

L'artillerie toujours, porteuse d'« effroi », est désormais liées aux tranchées, pour longtemps, et aux nouvelles conditions de vie des combattants, leur « terrible existence » : la boue, le moral qui flanche, l'héroïsme, les souffrances, les blessures et la mort qui envahit tout. Mais aussi le comportement des troupes dans ces combats : les atrocités allemandes en zones occupées, les tranchées « détruites systématiquement », nettoyées : la violence donnée et reçue, dans les deux camps. Le regard du géographe enfin, qui sait bien et souligne ce qu'il en est de la « Champagne pouilleuse »<sup>17</sup>, et qui, lui-même réformé, voit avec envie ses collègues parisiens mobilisés, embauchés, positivement utiles à l'effort de guerre. Pour Blanchard, dorénavant, il faut donc trouver soi-même de quoi s'impliquer dans la guerre, et la façon de s'engager avec ses moyens et son statut de professeur, de trouver sa place pour travailler à la victoire.

Au moment où cette dernière est enfin proche, le 31 octobre 1918, après des mois de sentiments mêlés et de « géographie de temps de guerre », il note :

« Tous les chefs européens de l'Entente sont réunis à Paris. Je vois des gens occupés dans les ministères ; tous sont fièvreusement occupés avec l'armistice. Moi-même je prends part à la rédaction de la clause concernant le charbon. Les conditions, me dit-on, seront draconiennes. (...) Vu ce soir la place de la Concorde. Les Statues de Lille et Strasbourg sont vraiment émouvantes, avec leurs drapeaux et leurs fleurs. Et partout sur la place, les trophées, avions, tanks, canons de toute sorte, sales, ignobles, camouflés, une lamentable ferraille vaincue, toute triste sous le soir brumeux. »

Être à Paris au moment de la conclusion et du triomphe, et participer à la rédaction du texte final dans les ministères, mais aussi témoigner, voir l'enthousiasme de la population de la capitale, les rituels de la victoire, et le monde ancien qui s'écroule, comme il le décrit à partir du lendemain :

« Événements énormes. La Turquie a signé l'armistice : elle livre les Détroits, les forts et rend tous les prisonniers ; c'est la capitulation complète. On apprend d'ailleurs le même jour qu'après un rude combat, l'armée turque de Mésopotamie a été faite prisonnière.

D'autre part, décomposition complète de l'Autriche-Hongrie ; émeutes à Vienne, à Pest, avec le concours de l'armée ; c'est un pays fini. Ca fait 3 sur 4. (...)

En Allemagne, le désarroi grandit. Le Kaiser se serait réfugié au G. Q. G. La fin approche, et vite ! (...)

Des tuyaux sur le comité interallié. Le Congrès de la paix se réunira à Versailles. Les Américains voudraient qu'il ne durât pas plus de 3 mois. Wilson, peut-être, viendra. (...)

Des milliers de prisonniers. Clemenceau, dans une séance grandiose à la Chambre, a fait connaître les

<sup>17</sup> Ou « Champagne crayeuse » ou encore sèche, région située entre Reims et Verdun, opposée à la « Champagne humide ».

clauses d'armistice acceptées par l'Autriche. C'est tapé ! (...) Wilson a fait savoir aux Boches que les conditions d'armistice sont élaborées, et que s'ils veulent les connaître, ils doivent s'adresser à Foch. Celui-ci vient d'être chargé de commandement de tous les fronts. (...) Le grand chef de Y.M.C.A., présent actuellement à Grenoble, a déclaré que l'on était sûr de l'acceptation, par l'Allemagne, des conditions d'armistice. Je le crois aussi.

15 heures : dans une banque où je me trouve, on téléphone de Lyon que l'armistice a été signé à midi. Dans les rues, déjà, les gens s'empressent aux nouvelles. Je cours à la préfecture : la nouvelle est fausse.

(...) Le Kaiser a enfin abdiqué, ainsi que le Kronprinz et son gendre. Tout croule en Allemagne. On parle d'une Constituante.

Au front, c'est maintenant une sorte de débandade. Le départ[emen]t du Nord est à peu près entièr[emen]t libéré ; nos troupes de l'Oise sont en Belgique. Nous approchons de Rocroi ; la Meuse est franchie. Les Américains traversent la Woëvre. Les Anglais sont près de Mons, et progressent vers l'Est de Tournay. Les Français de Belgique ont franchi l'Escaut. »

Les événements se précipitent, jusqu'au jour tant attendu :

« 11 novembre. Il y a du retard, car le courrier boche n'a pu arriver à Spa qu'hier dimanche. Il n'est pas sûr que nous ayons la réponse aujourd'hui. (...) »

En Allemagne, tout se culbute. Après le Kaiser et le roi de Bavière, le roi de Wurtemberg a abdiqué. Le Kaiser a filé en Hollande. La justice vient.

11 heures. Ca y est ! Je sors en ville à 11 heures, agité et impatient. Déjà des drapeaux. Un temps radieux. Les gens ont une figure animée, marchent vite, d'un pas un peu saccadé. Tout d'un coup une rumeur, des cris : (...) la dépêche est affichée : l'armistice est signé, officiel. En quelques minutes les rues se remplissent d'une foule joyeuse. (...) Les fenêtres se pavoisent avec une rapidité inouïe. Quelle joie ! C'est le plus grand jour de notre histoire.

La « Suisse » donne les conditions de l'armistice ; elles sont salées. Evacuation en 15 jours de la Belgique et Alsace-Lorraine. Occupation de la rive gauche du Rhin. Zone neutre de 40 km sur la rive droite. Livraison d'un énorme matériel de guerre, d'une partie de la flotte, d'un formidable matériel de transport. C'est le triomphe complet.

Quelle journée ! La foule en liesse, tout le monde dehors en habits de dimanche, acclamant les soldats ; les Américains ivres de joie. Il y a quelques notes de trop : les confettis, que des négociants malins gardaient en réserve depuis 5 ans. Mais enfin, ça s'est passé avec une dignité suffisante.

Derniers communiqués du soir : prise de Rocroi, prise de Mons. Le roi de Saxe est culbuté à son tour. Un monde nouveau se lève. »

Spectateur plus qu'acteur, à Grenoble certes, mais tout de même en pensées comme en actes sur tous les fronts, pleinement intégré dans les sociétés en guerre, Blanchard apporte donc un précieux témoignage. A l'intersection d'une culture universitaire déjà bien établie et d'un contexte exceptionnel, ce manuscrit est avant tout un accès privilégié au regard du géographe sur un conflit sans équivalent ni exemple. A travers la vie et les réflexions d'un intellectuel en temps de guerre, on peut ainsi comprendre à quel point son existence a été bouleversée. Cependant, si le spectacle des combats a bien changé ce géographe, reste à voir s'ils ont aussi modifié la géographie, et les façons dont Blanchard et ses confrères disciplinaires ont participé, directement ou indirectement, aux cultures de guerre en Grande Guerre.

## 2. Définition et justification du sujet

Pour la géographie française, la Grande Guerre est marquée par la disparition brutale de Paul Vidal de la Blache, en avril 1918, peu de temps après celle, dans les tranchées, de son fils, le capitaine-géographe Joseph Vidal de la Blache. Personnage important dans la III<sup>e</sup> République des professeurs, proche de l'historien Ernest Lavisse, il est aujourd'hui considéré par la plupart des géographes, après une période de forte contestation, comme un pionnier et un théoricien fondamental de la discipline, voire comme un « génie de la géographie »<sup>18</sup>, sans doute au même titre, si cette expression a un sens, que ses contemporains, eux aussi des maîtres et des penseurs importants, comme l'Américain William Morris Davis et l'Allemand Alfred Hettner, qui vécurent, pour leur part, encore quelque vingt ans. Mais cette rupture, cette disparition symboliquement forte du point de vue français, masque une période de transition que le conflit n'a fait, ici comme ailleurs, qu'accélérer et approfondir, dépassant le strict cadre français et également perceptible dans les cas allemand et états-unien : celle d'une modification en profondeur des cadres de la science et de ses rapports avec l'Etat et avec la société. Pour étudier ce phénomène, le cas des géographes universitaires allemands, français et états-uniens entre 1914 et 1921 a été choisi et doit être justifié.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les « géographes universitaires » (*Hochschulgeographen* en allemand, *University Geographers* en américain) ne forment qu'une partie des acteurs du champ des savoirs géographiques, certes très influente, mais minoritaire. Les dictionnaires spécialisés de géographie, genre qui se développe dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>, ne fournissent pas de définition réelle du terme « géographe », *a fortiori* de celui de « géographe universitaire »<sup>20</sup> : ces

<sup>18</sup> Selon l'expression de son biographe, le géographe André-Louis Sanguin. Cf. Sanguin, André-Louis, *Vidal de la Blache 1845-1918, Un génie de la géographie*, Paris, Belin, 1993.

<sup>19</sup> Par exemple Demangeon, Albert, en collaboration avec Joseph Blayac, Isidore Gallaud, Jules Sion et Antoine Vacher, *Dictionnaire-manuel illustré de géographie*, Paris, Armand Colin, 1907 ; Banse, Ewald, *Lexikon der Geographie* (tome 1 (A-K), tome 2 (L-Z)), Braunschweig et Hambourg, Georg Westermann, 1923 ; Vallaux, Camille, *Les Sciences géographiques*, Paris, F. Alcan, 1925.

<sup>20</sup> Au-delà des dictionnaires de français courant, les dictionnaires spécialisés plus contemporains incluent souvent, de manière réflexive et problématisée, le terme « géographe », mais sans vraiment distinguer de catégories. Cf. George, Pierre, Verger, Fernand (dir.), *Dictionnaire de la géographie*, Paris, PUF, 2004 ; Brunet, Roger, avec Robert Ferras et Hervé Théry (dir.), *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*, Paris, La Documentation française, 2005. Tout juste peut-on trouver, parfois, des considérations d'épistémologie de la géographie, comme dans cette définition non pas des géographes, mais de la géographie : « Science qui a pour objet l'espace des sociétés, la dimension spatiale du social. (...) [Cette] définition décrit le cadre de travail des géographes d'aujourd'hui » (Claval, Paul, « Géographie », in Lévy, Jacques, Lussault, Michel (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 399). Pourtant, les historiens actuels de la géographie notent volontiers la diversité à la

termes ne constituent donc pas des catégories de pensée autonomes et conscientes, ce qui ne signifie pas qu'on manque d'occurrences de ce mot en 1914, dans les écrits pédagogiques, disciplinaires et corporatifs. Si on les définit comme l'ensemble des personnes ayant suivi des études universitaires et ayant un lien institutionnalisé, dans le cadre de leurs activités professionnelles, avec l'enseignement supérieur (professeurs de différentes natures et étudiants spécialisés), on peut ainsi les distinguer (bien qu'ils soient en lien étroit) à la fois des autres universitaires, incluant occasionnellement l'étude de la surface terrestre et des activités humaines dans le cadre de leurs travaux (par exemples les historiens ou les géologues), d'autres enseignants de géographie, dans le cadre de l'enseignement primaire et secondaire (les « géographes scolaires » en France<sup>21</sup>, les *Schulgeographen* en Allemagne<sup>22</sup>, les « geography teachers » aux Etats-Unis), et des savants étudiant la géographie en non-professionnels (ceux des sociétés savantes, encore importantes en 1914<sup>23</sup>) ou en professionnels non académiques (les explorateurs<sup>24</sup> et les militaires<sup>25</sup> par exemple). En 1914, les géographes ont acquis, depuis le XIXe siècle et surtout à partir des années 1870, une reconnaissance officielle, se définissant notamment par l'existence de trois catégories d'institutions bien installées : les sociétés de géographie, désormais davantage tournées vers la conquête coloniale que vers l'exploration désintéressée du monde ; les revues et les maisons d'édition spécialisées, notamment dans la production de cartes ; les universités, où la création de chaires de géographie a abouti à un phénomène récent de professionnalisation et à la formation d'écoles nationales conscientes d'elles-mêmes et bien

---

fois du concept de « géographie » (au niveau épistémologique), et de celui de « géographe » (du point de vue identitaire) : cf. par exemple Claval, Paul, *Geographies et Géographes*, Paris, L'Harmattan, 2007.

<sup>21</sup> Cf. Lefort, Isabelle, *La lettre et l'esprit, géographie scolaire, géographie savante, 1870-1970*, Paris, Editions du CNRS, 1992.

<sup>22</sup> Cf. Brogiato, Heinz-Peter, "*Wissen ist Macht - Geographisches Wissen ist Weltmacht*". *Die schulgeographischen Zeitschriften im deutschsprachigen Raum (1880-1945) unter besonderer Berücksichtigung des Geographischen Anzeigers*, Materialien zur Didaktik der Geographie 16, Trèves, 1997.

<sup>23</sup> Cf. pour le cas français : Lejeune, Dominique, « Les sociétés de géographie en France, dans le mouvement social et intellectuel du XIXe siècle », thèse de doctorat d'Etat en histoire contemporaine, Université de Paris X Nanterre, 1987, 4 volumes, abrégé dans *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIXème siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.

<sup>24</sup> Cf. pour le cas français : Broc, Numa, *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIXe siècle*, Paris, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, tome 1 (Afrique), 1988 ; tome 2 (Asie), 1992 ; tome 3 (Amérique), en collaboration avec J.G. Kirchheimer et P. Riviale, 1999 ; Venayre, Sylvain, *La gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne 1850-1940*, Paris, Aubien, 2002 ; Demeulenaere-Douyère, Christiane (dir.), *Explorations et voyages scientifiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, CTHS-Histoire, 2008.

<sup>25</sup> Cf. pour le cas français : Schiavon, Martina, « Des savants-officiers entre science, armée, Etat et industrie de précision : les géodésiens du Service Géographique de l'Armée 1887-1920 », *Le sabre et l'éprouvette, L'invention d'une science de guerre 1914/1945*, 14 18, (6), mars 2003, pp. 60-73 ; « Itinéraires de la précision : géodésiens, artilleurs, savants et fabricants d'instruments en France, 1870-1930 », thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Dominique Pestre, EHESS, 2003.

distinctes, homogènes dans leurs pratiques, leurs institutions et leur pensée, marquées par une opposition générationnelle entre professeurs et étudiants, mais aussi à une intense activité de coopération internationale.

Dans le champ mondial de la géographie universitaire, trois pays ont un poids prépondérant en 1914 : l'Allemagne, la France et les Etats-Unis. Trois autres pays européens, d'école géographique importante à l'époque et qui, dans une perspective d'histoire de la Première Guerre mondiale, jouent un rôle fondamental, peuvent manquer ici, à savoir l'Autriche-Hongrie, le Royaume-Uni et l'Italie. Nous avons fait le choix, guidé par les archives et les sources elles-mêmes, d'inclure le premier dans notre objet d'étude, tant l'espace germanophone (Reich allemand – Autriche-Hongrie – Suisse allemande) est homogène pour les géographes de l'époque, et d'exclure les deux autres (même si nous aurons à y faire allusion au cours de notre développement). Ceci nous semble à la fois excusable, du fait de l'ampleur de la tâche dans le cadre restreint d'un travail de doctorat, et surtout justifiable par l'objet de notre enquête. En effet, le Royaume-Uni présente certes une pensée et une activité géographiques importantes en 1914 et intenses pendant toute la guerre, notamment représentées d'un côté par la *Royal Geographical Society* (RGS), fondée en 1831, et la *Royal Scottish Geographical Society*, fondée en 1884, d'un autre côté par des personnalités importantes comme Harold MacKinder (1861-1947)<sup>26</sup>, de Patrick Geddes (1854-1932), de Andrew John Hebertson (1865-1915) et de Herbert John Fleure (1877-1969)<sup>27</sup>, représentant des savoirs académiques de l'espace, notamment dans le cadre de cours de géographie, à Oxford après 1889, à Cambridge à partir de 1888, puis dans celui de l'Ecole de géographie d'Oxford, fondée en 1899. De plus, les relations entre géographes britanniques et états-uniens sont réelles au début du XXe siècle, tandis que les géographes français et britanniques ne sont pas sans liens, notamment du fait d'Albert Demangeon<sup>28</sup>. Cependant, le fait est qu'il n'y a pas, jusqu'en 1918, de chaire officielle de géographie en Angleterre, tandis que la

---

<sup>26</sup> Mais MacKinder, après des études de sciences naturelles et d'histoire, devenu premier conférencier en géographie de l'université d'Oxford en 1887, auteur, en 1902 de *Britain and the British Seas* et surtout, en 1904, d'une conférence très importante pour la pensée géopolitique, devant la RGS, sur le « Geographical Pivot of History », est depuis 1905 directeur de la *London School of Economics and Political Science*, et, entre 1910 et 1922, membre du Parlement. Il n'est donc plus directement intégré dans le champ de la géographie académique, remplacé en 1905 par Andrew J. Hebertson comme directeur de l'Ecole de géographie d'Oxford, lui-même mort en 1915 à 49 ans.

<sup>27</sup> Cf. Martin, Geoffrey James, Preston, E. James, *All Possible Worlds: A History of Geographical Ideas*, New York, John Wiley, 1993, chapitre 10, « The New Geography in Great Britain », pp. 203-225; Livingston, David N., « United Kingdom », in Dunbar, Gary S. (dir.), *Modern Geography, An Encyclopedic Survey*, New York et Londres, Garland, 1991, pp. 184-187.

<sup>28</sup> Cf. Clout, Hugh, « Cross-Channel Geographers: a century of activity », *Cybergeo*, article 330, mis en ligne le 6 décembre 2005.

seule chaire désignée explicitement comme géographique se trouve à Edimbourg<sup>29</sup>. Ainsi, s'il existe bien des géographes universitaires britanniques en 1914, l'institutionnalisation académique de la géographie n'a absolument rien à voir, dans son ampleur, en Grande-Bretagne et sur le continent, en France et en Allemagne notamment. La situation italienne est un peu différente et plus avancée que la situation britannique<sup>30</sup>, dans une tradition plus longue, débutant en 1859, et marquée, au début du XXe siècle, par la personnalité dominante d'Olinto Marinelli (1872-1926), mais nous avons dû faire des choix, choix que nous n'avons pas regrettés, car les archives conservées que nous avons consultées montrent des relations assez faibles, à l'époque, entre les géographes britanniques ou italiens et ceux des trois pays ici retenus. Nous ferons cependant bien référence aux spécialistes des pays voisins, belligérants ou non (Grande-Bretagne, Italie, Serbie, Roumanie, Suisse, Russie, Suède), dans leurs relations épisodiques avec nos objets d'étude, lorsque l'occasion et la nécessité se présenteront : en ce sens, on considérera que notre objet d'étude est bien l'ensemble des géographes états-uniens et européens, avec une insistance particulière sur les Français et les Allemands.

Or, à partir d'août 1914, ces géographes universitaires ont été entraînés, comme le reste des sociétés européennes, puis mondiales, dans un conflit d'un genre nouveau, particulièrement long et meurtrier, aboutissant à un remodelage en profondeur de la carte du monde et singulièrement de l'Europe. Engagés dans les combats à divers degrés, mais aussi dans les activités de propagande de guerre et de diplomatie internationale, leur expérience de guerre constitue notre objet d'étude, jusqu'à la fin de l'année 1921. L'unité de cette période ne va pas de soi : les affrontements s'arrêtent officiellement avec l'armistice du 11 novembre 1918, la guerre avec la signature des différents traités de paix, notamment celui de Versailles en juin 1919. Cependant ces deux dates sont à bien des égards signifiantes pour les géographes universitaires : ainsi, la dix-neuvième édition du grand rassemblement des géographes allemands, le *Geographentag*, eut lieu en juin 1914, à Strasbourg : on doit attendre juin 1921 pour assister à l'organisation du suivant, à Leipzig. Cet événement concorde avec la volonté, de la part des géographes français et états-uniens, de « fermer la parenthèse » de la guerre, notamment d'en tirer les bilans géopolitiques, avec la publication, la même année, de *The New World* par l'universitaire et

---

<sup>29</sup> Cf. Freeman, T. W., *A History of Modern British Geography*, 1980; Steel, R. W. (dir.), *British Geography 1918-1945*, 1987. A cet égard, il est particulièrement significatif qu'Hebertson ait obtenu son doctorat de l'université de Freiburg, en Allemagne, en 1898.

<sup>30</sup> Cf. Luzzana Caraci, Ilaria, « Italy », in Dunbar (dir.), *Modern Geography*, *op. cit.*, pp. 91-92.

directeur de l'*American Geographical Society* de New York, Isaiah Bowman, et de *La géographie de l'histoire, géographie de la paix et de la guerre sur terre et sur mer*, publié par les Français Jean Brunhes et Camille Vallaux. Toujours la même année, le gendre de Vidal, le professeur de la Sorbonne Emmanuel De Martonne, finissait de classer, de retranscrire et de présenter les idées et les notes du maître français sur la géographie humaine, les publiant en 1922 sous le titre des *Principes de géographie humaine*, dernier de ses ouvrages : la période proprement vidalienne touchait donc à son terme. Pour des raisons internes au champ géographique, 1921 semble donc constituer, pour les géographes universitaires des pays belligérants, le *terminus* d'une expérience de guerre marqué par une large et longue mobilisation, sous des formes très diverses, et par une démobilisation tardive et sans doute incomplète. Il s'agit donc d'étudier ici la façon dont cette période et ces événements ont été vécus par ces spécialistes de la surface de la terre, pas seulement leurs actions positives et les modalités de leurs engagements, mais aussi les modifications, fugitives ou permanentes, que la Grande Guerre et ses suites ont provoquées dans leurs existences et dans leurs visions de leur propre discipline et du monde.

### **3. La nouveauté d'une approche comparée**

L'étude des rapports entre les géographes universitaires et la Grande Guerre n'est pas une table rase, mais n'a jamais été entreprise de manière systématique et comparée. C'est donc par communauté nationale qu'il faut faire un point sur ce qui a été déjà étudié. Concernant les géographes français, divers travaux écrits par des historiens de la géographie insistent sur la Grande Guerre comme une épreuve considérable. En 1969, André Meynier écrivait ainsi, dans la première synthèse sur l'histoire de la géographie française :

« La guerre de 1914-1918 pèse d'un poids incalculable : sa préparation stérilise des générations par de longs séjours en caserne, puisque, maintenant, les intellectuels ne bénéficient plus d'aucune remise du temps de service militaire ; son déroulement fauche les étudiants par milliers, fait disparaître plusieurs jeunes géographes, Joseph Vidal de la Blache, Léon Boutry, Pierre Bastian, pour ne citer que ceux qui avaient déjà publié quelque article. Une liste presque aussi longue que celle des géographes enseignant alors en faculté ! Surtout, ce dont on ne s'est guère rendu compte sur le moment, elle met la France en état d'« oliganthropie », aggravée par une natalité déficiente : les générations se renouvellent mal ; dans les facultés, les rangs d'étudiants s'éclaircissent<sup>31</sup> ».

Quelque 30 ans plus tard, Paul Claval écrit :

« En 1914, les géographes français s'engagent pleinement dans le conflit. Le tribut qu'ils versent sur

---

<sup>31</sup> Cf. Meynier, André, *Histoire de la pensée géographique en France*, Paris, PUF, 1969, p. 37.



les fronts est accablant. (...) Tous voient leurs recherches ou leurs publications retardées – les soutenances de thèse sont très rares avant 1924. (...) Les géographes ne se contentent pas de se battre sur les divers fronts – et d’y découvrir parfois leur vocation. (...) Ils participent à l’effort de guerre par leurs conseils. (...) Le conflit frappe les géographes. Aucun des titulaires de la chaire n’a été tué, mais ceux qui ont passé de longues années sur le front ont souvent de la peine à reprendre le cours de leurs études ou de leurs carrières interrompues. Les publications ne retrouvent leur cours normal que vers 1922, les doctorats retardés par les hostilités se terminent entre 1925 ou 1930, en même temps que ceux des premières générations à n’avoir pas vécu les tranchées<sup>32</sup>. »

Au même moment, Numa Broc écrit :

« La première guerre mondiale a constitué pour la plupart de nos géographes un entracte dramatique dans leur existence. Au mieux, ils ont été retardés dans leurs études ou dans leurs carrières ; au pire ils ont été marqués dans leur chair. Comme les autres Français, beaucoup de géographes resteront quatre ans ou plus sous les drapeaux. (...) Combien parmi eux ont été tués ? Peu de personnalités très connues puisque la guerre frappe surtout des jeunes hommes qui n’ont pas eu le temps de faire leurs preuves. (...) Raoul Blanchard fait discrètement allusion à « deux ou trois jeunes garçons distingués que la guerre de 1914 a fauchés et qui auraient pu faire des savants. » Beaucoup de blessés en revanche. (...) Fatalement, des études sont retardées, des recherches interrompues. (...) A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe. La guerre n’a-t-elle pas rendu quelques services à la géographie et aux géographes ? Certains ont trouvé sur les champs de bataille un terrain de thèse. (...) Sur un plan bien différent, la guerre révèle à certains géographes aviateurs l’intérêt scientifique de la photographie aérienne<sup>33</sup>. »

La Grande Guerre est donc ici envisagée en tant que cause négative, bien que limitée, de la disparition de certains des (jeunes) membres de la deuxième génération de l’Ecole vidalienne, et du retard dans les travaux, voire de la réorientation des problématiques. Les années de guerre et la disparition de Vidal sont traitées, de façon très approfondies, dans un des derniers chapitres, sombre et crépusculaire, de la biographie de Sanguin<sup>34</sup>. L’engagement de certains géographes dans l’effort de guerre a été également récemment étudié dans deux cas précis particulièrement importants, à savoir les deux géographes parisiens Emmanuel de Martonne<sup>35</sup> et Albert Demangeon<sup>36</sup>. Par ailleurs, l’action de certains géographes français dans le travail d’expertise militaire, au service du Service Géographie de l’Armée<sup>37</sup> et dans les négociations de paix<sup>38</sup> a été

<sup>32</sup> Cf. Claval, Paul, *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan Université, 1998, pp. 150-152.

<sup>33</sup> Cf. Broc, Numa, « Homo geographicus : Radioscopie des géographes français de l’entre-deux-guerres (1918-1939) », *AG*, 1993, t. 102, n° 571, pp. 234-235.

<sup>34</sup> Cf. Sanguin, *Vidal, op. cit.*, chapitre XVI : « Automne à Paris : deuils et guerre (1909-1918) », pp. 275-293.

<sup>35</sup> Cf. Baudelle, Guy, Ozouf-Marignier, Marie-Vic, Robic, Marie-Claire (dir.), *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la Cité*, Presses Universitaires de Rennes, Coll. Espace et territoires, 2001 ; Hallair, Gaëlle, *Le géographe Emmanuel de Martonne et l’Europe Centrale*, Paris, Prodig, Grafigéo, 2007-33.

<sup>36</sup> Cf. Wolff, Denis, « Albert Demangeon (1872-1940). De l’école communale à la chaire en Sorbonne, l’itinéraire d’un géographe moderne », thèse de doctorat de géographie, Université Paris I, sous la direction de Marie-Claire Robic, 4 tomes (865 pages), 2005.

<sup>37</sup> Cf. Boulanger, Philippe, « L’avènement de la géographie de guerre en France (1914-1918) », *Actes du XXVIIe congrès d’histoire militaire*, Athènes, ministère de la Défense, 2001, pp. 143-175 ; *La géographie militaire française*

très récemment étudiée en profondeur, de même que l'action de la Société de géographie de Paris<sup>39</sup> : un article de synthèse a ainsi été publié par Jacques Bariéty<sup>40</sup>. Ces travaux historiques récents correspondent d'abord à une réflexion, de la part des géographes eux-mêmes, sur l'histoire de leur discipline, mais aussi sur le concept de géographie appliquée, comme moyen d'action, et de « géographie citoyenne », plus volontiers politiquement engagée, de façon partisane ou simplement publique, hors de la « tour d'ivoire » intellectuelle et académique<sup>41</sup>. Le géographe universitaire est ainsi considéré comme un prescripteur de « géographie applicable », qui devient de la « géographie appliquée » lorsqu'il est considéré par les pouvoirs publics comme un expert, ce qui ne l'empêche pas d'être par ailleurs un citoyen engagé et un acteur politique. Tel n'était pourtant pas vraiment le cas avant la Première Guerre mondiale : Maximilien Sorre par exemple était « hostile à la conception d'une « géographie utile pour faire des plans » », bien qu'auteur, dans sa thèse de 1913, d'un plan régional d'aménagement et de mise en valeur des Pyrénées méditerranéennes<sup>42</sup>. Mais cette frilosité de l'engagement des géographes, même technique, tombe, au moins provisoirement, avec la Grande Guerre et son effort de mobilisation des intellectuels. Dans ce cadre, l'attention des historiens de la géographie a été particulièrement attirée par la production de cartes ethnographiques pour l'expertise au Congrès de Paris<sup>43</sup>,

---

(1871-1939), Paris, Economica, 2002 ; « De la géographie historique militaire », in Boulanger, Philippe, Trochet, Jean-René (dir.), *Où en est la géographie historique ? Entre économie et culture*, Paris, L'Harmattan, coll. Géographie et cultures, 2005, pp. 112-126 ; Schiavon, th. cit.

<sup>38</sup> Cf. Buirette, Olivier, *La France et l'Europe centrale : André Tardieu et Emmanuel de Martonne, deux visions françaises de l'Europe centrale durant l'entre-deux-guerres (1919-1920 1930-1932)*, Paris, Vécu Contemporain, 1997 ; « Géographes et frontières : le rôle d'Emmanuel de Martonne au sein du Comité d'étude lors de la conférence de la Paix », in Giblin B., Lacoste Y. (dir.), *Géohistoire de l'Europe médiane*, Paris, Livres Hérodote, 1998, pp. 149-163 ; Ter Minassian, Taline, « Les géographes français et la délimitation des frontières balkaniques à la conférence de la paix en 1919 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 44(2), 1997, pp. 252-286 ; Lowczyk, Olivier, « Définir la carte politique de l'Europe après la Première Guerre mondiale. Le rôle du Comité d'Etudes (1917-1919) », thèse de doctorat de sciences politiques, sous la direction de Hervé Coutau-Bégarie, EPHE, 2 tomes (1166 pages), 2006.

<sup>39</sup> Cf. Heffernan, Michael J., « The Science of Empire : the French Geographical Movement and the Forms of French Imperialism, 1870-1920 », in Godlewska, Anne et Smith, Neil (dir.), *Geography and Empire*, Oxford, Blackwell, 1994, pp. 92-114, en particulier pp. 109-113 ; « The spoils of war : the Société de Géographie de Paris and the French Empire, 1914-1919 », in Bell, Morag, Butlin, Robin Alan et Heffernan, Michael J. (dir.), *Geography and Imperialism 1820-1940*, Manchester, Manchester University Press, 1995, pp. 221-264.

<sup>40</sup> Cf. Bariéty, Jacques « La Grande Guerre (1914-1919) et les géographes français », *Relations internationales* (109), printemps 2002, pp. 7-24. La perspective d'histoire diplomatique choisie par l'auteur restreint le programme plus large affiché en titre.

<sup>41</sup> Cf. par exemple Lacoste, Yves, « Les enjeux de la géographie. Avant-propos », in Morlin, Elisabeth, *Penser la Terre. Stratèges et citoyens : le réveil des géographes*, Paris, Ed. Autrement, série Mutations, n° 152, 1995, pp. 11-25 ; Philipponeau, Marcel, *La géographie appliquée*, Paris, Armand Colin, 1999.

<sup>42</sup> Cf. Philipponeau, *op. cit.*, p. 39.

<sup>43</sup> Cf. par exemple : Palsky, Gilles, « Emmanuel de Martonne et la cartographie ethnographique de l'Europe Centrale (1917-1920). », *Bulletin du Comité Français de Cartographie*, 169-170, 2001, pp. 76-85.

attention particulièrement représentative de la place des images dans l'histoire contemporaine, en particulier de l'histoire culturelle<sup>44</sup>. Cependant, l'action de propagande des géographes français pendant le conflit n'est en général pas étudiée en tant que telle, sans doute parce qu'elle n'est pas considéré comme faisant partie intégrante de leur production scientifique et de leur pensée, mais bien plutôt comme une sorte de parenthèse un peu honteuse, en tout cas uniquement de circonstance et trop fortement marquée par le nationalisme. La seule exception à ce constat s'est cristallisée autour du dernier ouvrage de Vidal de la Blache publié de son vivant, à savoir *La France de l'Est* (1917). Nous aimerions ici évoquer cette période de la vie de Vidal de la Blache, les dernières années, celles de guerre, avec cependant la pleine conscience qu'il ne s'agit pas d'une période anodine, et qu'évoquer *La France de l'Est*, c'est aussi évoquer un débat brûlant. Cet ouvrage a en effet suscité l'intérêt tardif mais enthousiaste, notamment de la part du géographe critique Yves Lacoste, aboutissant à sa réédition, en 1994<sup>45</sup>, dans le cadre du développement d'un courant français de pensée géopolitique à partir des années 1970, notamment lié à la revue *Hérodote*<sup>46</sup>.

Pour le cas des géographes allemands, l'étude est plus récente, correspondant à un article

---

<sup>44</sup> Cf. pour une réflexion récente sur le statut des images dans l'histoire contemporaine : Delporte, Christian ; Gervereau, Laurent ; Maréchal, Denis (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau-monde éditions, 2008. Les cartes ne sont cependant pas évoquées dans cet ouvrage.

<sup>45</sup> Cf. Vidal de la Blache, Paul, *La France de l'Est (Lorraine-Alsace)*, Editions La Découverte, 1994, édition présentée par Yves Lacoste (pp. V-XXXVIII). Une des raisons pour lesquelles nous avons entrepris cette étude est ainsi la lecture de cet ouvrage et une discussion, dans le cadre d'un séminaire sur l'histoire de la pensée géographique, animé par Sébastien Velus, maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure, en 1998 : nous le remercions infiniment pour cela.

<sup>46</sup> Il est à noter que l'étude de *La France de l'Est* par Yves Lacoste est inséparable de l'attraction et de la réhabilitation du géographe « libertaire » et anarchiste Elisée Reclus, par Lacoste et par Béatrice Giblin en particulier (cf. Giblin, Béatrice, « Elisée Reclus, géographie anarchisme », *Hérodote*, n° 2, François Maspero, 1976, pp. 30-49 ; Lacoste, « Géographicités et géopolitique, Elisée Reclus », in « Elisée Reclus, un géographe libertaire », *Hérodote*, 1981, N° 22 ; « Elisée Reclus », *Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*, 2<sup>e</sup> trimestre 2005, N° 117). Les premiers articles de Lacoste sur Elisée Reclus ont tendance à opposer Reclus à Vidal, pour souligner a contrario « l'originalité et l'intérêt du géographe libertaire » (p. 5), et critiquer le *Tableau géographique de la France*. Les réactions indignées des lecteurs ont abouti à une relecture, puis une redécouverte de *La France de l'Est* par Lacoste (cf. Lacoste, Yves, « A bas Vidal ? Viva Vidal ! », *Hérodote*, n° 16, 1979, pp. 68-81 ; *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, (1<sup>ère</sup> édition, 1976), réédition avec « Postface », 1982, pp. 189-220 ; « Introduction », in Paul Vidal de la Blache, *La France de l'Est*, La Découverte-Livres Hérodote, 1994), mais toujours dans le but de mettre en valeur cette fois la proximité de Vidal à l'égard de Reclus. Cette réhabilitation militante du dernier ouvrage de Vidal de la Blache contraste fortement avec la réception des écrits de guerre du sociologue français Emile Durkheim, notamment comme point de comparaison avec Vidal, et dont la redécouverte et la réinterprétation des ouvrages de propagande domestique est encore plus récente. Cf. Ramel, Frédéric, « Durkheim au-delà des circonstances : Retour sur l'Allemagne au-dessus de tout. La mentalité allemande et la guerre », *Revue française de sociologie*, octobre-décembre 2004, 45-4, pp. 739-751.

synthétique d'Ute Wardenga, spécialiste du géographe de Heidelberg, Alfred Hettner<sup>47</sup>. Cependant c'est davantage sur les suites de la Première Guerre mondiale, notamment du point de vue de la naissance de la *Geopolitik* et du révisionnisme allemand dirigé contre les traités de paix, que s'est focalisée l'attention des historiens<sup>48</sup>, parfois orienté vers la période national-socialiste et la Seconde Guerre mondiale, rencontrant de fortes difficultés dans la communauté disciplinaire, réticente à regarder son passé de la première moitié du XXe siècle<sup>49</sup>. Deux auteurs sont par ailleurs particulièrement importants dans notre optique : d'une part, Hans-Dietrich Schultz, professeur de didactique et d'histoire de la géographie allemande à l'université Humboldt de Berlin, dont les nombreux articles sont, depuis près de 40 ans, autant de sommes stimulantes sur la pensée et l'histoire de la géographie allemande dite « classique », entre 1850 et 1950<sup>50</sup> ; d'autre part, dans le sillage de la revue *Hérodote*, un auteur français est particulièrement remarquable pour son analyse des géographes, de la géographie politique et de la *Geopolitik* allemands, Michel Korinman<sup>51</sup>, à la suite du géographe franco-suisse Claude Raffestin<sup>52</sup>.

Pour le cas des géographes états-uniens, il n'y a pas, à notre connaissance, d'étude synthétique sur leur rapports directs avec la Grande Guerre, dans laquelle ils sont certes entrés, avec leur pays, relativement tardivement. Ceci est sans doute dû à la relative brièveté de l'engagement des Etats-Unis dans le conflit et au fait qu'ici davantage qu'en Europe, les effets négatifs (notamment les décès) sur la communauté géographique ont été très faibles. Bien sûr, des éléments

<sup>47</sup> Cf. Wardenga, Ute, „Nun ist Alles, Alles anders!“. Erster Weltkrieg und Hochschulgeographie“, in Wardenga, Ute, Hönsch, Ingrid (dir.), *Kontinuität und Diskontinuität der deutschen Geographie in Umbruchphasen. Studien zur Geschichte der Geographie*, Münstersche Geographische Arbeiten 39, Westfälische Wilhelms-Universität Münster, Institut für Geographie, 1995, pp. 83-97.

<sup>48</sup> Cf. Mehmel, Astrid, „Deutsche Revisionspolitik in der Geographie nach dem Ersten Weltkrieg“, *Geographische Rundschau*, 9, 1995, pp. 498-505 ; Zeilinger, Reinhard, « Geopolitische Begründung nationalstaatlicher Grenzen : Robert Sieger und seine « Geographische Kritik der Grenzlinie des Vertragsentwurfs » von 1919 » in *Kritische Geographie* (dir.), *Geopolitik. Zur Ideologiekritik politischer Raumkonzepte*, Forschung ProMedia, 2001, pp. 64-77.

<sup>49</sup> Pour le cas autrichien: Zeilinger, Reinhard, „Tradition und Dissens; Zur Rekonstruktion einer Disziplingeschichte der Geographie“, *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, 6, Heft 3, 1995.

<sup>50</sup> Par exemple, dans une bibliographie prolifique : Schultz, Hans-Dietrich, „Fantasies of 'Mitte'. 'Mittellage' and 'Mitteleuropa' in German geographical discussion of the 19th and 20th century“, *Political Quarterly Geography*, 8, 1989, pp. 315-339 ; Deutschlands „natürliche Grenzen“. „Mittellage“ und „Mitteleuropa“ im Diskurs der Geographen seit Beginn des 19. Jahrhunderts“, *Geschichte und Gesellschaft* 15 (1989), 2, pp. 248-281; Deutschlands „natürliche Grenzen“, in Demandt, A. (dir.), *Deutschlands Grenzen in der Geschichte*. München 1990, pp. 33-88 ; „Deutschland? aber wo liegt es?“ Zum Naturalismus im Weltbild der deutschen Nationalbewegung und der klassischen deutschen Geographie“, in Ehlers, E. (dir.), *Deutschland und Europa. Historische, politische und geographische Aspekte* (= Festschrift zum 51. Deutschen Geographentag Bonn 1997: „Europa in einer Welt im Wandel“), Bonn 1997, pp. 85-104.

<sup>51</sup> Cf. Korinman, Michel, *Quand l'Allemagne pensait le monde, Grandeur et décadence d'une géopolitique*, Paris, Fayard, 1990 ; « Pourquoi la géopolitique fut-elle, d'abord, allemande? », *Relations internationales*, 109, 2002, pp. 25-54.

<sup>52</sup> Cf. Raffestin, Claude, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Ed. LITEC, 1980.

intéressants sont présents dans plusieurs travaux traitant de la géologie de guerre, de la vie de certains géographes importants de l'époque, ou de l'implication des experts géographiques dans les négociations de la conférence de la Paix de Paris. L'étude des cartes thématiques, en particulier ethnographiques, publiées dans la période par différents experts, montre ainsi au sens littéral une « guerre des cartes », qui ne date certes pas de la Grande Guerre, mais qui, bien que récurrente dans la seconde moitié du XIXe siècle, est considérablement attisée avec le conflit mondial où, plus encore qu'avant, « la science fut considérée comme un instrument au service de la nation »<sup>53</sup>. Cet exemple pose la question de l'expertise dans le contexte de guerre et des relations internationales, et accessoirement de l'impartialité possible ou non des spécialistes, toujours dépendants des intérêts des groupes, nationaux, sociaux ou politiques, auxquels ils appartiennent<sup>54</sup>. Cependant, l'état de la bibliographie ne prend pas la Première Guerre mondiale véritablement au sérieux dans le cas des géographes états-uniens, à la différence de la période du Congrès de Versailles et de ses suites<sup>55</sup>.

Ces trois historiographies nationales différentes posent donc des questions communes, que nous nous proposons de traiter comme telles, en particulier celle d'une modification en profondeur des cadres de la science et de ses rapports avec les Etats et les sociétés.

#### **4. Orientations de l'étude**

L'étude des géographes en Grande Guerre que nous désirons mener ici s'inscrit dans un quadruple champ historiographique, dont les évolutions récentes très significatives rendent la bibliographie extrêmement étendue, et de ce fait délicate la maîtrise des problématiques et des enjeux.

Elle est en effet partie prenante du renouvellement récent des réflexions autour de la Première

---

<sup>53</sup> Cf. Prévélakis, Georges, « Le géographe serbe Jovan Cvijic et la « guerre des cartes » macédonienne », in Daniel Balland (dir.), *Hommes et terres d'Islam. Mélanges offerts à Xavier de Planhol*, tome II, Téhéran, Institut français de recherche en Iran, Bibliothèque iranienne 53, 2000, p. 271 ; Crampton, Jeremy W., « The Cartographic Calculation of Space: Race Mapping and the Balkans at the Paris Peace Conference of 1919 », *Social and Cultural Geography*, Vol. 7(5), 2006, pp. 731-752.

<sup>54</sup> Cf. Kitsikès, D., *Le rôle des experts à la Conférence de la paix en 1919. Gestation d'une technocratie en politique internationale*, Ottawa, 1972.

<sup>55</sup> Cf. Martin, Geoffrey J., *Mark Jefferson: Geographer*, Ypsilanti, Michigan, Archon Books, 1968; *The Life and Thought of Isaiah Bowman*, Hamden, Conn., Archon Books, 1980; Prévélakis, Georges, « Isaiah Bowman, adversaire de la *Geopolitik* », *L'Espace géographique*, 23, 1, 1994, pp. 78-89 ; Smith, Neil, *American Empire. Roosevelt's Geographer and the Prelude to Globalization*, University of California Press, 2003.

Guerre mondiale<sup>56</sup>, lié au concept central de la « culture de guerre », relativement bien connu aujourd'hui<sup>57</sup>, en particulier à une branche particulièrement consacrée à la culture de guerre des intellectuels lors du conflit<sup>58</sup>. Les travaux traitant de l'attitude des producteurs culturels en temps de guerre ne sont pas chose récente : ils correspondent à des périodes bien déterminées de la réflexion historique, dans des contextes de critiques du rôle social des intellectuels<sup>59</sup>, par exemple la fin des années 1960 et dans les années 1970 aux Etats-Unis, dans le contexte de la guerre du Vietnam, où ont été écrites des histoires classiques de la mobilisation des universités américaines lors de la Première et de la Seconde Guerre mondiale<sup>60</sup>. La nouveauté des études les plus récentes sur l'insertion des intellectuels, en particulier des hommes de lettres et des artistes<sup>61</sup>, et des savants, le plus souvent spécialistes de sciences humaines et sociales<sup>62</sup>, mais aussi, récemment, de

<sup>56</sup> Cf. pour un panorama très stimulant de l'historiographie de la Grande Guerre: Prost, Antoine, Winter, Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, Collection Point, L'Histoire en débats, 2004.

<sup>57</sup> Cf. ses publications programmatiques les plus marquantes : Centre de Recherche de l'Historial de Péronne, *14-18, La Très Grande Guerre*, Paris, Le Monde Editions, 1994 ; Becker, Jean-Jacques (dir.), *Guerres et Cultures, 1914-18*, Paris, Armand Colin, 1994 ; Audoin-Rouzeau, Stéphane, avec Annette Becker, « Violence et consentement: la "culture de guerre" du Premier conflit mondial » in Rioux, Jean-Pierre, Sirinelli, Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, pp. 251-271 ; avec Annette Becker, *14-18, retrouver la Guerre, op. cit.* ; Becker, Jean-Jacques (dir.), *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005. Nous n'entrerons pas dans le débat, en soi intéressant mais qui ne concerne pas vraiment notre objet, sur la pertinence du concept de « culture de guerre », et sur les controverses récentes dans le champ historiographique et universitaire français : cf. Purseigle, Pierre, « A very French debate : The 1914-18 'war culture' », *Journal of War and Culture Studies*, I, 1, 2008, pp. 9-14 ; Prochasson, Christophe, *14-18 Retours d'expériences*, Paris, Tallandier, Texto, 2008. Nous essaierons cependant de rendre justice aux apports des deux courants, même si notre proximité intellectuelle avec l'Ecole de Péronne est évidente.

<sup>58</sup> Cf. Prochasson, Christophe, Rasmussen, Anne, *Au nom de la patrie, les intellectuels et la Première Guerre mondiale (1910-1919)*, Paris, La Découverte, 1996.

<sup>59</sup> Cette catégorie historique est en soi à interroger : cf. Ory, Pascal, Sirinelli, Jean-François, *Les Intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, 3<sup>e</sup> édition mise à jour, Paris, Éditions Perrin, coll. « Tempus » n° 73, 2004 (1<sup>re</sup> éd. 1986) ; Duclert, Vincent, « Les intellectuels, un problème pour l'histoire culturelle », *Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, Regards sur l'histoire culturelle, avril 2003, n°31, pp. 25-39 ; *Savoir et engagement : écrits normaliens sur l'affaire Dreyfus*, Paris, Editions Rue d'Ulm, 2007. On doit noter une tendance à l'histoire comparée des intellectuels : cf. Leymarie, Michel, Sirinelli, Jean-François (dir.), *L'Histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris, PUF, 2003.

<sup>60</sup> Cf. notamment Herman, Sondra, *Eleven Against War: Studies in American Internationalist Thought, 1898-1921*, Stanford, Hoover Institution Press, 1969 ; Gruber, Carol S., *Mars and Minerva : World War I and the Uses of Higher Learning in America*, Baton Rouge, The University of Louisiana Press, 1976.

<sup>61</sup> Cf. pour un exemple très récent : Becker, Annette, *Apollinaire. Une biographie de guerre, 1914-1918-2009*, Paris, Tallandier, 2009.

<sup>62</sup> Cf. Mommsen, Wolfgang J., *Max Weber und die deutsche Politik 1890-1920*, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1959 (tr. fr.: *Max Weber et la Politique allemande, 1890-1920*, P.U.F., Paris, 1986) ; (dir.), *Kultur und Krieg: Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*, Schriften des Historischen Kollegs, Kolloquien 34, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 1996 ; Prochasson, Christophe, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre 1900-1938*, Paris, Le Seuil, 1993 ; avec Anne Rasmussen, *Au nom de la patrie, op. cit.* ; Flasch, Kurt, *Die geistige Mobilmachung. Die deutschen Intellektuellen und der Erste Weltkrieg, Ein Versuch*, Berlin, Alexander Fest Verlag, 2000 ; Becker, Annette, *Maurice Halbwachs. Un intellectuel en guerres mondiales 1914-1945*, Paris, Anis Viénot Editions, 2003 ; Prochasson, Christophe, « Les intellectuels », in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *op. cit.*, p. 665-676 ; Rasmussen, Anne, « Sciences et scientifiques », in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *op. cit.*, p. 677-688 ; Becker,

sciences exactes<sup>63</sup>, dans une période de conflit comme la Grande Guerre, est de mettre l'accent à la fois sur ce qu'ils ont fait ou non pendant la durée de la mobilisation, mais aussi sur la façon dont leur participation plus ou moins active aux combats, leur expérience de guerre a pesé sur la suite de leur activité scientifique, est perceptible dans leurs écrits postérieurs et est exprimée ou bien tue dans la suite de leur carrière, dans un processus complexe de mémoire. C'est dans ce cadre que s'inscrit cette étude : il s'agit à la fois de considérer ce que les géographes ont entrepris ou non, de quelle façon ils se sont inscrits dans la culture de guerre de leur époque et y ont participé, mais aussi de voir comment leur expérience de guerre a joué dans leurs réflexions ultérieures, professionnelles ou politiques par exemple.

Partant, cette étude s'inscrit également dans les développements les plus récents de l'histoire des sciences<sup>64</sup>, mais aussi dans celle des sciences humaines<sup>65</sup>. Celle-ci se caractérise par une attention toute particulière à l'insertion des sciences, de leurs praticiens, de leurs idées et de leurs institutions dans un contexte politique, social et culturel dont ils ne sont pas extérieurs et avec lequel ils se trouvent en interactions perpétuelles, renforcées en temps de guerre par l'exigence de mobilisation et par la situation de crise pathologique qui caractérise une période aussi extraordinaire<sup>66</sup>. L'histoire des sciences en guerre est un champ aujourd'hui en plein développement, par exemple dans une optique d'étude des capacités d'expertise militaire ou

---

Annette, « Préface » in Marc Bloch, *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, op. cit., 2006 ; Audoin-Rouzeau, Stéphane, *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Seuil, 2008, pp. 44-67 pour le cas de Norbert Elias notamment.

<sup>63</sup> Cf. Heilbron, John L., *Planck, une conscience déchirée*, Paris, Belin, un savant, une époque, 1988 (éd. originale : *Max Planck. Ein Leben für die Wissenschaft 1858-1947. Mit einer Auswahl seiner allgemeinverständlichen Schriften*, Stuttgart, S. Hirzel Verlag, 1987) ; MacLeod, Roy, "The Chemists Go to War: The Mobilisation of Civilian Chemists and the British War Effort, 1914-1918", *Annals of Science*, 50, 1993, pp. 455-481 ; Goenner, H., Castagnetti, G., "Albert Einstein as Pacifist and Democrat during World War I", *Science in Context*, 9, 1996, pp. 325-386 ; Szöllösi-Janze, Margit, *Fritz Haber 1863-1934, Eine Biographie*, Munich, 1998 ; « La science et la guerre. Quatre cents ans d'histoire partagée », *La Recherche*, hors série n° 7, avril-juin 2002 ; « Le sabre et l'éprouvette, L'invention d'une science de guerre 1914/1945 », *14-18, Aujourd'hui, Today, Heute*, 6, Agnès Viénot Editions, mars 2003 ; Anizan, Anne-Laure, "Paul Painlevé (1863-1933), un scientifique en politique", thèse pour le doctorat d'histoire, sous la direction de Serge Berstein, Institut d'Etudes Politiques de Paris, juin 2006.

<sup>64</sup> Cf. Pestre, Dominique, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences : nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales HSS*, 50-3, mai-juin 1995, pp. 487-522 ; *Introduction aux Science Studies*, Paris, La Découverte, collection Repères, 2006 ; Prochasson, Christophe, Rasmussen, Anne (dir.), « Comment on se dispute. Les formes de la controverse », *Mil neuf cent, revue d'histoire intellectuelle*, numéro spécial, 25, 2007.

<sup>65</sup> Cf. Blanckaert, Claude et alii (dir.), *L'histoire des sciences de l'homme. Trajectoires, enjeux et questions vives*, Paris, L'Harmattan (Histoire des sciences humaines), 1999.

<sup>66</sup> Cf. Lecourt, Dominique (dir.), *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, Paris, PUF, 1999 (4<sup>e</sup> réed. Quadrige/PUF, 2006) ; Grimoult, Cédric, *Sciences et politique en France, de Descartes à la révolte des chercheurs*, Paris, Ellipses, 2008.

organisationnelle en situation d'extrême violence<sup>67</sup>, dans le cadre de la Grande Guerre comme dans celui de la Révolution française, de la Seconde Guerre mondiale ou de la Guerre froide par exemple<sup>68</sup>, mais aussi dans l'optique de l'étude des trajectoires, individuelles et collectives, de groupes définis par leurs disciplines<sup>69</sup> ou leur situation institutionnelle<sup>70</sup>, selon des méthodes prosopographiques efficaces.

Nous dirons pourquoi la géographie peut être considérée comme une science pratique, tant dans sa dimension géologique que topographique ou descriptive, et s'inscrit ainsi directement dans cette optique. Nous dirons aussi combien la géographie est également à considérer dans sa spécificité disciplinaire, notamment en France, de par sa proximité traditionnelle avec la discipline historique. Cette spécificité a donné lieu à une importante et dynamique tradition d'histoire de la géographie, tant en France qu'en Allemagne ou aux Etats-Unis, depuis longtemps prise en charge par des géographes sous des formes diverses et à des degrés divers de spécialisation, plus récemment développée par des historiens spécialisés<sup>71</sup>. Un ensemble de publications a ainsi récemment été développé sur l'histoire de la géographie et de la cartographie à diverses époques, tant dans la Grèce antique qu'au Moyen-Âge, à la Renaissance ou à la période contemporaine, pour étudier, dans le cadre de l'histoire culturelle, non plus l'histoire des idées géographiques considérée comme une suite ininterrompue de découvertes, mais la perception de l'espace et sa maîtrise par les discours ou les écrits de géographes plus ou moins

<sup>67</sup> Pour une définition problématisée de ce terme de « situation », pour le cas des sciences et singulièrement de la géographie coloniale : cf. Singaravélou, Pierre (dir.), *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 2008 ; Deprest, Florence, *Géographes en Algérie (1880-1950). Savoirs universitaires en situation coloniale*, Paris, Belin, 2009.

<sup>68</sup> Cf. Krige, John, Pestre Dominique (dir.), *Science in the Twentieth Century*, Harwood Academic Publishers, 1997 ; Pestre, Dominique (dir.), *Deux siècles d'histoire de l'armement en France. De Gribeauval à la force de frappe*, Paris, CNRS Editions, 2005.

<sup>69</sup> Cf. pour le cas français : Dumoulin, Olivier, « Profession historien. 1919-1939, un « métier » en crise ? », thèse de doctorat, EHESS, 1983 ; Pestre, Dominique, *Physique et physiciens en France, 1918-1940*, Paris, Editions des archives contemporaines, 1984 ; Mucchielli, Laurent, *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France (1870-1914)*, Paris, La Découverte, coll. Textes à l'appui, 1998.

<sup>70</sup> Cf. les travaux importants de l'INRP, en particulier ceux de Christophe Charle dans le cas français : Charle, Christophe, *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris, dictionnaire biographique*, Paris, Ed. du CNRS-INRP, vol. 1 (1809-1908), 1985 ; vol. 2 (1909-1939), 1986 ; avec Eva Telkes, *Les professeurs du Collège de France, dictionnaire biographique (1901-1939)*, Paris, Ed. du CNRS-INRP, 1988 ; avec Eva Telkes, *Les professeurs de la faculté des sciences de Paris, dictionnaire biographique (1901-1939)*, Paris, Ed. du CNRS-INRP, 1989. Cf. également les travaux de Bruno Belhoste sur les Polytechniciens : Belhoste, Bruno, Dahan-Dalmedico, Amy, Pestre, Dominique, Picon, Antoine (dir.), *La France des X. Deux siècles d'histoire*, Paris, Economica, 1995 ; *La Formation d'une technocratie. L'Ecole Polytechnique et ses élèves de la Révolution au Second Empire*, Paris, Belin, 2003.

<sup>71</sup> Cf. sur ce que Topolov a appelé un « effet tunnel » de l'historiographie des sciences : Topalov, Christian, « Vingt ans après, de la solidité des tunnels », in Société française d'histoire des sciences humaines (SFHSH), « Pour l'Histoire des Sciences de l'homme », Bulletin de la Société française pour l'Histoire des sciences de l'Homme, n° 32, hiver 2008, pp. 7-23.



professionnels. Dans ce cadre, une historiographie de la géographie en guerre s'est récemment mise en place, se focalisant d'ailleurs souvent sur le XX<sup>ème</sup> siècle, période de visibilité des géographes par une institutionnalisation académique quasi-universelle. Dès lors, il s'agit de considérer non pas la géographie comme une pensée, mais comme un champ, au sens de Pierre Bourdieu, où s'exercent des stratégies d'acteurs et d'institutions qu'il s'agira, même dans un contexte aussi particulier que celui de la Grande Guerre, de décrire et d'interpréter, dans le courant d'une histoire rénovée de la discipline géographique<sup>72</sup>. Par ailleurs, nous aurons à cœur d'insister tout particulièrement sur les géographes en tant que personnes, c'est-à-dire de considérer non pas leurs idées et leurs publications en soi, mais leurs vies personnelles et relationnelles pendant la guerre, les épreuves physiques comme émotionnelles, leurs chairs parfois meurtries, leurs sentiments, leurs mouvements de colère ou leurs engagements, leurs contradictions, leurs erreurs ou leurs errements. Il s'agit ici moins de faire une histoire de la pensée géographique en guerre que d'étudier le parcours personnel et collectif des géographes en eux-mêmes et en tant que groupe conscient de lui-même.

Cependant, cette étude s'inscrit également dans le double cadre de l'histoire de la géopolitique et de celle des relations internationales dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le regain d'intérêt pour la géopolitique, à partir des années 1970, a rejoint une réflexion sur l'émergence de catégories de pensée liées à la transposition spatiale d'un darwinisme social et politique donnant naissance aux concepts de géographie politique et de géopolitique, considérablement développée pendant l'Entre-Deux-Guerres en Allemagne. La réflexion autour des relations internationales issues de la Première Guerre mondiale s'est faite dans le cadre de l'étude des modifications des relations internationales, notamment du passage entre des négociations de type traditionnel, marquées par un certain secret<sup>73</sup>, et des négociations d'un nouveau type, plus ouvertes<sup>74</sup>, faisant une place inédite (bien que finalement limitée) à l'expertise scientifique<sup>75</sup>, en particulier dans les changements de frontières, à l'issue des discussions des traités de paix et de leur application dans

---

<sup>72</sup> Cf. Robic, Marie-Claire, « Approches actuelles de l'histoire de la géographie en France. Au-delà du provincialisme, construire des géographies plurielles », *Infogeo*, 18/19, 2006, pp. 53-76 ; avec Didier Mendibil, Cyril Gosme, Olivier Orain et Jean-Louis Tissier, *Couvrir le monde. Un grand XX<sup>e</sup> siècle de géographie française*, Paris, ADPF, 2006.

<sup>73</sup> Cf. Pedroncini, Guy, *Les négociations secrètes pendant la Grande Guerre*, Paris, Flammarion, 1969.

<sup>74</sup> Cf. notamment Walworth, Arthur, *Wilson and the peacemakers, American Diplomacy at the Paris Peace Conference, 1919*, New York, Norton, 1986; MacMillan, Margaret, *Peacemakers, The Paris Conference of 1919 and its Attempt to End War*, Londres, J. Murray, 2001 (tr. fr., malheureusement sans les notes: *Les artisans de la paix. Comment Lloyd George, Clemenceau et Wilson ont redessiné la carte du monde*, Paris, JC Lattès, 2006).

<sup>75</sup> Cf. Kitsikès, *Le rôle des experts, op. cit.*

les années qui suivent l'armistice de 1918. Les frontières donc, objets complexes et extrêmement construits<sup>76</sup>, et l'expertise en soi, qui constituent en fait un problème dès la signature du traité de Versailles, marqué par de multiples controverses<sup>77</sup>, nourrissant la réflexion générale sur les erreurs commises par les Alliés et les faiblesses d'un ordre européen<sup>78</sup> remis en cause par la politique étrangère et militaire du IIIe Reich d'une part, puis par la Guerre Froide, entre 1949 et 1990. Dans ce cadre, nous souhaitons nous situer très profondément dans la ligne d'une continuité entre la Grande Guerre et les négociations de paix, tandis que l'Europe ne voit pas du tout, en novembre 1918, la fin des combats, mais voit s'ouvrir une période de guerres civiles et de révolutions d'une part, et d'occupations diverses dans les pays vaincus, au moins jusqu'en 1921, continuation du conflit par d'autres moyens<sup>79</sup>.

Enfin, cette étude est résolument une tentative d'histoire comparée et croisée, reprenant notamment la thématique des transferts culturels<sup>80</sup>. Dans ce cadre, en plus de la publication d'ouvrages collectifs permettant de mettre en parallèle les différentes expériences de guerre dans chaque pays, l'étude conjointe des Français et des Allemands ont été menées avec une certaine réussite dans les années récentes<sup>81</sup>, de même que celle de certains aspects des mobilisations

<sup>76</sup> Cf. Nordman, Daniel, *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVIe-XIXe siècle*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1997.

<sup>77</sup> Cf. Keynes, John M., *Les conséquences économiques de la paix*; Bainville, Jacques, *Les Conséquences politiques de la paix*, réédition Paris, Gallimard, Tel, 2002 ; House, E. M., Seymour, Charles (dir.), *What Really Happened at Paris: The Story of the Peace Conference 1918-1919, by American Delegates*, New York, Scribners, 1921 ; *Geography, Justice and Politics at the Paris Peace Conference of 1919*, New York, American Geographical Society, 1951.

<sup>78</sup> Cf. Renouvin, Pierre, *Le Traité de Versailles*, Paris, Flammarion, 1969 ; Krumeich, Gerd (dir.), *Versailles 1919, Ziele, Wirkung, Wahrnehmung*, Essen, Klartext Verlag, 2001 ; Düllfer, Jost, Krumeich, Gerd (dir.), *Der verlorene Frieden. Politik und Kriegskultur nach 1918*, Essen, Klartext Verlag, 2002.

<sup>79</sup> Cf. Audoin-Rouzeau, Stéphane, Prochasson, Christophe (dir.), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après 1918*, Paris, Tallandier, 2008 ; Beaupré, Nicolas, « Occuper l'Allemagne après 1918 », *Revue historique des Armées*, « Les conséquences militaires des traités de paix », n° 254, 1<sup>er</sup> trimestre 2009, pp. 9-19.

<sup>80</sup> Dans le sens développé en particulier par notre ancien professeur de l'université de Paris I, Christophe Charle, avec qui nous avons fait notre maîtrise sur l'Institut Perthes de Gotha et les *Petermanns geographische Mitteilungen*. Cf. Charle, Christophe, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Le Seuil, 1996 ; *La crise des sociétés impériales, Allemagne, France, Grande-Bretagne, 1900-1940, Essai d'histoire sociale comparée*, Paris, Seuil, L'Univers historique, 2001 ; (dir.), *Capitales européennes et rayonnement culturel XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Ed. Rue d'Ulm, 2004 ; *Théâtres en capitales. Naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne, 1860-1914*, Paris, Albin Michel, Bibliothèque Histoire, 2008. Sur la notion d'histoire croisée et de transferts, notamment dans le cadre franco-allemand : cf. par exemple : Espagne, Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, coll. « Perspectives Germaniques », Paris, 1999 ; « Kulturtransfer und Fachgeschichte » in Matthias Middel (dir.), *Kulturtransfer und Vergleich*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2000.

<sup>81</sup> Cf. Beaupré, Nicolas, « Les écrivains combattants français et allemands de la Grande Guerre (1914-1920). Essai d'histoire comparée », thèse de doctorat d'histoire, sous la direction d'Annette Becker, Université Paris X Nanterre, 2002 ; *Ecrire en guerre, écrire la guerre. France, Allemagne 1914-1920*, Paris, CNRS Editions, 2006 ; Becker, Jean-Jacques, Krumeich, Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2008.

française et britannique<sup>82</sup>. La comparaison entre Allemands, Français et Britanniques a parfois été menée<sup>83</sup>, mais très rarement celle entre Allemands, Français et Etats-Uniens. Pourtant, dans le contexte universitaire du début du XXème siècle, et plus encore dans celui de l'après 1917, la référence états-unienne remplace celle, prépondérante au XIXe siècle, du modèle allemand, et devient centrale, dans beaucoup de secteurs de la vie intellectuelle, et en particulier dans le domaine des sciences sociales, en France<sup>84</sup> comme en Allemagne<sup>85</sup>. Les regards croisés et les emprunts qui sont faits de part et d'autre de l'Atlantique ou du Rhin sont nombreux et doivent nourrir des analyses en termes de traduction, d'acclimatation et d'adaptation, déjà développées dans le cadre des études littéraires<sup>86</sup>. Convaincu de l'intérêt intrinsèque et heuristique de la démarche comparatiste, en particulier pour le cas spécifique des géographes universitaires, nous sommes également conscient des reproches méthodologiques qui peuvent lui être faits, et surtout de la difficulté de la mener jusqu'au bout, en particulier pour trois pays aussi différents par leur taille, leur culture ou leur engagement que ceux que nous avons choisis. Néanmoins, et malgré d'inévitables biais que nous avons essayé de limiter<sup>87</sup>, nous avons choisi de tenter de la mettre en œuvre, quitte à prendre le temps et à faire tous les efforts nécessaires pour en tirer, nous l'espérons, des résultats nouveaux et intéressants.

## **5. Méthode de recherche et analyse des sources**

Tout l'enjeu de la recherche est bien ici de maintenir notre projet comparatiste, c'est-à-dire de

---

<sup>82</sup> Cf. Purseigle, Pierre, *Mobilisation, Sacrifice et Citoyenneté. Des communautés locales face à la guerre moderne. Angleterre-France, 1914-1924*, Paris, Les Belles Lettres (à paraître, 2011).

<sup>83</sup> Cf. Winter, Jay, *Sites of Memory, Sites of Mourning: The Great War in European Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 (tr. fr. : *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2008) ; avec Robert, Jean-Louis (dir.), *Capital cities at war: Paris, London, Berlin, 1914-1919*, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 ; vol. 2 : *A Cultural history*, 2007.

<sup>84</sup> Cf. Mazon, Brigitte, *Aux origines de l'Ecole des hautes études en sciences sociales : le rôle du mécénat américain (1920-1960)*, Paris, Editions du Cerf, 1988 ; Charle, Christophe, « Les références étrangères des universitaires. Essai de comparaison entre la France et l'Allemagne, 1870-1970 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, « Entreprises académiques », 148, juin 2003, pp. 8-19 ; Dossier « France-Etats-Unis. Influences croisées en sciences humaines », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 11, 2004 ; Tournès, Ludovic, « La fondation Rockefeller et la construction d'une politique des sciences sociales en France (1918-1940) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 6, novembre-décembre 2008, pp. 1371-1402.

<sup>85</sup> Cf. Klautke, Egbert, *Unbegrenzte Möglichkeiten. « Amerikanisierung » in Deutschland und Frankreich (1900-1933)*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, *Transatlantische Historische Studien*, 14, 2003.

<sup>86</sup> Cf. en particulier Werner, Michael, Zimmermann, Bénédicte, *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>87</sup> En particulier sans doute la meilleure connaissance de la situation française, à laquelle nous nous sommes efforcé de ne pas consacrer un place démesurée par rapport à celle accordée aux deux autres aires culturelles, dans une approche résolument équilibrée que nous n'avons qu'en partie réussi à tenir.

tenter de mener l'étude sur des personnages de situation institutionnelle équivalente (les professeurs d'université, les étudiants), des institutions identiques (académies, universités, instituts, revues, sociétés savantes) et des organisations similaires, créées ou modifiées dans le contexte de la guerre mondiale, soit pour la mener (service géographique, géologique, météorologique des armées), soit pour la régler (lieux d'expertise, organisations mixtes, délégations nationales).

Pour rendre notre objet plus cohérent, et surtout son traitement possible dans le cadre d'une thèse, nous avons ainsi été amené à choisir des axes principaux d'étude, n'exigeant pas nécessairement de négliger les autres objets, mais permettant d'éclairer particulièrement des cas considérés comme paradigmatiques. Même en restreignant notre étude à trois pays, le nombre de chaires universitaires et de professeurs ne permettait pas d'envisager de faire une étude exhaustive : en fonction des sources disponibles et de ce qui ressortait d'un premier contact avec les études déjà existantes, nous avons choisi d'étudier en priorité les principales universités en activité à l'époque, par leur importance dans la science géographique du début du XXe siècle : pour la France les universités de Paris, de Grenoble et de Lille ; pour l'Allemagne, les universités de Berlin, de Heidelberg et de Leipzig ; pour les Etats-Unis, les universités Yale (New Haven, Conn.), Harvard (Cambridge, Mass.) et Columbia (New York, N. Y.). Ces choix n'épuisent pas toutes les ressources de la géographie universitaire de l'époque, mais permettent de comparer et d'étudier précisément les mutations et les actions des titulaires des chaires, de leur entourage, de leurs étudiants et collègues, de leurs réseaux. Pour les Services géographiques des armées ou pour les Sociétés de géographie par exemple, les choix ont été moins nombreux et les comparaisons plus évidentes, même si la possibilité d'une telle opération dépend évidemment largement de la documentation disponible<sup>88</sup>, et si notre but n'est pas ici de les étudier en soi, mais dans leurs relations avec les géographes universitaires<sup>89</sup>.

Les sources privées constituent une première catégorie de notre corpus. Elles peuvent être liées à des particuliers, par exemple les lettres des géographes-soldats engagés dans les combats ou les correspondances des géographes impliqués dans certains processus de décision et d'expertise, ou prenant part directement au conflit. Il existe cependant une différence importante dans la

---

<sup>88</sup> Une grande partie des archives de la Société de géographie de Berlin (GEB) pour la période de la Première Guerre mondiale a par exemple été détruite à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

<sup>89</sup> Cependant, nous développerons davantage notre étude des sociétés de géographie allemandes et états-uniennes, qui n'ont pas fait jusqu'ici l'objet d'études précises pour la période de la Grande Guerre, au contraire des sociétés françaises et britanniques.

conservation des archives des géographes français, et celles de leurs collègues allemands et américains. Les archives de Paul Vidal de la Blache et d'Emmanuel de Martonne ont été par exemple dispersées en 1968. Les archives de Blanchard sont introuvables, sauf son « Journal de Guerre » et de nombreuses lettres adressées à plusieurs collègues états-uniens. Les archives, professionnelles et personnelles, d'Albert Demangeon, professeur à la Sorbonne en 1914, ont été déposées à la Bibliothèque Mazarine (Paris) (BM), mêlées aux archives de son successeur à l'université, Aimé Perpillou, et jusqu'à peu non classées. Cependant, sa correspondance partiellement conservée, essentiellement passive, témoigne de liens nombreux avec ses collègues et étudiants lillois et parisiens, et est très précieuse pour la période 1914-1917. Les Archives Nationales de Paris (CARAN) fournissent d'importantes ressources : les archives de Jean Brunhes, professeur de géographie au Collège de France pendant la Grande Guerre, ou celles du ministre et député Albert Thomas, en correspondance avec ses amis normaliens et géographes, comme le Lillois Antoine Vacher.

Les sources privées peuvent être également liées à des organismes publics plus spécialisés, comme les universités ou les grandes écoles, les académies et les ministères : ainsi, la bibliothèque de l'Institut de Géographie de Paris a gardé quelques documents liés à Emmanuel de Martonne, en particulier certaines lettres échangées pendant la Grande Guerre avec l'Américain Douglas W. Johnson, ou des documents de travail de Vidal de la Blache ; les universités allemandes et états-uniennes conservent d'abondants documents entre les tutelles et les géographes (*Institut für Meereskunde* à Berlin, bureau du président de l'université Harvard). Les archives des académies des sciences, à Paris, à Berlin et à Washington sont souvent très riches<sup>90</sup>. Quant à la bibliothèque de l'Institut de France (Paris) (BI), y sont conservés des archives personnelles et professionnelles d'académiciens, comme le député Charles Benoist ou le linguiste Mario Roques, normalien, ami de De Martonne et collaborateur de Thomas, en lien avec les géographes universitaires français. La *Library of Congress* de Washington conserve pour sa part les archives, très lacunaires cependant, de Lawrence Martin.

---

<sup>90</sup> Faisons ici une place toute particulière à l'action du minéralogiste Alfred Lacroix (1863-1948), professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris depuis 1893, surtout membre et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences pendant le conflit : en plus d'être un « homme de réseaux », particulièrement actif chez les géologues et à la Société géologique de France, et un auteur très prolifique (665 notes et une dizaine d'ouvrages pendant sa carrière), ce savant était également collectionneur de manuscrits et d'autographes : il est responsable de la présence, dans les archives de l'Académie des Sciences de Paris, de documents étonnants, concernant par exemple certains géographes ou géologues américains (comme Davis ou Hobbs), et de lettres adressées à ou par Vacher ou De Martonne par exemple. Cf. Prouvost, Jean, « Alfred Lacroix (1863-1948) ou l'œuvre inachevée », *Travaux du Comité français d'Histoire de la géologie (COFRHIGEO)*, Troisième série, t. XII, 1998, n° 9, pp. 117-125.

Cependant ces archives ne sont pas comparables pour notre sujet à l'effort systématique de l'*Institut für Länderkunde* (IfL) de Leipzig, organisme spécialisé dans la géographie allemande et son histoire, qui conserve dans ses fonds des archives très conséquentes de nombreux géographes importants, Joseph Partsch, Wilhelm Volz ou Siegfried Passarge par exemple. Les universités allemandes conservent le plus souvent les papiers personnels ou professionnels des professeurs ayant occupé une chaire en leur sein, comme l'université de Heidelberg pour le géographe Hettner. L'exception la plus criante à cette règle est le sort des archives d'Albrecht Penck, professeur ordinaire de l'université de Berlin, disparues en 1945, sans doute emportées en URSS et à ce jour introuvables. Les universités américaines ont également une forte tradition de conservation des archives de leurs enseignants ou élèves, par exemple William Morris Davis à l'université Harvard, Millicent Todd à l'université de Yale ou Isai'ah Bowman à l'université Johns Hopkins<sup>91</sup>. Enfin des sources très utiles sont présentes dans les archives d'institutions privées, comme les sociétés de géographie. Les archives de la Société de Géographie de Paris (SGP) ont été intégralement versées, avec sa bibliothèque, au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale, site Richelieu (Paris), de même que celles de la *Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* (GEB), conservées à la *Staatsbibliothek* de Berlin, même très largement détruites lors de la Seconde Guerre mondiale. Les archives de l'*American Geographical Society* (AGS) sont aujourd'hui localisées dans les mêmes locaux que la Société, toujours en activité, à Wall Street (New York City).

Une deuxième catégorie de sources est l'ensemble des archives administratives. Les Archives Nationales de Paris conservent des dossiers concernant la carrière des enseignants français<sup>92</sup>. Le Service historique de la défense (SHD), à Vincennes, apporte également des informations précieuses, à travers les dossiers militaires d'officiers qui s'y trouvent. Bien que tardives, conservées au SHD, les mémoires inédites d'Edouard, un des frères du géographe Emmanuel De Martonne, officier géodésien très impliqué dans la Société de Géographie de Paris, sont ainsi par exemple très précieuses, bien que la troisième partie du manuscrit, partie « scientifique », liée à la

---

<sup>91</sup> Les archives de Bowman sont cependant soumises à autorisation dans des conditions très rigoureuses, notamment en matière d'âge : nous n'avons donc pas pu y avoir accès, ce qui est en partie compensé par les deux ouvrages biographiques très détaillés de Geoffrey Martin et de Neil Smith.

<sup>92</sup> De ce point de vue, nous n'avons consulté systématiquement que les dossiers administratifs de l'Académie de Paris (AJ/16). Le dépouillement exhaustif des dossiers du Ministère de l'Instruction Publique (F/17) aurait été sans doute utile : nous le réservons à une étude ultérieure, de type prosopographique, sur les carrières complètes des géographes français de la première moitié du XXe siècle. Cependant, nous savons, pour avoir consulté plusieurs de ces dossiers (notamment celui de Théodore Lefebvre ou d'Ernest Chaput dans le cadre de recherches parallèles), que, sauf surprise, ces archives sont souvent assez pauvres pour notre objet et la période de la Première Guerre mondiale.

carrière de cet officier dans la recherche et l'enseignement géodésiques, ait été malencontreusement égarée pour l'instant par l'Institut Géographique National à qui elle avait été confiée. On trouve aussi à Vincennes les archives du Service Géographique de l'Armée (SGA), éventuellement des correspondances entre le directeur du SGA, le Général Bourgeois, et ses collaborateurs, en particulier Emmanuel de Martonne. Aux Etats-Unis, les *National Archives* de College Park, près de Washington, permettent d'accéder à la fois aux archives militaires de l'AEF, notamment à plusieurs dossiers personnels, et aux archives diplomatiques du *State Department*. De la même façon, les archives du Quai d'Orsay, à Paris, fournissent des documents intéressants<sup>93</sup>.

Une troisième catégorie de sources est constituée par l'ensemble des documents imprimés. Si les souvenirs des géographes sont rares pour la période et parfois sujets à caution<sup>94</sup>, c'est surtout l'ensemble des publications de guerre qui apporte des renseignements irremplaçables. Cartes, articles, ouvrages théoriques ou pratiques, manuels d'école, brochures, photographies sont publiés par des éditeurs ou par des journaux et revues plus ou moins spécialisées. Ici encore, et bien que ces livres et ces publications soient relativement facilement consultables dans les bibliothèques nationales ou universitaires, il a fallu faire des choix. Concernant les revues de géographie, notre sélection s'est portée sur les principales revues spécialisées des trois pays, mais aussi sur celles des pays alliés, bien sûr en lien avec leurs homologues, et publiant de façon continue entre 1914 et 1921. L'aire germanophone peut ainsi être étudiée à travers les *Petermanns geographische Mitteilungen* (PGM) de Gotha, les *Mitteilungen der k. und k. Geographische Gesellschaft in Wien* (MGGW), la *Geographische Zeitschrift* de Heidelberg (GZ), la *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* (ZGEB), ou encore les *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in München* (MGGM). Les géographes français sont très présents dans les *Annales de géographie* (AG) ou dans le *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine* (RGA<sup>95</sup>), parfois

---

<sup>93</sup> Nous n'avons pas consulté les archives militaires (à Freiburg) et diplomatiques (à Berlin) allemandes, d'une part parce que certaines études récentes les avaient déjà exploitées, d'autre part parce que les archives des universités (comme Heidelberg) et de l'IfL constituaient un ensemble tellement vaste et riche, difficile et long à traiter que nous ne pouvions, pour des raisons matérielles, mener de front les deux campagnes de recherche. Cependant, nous avons le projet de nous atteler dans l'avenir à cette tâche, en collaboration avec des chercheurs allemands.

<sup>94</sup> Aux deux exceptions notables de Blanchard (*op. cit.*, 1963) et du polonais Eugeniusz Romer, membre très actif de la délégation polonaise à Versailles. Les souvenirs de certains acteurs, comme le député français Charles Benoist ou Charles Seymour sont également utiles.

<sup>95</sup> La revue de Blanchard est d'abord intitulée, depuis sa création en 1912, le *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, puis fut renommé en 1919 la *Revue de Géographie Alpine*. Nous utiliserons cependant pour toute la période le sigle RGA.

également dans la revue de la Société de géographie de Paris (*La Géographie*) ou dans le *Bulletin de la Société géologique de France*. L'aire anglophone est représentée par le *Bulletin of the American Geographical Society* (BAGS) et les *Annals of The Association of American Geographers* (AAAG). Dans leur diversité, ces revues spécialisées donnent une idée très importante de la vie des communautés géographiques en Grande Guerre, mais aussi de leur identité, de leurs représentations, de leurs deuils, de leur mobilisation ou de leurs travaux érudits, en lien ou non avec le contexte politique, militaire ou diplomatique. Elles donnent également les comptes-rendus plus ou moins critiques d'ouvrages de circonstance ou plus fondamentaux et théoriques publiés par les géographes de l'époque, des deux camps, dont l'étude est évidemment très importante pour notre sujet, car ils peuvent révéler en temps presque réel l'état d'esprit des auteurs, éventuellement des lecteurs. Par ailleurs, la recherche ponctuelle d'articles publiés dans des revues non spécialisées, comme la *Revue de Paris* dirigée par Lavissee, dans la presse quotidienne ou les journaux de tranchée, est un élément important pour évaluer le degré de diffusion et de vulgarisation des idées des géographes américains et européens, mais aussi leur participation la plus large à la culture de guerre commune, à l'arrière comme au front.

A partir de ces différentes sources, l'étude fine de la Grande Guerre des géographes européens et états-uniens devient possible, dans toute sa diversité, notamment grâce à l'abondance (parfois la pléthore) des correspondances et des documents personnels et officiels. Nous procéderons de manière chronologique, tant l'évolution des opérations militaires, l'entrée en guerre des différents pays, parfois différée, notamment pour les Etats-Unis, et les variations de l'opinion publique et du moral des belligérants important pour décrire et comprendre les expériences de guerre des géographes universitaires : nous tâcherons ainsi de caractériser celles-ci, et de trouver les points communs et les spécificités de chaque modèle national de mobilisation.

## **6. Problématique et plan**

Un des points centraux de notre étude est la prise en compte de la triple dimension sociale et intellectuelle de ces spécialistes de l'analyse de l'espace et des sociétés qui s'y déploient : géographes universitaires, ils sont tous, à des degrés divers, à la fois des chercheurs au service de la vérité scientifique et du savoir, des enseignants « au service de la nation » et des experts



engagés dans le processus de décision<sup>96</sup>. « Professeurs, savants, citoyens », leur rapport aux savoirs est ainsi à la fois de les élaborer, de les transmettre et de les adapter à différents publics, qu'ils soient institutionnels (l'Etat, l'armée), professionnels et disciplinaires (les autres géographes ou universitaires, les étudiants), personnels ou sociaux (leur entourage). Dès lors se pose la question de leurs rapports aux usages sociaux des savoirs scientifiques, c'est-à-dire de la dichotomie problématique entre la science « fondamentale », théorique, et la science appliquée, c'est-à-dire supposée utile et utilisable par des non-spécialistes, acteurs de la société en-dehors de la sphère disciplinaire ou pouvoirs (politique, militaire, diplomatique). A ce niveau, la Grande Guerre bouleverse la donne, au nom de la mobilisation des sociétés, et donc des scientifiques, dans l'effort général tendu vers la victoire. Dans quelle mesure et de quelles façons les géographes ont-ils réagi ou été sollicités par le nouveau contexte de violence extrême et de bouleversement des pays belligérants ? Comment se sont-ils adaptés et ont-ils pesé face à un conflit d'abord relativement traditionnel, puis d'un type nouveau, touchant non seulement l'Europe et ses colonies, mais peu à peu le monde entier, où les armes employées se déployaient, de façon inédite à cette échelle, sur l'intégralité de l'espace (mer, terre, air), et où les enjeux étaient certes en partie largement territoriaux, mais tendant à se positionner sur la question de principes plus abstraits (la liberté, la démocratie, la civilisation) et moins aisément adaptables à la pensée géographique ?

Pour étudier la façon dont ces spécialistes français, allemands et états-uniens ont agi et vécu pendant la Première Guerre mondiale, il s'agit d'abord de décrire les caractéristiques principales des géographies universitaires mondiale et nationales en 1914 (partie I). Bien institutionnalisées dans le cadre universitaire, elles disposent de représentants et d'acteurs nombreux, développant une pensée encore plutôt naturaliste, mais de plus en plus sociale, et exerçant une forte influence sur les sociétés du début du XXe siècle, pour lesquelles l'Etat-Nation est très largement lié au territoire (chapitre I). Leur organisation est plutôt de type national, bien qu'elles soient largement traversées par des lignes de partage invisibles, mais actives, beaucoup plus locales, et pleinement insérées dans le mouvement global d'internationalisation des sciences (chapitre II).

C'est toute cette structuration de la discipline qui est mise en cause par la violence du conflit. La mobilisation des spécialistes s'effectue d'abord sur les fronts militaires, tant à l'Ouest qu'à l'Est,

---

<sup>96</sup> Cf. pour le cas des historiens français, souvent comparés aux géographes pour cette période : Dumoulin, Olivier, *Le rôle social de l'historien. De la chaire au prétoire*, Paris, Albin Michel, 2003, en particulier la deuxième partie : « L'érudit et le professeur. 1860-1920 », pp. 147-216.

puis là où les mouvements des armées ouvrent de nouvelles zones de combats entre 1914 et 1918 (partie II). Engagés dans les affrontements en tant que combattants, certains géographes, souvent les plus jeunes, ont ainsi les mêmes expériences de guerre que leurs contemporains, nourries par les spécificités de la guerre moderne (notamment dans le cadre de la guerre de position, dans les tranchées) sur lesquelles ils posent cependant un regard spécifique, celui de spécialistes de l'espace, tandis que la communauté disciplinaire est plongée, comme le reste des sociétés belligérantes, dans une vie marquée par les souffrances physiques et morales, et par un deuil généralisé, face à la mort de masse (chapitre III). Cependant, les armées ne tardent pas à employer certains d'entre eux pour leurs nouveaux besoins. La géologie de guerre se développe de façon organisée en Allemagne, beaucoup moins en France, et apprécie les compétences des spécialistes de géographie physique, tandis que la géodésie, la météorologie et l'océanographie ne sont paradoxalement que peu consommatrices de géographes universitaires, placés à la marge, surtout dans le cas français. Ils sont aussi présents dans les bureaux des organisations militaires, dans le cadre du Service géographique des armées à Paris, ou dans celui de l'administration mise en place dans la zone d'occupation allemande en Pologne, au sein d'une « Commission géographique » installée à Varsovie : entre géographie de terrain et géographie de cabinet, les contraintes de la demande des autorités militaires et des fluctuations des fronts pèsent fortement sur leur travail (chapitre IV).

Cependant, c'est aussi en tant qu'intellectuels, penseurs et enseignants que les spécialistes se mobilisent sur les divers fronts domestiques (partie III). La communauté internationale vole en éclats dès les premiers jours du conflit, se divise et se polarise, tant dans les pays engagés dans la mêlée que chez les neutres, autour de controverses non plus scientifiques, mais tournant autour de questions de morale, notamment celle des atrocités allemandes ou russes commises dans les zones occupées (chapitre V). La vie scientifique reprend peu à peu ses droits à l'arrière, sous des formes modifiées, marquées par la présence accrue des étudiantes, une activité souvent réduite des revues et des organisations communautaires, et surtout le développement de nouveaux thèmes adaptés au contexte, comme la géographie militaire et surtout politique, focalisée sur le déroulement des opérations, les buts de guerre et les enjeux du conflit, d'abord et avant tout en Allemagne, mais aussi en France (chapitre VI). La compétence scientifique et les liens académiques trouvent par ailleurs, surtout à partir de 1916, de nouveaux moyens d'action à l'échelle internationale : certains universitaires deviennent des ambassadeurs dans le cadre de

politiques culturelles et diplomatiques dirigées vers les Alliés (Russie, Empire Ottoman, Serbie) ou les neutres (Etats-Unis surtout, mais aussi Suisse) (chapitre VII). L'entrée en guerre des Etats-Unis du Président Woodrow Wilson, marquée par une mobilisation rapide mais parfois difficile des spécialistes états-uniens, dans leur pays comme en Europe, est l'occasion d'une remobilisation des Français (chapitre VIII). De part et d'autre de l'Atlantique s'enclenchent des réflexions approfondies sur les futures conditions de la paix, auxquelles participent de près certains géographes de Paris ou de New York, partagés, dans leurs regards croisés sur le travail de leurs collègues, entre collaboration interalliée et concurrence diplomatique. Les négociations de paix du Congrès de Paris sont ainsi marquées par une efficacité très relative des nouveaux experts territoriaux (chapitre IX).

Dans ce domaine comme dans d'autres, le bilan que les spécialistes des sciences de la terre tirent des années de guerre, après l'armistice, est mitigé (partie V). Tandis que l'arrêt officiel des combats ouvre une période de fort engagement politique et de demande sociale exacerbée, imposés par l'instabilité de l'espace européen et mondial et l'insatisfaction face aux résultats du conflit (chapitre X), la reprise tardive d'une activité géographique de paix montre non seulement que les communautés nationales de géographes ont été profondément touchées par les pertes de personnel scientifique et par les pratiques imposées par les nécessités militaires, éloignées des normes scientifiques établies avant 1914 et fortement critiquées (chapitre XI), mais aussi que les fronts et les alliances persistent au-delà de l'affrontement. Au lendemain de la Grande Guerre, la structuration du champ géographique, aux niveaux nationaux et mondial, prend des formes nouvelles, marquées par des progrès institutionnels dans les pays vainqueurs (France, Etats-Unis), de très fortes tensions chez les vaincus (Allemagne, pays issus de l'éclatement de l'Empire austro-hongrois) et une inversion des hiérarchies disciplinaires dont l'Allemagne sort marginalisée et affaiblie au profit d'écoles nationales de géographie plus autonomisées, sous influence française en Europe et unifiées par la nouvelle Union Géographique Internationale (chapitre XII). Malgré la volonté d'oublier les excès et les échecs, de retrouver pour certains le statut de savants et d'enseignants indépendants, pour d'autres de poursuivre sur la voie de l'expertise, en tout cas de reconstruire la science géographique sur de nouvelles bases, l'empreinte de la guerre pèse ainsi pour longtemps sur l'identité disciplinaire.

## **Première Partie : Tableau des géographies universitaires européennes et états-unienne en 1914**

### **Introduction**

L'action des géographes pendant la guerre ne peut se comprendre qu'en prenant d'abord le recul de quelques années, et en tenant compte des conquêtes et des tensions préexistantes à la guerre dans les champs disciplinaires nationaux et internationaux, au moins à partir de 1910. En effet, ici comme dans d'autres secteurs : « on ne comprendrait sans doute que peu de choses à la tournure prise par la vie intellectuelle dès les premiers jours de la Première Guerre mondiale si l'on n'avait en tête les profondes modifications qui l'affectèrent au cours des années dix. Le conflit ne fut pas une rupture, mais un révélateur<sup>97</sup>. » Ainsi, on saisira mieux les continuités et les changements provoqués par le conflit. Ce tableau des géographies occidentales a également une légitimité disciplinaire forte : il correspond à la publication, juste avant et pendant la guerre, de rapports détaillés sur l'état de l'enseignement supérieur de géographie dans différents pays, pour en mesurer la force et l'efficacité, pour promouvoir des liens extérieurs renforcés ou des réformes internes, pour en utiliser les potentialités<sup>98</sup>. 1914 correspond bien à l'idée, à la prise de conscience

---

<sup>97</sup> Cf. Prochasson, Rasmussen, *op. cit.*, p. 11. L'analyse précise de la période 1910-1914 est d'autant plus nécessaire que les histoires de la géographie française ou allemande (comme celles de Vincent Berdoulay, de Paul Claval ou de H. P. Brogiato) ont tendance à étudier classiquement la période 1870-1914 et insistent de façon insuffisante sur les tendances les plus récentes des champs géographiques nationaux à la fin de cette période, à la veille du conflit.

<sup>98</sup> De même que la période des années 1890 a été marquée par un certain nombre de rapports, notamment français, ayant trait à la géographie des autres pays, en particulier de l'Allemagne, dans le but d'inciter à des réformes structurelles importantes (cf. Charle, *La République des Universitaires*, *op. cit.*), les années de guerre ont connu la publication d'états des lieux institutionnels précis dont on parlera au fur et à mesure de leur publication, mais dont il faut dire un mot ici comme des signes importants de la prise de conscience d'un état de la discipline et de la nécessité de faire un bilan de plusieurs décennies d'intense institutionnalisation. En matière de géographie universitaire en France et aux Etats-Unis, le témoin principal est Emmanuel de Martonne. Il publie en 1914 et 1915 deux articles importants sur la géographie française de son époque, description intéressantes en soi, mais, comme on le verra, très loin d'être incontestables : Martonne, Emmanuel de, «Tendances et avenir de la Géographie moderne, conférence faite à l'Université libre de Bruxelles », *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1914, pp. 453-479 ; « La Science géographique », *La Science française*, tome Ier, Paris, Larousse, pp. 375-396, 1915. Le même De Martonne publie en 1917, deux articles importants, bien que biaisés, sur la géographie états-unienne et son enseignement, suite à un séjour de plusieurs mois dans les universités américaines : Martonne, Emmanuel de, « L'enseignement géographique aux Etats-Unis », *Revue internationale de l'enseignement*, 1917, pp. 23-33 ; « L'enseignement géographique dans les universités des Etats-Unis », *AG*, vol. XXVI, 1917, pp. 308-312. Ces articles doivent être complétés : ainsi, on étudiera et utilisera une description de l'enseignement universitaire de la géographie en France, par Davis et Whitbeck : Davis, W. M., avec R. H. Whitbeck, « Geography », in The Society for American Fellowships, *French Universities, Science and Learning in France, With a Survey of Opportunities for American Students in French Universities, an Appreciation by American Scholars*, 1917. On aura garde cependant de considérer cette description comme représentative de la situation de la géographie français en 1914, vue sa date de publication. Par ailleurs, on est bien en peine de trouver un équivalent sur l'état de la géographie états-unienne par un géographe américain en

progressive, par les acteurs mêmes du champ géographique, d'un état structurel particulier.

En 1914, la géographie est nommément représentée dans un grand nombre d'établissements d'enseignement supérieur occidentaux. Cette implantation, bien que relativement ancienne, est récemment revendiquée à travers la fondation de départements propres, de chaires autonomes, phénomène qui touche diverses universités, mais aussi les établissements d'enseignement technique ou encore commerciaux, dans un but spéculatif ou pratique (le commerce, notamment vers les colonies). En 1898, un rapport international du Professeur C. R. Dryer de l'Ecole Normale de l'Etat d'Indiana affirmait que la géographie était enseignée par 121 professeurs dans 91 institutions d'enseignement supérieur à travers le monde, dont 32 professeurs dans 22 institutions allemandes, 22 dans 16 institutions françaises, 14 dans 10 autrichiennes, 6 dans 6 institutions anglaises, 6 dans 4 établissements suisses et 3 dans 3 établissements américains<sup>99</sup>. Qu'en est-il en 1914, presque vingt ans plus tard ?

---

1914. Les descriptions les plus complètes faites à ce niveau sont un peu trop précoces ou trop tardives pour notre objet, et bien entendu particulières, bien que très intéressantes, car faites par Davis lui-même : Davis, W. M., « Geography in the United States », *Science*, 19, 1904, pp. 120-132 ; « The Progress of Geography in the United States », *AAAG*, 14, 1924, pp. 159-215. Reste le problème de la géographie allemande : on ne connaît pas de description précise de l'enseignement académique allemand en 1914 par des géographes étrangers, ou de description littéraire par un géographe allemand, ni d'ailleurs de description de la géographie étrangère par des géographes allemands. Cependant, cette description de l'enseignement universitaire de géographie est intégrée dans le cadre de plusieurs revues allemandes de géographie (notamment la *GZ* et la *ZGEB*), qui offrent à leurs lecteurs, semestre par semestre, la description précise des cours dispensés dans les établissements d'enseignement supérieur, ce qui n'est pas (ou plus) le cas pour les revues françaises et états-uniennes. Le *Geographen-Kalender* de l'Institut Perthes de Gotha est par ailleurs une sorte de répertoire annuel mondial (mais surtout allemand) de la géographie, en particulier universitaire.

<sup>99</sup> Cf. Tatham, George, « Geography in the Nineteenth Century », in Griffith, Taylor, T. (dir.), *Geography in the Twentieth Century*, New York, Philosophical Library, 1951, pp. 67-68.

## **Chapitre I : Le paysage des géographies universitaires nationales en 1914 : poids académique et surface sociale**

### **Introduction**

Un état des lieux précis de l'enseignement universitaire de la géographie à la veille de la Grande Guerre montre des situations très différentes en Allemagne, en France et aux Etats-Unis<sup>100</sup>. Ce « tableau » de la discipline en 1914<sup>101</sup> donne l'image d'une science en expansion et conquérante, bien que traversée par des lignes de fracture et des tensions institutionnelles, personnelles ou scientifiques, rarement explicitées par les contemporains, mais indispensables à signaler pour comprendre les rapports de force à l'intérieur des champs nationaux et internationaux. Le nombre des géographes universitaires est relativement réduit, et ne ferait certainement pas effet de masse, du point de vue institutionnel, mais aussi du point de vue politique ou public, s'ils n'étaient intégrés dans des organisations plus larges et visibles, caractéristiques de la géographie au début du XXe siècle : les sociétés de géographie bien sûr, mais plus seulement. En 1914, leur « Belle Epoque » est passée, et la discipline, à plus d'un titre, est dans une phase de transition, marquée par un arrêt de la croissance des sociétés savantes, déjà marqué depuis le début du siècle, et par la création d'associations professionnelles, dont un des buts explicites est de se démarquer des « amateurs » et de non-universitaires. La géographie s'académise.

### **I. La géographie dans les universités : une présence institutionnelle dense et récente**

Le XIXe siècle a été le siècle des universités allemandes<sup>102</sup>, pour la géographie comme pour les

---

<sup>100</sup> Il ne s'agit pas ici de poursuivre l'objectif certes intéressant, mais en soi à la fois déraisonnable pour un seul auteur, limité dans sa connaissance, et inutile pour notre objet, de brosser un tableau exhaustif de la géographie universitaire mondiale, ou même seulement sur le continent européen. On peut regretter qu'il n'existe, à ce niveau, que très peu de synthèses véritables sur le sujet, sinon dans le cadre d'études nationales dont il faut rassembler les informations pour obtenir une véritable image de la géographie académique de 1914. Cependant, on peut donner quelques indications et quelques exemples, d'une part pour offrir des éléments tangibles de comparaison, d'autre part pour donner sens à un certain nombre de phénomènes visibles plus tard, pendant la Grande Guerre, qui agit, ici comme dans de nombreux autres domaines, de révélateur.

<sup>101</sup> Expression inspiré du célèbre *Tableau de la géographie de la France* de Vidal de la Blache, publié en 1903.

<sup>102</sup> Cf. par exemple : Mac Clelland, Charles, *State, Society and University in Germany, 1700-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980 ; Charle, Christophe (dir.), *Les Universités germaniques (XIXe-XXe siècles)*, numéro spécial de la revue *Histoire de l'éducation*, mai 1994 ; Cahan, David, « Institutions and Communities », in Cahan, David (dir.), *From Natural Philosophy to the Sciences, Writing the History of Nineteenth-Century Science*, Chicago, The University of Chicago Press, 2003, pp. 291-328.

autres disciplines<sup>103</sup>. En 1914, la situation est cependant celle d'un équilibre et d'un rattrapage global de l'avance institutionnelle allemande, même si les *Hochschulgeographen* sont toujours considérés comme d'un poids prépondérant et des modèles à l'échelle mondiale<sup>104</sup>.

### **1. Les « Allemands qui, comme d'habitude, sont en majorité<sup>105</sup> » : poids et hiérarchie de la géographie universitaire allemande**

En 1914, la géographie allemande est à bien des égards la plus forte des géographies nationales dans le monde, même si ce développement massif est relativement récent. Si on peut noter la constitution des premières chaires de géographie relativement tôt au XIXe siècle, avec des titulaires prestigieux, à l'instar du berlinois Carl Ritter (1779-1859), dès 1810, et si la géographie allemande s'enorgueillit de la double tradition du naturaliste Alexandre de Humboldt (1769-1859), tardivement considéré comme un précurseur<sup>106</sup>, et de Ritter, professeur à Berlin, d'abord formé à l'histoire<sup>107</sup>, le mouvement de la généralisation de l'institutionnalisation de la géographie date, comme en France, des années 1870<sup>108</sup>. Ses figures centrales sont Ferdinand von Richthofen (1833-1905), explorateur, spécialiste de géographie physique et naturaliste, professeur à Berlin, et

<sup>103</sup> En 1898, C. R. Dryer indique que, sur les 121 professeurs de géographie dans 91 institutions d'enseignement supérieur à travers le monde, les Allemands représentent un quart du total (soit 32 professeurs dans 22 institutions allemandes), à ajouter aux 14 dans 10 autrichiennes, et 6 dans 4 établissements suisses, contre 22 dans 16 institutions françaises et seulement 3 dans 3 établissements américains. La faiblesse états-unienne de l'enseignement universitaire de la géographie, à la fin du XIXe siècle, est patente. Entre 1854 et 1900, 12 universités américaines ont certes offert à un moment ou à un autre des cours de géographie, mais pas de façon permanente, et souvent, pour la géographie physique, dans les départements de géologie par des instructeurs non enregistrés comme géographes dans la revue *Minerva*, d'où Dryer a tiré ses données Cf. Tatham, « Geography in the Nineteenth Century », art. cit., p. 67-68.

<sup>104</sup> Cf. Shils, Edward, Robert, John, « The diffusion of European Models outside Europe », in Rüegg, Walter (ed.), *Universities in the Nineteenth and Early Twentieth Centuries (1800-1945)*, vol. 3 de Rüegg, Walter (dir.), *A History of the University in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, pp. 164-177 pour l'Amérique du Nord.

<sup>105</sup> BM, 1912 D3, lettre de Davis à Demangeon, 14 juillet 1912.

<sup>106</sup> Cf. Beck, Hanno, *Alexander von Humboldt, Biographie in zwei Bänden*, Steiner, Wiesbaden, 1959 ; Minguet, Charles, *Alexandre de Humboldt. Historien et géographe de l'Amérique espagnole (1799-1804)*, Paris, Editions La Découverte, François Maspero, 1969 ; pour une analyse historiographique récente : cf. Rupke, N. A., *Alexander von Humboldt. A Metabiography*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2005.

<sup>107</sup> cf. Beck, Hanno, *Carl Ritter, Genius der Geographie : zu seinem Leben und Werk*, Bonn-BadGodesberg, 1979.

<sup>108</sup> Cf. Schulte-Althoff, F. J., *Studien zur politischen Wissenschaftsgeschichte der deutschen Geographie im Zeitalter des Imperialismus*, Paderborn, Bochumer geographische Arbeiten, 9, 1971 ; Engelmann, Gerhard, *Die Hochschulgeographie in Preussen, 1810-1914*, Wiesbaden, Geographische Zeitschrift Beihefte, Heft 64, Franz Steiner Verlag, 1983 ; Schultz, Hans-Dietrich, *Die deutschsprachige Geographie von 1800 bis 1970 – Ein Beitrag zur Geschichte ihrer Methodologie*, Berlin, Abhandlungen des geographischen Instituts Anthropogeographie, Selbstverlag des geographischen Instituts der freien Universität Berlin, 1980 ; *Die Geographie als Bildungsfach im Kaiserreich*, Osnabrück, 1989.

Friedrich Ratzel (1844-1904)<sup>109</sup>, spécialiste de géographie politique et humaine, beaucoup moins influent dans le monde universitaire, bien que professeur à Leipzig. Ce processus est encore en cours dans les dernières années d'avant-guerre, même si la situation est déjà celle d'un semis relativement important à travers l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et la Suisse germanophone.

Les annonces de cours de géographie dans les établissements supérieurs<sup>110</sup> prévus pour le semestre d'été 1914 font état d'une offre à la fois importante et diversifiée<sup>111</sup>. On compte 31 lieux d'enseignement supérieur de géographie dans le *Reich* allemand, 5 en Autriche-Hongrie et 4 en Suisse allemande, soit un total de 40 établissements dispensant des cours de géographie en allemand au niveau supérieur, à l'aide de 84 enseignants, allant du professeur ordinaire au simple intervenant<sup>112</sup>. Il faut évidemment faire une différence considérable entre les universités (21 en Allemagne, 5 en Autriche-Hongrie et 3 en Suisse), les universités techniques (5 en Allemagne, 1 en Suisse) et les écoles supérieures de commerce (6 en Allemagne, en comptant le *Kolonialinstitut* de Hambourg), d'abord par hiérarchie institutionnelle, ensuite car seules les universités ont des chaires fixes permettant aux « professeurs ordinaires » d'être en position de pouvoir dans le champ de la géographie germanophone (22 en Allemagne, 6 en Autriche, 3 en Suisse, soit un total de 31). Au niveau du nombre de professeurs titulaires, on constate que la norme est d'un professeur ordinaire par université (sauf Iéna, où von Zahn est seulement professeur extraordinaire, de même qu'à Rostock), secondé par un ou plusieurs Professeurs docteurs (mis à part Erlangen, où Volz est seul, de même qu'à Greifswald, à Munich et à Würzburg), mais avec trois exceptions, à savoir Berlin (2 professeurs ordinaires, 1 professeur extraordinaire, 5 professeurs docteurs et 1 lecteur), qui comprend l'université et l'*Institut für Meereskunde* dans l'annonce des cours, Strasbourg (2 postes de professeurs titulaires, pour Sapper et Naumann, et 1 poste de professeur ordinaire honoraire) et Vienne (2 professeurs

<sup>109</sup> Cf. Müller, Gerhard H., *Friedrich Ratzel (1844-1904): Naturwissenschaftler, Geograph, Gelehrter. Neue Studien zu Leben und Werk und sein Konzept der « Allgemeinen Biogeographie »*, Stuttgart, Verlag für Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik, 1996.

<sup>110</sup> Les revues allemandes de géographie, en particulier la *GZ* de Heidelberg et les *PGM* de Gotha, publient deux fois par an l'annonce de l'ensemble des cours dispensés dans les départements de géographie à la fois dans l'Empire allemand, en Suisse et en Autriche-Hongrie, tant dans les universités que dans les écoles supérieures techniques (*Technische Hochschulen*) et les écoles supérieures de commerce (*Handelshochschulen*).

<sup>111</sup> Cf. „Geographischer Unterricht“, *GZ*, 4, 1914, pp. 228-230 pour les cours dans le Reich ; pp. 292-293 pour les universités germanophones hors du Reich et les établissements supérieurs non-universitaires. Cf. annexe B II 4 pour un tableau récapitulatif.

<sup>112</sup> Cf. annexe B II 2 pour la carte des universités allemandes où on trouve de la géographie, à travers l'exemple des élèves de Hettner et de Penck.



titulaires, Oberhummer et Brückner, et 3 professeurs docteurs)<sup>113</sup>.

Le poids de la tradition académique est particulièrement important à Berlin, capitale impériale et prussienne, lieu de naissance du modèle universitaire encore dominant et largement diffusé, celui créé par le frère d'Alexandre de Humboldt, Guillaume, lieu de création enfin de la première chaire permanente de géographie dans le monde germanophone, en 1810. Dans l'université, il y a donc trois lieux bien différenciés de géographie universitaire, deux instituts et un séminaire parmi les 14 instituts et 15 séminaires de la faculté philosophique<sup>114</sup>. L'institut de géographie proprement dit, fondé en 1887, sert à l'enseignement et aux exercices cartographiques des étudiants. Il est situé à la même adresse (Georgenstrasse 34-36) que l'*Institut für Meereskunde* [« Institut d'océanographie »], créé en 1900, destiné à « élever la compréhension pour les branches du savoir ayant rapport avec la mer, et pour éveiller la compréhension de l'importance nationale et économique des intérêts maritimes »<sup>115</sup>. Enfin, le séminaire de géographie historique, matériellement distinct pour ses locaux (Behrenstrasse, 70), propose des cours et des exercices sur la géographie antique, la géographie médiévale, l'histoire de l'ethnologie, avec une bibliothèque et une cartothèque historique.

Cette forte présence de la géographie, liée à une longue tradition historique longue, est fortement affirmée en juin 1914, si l'on considère les arguments donnés par le titulaire de la chaire principale de géographie de Berlin, Albrecht Penck, à son ami, le professeur de Leipzig, Partsch, concernant la possible nomination de ce dernier à un poste de géographie historique dans la capitale<sup>116</sup>, laissé vacant par Sieglin, professeur ordinaire depuis 1899, pour raisons de santé<sup>117</sup>. Penck tente de convaincre :

<sup>113</sup> Il s'agit des deux capitales des deux Etats germaniques principaux, le cas de Strasbourg étant moins évident à expliquer.

<sup>114</sup> Cf. Paszkowski, Wilhelm, *Berlin und seine Universität. Ein Führer für Studierende mit besonderer Berücksichtigung der Ausländer*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1914.

<sup>115</sup> Cf. Paszkowski, *Berlin und seine Universität, op. cit.*, pp. 161-163 pour l'Institut für Meereskunde, p. 168 pour l'Institut de géographie et le séminaire de géographie historique. Deux sections sont bien différenciées : l'une de géographie et sciences naturelles (chimie, biologie, mathématique et physique de la mer), l'autre d'histoire et d'économie (utilisation de la mer pour le commerce, le transport, mais aussi la défense des côtes). Dans chaque section, on organise des conférences, mais aussi un enseignement, fondé sur des laboratoires équipés d'instruments, depuis 1903 sur des excursions, et une bibliothèque de 6500 volumes et 6000 cartes, et enfin des publications, en particulier les *Veröffentlichungen des Instituts für Meereskunde* [« Publications de l'Institut »] et la revue *Meereskunde* [« Océanographie »], mensuelle. Un musée océanographique est également organisé en quatre sections (collection de la *Reichsmarine*, collection historico-économique, collection océanographique, collection biologique et liée à la pêche).

<sup>116</sup> La correspondance que Penck entretient avec Partsch procède d'un lien d'amitié ancien et contient des indications très personnelles et franches, surtout lorsque ses intérêts professionnels semblent correspondre à ses affinités amicales. C'est donc une source particulièrement précieuse.

<sup>117</sup> Cf. <http://www.geographie.hu-berlin.de/institut/historie>.

« Lorsque la convocation à la séance [de la commission de professeurs désignée pour choisir le remplaçant] est arrivée hier, il devint clair pour moi que tu étais le seul. Comme je développais aujourd'hui cette idée dans un groupe de philologues et d'historiens, je trouvai un assentiment unanime, je peux même dire enthousiaste. (...) Je peux facilement imaginer que tu ne sois pas, après t'être installé à Leipzig, attiré par le tumultueux Berlin. Les liens de la famille te retiennent aujourd'hui à Leipzig. Mais pense au fardeau qui pèse là-bas sur tes épaules. Pas seulement les étudiants en géographie, mais aussi les douaniers. Pense aux nombreuses copies d'examen que tu as à lire. Ici Berlin te procure incontestablement une décharge, qui donnera du temps pour le travail purement scientifique. Tant de projets que tu développes depuis longtemps en silence peuvent ici être menés à bien. A Leipzig, tu n'en tireras rien. Que ton enseignement très étendu ait aussi son bon côté matériel, on peut le savoir sans table de logarithme. Ici, ce sera facile de répondre à tes hésitations. (...)

Une autre question peut être plus décisive : tu ne voudrais pas de limiter à la géographie historique après avoir, pendant des décennies, dominé l'ensemble de la géographie. Grâce à Sieglin, plus personne ici n'attend plus de géographie historique. (...) Ce dont nous avons aujourd'hui besoin est un géographe, chez qui la géographie générale est au centre, comme cela est le cas pour toi. Nos besoins convergent très nettement vers toi, pas comme géographe historique, mais comme géographe. La chaire de Ritter te revient de droit, j'ai celle de Richthofen. Les deux appartiennent à la géographie, elles ne se différencient pas d'après les intitulés, mais selon le fait que la chose est considérée de deux points de vue différents ; de même que l'on peut considérer la littérature du point de vue philologique ou esthétique, on peut aussi traiter la géographie de l'un ou de l'autre, cela reste toujours de la géographie, mais les chemins que l'un emprunte ne sont pas ceux de l'autre. Ici, il y a la possibilité que deux géographes agissent l'un à côté de l'autre, s'ils savent ce que signifie marcher séparés et frapper ensemble. (...) Il est également un bruit, selon lequel rien ne peut venir de bon de moi. (...) En effet, je me mets facilement en colère contre les gens qui font l'important, mais je n'ai jamais eu à ton encontre la moindre occasion de me mettre en colère contre toi. Mon tempérament ne trouve en toi aucune surface de frottement, bien au contraire, ton être, ton *Anima candidissima*, comme disent les gens du Nord, m'a toujours rempli d'admiration. J'ai la conviction que nous irons bien ensemble.

Et cette conviction me remplit d'un joyeux espoir. Que pouvons-nous faire ici à Berlin si nous marchons et agissons ensemble ? Beaucoup de choses en géographie pour une personne, surtout depuis que l'océanographie lui est échue. Deux personnes peuvent facilement la maîtriser et exploiter les riches trésors qui se trouvent ici. Une condition est créée pour cela. Il y a deux instituts géographiques, et même s'il n'est peut-être pas conseillé de rester dans une telle séparation spatiale, comme jusqu'ici, ils assurent à chaque professeur son propre terrain, et chacun a les moyens dont il a besoin. Il faudrait peut-être arriver à faire en sorte que la chaire ritterienne soit pourvue d'aides de la même façon que la chaire richthoffenienne. (...)

Bref, je vois une époque brillante pour la géographie à Berlin si tu devais venir, mais ce n'est pas seulement l'enthousiasme à cette idée qui me stimule, mais avant tout le sentiment d'une injustice qui t'a été faite doit être désormais réparée. Une telle unanimité, comme celle qui règne aujourd'hui dans la commission, a quelque chose de très stimulant et pour te faire partager cette joie, je ne me soucie pas seulement du secret de la faculté qui est d'habitude scrupuleusement gardé. J'exprime également l'espoir que la nouvelle de déclarations si convergentes te convaincra favorablement de revenir dans ta ville d'attache, et d'échanger Leipzig pour Berlin. Tu trouveras ici aujourd'hui des gens qui t'estiment et d'admirent, tu trouveras ici des amis<sup>118</sup>. »

<sup>118</sup> « Als gestern die Einladung zur Sitzung [an der Kommission zur Wiederbesetzung der Professur] kam, da wurde mir klar, dass Du der einzige bist. (...) Ich kann mir ja leicht vorstellen, dass du, nachdem du in Leipzig allmählich sesshaft geworden, nicht nach dem geräuschvollen Berlin dich sehnst. Bande der Familie fesseln dich heute an Leipzig. Aber denke an die Last, die dort auf Deinen Schultern liegt. Nicht bloss die Studierenden der Geographie, sondern auch die Zöllner. Denke an die zahlreichen Prüfungsarbeiten, die du zu lesen hast. Hier bietet dir Berlin entschieden eine Entlastung. Der gewinnst Zeit für rein wissenschaftliche Arbeit. So mancher Deiner mit Stillen längst herangereifter Pläne kann hier ausgeführt werden. In Leipzig kommt Dir nichts daran. Dass Deine sehr umfangreiche Lehrtätigkeit auch ihre guten Materiellen Seiten hat, kann man ohne Lorgarithmentafeln einsehen. Hier wird es Elsters Sache sein, deinen Bedenken entgegenzutreten. (...) Entscheinender könnte ein anderes Bedenken sein: Du wirst nachdem du durch Jahrzehnte das ganze Gebiet der Geographie beherrscht hast, Dich nicht beschränken wollen auf historische Geographie. Dank Stieglin erwartet heute aber niemand mehr hier historische Geographie. (...)

Douze jours plus tard, Penck annonce à son ami que la commission a bien demandé sa nomination, et insiste :

« Viens à l'endroit qui te revient depuis 15 ans. Décharge-toi du poids des conférences devant les douaniers, du poids des copies d'examens et saisis l'occasion de prendre la place de Karl Ritter dans la capitale du Reich, car c'est bien sa chaire que la faculté désire voir réoccupée. (...) Je suis sur le point d'entreprendre le grand voyage. Lorsque je reviendrai, j'espère trouver la chaire de Ritter occupée comme la faculté le veut, et trouver le maître de la géographie générale à Berlin et près de moi l'ami, qui m'a toujours été proche malgré l'éloignement spatial. Si seulement je pouvais décider à ta place !<sup>119</sup> »

Partsch, cependant, décide de ne pas accepter la proposition, et de rester à Leipzig, ce que Penck n'apprend, avec dépit, que quelques mois plus tard. On a donc ici la référence à toute une histoire

---

Was wir heute brauchen ist ein Länderkundiger, bei dem die Länderkunde in der Mitte steht, so wie es bei dir der Fall ist. Unsere Bedürfnisse weisen mit aller Bestimmtheit auf dich, nicht als historischen Geographen, sondern als Geographen. Dir gebührt die Professur Ritters, ich habe die von Richthofen; beide gehören der Geographie, sie unterscheiden sich nicht durch den Namen, sondern dadurch, dass das weite Arbeitsten von zwei verschiedenen Standpunkten betrachtet wird; so wie man deutsche Literatur vom philologischen oder ästhetischen Standpunkte ans betreiben kann, so kann man die Geographie von diesem oder jenem pflegen, es bleibt immer Geographie, aber die Pfade, die der eine einschlägt, sind nicht die des anderen. Hier liegt die Möglichkeit, dass zwei Geographen nebeneinander wirken, wenn sie wissen, dass es heisst, getrennt marschieren und vereinigt schlagen. (...) Allerdings stehe sich im Geruch, dass mit mir nicht gut auskommen sei. (...) Ich gerate leicht in Zorn und Ärger über Leute, die sich breit machen, aber habe dir wegen nie Veranlassung gehabt, mich über Dich zu ärgern. Kurz mein Temperament findet an Dir keine Reibungsfläche, vielmehr hat Dein Wesen, deine Anima candidissima, von der Leute Norden gesprochen, immer mit Verehrung erfüllt. Ich habe die Überzeugung, dass wir gut aneinander passen. Und diese Überzeugung erfüllt mich mit froher Zuversicht. Was können wir hier in Berlin leisten, wenn wir hier zusammengehen und zusammenwirken. Die Geographie ist hier für einen an viel, insbesondere seitdem ihn die Meereskunde zugefallen. Zwei können sie leicht meistern und die reichen Schätze, die sich hier bieten, ausnutzen. Eine Voraussetzung ist dafür geschaffen. Es gibt zwei geographische Institute, und wenn es vielleicht auch nicht rätlich ist, in solcher räumlichen Trennung zu belassen, wie bisher, sie sichern jedem Professor sein eigenes Heim, und ein jedes hat die von ihm benötigten Hilfsmittel. Auch würde es sich vielleicht durchführen lassen, dass die Rittersche Professur in ähnlicher Weise mit Hilfskräften ausgestattet wird, wie die Richthoffensche. (...) Kurz ich sehe eine glänzende Zeit für die Geographie in Berlin wenn Du kommen solltest, aber es ist nicht nur die Begeisterung, über diesen Gedanken, die mich zu diesen Zeilen anspricht, sondern vor allem das Empfinden, dass ein Unrecht, das Dir getan, nunmehr gut gemacht werden soll. Eine solche Einstimmigkeit, wie sie heute in der Kommission herrscht, hat etwas sehr ertreuendes, und Dir diese Freude mitzuteilen, kehre ich mich einmal nicht nur das sonst ängstlich gehütete Fakultätsgeheimnis. Gebe ich mich doch auch der Hoffnung hin, dass die Übermittlung von einzelnen so zustimmenden Äusserungen Dich günstig stimmen werde, zurückzukehren in deinen engeren Heimatstadt, und Leipzig mit Berlin zu vertauschen. Du findest hier heute Leute, die Dich hochschätzen und verehren, Du findest hier Freunde.“

IfL, fonds Partsch, boîte 58, dossier « Albrecht Penck (1914-1918) », lettre 352, lettre de Penck à Partsch, 8 juin 1914.

<sup>119</sup> „Komme an der Stelle, die Dir seit 15 Jahren gebührt. Entlasse Dich von der Last der Vorlesungen vor Zöllnern, von der Last der Prüfungsarbeiten und ergreife die Gelegenheit, in der Hauptstadt des Reiches die Stelle von Karl Ritter einzunehmen, denn dessen Professur ist es, dir die Fakultät wiederbesetzt zu sehen wünscht. (...) Der Antritt der grossen Reise steht dicht bevor. Wenn ich wiederkehre, finde ich hoffentlich die Ritter Professur so besetzt, die die Fakultät wünscht, finde ich den Meister der Länderkunde in Berlin und den Freund neben mir, der mir trotz räumlicher Entfernung immer näher rückte. Was vermöchte ich an Deiner Seite zu leisten!“

IfL, fonds Partsch, boîte 58, dossier « Albrecht Penck (1914-1918) », lettre 354, lettre de Penck à Partsch, 20 juin 1914.

et toute une généalogie scientifique, qui met au centre, pour Berlin, les deux « monstres sacrés » de la géographie berlinoise scientifique et universitaire, Ritter et Richthofen. Pas de référence à Humboldt, plutôt lié sans doute aux académies ou à une géographie d'amateurs, pas de référence non plus à Ratzel, mais une argumentation en termes de prestige, de moyens matériels et de filiation professorale, qui, malgré son échec final, est fortement réactivée par le successeur de Richthofen<sup>120</sup>.

Très dense, le paysage institutionnel allemand est fortement hiérarchisé, d'abord par les titres universitaires portés par les enseignants<sup>121</sup>, puis par leurs statuts<sup>122</sup>, enfin par le nom de l'université, plus ou moins ancienne et réputée, avec au sommet l'université de Berlin. Ainsi, le « chef » de la géographie allemande en 1914 est à bien des égards Penck. « Chef » dans le sens de « manager scientifique », d'un « homme puissant, pouvant faire les carrières de géographes aussi vite qu'il pouvait les détruire »<sup>123</sup>, mais aussi d'un scientifique très respecté, spécialiste de géomorphologie glaciaire en particulier, et occupant, après la chaire de géographie à l'université de Vienne, la chaire de Richthofen à Berlin, couplée avec le poste très politique de directeur de l'*Institut für Meereskunde* de Berlin. Certes d'autres professeurs ordinaires sont également importants : Hettner, à Heidelberg, comme théoricien et directeur de la *GZ*, Partsch à Leipzig, ou encore Wagner, à l'université de Göttingen, comme organisateur et comme animateur du grand rassemblement disciplinaire, le *Geographentag* et de son Comité permanent (*Ausschuss*). Mais Penck, par sa valeur scientifique sur le terrain de la géographie physique, sa position institutionnelle dans la capitale impériale, ses réseaux très influents et sa surface tant scientifique que sociale et politique, peut être considéré légitimement comme le « pape » de la géographie allemande en 1914.

Au-delà du niveau des professeurs ordinaires, s'inscrit toute la chaîne verticale des maîtres et des élèves plus ou moins avancés dans le cadre universitaire, selon laquelle s'inscrit tout le système des nominations aux postes universitaires, fondé sur un système mandarinal encore très affirmé<sup>124</sup>. La méthode utilisée pour pourvoir un poste disponible en juin 1914 à la *Technische Universität*

<sup>120</sup> Cf. Engelmann, Gerhard, *Ferdinand von Richthofen : 1833-1905 ; Albrecht Penck : 1858-1945. Zwei markante Geographen Berlins*, Stuttgart, Steiner-Verlag-Wiebaden, 1988.

<sup>121</sup> Dans l'ordre croissant les étudiants et diplômés en géographie, puis les docteurs, puis les professeurs habilités.

<sup>122</sup> *Privatdozent* ou *Dozent*, équivalent des maîtres de conférences, puis professeur extraordinaire, enfin professeur ordinaire, titulaire de chaire.

<sup>123</sup> Cf. Wardenga, Ute, „Vor 125 Jahren: Albrecht Penck weist eine dreimalige Vereisung Norddeutschlands nach“, *PGM*, 148, 3, 2004, p. 94.

<sup>124</sup> Cf. Ringer, Fritz K., *The Decline of the German Mandarins: The German Academic Community, 1890-1933*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969.

de Dresde donne un exemple de ce fonctionnement. Après avoir défini le profil du poste en fonction de l'établissement et de ses besoins, des spécialistes de la discipline sont consultés pour proposer, dans le vivier des individus disponibles, eux-mêmes déjà ou non en poste, des candidats qualifiés à proposer à la commission chargée de choisir, puis aux autorités de l'Etat qui valident officiellement l'appel (*Ruf*). Tous les géographes ne sont pas contactés pour donner leur avis sur les candidats, mais seuls quelques professeurs ordinaires depuis longtemps en poste, ce qui laisse la place à des stratégies complexes pour placer ses élèves et éviter ses opposants, ou au contraire placer certains en attendant que d'autres postes se libèrent pour ses protégés, à un système mandarin donc.

Hettner répond donc, en juin 1914, à la demande de renseignements de son collègue de l'université technique de Dresde, le botaniste Oscar Drude<sup>125</sup>. Cette très longue lettre n'est pas la norme dans le travail de recommandation des mandarins de la géographie, qui se contentent en général de nommer trois noms, et non, comme ici, de passer en revue la quasi-totalité des géographes compétents et disponibles, soit 15 candidats possibles, et renvoie pour plus amples informations à 10 autres professeurs ordinaires. Elle est remarquable par son honnêteté<sup>126</sup>, par la largeur de la connaissance du géographe d'Heidelberg du champ géographique allemand de l'époque et par sa finesse dans le décryptage des tensions éventuelles entre géographes, tout en essayant de s'approcher le plus possible des besoins de Dresde. Certes Hettner tente d'abord de placer son propre élève Jaeger, mais les autres candidats sont aussi décrits comme compétents<sup>127</sup>. L'âge n'entre pas nécessairement en ligne de compte, sauf de manière négative pour les plus jeunes, mais c'est plutôt la maturité, l'expérience et les dons d'orateur qui sont ici soulignés. On observe ainsi plusieurs cercles dans la géographie universitaire allemande : d'une part les géographes universitaires, plus ou moins anciens, plus ou moins installés ; d'autre part les géographes scolaires ; enfin les érudits et voyageurs qui publient des ouvrages de vulgarisation, des récits de voyages et d'explorations scientifiques, des articles également dans les revues spécialisées les plus installées, comme Banse ou Georg Wegener.

Ce problème des nominations, faites largement sur la foi des publications, mais aussi des compétences, réelles ou supposées, telles qu'estimées par les maîtres de la discipline,

<sup>125</sup> Cf. annexe B II 3 pour le texte intégral de cette lettre.

<sup>126</sup> Hettner se juge souvent non compétent pour juger d'un homme ou d'un enseignant, même s'il n'est pas d'accord avec ses publications.

<sup>127</sup> Ce qui peut montrer son impartialité ou sa volonté de procurer à Jaeger un poste plus prestigieux qu'une chaire en Ecole supérieure technique.

pourvoyeurs de recommandations officieuses, suivant un *cursus honorum* académique bien établi, est toutefois parfois court-circuité par des stratégies de pouvoir et des intrigues beaucoup plus personnelles ou locales. En la matière, Penck semble être particulièrement habile, et connu comme développant toute la gamme de son poids institutionnel pour promouvoir ou stopper l'avancée de tel ou tel de ses collègues, en fonction de son propre intérêt ou de ses affinités. Hettner s'en ouvre à son collègue de Strasbourg Karl Sapper dans une lettre du 25 mai 1914, où les tensions de la géographie allemande sont évoquées :

« L'opposition [entre Penck et Hermann Wagner] a été surtout provoquée par la façon dont Penck a intrigué contre la nomination de Mecking à Kiel. (...) De la même façon, Penck a sans doute intrigué contre Jäger, mais je n'en ai entendu parler qu'indirectement et j'en aurais volontiers demandé davantage là-dessus à Leo Schultz<sup>128</sup>. »

Ludwig Mecking avait été un élève de Richthofen, mais avait obtenu son habilitation d'Hermann Wagner. Sa nomination à l'université de Kiel avait, malgré l'opposition de Penck, eu lieu en 1913, ce qui montre bien qu'il n'était pas tout puissant, d'autant que l'opposition entre écoles et réseaux recoupe largement des questions plus profondes, liées à des conceptions différentes de la géographie, mais aussi des questions de financement, en particulier des expéditions scientifiques, liées aux sociétés de géographie, que l'on étudiera plus tard. Quant à Fritz Jaeger, il avait été nommé, en 1911, professeur de géographie coloniale à Berlin, mais seulement à titre extraordinaire.

Ainsi, présente dans 40 établissements d'enseignement supérieur, avec 85 noms d'enseignants actifs en 1914, la géographie allemande est une discipline puissante, dont il faut se garder d'avoir une vision monolithique. Homogène par son fonctionnement mandarinal, elle n'est cependant pas uniforme, travaillée classiquement par des rivalités, des hiérarchies historiques héritées, des cercles de prestige et de statut, mais forme une communauté disciplinaire importante quantitativement et qualitativement, se reproduisant par la formation de nombreux étudiants<sup>129</sup>.

---

<sup>128</sup> « Hervorgerufen ist der Gegensatz hauptsächlich durch die Art die Penck gegen die Berufung Meckings nach Kiel intrigiert hat (...). In ähnlicher Weise soll Penck in der gleichen Gelegenheit gegen Jager intrigiert haben, aber ich habe davon nur indirekt gehört und hätte jetzt gern Leo Schultz darüber gefragt. »  
AH, lettre à Sapper, 25 mai 1914.

<sup>129</sup> Il est difficile, faute de sources globales, d'appréhender le nombre total d'étudiants de géographie, d'autant qu'il faut faire la différence entre les étudiants débutants, qui peuvent venir d'autres facultés et ne pas poursuivre cette formation, et les étudiants avancés, destinés à se spécialiser. On sait seulement qu'à Heidelberg par exemple, à l'été 1913, le séminaire de géographie de Hettner compte 34 élèves inscrits (cf. annexe B II 5).

## **2. La revanche du géographe français : la géographie universitaire dans l'enseignement supérieur de la IIIe République**

L'apparition et la promotion des géographes français dans le système académique n'ont pas les lettres de noblesse du champ germanique, malgré la référence possible à Conrad Malte-Brun (1775-1826), à la période française de Humboldt, à Vivien de Saint Martin (1800-1897), éventuellement à Jules Michelet (1798-1874), ou aux deux contemporains plus récemment disparus mais prestigieux, Albert de Lapparent (1839-1908) et Elisée Reclus (1830-1905). Nourri à la fois de la référence explicite et de l'exemple allemand, après la défaite de 1870, de la mise en place du système éducatif de la IIIe République<sup>130</sup> et d'un développement original lié surtout à Paul Vidal de la Blache, encore actif bien qu'âgé en 1914, le champ universitaire de la géographie française est bien constitué. Mais à la veille de la guerre, il est traversé par un certain nombre de faiblesses, tant à Paris qu'en province, et se trouve dans une phase de transition<sup>131</sup>.

En 1870, la géographie universitaire française occupe une place très modeste, avec une seule chaire, celle de Louis-Auguste Himly (1823-1906), à la Sorbonne, fondée en 1809, consacrée à la géographie historique à partir de 1812. En 1914, elle est dominée par la figure de Paul Vidal de la Blache<sup>132</sup> et de ses élèves, formant l'Ecole française de géographie. Du point de vue institutionnel, Vidal, professeur depuis 1898 à la faculté des lettres de Paris, s'est mis dans une situation de congés « sur sa demande et pour raison de santé » en 1909<sup>133</sup> : il ne prend définitivement sa retraite et ne quitte vraiment sa chaire que début juin 1914, nommé professeur honoraire de l'université de Paris à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1914<sup>134</sup>. A la Sorbonne, il est remplacé, pour l'enseignement à la faculté des lettres, par deux de ses élèves, chargés de cours certes connus, mais pas encore titularisés dans la capitale : Albert Demangeon et Emmanuel de Martonne. Ainsi, administrativement, De Martonne est toujours considéré comme professeur de géographie à la faculté des lettres de l'Université de Lyon, chargé de cours complémentaire à la Faculté des Lettres de Paris par suppression d'une maîtrise de conférences de langue et littérature

<sup>130</sup> Cf. Digeon, Claude, *La crise allemande de la pensée française*, Paris, PUF, 1959 ; Broc, Numa, « La géographie française face à la science allemande (1870-1914) », *AG*, 1978, p.71-94 ; Berdoulay, *La formation de l'Ecole française*, *op. cit.*

<sup>131</sup> L'image complète de la géographie universitaire française à la veille de la Grande Guerre est difficile à obtenir, faute de sources explicites et complètes : les *Annales de géographie*, la revue de Vidal de la Blache et de son école, avaient bien, pendant quelques années, publié une liste des enseignements universitaires de géographie en France et dans les colonies, mais la chose s'est arrêtée au début du XXe siècle.

<sup>132</sup> Cf. Sanguin, *Vidal de la Blache*, *op. cit.*

<sup>133</sup> CARAN, AJ/16/6173, dossier « Paul Vidal de la Blache », f. 2-5.

<sup>134</sup> CARAN, AJ/16/6173, dossier « Paul Vidal de la Blache », f. 6.

allemandes et création d'un cours complémentaire de Géographie, en plus de celui de Vidal de la Blache, dont il est remplaçant<sup>135</sup> : il n'est titularisé que le 17 septembre 1917<sup>136</sup>. Demangeon, quant à lui, est toujours, entre 1911 et 1918, considéré par le Ministère de l'Instruction Publique comme professeur de géographie à la Faculté des lettres de Lille, chargé des fonctions de maître de conférence (suppléant donc) pendant la durée du congé de Rieffel-Schirmer, malade<sup>137</sup>. La continuité de l'enseignement est cependant assurée par Lucien Gallois, un des premiers élèves et homme de confiance de Vidal, professeur titulaire, depuis 1909, sur une chaire de géographie et de topographie à la Faculté des Lettres. Certes, Vidal est encore professeur, depuis 1908, à l'École libre des sciences politiques<sup>138</sup>, et membre de l'Académie des sciences morales et politiques, mais il est en relatif retrait institutionnel. Le rayonnement personnel et professionnel qu'il a pu avoir à l'École normale supérieure, comme professeur et directeur adjoint, est en retrait. Ses successeurs (Gallois avant tout, De Martonne et Demangeon) sont tous arrivés à la Sorbonne depuis 1909, faisant de la faculté des lettres de l'université de Paris une sorte de bastion de fait par leur concentration, mais encore dans l'attente de titularisations définitives.

La place de Paris propose également d'autres cours de géographie : à la Sorbonne, dans la faculté des sciences, Charles Vélain est professeur de géographie physique depuis 1892. Deux professeurs, élèves de Vidal, sont également dans des positions académiques fortes, bien que marginalisées : Jean Brunhes, professeur de géographie humaine au Collège de France, élu difficilement en 1912 non sur une chaire normale, mais sur une chaire spéciale, subventionnée par le mécène Axel Kahn ; Marcel Dubois, un des premiers élèves de Vidal, cofondateur des *Annales de Géographie*, depuis 1893 professeur de géographie coloniale à la Faculté des Lettres de Paris, mais malade en 1914, tandis que sa « relève » est confiée à son élève Augustin Bernard, chargé de cours en géographie et colonisation de l'Afrique du nord à la Sorbonne, depuis 1902<sup>139</sup>, mais encore, administrativement professeur de géographie de l'Afrique, depuis 1896, à l'École Supérieure des Lettres d'Alger<sup>140</sup>. La Sorbonne est prépondérante dans la géographie institutionnelle française de 1914, bien qu'encore séparée entre la Faculté des Lettres et celle des

<sup>135</sup> CARAN, AJ/16/6079, dossier « Emmanuel de Martonne », f. 8.

<sup>136</sup> CARAN, AJ/16/6079, dossier « Emmanuel de Martonne », f. 10.

<sup>137</sup> CARAN, AJ/16/1037, dossier « Albert Demangeon », f. 29-41. Rieffel-Schirmer perd peu à peu la vue.

<sup>138</sup> Cf. Pinchemel, Philippe, « Paul Vidal de la Blache », in « Les géographes français », Comité des travaux historiques et scientifiques, Bulletin de la Section de géographie, tome LXXXI, Paris, Bibliothèque nationale, 1975, pp. 9-23.

<sup>139</sup> Cf. Sutton, Keith, « Augustin Bernard (1865-1947) », *Geographers*, vol. 3, 1979, pp. 19-27.

<sup>140</sup> Cf. Deprest, *Géographes en Algérie, op. cit.*



Sciences : le principe de l'unification par un Institut commun de géographie a été adopté en 1912, voulant réunir les sciences et les lettres pour les faire collaborer, mais l'ouverture effective n'eut lieu qu'en 1923<sup>141</sup>.

D'autres enseignements de géographie plus spécifiques (plutôt tournés vers la géographie économique (dite commerciale), coloniale et militaire)<sup>142</sup> doivent être signalés, à travers quelques exemples connus. Un enseignement de géographie industrielle et commerciale a été créé en 1908 au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM), pour le géographe et député républicain Albert Métin<sup>143</sup>. Yves-Marie Goblet<sup>144</sup> occupe une chaire de professeur de géographie économique à l'École supérieure de commerce et de professeur de commerce à l'École des hautes études sociales. L'École des Hautes Etudes Commerciales propose également des cours réguliers de géographie économique, de même que l'Institut catholique de Paris, tandis que Victor Bérard enseigne la géographie de 1896 à 1914 à l'École supérieure de marine et à l'École pratique des hautes études. L'École normale supérieure avait été un lieu important d'enseignement de la géographie à Paris, mais, de l'enseignement marquant de Vidal et de Gallois, il ne reste que le souvenir. Certes Fernand Maurette y est maître-assistant depuis 1904, mais cela ne semble pas donner une impulsion importante ni un recrutement massif à la géographie universitaire parisienne.

La géographie est également représentée institutionnellement et nominalement dans 9 universités de province sur 14, souvent par d'anciens élèves de l'ENS, issus de différentes générations d'élèves de Vidal à Paris. Ainsi, en 1914, on peut nommer Antoine Vacher à Lille, Henri Baulig à Rennes, Bertrand Auerbach à Nancy, Maurice Zimmermann à Lyon, Léon Boutry à Clermont-Ferrand, Raoul Blanchard à Grenoble, Pierre Camena d'Almeida à Bordeaux, Jules Sion à Montpellier. A Toulouse, le non-vidalien Paul Dognon est chargé de l'enseignement de la géographie à la faculté des lettres, comme professeur-adjoint, depuis 1898. Les villes de province proposent également des cours de géographie spécifique en-dehors des universités, notamment en

<sup>141</sup> Cf. Robic, Marie-Claire, « Des services et laboratoires de la Sorbonne à l'Institut de la rue Saint-Jacques (1885-1930) : divergences et non-convergences », in Baudelle, Ozouf-Marignier, Robic (dir.), *op. cit.*, pp. 81-101.

<sup>142</sup> Donc moins visibles et jusqu'ici peu étudiés, bien que Marie-Claire Robic ait actuellement le projet d'en faire une étude plus systématique.

<sup>143</sup> Cf. Dreyfus, Michel, « Albert Métin », in Fontanon, Claudine, Grelon, André (dir.), *Les professeurs du Conservatoire national des arts et métiers, dictionnaire biographique 1794-1955*, tome 1 : A-K ; tome 2 : L-Z, INRP-Cnam, Histoire biographique de l'enseignement, 1994, pp. 256-260.

<sup>144</sup> La chaire de Goblet de géographie des transports au CNAM n'est créée qu'en 1932. Cf. Parker, Geoffrey, « Yves-Marie Goblet », in Fontanon, Grelon (dir.), *Les professeurs du Conservatoire national des arts et métiers, op. cit.*, pp. 570-575.

géographie commerciale, par exemple à Bordeaux, où l'enseignement de Camena est complété par celui d'Henri Lorin, professeur de géographie coloniale et secrétaire général de la Société de géographie commerciale, mais aussi par les réunions et les cours pour adultes de la Société philomatique de Bordeaux et, sans doute quelques cours aux officiers pour la préparation à l'École de guerre, avec l'historien Marcel Marion<sup>145</sup>. Cependant, la répartition des professeurs français dans les universités est relativement récente, et fait l'objet, entre 1912 et 1914, d'une certaine instabilité, selon un modèle de rotation des postes, suivant une hiérarchie des postes comparable à la situation allemande, hormis bien sûr le pôle de la capitale parisienne, pour laquelle certains postes de province sont soit des tremplins, des antichambres, soit des substituts. Prenons quelques exemples : à Rennes, De Martonne, qui a fondé un institut de géographie sur le modèle allemand, laisse la place à Vacher entre 1905 et 1912, remplacé par le jeune Baulig<sup>146</sup>. Vallaux, qui était depuis 1903 professeur de géographie à l'École navale de Brest, a demandé à devenir professeur au lycée Buffon de Paris en 1913<sup>147</sup>. A Lille, le départ de Demangeon a laissé Vacher seul et pas encore titularisé<sup>148</sup>. A Clermont-Ferrand, Boutry est maître de conférences, depuis 1911. A Lyon, Zimmermann est aussi dans une situation encore instable, dans l'attente du départ définitif et officiel de De Martonne à Paris et de l'achèvement de sa propre thèse. A Montpellier, Sion est professeur adjoint de géographie à la Faculté des lettres depuis 1910. Il parle à Demangeon d'une affaire de nominations en novembre 1912 et lui raconte la bataille universitaire qu'il mène contre le recteur de son université<sup>149</sup>. Il précise qu'il est d'autant plus intéressé par cette affaire de succession de recteur que cela peut signifier pour lui la création d'une chaire de géographie par le doyen honoraire, l'historien Gachon, même s'il y a des concurrents très sérieux en histoire parmi les professeurs adjoints, et parmi les autres

<sup>145</sup> Cf. Guillaume, Sylvie, « La place de l'Allemagne dans l'enseignement de l'histoire à la faculté des lettres de Bordeaux (1880-1939) », in Ruiz, Alain (dir.), *Présence de l'Allemagne à Bordeaux*, Bordeaux, PUB, 1997, pp. 257-265.

<sup>146</sup> Cf. Baudelle, Guy, « L'assise bretonne. Emmanuel de Martonne et la fondation du Laboratoire de géographie de Rennes (1899-1905) », in Baudelle, Guy, Ozouf-Marignier, Marie-Vic, Robic, Marie-Claire (dir.), *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la Cité*, Presses Universitaires de Rennes, Coll. Espace et territoires, 2001, pp. 37-54, en particulier p. 49.

<sup>147</sup> Vallaux est ainsi le premier professeur de géographie générale des mers à l'École Navale, enseignement créé à l'instigation de Vidal en 1900. cf. Carré, François, « Camille Vallaux (1870-1945) », *Geographers*, Vol. 2, 1978, pp. 119-126.

<sup>148</sup> Cf. Condette, Jean-François, *La faculté des lettres de Lille de 1887 à 1945, Une faculté dans l'histoire*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, Histoire, 1999, en particulier sur Vacher : p. 144-148. cf. également Condette, « Le développement des études d'histoire-géographie à la Faculté des Lettres de Lille de 1887 à 1914 », *Revue du Nord*, n° 330, avril-juin 1999 ; « La géographie à la Faculté des Lettres de Lille entre 1887 et 1914 », *Travaux et documents du laboratoire de géographie humaine*, Série Etudes n° 14, Université de Lille I.

<sup>149</sup> BM, 1912 S11, lettre de Sion à Demangeon de Montpellier, 20 novembre 1912.

géographes :

« J'imagine bien que Vacher ou Blanchard seront candidats. Dans ce cas l'ancienneté prévaudra (...) sûrement au Ministère. Et alors je partirai avec tous les honneurs de la guerre vers Grenoble ou Lille. Or cela je ne le veux pas, ceci tout à fait entre nous, et pour raison de travail et pour raison de santé. Je n'accepterai de quitter Montpellier que pour Toulouse ou Bordeaux ; je ne suis pas alpiniste pour deux sous, et le climat de Lille me tuerait en un an<sup>150</sup>. »

Il hésite donc à pousser pour la création de la chaire de géographie, car il n'est pas sûr de l'occuper, alors qu'il a fait beaucoup pour créer un embryon d'Institut de géographie et relever le niveau des élèves, et décide de se retirer pour ne pas se brouiller avec les autres professeurs adjoints.

Finalement, en 1914, seulement deux postes provinciaux ont rang de professeur titulaire stable : à Bordeaux, avec Camena ; à Nancy, où Auerbach est professeur titulaire depuis 1887, soit depuis près de 30 ans. Un troisième poste se stabilise : celui de Blanchard, à Grenoble, nommé professeur sans chaire en 1908, puis professeur titulaire le 1<sup>er</sup> octobre 1913<sup>151</sup>.

Quelle est la force et le rayonnement d'un professeur de géographie de province ? Sion donne une indication, lorsqu'il parle justement de ses élèves et de son enseignement :

« Je lis pour mes cours les bouquins de Fischer, de Philippson sur le monde méditerranéen et il me tarde bien de reprendre possession de ce Gebiet, où je pense qu'il doit rester à glaner même après l'éminent ouvrage du professeur Brunhes. Des cours difficiles à faire cette année, à cause du manque d'homogénéité de l'auditoire. 20 élèves ! C'est beaucoup trop, et je n'ai pas de matériel pour les exercices pratiques – pas moyen de faire des lectures de cartes avec cette foule. D'ailleurs sur les 20, il y a 10 étudiants en droit qui ne f. rien, et 3 ou 4 fillettes qui viennent préparer Fontenay. Par contre 3 ou 4 types tout à fait intéressants<sup>152</sup>. »

Le nombre de 20 étudiants (dont 3 ou 4 étudiants susceptibles de se spécialiser) semble donc un maximum à Montpellier. De plus, les publics des géographes universitaires provinciaux sont divers : des étudiants certes, français ou étrangers, mais aussi le grand public et les militaires. A Grenoble, Raoul Blanchard donne une idée de cette complémentarité entre un enseignement académique (à la Faculté des lettres), à son arrivée, essentiellement donnée à des étudiants étrangers, et singulièrement allemands, vue la médiocrité des étudiants français<sup>153</sup>, un enseignement géographique destinés aux militaires<sup>154</sup> et des conférences publiques avec, selon lui, un grand succès, mais essentiellement tournées vers l'histoire.

<sup>150</sup> BM, 1912 S11, lettre de Sion à Demangeon de Montpellier, 20 novembre 1912.

<sup>151</sup> Cf. Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 161.

<sup>152</sup> BM, 1912 S12, lettre de Sion à Demangeon de Montpellier, sans date [1912 ?].

<sup>153</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 98.

<sup>154</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., pp. 99-100.

Environ six postes universitaires à Paris, que se partagent une dizaine de professeurs, neuf enseignants plus ou moins titularisés en province, soit une quinzaine de postes en France et en Algérie : une vingtaine de géographes universitaires donc, le plus souvent avec une seule thèse (principale et complémentaire), qui ne permet pas, comme en Allemagne, de faire la différence entre les *Dozente*, les professeurs extraordinaires et les professeurs ordinaires, qui sont en 1914 plus de trente.

On constate donc un fort déséquilibre quantitatif entre la France et le *Reich* concernant les possibilités académiques, au profit des géographes allemands, tandis que la centralisation est sans doute plus forte en France qu'en Allemagne, malgré la figure très influente de Penck, moins unanimement respectée cependant que Vidal en France. Les universités régionales allemandes sont sans doute plus fortes, de par la structure politique du pays, que les universités provinciales françaises, et plus stables, même si des logiques académiques et mandarinales relativement comparables sont visibles dans les deux pays, et une porosité des enseignements géographiques avec la société civile, en particulier militaire, plus grande chez les Français que chez les Allemands, donnant aux géographes français une identité académique cependant plus incertaine.

### **3. « De grands progrès là-bas, dans le Nouveau Monde<sup>155</sup> » : la jeune géographie états-unienne**

En 1914, la géographie universitaire états-unienne est largement insérée dans le réseau des universités, mais aussi dans des établissements comme les écoles techniques ou les écoles normales. C'est un champ académique plus jeune que les deux géographies européennes majeures, malgré la possible référence aux premiers cours de géographie à New York à la fin du XVIIIe siècle, et surtout à des figures titulaires historiques, surtout des géologues, comme Nathaniel Southgate Shaler (1841-1906) à Harvard<sup>156</sup>, ou des naturalistes comme Arnold Henry Guyot (1807-1884) à Princeton et le zoologue et océanographe Alexandre Agassiz (1835-1910) à Harvard. Cependant, dans un système éducatif connaissant, depuis 1890 et encore après 1900, un essor impressionnant<sup>157</sup>, un véritable « boom »<sup>158</sup>, elle est profondément marquée par le modèle

<sup>155</sup> Brigham, Albert Perry, discours au *Geographentag* de Strasbourg, 2 juin 1914, in *Verhandlungen des 10. Deutschen Geographentages zu Strassburg i. Els. Vom 2. bis 7. Juni 1914*, Berlin, Dietrich Reimer, p. XI.

<sup>156</sup> Cf. Livingstone, David N., *Nathaniel Southgate Shaler and the Culture of American Science*, History of American Science and Technology Series, The University of Alabama Press, Tuscaloosa et Londres, 1987.

<sup>157</sup> Ainsi, Harvard compte 1000 étudiants inscrits et 60 professeurs en 1869, 4000 étudiants et 600 professeurs en 1909, avec un budget multiplié par 8. cf. Bourget, Jean-Loup; Martin, Jean-Pierre; Royot, Daniel, *Histoire de la culture américain*, Paris, PUF, coll. Premier Cycle, 1993, p. 242.

allemand, mais aussi par des spécificités, comme la personnalité de son fondateur officiel, William Morris Davis, élève de Shaler, et lui-même professeur à l'université de Harvard, et sa différenciation tardive et encore incomplète avec la géologie.

L'émergence de la dénomination de géographie dans le cadre universitaire états-unien a été longtemps différée : des cours de géographie ont été d'abord créés, toujours dans des départements de géologie, jusqu'à la création d'un premier département autonome de géographie à l'université de Berkeley en 1898<sup>159</sup>. C'est selon une orientation de géographie économique, afin de développer le commerce dans le Pacifique<sup>160</sup>, sur le modèle à la fois de la *Wharton School of Finance* de l'université de Pennsylvanie (inaugurée en 1891), d'Oxford et de Cambridge, et après une correspondance avec Richthofen, que se constitue ce premier département autonome<sup>161</sup>, bien qu'encore incomplet et en perte de vitesse en 1914, avec la retraite de Davidson en 1905.

Entre 1899 et 1914, plusieurs centres universitaires émergent successivement, proposant un cursus complet de géographie, avec six cours permettant d'obtenir le diplôme<sup>162</sup>. 15 universités états-uniennes sont donc pourvues de cours complets de géographie en 1914, dont 9 depuis 1910, ce qui est relativement comparable, quantitativement, avec la situation française, mais proportionnellement plus faible au regard du champ universitaire nord-américain. Le plus souvent, la géographie reste liée à la géologie, comme dans l'université de Cincinnati, où un département conjoint a été établi en 1907, avec, comme membre fondateur et seul professeur

---

<sup>158</sup> Cf. Geiger, Roger L., *To Advance Knowledge: the Growth of American Research Universities, 1900-1940*, Oxford University Press, 1986, p. 10. Ainsi, les effectifs étudiants passent de 100 000 à 144 000 entre 1900 et 1910 (+ 44%), pour atteindre 250 000 en 1920. A titre de comparaison, ces effectifs en France passent de 29 000 à 41 000 entre 1900 et 1910 (+ 41%), de 44 à 67 000 en Allemagne (+ 52%) : cf. Charle, Christophe, Verger, Jacques, *Histoire des Universités*, Paris, PUF, 1994, p. 121.

<sup>159</sup> Sous la direction de George Davidson, nommé professeur de géographie dans le cadre de la réorganisation du *College of Commerce* après une carrière de 50 ans dans l'*U. S. Coast and Geodetic Survey*, auparavant nommé professeur honoraire de géodésie et d'astronomie en 1870.

<sup>160</sup> Cf. Heffer, Jean, *Les Etats-Unis et le Pacifique. Histoire d'une frontière*, Paris, Albin Michel, 1995.

<sup>161</sup> Cf. Dunbar, Gary, "Geography in the University of California (Berkeley and Los Angeles), 1868-1941", in Blouet, Brian W. (dir.), *The Origins of Academic Geography in the United States*. Hamden, Archon Books, 1981, pp. 66-67.

<sup>162</sup> A savoir d'abord au Columbia Teachers College (1899), à New York, avec Richard E. Dodge ; puis Cornell University (1902), avec Ralph S. Tarr, puis the University of California (Berkeley) (1903), avec George Davidson, the University of Chicago (1903), the University of Nebraska (1905), Miami University (Ohio) (1906), the University of Minnesota (1910), the University of Pittsburgh (1910) Nebraska Wesleyan University (1911), the University of Wisconsin (1911), Harvard University (1911), the University of Pennsylvania (1913), New York University (1913), Yale University (1914) et Denison University (1914). Cf. Martin, Preston, *All Possible Worlds, op. cit.*, chapitre 15: "The New Geography in the U. S. Before World War I", p. 304.

titulaire, Nevin M. Fenneman<sup>163</sup>. Celui qui a introduit aux Etats-Unis la « nouvelle géographie », fondée sur l'observation sur le terrain, est, en tout cas pour la géographie physique, Davis, professeur assistant en géographie physique à Harvard en 1885, enfin professeur titulaire, en 1899, sur la chaire de géologie Sturgis Hooper<sup>164</sup>. Le successeur de Guyot à Princeton, William Libbey Jr., délivre des cours de géographie, mais aussi d'océanographie.

Cependant il serait illusoire de ne considérer que les chaires et les cursus universitaires pour décrire l'état de l'enseignement supérieur de géographie aux Etats-Unis en 1914. Un autre foyer majeur de formation de géographes universitaires est celui des écoles normales.

L'enseignement supérieur de géographie occupe en effet une place importante dans les *Normal Schools* et *Teachers Colleges* états-uniens. Le développement de ces institutions, dans la période progressiste (1890-1920), depuis les années 1830 jusqu'à la fin du XIXe siècle chargées surtout de former des enseignants du primaire, désormais les professeurs du secondaire, se fait ainsi en concurrence avec les universités et leurs *Teachers Colleges*<sup>165</sup>, même s'il existe des passerelles entre les deux systèmes, par des personnes clés comme Richard E. Dodge au *Columbia Teachers College* de New York, ou Mark Jefferson au *Michigan State Normal College* d'Ypsilanti<sup>166</sup>. Un certain nombre d'étudiants de géographie sont ainsi d'abord formés dans ces établissements, puis orientés vers des études plus spécialisées, dans le cadre universitaire. C'est ainsi qu'Isaiah Bowman, élève de Jefferson entre 1901 et 1904, est dirigé par son maître vers Harvard, auprès de Davis, pour approfondir ses connaissances<sup>167</sup>. Ce niveau est donc extrêmement important, dans la mesure où ces *Normal Schools* sont non pas le lieu du développement de la « géographie moderne », ni un lieu d'études et d'innovations conceptuelles, mais d'une part un vivier important de lecteurs et d'intermédiaires, d'interface entre le milieu universitaire et l'enseignement, et d'autre part le lieu privilégié d'une féminisation des professeurs comme des

<sup>163</sup> Cf. Ryan, Bruce, *Seventy-Five Years of Geography at the University of Cincinnati*, The University of Cincinnati, Department of Geography, 1983; Selya, Roger M., « Making One Hundred Years of Geography at the University of Cincinnati : An Editorial Introduction », *Geography Research Forum*, vol. 27, 2007, p. 1.

<sup>164</sup> Cf. R. J. Chorley, R. P. Beckinsale, A. J. Dunn, *The History of the Study of Landforms, volume II, The Life and Work of William Morris Davis*, Methuen, Routledge, 1973; Beckinsale, R. P., "W. M. Davis and American Geography: 1880-1930", in Blouet, Brian W. (dir.), *The origins of academic geography in the United States*, Hamden, Connecticut, 1981, pp. 107-122.

<sup>165</sup> Cf. Bodelle, Jacques, Nicolaon, Gilbert, *Les universités nord-américaines*, Paris, Tec&Doc., 1995, p. 41-42 ; Montagutelli, Malie, *Histoire de l'enseignement aux Etats-Unis*, Paris, Belin, 2000, p. 183-186.

<sup>166</sup> Cf. Martin, Geoffrey J., *Mark Jefferson: Geographer*, Ypsilanti, Michigan, Archon Books, 1968 ; Raphael, Nicholas, McDonald, James R., "Geography and Geology at Eastern Michigan University: The First Hundred Years of the "Normal"", <http://www.emich.edu/public/geo/geography/depthist.htm>.

<sup>167</sup> Martin, Geoffrey J., *The Life and Thought of Isaiah Bowman*, Hamden, Conn., Archon Books, 1980.

étudiants<sup>168</sup>, de l'enseignement géographique en particulier<sup>169</sup>.

Parmi les quinze universités notées, seules six ont une réelle importance, marquée par la présence d'un département de géographie : les universités de Pennsylvanie, Chicago, Johns Hopkins, Cornell, Harvard et Yale. Ainsi, avant 1916, sur les 19 doctorats de géographie délivrés aux Etats-Unis, 5 le sont à l'université de Pennsylvanie en géographie économique, 5 à Chicago (à partir de 1907), 3 à Johns Hopkins (en météorologie et en géomorphologie), 2 à Cornell University, 2 à *Yale University* et 2 à Harvard<sup>170</sup>.

Ces universités proposent des types différents d'enseignement géographique. Harvard est le fief de Davis, l'endroit où il forme ses élèves en géomorphologie et en géographie physique, de même qu'à Cornell, avec son élève le géologue et géographe Ralph S. Tarr, décédé en 1912. A *Pennsylvania University*, Emory R. Johnson et J. Russell Smith développent la géographie économique et commerciale, tandis qu'à Chicago<sup>171</sup>, où on observe la création du premier département autonome et complet de géographie en 1903<sup>172</sup>, Rollin Daniel Salisbury, lui-même spécialiste de géographie physique, promeut un cursus complet, autant en géographie physique qu'humaine ou économique. Enfin, à Yale, sous la direction du géologue Herbert E. Gregory, se développe surtout une géographie tournée vers la géographie humaine, notamment par Bowman

<sup>168</sup> Cf. Windolf, Paul, *Expansion and Structural Change. Higher Education in Germany, the United States and Japan, 1870-1990*, Westview Press, 1997.

<sup>169</sup> Ainsi, au-delà des cas particuliers et prépondérants d'Ellen Semple et de Martha Krug Genthe, enseignante dans le Connecticut, on compte en 1917 645 femmes dans le cadre du *National Council of Geography Teachers* (soit les 2/3 des membres). Ceci fait dire à Janice Monk que la géographie états-unienne est majoritairement féminine, si l'on confond les établissements d'enseignement secondaire, *Normal Schools* et les établissements universitaires, essentiellement masculins: cf. Monk, Janice, « « Practically All the Geographers were Women » Presentation at Society of Woman Geographers Triennial, May 25, 2008, <http://www.iswg.org/about1.html> (page consultée le 15 avril 2009). Mais ce phénomène, de plus en plus étudié aujourd'hui dans le cadre des études féministes, n'a qu'un effet relativement marginal sur la géographie universitaire des années 1910 en général. Deux cas sont souvent notés, ceux de Zonia Baber et de Lucia Harrison. Formée dans la *Cook County Normal School* dans les années 1880, Baber est géologue et directrice du département de géographie de cette même école pendant une décennie, puis professeur associée dans le Département d'Education à l'Université de Chicago, entre 1901 et 1921, responsable de la fondation de la *Chicago Geographical Society* dont elle est la présidente entre 1900 et 1904, particulièrement active du point de la pédagogie et de la politique, membre en particulier de la section de Chicago de la *National Association for the Advancement of Colored People* et de la *Women's International League for Peace and Freedom*. Lucia Harrison obtient un BA de géologie à l'University of Michigan en 1909, puis enseigne pendant 38 ans à la *Western State Normal School*.

<sup>170</sup> Selon Whittlesey, Derwent, "Dissertations in Geography Accepted by Universities in the United States for the Degree of Ph.D. as of May, 1935", *AAAG*, 25, décembre 1935, pp. 211-237.

<sup>171</sup> Ce qui n'est pas en soi étonnant, l'université de Chicago, de création récente (1892), étant considérée comme une vitrine du "modèle américain" nouveau : cf. par exemple : Thelin, John R., *A History of American Higher Education*, The Johns Hopkins University Press, 2004, en particulier pp. 118-125.

<sup>172</sup> Cf. *A Half Century of Geography—What Next?* Chicago, Department of Geography, University of Chicago, 1955; Pattison, William D., "Rollin Salisbury and the Establishment of Geography at the University of Chicago", in Blouet. (dir.). *The Origins, op. cit.*, pp. 151-163.

et Ellsworth Huntington, qui connaît cependant des problèmes de financement en 1915<sup>173</sup>. A l'université new-yorkaise de Columbia, un département de physiographie complet est mis en place tardivement dans celui de géologie : Douglas Wilson Johnson y devient professeur en 1912. La géographie universitaire états-unienne présente donc un paysage institutionnel récent, moins hiérarchisé que ses homologues allemande et française, organisé autour de deux pôles, Chicago, au poids prépondérant, et Harvard, où domine la personnalité de Davis. Celui-ci place ses élèves dans de nombreux établissements d'études supérieures de la côte Est, et, au moment où il prend sa retraite académique, en 1912, peut considérer son héritage intellectuel et institutionnel comme bien assuré, bien qu'il y soit remplacé par deux figures différentes, l'une directement davisienne, son élève Robert De Courcy Ward, l'autre pas vraiment dans sa lignée, le géologue canadien Reginald Daly.

## **II. Concurrence académique et identités : géographies universitaires et savoirs géographiques en 1914**

En 1914, la géographie universitaire est implantée dans les universités occidentales sous cinq formes principales, souvent explicitement différenciées : physique, humaine, économique et commerciale, enfin coloniale. Au-delà des dénominations de chaires, elle entretient des relations complexes avec d'autres sciences connexes, parfois considérées comme « auxiliaires », visibles par plusieurs biais, notamment la description que les géographes de 1914 ont pu faire des activités de leur science<sup>174</sup>, la place de la discipline dans le cadre de l'université, selon la division en facultés et la position de la discipline dans les institutions qui constituent le couronnement traditionnel des universités et des champs scientifiques, à savoir les académies. Un exemple montre une des grandes différences entre les géographies allemande, états-unienne et française en 1914 : Penck et Davis siègent tous deux dans les Académies des Sciences de leurs pays<sup>175</sup>, tandis que Vidal de la Blache est à l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France parisien.

<sup>173</sup> Cf. Martin, Geoffrey J., "Geography, Geographers, and Yale University, c. 1770-1970", in Harmon, John E., Rickard, Timothy J., (dir.) *Geography in New England: a Special Publication*, New Britain, New England-St. Lawrence Valley Geographical Society, 1988, pp. 2-9; *Ellsworth Huntington: His Life and Thought*, Hamden, Archon Books, 1973; *The Life and Thought of Isaiah Bowman*, op. cit.

<sup>174</sup> A ce niveau, le texte le plus intéressant, que nous citerons abondamment, est la description que De Martonne fait de la géographie française en 1915: Martonne, Emmanuel de, « La Science géographique », *La Science française*, t. Ier, 1915, pp. 375-396.

<sup>175</sup> Pour Penck, la *Preussische Akademie der Wissenschaften* de Berlin ; pour Davis, la *National Academy of Sciences* de Washington D. C.



## **1. Géographie physique et système des sciences**

Les deux disciplines dont la géographie universitaire est, en Europe et aux Etats-Unis, la plus proche, sont en 1914 la géologie (modèles allemand et états-unien) et l'histoire (modèle français). En Allemagne, où la géologie est très présente dans le cadre universitaire<sup>176</sup>, ses rapports avec la géographie, en particulier physique, sont à la fois d'extrême proximité et de complémentarité, mais aussi de rivalité dans les cadres conceptuel comme institutionnel. La géologie est donc la science la plus dangereuse pour l'autonomie et l'identité de la discipline, alors que les autres « sciences de la terre »<sup>177</sup> ou « du vivant » (botanique, zoologie) sont bien identifiées comme distinctes et auxiliaires. Dans le cadre états-unien, l'émergence d'un département autonome de géographie s'est faite le plus souvent par scission d'avec le département de géologie, avec une transition fréquente où le département prenait le nom de « géologie et géographie ». Davis, géologue de formation, est très actif dans la définition de la géomorphologie comme science de la formation des reliefs terrestres, et dans sa distinction scientifique d'avec la géologie, insistant sur les processus d'érosion superficielle, surtout hydrographique, plutôt que sur la nature des roches et les mouvements souterrains, ce pour quoi il est d'ailleurs fortement critiqué. C'est surtout en Allemagne que le débat est le plus dur entre géographes et géologues, notamment par l'intermédiaire de Penck, lui aussi géologue de formation, qui développe une réflexion, très proche de celle de Davis, sur la différenciation nécessaire entre la géologie et la géographie physique, par le détour de la géomorphologie.

Cependant, la proximité des géographes et des géologues reste très forte en 1914, les exemples de géographes ayant également suivi une formation approfondie de géologie ne sont pas rares, même après l'institutionnalisation de la géographie universitaire : c'est le cas par exemple des géographes Wilhelm Volz ou d'Erich Obst, ayant fait une partie de leurs études sous la direction de Fritz Frech, professeur de géologie depuis 1897 à Breslau. Quelques cas de géologues devenus professeurs de géographie physique sont notables dans des universités mineures, comme Georg Greim, professeur de géographie physique et de minéralogie à la TH de Darmstadt depuis 1897. Aux Etats-Unis, le département de géographie de l'université de Harvard est marqué par

<sup>176</sup> Cf. Wagenbreth, Otfried, *Geschichte der Geologie in Deutschland*, Stuttgart, Georg Thieme Verlag, 1999.

<sup>177</sup> Par ce terme, on désigne l'ensemble des nombreuses sciences dont l'objet est l'étude de la Terre (lithosphère, hydrosphère et atmosphère), c'est-à-dire par exemple la géodésie, la géologie, la géomorphologie, la volcanologie, la minéralogie, la pétrologie, la géophysique, la météorologie, la climatologie, la glaciologie ou l'hydrologie. Certaines existent en tant que telles en 1914, d'autres non : le nom général est de fait un peu anachronique.

l'écrasante domination d'anciens géologues parmi ses enseignants. Cependant, la différenciation se fait très clairement au moment de la thèse : la géologie, pour les géographes, est donc considérée comme une véritable science auxiliaire de la géographie physique, un outil indispensable à connaître pour bien expliquer les reliefs, mais dont ils se démarquent assurément. En France, au-delà du cas parisien où Charles Vélain, pourtant titulaire d'une chaire de géographie physique, est en réalité géologue et volcanologue, à ce titre très proche de son collègue Emile Haug, titulaire de la chaire de géologie à la faculté des Sciences de Paris, on observe également une certaine rivalité entre des géologues bien installés dans les facultés des sciences et leurs laboratoires, relativement nombreux, issus des grandes écoles (ENS, polytechnique, Ecole des mines) ou de l'université, organisés dans une Société géologique de France, créée en 1830<sup>178</sup>, et certains géographes vidaliens souhaitant accentuer la dimension naturaliste de leur discipline. A l'université de Grenoble, les relations entre le jeune Blanchard et l'important géologue d'origine alsacienne Wilfrid Kilian sont d'abord bonnes<sup>179</sup>, puis se dégradent, dès lors que le géographe a commencé à faire, avec ses élèves, de la géographie alpine et physique<sup>180</sup>. Titulaire de deux thèses, l'une de la faculté des lettres, l'autre de la faculté des sciences, De Martonne, dans son *Traité de Géographie physique* (1909) intègre résolument la géologie dans les connaissances à dominer, mais ne lui accorde qu'une place relativement réduite. En 1915, il reconnaît que, concernant la géographie physique française, « les études régionales (...) sont rares », mais que les *Annales de géographie* ont accueilli des articles de géologues importants<sup>181</sup>. D'une manière générale, les thèses de géographie régionale typiques de l'école vidalienne, par exemple celle de Demangeon, de Vacher ou de Blanchard, considèrent qu'une partie de géographie physique incluant de longs développements sur les conditions naturelles de la région étudiée est indispensable, dans une optique environnementaliste,

---

<sup>178</sup> Cf. Sabouraud, Christiane (dir.), *Guide de la géologie en France*, Paris, Belin, 2004. Nous n'avons connaissance d'aucune étude prosopographique récente des géologues français au XIXe ou au XXe siècle, ce qui est une lacune importante et préjudiciable. Seuls les ingénieurs des mines au XIXe siècle ont fait l'objet d'une thèse récente. Il nous semble que les travaux français d'histoire de la géologie, dans la tradition de Gabriel Gohau et F. Ellenberger (*Histoire de la géologie*, 1994), se concentrent ainsi en général sur le XVIIIe siècle et la première moitié du XIXe siècle, et évoquent souvent plutôt l'histoire des idées géologiques.

<sup>179</sup> Blanchard, dans ses *Mémoires*, insiste sur le fait que Kilian, qu'il juge mauvais professeur, mais grand homme de terrain, lui a donné le goût des excursions dans les Alpes à partir de 1907, à lui, l'homme des plaines du Nord. Cf. Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., pp. 105-106.

<sup>180</sup> En tout cas jusqu'à l'élection de Kilian à l'Académie des Sciences, en 1919. cf. *ibid*, pp. 158-159.

<sup>181</sup> Comme Lugeon sur les Alpes occidentales, et surtout ses premiers travaux sur les Alpes de Transylvanie, ceux de Demangeon sur le Limousin ou de Briquet sur l'Auvergne et le Lyonnais. Cf. Martonne, « La Science géographique », art. cit., p. 385.

« mésologique »<sup>182</sup>, mais ne constitue pas l'objet véritable de leur travail, essentiellement « chorologique », régional.

Les rapports entre géographes et géologues français ne sont donc pas mauvais, d'autant que la géographie française, de par son orientation originellement résolument littéraire, n'est pas vraiment en concurrence, mais en dialogue avec les géologues : Brunhes est un ami proche du géologue autodidacte Emmanuel de Margerie, lui-même rédacteur de nombreux articles dans les *Annales de géographie*. Faisant le tableau de l'histoire de la géologie française, ce dernier écrit sur De Martonne :

« Le *Traité de Géographie physique* d'Emm. De Martonne (1909) reprenait le sujet en l'élargissant, et consacrait définitivement l'introduction des méthodes [de Lapparent] dans l'enseignement universitaire. Joignant l'exemple au précepte, M. de Martonne montrait, dans ses *Recherches sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie* (...) l'excellence de l'outil mis ainsi entre les mains des travailleurs pour arriver à interpréter les particularités du relief. Le zélé professeur avait été précédé dans cette voie par M. Lugeon<sup>183</sup>. »

Au-delà de l'expression de « zélé professeur », un peu cavalière, l'hommage du géologue au géographe est clair, bien que Margerie ne soit pas très représentatif des géologues français, par son soutien inconditionnel à la théorie davisienne des cycles d'érosion. La nature des relations entre géographes et géologues français a commencé à changer passablement avec l'introduction en France, récente en 1914, de la géomorphologie davisienne, perçue comme une concurrente directe et peu scientifique par les géologues<sup>184</sup>. A ce titre, selon De Martonne, son propre travail sur les Alpes de Transylvanie est le « premier grand travail, qui applique à une région montagneuse, en partie cartographiée par l'auteur, les principes originaux de l'école américaine, en y ajoutant, suivant la tradition française, le contrôle de l'analyse géologique. Les conclusions en ont été adoptées et étendues à toute la chaîne des Carpathes, par les géographes polonais », appliquant, avec Demangeon et Briquet, avec « des résultats intéressants », « l'étude des cycles d'érosion » : « La Morphologie, ou science du relief du sol, est donc en France, comme aux Etats-Unis, la branche de la géographie physique la plus cultivée<sup>185</sup>. » Enfin, la formation des géographes français, en tout cas depuis que l'Ecole vidalienne a décidé de se tourner vers une

<sup>182</sup> Cf. Robic et alii, *Couvrir le monde*, op. cit., p. 28.

<sup>183</sup> Cf. Margerie, Emmanuel de, « La géologie » in *La Science française*, t. Ier, 1915, pp. 213.

<sup>184</sup> Cf. Giusti, Christian, « Géologues et géographes français face à la théorie davisienne (1896-1909) : retour sur « l'intrusion » de la géomorphologie dans la géographie », *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 3, juillet-septembre, 2004, pp. 241-254. Nous développerons davantage la teneur de cette théorie davisienne et les résistances qu'elle rencontre dans le chapitre II.

<sup>185</sup> Cf. Martonne, « La Science géographique », art. cit., p. 385.

approche plus naturaliste de la géographie, est de plus en plus tournée vers la géographie physique. D'après les publications des *Annales de géographie*, les articles de géographie physique sont de moins en moins écrits par des géologues, de plus en plus par des géographes au sens universitaire du terme<sup>186</sup>.

Les rapports entre la géographie et les sciences naturelles, en particulier la botanique, dans la tradition illustre de Humboldt et depuis 1895 refondés par l'écologie du botaniste danois Eugen Warming<sup>187</sup>, puis du botaniste strasbourgeois Frank Wilhelm Schimper en 1896, sont relativement différents selon les écoles nationales : les Français, plus marqués par la tradition « floristique » d'Alphonse de Candolle<sup>188</sup>, font moins le lien entre géographie et milieu végétal que les Allemands, plus marqués par la tradition « physionomique » de Humboldt<sup>189</sup>. Ainsi, tout l'effort de l'école vidalienne au début du XXe siècle a été de se positionner à la charnière des sciences naturelles et des sciences historiques, contre la dimension pratique de Dubois<sup>190</sup>. Cependant, Charles Flahault, professeur de botanique à l'université de Montpellier, n'est pas négligeable, comme De Martonne l'indique en passant dans sa description de la géographie française, auteur dans les *Annales de géographie* de deux articles importants de phytogéographie au début du XXe siècle, mais n'ayant plus trouvé place depuis dans cette revue. Encore très actif à Montpellier, dans la société de géographie du Languedoc, dans les congrès internationaux en 1914 et dans le cadre du mouvement de Zurich-Montpellier fondé en 1913<sup>191</sup>, il est attractif pour certains jeunes géographes, en premier lieu Maximilien Sorre, auteur d'une thèse importante sur le milieu naturel dans les Pyrénées<sup>192</sup>. Blanchard a également des relations amicales importantes,

<sup>186</sup> Selon l'auteur, « les géographes, qui, dans les *Annales*, ne revendiquaient que 44% du nombre de pages écrites de 1902 à 1911, en écrivent 57% de 1912 à 1921, et 80% de 1922 à 1931 ». cf. Meynier, *op. cit.*, p. 54.

<sup>187</sup> Eugen Warming était professeur de botanique à l'université de Stockholm, spécialiste de la flore du Brésil central. Publié à Copenhague en 1895, le premier ouvrage d'écologie scientifique (ou de « géographie botanique géologique ») est traduit en allemand l'année suivante, puis en anglais en 1909, sous le titre *Oecology of plants*.

<sup>188</sup> Cf. Matagne, Patrick, *Aux origines de l'écologie. Les naturalistes en France de 1800 à 1914*, Paris, CTHS, 1999.

<sup>189</sup> Cf. Matagne, Patrick, *Comprendre l'écologie et son histoire. Les origines, les fondateurs et l'évolution d'une science*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2002, pp. 43-55.

<sup>190</sup> Cf. Robic, Marie-Claire, «Géographie et écologie végétale : le tournant de la Belle Époque », in M.-C. Robic (dir.), *Du milieu à l'environnement. Pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance*, Paris, Economica, 1992, pp. 125-165 ; Robic, Marie-Claire, «L'invention de la "géographie humaine" au tournant des années 1900. Les Vidalien et l'écologie », in P. Claval (dir.), *Autour de Vidal de La Blache. La formation de l'école française de géographie*, Paris, L'Harmattan, 1993, pp. 137-147 ; Berdoulay, Vincent, Soubeyran, Olivier, « Lamarck, Darwin et Vidal : aux fondements naturalistes de la géographie humaine », *AG*, 1991, pp. 617-634.

<sup>191</sup> Cf. Matagne, *op. cit.*, p. 124-128.

<sup>192</sup> Cf. Sorre, Maximilien, *Les Pyrénées méditerranéennes. Etude de géographie biologique*, Paris, Armand Colin, 1913.

avant 1914, avec le botaniste Offner, son collègue de la faculté des sciences<sup>193</sup>. En Allemagne, la géographie botanique, dans la grande tradition humboldtienne, reprise par Theobald Fischer (1846-1910) pour les régions méditerranéennes, est représentée par un autodidacte relativement marginal, Robert Gradmann, professeur extraordinaire à Tübingen en 1914, spécialiste de géographie du peuplement et de géomorphologie, par Oscar Drude, professeur à l'université technique de Dresde depuis 1890 et cofondateur de l'écologie végétale comme discipline<sup>194</sup>, son élève Richard Pohle et Ferdinand Pax, professeur de botanique à l'université Breslau depuis 1893. Aux Etats-Unis, malgré une approche américaine originale dite de l'écologie botanique dynamique, à partir de 1901, formant école à Chicago<sup>195</sup>, les géographes ne semblent guère travailler dans ce sens, pourtant important dans le cadre de la création des parcs nationaux, les géographes français semblant pour leur part être plus influencés par ce courant, par l'intermédiaire des élèves de Flahaut, en particulier le breton Emile Gadeceau en 1909<sup>196</sup>.

En 1914, des sciences relativement nouvelles, concernant l'étude de l'espace terrestre non habité par les hommes, occupent des places de plus en plus complémentaires et proches de la géographie physique : la météorologie, la climatologie et surtout l'océanographie, en tant que science appliquée tournée vers l'exploration, la domination des mers et l'impérialisme économique.

En France et en Allemagne surtout, la géographie physique n'ignore pas la météorologie et l'océanographie, sciences jeunes, hautement coopératives et internationales<sup>197</sup>, marquées à la fois par la présence des Russes, des Américains (comme Robert E. Peary en 1908-1909<sup>198</sup>), des Britanniques, des Allemands et surtout des Scandinaves (en particulier des Suédois et des

<sup>193</sup> Cf. Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 164.

<sup>194</sup> Cf. *Festschrift zum achtzigsten Geburtstag von Oscar Drude*, 1932 ; De Wit Hendrik C. D., *Histoire du développement de la biologie*, vol. 3, Presses Polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1994 (éd. Originale : Heelsum, Pays-Bas, 1982 et 1989, trad. A. Baudière), p. 214 ; Rollins, William H., *A greener vision of home : cultural politics and environmental reform in the German Heimatschutz movement, 1904-1918*, The University of Michigan Press, 1997, pp. 84-85.

<sup>195</sup> Cf. Tobey, R. C., *Saving the Prairies. The Life Cycle of the Founding School of American Plant Ecology, 1895-1955*, The University of California Press, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1981 ; Matagne, Patrick, op. cit., pp. 132-134 ; Yvard-Djahansouz, Gelareh, *Histoire du mouvement écologique américain*, Paris, Ellipses, 2010.

<sup>196</sup> Cf. Acot, Pierre, Drouin, J.-M., « L'introduction en France des idées de l'écologie scientifique américaine dans l'entre-deux-guerres », *Revue d'histoire des sciences*, 50/4, 1997, pp. 461-479.

<sup>197</sup> Ainsi la météorologie voit son premier congrès international à Vienne, en 1873, puis la création du Comité météorologique international en 1889, enfin la création d'un réseau mondial d'observatoires. Cf. Fierro, Alfred, *Histoire de la météorologie*, Paris, Denoël, 1991, p. 116. Sur l'océanographie : cf. Deacon, Margaret, *Scientists and the Sea 1650-1900, A Study of Marine Science*, Ashgate, Aldershot, Brookfield, 1997 (1ère édition 1971).

<sup>198</sup> Wally Herbert. *The Noose of Laurels: Robert E. Peary in the Race for the North Pole*. New York, Doubleday, 1989.

Norvégiens<sup>199</sup>), et par l'action du prince Albert de Monaco, fondateur du Musée Océanographique de Monaco en 1899, mais travaillées par des tensions et connaissant des échecs divers dans son unification, du fait de l'hétérogénéité des études océanographiques nationales<sup>200</sup>.

En France, un faisceau de signes concordants montre qu'en 1914, la proximité entre la géographie et ces disciplines est non négligeable. De Martonne, premier géographe à intégrer la météorologie et la climatologie dans son *Traité de géographie physique*<sup>201</sup>, cite explicitement les travaux du météorologue Alfred Angot, directeur du Bureau météorologique de France depuis 1908 et auteur d'un *Traité élémentaire de météorologie* en 1898, mais n'insiste pas sur l'héritage du jeune vidalien, disparu en 1911, Charles Passerat<sup>202</sup>, sur la pluviométrie dans les pôles ou les zones de moussons. A ce titre, le *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine* de Blanchard investit un terrain relativement abandonné par les vidaliens, à travers les travaux, à partir de 1913, d'Ernest Bénévent sur la pluviosité dans la France du Sud-Est. Concernant l'océanographie<sup>203</sup>, plusieurs éléments sont à noter : d'abord la réflexion et l'action de Vallaux, professeur de géographie générale des mers à l'Ecole Navale de Brest entre 1903 et 1913, spécialiste de la Bretagne, et auteur de *Géographie sociale : la mer* en 1908, ouvrage de géographie politique et sociale inspiré par les ouvrages anglo-saxons des prémisses de la géopolitique, en particulier de Mac Mahan et de MacKinder ; ensuite, la personnalité de Louis Germain (1878-1942), zoologiste du Muséum national d'histoire naturelle, spécialiste attiré des

---

<sup>199</sup> Ainsi, concernant la météorologie, c'est l'œuvre du physicien norvégien Vilhelm Bjerknes (1862-1951), professeur de géophysique à Leipzig entre 1913 et 1917, puis à Bergen à partir de 1917, qui marque l'élaboration d'une météorologie moderne. Cf. Friedman, R. M., *Appropriating the Weather: Vilhelm Bjerknes and the Construction of a Modern Meteorology*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1989. Pour l'océanographie, dont la période moderne débute avec l'expédition britannique du *Challenger* (1872-1876), les théories du norvégien Fridtjof Nansen (1861-1930) et du suédois Otto Pettersson (1848-1941), tous deux explorateurs et océanographes, en particulier sur l'océan arctique, s'opposent. Cf. Welander, P., "Theoretical oceanography in Sweden 1900-1910", *Bulletin de l'Institut océanographique de Monaco*, N° special, 1968, pp. 169-174; D. Machoczek, « Wissenschaftliche Kontroversen zwischen Fridtjof Nansen und Otto Pettersson », *Historisch-Meereskundlichen Jahrbücher*, Berlin, Hamburg, Dietrich Reimer Verlag, vol. 2, 1994.

<sup>200</sup> Ainsi Albert de Monaco échoua à organiser à Monaco un Congrès International d'Océanographie en 1906, chose qui ne se produisit qu'en 1929. Cf. Sears, Merriman (dir.), *Oceanography, The Past*, New York/Heidelberg, Berlin, 1980.

<sup>201</sup> Cf. Pagny, Pierre, *La Climatologie, vingt ans de TIGR, vingt ans de géographie*, Travaux de l'Institut de géographie de Reims, Université de Reims, 1990, pp. 57-65 ; « La climatologie », in Derruau, *op. cit.*, 1996, p. 71.

<sup>202</sup> Charles Passerat (1877-1911), étudiant non-normalien de Vidal à la Sorbonne, est mort à 34 ans, alors qu'il venait d'être nommé maître de conférences en géographie à l'université de Clermont, à la suite de la publication de sa thèse, en 1910, sur *Le Poitou*. Son successeur fut Léon Boutry. Cf. Vidal de la Blache, Paul, « Nécrologie », *AG*, 20, 110, 1911, p. 182-183.

<sup>203</sup> Cf. pour une mise au point récente des rapports entre géographie et océanographie, très limitée cependant en perspectives historiques : Louchet, André, *La planète océane. Précis de géographie maritime*, Paris, Armand Colin, Coll. U, 2009, p. 7.

*Annales de géographie*, à partir de 1912, sur les questions de topographie marine<sup>204</sup> ; enfin et surtout la figure de Julien-Olivier Thoulet (1843-1936), membre, dès 1891, du Comité de patronage des *Annales de géographie*<sup>205</sup>, professeur de minéralogie et géologie à l'université de Nancy depuis 1884, où il crée avec Auerbach un certificat de géographie-océanographie, puis se spécialise dans l'océanographie, publiant en 1890 un grand *Traité d'océanographie*, lié personnellement à Vallaux depuis 1903, et surtout devient collaborateur principal de la carte générale bathymétrique des océans. Ce projet, acté au septième Congrès international de géographie de Berlin, en 1899, est coordonné, après la mort de Richthofen, et financé par Albert Ier de Monaco<sup>206</sup>. Il aboutit, en 1905, à une première édition, vivement critiquée pour ses imperfections par Margerie dans les *Annales de géographie*<sup>207</sup>, puis à une deuxième édition, à partir de 1912<sup>208</sup>. Cette relative proximité des océanographes français et des géographes des *Annales* ne peut par ailleurs qu'être mise en relation avec celle, physique, des deux instituts de Paris, celui de géographie, construit à partir de 1912, et celui d'océanographie, fondé en 1906 avec la « Fondation Albert Ier », inauguré en 1911.

Cette proximité entre la géographie et l'exploration maritime est à la fois traditionnelle et relativement contradictoire avec la géographie universitaire et de la « nouvelle géographie » scientifique. Ainsi, l'Académie des Sciences de Paris a une section de « Géographie et navigation », avec six sièges de membres et dix sièges de correspondants. Mais, tandis que, au début du XXe siècle, les géologues sont recrutés dans la section de minéralogie, la section « Géographie et navigation » est réservée à des explorateurs, pas nécessairement des navigateurs et des marins, et non aux géographes universitaires<sup>209</sup>.

Cette relation reste relativement faible par rapport à celle qu'on observe en Allemagne, où, dès

<sup>204</sup> Germain, Louis, « La lithologie sous-marine du Golfe du Lion », *AG*, 23, 130, 1914, pp. 351-355.

<sup>205</sup> Cf. Vallaux, Camille, nécrologie, *AG*, 1936, 45, 254, pp. 217-218.

<sup>206</sup> Cf. Carpine-Lancre, Jacqueline, « Oceanographic Sovereigns. Prince Albert I of Monaco and King Carlos I of Portugal », in Deacon, Margaret ; Rice, Tony ; Summerhayes (dir.), *Understanding the Ocean*, London, UCL Press, Toutledge, 2001, pp. 55-56.

<sup>207</sup> Cf. Margerie, Emmanuel de, « La carte bathymétrique des Océans et l'œuvre de la Commission internationale de Wiesbaden », *AG*, 1905, 14, 78, pp. 385-398.

<sup>208</sup> Cf. Viglieri, A., « La carte générale bathymétrique des océans établie par S. A. S. le Prince Albert Ier » in *Congrès international d'histoire de l'Océanographie*, Monaco, 1968, pp. 243-253 ; Carpine-Lancre, Jacqueline, « Une entreprise majeure de la cartographie océanographique : la carte générale bathymétrique des océans », *Le Monde des cartes*, Actes du Congrès « Cartographier la mer », 2005, p. 184.

<sup>209</sup> En 1914, les titulaires des sièges en sont Bassot, Bertin, Goyou, Grandidier, Hatt et Ch. Lallemand, tandis que les correspondants sont l'explorateur suédois Sven Hedin (depuis 1911), l'explorateur norvégien Nancen (depuis 1895), A. L. de Teffé (depuis 1889), Brassey (depuis 1907), Hildebrandsson (depuis 1912), Helmert (depuis 1899), Albrecht (depuis 1910), Colin (depuis 1899), Gallieni (depuis 1899) et W. M. Davis (depuis 1913).

les années 1870, l'océanographie est arrimée institutionnellement à la géographie universitaire<sup>210</sup>. Deux phases sont particulièrement notables, l'une montrant l'importance de la tradition océanographique dans le champ de la géographie allemande, au-delà de la tradition humboldtienne d'étude des courants marins, l'autre la force de l'océanographie dans le *Reich* wilhelmien en 1914, avec comme tournant la date de 1900, et la fondation, à Berlin, par le professeur ordinaire de géographie, Richthofen, du *Museum* et de l'*Institut für Meereskunde*<sup>211</sup>. En 1914, Penck est toujours, depuis son arrivée à Berlin, sur un double poste de professeur ordinaire à l'université de Berlin et de directeur de l'*Institut für Meereskunde*, ceci dans la stricte tradition de son prédécesseur<sup>212</sup>. D'autres lieux sont des foyers importants d'études à la fois géographiques et océanographiques, à savoir Göttingen avec Wagner, mais aussi Munich dans le cadre des recherches polaires très dynamiques d'Erich von Drygalski, également représentées par le jeune Alfred Wegener, géophysicien et météorologue<sup>213</sup>. Enfin, on constate la multiplication de chaires de géographie et de travaux géographiques de plus en plus importants dans le cadre des villes portuaires du Nord de l'Allemagne, à savoir notamment Hambourg<sup>214</sup>, Rostock et Kiel, où Otto Krümmel est actif<sup>215</sup>, puis son successeur en 1912, Ludwig Meckling.

Aux Etats-Unis, les relations entre la géographie et l'océanographie semblent beaucoup plus ténues, en particulier parce que la marine états-unienne s'en préoccupe beaucoup moins que le régime allemand de Guillaume II<sup>216</sup>, développant une politique de concurrence sur les mers avec les Britanniques<sup>217</sup>. Cependant il faut prendre au sérieux le tournant qu'opère Davis, à partir de

<sup>210</sup> Cf. Paffen, Karlheinz, Kortum, Gerhard, *Die Geographie des Meeres, Disziplingeschichtliche Entwicklung seit 1650 und heutiger methodischer Stand*, Kiel, Kieler Geographische Schriften, Geographisches Institut der Universität Kiel, 1984, pp. 78 sq.

<sup>211</sup> Cf. „Das Institut und Museum für Meereskunde in Berlin 1900-1946“, *Historisch-Meereskundlichen Jahrbücher*, Deutsches Meeresmuseum, Stralsund, vol. 4, 1997, en particulier Engelmann, G., „Die Gründungsgeschichte des Instituts für Meereskunde in Berlin, 1899-1906“.

<sup>212</sup> Cf. Marcinek, J. „Albrecht Penck - Förderer der Kunde vom Meer“, „Das Institut und Museum für Meereskunde in Berlin 1900-1946“, *Historisch-Meereskundlichen Jahrbücher*, op. cit., 1997.

<sup>213</sup> Cf. Lüdecke, Cornelia, „Die erste deutsche Südpolar-Expedition und die Flottenpolitik unter Kaiser Wilhelm II“, *Historisch-Meereskundlichen Jahrbücher*, Berlin, Hamburg, Dietrich Reimer Verlag, vol. 1, 1992, pp. 55-75.

<sup>214</sup> Cf. Lenz, Walter, *Die treibenden Kräfte in der Ozeanographie seit der Gründung des Deutschen Reiches*, Hamburg, Zentrum für Meeres- und Klimaforschung der Universität Hamburg, Berichte aus dem Zentrum, Reihe B: Ozeanographie, 43, 2002.

<sup>215</sup> Krümmel (1854-1912), élève de Peschel à Leipzig, dirige sept thèses, dont cinq d'océanographie et trois sur les courants marins.

<sup>216</sup> Cf. Weir, Gary E., *An Ocean in Common, American Naval Officers, Scientists, and the Ocean Environment*, Texas A&M University Press, College Station, 2001.

<sup>217</sup> Cf. Deist, W., *Flottenpolitik und Flottenpropaganda. Das Nachrichtenbureau des Reichsmarineamtes 1897-1914*, Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1976.



1912, dans le sens de recherches sur les récifs coralliens dans le Pacifique<sup>218</sup>, ce qui explique en partie son élection au siège de correspondant étranger dans la section de « Géographie et navigation » de l'Académie des Sciences de Paris, et l'amène à entreprendre, à l'été 1914, un voyage important à travers le Pacifique, pour étudier les récifs et les îles volcaniques coralliens. Il ne renonce pas pour autant à ses travaux géomorphologiques, mais commence récemment à étudier un nouveau champ, en apparence différent du précédent, lié à l'étude de la formation des côtes. Il n'est pas le seul : le Canadien Daly, qui le remplace en 1912 à la chaire de *Sturgis Hooper Professor of Geology*, est également spécialiste du problème<sup>219</sup>. Enfin, d'une manière plus générale, l'enseignement de la géographie, en particulier physique, est intimement lié à l'enseignement de la météorologie, notamment à Harvard<sup>220</sup>.

La géographie universitaire est donc très tournée vers les sciences naturalistes en Allemagne et aux Etats-Unis, un peu moins en France, bien qu'elle y soit de plus en plus sensible pour gagner une identité et une autonomie scientifique par rapport à la discipline dont elle est issue, l'histoire.

## **2. « Pas un pur géographe, mais un géographe-historien ou un historien-géographe<sup>221</sup> » : géographie humaine, sciences humaines et sociales**

Les relations de la géographie universitaire avec les sciences humaines et sociales sont différentes selon les espaces nationaux, particulièrement poussés en France, par tradition académique et scolaire<sup>222</sup>. En 1915, De Martonne écrit :

« Pendant longtemps, la tradition historique s'était maintenue à l'Université de Paris elle-même, où la chaire de Géographie était occupée par des historiens. Elle est encore brillamment représentée par les travaux de L. Gallois. Quand on commença à se tourner résolument vers la description des aspects actuels de la surface terrestre, les conséquences de l'organisation universitaire se firent sentir.

<sup>218</sup> Cf. Davis, William Morris, "Dana's Confirmation of Darwin's Theory of Coral Reefs", *American Journal of Sciences*, 4e série, XXXV, 1913, pp. 173-188; "The Home Study of Coral Reefs", *Bulletin of the American Geographical Society*, XLIV, 1914, pp. 561-577 ; pp. 641-654 ; pp. 721-739 ; Benson Keith R., Rehbock, Philip F. (dir.), *Océanographic History, The Pacific and Beyond*, Seattle et Londres, University of Washington Press, 2002. Davis, William Morris, "Dana's Confirmation of Darwin's Theory of Coral Reefs", *American Journal of Sciences*, 4e série, XXXV, 1913, pp. 173-188; "The Home Study of Coral Reefs", *Bulletin of the American Geographical Society*, XLIV, 1914, pp. 561-577; 641-654; 721-739.

<sup>219</sup> En 1909, il visite Hawaï et développe, à partir de 1910, une théorie synthétique darwinienne s'opposant à celle d'Agassiz. Cf. Dobbs, David, *Reef Madness. Charles Darwin, Alexander Agassiz and the Meaning of Coral*, New York, Pantheon Books, 2005, p. 253.

<sup>220</sup> Où Davis a publié une synthèse en 1894 : *Elementary Meteorology*, Boston, The Athenaeum Press, 1894.

<sup>221</sup> Lettre de Henri Berr à Lucien Febvre, 25 février 1912, in Lucien Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales. Lettres à Henri Berr 1911-1954*, éd. par Gilles Candar et Jacqueline Pluet-Despatin, Paris, Fayard, 1997, p. 22.

<sup>222</sup> Cf. Ozouf-Marignier, Marie-Vic, « Géographie et histoire », in Bailly, Antoine ; Ferras, Robert ; Pumain, Denise (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, 1993, pp. 94-107 ; Garcia, Patrick, « Histoire (Géographie et) », in Lévy, Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie op. cit.*, p. 457-459.

L'enseignement géographique était donné seulement dans la Faculté des Lettres, où il voisinait avec la philologie et surtout l'histoire. (...) Une chaire et un laboratoire de géographie physique n'ont été fondés à la Faculté des sciences qu'en 1893. On ne saurait s'étonner que, dans ces conditions, que l'effort des géographes formés dans les Universités, se soit porté, moins vers la géographie générale, exclusivement scientifique, que vers la géographie descriptive, où des qualités de composition et de style sont indispensables ; moins vers la géographie physique, qui s'appuie sur les sciences naturelles, que vers la géographie humaine, qui touche à l'histoire<sup>223</sup>. »

L'enseignement de l'histoire et celui de la géographie sont intimement liés sous la Troisième République, tant dans le cadre scolaire que dans le cadre universitaire, bien que l'histoire occupe encore en 1914 une position de force dans ce couple : ainsi, tous les géographes universitaires de tradition vidalienne sont des agrégés d'histoire et ont été largement formés aux études littéraires, entrés, pour les normaliens, par la section des lettres au concours de l'ENS. L'histoire a été la spécialité première de Vidal de la Blache, l'histoire de la géographie et la géographie historique celle de Gallois<sup>224</sup>. D'un point de vue académique, tous les géographes français sont, en 1914, concentrés dans les facultés des lettres des universités. Cependant, on observe, au début du XXe siècle, une volonté très nette d'autonomisation de la géographie, passant par des revendications, par exemple celle, en 1903, d'une autonomie complète de la géographie dans le cadre scolaire, aboutissant cependant à un relatif échec, et à une intégration progressive de l'histoire dans la pratique des géographes pour ne plus être assujettis aux historiens<sup>225</sup>. Sous la direction de Vidal sont développées des stratégies disciplinaires propres, comme la création de chaires spécifiques, et une démarche de rapprochement entre les tenants des sciences de la terre des facultés des sciences et des facultés de lettres. Le symbole le plus important est le projet, longtemps discuté, finalement acté en 1912, d'Institut de géographie à Paris<sup>226</sup>. L'exemple de Grenoble est de nouveau éclairant : Blanchard, lorsqu'il y rentre en 1906, fait partie de la faculté des lettres, avec 8 collègues professeurs et maîtres de conférences, dont 7 anciens normaliens, notamment le doyen De Crozals, historien positiviste dont il obtient la création de son Institut de géographie en 1913<sup>227</sup>. De plus, il est, entre 1907 et 1911, membre du jury de l'agrégation d'histoire et de géographie, présidé par l'historien Langlois<sup>228</sup>. Cependant, cette proximité de la géographie

<sup>223</sup> Martonne, « La Science géographique », art. cit., p. 384.

<sup>224</sup> Gallois soutient en 1890 deux thèses d'histoire de la géographie allemande et française du XV<sup>e</sup> siècle, sous la direction d'Himly, professeur à la Sorbonne : *Les géographes allemands de la Renaissance* et *Oronce Finée (1494-1555)*. Cf. Berdoulay, Vincent, « Louis-Auguste Himly (1823-1906) », *Geographers*, vol. 1, 1977, pp. 43-47.

<sup>225</sup> Cf. Ozouf-Marignier, « Géographie et histoire », art. cit..

<sup>226</sup> Cf. Robic, « Des services et laboratoires de la Sorbonne », art. cit., pp. 81-101.

<sup>227</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., pp. 94-97.

<sup>228</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., pp. 109-116.

vidalienne avec l'histoire tend à prendre la forme, au début du XXe siècle, d'une géographie humaine de plus en plus affirmée : le *Tableau de la géographie de la France* de Vidal, préface de l'*Histoire de France* d'Ernest Lavisse, son collègue historien de la Sorbonne et ami personnel, en 1903, en est un des premiers jalons<sup>229</sup>. Cette volonté de développer un courant spécifique dans la géographie française se heurte à la concurrence d'une autre discipline émergente, la sociologie et à l'école durkheimienne<sup>230</sup>, aboutissant à une redéfinition de la géographie avec une focalisation sur la notion de région géographique, entre 1905 et 1910<sup>231</sup>. Cette discussion très vive semble cependant retombée en 1914. Dans une certaine mesure, l'élection de Paul Vidal de la Blache, en 1906, à l'Académie des Sciences morales et politiques pour remplacer Albert Sorel, est à cet égard le signe d'une reconnaissance forte de son courant personnel d'un point de vue académique. Le développement d'une géographie humaine, d'abord influencée par Ratzel et son *Anthropogeographie* fortement déterministe, mais s'en démarquant peu à peu, allant dans le sens d'une écologie humaine<sup>232</sup>, trouve, à partir de 1910 et l'ouvrage de synthèse de Brunhes<sup>233</sup>, une certaine autonomie. Ainsi, « le débat [entre sociologues et géographes] a été esquivé par des géographes peu portés à la polémique intellectuelle, moins armés pour ceci que des philosophes de formation et confortés par la réussite institutionnelle de Vidal et de son école<sup>234</sup>. » Cependant il est frappant de savoir que, si Vidal désire lui aussi, dès 1912, apporter sa contribution à la théorie nouvelle de la géographie humaine, c'est toujours en rapport direct avec l'histoire. Ainsi, Berr écrit à Febvre, le 12 janvier 1912 :

« La plupart des gens « désirables » sont très pris et même engagés dans de grandes entreprises. C'est le cas pour Vidal et pour de Martonne (j'avais suggéré à Vidal de faire le volume : La Terre à l'aube de

<sup>229</sup> Cf. Robic, Marie-Claire (dir.), *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de la Blache. Dans le labyrinthe des formes*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2000.

<sup>230</sup> En particulier lors d'une polémique virulente de 1903 suite à un article du sociologue François Simiand. Cf. Rhein, Catherine, « La géographie, discipline scolaire et/ou science sociale ? (1860-1920) », *Revue française de sociologie*, XXIII, 1982, pp. 223-251 ; Mucchielli, Laurent, Robic, Marie-Claire, « La morphologie sociale selon Durkheim : entre sociologie et géographie », in Mucchielli L., Borlandi M. (dir.), *La sociologie et sa méthode. Les Règles de Durkheim un siècle après*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 101-136 ; Friedman, Susan, *Marc Bloch, Sociology and Geography. Encountering Social Disciplines*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

<sup>231</sup> Notamment par Gallois, avec son ouvrage *Régions naturelles et noms de pays*, Paris, Armand Colin, 1908 (réédition Paris, CTHS, 2008). Cf. Claval, Paul, *Histoire de la Géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan, 1998, pp. 133-137.

<sup>232</sup> Cf. Matagne, Patrick, « L'anthropogéographie : un courant fondateur de l'écologie ? », *AG*, mai-juin 1992, pp. 325-331.

<sup>233</sup> Brunhes, Jean, *La géographie humaine. Essai de classification positive. Principes et exemples*, Paris, Alcan, 1<sup>ère</sup> édition en 1910, 2<sup>ème</sup> édition augmentée en 1912.

<sup>234</sup> Cf. Robic, Marie-Claire, « Vidal de la Blache Paul », in Mesure, Sylvie, Savidan, Patrick (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006, p. 1213.

l'Histoire. Régions et routes naturelles avec son gendre)<sup>235</sup>. »

En Allemagne, une forte tradition de géographie historique existe, représentée notamment par Partsch ou par Baschin, de même qu'un courant important de géographie humaine (*Anthropogeographie*), lié à l'enseignement et aux publications de Friedrich Ratzel de l'université de Leipzig, mais en 1914, cette lignée est en voie de marginalisation dans la géographie universitaire, notamment du fait de l'action de Penck et des professeurs naturalistes comme Siegfried Passarge ou des théoriciens comme Hettner. Un débat très âpre avait eu lieu depuis quelques années avant 1914 sur la nature (naturaliste ou humaine) de la géographie scientifique, entre géographes universitaires (*Hochschulgeographen*) et géographes scolaires (*Schulgeographen*), soutenus cependant par une partie des professeurs universitaires, comme Wagner, professeur à Göttingen, et Wilhelm Meinardus, professeur à Münster depuis 1909, mais aussi par les moyens importants de l'Institut Perthes de Gotha, et notamment par la revue *Geographischer Anzeiger*, dirigé par le cartographe Hermann Haack, avec Heinrich Fischer comme co-éditeur<sup>236</sup>. La discussion est incarnée, depuis le *Geographentag* de Breslau en 1901, par une commission permanente pour l'enseignement géographique scolaire, sur initiative de Wagner, comptant, à ses débuts, des universitaires et des géographes scolaires, qui aboutit à la production d'un rapport discuté à Lübeck, en 1909. Ce texte demande la prise en compte de la géographie comme « discipline nationale » dans le sillage de la *Weltpolitik* de Guillaume II, voire

---

<sup>235</sup> Lettre de Henri Berr à Lucien Febvre du 21 janvier 1912, p. 15-17 in Lucien Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales, op. cit.*, pp. 15-17. De ce point de vue, Febvre, évoquant la figure tout juste disparue de son ami intime Jules Sion, en 1941, écrit : « Par un retournement imprévu, ce fut [Sion] qui insista auprès de moi pour que j'assume (...) une si lourde tâche [celle d'écrire, à sa place, « La Terre et l'évolution humaine » dans la collection de l'Evolution de l'Humanité]. Il alla même, pour me mieux convaincre, jusqu'à appeler Vidal de la Blache à la rescousse...Autre temps... Pas plus le maître que son disciple n'étaient hommes à penser que j'étais étiqueté « historien » et non pas « géographe » ; pas plus l'un que l'autre n'étaient de ceux qui organisent le protectorat de la savante contre la cordonnerie. » in Febvre, Lucien, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1992 (1<sup>ère</sup> édition 1952), p. 379. Il est ici évident que la remarque habilement nostalgique, était une fois de plus militante, peut-être pensée contre Emmanuel de Martonne, sur le point d'arracher la naissance de l'agrégation séparée de géographie, ce à quoi Febvre fait une référence à peine cachée, cette fois : « Ils sont partis tous deux, Albert Demangeon, Jules Sion. (...) On est tenté de dire, quand on les a bien aimés : tant mieux pour eux ! (...) Il faut regretter qu'elle se produise à l'heure où des mesures qu'on peut croire imprudentes risquent d'ébranler l'oeuvre même à quoi, tous deux, ils ont attaché leur nom et consacré leur vie. Histoire, géographie ; nous venons d'apprendre que le divorce des deux disciplines s'imposait. Sur le plan pédagogique s'entend. Mais on sait assez qu'il commande, en France, trop souvent le plan scientifique. N'entamons pas le procès de mesures sommaires qui n'ont pas encore été commencé d'être appliquées, et dont on ne saurait dès lors mesurer les conséquences prévisibles. On voit mal cependant ce que pourra devenir la géographie humaine aux mains d'hommes privés de culture historique. », in Febvre, *Combats, op. cit.*, pp. 385-386.

<sup>236</sup> Cf. Brogiato, "*Wissen ist Macht - Geographisches Wissen ist Weltmacht*", *op. cit.*

comme discipline militaire<sup>237</sup>. De plus, Alois Geistbeck, ancien élève de Ratzel, développe en 1909 des thèses autour de la géographie économique pour aider l'ambition wilhelmienne, représentant tout un courant de la *Schulgeographie*. Les discussions de Lübeck ont aussi pour objet les rapports entre la géographie et les sciences naturelles, la plupart des géographes scolaires rejetant un rapprochement au nom de la nature même de la géographie, entre *Natur-* et *Geisteswissenschaften*, mais Fischer propose de rapprocher la géographie de la géologie. Ces discussions mettent à jour et creusent le fossé séparant les universitaires des professeurs du secondaire, perceptible notamment dans le refus du rapport final par Drygalski, qui trouvait son contenu beaucoup trop encyclopédique et général. En fait, la question est dans les opinions divergentes pour renforcer la place de la géographie à l'école : doit-on lui donner une dimension nationale, avec une valeur générale résidant dans le domaine de l'*Anthropogeographie* et de la géographie économique (Geistbeck), ou bien devait-on lui garder sa réputation de scientificité naturaliste (Fischer, Neumann), ou encore lui conserver sa nature intermédiaire (Penck, Brückner, Drygalski) ? Le résultat final fut d'abord celui du compromis et de l'échec du projet de *Denkschrift* commun : Penck parvint à faire voter comme résolutions des propositions de réformes très générales, autour du plus petit dénominateur commun. La commission permanente semble enterrée, elle ne se reconstitue pas en 1912, au *Geographentag* d'Innsbruck. Les géographes scolaires sont donc au même moment dans l'opposition d'un côté avec l'histoire et de la philologie, de l'autre avec les sciences naturelles et mathématiques, pourtant approchées par Penck<sup>238</sup>, ce qui n'est pas du tout du goût des *Schulgeographen*, qui se constituent autour du *Geographischer Anzeiger*, de Haack et de Fischer dans le *Verband deutscher Schulgeographen* [« Ligue des géographes scolaires allemands »] à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1912. Ce débat couve donc encore à la veille de la Grande Guerre, du moins en sommeil dans l'esprit des mandarins universitaires, au profit d'une géographie naturaliste.

<sup>237</sup> Avec l'utilisation croissante dans certaines écoles de la carte et de l'excursion dans des « jeux de guerre » à titre d'enseignement paramilitaire, d'entraînement militaire, en parallèle avec le cours de tir, lié à une certaine euphorie patriotique.

<sup>238</sup> Depuis 1901, la *Gesellschaft deutscher Naturforscher und Ärzte* [« Société des naturalistes et médecins allemands »] travaillait à la mise en place d'un cours de biologie autonome pour le secondaire, qui était certes aux côtés des *Schulgeographen* dans son combat comme le monopole de l'enseignement humaniste, mais également en concurrence (projet d'intégrer la dimension naturaliste de la géographie dans des cours de sciences naturelles en 1905, avec les *Meraner Beschlüsse*, que Neumann semble reprendre en 1909). Penck, en tant que *Vorsitzender* du *Zentralausschuss* prend contact avec le *Versammlung der Naturforscher* et est le représentant géographique en 1910 au *Deutschen Ausschuss für den mathematischen und naturwissenschaftlichen Unterricht*, commission constituée en 1908, poussant à la mise en valeur des disciplines des sciences naturelles dans les écoles. Cf. Penck, Albrecht, « Der Geographieunterricht auf höheren Schulen », *GZ*, 19, 2, 1913, pp. 65-77.

Le courant ratzélien, tourné vers la géographie humaine, politique et économique, se trouve dès lors, en tout cas provisoirement, strictement cantonné au champ de la *Schulgeographie*. Ceci n'empêche pas la géographie humaine et politique d'être encore développée par des géographes universitaires relativement marginaux et peu nombreux, comme Otto Schlüter, professeur à l'université de Halle et spécialiste de géographie du peuplement (*Siedlungsgeographie*). En revanche, il ne semble pas qu'il y ait, comme en France, de proximité entre les géographes et les historiens universitaires, voire avec les sociologues, sans doute faute de creuset commun de type ENS, et de réseaux de sociabilité savante<sup>239</sup>.

Aux Etats-Unis, la géographie humaine est présente sous une triple forme : la géographie historique, représentée par Ellen Semple par exemple ; la géographie économique, particulièrement développée à l'université de Pennsylvanie ; la géographie comparée, liée à l'anthropologie à l'université de Yale.

Ellen Semple est une personnalité un peu marginale, une « pionnière » dans l'histoire de la géographie états-unienne<sup>240</sup>, première femme d'envergure dans la discipline, mais aussi auteure d'ouvrages originaux, notamment de géographie historique et de géographie humaine, très influencée par Ratzel, qu'elle a rencontré et dont elle a suivi les cours à Leipzig entre 1891 et 1895, traduisant et adaptant le premier volume de son ouvrage principal *Anthropogeographie* sous forme d'articles<sup>241</sup>, puis, en 1903, sous le titre de *American History and Its Geographic Conditions*, saluant sa mémoire en 1904<sup>242</sup>. En 1911, son deuxième ouvrage, *Influences of Geographic Environment on the Basis of Ratzel's System of Anthro-Geography*, développe son point de vue déterministe et environnementaliste<sup>243</sup>, est critiqué par une partie de ses pairs<sup>244</sup>, mais lui donne une reconnaissance institutionnelle croissante, à partir de 1906, par

<sup>239</sup> A titre d'exemple, on a cherché, mais en vain, des relations quelconques entre les deux professeurs de l'université de Heidelberg Alfred Hettner et le sociologue Max Weber.

<sup>240</sup> Cf. Bushong, Allen D., « Ellen Churchill Semple (1863-1932) », *Geographers*, vol. 8, 1984, pp. 87-94.

<sup>241</sup> Ratzel, Friedrich (traduit par E. C. Semple), « Studies in Political Areas », *American Journal of Sociology* 3 (novembre 1897), pp. 297-313, 3 (janvier 1898), pp. 449-463, and 4 (novembre 1898), pp. 366-379.

<sup>242</sup> Genthe, Martha Krug, Semple, Ellen Churchill, "Tributes to Friedrich Ratzel", *Bulletin of the American Geographical Society*, 36, 1904, pp. 550-553.

<sup>243</sup> Sous la quadruple forme d'effets physiques directs sur la physiologie humaine, d'effets psychologiques (religion, droit, langage), du développement économique et social des peuples (pauvreté, richesse selon les ressources naturelles et les possibilités commerciales notamment), et par les mobilités et l'occupation humaine du territoire. Cf. Wright, John K., "Miss Semple's *Influences of Geographic Environment*: Notes Toward a Bibliobiography" in *Human Nature in Geography*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1966, pp. 188-204 ; Peet, R., "The social origins of environmental determinism", *AAAG*, vol. 75, 1985, pp. 309-333.

<sup>244</sup> Cf. Keighren, Innes M., "Bringing geography to the book: charting the reception of *Influences of geographic environment*", *Transactions of the Institute of British Geographers*, 2006, 31 (4), pp. 525-540.

son enseignement à Chicago, puis dans diverses universités du pays. A l'université de Pennsylvanie, où la moitié des doctorats de géographie en 1916 ont été soutenus en géographie économique et commerciale, l'action d'Emory Johnson et de Russel Smith est intense, tandis que le département de géographie de Chicago produit lui aussi des doctorats de géographie humaine et économique. Enfin, l'école de Yale est à part. Huntington y enseigne depuis 1907, multipliant les voyages d'explorations en Asie centrale et dans les déserts chauds et froids. Ses objets particuliers d'étude sont ainsi dirigés vers les effets des conditions géographiques sur la vie et le caractère des peuples. Il publie en 1915 son maître-ouvrage, *Civilization and Climate*, dans une optique moins déterministe que les écrits de Semple<sup>245</sup>. Quant à Bowman, il développe, dans son enseignement<sup>246</sup>, puis dans ses travaux sur le Pérou<sup>247</sup>, une ébauche de géographie humaine<sup>248</sup>, très tournée vers l'anthropologie, phénomène qu'on retrouve à Harvard par exemple, à travers la figure de Roland B. Dixon (1875-1934), élève de Franz Boas (1858-1942)<sup>249</sup> et spécialiste des Amérindiens de Californie et de l'anthropologie culturelle de la Polynésie.

### **3. Géographie savante, géographie coloniale et exploration : géographes et sociétés de géographie**

En 1914, les sociétés de géographie jouent encore un rôle important dans la structuration de la discipline. Phénomène typique du XIXe siècle savant<sup>250</sup>, la création de sociétés érudites rassemblant les amateurs d'exploration et de géographie et diffusant les résultats de l'exploration de terres nouvelles, souvent dans un but de conquête et d'exploitation (économique et commerciale) à dimension coloniale<sup>251</sup>, a connu des chronologies diverses selon les pays : elles sont à leur apogée vers 1900, avec 53 550 membres pour 111 sociétés dans le monde en 1894<sup>252</sup>,

<sup>245</sup> Cf. Martin, *Ellsworth Huntington, op. cit.*

<sup>246</sup> Cf. Smith, *American Empire, op. cit.*, pp. 47-48.

<sup>247</sup> Notamment Bowman, Isaiah, "Man and Climatic Change in South America", *GJ*, 33, 1909, pp. 267-278; "Regional Population Groups in Atacama", *Bulletin of the AGS*, 1909, pp. 142-211; *The Andes of Southern Peru*, New York, Henry Holt, 1916.

<sup>248</sup> Cf. Martin, Geoffrey J., "Isaiah Bowman (1878-1950)", *Geographers*, vol. 1, 1977, pp. 9-18 ; *The Life and Thought of Isaiah Bowman, op. cit.*

<sup>249</sup> Lui-même un ancien élève de Ratzel.

<sup>250</sup> Cf. Chaline, Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France, XIXe-XXe siècles*, Paris, CTHS, 1998.

<sup>251</sup> Ce sont aussi des associations à dimension identitaire à une échelle locale, régionaliste ou nationale.

<sup>252</sup> Les trois sociétés les plus importantes quantitativement sont, dans l'ordre décroissant, la Société royale de géographie de Londres (*Royal Geographical Society*, RGS), qui revendique 3322 membres en 1890, la Société de géographie de Paris (SGP), qui compte près de 2000 membres, et la Société de géographie de Berlin (*Gesellschaft*

on en compte encore 107 en 1923<sup>253</sup>.

Le champ français des sociétés de géographie est le plus large, du fait de la faiblesse des universités au XIXe siècle<sup>254</sup>, mais en 1914, leur « Belle Epoque » est terminée. Fondée en 1821, la Société géographique de Paris (SGP) est la première et la principale d'entre elles, dont la fondation n'a guère été suivie en province avant la IIIe République, puisque la Société de Géographie de Lyon (SGL), première société provinciale, ne fut fondée qu'en 1873<sup>255</sup>. Le mouvement s'est accéléré par la suite, passant de 2 sociétés en France en 1873 à 12 en 1880, 28 en 1890 et 30 en 1900<sup>256</sup>. Cependant, la SGP connaît une érosion de ses effectifs, passant de près de 2500 membres en 1885 à 2165 en 1906, 1935 en 1914<sup>257</sup>, nombre qu'il faut compléter par les effectifs de sa jumelle, la Société de géographie commerciale<sup>258</sup>. La diminution lente, mais continue des troupes de la SGP est largement due à la création de ses homologues de province<sup>259</sup>, mais aussi à une désaffectation pour un mode de diffusion des connaissances typique du XIXe siècle, alors que des médias concurrents se développent, un mode de sociabilité savante paraissant daté, tout comme les académies qui connaissent également une crise de légitimité<sup>260</sup>, et

---

*für Erdkunde zu Berlin*, GEB), qui compte avec 1049 membres en 1890. Cf. Lejeune, Dominique, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIXème siècle*, Paris, Albin Michel, 1993, p. 85.

<sup>253</sup> Banse, Ewald, „Geographische Gesellschaften und Vereine“, *Lexikon der Geographie*, t. 1, 1923, pp. 488-490.

<sup>254</sup> En 1881, on compte environ 9500 membres, soit le tiers (31,7%) du nombre total (30 000) de membres de sociétés de géographie au niveau mondial. En 1894, les 30 sociétés françaises rassemblent 18 700 membres, soit 35% du total mondial. Cf. Lejeune, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale*, op. cit., p. 84.

<sup>255</sup> Cf. Clout, Hugh, „Popularising geography in France's second city: the rôle of the Société de Géographie de Lyon, 1873-1968“, *Cybergeo, Epistémologie, Histoire de la Géographie, didactique*, article 449, mis en ligne le 27 avril 2009.

<sup>256</sup> Cf. graphique in Berdoulay, *La formation de l'école française de géographie*, op. cit., p. 53. Cf. liste des créations des sociétés de géographie en province, in Lejeune, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale*, op. cit., p. 172. Elles sont liées entre elles par des congrès périodiques au niveau national, et des unions géographiques régionales (celle du Nord, celle de Lyon ou du Poitou).

<sup>257</sup> Cf. Lejeune, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale*, op. cit., p. 82.

<sup>258</sup> Née en 1876 de la demande conjointe des chambres syndicales parisiennes d'activité d'exportation et de la Société de géographie de Paris elle-même, elle compte en 1886 1294 membres. Les deux chiffres ne sont pas à additionner, l'appartenance aux deux sociétés étant possible et relativement fréquente. Cf. sur la Société de géographie commerciale de Paris, surtout pendant l'Entre-deux-guerres et la Seconde guerre mondiale : Heffernan, Michael, « Commercial geography and inter-war French politics: Louis Marin and the Societe de Geographie Commerciale de Paris » in Baker, A. (dir.), *Home and Colonial: Essays on Landscape, Ireland, Environment and Empire in Celebration of Robin Butlin's Contribution to Historical Geography*, Londres, RGS-IBG/HGRG, 2004, pp. 180-197 ; “Geography, empire and national revolution in Vichy France”, *Political Geography*, 24 (6), 2005, pp. 731-758.

<sup>259</sup> La Société de géographie de l'Est, à Nancy, compte par exemple environ 270 membres en 1913. Cf. Bonnefont, Jean-Claude, „La Société de géographie de l'Est. Une géographie militante et conviviale à la Belle Epoque », *Revue Géographie de l'Est*, XXXIX, 1, 1999, p. 49. Hugh Clout signale qu'on n'a pas de données pour le nombre de membres de la Société de géographie de Lyon entre 1900 (plus de 500) et 1920 (moins de 200).

<sup>260</sup> Cf. Crosland, Maurice, *Science under Control: the French Academy of Sciences, 1795-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.



un essoufflement relatif de l'enthousiasme colonisateur des années 1880. L'institutionnalisation de la géographie coloniale dans les universités est également passée par là : à Paris, Marcel Dubois est depuis 1893 professeur à la Sorbonne, son élève Augustin Bernard l'assiste depuis 1902 et apparaît comme son successeur logique, tous deux toujours très présents dans la SGP, mais présentant une complémentarité, voire une alternative académique aux sociétés de géographie, associations privées mêlant savants et acteurs de l'économie et de l'administration coloniales.

Les sociétés de géographie du monde germanique connaissent encore, en 1914, une période de croissance, conséquences de la création du *Reich* unifié en 1871, mais surtout du développement du mouvement colonial allemand<sup>261</sup>. Alors qu'on compte 5 sociétés de géographie en Allemagne en 1865, on dénombre 42 sociétés et cercles germanophones (Reich, Empire austro-hongrois, Suisse germanique) avant 1900<sup>262</sup>, 30 dans le Reich allemand strictement dit en 1914<sup>263</sup>, 27 en 1923<sup>264</sup>. La liste donnée dans le *Geographen-Kalender* de Gotha en 1914 en indique précisément

---

<sup>261</sup> 9 sociétés ont été créées entre 1828 et 1870, 11 dans les années 1870, 17 dans les années 1880, 5 dans les années 1890. Le phénomène n'a pas trouvé jusqu'à présent son Dominique Lejeune, peut-être du fait de la destruction ou de la disparition de quantités importantes d'archives pendant la Seconde Guerre mondiale, et bien que certains travaux aient été écrits depuis les années 1970 pour en faire l'histoire. Cf. Lenz, Karl, „150 Jahre Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin“, *Die Erde*, 109, 1, 1978, pp. 15-35; Büdel, J., „Die deutschen geographischen Gesellschaften als Bewahrer der Welt- und Landeskunde in den Stufen der grossen Bürgerzeit 1828-1982“, *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft zu Lübeck*, 55, Zur 100. Wiederkehr des Gründungstages am 20. Jan. 1882, Lübeck, 1982, pp. 7-22; Linke, Max, „Deutsche Geographische Gesellschaften von den Anfängen bis in das erste Jahrzehnt der Einrichtung geographischer Lehrstühle an deutschen Universitäten“, *PGM*, 130, 4, 1986, pp. 247-255; Kramer, Thomas, « Deutsche erdkundliche Vereine im 19. Jahrhundert. Gesellschaftliche Rahmenbedingungen ihrer Entstehung und Wirksamkeit », *Geographische Berichte* 24, 3 (= Nr. 132), 1989, pp. 183-189; Lenz, Karl, „Eigenständig oder zentral gelenkt? Versuche zur Gründung einer nationalen Geographischen Gesellschaft in Deutschland“, *PGM*, „150 Jahre Geographie“, 148, 2004/6, pp. 64-71; Kopp, Horst, « Vierfalt mit einem Ziel – Geographische Gesellschaften vor neuen Herausforderungen », *PGM*, „150 Jahre Geographie“, 148, 2004/6, pp. 72-75.

<sup>262</sup> Brogiato fait une liste des fondations de sociétés savantes comportant dans leur intitulé un terme lié à la géographie. Cependant, sur ces 42 noms, seulement 30 ont l'intitulé direct lié à *Geographie* ou *Erdkunde*, tandis que les autres sont soit liées aux *Verwandte Wissenschaften* (sciences auxiliaires), aux *Naturwissenschaften* (sciences naturelles), au *Nordpolfahrt* (exploration polaire), à la *Handelsgeographie* (géographie commerciale), à la *Völkerkunde* (ethnographie) ou au *Kolonialwesen* (colonisation). Cf. Brogiato, Heinz-Peter „Geschichte der deutschen Geographie im 19. und 20. Jahrhundert – ein Abriss“, in Schenk, W., Schliephake, K. (dir.), *Allgemeine Anthropogeographie*. Gotha, Perthes, 2005, p. 55. Lejeune, quant à lui, estime à 23 le nombre de sociétés allemandes de géographie en 1894, totalisant 8 900 membres, soit 16, 6% du total mondial, deuxième nation de l'époque quant aux effectifs, loin après la France, ce qui ne semble pas pouvoir être entamé par la prise en compte de plus petites sociétés de géographie ou de *Vereine* locaux. Cf. Lejeune, *op. cit.*, p. 85.

<sup>263</sup> Lenz, „Eigenständig oder zentral gelenkt?“, art. cit., pp. 65.

<sup>264</sup> Banse, *op. cit.*, p. 488. Ces différences dans le dénombrement des sociétés de géographie sont dues au fait que, si l'on connaît souvent la date de fondation des diverses sociétés, on n'en connaît pas toujours la date de fin ou de mise en sommeil, plus ou moins définitif. Certaines formes de groupes de sociabilité savante liés à la géographie ne sont pas stables, et disparaissent rapidement, ou bien ne sont pas connus ou reconnus par les auteurs d'aujourd'hui ou de l'époque.

29<sup>265</sup>, réparties en trois grands groupes, l'Allemagne du nord<sup>266</sup>, du centre<sup>267</sup> et de l'ouest<sup>268</sup>, tandis que Munich n'est qu'un îlot isolé dans le sud<sup>269</sup>. Au contraire de la RGS ou de la SGP, les sociétés de géographie allemandes se sont développées de façon décentralisée, avant tout dans des villes universitaires, malgré la tentative d'Auguste Petermann pour fonder une structure unifiée et le mouvement de concentration des activités qu'on observe après la fondation du *Reich* unifié, en 1871<sup>270</sup>. Ainsi, la GEB a été fondée en 1828<sup>271</sup>, sept ans après celle de Paris, deux ans avant celle de Londres. Du côté des aires germanophones non-allemandes, la Société de géographie de Vienne (*k. u. k. Geographische Gesellschaft in Wien*) a été fondée en 1855. Leur situation quantitative reste favorable. La GEB déclare en janvier 1913 1449 membres, 1417 en janvier 1914<sup>272</sup>. La Société de géographie de Vienne en compte 1782 au 31 décembre 1913<sup>273</sup>, celle de Leipzig, 947 en 1914<sup>274</sup>. Les effectifs de celle de Munich passent de 533 à 565 en 1912<sup>275</sup>. Les chaires de géographie coloniale dans les universités sont rares : celle de Jaeger, à Berlin, date de 1911, et est subventionnée par l'éditeur Hans Meyer, explorateur africaniste, en passe d'obtenir

<sup>265</sup> Schönith, Gebhard (dir.), *Geographen-Kalender*, Gotha, 1914. Représentation cartographique moderne dans Kopp, « Vierfalt mit einem Ziel », art. cit., p. 74.

<sup>266</sup> Liées aux ports de la côte, comme la Société de géographie de Hambourg, fondée en 1873, ou celle d'Hanovre. Cf. Arnold, A., „Hundert Jahre Geographische Gesellschaft zu Hannover 1878-1978“ Sonderausdruck aus *Hannover und sein Umland. Jahrbuch für 1978 der Geographischen Gesellschaft zu Hannover*, Hannover, 1978, pp. 1-17; Nordmeyer, Wiebke, *Die Geographische Gesellschaft in Hamburg 1873-1918, Geographie zwischen Politik und Kommerz*, Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg, Band 88, Stuttgart, Steiner, 1998.

<sup>267</sup> Entre Hanovre, Berlin et Breslau, comme la Société de géographie de Leipzig, fondée en 1861 sous le nom du *Verein der Freunde der Erdkunde* (« Cercle des amis de la géographie »).

<sup>268</sup> Entre Kassel, Aix la Chapelle et Strasbourg, comme la *Gesellschaft für Erdkunde* de Cologne, fondée en 1887. cf. Voppel, G., „Zum 100. Geburtstag der Gesellschaft für Erdkunde zu Köln“ in Schemann, B., Voppel, G., Ziegeler, G. (dir.), *100 Jahre Gesellschaft für Erdkunde zu Köln*, Cologne, 1987.

<sup>269</sup> Où la Société de géographie fut fondée précocement en 1869.

<sup>270</sup> Selon Lenz, la concentration des Sociétés de géographie est un signe d'un pouvoir autoritaire, niant l'indépendance des régions-Etats : deux tentatives d'unification forcée sont à relever : celle de l'unification forcée par le Reich national-socialiste, entre 1941 et 1945, pendant la Seconde Guerre mondiale, et sous le régime de la RDA, entre 1953 et 1990.

<sup>271</sup> Cf. Lenz, Karl, „Erneuerung durch Wandel. Entwicklungsperioden in der Geschichte der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin“, in Biewald, Dieter (dir.), „175 Jahre Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin“, *Die Erde*, Sonderheft 1 - 2003, pp. 1-99, ici pp. 7-16.

<sup>272</sup> Pratiquement tous des personnes physiques, dont 816 membres ordinaires sur place, 531 membres extérieurs, 56 membres correspondants et 46 membres d'honneur. Lors de l'année 1913, 83 personnes ont adhéré, 115 ont quitté la société, 28 en mourant, 87 en ne renouvelant pas leur adhésion. Ainsi, Cf. « Verzeichnis der Mitglieder », pp. (2)-(45), *ZGEB*, 1914.

<sup>273</sup> Dont 96 membres honoraires, 107 membres correspondants, 53 membres à vie, 245 membres extraordinaires et 1281 membres ordinaires. Cf. *Jahresammlung*, 1914, p. 122.

<sup>274</sup> IfL, fonds „Gesellschaft für Erdkunde zu Leipzig“, boîte 325, f. 9, Mitgliederverzeichnis der Gesellschaft für Erdkunde 1914.

<sup>275</sup> Dont 31 membres honoraires, 35 membres correspondants, 552 membres ordinaires et 13 membres extraordinaires. Cf. « Jahresbericht für 1913/1914 », séance plénière du 23 janvier 1913, *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in München*, 1914, p. 518.

une charge identique, également sur ses fonds privés, à l'université de Leipzig.

Les Etats-Unis connaissent un mouvement semblable mais tardif, et, en comparaison des pays européens, le paysage est extrêmement concentré. Au début du XXe siècle, on ne connaît que huit associations de ce type, dont les deux principales sont l'*American Geographical Society* (AGS) de New York<sup>276</sup>, fondée en 1851, et la *National Geographic Society* (NGS) de Washington D. C.<sup>277</sup>, créée en 1888<sup>278</sup>. En 1914, elles sont en crise : six seulement demeurent et constatent qu'elles continuent à perdre de leur attractivité. L'AGS par exemple compte environ 1000 membres en 1915, niveau d'étiage non atteint depuis les années 1880<sup>279</sup>. C'est qu'un nouveau modèle s'est développé, en particulier après la guerre de 1898, celui de la NGS, dont le nombre des adhérents dépend presque exclusivement du magazine, sous une forme non scientifique mais populaire : on y compte, en 1916, près de 500 000 membres<sup>280</sup>. On passe ainsi à un modèle où l'aspect vulgarisateur prime largement sur le côté sociabilité : la NGS est devenue une organisation de masse, n'ayant plus grand-chose à voir avec les sociétés de géographie européennes ou celles, traditionnelles, des grandes villes. Pas de chaire de géographie coloniale aux Etats-Unis, mais un intérêt en plein développement pour les récentes acquisitions territoriales du Pacifique (Davis) et pour l'Amérique du Sud (Bowman), leur « arrière-cour » depuis la doctrine Monroe<sup>281</sup>.

En 1914, les sociétés de géographie européennes et états-uniennes sont donc encore puissantes et populaires, mais dans une évolution négative, liée à une désaffectation croissante.

L'attitude des géographes universitaires non spécialisés en géographie coloniale vis-à-vis de ces organisations diffère selon les aires nationales, entre reproche de non-scientificité et reconnaissance de leur rôle de caisse de résonance et de mécénat pour les voyages, les

---

<sup>276</sup> Cf. Wright, John K., *Geography in the Making: the American Geographical Society 1851-1951*, New York, American Geographical Society, 1952.

<sup>277</sup> Cf. Schulten, *The Geographical Imagination, op. cit.*, p. 7.

<sup>278</sup> Les autres sont la *Geographical Society of Philadelphia*, fondée en 1893 sous le nom de *Geographical Club of Philadelphia*, devenu un société de géographie en 1898, l'*Appalachian Mountain Club*, la *Geographical Society of the Pacific* fondée en 1881, la *Geographical Society of California* de San Francisco (1891-1908), la *Geographic Society of Chicago*, fondée en 1898 par Zonia Baber de la *Cook County Normal School*, avec le soutien de J. Paul Goode et de Rollin D. Salisbury, et la *Geographical Society of Baltimore* (1902-1912). Elles se concentrent donc pour cinq d'entre elles dans les villes de la Côte Est, deux sur la côte Ouest et une dans la métropole du *Middle-West*.

<sup>279</sup> Cf. Wright, *Geography in the Making, op. cit.*, p. 193, courbe du nombre des membres.

<sup>280</sup> Cf. Schulten, *The Geographical Imagination, op. cit.*, p. 156.

<sup>281</sup> Cf. Artaud, Denise, *Les États-Unis et leur arrière-cour*, Paris, Hachette, 1995.

expéditions de recherche et la publication des résultats<sup>282</sup>. L'institutionnalisation de la géographie dans les universités tend à leur retirer le monopole de la production et la visibilité publique du savoir légitime, en tout cas dans les configurations française et états-unienne, beaucoup moins dans le champ germanique, d'autant que le lien entre sociétés de géographie et chaires universitaires est récurrent, malgré quelques exceptions<sup>283</sup>.

En France, c'est le cas à Paris, Lyon, Lille, Nancy (Société de géographie de l'Est (SGE) fondée en 1879), Bordeaux (Société de géographie commerciale, fondée en 1874), Montpellier<sup>284</sup> et Caen<sup>285</sup>. Dans les villes de province, les rapports entre sociétés savantes et titulaires universitaires sont souvent bons. A Lyon, malgré le fort *turn-over* connu par la chaire de géographie, chaque professeur nommé avant 1914 se fait un devoir de s'inscrire (souvent de droit), de s'investir, souvent en devenant vice-président ou secrétaire, au minimum en étant dans le comité directeur, et de participer à la vie de la société, en publiant des articles dans son bulletin. Cependant on observe deux attitudes différentes juste avant la Grande Guerre : d'abord celle de De Martonne, arrivé de l'université de Rennes en 1905, vice-président de la SGL et déclarant que l'âge de l'exploration est terminé, qu'il faut diffuser la connaissance géographique moderne dans et par la société, c'est-à-dire la « nouvelle géographie » vidalienne, organisant en particulier des excursions et accueillant des scientifiques plutôt que des explorateurs<sup>286</sup>. La période demartonnienne ne dure guère cependant, car, ayant accepté en 1909 de remplacer Vidal à la Sorbonne, il est remplacé par Zimmermann, arrivé à Lyon en 1899 pour y enseigner l'histoire et la géographie coloniale à l'Ecole de préparation coloniale de Lyon, dès lors membre très actif de la SGL. A Nancy, Auerbach est le président de la SGE après 1908<sup>287</sup>, remplaçant peu à peu l'intérêt colonial pour l'orientation vers une géographie plus scientifique :

<sup>282</sup> Ainsi, selon Lejeune, « c'est une véritable inflation du nombre de prix de la Société de géographie [de Paris], avec une moyenne annuelle de 23 récompenses à la Belle Epoque, et une autre de 15 prix lors de la Grande Guerre. L'après-guerre seul amènera une diminution. » Cf. Lejeune, *Les sociétés de géographie op. cit.*, p. 145.

<sup>283</sup> Comme la société de géographie commerciale du Havre. Cf. Clout, Hugh, « Popular geographies in a French port city ; the experience of the Le Havre Society of Commercial Geography », *Scottish Geographical Journal*, 124, 2008, pp. 53-77.

<sup>284</sup> Saussol, A., « La Société languedocienne de géographie », *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 113, 1990, pp. 267-289.

<sup>285</sup> Il n'y a pas cependant de chaire de géographie dans cette ville avant 1914. Cf. Clout, Hugh, « Popular geographies and scholarly geography in provincial France: the Société normande de géographie, 1879-1937 », *Journal of Historical Geography*, 34, 2009, pp. 24-47.

<sup>286</sup> Clout, art. cit., p. 13.

<sup>287</sup> Cf. Bonnefont, Jean-Claude, „Bertrand Auerbach (1856-1942). Un géographe nancéien subtil et mal aimé“, Nancy, Mémoire de l'Académie de Stanislas, séance du 19 mars 1993, pp. 150-166 ; Robic, Marie-Claire, « Bertrand Auerbach (1856-1942), Eclairer et "sans grade" de l'Ecole française de géographie », *Revue géographique de l'Est*, XXXIX, 1/1999, « Géographes de l'Est, 1840-1940 », pp. 36-48.

« Dans les premières années du XXe siècle, la fièvre coloniale est quelque peu retombée. (...) Nancy ne s'enflamme plus comme dans les années 1880 et 1890 pour les exploits de hardis pionniers dont on attend avec impatience toutes les correspondances. L'aventure scientifique a pris le pas sur l'aventure coloniale pure<sup>288</sup> ».

Il en est de même à Bordeaux<sup>289</sup>, où Camena d'Almeida est très présent dans la Société de géographie commerciale. Quant à la Société de géographie de Lille<sup>290</sup>, elle entretient des rapports particulièrement intenses avec Demangeon et Vacher, ne serait-ce qu'en 1912-1913, avec une série de conférences et d'articles autour des Etats-Unis. La SGP est dans une situation un peu différente, de par son ancienneté, l'ampleur de son vivier et l'importance de ses réseaux : plus que toute autre, elle brasse hommes politiques, militaires et élites économiques et universitaires. Cependant, il semble que « le professorat est peu présent, et il n'y a pas de véritable pénétration des sociétés de géographie, où qu'elles aient eu leur siège, par ces « bourgeois-stagiaires », quel que soit le degré où ils enseignent<sup>291</sup> ». L'arrivée de De Martonne, en 1909, accentue encore cette défiance<sup>292</sup>.

Aux Etats-Unis, Davis considère les sociétés de géographie locales comme un modèle en déclin, marqué par l'amateurisme, pas d'un niveau scientifique suffisant pour permettre le développement de la géographie scientifique. Il fonde l'*Association of American Geographers* (AAG) à Philadelphie en 1904, dans le but de créer une « society of mature geographical experts » (un « groupe d'experts géographiques avancés »), cercle strictement réservé aux géographes universitaires, pour rendre l'école de géographie américaine crédible au niveau international, en opposition à la NGS<sup>293</sup> qui invitait cette année là le Congrès géographique

<sup>288</sup> Cf. Bonnefont, « La Société de géographie de l'Est », art. cit., p. 60.

<sup>289</sup> Cf. Pehaut, Yves, « Géographie, colonies et commerce à Bordeaux, 1874-1939' in Bruneau, M., Dory, D. (dir.), *Géographie et décolonisations*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 77-94.

<sup>290</sup> Cf. Gamblin, A., „La Société de géographie de Lille“, *Hommes et Terres du Nord*, 109, 14, 1998.

<sup>291</sup> Vidal de la Blache est cependant entré à la SGP en 1875, élu à la Commission centrale en 1882, puis vice-président de la Société avec sa promotion comme professeur à la Sorbonne. La présence d'Auguste Himly avant lui, d'Emile Levasseur et de Pierre Foncin est forte. Cependant, « les professeurs de collèges et de lycées [sont] beaucoup moins nombreux que ceux du supérieur », même si on peut nommer Charles Gauthiot, par ailleurs l'un des fondateurs de la Société de géographie commerciale. Cf. Lejeune, *Les sociétés de géographie, op. cit.*, pp. 128-130.

<sup>292</sup> De ce point de vue, il faut noter que la Société géologique de France (SGF, fondée en 1830) a un rapport manifestement moins conflictuel avec les universitaires de sa discipline que la SGP, malgré la présence très active de nombreux militaires, mais aussi d'Emmanuel de Margerie. Cf. Sabouraud (dir.), *Guide de la géologie en France*, op. cit. Début 1914, c'est le paléontologue du Museum national d'histoire naturelle Armand Thevenin (1870-1918) qui en est le président.

<sup>293</sup> Cf. James, P. E. et G. J. Martin, *The Association of American Geographers : the First Seventy-Five Years, 1904-1979* (1978), en particulier, pour notre période, le chapitre 4: "The First Twenty Years: 1904-1923: A question of Identity", pp. 43-68 ; Linke, M., "The Association of American Geographers – ihr Beitrag zur Entwicklung der Geographie in den USA", *PGM*, 133 (1989), pp. 115-120. L'AAG resta une association élitiste et réduite jusqu'en

international à Washington. Elle avait déjà organisé un tel rassemblement en 1893, à l'occasion de l'Exposition universelle de Chicago, mais depuis, elle avait fait le choix de la massification et de la vulgarisation, tandis que l'institutionnalisation universitaire de la géographie avait changé la donne entre géographes amateurs et professionnels<sup>294</sup>. Cependant, la nomination de Bowman à la tête de l'AGS, en 1915, réconcilie les géographes universitaires avec cette organisation, notamment par une nouvelle exigence scientifique de son Bulletin qui devient la *Geographical Review*, et provoque une explosion de ses effectifs, atteignant près de 4000 en 1920<sup>295</sup>.

Les sociétés de géographie du monde germanique sont marquées par une forte présence des universitaires allemands à tous les niveaux. Dans les plus petites villes universitaires, les sociétés de géographie sont fondées soit par des étudiants, soit par des professeurs fraîchement nommés. C'est le cas par exemple, à Rostock, de Wilhelm Ule, nommé professeur extraordinaire à l'université de la ville en 1907, qui fonde en 1909 la *Rostocker Geographische Gesellschaft* et sa revue, deux ans avant de fonder son propre Institut de géographie. Mais dans les organisations les plus anciennes et les plus prestigieuses, les géographes sont toujours présents aux plus hautes responsabilités. En 1913, la *k. u. k. Geographische Gesellschaft in Wien* a par exemple pour président d'honneur le comte Hans Wilczek, Christian Freiherr von Steeb, conseiller impérial, et Emil Tietze, conseiller impérial et Directeur de la *k. k. Geologische Reichsanstalt*. Son président en titre est Eugen Oberhummer, professeur ordinaire de géographie, un de ses trois vice-présidents est Eduard Brückner, lui aussi titulaire sur une autre chaire de l'université de la capitale impériale<sup>296</sup>. La rédaction de ses *Mitteilungen* pour 1913 est confiée à Fritz Machatschek, professeur de lycée habilité auprès de Penck. A Munich, en 1914, le président de la Société de géographie locale est Drygalski, l'un des deux vices-présidents est l'explorateur et professeur honoraire Gottfried Merzbacher. Mais c'est à Berlin qu'on peut voir la présence la plus forte des universitaires, en synergie avec les militaires. En 1914, Gustav Hellmann, professeur à l'université, directeur de l'institut météorologique et membre de l'Académie des Sciences, est le président (*Vorsitzender*) de la GEB, dont il est membre depuis 1879. Ses vices-présidents (*stellvertretende Vorsitzende*) sont Penck (membre depuis 1883) et le général d'infanterie Hans

---

1948, quand elle fusionna avec l'*American Society of Professional Geographers*, établie en 1943 par un groupe de jeune professionnels pour concurrencer la vieille association avec son journal, *The Professional Geographer*, fondé en 1946.

<sup>294</sup> Cf. Schulten, *The geographical Imagination*, *op. cit.*

<sup>295</sup> Cf. Wright, *op. cit.*, p. 193.

<sup>296</sup> Les séances mensuelles y sont réduites, d'après les *Mitteilungen*, à 5 (décembre 1912, janvier 1913, avril 1913, octobre 1913, novembre 1913), les séances spécialisées à 6 (janvier, février, mars, mai, juin, novembre 1913).

von Beseler (membre depuis 1900). Le secrétaire général et bibliothécaire est le Capitaine Georg Kollm (membre depuis 1884), les secrétaires sont les professeurs Georg Wegener (membre depuis 1891) et Fritz Jaeger (membre depuis 1906). Le rédacteur de la ZGEB est le professeur extraordinaire de géographie Alfred Merz, collaborateur de Penck. La GEB est donc dirigée par une équipe largement professorale, sa réputation scientifique lui permet de recruter également parmi ses membres des géographes universitaires de tous pays, en particulier français et états-uniens<sup>297</sup>.

Les relations entre géographes universitaires et sociétés de géographie sont donc focalisés sur les problèmes de méthode : amateurisme et vulgarisation contre professionnalisme, qui n'est pas toujours le fait exclusif des sociétés savantes, mais qui est parfois le choix opéré pour compenser une perte de vitesse liée à la modification du contexte historique, notamment une baisse de l'engouement pour l'exploration coloniale et une modification de la diffusion des savoirs géographiques. L'objet même de la géographie coloniale est en cause, même si les sociétés de géographie n'en ont pas non plus le monopole ni l'obsession : son institutionnalisation dans les universités françaises et allemandes, récente et encore réduite, est beaucoup plus accueillante à la complémentarité des sociétés savantes que celle des géographies générales, physique et humaine, à la recherche d'une scientificité et d'une légitimité relativement hostile à une forme de constitution de savoir moins normée, moins théorique et plus pragmatique, moins académique aussi par la diversité de ses acteurs. En la matière, le champ allemand est particulièrement marqué par la symbiose entre géographes universitaires et sociétés savantes, en particulier par la présence de militaires.

### **III. Institutions disciplinaires : la visibilité scientifique de la géographie académique**

La constitution du champ de la géographie universitaire passe par la constitution d'un groupe homogène d'acteurs à l'identité institutionnelle en expansion, qui se différencie de plus en plus clairement de leurs concurrents par la définition d'un objet propre d'étude. Dès lors, se pose la question de la mise en place d'organisations propres, permettant une autonomie visible et le développement de stratégies communautaires et corporatistes, visant à définir et atteindre des

---

<sup>297</sup> Parmi les membres honorifiques, Davis est inscrit depuis 1898, Alfred Grandidier depuis 1878 et Vidal de la Blache depuis 1900. Gallois est membre correspondant depuis 1893, Margerie et Vélain depuis 1900, De Martonne depuis 1908. Cf. « Verzeichnis der Mitglieder », pp. (2)-(45), *ZGEB*, 1914.

objectifs propres, notamment les revues spécialisées et les associations professionnelles.

## **1. Publier : les communautés de papier**

En 1914, la géographie universitaire dispose d'outils pour la publication de ses travaux scientifiques, ne participant que relativement peu à « l'imaginaire géographique » des sociétés occidentales, du fait de leur spécialisation : les récits de voyage des géographes-explorateurs se différencient fortement de ceux de la géographie populaire, davantage centrés sur les résultats scientifiques que sur le récit d'aventures<sup>298</sup>. De plus, ils ne participent que très peu à la cartographie quotidienne, mais utilisent ses travaux<sup>299</sup>. L'écriture de manuels scolaires est réservée, avant 1914, à des pédagogues spécialistes, et non aux scientifiques<sup>300</sup>.

D'un point de vue scientifique, les géographes publient des travaux dans les diverses revues disciplinaires spécialisées<sup>301</sup>. En 1914, la publication de référence est une revue mensuelle particulièrement dynamique, les *Annales de géographie* (AG), fondées en 1891 par Vidal et Dubois<sup>302</sup>. Plus de vingt ans après sa création, elle est plus unifiée qu'à ses débuts, autour d'une

---

<sup>298</sup> Deux exceptions sont notables en Allemagne, pour cette raison marginalisées dans le champ académique disciplinaire, Banse et Wegener, qui, quoiqu'ayant suivi des cursus universitaires complets, écrivent comme voyageurs et explorateurs, le premier sur l'Empire ottoman dans une veine orientalisante, le second sur l'Asie orientale dans un style journalistique.

<sup>299</sup> En particulier la cartographie militaire et la cartographie touristique, qui se développe avec les mobilités. Cf. Bertho Lavenir, Catherine, *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999 ; Schulten, *The Geographical Imagination, op. cit.*; Venayre, *op. cit.*

<sup>300</sup> Le cas des manuels de géographie est relativement propre au champ français, du fait des liens étroits qu'entretiennent les milieux universitaires avec les cercles pédagogiques, notamment par la formation commune (ENS), par la corporation des agrégés et par le lien de subordination existant entre les universitaires et l'enseignement secondaire, représenté par l'épreuve du baccalauréat et par le jury de l'agrégation. En la matière, un certain nombre de manuels scolaires sont publiés par des enseignants ayant des liens étroits avec les universitaires, comme l'inspecteur général de l'enseignement secondaire Pierre Foncin ou Maurice Fallex, professeur au lycée Louis le Grand. Ceci est beaucoup moins vrai pour les géographes allemands chez qui les auteurs de géographie scolaire sont les *Schulgeographen*, corporation indépendante. La visibilité des géographes peut être également importante dans le cadre cartographique, même s'il ne s'agit pas de leur activité principale. Ainsi, Vidal est particulièrement connu pour la série des cartes murales et des atlas qu'il a publiés pour l'enseignement scolaire français, toujours dans le cadre d'Armand Colin. Cependant ce cas est relativement rare parmi les jeunes vidaliens. En Allemagne, la publication des cartes et des atlas est pratiquement sous le monopole de l'Institut Perthes de Gotha. Cf. Suchy, Gottfried (dir.), *Gothaer Geographen und Kartographen – Beiträge zur Geschichte der Geographie und Kartographie*, Gotha, VEB Hermann Haack, Geographisch-kartographische Anstalt, 1985 ; Espenhorst, Jürgen, *Andree, Stieler, Meyer & Co, Handatlanten der deutschen Spachraums (1800-1945)*, Schwerte, Pangaea Verlag, 1995.

<sup>301</sup> Cf. pour le cas allemand: Bernhardt, Peter, *Die deutschsprachigen geographischen Fachzeitschriften von 1798 bis 1918*, Dresden, Techn. Univ., Phil. Diss., 1972; « PGM und die deutschsprachigen geographischen Zeitschriften bis zum Ende des 19. Jahrhunderts », *PGM*, 1981, pp. 167-183.

<sup>302</sup> Cf. Robic, « La creación de los *Annales de Géographie* », art. cit.



ligne strictement vidalienne et largement parisienne<sup>303</sup>. En province, seul Blanchard dispose d'un organe propre, un trimestriel, les *Recueils des travaux de l'Institut de géographie alpine* de Grenoble<sup>304</sup>. Les géographes allemands possèdent quant à eux la *Geographische Zeitschrift* (GZ), fondée en 1895 par Hettner, très volontiers théorique et fermement contrôlée par son créateur et directeur. Quant aux spécialistes états-uniens, ils possèdent les *Annals of the Association of American Geographers* (AAAG), fondées en 1911.

Cependant, les géographes universitaires ont également accès à deux autres catégories de revues scientifiques nationales, sans en être les contributeurs exclusifs, ni même principaux<sup>305</sup> : d'une part les revues liées aux diverses sociétés de géographie, et, pour les géographes allemands, la revue scientifique de l'Institut Perthes de Gotha, les *Petermanns Geographische Mitteilungen* (PGM). La SGP publie *La Géographie*, l'AGS le *Bulletin of the American Geographical Society*, qui devient en 1916 la *Geographical Review*<sup>306</sup>. Les revues des sociétés de géographie allemandes sont particulièrement puissantes, anciennes et solidement implantées : la GEB dispose d'une revue extrêmement réputée, le *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* (ZGEB)<sup>307</sup> ; la société viennoise de géographie édite des *Mitteilungen*<sup>308</sup>, de même que celle de Munich<sup>309</sup>.

De plus, les géographes universitaires ont diverses occasions de publier leurs travaux sous forme de livres, à commencer par leurs thèses de doctorat. Plusieurs éditeurs sont spécialisés : en France, c'est la librairie Armand Colin, editrice des *Annales de géographie* depuis sa fondation, qui a un rapport particulier avec les vidaliens, du fait de la direction de Max Leclerc depuis 1895. A ce propos, il faut signaler le projet collectif particulièrement marquant de Vidal et ses élèves, la

<sup>303</sup> Cf. Soubeyran, *Imaginaire*, *op. cit.*

<sup>304</sup> Fondés en 1913 et comptant une centaine d'abonnés en 1914. Cf. Blanchard, *Je découvre l'université*, *op. cit.*, p. 151.

<sup>305</sup> Bien sûr, ils peuvent également publier dans des revues spécialisées étrangères, ce qu'ils ne font que relativement rarement, tant en France qu'en Allemagne. D'autre part, ils peuvent également écrire dans les publications périodiques des universités, des académies ou des autres sociétés savantes généralistes dont ils font partie.

<sup>306</sup> Cf. Fairchild, Wilma B. "The *Geographical Review* and the American Geographical Society", *AAAG*, 69, mars 1979, pp. 33-38. La revue de la *National Geographical Society*, beaucoup plus populaire, ne compte plus que très peu de contributions universitaires en 1914.

<sup>307</sup> Tous les fascicules sont organisés de la même façon : 2 à 3 articles de fond, puis une rubrique intitulée « *Kleine Mitteilungen* » (« Petites informations »), composée d'articles plus courts ; une série de comptes-rendus critiques sur certaines publications, une liste de livres reçus par la bibliothèque de la Société, enfin le compte-rendu de la réunion mensuelle de la Société. 10 fascicules sont publiés en temps normal, hors la trêve estivale. En 1914, ils totalisent 816 pages. L'éditeur est Ernst Siegfried Mittler und Sohn, à Berlin.

<sup>308</sup> Elles en sont à leur 56e tome, en 1913, édité par la maison d'édition viennoise R. Lechner, et comptant 702 pages.

<sup>309</sup> En 1914, les *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in München* en sont à leur 9e tome. Continuation des *Jahresberichte der Geographischen Gesellschaft in München*, nés en 1869, elles sont publiées par les éditions J. Lindauersche Universitäts-Buchhandlung de Munich. Elles comptent 528 pages, en petit format, regroupant seulement 9 articles.

*Géographie Universelle*<sup>310</sup>, série envisagée dès 1906-1907 sous la direction du maître de Paris, encouragée par Colin, dont les différents volumes sont distribués aux vidaliens installés, dont la publication est prévue en 1914 et dont les premiers volumes sont prêts à temps<sup>311</sup>.

En Allemagne, la maison d'édition scientifique B. G. Teubner de Leipzig est particulièrement importante pour les géographes universitaires<sup>312</sup>. Essentiellement tournée vers les sciences exactes (mathématiques, physiques) et pratiques (mécanique) ainsi que vers les sciences antiques, elle publie tous les ouvrages et la revue de Hettner, mais a aussi un contrat particulier avec Penck : ce dernier lui apporte en 1901 les *Geographische Abhandlungen*, devenues en 1912 la *Neue Folge der Veröffentlichungen des Berliner Geographischen Instituts* [« Nouvelle série des publications de l'Institut géographique de Berlin »], particulièrement tournées vers la géographie physique, publiant par ailleurs des ouvrages très spécialisés, tirés des thèses universitaires de jeunes chercheurs<sup>313</sup>. Les éditions universitaires sont aussi accueillantes, soit dans le cadre des publications des instituts de géographie ou des séries de travaux des universités, soit dans des séries universitaires ou géographiques soutenues par les riches sociétés de géographie.

Quelle est la part réelle de ces diverses possibilités de publications avant 1914 ? Prenons le cas de Raoul Blanchard en 1914<sup>314</sup>. Sur ses 40 publications, entre 1902 et 1914, on trouve quatre ouvrages, dont les plus importants sont sa thèse en 1906<sup>315</sup>, et son étude de géographie urbaine de 1911 sur Grenoble, publiées par Colin. Les 36 autres sont des articles, dont 13 sont publiés dans des revues universitaires, 21 dans des revues de géographie<sup>316</sup>, soit près de 60% de ses

<sup>310</sup> Cf. Clout, Hugh, « La géographie universelle ... mais quelle géographie universelle? », *AG*, 112, 2003, 634, p. 563-582.

<sup>311</sup> Berr écrit à Febvre, le 21 janvier 1912 : « [Vidal] a entre les mains les premiers manuscrits de sa Géographie [universelle] qui va bientôt se mettre en branle, et il termine une Géographie humaine pour Colin. » Cf. Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>312</sup> Cf. Rathjens, Carl, „Geographie in einem Menschenalter“, in Krämer, Heinrich (dir.), *Wechselwirkungen. Der wissenschaftliche Verlag als Mittler. 175 Jahre B. G. Teubner 1811-1986*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1986, pp. 135-150.

<sup>313</sup> En particulier du serbe Jovan Cvijic ou d'Alfred Grund pour le karst, de Gustav Götzinger pour la forêt viennoise, ou de Hugo Hassinger pour les *Wiener Beckern*, ou encore les ouvrages liés à la visite de Davis à Berlin.

<sup>314</sup> Etude à partir de la « Liste des travaux de Raoul Blanchard », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 3, n° 6, 1959, pp. 35-45.

<sup>315</sup> Cf. Blanchard, Raoul, *La Flandre. Etude géographique de la plaine flamande en France, Belgique et Hollande*, Paris, Armand Colin, 1906.

<sup>316</sup> 6 dans les *Annales de géographie*, plutôt au début de sa carrière, plutôt des comptes-rendus courts, un article pour l'excursion interuniversitaire de 1910 et un plus long en 1914 ; 6 dans les *Recueils des travaux de l'Institut de géographie alpine* (sur 13 publications en 1913-1914) ; 8 dans les revues de sociétés françaises de géographie, majoritairement dans *La Géographie*, une dans le *Bulletin de la Société de géographie de Lille* ; 11 dans des revues d'associations ou de sociétés savantes françaises (par exemple le Touring Club de France, le club alpin français, l'Académie des sciences, ou la Société d'archéologie de la Drôme) ; 5 dans des revues pédagogiques françaises (*Revue des cours et des conférences*, bulletins de l'instruction primaire de la Drôme et de l'Ardèche, *Bulletin des*

publications totales, et un seul dans une revue étrangère, en allemand.

## **2. Organisations communautaires et pratiques unifiées**

La fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle voient la naissance d'associations professionnelles de géographes, en Allemagne et aux Etats-Unis, organisations corporatistes répondant à un double besoin, identitaire et pragmatique, de se rendre visible dans le champ universitaire national, de se retrouver à dates régulières, et de faire connaître et aboutir des revendications communes. S'organiser pour peser et forger un esprit de corps, tels sont les buts affichés de ces organisations, qu'on n'observe pas cependant à la même échelle dans les trois pays considérés.

Une façon de constater la puissance de la géographie allemande institutionnelle et universitaire en 1914 est d'étudier le grand Congrès des géographes allemands (*Deutscher Geographentag*), qui a lieu tous les deux ans depuis 1881<sup>317</sup>, et dont la dix-neuvième édition, se tient dans la ville de Strasbourg, en Alsace<sup>318</sup>, du 2 au 7 juin 1914<sup>319</sup>. Décidé à Innsbruck, en 1912, dans le cadre du

*bibliothèques populaires*) ; enfin un grand article, en 1912, dans le *Zeitschrift für Gletscherkunde*, revue allemand spécialisée en glaciologie, sur le seuil de Rives.

<sup>317</sup> Cf. Brogiato, Heinz-Peter, „Die Schulgeographie im Spiegel der Deutschen Geographentage“, *Geographische Rundschau* 47, 1995, pp. 484-490 ; „In schweren Kampfe um die Geltung der Geographie“. Die Schulgeographie im Spiegel der Deutschen Geographentage 1881-1948, in Wardenga, Hönsch (dir.), *Kontinuität und Diskontinuität*, op. cit., pp. 51-81.

<sup>318</sup> Il ne semble pas que le choix de Strasbourg ait été fait dans un esprit particulièrement dirigé vers les Français, alors que symboliquement, ce lieu renvoie à la guerre de 1870 et à l'esprit de revanche, diffusé dans le pays vaincu. Cependant, si on sait par ailleurs qu'en 1914, cette thématique s'est relativement affaiblie dans le cadre d'une IIIe République qui a su trouver d'autres territoires (les colonies) et des motifs de fierté retrouvée, on doit remarquer qu'aucun géographe français ne participe à la grande réunion alsacienne, malgré sa proximité géographique. Vue la présence de toute façon très faible des Français lors des autres *Geographentage*, on ne saurait, faute de source le confirmant, hasarder l'hypothèse d'un boycott politique.

<sup>319</sup> Le volume des actes (*Verhandlungen*), publié en 1915 et regroupant à la fois toutes les allocutions prononcées en son honneur, toutes les communications et les discussions scientifiques tenues lors des sessions, et faisant le récit des activités des participants et la liste de leurs noms, est une source importante pour mesurer la vitalité de la géographie allemande à la veille de la Grande Guerre. Ce volume est intitulé *Verhandlungen des 19. Deutschen Geographentages zu Strassburg i. Els. vom 2. bis 7. Juni 1914*, il est publié sous la direction du *Geschäftsführer* du *Zentrallausschuss* du *Geographentag*, le capitaine Georg Kollm, aux éditions Dietrich Reimer de Berlin. Nous avons consulté un exemplaire particulièrement intéressant de cet ouvrage : celui de la Bibliothèque des Lettres de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, intéressant dans la mesure où il n'était ni relié, ni massicoté (nous avons dû nous en charger nous même, étant le premier lecteur du livre à cet endroit), propriétés d'ailleurs partagées avec le volume d'actes du *Geographentag* suivant, celui de Leipzig en 1921. Que les *Verhandlungen* n'aient pas trouvé de lecteurs en 1915 (si tant est que l'ouvrage soit bien arrivé à cette date, et non plus tard, dans cette bibliothèque) peut se comprendre dans un contexte de guerre et de mobilisation générale, notamment à l'ENS ; que personne n'ait ressenti le besoin d'ouvrir et de lire ce livre, non plus que les actes de 1921, entre les années 1920 et aujourd'hui (en particulier avant la Seconde Guerre mondiale) peut être significatif soit du discrédit de la géographie allemande aux yeux des géographes français, soit du refus nationaliste de lire des ouvrages marqués par un esprit patriotique, voire revanchard pour le volume de 1921, soit enfin l'effet de la constitution d'une bibliothèque concurrente, pour les

*Geographentag* précédent, il a été préparé classiquement par deux instances, le comité central (*Zentralausschuss*) au niveau national, composé de professeurs titulaires<sup>320</sup> et le comité local (*Ortsausschuss*)<sup>321</sup>. Ce sont 381 personnes ou institutions qui prennent part à tout ou partie du rassemblement<sup>322</sup>, dans le contexte d'une baisse tendancielle relativement nette de la participation depuis 1903<sup>323</sup>, soit moins de 50% du nombre total des membres de l'organisation<sup>324</sup>.

Le Congrès s'ouvre par une série de discours dans l'Aula de la *Kaiser-Wilhelm Universität*, en particulier un court discours d'accueil de l'organisateur national, Wagner, puis de l'organisateur local, Sapper, suivi d'une allocution plus longue du président du *Bezirk* de Basse Alsace (*Unter-Elsass*), Pöllmann, et du maire de la ville de Strasbourg, Timme<sup>325</sup>. Cette série d'allocutions montre toute la dimension protocolaire, sociale, voire mondaine, mais également politique, du *Geographentag*, vitrine importante de la discipline, dans un cadre universitaire particulier<sup>326</sup>, mais aussi des savants et des autorités locaux, qui l'ont directement organisé. Wagner clôt la série en

---

géographes français, celle de l'Institut de Géographie de la Faculté des Lettres de l'université de Paris, rue Saint Jacques, au début des années 1920.

<sup>320</sup> A savoir son président, le professeur Hermann Wagner de Göttingen, son vice-président, le professeur E. Oberhummer de Vienne, les professeurs H. Fischer de Berlin, Langenbeck de Strasbourg, Hans Mayer de Leipzig, Albrecht Penck de Berlin et Karl Sapper de Strasbourg, représentant du *Ortsausschuss*, et du Capitaine a. D. G. Kollm, *Geschäftsführer* de Berlin.

<sup>321</sup> Composé du président, Karl Sapper, du Professeur Langenbeck, vice-président et *Obmann*, du Comité pour les excursions, du professeur Gähtgens, le secrétaire général, du Capitaine Hager, organisateur du comité logistique, du rédacteur Adrian Mayer, organisateur du comité pour le logement, du recteur Hauptmann, organisateur du comité de presse, du professeur Wolfram, organisateur du comité des expositions, et du *Stadtbaudirektor* Eisenlohr, organisateur du comité des séances.

<sup>322</sup> Soit 250 membres (inscrits officiellement) et 131 simples visiteurs sympathisants, venus de 95 endroits, répartis en 6 régions allemandes (Alsace-Lorraine, Bavière, Württemberg, Bade, Prusse, Allemagne du nord sans la Prusse), en particulier de Prusse (107 personnes, dont 94 membres du *Geographentag*) et d'Alsace-Lorraine (136 personnes dont 54 membres du *Geographentag*). Sont compris ici des personnalités morales (comme les sociétés de géographie ou les instituts universitaires de géographie) et des personnalités physiques. Concernant le rayonnement international du congrès, on constate que 8 Autrichiens s'étaient déplacés, et que 15 personnes de l'étranger étaient signalées, soit deux Hollandais, dix Suisses, un Belge (professeur d'origine allemande dans une école allemande) et deux Américains.

<sup>323</sup> Ceci plaçait le *Geographentag* de Strasbourg à un niveau moyen par rapport aux congrès précédents : entre 1881 et 1914, sur 19 congrès, 10 avaient dépassé les 400 visiteurs, les plus hauts niveaux (supérieurs à 500) se situant surtout entre 1889 et 1901. Toutes ces statistiques sont données in *Verhandlungen, op. cit.*, p. LXI.

<sup>324</sup> Qui se situe en 1912 à 626 membres, et en février 1915 à 589. La liste complète des membres du *Deutscher Geographentag* est donné in *Verhandlungen, op. cit.*, pp. LXX-LXXXII.

<sup>325</sup> Suivent un discours du recteur de l'université, Chiari, et d'un représentant de la Société scientifique (*Wissenschaftliche Gesellschaft*) de Strasbourg, H. Rehm, du représentant de la Société de géographie et d'études coloniales de Strasbourg (*Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen zu Strassburg*) et de la Société coloniale allemande (*Deutsche Kolonialgesellschaft*), le major général von Mertens. Le huitième discours, plus surprenant, est prononcé par Brigham, comme président de l'Association des géographes américains.

<sup>326</sup> Cf. Craig, *Scholarship and Nation Building, op. cit.*

excusant les grands absents<sup>327</sup>, puis présente le programme, la liste des séances et des présidents de chacune des six sessions<sup>328</sup>.

Un dernier discours<sup>329</sup> vient ouvrir la première série des interventions scientifiques, sur des expéditions dans les colonies allemandes et dans les pôles<sup>330</sup>. Cinq séances ont lieu dans la foulée, soit dans la grande salle de l'université, soit à l'institut physique de l'université. Elles sont en général divisées en une discussion sur des affaires organisationnelles liées au *Geographentag*, puis la présentation d'exposés sur de nombreux thèmes, suivis de questions-réponses<sup>331</sup>. Ils ne sont pas prononcés par des personnalités majeures de la réflexion géographique germanophone de l'époque, les professeurs les plus prestigieux étant absents, mais parler au *Geographentag* est souvent une façon de lancer une carrière, par une exposition maximale à la tribune de cette vitrine de la corporation. Celui de Strasbourg n'est donc pas, pour les géographes universitaires, un moment important de dialogue scientifique : le seul résultat tangible est l'adoption d'une résolution concernant les programmes de géographie scolaire. Cependant, ce rassemblement est une démonstration de force, d'un point de vue identitaire national et international, et permet l'exposition médiatisée d'une région du Reich<sup>332</sup>. Structure particulièrement impressionnante et

<sup>327</sup> Il excuse notamment trois absents, le premier, trop âgé, salué comme « le Nestor de la géographie », Georg Gerland (âgé de 81 ans, ancien professeur de Strasbourg), et les autres malades, Supan et Hettner, qu'un accident et une jambe cassée contraignent à ne pas participer au rassemblement (*Verhandlung, op. cit.*, pp. V-XV). Hans Meyer, dans sa défense de la candidature de Leipzig pour le prochain *Geographentag*, fait aussi référence à l'absence de Partsch. Penck n'est pas non plus présent à Strasbourg.

<sup>328</sup> A savoir Sapper et Langenbeck, de Strasbourg pour la première ; Neumann de Fribourg et Grober de Strasbourg pour la 2<sup>ème</sup> ; Philippson et Greim de Darmstadt pour la 3<sup>ème</sup>, Oberhummer de Vienne et Volz d'Erlangen pour la 4<sup>ème</sup>, Sieger de Graz et Weigand de Strasbourg pour la 5<sup>ème</sup> et Hans Meyer de Leipzig et Gähtgens de Strasbourg pour la 6<sup>ème</sup> et dernière.

<sup>329</sup> Soit un total de dix, ce qui montre le côté hautement cérémoniel de l'événement.

<sup>330</sup> Hans Meyer parle sur le sujet « Terre et hommes de l'Urundi (Afrique orientale allemande) à partir de mon expédition de 1911 », agrémentée de *Lichtbilder* (« images lumineuses »), puis Walter Behrmann présente les résultats scientifiques de son expédition en Nouvelle Guinée. Suivent deux interventions sur la deuxième expédition allemande antarctique, prononcées par le Capitaine W. Filchner de Berlin et Fritz Heim de Munich. Ces trois dernières interventions ont connu des destins différents : le premier, celui de Behrmann, a pu être publié dans la *ZGEB* en 1914, avant août, tandis que les textes des deux autres n'ont pas pu être publiés dans les *Verhandlungen*, à cause du déclenchement rapide de la guerre, leur publication étant reportée à plus tard, et toujours pas programmée en 1915. Cf. *Verhandlungen, op. cit.*, note p. XVI.

<sup>331</sup> Les 18 exposés présentés sont regroupés par thèmes, à savoir « Geographischer Unterricht » (« Enseignement géographique »), avec des exposés de Lampe et Heinrich Fischer aboutissant à la proposition d'un Programme (*Lehrplan*) pour un enseignement géographique (masculin et féminin) unifié au niveau national ; puis « Gebirgsbildung, Erdbeben » (« Formation du relief, tremblements de terre »), « Neueste Forschungsreisen » (« Voyages de recherches récents »), « Landeskunde von Elsass-Lothringen » (« Géographie de l'Alsace-Lorraine ») et enfin « Wanderung der Naturvölker » (« Migration des peuples primitifs »).

<sup>332</sup> Trois expositions cartographiques sont organisées : la première sur les travaux topographiques du *Landesaufnahme* (bureau cartographique) prussien, la deuxième sur l'office statistique d'Alsace-Lorraine et du cadastre, la troisième sur l'histoire de la cartographie alsacienne et lorraine. Cf. *Verhandlungen, op. cit.*, pp. XXXVII-L. De plus, six excursions sont proposées, d'un ou deux jours, dans les environs de Strasbourg.

vaste cérémonie à la gloire de la géographie allemande, il manifeste avec un éclat régulier, mais un peu trompeur, l'unité et la force des héritiers de Ritter, Humboldt et Richthofen.

Aux Etats-Unis, la création d'associations professionnelles unifiées s'est faite en deux temps, au début du XXe siècle<sup>333</sup>. D'une part, l'*Association of American Geographers* (AAG) est fondée en 1904 par Davis, avec 48 membres fondateurs, strictement réservé aux géographes universitaires professionnels<sup>334</sup>, dans un contexte plus vaste d'institutionnalisation et de mise en place de corporations universitaires<sup>335</sup>. Dix ans plus tard, son bureau est composé d'un président, Brigham<sup>336</sup>, de deux vice-présidents (Marbut et Dryer), d'un secrétaire (Bowman), d'un trésorier (Matthes) et de trois conseillers (Brooks, Martin et Ward)<sup>337</sup>. En 1912, on compte 76 membres<sup>338</sup>, admis strictement selon leur position académique. La vie de l'association est scandée par des réunions annuelles de deux jours, le plus souvent coïncidant avec celles de l'*American Association for the Advancement of Science* et de la *Geological Society of America*, soit entre le 29 décembre et le 2 janvier<sup>339</sup>, et marquées par des programmes et la présentation d'exposés, dont le plus remarqué est le discours d'ouverture, par le président<sup>340</sup>. En 1913, à Princeton, Henry G. Bryant fait un discours sur « les agences gouvernementales et la géographie aux Etats-Unis », jamais paru. En décembre 1914, le rassemblement doit avoir lieu à Chicago, Brigham doit y parler des « problèmes de l'influence géographique »<sup>341</sup>. Depuis avril 1914, l'AAG, qui avait mis en place une association avec l'AGS de New York, déjà soutien financier de la publication des AAAG depuis 1911, se réunit dans les locaux de celle-ci, avec la présentation de discours et

<sup>333</sup> Koelsch, William A., « Academic Geography, American Style : An Institutional Perspective », in Dunbar (dir.), *Geography, op. cit.*, pp. 245-279.

<sup>334</sup> Cf. James, Martin, *The Association of American Geographers, op. cit.*, en particulier, pour notre période, le chapitre 4: "The First Twenty Years: 1904-1923: A question of Identity", pp. 43-68 ; Linke, Max, "The Association of American Geographers – ihr Beitrag zur Entwicklung der Geographie in den USA", *PGM*, 133 (1989), pp. 115-120. L'AAG resta une association élitiste et réduite jusqu'en 1948, quand elle fusionna avec l'*American Society of Professional Geographers*, établie en 1943 par un groupe de jeune professionnels pour concurrencer la vieille association avec son journal, *The Professional Geographer*, fondé en 1946.

<sup>335</sup> Ainsi, on peut noter que l'*American Historical Association* naît en 1884, la *Geological Society of America* en 1888, l'*American Anthropological Association* en 1902, l'*American Political Science Association* en 1903 et l'*American Sociological Association* en 1905. Si ces associations ne sont pas toutes des organisations réservées aux universitaires, on doit remarquer qu'elles se démarquent presque toutes des sociétés savantes par leur nom. On doit également noter que l'AAG est l'avant-dernière association disciplinaire universitaire fondée aux Etats-Unis, témoignant en la matière d'un retard académique remarquable. Cf. Geiger, *To Advance Knowledge, op. cit.*, p. 24.

<sup>336</sup> La présidence change chaque année, à la seule exception de Davis, élu à cette position à trois reprises (1904, 1905 et 1909).

<sup>337</sup> Cf. James, Martin, *The Association, op. cit.*, p. 232-233.

<sup>338</sup> Ibid, p. 43.

<sup>339</sup> Ibid, p. 49.

<sup>340</sup> Ibid, pp. 241-247 (appendice C) pour la liste de tous ces discours inauguraux entre 1904 et 1978.

<sup>341</sup> Brigham, Albert P., « Problems of Geographic Influences », *AAAG*, vol. 5, 1915, pp. 3-25.

d'interventions scientifiques de membres ou d'invités (Frederick Jackson Turner en 1915)<sup>342</sup>. La même année est créée le *National Council of Geography Teachers*, organisation consacrée à l'amélioration de la qualité de l'enseignement de la géographie à tous les niveaux, surtout aux niveaux primaire et secondaire, créée par George Miller, officiellement inaugurée en décembre 1915 à la réunion annuelle de l'AAG, ce qui montre que les deux associations, loin d'être rivales, sont complémentaires. Un journal est créé, *The Journal of Geography*, organe officiel du *National Council* à partir de 1916<sup>343</sup>. Les deux organisations, chacune pourvue d'un organe officiel, institutionnalisent ainsi la division entre géographie universitaire et géographie scolaire. Les géographes universitaires français n'ont pas, au contraire de leurs homologues allemands et états-uniens, d'organisation corporative en 1914. Ils ont conscience de ce manque, notamment à cause des modèles extérieurs qu'ils connaissent bien. Ainsi, Davis incite les géographes britanniques et français à en créer une. Le 7 décembre 1913, il écrit à Demangeon :

« Lors d'un appel récent à Hebertson, à Oxford, j'insistais auprès de lui sur l'importance de la mise en œuvre d'une Société de Géographes en Grande-Bretagne. Il répondit qu'il pensait que la chose pratique à faire était de l'appeler le « Club universitaire de géographie » et de limiter son recrutement pour le moment aux professeurs d'universités, évitant ainsi l'embarras d'exclure de nombreux voyageurs qui, si le recrutement était ouvert aux géographes en général, pourraient penser qu'ils méritent d'en faire partie.

J'aimerais que vous considériez le plan pour la France ! – Il y a quelques années, j'ai dû écrire à de Martonne à ce sujet – mais il semble maintenant qu'il souffre d'inconvénients personnels dont vous êtes singulièrement exempté. Au cas où vous pensez du bien du plan, écrivez s'il vous plaît à Hebertson, de manière à ce qu'il sache que je vous ai raconté son idée – et exécutez la vraiment. Restez en dehors de toutes les sociétés existantes. Tenez une réunion de deux ou trois jours, tous les ans, dans des endroits variés – pas toujours à Paris – et contentez-vous de commencer modestement. Vous n'avez pas besoin d'une publication spéciale au début : les Annales suffiraient<sup>344</sup>. »

Bien qu'une association corporative ait été créée au Royaume-Uni en 1893, sous le nom de *Geographical Association*, à Oxford, les Britanniques, sous la direction d'Hebertson, sont, aux

<sup>342</sup> Cf. James, Martin, *The Association*, *op. cit.*, p. 59-64.

<sup>343</sup> Cf. Barton, T. F., « Leadership in the Early Years of the National Council of Geography Teachers, 1916-1935 », *Journal of Geography*, 63 (1964), pp. 345-355; Whittemore, K. T., « Celebrating Seventy-Five Years of *The Journal of Geography* », *Ibid*, 71 (1972), pp. 7-18. Ce *National Council of Geography Teachers* devient le *National Council for Geographic Education* après 1957.

<sup>344</sup> « During a recent call on Hebertson, at Oxford, I was pressing on him the importance of establishing a Society of Geographers in Great Britain. He said he thought the practical thing to do was to call it the "University Geography Club" and limit its membership for the present to teachers in universities, thus avoiding the embarrassment of excluding various travellers who, if membership were open to geographers in general, might think they ought to belong. I wish you would consider the plan for France! – Several years ago I should have written to de Martonne about it – but it now seems that he suffers much certain personal disadvantages of which you are singularly free. In case you think well of the plan, please write to Hebertson, so that he shall know I have told his idea to you – and do carry it into execution. Keep yourself free of all existing societies. Hold one meeting of two or three days, each year, in various places – not always in Paris – and be content to begin small. You don't need any special publication at first: The Annales would suffice." »

BM, 1913 D1, lettre de Davis à Demanegon, à bord du S. S. Arabic, 7 décembre 1913.

yeux de Davis, autant en retard que les Français dans leur organisation. Il les presse de reproduire le modèle américain de rupture avec les géographes « amateurs », ceux des explorateurs et des sociétés de géographie, et de mise en place d'une organisation autonome.

Les géographes français ne sont cependant pas *stricto sensu* dépourvus de structure disciplinaire. En 1910, une organisation est fondée, la Société des professeurs d'histoire et de géographie de l'Enseignement public, rassemblant cependant encore peu de membres (186 en 1910)<sup>345</sup>, tandis qu'en 1914 est créée la Société des agrégés de l'enseignement secondaire<sup>346</sup>. Les géographes universitaires ne sont pas, en général, à notre connaissance, en lien avec ces organisations syndicales, souvent portées à gauche, même s'ils n'ignorent sans doute pas leur existence<sup>347</sup>. Plus spécifiquement, ils ont des pratiques et des institutions unificatrices relativement organisées, sur impulsion vidalienne : d'une part les *Annales de Géographie*, « revue de référence de la discipline »<sup>348</sup>, se voulant non pas essentiellement parisienne et vidalienne, mais nationale, voire internationale ; d'autre part la pratique des excursions interuniversitaires annuelles, depuis 1905, sous l'impulsion de De Martonne, alors professeur à Rennes. Chaque année est ainsi organisée, pendant six jours, une excursion, en général en mai-juin, dirigée par un professeur, mais concernant un terrain souvent relativement large, où des professionnels et des étudiants invités se retrouvent, observent et interprètent ensemble les paysages<sup>349</sup>. La dixième de ces excursions a lieu en Aquitaine, organisée par Camena d'Almeida, entre le 17 et le 22 mai 1914<sup>350</sup>.

#### **IV. « Je sors rarement de ma tour d'ivoire, je n'en suis que plus actif<sup>351</sup> » : géographie, Etat et société**

Professeurs et chercheurs, les géographes universitaires font évidemment partie de leur société, de manière active mais souvent discrète : le plus souvent fidèles à leurs régimes respectifs,

<sup>345</sup> Cf. Portes, Jacques, « 100 ans bientôt et toujours jeunes ! », éditorial de *Historiens & Géographes*, 407, juillet-août 2009, p. 1.

<sup>346</sup> Cf. Verneuil, Yves, *Les agrégés. Histoire d'une exception française*, Paris, Belin, 2005, pp. 133-138.

<sup>347</sup> Eux-mêmes sont le plus souvent agrégés, et préparent les étudiants au concours, qu'ils font eux-mêmes d'ailleurs parfois passer, comme membres du jury. L'agrégation d'histoire et de géographie, créée en 1831, nécessaire pour enseigner au lycée, est le plus souvent passée par les jeunes géographes, désireux de se garantir un emploi, avant d'entreprendre une thèse, à quelque exception près, comme Baulig. Cf. Chervel, André, *Histoire de l'agrégation. Contribution à l'histoire de la culture scolaire*, Paris, Kimé, 1993.

<sup>348</sup> Cf. Deneux, *op. cit.*, p. 70.

<sup>349</sup> Cf. Wolff, Denis, „A travers les correspondances: l'envers ou l'enfer de l'excursion...“, in Baudelle, Ozouf-Marignier, Robic, (dir.), *Géographes en pratiques, op. cit.*, pp. 327-342.

<sup>350</sup> Son compte-rendu paraît dans les *Annales de Géographie* de 1916 : il est, compte-tenu des circonstances, particulièrement lapidaire, n'occupant qu'une page : Camena d'Almeida, Pierre, AG, 1916, p. 66.

<sup>351</sup> BM, 1912 S11, lettre de Sion à Demangeon de Montpellier, 20 novembre 1912.



dépendant de l'Etat par profession, ils sont en général peu engagés politiquement ou comme intellectuels. Pourtant, leur spécialité, les savoirs géographiques, notamment scientifiques, d'origine universitaire, s'inscrit dans le cadre plus large de cultures politiques de l'espace national, nourrissant des sentiments patriotiques liés à la description du territoire.

## **1. Géographes universitaires et réseaux sociaux**

Inscrits dans leur champ académique et disciplinaire, les géographes universitaires européens et états-uniens appartiennent également à d'autres univers, à des réseaux sociaux liés à leur situation professionnelle, à leur famille, à leurs relations ou à leurs obédiences confessionnelles ou politiques, pouvant recouper les milieux universitaires et intellectuels, mais pouvant aussi élargir la surface sociale de certains, les inscrivant ainsi dans un milieu social d'élites bourgeoises et urbaines.

Prenons quelques exemples marquants<sup>352</sup>. Celui qui a, en 1914, le plus beau réseau social est sans conteste Jean Brunhes, parfois qualifié de « mondain ». Il s'inscrit d'abord sans doute dans le champ de la discipline, tant à un niveau national<sup>353</sup> qu'europpéen<sup>354</sup>, du fait notamment de sa double spécialisation de géographie physique et humaine. D'un point de vue académique, il a une envergure internationale<sup>355</sup>, et son nom, bien connu des milieux universitaires<sup>356</sup>, est, depuis son élection au Collège de France en 1912, celui d'un collègue par exemple du prestigieux philosophe Henri Bergson (1859-1941).

Mais, au-delà de ce milieu professionnel puissant, Brunhes s'inscrit aussi dans le champ des

---

<sup>352</sup> Le cas d'Albert Demangeon a été déjà particulièrement bien traité par Denis Wolff dans sa thèse, nous n'y revenons pas ici. Concernant les géographes allemands et états-uniens, il semble que leurs réseaux soient essentiellement disciplinaires au niveau national, académiques au niveau local, la décentralisation politique et administrative des deux pays ne permettant pas, comme en France, la fusion des différents milieux, sauf dans les sociétés de géographie. Il est beaucoup plus difficile d'appréhender avec précision les réseaux familiaux ou confessionnels : tout juste sait-on qu'Albrecht Penck, par sa femme, épousée en 1886, est le beau-frère de l'auteur bavarois à succès Ludwig Ganghofer (1855-1920).

<sup>353</sup> Normalien, élève de Vidal, connu des autres vidaliens.

<sup>354</sup> Il a été longtemps professeur de géographie à l'université de Fribourg, et a beaucoup fréquenté à ce titre les géographes suisses et germanophones.

<sup>355</sup> Recteur de l'université de Fribourg, puis président de la conférence des universités suisses, il a été amené ainsi à fréquenter ses collègues d'autres disciplines, voire les autorités liées à l'organisation de l'enseignement supérieur helvétique.

<sup>356</sup> Il est membre d'une famille d'universitaires, par tradition tournés vers les mathématiques et la physique : son père Julien (1833-1895), ses frères Bernard et Louis sont professeurs dans les facultés des sciences françaises, tandis que son frère Joseph est juriste.

élites intellectuelles catholiques françaises et suisses de l'époque, par tradition familiale<sup>357</sup>, par conviction<sup>358</sup> et par son action vigoureuse dans le catholicisme social inspiré par la doctrine du pape Léon XIII<sup>359</sup>. Son engagement confessionnel explique sa grande proximité avec un groupe solidaire de savants français, comme lui ouvertement catholiques, dans le milieu des sciences de la terre<sup>360</sup>, clés pour avoir accès à d'autres réseaux scientifiques ou diplomatiques<sup>361</sup>. Le positionnement idéologique de Brunhes, catholique moderniste et social, ne l'empêche pas d'être républicain, sans attache partisane politique particulière à notre connaissance, sauf du côté de la Fédération des Indépendants, et d'avoir par ailleurs des prises de positions internationales très fortes<sup>362</sup>. Par ailleurs, son ancrage géographico-social est double. Très inséré, dès avant 1912, dans un milieu parisien prestigieux, scientifique mais aussi financier et militaire, lié à sa belle-famille<sup>363</sup>, en particulier à son beau-père<sup>364</sup>, c'est également un fils du Sud-Ouest, revendiquant sa proximité avec les milieux toulousains, engagé en tout cas dans le débat et le combat régionaliste

<sup>357</sup> A commencer par son frère Gabriel (1874-1949), ordonné prêtre en 1900, puis grand-vicaire de Saint-Flour et futur évêque de Montpellier, ou son oncle Edmond, supérieur général des Frères et Ecoles chrétiennes.

<sup>358</sup> Membre, dans sa jeunesse, de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, participant à des actions charitables en milieu populaire, ami d'enfance de G. Goyau, favorable au cardinal Lavignerie, puis très proche du critique littéraire Ferdinand Brunetière (1849-1906), ensuite professeur dans une université suisse explicitement confessionnelle et catholique. Cf. Tissier, Jean-Louis, « Brunhes (Jean) », in Winock, Michel, Julliard, Jacques (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris, Seuil, 2002, pp. 229-231.

<sup>359</sup> Il a eu, avec sa femme Henriette Hoskier (1872-1914), une activité très intensément engagée dans le patronage chrétien, avec la Ligue sociale d'acheteurs, association fondée en 1902. cf. Chessel, Marie-Emmanuelle, « Aux origines de la consommation engagée : la Ligue sociale d'acheteurs (1902-1914) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 77, janvier-mars 2003, pp. 95-108 ; « Hommes et femmes de la Ligue sociale d'acheteurs (1902-1914). Un double 'héritage Le Playsien' ? », *Les Etudes sociales*, n° 149-150, 2009, pp. 123-149.

<sup>360</sup> En particulier des géologues, comme Margerie, Albert de Lapparent ou Pierre Termier. C'est Margerie qui, en 1912, alors que Brunhes était battu par Simiand au Collège de France sur le siège de Levasseur, le met en contact avec le mécène Albert Kahn, et lui permet, par sa subvention d'une chaire exceptionnelle, de devenir professeur, avec le soutien de Bergson. Cf. Jean-Brunes-Delamarre, "Jean Brunhes", *Les géographes français, op. cit.*, p. 68. La traduction de l'ouvrage du géologue autrichien Suess *Der Anlitz der Erde (La Face de la Terre)* par Emmanuel de Margerie comporte ainsi essentiellement des préfaces écrites par des géologues français identifiés comme explicitement catholiques, comme Termier.

<sup>361</sup> Par exemple ceux de l'Institut catholique de Paris, du Muséum national d'histoire naturelle, certainement de l'Institut de France, et éventuellement, par son amitié avec Margerie, vers la puissante famille de ce dernier, en particulier le milieu diplomatique et administratif où évolue le cousin d'Emmanuel, le diplomate Pierre de Margerie (1861-1942).

<sup>362</sup> Pendant les guerres balkaniques, il publie plusieurs articles très favorables à la Serbie, pays qu'il connaît bien, dans lequel il a souvent voyagé et où il compte de nombreux amis.

<sup>363</sup> La famille Hoskier est particulièrement vaste, Emile Hoskier et sa femme Elisabeth Meyer ayant eu 8 enfants. Un des beaux-frères de Brunhes par alliance est par exemple le lieutenant-colonel Eugène de Galember (1860-1937).

<sup>364</sup> Emile Hoskier (1830-1915), son beau-père, est un banquier d'affaires protestant, d'origine danoise, ancien consul du Danemark, dont les affaires sont très implantées en Europe centrale et orientale. La banque Hoskier est ainsi particulièrement impliquée dans les emprunts russes et présente à Saint-Petersbourg. Cf. Bernard, Michel, *Banques et banquiers en Autriche au début du XXe siècle*, Paris, Presses de la FNSP, 1976 ; Bonin, Hubert, *French investment banking at Belle Epoque : the legacy of the 19th Century Haute Banque*, Bordeaux, GRETHA, 2007, p. 11 ; *Histoire de la Société Générale*, t. 1 : 1864-1890, la naissance d'une banque, Genève, Droz, 2006, p. 308.

de l'époque.

Brunhes est un cas exceptionnel dans la géographie française par l'ampleur de ses réseaux sociaux, pont possible pour ses collègues vers des milieux pouvant leur être a priori étrangers. Cependant, il n'est pas le seul dans le cadre français. Emmanuel de Martonne est inscrit, par ses études, sa carrière universitaire et son mariage avec la fille de Vidal de la Blache, dans un milieu essentiellement académique, même s'il a certainement un accès privilégié à l'ensemble des relations de son beau-père, personnalité importante de la III<sup>e</sup> République des universitaires, notamment à une autre gloire républicaine, plus emblématique encore<sup>365</sup>, l'historien Lavis (1842-1922), ami d'enfance et camarade de Vidal, par ailleurs parrain de plusieurs de ses petits-enfants. Cependant, à y regarder de plus près, il est également inséré dans divers milieux importants à l'époque. Politiquement conservateur, bien qu'engagé dans sa jeunesse dans le dreyfusisme<sup>366</sup>, catholique par tradition<sup>367</sup>, il a des connexions, par sa famille et ses relations professionnelles, dans le milieu militaire : son beau-frère Joseph Vidal de la Blache est capitaine à la Section historique de l'Armée ; son frère même, Edouard de Martonne, ancien saint-cyrien, actif dans les services de géographie et topographie coloniale, notamment en Algérie, en Tunisie et à Madagascar, est capitaine depuis 1912<sup>368</sup>, sans doute en lien avec le Général Robert Bourgeois, directeur du SGA depuis 1912, son supérieur hiérarchique direct, par ailleurs très impliqué dans les travaux scientifiques de géodésie, mais aussi de physique, successeur du mathématicien et physicien Henri Poincaré à l'École Polytechnique. Enfin, Emmanuel De Martonne a un rayonnement international important, notamment en Europe centrale, liée à ses

<sup>365</sup> Cf. Nora, Pierre, « Ernest Lavis : son rôle dans la formation du sentiment national », *Revue Historique*, 228, 1962, pp. 73-106 ; « Lavis, instituteur national. Le "Petit Lavis", évangile de la république », in Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire I. La république*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 247-289 ; « L'Histoire de France de Lavis », in Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire II. La Nation*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 317-375.

<sup>366</sup> Comme beaucoup de normaliens de son époque sous l'impulsion de Lucien Herr, mais il n'a pas évolué, comme certains (Blum), vers le socialisme de Jaurès, ce qui le différencie par exemple de Vacher ou de leur camarade commun de l'ENS, Mario Roques, resté proche des milieux socialistes, en particulier de l'ancien normalien et député Albert Thomas. Cf. Prochasson, Christophe, « Entre science et action sociale : le « réseau Albert Thomas » et le socialisme normalien, 1900-1914 », in Topalov, Christian (dir.), *Laboratoires du Nouveau siècle, La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France 1880-1914*, Editions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1999, pp. 141-158.

<sup>367</sup> Cf. Charle, *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris, op ; cit.*, vol. 2, pp. 148-150.

<sup>368</sup> SHD, 1K 278. Ces archives privées contiennent notamment un exemplaire dactylographié de ses mémoires inédites, tardives, puisque terminées en 1948, et incomplètes : en effet, le volume concernant l'activité strictement topographique et géodésique d'Edouard de Martonne a été donné par son héritier Jean-Marie Masson à l'IGN, qui, après renseignement téléphonique auprès du Centre de documentation de Marne-la-Vallée, l'avait certes dans ses registres, mais ne parvenait pas à retrouver l'exemplaire, de toute façon classé selon un niveau 5 (très important) de confidentialité. Pourtant ces mémoires sont intéressantes et informatives, mais par exemple très étrangement muettes sur ses relations avec son frère Emmanuel.

études en Allemagne et à ses recherches, dans le cadre de ses thèses de doctorat, sur la Roumanie. Brunhes et De Martonne sont deux cas limites dans le champ de la géographie française, deux clés pour comprendre son inscription dans la société, notamment parisienne, de la III<sup>e</sup> République en 1914<sup>369</sup>. Un autre exemple est particulièrement représentatif de l'imbrication des différents réseaux géographiques : celui de Lucien Marc. Ce saint-cyrien, qui fait carrière dans l'armée coloniale, notamment en Afrique, soutient en 1909 une thèse, sous la direction de Vidal de la Blache, sur *Le Pays Mossi*, au Niger. Il épouse ensuite Marie Schrader, la seconde fille de Franz Schrader, en 1911. A la fois géographe universitaire, chargé de cours libre à la Sorbonne en 1912-1913, sur les méthodes coloniales françaises, il est ainsi pleinement intégré dans les réseaux militaires et ceux de la SGP, dont son beau-père est vice-président en 1914.

Ces trois cas ne sont pas généralisables, et les autres géographes universitaires ont en général une surface sociale bien moindre et limitée au niveau académique (voire étudiantin pour les plus jeunes) local, au mieux, pour les normaliens, national, destinée cependant à se distendre avec le temps, l'éloignement géographique et les différentes carrières. Ils sont aussi souvent en contact avec des milieux militaire et politico-économique présents dans les sociétés de géographie, instances importantes de sociabilité savante et du mouvement colonial. Chacun s'inscrit par ailleurs dans un milieu familial et dans des groupes sociaux confessionnels ou politiques variés, dont il est bien rare, cependant, que l'on ait une connaissance très précise.

## **2. Géographie universitaire, cultures politiques et maîtrise du territoire**

Le développement des diverses formes de savoirs géographiques au XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier celui d'une géographie scientifique dans les universités, a été important pour la culture et l'imaginaire de l'espace et du territoire, composante essentielle d'un sentiment national croissant<sup>370</sup>, avec l'histoire ou la littérature par exemple, notamment dans leur dimension scolaire, mais aussi par divers canaux éditoriaux, avec le développement de la presse et d'éditions de masse. La comparaison, à ce niveau, entre le cas français et le cas allemand peut donner une idée

<sup>369</sup> Ils sont à cet égard relativement représentatifs du portrait-type tracé par Christophe Charle in *La République des Universitaires*, *op. cit.*

<sup>370</sup> Cf. pour le cas allemand : Sandner, Gerhard, "In search of identity. German nationalism and geography 1871-1910" in Hooson, David (dir.), *Geography and National Identity*. Oxford/UK, Cambridge/USA, Blackwell 1994, pp. 71-91; Schultz, Hans-Dietrich, „Land – Volk – Staat. Der geographische Anteil an der « Erfindung » der Nation“, *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht*, 51, 2000, pp. 5-16. Cf. pour l'exemple français: Revel, Jacques (dir.), *L'espace français*, in Burguière, André, Revel, Jacques (dir.), *Histoire de la France*, Paris, Seuil, 1989, tome 1, en particulier chapitre 1: "La formation de l'espace français" par Daniel Nordman et Jacques Revel, pp. 31-169.

sur ce processus, par exemple entre le *Tableau* de Vidal<sup>371</sup> et le *Deutschland* de Ratzel<sup>372</sup>, deux exemples de « géographes nationales » avec un message politique direct porté par l'autorité scientifique des auteurs<sup>373</sup>, des styles clairs et accessibles, servant le but de nationaliser le territoire étatique par des arguments géographiques<sup>374</sup>.

De ce point de vue, les géographes universitaires se positionnent tous, en 1914, sur la revendication d'un approfondissement, de réformes de l'enseignement de la géographie scolaire, et d'une extension des connaissances, tant pour les élèves par l'intermédiaire des programmes, que pour les enseignants, par l'intermédiaire de la mise en place d'un cursus spécialisé. Aux Etats-Unis, le problème de l'enseignement de la géographie est évoqué de façon centrale, d'abord dans le cadre de la conférence des géographes américains et européens, en 1893<sup>375</sup>, puis, au début du XXe siècle, dans les écrits du philosophe et pédagogue John Dewey (1859-1952) et dans le cadre de la *Clark University* de Worcester (Mass.)<sup>376</sup>. Ce thème de la géographie scolaire, développé dans le cadre de la pédagogie progressiste et de la psychologie, est important dans les

<sup>371</sup> Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France*, op. cit.

<sup>372</sup> Ratzel, Friedrich, *Deutschland. Einführung in die Heimatkunde*, Leipzig, 1898 (2<sup>ème</sup> édition en 1907, 3<sup>ème</sup> en 1911).

<sup>373</sup> Il convient de nuancer cette comparaison par le fait que Vidal est, en 1903, une personnalité très officielle de la IIIe République, écrivant dans le cadre hautement légitimant d'une série, sous la direction de Lavisse, sur l'Histoire de France, tandis que l'ouvrage de Ratzel, personnalité plus marginale de la géographie allemande et n'ayant guère de légitimité à définir une vision incontestée et commune du territoire national en Allemagne, est plutôt de l'ordre du guide de voyage, genre cependant également important pour l'image populaire de la Nation, comme le montre, pour l'exemple français, l'importance des *Guides Joanne*, dans lesquels cependant ne publient jamais de géographes universitaires de l'époque, non plus que les guides *Bädeker* en Allemagne. Cf. Koshar, Rudy, *German Travel Culture*, Oxford, 2000.

<sup>374</sup> cf. Schröder, Iris, „Die Nation an der Grenze. Deutsche und französische Nationalgeographien und der Grenzfall Elsass-Lothringen“, in Jessen, Ralph, Vogel, Jakob (dir.), *Wissenschaft und Nation in der europäischen Geschichte*, Frankfurt, New York, Campus Verlag, 2002, pp. 207-234. Au niveau des études sur cette dimension nationale, le cas français a été largement étudié : cf. les études classiques de Roncayolo, Marcel, « Le paysage du savant », in Nora, Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, tome II : La Nation, vol. 1, pp. 487-528, 1986 ; Guiomar, Jean-Yves, « Le Tableau de la géographie de la France de Vidal de la Blache », in *ibid*, pp. 568-597. Il est frappant de constater l'absence de telles études dans les *Deutsche Erinnerungsorte* (Etienne François et Hagen Schulze (dir.), Munich, C. H. Beck, 2001-2003).

<sup>375</sup> Parallèle à l'Exposition universelle de Chicago, avec des interventions de William B. Powell et Francis W. Parker (1837-1902), personnalités importantes du mouvement lié aux réformes éducatives progressistes, et la présidence du professeur Thomas C. Chamberlin du comité de la conférence sur la géographie physique, la météorologie et la géologie de la *National Education Association*.

<sup>376</sup> Ainsi, en 1906, le premier doctorat états-unien en éducation de la géographie y est soutenu par David Gibbs, précédemment directeur de l'enseignement scolaire aux Philippines, sous la direction du président et de l'université et psychologue G. Stanley Hall (1844-1924). Publiée dans le cadre de la revue *Pedagogical Seminary* (Gibbs, David, "The Pedagogy of Geography", *Pedagogical Seminary* 16 (1906), pp. 39-95), cette thèse décrit les pratiques contemporaines et surtout propose une réforme de cet enseignement, dans le cadre de la géographie proche, la *Heimatkunde*, directement inspiré par les théories allemandes, en développant surtout la géographie humaine, avant la géographie physique, en utilisant des cartes et les observations de l'espace vécu des écoliers. Cf. Koelsch, William A., "Stanley Hall, Child Study and the Teaching of Geography", *Journal of Geography* 101, janvier-février 2002, pp. 3-9.

premières années d'institutionnalisation de la géographie universitaire, lui donnant un surcroît de légitimité sociale<sup>377</sup>.

En Allemagne, le problème du développement et de l'approfondissement de l'enseignement de la géographie scolaire, en particulier celui des programmes et de la formation des maîtres, se pose, comme aux Etats-Unis, de façon régionalisée, puisqu'il dépend des ministères de l'éducation de chaque Etat, ce qui aboutit à des résultats contrastés, particulièrement débattus cependant par exemple en Prusse avant 1914<sup>378</sup>. Contrairement à l'idée que, dès 1870, la géographie soit davantage enseignée dans l'espace germanique qu'en France, le résultat n'est pourtant pas très satisfaisant en Prusse même et dans les autres Etats allemands en 1914<sup>379</sup>.

Au-delà du problème de la géographie scolaire, la thématique de la culture géographique de la population concernant le territoire national change de forme, dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale. Ce processus a été particulièrement important à partir des années 1870 pour les trois pays considérés, dans le cadre de la stabilisation de régimes plus ou moins issus de guerres internes ou externes (la guerre franco-prussienne de 1870, la guerre de Sécession), visant à asseoir leur légitimité sur la maîtrise d'un territoire, généralement assumé et bien défini en 1914<sup>380</sup>, passant notamment par sa connaissance scientifique et sa description géographique, et amenant à une territorialisation du nationalisme relativement tardive par rapport à des définitions de l'Etat-Nation sur des critères historiques, linguistiques ou ethniques<sup>381</sup>. La situation, en 1914, est plutôt celle d'une présentation du territoire national non pas dans son

---

<sup>377</sup> Ainsi, le premier cours spécialisé donné par Nevin M. Fenneman à l'université de Cincinnati (Ohio) est un cours de « Geography for Teachers », en 1907.

<sup>378</sup> Cf. Schultz, *Die Geographie als Bildungsfach im Kaiserreich*, op. cit.

<sup>379</sup> En 1901, Hermann Wagner fait le constat au *Geographentag* de Breslau d'un échec des efforts des géographes depuis 1881 pour modifier le *Lehrplan* (programme) et établir la géographie comme discipline autonome de *Sexta* à *Oberprima*, malgré les nombreux écrits pour l'administration et l'opinion publique. La géographie reste une discipline auxiliaire de l'histoire, en contradiction avec le développement de la géographie comme discipline scientifique et universitaire. Cependant, en 1901, pour la première fois, dans l'école prussienne, la géographie est établie dans les lycées (*Gymnasium* et *Realgymnasium* seulement), certes seulement avec une heure, ce qui est vécu comme un échec par les géographes, car le reste du temps, la géographie est enseignée en même temps que l'histoire. Or, l'effort conceptuel des géographes universitaires se fait, à l'époque, dans le sens d'une définition propre de la géographie, non pas à l'intersection de les sciences de la nature et des sciences sociales, mais une science autonome de l'espace (*Raumwissenschaft*), ce qui n'est encore pas du tout pris en compte par les autorités scolaires. Cf. Schlutz, Hans-Dietrich, „Mit oder gegen die Geschichte? Die Tücken des geographischen Paradigmas beim Kampf des Faches um die Oberstufe der höheren Schule Preussens vor dem Ersten Weltkrieg“, in Wardenga, Hönsch (dir.), *Kontinuität und Diskontinuität der deutschen Geographie*, op. cit., pp. 29-50.

<sup>380</sup> Les Etats-Unis ont stabilisé leur territoire, après la période de conquête et de colonisation intérieure ; la France de la IIIe République semble avoir fait un deuil relatif de la perte des « provinces de l'Est ».

<sup>381</sup> Cf. Maier, Charles S., « Consigning the Twentieth Century to History : Alternative Narratives for the Modern Era », *American Historical Review* 105, 2000, pp. 807-831.

ensemble comme cela avait été fait jusqu'au début du XXe siècle, mais d'une nouvelle réflexion sur les divisions géographiques internes, sur le concept de régions.

Ainsi, aux Etats-Unis, avec la fin officielle de la *frontier*, proclamé par le Bureau du recensement en 1890, deux géographes avaient publié, en 1903, des ouvrages importants de géographie historique, réfléchissant sur le rôle des conditions géographiques, en particulier physiques, dans le développement historique du pays au XIXe siècle, à la suite de l'historien Frederick J. Turner, dont un article est publié en 1905 dans le *Journal of Geography*<sup>382</sup> : *Geographic Influence in American History* par Brigham et *American History and Its Geographic Conditions* par Semple. Mais à la veille de la Grande Guerre, le débat qui s'engage est celui des régions géographiques du pays. Semple avait déjà, en 1911, dans *Influences of Geographic Environment*, proposé une division régionale du territoire, dans une optique ratzelienne strictement déterministe<sup>383</sup>. En 1914, c'est l'action de la « Conférence de délimitation des provinces physiographiques des Etats-Unis » et de son comité qui est remarquable. Présidé par Fenneman, il commence à travailler sur la subdivision du pays en régions naturelles avec les pouvoirs fédéraux<sup>384</sup>.

En France, la question régionale reçoit à partir de 1910 des propositions de Vidal de la Blache, de Pierre Foncin ou de l'historien Henri Hauser dans le cadre du mouvement régionaliste<sup>385</sup>, tandis que du côté allemand, de nombreux mouvements de contestation de l'unification forcée du Reich sous direction prussienne existent, dans la volonté politique de préserver et d'entretenir les identités locales<sup>386</sup>. De ce point de vue, le début du XXe siècle présente les signes d'une tension avec des mouvements nationalistes de plus en plus radicaux, critiquant explicitement le

<sup>382</sup> Cf. Turner, Frederick J., "Geographical Interpretation of American History", *Journal of Geography*, 4, janvier 1905, pp. 34-37.

<sup>383</sup> Cf. Braden, Kathleen E., "Regions, Semple, and Structuration", *Geographical Review*, 86, Juillet 1996, pp. 377-384

<sup>384</sup> Cf. Joerg, W. L. G., "The Subdivision of North America into Natural Regions: a Preliminary Inquiry", *AAAG*, 4, 1914, pp. 55-83 ; Fenneman, Nevin M., "Physiographic Boundaries within the United States", *AAAG*, 4, 1914, pp. 84-134 ; Matthes, F. E., "The Conference on the Delineation of Physiographic Provinces in the United States", *AAAG*, 5, 1915, pp. 127-129; Fenneman, Nevin M., "Physiographic Divisions of the United States", *AAAG*, 6, 1916, pp. 19-98. Ce travail n'aboutit qu'en 1928, avec la présentation, par Fenneman, des résultats finaux et d'une carte générale: cf. Fenneman, Nevin M., « Physiographic Divisions of the United States », *AAAG*, 18, 1928, pp. 261-353.

<sup>385</sup> Cf. Robic, Marie-Claire, « La notion de pays chez Vidal de la Blache. Signification populaire et interprétation géographique », in Redon O. (dir.), *Savoirs des lieux. Géographies en histoire*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes (Les Cahiers de Paris VIII), 1996, pp. 107-123 ; Ozouf-Marignier, Marie-Vic, Robic, Marie-Claire, « La France au seuil des temps nouveaux. Paul Vidal de la Blache et la régionalisation », *L'Information géographique*, 2, 1995, p. 46-56.

<sup>386</sup> cf. Applegate, Celia, *A Nation of Provincials: The German Idea of Heimat*, Berkeley, 1990 ; White, Dan S., « Regionalism and Particularism » in Chickering, Roger (dir.), *Imperial Germany. A Historiographical Companion*, Westport/Conn., 1996, pp. 131-155; Confino, Alon, *The Nation as a Local Metaphor. Württemberg, Imperial Germany and National Memory, 1871-1918*, Chapel Hill et Londres, The University of North Carolina Press, 1997.

patriotisme local, mais aussi des tensions régionales<sup>387</sup>. A ce titre, les géographes universitaires participent également au débat politique, par exemple dans l'absence de monographie nationale véritablement incontestée, dans une optique extrêmement naturaliste et par la volonté très nette de préserver les unités régionales, voire locales, du point de vue scientifique en insistant sur l'étude de zones régionales bien définies sur des critères géographiques. Du point de vue académique, la revendication de spécificités locales, notamment administratives, protégeant leur enseignement d'une main mise prussienne, notamment incarnée par Penck en 1914, aboutit à des stratégies locales concernant par exemple les nominations ou les financements chez des professeurs titulaires jaloux de leur indépendance.

Evidemment, les géographes sont également partie prenante dans une troisième thématique concernant le territoire national, à savoir l'extension du pays au-delà de son assise continentale originelle, à travers le processus de colonisation, déplaçant le problème des frontières, de leur contestation et de leur définition sur d'autres continents<sup>388</sup>. Si leurs prédécesseurs ont souvent été, à travers les mouvements coloniaux, des soutiens actifs de la politique impérialiste et coloniale de leurs gouvernements (par exemple Ratzel et Richthofen en Allemagne), les nouveaux géographes universitaires, qui ont parfois participé à ces revendications, sont des acteurs essentiels dans la constitution d'un imaginaire colonial nouveau, notamment par le développement de la géographie coloniale. Cependant, de ce point de vue, la situation n'est pas la même dans les trois pays. La promotion de la géographie par les Etats, son soutien, notamment par le financement de voyages de recherche dans les colonies (pour l'Allemagne ou la France), à l'étranger en général pour la France (commission des travaux historiques et scientifiques), ou à des activités scientifiques pouvant aider au développement d'une politique extérieure conquérante (comme le soutien de l'Etat à l'océanographie) est très développé en France et en Allemagne, mais beaucoup moins aux Etats-Unis. Le soutien, notamment financier, d'origine privé, est également présent : par les sociétés de géographie dans les trois pays, par les universités aux Etats-Unis, par les maisons d'édition en Allemagne, par des mécènes comme Albert de Monaco pour la France ou Hans

---

<sup>387</sup> Par exemple à l'Est avec les résistances face au mouvement de germanisation, lancée en 1906 par la Prusse, en Pologne Prussienne, et à l'Ouest des signes montrant les limites de l'intégration de l'Alsace-Lorraine dans l'Empire, comme l'incident de Saverne en 1913.

<sup>388</sup> Cf. pour le cas allemand : Schulte-Althoff, F.-J., *Studien zur politischen Wissenschaftsgeschichte der deutschen Geographie im Zeitalter des Imperialismus*, Paderborn (Bochumer Geographie Arbeiten, 9), 1971; Sandner, Gerhard, Rössler, Mechtild, "Geography and Empire. The case of Germany 1871-1945" in Godlewska, Smith (dir.), *Geography and Empire*, op. cit., pp. 115-127. cf. Pour le cas français: Singaravélou (dir.), *L'Empire des géographes*, op. cit. ; Deprest, op. cit.



Meyer en Allemagne. En Allemagne, le soutien de la géographie universitaire pour des besoins coloniaux explicite passe ainsi par la mise en place d'organisme servant en particulier aux nouveaux objectifs de la *Weltpolitik*, par exemple l'*Institut für Meereskunde* de Berlin, sur un soutien explicite de l'amiral Tirpitz<sup>389</sup>.

La maîtrise du territoire national, puis plus récemment du territoire colonial, par les trois Etats considérés, est d'abord passée par la mise en place d'institutions administratives et militaires, dépendant souvent des ministères de l'intérieur et de la guerre, dans lesquels les géographes universitaires s'insèrent et puisent diverses sortes de renseignements. La France possède à ce niveau un outil précieux, le Dépôt de la guerre, devenu le Service géographique de l'Armée (SGA), dirigé depuis 1911 par Bourgeois, détenant une sorte de monopole de la géodésie et de la cartographie topographique du territoire, responsable des levés et de la publication de la « carte d'Etat-major » au 50 000e<sup>390</sup>. Mais ce n'est pas le seul organisme administratif à faire des cartes en 1914, thème qui prend une certaine actualité, à la veille de la Guerre, au sein même de l'Assemblée nationale française, par l'action du député Louis Marin<sup>391</sup>. Il défend, en 1913, un projet de loi, tendant à unifier les services géographiques des divers Ministères, en un Institut géographique national, par souci d'économie, de rationalisation et de limitation des fautes constatées sur les cartes officielles<sup>392</sup>. Après une enquête systématique par lettre, entre 1911 et 1913, suscitant un rapport de chacun des services ayant un service cartographique<sup>393</sup>, Marin dénonce cet éclatement<sup>394</sup>. Il n'est pas seul : en effet, le sénateur radical-socialiste de l'Yonne Lucien Cornet (1865-1922) publie, le 24 mai 1913, une tribune libre dans le quotidien *Le Rappel*,

<sup>389</sup> Cf. par exemple Rödel, Christian, *Krieger, Denker, Amateure. Alfred von Tirpitz und das Seekriegsbild vor dem Ersten Weltkrieg*, Beiträge zur Kolonial- und Überseegegeschichte, 88, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2003.

<sup>390</sup> Cf. Boulanger, *La géographie militaire française, op. cit.*

<sup>391</sup> Louis Marin (1871-1960) est alors plus connu pour ses activités d'avocat et d'ethnologue en Europe et en Asie et son enseignement, depuis 1895, au Collège des sciences sociales, que pour un engagement politique, bien qu'il ait été élu député de Meurthe et Moselle, en 1905, dans le cadre de la Fédération des républicains progressistes. Cette figure est très liée, dans l'Entre-deux-guerres et pendant la Seconde Guerre mondiale, à la Société de Géographie Commerciale de Paris, qui passe à droite sous sa présidence et qui, après 1945, devient un « think tank » géopolitique pour la régénération nationale. Cf. Eck, Jean-François, « Louis Marin », in Sirinelli, Jean-François (dir.), *Dictionnaire historique de la vie politique française au XXe siècle*, Paris, PUF, 1995 ; Heffernan, "Commercial Geography and inter-war French Politics: Louis Marin and the SGCP" art. cit.

<sup>392</sup> Comme Raveneau le lui fait remarquer dans une lettre de novembre 1910 et juin 1912 (CARAN, Papiers Louis Marin, 317 AP 109, dossier « Réforme des services géographiques », deux lettres de Louis Raveneau (24 septembre 1910 et 9 juin 1912), proposition de loi déposée par Louis Marin, projet de discours et discours dactylographie (35 pages)).

<sup>393</sup> A savoir les ministères des Finances, de l'Intérieur, de la Marine, des Travaux publics, des Postes et Télégraphes, des Colonies et de la Guerre.

<sup>394</sup> Reprenant les arguments de Margerie, dans son compte-rendu de 1910 sur l'ouvrage d'un ancien directeur du SGA, le général Berthaud, en faveur de leur unification.

en faveur de ce projet, selon lui déjà évoquée au Sénat en février 1912 par Dominique Delahaye, puis par Clémentel à la Chambre des députés. Il justifie :

« Il est bien certain que les cartes dont ont besoin ces services, étant destinées à des fins différentes, ne doivent pas porter les mêmes indications spéciales ; mais il est non moins évident qu'il y a certaines indications essentielles qu'elles ne sauraient se dispenser de porter toutes. Le cours des rivières est le même, qu'il intéresse le stratège de la guerre ou le fonctionnaire du cadastre. »

La loi n'est pas votée<sup>395</sup>. Voici l'explication qui en est donnée par le député de Maine et Loire Ferdinand Bougère (1868-1933), dans une lettre qu'il adresse, le 7 juin 1914, à son collègue Marin :

« En 1911 la Commission du budget (Chéron ou Cochery rapporteur) Ann. P. 698 novembre voulut conclure en centralisant à la guerre tous les services géographiques.

C'est à peu près ce que vous proposez. Nous avons échoué. Voici comment.

La carte fait à son graveur Erhart de très bonnes rentes. Il a lancé contre l'amendement Cochery la Société de Géographie. Alors que nous demandions seulement la Révision par la Guerre Malavialle est venu mélanger la question d'Edition. Il a prétendu que la Commission du Budget porterait préjudice à l'Industrie privée.

Le ministre de la guerre (qui ???) en acceptant la disjonction a indiqué expressément qu'il réclamait le rattachement et la réorganisation de son service géographique.

J'étais absent de la séance et n'ai pu intervenir. Depuis j'ai eu peur de ce que les Combistes entendent par réorganisation d'un service militaire.

De plus le rattachement de tous les services que voulait la commission du budget m'a fait craindre l'opposition de tout le monde. Marine, Travaux publics, industries etc aussi.

En 1912 mon amendement 134 persista à ne viser que le rattachement de l'Intérieur à compter de 1916. Je donnais 4 ans. (...)

Le 19 février 1914 (Off. P. 915) c'est Péret, S. S. d'Etat à l'Intérieur qui me fait les réponses les plus comiques. Il n'y a pas eu conclusion car vous savez que la discussion de la loi de finances a été nulle toute la Chambre étant dispersée pour la période électorale<sup>396</sup>. »

Le projet, soutenu par les géographes universitaires, mais qui rencontre de très fortes résistances politiques et bureaucratiques et des conflits d'intérêt économique, est donc reporté à la rentrée parlementaire de l'automne 1914.

La France a mis en place d'autres structures, explicitement non concernées par le projet de loi de Marin, notamment le Service de la carte géologique, créé en 1868, destiné à cartographier précisément la géologie du territoire à l'échelle 1/80.000 et à en trouver les ressources naturelles, notamment souterraines, essentiellement animé par des ingénieurs du corps des Mines, avec des

<sup>395</sup> Ce n'est qu'avec la défaite de 1940 qu'un Institut géographique national (IGN), encore existant aujourd'hui, a été finalement créé, succédant au SGA, détaché du ministère de la Guerre, de manière à ne pas avoir à donner les ressources cartographiques du Service aux autorités militaires allemandes.

<sup>396</sup> CARAN, Papiers Louis Marin, 317 AP 109, dossier « Réforme des services géographiques », lettre de Ferdinand Bougère à Louis Marin, Angers, 7 juin 1914.

collaborateurs sur le terrain<sup>397</sup>. La nouveauté sur ce sujet est le fait qu'en 1913, la cartographie géologique de la France au 50.000<sup>e</sup> est désormais décidée par décret ministériel, alors que le Service est dirigé, depuis 1911, par le géologue Pierre Termier. Les Etats-Unis possèdent également deux institutions particulièrement actives au début du XXe siècle, l'*U. S. Coast and Geodetic Survey*<sup>398</sup> et l'*U. S. Geological Survey*<sup>399</sup>, organismes particulièrement visibles et importants pour les géographes universitaires, dont les publications cartographiques sont souvent saluées par Margerie dans les *Annales de géographie*. L'Allemagne présente quant à elle des structures semblables, même si l'unification des services, dépendant de chaque Etat, après la création du Reich a été lente et est encore incomplète en 1914. Ainsi, le *Königlich preussische Landesaufnahme*, dépendant de l'Etat major prussien, a été créé en 1875 pour la cartographie topographique du royaume<sup>400</sup>, tandis qu'en Bavière, la topographie est à la charge du *topographisches Bureau* de la *Bayerische Vermessungsverwaltung*, depuis 1801, et dans le royaume du Wurtemberg, on trouve un *Statistisch topographisches Bureau* central, créé en 1821, et dirigé depuis 1907 par Karl von Haffner.

Toute une cartographie thématique se développe alors à la base de ces cartes du territoire, dans une optique de contrôle et de gestion par les pouvoirs publics<sup>401</sup>. Cependant, la maîtrise du territoire passe également par les prémisses d'une réflexion géographique sur les modifications

<sup>397</sup> Cf. Nicklès, Maurice, « Le Service de la Carte géologique de la France. A propos d'un centenaire », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1969, vol. 22, 2, pp. 163-166 ; Vaslet, Denis, Raymond, Daniel, Féraud, Jean (dir.), « La carte géologique », dossier de *Géochronique* n° 96, 2005.

<sup>398</sup> Remplaçant depuis 1878 le *Survey of the Coast*, fondée en 1806 par le Président Jefferson, avec à sa tête, depuis 1900, le *Superintendent* Otto Hilgard Tittmann. Pour l'histoire de cet organisme, chargé notamment de la cartographie des côtes américaines, mais aussi des courants marins : cf. Dracup, Joseph F., « Geodetic Surveys in the United States. The Beginning and the Next One Hundred Years. 1907-1940 », non daté : [http://www.history.noaa.gov/stories\\_tales/geodetic1.html](http://www.history.noaa.gov/stories_tales/geodetic1.html)

<sup>399</sup> Organisme gouvernemental créé en 1879 pour classer les terres, examiner leur structure géologique et leurs ressources minérales, par l'unification des structures locales existantes, et dirigé depuis 1907 par le géologue George Otis Smith. Pour l'histoire de cette institution et des documents photographiques nombreux sur le XIXe siècle: cf. Rabbitt, Mary C., « The United States Geological Survey : 1879-1989 », U. S. Geological Survey Circular 1050, 1989 ; <http://pubs.usgs.gov/circ/c1050/index.htm> ; Dupree, A. H., *Science in the Federal Government. A history of policies and activities to 1940*, Cambridge (Mass.), Belknap Press of Harvard University Press, 1957 ; Rabbitt, Mary C., *Minerals, lands and geology for the common defence and general welfare*, vol. 3, 1904-1939, Washington D. C., U. S. Government Printing Office, 1980.

<sup>400</sup> Cf. Scheel, Günter, Mohr, Gerhard, *Die Entwicklung der Deutschen Landesvermessung*, Wiesbaden, 1978 ; Krüger, Gerd, Schnadt, Jörg, „Entwicklung der geodätischen Grundlagen für die Kartographie und die Kartenwerke 1810-1945“, in Scharfe, Wolfgang (dir.), *Berlin-Brandenburg im Kartenbild: Wie haben uns die anderen gesehen? – Wie haben wir uns selbst gesehen?*, catalogue de l'exposition de la Staatsbibliothek zu Berlin – Kartenabteilung et de la Freie Universität Berlin, 2000, chapitre 4 ; Albrecht, Oskar, *Beiträge zum militärischen Vermessungs- und Kartenwesen und der Militärgeographie in Preussen (1803-1921)*, Schriftenreihe Geoinformationsdienst der Bundeswehr, t. 1, 2004.

<sup>401</sup> Cf. Palsky, Gilles, *Des chiffres et des cartes, naissance et développement de la cartographie quantitative française au XIXe siècle*, Paris, CTHS, 1996.

du peuplement sur le territoire national et la façon de les orienter. Les géographes universitaires de 1914 ne sont pas encore des experts aménageurs, mais des réflexions concernant certains phénomènes spatiaux nouveaux de leur temps émergent. La géographie urbaine devient par exemple un thème important, face à l'urbanisation généralisée des sociétés occidentales industrialisées. Aux Etats-Unis, le premier article scientifique sur le sujet est dû à Ellen Semple, en 1897<sup>402</sup>, et la première thèse concernant le sujet du développement urbain est soutenue en 1907 par Frederick V. Emerson, à Chicago, sur le développement de la ville de New York<sup>403</sup>. En France, si l'expression tombe sous la plume de Brunhes dès 1900, c'est surtout Vacher en 1904, Blanchard sur Grenoble en 1911 et Levainville sur Rouen en 1913, qui commencent à développer cette thématique, dans une optique de description et d'explication, pas encore dans une démarche prescriptive d'urbanisme<sup>404</sup>. En Allemagne, c'est dans un cadre parallèle et marginal par rapport à la géographie physique la plus légitime que se développe une géographie urbaine morphogénétique, analysant les formes et l'évolution des villes<sup>405</sup>. L'article fondateur en la matière est celui de Schlüter de 1899, puis son étude sur le peuplement en Thuringe du Nord-Est, en 1903<sup>406</sup>, tandis que se développe l'intérêt pour les grandes villes, chez Ratzel (1903)<sup>407</sup> ou les Viennois, dans une optique historique centrée sur l'étude des plans urbains, comme Oberhummer (1908)<sup>408</sup>, et une contribution programmatique chez l'Autrichien Hassinger, parlant des « devoirs de la *Städtekunde* »<sup>409</sup>. Une école autrichienne émerge, centrée sur l'exemple, à l'époque très marquant, de la *Grossstadt* de Vienne, laboratoire de la modernité et d'une politique municipale

<sup>402</sup> Cf. Semple, Ellen Churchill, "Some Geographic Causes Determining the Location of Cities", *Journal of School Geography*, 1, 1897, pp. 225-231.

<sup>403</sup> Cf. Emerson, Frederick V., "A Geographic Interpretation of New York City", *Bulletin of the American Geographical Society* 40 (1908), pp. 587-612, 40 (1908), pp. 726-738, 41, 1909, pp. 3-21.

<sup>404</sup> Même si Pierre Clerget, professeur de géographie à l'École Supérieure de Commerce de Lyon, publie un article important, en 1910. Cf. Clerget, Pierre, « L'urbanisme. Etude historique, géographique et économique », *Revue neuchâteloise de géographie*, 1910, pp. 213-231. Le mot est utilisé ici comme chez Vallaux, très anti-urbain, ou chez Vidal, plutôt urbanophile, pour désigner le fait urbain, et non encore son aménagement. Cf. Robic, Marie-Claire, « La ville, objet ou problème ? La géographie urbaine en France (1890-1960) », *Sociétés contemporaines*, 49-50, 2003, pp. 107-138, en particulier pp. 109-110.

<sup>405</sup> Cf. Heineberg, Heinz, *Stadtgeographie*, Grundriss allgemeine Geographie, Schöningh, UTB, 2001 (3e édition), p. 16; Hofmeister, Burkhard, „The study of urban form in Germany“, *Urban Morphology*, 8/1, 2004, pp. 3-12.

<sup>406</sup> Cf. Schlüter, Otto, « Über den Grundriss der Städte », *ZGEB*, 34, 1899, pp. 446-462 ; *Die Siedlungen im nordöstlichen Thüringen*, Berlin, 1903.

<sup>407</sup> Cf. Ratzel, Friedrich, « Die geographische Lage der grossen Städte », *Grossstadt, Jahrbuch der Gehestiftung*, 9, 1903.

<sup>408</sup> Cf. Oberhummer, Eugen, « Die Geographie der Grossen Städte », *Comptes rendus du Congrès international de géographie de Genève*, t. 1, Genève, 1907, pp. 463-466 ; „Der Stadtplan, seine Entwicklung und geographische Bedeutung“, *Verhandlungen des Deutschen Geographentags*, 1910.

<sup>409</sup> Cf. Hassinger, Hugo, « Über Aufgaben der Städtekunde », *PGM*, LVI-2, 1910, pp. 289-294.

et étatique d'aménagement urbain<sup>410</sup>. Si on trouve un premier ouvrage synthétique en 1907 par Kurt Hassert, professeur ordinaire à l'Ecole Supérieure de Commerce de Cologne depuis 1902<sup>411</sup>, c'est surtout la publication de la thèse de Robert Gradmann, en 1914, sur les villes de Wurtemberg, qui donne les premières bases systématiques d'une telle approche<sup>412</sup>. Schlüter et Gradmann, spécialistes de la géographie du peuplement, commencent à avoir une approche de géographie urbaine, en rapport avec les conditions naturelles, dans le cadre d'une *Landschaftskunde* [« science du paysage »] naissante. La systématisation d'une pensée urbanistique extra-universitaire est présente dans un rapport publié par Robert Schmidt, expert de la ville d'Essen, en 1912, développant un plan de « peuplement général », et dans l'activité de Philipp Rappaport, assistant au séminaire d'urbanisme et de peuplement à la TH de Berlin-Charlotteburg<sup>413</sup>.

### **Conclusion**

En 1914, les géographes universitaires français, allemands et états-uniens sont relativement bien installés dans les établissements d'enseignement supérieur, selon des chronologies différentes, mais de sorte qu'on constate un rattrapage certain et récent du déséquilibre qu'on pouvait trouver, encore en 1900, entre les Allemands d'une part, prépondérants, et les Américains, à un moindre degré les Français. La géographie est ainsi bien visible dans le système des sciences universitaires, entre géologie et histoire, et dans la société, à travers ses courroies de transmission que représentent les sociétés de géographie, à la puissance cependant inégale selon les pays, ses publications, irrigant l'ensemble du système éducatif et du monde savant ou éclairé, souvent au-delà de la seule aire nationale, et ses rapports, très proches, avec les Etats.

Les géographes universitaires sont donc bien des savants, des scientifiques, et des enseignants : sont-ils déjà des citoyens engagés, des intellectuels ? La question de leur engagement personnel diffère selon les zones géographiques. En France, l'Affaire Dreyfus et le socialisme n'ont laissé que peu de traces chez eux, tandis qu'ils investissent davantage les questions de la régionalisation

---

<sup>410</sup> Cf. Bobek, Hans, Lichtenberger, Elisabeth, *Wien*, Graz-Cologne, 1966 ; Schorske, Carl E., *Vienne Fin de siècle, Politique et culture*, Paris, Seuil, 1983 (éd. originale : *Fin-de-siècle Vienna*, 1979).

<sup>411</sup> Cf. Hassert, Kurt, *Die Städte, geographisch betrachtet*, Leipzig, Teubner, 1907.

<sup>412</sup> Cf. Gradmann, Robert, *Die städtischen Siedlungen des Königsreichs Württemberg*, Stuttgart, Engelhorn, 1914.

<sup>413</sup> Cf. Leendertz, Ariane, *Ordnung schaffen. Deutsche Raumplanung im 20. Jahrhundert*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2008, pp. 32-33.

ou de la Serbie, du colonialisme, du nationalisme ou du pangermanisme<sup>414</sup>. Aucun cependant, à l'exception de Marin, n'est en soi engagé dans une carrière politique. En 1914, bien peu de géographes peuvent être considérés comme des intellectuels, des spécialistes engagés, bien que leur statut social les amène à fréquenter souvent les cercles de pouvoir.

---

<sup>414</sup> Cf. Korinman, Michel, *Deutschland über alles. Le pangermanisme 1890-1945*, Paris, Fayard, 1999.

## **Chapitre II : Entre local, national et mondial : les échelles de la géographie universitaire**

### **Introduction**

La géographie universitaire mondiale est traditionnellement décrite en variantes nationales, unifiées par des parcours, des théories et des pratiques propres à chacun des pays, c'est-à-dire leur structuration en « écoles nationales » plus ou moins unifiées, bien identifiées à l'extérieur<sup>415</sup>. Ceci pose cependant problème dans les trois pays concernés par notre étude, dans la mesure où l'insistance sur ce qui fait l'unité de chacun des champs fait disparaître les éléments de diversité, qu'il faut cependant connaître pour comprendre les stratégies et éventuellement les conflits internes, mais présente l'avantage de poser le problème d'une science géographique dite normale, autour de laquelle peuvent graviter, s'insérer ou se démarquer les géographes de l'époque<sup>416</sup>. Il s'agit bien de différencier les écoles nationales des écoles personnelles ou locales, mais aussi les courants de pensée, les filiations intellectuelles, les groupes d'intérêts ou les clans qui peuvent être internationaux<sup>417</sup>.

Pour qu'il y ait école, il faut au moins trois éléments importants : l'existence d'un groupe de

---

<sup>415</sup> L'archétype en la matière est la structuration de la synthèse de Geoffrey Martin et de James Preston (*All possible worlds, op. cit.*), dont les chapitres consacrés à la « nouvelle géographie » s'organisent strictement par pays, pour des raisons de description systématique. Ce choix a sa logique et sa légitimité. L'interrogation sur la notion d'« école géographique » a notamment donné lieu à la publication, en 1978, d'un ouvrage issu d'une réflexion internationale des historiens de la géographie : Babicz, Josef (dir.), *Les écoles géographiques*, p. 135-228, Organon, n° 14, Institut d'histoire de la science et de la technique auprès de l'Académie polonaise des Sciences, Varsovie, 1978. La remise en cause de cette notion, notamment dans le cas français avant 1914, est au centre de la réflexion de Vincent Berdoulay, dans le cadre de son ouvrage classique : Berdoulay, *La formation de l'école française de géographie, op. cit.* Dans les cas allemands, l'interrogation des historiens de la géographie sur ce thème est relativement récente, préférant jusqu'ici interroger l'histoire locale de la discipline par le biais des diversités géographiques, par institut ou département, insérant donc les universitaires dans un environnement plus institutionnel et académique que disciplinaire. Il est, à cet égard, frappant de constater qu'il n'y a pas de contribution, dans l'ouvrage sous la direction du polonais Babicz, sur l'aire germanique. Depuis, deux synthèses ont essayé de prendre en compte cette problématique : Brogiato, Heinz-Peter „Geschichte der deutschen Geographie im 19. und 20. Jahrhundert – ein Abriss“ in Schenk, W., Schliephake, K. (dir.), *Allgemeine Anthropogeographie*. Gotha, Perthes, 2005 ; Lichtenberger, Elisabeth, « Géographie », in *Die Geschichte der österreichischen Humanwissenschaften – ein zentraleuropäisches Vermächtnis*, tome 2: *Lebensraum und Organismus des Menschen*, Passagen Verlag, Vienne, 2001, pp. 71-148. En revanche, cette interrogation est plus ancienne pour les géographes états-uniens, comme la contribution de Preston E. James (« The development of Professional Geography in the United States (1885-1940) », in Blouet (dir.), *Origins of the Academic Geography, op. cit.*, p. 183-197) le démontre.

<sup>416</sup> Cf. Orain, Olivier, *De plain-pied dans le monde. Ecriture et réalisme dans la géographie française au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2009.

<sup>417</sup> Cf. Pinchemel, Philippe, « Réflexions sur une problématique des écoles de géographie », in Babicz, (dir.), *Les écoles géographiques, op. cit.*, p. 139-147.

personnes identifiées, consciemment fondé sur une relation verticale de type maître/disciples, posant le principe de générations, éventuellement d'un lieu universitaire propre ; la revendication d'un corpus idéologique cohérent et commun, composé de concepts et de pratiques originales, constituant un paradigme unificateur auquel les membres peuvent s'identifier, dont ils peuvent se réclamer ou se différencier ; l'existence de moyens de diffusion, d'institutions professionnelles propres, soit en terme de carrière (postes, chaires), soit en terme de diffusion des idées scientifiques et de discussion (revues, maisons d'édition). Mais, pour qu'il y ait constitution d'une école « nationale », il faut des éléments complémentaires : le monopole sur un objet d'étude (le territoire national et ses diverses subdivisions, par la proximité matérielle du terrain) et l'information (par la proximité culturelle, notamment linguistique, à l'égard des sources, des populations ou de la bibliographie) ; la construction d'une généalogie disciplinaire, liée à des figures tutélaires passées, de grands précurseurs revendiqués dans un récit historique, une tradition culturelle et scientifique ; un rayonnement international et une reconnaissance extérieure. « Ecole française » contre « école allemande », « école états-unienne » en constitution : ces expressions ont-elles un sens à la veille de la Grande Guerre ? Peut-on les différencier et les opposer ? Quels sont leurs relations, leurs influences et leurs échanges les unes avec les autres ?

### **I. Maîtres, élèves et paradigmes : unité et diversité des écoles de géographie**

En 1914, l'existence d'écoles nationales est peu discutée, tant le constat de différences fondamentales selon les aires nationales et linguistiques semble évident, par exemple dans l'affirmation de De Martonne en 1915 :

« Il n'est peut-être pas de science dont le caractère national soit aussi marqué que la Géographie. Tel pays, connu par son érudition autant que par son esprit philosophique, a la réputation d'être le principal foyer des études de géographie générale, par lesquelles on cherche à dégager les lois de la répartition des phénomènes de la surface du globe ; tel autre, illustré par quelques-uns des plus grands noms de la géologie, a la spécialité des travaux sur l'évolution du relief du sol. En France, la production géographique a été surtout féconde dans le domaine de la géographie descriptive, qui cherche à dépeindre les aspects régionaux de la surface du globe dans toute leur complexité<sup>418</sup>. »

Dans le contexte d'une guerre européenne à ses débuts, dont l'influence directe sur ce texte

---

<sup>418</sup> Martonne, « La Science géographique », art. cit., p. 375.



semble légère<sup>419</sup>, et d'une manifestation internationale comme l'Exposition universelle de San Francisco, entre le mondial et le national<sup>420</sup>, le géographe parisien évoque donc la dimension nationale de la façon de pratiquer la « science géographique » et l'illustre par la référence discrète mais transparente à trois pays : d'abord l'Allemagne, ensuite les Etats-Unis, enfin la France. Au-delà de l'aspect rhétorique de la présentation, marqué par la construction ternaire, la distinction entre les écoles est donc claire : à l'Allemagne, l'érudition, les lois et la pensée épistémologique en géographie générale ; aux Etats-Unis, la géologie et la géomorphologie ; à la France, la géographie descriptive et régionale. Au-delà de cette présentation générale, rapide et nécessairement réductrice, vu l'objet et les contraintes du texte, cette description ne rend pas justice à des géographies nationales certes distinctes, mais travaillées par des divisions internes écartées intentionnellement ou inconnues de De Martonne. L'intérêt de l'établissement de la cartographie de ces écoles, dotées d'une très forte identité, réside dans les conséquences qu'elles peuvent avoir sur la structuration du champ, en termes de solidarités (verticales, entre le maître et les élèves, ou horizontales, des élèves ou anciens élèves entre eux) ou bien d'opposition, de concurrence.

## **1. Une question de générations ? Vidal et les géographes français**

La description d'une « école française de géographie » unifiée par sa méthode régionale est revendiquée par De Martonne en 1915. Il indique :

« En France, la production géographique a été surtout féconde dans le domaine de la géographie descriptive, qui cherche à dépeindre les aspects régionaux de la surface du globe dans toute leur complexité. Un catalogue des œuvres géographiques les plus remarquables, qui y ont vu le jour dans les trente dernières années, offre surtout des études régionales. On remarque particulièrement le nombre de celles consacrées au sol de la France et à ses colonies. »

Après une histoire synthétique de la pensée géographique en France depuis le XVIIe jusqu'au XIXe siècle, il écrit :

« L'activité des Sociétés de géographie françaises a eu comme principal résultat de faire connaître le nom de Géographie, plutôt que d'en préciser l'objet et la méthode. Elles ont préparé la formation de l'école de géographie française, dont le développement date seulement des dernières années du XIXe siècle<sup>421</sup>. »

<sup>419</sup> Les références de la bibliographie s'arrêtent en 1913, ce qui semble indiquer que ce texte a été écrit avant août 1914.

<sup>420</sup> Cf. Ory, Pascal, *Les Expositions universelles de Paris*, Paris, Ramsay, 1982 ; *L'Exposition universelle de 1889*, Bruxelles, Complexe, 1989 ; Pinot de Villechenon, Florence, *Fêtes géantes. Les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000.

<sup>421</sup> Martonne, « La Science géographique », art. cit., p. 380.

Ce processus de passage de témoin entre un mouvement de géographie savante et une géographie universitaire récente<sup>422</sup>, sur laquelle « il suffit de jeter les yeux sur les pays voisins pour reconnaître que [s]a formation n’y a guère été plus précoce », donne « le premier rôle (...) à un professeur, Paul Vidal de la Blache », dont l’action fut éditoriale, littéraire<sup>423</sup>, mais surtout pédagogique :

« C’est surtout par son enseignement à l’Ecole normale et à la Sorbonne que l’influence de Vidal de la Blache s’est exercée. (...) On ne saurait trouver preuve plus directe du rôle des universités dans le développement de la géographie. Plus de la moitié des ouvrages géographiques les plus importants, publiés dans les vingt-cinq dernières années, sont des thèses de doctorat. »

De Martonne désigne, sans utiliser le terme, les « vidaliens », dont la plupart (plus d’une vingtaine en ligne directe) sont encore vivants en 1914, mais qui, au-delà de leur profil-type (normalien<sup>424</sup> agrégé, titulaire d’une thèse universitaire) doivent être distingués en plusieurs générations<sup>425</sup>.

Celle des « maîtres » est née avant 1850 : Paul Vidal de la Blache, au parcours parallèle à son homologue de la faculté des sciences, de même âge, Vélain, et Foncin, de quatre ans leur aîné. Parmi ces trois pionniers<sup>426</sup>, Foncin, influent et engagé surtout dans la géographie scolaire, n’a pas fait d’élèves, sinon sa fille Myriem, Vélain a formé une petite école, commune à ses collègues géologues de la faculté des sciences, alors que Vidal a fait souche, par ses diverses positions institutionnelles parisiennes, après quelques années passées en province. La première génération de ses élèves, nés entre 1856 et 1869, formés à l’ENS où il enseigne depuis 1877, produisent

<sup>422</sup> Ibid, pp. 381-389.

<sup>423</sup> Notamment son Atlas, « merveilleusement clair et riche (...) est dans toutes les mains » ; sa revue, les *Annales de Géographie*, avec de Margerie et Gallois, « devenue un des périodiques les plus universellement estimés », la *Bibliographie annuelle*, sous la direction de Raveneau, « un instrument de travail d’un prix inestimable », et « des œuvres de géographie descriptive d’une lecture captivante », à savoir *Autour de la France, Etats et nations de l’Europe*, « et surtout son admirable *Tableau géographique de la France* », in ibid, p. 382.

<sup>424</sup> Vivier fondamental pour Vidal, l’ENS lui a permis de former des étudiants particuliers, déjà triés sur le volet par un concours très sélectif, formés par petits groupes, dans des conditions d’enseignement et d’encadrement très favorables, de type séminaire, et vivant pendant une scolarité de quatre années dans un internat, avec un esprit de groupe extrêmement fort, et dans le cadre étudiant de promotions millésimées, rassemblant des jeunes hommes dont les études sont diverses et les carrières souvent universitaires (Emmanuel de Martonne en est un cas très typique), mais pas seulement. Ainsi, dans une promotion, on trouve des futurs universitaires de différentes disciplines, des hommes politiques, éventuellement des industriels.

<sup>425</sup> Cf. Berdoulay, *op. cit.* ; Robic, Marie-Claire, « La creación de los *Annales de Géographie* (1891). Estrategia universitaria y geografía humana », *Documentos d’anàlisi geogràfica*, 22, 1993, pp. 47-64 ; Deneux, Jean-François, *Histoire de la pensée géographique*, Paris, Belin, 2006, pp. 75-82. cf. annexe B II 1 pour un tableau récapitulatif des maîtres et des élèves principaux dans les trois pays.

<sup>426</sup> Auxquels il faut ajouter Ludovic Drapeyron (1839-1901), Elisée Reclus (1830-1905) ou Emile Levasseur (1828-1911), disparus en 1914.

souvent « leurs thèses dans la tradition de la géographie historique »<sup>427</sup>, à la Sorbonne, sous la direction d'Himly. Presque tous (soit au moins 8) sont encore vivants et installés en 1914.

Une deuxième génération rassemble ceux qui, nés entre 1869 et 1885, effectuent au moins une partie de leurs études à Paris, sous la coupe de Vidal, à l'ENS comme directeur adjoint jusqu'en 1898, et à la Sorbonne, où il est professeur en poste de 1898 à 1909. Dans ce groupe, plus large et divers que le précédent (au moins une vingtaine), il faut distinguer plusieurs sous-groupes : d'abord les normaliens (une douzaine), devenus géographes ou non<sup>428</sup>, ensuite les étudiants-géographes strictement universitaires (une demi-douzaine), ceux qui ont accompli une thèse<sup>429</sup>, enfin ceux qui sont devenus enseignants de géographie, pas toujours à l'université<sup>430</sup>. Le véritable marqueur de cette génération est la thèse de géographie régionale, cadre dans lequel De Martonne distingue une génération d'études générales, alliant (de façons en fait diverses) la géographie physique à la géographie humaine<sup>431</sup>, puis celles plus exclusivement de géographie humaine<sup>432</sup>. Il

<sup>427</sup> Cf. Deneux, *op. cit.*, p. 75.

<sup>428</sup> Tous ne se spécialisent pas à proprement parler en géographie, mais ils gardent souvent une trace de l'enseignement vidalien, comme les historiens Georges Weulersse et Lucien Febvre resté, depuis l'ENS, un ami très proche de Jules Sion, relation approfondie par l'aventure des *Annales E. S. C.* A ce titre, la nécrologie qu'il lui consacre, en 1941, est émouvante : « ami de quarante ans, vieux et fidèle compagnon d'inquiétudes critiques et de combats pour l'intelligence ; l'un des deux ou trois esprits les plus fins et les plus intuitifs qu'il m'avait été donné de connaître (...) Dès ses années d'Ecole Normale (1899-1922) (sic), il était pour nous, ses camarades, « le Géographe » par excellence. (...) L'homme était exquis : de ceux dont on se dit, avec désespoir, quand ils vous ont quitté : « Il est parti... Et j'aurais eu tant et tant de choses encore à échanger avec lui... » Il a quitté ceux qu'il aimait, silencieusement, discrètement, à sa manière. Un soir de ce cruel été de 1940, il s'est couché, fatigué. Il ne s'est pas réveillé le lendemain matin. Lourd de trop de soucis et de chagrins, son cœur si tendre s'était brisé » in Febvre, Lucien, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1992 (1<sup>ère</sup> édition 1952), p. 376 et 380 (article original : Febvre, Lucien, « Deux amis géographes : Jules Sion, Albert Demangeon », *Annales d'Histoire Sociale*, III, 1941). Faisant, dans le même article, la nécrologie de Demangeon, également décédé en 1940, il s'y montre certes amical, mais plus nuancé, voire critique.

<sup>429</sup> Ce « chef d'œuvre » des études universitaires est le point de vue presque unique de De Martonne, ce qui exclut un certain nombre de « vidaliens » véritables, Fallex et Zimmermann dans la première génération, Ancel, Baulig et Laffitte dans la seconde. Il est frappant de constater que De Martonne oublie certaines thèses, comme celle d'Auerbach en 1893, sur *Le Plateau lorrain*, ou celle de Brunhes en 1902, consacrée à l'irrigation en Méditerranée occidentale.

<sup>430</sup> De Martonne ne parle pas, dans le cadre de son étude, de la carrière professionnelle des vidaliens. Tous, même avec une thèse, ne sont pas devenus universitaires : certains sont, en 1914, professeurs de lycée (Fallex, Vallaux, Weulersse, Ancel, Musset et Herbette), dans des positions d'enseignement plus marginales (Maurette, maître surveillant à l'ENS, Sorre, enseignant dans des Ecoles Normales) ou bien ont des activités autres que l'enseignement : certains sont militaires (Marc, Joseph Vidal de la Blache), ou industriels (Laffitte). Cependant la visibilité des vidaliens, dans le contexte national et international, est bien universitaire : Baulig (bien que non docteur), Blanchard, Boutry, De Martonne, Demangeon, Sion et Vacher sont dans l'enseignement supérieur, avec les plus anciens (Auerbach, Dubois, Gallois, Camena, Zimmermann).

<sup>431</sup> Entre 1893 et 1909, c'est-à-dire, selon l'auteur, celle de la Sorbonne, alliant géographie humaine et physique : *Le Sahara* (Schirmer), « audacieuse, claire et élégante synthèse de nos connaissances sur le grand désert, il y a vingt-cinq ans » ; *La Valachie* (De Martonne), première monographie où tous les problèmes ont été étudiés sur le terrain par l'auteur ; *La Picardie* (Demangeon), prototype des descriptions de régions françaises qui vont se succéder ; *La Flandre* de Blanchard ; *Le Berry* de Vacher ; *Le Poitou* de Passerat. »

conclut :

« En somme, malgré de brillantes exceptions, la production géographique en France apparaît orientée, par suite des traditions et de la nature des cadres universitaires, plutôt vers la géographie descriptive que vers la géographie générale, et surtout vers la géographie humaine. Les études sur les régions françaises sont les plus nombreuses et forment une série cohérente<sup>433</sup>. »

Une génération homogène à la source du maître, mais fractionnée en 1914. Les géographies physique et coloniale (Afrique du Nord, Sahara, Afrique équatoriale) sont placées à la périphérie de l'école française de géographie<sup>434</sup>, même si De Martonne indique que l'aboutissement logique de la série de géographie humaine est celui de la généralisation et d'une synthèse, encore largement à venir :

« L'élargissement, de jour en jour plus grand de l'horizon de la géographie française, devait l'amener naturellement à la géographie générale, qui dégage les lois des phénomènes locaux. (...) Les deux volumes d'introduction à la Géographie universelle de Reclus, étaient restés le seul ouvrage se rapprochant d'un Traité de géographie générale. Les Leçons de géographie physique de A. de Lapparent avaient donné une certaine impulsion à l'étude du relief du sol. Le Traité de géographie physique de Emm. De Martonne est le premier essai pour codifier, sous une forme condensée et rigoureusement scientifique, les résultats généraux obtenus à la fois dans le domaine de la climatologie, de l'hydrographie, de la morphologie et de la biogéographie. La Géographie humaine de J. Brunhes offre à la fois une remarquable tentative de synthèse des faits géographiques les plus complexes et quelques bons exemples d'études de détail, supérieurement illustrées<sup>435</sup>. »

Il affirme bien l'existence de cette école nationale, parisienne de source, autour de et d'après

---

<sup>432</sup> Entre 1908 et 1913, soit au moment où Vidal est retiré de l'enseignement, à savoir *La Normandie orientale* de Sion ; *La Basse-Bretagne* de Vallaux, où il « décrit avec exactitude les agriculteurs et les marins », l'essai « le plus original », celui de Maximilien Sorre sur les Pyrénées méditerranéennes, « où l'analyse exacte du tapis végétal, dans une région de contrastes hypsométriques et climatiques, très marqués, sert de préface à celle des genres de vie » ; mais aussi l'étude de Rouen par Levainville, « monographie urbaine la plus approfondie », et le *Tableau de la géographie politique de la France du Sud-Ouest* de Siegfried, qui « montre jusqu'où peut conduire l'application de la méthode géographique » (cf. Martonne, « La Science géographique », art. cit., p. 384-385). En fait, Siegfried (1875-1959) devient docteur ès lettres en 1904 pour une thèse de droit sur la démocratie en Nouvelle-Zélande, puis, professeur de 1911 à 1955 à l'École libre des Sciences politiques de Paris, il publie en 1913 son *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*. Si l'influence vidalienne de cet ouvrage est probable, le lien direct entre Siegfried et les vidaliens n'est pas très fort, ni en termes de milieux, ni d'études. Nous n'inclueront donc pas Siegfried dans notre échantillon français. Pendant la Grande Guerre, il a d'abord été interprète de l'armée britannique (1914-1917), publiant un ouvrage, en 1916, sur les États-Unis à la veille de la guerre, puis, en 1918 et 1919, secrétaire général des missions françaises en Australie, Nouvelle-Zélande et Canada, avant de devenir, en 1920-1921, sous-chef puis chef de la section économique et financière du service français de la SDN, et, en 1920, expert du gouvernement français sur les questions économiques à la conférence de Bruxelles (1920). Cf. Leclant Jean (dir.), *Institut de France, Le Second Siècle 1895-1995*, t. II, pp. 1318-1319 ; Roussellier, Nicolas, « Siegfried, André », in Julliard, Winock, (dir.), *Dictionnaire des Intellectuels français*, op. cit., pp. 1287-1289.

<sup>433</sup> Martonne, « La Science géographique », art. cit., p. 386.

<sup>434</sup> Constat sanctionnant la marginalisation de fait de Dubois et son école des *Annales de géographie* dès 1895, et rapprochant leurs travaux, pourtant ici bien évalués, de ceux des explorateurs et des Sociétés de géographie. Cf. Soubeyran, *Imaginaire*, op. cit, première partie : « La géographie coloniale évincée de la géographie vidalienne », pp. 39-214. Cette géographie est pourtant bien présente, à Paris, à Bordeaux, à Lyon ou à Alger : cf. sur l'université d'Alger : Deprest, op. cit.

<sup>435</sup> Martonne, « La Science géographique », art. cit., p. 388.

Vidal, et d'un projet organisé et conscient de géographie régionale, concrétisé par les thèses de ses élèves. Cependant, il ne note pas l'apparition d'autres écoles récentes, issues de la ligne vidalienne, mais différentes, liées aux enseignements universitaires des plus jeunes vidaliens, arrivés en postes universitaires après la quasi-retraite du maître, témoignant d'une effervescence déjà post-vidalienne au niveau des chaires académiques disséminées en province, témoignant du succès indiscutable de la stratégie académique des Parisiens, mais aboutissant à un certain polycentrisme.

Ces écoles locales sont surtout présentes dans la moitié nord de la France en 1914. Demangeon a des élèves à Lille, partagés avec Vacher<sup>436</sup> ; à Lyon, Zimmermann partage les siens avec son prédécesseur, De Martonne, et son voisin, Blanchard<sup>437</sup>. Ces deux derniers ont depuis plusieurs années leurs propres groupes d'élèves : le spécialiste de la Roumanie partage, avec Vidal, Gallois et Demangeon, ceux de Paris, dont quelques normaliens<sup>438</sup> ; plus solitaire, le géographe grenoblois a un recrutement beaucoup plus local, au moins une quarantaine de personnes, passées par l'Institut de géographie alpine depuis sa création en 1907 jusqu'en 1914<sup>439</sup>. En dehors d'un lien très fort et personnel avec leur jeune maître, ce groupe est caractérisé par au moins trois aspects : d'abord la présence d'un groupe militaire fortement ancré dans la vie locale, les chasseurs alpins ; ensuite la présence d'un groupe d'élèves civils constitué d'étudiants issus du bassin du Sud-Est, commençant ou poursuivant des études spécialisées parfois après un parcours professionnel qui les a conduits vers les écoles normales ou l'agrégation, en activité comme instituteurs ou comme professeurs de lycée ; enfin la présence plus marquée et affichée de femmes, étudiantes ou collaboratrices.

Tous ces élèves n'ont pas l'âge ou l'avancement dans les études pour avoir soutenu une thèse, encore moins pour être universitaires, mais l'existence de ces pôles introduit une fracture certaine dans l'école française de géographie, à travers la rivalité entre Grenoble et Paris<sup>440</sup>, dès 1912,

---

<sup>436</sup> En 1914, on compte ainsi, à partir de la correspondance de Demangeon conservée à la BM, 16 élèves, à savoir 15 hommes et une étudiante. Il faut également évoquer ici l'employé de l'Institut de géographie de Lille, Albert Delille.

<sup>437</sup> Par exemple l'agrégé de Lyon Ivan Assada.

<sup>438</sup> 15 personnes peuvent ainsi être recensées en 1914 d'après la correspondance de Demangeon et les *Annales de géographie*.

<sup>439</sup> Le groupe des élèves de Blanchard à Grenoble en 1914 a ainsi été au moins partiellement reconstitué à partir de diverses sources : la *RGA*, le *Journal de guerre* et les mémoires du géographe de Grenoble. L'ampleur de ce groupe est sans doute due à la richesse des sources plus qu'au rayonnement personnel et local de Blanchard, drainant les candidats géographes de toute la moitié méridionale du pays.

<sup>440</sup> Cf. Broc, Numa, « Ecole de Grenoble contre école de Paris : les Alpes enjeu scientifique », *Revue de géographie alpine*, t. 89, n° 4, 2001, pp. 95-105.

avec la publication par Jules Blache d'un article sur le processus de creusement des vallées alpines, contestant certaines théories de De Martonne<sup>441</sup>. L'opposition, ayant pour centre la géographie physique, est encore feutrée et indirecte en 1914, bien que les caractères forts et souvent ombrageux des deux jeunes maîtres s'opposent depuis plus longtemps, notamment dans leur rapport au « patron » Vidal. L'un (De Martonne) en est certainement plus proche que l'autre (Blanchard), par proximité familiale, intellectuelle et spatiale, mais c'est la question de la succession dans le *leadership* qui se pose. Certes la figure de Vidal est toujours bien présente, mais elle n'est plus active du point de vue de l'enseignement, même si elle domine encore ses anciens disciples et les *Annales de géographie*. Elle n'a pas encore trouvé de remplaçant définitif en terme d'hégémonie institutionnelle, car il y a plusieurs candidats parmi ses élèves : à Paris, Gallois, solidement implanté mais spécialiste de géographie historique, De Martonne, plus jeune et fraîchement nommé à la Sorbonne, mais à la légitimité déjà forte par ses passages à Rennes et à Lyon, ou encore Brunhes, plus marginal mais inséré dans des réseaux différents mais puissants, notamment du côté de la géographie naturaliste. Une chose est sûre en 1914 : l'école de Paris est sinon moins forte qu'au début du siècle, du moins plus incertaine sur sa direction et son homogénéité. Son attractivité a d'ailleurs considérablement baissé, ne disposant plus vraiment du relais de l'ENS, et ne séduisant que marginalement les normaliens, plus intéressés par les théories durkheimiennes et par l'histoire économique et sociale<sup>442</sup>. Ainsi, les géographes de Paris vivent sur l'héritage vidalien finissant, considérable en termes de réputation et de légitimité scientifique et institutionnelle, mais dans une phase de transition. En revanche, l'école de Grenoble est en plein essor : c'est elle, à la veille de la Grande Guerre, qui est la plus dynamique, du fait de la personnalité et de l'activité propres de Blanchard.

## **2. La République du cycle : la domination des davisien**

Comme en France, il existe en 1914 une école apparemment solide et unifiée aux Etats-Unis, autour d'un patron et d'un paradigme clairs. Mais, tout comme dans le cas vidalien, de multiples lignes de fracture parcourent le champ de la géographie états-unienne, même dans le groupe des davisien.

<sup>441</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, *op. cit.*, p. 149-150 ; puis pp. 156-157.

<sup>442</sup> Comme le cas de Marc Bloch le montre, qui, lors de son séjour à la fondation Thiers, entre 1909 et 1912, ne rencontre aucun nouveau géographe. Cf. Friedman, *Marc Bloch, sociology and geography*, *op. cit.*, pp. 21-27.

L'université de Harvard est le lieu où s'est élaborée une « école davisienne »<sup>443</sup>, bien qu'il faille ici aussi distinguer au moins deux générations<sup>444</sup>. La première, née entre 1855 et 1870, formée par Davis dans sa jeunesse, avec son maître Shaler, notamment en 1891-1892, et comprenant au moins une dizaine de personnalités, est en position d'enseignement ou dans des institutions officielles en 1914, depuis la fin du XIXe siècle. La seconde génération notable d'étudiants ayant étudié directement sous la direction de Davis est née entre 1870 et 1880, et arrive à peine à des postes de responsabilité scientifique. L'influence de cette école et la transmission de ses principes commencent à se faire, en 1914, de façon indirecte, de seconde main, même si elle reste unifiée par la figure magistrale du maître de Harvard, dont l'enseignement et l'œuvre scientifique se cristallisent autour d'une théorie et d'un système, appelé la théorie du « cycle d'érosion » ou « cycle géographique », reposant à la fois sur le postulat de la succession des stades dans le cadre d'un cycle, sous l'effet d'une érosion, dite normale<sup>445</sup>, en particulier hydrique, mais aussi

<sup>443</sup> Cf. Beckinsale, Robert P., "W. M. Davis and American Geography (1880-1934)", in Blouet (dir.), *op. cit.*, p. 107-122; Hartshorne, Richard, "William Morris Davis - The Course of Development of His Concept of Geography", in Blouet (dir.), *op. cit.*, p. 139-150; Cf. Bushong, Allen D., "Geographers and Their Mentors: A Genealogical View of American Academic Geography", in Blouet (dir.), *op. cit.*, pp. 193-219.

<sup>444</sup> Ces deux générations sont notamment indiquées in Martin, Preston, *All Possible Worlds*, *op. cit.*, p. 317, note 9.

<sup>445</sup> Cette théorie explicative et prospective de l'évolution du relief terrestre suppose un processus continu, donnant des formes caractéristiques, issues de la conjonction d'actions érosives, permettant de situer les formes terrestres dans un schéma régulier. Trois stades principaux se succèdent ainsi, définis par un ensemble de caractéristiques géomorphologiques, hydrographiques et dynamiques : ceux de la jeunesse, de la maturité et de la vieillesse. Le début du cycle correspond à la jeunesse du relief, période de soulèvement des volumes de roche, suffisamment rapide pour que l'érosion immédiate par les phénomènes naturels puisse être négligée, puis à une période de calme, pendant laquelle les phénomènes d'érosion, notamment hydrographiques, commencent à entamer les volumes, en formant des vallées étroites, aux versants en pentes rapides. Le stade de la maturité qui suit suppose un état d'équilibre généralisé, visible par une érosion aboutissant à une régularisation progressive des reliefs et la formation de réseaux hydrographiques en accord avec les structures géologiques, comme les confluences ou les lits d'écoulement. Ce stade est suivi par le stade de la vieillesse, marqué par l'accentuation progressive des traits de la maturité, où l'érosion ralentit car le relief est atténué, voire disparaît, en particulier les interfluves, provoquant l'abaissement des vallées, et la formation d'une surface très peu vallonnée, quasiment plane, d'où son nom de pénéplaine, parfois marquée par des témoins des cycles précédents, ne correspondant plus, ni dans l'hydrographie, ni dans les affleurements géologiques, à la structure primordiale. Par la suite, on observe soit une poursuite des phénomènes d'érosion, aboutissant à une plaine idéalement plate (stade final), soit à un rajeunissement du relief par un nouveau soulèvement. Dans le cadre de cet enchaînement de stades, le phénomène d'érosion le plus important selon Davis est celui de l'érosion normale, due essentiellement à l'action du réseau hydrographique, à l'écoulement des fleuves et des rivières effectuant essentiellement la mécanique du drainage des matériaux, et dont la position par rapport à la structure géologique est significative du stade du relief de la zone, d'où une classification précise des cours d'eau et des vallées (conséquents, subséquents, obséquents ou reséquents).

Cette théorie résulte de la synthèse de travaux géologiques, notamment anglo-saxons, en particulier de l'Anglais Charles Lyell, tournés vers l'évolutionnisme plutôt que vers le catastrophisme et le fixisme, avec un postulat d'actualisme, mais aussi des travaux d'observation des géologues et physiographes américains, dans l'Ouest des Etats-Unis, surtout pendant les *Great Surveys* du XIXe siècle, où les noms de Powel (1834-1902) et G. K. Gilbert (1843-1918) se dégagent, concernant en particulier l'érosion subaérienne. Cf. Coque, Roger, *Géomorphologie*, Paris, Armand Colin, 2002 (1<sup>ère</sup> édition : 1977), chapitre 15: "Les fondements classiques de la géomorphologie", pp. 414-430, en particulier pp. 417-421.

météorologique et océanique.

La synthèse de Davis, très claire, organisée en un système cohérent, bien qu'évolutive et plusieurs fois amendée, est pourvue d'un vocabulaire, de méthodes et d'un objet propres qui lui donnent sa force<sup>446</sup>. Ses premiers travaux systématiques sont publiés au début des années 1890, mais il ne cesse de les affiner, de son propre chef par des recherches continues sur les terrains américains, en particulier états-uniens, et européens, mais aussi par les critiques, internes et externes, du côté européen comme américain, géologique comme géographique, qui lui sont faites notamment sur deux plans : sa simplicité, à la fois une force et une faiblesse, car négligeant des détails importants sur une réalité en fait complexe et nuancée ; son universalité théorique, prêtant le flanc à de nombreuses exceptions. Ce paradigme davisien est cependant le porte-drapeau de son école et de sa propre renommée, en particulier en Europe, qui accorde au maître de Harvard une vaste reconnaissance, dans les sociétés de géographie européennes, les académies des sciences (notamment celles de Paris et de Berlin), les universités comme professeur d'échange à Paris et à Berlin, enfin dans les revues scientifiques. Manière de rendre possible une géographie physique plus ou moins dégagée de la géologie, la géomorphologie est ainsi fondamentale dans la construction d'une identité propre des géographes universitaires états-uniens, mais aussi des Européens qui l'adoptent.

Cependant, la géographie académique états-unienne ne se résume pas, en 1914, à une école davisienne unie derrière son chef de Harvard. D'abord, elle commence à être travaillée par des tensions et des contestations internes, surtout face aux critiques des géologues, la véritable recherche d'alternatives caractérisant les années 1920<sup>447</sup> : Davis est encore actif pour justifier et défendre son système, malgré son départ récent à la retraite, tandis que ses élèves investissent peu à peu des positions clés dans les établissements d'enseignement supérieur, les écoles normales ou dans les agences publiques gouvernementales, mais aussi, à 90% d'entre eux, dans l'institution considérée comme représentative de la profession, l'AAAG, encore sous la coupe de Davis. Ensuite, l'hégémonie conceptuelle de Davis est concurrencée par l'Ecole de Chicago<sup>448</sup>. Rollin D.

---

<sup>446</sup> Et qui font encore partie du vocabulaire de base appris par les étudiants de géographie physique (mais aussi de tout candidat à l'agrégation d'histoire ou de géographie) dans les universités, en tout cas dans le cadre français. Cf. le manuel le plus souvent réédité : Derruau, Max, *Les formes du relief terrestre. Notions de géomorphologie*, Paris, Armand Colin, 1969 (2001, 8<sup>e</sup> édition).

<sup>447</sup> Cf. James, Preston E., « Geographical Ideas in America 1890-1914 », in Blouet (dir.), *op. cit.*, p. 319-326.

<sup>448</sup> Cf. Martin, Preston, *All Possible Worlds, op. cit.*, p. 336-340.



Salisbury, fondateur et directeur du département de géographie à partir de 1903<sup>449</sup>, est comme son aîné de Harvard géologue et spécialiste de géographie physique, et utilise la terminologie davisienne, sans lui donner une place majeure, notamment dans son manuel *Physiography*, référence unique pour les géographes de l'époque publiée en 1907, alors que Davis n'a jamais publié de synthèse en anglais<sup>450</sup>. De plus, le département de géographie de Chicago est plus varié que celui de Harvard : si Salisbury maintient un lien très étroit entre les départements de géographie et de géologie, il recrute également des spécialistes de géographies économique (Goode, Barrows, Tower), historique (Barrows) ou politique (Tower, Semple). En 1914, les premiers étudiants diplômés de Chicago atteignent une dizaine d'individus.

### **3. Générations et polycentrisme allemand : solidarités et oppositions dans l'espace germanique**

La géographie allemande présente un polycentrisme plus précoce et affirmé que les autres champs nationaux. Des courants très différents existent, formés d'élèves spécialisés, liés par une relation de fidélité personnelle et durable à la personnalité, vivante ou récemment disparue, d'un professeur ordinaire, le plus souvent ancré dans un lieu unique d'enseignement, voire de recherche, attaché à un paradigme et un champ d'études<sup>451</sup>. Sauf rare exception<sup>452</sup>, deux générations sont à différencier : la première s'appuie sur l'enseignement des premiers grands

<sup>449</sup> Cf. Pattison, William D., "Rollin Salisbury and the Establishment of Geography at the University of Chicago", in Blout (dir.), *op. cit.*, pp. 151-163.

<sup>450</sup> Ni en français d'ailleurs : le seul manuel qu'il publia fut en allemand, sous le titre de *Die erklärende Beschreibung der Landformen* [« La description explicative des formes terrestres »] (Leipzig, Teubner, 1912), jamais traduit en une autre langue. Cependant, Caroline Doublier est actuellement en train de traduire l'ouvrage en français.

<sup>451</sup> Cette affirmation, globalement vraie, doit être nuancée par une tradition germanique de forte mobilité des étudiants pendant leur formation, changeant de maîtres relativement fréquemment entre leurs études supérieures élémentaires, sanctionnées par une thèse de doctorat, et leurs études avancées, sanctionnées par une thèse d'habilitation : ceci est vrai évidemment aussi pour les géographes universitaires. Quelques exemples pour les géographes actifs en 1914 : Hettner est formé par Kirchhoff, Théobald Fischer et Gerland à Strasbourg, puis par Ratzel à Leipzig et Richthofen à Berlin ; Rühl étudie la géographie sous la direction de Ratzel, la géologie sous celle d'Hermann Credner et Karl Oestreich à Leipzig, puis fait sa thèse sous la direction de Richthofen à Berlin, avant d'être habilité, en 1909, par Theobald Fischer à Marburg ; Schmitthenner est formé à Heidelberg, sous la direction de Hettner, mais aussi du géologue Salomon-Calvi et des historiens et économistes Alfred et Max Weber, puis il part étudier à Berlin sous la direction de Penck, de Braun, et de Kretschmer, enfin revient à Heidelberg pour sa thèse et sa thèse d'habilitation.

<sup>452</sup> Un cas limite par sa longévité unifie ces deux temps : celui de Hermann Wagner à Göttingen. Considéré comme peu attractif et novateur dans le domaine de la recherche fondamentale, envoyant certains de ses élèves passer une habilitation auprès de ses collègues, comme Behrmann auprès de Penck, il dirige cependant encore vers 1914 quelques habilitations, après avoir eu de très nombreux élèves pendant les 35 années (depuis 1880) pendant lesquelles il a été professeur ordinaire de géographie et de statistiques. Ceux-ci sont cependant essentiellement des géographes scolaires. Cette présence exceptionnelle a laissé des traces : les archives de Wagner à l'université de Göttingen sont très abondantes.

professeurs allemands de géographie (Peschel, Kirchhoff, Ratzel, Richthofen), qui disparaissent tous entre 1904 et 1907 ; le second correspond à l'activité scientifique et pédagogique des nouveaux professeurs ordinaires, au premier rang desquels se trouvent Hettner et Penck<sup>453</sup>.

En 1914, plusieurs réseaux existent, où s'insèrent les professeurs ordinaires ou extraordinaires, avancés dans la carrière, mais entre lesquels des liens de solidarité issus des années de formation intellectuelle s'ajoutent parfois (ou se heurtent éventuellement) à des stratégies professionnelles. Si le souvenir de l'enseignement inaugural d'Oskar Peschel (1826-1875), dans les années 1870 à Leipzig, existe encore, mais s'éteint, trois écoles sont particulièrement fortes : celle d'Alfred Kirchhoff (1838-1907)<sup>454</sup>, à l'université de Halle dans les années 1880, tournée vers la géographie humaine, en particulier économique et politique ; celle de Friedrich von Richthofen (1833-1905), à Leipzig, puis à Berlin, fondamentalement naturaliste, mais parfois également attirée par la géographie économique et coloniale ; enfin celle de Friedrich Ratzel (1844-1904) dans les années 1890 à Leipzig, très implantée parmi les *Schulgeographen*, beaucoup plus tournée vers la géographie politique, la géographie coloniale et l'*Anthropogeographie*<sup>455</sup>. Tous les géographes formés par ces pionniers de la géographie allemande des premières années du Reich et de la fin du XIXe siècle ne sont pas devenus eux-mêmes des patrons et des professeurs ordinaires, faute de débouchés, mais ils se connaissent très souvent entre eux et développent des liens de solidarité comme « anciens élèves du maître », davantage que comme anciens élèves d'une université particulière, liens personnels donc plus que géographiques<sup>456</sup>. Ceci n'explique pas systématiquement les nominations universitaires, car certains professeurs ordinaires n'ont pas été

---

<sup>453</sup> L'étude de cette structuration du champ géographique allemand en écoles et en générations n'épuise pas la complexité des liens de solidarité possibles entre géographes. Une autre cause possible et avérée est liée aux solidarités familiales, également importantes, dans un milieu universitaire volontiers endogamique et héréditaire. Ainsi Walter Penck est bien sûr fortement lié à son père Albrecht, bien qu'il ait choisi de devenir géologue et non géographe ; Wilhelm Credner, quoiqu'élève de Hettner, est aussi le fils de Rudolf Credner, professeur de géographie à Greifswald, mort en 1908 ; Max Friederichsen est le fils de Ludwig Friederichsen (1841-1915), cartographe important, fondateur de la Société de géographie de Hambourg, et Erich Obst est le gendre d'Alexander Supan, professeur de géographie à Breslau, sous la direction duquel il fait sa thèse. Quant à Wilhelm Volz, il est le fils d'un professeur de géographie, directeur de lycée et proche ami de Kirchhoff à Halle, sous la direction duquel il n'étudia jamais cependant, se tournant, entre Leipzig, Berlin et Breslau, vers Ratzel, Richthofen et Frech. D'autres solidarités peuvent jouer, géographiques ou religieuses, voire politiques par exemple, mais de façons plus marginales, tant le groupe est homogène dans ses caractéristiques sociologiques et professionnelles.

<sup>454</sup> Cf. Schach, Andreas, *Alfred Kirchhoff (1838-1907): „Erdkunde“ und „Nation“. Politisierung und Ideologisierung der Geographie in der Zeit des „Zweiten Kaiserreichs“*, Marburg, Tectum Verlag, 2006.

<sup>455</sup> L'école de Greifswald, autour de Rudolph Credner, quoique mineure, doit également être nommée, ainsi que celle de Theobald Fischer (1846-1910), à l'université de Bonn, de Kiel et surtout de Marburg après 1883.

<sup>456</sup> Ceci n'empêche pas un éventuel processus de marginalisation dans le champ, pour des raisons personnelles ou scientifiques, comme dans le cas d'Ewald Banse, pourtant élève de Kirchhoff et de Richthofen, mais voyageur et orientaliste, géographe trop original, voire hétérodoxe.

formés dans le cadre d'un enseignement géographique universitaire encore relativement peu institutionnalisé à l'époque de leurs études, et ne sont venus que tardivement à la discipline<sup>457</sup> : ces *outsiders* sont souvent plus solitaires dans leur travail, bien que leur position institutionnelle de professeurs habilités leur confère un poids équivalent à leurs collègues formés uniquement à la géographie.

Un deuxième niveau d'écoles personnelles est issu de l'enseignement des professeurs ordinaires importants encore actifs en 1914, plus nombreux avec l'institutionnalisation universitaire massive de la fin du XIXe siècle, mais, face à la diversité de l'offre universitaire, ne faisant école que s'ils arrivent à allier stabilité, originalité, influence et réputation. Deux écoles principales sont prépondérantes<sup>458</sup>. Celle d'Heidelberg, liée à Hettner, est solide bien que d'une taille moyenne : environ une douzaine d'élèves confirmés ou en formation en 1914 d'après la correspondance du directeur de la GZ. Celle de Penck est beaucoup plus large, liée à son activité professorale, depuis près de 30 ans<sup>459</sup>, dans deux universités-capitales, d'abord Vienne (1885-1906), puis Berlin (depuis 1906), drainant un recrutement germanique et international. L'activité scientifique innovante du maître, liée à la géographie physique et à la glaciologie, est complétée par un poids institutionnel très important, permettant de placer facilement ses élèves dans le grand jeu des nominations aux postes universitaires dans l'espace germanique et de promotion dans des carrières prestigieuses. Sa position de directeur de l'*Institut für Meereskunde* d'une part, sa position institutionnelle, au sein de la GEB et de l'Académie prussienne des Sciences d'autre part, lui permettent aussi de promettre à ses élèves des positions provisoires et des financements pour poursuivre dans de bonnes conditions matérielles leurs études et leurs recherches, notamment dans le cadre colonial. Ainsi, on peut comptabiliser une quarantaine d'élèves actifs en 1914, surtout issus de sa période viennoise (plus de vingt ans)<sup>460</sup>, parmi lesquels le géologue Walter Penck, son fils biologique, en fait élève de Hettner, et surtout l'océanographe autrichien

---

<sup>457</sup> C'est le cas notamment de Siegfried Passarge, d'abord géologue et médecin avant d'être lui aussi l'élève de Richthofen à Berlin. Robert Gradmann, autodidacte en géographie, a suivi des études de théologie puis de botanique. Siegmund Günter fut formé d'abord en mathématiques et physique, de même que Ludwig Neumann et Hermann Wagner, ancien professeur de lycée en mathématiques à Gotha. Gottfried Merzbacher est d'abord un explorateur et alpiniste et un commerçant, obtenant en 1901 un doctorat *honoris causa* à Munich, puis le titre de professeur honoraire en 1907 dans cette université.

<sup>458</sup> Trois centres de moindre importance peuvent être notés : Partsch à Leipzig ; Drygalski à Munich depuis 1906, orienté vers les élèves militaires ; Philippson à Bonn. Des plus petites écoles autrichiennes sont également notables, comme celle de Robert Sieger à Graz ou d'Eugen Oberhammer et Eduard Brückner à Vienne.

<sup>459</sup> Penck est nommé très précocement professeur ordinaire à 28 ans.

<sup>460</sup> A ce titre, il faut distinguer les élèves viennois germanophones, les élèves viennois internationaux et les élèves berlinois allemands, géographes et océanographes.

Alfred Merz, son quasi-fils spirituel, en tout cas son protégé. Ses élèves berlinois sont d'abord hérités de Richthofen, malgré les difficultés de cette succession<sup>461</sup>, puis partagés avec Davis, professeur invité qui réussit une greffe de l'école vidalienne dans l'école penckienne<sup>462</sup>, enfin avec Merz.

Dès lors, peut-on parler d'une école allemande de géographie, unifiée par des pratiques communes et un paradigme unificateur en 1914 ? Sans doute pas, même si cette réponse est débattue<sup>463</sup>, entre le polycentrisme du « Ein-Mann-Paradigma » [un « paradigme par personne »] et un concept unificateur de *Landschaft* (« paysage ») qui semble cependant ne se cristalliser que plus tard, après un début de formulation théorique par Passarge et des tentatives hettneriennes de définition alternative de la géographie comme chorologie<sup>464</sup>. Le paradigme unificateur de 1914 dans la géographie universitaire allemande semble plutôt être celui d'une pratique fermement ancrée sur l'observation du terrain et une écriture rigoureuse, strictement descriptive et analytique, éloignée de toute dimension théorique et spéculative.

Les géographies universitaires des trois pays considérés sont donc, en 1914, entre homogénéité nationale et diversité locale. Elles sont unifiées par des structures communautaires plus ou moins institutionnalisés, organisant (surtout dans le cas allemand) des grands rassemblements ritualisés, à l'importance autant scientifique qu'académique, politique ou sociale, et par une pratique commune des normes de la « nouvelle géographie », liées à un enseignement normalisé et une recherche scientifique fondée sur le terrain. Elles sont aussi rassemblées autour de grandes figures scientifiques (Vidal, Davis, Penck et Hettner), ayant forgé des paradigmes et des méthodes, en fin de carrière cependant dans les cas français et états-unien, plurielles et en

---

<sup>461</sup> Certains membres de l'école de Richthofen sont rentrés en conflit avec Penck et une partie de ses élèves après la succession berlinoise, sur la base d'un désaccord de fond concernant la nature de la discipline et des méthodes propres à employer. Penck, géographe d'abord formé à la géologie, mais s'en étant fondamentalement détaché, et proche de Kirchhoff, n'était pas du tout un élève de Richthofen, et s'en distinguait profondément, tout en revendiquant l'intégralité de son héritage, surtout institutionnel.

<sup>462</sup> Le tenant le plus affirmé de la théorie davisienne en Allemagne est ainsi Gustav Braun, glaciologue qui a fait ses études de géographie à Königsberg (sous la direction de Friedrich Halm) et à Göttingen, puis fut habilité à Greifswald, mais ne s'inséra dans le *cursus honorum* académique qu'après son passage, aux côtés de Penck, à Berlin, avant d'être nommé professeur dans l'université germanophone périphérique de Bâle.

<sup>463</sup> Cf. en particulier Schultz, *Die deutschsprachige Geographie von 1800 bis 1970, op. cit.* ; Bahrenberg, Gerhard, „Der Bruch der modernen Geographie mit der Tradition“, in Wardenga, Hönsch (dir.), *Kontinuität und Diskontinuität, op. cit.*, pp. 151-160.

<sup>464</sup> Wardenga, Ute, *Geographie als Chorologie. Zur Genese und Struktur von Alfred Hettners Konstrukt der Geographie*, Stuttgart, 1995; « Geschichtsschreibung in der Geographie », *Geographische Rundschau* 47, 1995, pp. 523-525; „Geographie als Chorologie – Alfred Hettners Versuch einer Standortbestimmung“ in Barsch, D., Fricke, W., Meusburger P. (dir.), *100 Jahre Geographie an der Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg (1895-1995)*, Heidelberg, 1996, pp. 1-17.

concurrence en Allemagne. La situation d'immédiat avant-guerre est celle de tensions internes, de polarisations croissantes, malgré l'homogénéisation organisationnelle. C'est que ces trois communautés savantes se trouvent unies par un idéal autrement plus fort que les divers courants de pensée ou de patronage que crée la pratique du mandarinat dans les établissements d'enseignement supérieur : celui d'une science universelle de la géographie.

## **II. L'internationale géographique en 1914**

Comme la plupart des sciences installées dans les universités autour de la Belle Epoque, la géographie se définit en 1914 à la fois comme une discipline profondément ancrée sur un territoire et autour d'une nation, et comme une science internationale, en l'occurrence celle des phénomènes naturels et de la distribution de la population sur la surface terrestre, certes organisée en écoles nationales plus ou moins structurées, mais aussi marquée par un dialogue poussé au niveau mondial. Nourrie par l'idéalisme des Lumières mais en soi relativement récente, dans sa formulation comme dans ses pratiques<sup>465</sup>, cette idée, également présente dans le socialisme par exemple, est animée par l'idéal moral d'une certaine neutralité idéologique. Mettant de côté les tensions géopolitiques, diplomatiques et économiques, pourtant importantes à la veille de la Première Guerre mondiale, les rancœurs concernant les défaites ou les oppositions passées, les rivalités entre nations, les scientifiques sont sensés, selon l'*ethos* de cette « internationale savante », se retrouver en paix, dans la régularité des diverses instances de sociabilité, soit celles, impersonnelles, des publications spécialisées, soit lors de rencontres directes et physiques, dans le cadre par exemple des Congrès<sup>466</sup>. Cependant, cette utopie est évidemment traversée par des tensions et des contradictions fortes, au-delà des déclarations d'unité autour de la vérité, où les seules armes seraient des arguments, les seules batailles des controverses<sup>467</sup>. La géographie n'échappe évidemment pas à ce constat, même si elle a su mettre en place des structures de coopération particulièrement fortes, d'abord sur impulsion allemande, puis prises en charge par

---

<sup>465</sup> Cf. sur la pratique des Congrès internationaux scientifiques, sur l'exemple de la sociologie, mais aussi sur les tentatives pour créer une langue universelle et internationale systématique, en particulier au service de la Science : Rasmussen, Anne, *L'Internationale scientifique (1890-1914)*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Jacques Julliard, EHESS, 1995.

<sup>466</sup> Cf. Schroeder-Gudehus, Brigitte, « Les congrès scientifiques et la politique de coopération internationale des académies des sciences », *Relations Internationales*, 62, été 1990, pp. 135-148.

<sup>467</sup> Cf. par exemple : Crawford, Elizabeth, *Nationalism and Internationalism in Science, 1880-1939, Four Studies of the Nobel Population*, Cambridge University Press, 1992.

d'autres acteurs, européens et nord-américains notamment<sup>468</sup>.

## **1. Une communauté mondiale structurée**

En 1914, la géographe universitaire trouve une certaine unité internationale dans trois éléments fondamentaux, constitutifs de son identité : d'abord la reconnaissance commune de certaines normes réglant le travail scientifique, constitutives de la « géographie moderne », dont les modalités ont été définies, validées et diffusées tout au long du XIXe siècle ; ensuite la figure, universellement partagée et triomphante, du professeur d'université, idéal-type du géographe du début du XXe siècle, par opposition à celui du XIXe, jugé peu rigoureux, prenant les traits du savant-amateur, de l'explorateur ou du professeur de cabinet ; enfin la volonté de retrouver ses pairs, dans des rassemblements réguliers et directs, selon des rituels précis de sociabilité, afin d'échanger des idées et de travailler ensemble à des projets jugés nécessaires au progrès des connaissances<sup>469</sup>. A travers ces représentations et ces pratiques, semble se structurer une communauté mondiale, au-delà d'écoles nationales de pays parfois politiquement opposés, mais capables de transcender les frontières et les cultures pour retrouver dans certaines pratiques ou certaines figures des éléments de ressemblance et d'accord.

Ceci est particulièrement vrai pour la géographie germanique, qui a unifié autour d'elle, par la diffusion de son modèle académique et les qualités reconnues de ses recherches au XIXe siècle, toute une génération de savants, en France comme aux Etats-Unis. En tant qu'universitaires et scientifiques, les géographes sont reconnus au niveau international, pouvant participer aux grands congrès transdisciplinaires des sciences organisés à une fréquence accrue au début du XXe siècle. C'est par exemple le cas de Penck, particulièrement reconnu dans les pays anglo-saxons, nommé docteur *honoris causa* de l'université d'Oxford, en 1909, à l'occasion du Congrès de la Société Géologique de Londres, avec deux géologues français (Lacroix et Barrois) l'Allemand Zirkel, le Norvégien Reusch et le Suisse Albert Heim<sup>470</sup>. En juin 1914, la grande médaille d'or de la RGS et de la *Scottish Geographical Society* lui est conférée, tandis que, ancien professeur d'échange aux Etats-Unis en 1908-1909, il reçoit, la même année, des mains mêmes de l'ambassadeur américain

<sup>468</sup> Cf. Schroeder-Gudehus, Brigitte, *Les scientifiques et la paix. La communauté scientifique internationale au cours des années 20*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1978.

<sup>469</sup> Pour l'étude des Congrès Internationaux de géographie : Cf. Robic, Marie-Claire, Briend, Anne-Marie, Rössler, Mechtild (dir.), *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les Congrès internationaux de géographie*, Montréal, Paris, L'Harmattan, Collection Histoire des sciences humaines, 1996.

<sup>470</sup> Brockmann-Jerosch, Marie, Heim, Arnold und Helene, *Albert Heim. Leben und Forschung*, Basel, Wepf und Co Verlag, 1952, p. 45.

de Berlin, la médaille d'or de l'AGS. A ce titre et comme professeur à Berlin, il prévoit, en juillet 1914, de se rendre au congrès de l'Association britannique pour le progrès des sciences, en Australie.

Les géographes partagent par ailleurs, au niveau international, la même vénération pour des figures tutélaires de la discipline. Le printemps 1914 est à cet égard un moment de communion dans le deuil pour les géographes et les géologues du monde entier, à travers la disparition de l'Autrichien Eduard Suess (1821-1914). Figure scientifique de renom, membre et ancien président (1899) de l'Académie impériale des Sciences de Vienne, doyen des Associés étrangers de l'Académie des Sciences de Paris (depuis 1900), Suess est d'abord l'auteur d'une grande synthèse de géologie et géographie physique en trois volumes, *Der Anlitz der Erde*, écrite et publiée entre 1883 et 1909. Il est une image de la puissance et de l'innovation de la « Vienne fin de siècle », au niveau scientifique, d'un moment où « Vienne fut (...) un centre de la science de la terre européenne, dans les spécialités de la morphologie, de la géologie et de la météorologie, sous la triple étoile d'Albrecht Penck, d'Eduard Suess et de Julius von Zahn<sup>471</sup> ». Professeur ordinaire de géologie à Vienne jusqu'à sa retraite en 1901, plus âgé et moins controversé que Penck, modéré dans ses opinions politiques, vénérable par son encyclopédisme et ses positions institutionnelles, Suess est considéré, au début du XXe siècle, comme le père autrichien de la géologie moderne, légende vivante fondatrice bien que de plus en plus contestée par les critiques scientifiques de spécialistes plus jeunes, du point de vue de ses conceptions scientifiques comme de son style.

Sa disparition, le 26 avril 1914, instaure un consensus autour de son importance historique. De nombreuses nécrologies, en France comme en Allemagne ou aux Etats-Unis, sont publiées notamment dans les revues de géologie, mais aussi de géographie. Ainsi, Pierre Termier écrit dans la *Revue générale des sciences* un long hommage, où il affirme : « [L]a mort [d'Eduard Suess met] en deuil les géologues et géographes de la terre entière<sup>472</sup>. » Après avoir analysé la vie et l'œuvre du « grand homme », il rajoute avec grandiloquence :

« Le génie ne manque jamais de détracteurs (...) On lui reproché l'obscurité et l'imprécision (...) on lui a reproché la splendeur du style et, comme l'on a dit, la *géopoésie*. (...) Pauvres critiques, (...) et qui, sur cette jeune gloire, ne laissent guère de taches ! *Das Anlitz der Erde* nous apparaît, de plus en plus, comme un de ces monuments presque impérissables qui font un immense honneur à l'humanité. (...) Le livre restera, pour l'étonnement des nouvelles générations de chercheurs, comme un témoin

<sup>471</sup> Cf. Lichtenberger, « Géographie », art. cit., p. 100.

<sup>472</sup> Termier, Pierre, « Eduard Suess 1831-1914 », *Revue générale des Sciences*, numéro du 15 juin 1914, traduit en anglais dans le *Smithsonian Report for 1916* (Washington), puis repris dans *A la gloire de la Terre*, pp. 266-290.

prestigieux de l'âge héroïque de la Géologie, de cet âge où la lumière succédait aux ténèbres, où l'ordre remplaçait le chaos, où, sur la face terrestre enfin conquise, des bâtisseurs géants construisaient le premier temple<sup>473</sup>. »

Du côté des géographes proprement dits, une nécrologie est publiée dans *La Géographie* par le géologue Louis de Launay (1860-1938), membre depuis 1912 de l'Académie des Sciences, qui affirme, à propos de l'*Anlitz der Erde* :

« Depuis trente ans, la science géologique a été, on peut le dire, dominée par cet ouvrage colossal (...) Au moment où son auteur vient d'achever une noble existence pleine de jours, je voudrais en montrer la grandeur réelle, sans chercher à l'amplifier démesurément et sans tomber dans ces exagérations de pitié funéraire qui aboutissent à peupler le royaume des ombres d'œuvres et d'hommes tous également banalisés par le même air de perfection béate<sup>474</sup>. »

Après avoir rappelé que cet ouvrage était admiré autant par les géographes que les géologues comme une véritable encyclopédie, une grande synthèse des connaissances de géologie et géographie physique sur le monde, de Launay insiste sur le fait que Suess n'a pas cherché à théoriser, mais à juxtaposer, ce qui rend son livre difficile et malaisé, bien que génial :

« Le lecteur qui a entendu vanter ce livre si célèbre, qui l'a abordé avec foi, puis avec intérêt, puis avec un peu de trouble et de lassitude, renonce même souvent à démêler ce plan trop incertain, rebuté de voir qu'on ne lui ait pas mieux préparé et facilité sa tâche. (...) Il est, à certains égards – et cette comparaison n'est pas, ce me semble, pour diminuer la valeur de Suess – dans la situation de celui qui prétendrait apprendre l'histoire de France en lisant Michelet. Les sentiers de l'avenir lui sont révélés, mais par le sillage rapide et fulgurant des éclairs. On voit aussitôt l'inconvénient d'une telle méthode essentiellement germanique ; mais elle a aussi ses avantages, du moins pour la durée momentanée de l'œuvre. Il se produit pour elle l'inverse de ce qui a lieu pour une œuvre latine ; ce sont ici les morceaux qui tombent en ruine l'un après l'autre, tandis que l'édifice garde encore quelque temps l'apparence toujours illusoire de la stabilité<sup>475</sup>. »

Le *topos* d'une science « essentiellement germanique », brillante mais analytique et parfois confuse, face à une science latine et française plus claire et synthétique, est bien présent sous la plume de l'auteur<sup>476</sup>, qui ne se prive pas de critiquer certaines conceptions de Suess, jugées datées, notamment ses conceptions sur la formation des montagnes, antérieures aux théories de Marcel Bertrand et Termier sur les nappes de charriage. Cependant, Launay conclut : « Nos conceptions pourront se modifier sur bien des points ; longtemps la haute figure d'Eduard Suess continuera à se dresser, dans sa majesté souriante et affable, le doigt levé pour montrer le chemin, au milieu des géologues attentifs. »

<sup>473</sup> Ibid, p. 288-290.

<sup>474</sup> Launay, Louis de, « Eduard Suess », *La Géographie*, tome XXIX, 1914, N° 6, 15 juin 1914, pp. 393-396.

<sup>475</sup> Ibid, p. 395.

<sup>476</sup> Cf. Grimoult, *op. cit.*, chapitre « Science française » contre « Science allemande » après 1870 », pp. 272-275.



Sur le même ton, Margerie écrit un long hommage dans les *Annales de Géographie* :

« Il n'est pas un géologue ou un géographe qui ne connaisse aujourd'hui le magnifique effort de synthèse (...) qui résume l'œuvre de toute sa vie. (...) Ce n'est pas ici qu'il convient d'insister sur la fortune en quelque sorte mondiale de *La Face de la Terre*, successivement traduite en italien, en français, en anglais, ni sur l'influence profonde que cette œuvre capitale a exercée sur l'orientation de plus en plus géographique de toutes les branches de la Géologie. (...) Le livre génial du savant autrichien est devenu classique bien avant que la mort ne l'ait arraché à l'admiration de ses disciples et à l'affection d'une famille dont il était comme le patriarche vénéré<sup>477</sup>. »

Margerie insiste sur le fait que, certes criticable sur certains points scientifiques, Suess s'est tout à fait converti aux théories françaises sur la formation des montagnes et les nappes de charriage, sur son engagement journalistique, politique (libéral) et d'expertise au service de l'Autriche-Hongrie, et sur ses propres liens personnels avec le grand homme, notamment marquée par une abondante correspondance. Il est d'autant mieux placé pour le faire qu'il a dirigé, depuis quelques années, la traduction de l'œuvre de Suess en français, sous le titre de *La Face de la Terre*, dont l'éditeur Armand Colin avait publié la deuxième partie (sur les montagnes) en 1911 et la troisième (sur les océans) en 1913<sup>478</sup>. Les auteurs français des nécrologies du géologue autrichien ont en commun d'être des géologues avertis, des contradicteurs scientifiques et surtout des chrétiens, imprimant à leurs articles un ton délibérément biblique, caractéristique d'une science longtemps liée au débat sur les origines du monde. Dans tous les cas, ils présentent la figure de Suess comme un monument de la Science, certes très (parfois trop) germanique, mais dont l'œuvre recueille l'hommage unanime des savants, en particulier des spécialistes de géologie et de géographie physique.

La conscience d'une communauté mondiale des géographes se manifeste aussi, en 1914, par l'existence d'institutions visant à rendre compte d'une science internationale. L'exemple le plus fort est l'Institut Justus Perthes de Gotha, en Allemagne. Entreprise privée créée au XVIIIe siècle, spécialisée dans la publication de cartes, puis d'atlas scolaires ou généraux, de revues spécialisées de référence mondiale, notamment sa revue mensuelle de cartographie et de recherche, les *PGM*, depuis 1859, sorte de « ministère de la géographie » officieux en Allemagne<sup>479</sup>, son ambition d'être la référence universelle de la discipline est montrée par exemple par son *Geographen-Kalender*. Cet ouvrage annuel, créé par Haack en 1902, équivalent pour la géographie de l'almanach mondain des élites, notamment aristocratiques, le *Calendrier de Gotha*, est dirigé, en

<sup>477</sup> Margerie, Emmanuel de, « Nécrologie. Eduard Suess », *AG*, t. XXIII, N° 130, 15 juillet 1914, pp. 371-373.

<sup>478</sup> Cf. Margerie, Emmanuel de, *Critique et Géologie*, 1942, tome I, Première Partie, chapitre IV, pp. 347-546.

<sup>479</sup> Cf. Broc, « La géographie française face à la science allemande », art. cit.

1914, par Gebhard Schönith<sup>480</sup>. Il a pour but non seulement de faire la publicité des travaux de l'Institut Perthes, renvoyant notamment aux *PGM* et aux divers produits dérivés de l'Institut (cartes ou atlas), mais surtout de condenser toute la production géographique du monde et ses acteurs, afin de servir de référence commune<sup>481</sup>. Il s'agit donc à la fois d'un outil corporatiste extrêmement large, à l'ambition mondiale, mais avec un fort biais germanique, et d'un instrument commercial, privé et intimement lié aux activités de la maison d'éditions cartographiques de Gotha.

Un autre outil important, cette fois français, a une ambition comparable, bien que moins personnelle et essentiellement liée à la publication de travaux scientifiques : la *Bibliographie géographique*<sup>482</sup>. Instrument fondé par Vidal de la Blache et Dubois en 1891, d'abord comme annexe des *Annales de géographie*, puis de façon séparée, Louis Raveneau en devient à partir de 1892 le responsable direct, le coordonnateur et le rédacteur en chef. Le rôle de cet outil « analytique et critique<sup>483</sup> », sorte de base de données scientifique des publications livresques et des articles dans les principales revues spécialisées, est non « de donner une énumération complète de tous les ouvrages et articles se rapportant à la géographie, mais de faire un choix parmi ceux qui, par la valeur des recherches, l'importance des renseignements fournis, ou simplement les questions soulevées, méritent d'être signalés aux travailleurs, et d'y joindre un examen critique<sup>484</sup>. » Moins large que le calendrier de Gotha, mais plus scientifique et

<sup>480</sup> Cf. Brogiato, Heinz Peter, « PGM in der Epoche der Weltkriege (1909-1945) », *PGM*, „150 Jahre Geographie“, 148, 2004/6, p. 23.

<sup>481</sup> Si l'on considère l'édition de 1913, on constate qu'il s'agit d'un volume de 600 pages, composé de six parties : d'abord le calendrier de l'année par Paul Lehmann, avec, sur près de quarante pages, des tableaux de géographie mathématique ; ensuite une dizaine de pages de chronique géographique de l'année précédente, faisant, par zone géographique, la liste des principaux événements intervenus dans la vie de la communauté géographique mondiale ; puis dix pages décrivant les principaux voyages de recherche géographique de l'année 1912, suivi de la liste, là encore sur une dizaine de pages, des personnes décédées en 1912, avec une rapide biographie et le renvoi à une biographie plus développée dans les *PGM* ; enfin, le « carnet géographique d'adresses », comprenant, sur 429 pages, la liste, éventuellement des indications biographiques (date et lieu de naissance), les qualifications et l'adresse postale des « géographes et savants des sciences annexes » (« Geographen und Gelehrte verwandter Wissenschaften »), c'est-à-dire « tous les noms des personnes en relation avec la science géographique, soit par leur situation officielle, soit par leur activité littéraire » (*Geographen-Kalender*, 1913, p. 74). Enfin, on trouve, sur les 90 pages restantes, un ensemble de publicités et d'annonces de la part des éditeurs de travaux géographiques, des fabricants de matériel pédagogique (cartes,...), d'articles photographiques, d'instruments scientifiques ou des imprimeries. Le volume de 1912 avait pour sa part donné la liste des chaires, sociétés de géographie et autres institutions de géographie ou de sciences connexes (pp. 65-335), de même que le volume de 1914.

<sup>482</sup> Cf. Robic Marie-Claire, « La *Bibliographie géographique* (1891-1991), témoin d'un siècle de géographie : quelques enseignements d'analyses formelles », *AG*, n° 561-562 (N° du Centenaire), 1991, pp. 521-577.

<sup>483</sup> George, Pierre, « Un porte-parole presque centenaire... Les *Annales de Géographie* », *AG*, 1984, vol. 93, n°517, p. 283.

<sup>484</sup> Gallois, Lucien, nécrologie, *AG*, 1937, vol. 46, n° 264, p. 641.

universitaire, la *Bibliographie géographique* est donc un instrument supplémentaire de synthèse, concurrent, mais complémentaire, en langue française cette fois.

Ainsi, en 1914, les signes de la reconnaissance scientifique et académique d'une géographie internationale sont nombreux, mais elle parle encore largement allemand, langue faisant d'ailleurs largement partie de la panoplie du géographe moderne, même chez les étudiants français du début du XXe siècle.

## **2. De Rome à Paris : coopération internationale et congrès**

La géographie mondiale est marquée, comme la plupart des autres sciences au début du XXe siècle, par de grands rassemblements scientifiques, les congrès, moments et lieux de sociabilité et d'échanges intenses, ayant connu leur apogée autour de 1900, mais continuant à être extrêmement actifs en 1914<sup>485</sup>. Ce modèle organisationnel ne touche directement qu'un petit nombre de géographes, très installés et expérimentés, renommés du point de vue mondial, appartenant surtout aux universités capitales des différents pays, même si l'écho de ces événements est véhiculé par les publications et les récits qui en sont faits dans les revues spécialisées. Organisés à intervalles réguliers, dans des capitales scrupuleusement choisies à tour de rôle, sous l'égide des sociétés de géographie, chargées d'envoyer les invitations et d'organiser matériellement le déroulement des séances, espaces importants de sociabilité disciplinaire, au-delà des spécificités nationales, ces « congrès internationaux de géographie » ont notamment pour but affiché, depuis leur première occurrence, à Anvers, en 1871, et tout au long des dix congrès organisés entre 1871 et 1914, de « dresser la carte du monde<sup>486</sup> », dans un objectif d'uniformisation et de normalisation produisant, par rapport aux autres manifestations internationales, une « œuvre spécifique qui renvoie à la *mondialisation* comme construction de la « référence (cartographique) monde<sup>487</sup> ».

La dernière de ces réunions de grande échelle avant le début de la Grande Guerre est le Xe Congrès, à Rome entre le 27 mars et le 3 avril 1913, après notamment ceux de Berlin en 1899, de Washington en 1904 et de Genève en 1908. La fréquence normale de ce rassemblement est de

<sup>485</sup> Cf. Prochasson, Christophe, « Les congrès, lieux de l'échange intellectuel. Introduction », *Mille neuf cent*, 1989, 7, pp 5-8.

<sup>486</sup> Cf. Robic, « Les vœux des premiers congrès : dresser la carte du monde », in Robic, Briend, Rössler (dir.), *Géographes face au monde, op. cit.*, chapitre 6, pp. 149-178 ; Martin, Geoffrey J., « One Hundred and Twenty Five Years of Geographical Congresses and the Formation of the International Geographical Union: or, from Antwerp to The Hague », *Bulletin of the International Geographical Union*, 46, 1996, pp. 5-26.

<sup>487</sup> Cf. Robic, « Les vœux des premiers congrès », art. cit., p. 177.

trois ans minimum, cinq ans maximum, ce qui a été le cas du rassemblement romain, « par suite de circonstances indépendantes de la volonté de ses organisateurs » selon Camena d'Almeida, qui en fait le compte-rendu détaillé pour les Français<sup>488</sup>. Organisé par la Société de Géographie de Rome, présidé par le marquis Raffaele Cappelli, il a rassemblé pendant sept jours des représentants du monde entier, en particulier « des délégués officiels des Gouvernements, des Ministères, des Sociétés de géographie et des Universités », venant de près de 30 pays et attirant environ 500 participants, ampleur très comparable aux trois congrès précédents, mais en-dessous du congrès de Berlin de 1899<sup>489</sup>. Des séances générales étaient organisées le matin, l'après-midi des séances de sections, au nombre de huit, donnant une idée de la diversité des intérêts de la discipline géographique de l'époque<sup>490</sup>, et des excursions sur le terrain étaient proposées dans les environs de la ville, sous la direction de spécialistes locaux. Parmi les résultats et décisions prises pendant ce Congrès et exprimées dans les résolutions finales, on observe des appels aux Etats pour réunir deux conférences internationales, pour harmoniser les légendes des cartes, unifier la nomenclature géographique dans le cadre du projet de carte mondiale, créer une union mondiale des sociétés de géographie, un institut géographique international, un enseignement international de la géographie, bref autant de signes exprimant le « rêve d'une « géographie universelle »<sup>491</sup> ». Par son organisation et son ampleur, l'événement présente de nombreuses similitudes avec les *Geographentage*, qui en furent le modèle.

Le dernier jour, les délégués choisissent le lieu du rassemblement suivant : « [On] (...) a fait choix, à l'unanimité, de Saint-Pétersbourg, répondant à l'invitation du gouvernement impérial russe transmise par le général J. de Schokalsky. – Le XIe Congrès [international de Géographie] se tiendra donc en Russie, en 1916. » Cette décision est relativement surprenante, mais montre la

---

<sup>488</sup> Cf. Camena d'Almeida, Pierre, « Le Xe Congrès international de géographie », *AG*, 1913, vol. 22, n° 124, pp. 353-358.

<sup>489</sup> Pour la comparaison entre les congrès de géographie : cf. Collignon, Béatrice, « Congrès et conférences régionales », in Robic, Briend, Rössler (dir.), *Géographes face au monde*, *op. cit.*, p. 92. Les 500 participants au Congrès ne sont pas intégralement listés par Camena d'Almeida, mais, selon ce qu'il précise, on peut noter l'importance de la présence des représentants italiens, à domicile, tant militaires qu'universitaires ou liés aux sociétés de géographie, et l'intervention de plusieurs géographes allemands (Penck, Brückner, Oberhummer, Wagner, Sapper) et français (Camena d'Almeida lui-même, Charles Lallemand, membre influent de la SGP, Vidal de la Blache, mais aussi Georges Blondel, le général Bourgeois, de Margerie, dont Camena note qu'ils ont tous les quatre été présidents de sections) importants. L'absence de délégués états-uniens fait partie des regrets de Camena, qui fait le constat sévère que « [c]e Congrès a été inférieur aux précédents dans l'organisation ».

<sup>490</sup> A savoir la géographie mathématique, la géographie physique (océanographie et climatologie, morphologie) ; la biogéographie ; l'anthropogéographie et ethnographie ; la géographie économique ; la chorographie ; l'histoire de la géographie et la géographie historique ; enfin la méthodologie et l'enseignement.

<sup>491</sup> Robic, « Les vœux des premiers congrès », *op. cit.*, p. 161.

volonté des géographes de s'ouvrir et de se réunir dans des lieux n'appartenant pas seulement au « vieux cœur économique et culturel de l'Europe médiane, entre Italie (...) et Angleterre<sup>492</sup> » qui avait, jusqu'ici, concentré les congrès, à l'exception notable de Washington en 1904. En attendant ce nouveau rendez-vous de l'internationale géographique, les actes du Xe Congrès de Rome doivent être publiés dans des délais relativement brefs<sup>493</sup>.

Le Congrès international de géographie n'est pas la seule occasion d'une coopération internationale entre géographes, puisque ceux-ci ont élaboré le projet, devenu indépendante des seuls Congrès internationaux, d'établir la carte internationale du monde à l'échelle 1 : 1.000.000. Travail international ambitieux, mis en place sur la demande explicite de Penck, alors professeur à Vienne, lors du Congrès international de Berne en 1891, d'abord lent à se concrétiser, projet scientifique autant que diplomatique et militaire, il entre, au début du XXe siècle, dans une phase de réalisation effective, marquée par l'organisation de conférences internationales spécifiques : la première a lieu à Londres en 1909<sup>494</sup>, la seconde à Paris, entre le 10 et le 18 décembre 1913, dans le prolongement du Congrès de Rome<sup>495</sup>.

C'est le SGA qui organise les réunions et discussions, sous la direction et la présidence de son directeur, le général Bourgeois, au Musée de l'Armée, dans l'Hôtel des Invalides, et dans ses locaux mêmes, au Ministère de la Guerre. « Projet grandiose », « entreprise dont tous les géographes apprécient, comme il convient, l'utilité et l'intérêt » selon le style grandiloquent, diplomatique et scientifique caractéristique de Margerie, la carte au millionième connaît à Paris un « succès [qui] a dépassé les espérances qu'avaient conçues ses organisateurs », concrétisé par la mise en place, sur proposition de la Grande-Bretagne d'un « Bureau permanent », établi à Londres et à Southampton (dans les bâtiments de l'*Ordnance Survey*), chargé d'un rapport annuel et de l'organisation de l'échange des renseignements. Margerie place cette réalisation internationale dans la lignée d'une certaine tradition cartographique française, avec une certaine

<sup>492</sup> Cf. Collignon, Béatrice, « Congrès et conférences régionales », art. cit., p. 89.

<sup>493</sup> Ils le furent, en italien, par la Société de géographie de Rome, mais en 1915, dans un contexte international profondément bouleversé : *Atti del Xe congresso internazionale di geografia*, Roma, Reale Societa Geografica, 1915, CCXXII + 1548 p.

<sup>494</sup> C'est Vidal de la Blache qui en avait rendu compte dans les *Annales de Géographie*, dans un article relativement court : « La Carte internationale du monde au Millionième », *AG*, 19, 1910, pp. 1-7. La réunion avait ensuite donné lieu à la publication d'actes et des procès-verbaux officiels : *International Map Committee, Resolutions and Proceedings of the International Map Committee assembled in London, November, 1909*, Londres, Harrison & Sons, 1910, 23 pages.

<sup>495</sup> Margerie, Emmanuel de, « La carte internationale du Monde au millionième et la Conférence de Paris (10-18 décembre 1913) », *AG*, vol. 23, n° 128, 1914, pp. 97-108.

dose de patriotisme scientifique :

« [La] proposition [d'organiser la seconde Conférence à Paris] était certaine de trouver, en France, un accueil d'autant plus favorable que le principe de la Carte au millionième est en quelque sorte, pour les géographes, le prolongement et le couronnement des efforts qui ont abouti à la création du système métrique ; à cet égard, il n'était pas indifférent pour notre pays d'exercer le rôle qui semblait lui revenir de droit, dans la codification définitive des règles destinées à être appliquées, désormais, par les Instituts cartographiques du monde entier. »

Cette réflexion intervient dans le cadre d'une rivalité scientifique importante entre les Britanniques et les Français concernant le « mètre du monde », la mise en place d'un système unifié au niveau mondial de l'espace et du temps, sur des critères scientifiques<sup>496</sup>, objet d'une concurrence importante entre Français<sup>497</sup> et Britanniques, concernant notamment la mesure du temps universel et le méridien de Greenwich<sup>498</sup>. Le conflit s'était résolu avec l'acceptation réticente de la France, en 1911<sup>499</sup>. Cependant, Margerie s'efforce de montrer l'esprit internationaliste du projet et des efforts scientifiques désintéressés, notamment lorsqu'il juge de la proposition britannique du Bureau permanent :

« Quelques membres de la Conférence, n'appartenant pas à l'Europe, s'étaient montrés d'abord un peu surpris de cette initiative de la Grande-Bretagne en faveur d'une entreprise fondée sur un système de mesures [le mètre] complètement étranger à ses traditions séculaires. (...) Les délégués français n'ont pas fait le jeu d'une tactique qui, sous couvert d'honorer leur pays, risquait de tout compromettre, et ils se sont ralliés, avec une sincère gratitude, au projet de leurs collègues anglais. Qui sait si, quelque jour, cette brèche faite à l'édifice suranné des pieds, des pouces et des milles ne marquera pas une étape décisive dans la conquête, au système métrique, du Royaume-Uni ? »

La réunion est résolument internationale (en fait essentiellement européenne), avec notamment Penck et Partsch du côté allemand, Brückner du côté autrichien, Vidal et Margerie du côté français<sup>500</sup>, et met en place le Bureau permanent d'une « Association Cartographique

<sup>496</sup> Cf. Kern, Stephen, *The Culture of Time and Space, 1880-1918*, Cambridge, Harvard University Press, 1983 ; Galison, Peter, *L'Empire du temps. Les horloges d'Einstein et les cartes de Poincaré*, Paris, Robert Laffont, 2005 (éd. originale : *Einstein's Clocks, Poincaré's Maps*, 2003).

<sup>497</sup> Notamment le mathématicien Henri Poincaré, mort en 1912, et Charles Lallemand, membre du Bureau des Longitudes.

<sup>498</sup> Cf. Galison, *op. cit.*, pp. 145-147. Cette discussion a abouti, notamment, à l'organisation d'une expédition française particulièrement importante, celle de la révision de la mesure de l'arc méridien de Quito (1901-1906), où s'étaient illustrés des officiers géodésiens militaires parmi lesquels Bourgeois. Cf. Schiavon, « Des savants-officiers entre science, armée, Etat et industrie de précision », *art. cit.*

<sup>499</sup> Cf. Lallemand, Charles, « Projet d'organisation d'un service international de l'heure », *Annales du Bureau des Longitudes*, 9, 1912, pp. D261-D268 ; Lagarde, Lucie, « Historique du problème du Méridien origine en France », *Revue d'histoire des sciences*, XXXII, 4, 1979, pp. 289-304.

<sup>500</sup> Selon Margerie, 35 Etats avaient envoyé des délégués à la Conférence (11 seulement en 1909), soit un total de 66 délégués, contre 24 à Londres. Parmi ces délégués officiels, il faut bien sûr noter le poids extrême des Français, puissance hôte, avec 12 délégués officiels et 27 « personnalités » invitées, venant des universités, de l'Institut et des ministères (celui des Affaires étrangères, de la Guerre, de la Marine, de l'Instruction Publique, des Travaux Publics et des Colonies, au poids prépondérant, avec un quart des délégués officiels). Vidal de la Blache était déjà

Internationale », parallèle à l'Association Géodésique internationale qui fonctionnait déjà depuis près de quarante ans. De fait, elle est pleinement une expression de l'internationalisme scientifique, ici géographique, vivace en 1913. La fin de la Conférence se fait sous le signe d'un unanimité scientifique marquant, puisqu'il est décidé que :

« sur la proposition de Mr. Le général von Bertrab (...) la Troisième Conférence Internationale se réunisse à Berlin, vers la fin de [1914]. (...) Cette initiative est tout à fait opportune, comme l'a fait remarquer Mr le général Bourgeois, car c'est surtout dans les débuts que les échanges d'idées sont utiles au progrès d'une entreprise de cette envergure ; ainsi que l'a dit, à son tour, le chef de la Délégation allemande, c'est à la suite des persévérants efforts de l'initiateur du projet, Mr le professeur Penck, que l'œuvre est née, à Londres ; à Paris, elle est vraiment entrée dans la voie des réalisations pratiques ; ce sera la tâche de la prochaine Conférence d'en assurer l'exécution d'une manière définitive. »

Le triangle Londres-Paris-Berlin est donc explicitement acté dans la mise en place de l'entreprise, dans le cadre d'une collaboration qui s'accélère en 1913. Ce projet commun montre très concrètement à la fois le travail commun des géographes européens, non pas au niveau de la géographie physique ou humaine, mais sur la base d'un projet cartographique rassemblant universitaires et militaires, et l'intensité des contacts existants entre géographes universitaires français et allemands notamment. Ainsi, Penck, Partsch, Brückner ont nécessairement rencontré et travaillé avec Vidal, Margerie et Bourgeois, six mois avant le déclenchement de la guerre, sur un projet scientifique certes relativement marqué du point de vue national, mais dans une sorte d'alliance objective contre un poids trop grand de la Grande-Bretagne. Au-delà des Congrès internationaux de géographie, les hommes apprennent donc à se connaître par des contacts en plus petits comités, et forment, en 1913, des projets communs de nature scientifique. On ne peut guère s'étonner de trouver dans les archives de Partsch la lettre suivante de Vidal, en date du 2 janvier 1914 :

„Monsieur et cher Collègue,  
 Nous sommes très sensibles, ma femme et moi, aux bons souhaits que vous nous exprimez. (...) Je suis heureux que votre trop bref séjour à Paris vous ait laissé de bons souvenirs. Quelque soit le résultat de ces réunions, elles ont du moins ce bon effet d'opérer un rapprochement personnel entre des hommes qui ne se connaissaient que par les livres. On apprend ainsi à mieux s'apprécier et à s'estimer

---

présent à Londres, Margerie représente le Ministère de l'Instruction Publique, Charles Lallemand le Ministère des Travaux Publics et la SGP, déjà présent à Londres, et Léon Desbuissons le Quai d'Orsay, comme Chef du Service géographique au Ministère des Affaires Etrangères. Il faut noter la présence complémentaire du Général Bourgeois, comme directeur des travaux de la Conférence et président du SGA, et Franz Schrader, de la SGP. L'Allemagne a envoyé seulement trois délégués, dont deux universitaires déjà présents à Londres, Penck (également président de la commission sur les Signes conventionnels et les écritures) et Partsch, et un général (von Bertrab), auxquels s'ajoutaient les trois délégués austro-hongrois. La Grande-Bretagne est représentée essentiellement par des délégués militaires, de même que la majorité des autres pays, la Russie par exemple avec le général de Schokalsky, la Serbie par le géologue Cvijic. Enfin, les Etats-Unis brillent par leur absence en terme de délégués prestigieux.

davantage.

Tel est le sentiment que votre courte visite a laissé parmi nous ; et j'espère, moi aussi, que d'autres occasions rafraîchiront ce souvenir<sup>501</sup>. »

Cette carte, certes de politesse pour un échange de vœux à l'occasion de la nouvelle année 1914, mais d'une cordialité très marquée, montre en creux la faiblesse des relations personnelles entre les Français et les Allemands avant 1913<sup>502</sup> et leur réchauffement récent à l'occasion des réunions internationales. Ainsi, on observe indéniablement, dans le champ scientifique international en général, dans le champ géographique en particulier, des « facteurs de collaboration scientifique – tels que les contacts personnels entre les universitaires, la participation aux congrès et aux projets communs, un marché scientifique relativement uni, avec l'Allemagne comme centre principal, les structures de l'Association internationale des académies des sciences<sup>503</sup> ». Cependant, dans le cas de la géographie comme ailleurs, des tensions nationalistes peuvent subsister, du moins des particularismes et des méfiances ou des concurrences internes, dans le cadre de relations bilatérales développées.

### **III. Lignes de fracture : les relations entre géographes européens et états-uniens**

Les relations bilatérales entre géographes allemands, états-uniens et français sont intenses en 1914 : elles touchent bien davantage de spécialistes dans les différentes communautés disciplinaires nationales que les grands rassemblements internationaux, en particulier les jeunes géographes, étudiants ou jeunes professeurs pas encore assez installés pour être invités au niveau transnational, comme représentants de la science de leur pays. Ces relations bilatérales triangulaires sont différentes d'un cas à l'autre, même si l'arrière-plan, en 1914, est largement celui du débat scientifique tournant autour de la théorie géomorphologique davisienne, objet central, bien que non exclusif, des attentions des géographes européens.

#### **1. Les géographes européens chez les géographes américains : l'excursion transcontinentale de 1912 et ses suites**

Les géographes universitaires ne sont pas des explorateurs, surtout ceux formés à la fin du XIXe

<sup>501</sup> IfL, fonds Partsch, 54/44, carte de Vidal à Partsch, Paris, 2 janvier 1914.

<sup>502</sup> Les archives de Partsch ne conservent pas d'autre lettre de Vidal, ni d'autre géographes français, au-delà de relations intellectuelles purement livresques.

<sup>503</sup> Cf. Dmitriev, Aleksandr N., « La mobilisation intellectuelle. La communauté académique internationale et la Première guerre mondiale », *Cahiers du monde russe*, 2002/4, vol. 33, p. 621.



siècle et au début du XXe siècle : en dépit de la norme scientifique du travail sur le terrain et des possibilités nouvelles accordées par les colonisations et le développement des transports à l'échelle mondiale, ils sont de plus en plus rares, ceux qui, comme Richthofen en Asie, Drygalski et Merzbacher, Hettner en Amérique du Sud dans ses années de formation, entreprennent de vastes voyages extra-européens. La règle devient, avec l'accroissement du nombre de spécialistes et l'institutionnalisation académique, limitant la liberté et l'occasion de prendre le temps de voyager, une recherche d'observation sur un terrain plutôt local, régional, au maximum continental<sup>504</sup>, aux notables exceptions des géographes coloniaux, de Bowman au Pérou ou de Davis dans le Pacifique. Dès lors, pour beaucoup de ces géographes universitaires, les seules occasions de sortir des frontières nationales sont les réunions internationales, ponctuées d'excursions collectives<sup>505</sup>.

Sur l'initiative de Davis, une pratique nouvelle se développe quelques années avant 1914 : celle d'excursions conjointes entre géographes européens et états-uniens, d'abord à travers l'Europe occidentale<sup>506</sup>, puis aux Etats-Unis<sup>507</sup>. Vécus comme des moments exceptionnels d'échanges entre universitaires de tous pays, ensemble sur le terrain, non dépourvus cependant d'arrière-pensées, ces voyages collectifs de spécialistes posent la question de l'existence d'une véritable conscience disciplinaire transcontinentale, celle de former sinon une communauté académique transatlantique, du moins des communautés continentales, unies par des pratiques et des idées, mais aussi par une solidarité amicale entre pairs, une culture scientifique partagée des géographes européens, au-delà des divisions nationales.

L'excursion transcontinentale de 1912 aux Etats-Unis est organisée par l'AGS. Elle implique d'un côté Davis au niveau national, de l'autre l'ensemble des acteurs états-uniens du champ de la géographie savante<sup>508</sup>. Un de ses enjeux est pour les Européens invités la découverte du pays et de ses paysages, en particulier ses villes côtières, l'Ouest, dont la dimension mythique est tombée

<sup>504</sup> De son propre aveu, Blanchard n'a jamais quitté l'Europe occidentale avant 1914, et écrit son volume de la *Géographie Universelle* sur l'Asie occidentale (publiée en 1929, mais rédigée avant 1914) sans aller sur le terrain.

<sup>505</sup> Ce fut par exemple le cas pour Vidal, De Martonne ou Penck, lors du Congrès international de géographie de Washington de 1904.

<sup>506</sup> Notamment, en juin et juillet 1908, en Italie du nord et dans le sud-est de la France ; puis le « pèlerinage géographique » de 1911, allant de l'Irlande à Rome.

<sup>507</sup> Cf. Chorley, Beckinsale, Dunn, *The History of the study of landforms*, vol. 2, *The life and work of W. M. Davis*, op. cit.; Doublier, Caroline, "Images de voyages: les dessins et croquis de William Morris Davis dans *Die erklärende Beschreibung der Landformen* (1912)", in Demeulenaere-Douyère (dir.), *Explorations et voyages scientifiques*, op. cit., pp. 341-355.

<sup>508</sup> Géographes universitaires, géographes et géologues d'Etat et organisations proches, notamment les sociétés de géographie, autorités des différentes universités visitées.

dans le domaine scientifique, en particulier géographique, avec le développement du train<sup>509</sup>, et son impressionnant dynamisme économique, social et politique, objet d'un grand intérêt, voire de fascination et de phantasmes<sup>510</sup>. Pour Davis, l'Ouest, considéré comme un manuel des formes terrestres *in vivo*, sur le terrain, album d'études de cas typiques, permet la confirmation pour les sceptiques de sa théorie du cycle d'érosion<sup>511</sup>. Cependant la dimension humaine n'est pas ignorée, délibérément tournée vers le développement de relations personnelles entre les participants. Ceux-ci sont désignés, dans l'organisation comme dans la publicité qui est faite autour de l'événement, en deux groupes : d'une part les quelque 90 spécialistes états-uniens qui accompagnent, guident et accueillent leurs homologues sur leurs terres, d'autre part les 43 participants européens, venus de 13 pays, parmi lesquels on peut voir les rapports de forces nationaux. Deux grands groupes se détachent : les Français, avec dix représentants<sup>512</sup>, et les Allemands, avec neuf délégués<sup>513</sup>. Viennent ensuite les Britanniques, avec quatre spécialistes<sup>514</sup>, les Autrichiens<sup>515</sup>, les Suisses<sup>516</sup> et les Italiens<sup>517</sup>, avec trois participants, les Hongrois, les Hollandais et les Russes avec deux représentants<sup>518</sup>, enfin les Belges, les Danois, les Norvégiens et les Suédois avec un seul ambassadeur<sup>519</sup>. Ce groupe donne une certaine idée de la diversité de

<sup>509</sup> Cf. Vetter, Jeremy, « Science along the Railroad : Expanding Field Work in the US Central West », *Annals of Science*, 61, 2, avril 2004, pp. 187-211 ; Villerbu, Tangi, *La Conquête de l'Ouest. Le récit français de la nation américaine au 19e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

<sup>510</sup> Cf. surtout pour le cas français : Lacorne, Denis, Rupnik, Jacques, Toinet, Marie-France (dir.), *L'Amérique dans les têtes. Un siècle de fascinations et d'aversion*, Paris, Hachette, 1986 (tr. angl.: *The Rise and Fall of Anti-Americanism: A Century of French Perception*, New York, 1986) ; Portes, Jacques, *Une fascination réticente. Les Etats-Unis dans l'opinion française, 1870-1910*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1990 ; Roger, Philippe, *L'ennemi américain*, Paris, Seuil, 2002 (rééd. « Point-Seuil », 2005) ; Portes, Jacques, Fouché, Nicole, Rossignol, Marie-Jeanne, Vidal, Cécile, *Europe/Amérique du nord. Cinq siècles d'interactions*, Paris, Armand Colin, 2008.

<sup>511</sup> Il avait d'ailleurs fait lui-même éditer, pour l'occasion, un *Guidebook for the Transcontinental Excursion of 1912* (Boston, Chicago, London, New York, Ginn and Co., 1912), précisant les modalités pratiques de l'excursion, mais aussi l'intérêt des paysages à voir. Cf. Hinline, Mark L., "The West as a Textbook: Why William Morris Davis said "The Colorado Front Range is a Morvan"", *Geological Society of America*, Octobre 1996.

<sup>512</sup> Baulig, Demangeon, de Margerie, Edouard Alfred Martel, De Martonne, Gallois, Pierre Bastian, Jacques Goubert, François Herbette (tous de Paris) ; Vacher (Lille).

<sup>513</sup> Sept géographes seniors confirmés : Drygalski (Munich), Jaeger (Berlin), Merzbacher (Munich), Partsch (Leipzig), Alfred Rühl (Berlin), Carl Uhlig (Tübingen), Gustav W. von Zahn (Iena), et deux étudiants, Harry Waldbaur (Leipzig), Erich Wunderlich (Berlin).

<sup>514</sup> A savoir Henry O. Beckeit (Oxford), George G. Chilshom (M. A., B. Sc., Edinburg), Alan Grant Ogilvie (B. A., Oxford), Wm H. Myles (M. A., Dunbar).

<sup>515</sup> Brückner, Machatschek et Oberhammer (Vienne).

<sup>516</sup> Emile et André Chaix (Genève), Fritz Nussbaum (Berne).

<sup>517</sup> Olinto Marinelli (Florence), G. Ricchieri (Milan), Cesare Calciati (Piacenza).

<sup>518</sup> Pour la Hongrie: Eugène de Cholnosky (Kolozsvár) et le Comte Paul Teleki (Budapest) ; pour les Pays-Bas : J. F. Niermeyer (Utrecht) et Karl Oestreich (Utrecht) ; pour la Russie : Vladimir Doubiansky et Jules de Schokalsky (St Petersburg).

<sup>519</sup> Pour la Belgique : Paul Elsen (Anvers) ; pour le Danemark : Pr. Ole Olufsen (Copenhague) ; pour la Norvège : Werner Werenskiöld (Christiania) ; pour la Suède : Dr. Gunnar Andersson (Stockholm).

la géographie européenne en 1912<sup>520</sup>, même si la division nationale est un peu trompeuse car si les germanophones sont surreprésentés<sup>521</sup>, les « ténors » de la discipline sont plutôt du côté français qu'allemands<sup>522</sup>. L'identité des participants correspond à un choix tout à fait conscient de Davis, qui écrit à Demangeon, le 14 juillet 1912 :

« Vous pouvez à peine imaginer à quel point j'ai désiré, à la fin de notre pèlerinage de l'été dernier, vous avoir tous deux, Vacher et vous, ici comme membres de l'Excursion. J'ai constamment comploté pour cela, et maintenant il semble que le résultat désiré va être atteint. (...) J'ai envoyé un câble à Gallois, approuvant De Martonne comme l'autre membre français ; il verra tant de nouvelles parties du pays qu'il aura du mal à penser qu'il a été ici auparavant. Je voudrais encore qu'il y ait un ou deux membres français en plus, pour élever leur nombre au niveau de celui des Allemands, qui, comme d'habitude, sont en majorité<sup>523</sup>. »

Francophile affirmé, germanophile également, mais un peu méfiant, Davis affirme ici sa volonté d'équilibrer la présence des deux principales communautés scientifiques européennes, un peu artificiellement cependant, tant le rapport de force numérique est encore en faveur des géographes germanophones. L'excursion transcontinentale de 1912 est donc bien, dans son esprit, à la fois une démonstration de force de son pays, de la géographie états-unienne et de sa propre théorie, mais aussi une représentation un peu forcée de la géographie européenne, à destination tant des participants eux-mêmes que de l'opinion publique états-unienne, savante et géographique.

L'Excursion transcontinentale se déroule du 21 août au 18 octobre 1912. Elle part de New York, va d'abord à Seattle, puis à San Francisco, Phoenix, Washington D. C. et de nouveau à New York. Lors de ce périple de deux mois, faisant l'aller-retour entre la côte Est à la côte Ouest, la « caravane » des géographes européens va à la rencontre, en train et en voiture, des paysages naturels et humains les plus typiques du continent, guidés par les spécialistes américains des Etats visités, sur tout ou partie du trajet. Les invités européens découvrent des horizons nouveaux<sup>524</sup>, un

<sup>520</sup> C'est tout le but d'une fameuse photographie de groupe prise au cours de cette excursion, et reproduite, avec l'identification et le nom de chacun, in Whright, *Geography in the Making*, *op. cit.* La même photographie est encore exposée aujourd'hui dans les locaux new-yorkais de l'AGS, sur Wall Street.

<sup>521</sup> 15 spécialistes, contre 13 pour les francophones

<sup>522</sup> Empêchés, non invités ou non intéressés, parfois trop âgés pour se risquer à une telle expédition, Penck, Passarge ou Hettner pour l'Allemagne, Vidal ou Blanchard pour la France, MacKinder pour la Grande Bretagne sont absents.

<sup>523</sup> « You can hardly imagine how greatly I desired, at the end of our pilgrimage of last summer, to have both you and Vacher here as members of the Excursion. I have constantly plotted to that end, and now it seems as if the desired result was to be reached. (...) I have cabled to Gallois, approving de Martonne, as the other French member; he will see so many new parts of the country that he will hardly think he has been here before. I still wish there might be one or two French members, so as to bring their number up to that of the Germans, who as usual are in majority. » BM, 1912 D3, lettre de Davis à Demangeon, 14 juillet 1912.

<sup>524</sup> Ce fait doit être nuancé par le fait que certains Européens confirmés et voyageurs connaissent déjà ces lieux, notamment, pour les Français, Baulig et De Martonne. Mais pour Demangeon, Vacher ou les plus jeunes étudiants

espace diversifié, largement sauvage mais de plus en plus maîtrisé, un pays en construction et dynamique<sup>525</sup>, mais aussi tout un champ de la géographie académique, dont Davis insiste pour leur faire rencontrer le maximum d'acteurs, provoquant le rapprochement et l'affermissement des relations personnelles entre collègues des deux continents, même s'il semble qu'ils aient eu un peu de mal à se mélanger vraiment<sup>526</sup>. Une importante exception concerne Partsch, le professeur de Leipzig, qui se lie, puis nourrit une correspondance avec trois géographes états-uniens : Van Cleef, Johnson et Whitbeck. Ainsi, le 6 décembre 1913, Johnson écrit à Partsch une lettre enflammée :

« Avant tout, laissez-moi vous dire à quel point j'ai apprécié votre cordiale expression de considération en rapport avec les papiers que vous avez publiés concernant votre voyage américain. A lire vos notes de bas de page dans deux de ces articles, on pourrait supposer qu'il vous a placé en situation de grande obligation par rapport à moi ; alors que la vérité est que je suis le débiteur. Car vos discussions si intéressantes sur des questions géologiques, vos conseils et votre critique de nombreux géologues et géographes européens, et avant tout, votre amitié généreuse à mon égard, m'ont rendu plus débiteur à votre endroit que je ne saurais le dire. Il n'y a rien de plus précieux pour le jeune travailleur sur un champ scientifique que la compagnie et l'amitié d'un homme dont l'expérience mature et le savoir avancé le place au premier rang de la profession. Pour cette faveur dont j'ai profité, merci à votre grand cœur. Aucun voyage ne m'a été aussi profitable que celui sur la mer et la terre qui fut enrichi de votre conseil et de votre bonne volonté à discuter avec moi, un jeune homme d'une expérience limitée comparée à la votre, de choses dont vous pourriez parler avec tellement d'autorité. Je n'ai pas besoin de vous dire que vous ne m'avez pas seulement rendu débiteur de vous en matières scientifiques, mais aussi vous êtes fait une place assurée dans l'estime de tout notre groupe, et dans notre propre foyer, nous sommes fiers de vous appeler le meilleur des amis, car vous occupez une place très chère dans les cœurs de Mme Johnson et de moi-même. A dire la simple vérité, nous nous sentons tous deux complètement amoureux de vous, et nous attendons le moment où nous pourrions vous revoir de nouveau en face<sup>527</sup>. »

---

français ou allemands, par exemple, c'est certainement une sorte de révélation. Cf. Clout, Hugh, "Lessons from Experience: French Geographers and the Transcontinental Excursion of 1912", *Progress in Human Geography*, 28, Oct. 2004, pp. 597–618. Beaucoup de participants écrivent, pendant les deux années suivantes, des articles de fond sur les Etats-Unis, dans leurs langues et leurs revues nationales, parfois devant les sociétés de géographie locales.

<sup>525</sup> Peu après la fermeture officielle de la *Frontier* par le *Census* Cf. Claval, Paul, *La Conquête de l'espace américain. Du Mayflower au Disneyland*, Paris, Flammarion, 1989.

<sup>526</sup> C'est en particulier l'impression d'Albert Demangeon, écrivant à sa femme que les Allemands restaient entre eux et ne discutaient guère avec les autres Européens, en particulier les Français. Cf. Wolff, th. cit.

<sup>527</sup> « First of all let me tell you how very much I have appreciated your cordial expression of regard in connection with the papers you have published concerning your American Trip. To read your footnotes in two of those papers one might suppose that that placed you under great obligations to me; whereas the truth is that I am the debtor. For your most interesting discussions of geological matters, your advice and criticism about many European geologists and geographers, and above all your generous friendship to me have made me more indebted to you than I can tell you. There is nothing so precious to the young worker in a scientific field as the companionship and friendship of a man whose mature experience and ripe scholarship place him in the front rank of the profession. This boon I have enjoyed, thanks to your great heart. Never has a journey been so profitable to me as the one on sea and land which was enriched by your counsel and your willingness to discuss with me, a young man of limited experience compared to your own, matters about which you could speak with so much authority. I need not tell you that you not only made me much indebted to you in scientific matters, but also made a secure place for yourself in the esteem of all our party, and in our own home we are proud to call you the best of friends, for you occupy a very warm place in the hearts of both Mrs. Johnson and myself. To tell the simple truth, we both fell completely in love with you, and hope for the time when we can see you face to face once more. »

Un tel ton n'est pas habituel entre scientifiques, et démontre autant le caractère emporté et un peu excessif du « jeune » (35 ans) Johnson, fraîchement nommé professeur de physiographie au département de géologie de Columbia, que la personnalité accueillante de Partsch, et la qualité des discussions entre certains Allemands et certains Américains. Plus âgé, Whitbeck, éditeur du *Journal of Geography* et enseignant à l'université du Wisconsin, écrit quant à lui, le 10 juin 1913, sur un ton nettement moins émotionnel, mais tout de même très amical :

« Aujourd'hui, un autre de vos délicieux articles géographiques – cette fois votre compte-rendu de l'Excursion transcontinentale – me rappelle de nouveau mon bon ami au loin, dans sa patrie. Je suis très content de l'avoir et, même si je lis l'allemand plutôt lentement, je trouverai un vrai plaisir à lire le rapport de vos impressions de la géographie américaine.

Votre lettre de février dernier m'a atteint alors que j'étais confiné dans ma chambre, malade, et c'était comme la visite périodique d'un cher ami. Vos gentils mots étaient meilleurs que le médicament du docteur. A mesure que les mois passent, je pense que la mémoire de notre bon voyage de l'été dernier est de plus en plus agréable et que les amitiés qui sont nées deviennent de plus en plus précieuses. Je peux vous retourner très cordialement vos gentilles expressions d'amitié, car parmi tous mes nouveaux amis européens, aucun ne m'est plus cher que l'adorable Professeur Partsch.

Je vous envoie en copie séparée un exemplaire du numéro de juin du *Journal of Geography*. »<sup>528</sup>

Quant à Van Cleef, étudiant à l'université de Chicago et jeune professeur de 26 ans dans la *State Normal School* de Duluth (Minnesota) depuis 1911, il est invité par Partsch à venir étudier à Leipzig en 1913-1914<sup>529</sup> et participe au *Geographentag* de Strasbourg, en juin 1914.

Cette excursion est en tout cas, en 1914, dans l'esprit de tous ceux qui y ont directement participé, intégralement ou seulement partiellement, mais aussi de leurs collègues absents, qui ont reçu des échos écrits et oraux et certains résultats scientifiques que l'aventure commune a générés. Si l'expression unificatrice de « géographes européens » est à l'époque largement rhétorique, tant les différences sont encore fortes entre cultures nationales, et est employée uniquement du côté états-unien, une certaine communauté, non de vues ou de concepts, mais

---

IfL, fonds Partsch, boîte 55, dossier "Douglas Wilson Johnson", lettre 448, lettre du 6 décembre 1913 de Johnson à Partsch.

<sup>528</sup> "I am today again reminded of my good friend away in the Fatherland, by the arrival of another one of your delightful geographical papers – this time your account of the Transcontinental Excursion. I am much pleased to have it, and while I read german rather slowly, I shall find real enjoyment in reading the report of your impressions of American Geography. Your letter of last February reached me when I was confined to my room will illness and it was like the timely visit of a dear friend. Your kind words were better than the doctor's medicine. As the months come and go, I find that the memory of our fine trip last summer grows more and more pleasant and that the friendships then formed grow more and more dear. I can return your kind expressions of friendship very cordially indeed, for among all of my new-made European friends, I hold none more dear than the kindly Prof. Partsch. I am sending you under separate cover a copy of our June number of the *Journal of Geography*."

IfL, fonds Partsch, boîte 59, lettre 254, lettre de Whitbeck à Partsch de Madison, 10 juin 1913.

<sup>529</sup> Même s'il n'y a pas de trace, dans les archives de Partsch, de cette invitation, ni de lettre de Van Cleef conservée avant novembre 1914.

d'expérience et de méthode de travail sur le terrain et d'excursion est créée. On est encore très loin d'une association continentale regroupant les géographes du Vieux Monde, bien qu'un tel projet semble avoir existé, en miroir de l'AAG de Davis. En 19104, De Martonne écrit à Davis du Laboratoire de géographie de Rennes :

« Quant à notre Association de Géographes, j'ai dû la lâcher pour quelques temps. (...) J'ai fait tout ce que j'ai pu pour décider Penck à agir. Il m'a répondu par des arguments dilatoires et depuis plusieurs mois je n'ai plus de nouvelles de lui. Je vais soupçonner qu'il y a en Allemagne des questions de personnes qui rendent la réalisation difficile. Vous êtes heureux de ne pas connaître ces mesquineries, ces querelles de pédants qui nous empoisonnent, et qui sont en somme une des formes de la lutte pour les places, pour les chaires ou les distinctions académiques. Les Allemands sont particulièrement remarquables à ce point de vue. C'est un de leurs grands défauts à côté de beaucoup de qualités. Un autre est de se croire naïvement supérieur à tout autre peuple et de s'estimer capables de se passer de tout autre, même au point de vue scientifique. (...) Si [Penck] se proclame ouvertement partisan d'une Association internationale de géographes européens, il préférerait au fond que cette Association se constituât d'abord en Allemagne, comme une Association nationale germanique, pour montrer que l'Allemagne peut réaliser cette idée toute seule, et que l'Association ainsi une fois fondée ralliât à elle les autres pays, en y fondant comme des succursales. Dans ces conditions j'ai peur que l'ardeur avec laquelle j'ai embrassé l'idée que vous nous aviez suggérée, les adhésions que j'ai rapidement recueillies, ne l'aient plutôt indisposé. (...) J'hésite, vous le comprenez, à fonder quelque chose en dehors des pays germaniques, qui représentent indiscutablement le plus fort contingent de géographes scientifiques. D'ailleurs je comptais justement sur le principe de l'Internationalité pour lever bien des difficultés qui ne manqueront pas de se présenter en France même<sup>530</sup>. »

Dix ans plus tard, Brigham réactive ce projet au *Geographentag* de Strasbourg, dans un passage significatif du discours qu'il prononce en allemand le 2 juin 1914 :

« [J'émets] l'espoir que les géographes allemands et américains se trouveront toujours en collaboration mutuelle et pleine de camaraderie. (...) La géographie est bien une science multiple et globale ; on affirme parfois à son propos qu'elle n'est certainement pas une science, mais, Mesdames et Messieurs, c'est justement le vaste *Spielraum* qui devrait nous pousser à organiser un corporation, adaptée à l'éducation de notre jeunesse, utile au progrès dans le commerce et le changement et participant à la solution des problèmes sociaux et nationaux<sup>531</sup>. »

L'invité états-unien appelle à une organisation corporatiste, sur le modèle du *Geographentag* ou de l'AAG, à dimension internationale, pour peser sur l'enseignement de la géographie dans chaque pays, voire sur le règlement des conflits mondiaux. Mais en 1914 comme en 1904, on est encore loin d'une mise en place unifiée, au niveau européen, sinon dans une référence commune et un horizon suffisamment lointain pour ne susciter que peu de tensions nationales, l'horizon

<sup>530</sup> WMD, boîte 3, dossier 312, dossier « Martonne, Emmanuel de », lettre de Emmanuel de Martonne à Davis, Rennes, non daté.

<sup>531</sup> On ne sait pas si ce discours a été tenu en américain ou en allemand, mais il est reproduit en allemand: « [Ich verleihe] der Hoffnung Ausdruck, dass deutsche und amerikanische Geographen immer in kameradschaftlichem, gemeinsamem Zusammenarbeiten gefunden werden. (...) Geographie ist ja eine vielseitige, alles umfassenden Wissenschaft; es wurde daher manchmal von ihr behauptet, sie sei überhaupt keine Wissenschaft, aber, Meine Damen und Herren, gerade der weite Spielraum sollte uns ermuntern, eine Körperschaft zu organisieren, geeignet zur Ausbildung unserer Jugen, nutzbringend für Fortschritt in Handel und Wandel und beitragend zur Lösung sozialer und nationaler Probleme.“ (*Verhandlungen, op. cit.*, pp. XI-XII).

américain.

## **2. Indifférence, attractivité et rivalité : dialogues internationaux**

Au-delà de cette expérience commune de rapprochement entre géographes européens et nord-américains, marquante mais récente et somme toute ponctuelle, les communautés disciplinaires nationales entretiennent depuis longtemps des relations bilatérales relativement intenses, bien que déséquilibrées, même si la domination allemande, héritée et largement reconnue, est de plus en plus contestée en 1914.

Depuis au moins 1870, les rapports entre géographes français et allemands ont été marqués, de la part des uns, par une « fascination réticente » pour le modèle organisationnel et scientifique germanique<sup>532</sup>, de la part des autres par une assez franche indifférence. D'un point de vue personnel, la proximité est très faible, à l'exception peut-être de De Martonne, ancien élève de Penck à Vienne<sup>533</sup>. Du point de vue scientifique, nombreux sont les Vidalien pour qui la pensée et les travaux géographiques allemands restent une référence majeure, à commencer par Vidal lui-même, mais aussi Camena d'Almeida ou Auerbach. Lire et diffuser en français les publications germaniques, être passeur dans les transferts culturels franco-allemands, tel est un des rôles du géographe de Nancy, toujours en 1914<sup>534</sup>, même si deux autres personnages, plus centraux car désormais parisiens<sup>535</sup>, remplissent également cette fonction : De Martonne, formé directement par des maîtres allemands pour ses deux thèses sur la Roumanie ; Brunhes, ancien professeur à l'université suisse de Fribourg jusqu'en 1912<sup>536</sup>. Influencés par les méthodes germaniques, ayant

---

<sup>532</sup> Ceci a été étudié dans le cas général des savants et universitaires de la Troisième République (notamment in Werner, Michael, « Die Auswirkungen der preussischen Universitätsreform auf das französische Hochschulwesen (1850-1900), unter besonderer Berücksichtigung der Geisteswissenschaften » in Gert Schubring (dir.), „Einsamkeit und Freiheit“ – neu besichtigt. *Universitätsreformen und Disziplinbildung in Preussen als Modell für Wissenschaftspolitik im Europa des 19. Jahrhundert*, Stuttgart, 1991, pp. 214-226 ; Charle, *La République des universitaires*, op. cit.), et dans celui des géographes universitaires en particulier par Numa Broc (« La géographie française face à la science allemande », art. cit.).

<sup>533</sup> Mais cette hypothèse est pour l'instant invérifiable, en l'absence des archives et des correspondances de De Martonne et de Penck.

<sup>534</sup> Cf. Robic, Marie-Claire, « Bertrand Auerbach (1856-1942), Eclaireur et " sans grade " de l'Ecole française de géographie », *Revue géographique de l'Est*, XXXIX, 1/1999, « Géographes de l'Est, 1840-1940 », pp. 36-48.

<sup>535</sup> C'est aussi le cas de Blanchard, pour des raisons, comme à Paris, moins intellectuelles qu'organisationnelles et institutionnelles, liées à la fondation d'instituts géographiques : il explique ainsi dans ses *Mémoires* que celui de Grenoble a été conçu après une tournée dans les universités germaniques, et après discussions avec plusieurs professeurs allemands. Par ailleurs, son *Bulletin* rend compte régulièrement de l'arrivage et de la lecture des principales revues germaniques dans la bibliothèque de l'Institut.

<sup>536</sup> Immédiatement après son élection au Collège de France, Brunhes consacre ses premiers cours aux géographes allemands du XIXe siècle, en particulier à Ratzel, rencontré à Berlin, dont il connaît bien la pensée et les écrits et

une connaissance intime et une adhésion forte surtout à la géographie physique développée par les Allemands<sup>537</sup>, ce sont des relais incontournables, quoique parfois réticents, entre les communautés allemande et française. Richthofen, Penck ou Philippson reçoivent un écho très favorable, Ratzel est plus critiqué, mais influence Vidal et Vallaux par exemple.

Dans l'autre sens, au-delà des travaux de De Martonne, correspondant pleinement aux normes allemandes par formation et toujours bien accueillis, les *PGM*, dans leur ambition de rendre compte de la géographie mondiale, font parfois référence aux travaux français. En la matière, c'est Otto Schlüter qui est considéré comme le spécialiste. Francophone, influencé par Kirchhoff, Richthofen et Ratzel, spécialiste de géographie humaine et de géographie du peuplement en Thuringe et en Allemagne centrale<sup>538</sup>, sa figure de traducteur et de passeur est consacrée en 1910 par des articles sur les premières monographies vidaliennes régionales à partir de la thèse de Demangeon<sup>539</sup>, et les relevés topographiques historiques français sur la rive gauche du Rhin<sup>540</sup>, la première publication étant davantage diffusée que la seconde, plus confidentielle. L'écho que rencontre la géographie vidalienne, au-delà de Schlüter, semble cependant faible.

Ce constat d'un fort déséquilibre est à nuancer en 1914. Le rapprochement entre Vidal et Partsch, à travers les contacts noués pendant la conférence de Paris autour du projet de carte au millionième, comme la première visite d'un Président de la III<sup>e</sup> République, en l'occurrence Raymond Poincaré, à l'ambassade d'Allemagne à Paris le 20 janvier 1914, symbolise sur un plan scientifique, et précisément au niveau de la géographie, une « normalisation des rapports entre les deux pays »<sup>541</sup>, et une des nombreuses preuves que la « crise allemande de la pensée française »<sup>542</sup> n'est plus d'actualité en 1914. Les géographes français ont le sentiment de former un courant légitime de pensée, valant bien celui des Allemands, plus cohérent dans son projet, et font le constat d'une attractivité nouvelle de la géographie française pour les écoles périphériques, en

---

dont il critique l'*Anthropogeographie*, trop déterministe à son goût, dans sa *Géographie humaine* de 1910. Cf. Jean-Brunes-Delamarre, "Jean Brunhes", *Les géographes français*, op. cit., p. 70.

<sup>537</sup> Ainsi, De Martonne publie encore, dans les premiers numéros de guerre des *Annales de géographie*, un article sur une collection nouvelle de monographie régionale publiée par ses collègues allemands. Cf. Martonne, Emmanuel de, « Une nouvelle collection allemande de monographies géographiques », *AG*, 23-24, 1914-1915, pp. 355-359.

<sup>538</sup> Cf. bibliographie complète dans *PGM*, 96, 1952, pp. 290-292 ; reprise et complétée dans West, Robert C. (trad. et dir.), *Pioneers of modern Geography*, 1990, pp. 62-67.

<sup>539</sup> Schlüter, Otto, « Über einige neuere Werke zur französischen Landeskunde », *GZ*, 16, 1910, pp. 605-618; pp. 665-689.

<sup>540</sup> Schlüter, Otto, « Die französischen Landesaufnahmen im linksrheinischen Gebiet, 1801-1814 », *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, 29, pp. 182-193.

<sup>541</sup> Cf. Becker, Jean-Jacques, *L'année 1914*, Paris, Armand Colin, 2004, pp. 7-9.

<sup>542</sup> Selon l'expression de Digeon, *La crise allemande de la pensée française*, op. cit.



voie de constitution, notamment pour les pays européens du Sud<sup>543</sup>, tandis que De Martonne, par sa spécialisation roumaine, noue et entretient des contacts et des amitiés professionnelles en Europe centrale<sup>544</sup>. Ceci ne semble guère atténuer le sentiment majoritaire d'indifférence de la communauté allemande pour l'école géographique vidalienne, et de méfiance des Français pour les Allemands, même si les rapports de coopération, parfois cependant non harmonieuse<sup>545</sup>, et la sociabilité internationale mettent parfois les individus en contact les uns avec les autres et créent des liens personnels<sup>546</sup>.

De plus, dans les années 1910, le nouvel horizon de référence des Etats-Unis<sup>547</sup> se constitue pour

---

<sup>543</sup> Ainsi, le géographe espagnol Juan Dantin Cerecda (1881-1943) effectua, entre septembre 1913 et juillet 1914, un séjour d'études à Paris, sous la direction de De Martonne, dont il garda le souvenir d'un « véritable maître à penser ». Cf. Gomez Mendoza, Jesfina, « Une référence à distance. Emmanuel de Martonne et l'Espagne », in Baudelle, Ozouf-Marignier, Robic (dir.), *Géographes en pratiques, op. cit.*, p. 297. De plus, les premiers géographes universitaires ottomans font au début du siècle une partie de leur formation sous la direction de Gallois et de Dubois. Cf. Kreiser, Klaus, « Geographie und Patriotismus. Zur Lage der Geowissenschaften am Istanbuler Dârülfünûn unter dem jungtürkischen Regime (1908-1918) », in Daniel Balland (dir.), *Hommes et terres d'Islam. Mélanges offerts à Xavier de Planhol*, tome I, Institut français de recherche en Iran, Téhéran, 2000, pp. 71-87 ; Ginsburger, Nicolas, « Entre Obst et Chabut : influences européennes et création de l'école turque de géographie (1915-1943) », in Szurek, Emmanuel (dir.), *Autour de Jean Deny, Actes du colloque franco-turc organisé à l'ENS (Ulm, Paris) en mars 2010*, Rennes, PUR, 2010 (à paraître).

<sup>544</sup> Si la majorité des étudiants d'Europe orientale et balkanique continue à vouloir se mettre à l'heure allemande ou austro-hongroise, éventuellement suisse, l'émergence d'un pôle français concurrent est perceptible juste avant 1914, dans le cadre de circulations étudiantes intensifiées et d'un marché universitaire plus concurrentiel. Cf. Kreiser, Klaus, « Etudiants ottomans en France et en Suisse (1909-1912) », in Panzac, D. (dir.), *Histoire économique et sociale de l'Empire ottoman et de la Turquie (1326-1960)*, Leuven, Peeters, Aix-en-Provence, 1992 ; Karady, Victor, « La république des lettres des temps modernes. L'internationalisation des marchés universitaires occidentaux avant la Grande Guerre », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 121-122, mars 1998, pp. 92-103 ; « La migration internationale d'étudiants en Europe, 1890-1940 », *Actes de la Recherche en sciences Sociales*, 145, décembre 2002, pp. 47-60.

<sup>545</sup> La géographie n'est pas seule sur ce plan de la tension entre la coopération et la méfiance, voire le conflit ouvert. Cf. Wilsberg, K., « *Terrible ami – aimable ennemi* » : *Koopération und Konflikt in den deutsch-französischen Beziehungen 1911-1914*, Bonn, 1998.

<sup>546</sup> On n'a pas de trace concrète et sûre de relations personnelles entre Vidal et Penck, en l'absence de beaucoup de leurs archives respectives, bien que les occasions, notamment au niveau international, n'aient sans doute pas manqué tout au long de leurs longues carrières respectives. Cependant, il faut rappeler les différences de générations et d'âges (13 ans), voire de caractères et de spécialités (Vidal étant plus tourné vers l'histoire et la géographie humaine, Penck vers la géographie physique) entre les deux hommes, tandis que Partsch, beaucoup plus attiré par la géographie historique que son ami Penck, n'est le cadet de Vidal que de 6 ans.

<sup>547</sup> Le développement de relations plus importantes, en tout cas d'une curiosité plus forte en France pour la nouvelle puissance montante dans l'espace international, les Etats-Unis, n'est pas une spécificité de la géographie française : la référence aux Etats-Unis, a été largement partagée par toutes les sciences à partir du début du XXe siècle : « A partir de la loi de 1896, qui recrée les universités, l'esprit réformateur s'essouffle et l'Université allemande est perçue différemment. Progressivement, les universitaires français perdent leurs complexes d'infériorité et ambitionnent de concurrencer leur voisin là où celui-ci dominait », d'où une série de missions aux Etats-Unis entre 1890 et 1914 et la « découverte de l'Amérique universitaire », dans le cadre d'un argumentaire libéral et, déjà, de la « déprise de l'Allemagne » (Henri Pirenne). Cf. Charle, « Les références étrangères des universitaires », art. cit., p. 9 pour la citation.

les géographes français, en particulier pour la troisième génération vidalienne<sup>548</sup>. Cette relation débute vraiment par des publications de Davis dans les *Annales de géographie* à la fin du XIXe siècle<sup>549</sup>, s'ancre en 1904 à Washington, s'approfondit avec l'excursion de 1908, l'enseignement du professeur de Harvard invité à la Sorbonne en 1910, le grand « pèlerinage géographique » de 1911, enfin la participation à l'Excursion transcontinentale de 1912 de géographes français importants. Trois figures sont centrales : Davis lui-même, grand voyageur polyglotte et francophone, ayant une pratique intime du terrain en Europe et en France et des relations amicales avec ses collègues français ; Baulig, d'abord élève de Vidal, parti à Harvard sur son conseil pour y rester 7 ans, absorbant la géomorphologie américaine nouvelle, perfectionnant son anglais et écrivant ses premiers articles de géographie humaine sur l'Amérique du Nord, notamment dans les *AG*, revenant en France, en 1911 ; Emmanuel de Margerie, depuis longtemps très actif dans la présentation, dans le cadre des *Annales de géographie*, des travaux de la géologie américaine. Ces trois charnières entre les deux rives de l'Atlantique sont rejointes, après 1912, par De Martonne, Demangeon, Vacher et Gallois. Particulièrement marqué par son expérience aux Etats-Unis<sup>550</sup>, Demangeon écrit à Davis une lettre de remerciement dès le 26 octobre 1912, encore sur « Le Chicago », le transatlantique qui le ramenait en France, faisant de nombreux compliments sur l'organisation de l'excursion<sup>551</sup>, puis cette lettre d'amitié et de bon souvenir, au début de l'année suivante :

« Je m'aperçois chaque jour du profit que j'ai tiré [de l'excursion] ; il m'arrive plus d'une fois, au cours de mon enseignement, de prendre naturellement mes exemples dans les Etats-Unis : je suis revenu en France, l'esprit meublé et remis à neuf. (...) Mr. Gallois s'occupe de préparer, pour le numéro des *Annales de Géographie* qui doit paraître en mars, la publication de plusieurs articles sur notre voyage en Amérique : les collaborateurs seront M. M. Gallois, de Margerie, Martonne, Baulig, Vacher, Herbette, Bastian et moi ; j'espère que vous en serez content et que vous aurez, en nous lisant, l'impression que nous avons bien profité de vos efforts<sup>552</sup>. »

Pourtant, au-delà de ces relations personnelles et d'affinités intellectuelles indéniables chez

<sup>548</sup> Cf. Broc, Numa, « Davis et la France », *Bulletin de la Société Languedocienne de géographie*, vol. 8, 1974, p. 87-95 ; Robic, Marie-Claire, Tissier, Jean-Louis, « La référence américaine dans la géographie vidalienne : histoire de la géographie, épistémologie, prospective », *Trente communications au 27<sup>e</sup> Congrès international de géographie – Washington, 1992*, Intergéo / AFDG, résumé des communications, p. 54.

<sup>549</sup> Davis, W. M., « La Seine, la Meuse et la Moselle », *AG*, V, 19, 1895, pp. 25-49. Ce n'est que plus tard, en 1899, que Davis développe et théorise ses conceptions, en français et en américain : "The Geographical Cycle", *Geographical Journal*, Vol. 14: 481-504 ; « La pénéplaine », *AG*, VIII, 40, p. 289-303 ; 42, pp. 385-404 ; « The drainage of cuestas », *Proceedings of the Geologist's Association*, XVI, II, 1899, pp. 75-93.

<sup>550</sup> Cf. Clout, "Lessons from Experience", art. cit. ; Wolff, th. cit.

<sup>551</sup> WMD, 313, dossier « Demangeon, Albert, 4 lettres (1912-1919) », lettre de Demangeon à Davis, 26 octobre 1912.

<sup>552</sup> WMD, 313, dossier « Demangeon, Albert, 4 lettres (1912-1919) », lettre de Demangeon à Davis, 3 février 1913.

certains, la pénétration et l'acceptation réelles des idées davisienne en France est lente<sup>553</sup>, d'abord parce qu'il n'y existe pas vraiment de tradition légitime de géomorphologie<sup>554</sup>. Si la formulation de la théorie du cycle d'érosion sur les reliefs de la France de l'Est suscite l'adhésion de Margerie ou de Lapparent, si Demangeon pour le Limousin et Baulig utilisent volontiers les terminologies davisienne, deux géographes français au moins sont plus réticents à cette explication et à la méthode avant 1914, à savoir De Martonne et Joseph Vidal de la Blache, qui, dans leurs travaux, n'utilisent pas d'abord le vocabulaire de la théorie du cycle, en particulier le terme très marqué de « cuesta »<sup>555</sup>. La première occurrence en la matière est contenue dans un article, paru dans les *Annales de géographie* en 1914, du jeune André Cholley, élève de De Martonne à Lyon et professeur au lycée d'Annecy<sup>556</sup>, tandis que De Martonne adopte progressivement le schéma, bien que de façon encore prudente et sélective<sup>557</sup>, et fait davantage preuve de syncrétisme, « s'inspirant autant des Allemands (Richthofen, Penck) que des Français (Margerie, Lapparent) ou des Américains (Powell, Gilbert)<sup>558</sup> ». En fait, ce sont plutôt certains géologues français<sup>559</sup> mais aussi Blanchard et ses élèves concernant les Alpes qui paraissent encore réservés à l'égard de l'explication et de la méthode d'Outre-Atlantique, cause indirecte, mais réelle de l'hostilité entre les géographes de Grenoble et ceux de Paris

Cependant, la récente fascination entre géographes français et américains ne s'arrête pas à ce débat de géographie physique, mais est également activée par le développement de la géographie humaine française, cette fois dans l'autre sens. Selon le témoignage de Bowman, la seconde édition, en 1912, de la *Géographie humaine* de Brunhes a été diffusée et lue aux États-Unis :

<sup>553</sup> Broc, « Davis et la France », *art. cit.* ; « Les débuts de la géomorphologie en France : le tournant des années 1890 », *Revue d'histoire des sciences*, 1975, pp. 31-60.

<sup>554</sup> « Contrairement à l'Allemagne, vers 1880, il n'existe pas de géomorphologie en France et les idées nord-américaines vont pouvoir pénétrer sur un terrain pratiquement vierge », Broc, Numa, „La géographie physique: aperçu historique“, in Derruau, Max (dir.), *Composantes et concepts de la géographie physique*, Paris, Armand Colin, 1996, p. 35.

<sup>555</sup> Cf. Deshaies, Michel, « L'explication du relief de côtes de la France de l'Est dans la première moitié du XXe siècle », *Revue géographique de l'Est*, XXXIX, 1-1999, p. 22.

<sup>556</sup> Cholley, André, « La Vôge », *AG*, t. 23, n° 129, pp. 219-235.

<sup>557</sup> Dans son *Traité de géographie physique* de 1909, il n'emploie pas le vocabulaire davisien, ou avec grande prudence. Sa série d'études, entre 1911 et 1914, consacrées au modelé glaciaire des Alpes et au delta du Var, est plus franchement davisienne. Cf. Giusti, Christian, Broc, Numa, “Autour du *Traité de Géographie physique* d'Emmanuel de Martonne: du vocabulaire géographique aux théories en géomorphologie”, *Géomorphologie: relief, processus, environnement*, 2, 2007, pp. 125-144.

<sup>558</sup> Broc, Numa, „La géographie physique: aperçu historique“, in Derruau (dir.), *Composantes et concepts de la géographie physique, op. cit.*, p. 35.

<sup>559</sup> Cf. Giusti, Christian, « Géologues et géographes français face à la théorie davisienne (1896-1909) : retour sur « l'intrusion » de la géomorphologie dans la géographie », *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 3, juillet-septembre, 2004, pp. 241-254

« Je me souviens très bien le jour où, à New Haven, j'ai rencontré pour la première fois le livre magistral de Jean Brunhes... Je commençai aussitôt à le lire, et quand je redevins conscient de mon entourage, je découvris qu'il y avait plus d'une heure que j'étais là, debout, absorbé dans le contenu de cet ouvrage...<sup>560</sup> ».

Cette révélation le pousse à envisager sa traduction en américain et sa publication, avec Richard E. Dodge du *Teachers College* de la *Columbia University*, à New York, éditeur des AAAG. Ce dernier écrit à Brunhes fin juillet 1914, garantissant que « Bowman et [lui]-même feront au mieux pour ajouter de grandes images et quelques graphiques » à son livre dans sa version américaine<sup>561</sup>, montrant que le projet est bien engagé et en cours, sans qu'il ait été besoin, dans son cas, de rencontrer ses interlocuteurs par l'Excursion de 1912.

La situation est différente entre géographes allemands et états-uniens. Au niveau des professeurs, la pratique institutionnalisée de professeurs d'échange, « politique culturelle étrangère allemande » dans le cadre du « Système Althoff »<sup>562</sup>, a impliqué Penck et Davis, entre 1908 et 1910, mais s'applique également en Autriche-Hongrie : Oberhummer, le professeur ordinaire de Vienne depuis 1903, a ainsi enseigné en 1904 dans diverses universités états-uniennes, en 1910 au Canada et en 1912 au Mexique. En 1914, il est désigné comme professeur invité à Columbia, à New York, pour le semestre d'été 1915. La traversée de l'Atlantique dans l'autre sens est attestée par la présence de Brigham au *Geographentag* de Strasbourg. Dans le huitième discours protocolaire d'ouverture du Congrès, le 2 juin 1914, qu'il prononce en tant que président de l'AAG<sup>563</sup>, il explique sa présence par son séjour, depuis un an, en Allemagne :

« Des conférences et des contacts personnels m'ont permis, avant toutes choses, d'aller plus profondément qu'auparavant dans l'esprit de la science de la géographie allemande. J'ai pu admirer l'ampleur et la profondeur de votre littérature également sur le domaine géographique. Tandis que vous avez travaillé votre propre territoire avec une culture intensive et expliqué chaque phase de la géographie allemande par d'innombrables monographies, vous avez aussi conquis l'espace extérieur dans le monde, et vous êtes devenus pour nous tous des maîtres dans les domaines de la géographie philosophique et des pionniers dans tous les domaines de la recherche géographique. Parmi vous se trouvent plusieurs géographes dont j'ai déjà eu la chance de faire la connaissance en Amérique ; et cela me donne la chance de pouvoir vous transmettre les salutations les plus amicales de tous les géographes américains, en même temps que d'émettre l'espoir que les géographes allemands et américains se trouveront toujours en collaboration mutuelle et pleine de camaraderie<sup>564</sup>. »

<sup>560</sup> Cf. Jean-Brunes-Delamarre, "Jean Brunhes", in *Les géographes français, op. cit.*, p. 68.

<sup>561</sup> JB, 615 AP 104, dossier "Dodge", lettre de Dodge à Brunhes, New York, 27 juillet 1914.

<sup>562</sup> Du nom du ministre prussien de l'Enseignement. Cf. Brocke, Bernhard vom, „Internationale Wissenschaftsbeziehungen und die Anfänge einer deutschen Auswärtigen Kulturpolitik: der Professoren Austausch mit Nordamerika“ in Brocke, Bernhard vom (dir.), *Wissenschaftsgeschichte und Wissenschaftspolitik im Industriezeitalter. Das „System Althoff“ in historischer Perspektive*, 1991, Hildesheim, Lax, pp. 185-242.

<sup>563</sup> *Verhandlungen, op. cit.*, pp. XI-XII.

<sup>564</sup> « Lektüre und persönliche Bekanntschaft ermöglichten es mir vor allen Dingen, tiefer als das früher der Fall war, einzudringen in den Geist der Wissenschaft deutscher Geographie. Ich konnte die Fülle und Gründlichkeit Ihrer

Derrière cette ode officielle et vibrante à la géographie allemande, tout à fait adaptée à la circonstance et à son statut d'invité, on peut lire à la fois le souvenir de l'expédition transcontinentale de 1912, l'expression d'une grande admiration états-unienne pour la géographie allemande, et la volonté de collaborer au niveau international.

Les relations entre les géographes allemands et les Etats-Unis sont intimement liées à la figure de Ratzel, puis à l'importation et à l'acclimatation de son *Anthropogeographie* par Ellen Semple<sup>565</sup>. Si le flux des étudiants est toujours dirigé des Etats-Unis vers l'Allemagne comme le montre l'exemple de Van Cleef, on observe une inversion du sens du transfert théorique et une cristallisation des rapports entre géographes américains et états-uniens autour de la controverse scientifique sur la théorie davisienne, qui divise fortement la communauté allemande des spécialistes de géographie physique<sup>566</sup>. Sa réception se déroule en deux temps avant 1914 : d'abord bien accueillie par certains géomorphologues allemands<sup>567</sup>, elle prend racine avec l'enseignement de Davis à Berlin, qui crée d'excellentes relations personnelles avec Penck, lui permet de rencontrer beaucoup de ses collègues germaniques et de développer une stratégie habile de pénétration du champ, notamment par la publication d'ouvrages synthétiques en allemand, aux éditions Teubner : en 1911 les « fondements de la géographie physique »<sup>568</sup>, en

---

Literatur auch auf dem Gebiete der Erdkunde bewundern. Während Sie Ihr eigenes Gebiet nun durch intensive Kultur bearbeitet haben und durch unzählige Monographien jede Phase deutscher Geographie erläutert haben, haben Sie auch draussen in der Welt das Gebiet erobert und sind für uns alle Lehrmeister geworden in den Grundsätzen philosophischer Geographie und Pioniere geworden auf allen Gebieten geographischer Forschung. Unter Ihnen befinden sich mehrere Geographen, mit denen ich bereits in Amerika bekannt zu werden das Glück hatte; und es bereitet mir eine ganz besondere Genugtuung, Ihnen die herzlichsten, aufrichtigsten Grüsse aller amerikanischen Geographen übermitteln zu dürfen, zugleich der Hoffnung Ausdruck verleihend, dass deutsche und amerikanische Geographen immer in kameradschaftlichem, gemeinsamem Zusammenarbeiten gefunden werden.“ (*Verhandlungen*, *op. cit.*, p. XI-XII).

<sup>565</sup> Ratzel avait voyagé Outre-Atlantique, comme journaliste, en 1873 et 1874 et avait publié des ouvrages comme *Städte- und Kulturbilder aus Nordamerika* en 1876, la géographie régionale *Die Vereinigten Staaten von Nordamerika* en 1878-1880, et surtout *Politische Geographie der Vereinigten Staaten von Amerika* en 1893, puis, en 1896, une *History of Mankind* en anglais (Cf. Sauer, Carl, “The Formative Years of Ratzel in the United States”, *AAAG*, 61, Juin 1971, pp. 245-254). C'est une des raisons pour lesquelles Semple était venue en Allemagne, en 1891, pour suivre son enseignement de géographie humaine, et avait adapté son déterminisme géographique aux Etats-Unis.

<sup>566</sup> Cf. Wardenga, Ute, “The influence of William Morris Davis on geographical research in Germany”, *GeoJournal*, 59, 1, janvier 2004, pp. 23-26 (4).

<sup>567</sup> Par l'expérimenté Penck, qui l'applique au relief de *cuestas* du Jura souabe en 1899, comme par le jeune Erwin Scheu dans sa thèse, soutenue en 1909 sous la direction de Partsch, sur les côtes du Sud-Ouest de l'Allemagne. Cf. Deshaies, « L'explication du relief », *art. cit.*, pp. 21-23.

<sup>568</sup> Davis, W. M., avec Gustav Braun, *Grundzüge der Physiographie*, vol. 1: „Grundlagen und Methodik“; vol. II: „Morphologie“, Leipzig-Berlin, Teubner, 1911.

1912 la « description explicative des formes terrestres »<sup>569</sup>, mise par écrit de son enseignement à l'université de Berlin et exposé le plus complet de son système<sup>570</sup>. Pour ce faire, il est aidé par Alfred Rühl et par Gustav Braun, tous deux proches de Penck et porte-parole de la théorie du cycle d'érosion. En 1913, un groupe de quatre jeunes géographes publie un guide de voyage géographique de l'Europe occidentale, avec une introduction du professeur de Harvard<sup>571</sup>. Alfred Grund, ancien élève de Penck, spécialiste d'études carstiques, depuis 1910 professeur ordinaire à l'université allemande de Prague, est également séduit par les idées davisienne. Il se constitue ainsi un groupe de davisien parmi les géographes allemands, plutôt caractérisé par ses origines intellectuelles berlinoises et leipzigaises, et sa situation encore relativement marginale d'un point de vue institutionnel, bien que déjà installés sur des chaires universitaires. En réaction, dans un deuxième temps, une résistance, relativement tardive et dispersée, émerge contre une théorie jusqu'ici encore peu explicitée, mais rendue subitement plus systématique par la rédaction de la synthèse de 1912, et semblant être trop théorique, trop déductive et non inductive, négligeant « trop les facteurs tectoniques, lithologiques et climatiques<sup>572</sup> », au profit des seuls phénomènes hydrauliques. Ce mouvement d'opposition à la théorie davisienne, réunissant des « sceptiques », voire des opposants déclarés, s'organise notamment autour de Hettner et ses élèves, comme Schmitthenner dans sa thèse sur la formation du relief du Nord de la forêt Noire (1913), et Passarge, plus solitaire mais proposant une méthode tout à fait autre de description et un objet propre à la géographie, le *Landschaft*. Ainsi, en 1914, lorsque le *Geographentag* se réunit à Strasbourg, la menace d'un affrontement ouvert entre les davisien allemands et leurs opposants est bien présente, redoutée par les organisateurs, désirée par Hettner, qui écrit, le 30 avril 1914, sur le fait que Passarge n'a pas été autorisé, dans le programme du *Geographentag*, à faire un exposé sur le sujet :

« Je crois que le fait d'écarter Passarge et beaucoup d'autres a été ressenti comme une violence, et il ne m'étonnerait pas que cela aboutisse à une dispute véhémente. Je ne considère également pas comme justifié le fait d'avoir retiré la morphologie du programme. Cela ne m'est personnellement pas désagréable, car j'apprécie particulièrement le combat et je suis aussi content de ne pas avoir eu besoin de travailler sur l'exposé. Mais s'il y a une question sur laquelle il faudrait un peu donner un éclaircissement précis, c'est sur la morphologie. La proposition de Penck de demander à Davis était

<sup>569</sup> Davis, W. M., traduit de l'allemand par Alfred Rühl, *Die erklärende Beschreibung der Landformen*, Leipzig, Teubner, 1912.

<sup>570</sup> Cf. Doublier, « Images de voyages », art. cit.

<sup>571</sup> Hanns, W., Rühl, A., Spethmann, H., Waldbaur, H., *Eine geographische Studienreise durch das westliche Europa*, édité par le *Verein der Geographen* de l'Université de Leipzig, avec une introduction de W. M. Davis, Leipzig, Teubner, 1913.

<sup>572</sup> Cf. Broc, „La géographie physique: aperçu historique“, art. cit., p. 34.

bien clairement depuis le début justifiée par la volonté de débrancher le problème de la morphologie. Car il était bien clair que, si Davis était venu comme invité, une discussion véritable aurait été exclue. Et je ne comprends pas pourquoi les davisien allemands, qui sont cependant suffisamment arrogants, n'ont pas dû être mis en position de présenter clairement et de représenter leurs idées – c'est déjà une chose en soi que Braun soit rentré maintenant par une porte dérobée. Si cela en était venu à de vives explications et aussi à des affrontements, cela n'aurait pas été préjudiciable ; cela aurait été mieux que lorsque le débat n'est que littéraire, et il aurait été en tout cas très utile que la grande majorité des géographes ait pu avoir pour une fois la possibilité de se faire une opinion sur la foi de la discussion. Il est très dommage que cette occasion ait été gâchée<sup>573</sup>. »

De ce point de vue, 1914 est aussi le moment où Davis, depuis près de deux ans plus préoccupé de coraux que de *cuestas*, signe un long article programmatique et théorique, extrêmement systématique et en allemand, dans la *ZGEB*. Intitulé « Le Valdarno : une étude de présentation »<sup>574</sup>, il concerne une vallée des Apennins, au Sud-Est de Florence, étudiée en 1908, 1911 et 1912 par l'auteur, utilisée comme étude de cas pour comparer les mérites et les défauts, les avantages et les inconvénients de six méthodes différentes de présentation géographique, dont la sienne et celle de ses opposants<sup>575</sup>. Davis a ainsi pour but d'expliquer et de critiquer ces

---

<sup>573</sup> „Ich glaube, dass die Zurückweisung von Passarge und viele anderen als eine Vergewaltigung empfunden werden wird, und würde mich nicht wundern, wenn es darüber zu heftigen Auftritten kommt. Auch die Absetzung der Morphologie vom Programm halte ich nicht für Recht. Mir persönlich ist es nicht unlieb, denn ich habe eine besondere Freude am Kampf und bin auch froh, dass ich gerade, jetzt den Vortrag nicht auszuarbeiten brauche. Aber wenn es eine Frage gibt, bei deren eingehender Erörterung etwas herausgekommen wäre, so ist es die Morphologie. Pencks Antrag, Davis zu fragen war ja offenbar von vorneherein darauf berechnet, die Morphologie auszuschalten; denn es war doch klar, dass wenn Davis Gast gekommen wäre eine eigentliche Diskussion ausgeschlossen war. Und warum die deutsche Davisianer, die doch wirklich genug arrogant auftreten nicht im Stande gewesen sein sollten ihre Auffassung klar zu legen und zu Vertreten, kann ich nicht eingesehen – dass Braun jetzt durch eine Hintertüre hereinkommt ist eine Sache für sich. Wenn es zu lebhaften Erörterungen und auch zu Zusammenstöße gekommen wäre, so hätte das nicht geschadet; es wäre besser gewesen, als wen der Streit nur literarisch geführt wird, und es wäre jedenfalls sehr nützlich gewesen, wenn die breite Masse der Geographen einmal die Möglichkeit gehabt hätte, sich auf Grund der Diskussion ein Urteil zu bilden. Es ist sehr schade, dass diese Gelegenheit versäumt worden ist.“

AH, lettre de Hettner à Wagner, Heidelberg, 30 avril 1914.

<sup>574</sup> Davis, William M., « Der Valdarno : eine Darstellungstudie », *ZGEB*, 1914, 8, pp. 585-621, 9, pp. 665-697.

<sup>575</sup> Ainsi Davis pose le débat en ces termes : il distingue la méthode « narrative » (« Die Erzählende »), l'inductive (« Die Induktive »), l'historique (« Die Historische »), l'analytique (« Die Analytische »), la systématique (« Die Systematische ») et la régionale (« Die Regionale »). La méthode narrative consiste, pour l'observateur, en consigner dans un carnet et en rapporter ses observations et ses impressions. La méthode inductive demande que le voyageur sélectionne les observations les plus importantes et les mette en relation dans un ordre logique de manière à les faire concorder avec un schéma préétabli. La méthode historique rassemble les résultats de toutes les recherches précédentes et les met dans un ordre historique cumulatif. La méthode analytique (également appelé la méthode explicative) exige que l'observateur observe les faits et leurs rapports présumés de façon inductive, puis formule des hypothèses explicatives et des conséquences que ces hypothèses pourraient avoir dans le paysage, à charge pour lui de les vérifier ou de les infirmer par l'observation, c'est-à-dire qu'il « s'efforce de mettre à plat les faits invisibles du passé qui, selon son jugement, sont en rapport générique avec les faits visibles du présent ». La méthode systématique sert à ordonner les résultats précédents, obtenus à travers n'importe laquelle des méthodes précédentes (mais en particulier la méthode analytique) selon une classification ordonnée afin de les rendre compréhensibles et accessibles aisément pour une utilisation postérieure. Enfin, « on utilise la méthode régionale pour atteindre le but final de la recherche géographique », c'est-à-dire qu'il s'agit de mettre en relation sur un territoire donné les différents traits observés pour « former une image vivante des paysages ». Chaque méthode descriptive correspond à

méthodes, à partir d'exemples précis dans la littérature géographique précédente, puis de les appliquer systématiquement à son objet d'étude, pour voir quelle méthode est la plus adaptée. Cette discussion méthodologique fait clairement écho à l'opposition entre Davis (description systématique), Hettner (méthode régionale) et son école, et Penck et ses élèves, la discussion étant ici du choix, pour la géographie moderne, entre les méthodes explicative et empirique<sup>576</sup>. Dans le même numéro, Grund signe un texte sur « Le cycle géographique dans le karst »<sup>577</sup>, complètement et explicitement dans l'esprit davisien<sup>578</sup>.

Le numéro de juillet 1914 de la ZGEB constitue donc une véritable offensive davisienne, en plein terrain allemand, un manifeste spectaculaire dans le débat géomorphologique entre les savants germanophones et états-uniens. Les circonstances politiques et militaires vont cependant faire que le vrai débat ne se produit pas tout de suite, et que les Allemands sont, pour plusieurs années, détournés de la problématique du cycle d'érosion.

## **Conclusion**

Les géographes universitaires européens et nord-américains sont donc, en 1914, largement impliqués dans des logiques nationales et internationales typiques de l'organisation des sciences dans la continuité de la Belle Epoque, d'une part celle de la mise en place d'une science mondiale, avec des structures et une organisation stable, permettant de se réunir à intervalles réguliers et d'avoir des projets communs au niveau supra-national ; d'autre part celle de l'intensification de relations bilatérales, voire continentales, marquées par des pratiques communes et des débats scientifiques plus ou moins pacifiés. Cependant, il est clair que, si ces objectifs constituent bien un horizon commun et mène à de nombreuses réalisations concrètes

---

une méthode différente de recherche et à des buts différents, même si on peut connecter les méthodes les unes aux autres.

<sup>576</sup> Davis prend comme argument pour sa propre méthode un exemple de l'expédition transcontinentale de 1912 (p. 620), familière à un certain nombre des lecteurs allemands de son article, où il parle de l'interprétation d'une forme du relief dans le Montana, dont l'interprétation par les participants européens de l'excursion, qui ont observé la forme de leur train rapide, n'a pu arriver à une explication, faute de temps et d'observation précise, alors que l'application stricte de la méthode systématique aurait permis d'aller plus vite et plus efficacement, quelque soit la valeur des observateurs. Dans la seconde partie de son étude, il applique sa propre méthode systématique (avec 4 blocs diagrammes, issus de son ouvrage *Erklärende Beschreibung der Landformen*), par laquelle il prouve que le Valdarno est dans une phase transitoire de son cycle.

<sup>577</sup> Cf. Grund, Alfred, « Der geographische Zyklus im Karst », *ZGEB*, 1914, 8, pp. 621-640 (texte d'un exposé présenté au 85<sup>e</sup> congrès des médecins et naturalistes allemands à Vienne, le 23 septembre 1913).

<sup>578</sup> Constatant d'ailleurs que Penck et Ed. Richter avaient également développé de manière déductive la théorie du cycle géographique dans le Carst, de même que Cvijic et le Polonais Sawicki, mais jamais de manière théorique et générale, ce que se propose de faire Grund, avec un schéma théorique en quatre étapes, montrant l'érosion et l'inversion du relief dans des paysages plus ou moins jeunes.



particulièrement visibles (Congrès internationaux de géographie, élaboration de la carte au millionième, excursions transcontinentales, échanges de professeurs, circulation des étudiants, traductions), ils sont également traversés par des logiques nationales, voire nationalistes, et des rivalités scientifiques, exprimées de façon certes encore relativement feutrées, seulement dans les correspondances ou en filigrane des publications, mais témoignant des difficultés et des résistances que rencontre le projet de mettre en place une Internationale géographique.

## **Conclusion de la partie I : La géographie internationale en juillet 1914**

Encore en pleine croissance institutionnelle (Etats-Unis) ou déjà bien ancrée dans le paysage académique des sciences (France et Allemagne), sûre de sa force ou en transition entre générations, en voie d'unification au niveau national et international, malgré des tensions, des résistances, une identité et des théories en débat, la géographie universitaire européenne et nord-américaine revendique avec optimisme, dans les mois qui précèdent la Grande Guerre, des avancées et des réalisations, un dynamisme et une vigueur qui contrastent avec la pente déclinante des sociétés de géographie, à l'exception peut-être de celle de Berlin. Le souvenir des rencontres disciplinaires est encore frais, l'avenir proche est déjà esquissé, des rendez-vous sont pris pour se retrouver bientôt dans divers rassemblements nationaux et internationaux.

Pas plus que les autres sans doute, les géographes universitaires ne prévoient les événements de l'été 1914, malgré une situation internationale, en particulier européenne, parfois tendue depuis 1905 et les crises marocaines, puis les guerres balkaniques, et le discours sur « la guerre inévitable »<sup>579</sup>. Tous, au contraire, finissent leurs activités professionnelles d'excursions ou d'examens pour profiter des vacances et se disperser dans leurs lieux de villégiature et de repos, ou entreprendre des voyages d'exploration. Certains se remettent de deuils personnels, ou d'avaries récentes. Vacher, sans doute malade d'un cancer, sort d'une opération et écrit à Demangeon, le 27 juillet 1914 : « Dans une dizaine de jours je pense pouvoir quitter Lille. J'irai en Bretagne. Je m'arrêterai à Paris. Je t'écrirai le jour. Je serai content de te revoir<sup>580</sup>. » Paul Vidal de la Blache a la douleur de perdre sa femme, Laure, décédée le 23 mars 1914, à 68 ans, 8 jours après que son époux, déjà depuis 1909 en demi-service à la Sorbonne, a écrit au ministre de l'Instruction publique pour faire valoir ses droits à la retraite, à laquelle il est admis officiellement le 1<sup>er</sup> novembre suivant. Il rejoint en vacances ses enfants, parmi lesquels Joseph, son fils, père de deux garçons (Jacques et Antoine) d'un premier mariage, veuf depuis mars 1906, remarié en 1910, et de nouveau père, en 1911 et 1913, de deux petites filles.

Début juin, paraît une partie du cours de son élève Brunhes au Collège de France. Febvre s'y

<sup>579</sup> Cf. Becker, Jean-Jacques, 1914. *Comment les Français sont entrés dans la guerre*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977 ; Krumeich, Gerd, « Anticipations de la guerre », in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, op. cit., pp. 169-178.

<sup>580</sup> BM, 1914 V1, lettre de Lille, 27 juillet 1914.

précipite et écrit à Berr, le 15 juin 1914 : « Je vois dans les devantures, qui vient de paraître, un livre de Brunhes qu'il faut bien que je lise, et de suite. C'est intitulé *La Géographie de l'histoire* et cela forme le fascicule I du tome VIII, 1914, de la *Revue de Géographie annuelle*. Pourriez-vous (...) me l'obtenir sans tarder ? »<sup>581</sup>. Quant à Davis, récemment retraité et remarié, il se prépare à son voyage dans le Pacifique, d'abord en Australie, où il compte retrouver son collègue Penck, qui part de Berlin fin juin, puis vers les côtes insulaires et les récifs coralliens, sur les pas de Darwin. La GEB tient sa dernière séance plénière, le 4 juillet 1914, par une visite vespérale du tout nouvel observatoire royal à Neu-Babelsberg, puis par une excursion en bateau à vapeur sur les lacs proches de Berlin<sup>582</sup>, marquant la fin de l'année universitaire de façon festive et communautaire. Hettner est en convalescence à Heidelberg et écrit abondamment, annonçant que sa jambe va mieux, que ses jeunes élèves Jaeger et Waibel partent sous peu en expédition dans les colonies allemandes d'Afrique occidentale. Enfin, Blanchard retrouve le littoral de son cher Nord, en famille et entre amis, fort de ses récents succès universitaires :

« [C'est] dans une véritable euphorie que je terminais l'année scolaire 1913-1914. J'étais maintenant professeur titulaire ; je me croyais débarrassé de ma collaboration à la géographie universelle (...) Aussi fut-il décidé que pour les vacances nous nous paierions un grand voyage, (...) un mois sur une plage de la mer du Nord, en compagnie de mes beaux-parents. Puis en septembre, je commencerais à explorer les Alpes piémontaises.

Ainsi étions-nous installés vers le 14 juillet à Malo-les-Bains, aux portes de Dunkerque. (...) On fit fête à Léon Boutry venu voir sa filleule (...) il s'obstina de rentrer à Lille « pour écrire le dernier chapitre de sa thèse » (sur l'Ardenne). Hélas, nous ne l'avons jamais revu ! (...) Je courais de nouveau les dunes et les polders, poussant jusqu'à Furnes et Nieuport n'imaginant guère que ces lieux paisibles seraient cinq mois plus tard le théâtre de furieux combats.

Et c'est là, à Malo, qu'à partir du 25 juillet nous vîmes apparaître et grandir la menace qui allait aboutir à la catastrophe<sup>583</sup>. »

Cette dramatisation écrite *a posteriori* correspond bien au début de son *Journal de Guerre* :

« Mercredi 29 juillet : Les bruits de guerre depuis qqes jours. En rentrant du bain, le marchand de pommes de terre frites m'apprend que l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie (lundi 27). Nouvelle que Poincaré rentrera directement, le 29 au matin. L'affiche blanche du maire de Dunkerque.

Le 29, retour de Poincaré. Le temps gris ; le vent. Evolutions des torpilleurs. Les gens sur la jetée Est. Apparition à l'W de l'énorme vaisseau, paraissant très haut sur l'eau, et tout empanaché de fumée ; son arrivée ; les matelots sur les ponts et passerelle. Le second remorqueur. Transborder ; canon. Passage du précédent ; son costume : son air silencieux.

L'après-midi. La guerre fait déjà toutes les conversations. Renseignements d'Abel Ferry et Renault. Parole de Poincaré : mieux vaudrait tout de suite. Je suis optimiste. Je rassure Mr Boutry.

Jedi 30 juillet : Les journaux un peu rassurés le matin. Ovation à Poincaré à Paris. Départ à Furnes. Tranquillité là-bas.

Retour à Dunkerque. La ville un peu fiévreuse. Les départs à la gare. Longue conversation avec J.

<sup>581</sup> Lettre du 15 juin 1914 de Febvre à Berr, p. 36 in Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales, op. cit.*, p. 36.

<sup>582</sup> Cf. « Verhandlungen der Gesellschaft », „Besichtigung der neuen Königlichen Sternwarte in Neu-Babalesberg am 4. Juli 1914 », *ZGEB*, 1914, p. 584.

<sup>583</sup> Cf. Blanchard, *Je découvre l'université, op. cit.*, pp. 166-167.

Léger. En raisonnant, un conflit n'est pas possible, les chances sont trop en notre faveur. Seulement, nous ne comprenons pas l'attitude de l'Allemagne.

Vendredi 31 juillet : Situation de plus en plus inquiétante. Déjà la plage de Malo est déserte ; nous sommes 4 ou 5 à nous baigner. Après lecture des journaux, je déjeune à Dunkerque, et je suis décidé cette fois : c'est la guerre en perspective. Cependant il semble si extraordinaire qu'elle se produise !

L'Anglais ne vient pas. Courses dans Malo. Retour de ma famille.

Samedi 1<sup>er</sup> août. Journée terrible. On apprend au matin l'assassinat de Jaurès, et d'autres nouvelles sensationnelles. Je pars à Dunkerque : société générale, pas d'argent. A la Banque, la queue, pour rien. Gaieté de la foule. A la gare, demander en cas de mobilisation. Aucun tuyau.

Bain : les méduses. Dégoût général.

Retour à Dunkerque. Animation (d'ailleurs jour de marché). Nouvelle station inutile à la Banque. Vers 4 heures, passage par la rue de la Poste ; beaucoup de monde. A la porte de la poste, petite affiche jaune manuscrite : Communication ???

« Extrême urgence. La mobilisation générale est déclarée. Le 1<sup>er</sup> jour de la mobilisation est le dimanche 2 août ». Les gens montent, descendent rapidement les marches. Ca y est ! Figures animées, yeux brillants.

Retour à Malo. Reste de l'après-midi assis sur la plage. On n'y peut croire. On tend à se rapprocher des siens. – La crise d'épicerie commence. »

La guerre, un éclair dans le ciel serein de la géographie universitaire ? Un événement inattendu en tout cas, dont la longueur et la violence vont rompre la tendance internationale prise par la discipline, bouleverser les données humaines et scientifiques, approfondir des tensions déjà latentes et profondément changer la donne.

## **Deuxième partie : Géographes sur les fronts et travail géographique en zones de combats (1914-1918)**

### **Introduction**

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale bouleverse le monde, le quotidien et le travail des géographes européens comme de l'ensemble des sociétés belligérantes. Le choc est radical pendant le premier semestre des combats. A partir de l'hiver 1914-1915, la stabilisation du front occidental et la poursuite des combats à l'Est changent la nature de l'affrontement entre les armées. Une guerre industrielle introduisant la mort et le deuil de masse au plus profond des populations engagées, embrase l'ensemble du continent européen, par l'extension des zones géographiques couvertes par les combats, en Méditerranée orientale, dans les Alpes et dans les Balkans notamment.

De manière banale, l'effet le plus immédiat du début de la Grande Guerre est d'introduire une rupture immédiate dans la communauté des géographes européens, entre combattants et non-combattants. Cette distinction n'est cependant pas absolue, les relations entre les deux groupes étant extrêmement fortes, bien que discontinues, par l'intermédiaire notamment des correspondances, et d'un horizon doublement fantasmé : celui d'un arrière qui s'adapte à la guerre qui dure, vu avec nostalgie comme le lieu des anciennes études et des collègues universitaires, de la vie d'avant ; celui d'une zone de combats épouvantable mais fascinante par sa nouveauté, marquée par le deuil et le souvenir lorsque tombent les soldats. La géographie universitaire en France et en Allemagne est donc d'abord marquée par la violence de la Grande Guerre, conflit d'un genre nouveau.

En tant que soldats et officiers, les géographes ont des expériences de guerre peu différentes des autres hommes au front, sinon dans leur perception plus fine de l'environnement dans lequel se déroulent les affrontements, dans leur œil exercé à percevoir et analyser les composantes géographiques du cadre et l'occupation humaine de l'espace en guerre. Cependant, avec la nouvelle organisation des troupes dans les zones de tranchées, de logistique et d'occupation, certains d'entre eux sont employés de manière plus spécifique pour contribuer à la victoire de leurs armées dans leur champ de compétences scientifiques, à partir de 1915 et jusqu'à la fin du conflit.

## **Chapitre III : « Toute une géographie pathologique<sup>584</sup> » : les géographes universitaires entre combats, terrain et deuil (1914-1918)**

### **Introduction**

La Grande Guerre est caractérisée par l'alternance de la guerre de mouvement et de celle de position, sur différents fronts européens, en particulier à l'Ouest et à l'Est, sur lesquels des géographes allemands et français sont engagés, comme beaucoup d'autres. Il serait illusoire de prétendre, avec nos sources<sup>585</sup>, pouvoir connaître leurs conditions de mobilisation et toutes les modalités et modifications exactes de leurs conditions militaires. Cependant, nous pouvons donner des précisions sur certains d'entre eux, non pas considérés comme représentatifs, tant le

---

<sup>584</sup> BM, 1916 C5, lettre de Chabot à Demangeon, 6 mai 1916.

<sup>585</sup> Ces sources sont de plusieurs types : dossiers militaires, lettres correspondance passive de Demangeon, Partsch ou Hettner), nécrologies et informations biographiques diverses que la mémoire disciplinaire ou individuelle a conservées et sélectionnées, échos dans le *Journal de guerre* ou les *Souvenirs* de Blanchard, citations qui en sont faites dans les périodiques de l'époque. Utiliser des lettres du front et des correspondances de guerre signifie évidemment accéder d'une manière irremplaçable à la guerre vécue, comme la publication récente de correspondances de guerre, concernant d'autres disciplines que la géographie, l'a montré, par exemple les lettres de sociologues français (Durkheim, Emile, *Lettres à Marcel Mauss*, présentées par Philippe Besnard et Marcel Fournier, Paris, PUF Sociologies, 1998, en particulier pp. 405-586 pour les lettres de guerre ; ou encore dans *Un ethnologue dans les tranchées, août 1914-avril 1915. Lettres de Robert Hertz à sa femme Alice* (présentées par Alexander Riley et Philippe Besnard, Préfaces de Jean-Jacques Becker et Christophe Prochasson, Paris, Cnrs-éditions, 2002), d'historiens français (Bloch, Marc, *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, Paris, Gallimard, Collection Quarto, 2006 ; ou Isaac, Jules, *Un historien dans la Grande Guerre. Lettres et carnets 1914-1917* ; Paris, Armand Colin, 2004), de philosophes (Alain, *Correspondance avec Elie et Florence Halévy*, Paris, NRF, Gallimard, 1958), d'artistes (comme Léger, Fernand, *Une correspondance de guerre à Louis Poughon, 1914-1918*, Paris, Les cahiers du musée national d'Art moderne, Hors-Série/Archives, 1990) ou d'hommes de lettres (Tuffrau, Paul, *1914-1918. Quatre années sur le front. Carnets d'un combattant*, préface de Stéphane Audoin-Rouzeau, Paris, Imago, 1998 ; Becker, Annette, *Apollinaire. Une biographie de guerre, 1914-1918-2009*, Paris, Tallandier, 2009). Une correspondance de guerre moins récente et moins connue concerne un géologue et paléontologue français célèbre, Pierre Teilhard de Chardin : *Genèses d'une pensée*, Paris, Grasset, 1961, réimpression dans les Cahiers Rouges, 1997 ; et celle, croisée, de Pierre Teilhard de Chardin, Jean Boussac, *Lettres de guerre inédites*, présentées par François Guillaumont, Paris, O. E. I. L., 1986. Ces correspondances posent des difficultés méthodologiques importantes. Au-delà des difficultés concrètes de lecture et de compréhension de ces documents, elles sont souvent dissymétriques, sauf rares exceptions, puisqu'il manque la réponse et l'interaction entre les deux correspondants. Elles sont, dans le cas des lettres que nous allons exploiter, d'un type particulier : ce sont le plus souvent des lettres écrites sur un principe hiérarchique, celui du lien du maître à l'élève, ce qui peut empêcher l'auteur, en plus du contrôle postal, d'écrire par exemple des sentiments de peur ou de révolte, ou des actes trop violents dont il ne souhaiterait pas se glorifier, par un processus d'autocensure, mais aussi l'inciter à développer un rapport particulier au passé commun et à la science partagée, une réminiscence pour la discipline géographique. Enfin, on se trouve souvent devant une correspondance incomplète : ceci est particulièrement vrai, par exemple, pour la correspondance de Demangeon, qui se termine en 1917. Pour des réflexions sur ces problèmes méthodologiques : cf. Prochasson, Christophe, « Aimer et gouverner à distance. Le témoignage des correspondances », in *14-18 Retours d'expériences*, Paris, Tallandier, Texto, 2008, pp. 209-239 ; Ridel, Charles, *Les embusqués*, Paris, Armand Colin, 2008, en particulier pp. 265-266, sur la correspondance entre Fernand Léger et Poughon.

sort des géographes dans la guerre est divers et hétérogène, mais pouvant illustrer la mobilisation d'un groupe de savants, d'intellectuels, d'universitaires, de manière strictement militaire, mais surtout leurs conditions de vie, en se demandant jusqu'à quel point leur qualité de géographes plus ou moins expérimentés change leurs expériences de guerre, leur perception des phénomènes ou leur rapport aux combats ou à l'arrière.

Plusieurs moments sont à distinguer : d'abord les mobilisations générales, puis les combats eux-mêmes, dont l'évolution est celle d'un passage d'une guerre de mouvement à une guerre de position à l'Ouest, tandis que la situation à l'Est est plus confuse et que l'ouverture de nouveaux fronts, notamment en Orient, change les conditions de vie des combattants. Avec l'adoption, en France, de la loi Dalbiez, le 17 août 1915, destinée à lutter contre les « embusqués », à renforcer les effectifs combattants et à affecter plus rationnellement et efficacement des hommes mobilisés et mobilisables<sup>586</sup>, on atteint le maximum d'hommes et de géographes mobilisés : à l'été 1915, Blanchard, qui donne régulièrement des listes très complètes d'élèves mobilisés, avec leur affectation, leurs récompenses, leurs blessures éventuelles, compte 24 élèves ou collaborateurs de la RGA sous les drapeaux<sup>587</sup>. Les années 1916-1917 voient se multiplier les fronts et les batailles sanglantes, marquées par la guerre de tranchées<sup>588</sup>, où les géographes sont, comme beaucoup de leurs compatriotes, exposés aux combats dans de nombreuses configurations. En 1918, le retour à la guerre de mouvement modifie de nouveau les conditions de vie et d'engagement militaire de ceux qui sont encore vivants et pas encore démobilisés, pour qui l'armistice du 11 novembre 1918 n'est pas toujours le signe de la fin du conflit. Marquée par le départ de ses spécialistes plus ou moins jeunes pour le champ de bataille, la discipline de la géographie universitaire subit donc « l'épreuve du feu », et connaît, pendant les quatre longues années d'affrontements, une période d'expériences diverses, pour les géographes-combattants comme pour ceux de l'arrière, en contact avec leurs élèves et amis, touchés par l'inquiétude et le deuil qui se généralise.

<sup>586</sup> Cf. Ridel, *Les embusqués*, op. cit.

<sup>587</sup> Blanchard, Raoul, « Nos amis mobilisés », « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine. Premier Semestre 1914-1915 », RGA, 1915, 3-2, pp. 233-234. Cependant, parmi cette vingtaine de personnes, les destins individuels ne sont pas toujours bien connus, ni les circonstances précises de leur participation au conflit : en tant que telle, cette information est donc peu utile. C'est seulement lorsque, malheureusement, l'un d'entre eux est tué dans les combats, que la nécrologie devient une source très riche, notamment de citations de lettres, très rares dans le *Journal de guerre* de Blanchard. Pourtant, certains de ces personnages, qui ont survécu à la guerre et ont eu par la suite une carrière connue de géographe universitaire, font également l'objet d'une description plus abondante ici, même si sans doute non exhaustive.

<sup>588</sup> Notamment à l'Ouest dans le cadre des deux grandes batailles de Verdun (février-décembre 1916) et de la Somme (juillet-novembre 1916), à l'Est dans celui des batailles de l'Isonzo (juin 1915-septembre 1917), et des offensives en Serbie (octobre 1915), en Galicie (juin 1916) et en Roumanie (novembre 1916).

## **I. « Une excursion d'un genre un peu spécial <sup>589</sup> » : trajectoires de géographes-combattants sur les fronts**

Le déclenchement de la guerre et la mobilisation ont généralement surpris les populations et provoqué une désorganisation importante, notamment des communications, dont une des conséquences pour l'historien est la difficulté de reconstituer précisément les premiers mois de combat, s'il ne s'intéresse pas à un détachement militaire ou à un secteur de combats, mais à un groupe social, comme les géographes universitaires, de fait éclaté. Un certain nombre de parcours sont au mieux connus de façon très lapidaire<sup>590</sup>, au pire tout à fait inconnus<sup>591</sup>. Cependant une certaine quantité de renseignements a pu être dégagée.

### **1. Diversité et banalité des expériences de guerre**

Les cas de géographes mobilisés dès le début du mois d'août 1914 et ayant participé directement aux combats sont majoritaires dans la première année du conflit. On note relativement peu de réformés définitifs parmi les géographes français en âge de combattre au début du conflit<sup>592</sup>. Certains géographes sont d'abord refusés, à cause de leur âge ou de problèmes de santé, puis sont finalement incorporés, insistant pour défendre le territoire attaqué. C'est le cas en particulier de trois jeunes géographes de Grenoble, Blache, Allix et Arbos. Jules Blache se porte immédiatement volontaire, en 1914. Selon les *Souvenirs* de Blanchard, il voulait s'engager dans l'infanterie, mais il est refusé<sup>593</sup>. On l'accepte finalement (le 24 août selon le *Journal de guerre* de son professeur) dans la cavalerie et on l'envoie dans les dragons à Versailles. Blanchard l'accompagne à la gare avec ses parents, la larme à l'œil. Mais, ne pouvant pas monter à cheval à Versailles, il se fait embaucher comme cavalier-cycliste et, dès octobre 1914, il est dans l'Artois avec les Anglais. Il est ensuite incorporé dans l'infanterie, sur recommandation de Blanchard à son colonel<sup>594</sup>. André Allix est lui aussi volontaire en août 1914, mais il est également refusé par

<sup>589</sup> BM, 1914 M1, lettre de Moulin à Demangeon, 6 août 1914.

<sup>590</sup> Ainsi de Pierre Denis, dont Eric Roussel dit lapidairement qu'il s'est engagé pendant le conflit. Cf. Roussel, Eric, *Jean Monnet*, Paris, Fayard, 1996, p. 87. De la même façon, des géographes allemands importants ne sont que peu documentés, en tout cas pour les premiers mois de guerre, par exemple Ewald Banse ou Walter Behrmann.

<sup>591</sup> Ainsi, on ne sait rien, par exemple, sur les six premiers mois de guerre d'Emmanuel de Margerie, de Paul Girardin, de Maurice Zimmermann, de Georges Weulersse, ou encore de René Musset, François Herbet ou d'Yves-Marie Goblet.

<sup>592</sup> On a seulement les cas de Pierre Deffontaines, d'Ernest Bénévent, d'Elie Reynier et d'Alfred Fichelle, souvent pour leur santé fragile.

<sup>593</sup> Cf. Blanchard, *Je découvre l'Université*, op. cit., p. 174.

<sup>594</sup> Cf. Blanchard, *Je découvre l'Université*, op. cit., p. 186.



l'armée. Il devient finalement infirmier-major à Vizille à une date indéterminée. Philippe Arbos, quant à lui, avait contracté, à la veille de la guerre, une pleurésie. D'abord dispensé des obligations militaires, puis considéré comme guéri, il fut nommé, le 31 décembre 1914, « service auxiliaire » et fut affecté comme secrétaire au 140<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Grenoble de 1915 à 1917. Un autre cas est connu : élève de Demangeon à la Sorbonne, classe 1914, Jean Latour essaye, le 3 août 1914, de s'engager à Bruxelles, mais il est refusé. En juillet 1915, il est bien incorporé, en formation pour devenir instructeur, à Parigné l'Evêque, dans la Sarthe<sup>595</sup>.

Très majoritairement exposés dès les premiers combats, un certain nombre de géographes, mobilisés immédiatement, passent la première année de guerre dans des fonctions et des armes relativement diverses, sans que l'on puisse donner de règles quant à leur affectation.

Certains font leur première année de guerre dans l'artillerie ou dans l'infanterie. André Gibert fait ses classes au 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie de Valence puis, selon le *Journal* de Blanchard, est en Picardie en mai et en octobre 1915, comme artilleur en Champagne. Du côté allemand, Hans Rudolphi, un élève de Partsch, est d'abord *Landsturmrekrut* dans le 2<sup>e</sup> bataillon de réserve du 107<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Regis près de Lorawi, non loin de Leipzig, en formation<sup>596</sup>, puis est, le 7 octobre 1915, sur le front occidental :

« Je suis depuis une semaine à Aussonce, entre Rethel et Reims. Nous étions d'abord à Betheniville, où nous sommes allés en train. Nous sommes ici dans la réserve, mais nous allons très bientôt aller vers l'avant. (...) Nous nous occupons consciencieusement à creuser des tranchées dans le calcaire crayeux de la Champagne, nous lançons des grenades à main, etc.. »<sup>597</sup>

Rudolphi reste ainsi toute la guerre sur le front occidental et dans les tranchées, jusqu'en 1918. Le sort de certains des aînés est comparable. Ainsi, Drygalski est commandant d'un bataillon avec une unité de *Landwehr* (infanterie) en Belgique, et où il se trouve encore en octobre 1915. Volz rejoint en août 1914 le bataillon d'infanterie n° 1 de Breslau de la milice silésienne (*Schlesische Landsturmbrigade Hoffmann*), et combat en Roumanie et en Pologne, chef de compagnie participant en octobre 1914 à la bataille de Blonie et à la poussée allemande vers Varsovie<sup>598</sup>. Il reste à la frontière polonaise de janvier 1915 à mai 1916, période pendant laquelle

<sup>595</sup> BM, 1915 L15, lettre de Parigné l'Evêque, le 18/7/1915.

<sup>596</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettres 202 et 203, lettres de Rudolphi à Partsch du 6 mai et du 17 juin 1915.

<sup>597</sup> « Seit einer Woche liege ich in Aussonce, zwischen Rethel und Reims. Wir waren zuerst in Bethéniville, bis wohin wir mit der Bahn fahren. Wir liegen hier in Reserve, werden aber wohl bald nach vorn kommen. (...) Wir üben uns fleissig, in den Kreidekalk der Champagne Schutzengraben zu wühlen, werfen mit Handgranaten, usw. » IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 204, lettre de Rudolphi à Partsch d'Aussonce, du 7 octobre 1915.

<sup>598</sup> Volz, Wilhelm, „Vor 20 Jahren, die schlesische Landsturmbrigade Hoffmann vor Warschau“, *Unterhaltungsbeilage der Schlesischen Zeitung*, Breslau, 10 et 11 octobre 1934. Un exemplaire de son journal de

il est blessé<sup>599</sup>. La présence de soldats allemands sur le front de l'Est est fréquente parmi les géographes. Harry Waldbaur écrit le 30 novembre 1914 une carte postale de Saalfeld, dont l'image est une vue de la Villa Sainte-Caroline, à Nacières, près de Pagny sur Moselle<sup>600</sup>. Il quitte peu après le front Ouest pour l'Est, d'où il envoie ses vœux, le 6 janvier 1915, par une carte postale militaire, cette fois de Torsthaus, au sud de Bolimond, remerciant pour le :

« petit paquet. Les cigares égayent la vie des soldats et le châte rend de grands services en Russie. (...) Militairement, c'est ici bien désagréablement plus dangereux que ce que nous avons connu en France dans une région complètement différente. Corporellement, je vais bien en ce qui concerne la santé, cependant navrant en ce qui concerne le soin de l'homme extérieur. Moralement (...) on regrette le travail habituel. Cependant cela va déjà mieux depuis que la poste m'a enfin envoyé de la lecture<sup>601</sup>. »

Le 4 février 1915, il écrit de nouveau, cette fois de Mokra Prawer<sup>602</sup>, et le 20 mars, de Barowy<sup>603</sup>. Oskar Schmieder<sup>604</sup>, en voyage en Amérique du Sud à l'été 1914, après la soutenance de sa thèse, doit revenir immédiatement par bateau, arrive à Gênes le 6 octobre 1914 et se rend à Sarrebruck pour être incorporé auprès des autorités militaires. Il est *Vizefeldwebel* lorsqu'il rentre dans le bataillon de réserve du 70<sup>e</sup> régiment d'infanterie du Rhin, le 10 octobre<sup>605</sup>, régiment auquel il appartient pendant toute la guerre. Il ne reste que quelques jours à Saarbruck, dans le bataillon de réserve, du fait des lourdes pertes du 70<sup>e</sup> régiment actif, et part le 18 octobre pour le front occidental. D'abord, il se trouve avec la 32<sup>e</sup> division d'infanterie au sud de la Somme, près de Saint Quentin, à l'Ouest de Chaulnes, près des villages de Lihons et Lihu, où il découvre le système des tranchées. Il dirige la 3<sup>e</sup> compagnie du régiment. Schmieder devient lieutenant de réserve le 24 novembre 1914, obtient le 1<sup>er</sup> janvier 1915 l'*Eiserne Kreuz* de deuxième classe,

---

marche, entre le 2 août 1914 et le 30 octobre 1914, puis jusqu'au 20 novembre 1914 est conservé à l'IfL de Leipzig, sous la forme de 30 pages dactylographiées, souvent incomplètes. Cf. IfL, fonds Wilhelm Volz, boîte 406, dossier 39, Kriegstagebuch vom 2.8.14 – 30.10.14 ; dossier 42, Fortsetzung des Kriegstagebuches vom 30.10.1914-20.11.1914.

<sup>599</sup> Des souvenirs postérieurs, non datés, ont été rédigés par Volz. Cf. IfL, fonds Wilhelm Volz, caisse 406, dossier 43, « An der polnischen Grenze/Kriegszeit (janvier) 1915-16 » (56 pages dactylographiées, en double exemplaires).

<sup>600</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 299, lettre de Waldbaur à Partsch du 30 novembre 1914.

<sup>601</sup> « das Päcklein. Die Zigarren erheitern das Soldatenleben und der Brustwärmer tut in Russland gute Dienste. (...) Militärisch ist es hier unangenehm gefahrvoller, als wir es bei dem völlig anderen Gelände in Frankreich erlebt haben. Körperlich geht es mir gut, was Gesundheit anlangt, jedoch jammervoll, was die Pflege des äusseren Menschen betrifft. Geistig (...) sehnt [man] sich nach der gewohnten Arbeit. Doch stet es damit besser, seit mir die Post endlich Lesestoff gebracht hat., IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 300, lettre de Waldbaur à Partsch, 6 janvier 1915.

<sup>602</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 301, carte postale militaire de Waldbaur à Partsch, Mokra Prawer, 4 février 1915.

<sup>603</sup> IfL, fonds Partsch, caisse 60, lettre 302, lettre de Waldbaur à Partsch, 20 mars 1915.

<sup>604</sup> Dont le cas est bien documenté par sa correspondance abondante avec son professeur et son autobiographie tardive : Schmieder, Oskar, *Lebenserinnerungen und Tagebücherblätter eines Geographen*, Kiel, Ferdinand Hirt, 1972.

<sup>605</sup> Schmieder, *Lebenserinnerungen*, op. cit., p. 38.

puis, à la fin du mois de janvier 1915, est envoyé à l'Est, en passant par La Fère, Sedan, Trèves, Coblenze, Berlin, Stettin, Marienburg, Elbing et Königsberg<sup>606</sup>. Il arrive ainsi dans les environs de Szillen, au cœur de l'hiver, et note des températures allant jusqu'à – 10°C. Le 16 janvier 1915, il écrit à Hettner de Wonzy<sup>607</sup>. A cause du froid, il est alors envoyé à Königsberg pour aller chercher dans les dépôts des couvertures et des manteaux, ce qui lui épargne une offensive de nuit par les Russes, très meurtrière pour son régiment. Devenu le 21 février adjudant du 2<sup>e</sup> bataillon, il écrit encore à Hettner le 22 mars 1915<sup>608</sup>, puis ne lui donne plus de nouvelles avant octobre 1915, moment où, blessé, il part en convalescence à Sarrebruck. De retour, il reste sur le front Est jusqu'en décembre 1917, moment où la 31<sup>e</sup> division d'infanterie auquel le régiment d'infanterie 70 appartient, et lui-même, commandant de la 11<sup>e</sup> compagnie, sont envoyés en Flandres, en passant par Königsberg, Hambourg et Aix la Chapelle<sup>609</sup>.

Un cas particulier est celui du groupe des géographes-chasseurs alpins, liés à Blanchard, dans le cadre de son enseignement à des militaires. Lachenal est incorporé le 6 août 1914, devient caporal le 20 octobre 1914, sergent le 15 mai 1915, enfin adjudant le 20 octobre 1915 de la 12<sup>e</sup> compagnie du 97<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine, et combat dans les tranchées de l'Artois<sup>610</sup>. Daniel Faucher est lui aussi gradé de chasseur alpin :

« Parti le 2 août 1914 comme Maréchal des Logis chef de la 42<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> RAM, Faucher se fait aussitôt remarquer par son travail, son intelligence, l'étendue de ses connaissances générales, la clarté de son jugement : promu adjudant, puis sous-lieutenant à la 42<sup>e</sup> batterie, il prend au mois d'avril 1915 les fonctions d'adjoint au chef d'escadron commandant le groupe : poste qu'il conserve jusqu'au mois de juillet 1915. A cette date, il passe à l'E. M. de la 122<sup>e</sup> Don d'Infanterie, puis à l'E. M. du 1<sup>er</sup> Groupe de Don de l'Armée d'Orient. Avec sa batterie, il a pris part aux combats de Lorraine (août, septembre 1914), puis de la Crête des Vosges, Violus, Reichacker Kopf, Tête de Faux, Lingkopf etc... 1914-1915. Il obtient le 9 juillet 1915 une 1<sup>ère</sup> citation à l'ordre de l'A. D. 47<sup>611</sup>. »

Cette citation, sa première, décrit précisément son action d'éclat :

« Dans la nuit du 2 au 3 juillet, la batterie étant exactement repérée et violemment bombardée, a exécuté un tir de barrage très précis et efficace, faisant preuve du plus grand sang-froid et le communiquant à la troupe placée sous ses ordres. »

<sup>606</sup> *Ibid*, p. 40.

<sup>607</sup> AH, dossier 383 (Oskar Schmieder (1913-1919)), lettre de Schmieder à Hettner, Wonzy, 16 janvier 1915.

<sup>608</sup> AH, dossier 383 (Oskar Schmieder (1913-1919)), lettre de Schmieder à Hettner, Posudonie près de Kalevaria, 22 mars 1915.

<sup>609</sup> Schmieder, *Lebenserinnerungen*, *op. cit.*, p. 51.

<sup>610</sup> SHD, dossier « Lachenal, Hector », 5 Ye 119.215 ; Blanchard, Raoul, « Nécrologie : Hector Lachenal », *RGA*, V, 1917, pp. 329-334.

<sup>611</sup> SHD, dossier « Faucher, Daniel », 6 Ye 18.999, rapport du chef d'escadron Petiot, ancien commandant du 5<sup>e</sup> groupe du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de montagnes, pour la Légion d'honneur, 24 octobre 1923.

Le géologue allemand Walter Penck se distingue également. Il « est retourné d'Argentine peu de temps avant que la guerre n'éclate et en octobre 1914 s'est engagé comme volontaire de guerre auprès du régiment de dragons wurtembergeois Reine Olga<sup>612</sup>. » Le 15 janvier 1915, son père écrit à Hettner :

« Je vais rendre visite à mon fils. Il s'est fait habilitier en octobre à Leipzig, puis s'est marié et s'est engagé comme volontaire de guerre. En tant que tel, il est à Stuttgart. Mon gendre dirige un hôpital autrichien dans son institut<sup>613</sup>. »

Le 30 mars, il écrit encore : « Walther est en fait en Haute-Alsace, mais n'est resté qu'un court moment au sommet de l'Hartmannwiller. Ensuite, son escadron est allé dans les environs de Mulhouse où il était encore le 23, en préparation de la guerre<sup>614</sup>. » Il confie le 27 juin :

« Walther est encore près de Mulhouse, il me semble qu'il va de ci delà - au front vers Belfort, il y reste une semaine en poste, puis retourne à son cheval. Il lui plairait beaucoup d'aller dans le Tyrol où nos alpinistes créent un corps alpin en uniforme autrichien. Mais il ne semble pas avoir obtenu la convocation, et (...) je n'encourage guère son activité alpine »<sup>615</sup>.

Le 27 juillet 1915, Penck annonce à son ami que son fils a été décoré et a reçu, en juin 1915, l'*Eiserne Kreuz* de seconde classe, « pour une mission de patrouille dangereuse<sup>616</sup> ». En août 1915, finalement nommé sur un poste universitaire, il quitte le front occidental.

Georges Chabot est quant à lui mitrailleur. Aux armées du 2 août 1914 au 15 mai 1916, il est

<sup>612</sup> « Derselbe war kurz vor Ausbruch des Krieges von Argentinien zurückgekehrt und im Oktober 1914 als Kriegsfreiwilliger bei dem Würtembergischen Dragonerregiment Königin Olga eingetreten., IfL, fonds Walter Penck, 865, f. 46-47, rapport médical sur les suites de guerre, professeur Tschermak v. Seysenegg, Prague, 25 février 1943. Ce document écrit par l'époux d'Ilse Penck, le beau-frère de Walter, alors que ce dernier était mort depuis 20 ans, a pour but d'établir le fait qu'il pouvait être considéré comme une victime de la Grande Guerre.

<sup>613</sup> « Meinen Sohn werde ich besuchen. Er hat sich im Oktober in Leipzig habilitiert, hat dann geheiratet und ist darauf als Kriegsfreiwilliger eingetreten. Als solcher steht er in Stuttgart. Mein Schwiegersohn leitet ein österreichisches Spital in seinem Institute.“

AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner du 15 janvier 1915.

<sup>614</sup> „Walther ist in der Tat im Oberelsass, dort aber nur eine Kurze Zeit am Hartmannsweiler Kopf gelegen. Dann zog seine Eskadron in die Nähe von Mülhausen, wo sie am 23. noch in Kriegsbereitschaft lag.“. IfL, fonds Partsch, boîte 58, dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 357, lettre de Penck à Partsch de Berlin, le 30 mars 1915.

<sup>615</sup> „Walther liegt noch bei Mülhausen; ab und an zieht er wie mir scheint – an die Front gegen Belfort, liegt dort eine Woche lang auf Posten und kehrt dann zu seinem Pferde zurück. Ihn lockte es sehr, nach Tyrol zu gehen wo unsere Alpinisten ein Alpenkorps in österreichischen Uniformen bilden. Aber er erscheint die Aufforderung nicht erhalten zu haben, und (...) ich betreibe seine alpinistische Tätigkeit nicht sehr.“

IfL, Fonds Partsch, boîte 58, dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 358, lettre de Penck à Partsch de Berlin, le 25 juin 1915.

<sup>616</sup> IfL, fond Partsch, boîte 58, dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 359, lettre de Penck à Partsch, 27 juillet 1915 (« Dort liegt Walther nicht hinter, sondern an der Front, und halte sich durch einen gefährlichen Patrouillengang das Eiserne Kreuz.“); fonds Walter Penck, boîte 1, f. 32, certificat de *Eiserne Kreuz zweiter Klasse* (juin 1915).

blessé une première fois, légèrement, à la jambe droite, le 2 novembre 1914, à Soupir (Aisne)<sup>617</sup>. Le 4 novembre 1914, le lieutenant colonel commandant le 251<sup>e</sup> écrit : « Parti avec le régiment mobilisé, commandant une section de mitrailleuses, plein de bonne volonté et de dévouement, belle attitude au feu mais manque d'aptitudes professionnelles et de sang-froid ». Le 4 février 1915, le lieutenant colonel du 254<sup>e</sup> écrit : « Comme chef de section et depuis le 9 décembre comme commandant d'une section de mitrailleuses, a fait toujours preuve de beaucoup de bonne volonté et de dévouement, s'est perfectionné au point de vue sang-froid et aptitude professionnelle ».

Certains occupent des services plus logistiques, mais pas moins exposés. Ainsi, Bugnon est mobilisé dès le début du conflit, affecté au service téléphonique de la 2<sup>ème</sup> compagnie du 44<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie à Bras p. Charuy-sur-Meuse<sup>618</sup>. En mai 1915, il est caporal télégraphiste. Abel Briquet est d'abord mobilisé dans une compagnie territoriale de dépôt, à Rueil<sup>619</sup>, puis, à la fin du mois d'avril 1915, est au 8<sup>e</sup> régiment du génie, dans un détachement télégraphique, dans le Nord<sup>620</sup>, « sur le front », près d'Arras, « travail[ant] dans les boyaux », à installer des « lignes, et plusieurs postes<sup>621</sup> ». Quant à Raymond Moulin, mobilisé dès le 6 août 1914, « avec la 6<sup>e</sup> Compagnie du 28<sup>e</sup> », il combat le 22 près de Charleroi, participe à la retraite des bords de la Sambre à la Seine, puis prend part aux Batailles d'Anderlue (Charleroi) de Guise, de Séry les Mézières, de Dormans, de Montceaux Saint Bon. Il commence à être dans les tranchées vers la mi-septembre à Villersfranqueux, puis à Cormicy. Lorsque son régiment « alla occuper le secteur de Berry au Bas, le 9 décembre, [il fut] nommé brancardier », puis « agent de liaison du Médecin-Chef [près] d'Arras puis (...) d'Amiens<sup>622</sup> ». Du côté allemand, Passarge est mobilisé comme médecin, du fait de sa formation initiale<sup>623</sup>. Certains géographes français plus âgés,

<sup>617</sup> SHD, dossier « Georges Chabot », GR 6Ye 50808, feuillet du personnel d'infanterie et livret matricule d'officier ouvert le 20 octobre 1913.

<sup>618</sup> BM, 1914 B10, carte du 1<sup>er</sup> novembre 1914.

<sup>619</sup> BM, 1914 B8, lettre du 13 novembre 1914, Nersac. 8<sup>e</sup> génie, dépôt territorial, groupe E.

<sup>620</sup> BM, 1915 B17, lettre du 7 mai 1915.

<sup>621</sup> BM, 1915 B19, lettre du 18 octobre 1915.

<sup>622</sup> BM, 1915 M3, lettre du 31 octobre 1915. Il est à noter que Pierre Teilhard de Chardin, comme beaucoup de prêtres (il avait été ordonné en 1911), est également caporal-brancardier pendant tout le conflit. Cf. Teilhard de Chardin, Pierre, *Genèses d'une pensée*, op. cit..

<sup>623</sup> cf. IfL, fonds Passarge, caisse 580, dossier 4, *Autobiographie* (original dans les *Archiv des Geographischen Instituts der Universität Hamburg*), pp. 448-453 („Aus Achtzig Jahren. Eine Selbstbiographie», non publiée, Hamburg, 1957, écrite (dictée) en 1947). L'activité de la médecine sur le front est attestée évidemment pour les docteurs (comme Louis-Ferdinand Céline) ou les étudiants en médecine (comme Louis Aragon ou André Breton) dans le cas français, qui deviennent parfois écrivains par la suite, mais est très rare pour les universitaires d'autres disciplines. Le seul cas français que nous connaissons d'universitaire non-médecin employé comme soignant, car

appartenant souvent à la réserve territoriale, sont par ailleurs employés dans des services auxiliaires. Brunhes, secrétaire d'Etat-Major dès août 1914<sup>624</sup>, est à Paris le 15 septembre 1914<sup>625</sup>, puis, le 26 septembre 1914, devant l'aggravation de l'état de santé de sa femme, rejoint Bordeaux et Arcachon, par les trains de service journalier et trains-poste. Henriette décède le 10 octobre 1914, Brunhes reste dans le Sud-Ouest, au moins jusqu'au 26 octobre 1914<sup>626</sup>, recevant de nombreuses lettres de condoléances<sup>627</sup>, puis est libéré de son engagement militaire en décembre 1914. Il résume ainsi son expérience de mobilisation :

« J'ai, en effet, pendant cinq mois, été incorporé dans l'armée française, et j'ai tâché de me rendre le plus utile que je pouvais à mon pays dont la cause est celle de toutes les nations aimant l'indépendance, la liberté et la justice.

Depuis la fin de décembre, j'ai repris mon enseignement au Collège de France et, par conséquent, je ne risque rien pour le moment ; vu mon âge, j'ai été remplacé par des jeunes gens des classes nouvellement appelées<sup>628</sup>. »

Le même statut de secrétaire d'officier échoit à Baulig, incorporé assez tardivement dans le 75<sup>e</sup> régiment territorial (CHR, secteur 155), précisant : « Pour moi je suis sur le front depuis un mois. J'ai fait quinze jours de tranchées, et maintenant je suis secrétaire du colonel<sup>629</sup>. »

La compétence technique (non géographique) des géographes universitaires français trouve son exemple le plus atypique dans le parcours de Pierre Camena d'Almeida, mobilisé le 18 septembre 1914 dans le corps des interprètes militaires<sup>630</sup>, après avoir écrit, un mois plus tôt :

---

ayant suivi des études parallèles pendant sa période d'études non spécialisées est celui du géologue Jacques Bourcart, sur lequel nous reviendrons. cf. Delaporte, Sophie, *Les médecins dans la Grande guerre, 1914-1918*, Paris, Bayard, 2003 ; Becker, Annette, "Préface", in Léon Jouhaud, *Souvenir de la Grande Guerre*, Pulim, Limoges, 2005, pp. 7-11.

<sup>624</sup> *Annuaire du Collège de France*, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> année, Paris, Ernest Leroux éditeur, 1914-1915, p. 101

<sup>625</sup> CARAN, 615 AP 124, lettre de Jean Brunhes à sa femme Henriette, Paris, 15 septembre 1914.

<sup>626</sup> CARAN, 615 AP 124, carnet des comptes tenus par Jean Brunhes à Arcachon pendant la maladie d'Henriette, à partir du 15 août 1914 et jusqu'au 26 octobre.

<sup>627</sup> CARAN, 615 AP 124, lettres de condoléances. Ces lettres montrent que la nouvelle s'est répandue rapidement, en France et en Suisse, même dans un contexte de mobilisation et d'invasion du territoire. Ce deuil personnel particulièrement pénible est ainsi indirectement révélateur des liens de Brunhes, particulièrement familiaux, amicaux et professionnels, dans un contexte pourtant particulièrement dramatique, à savoir des réseaux au Collège de France, en Suisse et dans les milieux de la géographie physique parisienne. Parmi les très nombreuses lettres de condoléances, on peut remarquer, parmi les lettres de Paris et de Suisse, envoyées en octobre et novembre 1914, notamment celles de Louis Gentil, d'Emmanuel de Margerie, d'Auguste Audollent (décembre 1914), de Paul Girardin (novembre 1914, donnant des nouvelles sur son éventuelle mobilisation) ; d'André Vélain (octobre 1914) ; de Pierre-Maurice Masson (publiée par la suite dans *Lettres de la guerre*, août 1914-avril 1916, Hachette, 1917, p. 15-16) ; un télégramme de Louis Raveneau (« Nous nous associons fraternellement à ta douleur »), de Cesare Calciati, de Henri Bergson, du couple Saillens, de Goyau, de Kahn, plusieurs d'Hoskier, sur la mort de sa fille, mais aussi sur l'ordre de mobilisation de Brunhes en août 1914 ; la carte de visite de Mr. et Mme Gravier, de Robert César-Franck, préparateur de géographie physique à la Sorbonne, avec, dans l'ensemble, des considérations nombreuses sur les malheurs de la guerre et sur la consolation de la religion dans un moment de deuil.

<sup>628</sup> CARAN, 615 AP 104, dossier « Dodge », lettre de Brunhes à Dodge, Paris, 26 mars 1915.

<sup>629</sup> BM, 1915 B5, carte non datée.

<sup>630</sup> SHD, 5 Ye 92 867, dossier « Pierre Joseph Camena d'Almeida », livret matricule d'officier.

« Mon général,

Rentré à Bordeaux le 15 août, j'ai eu l'honneur de vous adresser ce même jour une lettre où je demandais à être réintégré dans ma situation d'officier interprète de 2<sup>e</sup> classe (armée territoriale). Appartenant à la classe 1885, j'ai été libéré du service le 27 décembre 1911. Bien qu'un accident m'ait en partie privé de l'usage du bras gauche, ma très bonne santé générale, ma connaissance de la langue allemande, de l'organisation militaire allemande et de la langue russe, font que j'espère pouvoir être utilement employé à un service sédentaire. J'ajoute que je suis professeur de géographie à l'Université de Bordeaux, et examinateur d'admission à l'École Spéciale militaire. C'est au cours de ces dernières fonctions que, immobilisé dans Paris, j'ai été mis hors d'état de vous adresser plus tôt une demande de réintégration<sup>631</sup>. »

Affecté immédiatement au 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA, il se voit confier très rapidement la surveillance de l'armée allemande<sup>632</sup> :

« Il est probablement chargé de recevoir et de classer les papiers saisis sur les prisonniers. Avec les documents dont il dispose, il dresse petit à petit une carte de l'emplacement probable de toutes les unités allemandes. Repéré par un officier, il se met à travailler sur les effectifs de l'armée allemande. Il établit rapidement une méthode d'exploitation de certains documents qui lui permet d'établir des statistiques à moyen terme sur les ressources humaines et les appels de classes en Allemagne. Ses calculs sont d'une telle qualité que « les événements ont régulièrement confirmé nos prévisions ». Ses travaux permettent de suivre pas à pas les effectifs allemands<sup>633</sup>. »

Selon son feuillet individuel de campagne, le géographe de Bordeaux est fait chevalier de la légion d'honneur le 31 juillet 1915 pour ce travail de renseignement militaire.

Un autre cas notable d'exploitation des compétences scientifiques ou littéraires des géographes les plus âgés est Georg Wegener, volontaire en tant que correspondant de presse de guerre auprès du quartier général (*Kriegsberichterstatter im Grossen Hauptquartier*)<sup>634</sup>. En 1915, et tout au long de la guerre, il publie à la fois des articles dans la presse, en particulier pour le *Kölnische Zeitung* et pour le *Berliner Lokal Anzeiger*, mais aussi des recueils de chroniques et de souvenirs, intitulés « Le mur de fer et de feu ». Ainsi, dans le premier tome<sup>635</sup>, il fait le récit détaillé de la mobilisation, en tant que témoin, puis de son engagement<sup>636</sup>. Alfred Rühl est, pour sa part, employé au *Kriegs-Pressenamt* du GQG de Berlin, entre décembre 1914 et octobre 1916, avant

<sup>631</sup> SHD, 5 Ye 92 867, livret matricule d'officier, lettre de Camena d'Almeida, 18 août 1914.

<sup>632</sup> SHD, 5 Ye 92 867, travail de notation.

<sup>633</sup> Cf. Bourlet, Michaël, « Des normaliens dans les services de renseignement du ministère de la guerre (1914-1918) », *Revue historique des armées*, 247, 2007, pp. 31-41.

<sup>634</sup> Cet engagement ne se fait pas par hasard : il avait déjà été *Berichterstatter* pendant la guerre chinoise dans la province de Petschili, en 1901. Cf. DBE, tome 10, p. 372-373.

<sup>635</sup> Wegener, Georg, *Der Wall von Eisen und Feuer. Ein Jahr an der Westfront*, Leipzig, Brockhaus, 1915.

<sup>636</sup> L'ouvrage, abondamment illustré de 41 photographies, est ainsi vendu pour 1 mark seulement. On y trouve ainsi une image de lui avec d'autres militaires, mais aussi des vues des villes conquises et des destructions, ou de la vie quotidienne dans l'armée allemande. Une source encore plus intéressante et extrêmement abondante est disponible pour s'intéresser à la culture de guerre de Georg Wegener, à savoir ses archives personnelles et professionnelles, parfaitement conservées, classées et exploitables à la *Staatsbibliothek* de Berlin, malgré une écriture très difficile à déchiffrer et une correspondance conjugale très ample, souvent éloignée des choses de la guerre.

d'être incorporé dans un régiment d'aviation. Kurt Hassert s'engage comme capitaine dans le Bureau de contrôle militaire du 9<sup>e</sup> corps d'armée, où il resta entre août 1914 et 1917.

Blanchard aurait aimé se retrouver, comme son aîné Camena, dans les services du 2<sup>e</sup> bureau, mais il n'en est rien. Surpris par la déclaration de guerre en vacances à Dunkerque, retournant à Grenoble via Paris, il se met d'abord au service de l'administration du préfet de l'Isère, qui lui donne des tâches subalternes (missions de repérage de leurs ennemies, missions diverses et bureaucratiques), ce dont il se plaint abondamment<sup>637</sup>, bien que dans son *Journal*, il trouve avantageux d'avoir accès à des informations sur les mouvements des troupes, et note simplement, le 7 septembre : « Etat d'esprit anti-radical des employés de la Préfecture. La vie dans les bureaux. » Il quitte la préfecture en octobre, se fait engager pendant deux années scolaires comme professeur au lycée de garçons où on en manque et fait des veillées de nuit à l'École normale de jeunes filles transformée en hôpital, comme infirmier. Fin décembre 1914, la commission des exemptés l'écarte définitivement du service actif pour asthme. Son sort est à comparer à celui de Fernand Maurette, mobilisé dès le 5 août 1914<sup>638</sup>, et pendant de nombreux mois garde-magasin<sup>639</sup>. La mobilisation dans les services auxiliaires est également le sort de Demangeon et De Martonne. Si on ne sait pas grand-chose de De Martonne, sinon qu'il est, en novembre 1914, dans la réserve territoriale, dans un service auxiliaire<sup>640</sup>, Demangeon est mobilisé en septembre-octobre 1914<sup>641</sup>. Appelé dans le Nord, le 17 septembre, comme sergent au 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale basé à Cognac après avoir évacué Arras, il s'y ennue beaucoup, s'y lie avec des officiers ou sous-officiers puis est transféré à Ruffec le 10 octobre, en train, enfin démobilisé et regagne Paris le 17 ou 18 octobre. A partir de janvier 1915, de même que De Martonne, il est incorporé au sein du SGA, où le général Bourgeois lui fait obtenir un sursis d'appel.

Jules Sion, d'abord réformé en raison de sa santé fragile, continue à enseigner à l'Université de Montpellier en 1914 et 1915. Il est appelé à Cognac du fait de la loi Dalbiez, d'où il écrit :

« Je suis de garde aux bureaux. Je travaille pour une compagnie, [la 31<sup>e</sup>] du 33<sup>e</sup> [Régiment], qui fut ton régiment, si je ne me trompe ; je fais de la comptabilité et je raye du papier ; parfois, c'est une besogne aussi accablante qu'inutile, et parfois on reste des journées entières à se tourner les pouces. J'ai hâte

<sup>637</sup> Blanchard, *Je découvre l'Université*, op. cit., p. 174.

<sup>638</sup> BI, fonds Mario Roques, boîte 6154, Correspondance Mario Roques/Fernand Maurette, folio 603, lettre de demande de réaffectation du 16 août 1916.

<sup>639</sup> BI, fonds Mario Roques, boîte 6154, Correspondance Mario Roques/Fernand Maurette, folio 600-601, lettre du 16 août [1916 ?].

<sup>640</sup> BI, fonds Mario Roques, Correspondance Mario Roques/Emmanuel de Martonne, boîte 6154, folio 538, Lettre du 15 novembre 1914, folio 538.

<sup>641</sup> Cf. Wolff, th. cit., chapitre VIII, « Se rendre utile pendant la guerre (1914-1918) », en particulier pp. 461-469.



d'être employé à des choses plus utiles, et d'avoir enfin le sentiment de servir un peu davantage<sup>642</sup>. »

Finalement détaché au SGA, il y reste 2 ans, jusqu'en septembre 1917<sup>643</sup>. Il y côtoie Vacher, toujours très malade, retourné à Lille en octobre, mais obligé d'évacuer et de gagner Paris<sup>644</sup>.

Gallois commente :

« J'ai eu le plaisir de voir hier Vacher, arrivant de Lille, avec sa femme, après une inénarrable odyssee qu'il vous racontera certainement en des temps meilleurs. Il ne va pas mal. Les craintes qu'on avait eues un moment de voir le mal récidiver ne sont pas confirmées. Evidemment, il n'est pas hors d'affaire, mais rien pour le moment ne permet de ne pas espérer la guérison complète. Seulement le Recteur Lyon aurait bien pu le laisser en Bretagne au lieu de le faire rentrer le premier octobre<sup>645</sup>. »

Ce « réfugié du Nord » travaille à partir du début de l'année 1915 au SGA, mais par intermittences, à cause de ses problèmes récurrents de santé<sup>646</sup>.

Les combats acharnés des années 1916 et 1917 engagent de nombreux géographes-combattants. Ancel est nommé, le 29 décembre 1915, second lieutenant attaché au 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie, combat à Verdun en mars 1916, avant d'être décoré de la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre. Yves Chataigneau est blessé à Verdun en 1916 et reçoit une citation, dans des circonstances inconnues. En mai 1916, après une longue période de silence, Chabot, désormais lieutenant à la 1<sup>ère</sup> Compagnie de Mitrailleuses du 267<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, écrit à Demangeon :

« Les mois se passent dans l'attente d'une solution qui s'obstine à ne pas venir, et l'on est tout étonné de voir de nouveau les chaudes journées pareilles à celles par lesquelles nous sommes partis il y a deux ans. J'ai passé un hiver assez tranquille dans un secteur de l'Aisne calme et bien organisé où l'installation offrait jusque dans les tranchées un certain confort ; puis nous avons été devant Navarin, dans un endroit assez agité et pénible ; et maintenant nous voilà depuis un mois sur la brèche par où les Boches espéraient rompre notre front<sup>647</sup>. »

Jardin, soldat de la classe 1917, incorporé le 7 janvier 1916 au 158<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est envoyé au camp de Valréas, puis à Montmélian, enfin à Saint-Maixent où il suit des cours de mitrailleur à la Valbonne en octobre-novembre 1916<sup>648</sup>. Il est nommé caporal le 15 août 1916, sergent le 15 septembre, aspirant le 15 octobre 1916, et combat sur le front d'Alsace et

<sup>642</sup> BM, 1915, S2 et S3, lettres de Sion à Demangeon, 29 août 1915.

<sup>643</sup> Lettre de Demangeon à sa femme, 28 août 1917, archives privées, cit. in Wolff, th. cit.

<sup>644</sup> Sur cet épisode, sur l'exode des populations du Nord et sur l'occupation de Lille : cf. Becker, Annette, *Les Cicatrices Rouges 14-18, France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010.

<sup>645</sup> BM, 1914 G1, lettre de Gallois à Demangeon, 17 octobre 1914.

<sup>646</sup> BM, 1916 M2, lettre du 6 octobre 1916.

<sup>647</sup> BM, 1916 C5, lettre du 6 mai 1916.

<sup>648</sup> SHD, Dossier « Jardin, Jean », 5 Ye 122. 485.

Champagne en 1917. Blache est d'abord signalé dans l'Artois, dans l'infanterie, puis part en mars 1916 avec son régiment à Verdun. Blessé à la cheville, le 16 mars, près de Vaux, en montant en ligne, il est expédié dans un hôpital de Romans où Blanchard va l'embrasser. Vite guéri, mais déclaré inapte pour l'infanterie, il est nommé dans l'artillerie, fait ses classes à Grenoble, et profite de ce séjour pour donner un article à la *Revue de géographie alpine*. Quant à Ivan Assada, capitaine de la 19<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il est à l'hôpital pour une raison inconnue, le 4 janvier, et, d'après le *Journal* de Blanchard, il reconnaît qu'il a le cafard. Le 13 octobre 1916, il envoie une carte de Verdun. Il est permissionnaire en novembre, et rencontre Blanchard. En août 1917, il est de nouveau en convalescence à Grenoble.

Paul Arqué retourne au front après son détachement comme instructeur durant le premier semestre 1917. Il est nommé capitaine en novembre 1917, après avoir été cité à l'ordre de sa division le 31 octobre 1917, pour avoir « amené l'échec complet du coup de main ennemi, tant par des mesures de précaution et les dispositions défensives judicieuses que par l'esprit d'initiative et d'offensive qu'il a su obtenir de sa troupe<sup>649</sup> ». Apprécié, selon le Lieutenant-Colonel Meltuer en novembre 1917, pour sa « haute culture générale (...), ses connaissances militaires, sa haute intelligence », il est de nouveau cité à l'ordre de la division le 17 août 1918, pour avoir « franchi avec son unité la rivière de la S.... malgré la hauteur des eaux et le feu des mitrailleuses ennemies. S'est porté successivement à l'attaque des villages de Noroy sur Ourcq et de Chery. A puissamment contribué à leur enlèvement et faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel important ». Il reste au front jusqu'en novembre 1918, puis est affecté aux troupes coloniales entre novembre 1918 et septembre 1919, finissant la guerre dans le 90<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais avec le grade de capitaine. Edouard de Martonne est également au 23<sup>e</sup> régiment colonial en campagne avec le 1<sup>er</sup> Corps d'armée coloniale. Nommé dans l'Aisne adjudant-major au 2<sup>e</sup> bataillon du 23<sup>e</sup> régiment colonial, au niveau du chemin des Dames (août-novembre 1917), il est relevé fin 1917, puis muté et remplacé par le capitaine Maurice Roux, topographe du Service Géographie de l'Indochine. Il participe aux opérations près de Reims (décembre 1917-mars 1918), quitte le 23<sup>e</sup> colonial au début de l'offensive allemande d'avril 1918. Il reste jusqu'à la fin de l'année 1918 à l'Etat-Major du 2<sup>e</sup> corps d'armée colonial comme chef de la section topographique de ce corps d'armée, en position devant la poche de Saint-Mihiel (août-novembre 1918), puis à Verdun en novembre 1918. Dans le cadre de ces derniers

---

<sup>649</sup> SHD, dossier « Arqué, Paul », 6 Ye 44.587.

combats, certains mettent leurs compétences au service des armées alliées britanniques et américaines. Ainsi, Chataigneau est officier de liaison près de l'armée américaine, blessé en 1918 à Cantigny et abondamment décoré. Gautier est envoyé en juin 1918 comme officier interprète anglais dans la base militaire américaine de Saint-Nazaire, où il reste jusqu'à sa démobilisation en janvier 1919<sup>650</sup>.

Certains géographes sont au moins partiellement en activité sur les fronts extra-européens. Daniel Faucher est ainsi en Macédoine, dans l'Armée d'Orient, sur le front bulgare :

« Le Général Gerome commandant la 22<sup>e</sup> D. I. le remarque et le fait venir au 3<sup>e</sup> bureau de l'E. M. de la 122<sup>e</sup> Don puis il l'emmène au 3<sup>e</sup> bureau de l'E. M. du 1<sup>er</sup> groupement de Don de l'Armée d'Orient, où il continue à se dépenser sans compter. Vaincu par la fatigue et le climat de Macédoine, atteint de paludisme compliqué, d'hémoglobinurie et anémie, il entre à l'hôpital le 15 mars 1918. Il avait obtenu, le 14 mars 1918 une citation à l'ordre du Corps d'Armée. (...) il est évacué sur la France au mois d'avril 1918. A peine convalescent, il va au dépôt de son Régiment où il est employé à l'Instruction et chargé spécialement de l'Instruction des Elèves sous-officiers. Partout le Lieutenant Faucher s'est fait remarquer par son courage, son sang-froid, son intelligence, son bon sens. Il a été un officier modèle, un collaborateur précieux, un ami pour tous. Par ses services au front, pendant 3 ans 8 mois, par ses 3 citations dont 2 à l'ordre du Corps d'Armée, par le coefficient 15% d'invalidité pour cause de maladie grave contractée au service, par l'extrême distinction de ses talents et de son caractère, le Lieutenant Faucher mérite largement son inscription au tableau pour Chevalier de la Légion d'Honneur<sup>651</sup>. »

Pendant cette période, il obtient 2 citations : l'une pour son action sur le front bulgare, le 15 septembre 1917 : « Officier hors pair (...) s'est déjà distingué comme officier de liaison et officier orienteur pendant la retraite de Serbie et les opérations de Macukavo en mars 1916 » ; l'autre en mars 1918, pour son action sur le front occidental français :

« Après s'être distingué à la tête d'une section d'artillerie de montagne en France et en Orient, a été affecté à l'Etat-Major d'un groupe de divisions, et s'est révélé de suite un officier d'élite par son intelligence et sa haute valeur morale. Fatigué par son séjour prolongé en Orient, s'est malgré cela dépensé sans compter pour l'organisation de toutes les opérations sur le front du groupement, a lutté jusqu'à l'extrême limite de la force pour marcher quand même, et terrassé par la fièvre n'a consenti à se faire évacuer que sur ordre formel. »

Le passage de Faucher de l'armée d'Orient au front occidental français, toujours dans l'artillerie de montagne, a donc eu comme rançon le paludisme et la fatigue extrême.

Un autre cas est encore mieux connu, cette fois dans l'administration et le renseignement : Ancel est affecté à l'Etat-major de l'armée d'Orient à l'automne 1917, puis à l'Etat-major de divisions qui combattaient sur le front bulgare (la 57<sup>e</sup>, puis à la 17<sup>e</sup> division coloniale des armées

<sup>650</sup> Cf. Deprest, *op. cit.*, p. 196.

<sup>651</sup> SHD, dossier « Faucher, Daniel », 6 Ye 18.999, rapport du chef d'escadron Petiot, ancien commandant du 5<sup>e</sup> groupe du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de montagnes, pour une proposition de Légion d'honneur, 24 octobre 1923.

alliées de l'Est), enfin en février 1918, après sa promotion au grade de lieutenant (1917), à la tête de la section des affaires politiques de l'Etat-major général à Salonique où l'avait placé Guillaumat et maintenu Franchet d'Esperey, du 3 février au 16 novembre 1918. Il termine la guerre comme chef du service politique à l'État-Major de l'Armée Française d'Orient, tandis que Camena d'Almeida est employé au 2<sup>e</sup> bureau comme expert de l'armée allemande, jusqu'à sa démobilisation du 1<sup>er</sup> mai 1919<sup>652</sup>, au-delà de l'armistice<sup>653</sup>, suivant « pas à pas les effectifs allemands et dévoil[a]nt en 1918 la crise qu'ils traversent. Après la guerre, il continue de travailler dans ce sens puisqu'il participe à la surveillance de la démobilisation de l'armée allemande ainsi qu'à sa reconstitution « sur d'autres bases. »<sup>654</sup>. Le 19 décembre 1918, Camena adresse au ministre de la guerre une lettre où il demande « à continuer [s]es fonctions jusqu'à la conclusion de la paix (...) pour achever des travaux entrepris au cours de la guerre et dont la mise au point est jugée désirable », ce qui, précise-t-il n'entraînera pas de coût pour l'armée, car il est payé par l'université de Bordeaux, où il est suppléé. Un officier du 2<sup>e</sup> bureau écrit, le 18 décembre 1918, au bas de cette lettre : « D'Almeida est un des officiers les plus indispensables au 2<sup>e</sup> Bureau. Spécialiste des questions d'organisation de l'Armée allemande, il est nécessaire qu'il puisse terminer ses travaux jusqu'à ce que la situation de paix soit assise. » Il est donc maintenu sous les drapeaux le 30 décembre 1918. La surveillance de l'Allemagne, au-delà de l'armistice et en attendant la paix, implique également Edouard de Martonne : selon ses mémoires, il appartient, après le 11 novembre 1918, au 2<sup>e</sup> corps d'armée colonial passé à l'Armée d'occupation, en Rhénanie, jusqu'en 1919.

## **2. « J'aurais rempli ma tâche de grand cœur<sup>655</sup> » : sentiments face aux combats**

Au-delà de la situation militaire des différents géographes universitaires, les correspondances de guerre conservées sont surtout riches de renseignements précieux sur la façon dont ils vivent leur situation de combattants, perceptions là encore extrêmement variées, mais donnant des indications précises sur le regard de soldats et officiers éduqués, plongés dans le maelstrom de la guerre et l'enfer des tranchées.

Blanchard n'assiste pas aux départs d'une grande partie de ses élèves, mais note par exemple le 2

<sup>652</sup> SHD, 5 Ye 92 867, dossier « Pierre Joseph Camena d'Almeida », livret matricule d'officier.

<sup>653</sup> SHD, 5 Ye 92 867, dossier « Pierre Joseph Camena d'Almeida », travail de notation.

<sup>654</sup> Cf. Bourlet, « Des normaliens dans les services de renseignement du ministère de la guerre », art. cit.

<sup>655</sup> BM, 1915 P6, lettre de Julien Petit à Demangeon, Cognac, 19 juin 1915.

août, en prenant le train dans le Nord : « Dans les rues, déjà, les réservistes avec leurs paquets. Au Casino, au Kursaal, à la mairie, des compagnies ont leur bureau. Vêtues de capotes, de souliers. On se raconte les destinations. Le voisin va être garde-barrière, un autre à Boulogne, à la direction du port. ». Le 3 août, arrivé la veille à Paris, il fait à dessein le tour des gares :

« L'après-midi, visite aux gares. A pied parce que économie, et transports difficiles. D'abord vers la gare d'Orléans. Rencontre de réservistes innombrables, conduits en détachements par soldats de la coloniale. Acclamations. Autres à toute vitesse.

Aux Gobelins, sac d'un dépôt. Maggi. La foule ; au-dessus on voit onduler au milieu des clameurs le rideau de fer, bleu tendre. Triste !

Gare d'Orléans : soldats, réservistes avec une femme au bras. Gravité et tristesse. Presque tous, une malette, ou un carton d'un grand magasin.

Gare de Lyon. Foule énorme de réservistes, [qui] arrivent ou partent. Deux barrages successifs. Pas de cris. Les réservistes assiègent les baraques de l'entrée. Qques-uns sont assis paisiblement sur leurs valises, sur le trottoir.

Par la Bastille, boulevard Beaumarchais. Vu lers écriteaux sur devantures closes : « Fermé pour cause de mobilisation ». L'un a ajouté : « Parti à Toul ». Déjà beaucoup de maisons, de voitures pavoisées.

Gare de l'Est, Gare du Nord, même spectacle de départ. Je vois revenir des femmes de tout âge, de toute condition, les yeux rouges. Douleurs vraies.

Boulevard Strasbourg et Sébastopol. Taverne Pschurr. Destruction complète. Tous les gens qui passent acclament. (...) rient eux-mêmes. Evidemment le peuple trouve ça très bien, très juste. De même devant les Maggi, bête noire des Parisiens.

Au Quartier, animation moindre.

Visite à Péguy. Réunion de camarades. Personne, malgré tout, ne peut y croire. Gaieté générale ; vie s'arrête. Georges Belland et sa femme : pourquoi il désire partir ; elle l'embrasse ; trop. La fureur de n'être pas encore affecté. – La folie allemande. Ressemblance entre la proclamation de Guillaume et celle de Napoléon III. L'Italie neutre. Et l'Angleterre ???

Retour par le Luxembourg. Attitude des passants à l'égard de Péguy. Une dame le salue dans mon escalier. Les adieux. »

Il assiste ainsi à la mobilisation de Péguy, son ami d'enfance, qu'il ne voit plus avant son décès. Le lendemain encore, et jusqu'au 10 août, il décrit ainsi Paris et son ambiance dans les premières journées de mobilisation, de même que les rumeurs ou les nouvelles du front. Il arrive à Grenoble le 12 août et prend immédiatement des nouvelles :

« Arrivée à Grenoble : soldats à l'esplanade, territoriaux. La ville paraît aussitôt pleine de soldats, il y en a bien plus dans les rues qu'à l'état de paix. Rien que des vieux d'ailleurs : fantassins, artilleurs, alpins. On m'apprend que le 140<sup>e</sup> est parti magnifiquement, que les alpins sont repassés des Alpes, que le 340<sup>e</sup> est à Embrun. D'Ancade commande l'armée des Alpes. »

Concernant ses élèves, il n'a pas vu partir ceux qui ont été directement incorporés, mais parle, le 24 août 1914, des volontaires : « Les engagements. On refuse en masse. Lury a été à peine accepté. Allix, Blache, Gignoux, refusés, en dépit du piston souvent. (...) Vu Rivière, depuis le début de service à la gare. Il me raconte sur la précision de la mobilisation des détails extraordinaires. » Mais il note, le 28 août : « Chez Marcel : départ de 12 officiers et 500 hommes, la nuit dernière, pour Grey. Engagt de Blache, 32<sup>e</sup> dragon. » Puis, le 17 décembre 1914 :

« Gignoux, comme ancien candidat heureux à l'X, a pu s'engager dans l'artillerie ; y est élève officier. »

En l'absence de Demangeon, au début de sa courte mobilisation personnelle en dehors de Paris, il reçoit d'ailleurs peu de lettres de ses élèves mobilisés. Seul Moulin lui écrit de Saint Denis, dès le 6 août 1914 : « Je pars ce soir pour une destination encore inconnue. Reviendrai-je de cette excursion d'un genre un peu spécial ? Je le pense<sup>656</sup>. » Le 13 août 1914, Abel Briquet donne des précisions sur ses propres conditions de mobilisation :

« Tous les territoriaux télégraphistes sont réunis en une compagnie qui reste au dépôt du régiment. Pour quoi faire, nous n'en savons rien, sans doute y prendra-t-on les hommes nécessaires pour compléter les détachements d'active partis aux armées, au fur et à mesure qu'il faudra les compléter. Il est donc possible que je parte sous peu, plus probable que je resterai ici assez longtemps à prendre des gardes et faire des corvées. Aurais-je jamais pensé que j'allais connaître à nouveau la monotonie de la vie au quartier !<sup>657</sup> »

Quant à Febvre, mobilisé comme sergent dans le 54<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale à Besançon, il écrit :

« Que devenez-vous, vous et les vôtres ? Tout à fait au début de la guerre, Henri [Wallon] vous comptait par ceux des siens qui partaient ou du moins qui étaient mobilisés, mais j'apprends que vous êtes à Paris ? Mon grand frère Henri, où se trouve-t-il maintenant ? Au Quesnoy ? Mais y est-il encore ? Comment rien savoir, devant ce cruel silence qui nous laisse tout soupçonner et qui ne nous permet de rien comprendre. Il faut être optimiste et je le suis. Mais c'est quelquefois dur. Par contre, je ne suis pas intéressant jusqu'à présent. Je suis caserné, ironie des choses, au lycée – dans ce vieux lycée où je ne pensais guère revenir... surtout en sergent de territoriale : J'attends. Peut-être cette attente trouvera-t-elle sa fin dans une intervention vers Belfort, qui peut devenir nécessaire ; en tout cas elle est énervante au possible. – Physiquement je vais bien, où plutôt mieux car j'étais souffrant lorsque la guerre a commencé. – Faites toutes mes amitiés, je vous prie, à Madame Demangeon ; si vous savez ou si vous apprenez quelque chose sur les vôtres, sur Paul, sur Emile, Georges et André dont je n'ai que des nouvelles vagues – comme le sort de Paul, entre tous, doit vous angoisser ! – je vous en prie, faites m'en part bien vite ! Je n'ai personne de plus cher là-bas que mon grand frère Henri – personne à qui je pense plus que ceux-là à qui lui-même pense de tout son cœur<sup>658</sup>. »

Du côté allemand, le lieutenant Hanns décrit à Partsch l'avancée des troupes sur le front occidental :

« Désormais, je suis devant la zone de combat en France et un tonnerre d'artillerie venant d'Arras nous promet bientôt d'arriver dans la lutte chaudement désirée, 8 jours de voyage ininterrompu entre Bautzen, Aix, Wultisch Namen et Valenciennes sont derrière nous. (...) pluie fréquente (...) En Belgique, beaucoup de villages de nom occidental ont été complètement réduits en cendres. Tout le pays est comme abandonné et dépeuplé, l'activité des francs-tireurs semble suspendue. Au-dessus (très haut), un avion français vole. Le moral des troupes tout à fait excellent. (...) Depuis que nous sommes en France, tout vit à partir de la sacoche. Nous sommes tous dans l'assurance joyeuse et ferme de la victoire<sup>659</sup>. »

<sup>656</sup> BM, 1914 M1, lettre du 6 août 1914.

<sup>657</sup> BM, 1914 B7, lettre du 13 août 1914, Rueil (S et O), Cie territoriale de dépôt.

<sup>658</sup> BM, 1914 F1, carte postale du 2 septembre 1914.

<sup>659</sup> « Nun stehe auch ich vor der (...) Kampffront in Frankreich und ferner Geschützdonner von Arras her verspricht uns bald in das heiss ersehnte Gefecht zu kommen, 8 Tage ununterbrochener Fahrt von Bautzen-Aachen-

Plus tard, avec la stabilisation du front, on peut avoir des récits, individuels et collectifs, racontant les premières impressions de géographes présents au moment de l'invasion allemande en France, par exemple celui, tardif mais détaillé, de Latour :

« Cette fois, je vous l'assure, mon oncle est convaincu du danger allemand. En avons-nous vu passer de cette vermine ! Ca sortait de tous les côtés et nous n'avions pas envie d'en rire. Ils étaient déjà aux environs de Ciney le 5 août. J'avais organisé un service d'éclaireurs pour renseigner l'armée, afin de m'occuper utilement avant ma mobilisation. Le 11 août j'échappais difficilement aux uhlands en allant porter des renseignements à Dinant. Je ne me suis jamais expliqué pourquoi nous n'avons pas été rappelés plus tôt. Le 3 août, voulant m'engager à Bruxelles, j'apprenais que je ne pouvais pas le faire. « La classe de 14 ne peut s'engager. Retournez à Ciney. On vous rappellera [sic] dans 2 ou 3 jours ! ». Et nous attendions encore le 14 août quand les Allemands nous coupèrent du reste du pays. Dans notre région de petits villages agricoles on eut vite fait de nous interdire de quitter la commune et nous ne pûmes plus en sortir ! – Sans doute le gouvernement n'avait-il pas non plus conscience du danger !... Quant à notre beau pays, il y a des instants où je ne puis y penser sans me sentir le cœur serré. Rien ne nous a été épargné. Les journaux vous ont peut-être renseigné sur notre martyre, ils n'ont pu certainement rendre nos souffrances. Dans le Condroy vous connaissez le sort de Dinant, Sorinne, Spontin, ce si joli village où nous sommes passés, dans la vallée du Bocq, ces coins charmants qui riaient au milieu d'une nature si belle et si accueillante ! Aujourd'hui ces noms n'évoquent plus que des tragédies sanglantes. Je suis passé dans ces villages, les larmes aux yeux et la rage au cœur. Et nos souffrances morales ? Imaginez-vous l'arrivée des Premiers Prussiens au milieu de ce peuple si gaulois, la fuite instinctive des enfants se réfugiant, en proie à des peurs nerveuses dans les bras de leurs parents, les drapeaux belges amenés au milieu du silence d'une population terrorisée mais tristement émue ; le bruit brutal des régiments en marche, montant, montant toujours comme une marée ; le roulement sourd des canons défilant durant des heures, le bruit de ces lourdes bottes battant le sol sacré du pays et au milieu de tout ce bruit sourds et sans écho, le chant sinistre du Wacht am Rhein ! Cette horde étrangère ne parvenait pas à rendre la vie à une cité dont la vie morale avait disparu ! C'était terrible. Puis ç'a été l'épreuve la plus grande, celle que nous subissons encore. Les armées ennemies refoulant au loin les nôtres et la Belgique réduite à un lopin de terre, le découragement menaçait de nous démoraliser ! Le doute nous envahissait. Etaient-ils donc trop ? Allions-nous périr ? Bien des gens le craignaient ! J'ai fait tout mon possible pour relever ces découragés, heureusement assez rares et réduits à une catégorie de vieilles gens sans grandes connaissances. Il faut le reconnaître malgré quelques défaillances passagères et fort excusables, le peuple de nos campagnes croit encore à notre victoire et ne s'abandonne pas au désespoir. Espérons que sa patience ne sera plus mise à trop rude épreuve. Quand je vous aurai dit que Ciney a failli subir le sort de Dinant, une nuit (une fusillade éclate le 23 août, amende de 30.000 mark), je vous aurai renseigné, je crois, sur la situation matérielle et morale<sup>660</sup>. »

Les témoignages de Hanns et de Latour racontent ici, de deux points de vue radicalement différents, la violence des combats, la peur des francs-tireurs d'un côté, celle des troupes d'invasion de l'autre, et l'occupation.

Cependant, même avec le retour de Demangeon et la mise en place des tranchées sur le front

---

WultischNamen-Valenciennes liegen hinten mir. (...) häufigen Regen (...) In Belgien waren westl. Namen manche Dörfer völlig niedergebrannt. Das ganze Land liegt wie verlassen und ausgestorben, Franktireurwesen scheint eingestellt. Überaus (sehr hoch) kreist ein franz. Flieger. Stimmung der Mannschaften ganz vorzüglich(...). Seitdem wir in Frankr. sind, lebt alles aus dem Tornister. Wir sind alle in fröhlichster, fester Sieges Zuversicht.“

IfL, fonds Partsch, caisse 60, lettre 93, carte postale militaire de Hanns à Partsch, 9 octobre 1914.

<sup>660</sup> BM, 1915, L15, lettre de Parigné l'Evêque, 18/7/1915.

occidental, des témoignages d'amis, de disciples ou de collègues racontent une guerre qui tarde à devenir réellement combattante pour certains. Petit raconte en novembre 1914, depuis Cognac :

« Ici l'instruction des jeunes soldats vient d'entrer dans sa dernière période. A la veille du départ dont je vous parlais pour le camp de La Courtine, contrordre a été donné et une section de marche de 60 h. a été formée dans chaque compagnie, et entièrement équipée – y compris les nouveaux pantalons bleus. Je ne fais pas partie du détachement désigné, mais j'ai régulièrement repris l'exercice, bien qu'un peu souffrant pour le moment. Je me suis fortement senti des deux vaccinations consécutives contre la typhoïde<sup>661</sup>. »

Le regard des géographes sur les premiers mois du conflit est donc contrasté, et les échos que l'on en a sont surtout ceux de combattants encore en situation de réserve, les autres ne trouvant sans doute guère le temps d'écrire et les communications postales étant par ailleurs difficiles.

C'est avec la stabilisation du front que les expériences de guerre deviennent beaucoup visibles dans les correspondances, sans doute également par les permissions ou les visites faites lors des trajets ou des éventuelles convalescences, avec des récits qui restent oraux et laissent peu de traces. Ainsi, Hanns écrit de Bouconville :

« Permettez-moi de vous envoyer une respectueuse salutation au milieu du front de bataille. Notre secteur de combat est en arrière de Craonne. (...) Nous vivons depuis 15 jours dans des caves, des trous dans la terre, des tranchées. Ce sont dans des combats excessivement opiniâtres. Vous trouverez aussi prochainement mon nom dans les listes des pertes. Je suis légèrement blessé, le visage par un coup au but d'un obus qui a arraché les crânes de deux camarades à côté de moi. La main de Dieu m'a gardé en vie et en bonne santé, car à l'exception des blessures légères à la tête, il n'y a que l'ouïe qui soit fortement diminuée. J'espère pouvoir retourner demain au front<sup>662</sup>. »

Une autre de ses lettres remercie Partsch pour une lettre et un colis reçus juste avant de retourner dans les tranchées et décrit :

« Un brouillard épais de novembre entoure les hauteurs de Craonne ; hier est tombé la première neige ; la nuit, souvent -1°. Nous nous en réjouissons beaucoup car les turcos et les zouaves, mais surtout les combattants sénégalais claquent si fort des dents que cela renseigne nos patrouilles<sup>663</sup>. »

<sup>661</sup> BM, 1914 P4, carte de Cognac, 3 novembre 1914.

<sup>662</sup> „Erlauben Sie mir, Ihnen aus der Mitte der gewaltigen Schlachtfrent einen verehrungsvollen Gruss zu übersenden. Unser Gefechtsabschnitt liegt in den sauften Hohenrücken von Craonne. Wir sind zu Marchwürfen geworden und leben seit 14 Tagen in Kellern, Erdhöhlen, in Lauf- und Schützengraben. Es ist im stilles, überaus hartnäckiges Kämpfen, u. um u. muss mit Verlusten erkauf werden. Sie werden auch, nächstens meinen Namen in den Verlustlisten finden. Ich bin leicht verletzt, l. Gesicht durch einen Volltreffer eines Schrapnells, der dicht neben mir 2 Kameraden die Schadel weggerissen hat. Gottes Hand hat mich hierbei wunderbar am Leben und gesund erhalten, denn abges. von den leichten Verletzungen der l. Kopfhälfte ist nur das Gehör l. noch stark verringert. Ich hoffe, morgen wieder in der Front kommen zu können.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 94, lettre de Hanns à Partsch, 4 novembre 1914.

<sup>663</sup> „Dichte Novembernebel umscheiern die Hochflächen von Craonne; gestern fiel der erste Schnee; Nachts des ofteren -1°. Des freuen wir uns herzlich, weil Turkos u. Zuaven, vor allem aber die Senegalkrieger so laut mit den Zahnen klappern, dass es unsere Horchpatrouillen gemeldet haben.,,

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 94, lettre de Hanns à Partsch, sans lieu ni date.



Témoignage allemand donc de l'arrivée de l'hiver dans les tranchées, mais aussi de la présence des troupes coloniales françaises<sup>664</sup>, sur un mode ici dramatiquement comique. Le 29 octobre 1914, Gravier écrit à Demangeon pour lui indiquer sa situation :

« C'est d'une tranchée en 1<sup>ère</sup> ligne, que je vous écris (...). Après la campagne de Lorraine, c'est depuis un mois la campagne du Nord. Vous pensez comme je suis heureux de pouvoir ainsi défendre tour à tour mon pays d'origine et mon pays d'adoption. Nous nous battons en ce moment dans un pays en Moselle (...). J'ai réussi jusqu'ici à sortir indemne des nombreux combats et engagements divers que mon régiment a eu à soutenir. De notre côté l'ennemi commence à fléchir et l'on en oublie froid, fatigues et privations, la confiance grandit bien que les rangs soient très éclaircis déjà<sup>665</sup>. »

Le 30 octobre, Schmieder écrit sa première lettre à Hettner, de sa tranchée au sud de la Somme, près de Saint Quentin :

« Nous jouissons maintenant encore d'un jour de calme avant l'assaut. Mais, même avec le calme, on n'est pas loin, messieurs les Français nous lancent chaque jour quelques gros obus sur le village dans lequel nous nous tenons en réserve depuis hier. Toujours prêts. Les 10 jours que je me suis infligés dans les tranchées, jusqu'à 60 mètres des positions ennemies, ne font pas partie des plus beaux souvenirs de ma vie. Tous les jours bombardé par des obus ennemis, tous les jours des pertes et on ne peut rien faire contre. C'est une impression encore plus détestable que les autres. Avant-hier je suis passé par une tranchée, cela empestait terriblement dans un coin. Une toile de tente pendait sur un mur, je l'ai soulevée et j'ai vu un soldat allemand à demi mangé par les vers. Je n'ai jamais rien vu de plus répugnant que la vermine dans le crâne de ce dernier. C'est au moins toutes les demi-heures un sentiment de ce genre qui agit sur chacun pour lui miner les nerfs, lentement mais sûrement. Je suis curieux, aussi longtemps que je peux y participer, d'apprendre et de connaître la vraie guerre, qui colle tout le temps et de près à l'ennemi, car tout ce qui est secrètement derrière le front, ce ne sont que des manœuvres tandis que l'infanterie le ronge. Demain viendra la grande épreuve, l'assaut sur nos lignes. Là-bas, il n'y a pas d'abri, et les fosses communes se sentent préoccupées. De tout l'enthousiasme des rédacteurs de journaux, il y a peu à remarquer ici devant<sup>666</sup>. »

Le témoignage personnel de Schmieder est donc certes là aussi celui de la violence des combats, mais surtout, déjà, d'une horreur de la guerre, d'une épouvante et d'un dégoût profonds face à la mort ordinaire et massive infligée aux combattants, en même temps qu'une curiosité

<sup>664</sup> Cf. Michel, Marc, *Les Africains et la Grande Guerre : l'appel à l'Afrique (1914-1918)*, Paris, Karthala, 2003.

<sup>665</sup> BM, 1914 G2, carte en franchise, 29 octobre 1914.

<sup>666</sup> « Jetzt geniessen wir noch einen Tag die Ruhe vor dem Sturm. Aber auch mit der Ruhe ist das nicht weit her, die Herrn Franzosen schmeissen uns jeden Tag ein paar dicke Granaten in das Dorf in dem wir jetzt als Reserve seit Gestern liegen. Immer in höchster klarer Bereitschaft. Die 10 Tage, die ich mich in Schützengraben bis auf 60 m. vor der feindlichen Stellung umgedrückt habe, gehören nicht zu den schönsten Erinnerungen meines Lebens. Tägl. von feindl. Granaten bombardiert, täglich Verluste und nichts kann man dagegen machen. Ein Eindruck hässlicher wie die andere. Vorgestern ging ich durch einen einsamen Schützengraben, in einer Ecke stank es furchtbar. An der Wand ging ein Stück Zelttuch herab, ich hob es auf und ein halbverwuster deutscher Soldat grüßte ich an. So was widerlich wie das Gewürme in dem seinen Hirne habe ich nie gesehen. So wirkt wenigstens jede halbe Stunde irgendein Eindruck mit einem langsam aber sicher die Nerven zu minieren. Ich bin mal neugierig wie lange ich mitspielen kann, den wirklichen Krieg lernen nur wie kennen, die ständig dicht am Feinde kleben, für all das geheim hinter der Front datl. Etc. ist das aller nur Manöver während die Infanterie es ausfrisst. Morgen wird nun wohl die Hauptprobe kommen, der Sturm auf unserer Linie. Da bleibt näher kein Trocken u. die Massengräber fühlen sich bedenklich. Von alle der Zeitungsschreiber begeisterung, ist hier vorne wenig zu merken.“  
AH, dossier 383 (Oskar Schmieder (1913-1919)), lettre de Schmieder à Hettner, Chaulnes, 30 octobre [1914].

d'observateur direct, malgré la difficulté de la vie matérielle et les faiblesses du moral. Du côté français, Boutry le dit aussi, lorsqu'il raconte, « dans la pénombre de [s]on souterrain » : « Nous traversons en ce moment une période d'alertes continues. Il faut se défendre aussi contre le froid, la pluie glacée... Le moral a besoin d'être fermement trempé pour y résister<sup>667</sup>. » Huit mois plus tard, une lettre, écrite « de la tranchée qu'[il] habite depuis quelques jours », donne une idée à la fois de ses positions successives et de son existence :

« Comme vous le devinez, j'ai encore une fois changé de région. Après la Champagne, la Lorraine, on nous fait tâter de l'Artois. Dans l'intervalle nous avons passé un bon mois et demi de repos, loin du front, en Picardie.

Que vous dire de ce nouveau secteur, que vous ne sachiez ? Ce n'est certes point le secteur rêvé. Les Boches nous canonnent furieusement. Heureusement nos tranchées, consolidées par des sacs de terre, tiennent assez bien, et abritent, autant que faire se peut. En ce moment, nous sommes en réserve<sup>668</sup>. »

Gravier confirme le danger :

« Depuis 3 mois déjà nous voilà dans la même région, menant la même existence de taupes, bien pénible maintenant par ce temps de pluie. Au lieu d'être attaqués, c'est à présent nous qui attaquons. Le 18 du mois dernier en particulier, j'ai vu la camarade à un doigt de moi. Mais, je ne sais trop comment, nous voilà tout de même en 1915. La santé résiste fort bien et le moral reste excellent. Peut-être échapperai-je un jour ou l'autre à cette vie<sup>669</sup>. »

Pour les Allemands, les nouvelles arrivent également du front Est. Schmieder écrit ainsi :

« Depuis trois jours, j'ai de nouveau ma compagnie. Le régiment est dans la réserve de l'armée. Nous travaillons à une forteresse de deuxième ligne. Cela peut sembler très paisible, on n'a pas à penser à la guerre. Toute la zone est éteinte et le chemin de fer s'arrête à 40 km seulement derrière la position. Le traîneau est le seul moyen d'avancer et même avec ça, on reste encore enfoncé. Je suis avec ma compagnie dans un petit village dont je suis le commandant local. La ligne téléphonique est la seule chose qui nous relie au monde extérieur. (...) Je ne fais aucun service, j'ai pour cela mes 3 lieutenants. (...) Espérons que nous resterons encore ici un moment. Je lis pendant la journée. Le matin, je monte à cheval une demi-heure, et l'après-midi je cours avec des chaussures de neige. Si seulement les journées étaient un peu plus longues. Nous n'entendons et ne voyons rien de la guerre, seulement de temps en temps l'artillerie tire sur le village voisin, qui est à 4 km de nous. Je vais donc très bien, sauf les oreilles que je me suis gelées<sup>670</sup>. »

Le géographe est donc encore éloigné des combats, mais pâtit du froid intense qui s'est installé

<sup>667</sup> BM, 1914, B5, lettre du 30 décembre 1914.

<sup>668</sup> BM, 1915 B10, lettre du 26 juillet 1915.

<sup>669</sup> BM, 1915 G12, carte militaire du 3 janvier 1915.

<sup>670</sup> „Seit 3 Tagen habe ich meine Kompanie wieder. Das Regiment liegt in Armeereserve. Wir arbeiten an einer 2ten Linie feste. Es sieht einer sehr friedlichen, am Krieg ist gar nicht zu denken. Die ganze Gegend ist verschieden und die Kleinbahn endet 40 km erst hinter der Stellung. Der Schlitten ist das einzige Fortbewegungsmittel und selbst damit bleibt man noch stecken. Ich liege mit meiner Kompanie in einem kleinen Dorfe, dessen Ortskommandant ich bin. Der Telefondraht ist das einzige das uns mit der Aussenwelt verbindet. (...) Dienst tue ich keinen, dafür habe ich meine 3 Leuteneante. (...) Hoffentlich bleiben wir noch eine Weile hier. Tags über lese ich. Vormittags wird ½ Stunde geritten und nachmittags schneesuh gelaufen. Wann nur die Tage etwas länger wären. Vom Kriege hören und sehen wir nichts, nur zuweilen schiesst jewann mal die Artillerie ins Nachbardorf, das 4 km von uns liegt. So geht es mir bis auf die Ohren die ich mir erfroren habe, sehr gut.“

AH, dossier 383 (Oskar Schmieder (1913-1919)), lettre de Schmieder à Hettner, Wonzy, 16 janvier 1915.

sur la zone de combats. Plus tard, il raconte :

« C'est devenu bien calme. Pour moi personnellement, ça s'est bien passé, je ne me suis même pas fait geler un orteil. Notre action principale est désormais accomplie. Le Russe s'est retiré derrière la protection des forteresses et est devenu terriblement prudent. Nous essayons de temps en temps de l'en sortir, puis nous nous retirons de nouveau, et attaquons de nouveau. Le modèle de la conduite de guerre ici à l'Est me plaît beaucoup. Je dirige de nouveau une compagnie et cela m'amuse de tirer comme un Sioux la tête la première à travers la région à la tête de 200 gars, nos compagnies sont aussi grandes que cela sans la réserve intérieure. Depuis hier et d'après les pieds mouillés, on remarque que c'est le printemps<sup>671</sup>. »

Description succincte donc de ce front oriental, marqué par l'invisibilité de l'adversaire, l'immobilité et la rigueur des conditions naturelles<sup>672</sup>, dont Walbaur témoigne également : « Les positions russes sont très bien construites, et l'infanterie se tient avec une ténacité étonnante, de sorte que nous devons faire tomber encore beaucoup de tirs de mortiers avant de pouvoir avancer de nouveau. (...) Espérons qu'il y aura bientôt quelque chose de bon à annoncer venant de l'Est<sup>673</sup>. »

Sur le front Ouest, les combats sont toujours très difficiles, comme le décrit Lucien Febvre, devenu sergent chargé des transmissions, dans des vœux tardifs à Demangeon, marqués par un certain humour presque détaché, quoique très modérément optimistes :

« Deux mots de bon souvenir, du fond de mon écurie... Car je suis pour l'instant le légitime et heureux possesseur d'une écurie toute meublée, à Bouval (Aisne) – un pauvre hameau de 10 à 12 maisons à demi-démolies, comme il convient. Il doit être bien joli au printemps (j'espère bien ne pas avoir à le constater de visu, comme dit le gendarme de Courteline) ; mais pour l'instant, quelle boue, quelle boue ! MM. Les Boches sont à 200 mètres de nous, en ligne droite ; nos tranchées s'alignent à 50 ou même 40 m. des leurs, tout au plus ; on ne les voit pas, mais on les entend bien lorsqu'ils se souhaitent, comme le 1<sup>er</sup> janvier, « la bonne année » ou qu'ils jouent de l'accordéon pour la fête de Guillaume : c'était hier. – A vrai dire, ils jouent aussi d'autres instruments, tels que marmites, crapouillots, balles explosives et autres... Heureusement le bruit est plus grand que le mal. Il n'y a pas 5 minutes qu'ils viennent de transpercer glorieusement un toit de chaume, à 20 mètres de mon domicile actuel. Encore une maison de « fondue », comme disent poliment les bonnes gens de l'Aisne... - Quant à mon écurie (qui du reste, ayant perdu son toit à la bataille, n'est plus à vrai dire qu'une moitié d'écurie !), elle me sert à la fois de poste téléphonique (car je suis sergent téléphonique), de chambre à coucher (voici 72

<sup>671</sup> « Still wird es ja wohl geworden zu sein. Mir persönlich ist es bis jetzt sehr gut gegangen, auch nicht einen Zehe habe ich mir erfrieren lassen. Unsere Hauptaktion ist ja nun vollendet. Der Russe hat sich unter den Schutz der Festungen zurückgezogen und ist furchtbar vorsichtig geworden. Wir versuchen ihn von Zeit zu Zeit herauszulocken. Ziehen uns mal wieder zurück und greifen wieder an. Die Art der Kriegsführung hier im Osten gefällt mir sehr. Ich führe mal wieder eine Kompanie und es macht Spass an der Spitze von 200 Kerlen, so stark sind unsere Komp. nach dem inneren Ersatz nieder, wie ein Sioux häuptlings durch die Gegend zu ziehen. Seit Gestern und an den nassen Füßen merkt man dass es Frühling wird.“ Archives de l'université de Heidelberg, fonds Hettner, dossier 383 (Oskar Schmieder (1913-1919)), lettre de Schmieder à Hettner, lettre de Posudonie près de Kalevaria, le 22 mars 1915.

<sup>672</sup> Cf. Groß, Gerhard P. (dir.), *Die vergessene Front. Der Osten 1914/15. Ereignis, Wirkung, Nachwirkung*, Paderborn, Munich, Vienne, Zürich, Schöningh, 2006.

<sup>673</sup> « Die russischen Stellungen sind vorzüglich ausgebaut, und die Infanterie hält sich nach erstaunlicher Zähigkeit, so dass noch mancher Mörserschuss wir fallen müssen, ehe wir weiter vorrücken. (...) hoffentlich gibt es bald gutes aus dem Osten zu melden.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 301, carte postale militaire de Waldbaur à Partsch, Mokra Praver, 4 février 1915.

jours que je n'ai pas ôté ma culotte, horrible détail !!) – de salle à manger et de cabinet de travail, sans compter le reste... Eh bien, croyez le si vous voulez, j'engraisse – et je m'en déssole : Tout de même, je voudrais bien que nous sortions un peu de nos trous ; mais pas d'espoir ; nous sommes en face de la ferme St Victor dont on dira plus tard : « de sinistre mémoire » - et 40 cadavres des nôtres, qui pourrissent depuis le 12 novembre entre nos lignes et celles des Allemands, démontrant cruellement à tous l'impossibilité absolue d'une attaque de toute force... C'est d'ailleurs que viendra pour nous la décision (...) Que la fin, l'extrême fin tout au moins de 1915 nous voie tous réunis sans que personne manque à la fête – tous, je veux dire tous vos beaux frères qui sont là-bas, mais avant tout mon cher Henri dont j'ai souvent des nouvelles (bien terribles il est vrai) mais que je suis si heureux de savoir maintenant dans un demi-repos. Quelle vie, si l'un de nous deux manquait à l'autre ! Mais bah ! nous ne sommes ni l'un ni l'autre du gibier pour Boches !<sup>674</sup> »

Dans une situation comparable de boue et de combats, Bugnon écrit pour sa part :

« La pluie, la brume et la boue, pour parler comme le « communiqué », me font des loisirs, - car par ce temps de reprise d'offensive je ne chôme guère même la nuit souvent. (...) Jusqu'au début de septembre, nous avons cru être entraînés aux combats et nous avons attendu dans les tranchées : mais les marmites ne sont venues qu'à cent mètres de nous, et le flot des Boches a glissé sur l'Argonne. Aujourd'hui c'est la réserve de l'active qui conquiert mètre par mètre les bois et les cotes, pendant que la territoriale nettoie les cantonnements et monte les gardes. Je suis heureux que ma « science » de géographe m'ait fait désigner pour un poste de confiance, et agréable surtout par comparaison avec ceux que j'aurais pu remplir dans les tranchées<sup>675</sup>. »

Le lieutenant Chabot témoigne également du mélange d'ennui et de boue :

« Les jours se succèdent bien monotones dans les tranchées ou autour des tranchées. Les plus grosses questions, l'épaisseur de boue dans les boyaux par exemple, sont en dehors, d'un intérêt bien médiocre, et les seules nouvelles intéressantes nous arrivent par les journaux. (...) Nous attendons tous avec impatience le moment où la ligne actuelle passera successivement en 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et nième ligne, et nous pensons que cela ne peut tarder ! (...) tous les calculs sur la date de ce moment sont encore vains !<sup>676</sup> »

Lefebvre, quant à lui, n'est pas loin, même s'il n'est pas engagé directement dans les combats, lorsqu'il écrit sa première lettre à Demangeon, après un long silence :

« J'ai du temps à moi : je suis de garde à la mairie du village pour toute la journée. Un jour à ne rien faire.  
 (...) Nous n'avons pas été aussi loin que nous l'avions escompté, mais nous sommes tout de même entre Paris et Amiens. Depuis dimanche soir nous cantonnons dans un petit village situé au sud de XXX Je rature, car je ne dois rien dire. Mais demandez à mon frère, il vous donnera une indication. Sachez cependant que je niche à 20 km de la ligne de feu. Les 2 premiers jours, on entendait sans cesse le grondement du canon. Depuis, plus rien.  
 Inutile de vous dire que je vis en parfaite tranquillité d'âme. Comme je le fais remarquer à mon frère, mon corps et mon esprit ne se sont jamais si bien portés. Avec mes camarades sous-off de ma compagnie, je coule des jours sans gloire, mais heureux. Nous avons organisé un petit mess où nous sommes comme de petits princes.  
 Bientôt viendront des heures plus tourmentées. En attendant, Carpo diem<sup>677</sup>. »

Le récit est ici le premier du début de la mobilisation de Lefebvre, d'où les détails, même si l'on

<sup>674</sup> BM, 1915 F1, lettre du 12 janvier 1915, Bouval, Aisne.

<sup>675</sup> BM, 1915 B21, lettre du 7 janvier 1915.

<sup>676</sup> BM, 1915 C2, carte des armées du 8 février 1915.

<sup>677</sup> BM, 1915 L18, lettre du 19 février 1915.

observe une stratégie de contournement de la confidentialité militaire, à travers le recours à son frère, Georges, à l'époque professeur de lycée à Paris. Le ton est goguenard et apaisé.

Il en est de même pour Abel Briquet, qui donne de ses nouvelles fin février 1915 :

« Je suis toujours à Nersac, attendant toujours l'ordre de partir pour l'éclairage des quartiers généraux, et ne voyant toujours rien venir, bien que depuis 15 jours nos officiers nous aient prévenu que le départ était imminent. Il est vrai qu'aujourd'hui ils avouent ne plus rien savoir.

En attendant, tous les territoriaux d'ici, ou à peu près, sont partis remplacer les jeunes restés depuis la mobilisation bien tranquilles dans les forteresses du territoire. Nous restons peu nombreux, destinés à assurer les corvées et le service de garde. Jolie perspective pour une campagne de guerre !<sup>678</sup> »

L'attente continue jusqu'à la fin du mois d'avril. Une lettre du 7 mai 1915 indique qu'il est désormais au 8<sup>e</sup> régiment du génie, dans un détachement télégraphique :

« Votre carte m'est arrivée à Nersac au moment du départ – car je suis enfin parti, vous l'aurez appris par ma carte de St Sulpice – et même arrivé dans les meilleures conditions, puisque je suis en plein paysage de fosses et de terris, que l'accueil qui m'attendait au détachement a été le plus cordial, et qu'enfin je vois la guerre d'un peu plus près qu'à Nersac, sans être cependant guère exposé. (...) A peine armés, on nous répartissait entre les détachements, on nous embarquait en auto, et deux heures après nous étions à notre place sur le front. Depuis lors, je ne cesse d'ouvrir l'œil et l'oreille, car c'est bien curieux et bien nouveau, ce qu'on voit et entend, quand on n'a à son actif que neuf mois de dépôt. (...) J'ai vu l'infanterie partir pour les tranchées – de vieux montagnards des Pyrénées, réserve de territoriale – d'un pas tranquille et en échangeant d'aussi agréables propos que s'ils allaient au service en campagne. J'espère que l'accoutumance me gagnera aussi, mais depuis mon arrivée tout est si calme dans le secteur que je n'ai aucun mérite à l'être moi-même. J'attends encore ma première marmite – non peut-être sans un peu de curiosité – Bien entendu, je dors comme un loir, bien qu'ayant troqué mon matelas de varech du dépôt contre la couche d'un paille d'un grenier – Je déguste avec joie la bière du Nord à laquelle je n'avais pas goûté depuis 10 ans – et comme je n'ai presque rien à faire, j'écris aux parents et amis, installé avec mon poste dans la bibliothèque d'un château pleine d'ouvrages intéressants (trois rayons de géologie !). Donc, pour résumer, je suis ravi de ce changement de situation. Mais dites-vous bien que je suis dans des conditions très spéciales, bien plus douces que celles de la plupart de nos camarades du front<sup>679</sup>. »

Un mois plus tard, il écrit une nouvelle lettre :

« Pour moi, rien de nouveau : pas beaucoup de service, juste de quoi se distraire ; ordinaire soigné par un cuisinier consciencieux ; popote agréable, présidée par un adjudant de réserve qui est un homme cultivé et de bonne société ; lit qui paraît moelleux – encore un contraste – tant on y dort bien, malgré les deux ou trois centimètres de paille qui en constitue le matelas ; bains et douches à volonté à la fosse la plus voisine ; comment ne pas acquérir toutes les vertus guerrières dans ces conditions, au risque d'étonner ses meilleurs amis ? Une chose seulement est regrettable ; c'est que ce n'est pas là le sort de la plupart des camarades<sup>680</sup>. »

En effet, tout géographe qu'il soit, Gravier par exemple n'échappe pas quant à lui aux tranchées, comme il en témoigne, tout en essayant de rassurer son maître :

« Nous rentrons à l'instant de la tranchée. (...) Je ne puis songer sans reproche que depuis trop longtemps je vous ai laissé sans nouvelles.

<sup>678</sup> BM, 1915 B13, lettre du 24 février 1915, Nersac (Charente).

<sup>679</sup> BM, 1915 B17, lettre du 7 mai 1915.

<sup>680</sup> BM, 1915 B18, lettre du 8 juin 1915.

Cela tient pour beaucoup à la monotonie de notre vie. Depuis cinq grands mois : journées et surtout nuits interminables en tranchée alternent avec le repos au cantonnement, repose d'ailleurs bien rempli par exercices, marches, défilés, revues et se confondant presque avec le régime de caserne. Non seulement j'ai résisté aux régimes, à l'hiver (...), mais ma santé a même prospéré. Avec le capitaine je constatais récemment que depuis le début de la campagne, j'étais le seul homme dans la compagnie pour ne m'être pas fait porter malade. (...) Vous voudrez bien excuser, cher Monsieur Demangeon, mon affreux griffonnage ; je vous écris étendu à demi sur la paille hélas bien peu fraîche d'un grenier<sup>681</sup>. »

En mai 1915, les combats se font plus intenses pour lui, et le danger plus proche :

« Mon régiment est un de ceux qui ont enlevé la forteresse. Toute la semaine a duré la bataille. Hier matin seulement nous avons été relevés ; vous pensez bien que nous sommes tous éprouvés et absolument éreintés. Mais on a « eu » les boches (...). Cette fois encore j'en sors indemne, sans trop savoir comment<sup>682</sup>. »

Brienne fait preuve de son côté d'un peu plus d'optimisme :

« En ce qui me concerne, j'ai fini de moisir dans un dépôt. Depuis 20 jours, je suis au front. Il me semble même que je suis arrivé au bon moment et au bon endroit ! C'est un rude métier que celui de poilu, surtout lorsqu'il y a offensive comme ici. Mais on oublie toutes ses peines, quand les affaires de France vont bien. Et en Champagne, elles vont bien. D'ailleurs en ce moment, nous nous reposons 15 jours. J'aurais bien tort de me plaindre, surtout depuis que Joffre lui-même est venu. C'était hier, nous rendre visite<sup>683</sup>. »

Quant à Bugnon, il écrit :

« J'ai repris mes fonctions de téléphoniste, mais avec un demi-grade : je suis chef d'un poste dans une ferme de Woëvre aux extrêmes avant-postes. Chaque jour je puis m'offrir la vue d'une sentinelle ennemie, et presque chaque jour aussi le luxe d'un bombardement. J'ai pris ce service ici le 6 février. J'y ai vécu jusqu'à présent dans une pièce de la ferme, à partir de demain je serai enterré dans la cave, car nous avons eu hier la visite d'obus incendiaires...<sup>684</sup> »

Même proximité pour Febvre, et toujours la même verve et le même humour pour l'historien vidalien, devenu mitrailleur, lorsqu'il vient aux nouvelles :

« Qu'est-ce que je deviens, mon cher ami ? Pas grand-chose de neuf. Je mitraille la Bocherie, et je la remitraille à force. J'organise un fort – parfaitement ! – dans les ruines d'une immense ferme complètement démolie, mais perchée sur une crête magnifique. Il y a là des caves, deux étages de caves, que nous avons fait déboucher ; des souterrains que nous avons déblayé ; des arbres où nous avons perché des pièces ; des tunnels comme dans le Métro, avec des tôles cintrées et blindées – 8 blockhaus de mitrailleuses – plusieurs kilomètres de tranchées et de boyaux : le rêve ! l'idéal ! un colonel, vieux colonial, qui nous laisse libres d'agir et de travailler à notre idée : il faut avoir été dans l'armée pour comprendre combien nous devons bénir cet homme ! – bref on trime de 4 heures du matin à 10 heures du soir (sans compter la nuit), et je suis heureux comme un roi. Car le pire malheur, ici, c'est de tirer au flanc. Mais à courir comme un rat dans mon fort de Moufflaye, quelle volupté ! – Quant aux tranchées, nous avons 2 secteurs et 10 pièces sur le front. Voici de quoi s'amuser... Je dis « nous », entendez mon capitaine et moi. Mon capitaine... C'est M. le chanoine Rémond, aumônier du

<sup>681</sup> BM, 1915 G13, lettre du 7 mars 1915.

<sup>682</sup> BM, 1915 G15, lettre du 17 mai 1915.

<sup>683</sup> BM, 1915 B11, carte du 26 mars 1915, « en Champagne ».

<sup>684</sup> BM, 1915 B22, lettre du 12 mai 1915.

lycée de Besançon... Avouez que la rencontre est piquante ? Mais nous sommes, naturellement, au mieux l'un avec l'autre, et j'ose dire que la Cie des Mitrailleuses du 54<sup>e</sup>, sous le commandement de ces 2 hommes de robe, ça n'est pas du pet de coucou ! comme on dit en Franche-Comté (Les Comtois sont des gens très grossiers et sans éducation !) – physique excellent ; moral encore meilleur ; il ne me manque qu'une petite permission de 8 jours pour aller vous voir : l'honneur d'être l'armée de Paris se paie, et nous n'avons rien à attendre : plus heureux, les Champenois et les Vosgiens... On attend, on patiente. On fait des travaux formidables. On est sûr du lendemain. Seulement, le lendemain... Quand ? – Mes meilleurs souvenirs à Madame Demangeon, mes meilleurs vœux à toute votre jeune progéniture – pour vous l'affectueuse pensée d'un vieux poilu... sans poils !<sup>685</sup> »

« Poilu » contre « Bocherie », le vocabulaire des tranchées est ici bien caractéristique, partagé par exemple par Levainville, qui « commande un bataillon sur les bords de l'Yser<sup>686</sup> », et donne son analyse du rapport de forces entre les deux armées :

« Nous avancerons. J'ai vu sur le front que les Allemands ne tiraient plus que des cochonneries. Les 2/3 des obus n'explorent pas, par manque de nitrate et par malfaçon des fusées qui sont en aluminium au lieu de cuivre. Semblablement les boches que j'interroge crèvent de faim. On les soule (sic) pour les lancer contre les tranchées. Quant au moral de nos poilus, il n'a jamais été aussi admirable<sup>687</sup>. »

Enfin, une dernière lettre donne de lui de nouvelles informations : « Quant à moi, comme je ne suis dans la zone dangereuse de la 1<sup>ère</sup> ligne (150 m. des boches) que pendant la nuit, j'ai 60% de chances de ne pas y rester. Du reste calme presque complet avec l'arrosage ordinaire de balles, obus et bombes<sup>688</sup>. »

En octobre 1915, Moulin résume ainsi sa première année de guerre :

« Depuis quinze mois que vous me savez sur le front, vous devez vous demander parfois ce que je suis devenu, à moins qu'un camarade moins paresseux que moi ne vous ait renseigné sur mon sort. (...) Je suis parti le 6 août 1914 de Saint Denis avec la 6<sup>e</sup> Compagnie du 28<sup>e</sup>. Le 22, nous recevions le baptême du feu près Charleroi ; nous entreprenions quelques jours après cette mémorable et effroyable retraite qui commencée sur les bords de la Sambre, se termina le 6 septembre près de la Seine. Je pris part aux Batailles d'Anderlue (Charleroi) de Guise, de Séry les Mézières, de Dormans, de Montceaux Saint Bon, pour ne citer que les principales. Lorsque la 5<sup>e</sup> armée reprit l'offensive, nous traversâmes Montmirail et nous nous arrêtâmes à Loivres. La vie des tranchées commença vers la mi-septembre à Villersfranqueux, elle se poursuivit en avant de Cormicy. Mon oreille toujours un peu dure m'évita l'honneur plus que périlleux des galons et lorsque le Régiment alla occuper le secteur de Berry au Bas, le 9 décembre, je fus nommé brancardier pour remplacer un de ceux de ma Compagnie qui venait d'être tué. Bientôt après, je devins agent de liaison du Médecin-Chef et je le suis encore. Après Berry au Bas, délaissant la région de Reims, nous allâmes en villégiature dans celle d'Arras puis dans celle d'Amiens. Je ne précise plus, l'indiscrétion étant répréhensible et punissable. Quoique ma situation ait le grand désagrément de ne me laisser que des moments de loisir courts et incertains – la correspondance s'en ressent – elle est relativement privilégiée. Pourtant j'ai vécu, et tout dernièrement encore – de bien durs moments. J'ai la chance d'être encore en vie et en entier, je n'ai

<sup>685</sup> BM, 1915 F2, lettre du 5 mai 1916.

<sup>686</sup> BM, 1915 L30, carte militaire du 23 juin 1915.

<sup>687</sup> BM, 1915 L31, carte militaire non datée.

<sup>688</sup> BM, 1915 L33, carte militaire du 19 juillet 1915. Comme le dit Demangeon dans sa nécrologie de 1932 : « Il vint la retrouver quand [l'armée] eut besoin de lui ; il fit la campagne de 1914-1918 comme capitaine, puis comme chef de bataillon ; il connut de dures épreuves que son patriotisme lui fit trouver légères ». cf. Demangeon, « Nécrologie », art. cit., p. 218.

reçu jusqu'à présent qu'un bout de tuile au menton (alors que l'obus qui me l'envoyait tuait deux camarades, l'un à ma droite et l'autre à ma gauche) et un éclat d'obus à la cuisse qui, après avoir traversé ma couverture roulée sur mon sac ne me fit qu'une écorchure<sup>689</sup>. »

Les expériences et les témoignages transmis par les lettres de géographes mobilisés traduisent donc une diversité de situations, mais montrent, à celui qui les lit aujourd'hui comme à Demangeon, Hettner ou Partsch lorsqu'ils les reçurent, les réalités des combats comme le quotidien de la vie des hommes dans ou proches des tranchées. De ce point de vue, en avril 1916, Lefebvre donne des nouvelles rassurantes pour apaiser les craintes de Demangeon qui le sait dans la région de Verdun :

« A V., nous aurions pu recevoir des obus incendiaires, lacrym. ou asphyxiants, ou percutants, comme c'est arrivé en maints endroits, notamment à qq. cent mètres de nous. Mais non, rien. Dites bien aux braves ciblots que nous ne mourons pas tous, au front, au contraire, et surtout que nous ne nous en faisons pas. Si vous pouviez voir notre bonne humeur ! (...) Depuis longtemps je ne pense plus aux moments un peu difficiles que nous avons traversés, sur la côte du poivre (où nous sommes restés un moment en 1<sup>ère</sup> ligne – nous étions éléments avancés. Finalement j'avais une pièce à 50 m des fils de fer boches. On voyait leurs sentinelles parfois. Un jour, un cuistot boche, avec son bouthéon de jus et 1 livre de beurre + des haricots vint s'égarer chez nous. Kamerad ! Il ficha le camp. Ce jour, nous mangeâmes convenablement) et un peu en arrière de Bras (où nous restâmes un moment en 2<sup>e</sup> ligne, sous bombardement assez violents). (...) Je n'ai pas grande confiance ; car je présume que dans un mois environ, quand le dégel russe sera achevé, que chacun des alliés sera prêt, nous tenterons une offensive générale. Espérons que d'ici l'automne ou l'hiver prochain des résultats importants, et même décisifs, seront acquis. On ne peut pas émettre de vœux plus précis<sup>690</sup>. »

Il a eu, par rapport aux gaz, plus de chance que Paul Arqué. Selon son dossier militaire<sup>691</sup>, celui-ci repart au front, après sa convalescence, en octobre 1915, et devient lieutenant en février 1916. Dans son feuillet individuel de campagne, le lieutenant-colonel Martinet écrit de lui en février 1916 : « A pris part aux premières opérations de la campagne jusqu'au 28 août 1914. (...) Sa culture générale, sa valeur professionnelle, son activité, son énergie, son prestige sur la troupe l'ont fait désigner tout spécialement pour prendre le commandement d'une compagnie qu'il exerce avec autorité et zèle depuis un mois. ». Il est détaché comme instructeur au cours des E. C. S. du G. A. C. entre janvier et août 1917, après avoir été intoxiqué devant Verdun (ravin de la Darne) par gaz le 29 mai 1916. Le 10 août 1917, le chef de bataillon Féret écrit : « Doit à sa profession civile d'être un instructeur remarquable. A rendu les plus réels services par la manière dont il a su préparer ses élèves. (...) Excellent officier. »

Le 16 août, Lefebvre écrit à Demangeon :

<sup>689</sup> BM, 1915 M3, lettre du 31 octobre 1915.

<sup>690</sup> BM, 1916 L13, lettre du 14 avril 1916.

<sup>691</sup> SHD, dossier « Arqué, Paul », 6 Ye 44.587.



« Sachez, en tout cas, que nos déplacements sont devenus de plus en plus fréquents. (...) Nous villégiaturons dans le pays que vous avez si longuement étudié au début de notre carrière. Hier soir les autos nous ont amenés sur les bords de la grande rivière de la Contrée, en amont de la préfecture. Nous sommes encore à une vingtaine de km de la petite ville où Louis XI eut sa célèbre entrevue avec le Téméraire. Nous campons dans des baraquements installés dans un bois situé au bord du plateau que sillonne la large vallée. (...) A 3 ou 4 km de nous, 3 grosses pièces de marine tournent. Avec mes jumelles, j'aperçois nettement l'un d'entre eux : il surgit de terre pour tirer son coup, après quoi en quelques secondes, il disparaît. Sur le haut du plateau, un camp d'aviation anglais. (...) Dans un jour ou deux, nous reprendrons probablement notre marche. Que cette perspective ne vous plonge point dans de sombres inquiétudes. Ma santé est toujours aussi bonne, et le moral excellent<sup>692</sup>. »

Le 2 septembre, il évoque sa vie dans son secteur au front :

« Nous sommes en ce moment ci logés dans un boyau, recouvert en plusieurs endroits. Les Boches sont encore assez loin, relativement, mais ils nous voient très bien, de la crête d'en face. D'où impossibilité de circuler hors du boyau. Comme nous couchons à la file indienne, autant dire que nous sommes condamnés à une vie souterraine. On grignote un peu de pain et de conserve, on lit quelque journal, on écrit un peu ou somnole sans jamais se reposer complètement car la place manque. On pisse dans des boîtes en fer blanc qui circulent de main en main (...) Nous essayons parfois des feux de barrage carabinés, mais dans ma section je n'ai encore aucune perte. Ce séjour est dépourvu d'attrait, mais le poilu est heureux quand il peut garder sa peau et sa philosophie est simpliste<sup>693</sup>. »

Le 16 septembre, il écrit à Demangeon pour lui raconte un récent assaut :

« Malgré tout ce que nous avons enduré pendant des jours et des nuits (bombardements formidables, eau, boue, corvées épuisantes), nous partîmes d'un élan admirable. Arrêtés par les feux de mitrailleuses pendant ¼ d'heure, nous réussîmes à progresser rapidement jusqu'à la 2<sup>e</sup> tranchée boche. Le 6 enfin, nous fûmes relevés. Il était temps, car nous n'en pouvions plus. En ces 17 jours environ que j'ai passés aux tranchées et dans les trous d'obus, j'ai vu et supporter (sic) ce que je n'avais ni vu, ni enduré à Verdun. Enfin, c'est fini, n'y pensons plus. Je suis à peu près retapé, mais un grand nombre de soldats sont atteints de fortes diarrhées, d'entérite même. Peut-être retournerons-nous là-bas, mais je ne sais<sup>694</sup>. »

Le 3 décembre 1916, il donne encore quelques nouvelles rassurantes :

« Je suis toujours en chair et en os, en excellente santé. Figurez-vous que, dernièrement, j'ai passé 12 jours dans une ambulance. La cause ? Une boursoufflure autour des yeux, faisant craindre un érysipèle. Il n'en fut rien, heureusement, et au bout de deux jours tout était fini, sauf une inflammation assez vive des paupières. En somme, j'ai passé 12 jours au repos complet, faisant des nuits délicieuses dans un lit aux draps blancs : des nuits de permissionnaire, quoi.

Après quoi, j'ai rejoint ma compagnie, qui remonta aux tranchées 2 jours après. Je n'y suis monté qu'avant-hier, ma section étant restée en réserve 6 jours. Me voici replongé dans ma vie de troupe pour une vingtaine de jours. Heureusement je suis mieux logé que la dernière fois : au fond de ma sape, j'ai une petite chambre à 2 couchettes superposées, dont l'une a même une paillasse. Une table et 3 escabeaux forment le reste du mobilier. C'est dans cette cabine de navire que je suis en train de vous écrire.

Dans notre coin de tranchées, l'existence est monotone, aussi grise que le ciel et la terre de Champagne. C'est le renouvellement quotidien des mêmes actes, des mêmes préoccupations. – Aussi y a-t-il des jours où l'on ne se sent pas très en train. Malgré tout, le cafard ne me tient jamais bien longtemps : j'ai le moral aussi solide que l'estomac. Par les temps qui courent, c'est un avantage appréciable que d'être

<sup>692</sup> BM, 1916 L15 et L15/3, lettre du 16 août 1916.

<sup>693</sup> BM, 1916 L16, carte militaire du 2 septembre 1916.

<sup>694</sup> BM, 1916 L17, carte militaire du 16 septembre 1916.

bien bâti, bien équilibré<sup>695</sup>. »

Les lettres sont parfois le lien de l'expression d'un sentiment patriotique fort, ou bien de réflexions concernant le déroulement de la guerre. Ainsi, dès le 8 août 1914, l'élève de Hettner Franz Thorbecke lui écrit :

« Désormais, tout, tout est différent ! (...) C'est un moment beau et noble que nous avons la grâce de vivre, c'est vraiment partout, et chez tous, jeunes ou vieux (...). Toute chose purement personnelle est comme éteinte en pensée et en mot, il ne nous reste et il domine seulement ce qui est l'essentiel pour la communauté : la patrie et sa défense, ce que signifie notre être, tout notre futur, notre belle et haute culture<sup>696</sup>. »

Ce ton, particulièrement typique du « Hurrah-patriotismus », de l'euphorie de guerre d'une partie de l'opinion publique allemande en août 1914, se tempère et se transforme largement avec les combats qui se poursuivent<sup>697</sup>. Le 15 décembre 1914, Hanns, le jeune élève de Partsch, écrit pour sa part, pendant sa période de convalescence, dans un hôpital de Soissons, après sa blessure à la tête et son infection à l'oreille :

« Mon médecin d'Etat-Major (le Dr. Salzburg de Dresde) m'a promis aujourd'hui que je pourrai fêter Noël en avant, sur le front.

En avant sur le front – c'est là bas que sont toutes les pensées de tous les 1600 malades qui attendent ici à Soissons la guérison. Quel esprit cordial, confiant, frais règne cependant en avant sur le front ! Qui pense au danger ou s'empporte contre les désagréments ?

Désormais que nous sommes depuis si longtemps dans la guerre de position, dans des tranchées parallèles depuis 8 semaines, nous nous sommes installés si commodément dans nos villes souterraines que nous ne méritons souvent pas du tout le souci qui résonne dans les lettres de la maison. Certes nous sommes souvent dans l'eau jusqu'aux chevilles, et dans les galeries étroites coulent des petits ruisseaux de boue, et les dernières des 72 heures sont souvent longues, mais ensuite fait signe l'abri laissé en arrière (...) et lorsque la poste apporte une lettre jusque dans les premières lignes, les cuisines de campagne ont fourni la parfaite nourriture bien préparée, alors on est satisfait et content. Ainsi la guerre est de plus en plus du quotidien, et nous devons gagner seulement la vision avec laquelle la patrie nous comble. Oui, je voudrais affirmer que nous vivons devant dans les lignes bien mieux que ceux qui sont restés dans la patrie. Nous aussi ressentons cette guerre comme l'ébranlement le plus terrible de notre vie, et sentons que l'histoire mondiale fait un grand pas vers l'avant – mais nous n'accrochons pas si nous venons avec.

Tout est beaucoup plus clair ici : il n'y a qu'une pensée : la patrie, un devoir : tenir bon, un but : vaincre. Aucune force du destin ne nous tourmente, aucune fausse rumeur, aucune hésitation inquiète concernant le futur. Être un homme, vouloir être responsable – c'est toute l'exigence de la journée ; avoir le droit d'être devant, au front, nous remplit tous d'une sage gaîté et d'une force fraîche de l'âme.

Mais du plus profond du cœur, nous voulons tous remercier ceux qui sont à l'origine de cette vision de la vie pleine de vigueur : nos professeurs. Pour moi, c'est en premier lieu votre personnalité respectable et c'est pourquoi je dois avant tout vous remercier pour les biens spirituels que vous

<sup>695</sup> BM, 1916 L18, lettre timbrée du 3 décembre 1916.

<sup>696</sup> Cité in Wardenga, « Nun ist alles », art. cit., p. 85.

<sup>697</sup> Cf. Hirschfeld, Gerhard, Krumeich, Gerd, Renz, Irina (dir.), *Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch..., Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkriegs*, Essen, Klartext-Verlag, 1993 ; Krumeich, Gerd et alii (dir.), *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, Schriften der Bibliothek für Zeitgeschichte, Band 5, Essen, Klartext Verlag, 1997.

m'avez offerts.

Avec mes meilleurs vœux de joyeuses fêtes de Noël et de toute prochaine gloire et victoire. »<sup>698</sup>

Cette expression de ferveur patriotique est liée à la situation et à la personnalité du jeune homme, ainsi qu'au contexte de début de guerre et de fête religieuse. En septembre 1915, Latour, toujours en formation d'instructeur, trouve le temps long :

« Ce n'est pas trop notre goût, car cela retarde pour aller au front. Mais j'espère bien ne pas être nommé instructeur et filer là-bas avec ma compagnie. (...) Notre instruction ici est à peu près terminée. Espérons qu'on ne tardera plus à nous envoyer au front. Le moral est excellent chez nous tous et nous brûlons de partir pour venger notre pays et nos morts<sup>699</sup>. »

Pour Latour, donc, la guerre tarde, et il a bien encore la ferme intention d'en découdre. En avril 1917, il peut annoncer à Demangeon son départ tant attendu pour le front :

« Enfin ! C'est notre tour. Jusqu'au dernier moment je craignais de ne pas faire partie du départ du mois d'avril, car j'étais encore parmi les moins anciens au centre. Mais cette fois nous partons. Nous quittons Parigné après-demain pour Criel s/mer où nous restons huit jours pour apprendre le maniement et l'emploi des mitrailleuses. De là nous sommes dirigés sur Fécamp où nous restons une semaine ou deux à l'école des grenadiers. De là nous sommes dirigés comme sergents sur l'armée de campagne.

Vous ne sauriez croire quel soulagement et quelle délivrance c'est pour nous que de quitter l'infect trou où nous pourrissions. Finie l'assommante instruction et l'armée de l'arrière. Nous aussi nous allons pouvoir prendre rang dans l'armée de campagne dont on nous a tenus si longtemps éloignés. Fini Parigné ! Et nous arrivons encore à temps pour connaître le front de l'Yser et l'ivresse de l'offensive qui va libérer la Belgique. Nous avons eu si peur de ne jamais voir cette heure. Nous ne pouvions rien ici ! Enfin on nous lâche, et nous voilà libres. Nous sommes dans l'état du prisonnier qui quitte sa

---

<sup>698</sup> « Mein Stabarzt (Dr. Salzburg – Dresden) hat mir heute versprochen, dass ich das Weihnachtsfest vorn in der Front werde feiern dürfen. Vorn in der Front – dort sind ja aller 1600 Kranker Gedanken, die hier in Sissonne der Heilung entgegenstehn. Welch herzlicher, zuversichtlicher, frühlicher Geist herrscht doch vorn in der Front. Wer denkt an Gefahr oder zürnt der Unbequemlichkeit? Nun, da wir so lange schon im Festungskrieg uns in fest parallel laufenden Schutzengraben schon 8 Wochen gegenüberliegen, haben wir uns so bequem in unseren unterirdischen Städten eingerichtet, dass wir gewiss oft das Bedauern gar nicht verdienen, das uns aus Heimatbriefen entgegenklingt. Gewiss, wir stehen oft bis über die Knöchel im Wasser und in den engeren Laufgräben wälzen sich kleine Schlammhäufe, und die letzten der 72 Stunden werden oft lang – aber dann winkt der rückwärts gelegene Unterstand, die Hölenvolla, und wenn die Post einen Brief vor bis in der ersten Gräben bringt, die Feldküchen das treffliche, gut zubereitete Essen herbeigeführt haben, dann ist man zufrieden und froh. So gewinnt der Krieg etwas viel Alltäglicheres und die Sicht, mit der uns die Heimat überhäuft, müssen wir uns erst, scheint mir, verdienen. Ja, ich möchte behaupten, dass wir es vorn in den Linien viel, viel besser haben, als die Zurückgebliebenen in der Heimat. Auch wir empfinden diesen Krieg als die fürchtbarste Erschütterung unseres Lebens, fühlen, dass die Weltgeschichte einen grossen Schritt vorwärts tut – aber wir hängen nicht, ob wir mitkommen. Hier ist Alles viel klarer: es gibt nur einen Gedanken: das Vaterland, eine Aufgabe: Durchhalten, ein Ziel: Siegen. Uns quälen keine Schicksalsgewalten, keine unwahren Gerüchte, kein bängliches Schwanken um die Zukunft. Ein Kerl sein, verantwortlich sein wollen – das ist das ganze Forderung des Tags; es erfüllt uns alle mit frommen Frohsinn und einer frischen Kraft der Seele, dass wir vorn an der Front stehen dürfen. Aber aus tiefsten Herzen heraus wollen wir allen denen danken, die dieser Kraftvollfrohen Lebensausschauung Urquell sind: unseren Lehrern. Für mich ist's in erster Linie mit Ihre verehrungswürdige Persönlichkeit und deshalb soll mein herzlicher Dank vor allem den ideellen Gütern gelten, die Sie mir geschenkt haben. Mit den besten Wünschen für ein frohes, gesegnetes Weihnachtsfest und kurzlichem Heil und Sieg. »

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 95, lettre de Hanns à Partsch, 15 décembre 1914, Kriegslazarett Sissonne.

<sup>699</sup> BM, 1915 L16, lettre de Parigné, 19 septembre 1915.

prison<sup>700</sup>. »

La lettre suivante, datant du 30 mai 1917, donne des précisions sur l'arrivée de Latour, désormais sergent, au front :

« Depuis mon départ de Parigné, je n'ai cessé de passer de camps en camps. Me voici enfin arrivé à un état plus stable et j'en profite pour vous écrire. (...) Je suis donc maintenant au front et je me suis déjà complètement familiarisé avec ma nouvelle vie. Je me plais beaucoup mieux ici qu'à l'arrière. Le moral de la troupe est beaucoup meilleur, la vie est plus agréable et bien plus familiale. On a également la conscience satisfaite puisqu'on y remplit mieux son devoir<sup>701</sup>. »

De telles expressions de nationalisme sont cependant rares dans notre échantillon. Les expéditeurs se contentent ainsi en général d'exprimer leurs espoirs de victoire rapide, même si, début 1915, on observe l'expression de doutes et l'attentes de signes annonçant la reprise du mouvement. Ainsi, le 29 octobre 1914, Gravier écrit à Demangeon : « L'ennemi commence à fléchir et l'on en oublie froid, fatigues et privations, la confiance grandit bien que les rangs soient très éclaircis déjà<sup>702</sup>. » En avril, il confie : « De notre côté rien de bien particulier. Nous avançons par petits pas assez heureux. (...) Il semble qu'un gros coup soit en préparation aux abords de notre région<sup>703</sup>. » L'interrogation est également présente chez Boutry, qui écrit à Demangeon, en juillet 1915 : « Que pensez-vous de la situation ? Et croyez-vous que nous nous en tirerons victorieux ? Les Russes me donnent des alternatives d'espoir et d'inquiétude<sup>704</sup>. » Car les lettres sont également, plus tard, le lieu d'expression des doutes, du « cafard », devant une guerre qui n'en finit pas, et dans laquelle le réconfort peut se trouver dans la solidarité des tranchées. Ainsi, Brienne écrit à Demangeon, le 10 avril 1915, en parlant sans doute des troupes coloniales :

« Nos « diables noirs », comme vous les appelez, supportent allègrement les sérieuses fatigues que leur imposent le climat et la guerre. Evidemment, ils subissent parfois des dépressions. Mais la gaieté finit toujours par reprendre le dessus. Et c'est un spectacle véritablement réconfortant. Pour ma part je me suis trouvé très mal en point la semaine dernière : mais cela va beaucoup mieux. Et j'ai bien l'intention de tenir le plus longtemps possible<sup>705</sup>. »

Sur le front oriental, Otto Jähne donne également des informations militaires. Il se trouve dans une région peu favorable à l'avancée des troupes, car trop marécageuse et du fait de la tactique russe, ce qu'il raconte à Partsch le 14 janvier 1915 :

<sup>700</sup> BM, 1917 L6, lettre du 13 avril 1917, Parigné.

<sup>701</sup> BM, 1917 L7, lettre du 30 mai 1917, « Au front ».

<sup>702</sup> BM, 1914 G2, carte en franchise du 29 octobre 1914.

<sup>703</sup> BM, 1915 G14, carte militaire du 28 avril 1915.

<sup>704</sup> BM, 1915 B10, lettre de Boutry à Demangeon, 26 juillet 1915.

<sup>705</sup> BM, 1915 B12, carte du 10 avril 1915.

« Depuis le 15 décembre de l'an dernier, nous poursuivons les Russes, qui se font rapidement retraite, ce qui nous a donné de grandes difficultés, car les chemins défoncés (...) ont demandé beaucoup aux hommes et aux animaux. Les canons (...) devaient souvent être attelés avec 10 à 12 chevaux pour passer, car tous les ponts bien sûr avaient été détruits par les Russes. La poursuite allait si vite que nous rentrions d'un côté du village tandis que de l'autre côté il y avait la dernière charrette des bagages russes. Ici on a fait évidemment de grandes prises en hommes et en matériel. Le soir du 19, nous avons atteint Krazosin, au Nord-Est de Wloszczowa ; les hauteurs à l'Est qui allaient jusqu'à 300 m. de haut nous offrirent une position de défense superbe pour une retraite éventuelle possible. Du 20 au 29, nous avons travaillé à la fortification de cette position, puis, le 30 décembre, à 3 heures du matin, on nous a donné l'ordre de reprendre la marche en avant. Nous avons marché sur 10 km dans les marécages. Lorsque nous avons finalement traversé une forêt gelée, notre régiment a été surpris par l'infanterie et l'artillerie russes. Le 3<sup>e</sup> bataillon était tout devant. Il s'agissait donc de se déployer rapidement et en hâte d'aller contre les positions des Russes, que nous ne pouvions que deviner ! Cela donna des pertes considérables. Mais nous n'avons goûté de la difficulté d'un combat offensif ouvert contre des positions fortifiées de l'ennemi que le 31 décembre, lorsque notre brigade a reçu la mission de se ruher contre ces positions. Et ceci, en raison des marais de notre côté, seulement avec 2 canons ! Nous aurions pu tenir la position de combat si nous n'avions pas été complètement assaillis par le feu de l'infanterie et des mitrailleuses russes. Le bon Dieu a envoyé, vers midi, du brouillard et a rendu les actions des deux côtés moins difficiles. Cela coûta à notre seul régiment plus de 600 victimes. Nous avons passé la nuit de la St Sylvestre et une partie du 1<sup>er</sup> janvier sous le feu, et nous tirions comme des fous sur un objectif invisible, jusqu'à ce qu'à 6h du matin, l'ordre de revenir de 4 km en arrière dans la région marécageuse nous parvienne, région où nous nous trouvons depuis, laissés tranquilles par les Russes, comme compagnie d'avant-poste de notre régiment<sup>706</sup>. »

Otto Jähne fut fait, dans ces conditions de combat, chevalier de l'*Eiserner Kreuz*, mais mourut sans doute peu de temps plus tard<sup>707</sup>.

Le thème du phénomène, réel ou fantasmé, des embusqués est présent dans les correspondances

<sup>706</sup> « Seit dem 15. Dez. vorigen Monates sind wir den damals rasch sich zurückziehenden Russen ein Eilmärschen nachgefolgt, was grosse Anstrengungen u. Entstehungen brachte, da die grundlosen Wege (...) für Mensch u. Tier das Äusserste erforderte. Geschütze (...) mussten oft mit 10-12 Pferden bespannt werden, um durchzukommen, da alle Brücken selbstverständlich von den Russen vernichtet waren. Die Verfolgung ging so schnell, dass wir in das eine Ende des Dorfes einmarschierten, während am anderen Ausgange der letzten Wagen der russ. Bagage sich befand. Hier wurde naturgemäss viel Beute an Mensch u. Material gemacht. Am 19. Abends erreichten wir Krasocin nordöstlich Wloszczowa; die Höhen östlich davon (Muschelkalk), die bis 300 m. ansteigen, boten uns eine glänzende Verteidigungsstellung bei einem für uns etwa nötigen rückmärsch. Vom 20-29 arbeiteten wir an der gründlichen Befestigung dieser Stellung, bei uns am 30. dez 3h früh der Befehl zum weiteren Vormarsch gegeben wurde. Es ging 10 km durch Sumpf vor. Als wir endlich durch einen frossen Wald durchwaren wurde unser Regiment von russ. Infanterie u. Artillerie überrascht. Das 3. Bataillon zwar gerade vorn. So hiess es schnell sich entwickeln u. in sturm gegen die nur zu ahnenden Stellungen der Russen vorzugehen! Da gab es schon ganz ansehnliche Verluste. Aber die Schwere eines offenen Angriffsgefechtes gegen Zufestigte Stellungen der Feinde lernten wir erst kennen am 31. Dez. wo unsere Bigade den Auftrag erhalten hatte, diese Stellungen zu stürmen. Da infolge des Sumpfes unsererseits nur 2 Geschütze in! Gefechtsstellung halten gebracht werden können, waren wir auf freier Ebene dem russ. Maschinengewehr- u. Infanteriefeuer stark ausgesetzt. Der gütige Gott sandte gegen Mittag einen Nebel u. machte die Aktionen beider Teile weniger gefährlich. Über 600 an Menschenopfern kostete es allein unserem Regiment. Die ganze Silvesternacht u. einen Teil des Neujahrmorgens lagen wir im Feuern da u. feuerten wie toll auf das unsichtbare Ziel, bis uns 6h morgens der Befehl „Keht marsch“! nieder 4 km rückwärts in diese Sumpffegend versetzte, wo wir seitdem, anbehelligt von den Russen, als Vorpostenkompanie unseres Regiments auf Feldwache liegen. Otto Jähne“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, 130, lettre d'Autonotow, 14 janvier 1915.

<sup>707</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 60, 131, faire-part de décès, non daté, de Reinhard Jähne, père de l'étudiant Otto Jähne, vice-sergent-major dans le régiment d'infanterie 133/9 et officier aspirant.

françaises de 1915. Ainsi, le 9 août, Bugnon écrit :

« C'est précisément parce que je soupçonne l'offensive générale proche que je vous écris... Car de quoi sera fait demain ? A en juger par les seules forces dont dispose mon secteur en hommes, en matériel, en munitions, la partie sera effroyable ; - toute la ligne doit être, de la mer du Nord à Belfort, garnie de la même façon. Et cependant il reste encore des tas d'embusqués jouant au soldat, même à Paris, de tout jeunes gens : nos permissionnaires reviennent écoeurés<sup>708</sup>. »

A la réponse de Demangeon sur le sujet, sans doute en rapport à l'actualité (le vote de la loi Dalbiez) et concernant certainement la réalité de ce phénomène des embusqués, particulièrement sensible à l'époque<sup>709</sup>, il revient sur l'« embuscomanie » et relativise :

« Non, je ne crois pas que des légions d'emb. se réjouissent. Mais il suffit qu'il en existe quelques-uns en chaque centre pour démoraliser les populations, il suffit qu'il y en ait quelques-uns dans les secteurs du front pour briser les enthousiasmes, et il est trop triste de voir les uns et les autres encore fortement protégés. Je ne dis pas que le phénomène est général, mais j'ai des certitudes sur l'existence de foyers malsains en divers endroits<sup>710</sup>. »

A contrario, le moment de quitter le front peut donner lieu à un sentiment de tristesse, sans doute partagée entre le soulagement d'échapper aux combats, le regret de quitter ses camarades au nom de la solidarité, et la culpabilité face à la situation d'« embusqué malgré soi<sup>711</sup> » : Petit écrit ainsi à Demangeon, au moment de sa démobilisation : « Me voici réformé temporairement, pour une durée d'une année, à dater du 15 juin. Ce n'est pas sans une pointe d'émotion et de regret que je vous fais part de cette décision médicale : si mon état de santé me l'avait permis, par un sentiment de devoir et d'amour-propre, j'aurais rempli ma tâche de grand cœur, comme mes camarades de la Sorbonne et du régiment<sup>712</sup>. » En juillet 1915, il écrit de Pau : « J'ai reçu votre dernière lettre à Cognac. Je venais de me dépouiller de mes vêtements militaires et de les rendre au magasin de ma compagnie. Pénible formalité qui m'a laissé le cœur serré !<sup>713</sup> »

Ce sentiment de tristesse et le cafard des tranchées se transforment en une certaine révolte en 1917, dont peu de lettres conservées se font l'écho, mais qui est ensuite rapporté par les professeurs de géographie. Lorsque Blanchard publie un hommage à son élève Jardin, tué le 30 avril 1918, il parle justement de ses états d'âme :

« S'il ne se plaignait pas pour lui, il souffrait pour les autres. (...) Il a, pour les soldats, l'horreur de la guerre. « Il faut vivre dans les misères de cette guerre, voir cette vie anormale et monstrueuse que mènent tous ces hommes, la voir tous les jours, pour finir par avoir en horreur agissante ce fléau et ceux

<sup>708</sup> BM, 1915 B23, lettre du 9 août 1915.

<sup>709</sup> Cf. Ridel, *Les embusqués*, *op. cit.*

<sup>710</sup> BM, 1915 B 24, carte postale du 14 août 1915.

<sup>711</sup> Cf. Ridel, *op. cit.*, p. 53.

<sup>712</sup> BM, 1915 P6, lettre de Cognac, 19 juin 1915.

<sup>713</sup> BM, 1915 P8, lettre d'Angoulême, 10 septembre 1915.

qui l'ont déchaîné, pour ne jamais en vouloir le retour, et, en ayant analysé les causes, essayer franchement de les faire disparaître. » Et Jardin, âme jeune et ardente, se croit antimilitariste. A sa manière de l'être, qui oserait l'en blâmer ? Je me bats pour que le type français ne disparaisse pas, pour que quarante millions d'individus ne subissent pas le joug physique d'une invasion et le joug moral d'une race différente. La France ne doit pas cesser d'exister. Le cœur et l'esprit français sont un des biens les plus précieux de l'humanité, et je ne veux pas les voir menacés. Et je me ferai casser la figure pour cela... » Quel sens prennent de telles paroles, lorsqu'on sait qu'il était déjà guetté par la mort ! (...) L'un des premiers coups du tir ennemi atteignit Jardin au moment où il sortait de la tranchée pour exécuter un ordre donné ; il fut tué raide d'un éclat d'obus à la tête. (...) Dans sa cantine, on retrouva un petit livre sur l'organisation de la Société des Nations<sup>714</sup> ».

L'évocation de ce pacifisme, par horreur de la guerre, en 1917-1918, ne trouve légitimement son chemin dans l'hommage qu'en étant contrebalancée par des expressions de patriotisme et d'idéalisme universaliste, et excusée ici par la jeunesse de l'officier et par sa mort au champ d'honneur. Blanchard termine son hommage en s'adressant à son défunt élève :

« Cher enfant, si simple, si brave et si généreux, reçois le tribut de notre humble reconnaissance. Tu es mort pour que la France vive et pour que l'humanité soit heureuse. Au moins ton dévouement n'a pas été vain. La France, pour laquelle tu as donné ton existence, vit plus belle que jamais, acclamée par les peuples de la terre. Et nous pouvons espérer que la moisson lointaine qu'entrevoient tes jeunes espoirs lèvera des plaines dévastées où s'est consommé ton sacrifice<sup>715</sup>. »

Le dernier élève auquel Blanchard consacre une nécrologie, Roux, mort d'un accident d'aviation en janvier 1919, a lui aussi manifesté son mécontentement sur la façon dont étaient traités les soldats :

« La guerre était pour cette nature ardente l'occasion de se déployer dans toute sa beauté. (...) Pendant ces quatre années et demie, il a été plus que jamais lui-même, c'est-à-dire fougueux, héroïque, mauvaise tête et tendre cœur. (...) Cette rude vie, où il est comme dans son élément, ne va pas pour Roux sans quelques épines. Ce n'est pas que les Boches l'inquiètent. Mais la discipline militaire n'est pas son fait. Ce diable bleu, il faut savoir le prendre, et tous les chefs ne savent pas. Les cadres, dans le feu du combat, se sont renouvelés vaille que vaille, et parmi les nouveaux officiers, certains n'ont ni le loisir, ni les moyens d'être psychologues. Plus on prend Roux à rebrousse-poil, plus il se hérissé. Aussi le galon de sous-lieutenant se fait attendre ; il n'arrivera qu'en janvier 1916. Et Roux s'indigne en voyant qui on lui préfère. Avouons que sa mauvaise tête n'avait pas toujours tort. (...) « Il paraît, m'écrit-il rudement, que des charretiers et des gardeurs de dindons me sont bien supérieurs... »<sup>716</sup>. »

Ancel est témoin direct de ce que ce phénomène de rejet a eu de plus remarquable, c'est-à-dire les mutineries, en tout cas celles du 242<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie à Monastir (aujourd'hui Bitula, en Macédoine) début juillet 1917, épisode méconnu de son expérience de guerre, tant la période et le phénomène des mutineries de 1917 sont peu présentes dans les écrits des géographes français<sup>717</sup>.

<sup>714</sup> Blanchard, Raoul, « Nécrologie : Jean Jardin », *RGA*, VI, 1918, pp. 495-499.

<sup>715</sup> *Ibid.*, p. 499.

<sup>716</sup> Blanchard, Raoul, « Nécrologie : Ch.-Anthelme Roux », *RGA*, 1919, 7-2, pp. 421-422.

<sup>717</sup> Sur le problème des mutineries de 1917 : cf. Pedroncini, Guy, *Les mutineries de 1917*, Paris, PUF, 1967 ; Smith, Leonard V., *Between Mutiny and Obedience. The Case of the French Fifth Infantry Division during World War I*,

Son récit est rédigé neuf ans plus tard<sup>718</sup>, sous la forme de sept entrées journalières, correspondant à la semaine du 7 au 15 juillet<sup>719</sup>. Cependant, pour le spécialiste de géographie politique qu'était devenu Ancel, l'incident, non rapporté dans ses ouvrages sur l'Armée d'Orient, est révélateur. Il explique rétrospectivement le phénomène, relativement peu connu, tardif et de faible ampleur<sup>720</sup>, par la fatigue, l'éloignement prolongé de leurs familles, l'absence de permission, et la certitude d'être dans son bon droit, grâce à la presse et aux lettres familiales, à cause de la loi du parlement leur donnant droit à une permission, mais aussi l'effet de contagion entre bataillons, l'exemple de la Révolution russe, et, pour certains, la lâcheté et le poids de la propagande civile ou militaire. Il s'accorde un rôle majeur de négociation et de dialogue, maniant avec les mutins les plus récalcitrants, en particulier avec les sous-officiers (il est lui-même lieutenant) la menace de sanction et le rappel du devoir ou un discours, plus pragmatique, appelant à reprendre le chemin des tranchées pour qu'on puisse leur accorder les permissions<sup>721</sup>. Il regrette ainsi la coupure entre le commandement et la troupe, dont il prend manifestement le parti en interprétant explicitement la mutinerie comme une grève, écrivant par exemple :

« A force de tirer sur la ficelle, on la casse. Les forces humaines ont une limite, et voilà où aboutit l'incurie, le laisser-aller des dirigeants de Salonique : ce sont eux les responsables ; ils ont saboté la meilleure division de l'armée. Et une armée de réservistes intelligents et braves ne se mène pas comme des enfants. (...) Je viens de voir le chef [le général Grossetti] après avoir vu les hommes, et il me semble que j'aperçois en une seconde la raison du divorce, qui s'établit maintenant entre l'armée et ses chefs : ils ont cru qu'elle ne pensait pas ! ».

---

Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 1994 ; Denis, Rolland, *La grève des tranchées. Les mutineries de 1917*, Paris, Imago, 2005.

<sup>718</sup> Ancel, Jacques, « De la servitude militaire, huit jours chez les mutins », *Europe*, 15 juillet 1926. cf. annexe B III 2.

<sup>719</sup> Cette présentation a tout de la retranscription d'un journal de guerre, mais contient des considérations explicites dont on ne peut pas décider si elles étaient celles d'Ancel dès 1917 ou si elles correspondent à son état d'esprit en 1926, dans un tout autre contexte, marqué par des controverses pacifistes sur les origines et les réalités des mutineries de 1917. Le témoignage de Jacques Ancel suit un article de Joseph Jolinon (qui avait publié un article un peu romancé sur la mutinerie de Coevres en 1920 (*Mercur de France*, 15 août 1920, pp. 70-96), puis un roman, *Le Valet de gloire* (1924), dont 2 chapitres reprennent l'article du *Mercur de France*, puis un nouvel article, cette fois historique, dans *Europe*, intitulé « Les mutineries de 1917 », (*Europe*, 15 juin 1926, pp. 150-174), avec une controverse importante entre Jolinon et Louis Dumur (en 1924, auteur des *Défaitistes*), dans le *Mercur de France* (août-novembre 1926). Cf. Niogret, Philippe, *La revue Europe et les romans de l'entre-deux-guerres*, Paris, L'Harmattan, 2004, notamment pp. 22-24.

<sup>720</sup> On compte seulement deux incidents de type mutineries en dehors de toute offensive et loin du front de l'Aisne et de Champagne : l'un à Monastir, l'autre à Marseille. Leur point commun est l'armée d'Orient, dans laquelle les permissions sont plus difficiles à obtenir, du fait du temps de transport. Cf. Facon, Patrick, « La crise du moral en 1917 à l'armée d'Orient », *Revue historique des armées*, 4-1977, pp. 93-114 ; Rolland, *La grève des tranchées, op. cit.*, pp. 304-307.

<sup>721</sup> Denis Rolland, parlant de cette mutinerie et ayant consulté les rapports militaires des commissions d'enquête du SHAT, notamment du lieutenant-colonel Borie, ne cite cependant jamais Ancel, ce qui signifie sans doute qu'il n'en a pas écrit, mais pas qu'il ne soit pas vraiment intervenu, son influence ayant pu être complètement ignoré par ses supérieurs.



Ainsi, Ancel a été directement en contact avec un des phénomènes majeurs de l'année 1917 et de la guerre, les mutineries de soldats et la baisse du moral dans les troupes et dans l'opinion publique, phénomène dont on voit par ailleurs bien peu de signes dans les correspondances de géographes.

Face à ces difficultés, aux difficultés des combats et de la vie aux fronts, se pose souvent le problème des affectations. Malade, Petit écrit à Demangeon, en mars 1915 :

« C'est de l'infirmerie, où une bronchite m'a fait entrer le 4 mars, que je vous écris cette fois. Ce qui est navrant, c'est que je suis précisément admis à prendre part au concours des Elèves officiers de réserve qui aura lieu, les 10 et 11 mars, demain et après-demain, à Limoges. Mon nom a été publié, avec cinq ou six autres, à la décision du 7 mars. J'étais depuis deux mois en très bonne santé. J'avais exposé au commandant du dépôt pourquoi, exempté de service par le major en novembre-décembre, je n'avais pu jusqu'ici accéder aux grades. Il avait consenti à me présenter au Concours, qui ne s'adresse pourtant, en principe, qu'à des hommes récemment incorporés, ou qui vont l'être (classe 1915). L'examen, en soi, ne me paraissait plus qu'une formalité. Me voici maintenant désolé : ma bronchite me tiendra encore au moins dix jours ici, - si elle ne s'aggrave pas. Et si je suis admis quand même aux prochains cours d'élèves-officiers, je ne vois plus par quel moyen j'éviterai le départ pour le front comme simple soldat.

Je voudrais tenter une dernière démarche et vous prie de me rendre un gros service. Il ne serait pas impossible, je crois, en faisant valoir les circonstances et mes diplômes universitaires, d'obtenir mon admission d'office aux prochains cours. Il est à remarquer qu'une telle admission ne conférerait aucun droit. Ce n'est qu'après les examens de sortie que des grades sont attribués. Et l'on se réserve d'éliminer qui l'on veut pendant toute la durée des cours. Etant un inconnu pour notre nouveau commandant au dépôt, le commandant Momenteau, je n'ose pas lui adresser lui-même une demande d'admission d'office. Mais j'ai pensé que vous voudriez bien me servir auprès de lui de garant moral et le prier de me faire aboutir- ou du moins rester au dépôt jusqu'au concours suivant. Toutefois, l'affaire dépend du général de Limoges, qui dirige le concours et corrige les épreuves et dont j'ignore le nom (mais, à défaut d'adresse exacte, celle du commandant du dépôt de Limoges, avec prière de transmettre, suffirait toujours). Il ne serait pas inutile, j'en suis convaincu, de lui exposer mon cas de suite, en lui communiquant l'attestation médicale que je joins à ma lettre. Peut-être pourrait-il me porter sur sa liste d'admis aux cours qui ne sera pas publiée avant le 13 ou le 14 mars ; en tout cas, il est préférable qu'il soit averti d'une demande à venir, et déjà au courant.

Je suis confus de vous demander tout cela. Mais je ne crois pas pouvoir réussir par moi seul et ai au contraire grande confiance dans une démarche qui serait faite par vous. D'ailleurs, même en cas d'échec, le commandant peut encore me trouver ici quelque compensation et aucun effort ne sera perdu. »<sup>722</sup>

Le projet de trouver une autre place, un meilleur poste dans l'armée française, ou de faire valoir sa formation et ses diplômes, est ainsi une problématique importante dans les lettres de jeunes géographes soldats. La position de Demangeon au SGA donne d'ailleurs des idées à ses élèves dans un contexte de développement de l'organisation du SGA du Général Bourgeois. Ainsi le jeune agrégé d'histoire-géographie Jean Gateau, mobilisé en janvier 1915 dans des services de renseignements sur les prisonniers de guerre et souffrant de problème de santé, écrit à

<sup>722</sup> BM, 1915 P3, lettre de Cognac, le 9 mars 1915.

Demangeon en mars 1915, avec des réserves et des remords :

« J'ai su qu'un professeur d'histoire et géographie du lycée Carnot, précédemment employé dans mon bureau, était passé au Service Géographique de l'Armée. Les heures de présence y sont moins nombreuses m'a-t-on dit. Au surplus j'ignore tout des conditions matérielles et je ne voudrais pas m'y faire verser pour tomber de mal en pis.

C'est pourquoi, cher Monsieur Demangeon, je prends la liberté de vous demander de m'éclairer sur ce Service. Peut-être le connaissez-vous ? Ici je ne suis ni habillé, ni je ne couche et déjeune à la caserne. Et malgré cela mon entérite s'aggrave. J'ai tenu trois mois, je tiendrai bien encore, mais malheureusement pas encore un an et plus et pourtant la guerre raisonnablement ne finira pas avant l'année prochaine.

Vous avez appris sans doute la mort de mon cher ami Fischer ; et celle de Lutard, et le départ de Kaufmann Georges pour le front comme aspirant-sous-lieutenant sous son nom de guerre André Girard : la mesure est générale pour les Alsaciens-Lorrains. Mon ami Garran est infirmier au laboratoire de bactériologie de Versailles, et va peut-être partir pour la Turquie. Aussière que vous avez connu, je crois, est très probablement mort. Pousse est parti aussi au front dans la promotion de Kaufmann. Ce n'est pas, quand tant de mes amis font leur devoir, que je songerais à me dérober. J'espère que vous ne verrez dans ma demande l'expression d'aucune défaillance morale. Je ne demande que d'être utile dans la mesure de mes forces physiques.

Pardonnez moi donc ma démarche. »<sup>723</sup>

Bugnon est lui aussi particulièrement impliqué dans ce processus. Il écrit en mai 1915 :

« C'est ici qu'est venue me trouver une invitation officieuse à présenter une demande en vue d'obtenir le grade d'officier d'administration de Wélasse ( ? ) à titre temporaire. Il faut 280 de ces officiers (...) 6000 demandes ont été présentées. Il est certain que les 280 élus seront les plus pistonnés. J'ai frappé à plusieurs portes pour avoir le piston nécessaire, - l'exercice du « piston » comptera parmi les « leçons de la guerre », comme dirait Paul Bourget, - mais sans pouvoir obtenir de promesse ferme.

Vous m'avez écrit que le Ministère vous demandait des Notices sur les Pays allemands, à envahir ; n'auriez-vous pas, dans ce Ministère de la Guerre, quelque relation pouvant m'être utile ? – Ma demande est en date du 21 février (...) elle invoque mes titres universitaires, les palmes, mes fonctions d'inspecteur primaire et d'inspecteur départemental de l'enseignement technique, mes travaux géographiques. – Si à 20 ans, les circonstances ne m'ont pas permis d'obtenir un grade, j'aimerais, territorial, mettre mieux mes aptitudes au service du Pays, mieux que dans un téléphone, même d'avant-poste. Et mes 7 mois de « front » peuvent me valoir cette faveur, de préférence au moins à quelque fonctionnaire d'un dépôt du Centre ou de l'Ouest. – enfin nous verrons. D'avance merci de ce que vous pourriez faire en ma faveur. »<sup>724</sup>

Son espoir d'être affecté ailleurs et à une autre fonction, continue dans le reste de sa correspondance :

« Le tirage au sort ne m'a pas favorisé. Je ne suis désigné pour le départ qu'à la date du 1<sup>er</sup> octobre. D'ici là j'escompte quelques progrès vers la fin de la guerre.

Et déjà M. le Recteur Adam m'offre la direction de l'Ecole Normale de Coumercy en une lettre spontanée et charmante : « L'E. N. de Cy va être vacante. Je vous propose pour sa direction car je tiens à vous garder dans l'Académie. »

Mais cette proposition date du début de juin : la nomination traîne. Je serai battu en cette affaire, faute de piston sans doute, - comme d'habitude. La guerre n'a pas modifié l'intrigue.

L'inspecteur général Lamy – le connaissez-vous ? Est-ce un géographe ? Je l'ignore : il est inspecteur général depuis peu – a dit à Bar le Duc, en y passant dernièrement que le premier à nommer était Jouanny, inspecteur de Chateaubriant et secrétaire de la Société des études d'histoire et de géographie

<sup>723</sup> BM, 1915 G2, lettre de Paris, 17 mars 1915.

<sup>724</sup> BM, 1915 B22, lettre du 12 mai 1915.

locale. (...) Cette fois je vous fais appel, si vous connaissez M. Lamy, pour rétablir les rôles : si l'on parle de travaux personnels pour établir un classement je dois venir avant Jouanny. Vous pouvez en être juge, et M. Vidal de la Blache vous appuyer. (...) Il n'a sur moi, dont il a toujours été le second, qu'un avantage ou deux : un an d'âge d'abord, puis des titres militaires, il est capitaine et décoré. Mais il faut tenir compte qu'il a vécu six mois dans un dépôt, a pu suivre des cours d'instruction et n'a été projeté sur le pont qu'avec des galons, - tandis que j'ai été mis en ligne dès le premier jour et qu'il a fallu tenir bon : au lieu de grandes affaires, mon secteur n'a connu que de petits combats, et je n'ai pu devenir qu'un petit caporal. Mais mon escouade a déjà deux croix de guerre. Et j'ai moi-même six mois de vie souterraine.  
Ouf ! Quel avocat je fais. J'en ai honte. »<sup>725</sup>

Son projet, dont on constate d'ailleurs qu'il est exprimé avec une certaine mauvaise conscience, ne fait cependant pas long feu : Demangeon le réconforte certes, mais lui avoue ne pas connaître personnellement Lamy, et ne pouvoir lui apporter aucune aide<sup>726</sup>. Bugnon reste donc télégraphiste.

La demande de réaffectation se fait parfois sur l'initiative de l'arrière. Ainsi, Claire Gravier écrit à Demangeon : « Comment vous remercier de tout ce que vous faites pour nous ? Je ne puis vous dire combien j'en suis touchée. Je serais si contente de voir mon mari retourner en Serbie ! Il y pourrait rendre plus de services que dans les tranchées tout en étant beaucoup moins exposé. (...) Je transmets votre bonne lettre à mon mari<sup>727</sup>. » Le 17 mai 1915, Gravier, dans les tranchées, écrit lui aussi à Demangeon :

« Un de mes collègues de Belgrade M. Bogdam Popovitch (...) me confirme qu'on aurait un très grand besoin de moi là-bas. Peut-être par vos relations au Ministère pourriez-vous l'aider à obtenir mon transfert du front : je serais très heureux de pouvoir aider maintenant à leur tour mes amis de là-bas<sup>728</sup>. »

Gravier meurt au combat peu de temps après, « quelques semaines avant la naissance de son fils, au moment où le gouvernement serbe le redemandait au gouvernement français, pour des fonctions où il aurait rendu les plus grands services<sup>729</sup>. » Ce sort malheureux n'a pas été celui de Walter Penck. Alors qu'il est en Haute-Alsace, près de Mulhouse, son père confie à Partsch le 27 juin 1915 : « Il lui plairait beaucoup d'aller dans le Tyrol où nos alpinistes créent un corps alpin en uniforme autrichien. Mais il ne semble pas avoir obtenu la convocation, et comme on veut

<sup>725</sup> BM, 1915 B23, lettre du 9 août 1915.

<sup>726</sup> BM, 1915 B24, carte postale du 14 août 1915.

<sup>727</sup> BM, 1915 G5, lettre de Claire Gravier, vendredi matin.

<sup>728</sup> BM, 1915 G15, lettre du 17 mai 1915.

<sup>729</sup> Haumant, Emile, « Avertissement », in Gravier, *Les Frontières historiques de la Serbie*, op. cit., pp. 1-2.

aussi l'avoir en Turquie comme géologue, je n'encourage guère son activité alpine<sup>730</sup>. » Le 18 août, Penck écrit cette fois à Hettner :

« Peu de temps avant que je ne quitte Berlin, j'ai eu l'occasion de recommander de jeunes géographes pour Constantinople. J'ai nommé dans l'ordre Thorbecke, Richard Leonhard et Obst. Tous trois, d'après ce que j'ai entendu, se sont déjà déclarés prêts à y aller, mais Leonhard a posé des conditions si hautes que sa candidature a été écartée, et, des deux autres, Schmidt a placé Obst en premier. Puis il a choisi mon fils comme géologue, et ceci en raison de recommandations qui ne me sont pas connues<sup>731</sup>. »

Echapper au danger des combats, ou être utilisé de façon plus adéquate que dans les tranchées, telles semblent être ici les motivations, en tout cas exprimées, de ceux qui cherchent à changer d'affectation, malgré un sentiment patriotique ici clairement exprimé et une solidarité de tranchée déjà présente.

Dans le contexte général de la mobilisation, et dans celui, plus particulier, de l'invasion et des destructions, notamment dans le Nord, un sentiment transitoire, dans le premier semestre de l'année 1915, chez certains géographes non mobilisés sur le terrain et dans les tranchées : un remord, le sentiment de culpabilité de ne pas souffrir tout à fait comme les autres, notamment comme certains de leurs collègues, et la sensation d'être inutile. C'est ainsi que Blanchard, à l'époque employé à la préfecture, chargé de résumer les dépêches, avant de l'être, le 19 août, pour faire des listes de secours, écrit dans son *Journal de Guerre*, le 17 août : « Départ d'un bataillon territorial pour Lybens le matin. A propos des territoriaux, on me dit qu'on en a trop, et qu'on en renvoie dans leurs foyers, pour n'avoir que des compagnies solides et homogènes. Cela me rassure un peu sur mon inutilité. » Ce sentiment est également visible chez les géographes parisiens. De Martonne écrit ainsi à Roques en novembre 1914 :

« On m'a dit qu'il était question de secouer la Roumanie et que tu t'en occupais. J'aurais aimé à être de la partie. Mon cas est celui de tous les hommes de la Réserve territoriale Service auxiliaire qui demandent de tous côtés à faire quelque chose d'utile. J'ai encore quelques connaissances en Roumanie, et tu n'ignores pas que j'ai un peu étudié ce pays et ses habitants. (...) Je ne sais d'ailleurs

<sup>730</sup> „Ihn lockte es sehr, nach Tyrol zu gehen wo unsere Alpinisten ein Alpenkorps in österreichischen Uniformen bilden. Aber er erscheint die Aufforderung nicht erhalten zu haben, und da man ihn auch in der Türkei als Geologen haben möchte, so betreibe ich seine alpinistische Tätigkeit nicht gerade sehr.“ IfL, fonds Partsch, boîte 58, dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 358, lettre de Penck à Partsch de Berlin, le 25 juin 1915.

<sup>731</sup> „Kurz bevor ich Berlin verliess hatte ich Gelegenheit junge Geographen für Konstantinopel zu empfehlen. Ich nannte der Reihe nach Torbecke, Richard Leonhard, und Obst. Alle drei haben sich, wie ich höre, bereit erklärt, dahin zu gehen, aber Leonhard hat so hohe Bedingungen gestellt, dass er als Kandidat ausscheidet und von den beiden andern hat Schmidt Obst an erste Stelle gerückt. Er hat ferner als Geologen meinen Sohn ins Auge gefasst, und zwar auf Grund von Empfehlungen einer mir unbekanntem Seite.“ AH, Dossier « Albrecht Hettner (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner, 18 août 1915.

rien de précis sur ce qu'on veut faire. Mais si je puis être utile je lâcherai tout pour partir<sup>732</sup>. »

Chez Demangeon, avant sa démobilisation, entre octobre 1914 et janvier 1915, on sent également ce sentiment. On a ainsi, dans les lettres de Briquet, en creux, les échos de ses états d'âme, par exemple lorsqu'il lui écrit : « Je suis heureux pour vous de vous savoir rentré dans vos foyers. Vous devez vous y sentir le cœur léger, maintenant que vous avez pu constater le rôle utile que beaucoup d'entre nous jouent sous l'uniforme – quand ils portent l'uniforme !<sup>733</sup> ». Ceci est également le cas par exemple pour Blanchard, qui note, dans son *Journal de Guerre*, à la date du 23 décembre 1914 :

« Mercredi 23 décembre. Rien de nouveau. On repousse les contre-attaques allemandes. Dufour me donne des détails sur son incorporation, la saleté de la caserne, les habitudes d'ivresse (!!!). Il m'engage beaucoup à aller aux Alpes.

Enfin il m'apprend que le 105<sup>e</sup> fait le coup de feu dans les tranchées du bois de la Grurie, et qu'il a été cité pour ce fait.

Conseil de révision. Attente dans un passage où il ne fait pas chaud ; tous des classes 1894 à 1898 ; majorité d'ouvriers, bien tenus ; qqes bourgeois ; un ou 2 curés. On entre par classes, et on se déshabille tous ensemble. Bien des misères humaines. Dans la salle, 2 ou 3 majors ; je suis examiné par un gars bienveillant, qui roudoie un peu les hommes, mais les déclare rarement « bons ». On hurle autour d'un sourd. Je suis exempté pour emphysème !

Pendant qu'on se rhabille, un brigadier de gendarmerie nous ordonne de nous taire avec insolence, comme si nous étions des gamins. En somme, visite faite très vite, dans un sens bienveillant. Sur 5 ou 6, je n'ai vu qu'un déclaré bon.

Le soir, ovation de mes élèves. Pourtant je ne suis pas fier... »

Avec son incorporation au SGA, considéré par le Ministère de la Guerre comme une réelle mobilisation militaire, grâce à l'intervention de Bourgeois, le sentiment de Demangeon de ne pas partager le sort commun, en tout cas l'expression d'un remord de ne pas être, comme ses étudiants, aux armées, sur le champ de bataille, dans les tranchées, et ainsi le sentiment d'être un embusqué dans des bureaux, semble encore fort. Delille le lui dit déjà le 19 février 1915 :

« Quant à vous je souhaite ardemment que vous restiez au milieu des vôtres le plus longtemps possible. Car votre travail est aussi utile et j'oserais dire peut-être plus que ce que nous faisons. Enfin si cela continue je n'ai pas à me plaindre j'estime que ceux qui sont restés à Lille sont plus à plaindre que nous espérons qu'ils seront bientôt débarrassés [sic] de cette fripouille<sup>734</sup>. »

Son ami et collègue Briquet le console, le 14 avril 1915 :

« J'ai reçu, il y a déjà une dizaine de jours votre bonne lettre. Je suis content de vous savoir à Paris, faisant un travail intéressant et très utile, ce qui fait que vous auriez tort de vous comparer à un embusqué. Aimerez-vous mieux traîner dans un dépôt comme moi depuis 8 mois ? Et même sur le front, si bon tireur que vous puissiez être, vous ne rendriez pas les mêmes services, puisque n'importe

<sup>732</sup> BI, Ms 6161, Correspondance Mario Roques/Emmanuel de Martonne, boîte 6154, folio 538, lettre du 15 novembre 1914, Paris.

<sup>733</sup> BM, 1914 B8, lettre du 13 novembre 1914.

<sup>734</sup> BM, 1915 D5, lettre d'Auchy les Hesdin, 19 février 1915.

quel fantassin pourrait vous y remplacer. Je souhaite seulement une chose, c'est que vos travaux nous servent un jour<sup>735</sup>. »

Deux mois plus tard, il essaye encore de calmer ses inquiétudes :

« Je ne vous souhaite pas de venir trop tôt sur le front. Comme nous y resterons sans doute bien des mois, soyez-y l'ouvrier de la onzième heure : aussi bien ce sera l'heure la plus belle, celle de la victoire. Et en attendant, continuez votre bon travail. Vous voyez qu'on en vient maintenant à rendre justice à tous les braves gens qui triment consciencieusement à l'arrière, sans avoir pour se reconforter le grondement du canon et le crépitement des mitrailleuses, et n'en ont que plus de mérite<sup>736</sup>. »

Briquet le charge d'ailleurs explicitement d'être celui qui doit reconforter les combattants et avoir la lucidité nécessaire pour entretenir le moral des troupes : il lui écrit le 18 octobre 1915 : « Et vous, que devenez-vous ? Travaillez-vous toujours à la même tâche ? – J'espère que vous gardez toujours la même confiance, vous qui êtes mieux placé que moi pour savoir. Pour moi, j'espère toujours avec patience<sup>737</sup>. » Puis, il lui dit, quelques jours plus tard : « J'ai été content de recevoir votre lettre, de vous savoir en bonne santé, très occupé au travail et toujours confiant en l'avenir, ce à quoi il y a, je crois, plus de mérite à l'arrière que sur le front. Ici, le succès ne fait doute pour personne de ceux qui réfléchissent un peu<sup>738</sup>. »

Le sentiment de gêne par rapport à sa propre situation militaire<sup>739</sup>, produit d'une intégration forte du principe de l'égalité républicaine et de la Nation en armes, peut d'ailleurs être entretenu par la

<sup>735</sup> BM, 1915 B15, lettre du 14 avril 1915.

<sup>736</sup> BM, 1915 B18, lettre du 8 juin 1915.

<sup>737</sup> BM, 1915, B19, lettre du 18 octobre 1915.

<sup>738</sup> BM, 1915 B20, carte du 27 octobre 1915.

<sup>739</sup> Cette gêne est compensée par les correspondances suivies avec les combattants, par des cadeaux, soit scientifiques, soit matériels, comme de la nourriture, et par le suivi très précis des opérations, comme Blanchard le fait chaque jour, les retranscrivant précisément dans son *Journal*. Ceci n'est certes pas une particularité de ce géographe, mais c'est la façon dont il procède qui attire l'attention. A ce niveau, tous les moyens sont bons pour en savoir plus sur la réalité des combats, et pour se projeter vers l'avenir, en essayant d'anticiper les futures opérations : la lecture de la presse (française et étrangère, suisse en particulier) et des communiqués, bien sûr, l'attention aux bruits et rumeurs, la lecture des lettres de ses correspondants ou de celle des autres personnes de son entourage, et la prise en compte, dans ses lettres, à la fois des informations formulées sur les opérations en cours ou à venir, et les mouvements de troupes, les déplacements sur le front. Des moyens encore plus détournés sont utilisés dans cette anticipation où tous les signes nationaux ou internationaux sont interprétés : les mouvements de trains ou de troupes passant par Grenoble, les cours des monnaies (notamment des monnaies allemande ou autrichienne en Suisse), ou encore les silences. Ainsi, Blanchard écrit, à la date du 3 avril 1915 : « Je m'aperçois aujourd'hui que depuis plusieurs jours je ne reçois plus de lettres du front. D'autres personnes ont fait la même remarque. Le cas ne m'est donc pas personnel. Il serait donc question de quelque chose de très important. Attendons ! ». Pour Blanchard, tout fait signe, tout fait système pour donner des indications sur le présent et le futur de la guerre, dans le cadre d'un esprit très méticuleux, très attentif aux détails, mais aussi critique et prudent à l'égard des nouvelles véhiculés par les divers canaux qu'il utilise. On est ainsi frappé par le souci qu'il accorde, en géographe, à son propre regard, à son observation du phénomène, observation certes lointaine, mais concernant par exemple les flux : de correspondance, d'hommes, de matériel autour de Grenoble et en Savoie, comme, indirectement, sur les fronts. Le retour des combattants donne également la possibilité plus directe de récits et d'échanges sur les problèmes militaires et politiques du moment par des témoins, souvent appréciés par les étudiants et les professeurs.

pression sociale qui se développe, notamment au printemps 1915, autour du thème des embusqués. C'est par exemple le cas de Blanchard, lors d'une excursion, entreprise avec Bénévent, dans les Alpes, entre le 5 et le 8 avril 1915. Il en fait le récit, de nouveau, dans son *Journal de Guerre*, tout en donnant des éléments sur le climat et le moral de la population et des soldats incorporés dans cette région :

« 5 avril au 8 avril. Voyage en Trièves et en Divis. Dans les villages du Trièves, un grand calme. Les gens sont résignés, et comme habitués. Ils comprennent qu'il faut aller jusqu'au bout. Si l'on peut juger par les prix des restaurants et hôtels, et l'abondance des menus, la vie n'a pas augmenté du tout. La seule inquiétude des gens, c'est de pouvoir faire leur fenaison.

A Veynes (Hes Alpes), incident grotesque à propos d'un billet de chemin de fer. Il faudrait, dans ce département frontière, un passe-porte. Un gendarme prend gravement tous les renseignements sur l'âge, le domicile, les parents du Recteur, et veut l'envoyer devant le maire de Veynes. Tout s'arrange finalement, un sous-chef de gare se fait remarquer seulement par sa bêtise et son outrecuidance.

A Châtillon en Diois, des femmes nous font, à Bénévent et à moi, un accueil très hostile. On va chercher les gendarmes, pendant que nous sommes chez le maire. Les gendarmes sont vite convaincus que nous sommes parfaitement en règle. Mais cet accueil nous dégoûte, et nous préférons abandonner notre voyage.

A Die, départ de la classe 1916. Très courageux, chantant, criant, les conscrits occupent un train énorme ; la grande majorité va à Gap et à Briançon. On revit là les scènes de la mobilisation. Pourtant, aujourd'hui, ces pauvres gens savent où ils vont, et ce qui les attend !

Valence est bondée de soldats. Romans aussi. »

La date indiquée ici n'est pas surprenante, elle correspond à une sorte de paroxysme de l'« embuscomanie », pendant lequel on note un climat quasi explosif dans les villes contre les embusqués, qui « contamine parfois les campagnes environnantes<sup>740</sup> ». A Montpellier, Jules Sion a également le sentiment de ne pas être utile dans le contexte de la guerre. A ce niveau, la loi Dalbiez, qui lui donne la perspective très prochaine de se voir mobilisé au moins dans des services auxiliaires, n'est pas pour lui une bonne nouvelle :

« Reste à attendre la convocation dans un emploi de Service Auxiliaire ; je ne puis la souhaiter, voyant par tous ceux que j'y connais à quel point on y est inutilisé. Des collègues mobilisés dans les hôpitaux de Montpellier n'y ont absolument rien à faire du matin au soir qu'à se tourner les pouces. Et voilà pourquoi il était assez légitime de souhaiter un emploi où j'aie la sensation de servir à quelque chose<sup>741</sup>. »

C'est pourquoi il essaye sans doute, depuis le printemps, de rentrer au SGA, mais se heurte à une réponse négative de Demangeon : « Je vois très bien qu'il n'y a point place pour un nombre illimité de collaborateurs sans qu'ils se gênent les uns les autres dans leur travail. Le seul sentiment que je puisse avoir, c'est le regret de voir fuir cette occasion de me rendre vraiment utile. » Cependant ceci ne semble pas exclure d'autres stratégies pour trouver un emploi

<sup>740</sup> Cf. Ridet, *op. cit.*, p. 69.

<sup>741</sup> BM, 1915 S2, lettre de Sion à Demangeon, Montpellier, 11 juin 1915.

intéressant :

« Une phrase de ta lettre m'a un peu intrigué : tu me dis que si tu m'avais prévenu, « tu m'aurais évité la peine de déranger un ministre » ?? Je n'ai dérangé ni ministre, ni sous-ministre (je n'ai pas écrit à Thomas depuis un an), et je n'ai fait aucune espèce de démarches pour cette affaire, officielles ou non. Elle me tenait à cœur, mais je n'ai pas voulu présenter la moindre demande avant d'être fixé sur la portée réelle du projet Dalbiez. Sous sa première forme, il versait automatiquement tous les auxiliaires dans le service armé ; et c'est cela qui m'a empêché de demander à entrer dans un bureau : à cette époque et dans ces conditions, j'aurais eu trop l'air de chercher l'embuscade, puisque ma collaboration ne s'y imposait pas. Et j'ai persisté dans ma ligne de conduite, toute naturelle d'ailleurs, de ne pas chercher à éviter le sort commun. Maintenant que le projet Dalbiez semble enterré, et qu'il ne touche plus à la situation des auxiliaires, je me considère comme plus libre ; et si j'apprenais l'existence à Paris ou ailleurs d'une fonction où je puisse être utile, je ne me ferai pas scrupule de m'offrir, et je croirai faire mon devoir bien loin d'y manquer. Tout cela reste bien vague, et je ne sais absolument pas quand je passerai à Paris. Serai-je convoqué avant les vacances ? Je ne le crois pas, car des auxiliaires de la 1<sup>ère</sup> région, classe 1904, ne l'ont pas encore été<sup>742</sup>. »

Il accepte donc la situation très incertaine avec fatalisme, mais, par ses dénégations mêmes du recours au « piston » de son camarade, le ministre Albert Thomas, il confirme la position centrale de ce dernier dans les réseaux de normaliens pendant la guerre<sup>743</sup>. Fernand Maurette, fait bien, quant à lui, en août 1916, une véritable démarche auprès de son ami Mario Roques, afin d'obtenir une réaffectation militaire à l'intérieur, pensant pouvoir y être mieux utilisé et du fait de ses ennuis de santé (neurasthénie) et de sa famille<sup>744</sup>. Cette demande, qui n'est pas faite au hasard<sup>745</sup> ni de manière isolée, rencontre un certain succès, car il se trouve rapidement détaché au 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA, aux affaires économiques<sup>746</sup>.

<sup>742</sup> BM, 1915 S2, lettre de Sion à Demangeon, Montpellier, 11 juin 1915.

<sup>743</sup> En effet, le recours, réel ou fantasmé au ministre Albert Thomas est une thématique fréquente dans les lettres de guerre de normaliens. C'est le cas de Robert Hertz, qui, le 11 novembre 1914, remercie Léon Eyrolles d'avoir « écrit à Albert Thomas à [s]on sujet », mais estime être bien là où il se trouve. Cf. *Un ethnologue dans les tranchées*, op. cit., p. 106. C'est aussi la tentation de Fernand Léger : cf. Ridet, *Les embusqués*, op. cit., p. 278.

<sup>744</sup> Il est marié et a 3 enfants (BI, fonds Roques, boîte 6154, Correspondance Mario Roques/Fernand Maurette, folios 598-599, Lettre du 10 août [1916 ?])

<sup>745</sup> Depuis leurs études communes au lycée Michelet de Vanves, Maurette est un ami d'Albert Thomas, député socialiste rentré au gouvernement le 26 août 1914 comme sous-secrétaire d'Etat à l'artillerie et à l'équipement militaire, charge qui devient, en décembre 1916, le ministère de l'Armement, dont il est le titulaire, confirmé par Ribot en mars 1917, jusqu'en septembre 1917, date à laquelle il démissionne. Cf. Hennebicque, Alain, « Albert Thomas et le régime des usines de guerre, 1915-1917 », *Cahiers du mouvement social*, 2, 1977. Ce n'est qu'en octobre 1915 que Mario Roques devient le chef-adjoint de son cabinet après avoir été volontaire, canonnier-conducteur dans les convois automobiles, puis sous-lieutenant d'artillerie. Cf. *Travaux et publications de Mario Roques* (mai 1937) ; article « Roques, Mario », in Labrousse, Pierre (dir.), *Deux siècles d'histoire de l'Ecole des langues orientales, Langues'O 1795-1995*, Paris, Hervas 1995, p. 158. Dans ce ministère, on trouve également François Simiand, adjudant de territoriale, ainsi que sur Hugoniot, ingénieur au Service industriel du Cabinet, Maurice Halbwachs et William Oualid.

<sup>746</sup> Cf. Bourlet, Michaël, « La section économique du 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA pendant la Première Guerre mondiale » in *Naissance et évolution du renseignement dans l'espace européen (1870-1940)*, SHD, Vincennes, 2006 ; « Des normaliens dans les services de renseignement », art. cit. D'après ce que Maurette écrit dans son hommage à Albert Thomas publié dans *l'Annuaire de l'Association Amicale de Secours des Anciens Elèves de l'Ecole Normale*



## **II. La « reconstitution de l'Institut au front<sup>747</sup> » : regards géographiques en zones de combats**

Les géographes-combattants posent sur leur situation un regard parfois propre à leurs activités scientifiques d'avant guerre, sans pour autant avoir l'occasion de pratiquer leur spécialité pour les armées. C'est donc plutôt en référence à une vie académique précédente, marquée par des pratiques communes et des liens académiques, que des échos de l'ancienne communauté géographique se font entendre. L'intense activité épistolaire des combattants est, en plus d'un espace de description de leur environnement et des combattants, le vecteur de nouvelles sur les proches et l'occasion de restaurer le lien qui unit avec leurs familles, leurs proches, leurs amis, et avec leurs professeurs, symboles de la « vie d'avant », communautés imaginaires.

### **1. Des communautés éclatées et recomposées**

C'est d'abord le lieu des souvenirs géographiques, ceux de pratiques d'excursions sur le terrain, en particulier lorsque les hommes partent dans le Nord, pour les élèves de Demangeon et de Vacher, ou pour l'Est pour les élèves de Partsch. Le 29 octobre 1914, Gravier écrit ainsi à Demangeon : « Nous nous battons en ce moment dans un pays en Moselle, où nous fîmes avec vous, il y a 6 ans, une de nos meilleures excursions<sup>748</sup>. Briquet, parlant de son ennui au dépôt territorial, fait cette remarque : « Je pense à vous chaque dimanche en allant à Angoulême, et en contemplant le magnifique panorama qui s'étale sous les anciens remparts. Ce voyage hebdomadaire est ma seule distraction<sup>749</sup>. » A l'Est, Waldbaur écrit également à son professeur Partsch : « Pendant notre transport vers l'Est, je pense à la dernière excursion du séminaire de

---

*Supérieure* (1933, pp. 99-105), Thomas et Maurette ont travaillé ensemble seulement après 1919, dans le cadre du Bureau International du Travail, à Genève. Il est peu probable que Maurette, exprimant ici son admiration et son amitié profondes pour l'ancien ministre de l'Armement dont il retrace la carrière et donne des souvenirs de collaboration, ait négligé cette collaboration de guerre si elle avait eu lieu. On peut se demander pourquoi il n'a pas demandé, malgré ses liens très probables avec les vidaliens, son rattachement au ministère de Thomas ou au SGA, et pourquoi cette dernière option ne semble pas lui avoir été proposée. En dehors de son statut personnel, marginal dans le champ de la géographie universitaire française, malgré sa position à l'ENS, et de ses centres d'intérêt, tournés essentiellement vers la géographie économique, on ne peut que faire le constat d'un grand cloisonnement des structures gouvernementales et militaires, et l'hypothèse d'une grande confidentialité du SGA, essentiellement tourné vers le renseignement aux armées, et en aucune façon vers la mobilisation des ressources nationales pour l'effort économique de guerre.

<sup>747</sup> BM, 1915 G12, carte militaire de Gravier à Demangeon, 3 janvier 1915.

<sup>748</sup> BM, 1914 G2, Carte en franchise du 29 octobre 1914.

<sup>749</sup> BM, 1914 B8, lettre du 13 novembre 1914.

géographie à laquelle j'ai participé, et à son guide en souvenir reconnaissant. »<sup>750</sup> Le 4 février 1915, à Mokra Prawer, sur le front Est, il écrit : « J'ai lu avec grand plaisir l'article sur la Pologne, un jour de repos. Souvent, la nostalgie du travail scientifique me prend, en particulier les jours où on passe les heures à ne rien faire<sup>751</sup>. » Le 7 mars 1915, Gravier écrit encore : « Ma santé a (...) prospéré. (...) La géographie et les excursions y sont certainement pour beaucoup<sup>752</sup>. » Au moment du départ de Briquet pour le front du Nord, fin avril 1915, il écrit ainsi à Demangeon : « Cette fois ça y est, sérieusement, et j'ai la chance extraordinaire d'aller revoir la région que nous avons tant de fois parcourue ensemble, il y a quelques années, quand vous y demeuriez vous-même<sup>753</sup>. » Cette indication est ici une manière cryptée d'annoncer sa destination, et de renvoyer à une histoire commune, plus heureuse, mais appartenant déjà à un passé lointain. Les lettres sont également le lieu d'évocation de préoccupations pour les proches. Ceci est bien sûr particulièrement fort pour les géographes de Lille, dont une partie des familles est restée en zone occupée par les troupes allemandes, mais concerne également tous les combattants, qui sont soucieux du sort de leurs connaissances mobilisées et de leur éventuelle disparition<sup>754</sup>. Briquet s'inquiète tout particulièrement, dès le 13 novembre 1914, de son dépôt territorial, près d'Angoulême :

« Je n'ai aucun renseignement sur Douai. Je pense que ma mère s'y trouve. Si elle a dû évacuer, ce ne peut être que du côté ennemi, car je n'ai aucune nouvelle d'elle depuis le 30 septembre. Mais elle sera restée si on ne l'a pas obligée à partir. Nous avons des cousins dans la ville, de sorte que j'espère qu'elle aura trouvé assistance en cas de besoin. Mais je veux croire qu'il n'est rien arrivé de fâcheux à Douai : cela aurait transpiré, et les journaux en auraient parlé. Au contraire, des camarades ont pu avoir des nouvelles de Valenciennes, et d'Arriche remontant au 20 octobre, tout s'y passait bien. Il n'empêche que je voudrais bien voir la situation s'éclaircir dans le Nord. J'ai eu des nouvelles navrantes d'Arras, où les dégâts sont énormes. Certains quartiers sont en ruine. Albert aussi est démoli. Ce que je crains maintenant est que pareil sort ne soit réservé à Douai, le jour où l'ennemi, qui y a un quartier général en ce moment, devra l'abandonner. Je reçois de bonnes nouvelles de mes frères, l'un sur le front près de Reims (l'artilleur), la bataille y est très peu active. L'autre était toujours au dépôt du 284<sup>e</sup> à T(C ?)errasson près Brine, quand il m'a écrit. Je suis heureux d'apprendre par vous que Vacher est en bonne santé et qu'il n'est plus à Lille. Dites-lui

<sup>750</sup> « Während unsres Transports nach dem Osten gedenke ich der ersten Exkursion des geogr. Seminars, an der ich teilnahm, und ihres bewährten Leiters in dankbarer Erinnerung »

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 299, lettre de Waldbaur à Partsch du 30 novembre 1914.

<sup>751</sup> „Den Aufsatz über Polen habe ich an einem Ruhetage augestärt mit grossem Genuss gelesen. Oft ergreift mich die Sehnsucht nach wissenschaftlicher Arbeit, zurück an Tagen, wo man tatenlos die Stunden verbringt...»

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 301, carte postale militaire de Waldbaur à Partsch de Mokra Prawer, du 4 février 1915.

<sup>752</sup> BM, 1915 G13, lettre du 7 mars 1915.

<sup>753</sup> BM, 1915 B17, lettre du 7 mai 1915.

<sup>754</sup> Sur ce problème des populations dans les zones occupées du Nord de la France, des prisonniers et des diverses initiatives pour leur venir en aide : cf. Becker, Annette, *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaire et culture de guerre*, Paris, Hachette Pluriel, 2002.

de m'écrire, ou donnez-moi son adresse. Qu'il n'oublie pas de me dire ce que sont devenus nos amis de Lille, s'il le sait, et faites en autant pour ceux de Paris. Je me sens vraiment isolé ici, depuis que j'ai plus de nouvelles du Nord, et sans avoir vu un visage de connaissance depuis un court passage à Paris et Versailles fin août !<sup>755</sup> »

Le 24 février 1915, Briquet est encore dans une relative incertitude :

« Je suis toujours sans nouvelles de ma mère, mais rassuré relativement sur son sort par les renseignements qu'on a pu recueillir de différentes sources sur ce qui se passe à Douai et dans les villes du Nord.

Mes frères sont toujours dans la même situation, l'un cantonné dans un château sur la cuesta champenoise à l'ouest de Reims, l'autre à son dépôt dans la Dordogne (mais, en fait, en ce moment à Paris pour la session parlementaire – je le crois du moins, car je n'ai aucune nouvelle directe de lui depuis longtemps.)

Il m'avait envoyé au début de janvier des renseignements sur ce qui se disait alors. On prévoyait que l'offensive ne pourrait être prise avant 2 mois. Cela s'est parfaitement réalisé. J'espère que s'il m'écrit bientôt il pourra me laisser espérer une offensive prochaine et la libération du pays du Nord.

Si vous avez pu recueillir des nouvelles de nos amis, vous me ferez plaisir en m'en donnant. J'espère que vous avez reçu de bonnes nouvelles de tous vos parents mobilisés, et que votre famille est en bonne santé<sup>756</sup>. »

Brienne est également dans l'expectative, quand il écrit à Demangeon, le 10 avril 1915 : « L'état moral – pour employer le style des communiqués – serait lui aussi excellent, si je pouvais savoir ce qui se passe à Lille. Je ne suis pas dépourvu complètement de nouvelles : une lettre de mon père, datée du 7 février, m'est arrivée par la Hollande. Mais cela ne suffit pas : vous me comprenez aisément<sup>757</sup>. » Pourtant les communications s'améliorent, les nouvelles se diffusent peu à peu. Briquet indique, le 8 juin 1915 :

« Moi aussi, j'ai reçu de bonnes nouvelles : ma mère a pu écrire par la Hollande, une lettre très courte datée du 26 avril, mais bien suffisante pour nous rassurer. Elle n'a souffert de rien, et ne manque de rien. Et c'est elle qui nous souhaite courage et confiance ! Mes frères vont bien : le lieutenant d'infanterie vient d'être promu capitaine ; le capitaine d'artillerie est dans la même région que moi, mais à trop grande distance pour que nous ayons pu nous rencontrer<sup>758</sup>. »

Quant à Boutry, il écrit à Demangeon, le 26 juillet 1915 : « Je continue à recevoir de temps en temps des nouvelles de chez moi, qui sont bonnes. Mes parents qui, de leur côté, avaient été plus longtemps que nous inquiets, viennent, enfin, de recevoir un mot envoyé par mon frère. Celui-ci est toujours en avant de Verdun, dans un secteur calme depuis longtemps<sup>759</sup>. »

Les lettres expriment également le sentiment nostalgique de la perte d'un « âge d'or », de la vie des études, même si le début de la guerre et l'espoir d'une guerre courte ont pu, pour certains,

<sup>755</sup> BM, 1914 B8, 13 novembre 1914.

<sup>756</sup> BM, 1915 B13, lettre du 24 février 1915, Nersac.

<sup>757</sup> BM, 1915 B12, carte du 10 avril 1915.

<sup>758</sup> BM, 1915B18, lettre du 8 juin 1915.

<sup>759</sup> BM, 1915 B10, lettre de Boutry à Demangeon, 26 juillet 1915.

donner le sentiment que rien ne changeait. Brienne, au dépôt de réserve au début des combats, envoie une carte postale d'un paysage de la Creuse, à Demangeon, le 22 novembre 1914, avec ces mots : « « L'un de vos anciens étudiants qui, malgré la guerre, peut encore contempler à la fois le Puy de Dôme, le Sancy et le Cantal tout couverts de neige<sup>760</sup>. » Un sentiment mélancolique s'installe avec le prolongement du conflit, particulièrement fort chez les Français, devant le spectacle des destructions, comme l'exprime Gravier :

« Seriez-vous donc appelé de nouveau à servir ? [Ma femme] m'a appris aussi la reconstitution de l'Institut de Lille avec la présence au front de notre vieil ami Delille auprès duquel je vous prie de ne pas m'oublier. Avez-vous eu par hasard des nouvelles de mes anciens camarades d'études ? Coulon était je crois bien officier de réserve. J'aimerais vous donner plus souvent de mes nouvelles, mais nous sommes dans de telles conditions matérielles ! Plus que jamais c'est l'heure des souhaits. Recevez cher Monsieur Demangeon tous les miens que vous savez bien sincères et très affectueux pour vous et pour les vôtres<sup>761</sup>. »

En février 1915, Chabot écrit ainsi :

« Nous attendons tous avec impatience le moment où la ligne actuelle passera successivement en 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et nième ligne. (...) ! Et d'ici-là que de ruines, et dans les pays mêmes que nous avons le plus étudiés et aimés avec vous, après vous ! Et que de deuils, parmi mes camarades les plus proches<sup>762</sup>. »

Quant à Boutry, il commence ainsi une de ses lettres de nouvelles :

« Comment ne pas penser à vous – et ne pas songer à vous écrire – quand, de la tranchée que j'habite depuis quelques jours, je contemple une région que nous avons jadis, les étudiants de Lille et moi, parcourue sous votre direction ? Rappelez-vous une excursion géographique, où nous fîmes arrêt à une chapelle plus célèbre encore aujourd'hui qu'à ce moment-là – et au terme de laquelle nous allâmes saluer Sion et sa famille. Hélas ! quels changements depuis, dans ce coin de pays. J'aperçois au loin les tours d'une abbaye illustre, mutilées. Juste derrière nous, un village qui fut repris récemment par nous : il n'en reste que quelques pans de murs. Plus près, un cimetière bouleversé (les Boches y avaient vidé les caveaux pour y installer leurs couchettes). »<sup>763</sup>

Le 18 octobre 1915, Briquet raconte pour sa part :

« On s'est retrouvé sur le front, à proximité du patelin que représente mon frère<sup>764</sup>, c'est-à-dire en plein pays de connaissance pour moi. Je vois d'ici tel village célèbre dans les communiqués, où des générations d'ancêtres dorment dans le petit cimetière dévasté ; les terres de famille, qu'on voit au loin, sont sillonnées des traces blanches des boyaux et tranchées. Est-ce l'effet de la saison qui s'avance ? Le paysage du champ de bataille est plus lugubre ici. Il n'y a plus ni bleuets ni coquelicots

<sup>760</sup> BM, 1914, B6, carte postale de Brienne à Demangeon, La Courtine, 22 novembre 1914.

<sup>761</sup> BM, 1915 G12, carte militaire du 3 janvier 1915.

<sup>762</sup> BM, 1915 C2, carte des armées du 8 février 1915.

<sup>763</sup> BM, 1915 B10, lettre de Boutry à Demangeon, 26 juillet 1915.

<sup>764</sup> Sans doute Raoul Briquet (né à Douai, en 1875), docteur en droit, avocat conseiller des mineurs et de la fédération coopérative, élu député de la 1<sup>ère</sup> circonscription d'Arras le 8 mai 1910 et réélu en 1914, inscrit au groupe socialiste unifié, opposé à la loi de trois ans, ayant une forte activité parlementaire et auteur de nombreuses propositions de loi sur le code du commerce et la loi sur les retraites ouvrières, mobilisé comme capitaine pendant la guerre, venant à la Chambre pendant les sessions, et mort le 29 mars 1917, victime de l'explosion de l'hôtel de ville de Bapaume. Cf. M. Prevost, « Briquet (Raoul) », *Dictionnaire de biographie française*, tome 7, Paris, 1954, p. 343.

pour égayer ces vastes étendues couvertes d'herbes folles, où l'on ne distingue plus la limite des propriétés ; des amas de ruines blanches marquent l'emplacement des villages détruits. J'ai parcouru l'un d'eux : c'est fantastique à voir.

Ici nous faisons plus ample connaissance avec les choses de la guerre. Cantonnement dans un village bombardé, où il n'y a plus de maisons intactes, puisqu'à toutes manquent au moins les carreaux des fenêtres. Presque plus de civils, une centaine sur 1500. Ils ne sont restés que pour faire du commerce avec nous, les champs n'étant plus cultivés autour du village même. Les vergers eux-mêmes sont incultes et lamentables<sup>765</sup>. »

De même, la réminiscence de l'unité perdue et de la communauté étudiante et universitaire surgit pour Waldbaur, apprenant, en mars 1915, le décès de son ami Walter Hanns et écrivant à Partsch, de Barowy, sur le front Est :

« Ses pauvres parents sont des plus à plaindre, mais aussi toutes les autres personnes qui l'ont connu et qui l'ont approché, doivent être rempli d'une tristesse sincère concernant la mort de cet adepte enthousiaste et ardent de la science, de cet homme allemand admirable. En lui, je perds un vrai ami, pour lequel j'avais une affection et une estime croissantes, et auquel des liens inouïables me liaient, des liens d'intérêts communs scientifiques et personnels et des liens de souvenirs inoubliables d'heures de sociabilité sereine et de jours de marches magnifiques pleines d'excitations géographiques et du plaisir de la nature le plus pur et le plus vif.

Pour vous aussi, cher professeur, la perte de cet élève prometteur, qui avait tant de respect cordial pour notre cher « maître », doit être bien douloureux et âpre.

Notre cercle a perdu en lui déjà le deuxième de ses anciens présidents, et il est à espérer fortement que le tableau d'honneur du cercle sur lequel déjà tant de noms chers éveillent un souvenir douloureux, ne grandira plus<sup>766</sup>. »

Chez les Français, les souvenirs des communautés passées sont également plus larges que chez les seuls étudiants lillois, confrontés à la dévastation de leur région. Le 17 mai 1915, Gravier écrit encore : « Je viens de prévenir un de mes collègues de Belgrade M. Bogdam Popovitch, personnalité très en vue là-bas, qu'il ait à vous voir lors de son passage à Paris. (...) Je serais très heureux de pouvoir aider maintenant à leur tour mes amis de là-bas<sup>767</sup>. » Julien Petit écrit ainsi :

« Il s'agirait de prendre du repos, en dehors de tout souci, et de me retaper assez bien pour rentrer à Paris et à la Sorbonne en octobre prochain. Peut-être mes études ne seraient-elles plus interrompues désormais ? »<sup>768</sup>

<sup>765</sup> BM, 1915 B19 : lettre du 18 octobre 1915.

<sup>766</sup> „Seine armen Eltern sind aufs tiefste zu bedauern; aber auch alle andern Menschen, die ihn gekannt und ihm nahe gestanden haben, müssen von aufrichtiger Trauer erfüllt sein über den Tod dieses begeisterten, eifrigen Jüngers der Wissenschaft, dieses prächtigen, deutschen Mannes. Ich verliere in ihm einen treuen Freund, für den ich eine ständig wachsende Zuneigung und Hochachtung gelegt habe und mit dem mich unzählige Bande verknüpfen, Bande gemeinsamer wissenschaftlicher und persönlicher Interessen und Bande unauslöschlicher Erinnerungen an stunden heiterer Geselligkeit und an Tage herrlicher Wanderungen voller geographische Anregungen und voll des reinsten und lebhaftesten Naturgenusses. Auch für Sie, verehrter Herr Gemeinrat, muss der Verlust dieses hoffnungsvollen Schülers, der mit so inniger Verehrung an unserm lieben“ Meister“ hing, recht herb und schmerzlich sein. Unser Verein hat in ihm um schon den zweiten seiner ehemaligen Vorsitzenden verloren, und es bleibt nur dringend und aufrichtig zu wünschen, dass die Ehrentafel des Vereins, auf der schon so mancher teure Name schmerzliche Erinnerung weckt, nicht noch mehr wachse.,,

IfL, fonds Partsch, caisse 60, lettre 302, lettre de Waldbaur à Partsch, du 20 mars 1915.

<sup>767</sup> BM, 1915 G15, lettre du 17 mai 1915.

<sup>768</sup> BM, 1915 P6, lettre de Cognac, le 19 juin 1915.

Chabot fait son deuil avec davantage de lucidité :

« J'ai été très touché de voir que vous n'oubliez pas vos poilus et je vous prie de croire que je pense bien souvent à mes chers Maîtres de la Sorbonne ; j'aime en particulier me souvenir de vous, de votre enseignement, de vos affectueuses directions et j'évoque avec un respectueux et fidèle attachement la confiance que j'avais en vous et qui dépassait les questions universitaires. Mes années d'étudiant, de normalien, si proches et si vivantes, me semblent aujourd'hui appartenir à un autre plan, à un « cycle » antérieur, pour user d'expressions géographiques ; et la guerre fut bien la plus terrible des érosions<sup>769</sup>. »

Comme souvent dans les lettres de Chabot, l'expression est frappante : la guerre, dans un registre lexical et des cadres de pensée précisément géographiques, et même explicitement davisien, est comparée à l'érosion, tandis que les années universitaires sont comparées à un cycle. C'est bien sûr une métaphore, car cette utilisation de mots fortement connotés est scientifiquement abusive, tenant plus du jeu de mots et du clin d'œil, mais elle est significative, bien que peu fréquente.

De même que Chabot, Levainville ressent également rapidement l'effet de rupture de la mobilisation, et écrit à Demangeon en juin 1915 : « J'ai enfin obtenu (...) de quitter l'arrière. (...) C'est une nouvelle vie qui commence, toute différente de l'ancienne<sup>770</sup>. » Le souvenir de l'avant-1914 reste cependant encore vivace, les bouleversements dus au conflit sont ressentis d'autant plus fortement : « La mort de Gravier m'a navré ; c'est beaucoup de ma jeunesse qui part avec lui. C'était un des bons camarades du bon temps, celui où je m'essayais à la géographie, sous vos auspices<sup>771</sup>. » Julien Petit écrit quant à lui, en septembre 1915 :

« [Des] mauvaises nouvelles sont également venues nous attrister dans ces dernières semaines : nous avons appris la mort de Garreta, étudiant d'agrégation à Paris et qui figurait au nombre de vos auditeurs réguliers. (...) La mort de Robert Galli, le fils du député de Paris, ne vous est certainement pas inconnue ; mais vous ignoriez peut-être qu'il a assisté pendant plusieurs mois à votre cours de vendredi ? C'est là que je l'ai rencontré. Il était déjà licencié et M. Gallois le connaissait bien. Au début d'août, j'ai eu des nouvelles de Moulin, toujours brancardier, et de de Mazancourt, promu sous-lieutenant à la suite des combats de Neuville Saint Véart et de Labyrinthe : l'un et l'autre se trouvaient, à cette époque, en bonne santé, aux environs de Souchez. Bonnes nouvelles aussi de Richard, qui a écrit récemment au doyen Lefèvre. (...) Aussitôt ces formalités remplies, je pense regagner Paris et y séjourner quelques jours. (...) Il me faudra, dès ce moment, songer à l'hiver : rien ne m'oblige à le passer à Paris. Il serait évidemment préférable d'aller dans le midi, par exemple à Montpellier, qui possède un enseignement de botanique et de géographie<sup>772</sup>. »

Mais les lettres donnent aussi des signes de liens toujours actifs. Liens d'abord, évidemment, entre étudiants, lorsque Lefebvre donne par exemple des nouvelles à Demangeon : « Brienne est

<sup>769</sup> BM, 1915 C3, lettre « Aux armées », 12 mai 1915.

<sup>770</sup> BM, 1915 L30, carte militaire du 23 juin 1915.

<sup>771</sup> BM, 1915 L33, carte militaire du 19 juillet 1915.

<sup>772</sup> BM, 1915 P8, lettre d'Angoulême, le 10 septembre 1915.

toujours aux petits chasseurs à Rochechouart (9<sup>e</sup> chasseurs – 13<sup>e</sup> Cie)<sup>773</sup>. » La concentration du front, ou le hasard des affectations, peuvent d'ailleurs permettre des contacts directs comme le note Briquet : « Je vois souvent mon frère l'artilleur – à une demi-heure d'ici – Bonnes nouvelles de l'autre, et de toute la famille en général – Rien de Douai, mais toujours la même confiance à ce sujet. (...) J'ai cherché Levainville pendant mon séjour de repos, mais son régiment venait de partir<sup>774</sup>. » Le 27 octobre 1915, il écrit encore : « Delille doit être mon très proche voisin : donnez moi donc son adresse (régiment, compagnie) pour éviter de passer près de lui sans lui dire bonjour. Tenez-moi au courant des nouvelles concernant nos amis<sup>775</sup>. »

Dans ce cadre de la circulation des informations sur les membres du groupe universitaire lillois, le rôle de ceux qui ont le temps d'écrire et sont en position de centraliser les informations est important. C'est le cas de Fichelle, élève lillois de Demangeon, réformé, d'abord secrétaire de la commission des réfugiés, puis professeur d'histoire à Guéret. Il indique ainsi, le 21 avril 1915 :

« Je passe une bonne partie de mon temps de reste à conserver des relations avec tous mes camarades maintenant dispersés aux quatre vents et si je ne puis les suivre en fait, ma pensée constante les accompagne là où ils sont, pendant la cruelle épreuve. Je suis inquiet du sort de Brienne qui depuis près d'un mois ne m'a pas écrit : or il avait l'habitude de me tenir au courant de ses faits et gestes pour que j'essaie d'en avertir ses parents demeurés à Lille... J'avais appris quelques jours avant sa carte que Lefebvre était à Vichy, et Velaine à Nice. Ils m'ont écrit tous deux une longue lettre dans laquelle ils me racontent les circonstances de leur maladie. Le pauvre Lefebvre qui paraissait si résistant dans toutes nos excursions n'a pas pu se maintenir longtemps indemne dans les tranchées ; et cependant il devait être entraîné au froid car la Courtine où je suis passé l'autre fois ne me paraît pas un pays bien clément. Quant à Velaine, je pense qu'il est sur le chemin de la convalescence et même de la guérison. Une lettre de Petit qui vient d'avoir la douleur de perdre son frère à Perthes m'a fait vivre en pensée quelques minutes avec lui dans son hôpital. Je l'avais perdu de vue, malgré des lettres assez fréquentes que je lui envoyais régulièrement, votre carte m'a été précieuse car j'ai renoué immédiatement avec lui : il semble avoir été bien pris et être encore très faible, il espère un congé de convalescence. Décidément mes camarades n'ont vraiment pas de chance : mais ce qui arrive n'est guère étonnant : les fatigues surhumaines qu'impose cette guerre ne pouvaient guère être supportées mieux par des étudiants qu'on a arrachés brusquement à leur vie coutumière, en pleine période d'examens. Espérons qu'ils vont se rétablir bien vite, et que le beau temps arrivant, ils ne souffriront plus. Pourvu que cette guerre ne dure plus longtemps, car les pertes sont déjà très cruelles : combien d'amis déjà disparus ! (...) PS : Je suis sans nouvelles de Vézinet et de Valette, mes deux camarades. Si vous saviez leur adresse, mous me causeriez un grand plaisir en me la donnant. Gravier est-il toujours en bonne santé ? J'ai rencontré à Guéret, Monsieur P. Thomas, professeur à Tourcoing, actuellement sergent au 127<sup>e</sup>, élève officier, nous nous voyons très souvent<sup>776</sup>. »

Le 29 juin, il précise :

« Je suis en ce moment très inquiet de Brienne. Il m'écrivait avec une régularité extrême toutes les semaines depuis le 22 mai, ni moi ni nos camarades n'avons de nouvelles de lui. Je viens d'écrire à son dépôt pour être renseigné. Vous savez probablement que dans sa dernière lettre, il annonçait à

<sup>773</sup> BM, 1915 L18, lettre du 19 février 1915.

<sup>774</sup> BM, 1915 B19, lettre du 18 octobre 1915.

<sup>775</sup> BM, 1915 B20, lettre du 27 octobre 1915.

<sup>776</sup> BM, 1915 F4, lettre du 21 avril 1915, Guéret.

Lefebvre qu'il avait été cité à l'ordre du jour du bataillon. Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé de grave !

J'ai appris à peu près le même jour que la nouvelle de la mort de Gravier, celle de mon ancien élève André Combemale, le 2<sup>e</sup> fils du Docteur. Il était sergent au 127<sup>e</sup> de ligne ( ? ) et j'avais passé avec lui à Guéret la soirée de son départ. Huit jours après, il était tué. Et combien d'autres ! Quelle guerre !

Je n'ai rien de particulièrement nouveau à vous apprendre sur ma situation. Je continue de faire le mieux possible mon travail de professeur ; je m'efforce de rendre le plus de services possible et de toute nature à tous les compatriotes et à tous les soldats de Valenciennes qui sont cantonnés à Guéret, je m'occupe des réfugiés. Je pense que l'avenir est trop incertain pour que tous ne fassent pas dans toute la mesure de leurs forces et de leurs aptitudes tous les sacrifices possibles<sup>777</sup>. »

Les liens sont également actifs entre les professeurs et les élèves. Certains emportent les œuvres de leur maître sur le champ de bataille, comme Hanns, qui écrit le 9 octobre 1914, puis le 4 novembre 1914, depuis sa tranchée : « Je suis légèrement blessé. (...) J'espère pouvoir retourner demain au front. De nouveau, [votre] « Mitteleuropa » fut pour moi pendant ce repos involontaire d'une grande aide<sup>778</sup>. » Dans son cas, le lien s'effectue également par l'intermédiaire de présents. Il remercie Partsch, par exemple, du « chocolat, utile et si souvent désiré », le 17 novembre 1914, ou de cadeaux pour Noël, le 15 décembre 1914, qu'il compare à ceux de ses parents, alors qu'il est en convalescence dans un hôpital de guerre, à Soissons<sup>779</sup>. En remerciement, il exprime parfaitement ce qui est aussi une des fonctions des lettres du front, à savoir un signe de réconfort :

« Dès qu'il me sera donné une heure de repos je veux la consacrer à vous en dire davantage dans une lettre ; car il s'agit encore, même lorsque c'est encore trop pauvre, du seul moyen de reconnaissance pour nous sur le champ de bataille, que nous puissions envoyer à la maison<sup>780</sup>. »

On constate également la présence de cartes postales représentant les jeunes géographes en uniformes, à la fois témoignage de vie et de patriotisme<sup>781</sup>. C'est toujours le cas de Hanns, lorsque, remis de sa maladie, il écrit à Partsch le 16 janvier 1915 et lui joint une photographie de lui dans sa tranchée<sup>782</sup>, ce à quoi son maître de Leipzig répond, le 23 janvier :

« Votre lettre du 16 me donne une image vivante et saisissante de la présence difficile et riche

<sup>777</sup> BM, F5, lettre du 29 juin 1915.

<sup>778</sup> „Ich bin leicht verletzt. (...) Ich hoffe, morgen wieder in der Front kommen zu können. Wieder war mir für diese unfreiwilligen Restlage „Mitteleuropa“ eine grosse Erholung.“

IfL, Fonds Partsch, boîte 60, lettre 94, lettre de Hanns à Partsch du 4 novembre 1914.

<sup>779</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 95, lettre de Hanns à Partsch, 15 décembre 1914, Kriegslazarett Sissonne.

<sup>780</sup> „Hochverehrter Herr Geheimrat, ich erhielt soeben, kurz vorn Abmarsch wieder hinauf in die Schützengraben, im Ablösungsquartier Bouconville am 17. XI. Abds Ihre so liebenswürdigen Zeilen und die nützliche, oft so erwünschte Schokolade. Nehmen Sie mit der Versicherung meiner herzlichsten Freude, die mir Ihr Gedenken bereitet, meinen verehrungs vollsten, besten Dank dafür. Sobald mir eine Stunde Ausruhens beschieden ist, will ich sie verwenden, Ihnen in einem Brief Näheres mitzuteilen; bleibt dies doch, wenn's auch noch so armselig ist, der einzige Weg des Danks für uns im Feld, den wir als unsere Lichtesgaben heim senden können.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 94, lettre de Hanns à Partsch, non datée, non située.

<sup>781</sup> Cf. Huss, Marie-Monique, *Histoires de famille. Cartes postales et cultures de guerre*, Noësis, Historial de la Grande Guerre, 2000. cf. annexe B III 1a.

<sup>782</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 96, lettre de Hanns à Partsch du 16 janvier 1915.



d'agitations difficiles dans les tranchées sous l'action terrible de l'artillerie ennemie. Qu'une pensée pour la vie scientifique s'affirme là encore est la preuve la plus forte du sens scientifique : que ma « Mitteleuropa » puisse pour une fois marquer la bibliothèque dans une tranchée, je ne me serais jamais permis d'en rêver. Je pourrais en être fier si ce trait de caractère était plus conforme à mon caractère. (...) Bénédiction du fond du cœur sur nos braves à l'Ouest. Que le ciel vous récompense et qu'il vous couronne par un retour victorieux et sain et sauf<sup>783</sup>. »

Hanns meurt deux jours plus tard, sans avoir reçu cette lettre qui est retournée à Partsch avec une autre photographie sur carte postale, représentant des soldats allemands dans le cimetière de Bouconville, devant la tombe de son élève<sup>784</sup>.

Sur le front oriental, Schmieder reçoit également des nouvelles, des lettres et des colis d'Heidelberg : « Merci beaucoup pour le Sven Hedin, que j'ai reçu hier. Je n'ai certes plus rien entendu dire de Heidelberg depuis la France, mais j'espère que tout le monde, et vous en particulier, va bien. (...) Neurath m'a écrit que ma thèse est maintenant imprimée<sup>785</sup>. »

Evidemment, dans ces relations épistolaires horizontales (entre étudiants-soldats) et verticales (entre étudiants et professeurs), les professeurs de l'arrière et les réformés occupent une place privilégiés de pivots : ce sont eux qui dispensent les nouvelles et les informations, les paroles réconfortantes et les encouragements, quand les communications sont difficiles, voire interrompues. Brienne écrit ainsi, le 10 avril 1915, à Demangeon :

« Je reçois à l'instant, au fond d'une cave où ma section est en réserve, votre aimable mot. Il m'a fait d'autant plus de plaisir qu'en ce moment, je ne sais pourquoi, je ne reçois aucune nouvelle de ceux que je connais. J'ignorais absolument que Lefebvre fût malade aussi gravement. Et je ne sais rien non plus de Petit. (...) Enfin, tout ira mieux bientôt, n'est-ce pas ? Je vous quitte à regret, mon cher maître, en vous remerciant encore une fois d'avoir bien voulu m'écrire. Oserai-je vous prier – occupé comme vous l'êtes – de continuer à le faire ? »<sup>786</sup>

A partir de 1916, un sentiment massif se diffuse et est exprimé dans les lettres du front des soldats-géographes, celui d'une intense volonté de retourner aux études et de reprendre les

<sup>783</sup> „Ihr Brief vom 16. giebt mir ein lebendiges und ergreifendes Bild des harten, an schweren Erregungen reichen Daseins, in den Schützengraben unter der furchtbaren Wirkung feindlicher Artillerie. Dass da noch ein Gedanke an wissenschaftliches Leben sich behauptet, ist die schwerste Probe wissenschaftlichen Sinnes: Dass „Mitteleuropa“ einmal im Schützengraben die Bibliothek markieren würde, habe ich mir nie träumen lassen. Ich könnte stolz darauf werden wenn diese Stimmungsrichtung überhaupt meinem Wesen näher läge. (...) Innige Segenswünsche auf unsren Tapferen im Westen. Belohne Sie der Himmel und kröne Sie mit siegreicher unversehrter Heimkehr.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 99, lettre de Partsch à Hanns de Leipzig, 23 janvier 1915.

<sup>784</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 98, non datée.

<sup>785</sup> « Herzlichen Dank für den Sven Hedin, den ich gestern bekam. Ich habe zwar seit Frankreich nichts mehr von Heidelberg gehört, aber ich hoffe dass es allen, besonders Ihnen noch gut geht. (...) Neurath schrieb mir dass mein Dr. Arbeit jetzt gedruckt wird.“

AH, dossier 383 (Oskar Schmieder (1913-1919)), lettre de Schmieder à Hettner, Posudonie près de Kalevaria, 22 mars 1915.

<sup>786</sup> BM, 1915 B12, carte du 10 avril 1915.

activités scientifiques d'avant-guerre. En effet, en mars 1916, Waldbaur, après une permission à Leipzig, écrit à Partsch :

« Je m'empresse de vous exprimer de nouveau par écrit, à vous et à votre épouse, mes remerciements les plus sincères pour votre adorable invitation pour le déjeuner dominical et pour les belles heures que j'ai pu passer chez vous. Je voudrais aussi vous remercier de nouveau beaucoup pour le tiré à part de votre esquisse sur la Belgique que j'ai lu avec beaucoup de plaisir. Par la lecture de cet écrit et notre discussion, par le fait d'écouter quelques conférences à Leipzig, par le contact avec mes anciens camarades, la nostalgie du travail scientifique que je ressentais déjà vivement à mon précédent congé l'automne dernier, est de nouveau montée à un niveau élevé. J'ai bien aussi sur le front l'occasion, pendant les périodes de calme relatif, de faire des lectures valables, enrichissantes et stimulantes. Cependant, sur la durée, ce travail seulement réceptif ne satisfait pas ; et le désir de travaux productifs se réveille souvent avec une grande vigueur, alors que j'avais déjà un peu avant la guerre l'impression que le rapport entre d'une part mes connaissances et mes activités dans le domaine de mes études et d'autre part mon âge et mon nombre de semestres n'était pas vraiment bon. A cause de la guerre, ce rapport (même si ce n'est pas de ma faute) devient encore plus défavorable, de sorte que j'appelle de mes vœux particulièrement fortement la fin de la guerre, également pour ces raisons personnelles. Cependant, il ne reste pour l'instant rien d'autre à faire que de remplir fidèlement les devoirs militaires et continuer à travailler tant que possible, dans le temps libre, à sa propre instruction<sup>787</sup>. »

L'envie de retrouver les études géographiques, alimentée par le retour temporaire à la « vie d'avant », le désir de reprendre des recherches sur le terrain, la lassitude de la guerre qui détourne d'une carrière professionnelle prometteuse, sont ici à peine compensées par la réaffirmation du patriotisme. Une lettre de Rudolphi laisse cependant largement entrevoir la nostalgie qu'il nourrit pour la communauté des géographes allemands en temps de paix :

« Avec un regret très profond, j'ai appris la mort de notre cher Dr. Wolff. Cela me fait mal au cœur quand je pense au nombre de géographes jeunes et compétents qui ont été arrachés si tôt à la science. Qui aurait pensé cela lorsque nous étions ensemble au Geographentag à Strasbourg, tous en bonne santé et ardent au travail !<sup>788</sup> »

<sup>787</sup> „Es drängt mich, ihnen und Ihrer sehr verehrten Frau Gewahlin noch einmal schriftlich meinen verbindlichsten Dank auszusprechen für Ihre liebenswürdige Einladung zum Sonntag Mittag und für die schönen Stunden, die ich bei ihnen erleben durfte. Auch möchte ich Ihnen noch vielmals danken für den Sonderdruck Ihrer Skizze über Belgien, die ich mit grossem Genuss gelesen habe. Durch die Lektüre dieser Schrift und die Unterhaltung mit Ihnen, durch das Anhören einiger Vorlesungen in Leipzig, durch die Berührung mit den Kommolotonen wurde die Sehnsucht nach wissenschaftlicher Arbeit, die ich schon bei meinem vorigen Urlaub im vergangenen Herbst lebhaft empfand, wieder zu besonders heissem Verlangen gesteigert. Wohl habe ich auch im Felde in Zeiten verhältnismässiger Ruhe reichlich Gelegenheit zu wertvoller, lehrreicher und anregender Lektüre. Doch auf die Dauer befriedigt diese nur receptive Arbeit nicht, und der Wunsch nach produktivem Schaffen regt sich oft mit grosser Gewalt, zumal ich schon vor dem Kriege ein wenig das drückende Bewusstsein hatte, dass meine Kenntnisse und Leistungen auf dem Gebite meines Studiums in keinem allzu günstigen Verhältnis standen zu meinem Alter und meiner Semesterzahl. Durch den Krieg verschiebt sich um – wenn auch ohne meine Schuld – das Verhältnis noch mehr zu ungunsten, sodass ich das Ende des Völkerringens auch aus diesen persönlichen Gründen besonders sehnlichst herbei wünsche. Doch bleibt einstweilen nichts anderes übrig; als die militärischen Pflichten treu zu erfüllen und in freien Standen soviel wie möglich an der eigenen Bildung weiterzuarbeiten.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, 305, lettre de Bingen, 3 mars 1916.

<sup>788</sup> „Mit tiefem Bedauer habe ich vom Tode unseres trefflichen Dr. Wolff gelesen. Es wird mir ganz weh ums Herz, wenn ich denke, wie viele unserer jungen und tüchtigen Geographen so früh der Wissenschaft entrissen würden. Wer hätte das gedacht als wir alle gesund und arbeitsfreudig in Strassburg zum Geographentag beisammen waren!“  
IfL, fonds Partsch, boîte 60, 208, lettre des tranchées, 17 mai 1916.

Le regard nostalgique des combattants pour leurs années de paix est donc très présent, alimenté d'ailleurs par les contacts réguliers avec leurs professeurs, d'où ils tirent parfois réconfort et encouragement, mais aussi, surtout au moment des contacts directs permis lors des permissions, des sortes de moments de décompression, en particulier lorsque le doute leur vient sur le futur sort des armes, sur les perspectives politiques ou sur leur propre carrière à venir. Ainsi, ceci est particulièrement vrai lorsque le moral des combattants n'est pas bon, que les incertitudes croissent, et qu'on ne peut pas tout dire dans les lettres, notamment en 1917. On peut ainsi considérer l'exemple de Schmieder, pour lequel on a une série relativement complète et importante de lettres adressées à son professeur d'Heidelberg, dans lesquelles il a la particularité de dire très franchement les critiques ou les doutes qu'il peut avoir sur le front Est. Cependant, Schmieder ne peut pas tout exprimer par écrit, et il apprécie d'autant plus le temps de permission dont il jouit à l'été 1917. C'est du moins ce qu'il écrit à Hettner, le 13 octobre 1917, à son retour dans son unité, sur le front Est :

« Hier, je suis revenu dans ma compagnie et je voudrais de nouveau vous remercier pour votre chaleureux accueil à Heidelberg, et avant tout pour le droit d'avoir pu vous confier mes opinions politiques. On trouve aujourd'hui difficilement en Allemagne une pensée claire et impartiale. (...) Les derniers événements au Reichstag m'ont beaucoup ébranlé. Désormais, nous avons vraiment à la barre l'homme qui ne voit pas, à travers ses lunettes de bureaucrate conservateur, la seule chose qui soit en commun à tous les partis : la quête honorable du bien pour la patrie. (...) A Würzburg, le professeur Krebs m'a accueilli très amicalement, et m'a donné des conseils importants. A Berlin, j'ai rendu visite au professeur Penck et aussi à un géologue connu, en fonction au quartier général<sup>789</sup>. »

Lefebvre se met lui aussi progressivement à repenser à la géographie et à la science. Guéri de ses ennuis de santé à l'automne 1915, désormais mitrailleur, puis, sur intervention du commandant de sa compagnie, découvrant qu'il était agrégé, nommé d'office sous-lieutenant, il décrit la relative dégradation de son moral :

« De la guerre, je ne vous dirai rien, bien sûr. On a des moments de révolte, quand on songe que nous sommes en ce moment le jouet d'une diplomatie incompétente et tatillonne, - surtout d'un diplomate orgueilleux et présomptueux. Son départ du ministère, ainsi que celui de Millerand, m'a plutôt soulagé. Pourvu que le péril puisse encore être conjuré, là-bas, dans les Balkans ! En attendant, commençons

<sup>789</sup> „Gestern bin ich wieder bei meiner Kompanie angekommen und möchte Ihnen gleich nochmals für die freundliche Aufnahme in Heidelberg danken. Vor allem aber dafür dass ich bei Ihnen meine politischen Anschauungen nachgreifen durfte. Klares, vorurteilsfreies Denken findet man ja kaum noch in Deutschland. (...) Die letzten Vorgänge im Reichstage haben mich geradezu erschüttert. Nun haben wir wirklich den Mann am Ruder, der das einzige was alle Parteien noch gemeinsam haben: das ehrliche Streben nach dem Besten des Vaterlandes, durch seine konservativ gefärbte Bürokratenbrille nicht sieht. (...) In Würzburg hat sich Herr Prof. Krebs sehr liebenswürdig meiner angenommen und ich habe von ihm allerlei wichtige Ratschläge bekommen. In Berlin habe ich Herrn Prof. Penck besucht und war auch bei einem bekannten Geologen im stells. Gr. Gen. Stabe.“  
AH, dossier « Oskar Schmieder », lettre de Schmieder à Hettner „Au front“, 13 octobre 1917.

notre 15<sup>ème</sup> mois de guerre<sup>790</sup>. »

Il retourne en Champagne en janvier 1916, puis dans le secteur de Verdun, ce qui attise l'inquiétude de Demangeon, à qui il écrit en avril, explicitement pour apaiser ses craintes :

« Espérons que d'ici l'automne ou l'hiver prochain des résultats importants, et même décisifs, seront acquis. On ne peut pas émettre de vœux plus précis.

Fichelle, pendant ce temps-là, bûche le russe avec ardeur. Il m'engage à le suivre dans cette voie, après la guerre. Ce sont là des spéculations à trop longue portée pour un humble poilu. Je me contente, pour le moment, de cultiver honnêtement mon jardin, je veux dire d'exercer le mieux que je puis mon métier de mitrailleur. Ce qui ne m'empêche pas de lire et de penser, oh non. Depuis Verdun, je porte dans mes musettes qq romans et des livres de la collection à 2 sous. A Verdun même, j'ai pu lire un peu de Thucydide, de l'Iliade. Mais c'était trop lourd à empocher<sup>791</sup>. »

Sa lettre suivante, en août 1916, montre sans doute une agilité intellectuelle encore très forte, mais aussi une lassitude certaine :

« Sachez, en tout cas, que nos déplacements sont devenus de plus en plus fréquents. Comme je le disais à M. Vacher, nous villégiaturons dans le pays que vous avez si longuement étudié au début de notre carrière. Hier soir les autos nous ont amenés sur les bords de la grande rivière de la Contrée, en amont de la préfecture. Nous sommes encore à une vingtaine de km de la petite ville où Louis XI eut sa célèbre entrevue avec le Téméraire. Nous campons dans des baraquements installés dans un bois situé au bord du plateau que sillonne la large vallée. J'admire les tourbières, les « clairs », les alignements de peupliers, le fouillis des saules et des roseaux, et involontairement je songe à la Scarpe, à la Sensée, à nos chères petites rivières du Nord.

A 3 ou 4 km de nous, 3 grosses pièces de marine tournent. Avec mes jumelles, j'aperçois nettement l'un d'entre eux : il surgit de terre pour tirer son coup, après quoi en quelques secondes, il disparaît. Sur le haut du plateau, un camp d'aviation anglais. Je vous écris en plein soleil, assis sur l'herbe courte qui recouvre (sic) les pentes crayeuses. A mes pieds, la rivière, et la route qui mène de la préfecture à Bray.

Dans un jour ou deux, nous reprendrons probablement notre marche. Que cette perspective ne vous plonge point dans de sombres inquiétudes. Ma santé est toujours aussi bonne, et le moral excellent (...) Mes hommes reviennent de la rivière. Ils ont été se baigner, et rient comme des fous. On devient de grands enfants insoucians au front. Je m'efforce de ne pas trop penser aux événements de Lille : il ne faut pas se laisser attendrir quand on est soldat, car on deviendrait vite neurasthénique. Ce n'est point de l'égoïsme : c'est l'obéissance raisonnée à une nécessité<sup>792</sup>. »

Le 3 décembre 1916, après un certain silence dû à une inflammation des paupières, il écrit de son « coin de tranchées » champenois à son professeur de Paris :

« Les loisirs que me laissent mes occupations, je les emploie dans la correspondance, (...) et dans la lecture. Je me fais envoyer par mon frère des romans, aussi substantiels que possible. (...) J'ai repris goût à la poésie, je viens de relire plusieurs fois Vigny. (...) Vous confierais-je, dans la plus étroite intimité, - ne souriez pas-, que je me laisse parfois aller à écrire des vers, oui : deux sonnets, déjà. Mais ils ne sont pas bons, ce ne sont que des essais, quelques impressions de soirée que je note, au passage. Mais je sens que mon cerveau a faim d'autre chose : d'histoire et de géographie. Oui, après 2 ans ½ passés en jachère, mon cerveau ressent impérieusement le besoin de travailler, de produire. Petit m'a entretenu de ses projets de thèse. En lui répondant, je me suis mis à discuter les sujets dont il me

<sup>790</sup> BM, 1915 L27, lettre de La Courtine, 3 novembre 1915.

<sup>791</sup> BM, 1916 L13, lettre du 14 avril 1916.

<sup>792</sup> BM, 1916 L15, lettre du 16 août 1916.

causait – Et, tout en causant, je songeais aux heureuses années de Faculté, à nos excursions. Et depuis, à certains moments, j'éprouve comme une sorte de nostalgie du travail d'autrefois, ou plutôt du travail personnel, de la libre et féconde recherche scientifique. – Je vous assure que je m'emparerais avec délice d'un solide livre d'histoire ou de géographie. Je songe au Tableau de la France de Vidal, mais c'est une affaire d'une dizaine de francs. Ne pourriez-vous, quand vous trouvez quelque chose d'intéressant dans les Annales ou le Bulletin de la Soc. de geog. de Paris, m'envoyer le numéro ? Je vous le renverrai sitôt lu. (...) Les affaires roumaines ne sont point faites pour nous réjouir, et il faut avoir la confiance solidement ancrée dans le cœur pour conserver le ferme espoir de l'issue heureuse de la guerre. Il importe que les Alliés, et la France en particulier, sortent au plus vite de la crise qu'ils traversent<sup>793</sup>. »

Il est alors gravement blessé dans les combats, puis soigné comme il l'écrit en janvier 1917, cette fois d'un lit d'hôpital :

« Ce n'est que lentement que les plaies de la fesse droite et de la région lombaire (où l'extrémité de la 11<sup>ème</sup> côte a été un peu éraflée) peuvent guérir. Elles suppurent encore. Quant à mon coude, je n'en dirai rien... parce que je n'en saurais rien dire, tout simplement. Mon bras est toujours bien sage dans sa gouttière, et il n'y a pas de complication, puisque je n'ai pas de fièvre.

Notre chirurgien montre fièrement ma courbe de température aux inspecteurs ; elle est un modèle de régularité, tout à l'honneur de celui qui m'a opéré.

J'occupe les heures de la journée à lire quelque roman, à somnoler, ou à écrire mon courrier. Existence paisible, qui a bien des moments d'ennui (car ce qui manque le plus souvent, c'est une personne à qui causer), mais qui est acceptée par moi avec philosophie. En moins de 2 jours, j'ai vu mourir deux malheureux camarades, dans la salle où je suis. Hier soir, c'était un pauvre type, deux lits au-dessus du mien, qui attrapait (sic) une hémorragie (sic) à l'artère fémorale. Opération. Souffrances et plaintes du bougre toute la nuit. Et ainsi de suite. Ces spectacles vous impressionnent, ce qui est toujours mauvais, mais qu'y faire, et en même temps vous amènent, par voie de réflexion, à vous estimer heureux de votre sort. (...) On se battra jusqu'aux derniers mois de l'année, fort probablement (dans l'hypothèse que la guerre prenne fin cette année, bien sûr). Ce n'est pas du pessimisme systématique de ma part, c'est un raisonnement inspiré par une triste expérience. (...) Pour moi, soyez tranquille. J'ai toujours le ferme espoir de sauver mes os de la bagarre, et de pouvoir reprendre le cours interrompu de mes excursions géographiques. Mais quelle terre en friches sera mon cerveau !<sup>794</sup> »

Le jeune homme, désormais confronté à sa propre douleur, à la meurtrissure de son corps, et au spectacle de la mort des autres poilus, exprime donc encore son optimisme et son désir de géographie. En mai 1917, désormais guéri après une longue convalescence, il se trouve à Bordeaux, dans un hôpital complémentaire :

« Si je ne vous écris pas plus souvent, c'est qu'il ne m'arrive rien. (...) Ce qu'il me faudrait, ce serait la libre disposition de mes après-midi. Je pourrais ainsi fréquenter la bibliothèque universitaire, et dérouiller un peu les rouages de ma machine cérébrale. Peut-être réussirai-je à obtenir quelque liberté. (...) Je vois souvent M. Sagnac, et nous avons ensemble de longues causeries. Il m'a passé les placards de son livre sur le Rhin français sous l'administration révolutionnaire et impériale, qui paraîtra bientôt. Il me prête quelques livres. J'ai même décidé de me remettre à l'allemand : je lui ai pris le petit bouquin de Philippon sur la Russie. Malheureusement, dans la grande salle où logent tous les sous-off, je suis constamment dérangé. Il est impossible de songer à faire du véritable travail. (...) Mr Sagnac m'a demandé si je songeais à une thèse ! Oui, sans doute, mais à quoi bon ! Pour que je puisse songer à travailler tant soit peu, il faudrait que ma situation militaire soit réglée, que je sois déclaré

<sup>793</sup> BM, 1916 L18, lettre du 3 décembre 1916.

<sup>794</sup> BM, 1917 L8, lettre du 19 janvier 1917.

inapte ou auxiliaire. C'est tout un problème. (...) Les événements de Russie nous ayant empêché de procéder à l'offensive générale que nous projetions, tout est à recommencer. Tout ce que nous avons pu faire, c'est occuper les Allemands sur notre front, au prix de quelles pertes !, et de les empêcher de tomber sur le dos des Russes. Je doute que les Russes puissent entreprendre une action sérieuse cette année. C'est possible, évidemment. En tout cas, nous en avons encore pour un an ½ de guerre, c'est plus que probable. L'an prochain, avec l'aide des Etats-Unis et du Japon, et celui de la Russie enfin réorganisée, nous pourrons, je crois, atteindre le but de nos efforts. – En somme, ce sera une guerre de 5 ans environ<sup>795</sup>. »

Entre réflexions sur la poursuite de ses études et analyses politiques et stratégiques en cette période de révolution russe et d'entrée en guerre des Etats-Unis, il est donc encore dans un état intermédiaire entre préoccupations de guerre et soucis de paix. Mais pour lui, la participation aux combats est bien terminée : il reste à Bordeaux jusqu'à la fin du conflit, ses lettres à Demangeon ne concernent plus que son futur sujet de thèse.

## **2. Regards géographiques au cœur des combats**

Les lettres du front sont aussi souvent l'occasion, pour les soldats-géographes, de glisser dans la correspondance des indications ou remarques sur leur environnement du point de vue géographique, de faire quelques observations scientifiques, notamment dans le cadre des tranchées, qui permettent d'observer de près des coupes géologiques et les conséquences de la nature du sol sur le quotidien. Ainsi, Léon Boutry, en juillet 1915, écrit à Demangeon : « Je vous écris d'un petit gourbi taillé dans le plus bel ergeron qu'on puisse trouver<sup>796</sup>. » Certains spécialistes profitent de leur présence au front pour considérer le sol des théâtres de guerre. C'est ainsi qu'Albrecht Penck écrit à Partsch, le 30 juillet 1915 :

« Le 28, les bonnes nouvelles espérées de Walther sont arrivées. Il a aussi livré la première contribution à la collection de sols des théâtres de guerre que je veux fonder ici, à l'Institut géographique, et a envoyé un échantillon de loess de Mulhouse<sup>797</sup>. »

Bugnon note, pour sa part : « Je m'enterre de plus en plus profondément dans les argiles de la Woëvre<sup>798</sup>. » Le 7 mars 1915, Gravier écrit : « J'ai résisté aux régimes, à l'hiver dans la craie et le limon des plateaux ». Le 10 avril 1915, Brienne remarque à son tour :

« Je ne puis vous dire où je me trouve. La consigne, à ce sujet, est formelle. Sachez seulement que

<sup>795</sup> BM, 1917 L11, lettre de Bordeaux, 23 mai 1917.

<sup>796</sup> BM, 1915 B10, lettre du 26 juillet 1915.

<sup>797</sup> « Von Walther sind am 28. die ersehnten guten Nachrichten gekommen. Er hat auch den ersten Beitrag zur Sammlung des Bodens des Kriegsschauplatzes geliefert, die ich hier im Geographischen Institut begründen möchte, und hat eine Probe Löss von Mülhausen geschickt. "IfL, fonds Partsch, f. 360, lettre de Penck à Partsch, 30 juillet 1915.

<sup>798</sup> BM, 1915 B23, lettre du 9 août 1915.

c'est une plaine boueuse, où l'argile est toute imprégnée d'eau ; et que le séjour dans les villages demi-détruits est rendu peu agréable par la présence de tas de fumier alignés devant les maisons. Notre camarade Gravier a jadis noté ce détail, si je ne me trompe, dans les Annales de Géographie<sup>799</sup>. »

La réminiscence géographique, nourrie ici par une référence bibliographique et scientifique précise, est également, dans son cas, une stratégie pour contourner le secret et, partant, le contrôle postal et la censure, procédure dont les soldats sont parfaitement conscients et que Raymond Moulin résume ainsi : « Je ne vous donne guère de renseignements concernant le Régiment, n'est-ce pas ? Mais la sœur militaire d'Anastasia est tellement cruelle !!!<sup>800</sup> ». Dans le même genre, quoique de façon moins élaborée, le soldat Delille indique :

« Je suis arrivé sur le front en bonne santé. Je vous enverrais (sic) une mèche de cheveux de ma première victime ; je me suis permis de vous désigner comme étant la personne à prévenir en cas d'événement fâcheux. Je suis près de votre prénom<sup>801</sup>. »

De son côté, Rudolphi écrit :

« Nous avons ici beaucoup moins de travail qu'à Regis, car les gens doivent se préserver pour les jours les plus durs. Nous nous occupons consciencieusement à creuser des tranchées dans le calcaire crayeux de la Champagne, nous lançons des grenades à main, etc. Aujourd'hui est enfin un beau jour ensoleillé, après qu'il a beaucoup plu ces derniers temps. Ce n'est pas un plaisir d'errer dans le sol blanc argileux et vaseux de cette région. Notre maison, dans laquelle nous sommes, vient de se mettre à trembler dans ses fondations à cause de l'action de la grosse artillerie qui est maintenant de nouveau en pleine action. Presque tous les habitants de ces lieux ont fui et tout fourmille de soldats qui semblent être les seuls êtres dans cette région<sup>802</sup>. »

La chose est évidemment plus facile lorsque le soldat est dans un dépôt territorial, comme Briquet, en avril 1915, en Charente, qui ne perd pas les « bonnes habitudes », même s'il effectue son travail de terrain dans des conditions très contraignantes, et sans matériel adapté, par ennui, inaction, « faute de mieux », et habitude professionnelle, par intérêt pour une région inconnue et à découvrir, espérant d'ailleurs reprendre les pratiques d'avant guerre :

« Le jour où vous rejoindrez le 5<sup>e</sup> territorial, prévenez-moi, il y a maintenant quelques permissions de

<sup>799</sup> BM, 1915 B12, lettre du 10 avril 1915.

<sup>800</sup> BM, 1916 M8, lettre du 4 mars 1916.

<sup>801</sup> C'est-à-dire près de la ville d'Albert (BM, 1915 D11, carte militaire du 31 mars 1915).

<sup>802</sup> « Wir haben hier viel weniger Dienst als in Regis, da sich die Leute für schwerere Tage ausruhen sollen. Wir üben uns fleissig, in den Kreidekalk der Champagne Schutzengraben zu wühlen, werfen mit Handgranaten, usw. Heute ist endlich wieder ein schöner sonniglicher Tag, nachdem es in letzter Zeit viel geregnet hat. Es ist dann kein Vergnügen, in dem weissen lehmig-schlammigen Boden dieser Gegend herumzuschweifen. Soeben erzittert unser Haus, in dem wir liegen, in seinen Grundfesten durch die Wirkung der schweren Geschütze, die jetzt wieder in voller Tätigkeit sind. Fast alle Einwohner dieser Orte hier sind geflohen und alles wimmelt von Soldaten, die die einzigen Lebewesen in dieser Gegend zu sein scheinen. »

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 204, lettre de Rudolphi à Partsch d'Aussonce, du 7 octobre 1915.

24 heures, et j'espère que nous pourrons nous rencontrer, à Jarnac ou à Ruffec. Sans faire de recherches sérieuses, j'entreprends cependant quelquefois, le dimanche, une promenade dans les environs de Nersac, qui sont assez intéressants. Je voudrais bien une carte géologique, mais je ne peux guère songer à m'en faire envoyer une, dans la situation instable où je me trouve. Cela m'oblige à déduire la géologie de l'examen du relief. Nos amis les géologues en frémissaient d'horreur !<sup>803</sup> »

Son départ pour le front, dans la région familière du Nord, comme télégraphiste, lui procure l'occasion revendiquée d'une véritable excursion dans une zone relativement connue, paradoxe entre la guerre de position qui fait rage et une pratique de temps de paix, relevé dans sa lettre même :

« J'ai peine à croire que je vous écris d'un village où nous sommes plusieurs fois passés pour une excursion classique (même par un froid glacial) et que j'y suis maintenant en état de guerre. Il est vrai que l'illusion du temps de paix est entretenue par la verdure du parc où chantent les oiseaux, devant la véranda où je suis assis. Mais la véranda est encombrée de fils téléphoniques, de tables de travail, de lits de camp ; elle voit passer des officiers de tout grade et de toute tenue ; et le bruit du canon, de minute en minute, rappelle la réalité. Ce contraste perpétuel est décidément l'impression la plus vive et la plus continue de ma nouvelle existence, et je vous assure que ça lui donne un grand intérêt. Vous imaginez-vous, de Paris, les bonnes gens venant sur le pas de leur porte quand les marmites tombent à 100 mètres, pour voir ? Ils rentrent au sifflement de l'obus, se barricadent quelques instants et reviennent de suite à leur poste.

Contraste partout : vous pensiez plaisanter en évoquant le souvenir des bonnes pantoufles d'excursion : elles ont leur place sur mon sac, et j'éprouve la même volupté qu'en temps de paix à les chausser le soir, vers l'heure où l'on peut compter sur quelques moments de repos paisible<sup>804</sup>. »

Cependant, la mobilisation et les tranchées sont également, pour certains, l'occasion de découvrir des régions jusqu'ici inconnues. Edmond Descubes écrit ainsi à Demangeon, en décembre 1914, une carte postale lapidaire : « De ma garde troglodytique enterrée dans une craie qui se délite, je vous envoie mes meilleurs vœux de nouvelle année. J'ai le loisir d'étudier la décomposition des roches ; depuis 5 mois de guerre j'ai eu le plaisir d'entrevoir à mon grand profit bien des régions<sup>805</sup>. » De la même façon, Waldbaur écrit à Partsch, en janvier 1915 : « En tant que géographe, je suis bien sûr tout à fait ravi de notre déplacement vers l'Est, une occasion si inattendue s'offre ainsi de connaître un bout de la Pologne<sup>806</sup>. »

Mais au-delà du tourisme de guerre, c'est la guerre comme phénomène humain qui frappe les jeunes soldats. Chabot l'écrit très consciemment, début février 1915 : « Quel que soit le zèle avec lequel je prépare le mouvement en avant, comme je reste encore plus historien-géographe qu'officier, je me réjouis de voir la part que les conditions économiques ont prise dans la guerre

<sup>803</sup> BM, 1915 B15, lettre du 14 avril 1915, Nersac.

<sup>804</sup> BM 1915 B18, 8 juin 1915.

<sup>805</sup> BM, 1914 D1, carte du 29 décembre 1914.

<sup>806</sup> „Als Geograph bin ich natürlich sehr erfreut über unsre Versetzung nach dem Osten, bietet sich doch so unerwusste Gelegenheit, ein Stück Polen kennen zu lernen.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 300, lettre de Waldbaur à Partsch du 6 janvier 1915.



actuelle. Ce sera une raison de plus de se presser à vos cours après la victoire !<sup>807</sup> ». Davantage qu'une excursion appliquée de terrain en temps de guerre, c'est l'occasion d'une observation en temps réel et *in situ* d'un phénomène humain particulier, le déploiement spatial, relativement pérenne, de l'activité guerrière, d'un phénomène donc unique du point de vue de la géographie humaine. Les géographes saisissent, en observateurs, et décrivent les phénomènes, d'abord le déploiement et les déplacements, les flux, dans un espace particulier, horizontal, celui des différentes zones de guerre, en tout cas les zones d'occupation et les zones de flux et de déploiement logistique. Ainsi, Briquet, en mai 1915, qui connaît bien, comme natif et comme scientifique, la région du Nord dans laquelle il va au front, remarque d'emblée le changement dans l'espace, et la nature mixte de la population, donnant un tableau très intéressant de la zone :

« Cela m'a fait grand plaisir de revenir chez nous – en attendant de pouvoir aller jusque chez moi, ce qui arrivera peut-être plus tôt qu'on ne pense – de revoir ça et là quelques parents ou amis : bien rares, puisqu'il ne reste pas grand monde au pays. Comme tout cela change d'aspect ! La petite ville où j'ai débarqué du train – et où j'ai passé tant d'heureux mois de vacances – a l'air presque lugubre ; personne dans les rues, sauf des soldats, et encore n'y sont-ils pas nombreux en ce moment. Mais je n'ai fait qu'y passer. A peine armés, on nous répartissait entre les détachements, on nous embarquait en auto, et deux heures après nous étions à notre place sur le front. Depuis lors, je ne cesse d'ouvrir l'œil et l'oreille, car c'est bien curieux et bien nouveau, ce qu'on voit et entend, quand on n'a à son actif que neuf mois de dépôt. Mais ce à quoi je m'attendais le moins, c'était de trouver ici, presque tout auprès des lignes, une population civile aussi parfaitement insouciant du danger, et vaquant tranquillement à ses occupations. Dans un coron autour duquel les marmites pleuvent souvent, les enfants jouent dans la rue, les femmes boivent le café, le marchand pousse sa petite voiture ; les laboureurs – les vieux – s'en vont tranquillement aux champs. Une église a le toit béant : l'autel est orné pour la messe, et un écriteau annonce qu'elle est dite tous les matins à 7 heures. Tout cela est accoutumance. Bien entendu, les militaires en sont au même point<sup>808</sup>. »

Les tranchées et les abris des soldats dans des excavations sont également vus comme quelque chose de neuf, par exemple par Rudolphi, sur le front occidental :

« Presque tous les habitants de ces lieux ont fui et tout fourmille de soldats qui semblent être les seuls êtres dans cette région. Ce qui m'a jusqu'ici le plus impressionné est l'organisation formidable de cette machinerie gigantesque, où tout s'enchaîne parfaitement. Tout le trafic, le ravitaillement en troupes et en matériel, l'intendance etc. sont admirables et intéressants autant pour le géographe que pour l'économiste. C'est pourquoi je me réjouis de vivre moi-même tout cela et de pouvoir aider un peu à cette grande œuvre<sup>809</sup>. »

L'aspect nouveau du phénomène, du point de vue de la géographie humaine, frappe également

<sup>807</sup> BM, 1915 C2, carte des armées du 8 février 1915.

<sup>808</sup> BM, B17, lettre du 7 mai 1915.

<sup>809</sup> « Fast alle Einwohner dieser Orte hier sind geflohen und alles wimmelt von Soldaten, die die einzigen Lebewesen in dieser Gegend zu sein scheinen. Was bis jetzt auf mich den tiefsten Eindruck gemacht hat, das ist die wunderbare Organisation dieser Riesenmaschinerie, bei der ein Rad genau in das andere greift. Das ganze Verkehrswesen, der Nachschub von Truppen und Material, die Verpflegung usw. sind bewundernswert und für den Geographen wie Nationalökonomien gleich interessant. Ich freue mich deshalb, dass ich all das selbst miterleben und an dem grossen Werke ein wenig mithelfen darf. »

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 204, lettre de Rudolphi à Partsch, Aussy, 7 octobre 1915.

Praesent, qui écrit à Partsch le 9 octobre, de Champagne :

« Depuis avant-hier, je vis dans la tranchée dans une ville sous-terrainne nouvelle, très intéressante du point de vue de l'anthropogéographie, dans la craie française, où je me sens fort bien jusqu'ici. Notre position est excellente et sûre, dans les parages de la dernière offensive ennemie désormais complètement brisée<sup>810</sup>. »

L'habitat dans les tranchées, les flux d'hommes et de marchandises, le front sont ainsi décrits et analysés, tandis que le *no man's land*, la zone entre les tranchées ennemies, n'est pas perçu, vu et pensé comme un espace en soi dans ces correspondances, car non peuplé.

Ce sentiment d'être témoin d'un phénomène nouveau suscite l'intérêt, voire l'enthousiasme chez certains géographes. Ainsi, en 1915, Baulig, arrivé récemment sur le front et devenu, après quinze jours de tranchées, secrétaire de colonel, « à demi-embusqué, sans l'avoir demandé d'ailleurs », écrit son collègue Demangeon : « Tout est épatant dans cette époque incomparable. Cela vaut le voyage, même s'il n'y a pas de billet de retour<sup>811</sup>. »

Le télégraphiste Briquet est également dans la tourmente. Après six mois de silence, il envoie des nouvelles à Demangeon au début de l'année 1916. Il lui apprend d'abord que son régiment a été relevé de son secteur pour prendre du repos dans la région où il était en septembre 1915, et qu'ils ont bougé :

« Les fantassins en avaient grand besoin, car rien n'était plus terrible que la vie dans les tranchées et boyaux de la terre à brique – vous savez que Lachère la caractérise par son mode de décollement en gros paquets prismatiques. Quand il faut enjamber six kilomètres de ces paquets, et les flaques d'eau intercalaires, pour se rendre au front, où l'on se trouve dans la vase obtenue par le délayage de la terre à briques dans l'eau, vous pensez bien qu'on désire vivement un changement d'existence. Cela nous fait plaisir à nous aussi, les télégraphistes, qui avons pourtant sur les fantassins l'avantage de pouvoir nous sécher et nous décrotter, après chaque voyage dans cette boue, au cantonnement ou dans des abris relativement confortables.

Nous voici maintenant au sec : le mot est juste, car le vent du large a vite séché le sable de l'ancien cordon littoral sur lequel nous campons. A vrai dire, l'installation manque de confortable : quelques vieilles masures abandonnées, même par les réfugiés de la ville voisine rentrés chez eux depuis qu'il n'y tombe plus de marmite. Je me suis fait une installation de fortune dans une de nos voitures, où j'amène le soir une couchette, et j'ai l'illusion de faire la campagne en roulotte : malheureusement la roulotte n'avance pas.

Je continue à me plaire beaucoup à cette existence mi-sauvage au grand air, et me demande si je pourrais encore m'habituer à l'existence civilisée des cités malsaines et c'est une question qui, je l'espère, va bientôt se poser : car, cédant à l'entraînement général, nous nous laissons aller à espérer la paix prochaine, celle que nous comptons voir bientôt demandée par l'adversaire, un peu plus las et épuisé que nous (...) Ce n'est pas, malgré tout, que le temps paraisse long : la journée est occupée par quelques services, par les repas, on se lève tard, on se couche tôt – on acquiert de plus en plus le véritable esprit militaire, comme vous voyez. Le reste du temps on se promène ; en Artois on cherche à

<sup>810</sup> „Seit vorgestern lebe ich im Schutzengraben in der neuen, antropogeogr. höchst interessantesten unterirdischen Stadt in der französischen Kreide, wo ich mich bisher recht wohl fühle. Unsere Stellung ist vorzüglich und sicher in der Nähe der nun völlig zusammengebrochenen letzten feindlichen Offensive.“ IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 192, lettre de Praesent à Partsch, 9 octobre 1915.

<sup>811</sup> BM, 1915 B5, carte de Baulig à Demangeon, non datée, 1915.

découvrir quelque nouvelle ondulation de la craie ; ici on s’amuse à dénombrer les anciens cordons littoraux. J’ai eu un petit accroc au mois d’octobre : une entorse du genou (...) je me sers d’une canne qui doit me donner l’air d’un vieux poilu typique<sup>812</sup>. »

Sitôt en repos, en dehors des tranchées, le géographe reprend donc le dessus, pendant son temps libre, observe la nature du sol et fait des hypothèses sur la formation du paysage, comme au temps regretté de la paix.

L’impression de « tourisme de guerre » est renforcée par le fait que certains géographes français connaissent la guerre sur d’autres fronts que le front occidental. Le front de la Méditerranée orientale et des Balkans marque ainsi Faucher et Ancel, qui y reçoivent leur « baptême d’Orient<sup>813</sup> » :

« [Faucher] part le 26 octobre 1915 avec le 5<sup>e</sup> groupe de l’Art[illerie] de M[ontagne] pour l’armée d’Orient, et prend part à la retraite de Serbie, où par son activité, par ses connaissances de géographe, sa compréhension du terrain, il rend les plus grands services, en particulier pour l’organisation de la tête de Pont de Demir Kapou où le 5<sup>e</sup> Groupe d’Artillerie de Montagne couvre l’écroulement de deux Divisions. A partir du mois d’Avril 1916, il exécute de nombreuses reconnaissances sur le front Bulgare, participe avec son groupe aux combats de Ljamnica ; Skra-di-Legen, etc. Il obtient le 15 septembre 1917 une 2<sup>e</sup> citation à l’ordre du Corps d’Armée<sup>814</sup>. »

Parti maréchal des logis-chef, promu adjudant, puis sous-lieutenant à la 42<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> régiment d’artillerie de montagne en janvier 1916, il est enfin nommé lieutenant en mai 1917. Pour sa part, Ancel est affecté comme lieutenant en août 1916 dans l’armée d’Orient, qui opère en Macédoine, à partir du port de Salonique, puis, à l’automne 1917, à l’Etat-major de l’armée d’Orient<sup>815</sup>.

Le front d’Afrique du Nord est également le lieu de nouvelles expériences : Larnaude est affecté, après la guérison de sa blessure des Flandres<sup>816</sup>, en avril 1915, en Algérie, au service des Affaires indigènes, probablement sur l’intervention d’Emile Gautier, le professeur de géographie générale à la faculté des lettres d’Alger. Promu officier d’ordonnance du général Laperrine, il suivit son

<sup>812</sup> BM, 1916 B1, lettre du 30 janvier 1916.

<sup>813</sup> L’expression est de Michel Sivignon. Cf. Sivignon, Michel, « Géographie et politique : deux moments de la pensée de Jacques Ancel », in Pitte, Jean-Robert et Sanguin, André-Louis (dir.), *Géographie et Liberté. Mélanges en hommage à Paul Claval*, Paris, L’Harmattan, 1999, pp. 109-116.

<sup>814</sup> SHD, dossier « Faucher, Daniel », 6 Ye 18.999, rapport du chef d’escadron Petiot, ancien commandant du 5<sup>e</sup> groupe du 1<sup>er</sup> régiment d’artillerie de montagnes, proposant Faucher pour devenir chevalier de la Légion d’honneur, 24 octobre 1923.

<sup>815</sup> cf. Pechoux, Pierre-Yves, Sivignon, Michel, « Jacques Ancel (1882-1943), Géographe Entre Deux Guerres (1919-1945) », in Claval, Paul, Sanguin, André-Louis, (dir.), *La Géographie française à l’époque classique (1918-1968)*, Paris, L’Harmattan, 1996, pp. 215-228.

<sup>816</sup> C’est le seul géographe qui soit connu par la suite comme un ancien combattant actif, revendiquant par la suite ses nombreuses décorations (Légion d’honneur à titre militaire, croix de guerre 14-18, médaille coloniale avec agrafe « Sahara »).

chef dans tous ses voyages sahariens, notamment dans le Hoggar. En février 1918, il est autorisé à se joindre à l'escadrille d'aviation saharienne pour faire des observations scientifiques et tenter la traversée du Sahara en avion<sup>817</sup>. De la même façon, Gautier, blessé, puis évacué en août 1915 à l'hôpital de Toulon, opéré à l'hôpital d'Alger, fut d'abord chargé de missions de renseignements par le gouverneur général dans la région de Ouargla en 1916. Il est ensuite chargé d'une mission au Proche-Orient, chargé de rapporter des informations de terrain sur la politique arabe des Britanniques. Le 10 mars 1917, il part de Philippeville pour Alexandrie, va à la frontière tripolitaine, puis est au Caire en avril, voyage en Arabie en mai, puis en Haute-Egypte en juin. En juillet, il séjourne en Palestine, à Gaza, rentre à Bizerte le 3 août 1917. Il étudie les transports motorisés de l'armée britannique en région désertique. En février 1918, il est lui aussi autorisé par Nivelles à se joindre à l'escadrille d'aviation saharienne pour faire des observations scientifiques et tenter la traversée du Sahara en avion<sup>818</sup>. C'est également le cas du cycliste Blache, blessé en mars 1916, qui passe alors à l'école des élèves-officiers de Fontainebleau, est transféré dans les forces aériennes, devenant aviateur et observateur militaire au Maroc, où il fait l'expérience des études de paysages par les photos aériennes<sup>819</sup>. Ce ne furent pas les seuls cas d'incorporation dans les services aériens. Charles-Anthelme Roux, élève de Blanchard, après avoir été blessé, le 3 septembre 1916 dans la Somme, dans son corps d'infanterie, entre en janvier 1918 dans l'aviation, puis est affecté, après des stages de formation à Longvic et Ambérieu, dans « une escadrille de bombardement de nuit<sup>820</sup> ».

Les géographes allemands découvrent pour leur part les fronts balkaniques et orientaux. Ainsi, le lieutenant Kurt Hartmann, élève de Partsch, lui écrit le 30 janvier 1916 du Sud-Tyrol, alors qu'il va en direction de la Serbie :

« La guerre m'a mené, en étant incorporé dans un bataillon alpin, dans les Carpates, dans le Tyrol et en Serbie. (...) Dans le Tyrol, la guerre était très belle pour nous, c'était une guerre de luxe, conduite avec tous les moyens de la technique. Nos abris étaient des pièces sous-terraines avec des puits de lumière. Les hôtels et les maisons qui se trouvaient dans la région des combats avaient dû remettre leurs équipements, comme les lits, les armoires, les horloges ou les planches à laver. Les autos grondaient sur les routes montagneuses (...) quand on le pouvait, on habitait dans des hôtels ou des petites maisons.

Mon bataillon a d'abord atteint une position à l'Est du Pordoijoch et bloquait la route des Dolomites.

<sup>817</sup> Cf. Deprest, *Géographes en Algérie, op. cit.*, p. 196.

<sup>818</sup> Deprest, *op. cit.*, pp. 195-196.

<sup>819</sup> De Martonne écrit par la suite : « Quelques géographes mobilisés comme observateurs ou pilotes avaient découvert l'intérêt des spectacles inédits offerts par la machine volante, tel Blache dont les photographies de l'Atlas marocain ont été publiées aux *Annales de Géographie* et à la *Revue de géographie alpine*. » De Martonne, *Découverte aérienne du monde*, 11.

<sup>820</sup> Blanchard, Raoul, « Nécrologie : Ch.-Anthelme Roux », *RGA*, 1919, 7-2, p. 424.

Arabber, qui a été conquis, a d'abord servi de quartier général ; les positions se trouvaient à une demi-heure à l'Est, après le Col di Lana, le col di Moste, comme disent les Italiens. Tous les jours, j'avais devant moi ses hauteurs et je voyais les tirs italiens exploser ; dans la nuit, il y avait dessus les balles traçantes, qui me dérangeaient par les passages des sentinelles. La position italienne allait des hauteurs du Col di Lana vers le sud, vers Piave – nous étions donc dans la vallée à quelques kilomètres les uns des autres – et de là au sud-ouest vers le Mont Pordon. (...) Des difficultés énormes étaient à surmonter, alors que la route, qui était remplie sur près d'un mètre de profondeur de boue, sur laquelle l'eau qui tombait coulait, était convenable. Mais maintenant aussi, elle exige toujours de nouveaux travaux. Le chemin de fer est de la même façon de nouveau rétabli, mais les soubassements et les ponts sont moins sûrs.

Je me trouve en ce moment près de Vranje. Plus loin, les routes doivent être encore plus terribles. (...) C'est pourquoi les Anglais et les Français n'ont pu apporter aucune aide aux Serbes, et nous, nous nous y heurtons aussi maintenant en partie. Nous nous jetons contre les Serbes encerclés, comme s'il n'y avait rien d'autre, laissant tout derrière nous, sans voiture, sans provision, avec seulement quelques protections de montagnes sur les chevaux, et contre cela, la moitié de notre énergie, mais contre Salonique, il faudra préférer un procédé méthodique. Et cela demande une bonne liaison avec l'arrière<sup>821</sup>. »

Ces difficultés hivernales de progression dans les Carpates et dans les montagnes serbes sont à comparer avec le regard des soldats combattants sur le front russe. Celui de Walbaur est intéressant, qui écrit à son professeur, Partsch, le 5 novembre 1915, de Groduo :

« Deux mois sont passés depuis que nous avons quitté notre place dans le siège d'Osowiec auquel nous étions occupé. Cette période a été plus riche en événements guerriers que toute la campagne jusqu'ici, et par ailleurs bien plus riche d'impressions paysagères. Nous avons suivi la Pisa jusqu'à Narew, l'avons dépassé vers Nowagrod, puis sommes revenu vers Loniza, puis de nouveau au Sud-Est, à l'Est et au Nord-Est jusqu'à ce que nous soyons de nouveau contraints à passer la Narew pour arriver peu à peu à Narew et Bobr pour l'hiver, jusqu'à ce que nous arrivions à prendre Grodwo. J'utilise le jour de repos qui nous a été accordé, à nous, souris, après avoir atteint cet objectif provisoire, et avant que nous soyons appelés à de nouvelles missions, qui sait où, à vous envoyer mes remerciements pour

---

<sup>821</sup> „Der Krieg hat mich, der sich zur Schneeschuhtruppe meldete, in die Karpathen, nach Tirol u. nach Serbien geführt. (...) In Tirol war der Krieg für uns sehr schön, es war ein Luxuskrieg, geführt mit allen Begurmlichkeiten u. Hilfsmitteln der Technik. Unsere Unterstände waren unterirdische Räume mit Lichtsschächten. Die im Kriegsgebiet liegenden Hotels u. Häuser hatten ihre Einrichtung hergeben müssen – Holztäpeling, Betten, Schränke, Uhren, Waschtische. Autos sausten auf dem Gebirgsstrassen, Drohtseilbahnen wurden gebaut usw. Wenn es ging, wurden Hotels u. Hütten bewohnt. Eine Division wohnt z. B. im Karerseehotel. Mein Bataillon hatte zuletzt eine Stellung östlich des Pordoijoches inne u. sperrte die Dolomitenstrasse. Arabber, das zusammengeschissen ist, diene zuerst als Hauptquartier; die Stellungen befanden sich ½ St. Weiter östlich bei Ruar u. gingen vom Kontrinfauß nördlich ins Tal der Strasse u. dann weiter nordöstlich nach dem Col di Lana, dem Col di Moste, wie die Italiener sagen. Ich hatte jeden Tag seine Häuge vor mir liegen u. sah die italienischen Geschosse explodieren; In der Nacht stiegen auf ihm die Leuchtkugeln u. störten mich bei den Postengängen. Die italienische Stellung ging von den Häugen des Col di Lana südwärts nach Pieve – wir waren also im Tal mehrere Kilometer auseinander – u. von dort südwestlich nach der Marmolator über den Mte Pordon. (...) Ungeheure Schwierigkeiten waren zu überwinden, ehe die Strasse, die metertief mit Schlamm bedruckt war, über die das hergabwärts stürzende Wasser lief, in Ordnung war. Auch jetzt verlangt sie immer neue Bearbeitung. Die Eisenbahn ist zwar ebenfalls wieder hergestellt, aber Unterbau u. Brücken sind wenig zuverlässig. Ich befinde mich augenblicklich bei Vranje. Weiter vorn sollen die Strassen noch fürchterlicher sein, teilweise soll es überhaupt Kenie geben. Die Engländer u. Franzosen haben aus diesem Grunde den Serben keine Hilfe bringen können, u. wir, wir beugen uns ihm jetzt auch teilweise. Gegen die eingekesselten Serben zogen wir, als es nicht anders ging, ohne alles los, ohne Wagen, Proviant, nur mit wenigen Gebirgsgeschützen auf Pferden, gegen diese half die Energie allein, aber gegen Saloniki wird ein methodisches Vorgehen besser sein. Und das verlangt gute Verbindung nach rückwärts.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, 111, lettre de Kurt Hartmann à Partsch du 30 janvier 1916.

votre salut de l'excursion de Pâques<sup>822</sup>. »

En mai 1916, Rudolphi, soldat d'infanterie, écrit pour sa part :

« Recevez mes remerciements les plus sincères pour vos lignes si gentilles et pour l'envoi des deux imprimés que j'ai lu avec un grand intérêt. C'est un bien-être, quand les pensées, même pour un petit moment, sont détournées de la monotonie du service vers des terrains qui un jour vous ont complètement occupé et qui nous sont devenus, ici, un peu étrangers. J'ai certes suffisamment l'occasion de faire des observations géographiques, mais comme je n'ai pas pu transporter avec moi ici la littérature nécessaire sur cette région de la France dans laquelle je me trouve, ce sont bien sûr des études seulement imparfaites. Malheureusement, quand on marche avec un lourd paquetage militaire et qu'on est fatigué et complètement las, on n'a pas toujours vraiment ni l'envie ni le temps d'aller observer. Et lorsqu'on est dans les tranchées, on doit, aussi longtemps qu'il fait jour, bien rentrer la tête, et on ne peut pas aller se promener dehors comme on veut, car les Français tirent avec l'artillerie, par leur observation excellente, sur tout homme qui se laisse voir le jour<sup>823</sup>. »

Pourtant il poursuit :

« Nous avons été en avril pendant 3 semaines relativement loin du front, dans une position soi-disant calme, après avoir été plus longtemps en position. Mais nous n'avons que très peu remarqué de calme. Chaque jour, il y avait des exercices, du service sur le terrain, des grandes marches et quelques inspections par des hauts gradés, de manière à ce que nous nous sommes à peine reposés. Maintenant seulement, dans les tranchées, nous pouvons nous remettre. Nous sommes depuis Pâques dans une position calme et agréable sur une route de campagne, entre deux villages complètement dévastés. Nos abris se trouvent sur les dunes sableuses, un peu stabilisées, d'un cours d'eau maintenant devenu un marécage. Comme l'eau souterraine est ici encore très haute, les abris ne peuvent pas être installés profondément dans la terre, ce par quoi leur sécurité contre les tirs ennemis n'est pas vraiment augmentée. Mais l'épaisse couche de sable qui est dessus atténue un peu la puissance des grenades. Pendant des jours entiers, nous n'avons rien à faire, et nous pouvons prendre le soleil à loisir devant les abris, par un temps printanier splendide<sup>824</sup>. »

<sup>822</sup> « „Zwei Monate sind verflossen, seitdem wir unsern Platz im Stellungskampf vor Osowiec, den wir seit Februar inne hatten, verlassen haben. Diese Zeit war reicher an krierischen Erlebnissen, als der ganze bisherige Feldzug und nebenbei voll lehrreicher landschaftlicher Eindrücke. Der Pisa folgten wir bis zum Narew, überschritten ihn bei Nowagrod, rückten dann gegen Loniza, und weiter südöstlich, östlich und nordöstlich bis wir den Narew übergang wieder erzwungen, um im Winter zu Narew und Bobr von Abschnitt zu Abschnitt vorzustossen, bis uns die Einnahme von Grodwo gelang. Den Ruhetag, der uns Mäusen nach Erreichung dieses vorläufigen Ziels gegönnt wird, ehe wir zu neuen Aufgaben war weiss wohin gerufen werden, benutze ich, Ihnen meinen besten Dank zu sagen für den freundlichen Gruss von der Pfingstexkursion.“ IfL, fonds Partsch boîte 60, 303, carte de Groduo, 5 novembre 1915.

<sup>823</sup> „Empfangen Sie meinen verbindlichsten Dank für Ihre liebenswürdigen Zeilen und die Übersendung der zwei Drucksachen, die ich mit grossem Interesse gelesen habe. Es ist eine Wolort, wenn die Gedanken, wenn auch nur für kurze Zeit aus der Eintönigkeit des Dienstes auf gebiete abgelenkt werden, die einen sonst ganz beschäftigten und denen man hier draussen etwas entfremdet wird. Ich habe zwar genug Gelegenheit zu geographischen Beobachtungen, aber da ich nicht die nötige Literatur über diese Gegend Frankreichs, in der ich seit Oktober befinde, mit mir herumschleppen kann, so sind das naturgemäss nur recht unvollkommene Studien. Leider hat man auch, wenn man feldmarschmässig schwer bepackt marschiert und müde und abgespannt ist, nicht immer die rechte Lust und Zeit zum Beobachten. Und wenn man im Schützengraben ist, muss man, solange es hell ist, hübsch den Kopf einziehen und kann nicht nach Belieben draussen umherspazieren, da die Franzosen bei ihrer ausgezeichneten Beobachtung auf jeden Mann mit Artillerie schiessen, der sich bei Tage blicken lässt.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, 208, lettre des tranchées, 17 mai 1916.

<sup>824</sup> „Wir waren in April 3 Wochen lang ziemlich weit hinter der Front in sog. Ruhestellung nachdem wir längere Zeit in Stellung gewesen waren. Von Ruhe merkten wir aber sehr wenig. Täglich gab es Exerzieren, Felddienst, grössere Märsche und auch einige Besichtigungen durch hohe Vorgesetzte, sodass wir kaum zur Besinnung kamen. Erst jetzt im Schützengraben können wir uns wieder erholen. Wir liegen seit Ostern in einer ruhigen und angenehmen Stellung an einer Landstrasse zwischen zwei ganz zerschossenen Dörfern. Unsere Unterstände liegen in sandigen, schon

Ainsi, dans certaines conditions, Rudolphi exerce encore son regard géographique pour expliquer des phénomènes, comme les eaux souterraines, qui conditionnent son quotidien. Si les soldats-géographes allemands regrettent de ne pas pouvoir vraiment exercer des activités de terrain sur les champs de bataille, ils y sont cependant parfois encouragés par leurs professeurs, avides d'en apprendre davantage sur le terrain, comme le montre la lettre du 18 février 1916 de Waldbaur, qui témoigne à la fois d'un regard plus curieux, du fait des questions de Partsch, devant ce paysage et ces régions polonaises, puis russes qu'il ne connaissait pas, et plus lacunaire, insuffisant :

« Comme un salut lumineux venant d'un monde lointain, c'est ainsi que votre lettre récente avec le volume, amicalement dédicacé, sur le théâtre de guerre oriental et votre gentil mot en plus. Mes remerciements les plus sincères pour votre pensée compatissante et pour les heures pleines d'intérêt que la lecture de votre étude m'a apportées et dont j'ai tiré beaucoup de riche enseignement et d'intérêt.

Votre demande de corrections [de l'article « Der östliche Kriegsschauplatz »] m'honore beaucoup ; mais, malheureusement, je dois, à ma grande honte, reconnaître que je ne peux qu'à peine y répondre, tant en ce qui concerne la description des conditions géographiques qu'en ce qui concerne la présentation des événements militaires. Pour étudier une région aussi énorme et présenter des événements militaires si nombreux, vous devez naturellement vous limiter à la présentation des traits les plus importants et des grandes lignes, avec référence à des sources nombreuses et très étendues et, au moins pour certaines parties, aussi à des observations personnelles. Je possède bien pour certaines régions et certains événements de guerre l'avantage d'une observation propre et d'une expérience personnelle ; mais pour généraliser ces impressions et pouvoir ainsi faire à votre étude des remarques utiles, il me manque malheureusement les études littéraires préliminaires nécessaires qui pourraient permettre d'élever des observations particulières au niveau de la connaissance générale. J'ai souvent bien assez fait l'expérience qu'il était dangereux de tirer des conclusions sans connaissances préalables suffisantes, et seulement des impressions rapides et des observations isolées. Si je voulais un peu me former, à partir de mes impressions personnelles, par exemple une image du caractère polonais, cela échouerait lamentablement, car il me serait inexplicable sur quoi les Polonais fondent leur droit de faire valoir une culture. On peut difficilement s'imaginer des conditions humaines plus misérables que celle de la paysannerie polonaise. Là où, au contraire, on pouvait découvrir des traces de la civilisation européenne dans les petites villes locales, cela vient ici essentiellement des juifs. La seule ville plus grande que je connaissais était Grodno. Et ce n'est déjà plus du territoire purement polonais. Là où notre avancée a pu vraiment pour une fois bénéficier de chemins sans défaut, c'était les routes militaires russes. Tout au plus un château placé dans un parc honorable avec des pièces fastueuses et une riche bibliothèque montrait qu'il y a parmi les Polonais une classe aisée et éduquée. A part cela, tout faisait une impression pitoyable, sans doute entretenu à dessein par le gouvernement ; car par exemple nous n'avons trouvé des écoles, un des monuments culturels les plus importants, que de ce côté ci de la ligne Bug-Njemen – (...) Je ne peux certes pas confirmer par des études précises les résultats des géologues russes sur le système morainique entre Wilna et Minsk, mais j'ai été quelques jours dans la régions du coude de la petite Bérézina, où j'ai acquis l'impression de me trouver dans un territoire de moraine<sup>825</sup>. »

---

etwas verfestigten Dünen eines jetzt versumpften Baches. Da das Grundwasser hier recht hoch steht, konnten die Unterstände nicht tief in die Erde gelegt werden, wodurch ihre Sicherheit gegen feindliche Geschosse nicht gerade erhöht wird. Aber die dicke Sanddecke, die auf ihnen lagert, schwächt die Gewalt der Granaten einigermassen ab. Tagsüber haben wir keinen Dienst und können uns bei dem prächtigen Frühlingswetter nach Herzenlust vor den Unterständen sonnen.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, 208, lettre des tranchées, 17 mai 1916.

<sup>825</sup> « Wie ein lichter Gruss aus einer fernen Welt erschien mir neulich Ihr Brief mit dem mir freundlichst gewidmeten Heft über den östlichen Kriegsschauplatz und Ihrem gütigen Schreiben dazu. Meinen innigsten Dank für

Par ailleurs, cette soif des professeurs de connaître davantage les lieux de combats peut être étanchée par des initiatives des élèves. Ainsi, le lieutenant Kurt Hartmann, élève de Partsch, lui écrit le 30 janvier 1916 du Sud-Tyrol, en direction de la Serbie :

« J'ai vu si souvent devant moi des pays et des régions inconnues par vos descriptions orales et à l'aide de vos Lichtbilder excellents que je me permets, avec reconnaissance, de vous envoyer quelques prises de vue du front, ou, devrais-je dire, de la montagne dans mon cas.

La guerre m'a mené, en étant incorporé dans un bataillon alpin, dans les Carpates, dans le Tyrol et en Serbie. Elle m'a enseigné la géographie pratique, expliquée d'une façon qui aurait été difficilement atteinte par des voyages en temps de paix. Jour et nuit, en hiver comme au printemps, j'ai été dans les forêts des Carpates. Nous habitons, au Tyrol, dans des roches en hauteur, au soleil ou dans la tempête ; nous sommes passés par des sentiers impraticables dans les montagnes serbes les plus reculées. Ce n'est pas une vision du pays d'une fenêtre de train, ni du point de vue d'un voyageur allemand, mais nous avons dû devenir comme les autochtones mêmes, nous avons dû vivre comme eux. Nous étions dans les Carpates des paysans ruthènes, dans le Tyrol des guides de montagne et ici des paysans serbes. (...)

Les prises de vue ont été faites par notre photographe de bataillon – c'est aussi un signe tyrolien de luxe. Il a un atelier à Vienne.

Sur la photo 1, c'est une vue sur Arabber par le Sud. En bas passe la route de Pordoo, en haut la route vers Covara. Le lac est artificiel, nous l'avons endigué comme obstacle de proximité ; à l'intérieur, il y a un obstacle de câble. Au premier plan, derrière et sous le rocher, un abri d'équipe. (...)

La photo 3 vient de Serbie, représente la gorge de Moravie entre Vrarige et Les Kowae, près de Dzep. En bas, il y a une voie de chemin de fer et une route. Dans la route, presque toute notre armée restait cachée. Nous devons terriblement utiliser la pelle. Tout en haut, à 300 m. de haut, nous étions, du 30 décembre au 15 janvier, des vigiles. Une vue agréable, seulement une ascension difficile. Nous avons

---

Ihr teilnahmsvolles Gedenken und für die grussreichen Stunden, die mir die Lektüre Ihrer Arbeit bat, aus der ich wertvolle Belehrung und Anregung schöpfte. Ihre Bitte um Berichtigungen ist für mich sehr ehrenvoll; aber leider muss ich zu meiner Beschämung bekennen, dass ich ihr kaum entsprechen kann, weder was die Schilderung geographischer Verhältnisse noch was die Darstellung militärischer Ereignisse anlangt. Bei der Bearbeitung eines so umfangreichen Gebiets und bei der Behandlung so mannigfaltiger Kriegerischer Vorgänge müssen Sie sich naturgemäss auf das Hervorheben der wichtigsten Grundzüge und der grossen Linien beschränken unter Zugrundelegung zahlreicher weitverzweigter Quellen und – für einige Teilgebiete wenigstens – auch eigener Beobachtungen. Wohl besitze ich für gewisse Gegenden und Kriegsereignisse den Vorteil eigener Anschauung und persönlichen Erlebens; um aber diese Eindrücke zu verallgemeinern und damit dem weiteren Rahmen Ihrer Arbeit berichtend dienstbar machen zu können, dazu fehlte es mir leider an den nötigen literarischen Vorstudien, die es ermöglichen, auch Einzelbeobachtungen zur Hebung der Gesamtkenntnis zu verwerten. Wie gefährlich es ist, ohne ausreichende Vorkenntnisse nur aus flüchtigen Eindrücken und vereinzelt Beobachtungen verallgemeinernde Schlüsse zu ziehen, habe ich oft genug erfahren. Wollte ich etwa nur aus meinen persönlichen Eindrücken z. B. ein Bild des Polentums mir formen, es fiel kläglich aus; denn mir wäre unerklärlich, worauf die Polen ihren Anspruch gründen, für ein Kulturvolk zu gelten. Noch kümmerlicher als die polnischen Bauernnester kann man sich menschliche Behauptungen kaum vorstellen. Wo dagegen in den kleinen Landstädtchen Spuren europäische Zivilisation zu entdecken waren, so rührten wir meist von den Juden her. Die einzige grössere Stadt, die ich kennen lernte, war Grodno. Und das ist schon kein rein polnisches Gebiet mehr. Wo wirklich einmal tadellose Wege unsern Marsch begünstigten, waren es russische Heerstrassen. Höchstens ein Schloss in ehrwürdigen Parke gelegen mit prunkvollen Räumen und reicher Bücherei deutet darauf hin, dass es unter den Polen eine begünsterte und gebildete Herrenklasse gibt. Sonst machte alles einen jammervollen Eindruck, zweifellos absichtlich von der Regierung wiedergehalten; denn z. B. eins der wichtigsten Kulturmerkmale, Schulen, fanden wir erst jenseits der Bug-Njemen-Linie. (...) Die Angaben der russischen Gelogier über das Moränensystem zwischen Wilna und Minsk (s. 112) kann ich zwar nicht auf Grund eingehender Untersuchungen bestätigen, doch war ich einige Tage in der Gegend des Knies der kleinen Berezina, wo ich den Eindruck gewann, mich in einem Endmoränengebiet zu befinden.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, 304, lettre de Waldbaur du 18 février 1916.



fêté là-bas la nouvelle année. (...) Les chênes sont, comme partout en Serbie, estropiés<sup>826</sup>. »

Les professeurs vont eux-mêmes parfois, bien que rarement, sur le terrain. Les cours de Brunhes sont alimentés par ses voyages, dans le cadre des *Archives photographiques de la Planète*, notamment près des champs de bataille de l'Est de la France. On a des traces de deux excursions à l'hiver et au printemps 1916 dans les Vosges alsaciennes, puis dans la région des Saintes-Mines et du Sud de la France. Il note ainsi, dans deux petits carnets bleus, ce qu'il y voit et sans doute aussi les prises de vue qu'il fait faire, notamment :

« Vosges le 4. I. 1916

1. La cuvette glaciaire de Reniremont, la plaine admirablement irriguée et les cheminées de St Etienne, faubg industriel de Remient.
2. Vue prise en sortant de Bussay, Les Russiers qui dominent au Nord, le Col de Bussay
3. La topographie glaciaire en amont de Bussay
4. le « telphéragage », transbordeur aérien, création récente depuis 1 mois.
5. La partie sup[érieure] du vallon de la Moselle avec fermes espacées et irrigations parfaites.
6. Prairies irriguées.
7. Le sommet chauve de Drumont et la maison du marcaire.
8. Au coucher du soleil, les 3 buttes chauves sur prise du Drumont, à g. Alsace, à dr. Servance<sup>827</sup>. »

De ce voyage dans les Vosges, on peut peut-être aussi dater ces observations ou témoignages recueillis sur la médecine de guerre :

« E. Vaivrand. Médecin-chef Hôpital n° 12 Croix-Rouge.

Soldat Rozet Jean 24 ans. 13<sup>e</sup> Infie.

Blessé à Commercy le 8 mars 1915

Fracture compliquée de la jambe ouverte ; 2 os de la jambe arthriste tibio-tarçienne, plaies multiples dont une à la faune ( ?) antéro-interne du tibia.

Il était à Vichy depuis mars opéré 4 fois.

<sup>826</sup> „Ich habe so oft in Ihren Kollegs durch Ihre beredten Schilderungen und an der Hand Ihrer vortrefflichen Lichtbilder fremde Länder und Gegenden anschaulich vor mir liegen gesehen, dass ich es mir, dankbar, erlaube, Ihnen einige Aufnahmen aus dem Felde oder hier muss ich sagen, aus dem Gebirge zu senden. Der Krieg hat mich, der sich zur Schneeschuhtruppe meldete, in die Karpathen, nach Tirol u. nach Serbien geführt. Er hat mir praktische Geographie unterrichtet erteilt in einer Weise, wie sie durch friedensmässige Reisen kaum erzielt wird. Ich habe Tag und Nacht, Winter und Frühling in den Karpathenwäldern gelegen; wir wohnten in Tirol auf hohen Felsen in Sonnenschein und Sturm; wir zogen auf sehmalen Pfaden durch die serbische Gebirgswildnis. Das war kein Erleben des Landes aus dem Eisenbahnfenster, kein Betrachten vom Standpunkt des deutschen Reisenden, sondern wir mussten werden wie die Bewohner selbst, müssten leben wie sie. Waren in den Karpathen ruthenische Bauern, in Tirol ladursche Bergführer und hier serbische „Panjes“. (...)Die Aufnahmen sind von unserem Bataillonsphotographen – auch einer Tiroler Luxuseinrichtung – gemacht. Dieser hat in Wien ein Atelier. Bild 1 stellt einen Blick auf Arabber (?) von Süden. Unten geht die Pordoostrasse, oben die Strasse nach Covara. Der See ist von uns künstlich gestaut als Annäherungshindernis; in ihn läuft ein Drahthindernis hinein. Im Vordergrund hinter u. unter dem Fels ein Mannschaftsunterstand. (...)Bild 3 stammt aus Serbien, stellt die Moraworschlucht zwischen Vrarige u. Les Kowae dar, bei Dzep. Unten führen Eisenbahn u. Strasse. Auf der Strasse blieb fast unsere ganze Armee stecken. Wir mussten fürcherlich schippen. Ganz rechts oben, 300 m. höher, waren wir vom 30. Dez. – 15. Jan. Eingestürzt. Herrlicher Blick, nur schwerer Anstieg auf Niegenpfaden. Feierten dort Neujahr. Die steilen Häuge sind mir wenig begrüsst. Die Eichen sind, wie überall in Serbien, verstümmelt.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, 111, lettre de Kurt Hartmann à Partsch du 30 janvier 1916.

<sup>827</sup> CARAN, 615 AP 44, carnet bleu n° 1, p. 4.

Opéré par le Dr. Vaivrand le 19. 7. 15 service du Thermal.

Un nouveau curetage, ablation d'esquilles évidemment.

Masticage à l'intr de l'os.

Redressement du pied.

Evacué à l'hôpital 12 où suppurations diminuent. Puis il restait sur le tibia gde plaie atone qui ne guérissait pas, Applications de Sérum Laclamche et Valbic tous les 2 jours au bout de 8 jours, gonflet de la jambe et du pied.

Pansets humides : abcès de fixation sur la face dorsale du pied : au bout de 3 ou 4 jours, pied guéri et vieille plaie du tibia formée<sup>828</sup>. »

Ainsi, une sorte de géographie spontanée émerge, encouragée par les professeurs ou menée par les étudiants eux-mêmes, de leur propre chef.

Malgré les multiples contraintes du front et faute de mieux, les soldats recommencent à lire, étudier et même écrire à partir du second semestre 1915, mais plus encore en 1916. L'envie et l'occasion d'étudier la zone de combats renaissent avec la stabilisation du front, ressentie peu à peu comme durable, avec la mise en place d'une routine, d'une vie réglée, dans le cadre de laquelle les géographes peuvent envisager de réfléchir. Ce retour à une activité scientifique en situation contrainte et exceptionnelle, mais qui dure, est visible dans la correspondance de Briquet, qui écrit à Demangeon :

« Pourriez-vous m'envoyer quelque chose à lire pendant les heures de tranquillité ? C'est bien gênant que ma bibliothèque soit de l'autre côté des tranchées, au moment tout indiqué pour absorber quelque gros traité : du Davis, par exemple. Il m'avait un jour demandé d'en traduire un, en collaboration avec Lemoine. En temps de paix, on a autre chose à faire. Ici je trouverais bien le temps tout au moins de le lire, et ce ne serait peut-être pas sans profit pour la reprise des recherches personnelles. Voyez donc si vous pouvez me procurer le bouquin où il a mis tout ce qu'il savait, cela me ferait plaisir. Il y a aussi d'autres livres que je lis volontiers quand j'en trouve par hasard : ceux qui donnent un aperçu des diverses sciences auxquelles nous ne pouvons nous intéresser qu'en passant – genre bibliothèque de philosophie contemporaine – j'aurais relu volontiers ceux que je possède, mais ils sont là-bas<sup>829</sup>. »

Dans ce contexte, les professeurs de l'arrière retrouvent leur rôle de guide dans les études, et de pourvoyeurs de travaux et de bibliographie. C'est ainsi le cas de Demangeon, à qui Briquet écrit, le 10 février 1916 :

« Puisque vous vous mettez si aimablement à ma disposition pour me procurer des livres, j'accepte et vous prie de m'envoyer la *Physical Geography* de Davis, étant bien entendu que vous ne vous en servez pas – et que si vous en aviez besoin, vous vous la procuriez et je vous la rembourserais en conservant pour moi l'exemplaire prêté. Je ne pense pas avoir cet ouvrage chez moi, mais seulement le Grundzüge.

Il est un autre ouvrage auquel me font songer les promenades sur le littoral : le travail allemand (je ne me rappelle plus le titre ni le nom de l'auteur) sur les dunes dont il a été question lors de l'excursion dans le Sud-Ouest, notamment le jour de la conférence préparatoire. Il m'est assez facile de conserver des bouquins ici, grâce aux voitures dont nous disposons pour le service ; elles se prêtent à toutes sortes d'arrangements : vous ai-je dit que l'une d'elles nous sert de chambre à coucher ? Le travail sur

<sup>828</sup> CARAN, 615 AP 44, carnet bleu n° 2.

<sup>829</sup> BM, 1916 B1, lettre du 30 janvier 1916.

les dunes est un ouvrage que je désirais me procurer en temps de paix. De sorte que j'accepterais aussi toute solution m'en rendant propriétaire.  
Rappelez-moi au bon souvenir de Blayac, et priez le de ne pas m'oublier dans la distribution de ses tirés à part, quand paraîtra son article sur les Landes<sup>830</sup>. »

Briquet veut lire des travaux spécialisés, comme les Davis ou de nouveaux articles comme celui de Blayac, et se constituer une sorte de bibliothèque privée dans son cantonnement. Il ne rejette pas a priori, la science de l'ennemi et dans le cadre de cette activité de lecture, Demangeon est le pourvoyeur et la référence scientifique. Evidemment, cette activité scientifique a sa logique et son rythme propre, en fonction de celui des armées, des opérations militaires, et éventuellement des conditions naturelles de la zone en question. Ainsi, au printemps 1916, Briquet indique que le retour des beaux jours et la réactivation de ses tâches militaires ont provisoirement changé sa vie :

« Comme je l'explique plus longuement à Vacher, je suis fort occupé et je n'ai pas le temps d'écrire. Mais tout a une fin, même les meilleures choses (...) la grande vase reviendra vite, et je serai bien heureux alors de m'occuper avec le Davis dont vous m'annoncez l'envoi<sup>831</sup>. »

Cette activité d'étude, voire de lecture, n'est pas exclusive d'autres occupations intellectuelles, notamment d'une observation précise des phénomènes, certes toujours de l'environnement naturel, mais aussi du phénomène guerrier en soi, en particulier lors de la débauche d'énergie et de matériel de l'année 1916. A ce niveau là, Chabot écrit à Demangeon :

« Maintenant nous voilà depuis un mois sur la brèche par où les Boches espéraient rompre notre front. C'est là que j'ai compris ce qu'était la grande bataille moderne ; toute cette région est une formidable usine de guerre. Et elle est aujourd'hui organisée avec son réseau de communications, bien policées, ses transports, ses bivouacs, toute une géographie pathologique, une adaptation des lois humaines normales à des exigences nouvelles de visibilité et de sécurité, une juxtaposition des dernières inventions mécaniques ou chimiques et des tentes de nomades les plus rudimentaires.  
Il y a malheureusement l'envers de cette débauche de matériel : c'est la quantité effrayante de fonte et d'acier que nous recevons chaque jour et qui pourrait affoler les nerfs les plus équilibrés. Nous y avons subi ainsi pas mal de pertes, mais la confiance et l'ardeur de toutes les troupes de la région sont admirables<sup>832</sup>. »

Sa description est saisissante dans sa lucidité et dans sa justesse, mais exceptionnelle, par son recul vis-à-vis de l'événement et sa sensibilité extrême à l'organisation spatiale du front, phénomène unique de géographie humaine et économique. Du côté allemand, on trouve une autre description contemporaine des conditions de guerre chez Rudolphi :

<sup>830</sup> BM, 1916 B2, lettre du 10 février 1916.

<sup>831</sup> BM, 1916 B3, lettre du 19 mars 1916.

<sup>832</sup> BM, 1916 C5, lettre du 6 mai 1916.

« C'était fin février, alors que nous participions dans un autre corps pendant quelques semaines, comme troupes de réserves, à la grande offensive des régiments de Mecklemburg sur les bords de Navarin, près de Py, en Somme. Ce n'est qu'alors que nous avons vraiment compris ce qu'était la bataille moderne et en particulier les effets terribles d'un feu roulant d'artillerie durant toute la journée. Comme l'offensive a brillamment réussi, nous n'avons pas eu besoin, comme troupes de réserve, de prendre part directement à la bataille, mais nous avons pu davantage, comme spectateur, regarder la bataille d'une hauteur. Les jours et semaines suivants, nous avons dû reconstruire les fossés français complètement détruits, ce qui n'est pas une tâche agréable, car nous étions ainsi tout le temps exposés au tir d'artillerie ennemi, et nous avons dû pendant des nuits entières creuser, avec tout autour, dans un environnement effroyable de cadavres, de matériel de munitions, d'armes brisées de tous ordres et de boue dégoûtante. (...) Moi-même je passe des nuits entières dans les postes de sous-officiers devant le réseau de barbelés où on doit faire bien attention car on est très près des positions françaises. On fait particulièrement attention aux protections contre les gaz, car les attaques de gaz sur le front occidental sont devenues un mode de combat important. On doit toujours avoir à portée de main les masques anti-gaz<sup>833</sup>. »

Le géographe-combattant rend compte lui aussi de ce qu'il appelle la « guerre moderne », tant au niveau du déluge d'artillerie que des barbelés, du *no man's land* et de la guerre des gaz. Les autres spécialistes au front sont, par formation, plus sensibles aux phénomènes naturels environnant les combats qu'à leur propre dimension spatiale. Il est ainsi significatif que Chabot, ayant une vision lucide du front, ne l'ait pas couché sur le papier et publié : comment une revue pouvait-elle s'intéresser et publier une telle analyse, échappant à la définition traditionnelle et statique de la géographie, comme s'intéressant à des phénomènes naturels, voire humains dans leur stabilité et dans une zone définie par une identité régionale précise ? La guerre des tranchées ne peut rester que difficilement analysable dans les termes froids du discours scientifique, presque indicible pour les soldats.

Ce qui est publiable dans les revues géographiques, surtout allemandes, accueillantes à ce genre d'articles, c'est l'étude des phénomènes naturels et humains comme cadre des affrontements. Volonté individuelle et privée de se remettre dans une posture scientifique, dans un cadre à la fois et alternativement hostile et propice à la réflexion, mais aussi sans doute demande des revues

---

<sup>833</sup> „Es war das Ende Februar, als wir an ein anderes Korps für einige Wochen verborgt waren und u. a. den grossen Sturmangriff meklenburgischer Regimenter auf die Navarin Ferne bei Somme Py als Reservetruppen mitmachten. Wir bekamen erst damals so recht einen Begriff von der modernen Schlacht und besonders von den furchtbaren Wirkungen eines tagelangen Artillerie-Trommelfeuer. Da der Sturmangriff glänzend gelang, brauchten wir als Reservetruppen nicht direkt mit in die Schlacht einzugreifen, sondern konnten mehr als Zuschauer von einer Anhöhe aus die Schlacht überschauen. In den nächsten Tagen und Wochen hatten wir die erstürmten und völlig zerschossenen französischen Gräben wieder auszubauen, keine angenehme Aufgabe, da wir dabei dem feindlichen Artilleriesfeuer ständig ausgesetzt waren und wir nächtelang in dem grausen Durcheinander von Leichen, Ausrüstungsgegenständen, zerbrochenen Waffen aller Art und eklem Schlamm umher wühlen mussten. (...) Ich selbst ziehe Nachts auf Unteroffiziersposten vor das Drahtverhau, wo man gut aufpassen, da wir sehr nahe an den französischen Posten liegen. Grosser Wert wird hier auf die Gasschutzmittel gelegt, da Gasangriffe an der Westfront ein wichtiges Kampfmittel geworden sind. Die Gasschutzmaske muss man immer zur Hand haben.“  
IfL, fonds Partsch, boîte 60, 208, lettre des tranchées, 17 mai 1916.

spécialisées, dont l'existence et l'organisation sont stabilisées, et qui sont à la recherche de nouveaux articles, dont les critères d'acceptation sont clairement exceptionnels : leurs imprécisions et leurs éventuelles insuffisances scientifiques, en matière de bibliographie ou d'interprétation, est explicitement excusé par les conditions du front, et même auréolées par la situation héroïque de leur conception. Il en est ainsi par exemple d'articles, publiés dans les *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in München*. En 1916, dans le volume 11, long de 327 pages, une nouvelle rubrique dite de « Geographische Beiträge aus dem Felde » (« études géographiques du front ») apparaît. Elle regroupe ainsi trois articles de trois géographes différents mobilisés au front, Friedrich Levy, Otto Jessen et le *Privatdozent* Kurt Leuchs. Le premier, Levy, est « z. Zt. in Turnhout, Provinz Antwerpen » (« en ce moment à Turnhout, dans la Province d'Anvers »), et signe une étude intitulée « Réflexions géographiques de guerre de et au sujet de la Belgique »<sup>834</sup>. En introduction, l'éditeur écrit :

« L'esquisse suivante nous est envoyée du front par notre collaborateur M. le Dr. Levy, qui y est en service. Elle n'a en aucun cas la prétention de donner une présentation scientifiquement approfondie du pays belge et de l'évolution propre de ses habitants, dépendant des conditions géographiques. Pour une telle entreprise, il manque sur le front toutes les conditions préalables : le temps, le séjour spirituel et les voyages nombreux dans un pays bouleversé, occasion d'observations diverses et loisir pour une pensée propre. C'est pourquoi cette esquisse clairement et spontanément, présentant à grands traits les éléments caractéristiques, offrira à nos lecteurs à bien des égards des réflexions, et leur montrera précisément au moment présent certains points de vue géographiques particuliers pour juger des conditions belges. C'est pourquoi l'éditeur croit devoir faire une place à ce petit essai<sup>835</sup>. »

Jessen, « en ce moment lieutenant de réserve au régiment d'infanterie n° 90 « Empereur Guillaume » », publie un texte sur « l'aspect du paysage en Champagne sèche »<sup>836</sup>. Enfin, Leuchs, géologue à l'université de Munich, mais invité par les autorités militaires à faire des recherches géographiques en Macédoine, publie une étude intitulé « De Macédoine », racontant son parcours

<sup>834</sup> Levy, Friedrich, « Geographische Kriegsgedanken aus und über Belgien », *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in München*, 1916, pp. 253-265.

<sup>835</sup> „Aus dem Felde wird uns von unserem dort im Dienste stehenden Mitarbeiter Herrn Dr. Levy die nachstehende Skizze eingeschickt, welche keineswegs Anspruch erhebt, eine wissenschaftlich vertiefte Darstellung des belgischen Landes und der von den geographischen Verhältnissen abhängigen, eigenartigen Entwicklung seiner Bewohner zu geben. Zu einem solchen Unternehmen fehlten ja im Felde alle Voraussetzungen: Zeit, geistige Aufenthalt und vielfache Reisen im tiefbewegten Lande Gelegenheit zu mancherlei Beobachtung und Anlass zu eigenartigen Gedanken. Die klar und frisch geschriebene, das Charakteristische in grossen Zügen festhaltende Skizze wird daher unseren Lesern mancherlei Anregung bieten und sie gerade im gegenwärtigen Augenblick auf einige besondere geographische Gesichtspunkte zur Beurteilung belgischer Verhältnisse hinweisen. Aus solchen Gründen glaubt die Schriftleitung der kleinen Abhandlung einen Raum anweisen zu sollen“, in Levy, art. cit., p. 253.

<sup>836</sup> Jessen, Otto, « Das Landschaftsbild der « trockenen Champagne »“, *ibid*, pp. 266-275. Cet article est sans introduction, avec 3 schémas et met comme seule indication bibliographique en note de fin de page l'ouvrage de Philippson, „Der französisch-belgische Kriegsschauplatz », édité en 1916 dans la série *Die Kriegsschauplätze*, ce qui indique sans doute que Jessen l'a eu entre les mains.

et ses observations, et visant à compléter notamment les travaux de Cvijic<sup>837</sup>. L'éditeur présente ainsi cet article :

« Le cours nouveau de la guerre a rendu la Macédoine elle aussi, davantage qu'auparavant, accessible à la recherche allemande, alors que c'est surtout le géologue serbe J. Cvijic qui nous avait jusqu'ici donné des informations précises sur son relief et sa formation. Nos autorités militaires, ici comme dans d'autres zones occupées par nos troupes, s'est donné comme but, d'une façon qu'on doit saluer, à côté de ses devoirs purement militaires, de faire mieux connaître et étudier le pays du point de vue scientifique. Notre collaborateur, M. Le Dr. K. Leuchs, privatdozent de géologie à l'université de Munich, fait partie des savants habilités pour cela, il nous transmet une esquisse générale, décrivant à grands traits la structure du pays, d'après ses premières recherches. Ces exposés peuvent rencontrer l'intérêt particulier de nos lecteurs, en particulier en ce moment<sup>838</sup>. »

Ces publications des lieux de combat sont donc à la fois des manifestations de la volonté de rester fidèle, malgré la guerre, à un ethos scientifique profondément enraciné, mais aussi des occasions, pour les combattants, de s'échapper de la tranchée ou de charges militaires considérées, l'enthousiasme patriotique passé, comme aliénantes, et de penser au futur, c'est-à-dire à la suite civile de leur carrière.

### **III. Guerre proche, guerre lointaine : la vie souffrante des géographes**

Engagés dans les combats sur les différents fronts, observateurs avisés des conditions militaires et de la vie quotidienne des troupes belligérantes, les soldats-géographes sont également directement touchés par le déchaînement de violence qui marque la Grande Guerre et les touche dans leur corps même, qui les tue parfois et propage dans la communauté savante des ondes de deuil qui la marque profondément.

#### **1. Inquiétudes, blessures et disparition : le corps des géographes**

Le cas des géographes blessés lors des combats n'est pas rare, parfois très rapide, avec des conséquences plus ou moins graves. Ainsi, Paul Arqué, mobilisé le 2 août 1914, est

<sup>837</sup> Leuchs, Kurt, « Aus Mazedonien », *ibid.*, pp. 276-281.

<sup>838</sup> „Durch die neuere Entwicklung des grossen Völkerringens ist der deutschen Forschung mehr als bisher auch Mazedonien zugänglich geworden, über dessen Relief und seine Entwicklung uns bisher hauptsächlich durch den serbischen Geologen J. Cvijic eingehendere Kunde vermittelt wurde. Unsere Heeresleitung hat in dankenswerter Weise, wie in anderen durch unsere Truppen besetzten Gebieten, auch in diesem, neben ihren rein militärischen Aufgaben es sich zum Ziele gesetzt, das Land wissenschaftlich näher erforschen zu lassen. Zu den hiermit betrauten Gelehrten gehört auch unser Mitarbeiter Herr Dr. K. Leuchs, Privatdozent der Geologie an der Universität München, der uns nach seinen ersten orientierenden Untersuchungen einstweilen eine in grossen Zügen gehaltene allgemeine Skizze vom Bau des Landes übermittle. Diese Darlegungen dürfen gerade jetzt besonderem Interesse unserer Leser begegnen.“, in Leuchs, art. cit., p. 276.

immédiatement blessé par un éclat d'obus sur la région dorso-lombaire gauche, ce qui le fait citer à l'ordre de l'armée : « grièvement blessé, est resté à la tête de sa troupe pendant 6 jours et ne s'est laissé évacuer qu'après y avoir été formellement obligé par son chef de corps<sup>839</sup> ». Il est évacué à l'intérieur pour blessure, à Odrampes (Belgique) le 22 août 1914, reste pour convalescence entre le 23 août 1914 et le 15 octobre 1914, puis retourne sur le front entre octobre et décembre 1914, enfin revient à l'intérieur pour maladie entre décembre 1914 et octobre 1915. Ancel est quant à lui blessé au Bois Le Prêtre en Lorraine le 2 novembre 1914. Hospitalisé jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1915, il est promu caporal puis sergent, blessé de nouveau au Bois Le Prêtre. L'élève lillois de Demangeon, Marcel Coulon<sup>840</sup>, mobilisé comme sous-lieutenant au 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied au début de la guerre, écrit à Demangeon, de Mont-Saint-Grignon, le 28 décembre 1915 :

« Vous avez sans doute su (...) qu'une balle m'a démolie le bras droit à la Marne et que depuis plus d'un an je suis un traitement continu qui a amélioré mon état, mais ne m'a pas guéri... Vous voyez d'ailleurs que je vous écris de la main gauche... (...) Je fais de l'électrothérapie à distance (...) Enfin, je ne suis pas à plaindre, je (...) me compte parmi les heureux de la guerre<sup>841</sup> ».

De même, Larnaude, mobilisé comme sous-lieutenant aux 9<sup>e</sup> zouaves, de la 3<sup>e</sup> brigade marocaine, 2<sup>e</sup> bataillon, 6<sup>e</sup> compagnie, informe son maître le 1<sup>er</sup> janvier 1915 :

« Me voilà enfin sur le front depuis 15 jours, et j'ai reçu la semaine dernière un baptême du feu assez sérieux ; j'ai vu en quelques jours plus de choses qu'on n'en voit d'habitude semble-t-il dans la guerre de tranchées. Et je suis enchanté<sup>842</sup>. »

Son enthousiasme est de courte durée : trois mois plus tard, en avril 1915, il est gravement blessé sur le front des Flandres, de même que Maximilien Sorre à l'automne 1915, qui reçoit la Croix de guerre et la Légion d'honneur sur un lit d'hôpital d'où l'on avait douté de le voir sortir vivant, puis part en convalescence, avant d'être définitivement démobilisé.

Chabot est lui aussi au cœur de la mêlée. Une évaluation du 29 septembre 1915 indique que ce « sous-lieutenant affecté à la compagnie de mitrailleuses a fait preuve d'un dévouement absolu, et acquis du sang froid et de la sûreté dans le commandement. Officier très méritant à tous points de

<sup>839</sup> SHD, dossier « Arqué, Paul », 6 Ye 44.587.

<sup>840</sup> Un dossier militaire à son nom (SHD, dossier « Coulon, Marcel », 6 Ye 56.113) correspond à un homonyme, chirurgien dentiste, né en 1889, mobilisé comme simple soldat à Reims en septembre 1914.

<sup>841</sup> BM, 1915 C5, carte du 28 décembre 1915.

<sup>842</sup> BM, 1914 L14, carte militaire du 1<sup>er</sup> janvier 1915.

vue<sup>843</sup>. » Le 24 décembre 1915, le lieutenant colonel du 267<sup>e</sup> Régiment d'infanterie où il est désormais détaché, écrit : « Promu lieutenant depuis trois mois, commande avec énergie, avec doigté et avec beaucoup de calme. Officier de complément de beaucoup de valeur. Très vigoureux. » Il est « grièvement blessé par des éclats d'obus dans un passage dangereux où il s'était arrêté afin d'aider son capitaine à prendre des dispositions pour protéger ses hommes » (citation à l'ordre du Régiment du 16 mai 1916), il a donc des « plaies multiples », avec une invalidité à 35%. Le 17 mai 1916, le colonel Gayrail écrit : « Brave et dévoué, passé au 257<sup>e</sup> par organisation le 11 mai 1916. Excellent chef de section, apte à commander une Cie de mitrailleuses. Blessé grièvement a été proposé pour chevalier de la légion d'honneur<sup>844</sup> ». Evacué, il est versé, du 16 mai 1916 au 14 mai 1917, dans des services intérieurs, détaché à l'Etat-Major des Armées, 5<sup>e</sup> bureau, après avoir été nommé lieutenant de réserve le 9 octobre 1915 (il était sous-lieutenant depuis le 20 août 1913). Fin 1916, il est en voyage à Paris, où il rencontre Gallois, mais pas Demangeon, et annonce qu'il doit entrer le lendemain dans un hôpital de Lyon pour une opération, un dégagement de nerf, « opération sans gravité », mais rendant le retour au front incertain, tandis qu'il ne se fait guère d'illusion sur la nature de l'emploi militaire qu'il aura à occuper à l'intérieur, qu'il imagine peu intéressant<sup>845</sup>. Il est alors détaché au 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA. Certaines blessures de combat peuvent également être mal traitées et dégénérer. Ainsi Walter Hanns, le 9 octobre 1914 à Cambrai<sup>846</sup>, le 4 novembre 1914 à Bouconville, dans une tranchée, est légèrement blessé d'un éclat d'obus. Le 15 décembre 1914, il est dans un hôpital de guerre à Soissons, obligé de rester vingt jours après sa blessure dans les tranchées, en l'absence de remplaçant, puis évacué. Il souffre d'une infection de l'oreille, très douloureuse, mais qui semble disparaître<sup>847</sup>. Ainsi, le Lillois Raymond Velaine, après sa convalescence à Nice, et sa période comme instructeur à Châteaulin, retourne au front. Il poste une lettre en juin 1916, de Chaumont, où il raconte :

« Je suis resté jusque la mi-mai en tranchées, Woërve ou Hauts de Meuse. J'ai été blessé le 11 d'une balle de Shrapnell, dans l'épaule droite, blessure assez légère. Je pensais ne rester que 15 jours au plus à l'hôpital, et j'ai peu écrit, comptant venir en personne donner de mes nouvelles. La guérison se fait

<sup>843</sup> SHAT, dossier « Georges Chabot », GR 6Ye 50808, feuillet du personnel d'infanterie et livret matricule d'officier ouvert le 20 octobre 1913.

<sup>844</sup> Ces informations sont résumées dans le feuillet individuel de campagne, dans le même dossier militaire de Chabot, avec la citation pour devenir chevalier de la légion d'honneur le 28 mai 1916 (JO du 23 juillet 1916) : « Officier des plus distingués qui a donné en toutes circonstances l'exemple de la bravoure et du sang-froid. A été blessé très grièvement le 15 mai 1916 sur une position dangereuse etc. Déjà cité à l'ordre ».

<sup>845</sup> BM, 1916 C6, lettre de Lyon, du 20 décembre 1916.

<sup>846</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 93, carte postale militaire de Walter Hanns à Partsch du 9 octobre 1914.

<sup>847</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 95, lettre de Hanns à Partsch, 15 décembre 1914, Kriegslazarett Sissonne.



attendre, et je m'empresse de réparer ma négligence à votre égard.  
J'ai passé ces 5 mois d'excellente façon, avec une veine étonnante, quelquefois – mais on finit très vite par ne plus s'en étonner !<sup>848</sup> »

Lefebvre, en janvier 1917, est ainsi hospitalisé après une blessure grave :

« Votre émotion a dû être grande quand vous avez appris, sans plus de détails, que j'étais gravement blessé. Mais avec juste raison, vous vous êtes pleinement rassuré, depuis que les nouvelles, réconfortantes, se sont succédé à mon sujet.

Depuis ma dernière lettre à M. Vacher, ma situation n'a pas changé notablement. Ce n'est que lentement que les plaies de la fesse droite et de la région lombaire (où l'extrémité de la 11<sup>ème</sup> côte a été un peu éraflée) peuvent guérir. Elles suppurent encore. Quant à mon coude, je n'en dirai rien... parce que je n'en saurais rien dire, tout simplement. Mon bras est toujours bien sage dans sa gouttière, et il n'y a pas de complication, puisque je n'ai pas de fièvre.

Notre chirurgien montre fièrement ma courbe de température aux inspecteurs ; elle est un modèle de régularité, tout à l'honneur de celui qui m'a opéré.

J'occupe les heures de la journée à lire quelque roman, à somnoler, ou à écrire mon courrier. Existence paisible, qui a bien des moments d'ennui (car ce qui manque le plus souvent, c'est une personne à qui causer), mais qui est acceptée par moi avec philosophie. En moins de 2 jours, j'ai vu mourir deux malheureux camarades, dans la salle où je suis. Hier soir, c'était un pauvre type, deux lits au-dessus du mien, qui attrapait [sic] une hémorragie [sic] à l'artère fémorale. Opération. Souffrances et plaintes du bougre toute la nuit. Et ainsi de suite. Ces spectacles vous impressionnent, ce qui est toujours mauvais, mais qu'y faire, et en même temps vous amènent, par voie de réflexion, à vous estimer heureux de votre sort<sup>849</sup>. »

Les suites de cette blessure sont indiquées dans la lettre suivante, où il précise :

« Contrairement à ce que j'attendais, je n'ai pas encore été évacué vers l'intérieur. Peut-être passerai-je ici le reste du mois, le chirurgien semblant désireux de suivre aussi loin que possible le rétablissement de mon bras. Toutes mes plaies sont maintenant complètement guéries, je n'ai plus de pansement. Quant à mon coude, je commence à le plier un peu. Le major me le fait manœuvrer chaque matin, et, dans le cours de la journée, tantôt je m'exerce à porter un poids (pour m'étirer les muscles et tendons), tantôt j'attache mon poignet à mon cou par un ruban de caoutchouc. Mais j'en ai encore pour un bon bout de temps. Je marche maintenant très commodément, et mon appétit est considérable. Les journées ne me semblent pas longues, je vous assure<sup>850</sup>. »

Finalement, en mai 1917, il est envoyé à Bordeaux en convalescence, d'où il écrit :

« Si je ne vous écris pas plus souvent, c'est qu'il ne m'arrive rien. En somme, je mène ici une petite vie assez agréable, travaillant au bureau, surveillant le service de la mécanothérapie. Ces occupations n'ont rien d'intéressant en soi, bien sûr, et me permettent uniquement de tuer le temps sans m'ennuyer. (...) Etant donné l'emploi que le médecin chef m'a donné, vous comprendrez aisément que mon bras ne fait guère de progrès. Il gagne un peu en force, mais ses mouvements restent limités. Peu importe, d'ailleurs<sup>851</sup>. »

Il rejoint ainsi ceux qui, depuis longtemps déjà, sont dans les services intérieurs ou de retour aux

<sup>848</sup> BM, 1916 V2, lettre de Chaumont, 8 juin 1916.

<sup>849</sup> BM, 1917 L8, lettre du 19 janvier 1917.

<sup>850</sup> BM, 1917 L9, carte militaire du 11 février 1917.

<sup>851</sup> BM, 1917 L11, lettre du 23 mai 1917, Hôpital complémentaire n° 4, Bordeaux-Caudéran.

travaux géographiques<sup>852</sup>.

Certains combattants sont également touchés dans leur corps, cette fois du fait de leur santé précaire dans des conditions extrêmes de combats, notamment avec la guerre de tranchées. Elève de Lille, Raymond Velaine ne donne de nouvelles à Demangeon que fort tard, en janvier 1915 : il est en Bretagne, près de Quimper, depuis début novembre caporal instructeur (dépôt du 87<sup>e</sup> infanterie, 26<sup>e</sup> Cie) de la 2<sup>e</sup> compagnie des recrues de la classe 1915<sup>853</sup>. En avril, il est à Nice : il a bien passé 15 jours au front, mais a dû être évacué pour une périostite aux deux pieds, peu grave, mais nécessitant du repos<sup>854</sup>. Lefebvre écrit à son maître le 6 avril 1915 qu'il souffre d'une congestion partielle des poumons<sup>855</sup>, en convalescence près de Moulins<sup>856</sup>, puis chez sa sœur dans les Vosges, à Darney<sup>857</sup>, jusqu'au 5 juin, pour passer par Paris, vers Limoges. Le 24 juin, il est à Limoges, dans le groupe des inaptes du dépôt (43<sup>e</sup> infanterie, 32<sup>e</sup> Compagnie)<sup>858</sup>.

Du côté allemand, Praesent envoie une carte postale militaire le 30 avril 1915, de Zittau, en Saxe, d'un hôpital de réserve : il donne des nouvelles de sa santé :

« Je vais de mieux en mieux et mes pieds guérissent vite, de sorte que j'espère pouvoir de nouveau participer au service dans à peu près 8 jours. Merci aussi pour la critique de mes travaux, ma production sera interrompue désormais pour longtemps, mais je regrette beaucoup le travail intellectuel<sup>859</sup>. »

Le problème est potentiellement encore plus accentué lorsque les combattants allemands sont sur le front oriental, menacés par l'hiver rigoureux. Otto Jähne, volontaire dans la 9<sup>e</sup> compagnie du 133<sup>e</sup> régiment d'infanterie, élève de Partsch, lui écrit de Czenstockau le 11 novembre 1914 pour lui annoncer qu'il est sur le front russe, puis pour lui donner, le 24 novembre, davantage d'informations :

« Depuis les 7 jours calmes à Grenzstockau, 9 jours difficiles nous sont tombés dessus. 3 jours de feu ininterrompu d'artillerie lourde, sans même pouvoir tirer soi-même un seul coup. Puis, sans dormir la

<sup>852</sup> Au-delà des réformés immédiatement (Fichelle), certains soldats sont déclarés inaptes après blessure, comme Sorre, ou Vézinet dont on sait qu'en 1917, il est commissaire spécial au Verdun, surveillant les étrangers et les équipages, nommé à la sûreté générale et habillé en civil. Si Bénévent est décidé à Grenoble et participe très activement aux travaux de la revue de l'Institut de géographie alpine, Philippe Arbos est dans les services auxiliaires (secrétariat du 140<sup>e</sup> régiment d'infanterie) à Grenoble, de 1915 à 1917, et chargé de cours à l'université.

<sup>853</sup> BM, 1915 V1, lettre de Pluguffan, 4 janvier 1915.

<sup>854</sup> BM, 1915 V2, lettre de Nice, 9 avril 1915.

<sup>855</sup> BM, 1915 L20, lettre de Vichy, 6 avril 1915.

<sup>856</sup> BM, 1915 L21, lettre d'Yzeuvre (faubourg de Moulins, Allier), le 15 avril 1915.

<sup>857</sup> BM, 1915 L22, lettre du 3 mai 1915 ; 1915 L23 : carte postale de Darney, 29 mai 1915.

<sup>858</sup> BM, 1915 L24, carte militaire du 24 juin.

<sup>859</sup> « Mir geht's dauernd besser und meine Füße heilen rasch, sodass ich hoffe, in etwa 8 Tagen wieder Dienst mitmachen zu können. Besten Dank auch für die nachrichtige Beurteilung meiner Arbeiten, meine Produktion wird nun wohl für lange unterbrochen sein, aber ich sehne mich sehr nach geistiger Arbeit. », IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 192a, lettre de Praesent à Partsch, 30 avril 1915.

nuits, 3 jours dans les tranchées, par 4-5° de froid ! Pas particulièrement de travail. Dans la nuit de samedi à dimanche, 12 heures de combat de nuit avec les Russes invisibles qui nous tiraient dessus très bien des arbres, heureusement sans grand succès. Maintenant il souffle un vent du Nord-Est, 12° C de froid. Cependant mon moral est très bon, il n'y a que la poste qui laisse beaucoup à désirer. »<sup>860</sup>

Une situation relativement fréquente est le développement de problèmes de santé chez les combattants, du fait des maladies saisonnières ou des vaccinations. C'est le cas par exemple de Petit, élève lillois, puis parisien de Demangeon, mobilisé au 33<sup>e</sup> d'infanterie<sup>861</sup>, qui signale en novembre 1914 ses ennuis de santé (grippe, saignement de nez, etc...), sans doute suite à la vaccination contre la typhoïde, et sa convalescence à Cognac. Rétabli, il reprend sa formation, tombe de nouveau malade (bronchite) en mars 1915, et est réformé, en juin, pour un an, puis définitivement, en septembre 1915, après une « nouvelle visite prescrite par la loi Dalbiez<sup>862</sup> », du fait de sa santé trop fragile. On observe le même phénomène du côté allemand, concernant par exemple Walter Penck. Son père écrit, le 30 mars 1915 :

« Walther est en fait en Haute-Alsace (...) il [y] était encore le 23 (...). (...) [A Stuttgart] j'ai trouvé Walther très déprimé. Il était alors très éprouvé par les vaccinations et par une grippe, mais il en est depuis complètement sorti, je l'ai appris avec une très vive joie, et il est parti sur le front plein de confiance<sup>863</sup>. »

Les allers-retours entre le front et la zone logistique n'ont pas seulement pour causes les blessures ou les soins, mais aussi l'hygiène. Ainsi, Rudolphi, en janvier 1916 dans une tranchée près de Prosnes, à l'Est de Reims, écrit à Partsch, en mai :

« Nous avons été brusquement relevés, avons dû quitter les tranchées et avons parcouru en train une certaine distance derrière le front, dans une ville plus grande, où nous avons été épouillés à fond et

<sup>860</sup> « Seit den 7 ruhigen Tagen in Grenzstockau sind schwere 9 Tagen an uns vorübergegangen. 3 Tage ununterbrochen in schweren Artillerie feuer gelegen, ohne selbst einen Schuss abgeben zu können. Dann ohne Nachtruhe 3 Tage in die Schutzengraben, bei 4°-5° Kälte! Verpflichtung nicht besonders. In der Nacht vom Sonnabend zu Sonntag 12 stundigen Nachtgefecht mit den unsichtbaren Russen, die von Bäumen herunter ganz toll uns beschossen, glücklicherweise, ohne grossen Erfolg. Jetzt schneide Nordostwind u. 12° Kälte. Mein Befinden trotzdem sehr gut, nur Feldpost lässt lange auf sich warten. Otto Jähne, Kriegswilliger, Infanterie Reg. 133, 9. Kompanie. »

IfL, fonds Partsch, boîte 60, 128 (carte de Czenstockau du 11. XI. 1914) et 129 (carte postale de Mirow, östli. Grenstockau, du 24. XI. 1914).

<sup>861</sup> BM, 1914 P3, lettre du 10 août 1914.

<sup>862</sup> BM, 1914 P4, carte de Cognac, 3 novembre 1914 ; 1914 P5, lettre du 26 novembre 1914 ; 1915 P2, lettre de Cognac, 13 janvier 1915 ; 1915 P3, lettre de Cognac, 9 mars 1915 ; 1915 P4, lettre de Cognac, 2 avril 1915 ; 1915 P6, lettre de Cognac, 19 juin 1915 ; 1915 P7, lettre de Pau, 13 juillet 1915 ; 1915 P8, lettre d'Angoulême, 10 septembre 1915.

<sup>863</sup> „Walther ist in der Tat im Oberelsass (...) [er lag] am 23. noch in Kriegsbereitschaft. (...) [In Stuttgart fand ich] Walther sehr niedergedrückt. Er war damals durch die Impfungen und eine Influenza sehr mitgenommen, hat sich seither aber wie ich mit lebhafter Freude hörte, wieder vollständig herausgemacht und ist voller Zuversicht an die Front gezogen. »

IfL, fonds Partsch, boîte 58, dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 357, lettre de Penck à Partsch de Berlin, le 30 mars 1915.

avons eu l'occasion très rare de prendre un bain rafraichissant. C'est la neuvième fois que mes vêtements vont à la machine à poux, ce dont ils ont fort à se plaindre. Ces machines qui se trouvent partout derrière le front, sont de grandes installations dans lesquelles un jour ou l'autre les troupes qui se trouvent en premières lignes rentrent pour un nettoyage complet. Cela se produit surtout quand les troupes arrivent des tranchées dans les soi-disant positions de repos pour qu'elles soient ensuite atteintes le plus possible par les vermines. Les installations de dépouillage se trouvent en général dans des usines dans notre régions ce sont presque partout des filatures où suffisamment d'eau est disponible.

Après le grand nettoyage, nous sommes retournés tout de suite dans les tranchées où nous avons de nouveau monté la garde quelques jours sur la frontière occidentale du Reich. La position se trouve plus à l'Ouest que celle dans laquelle nous nous trouvions les semaines précédentes. Il ne m'est pas possible, cher professeur, de vous décrire davantage la zone, car il est strictement interdit de nommer des noms de lieux et des détails plus précis sur les mouvements de troupes. La censure postale est depuis quelques temps devenue plus stricte et ceci avec raison. On doit donc être très prudent avec ses informations. En février et en mars, la surveillance était si dure que tout le courrier que nous envoyions était d'abord lu par le chef de compagnie et devait être approuvé. Ceci explique pourquoi, sur la carte que je vous avais écrite, certaines choses avaient été barrées<sup>864</sup>. »

En plus du dépouillage, Rudolphi rend donc compte ici d'une autre réalité importante dans ce quotidien des soldats, la censure militaire dont il est parfaitement conscient, et qui, selon lui, tend à devenir plus stricte en 1916. Bugnon, resté télégraphiste en août 1915, décrit ainsi pour sa part à Demangeon son mauvais état de santé et ses conditions de vie précaires :

« La véritable offensive allemande sur Verdun a commencé le 26 décembre, le lendemain de Noël, et à partir de cette date nous n'avons pas eu un instant de repos. En prévision de la rupture certaine des lignes téléphoniques, on nous a fait suivre en fin janvier un cours d'instruction pour apprendre à rétablir, pendant les bombardements, les liaisons nécessaires, par signaux grâce à la télégraphie lumineuse. C'est dans ce cours, - nous logions dans des péniches humides amarrées sur le cana, - que j'ai attrapé une grippe qui m'a imposé le séjour à l'ambulance. Mais la grippe m'a déclenché (sic) une crise de fatigue nerveuse et d'anémie telle que j'ai dû être évacué. On me soigne ici par la suralimentation et par les douches<sup>865</sup>. »

Plus tard, il conclut sa dernière lettre connue à Demangeon par ces mots :

---

<sup>864</sup> „Wir würden plötzlich abgelöst, mussten den Schützengraben verlassen und fuhren mit der Bahn ein ziemliches Stück hinter die Front in eine grössere Stadt, wo wir gründlich entlaust wurden und die seltene Gelegenheit zu einem erfrischenden Bade hatten. Es ist dies übrigens das neunte Mal, dass meine Kleider durch die Lausemaschine gehen, worum er sie stark zu leiden haben. Diese Lausoleen, die sich überall hinter der Front befinden, sind Grosse Anstalten, in denen sich tagsaus, tagein die in den vordesten Linien liegender Truppen einer gründlichen Reinigung unterziehen. Es geschieht dies meist, wenn die Truppen aus den Schützengräben in die sog. Ruhestellungen reichen, da sie dann am stärksten mit Ungezieher behaftet sind. Die Entlausungsanstalten liegen gewöhnlich in Fabriken in unserer Gegend sind das fast überall Spinereien – wo genügend fliessendes Wasser vorhanden ist. Nach der grossen Reinigung marschierten wir gleich zum Schützengraben weiter, wo wir nun schon einige Tage wieder an des Reicheswestlichster Grenze Wacht halten. Die Stellung liegt mehr westlich von der, in der wir uns die Wochen vorher befanden. Es ist mir nicht möglich, hochverehrter Herr Professor, Ihnen die Gegend näher zu bezeichnen, da es streng verboten ist, Ortsnamen zu nennen und nähere angaben über Truppenverschiebungen usw. zu machen. Die Briefzensur ist seit einiger Zeit viel strenger geworden und das mit Recht. Man muss deshalb mit seinen Angaben sehr vorsichtig sein. Im Februar und März war die Überwachung so scharf, dass alle Briefschaften, die wir abschickten, erst vom Kompanieführer gelesen und genehmigt werden mussten. Daher erklärt es sich auch, dass auf meiner Karte, die ich Ihnen damals schrieb, verschiedenes durchgestrichen war.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, 208, lettre des tranchées, 17 mai 1916.

<sup>865</sup> BM, 1916 B4, lettre du 27 février 1916.

« J'ai eu relativement de la chance jusqu'à présent. Et c'en est encore une que d'être hors de Verdun ces jours-ci. Les mitrailleurs de mon régiment sont encore au fort de Vaux ! Je n'ai pas de nouvelles des téléphonistes : il doit en être resté quelques-uns dans les trous d'obus<sup>866</sup>. »

En effet, au-delà des maladies et les blessures, les géographes-combattants sont également et dramatiquement, bien que banalement, frappés par la mort aux combats. Les hommes les plus immédiatement touchés et les plus rapidement tombés dans la première année du conflit sont souvent les sous-officiers ou officiers, né entre 1873 et 1886. Ainsi Louis Laffitte, mobilisé comme lieutenant d'infanterie, meurt au combat, dans des circonstances inconnues, à Morhange (Moselle), dès le 20 août 1914. Lucien Marc, mobilisé dès le début du conflit, en août 1914, comme capitaine, commandant de la 2<sup>e</sup> compagnie du 18<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, tombe au champ d'honneur le mois suivant<sup>867</sup>. Dans son feuillet individuel de campagne, le lieutenant-Colonel Gloxin écrit :

« [Marc] est devenu un excellent commandant de compagnie plein de sollicitude pour ses hommes dont il a capté la confiance. En campagne, a bénéficié de l'expérience acquise aux Colonies<sup>868</sup> et s'est montré un véritable chef, plein d'audace, de courage et d'énergie. Sa compagnie marchait admirablement bien. Blessé malheureusement grièvement le 16 septembre à la Ville-aux-bois, et porté disparu. A dû être fait prisonnier par les Allemands. »

Il est cité à l'ordre de l'armée le 25 octobre 1914 : « Au combat de Marchais-en-Brie, a attaqué l'artillerie ennemie avec une telle vigueur, qu'il en a amené la retraite précipitée, blessé grièvement, a refusé les soins des brancardiers et les a envoyés à d'autres blessés ». En juillet 1915, les demandes de renseignement sur son cas restent floues : un acte de disparition a été rédigé pour le 13 septembre 1914, indiquant qu'il « n'y a pas de présomption de décès, aucun témoignage n'a été recueilli concernant la disparition du dénommé », tandis qu'un avis officieux affirme bien sa mort au champ d'honneur le 15 septembre, et le fait « qu'il a été inhumé par les soins des autorités allemandes ». Son décès est finalement prononcé à l'été 1915<sup>869</sup>.

<sup>866</sup> BM, 1916 B7, lettre du 1<sup>er</sup> juin 1916.

<sup>867</sup> SHD, dossier « Marc, Lucien », 5 Ye 102.109.

<sup>868</sup> Le parcours de Lucien Marc dans les colonies est intéressant : d'après son dossier militaire, ce saint-cyrien est considéré comme « prétentieux et frondeur » en 1898, officier des troupes coloniales, avec des méthodes jugées par les autorités militaires « brutales », un peu indiscipliné et excessif (il a fait fusiller un tirailleur à Madagascar pour indiscipline et mutinerie, à une date non précisée, entre 1899 et 1901). Auteur d'une thèse sur *Le Pays Mossi* avec Vidal de la Blache, il est bien mieux noté en 1912, alors qu'il est à l'Etat-Major du commandement de la Seine : selon le Général Gérard, c'est « un officier bien élevé, correct, instruit (Docteur ès lettres, février 1909) (...) d'un caractère franc, d'un esprit fin, de sentiments délicats, demandant à être conduit avec tact et bienveillance (...) s'il a pu jadis mériter des notes défavorables, peut-être cela tient-il à ce que ses chefs d'alors ont manqué de doigté (...) il mérite qu'on passe l'éponge sur le passé et qu'on lui fasse toute confiance pour l'avenir. »

<sup>869</sup> Cf. Margerie, Emmanuel de, « Nécrologie », *AG*, 1916, t. 25, n° 124, pp. 231-232.

Cette disparition et cette incertitude autour du sort réel de l'officier géographe rejoint le sort dramatique de son collègue vidalien et militaire de métier, Joseph Vidal de la Blache, le fils du professeur de Paris<sup>870</sup>. Capitaine, nommé en 1909 à la Section historique de l'Etat-Major de l'Armée au château de Vincennes, il y demeure jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1914. Une demande est faite de sa main, en 1914 (mais la date précise est omise, on ne sait pas s'il s'agit d'avant ou d'après le 1<sup>er</sup> août) pour « un stage d'observation en avion », ce qui lui est refusé car cela « comporte comme conditions à l'aptitude au pilotage une acuité visuelle normale pour chaque œil, et n'admet même pas de correction par les verres. Il ne paraît pas possible, dans ces conditions, de vous signer un certificat d'aptitude physique<sup>871</sup> ». Il passe, après la déclaration de guerre, à l'Etat-Major : il a alors 42 ans. Il est, d'après ses carnets de guerre<sup>872</sup>, le 30 juillet à Epinal, les 9 et 10 août à Verdun, dans les secteurs d'Ile-en-Barrois et de Bar-le-Duc mi-septembre. Le 4 octobre, il est versé au 150<sup>e</sup> régiment d'infanterie en remplacement, et est nommé commandant et chef de bataillon le 24 octobre. Ces renseignements sont confirmés par son livret matricule d'officier<sup>873</sup> et dans son feuillet individuel de campagne, où il est noté le 10 octobre 1914 : « Affecté à l'Etat-Major de la Direction des Etapes et des Services de la 3<sup>ème</sup> Armée. Y a fait preuve du même zèle et du même dévouement que dans les autres emplois à lui confiés. Homme de devoir. Beau caractère. A demandé à servir à l'avant et a été affecté au 150<sup>e</sup> régiment d'Infanterie<sup>874</sup> ». Puis le colonel de Chéron écrit, le 15 janvier 1915 : « Officier distingué à tous égards. Commande sa troupe avec autorité et savoir, et sang-froid. Sera un excellent chef de bataillon. De toute confiance ». Début novembre, il est à Troyon, sur la Meuse. Début décembre, son bataillon, le 3<sup>e</sup> bataillon du 150<sup>e</sup> régiment, se repose à Troyon, au nord de Lacroix, avant de retourner au front, vers le secteur de Sainte-Menehould, le 14 décembre. En janvier 1915, son bataillon combat dans les tranchées de l'Argonne, et, à partir du 12 janvier 1915, dans le secteur du Bois de la Gruerie. Le 29 janvier, il va dans le secteur F du Bois de la Gruerie pour relever le 3<sup>e</sup> bataillon du 161<sup>e</sup>

---

<sup>870</sup> Sa campagne est bien connue, notamment grâce aux précisions apportées par André-Louis Sanguin (Sanguin, *Vidal de la Blache, op. cit.*, p. 275-293, en particulier pp. 279-284) et par son dossier militaire.

<sup>871</sup> Joseph porte des lunettes. SHD, dossier « Joseph Vidal de la Blache », GR 5 Ye 100867, demande et réponse, 1914.

<sup>872</sup> Sanguin les cite ou les paraphrase, en affirmant qu'ils ont été tenus au moins entre le 20 juillet et le 31 décembre 1914. Nous ne pouvons malheureusement pas compléter ces extraits, car nous n'avons pas pu y avoir accès et M. Sanguin ne cite pas ses sources ou les membres de la famille Vidal qui seraient en possession de cette partie des archives familiales.

<sup>873</sup> SHD, dossier « Joseph Vidal de la Blache », GR 5 Ye 100867, livret matricule d'officier de Joseph Vidal de la Blache, établi du 1<sup>er</sup> novembre 1894 au 9 février 1916.

<sup>874</sup> SHD, GR 5 Ye 100867, feuillet individuel de campagne.

régiment d'infanterie, au moment d'une très violente attaque allemande. Au milieu de la nuit, le bataillon monte au front et attaque à 7 heures. Selon le témoignage du colonel de Chéron, commandant le 150<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

« [Le commandant Vidal de la Blache] donnait ses ordres d'attaque et marchait de sa personne à hauteur des compagnies de tête, s'élançait sur la tranchée 1bis au sud du Bec-de-Poule, la franchissait, entraînant ses hommes et poussait sur la tranchée 1. Arrivé à peu de distance, il fut perdu de vue dans le taillis, frappé probablement par une balle de mitrailleuse et disparut. (...) Toutes les recherches faites dans la soirée et dans la nuit pour retrouver le commandant et dirigées avec la plus grande activité par le capitaine Thomas qui le remplaçait, restèrent infructueuses<sup>875</sup> ».

Les géographes militaires de carrière disparaissent donc souvent relativement tôt dans la guerre. Pierre Laborde, élève de Blanchard, saint-cyrien, lieutenant de chasseurs, parti en août 1914 comme lieutenant au 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, est blessé fin août 1914 à Günzbach (Alsace), cité à l'ordre du jour de la division, promu capitaine de la 6<sup>e</sup> compagnie du 30<sup>e</sup> bataillon de chasse, puis de nouveau dans la mêlée : il meurt dans les Vosges alsaciennes, le 27 juillet 1915. Son collègue géographe, lui aussi chasseur alpin de Grenoble, Gustave Mottard<sup>876</sup>, parti caporal en août 1914 dans le 54<sup>e</sup> bataillon du 14<sup>e</sup> régiment de chasseurs alpins, est promu caporal-fourrier le 31 août 1914, sergent le 11 septembre, puis sous-lieutenant de la 7<sup>e</sup> compagnie du 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, dès le 12 septembre 1914<sup>877</sup>. Il combat en Lorraine, en Artois, en Belgique (Ypres), puis dans les Vosges. Il est blessé à Stosswihr et obtient cinq citations, parmi lesquelles celle du 27 octobre 1914 : « S'acquitte des missions d'agent de liaison, souvent dangereuses et pénibles, avec beaucoup d'intrépidité, d'intelligence et de sagacité ». Il meurt aux combats des suites de ses blessures reçues lors du combat du Linge, en Alsace le 20 juillet 1915. L'ordre général de la VII<sup>e</sup> armée du 12 septembre 1915 précise : « Déjà cité 5 fois à l'ordre du corps d'Armée, de la Division et de la Brigade, est mort pour la France, en entraînant sa section à l'assaut d'un fortin ennemi avec le plus grand courage et le plus profond mépris du danger<sup>878</sup> ».

La mort ne frappe cependant pas seulement des militaires de carrière, mais aussi les étudiants de géographie. Du côté allemand, le lieutenant Hanns, élève de Partsch, meurt le 25 janvier 1915,

<sup>875</sup> Sanguin, *Vidal de la Blache, op. cit.*, p. 283.

<sup>876</sup> SHD, dossier « Mottard, Gustave », 5 Ye 116.653 ; Blanchard, Raoul, « Nécrologie : Gustave Mottard », RGA, 1917, p. 328-334.

<sup>877</sup> Selon son feuillet du personnel, « pour faits de guerre », car il a « une intelligence vive, caractère sérieux et réfléchi, esprit très militaire. Au feu calme, énergique et très brave. (...) A l'étoffe d'un commandant d'unité. A pousser ».

<sup>878</sup> Selon son dossier militaire, il est enterré au cimetière de Wettstein en Alsace.

« à la tête de sa compagnie, près de Neumorn Griff<sup>879</sup> ». L'*Institut für Länderkunde* de Berlin, dirigé par Merz au début du conflit, voit un nombre important de ses membres tomber très tôt au champ d'honneur, en particulier Heinz Michaelson, Wendicke et Meckenstock. Michaelson est mobilisé, dès le 2 août 1914, comme lieutenant au 5<sup>e</sup> *Seebataillon*<sup>880</sup>, combat en Belgique et meurt dans les combats près du canal de l'Yser le 28 octobre 1914.

Du côté français, la mort de Gaston Gravier est racontée par sa femme Claire, le 21 juin 1915, à partir du récit de témoins et de compagnons de combat :

« 13 juin « ...C'est avant-hier vers trois heures que le malheur est arrivé. La 2<sup>e</sup> section dont (Gravier) faisait partie, occupait une tranchée devant la Sucrerie (de Souchez) à quelques mètres de la route A[blain]. S[ain]t N[azaire].-Souchez. Le bombardement n'avait pas cessé, mais il n'y avait pas eu d'accident. (...) Un gros obus du 155 probablement, tomba exactement dans la tranchée, sur la cabane de nos deux amis. (...) Quand on put les rechercher à la nuit, on découvrit le corps de Gravier. Plusieurs blessures à la tête avaient dû provoquer la mort, immédiate. »<sup>881</sup> ».

Dans une lettre postérieure, elle cite encore :

« Citation à l'ordre du régiment : Motif : Tué le 10 juin. Après avoir réussi à occuper une position dont l'ennemi venait d'être chassé, s'est maintenu sous un bombardement des plus violents, tout en organisant la position, jusqu'au moment où un obus de gros calibre bouleversait la tranchée et l'ensevelissait avec plusieurs hommes de sa section<sup>882</sup>. »

Cette mort est très proche de celle d'un autre élève lillois plus jeune de Demangeon, Marcel Brienne. Une carte postale de 1914 indique qu'il est « élève officier de réserve, 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie, La Courtine, Creuse<sup>883</sup>. » Fin mars 1915, il est devenu aspirant dans la 4<sup>e</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> bataillon des chasseurs à pied<sup>884</sup>, « parti sur le front, en Argonne » selon Lefebvre<sup>885</sup>. Promu sous-lieutenant et cité à l'ordre du jour de l'armée, il meurt au combat le 26 mai 1915, tout comme un autre élève, cette fois parisien, de Demangeon, Pierre Bastian, tué à l'ennemi le 22 août 1915, sur le plateau de Nouvron (Aisne), dans des circonstances non connues<sup>886</sup>, tandis que

<sup>879</sup> « Tief erschüttert ersielten wir die Nachricht, dass unser einziger heissgeliebster Sohn Walter Hanns am 25/1 beim Neumorn Griff an das Spitze seines Zuges fürs Vaterland gefallen ist! »

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 100, lettre des parents de Walter Hanns à Partsch de Zittau, du 2 février 1915.

<sup>880</sup> « Der Leutnant der Reserve Michaelson, Dr. Phil., Assistent am dortigen Institut, ist mit dem 2. August als Leutnant beim V. Seebataillon eingestellt worden. »

Archiv der Humboldt Universität zu Berlin, Institut für Meereskunde, A. Assistenten, Ausstellungen und Auslagerungen, A. 2: „Die wissenschaftlichen Assistenten Bd. 2: 7. 4. 1913-19.9.1944“, f. 32, lettre de Merz du 22 août 1914.

<sup>881</sup> BM, 1915 G7, lettre de Levallois, 21 juin 1915.

<sup>882</sup> BM, 1915 G9, lettre de Lyon, 18 octobre 1915.

<sup>883</sup> BM, 1914 B6, carte postale du 22 novembre 1914 de La Courtine.

<sup>884</sup> BM, 1915 B11, carte du 26 mars 1915, « en Champagne ».

<sup>885</sup> BM, 1915 L20, lettre de Vichy, 6 avril 1915.

<sup>886</sup> Raveneau, Louis, « Joseph Vidal de la Blache », AG, 1915, t. 23, n° 132, pp. 458-459.



l'un des seuls élèves normaliens des géographes parisiens, André David, tombe au printemps 1915, « au Rischerkenkopf en Champagne à la tête de sa section<sup>887</sup>. »

La mort au combat touche aussi, cas unique pour les géographes français, un universitaire en poste, le maître de conférences de Clermont-Ferrand Boutry. Sa mort est connue dans les détails par :

« le texte de sa citation à l'ordre du jour de la 47<sup>e</sup> brigade. (...) :

« Sergent Boutry (Léon). – Sous-officier possédant une haute idée du devoir. Tué le 25 septembre 1915, alors qu'il progressait dans les fils de fer allemands. Avait rendu comme interprète de très bons services dans la recherche de renseignements sur l'ennemi. »<sup>888</sup> »

Sous-officier, interprète au front, sans doute chargé de rassembler des renseignements par sa maîtrise probable de l'allemand, Boutry, mort fin septembre 1915, clôt une première année de guerre très meurtrière pour les vidaliens. Du côté allemand, son équivalent est Alfred Grund. Elève viennois de Penck, professeur depuis 1910 à Prague, ce géographe et océanographe de 39 ans est mobilisé comme lieutenant de la *Landsturm*. Il meurt au combat le 11 novembre 1914 à Temes-Kubin près de Belgrade, suscitant une émotion certaine et d'intenses inquiétudes chez les géographes germanophones. A son propos, Hettner écrit à Philippson : « La mort se déchaîne terriblement. Vous avez sans doute lu que Grund était tombé. Votre fils est-il déjà dehors ?<sup>889</sup> ».

Les jeunes géographes universitaires sont donc nombreux à être fauchés par la première année de conflit, puis par l'année 1916, année des grandes batailles de la guerre d'usure. Du côté allemand, Karl Wolff, un élève de Partsch, volontaire en août 1914, part le 5 août 1915 pour le front oriental. Nommé en janvier 1916 vice-sergent-major, il est affecté le 5 février 1916 sur le front occidental, en Lorraine, à Avricourt, dans le 107<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il meurt le 2 avril au Bois de Caillette, lors d'un assaut. Du côté français, Hector Lachenal, qui connaît une promotion rapide<sup>890</sup>, est tué le 29 octobre 1916 dans la Somme, près de Péronne, au lieu dit la Maisonnette près Biache. Il est d'abord présumé prisonnier aux tranchées, mais un avis de disparition est émis le 6 décembre 1916. D'abord considéré comme disparu ou prisonnier, puis recherché, le recours

<sup>887</sup> BM, 1915 D29, carte de Paul Dupuy à Demangeon, 1<sup>er</sup> avril 1915.

<sup>888</sup> BM, 1915 A1, lettre du doyen de la faculté des lettres Auguste Audollet à Demangeon du 26 novembre 1915.

<sup>889</sup> « Der Tot wüet schrecklich. Dass Grund gefallen ist, haben Sie wohl gelesen. Ist Ihr Sohn schon draussen? »

AH, lettre de Hettner à Philippson du 17 novembre 1914.

<sup>890</sup> Soldat de la classe 1913, incorporé le 6 août 1914, puis caporal le 20 octobre 1915, sergent le 15 mai 1915, adjudant le 20 octobre 1915, enfin sous-lieutenant, le 13 avril 1916, de la 12<sup>e</sup> compagnie du 97<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine, il combat dans les tranchées de l'Artois. Son relevé de notes pour les années 1914 à 1916 dit qu'il a été cité à l'ordre de la 88<sup>e</sup> compagnie. En septembre il est noté comme « jeune officier bien élevé, instruit, s'occupant consciencieusement de ses fonctions de chef de section. S'est montré intelligemment et courageusement au combat du 4 septembre 1916 ». cf. SHD, dossier « Lachenal, Hector », 5 Ye 119.215.

aux témoins de son régiment est lent et très contradictoire, et dure de septembre 1917 à début 1919<sup>891</sup>. Récompensé par la croix de guerre avec palme, Lachenal est cité à l'ordre de la 3<sup>e</sup> Armée du 24 avril 1918 :

« Le 29 octobre 1916, resté seul officier de sa compagnie après un bombardement des plus violents, a su organiser la défense de sa tranchée avec une poignée d'hommes et résister jusqu'à ce qu'une blessure très grave l'ait mis hors de combat ».

Finalement, sur la foi d'un dossier avec un acte de disparition, cinq procès-verbaux d'audition de témoin, un extrait d'une liste d'exhumation<sup>892</sup> et divers certificats de non-captivité, un jugement du tribunal de Chambéry du 18 janvier 1919 déclare « constant » le décès d'Hector Lachenal, mort pour la France<sup>893</sup>.

Blanchard n'attend pas la déclaration finale de décès pour publier dans les *Recueils* la nécrologie de son élève, un an après sa mort<sup>894</sup>. En revanche, celle qu'il consacre à Jardin est beaucoup plus rapide. Selon son dossier militaire<sup>895</sup>, ce très jeune homme est d'abord sur le front d'Alsace et de Champagne en 1917, nommé sous-lieutenant dans le 123<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 31 mars 1918<sup>896</sup>. Il est tué un mois plus tard au Mont-Renaud devant Noyon (Oise), sans doute d'un éclat

---

<sup>891</sup> Un témoin, prisonnier au camp d'Altdamm, Louis Gallin, est interrogé le 11 septembre 1917 grâce au Comité international de la Croix Rouge et déclare « que le lieutenant Lachenal a été tué le 29 octobre 1916 à la Maisonnette, qu'aucun secours n'a pu lui être porté puisque toute la compagnie a été prisonnière. Donc je ne puis dire ce qu'on a fait de son corps ni de ce que sont devenus l'argent et les objets qu'il avait eu en sa possession. En tout cas, je puis affirmer qu'il a été enterré par les Allemands, puisque ceux-ci avaient avancé dans nos lignes et s'y étaient maintenus. » Un autre témoin, Marius Voiron, sergent du 97<sup>e</sup> régiment d'infanterie, prisonnier de guerre, déclare au Comité le 12 août 1917 que Lachenal a été « tué à bout portant le 20 oct. à la Maisonnette, resté aux mains des Allemands ». Le 28 février 1917, le soldat Gustave Cresson, prisonnier à Dulmen, déclare à la Croix Rouge que Lachenal a été « tué par une balle de revolver dans la tête à la Maisonnette ». Le sergent Philippe Gabriel déclare quant à lui, le 1<sup>er</sup> mars 1917, que Lachenal a été « tué le 4 sept. 1916 à Barleux ». Le 29 mars 1917, le soldat prisonnier Paul Garrigou déclare enfin que « d'après son ordonnance Bochard, il aurait été tué lors de l'attaque du 29 oct. à la Maisonnette ». Le problème de date rend les témoignages contradictoires. Le 2 septembre 1917, le sergent Adrien Tourtois témoigne que Lachenal a été « blessé, couché sur le ventre, dans un morceau de tranchée. La blessure consiste d'une balle dans la poitrine », mais dit qu'il « ne sait pas s'il a été tué ». Le 13 décembre 1917, la Croix Rouge de Francfort transmet au ministère le témoignage du caporal Julien Brier, prisonnier au camp de Münster, et celui de Hugot, prisonnier au camp de Mannheim, qui « ne peut donner aucun renseignement ».

<sup>892</sup> Sa tombe a été finalement repérée sur le territoire de la commune de Biaches, près de Péronne, en mai 1918.

<sup>893</sup> La transcription de ce jugement est effectuée sur les registres d'Etat-civil de la Mairie d'Albens le 23 janvier 1919. Pourtant, le 23 mars 1919, le père d'Hector, Eugène Lachenal, instituteur et directeur d'école à Albens, en Savoie, écrit encore au ministère de la guerre pour l'établissement et l'inscription de l'acte de décès d'Hector sur les registres de l'état-civil de sa commune : « D'abord porté disparu, mon fils a été reconnu décédé, ainsi que l'attestent les témoins de sa mort interrogés en captivité par la Croix-Rouge de Genève et dont vous avez reçu copie des témoignages. Si ces témoignages sont encore insuffisants, des prisonniers rapatriés pourront à nouveau certifier le décès. »

<sup>894</sup> Blanchard, Raoul, « Nécrologie : Hector Lachenal », *RGA*, V, 1917, pp. 329-334.

<sup>895</sup> SHD, Dossier « Jardin, Jean », 5 Ye 122. 485.

<sup>896</sup> Malgré quelques actes de mauvaise volonté à exécuter certains ordres et le prolongement d'une permission de 10 jours et sans coups d'éclat signalés par des citations.

d'obus<sup>897</sup>, et reçoit la croix de guerre à titre posthume.

Le dernier élève auquel Blanchard consacre une nécrologie est Charles-Anthelme Roux, mort d'un accident d'aviation en janvier 1919. Il insiste d'ailleurs sur l'incongruité de cette disparition :

« Nous étions rassérénés. La guerre était finie : la liste funèbre de nos morts était close. Nous savions tous nos garçons en bon état, joyeux, attendant avec confiance le moment de reprendre le travail interrompu depuis quatre ans. Dans cette sérénité, un coup de foudre. Le 16 janvier dernier, notre ami Roux se tue dans un accident d'aviation sur l'aérodrome de Sacy-le-Grand. (..) L'avion se préparait à atterrir lorsqu'un coup de vent le prend au milieu d'une manœuvre ; l'appareil est lourd et difficile à rétablir ; panne d'hélice, et aussitôt chute de 400 mètres en quelques secondes. Notre ami n'a pas souffert... [II] vient de disparaître si brutalement lorsque tout péril semblait écarté<sup>898</sup>. »

Ainsi se termine la longue suite des morts dans les rangs des jeunes géographes-combattants, surtout tombés au début du conflit, qui marque cependant, depuis 1914, les communautés nationales de spécialistes par une activité de deuil très soutenue.

## **2. Face à la mort : le deuil dans la discipline**

La façon dont la mort des combattants est connue, puis reçue par les diverses communautés auxquelles ils appartiennent se diffuse selon les divers « réseaux sociaux », en cercles concentriques, comme une onde de choc, immergeant une grande partie de la société dans l'affliction, au-delà des personnes et parentèles directement concernées<sup>899</sup>. C'est évidemment le cas pour les géographes, dont la disparition touche certes les proches, mais aussi les maîtres et les collègues, dans le cadre d'universités dans lesquelles les liens académiques sont marqués par une grande familiarité.

Un des sentiments les plus largement partagés dans cette période tourmentée et troublée naît de l'absence d'informations précises, provoquant une forte inquiétude pour les proches. Ainsi, Sion, à Montpellier, se préoccupe du sort de ceux qui sont au front et dans les zones occupées, d'autant plus que lui-même en originaire d'Arras :

« J'ai été inquiet ces jours-ci avec l'affaire d'Hébuterne : cela ne me paraît pas loin du secteur d'Henri Wallon. Mes parents vont toujours admirablement bien ; à part quelques accès de rhumatismes, la mer semble fort bien leur réussir. Ce que je crains le plus pour eux, c'est le retour dans un Arras débloqué,

<sup>897</sup> Sur son feuillet individuel de campagne, le lieutenant-colonel Rouchon écrit le 5 mai 1918 : « Jeune officier brave et intelligent qui donnait les plus belles espérances. Mort glorieusement pour la France au Mont Renaud le 30 avril 1918 ».

<sup>898</sup> Blanchard, Raoul, « Nécrologie : Ch.-Anthelme Roux », RGA, 1919, 7-2, pp. 418-424, citation p. 418.

<sup>899</sup> Cf. par exemple Winter, Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2008, chapitre 2 : « Communautés en deuil », pp. 39-65.

mais démolit !<sup>900</sup>»

Inquiétude évidemment pour les étudiants ou les amis mobilisés, continue pendant toute la guerre, parfois transcendée par l'expression d'un patriotisme exacerbé par le spectacle de la mort des soldats, interprétée en termes religieux de sacrifice. Le 23 janvier 1915, Partsch répond à son élève Hanns :

« La nouvelle troublante au sujet du Dr. Fehmann m'a profondément bouleversé. Je ne savais pas du tout qu'il était au front. Désormais il fait tout faire pour savoir s'il est tombé entre les mains des ennemis. J'ai même écrit au conseiller Donges (Journal de Dresde) pour savoir si là-bas ou au régiment on savait quelque chose sur le lieu où le combat au cours duquel il a été porté disparu a eu lieu. Ensuite j'ai écrit ce que je savais à mon fils, le professeur de Fribourg. Il est organisateur, impliqué dans l'activité de l'échange d'informations sur le sort des prisonniers et des blessés. (...) Combien de sang héroïque nous payons ! Et toujours pas de fin à l'horizon. (...) Lorsque – ce que je croirai toujours seulement avec restriction – l'Angleterre jettera vraiment ces forces sur la terre ferme, le début de l'année mettra notre pouvoir de résistance à l'épreuve. Nous considérons avec inquiétude les nouvelles de Pologne. Espérons que la direction militaire de là-bas, qui est sans doute dans les meilleures mains, arrivera à arracher un succès décisif qui imposera le respect des neutres et coupera le souffle aux Russes.  
Bénédictions du fond du cœur sur nos braves à l'Ouest. Que le ciel vous récompense et qu'il vous couronne par un retour victorieux et sain et sauf<sup>901</sup>. »

Inquiétude aussi pour des proches particuliers, au-delà des réfugiés ou des connaissances, pour les fils, chez les géographes les plus installés et les plus avancés dans l'âge, fondateurs de « dynasties académiques » caractéristiques d'une université encore très mandarinale. C'est un point entre Partsch<sup>902</sup>, Penck, Gallois et Vidal par exemple. Le sort de Walter Penck va faire l'objet d'un souci perpétuel, mais aussi de fierté chez Albrecht, marquée systématiquement dans ses lettres personnelles à Partsch, à qui il écrit :

« Walther est en fait en Haute-Alsace (...) il [y] était encore le 23 (...). Depuis, nous sommes sans nouvelles, et tu peux facilement t'imaginer que je ne suis pas sans inquiétude. La remarque qui veut

<sup>900</sup> BM, 1915 S2, lettre de Sion à Demangeon, de Montpellier, 11 juin 1915.

<sup>901</sup> „Tief bewegt hat mich die beunruhigende Nachricht über Dr. Fehrmann. Ich wusste gar nicht dass er im Felde steht. Nun gilt es alles aufzubieten, um zu erfahren ob er in Feindeshand fiel. Ich habe sofort an Hofrat Donges (Dresdener Journal) geschrieben, um zu hören, ob dort oder beim Regiment etwas bekannt ist, wo der Kampf stattfand, bei dem er vermisst ward. Dann schrieb ich, was ich weiss, an meinen Sohn, den Freiburger Professor. Der steht als Organisator, rege darin in der Tätigkeit für den Nachrichtenaustausch über das Schicksal von Gefangenen und Verwundeten (...) Mit welch edlem Blute zahlen wir! Und noch kein Ende abzusehen. (...) Wann – was ich immer nur mit Einschränkung glaubte- England diese Kräfte wirklich aufs Festland wirft, wird das Frühjahr unsre Widerstandskraft auf eine ernste Probe stellen, mit Spannung sehen wir den Nachrichten aus Polen entgegen. Hoffentlich gelingt der dortigen, zweifellos in den besten Händen liegenden Heeresleitung ein entscheidender Erfolg, der uns bei den Neutralen in den rechten Respekt sitzt und den Russen die Lust gewinnt, auszuhalten. Innige Segenswünsche auf unsren Tapferen im Westen. Belohne Sie der Himmel und kröne Sie mit siegreicher unversehrter Heimkehr.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 99, lettre de Partsch à Hanns, Leipzig, 23 janvier 1915.

<sup>902</sup> Si Josef Partsch est juriste et professeur de droit romain à Fribourg depuis 1911, il n'est pas mobilisé en tant que combattant pendant le conflit, mais il fonde un service d'information pour disparus de guerre et dirige l'aide aux prisonniers de guerre en Bade.

que ce soit les meilleurs qui tombent, n'est que trop vraie. C'est ce que je constate aussi dans le groupe de mes élèves. Souvent, je dois combattre des craintes superstitieuses qui se sont éveillées à Stuttgart, où j'ai trouvé Walther très déprimé. (...) Il en est depuis complètement sorti, je l'ai appris avec une très vive joie, et il est parti sur le front plein de confiance. Ceci a aussi augmenté ma propre confiance<sup>903</sup>. »

Quant aux géographes parisiens des *Annales de Géographie*, l'angoisse est présente dans la lettre que Gallois adresse à Demangeon, le 17 octobre 1914 :

« M. Vidal est rentré assez soucieux. Sa fille ne se remet pas autant qu'il le souhaiterait, et son fils nommé Commandant au 150<sup>e</sup> est manifestement en première ligne quelque part du Côté de l'Argonne. (...) Mon fils est ici au Lycée Louis-le-Grand annexe du Val-de-Grâce. Ses blessures sont cicatrisées, mais la main est encore à peu près complètement paralysée. Renvoyé à son dépôt, on n'a pu l'utiliser à rien, puisqu'il lui est impossible de se servir de sa patte. On lui a donné un congé de convalescence pour aller se faire soigner, mais ici on l'a hospitalisé de nouveau. Je suis très heureux de l'avoir à ma portée et de pouvoir lui faire donner des soins. On lui fait de l'électricité, cela menace de durer bien longtemps<sup>904</sup>. »

Ce sentiment n'est bien sûr pas le propre des géographes, allemands ou français<sup>905</sup>, mais prend par la suite une résonance et une dimension dramatique, lorsqu'il s'avère légitimé par la mort effective du fils au front, en particulier dans le cas de Vidal<sup>906</sup>. Bien sûr, cette inquiétude est également alimentée par l'attention pour les développements stratégiques et militaires du conflit. Ainsi, le 20 mai 1915, Claire Gravier écrit encore à Demangeon :

<sup>903</sup> „Walther ist in der Tat im Oberelsass (...) [er lag] am 23. noch in Kriegsbereitschaft. Seither sind wir ohne Nachrichten, und Du kannst Dir leicht denken, dass ich mittlerweile nicht ohne Sorgen bin. Deine Bemerkung, dass es die besten sind, die fallen, trifft nur allzu sehr zu. Das sehe ich auch im Kreise meiner Schüler. Oft muss ich fast abergläubische Befürchtungen niederkämpfen, die in Stuttgart geweckt wurden, wo ich Walther sehr niedergedrückt fand. (...) [Er] hat sich seither aber wie ich mit lebhafter Freude hörte, wieder vollständig herausgemacht und ist voller Zuversicht an die Front gezogen. Das hat auch meine Zuversicht gehoben.“  
IfL, fonds Partsch, boîte 58, dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 357, lettre de Penck à Partsch de Berlin, le 30 mars 1915.

<sup>904</sup> BM, 1914 G1, lettre de Paris, 17 octobre 1914.

<sup>905</sup> On connaît également le cas célèbre du sociologue français Emile Durkheim pour son fils André, qui meurt finalement sur le front d'Orient en décembre 1915 (Durkheim, Emile, *Lettres à Marcel Mauss*, Paris, PUF, 1998), mais aussi celui de Max Planck, nourrissant une très abondante correspondance de guerre avec son fils Erwin (Cf. Pufendorf, Astrid von, *Die Plancks. Eine Familie zwischen Patriotismus und Widerstand*, Berlin, List, 2007 (1ère édition: 2005), pp. 66-130).

<sup>906</sup> Qu'est-ce que Paul a su de la vie de son fils sur le front ? A. L. Sanguin cite des extraits des carnets de guerre de Joseph mais on a aussi des traces de lettres, écrites du front, présentées dans le cadre d'une exposition de documents personnels de la famille Vidal de la Blache, organisée à Castres en 1955 (Ville de Castres, Musée Goya, Exposition « Henri-Joseph Vidal de La Blache et souvenirs de la guerre de 1914-1918 », novembre-décembre 1955. Catalogue par Gaston Poulain, inaugurée par Monsieur Maurice Gènevoux de l'Académie Française, 20 p.). Le catalogue justifie l'organisation de cette exposition à Castres par le fait que c'est dans cette ville que Paul Vidal de la Blache a épousé sa femme le 26 avril 1870, et qu'est né Joseph en 1872. on constate la présence de lettres, majoritairement envoyées à « Madame Veuve Vidal de la Blache » (qui ne peut donc être que l'épouse de Joseph). Il est cependant fort probable que les lettres aient circulé dans le cadre familial, voire amical, des Vidal. Ainsi, on compte 14 lettres entre le 3 août et le 19 septembre 1914, lettres écrites de l'Etat-Major, puis 12 lettres écrites du front, entre le 6 octobre 1914 et le 27 janvier 1915, avant-veille de sa mort (Ibid, p. 6 de la notice. N° 32-57. Le « N° 76 : lettres (28-7-14 au 26-1-15) » est plus obscure).

« J'étais un peu inquiète ces temps derniers : je le savais engagé dans les récents combats et les nouvelles parvenaient assez mal ; heureusement, deux cartes, datées du 13 et du 14 me sont arrivées ce matin en même temps que la vôtre, et une amie habitant Paris me dit avoir reçu ce matin aussi un petit mot, du 17. Tout va donc bien. Je sais que mon mari s'est battu le 9, et peut-être aussi le 12 et le 14, mais il n'a pas eu le temps, vous le comprenez, de me donner des détails, et je ne sais pas encore à quelles actions exactement il a pris part. Pour l'instant, il me suffit d'être rassurée sur son sort<sup>907</sup>. »

Ces sentiments sont fortement liés à l'inquiétude pour les individus proches, mais aussi pour le niveau commun de la défaite ou de la victoire, et du sort attendant de la communauté nationale, pour des intellectuels fortement imprégnés de l'idéologie commune, républicaine chez les Français, impériale et légitimiste chez les Allemands.

La nouvelle de la mort d'un soldat connu est, pour les géographes comme pour les autres groupes sociaux confrontés au phénomène de mort de masse et lointaine, un phénomène traumatique particulièrement frappant dans le contexte de la Grande Guerre.

Savoir qu'un soldat est tombé peut passer par des intermédiaires directs ou indirects, après la reconnaissance de l'armée. C'est par exemple le cas pour la mort de Gravier, ainsi racontée par sa femme le 21 juin 1915 :

« Voici ce qu'écrivait à sa tante (...) un camarade de mon mari : 13 juin « ...C'est avant-hier vers trois heures que le malheur est arrivé. (...) Un gros obus du 155 probablement, tomba exactement dans la tranchée, sur la cabane de nos deux amis. La terre s'étant éboulée, les voisins ne purent absolument pas se rendre compte à ce moment de la situation. Ce n'est que plus tard que l'on put se faire une idée du drame. La cabane, assez profonde, avait cédé et les avait recouverts. Quand on put les rechercher à la nuit, on découvrit le corps de Gravier. Plusieurs blessures à la tête avaient dû provoquer la mort, immédiate je suppose. En tout cas, il ne paraissait pas avoir souffert. Les deux amis étaient assis côte à côte, les bras croisés... »

Le doute n'est pas possible. Au moins mon pauvre aimé n'aura pas trop souffert. Depuis quelques temps il avait le pressentiment qu'il ne nous reverrait plus et l'avait écrit à Mme Papovitch. Il attendait la mort toujours avec son beau sang-froid et son courage. Il aura bien servi la France, et pendant sa trop courte vie, et par sa mort. Plus que jamais, je suis fière de lui, si douloureusement fier !

Son pauvre petit Jean, qu'il n'a même pas pu connaître et embrasser, paraît devoir lui ressembler. J'espère surtout que l'âme de son papa revivra en lui.

Laissez-moi vous dire encore ma profonde reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour Gaston, pour nous deux. Mon pauvre Gaston avait pour vous une telle estime et une telle affection !

J'espère que vous recevez toujours de bonnes nouvelles de tous les vôtres, de vos soldats surtout. Si seulement le sacrifice de mon mari avait pu être le dernier !<sup>908</sup> »

Dans le cas de la mort de Boutry, Demangeon en a confirmation, un mois après la disparition de son collègue, par le doyen de la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, Audollent :

« Nous venons d'avoir la preuve définitive et officielle de la mort du pauvre Boutry ; c'est le texte de sa citation à l'ordre du jour de la 47<sup>e</sup> brigade. (...) C'est M. le Dr. Jean Minet, de Lille, allié à la famille Boutry, qui nous l'a fait parvenir ; il la tenait lui-même du propre lieutenant de notre collègue. La lettre de ce dernier, transcrite par M. Minet, contient d'assez longs détails sur les circonstances qui ont accompagné la mort de Boutry. Je pourrai, si vous le souhaitez, vous en communiquer une copie.

<sup>907</sup> BM, 1915 G6, lettre de Levallois, du 20 mai 1915.

<sup>908</sup> BM, 1915 G7, lettre de Levallois, le 21 juin 1915.

Le silence que nous nous étions imposé tant qu'il pouvait y avoir doute sur la réalité de cette mort, ne me paraît plus de mise maintenant. Tout au plus conviendra-t-il, avant de la publier, que les documents dont je vous parle soient mis sous les yeux du ministre ou du directeur de l'Enseignement supérieur ; au 1<sup>er</sup> décembre, au plus tard, nous aurons toute liberté de rendre hommage à celui qui avait notre entière sympathie et qui s'est si généreusement sacrifié pour la France<sup>909</sup>. »

Quant à la mort du normalien André David, elle est rapportée le 1<sup>er</sup> avril 1915 par Paul Dupuy, secrétaire de l'ENS, en ces termes :

« David a été tué au Rischerkenkopf en Champagne à la tête de sa section. Son énergie était égale à sa valeur intellectuelle. Pas de perte pouvant être plus cruelle pour l'Ecole. Son père est professeur au collège de Libourne. Je crois que des lettres de ceux qui ont le mieux connu à Paris son fils lui seront précieuses. Je préviens aussi Martonne. Bien cordialement et tristement<sup>910</sup>. »

La nouvelle peut également se transmettre parmi les soldats eux-mêmes, par l'intermédiaire des correspondances. En février 1915, Chabot écrit : « Que de deuils, parmi mes camarades les plus proches (notre cher cacique Reverdy, tombé un Desprennons, et, tout récemment, Morillot)<sup>911</sup>. » Lefebvre écrit quant à lui, le 3 août 1915 :

« Brienne qui disparaît : il y a déjà plus de 2 mois que mon pauvre camarade est mort ! Vieux compagnon d'études, il y a un an, l'ordre de mobilisation nous ramenait tous deux à Lille. Il y a 7 mois, tu étais nommé aspirant, et moi sergent. Et tes malheureux parents, ils t'attendent là-bas, aux pays, comme les miens. Enfin ne nous laissons pas entraîner vers les sombres pensées : il faut songer au présent, et le présent, c'est la France, ce sont les parents, c'est nous<sup>912</sup>. »

Julien Petit, à Angoulême en septembre 1915, se lamente :

« D'autres mauvaises nouvelles sont (...) venues nous attrister dans ces dernières semaines : nous avons appris la mort de Garreta (...), tué en Artois le 19 juin, en conduisant sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie. La mort de Robert Galli, le fils du député de Paris, ne vous est certainement pas inconnue<sup>913</sup>. »

Quant à Descubes, dont on n'a plus de nouvelle en juin 1916, « terriblement exposé » en janvier 1917, Demangeon apprend à Richard dans une lettre du 25 janvier 1917 sa « fin glorieuse » aux combats : la nouvelle se répand alors au début de l'année 1917 parmi les élèves de Lille.

Dans le cas allemand, la distance entre les fronts fait de l'arrière, en particulier des professeurs, les intermédiaires nécessaires à la diffusion de telles informations. Partsch apprend sans doute mi-février la mort de Hanns, par une lettre de ses parents du 3 février 1915, écrite à Zittau : « Complètement bouleversés, nous vous transmettons la nouvelle que notre seul fils bien-aimé

<sup>909</sup> BM, 1915 A1, lettre du 26 novembre 1915.

<sup>910</sup> BM : 1915 D29, carte du 1<sup>er</sup> avril 1915.

<sup>911</sup> BM, 1915 C2, carte des armées du 8 février 1915.

<sup>912</sup> BM, 1915 L25, lettre du 3 août 1915, Limoges.

<sup>913</sup> BM, 1915 P8, lettre d'Angoulême, le 10 septembre 1915.

Walter Hanns est tombé pour la patrie près de Neumorn Griff à la tête de sa compagnie<sup>914</sup>. » Le 20 mars 1915, Waldbaur lui écrit de Barowy, sur le front Est :

« La nouvelle que votre lettre m'a apportée est certes terriblement douloureuse pour moi, mais je dois vous remercier du fond du cœur pour les paroles justes de compassion que vous avez consacrée à mon cher ami Walter Hanns. Depuis [que j'ai lu dans le journal le récit de la bataille de Craonne] j'étais inquiet pour mon ami, car je savais qu'il était dans cette zone. Fin février, enfin, après une longue période de marche sans courrier, j'ai reçu de Mademoiselle Huschke une lettre dont je devais conclure la triste nouvelle ; et début mars, enfin, les récits des mêmes camarades d'université, de ma mère et aussi de vous arrivèrent, m'apportant la douloureuse nouvelle<sup>915</sup>. »

Cependant, le cas des disparitions et des morts incertaines, éventuellement reconnues de façons différées, est particulièrement difficile, l'incertitude rendant le deuil plus difficile pour les familles. Le cas de Joseph Vidal de la Blache est, à ce niveau, particulièrement significatif, et mérite d'être précisé. Mort le 29 janvier 1915, il est cité, le 14 mars suivant, à l'ordre de la Nation dans le J. O. de la République française (ordre général n° 112 du 21 février 1915) selon ces termes : « A chargé vigoureusement à la tête de son bataillon, donnant le plus bel exemple de bravoure et d'intrépidité. Est tombé devant la tranchée ennemie. » Cependant son corps n'est pas retrouvé. Ainsi, le 20 octobre 1915, son acte de disparition énonce :

« Monsieur Vidal de la Blache (...) Joseph (...) a disparu le vingt neuf janvier mil neuf cent quinze au Bois de la Grurie (Marne) et (...) depuis cette époque toutes les recherches auxquelles il a été procédé pour découvrir son sort sont demeurées infructueuses. Circonstances de la disparition : en chargeant à la tête de son bataillon est tombé devant la tranchée ennemie. Aucun renseignement n'est parvenu depuis sa disparition, tout fait supposer qu'il a été tué et que son corps a été ramassé par l'ennemi<sup>916</sup>. »

Paul Vidal de la Blache essaye cependant d'avoir des renseignements complémentaires. Le 20 octobre, une note de service adressée au chef du dépôt du 150<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Chartres dit ainsi :

« M. Vidal de la Blache, qui a été reçu dans mes bureaux, m'a informé qu'en sa présence un sous-officier de votre régiment, dont il ne se rappelle pas le nom, aurait témoigné devant le Commandant du dépôt que son fils, M. le Chef de Bataillon Vidal de la Blache, Henri, Joseph, Marie, Casimir, aurait été mortellement blessé. Je vous invite à recueillir la déclaration de ce sous-officier. »

<sup>914</sup> « Tief erschüttert ersielten wir die Nachricht, dass unser einziger heissgeliebster Sohn Walter Hanns am 25/1 beim Neumorn Griff an das Spitze seines Zuges fürs Vaterland gefallen ist!«IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 100, lettre des parents de Walter Hanns à Partsch de Zittau, du 2 février 1915.

<sup>915</sup> „War auch die Nachricht, die mir Ihr Brief brachte, erschütternd schmerzlich für mich, so muss ich Ihnen doch innigst danken für die aufrichtigen Worte herzlicher Anteilnahme, die Sie meinem lieben Freunde Walter Hanns gewidmet haben. Seit [dem ich in der Zeitung las von Craonne], war ich in Sorge an meinen Freund, denn ich wusste ihn in jener Gegend. Ende Februar schliesslich, nach langer postloser Marschzeit, erhielt ich von Fräulein Huschke einen Brief, aus dem ich die traurige Tatsache schliessen musste; und Anfang März endlich trafen von derselben Commilitonien, von meiner Mutter und dann auch von Ihnen die Berichte ein, die mir die schmerzliche Kunde brachten.,,IfL, fonds Partsch, caisse 60, lettre 302, lettre de Waldbaur à Partsch, du 20 mars 1915.

<sup>916</sup> SHD, GR 5 Ye 100867, dossier « Vidal de la Blache, Joseph », acte de disparition, 30 octobre 1915.



Le fragile espoir de retrouver Joseph blessé et prisonnier de l'armée allemande est réfuté par la confirmation de sa mort par le colonel allemand et commandant de régiment O. Haas, dont la lettre, en français, écrite du Bois de la Grurie à la femme de Joseph, le 20 juin 1915, dit :

« Très honorée Madame,  
D'après les recherches que je viens d'effectuer je suis obligé de vous faire part de la mort de votre mari.  
Il est tombé, le 29 janvier 1915, sur le champ d'honneur, un héros tel qu'il était. Il est enterré avec ses camarades. Qu'il repose en paix et que Dieu vous console !  
Toutes les tombes sont bien tenues, comme c'est accordé à de braves ennemis.  
Si c'est possible, je vous procurerai une photo de la tombe<sup>917</sup>. »

Cette lettre d'un officier allemand va être la source principale et l'objet de citations répétées dans tous les documents administratifs (jusqu'à l'avis de décès) contenus dans le dossier militaire du capitaine Vidal. Le même colonel Haas, le 27 juillet 1915, donne des renseignements complémentaires, suite à une nouvelle lettre de la femme de Joseph, datée du 28 juin : « Votre mari est enterré dans la forêt même où nous avons établi un cimetière d'une rare beauté. Il repose avec ses compatriotes. La photo n'est pas encore prise, mais vous l'aurez le plus tôt possible ».

Vidal écrit, le 8 octobre 1915, de Paris :

« Permettez-moi d'ajouter aux renseignements que j'ai eu l'honneur de vous transmettre au sujet de mon fils, dans notre conversation d'avant-hier, quelques indications supplémentaires qui n'étaient pas alors présents à mon souvenir.  
Une deuxième lettre du colonel allemand, en date du 27 juillet 1915 et suivie de la photographie du cimetière avec indication précise de la tombe où est enseveli le Ct Vidal de la Blache, a confirmé, comme je vous le disais, le précédent avis. Mais, en outre, un avis émané du Gal commandant le 16<sup>ème</sup> corps d'armée allemand nous a été transmis, rédigé en termes tels qu'il dissiperait toute espèce de doute, qu'il pouvait y en avoir encore. (...) D'ailleurs, ainsi qu'il sera facile de vous en assurer, Mr le Commandant Grandjacquot, et le dépôt du 150<sup>ème</sup> Régmt d'infanterie à Chartres, ne conservait aucune illusion sur le sort de mon fils. Il écrivait en effet, à la date du 9 juillet dernier, à ma belle-fille :  
« Madame..., après tout ce que j'ai entendu, il n'était pas possible de conserver un doute. »  
Je pense que, dans ces conditions, Mr le Commandant du dépôt du 150<sup>ème</sup> n'hésiterait pas à rédiger, comme il est d'usage en pareil cas, une note portant, avec le nom de l'officier, la mention tué à l'ennemi. En attendant un certificat de décès constitué suivant toutes les règles légales, une telle attestation suffirait, d'après les renseignements qui m'ont été fournis, pour procéder à la réunion des conseils de famille ; mesure que toutes sortes de raisons rendent urgentes.  
Permettez-moi, Monsieur, de vous soumettre ces considérations, en vous remerciant une fois de plus de la sympathie que vous avez bien voulu témoigner à la mémoire de mon fils<sup>918</sup>. »

L'importance de la mention « tué à l'ennemi » conditionne l'obtention d'une pension de guerre pour la veuve de Joseph, et le certificat de décès, pour l'héritage. Le 30 octobre, le sous-lieutenant Claudet, finalement retrouvé, décrivait les circonstances de la mort :

<sup>917</sup> L'original se trouve toujours dans le dossier militaire de Joseph Vidal de la Blache.

<sup>918</sup> SHD, Dossier « Joseph Vidal de la Blache », lettre de Paul Vidal de la Blache, Paris, 8 octobre 1915.

« Le 29 janvier 1915, le 3<sup>e</sup> bataillon du 150<sup>e</sup> d'Infie, cantonné à Moiremont, recevait l'ordre à 4 heures du matin de se porter au nord de la Harazée (Bagatelle). A sept heures du matin, les Allemands avaient attaqué cette position, tenue par un bataillon du 161<sup>e</sup> d'Infie, quelques éléments de nos tranchées furent pris. Le chef de bataillon, Monsieur Vidal de la Blache, donna l'ordre à trois compagnies de son bataillon de contre-attaquer, et partit lui-même en tête ; quelques instants après, il tombait avec une blessure apparente à la tête. N'ayant pu ramener son corps, je ne puis certifier s'il fut tué ou blessé grièvement et prisonnier. Cette action se passait à environ 100 mètres à l'Est du layon de Binarville. »

L'avis officiel de décès est finalement rédigé le 4 février 1916, plus d'un an après la mort de Joseph, quelques jours après la demande de pension de guerre formulée par sa veuve, 27 décembre 1915<sup>919</sup>. Le corps de Joseph, recherché activement par sa veuve jusqu'en 1932, est finalement identifié, puis inhumé dans le cimetière de Vienne le Château<sup>920</sup>.

La mort des géographes donne lieu à des manifestations de regret personnel et de deuil privé, selon les différents « cercles de deuil »<sup>921</sup>. Ainsi, dans sa première lettre à Hettner, en janvier 1915, juste après son retour de Londres, Penck fait le compte désolé des premiers morts parmi ses élèves de l'Institut océanographique de Berlin :

« La guerre a creusé de grands vides parmi mes élèves. Je déplore beaucoup la mort de Grund – c'est une grande perte pour la science ; car c'était un homme éminemment capable. – le docteur Michaelsen est tombé. La section Navigation qu'il avait mise en place au Musée océanographique montrera dans la durée quel homme capable il a été. – Wendicke est tombé, le meilleur des jeunes océanographes qui ont été formés ici, un homme à qui on pouvait prédire un avenir brillant. - Meckenstock est mort subitement. Son travail sera imprimé ici par le cercle des géographes. Et encore un autre jeune homme qui m'était moins proche est tombé au champ d'honneur<sup>922</sup>. »

Ce passage, un peu froid, sans doute parce que Penck reçoit la nouvelle longtemps après les faits, contraste avec une autre lettre envoyée à Partsch, où il se montre plus sensible : « Les meilleurs de mes élèves m'ont été arrachés : Grund, Michaelsen, Wendicke et Meckenstreck ? Comment

<sup>919</sup> SHD, Dossier « Joseph Vidal de la Blache », demande de pension de veuve de guerre de la mairie du 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, Paris, 27 décembre 1915. Un certificat constatant l'existence des ayants-droits à pension (veuve et orphelin) est dressé le 7 février 1916, l'attestation est dressée par Lucien Herr, bibliothécaire, et Paul Marie Dupuy, secrétaire de l'Ecole Normale d'Ulm. Ce document certifie que Joseph Vidal de la Blache « a laissé une veuve en secondes noces », et « d'autres orphelins mineurs que Jacques Paul Alfred Vidal de la Blache, né le 25 février 1905, et Antoine François (né en 1907), et 2 autres enfants nés du second mariage ». Les enfants, nés du premier mariage de Joseph, sont orphelins de père et de mère : ils sont donc « placés sous la tutelle de droit de Monsieur Paul Marie Joseph Vidal de la Blache, professeur à la Sorbonne », par décision de la justice de paix du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le 7 décembre 1915.

<sup>920</sup> Gaston Poulain, catalogue d'exposition de Castres, 1955, pp. 2-3.

<sup>921</sup> Cf. Audoin-Rouzeau, Stéphane, *Cinq deuils de guerre 1914-1918*, Paris, Noesis, 2001, p. 16.

<sup>922</sup> « Grosse Lücken hat der Krieg unter meinen Schülern gerissen. Sehr beklage ich den Tod von Grund – das ist ein grosser Verlust für die Wissenschaft; denn er war ein eminent tüchtiger Mann. – Dr. Michaelsen fiel. Die von ihm ausgestaltet Abteilung Schiffahrt in Museum für Meereskunde wird auf die Dauer zeigen, welch tüchtiger Mann er gewesen ist. – Wendicke fiel, der Beste unter den jüngeren Ozeanographen, die hier ausgebildet worden waren, ein Mann, dem man eine glänzende Zukunft voraussagen könnte. – Meckenstock starb plötzlich. Seine Arbeit wird vom Verein der Geographen dahier gedruckt werden. Und noch manch anderer junger Mann, der mir weniger nahestand, ist auf dem Felde der Ehre gefallen. »

AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner du 15 janvier 1915.

pourrai-je remplacer cette perte ?<sup>923</sup> » Merz, directement confronté à ces disparitions en tant que remplaçant provisoire de Penck au poste de directeur de l'*Institut für Meereskunde*, a une toute autre réaction. Suite à la mobilisation de Michaelsen, il se charge d'une part de lui trouver un remplaçant, en la personne de son élève Hugo Behrens, et de prier ses parents de venir prendre les affaires du jeune homme de l'appartement qui lui est alloué, d'autre part de demander, fin octobre, à la commission des examens de repousser l'examen oral pédagogique que Michaelsen devait passer mi-novembre<sup>924</sup>. Il apprend la mort du jeune officier le 2 novembre, par une lettre de ses parents. Ce jour même, il convoque à 11 heures, dans son bureau, l'ensemble du personnel de l'Institut (23 personnes) pour leur annoncer la nouvelle<sup>925</sup>. Il raconte, le lendemain, qu'à cette occasion, il « leur a annoncé la triste nouvelle et en quelques mots, rendu hommage à mon cher collègue et ami<sup>926</sup>. » Le même jour, il écrit à son ministre :

« Je fais part à votre excellence du fait que l'assistant à l'Institut océanographique, le dr. Heinz Michaelsen, qui était au front comme lieutenant de réserve au 5<sup>ème</sup> bataillon marin, est tombé pour la patrie le 28 octobre dernier dans les combats du canal de l'Yser. Tout en préférant garder au professeur Penck le soin de rendre davantage hommage à l'action du disparu pour l'Institut océanographique, je me permets de faire aujourd'hui déjà remarquer qu'il n'a pas seulement réussi à s'attirer de chaudes sympathies parmi ses collègues, mais aussi que sa présence a apporté à l'Institut des dons extraordinairement précieux et nombreux, qui ont permis d'enrichir la section « Bateaux de commerce » d'une façon que votre excellence pourra évaluer à l'ouverture du Musée. Le Dr. Michaelsen s'est dévoué à l'équipement de sa section du musée avec la plus grande ardeur, et a travaillé infatigablement sur les plans jusqu'à ce que la forme définitive en soit trouvée. Depuis avril de cette année, il s'est aussi occupé avec zèle de la bibliothèque de l'Institut. Avec lui, c'est un homme bon et noble qui s'en est allé<sup>927</sup>. »

<sup>923</sup> „Die besten meiner Schüler sind mir entrissen: Grund, Michaelsen, Wendicke und Meckenstreck. Wie werde ich diesen Ausfall ersetzen können?“ IfL, Fonds Partsch, boîte 58, Dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 356, lettre de Penck à Partsch, du 6 janvier 1915, sans lieu.

<sup>924</sup> Archiv der Humboldt Universität zu Berlin, Institut für Meereskunde, A. Assistenten, Ausstellungen und Auslagerungen, A. 2: „Die wissenschaftlichen Assistenten Bd. 2: 7. 4. 1913-19.9.1944“, f. 33, lettre de Merz du 24 septembre 1914 sur le problème du logement et des affaires de Michaelsen ; f. 45, lettre de Merz à la Königliche Wissenschaftliche Prüfungskommission du 27 octobre 1914.

<sup>925</sup> „Ich bitte alle Herren des Instituts, Beamte, Unterbeamte und Angestellte, sich heute Punkt 11 Uhr, in meinem Zimmer zu versammeln, soweit sie vom Dienst abkömmlich sind.“

Archiv der Humboldt Universität zu Berlin, Institut für Meereskunde, A. Assistenten, Ausstellungen und Auslagerungen, A. 2: „Die wissenschaftlichen Assistenten Bd. 2: 7. 4. 1913-19.9.1944“, f. 49, lettre du 2 novembre 1914. Se réunissent en particulier Baumert, Weidiret, M. Marx, Lahde, Passow, Kunert, Kern, Stoeda, Below, Manka, Lemm, Stahlberg, Glaesner, Rühl, Szezepanski, Engendrodt, Wetzels, Engelhardt et A. de Gret.

<sup>926</sup> „Ich habe ihnen die Trauernachricht mitgeteilt, und in kurzen Worten meinen lieben Kollegen und Freund gewürdigt. »

Archiv der Humboldt Universität zu Berlin, Institut für Meereskunde, A. Assistenten, Ausstellungen und Auslagerungen, A. 2: „Die wissenschaftlichen Assistenten Bd. 2: 7. 4. 1913-19.9.1944“, f. 50, lettre de Merz du 3 novembre.

<sup>927</sup> « Euerer Exzellenz gestatte ich mir gehorsamst zu berichten, dass der Assistent am Institut für Meereskunde, Dr. Heinz Michaelsen, der als Leutnant der Reserve beim 5. Seebataillon am Felde stand, am 28. Oktober d. Js. in den Kämpfen am Yser-Kanal für das Vaterland gefallen ist. Indem ich es Herrn Geheimrat Penck vorbehalten möchte, die Leistungen des Gefallenen für das Institut für Meereskunde näher zu würdigen, gestatte ich mir heute schon zu merken, dass er es nicht nur vermochte, sich bei seinen Kollegen warme Sympathien zu erwerben, sondern dass er

Face à la mort, le premier réflexe des professeurs est donc de prendre contact avec les parents de leurs élèves. Demangeon écrit, en avril 1915, au père d'André David, Léo, professeur au collège de Libourne, pour lui présenter ses condoléances. Celui-ci lui répond :

« Combien je vous remercie de la lettre pleine de cœur et de sympathie que vous venez de m'adresser. Je savais, Monsieur, tout ce que mon pauvre fils vous devait et, si l'an dernier, dans mon avant-dernier voyage à Paris (j'y fus cette année pour voir Julia blessé au Val de Grâce) je n'ai pas été près de vous pour vous remercier, c'est que je craignais que ma visite près de vous, ne fût considérée par mon pauvre petit comme une visite de recommandation.

Vous le connaissiez si bien, Monsieur, que vous savez combien étaient ombrageuses sa modestie et sa timidité.

Je savais, nous savions qu'il était travailleur, intelligent, mais jamais il ne nous avait dit quelles espérances ses professeurs fondaient sur lui.

Néanmoins nous en étions très fiers ; nous savions bien que rien ne lui coûtait pour faire son devoir.

Une conscience inflexible, tant dans ses études intellectuelles que dans sa vie morale, dictait tous ses actes.

Nous sommes heureux et fiers des éloges que vous faites sur lui, mais notre douleur est immense car notre perte est irréparable. La France trouvera d'autres fils aussi courageux, aussi intelligent, aussi instruits : nous n'en aurons point d'autre...

Nous avons essayé de nous préparer au sacrifice, mais avec l'espoir cependant de le voir revenir... Il est tombé glorieusement, pour défendre le sol que vous lui aviez appris à connaître et à aimer jusqu'en ses formations les plus lointaines, mais encore l'histoire, les traditions, le génie de notre race. (...)

Merci Monsieur, de l'amitié que vous avez bien voulu lui témoigner et de la direction si haute et si éclairée que vous lui avez donnée. Si vous le permettez, j'irai lors de mon prochain voyage à Paris vous rendre visite et parler avec vous de celui que nous pleurerons à jamais<sup>928</sup>. »

Concernant Gravier, Demangeon fait preuve d'une activité de condoléances particulièrement forte. La veuve de son élève lui écrit ainsi le 24 juin 1915 :

« Comment vous dire à quel point votre lettre m'émeut ? J'y sens vibrer toute votre affection, elle exprime si bien ce que je pense moi-même de mon cher ami ! C'est elle que je lirai à son petit Jean, quand il sera en âge de comprendre, pour lui dire ce qu'était son père, et quelles nobles et précieuses affections il s'attirait.

Comment pouvez-vous craindre d'être importun, vous et madame Demangeon ? Bien au contraire, ce sera pour moi une grande douceur de vous revoir. Voudrez-vous avoir la bonté de me prévenir car je promène généralement Bébé l'après-midi. Je ne quitte d'ailleurs la maison qu'après trois heures<sup>929</sup>. »

Le père de Gaston, instituteur, réagit également aux mots consolateurs du géographe parisien :

« Il est de mon devoir de vous exprimer ma gratitude pour les bonnes paroles et les encouragements

---

durch sein gewinnendes Wesen dem Institut ausserordentlich wertvolle und umfangreiche Schenkungen sicherte, die es erst ermöglichten, die Abteilung „Handelsschiffahrt“ in der Weise auszugestalten, sie sie Eurer Exzellenz bei der Eröffnung des Museums vorgeführt werden konnte. Der Einrichtung seiner Museums-Abteilung hat sich Dr. Michaelson mit wärmstem Eifer hingegeben, und unermüdlich an Plänen gearbeitet, bis die endgültige Gestaltung gewonnen werden konnte. Seit April d. Js. Hat er sich auch mit Eifer der Bibliothek des Instituts angenommen. – Es ist mit ihm ein guter, hochgesinnter Mensch dahin gegangen.“

Archiv der Humboldt Universität zu Berlin, Institut für Meereskunde, A. Assistenten, Ausstellungen und Auslagerungen, A. 2: „Die wissenschaftlichen Assistenten Bd. 2: 7. 4. 1913-19.9.1944“, f. 47, lettre de Merz du 3 novembre 1914.

<sup>928</sup> BM, 1915 D1, lettre de Libaume, 7 avril 1915.

<sup>929</sup> BM, 1915 G8, lettre de Levallois, 24 juin 1915.

que vous avez témoignés à ma belle-fille dans les pénibles circonstances que nous traversons.

Vous avez toujours été, mon Cher Monsieur, le Professeur dévoué, l'ami intime pour qui mon pauvre Gaston avait la plus grande estime, mais aussi la plus profonde affection. Souvent il aimait à nous parler de vous, de tout l'intérêt que vous lui portiez, et comme il eût été heureux de prouver plus tard à celui qui avait su si bien le guider dans ses travaux que l'élève avait profité des bons conseils, des bonnes leçons du Maître !

Le cher enfant, il meurt avant d'avoir accompli sa tâche ; nous perdons en lui le fils le plus doux, le plus affectueux et nous ne pouvons que pleurer ! Il nous faut supporter notre immense douleur qu'aucune consolation ne saurait atténuer. Si encore nous avions celle de pouvoir plus tard recueillir ses précieux restes et prier sur sa tombe !

Merci, Monsieur Demangeon, pour tout ce que vous avez fait pour notre cher disparu ; et si plus tard nous avons besoin de votre concours pour soutenir sa veuve et son bébé, j'ose espérer qu'il nous sera acquis<sup>930</sup>. »

Le décès de Gravier, renforcé par l'absence de son corps et l'impossibilité immédiate de l'inhumation, touche également ceux qui l'ont connu à Lille, comme Fichelle :

« La douloureuse nouvelle dont vous me faites part dans votre dernière carte m'a absolument consterné. Gravier était pour nous tous qui l'avions connu non seulement l'ami serviable et affectueux, mais aussi le camarade dont on était fier : nous souhaitions tous pour lui un avenir brillant et digne de ses efforts et d'une activité presque sans égale. Quelle perte pour tous ses amis, quelle perte aussi pour la science où il avait déjà marqué son empreinte. Son fils, il ne l'aura pas connu. Quel doit être le désespoir de Madame Gravier ! Je serais très heureux de connaître son adresse afin de lui dire quelle part je prends à sa douleur<sup>931</sup>. »

Les morts successives créent ainsi un phénomène collectif de deuil et de commémoration, dans le cadre d'une communauté académique et disciplinaire qui se soude à cette occasion, dans le triple cadre, dans le cas français, des publications des universités ou des grandes écoles, et des revues spécialisées de géographie, comme les *Annales de Géographie* ou le *Recueil des travaux de l'institut de géographie alpine* de Blanchard. Le traitement des nécrologies des morts au champ d'honneur diffère cependant singulièrement d'une revue à l'autre. La RGA publie à la fois un avis de décès dans sa « chronique de l'institut » de quelques lignes, un hommage de plusieurs pages, quelque soit son statut et son âge, avec un portrait, souvent en uniforme, du disparu, tandis que les *Annales* se contentent systématiquement du texte, toujours très court. Le même phénomène est présent dans les revues spécialisées allemandes, et presque exclusivement dans les PGM, où les nouvelles des disparitions au champ d'honneur ne sont pas concrètement différenciées des disparitions « ordinaires », par exemple de mort naturelle, mais les notices nécrologiques sont regroupées dans la section « Geographischer Monatsbericht », sous-section « Geographische Neuigkeiten », rubrique « Persönliches », avec les nominations ou les anniversaires, à l'exception de disparitions importantes, comme celle d'Alfred Grund, dont la longue nécrologie est rédigée

<sup>930</sup> BM, 1915 G16, lettre de St Oriéz les Parez, 13 juillet 1915.

<sup>931</sup> BM, lettre du 29 juin 1915, Guéret.

par Norbert Krebs, dans le numéro de janvier 1915. Les portraits, en buste, des jeunes combattants disparus ne sont guère différenciés des portraits des professeurs ou explorateurs âgés dont on signale la disparition, sans faire d'ailleurs de différence entre les nationalités<sup>932</sup>. La GZ et le ZGEB ne publient, quant à eux, que quelques lignes pour signaler les disparitions les plus importantes. Par ailleurs, même dans la revue de Gotha, les longues nécrologies et les portraits des combattants décédés disparaissent à partir de 1916.

L'absence d'organisation professionnelle en France interdit toute cérémonie communautaire réelle, tandis que dans le cas allemand, l'absence d'organisation de *Geographentag* pendant la guerre rend également la chose impossible. La *Zentralkommission für wissenschaftliche Landeskunde von Deutschland*<sup>933</sup> intervient parfois pour préciser des éléments : ainsi, sur le Leipzigois Karl Wolff, on lit une courte nécrologie dans les PGM, puis quelques lignes d'hommage de cette institution, soulignant certains travaux récents, avec cette conclusion : « La géographie de l'Allemagne centrale aurait pu sans doute attendre encore beaucoup de lui<sup>934</sup>. » Les Sociétés savantes qui poursuivent leurs réunions y font cependant référence. La SGP, comme la GEB, annonce, à chaque début de réunion plénière, la liste des membres disparus, en insistant éventuellement sur le fait qu'ils sont morts au champ d'honneur. Dans la société géologique de France, un débat a lieu pour savoir s'il convient de poser, pendant la guerre même, un « tableau d'honneur » pour les membres morts pour le pays<sup>935</sup>.

Blanchard publie ses hommages biographiques dans les *Annales* et dans le *Recueil* à la fois, mais pas dans les mêmes occasions. Son premier hommage date du troisième fascicule de l'année 1915 des RGA, avec Jules Marchal. Dès lors, entre 1915 et 1917, il publie trois nécrologies de jeunes hommes, géographes débutants n'ayant pratiquement rien publié, mais dont les circonstances héroïques de la disparition sont considérées comme suffisantes pour expliquer et retracer longuement leur parcours<sup>936</sup>, donnant un ancrage académique local au deuil, le sentiment du

<sup>932</sup> Cf. annexe B III 1b pour quelques exemples de ces planches de portraits en buste dans les PGM.

<sup>933</sup> Un organe du *Deutscher Geographentag*, présidé à l'époque par Friedrich Hahn de Königsberg.

<sup>934</sup> PGM, mai 1916, p. 184 ; juin 1916, p. 247 (pour la citation).

<sup>935</sup> « M. G. Ramon, pensant être l'interprète des sentiments d'un grand nombre de membres de la Société, émet l'avis qu'il n'y a pas lieu de différer l'apposition, dans la Salle des Séances, d'un tableau d'honneur des victimes de la grande guerre. Ce tableau pourrait, logiquement, comprendre, non seulement les listes de 1914-19..., mais celles de 1870-71 et de nos guerres coloniales « pour la plus grande France ». On pourrait faire précéder la liste de ce titre : *Aux Membres de la Société Géologique de France Morts pour la France*. Le Président annonce que des dispositions seront prises pour la réalisation de la proposition de M. Ramond. », in *Compte-rendu sommaire des Séances de la Société géologique de France*, 1916, 13, séance du 6 novembre 1916, p. 139.

<sup>936</sup> Blanchard, Raoul, « Nécrologie : Jules Marchal RGA, III, 1915, pp. 229-233 ; « Nécrologie : Gustave Mottard », RGA, III, 1915, pp. 433-443 ; « Nécrologie : Hector Lachenal », RGA, V, 1917, pp. 329-334.

sacrifice et d'une école de géographie de Grenoble, celle de l'Institut de géographie alpine, rassemblée, autour de lui, en un sentiment collectif de célébration de la mémoire de ses victimes. Ainsi, dans le cas d'Hector Lachenal, il écrit :

« La Savoie aura largement payé sa dette à la patrie au cours de la grande guerre. Parmi ceux de mes élèves qui combattent dans les troupes de première ligne, il y avait deux Savoyards : tous deux [Mottard et Lachenal] sont morts. (...) L'un comme l'autre, ils ont été des héros pour qui la bravoure et le dévouement étaient choses toute simples, mais qui avaient la pudeur de leurs vertus. Ce n'est pas sans émoi qu'ils nous verraient aujourd'hui faire leur éloge et célébrer les exploits qu'ils avaient soigneusement cachés. Il le faut cependant, car ils ont mérité la gloire, et l'exemple qu'ils ont donné ne doit pas être perdu. (...) Comme tous les autres, [Lachenal] a accepté sans effroi, avec fermeté et même avec ardeur la grande épreuve qui ajournait toutes ses espérances et mettait chacun de ces jeunes gens en face des plus terribles réalités. (...) Le 29 octobre, une violente attaque allemande assaillait la Maisonnette [où se trouvait son bataillon] ; le détachement français, décimé, était fait prisonnier. Mais notre ami n'était pas parmi les vaincus qui gagnaient les camps d'Allemagne. Il était tombé glorieusement à son poste devant les ruines de la ferme, et c'est là que des mains ennemies ont recueilli sa dépouille et l'ont pieusement enseveli. (...) Hector Lachenal est maintenant au nombre de ceux qui nous dominent de toute leur destinée sacrifiée et qui nous tracent notre devoir. Ces jeunes gens qui ont tout donné pour nous défendre sont devenus nos maîtres. Leur exemple ne sera pas perdu ; nous l'aurons sans cesse devant les yeux lorsque nous nous efforcerons après la guerre de conserver à la France la place qu'ils lui ont donnée dans l'estime du monde, la première<sup>937</sup>. »

La célébration du martyr et héros s'accompagne de l'expression d'un très fort patriotisme, teinté de « piété », partagée d'ailleurs avec l'ennemi qui ensevelit le corps du jeune officier, qui justifie l'inversion notée dans le rapport hiérarchique entre maître et élève, sur le critère de l'amour de la patrie.

Dans le cas de Boutry, Blanchard écrit une première nécrologie au niveau local, très courte :

« C'est avec le plus grand chagrin que nous avons appris la mort de Léon Boutry, maître de conférences de géographie à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, tué le 25 septembre dernier près de Neuville-Saint-Waast, en menant sa section à l'assaut, cité à l'ordre du jour de la brigade. Il comptait parmi nous beaucoup d'amis. Nous savions tout ce qu'on pouvait attendre de lui, et éprouvons quelle perte sa mort représente pour les études géographiques en France<sup>938</sup>. »

Mais c'est lui qui écrit aussi la nécrologie de son ami dans les *Annales de géographie*, rapidement après sa mort, de la même façon que, pour Gravier, Demangeon publie un hommage dans l'année<sup>939</sup>. Le texte de cette sorte d'hommage national de la géographie française est intéressant à citer intégralement :

« Boutry Léon, sergent au [blanc] régiment d'infanterie, a été tué en Artois le 25 septembre 1915 entre Neuville-Saint-Waast et Thélus. Il écrivait le matin même de l'attaque : « Cette fois l'heure terrible de la ruée en masse est près de sonner. Ma compagnie attend sous une assourdissante canonnade. Nous sommes tous pleins d'espoir. Ce sera dur. N'importe. On tâchera de bien marcher. » L'homme qui

<sup>937</sup> Blanchard, Raoul, « Nécrologie : Hector Lachenal », *RGA*, V, 1917, pp. 329-334.

<sup>938</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine. Deuxième Semestre 1914-1915 », *RGA*, 1915, 3-4, pp. 455-456.

<sup>939</sup> Demangeon, Albert, « Gaston Gravier », *AG*, 1915, t. 23, n° 132, pp. 454-458.

envisageait le péril avec cette calme assurance était un modeste et un timide. Né à Lille en 1880, élève au lycée de sa ville natale, il y fit d'excellentes études où il gagna un goût littéraire très sûr. Après un séjour à Paris au lycée Louis-le-Grand, il était admis le 1er au concours de 1900, à l'École Normale Supérieure. Dès la fin de sa première année d'École, il décidait de se spécialiser en géographie et préparait, pour le diplôme d'études, un mémoire sur « les plateaux intérieurs du Brésil ». D'autre part pour l'épreuve orale de cet examen, il choisissait l'étude d'une vivante petite région : la bordure méridionale de l'Ardenne française entre Hirson et Sedan, qu'il parcourait avec joie pendant l'été de 1903. Sans doute prit-il du goût pour cette rude Ardenne qui devait devenir plus tard le sujet de sa thèse de doctorat. En 1904 il était brillamment reçu au concours d'Agrégation. Je l'ai connu à cette date à Lille, où il attendait un poste de professeur de lycée. Pour qui avait gagné sa confiance, c'était un délicieux compagnon gai, spirituel, intarissable. Envoyé au lycée d'Agen, il fut, pendant une courte année, pleinement heureux. Ce Lillois adorait le Midi, aussi bien la Gascogne que la Provence. Cependant, pressé par ses maîtres de se mettre au travail scientifique, Boutry jugea qu'il trouverait dans le Nord, auprès de l'Institut de Géographie de Lille, de plus grandes facilités Il y entreprit l'étude de l'Ardenne, plus exactement de l'Ardenne schisteuse comprise entre la Thiérache et la région triasique du Luxembourg. Partant de la géographie physique et de l'évolution du relief, il mettait en évidence les différents cycles d'érosion qui se sont succédé dans cette région. Il montrait ensuite les transformations profondes qu'elle a subies au cours des siècles, passant de l'économie forestière à l'économie pastorale, et de pays pauvre se transformant en pays riche. Le tout était étayé par des recherches très approfondies et très neuves dans les documents d'archives, d'histoire et de statistique de France et de Belgique. Réinstallé à Lille parmi les siens, à portée de son champ d'études, il travaillait sans hâte, avec cette conscience inquiète qui le rendait si difficile pour lui-même.

On savait heureusement les qualités de cet esprit d'élite. Lorsqu'en 1911, un poste se trouva libre à l'Université de Clermont, ses maîtres purent se porter garants de la valeur de son œuvre, déjà très avancée, et le ministre le nomma maître de conférences. Ce fut pour Boutry une très grande joie. Mais son enseignement ne tarda pas à l'absorber tout entier. L'« Ardenne », inachevée, en pâtissait. Il n'y pouvait plus consacrer chaque année que ses vacances, et il en souffrait. Aussi, lorsqu'en juillet 1914 je le rencontrai à Dunkerque, en dépit des instances de sa famille et des miennes, se refusant à prendre plus de quinze jours de repos, il repartait pour s'enfermer à Lille et y écrire son dernier chapitre. La guerre l'a surpris dans cette tâche.

Ses amis auront à cœur de rattacher pieusement le fil de cette pensée brisée et de publier le livre qui lui avait coûté tant de soins. Par excès de scrupule, Boutry avait très peu produit : quelques comptes rendus d'excursions dans *La Géographie*, des analyses critiques très soignées dans la *Bibliographie des Annales de Géographie*. Avec l'« Ardenne », nous garderons le meilleur de sa pensée. Ses belles qualités intellectuelles, sa rectitude et sa finesse n'auront pas été dépensées en vain, et leur souvenir restera uni à celui de la bravoure tranquille dont il a fait preuve devant la mort<sup>940</sup>. »

L'hommage personnel de Blanchard à Boutry est donc très appuyé. De façon traditionnelle, sont mises en avant ses qualités scientifiques et humaines, sa modestie, et la perte que sa mort constitue pour la science géographique, de même que l'inachèvement de sa thèse. Bien sûr, les circonstances de la mort sont soulignées par l'insistance sur son courage et sa « bravoure tranquille », mais aussi sur sa dernière lettre, là encore passage classique dans la littérature d'hommages aux combattants de la Grande Guerre, justement envoyée à Blanchard, dans lequel il a le pressentiment de l'ardeur du combat, et de son rendez-vous avec la mort<sup>941</sup>. L'insistance sur

<sup>940</sup> Blanchard, Raoul, « Nécrologie : Léon Boutry », *AG*, 25, 134, 1916, pp. 151-152.

<sup>941</sup> La fin de la guerre a vu la publication de collections de ces dernières lettres de poilus, afin de leur rendre hommage. Cf. *La Dernière Lettre écrite par des soldats français tombés au champ d'honneur 1914-1918*, Flammarion, 1922. Un autre genre de lettre était celle des lettres d'adieu, comme celle que Marc Bloch a écrite le 1<sup>er</sup> juin 1915, étudiée, en comparaison avec celle de 1941, par Annette Becker. Cf. Becker, Annette, « Préface » in



le terrain de Boutry, à savoir les Ardennes, n'est pas innocente, à la fois dans sa dimension géographique, comme région géographique, s'inscrivant dans la tradition vidalienne des monographies régionales, mais aussi dans un sens immédiatement symbolique, dans le cadre des combats qui avaient fait rage, au début du conflit, dans ce secteur. La dimension personnelle de l'hommage est également à interroger ici : Blanchard insiste sur son amitié avec son cadet, rencontré non à l'ENS, mais à l'université de Lille, sur ses liens, en particulier sur le fait qu'ils se sont côtoyés, à Dunkerque en juillet 1914, et sur leurs relations épistolaires pendant la guerre, liens réellement attestés dans le *Journal de Guerre* du géographe de Grenoble. Nulle mention n'est faite à Demangeon, le maître de Boutry, qui aurait très bien pu, également prétendre à la rédaction de la nécrologie.

Pour Gravier, l'hommage de Demangeon est certes enrichi de souvenirs personnels et de sa connaissance de la carrière de son élève, mais aussi de renseignements plus précis demandés à Claire qui approuve immédiatement le projet d'article :

« Je vous remercie vivement de votre bonne lettre et aussi de votre esprit de parler de mon cher ami dans les *Annales de Géographie*. Cette nouvelle preuve de votre affection pour lui, jointe à tant d'autres, me touche plus que je ne saurais vous dire<sup>942</sup>. »

Elle salue la publication de la nécrologie, en même temps que la nouvelle année 1916 :

« Je viens de recevoir, en même temps qu'une lettre touchante de M. Raveneau, le dernier numéro des *Annales de Géographie*. J'ai éprouvé une émotion profonde à voir si bien évoquées toute la vie, l'œuvre, l'âme même du cher disparu et l'idéal qui l'animait. En vous lisant, il m'a semblé souvent l'entendre. Combien je vous remercie de l'avoir fait ainsi revivre ! Petit Jean sera heureux plus tard de retrouver son papa dans ces belles lignes que vous lui avez consacrées.

A la fin de cette année si douloureuse pour vous comme pour moi, veuillez me permettre de vous adresser, cher Monsieur, ainsi qu'à Madame Demangeon, à vos chers petits mes souhaits les meilleurs pour l'année qui vient ; je veux espérer qu'elle nous apportera enfin la fin de tous ces beaux sacrifices<sup>943</sup>. »

Le cas de la mort de Joseph Vidal de la Blache est à part, par sa force et par sa personnalité particulièrement symbolique, ne serait-ce que par son nom même et son statut. Ainsi, si une

---

Bloch, Marc, *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, op. cit, pp. VII-LX, en particulier p. VII. Un troisième genre de lettre, plus typiquement allemand, est celui de lettres d'étudiants morts sur le champ de bataille. Cf. Hetling, Manfred, Jeismann, Michael „Der Weltkrieg als Epos. Philipp Witkops „Kriegsbriefe gefallener Studenten“, in Hirschfeld, Gerhard (dir.), „Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch“. *Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkrieg*, Essen, 1993, pp. 175-198; Janz, Oliver, „Der Krieg als Opfergang und Katharsis. Gefallenenbriefe aus dem Ersten Krieg“, in Hols, Rüdiger, Schröder, Iris, Siegrist, Hannes (dir.), *Europa und die Europäer. Quellen und Essays zur modernen europäischen Geschichte*, Franz Steiner Verlag, 2005, pp. 397-402.

<sup>942</sup> BM, 1915 G9, lettre de Lyon, 18 octobre 1915. cf. annexe B V 1.

<sup>943</sup> BM, 1915 G11, lettre de Lyon, 30 décembre 1915.

nécrologie est publiée dans les *Annales de géographie*, signée par Raveneau<sup>944</sup>, une autre, beaucoup plus longue, paraît, en janvier 1917, dans la *Revue de Paris*, signée par son directeur Lavisse lui-même<sup>945</sup>, suivie d'extraits de lettres du front, signées par le capitaine disparu. C'est donc une des seules nécrologies signées par l'historien républicain pendant la guerre, consacrée au fils de son ami personnel, Vidal, et au père de son filleul. André David, quant à lui, n'est pas commémoré dans les *Annales de géographie*, mais dans l'*Annuaire des anciens élèves de l'ENS*<sup>946</sup>, par son ami intime, compagnon de chambre et camarade de promotion, Jean Bayet<sup>947</sup> :

« Il avait trouvé sa voie : il était géographe. (...) A la fin de l'année de travail, il préparait encore pour ses vacances un voyage en Espagne. (...) Et puis la séparation, et puis la guerre. Et nous nous retrouvions à Paris, à l'Ecole, au milieu de l'étonnement et de la fièvre. David partit pour Bordeaux, où il devait s'initier à la vie militaire. Il m'écrivit qu'il « pivotait », qu'« on faisait luire à ses yeux le grade de sous-lieutenant », une lettre railleuse, brève : il nous avait prévenu qu'il n'aimait pas écrire... Et un jour de janvier, brusquement, il reparait, le même sous l'uniforme, avec une flamme ardente aux yeux. Heureux d'être affecté aux chasseurs, mais raillant toujours avec esprit sa jeune carrière militaire. Ce fut notre dernière après-midi passée ensemble. (...) Il écrivait ça et là des mots paradoxaux : la guerre n'était que « petites secousses », la vue plantureuse ; et il traçait une esquisse riante de l'invasion future en Allemagne. Ou bien, avec la légère ivresse de l'activité physique : « Dans les grandes sapinières pleines de neige, écrivait-il, nous chassons le chevreuil et le Boche. » Et comme j'attendais sans inquiétude des nouvelles de lui depuis quelques jours, par une chaude après-midi de printemps, Boyer en m'abordant me dit : « Sais-tu que David a été tué ? » C'était donc fini ! Tout, et les apparences de gaîté, et les réalités de travail, et les rêves de prestigieuse réussite ! A chaque lugubre mort que nous apprenions, nous disions : « Pourvu que David revienne ! » Et lui non plus ne reviendra pas, ni son cœur, ni son intelligence...

Le 6 mars, sa compagnie, la 1<sup>ère</sup> du 23<sup>e</sup> chasseurs, chargeait par sections sur le petit Reichackerkopf. Il prend la tête, il arrive le premier sur les lignes allemandes : c'est là qu'un éclat d'obus le frappa au côté. Il mourut le lendemain matin, sans une plainte, comprimant une dernière fois et ses pensées et ses douleurs, stoïquement. Ses qualités de chef, la citation suivante les résume : « Frappé mortellement en enlevant avec une énergie et un entrain admirables sa section à l'assaut des positions ennemies. » Ses qualités de cœur, ceux qui l'ont connu ne les oublieront pas. Mais s'il a laissé ici-bas tant de douleur et de regrets, sa courte vie fut belle et heureuse. Et sa mort elle-même peut sembler magnifique et digne d'envie, dans la pleine conscience de sa valeur, dans l'ivresse de la victoire sur un sommet reconquis dans les Vosges, au-dessus de la plaine d'Alsace<sup>948</sup>. »

Si le récit de la mort héroïque du jeune homme ne prend que peu en compte sa formation de géographe, qui ne dépassa pas le DES, ici tout juste esquissée, sans référence à Demangeon, les nécrologies allemandes dans les publications spécialisées semblent moins sensibles et

<sup>944</sup> Raveneau, Louis, « Joseph Vidal de la Blache », *AG*, 1915, t. 23, n° 132, pp. 451-452.

<sup>945</sup> Lavisse, Ernest, « Le commandant Joseph Vidal de la Blache », *Revue de Paris*, 24<sup>e</sup> année, t. 1, 1<sup>er</sup> janvier 1917, pp. 48-82. Il est à noter que, dans le cadre de l'exposition organisée par la ville de Castres en 1955 (Musée Goya, Exposition « Henri-Joseph Vidal de La Blache et souvenirs de la guerre de 1914-1918 »), le catalogue, signé par Gaston Poulain, est préfacé par ce texte même de Lavisse, tandis que l'exposition elle-même est inaugurée par l'académicien Maurice Genevoix.

<sup>946</sup> David, camarade de promotion de Genevoix, est l'un des 11 morts pour la France (tous entre 1914 et 1916) parmi les 37 normaliens de la promotion 1912.

<sup>947</sup> Jean Bayet devint par la suite professeur de latin à la faculté de Paris, directeur de l'Ecole française de Rome et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il mourut en 1971.

<sup>948</sup> Bayet, Jean « David, André », *Annuaire des anciens élèves de l'ENS*, 1917, pp. 143-144.

émotionnelles. Celle concernant August Wolkenhauer est écrite par Wagner :

« Parmi les grandes pertes que la violente guerre a déjà provoquées parmi nos spécialistes géographiques, il en est une nouvelle, très déplorable, par la mort en héros que le maître de conférence de l'université de Göttingen August Wolkenhauer a trouvée le 25 février dans les combats furieux dans les Argonnes. Avec lui, c'est une branche particulière de notre science, peu développée, mais qui depuis quelques années a gagné de plus en plus d'intérêt, à savoir l'histoire de la géographie mathématique et de la cartographie, qui a perdu un représentant érudit et plein de promesse, qui avait obtenu par ses travaux une grande réputation dans les cercles intéressés par cette spécialité. (...) La faculté l'avait déjà recommandé chaudement avant l'hiver pour un extraordinariat de cartographie. Sa nomination du 3 mars comme professeur ne le trouva plus parmi les vivants. (...) Moi-même, je perds en lui l'un des mes élèves les plus fidèles, qui était comme personne indiqué pour prendre une direction de travail spéciale qui devait trouver, selon mes vœux, une place durable ici à Göttingen, et à qui j'avais déjà décidé de donner une partie de mon propre enseignement. Mais il est mort de la plus belle des morts, - pour la patrie. Ainsi, plus un mot de plainte<sup>949</sup>. »

Proche de la retraite, Wagner perd en Wolkenhauer son disciple le plus proche et le plus prometteur : il lui consacre deux colonnes stoïques, marquées par l'affirmation du patriotisme le plus fort.

### **Conclusion**

Une grande diversité règne dans les situations des jeunes géographes universitaires combattants, le plus souvent étudiants, dans leurs mobilisations, leurs affectations comme dans leurs états de santé, marqués par les blessures et les conséquences de leurs conditions de vie très précaires et incertaines pour leurs proches et leurs maîtres. Ils témoignent ici de la violence des combats, éventuellement de la mort qui frappe, dès les premiers jours, beaucoup d'entre eux. Quoique mobilisés dans des conditions comparables aux autres hommes de leur âge, ils ne sont pas complètement vierges de leurs habitudes d'études et de recherches : soldats, ils n'en sont pas moins aussi et encore des citoyens et des scientifiques, qui continuent à penser, du moins dans les lettres qu'ils envoient à leurs professeurs, en des termes renvoyant au passé très récent et au futur le plus proche. Face à toutes ces nouvelles, aux sentiments exprimés dans les lettres de tranchées et aux épreuves physiques vécues par les jeunes combattants, les destinataires de ces correspondances, eux aussi des géographes universitaires, connaissent des sentiments et des expériences mêlés, marqués en particulier par une certaine culpabilité d'être relativement préservés à l'arrière, par l'inquiétude face à des pertes qui commencent à être massives et par le deuil généralisé, même dans les revues les plus spécialisées.

---

<sup>949</sup> Wagner, Hermann, Nécrologie, *PGM*, avril 1915, p. 149.

## **Chapitre IV : Le travail militaire de terrain : sciences de la terre et géographes aux armées**

### **Introduction**

Une des nouveautés de la guerre de positions qui se met en place à partir de la fin de l'année 1914 sur le front occidental est liée au terrain, en termes topographiques, géodésiques (établissement des plans directeurs pour l'artillerie, des cartes de tranchées,...) et géologiques, dans un sens militaire et scientifique. Les termes sont d'ailleurs explicitement liés dans le cadre des armées, comme chez les Allemands, où la « géologie de guerre » (*Kriegsgeologie*) est officiellement rattachée au *Kriegsvermessungswesen* (Service géodésique de guerre) à partir du 6 septembre 1916. Le creusement et l'entretien des tranchées, les différents épisodes de la guerre des mines, la présence de troupes nombreuses et stables dont l'approvisionnement n'est pas seulement fonction d'un flux continu extérieur, mais est aussi lié aux possibilités réelles et naturelles de la zone de position ou de cantonnement, sont autant d'éléments qui ont immédiatement impliqué une attention forte de divers services au sol, voire au sous-sol des zones de combat, partant à leurs caractéristiques géologiques, et élaborant parfois la mise en place inédite d'organisations à la hauteur de cet « enterrement de l'infanterie dans les tranchées (...) érigé en système (...) qui atteignit une extension spatiale et un degré de sophistication sans précédent<sup>950</sup> ».

Cependant les conditions de cette organisation varient fortement selon les pays, en Allemagne et en France, surtout si l'on considère la façon dont les armées et les milieux scientifiques spécialisés, en particulier universitaires, rentrent en synergie pour développer cette technicisation de la guerre<sup>951</sup>, et surtout la façon dont elles impliquent directement les géographes européens,

---

<sup>950</sup> cf. Audoin-Rouzeau, Stéphane, „Les tranchées“, in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre op. cit.*, p. 247.

<sup>951</sup> Le développement d'une « science de guerre », dimension importante de la Grande Guerre, dans son versant « sciences de la terre », a fait l'objet d'études plus ou moins récentes et systématiques, en particulier de la part des historiens allemands et anglo-saxons : Cf. par exemple MacLeod, Roy, “The Phantom Soldiers: Australian Tunnellers on the Western Front, 1916-1918”, *Journal of the Australian War Memorial*, 13, 1988, pp. 31-43; “Kriegsgeologen and Practical Men: Military Geology and Modern Memory, 1914-1919”, *British Journal of the History of Science*, 28, 1995, pp. 427-450. Les historiens français s'intéressaient davantage à la mobilisation militaire technique des chimistes ou des physiciens français, dans le cadre de la guerre maritime ou aéronautique. Cf. Lepick, Olivier, *La Grande Guerre chimique: 1914-1918*, Paris, PUF, 1998 ; Lelong, Benoît, « Paul Langevin et la détection sous-marine, 1914-1929. Un physicien acteur de l'innovation industrielle et militaire », *Epistémologiques*, 1, 3-4, 2001, pp. 205-232 ; Fontanon, Claudine, “L'obus Chilowski et la soufflerie balistique de Paul Langevin: une

spécialistes ou non de géologie ou de géographie physique.

En la matière, ils sont davantage présents dans les institutions nouvelles, quasiment expérimentales, que les besoins militaires ou politiques poussent les armées à mettre en place en leur sein, utilisant les géographes universitaires pour leurs compétences. Deux structures sont à ce titre très remarquables pour les géographes français et allemands : la Commission de géographie au sein du SGA en France, créée début janvier 1915 ; la *landeskundliche Kommission* [« Commission géographique »] de Varsovie pour le *Generalgouvernement* allemand, créée au milieu de la même année. Ces deux organisations, strictement définies comme géographiques dans leur intitulé même, fortement subordonnées aux militaires, installées dans les capitales nationales, centres de décision et d'impulsion des projets visant à gagner la guerre, sont cependant restreintes du point de vue de leurs membres (au maximum une dizaine de participants, pas tous des professionnels de la géographie), et ont des activités très différentes, répondant à des objectifs et des logiques tout à fait distincts, bien que fondées sur la même qualité de personnel, montrant les différences profondes d'intégration des géographes universitaires de chaque nation engagée.

Dès lors, se pose le problème des méthodes et des pratiques géographiques en temps et en zones de guerre : géographie de cabinet ou géographie de plein air, de terrain, géographie ancienne ou géographie moderne, géographie appliquée certes, mais à quel prix pour la pratique de la géographie universitaire ?

### **I. « Sciences de la terre » et géographes universitaires: organisation allemande et tentatives françaises**

Dans le cadre de combats dans les conditions nouvelles des tranchées, où la nature et la gestion des sols avaient une importance considérable, les connaissances et les compétences de certains

---

recherche militaire oubliée de la mobilisation scientifique (1915-1919)”, in Pestre (dir.), *Deux siècles d'histoire de l'armement en France*, op. cit., pp. 81-109 ; Soubiran, Sébastien, “De l'utilisation contingente des scientifiques dans les systèmes d'innovation des marines française et britannique entre les deux guerres mondiales. Deux exemples : la conduite de tir des navires et la télémechanique”, thèse de doctorat d'histoire, EHESS, 2002 ; « Les acteurs du système d'innovation technique des Marines françaises et britanniques durant l'entre-deux-guerres : l'exemple de la conduite du tir des navires », in Pestre (dir.), *Deux siècles d'histoire de l'armement en France*, op. cit., pp. 111-132. L'approche en termes de géologie ou de géographie de guerre, liées aux combats, a pris récemment une tournure particulière, d'ordre environnemental, c'est-à-dire visant à étudier les impacts environnementaux et écologiques des guerres, et notamment de la Grande Guerre: cf. par exemple Edward P. F. Rose: “Impact of military activities on local and regional geologic conditions”, in Ehlen, Judy; Haneberg, William C.; Larson, Robert A. (dir.), *Human as Geologic Agents*, The Geological Society of America, Reviews in Engineering Geology, vol. XVI, 2005, pp. 51-66.

géographes universitaires, particulièrement spécialisés dans la géographie physique et proches de la géologie, furent mises à profit par les armées. Cette expertise technique se développa cependant de façon très différenciée selon les camps.

## **1. « Donner à boire aux poilus<sup>952</sup> » : les géographes dans la géologie de guerre**

La Première Guerre mondiale est un moment d'expérimentation et de mise en place du système de la géologie de guerre, tant du côté allemand<sup>953</sup> que britannique<sup>954</sup>, nouveauté dont les contemporains ont tout de suite conscience<sup>955</sup>. La géologie militaire allemande a connu un développement précoce au XIXe siècle grâce à l'action d'officiers allemands et autrichiens bien

<sup>952</sup> BM, 1915 L29, carte militaire de Levainville à Demangeon, 5 juillet 1915.

<sup>953</sup> Le cas des *Kriegsgeologen* allemands et austro-hongrois, phénomène relativement important pendant la Grande Guerre, est bien documenté et a fait l'objet de publications spécialisées récentes, souvent très techniques. Cf. notamment Häusler, Hermann, *Die Wehrgeologie im Rahmen der Deutschen Wehrmacht und Kriegswirtschaft*: Teil 1: Entwicklung und Organisation; Teil 2: Verzeichnis der Wehrgeologen, Vienne, Informationen des Militärischen Geo-Dienstes, 1995; *Die Österreichische und Deutsche Kriegsgeologie 1914-1918*.- Vienne, Institut für Militärisches Geowesen, Informationen des Militärischen Geo-Dienstes, 75, 2001; Willig, Dierk, "Die Entwicklung der Wehrgeologie in Deutschland in Vergangenheit und Gegenwart", *Fachliche Mitteilungen des Amtes für Wehrgeophysik*, 217, 1992, pp. 100-110; „Wehrgeologie als spezielle angewandte Geologie: Anforderungen, Entwicklung und Aufgabenspektrum dargestellt an ausgewählten Beispielen“, Université de Würzburg, thèse de doctorat, 1997; *Entwicklung der Wehrgeologie: Aufgabenspektrum und Beispiele*, Fachliche Mitteilungen, Amt für Wehrgeophysik, Traben-Trarbach, 2003. Elles s'attachent d'une part à faire une comparaison synchronique entre les géologues de guerre anglo-saxons et allemands, et une comparaison diachronique entre les deux guerres mondiales. Cf. par exemple Rose E.P.F.; Willig D., "Specialist Maps Prepared by German Military Geologists for Operation Sealion: the Invasion of England Scheduled for September 1940", *The Cartographic Journal*, Juin 2004, vol. 41, no. 1, pp. 13-35 (23).

<sup>954</sup> Une des différences entre les géologues de guerre britanniques et allemands est que les Britanniques ont utilisé relativement peu de géologues, tous très qualifiés, en particulier deux officiers, d'abord le lieutenant W. B. R. King (1889-1963), hydrogéologue, géologue de terrain pour le *British Geological Survey* avant guerre, nommé dès avril 1915 dans le corps des ingénieurs de la BEF, puis, à partir de mai 1916, d'autres géologues, notamment australiens, en particulier le major T. W. Edgeworth David, professeur de géographie et de géologie à l'université de Sydney, et seulement quelques autres dans les compagnies de mines par exemple. Au contraire, pendant la Première Guerre mondiale, les Allemands ont employé un nombre beaucoup plus important de géologues militaires, avec une plus grande variété de rôles. Cf. Doyle, Peter, *Geology of the Western Front, 1914-1918*, Geologist's Association Guide, n° 61, Londres, UK Geologists' Association, 1998 ; avec Bennett, Matthew R., "Military geography: terrain evaluation and the British Western Front 1914-1918", *Geographical Journal*, 163, 1997, pp. 1-24; Rose, Edward P. F., *op. cit.* ; Häusler, Hermann, *op. cit.* ; Willig, Dierk, "Comparison of British and German applications of geology in World War", in Rose, E. P. F., Nathanail, C. P. (dir.), *Geology and Warfare: examples of the influence of terrain and geologists on military operations*, The Geological Society of London, Bath, 2000, pp. 107-140.

<sup>955</sup> La puissance et l'ampleur de l'effort allemand et britannique de géologie militaire a fait l'objet, pendant la guerre même, d'une évaluation remarquable, à la fois interne (entre alliés) et externes (entre ennemis), très révélatrice des regards croisés entre scientifiques, constants pendant le conflit. L'évaluation de la géologie de guerre allemande notamment par le géologue américain Alfred H. Brooks, fut développée et formalisée considérablement en 1921. Cf. Par exemple Brooks, Alfred H., "The use of geology on the Western Front", *US Geological Survey Professional Paper*, 128-D, 1921, pp. 85-124.

connus<sup>956</sup>, dont la mémoire est évoquée pendant ou juste après la Grande Guerre dans le cadre d'une généalogie affirmée par certains tenants de la discipline<sup>957</sup>. Cependant, c'est un officier ingénieur, le capitaine Walter Kranz (1873-1953) qui, à la veille de la guerre, à partir de 1912, fait le plus d'efforts pour développer l'expertise géologique dans le cadre militaire, ce qui est d'abord rejeté par l'Inspecteur général du corps des Ingénieurs prussiens. Titulaire d'une thèse de géologie à l'université de Strasbourg, depuis 1913, officier de réserve, il est ainsi mobilisé en août 1914 et employé comme consultant géologique, à Strasbourg, chargé, à partir de décembre 1914, de recherches militaires sur les problèmes de drainage et d'approvisionnement en eau, et de guerre sous-terrain. Il publie alors un certain nombre d'articles appelant à l'organisation d'un corps de géologues de guerre, de plus en plus soutenu par d'autres géologues, comme Wilhelm Salomon-Calvi, professeur à Leipzig et maître, entre autres, des géographes Schmitthenner et de Walter Penck<sup>958</sup>. Kranz écrit certes dans des publications très spécialisées, soit dans des revues allemandes, alsaciennes ou lilloises, soit dans des revues techniques<sup>959</sup>, certainement consultées par ses collègues géographes, mais aussi et de façon précoce dans les *PGM*<sup>960</sup>. Bien qu'il ait été possible que l'armée ait reçu des conseils de la part de géologues et géographes civils pendant la guerre de mouvement, en l'absence de corps constitué de géologues de guerre<sup>961</sup>, c'est donc avec

<sup>956</sup> A savoir Karl Georg von Raumer (1783-1865), professeur de minéralogie et de géologie à l'université de Breslau, ayant servi dans les armées allemandes opposées à Napoléon Ier ; Johann Samuel von Grouner (1766-1824), officier bavarois, et Rudolf Freiherr von Schmidburg (1810-1902), officier autrichien qui a théorisé la géologie de guerre surtout dans les années 1850, puis, après sa retraite en 1863.

<sup>957</sup> Ainsi Fritz Frech, le professeur ordinaire de géologie de Breslau, écrit en 1915 un article où il commémore la mémoire de von Raumer. Cf. Frech, Fritz, "Schlachtfelder in geographisch-geologischer Hinsicht", *Die Naturwissenschaften*, 3, 9, pp. 101-110. Wochinger écrit en 1919 une thèse sur l'histoire de la géologie technique, en particulier de la géologie de guerre, à Munich, où il parle particulièrement de von Grouner. Cf. Wochinger, E., „Beitrag zur Geschichte der Ingenieurgeologie unter besonderer Berücksichtigung der Kriegsgeologie“, Technische Universität von München, thèse de doctorat, 1919.

<sup>958</sup> Professeur ordinaire de géologie à l'université de Leipzig, il publie ainsi très précocement un article, (« Kriegsgeologie », *Geologische Rundschau*, 6, 1915, pp. 315-317) et une brochure militante et technique (*Über einige im Kriege wichtige Wassenverhältnisse des Bodens und der Gesteine (für Geologen, Pioniere, Truppenoffiziere und Truppenärzte)*, Oldenbourg, München, 1916).

<sup>959</sup> Comme la *Kriegstechnische Zeitschrift*, la *Zeitschrift für praktische Geologie* ou *Der Geologe*.

<sup>960</sup> Son article sur « les devoirs de la géologie dans la guerre d'Europe centrale » date de 1915 et est relativement développé (6 pages). Cf. Kranz, Walter, „Aufgaben der Geologie im mitteleuropäischen Kriege“, *PGM*, 61, 7, 1915, pp. 249-255.

<sup>961</sup> C'est l'hypothèse d'Alfred Brooks qui, dans un article de 1921, parle très explicitement d'Albrecht Penck comme ayant conseillé l'armée d'Hindenburg pour la grande bataille de Tannenberg, fin août 1914, ce qui semble cependant très peu probable, dans la mesure où Penck était alors dans une situation bien inconfortable en Australie. Cf. Brooks, Alfred H., "The use of geology on the Western Front", *US Geological Survey Professional Paper*, 128-D, 1921, pp. 85-124. Toujours est-il qu'une partie stratégique de la manœuvre reposa sur la capacité de savoir, à partir de la nature des plantes aquatiques à la surface des lacs Mazurien, si le fond de ces lacs était solide ou meuble, tandis que la seconde armée russe fut poussée vers des marais et encerclés par les troupes allemandes, qui se déplaçaient sur de la terre ferme. Cette analyse géologique de la victoire de Tannenberg est reprise depuis 1919 (Cross, W., "Geology in

la guerre de position que se pose la question de l'utilisation par l'armée des ressources et des connaissances liées à la nature des sols et des sous-sols.

Les efforts de Kranz aboutissent : une circulaire du 2 avril 1915 du Général du corps des Ingénieurs de l'Etat-Major suprême invite tous les généraux ingénieurs à utiliser des géologues, qui leur seront fournis sur demande. Si Kranz réussit à se faire entendre du commandement allemand, ceci ne signifie pas pourtant que d'autres efforts plus pragmatiques n'avaient pas été entrepris sur le terrain. Leopold von Werbecke, le directeur de la Carte géologique d'Alsace-Lorraine, visite ainsi le front lorrain au printemps 1915 pour conseiller l'armée sur les ressources sous-terraines en eau. Hans Philipp, auparavant professeur de géologie à l'université de Greifswald, constitue, à partir des circulaires d'avril et de mai 1915, une équipe de géologues dans la région alsacienne de Priesterwald, dans la 121<sup>e</sup> division d'infanterie, dont les premières activités sont de conseiller sur des problèmes d'approvisionnement en eau, mais aussi l'élaboration de cartes géologiques destinées surtout à résoudre des questions d'hydrologie, et répondant également aux problèmes de construction et de fortification posés aux corps d'ingénieurs dans le cadre de la guerre de positions. Cette activité est encouragée par l'Etat-major, commandé par le Général von Strantz : en novembre 1915, le nombre de géologues sous la direction de Philipp est de 6, et de 26 dans toute la zone de l'armée allemande commandée par von Strantz. Pour l'ensemble de l'armée allemande, on compte jusqu'à 170 géologues militaires sur le terrain en 1915<sup>962</sup>. Pendant l'été 1915, le capitaine Kranz établit un bureau géologique à l'université de Lille, tandis qu'August Leppla fait de même à Bruxelles.

Le 6 septembre 1916, un service géologique militaire national est établi, sous le commandement opérationnel du directeur des recherches militaires. Chaque division d'études a un groupe de géologues attachés, avec des spécialistes nommés pour aider les corps ou les divisions d'armée, géologues d'ailleurs soit formellement mobilisés, soit civils. Travaillant sur le front, pourvus de livres et d'instruments, ils ont la possibilité de demander des informations dans les centres d'information géologique (*Geologische Arbeitsstellen*) de Berlin, Lille, Bruxelles, Metz et Strasbourg. Leurs tâches est principalement liées à la construction de positions de campagne

---

the World War and after", *Geological Society of America Bulletin*, 30, 1919, pp. 165-188), et encore récemment : Cf. Pittman, Walter E., "American geologists at war: World War I", in Underwood, James R. Jr; Guth, Peter L. (dir.), *Military Geology in War and Peace*, Geological Society of America, Review in Engineering Geology, vol. XIII, 1998, p. 43.

<sup>962</sup> Cf. König, F., "Über Kriegsgeologie und die kartographische Seite dieser Frage", *Kartographische Zeitschrift*, 4, 8, 1915.



(surtout des tranchées, des boyaux et des mines, en minimisant le temps, le travail et les matériaux utilisés, et surtout le risque d'effondrement et d'inondation), à l'approvisionnement en eau, à la recherche de matériaux de constructions et de réserves d'importance économique (charbon,...), à des problèmes techniques et hygiéniques (comme le conseil sur les problèmes de drainage, d'enterrement des câbles, d'alignement pour les routes et les chemins de fer) et à des problèmes plus proprement militaires (comme la sélection d'emplacement pour les camps, pour les réserves de munition, pour les positions d'artillerie lourde et pour les pistes d'avion)<sup>963</sup>.

Certains de ces géologues sont parfois des géographes. Ainsi, sur une photographie de mai 1916, Salomon-Calvi en civil, au premier rang, est entouré d'hommes en uniformes, des géologues de guerre dont cinq sont identifiés, en particulier Hans Cloos<sup>964</sup> et Heinrich Schmitthenner<sup>965</sup>. Cette visite de Salomon-Calvi montre l'attention que les professeurs, en particulier les géologues, avaient pour cette activité de géologie pratique, sur le terrain, d'autant qu'elle permettait parfois d'exercer une fonction d'expertise liée à des activités archéologiques<sup>966</sup>. Une autre photographie, publiée en 1986, le montre de nouveau, dans le même groupe que Schmitthenner<sup>967</sup>. Ce dernier, plus jeune que Cloos, pur géographe non encore habilité, neveu et élève de Hettner à Heidelberg, est géologue de guerre de manière continue entre novembre 1915 et novembre 1918, au Sud de

---

<sup>963</sup> Selon D. Willig qui a étudié l'ensemble des tâches d'un groupe de géologues militaires, dirigé par C. Mordziol entre février et novembre 1917, plus de la moitié des tâches des géologues de guerre était appliquée aux problèmes hydrauliques, tant liés au drainage qu'à l'approvisionnement de l'eau. Cf. Willig, D., "Die Entwicklung der Wehrgeologie in Deutschland in Vergangenheit und Gegenwart", *Fachliche Mitteilungen des Amtes für Wehrgeophysik*, 217, 1992, pp. 100-110.

<sup>964</sup> *Privatdozent* de géologie à Marburg, âgé de 29 ans en 1914, Cloos est mis en congé « à buts scientifiques » de son bataillon de chasseurs de Marburg en mai 1915, puis, à partir du 31 octobre 1915, est recruté dans un des huit groupes de géologues militaires, au sud-est de Verdun, en particulier du côté de Mars La Tour et des hauts de Combres près des Esparges. A ce titre, il a participé directement à des offensives en novembre-décembre 1915, ce pour quoi il est décoré, le 27 janvier 1916, de l'*Eiserne Kreuz* de deuxième classe. A partir de mai 1916, il est intégré dans un commando géologique sur le front belge, près de Laon, jusqu'en novembre 1916, moment où il quitte le service militaire. Des photographies montrent à la fois qu'il retrouve, en tant que géologue, des scientifiques connus eux aussi mobilisés, géologues et géographes, et qu'il y a sur le front des visites de professeurs civils, soit pour conseiller, soit pour observer eux-mêmes. Cf. Seibold, E. et I., „Hans Cloos (1885-1951). Dokumente aus seinem Leben“, *International Journal of Earth Sciences*, 88, 2000, pp. 853-867, en particulier pp. 857-858.

<sup>965</sup> Mais aussi Müller-Ried, Erdmannsdorfer et Wurm.

<sup>966</sup> Ainsi, on sait par exemple que le préhistorien de Berlin Gustaf Kossina s'est rendu en voyage d'étude en août 1915 en Prusse orientale, sa terre natale, et y a rencontré Hindenburg, à l'occasion de son exposé sur une tombe préhistorique très importante découverte près de Lötzen (allant dans le sens de ses idées sur l'implantation allemande préhistorique), sur le front Est, dont l'étude avait été effectuée par le *Kriegsgeolog* Hans Hess von Wichdorf. Cf. Grünert, *Gustaf Kossinna, op. cit.*, p. 254-255.

<sup>967</sup> Martin Schwarzbach, „Hans Cloos in seinen Breslauer Jahren: Zum Erinnerung an seinen 100. Geburtstag“, *Geologische Rundschau*, 75, 1986, p. 516.

Verdun<sup>968</sup>. De la même façon, le géographe Friederichsen a été, pendant six semaines seulement, employé comme *Kriegsgeolog* dans la région des forêts de Trêves, en 1915, et l'élève de Drygalski, Otto Jessen exerce la même activité en Alsace-Lorraine, après une grave blessure dans la Somme.

Comment devient-on géologue de guerre ? Sans doute par nomination après demande formulées auprès des professeurs non mobilisés, ou sur travaux connus, en tout cas sur études, capacités et travaux, ou bien par demande expresse des personnes intéressées. Ainsi, Banse, spécialiste de l'Orient et de l'Asie mineure<sup>969</sup>, fait la demande, sans doute à l'automne 1915, de se faire envoyer comme géologue ou comme topographe dans l'armée allemande dans l'Empire Ottoman, par l'intermédiaire de Fritz Frech, professeur de Breslau dont on retrouve ici l'importance charnière et la place déterminante d'interface entre les géologues, les géographes et les armées allemands. Celui-ci lui écrit, le 23 décembre 1915 :

« J'ai de nouveau pensé à la question de votre affectation à l'Est, et je pense qu'il ne serait pas recommandé pour vous d'attendre un voyage tout à fait incertain que je pourrais peut-être entreprendre en Turquie. Malgré tout, vous êtes tout à fait fondé de faire une demande dans laquelle vous insisterez sur vos connaissances linguistiques (l'arabe !) comme sur vos expériences comme topographe (relevé de route, mesures d'altitudes, croquis, trouver de l'eau) en Orient. La demande elle-même la plus courte possible, pas plus de 3, au plus 4 colonnes. Comme annexes, vos articles dans les *Petermanns Mitteilungen* etc (pas de livres, mais seulement des brochures et des tirés à part, à cause du transport postal), éventuellement aussi une recommandation de ma main sur votre importance scientifique générale.

Le plus difficile dans toutes les demandes de ce genre est l'adresse où les envoyer. Je recommanderais l'adresse suivante : à son excellence monsieur le général feldmarschal Freiherr v. d. Goltz, commandant général de la force armée osmanienne en Mésopotamie, et l'envoyer a) par votre bataillon de landsturm ; b) par le commando général remplaçant de la XIe armée.

Avant d'envoyer la demande, mettre votre casque et aller voir, dans la forme officielle, mais avec vos documents littéraires, votre commandant de bataillon, pour lui demander son avis pour la forme – il ne peut bien sûr pas avoir d'avis. Je suis disposé, comme je l'ai dit, à tous les démarches et recommandations officielles et officieuses et vous souhaite sincèrement tout le succès possible<sup>970</sup>. »

<sup>968</sup> Tichy, Franz, „Leben und Werk Heinrich Schmitthenner“, in Blume, Helmut und Wilhelmy, Herbert (dir.), *Heinrich Schmitthenner Gedächtnisschrift zu seinem 100. Geburtstag*, Erdkundliches Wissen, Heft 88, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 1987, p. 11.

<sup>969</sup> Sur lequel il a publié, depuis au moins 1910, de nombreux livres et articles, en particulier *Der Orient*, 3 tomes, 1910 ; *Auf den Spuren der Bagdadbahn*, Weimar, 1913 ; *Das Orientbuch*, Strasbourg, 1914 ; *Die Türkei*, 1915.

<sup>970</sup> „Ich habe mich die Frage Ihrer Verwendung im Osten noch einmal überlegt und finde, dass es für Sie nicht empfehlenswert wäre, auf eine durchaus unsichere Reise zu warten, die ich vielleicht in die Türkei unternehmen könnte. Hingegen sind Sie durchaus berechtigt eine Eingabe zu machen, in der Sie Ihre Sprachkenntnisse (Arabich!) sowie Erfahrungen als Topograph (Routeaufnahmen, Höhenbestimmungen, Krokieren, Wassersuchen) im Orient betonen. Die Eingabe selbst möglichst kurz, nicht mehr als 3; höchstens 4 Spalten. Als Beilagen Ihre Aufsätze aus *Petermanns Mitteilungen* etc. (keine Bücher, sondern wegen der Postbeförderung nur Broschüren und Separata), eventuell auch ein Gutachten von mir über ihre allgemeine wissenschaftliche Bedeutung. Das schwierigste bei allen solchen Eingaben ist die Adresse, auf die es hauptsächlich ankommt. Ich würde folgende Adresse empfehlen: An Seine Excellenz den Herrn Generalfeldmarschall Freiherr v. d. Goltz, Oberstkommandierenden der osmanischen Streitkräfte in Mesopotamien, durchlaufen a) bei Ihrem Landsturmbataillon; b) bei dem stellvertretenden Generalkommando des XI. Armeekorps. Bevor Sie die Eingabe abgeben, setzen Sie sich den Helm auf und gehen in

Fin 1918, Banse fait référence à l'intégralité de son expérience de guerre et à ses demandes répétées pour aller en Orient, dans une lettre à Hettner :

« J'ai très bien vécu la guerre. Au début, je me suis retrouvé, dans les meilleurs périodes, dans la position d'écrivain de compagnie à Göttingen (après avoir par deux fois proposé au Reich mes connaissances orientales, bien sûr en vain, car on disposait d'une quantité de main d'œuvre bien meilleure), puis j'ai eu l'occasion de m'ennuyer en Champagne et en Galicie en tant que géologue de guerre<sup>971</sup>. »

Si Banse n'a pas obtenu son affectation dans l'Empire ottoman<sup>972</sup>, il a donc été malgré tout employé comme géologue de guerre, sur le front Ouest puis le front Est, à sa grande contrariété. Pourtant, l'activité de géologie de guerre est souvent considérée certes comme un devoir militaire, une façon d'aider à la réussite des armées allemandes, mais aussi comme une occasion de faire du tourisme, en particulier scientifique, un moyen de faire aussi un long et intéressant voyage sur le terrain, à étudier les populations et les paysages, et à faire des observations géologiques dans des régions mal ou insuffisamment connues, pour ceux qui sont employés dans ce corps. Certains géologues se trouvent par exemple employés en Macédoine, à partir du printemps 1917, conduits par le professeur ordinaire de géologie à Leipzig Franz Kossmat, qui tient Partsch au courant mensuellement de ses travaux militaires, de ses activités scientifiques et de ses conditions de vie. Il lui écrit ainsi :

« Je suis maintenant en train de faire mon deuxième voyage d'Uskub<sup>973</sup>, ce qui m'a conduit peu à peu toujours plus près de la côté égéenne. En matière de géologie de guerre, il y a moins à faire ici qu'à l'Ouest, mais il se pose ici d'autres questions, qui peuvent être peut-être aussi importante, en particulier par rapport aux matières premières. En matière scientifique, j'ai bien entendu beaucoup vu au cours de ces voyages, et j'ai été profondément impressionné par les conditions de vie très particulières en Macédoine du Sud. Les guerres successives ont joué un mauvais tour au pays. Cette nuit, je viendrai probablement à Drama, et j'y resterai quelques temps. Je devrai revenir à Uskub le 10

---

dienstlicher Form, aber mit ihren litterarischen Belegen, zu Ihrem Bataillonskommandeur, um pro forma – er kann natürlich keine Ahnung haben – dessen Rat zu erbitten. Ich bin, wie gesagt, zu allen offiziellen und inoffiziellen Begutachtungen und Empfehlungen gern bereit und wünsche herzlich guten Erfolg.,, Staatsbibliothek zu Berlin, Handschriftenabteilung, fonds 328 (fonds Banse), correspondance, classeur N° 8 (1915/1916), lettre F, lettre de Frech à Banse, Breslau, 23 décembre 1915.

<sup>971</sup> « Den Krieg habe ich soweit ganz gut überstanden. Anfangs habe ich mich in den besten Zeiten Stellung eines Kompanieschreibers in Göttingen herumgedrohen (nachdem ich dem Reiche zweimal meine orientalischen Kenntnisse angeboten hatte / natürlich vergebens, denn man verfügte über eine Fülle besserer Kräfte), dann erhielt ich Gelegenheit, mich in der Champagne und in Galizien als Kriegsgeologe zu langweilen.“

AH, dossier Banse, lettre du 29 décembre 1918.

<sup>972</sup> Bien qu'il publie un ouvrage sur la population arabe en Turquie : Banse, Ewald, *Das arabische Element in der Türkei, Länder und Völker der Türkei. Schriftensammlung der Deutschen Vorderasiengesellschaft*, Eduard Gablers Geographisches Institut, Leipzig 1916.

<sup>973</sup> Uskub est aujourd'hui la ville de Skopje, capitale de la République de Macédoine.

mai<sup>974</sup>. »

Le 22 avril 1917, Kossmat écrit de nouveau d'Uskub :

« J'ai maintenant déjà plus de 6 semaines d'activité macédonienne derrière moi et je suis très satisfait de mon terrain de travail. J'ai appris à connaître, pendant mon voyage d'un mois, la zone de front de Vardar jusqu'à Kavalla, et j'ai pu à cette occasion non seulement un peu travailler de façon pratique, mais j'ai aussi vu beaucoup de choses scientifiquement intéressantes. Les environs de Dennirhissas, de Serres et de Drama en particulier m'ont beaucoup intéressé.

J'ai aussi pu jeter un petit coup d'œil en Macédoine occidentale, et, sur mon temps libre, je commencerai par une inspection d'un jour sur l'autre des environs de Tisnick et de la région centrale du Vardar. Du côté du commandement supérieur, toute demande de ces travaux est envisageable.

Le temps est moyennement beau jusqu'à maintenant, seulement ces derniers jours une vague de froid bien désagréable, mais qui semble déjà finie. Dans le domaine égéen, c'était bien sûr le printemps complet lorsque j'y étais. (...) Ici, on reçoit au moins suffisamment de vivres, de sorte qu'on peut envoyer de-ci de-là des petits colis à la maison, mais pas beaucoup, j'espère cependant que peu à peu le ravitaillement sera mieux régulé<sup>975</sup>. »

Le 20 mai 1917, il poursuit sa description du front macédonien :

« [Je vous écris] avant d'entreprendre une nouvelle tournée qui me conduira de nouveau en Macédoine orientale. J'utilise le séjour à Uskub le plus possible pour des observations scientifiques, car il y a ici de longues pauses dans la géologie de guerre, pendant lesquelles on ne veut pas être inactif. Le professeur Schutze-Iena est de même ici, et commencera prochainement ses recherches en Macédoine orientale, tandis que travaillent dans la région de Varda le botaniste Bonnmüller et le zoologue Doflein. Blanckenhorn fait partie de mon groupe comme géologue de guerre et travaillera totalement dans l'Est. Les observations scientifiques n'avancent bien sûr pas aussi vite que l'année dernière, car elles ne sont en quelque sorte que des produits dérivés, mais peu à peu il en sort quelque chose. Le livre de Cvijic contient beaucoup d'observations intéressantes sur le plan géographique général ; en rapport avec la géologie, ses observations sur le niveau tertiaire ne sont bonnes qu'en général, les autres données géologiques sont très fortement à réviser, ce qui n'est guère étonnant avec la stratigraphie et la tectonique difficiles de la Macédoine. La métamorphose a vraiment beaucoup dégradé<sup>976</sup>. »

<sup>974</sup> « Ich bin nun von Uskub aus auf meiner zweiten Reise begriffen, die mich allmählich immer näher an die aegaerische Küste geführt hat. In Kriegsgeologische Beziehung ist hier nicht so viel zu machen wie im Westen, aber dafür gibt es wie die anderen Fragen, die vielleicht auch von Bedeutung sein können, besonders in Rückblick auf Rohstoffe. In wissenschaftliche Beziehung habe ich bei diesen Reisen naturgemäss auch recht viel gesehen und bekam zu gleich einen tiefen Eindruck von den sogang eigenartigen Lebensverhältnissen in Südazedonien. Die nacheinander folgende Kriege haben dem Lande sehr übel mitgespielt. Heute nachts werde ich voraussichtlich nach Drama kommen und dort einige Zeit bleiben. Nach Uskub dürfte ich am 10. May in sehr weitem Bogen (über Adnaisopel) zurückkommen. « IfL, Fonds Partsch, boîte 60, lettre 150, lettre de Kossmat à Partsch du 25 mars 1917.

<sup>975</sup> « Nun habe ich schon mehr als 6 Wochen mazedonischer Tätigkeit hinter mir und bin mit meinem Arbeitsfeld sehr zufrieden. Zu einmonatlicher Reise lernte ich das Frontgebiet vom Vardar bis Kavalla kennen und konnte dabei nicht nur einiges praktisch arbeiten sondern sah auch viel wissenschaftlich interessantes. Besonders die Umgebung von Dennirhissas, Serres und Drama interessierte mich sehr. Auch einen kurzen Blick nach Westazedonien konnte ich bereits tun und in meiner freien Zeit werde ich mit der Übernachtungsaufnahme der Umgeb. von Tisnik und des mittl. Vardargebietes beginnen. Von Seite des Oberkommandes ist jede Förderung dieser Arbeiten in Aussicht. Das Wetter war durchschnittlich schön bis heute, erst in den letzten Tagen noch ein Kälterückfall ein, der unangenehm ist, aber schon im Schurien zu sein scheint. In aegaischen Bereich war natürlich voller Frühling, als ich mich dort aufhielt. (...) Hier bekommt man wenigstens Lebensmittel genug, so dass man hie und da Paketchen nach Hause schicken kann, aber arg viel ist es nicht, Ich hoffe aber, dass sich allmählich der Nachschub besser regeler wird. »

IfL, Fonds Partsch, boîte 60, lettre 150, lettre de Kossmat à Partsch du 22 avril 1917.

<sup>976</sup> „Ich bin Ihnen noch immer den Dank für Ihren freundschaftlichen Brief von 22 schuldig und hole dies nun nach; bevor ich eine neue Rundreise antrete, die mich wieder nach Ostazedonien führen wird. Den Aufenthalt in Uskub nützte ich möglichst zu wissenschaftlichen Beobachtungen an, denn es gibt in der Kriegsgeologie hier längere

Une dernière lettre de Kossmat pour l'année 1917 montre qu'il est encore intéressé par son activité sur le terrain, au moins du point de vue scientifique, mais qu'il commence à trouver le temps long et se place de plus en plus dans la perspective d'un retour définitif à ses travaux du temps de paix :

« Je suis maintenant occupé jusqu'à la fin du mois à Uskub, et je consacre avec assiduité mon temps libre à des excursions dans les environs très intéressants qui présentent encore beaucoup de choses nouvelles et inattendues qui seront, espérons le, peu à peu synthétisées dans une image d'ensemble satisfaisante. Je passerai sans doute le mois de juillet dans la région d'opérations en Macédoine orientale, pour y prendre part à des travaux géologiques. Le Dr. Wenzen et le Professeur Blanckenhorn travaillent là-bas. Aussi intéressants que soient nos activités, je les échangerais cependant volontiers avec l'activité de l'institut si nous avions de nouveau la paix. J'espère venir fin août en congé à Leipzig, pas seulement pour voir ma famille, mais aussi pour jeter un coup d'œil sur ce que devient entre temps l'Institut. Je serais ravi de trouver les travaux terminés<sup>977</sup>. »

Activité d'abord militaire, mais manifestement porteuse d'ennui et de frustration, la géologie de guerre n'est qu'en second lieu une activité vraiment scientifique, dans le cadre des « produits dérivés » dont parle Kossmat, qui ne remplace pas vraiment le travail civil le plus rationnel, en laboratoire. La Macédoine et les Balkans, lieu d'occupation, de tension et de combats important en 1917<sup>978</sup>, sont particulièrement prisés par les spécialistes de sciences de la terre, qui s'y retrouvent nombreux pour étudier les conditions naturelles si complexes et particulières de la péninsule<sup>979</sup>.

---

Pausen, in denen man nicht untätig sein will. Prof. Schultze-Iena ist gleichfalls hier und beginnt nächstens seine Untersuchungen in Ostenmazedonien, ferner arbeiten in Vardargebiet der Botaniker Bonnmüller und der zoologe Prof. Doflein. Blanckenhorn ist als Kriegsgeologe meiner Gruppe zugeteilt und wird ganz in Osten arbeiten. So rasch, wie im Vorjahre schreiten natürlich die wissenschaftlichen Beobachtungen nicht fort, da sie ja gewissermassen nur als Nebenprodukt abfallen, aber allmählich kommt doch etwas zusammen. Das Buch von Cvijic enthält viele interessante Beobachtungen allgemein geographisch; in geolog. Beziehung sind seine Mitteilungen über die Tertiärbacken nur Allgemein gut, die anderen geolog. Angaben sind sehr stark revisionsbedürftig, was bei der schwierigen Stratigraphie und Tektonik Mazedoniens kein Wunder ist. Die Metamorphose hat recht viel ruiniert., IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 152, lettre de Kossmat à Partsch du 20 mai 1917.

<sup>977</sup> « Ich bin jetzt bis Ende des Monats in Uskub beschäftigt, verwende die freie Zeit natürlich fleissig zu Exkursionen in die interessante Umgebung, die noch recht viel neues und unerwarteter bietet, das sich hoffentlich allmählich zu einem befriedigenden Gesamtbild verdichten wird. Den Juli werde ich wahrscheinlich im Ostmazedonischen Operationsgebiet zubringen, um bei den dortigen Geologischen Arbeiten mitzuwirken. Dr. Wenzen und Prof. Blanckenhorn sind dort tätig. So interessant die Aufgaben sind, ich würde sie doch gern mit der Institutstätigkeit vertauschen, wenn uns wieder Friede wäre. Hoffentlich komme ich Ende August auf Urlaub nach Leipzig, nicht nur um meine Familie zu sehen, sondern auch um nachzugucken, was unterdessen aus dem Institut geworden ist. Es würde mich freuen, die Bauarbeiten dort abgeschlossen zu finden. »

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 153, lettre de Kossmat à Partsch du 19 juin 1917.

<sup>978</sup> Notamment avec la déclaration de guerre de la Grèce en novembre 1916 puis la défaite de la Roumanie (janvier 1917).

<sup>979</sup> Il y a ainsi deux groupes de géologues de guerre : l'oriental dirigé par Kossmat, puis par Ermannsdorfer, professeur de minéralogie et de géologie depuis 1912 à la *Technische Hochschule* de Hannover ; l'occidental dirigé par F. Rinne, professeur ordinaire de géologie à l'université de Leipzig depuis 1909, puis par le professeur Welter, avec comme membres de Dr. Gripp, Leuchs, Osswald, Sommer, Wurm, Gürich, K. Oestreich, Ansell, F. Goebel ou von Nippoldt, qui ont chacun publié des articles dès 1916 sur leurs résultats de recherches. Ces géologues de guerre

Cette activité, teintée de lassitude personnelle pour Kossmat à la fin de l'année 1917, montre l'intensité de l'activité de ces spécialistes en uniformes, particulièrement importants, du point de vue militaire, notamment pour les troupes situées sur les fronts du sud-est de l'Europe, au Proche et au Moyen-Orient. C'est ainsi que le géologue Paul Range raconte son action :

« J'ai été actif à partir de 1915 et jusqu'à la fin de la guerre dans l'armée turco-allemande opérant contre l'Égypte, comme officier, et j'ai eu pendant cette période la mission de fournir l'alimentation en eau de l'armée. Cette activité m'a fourni l'occasion de mieux connaître l'un après l'autre le désert de Sinâï, la côte de la Palestine, les montagnes de Palestine, la vallée du Jourdain et l'Est de la Jordanie jusqu'à Petra. J'ai fait des relevés géologiques seulement dans le désert du Sinâï et sur la côte de la Palestine. La présentation géologique se limitera donc en fait à ces deux régions dans lesquels les combats sur ces théâtres de guerre se sont majoritairement déroulés<sup>980</sup>. »

Il précise ensuite :

« La spécificité du théâtre des opérations dans le Sinâï et en Palestine imposait que l'on aurait besoin immédiatement après l'arrivée en masses de troupes plus importantes d'une section spéciale pour l'exploitation et l'approvisionnement en eau. La première expédition en janvier et février 1915 a été effectuée de Jérusalem et Beerseba jusqu'au milieu du désert et avait comme condition préalable des pluies exceptionnellement importantes de l'hiver 1915. Malgré cela, l'armée turque qui comptait environ 20 000 hommes et autant d'animaux, connu des difficultés sur le chemin du retour car elle dépendait pour le transport en eau de rares points d'eau, à peine aménagés. L'automne et l'hiver de l'année suivante furent utilisés pour étudier précisément les conditions hydrologiques dans le désert du Sinâï et pour élaborer d'autres plans pour une exploitation systématique. A cette époque, toutes les routes d'étapes et la région en question furent aménagées. A l'été 1916, on entreprit de nouveau une attaque contre le Canal de Suez. La marche en avant prévue au moment des plus grandes chaleurs exigeait une préparation minutieuse pour l'approvisionnement en eau. Cette mission a été accomplie complètement d'après le jugement du chef de l'expédition, le Général von Kress. (...) Comme la mission de l'auteur consistait en procurer suffisamment d'eau pour l'armée turque rassemblée dans la Palestine du Sud et qui occupait à l'été 1917 la ligne Gaza-Beerseba, tous les autres travaux furent subordonnés à l'étude des conditions d'eaux souterraines. (...) [Ainsi], ce n'est que l'appréciation la plus détaillée de la question de l'eau qui a pu permettre, dans de tels pays, le succès d'opérations militaires<sup>981</sup>. »

Son ouvrage se compose ainsi de deux parties : une partie descriptive sur la topographie, la stratigraphie et la géologie régionale dans les zones en question, puis une partie plus technique, concernant l'hydrographie et la recherche d'eau pour les troupes. C'est d'ailleurs dans ce contexte que certains géologues de guerre ont trouvé la mort, non à cause des combats, auxquels ils étaient cependant exposés, mais par maladies. Le cas de Fritz Frech est à ce niveau de nouveau important. Bien qu'âgé de 56 ans et professeur installé à Breslau, il est nommé, sans doute au

---

travaillaient en synergie avec d'autres savants, menés par Fritz Klute, en 1913 assistant de géographie à Heidelberg, et constituant une *Mazedonische Landeskundliche Kommission* [« Commission géographique macédonienne »] à partir du début de l'année 1917, mais aussi avec des météorologues du service de l'Armée. Cf. Klute, Fritz, „Landeskundliche Arbeiten in Mazedonien“, *Verhandlungen des 20. Deutschen Geographentages*, 1922, pp. 98-105.

<sup>980</sup> Range, Paul, „Vorwort“, *Die Isthmuswüste und Palästina, Die Kriegsschauplätze geologisch dargestellt*, t. 14, 1926.

<sup>981</sup> Range, *op. cit.*, pp. 73-80.

printemps 1917, géologue de guerre en chef dans un commando sur le front syrien : il y meurt de la malaria au bout de quelques semaines, à Alep, le 28 septembre 1917, décès qui a particulièrement frappé la communauté des géologues et géographes allemands. Son élève Obst, qui écrit une longue nécrologie dans les *PGM*, note ainsi :

« En août 1917, j'ai vu pour la dernière fois mon cher vieux maître, le professeur Fritz Frech. Nous allions ensemble dans un train balkanique vers Constantinople et nous avions le temps et l'envie de causer du passé et du futur. Avec enthousiasme, Frech racontait les nouveaux grands devoirs qui l'attendaient avec impatience en Orient, et ceux qu'il pensait désormais résoudre en rapport avec des études précédentes en Anatolie. Il portait avec une vraie fierté l'uniforme militaire qui lui donnait un air un peu étranger au premier regard. Je ne l'ai jamais vu aussi rayonnant, serein et satisfait et intérieurement calme qu'alors où il se mettait au service de la patrie dans l'Orient. C'est visiblement pour lui une question de cœur et cela lui procurait une vraie satisfaction de pouvoir participer à sa part dans la réussite de la grande entreprise. Le séjour à Constantinople ne dura qu'un court moment ; bientôt, il continuait de Haïdar-Pasch vers O. Au moment de se séparer, Frech a promis d'envoyer bientôt des nouvelles d'Alep, mais à la place, vint ensuite le message de deuil à peine croyable : « le professeur Frech est mort le 28 septembre de la malaria ». Une mort tragique l'a fauché, a volé à la science un chercheur infatigablement actif et un éminent professeur d'université<sup>982</sup>. »

Après avoir rappelé la vie et l'œuvre de Frech, il conclut : « Un des représentants les plus géniaux de la science géologique, un chercheur extraordinairement stimulant et fructueux et un professeur d'université stimulant au plus haut point a, sur le chemin de nouvelles recherches et de nouvelles connaissances, loin de son foyer, fermé ses yeux pour toujours<sup>983</sup>. » C'est donc du fait de la porosité entre géographie et géologie allemande dans les universités, que l'organisation de la *Kriegsgeologie* allemande a également directement concerné les géographes universitaires, qu'ils soient directement employés sur le terrain ou qu'ils l'observent de leurs chaires, à travers leur correspondance professionnelle ou avec leurs étudiants, ou par leurs lectures dans la littérature spécialisée.

Après le printemps 1917, ce système des *Kriegsgeologen* semble atteindre une sorte d'apogée, d'autant plus que des groupes de spécialistes sont envoyés sur des fronts de plus en plus lointains, suivant les armées et la dilatation des fronts, tandis que les géologues sont eux-même envoyés de front en front, ou bien restent parfois dans les zones qui ne sont plus des terrains de combat, pour d'autres motifs. Ainsi, Schmieder écrit à Hettner, le 13 octobre 1917, après une permission à Heidelberg, puis un passage à Berlin pour revenir sur le front Est :

« A Berlin, j'ai rendu visite au professeur Penck et aussi à un géologue connu, en fonction au quartier général. Là, on m'a raconté que le besoin de géologues de guerre est si grand que les officiers seraient aussi demandés, et la connaissance des armes exigée. Malheureusement, j'ai trouvé bien peu de

<sup>982</sup> Obst, Erich, "Fritz Frech", *PGM*, Geographischer Monatsbericht, Januar-Februar 1918, Geographische Neuigkeiten, p. 29.

<sup>983</sup> Ibid, p. 29.

compréhension pour la géologie de guerre auprès de mon commandant de régiment. Désormais, il veut me laisser partir seulement si je trouve un poste comme officier. Il m'a désigné nommément maintenant à l'Etat-major comme chef de compagnie pour une formation spéciale turque. Je serais tout autant satisfait d'apprendre à connaître l'Orient tout simplement comme militaire<sup>984</sup>. »

L'Orient en armes constitue d'ailleurs un horizon important pour beaucoup de géologues et géographes de guerre allemands, même s'ils ne parviennent pas toujours à s'y faire nommer : concernant Banse, on a quelques traces de ses diverses affectations par les lettres pleines d'humour qu'un certain M. Holzmann (de « Br. », qui peut être Breslau) lui envoie régulièrement. Le 4 décembre 1916, il lui écrit :

« Excellence ! Boyard ! Géologue de sa majesté le tsar de Grande-Bulgarie ! Tous mes respects à Hindenburg et consort ! Que par leur poigne de fer la fortification la plus forte du monde tombe à genoux – pas Bucarest, mais le bureau de Göttingen. »

Banse, d'abord affecté en Champagne, est donc manifestement en Bulgarie fin 1916. Le 5 juin 1917, Holzmann écrit : « Chercheur de sources ! Dignitaire ! Œil gras de Galice ! ». Et, à l'été 1918, Banse semble nourrir encore tous ses projets orientaux, qui s'écroulent avec les défaites allemandes, puisque Holzmann lui écrit, le 26 octobre 1918 : « Père de l'ajournement ! Eh bien ! Tu n'iras pas à Damas (...) et tu n'iras pas non plus à Constantinople<sup>985</sup>. »

Peu de temps avant, Kossmat, longtemps en Macédoine, écrit à Partsch de Lille :

« J'ai reçu de Berlin, sur une requête privée, l'information qu'il ne devrait pas y avoir d'empêchement à mon retour à Leipzig dès que le travail ici sera en cours ici et le plus urgent sera terminé. Ce devrait être le cas dans les 15 jours et je voudrais, comme je l'ai déjà dit, partir mi-mars. D'ici là, le ministère du culte a certainement déjà écrit. J'estime qu'il serait mieux que la chose soit faite du côté de la faculté, par le doyen.

Mon travail ici m'intéresse, j'y ai beaucoup appris moi-même, en particulier dans le domaine de l'hydrographie ; mais, quand les deux prochaines semaines seront passées, je pourrai me consacrer en paix à mes occupations liées à l'institut et laisser la place à un successeur. (...) Le titre de « géologue de guerre » ne doit plus être indiqué sur le dos des lettres, parce que la géologie de guerre est

<sup>984</sup> „In Berlin habe ich Herrn Prof. Penck besucht und war auch bei einem bekannten Geologen im stells. Gr. Gen. Stabe. Man hat mir da erzählt, dass der Bedarf an Kriegsgeologen so gross sei, dass auch K. v. Offiziere angefordert würden; Einverständnis des Truppenteils vorausgesetzt. Leider habe ich bei meinem Regt Kommandeur sehr wenig Verständnis für Kriegsgeologie gefunden. Er will mich nun dann abgeben, wenn ich rein als Offizier Notwendung finde. Er hat mich jetzt der Heeresgruppe als Kompagnie Führer für eine unaufzustellenden türkische Sonderformation namhaft gemacht? Ich wäre ja auch damit zufrieden, rein als Militär den Orient kennen zu lernen.“ AH, dossier Schmieder, lettre de Schmieder à Hettner, « Au front », 13 octobre 1917.

<sup>985</sup> Staatsbibliothek zu Berlin, Handschriftenabteilung, Fonds 328 (fonds Banse), correspondances, classeur 9 (1917-1918), Lettre H: lettres de M. Holzmann de Br., Lettre du 4 décembre 1916 („Exzellenz! Bojar! Landesgeologe S. M. des Zaren von Grossbulgarien! Alle Hochachtung vor Hindenburg und Genossen! Vor Ihrer Eisenfaust sinkt die stärkste Festung der Welt aufs Knie – nicht Bukarest, sondern die Göttinger Schreibstube.“), lettre du 5 juin 1917 (« Quellensucher ! Würdenträger ! Fettauge Galiziens ! Etc... ») ; Lettre du 26 octobre 1918 (Br.) : « Vater der Verzögerung ! Na also! Du kommst nicht nach Damaskus. (...) und du kommst auch nicht nach Konstantinopolis. »



« secrète » (maintenant, après 3 ans, cette mesure est vraiment difficilement compréhensible)<sup>986</sup>. »

Vers la fin de la guerre, en octobre 1918, le nombre de géologues militaires allemands actifs a été estimé à 250, tandis que le Service géologique militaire dispose en tout d'environ 380 hommes<sup>987</sup>. Un témoignage important, donne de nombreux renseignements sur la fin de la guerre d'un de ces groupes de scientifiques de guerre : celui de Schmieder<sup>988</sup>. Depuis décembre 1917 sur le front occidental, dans les Flandres, avec sa compagnie, il écrit à Hettner, le 13 mars 1918 :

« Moi-même, je suis très satisfait de mon nouveau poste auprès du quartier général. J'ai de nouveau du temps libre. (...) Ma nomination pour un cursus d'enseignement de géologie de guerre est également arrivée ; mais mon commandant de régiment ne veut pas me laisser partir et sans son accord, il n'y a rien à faire. Je n'ai de toute façon pas envie de lui en parler, car, même s'il me serait certes agréable de faire de nouveau des choses scientifiques, je ne voudrais pas cependant donner l'impression de vouloir m'échapper de mon devoir sur le front<sup>989</sup>. »

Selon ses *Souvenirs*, il reçoit fin août 1918 une convocation de la division géologique du *Landesaufnahme* du GQG de l'armée, à Berlin. Quelques jours plus tard, pendant une attaque aérienne, il se souvient avoir rencontré par hasard, après quatre années de séparation, dans le souterrain d'une gare, Schmitthenner, son ami de Heidelberg, lui-même encore géologue de guerre, qui y cherchait également refuge. Il retourne demander la permission de se retirer à son officier, qui lui accorde, passe le 4 septembre 1918 par Beuel sur le Rhin où se trouve sa famille, et arrive à Berlin mi-septembre. Le 23 septembre 1918, il reçoit l'ordre de prendre le commandement militaire de la troupe de géologues du groupe géodésique de Lituanie du Nord, qui se trouvait à Lintupy, à l'Est de Wilna, près du lac Mjadschol, région qu'il avait déjà connue

<sup>986</sup> „Von Berlin habe ich auf eine privatgehaltene Anfrage die Mitteilung erhalten, dass meiner Rückkehr nach Leipzig keine Hindernisse in den Weg gelegt werden dürften, sobald die Arbeit hier ordentlich in Gang und das Dringendste erledigt ist. Das wird innerhalb der nächsten 14 Tage der Fall sein und mir wäre es, wie schon erwähnt, am liebsten, wenn ich etwa Mitte März abkommen konnte. Unterdessen durfte ja wohl das Kultusministerium bereits geschrieben haben. Ich halte es für das beste, dass die Sache von der Fakultät aus durch den Dekan gemacht wurde. Meine Arbeit hier interessiert mich, ich habe dabei auch selbst viel gelernt, besonders in hydrographischen Dingen; aber, wenn die beiden nächsten Wochen vorüber sind, konnte ich mich mit Beruhigung meinen Institutsverpflichtungen widmen und die hiesige Stelle einen Nachfolger überlassen. (...) Der Titel Kriegsgeologe darf auf Briefumschlägen nicht mehr geführt werden, weil Kriegsgeologie „geheim“ ist (Jetzt nach 3 Jahren ist die Massnahme eigentlich schwer verständlich).“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 154, lettre de Kossmat à Partsch de Lille, du 23 février 1918.

<sup>987</sup> Cf. Willig, D., „Die Entwicklung der Wehrgeologie in Deutschland in Vergangenheit und Gegenwart“, *Fachliche Mitteilungen des Amtes für Wehrgeophysik*, 217, 1992, pp. 100-110.

<sup>988</sup> Schmieder, *Lebenserinnerungen*, *op. cit.*, pp. 56-60.

<sup>989</sup> „Ich selbst bin mich meinem neuen Posten beim Stabe vorläufig ganz zufrieden. Ich habe jetzt wieder freie Zeit (...). Meine Auforderung für den Kriegsgeologischen Lehrkursus ist auch angekommen; mein Regiments-Kommandeur will mich aber nicht abgeben und ohne seine Einwilligung ist da nichts zu machen. Ich habe auch keine Lust ihm zuzureden, denn so gerne ich auch wieder wissenschaftlich arbeiten würde, möchte ich doch nicht den Anschein erwerken, als wollte ich mich dem Frontdienst entziehen.“

AH, dossier Schmieder, lettre du 13 mars 1918.

pendant la guerre de position entre 1915 et 1917. Il y arrive au début du mois d'octobre et y trouve un groupe de géologues de guerre<sup>990</sup>, « petit cercle convivial ». Bien qu'il estime « n'avoir jamais bien compris quelles fonctions la section géologique de la *Landesaufnahme* de GQG à Berlin accomplissait<sup>991</sup> », il précise que toute la troupe devait cartographier géologiquement la Lituanie : « de la façon dont c'était organisé, cela nous aurait occupés au moins pendant un siècle. Si l'ensemble avait le moindre sens militaire, personne ne le savait<sup>992</sup> ». Le groupe n'a cependant pas d'autre mission militaire. Familier de la géologie diluviale de l'Allemagne du Nord par ses études à Königsberg, tandis que Wüst, originaire du Schleswig-Holstein, connaît la structure géologique de la région, Schmieder décide alors d'organiser des petites excursions avec les géologues de la troupe, mais aussi, en octobre, d'étudier la Baltique au-delà de la frontière avec la Lituanie, puis de prendre un vapeur jusqu'à Dorpat dont il visite l'université, le 15 octobre 1918, y rencontre Rühl et le géologue Philipp. Ce voyage est d'autant plus agréable pour lui qu'il est accompagné de sa future femme, Eva, qui dirige un foyer pour soldats de la Croix Rouge dans la région. Bien sûr, il reste attentif aux événements militaires et politiques de son époque, écrivant à Hettner :

« Comme la situation politique et militaire s'est renversé, j'ai été de nouveau mis à la disposition de mon régiment. Cela semble cependant se passer sans moi, ou plutôt ne pas se passer. Les larmes viennent à quiconque doit regarder le triste effondrement et s'imaginer qu'on aurait pu depuis longtemps obtenir une paix un tant soit peu honorable sans cet ancien régime butté. Cependant je ne veux pas vous importuner avec mes idées radical-démocratiques. Je suis très satisfait de mon activité ici. Comme il s'est trouvé que nous avons un peu étudié plus précisément l'étendue des moraines baltiques finales, j'ai fait une série d'inspections plus importantes à l'intérieur de la Lituanie. Pour apprendre à connaître également les territoires correspondants, je suis allé en Livonie, en Livonie polonaise et à Minsk. Les derniers voyages ont été très utiles pour moi, car le concept de Lituanie ne se n'apparaît que très lentement quand on étudie les voisins. Comme, pour moi, la question de savoir comment je devrai commencer après la guerre devient seulement lentement d'actualité, j'ai encore l'idée de rester encore un moment en Lituanie et de compléter mon matériel. Peut-être qu'il pourrait en sortir une présentation géographique de la Lituanie. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez à l'occasion peut-être me dire ce que vous pensez d'un tel projet<sup>993</sup>. »

<sup>990</sup> Le chef de ce groupe était un *Oberst* à l'Etat-Major, qu'il vit peu, le sous-chef était le Dr. von Lösch, capitaine de cavalerie cuirassier de la réserve, diplômé de géologie à Munich, et un adjudant était lui aussi un géologue diplômé, le sous-lieutenant von Bülow. Dans le groupe, il trouva également le Dr. Harald Pontoppidan de Hambourg, brigadier hussard de réserve, lui aussi diplômé de Munich, et Walter Schiller, plus tard professeur de géologie à La Plata, en Argentine, ainsi que de nombreux instruments spécialisés pour les études géologiques. Le groupe comptait également comme directeur scientifique, le professeur Ewald Wüst de l'université de Kiel, mais aussi le paléobotaniste de Francfort le professeur Kräusel, le géophysicien Dr. Löwe, lieutenant, et le chimiste Rottsieper, ainsi que plusieurs sous-officiers et hommes de troupes, d'un certain âge, formés pour les travaux cartographiques, et des prisonniers russes pour les travaux de force.

<sup>991</sup> Schmieder, *op. cit.*, p. 57.

<sup>992</sup> D'autant que depuis mars 1918, la guerre était finie avec la Russie et la Lituanie était reconnue comme un Etat libre et indépendant. *Ibid.*, p. 58.

<sup>993</sup> „Als die politische u. militärische Lage umschlug, habe ich mich meinem Regiment wieder zur Verfügung gestellt. Es scheint aber auch ohne mich zu gehen, bezw. Nicht zu gehen. Es kommen einem die Tränen, wenn man

Avec la révolution de novembre 1918, le groupe de géologues doit, sur ordre des autorités militaires, voter pour des conseils de soldats, Schmieder est élu comme représentant. Le groupe et le foyer pour soldats de la Croix rouge dirigé par Eva est ensuite, sans doute à partir du 20 novembre 1918, évacués par train, et se rend à Wilna. C'est là qu'il est payé pour la dernière fois et déchargé de tout service, de même que les géologues du groupe. Schmieder est alors autorisé à partir pour Heidelberg et pour Bonn.

Au contraire des armées allemande et britannique, l'armée française n'a pas vraiment développé une organisation comparable à celle des armées allemandes concernant les travaux géologiques en utilisant les ressources des universitaires<sup>994</sup>. Quelle a été la place des géographes français dans ce vide apparent ?

Plusieurs indices montrent que la préoccupation d'organiser un service français de géologie de guerre n'est pas totalement absente des cercles dirigeants de l'université et des autorités militaires, mais ne trouve pas une réalisation de l'échelle des *Kriegsgeologen*. Un témoignage direct, relativement tardif, parle bien d'une tentative avortée d'organisation d'une telle structure, à savoir la nécrologie de René Nicklès publiée par la Société géologique de France, à Paris<sup>995</sup>. Né en 1859, géologue lorrain, professeur à la Faculté des sciences de l'université de Nancy et collaborateur à la Carte géologique de France, ce dernier reste seul, au début de la guerre, à l'Institut de géologie de sa ville, et met une année à monter une ambulance dans une partie de son établissement, avec son garçon de laboratoire. Il reprend ensuite les cours, conférences et travaux pratiques de l'Université, mais, de par ses qualifications et la proximité de Nancy des zones de

---

den traurigen Zusammenbruch mit ansehen muss und sich vorstellt, einen welch honorigen Frieden wie ohne dies verbohrtet ancien régime längst hätten heben können. Doch ich möchte Sie mit meinen radical-demokratischen Ansichten nicht belästigen. Mit meiner Tätigkeit hier bin ich sehr zufrieden. Ich habe mich bisher nur in ganz grosszügiger Weise an den geologischen Arbeiten beteiligt. Da uns daran lag, den Verlauf der baltischen Endmoräne etwas genauer festzulegen, habe ich eine Reihe grösserer Begehungen innerhalb Litauens gemacht. Um auch die anschliessenden Gebiete kennen zu lernen, war ich in Livland, poln. Livland und Minsk. Auch die letzteren Reisen waren für mich sehr nützlich, denn der Begriff Litauen stellt sich erst langsam heraus, wenn man die Nachbarn kennen lernt. Da für mich nun auch langsam die Frage akut wird, was ich nach dem Frieden anfangen soll, so hatte ich schon den Gedanken, noch eine Weile in Litauen zu bleiben und meine Material zu vervollständigen. Vielleicht käme eine landeskundliche Darstellung Litauens dabei raus. Ich wäre Ihnen sehr dankbar, wenn Sie mir, vielleicht gelegentlich, mitteilen würden, was Sie von einem solchen Plan halten.“

AH, dossier Schmieder, lettre du 9 novembre 1918.

<sup>994</sup> Face à cette situation, aucune étude, à notre connaissance, n'a été menée pour expliquer une absence qui pose problème, tant il est plus difficile d'expliquer un manque ou un échec qu'une réalisation effective, laissant des traces concrètes dans les archives.

<sup>995</sup> Colonel Delcambre, « René Nicklès », *Bulletin de la Société géologique de France*, année 1921, tome XXI, p. 172-188. Nécrologie également dans le *Bulletin de la Société Industrielle de l'Est*.

combat, il joue rapidement un rôle de conseiller scientifique, apportant son expertise aux Etats-Majors des 2<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> armées françaises concernant des problèmes hydrologiques (alimentation en eau), puis en s'adjoignant pour cela (du fait d'une santé déclinante) la collaboration de son élève, le sous-lieutenant Thiébault, affecté à l'Etat-Major du Génie de la 8<sup>e</sup> armée. Dans le contexte du Nord de la France, en juillet 1915, des éléments montrent que ces problèmes d'approvisionnement des troupes en eau se posent à tous, lorsque Levainville écrit à Demangeon pour des conseils de géologie pratique et appliquée :

« Mon plus grand souci pour le moment est de donner à boire à mes poilus. Dans la région où je suis, à 5 kil. N. d'Ypres, on est l'hiver dans la boue, et l'été par ses chaleurs torrides, on claque du bec. J'ai fait forer quelques puits avec mes faibles moyens. Mais la couche entre les sables de l'Ypresien et l'argile des Flandres, peut être entre 3 et 4 m. de profondeur, ne me donne que 50 lit. en moyenne par jour. Pour 1000 litres, vous voyez le travail. Jusqu'où faut-il descendre pour trouver un débit plus important ?<sup>996</sup> »

Quelques jours plus tard, Levainville précise : « Cayeux, interviewé par Raveneau, m'a donné le conseil de m'en tenir à la couche superficielle ; il faudrait descendre de 100 m. pour percer l'argile des Flandres et trouver la couche du Landénien<sup>997</sup>. » Levainville fait donc jouer ses relations personnelles avec des experts considérés comme compétents, géographes (Raveneau, Demangeon) comme géologues professionnels (Cayeux).

Mais, outre cette collaboration d'ordre privé, un projet global semble avoir été en gestation :

« C'est en s'inspirant des travaux de Nicklès dont il avait eu connaissance, que le général Roques, ministre de la Guerre, avait songé à créer, au front, en 1916, un service de géologie sur les bases suivantes : faire appel au concours d'un petit nombre de géologues, quatre ou cinq au plus, choisis parmi les collaborateurs de la Carte géologique de France et ayant étudié tout spécialement les différentes régions actuellement occupées par les groupes d'armées (il se trouvait en effet que les fronts de chacun de ces groupes correspondaient, en gros, à des terrains de même formation géologique). Donner à ces géologues, qui seraient placés sous la haute direction de la Carte géologique de France, des missions qui n'auraient rien de permanent et en faire, en quelque sorte, les conseillers techniques des généraux commandant les groupes d'armées à la disposition desquels ils se tiendraient tout en continuant à remplir à l'intérieur les devoirs de leurs fonctions civiles. Cette solution qui avait l'avantage de fournir aux Armées les ressources de la Science géologique française, sans encombrer les Etats-Majors de spécialistes, ne fut malheureusement pas comprise par les Services intéressés auxquels les conseils de géologues qualifiés auraient été de la plus grande utilité, comme j'ai pu personnellement m'en rendre compte. L'importance d'un tel service n'avait pas d'ailleurs échappé aux Allemands et j'ai eu l'occasion, alors que j'étais à l'Armée d'occupation, de rencontrer l'un des officiers de leur Service géologique et d'apprendre, par lui, leur intervention constante, non seulement pour les recherches d'eau, mais encore pour le tracé des retranchement et la construction des abris<sup>998</sup>. »

Le général Pierre-Auguste Roques (1856-1920), tandis qu'il était ministre de la guerre entre mars

<sup>996</sup> BM, 1915 L29, carte militaire du 5/7/1915.

<sup>997</sup> BM, 1915 L33, carte militaire du 19 juillet 1915.

<sup>998</sup> Delcambre, « René Nicklès », art. cit., pp. 182-183.

et décembre 1916, a donc le dessein d'organiser une « géologie de guerre » à la française, mais sans succès<sup>999</sup>. Polytechnicien, officier du génie, proche de Joffre, il aurait manqué de temps ou de soutien pour mener à bien ce projet, dans un contexte où les priorités étaient peut-être ailleurs et son effort concentré sur les secteurs de Verdun et de la Somme.

L'action des géographes et géologues universitaires français à l'égard des armées semble donc avoir été réduite et non systématique, mais réelle, et ne se limitant pas au cas isolé de Nicklès<sup>1000</sup>. Ainsi, différents universitaires parisiens ont également publié des articles à destination des armées.

En effet, les 11 juillet et 20 septembre 1915, Joseph Blayac<sup>1001</sup> écrit à Demangeon et lui propose d'écrire un article mensuel comme rédacteur principal dans un journal, l'*Echo des Monédières*, et à Vacher, De Martonne et Lapparent d'être nommés collaborateurs éventuels, à condition qu'ils s'y abonnent, au bénéfice d'une caisse de solidarité pour les blessés de l'hôpital 28<sup>1002</sup>. Mobilisé dès le début de la guerre, comme infirmier, il écrit dans ce journal de tranchées<sup>1003</sup> relativement banal<sup>1004</sup>, « organe des originaires des cantons de Treignac, Seilhac, Corrèze, Bugeat, Uzerche », adressé aux soldats blessés originaires du Limousin<sup>1005</sup>. Blayac publie dans le premier numéro du

<sup>999</sup> Nous avons repéré et partiellement consulté les archives liées à cet officier, notamment ses papiers aux Archives Nationales (438 AP 1-7) et au SHD-Terre (dossier individuel 9Yd491). Cependant, nous n'avons pour l'heure pas trouvé de traces réelles d'un tel projet d'organisation d'une géologie de guerre française.

<sup>1000</sup> Vu sa situation géographique (Nancy) et son statut, on pourrait légitimement penser à explorer, dans les archives de l'université de Nancy, la piste d'une collaboration entre Nicklès et le géographe vidalien Bertrand Auerbach, malgré la séparation entre faculté des sciences (Nicklès) et faculté des lettres (Auerbach).

<sup>1001</sup> Agé de 49 ans en 1914, auteur d'une thèse de géologie soutenue en 1912 à la Sorbonne, sous la direction de Haug et concernant l'Algérie où il a contracté la malaria au cours de ses explorations, Blayac a été préparateur de géologie à la faculté des sciences de Paris, dans le laboratoire de Haug, répétiteur à l'Institut national agronomique aux côtés de Cayeux, professeur à l'École supérieure des mines et à l'INA et collaborateur aux services de la carte géologique détaillée de la France et de la carte géologique de l'Algérie.

<sup>1002</sup> Il indique par ailleurs dans la première lettre, le 11 juillet 1915, qu'il part le lendemain pour trois jours vers Meymac, Ussel, Bort et Neuvic en tournée géologique ; dans la seconde lettre, le 20 septembre 1915, il précise qu'il est en convalescence à Vichy car les fièvres paludéennes lui ont endommagé le foie et la rate, et dit qu'il n'écrit plus dans l'*Echo des Monédières* depuis que, selon lui, Demangeon y occupe avantageusement les colonnes. BM, 1915 B8-B9, lettres de Blayac à Demangeon, 11 juillet 1915 et 20 septembre 1915.

<sup>1003</sup> Sur les journaux de tranchées comme genre et leur lien avec la „culture des poilus“, cf. Audoin-Rouzeau, Stéphane, *A travers leurs journaux. 1914-1918, les combattants des tranchées*, Paris, Armand Colin, 1986.

<sup>1004</sup> La Bibliothèque Nationale de France conserve les 12 numéros de ce journal, jusqu'au numéro du 20 novembre 1915. Un article en page 4 de ce numéro prévient les abonnés et les lecteurs qu'il s'agit du dernier, du fait de la dispersion des collaborateurs, mais aussi de la formation d'une caisse suffisamment importante pour être versée aux formations sanitaires, soit 350 francs. L'article indique que le journal a été tiré depuis le N° 1 à 6000 exemplaires (soit 500 exemplaires par numéro en moyenne), paraissant d'abord le 5 et le 25 de chaque mois, puis mensuellement le 20 de chaque mois, distribué gratuitement à tous les blessés des formations sanitaires de l'hôpital 28, vendu 10 centimes, l'abonnement pour toute la durée de la guerre s'élevant à 3 francs minimum, et le bénéfice de cette vente étant réputé alimenter une caisse de solidarité pour les blessés.

<sup>1005</sup> Imprimé à Brive, son premier numéro date du 5 mars 1915 et, dans l'éditorial inaugural, les fondateurs indiquent qu'ils veulent en faire l'équivalent provincial du *Bulletin des Armées de la République*, et développer la notion de

journal un long article dit de « chronique scientifique », consacré aux « sol et eaux de Treignac », puis, dans le quatrième numéro du 20 avril 1915, un autre consacré à la composition chimique des eaux de Treignac, avec cette incitation aux excursions : « Avis aux touristes qui aiment la belle nature ». A partir de mai, il tient une chronique beaucoup plus patriotique<sup>1006</sup>, mais son nom disparaît rapidement, après le numéro 7. Le nom de Demangeon<sup>1007</sup> apparaît ainsi dans le numéro 8 du 20 juillet 1915, sous la forme de trois articles sur trois colonnes, ayant pour titre « La Montagne dans le Limousin », sorte de feuilleton constitué d'extraits de son étude de 1911 dans les *Annales de Géographie*<sup>1008</sup>. Il ne convient donc pas d'exagérer la portée de sa contribution à ce journal de tranchées, strictement géographique et régionale, ayant fonction de remplissage, non originale, mais significative<sup>1009</sup>. Cependant, ceci confirme d'une part que Demangeon a, dans le contexte du début de la guerre, des rapports cordiaux avec ses collègues de géographie physique, d'autre part l'engagement plus important des géographes et géologues de la Faculté des Sciences de Paris dans cette culture de guerre, au plus près des combattants, notamment du point de vue scientifique, et géologique, par cette tentative éphémère de popularisation des idées scientifiques. Cette participation n'est pas limitée à un seul journal des tranchées, puisqu'on a des traces de publications dans le *Bulletin des Armées de la République réservé à la Zone des Armées*, notamment en 1917 par Charles Vélain et le météorologue Angot<sup>1010</sup>. Par ailleurs, plusieurs

---

culture de terroir contre la « 'kultur' germane » par des articles, sans illustration. Outre les publicités, ses rubriques nationalistes et provincialistes sont des poèmes et des contes à la gloire des combattants ou de leurs familles (le plus souvent par Robert de Nossam), des carnets de route, des textes patriotiques (notamment du docteur Fernand Vialle de Brive qui occupe une place importante dans les 4 feuilles du journal de 3 colonnes chacune), des textes de « chronique artistique » (sur l'art français et allemand et la guerre, sur les artisans français, sur l'architecture de Reims et Louvain dévastées,...) par Edmond Tapissier, le directeur du journal, puis son éditorialiste régulier, une « chronique parisienne » par Simone Missia et un carnet des « morts glorieuses », des poilus tombés, soit sous forme de listes, soit sous forme de biographies plus détaillées.

<sup>1006</sup> D'abord par un article saluant l'entrée de l'Italie dans le conflit aux côtés de la France ( « Vive l'Italie ! », p. 1, N° 6, 30 mai 1915) ; ensuite un article intitulé « Préparons l'avenir » (N°7 du 20 juin 1915, pp. 1-2).

<sup>1007</sup> Blayac connaît sans doute Demangeon soit par la Sorbonne et Haug, soit par Margerie. Il publie en effet beaucoup dans le *Bulletin de la Société géologique de France*, et remercie dans sa thèse « M. E. de Margerie [qui] m'a souvent donné de précieux conseils et s'est intéressé à mon travail » (p. 5). Il a cependant collaboré avec Demangeon dès 1907, dans son *Dictionnaire de géographie*.

<sup>1008</sup> Dans les N°8, pp. 2-3 ; N°9, pp. 3-4 ; N° 10, pp. 3-4 ; N° 11, pp. 4, sur deux colonnes.

<sup>1009</sup> Bien que manifestement, les espoirs de Blayac sont vains quant à la participation des autres géographes au journal.

<sup>1010</sup> *Bulletin des Armées de la République réservé à la Zone des Armées*, mercredi 17 janvier 1917 (N° 229) : article pp. 6-7 : de Charles Vélain sur les « Observations scientifiques des Poilus, le Front Géologique », 2<sup>ème</sup> partie : « Les Terrains phosphatés de l'Argonne », avec schémas de fossiles et 2 coupes ; article anonyme sur le « Canal de Kiel » (avec 5 cartes), pp. 8-9 ; article de Angot, directeur du Bureau central météorologique, sur « Météorologie et aviation » (p. 11) ; du mercredi 31 janvier 1917 (3<sup>e</sup> année, n° 231) : article (pp. 5-6) sur la façon de rechercher des sources pour les poilus (avec baguettes et pendules) ; surtout pp. 7-9 : article de Charles Vélain, Professeur à la Sorbonne, sur le Front géologique : ici sur la Gaize, avec coupes géologiques (3), bloc-diagramme et carte

géologues français ont été mobilisés à l'inspection des tranchées, par exemple Camille Arambourg, dans les Dardanelles en 1915, à Salonique en 1916-1917 et en Macédoine en 1918<sup>1011</sup>, ou Jacques Bourcart en Macédoine. Cependant, il s'agit, semble-t-il, d'exceptions dans le cadre de l'Armée française, toujours dans le milieu de l'Europe orientale, et n'impliquant pas, à notre connaissance, d'autres géographes français précis<sup>1012</sup>.

Un géographe états-unien, après l'entrée en guerre de son pays, a essayé de comprendre les raisons de cette si faible organisation d'un service de géologie dans les troupes françaises, à savoir Johnson, envoyé spécial sur le terrain pour décrire les travaux géologiques et géographiques des armées alliées, entre mars et novembre 1918<sup>1013</sup>. Il visite le front français en Lorraine, dans la région de Nancy, puis retourne à Paris : il fait le constat d'une absence presque totale d'organisation d'un service géologique de guerre par les troupes française sur le terrain, à l'exception du travail du Capitaine Pincemaille, extrêmement peu reconnu par sa hiérarchie<sup>1014</sup>. En fait, il semble que les blocages contre la mise en place d'une véritable géologie de guerre ont été très importants dans le cadre de l'armée française, notamment de la part des officiers du Génie, qui étaient essentiellement chargés des travaux notamment des tranchées et des creusements de mines<sup>1015</sup>.

---

géologique. L'existence de ces articles étaient notamment connue de Jean Brunhes, dans les archives duquel on en trouve des exemplaires : cf. CHAN, 615 AP 37, dossier « 1917 ».

<sup>1011</sup> Manuscrits du Muséum national d'histoire Naturelle, Papiers Camille Arambourg, 2910-2913, carnets de notes sur voyages et missions : le capitaine Arambourg (1885-1969), futur professeur de paléontologie au Muséum à partir de 1936 et membre de l'Académie des Sciences en 1961, a ainsi étudié précisément les tranchées construites et fait des cartes géologiques pour le compte de l'Armée. Cependant, on ne sait pas vraiment pour le compte de qui et dans quelles circonstances précises il fit ces observations.

<sup>1012</sup> Certes, et c'est là une nuance importante, les notices du Service géographique de l'Armée pouvaient comporter des indications géologiques. On sait par ailleurs qu'Emmanuel de Martonne et Jean Brunhes ont fait parfois le déplacement sur le front occidental, pour observer les tranchées. Cependant ils n'ont jamais revendiqué ni laissé de traces de travaux plus poussés en termes de géologie de guerre à destination des armées.

<sup>1013</sup> Cf. Ginsburger, Nicolas, "An American Geographer between Science and Diplomacy: the Mission of Douglas W. Johnson in Europe, May-November 1918", in Purseigle, Pierre (dir.), *Warfare and Belligerence, Perspectives in First World War Studies*, History of Warfare, 30, Leiden, Brill, 2005, pp. 265-294.

<sup>1014</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 983, "Memorandum of Geologic and Geographic War Work Undertaken in connection with the French Armies", par le Major Douglas W. Johnson, 27 pages, pp. 1-5 pour la géologie (rapport reçu le 17 août 1918) ; "Continuation of Memorandum of Geologic and Geographic War Work Undertaken in connection with the French Armies", par le Major Douglas W. Johnson, 15 pages, pages 1-6 pour la géologie. Cf. annexe B IX 2 et 3.

<sup>1015</sup> Ainsi par exemple dans l'étude précise et richement illustrée : Les Amis de Vauquois et de sa région, *La Butte meurtrie. Vauquois. La guerre des mines 1914-1918*, Verdun, 2004 : il n'est absolument pas question de géologues, ni du côté français, ni du côté allemand d'ailleurs, mais seulement des troupes du génie. Il en est de même pour Jean-Jacques Gorlet, *La guerre de mines dans l'Oise, 1914-1917 en secteur calme*, Société archéologique historique et scientifique de Noyon, 2005. Les liens de l'armée avec le service civil de la Carte géologique de France, lui aussi trop peu systématiquement étudié, seraient également à analyser. Cette question doit être approfondie, ce qui dépasse le cadre de cette étude, notamment par une étude systématique de l'action du génie dont les archives sont disponibles

## **2. Géodésie, météorologie et océanographie de guerre : le paradoxe de géographes à la marge**

La Grande Guerre a également vu se développer d'autres services à forte dimension scientifique et technique, liés aux sciences de la terre, avec une dimension très nette de recherches sur le terrain : d'une part la topographie et la géodésie de guerre, liées à la guerre de tranchées ; d'autre part la météorologie de guerre, en rapport avec l'aviation ou l'artillerie. Ces services, plus ou moins nouveaux, prenant en tout cas une dimension inédite, s'ils ont un rapport évident avec l'activité géographique (productions cartographiques, études de la surface terrestre ou des phénomènes naturels pouvant influencer sur l'occupation ou le déploiement des troupes sur le terrain des combats), n'ont paradoxalement pas employé beaucoup de géographes universitaires sur le terrain même, ni en Allemagne ni en France.

Face à la stabilisation du front, en tout cas occidental, toutes les armées ont développé des services propres de topographie, de géodésie et de cartographie ayant un double but : d'une part produire des cartes à grande échelle et précises sur des régions jusque là peu ou mal cartographiées, soit dont le secret militaire avait interdit de connaître précisément les caractéristiques ; d'autre part fournir aux armées et notamment à l'artillerie des plans directeurs de tir, localiser les positions de l'ennemi afin de le frapper le plus précisément et le plus fort possible. Ce double objectif passait par une observation systématique du terrain, par des moyens inédits et progressivement perfectionnés pendant la guerre<sup>1016</sup>, mais aussi des compétences mathématiques ou artistiques soit antérieures, issues d'une formation adéquate, soit rapide, pendant la guerre même. Ceci a abouti à la mise en place de corps spécialisés sur le front pour faire les relevés, de centres de production de cartes et d'impression de masse plus ou moins

---

au SHD-Terre, notamment dans la Série V (cf. Nicole Salat, Martin Barros (dir.), *Inventaire de la série V, sous série 2V, Section technique du Génie (1886-1940)*, Château de Vincennes, 1997). Celles que nous avons repérées, sans les consulter faute de temps et de rapport direct avec notre sujet, indiquent que le génie était chargé, pendant la Grande Guerre (2 V 196-235) surtout des problèmes de cantonnement, de boucliers et d'observatoires, de défense passive contre les bombardements, d'équipement et d'armement, ou des problèmes liés aux gaz de combat ou de guerre des mines. Pour ce faire, on constate l'existence d'une formation théorique importante, en particulier des cours et conférences de géologie ou sur la guerre des mines (2 V 196 (1916-1918)), dans lesquels il est fort probable que certains universitaires ont été impliqués. D'autres sources complémentaires pourraient être consultées, notamment sur l'organisation du génie (Série N 1872-1919). Dans ce cadre, on observe l'existence de rapports des généraux Roques et Demange sur l'organisation défensive (avril 1917-février 1918) (16 N 871-890) qui pourraient être intéressants. Des traces de préoccupations géologiques liées aux conditions de la guerre de positions peuvent également être cherchées systématiquement dans la revue du génie, *Mémorial du génie*.

<sup>1016</sup> Méthodes traditionnelles de repérage géodésique du relief pour les cartes topographiques (triangulation avec théodolite et planchette), mais surtout, pour la cartographie des positions ennemies, repérage par le son et par les lueurs des batteries ennemies, et photographies aériennes.



proches de la zone de combats et des Etats-Majors, et de centres de coordination ou de formation, toute une organisation mettant en jeu autorités militaires, personnels plus ou moins compétents et même unités économiques mobilisés, par exemple dans les secteurs de l'optique et de la mesure de précision<sup>1017</sup>. Dès lors, comment les géographes universitaires s'insèrent-ils dans des structures certes nouvelles, mais avec une tradition militaire et étatique déjà très forte et longue d'ingénierie cartographique, dans l'objectif ancien de connaître, maîtriser et exploiter le territoire<sup>1018</sup> ?

En France, la tradition bien établie des ingénieurs géographes, remontant à l'Ancien Régime, est, en août 1914, incarnée par le SGA. Il remplace l'ancien Dépôt de la guerre depuis 1887, est dirigé et réorganisé par le Général Bourgeois depuis 1911, affranchi de la tutelle de l'Etat-Major général et placé sous l'autorité immédiate du ministère de la Guerre. D'abord chargé de l'approvisionnement en cartes des armées lors de la guerre de mouvement, à travers le corps des officiers cartographes d'Armée, créé en 1911 pour faire la liaison entre le SGA et les Armées et de ses imprimeries propres, basées à Paris, Tours et Clermont-Ferrand, le SGA se développe de façon rapide et large avec l'élargissement de ses tâches. Sur les fronts, à partir de novembre 1914, se constituent des « groupes de Canevas de tir », chargés de l'établissement des plans directeurs, bientôt réparties par armée, de l'organisation de la prise et de l'exploitation de photographies aériennes à partir de décembre 1914, et du développements de sections de repérage par le son et

---

<sup>1017</sup> Cette synergie entre armée, scientifiques et milieux économiques est tout l'objet de la thèse récente et intéressante de Martina Schiavon. Cf. Schiavon, th. cit.

<sup>1018</sup> Dès les lendemains immédiats du conflit et pendant les années 1920, puis dans une période très récente, de nombreux travaux ont étudié les développements de ces structures de production presque industrielle d'objets scientifiques comme les cartes militaires, dans le cas français, britannique et allemand, avec, de plus en plus, la volonté de présenter des études comparées. Cf. Albrecht, Oskar, *Das Kriegsvermessungswesen während des Weltkrieges 1914-1918*, Deutsche Geodätische Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Serie E, vol. 9, Munich, 1969; Bacchus, Michel, « L'utilisation des photographies aériennes pour l'établissement des plans directeurs pendant la guerre de 1914-1918 », in *14-18, Vues d'en haut, la photographie aérienne pendant la guerre de 1914-1918*, Exposition du 20 octobre 1988 au 31 janvier 1989, Hôtel national des Invalides – Paris VII – Musée de l'Armée – Musée d'Histoire contemporaine – BDIC, pp. 29-36 ; Chasseaud, Peter, *Artillery's Astrologers. A History of British Survey and Mapping on the Western Front*, Londres, 1999 ; Palsky, Gilles, « Histoire de la cartographie: cartographie topographique militaire », *Bulletin du Comité Français de Cartographie*, mars 2001, 167, pp. 177-266 ; Chasseaud, Peter, "German Maps and Survey on the Western Front 1914-1918", *Cartographic Journal*, 2001, pp. 1-25 ; Bacchus, Michel, « L'établissement des plans directeurs pendant la guerre de 1914-1918 », in Marie-Anne de Villèle, Agnès Beylot, Alain Morgat, *Du paysage à la carte, trois siècles de cartographie militaire de la France*, catalogue de l'exposition au Château de Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre, Château de Vincennes, 2002, pp. 128-134 ; Chasseaud, Peter, « British, French and German Mapping and Survey on the Western Front in the First World War », in Doyle, Peter ; Bennett, Matthew R., (dir.), *Fields of Battle. Terrain in military History*, The GeoJournal Library, Kluwer Academic Publishers, 2002, pp. 171-204, pp. 181-189 pour le cas français, pp. 189-200 pour le cas allemand.

par les lueurs (SROT)<sup>1019</sup>. De plus, les services intérieurs du SGA se développent<sup>1020</sup>, liés à l'organisation et la coordination des services aux armées, à leur approvisionnement en instruments d'optiques et de topographie, mais surtout en cartes par la section de cartographie, aboutissant à la production de près de 40 millions de cartes pendant le conflit, ou de plans-reliefs du front<sup>1021</sup>. C'est dans ce cadre des services intérieurs que l'on peut situer la Commission de Géographie où De Martonne, Gallois, Demangeon et Vacher écrivent des notices géographiques. Si l'on considère l'ensemble du SGA, en particulier sa partie directement aux Armées, on constate la très faible présence des jeunes géographes, entre la fin de l'année 1914 et le printemps 1917. Certes, l'existence de ces divers services est connue, mais le problème est celui de leurs compétences réelles. Pratiquement aucun géographe formé dans les universités n'est recruté par le SGA, à quelque poste que ce soit, quand bien même ils seraient par ailleurs des militaires de carrière, comme Joseph Vidal de Lablache ou Lucien Marc, ceci sans doute pour des raisons de capacités techniques, malgré la possibilité d'être formé rapidement dans des centres d'instruction<sup>1022</sup> et la proximité du Général Bourgeois avec les milieux académiques, consacrée notamment par son élection, le 18 juin 1917, à un siège de la section de géographie et navigation de l'Académie des Sciences de Paris.

A ce niveau, pour entrer au SGA, d'autres voies semblent plus efficaces. Le cas de Charles Lallemand est à noter, dans le cadre du canevas de tir du gouvernement militaire de Paris : polytechnicien, inspecteur général de Mines, membre de l'Institut, directeur du service du nivellement général de la France, familier de Bourgeois par l'X et par la Société de Géographie de Paris, colonel et commandant d'artillerie du 6<sup>e</sup> secteur de la zone Sud du Camp retranché de Paris, il est reconnu comme très compétent en géodésie et topographie, et considéré comme un éventuel conseiller technique pour le capitaine Marquet, chef du service topographique du Gouvernement militaire de Paris, installé à Mantes, en juillet 1916<sup>1023</sup>.

---

<sup>1019</sup> Cf. SGA, *Rapport sur les travaux exécutés du 1<sup>er</sup> août 1914 au 31 décembre 1919. Historique du Service Géographique de l'Armée pendant la Guerre*, Paris, imprimerie du Service Géographique de l'Armée, 1936, pp. 11-190.

<sup>1020</sup> SGA, *Rapport op. cit.*, pp. 191-352, en particulier les « organes de l'intérieur créés au cours de la guerre » (chapitre Premier, Deuxième partie, pp. 191-219).

<sup>1021</sup> Après 1917, d'autres services sont attribués au SGA, notamment en raison de ses capacités devenues énormes en termes d'imprimerie, comme le service des diplômes des morts, qui lui est rattaché le 21 mars 1918.

<sup>1022</sup> Sur lesquels on possède des archives à exploiter : SHD-Terre, 3 M 561 (cours d'officiers de groupe de canevas de tir) et 562 (cours d'officiers orienteurs).

<sup>1023</sup> SHD-Terre, 3 M 560, canevas de tir du camp retranché de Paris, correspondance, lettre du 6 juillet 1916 de Lallemand, appelant Bourgeois « mon cher Camarade ».

Il est plus utile d'avoir des qualités de dessinateur que des connaissances théoriques sur la nature du sol et les formes du terrain. Ceci est très frappant dans le cas du peintre Fernand Léger, qui, pour sortir de sa position de sapeur et d'infirmier entre septembre 1914 et août 1917, songe à faire valoir ses qualités artistiques, « par deux fois, [dans le but d'accéder] à une place de dessinateur dans « une section géographique ou topographique » de Paris en octobre 1915, ou dans l'aéronautique en octobre 1916 »<sup>1024</sup>. Ceci est confirmé par Bugnon, resté télégraphiste en août 1915, qui ne désespère pas de se voir attribuer une autre affectation. Il écrit ainsi à Demangeon, en février 1916 :

« J'espère dans un mois pouvoir retourner à mon poste.

Ou plutôt être affecté en qualité de cartographe au Q. G. de l'armée, - ce qui me serait infiniment agréable. On cherche des cartographes, et on m'a proposé en raison de l'utilité de notre carte de la Meuse pour les Etats-Majors. Il y a longtemps qu'au lieu d'occuper à ces travaux de cartes des incompetents parisiens plus ou moins dessinateurs ne connaissant rien à la région, on aurait dû m'appeler. Mais si j'arrive enfin, je m'estimerai heureux. (...) Je ne crois pas que mon état de fatigue et de nervosité actuel puisse disparaître si complètement qu'il ne me revienne au bout de quelque temps de tranchée ; un travail dans un E. M. me laisserait suivre un régime de douches et d'alimentation qui me permettrait de rester sans cesse utile.

Donc, j'espère.

Mais je dois vous avouer que je suis un peu inquiet. Je ne suis pas un technicien, mais un amateur, et je dois ignorer certainement bien des choses qu'un dessinateur de profession connaît. Si j'ai affaire à un professeur de dessin comme chef, - et je sais qu'il y en a, - je risque d'être collé à la première rencontre. (...) Je voudrais tant être employé de façon à pouvoir donner mon maximum<sup>1025</sup>. »

L'espoir de Bugnon est d'abord contrarié par un épisode maladif en mars 1916, car il est hospitalisé à Villeneuve sur Yonne pour guérir de son anémie, ce qui lui donne de nouveaux espoirs : « Si je dois, après le traitement dont je suis l'objet, disparaître du service armé, ce qui est possible, je serais heureux vraiment d'entrer au service géographique<sup>1026</sup>. » Cependant cet espoir est abandonné en avril, alors qu'il est toujours hospitalisé : « Ma candidature au S. G. est certainement abandonnée ; en passant à l'intérieur je perds tous les avantages réservés aux militaires restés dans la zone des armées. Je verrai plus tard ce que je pourrai faire, car j'ai encore la convalescence et le dépôt en perspective avant le retour au front<sup>1027</sup>. » Cependant, Demangeon lui-même donne des renseignements, concernant le travail sur le front du SGA. Bugnon écrit :

« Votre longue lettre du 21 m'a fourni des renseignements utiles, et je vous en remercie. Il est évident que je ne puis songer qu'aux groupes dits des canevas de tir, groupes que j'ai vu (sic) travailler à Verdun et à Bras. Je soupçonnais pourtant qu'il y avait à Paris où (sic) aux armées des groupes plus spéciaux d'études topographiques.

<sup>1024</sup> Cf. Ridet, *Les embusqués*, *op. cit.*, pp. 265-293, en particulier p. 274.

<sup>1025</sup> BM, 1916 B4, lettre du 27 février 1916.

<sup>1026</sup> BM, 1916 B5, carte militaire du 16 mars 1916.

<sup>1027</sup> BM, 1916 B6, carte postale du 8 avril 1916.

Vos renseignements viennent de m'être confirmés par le hasard d'une rencontre avec un capitaine d'E. M. de la 5<sup>e</sup> armée, ancien officier du Service géographique du Ministère. Et celui-ci, qui est le frère d'une institutrice meusienne, m'offre son intermédiaire pour entrer au « Canevas de tir » d'une armée. Me voilà donc tranquille de ce côté<sup>1028</sup>. »

Le SGA montre donc une autre filière de recrutement et de réseaux que celle de l'ENS, traditionnellement empruntée par les géographes, à savoir celle de l'Ecole Polytechnique et des mathématiciens élèves de Bourgeois, comme André-Louis Cholesky (1875-1918)<sup>1029</sup>. Ce sont surtout des militaires déjà formés qui sont recrutés, dont trois officiers particulièrement proches des cercles de géographes universitaires, mais n'en faisant pas directement partie : le capitaine Bellot, le capitaine Georges Perrier et Edouard de Martonne.

Les cas de Bellot et de Perrier<sup>1030</sup> sont représentatifs de la façon dont se sont organisés les services aux Armées du SGA. Georges Perrier, à la carrière déjà bien remplie dans le cadre du SGA<sup>1031</sup>, est immédiatement mobilisé le 2 août 1914 et affecté à l'Etat-Major de l'Armée dite de Paris comme officier cartographe<sup>1032</sup>. A ce titre, il participe directement aux batailles de Charleroi et de Guise en août 1914, puis à celles de la Marne et de l'Aisne en septembre<sup>1033</sup>. Bellot, quant à lui, est mobilisé en août 1914, mais se trouve au Maroc, comme directeur du service géographique : il est versé au combat contre l'Allemagne en France seulement le 2 septembre 1914<sup>1034</sup>. Les deux hommes sont désignés, le 30 octobre 1914, comme organisateurs de groupe de canevas de Tir, Bellot pour la II<sup>e</sup> Armée, Perrier pour la V<sup>e</sup> Armée. Perrier est par ailleurs nommé chef d'escadron en novembre 1914, en janvier dans l'armée des Vosges, puis, le 23 janvier 1915, chef

<sup>1028</sup> BM, 1916 B7, lettre du 1<sup>er</sup> juin.

<sup>1029</sup> Cf. Brezinski, Claude, "André Louis Cholesky", in *Numerical Analysis, A Numerical Analysis Conference in Honour of Jean Meinguet, Bulletin of the Belgium Mathematical Society - Simon Stevin*, 1996, suppl., pp. 45-50; notice biographique complète, par Claude Brezinski et Michel Gross-Cholesky, avec de nombreux documents d'archives : <http://www.rehseis.cnrs.fr/calculsavant/Textes/biographie/andr.html#references> (consulté en 2005).

<sup>1030</sup> Georges Perrier est par ailleurs un personnage important. Né à Montpellier le 28 octobre 1872, fils du général François Perrier, mort le 27 février 1946, Antoine François Jacques Justin Georges Perrier est connu par son dossier militaire (13Yd 448) et par diverses archives militaires. Membre de l'Institut de France (Académie des Sciences, Section de Géographie et Navigation), le 22 février 1926, professeur pendant 13 ans à l'Ecole polytechnique, il participe en juin 1939 à l'Assemblée générale de l'Union géodésique et géophysique internationale, aux Etats-Unis, comme délégué du Ministère.

<sup>1031</sup> Polytechnicien en 1892, détaché au SGA en 1898, puis définitivement comme lieutenant en 1900, il avait participé à la mesure géodésique de l'Equateur en 1901-1906 et, nommé capitaine en 1913, avait participé, comme délégué adjoint à la Commission internationale, mis à la disposition du MAE, aux missions françaises de délimitation de la frontière franco-espagnole au Maroc (avril-juillet 1913), puis de l'Albanie (septembre 1913). Il reçoit, le 28 avril 1914, la Médaille coloniale (agrafe Maroc). cf. SHD, 13 Yd 448, dossier « Général Georges Perrier », livret matricule d'officier.

<sup>1032</sup> SHD, 13 Yd 448, dossier « Général Georges Perrier », livret matricule d'officier.

<sup>1033</sup> SHD, 13 Yd 448, dossier « Général Georges Perrier », Récapitulatif des 10 « principales affaires auxquelles a assisté le Lieutenant-Colonel Perrier dans la guerre 1914-1918 ».

<sup>1034</sup> Et ce officiellement jusqu'au 23 octobre 1919. cf. SHED, dossier "Bellot", 13 Yd 262, livret matricule d'officier.

du groupe des canevas de tir du Détachement d'Armée des Vosges, où il est rejoint Cholesky, d'abord nommé commandant de batterie dans le 23<sup>e</sup> régiment d'artillerie, détaché le 3 janvier 1915 auprès du général commandant l'artillerie du 17<sup>e</sup> corps d'armée pour l'organisation du tir et affecté le 11 février au groupe des canevas de tir du détachement de l'armée des Vosges. Le 3 avril 1915, Perrier est nommé chef du groupe des canevas de tir de la VII<sup>e</sup> Armée, témoignant d'une mobilité certaine dans le cadre des services du SGA sur le front occidental<sup>1035</sup>. Bellot est quant à lui décrit le 15 février 1915 par le chef d'Etat-Major de la II<sup>e</sup> Armée, Heblot, dans son livret de campagne :

« Excellent officier, très zélé, plein d'entrain, tous les jours sur le terrain. Très modeste. Commande et dirige avec pleine autorité le groupe de canevas de tir, les sections de repérage par le son. A assuré de manière parfaite l'organisation du tir des batteries lourdes et des batteries de campagne pour une mise au point complète et rapide de tous les plans directeurs. Fournit un travail considérable dont les résultats sont hautement appréciés. »

Bellot va dès lors être en quelque sorte au centre du dispositif du général Bourgeois sur le front. Le 15 avril 1916, il est chargé de la direction technique des groupes de canevas de Tir des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Armées, et cité à l'ordre de l'Armée au JO du 27 août 1916 selon ces termes :

« Excellent officier et remarquable technicien ; appelé à diriger le Groupe de Canevas de Tir d'une Armée, a fait preuve d'une calme intrépidité, en guidant personnellement ses équipes topographiques sous un violent bombardement. A rendu les plus signalés services au cours de l'offensive de Champagne en septembre 1915, et récemment dans la bataille de Verdun. ».

Le 7 mars 1917, Bourgeois écrit pour lui faire obtenir le grade de Lieutenant-Colonel :

« Le Commandant Bellot est un officier exceptionnel. Remarquablement noté partout où il est passé, aussi bien dans la troupe que dans les Services techniques en France et aux Colonies, il était, au moment de la mobilisation, Chef du Service Géographique du Maroc, et avait fait lever et publier en moins de trois ans toute la carte du Maroc occupé ou parcourue par nos troupes. Rentré en France en août 1914, a commandé avec distinction un groupe d'Artillerie de campagne au 4<sup>e</sup> Corps. Appelé en Novembre 1914, au moment de la création des groupes de canevas de tir a collaboré tout d'abord avec le Général Directeur des Groupes des Armées, à l'organisation générale de ce service à laquelle il a pris une part prépondérante, a pris ensuite la direction du groupe de canevas de tir de la 2<sup>e</sup> Armée et en a fait immédiatement le groupe type qui a servi de modèle pour la mise au point de tous les autres. A rendu au moment des affaires de Champagne en 1915, puis à Verdun en 1916, les plus grands services. Cité à l'ordre de l'Armée en 1916. Vient encore de novembre 1916 à mars 1917 d'organiser et de diriger d'une façon tout à fait remarquable l'instruction des officiers orienteurs de l'Artillerie. »

Puis, dans une lettre dactylographiée au Ministre de la Guerre du 23 juin 1917, Bourgeois insiste :

« [J'] attire l'attention du Ministre de la Guerre sur le chef d'escadron d'Artillerie Bellot, des groupes de Canevas de tir, qui lui est actuellement adjoint pour l'inspection des Groupes et les travaux de la Commission centrale de l'Artillerie, et est proposé pour le grade de Lieutenant-Colonel à titre définitif.

<sup>1035</sup> SHD, 13 Yd 448, dossier « Général Georges Perrier », livret matricule d'officier.

Cet officier est d'un mérite exceptionnel. Chef d'escadron du 23 juin 1914, il était Chef du Service Géographique du Maroc au moment de la mobilisation ; a rejoint les Armées en Août, comme commandant d'un groupe de 75 au 4<sup>e</sup> Corps, et s'y est fait remarquer par l'application qu'il a faite immédiatement des procédés géodésiques et topographiques, à la détermination des objectifs et à la préparation du tir. Appelé aux Groupes de Canevas de Tir en novembre 1914, lors de la formation de ces groupes, a été la cheville ouvrière de cette organisation. C'est en grande partie grâce à lui que l'on doit le développement rapide qu'ont pris les Groupes de Canevas de tir et les services qu'ils ont rendus. S'est fait particulièrement remarquer comme chef du Groupe de Canevas de Tir de la 2<sup>e</sup> Armée, en Champagne en 1915 et à Verdun en 1916. Décoré de la Croix de Guerre à Verdun. A dirigé personnellement l'instruction des Officiers Orienteurs de l'Artillerie et l'a fait de façon remarquable. A rédigé le Manuel de l'Officier orienteur actuellement en usage, où se trouve exposé toute la préparation du tir de l'Artillerie de Campagne et de l'Artillerie Lourde<sup>1036</sup>. »

Bourgeois obtient ainsi l'avancement de Bellot au grade de lieutenant-Colonel.

Perrier suit un autre chemin. Nommé au printemps 1915, chef du groupe des canevas de tir de la VII<sup>e</sup> Armée, il occupe le même poste, en octobre 1916, dans la 4<sup>e</sup> Armée, sans doute après avoir reçu la Croix de guerre, une étoile d'argent (8 octobre 1916), avec citation à l'ordre général n° 37 de la 48<sup>e</sup> division du 8 octobre 1916 : « Commandant un groupe en batterie sur une position constamment battue par l'artillerie ennemi, a réussi, grâce à sa compétence technique, à son courage et à son exemple, à obtenir de son personnel une discipline de feu parfaite qui lui a permis, malgré des pertes sérieuses, de remplir complètement la mission qui lui était confiée, les 3 et 12 septembre 1916 », dans les batailles sites de la prise de Cléry-sur-Somme et de la Ligne des Berlingots, lors de la bataille de la Somme. Il participe directement à l'attaque de la route des Bouchavesnes à Péronne (25 septembre 1916), puis à l'affaire du bois de St-Pierre Waast (21 octobre 1916)<sup>1037</sup>. En février 1917, il est promu lieutenant-colonel à titre provisoire et commandant du groupement d'artillerie de campagne de la 120<sup>e</sup> division, dans le 53<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Il participe à l'offensive sur l'Oise, et aux combats devant Saint Quentin (mars-juin 1917).

L'itinéraire d'Edouard de Martonne, le frère du géographe parisien, est complètement différent. Selon ses mémoires inédits<sup>1038</sup>, au moment de l'éclatement de la guerre, il est directeur du service géographique de Madagascar et n'arriva à Saint-Nazaire qu'en août 1915, à la tête d'un régiment de soldats réunionnais. Après un passage à Paris, il est envoyé à la 4<sup>e</sup> brigade d'infanterie coloniale à Toulon, puis en 1916 à Thessalonique et en Macédoine (décembre 1916-janvier

<sup>1036</sup> SHD, dossier "Bellot", 13 Yd 262, lettre de Bourgeois du 23 juin 1917.

<sup>1037</sup> SHD, 13 Yd 448, dossier militaire « Général Georges Perrier », Récapitulatif des 10 « principales affaires auxquelles a assisté le Lieutenant-Colonel Perrier dans la guerre 1914-1918 ».

<sup>1038</sup> SHD, 1 K 278, Archives privées d'Edouard de Martonne, Mémoires dactylographiés, « Quarante ans dans les Marsouins », tome 2 : « Vive la Coloniale », pp. 2-46.

1917), avant d'être évacué à Toulon pour cause de dysenterie. Après convalescence, il est envoyé sur le Chemin des Dames, dans le 23<sup>e</sup> colonial en campagne. Malgré son statut d'officier géographique, il n'est pas intégré dans les services du SGA jusqu'en 1917. Ainsi, au niveau des officiers du SGA sur le front occidental, le critère de sélection semble bien être le lien personnel avec Bourgeois, qu'Edouard de Martonne ne semble pas connaître personnellement, ni par l'Ecole Polytechnique (il est Saint-Cyrien), ni par l'intermédiaire de son frère Emmanuel, pourtant proche du directeur du SGA.

Entre un De Martonne, envoyé comme officier combattant dans l'Armée d'Orient et un Perrier qui fait l'ensemble de la guerre en France, on a le cas de Cholesky, affecté, du 25 septembre 1916 à février 1918, à la mission militaire en Roumanie par décision du général Berthelot, y exerçant les fonctions de directeur technique du service géographique de l'armée roumaine, nouvellement créé. Le SGA, en effet, transfère ses méthodes et son organisation de service vers les armées alliées à la France. Si celle-ci, avant 1917, est relativement cantonnée à l'Armée d'Orient, pourvue d'une mission du SGA à partir de 1915<sup>1039</sup>, cette dimension devient cruciale après 1917, avec des échanges interalliés très importants, notamment avec les Britanniques (relativement difficilement), les Américains, mais aussi les Italiens et les Belges.

Le SGA est d'ailleurs particulièrement à l'affût de l'organisation des services cartographiques allemands. Le « renseignement cartographique » est obtenu par des moyens aussi divers que l'interrogatoire de prisonniers, l'envoi à Paris des cartes récupérées sur les soldats morts, les prisonniers, dans les tranchées abandonnées ou dans les avions abattus, comme les renseignements récoltés dans la presse allemande<sup>1040</sup>. Ceci permet de connaître l'état d'organisation ou de désorganisation de l'ennemi, les positions des lignes et des tranchées ennemies, éventuellement de limiter la porosité du renseignement et les transferts d'informations cartographiques considérées comme précieuses. Ainsi, le 7 janvier 1915, le Général Bourgeois fait une note :

« Les cartes que l'on trouve actuellement sur les officiers prisonniers, ainsi que certains renseignements donnés par ceux-ci paraissent indiquer que les approvisionnements de cartes de mobilisation tels qu'ils étaient constitués au début de la guerre s'épuisent chez l'ennemi, et se renouvellent difficilement. Il y aurait intérêt à préciser les renseignements sur ce sujet. (...) Certains des agents de vente des cartes du Service Géographique dont en ce moment à ce service des commandes qui paraissent exagérées, eu égard au chiffre de leurs commandes habituelles. Ceci ne peut

<sup>1039</sup> SHD, 3 M 569 : SGA : Armée d'Orient, mission du Service géographique de l'Armée dans les Balkans entre 1915 et 1919.

<sup>1040</sup> SHD, 3 M 576-577, Renseignements sur le Service géographique de l'armée allemande (canevas de tir, service météorologique, SRS,...) 1915-1918.

s'expliquer que par le fait que ces agents de vente sont sollicités par des acheteurs et il faudrait éviter que nos cartes ne passent à l'ennemi par cette voie. Supprimer complètement la vente des cartes au public par l'intermédiaire des agents de vente accrédités paraît difficile et nous exposerait à des réclamations. Mais le Service géographique demande d'être dûment autorisé par le Général Commandant en chef de doser ses remises de cartes aux agents de vente, et à leur refuser même sous prétexte, par exemple, que l'édition est épuisée ou entièrement absorbée par l'Armée, les cartes qui lui paraîtraient devoir être, selon les circonstances, les plus utiles à l'ennemi ».

Note : « Le Service géographique signale que suivant certains indices qui lui sont parvenus l'ennemi paraît assez démuné de cartes ou pourvu d'éditions provisoires hâtivement faites et bcp moins soignées que les lots de mobilisation du début. En outre des officiers de grade de lieutenant et même des capitaines affirment ne pas posséder de cartes<sup>1041</sup>. »

Cette appréciation de Bourgeois, sans doute relativement juste début 1915, devient cependant rapidement caduque, par l'organisation parallèle d'une organisation géodésique et cartographique dans le cadre des armées allemandes.

En effet, la constitution d'un *Kriegsvermessungswesen* unifié entre toutes les armées allemandes date de juillet 1915, sous la direction du Major Siegfried Boelcke (1876-1930)<sup>1042</sup>. Ceci ne veut pas dire qu'il n'existait pas de services géodésiques et cartographiques dès la stabilisation du front occidental, dans le cadre de chacune des armées, fortement marquées par des particularismes régionaux et beaucoup moins unifiées que l'armée française par la tradition de centralisation nationale. Juste avant le début des combats existent un *Königlich Preussische Landesaufnahme* en Prusse, un *Königlich Bayerische Topographische Bureau* en Bavière et un *Topographische Bureau des Königlich Württembergischen Kriegsministerium* au Württemberg, qui travaillent cependant ensemble dans l'élaboration de la « Carte du Reich allemand » au 100.000°. Dans les premiers mois du conflit, chaque armée possède des services de cartographie utilisant les cartes d'Etat-Major françaises et des cartes provisoires et imparfaites, produites par des *Festungsvermessungsabteilungen* (sections géodésiques de siège), au nombre de 11, puis 14 au début de l'année 1915. Cependant, avec l'enlèvement des combats, certains commandos d'armée commencent, à partir de décembre 1914, à organiser des services plus spécialisés dans le nouveau type de guerre, appelés *Feldvermessungstrupps*. Ce n'est qu'au début de juillet 1915 que le Major Boelcke, officier d'Etat-Major prussien, membre du *Preussische Landesaufnahme*, unifia ces services en un seul s'occupant de la géodésie, de la photogrammétrie terrestre et aérienne, de la cartographie et de l'impression de carte, et, à partir du 6 septembre 1916 également officiellement de la *Kriegsgeologie*. Ainsi, chaque armée à l'Ouest, et chaque corps

<sup>1041</sup> SHD, 3 M 577, service géographique de l'armée allemande, cartes allemandes en 1915.

<sup>1042</sup> Cf. Albrecht, op. cit.



d'armée à l'Est, est censé posséder une section géodésique (*Vermessungsabteilung*), soit un total de 18 à partir de septembre 1915, et jusqu'à 28 par la suite. Boelcke dirigea et coordonna le service jusqu'en novembre 1918. Malgré cette unification, la centralisation de l'organisation et son développement restèrent cependant relativement réduites.

La présence des géographes allemands dans le *Kriegsvermessungswesen* est, comme pour le SGA, relativement faible, malgré l'exception de Max Eckert<sup>1043</sup>. Si on ne connaît pas l'exacte nature de ses premiers mois de mobilisation, on sait qu'il dirige, à 49 ans, un service cartographique (*Vermessungsabteilung 9*), installé à Vouziers, dans la maison natale de Taine, en septembre 1915, constitué de 9 personnes en mars 1915, atteignant 90 personnes en septembre, travaillant dans 7 maisons réparties dans la ville. Ces renseignements sont fournis par un article extrêmement précis, publié le 21 septembre 1915 dans la *Kölnische Zeitung* par Wegener, son collègue géographe de Berlin. Les informations qu'il donne dans une de ses *Briefe von der West-Front*, série publiée entre le 14 août 1914 et septembre 1918, donnent une image très intéressante<sup>1044</sup> de l'organisation du service d'Eckert<sup>1045</sup>. Un autre témoignage, celui du grenadier Oskar Winkel, ancien élève de Partsch, confirme cette activité :

„Depuis le 2 juillet, je suis sur le front, et un sort favorable a permis que je me trouve dans une compagnie spéciale dont le « chef » est depuis peu le cher professeur Eckert d'Aix la Chapelle. Grâce à sa bienveillance amicale, c'est venu comme cela, et de façon tout à fait surprenante. Le voyage s'est fait par Colu-Lüttich-Naumur où on trouve, près de la pointe du Giret, des traces très distinctes des combats de 1914. Le petit lieu dans lequel j'habite est tout à fait agréable, pas détruit, mais, à l'intérieur des maisons, c'est cependant un peu « venteux ». En tout, je suis tout à fait satisfait jusqu'ici, d'autant que je cohabite avec 2 camarades qui sont d'accord pour rendre la situation aussi agréable que possible. Il y a beaucoup de beaux fruits, ce qui aide économiquement. De plus, le

<sup>1043</sup> Dans les notices biographiques qu'Oskar Albrecht fournit en annexes de son ouvrage, Eckert est bien le seul géographe ayant eu un rôle dans l'organisation cartographique.

<sup>1044</sup> Bien que sans doute trop précise, dans une optique de secret militaire, puisqu'on retrouve l'article dans les archives du SGA, sans doute transmis par le 2<sup>e</sup> Bureau.

<sup>1045</sup> Wegener raconte ainsi qu'il dispose d'une section des plans (*Planabteilung*), la plus importante, avec des trigonomètres, des topographes, des cartographes, des dresseurs de plans pour batteries, des imprimeurs et des relieurs, ayant comme base la carte d'Etat-Major française au 80 000<sup>e</sup> qui est assez sûre, mais insuffisante pour la guerre de position, et une section de photographie. Le service des plans est chargé de d'améliorer les cartes de la région occupée par les Allemands, et des territoires que l'ennemi occupe en face de son front. Pour ce faire, on créa un nouveau réseau trigonométrique, afin avoir des points de repère pour la nouvelle carte ainsi que des points 0 pour les positions de batterie et des buts de tir nettement fixés. A l'aide de photographies stéréoscopiques, les trigonomètres peuvent étudier les positions ennemies ; les cartographes dressent les cartes avec les données qui leur sont fournies ; l'armée a été ainsi pourvue en moins de 6 mois d'une carte au 10 000<sup>e</sup> en 50 feuilles. Le service dresse également des cartes à plus grande échelle pour l'artillerie et le génie, des cartes d'opérations et des cartes synoptiques, toutes ces cartes étant mises gratuitement et à tout moment à la disposition des troupes qui en ont besoin. L'imprimerie comprend 2 presses à main et 1 presse automatique, avec 30 pierres lithographiques et plus de 300 plaques d'aluminium. La section photographique comprend 4 chambres noires ; 5 photographes de profession vont dans les tranchées prendre des vues des positions ennemies, vues ensuite distribuées aux hommes ; une section photogrammétrique spéciale développe et redresse les photographies prises des avions et dirigeables, ces photographies étant ensuite reportées sur les cartes.

professeur Gast (Technische Hochschule, Aix) travaille aussi ici. Monsieur le professeur se souviendra de ses travaux sur le choix approprié des couleurs etc pour les cartes aériennes (Pet. Mit.). En ce moment, je travaille directement avec le Professeur Gast. Ce qui est fait ici du point de vue cartographique est énorme et d'une grande importance pour contrecarrer efficacement les tentatives de percée de l'ennemi. Bien sûr, le courage fabuleux de nos excellents combattants y en aussi pour beaucoup. On ne peut pas battre si facilement une telle armée ! Par exemple, lors de la dernière retraite, une seule mitrailleuse était restée disponible. Les téméraires attendaient calmement la proie et étaient dans la situation de 2 bataillons et 1 escadron, qui vinrent sans se douter de rien et repartirent tout simplement. C'était sur les hauteurs de Noyon, qui étaient un objectif important du côté des Français. Oswald Winkel, grenadier, commando de l'armée 3, section cartographique n° 19<sup>1046</sup> ».

Les services géodésiques des armées n'emploient donc que très marginalement des géographes universitaires. C'est que, malgré une présence conjointe de leurs représentants lors des grands rassemblements internationaux, la géodésie et la géographie scientifique moderne avaient depuis longtemps évolué séparément et différemment, la première dans un sens très mathématisé et spécialisé, science de précision, dans laquelle les militaires avaient constitué des corps d'élites, en France fortement liés à l'École Polytechnique ; la seconde dans une direction beaucoup plus naturaliste, considérant la cartographie topographique comme une compétence utile, mais pas fondamentale pour la description et l'explication régionale.

La Grande Guerre voit également l'émergence et le développement de nouvelles armes, en particulier les forces aéronautiques et sous-marines. Des services des armées spécialisés sont ainsi mis en place, qui n'emploient, eux aussi, que très marginalement des géographes universitaires.

---

<sup>1046</sup> „Seit 2. VII. bin ich im Felde, und ein gütiges Schicksal hat es gefügt, dass ich bei einer Spezialtruppe unter, können gefunden habe, dessen „Führer“ seit kurzem unser l. Hr. Prof. Eckert (Aachen) ist. Durch seine frdl Fürsorge ist es natürlich dazu gekommen, und zwar ganz überraschenderweise. Die Fahrt ging über Colu-Lüttich-Naumur, das Manstal hinauf, wo bei des Sperre von Giret recht deutliche Spuren der Kämpfe von 1914 zu sehen warne. Das Ortchen, in dem ich hause, ist ganz hübsch, nicht zerschossen, aber im Innern der Häuser sieht es doch recht „windig“ aus. Indessen, ich bin soweit ganz zufrieden, zumal ich mit 2 Kameraden zusammenwohne, die es verstehen, sich die Situation so günstig wie möglich zu gestalten. Eine Menge schönes Obst gibt es hier, das hilft wirtschaften. Übrigens, Herr Prof. Gast (T. Hochschule, Aacehn) arbeitet auch hier. Der Herr Geheimrat wird sich seiner Arbeiten um die zweckmässige Farbenwahl etc. bei Luftschifferkarten (Pet. Mitt.) wohl noch erinnern. Gegenwärtig habe ich mit Prof. Gast direkt zu tun. Ganz riesig ist es, was hier kartographisch geschaffen wird; um feindlichen Durchbruchversuchen wirkungsvoll jederzeit begegnen zu können ist das ja auch von grösster Bedeutung. Dazu tritt nun noch der fabelhafte Wagenmut unserer ausgezeichneten Kämpfer. Ein solches Heer wird nicht so leicht besiegt! Beispielsweise war bei dem letzten Rückzug ein einziges Maschinengewehr vorngeblieben; die Kühnen warteten ruhigen Beutes und waren in der Lage 2 Bataillon u. 1 Schwadron, die ahnunglos anmarschiert kamen und einfach wegzunähen. Das war auf den Höhen von Noyon, die von jeher ein begehrtes Kampfobjekt waren seitens der Franzosen. Oswald Winkel“ (Grenadier, armee Oberkommando 3, Vermessungsabteilung N° 19; photo de lui sur la carte postale (cf. Photographie); „Pfungtaufnahme 1917 in der Artilleriekaserne zu Leipzig, jetzt rangiere ich zu den Grenadieren (Reg. N° 100).“ IfL, fonds Partsch, boîte 60/32: Feldpostkarte du Grenadier Oswald Winkel, Vermessungsabteilung : carte „aus der Champagne“, 8. VII. 1917.

Pour les nouvelles armes<sup>1047</sup>, la mise en place de services de météorologie militaire est essentielle à partir de 1915. Directement intégrés dans les Etats-Majors de la ligne de front, progressivement reliés par un système spécialisé de communication aux stations et observatoires de l'arrière, ils sont, en France, centralisés par le Bureau central météorologique, à partir de janvier 1915, disposent de correspondants dans les unités aériennes à partir de l'été 1915, et se développent grâce aux batteries de canoniers marins sur la Somme, en juillet 1916<sup>1048</sup>. Dans ce nouveau dispositif, allant jusqu'au corps d'armée, adopté peu à peu par les Britanniques, puis par les Américains, la présence progressive d'individualités importantes dans les sciences de la terre, en France comme en Allemagne, où les *Feld Wetter Posten* (« postes météorologiques de campagne ») sont surtout à l'échelon de la division.

Du côté allemand, deux membres de l'*Institut für Meereskunde* de Berlin, Leopold Glaesner et Robert Engelhardt, sont incorporés comme *Luftschiffer* (aéronautes), le premier comme sous-officier à la station météorologique de Kalisch<sup>1049</sup>, à compter du printemps 1915, le second à l'Observatoire Lindenberg de Königswusterhausen, à partir du 28 octobre 1915, comme volontaire<sup>1050</sup>. Le cas des frères Kurt et Alfred Wegener est également connu : Alfred, après avoir été blessé par deux fois sur le front Ouest, est muté au Service météorologique de l'Armée, en Bulgarie, puis à Dorpat (Estonie), où il fait des recherches scientifiques, notamment sur le météore de 1916, sur les trombes d'air et d'eau ou sur les cratères lunaires<sup>1051</sup>.

Du côté français, au-delà de l'action du lieutenant de vaisseau Rouch, qui prend la direction du service météorologiques des armées, on sait que Maurice Gignoux, le préparateur de géologie à Grenoble auprès de Kilian, bien connu de Raoul Blanchard, est versé « dans le service, nouvellement créé, de la Météorologie aux Armées, où il se signale en compagnie d'un autre géologue grenoblois, Pierre Loty, également engagé volontaire<sup>1052</sup> », sans doute à partir du milieu

<sup>1047</sup> Comme l'aviation, l'artillerie (problèmes balistiques), les ballons captifs ou les gaz de combat.

<sup>1048</sup> Cf. « Météorologie et climats », in Cochet, Porte (dir.), *Dictionnaire de la Grande Guerre*, p. 705.

<sup>1049</sup> Archiv der Humboldt Universität zu Berlin, Institut für Meereskunde, A. Assistenten, Ausstellungen und Auslagerungen, A. 2: „Die wissenschaftlichen Assistenten Bd. 2: 7. 4. 1913-19.9.1944“, f. 626.

<sup>1050</sup> Archiv der Humboldt Universität zu Berlin, Institut für Meereskunde, A. Assistenten, Ausstellungen und Auslagerungen, A. 2: „Die wissenschaftlichen Assistenten Bd. 2: 7. 4. 1913-19.9.1944“, f. 398, lettre de Engelhardt à Penck, 1er octobre 1915.

<sup>1051</sup> Cf. Schwarzbach, Martin, *Wegener 1880-1930, le père de la dérive des continents*, Paris, Belin, Un savant, une époque, 1985 (éd. originale : Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft, Stuttgart, 1980), pp. 28-29.

<sup>1052</sup> Archives de l'Académie des Sciences, dossier « Maurice Gignoux », plaquette « Maurice Gignoux 1881-1955 », discours de funérailles de Léon Moret (Grenoble, mardi 23 août 1955), p. 9.

de 1915, et jusqu'en 1918<sup>1053</sup>. Cependant, le système, en France, est plus global, et rejoint non pas les géographes universitaires, mais plutôt le problème de la croissance du SGA pendant la guerre. En effet, on assiste à l'organisation par le général Bourgeois (directeur technique), après l'offensive de la Champagne de septembre 1915<sup>1054</sup>, d'un Service météorologique unifié aux Armées, produit de l'unification des divers services créés depuis 1915<sup>1055</sup>, avec le polytechnicien Philippe Schereschewsky (1892-1980) comme directeur à partir de 1917. En novembre 1918, 2000 personnes y travaillent<sup>1056</sup>.

Cette branche des sciences naturelles au service de la guerre n'est donc, à notre connaissance, pas du tout dans le giron des géographes universitaires français, ni même des Allemands, avant 1918. A Berlin, Merz est précocément engagé au service de l'océanographie de guerre. Il écrit au conseil de l'Amirauté Wislicensus au Département nautique de Berlin, en avril 1915 :

« En rapport avec la conversation que j'ai eu l'honneur de conduire lundi à l'office impérial de la marine, je me permets de vous remettre aujourd'hui en même temps que cette lettre un travail publié sous ma direction à l'Institut océanographique sur l'hydrographie de la mer du Nord. Vous y trouverez le matériel d'observations évoqué, dans la mesure où il a été élaboré. Plusieurs des explications peuvent aussi bien être intéressantes pour vous : à ce propos, je fais particulièrement référence aux images p. 34, 65 et 72. Je ne voudrais pas manquer de vous faire remarquer que les résultats présentés ici ont été déjà améliorés de façon non négligeable par les recherches des deux dernières années, et que naturellement la présentation dans ce livre a en vue des missions purement scientifiques. Mais dans tous les cas, ça devrait démontrer que la méthode en question et ses résultats sont adaptés pour donner des conclusions qui sont d'un intérêt considérable pour vos objectifs, en particulier pour les questions de nautique sous-marine<sup>1057</sup>. »

<sup>1053</sup> Au-delà de son service militaire d'observation de l'atmosphère dans la section météorologique, il a d'ailleurs l'occasion, à la fin de la guerre, de publier une note sur les variations du vent dans le *Bulletin de la Météorologie des armées*, en 1918. cf. Archives de l'Académie des sciences, rapport de Comité secret de Ch. Jacob du 3 novembre 1943, p. 3-4.

<sup>1054</sup> Où la pluviosité exceptionnelle avait ralenti l'avance des troupes.

<sup>1055</sup> Services de l'aviation, de l'artillerie, des compagnies Z (gaz asphyxiants).

<sup>1056</sup> Cf. Fierro, *Histoire de la météorologie, op. cit.*, pp. 227-231. Certaines archives de ce Service météorologique sont disponibles à Vincennes, mais sans importance pour notre objet : cf. SHD, 5 N 263 (organisation, études en 1917-1918). Il est à noter que, dès 1920, cette organisation a conduit à la mise en place d'une nouvelle institution unifiée : le Bureau central météorologique (une trentaine d'employés, dépendant du Ministère de l'Instruction Publique), a été absorbé par le Service météorologique aux Armées dépendant du Ministère de la Guerre, pour devenir l'Office national météorologique, dirigé d'abord le colonel, employé au SGA, Emile Delcambre (1871-1951). Cf. Fierro, *op. cit.*, p. 241.

<sup>1057</sup> „In Anknüpfung an das Gespräch, dass ich am Montag im Reichs-Marine-Amt zu führen die Ehre hatte, gestatte ich mir, Ihnen heute gleichzeitig mit diesem Schreiben eine unter meiner Leitung im Institut für Meereskunde verfasste Arbeit zur Hydrographie der Nordsee zu überreichen. Sie finden darin das erwähnte Beobachtungsmaterial, so weit es bearbeitet ist. Es dürften wohl auch einige der Ausführungen für Sie von Interesse sein: ich weise diesbezüglich namentlich auf die Abbildungen s. 34, 65 und 72 hin. Ich möchte aber nicht unterlassen aufmerksam zu machen, dass die dort zur Darstellung gebrachten Ergebnisse durch Untersuchungen aus den letzten zwei Jahren bereits nicht unwesentlich verbessert sind, und dass natürlich die Darstellung in diesem Buche rein wissenschaftlichen Aufgaben im Auge hat. Es dürfte aber jedenfalls dartun, dass die zu Grunde liegende Methode und ihre Ergebnisse geeignet sind, Resultate zu liefern, die für Ihre Zwecke, besonder für die Fragen der Unterseeboot-Nautik von erheblichen Interesse sind.“

Le 21 août 1915, Merz écrit à Partsch qu'il consacre :

« chaque minute libre au service de l'office impérial de la marine. Après que toutes les tentatives entreprises par l'observatoire à Wilhelmshafen et la Seewarte de Hambourg eurent échoué, j'ai été réclamé par le R. M. A. pour résoudre une série de questions hydrographiques qui sont importantes pour la conduite de la guerre marine. Certaines questions concernent la protection du littoral en rapport avec les phases des marées, la pression atmosphérique et le vent. Je pense avoir résolu ce problème avec une précision étendue (10 cm en hauteur et 10 min. en temps), jusqu'ici pour tout le Sud de la mer du Nord. (...) Les « cartes de calcul du littoral » que j'ai sorties pour ce secteur sont déjà polycopiées et en application pratique. En ce moment, je m'occupe de la Manche et les autres mers à l'Ouest et au Nord-Ouest doivent suivre. D'autres questions sont en rapport avec l'activité des sous-marins. Je vous prie cependant de considérer ces informations comme confidentielles. Ces questions m'ont mené sur un nouveau terrain et après leur résolution, je serai dans la situation d'écrire sans travail militaire profond une plus grande étude sur les marées de la plaque européenne du Nord-Ouest, mais je ne sais pas si le R. M. A. sera d'accord ou si même j'en aurai le temps<sup>1058</sup>. »

Merz travaille ainsi d'abord, en 1915 et 1916, en service actif pour la direction de la Marine pour des cartes de la mer du Nord dans le cadre de la guerre sous-marine (modèle des lois d'hydrodynamique et des courants marins). Dans une très longue lettre du 24 octobre 1916, Merz décrit à Partsch son parcours depuis son arrivée à Berlin, mais aussi et surtout ses activités au service de la mobilisation militaire de l'Etat allemand. Il écrit ainsi :

« La guerre apporta de nouveau une autre mission : l'effort de l'office impérial de la marine de travailler sur les bases hydrographiques de la guerre des sous-marins et des mines par les offices subordonnés ou dans une entreprise propre, n'avait conduit à aucun résultat satisfaisant. C'est pourquoi le secrétaire d'Etat de l'office impérial de la marine a demandé à mon autorité supérieure la moitié de mon temps de service pour entreprendre une vérification des travaux dont il est question. Ils n'ont pas tenu bon et j'ai entrepris, en mobilisant toute ma force, de recommencer du début le travail sur une base beaucoup plus large. Au fond, il s'agissait de poursuivre la progression et l'élévation de la vague des marées sur toutes les mers entourant l'Angleterre, également loin de la côte. Je me suis plongé d'abord dans la littérature que j'ai cherché en revenant jusqu'au XVIIIe siècle. J'ai pu déterrer une grande quantité de matériel d'observations oublié très précieux, et j'ai pu ensuite établir que dans la direction que je suivais, des progrès très conséquents avaient été faits dans les années trente et

---

Archiv der Humboldt Universität zu Berlin, Institut für Meereskunde, U. Meereskundliche Untersuchungen und Expeditionen, U. 4 III, 462, lettre de Merz à l'Admiralitätsrat Wislicensus du 15 avril 1915.

<sup>1058</sup> « Mit jeder freien Minute im Dienst des Reichsmarineamts. Nachdem alle vom Observatorium in Wilhelmshafen und anders von der Seewarte in Hamburg vorgenommenen Versuche fehlgeschlagen waren, bin ich vom R. M. A. reklamiert worden, um eine Reihe hydrographischer Aufgaben zu lösen, die für die Seekriegsführung von Bedeutung sind. So erfordern gewisse Aufgaben die Vorausbedeckung des Wasserlandes im Meere unter Rücksicht auf die Gezeitenphase, Luftdruck und Wind. Ich glaube diese Aufgabe bisher für die ganze südliche Nordsee (...) mit weitreichender Genauigkeit (10 zm in Höhe u. 10 Min. in zeit) gelöst zu haben. Die von mir für dieses Gebiet entworfenen „Wasserlandsrechnungskarten“ sind bereits vervielfältigt und in praktischer Verwendung. Gegenwärtig bin ich mit dem Kanal beschäftigt und die anderen west-nord-westeuropäischen Meere sollen folgen. Andere Aufgaben hängen mit der Tätigkeit der U-Boote zusammen. Doch bitte ich Sie diese Nachrichten vertraulich zu betrachten. Auch diese Arbeiten haben mich auf eines neues Feld geführt und nach ihrem Abschlusse würde ich in der Lage sein ohne weitgehende Wehrarbeit eine grössere Studie über die Gezeiten des Nordwesteuropäischen Schelfes zu schreiben, doch weiss ich noch nicht, ob das R. M. A. einwilligen und ob ich überhaupt die Zeit haben werde.“

IfL, fonds Partsch, boîte 56, lettre 475, lettre du 21 août 1915, lettre de Merz à Partsch.

encore quarante du siècle passé, qu'ensuite un temps d'arrêt, puis un recul avaient eu lieu, qui dure jusqu'à aujourd'hui. Il fallait entrer dans la critique du matériel d'observation très divers, jusqu'ici non tentée, et élaborer d'abord des méthodes pour une telle critique. Il s'agissait au contraire du traitement jusqu'ici purement mathématico-physique qui n'avait pas conduit au but, d'arriver à un point de vue morphologique et océanographique et d'étudier de plus près le problème de la pénétration de plusieurs vagues dans les diverses conditions. Jusqu'à maintenant, j'ai réussi à résoudre le problème pour le sud de la mer du Nord, pour la Hoofden et pour la Manche. Le résultat est dans 13 grandes feuilles cartographiques dont les tables complètes et les diagrammes sont fournies. Actuellement, je travaille sur la mer à l'Ouest de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. Au front, on a reconnu de plus en plus la nécessité et la valeur des cartes et on demande la poursuite de toute urgence. A l'office impérial de la marine, l'intérêt pour l'activité de l'Institut commence en conséquence à croître fortement et il y a peu, nous avons eu à noter la visite de son Excellence Gädeke, le directeur du département nautique, et de ses chefs de service Cappelle et le professeur Kohlschütter, qui voulaient connaître les travaux scientifiques de l'Institut et ont passé plusieurs heures chez nous. A l'intérieur de l'office impérial de la marine, toute une série d'autres questions ont été également dressées, mais que ce fait ne soit ici qu'évoqué. Ce travail m'a apporté à moi-même une extension de mon activité scientifique sur le grand champ des marées et avec cela une foule de nouvelles sollicitations<sup>1059</sup>. »

Merz insiste donc sur la portée scientifique et non militaire de son action au service du ministère de la Marine. Le 7 juillet 1917, Penck écrit à Partsch : « Merz a, en juin, fait un cours devant des fonctionnaires de Wilhelmshaven et de l'observatoire océanographique (Bremecke) pour leur apprendre son procédé de construction du courant. Je me réjouis de la reconnaissance qu'il

---

<sup>1059</sup> « Wieder eine neue Aufgabe brachte der Krieg: der Versuch des Reichsmarineamtes die hydrographischen Grundlagen des Unterseeboot- und Minenkrieges durch die nachgeordneten Ämter oder in eigener Unternehmung auszuarbeiten, hatte zu keinem befriedigen Ergebnis geführt. Deshalb forderte der Staatssekretär des R. M. A. bei meiner vorgesetzten Behörde meine halbe Dienstzeit an, um eine Nachprüfung der vorliegenden Arbeiten vorzunehmen. Sie hielten ihr nicht stand und ich übernahm es unter Einsetzung meiner ganzen Kraft die Arbeit auf viel breiterer Basis von vorn zu beginnen. Es handelte sich im Kern darum, Fortschreiten und Hub der Gezeitenwelle über alle England umgebenden Meere auch fern der Küste zu verfolgen. Ich vergrub mich zuerst in die Literatur, die ich bis in's 18. Jahrhundert zurück verfolgte. Eine grosse Menge vergessenen sehr wertvollen Beobachtungsmaterials konnte ich ausgraben und konnte weiters feststellen, dass in der von mir zu verfolgenden Richtung zwar sehr erhebliche Fortschritte in den dreissiger Jahren und auch noch in den vierziger Jahren des verflossenen Jahrhunderts gemacht worden waren, dass dann aber ein Stillstand, ja ein Rückschritt eingetreten war, der bis in die Gegenwart andauert. Es musste an die bisher überhaupt nicht versuchte Kritik des sehr verschiedenartigen Beobachtungsmaterials herantreten und es mussten daher erst Methoden einer solchen Kritik ausgearbeitet werden. Es galt gegenüber der bisherigen rein mathematisch-physikalischen Behandlung, die nicht zum Ziele geführt hatte, auch morphologische und ozeanographische Gesichtspunkte heranzuziehen und zugleich das Problem der Durchdringung mehrerer Wellen unter den verschiedensten Bedingungen näher zu studieren. Bis jetzt ist es mir gelungen, die Aufgabe für die südliche Nordsee, die Hoofden und den englischen Kanal zu lösen. Das Ergebnis liegt in 13 grossen Kartenblättern, denen umfangreiche Tabellen und Diagramme beigelegt sind, vor. Gegenwärtig bearbeite ich die Meere im Westen von Grossbritannien und Irland. An der Front hat man die Notwendigkeit und den Wert der Karten mehr und mehr erkannt und fordert die Fortsetzung mit grosser Dringlichkeit. Im Reichsmarineamt beginnt infolgedessen das Interesse für die Tätigkeit des Instituts stark zuzunehmen und or kurzem hatten wir den Besuch von Exz. Gädeke, dem Direktor des Nautischen Departements und seiner Dezerenten Geh. Cappelle und Prof. Kohlschütter zu verzeichnen, die sich über die wissenschaftlichen Arbeiten des Instituts unterrichten wollten und mehrere Stunden bei uns verweilten. Auch in einer Reihe anderer Fragen wurde innerhalb des Reichsmarineamts an mich herantreten, doch sei diese Tatsache hier nur gestreift. Mir selbst brachte diese Arbeit eine Ausdehnung meiner wissenschaftlichen Betätigung auf das grosse Feld der Gezeiten und damit eine Fülle von neuen Anregungen.“

IfL, fonds Partsch, boîte 56, lettre 477, lettre de Merz à Partsch, Berlin, 24 octobre 1916 (20 pages).

trouve par là<sup>1060</sup>. » En 1917, le géographe-océanographe entreprend également l'étude des courants marins dans les détroits du Bosphore et des Dardanelles, avec la différenciation des courants de surface et des courants de profondeur. Il envoie ainsi une carte de postale, le 23 octobre 1917, de Constantinople à Partsch<sup>1061</sup>. Son travail pour la marine ne s'arrête cependant pas là : fin janvier 1918, il écrit de nouveau à Partsch :

« Pardonnez-moi de ne pas avoir répondu à votre lettre. Mais ces dernières semaines, j'ai travaillé jusqu'à la dernière minute pour l'office impérial de la marine : les projets des Américains d'utiliser les ports de la côte occidentale française pour débarquer exigeaient de tout préparer pour les accueillir. Hier soir, j'ai terminé le travail pour l'impression. Avec cela, le travail cartographique sur les marées des mers occidentales et du Nord-Ouest de l'Europe a été réalisé en 33 feuilles, dont désormais 29 sont prêtes, le reste sera terminé jusqu'au début de mars. Ensuite, je dois aller en Turquie 3 mois, car les autorités navales turques le demandent (ce sont bien sûr des amiraux allemands), et je dois de la même façon étudier les Dardanelles comme j'ai étudié le Bosphore en septembre-octobre. La synthèse de ses recherches et la préparation du nouveau projet sont également sources d'un travail interminable. Après mon retour, je dois étudier pour notre marine les marées du golfe allemand, de manière à ce que je sois ajourné jusqu'à septembre de cette année. Mon activité au ministère de la Marine semble à bien des égards avoir des conséquences. En juin déjà, trois océanographes du ministère, dont le directeur de l'observatoire des marées à Wilhelmshaven et Brenmecke de l'observatoire maritime ont été suivis et aussi les méthodes de travail<sup>1062</sup>. »

Merz est donc spécialement mobilisé par le ministère de la marine allemande pour entreprendre, sur le terrain, des études spécifiques pour servir à la guerre navale et sous-marine. Cette activité est importante, bien qu'elle soit malgré tout marginale et ne concerne que le cas particulier du géographe-océanographe autrichien de Berlin. Les liens très forts entre l'*Institut für Meereskunde* dirigé par Penck et la marine allemande ont donc perduré<sup>1063</sup>. Penck et son élève autrichien se

<sup>1060</sup> « Merz hat im Reichsmarineamt während des Juni einen Kursus vor Beamten des Wilhelmshavener Observatorium und der Seewarte (Bremecke) gehalten, um sie mit seinem Verfahren der Strömungskonstruktion bekannt zu machen. Es freut mich die Anerkennung, die er dadurch erhält. »

IfL, fonds Partsch, f. 387, lettre de Penck à Partsch, 7 juillet 1917.

<sup>1061</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 56, lettre 478, lettre du 23 octobre 1917, lettre de Merz à Partsch.

<sup>1062</sup> „Verzeihen Sie, wenn ich nicht auf der Stelle Ihr Schreiben beantwortet habe. Aber in den letzten Wochen war ich bis zur letzten Minute für das Reichsmarineamt tätig: die Pläne der Amerikaner die Häfen der französischen Westküste zur Landung zu benutzen, erforderte dort alles zu ihrem Empfang bereit zu machen. Gestern abends habe ich die Arbeit für den Druck vollendet. Damit wird das Kartenwerk über die Gezeiten der west- und nordwesteuropäischen Meere auf 33 Blätter gebracht, von denen nunmehr 29 vorliegen, der Rest bis anfangs März abgeschlossen sein wird. Dann soll ich angefordert von den türkischen Marinebehörden (das sind natürlich deutsche Admiräle) drei Monate nach der Türkei gehen und in gleicher Weise die Dardanellen untersuchen wie ich im September/Oktobre den Bosphorus bearbeitet habe. Die Ausarbeitung dieser Untersuchungen und die Vorbereitung des neuen Unternehmens gibt ebenfalls unendliche Arbeit. Nach der Rückkehr soll ich für unsere Marine die Gezeiten der Deutschen Bucht bearbeiten, so dass ich bereits vor längerer Zeit bis September dieses Jahres zurückgestellt würde. Meine Tätigkeit im Reichsmarineamt scheint mancherlei Folgewirkungen zu zeitigen. Schon im Juni wurden drei Ozeanographen des R. M. A. darunter der leitende Mann der Gezeitenobservatorium in Wilhelmshaven und Brenmecke von der Seewarte und ihrer Arbeitsmethoden erfolgen.“ IfL, fonds Partsch, boîte 56, lettre 479, lettre du 6 janvier 1918, lettre de Merz à Partsch.

<sup>1063</sup> Cf. Paffen, Karlheinz, Kortum, Gerhard, *Die Geographie des Meeres, Disziplingeschichtliche Entwicklung seit 1650 und heutiger methodischer Stand*, Kieler Geographische Schriften, Geographisches Institut der Universität Kiel,

situent pleinement, pendant le conflit, dans leur continuité, même s'il semble qu'ils ne soient consultés et utilisés qu'à la marge, malgré la qualité de leurs travaux, jugés cependant trop théoriques et scientifiques par les militaires pour être mis en œuvre à grande échelle pour leurs besoins immédiats.

## **II. Les difficultés de la géographie de cabinet : les géographes français au SGA**

Au contraire des géologues de guerre allemands, l'utilisation de géographes par l'armée française en guerre les a amenés non pas sur le terrain, mais dans des bureaux parisiens, pratiquant un travail de lecture et de compilation de données, de géographie de cabinet, dans le cadre du SGA. Cette expérience de la science « serve », au service de la victoire mais ne développant pas pour cela ses méthodes les plus modernes, a rencontré rapidement de nombreuses limites et les réticences à peine voilées de ses principaux acteurs.

### **1. Au service de l'Etat-Major : genèse et premiers travaux de la Commission**

En décembre 1914, la réimpression par le SGA de plusieurs notices statistiques et descriptives du 2<sup>e</sup> bureau de l'Etat-Major de l'Armée, dont le tirage était épuisé, donne l'idée au Général Bourgeois, en accord avec le GQG et l'Etat-Major de l'Armée, de se mettre en rapport avec Vidal de la Blache, en tant que président de la Section de Géographie du Comité des Travaux historiques et scientifiques du Ministère de l'Instruction Publique, pour examiner avec lui comment « on pourrait, en assez peu de temps, préparer des notices statistiques et géographiques... avec le concours des géographes présents à Paris <sup>1064</sup> . » Vidal accepte d'organiser la chose : il convoque le 1<sup>er</sup> janvier 1915 Gallois, De Martonne et Demangeon et leur explique qu'ils devront « s'occuper d'un travail demandé par l'Etat-major général en vue de la

---

Kiel, 1984, p. 96 sq ; *Das Institut und Museum für Meereskunde in Berlin 1900-1946*, Historisch-Meereskundlichen Jahrbuch, Deutsches Meeresmuseum, Stralsund, N° 4, 1997 ; Lenz, Walter, *Die treibenden Kräfte in der Ozeanographie seit der Gründung des Deutschen Reiches*, Zentrum für Meeres- und Klimaforschung der Universität Hamburg, Berichte aus dem Zentrum, Reihe B: Ozeanographie, 43, Hamburg, 2002.

<sup>1064</sup> Cf. en particulier Service Géographique de l'Armée. *Rapport sur les travaux exécutés du 1<sup>er</sup> août 1914 au 31 décembre 1919. Historique du Service Géographique de l'Armée pendant la Guerre*, 1<sup>ère</sup> édition Paris, imprimerie du Service Géographique de l'Armée, 1924, Deuxième Partie : Le Service géographique à l'intérieur (Depuis la mobilisation jusqu'à la fin de 1919), Chapitre Premier : Organes de l'intérieur créés au cours de la guerre, pp. 191-219.



préparation d'une campagne en Allemagne »<sup>1065</sup>. Ils acceptent, ce qui semble normal dans une optique de mobilisation civile et militaire, en tout cas patriotique pour ces professeurs du front domestique, mais bien qu'il ne soit pas complètement certain qu'ils en avaient l'obligation militaire. Cependant, vu la situation militaire du sergent Demangeon, dont la classe est appelée fin janvier 1915, son recrutement par le SGA lui vaut une intervention de Bourgeois et un sursis d'appel, prononcé en février, au moins jusqu'à ce qu'il ait terminé son travail en cours<sup>1066</sup>.

Les géographes commencent à travailler en janvier, dans les locaux du SGA, rue de Grenelle. La Commission de géographie est mise en place, en liaison intime avec le 2<sup>e</sup> bureau de l'Etat-Major de l'Armée (Section des Notices), le Général Bourgeois prenant la direction d'ensemble de ces travaux<sup>1067</sup>. D'après le rapport du SGA de 1924, l'équipe d'origine de la Commission est composée, en janvier 1915, de six géographes, à savoir Demangeon, Gallois, De Martonne, de Margerie, Raveneau et Vidal de la Blache, bref de l'équipe éditoriale parisienne des *Annales de Géographie*. Il est à noter que Brunhes en est exclu. La question de la présence officielle d'Antoine Vacher est plus incertaine : s'il signe bien quelques-uns des travaux publiés par la Commission, il semble cependant qu'il ne soit présent que par intermittence. En revanche, la présence du jeune pétrographe Jacques de Lapparent est attestée par la correspondance privée de Demangeon, à partir d'une date non spécifiée et jusqu'en septembre 1915<sup>1068</sup>.

La première période du travail de cette organisation va de janvier à août 1915<sup>1069</sup>. La mission de

<sup>1065</sup> Lettre de Demangeon à sa mère, 2 janvier 1915 (Archives privées), citée in Wolff, *th. cit.*, p. 470.

<sup>1066</sup> Lettres de Demangeon à sa mère du 30 janvier et 17 février 1915, citées in Wolff, *th. cit.*, p. 471.

<sup>1067</sup> Les travaux de cette commission de géographie, intégrée au SGA, sont relativement connus, ainsi que son personnel qui a varié, grâce à divers ouvrages publiés, soit au lendemain du conflit, par le SGA. Cf. *Notice sur les Travaux de la Commission de Géographie du Service Géographique de l'Armée*, Paris, imp. du SGA, 1920 ; Service Géographique de l'Armée, *Rapport sur les travaux exécutés du 1<sup>er</sup> août 1914 au 31 décembre 1919. Historique du Service Géographique de l'Armée pendant la Guerre*, 1<sup>ère</sup> édition, Paris, imprimerie du Service Géographique de l'Armée, 1924 ; 2<sup>ème</sup> édition Paris, SGA, 1936 ; Levy, Arthur, *Les coulisses de la guerre, Le Service géographique de l'armée (1914-1918)*, Paris, Berger-Levrault, 1926. Philippe Boulanger (Boulanger, *La géographie militaire française, op. cit.*) et Denis Wolff (Wolff, *th. cit.*, en particulier la partie « Aider l'Etat-Major », pp. 469-491) sont depuis revenus sur cette organisation, avec des sources inédites ou des problématiques propres. Des informations complémentaires peuvent cependant être données, qui ne changent pas vraiment la compréhension globale que l'on a du fonctionnement de cette institution, mais qui pourrait lui donner une dimension historique plus importante, en établissant une sorte de chronologie et une différenciation des diverses phases de son existence.

<sup>1068</sup> Lettres de Demangeon à sa femme datées du 18 juillet 1915, du 3 et du 17 septembre 1915 (Archives privées), cité in Wolff, *th. cit.* C'est une personnalité scientifique qui n'est pas inconnue des géographes, de par son activité à l'université de Lille, comme maître de conférences de géologie à Lille. Ainsi, Briquet écrit à Demangeon, le 8 juin 1915 : « Mon bon souvenir à M. de Lapparent : il était convenu que je faisais le levé de deux communes pour la carte agronomique, à l'automne dernier ! » (BM, 1915 B18, lettre du 8 juin 1915).

<sup>1069</sup> Moment où, après De Martonne qui a sollicité et obtenu en juillet auprès de Bourgeois la permission d'aller dans le Midi de la France avec sa famille pour les congés estivaux, Demangeon, reçoit lui aussi, une fois sa dernière notice

l'équipe est d'abord de remettre à jour et de refondre très partiellement, à l'attention des armées, certaines notices descriptives et statistiques, en particulier concernant le Grand-Duché de Bade<sup>1070</sup>, le Palatinat bavarois<sup>1071</sup>, et la province rhénane<sup>1072</sup>. Le 2<sup>e</sup> bureau de l'Etat-Major est sollicité pour son aide, notamment le Capitaine Chenu, cité explicitement pour les cours d'eau et les passages des rivières dans la province rhénane. De plus, les géographes travaillant directement dans les locaux du SGA, devenu très rapidement de plus en plus important pour les travaux de cartographie militaire, il semble clair que la présence, sinon l'aide du personnel du SGA a pu être sollicitée, par exemple le Capitaine Camoin<sup>1073</sup>. Il s'agit bien d'un travail collectif, les géographes se réunissent une fois par semaine, le mercredi, « pour traiter les questions communes à la rédaction de [leurs] notices »<sup>1074</sup>.

Quel sens peut avoir cette réécriture des notices sur les régions allemandes frontalières, sinon celui d'une anticipation d'une reprise de la guerre de mouvement, à un moment (janvier-mars 1915) où la stabilisation du front et la guerre des tranchées étaient ressenties comme provisoires, avant le retour à une guerre de mouvement et à de grandes offensives au printemps ? Cette stratégie correspond à l'objectif « obstiné »<sup>1075</sup> de Joffre et de Foch, à la tête des armées françaises, dans le but à la fois de libérer définitivement le territoire national envahi et de rompre le front adverse : l'offensive de l'Artois, en décembre 1914, malgré son échec, fut le premier signe d'une série de tentatives de rupture, pouvant permettre d'aller jusqu'en Allemagne. Les notices géographiques sur les régions frontalières s'avèreraient alors utiles pour le commandement. C'est d'ailleurs bien ce que comprennent les collègues mobilisés de Demangeon, comme Abel Briquet, qui lui écrit, le 14 avril 1915 :

« Je souhaite seulement une chose, c'est que vos travaux nous servent un jour – tout au moins le premier, car pour le second, j'espère bien qu'ils n'oseront pas nous obliger à nous en servir. J'en plaindrais bien vivement cet hospitalier pays où voilà un an exactement nous avons passé une si agréable semaine. Vous voyez que je vous comprends. Mais on a raison de s'attendre à tout, et

---

urgente achevée, le 12 août, l'autorisation de partir quelques semaines en vacances et rejoint sa famille dans leur lieu de villégiature, les Petites Dalles. Cf. Wolff, th. cit., p. 487.

<sup>1070</sup> *Notice descriptive et statistique sur le Grand-Duché de Bade*, 1915, 540 p., 8 planches, mise à jour et partiellement refondue par E. de Martonne.

<sup>1071</sup> *Notice complémentaire sur le Palatinat bavarois*, 1915, 90 p., 3 planches, mise à jour, par Louis Gallois.

<sup>1072</sup> *Notice descriptive et statistique sur la province rhénane*, 1915, 367 p., 16 planches, 1<sup>er</sup> volume, mise à jour par E. de Martonne et Louis Gallois.

<sup>1073</sup> Demangeon y fait référence lorsqu'il se plaint du fait qu'« on est souvent dérangé par le va et vient de l'un ou de l'autre, Gallois, Martonne, Vacher, le Capitaine Camoin », lettre de Demangeon à sa femme, 12 juin 1915 (Archives privées), citée in Wolff, th. cit., p. 474.

<sup>1074</sup> Lettre de Demangeon à sa mère, 4 mars 1915 (Archives privées), citée in Wolff, th. cit., p. 474.

<sup>1075</sup> Becker, Jean-Jacques, *L'Europe dans la Grande Guerre*, Paris, Belin, 1996, p. 85.

sûrement en ce cas nos officiers vous devraient beaucoup<sup>1076</sup>. »

De quels travaux Briquet parle-t-il précisément ? Le premier, qui nourrit son espoir, concerne sans doute l'Allemagne ; le second est à identifier comme sa notice sur les Pays-Bas, dont la neutralité a été difficilement conservée, alors que les troupes allemandes traversaient la Belgique. En effet, Demangeon est personnellement chargé de trois autres notices : une première concernant les provinces de Brabant et de Hainaut, finalement écrite toujours avec le Capitaine Chenu pour les cours d'eau<sup>1077</sup>, puis une notice sur les Pays-Bas, avec l'aide de Gallois et de Vacher, mais aussi, là encore, du 2<sup>e</sup> Bureau pour les cours d'eau<sup>1078</sup> ; enfin une notice, publiée en 1916, mais déjà écrite à l'été 1915, concernant les Dardanelles, en particulier les presqu'îles de Gallipoli et de Troade<sup>1079</sup>. Ces notices sont de nature différente des précédentes concernant les régions allemandes frontalières en ce qu'elles sont entièrement nouvelles et ne doivent pas seulement être réécrites ou actualisées, mais doivent être écrites presque *ex nihilo*, sur des régions étrangères, souvent inconnues personnellement des géographes, bien qu'ils trouvent, souvent dans des ouvrages allemands, de la documentation. Ainsi, Demangeon raconte à sa femme en juin 1915 qu'il a « été interrompu dans [son] travail par un gendarme (...) littéralement ahuri de voir entre nos mains des cartes allemandes, des indicateurs allemands<sup>1080</sup> », et que, travaillant sur la presqu'île de Troade, en août 1915, « les Allemands ont beaucoup travaillé sur ces pays, (...) nous profitons de leur ouvrage. (...) Jusque dans leurs travaux géographiques, il y a du bluff, et du remplissage, de la poudre aux yeux<sup>1081</sup> ». Cependant, ces notices ne peuvent pas être originales, scientifiques ou échapper à un canevas strictement calqué sur le modèle des notices militaires : elles doivent souvent être faites dans des délais extrêmement courts, voire dans l'urgence, et ne peuvent pas donner lieu à un travail d'écriture et de réflexion appliqué<sup>1082</sup>, leur but est bien purement informatif pour la marche et le repérage des armées dans les régions, et non

<sup>1076</sup> BM, 1915 B15, lettre de Nersac, 14 avril 1915.

<sup>1077</sup> *Notice descriptive et statistique sur les provinces de Brabant et de Hainaut*, 1915, 264 p., 5 planches, par Albert Demangeon (avec la collaboration du Capitaine Chenu, du 2<sup>e</sup> bureau de l'Etat-Major, pour les cours d'eau).

<sup>1078</sup> *Notice descriptive et statistique sur les Pays-Bas*, 1915, 432 p., 9 planches, par Albert Demangeon, Louis Gallois et Antoine Vacher (avec la collaboration du 2<sup>e</sup> Bureau pour les chapitres IV et V).

<sup>1079</sup> Chapitre III de la *Notice sur la Turquie d'Europe et d'Asie, des Dardanelles au Bosphore*, 1916, 127 p., 2 planches, par A. Demangeon et E. de Martonne. La date de publication de cette notice montre que l'écriture des notices et leur publication ne coïncident pas forcément.

<sup>1080</sup> Lettre de Demangeon à sa femme, juin 1915 (Archives privées), citée in Wolff, th. cit., p. 473.

<sup>1081</sup> Lettre de Demangeon à sa femme du 3 août 1915, citée in Wolff, th. cit., p. 473.

<sup>1082</sup> Ainsi, Demangeon signale à sa femme, dans une lettre du 30 juillet 1915, qu'il est chargé d' « une courte notice sur la presqu'île de Gallipoli ainsi que sur la presqu'île qui lui fait face en Asie : une dizaine de pages. Il faut que ce soit fait en quatre jours. Diable, ils n'y vont pas de main morte. ». cf. Wolff, th. cit., p. 475.

l'étude scientifique des traits géographiques et de la « personnalité » de la zone, et leur rédaction dépend exclusivement des besoins des armées, ce qui peut signifier l'arrêt très brutal de la rédaction d'une notice et la mise en chantier d'une autre. Ce fut par exemple le cas, le 7 août 1915, pour Demangeon, comme il le raconte à sa femme le soir même : « Ce matin, en pleine ébauche d'Asie mineure, arrive un contre-ordre. « Arrêtez pour l'instant la notice de Smyrne à Constantinople », l'urgence se reportant sur trois autres notices sur la côte de la mer de Marmara entre Panderma et Brousse, sur la côte septentrionale avec le pays compris entre Enps et Constantinople et sur le massif du Mont Ida »<sup>1083</sup>. Ce n'est d'ailleurs parfois même pas la peine que les notices soient réellement écrites, en ce sens qu'elles peuvent être rédigées dans la journée, comme ce fut le cas le 2 août 1915 pour une notice sur la Courlande et la Bessarabie, composée avec Vacher<sup>1084</sup>. Ce rythme de travail et de commande correspond à la fois aux demandes de l'Etat-Major français liées à des objectifs stratégiques, mais aussi aux développements du conflit à l'Est en particulier. Ainsi, si l'opération contre les Détroits ne semble pas avoir directement suscité de notices, le débarquement à Gallipoli, en avril 1915, suscita une demande d'informations, mais pas l'entrée en guerre de l'Italie à partir de mai, les troupes françaises ne devant pas être impliquées sur ce nouveau front.

Le travail des géographes de la Commission du SGA est à la fois un travail de lecture de cartes, de compilation de données et de simplification pragmatique. Ainsi, pour les Pays-Bas, la notice s'organise en cinq chapitres strictement, à savoir la description géographique et les renseignements généraux (Demangeon), la description politique et administrative (Vacher), les chemins de fer (Gallois), les cours d'eau (Demangeon) et les statistiques divers (population, économie,...) (Demangeon). D'autres notices de la même époque peuvent comprendre un chapitre sur les postes, télégraphes et téléphones, comme celles sur la province rhénane ou le Palatinat bavarois. Même si certaines des notices peuvent présenter « la trace des géographes modernes », avec « une réelle présentation des paysages » et parfois « une véritable étude des populations, de leur mode de vie, de leur culture<sup>1085</sup> », on ne peut s'étonner que ce travail ne soit guère satisfaisant pour Demangeon : d'abord à cause des lacunes dans la documentation, les géographes utilisant à la fois les ressources du SGA, souvent mal classées, et du 2<sup>e</sup> Bureau, et les complétant sans doute, pour la bibliographie allemande par exemple, par les

<sup>1083</sup> Citation de la lettre et résumé par Wolff, th. cit., p. 475.

<sup>1084</sup> Ibid, p. 478.

<sup>1085</sup> Ibid p. 485.

collections de la bibliothèque de la Sorbonne ou de la Bibliothèque Nationale, sans doute également de l'École normale Supérieure, ou bien dans les ministères ou les gares pour obtenir des informations sur les transports ou des statistiques ; mais aussi, sans doute, à cause d'un sentiment de frustration face à la tâche, loin du terrain et de la réflexion géographique proprement dite ; enfin, du point de vue de l'organisation du travail, probablement à cause de l'impression d'urgence et du travail acharné demandé par moments. Demangeon se plaint ainsi de travailler « comme un nègre à la rédaction de [s]a notice sur la presqu'île des Dardanelles » en août 1915, après avoir déploré, le 8 avril, que « ce qu'[il fait] est loin d'être parfait, hélas !<sup>1086</sup> ». Cependant, son travail semble être apprécié par les destinataires : ainsi, il écrit à sa femme le 7 août 1915 qu'on l'a informé que l'Etat-major considérait sa « notice sur la presqu'île de Troade [comme] remarquable »<sup>1087</sup>.

Si ces notices ne sont pas publiées et vendues librement, on ne peut pas dire qu'elles soient totalement secrètes. Ainsi, Demangeon rapporte qu'il a rencontré et interrogé à la Sorbonne un étudiant roumain en août 1915 pour avoir des précisions sur la presqu'île de Troade, contact direct, indispensable dans ce cas, mais semblant tout à fait exceptionnel, du fait de « la discrétion dont Albert Demangeon et ses collègues doivent faire preuve » dans le cadre de leur travail confidentiel d'information aux armées<sup>1088</sup>. Ainsi, en avril 1915, il rapporte à sa femme que « Vacher, toujours bavard, s'est fait laver la tête par Gallois pour avoir dit quelque part qu'il travaillait sur la Hollande<sup>1089</sup> ». Cependant, si l'on considère sa correspondance passive, il ne semble pas faire lui-même vraiment grand mystère de son activité. Ainsi, Bary lui écrit le 21 mars 1915 : « L'utilité (future, mais certaine) de tes notices me console de l'inutilité des « notes de service » que je rédige<sup>1090</sup> » ; et Bugnon, le 12 mai 1915 : « Vous m'avez écrit que le Ministère vous demandait des Notices sur les Pays allemands, à envahir », rajoutant, dans sa recherche de réaffectation dans des bureaux : « N'auriez-vous pas, dans ce Ministère de la Guerre, quelque relation pouvant m'être utile ?<sup>1091</sup> » De la même façon, d'autres géographes, mobilisés et au courant de l'activité de leurs collègues, peuvent y faire explicitement référence. Levainville, par ailleurs explicitement en contact avec Louis Raveneau, écrit à Demangeon, à une date non

<sup>1086</sup> Extraits de lettres de Demangeon à sa femme du 1er août 1915 et du 8 avril 1915 (Archives privées), citées in Wolff, th. cit., p. 476.

<sup>1087</sup> Lettre de Demangeon à sa femme, 7 août 1915, citée par Wolff, th. cit., p. 490.

<sup>1088</sup> Wolff, th. cit., p. 474.

<sup>1089</sup> Lettre de Demangeon à sa femme, 9 avril 1915 (Archives privées), citée in Wolff, th. cit., p. 474.

<sup>1090</sup> BM, 1915 B2, lettre de Bary à Demangeon, 21 mars 1915, Montbard (Côte d'Or).

<sup>1091</sup> BM, 1915 B22, lettre de Bugnon à Demangeon, 12 mai 1915.

précisée, en 1915 :

« Je viens encore vous taper. Voici j'ai été nommé chef de Baton (...). Je suis désigné pour un Commt d'étapes quand on avancera. Aussi je voudrais que vous me mettiez de côté un exemplaire de votre travail qui me sera très utile. Pareillement, faites la même prière à de Martonne et à Gallois. Car nous avancerons<sup>1092</sup>. »

De la même façon, même si cela semble moins précis, Léon Boutry écrit à Demangeon, le 26 juillet 1915 : « Je pense que vous êtes toujours à Paris travaillant au Service Géographique de l'Armée comme me l'écrivait dernièrement M. Gallois<sup>1093</sup> ».

Certaines géographes, eux aussi au courant, peuvent également être explicitement désireux de rentrer dans l'organisation : c'est le cas notamment de Sion, qui écrit le 11 juin 1915 :

« Je te remercie de m'avoir renseigné sur la situation au bureau dont tu fais partie. Ce que tu me dis ne me surprend pas, après notre conversation de Pâques, et je vois très bien qu'il n'y a point place pour un nombre illimité de collaborateurs sans qu'ils ne gênent les uns les autres dans leur travail. Le seul sentiment que je puisse avoir, c'est le regret de voir fuir cette occasion de me rendre vraiment utile<sup>1094</sup>. »

Cette lettre montre d'une part que la participation à la Commission de géographie est considérée, de loin, comme une oeuvre utile, dans le cadre d'une mobilisation jugée inévitable et d'un contexte peu propice à une vie académique en province ; d'autre part, elle montre que, malgré l'urgence maintes fois notée et déplorée par Demangeon, ce dernier estime que ce n'est pas faute de bras et de compétence, mais faute de préparation et de place matérielle que le travail est difficile, et qu'il ne gagnerait rien à être divisé entre un nombre supérieur de collaborateurs. Ainsi peut s'expliquer, du moins dans un premier temps, le fait que seuls quelques géographes parisiens sont employés dans ce contexte, et non, par exemple, Brunhes, Blanchard ou Sion. Dans le cas de ce dernier, la possibilité de l'incorporation dans la Commission se présente à l'été 1915, pour remplacer de Lapparent.

La mobilisation des géographes universitaires parisiens par le SGA, précoce (début de l'année 1915) grâce à l'action du Général Bourgeois, se poursuit pendant pratiquement tout le conflit, face à une extension des théâtres de guerre, mais n'est pas exempte de malaises et de difficultés.

<sup>1092</sup> BM, 1915 L31, lettre de Levainville à Demangeon, non datée [1915], sans lieu.

<sup>1093</sup> BM, 1915 B10, lettre de Boutry à Demangeon, 26 juillet 1915.

<sup>1094</sup> BM, 1915 S2, lettre de Jules Sion à Demangeon de Montpellier, 11 juin 1915.

## **2. Erreurs, susceptibilités et réécritures : une controverse de février 1916**

L'activité discrète mais intense de la Commission de géographie du SGA reprend après le congé estival de l'été 1915, mais fait l'objet, à la fin de l'année et au début de l'année 1916, d'une controverse secrète donnant des informations supplémentaires sur ses conditions de travail. En effet, le 24 décembre 1915, Brunhes, qui ne participe pas officiellement aux travaux de la Commission alors qu'il est à Paris, envoie une longue lettre au Directeur de l'Enseignement Supérieur, Lucien Poincaré, et met en cause personnellement la compétence de ses collègues :

« Je me permets de vous donner (comme annexe de ma lettre) une preuve toute récente des erreurs graves que peuvent commettre les géographes, – erreurs graves en une heure grave – et qui provient précisément de ceux qui ont condamné la candidature de César-Franck.

Appelés à collaborer avec le service géographique de l'Armée, ils ont rédigé un livret-notice sur les Balkans, qui doit être le vade-mecum de nos officiers généraux et de nos officiers subalternes.

Ce livret a paru il y a quelques semaines, alors que devant la menace de défaite de l'armée serbe, le problème capital à résoudre était celui de la retraite vers l'Albanie et du ravitaillement possible par l'Albanie. Rien ne pouvait être plus important que les renseignements précis sur les routes. Vous conviendrez que les idées théoriques sur la formation de l'Adriatique ou sur l'effondrement de l'Egée, sont peu de choses en considération de ces réalités matérielles, les routes, auxquelles se trouvent liées les stratégies de la résistance et de l'attaque et les nécessités mêmes les plus impérieuses de la vie.

Or vous verrez par l'extrait ci-joint à quel point sont faux les renseignements sur les routes de cette région vitale qui est aux confins de la Serbie et de l'Albanie.

J'aurais pu, dans l'intérêt même de nos soldats, écrire au Général Bourgeois pour lui signaler ces erreurs :

Je ne l'ai pas fait par discipline universitaire et par amitié pour mes collègues de la Faculté des Lettres. J'aurais encore pu répondre à la demande que m'a faite la Dépêche de Toulouse de publier des articles sur les Balkans, et offrir à M. Fernand de Mazade un article intitulé : Comment sont trompés nos officiers.

Je ne l'ai pas fait non plus, et cela encore par discipline universitaire, et par amitié pour mes collègues dont je ne méconnais ni la valeur, ni les mérites.

Je leur demande seulement un peu plus de justice et un peu d'indulgence<sup>1095</sup>. »

Cette lettre montre que les notices circulent au-delà du cercle restreint du SGA et des cercles militaires, car Brunhes a pu lire la notice sur les Balkans. Elle indique aussi que les géographes vidaliens ont bien considérablement changé l'esprit des notices, en tout cas dans ce cas particulier : Brunhes fait référence à des idées théoriques sur la formation de l'Adriatique ou la mer Egée, qui ne seraient que de peu de poids face au devoir de renseignement sur les routes. Théorie et interprétation géographiques contre géographie appliquée et renseignements pour les

<sup>1095</sup> CARAN, 615 AP 40, dossier « Albanie », Lettre dactylographiée de Jean Brunhes au Directeur de l'Enseignement supérieur, L. Poincaré, Boulogne sur Seine, le 24 décembre 1915.

troupes<sup>1096</sup>, le géographe du Collège de France dénonce une dérive, selon lui préjudiciable pour la campagne des armées françaises, à moins qu'il ne s'agisse d'un argument purement rhétorique pour donner de l'importance à des erreurs de détail dont les notices semblent fourmiller, en tout cas pour un familier du terrain même de la région. Brunhes adopte enfin une attitude surprenante, une sorte de chantage académique, de menace de publication et d'un scandale gênant, par la révélation d'un secret militaire dans la grande presse régionale, à Toulouse, région dont il est originaire.

Que reproche-t-il véritablement à cette notice ? Il joint à sa lettre deux pages de relevé systématique des erreurs contenues dans la page 32 du livret et des rectifications à opérer :

« Résumé succinct des corrections à apporter à cette page.

Etant donné qu'il s'agit dans cette page de routes permettant de communiquer de la Vieille Serbie et de la Haute Macédoine avec les ports de l'Albanie, on concevra de quelle gravité peuvent être pour les résolutions à prendre les inexactitudes ici commises, et à quel point elles peuvent, à la faveur de l'autorité dont jouit le service géographique de l'armée française, induire en erreur nos alliés italiens.

Ligne 4 : « point central de ce bassin est Ferizonic » (1) – Faux. Ferizovic, à 54 kil. D'Uskub, n'est pas le point central de la plaine du Kossovo ; situé à 578 m, altitude maximum de la ligne Uskub-Mitrovitza, et doit être plutôt regardé comme l'entrée véritable du Kossovo-polje.

Ligne 12 : « Là commence la partie la plus difficile et la plus mauvaise » : (2) – Ce qui n'est pas dit concernant les routes entre le Kossovo et la Pétokia, et qui est certes plus important que tout le reste, c'est que : 1°. – de Forizovic à Prizren, une excellente route est construite, comparable à nos routes nationales, et qui peut supporter la circulation des plus lourds tracteurs automobiles. 2° - de Mitrovica à Ipek, il y a une route tout entière carrossable.

Ligne 17 : « Mais il faut passer le fleuve à gué » (3) – A Mjet, sur le Drin, il y a un bac.

Ligne 29 : « C'est là que la route s'interrompt » (4) – « C'est là que la route s'interrompt. » - Certes non !! C'est faux, radicalement faux. Non seulement la route continue au-delà d'Ochrida jusqu'à Struga, mais au-delà même de Struge, sur la rive occidentale du lac d'Ochrida, et jusqu'en-delà du col du Cormier (col de « Than » en Albanais), passe à Kinkes et va même jusqu'au point marqué Djura sur la carte à 1/1 000 000 du service géographique de l'armée. Voilà donc soixante kilomètres de fort bonne route. C'est quelque chose, à coup sûr, si on se rappelle surtout les dimensions d'ensemble de cette partie de la péninsule des Balkans ; il y a par exemple, à vol d'oiseau, moins de 300 kilomètres de Salonique à Valone.

Ligne 36 : « D'Elbassan, on atteint facilement Durazzo par une route de voitures, soit directement, soit en faisant un détour par Tirana » (5) On ne peut appeler le chemin d'Elbassan à Durazzo une route carrossable ; c'est une piste qui pourrait être, sur la moitié de son parcours, assez aisément transformé en route carrossable, mais sur la moitié de son parcours seulement. A l'est d'Elbassan, il y a un tronçon de 7 à 8 kil. d'excellente route (non mentionné), mais à l'ouest d'Elbassan, le chemin est très mauvais ; il va en empirant jusqu'à Pékin ; entre Pékin et Kavaya, il est meilleur ; enfin, dans la troisième et dernière partie, de Kavaya à Durazon il est encore meilleur ; mais nulle part ce n'est une route.

Quant à la route d'Elbassan à Durazzo par Tirana, elle n'existe pas ; la route (une bonne route d'ailleurs) n'existe qu'entre Durazzo et Tirana, mais au-delà de Tirana, vers Elbassan, il n'y a qu'un très dur chemin de montagne qui ne peut mériter en aucune manière le nom de route<sup>1097</sup>. »

<sup>1096</sup> On remarque à ce propos, comme dans sa *Géographie humaine* ou ses cours au Collège de France, la grande attention de Brunhes aux problèmes des flux et des routes, des communications d'une manière générale, ici dans un contexte de retraite militaire.

<sup>1097</sup> CARAN, 615 AP 40, dossier « Albanie », annexe de la lettre dactylographiée de Jean Brunhes au Directeur de l'Enseignement supérieur (L. Poincaré) de Boulogne sur Seine, le 24 décembre 1915, « A propos de la Notice sur la Péninsule des Balkans Thrace – Macédoine – Roumélie – Serbie méridionale, naguère publiée par le 2<sup>e</sup> bureau de l'Etat-Major de l'Armée, texte intégral de la page 32 concernant les ROUTES et relevé des erreurs graves qu'elle



Le procédé est remarquable : pour faire ces corrections sur la notice concernant la péninsule des Balkans<sup>1098</sup>, il ne s'adresse pas aux auteurs, qui lui sont proches, ni à Bourgeois, leur chef, mais il profite d'un échange épistolaire avec le supérieur hiérarchique civil des professeurs d'université pour dénoncer et menacer ses collègues, en tout cas pour faire passer le message de leurs erreurs et de la nécessité d'une certaine modestie dans leurs jugements, géographiques et, par une analogie somme toute discutable, académiques et personnels.

Ce procédé très indirect ne suscite pas de réaction en soi : il semble que Poincaré n'a pas fait suivre la liste des corrections aux géographes parisiens. Cependant le scandale intervient dans d'autres circonstances, par l'intermédiaire du professeur de géographie physique de la faculté des sciences de Paris, Vélain. En effet, Gallois écrit à Brunhes, le 1<sup>er</sup> février 1916 :

« Je suis informé que M. Vélain a montré à plusieurs personnes la copie à la machine d'une lettre signée de vous et adressée à M. L. Poincaré, directeur de l'Enseignement Supérieur. Comme ce n'est certainement pas M. Poincaré qui a donné ou laissé prendre copie de cette lettre, je suis obligé d'admettre que c'est vous qui l'avez communiquée et, puisqu'elle est ainsi venue à ma connaissance, je me crois autorisé à vous dire ce que j'en pense. (...) »

Vous déclarez que le (...) groupe, actuellement occupé au service Géographique de l'Armée, ferait mieux de s'acquitter avec plus de conscience de la tâche qui lui est confiée et vous avez, paraît-il, à titre de preuve, joint à votre lettre une page annotée par vous d'une des Notices que nous avons rédigées sur la Péninsule des Balkans. Cette page, c'est moi qui l'ai écrite. Il y est question des routes de l'Albanie. Elle fait partie non pas d'une Notice sur l'Albanie, mais d'une Notice sur la Thrace, la Macédoine, la Roumélie et la Serbie méridionale, travail fait en quelques jours, vu l'extrême urgence. Voyant la tournure que prenaient les événements, j'ai cru devoir, sur l'épreuve, ajouter quelques indications sur les passages possibles de la Macédoine vers l'Adriatique. Quelques inexactitudes se sont en effet glissées dans cette page de mon travail, rédigé pourtant avec des documents très dignes de foi mais que je n'avais pas le temps de contrôler – Cvijic, par exemple, dit encore en 1908, que la route de Monastir s'arrête à Ochrida et se continue au-delà par un chemin de caravanes. *Pet. Mitt. Erganz. Heft XXV, n° 162, p. 27* – Je n'ai pas tardé à m'en apercevoir, car immédiatement après, nous avons rédigé une autre Notice sur l'Albanie et le Monténégro et vous ne pouvez l'ignorer puisque vous nous avez fourni des documents. C'est moi qui, dans ce nouveau travail, me suis occupé des routes. Leur description pour la seule Albanie occupe 28 pages. J'ai conscience d'avoir poussé mon enquête aussi loin qu'il était nécessaire. J'ajouterai seulement pour que vous ne puissiez pas supposer que ces inexactitudes auraient pu avoir la moindre conséquence, au cas où nos troupes auraient pénétré en Albanie, que mon travail, imprimé et tiré à part bien avant le reste de la Notice et communiqué, soit en manuscrit, soit imprimé, aux officiels intéressés. Je sais qu'il leur est parvenu à temps.

Et maintenant permettez-moi pour un moment de renverser les rôles. Si j'avais eu connaissance d'un travail de vous intéressant les opérations militaires et si j'y avais relevé des erreurs, je vous les aurais signalées et vous aurais aidé au besoin à les corriger. Que diriez-vous si j'étais allé vous dénoncer à un tiers, et par surcroît à d'autres personnes ? Je vous prie de réfléchir à l'opinion que vous aurez de moi. Je vous prie aussi de vous demander si, ayant porté contre mes collègues et moi des accusations dont vous ne niez pas la gravité, il ne vous appartient pas de rétablir la vérité. Si la communication de ma lettre aux personnes qui ont eu connaissance de la vôtre peut vous aider à le faire, je vous autorise à

---

contient. Je signe bien entendu : Jean BRUHNES, Professeur au Collège de France » : texte intégral dactylographié de la page 32, puis 2 feuillets dactylographiés de correction et de commentaires.

<sup>1098</sup> Sans doute *Notice sur la péninsule des Balkans, Thrace, Macédoine, Roumélie, Serbie septentrionale*, 1915, 177 p., 5 planches, par A. Demangeon, L. Gallois, E. de Martonne.

vous en servir, mais vous ne vous étonnerez pas que, le cas échéant, je me réserve de mon côté de remettre les choses au point.  
 Votre tout dévoué L. Gallois<sup>1099</sup>. »

On apprend ici plusieurs choses sur le travail de la Commission : d'abord que Gallois a rédigé seul la partie sur les routes albanaises, et qu'il a même rajouté des indications sur les routes vers l'Adriatique, sous la pression des événements militaires ; puis que Gallois lui-même s'est rendu compte de ses erreurs, et les a corrigées dans une autre notice, celle sur l'Albanie et le Monténégro, pour laquelle il a demandé des documents à l'extérieur, singulièrement auprès du spécialiste français de la Serbie, à savoir justement Brunhes lui-même ; enfin que le manuscrit de la notice a été diffusé avant impression.

Reste cependant la question du procédé du géographe du Collège de France, qui répond très rapidement à la lettre de son collègue de la Sorbonne :

« Je reçois votre lettre du 1<sup>er</sup> février et j'y répons tout aussitôt : (...)

3° - Si dans cette lettre personnelle adressée à M. Poincaré, j'ai signalé, à titre d'exemple, un specimen des erreurs contenues dans une brochure du Service géographique de l'armée, c'est que j'espérais fermement que sa situation officielle lui permettrait de vous en informer soit par la communication directe qui vous serait faite de ma lettre (conformément au désir que j'avais exprimé à la fin de ma communication avec une netteté que d'autres auraient estimée courageuse mais qui m'est apparue très naturelle), soit par un moyen indirect dont le choix lui appartenait.

L'important pour moi était que de pareilles erreurs, dont la correction est plus qu'urgente dans l'intérêt de nos officiers et de nos soldats et dans l'intérêt de ceux qui se battaient avec nous, fussent portées le plus tôt possible à la connaissance des responsables. Qu'est tout le reste, que sont toutes les autres considérations à côté de celle-là et à l'heure où nous vivons ! Vous me dites aujourd'hui que tout cela a été remanié et consigné dans une publication ultérieure. Rien ne peut me donner plus d'apaisement. Dès que vous m'aurez mis à même de juger de ces corrections, je serai le premier à en apporter le témoignage énergique à ceux mêmes qui m'ont consulté sur des questions dont ils savaient que je m'étais occupé et sur lesquelles j'étais nécessairement documenté avec précision.

4° - J'en arrive ainsi au 4<sup>o</sup> point. Si je n'ai pas cru pouvoir et devoir vous aviser directement, c'est que je n'ai été par vous en rien et sur rien interrogé, ni consulté. Au contraire, j'ai eu plutôt l'impression d'être par vous tenu à l'écart. Nous travaillons à une œuvre commune, la Géographie Universelle, sous la direction commune de celui qui a été notre maître à tous ; et, dans cette œuvre, on m'a confié justement la partie des Balkans ; en vue de ce travail, j'ai fait dans ces toutes dernières années trois voyages dans la Péninsule Balkanique, et vous le savez parfaitement. Tandis que vous faisiez vos recherches sur les Balkans, vous n'avez même pas songé que je pouvais vous fournir des documents essentiels et récents. Qu'eussiez-vous pensé si, devant rédiger une notice sur la Roumanie et la Valachie, je ne m'étais pas mis en relation avec de Martonne ? Vous auriez supposé que j'avais mes raisons et une volonté bien réfléchie pour travailler en dehors de lui... En tout cas, une telle attitude, vous en conviendrez, n'autorise guère la confiance, et fait même supposer que toute intervention directe sera mal accueillie. Si je me suis trompé, je serai fort aise d'être détrompé<sup>1100</sup>. »

Brunhes se justifie par un argumentaire complexe, s'appuyant sur des considérations patriotiques

<sup>1099</sup> CARAN, 615 AP 98, Correspondance passive, dossier « Lucien Gallois 1907-1928 », lettre de Gallois à Brunhes, de Paris, 1<sup>er</sup> février 1916.

<sup>1100</sup> CARAN, 615 AP 40, dossier « Albanie », lettre de Brunhes à Gallois, Paris, 2 février 1916.

et sa propre légitimité scientifique, et fait, sans doute pour les besoins de l'argumentation, un parallèle très net entre les travaux de la Commission de géographie et l'écriture de la GU, mettant en avant le fait que, inclus dans l'un des projets, il est exclu de l'autre, ce qui lui semble contradictoire, voire suspect. Gallois lui répond :

« Il y a ce que j'appellerai la question de la Notice (...). Vous avez cru devoir, sur ce point, saisir M. Poincaré de vos critiques. Pourquoi M. Poincaré ? Je vous avoue que je ne suis pas arrivé à comprendre votre explication. C'est, dites-vous, parce que n'ayant été en rien interrogé ni consulté, vous avez eu l'impression d'être tenu à l'écart et que vous avez pu supposer que toute intervention directe de votre part serait mal accueillie. Il est parfaitement exact que je ne vous ai pas personnellement interrogé, mais j'ai travaillé, vous le saviez bien, avec De Martonne. Notre œuvre est collective et si vous savez maintenant que c'est moi qui suis l'auteur de la page incriminée, c'est parce que je vous l'ai appris. Or de Martonne vous a lu, interrogé et consulté ; vous lui avez fourni des renseignements, vous l'avez mis en relation avec un Albanais de vos amis lequel a, lui aussi, fourni des documents que j'ai consultés comme j'ai su tout ce que vous aviez dit à de Martonne. Est-il exact, dans ces conditions, que vous ayez été mis à l'écart ? Et vos relations avec de Martonne, comme avec moi, ne sont-elles pas telles que vous pourriez être certain d'être amicalement accueilli ?  
Je vous ai prévenu que cette question des routes d'Albanie, très incidemment traitée dans le volume que vous avez eu entre les mains, avait été reprise avec tous les développements nécessaires dans une notice spéciale à l'Albanie, où ces inexactitudes ont été corrigées. Vous me demandez de vous en faire la preuve. Sur ce point, mon cher ami, je ne puis vous donner satisfaction. Je n'ai pas le droit de communiquer ces notices, ni de dire avec quels documents elles ont été rédigées. Il en est qui sont dans le domaine public, d'autres qui ne le sont pas. Peut-être voudrez-vous me croire sur parole, si je vous dis que toutes les précautions étaient prises, au cas où nos troupes seraient allées en Albanie, pour qu'elles fussent exactement renseignées. Le général Bourgeois sait, là-dessus, à qui s'en tenir.  
Je vous ai demandé de réfléchir. Vous m'avez répondu peut-être un peu vite. Je ne reviendrai plus sur ces incidents, à moins que vous ne le désiriez. J'ai confiance, quand vous y aurez bien réfléchi, que vous reconnaîtrez que vous êtes parti en guerre un peu vite et qu'il eût mieux valu, autant sur la question Franck que sur la question des notices, agir autrement que vous ne l'avez fait<sup>1101</sup>. »

La controverse doit s'éteindre d'un commun accord de Brunhes et de Gallois<sup>1102</sup>, après ces explications dans lesquelles apparaît la figure de De Martonne, qui écrit lui aussi à son collègue du Collège de France<sup>1103</sup>, sans doute également au début du mois de février 1916. Il commence par s'étonner de l'affaire, et demande à avoir une conversation avec Brunhes :

« Je comptais sortir avec toi pour causer ensemble, mais tu as filé sans que je m'en aperçoive. Voici le plus important :  
On m'a montré la copie d'une prétendue lettre de toi que Vélain colporte. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? C'est tellement énorme que je ne veux pas y croire. Tu ferais bien de t'en inquiéter. Je te vois bien écrivant le brouillon d'une pareille lettre dans un moment d'excitation ; je ne te vois pas l'envoyant au Directeur de l'Enseignement supérieur ! (...) Peux-tu arrêter ce potin ? Je le voudrais, car il est de nature à te faire plus de tort à toi même qu'à aucune autre personne. Je te l'aurais fait aisément comprendre si j'avais pu te mettre au courant de bien des choses que tu ne soupçonnes pas. (...) Si tu jugeais bon d'en venir causer, je me trouverai chez moi lundi matin. Je t'avoue que je suis très ennuyé de cette affaire, bien qu'y étant personnellement étranger. Il y a du venin là dedans ! ».

<sup>1101</sup> CARAN, 615 AP 98, dossier « Lucien Gallois 1907-1928 », lettre de Gallois à Brunhes, Paris, 6 février 1916.

<sup>1102</sup> Le dossier « Lucien Gallois » des archives de Jean Brunhes ne contient plus de lettre de 1916, à vrai dire il n'en contient plus avant 1924.

<sup>1103</sup> CARAN, 615 AP 98, dossier « Lucien Gallois 1907-1928 », 4 lettres non datées de De Martonne à Brunhes.

Trois jours plus tard, et après une réponse non retrouvée de Brunhes, De Martonne écrit :

« Les deux points que tu me signales à la fin de ta lettre sont bien compris. Mais il y en a d'autres. Je suis persuadé que nous nous entendrons dans une conversation franche, comme il convient à des gens de bonne foi. Personne ne t'a jamais soupçonné à ce point de vue et il va de soi que je ne t'aurais pas parlé avec la rude franchise qui t'avait d'abord choqué, s'il en avait été autrement. Pour que l'explication soit décisive, il faut, à mon avis, que tout soit dit, que tous les documents soient produits. Tu devrais apporter le texte authentique de ta lettre à Poincaré (sic) et sa réponse. Gallois devrait de son côté te communiquer les documents et des faits que, par discrétion, il ne veut pas révéler. »

Cependant, le lendemain, avant même d'avoir convenu d'une conversation, il écrit une nouvelle lettre marquée par une volonté à la fois d'expliquer et de dédramatiser le problème, et par un usage de l'ironie, caractéristique de son auteur :

« Je ne veux pas te laisser un instant de plus dans l'état d'esprit où je te vois à propos des Notices sur les Balkans.

Il me semble que tu ne te rends pas un compte exact de la situation.

J'ai été appelé au S. G. par le Général Bourgeois pour m'occuper des Notices sur l'Allemagne. J'y ai travaillé de tout mon cœur et de toutes mes forces, seul pendant qq temps avec un secrétaire. Puis on a fait appel à Demangeon pour la Belgique et la Hollande. Gallois a pris la partie statistique de l'Allemagne. Un capitaine nous a été adjoint pour les chemins de fer. De Margerie nous fournissant de bouquins et bibliographie.

C'est au moment des Dardanelles qu'on a commencé à s'occuper de l'Orient. Demangeon ay[an]t terminé sa Hollande a été chargé par le général qui est seul juge de s'occuper d'une notice sur la Mer de Marmara. Ultra urgent ! Je l'ai aidé à boucler l'affaire en huit jours (tu entends bien). Cette notice a été depuis reprise et développée.

Cet été j'ai pris en tout 1 mois de repos. Pendant mon absence, on débarque à Salonique. Aussitôt on réclame d'extrême urgence une Notice sur le SE des Balkans. On la voulait en 8 jours !! A mon retour j'ai trouvé Demangeon et Gallois qui s'y étaient mis et m'ont demandé de les aider. Cette Notice que tu as vue a été faite et imprimée en 20 jours. S'il y a q. q. ch. d'étonnant, c'est qu'elle ne soit pas plus informé ! Je ne réponds que de la partie que j'ai faite (la 4<sup>e</sup>), et encore !

Dans la suite on nous a demandé successivement des notices sur l'Asie mineure, la Syrie, le Sinaï, la Thessalie, l'Albanie, le N. de la Serbie, toujours très pressé ! Ah ces militaires...

Tu vois qu'il n'y a eu aucune organisation pour notices sur les Balkans, aucune idée préconçue, et à coup sûr aucune défiance à ton égard. Tout ceci n'a rien à faire avec la G. U.

Pour ma part je n'ai pas soupçonné que tu pusses désirer entrer dans notre équipe. Si tu le voulais le plus simple eut été de t'en ouvrir directement au général Bourgeois ou par l'intermédiaire de Margerie (c'est Margerie qui a fait attacher Vacher à notre bureau, comme réfugié, et pour lui éviter d'être casé dans un lycée, à cause de sa santé.). Etant donné ton âge, il aurait fallu comme pour Demangeon et moi te faire militariser. Cela présente qq. inconvénients. Je ne suis plus qu'un manœuvre. Si on me dit de faire demain une notice sur la lune et dans les 24 heures, il faudra que je la fasse....

Tu me montreras jeudi les « erreurs grossières » que ce pauvre Gallois a commises à la page 38, c'est-à-dire dans la description technique de la voie ferrée du Vardas, faite d'après les graphiques fournis par la compagnie française qui a construit la ligne. »

Ces échanges montrent le rôle d'intermédiaire du gendre de Vidal, et la proximité personnelle, en février 1916, entre lui et Brunhes. Ils donnent aussi des précisions importantes sur le processus de constitution de la Commission de géographie. Ainsi, en ce qui concerne le personnel de la

Commission, De Martonne dit avoir été directement recruté par le général Bourgeois et avoir travaillé d'abord seul, avec un secrétaire, sur les notices sur l'Allemagne. Il ne fait pas référence, au contraire des lettres privées de l'époque de Demangeon, qu'on peut sans doute juger plus sincères, à l'intervention de Vidal, ni au fait que, dès janvier 1915, la Commission fonctionne sur un travail d'équipe. Demangeon est décrit comme ayant été recruté, sur son champ de spécialité, pour la Belgique et la Hollande, Gallois pour ses compétences en termes de statistiques. L'officier évoqué par De Martonne, capitaine adjoint pour les chemins de fer, est soit le capitaine Camoin du SGA, soit le capitaine Chenu du 2<sup>e</sup> bureau, pourtant considéré plutôt comme spécialiste de l'hydrographie. Vacher est enfin décrit comme ayant été recruté sur la demande de Margerie, lui-même non membre de la Commission, en tant que réfugié et non pour ses compétences, mais pour préserver sa santé et l'écarter de l'enseignement dans un lycée. Ainsi, De Martonne laisse penser que, si c'est Bourgeois qui recrute, il a en quelque sorte un agent de recrutement écouté, à savoir Margerie, ce qui fait peu de cas de l'influence de Gallois ou de Vidal. Par ailleurs, il fait un parallèle explicite entre le recrutement dans le cadre du SGA et l'âge, voire la mobilisation militaire, comme pour Demangeon et lui-même, mais en n'insistant pas sur le fait que des géographes non mobilisables, comme Raveneau, Gallois ou Vidal, y travaillent également, tandis que Vacher, sans doute en raison de sa santé, ne semble pas être considéré comme un soldat.

L'orientation vers l'Orient est datée de l'intervention des Dardanelles et directement lié à Demangeon, avec l'aide de De Martonne lui-même, en particulier concernant la mer de Marmara. Il insiste, pour dédouaner la Commission des erreurs éventuelles dans les notices, sur le phénomène de l'urgence, mais aussi sur celui de la réécriture et des corrections des fascicules. Il précise que ses vacances ont été marquées par l'opération de Salonique, aboutissant à une notice sur le Sud-Est des Balkans. La correspondance privée de Demangeon indique en effet que la Commission ne cesse pas véritablement de travailler pendant les congés estivaux : Gallois reste à Paris, en permanence, Demangeon, dès son retour en septembre, s'attèle dans la précipitation, avec son collègue, à la notice sur la péninsule des Balkans, dont il déplore d'ailleurs qu'il ait fallu tant de temps pour la prévoir : « Avec un peu de prévoyance, on aurait pu songer à nous donner ce travail il y a un mois<sup>1104</sup> ». Il juge d'ailleurs lui-même, dès mi-octobre, que la notice sur la Serbie, faite avec Gallois, « aura été faite vite et se ressentira sans doute de cette hâte ; mais il

---

<sup>1104</sup> Lettre de Demangeon à sa mère, 2 octobre 1915 (Archives privées), citées in Wolff, th. cit., p. 475.

fallait courir au plus pressé et faire quelque chose<sup>1105</sup> ». Les imperfections de la notice sont cependant autant dues aux délais raccourcis qu'au fait que ni Gallois, ni Demangeon ne sont des spécialistes de cette région. Enfin, De Martonne fait la liste des notices écrites depuis octobre 1915 et jusqu'en février 1916, ce qui nous permet de dater plus précisément ces notices de la fin de l'année 1915 et du début de l'année 1916, mais dans un ordre différent, vues les dates de publications et les renseignements de la correspondance de Demangeon, que celui donné par De Martonne : d'abord la Thessalie<sup>1106</sup>, sur laquelle Demangeon travaille, immédiatement après l'écriture de la notice générales sur les Balkans, avec Gallois et De Martonne, en interrompant de façon brutale son étude de la Serbie du Nord ; puis l'Albanie (et le Monténégro)<sup>1107</sup>, le Sinaï et l'isthme de Suez<sup>1108</sup>, l'Asie mineure<sup>1109</sup>, la Syrie<sup>1110</sup> et de nouveau la Serbie septentrionale<sup>1111</sup>. On a donc ici, pendant cette courte période de quelques mois, les traces d'une activité intense, dirigée vers les Balkans et la Méditerranée orientale, par trois géographes seulement<sup>1112</sup>. Ainsi, De Martonne peut insister à bon droit sur le caractère restreint et chaotique de l'organisation de la Commission de géographie, en tout cas précipité, la distinguant de ce fait complètement du chantier vidalien de la *Géographie Universelle*.

Cette activité tournée momentanément vers la Méditerranée orientale correspond bien sûr aux besoins immédiats de l'armée française, notamment face à l'expédition des Dardanelles et de Gallipoli, à son échec, et à Salonique, à partir d'octobre 1915, mais surtout de janvier 1916, avec les troupes du général Sarrail. Une telle demande est d'ailleurs considérée comme naturelle par les correspondants de Demangeon, au courant de ses activités : ainsi, Fichelle lui écrit : « Peut-être aurai-je l'occasion de vous rencontrer à Paris aux vacances du Nouvel An ; vous devez avoir toujours une vie occupée et les notices géographiques doivent pleuvoir, surtout les notices

<sup>1105</sup> Lettre de Demangeon à sa mère, 16 octobre 1915, Archives privées, cité in Wolff, th. cit., p. 476.

<sup>1106</sup> *Notice sur la Macédoine méridionale et la Thessalie*, 1915, 93 p., 1 carte, par A. Demangeon et L. Gallois. Carte de Thessalie et Macédoine méridionale, structure physique, 1 : 1.200.000, par E. de Martonne.

<sup>1107</sup> *Notice sur l'Albanie et le Monténégro*, 1915, 140 p., 3 planches, par L. Gallois (E. de Martonne selon le Rapport du SGA de 1936).

<sup>1108</sup> *Notice sur l'isthme de Suez et la presqu'île du Sinaï*, 1915, 68 p., 2 cartes, par L. Gallois.

<sup>1109</sup> *Notice sur la Turquie d'Europe et d'Asie, des Dardanelles au Bosphore*, 1916, 127 p., 2 planches, par A. Demangeon et E. de Martonne.

<sup>1110</sup> *Notice sur la Syrie*, 1916, 242 p., 11 planches, par E. de Martonne.

<sup>1111</sup> *Notice sur la Serbie septentrionale*, 1916, 279 p., 7 planches, par A. Demangeon, L. Gallois (Boulangier n'indique que Gallois).

<sup>1112</sup> Gallois, De Martonne et Demangeon : ni Vidal, ni Raveneau, ni Vacher, ni les militaires du SGA ou du 2<sup>e</sup> bureau ne collaborent à ces notices.

concernant les Balkans<sup>1113</sup>. » Cependant, les limites des compétences des géographes parisiens sont ici évidentes, dans le cas de cette urgence opérationnelle.

### **3. « La complexité sans cesse croissante du front<sup>1114</sup> » : géographes français et renseignement au ministère de la guerre**

La seconde moitié de l'année 1915 et l'année 1916 correspondent bien, pour la Commission de géographie, à une période d'activité très intense, d'abord caractérisée par la poursuite du tropisme oriental de la Commission : l'écriture de notices sur la zone méditerranéenne, notamment sur la Grèce<sup>1115</sup>, de nouveau sur la Thessalie<sup>1116</sup>, et sur l'Asie mineure et la Mésopotamie<sup>1117</sup>, est confiée à Demangeon surtout, aidé par Gallois, sans doute au printemps 1916, tandis qu'on ne voit plus l'intervention de De Martonne. La dilatation de l'aire géographique dont ils sont chargés n'échappe pas à certains correspondants de Demangeon, auquel il fait sans doute part de ses occupations. Ainsi, Burgeon lui souhaite « des vacances reposantes, avec la joie de voir vos travaux couronnés par la prise de Constantinople bientôt !<sup>1118</sup> », puis Lefebvre qui lui écrit avec humour : « Pendant ce temps, vous conquérez le monde... en notices. A quel pays en êtes-vous arrivé ? La Sibérie, le Turkestan ? La Chine ? Je blague, mais je m'imagine que ce travail intensif doit vous surmener. Je suppose que vous prenez de temps en temps un peu de repos<sup>1119</sup>. » Tournant en dérision l'extension spatiale des combats, devenue véritablement mondiale, il donne ainsi l'impression d'une sorte de vertige devant l'embrassement de tous les continents, et la course-poursuite des géographes de Paris pour suivre le mouvement à travers leurs notices. Une « géographie universelle » donc, mais de guerre.

On assiste également à des bouleversements dans la composition de l'équipe. En septembre 1915, Lapparent est libéré de son service militaire par la naissance de son sixième enfant, et est remplacé par Sion, qui quitte Montpellier et reste deux ans à Paris<sup>1120</sup>. Auerbach, le professeur de

<sup>1113</sup> BM, 1915 F8, lettre de Fichelle à Demangeon, du 3 décembre 1915, Clermont-Ferrand.

<sup>1114</sup> BM, 1916 B1, lettre d'Abel Briquet à Demangeon, 30 janvier 1916.

<sup>1115</sup> *Notice sur la Grèce centrale*, 1916, 99 p., 2 planches, par A. Demangeon et L. Gallois.

<sup>1116</sup> *Supplément à la notice sur la Macédoine méridionale et la Thessalie : les chemins de fer de Thessalie*, 1916, 30 p., 6 planches, par A. Demangeon et *Notice sur la région au Sud de la Thessalie, les ports et les routes qui y donnent accès*, 1916, 14 p., par A. Demangeon.

<sup>1117</sup> *Notice sur le chemin de fer de Bagdad, les lignes d'Asie mineure et les régions traversées*, 1916, 137 p., 2 planches, par A. Demangeon, L. Gallois (le rapport du SGA de 1936 n'indique que L. Gallois).

<sup>1118</sup> BM, 1915 B24, carte postale du 14 août 1915.

<sup>1119</sup> BM, 1916 L14, carte lettre de Lefebvre à Demangeon, 15 mai 1916, sans lieu.

<sup>1120</sup> cf. lettres de Demangeon à sa femme datées du 18 juillet 1915, du 3 et du 17 septembre 1915 (Archives privées), cité in Wolff, th. cit..

Nancy, se joint également à l'équipe, à une date précise inconnue, mais à partir de 1915, puisque De Martonne, écrivant à Demangeon de sa résidence de vacances, à Rusquerolles, précise :

« Depuis une dizaine de jours je reçois de gros paquets d'épreuves. J'ai corrigé non seulement mon chap I, mais le chap III Cours d'eau. Dans ce dernier il y a encore des lacunes et des vérifications de noms à faire avec la carte. J'y ai mis des points d'interrogations au crayon. J'en ai averti par lettres à Auerbach, et j'ai mis une note dans chaque paquet que je renvoie. Tout cela sera revenu à Paris avant moi<sup>1121</sup>. »

Le capitaine Georges Camoin devient quant à lui agent de liaison, entre les troupes, les Etats-Majors, le SGA et le 2<sup>e</sup> bureau, au moins à partir du printemps 1916, car il écrit :

« Un mot seulement pour vous donner ma nouvelle adresse : Etat-Major – secteur 2 – Je suis ravi de mon nouveau poste à tous les points de vue. J'ai à l'Etat-Major 2 anciens camarades d'Algérie ; le milieu est très cordial et le travail très coupé. On vient de recevoir les Notices d'Orient. Et on en est ravi. Je vous écrirai plus longuement dans quelques jours mais je ne veux pas terminer sans vous exprimer encore une fois le regret que j'ai eu de quitter vos somptueux lambris et votre si affectueuse camaraderie. Et pour vos Pâques je vous annonce que les pertes boches devant Verdun à ce jour sont de 280.000 h.<sup>1122</sup> ».

Il y fait œuvre de géologie de guerre et d'observation des positions ennemies, ce qui n'est pas sans risque :

« Je vous remercie beaucoup du mal que vous vous êtes donné pour m'avoir des tuyaux sur la carrière. J'ai pu avoir communication du travail de Mr Moreau, mais c'est insignifiant. Il donne des tuyaux sur 2 carrières et le travail comporte en tout 20 lignes ! Nous avons déjà identifié une centaine de carrières ou grottes à coup d'interrogatoires confrontés. Mais bien que précieux, ces renseignements ne valent pas un travail d'ensemble qui aurait été fait en temps de paix par un spécialiste en vue soit d'une utilisation administrative soit d'une publication. (...) Il y a toute une coordination à établir entre des unités nouvellement créées pour qu'il n'y ait pas déperdition de forces. Je m'y consacre de tout mon cœur. J'ai fait hier une visite aux tranchées comme officier du 2<sup>e</sup> bureau ; les Boches m'ont gratifié d'environ 100 77 et 80 105 tandis que j'étais confortablement installé dans un poste de commandement de chef de bataillon ; leurs intentions devaient être pures et leur salve devait être une salve de bienvenue car ils ont eu le bon goût de ne pas insister lorsque j'ai regagné mon auto pour rentrer. Vous voyez que mes occupations sont variées et ne ressemblent en rien à mes P1 et P5. Je travaille sur le vif et c'est autrement intéressant de discerner sur une photo un emplacement de batterie qui nous tire dessus que de savoir si le pont n° 6 de la ligne 23 est en treillis symétrique ou dyssymétrique (sic) ! L'armée est en état d'amélioration et de mise au point constamment progressives et c'est passionnant que de voir des méthodes nouvelles se créer, des idées neuves sortir de l'expérience et prendre corps et de contempler tantôt de haut au QG. Tantôt de tout près dans les tranchées la vie complexe et pourtant une de ce monstrueux organisme qu'est une armée ! Quel dommage que je sois réduit à ces généralités dans ma correspondance avec vous ! nous causerons à Paris dans un mois si vous y êtes encore<sup>1123</sup>. »

Camoin désire donc être proche des combats et non dans les locaux parisiens du SGA, même s'il en reconnaît l'utilité, à travers sa demande de renseignements précis sur la géologie du lieu de

<sup>1121</sup> BM, 1915 M1, lettre de De Martonne à Demangeon, Rusquerolles, le 24 septembre 1915.

<sup>1122</sup> BM, 1916 C3, carte de Camoin à Demangeon, datée « lundi », sans lieu.

<sup>1123</sup> BM, 1916 C1, lettre de Camoin à Demangeon, sans lieu, 30 mai 1916.



combats, notamment sur les carrières ou les grottes, afin de compenser l'absence d'étude précise et exhaustive de la géologie locale : ceci montre que les membres (du moins certains) de la Commission de géographie n'ont pas seulement pour mission d'écrire des notices (bien que Camoin lui accuse réception des notices sur l'Orient dans les Etats-Majors, et de leur satisfaction), mais aussi de renseigner les armées sur des points et des demandes précis. Ainsi, de la même façon, il écrit à Demangeon :

« Je pensais avoir 48 heures à passer à Paris à mon retour de Marseille où j'accompagnais ma famille qui s'embarquait pour l'Algérie. Dans cette idée j'avais dit à Mr Gallois que je serais très heureux de causer un peu avec vous de la région située dans la zone de marche probable de l'armée ; malheureusement j'ai dû passer à Lyon le temps que je comptais consacrer à Paris (...) Je sais que M. Gallois m'avait préparé un petit topo sur la Thiérache et sur l'Ardenne. Je comptais le prendre à mon passage. Vous seriez bien aimable de me l'envoyer car je n'attends plus que d'être fixé sur ces 2 régions pour commencer à rédiger mon travail. J'ai lu avec le plus vif intérêt votre beau bouquin sur la Picardie que Mr Gallois m'a prêté avec son amabilité habituelle. Les pays de craie n'ont plus pour moi de mystère sauf celui que le Boche y met – momentanément. (...) Je continue à me plaire beaucoup dans mon poste actuel. Je croyais avoir fait œuvre utile en assumant la tâche de faire exécuter des plans reliefs ; il ne m'en est survenu que des ennuis. Je crois que le général B. a été circonvenu à ce sujet ; je ne sais s'il a été froissé de voir que l'on ne lui avait pas préalablement demandé son avis, toujours est-il qu'il est – paraît-il – monté contre moi qui n'en peut mais n'ayant toujours eu en vue selon mon habitude que l'intérêt général. Peut-être d'ailleurs n'y a-t-il dans tout cela que des potins de concierge. Fais ce que dois, advienne que pourra ! Je compte aller passer quelques jours dans la Somme la semaine prochaine en voyage d'études<sup>1124</sup>. »

Camoin témoigne donc ici de son activité précédente liée à l'exécution des plans-reliefs, mais aussi du fait qu'il a sans doute demandé à être muté, sans d'ailleurs consulter Bourgeois.

Le 30 janvier 1916, Briquet écrit à Demangeon : « J'imagine que la complexité sans cesse croissante du front de bataille vous oblige à de nouveaux travaux, pour répondre à toute surprise<sup>1125</sup>. » En effet, en 1915 et 1916, les notices écrites par la Commission vont dans trois directions, que l'on peut dater en fonction de l'arrivée ou du départ de leurs auteurs.

D'abord, on assiste au retour du travail de l'ensemble de l'équipe à des notices sur les régions allemandes, notamment la Hesse<sup>1126</sup>, la Westphalie et le Hanovre du Sud<sup>1127</sup>, et le Wurtemberg et

<sup>1124</sup> BM, 1916 C2, lettre de Camoin à Demangeon, « aux armées », 22 octobre 1916.

<sup>1125</sup> BM, 1916 B1, lettre du 30 janvier 1916.

<sup>1126</sup> *Notice descriptive et statistique sur le Grand-Duché de Hesse et la Province de Hesse-Nassau*, 1916, 292 p., 8 planches, par B. Auerbach, A. Demangeon, L. Gallois, E. de Martonne, J. Sion ; *Notice descriptive et statistique sur le Grand-Duché de Hesse et la Province de Hesse-Nassau*, 1916, 411 p., 3<sup>e</sup> volume, Statistiques, rédigé sous la direction de L. Gallois.

<sup>1127</sup> *Notice sur la Westphalie et le Hanovre méridional*, 1916, 548 p., 8 planches, par A. Demangeon en collaboration avec le capitaine Camoin (quelques documents fournis par le 2<sup>e</sup> Bureau de l'Etat-Major) ; *Notice descriptive et statistique sur la Westphalie et le Hanovre méridional*, 3<sup>e</sup> volume, Statistique, 1916, 630 p., 5 planches, sous la direction de L. Gallois (B. Auerbach, L. Gallois, E. de Martonne, J. Sion).

la Bavière septentrionale<sup>1128</sup>, publiées en 1916, mais commencées en 1915<sup>1129</sup>.

Ensuite, les géographes se concentrent sur la rédaction de notices sur la zone alpine, De Martonne, Sion et Vacher d'un côté<sup>1130</sup>, Demangeon et Camoin de l'autre<sup>1131</sup>, Gallois pour les statistiques<sup>1132</sup> concernant la Suisse, puis, pour les Alpes centrales, l'équipe Gallois, De Martonne, Sion et Vacher<sup>1133</sup>. Cette activité d'étude du front occidental et de la région alpine est certainement à placer à la fin de l'année 1916, puisque Lefebvre demande, dans une lettre du 19 janvier 1917 : « J'ai reçu dernièrement une nouvelle lettre de M. Vacher ; j'y répondrai sous peu. Travaillez-vous toujours en Orient ? M. Vacher conquiert la Bavière, lui. Croyez-vous à une invasion par la Suisse, vous ?<sup>1134</sup> »

Enfin, on assiste à la publication des mises à jour de notices sur des départements français frontaliers du Nord (Aisne<sup>1135</sup>, Pas-de-Calais<sup>1136</sup>, Nord<sup>1137</sup>, Somme<sup>1138</sup>) et de l'Est (Doubs<sup>1139</sup>), essentiellement par Demangeon, Sion et Vacher, en l'absence de De Martonne et de Gallois. Une deuxième série de notices départementales mises à jour est effectuée en 1917, signées par le

<sup>1128</sup> *Notice descriptive et statistique sur la Wurtemberg et la Bavière septentrionale*. 2<sup>e</sup> volume : Chemins de fer, 1916, 643 p., 8 planches, par A. Demangeon, en collaboration avec le Capitaine Camoin (quelques documents fournis par le 2<sup>e</sup> Bureau de l'Etat-Major).

<sup>1129</sup> Ainsi, Camoin envoie à Demangeon une carte postale, le 25 août 1915, dans laquelle il écrit : « Le travail continue normalement. Les planches de la Westphalie sont au tirage et j'ai à demi classé la Bavière. » (BM, 1915 C1, lettre de Camoin à Demangeon, non datée, postée le 25 août 1915).

<sup>1130</sup> *Notice descriptive et statistique sur la Suisse (région de l'Ouest et du Nord)*, 1<sup>er</sup> volume, Description géographique, les régions naturelles, leurs aspects, leurs ressources (par E. de Martonne) (Chapitre I), Organisation politique et administrative (par A. Vacher) (Chapitre II), Cours d'eau (par J. Sion) (Chapitre III, quelques documents fournis par le 2<sup>e</sup> Bureau de l'Etat-Major), 1916, 375 p., 8 planches, par E. de Martonne, J. Sion, A. Vacher. Carte de la Suisse, structure physique, au 1 : 1.000.000, par E. de Martonne.

<sup>1131</sup> *Notice descriptive et statistique sur la Suisse (région de l'Ouest et du Nord)*, 2<sup>e</sup> volume : Chemins de fer, 1916, 460 p., 3 planches, par A. Demangeon en collaboration avec le capitaine Camoin, quelques documents fournis par le 2<sup>e</sup> Bureau de l'Etat-Major.

<sup>1132</sup> *Notice descriptive et statistique sur la Suisse (région de l'Est et du Nord)*, 3<sup>e</sup> volume, Statistique, 1916, 464 p., 2 planches, rédigé sous la direction de L. Gallois.

<sup>1133</sup> *Notice descriptive et statistique sur les Alpes centrales (Italie du Nord, Suisse, Autriche et Bavière alpestres)*, 1<sup>er</sup> volume, Description géographiques (par E. de Martonne, Chapitre I), politique et administrative (A. Vacher, Chapitre II), et statistique (sous la direction de L. Gallois, Chapitre III), 1916, 402 p., 6 planches par L. Gallois, E. de Martonne, A. Vacher. Carte des Alpes centrales, structure physique, par E. de Martonne, 1 : 1.000.000.

<sup>1134</sup> BM, 1917 L8, lettre de Lefebvre à Demangeon, 19 janvier 1917.

<sup>1135</sup> A. Demangeon, J. Sion, A. Vacher, *Notice descriptive et statistique sur le département de l'Aisne*, 1916, 423 p., mise à jour.

<sup>1136</sup> A. Demangeon, J. Sion, A. Vacher, *Notice descriptive et statistique sur le département du Pas-de-Calais*, 1916, 423 p., mise à jour.

<sup>1137</sup> A. Demangeon, J. Sion, *Notice descriptive et statistique sur le département du Nord*, 1916, 304 p. (451 p. selon le rapport de 1936).

<sup>1138</sup> A. Demangeon, J. Sion, A. Vacher, *Notice descriptive et statistique sur le département de la Somme*, 1916, 304 p., mise à jour.

<sup>1139</sup> A. Demangeon, J. Sion, *Notice descriptive et statistique sur le département du Doubs*, 1916, 368 p., mise à jour.

tandem Demangeon-Sion pour la Haute-Saône<sup>1140</sup> et les Ardennes<sup>1141</sup>, et par Gallois, de retour, pour la Haute-Savoie<sup>1142</sup>, la Meurthe et Moselle et le Nord de la Meuse<sup>1143</sup>, tandis que les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> volumes concernant les Alpes centrales sont publiés par l'ensemble de l'équipe, de nouveau divisées et deux équipes, comprenant l'ensemble des collaborateurs, à savoir d'un côté Demangeon-Sion-Camoin<sup>1144</sup>, de l'autre Gallois-De Martonne-Sion et Vacher<sup>1145</sup>.

Cette activité d'écriture de notices montre plusieurs choses : d'une part le recentrement des activités de la commission, dans la deuxième moitié de l'année 1916 et dans la première moitié de 1917, sur les zones du front occidental, soit sur la zone frontalière entre la France et l'Allemagne, soit sur la zone alpine, avec l'ouverture d'un front italo-germanique et la possible intervention des troupes françaises ; d'autre part une certaine spécialisation des tâches, non géographique, mais thématique. Ainsi, Demangeon, surtout avec Camoin, parfois avec Sion, travaille essentiellement sur les transports ; De Martonne sur les cartes ; Gallois sur les statistiques, tandis que Sion, Vacher et Auerbach sont moins spécialisés. Enfin, on constate que, si l'année 1916 est très intense pour la Commission, l'absence de De Martonne pendant le deuxième semestre civil étant sans doute compensée par la présence de Sion, Vacher et Auerbach, l'année 1917 correspond à une période de moindre activité, de mise en sommeil de la Commission de géographie, surtout après l'été 1917. Ainsi, Theodore Lefebvre, souvent bien renseigné de l'activité de ses professeurs, se demande, dans une lettre du 23 mai 1917 : « Continuez-vous à rédiger des notices, avec Mr Vacher ? Jusqu'où irez-vous ainsi ? L'Allemagne doit être déjà à peu près complètement conquise par le Service Géog. de l'Armée. En attendant, nous n'avons pas encore franchi la Deûle<sup>1146</sup>. »

Pourquoi ? Sans doute pour des raisons internes et externes : la Commission de géographie

<sup>1140</sup> A. Demangeon, J. Sion, *Notice descriptive et statistique sur le département de la Haute-Saône*, 1917, 261 p., mise à jour.

<sup>1141</sup> A. Demangeon, J. Sion, *Notice descriptive et statistique sur le département des Ardennes*, 1917, 381 p., mise à jour et partiellement refondue.

<sup>1142</sup> L. Gallois, *Notice descriptive et statistique sur le département de la Haute-Savoie*, 1917, 261 p., 2 planches, mise à jour.

<sup>1143</sup> L. Gallois, *Notice descriptive et statistique sur les départements de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse*, partie septentrionale, 1917, 509 p., 1 carte, mise à jour et refondue.

<sup>1144</sup> *Notice descriptive et statistique sur les Alpes centrales (Italie du Nord, Suisse, Autriche et Bavière alpestres)*, 2<sup>ème</sup> volume : Chemins de fer, 1917, 442 p., 1 planche, par A. Demangeon et J. Sion, avec la collaboration du Capitaine Camoin.

<sup>1145</sup> *Notice descriptive et statistique sur les Alpes centrales (Italie du Nord, Suisse, Autriche et Bavière alpestres)*, 3<sup>ème</sup> volume : Routes (chapitre I, par E. de Martonne et J. Sion), Cours d'eau (Chapitre II, E. de Martonne et J. Sion), 1917, 360 p., 1 planche, par L. Gallois, E. de Martonne, J. Sion et A. Vacher. Carte des routes des Alpes centrales, par E. de Martonne, 1 : 1.000.000.

<sup>1146</sup> BM, 1917 L11, lettre de Lefebvre à Demangeon, Bordeaux, 23 mai 1917.

semble avoir accompli un travail jugé considérable, et ne nécessitant pas d'entreprendre des notices supplémentaires, le front occidental ne bougeant plus pendant un moment ; de plus, les membres les plus actifs du groupe (De Martonne, Demangeon et Gallois) sont occupés ailleurs, avec le consentement de Bourgeois. Ainsi, devant la baisse de l'activité de la Commission, Sion est autorisé à rentrer à Montpellier, en septembre 1917<sup>1147</sup>.

La Commission se réveille de sa léthargie au retour, du point de vue des opérations militaires, à la guerre de mouvement, au printemps 1918, nécessitant la rédaction de nouvelles notices. Ainsi, le Wurtemberg et la Bavière septentrionale font l'objet d'un regain d'attention de la part de De Martonne, de Sion, de Vacher et de Gallois<sup>1148</sup>, sans doute en prévision d'une invasion, tandis que la Vénétie est précisément étudiée par cette même équipe, complétée par Demangeon, toujours chargé des chemins de fer<sup>1149</sup>. Par ailleurs, la collaboration nouvelle entre géographes français et géographes américains y apporte une nouvelle impulsion. En effet, les géographes américains, en premier lieu Davis, sont au courant de l'activité, au sein du SGA, des géographes parisiens. Avec l'entrée en guerre des Etats-Unis, Davis en appelle à De Martonne, qui lui répond :

« Je n'ai pas oublié votre désir d'être renseigné sur l'activité de la Commission des Notices Géographiques au Service Géographique de l'Armée, où je travaille avec Gallois, Demangeon, Vacher et Sion. Mais j'ai été très absorbé par de nouveaux travaux et on hésite à confier à la poste des documents aussi confidentiels. Une lettre de mon ami D. W. Johnson a rappelé mon attention sur ce point, et je suis autorisé à vous envoyer plusieurs spécimens des Notices. Je vous adresse le tome I de la Notice des Alpes, et à Johnson la notice de Syrie. Cette dernière a été rédigée entièrement par moi. Dans la Notice des Alpes, comme dans la plupart des autres, je ne suis responsable que du chapitre proprement géographique et des cartes. Je vous prierai de bien vouloir communiquer à D. W. Johnson la notice qui vous est envoyée. De son côté D. W. Johnson pourrait vous communiquer celle qu'il recevra. En dehors de lui, je vous prierai de ne montrer ces documents à personne ; car ils sont considérés comme tout à fait confidentiels.

Les Notices rédigés depuis la guerre forment maintenant toute une bibliothèque, où les militaires peuvent trouver tous les renseignements qui les intéressent, non seulement pour la préparation d'opérations, mais pour l'intelligence d'opérations qui se déroulent sur des théâtres lointains, ou qui pourraient être envisagés comme possibles. Les renseignements qu'ils exigent sont très variés, et la géographie proprement dite n'en est qu'une petite partie. Ils en reconnaissent pourtant l'importance et paraissent heureux des transformations que l'ai apportées au type des anciennes notices. Il n'en reste pas moins que les détails statistiques, descriptions des ponts, des chemins de fer etc tiennent la plus grande place. Aussi la Notice dont vous recevez le 1er volume en compte deux autres, un sur les chemins de fer, un sur les routes et les cours d'eau. Etant donné la nature des documents que je vous

<sup>1147</sup> Lettre d'Albert Demangeon à sa femme, 28 août 1917, Archives privées, cité in Wolff, *th. cit.*

<sup>1148</sup> *Notice descriptive et statistique sur le Wurtemberg et la Bavière septentrionale*, 1<sup>er</sup> volume, Description géographique (par E. de Martonne, Chapitre I), organisation politique et administrative (A. Vacher, chapitre II), Postes, télégraphes et téléphones (A. Vacher, Chapitre III), cours d'eau (J. Sion et A. Vacher, Chapitre IV), 1918, 386 p., 3 planches, par E. de Martonne, J. Sion, A. Vacher ; Carte du Wurtemberg et de la Bavière, régions naturelles, 1 : 1.000.000, par E. de Martonne ; *Notice descriptive et statistique sur le Wurtemberg et la Bavière septentrionale*, 3<sup>e</sup> volume : Statistique, 1918, 696 p., rédigé sous la direction de L. Gallois et A. Vacher.

<sup>1149</sup> *Notice descriptive et statistique sur la Vénétie*, 1918, 510 p., 9 planches, par A. Demangeon, L. Gallois, E. de Martonne, J. Sion, A. Vacher. Carte de la Vénétie, structure physique, 1 : 1.000.000 par E. de Martonne. Routes alpêtres de la Vénétie, par L. Gallois, 1 : 1.000.000.

communiqué, je tiendrais beaucoup à être sûr qu'ils ne se sont pas égarés, et vous m'obligeriez en m'en accusant réception<sup>1150</sup>. »

Dès juillet 1917, De Martonne accepte d'envoyer des exemples de notices (Alpes, Syrie) à ses collègues et nouveaux alliés états-uniens, tout en ne manquant pas d'insister sur leur valeur scientifique, leur utilité militaire et leur très haute confidentialité. Un an plus tard, Johnson, apporte un regard extérieur, quoique tardif, permettant d'éclairer son fonctionnement, passé et contemporain :

« Le travail de la Commission de Géographie a été de fournir aux autorités militaires et au gouvernement des informations géographiques sur de nombreuses questions, mais l'entreprise de loin la plus importante dont elle a été chargée est la préparation des « Notices » ou monographies contenant des informations militaires sur les zones de combat et les pays ennemis<sup>1151</sup>. »

L'exemple de la Commission de géographie est considéré par Johnson comme un cas marquant de coordination des géographes civils au service de l'armée, mais aussi une instance légitime de production de travaux géographiques, tournée vers le renseignement et la connaissance des territoires européens. Au titre de la coopération entre alliés, il envoie des notices de la commission aux Etats-Unis, circulation d'informations caractéristique de la collaboration interalliée. Puis il fait l'historique de la Commission :

« En établissant sa Commission de Géographie peu de temps après le début de la guerre, l'armée française a mis très sagement à son service les meilleurs experts géographiques du pays. Parmi ses membres, on compte Emmanuel de Martonne, professeur de géographie physique à l'université de Paris ; Antoine Vacher, auparavant professeur de géographie à l'université de Lille ; Lucien Gallois, professeur de géographie à la Sorbonne et éditeur des *Annales de Géographie* ; et Albert Demangeon, professeur assistant de géographie humaine à la Sorbonne. Trois soldats assistants, dont l'un était un étudiant diplômé en géographie avant la guerre, sont également attachés à la Commission, et leurs services ont contribué à la préparation des rapports des autres géographes de renom. A l'exception des soldats mentionnés, aucun de ceux qui sont engagés dans le travail n'ont de titres militaires. Le Service géographique de l'Armée emploie des employés civils comme des officiers militaires dans ses travaux importants, et les professeurs nommés sont au service de l'armée sans être payés et sans titre. »

Johnson présente ici un état de la composition de l'équipe de la Commission, celui d'août 1918, relativement différent de celui qu'il aurait trouvé peu de temps auparavant : De Martonne, Demangeon et Gallois y sont depuis l'origine, Vacher y est rentré un peu plus tard, tandis que Sion et Auerbach ne sont pas mentionnés. Cependant, les trois soldats assistants sont sans doute à identifier comme les deux géologues, Abel Briquet et Paul Jodot, attachés en 1918 à la

<sup>1150</sup> WMD, dossier 312 (« Emmanuel de Martonne, 1904-1917 »), lettre de De Martonne à Davis, Paris, 31 juillet 1917.

<sup>1151</sup> National Archives, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 983, "Memorandum of Geologic and Geographic War Work Undertaken in connection with the French Armies", by Major Douglas W. Johnson, 27 pages, pages 21-27.

Commission avec mission spéciale de dresser la carte des sols intéressant les Armées, d'après le rapport de 1924<sup>1152</sup>, et Chabot, qui peut être l'étudiant diplômé en géographie signalé par Johnson. Ce dernier insiste bien sur le fait que les géographes sont des civils, ce qui n'est, on l'a vu, que partiellement vrai pour les cas de Demangeon et de De Martonne. Il décrit ensuite le travail de la Commission :

« Le travail réel d'étudier les cartes et les rapports rassemblant des informations, et d'écrire les monographies est réalisé par les hommes dont les noms ont été donnés. Ainsi le rapport sur la Syrie a été préparé par De Martonne, celui sur le chemin de fer de Bagdad par Gallois, celui sur Thessalie par Demangeon, et celui sur les chemins de fer des Alpes centrales également par Demangeon. La plupart du travail de compilation des statistiques, de préparation des cartes, etc. est effectué par les soldats assistants. Là où plusieurs volumes sont requis pour une seule région, des membres différents se spécialisent dans différents volumes, mais toutes les monographies plus courtes sont préparées par un seul auteur.

Les membres de la Commission sont guidés dans leur travail par des instructions générales posées par les autorités militaires, et ont bien sûr procuré tout ce que les autorités demandaient, qu'il leur semble ou non que ces demandes étaient faites avec sagesse et intelligence. D'un autre côté, les autorités militaires se sont sagement abstenues de poser des limites arbitraires et des standards rigides sur ce à quoi les rapports doivent se conformer, mais ont laissé une certaine liberté aux experts engagés dans la récolte et la préparation réelle des informations. Par rapport à cela, je pourrai indiquer que certaines monographies ont été précédemment préparées par le 2<sup>e</sup> Bureau de l'Armée sans l'assistance de géographes experts, et ont été trouvées si défectueuse dans les informations géographiques d'importance vitale par les officiers de l'armée que leur révision par la présente commission a été jugée nécessaire.

Il n'a été fait aucune tentative de faire remplacer par les rapports les cartes détaillées de la France et d'autres pays, ni de faire accompagner les rapports avec des cartes élaborées à grande échelle de zones étendues. Les cartes topographiques détaillées des différents pays seront dans tous les cas entre les mains des officiers responsables, et les monographies doit les compléter en donnant des informations que les cartes ne peuvent donner. Cependant, il est nécessaire de reproduire, dans les rapports, les cartes des villes, montrant les emplacements de structures d'importance militaire ; et dans certains cas les cartes des voies ferrées, des routes et des canaux, ainsi que des cartes topographiques générales pour les références.

Le plan général de traitement implique un premier chapitre de géographie générale de la région en question, concernant ses caractéristiques topographiques générales, les ressources hydrographiques, climatiques, et naturelles, et le développement économique. Puis suivent des chapitres, ou dans certains cas des volumes, sur l'organisation politique, financière et militaire de la région ; sur les systèmes postaux, télégraphiques et téléphoniques ; sur les voies ferrées ; sur les rivières et les canaux ; et enfin un chapitre étendu contenant des informations statistiques. Les informations sur les voies ferrées sont d'une telle importance vitale qu'un volume séparé sur les chemins de fer a été préparé dans la plupart des cas. Comme on le remarquera dans la série des monographies envoyée à la Section de Renseignement du Collège de guerre, il faut plus d'un volume pour le traitement complet de beaucoup des régions décrites.

Pour préparer chaque monographie, l'auteur a recours à une grande variété de sources d'information. Le Ministère de la guerre lui remet les rapports secrets fournis par ses agents dans les pays étrangers. Des informations d'une grande importance et d'un caractère confidentiel sont mises à disposition par le système des services secrets. Ainsi, un agent put fournir des données précises de grande valeur sur tous les ponts ferrés sur une partie de l'Allemagne occidentale. L'auteur, au nom de la Commission, a convoqué les agents de la Commission spécialement qualifiés pour donner des informations

---

<sup>1152</sup> SGA, *Rapport sur les travaux exécutés du 1<sup>er</sup> août 1914 au 31 décembre 1919. Historique du Service Géographique de l'Armée pendant la Guerre*, 1<sup>ère</sup> édition Paris, imprimerie du Service Géographique de l'Armée, 1924, Deuxième Partie : Le Service géographique à l'intérieur (Depuis la mobilisation jusqu'à la fin de 1919), Chapitre Premier : Organes de l'intérieur créés au cours de la guerre, pp. 191-219.

demandées sur certains sujets. L'expérience a montré que de meilleurs résultats peuvent être obtenus par interrogation personnelle que par communications écrites, à la fois parce qu'il est plus facile pour la Commission de développer à sa façon les lignes précises d'information désirée, et parce que dans la conversation, les sources de la connaissance de l'homme et sa fiabilité peuvent être mieux appréhendées. Mais les sources d'information les plus importantes consistent en des rapports détaillés géographiques, commerciaux et statistiques de divers genres, des rapports consulaires, des guides excellent publiés dans différentes langues, des dictionnaires géographiques de séries très importantes ont été publiés dans plusieurs pays, des comptes-rendus techniques surtout en allemand, et d'autres documents standards remarquable par la richesse et la précision de l'information qu'ils contiennent. Grâce à l'habitude allemande de minutie dans la préparation de documents de ce type, la tâche a été plus facile pour l'Allemagne et pour certaines autres régions que les autorités allemandes ont traitées de façon très complète. »

Le géographe de New York décrit donc ici les méthodes et les sources des notices, mais aussi selon une vision relativement idéalisée de la liberté des géographes français dans leur écriture des notices, n'indiquant absolument pas les conditions d'urgence souvent rencontrées dans l'écriture des rapports, et les rendant souvent, surtout dans les premiers temps, relativement défectueux et incomplets. De plus, il semble qu'il n'ait eu accès qu'à un nombre réduit de notices, celles concernant des régions relativement périphériques, la Syrie, la Mésopotamie, la Thessalie ou les Alpes, des rapports sans doute considérés comme moins secrets et plus publics que d'autres rapports, comme ceux sur les Balkans. La collaboration entre les services français et américains a donc des limites, en tout cas du côté français. Johnson détaille ensuite une question de méthode :

« Le professeur De Martonne m'informe que la Commission ne considère pas favorablement le système consistant à acquérir des informations par le biais de questionnaires. Les objections évoquées contre ce système sont la publicité qui suit inévitablement si plus d'un nombre limité d'autorités confidentielles sont impliquées dans le plan, l'impossibilité de distinguer entre données précises et imprécises reçues en réponses aux questionnaires, et la charge de travail impliquée par la tâche de tirer des questionnaires ce qui peut être obtenu facilement de documents publiés de référence et d'interrogation personnelle de quelques experts. L'accent a été mis sur l'intérêt de maintenir une confidentialité substantielle concernant la préparation de monographies de ce genre, et les autorités britanniques ont adopté une attitude similaire concernant leurs propres monographies. L'usage de questionnaires de tout nombre important rend le secret désiré impossible. Je noterai deux circonstances, l'une concernant les monographies françaises, l'autre les britanniques, qui illustrent les différentes façons dont le besoin de secret peut émerger. Certains des rapports français concernent les conditions dans des pays étrangers où les intérêts britanniques sont dominants en ce moment. Il a été considéré comme indésirable, pour cette raison, que les autorités britanniques aient connaissance de ces rapports, et lorsque j'ai demandé une série complète pour notre section de Renseignement il y eut quelque hésitation à me donner les rapports particuliers en question. Les autorités britanniques, de leur côté, ont rassemblé des informations confidentielles sur certaines possessions portugaises, et au cours de la récolte d'informations l'une des personnes approchées s'est vantée auprès d'amis du fait qu'il était en train d'aider à fournir au gouvernement britannique des informations sur ces régions. Ce fait a rapidement atteint les oreilles d'autorités responsables au Portugal, a provoqué des commentaires au parlement, et amena à ce que le gouvernement portugais fasse des demandes auprès du gouvernement britannique concernant ce sujet. Les faits concernant ce dernier incident m'ont été donnés par le Professeur H. N. Dickson, qui était chargé du travail de préparation des monographies britannique, et qui l'a cité comme exemple du besoin de secret nécessaire dans un tel travail. »

La confidentialité, bien que relative, des rapports et notices de la Commission est donc relevée et mise en parallèle avec les usages du côté britannique. Ceci est d'ailleurs sans doute la raison de l'aspect limité de l'échange de notice entre les Français et les Etats-Uniens, même s'il faut noter que cet échange s'est fait, selon Johnson, beaucoup plus aisément dans le sens franco-américain que dans le sens franco-britannique, tant la méfiance entre les services des deux puissances européennes avait été forte, notamment pour des raisons diplomatiques ou de rivalités entre les puissances française et britannique, par exemple sans doute en Mésopotamie, en Syrie et en Egypte. Johnson s'interroge ensuite sur l'utilité réelle des travaux de la Commission de géographie :

« J'ai fait quelques sondages concernant l'utilisation réelle des monographies françaises dans les armées sur le terrain, et me suis aperçu qu'elles s'étaient trouvées utiles d'un grand nombre de façons. Les officiers de l'armée de Salonique rapportent qu'ils ont trouvé les monographies pour la Péninsule balkanique d'une grande aide. Des témoignages similaires sont donnés par les officiers qui ont utilisé les monographies sur la Syrie et sur la Péninsule du Sinai. Dans d'autres cas, les demandes de nouvelles éditions et de renseignements complémentaires ont montré l'utilisation faite des publications de la commission. De Martonne a préparé une nouvelle édition de la monographie donnant des renseignements élaborés sur les chemins de fer en Bade, et doutait de la valeur pratique de ses efforts jusqu'à ce qu'un officier, dont le devoir avait été d'analyser des informations des services secrets provenant d'agents largement éparpillés en Allemagne du Sud ouest, sur le genre de convois de troupes était passé par leurs stations, et en déduire des conclusions importantes sur les mouvements de troupes ennemies, fit appel à lui : la monographie de De Martonne a servi de base à ces analyses. Il a été fait usage des monographies par les officiers chargés des expéditions de bombardement aérien, à la fois des descriptions des objectifs militaires importants dans le territoire allemand et les cartes des villes montrant la localisation de tels objectifs ayant été utilisées pour le contrôle de ces opérations de bombardement. L'évaluation des dommages faits par les troupes allemandes dans les territoires occupés a été facilitée par les informations comme les conditions précédentes dans de telles zones que certaines des monographies contiennent. De ces façons et dans d'autres encore, les efforts de la Commission de préparer les monographies confidentielles ont été pleinement justifiés. Le compte-rendu précédent fait référence à la tâche principale de la Commission, la préparation de monographies confidentielles pour des usages militaires. Mais ceci ne donne aucunement la mesure du service entier que la Commission a rendu pendant la guerre. Des officiers hauts-placés de l'armée ont fait appel à elle pour des informations géographiques de nombreux problèmes. Avant l'offensive de l'Aisne, ils ont demandé à la Commission des données détaillées concernant le caractère de la rivière et de sa vallée, la nature du sol, le nombre de ponts, les emplacements possible pour de nouveaux ponts et la nature des rives à ces endroits. Ils ont aussi demandé un rapport spécial sur les carrières occupées par les Allemands, leur profondeur, les meilleurs moyens pour y entrer, et en particulier quelles carrières souterraines étaient à disposition avec une couverture de surface dont l'épaisseur et la qualité pourrait permettre l'artillerie lourde de percer les parois par bombardement. Un autre exemple de l'information demandée est représenté par un rapport sur les fronts russes et roumains, concernant les conditions de marécages, de rivières, du sol, etc. au printemps, de manière à ce que le haut commandement puisse déterminer l'opportunité d'une grande offensive printanière. De cette façon et de bien d'autres, la Commission de géographie du Service géographique a rendu un service de grande valeur à la poursuite de la guerre. »

Johnson a donc, ou du moins donne une image très positive de l'utilité réelle de la Commission par les armées françaises, sur la base de témoignages militaires, mais aussi de conversations avec



De Martonne, son principal interlocuteur. Il montre l'image positive donnée par son ami et collègue français du SGA et de l'utilité des géographes parisiens au service de leur armée, sans se demander pourquoi d'autres géographes, parisiens comme Brunhes ou Vélain, ou provinciaux<sup>1153</sup>, n'ont pas été employés, ou bien juger de la qualité réelle des notices. Son but est autre : collecter des informations et faire connaître des modèles européens d'organisation et de mobilisation scientifique, pour aider à la mobilisation aux Etats-Unis ou dans l'AEF. Vacher, de son côté, donne un autre écho de son activité, dans sa lettre du 11 août 1918 à Davis : « J'ai eu le plaisir de voir Johnson à Paris : je l'ai vu plusieurs fois au Service géographique de l'Armée où j'ai été employé avec Demangeon & De Martonne, sous la direction de M. Gallois<sup>1154</sup>. » Pour lui, la hiérarchie est donc claire : c'est Gallois qui est le chef des géographes de la Commission.

L'arrêt des hostilités, en novembre 1918, met sans doute peu à peu fin à la Commission de géographie : une liste de ses travaux est publiée immédiatement et ses membres sont définitivement démobilisés. Cependant, dans une lettre à Albert Thomas du 8 décembre 1918, Vacher écrit : « Demangeon (...) continue à travailler au service géographique. Il se plaint fréquemment de manquer de loisir pour son travail personnel. Quant à moi je continue à travailler tous les après-midi au service géographique<sup>1155</sup> ». La force de l'habitude et surtout les incertitudes autour de la fin de l'engagement des armées françaises, même après l'armistice, sont sans doute causes de cette lente démobilisation.

### **III. Occupation et inventaire : la *landeskundliche Kommission de Varsovie***

Dans la partie du territoire polonais occupé par les troupes allemandes, une organisation spéciale se met en place à partir de 1915 : la « Commission géographique auprès du gouvernement général impérial allemand à Varsovie » (*Landeskundliche Kommission beim Kaiserlichen Deutschen Generalgouvernement Warschau*)<sup>1156</sup>. Chargée de l'étude et de la description

<sup>1153</sup> Il ne connaît certainement pas Blanchard, Auerbach ou Sion, qui n'ont pas été membres de l'Excursion transcontinentale de 1912.

<sup>1154</sup> WMD, dossier 490 (Antoine Vacher 1912-1918), lettre de Vacher à Davis du 11 août 1918, Le Châtelet, Saint Briac.

<sup>1155</sup> CHAN, Fonds Albert Thomas, 94 AP 410, dossier 22, lettre de Vacher à Thomas, [Paris], 8 décembre 1918.

<sup>1156</sup> Ses activités sont relativement bien documentées. De nombreuses indications ou précisions dans les archives personnelles et professionnelles des géographes allemands (en particulier dans les lettres de Penck de Leipzig) viennent compléter des sources imprimées, comme les articles parus, dès sa fondation, dans la ZGEB, en particulier les six rapports d'activités racontant, presque en temps réel, des progrès des recherches et de l'organisation, mais aussi les divers travaux et articles publiés pendant la guerre même dans diverses revues scientifiques allemandes, et

géographique de la zone sous contrôle du Reich, elle emploie dès lors un groupe de spécialistes de plusieurs disciplines, en particulier des géographes, qui consacrent ainsi leur effort de guerre à connaître, faire connaître et valoriser une conquête à la fois proche de la patrie allemande et soumise aux combats sur le front de l'Est.

## **1. Une organisation coloniale de guerre ?**

Le nom de la commission de Varsovie (« *landeskundliche Kommission* ») a des antécédents organisationnels. Le *Deutscher Geographentag* a une *landeskundliche Zentralkommission*<sup>1157</sup>, fondée en 1882, instance dont le président est depuis 1904 le professeur de Königsberg Friedrich Hahn<sup>1158</sup>, et dont la mission est d'abord la récitation systématique de la bibliographie sur la géographie allemande au sens large, puis la promotion et l'édition des recherches scientifiques générales. Mais la dimension coloniale de l'activité de la commission de Varsovie est également frappante : elle peut être rapprochée de la *Landeskundliche Kommission für die deutschen Schutzgebiete* (ou *Landeskundliche Kommission zur Erforschung der Deutschen Schutzgebiete*)<sup>1159</sup>. Fondée en 1905 par l'explorateur africaniste et géographe de Leipzig Hans

---

la vaste synthèse, plusieurs fois rééditée pendant le conflit même, traitant de la *Landeskunde* de la Pologne (*Handbuch von Polen. Beiträge zu einer allgemeinen Landeskunde*, Berlin, Reimer, 1917, rééd. 1918), puis les synthèses présentées notamment par celui qui coordonnait les travaux, Erich Wunderlich, après la guerre (Wunderlich, Erich, « Die landeskundlichen Arbeiten an der Ostfront », *Verhandlungen des 20. Deutschen Geographentages*, Leipzig, 1922). Toutes ces sources imprimées présentent, de manière détaillée, les activités des membres de la commission. Elles ont fait par la suite l'objet d'études relativement dispersées, plus ou moins précises, notamment une thèse allemande très descriptive, mais significative (Thielecke, Albert, « Deutsche landeskundliche Arbeit im Weltkriege an der europäischen Ost- und Südost- Front und in den anschliessenden Etappengebieten », Diss. Phil., Friedrich-Schiller Universität, Iena, 1936) et, plus récemment, de travaux plus contextualisés, bien qu'insuffisamment systématiques. Cf. Wardenga, „Nun ist alles“, art. cit., pp. 89-91; Liulevicius, Vejas Gabriel, *War Land on the Eastern Front, Culture, National Identity, and German Occupation in World War I*, Cambridge University Press, 2000 (trad. all.: *Kriegsland im Osten: Eroberung, Kolonisierung und Militärherrschaft im Ersten Weltkrieg*, Hamburg, 2002).

<sup>1157</sup> En fait la „Zentralkommission für wissenschaftliche Landeskunde von Deutschland“. Cf. Wardenga, Ute, “Constructing regional knowledge in German geography: the Central Commission on the Regional Geography of Germany 1882-1941” in Buttner, Anne, Brunn, Stanley, Wardenga, Ute (dir.), *Text and Image. Social construction of Regional Knowledges*, Beiträge zur Regionalen Geographie 49, Leipzig, pp. 77-84.

<sup>1158</sup> Il meurt en 1917. C'est Max Friedrichsen qui lui succède à l'université de Königsberg et le professeur titulaire de géographie à Fribourg Ludwig Neumann à la tête de l'organisation.

<sup>1159</sup> A notre connaissance, il n'y a pas d'étude moderne spécifique sur cette organisation. On peut cependant trouver des éléments dans la présentation que Hans Meyer en fait en 1910 (« Die Landeskundliche Kommission des Reichskolonialamtes », KR, 12, 1910, pp. 722-734) puis dans sa leçon inaugurale pour la chaire de géographie coloniale de Leipzig en 1915 (« Inhalt und Ziele der Kolonialgeographie als Lehrfach », KR, 7/8, 1915, pp. 315-326). Des éléments sont également donnés dans certains travaux récents, comme dans Zimmerer, Jürgen, « Im Dienste des Imperiums. Die Geographen der Berliner Universität zwischen Kolonialwissenschaften und Ostforschung », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 7, 2004, pp. 73-100; ou encore Hafeneder, Rudolf, « Deutsche Kolonialkartographie 1884-1919 », thèse de doctorat, Universität der Bundeswehr, Munich (Schriftenreihe des Geoinformationsdienstes der Bundeswehr), 2008.

Meyer au sein du *Kolonialamt*, il la préside jusqu'à sa mort en 1929, aux côtés de Penck (à partir de 1908) ou du géologue Karl Schmeisser (1855-1924), directeur de la *Preussische Geologische Landesanstalt*. Cette institution ne fait pas en elle-même des recherches, mais a pour objectif de permettre des explorations en les finançant et en publiant leurs résultats, par exemple l'expédition en Afrique de Fritz Jaeger en 1906-07, et l'expédition de Jaeger et Waibel en 1914. L'existence et le modèle de cette institution est donc bien connue en 1915 chez les géographes universitaires, en particulier ceux des colonies.

Le but affiché de la commission de Varsovie est d'« encourager la recherche géographique sur la Pologne, depuis longtemps négligée sous la domination russe, dans l'intérêt de la science, de l'administration et d'un public intéressé par le pays et les peuples<sup>1160</sup> ». Le but est de lever le « rideau de fer qui masquait l'Est aux géographes<sup>1161</sup> ». L'objectif purement scientifique est donc affirmé avec force comme premier, le but étant de mener toutes sortes de travaux pour faire avancer la connaissance de la région dans le sens d'une *Landeskunde*, c'est-à-dire une étude régionale systématique, par grands thèmes, d'un territoire défini ici politiquement, désigné comme la *Kongress-Polen*, et de ses zones frontalières. Cependant, cette organisation répond également à trois autres préoccupations plus politiques : l'organisation administrative d'un territoire sous occupation et domination militaire en temps de guerre, l'inventaire des ressources disponibles sur le territoire de la *Kongress-Polen* pour l'effort de guerre allemand et la perspective probable d'un processus de colonisation du territoire, sur le modèle de la colonisation africaine, mais aussi de l'Europe centrale, dans une perspective de constitution d'une *Mitteleuropa* germanique.

La mise en place de cette commission est décidée par le Général von Beseler à la fin du mois de novembre 1915, et annoncée publiquement, dans le cadre de la ZGEB<sup>1162</sup>. Deux personnages importants sont à l'origine du projet : Beseler et Penck, unis dans le cadre des instances dirigeantes de la Société de géographie de Berlin.

Issu d'une famille d'universitaires, officier supérieur de l'armée prussienne à la carrière relativement brillante, spécialiste des fortifications, en retraite depuis 1910 et devenu député en 1912, retourné en service actif en 1914, le général Hans von Beseler (1850-1921) avait acquis

<sup>1160</sup> Cf. Friederichsen, Max, „Vorläufiger Bericht über die erste Arbeitsperiode (Januar bis April 1916) der „Landeskundlichen Kommission beim General-Gouvernement Warschau“, *ZGEB*, 1916, 5, pp. 320-327.

<sup>1161</sup> Cf. Wunderlich, « Die landeskundlichen Arbeiten an der Ostfront », *art. cit.*

<sup>1162</sup> Cf. An., „Die Begründung einer Landeskundlichen Kommission beim Generalgouvernement in Warschau“, *ZGEB*, 1915, 10, pp. 640-641.

une renommée considérable<sup>1163</sup> à la tête du troisième corps de réserve de la Ière Armée par la conquête de la forteresse d'Anvers en octobre 1914. Il est frappant de constater que cette victoire militaire trouve un large écho au sein de la Société de géographie de Berlin. Lors de la première session plénière du temps de guerre, le 10 octobre 1914, Hellmann, commence par le constat patriotique et enthousiaste des succès militaires du pays :

« Dès l'ouverture de la session, le président rappelle en des paroles pleines de chaud sentiment patriotique les grands événements qui ont atteint le peuple allemand depuis la dernière session de la société à l'été de cette année ; jamais encore la société de géographie, lors de ses 86 années d'existence, n'avait vécu un moment aussi grand et aussi difficile. Un grand nombre de nos membres sont en ce moment sur le front. Il veut faire mémoire expressément à 2 d'entre eux : au chef de la 1<sup>ère</sup> armée, le *Generaloberst* von Kluk et au *Oberfeldshaber* de l'armée de siège d'Anvers, le général von Beseler. Justement au jour de cette session, la nouvelle heureuse de la chute d'Anvers a été rendue publique, et il propose pour cette raison d'envoyer à son excellence Monsieur von Beseler, notre membre du bureau les vœux de succès les plus sincères pour la prise d'Anvers<sup>1164</sup>. »

Le 7 novembre 1914, la séance plénière suivante est de nouveau présidée par Hellmann, et doit procéder à l'élection du Bureau pour 1915, mais il y renonce à cause de l'absence pour cause de guerre de trois des membres du Bureau : Penck, von Beseler et G. Wegener<sup>1165</sup>. En décembre 1914<sup>1166</sup>, à la suite de plaintes de membres de la société, il décide de passer outre et de faire élire régulièrement le bureau. Il est de nouveau élu président du bureau, tandis que Beseler et Penck sont aussi désignés. Le bureau de la société pour l'année 1915 est donc composé de Hellmann comme président, de Penck et de Beseler comme vice-présidents, de G. Wegener et du professeur Baschin comme secrétaires. Le président signale par ailleurs que Beseler a envoyé au bureau une

<sup>1163</sup> Peu reconnu par l'historiographie contemporaine, Beseler n'est pas considéré comme un général particulièrement important en comparaison d'officiers supérieurs de la même génération, en particulier d'August von Mackensen (1849-1945) ou de Paul von Hindenburg (1847-1934). Ainsi, il est significatif qu'on ne trouve presque aucun trace de lui dans les biographies les plus récentes du « hussard de Roumanie » (Schwarz Müller, Theo, *Zwischen Kaiser und « Führer »*. *Generalfeldmarshall August von Mackensen. Eine politische Biographie*, Ferdinand Schöningh, Paderborn, 1995) et du „héros de Tannenberg“ (Pyta, Wolfram, *Hindenburg. Herrschaft zwischen Hohenzollern und Hitler*, Sidler Verlag, Munich, 2007, réédition Pantheon, 2009). Les raisons de cette relative discrétion dans les préoccupations historiographiques tiennent sans doute à la mort précoce de Beseler, en 1921, n'ayant donc participé ni aux combats politiques de la République de Weimar comme Hindenburg, ni été présent lors du IIIe Reich et de la Seconde Guerre mondiale comme Mackensen, et à son image considérablement ternie par la fin de son aventure polonaise, marquée par son opposition à la politique d'Erich Ludendorff, mais surtout par sa fuite discrète hors de Varsovie, en novembre 1918, et par les discussions véhémentes sur sa politique polonaise de guerre. Cf. Pühlmann, Markus, „Beseler, Hans Hartwig von (1850-1921)“, in Spencer C. Tucker (dir.), *The Encyclopedia of World War I, A Political, Social and Military History*, Santa Barbara, Cal., ABC-CLIO, volume 1 (A-D), p. 204 ; „Beseler, General Hans von“ in Stephen Pope et Elizabeth-Anne Wheal, *The Macmillan Dictionary of the First World War*, Mac Millan, London, 1995, p. 69 ; Liulevicius, *War Land on the Eastern Front*, op. cit.

<sup>1164</sup> « Verhandlungen der Gesellschaft », Allgemeine Sitzung vom 10. Oktober 1914, *ZGEB*, 1914, pp. 662-663.

<sup>1165</sup> « Verhandlungen der Gesellschaft », Allgemeine Sitzung vom 7. November 1914, *ZGEB*, 1914, pp. 743-744.

<sup>1166</sup> La date du 7 novembre est donnée, par erreur, dans la *ZGEB*, p. 815.

lettre de remerciement pour sa lettre de bon vœu pour la conquête d'Anvers<sup>1167</sup>. La prise de la forteresse polonaise de Novo Georgievsk en août 1915 sous la direction de Beseler est elle aussi saluée par la ZGEB à sa séance de rentrée, le 9 octobre 1915. Hans von Beseler a été de nouveau félicité par une lettre de la Société pendant l'été, à laquelle il a répondu<sup>1168</sup>. La séance suivante, celle du 6 novembre 1915, de nouveau présidée par Hellmann, est consacrée à l'élection du nouveau bureau de la Société : Penck propose ainsi que Beseler, « le conquérant d'Anvers et de Novo Georgiewsk, en ce moment gouverneur général de la Pologne Russe », soit élu président, ce qui est décidé par un vote unanime<sup>1169</sup>. Puis Penck et Hellmann sont élus vices-présidents, Wegener et Baschin secrétaires, et il est annoncé que Beseler étant retenu en Pologne, et Hellmann, depuis trois ans président de la Société et choisi comme recteur, ce sera Penck qui présidera la société en remplacement pour l'année suivante.

Après l'entrée des troupes d'Hindenburg à Varsovie le 5 août, Beseler est placé en effet à la tête du *Generalgouvernement* de Varsovie le 24 août 1915. Sa politique consiste à mettre en valeur le nouvel Etat, doté d'administrations civiles, mais aussi à encourager le mouvement national polonais avec la promesse d'un Etat polonais, en échange d'un soutien armé aux puissances centrales, politique fortement critiquée par les annexionnistes et les cercles anti-polonais en Allemagne, mais finalement acceptée par Guillaume II et par le Commandement Suprême. Son projet est de créer une *Kongress-Polen* semi-indépendante, dirigée par une assemblée aristocratique, projet finalisée par la proclamation, le 5 novembre 1916, plus tard utilisée par le commandement suprême pour proclamer un Etat, le Royaume de Pologne, explicitement désigné pour fournir des ressources militaires et économiques pour l'effort de guerre allemand<sup>1170</sup>. Dans ce cadre, une de ses décisions les plus marquantes de Beseler est de reconstruire une vie culturelle polonaise sous influence allemande, notamment par la refondation d'une nouvelle université et d'une université technique à Varsovie, par un programme culturel insistant sur l'enseignement de l'allemand ou l'organisation d'expositions ethnographiques<sup>1171</sup>, mais aussi la mise en place d'une société de géographie et de la Commission de géographie, annoncée par une

---

<sup>1167</sup> « Verhandlungen der Gesellschaft », Allgemeine Sitzung 7. November 1914 [date erronée], ZGEB, 1914, pp. 815-816.

<sup>1168</sup> „Verhandlungen der Gesellschaft. Allgemeine Sitzung vom 9. Oktober 1915“, ZGEB, 1915, 8, p. 544.

<sup>1169</sup> « Verhandlungen der Gesellschaft. Allgemeine Sitzung vom 6. November 1915“, ZGEB, 1915, 9, pp. 599-510, ici 599.

<sup>1170</sup> Cf. Liulevicius, *War Land on the Eastern Front*, op. cit.

<sup>1171</sup> Cf. Liulevicius, Vejas Gabriel, „5 août 1915 : Les Allemands entrent dans Varsovie“, in Cabanes, Duménil (dir.), *Larousse de la Grande Guerre*, p. 128.

notice anonyme dans le numéro de novembre de la ZGEB<sup>1172</sup>. Il veut ainsi donner à la fois une visibilité et une légitimité au territoire, fondées sur des connaissances scientifiques précises, avec une fonction éminemment politique et militaire dans ce contexte, celui d'une « œuvre civilisatrice » allemande. Lors de la séance de la Société de Berlin de juin 1916, le président, Penck, déclare :

« Depuis que j'ai eu pour la dernière fois l'occasion de remplacer à cette place notre respecté président, j'ai eu la grande joie de voir son excellence von Beseler à l'endroit actuel de son action, à Varsovie, et cela fait partie des plus grands souvenirs de ma vie que le conquérant de Nowo Georgiewsk lui-même m'ait conduit dans la grande forteresse autrefois russe. Son Excellence von Beseler pense beaucoup et souvent à notre Société et développe en ce moment une activité géographique comme rarement il a été possible à un homme de le faire. Sur son ordre, ce ne sont pas moins de 6000 km de routes qui sont construits en Pologne : là où il y avait jusqu'ici des routes de campagnes polonaises absolument impraticables, le rouleau compresseur allemand étale maintenant le macadam et rend le chemin libre pour le transport futur<sup>1173</sup>. »

La séance générale du 8 janvier 1916 est l'occasion d'évoquer encore Beseler, qui remercie pour « l'honneur qui lui est fait par son choix pour être président pour l'année 1916 » et s'excuse de ne pouvoir être présent pour la société, mais pense que sa fondation d'une *landeskundliche Kommission* participera aux intérêts de la Société<sup>1174</sup>. A partir d'avril 1916, commence la série des rapports d'activité de la *Kommission*<sup>1175</sup>. La séance plénière de la société du 4 novembre 1916 consacre cette alliance entre Penck et Beseler, par l'intermédiaire de la ZGEB. Elle est, comme d'habitude, consacrée à l'élection du nouveau bureau, en fait de la réélection, sur proposition de Penck, de Beseler comme président (*Vorstand*) de la Société, à l'unanimité<sup>1176</sup>. En tant que tel et exceptionnellement, il préside la dernière séance de l'année, le 2 décembre 1916, et déclare :

« La Société de géographie m'a fait l'an dernier un grand honneur et m'a élu comme président. Je ne dois certainement pas cette haute distinction tant à mes mérites scientifiques qu'à un hommage à notre courageuse armée auprès de laquelle je suis, et je vous suis reconnaissant de m'avoir chargé de cet hommage. Malheureusement, il ne m'a été possible qu'aujourd'hui d'apparaître au milieu de vous. Je veux d'abord exprimer ma profonde reconnaissance au professeur Penck qui m'a remplacé durant mon absence et qui continuera tant que les obligations militaires m'arracheront à la Société. (...) Je veux croire que ce que j'ai vécu pendant deux années de guerre difficiles ne sera pas resté inutile à la science géographique. Les événements m'ont mené en Belgique et en Pologne, et, au cours de ces expéditions militaires, dans les deux pays, de nombreux rapports à la science géographique m'ont frappé. En Belgique, j'ai appris à connaître très profondément l'influence de la nature et de la nature du sol sur la stratégie militaire. Des résultats se sont ouverts à moi que nous aurions pu avoir déjà si nous nous étions occupés de cela en temps de paix. Pendant des semaines et des mois, nous avons

<sup>1172</sup> An., „Die Begründung einer Landeskundlichen Kommission beim Generalgouvernement in Warschau“, ZGEB, 1915, 10, pp. 640-641.

<sup>1173</sup> «Verhandlungen der Gesellschaft. Allgemeine Sitzung vom 3. Juni 1916“, ZGEB, 1916, 6, pp. 423-424.

<sup>1174</sup> «Verhandlungen der Gesellschaft. Allgemeine Sitzung vom 8. Januar 1916“, ZGEB, 1916, 1, pp. 63-64.

<sup>1175</sup> Friederichsen, Max, „Vorläufiger Bericht über die erste Arbeitsperiode (Januar bis April 1916) der „Landeskundlichen Kommission beim General-Gouvernement Warschau“, ZGEB, 1916, 5, pp. 320-327.

<sup>1176</sup> «Verhandlungen der Gesellschaft. Allgemeine Sitzung vom 4. November 1916“, ZGEB, 9, 1916, 6, pp. 643-644.

combattu en quelque sorte sous le miroir de la mer. Les difficultés insoupçonnées qui se sont révélées, je me réserve pour plus tard de les élucider, de même que de montrer comment les éléments géographiques pèsent sur la conduite de la guerre, cette discussion la plus haute entre peuples. En Pologne aussi, nous avons reconnu, par l'étude du pays, à quel point il faut que les conditions naturelles soient aussi étudiées. Avant tout, cependant, il vint à notre connaissance que le siècle et demi d'autorité russe a fait de la Pologne un pays oublié. Délibérément, les Russes ont réprimé toute étude en rapport avec le pays. Il y avait certes une excellente société des sciences qui travaillaient cependant en privé et n'avait aucun moyen de réaliser de grands résultats dans l'exploration du pays. Nous avons, au gouvernement général, érigé une commission scientifique qui travaille selon les consignes du Professeur Penck et qui apportera très bientôt la première grande publication sur le pays dont la connaissance est importante du fait des nouvelles conditions politiques et qui sera aussi d'une importante toute particulière pour notre société.

C'est ainsi que le vieux proverbe : « La guerre est la mère de toute chose » s'est vérifié ; elle nous apporte une connaissance étendue des pays et des peuples. En ce sens, j'espère aussi mériter un petit mérite du côté de notre science. »

La réponse de Penck est à la mesure de la solennité de l'événement :

« Notre époque nous impose de grandes obligations dans deux directions : en dehors, poursuivre de toutes nos forces la guerre qui nous est imposée jusqu'à ce que nous ayons remporté la victoire décisive, et pendant ce temps, à l'intérieur, continuer à travailler au développement paisible de l'Empire. Le flambeau de la science ne doit pas s'éteindre pendant la grande guerre mondiale (« Nicht darf während des grossen Weltkrieges die Fackel der Wissenschaft erlöschen »). Quelque soit l'extension violente que la guerre peut prendre, notre société n'a aucunement interrompu son activité ordinaire ni même suspendu bien que de nombreux membres aient été maintenus fréquemment éloignés de nos séances et qu'autant aient sacrifié leur vie pour la patrie. Certes nous ne nous sommes pas fermés à ce qui se passait autour de nous, et pendant cette époque agitée par la guerre, nous n'avons pas été sur une île sur laquelle il n'y aurait pas de nouvelle des grands événements dont nous sommes les témoins. Mais nous ne l'avons pas évoqué expressément. Pourtant, de nos jours, nous devons penser au grand événement qui s'est produit depuis que nous nous sommes vus pour la dernière fois à cet endroit. C'est le premier fruit géographique que la guerre mondiale a fait mûrir : dans le coin que l'Empire russe pose de manière menaçante entre nous et l'Autriche amie, le royaume de Pologne a ressuscité grâce à la très respectable décision des empereurs alliés, comme la dernière grande action dans la vie intense de chacun, et notre président a été nommé pour proclamer ce fait dans la capitale du nouveau royaume, à Varsovie, après que nous l'avons placé pour la seconde fois pendant la guerre à la tête de notre société.

Le conquérant d'Anvers et de Nowo-Georgiewsk a conféré à sa réputation de général en chef une encore plus grande gloire par le travail de paix qu'il a fait en un an comme gouverneur général de Varsovie. A peine nos armées victorieuses ont-elles brisé la pression insupportable que la Russie a exercée pendant un siècle sur la Pologne, son Excellence von Beseler a relevé le peuple opprimé en créant immédiatement un lieu de très haute culture et en lui faisant partager la bénédiction d'une administration honorable et ordonnée. Son action a été si efficace qu'il a pu saluer déjà ces derniers jours la légion polonaise rentrant dans Varsovie, l'embryon de la future armée polonaise.

Un morceau d'histoire mondiale repose bien entre la dernière séance de notre société et celle d'aujourd'hui, et le rôle que notre président y a joué nous remplit de grande fierté ; car il est celui qui a dirigé d'une main assurée la renaissance de la Pologne. Après avoir manifesté comme général en chef sa brillante maîtrise de la géographie, il a démontré désormais de nouvelles valeurs géographiques, en tant qu'homme d'Etat. Je veux proclamer ces faits au moment où nous revoyons pour la première fois parmi nous son excellence von Beseler comme président d'un rassemblement, je veux lui dire tous nos vœux de succès pour les grands succès qu'il a accomplis, le remercier d'avoir accepté, à ce moment historique, à la veille de la proclamation du royaume de Pologne, d'être de nouveau à notre tête, et, au soir du premier acte de la renaissance de la Pologne, d'apparaître au milieu de nous. »

Ces discours, où Beseler rend hommage à la GEB et se place modestement dans son sillage, et où

Penck appuie très officiellement la politique polonaise de Beseler, ont une conséquence institutionnelle directe. Dans son quatrième rapport, Wunderlich note d'abord le soutien constant de Beseler, mais aussi le fait que Penck a été nommé, au début de l'année 1917, conseiller scientifique de la commission<sup>1177</sup>. Ainsi, le président honorifique de la Société et bienfaiteur de la science géographique allemande en Pologne, et son turiféraire et conseiller tirent tous deux profit de la mise en place et de l'activité de cette organisation nouvelle.

Vu l'importance scientifique, politique et militaire de la Commission de Varsovie, l'identité des chercheurs qui ont été recrutés pour la diriger et y travailler est un enjeu de taille pour la réussite du projet. La tâche fut pourtant difficile et s'avéra même relativement chaotique, en particulier concernant le directeur scientifique de la Commission chargé de coordonner les recherches sur le terrain.

Le premier directeur scientifique a été Max Friederichsen. Né en 1874, très familier des milieux coloniaux, de la géographie coloniale et des sociétés de géographie<sup>1178</sup>, professeur ordinaire à l'université de Greifswald depuis 1909, il a abondamment publié sur les zones frontalières de l'Allemagne, sur les pays baltes, la Pologne ou la Russie. Ainsi, en 1915, il publie une étude aux éditions Friederichsen de Hambourg, intitulée *Die Grenzmarken des Europäischen Russlands*<sup>1179</sup>. Cet ouvrage paraît juste après la mort de son père à qui il est dédié, et correspond à un manuscrit explicitement daté de la mi-avril 1915, date à laquelle Friederichsen se trouvait encore à Greifswald<sup>1180</sup>. Le compte-rendu de l'ouvrage publié dans la ZGEB est confié à St. Rudnyekyj, qui note :

«Le livre de Friederichsen est un enfant de la guerre mondiale, bien qu'une contribution importante à la *Länderkunde* de l'Europe orientale. Il est écrit pour l'information du lectorat (« Lesewelt ») allemand sur les régions frontalières de l'Etat qui est décrit par l'auteur très justement comme l'ennemi le plus dangereux de l'Allemagne<sup>1181</sup>. »

Puis l'auteur commente partie par partie l'ouvrage. Il souligne les erreurs factuelles et

<sup>1177</sup> Wunderlich, „4. Tätigkeitsbericht usw. Für die Zeit vom 1. Januar bis 31. März 1917“, art. cit., p. 242.

<sup>1178</sup> Notamment par son père, Ludwig (1841-1915), formé à l'Institut Perthes de Gotha, principal responsable, jusqu'à sa mort, de la Société de géographie de Hambourg, dont il fit, à partir de sa création en 1873, un lieu d'études important pour les colonies africaines allemandes.

<sup>1179</sup> Friederichsen, Max, *Die Grenzmarken des Europäischen Russlands. Ihre geographische Eigenart und ihre Bedeutung für den Weltkrieg* [„Les zones frontalières de la Russie européenne, leurs spécificités géographiques et leur importance dans la guerre mondiale“], L. Friederichsen & Co, Hamburg, 1915.

<sup>1180</sup> Cf. Friederichsen, *op. cit.*, p. 10.

<sup>1181</sup> « Literarische Besprechungen », *ZGEB*, 1916, 10, pp. 718-720.



idéologiques de l'introduction, qui rappelle la construction historique de l'Empire russe<sup>1182</sup>, puis examine « la description des seuls pays frontaliers de la Russie européenne dans une perspective physico-géographique, culturo-géographique, politico-géographique et militaro-géographique », courte mais dense, mais dont il déplore les sources uniquement germanophones<sup>1183</sup>. Cette faiblesse montre « à quel point la science allemande s'est peu occupée jusqu'ici de l'Est de l'Europe », au contraire des peuples primitifs de l'Amérique du Sud et des formes du relief en Afrique orientale :

« Cette situation regrettable doit être corrigée. La guerre mondiale a, d'une manière très éloquente, attiré l'attention de l'opinion publique allemande sur les problèmes de l'Est. Il faut espérer que la science allemande fait ici comme si souvent ses premiers pas et qu'elle s'attaquera énergiquement aux secteurs de la géographie, de l'histoire, de l'ethnologie, de la linguistique etc, de l'Europe orientale, jusqu'ici si peu abordés. »

Ce compte-rendu n'est donc franchement pas favorable au livre de Friederichsen<sup>1184</sup>, mais appelle à découvrir et à étudier le territoire nouvellement conquis.

Les circonstances de la nomination de Friederichsen à Varsovie, en novembre 1915, soit plus de 6 mois après la publication de cet ouvrage, ne sont pas précisément connues. Friederichsen écrit à Partsch à ce propos une lettre de Varsovie où il lui indique :

« Comme vous l'avez bien appris par une notice dans le Journal de la Ges. für Erdkunde, je suis depuis début décembre directeur d'une commission géographique ici, auprès du gouvernement général de Varsovie, après avoir été auparavant occupé pendant 6 semaines comme géologue de guerre dans la région des forêts de Trèves à l'Ouest. Ici j'ai une tâche extrêmement intéressante bien qu'en aucun cas aisée, dont je n'ai malheureusement pas pour l'instant le temps de vous raconter la nature<sup>1185</sup>. »

La nomination s'attache donc sans doute à un critère de compétence scientifique et d'affinité politique, dans le cadre colonial, mais se fait ici également dans le cadre d'une mobilisation

<sup>1182</sup> Comme de considérer qu'il y a unité du « peuple des Russes », alors qu'il y a opposition importante entre les Russes blancs, les Petits-Russes et les Grands-Russes.

<sup>1183</sup> Cette partie traite tour à tour la Finlande, la Pologne ou l'Ukraine, s'appuyant sur la littérature existante en allemand, alors que la littérature russe, polonaise, ukrainienne était disponible et absolument pas exploitée, de même que l'ouvrage de Reclus (tome V de la GU), certes périmée, mais contenant des lectures d'ouvrages russes : ainsi, selon Rudyekyj, « l'auteur s'est trouvé dans la situation difficile de manquer sur un nombre important de points plus sûrs, dans le jugement critique de la littérature hautement lacunaire et en bien des points partiale sur l'Europe de l'Est ». Rudyekyj développe l'exemple de l'Ukraine, qui, malgré le souci de la part de Friederichsen d'une étude objective, est traitée de manière peu scientifique et incomplète, faute d'avoir utilisé les bons travaux : c'est également le cas des questions polonaise, géorgienne, tatare et arménienne, ce qui laisse bien peu de qualités à l'ouvrage et une valeur incomplète dans la résolution et la réflexion sur des questions posées par le conflit et sa future résolution.

<sup>1184</sup> Au-delà des qualités intrinsèques de l'ouvrage et de l'auteur, on peut s'interroger sur le fait que la ZGEB, et en particulier son directeur de publication, Merz, ait demandé à Rudyekyj, savant russe spécialiste de l'Est de l'Europe, de faire le compte-rendu de lecture, acte bien sévère alors qu'un lecteur allemand aurait tout à fait pu, et sans doute en faisant bien plus d'éloges, rendre compte de l'ouvrage du professeur de Greifswald.

<sup>1185</sup> IfL, Fonds Partsch, Boîte 54, folio 50, lettre de Friederichsen à Partsch du 1<sup>er</sup> février 1916, Varsovie.

militaire, par une volonté d'utiliser au mieux les compétences scientifiques et professionnelles du spécialiste de l'Europe orientale.

Cependant, en tant que chef de la commission, Friederichsen ne semble pas avoir été satisfaisant.

Ainsi, dans une lettre du 2 mars 1916, Penck écrit à Partsch :

« Friederichsen semble disposé à prendre en remplacement [le poste de professeur de géographie de l'université de Varsovie]. Je lui ai tout à fait déconseillé, car il a déjà beaucoup à faire pour la commission géographique, en particulier il doit encore apprendre à traiter les questions géographiques. Il ne doit pas disperser ses forces et ne doit pas se poser un objectif trop ambitieux ; car sinon il ne pourrait pas le mener sur des bases solides<sup>1186</sup>. »

Que signifie cette remarque sur l'incapacité de Friederichsen de « traiter les questions géographiques » ? Selon Penck, l'élève de Fischer, Richthofen et Wagner ne serait pas capable de faire correctement des recherches sur le terrain, ni sans doute de coordonner de façon adéquate le travail collectif de la commission. L'évaluation de Friederichsen par Hettner est également défavorable, bien que plus nuancée :

« Friederichsen (à Greifswald) est à bien des égards comparable à Hassert. Il a fait des voyages de recherches à Tianschau et a beaucoup voyagé par ailleurs, il est certainement un très bon orateur, à fait toutes sortes de choses, et travaille en ce moment sur une nouvelle édition du manuel de Wagner à Gotha, mais c'est vraiment l'originalité qui lui fait complètement défaut<sup>1187</sup>. »

Friederichsen quitte la direction de la commission en 1917, sans doute au début de l'année, et est nommé sur la chaire de géographie de l'université de Königsberg. Il est relativement clair que ce départ fut contraint, du moins si l'on en croit ce que Penck écrit fin décembre 1916:

« Friederichsen m'a causé beaucoup de travail. Sa position est devenue au fil des mois totalement intenable, et j'ai dû finalement lui conseiller de demander un congé de santé à l'issue duquel il ne reviendra pas à Varsovie. C'est ce que je dois lui faire comprendre jeudi prochain. Wunderlich se chargera d'une activité différente de la sienne, d'abord la publication d'un manuel géographique sur la Pologne et ensuite la description géographique que Friederichsen devait écrire et pour laquelle il n'a pas montré les dispositions nécessaires. Beseler est complètement clair à ce sujet, et il ne souhaite pas le retour de Friederichsen. Il ne m'a pas encore été possible de lui trouver un point de chute<sup>1188</sup>. »

<sup>1186</sup> « Der Gedanke ist bereits ventiliert worden, ob dann, wenn kein Pole zu haben wäre, ein Deutscher nach Warschau gehen sollte. Da käme wohl nur Schütz, der frühere Dozent in Posen, in Betracht, der etwas Polnisch spricht, national zuverlässig ist, aber wohl kaum geeignet ist, die Stelle ganz auszufüllen. Friederichsen scheint geneigt zu sein, sie vertretungsweise zu übernehmen. Ich habe ihm davon sehr abgeraten; denn er hat für die landeskundliche Kommission viel zu tun, namentlich muss er selbst ja noch lernen, landeskundliche Fragen zu bearbeiten. Er darf seine Kraft entschieden nicht zersplittern und darf sich sein Ziel nicht zu weit setzen; denn sonst könnte er den nicht gerade festen Bogen überspannen. »

IfL, Fonds Partsch, boîte, folio 371, lettre de Penck à Partsch du 2 mars 1916, Berlin.

<sup>1187</sup> AH, lettre de Hettner à Beckenkamp du 26 décembre 1915.

<sup>1188</sup> „Viel Arbeit hat mir Friederichsen gemacht: Seine Stellung ist im Laufe der Monate völlig unhaltbar geworden, und ich musste ihm schliesslich raten, einen Gesundheitsurlaub zu erbitten, von dem er nicht nach Warschau zurückkehren wird. Das muss ich ihm noch nächsten Donnerstag beibringen. Wunderlich wird verschiedene Tätigkeit von ihm übernehmen, zunächst die Herausgabe eines geographischen Handbuchs von Polen und dann die

Le résultat effectif de ce départ fut le renforcement de l'influence de Penck et de Berlin sur la commission, sans doute avec l'appui explicite et indispensable de Beseler. En effet, le second directeur de la commission fut Erich Wunderlich. Né en 1889, de quinze ans le cadet de Friederichsen, c'est un élève direct de Penck à Berlin : « Wunderlich a été tout à fait admirable à Varsovie. Il s'habilite chez nous, et il sera un grand gain pour la géographie<sup>1189</sup>. » Après un essai logique, mais qui s'est avéré malheureux, la Commission a donc trouvé son chef, un jeune géographe directement issu du moule berlinois et au début de sa carrière académique, au dynamisme proportionnel à l'ambition professionnelle.

## **2. Organisation et travaux de la Commission : une structure au gré du front**

Dans une lettre à Partsch, son ancien collègue de Breslau, le botaniste Ferdinand Pax écrit :

« Ferdinand est depuis 14 jours à Varsovie, peut-être déjà dans le Nord de la Pologne, et le « Vieux Pax » visitera à Pâques pendant 15 jours le Jura polonais et la Silésie centrale, en été, à partir de mi-juillet, le reste de la Pologne. La proposition de décrire les caractéristiques phytogéographiques du pays me convient très bien, parce que je m'intéresse à la flore de l'Est et je m'en suis déjà occupé à l'occasion, et aussi parce qu'il me plaît de faire quelque chose pour la guerre<sup>1190</sup>. »

Le travail effectif de la Commission, entre novembre 1915 et l'été 1918, a donc été marqué d'abord par la mise en place d'une équipe de chercheurs, souvent universitaires et allemands, mais tendant à s'élargir à des savants polonais, équipe marquée par un *turn over* important, en fonction des exigences des fronts et des nominations<sup>1191</sup>.

La commission est d'abord constituée sous la direction du quartier-maître en chef (*Oberquartiermeister*) Helfritz, major au Quartier général de Varsovie. Huit professeurs chercheurs<sup>1192</sup>, majoritairement jeunes<sup>1193</sup>, sont appelés dans la commission dans un premier

---

geographische Landeskunde, die Friederichsen schreiben sollte, und für die er nicht die entsprechende Vorbereitungen getroffen hat. Dessen ist sich Beseler vollkommen klar, und er wünscht Friederichsen's Rückkehr nicht. Es ist mir nicht einmal möglich gewesen, ihm noch einen Rückzugsteg zu bauen.“

IfL, fonds Partsch, 377, lettre de Penck à Partsch, Berlin, 12 décembre 1916.

<sup>1189</sup> Ifl, lettre de Penck à Partsch, 30 décembre 1917.

<sup>1190</sup> « Ferdinand ist seit 14 Tagen in Warschau, vielleicht schon in Norden Polens, und der « Alte Pax » wird zu Pfingsten 14 Tage lang den poln. Jura und das Mittelschlesien bereisen, im Sommer, von Mitte Juli ab, das übrige Polen. Der Antrag, die pflanzengeographischen Verhältnisse des Landes zu schildern, kann mir sehr gelegen, einmal, weil ich Interesse an der Flora des Ostens habe und mich unter Gelegenheit schon damit beschäftigt habe, dann auch, weil ich gern etwas „Kriegsfallenes“ [„Ausgefallenes“] mache.“ Ifl, Fonds Partsch, boîte 57, folio 28, lettre de Ferdinand Pax père à Partsch, 21 mai 1916, Breslau.

<sup>1191</sup> Cf. annexe B IV b pour la liste des membres de la commission avec leurs spécialités et leur contribution au travail géographique de l'organisation.

<sup>1192</sup> A savoir Friederichsen, Michael, Wunderlich, Jentzsch, Pax père et fils, Schultz et Praesent.

temps, auxquels se sont ajoutés trois aides scientifiques et administratifs particuliers<sup>1194</sup>. Cinq collaborateurs supplémentaires venant de l'administration civile du gouvernement général de Varsovie s'ajoutent à cette liste<sup>1195</sup>. Un bureau-secrétariat est créé, tenu par l'étudiant en géographie Siche, tandis que Friedrichsen est le directeur scientifique de la commission : celle-ci est donc constituée d'une part d'un noyau de huit membres permanents, et de huit collaborateurs extérieurs au premier trimestre 1916, même si le fait de travailler pour la Commission n'exclut pas des allers-retours avec l'Allemagne, pour des raisons impératives<sup>1196</sup>.

En 1917, Wunderlich, à travers les rapports d'activité qu'il présente à la GEB<sup>1197</sup>, prend acte des modifications de la structure. S'il assure toujours en préambule du complet soutien de Beseler, il note plusieurs changements successifs dans la direction administrative militaire<sup>1198</sup>, la réduction de moitié de la taille du groupe<sup>1199</sup>, composé dès lors très majoritairement de spécialistes géographes pour « mener les travaux à venir de la commission d'un point de vue unitaire et géographique<sup>1200</sup> », puis marqué par un renouvellement important, du fait de diverses mobilisations, et une utilisation plus importante, bien que dommageable en terme d'homogénéité, de spécialistes allemands et polonais locaux<sup>1201</sup>. C'est donc un nouveau bouleversement

<sup>1193</sup> Au moins la moitié ont autour de 30 ans en 1915.

<sup>1194</sup> Frau Schultz, sans doute la femme de Schultz, l'étudiant en géographie Siche et le professeur de collègue Stolz.

<sup>1195</sup> Dzialas, v. Esdeb-Tempeski, Laspeyres, Warschauer et Cleinow.

<sup>1196</sup> Une lettre de Pax à Partsch du 8 juillet 1916, écrite de Breslau, indique ainsi qu'il est revenu chez lui à cause de sa femme, tombée gravement malade, mais en voie de rétablissement. Ifl, Fonds Partsch, boîte 57, folio 29, lettre du 8 juillet 1916.

<sup>1197</sup> Wunderlich, Erich, „3. Tätigkeitsbericht der „Landeskundlichen Kommission beim Generalgouvernement Warschau“ für die Zeit von Oktober 1916 bis Anfang Januar 1917“, *ZGEB*, 1917, pp. 125-127; „4. Tätigkeitsbericht usw. Für die Zeit vom 1. Januar bis 31. März 1917“, pp. 242-245; „5. Tätigkeitsbericht usw. Für die Zeit vom 1. April bis 15. Oktober 1917“, pp. 546-558.

<sup>1198</sup> Début janvier 1917, Helfritz a été remplacé par un nouveau *Oberquartiermeister*, le major Jahn, à la tête administrative de la commission. Puis, au printemps, Jahn est muté, remplacé par le sous-lieutenant Brüggemann.

<sup>1199</sup> Michael, Friedrichsen, Dzialas, Laspeyres et Esden-Tempski ont quitté la commission le 1<sup>er</sup> janvier 1917, Dzialas pour Berlin par exemple, Wunderlich remplaçant Friederichsen à la tête de la commission. Dès lors, la commission se réduit, à compter de ce début d'année, à une commission resserrée, composée de trois membres permanents (Praesent, Schultz et Wunderlich), tandis que les Pax père et fils, Warschauer et Jentzsch en sont les membres associés, et Siche et Stolz demeurent les assistants scientifiques.

<sup>1200</sup> Cependant, dans les rapports d'activité des membres de la commission pendant la période hivernale, la réduction des effectifs semble compensée par la mise au point d'un réseau d'informateurs locaux, c'est-à-dire polonais et allemands. F. Pax précise ainsi par exemple qu'il a des correspondants et auxiliaires en Pologne, qui lui font parvenir des échantillons, en particulier le pharmacien Schelle, le lieutenant Fritz Mayer pour les alentours de Baranowitschi, et le Professeur R. Kobendza à Wloclawek. Cf. Wunderlich, „4. Tätigkeitsbericht usw. für die Zeit vom 1. Januar bis 31. März 1917“, art. cit., p. 243.

<sup>1201</sup> C'est surtout les changements parmi les membres de la commission eux-mêmes qui sont frappants pour cette période : le zoologue Ferdinand Pax junior, son assistant scientifique Stolz et l'ethnographe Arved Schultz ont été mobilisés au début d'avril 1917, malgré les demandes répétées de report en raison de leur utilité dans la commission, ce qui démontre bien son caractère civil. Le géophysicien Jentzsch a également été empêché de mener à bien des travaux supplémentaires pour des raisons militaires. Deux nouveaux collaborateurs ont cependant été recrutés par la

organisationnel qui intervient au printemps de l'année 1917, essentiellement pour des raisons militaires, à un moment où le front oriental est réactivé dans un contexte de révolution russe<sup>1202</sup>, au détriment de la stabilité de l'équipe.

Le travail de la *Kommission* est systématique et efficace, surtout sous la férule de Wunderlich, il est rythmé par les saisons<sup>1203</sup>, et aboutit à la publication de nombreux travaux. Un plan et une méthode de travail rigoureux sont dressés par Friederichsen : orientation et prise de connaissance de la bibliographie disponible, « observation en voyages », travail sur le terrain dans un cadre circonscrit aux limites de la *Kongresspolen*<sup>1204</sup>, enfin synthèse du matériel littéraire et d'observation rassemblé. Le but final est d'emblée la publication d'une présentation d'ensemble et la publication de notes scientifiques sur différents domaines étudiés. Comme prévu, les premiers rapports d'activité des membres permanents de la commission montrent une activité commune de lecture extensive de la bibliographie russo-polonaise, nécessitant d'abord un apprentissage accéléré de ces deux langues pour tous, puis une activité d'abord au sein d'une bibliothèque sommaire et d'une collection de carte sur la Pologne, mises en place par Friederichsen, pour cibler les lacunes scientifiques et le travail d'observation à entreprendre<sup>1205</sup>. La méthode pour l'étude du territoire est celle des disciplines<sup>1206</sup>, et non des régions naturelles, c'est-à-dire que chaque collaborateur est chargé de traiter l'ensemble du pays et de le considérer selon son domaine, et non d'une zone où il traiterait l'ensemble des conditions naturelles et humaines : il s'agit donc bien d'une méthode de *Landeskunde* (géographie régionale), avec un plan dit « à tiroirs », selon différents points de vue disciplinaires, méthode classique dans la

---

commission : Grisebach, directeur de la division *Hochbau* après du chef de l'administration de Varsovie, et Hager, référent auprès du présidium de police de Lods, pour la géographie humaine. Cf. Wunderlich, „5. Tätigkeitsbericht usw. Für die Zeit vom 1. April bis 15. Oktober 1917“, art. cit., pp. 546-558.

<sup>1202</sup> Cf. Werth, Nicolas, « Paysans-soldats et sortie de guerre de la Russie en 1917-1918 », in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, op. cit., pp. 825-837.

<sup>1203</sup> Le travail de lecture et d'exploitation des résultats en hiver, le travail d'exploration sur le terrain au printemps et surtout en été.

<sup>1204</sup> Même si Friederichsen signale l'éventuelle nécessité d'enquêtes, pour les zones voisines et frontalières, auprès de l'*Oberfehlshaber Ost* et l'administration austro-hongroise.

<sup>1205</sup> „Die Tätigkeit der Mitglieder in der ersten Arbeitsperiode (Januar bis April 1916)“, ibid, pp. 322-327. En avril 1917, Wunderlich annonce que la collection de la commission s'enrichit, en particulier la bibliothèque avec 300 volumes, les archives photographiques avec 2500 images, les archives de journaux avec 1000 coupures de presse, la collection minéralogique avec 250 échantillons, et même une nouvelle collection d'images lumineuses.

<sup>1206</sup> A savoir la géographie physique (les reliefs), la géologie, la botanique, la zoologie et le climat d'une part, l'économie, l'ethnographie, l'habitat, les villes et l'architecture et les transports d'autre part. On remarque que l'histoire est a priori exclue ici.

géographie de l'époque<sup>1207</sup> mais qui frappe ici par son côté pluridisciplinaire et collectif.

Wunderlich reprend cette méthode de travail, dans le but explicite de la rédaction d'un manuel (*Handbuch*) sur la Pologne, à destination du public allemand et traitant des questions principales sur le pays et sa population, en partie à l'aide de la bibliographie à disposition, en partie par de nouvelles recherches. La rédaction et l'impression de l'ouvrage général, accompagné et suivi par une description régionale de la Pologne et la rédaction d'articles scientifiques plus courts sur la description régionale polonaise, pour des revues spécialisées, doivent mener à une publication prévue pour fin avril 1917, mais connaissant des difficultés importantes au printemps<sup>1208</sup> : elle est donc précédée par la rédaction d'études générales reprenant certains chapitres, d'un atlas illustré et d'une série d'une centaine d'images lumineuses, chez l'éditeur A. Seemann de Leipzig et d'une bibliographie essentielle, destinée à guider les « nombreux dirigeants et personnes de professions et états les plus divers contraints de se rendre plus familier des circonstances polonaises dans le territoire d'occupation et dans la patrie<sup>1209</sup> ». La dimension pratique de la recherche et son caractère appliqué est donc ici clairement revendiqué pour les armées, les pouvoirs publics ou ceux qui pourraient mettre en valeur la zone d'occupation (colons, acteurs économiques), sans doute aussi pour le public éclairé et les écoles, à travers une utilisation extensive de l'image et de la photographie. Outils de maîtrise du territoire pour la guerre, d'occupation, voire de la colonisation, ces publications ont donc une dimension de géographie appliquée directe, tandis que le lien de la commission avec la GEB est parfaitement explicite, et se concrétise avec la publication, dans le quatrième fascicule du ZGEB de 1917, d'une série groupée d'articles par plusieurs des membres de la commission, intitulé « Beiträge zur polnischen Landeskunde » (« Contributions à la géographie polonaise »), abondamment illustrée de cartes, et préfiguration de la publication annoncée du *Handbuch*, de ses résultats principaux et de fruits scientifiques de l'occupation allemande du territoire<sup>1210</sup>.

<sup>1207</sup> cf. Wardenga, Ute, „German geographical thought and the development of Länderkunde“, in Associação Portuguesa de geógrafos (dir.), *Silva Telles e os 100 anos do ensino superior da geografia em Portugal*, Lisbonne, Edições Colibri, 2006, pp. 127-147.

<sup>1208</sup> Wunderlich, „4. Tätigkeitsbericht usw. für die Zeit vom 1. Januar bis 31. März 1917“, art. cit., p. 242.

<sup>1209</sup> Ibid, p. 243.

<sup>1210</sup> « Beiträge zur polnischen Landeskunde. III. Die natürliche Gliederung Polens », ZGEB, 1917, 5 : Wunderlich („Die geomorphologische Gliederung von Polen“, pp. 269-276), Siche („Die klimatische Gliederung Polens“, pp. 276-290) ; Pax („Die pflanzengeographische Gliederung Polens“, pp. 280-284), Pax („Versuch einer tiergeographischen Gliederung Polens“, pp. 284-292) ; Schultz („Ethnographische Gliederung von Polen“, pp. 292-302) ; Praesent („Anthropogeographische Gliederung Polens“, pp. 302-310), soit 6 contributions par 6 membres de la commission, sur 41 pages, avec de nombreuses cartes, qui traitent tant des conditions naturelles que de la population en Pologne.

De ce point de vue, un témoignage contemporain est également éclairant, celui de Praesent, le bibliothécaire de la Commission, qui écrit une lettre unique de Varsovie, sans doute après un séjour de congé à Leipzig, à son professeur Partsch le 21 juillet 1917 :

« Je vous remercie beaucoup pour vos lignes amicales du 1<sup>er</sup> juillet. J'espérais avoir le temps de vous expliquer beaucoup de choses que l'on peut vivre ici, mais cela remplirait tout un livre. Peut-être que j'aurai de nouveau l'occasion d'en rendre compte oralement.

Entre temps, nos travaux ici ont pris une tournure réjouissante. Le « Handbuch » est déjà imprimé, je suis encore en train de mettre au point une carte géologique d'ensemble qui pose encore quelques difficultés. Mais j'espère que l'ensemble pourra enfin sortir dans 2 ou 3 semaines. Depuis, une série de publications spéciales est en préparation à Berlin, aux éditions Geer. Moi-même ai terminé une bibliographie sur la géographie de la Pologne (nature, économie, ethnologie, etc) qui devrait paraître comme premier numéro et rassembler méthodiquement quelque 1000 travaux importants sur la Pologne du Congrès, quelque chose entre le Geographisches Jahrbuch et la Bibliotheca geographica. – Le docteur Wunderlich a travaillé sur un atlas illustré géographique de la Pologne, avec 100 images de géographie systématiquement choisies, et a écrit un texte explicatif. Cet atlas est déjà sous presse et contient les mêmes prises de vue que la série des Lichtbilder géographiques que nous avons fait paraître chez E. A. Seemann et que je voudrais à cette occasion recommander pour le Séminaire. Nous avons sélectionné systématiquement pour cela 100 images caractéristiques en géographie, parmi les 2500 photographies disponibles. D'autres séries du même type devraient paraître plus tard chez E. A. Seemann.

Dans le tome 3, également richement illustré, le Professeur Friederichsen a décrit notre voyage commun de l'été dernier.

Et j'en viens au but principal de ma lettre d'aujourd'hui. Le séminaire géographique a été pour moi, au cours des années, tellement stimulant que ne voudrais enfin, pour une fois, me montrer reconnaissant par une petite chose. Je voudrais vous demander la permission, cher professeur, de placer dans la bibliothèque du séminaire géographique l'« Atlas de la Russie asiatique » ci-joint. Cet atlas, publié par la commission russe de colonisation sous la direction de Glinka en 1914, est en quelque sorte un exemplaire unique. Je l'ai trouvé, avec quatre autres exemplaires, dans une librairie russe d'ici, et l'ai obtenu par mise sous séquestre. Autant que je sache, il n'a pas été connu jusqu'ici en Allemagne, et il a dû paraître seulement pendant la guerre. Le riche contenu et l'excellente exécution de l'entreprise A. F. Marks à Saint Pétersbourg sont remarquables. Les trois autres atlas ont été donnés au professeur Friederichsen, qui était là il y a peu, à la bibliothèque de l'Etat Major et à la bibliothèque du séminaire géographique de Königsberg, tandis que le 5<sup>e</sup> exemplaire est dans la mienne. 3 volumes de texte accompagnent l'atlas, magnifiquement accompagnés d'images. Je ne les ai malheureusement trouvés au complet qu'une seule fois. Si je retrouve de nouveau les volumes, je les ferai aussi envoyer au séminaire de Leipzig. Pour en faciliter l'utilisation, j'ai fait traduire l'index, je vous joins la liste à l'atlas.

Lundi, je commence avec Wunderlich la période de voyage de cette année. Nous commencerons par Suwalki, où je voudrais étudier la frontière linguistique entre la Pologne et la Lituanie, nous prévoyons un voyage intermédiaire entre Grodno et Kowno et nous irons ensuite surtout en Pologne du Sud, dans la région de nos chers compatriotes<sup>1211</sup>. »

---

<sup>1211</sup> « Für Ihre freundlichen Zeilen vom 1. Juli spreche ich Ihnen meinen herzlichsten Dank aus. Ich wünschte, ich hätte Zeit, Ihnen von all den Dingen viel zu erklären, die man hier erleben kann, ich müsste aber ein ganzes Buch vollschreiben. Vielleicht habe ich mal wieder Gelegenheit, mündlich zu berichten. Unsere Arbeiten hier nahmen indessen einen erfreulichen Fortgang. Das „Handbuch“ ist bereits fertig ausgedruckt, es wird jetzt mir noch an der Herstellung der geologischen Übersichtskarte gearbeitet, die noch einige Schwierigkeiten macht. Aber ich hoffe, dass nun endlich in 2-3 Wochen das ganze erschienen sein wird. Unterdessen ist im Geer-Verlag in Berlin eine Serie von Sonderpublikationen in Vorbereitung. Ich selbst habe gerade eine Bibliographie zur Landeskunde Polens beendet (Natur, Wirtschaft, Volkskunde usw.), die als 1. Heft erscheinen soll und darin etwa 1000 wichtige Arbeiten über Kongress-Polen zusammengestellt, methodisch ein Mittelding zwischen Geogr. Jhrb. Und Bibliotheca geogr. – Dr. Wunderlich hat einen Geogr. Bilderatlas von Polen bearbeitet mit 100 system. Ausgesuchten Bildern zur Landeskunde und einen erläuternden Text dazu geschrieben. Dieses Atlas ist schon im Druck und enthält dieselben

De ce point de vue, l'été 1917, avec la publication, souvent annoncée, du *Handbuch von Polen*, en août, et la reprise, en effectifs plus restreints, du fait des opérations militaires, des excursions sur le terrain, marque une rupture, ouvrant la voie à une nouvelle période de travail, concomitante avec celle, militaire, politique et diplomatique, des modifications du front de l'Europe orientale qui intervient à la fin de la même année.

Le milieu de l'année 1917 correspond à un tournant pour la Commission de Varsovie, sous la direction de Wunderlich. Le cinquième rapport officiel de la commission devant la GEB, à l'automne 1917, est le plus long et détaillé de la série, couvrant la période printanière et estival de l'année 1917. Wunderlich y note d'abord que l'organisation de la commission a profondément changé, tant du point de vue de la direction militaire (le nouveau chef est le sous-lieutenant Brüggemann) que de la composante scientifique : quatre membres (en particulier les jeunes Pax, Stolz et Schultz) sont réaffectés à des services strictement militaires, partiellement remplacés par deux nouveaux collaborateurs, issus de l'administration civile<sup>1212</sup>. Pour garantir à ces chercheurs de pouvoir, même après la guerre, exploiter leurs résultats, Beseler a donc décidé que l'ensemble de la bibliothèque et des collections de la commission serait, à la dissolution du gouvernement général, versé à la Société de géographie de Berlin et réservé pendant les trois premières années à la seule consultation et usage des membres de la commission, qui semblent de plus en plus jaloux

---

Aufnahmen der geogr. Lichtbilderserie, die wir bei E. A. Seemann haben erscheinen lassen, und die ich bei dieser Gelegenheit für das Seminar empfehlen möchte. Wir haben dafür aus unseren bisherigen 2500 Aufnahmen 100 charakteristische zur Landeskunde systematisch aufgesucht. Weitere derartige Serien sollen späterhin bei E. A. Seemann erscheinen. Im 3., ebenfalls reich illustrierten Heft hat Prof. Dr. Friederichsen unsere gemeinsamen Reisen des letzten Sommer geschildert. Und nun komme ich zum Hauptzweck meines heutigen Schreibens. Das Geogr. Seminar hat mir im Laufe der Jahre soviel Anregung gegeben, dass ich mich endlich einmal durch eine Kleinigkeit erkenntlich zeigen möchte. Ich möchte Sie, hochverehrter Herr Geheimrat, daher um die Erlaubnis bitten, beifolgenden „Atlas des Asiatischen Russlands“ in die Bibliothek des Geogr. Sem. einreihen zu dürfen. Der von der russischen Ansiedlungskommission unter Glinkas Leitung 1914 herausgegebene Atlas ist gewissermassen ein Unikum. Ich habe ihn mit vier weiteren Exemplaren in der hiesigen russische Buchhandlung aufgefunden, und von der Zwangsverwaltung erworben. Soviel ich weiss, ist er in Deutschland bisher nicht bekannt geworden und vermutlich erst während des Krieges erschienen. Der reiche Inhalt und die vorzügliche Ausführung der Firma A. F. Marks in St. Petersburg sind bemerkenswert. Drei weitere dieser Atlanten erwarb Prof. Friederichsen, der kürzlich hier war, für sich, die Bibliothek des General Stabes und die Bibl. des Königsberger Geogr. Seminars, das 5. Exemplar ist in der meinigen. Zu dem Atlas gehören drei Textbände, die prächtig mit Bildern ausgestattet sind. Leider habe ich sie bisher nur einmal vollständig aufgefunden. Sollten die Bände nochmals gefunden werden, so werde ich sie auch für das Leipziger Seminar erwerben. – Zur leichteren Benutzung habe ich das Inhaltsverzeichnis übersetzen lassen. Die Liste lege ich dem Atlas bei. Montag beginne ich mit Wunderlich zusammen die diesjährige Reiseperiode. Wir beginnen mit Suwalki, wo ich der Sprachgrenze zwischen Polen und Litauen nachgehen möchte, planen eine Zwischenfahrt von Grodno bis Kowno und werden dann hauptsächlich Südpolen, das Gebiet unserer lieben Bundesbrüder bereisen. „

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 193, lettre de Praesent à Partsch de Varsovie, le 21 juillet 1917.

<sup>1212</sup> Wunderlich, „5. Tätigkeitsbericht usw. für die Zeit vom 1. April bis 15. Oktober 1917“, art. cit.



du fruit de leurs recherches et se ferment à la communication directe et orale dans le cadre du Reich. Ainsi, Praesent écrit, le 29 octobre 1917, au professeur Le Blanc, le directeur de la Société de géographie de Leipzig :

« Revenant sur les arrangements préalables et sur notre conversation téléphonique de septembre de cette année, monsieur le docteur Krause m'a proposé hier le 14 janvier 1918 pour mon exposé sur la Pologne dans le cadre de la Société de géographie de Leipzig. Aussi agréable qu'il me serait de répondre à cette invitation honorifiante, je suis bien malheureusement contraint de devoir annuler cet exposé. Pour plusieurs raisons, les membres actuels de la commission géographique se sont en effet mis d'accord pour ne donner aucun exposé public en Allemagne au cours de la guerre, et nous pensons répondre ainsi au souhait de son Excellence le gouverneur général. Un seul exposé aura lieu en Allemagne, donné par le docteur Wunderlich dimanche prochain devant la Société de géographie de Berlin, à la demande de notre conseiller scientifique Penck, qui sera sans doute présidé par son Excellence même, en même temps président de cette société.

Nos travaux ici sont loin d'être terminés. De plus, j'ai personnellement le sentiment d'une certaine réticence à parler publiquement de notre travail aussi longtemps que dure la guerre. A ceci s'ajoutent les nouvelles restrictions de déplacement, voulues par le gouvernement, qui interdisent tous les voyages de congé pendant l'hiver, même à partir du front et encore plus des villes d'étapes. C'est pourquoi il m'est particulièrement difficile d'entreprendre le long voyage aller et retour de Varsovie à Leipzig pour un seul soir d'exposé, bien que je ne sois moi-même soumis à aucune restriction de mouvement.

C'est pourquoi je vous prie, cher professeur de bien vouloir ne pas me tenir rigueur du fait que je doive pour l'instant revenir sur ma promesse. Je serai en revanche très heureux d'être autorisé à donner le premier exposé de l'après-armistice à la société de géographie de ma ville natale – sur les bases géographiques de la Pologne, sur son avenir politique, dont on pourra dans tous les cas mieux juger qu'aujourd'hui<sup>1213</sup>. »

Cette lettre officielle de refus est corroborée et complétée par une lettre plus personnelle de Praesent à son ami Kurt, écrite le même jour, où il lui dit :

« Je dois malheureusement maintenant t'informer que nous avons décidé de ne donner aucune

---

<sup>1213</sup> « Zurückkommend auf die vorläufigen Abmachungen und unser Telefongespräch vom September dieses Jahres, schlug mir Herr Dr. Krause gestern den 14. Januar 1918 für meinen Vortrag über Polen in der Gesellschaft für Erdkunde zu Leipzig vor. So gern ich der ehrenvollen Aufforderung folgen würde, bin ich doch leider gezwungen, den Vortrag vorläufig absagen zu müssen. Aus mehrfachen Gründen sind nämlich die jetzigen Mitglieder der Landeskundlichen Kommission übereingekommen, während der Kriegszeit keinen öffentlichen Vortrag in Deutschland zu halten, und wir glauben damit, auch einem Wunsche Sr. Exzellenz des Herrn Generalgouverneurs zu entsprechen. Lediglich ein einziger Vortrag soll in Deutschland stattfinden, den Herr Dr. Wunderlich auf Wunsch unseres wissenschaftlichen Beirats Geheimrat Penck am nächsten Sonnabend in der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin halten wird, und bei dem wahrscheinlich S. Exz. selbst zugleich als Vorsitzender jener Gesellschaft präsidieren wird. Unsere Arbeiten hier sind noch lange nicht abgeschlossen. Zudem habe ich das Gefühl persönlichen Widerstrebens, öffentlich über unsere Arbeiten zu sprechen, solange noch der Krieg wütet. Dazu kommen die neuen erheblichen Verkehrsbeschränkungen seitens der Regierung, wo alle Urlaubsreisen während des Winters sogar von der Front her und noch mehr aus der Etappe verboten sind. Aus diesem Grunde widerstrebt es mich besonders, wegen eines einzigen Vortragsabends in Leipzig die weite Reise von Warschau her und zurück zu unternehmen, obgleich ich selbst keiner Reisebeschränkung unterliegen würde. Daher bitte ich Sie, hochverehrter Herr Geheimrat, es mir nicht übel nehmen zu wollen, wenn ich vorerst mein Versprechen zurückziehen muss. Ich würde es jedoch freudig begrüßen, wenn ich den ersten Vortrag nach Friedensschluss in der Ges. f. Erdkunde meiner Vaterstadt halten dürfte – Über die geographischen Grundlage Polens, über dessen politische Zukunft wie dann jedenfalls sicherer urteilen können als heute. »

IfL, fond „Gesellschaft für Erdkunde zu Leipzig“, boîte 315, dossier 204, lettre de Praesent à Le Blanc, Varsovie, 29 octobre 1917.

conférence en Allemagne pendant la guerre. Aussi sympathique que me soit l'idée de donner la première à Leipzig, ce n'est maintenant pas possible. Tu peux bien te demander pourquoi, il y a plusieurs raisons qui jouent pour et contre, mais ces dernières ont primé. (...) Je ne suis pas allé à Leipzig en octobre. Mais le 1<sup>er</sup> novembre, je vais quelques jours à Berlin, pour le travail, pour finir les corrections à ma bibliographie et terminer l'index des auteurs pour que le livre puisse commencer, dans 3-4 semaines, à inonder complètement le marché des livres. (...) Comme je dois aussi aller à Leipzig à cause des Lichtbilder, je prendrai sans doute là-bas quelques jours de repos nécessaire. (...) Alors, nous nous verrons un peu je l'espère, et nous pourrons peut-être passer une soirée ensemble. (...) En même temps que ta lettre, j'ai reçu une demande de conférence de mademoiselle Döhle pour le cercle des géographes – correspondant à une promesse que je lui aurais faite dans un moment de faiblesse (Ecoutez ! Ecoutez ! – « Honny soit qui mal y pense »). Je vais lui écrire aujourd'hui que, s'il devait y avoir une séance le 5 ou le 6, je pourrai volontiers dire quelques mots sur des points précis concernant la Pologne ; je ne voudrais pas cependant que cela passe dans le public<sup>1214</sup>. »

L'interdiction est donc strictement cantonnée aux organisations et sociétés publiques, tandis que Praesent peut accepter, en l'espèce pour des raisons amicales ou, semble-t-il, sentimentales ou galantes, de faire une certaine entorse à la règle. L'argument des problèmes de communications ne tient guère, car Praesent prévoit bien de venir à Berlin et à Leipzig. Il est donc manifeste que l'exclusivité des communications scientifiques sur le travail de la Commission de Varsovie est donnée, pour des raisons de proximité institutionnelle, à la GEB, et globalement reportée à l'après-guerre, pour que les anciens membres ne soient pas lésés d'une part, mais aussi sans doute du fait de l'exigence de secret militaire dans le contexte de négociations politiques avec le nouveau pouvoir révolutionnaire russe.

La commission de Varsovie, en octobre 1917, est composée d'une direction (Brüggemann, avec comme assistant le capitaine Menzel), d'une direction scientifique, occupée par Wunderlich, assisté par l'étudiant en géographie Karl Siche, d'une commission resserrée, formée de Schultz, Praesent et Wunderlich, d'une commission élargie, formée de F. Pax sen. et jun. et de Stolz (pour le moment à Breslau), de Warschauer (pour le moment à Varsovie) et du lieutenant Jentzsch (pour

---

<sup>1214</sup> „Ich muss dir nun leider mitteilen, dass wir beschlossen haben, von uns aus während des Krieges keine öffentlichen Vorträge in Deutschland zu halten. Sogern ich gerade in Leipzig den ersten hielte, ist das nun leider nicht möglich. Du kannst dir wohl denken, warum, es sind manche Gründe, die dafür sprachen und auch dagegen. Die letzteren überwogen jedoch. (...) Im Oktober bin ich nicht in Leipzig gewesen. Aber am 1. Nov. fahre ich dienstlich ein paar tage nach Berlin, um dort die Korrekturen zu meiner Bibliographie zu beenden und das Autorenregister zu erledigen, damit das Buch in 3-4 Wochen beginnen kann mit einer heillosen Überschwemmung des Büchermarktes. (...) Da ich wegen Lichtbilder auch nach Leipzig muss, werde ich vermutlich dort ein paar Tage der nötigen Ruhe pflegen. (...) Dann werden wir uns hoffentlich mal sehen und vielleicht einen Abend zusammen verbringen können. (...) Gleichzeitig mit deinem Briefe kam eine Aufforderung zu einem Vortrage von Frl. Döhle im V. d. G. – es wäre ein Versprechen, das ich ihr in einer schwachen Stunde (Hört! Hört! – Honny soit qui mal y pense) gegeben hätte. Ich werde ihr heute schreiben, dass ich, wenn zufällig am 5 oder 6. eine Sitzung sein sollte, ich gern das Wort zu einigen speziellen Mitteilungen über Polen ergreifen würde; wünsche aber nicht, dass es in die Öffentlichkeit dringt.“

IfL, fond „Gesellschaft für Erdkunde zu Leipzig“, boîte 315, 205, lettre de Praesent à Kurt, 29 octobre 1917, Varsovie.

le moment à Döberitz), avec des collaborateurs, Kölzer, directeur de l'observatoire météorologique principal de Varsovie, de Grisebach de Varsovie et de Hagen de Lodz, tandis que Penck est toujours conseiller scientifique de la commission : en tout, la commission compte donc 15 membres, dont 13 scientifiques et, parmi ceux-ci, 7 à Varsovie même<sup>1215</sup>. L'activité des membres de la commission a consisté, d'après le rapport de Wunderlich, à multiplier les voyages d'études, tandis que la commission complétait ses collections, sa bibliothèque et sa collection de photographie, notamment grâce à Siche et à un photographe, le *Kunstmaler* Kauffmann, chargé des prises de vue, amenant la collection de photographies à 3000 images de toutes les parties de la Pologne, la collection minéralogique à 250 numéros, les archives journalistiques à 1200 coupures de presse et la collection d'images lumineuses à environ 300. Le travail d'inventaire se poursuit donc, à effectif réduit.

Les premiers résultats du travail de la *Kommission* sont enfin là : le *Handbuch von Polen* paraît le 28 août 1917, malgré les difficultés issues des circonstances militaires, à la date anniversaire des deux ans d'installation du gouvernement général à Varsovie. Le but de cet ouvrage est clairement affiché :

« Ce *Handbuch* doit servir aux lecteurs allemands comme première orientation. On pourra à peine se rendre compte du degré de nécessité d'un tel travail dans les milieux plus larges. On doit pourtant se convaincre que la guerre a placé les autorités allemandes dans l'Est occupé devant des devoirs politiques et administratifs énormes qui n'étaient pas plus faibles pour un peuple culturel comme la Pologne que chez nous. Les autorités avaient besoin avant tout de se faire une idée précise du pays et de ses habitants, car ce n'est qu'en ayant une juste appréhension des rapports compliqués de Pologne et des territoires voisins qu'on trouvera les bonnes solutions. »

Il s'agit d'une nouveauté par rapport à la littérature polonaise de l'époque, mais surtout d'une synthèse, selon Wunderlich, destinée à être complétée à la fois par des recherches plus spécialisées, objets de publications annexes dans les *Beiträge zur polnischen Landeskunde*, et par la publication d'une série d'ouvrages plus illustrés et grand-public, ayant toujours comme but de « servir aux buts pratiques des autorités allemandes et autrichiennes en Pologne », mais aussi d'être un « souvenir (*Denkmal*) de l'activité des autorités d'occupations pendant la guerre ».

---

<sup>1215</sup> Il est à noter qu'à la même époque, un auteur n'est pas nommé dans les comptes-rendus d'activité de la commission, à savoir Bernhardt Brandt, spécialisé dans les régions frontalières de la Pologne. Pourtant, il publie une série d'articles dans la *ZGEB*, intitulés « Landschaftsbilder aus Polen », avec schéma et texte, et portant sur l'analyse de paysages d'un point de vue géographique et géologique. Il est cependant intéressant de noter que ces articles sont sous-titrés : « Auf Grund von Exkursionen während des Stellungskrieges » (« Sur la base d'excursions pendant la guerre de position ») et que Brandt est indiqué au front. Cf. Brandt, Bernhardt, „Landschaftsbilder aus Polen. Auf Grund von Exkursionen während des Stellungskrieges“, *ZGEB*, 1917, pp. 147-164; „Die Sümpfe Westrusslands“, id., pp. 310-321; „Beobachtungen und Studien über die Siedlungen in Weissrussland“, *ZGEB*, 1918, pp. 269-289.

L'aspect scientifique doit être encore développé par la publication d'articles encore plus spécialisés dans des revues scientifiques<sup>1216</sup>, tandis que la vulgarisation est élargie par la publication de séries d'images lumineuses (*Lichtbilder*) sur la géographie de la Pologne, « confectionnées d'après les prises de vue originale des membres de la commission (...) accessibles et utilisables pour tous, en particulier les universités et les écoles comme matériel d'illustration<sup>1217</sup> ». Cependant le but de la *Kommission* est de se stabiliser pour poursuivre son œuvre, malgré la fin d'un conflit certes long, mais qui devrait cesser tôt ou tard : Wunderlich propose ainsi des plans d'organisation, notamment auprès du directeur du réseau météorologique de Varsovie, Gorczynski, pour la fondation d'un institut météorologique (« staatliche Polnische Meteorologische Anstalt »), d'un institut géologique (« polnische geologische Anstalt ») et d'un office géographique (« polnische Landesamt »), notamment pour asseoir un Etat polonais moderne à venir<sup>1218</sup>. Après divers rapports des membres de la commission sur la nécessité de ces fondations, les demandes étaient déjà manifestement, à l'automne 1917, officiellement transmises au ministère polonais du culte et de l'éducation, par l'intermédiaire du général Beseler lui-même : ainsi Wunderlich cite la demande elle-même, en date du 1<sup>er</sup> octobre 1917, et surtout ses attendus et justifications :

« Depuis longtemps, des recherches et travaux géographiques sont menés en Pologne de bien des façons. Les activités des différents savants et sociétés privées polonais sont connues et sont estimés de bien des façons concernant leur importance pour la connaissance du pays.

Si ces travaux cependant n'ont pas connu un plein succès, c'est avant tout à cause d'un manque de promotion et d'aide étatique pour la recherche. La mise en place, aujourd'hui réalisée, d'un ministère polonais pour le culte et l'éducation permettra la fondation des organisations culturelles nécessaires d'un nouvel Etat, avant tout ses institutions pratiques et scientifiques. C'est pourquoi la refondation de toutes les institutions internes procure l'occasion favorable d'exploiter les expériences qui ont été effectuées dans les autres pays. (...) Il serait ainsi souhaitable de mettre immédiatement en place un *Landesamt* sous direction unifiée, un peu comme le *Statistisches Landesamt* au Württemberg ou les *Surveys* en Amérique ou en Egypte. Son devoir sera de prendre immédiatement l'initiative de la fondation et de la direction des diverses institutions pratico-scientifiques si tant est qu'elles aient un rapport avec l'exploration géographique de la Pologne. Ainsi, le *Landesamt* aurait à organiser l'orientation des relevés topographiques et géologiques, le service météorologique, les statistiques, l'étude de la population et de l'économie, etc... étant bien entendu que l'ensemble des instituts et

<sup>1216</sup> Toujours sur la base d'excursions : les sept rapports individuels qui suivent le rapport général sont ainsi illustrés par des cartes de la *Kongress-Polen* retraçant les voyages et excursions des différents membres de la commissions, dans les cas particuliers de Wunderlich, Praesent et Pax sen. : on remarque à ce propos que les voyages sont centralisés sur Varsovie, mais concernent aussi les zones frontalières, allant en particulier, dans les cas de Praesent et Wunderlich, jusqu'à Königsberg, Breslau, Lemberg et jusqu'à Wilna notamment.

<sup>1217</sup> Wunderlich, „5. Tätigkeitsbericht usw. Für die Zeit vom 1. April bis 15. Oktober 1917“, art. cit., p. 551. Ces séries d'illustrations, sous la responsabilité, comme toutes les autres séries, de Wunderlich, compte à l'automne 1917 2 séries (l'une de 100 vues, intitulée « Eine landeskundliche Bilderserie », l'autre de complément, avec 25 cartes d'ensemble du pays), avec en prévision des séries régionales, sur le Nord, le Centre et le Sud de la Pologne, et une série ethnographique.

<sup>1218</sup> Ibid, p. 552.

agences qui auront été fondées dans ce but, n'auraient pas une existence individuelle indépendante, mais feraient partie d'un travail planifié sous direction unifiée<sup>1219</sup>. »

C'est donc sur un modèle allemand (celui du Wurtemberg) ou nord-américain (les *Surveys*) que Wunderlich veut pérenniser son œuvre et celle du général Beseler : c'est sans doute dans ce but que, lors du semestre hivernal 1917-1918, il semble « poloniser » la commission par quinze nouveaux collaborateurs, experts civils et administratifs plus que scientifiques<sup>1220</sup>, tandis que les anciens, parfois démobilisés par l'arrêt des combats à l'Est, poursuivent leurs recherches sur le terrain<sup>1221</sup> et publient beaucoup. Wunderlich annonce ainsi qu'une seconde édition du *Handbuch von Polen* est en préparation, la première édition ayant été épuisée en deux mois, la seconde édition étant complétée et mise à jour, en particulier du point de vue cartographique. Les premiers volumes des *Beiträgen zur Polnischen Landeskunde* sont publiés au printemps 1918, et reçoivent un vif succès<sup>1222</sup>, tandis que de nouvelles séries de *Bildlichter* sont programmées, l'une de 100 prises de vue sur l'ethnographie de la Pologne par Schultz, l'autre sur la zone frontalière avec la Russie par Brandt : la stabilisation du front, l'arrêt des combats et surtout le traité de paix de Brest-Litovsk, le 3 mars 1918<sup>1223</sup>, ne sont sans doute pas étrangers à cette attention pour la nouvelle frontière et les territoires conquis à l'Est du *Reich*, dont il faut diffuser l'image dans la population allemande pour montrer les gains apportés par une guerre qui a tant duré et coûté de vie. Wunderlich et la *Kommission* poursuivent donc leurs objectifs de propagande.

Ces annonces sont les dernières nouvelles directes données au sein de la GEB de l'activité de la Commission. L'évacuation de Varsovie par les troupes allemandes a certainement occasionné d'une part sa dissolution, d'autre part des difficultés importantes pour le rapatriement de ses

<sup>1219</sup> Wunderlich, Erich, „5. Tätigkeitsbericht usw. für die Zeit vom 1. April bis 15. Oktober 1917“, art. cit., pp. 552-553.

<sup>1220</sup> A savoir Zwiedinek-Südenhorst, le chef de la section de presse de Lodz ; Brand, médecin ; Koehn, chef de la section de construction des ponts près de l'administration de Varsovie, Meyer, de la direction générale militaire des chemins de fer de Varsovie, Häusel, le chef de la section des routes près de l'administration de Varsovie ; Busse ; le capitaine Jakobsen de l'état-major du gouvernement général de Varsovie ; Frey, conseiller médical auprès de l'autorité administrative de Varsovie ; Eichler, l'éditeur de la *Deutsche Post* à Lodz ; le pasteur Geissler de Varsovie, le pasteur Anker de Varsovie, Flemke de Cholm, l'écrivain Flierl de Lodz (ces 4 derniers n'ayant par ailleurs rien écrit), Nawratzki de l'administration de Varsovie, le *Bildhauer* Juckhoff de la section de construction auprès de l'administration de Varsovie.

<sup>1221</sup> Michael est redevenu collaborateur de la Commission, tandis que Jentzsch et Schultz ont obtenu des congés de plusieurs semaines de leurs obligations militaires pour terminer des travaux pour la commission. Cf. Wunderlich, Erich, „VI. Tätigkeitsbericht der „Landeskundlichen Kommission beim Generalgouvernement Warschau“ für die Zeit vom 15. Oktober 1917 bis 1. April 1918“, *ZGEB*, 1918, pp. 324-326.

<sup>1222</sup> Il précise en particulier que le premier volume de la série B, l'Atlas géographique illustré de la Pologne qu'il avait lui-même écrit, en est déjà à sa 3<sup>ème</sup> édition.

<sup>1223</sup> Cf. Werth, Nicolas, « Enjeux de la guerre et de la paix dans les révolutions russes de 1917 », in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, op. cit., pp. 951-964.

collections. Cependant Penck écrit à Partsch le 30 novembre 1918 : « Wunderlich est de retour maintenant, avec tous les trésors de la commission de Varsovie, et par voie d'eau<sup>1224</sup>. » Mais c'est dans un climat de révolution et de crise que doivent désormais se poursuivre ses travaux.

### **3. L'extension du modèle aux autres zones occupées**

L'exemplarité de la Commission géographique de Varsovie et de ses publications pendant la guerre est visible à plus d'un titre. Ainsi, plusieurs organisations similaires ont été fondées dans des zones conquises et occupées par les troupes allemandes, et ce dès 1916, toujours sous l'égide de la GEB. Ainsi, une séance spécialisée est organisée le 21 février 1916, sous la présidence de Hellmann et avec Penck comme orateur, sur le thème : « Sur la nécessité de recherches géographiques sur la péninsule balkanique et en Orient »<sup>1225</sup>.

Mais c'est seulement au début de l'année 1917 qu'une première organisation sœur de la commission de Varsovie est créée, en Macédoine, selon le témoignage de Fritz Klute :

« Une commission géographique macédonienne (en abrégé Malako) (*Mazedonische Landeskundliche Kommission*), qui devait étudier le pays du point de vue climatique, géologique, géographique et économique, ainsi que la faune et la flore, et rendre accessible à la science ses œuvres d'art et ses bâtiments, a été suscitée au début de l'année 1917 par l'*Oberkommando* von Below et placé sous l'autorité de l'*Oberkommando* Scholz. Il fut créé un cercle de savants allemands et bulgares, qui était placé sous l'autorité de l'inspection d'étape II et du lieutenant général Freiherr von Krane<sup>1226</sup>. »

Le nom et les objectifs de cette structure sont donc remarquables, sans qu'on sache si c'est par mimétisme *a posteriori* ou dès l'origine, que cette organisation a porté un nom aussi proche de celui de la commission de Varsovie. La direction de la Malako fut d'abord confiée au *Generaloberarzt* le professeur Brauer, remplacé par l'*Oberarzt*, le professeur Hübener. Neuf collaborateurs scientifiques sont nommés, en particulier, deux spécialistes de géographie coloniale, Leonhard Schultze-Iena pour l'anthropogéographie, Fritz Klute pour la géomorphologie, et les Viennois Krebs et Arthur Haberlandt pour l'ethnographie<sup>1227</sup>. La Macédoine étant une zone de

<sup>1224</sup> Ifl, fonds Partsch, folio 401, lettre de Penck à Partsch, 30 novembre 1918, sans lieu (Berlin ?). Nous n'avons cependant pas retrouvé la trace des archives directes de la Commission et, à notre connaissance, leur localisation, si tant est qu'elles existent encore, n'est pas connue.

<sup>1225</sup> Le Professeur G. Kampffmeyer partage la parole avec Penck, puis s'ensuit une discussion, non retranscrite, entre Stavenhagen, Staudinger, Wiegand, Uhlig, Kassner, Kampffmeyer, Penck et Hellmann. Cf. „Fachsitzung vom 21. Februar 1916“, *ZBEG*, 1916, 2, p. 128.

<sup>1226</sup> Klute, Fritz, „Landeskundliche Arbeiten in Mazedonien“, *Verhandlungen des 20. Deutschen Geographentages*, 1922, pp. 98-105.

<sup>1227</sup> Les autres membres de la commission géographique sont, pour la zoologie et la botanique, Doflein, le professeur Müller-München, le Dr. Nachtsheim, le Professeur Bornmüller et le Dr. Zugmayer, et pour l'ethnographie (mais pas dans la commission).

combats militaires, ils sont aidés dans leurs observations par des géologues de guerre<sup>1228</sup> et des météorologues du service de l'Armée<sup>1229</sup>, ainsi que par divers spécialistes de plusieurs branches scientifiques, mobilisés dans l'armée et apportant des observations faites au passage. Cependant, l'efficacité de cette organisation, surtout en termes de publications, est bien inférieure à celle de Varsovie<sup>1230</sup>, malgré une organisation semblant très proche, sans doute du fait d'une direction trop peu systématique et d'une absence de l'aide logistique et du soutien du pouvoir politique et militaire.

Une seconde organisation sœur de celle de Varsovie, définissant dès lors un modèle allemand de recherches scientifiques dans les zones occupées, est la « section de géographie » qui s'est mise en place en avril 1918 en Roumanie, dans le cadre de l'administration allemande et de sa volonté d'organiser une « vie spirituelle allemande » dans les zones conquises<sup>1231</sup>, répondant à une demande officielle d'Albrecht Penck, à l'époque recteur de l'université de Berlin, et acceptée par le gouverneur militaire, le général Franz Tülf von Tschepe und Weidenbach<sup>1232</sup>, sur le modèle direct de ce qui se faisait à Varsovie<sup>1233</sup>. Behrmann, l'ancien assistant de Penck à l'université de Berlin, en est l'unique géographe et tente d'abord de recruter des collaborateurs « afin de faire avec eux une géographie régionale (« Landeskunde ») de la Roumanie », objectif jugé inatteignable par un individu seul. Cependant l'organisation a manqué de temps : les observations sont rares, vu les modifications du front, l'importance du territoire et les difficultés de déplacement, tandis que les collaborateurs sont très difficiles à trouver : « Les besoins de la patrie

<sup>1228</sup> Il y avait ainsi deux groupes de géologues de guerre, celui oriental dirigé par Kossmat, puis par le professeur Ermansdörfer, celui occidental était dirigé par Rinne, puis par le professeur Welter, avec comme membres de Dr. Gripp, Leuchs, Osswald, Sommer, Wurm, Gürich, K. Oestreich, Ansell, F. Goebel ou von Nippoldt, qui ont chacun publié des articles dès 1916 sur leurs résultats de recherches, par exemple Oestreich : « Die Seen Mazedoniens », ZGEB, 1916, 2, pp. 111-116; „Mazedonien“, ZGEB, 1916, 3, pp. 129-157.

<sup>1229</sup> Dans le cadre de quatre stations météorologiques, comme celles de Monastir-Prilep, Hudova et Drama, dont les résultats ont été publiés par Kuhlbrodt.

<sup>1230</sup> En 1922, Klute est en mesure de donner seulement une petite vingtaine de publications liées à cette activité, entre 1916 et 1921, soit directement celle de la Commission, soit (et de façon prépondérante) celle des géologues de guerre, ce qui est bien en deçà des résultats de la Commission de Varsovie.

<sup>1231</sup> Cette création s'est faite alors que d'autres activités scientifiques et administratives étaient déjà en place, à travers les études notamment d'économie (les professeurs Kessler et Mann), d'industrie pétrolière et de pétrographie (Spiess, Sommermeyer et le professeur Stremme), et l'organisation de cursus en allemand au niveau secondaire et supérieur à Bucarest, sous la direction de Volkmann, notamment pour la formation des jeunes soldats, dans l'attente de et pour faciliter leur démobilisation future.

<sup>1232</sup> Franz Tülf von Tschepe und Weidenbach (1854-1934) était un général allemand, commandant du 8ème corps d'armée de Coblenze en 1914, devenu en janvier 1917 le gouverneur militaire de la Valachie, en Roumanie. Cf. *Deutsche Biographische Enzyklopädie*, tome 10, p. 113.

<sup>1233</sup> Behrmann, Walter, « Die Landschaften Rumäniens », ZGEB, 1919, pp. 29-45 ; „Landeskundliche Arbeiten in Rumänien im Jahre 1918“, *Verhandlungen des 20. Deutschen Geographentages*, 1922, pp. 82-91, en particulier pp. 82-87.

interdisaient de tirer du front qui que ce soit d'apte à la guerre. » Behrmann arrive péniblement à former un groupe de huit observateurs, allemands ou locaux, dont il était le seul géographe confirmé<sup>1234</sup>, complété par une station militaire météorologique<sup>1235</sup>. Mais les membres de la section ont finalement à peine le temps de lire la bibliographie spécialisée, essentiellement roumaine et française<sup>1236</sup>. Les collections d'objets ethnographiques et de zoologie sont largement perdues avec la défaite, tandis que celles de géographie, assez maigres<sup>1237</sup>, sont sauvées lors de l'évacuation, permettant au *Privatdozent* de prévoir quelques publications, notamment sous la forme de 44 séries de 6 prises de vue, par la maison d'édition König Karol-Verlag, sous le nom de *Bilder aus Rumänien*. Le bilan est donc très décevant, car cette activité de recherches a été très tardive, mais il confirme d'une part la visée pluridisciplinaire de la *Landeskunde* de guerre, et d'autre part l'importance de la photographie et des images photographiques, considérées dans les trois organisations comme publiables pour populariser les paysages des anciennes zones occupées.

## Conclusion

L'intégration des géographes universitaires allemands et français dans les services techniques aux armées à dimension scientifique a été relativement limitée. Seule la *Kriegsgeologie* en a été

<sup>1234</sup> Behrmann trouva cependant deux collaborateurs envoyés par le *Museum für Völkerkunde* de Leipzig, à l'hiver 1917-1918, pour des études ethnographiques en Roumanie, à savoir les Dr. Plischke et Block. Ceci explique que les résultats des recherches ethnographiques allemandes en Roumanie ont été publiés plus tard dans trois volumes spéciaux par le *Museum für Völkerkunde*, comprenant, dans le futur, un atlas géographico-ethnographique. Le travail sur la zoologie a été pris en charge par le Dr. Rob. Mertens, en collaboration avec le Roumain Antipa, mais là encore, les collections ont été perdues et les résultats publiés (notamment dans la revue *Senkenbergiana*) ne sont pas complets. Behrmann a également demandé à deux enseignants de l'école allemande de Bucarest, H. Südhof et Johannes Franze, d'étudier pour le premier les conditions anthropogéographiques et le second la question de la communauté allemande en Roumanie et celle de l'art roumain, suscitant quelques publications dans la revue *Rumänien in Wort und Bild* et dans *Der Auslandsdeutsche*. Behrmann parvint également à faire venir Ferdinand Pax senior en Roumanie, qui fit plusieurs voyages et publia, en 1920, une synthèse de géographie botanique sur la Roumanie. Quant à Behrmann lui-même, il fit des études morphologiques, publiant dans le journal de Berlin, mais aussi de courts articles dans *Rumänien in Wort und Bild*, à destination de cercles plus larges en Allemagne. Behrmann ne parvint pas, cependant, à faire faire des études approfondies sur les problèmes économiques et culturels.

<sup>1235</sup> Behrmann indique qu'il a travaillé avec le *Wetterdienst* du groupe militaire Mackensen, où était actif le *Studienrat* Zietlow, formé à la géographie, et qui a observé le climat du pays, s'appêtant à publier ses résultats.

<sup>1236</sup> De l'aveu de Behrmann, les bonnes études disponibles étaient en français, en allemand et en roumain (ce dont Behrmann se plaint), celles d'Emmanuel de Martonne (en français, *La Valachie. Essai de monographie géographique*, Paris, 1902), la description par G. Vâlsan des couches géologiques (en allemand, publié dans le *Bulletin de la société royale de géographie* en 1915) et des travaux de géologues (Mrazec, Murgosi, Simionesci et Stefanescu), de climatologue (St. Hepites) ou de zoologues (G. Antipa) roumains, tandis que les travaux allemands se bornaient à de courtes synthèses un peu anciennes et surtout sans étude de terrain véritable. En 1922, une certaine Mademoiselle von Beaulieu préparait une bibliographie à partir de celle manuscrite qui avait été établie par Behrmann.

<sup>1237</sup> Elles comprenaient une bibliothèque, des cartes et des collections lapidaires, mais surtout des carnets d'observations et une collection de négatifs photographiques, atteignant 890 images.



vraiment consommatrice, utilisant leurs compétences géologiques, souvent acquises au cours de leurs études plus ou moins anciennes. A ce niveau, la supériorité de l'organisation allemande sur les Français est patente. A contrario, la croissance du SGA du général Bourgeois semble supérieure, par son efficacité et sa précocité, à l'organisation tardive et décentralisée du *Kriegsvermessungswesen*, sans toutefois en appeler davantage à la collaboration directe des géographes professionnels. La présence de géographes ou de proches des géographes dans les services de guerre de météorologie ou d'océanographie est également notable, même si elle reste très marginale.

La présence des géographes, entre 1915 et 1917, est davantage attestée dans les bureaux des ministères. Les deux « commissions de géographie » qui sont mises en place, en France et en Allemagne, en 1915 montrent une institutionnalisation remarquable de la mobilisation de géographes dans le cadre du service armé, mais aussi un ensemble de tensions et de limites liés aux événements militaires, et, ce qui est plus étonnant, à des logiques professionnelles, en particulier académiques.

Des différences importantes sont à noter. La synergie entre les milieux géographiques, universitaires et savants et les milieux militaires est marquante des deux côtés du Rhin, bien qu'elle trouve une assise civile plus forte du côté allemand, à travers la Société de géographie de Berlin, tandis que les géographes français sont recrutés et employés dans une structure strictement militaire, le SGA. La nature même du projet et des travaux géographiques est différente : d'un côté des notices relativement secrètes, en tout cas confidentielles, à destination exclusive des officiers en guerre, et écrites à travers la pratique d'une géographie de cabinet constituant, du fait des circonstances et de ses contraintes, une sorte de régression scientifique par rapport à la « géographie de terrain », la géographie moderne, sur le terrain, comme le montrent les récriminations de Brunhes à l'égard de ses collègues ; de l'autre une géographie beaucoup plus librement pratiquée par l'alternance de lectures et d'observations sur le terrain, revendiquant sa nouveauté et ses avancées dans un cadre public, publiant ses résultats dans le champ de la géographie scientifique et dans les revues légitimes et légitimantes, et mettant en œuvre une méthode systématique, celle de la *Landeskunde*, de la géographie régionale, dans un but politique et militaire, mais aussi culturel qui dépasse le contexte strict de la Première Guerre mondiale et du front oriental.

Cette différence dans les réalisations introduit du côté français une certaine frustration et une

insatisfaction pénibles, presque douloureuses, chez des géographes vidaliens, parisiens de province, dont les études de géographie régionale avaient justement pleinement montré la validité et la richesse de l'observation, d'autant qu'une tension nouvelle apparaîtrait, avec la reprise de la vie universitaire, entre un enseignement relativement routinier et perçu comme largement modifié, voire appauvri par la guerre, et la perception omniprésente d'un phénomène national et spatial majeur, bien que par nature provisoire et dangereux, plus ou moins lointain, celui du front. Il en émerge une tension problématique entre la pratique d'une géographie « as usual », une géographie de temps de paix, mais sous contraintes, et une géographie de guerre, par nature exceptionnelle et extraordinaire.

## **Conclusion de la deuxième partie**

La Grande Guerre a été marquée, pour les géographes universitaires, par une mobilisation intense, pour les plus jeunes, sur les fronts militaires de plus en plus nombreux et étendus, mais aussi dans le cadre technique des armées, singulièrement au SGA du Général Bourgeois ou dans les services de géologie de guerre, afin d'utiliser les compétences des professeurs de l'arrière au service des forces militaires engagés effectivement ou potentiellement sur des théâtres de guerre de plus en plus divers. Dès les premiers jours de combats, la communauté disciplinaire compte les morts et les disparitions, et souffre avec ses membres engagés dans le fracas des armes, regrettant un passé récent, celui de la géographie des temps de paix, où les excursions ne se faisaient pas les armes à la main. La suite du conflit approfondit l'épreuve pour les générations montantes de la géographie universitaire, décimées comme beaucoup d'autres secteurs des sociétés belligérantes, mais aussi les voit organiser, de manière originale mais plus ou moins efficace, un travail de terrain sous contraintes, pourtant considéré comme pouvant contribuer utilement également à la victoire. Les nouvelles conditions de la guerre rendent ainsi les services des géographes précieux, dans le cadre des combats de tranchées comme dans ceux de l'organisation nouvelle d'Etats d'occupation, comme en Pologne. Les différents services géographiques des armées sont demandeurs de spécialistes, de même que de nouvelles organisations dans lesquelles les connaissances géologiques et géographiques sont valorisées. Pour les géographes impliqués dans ces activités de « géographie appliquée » de guerre, ces activités militaires pouvaient s'apparenter à une forme particulière de « tourisme scientifique » en temps de guerre, d'excursion sous contrainte militaire, à bien des égards limités dans ses méthodes et ses objectifs, mais permettant d'exercer l'œil de l'observateur scientifique, voire d'enregistrer de nouvelles connaissances.

## **Troisième partie : S'organiser dans et pour les violences : les géographes face à la guerre européenne (1914-1918)**

### **Introduction**

Alors que les combats font rage sur des fronts de plus en plus divers et étendus, les géographes qui ne sont pas ou plus mobilisés par les armées prennent souvent spontanément d'autres armes, leurs plumes et leurs idées, afin de participer à la mobilisation morale et intellectuelle des populations belligérantes. Les formes de réactions au conflit des spécialistes de la terre, restés chez eux ou rentrés précocement, sont diverses, en particulier leur propre mobilisation sur les différents « fronts domestiques »<sup>1238</sup>, tant internes (dans des activités d'explication publique et d'expertise au service des armées) qu'externes, dans leurs rapports avec les géographes et les opinions publiques des pays restés neutres, où s'élabore une nouvelle vision de l'ennemi et de l'avenir. Ils occupent rapidement le rôle d'intellectuels mobilisés pendant le conflit : ils n'en ont pas une pratique ancienne, mais développent de façon inédite leur savoir et leur qualité de spécialistes de l'espace et du monde, à une échelle globale. Les polémiques autour desquelles ils se focalisent sont typiques des débats de l'époque : d'abord la controverse autour des atrocités allemandes ou russes, ensuite l'essentialisation des deux types nationaux, tournant autour de la nature de chaque peuple et de sa science<sup>1239</sup>, enfin la réflexion autour des buts de guerre dans un cadre géopolitique nouveau. Ces polémiques, à forte dimension nationaliste, prennent par ailleurs, marginalement mais significativement, des tournures personnelles, qui n'impliquent pas directement des grandes figures de la géographie mondiale, mais qui montrent l'état de tension du champ disciplinaire. Les divisions internes aux communautés nationales disciplinaires se résorbent, en tout cas provisoirement, pour s'intéresser à d'autres objets plus d'actualité, tandis que certaines relations internationales (avec les Etats-Unis, la Suisse ou la Suède, demeurés neutres) sont très fortement perturbées, voire définitivement rompues, mais se poursuivent parfois dans les correspondances. Les compétences des spécialistes sont par ailleurs mobilisées pour l'explication des données immédiates des affrontements, dans le cadre d'une « géographie de guerre », plus exactement des « théâtres de la guerre », puis dans la définition et l'explicitation

---

<sup>1238</sup> Cf. au niveau général : Prochasson, Rasmussen, *Au nom de la patrie*, *op. cit.*

<sup>1239</sup> Cf. Grimoult, *Science et politique*, *op. cit.*, pp. 272-279.

officiuse des buts de guerre, en Allemagne et en France notamment, à travers des réflexions de géographie politique d'abord particulières, ensuite plus générales et théoriques : la Grande Guerre est dès lors une sorte de « laboratoire » pour une pensée géographique engagée naissante, notamment géopolitique. Cependant cette activité n'est pas exclusive : la vie ordinaire de la discipline s'adapte peu ou prou aux conditions extraordinaires de la période de combats, aboutissant à des changements remarquables, bien que ressentis comme préjudiciables pour son développement académique, et exceptionnelles, en tout cas temporaires. C'est donc toute la géographie universitaire qui essaye de faire face à l'événement et au défi qu'il représente pour une discipline encore assez jeune, très sollicitée par les demandes sociales et politiques des sociétés en guerre.

## **Chapitre V : « Nous aussi, Savants, avons des sentiments ardents<sup>1240</sup> » : croisades, controverses et atrocités allemandes**

### **Introduction**

Avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, les professeurs de géographie sont projetés dans un conflit d'abord considéré comme limité et devant être court, dans lequel ils ne s'engagent qu'avec une certaine réticence et quelque retard.

De ce point de vue, le sort d'Albrecht Penck dans les premiers mois de la Grande Guerre est à la fois singulier et représentatif des mécanismes institutionnels particuliers à ce début de conflagration européenne, du côté allemand. Professeur ordinaire à l'université de Berlin, membre de l'Académie prussienne des Sciences, fervent patriote, voire nationaliste, il a le profil pour signer, comme Max Planck ou Paul Ehrlich<sup>1241</sup>, le texte du 4 octobre 1914 connu sous le nom de « Manifeste des 93 », *An die Kulturwelt*, aux si multiples conséquences sur le champ scientifiques, pendant et même bien après le conflit<sup>1242</sup>. Théoriquement, il aurait pu signer cette déclaration où 93 « représentants de la science et de la culture allemande », dont 58 professeurs et prix Nobel et 43 membres de l'Académie des Sciences, défendent la politique allemande, et il l'aurait sans doute fait s'il avait été à Berlin en septembre 1914<sup>1243</sup>. Cependant, ce n'est pas le cas, car il en est physiquement absent, retenu entre l'Australie et l'Angleterre à ce moment même, avec un certain nombre de conséquences d'abord pénibles pour lui, mais en un sens, finalement plutôt favorables pour l'image de la géographie allemande et l'unité de la géographie européenne. Sa voix puissante ne se mêlant pas au chœur des « professeurs allemands », stigmatisé par les scientifiques des pays de l'Entente, la géographie germanique n'est pas prise en elle-même pour cible et critiquée par opposition avec une science française de la raison et de la civilisation. Ceci

<sup>1240</sup> Hettner, Alfred, „Unsere Aufgabe im Kriege“, *GZ*, 11, 1914, p. 601.

<sup>1241</sup> Cf. Stern, Fritz, « Paul Ehrlich, inventeur de la chimiothérapie », *Grandeurs et défaillances de l'Allemagne du XXe siècle. Le cas exemplaire d'Albert Einstein*, Paris, Fayard, Pour une histoire du XXe siècle, 2001 (éd. originale : *Einstein's German World*, Princeton University Press, 1999), chapitre 1, pp. 19-39.

<sup>1242</sup> Cf. Ungern-Sternberg, Jürgen et Wolfgang von, *Der Aufruf "An die Kulturwelt!". Das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im Ersten Weltkrieg*, Steiner, Stuttgart, 1996; Flasch, Kurt, *Die geistige Mobilmachung. Die deutsche Intellektuellen und der Erste Weltkrieg*, Ein Versuch, Berlin, 2000. Pour le texte en français et la liste des signataires: cf. par exemple Becker, Jean-Jacques, *L'année 1914*, Paris, Armand Colin, 2004, pp. 294-301.

<sup>1243</sup> Quitte, comme certains, par exemple Planck, à le signer sans véritablement le lire et regretter ensuite son geste. Cf. Heilbron, John L., *Planck, une conscience déchirée*, Paris, Belin, un savant, une époque, 1988, pp. 74-83 ; Goenner, H., Castagnetti, G., “Albert Einstein as Pacifist and Democrat during World War I”, *Science in Context*, 9, 1996, pp. 325-386.

fait d'elle, dans un premier temps en tout cas, une discipline un peu particulière dans le contexte des débuts de la guerre.

Etudier la trajectoire de Penck dans la première année de guerre et son implication, bien involontaire, dans les premiers soubresauts du conflit<sup>1244</sup>, voyageur et surtout aventurier malgré lui, c'est certes faire le récit de ses épreuves, mais c'est aussi observer à travers lui à quel point l'organisation de la géographie, dont il est une des personnalités les plus marquantes, change brutalement, perd « son innocence dans la Grande Guerre, (...) [et se trouve désormais] en ruine<sup>1245</sup> » : les certitudes académiques volent en éclat devant les combats, les solidarités se nouent et se dénouent, les tensions s'exacerbent. La disparition du monde de Penck, celui d'une « République internationale des savants », ne date pas de l'Appel des 93<sup>1246</sup>, mais le précède, semblant se déliter tout au long de son long retour, semé d'embûches, en Allemagne, alors qu'il était aux antipodes de l'Europe, de son véritable Odyssée. C'est enfin la description du travail d'explication et de mémoire qu'il a dû immédiatement opérer dans un pays qui ne l'avait pas attendu pour se mobiliser dans une *Burgfrieden* et un enthousiasme de guerre à relativiser<sup>1247</sup>.

Au-delà de son cas spectaculaire, mais très particulier, la période 1914-1917 est marquée par un renforcement de l'engagement des géographes neutres, en particulier états-uniens et suisses, trouvant sa source dans une thématique commune particulièrement importante, celle des

---

<sup>1244</sup> Pour étudier cet événement, long de quelque six mois dans sa dimension événementielle, et d'un an pour sa mise en récit, plusieurs sources sont à disposition, soit directement de la main de Penck lui-même, comme ses souvenirs très rapidement publiés et qui constituent la source principale que nous utiliserons, sans en rappeler forcément la référence, tout au long de ce chapitre (Penck, Albrecht, *Von England festgehalten, Meine Erlebnisse während des Krieges im britischen Reich*, Stuttgart, 1915), ou de nombreuses lettres que nous avons retrouvées et que nous traduisons et publions ici ; soit de son entourage de l'époque et des échos que l'événement a trouvés dans les revues spécialisées ou dans la presse plus large. Ce faisceau de sources, bien que non exhaustif (il existe des lettres de Penck de cette période dans les archives de la *Scottish Geographical Society*, et dans celles de la RGS, évoquées par Michael Heffernan, mais nous n'avons pas eu l'occasion de les consulter. Cf. Heffernan, Michael, "Professor Penck's Bluff: geography, espionage and hysteria in World War I", *Scottish Geographical Journal*, 116, 2000, pp. 267-282), permet de suivre relativement précisément les premiers mois du professeur de Berlin, malgré l'absence de ses archives personnelles, et d'éclairer d'un jour nouveau ce parcours singulier.

<sup>1245</sup> Stern, *op. cit.*, p. 35.

<sup>1246</sup> Selon l'expression de Bernhard vom Brocke dans son article „Wissenschaft und Militarismus. Der Aufruf der 93 „An die Kulturwelt“ und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im ersten Republik“ in Calder III, William M., Flashar, Helmut, und Lindken, Theodor (dir.), *Wilamowitz nach 50 Jahren*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1985, pp. 649-719.

<sup>1247</sup> Cf. Kruse, Wolfgang, „Kriegsbegeisterung? Zur Massenstimmung bei Kriegsbeginn“ in Kruse, Wolfgang (dir.), *Eine Welt von Feinden. Der grosse Krieg 1914-1918*, Frankfurt am Main, 1997, pp. 159-166 ; Verhey, Jeffrey, *Der „Geist von 1914“ und die Erfindung der Volksgemeinschaft*, Hamburg, 2000 (tr. angl. : *The spirit of 1914: Militarism, myth and mobilisation*, Cambridge, 2000).

« atrocités allemandes » perpétrées lors des premières semaines du conflit<sup>1248</sup>, mais aussi d'autres pratiques de guerre, comme la guerre sous-marine, et de l'extension des fronts de guerre à toute l'Europe, faisant planer une menace croissante sur la Suisse. Chez les savants neutres, la poursuite de la guerre européenne a, après la période de stupeur, puis l'expression de solidarités diverses face à la vigueur des combats, laissé la place, avec la stabilisation des fronts, à un fort intérêt pour un événement de plus en plus considéré comme majeur, puis, face au développement d'une propagande incitant à la polarisation au niveau mondial, au nom de l'alternative manichéenne, du point de vue de la morale et de la justice internationale, entre la civilisation et la barbarie, à l'injonction, de plus en plus forte, de choisir son camp et à une remise en cause de plus en plus pressante de la possibilité même d'être neutre. Dès lors, des tensions de plus en plus fortes se développent, du point de vue interne comme du point de vue externe, au sein des communautés nationales et internationales du champ géographique. Cet engagement croissant prend, dans le cas singulier des géographes et géologues, la forme d'un dialogue de plus en plus virulent et surtout public, autour de l'Allemagne, notamment par la publication de lettres ouvertes, attestant de l'importance de la correspondance de guerre, mais aussi de son instrumentalisation à des fins de propagande. Ces écrits de circonstances, pas spécifique aux géographes<sup>1249</sup>, trouvent leurs origines dans des communautés diverses, certes académiques, mais aussi plus proprement géographiques, et surtout, ce qui est tout à fait inhabituel pour les géographes, sur un registre moral, témoignant d'un aspect très important dans la culture de guerre, celui de la croisade pour la civilisation.

### **I. L'Odyssée de Penck dans deux empires en guerre**

Le fait que Penck soit sur le chemin de l'Australie au moment du déclenchement de la guerre n'est pas le fruit total du hasard, ni d'un voyage individuel d'exploration, mais est la conséquence d'une triple phénomène relativement normal dans le système de la « science internationale » de 1914 : son inscription personnelle et institutionnelle dans la géographie et la science mondiale, en particulier anglo-saxonne ; son désir de connaître une aire géographique qui lui est jusqu'ici inconnue, mais pour laquelle il a un intérêt en tant que géographe et géologue, et en tant

<sup>1248</sup> Cf. Audoin-Rouzeau, Stéphane, *L'Enfant de l'ennemi, 1914-1918 : viol, avortement, infanticide pendant la Grande Guerre*, Paris, Aubier, 1995 ; Horne, John, Kramer, Alan, *German Atrocities 1914. A History of Denial*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2001 (tr. fr.: *Les atrocités allemandes, 1914*, Paris, Tallandier, 2005).

<sup>1249</sup> Cf. par exemple Robertson, John Mackinnon, *Britain vs. Germany, an Open Letter to Professor Eduard Meyer of the University of Berlin*, London, Unwin, 1917.



qu'Allemand du fait de la présence de colonies allemandes dans le Pacifique ; son activité comme professeur engagé dans des projets mondiaux comme la carte au millionième, pour laquelle l'Australie académique commence, en 1914, à devenir un partenaire valable. Le but est évidemment ici de rendre compte de la façon dont Penck, invité en Australie, a vécu ce voyage, mais aussi et surtout de voir en quoi le déclenchement de la guerre en Europe en a modifié à la fois le déroulement et les rapports de Penck avec ses collègues européens et australiens.

### **1. Scientifique, invité ou espion ? Les rumeurs de la guerre en voyage scientifique**

Le voyage d'Albrecht Penck en Australie en août 1914 s'effectue dans le cadre du 84<sup>ème</sup> congrès de la *British Association for the Advancement of Sciences* (BAAS). Cette institution importante de « gentlemen de la science » a été fondée en 1831, avec pour but originel à la fois de créer une sorte de « parlement pan-européen des sciences », d'une grande « académie européenne » et de redynamiser une science britannique dont certains diagnostiquaient le déclin face à l'Allemagne, dans un but à la fois internationaliste précoce et nationaliste affirmé<sup>1250</sup>. Elle tient son congrès annuel à l'été 1914, dans un climat évidemment particulier, mais n'ayant pas été anticipé comme tel, bien qu'on ait observé, au XIXe siècle et au début du XXe siècle, une concurrence de plus en plus forte entre scientifiques, notamment britanniques et allemands, révélatrice des tensions croissantes entre Etats et nationalismes<sup>1251</sup>. Le Congrès de 1914 en Australie est en soi considéré comme un des signes historiques de la maturité récente de la communauté scientifique et des universités dans la colonie britannique du Pacifique<sup>1252</sup>.

<sup>1250</sup> Cf. Morrell, Jack, Thacray, Arnold, *Gentlemen of Science. The Early Years of the British Association for the Advancement of Science*, Oxford, 1981; (dir.), *Gentlemen of Science: Early Correspondence of the British Association for the Advancement of Science*, London, 1984 ; MacLeod, Roy, Collins, Peter (dir.), *The Parliament of Science. The British Association for the Advancement of Science 1831-1981*, Nothwood, 1981 ; Basalla, George, Coleman, William, Kargon, Robert H. (dir.), *Victorian Science. A Self-Portrait from the Presidential Addresses of the BAAS*, New York, 1970.

<sup>1251</sup> Cf. Alter, Peter, « Das verworfene Modell. Die deutsch-britischen Wissenschaftsbeziehungen im Wandel », in Berghoff, Hartmut, Ziegler, Dieter (dir.), *Pionier und Nachzügler? Vergleichende Studien zur Geschichte Grossbritanniens und Deutschlands im Zeitalter der Industrialisierung (Festschrift für Sidney Pollard zum 70. Geburtstag)*, Bochum, 1995, pp. 187-203; Schalenberg, Marc, „Die Nation als strategischer Einsatz? Wissenschaftliche Geselligkeit und Wissenschaftspolitik in der *Gesellschaft Deutscher Naturforscher und Ärzte* und der *British Association for the Advancement of Science* im Vergleich“, in Jessen, Vogel (dir.), *Wissenschaft und Nation, op. cit.*, pp. 41-58.

<sup>1252</sup> Cf. Robinson, Peter, “Coming of Age: The British Association in Australia, 1914”, *Australian Physicist*, 17/2, 1980, p. 24; Love, Rosaleen, “The Science Show of 1914: The British Association Meets in Australia”, *This Australia*, 4/1, 1984-5, pp. 12-16. Pour une approche nouvelle et critique : cf. MacLeod, Roy, „Colonial Science under the Southern Cross: Archibald Liversidge, FRS, and the Shaping of Anglo-Australian Science“, in Stuchtey,

Invité en 1913 en tant que professeur à Berlin et membre de l'Académie prussienne des Sciences<sup>1253</sup>, Penck a toute légitimité de faire ce déplacement, prévu entre juillet et octobre 1914, d'autant qu'il n'est pas le seul à être invité. D'autres Allemands sont conviés, à savoir sept autres hommes professeurs et une femme<sup>1254</sup>, l'anthropologue Felix von Luschan (1854-1924)<sup>1255</sup> et son épouse, Otto Philipp Maas (1867-1916), professeur extraordinaire de zoologie à l'université de Munich depuis 1902, spécialiste d'embryologie<sup>1256</sup>, l'ethnologue Fritz Gräbener (1877-1934), spécialiste de l'Océanie<sup>1257</sup>, les physiciens Ernst Pringsheim (1859-1917)<sup>1258</sup> et Eugen Goldstein (1850-1930)<sup>1259</sup>, et le géologue et paléontologue Johannes Walther (1860-1937)<sup>1260</sup>. De plus, d'autres géographes le sont également, en particulier Davis. Pour Penck, le but, en allant en Australie, est ainsi de participer à un rassemblement scientifique et de retrouver ses collègues, mais aussi de découvrir une région qui lui est encore inconnue, un « nouveau monde » colonial, dans un hémisphère qu'il n'a jusqu'ici que très peu visité, même s'il est allé au Canada en 1897 et en Afrique du Sud en 1905. Le fait de se voir offrir un voyage aussi lointain et coûteux par la BAAS que celui dans le Pacifique lui donne l'occasion de continuer, après le rassemblement, son périple, vers les possessions coloniales allemandes de Nouvelle Guinée, puis de rentrer en Europe par Hong-Kong et Ceylan<sup>1261</sup>. Ce réflexe d'utilisation d'un rassemblement international lointain pour entreprendre des recherches de terrain (ou du tourisme) n'est pas chose en soi extraordinaire : le Congrès de Washington de 1904 a permis à Vidal de la Blache et De Martonne

---

Benedikt (dir.), *Science across the European Empires 1800-1950*, The German Historical Institute London, Oxford University Press, 2005, pp. 175-213.

<sup>1253</sup> Penck, *Von England festgehalten*, op. cit., chapitre 1 („Ausfahrt nach Westaustralien“), p. 7.

<sup>1254</sup> Anonyme, « Die Rückkehr der deutschen Teilnehmer von der letzten Versammlung der British Association for the Advancement of Science », *ZGEB*, 1915, 1, pp. 62-64.

<sup>1255</sup> Von Luschan est un scientifique allemand connu, dont l'oeuvre est aujourd'hui de plus en plus étudié, dans le cadre de ses recherches sur le Benin, à dimension coloniale. Cf. en particulier Furtwängler, Andreas E., *DNB*, vol. 11, 1987, pp. 528-529 ; Stelzig, Christine, « Felix von Luschan. Ein kunstsinniger Manager am Königlichen Museum für Völkerkunde zu Berlin », in Van der Heyden, Ulrich, Zelle, Joachim (dir.) « *Macht und Anteil an der Weltherrschaft* », *Berlin und der deutsche Kolonialismus*, Unrast, Münster, 2005.

<sup>1256</sup> Cf. Nécrologie, *Development Genes and Evolution*, novembre 1916, vol. 42, p. 3; Nyhart, Lynn K., *Biology takes forme. Animal morphology and the German universities 1800-1900*, University of Chicago Press, 1995, p. 334.

<sup>1257</sup> C'est le plus jeune scientifique de la liste, habilité depuis 1911 à l'université de Bonn, travaillant à l'université de Cologne. Cf. Heydrich, Martin, *DNB*, vol. 6, 1964, pp. 706-707.

<sup>1258</sup> Depuis 1905, professeur ordinaire de physique théorique à l'université de Breslau, collègue d'Otto Lummer et de Max Planck. Cf. Rechenberg, Helmut, *DNB*, vol. 20, 2001, pp. 723-724.

<sup>1259</sup> Spécialiste de physique et d'électricité. Cf. Westphak, Wilhelm, *DNB*, vol. 6, 1964, pp. 620-621.

<sup>1260</sup> Walther est ainsi professeur ordinaire de géologie et de paléontologie à l'université de Halle depuis 1906. cf. *Festschrift für Johannes Walther, Leopoldina. Berichte der Kaiserlich Leopoldinischen Deutschen Akademie der Naturforscher zu Halle*, vol. 6, Leipzig, 1930, pp. 3-10; Hölder, Helmut, *Kurze Geschichte der Geologie und Paläontologie*, Springer-Verlag, Berlin, Heidelberg, 1989.

<sup>1261</sup> Penck, *Von England festgehalten*, op. cit., chapitre 1 („Ausfahrt nach Westaustralien“), p. 8.

notamment de visiter l'Amérique du Nord. Davis a explicitement le même projet que Penck de profiter de l'occasion pour faire des observations de terrain sur les côtes et les récifs coralliens des îles volcaniques du Pacifique, seul, bien que, le 7 décembre 1913, il ait proposé à Demangeon de l'accompagner : « Si seulement vous trouviez un moyen de faire avec moi le voyage à travers le Pacifique ! – février-novembre 1914 ! Quel bon compagnon vous feriez !<sup>1262</sup> »

Penck se rend d'abord, en juin 1914, en Angleterre, pour recevoir une récompense, la médaille d'or de la *Royal Geographical Society*, et, accompagné d'une douzaine d'étudiants allemands, visiter Londres et la côte anglaise méridionale<sup>1263</sup>. Il quitte ensuite l'Europe fin juin 1914. Selon son témoignage<sup>1264</sup>, le voyage est bien préparé par les Anglais, qui prévoient des excursions avant, pendant et après la réunion, ont préparé de livres et de documentation sur les régions à regarder, et réservé des places sur les bateaux. Celui de Penck doit partir d'Italie, ce qui rend son arrivée incertaine à cause d'une grève des cheminots italiens. Heureusement, le voyage jusqu'à Naples se passe bien et Penck arrive à temps. Il écrit encore une lettre à Alfred Hettner de Berlin le 22 juin puis peut embarquer le 27 juin 1914, écrivant une lettre du 28 juin, de son bateau (le « RMR Orontes »), en réponse à un courrier de Hettner reçu juste avant son embarquement. Il n'y parle évidemment pas de l'assassinat de l'Archiduc autrichien François Ferdinand à Sarajevo, mais seulement de problèmes liés à la *ZGEB*, aux droits de parole liés à l'exploitation des résultats scientifiques de l'expédition antarctique allemande et à son conflit juridique avec un jeune géologue suisse, Fritz Heim<sup>1265</sup>. Son silence concernant un événement politique si important, bien que ne devant pas nécessairement mener vers la guerre européenne, mais qui aurait pu le toucher particulièrement, vu son attachement particulier pour l'Autriche-Hongrie<sup>1266</sup>, est certainement dû au fait qu'il n'a pas obtenu rapidement cette information, mais, de toute façon, selon son témoignage postérieur, l'apprenant, il ne s'en inquiète pas d'abord outre mesure. Son trajet lui fait traverser la Méditerranée, passer par l'Égypte, le canal de Suez, la Mer Rouge, enfin Ceylan vers le 11 juillet, où il admire la flore et la présence allemande, surtout commerciale, dans les colonies anglaises. Il est le seul Allemand en première classe dans le bateau, et a d'excellents

<sup>1262</sup> « I wish you would somehow contrive to make the journey across the Pacific with me – Feb. – Nov. 1914! – What a good companion you would be! – “  
BM, 1913 D1, lettre du 7 décembre 1913.

<sup>1263</sup> Cf. Meynen, Emil, *Geographers*, vol. 7, 1983, pp. 101-108.

<sup>1264</sup> Sur le trajet aller, les informations données ici sont presque intégralement issues de Penck, *Von England festgehalten*, *op. cit.*, chapitre 1 („Ausfahrt nach Westaustralien“), pp. 9-12.

<sup>1265</sup> AH, dossier 319, « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre du 28 juin 1914 de Penck à Hettner.

<sup>1266</sup> Il avait été pendant plus de 20 ans professeur ordinaire de géographie à l'université de Vienne, entre 1885 et 1905.

rapports avec les Anglais. Son arrivée en Australie se fait quelques jours avant le congrès, prévu entre le 8 et le 20 août 1914. Il commence par visiter Canberra, la capitale australienne et l'université toute récente (1913) sous la conduite du professeur australien de géologie Walter George Woolnough (1876-1958)<sup>1267</sup>, puis participe à une excursion de 300 km vers le nord de l'Australie, au cours de laquelle il visite un observatoire, tenu par un Germano-australien, puis rencontre un autre Allemand, commerçant, porteur des premières nouvelles préoccupantes. D'autres excursions sont organisées vers le Sud de l'Australie occidentale, dans l'harmonie apparente entre les participants, permettant d'observer des mines d'or, l'immigration induite, la richesse de la végétation et des ressources du pays<sup>1268</sup>. Cependant les rumeurs de déclarations de guerre en Europe, notamment entre l'Angleterre et l'Allemagne, commencent progressivement à poser le problème de la présence d'Allemands dans une colonie britannique<sup>1269</sup>. Ainsi :

« Immédiatement avant l'ouverture du rassemblement, comme les participants venus de loin se trouvaient déjà dans les eaux australiennes, la guerre a éclaté. Les cercles dirigeants décidèrent de même de poursuivre la réunion de la manière prévue à Adelaide, Melbourne, Sydney et Brisbane. Les Allemands furent invités à participer comme invités du gouvernement. Ils recevraient à la fin des sauf-conduits de manière à pouvoir rentrer chez eux comme ambassadeurs. Eu égard à l'incertitude du voyage en bateau et à la difficulté de quitter l'Australie, une telle proposition fut considérée comme précieuse. L'invitation fut acceptée ; les Allemands ont participé aux séances scientifiques de l'Association et furent traités avec respect<sup>1270</sup>. »

Penck raconte que la décision gouvernementale de l'expulsion de tous les Allemands des colonies anglaises rencontre un certain assentiment dans la population, ce qui l'inquiète d'abord sur sa possibilité de rentrer en Allemagne, mais il choisit de rester, et part de nouveau en expédition dans l'Australie orientale, par le Sud, en bateau. Pendant la traversée, certains scientifiques de l'Association, parlant de la situation européenne, se déclarent convaincus que cette guerre détruira non seulement les excellentes relations entre les scientifiques allemands et anglais, mais aussi qu'elle ne sera pas bonne pour l'avancement futur de la science. A l'égard des cinq Allemands à bord, les règles de l'hospitalité sont réaffirmées par le capitaine, tandis qu'un homme politique anglais du parti libéral assure à Penck qu'il est contre la guerre, et que seuls quelques Australiens semblent s'en réjouir. Arrivé le 6 août 1914 à Adélaïde où doit commencer

<sup>1267</sup> Ce géologue, formé à l'université de Sydney, était depuis 1913 professeur à l'université d'Australie occidentale. Des problèmes de santé sérieux (maladie contractée lors d'un voyage d'exploration à Fidji) l'ont notamment empêché de s'engager dans l'armée pendant la guerre. Cf. D. F. Branagan, *Australian Dictionary of Biography*, vol. 12, 1990, pp. 572-573.

<sup>1268</sup> Penck, *Von England festgehalten*, *op. cit.*, chapitre 1 („Ausfahrt nach Westaustralien“), p. 15-20.

<sup>1269</sup> *Ibid*, chapitre 2 („Kriegsausbruch“), p. 20.

<sup>1270</sup> An., « Die Rückkehr der deutschen Teilnehmer », *art. cit.*, pp. 62.

le Congrès, Penck y reçoit les premières nouvelles de batailles navales et de l'invasion de la Belgique neutre, critiquant le consul allemand local qui condamne ce fait de guerre. Face à la situation, promesse est faite par les organisateurs australiens du rassemblement scientifique que les scientifiques allemands seront bien traités, au nom de la science, et ramenés chez eux, sauf les deux jeunes mobilisables présents, qui devront rester en Australie. Penck leur annonce qu'il ne restera que pour la partie strictement scientifique du rassemblement, et qu'il rentrera tout de suite après, sans rester pour les festivités du Congrès<sup>1271</sup>. Ce choix n'est pas celui de tous ses collègues et compatriotes :

« [Le géologue Walther de Halle, âgé de 54 ans] quitta l'Australie pendant le congrès de l'Association même et vint à Java sur un vapeur hollandais, il y resta un moment, puis rentra sur un vapeur hollandais mais fut arrêté de nuit dans le canal de Suez, avec 18 autres Allemands, qui avaient été rapatriés sur un bateau italien de Massaua, puis fut amené dans un camp de tentes anglais près des réservoirs pétroliers, puis fut envoyé au Caire sous escorte militaire et incarcéré dans la caserne du Nil. Mais après une journée, il fut libéré sur décision exceptionnelle du haut commandant Maxwell, et on lui fournit des laissez-passer pour poursuivre son voyage vers l'Europe<sup>1272</sup> ».

Penck fait donc le choix de rester en Australie pour le Congrès, sachant bien que le retour pourrait être compliqué, vu le contexte militaire et politique, mais se sentant manifestement en sécurité parmi ses pairs.

En Australie, le congrès se déroule à peu près normalement, pendant deux semaines. L'ouverture se fait à Adélaïde, sous le signe affirmé de la paix scientifique, malgré la guerre, l'Université de l'Australie du sud faisant docteur *honoris causa* six Anglais et trois étrangers, dont deux Allemands, Penck en particulier, dans une ambiance décrite comme pacifique et festive. Il se promène dans la ville, des excursions sont organisées dans le sud de la péninsule, dans les montagnes voisines et dans la ville d'extraction minière Broken Hill, avec le professeur Walter Howchin (1845-1937), ancien pasteur anglais devenu géologue, spécialiste de glaciologie, et ayant migré en 1881 à Adélaïde, lecteur de géologie depuis 1902<sup>1273</sup>. Puis, les 400 congressistes prennent trois trains spéciaux pour aller à Melbourne, où Penck est particulièrement bien reçu, notamment grâce à la renommée de l'*Institut für Meereskunde* de Berlin. Il participe aux réunions de l'Association dans l'université néo-gothique de la ville, en particulier dans la section géographique, où il fait la promotion de la carte au millionième et appuie son propos de cartes fournies par le service topographique britannique. De nouveau, deux excursions sont organisées

<sup>1271</sup> Penck, *Von England festgehalten*, *op. cit.*, chapitre 2 („Kriegsausbruch“), p. 22-30.

<sup>1272</sup> An., « Die Rückkehr der deutschen Teilnehmer », *art. cit.*, pp. 62-64.

<sup>1273</sup> Cf. Ludbrook, N. H., *Australian Dictionary of Biography*, vol. 9, Melbourne University Press, 1983, pp. 377-378.

autour de Melbourne, vers Bacchus March et Ballarat, tandis que Penck constate dans la ville la dégradation de la situation des Allemands locaux, perdant leur travail, certains réticents à combattre avec les Australiens, d'autres arrêtés, d'autres prêts à accomplir leur devoir militaire dans leur nouvelle patrie australienne<sup>1274</sup>. Les congressistes vont ensuite à Sydney, où la session de docteurs *honoris causa* est annulée du fait de la mort du président de l'université, et non à cause de la guerre. De nouvelles excursions sont proposées, Penck choisit de suivre celle du professeur de géologie de l'université de Sydney et maître de la géologie australienne, Tannatt William Edgeworth David (1858-1934)<sup>1275</sup>, vers Maitland, à partir du 21 août, pendant laquelle il leur fait des descriptions et explications *in situ*. Une visite du port de Sydney est organisée dont il prend quelques photographies malgré l'interdiction officielle explicite. Enfin, les congressistes s'installent une dernière fois dans le train pour Brisbane, où Penck participe à une dernière excursion géologique, avec le jeune géologue de l'université, Henry Caselli Richards (1884-1947)<sup>1276</sup>. Approchant de la fin du congrès, Penck décide de renoncer à ses plans géographiques et ethnologiques, notamment en Tasmanie, et de rentrer sans tarder en Allemagne. Les autorités australiennes lui donnent l'autorisation officielle d'aller à Londres, tandis qu'après la fin du Congrès, des scientifiques anglais lui font comprendre qu'il ne faut plus qu'ils aient de relation avec lui. Il a également une discussion avec le président de l'Association, qui déclare que la guerre pourrait être l'occasion pour la Bavière et d'autres pays allemand de se détacher de la Prusse, tandis qu'il répond que ces pays sont aussi indissociables que l'Angleterre et l'Écosse, formant une nation, puis récuse les accusations d'atrocités allemandes en Belgique transmises dans les journaux australiens<sup>1277</sup>. En attendant le départ, il entreprend encore quelques excursions, notamment à Sydney et sur la côte, en compagnie du professeur David, va à la rencontre des Allemands du *Deutsches Verein* de la ville, et constate l'internement de certains dans des

<sup>1274</sup> Penck, *Von England festgehalten, op. cit.*, chapitre 3 („In Südaustralien und Victoria“), pp. 30-45.

<sup>1275</sup> Gallois d'origine, David avait migré en Australie en 1882. Il devint professeur de géologie à l'université de Sydney en 1891, développant son département avec l'organisation d'une école des mines dans les années 1890, correspondant à la volonté économique des autorités de développer l'exploitation du sous-sol du pays. En 1914, il était un des organisateurs principaux du congrès de la BAAS, et le chef incontesté de la science géologique australienne naissante. Cf. T. G. Vallance, D. F. Branagan, *Australian Dictionary of Biography*, vol. 8, Melbourne University Press, 1981, pp. 218-221.

<sup>1276</sup> Ce géologue, formé à Melbourne, était devenu lecteur en charge du département de géologie en 1911 (de minéralogie en 1912), dans l'université nouvelle de Queensland. Cf. Hill, Dorothy, *Australian Dictionary of Biography*, vol. 11, Melbourne University Press, 1988, pp. 373-374 ; Penck, Albrecht, *Von England festgehalten, op. cit.*, 1915, chapitre 4 („In Neusüdwaless und bei Brisbane“), pp. 45-56.

<sup>1277</sup> Penck, *Von England festgehalten, op. cit.*, chapitre 5 („Pläne für Rückfahrt. In Queensland»), pp. 56-68, notamment pp. 64-65 pour la discussion entre Penck et le président de la BAAS.

camps<sup>1278</sup>, la militarisation et la mobilisation économique en Australie, et la façon dont est rapportée dans les journaux australiens la bataille de Tannenberg<sup>1279</sup>. Le conflit modifie donc les plans du géographe de Berlin, mais il peut espérer rejoindre au plus vite son pays.

Les mésaventures de Penck commencent peu de temps avant le départ du bateau pour Londres. Il a d'abord à subir, quelques jours avant son départ, un interrogatoire dans la chambre de son hôtel, par trois hommes cherchant à savoir s'il rapporte avec lui quoi que ce soit de militairement utilisable, comme des cartes ou des notices de chemins de fer. Leur répondant son ignorance, car n'étant militaire, il leur montre les croquis géologiques et les esquisses qu'il a faits pendant ses diverses excursions, les cartes géologiques qu'il a reçues en Nouvelle-Galles du Sud et les cartes ferroviaires des environs de Sydney. Il leur parle des photographies qu'il a prises, seulement pour des intérêts scientifiques (pierres,...) et leur donne sa parole que ceci est destiné à faire un rapport scientifique. Les officiers, plutôt à la recherche de cartes hypsométriques, lui laissent ses documents et lui présentent leurs excuses pour l'avoir questionné comme un espion. Il a, avant de lever l'ancre, une dernière discussion avec l'ancien président du rassemblement, qui lui reproche d'avoir emporté des cartes du pays en temps de guerre, en tant que directeur du musée naval, ce à quoi Penck répond que le *Museum für Meereskunde* est strictement affilié à l'université, ce qui amène des excuses, mais ne dissipe pas totalement la méfiance<sup>1280</sup>. Puis le Congrès se disperse :

« Le sort des invités allemands du Congrès divergea alors. Seuls les Allemands les plus âgés, non mobilisables, obtinrent un sauf-conduit. Le gouvernement australien sembla en tout cas disposé à permettre aux deux jeunes hommes, l'ethnographe Graebener et le Physicien Pringsheim, de rentrer à domicile. Mais les autorités militaires y étaient opposées et les deux hommes furent retenus en Australie. Graebner obtint plus tard la permission de partir, mais il fut emmené du bateau par des soldats, emprisonné et jeté en prison à Sydney, tandis que le Docteur Pringsheim, après être resté un moment à Melbourne, fut incarcéré brusquement dans le camp de détention local, où il fut coupé totalement du monde extérieur. Parmi les invités allemands plus âgés de l'Association, seul le physicien professeur Goldstein de Berlin put faire le retour sans problème. Il alla avec une partie des membres de l'Association sur un bateau anglais d'Australiens vers Java, et de là avec un bateau hollandais vers Gênes. Les professeurs Maas et Penck [préfèrent rentrer] par le chemin le plus rapide en utilisant un vapeur anglais. (...) L'anthropologue von Luschan alla avec sa femme d'Australie vers l'Amérique du Nord, sur un bateau américain » [où il était encore en janvier 1915, par peur de se retrouver dans la

<sup>1278</sup> Ce phénomène d'emprisonnement ou d'internement des Allemands présents dans l'Empire britannique au moment du déclenchement de la guerre est aujourd'hui de plus en plus étudié. Cf. Fischer, Gerhard, *Enemy aliens: internment and the homefront experience in Australie 1914-1920*, St Lucia, University of Queensland Press, 1989 ; Perkins, John, „Germans in Australia During the First World War“, in Jupp, James (dir.), *The Australian People: an encyclopedia of the Nation, its People and their Origins*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, pp. 370-372 ; Panayi, Panikos, « Prisoners of Britain : German civilian, military and naval internees during the First World War », in Dove, Richard (dir.), *Totally un-English? Britain's internment of "enemy alliens" in two world wars*, Yearbook of the Research Center for German and Austrian Exile Studies, 7, Amsterdam, Rodopi, 2005, pp. 29-42.

<sup>1279</sup> Penck, *Von England festgehalten*, op. cit., chapitre 6 („Rückreise durch Australien“), pp. 68-72.

<sup>1280</sup> Penck, *Von England festgehalten*, op. cit., chapitre 6 („Rückreise durch Australien“), pp. 75-84.

même situation que ses collègues congressistes allemands]<sup>1281</sup>.

Le phénomène d'internement des Allemands en Australie, visible dès le début du conflit et remarqué par le géographe de Berlin, touche donc également les scientifiques de passage, mais seulement les mobilisables, mais donc pas directement Penck.

Le 14 septembre 1914, il quitte enfin l'Australie à bord du bateau « Le Morée », qui va directement à Ceylan, où il doit s'arrêter, à cause du danger représenté par un navire allemand, le « Emden », à proximité des côtes indiennes, en attente donc que la mer soit sécurisée. Penck, comme les autres passagers, doit donc débarquer et loge chez le consul allemand, ce qui lui permet de se renseigner sur la situation des Allemands de l'île, pour certains également internés dans des camps comme prisonniers de guerre. A Ceylan se pose de nouveau la question du contenu de ses bagages, Penck argumentant sur son statut d'invité scientifique et donnant sa parole de *gentleman* qu'il n'utilisera ce qu'il a vu que pour des buts scientifiques. Il passe quelques jours à Bombay, puis « le Morée » peut repartir, en faisant du cabotage dans le golfe arabique au lieu d'aller directement à Aden, sous escorte militaire, du fait de la présence possible de bateaux allemands considérés comme dangereux<sup>1282</sup>. Si le voyage lui permet ensuite, en Mer Rouge, d'observer Aden, la côte égyptienne et le canal de Suez, lui et le professeur Maas deviennent de plus en plus inquiets face à l'hostilité croissante des autres membres de l'Association scientifique, qui commencent à exprimer ouvertement leur crainte de l'utilisation que Penck pourrait faire de toutes les observations faites lors de son voyage dans le contexte de la guerre maritime, d'autant qu'à Port Saïd, la nouvelle des atrocités allemandes (notamment de la destruction de l'université de Louvain) se répand par les journaux britanniques. Penck et Maas ne sont donc pas autorisés à débarquer à Port Saïd pour prendre un bateau hollandais ou italien en direction de Gênes<sup>1283</sup>, mais restent sur « le Morée » qui, le 12 octobre, quitte Port Saïd pour La Valette et Malte, puis navigue le long de la côte algérienne, franchit le détroit de Gibraltar, enfin longe le Maroc et la côte sud espagnole. Cette navigation est l'occasion, pour Penck, d'observations rapides, mais aussi de discussions politiques avec ses compagnons de voyage, notamment un social-démocrate anglais, qui lui dit qu'il a beaucoup d'ennemis à bord, sauf lui,

<sup>1281</sup> An., « Die Rückkehr der deutschen Teilnehmer », art. cit., pp. 62-64.

<sup>1282</sup> Penck, *Von England festgehalten*, op. cit., chapitre 7 („Flucht vor der „Emden““), pp. 84-98.

<sup>1283</sup> « Bien que leur sauf-conduit (*Geleitbrief*) leur garantissait des protections pour le voyage en bateau et que le canal de Suez soit une voie maritime neutre », in An., « Die Rückkehr der deutschen Teilnehmer », art. cit., pp. 62-64.



car il aime tous les peuples, y compris les Allemands, mais qu'il hait l'Empereur, causeur de guerre (ce contre quoi Penck proteste), puis avec une dame piétiste, qui lui montre une image comparant le *Kaiser* et l'Antéchrist<sup>1284</sup>.

Le bateau arrive finalement à Plymouth mi-octobre 1914, où Penck débarque avec les 200 à 300 autres passagers du bateau, puis se rend à Londres. Arrivé le 17 octobre 1914, il est emmené à Scotland Yard avec Maas par deux détectives, puis de nouveau interrogé par trois hommes, qui lui posent d'abord des questions sur ses liens, en tant que professeur à l'université de Berlin et vice-président de la GEB, avec l'Etat-Major allemand, en particulier en matière de cartographie, liens qu'il nie. Puis ils fouillent ses bagages et lui demandent des comptes sur ses photographies, les cartes allemandes ou anglaises et les plans de villes australiennes en sa possession. Le chef de la police criminelle londonienne<sup>1285</sup> lui dit alors qu'il est personnellement convaincu qu'il est bien un voyageur scientifique, qu'il voudrait bien l'autoriser à rentrer en Allemagne, mais qu'il ne le peut pas : Penck doit donc rester à Londres, librement, et profiter de ses ressources scientifiques, mais n'a pas le droit de s'éloigner de plus de 5 *miles* (8 km) de Londres, ni posséder une voiture, une station de télégraphe ou un téléphone. De plus, un autre policier lui dit qu'il en a trop vu et d'un œil trop expert en Australie. Penck proteste, déclare que ses yeux ne lui permettent pas d'être d'une quelconque utilité pour l'armée allemande, qu'il n'a posé que des questions scientifiques, et jamais militaires pendant le voyage, et quand bien même ce serait le cas, cela servirait bien peu l'Allemagne, car l'Australie est bien trop loin. On lui répond que l'Allemagne a des bateaux de guerre dans les océans Pacifique et indien, et que la télégraphie existe. Il se défend en affirmant qu'il n'a jamais participé qu'aux excursions géologiques, jamais aux excursions économiques dans les zones riches de l'Australie, et en faisant valoir qu'il veut rentrer en Allemagne pour simplement continuer à enseigner. On lui répond que c'est bien ça le problème et que les autres professeurs allemands se sont justement positionnés, dans leur manifeste à la diffusion mondiale, à la pointe de l'engagement politique<sup>1286</sup>.

Penck se soumet alors, la durée de son séjour forcé est présenté comme incertaine, dépendant de la présence de navires militaires près des colonies britanniques, tandis que Maas, considéré

---

<sup>1284</sup> Penck, *Von England festgehalten*, *op. cit.*, chapitre 8 („Auf dem Hochwege der englischen Seeherrschaft), pp. 98-110.

<sup>1285</sup> Qui est identifié, dans l'article de la ZGEB, comme Basil Thomson, lui-même géographe amateur, membre de la RGS et rédacteur d'un article sur les expéditions dans le Pacifique, publié dans le *Geographical Journal* peu de temps auparavant.

<sup>1286</sup> Penck, *Von England festgehalten*, *op. cit.*, chapitre 9 („Zurückhalten in London"), pp. 110-122, p. 122 pour l'échange sur le statut engagé des professeurs allemands et leurs conséquences pour Penck.

comme peu dangereux en tant que biologiste et zoologue, est également retenu, du fait de ses observations en Australie et de ses contacts avec Penck. Quelles sont les raisons de la réaction des autorités britanniques ? Celle des Australiens, qui laissent partir Penck, est motivée par le fait que la base navale allemande majeure du Pacifique, celle de Ts'ing-tao, colonie dans la péninsule de Shandoung, en Chine, est certes une menace avec ses croiseurs, mais, « dans [leur] esprit, l'Allemagne ne constituait pas le seul danger d'invasion. La menace japonaise semblait bien plus immédiate (...) or le Japon était l'allié de l'Angleterre », a déclaré la guerre à l'Allemagne le 23 août, tandis que le croiseur léger « l'Emden », dirigé par Karl von Müller, croise certes dans le golfe du Bengale, mais ne commence qu'à partir du 10 septembre à effectuer des raids, capturant 23 navires. Or « malgré le chaos que ses exploits créèrent pour le commerce britannique dans l'Océan Indien, ils furent presque autant vantés par la presse de Londres que par celle de Berlin ». De plus, il mène certes « une brillante guerre au commerce dans l'Océan Indien sans peser en quoi que ce soit sur le déroulement du conflit<sup>1287</sup> », jusqu'à ce que la garnison allemande de Ts'ing Tao se rende aux Japonais le 7 novembre 1914, et que l'Emden soit coulé le 9 novembre<sup>1288</sup>. Cependant, ce n'est pas véritablement à cause de cette menace navale dans le Pacifique que Penck et Maas sont retenus à Londres, mais surtout à cause du « Manifeste des 93 ». Entre le départ des professeurs allemands d'Australie, où leur connaissance de la côte Sud et des villes portuaires suscite des soupçons, mais pas une interdiction de mouvement, et leur arrivée en Angleterre, la publication du texte a changé non pas la menace militaire, mais l'image des universitaires du Reich aux yeux des autorités britanniques. Ce n'est pas le premier texte publié par des intellectuels allemands ou anglo-saxons concernant le conflit<sup>1289</sup>, mais c'est celui qui a le plus grand écho et surtout semble déchirer le voile de la neutralité de la science et la position d'objectivité des universitaires allemands les plus reconnus. Dès lors, en Angleterre comme en France, les professeurs allemands ne sont plus considérés comme des personnages respectables et intouchables, mais bien comme des belligérants comme les autres, bien que par d'autres moyens, les idées et les mots, devenus des armes<sup>1290</sup>.

---

<sup>1287</sup> Cf. Masson, Philippe, « Le combat naval », in Audoin-Rouzeau, Becker, (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, op. cit.*, p. 317.

<sup>1288</sup> Cf. Strachan, Hew, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Presses de la Cité, 2005, p. 71-76.

<sup>1289</sup> Des manifestes sont notamment diffusés dans la presse allemande (comme, le 18 août 1914, un texte signé par le zoologue Haeckel et le philosophe Eucken) ou américaine (comme, le 18 septembre, un manifeste dans le *New York Times*, appelant au combat pour la Civilisation sous la signature des écrivains Doyle, Kipling ou Welles).

<sup>1290</sup> Cf. Prochasson, « Les intellectuels », in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie, op. cit.*, p. 665-675.

A Londres, Penck et Maas habitent d'abord dans un grand hôtel<sup>1291</sup>, puis se mettent à la recherche d'un logement plus stable et moins coûteux, et de relations pour les aider, en particulier à la RGS. Cependant, l'espoir du géographe de pouvoir malgré tout travailler à la très riche bibliothèque de la RGS est déçu, son président lui refusant à regret cette possibilité, du fait de la proximité de la RGS avec le ministère de la guerre et le gouvernement britannique<sup>1292</sup>. Il obtient en revanche l'accès à la bibliothèque du Muséum de Sciences et à celle de la Société géologique, où il est très bien accueilli. Selon son propre aveu, il profite également de tous les musées londoniens et de leurs collections, lit la presse, fréquente des géographes, géologues et botanistes anglais, avec qui il parle de la guerre et de la paix, mais aussi de la situation sociale anglaise, de leurs voyages, et qui l'aident à se distraire dans sa détention, fréquentant restaurants et cafés, salles de concert et vie culturelle<sup>1293</sup>. Il rencontre en particulier le jeune géographe Alan Grant Ogilvie<sup>1294</sup> à Londres : « Ses proches connaissaient Penck et lorsqu'il était à Londres pendant la guerre, il reçut une permission pour lui de sortir dans leur maison à la campagne<sup>1295</sup> ». Cependant, rapidement, il se retrouve seul, privé de son compagnon d'infortune, Maas, libéré au bout de deux semaines, pour raisons médicales<sup>1296</sup>. Il ne peut envoyer de nouvelles à sa femme Ida qu'à la fin du mois d'octobre, en recevant d'elle au début de novembre, selon lui à cause de la censure britannique. Elle lui parle de l'atmosphère et de l'état d'esprit en Allemagne, des premiers morts parmi ses élèves<sup>1297</sup>, tandis que Penck lit les journaux britanniques et s'intéresse particulièrement au sort des Allemands en Grande-Bretagne ou dans l'Empire, à l'activité quotidienne de la population dans la ville de Londres, notamment de l'armée, de la propagande dans la presse, l'édition ou le cinéma, et à l'état d'esprit des Anglais, cultivés ou populaires, notamment des intellectuels et

<sup>1291</sup> Penck, *Von England festgehalten*, op. cit., chapitre 9 („Zurückhalten in London“), pp. 122-125.

<sup>1292</sup> Cf. Heffernan, Michael, « Geography, cartography and military intelligence: the Royal Geographical Society and the First World War », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 21, 3, 1996, pp. 504-533.

<sup>1293</sup> Penck, *Von England festgehalten*, op. cit., chapitre 10 („Wie ich in London lebte“), pp. 110-140.

<sup>1294</sup> Alan Grant Ogilvie, âgé de 27 ans en 1914, est mobilisé dès le début de la guerre. Cf. Clout, Hugh, « Jules Sion, Alan Grant Ogilvie and the Collège des Ecosseis in Montpellier : a network of geographers », *Scottish Geographical Journal*, 120, 3, 2004, pp. 181-198. On n'a pas de trace précise de relations entre Penck et d'autres géographes anglais, comme H. J. Fleure, qui publia plus tard plusieurs articles, pendant le conflit, sur la France et ses régions. Cf. Fleure, H. J., « France : a regional interpretation », *Scottish Geographical Magazine*, 32, 1916, pp. 519-533 ; « Régions humaines », *AG*, 26, 1917, pp. 161-174.

<sup>1295</sup> MJ, p. XXI.

<sup>1296</sup> An., « Die Rückkehr der deutschen Teilnehmer », art. cit., pp. 62-64.

<sup>1297</sup> Penck, *Von England festgehalten*, op. cit., chapitre 11 („Nachrichten aus der Heimat“), pp. 140-152.

universitaires qui prennent parti contre l'Allemagne et sa science engagée<sup>1298</sup>. Entre contrainte et séjour chez l'ennemi, hier très apprécié, le géographe de Berlin est donc dans une situation incertaine, à défaut d'être critique ou trop désagréable.

A Berlin, son absence commence à inquiéter : Alfred Merz, son élève et remplaçant, entreprend des démarches dans le sens d'une intervention des autorités allemandes, notamment de l'Académie des Sciences de Berlin, pour le faire libérer<sup>1299</sup>. Ainsi, le 26 octobre 1914, Merz écrit à Waley, le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences :

« M. le professeur A. Penck a été, lors du retour du voyage d'études en Australie qu'il a entrepris le 26 juin de cette année avec l'autorisation de son excellence le ministre du culte et de l'enseignement, contraint par les autorités anglaises à aller à Londres où il est actuellement maintenu. En tant que son remplaçant à l'Institut océanographique et sur la demande de Madame Penck, je fais à votre excellence la demande la plus pressante pour que l'Académie royale prussienne des sciences intervienne auprès des personnes adaptées en faveur de M. Penck, en tant que membre de l'Académie, afin de lui procurer la liberté. Les informations nécessaires sont contenues dans l'annexe. Il me semble particulièrement important d'insister encore sur la chose suivante :

La libération de M. Penck n'est pas seulement d'une grande importance parce qu'il est un des professeurs d'université et des savants d'Allemagne les plus éminents, mais aussi parce que son avis à l'occasion de la modification des frontières du pays lors des négociations de paix pourrait être d'une grande valeur pour notre patrie : c'est en effet un connaisseur sans égal de la nature géographique des territoires de l'Europe centrale et occidentale.

S'il s'avérait exclu d'obtenir la libération du professeur Penck à Londres, votre excellence pourrait néanmoins obtenir qu'un traitement particulier lui soit appliqué, pour garantir sa santé.

Je me suis également adressé dans la même affaire à monsieur le ministre du culte et à sa magnificence Monsieur le recteur de l'université de Berlin. »<sup>1300</sup>

<sup>1298</sup> Comme Sir William Ramsay, l'orientaliste d'Oxford, le zoologue Ran Lankester ou J. A. Tramp, professeur du *Queen's College* de Londres. Cf. *Ibid*, chapitres 12 („Deutsches aus dem feindlichen London“), pp. 152-166 ; 13 („London während des Krieges“), pp. 166-185 ; et 14 („Die Stimmung in London“), pp. 185-200.

<sup>1299</sup> Penck est membre ordinaire de cette institution depuis 1906, comme successeur de Richthofen, rentré en 1899, entérinant le fait que la géographie a quitté la classe philosophico-historique pour la section physico-mathématique, traduisant ainsi la nouvelle orientation de la discipline, en tout cas dans sa dimension berlinoise, vers les sciences naturelles. Cf. Grau, Conrad, *Die Preussische Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Eine deutsche Gelehrten-gesellschaft in drei Jahrhunderten*, Heidelberg, Spektrum Akademischer Verlag, 1993, pp. 187 et 200.

<sup>1300</sup> „Herr Geheimrat Professor Dr. A. Penck wurde auf der Rückkehr von seiner Studienreise in Australien, die er mit Genehmigung Seiner Exzellenz des Herrn Ministers der geistlichen und Unterrichts-Angelegenheiten am 26. Juni d. Js. angetreten hat, von englischen Behörden gezwungen, nach London zu fahren, wo er gegenwärtig festgehalten wird. Als sein Vertreter im Institut für Meereskunde und auf Bitte von Frau Geheimrat Penck stelle ich an Euere Hochwohlgeboren die ergebnste Bitte, es möge die Königlich Preussische Akademie der Wissenschaften für Herrn Geheimrat Penck als ihr Mitglied an geeignet erscheinenden Stellen ihr Wort einlegen, um ihm die Freiheit zu verschaffen. Die hierzu nötigen Daten sind in der Beilage enthalten. Besonders wichtig erscheint es mir, noch auf Folgendes hinzuweisen: Die Freigabe von Geheimrat Penck ist nicht nur deswegen von grösster Bedeutung, weil er einer der hervorragendsten Universitätslehrer und Gelehrten Deutschlands ist, sondern namentlich deshalb, wie sein Rat bei Veränderung der Landesgrenzen im Friedensschlusse von grössten Werte für unser Vaterland sein könnte: ist er doch ein unerreichter Kenner der Landesnatur der mittel- und westeuropäischen Gebiete. Sollte es sich aus ausgeschlossen erweisen, die Freigabe von Geheimrat Penck in London zu erwickeln, so könnte durch Euerer Hochwohlgeboren Vermittelung doch wenigstens eine Behandlung gesichert werden, die seine Gesundheit verbürgt. Ich habe mich in derselben Angelegenheit an Seine Exzellenz den Herrn Kultusminister und an Seine Magnifizenz den Herrn Rektor der Universität Berlin gewendet.“

Archives de la *Preussische Akademie der Wissenschaften*, II-III-36: Akten der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1812-1945, Personalien, Mitglieder OM 1912-1916, Bl. 118: lettre d'Alfred Merz de Berlin du 26

Et Merz de donner les indications sans doute nécessaires pour les négociations et l'argumentation concernant Penck, en insistant sur les circonstances, mais surtout sur la surface internationale du professeur de Berlin, et ses liens et marques récents de reconnaissance avec le monde anglo-saxon :

« Le Professeur A. Penck a été invité par l'Association britannique pour l'avancement des sciences à entreprendre avec elle un voyage d'études scientifique en Australie. Avec l'autorisation de son excellence le ministre des affaires spirituelles et de l'enseignement, il a donné suite à cette invitation, et a quitté Berlin le 26 juin de ce mois. Il a rejoint à Naples l'Association britannique d'où partait le trajet par bateau pour l'Australie. En Australie, le professeur Penck a été traité avec la plus grande prévenance, même après le début de la guerre avec l'Angleterre, et a même été nommé docteur honoris causa à l'université de Melbourne. Le 10 septembre, il a quitté l'Australie sur le vapeur « Morée » en compagnie de l'Association, ce qui lui semblait la façon la plus sûre de pouvoir rentrer à domicile. Le vapeur atteignit au début d'octobre Malte, puis Gibraltar. Dans aucun de ces deux ports, le professeur Penck ne fut autorisé par les autorités anglaises à descendre de bord. Il a été plutôt amené jusqu'à Londres où il a dû arriver le 19 octobre. – selon d'autres informations qui ne me semblent pas vraisemblables, le professeur Penck serait arrivé sur le vapeur « Londres » en Angleterre. Une information qui vient de m'arriver par la fille du professeur Penck déclare que le professeur Penck aurait les plus grandes difficultés à obtenir à Londres la liberté et l'autorisation de rentrer en Allemagne.

Il ne me semble pas négligeable, dans ce contexte, de donner les faits suivants, qui pourraient peut-être contribuer à aider puissamment aux efforts autour de la libération du professeur Penck :

Le professeur Penck a obtenu cette année encore la grande médaille d'or de la Royal Geographical Society et de la Scottish Geographical Society, est docteur honoris causa de l'université d'Oxford, et est un des savants allemands les plus connus en Angleterre. Comme je suppose que l'aide de l'ambassade américaine devrait être prise en considération dans l'affaire, je fais également remarquer que le professeur Penck a été professeur d'échange en Amérique, et, justement cette année, a reçu des mains de l'ambassadeur américain de Berlin la médaille d'or de l'American Geographical Society. »<sup>1301</sup>

---

octobre 1914 au *ständiges Sekretär der Kgl. Akademie der Wissenschaften* (Physikalisch-mathematische Klasse), Herrn Dr. Waley.

<sup>1301</sup> „Herr Geheimrat Professor Dr. A. Penck wurde von der British Association for the Advancement of Sciences eingeladen, mit ihr eine wissenschaftliche Studienreise nach Australien zu unternehmen. Mit Genehmigung Seiner Exzellenz des Herrn Ministers der geistlichen und Unterrichts-Angelegenheiten hat er dieser Einladung Folge geleistet, und ist am 26. Juni d. Js. von Berlin abgereist: er hat sich in Neapel mit der British Association vereinigt, von wo die Fahrt per Schiff nach Australien ging. In Australien wurde Geheimrat Penck auch nach Ausbruch des Krieges mit England aufs Zuvorkommendste behandelt, und sogar zum Ehrendoktor der Universität Melbourne ernannt. Er hat am 10. September Australien auf dem Dampfer „Morea“ in Gesellschaft der Association verlassen, da ihm dies die sicherste Art erschien, in die Heimat zurückkehren zu können. Der Dampfer traf Anfangs Oktober in Malta und bald darauf in Gibraltar ein. In keinem der beiden Häfen wurde es Geheimrat Penck von den englischen Behörden gestattet, von Bord zu gehen. Er wurde vielmehr nach London weitergeführt, wo er am 19. Oktober eingetroffen sein dürfte. – Nach anderen Nachrichten, die mir aber nicht wahrscheinlich dünken, wäre Geheimrat Penck mit dem Dampfer „London“ in England eingetroffen. Eine mir soeben bekannt gewordene Nachricht an die Tochter von Geheimrat Penck besagt, dass Geheimrat Penck grosse Schwierigkeiten hätte, in London die Freiheit und die Erlaubnis zur Rückreise nach Deutschland zu erlangen. Es erscheint mir in diesem Zusammenhange nicht unwichtig, noch folgende Tatsachen mitzuteilen, da sie vielleicht dazu beitragen können, die Bemühungen um die Freigabe von Geheimrat Penck wirksam zu unterstützen: Herr Geheimrat Penck hat noch in diesem Jahre die grosse goldene Medaille der Royal Geographical Society und der Scottish Geographical Society erhalten, ist Ehrendoktor der Universität Oxford, und überhaupt in England einer der bekanntesten deutschen Gelehrten. Da ich ferner vermute, dass die Hilfe der Amerikanischen Botschaft in dieser Angelegenheit in Anspruch genommen werden dürfte, so bemerke ich noch, dass Herr Geheimrat Penck Austauschprofessor in Amerika war und – ebenfalls in diesem Jahre –

Trois jours plus tard, Merz donne une information supplémentaire :

« Le professeur Penck fait part, dans un écrit adressé à sa femme, qu'il habite à Londres à l'hôtel de Barkston Garden, South Kensington S. W., et qu'il jouit d'une certaine liberté personnelle. En tout cas, il exprime la crainte de ne pas arriver cette année à provoquer son retour. Il pense bien sûr par là à ses relations personnelles à Londres. Ceci semble d'autant plus étonnant que le professeur Penck est né en 1858, et que seuls les Allemands jusqu'à 55 ans devraient être retenus, d'après une convention entre les deux gouvernements. Cette disposition juridique m'a été révélée par le conseiller von Gülich des Affaires Etrangères<sup>1302</sup>. »

Merz, inquiet pour le sort de son maître, professeur et ami, fait donc jouer tous les intermédiaires institutionnels possibles pour le faire relâcher, explicitement parce que, dans une optique de guerre courte et de paix rapide, il serait utile comme expert pour les futures négociations de paix. Ces demandes et l'appartenance même de Penck à l'Académie des sciences provoquent des réactions de l'institution savante, en particulier aux séances du 29 octobre et du 5 novembre 1914. Le 29 octobre, après exposition des faits, lecture des lettres de Merz et discussions, la section de physique-mathématiques de l'Académie, présidées par Planck, prend unanimement la résolution de principe « que du côté de l'Académie tout soit mis en œuvre pour faire recouvrer la liberté à son membre, d'abord par un mémoire adressé au ministre concerné<sup>1303</sup> », mais surtout, le même jour, la section de philosophie-histoire, présidée par Diels, prend une résolution plus précise : « la section est d'avis qu'une action de l'Académie vers l'Angleterre est inopportune. Mais elle approuve 1) d'envoyer au ministre l'information de faire les démarches officielles pour

---

aus der Hand des Berliner Amerikanischen Botschafters die goldene Medaille der American Geographical Society erhalten hat.“

Archives de la *Preussische Akademie der Wissenschaften*, II-III-36: Akten der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1812-1945, Personalien, Mitglieder OM 1912-1916, Bl. 119.

<sup>1302</sup> „Herr Geheimrat Penck teilt in einem an seine Frau gerichtete Schreiben mit, dass er in London South Kensington S W, Barkston Gardens Hotel, wohnt, und sich einer gewissen persönlichen Freiheit erfreut. Allerdings drückt er die Befürchtung aus, dass es ihm kaum gelingen wird noch in diesem Jahre die Rückkehr zu erwirken. Er denkt hierbei natürlich nur an seine persönlichen Beziehungen in London. Dieses scheint um so überraschender, als Herr Geheimrat Penck bereits 1858 geboren ist, und die Deutschen nach einer Verabredung zwischen den beiderseitigen Regierungen nur bis zu einem Alter von 55 Jahren zurückbehalten werden sollen. Diese Bestimmung ist mir durch den Herrn Legationsrat von Gülich im Auswärtigen Amt mitgeteilt worden.“

Archives de la *Preussische Akademie der Wissenschaften*, II-III-36: Akten der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1812-1945, Personalien, Mitglieder OM 1912-1916, Bl. 120, lettre de Merz du 29 octobre 1914 de Berlin au *ständiges Sekretär der Kgl. Akademie der Wissenschaften* (Physikalisch-mathematische Klasse), Herrn Dr. Waleyer.

<sup>1303</sup> « In der sich daran anschliessenden Besprechung wird einmütig betont, dass von Seiten der Akademie Alles geschehen müsse, um ihre Mitglied die Freiheit wieder zu verschaffen, zunächst durch eine Eingabe bei dem vorgeordneten Herr Minister. (gez. Planck.)“

Archives de la *Preussische Akademie der Wissenschaften*, II-III-36: Akten der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1812-1945, Personalien, Mitglieder OM 1912-1916, Bl. 121, extrait de la séance du 29 octobre 1914 sur le problème Penck.

la libération de M. Penck 2) éventuellement en privé d'agir dans le même sens à travers des personnalités compétentes de la section de physique-mathématique. ». Le secrétariat de l'Académie parle même, le même jour, de « mesures énergiques » dans l'avenir<sup>1304</sup>. Le 5 novembre, lors de la séance plénière de l'Académie, Planck fait son rapport auprès des deux sections sur l'affaire : le 2 novembre, il a bien envoyé officiellement au ministre la demande d'entreprendre des démarches pour la libération de Penck et rajoute : « Comme M. Penck, abstraction faite du refus de l'autorisation à voyager, est bien traité à Londres et peut librement se déplacer, l'Académie peut s'attendre au succès de l'action déjà entreprise par le Ministre auprès des Affaires Etrangères<sup>1305</sup>. » Cette stratégie de modération de la part d'une Académie des Sciences largement impliquée dans l'Appel des 93 ne doit pas surprendre, car, si certains de ses membres, comme Planck ou Haber, ont bien signé le texte, elle ne l'a pas fait comme institution, et a toujours, en tant que société savante officielle, été assez mesurée entre 1914 et 1916, réaffirmant certes clairement sa fidélité à l'Empereur, mais refusant par exemple de répondre de manière agressive à l'Institut de France qui exclut ses membres associés allemands, après le manifeste, et de lui rendre la pareille<sup>1306</sup>. Le 3 novembre, Merz écrit avec une relative confiance à

<sup>1304</sup> résolution 4): „Die Classe berät über die Anregung des Prof. Merz betr. Freilassung des Hrn Penck. Sie ist der Meinung, dass eine Aktion der Akademie nach England untunlich sei. Wol aber befürwortet sie 1) Mitteilung an das Ministerium, offizielle Schritte zur Freilassung des Hrn. Penck zu tun 2) eventuell privatim in demselben Sinne durch geeignete Persönlichkeiten der phys. Math. Classe zu wirken. Im Übrigen wird die Angelegenheit, die eilt, dem Secretariat überwiesen. (gez. Diels)“; Séance du secrétariat du 29 octobre 1914, signé de Planck : « In Übereinstimmung mit der fort hervorgetretenen Auffassung wird beschlossen, vor Allem das vorgeordnete Ministerium dringend um Einleitung energischer Schritte zur Befreiung des Hrn. Penck zu ersuchen. Andere Massregeln bleiben vorbehalten.“

Archives de la Preussische Akademie der Wissenschaften, II-III-36: Akten der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1812-1945, Personalien, Mitglieder OM 1912-1916, Bl. 122, extrait de la séance du 29 octobre 1914 de la phil. – hist. Klasse et des protocoles de la séance du secrétariat.

<sup>1305</sup> « Der Unterzeichnete (Planck) berichtete über die schon in beiden Klassen und sodann im Sekretariat zur Sprache gekommene Angelegenheit des in London von den englischen Behörden festgehaltenen Hrn. Penck. Die Akademie hat unter dem 2. Nvbr. den vorgeordneten Hrn. Minister um die schleunige Einleitung energischer Schritte gebeten in einem Schreiben, das verlesen und nachträglich genehmigt wird. Da Hr. Penck, abgesehen von der Verweigerung der Erlaubnis zur Abreise, in London gut untergebracht ist und sich frei bewegen kann, so wird die Akademie einstweilen den Erfolg der von dem Hrn. Minister bereits eingeleiteten Aktion beim Auswärtigen Amt abwarten.“

Archives de la Preussische Akademie der Wissenschaften, II-III-36: Akten der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1812-1945, Personalien, Mitglieder OM 1912-1916, Bl. 125, extrait des protocoles de la séance plénière de l'Académie du 5 novembre 1914.

<sup>1306</sup> Cf. Mommsen, Wolfgang J., „Wissenschaft, Krieg und die Berliner Akademie der Wissenschaften. Die Preussische Akademie der Wissenschaften in den beiden Weltkriegen“, in Fischer, Wolfram (dir.), *Die Preussische Akademie der Wissenschaften zu Berlin 1914-1945*, Forschungsberichte der Interdisziplinäre Arbeitsgruppe, der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften, Akademie Verlag, Berlin, 2000, pp. 3-23, en particulier pp. 3-13. A ce niveau, la réaction des scientifiques britanniques a été moins forte que celle des scientifiques français, ne rompant pas immédiatement les ponts et hésitant en particulier à exclure les membres ou correspondants allemands de leurs sociétés savantes, au contraire des Français : cf. MacLeod, Roy, „Der wissenschaftliche Internationalismus

Partsch, l'ami intime de Penck :

« Vous êtes sans doute tenu au courant par son fils au sujet de Penck, si bien que je n'ai à vous raconter qu'ici, tout se passe pour le faire libérer désormais. Aujourd'hui même j'ai encore demandé à des noms d'agir dans cette direction. Espérons que ces efforts réussiront. A l'Institut où je remplace Penck depuis juin, tout va son court et tout vit dans la meilleure entente. La guerre et à côté de cela l'absence de Rühl, qui est retenu en Afrique orientale, ont fortement contribué à cela et j'espère que Penck remarquera cette situation avec joie<sup>1307</sup>. »

Merz mobilisé donc les relations de Penck les plus haut placées, au sommet de la pyramide académique, à l'Académie des Sciences, dans les ministères et les services diplomatiques, pour que le professeur de Berlin soit libéré et puisse retrouver son travail scientifique quotidien à l'*Institut für Meereskunde*.

Il n'est pas le seul à utiliser ses relations scientifiques de haut niveau pour résoudre la crise, car de l'autre côté de la Manche et de l'Atlantique, l'affaire prend également une certaine ampleur. A Londres, Penck s'occupe de faire jouer ses relations pour sa libération, en particulier au Parlement avec une interpellation du gouvernement mi-novembre sur son cas. Après la disparition de l'« Emden » dans l'Océan Indien, début novembre, il passe par l'ambassade américaine, mais avec des difficultés et sans résultat. Il a alors l'idée d'essayer par une autre voie américaine : celle de son ami et collègue Davis. Ainsi, le 11 décembre 1914, il lui envoie une longue lettre en anglais, et lui raconte ses problèmes :

« Plus de trois mois ont passé depuis que nous nous sommes vus à Brisbane. J'ai appris que tu étais rentré sans problème chez toi. Je n'ai pas eu cette chance, comme tu le vois, je suis encore à Londres. Je suis arrivé ici le 17 octobre. Tu te souviens, je voulais rentrer d'Australie dès que possible, et j'ai pris pour cela un vapeur anglais. J'avais une lettre du gouvernement du Commonwealth demandant de me conduire en sécurité et de me donner toutes les facilités. Il était dit que je retournais à Londres ; ça ne correspondait pas tout à fait à ce qui nous avait été promis par nos amis australiens qui nous avaient dit que nous devions rentrer à domicile comme nous étions des ambassadeurs, mais je ne doutais pas que les vœux du gouvernement australien seraient pleinement reconnus là autant que dans les autres ports britanniques. Mais ni à Port Said, ni à Malte, je n'ai eu les moyens maritimes demandés et je n'ai pas pu prendre de vapeur pour l'Italie, et lorsque je suis arrivé à Londres, il apparut que quelqu'un avait fait courir une rumeur que je pourrais bien être un espion militaire. J'ai facilement convaincu le commissaire assistant de la police de Londres qui avait inspecté mes photographies et mes cartes que je n'avais été qu'un voyageur scientifique et que les informations qu'il avait reçues du contraire étaient fausses, mais il avait l'impression que j'avais acquis une connaissance tellement excellente de

---

in der Krise. Die Akademien der Alliierten und ihre Reaktion auf den Ersten Weltkrieg“, in Fischer (dir.), *Die Preussische Akademie der Wissenschaften zu Berlin, op. cit.*, pp. 317-349, en particulier pp. 326-349 ; pour le cas des géographes, et de Penck en particulier : cf. Heffernan, Michael, “Professor Penck's Bluff: geography, espionage and hysteria in World War I”, *Scottish Geographical Journal*, 116, 2000, pp. 267-282.

<sup>1307</sup> „Über Penck dürften Sie ja durch seinen Sohn in Kenntnis gehalten werden, so dass ich Ihnen nur zu berichten habe; dass hier, alles geschieht, nun ihn freizubekommen. Heute habe ich auch Namen gebeten in dieser Richtung zu wirken. Hoffentlich haben die Bemühungen Erfolg. Im Institut, wo ich Penck seit Juni vertrete, geht alles seinen Gang und lebt alles im besten Einvernehmen. Der Krieg und daneben die Abwesenheit von Rühl, der in Ostafrika abgeschnitten ist, haben dabei stark mitgewirkt und ich hoffe, Penck wird diesen Zustand mit Freude wahrnehmen.“  
IfL, Fonds Partsch, boîte 56, lettre 474, lettre de Merz à Partsch de Berlin, 3 novembre 1914.



l'Australie que je pourrais devenir une source très importante d'informations chez moi. C'est pourquoi la sécurité de l'Empire britannique demandait que je ne rentre pas à domicile immédiatement.

Cette décision reposait sur une possibilité qui était bien loin de la réalité. Mes observations en Australie ont été entièrement limitées à la physiographie et pour éviter la possibilité d'un quiproquo, j'ai participé seulement aux excursions géologiques. Des hommes de science influents ici ont le même sentiment que moi, c'est-à-dire que mon séjour ici n'était ni justifié, ni nécessaire, et ils ont demandé au secrétaire du Home Office de me permettre de rentrer dès que possible. Mais ils n'ont apparemment eu aucun succès, et pour le moment, on considère comme évidemment préférable que je reste au Royaume-Uni.

Mes parents à la maison – ma pauvre femme est maintenant plutôt seule – et mes amis scientifiques là bas ont fait de leur mieux pour m'aider. Mais je ne vois aucun résultat, et, pour autant que je puisse voir, nous sommes encore loin d'un échange de ces personnes privées qui sont encore retenus dans les deux pays, et qui sont, comme moi, au-delà de l'âge militaire. Je vois les semaines passer l'une après l'autre sans aucun changement dans ma condition. De bons amis essayent de rendre mon séjour à Londres aussi agréable que possible et je jouis d'une grande hospitalité. Je peux même un peu travailler, car je suis autorisé à utiliser quelques bibliothèques. Mais dans l'ensemble, je me sens plus comme un prisonnier que comme un homme de science, et il y aura des problèmes pour prendre mes notes avec moi lorsque je serai autorisé à rentrer. Dans ces conditions, j'ai eu une idée que j'ai confiée à Kemp et que je recommande aussi à ton attention, car je pense qu'il y aura moins de difficulté à aller d'ici vers l'Ouest que vers l'Est.

Mr. Lowrie, attaché de l'Ambassade américaine, a eu mon cas sous les yeux et il m'a donné des conseils utiles. Mais je n'ai pas encore eu la possibilité de parler avec l'ambassadeur lui-même, Mr. Page. N'est-il pas un ancien de Harvard ? Je pense que son intervention directe pourrait m'aider s'il pouvait dire au bon endroit que mon traitement est très inhabituel : je suis venu comme invité du Commonwealth en Australie et je n'ai pas le droit de rentrer chez moi.

Les possibilités pour écrire à la maison sont limitées. C'est pourquoi je te serais très reconnaissant si tu pouvais envoyer une copie des paragraphes 2, 3 et 4 de cette lettre à mon Académie des Sciences, en ajoutant quelques mots sur le plan imaginé par Kemp. J'ajouterais que je n'ai pas seulement l'inconvénient personnel de mon séjour à Londres, séparé de ma famille, et les dépenses de deux foyers, mais j'ai aussi une perte considérable de revenus : si je n'enseigne pas, je n'ai pas de salaires, mis à part le montant minimum qui est garanti<sup>1308</sup>. »

---

<sup>1308</sup> „More than three months have passed since we have seen us in Brisbane. I hear, you came safely home. I was not so lucky, as you see, I am still on London. I arrived here on October the 17th. You remember, I liked to get home from Australia as soon as possible, and I took therefore an English steamer. I had a letter of the Commonwealth Government requesting safe conduct and shipping facilities for me. It was said therein that I returned to London; that did not quite correspond to what was promised to us by our Australian friends, who had said to us, that we should travel home as we were ambassadors, but I did not doubt that the wishes of the Australian government would be fully recognized here as well as in other British ports. But neither in Port Said nor in Malta I had the shipping facilities requested and could not get a steamer in Italy, and when I came to London it appeared that someone had given rise to a rumor that I might be a military spy. I easily convinced the assistant commissioner of the London police who had inspected my photographs and my maps, that I had been only a scientific traveller and that the informations he had received to the contrary were wrong, but he got the impression that I had acquired such an excellent knowledge of Australia that I could become a very important source of information at home. Therefore the security of the British Empire would require that I should not get home immediately. This decision lies much stress upon a possibility which is far from reality. My observations in Australia have been entirely confined to physiography and in order to avoid possibility of misunderstanding I took part only with the geological excursions. Influential men of science here have the same feeling, as I, that my stay here was neither justified nor necessary, and they have asked the secretary of the Home Office to give me the permit to travel home as soon as possible. But they have apparently not had success, and still for the present it is thought evidently advisable that I should remain in the United Kingdom. My people at home – my poor wife is now quite alone – and my scientific friends there have done their best to help me. But I see no result, and as far as I can see, we are still far from an exchange of those privates which are still retained in both countries, and who are, as I am, above the military age. I see one week passing after the other without a change of my conditions. Good friends try to make my stay at London as agreeable as possible and I enjoy very much hospitality. I can do even some scientific work, since I am allowed to use some libraries. But in the whole, I feel more than a prisoner than as a man of science, and there will be difficulties to take my manuscripts with me when I

Davis s'exécute auprès de l'Académie des sciences de Berlin, dont il est membre correspondant, élu en juillet 1910<sup>1309</sup>. Il écrit le 9 janvier 1915 au secrétaire de l'Académie : « Je suis sollicité par mon cher ami, le professeur Penck, en ce moment détenu à Londres, de vous envoyer les extraits suivants d'une lettre qu'il m'a écrit le 11 décembre de l'année dernière<sup>1310</sup> », lettre suivie par la traduction anglaise d'extraits de la lettre de Penck. Pensant sans doute que son collègue de Berlin allait encore devoir rester à Londres pour encore un long moment, Davis décide donc d'envoyer effectivement cette lettre à l'Académie des sciences, sans doute avant d'apprendre que Penck lui a écrit, le 31 décembre, qu'il rentrait à Berlin, et alors qu'il savait que sa lettre prendrait plusieurs semaines pour atteindre sa destination. De fait, la lettre arrive trop tard, mais est salué par Penck lui-même, avec ce commentaire :

« Je prie l'Académie royale des sciences de conserver la lettre du professeur W. M. Davis qui m'a été transmise le 6 février. Cette lettre devrait être conservée dans les actes de l'académie, car elle est représentative de notre époque. Il était impossible, en Angleterre, en rapport avec la censure, de faire venir directement en Allemagne un rapport véridique sur ma situation, et j'ai dû pour ce faire me tourner vers le professeur Davis, lui demandant d'écrire à Berlin à ce sujet<sup>1311</sup>. »

Revenons en novembre 1914 : la possibilité de faire pression par l'ambassade américaine aboutit

---

should be allowed to go home. Under these circumstances I have taken up an idea, which I have developed to Kemp, and which I recommend also to your attention, for I believe, there will be less difficulty to go from here to the west than to the east. Mr. Lowrie, Attaché of the American Embassy has my case under his eyes and he gave me valuable hints. But I had not yet the possibility to speak with the ambassador, Mr. Page, himself. Is he not an old Harvard man? I should think, that his direct interference could help me when he would say at the right place, that my treatment is a very unusual one: I came as a guest of the Commonwealth to Australia and I am not allowed to return home. Possibilities to write home are limited. Therefore I should be very grateful to you if you would send a copy of paragraph 2. 3. 4. of this letter to my Academy of Science adding a few words on the plan developed to Kemp. I may add, that I have not only the personal inconvenience of my stay in London being separated from my family, and the expenses of two households but I have also a considerable loss of income: if I do not lecture, I have no fees, the minimum amount of which is guaranteed to me.”

WMD, boîte 4, dossier 371, “Penck, Albrecht”, dossier 3, lettre de Penck à Davis de Londres du 11 décembre 1914.

<sup>1309</sup> Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, *Biographischer Index der Mitglieder* (rédigé par Kurt R. Biermann und Gerhard Dunken), Akademie-Verlag-Berlin, 1960, p. 26.

<sup>1310</sup> “I am requested by my dear friend, Professor Penck, now detained in London, to send you the following extracts from a letter that he wrote to me on Dec. 11 last year”. Archives de la Preussische Akademie der Wissenschaften, II-III-36: Akten der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1812-1945, Personalalia, Mitglieder OM 1912-1916, Bl. 218-219, lettre de Davis du 9 janvier 1915.

<sup>1311</sup> « Der Königlichen Akademie der Wissenschaften beehre ich mich anbei das mir am 6. Februar übermittelte Schreiben von Herrn Professor W. M. Davis zurückzustellen. Es sollte dies Schreiben bei den Akten der Akademie aufbewahrt werden, denn es ist bezeichnend für unsere Zeit. Es war in England unmöglich in Rücksicht auf den Zensor einen wahrheitsgetreuen Bericht über meine Situation direkt nach Deutschland kommen zu lassen, und ich musste in der Sache mich an Professor Davis wenden, ihr ersuchend, darüber nach Berlin zu schreiben.“ Archives de la Preussische Akademie der Wissenschaften, II-III-36: Akten der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1812-1945, Personalalia, Mitglieder OM 1912-1916, Bl. 217, lettre de Penck du 23 février 1915 à l'Académie des Sciences.

à une impasse, malgré l'annonce de son retour dans la presse allemande et le bruit que sa présence et le problème de son retour commencent à faire dans la presse anglaise elle-même<sup>1312</sup>. C'est quelques jours après la bataille navale des îles Falkland (8 décembre 1914) et la fin de la menace allemande dans le Pacifique, mettant un terme à la question de la maîtrise des mers, en particulier dans le Pacifique et l'Océan Indien, au profit de la *Royal Navy*, que Penck reçoit finalement l'autorisation de quitter l'Angleterre s'il le souhaite, avec ses photographies, ses cartes (sauf les plans de Melbourne et Adélaïde), ses livres et ses dessins, et avec la recommandation de bien dire qu'on l'a bien traité à Londres. Il semble que la libération a fait par ailleurs l'objet de tractations secrètes, ayant comme contrepartie la libération d'un professeur anglais détenu en Allemagne<sup>1313</sup>. Le 31 décembre, il écrit à Davis :

« Laisse-moi juste te dire que j'ai obtenu, après deux mois d'attente, la permission de quitter Londres. Je le ferai ce soir même, et mon adresse sera de nouveau la même que ces dernières années. Je ne pouvais pas avoir de plus grand plaisir pour la nouvelle année que de rentrer chez moi. Meilleurs vœux à toi<sup>1314</sup>. »

Il rentre enfin à Berlin au début du mois de janvier 1915, après six mois d'absence<sup>1315</sup>.

Penck a été finalement relativement favorisé, du fait de son statut et de son âge. D'autres géographes ou scientifiques allemands, en voyages de recherche dans les colonies allemandes, n'ont pu rentrer en Allemagne que très tardivement. Ainsi, le professeur Gürich, en voyage de recherche en Afrique orientale allemande avec Schwarze, préparateur du musée zoologique de Dresde, décide de rentrer en Europe avec le déclenchement de la guerre, sur un vapeur portugais, mais ils sont débarqués au Cap : « Depuis, plus aucune nouvelle de lui ne fut reçue, de manière qu'on doit redouter qu'il a été amené dans un camp de concentration » en Afrique du Sud<sup>1316</sup>. Günter rentre finalement en Allemagne au début de l'année 1916, et fait un exposé le 5 février 1916 à la *Wissenschaftliche Stiftung* de Hambourg<sup>1317</sup>. Le géologue Friedrich Solger est retenu comme prisonnier de guerre au Japon de façon continue entre 1914 et 1920. Quant aux géographes Fritz Jäger et Leo Waibel, ils sont surpris en août 1914 en pleine expédition dans les

<sup>1312</sup> Cf. Heffernan, "Professor Penck's Bluff", art. cit., pp. 267-282.

<sup>1313</sup> Cette information est notée par Penck lui-même (*Ibid*, chapitre 15 („Heimkehr“), p. 209), mais il ne donne pas d'autres indications que « le professeur W. ». L'identité de ce scientifique ne nous est pas connue.

<sup>1314</sup> „Let me just tell you that I got after two months waiting the permit to leave London. I shall do so tonight, and my address will be again the same as it has been the last years. I could have no greater pleasure for the New Years day than to travel home. Best wishes for you.“

WMD, boîte 4, dossier 371, "Penck, Albrecht", dossier 3, lettre de Penck à Davis, Londres, 31 décembre 1914.

<sup>1315</sup> Penck, *Von England festgehalten*, op. cit., chapitre 15 („Heimkehr“), pp. 200-209.

<sup>1316</sup> An., « Professor Dr. Gürich in Kapstadt zurückgehalten », *ZGEB*, 1915, p. 128.

<sup>1317</sup> An., « Bei Beginn des Krieges in Ost-Afrika », *Kleine Mitteilungen*, *ZGEB*, 1916, 1, pp. 54-57.

colonies allemandes d'Afrique du Sud-ouest, et maintenus en Afrique par les forces britanniques pendant 5 ans, jusqu'en 1919, même s'ils peuvent se déplacer assez librement et faire du terrain. Il s'agit cependant, dans ces deux derniers cas, d'hommes jeunes (Waibel est né en 1888, Jäger en 1881), donc mobilisables, et ayant combattu très brièvement dans les colonies allemandes contre les troupes britannique. Empêchés de rentrer en Europe pour continuer à combattre ou prendre parti, par d'éventuelles publications, aux débats et à la « guerre des mots », ils n'ont finalement pas connu les mêmes soucis que les professeurs allemands en Australie, bien que leurs lettres, notamment à Hettner, reflètent un sentiment de très forte insatisfaction face à leur situation de quasi prisonniers de guerre.

## **2. « La version allemande des choses<sup>1318</sup> » : récits de voyage, justifications et anglophobie**

Penck est de retour à Berlin début janvier 1915. Il écrit à Davis le 16 février 1915, cette fois de nouveau en allemand :

« Comme je te l'ai écrit encore de Londres le 31 décembre, on m'a enfin libéré après que les raisons de ma prise de corps furent tombées ; le soir du 2 janvier, je suis arrivé ici à Berlin, heureux d'être de nouveau au pays de la liberté où je ne devais plus redouter qu'un mot allemand me rende suspect, où je peux me déplacer librement et exprimer librement mon opinion<sup>1319</sup>. »

Le 6 janvier, il envoie à son cher ami Partsch une lettre lui donnant de ses nouvelles et découvrant la situation allemande :

« Dimanche soir, je suis heureusement de nouveau arrivé ici, après avoir séjourné pendant 2 mois 1/2 à Londres dans des conditions au demeurant supportables. Ta carte du 20 du mois dernier m'attendait avec impatience ici. Merci tellement pour ta sympathie ! (...) Peu à peu, je m'habitue à la version allemande des choses. Comme tant de choses semblent si différentes vues d'ici par rapport à vues de Londres. C'est ce qui fut pour moi le plus dur, pendant les 5 mois de la guerre, demeurer dans la joie et n'entendre pas un mot allemand, ne pas lire un seul journal allemand. Mais je me réjouis d'être arrivé quand même à une vision globalement juste de la situation. Je n'ai jamais abandonné l'assurance d'une victoire finale ; mais je vois encore un nombre extraordinaire de choses à faire : ce qui est devant nous, c'est le combat contre l'Angleterre. Jusqu'ici nous n'avions eu avec elle que des combats d'avant-postes.

Dès qu'il me sera possible, je viendrai à Leipzig pour te voir et pour parler et pour te remercier de toute l'amitié dont tu as fait preuve pour mon Walther. Je n'enseignerai vraisemblablement plus ce

<sup>1318</sup> IfL, Fonds Partsch, boîte 58, Dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 356, lettre de Penck à Partsch, du 6 janvier 1915, sans lieu.

<sup>1319</sup> „Wie ich Dir am 31. Dezember von London aus noch schrieb, hat man mich endlich freigelassen, nachdem die Gründe für meine Zurückhaltung gefallen waren; am 2. Januar Abends bin ich hier in Berlin eingetroffen glücklich darüber, wieder im Lande der Freiheit zu sein, wo ich nicht fürchten musste, dass ein deutsches Wort mich verdächtigt, wo ich mich frei bewegen kann und frei meine Ansicht äussern.“

WMD, boîte 4, dossier 371, „Penck, Albrecht“, dossier 3, lettre de Penck à Davis de Berlin du 16 février 1915.

semestre, mais je mettrai toute ma force au service de la grande cause<sup>1320</sup>. »

Le 7 janvier, il apparaît à l'Académie des Sciences : « Avant d'aborder les discussions, le président salue M. Penck qui est de nouveau présent pour la première fois à une séance de l'Académie après sa libération de sa captivité anglaise. M. Penck exprime en des termes chaleureux sa reconnaissance pour les démarches faites par l'Académie en faveur de sa libération<sup>1321</sup>. » Le 15 janvier 1915, il écrit à Hettner :

« La lettre que vous m'avez adressée le 16 octobre m'est arrivée entre les mains seulement ces derniers jours, à mon retour en Allemagne. Vous aurez entendu dire que j'ai été maintenu à Londres. Mes amis anglais ont vu dans ce fait la première reconnaissance de la géographie du côté du gouvernement anglais ; car on ne m'a pas permis le retour à la maison, parce que j'en savais trop sur l'Australie – « Aussi longtemps que l'Allemagne aura des navires de guerre dans l'océan Indien et Pacifique, la sécurité de l'Empire britannique exige de me retenir. » Le sort du « Emden » et celui bien triste de notre escadre pacifique a ensuite conduit à ma libération.

Il n'a pas manqué d'un grand intérêt de demeurer pendant cinq mois de la guerre dans l'Empire britannique, et je ferai sur le sujet une série d'exposés. Mais avant, je dois me familiariser avec la version allemande des choses. Ce n'est que maintenant que j'ai eu vent du brillant déploiement de patriotisme ici au début d'août, comme d'un événement qui a profondément impressionné les intéressés. Pour moi, il a été d'abord d'une grande importance de voir à quel point le moral ici a été ferme et plein d'assurance, à quel point on pense de façon unanime, et quelle belle paix civile règne chez nous sur le plan politique. Bien sûr, j'aurai la même du point de vue scientifique, et je me livre à l'espoir que Heim ouvrira ses yeux dans le grand mouvement auquel il s'est joint et reconnaîtra que l'ergoterie et le droit sont des choses très différentes<sup>1322</sup>. »

<sup>1320</sup> „Sonabend Abend bin ich glücklich wieder hier angelangt, nachdem ich 2 ½ Monate in London mich unter übrigens erträglichen Umständen aufgehalten habe. Deine Karte vom 20. v. M. harrte meiner hier. Vielen herzlichen Dank für Deine Teilnahme! (...) Allmählich lebe ich mich in die deutsche Auffassung der Dinge ein. Wie viel anders sieht so manches von hier aus aus, als von London aus. Das war für mich das schwerste, während 5 Monaten des Krieges in der Freude zu weilen und kein deutsches Wort zu hören, keine deutsche Zeitung zu lesen. Aber ich freue mich, dass ich gleichwohl zu einer leidlich richtigen Auffassung der Lage gekommen bin. Ich habe die Zuversicht eines endlichen Sieges nie aufgegeben; aber ich sehe noch Ausserordentlich viel zu tun: was uns bevorsteht, ist der Kampf mit England. Bisher hatten wir mit ihm nur Vorpostengefechte. Sobald mir möglich, komme ich herüber nach Leipzig, um Dich zu sehen und zu sprechen, und um Dir zu danken für all die Freundschaft, die du meinem Walther erwiesen hast. Lesen werde ich wahrscheinlich die Semester nicht mehr, sondern meine Kraft in den Dienst der grossen Sache stellen.“

IfL, Fonds Partsch, boîte 58, Dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 356, lettre de Penck à Partsch, du 6 janvier 1915, sans lieu.

<sup>1321</sup> « Vor Eintritt in die geschäftlichen Verhandlungen begrüsst der Vorsitzende Herr Penck, der nach seiner Entlassung aus englischer Gefangenschaft zum ersten Male wieder einer Akademie-Sitzung beiwohnte. Hr. Penck spricht in warmen Worten seinen Dank aus für die Bemühungen, welche die Akademie für seine Freilassung gemacht hat. (gez.) Waldeyer.“

Archives de la Preussische Akademie der Wissenschaften, II-III-36: Akten der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1812-1945, Personalien, Mitglieder OM 1912-1916, Bl. 153, extrait du protocole de la séance de la physik. – math. Klasse du 7 janvier 1915.

<sup>1322</sup> « Der Brief, den Sie am 16. Oktober an mich richteten, ist mir erst dieser Tage bei meiner Rückkehr nach Deutschland zu Händen gekommen. Sie werden davon gehört haben, dass ich in London festgehalten wurde. Meine englischen Freunde erblickten darin die erste Anerkennung der Geographie seitens der englischen Regierung; denn mir wurde die Heimreise nicht gestattet, da ich zu viel von Australien wisse – „So lange Deutschland Kriegsschiffe im Indischen und Pazifischen Ozean hat, erheische die Sicherheit des Britischen Reiches, mich zurückzuhalten“. Das Schicksal der „Emden“ und das traurige unseres Pazifischen Geschwaders hat dann zu meiner Freilassung geführt. Es war nicht ohne grosse Interesse, während fünf Monate des Krieges im Britischen Reiche zu weilen, und ich werde

Penck se laisse aller à l'unanimité nationale, à la *Burgfrieden*, forme allemande de l'Union sacrée française devant la guerre. Ces premières lettres et témoignages de retour de captivité montrent qu'il souhaite immédiatement se joindre à l'état d'esprit national, voire à la propagande, dans le cadre de ce qu'il appelle « la version allemande des choses », après avoir eu accès à la seule interprétation britannique. Cependant, il ne rentre en Allemagne que début 1915, moment où la situation militaire et le moral de l'opinion publique ont bien changé par rapport à août 1914<sup>1323</sup>. C'est cette différence qu'il doit dès lors gérer.

Son voyage britannique fait l'objet de nombreuses interventions de sa part, dans des cadres savants très divers, en premier lieu dans celui de l'Académie des Sciences. Le 13 janvier 1915, il reçoit chez lui des invités pour leur faire le premier récit de son voyage qui nous soit parvenu. Cet événement correspond à la 664<sup>e</sup> réunion de la *Mittwoch-Gesellschaft*, la « société du mercredi », société d'érudits, essentiellement des académiciens allemands et quelques invités, qui se réunissent tous les 15 jours chez l'un d'entre eux, depuis janvier 1863<sup>1324</sup>. Dans les protocoles (les retranscriptions des exposés) de cette assemblée, Penck écrit ainsi, après son récit oral, le résumé suivant :

« Un certain nombre d'Allemands, dont l'orateur, ont été invité au 84<sup>e</sup> Congrès de l'Association britannique pour l'avancement de la science, qui a eu lieu à l'été 1914 en Australie. On se trouvait déjà dans les eaux australiennes lorsque la guerre éclata. Elle ne perturba pas au début les bonnes relations entre les Britanniques et les Allemands. Ces derniers furent au contraire pendant toute la durée du congrès des invités bien considérés, bien qu'ils se tinrent naturellement éloignés de toutes les festivités. Mais seul l'un d'entre eux est rentré à domicile sans problème jusqu'ici, bien que des sauvs-conduits leur aient été procurés par le gouvernement australien pour un retour en toute sécurité. Les deux plus jeunes n'en obtinrent pas, ils sont toujours prisonniers de guerre en Australie, après en avoir été les invités. Le couple v. Luschan attend encore le bon moment pour venir d'Amérique en Europe en toute sécurité ; parmi les deux personnes qui sont revenus par Java, le professeur Walther

---

darüber dahier eine Serie von Vorträgen halten. Aber zuvor muss ich mich mit der deutschen Auffassung der Dinge vertraut machen. Von der glänzenden Entfaltung des Patriotismus dahier Anfang August erfahre ich erst jetzt, wie von einem Ereignis, das auf die Beteiligten den grössten Eindruck gemacht hat. Für mich ist zunächst vom grössten Werte gewesen, zu sehen, wie fest und zuversichtlich die Stimmung daheim ist, wie einmütig man denkt, und welch ein schöner Burgfriede auf politischem Gebiete bei uns hergestellt ist. Natürlich werde ich denselben auch auf wissenschaftlichen Gebiete halten, und ich gebe mich der Hoffnung hin, dass Heim in der grossen Bewegung, der er sich angeschlossen hat, seine Augen öffnen wird und erkennen, dass Rechthaberei und Recht haben sehr verschiedene Dinge sind.“

AH, Dossier « Albrecht Hettner (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner, 15 janvier 1915.

<sup>1323</sup> Cf. Chickering, Roger, *Imperial Germany and the Great War, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

<sup>1324</sup> Cf. Besier, Gerhard (dir.), *Die Mittwochs-Gesellschaft im Kaiserreich. Protokolle aus dem geistigen Deutschland, 1863-1919*, Berlin, Siedler Verlag, 1990. Cette *Mittwoch-Gesellschaft* a été particulièrement étudiée et précocément mise en valeur pour son rôle de résistance intellectuelle souterraine pendant la période nationale-socialiste. Cf. Scholder, Klaus (dir.), *Die Mittwochs-Gesellschaft – Protokolle aus dem geistigen Deutschland 1932 bis 1944*, Berlin, Severin und Siedler, 1982.

fut incarcéré au canal de Suez, mais bientôt libéré au Caire, tandis que le professeur Goldstern est passé sans délai. Les deux personnes qui sont revenus par l'Angleterre furent maintenus là-bas, le professeur Maas 14 jours, l'orateur 10 semaines. Les signes d'un retournement de l'opinion des Britanniques à l'égard des invités allemands étaient déjà perceptibles à Brisbane où le congrès a eu ses dernières réunions, et furent ressentis profondément par le signataire lorsque, faisant halte à Sydney sur le chemin du retour, une perquisition policière eut lieu auprès de lui. Il en parla à bord à sir Oliver Loodge et celui-ci exprima à ce sujet de la façon la plus abrupte que le fait que l'orateur se soit fait transmettre auprès de spécialistes australiens des cartes sur l'Australie était d'un bien mauvais goût. Cependant, l'ambiance à bord resta d'abord encore passablement sympathique. Mais lorsque le Morée quitta sa route régulière par peur de l'Emden et se détourna de sa route, lorsque les matelots indiens quittèrent le bateau à Bombay et ne furent pas remplacés, ce qui obligea les passagers de la première classe à laver même leur pont, lorsque à Colombo, à Bombay et à Aden des officiers vinrent à bord, alors l'atmosphère changea. Avant que l'on arrive à Port Saïd, plusieurs membres influents de l'Association britannique déclarèrent que les deux Allemands ne pourraient pas y quitter le navire, mais devraient rentrer par Londres, comme ils trouveraient les portes ouvertes ; lorsque les autorités britanniques à Port Saïd n'autorisèrent pas à quitter le navire, et le retour par Londres devint nécessaire, alors des doutes surgirent sur le fait que les autorités londoniennes laisseraient les deux Allemands s'en aller sans tarder. Ils en auraient vu trop en Australie et le retour des Anglais d'Allemagne se serait heurté à de nombreuses difficultés.

Quitter l'Angleterre fut difficile en effet. Au débarquement à Tillburg, les deux Allemands, à partir de Plymouth sous surveillance policière à bord, ont été invités à venir à la direction de la police. Là, l'orateur a été interrogé justement comme s'il y avait contre lui une enquête qui avait un rapport avec son activité lors des excursions de l'Association, donc manifestement qui était fondée sur des informations fournies par des membres de l'Association. Cependant, le chef de la police criminelle londonienne s'est convaincu que l'orateur avait été un voyageur purement scientifique. Mais il ne permit pas de reprendre le voyage, car il en aurait trop vu en Australie. Aussi longtemps que l'Allemagne a eu des navires de guerre dans les Océans Indien et Pacifique, il en allait de la sécurité de l'Empire britannique de le garder à Londres. Des démarches de savants anglais influents pour sa libération immédiate furent sans effet, et ce n'est que lorsque l'Emden fut coulé et la flotte allemande du Pacifique anéantie que la délivrance lui fut accordée et il put rentrer le 1<sup>er</sup> janvier. Le professeur Maas a pu aller en Allemagne deux mois auparavant, il a été retenu uniquement parce qu'il avait voyagé avec l'orateur, et fut libéré lorsqu'il produisit un avis médical sur le fait qu'il était malade<sup>1325</sup>. »

<sup>1325</sup> „13 Januar 1915. 664. Sitzung im Hause des Vortragenden. Anwesend die Herren Dich, Foerster, Holl, Kurlbaum, Meinecke, Morf, Roediger, Rothe, Vollert, Seckel, Weisbach und der Vortragende Penck. Er spricht über seine Heimreise von Australien. Zur 84. Versammlung der British Association for the Advancement of Science, welche im Sommer 1914 in Australien stattfand, war auch eine Anzahl von Deutschen geladen, darunter der Vortragende. Schon befand man sich in australischen Gewässern, als der Krieg ausbrach. Er berührte anfänglich das gute Verhältnis zwischen den Briten und Deutschen nicht. Letztere waren vielmehr während der ganzen Dauer der Versammlung gern gesehene Gäste, obwohl sie sich selbstverständlich von allen Festlichkeiten fern hielten. Aber nur einer von ihnen ist bisher ungefährdet nach Haus zurückgekehrt, obwohl ihnen Geleitbriefe der australischen Regierung für sichere Heimkehr gewährt wurden. Die zwei jüngsten erhielten solche allerdings nicht, sie sind heute Kriegsgefangene in Australien, dessen Gäste sie zuvor gewesen sind. Das Ehepaar v. Luschan wartet noch aufpassende Gelegenheit von Amerika sicher nach Europa zu gelangen; von den beiden über Java heimgereisten wurde Professor Walther im Suezkanal verhaftet, aber bald in Kairo freigelassen, Professor Goldstern hingegen passierte austandslos. Die beiden über England Heimreisenden wurden dort festgehalten, Professor Maas 14 Tage, der Vortragende 10 Wochen. Anzeichen eines Umschwunges der Meinung bei den Briten betreffs der deutschen Gäste machten sich bereits in Brisbane fühlbar, wo die Versammlung ihre letzten Zusammenkünfte hatte, und wurden vom Unterzeichneten schwer empfunden als bei ihm, als er auf der Rückreise in Sydney Halt machte, eine polizeiliche Haussuchung stattfand. Er erzählte davon an Bord Sir Oliver Loodge und dieser äusserte darauf in der schroffsten Weise, dass es von wenig gutem Geschmack zeuge, dass sich der Vortragende bei australischen Fachleuten nach Karten über Australien erkundigt habe. Doch blieb zunächst die Stimmung an Bord noch eine leidlich sympathische. Als aber die Morea aus Furcht vor der Emden die regelmässigen Kurse verliess und mit abgelendeten Lichtern fuhr, als die indischen Matrosen in Bombay das Schiff verliessen und nicht ersetzt wurden, weswegen die Passagiere des ersten Platzes ihr Deck selbst waschen wurden, als in Colombo, Bombay und Aden Offiziere an Bord kamen, da schlug die Stimmung um. Bevor man nach Port Saïd kam wurde von mehreren,

Ainsi, dans ce premier récit connu de son aventure, le géographe berlinois souligne plutôt l'attitude hostile des autres participants britanniques de l'Association pendant le voyage de retour, mais est discret sur son séjour à Londres et sur ce qu'il y a fait. Puis, dans la première livraison de la *ZGEB* pour 1915, un compte-rendu global sur l'expérience des huit Allemands participant au Congrès australien est publié, suivi de l'annonce d'un exposé oral que Penck, présidant la séance générale du 6 février 1915, donne, illustrée avec des images lumineuses, sous le titre de « Voyages en Australie avant et pendant la guerre<sup>1326</sup> ». Ce n'est pas le seul dans le cadre du champ géographique car il écrit à son ami Partsch fin mars :

« Je me suis rendu compte [de l'intérêt de mon expérience] au cours des exposés que j'ai faits à Stuttgart, Tübingen, Heidelberg, Karlsruhe, Mannheim, Freiburg, Vienne et Berlin. En 6 semaines, j'ai parlé 19 fois et je suis finalement devenu un orateur professionnel. Mais j'ai gagné pour les œuvres de guerre pas moins que 5300 marks et en plus couvert les frais de voyage. Je n'ai bien sûr pas fait de profit, je n'ai pas voulu en faire, bien que la différence entre l'argent collégial garanti ce semestre et les coûts du séjour londonien soit lourde<sup>1327</sup>. »

#### Ces divers exposés et les informations données par Penck à ses divers interlocuteurs sur son séjour

---

leitenden Mitgliedern der british Association ausgesprochen, dass die beiden Deutschen dort nicht das Schiff verlassen könnten, sondern über London heimkehren müssten, wie sie entschieden offene Türen finden würden; als die britischen Behörden in Port Saïd nicht gestatteten, das Schiff zu verlassen, und die Rückkehr über London notwendig geworden, da entstanden auf einmal Bedenken, ob die Londoner Behörden die beiden Deutschen ohne weiteres würden ziehen lassen. Sie hätten in Australien zu viel gesehen und die Heimreise von Engländern aus Deutschland sei vielfach auf Schwierigkeiten gestossen. Das Verlassen von England stiess in der Tat auf Schwierigkeiten. Bei der Landung in Tillburg wurden die beiden Deutsche, die von Plymouth an unter polizeilicher Ansicht an Bord gestanden waren eingeladen zur Polizeidirektion zu kommen. Dort wurde der Vortragende genau verhört, es lag eine Anzeige gegen ihn vor, die auf seine Tätigkeit auf den Exkursionen der Association in Australien Bezug nahm, also sichtlich, auf Informationen von Mitgliedern der Association basiert war. Doch überzeugte sich der Chef der Londoner Kriminal Polizei, dass der Vortragende ein rein wissenschaftlicher Reisender gewesen war. Gleichwol gestattete er ihm die Weiterreise nicht, da er in Australien zu viel gesehen habe. So lange Deutschland Kriegsschiffe im Indischen und Pazifischen Ozean habe, erterliche die Sicherheit des Britischen Reiches, ihn in London zurückzuhalten. Bemühungen einflussreicher englischer Gelehrter um seine sofortige Freilassung waren erfolglos, erst als die Emden gesunken und das deutsche pazifische Geschwader vernichtet, wirkte ihm die Erlösung und er konnte am 1. Januar heimkehren. Professor Maas konnte schon zwei Monate früher nach Deutschland gehen, er war lediglich zurückgehalten, weil er mit dem Vortragenden gereist war, und wurde frei gelassen, als er ein ärztliches Zeugnis über eine Erkrankung beibrachte.“

Archives de la *Preussische Akademie des Wissenschaften*, Protokollen der Mittwoch-Gesellschaft, Cahier XVI (1er avril 1914-14 janvier 1920), pp. 49-52.

<sup>1326</sup> « Reisen in Australien vor und während des Krieges » Cf. „Verhandlungen der Gesellschaft. Allgemeine Sitzung vom 6. Februar 1915“, *ZGEB*, 1915, 2, p. 136. L'exposé ne donna pas lieu à un article rédigé.

<sup>1327</sup> « Dessen bin ich bei meinen Vorträgen gewahr geworden, die ich in Stuttgart, Tübingen, Heidelberg, Karlsruhe, Mannheim, Freiburg, Wien und Berlin gehalten habe. Ich habe in 6 Wochen 19 Mal gesprochen und bin mir schliesslich wie ein Professionsredner vorgekommen. Aber ich habe für die Kriegsfürsorge nicht weniger als 5300 Mark gewonnen und ausserdem die Reiseunkosten gedeckt. Gewinn habe ich natürlich mich gemacht und nichts machen wollen, obwohl der Ausfall des garantierten Kollegengeldes in diesem Semester mich nach den Kosten des Londoner Aufenthaltes schwer trifft“.

IfL, Fonds Partsch, boîte 58, dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 357, lettre de Penck à Partsch de Berlin, le 30 mars 1915.



et ses observations en Angleterre, circulent. Ainsi, le 23 janvier 1915, Partsch écrit à son élève, le lieutenant Walter Hanns, de Leipzig :

« Penck était hier chez moi, après que les Anglais l'ont laissé partir. Le séjour à Londres et aux alentours lui a donné la conviction que l'Angleterre fait des efforts militaires coûteux et a en formation environ un demi million de volontaires ensemble et cependant pas seulement de la canaille sans emploi, mais aussi des fils des meilleurs milieux qui considèrent cela comme un devoir d'honneur de ne pas rester à l'écart à un tel moment. Lorsque – ce que je croirai toujours seulement avec restriction – l'Angleterre jettera vraiment ces forces sur la terre ferme, le début de l'année mettra notre pouvoir de résistance à l'épreuve<sup>1328</sup>. »

Cependant, seulement quelques semaines après son retour à Berlin, Penck décide d'aller plus loin que ces exposés oraux, et d'écrire un ouvrage racontant son début de guerre, en 220 pages et 15 chapitres, en caractères gothiques, intitulé « Retenu par l'Angleterre. Mon expérience pendant la guerre dans l'Empire britannique » (*Von England festgehalten, Meine Erlebnisse während des Krieges im britischen Reich*). Le 30 mars 1915, il écrit à Partsch : « Ta carte si affectueuse m'est parvenue précisément à un moment joyeux, à savoir quand je terminais le livre sur mon dernier voyage. Je me suis décidé à en écrire un parce que j'ai vraiment vécu beaucoup de choses qui éveillent un intérêt général<sup>1329</sup>. » Le 29 juin 1915, il écrit à Hettner : « L'envoi de mes souvenirs de voyage s'est arrêté. Recevez ici un exemplaire, déjà de la seconde édition – la troisième est sous presse<sup>1330</sup>. » Ceci montre à la fois la rapidité frappante de l'écriture et de l'édition, mais aussi le succès rencontré par l'ouvrage, un des tout premiers textes de guerre de Penck. C'est que, au-delà de ce qu'il dit ouvertement dans ces lettres ou dans le texte lui-même, l'enjeu est de taille pour lui, car il s'agit de sa réputation personnelle en Allemagne même, notamment en termes de patriotisme.

N'ayant pas participé à la mobilisation des premiers mois en Allemagne, Penck doit d'abord

<sup>1328</sup> „Penck war gestern bei mir, nachdem die Engländer ihn losgelassen haben. Der Aufenthalt in London und Umgebung hat ihm die Vorstellung gegeben, dass England köstliche militärische Austreibungen macht und etwa ½ Million Streifer schon beisammen und in Ausbildung hat und zwar nicht nur arbeitsloser Gesindel, sondern auch Söhne der besseren Stände, die es für eine Ehrengpflicht halten, in solcher Zeit nicht zurückzubleiben. Wann – was ich immer nur mit Einschränkung glaubte- England diese Kräfte wirklich aufs Festland wirft, wird das Frühjahr unsre Widerstandskraft auf eine ernste Probe stellen.“

IfL, fonds Partsch, boîte 60, lettre 99, lettre de Partsch à Hanns de Leipzig, 23 janvier 1915.

<sup>1329</sup> « Deine herzlich teilnehmen Karte hat mich gerade in einem freudigen Momente erreicht, nämlich als ich das Buch über meine letzte Reise abschloss. Ich habe mich entschlossen ein solches zu schreiben, da ich recht viel erlebt habe, was allgemeineres Interesse erweckt.“

IfL, Fonds Partsch, boîte 58, dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 357, lettre de Penck à Partsch de Berlin, le 30 mars 1915.

<sup>1330</sup> „Auch die Versendung meiner Reiseerlebnisse ist ins Stocken geraten: Sie erhalten anbei ein Exemplar, bereits von der zweiten Auflage – an der dritten wird eben gedruckt.“

AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner, 19 juin 1915.

témoigner, pour l'opinion publique et la communauté universitaire allemandes, de manière éclatante, de son engagement et de son patriotisme dans la guerre. Cette prise de parole à destination interne est très visible, à de nombreuses reprises, dans son récit : sa défense de l'entrée en guerre de l'Allemagne, de l'Empereur, sa négation des « atrocités » imputées aux troupes allemandes, sont par exemple très nettement soulignées. Par ailleurs, il insiste beaucoup, lorsqu'il raconte sa période londonienne, sur le fait que, tout en travaillant et adoptant un mode de vie britannique, il reste tout à fait allemand, et que « ses pensées du soir et de la nuit [étaient] pour sa patrie ». Cette insistance, peut-être sincère, a sans doute à voir avec des rumeurs et des soupçons qui se développent dans les milieux académiques allemands, concernant son patriotisme, du fait de la longueur de son séjour à Londres et de témoignages d'autres savants européens, racontant sa vie et les bonnes conditions dans lesquelles il a été traité sur le sol britannique. Il n'était pourtant pas suspect a priori de ne pas être nationaliste, du fait de son engagement politique, notamment colonialiste, au sein de la GEB. Cependant, sa proximité avec le monde anglo-saxon, par exemple sa récente récompense par la RGS et son doctorat *honoris causa* conféré par l'université de Sydney, ont pu donner l'impression que, dans le contexte d'une guerre entre l'Allemagne et l'Angleterre, il n'était pas suffisamment engagé pour son camp. C'est sans doute le sens qu'il faut donner à la lettre qu'il écrit de Berlin le 8 février 1915 à son ami et collègue, l'ethnologue et archéologue Felix von Luschan, qui préfère attendre, avec sa femme, à New York, de meilleures circonstances pour revenir en Allemagne après le Congrès en Australie :

« Le 2 janvier, je suis enfin arrivé à Berlin après avoir été retenu à Londres pendant 10 semaines. Le séjour dans la capitale ennemie était supportable. J'avais liberté de mouvement dans un cercle de 5 miles et pouvait vivre aussi bien que mes moyens le permettaient. Ma prise de corps s'est produite parce qu'on disait que j'en aurais trop vu en Australie et ne fut pas suspendue lorsque des savants anglais renommés se sont prononcés vivement pour ma libération : on leur a répondu par un refus. Quelques jours plus tard, un petit article est paru dans un journal de Londres sur les savants allemands qui étaient accidentellement au Congrès de l'Association britannique en Australie. Il y avait en détail la façon dont ils avaient voyagé, et à la fin la chose suivante était remarquée : les Allemands ont eu toute opportunité de voir des cartes et des photographies en Australie ; ce n'est donc que justice si ceux qui se trouvent encore sur le sol britannique y sont retenus. Je ne fais sans doute pas fausse route si j'attribue cet article à quelqu'un qui est en relation avec l'Association britannique, car il était parfaitement renseigné sur les parcours suivis par nous, les Allemands. Je vous écris pour cela, pour que vous connaissiez l'atmosphère en Angleterre, et que vous soyez aussi prudent que possible lors de votre retour. Je n'exclus pas que vous soyez retenu lors de votre retour, car vous aussi avez vu des cartes et des photographies en Australie.

Ici, à Berlin, on pense cependant tout à fait autrement que moi sur la prolongation de votre séjour à New York, et on s'étonne ouvertement que vous ne soyez pas revenu depuis longtemps. Cette rumeur qui s'est développé pendant notre absence, vous pouvez vous en rendre compte dans l'extrait suivant tiré d'une lettre qu'un jeune ami m'a adressée : « ... A ta demande, je te fais part d'une discussion avec le professeur Brauer, autant qu'il m'en souviene. C'était dans le train entre Brême et Oldenburg, le 20 décembre. Je parlais au professeur Brauer du sort difficile qui te concernait. Il dit qu'on ne pouvait pas avoir une pure compassion, car ce qui était raconté à ton sujet pourrait bien jeter de grands doutes sur

ton sens patriotique. Alors que le professeur Walther serait rentré immédiatement à la déclaration de guerre sur un navire hollandais, toi et surtout le professeur Luschan auriez directement fait les yeux doux à la nation anglaise. A ma question sur ce que cela voulait dire, il dit que vous seriez restés les invités de la nation ennemie, que vous ne vous seriez pas retirés lors des manifestations nationales, que vous vous seriez levés de vos places avec les autres lors des hymnes nationaux. Tu aurais, même après le début de la guerre, accepté le doctorat honorifique de l'université d'un Etat ennemi. Alors que je faisais remarquer que je ne pouvais pas me dire d'accord avec le comportement d'Haeckel qui a renvoyé tous les honneurs de l'époque précédente, le professeur Brauer a acquiescé, mais a dit qu'il y avait une grande différence entre l'acceptation de nouveaux honneurs et le renvoi des anciens. Ensuite, tu aurais de nouveau, pour le retour, utilisé l'hospitalité de la nation ennemie. Je dis qu'il m'était impossible de croire tout cela car j'avais suffisamment de preuve de ton sentiment patriotique. Le Professeur Brauer déclara qu'il ne pourrait en effet pas le croire s'il n'avait reçu personnellement une description du professeur Andersson, un Suédois qui était présent là-bas. Si j'avais des doutes, je devais demander au professeur Baschin qui était présent lors de la discussion. Le professeur Andersson aurait dit que cette conduite aurait été une honte nationale. Il serait malheureux que ces faits n'aient pas été suffisamment rendus public avant l'élection du bureau de la Société de géographie, car sinon cela aurait empêché que le conquérant d'Anvers et toi ayez été ensemble au bureau. Ainsi finit la conversation. J'ai pris congé du professeur Brauer à Oldenburg dès que possible. »

J'ai fait référence avant-hier, à la Société de géographie, dans mon exposé sur l'Australie, à la rumeur, et j'ai décrit ce qu'on a diffusé, citant mot pour mot les déclarations de Brauer, comme une lâche diffamation. J'espère avoir ainsi rétabli le silence et avoir fait comprendre aux médisants les conséquences de leur comportement, sans nommer de noms. Je vous prie également de considérer comme tout à fait confidentiel le fait que je vous ai cité le nom de Brauer ; car il n'est sans doute pas le seul qui soit responsable de la diffusion des rumeurs : les mêmes ont trouvé encore d'autres représentants à la commission de la société anthropologique<sup>1331</sup>. »

---

<sup>1331</sup> „Am. 2. Januar bin ich endlich wieder hier in Berlin angelangt, nachdem ich durch 10 Wochen in London zurückgehalten worden bin. Der Aufenthalt in der feindlichen Hauptstadt war ein erträglicher. Ich hatte Bewegungsfreiheit innerhalb eines Umkreises von 5 Miles und konnte so gut leben, als es meine Mittel gestatteten. Meine Rückhaltung erfolgte, weil man sagte, ich hätte zu viel in Australien gesehen und wurde nicht aufgehoben, als namhafte englische Gelehrte sich lebhaft für meine Freilassung einsetzten: Sie wurden abschlägig beschieden. Wenige Tage hernach erschien in einer Londoner Zeitung ein kleiner Artikel über die deutschen Gelehrten, welche gelegentlich der Versammlung der British Association in Australien gewesen. Es wurde von den Einzelnen mitgeteilt, wie sie gereist seien und zum Schlusse bemerkt: Die Deutschen haben alle Gelegenheit gehabt, in Australien Karten und Photographien zu sehen; es ist daher nur recht, wenn diejenigen, die sich noch auf britischen Boden befinden, dort zurückgehalten werden. Ich gehe wohl nicht fehl, wenn ich diesen Artikel auf irgend jemand zurückführe, der mit der British Association in Verbindung steht, denn er erwies sich als vollständig informiert über die von uns Deutschen eingeschlagenen Reisewege. Ich schreibe Ihnen davon, damit Sie von der Stimmung in England wissen, und bei Ihrer Heimkehr so vorsichtig als möglich vorgehen. Ich kann nicht für ausgeschlossen erachten, dass Sie bei Ihrer Rückfahrt zurückgehalten werden; denn auch Sie haben Karten und Photographien in Australien gesehen. Hier in Berlin denkt man allerdings über die Verlängerung Ihres Aufenthaltes in New York stellenweise wesentlich anders als ich, und wundert sich ostentativ darüber, dass Sie noch nicht längst zurückgekehrt seien. Welcher Klatsch hier während unserer Abwesenheit erwachsen ist, wollen Sie aus dem Nachfolgenden Auszüge aus dem Briefe eines jungen Freundes an mich ersehen. „... Ich teile Dir auf Deinen Wunsch das Gespräch mit Professor Brauer mit, so gut es mir in der Erinnerung geblieben ist. Es war im Zuge von Bremen nach Oldenburg am 20. Dezember. Ich sprach zu Professor Brauer von dem harten Geschick, das Dich betroffen hätte. Er meinte, man könne nicht reines Mitglied haben, denn was über Dich jetzt erzählt würde, wäre doch geeignet, grossen Zweifel an Deiner patriotischen Gesinnung zu hegen. Während Professor Walther sofort bei der Kriegserklärung mit einem holländischen Schiff nach Hause gefahren wäre, hättest Du und vor allem Professor Luschan geradezu mit der englischen Nation geliebäugelt. Auf meine Frage, worin das bestanden hatte, sagte er, Ihr wäret fernerhin Gäste der feindlichen Nation geblieben, Ihr hättet Euch bei nationalen Kundgebungen nicht zurückgezogen, ja Euch bei der Nationalhymne mit von den Plätzen erhoben. Noch nach dem Kriegsbeginn habest Du den Ehrendoktor der Universität eines feindlichen Staates angenommen. Auf mein Bemerkten, dass ich mich nicht mit dem Vorgehen Haeckels, der alle Ehren früherer Zeit zurückgeschickt hat, einverstanden erklären könnte, stimmte Professor Brauer mir zu, meinte aber, es sei in grosser Unterschied zwischen der Annahme neuer Ehren und der Zurückweisung alter Ehrungen. Dann habest Du für die Rückfahrt wieder die Gastfreundschaft der feindlichen Nation ausgenutzt. Ich sagte, es wäre mir unmöglich, dies

Les personnalités dont il est question ici sont surtout des savants spécialisés dans la zoologie : August Brauer (1863-1917), directeur du musée zoologique de Berlin et professeur ordinaire depuis 1914 à Berlin<sup>1332</sup>, véhicule ainsi un témoignage de son collègue suédois Lars Gabriel Andersson (1868-1951), professeur de zoologie à Stockholm<sup>1333</sup>. Cependant de tels rumeurs et doutes, ici dans un sens très clair de manque de nationalisme dans un contexte de guerre, peuvent porter un terrible préjudice à Penck, en particulier dans le cadre de la GEB, ce dont il est très rapidement conscient et se défend. Quatre mois plus tard, le bruit continue, malgré ses dénégations et son livre de souvenirs. C'est sans doute le sens à donner au passage suivant d'une lettre de Penck à Partsch du 27 juin 1915 :

« Tes mots sur mon petit livre m'ont beaucoup réjoui, il est d'ailleurs accueilli très favorablement. L'éditeur, qui a imprimé d'abord 2 éditions, s'est décidé à faire imprimer tout de suite la troisième. J'ai fait envoyer par le cercle des étudiants d'ici un exemplaire dédié à chacun de mes élèves sur le champ de bataille, et j'ai reçu des remerciements charmants. Tous les vieux amis et collègues auxquels je l'ai adressé se sont aussi exprimés dans le même sens. Je pense qu'avec cela, j'ai mis fin à la rumeur malveillante sur moi, mais le comportement très maladroit de notre doyen ne l'a pas désarmé<sup>1334</sup>. »

Pour dissiper les commérages, Penck doit donc rétablir rapidement sa vérité, et il s'efforce donc

---

alles zu glauben, da ich genug Beweise Deiner patriotischen Gesinnung hätte. Professor Brauer sagte, er würde es auch nicht glauben, wenn er die Schilderung nicht persönlich von Professor Andersson, einem Schweden der dabei gewesen hätte, erhalten hätte. Wenn ich Zweifel hätte, sollte ich Professor Baschin fragen, der dem Gespräch beigewohnt hätte. Professor Andersson hätte gesagt, das Benehmen sei eine nationale Schande gewesen. Leider seien diese Tatsachen nicht vor dem Vorstandswahl der Gesellschaft für Erdkunde genügend bekannt geworden, sonst wäre verhindert worden, dass der Eroberer von Antwerpen und Du zusammen im Vorstand wäret. Damit etwa schloss das Gespräch. Ich habe in Oldenburg möglichst bald, nämlich an Züge, mich von Professor Brauer verabschiedet. "Ich war vorgestern in der Gesellschaft für Erdkunde in meinem Vortrage über Australien auf den Klatsch Bezug genommen, und habe das, was man verbreitet hat, unter wörtlicher Anführung der Brauerschen Äusserungen als feige Verleumdung bezeichnet. Ich hoffe, damit mir Ruhe verschafft und die Klatschenden auf die Konsequenzen ihres Vorgehens aufmerksam gemacht zu haben, ohne dass ich Namen nannte. Auch Sie bitte ich, es als vertraulich hinzunehmen, wenn ich den Namen Brauer's Ihnen gegenüber genannt habe; denn er ist zweifellos nicht der Einzige, der an der Verbreitung der Gerüchte schuldig ist: dieselben haben im Ausschuss der Anthropologischen Gesellschaft entschieden noch andere Vertreter gefunden."

*Staatsbibliothek zu Berlin, Handschriftenabteilung, Fonds Felix von Luschan, Briefe an Luschan „Albrecht Penck“, lettre de Penck à Luschan du 8 février 1915, à Berlin.*

<sup>1332</sup> Cf. DNB, vol. 2, Berlin, 1955, p. 540.

<sup>1333</sup> Cf. Adler, Kraig (dir.), *Contributions to the History of Herpetology*, Society for the Study of amphibians and reptiles, 1989.

<sup>1334</sup> « Sehr erfreut haben mich Deine Worte über mein Büchlein, das auch sonst sehr freundlich aufgenommen wird. Der Verleger, der zunächst 2 Auflagen druckte, hat sich entschlossen, sofort die dritte drücken zu lassen. Ich habe durch den hiesigen Verein der Studierenden jedem einzelnen meine Schüler im Felde ein Exemplar mit Widmung angehen lassen, und habe ganz reizende Danksschreiben erhalten. Sehr zustimmend haben sich auch all die älteren Freunde und Kollegen geäußert, denen ich es zusandte. Den üblen Klatsch über mich glaube ich damit ein Ende bereitet zu haben, aber die sehr ungeschickte Haltung unseres Dekans hat ihm den Stachel nicht genommen. »  
IfL, Fonds Partsch, boîte 58, dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 358, lettre de Penck à Partsch de Berlin, le 27 juin 1915.

d'insister, dans son livre, sur la légitimité de son comportement dans le cadre de l'internationale scientifique et de son invitation, précisant qu'il n'a pas participé aux festivités officielles britanniques, soulignant son malheur, le comportement des autres savants et surtout son regret de ne pas avoir été en Allemagne pendant ses premiers mois de guerre. En revanche, il ne cite que peu de noms, en particulier pas celui d'Andersson, son collègue suédois désigné comme responsable de la rumeur. Dans tous les cas, en dehors de l'intérêt purement factuel que peut avoir son ouvrage, il y va très certainement de son honneur civique et de sa réputation dans les milieux dirigeants de Berlin, notamment dans le cadre de la GEB. Ces rumeurs sont très certainement dues également aux tensions et clivages existant dans le champ académique de la capitale, Penck n'étant pas un personnage apprécié et considéré par tous avec sympathie, sans doute du fait de sa propension, connue du point de vue académique comme du point de vue géographique, à développer pendant toute sa carrière des stratégies personnelles, à son avantage ou à celui de ses amis ou élèves<sup>1335</sup>. Peut-être est-ce également pour cela (mais aussi sans doute par conviction politique) qu'il signe certaines autres pétitions d'intellectuels, cette fois sur les buts de guerre, en particulier le « Manifeste des buts de guerre » de la Ligue pangermanique, le 20 juin 1915, avec son collègue préhistorien berlinois, Gustaf Kossinna<sup>1336</sup>. Les rumeurs allemandes semblent s'éteindre relativement rapidement, peut-être avec la disparition de certains de ses protagonistes les plus directs, comme Brauer, mort en 1917.

Cependant il y a davantage, dans une optique de culture de guerre : Penck, dans son récit, a également pour but de parler du champ scientifique international et de ses perturbations par le conflit. Il veut ainsi réhabiliter la science allemande, notamment en la comparant à la science britannique, peu respectueuse des conventions de neutralité et de paix, ceci à destination à la fois de l'opinion publique allemande, mais aussi de celle des ennemis. Ceci ressort très clairement dans les trois chapitres qu'il consacre à ses observations et à son analyse de l'Angleterre du début de la guerre<sup>1337</sup> : après avoir décrit la situation des Allemands à Londres, en Angleterre et dans l'Empire, il décrit Londres pendant la guerre, l'opinion publique britannique et l'état d'esprit qui règne dans la capitale. Il affirme que les masses laborieuses londoniennes trouvent la guerre très

<sup>1335</sup> Cf. Wardenga, Ute, „Vor 125 Jahren: Albrecht Penck weist eine dreimalige Vereisung Norddeutschlands nach“, *PGM*, 148, 3, 2004, pp. 94-95.

<sup>1336</sup> Cf. Grünert, Heinz, *Gustaf Kossinna (1858-1931). Vom Germanisten zum Prähistoriker. Ein Wissenschaftler im Kaiserreich und in der Weimarer Republik*, Rahden/Westf., Verlag Marie Leidorf, Vorgeschichtliche Forschungen, vol. 22, 2002, p. 149.

<sup>1337</sup> Penck, *Von England festgehalten*, *op. cit.*, chapitre 12 („Deutsches aus dem feindlichen London“, pp. 152-166), 13 („London während des Krieges“, pp. 166-185), chapitre 14 („Die Stimmung in London, pp. 185-200).

pesante, mais ne sont pas germanophobes. Le bellicisme serait à chercher dans la classe dominante et possédante anglaise, qui, quoique cultivée, n'aurait qu'une connaissance très faible des Allemands, fossé encore approfondi par la guerre, la censure et l'interruption des relations culturelles et personnelles avec le Reich, sauf par les Neutres. Concernant les buts de guerre, il affirme que certains veulent diviser l'Allemagne et lui voler ses mines de charbon, dans tous les cas l'amputer de l'Alsace-Lorraine, du Schleswig, ou de la Pologne, et neutraliser le canal maritime du Nord Est ; d'autres voudraient tout simplement anéantir le peuple allemand, les intellectuels demanderaient de limiter le militarisme et surtout la puissance navale du Reich. Pour lui, l'Angleterre combat l'Allemagne car elle est devenue trop forte, d'où son alliance avec la Russie et son utilisation de la prétendue violation de la neutralité belge pour mettre le droit de son côté, méconnaissant une Allemagne qui a beaucoup changé socialement, économiquement et politiquement pendant les décennies précédentes. Par ces affirmations et ces analyses des causes et des buts de la guerre, Penck veut ainsi utiliser sa connaissance du monde britannique pour des causes patriotiques, mais aussi, s'adressant aux Britanniques eux-mêmes, ne pas insulter l'avenir : son insistance à distinguer une population peu favorable à la guerre et des élites bellicistes, à montrer qu'il a rencontré de nombreux Britanniques peu enclins au conflit avec les Allemands, notamment au nom de la science géographique, enfin sa déclaration finale exprimant sa confiance dans la possibilité de reprendre la collaboration scientifique entre les Allemands et les Anglais, une fois le conflit arrêté, vont dans ce sens. Il écrit à Hettner, en août 1915 :

« Sans doute pour moi, l'idée des Anglais d'être le peuple élu est profondément enraciné dans la Bible. A côté de cela, je vois encore un autre deuxième trait, à savoir le penchant ou aussi l'éducation à la pensée politique. Le meilleur Anglais a un jugement très sûr sur les questions politiques, alors que le meilleur Allemand a plutôt tendance à laisser le gouvernement s'en soucier pour lui. Tout Anglais d'une certaine éducation se considère comme un bout du gouvernement ; il a appris au club à parler de questions politiques, il a une opinion sur ce qui est utile au pays, et attaque au contraire rapidement quand il peut obtenir quelque chose pour l'Angleterre. En fait, il n'y a pas eu de croissance planifiée d'un empire mondial, mais une réunion de parties séparées. (...) Je suis tout à fait d'accord quand vous insistez à la fin sur la grande différence dans la conception de la guerre actuelle. En Angleterre, dans les faits, il est une opinion largement répandue que l'on pourra très facilement après la guerre se réconcilier, et nous prendre de nouveau la main après une bonne lutte. Je ne crois pas que nous le puissions, et après la guerre seulement, on verra à quel point la politique édouardienne a produit une grande déchirure en Europe. Il n'est pas utile de l'agrandir encore par des mesures particulières de notre côté. Je me suis prononcé contre l'exclusion de Sir William Ramong des corporations savantes allemandes, bien que je considère son comportement comme tout à fait malhonnête<sup>1338</sup>. »

<sup>1338</sup> „Es ist mir kein Zweifel, dass der Gedanke der Engländer, das auserwählte Volk zu sein, seine letzten Wurzeln in der Bibel hat. Daneben sehe ich noch einen anderen zweiten Zug, nämlich die Neigung oder auch die Erziehung an politischem Denken. Der bessere Engländer hat ein viel reiferes Urteil über politische Fragen, als der bessere Deutsche ist nur zu sehr geneigt, die Regierung für sich sorgen zu lassen. Jeder Engländer von einiger Bildung fühlt sich als ein Stück Regierung; er hat im Klub gelernt, sich über politische Fragen zu unterhalten, er hat eine Meinung über das, was dem Lande frommt, und greift gegebenenfalls rasch an, wenn er für England etwas erwerben kann. Es ist

En Grande-Bretagne, le thème de l'attitude Penck ressurgit dans le *Morning Post* du 10 février 1915, qui demande des explications sur sa libération, et surtout sur ses appuis politiques<sup>1339</sup>. Un autre enjeu est donc sa propre réputation scientifique à l'étranger, dans les milieux savants et géographiques comme dans l'opinion publique britanniques. Sitôt arrivé à Berlin, il apprend par ses amis neutres (hollandais, norvégiens et surtout américains), qu'on colporte beaucoup de choses sur son comportement à Sydney, et que ses amis américains sont très troublés par ce qui se dit, dans le monde anglo-saxon, sur son trop grand sentiment national, voire ses activités d'espionnage, Ainsi, il écrit à Davis le 16 février 1915 :

« Je te suis très reconnaissant pour tout ce que tu as fait pour moi pour m'ouvrir une activité en Amérique. Si je t'ai posé la question d'une telle chose, c'était parce que l'inactivité à Londres et le séjour dans un pays ennemi me devenaient de plus en plus insupportables, et parce qu'il semblait qu'on ne voulait pas tenir la promesse qui m'avait été faite de ne me retenir qu'un moment, si les efforts de cercles scientifiques influents pour obtenir ma libération avaient été cependant considérés négativement. Ici maintenant, j'ai trouvé tout un champ pour une activité énergique. D'abord, je travaille sur tout ce que j'ai vu en Australie, du double point de vue de mon expérience personnelle et de mes observations scientifiques<sup>1340</sup>. »

Puis le professeur de Berlin réécrit à son collègue de Harvard le 27 février, en réponse à une lettre de l'Américain, envoyé le 4 février, non pas en réponse à la précédente, mais autonome :

« Je viens de recevoir ta lettre du 4 février et j'ai vu avec une grande surprise que tu as entendu sur moi de vilaines choses concernant mon activité à Sydney à cause des Allemands. Il me presse de te dire immédiatement que je n'ai en aucun cas déployé une quelconque activité à cause de mes concitoyens. J'ai eu à Sydney deux intermèdes désagréables. Je suis moi-même coupable de l'un. J'ai essayé lors du circuit dans le port de prendre une photographie d'un coin de baie qui représente une petite vallée transversale inondée jusqu'à son origine. Je ne savais pas qu'il était interdit de

---

in der Tat kein planmässiges Wachsen im Weltreiche gewesen, sondern ein Zusammenschiessen von einzelnen Teilen, wie von Krystallen nun einen Kern in einer Mutterlange. Voll und ganz pflichte ich Ihnen bei, wenn Sie im Schlusse auf den grossen Unterschied in der Auffassung des jetzigen Krieges aufmerksam machen. Es ist in der Tat in England die Meinung ziemlich weit verbreitet, dass man nach dem Kriege sich leicht werde versöhnen können, und wir nach einem Ringkampfe die Hände werde in einander legen. Ich glaube nicht, dass wir es können, und es wird sich erst nach dem Kriege zeigen, welch grossen Riss die Edwardische Politik in Europa hervorgerufen hat. Es ist nicht nötig, ihn durch besondere Massnahmen unsererseits noch an vergrössern. Ich habe gegen die Ausschliessung von Sir William Ramong aus deutschen gelehrten Körperschaften gestimmt, obwohl ich sein Vorgehen für ganz unwürdig hatte.“

AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner, 18 août 1915.

<sup>1339</sup> Penck, *Von England festgehalten*, op. cit., chapitre 15 („Heimkehr“), pp. 208-209.

<sup>1340</sup> „Sehr verbunden bin ich Dir für all das, was Du für mich getan hast, um mir eine Tätigkeit in Amerika zu eröffnen. Wenn ich die Frage nach einer solchen überhaupt aufrollte, so war es, weil die Untätigkeit in London und der Aufenthalt in Feindes land mir mehr und mehr unerträglich wurde, und weil es schien, dass man die mir gegebene Zusage, mich nur eine Zeit lang zurückzuhalten, nicht halten wollte: wurden doch die Bemühungen massgebender wissenschaftlicher Kreise um meine Freilassung abschlägig geschieden. Hier nun habe ich ein weites Feld für energische Betätigung gefunden. Zunächst arbeite ich alles das aus, was ich in Australien gesehen habe, und zwar aus dem doppelten Gesichtspunkt des persönlich Erlebten und wissenschaftlich Beobachteten.“

WMD, boîte 4, dossier 371, “Penck, Albrecht”, dossier 3, lettre de Penck à Davis, Berlin, 16 février 1915.

photographier dans le port. Je reçus donc immédiatement une remontrance très inamicale et j'ai bien sûr détruit l'image. Le second intermezzo fut que, immédiatement avant mon départ de Sydney, un officier, accompagné de deux détectives, est arrivé chez moi à l'hôtel, pour jeter un coup d'œil sur mes photographies, mes notices et mes cartes : je me serais rendu suspect lors du voyage au Queensland. J'ai pu le convaincre sur le champ par mes croquis et mes cartes que j'avais été un observateur purement scientifique, et l'officier a pris congé, en s'excusant vivement. A la gare, j'ai rencontré ensuite le professeur David et il demanda si le militaire m'avait dérangé. Je lui racontai rapidement l'incident qu'il déplora vivement : il aurait prévenu explicitement le ministre contre un tel comportement à mon égard, car il me connaissait comme un homme parfaitement respectable. Mais il ajouta une autre explication pour l'événement : il dit que je me serais rendu suspect en me procurant des cartes des environs de Sydney. Ceci s'est en effet bien passé. J'ai demandé à Pittman, le directeur du service géologique, une carte géologique des environs de Sydney, et au Surveyor Poste s'il y avait des cartes hypsométriques der alentours de Sydney et de la Nouvelle-Galles du Sud. David me dit qu'il y avait en fait une carte secrète des environs de Sydney avec des courbes de niveau, et on aurait cru que je demandais cette carte. Je n'ai rien soupçonné de l'existence d'une telle carte secrète, et n'en aurais jamais demandé une de ce type. Mais tu comprendras que j'ai demandé, par rapport à la magnifique vallée noyée de Sydney, aux membres de l'Association britannique dont j'étais connu auparavant, la disponibilité de cartes sur cette baie. Car les deux messieurs m'ont donné le renseignement de la façon la plus empressée. Pittman m'a dédicacé la carte géologique, et Poate m'a montré à quel point les cartes du Surveyor sont primitives. Nous avons ensuite parlé du fait qu'il n'y avait pas en Australie un matériel suffisant pour une participation efficace à la carte mondiale au millionième.

J'ai été d'une certaine façon indigné par l'incident ; car j'avais cru pouvoir penser que je pourrais m'entretenir sans difficulté dans le cercle des membres de l'Association britannique de questions scientifiques, concernant la Nouvelle-Galles du Sud, comme je l'avais fait avec les guides à Victoria. J'ai parlé de l'incident à Sir Olliver Lodge, sans faire le moindre commentaire, et il ne m'a pas seulement dit des paroles très inamicales, mais il m'en a reparlé sur le bateau, contribuant ainsi beaucoup à rendre ma position parmi les voyageurs de plus en plus inconfortable.

La fouille de mes bagages à Londres n'a ensuite pas donné la moindre chose grave, et j'ai été retenu uniquement, comme je te l'ai déjà écrit de Londres, parce qu'on redoutait que je puisse là bas en raconter trop sur l'Australie, ce qui, aussi longtemps que l'Allemagne avait des navires de guerre dans l'océan indien et pacifique, pouvait entamer l'avantage de l'Angleterre. Lorsque le Emden a été coulé et la flotte allemande du Pacifique détruite, on m'a libéré sans plus attendre et on m'a rendu mes photographies, mes livres et mes cartes, sauf les plans de Melbourne et d'Adélaïde.

Un ami londonien m'a donné encore quelques explications qui m'ont beaucoup préoccupé. Il m'a raconté que j'avais parlé de la guerre avec Mademoiselle Baber et R. T. Chamberlin d'une façon très défavorable pour l'Angleterre. Je n'ai aucune idée de ce que ces deux là ont raconté, mais j'ai le sentiment que Mademoiselle Baber n'a pas fait un bon résumé de notre conversation, et je voudrais te dire dans quelle direction est allée ma discussion avec elle lors du voyage entre Sydney et New Castle. Elle m'a demandé mon opinion sur la guerre, et je lui dis d'abord que je la déplorais vivement, en particulier je me suis plaint que l'Angleterre utilisait la situation difficile dans laquelle l'Allemagne se trouvait pour jeter à bas sa concurrence. Nous aurions pu prévoir une guerre avec la Russie depuis environ deux ans : l'espionnage russe chez nous et en Autriche a pris des proportions inouïes. Que nous ayons dû envahir la Belgique, c'est la nécessité qui l'a dicté, et pas la conviction justifiée que, si nous n'étions pas rentrés en Belgique, les Français nous seraient tombés sur les flancs de là-bas. Toute l'attitude de la Belgique depuis des années a été celle d'un ennemi de l'Allemagne. Il est particulièrement lourd de conséquences cependant que l'Angleterre ait entraîné le Japon dans la guerre ; car, par cela, la race jaune sera agitée contre la blanche, et des complications imprévisibles peuvent émerger, dont l'Amérique subira aussi les conséquences. Mademoiselle Baber a ensuite pris le parti des Japonais, et notre conversation dérivait vers un débat sur les rapports entre les races, qui fut pour cela très déplaisant et stérile car les opinions de Mademoiselle Baber étaient plus gouvernées par des considérations philanthropiques que par la connaissance des faits. Je lui ai fait comprendre sans détour, et je redoute de m'en être ainsi fait une ennemie. (...) On m'a également nommé comme l'un de mes principaux opposants Sir Thomas Holland qui se déclara sur le bateau un ennemi décidé des Allemands, qui fit à proximité de moi des déclarations blessantes sur l'Empereur allemand et dénigra un collègue allemand décédé. J'ai pu me convaincre depuis par l'étude des actes correspondants que



Sir Thomas Holland a répété les reproches qu'il a dû retirer par écrit il y a déjà des années. (...) Je te remercie si tu veux m'écrire franchement ce qu'on raconte sur moi, pour que je puisse éventuellement encore prendre position sur des détails<sup>1341</sup>. »

<sup>1341</sup> „Soeben habe ich Deinen Brief vom 4. Februar erhalten und daraus mit grosser Überraschung ersehen, dass Du unschöne Dinge über mich gehört hast betreffend meiner Tätigkeit in Sydney wegen der Deutschen. Es drängt mich, Dir sofort zu sagen, dass ich in Sydney keinerlei Tätigkeit wegen meiner Landsleute entfaltet habe, und dass ich mich nur auf streng wissenschaftlichem Boden bewegt habe. Ich hatte in Sydney allerdings zwei unangenehme Intermezzos. Am einen war ich selbst schuld. Ich versuchte, bei der Rundfahrt durch den Hafen eine photographische Aufnahme eines Buchtzipfels zu machen, welcher ein bis zu einem Ursprunge hin untergetauchtes Seitentälchen repräsentiert. Ich wusste eben nicht, dass das Photographieren im Hafen verboten sei. Ich bekam da sofort eine sehr unfreundliche Zurechtweisung und habe das Bild selbstverständlich sogleich vernichtet. Das zweite Intermezzo war, das unmittelbar vor meiner Abreise von Sydney bei mir ein Offizier, begleitet von zwei Detektivs, im Hotel erschien, um Einblick zu nehmen in meine Photographien, Notizen und Karten: Ich hätte mich auf der Fahrt nach Queensland verdächtigt gemacht. Ich konnte ihn durch meine Aufzeichnungen und Karten alsbald überzeugen, dass ich ein rein wissenschaftlicher Beobachter gewesen bin, und der Offizier hat sich – lebhaft um Entschuldigung bittend – von mir verabschiedet. Auf dem Bahnhofe traf ich dann Professor David und frug, ob mich das Militär gestört habe. Ich erzählte ihm kurz den Vorgang, den er lebhaft bedauerte: er habe den Minister eindringlich gewarnt vor einem solchen Vorgehen gegen mich, da er mich als einen durchaus ehrenwerten Mann kenne. Aber er fügte eine andere Erklärung für den Vorfall hinzu: er sagte, ich hätte mich verdächtigt gemacht, indem ich mich nach Karten der Umgebung von Sydney erkundigt hätte. Das ist in der Tat geschehen. Ich habe mich bei Pittman, dem Direktor der Geologischen Survey, nach einer geologischen Karte der Umgebung von Sydney erkundigt, und beim Surveyor Poste, ob es hypsometrische Karten von der Umgebung von Sydney und von Neu Süd-Wales überhaupt gäbe. – David sagte mir darauf, es gäbe in der Tat eine sekrete Karte der Umgebung von Sydney mit Höhenkurven und man habe geglaubt, dass ich mich nach einer solchen Karte erkundigt habe. Ich habe von der Existenz einer solchen sekretierten Karte nichts geahnt, und würde mich nie nach einer solchen erkundigt haben. Aber Du wirst begreifen, dass ich angesichts des wundervollen ertrunkenen Tales von Sydney bei Mitgliedern der British Association, mit denen ich vorher bekannt geworden war, nach dem Vorhandensein von Karten über jene Bucht gefragt habe. Mir ist denn auch in bereitwilligster Weise von beiden Herren eine Auskunft gegeben. Pittman hat mir die geologische Karte dediziert, und Poate hat mir gezeigt, wie primitiv die Surveyor Karten sind. Wir haben dann weiter darüber gesprochen dass in Australien noch kein genügendes Material für eine erfolgreiche Beteiligung an der Erdkarte 1:1 Million vorläge. Ich bin über den Vorgang einigermaßen entrüstet gewesen; denn ich habe geglaubt, annehmen zu dürfen, dass ich im Kreise von Mitgliedern der British Association mich anstandslos über wissenschaftlichen Fragen, Neu Süd-Wales betreffend, würde unterhalten können, wie ich dies mit den leitenden Leuten in Viktoria getan hatte. Ich habe daher von dem Vorfall Sir Ollier Lodge erzählt, ohne irgend einen Kommentar daran zu knüpfen, und er hat mir dann nicht bloss sehr unfreundliche Worte gesagt, sonder hat auch auf dem Schiffe über die Sache weiter gesprochen, und dadurch wesentlich dazu beigetragen, dass meine Position unter den Mitreisenden je länger desto mehr eine unangenehme wurde. Die Untersuchung meines Gepäcks in London hat dann abermals nicht das geringste Gravierende gegen mich ergeben, und ich bin lediglich zurückgehalten worden, wie ich Dir schon von London aus schrieb, weil man fürchtete, ich könne daheim zu viel über Australien erzählen, was, so lange als Deutschland Kriegsschiffe im Indischen und Pazifischen Ozean habe, zum Nachteile Englands ausschlagen könne. Als dann die „Emden“ untergegangen und das deutsche pazifische Geschwader vernichtet worden war, hat man mich auch ohne weiteres freigelassen und mir meine Photographien, Bücher und Karten bis auf die Stadtpläne von Melbourne und Adelaide zurückgegeben. Ein Londoner Freund hat mir einige Aufklärungen noch gegeben, die mich sehr beschäftigt haben. Er erzählte mir, dass ich mit Fräulein Baber und R. T. Chamberlin über den Krieg in einer für England ungünstigen Weise gesprochen habe. Ich habe keine Ahnung, was die beiden erzählt haben, habe aber das Gefühl, dass Fräulein Baber von unserem Gespräche keine richtige Mitteilung gemacht hat, und ich möchte Dir daher sagen, in welcher Richtung sich meine Unterhaltung mit ihr auf der Fahrt von Sydney nach New Castel bewegt hat. Sie frug mich nach meiner Meinung über den Krieg, und ich sagte ihr zunächst, dass ich ihn auf das lebhafteste bedauere, und dass ich namentlich beklage, dass England die schwierige Lage, in der sich Deutschland befände, benutze, um seinen Konkurrenten niederzuwerfen. Einen Krieg mit Russland hätten wir seit etwa zwei Jahren kommen sehen: die russische Spionage bei uns und namentlich in Österreich habe ganz unerhörten Umfang angenommen. Dass wir in Belgien hätten einmarschieren müssen, sei auch die Not diktiert, und durch die begründete Überzeugung, dass, wenn wir nicht in Belgien einrückten, uns die Franzosen von dort in die Flanken fallen würden. Die ganze Haltung Belgiens sei seit Jahren eine deutschfeindliche gewesen. Geradezu verhängnisvoll aber sei, dass England Japan in den Krieg hineingezogen habe; denn dadurch würde die gelbe Rasse gegen die weisse aufgerührt werden, und

Penck n'en finit donc pas de raconter les circonstances de son voyage à tous les interlocuteurs possibles, mais aussi, dans le cas de Davis, d'argumenter, à l'intention des neutres, pour justifier la politique allemande. Pour un même séjour, il est donc pris dans deux logiques de mobilisation scientifique contradictoires : d'un côté la nécessité de démontrer son patriotisme, dans la guerre, pour l'opinion publique et les milieux savants et dirigeants allemands ; d'un autre côté, l'obligation de démontrer à ses amis neutres qu'il n'a pas été trop loin dans ce patriotisme, notamment jusqu'à l'espionnage.

En 1916, le *Daily Express* du 18 février relance l'affaire et publie un article, intitulé « Professeurs espions », où l'action et les circonstances de la libération des professeurs allemands au début de la guerre sont de nouveau évoquées et dénoncées. Penck répond par un article, intitulé « Professoren als Spione. Abwehr und Erinnerungen » [« Des professeurs espions. Défense et souvenirs »], publié dans le *Vossische Zeitschrift* quelques jours plus tard, où il répond aux accusations d'espionnage, et conclut par ces mots :

« Je prends position contre cet article uniquement parce que ses mensonges me concernant peuvent être prouvés très facilement et de façon frappante. Ma conviction que ce sera la tâche des savants en particulier après la guerre de renouer les liens brisés entre les peuples, n'est pas ébranlée par cet article, et je suis de l'avis, avant comme après, que les premières relations entre des savants anglais et allemands se mettront en place. Mais les montagnes du mensonge insignifiant et haïssable que les services de presse du gouvernement anglais amassent, devront être balayés avant d'en venir à une véritable compréhension avec nos frères de sang. »

Dès lors, l'épisode est provisoirement clos, à l'exception d'échos dans certains ouvrages postérieurs de propagande de guerre. Le géologue états-unien Hobbs consacre ainsi un long développement d'un de ses ouvrages de mobilisation au rappel de l'aventure de Penck en Australie, citant abondamment la presse britannique :

« Des savants allemands visitèrent constamment l'Australie et la Nouvelle Zélande, et furent partout reçus les bras ouverts. Un certain nombre de ces pionniers de la science ont visité l'Australie et pris

---

unabsehbare Verwickelungen, die auch Amerika in Mitleidenschaft ziehen würden, müssten entstehen. Fräulein Baber hat dann die Partei der Japaner ergriffen, und unser Gespräch lief in eine Erörterung über das Verhältnis der Rassen aus, die deswegen sehr unerquicklich und fruchtlos war, weil Fräulein Baber's Ansichten mehr von philanthropischen Rücksichten beherrscht waren, als von der Kenntnis von Tatsachen. Ich habe ihr das unverblümt zu verstehen gegeben und fürchte, sie dadurch zu einer Gegnerin gemacht zu haben. (...) Als einer meiner Hauptgegner ist mir Sir Thomas Holland genannt worden, der sich auf dem schiffe als ein entschiedener Feind der Deutschen aufspielte, in meiner Gegenwart beleidigende Äusserungen über den deutschen Kaiser machte und einen verstorbenen deutschen Kollegen herabsetzte. Ich habe mich seither durch das Studium der einschlägigen Akten vergewissern können, dass Sir Thomas Holland Vorwürfe wiederholt hat, die er bereit vor Jahren schriftlich hat zurücknehmen müssen. (...) Dir danken, wenn Du mir offen schreiben willst, was man über mich erzählt, damit ich eventl. Noch zu Einzelheiten Stellung nehmen kann.“

WMD, boîte 4, dossier 371, "Penck, Albrecht", dossier 3, lettre de Penck à Davis, Berlin, 27 février 1915.

part au rassemblement de la British Association là-bas en 1914. (...) Le professeur MacMillan Brown, de l'Université de Nouvelle Zélande, donne les cas particuliers intéressants des professeurs Grabner et von Luschan, et d'autres membres du groupe allemand des scientifiques qui ont utilisé l'hospitalité qui leur était témoignée pour emporter des plans pour une utilisation par de possibles envahisseurs allemands. Les quatre représentants de la science allemande, « la gloire du monde », au Congrès scientifique en Australie, étaient les docteurs Goldstein, Penck, Graebner et Pringsheim qui restèrent tous en Australie après la déclaration de guerre. Puis ils ont contacté le gouvernement pour la permission de repartir, sur la base du fait qu'ils étaient des scientifiques internationaux et qu'ils étaient donc neutres. Ils ont plaidé continuellement « le caractère cosmopolite de la science » et ses buts hautement moraux, qui la plaçaient au-dessus de la politique et des querelles concernant les frontières. Lorsque le gouvernement leur donna son accord, leur demandant un serment de neutralité, Graebner et Pringsheim y objectèrent, avant d'y consentir finalement. Leur comportement général provoqua la méfiance, et leur correspondance, interceptée, prouva qu'ils étaient des espions. Penck, qui fit le serment sans se faire prier, avait embarqué pour l'Angleterre, et ses bagages furent fouillés en route. « On y trouva des renseignements plus complets sur la préparation militaire australienne que dans la correspondance interceptée, car il avait aussi des cartes militaires du pays et des environs des villes importantes, représentant le travail de plusieurs mois et n'ayant pas d'autre but d'utilisation que de servir aux fins d'une armée allemande pour une invasion. Par la suite, il fut prouvé que ces scientifiques étaient des espions allemands officiels. »<sup>1342</sup> »

Il rajoute :

« Tous étaient ainsi des espions récoltant des informations pour la conquête de l'Australie que le Kaiser, plus de deux ans plus tôt, avait prévue en des termes explicites dans ses conversations avec Herr Thyssen et d'autres capitaines allemands d'industrie.

Le professeur Penck, que je connais personnellement depuis longtemps, présente, plus que la normale, cette forme allemande de bonne camaraderie que, faute d'une expression équivalente, nous appelons la *Gemüthlichkeit*, et, mis à part le fait qu'il soit un Teuton avec les idéaux et l'éthique correspondant, il n'y a pas de raison de supposer qu'il n'est pas un gentleman et un homme d'honneur. »

Hobbs est donc, sur le problème de Penck, enclin à accorder au professeur de Berlin le bénéfice du doute, de façon un peu surprenante, mais finalement assez conforme au corporatisme international, même dans ce livre de propagande.

Les premiers mois de guerre de Penck sont donc tour à tour marqués par l'expérience d'un professeur, vivant les derniers éclats de la culture de l'internationalisme scientifique de la Belle Epoque, d'un homme de sciences pris dans la tourmente, alors que sa « communauté imaginaire » d'une « République mondiale des sciences » s'effondre avec le déclenchement des combats, dans son cas ceux de la guerre navale du Pacifique, pourtant limitée, et des prises de position multiples autour du thème des atrocités allemandes en Belgique et dans le Nord de la France. C'est enfin l'expérience d'un Allemand finalement rentré dans son pays en guerre, où il était attendu par ses proches et ses collègues, et pressenti pour servir de son expertise aux négociations d'une paix considérée d'abord comme rapide, mais où il souffre paradoxalement, à côté des accusations

---

<sup>1342</sup> Hobbs, William H., *The World War and its conséquences*, New York, Londres, G. P. Putnam's sons, 1919, chapitre "The "Greater empire" of German expansion - *Deutschum im Ausland*", pp. 156-157.

britanniques d'espionnage, de soupçons domestiques de tiédeur nationaliste et de trop grande anglophilie, et où il déploie d'abord une intense activité de justification, par des exposés, des lettres et un ouvrage de circonstance, avant d'entreprendre une mobilisation scientifique plus intense, qui dure pendant tout le reste du conflit et au-delà.

L'expérience de guerre du professeur berlinois lui permet de parler à la fois du sort des Allemands dans l'Empire britannique, au-delà du sien propre et de celui de ses collègues universitaires, dont il s'attache d'ailleurs à donner des nouvelles, de décrire les paysages et les observations, naturalistes ou urbaines par exemple, qu'il a pu réellement faire pendant son voyage. En ce sens, ce texte est aussi à considérer comme un récit de voyage, voire d'aventures, au sens le plus traditionnel du terme, par un personnage qui n'est guère habitué à publier ce genre d'ouvrage : Penck n'est pas d'ordinaire un aventurier ni un explorateur, mais un professeur, certes de terrain, mais à l'écriture savante et au style un peu sec. C'est pour lui, avec le début du conflit, la première d'une longue série de perturbations de son activité professionnelle normale<sup>1343</sup>. Cette aventure peu commune, mobilisant des figures importantes des sciences du début du XXe siècle (Planck, Davis), marque ainsi secrètement, mais durablement la géographie universitaire mondiale, désormais décidément rentrée dans la Grande Guerre.

## **II. « Combien de fois ai-je pensé à vous dans ces moments terribles !<sup>1344</sup> » : la communauté géographique internationale face à l'épreuve**

La proximité personnelle des géographes universitaires en 1914 du point de vue international et leurs affinités au niveau politique, religieux ou scientifique a pour conséquence que, dès le début de la guerre, certains d'entre eux ont cru devoir rester neutres, éventuellement compatissants pour les souffrances provoquées par les combats, tandis que d'autres se sont plus franchement engagés pour un camp ou pour l'autre, suivant leurs affinités ou selon ce qu'ils considéraient être le bon droit ou la justice internationale. C'est surtout face aux accusations de non-respect des règles internationales de la guerre que va se focaliser l'intervention et le positionnement des géographes neutres, en plus des opérations de propagande des deux camps à leur égard, afin de convaincre les

<sup>1343</sup> L'aventure de Penck est finalement de nouveau évoqué au début de la Seconde Guerre mondiale, par le géographe de Berlin lui-même dans un article, publié dans le *Deutsche Allgemeine Zeitung* du 31 mai 1940, intitulé « Meine Erschiessung » (« Mon exécution »), où il revient, de nouveau, 25 ans plus tard, sur son sort dans l'Empire britannique et les accusations d'espionnage dont il a manifestement tant souffert, du moins psychologiquement.

<sup>1344</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 55, lettre 449, lettre de Johnson à Partsch, 13 décembre 1914.

élites culturelles et les opinions publiques de rentrer du « bon côté » dans le conflit<sup>1345</sup>.

### **1. Devant l'Europe en feu, des solidarités à distance**

Le déclenchement de la guerre européenne surprend autant les géographes des pays non-belligérants que leurs collègues entraînés dans le conflit. Leurs réactions sont dans un premier temps très prudentes, tant les combats paraissent devoir passer rapidement et leurs raisons véritables peu claires.

A l'approche du premier Noël de la guerre, Johnson écrit à son maître et ami Partsch :

« Combien de fois ai-je pensé à vous dans ces moments terribles ! Je vous ai écrit une lettre il y a quelques mois, mais je n'ai reçu aucune réponse. Peut-être ne vous a-t-elle pas atteint. Nous nous sommes souvent demandés si la propre chair de votre chair a été appelée à tout sacrifier au service de votre pays, et si votre cœur avait été attristé par des pertes spéciales dans votre propre famille. Nous espérons et prions pour que ce ne soit pas le cas.

Je peux difficilement vous souhaiter un bon Noël quand des millions de vos concitoyens souffrent dans les tranchées et sur le champ de bataille. Mais je prie vraiment que le grand Dieu qui veille sur toutes ses créatures apporte la paix dans votre âme et réconforte votre cœur. Vous savez parfaitement que Mme Johnson et moi avons tous deux une affection très réelle et profonde pour vous. Nos cœurs vont vers vous dans une sympathie sincère en ce moment d'épreuve nationale. Nous détestons sentir qu'un si bon ami doive porter un lourd fardeau d'anxiété, et prions que ce fardeau ne soit pas aggravé par la peine pour des êtres aimés sacrifiés dans la guerre<sup>1346</sup>. »

D'autres géographes américains témoignent de leur solidarité à l'égard de l'autre camp, du côté français, dans un sens d'autant plus partisan et francophile que l'écriture de la lettre est tardive, l'opinion états-unienne étant fortement marquée par des événements comme le bombardement de la cathédrale de Reims, l'incendie de la bibliothèque universitaire de Louvain ou les révélations, de plus en plus utilisées par la propagande de l'Entente, sur le comportement réel ou supposé des troupes allemandes en Belgique et dans le Nord de la France. Une lettre de Dodge de juillet 1914 n'avait pas reçu de réponse, du fait de l'éclatement de la guerre, de la mobilisation et de la désorganisation des communications, notamment internationales. Il écrit donc de nouveau à

<sup>1345</sup> Cette évolution du sentiment des géographes appartenant à des pays neutres n'est pas facile à appréhender, puisque, presque par définition, l'indifférence ne laisse guère de trace dans les archives, et parce qu'il n'est pas possible de considérer l'ensemble des géographes des pays non-belligérants.

<sup>1346</sup> « How many times have I thought of you in these terrible times! I wrote you a letter some months ago, but received no reply. Perhaps it failed to reach you. We have often wondered whether any of your own flesh and blood have been called upon to sacrifice all in the service of their country, and whether your heart has been saddened by special losses in your own family. We hope and pray that such is not the case. I can hardly wish you a Merry Christmas while millions of your countrymen are suffering in the trenches and on the open battle field. But I do pray that the great God who watches over all his creatures will bring peace to your mind and comfort to your heart. You know full well that both Mrs. Johnson and I have a very real and deep affection for you. Our hearts go out to you in sincere sympathy in this time of national trial. We hate to feel that so good a friend must bear a heavy burden of anxiety, and pray that that burden may not be increased by sorrow for loved ones sacrificed in the war. »  
IfL, Fonds Partsch, boîte 55, lettre 449, lettre de Johnson à Partsch, 13 décembre 1914.

Brunhes, le 23 février 1915 :

« J'ai essayé d'obtenir un mot de vous depuis juillet, et j'ai au moins l'information par vos éditeurs que vous êtes au front. J'espère que tout ira bien pour vous et votre cause dans la lutte horrible qui est si accablante, mais qui, je suppose, ne fait que commencer. Le travail sur le livre se passe bien et je ne m'inquiète qu'à propos des contrats que vous n'avez pas signés. (...) Vous avez tous mes vœux de santé et de succès pour votre cause. L'Amérique est très fortement anti-germanique dans cette lutte affreuse pour la décence et la sauvegarde nationale. Que la fin vienne vite mais que ce soit de la bonne façon. Je sais que vous êtes trop distrait et occupé pour penser à des livres comme la géographie humaine, mais j'espère que ceci vous trouvera et trouvera une réponse pour le bénéfice de la cause, - et pour votre cause. Courage et bonne fortune sont les désirs les plus forts pour vous et tous vos amis en Amérique<sup>1347</sup>. »

Brunhes peut répondre enfin, le 26 mars 1915 :

« Je n'ai reçu qu'une lettre de vous, depuis le commencement de la guerre, avant celle qui vient de me parvenir il y a dix jours. A cette lettre précédente, j'ai fait répondre par un ami qui a dû vous renseigner sur les principaux événements me concernant. (...) La lettre de mon ami avait aussi pour but de vous mettre au courant des rudes épreuves qui ont été les miennes pendant ces mois derniers. (...) vous ne sauriez croire combien est encourageant pour moi le travail que vous faites. Cette traduction que je vous devrai, à Mr. Bowman et à vous, est une des vraies satisfactions de ma vie et, dans les heures troublées que je traverse, je vous en remercie tous les deux<sup>1348</sup>. »

Ce projet est donc encore d'actualité, et semble pouvoir progresser du côté américain, sans être outre mesure perturbé par le conflit, sauf éventuellement par la perturbation des communications avec Brunhes, pour la signature du contrat et pour les éventuelles corrections et vérifications. En fait, ce projet fait manifestement une pause, ceci beaucoup moins en raison des combats et du contexte guerrier que pour des raisons liées à la modification de la situation institutionnelle aux Etats-Unis, et notamment la nomination d'Isaiah Bowman au poste de directeur de l'AGS en 1915, à charge pour lui de réorganiser l'institution.

Un autre exemple de la solidarité des géographes états-uniens pour leurs collègues européens dans l'épreuve de la guerre est un peu plus tardif. William H. Hobbs, directeur du laboratoire du département de géologie de l'université du Michigan (Ann Arbor) semble avoir eu une activité assez extraordinaire de mobilisation, dès le début de la guerre européenne. Le 18 septembre 1915, le géologue d'origine polonaise Henryk Arctowski lui écrit ainsi pour lui parler du Polonais

<sup>1347</sup> « I have been trying to get a word from you since July, and at least have notice from your publishers that you are at the front. I hope all will go well with you and your cause in the awful struggle that is so overpowering but which I suppose has just begun. Work on the book proceeds well and I am only worried about the contracts which you have not signed. (...) You have my best wishes for health and for the success of your cause? America is very strongly anti German in this dreadful struggle for decency and national safety. May the end come soon but may it be right in every way. I know you are too distracted and busy to think of books such as Human Geography, but I hope this may reach you and be answered for the benefit of the cause, - and your cause. Courage and good fortune are the earnest desires for you and all your friends in America. "CARAN, 615 AP 104, correspondance passive, dossier "Dodge", lettre de Dodge à Brunhes, New York, 23 février 1915.

<sup>1348</sup> CARAN, Fonds Jean Brunhes, 615 AP 104, correspondance passive, dossier "Dodge", lettre de Brunhes à Dodge, 26 mars 1915.

Eugeniusz Romer, professeur à l'université de Lemberg, de sa préparation à Vienne d'un *Atlas* sur la Pologne et de la possibilité (s'il est payé) de se rendre aux Etats-Unis pour donner cinq conférences sur la géographie de la Pologne<sup>1349</sup>. Dès lors, Hobbs entreprend des démarches pour aider Romer, en particulier auprès de Bowman. Il lui écrit en septembre 1915 :

« C'est un universitaire d'une grande réputation qui est renvoyé de son poste comme résultat de la guerre, et dont Arctowski de la New York Public Library, garantit qu'il est capable de se débrouiller plutôt bien avec la langue anglaise. Les conférences de Romer seraient les suivantes : 1. Le facteur géographique dans le passé de la Pologne ; 2. La physiographie de la Pologne ; 3. Le climat, les sols et l'agriculture de la Pologne ; 4. la faune et la flore de la Pologne ; 5. Réflexions anthropogéographiques sur la Pologne, la Lituanie et la Ruthénie. L'éducation que le public a reçue à travers la guerre sur les problèmes liés à la Pologne devrait être une bonne raison pour amener de larges publics à de telles conférences. J'écris aussi à beaucoup d'universités importantes sur l'Atlantique et de la Middle West, ayant déjà appris du Professeur Romer qu'il pourrait venir dans ce pays en janvier et demande 250 dollars pour le cours de cinq conférences<sup>1350</sup>. »

Bowman lui répond le 28 septembre pour lui apprendre que « Yale, Wisconsin et Harvard semble être sur le point de trouver un arrangement avec lui », dans l'attente de sa réponse. Une lettre de Arctowski à Hobbs, le 16 novembre 1915, concerne ce même problème, mais disant que ce n'est pas si sûr et qu'un arrangement n'a en fait pas été possible, mettant ainsi fin au projet<sup>1351</sup>.

D'une manière générale, les géographes états-uniens ont pour première réaction de ne pas réagir, dans un sens ou dans l'autre, face au conflit européen, soit parce qu'ils n'avaient pas de préférence sur le sort des armes, soit parce qu'ils avaient des amis ou connaissances dans chaque camp, soit parce qu'ils considéraient la présente guerre comme un phénomène proprement européen, et ne concernant pas des Etats-Unis qui avaient eux aussi leurs problèmes, notamment, exactement au même moment, au niveau de sa frontière avec le Mexique<sup>1352</sup>. Une dernière possibilité est le refus de la guerre en général, notamment pour des raisons religieuses, comme pour Davis, d'origine quaker et de culture pacifiste.

Les débuts de la guerre ont suscité extrêmement peu de réactions écrites dans les revues spécialisées américaines. Le souvenir de l'expérience commune de l'Excursion transcontinentale de 1912 aux Etats-Unis, moment de sociabilité et image de communion internationale autour des paysages américains, notamment marquée par le voyage, le logement, les repas et banquets

<sup>1349</sup> Archives de l'Académie des Sciences de Paris, dossier « William Morris Davis », lettre d'Arctowski à Hobbs, 18 septembre 1915.

<sup>1350</sup> AGSA, dossier « Hobbs, W. H. (1915-1929) », lettre de Hobbs à Bowman, 23 septembre 1915.

<sup>1351</sup> Archives de l'Académie des Sciences de Paris, dossier « William Morris Davis », lettre d'Arctowski à Hobbs, 16 novembre 1915.

<sup>1352</sup> Cf. Vagnoux, Isabelle, *Les Etats-Unis et le Mexique. Histoire d'une relation tumultueuse*, Paris, L'Harmattan, 2003, en particulier pp. 181-189 pour la période 1848-1932.

festifs, période d'études de terrain et de découverte transcontinentale, est réactivé, au niveau européen, en 1915, par la publication et l'envoi aux divers participants d'un volume luxueux, aux frais de l'AGS, comprenant l'histoire officielle de l'expédition, les circonstances, la carte du trajet et 24 articles scientifiques en 4 langues, publiés dans les diverses revues spécialisées européennes entre 1912 et 1914, et concernant l'aventure commune<sup>1353</sup>. La publication de ce volume, célébrant « the Happy Memory of the Excursion » selon l'expression de Davis, image d'une géographie occidentale, états-unienne et européenne unie pour la science sur le terrain, ne manqua pas, évidemment, d'être saluée par les individus et les organes spécialisés des divers pays et participants européens, pour sa dimension scientifique : bien peu de nostalgie cependant dans les lettres, cette avant-guerre insouciantes étant balayée par le fracas des armes et surtout par la division des communautés savantes. Dans la géographie comme dans les autres sciences, « les facteurs de collaboration scientifique (...) se révélèrent insuffisants pour construire une sphère académique supranationale (...) capable de résister aux pressions des conflits politiques internationaux majeurs<sup>1354</sup> », et notamment du déclenchement de la Grande Guerre.

Cependant, malgré la guerre et si peu de temps après l'excursion, les liens entre géographes états-unien et européens restent relativement forts, mais marqués par la neutralité du pays et la volonté de ne pas prendre partie dans la querelle armée, et de ne prendre part qu'aux souffrances et épreuves probables de leurs collègues et nouveaux amis. Ainsi, après des études de géographie à l'université de Chicago, professeur au *State Teachers College* de Duluth (Minnesota) depuis 1911, le jeune Eugene Van Cleef, qui a participé à l'excursion de 1912, a passé, en 1913-1914, un an à Leipzig, auprès de Partsch, et est retourné aux Etats-Unis sans doute lors de l'été 1914<sup>1355</sup>. Il écrit le 3 novembre 1914 :

« Je ne vous ai pas écrit depuis un long moment, parce que le courrier pour l'Allemagne a été très incertain. Je ne suis pas sûr que ce mot vous atteindra.

Je veux simplement vous informer que la traduction de mon article sur l'industrie du sucre de betterave en Allemagne par Monsieur le docteur Haus, je l'ai encore en ma possession. J'étais sur le point de vous l'envoyer lorsque la guerre a éclaté. Je suppose que les *Mitteilungen der Geographen Verein* ne sont pas publiées en ce moment.

C'est avec le plus profond regret que je vois l'horrible guerre. J'espère qu'elle arrive pour le bien du monde. Nous, dans ce pays, nous trouvons très difficile de comprendre qu'un tel conflit entre les grandes nations modernes du monde soit possible.

J'espère que votre santé est bonne, et que Mme Partsch se sent bien également.

Chaque jour, je me rappelle la bonne année que j'ai passée avec vous et Mme Partsch, ainsi qu'avec

<sup>1353</sup> AGS, *Memorial volume of the transcontinental excursion of 1912 of the AGS of New York*, AGS Special Publication 1, New York, American Geographical Society, 1915.

<sup>1354</sup> Cf. Dmitriev, « La mobilisation intellectuelle », art. cit., p. 621.

<sup>1355</sup> Cf. Brown, Earl S., « Eugene Van Cleef (1887-1973) », *Geographers*, Vol. 9, 1985, pp. 137-143.



les jeunes gens du séminaire. J'espère vraiment que ceux qui sont allés se battre reviendront indemnes<sup>1356</sup>. »

Cette lettre, courte, est relativement sobre, et ne prend pas position, bien qu'on y sente une certaine retenue dans l'empathie pour le sort des Allemands, à l'exception de son ancien professeur et de ses condisciples. Cependant, le conflit a provoqué chez certains géographes au moins, dès le début, un très fort intérêt : ainsi, on peut lire, dès octobre 1914, une notice, dans le *Bulletin of the AGS*, attirant l'attention sur une exposition de cartes dans les locaux de l'AGS, « illustrant les lieux des opérations militaires menées au cours de la présente guerre. » En novembre, une autre notice parle de l'arrivée de Penck à Londres, le 24 octobre. En décembre 1914, on a deux petites informations : d'une part une exposition de cartes et de block diagrammes à la *Columbia University*, d'autre part l'appel d'Hugo Wichmann, responsable de la rubrique des chroniques des *Forschungreisen* (voyages de recherches) pour les PGM, aux sociétés géographiques et aux explorateurs en général pour qu'ils lui fassent parvenir, par le biais des pays neutres, leurs rapports d'explorations et d'éventuelles autres informations. En avril 1915, l'AAG se réunit conjointement avec l'AGS, les *Proceedings* de cette réunion notent que « nos invités ont été très intéressés par l'exposition de cartes de la Société montrant le déroulement de la guerre et par les deux blocks diagrammes du professeur D. W. Johnson, montrant les caractéristiques physiques des champs de bataille orientaux et occidentaux. » De plus, le professeur Ward de Harvard présentait un exposé de météorologie sur « les conditions climatiques hivernales comme facteur dans la Grande Guerre ». D'une manière générale, sur les 59 articles publiés dans le *Bulletin* de l'AGS pour 1915, seulement 2 concernent indirectement la guerre (au milieu de considérations plus générales sur les chemins de fer en Turquie et les frontières linguistiques en Europe), et 4 directement<sup>1357</sup>. Ainsi, l'impression est plutôt d'une certaine distance à l'égard du

<sup>1356</sup> "I have not written you for a long time, because the mail to Germany has been most uncertain. I am not sure this note will reach you. I merely wish to inform you that the translation of my paper on the Beet Sugar Industry of Germany by Herr Dr. Haus, I still have in my possession. I was about to return it when war was declared. I do not suppose the *Mitteilungen der Geographen Verein* are being published now. It is with the deepest regret that I send of the awful war. I hope that it results for the benefit of the world. We in this country find it very difficult to believe that such a conflict among the great modern nations of the world is possible. I trust you are enjoying excellent health and that Mrs. Partsch is also feeling well. Daily I recall the pleasant year I spent with you and Mrs. Partsch, as well as with the young men of the seminar. I do hope that those who have gone to battle will return unharmed." IfL, fonds Partsch, boîte 59, lettre 189, lettre de Van Cleef à Partsch, du 3 novembre 1914 à Duluth.

<sup>1357</sup> Selon le compte de Whright, John K., *op. cit.*, 1952, p. 183. Les deux premiers étaient de A. L. Bishop de Yale et de Jefferson, le premier parlant de la « perturbation commerciale désastreuse » causée par la guerre dans le monde, le second étudiant l'effet du conflit sur le commerce total des Etats-Unis. Mais ce sont surtout les deux articles suivants qui sont importants, deux articles plus longs, œuvres de Johnson, intitulé « *Geographical Aspects of the War* » et « *Geographic Notes on the War* », étudiant les rapports entre les combats et le terrain des théâtres de guerre.

phénomène, à l'exception notable des géographes des universités de New York et de Harvard. Ceci est confirmé par une lettre postérieure de De Martonne à Demangeon :

« [Johnson] m'a montré les cartes de tous les fronts, des assemblages du 80000° pour Verdun et la Somme exposés dans le Laboratoire, et où il marque tous les jours la position du front. Il a suivi ainsi la guerre sur tous les fronts depuis le début. Dans tous ses déplacements il emporte un rouleau de cartes et il n'a jamais cessé un jour d'y marquer le front ! Combien y a-t-il de Français qui en aient fait autant ?...<sup>1358</sup> »

L'attitude de Lawrence Martin, professeur associé de 34 ans à l'université du Wisconsin<sup>1359</sup>, est également remarquable. En 1915, il publie, en tant que spécialiste, dans le *Chicago Sunday Tribune*, une série de cartes, parfois commentées, spécifiquement sur la guerre européenne<sup>1360</sup>. Ceci ne l'empêche pas de publier, en 1916, un épais ouvrage sur la géographie physique de l'Etat<sup>1361</sup>.

## **2. Souvenirs et vestiges de la géographie internationale**

La rupture des relations scientifiques internationales laisse des traces éparses dans une partie des publications géographiques du début de la guerre.

La maîtrise des relations maritimes et le blocus de guerre imposé à l'Allemagne par les Alliés (en particulier par le Royaume-Uni) interdisent, pendant toute la durée de la guerre, la poursuite des accords d'échanges universitaires, du moins ceux entretenus avec certaines universités allemandes, en particulier celle de Berlin, par lequel Penck a enseigné à Columbia et Yale en 1908-1909. A défaut, c'est son souvenir qui est réactivé par certains géographes allemands, pendant la période de neutralité des Etats-Unis, avant 1917. Deux ouvrages viennent rappeler l'enseignement de Davis à Berlin<sup>1362</sup> : d'une part la réédition, en 1915 et en 1917, des deux volumes des *Grundzüge der Physiographie*<sup>1363</sup>, avec Braun ; d'autre part, la traduction par

---

De plus, on note une quinzaine de notes d'informations géographiques traitant de la guerre, sur un total d'environ 300.

<sup>1358</sup> BM, 1916 M2, lettre de De Martonne à Demangeon, New York, 20 septembre 1916.

<sup>1359</sup> Cf. Trewartha, Glenn T. et alii, *Geography at the University of Wisconsin-Madison*, 1978, pp. 17-21.

<sup>1360</sup> Martin, Lawrence, « Geographical Distribution of Railways in Germany in relation to the War » (with large colored map), *Chicago Sunday Tribune*, 14 février 1915 ; "European Mining and Industrial Districts and the War", ibid, 1915 ; "Blockade Map of Germany" (texte et carte), ibid, 18 avril 1915.

<sup>1361</sup> Martin, Lawrence, *The Physical Geography of Wisconsin*, 1916.

<sup>1362</sup> Et poursuivre, même en temps de guerre et après le *Geographentag* de Strasbourg, l'offensive scientifique des daviens allemands.

<sup>1363</sup> Davis, W. M., avec G. Braun, *Grundzüge der Physiographie*, op. cit., 2<sup>ème</sup> édition, vol. 1 : *Der Erdkörper als Ganzes, seine Atmosphäre, Hydrosphäre und Lithosphäre* (1917); vol. 2: *Morphologie* (1915), Leipzig-Berlin, Teubner.

Oestreich de ses « exercices pratiques en géographie physique »<sup>1364</sup>, toujours aux éditions Teubner.

De plus, Penck publie coup sur coup deux livres sur le pays de Wilson, cristallisant l'image d'une nation et d'un système universitaire étranger au modèle français, proche du système allemand, car tourné vers l'application industrielle de la recherche scientifique, dans le cadre d'universités cependant privées<sup>1365</sup>, mais aussi à donner des informations sur l'état de l'Allemagne aux opinions allemande et internationale, et à préciser sa conception des frontières souhaitables. Le premier ouvrage, publié en 1916, est adressé explicitement à son collègue et ami, le professeur de médecine Theobald Smith (1859-1934) de Princeton<sup>1366</sup>. Penck y rappelle qu'il s'est rendu à trois reprises Outre-Atlantique, en 1897, en 1904 (pour le Congrès de Washington) et en 1908/09 comme professeur d'échange, et qu'il y a conservé, notamment auprès de Smith, également professeur d'échange en Allemagne, des amitiés solides, à tel point que l'opuscule est décrit comme une réponse développée à une lettre du professeur américain du 17 août 1915, selon laquelle, d'après Penck, toute la famille de Smith est « *pro german* ». Le but du livre est à la fois d'affirmer le lien personnel entre Penck et les Etats-Unis, et de décrire pour l'opinion publique internationale l'Allemagne en temps de guerre, notamment le fait qu'elle reste inchangée, malgré le blocus, qu'elle traite très bien ses prisonniers de guerre, qu'elle mange tout à fait correctement et qu'elle est totalement innocente des crimes de guerre qu'on lui impute, malgré ce que la presse de l'Entente s'évertue à montrer. Il donne également une interprétation des origines et des premiers mois de guerre, largement véhiculée chez les Allemands : il explique ainsi que certes la neutralité belge a été violée, mais que la Belgique n'avait rien de neutre du fait de convention militaire entre Londres et Bruxelles. Plaidoyer *pro domo* donc, pleinement insérée dans la défense de l'image internationale du Reich, mais aussi lettre ouverte à l'ami américain.

Le second ouvrage de Penck est un opuscule de 1917, long de 160 pages, concernant ses

---

<sup>1364</sup> Davis, W. M., traduit en allemand par K. Oestreich, *Praktische Übungen in physischer Geographie*, Leipzig, Teubner, 1918. En fait, cet ouvrage, publié en anglais en 1908, est déjà annoncé en 1916 par Teubner, comme complément des *Grundzüge der Physiographie*, comme devant paraître fin 1917.

<sup>1365</sup> Cf. Trommler, F., « Inventing the enemy : German-American cultural relation, 1900-1917 », in Schroeder, H.-J. (dir.), *Confrontation and cooperation. Germany and the United States in the era of World War I, 1900-1924*, Oxford, 1993, p. 113.

<sup>1366</sup> Penck, Albrecht, *Wie wir im Kriege leben, Ein Brief von Professor Dr. Albrecht Penck, Direktor des Instituts für Meereskunde an der Universität Berlin, an Herrn Professor Theobald Smith, Rockefeller Institut, Princeton N. J., Nordamerika* [„Comment nous vivons pendant la guerre. Une lettre du professeur Penck, directeur de l'institut océanographique de l'université de Berlin, au professeur Theobald Smith du Rockefeller Institut, Princeton, Amérique du Nord“], Ed. J. Engelhorn, Stuttgart, 1916.

impressions, souvenirs et réflexions sur les Etats-Unis d'Amérique, alors qu'il était professeur d'échange<sup>1367</sup> : il y décrit la société américaine, en particulier le système universitaire, de façon à la fois exotique et positive, au moment même où les premiers signes de la rupture entre Wilson et l'Allemagne présagent du début d'une guerre entre les deux pays. Façon de préparer la confrontation donc, au moment où la guerre sous-marine à outrance menace de dégénérer en un conflit direct.

Du côté français, c'est une des figures de la science allemande et mondiale en géologie qui est attaquée après avoir été encensée, Eduard Suess. L'attaque contre l'auteur de l'*Anlitz der Erde* ne commence pas avec l'ouvrage collectif de 1915 *La Science française* : ni l'article de De Martonne sur la géographie<sup>1368</sup>, ni celui, trois fois plus long, de Margerie sur la géologie<sup>1369</sup>, ni celui de Marcellin Boule<sup>1370</sup> sur la paléontologie zoologique<sup>1371</sup>, ne montre de signe de véhémence ou d'hostilité anti-germanique<sup>1372</sup>. La modération des auteurs est ici frappante, les sciences de la terre participant donc, en 1915, d'une certaine neutralité et impassibilité scientifique, également notée par Charles Andler dans son chapitre sur « Les études germaniques » :

« La guerre a interrompu provisoirement le travail scientifique de la France, mais elle ne changera rien à ses méthodes scientifiques d'exactitude, à ses habitudes morales d'équité, à sa préoccupation sincère de comprendre. (...) Parmi les manuscrits, qui nous ont été confiés, plus d'un paraîtra, dont l'auteur est déjà tombé à l'ennemi. Aucun, nous le savons, ne sera indigne de la tradition d'impartialité<sup>1373</sup>. »

Blanchard participe à cette neutralité en notant, dans la RGA :

<sup>1367</sup> Penck, Albrecht, *U. S.-Amerika : Gedanken u. Erinnerungen eines Austauschprofessors* [„Les Etats-Unis d'Amérique : réflexions et souvenirs d'un professeur d'échange“], Stuttgart, Engelhorn, 1917.

<sup>1368</sup> Martonne, « La Science géographique » art. cit.

<sup>1369</sup> Margerie, « La géologie », art. cit.

<sup>1370</sup> Chargé de cours de géologie à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand en 1889-1890, préparateur, assistant, puis titulaire de la Chaire de Paléontologie du Muséum d'histoire naturelles, Boule était aussi directeur de l'Institut de Paléontologie humaine à la Fondation Albert Ier, ancien président de la Société géologique de France, membre des Sociétés géologiques de Londres, Bruxelles, italienne, de Washington, de Copenhague, membre de la Commission de la carte géologique de France, et du Comité des travaux historiques et scientifiques.

<sup>1371</sup> Boule, Marcellin, « La paléontologie zoologique » in *La Science française*, t. Ier, pp. 289-317, 1915.

<sup>1372</sup> L'ouvrage ne faisant en général que peu de cas de la science allemande, traitant uniquement de la production strictement française, considérée comme autonome. De plus, l'article de De Martonne a sans doute été rédigé avant la guerre, comme le montrent les références bibliographiques, qui s'arrêtent en 1913. Margerie, cependant, écrit bien après le déclenchement de la guerre, puisqu'il fait référence au géologue R. Douvillé, auteur d'un ouvrage sur l'Andalousie en 1906, « tombé tout récemment au champ d'honneur » (p. 240). Il faut cependant remarquer que Margerie fait référence à une bataille scientifique entre le vulcanologue prussien Leopold von Buch, à « l'influence trop exclusive » (p. 217) et ses disciples, et les vulcanologues français, concernant la formation des volcans, dans la première moitié du XIXe siècle : « Pendant des années, la controverse fit rage ; mais en fin de compte, il fallut bien se rendre à l'évidence : Constantin Prévost [Le principal naturaliste français opposant de von Buch] (...) avait raison. ». On peut penser que le rappel de la controverse a une fonction métaphorique pour rappeler au lecteur la guerre.

<sup>1373</sup> Andler, Charles, « Les Etudes germaniques », *La Science française*, t. II, pp. 285-316, ici p. 310.

« La Réunion mensuelle pour le compte-rendu oral des revues géographiques de langue étrangère a été tenue chaque mois. Il est très regrettable que l'interdiction des échanges commerciaux avec nos ennemis nous ait privés entièrement des revues de langue allemande<sup>1374</sup>. »

Cependant le ton change lorsque, suite aux révélations faites des « atrocités allemandes » en Belgique et dans le Nord de la France, certains scientifiques français s'engagent dans la mêlée et dénoncent les rapports entre « Les Allemands et la Science »<sup>1375</sup>. Si Marcellin Boule rédige un article s'attaquant aux différentes nuances de l'évolution, marquée par la notion de guerre entre l'esprit et la matière, dans une conception manifestement darwiniste, sans citer de nom<sup>1376</sup>, c'est Stanislas Meunier (1843-1925), professeur au Muséum d'Histoire Naturelle depuis 1892, qui parle de la géologie<sup>1377</sup>. Il affirme classiquement que la géologie française est « caractérisée par son souci de la clarté, par la netteté de sa méthode », alors que l'allemande est « froide et compassée, prompte à se manifester avec une allure anguleuse que traduit, avec une brutalité légendaire, la discipline militaire d'Outre-Rhin ». Face à cette différence ontologique, l'auteur s'alarme du phénomène de contamination germanique dans les milieux scientifiques et universitaires français, attribuée à « une propagande étrangère, à laquelle collaborait le snobisme [des braves gens], par une sorte d'hypnotisation particulière. » Meunier donne pour exemple les sentiments des géologues français pour *l'Anlitz der Erde* de « M. Edward Suess » (sic). La reconnaissance de son aspect monumental, par sa longueur et son ampleur, et du long travail nécessaire à son élaboration, ne l'empêche pas de le critiquer : « il a manqué dans sa rédaction ce souci de classer rationnellement et surtout de *choisir* les matières, ce qui d'après un vieux dicton universitaire est un synonyme d'*enseigner*<sup>1378</sup>. » Mais il dénonce ensuite la glorification française de cet ouvrage, car « rien n'est plus apte à caractériser le véritable vertige dont notre esprit scientifique a été un moment frappé », notamment dans le cadre de la Société géologique de

<sup>1374</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine. Premier Semestre 1914-1915 », RGA, 1915, 3-2, p. 237.

<sup>1375</sup> Petit, Gabriel et Leudet, Maurice (dir.), *Les Allemands et la Science*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1916, Préface de Paul Deschanel de l'Académie Française, Président de la Chambre des Députés. Cf. Rasmussen, Anne, « La "science française" dans la guerre des manifestes », *Mots. Les langages du politique*, 76, novembre 2004, pp. 9-23.

<sup>1376</sup> Boule, Marcellin, « La guerre et la paléontologie », in Petit et Leudet (dir.), *Les Allemands et la Science, op. cit.*, pp. 33-45.

<sup>1377</sup> Meunier, Stanislas, « La Géologie à la Prussienne », in Petit et Leudet (dir.), *Les Allemands et la Science, op. cit.*, pp. 263-273. Meunier est surtout connu pour ses observations astronomiques sur Mars et sa géologie, notamment autour du mystère des canaux et des failles, mais aussi par ses études sur les météorites (géologie comparée) et sur la géologie expérimentale, mais il s'est surtout attaché à l'étude des phénomènes actuels, se considérant à cet égard comme le successeur de Lyell. Il a le premier réalisé un travail d'ensemble sur la géologie du Bassin de Paris. Vulgarisateur comme scientifique, il publie par exemple en 1917 une *Histoire géologique de la Mer*.

<sup>1378</sup> *Ibid*, p. 268.

France, qui a attribué en juin 1913 à Suess la Médaille Alfred Gaudry et l'a proclamé lors de cette cérémonie « le Géologue même, celui qui voit dans la nuit des gouffres et dans la nuit la plus noire du lointain passé, des lueurs qu'aucun homme n'avaient vues<sup>1379</sup> ». Meunier conteste cette expression, mais déplore aussi la passivité de l'auditoire des géologues parisiens, et constate qu'elle leur venait surtout du travail d'Emile Haug, certes professeur à la Sorbonne, dont le cours et le manuel<sup>1380</sup> venaient d'être publiés, devant remplacer celui, bien plus français selon lui, de Lapparent, surtout d'origine alsacienne et imprégné de l'esprit allemand. Meunier remarque :

« A la nouvelle de l'acquiescement donné par les « intellectuels » d'Outre-Rhin, aux atrocités commises en Belgique par les séides du Kaiser, bien des hommes de science ont réclamé le rejet de ces monstres hors de l'effectif des Sociétés savantes françaises qui les avaient admis dans leur sein. »

La question de la purge des membres ennemis pour la Société géologique de France a été posée par Georges Ramond, assistant de géologie au Muséum, mais :

« Actuellement, la Société géologique est paralysée par la présence au front d'un grand nombre de ses membres ; mais on peut être assuré que, malgré quelques résistances individuelles dont il n'y a pas lieu de rechercher le motif il sera fait à cet égard, dès que le retour de la paix le permettra, bonne et complète justice. »

La conclusion de Meunier est positive : non seulement « l'épouvantable guerre que nous subissons si vaillamment » permettra le retour de l'Alsace et de la Lorraine, mais elle permettra la purification de la Science française contre l'infiltration, « la contagion » allemande, qui « menaçait de nous germaniser avec le reste du monde » : la dénonciation du pangermanisme scientifique est ici bien présente.

Meunier s'en prend donc à la fois à Suess, mais aussi à Haug, Alsacien considéré non pas comme un Français réfugié, mais comme un Allemand caché, ce qui ne l'empêche cependant pas de devenir membre de la section de minéralogie de l'Académie des sciences, le 19 mars 1917<sup>1381</sup>. Par ces deux biais, il s'attaque finalement tacitement à Margerie : ami personnel de Haug, auquel il avait rendu un hommage appuyé dans *La Science française*, ce dernier poursuit en effet la traduction de l'*Anlitz der Erde* en français sous le titre de *La Face de la Terre* chez Armand

<sup>1379</sup> Rapport pour l'attribution de la Médaille Gaudry à Eduard Suess, *Comptes-Rendus de la Société géologique de France*, 19 juin 1913, cité par Meunier, *ibid*, p. 269.

<sup>1380</sup> Haug, Emile, *Traité de Géologie*, Paris, Armand Colin, 1907-1911.

<sup>1381</sup> cf. Archives de l'Académie des sciences, dossier Haug. Le discours d'Emmanuel de Margerie à ses funérailles le 31 août 1927, au nom de la Société géologique de France et de l'Académie des Sciences (dont il est alors correspondant), insistait sur son patriotisme et sur la valeur de son *Traité de Géologie*.

Colin<sup>1382</sup>. Le quatrième tome en est publié en 1918, avec les *Tables générales* de l'ouvrage, et une postface du géologue Termier, datée du 20 décembre 1915, où il inscrit la publication dans le contexte de la guerre :

« La publication de cet ouvrage (...) s'achève dans le deuil. L'épilogue que l'on m'a demandé d'écrire et que, jadis, en des années heureuses, j'avais rêvé d'offrir au vieux Maître comme un hommage d'admiration, d'affection et de reconnaissance, ne sera, hélas ! ni lu, ni entendu par lui ; et en traçant ces lignes je n'y puis mettre ni l'enthousiasme, ni la joie de mon rêve, parce que l'heure est sombre et qu'il coule trop de sang et trop de larme sur les chemins d'épouvante où se traîne l'humanité<sup>1383</sup>. »

Termier met alors en contraste la mort paisible de Suess avec la suite des événements :

« Beaucoup penseront avec moi qu'il a bien fait de mourir, dans ce printemps insoucieux, avant-coureur d'un été de massacres. (...) Il eût atrocement souffert à voir ce que nous avons vu : à voir des peuples entiers pris de vertige, la face de la Terre ravagée et ensanglantée, la haine des races, qu'il croyait abolie, exaspérée, jusqu'au désir d'extermination ; à voir se dresser à travers l'Europe cette barrière, indestructible et infranchissable, semble-t-il, séparant les amis d'hier, ceux qui collaboraient aux œuvres de paix, de lumière, de fraternité, ceux qui avaient oublié les vieilles frontières... et qui maintenant sont ennemis, pour combien de temps, grand Dieu ? (...) Oui, en vérité, l'heure était favorable pour quitter les hommes et entrer tranquillement dans la mort : il a bien fait de mourir. »

Termier développe ensuite, avec un lyrisme très fortement chrétien et biblique, l'opposition entre la vie de Suess, dont l'ouvrage se termine par un chapitre sur « Das Leben », et la Mort, et son « énigme impénétrable ». Ce développement à l'accent bossuettiste lui permet de rendre alors hommage à Marcel Bertrand, préfacier de l'ouvrage, introducteur de Suess en France, mort en 1906 :

« Glacée pour toujours, la main qui a écrit la préface n'écrira point l'épilogue ; et que, pour toute la durée de la science humaine, dans la pensée des géologues futurs, Marcel Bertrand et Eduard Suess restent inséparables ! (...) Le temps magnifique (...) c'est bien ainsi que je considère La Face de la Terre, et c'est l'idée que les géologues et les géographes gardent déjà, et garderont toujours, de ce livre puissant ; Nous y pénétrons avec piété ; nous y causons à voix basse ; la sérénité tombe des voûtes, en même temps qu'une émotion religieuse (...) Nous sortons réconfortés, ayant pris contact avec les multiples mystères du monde. »

Il compare l'ouvrage de Suess à un poème visionnaire, une *Légende des Siècles*, puis termine par un grand hommage à Margerie, qui a su enrichir « la sobriété et la clarté du texte allemand » par « tout un monde de documents, notes, cartes et coupes », dans la droite ligne d'un vaste hommage au géologue autrichien et d'une affection sur laquelle Termier insiste pour terminer : « La diffusion du Livre sera ainsi augmentée ; et son influence deviendra plus profonde et plus durable, son influence bienfaisante et illuminatrice, conseillère de travail patient et désintéressé,

<sup>1382</sup> Cf. Margerie, Emmanuel de, *Critique et géologie*, 1942, tome I, première partie, IV, pp. 380-660.

<sup>1383</sup> Termier, Pierre, « Epilogue », *La Face de la Terre*, pp. 1709-1724, repris en 1919 dans *Le Correspondant*, puis dans *A la Gloire de la Terre*, 1922, pp. 291-313.

de réflexion audacieuse et féconde, conseillère de fraternité<sup>1384</sup> ».

Pas de contraste plus saisissant qu'entre la condamnation de Meunier et l'éloge de Termier, certes pas encore touché par le deuil de son gendre à Verdun<sup>1385</sup>. La mémoire de Suess est donc devenue controversée dans la France savante dans la Grande Guerre, davantage traversée par des querelles de légitimité, voire des clivages religieux, qu'en 1914. Les géographes proches des géologues font partie de ce débat, eux qui avaient tant loué l'œuvre du professeur de Vienne et travaillé à la traduction de Margerie<sup>1386</sup>.

### **III. Divisions et polarisations : l'engagement des géographes des pays neutres**

L'attitude très prudente des géographes états-uniens à l'égard de leurs collègues allemands et français contraste avec celle des géographes européens des pays non belligérants, mais traversés par des débats intenses concernant un conflit qui menace de s'étendre. Pour eux, dès les premiers mois du conflit, c'est bien la question de la condamnation de l'Allemagne qui se pose, en particulier de son comportement guerrier à l'égard de la Belgique, auxquelles les réponses apportées témoignent de l'influence de la géographie universitaire allemande sur le reste de l'Europe.

#### **1. Pour ou contre l'Allemagne ? Suédois et Suisses**

Du côté suisse, la polarisation entre germanophobes et germanophiles est précoce :

« Si la volonté de défendre la confédération contre toute attaque ne fut jamais mise en question, il s'en fallut de beaucoup que les sympathies des Suisses fussent toutes dans le même camp. Les empires centraux jouissaient dans les cantons alemaniques, sauf chez quelques esprits indépendants (...) d'un courant d'opinion favorable. (...) La Suisse romane soutenait au contraire vigoureusement la cause des Alliés. (...) on parla d'un « fossé » entre les deux régions linguistiques<sup>1387</sup> ».

<sup>1384</sup> Ibid, p. 1724.

<sup>1385</sup> Le géologue Jean Boussac, mari de sa fille Jeanne, professeur de géologie à l'Institut catholique de Paris, meurt en effet de ses blessures à 31 ans près de Verdun le 22 août 1916. C'est à sa mémoire que Termier consacre *A la gloire de la Terre*.

<sup>1386</sup> De Margerie note ainsi que ses 17 collaborateurs et traducteurs étaient divisés en un groupe de géologues et un de géographes, parmi lesquels Max Leclerc, voyageurs et journaliste, mari d'une des filles d'Armand Colin, l'éditeur ; Baulig, Augustin Bernard, Léon Marillier (historien des religions, sur l'histoire du Déluge), Margerie, Gallois sur l'Amérique latine, Raveneau sur l'Asie et la Russie, Vacher (« jeune normalien plein d'ardeur ») et Zimmermann, du fait de sa bonne connaissance des pôles. Cf. Margerie, *Critique et géologie, op. cit.*, pp. 384 ; 394-395.

<sup>1387</sup> Bouquet, Jean-Jacques, *Histoire de la Suisse*, Paris, PUF, 1995, p. 101. Cf. également Jost, Hans-Ulrich, « Origines, interprétations et usages de la « neutralité helvétique » », Dossier « La Suisse et les ambivalences de la neutralité », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, BDIC, janvier-mars 2009, pp. 5-12.



Dans le cas de la communauté géographique romane, on a plusieurs signes d'engagements importants, malgré la neutralité affichée du pays. C'est ce qui ressort du témoignage d'un professeur à l'université de Lausanne, très proche de Brunhes, longtemps professeur à Fribourg, qui lui écrit en janvier 1915 :

« Nous pensons bien souvent à toi à la maison. Nous parlons bien souvent de toi et ma femme se demande souvent ce que deviennent tes chers petits, ces pauvres petits sans leur maman. Ah ! mon brave ami, par quels moments tu as dû passer ; avoir cette grande douleur à supporter par-dessus les grandes douleurs de la Patrie, c'était trop.

Ce sont là de rudes épreuves, mon pauvre Jean, mais nous connaissons ta foi et la foi console.

J'ai eu dernièrement de tes nouvelles par Emmanuel qui a pu passer deux bonnes journées à Lausanne. Ce fut un rayon de soleil perçant ces noirs brouillards. Mais ici nous ne doutons plus de la fin. Nous savons que vos armées seront victorieuses, car vous défendez la justice et le droit. Et je t'assure qu'il est souvent fort dur d'être neutre. Vraiment ne pas pouvoir participer au grand balayage, il n'y a pas lieu d'être fier, non vraiment.

Nous avons fait ce que nous avons pu, mais c'est bien peu de chose.

Je t'écris encore pour te faire partager une petite joie. Depuis avant-hier Emmanuel de Margerie et Charles Rabot sont Docteurs honoris causa de l'Université de Lausanne. L'affaire n'est pas encore officielle en ce sens que les deux nouveaux docteurs n'ont pas encore reçu leurs diplômes mais c'est la même chose. C'est à l'unanimité qu'ils ont été nommés. Et cela a été une douce joie pour tous que ce soient justement deux Français que nous portions sur le pavois (sic). (...)

Ces jours-ci j'écris encore deux notes pour les C. R. de l'Académie afin que les Boches savent [sic] où allait ma sympathie pendant la guerre. Du reste je ne veux plus rien avoir affaire [sic] avec ces gens-là. Tu sais combien je les détestais alors tu peux t'imaginer ce qu'il en est maintenant. Je les pouchasse [sic] en Suisse. Ainsi avant-hier à Zürich, dans une séance de la Commission géologique, j'ai fait expulser un de ces cocos qui s'était infiltrer [sic]. Heim est maintenant très neutre [sic], comme il s'exprime, après avoir été germanophile. Il commence à voir clair et c'était le moment. Du reste il y a un bon courant en ce moment en Suisse allemande. Schardt dès le début a été germanophobe acharné, ce qui m'avait profondément épaté. Aussi sommes-nous maintenant de grands amis. Il fallait vraiment quelque chose d'extraordinaire pour faire disparaître cette vieille adversité. C'est qu'il faut l'entendre manger du boche. Et dans ce milieu de Zürich, c'est bien de sa part.

En Suisse française tu connais nos sentiments dès le début. Vos peines sont les nôtres, vos larmes nous les pleurons. Oui, il y aura une justice ; le droit finira bien par être triomphant. Mais quelle belle France ces événements ont-ils révélés.

C'est bien la grande France, c'est bien ce grand peuple qui s'est de nouveau levé. Mais quel (sic) tâche encore.

Ces Brutes de Boches. Il faudra bien que je trouve moyen d'en découdre quelques-uns. (...) Et Vive la Grande France, mon vieil ami. Vous marchez vers la Victoire et tous les Civilisés sont avec vous<sup>1388</sup>. »

Cette lettre très engagé du côté français, sans doute écrite par le géologue Maurice Lugeon, fait référence explicitement au contact direct établi entre Margerie et l'explorateur polaire Chabot avec les milieux scientifiques de Lausanne, à l'occasion de la remise de leur titre de docteur *honoris causa*, au début de l'année 1915. Margerie n'est donc pas mobilisé, mais, proche des cercles suisses, il est autorisé à se rendre en Suisse, sorte d'ambassadeur de la science française et du pays. C'est aussi un intermédiaire évident entre Brunhes et ses anciens collègues<sup>1389</sup>, dont

<sup>1388</sup> CARAN, fonds Brunhes, 615 AP 111, lettres reçues, dossier jaune, lettre à Brunhes, Lausanne, 25 janvier 1915.

<sup>1389</sup> On n'a pas de renseignement précis sur le parcours de Paul Girardin, normalien, élève et ami de Brunhes, géographe français en poste comme professeur à l'université de Fribourg, lui aussi catholique fervent : on sait juste

certains sont décrits ici (Lugeon, Hans Schardt (1858-1931)) comme puissamment francophiles et germanophobes, et d'autres, comme Albert Heim, professeur de géologie à l'École polytechnique de Zürich, comme d'abord très germanophiles, et devenant, au moins en public, plus discrets.

L'essentiel des correspondants de Brunhes est francophile, et ce sans que leur religion catholique majoritaire ne vienne tempérer la véhémence de leur condamnation de l'agression et des crimes allemands : au contraire, c'est plutôt des accents de « croisade », de « guerre sainte et juste » qui ressortent de ces lettres<sup>1390</sup>. C'est par exemple le cas de Nicolas Weyrich, un prêtre catholique, chancelier de l'université catholique de Fribourg, lorsqu'il envoie la lettre suivante à Brunhes, lettre de condoléance face à la mort de son beau-père, Emile Hoskier, mais où le prêtre élargit son propos à la guerre actuelle :

« En rentrant de Milan, où j'ai passé une dizaine de jours de vacances, je trouve dans mon courrier l'annonce du décès de votre beau-père, Monsieur Jean Emile Hoskier, et je m'empresse de vous envoyer mes sympathies les plus sincères à l'occasion de ce nouveau deuil dans votre famille, si cruellement éprouvée ces dernières années. Que faut-il vous écrire cette fois-ci pour vous consoler ? Je sais que vous portez dans votre cœur encore une cruelle et saignante blessure, qui n'est pas encore cicatrisée, et je reconnais que ce nouveau deuil vous aura été particulièrement cruel également. Si au moins les chers défunts avaient pu voir la grande résurrection de leur patrie, la victoire finale qui est en marche et qui approche chaque jour davantage ; s'ils avaient pu voir le soleil de gloire qui va s'élever sur la sainte terre de France et qui illuminera les cœurs de cette population admirable, aux ressources infinies et intarissables ; qui consolera « in globa » tout un peuple des tristesses inévitables de cette guerre cruelle ; qui élèvera les âmes de cette nation plus près du grand idéal, pour lequel elle verse le sang de ses enfants sur les champs de bataille : la justice et le droit. S'ils avaient pu voir tout cela, ils auraient été heureux de prononcer la belle parole de Siméon : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace*. Ils auraient senti, en tressaillant d'allégresse, tout ce qu'il y a de grand, de noble, de généreux, de glorieux, d'éternel dans la paix, que la noble France va conquérir pour le monde, et ils auraient fermé les yeux en remerciant et en bénissant la Providence qui leur a permis de voir le triomphe final, qu'ils appelaient de leurs vœux, de leurs prières, de toutes les fibres de leurs cœurs français. Hélas ! la Providence en a décidé autrement et elle se réserve de leur montrer du haut du Ciel la réalisation de leurs fervents désirs et de leurs pieuses prières. (...)

Ici nous attendons avec impatience les phases finales de la lutte gigantesque ; nos cœurs, nos vœux et nos prières sont avec les braves guerriers, qui se battent si vaillamment pour l'honneur du monde, et qui ajouteront – nous n'en doutons pas – à la gloire de la France la page la plus illustre et la plus immortelle. Nous pleurons avec vous en voyant passer ici à Fribourg tant d'innocentes victimes des grammairiens barbares. Nous jubilerons avec vous, lorsqu'enfin l'heure de la grande victoire sonnera et lorsque Sa Honte et Sa Bassesse Guillaume II implorera, en rampant sur ses genoux, la paix et la grâce des vainqueurs.

Nous partageons vos espérances et notre bonheur ne connaîtra plus de limites lorsqu'enfin elles se réaliseront. Tout Fribourg vibre d'impatience en attendant le triomphe final et je puis vous assurer que le tricolore est en honneur aux bords de la libre Sarine. Beaucoup de Fribourgeois seraient en peine, si

---

qu'il n'a manifestement pas été mobilisé, mais il semble qu'il n'ait également pas eu une activité visible d'engagement en Suisse.

<sup>1390</sup> Ce qui n'est pas en soit particulièrement original, même s'il s'agit ici d'expressions venant de milieux scientifiques catholiques, dans un pays neutre : cf. en particulier Becker, Annette, *La guerre et la foi, de la mort à la mémoire, 1914-1930*, Paris, Armand Colin, 1994 ; avec Audoin-Rouzeau, Stéphane, *14-18, retrouver la Grande Guerre*, Paris, Gallimard, 2000, chapitre 2 : « La Croisade », pp. 107-195 ; « La foi aux Etats-Unis pendant la Première Guerre mondiale », in Audoin-Rouzeau, Becker, (dir.), *Guerre et Cultures, 1914-1918*, op. cit., pp. 183-191.

on leur proposait le choix entre la tricolore et la Croix fédérale ; ils arboreraient probablement les deux emblèmes et ne pourraient se résoudre à lâcher ni l'un ni l'autre. On en voit qui portent la tricolore dans la boutonnière. Pour mon compte je me contente de la porter dans mon cœur. J'ai juré que je ne mettrai plus jamais mon pied sur la terre barbare de l'Allemagne et si l'Alsace-Lorraine ne devenait pas de nouveau une terre française, je me verrais forcé de faire chaque fois, pour rentrer à Luxembourg, un crochet à travers la France.

Vous avez appris par les journaux le geste crâne et vaillant du peuple fribourgeois lors des manifestations du 17 mars. Cela vous montrera une fois de plus que le culte de l'honneur et la justice est dans les traditions inaliénables de l'âme fribourgeoise.

Je vous exprime, en terminant, encore une fois mes sympathies pour vous et votre famille et surtout pour votre grande et noble patrie la France immortelle et glorieuse, pour laquelle je serai prêt, dès qu'on me le demandera, de verser mon sang d'enfant adoptif. Honneur et paix à vos morts ! Gloire et immortalité à votre patrie, la grande et noble France !<sup>1391</sup> »

Cette virulente diatribe contre les Allemands contraste fortement avec l'engagement militant du Suédois Sven Anders Hedin.

Explorateur particulièrement connu en 1914 pour ses voyages dans l'Himalaya et en Asie centrale<sup>1392</sup>, distingué par les Sociétés de géographie du monde entier, en particulier par la RGS et par la SGP, il est également connu dans son propre pays comme une personnalité certes scientifique, un auteur à succès par ses romans d'aventure diffusés internationalement<sup>1393</sup>, mais aussi ardemment politique<sup>1394</sup>. Âgé de 50 ans en 1914, ayant poursuivi des études universitaires de géographie en Suède, puis en Allemagne, Hedin est à la fois ardemment germanophile, foncièrement russophobe et profondément légitimiste et conservateur. Il passe deux mois avec les armées allemandes sur le front Ouest, entre début septembre et le 4 novembre 1914, invité par les autorités en tant qu'observateur, et publie, en mars 1915, aux éditions F. U. Brockhaus, un ouvrage extrêmement favorable à l'Allemagne dans la guerre : *Ein Volk in Waffen. Den deutschen Soldaten gewidmet*. [Un peuple en armes. Dédié aux soldats allemands]. Sur le modèle de ses récits de voyage publiés précédemment aux éditions leipzigaises Brockhaus, l'ouvrage est publié

<sup>1391</sup> CARAN, fonds Jean Brunhes, 615 AP 25, dossier « Correspondance avec l'université de Fribourg (Suisse 1910-1922 », lettre de Weyrich à Brunhes, 15 avril 1915.

<sup>1392</sup> La personnalité très controversée de Sven Hedin a suscité de très nombreuses biographies, de qualités diverses, en particulier en allemand et en suédois. Il a également fait l'objet d'un projet de recherche de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, intitulé « Sven Hedin et la géographie allemande », entre 1996 et 2001.

<sup>1393</sup> Cf. Böhm, Hans, Mehmel, Astrid, *Die Abenteuerromane Sven Hedins. Eine Produktion von Forschungsreisendem und Verleger (Faszination Himalaya. Forscher, Bergsteiger und Abenteurer erzählen. Eine Ausstellung zum hundertjährigen Jubiläum der Bibliothek des Deutschen Alpenvereins, Begleitheft 2)*, Munich, 2002.

<sup>1394</sup> C'est surtout son engagement politique très postérieur, en faveur du régime national-socialiste qui a marqué son image d'après-guerre, bien qu'il ait déjà publié, avant 1914, un ouvrage fortement engagé contre la Russie (*Warnungsruf*, 1910). Il eut le temps de se justifier après 1945, notamment par son action personnelle auprès des autorités allemandes (directement auprès de Hitler) en faveur de son ami déporté Philippson.

en allemand, en caractères gothiques, sous deux formes plus ou moins développées<sup>1395</sup>. Le format plus compact a une importance dans le contexte matériel de la guerre : s'il est traditionnellement destiné à un lectorat plus pressé, voire plus jeune, il est présenté comme adapté à un lectorat au front. Les amis ou la famille de l'arrière peuvent ainsi facilement l'envoyer à leurs soldats, disposant de peu de temps et d'espace matériel pour un gros ouvrage, mais pouvant se trouver distrait et revigoré par la lecture d'un ouvrage racontant des aventures qui ressemblent aux leurs, et qui par ailleurs défend leur honneur de combattants. Car, et c'est bien là l'essentiel, cet ouvrage, également publié en anglais et en suédois au même moment, est surtout consacré à l'héroïsme des soldats allemands, un témoignage de la bonne tenue et de l'enthousiasme des troupes et une dénonciation véhémement de ce que Hedin considère comme le matérialisme cynique de la civilisation franco-britannique, la vraie cause et la racine de la guerre selon lui.

Parallèlement et en écho à cette publication, il fait paraître également une série d'articles antibritanniques dans le journal viennois libéral, *Neue Freie Presse*, dont des traductions sont publiées dans le *Morning Post* et *The Times*, provoquant une campagne de presse très virulente, tandis qu'une brochure anonyme circulait à Londres en 1915 sous le titre de *Hun Swedin*. Cet engagement a donc des conséquences directes sur son image internationale, notamment en Angleterre et en France. Après des résistances et de nombreuses hésitations, son exclusion des sociétés de géographie les plus prestigieuses des pays de l'Entente (SGP et RGS) est décidée en 1915, du fait de son engagement jugé scandaleux en vertu de la position de neutralité de son pays<sup>1396</sup>. *A contrario*, l'accueil reçu dans le champ allemand est louangeur, comme le montre le long compte-rendu que Penck fait de l'ouvrage :

« Un livre de Sven Hedin sur la guerre – une grande surprise pour celui qui voit en lui uniquement le voyageur, pour l'observateur averti une nouvelle expression de son caractère universel. Celui-ci est orienté de tout temps vers la recherche des grands événements dans leur globalité, que ce soit dans l'espace ou dans le temps. Ses grands voyages en Asie centrale, dans le Tarimbeck, au Tibet ou dans le Transhimalaya sont au fond entrepris à la source justement du même intérêt que celui qui l'a conduit désormais sur le front. Il démontre la même habileté et le même talent dont Sven Hedin a fait preuve comme voyageur de recherche, lors de ses voyages en France du nord et dans les Flandres. Son amabilité charmante lui a ouvert ici aussi toutes les portes, et il a bien plus vu sur les théâtres de guerre entre le 15 septembre et le 6 novembre 1914 que n'importe qui en deux fois plus de temps ; tous les moyens de transport, en particulier les autos, furent mis à sa disposition ; partout, il eut les meilleurs guides. Mais ses yeux garantissent en cela la clarté et l'indépendance qui émergent de toutes ses descriptions de voyage. Son livre sur la guerre est d'une objectivité impartiale. « Mon image devait être vraie pour avoir quelque valeur. Et je ne devais pas être injuste envers les ennemis de

<sup>1395</sup> Sven Hedin, *Ein Volk in Waffen, Den deutschen Soldaten gewidmet*, Leipzig, Brockhaus, mars 1915 (3 éditions en 1916 : édition simple, avec 32 illustrations et 191 pages (1 mark) ; la même „aus stärkerem Papier“ (2 M. geh; 3 Marks geb.); la grande édition: 540 pages avec 185 illustrations et 1 carte (Geheftet: 8 M.; geb.: 10 M.)

<sup>1396</sup> Cf. Heffernan, "Professor Penck's bluff", op. cit.; Schiavon, th. cit., p. 556.

l'Allemagne », il le dit lui-même. Et il est écrit avec cette justesse saisissante qui caractérise tous les ouvrages de Hedin, et qui est surtout puissamment apporté par des dessins et des images prises par lui-même. C'est la meilleure chose qui ait été publiée jusqu'ici sur la guerre. Bien sûr, il n'essaye pas de décrire tout son déroulement : ce n'est pas une histoire de la guerre. Ce sont les perceptions d'un témoin aux yeux grands ouverts, doté d'un jugement rare.

Avec un vif intérêt, j'ai d'abord lu la petite édition qui est d'abord paru. C'est un livre pour le soldat, dédié aux soldats allemands. Puis, pour cet article, j'ai lu, avec la même tension et la même joie, le plus grand ouvrage, dédié à l'armée allemande. Il s'adresse à un lectorat plus large, c'est un livre à consulter pour comprendre la violente machine de guerre. C'est la source vive par laquelle l'ouvrage plus petit a été rempli dans son cadre plus étroit. De la façon la plus adaptée, des chapitres et des pages entières ont été supprimés avec justesse ; on remarque à peine les coupures qui ont fait du volume initial un petit volume qui peut être envoyé sur le front comme lettre de guerre. Il y a ici presque tous les points essentiels du volume plus grand.

L'ouvrage plus grand est très riche et luxueux dans la présentation, ainsi que plus richement illustré, et c'est à lui que nous devons nous référer quand nous voulons pleinement rendre justice aux lignes directrices de Sven Hedin ; elles ne sont pas exploitées pleinement au cours du petit volume. Mais il faut justement s'arrêter à elles ici ; car à une époque où les armées d'Europe se combattent sur le champ de bataille pour le bouleversement de la carte politique, une revue géographique ne peut pas ignorer ce qu'un chercheur, dont le large regard connaît toute l'Eurasie d'expérience, exprime sur l'Angleterre et sur l'Allemagne, même s'il s'agit ici plus de politique que de géographie.

Sven Hedin a fait ses études en Allemagne. Alors qu'il se rendait au quartier général et passait par Halle, il s'est souvenu du professeur Kirchhoff si aimable, plein d'humour, borgne et pourtant si clairvoyant, auprès duquel il commença à étudier la géographie. Ses voyages de recherche sont passés par la Russie puis par l'Inde. Il connaît les deux grandes puissances qui combattent l'Allemagne aussi bien que celle-ci. Mais il est suédois de naissance, et il se trouve sur terre germanique comme un patriote suédois ardent. C'est pourquoi il ne pouvait pas croire les atrocités barbares dont la presse anglaise accusait l'Allemagne depuis le début de la guerre, et il est allé sur le terrain de la guerre pour se faire une idée là-dessus. Il n'a pas pu constater un seul cas. Désormais il veut, par son livre, pour l'amour des Germains éradiquer cette calomnie et mettre la vérité à portée de tous. « Peut-être me croira-t-on si je jure devant Dieu que je n'ai écrit aucun ligne qui ne soit la vérité, et ne décrit rien d'autres que ce que mes propres yeux ont vu ».

Il y a quelques années, Sven Hedin a fait entendre un « cri d'alerte » (*Warnungsruf*) dans lequel il met en garde sa patrie contre la Russie, et beaucoup de ce qu'il prévoyait a été depuis réalisé. « Un peuple en armes » est son refus de l'Angleterre. Il est issu de son séjour sur le théâtre de guerre. Il y trouve les Allemands bien différents de ce que décrivent les journaux anglais. Il rencontre une armée bien disciplinée et compétente, composée d'hommes valeureux et prêts au sacrifice, incapables d'atrocités. Il fait l'expérience concrète du penchant au mensonge de la presse anglaise, qui fait d'une anecdote sans importance, par lui agréablement rapportée, une action centrale : on lui a demandé à Heidelberg son accréditation, et les journaux anglais en ont fait une arrestation. Il rencontre près d'Ypres des prisonniers anglais et en voit d'autres dans le camp de Döberitz. Personne ne sait pourquoi il combat vraiment, ils obéissent à un ordre. Ils sont peu disciplinés, mais leur bravoure personnelle est au-dessus de toute louange.

Il ne comprend pas que les Anglais puissent amener des Indiens en Europe. Il les a vus dans leur pays sous le soleil brûlant d'Inde et reconnaît qu'il a commis une bêtise en croyant que les Indiens pourraient être utile au Tibet. Mais Lord Charles Beresford a fait une erreur sept fois plus grande en exprimant l'espoir que les lanciers indiens puissent nettoyer les rues de Berlin et les petits Gurkhas s'adapter au parc de Sanssouci. Leur importation sur le théâtre de guerre européen fut plus qu'une erreur : ce fut un crime dont on peut se représenter facilement la portée si l'on imagine ce que les troupes indiennes peuvent penser de leurs maîtres blancs. L'alliance de l'Angleterre avec la Russie lui semble enfin fatale, car il a vu par lui-même que le plus grand danger pour l'Inde est la Russie, ce qui a été il y a peu de temps l'opinion des hommes d'Etat anglais. « Pour l'Angleterre, cette guerre mondiale, quelque soit la façon dont elle se termine, est une catastrophe. » Dans le petit volume, il dit plus loin : « Aucune nation n'a jamais eu une responsabilité plus grande et plus universelle que l'Angleterre ! Et on ne peut que plaindre profondément les hommes qui ont à porter aujourd'hui et demain cette responsabilité écrasante. »

Son jugement sur l'Allemagne, il le formule en quittant le sol allemand, comme suit : « Derrière moi

disparaît le pays dont le peuple inscrit ses actes héroïques en lettres de feu sur les pages de l'histoire mondiale. Un peuple uni, un peuple vaillant, un peuple qui est prêt à l'heure de l'affliction pour la défense de son honneur, de sa liberté et de son avenir, quand le malheur, comme un fantôme noir, est arrivé à ses frontières, un peuple qui veut vaincre et qui viendra pour cela à la pointe de la race dominante sur notre terre dans l'époque qui vient. » Dissipant l'obscurité de la nuit, il clôt son ouvrage avec ces paroles de prière : « Que Dieu protège ma patrie ».

Beaucoup de haine a été exprimée pendant la guerre contre l'Allemagne, beaucoup de calomnies et de mensonges. Mais elle n'a jamais cessé d'avoir des amis, et elle est aimée quoiqu'il en soit de ceux qui la connaissent, quelque soit le peuple auquel ils appartiennent. « Un peuple en armes » de Sven Hedin est une expression brillante de ce sentiment. Cet œuvre a une importance de premier plan dans la littérature de guerre de notre temps<sup>1397</sup>. »

Penck fait certes la louange de Hedin et de son ouvrage, mais il règle aussi quelques comptes, à l'aide d'un ouvrage présenté comme impartial, parce qu'il écrit par un neutre, bien que notoirement formé en Allemagne et germanophile, notamment avec la Grande-Bretagne et la presse britannique, qui attaque conjointement les deux hommes.

Hedin publie en 1916 un nouvel ouvrage sur la guerre, nourri par un nouveau voyage sur le front, cette fois oriental, des armées allemandes, et publié sous le titre de *Nach Osten* (« Vers l'Est »)<sup>1398</sup>, dans lequel la dénonciation du « danger russe », qu'il juge commun à l'Allemagne et à son propre pays, se fait sous la forme d'une intense admiration pour les armées allemandes et d'une défense inconditionnelle de leur manière de faire la guerre. Le propos y est clair : ayant exprimé toute son admiration pour le glorieux vainqueur de Tannenberg Hindenburg, qu'il rencontre d'ailleurs en février 1915, de même que l'Empereur Guillaume II et l'empereur François Joseph à Vienne, en août 1915, il décrit les colonnes de prisonniers russes, les destructions en Prusse orientale, comparées à celles constatées en Belgique, et accuse de mensonge la propagande de l'Entente chez les pays neutres :

« En Prusse Orientale, les Russes ont arbitrairement tout brûlé ou dévasté sans distinction et sans raisons militaires, particulièrement pendant leur retraite du pays mais aussi auparavant. Leurs ravages ne sont pas des mesures de punition, ils sont issus d'une pure envie de destruction et des mêmes instincts de bête féroce qui ont si souvent propagé la terreur et l'épouvante dans les vieilles provinces suédoises de la Mer Baltique. (...) Les cruautés contre hommes, femmes et enfants, qui furent signalées en Belgique, sont apocryphes et ont été combattues décisivement et avec droit par les Allemands. (...) Des savants même ont souillé leur honneur en mutilant dans un but pareil des lettres prises sur des Allemands morts. (...) Comment cela se comporta-t-il donc à l'irruption des Russes en Prusse Orientale ? Sur la table devant moi gît un monceau de documents assermentés, en duplicata. Ce sont des procès-verbaux sur les interrogatoires de ceux qui furent torturés et souillés par les cosaques lâchés. Je les ai lus en entier (...) la plus grande partie d'entre eux sont tels qu'ils ne peuvent pas être reproduits par impression. Ils regorgent d'un épouvantable réalisme et décrivent des atrocités jusque dans les moindres détails<sup>1399</sup>. »

<sup>1397</sup> Penck, Albrecht, « Sven Hedin über England und Deutschland », *ZGEB*, 1915, 4, pp. 243-245.

<sup>1398</sup> Hedin, Sven, *Nach Osten !*, Leipzig, F. U. Brockhaus, 1916.

<sup>1399</sup> Hedin, *Nach Osten*, op. cit., p. 30.

Mensonge des « atrocités allemandes » contre dénonciation des « atrocités russes » : ce récit engagé, issu de son voyage entre février et septembre 1915 sur le front oriental, est particulièrement riche en impressions de guerre, et rencontre un grand succès de librairie et beaucoup d'attention en Allemagne<sup>1400</sup>, et un succès de scandale chez les pays de l'Entente<sup>1401</sup>. Ouvrage de circonstance, une nouvelle fois proche du récit de voyage de propagande, le *Nach Osten* de Hedin n'est pas commenté en soi par la ZGEB, mais témoigne de ce courant géographique suédois germanophile, tendant à penser l'Europe centrale et orientale par rapport à la puissance russe. Il constitue le dernier ouvrage sur la guerre de Hedin, qui repart, quelques mois plus tard, sur les chemins d'Asie Centrale et semble se désintéresser du conflit, en tout cas jusqu'en 1917. En effet, il écrit alors une préface à la réédition de l'« Histoire d'Alexandre le Grand » de Droysen, préface datée du 28 mars 1917, dans laquelle il évoque la personnalité et l'art de la guerre du conquérant macédonien, et avoue avoir emporté l'ouvrage sur les ruines de Babylone, visitées en 1916, puis terminant par ces mots : « Dans la patrie de Hindenburg, dans cette Allemagne qui mène son combat avec une gloire éternelle contre presque le reste du monde, le roi de Macédoine, le conquérant de l'Asie trouvera des amis et des admirateurs plus nombreux que jamais<sup>1402</sup> ».

Si Hedin est une personnalité certes éminente dans la géographie mondiale, mais marginale dans le champ de la géographie universitaire, davantage représentative d'un courant suédois d'opinion extrêmement nationaliste<sup>1403</sup>, la majorité des géographes ou spécialistes des géosciences de ce pays est cependant restée, en 1914-1915, dans sa stricte position de neutralité<sup>1404</sup>.

## **2. La fin des amitiés savantes ? Deux lettres ouvertes**

L'année 1915 semble constituer, du point de vue américain, un relatif basculement dans la

<sup>1400</sup> Dans le cas de Hedin, l'ouvrage *Nach Osten* est, plus peut-être que d'habitude, commercialisé en de multiples éditions. La grande édition compte 520 pages et 267 illustrations, et coûte 8 M. en version feuilletonnée, 10 M en édition liée, tandis qu'une *Soldatenausgabe* (édition pour soldat) est publiée, avec 27 illustrations.

<sup>1401</sup> La nouveauté est ici l'existence d'une édition en français : *Vers l'Est, avec l'armée allemande sur le front oriental*. L'édition allemande est publiée à Leipzig par F. U. Brockhaus, tandis que l'édition française est publiée à Nuremberg, par Burgverlag, en 1917. Le volume est peu coûteux (2 francs), considérablement allégé (150 pages) et imprimé en caractère latin.

<sup>1402</sup> Hedin, Sven, « Vorwort » à la réédition de Joh. Gust. Droysen, *Geschichte Alexanders des Grossen*, Decker's Verlag, Berlin, 1917, p. XII

<sup>1403</sup> cf. Schuberth, Inger, *Schweden und das deutsche Reich im Ersten Weltkrieg, Die Aktivistenbewegung 1914-1918*, Bonner Historische Forschungen, Band 46, Ludwig Rührscheid Verlag, Bonn, 1981, p. 56, 194.

<sup>1404</sup> C'est le cas, à notre connaissance, de Sten de Geer (1886-1933), professeur de géographie à l'université de Stockholm depuis 1911.

neutralité relative des élites intellectuelles, notamment face aux accusations de l'Entente contre les « atrocités allemandes », et une certaine exacerbation et polarisation entre les francophiles précoces, comme Dodge, et les neutralistes. Deux écrits sont particulièrement importants pour illustrer cet aspect, d'une part l'échange, composé de deux longues lettres, entre le géographe new-yorkais francophile Douglas Johnson avec un « professeur allemand » longtemps resté anonyme, mais identifiable comme Gottfried Merzbacher, l'explorateur de Munich<sup>1405</sup> ; d'autre part la discussion écrite, composée de trois lettres, et publiée, aux printemps 1916<sup>1406</sup> et 1917<sup>1407</sup>, entre le géologue français Margerie et le géologue suisse germanophile Albert Heim. Les circonstances de publication de ces écrits et la rhétorique qui est déployée dans ces prises de position au sein de communautés fortement solidaires, singulièrement entre des savants relativement proches du point de vue personnel, avant 1914, et dans le cadre particulier de l'idéal de l'Internationale scientifique d'avant guerre, montrent à quel point les combats pèsent dorénavant sur les relations entre spécialistes des sciences de la terre.

Lorsque, le 4 avril 1916, Margerie écrit sa première lettre, elle est destinée à son vieux maître et ami, Heim, à qui il envoie les volumes de *La Science française* de 1915, « publication de circonstances (...) provoquée par la Guerre mais [qui] se rattache étroitement, aussi, à la Science et aux questions qui intéressent toute l'Humanité. » L'idéal de la science internationale est donc affirmé ici, en rapport avec la notion universaliste de l'humanité. Cependant, le ton de la lettre change très brutalement :

« Et ici, je me permets de faire appel à votre esprit critique et de vous demander un effort loyal et sincère d'impartialité...

J'ai été, je l'avoue, profondément surpris du ton de la carte postale que vous avez adressée à mon ami L. G., en réponse à l'exemplaire de l'Enquête officielle sur les atrocités allemandes qu'il vous avait envoyé. Comment ! (...) Vous, le maître que nous considérons tous, dans le domaine de nos sciences favorites, comme l'un des hommes habitués à peser avec le plus d'indépendance et de pénétration les témoignages d'autrui, que faites-vous ? Vous abdiquez toute velléité d'examen individuel, en vous retranchant derrière je ne sais quelle prétendue « psychose » dont seraient infectés tous les individus appartenant aux nations belligérantes -, commode échappatoire qui dispenserait, désormais, le spectateur étranger à la lutte de chercher à se faire une opinion sur de griefs considérés, d'avance, comme imaginaire ! »

<sup>1405</sup> Johnson, Douglas Wilson, *Plain words from America; a letter to a German professor*, Londres, New York, Hodder&Stoughton, 1917; *My German correspondance; concerning Germany's responsibility for the war and for the method of its conduct, being a letter from a German Professor together with a reply and foreword*, New York, George H. Doran Company, 1917.

<sup>1406</sup> Margerie, Emmanuel de, *Lettre à un professeur Suisse allemand, Correspondant de l'Institut de France* (x), Paris, 1916 (lettre ouverte, 4 pages non numérotées). L'exemplaire que nous avons consulté se trouve à la bibliothèque de l'Institut de France. Cf. annexe B V 3 pour le texte intégral.

<sup>1407</sup> *Lettres échangées, au sujet de la Guerre européenne entre M. Le Professeur Alberth (sic) Heim, Correspondant de l'Institut de France, à Zürich, et M. Emm. De Margerie*, 1917 (4 pages).



Le détonateur de la lettre de De Margerie se situe donc, selon ses dires, dans la carte postale que Heim aurait répondu à l'envoi d'un rapport officiel sur les « atrocités allemandes », et qui aurait été montré au géologue français sans doute par Louis Gentil. Margerie a envoyé cette lettre manuscrite, mais il en a gardé une copie, l'a fait imprimer à 627 exemplaires, et l'a envoyée à leurs collègues géologues et aux instituts géologiques d'Europe et d'Amérique<sup>1408</sup>. Si la première lettre gardait secrète, bien que connue de tous, l'identité de l'interlocuteur suisse, les réponses de Heim, datées du 20 mars 1917, puis, le 29 mars 1917, celle de Margerie, bien que plus courtes, sont elles aussi de nouveau imprimées et diffusées, en 1917, cette fois sous les noms explicites des protagonistes, ce qui montre la personnalisation de l'échange. C'est que le procédé de la lettre ouverte, envoyée dans le cadre restreint et ciblé de la communauté savante, a particulièrement déplu au géologue suisse, qui écrit :

« Au mois de septembre 1916, j'ai appris que vous m'aviez adressé une Lettre ouverte. Mes tentatives de la voir et de la lire n'eurent d'abord aucun succès. Enfin, il y a quelques semaines, j'ai reçu votre Lettre datée du 4. IV. 1916 de la part d'un collègue suédois. Elle porte le titre suivant : « Lettre à un Professeur Suisse Allemand, Correspondant de l'Institut de France ». Au bas de la feuille qui est sous mes yeux, je vois une remarque me nommant expressément, écrite de votre main. Je ne doute pas que vous ayez été assez loyal pour envoyer cette Lettre à mon adresse aussi. Mais je ne l'ai pas reçue. Voilà la cause du retard de ma courte réponse. »

A l'inverse, le Français répond, sur un ton sarcastique :

« Permettez – moi de me déclarer très surpris de [votre réponse]. Je le crains, votre mémoire est défaillante, ou vos archives sont bien mal tenues ! La « Lettre ouverte » du 4. IV. 1916, que vous vous plaignez de ne pas avoir reçue, est, en effet – comme il sera facile de vous en convaincre, puisque vous en possédez maintenant un exemplaire, - **identique**<sup>1409</sup> (sauf quelques passages étrangers à notre différend, supprimés au début) **à la lettre autographe** que je vous ai adressée sous la même date, et **à laquelle vous m'avez vous-même longuement répondu**, le 7 Mai suivant. Vous ayant expédié l'original, j'ai jugé superflu, quelques semaines plus tard, de vous en faire tenir une reproduction imprimée. »

Il reproche à Heim de ne pas se plier au raisonnement scientifique de la preuve scientifique, et de soutenir que les faits en question correspondent à une « psychose », une hystérie des nations belligérantes, c'est-à-dire aux produits de la propagande. A cet argument de l'autorité du raisonnement scientifique, des preuves, Heim répond aussi par des arguments logiques, faisant la leçon à son élève et s'appuyant sur une erreur de raisonnement, d'hypothèse, de prémisses dans la démonstration et dans l'examen des observations et des faits :

« Vous commettez une grande erreur – à ce qu'il me paraît sans en avoir conscience vous-même ; vous

<sup>1408</sup> Brockmann-Jerosch, Marie, Heim, Arnold und Helene, *Albert Heim. Leben und Forschung*, Basel, Wepf und Co Verlag, 1952, pp. 55-56.

<sup>1409</sup> Tous les passages de ces lettres indiqués en gras sont d'origine.

partez de l'hypothèse injuste et fautive que ma conviction est **l'inverse de la vôtre** ! Dans cette hypothèse vous me reprochez une approbation des torts de vos ennemis, qui n'existe pas du tout. Vous m'attribuez des sentiments injustes qui sont loin de mes pensées et de mes sentiments. Vous insinuez une participation morale de ma part aux méfaits de vos ennemis. Dans votre lutte contre les jugements qui ne me sont propres que dans votre fantaisie déraillée, vous enfoncez des portes ouvertes ! **Je vous assure : je ne déteste et ne déplore pas moins les torts que vos ennemis ont commis et commettent que ceux de vos amis.** Ce n'est pas ma faute si vous ignorez ces derniers. »

Heim répond également à l'argumentaire de Margerie par l'argument de son impossibilité de juger, car il est trop engagé et partisan :

« Vous êtes géographiquement et politiquement trop mal placé pour être bien renseigné sur les causes et les faits de cette guerre frénétique : cela est compréhensible. Il est impossible dans les circonstances actuelles de vous délivrer de vos erreurs historiques pour vous élever à un jugement plus correct. »

Ce thème de la vérité des faits et du problème de l'impartialité est de nouveau abordé dans la réponse finale de Margerie :

« Depuis un an, vous n'avez rien appris, et qu'en dépit du brevet de haute impartialité que vous n'hésitez pas à vous décerner, vos yeux demeurent obstinément fermés à la lumière éclatante de l'Evidence, reconnue aujourd'hui par le monde entier. »

Mais Margerie ne s'arrête pas là, et élargit son propos :

« Cette attitude, laissez-moi vous le dire sans ambages, n'est pas digne de vous. En France, si quelqu'un s'avisait de la prendre, nous n'hésiterions pas à lui appliquer le nom de lâcheté. Est-il concevable qu'un fils de la libre Helvétie puisse être à ce point dominé par l'ascendant de la force germanique, qu'il en perde tout souci d'indépendance morale et qu'il consente à remplacer la discussion des faits par une formule d'autorité ? Les neutres, dites-vous, sont beaucoup mieux placés que les combattants pour juger les événements dont l'Europe est aujourd'hui le théâtre, et ils n'ont pas besoin qu'on vienne leur faire la leçon du dehors. Excellent conseil, cher ami ! Vous ne sauriez mieux faire que de le suivre vous-même, en vous documentant auprès de vos sympathiques compatriotes, le colonel FEYLER et le colonel SECRETAN, le poète CARL SPITTELER, le négociant FUGLISTER, les professeurs MILLIOUD et REISS, et combien d'autres ! Ceux-là, pas plus que vous, ne sont directement intéressés dans la lutte ; et cependant, devant le témoignage accablant des faits, ils n'ont pas hésité à mettre les choses à leur place et à donner aux peuples et à leurs gouvernements les vrais noms qu'ils méritent. La neutralité de l'action politique ou collective n'implique nullement, en effet, l'indifférence en matière de jugement individuel ; c'est ce qu'ont fort bien compris, en dehors de votre pays, d'innombrables citoyens de la Hollande, de l'Amérique ou des Pays scandinaves, par exemple. Dans le seul cercle de mes relations, j'en connais passablement, - ce sont, pour la plupart, des savants et des professeurs comme vous, - qui, depuis plus d'un an, m'ont adressé de bien touchants témoignages : les sophismes de la politique impériales ne les a pas atteints ; derrière les efforts d'une propagande effrénée, ils n'ont vu qu'une déloyale tentative pour soutenir une mauvaise cause. Le choix n'a pas été long, dans leur conscience, entre le témoignage des victimes et celui des assassins... »

Il utilise ici l'argument de la neutralité pour le retourner contre Heim, et lui demander de faire comme d'autres Suisses et d'autres neutres, à savoir prendre parti au nom de l'humanité et de la compassion à l'égard des victimes, au-delà de ce qu'il attribue à la propagande ennemie,

« impérialiste ». Au printemps 1917, il accentue d'ailleurs le trait sur l'impossibilité morale d'être neutre : « La situation, dans le monde, est devenue assez claire, j'imagine, pour qu'il soit désormais impossible à quiconque jouit de bon sens de prétendre avoir pied à la fois dans les deux camps. »

Il n'y a guère d'arguments géologiques dans ces échanges, mais des appels répétés à des valeurs morales, voire personnelles, comme ceux de l'amitié ou de l'honnêteté. La personnalisation des arguments et des accusations de lâcheté à l'encontre de Heim provoque d'ailleurs en partie sa réponse. Il déplace le débat sur la question de son propre honneur et des méthodes de son interlocuteur :

« **Je proteste** contre vos insinuations et vos attributions fausses concernant ma personne ! **Je proteste** contre cette Lettre de vous, qui fait croire, à tous ceux, auxquels vous l'avez envoyée, que je me suis déclaré pour vos ennemis et contre vous. C'est faux ! Je ne serai jamais du parti de vos ennemis, comme je ne serai jamais de celui de l'Entente. Je suis et je reste neutre et impartial. Aveuglé au sujet d'une vraie impartialité, vous m'avez jeté parmi vos ennemis et **vous m'avez présenté comme tel à l'humanité**. Par cette lettre vous m'avez **calomnié** auprès de vos concitoyens et de nos collègues dans le monde entier. **C'est bien grave !**

J'attends de votre loyauté vis-à-vis de votre vieil ami, qui vous a toujours tant aimé, qui estime tant de vos concitoyens, qui aime votre peuple et votre pays, du Mont-Blanc jusqu'à la mer, **que vous publiez sans changement ma réponse et que vous l'expédiez à toutes les adresses, de moi inconnues, auxquelles vous avez envoyé la Lettre ouverte contenant ces fausses accusations de ma personne.** »

Margerie est très loin de s'excuser pour ses méthodes, et accentue la mise en cause la plus personnelle de son interlocuteur, en la déplaçant sur le terrain des publications scientifiques. Il écrit ainsi :

« Laissez-moi, d'abord, m'étonner que vous ayez attendu près d'un an pour protester contre les « insinuations » et les « calomnies » que contiendrait cette Lettre ; si les unes et les autres sont à ce point manifestes, comment ne les aviez-vous pas remarquées tout de suite, en prenant connaissance du texte original ?

En Second lieu, vous me reprochez de partir « de l'hypothèse injuste et fausse » que votre « conviction est l'inverse » de la mienne. Rappelez-vous notre vieux proverbe :

« Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ! »

Or je note un simple fait : Où M. le Prof. Alb. Heim fait-il imprimer, **depuis le début de la Guerre**, son ouvrage sur la Géologie de la Suisse – que l'éditeur annonce, du reste, comme « ein nationales Prachtwerk » ? – A Leipzig... C'est là une singulière façon, on en conviendra, pour un « neutre » aussi pointilleux, de comprendre la neutralité ! Donc vous agissez comme le ferait un sujet de l'empire **et vous marchez avec les Allemands**. Comment voulez-vous encore, après cela, faire admettre que vous n'avez pas pris position **contre nous** ? »

Au printemps 1917, sous la plume et dans l'esprit de Margerie, le simple fait de publier en allemand ou en Allemagne est, en soi, le signe d'un engagement partisan. La polarisation s'est donc étendue, au-delà des prises de position strictement personnelles, à l'ensemble du champ

scientifique, en particulier à l'édition scientifique. Elle a également bouleversé les rapports humains précédents, comme le note Margerie lui-même :

« Vous ne serez pas étonné si, jusque-là, je ne puis donner libre cours aux sentiments de profonde admiration pour votre talent et de haute estime pour votre caractère que j'avais coutume d'exprimer jadis. Ce n'est pas sans une douloureuse émotion, croyez-le bien, que j'ai vu cet abîme se creuser entre nous ; mais la voix de la conscience doit toujours l'emporter sur les inclinations du cœur : agir autrement ne serait pas digne d'un homme ! »

La rupture entre Heim et Margerie est donc consommée. Elle repose en apparence sur une polémique concernant la neutralité de la Suisse et le refus du géographe de Zürich de condamner les troupes allemandes, voire sur le fait qu'il publie, en temps de guerre, un ouvrage scientifique en Allemagne, autant de signes, pour le Français, de son parti-pris. Mais c'est également du fait du procédé pour le moins contestable, du point de vue de l'éthique professionnelle et sociale, de Margerie, celui de la lettre semi-ouverte adressée aux collègues géologues d'Europe et d'Amérique du Nord, que le débat s'envenime.

Concernant les lettres de Johnson, leur utilisation à des fins de propagande est beaucoup plus claire, et leur diffusion plus large, non limitée à un cercle professionnel restreint. L'origine strictement personnelle de l'échange est évidente, bien qu'à vrai dire un peu surprenante. L'identité de Merzbacher, qui n'apparaît jamais dans les diverses éditions de la lettre, est cependant absolument certaine. En effet, une copie dactylographiée de la lettre de Merzbacher à Johnson, écrite en anglais et datant du 9 juillet 1915, est présente dans ses archives de l'université de Munich<sup>1410</sup>. De plus, Johnson écrit, le 20 avril 1916, une lettre, cette fois strictement privée et non destinée à la publication, mais très explicite à son ami Partsch<sup>1411</sup>. Le sentiment affectueux de l'auteur pour son aîné allemand est toujours très fort, notamment par une métaphore filiale affirmée, mais le fond va très clairement dans le sens d'un engagement profond de Johnson dans le camp belliciste, celui de Theodore Roosevelt, contre le camp neutraliste de Wilson. Cet engagement, reposant sur un argumentaire lié aux manquements de l'Allemagne à l'égard du droit international, notamment concernant la liberté de commerce et de navigation des neutres en temps de guerre, à travers l'incident relativement ancien (7 mai 1915) du torpillage du paquebot Lusitania, des diverses enquêtes, de l'utilisation de cet épisode par les

---

<sup>1410</sup> Nous n'avons pas eu la possibilité de consulter ces archives de l'université de Munich, mais une reproduction de cette lettre manuscrite nous a été fournie par Geoffrey Martin, confirmant bien qu'il s'agissait de la lettre reproduite intégralement dans l'ouvrage *My German Correspondence*.

<sup>1411</sup> Cf. annexe B V 2.

propagandes et des controverses attenantes<sup>1412</sup>, prend donc directement forme par cette lettre adressée à Merzbacher, ici envoyée à Partsch, pour que Johnson soit bien sûr que l'explorateur de Munich la reçoive. La lettre de Johnson à un « professeur allemand » n'est donc pas adressée à Partsch, du fait de la relation de proximité très particulière qui les lie, mais à Merzbacher, ce qui permet au géographe de New York de prendre moins de précautions oratoires pour exprimer des convictions violemment anti-allemandes<sup>1413</sup>.

Pourtant, la relation de Johnson avec Merzbacher est aussi récente qu'avec le géographe de Leipzig, et sans doute liée, elle aussi, à l'Excursion transcontinentale de 1912. La lettre de Johnson est datée de février 1916, en réaction à une lettre de Merzbacher du 9 juillet 1915, et envoyée personnellement à l'adresse directe de l'universitaire allemand (resté anonyme), mais aussi à un ami commun (non identifié) appartenant à un pays neutre. Merzbacher indique, dans sa lettre, qu'il a envoyé une lettre dès le 28 septembre 1914, à laquelle Johnson n'a pas répondu en soi, mais qui a suscité l'envoi par l'Américain de coupures de presse américaines, concernant en particulier l'incident du *Lusitania*. Johnson signale, pour sa part, dans sa réponse de février 1916, que Merzbacher a également envoyé des articles de journaux allemands, et une carte postale supplémentaire, non retrouvée<sup>1414</sup>. La correspondance se fait donc d'abord et avant tout par les trois écrits du professeur honoraire de Munich, et l'échange transatlantique d'articles de journaux des deux bords. Merzbacher insiste d'ailleurs beaucoup sur cet aspect, central dans son argumentation, à savoir l'influence d'une certaine presse américaine belliciste sur Johnson :

« Je conclus des coupures de presse [que vous m'avez envoyées] que vous n'avez pas trouvé mes arguments convaincants. Je n'en suis pas vraiment surpris, car vous tenez manifestement votre opinion sur l'état présent des choses de la presse publique, et plus encore de la presse d'un parti politique dont le but des d'étendre une « guerre mondiale » en excitant l'animosité entre deux pays qui ont jusqu'ici vécu dans la paix et l'amitié, et dont la prospérité demande la poursuite de cette amitié. C'est surtout dû à l'influence de cette presse sans scrupule et frivole, qui prétend représenter la conscience publique, mais en réalité, ne parle que des intérêts égoïstes de ses propriétaires et éditeurs<sup>1415</sup> ».

S'il ne fait pas référence à une amitié personnelle, Merzbacher joue donc sur la corde sensible de l'amitié américano-germanique, mais aussi et surtout sur le fait que, la presse américaine

<sup>1412</sup> Sur cet épisode et les commissions d'enquête : cf. Masson, Philippe, *Les naufrageurs du Lusitania et la guerre de l'ombre*, Paris, Albin Michel, 1985.

<sup>1413</sup> Cependant, de fait, il faut noter que peut-être l'engagement de Johnson, plus certainement l'entrée des Etats-Unis dans le conflit, marqua l'arrêt brutal des relations épistolaires entre Partsch et Johnson, en tout cas, d'après les archives du géographe de Leipzig, jusqu'en 1922, date de la lettre suivante conservée, donnant à lire des informations exprimées de façon plus lointaines et moins enflammées du point de vue émotionnel que précédemment.

<sup>1414</sup> *My German Correspondence, op. cit.*, "The Reply to the German Professor", p. 37.

<sup>1415</sup> *Ibid*, p. 17.

mentant, l'homme de science qu'est Johnson doit être capable d'exercer son esprit critique :

« N'est-il pas presque impensable (...) que des hommes de haute position dans les pays belligérants (...), des hommes de sciences, habitués à accepter comme des faits seulement ce qui est prouvé par des preuves irréfutables (...) soient satisfaits de tirer leurs idées sur l'Allemagne et sur les Allemands de journaux quotidiens, et de ceux d'un seul parti, sans prendre la peine d'enquêter sur leur vraisemblance ? Tout intellectuel, avec un esprit cultivé, doit (...) savoir ce qu'un journal est vraiment : un intérêt commercial, fondé et conduit dans le but d'enrichir ses propriétaires en soutenant les intérêts d'un parti politique, d'intérêts commerciaux et industriels, et des gouvernements généreux de puissances étrangères<sup>1416</sup> ».

Il fait donc ici à la fois le procès de la presse, anglo-saxonne comme française, voire allemande, et de sa collusion avec des intérêts économiques et politiques poussant au conflit, en appelant à l'esprit critique et distancié du scientifique face à la propagande journalistique, surtout vis-à-vis d'un peuple dont il rappelle que Johnson est proche :

« Cette guerre horrible, sans exemple dans l'histoire universelle, est due, en grande partie à la presse, et à son caractère particulièrement pernicieux. Et c'est de cette même presse, mon cher Johnson, que vous tirez votre opinion sur le comportement allemand et les « atrocités allemandes » ! Avez-vous jamais pensé aux très nombreux Allemands avec lesquels vous êtes personnellement liés ? Pensez-vous qu'aucun d'entre eux soit capable de commettre ou de commanditer de telles atrocités ? Prenez-vous en compte les avancées que la nation allemande a réalisées sur le terrain de la science et de la culture sociale ? Si c'est le cas, comment pouvez-vous la croire capable des actes dont votre presse américaine l'accuse ?<sup>1417</sup> »

Merzbacher fait également référence à son séjour aux Etats-Unis, et à certains traits de sa société qu'il a observés, comme explorateur :

« J'ai acquis, pendant mon séjour dans votre pays, une très haute opinion du peuple américain, de sa constitution, de ses institutions sociales, municipales et scientifiques ; mais une chose m'a surpris presque quotidiennement. Je pense au niveau intellectuel très bas d'une part considérable des quotidiens et de l'ignorance qui en découle des affaires européennes<sup>1418</sup> ».

La fin de la lettre de Merzbacher est plus personnelle :

« J'ai été poussé, mon cher Johnson, par mon sentiment amical pour vous, à essayer de détromper votre esprit de quelques-uns de ces faits que vous semblez ignorer du fait de la presse ignorante et trop souvent vénales, et je serais sincèrement heureux d'y être arrivé. Le temps et les peines que j'ai passés sur cette lettre n'auraient alors pas été vains. Si vous avez une quelconque considération pour moi et me pensez incapable d'une action criminelle, alors je vous prie de vous souvenir que bien plus de cent mille hommes de mon niveau intellectuel et moral servent et se battent dans les rangs de nos millions de soldats. Alors, vous penserez que notre armée n'est pas coupable des crimes honteux dont on l'accuse<sup>1419</sup>. »

La considération scientifique et personnelle que Johnson est donc censée avoir pour ses collègues

<sup>1416</sup> *Ibid*, pp. 18-19.

<sup>1417</sup> *Ibid*, p. 21.

<sup>1418</sup> *Ibid*, p. 26.

<sup>1419</sup> *Ibid*, pp. 32-33.

allemands est ainsi mise en avant, par un procédé relativement classique, pour servir, par transition et généralisation, à la mise en place d'un *a priori* général sur le peuple allemand et son haut niveau de civilisation, incompatible avec les faits dont les Alliés et leur presse accusent son armée. L'argumentaire de Johnson est, pour sa part, centré non sur la partialité de la presse américaine, mais sur les lettres de Merzbacher :

« Je peux vous assurer que le fait que je n'ai pas répondu plus rapidement n'avait pas pour but d'être discourtois. Les coupures de presse ont été reçues d'un cœur joyeux, car je suis toujours avide de lire ce que des Allemands illustres considèrent comme des présentations pertinentes et convaincantes de leur bord sur les faits en question. Vos propres lettres, en particulier celle, très longue, du 9 juillet, ont été lues très attentivement. J'apprécie votre tentative très sincère de me convaincre de la justesse de la cause de votre pays, et ne suis pas indifférent au temps et à l'effort que vous avez consacrés à me présenter avec des mots choisis avec tant de soin un exposé du point de vue allemand concernant plusieurs choses de la plus profonde importance pour nos deux gouvernements<sup>1420</sup>. »

Il répond également sur l'argument de Merzbacher concernant le fait que lui et les autres scientifiques américains sont influencés par la lecture des journaux :

« Je suis sûr que votre affirmation selon laquelle moi et mes concitoyens tirent leurs opinions sur la conduite allemande complètement de journaux corrompus et vénaux, ou habituellement d'un seul journal qui distille un poison mental de son allégeance à un seul parti politique, n'était pas intentionnellement aussi insultante qu'elle le semble vraiment. Votre émotion vous a sans doute poussé à faire des accusations que votre sens de la justice et de la courtoisie condamnerait en d'autres circonstances<sup>1421</sup>. »

Puis, Johnson présente, de façon très systématique, une réfutation argumentée, très longue, des arguments de Merzbacher, commençant en particulier par développer les relations réelles entre les Américains et les Allemands, en détaillant son propre rapport personnel avec l'Allemagne :

« Un des mes souvenirs les plus anciens est celui d'une nourrice allemande dans notre foyer, qui m'a appris à exprimer mes volontés dans la langue allemande, et aussi à l'aimer comme n'importe quel membre de ma propre famille. A l'université, l'un de mes deux professeurs favoris et un de mes cothurnes étaient d'origine allemande. Ces deux hommes sont encore des amis très proches, et tous deux croient dans la justesse de la cause de l'Allemagne. J'ai passé en partie trois été en Allemagne, et ai beaucoup d'amis allemands, à la fois en Amérique et en Europe. Les deux Européens pour lesquels j'ai la plus grande affection personnelle dans mon champ de recherche sont des professeurs respectivement à Berlin et à Leipzig. J'ai plus d'amis personnels dans l'armée allemande que dans les armées alliées. Ma sœur est mariée à un professeur d'origine et de sympathies allemandes. C'est pourquoi, sûrement, si les relations personnelles pouvaient me prédisposer à quelque chose, ce serait en faveur des Allemands et des choses allemandes<sup>1422</sup>. »

Cet extrait autobiographique donne des indications sur la jeunesse et la formation de Johnson, mais aussi sur le sentiment germanophile d'une partie des élites intellectuelles états-uniennes,

<sup>1420</sup> *Ibid*, p. 37.

<sup>1421</sup> *Ibid*, p. 39.

<sup>1422</sup> *Ibid*, pp. 46-47.

dont Johnson reconnaît qu'elles sont loin d'être unanimement pro-alliées. Il indique également des liens personnels frappants avec deux professeurs allemands, dont l'un, le professeur de Leipzig, est évidemment Partsch, mais l'autre, le professeur de Berlin, n'est pas nommé<sup>1423</sup>, proximité revendiquée pour mieux justifier son impartialité et l'indépendance de sa condamnation.

La lettre de Johnson de février 1916 n'est d'abord pas destinée à la publication, mais il avoue qu'il la fait circuler dans le milieu des géographes français de la Sorbonne, de ses « amis personnels », pour leur donner un aperçu de ce qu'il pense être l'état de l'opinion publique américaine à l'égard des Alliés, et dans le but explicite, en tout cas après la déclaration de guerre américaine, de les reconforter sur ce sujet, animé qu'il est d'une « admiration infinie pour l'héroïsme magnifique de la France dans son combat pour relâcher la pression de la barbarie prussienne<sup>1424</sup> ».

La carrière de la lettre comme instrument de propagande commence quelques mois après sa rédaction et son envoi. Elle paraît dans un premier temps dans la *Revue de Paris* de Lavisse en septembre 1916. Demangeon intervient de manière certaine dans la traduction française : Johnson lui en fait expressément crédit, remerciant son « bon ami et collègue » de la « beauté de son style et l'éloquence de l'expression qu'il n'a pas pu trouver dans l'original anglais », coquetterie d'auteur pour mettre en valeur le travail de traduction<sup>1425</sup>. On a également des échos de cette traduction chez De Martonne, qui écrit à Demangeon, en septembre 1916 :

« Johnson attend avec impatience l'apparition de sa lettre. J'en ai communiqué l'original à Lanson sur le bateau. Lanson en a été très frappé, et il m'a offert de la faire publier comme brochure de propagande. Il pense à sa série paraissant chez Berger-Levrault. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux Colin ? Nous devons en reparler. En tout cas j'ai demandé à Johnson s'il y consentait. Il s'est déclaré enchanté et m'a ajouté qu'il serait heureux de voir sa lettre précédée d'une introduction écrite par un Français, par Lanson en particulier. Reste à savoir ce que tu penses de cela ? N'as-tu pas déjà écrit une petite introduction explicative ?<sup>1426</sup> »

L'intervention de l'historien, critique littéraire et professeur à la Sorbonne Gustave Lanson (1857-1934), déjà invité en 1911 à Columbia et compagnon de De Martonne à New York, est donc ici importante, de même que l'hésitation sur l'éditeur. Finalement, la lettre de Johnson est

<sup>1423</sup> Il ne s'agit sans doute pas de Penck, mais il est probable qu'il s'agisse de Rühl, de façon plus incertaine de Jaeger, géographes qu'il a rencontrés en 1912 aux Etats-Unis, les cas de Behrmann ou de Merz étant beaucoup plus sujets à caution, car aucune possibilité de rencontre personnelle n'est connue.

<sup>1424</sup> *Ibid*, p. 11.

<sup>1425</sup> *My German Correspondence*, « Foreword », op. cit., 1917, p. 12.

<sup>1426</sup> BM, 1916 M1, lettre de De Martonne, New York, 20 septembre 1916.



publiée séparément chez Armand Colin, en 1917, sous le titre de *Lettre d'un Américain à un Allemand sur la guerre et les responsabilités de l'Allemagne*. On ne connaît pas précisément le succès français de cet ouvrage. Cependant des extraits de la lettre sont ensuite traduits en diverses langues européennes<sup>1427</sup>, tandis que le Département britannique de la Propagande publie le texte anglais sous le titre de *Plain words from America*, contenant la seule lettre de Johnson. Cet ouvrage assure à Johnson une grande renommée en Grande-Bretagne et en France. L'entrée en guerre des Etats-Unis provoque la publication d'une seconde édition de ce texte, plus complète, intitulée *My German Correspondence*, contenant un avant-propos expliquant la genèse et les motivations de l'auteur, le texte traduit de la lettre allemande, et le texte de Johnson accompagné de notes complémentaires sur les événements survenus depuis son écriture, c'est-à-dire l'entrée en guerre des Etats-Unis et la manifestation pour le peuple américain du caractère agressif des Allemands. D'un témoignage de l'état de l'opinion publique américaine, le texte est ainsi devenu un moyen de propagande aux Etats-Unis.

Contrairement à l'échange épistolaire entre Heim et Margerie, jamais le nom de Merzbacher n'est cité publiquement, sa propre lettre, vieille de deux ans, n'étant reproduite que comme témoignage d'un argumentaire allemand ancien. Dans l'échange, l'ampleur de l'argumentation est très déséquilibrée : la lettre de Merzbacher compte 16 pages, tandis que celle de Johnson s'étend sur 60 pages. Il est probable que la lettre initiale de Johnson, écrite en réponse immédiate à celle de Merzbacher, ait été considérablement rallongée pour les besoins de la publication. Toujours est-il que le succès et l'utilisation de l'ouvrage par la propagande alliée est largement revendiquée par son auteur, notamment auprès de son maître Davis. Ainsi, le 27 juillet 1917, il lui écrit :

« Vous parliez avec intérêt il y a quelques temps de ma lettre à un professeur allemand. La distribution de cette lettre dans ce pays, bien qu'elle ait été écrite avant que l'Amérique ne rentre en guerre, a semblé soulever beaucoup d'intérêt. Peut-être vous ai-je dit que j'avais trouvé dans mon courrier soixante-quatorze lettres, la plupart des lettres de félicitations pour ces lettres allemandes qui venaient d'être distribuées par les agents de propagande britanniques. (...) M. Doran veut sortir une nouvelle édition dans une forme de poche aussi rapidement que possible. Il avait un grand nombre de commandes accumulées et a demandé à notre American Rights League de lui faire parvenir un millier d'exemplaires dans notre commande de dix mille. (...) Henry Watterson a écrit un éditorial de deux colonnes dans le *Courier de Louisville*, il y a une semaine, dans lequel il parlait de la lettre dans les termes les plus flatteurs<sup>1428</sup>. »

<sup>1427</sup> L'ouvrage est ainsi traduit en suédois: *Klart besked fran Amerika*, 1917; et en espagnol: *Carta de um Americano a um Allemao*, 1917, mais pas en allemand semble-t-il.

<sup>1428</sup> "You spoke with interest some time ago about my letter to the German professor. The distribution of this letter in this country, although it was written, before America entered the war, has seemed to arouse much interest. Perhaps I told you that (...) I found in my mail seventy-four letters, most of them letters of appreciation for that German letter pamphlets which had just been distributed by the British publicity agents. (...) Mr. Doran wants to get out a new edition in booklet form as quickly as possible. He had a large number of accumulated orders and asked our American

En octobre 1917, Johnson revient sur le sujet :

« Ma lettre à un professeur allemand a été largement distribuée à travers les pays anglophones par le département de la propagande du gouvernement britannique, à travers la France sous la forme d'une édition française, et est maintenant publié en livre. (...) *L'American League* a entrepris de distribuer 10.000 exemplaires de la lettre, dont 5.000 exemplaires ont déjà été publiés<sup>1429</sup>. »

Du côté états-unien, le plus visible des engagements est donc celui des géographes qui sont positionnés aux côtés de l'Entente, en particulier Johnson, mais aussi le géologue de l'université de Michigan, Hobbs. Emmanuel de Margerie lui écrit, en octobre 1915 :

« Je pense que vous pourriez être intéressé par un travail publié par le gouvernement français pour l'exposition internationale à San Francisco sous le titre : « La Science française » et où les Sciences de la terre sont représentées de façon relativement complète. (...) En vous remerciant pour votre sympathie à l'égard du camp des Alliés<sup>1430</sup>. »

De Martonne écrit de son côté au même Hobbs, en mai 1916 :

« Quelques jours de liberté. – les seuls depuis bien longtemps ! – me permettent de songer enfin à répondre aux témoignages de sympathie. Je rougis de trouver au milieu d'un monceau de correspondance en retard votre billet si chaleureux et datant de si loin. Mais vous pouvez penser que nous vivons ici une vie très particulière...

En ce moment tous les yeux sont tournés vers votre grand pays, qui a enfin assumé un rôle digne de lui et conforme aux idées de son élite<sup>1431</sup>. »

Les déclarations publiques de ce positionnement pro-allié de Hobbs ne sont cependant pas très claires avant la déclaration de guerre, représentatives de la discrétion des géographes états-uniens, plutôt silencieux sur le conflit, Johnson ne se prononçant, quant à lui, que relativement tard, en septembre 1916. Ce silence ne doit pas forcément amener à croire que tous les géographes américains sont pro-alliés pendant la période 1915-1917, le témoignage de De Martonne étant focalisé sur les départements de géographie de New York et de Boston, et la lettre

---

Rights League to let him have a thousand copies out of our supply of ten thousand. (...) Henry Watterson had a two-column editorial in the Louisville Courier-Journal a week ago, in which he commended the letter in most flattering terms."

WMD, Dossier 254 ("Johnson, Douglas Wilson."), lettre du 27 juillet 1917.

<sup>1429</sup> « My letter to a German professor has been widely distributed through all English-speaking countries by the British Government's publicity department, through France in the form of a French edition, and is now being published in book form. (...) The American League has undertaken to distribute 10.000 copies of the letter, about 5.000 copies having already been issued." WMD, Dossier 254 ("Johnson, Douglas Wilson."), lettre du 9 octobre 1917.

<sup>1430</sup> « I think you may be interested in a work published by the French Government for the Int. Exposition at San Francisco under the title: "La Science Française", and in which the Earth's Sciences are rather fully represented. (...) Thanking you for your sympathy towards the Alliés camp."

Archives de l'Académie des Sciences de Paris, dossier "Emmanuel de Margerie", Carte d'Emmanuel de Margerie à Hobbs, 13 octobre 1915.

<sup>1431</sup> Archives de l'Académie des Sciences de Paris, dossier "Emmanuel de Martonne", lettre à Hobbs du 5 mai 1916.

de Johnson étant somme toute relativement tardive (février 1916). A cet égard, il ne faut pas écarter la présence probable d'un groupe de géographes plus mesurés et plus rétifs à l'entrée du pays dans le conflit, en tout cas au début, soit pour des raisons idéologiques (comme Davis, au nom de ses convictions de Quaker), soit pour des raisons d'origine familiale ou de convictions politiques propres, liées à un pacifisme, contrairement à ce qu'affirme Johnson, relativement bien implanté dans la société américaine<sup>1432</sup>, ce qui induit sans doute une division politique dans la communauté des géographes et géologues états-uniens, sur le modèle général des universités états-uniennes<sup>1433</sup>.

Reste la question du rapport des géographes de Cincinnati au conflit européen, car Nevin Melanchton Fenneman trouve des origines familiales en Allemagne, et son protestantisme fondamental ne l'a sans doute pas amené à l'engagement. De plus, dans le cadre de ce département, on note l'enseignement, en 1917-1918, de deux professeurs aux origines allemandes très évidentes, Walter Bucher et Otto von Schlichten<sup>1434</sup>. Cependant le cas le plus problématique est sans doute celui de Carl Sauer à l'université de Michigan<sup>1435</sup>. Ses origines allemandes ont sans doute provoqué une certaine défiance, voire une hostilité de la part de Hobbs, le chef du département de géologie et géographie de l'université, où il est professeur assistant. Cette défiance, qui n'est pas vraiment prouvée par l'analyse des archives de Hobbs ou de Sauer<sup>1436</sup>, n'est cependant que très probable. Evoquons enfin l'ambiguïté de la situation de Wolfgang Louis Gottfried Joerg, né Américain mais fils d'un médecin allemand immigré, ayant fait une grande partie de ses études à Göttingen, et éditeur, depuis 1911, de la revue de l'AGS.

Les écrits entre Johnson, Merzbacher, Margerie et Heim sont avant tout marqués par le problème

---

<sup>1432</sup> Cf. Chatfield, Charles, *The American Peace Movement*, New York, Twayne, 1992 ; Cook, Blanche W., « Democracy in Wartime : Antimilitarism in England and the United States, 1914-1918 », in Chatfield, Charles (dir.), *Peace Movements in America*, New York, Schocken Books, 1973 ; Johnson, Donald, *The Challenge to American Freedoms*, Lexington, University of Kentucky Press, 1963 ; Link, Arthur S., *Wilson: Campaigns for Progressivism and Peace, 1916-1917*, Princeton, Princeton University Press, 1981.

<sup>1433</sup> Cf. Dorfman, Joseph, *Thorstein Veblen and His America*, New York, Viking Press, 1961 ; Herman, Sondra, *Eleven Against War: Studies in American Internationalist Thought, 1898-1921*, Stanford, Hoover Institution Press, 1969 ; Gruber, Carol S., *Mars and Minerva : World War I and the Uses of Higher Learning in America*, Baton Rouge, The University of Louisiana Press, 1976.

<sup>1434</sup> Cf. Ryan, Bruce, *Seventy-Five Years of Geography at the University of Cincinnati*, The University of Cincinnati, Department of Geography, 1983, pp. 4-5.

<sup>1435</sup> Cf. « Carl Ortwin Sauer », *Geographers*, vol. 2, 1978, pp. 99-108.

<sup>1436</sup> Nous n'avons pas consulté les archives de Hobbs à Ann Arbor, Michigan, ni celles de Sauer à l'université de Californie. Cependant nous nous appuyons ici sur la communication orale de Geoffrey Martin, grand connaisseur de ces archives et de la personnalité de Carl Sauer, qui a le sentiment très ferme que, s'il n'a trouvé lui-même aucun signe positif d'une telle animosité de guerre entre Hobbs et Sauer, c'est que les archives de Hobbs ont été en partie expurgées, en particulier de cet aspect de son activité.

des pratiques de guerre, en particulier celui des « atrocités allemandes », notamment celles des troupes allemandes en Belgique et dans le Nord de la France, au début du conflit, qui fait l'objet de plusieurs rapports officiels de la part des autorités alliées, et de leur réception par les scientifiques. Ainsi, Margerie écrit :

« Il y a sans doute, en dehors des batailles, beaucoup de sang et de ruines dans le territoire envahi. – C'est la guerre ! disent, en parfaite quiétude, les « neutres ». – Mais la Belgique ? La violation de sa neutralité par l'Allemagne, et les abominables forfaits qui ont suivi ce crime national, demeurent une infamie, dont nul châtement infligé au peuple coupable ne représentera jamais une expiation assez sévère. »

Merzbacher note quant à lui :

« La guerre est une condition infâme dans laquelle toutes les passions sont lâchées, et au milieu d'un million de soldats, il peut y avoir, bien sûr, quelques personnages méchants qui saisissent l'occasion pour suivre leurs instincts mauvais ; mais n'y a-t-il pas des crimes horribles commis en temps de paix chaque jour et chaque heure – oui, même dans votre propre New York ?

Les nécessités d'airain du conflit, maintenant et autrefois, poussent toutes les troupes opposées à des actions cruelles dont des non-combattants innocents ont à souffrir – la guerre est la guerre et un fléau de la société, mais personne d'a encore découvert le moyen de la faire autrement. Depuis le jour où Caïn a tué Abel, il y a eu la guerre entre les hommes, et les mêmes passions qui régnaient sur l'humanité il y a des milliers d'années les dirigent encore dans une certaine mesure : l'amour, la haine, l'égoïsme et l'avidité, l'envie et l'ambition. Aussi longtemps que ce sera le cas, la guerre ne cessera pas d'exister.

Mais les rapports sur les atrocités censées avoir été commises par les troupes allemandes sont des mensonges et des calomnies misérables, fondées sur des actions inévitables isolées. Les documents censés prouver de telles accusations sont tous des faux ou des perversions de la vérité. Le gouvernement allemand a publié des preuves de ce fait, mais vos journaux n'ont pas choisi de les publier, seulement les calomnies de nos ennemies. Les journaux américains n'en ont également publié aucune sur les cruautés tellement inhumaine qu'elles en sont presque inconcevables, perpétrées par les Russes dans nos provinces de l'Est. Au cours de leur courte invasion, ils ont transformé ces régions en des déserts vides, et ceci sans aucune nécessité aucune. Tous les villes et villages furent détruits, des gens paisibles, sans distinction de sexe ou d'âge, ont été massacrés et tout le pays pillé. Pourquoi vos journaux américains ne prennent-ils pas note de tout cela ? Ils veulent faire apparaître vrai ce qui est tout à fait improbable, à savoir que les Russes sont un peuple civilisé, et les Allemands des barbares<sup>1437</sup>. »

Johnson rétorque à cet argument en discutant ce que recouvre la notion de « nécessité militaire », à savoir, « les crimes les plus barbares », dus à la brutalité militaires, bien qu'il admette que « beaucoup d'Allemands préféreraient plutôt mourir que de commettre un acte cruel<sup>1438</sup> ». Le géographe de New York invoque ainsi le cas célèbre de l'infirmière anglaise Edith Cavell, fusillée le 12 octobre 1915 en Belgique par l'occupant allemand<sup>1439</sup> :

« Votre gouvernement a exécuté une femme d'un noble caractère, et a défendu cet acte comme parfaitement légal et comme une « nécessité militaire ». (...) Le monde entier a été horrifié quand le

<sup>1437</sup> *My German correspondence, op. cit.*, 1917, pp. 21-23.

<sup>1438</sup> *Ibid*, pp. 82-83.

<sup>1439</sup> Cf. Van Ypersele, Laurence, « Edith Cavell, patriote et martyr », in Cabanes, Duménil (dir.), *Larousse de la Grande Guerre, op. cit.*, pp. 157-162.

gouvernement allemand, dans une forme légale, a commis un crime contre la féminité et contre l'humanité, qui fera rougir de honte les Allemands pendant des siècles, lorsque le nom de Miss Cavell sera mentionné. (...) Le fait que des Allemands se sont levés pour défendre l'atrocité Cavell a amené beaucoup d'Américains à conclure que l'influence brutalisante du militarisme a rendu la passe du peuple allemand moins humain que ne le sont les peuples des autres pays, car ils défendent ce que les autres peuples condamnent<sup>1440</sup> ».

L'évocation des « méthodes » nouvelles de guerre va au-delà du problème des atrocités selon

Margerie :

« Reste la manière de faire la guerre : ici, il n'y a plus de considérations d'ordre diplomatique, politique ou juridique qui tiennent. Qu'invoquez-vous pour excuser les raids de dirigeables sur des villes ouvertes, comme ce que font depuis tant de mois, en Angleterre, les exécrables pirates du Kaiser ? Qu'auriez-vous dit si les avions germains qui ont jeté des bombes sur Porrentruy, l'autre jour, vous avaient tué, dans leur sommeil, quelques douzaines de femmes et d'enfants paisibles ? Et les exploits des sous-marins, qui frappent indistinctement les navires qui partent et ceux qui arrivent, les neutres de tout âge et de toute nation, les blessés et jusqu'aux sœurs de charité qui les soignent ? Et les liquides enflammés et les gaz asphyxiants, et toutes les diaboliques inventions d'une science raffinée, mise au service du Mal ?

Encore une fois, pour une âme sincère, ce sont là des tares inexpiables. »

La guerre aérienne, la guerre sous-marine et l'emploi des gaz sont ainsi considérés comme des procédés purement allemands, à condamner pour des raisons morales. Le problème est central dans l'échange entre Merzbacher et Johnson, à travers la discussion autour du problème de *Lusitania*. L'explorateur allemand écrit ainsi :

« Il était inscrit, dans le registre de la Marine britannique, comme un « croiseur auxiliaire ». C'est un fait indéniable, et en soi même suffisant, selon la loi internationale, pour justifier notre action et réfuter les protestations américaines contre elle. Le *Lusitania* était armé. (...) Une grande partie de la cargaison était aussi constituée de munitions pour nos ennemis, une quantité suffisante pour tuer plusieurs milliers de soldats allemands. (...) Est-ce que la vie d'une centaine de citoyens américains doit être considérée comme de plus de valeur que celle de milliers de soldats allemands ? (...) Pourquoi le gouvernement américain et l'opinion publique en Amérique ne rendent-ils pas la Compagnie maritime britannique responsable du désastre, au lieu de qualifier l'action très justifiée d'auto-défense allemande de barbare ? Le fait que le *Lusitania* a coulé aussi rapidement n'était pas le résultat d'une simple torpille, mais celui d'une explosion de munition dans sa coque. Mais avant tout, c'est un fait indéniable que le *Lusitania* naviguait, dans un voyage précédent, sous de fausses couleurs, et ainsi, s'était placé en dehors du droit international, et qu'il portait, lors de voyages précédents, plusieurs milliers de tonnes de munitions militaires<sup>1441</sup>. »

Merzbacher retourne d'ailleurs l'argument des méthodes de guerre :

« Un mot encore au sujet du *Lusitania* : pourquoi, s'il est cruel, barbare, inhumain de couler un bateau qui apporte des munitions de guerre à nos ennemis à utiliser contre nous, n'y a-t-il pas des plaintes en Amérique contre le projet anglais d'affamer une nation de 70 millions d'âmes en empêchant l'importation de nourriture ? Où est votre pitié dans ce cas ? Cette action du côté de l'Angleterre est la seule cause de notre guerre sous-marine. (...) Est-il juste, est-il humain, que l'Amérique envoie des armes, et même des armes empoisonnées, à nos ennemis, à utiliser contre nous ? Pour un profit

<sup>1440</sup> *Ibid*, p. 85.

<sup>1441</sup> *Ibid*, p. 23-25.

dégoûtant, l'Amérique fournit des fusils et des projectiles qui rendent veuves une centaine de milliers de femmes allemandes et fait des centaines de milliers d'orphelins allemands. N'est-ce pas barbare ? Entre temps, nous, Allemands, sommes dénoncés comme inhumains, barbares, parce que, en empêchant l'arrivée de munitions en Angleterre, nous devons risquer les vies d'Américains qui ont couru ce risque, sans raison et en dépit des avertissements. En Amérique, vous parlez de paix et d'intervention, et exportez le matériel pour la guerre ! S'il n'y avait pas l'exportation d'armes et de munitions pour nos ennemis, la guerre aurait été terminée depuis longtemps. Si l'Amérique arrête ce trafic aujourd'hui, il y aurait la paix demain. Il est possible pour l'Amérique de restaurer la paix dans le monde. Ce serait un acte noble<sup>1442</sup>. »

Il présente un triple argument : celui du blocus britannique, notamment en matière alimentaire, en soi un acte cruel justifiant la guerre sous-marine allemande ; celui de l'intervention des Etats-Unis, à titre privé, par la vente d'armes aux Alliés, et sa corresponsabilité dans la poursuite du conflit ; celui de la possibilité, en cessant ce commerce, d'instaurer enfin la paix. Johnson lui répond d'abord en insistant sur d'autres méthodes de guerre qu'il juge inacceptables, en particulier les bombardements de villes et des populations civiles, et l'utilisation des Zeppelins, bien qu'il concède que, au contraire des Britanniques, « la France a cédé à la provocation en menant des raids contre un endroit comme Freiburg<sup>1443</sup>. » Sur le problème du *Lusitania*, il écrit :

« L'atrocité du *Lusitania* a enlevé de l'esprit du peuple américain le dernier doute possible sur la barbarie essentielle du gouvernement britannique. Aucun autre gouvernement prétendant être civilisé n'a choqué le monde entier par un crime contre l'humanité (« crime against humanity ») aussi épouvantable. Il est hautement inconcevable que la nation américaine puisse descendre assez bas dans l'échelle de l'humanité pour ordonner la destruction délibérée d'un bateau anglais contenant des centaines de femmes et d'enfants allemands innocents sur les mers. Mais, si une telle chose était imaginable, vous ne pourriez pas trouver dans la marine américaine un officier qui obéirait à cet ordre inhumain. (...) Je suis choqué et surpris qu'un homme de votre position et de votre intelligence puisse trouver dans son cœur de quoi défendre un acte qui a souillé pour toujours le nom et l'honneur même de votre pays. Je lis avec sidération vos affirmations selon lesquelles le *Lusitania* était armé. (...) Votre propre gouvernement a lui-même abandonné la fausse accusation selon laquelle le *Lusitania* transportait des armes, et ne fait plus un tel procès ridicule. (...) Vos affirmations ont été faites complètement sur la base de fausses assertions que vous ont fournies des journaux contrôlés par le gouvernement<sup>1444</sup>. »

Il ne s'agit pas ici de s'étonner sur la résonance que les thèmes des atrocités allemandes et des pertes civiles liées à l'attaque du *Lusitania* a pu avoir sur des intellectuels comme Johnson ou Margerie, mais de voir, par ces extraits, à quel point leurs relations professionnelles sont perturbées par des considérations morales auxquels leurs lecteurs n'étaient pas habitués, dans le cadre de la pratique normale de leur activité scientifique.

Dans l'argumentaire de Margerie, un deuxième thème est ensuite important : celui des

<sup>1442</sup> *Ibid*, pp. 31-32.

<sup>1443</sup> *Ibid*, p. 86. cf. Sur ce problème: Chickering, Roger, *The Great War and Urban Life in Germany: Freiburg, 1914-1918*, Cambridge University Press, 2007.

<sup>1444</sup> *Ibid*, p. 87.

responsabilités du déclenchement du conflit. Il écrit ainsi :

« Pour toute personne impartiale, il n'est pas vraiment difficile, aujourd'hui, de dégager de la masse des documents qui ont vu le jour sur la Guerre européenne, par le rapprochement des dates, des textes officiels et des actes dont la matérialité est notoire aux yeux de tous les belligérants, quelques faits aussi certains et incontestables que peut l'être un fait historique quelconque, - en particulier les suivants :

1° La France n'a pas voulu la guerre, que l'Allemagne cherchait depuis longtemps à lui imposer ;

2° La Serbie ayant accepté, malgré leur extrême rigueur, les termes de l'ultimatum autrichien, une déclaration de guerre, de la part de l'Autriche, perdait toute excuse ;

3° Si la paix n'a pas été maintenue entre la Russie et l'Autriche, c'est uniquement parce que l'Allemagne a refusé d'intervenir auprès de la seconde de ces puissances, avant de déclarer elle-même la guerre à la Russie ;

4° L'Angleterre n'a pris part au conflit qu'à la suite de la violation par l'Allemagne de la neutralité de la Belgique.

Aucune argutie, aucune subtilité de plaideur aux abois ne saurait prévaloir contre ces constatations décisives : c'est l'Allemagne qui portera, à jamais, la responsabilité d'avoir déchaîné la conflagration la plus épouvantable que l'Histoire connaisse. »

Merzbacher parle également de ce problème, lorsqu'il conteste l'idée de militarisme, en des termes moins marqués que Margerie par le droit international, mais dans un argumentaire classique. Il écrit ainsi :

« On dit que nous, Allemands, voulons imposer notre militarisme au monde entier et dominer tous les autres Etats européens et les priver de leur liberté ! (...) Ce « militarisme » a été imité et même surpassé par nos ennemis ! la France l'a fait dans l'espoir de la revanche pour 1870 et du gain de deux provinces, continuent allemandes, l'Alsace et la Lorraine, tandis qu'elle déclare combattre pour l'indépendance raciale.

Le militarisme russe, qui est plus intense et plus visible que tout autre, vise à l'annihilation de l'Autriche, car ce pouvoir est un obstacle pour le projet russe centenaire de conquérir Constantinople et d'incorporer tous les Etats slaves dans le sien, bien qu'il soit déjà trop gigantesque pour avoir un gouvernement et un développement propre.

L'Angleterre, comme sa position insulaire le demande, a développé le plus grand pouvoir maritime (marinisme). Elle l'a fait systématiquement et logiquement pour maintenir sa suprématie sur les mers et sa politique de permettre aux autres pays seulement les développements qu'elle estime conformes à ses propres intérêts.

Où, dans la presse américaine, lisez-vous quelque chose sur le « militarisme » français ou russe, ou sur le « marinisme » britannique ? C'est toujours l'horreur du « militarisme prussien »<sup>1445</sup>. »

Merzbacher reprend le thème de l'encerclement de l'Allemagne par ses ennemis, et celui de la course aux armements. Johnson lui répond à la manière systématique de Margerie, en insistant sur le fait que « les Américains ont étudié avec soin les documents officiels publiés par les différents gouvernements concernant l'origine de la guerre, et ont eu l'avantage de voir tous les papiers que chacun a publié », et affirmant :

« De l'avis des Américains, les documents officiels, et spécialement les concessions faites par votre gouvernement dans sa défense, prouvent que le gouvernement allemand a forcé la guerre de manière à satisfaire les ambitions du parti militaire qui a longtemps été en position de force<sup>1446</sup>. »

<sup>1445</sup> *Ibid*, pp. 28-29.

<sup>1446</sup> *Ibid*, pp. 72-74.

Il consacre ainsi sept pages de sa lettre à ce problème de la responsabilité de l'Allemagne dans le déroulement de la crise de l'été 1914, en particulier de sa responsabilité à l'égard de l'Autriche-Hongrie et de l'ultimatum à la Serbie, qu'elle aurait encouragé. Il parle peu de l'attitude des autres puissances, et pas du tout de l'attitude de la France, de la Russie ou de la Grande-Bretagne, le but étant de prouver, pour son lecteur, l'entière responsabilité de l'Allemagne.

Un troisième thème surgit également dans la lettre de Margerie : celui de l'ignorance et du mépris, par l'Allemagne, des règles internationales, en particulier liées au statut des neutres :

« Croyez-vous que les Allemands se seraient gênés pour faire subir à votre pays le même sort qu'à la Belgique, si la Suisse s'était trouvée sur la route choisie par l'Etat-Major impérial dans son plan d'invasion ? Avez-vous la naïveté de vous figurer qu'un bandit qui, un jour, détrouse son voisin de droite, se fera scrupule, le lendemain, d'attaquer son voisin de gauche ? Le hasard seul, ou, si vous préférez, la Géographie, ont fait que, jusqu'à présent, vous avez été épargnés ; mais « nécessité ne connaît pas de loi », comme l'a dit, non sans cynisme, le Chancelier. Et pourquoi l'Allemagne, si son intérêt, à un moment donné, l'y poussait, ferait-elle plus d'honneur à ses engagements vis-à-vis de votre pays qu'elle ne l'a fait ailleurs, dans les mêmes circonstances ? Comment tous vos compatriotes et ceux qui les représentent n'ont-ils pas compris, dès le premier jour, que la cause de la Suisse est éventuellement solidaire de celle de la Belgique, et qu'une protestation énergique à Berlin était réclamée aussi impérieusement par la voix de l'intérêt que par celle de la conscience ? Les Etats-Unis ont commis la même faute, et ils sont en train d'en subir cruellement les conséquences, - comme tous les pays « neutres », d'ailleurs. »

Le thème est directement adapté à la Suisse, victime potentielle d'une invasion allemande malgré sa neutralité. Heim répond sur le thème des torts partagés :

« **Vous** ne connaissez et ne voyez toute l'innocence et la vertu que du côté de l'Entente et toute l'injustice, la malignité et le crime que de celui de ses ennemis.  
**Moi**, à qui l'impartialité de jugement est rendue moins difficile par les circonstances, je vois **d'un côté comme de l'autre** de grands et d'insignes torts et en même temps de la vertu. »

Si Merzbacher ne parle pas spécifiquement de ce problème de la neutralité belge, Johnson y consacre, en tant que neutre, un développement important :

« La violation de la neutralité belge a choqué les Américains comme le reste du monde civilisé, et a tourné les sentiments contre l'Allemagne plus fortement que jamais. Les Américains sont pratiquement unanimes à considérer les excuses tardives de votre gouvernement, selon lesquelles la neutralité belge était déjà violée par les Alliés, comme des subterfuges maladroits, mis en avant pour calmer la vague terrible de condamnation universelle qui s'est abattue sur l'Allemagne pour ce crime contre un peuple innocent. (...) L'Histoire se rappellera pour toujours le mépris brutal de l'Allemagne pour ses obligations de traités et son assaut meurtrier sur une petite et innocente nation, comme l'un des crimes les plus terribles jamais commis par une nation demandant à siéger parmi les peuples civilisés<sup>1447</sup>. »

Ces discussions sur la légitimité du déclenchement de la guerre et sur le respect du droit

---

<sup>1447</sup> *Ibid*, pp. 79-81.



international montrent d'une part l'intervention des géographes sur un terrain non plus strictement moral, mais juridique, et témoignent de leur intérêt (en tout cas théorique, du moins dans leurs arguments) pour l'administration de la preuve écrite, et de leur lecture de documents et d'argumentations diplomatiques complexes.

Un quatrième thème est présent dans la lettre du géologue français : celui des convictions idéologiques. Il fait jouer le principe de la civilisation, fortement lié, chez lui, au christianisme et à la notion de châtement divin :

« C'était bien la peine, après vingt siècles de Christianisme et de prétendue « Civilisation », d'en arriver à de pareilles horreurs ! Aussi n'y a-t-il maintenant qu'un cri, dans le monde entier, contre cette race de Proie et de Mensonge, dont les actes nous font reculer bien au-delà de la Barbarie primitive... »

Il termine d'ailleurs son écrit par une interjection très marquante : « Ne soyez point surpris, après cela, si j'achève ma lettre en m'écriant, à l'adresse du peuple que vous admirez tant malgré ses crimes : *Gott strafe Deutschland !* »<sup>1448</sup>. Cet appel au christianisme n'est pas du tout surprenante de la part de Margerie, géologue dont les convictions religieuses, partagées avec Brunhes, sont affirmées et connues<sup>1449</sup>. Heim lui répond, sur la question du châtement :

« Je ne termine pas cette lettre comme vous l'avez fait, en vous adressant à Dieu pour qu'il punisse l'une ou l'autre des nations en guerre. Il devrait soit les punir toutes, soit – mieux encore – leur pardonner à toutes ! Cependant nous ne devrions jamais oublier, qu'en général les individus des différentes nations ne sont nullement des criminels et ne sont pas responsables comme tels, mais qu'ils sont en même temps les victimes et les instruments forcés par les circonstances. »

La dimension morale du discours de Margerie se renforce dans sa seconde lettre :

« Après les crimes sans nom dont nos ennemis se rendent journellement coupables, il n'y a place, entre eux et nous, que pour un sentiment : la haine ! Parler d'oubli et de pardon au bénéfice de ces bandits est trahir la cause du Droit ; et ceux qui les excusent, que ce soit par un sentimentalisme mal placé ou que ce soit par peur de représailles éventuelles, se montrent complices de ces lâches attentats, qui déshonorent devant l'Univers un peuple tout entier. (...) Commençons par écraser ensemble la Bête féroce qui barre la route au Progrès, et supprimons à jamais, de la face de la Terre, le chancre du militarisme prussien ! »

La réponse véhémement du Français est donc fortement idéologique, ce qui est noté par Heim dans sa réponse : « Je vois par vos lignes qu'il s'agit, de votre côté, de cette sorte de foi politique, qui

<sup>1448</sup> « Que Dieu punisse l'Allemagne » en allemand, reprenant le slogan d'une partie de la presse allemande à l'été 1914, devant ce qu'elle considérait comme une menace et une agression britannique : « Gott Strafe England ».

<sup>1449</sup> Sur la question des rapports entre la religion et la Grande Guerre: cf. Chaline, Nadine-Josette (dir.), *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, Paris, Cerf, 1993 ; Becker, *La Guerre et la foi, op. cit.* ; Krumeich, Gerd, « « Gott mit uns ! » La Grande Guerre fut-elle une guerre de religions ? », in Duménil, Anne, Beaupré, Nicolas, Ingraio, Christian (dir.), *1914-1945, L'ère de la guerre. Violence, mobilisations, deuil*, Paris, Agnès Viénot éditions, 2004, tome I : 1914-1918, pp. 117-129.

pour le moment est inaccessible à la vérité. » Margerie fait également référence à la communauté des valeurs républicaines, en écrivant :

« En terminant, laissez-moi faire appel au vieux démocrate, à l'incorruptible républicain que vous avez toujours passé pour être, à mes yeux. En toute franchise, qu'est-ce qu'il peut bien y avoir de commun entre votre mentalité, vos goûts, votre conception de la vie et de la société, et le Panthéon absolutiste, brutal et désuet dont Guillaume II est le Pontife ? Comment, dans cette lutte, toutes contingences politiques mises à part, n'êtes-vous pas d'instinct avec nous, Français et Anglais, héritiers spirituels de deux Révolutions mémorables, et qui avons toujours eu pour idéal plus de Justice et de Liberté ? Comment vous, citoyen du pays de Tell, n'êtes-vous pas avec les Italiens contre l'Autriche, avec les Serbes contre les Turcs, et avec les Polonais contre les Allemands ? »

Le géologue français utilise ainsi la référence historique et institutionnelle relativement librement, et, rapprochant les idéaux républicains de ceux des révolutions des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, glissant des institutions au thème plus fédérateur, chez les Alliés de l'époque, de la démocratie libérale. Heim lui répond sur un thème plus actuel, mais non moins idéologique, celui du pacifisme :

« Je termine en émettant le vœu et l'espoir, que la paix permettra un jour aux nations de se retrouver toutes dans le travail pour la vérité, la liberté, la justice et la prospérité de l'humanité, et qu'un tribunal des nations remplacera alors les armes et les armées.  
Je reste, cher ami, comme je l'ai toujours été, le Suisse, vieux républicain et le prêtre de la paix que vous avez connu, désirant que le sentiment de l'humanité l'emporte de plus en plus sur celui de la nationalité. »

De Margerie se pose en défenseur des valeurs occidentales, qu'il prétend bafouées par les Allemands, ne disant mot des Austro-Hongrois et des Ottomans, tandis qu'Heim se place sur le terrain de l'universalisme neutraliste, du pacifisme et de l'humanisme. Le géologue français reprend le thème de la lutte pour la liberté au printemps 1917, sans doute renforcé par la référence implicite au wilsonisme et à l'entrée en guerre des Etats-Unis aux côtés de l'Entente, en terminant sa lettre sur une note plus politique et tranchée : « A bas les tyrans, qu'ils se nomment Peuples ou Empereurs ! Et honte à ceux qui les défendent. »

Le thème des institutions et de leur esprit est également présent dans la discussion entre Johnson et Merzbacher, dans le cadre d'une essentialisation des esprits allemand et américain dans des termes brusquement modifiés par le conflit<sup>1450</sup>. L'Allemand fait une analyse du peuple américain : « L'un des traits du caractère américain que j'ai souvent eu l'occasion de noter pendant mon séjour en Amérique, est une soumission extraordinaire aux propriétaires de grande fortune, un

---

<sup>1450</sup> Cf. Trommler, Frank, « Inventing the enemy : German-American cultural relation, 1900-1917 », in Schröder, Hans-Jürgen (dir.), *Confrontation and cooperation. Germany and the United States in the era of World War I, 1900-1924*, Providence et Oxford, Berg Publishers, 1993, pp. 99-125.

respect bien plus grand que celui que nous avons pour nos nobles les plus grands<sup>1451</sup>. » Il défend surtout le système politique allemand contre l'accusation de servilité et de tyrannie :

« En réalité, notre constitution et nos institutions sont plus libres que presque toutes autres, et cependant, vous les appelez réactionnaires ? Notre suffrage est le plus libéral du monde, et les libertés de l'individu ne sont contrôlées qu'autant que le demande le bien de la communauté. Il n'y a pas de législation de régulations dans les relations entre employeurs et employés qu'on puisse comparer à la notre. Rappelez-vous, aussi, que, chez nous, le Parlement et l'administration ne sont pas, comme dans beaucoup d'autres pays, entre les mains d'intrigants et de spéculateurs égoïstes, de coteries et de cliques, essayant tous de creuser leur chemin pour remplir leurs estomacs et de tisser leurs filets au dépend de l'Etat<sup>1452</sup>. »

Johnson répond à ces arguments en défendant les journaux américains, mais aussi leurs relations avec le pouvoir :

« Je sais que certains de nos journaux sont une honte pour le noble nom de journalisme ; je pense que certains sacrifient l'honneur pour le profit et que certains sont soumis à des intérêts spéciaux ; mais la liste des journalistes américains est honorée par la présence de nombreux noms qui imposent le respect chez nous et ailleurs, du fait d'une réputation durable d'honnêteté, de courage et de service distingué pour la cause de l'humanité. (...) Je ne suis pas assez familier avec un grand nombre de journaux allemands pour faire des affirmations sur leur niveau ; mais, en dépit du faible niveau de liberté régnant sur la presse dans votre pays, je peux difficilement imaginer que les conditions sont suffisamment mauvaises pour justifier votre condamnation virulente de tous les journaux. (...) Au contraire de la vôtre, notre presse est complètement indépendante du contrôle gouvernemental. Toute tentative de la part de notre gouvernement de dicter la politique d'un journal quelconque serait très fermement rejetée, et serait condamnée à un échec certain. Les Américains (...) pensent que la liberté de parole la plus absolue est essentielle à la vraie liberté. Il n'y a pas de censure dans la presse américaine. Vous avez une censure dont tout le monde extérieur sait qu'elle a été formidablement efficace pour cacher certains faits importants au peuple allemand. (...) Le fait important reste que vos journaux ne sont pas libres de publier tout ce qu'ils veulent. Les nôtres le sont<sup>1453</sup>. »

Mais il fait également le portrait de ce qu'il décrit comme l'idée que les Américains se font des Allemands, d'une manière très notable :

« A mon avis, les Américains avaient, avant la guerre, une idée, en général, très favorable de l'Allemagne et de ses ressortissants. Certainement, l'Amérique regardait avec admiration l'avance remarquable atteinte par l'Allemagne en l'espace de quarante ans. Nous avons toujours reconnu une grande dette à vos universités. Nous avons beaucoup profité de vos avancées en matière économique et admiré la combinaison de la recherche scientifique et des affaires qui a rendu vos concitoyens efficaces à bien des titres. Une grande partie de votre peuple qui a émigré en Amérique a fait, en général, de bons citoyens. (...) La musique allemande et les musiciens allemands ne trouvent nulle part un accueil plus cordial qu'ici, où l'admiration pour leurs talents est infinie. (...) Cette admiration et cette amitié ne nous ont pas rendus aveugle à certains défauts du caractère allemand. (...) Les mauvaises manières des Allemands sont proverbiales, pas seulement chez les Américains, mais dans le monde entier. (...) Il est vrai que nous n'aimons pas le manque de respect pour les femmes de l'Allemand moyen ; que la position de la femme en Allemagne nous semble anormale dans une nation revendiquant un type supérieur de civilisation ; que l'attitude plein de morgue de l'« intellectuel » allemand nous amuse ou nous dégoûte. (...) Il est également vrai que, lors des congrès internationaux, des excursions et des congrès, auxquels assistent à la fois des représentants hommes et femmes de toutes les nations, les Allemands ont acquis une réputation peu enviable de mauvaises manières parce

<sup>1451</sup> *My German Correspondence, op. cit.*, p. 25.

<sup>1452</sup> *Ibid*, p. 30.

<sup>1453</sup> *Ibid*, pp. 39-42.

qu'ils se placent aux meilleures places, ils se précipitent dans les trains devant les femmes, et ignorent en général la courtoisie due aux femmes et aux hommes qui leur sont associés. (...) En général, nous avons [cependant] été enclins à être tolérant pour la grossièreté allemande, la considérant comme en partie due au développement matériel rapide d'une jeune nation, et potentiellement en partie comme le résultat d'une sur-agressivité provoquée par l'entraînement militaire.

Il est seulement juste de dire que notre admiration pour les succès de l'Allemagne dans les arts, la littérature et la science ne nous ont jamais conduits à accepter la revendication de supériorité sur ces points avancée par beaucoup d'Allemands. (...) En effet, alors que les Américains intelligents et bien formés ne tardent pas à reconnaître les grandes contributions aux arts, à la littérature et à la science mondiale, ils pensent que, à l'exception possible de la musique, des contributions encore plus grandes ont été faites sur ces points en France, en Angleterre et dans d'autres nations. (...) Par rapport au gouvernement municipal et aux formes diverses de législation sociale, nous avons longtemps reconnu la position supérieure de votre nation. Mais dans le champ plus vital de la relation entre l'individu et le pouvoir suprême, nous avons toujours considéré, et pensons encore, que l'Allemagne est malheureusement réactionnaire. Depuis un demi-siècle, vos professeurs, au service d'un système éducatif contrôlé par un gouvernement bureaucratique, a enseigné ce que nous condamnons comme une fausse philosophie de gouvernement. Votre histoire, vos livres de philosophie, toute votre littérature glorifient l'Etat ; et vous avez accepté la doctrine dangereuse que l'individu n'existe que pour servir l'Etat, oubliant que l'Etat n'est pas la chose mystique, divine que vous décrivez, mais un gouvernement conduit par des êtres humains comme vous-mêmes, dont certains sont raisonnables, mais certains incompetents et d'autres tout à fait méchants, comme dans tout autre gouvernement. (...) En un mot, nous admirions et aimions votre peuple, bien que nous ne le considérions ni comme parfait, ni même comme supérieur aux autres peuples ; mais nous désapprouvions et nous méfions de votre gouvernement militaire et réactionnaire<sup>1454</sup>. »

Johnson mélange ici des stéréotypes qu'il valide sur les Allemands et qu'il présente comme observées lors des rassemblements scientifiques auxquels il a lui-même participé et des considérations de philosophie politique, l'amenant à opposer le système de l'Etat allemand au libéralisme anglo-saxon, en particulier dans les relations entre l'individu et le gouvernement. Ces réflexions sont extrêmement éloignées de toute considération scientifique, plus encore du champ géographique : Johnson ne parle pas ici vraiment à un collègue allemand, mais au lecteur, dans un but manifeste de propagande, mais à un niveau dont il est frappant de noter à la fois les nuances et la volonté de réflexion. Chez lui, la volonté de distinguer le peuple allemand de son gouvernement est également très forte, dans une manifeste lignée progressiste et wilsonienne :

« En premier lieu, les Américains, en général, font une distinction entre le gouvernement allemand et le peuple allemand. Ils pensent que certains traits du gouvernement prussianisé n'ont jamais été accueillis favorablement par les Bavarois, les Saxons ou d'autres éléments de la population allemande. Par cela, je ne veux pas dire que les Américains pensent qu'une part de l'Allemagne est déloyale envers le gouvernement. Au contraire, ils pensent que le peuple allemand en général soutient le gouvernement et ses actions avec dévotion, et que, de ce fait, le peuple allemand en général est responsable de tout acte que le gouvernement commet. Mais les Américains savent la réalité de l'influence prussienne dans la politique de votre pays. Ils ne pensent pas que le peuple allemand voulait la guerre ; mais ils pensent que le gouvernement militaire, sous contrôle prussien, voulait la guerre, l'a planifiée avec un talent et une efficacité infinies pendant des années, et l'ont apportée au moment où il pensait que le moment était le bon<sup>1455</sup>. »

<sup>1454</sup> *Ibid*, pp. 47-52.

<sup>1455</sup> *Ibid*, p. 71.

En jouant sur l'opposition des autres Etats allemands à la Prusse, le géographe américain tient peut-être compte du fait qu'il écrit à un Bavarois, mais, s'il insiste malgré tout sur la responsabilité collective de la nation allemande, il souligne surtout celle du gouvernement. Plus loin, il écrit même :

« Votre plus grand ennemi n'est pas la Russie, ni le gouvernement français ou britannique. Ils peuvent vous battre dans la guerre, mais ne pourrons jamais prendre votre honneur. Votre plus grand ennemi est le gouvernement qui a trainé le noble nom de l'Allemagne dans la boue du déshonneur, choquant les instincts moraux du monde entier par des actes qu'aucun autre pays civilisé ne pourrait penser commettre. (...) Les Américains pensent qu'un gouvernement qui provoque une guerre et déçoit son peuple en s'assurant de son soutien doit être détruit ; qu'un gouvernement qui viole ses traités et assassine une nation neutre innocente doit être détruit ; qu'un gouvernement qui massacre des otages innocents pour empêcher les tirs de ceux dont les foyers sont attaqués violemment, doit être détruit. (...) De l'avis des Américains, un gouvernement qui fait ne serait-ce que l'une de ces choses ne doit pas être autorisé à exister dans un monde civilisé. Un gouvernement qui les a toutes faites et des choses encore bien plus barbares et brutales, doit, dans l'opinion du peuple américain, être détruit d'urgence.

Les Américains ont espéré pendant de nombreuses et longues années que le peuple allemand chasserait de lui-même les démons du gouvernement militaire qui écrase son individualité et fait de son pays un objet de méfiance et de peur pour tous ceux qui s'intéresse au progrès de la civilisation ; mais si vous ne chassez par de vous-mêmes le monstre qui vous a déshonorés devant le monde, alors, selon les Américains, la sauvegarde du monde et le future de l'Allemagne demande que le gouvernement allemande présent devra être détruit par une défaite militaire. C'est pourquoi le peuple américain prie fortement pour la victoire alliée. (...) Il n'y a plus de neutralité possible dans les problèmes moraux en question. (...) Les Américains considèreraient une victoire allemande finale comme un désastre intolérable pour la civilisation ; et ils ne se satisferont que d'une défaite décisive des armées allemandes. Ils pensent que la défense finale de l'Allemagne est assurée, et que ce ne sera qu'une moindre souffrance pour le peuple allemand s'il répudie de lui-même le gouvernement qui lui a attiré ses souffrances présentes, et s'il recommence à zéro avec un gouvernement moderne, responsable devant la volonté du peuple<sup>1456</sup>. »

Ainsi, il justifie, à la fin de sa lettre, à la fois l'engagement militaire des Etats-Unis qu'il appelle de ses vœux, en février 1916, effectif au moment où sa lettre est publiée, et appelle les Allemands (à travers Merzbacher, sans doute peu susceptible d'y répondre favorablement) à la révolution avant la défaite.

## **Conclusion**

Avec les combats et les façons nouvelles de pratiquer la guerre qui se développent pendant la Première Guerre mondiale, des fractures de plus en plus profondes se creusent dans les relations entre collègues des pays belligérants ou neutres. C'est dans le cadre d'une propagande de guerre exacerbée, désormais centrée sur les problèmes de pratiques militaires, de droit international et de nature du conflit et de l'adversaire, que les géographes s'engagent. Le problème essentiel des

---

<sup>1456</sup> *Ibid*, pp. 93-97.

atrocités attribuées aux armées allemandes en Belgique et dans le Nord de la France et d'une guerre sous-marine de plus en plus menaçante, auxquels les neutres réagissent fortement, se trouve au centre de leurs réactions. Dans le contexte d'une guerre européenne qui se stabilise, puis menace de s'étendre au reste du monde, et dans le cadre d'un travail de mémoire presque immédiat, hautement engagé, comme celui de la réflexion sur les causes du conflit et sur les événements des premiers mois de la guerre, la discussion internationale entre intellectuels tend, entre 1915 et 1917, à s'exacerber, en tout cas à se charger d'aspects politiques et symboliques remarquables, marqués par une virulence nouvelle dans les échanges, allant jusqu'à une violence verbale et écrite inédite, et par une dimension idéologique, voire religieuse, inconnue jusqu'alors. Dès lors se pose, entre 1915 et 1917, pour les géographes et géologues, la question de l'engagement, mais aussi celui de la vérité et de la justice, de la justesse de la cause. Habités, par leurs pratiques professionnelles, à la recherche et l'établissement des faits de l'observation, rompus à l'échange policé des arguments, leur trouble et la vigueur de leur discussion semblent venir du fait que désormais, il ne s'agit plus de science, mais de morale, de diplomatie et de politique, et que les théories qu'ils défendent tiennent avant tout de leurs convictions idéologiques propres. Il ne faut pas, cependant, exagérer cette tendance : la majorité des géographes plus encore que les géologues a d'abord préféré garder un silence prudent dans la sphère publique, et bien peu se sont engagés de façon aussi forte que Johnson ou Margerie au service de la cause alliée, soit par *ethos* scientifique, soit par conviction. Cependant, pour certains d'entre eux, en particulier du côté français, il a également été possible de rendre compatible une activité de propagande de guerre et l'exercice presque « normal » de leur profession de géographe universitaire.

## **Chapitre VI : « Ne pas paraître comme s'il ne se passait rien dans le monde<sup>1457</sup> » : Vie académique et vie des formes en temps de guerre**

### **Introduction**

En dehors des tranchées ou des services spéciaux employant spécifiquement des spécialistes de l'étude de l'espace, et en plus d'activités d'écriture et de mobilisation sur le front intérieur pour conquérir et convaincre les opinions publiques, la plupart des géographes universitaires ont poursuivi leurs activités pédagogiques et scientifiques : activités de temps de paix sous forte contrainte de la situation militaire, pour les géographes de l'arrière, de plus en plus fortement marqués par le deuil généralisé qui s'étend peu à peu sur les sociétés belligérantes et touche particulièrement leurs élèves et collègues souvent mobilisés comme officiers particulièrement exposés. Confrontés à une guerre qui s'impose et s'éternise, les géographes universitaires tentent de s'adapter et trouvent, dans le quotidien d'une situation exceptionnelle, de nouvelles conditions d'exercice de leur profession.

### **I. « Notre devoir est de continuer à faire des cours<sup>1458</sup> » : enseigner en temps de guerre, enseigner autrement ?**

Le déclenchement du conflit, en août 1914, coïncide, pour l'Allemagne comme pour la France, aux vacances universitaires et scolaires. La mobilisation et les premiers combats de la guerre de mouvement n'ont pour effet immédiat que de prolonger dramatiquement les congés et retarder une rentrée académique d'abord envisagée comme prochaine, du fait de l'idée, vite démentie, d'une guerre courte<sup>1459</sup>. Avec la prolongation des combats et les débuts de la guerre de position, la question se pose de la reprise de l'enseignement. Certes, « la guerre européenne [était] venue fâcheusement ralentir une activité dont les résultats commençaient à être appréciables. (...) [Mais], pour diminuée qu'elle soit, l'activité de l'Institut de Géographie alpine n'est pas

<sup>1457</sup> AH, dossier « Partsch », lettre de Hettner à Partsch, 4 août 1914.

<sup>1458</sup> BM, 1915 M1, lettre de De Martonne à Demangeon, Rusquerolles, 24 septembre 1915.

<sup>1459</sup> Fordham, Elizabeth, "Universities", in Robert, Jean-Louis, Winter, Jay (dir.), *Capital cities at war: Paris, London, Berlin, 1914-1919*, volume 2 : *A Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, pp. 235-279.

disparue : il s'en faut<sup>1460</sup>. » Au-delà de l'euphémisme de Blanchard, les géographes restés à l'arrière recommencent, dès l'automne 1914, à exercer leur métier d'enseignants, dans des conditions cependant très perturbées par la mobilisation militaire, marquées par deux phénomènes majeurs : d'une part la réduction drastique des effectifs au profit d'une ouverture de leur parole à l'ensemble de la communauté universitaire, voire à un public extérieur, et d'autre part la féminisation de l'auditoire.

### **1. « Les femmes se précipitent ; c'est une offensive générale<sup>1461</sup> » : reprise et féminisation de l'enseignement géographique**

Le sentiment initial d'inutilité relative ressentie par les géographes de l'arrière est certes dû au fait qu'ils ne sont pas incorporés, mais aussi au fait que, la rentrée universitaire, finalement décidée en général en octobre, se fait dans la quasi-absence des nombreux étudiants aux armées. La reprise des cours, à l'automne 1914, donne ainsi d'abord l'occasion aux non-mobilisés de se compter, et de mesurer l'absence des auditeurs habituels, au front. Ainsi, Sion écrit à Demangeon son sentiment de désœuvrement :

« Il y a une impression douloureuse par le temps qui court, à n'être qu'un professeur sans élèves – car les 4 ou 5 malheureux auxquels j'enseigne ne comptent vraiment pas. D'autre part travailler à la G. U. est presque impossible, pour mille raisons, dont l'état de notre Bibliothèque Universitaire, où l'on n'arrive plus à se faire prêter le moindre ouvrage de références. Il y règne un gâchis dont on n'a pas idée<sup>1462</sup>. »

Ses effectifs d'étudiants se sont donc réduits par rapport à l'avant-guerre (20 élèves en 1912), et il est dans l'impossibilité matérielle de travailler à son tome de la *Géographie Universelle* sur l'Asie des Moussons. Cependant cette absence des élèves habituels mobilisés n'est pas synonyme d'absence de cours. Ainsi, dès octobre 1914, Gallois écrit :

« En attendant nous faisons le bachot, sans enthousiasme, et nous nous préparons à reprendre les cours. Il a été entendu que nous ne préparerions à aucun concours, d'abord parce qu'il est impossible de savoir quand aura lieu le prochain concours d'agrégation, et ensuite parce qu'il serait vraiment immoral de préparer des éclopés pendant que les autres se font casser la tête. Nous ferons donc des cours publics et des cours généraux de licence -s'il y a des étudiants<sup>1463</sup>. »

Le 22 octobre 1914, Loiret, un étudiant pas encore mobilisé, écrit en effet à Demangeon, après une conversation avec Gallois :

<sup>1460</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine. Premier Semestre 1914-1915 », RGA, 1915, 3-2, pp. 235-236.

<sup>1461</sup> BM, Bordeaux, 29 juin 1916.

<sup>1462</sup> BM, 1915 S2, lettre de Montpellier, 11 juin 1915.

<sup>1463</sup> BM, 1914 G1, lettre de Paris, 17 octobre 1914.



« Le Conseil de la Faculté (...) a demandé à Monsieur le Ministre, de supprimer le concours en 1915. Les cours existeraient cependant, généraux et publics, de façon que la Faculté vive « au grand jour » ; et Messieurs les professeurs enseignant à l'Ecole Normale seraient tenus de faire un cours public à la Sorbonne<sup>1464</sup>. »

Finalement incorporé fin novembre 1914, il annonce à son maître qu'il doit se « rendre immédiatement et sans délai au Bureau de Recrutement de Melun », et ajoute :

« Ce n'est pas sans regret que je quitte si tôt une période d'études promettant d'être très profitable pour moi et très utile à mon diplôme. J'ai l'espoir que l'année prochaine, libre de toute considération militaire, redonnera sa vie laborieuse et si bonne à la Faculté et aux étudiants, la tranquillité nécessaire à nos travaux.

Je me vois forcément démissionnaires de mes conférences (...) je pense qu'il ne manquera pas, à votre cours, d'auditeur qui veuille me remplacer, peut-être même Guillou (...) J'ai l'intention de lui demander de me tenir au courant de tous les cours de géographie. Ainsi, par la pensée et grâce à sa complaisance, je continuerai à vivre, de loi, de cette bonne atmosphère de Sorbonne où l'on se trouve si bien lorsqu'on aime l'étude<sup>1465</sup>. »

Il y a donc encore quelques élèves, réformés ou peu à peu démobilisés, comme Petit, à Montpellier pour l'hiver, entre le 19 novembre 1915 et mars 1916, pour y étudier la botanique avec Flahault<sup>1466</sup>. Cependant, la décision de continuer les cours n'est pas totalement évidente : elle peut sembler incongrue dans le cadre d'une guerre qui se poursuit et qui devient si totale qu'elle n'admet pas, aux yeux de certains, la reprise d'une telle activité civile, sinon de la part d'embusqués. C'est ainsi qu'il faut entendre ce que De Martonne écrit à Demangeon le 24 septembre 1915, au moment de rentrer de vacances et de le rejoindre au SGA :

« On parle de la guerre, et tout le monde me demande si « nous gagnerons au moins ». Les permissionnaires n'ont pas produit trop bon effet ici.

Nous parlerons de tout cela, et aussi de ce que nous allons faire à la Sorbonne. S'il y a des élèves, j'estime que notre devoir est de continuer à faire des cours, du moment que nous ne sommes pas pris par une besogne d'un intérêt militaire immédiat, et réellement assez urgent pour exiger absolument toutes nos forces. Quant à ce que peuvent dire les gens qui s'étonnent de ne pas nous voir en uniforme, ma foi tant pis !...<sup>1467</sup> ».

La reprise des cours se fait parfois en l'absence du titulaire du poste, mobilisé. Ainsi, à Bordeaux, c'est l'historien moderniste Philippe Sagnac, exempté du fait de son amputation de la jambe droite, réfugié de l'université de Lille, qui s'occupe de l'intérim des cours de géographie, entre novembre 1915 et 1917<sup>1468</sup>, avec celui de l'histoire moderne, comme il le dit à Demangeon dans une lettre du

<sup>1464</sup> BM, 1914 F4, lettre du 22 octobre 1914.

<sup>1465</sup> BM, 1914 F5, lettre du 22 novembre 1914.

<sup>1466</sup> BM, 1915 P9, lettre de Montpellier, le 19 novembre 1915 ; 1916 P1 : lettre de Montpellier, le 14 janvier 1916 ; 1916 P2, lettre de Montpellier, du 30 mars 1916.

<sup>1467</sup> BM, 1915 M1, lettre de Russerolles, 24 septembre 1915.

<sup>1468</sup> CARAN, AJ/16/6149, dossier « Philippe Sagnac », f. 16, notice individuelle, et f. 20, notice biographique.

2 février 1916 :

« Je suis à Bordeaux depuis le mois de novembre. J'ai une trentaine (exactement 33) d'étudiants et d'étudiantes. J'enseigne l'histoire moderne et contemporaine, à la place de Jacques Rambaud, tué en Artois le 2 octobre 1914, comme lieutenant, et je suis aussi, en l'absence de Camena et de Lorin, l'unique professeur de géographie. – Il n'y a pas de cours de Géographie physique à la Faculté des sciences (le cours porte cette année sur la stratigraphie des terrains sédimentaires).

Le résultat, c'est que j'ai beaucoup de travail, et même trop : car je ne puis pas suffire à un enseignement comme celui de la Géographie, bien que je donne une heure et parfois deux, en plus de mes trois heures.

Pour la Géographie, j'ai pris le parti le plus sage : d'abord ne pas parler des choses que je ne connais pas par moi-même (donc pas de cours de géographie physique) ; ensuite parler de préférence de choses vues. De là, un cours sur l'Europe, particulièrement un cours sur l'Europe centrale et l'Orient... J'ai voyagé pendant vingt ans en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Autriche. Je connais donc, de visu, les divers types de terrain de l'Europe, et surtout les têtes des gens des pays du Centre. – Naturellement, je fais autant de géographie physique appliquée que je peux. J'ai, par exemple, exposé en deux leçons le climat : 1°) Climat océanique et climat continental en Europe ; 2°) Climat méditerranée ; - en une leçon la formation des montagnes : les Schollen, etc ; en une leçon l'ethnographie générale. Bref, j'ai commencé par cinq larges leçons générales, d'une heure et demie chacune.

J'ai étudié ensuite les Alpes (avec projection de glaciers, de moraines, de séracs), et samedi je vais étudier le Rhin (avec le livre et les cartes sur le Rheinstrom, et le livre de Penck).

Voilà ce que ma bonne volonté peut faire. Mais, si la situation se prolongeait, je demanderais qu'on voulût bien envoyer un géographe. Il aurait des étudiants, et un public nombreux, s'il voulait faire un cours public<sup>1469</sup>. »

La reprise des cours se fait évidemment, pour les géographes parisiens, en parallèle aux obligations militaires, et ce jusqu'en 1918. Vacher précise ainsi, dans une lettre à Albert Thomas du 8 décembre 1918 :

« Demangeon est toujours attelé à de multiples besognes : il est assez chargé par son enseignement à la Sorbonne et à l'Ecole de Sèvres ; il continue à travailler au service géographique. Il se plaint fréquemment de manquer de loisir pour son travail personnel<sup>1470</sup>. »

Pour le géographe réfugié de Lille, l'enseignement est une activité beaucoup plus vitale, bien que dans des conditions difficiles, car il est tout à fait dépourvu de ressources à Paris. Il précise dans la même lettre :

« Quant à moi je continue à travailler tous les après-midi au service géographique. Le matin je travaille à la Bibliothèque de l'Ecole et j'y travaille souvent à des besognes alimentaires. Comme j'ai un traitement dérisoire, et que je rencontre actuellement auprès de l'administration d'inénarrables difficultés à obtenir une modeste augmentation à laquelle j'ai droit, comme d'autre part l'occupation de Lille a abouti pour moi à me supprimer 29% de mon traitement et qu'enfin la soldatesque m'a largement pillé, j'ai accepté de faire le soir des cours au collège Sévigné. Beaucoup de mon temps se passe à les préparer puisque je n'ai à Paris ni notes ni livres. »

Lorsque les enseignants ne sont pas mobilisés, poursuivre l'enseignement et la recherche sert à « témoigner (...) pour notre faible part que la vie intellectuelle continue en France aussi bien qu'en

<sup>1469</sup> BM, 1916 S1, lettre de Bordeaux, 2 février 1916.

<sup>1470</sup> Cf. annexe B V 6 pour la lettre intégrale.

Allemagne<sup>1471</sup> », par des activités de lectures, de discussions et d'enseignement<sup>1472</sup>, manifestant le fait que « quelle que soit la durée de la guerre, [ils] sont bien décidés à ne pas lâcher prise<sup>1473</sup> », mais aussi contribuant un peu à l'effort de guerre, notamment par le fait d'organiser, en parallèle aux cours normaux dans le cadre universitaires, des cours publics<sup>1474</sup>. Ainsi, dans la continuité d'une forte tradition dans le cadre de l'université de Grenoble, Blanchard indique ainsi dans ses *Mémoires* que, sans doute tardivement, fin 1916, une série de conférences publiques est annoncée, concernant les dix-huit premiers mois des opérations, pour « éclairer les populations sur les conditions de la guerre »<sup>1475</sup>.

Manière de se rendre utile dans le cadre de la mobilisation de l'arrière, mais qui entraîne les manifestations d'un sentiment commun de fatigue, face aux diverses tâches à effectuer, tâches normales d'enseignement et de recherche, mais aussi tâches administratives ou habituellement dévolues aux étudiants ou au personnel pour l'heure mobilisés. Blanchard s'en fait l'écho, avec humour, dans sa chronique semestrielle de mi-1918 :

« Nous avons continué, dans la mesure du possible, à exercer notre activité dans les mêmes directions que si l'état de guerre n'existait pas. La tâche est lourde, étant donné le grand nombre d'étudiants, l'importance et la variété des travaux entrepris, et l'indisponibilité de notre collaborateur Verdelle. (...) Sans le dévouement de quelques étudiants, ce serait à la même personne d'être simultanément professeur, directeur d'études, préparateur, secrétaire, d'entretenir le poêle et de nettoyer les parquets. Nous prions nos lecteurs de ne voir dans ces constatations aucun signe de découragement ; ce n'est pas le genre de la maison. Nous tenons seulement à leur faire savoir dans quelles conditions nous travaillons, plus confiants que jamais dans le succès de nos efforts et dans la victoire de la France<sup>1476</sup>. »

Mais la reprise des cours, même par des géographes non spécialistes, n'est pas le phénomène principal du début de la guerre. En effet, si les cours ne manquent parfois pas d'élèves, du moins pas partout et en particulier pas à Paris, c'est surtout par le remplacement des élèves absents par d'autres non mobilisés, en nombre cette fois : les femmes.

<sup>1471</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine. Premier Semestre 1914-1915 », RGA, 1915, 3-2, p. 236.

<sup>1472</sup> Blanchard annonce ainsi que son enseignement du premier semestre 1914-1915 sera composé de 3 cours d'une heure, l'un de géographie physique générale (morphologie éolienne, déserts, océanographie), de géographie régionale (Alpes suisses, Alpes orientales) et de géographie économique (la France ; grands produits, voies de communication, régions industrielles), tandis que Bénévent doit enseigner la géographie physique générale (1 heure par quinzaine) (morphologie générale).

<sup>1473</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine. Premier Semestre 1914-1915 », RGA, 1915, 3-2, p. 236.

<sup>1474</sup> Qu'on différencie ici des conférences sporadiques faites dans des grandes occasions (par exemple les conférences inaugurales ou rectorales) par les professeurs-géographes.

<sup>1475</sup> Blanchard raconte que le deuxième cours, qui devait présenter la bataille de la Marne et avoir lieu dans un amphithéâtre trop petit, perturbé par l'affluence, et reporté à la semaine suivante.

<sup>1476</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de géographie alpine. Premier semestre 1917-1918 », RGA, 1918, 6-2, pp. 257-260, ici pp. 257-258.

Du point de vue de la présence des femmes pendant la Grande Guerre, les universités sont au diapason des sociétés belligérantes<sup>1477</sup> : on y observe une présence plus forte que jamais, notamment dans les départements de géographie<sup>1478</sup>, phénomène noté immédiatement par les professeurs. Elle est anticipée par Gallois dès octobre 1914 : « Nous ferons donc des cours publics et des cours généraux de licence -s'il y a des étudiants. Mais il y aura toujours malheureusement des étudiantes. Elles feraient tout aussi bien en ce moment d'aller soigner des blessés<sup>1479</sup>. » « Anges blancs », infirmières davantage qu'étudiantes, telle est la place exclusive que le géographe de la Sorbonne songe à confier aux femmes dans l'urgence de l'invasion et des combats. Si on ne sait pas vraiment le résultat quantitatif de la reprise des cours à l'université de Paris, on sait, d'après le témoignage de Blanchard, que, lorsque les cours reprennent en novembre 1914, il compte 18 élèves, dont 12 femmes (2/3)<sup>1480</sup>. Même constat le 15 janvier 1915, lorsque, quelques jours après son retour, Penck écrit à Hettner : « Un grand nombre de mes étudiants est sur le champ de bataille, et cela ne vaut presque pas la peine de faire encore cours ce semestre. Au séminaire, il y avait récemment environ 10-15 hommes et 40-50 dames<sup>1481</sup>. » Le chiffre est donc précis (75%), même si cette remarque s'accompagne d'une même appréciation négative, du point de vue qualitatif, du changement. A Bordeaux, Sagnac note, avec bien peu de mesure, mais avec à propos et humour, vu le contexte, en juin 1916 : « Les femmes se précipitent ; c'est une

---

<sup>1477</sup> La féminisation des divers secteurs d'activités économiques et sociaux pendant la Grande Guerre est une question largement débattue, d'abord perçue comme telle (pour s'en réjouir ou pour le déplorer) par les contemporains, puis relativisée par les historiens modernes comme ayant eu des effets paradoxaux, voire contradictoires, entre le remplacement des mobilisés, une certaine liberté, et un « triomphe de la division sexuelle », aboutissant à un processus de « nationalisation » des femmes. Cf. Thébaud, Françoise, *La Femme au temps de la guerre de 14*, Paris, Stock, 1986 ; (dir.), « Le XXème siècle », in Duby, George, Perrot, Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, Tome 5, 1992 (réédition complétée en poche, Perrin Tempus, 2002) ; Bard, Christine, *Les Femmes dans la société française au XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2001, chapitre « Les effets de la Grande Guerre » ; Capdevila, Luc, Rouquet, François, Virgili, Fabrice, Voldman, Danièle, *Hommes et Femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris, Payot, 2003 ; Thébaud, Françoise, « Penser la guerre à partir des femmes et du genre : l'exemple de la Grande Guerre », *Astéris, Philosophie, Histoire des idées, Pensée politique*, n°2, juillet 2004, ENS-Lettres et sciences humaines ; Downs, Laura Lee, « 'What did you do during the Great War, Mummy ?'. L'histoire du genre, l'histoire de la culture et l'histoire des femmes pendant la Grande Guerre », in Becker, Jean-Jacques (dir.), *Histoire culturelle de la Grande guerre*, Paris, Armand Colin, 2005, pp. 183-203.

<sup>1478</sup> Ce phénomène est de plus en plus étudié aujourd'hui dans le cadre des études féministes de l'histoire de la géographie, pour lesquelles le début du XXe siècle et encore la Première Guerre mondiale sont considérés comme l'époque des pionnières, des toutes premières géographes universitaires, jusqu'à récemment oubliées.

<sup>1479</sup> BM, 1914 G1, lettre de Paris, 17 octobre 1914.

<sup>1480</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 177.

<sup>1481</sup> « Eine sehr grosse Zahl meiner Studenten liegt draussen im Felde, und es lohnt sich kaum, noch dieses Semester Vorlesungen zu halten. Im Kolloquium waren neulich etwa 10-15 Männer und 40-50 Damen ». AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner, 15 janvier 1915.

offensive générale<sup>1482</sup>. »

Cependant cette présence doit être relativisée. D'abord ce n'est pas tout à fait une réelle nouveauté pour la géographie française. Ainsi, à l'université de Paris, la fille de Pierre Foncin, Myriem, travaille déjà, en 1913, sur son diplôme de géographie humaine, concernant les cultures maraîchères sur la côte d'Azur : elle fait ainsi part à son professeur Demangeon de ses difficultés à trouver des sources et des statistiques en particulier sur le commerce, et de ses interrogations en 1913 et au printemps 1914<sup>1483</sup>, bien que le 23 novembre 1914, elle envoie un plan pour approbation et veut commencer la rédaction<sup>1484</sup>. Elle termine d'ailleurs ce travail, que les *Annales de géographie* publient en 1916<sup>1485</sup>, ce qui constitue une franche nouveauté, mais n'est lié qu'indirectement au contexte de la guerre<sup>1486</sup>. Un autre nom peut être donné, celui de Geneviève Vergez-Tricom, une étudiante de Demangeon à la Sorbonne, qui lui écrit, le 7 septembre 1917, de Villeneuve le Roi, sur l'état d'avancement de ses études sur la ceinture maraîchère de la région parisienne<sup>1487</sup>.

Si le phénomène existe avant 1914, il n'est que minoritaire, alors qu'il semble devenir majoritaire, après le début du conflit. La France est un cas particulier, avec l'existence de l'École normale de jeunes filles de Sèvres et l'enseignement de géographes parisiens en son sein. Demangeon y devient, en 1915, professeur de géographie, à la demande de sa directrice Louise Belugou qui lui adresse une lettre, le 17 mars 1915, le priant de remplacer Dubois, malade, dès la rentrée de septembre 1915<sup>1488</sup>. Le 20 août, elle le remercie pour ses conférences, tout en l'engageant à accepter de donner d'autres cours de préparation à l'agrégation d'histoire et de géographie<sup>1489</sup>. Un exemple connu de cet enseignement, qui dure toute la guerre, est Suzanne Dognon, fille du géographe de Toulouse, reçue en 1916.

Il n'est pas le seul à enseigner aux jeunes filles, nouveau public des cours, ce dont les géographes combattants sont pleinement conscients, tel Lefebvre qui écrit à son professeur parisien, en

<sup>1482</sup> BM, Bordeaux, 29 juin 1916.

<sup>1483</sup> BM, 1913 F3-F4, lettres de novembre-décembre 1913; 1914 F8, lettre du 13 mai 1914.

<sup>1484</sup> BM, 1914 F9, lettre du 23 novembre 1914.

<sup>1485</sup> Foncin, Myriem, « La culture et le commerce des fleurs et primeurs sur la Côte d'Azur, de Toulon à Menton », *AG*, 25, 136, 1916, pp. 241-262.

<sup>1486</sup> Cf. Broc, Numa, « Géographie au féminin: les premières collaboratrices des *Annales de Géographie* (1919-1939) », *AG*, 618, 2001, pp. 175-181.

<sup>1487</sup> BM, 1917 V4, lettre de Villeneuve-le-Roi, 7 septembre 1917.

<sup>1488</sup> BM, 1915 B6, lettre de Louise Belugou à Demangeon, Paris, 17 mars 1915.

<sup>1489</sup> BM, 1915 B7, lettre de Louise Belugou à Demangeon, Paris, 20 août 1915. Si, pendant le conflit, l'agrégation d'histoire et de géographie masculine n'a pas été organisée, ce fut le cas pour l'agrégation féminine.

décembre 1916 : « A quoi travaillez-vous, en ce moment ? M. Vacher, qui m'a écrit l'autre jour, m'annonce qu'il prépare les jeunes filles à l'agrégation. Votre public doit être de plus en plus féminin, n'est ce pas ?<sup>1490</sup> » A Grenoble, Blanchard note en 1915 :

« La préparation des examens se continue ; des mémoires sont en train, dont les résultats paraîtront dans ce *Recueil*. Les cours groupent un personnel qui déjà atteint une vingtaine d'élèves, soit les deux tiers du chiffre d'avant la guerre : et cela, par une véritable affluence de jeunes filles. Cet empressement est un encouragement précieux<sup>1491</sup>. »

Ainsi, J. Folliasson, professeur au lycée de jeunes filles de Grenoble, signe en 1916 un article sur la population en Maurienne au XIXe siècle, d'abord paru dans les *Annales de l'Université de Grenoble*, puis dans la *RGA*<sup>1492</sup>, et Marie Gadoud publie une très longue étude sur les forêts du Haut Dauphiné en 1917, probablement issue de son DES<sup>1493</sup>.

La présence des étudiantes dans les enseignements de géographie n'est pas chose aisée à appréhender en général, moins encore à quantifier. Seuls les échos de cette présence renforcée sont perceptibles, comme celui, négatif, d'Otto Schlüter, de retour, en mars 1917, de ses obligations militaires, pour enseigner dans son université de Halle, et qui écrit :

« J'ai connu ici bien peu de joie, car une fatigue nerveuse s'est déclarée. (...) Les étudiantes ne me causent également aucune joie. Je vois dans la persistance du public féminin un grand danger pour la science<sup>1494</sup>. »

Les listes d'étudiants dans les cours et séminaires de Hettner<sup>1495</sup> montrent, notamment grâce aux précisions relativement systématiques de « Frln » (*Fraulein*) ou par les prénoms, la constitution, notamment en termes d'effectifs, de sexe, ou de spécialités, du public dans les cours du géographe de Heidelberg<sup>1496</sup>. Ainsi, à l'été 1914, les étudiantes représentent près du quart des

<sup>1490</sup> BM, 1916 L18, lettre du 3 décembre 1916.

<sup>1491</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine. Deuxième Semestre 1914-1915 », *RGA*, 1915, 3-4, p. 457.

<sup>1492</sup> Folliasson, Jeanne, « Mouvement de la population en Maurienne au XIXe siècle », *Annales de l'université de Grenoble*, t. XXVIII, 1916 ; *RGA*, 1916, 4-1, pp. 1-187.

<sup>1493</sup> Gadoud, Marie, „Les forêts du Haut Dauphiné à la fin du XVIIIe siècle et de nos jours“, *RGA*, 5, 1, 1917, pp. 1-113.

<sup>1494</sup> „Ich habe hier wenig Freude erlebt, da sich eine nervöse Erschöpfung bemerkbar machte. (...) Auch machen die Studentinnen mir keine Freude. Ich sehe in dem Überstandnehmen des Frauenaudiences eine grosse Gefahr für die Wissenschaft.“ IfL, Fonds « Zentralkommision für wissenschaftliche Landeskunde von Deutschland », Käste 548, /7, réponse à la circulaire de Ludwig Neumann de O. Schlüter, 30 mars 1917.

<sup>1495</sup> AH, caisse E, « Lehtätigkeit », années 1913-1922. cf. annexe B II 5.

<sup>1496</sup> Chaque année universitaire est normalement divisée en deux sessions, celle d'été et celle d'hiver, Hettner donnant normalement un cours général (environ 40 étudiants inscrits) et deux séminaires, l'un pour les débutants (*Untere Abteilung*, avec une trentaine d'étudiants avant 1914, une vingtaine après 1918), l'autre pour les étudiants avancés (*Obere Abteilung*, avec une quinzaine d'étudiants avant guerre, puis une petite dizaine après 1918).

étudiants débutants, et sont absentes du cours des étudiants avancés. A l'été 1915, elles représentent 50% des effectifs, tandis qu'à l'hiver 1915/1916, elles sont au moins 7 sur 10 au séminaire des débutants. A l'été 1916, elles sont très largement majoritaires (15 sur 22) au cours de géographie physique générale, et 6 sur 6 au cours des débutants. A l'été 1917, elles sont encore majoritaires (11 sur 21) au cours sur l'Amérique, de même qu'à l'été 1918 (11 sur 23). Deux étudiantes spécialistes sont présentes de manière presque continue pendant le conflit : Erika Schmitthenner, la sœur cadette d'Heinrich, en géographie, Luise Buchner en géologie. Pour l'université de Leipzig, si on prend la liste des membres de la Société de Géographie, on constate que la liste des étudiants de l'université ayant adhéré entre 1913 et 1919 donne 18 noms, dont 9 femmes<sup>1497</sup>. A Berlin, une étudiante de Penck, Gisela Frey, spécialiste de géographie coloniale de l'Afrique allemande<sup>1498</sup>, devient membre ordinaire de la GEB en 1915, et s'occupe pendant la guerre des *kleinere Mitteilungen* de la ZGEB, devenant assistante à l'Institut de géographie, tandis que Lotte Möller fait, entre avril 1914 et avril 1919, des études de mathématiques, d'océanographie sous la direction de Merz, et de géologie sous la direction de Penck à Berlin, puis de physique et mathématiques sous la direction de Planck. A Bonn, Margarete Kirchberger est assistante au séminaire géographique de l'université, et publie dans la ZGEB un article sur ses excursions<sup>1499</sup>. Le processus de formation des femmes à la géographie aboutit donc à un timide processus de féminisation des couches enseignantes, par l'apparition de femmes géographes avancées dans leurs études de géographie, pouvant donc bientôt prétendre à devenir elle-même professeurs, non plus seulement dans le secondaire, mais dans le supérieur. Cependant, la présence accrue de femmes dans les départements de géographie n'implique pas nécessairement la publication de travaux scientifiques, mais peut y contribuer. Si le champ français est relativement réticent à voir les femmes entrer dans les départements de géographie, il semble de façon paradoxale plus enclin à leur faire publier des travaux géographiques<sup>1500</sup>, en particulier en temps de guerre, que les Allemands où le monopole des publications reste presque exclusivement masculin. Elles permettent cependant à la structure académique de fonctionner malgré la

---

Cependant, pendant la guerre, il apparaît que ces cours ont parfois été modifiés, remplacés par de simples cours d'exercices par exemple, et ceci semble-t-il pas en raison de maladie ou d'absence du professeur titulaire, Hettner.

<sup>1497</sup> IfL, fonds « Gesellschaft für Erdkunde zu Leipzig », boîte 326, 8, Mitgliederverzeichnis der Gesellschaft für Erdkunde 1916/17, liste des étudiants de 1913 à 1919

<sup>1498</sup> Frey, Gisela, « Beiträge zur Landeskunde Deutsch-Ostafrikas », ZGEB, 1916, 8, pp. 505-543.

<sup>1499</sup> Kirchberger, Margarete, « Vorläufige Ergebnisse einiger Exkursionen ins Bergische und ins westliche Sauerland », ZGEB, 1917, 4, pp. 230-242.

<sup>1500</sup> Broc, « Géographie au féminin », art. cit.

mobilisation, et limitent ses effets sur le rythme normal de l'activité scientifique ou pédagogique. Ainsi, Blanchard, dans ses *Mémoires*, indique que l'animation de la vie de l'Institut grenoblois est, pendant les premiers mois, largement fondée sur la présence des femmes, dont « Mme Benoit qui a [eu] l'idée d'organiser un service de photocopie de [s]es cours, qui seront distribués gratuitement à nos mobilisés<sup>1501</sup> ». « Directrice de l'École primaire supérieure de jeunes filles de Grenoble », elle met en effet en place ce service, « qui permettra [aux hommes] absents de retrouver les cours professés pendant la durée de la guerre<sup>1502</sup> », et qui dure au moins deux années universitaires.

## **2. La vie des formes en temps de guerre : pratiques de la géographie moderne institutionnalisée sous contraintes militaires**

Tandis que certains des acteurs ordinaires dans le champ de la géographie internationale deviennent indisponibles, au moins pendant la durée du conflit, les cadres généraux hérités de l'institutionnalisation de la discipline demeurent et doivent s'adapter aux nouvelles conditions de vie et d'activité scientifique. Face aux perturbations induites par la guerre qui se prolonge, les universités, les revues et les sociétés savantes continuent souvent peu ou prou à fonctionner, bien que sur des modes très exceptionnels et inédits depuis leurs récentes créations.

Ayant eu l'habitude, en temps de paix, de pratiquer leur métier selon des méthodes et des règles disciplinaires bien établies, notamment du point de vue communautaire, la reprise des activités scientifiques des géographes universitaires de l'arrière à partir de 1915 se fait avec la volonté résolue de faire « de la géographie *as usual* »<sup>1503</sup>, c'est-à-dire de retrouver le plus possible les formes habituelles de communication scientifique. Cependant, le déclenchement de la guerre a eu pour effet immédiat d'ajourner, du fait notamment de la mobilisation des membres et des nombreuses contraintes économiques et militaires, toutes sortes de rassemblement disciplinaire de grande ampleur. La seule possibilité de réunion est au niveau local, dans le cadre des Sociétés de géographie, qui deviennent (ou redeviennent) des lieux privilégiés de discours scientifique et de sociabilité savante.

Les effets de la guerre sur les sociétés de géographie sont comparables dans tous les pays belligérants, bien qu'il faille faire une différence forte entre les pays envahis (France) et les pays

<sup>1501</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 179.

<sup>1502</sup> „Chronique de l'Institut de géographie alpine“, premier semestre 1914-1915, RGA, 1915, 3-2, p. 237.

<sup>1503</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 182.



situés à distance des champs de bataille (Allemagne, Grande-Bretagne). Face à l'invasion allemande et à sa menace sur la capitale française, la SGP interrompt ses réunions dans les premiers mois de guerre<sup>1504</sup>. Ses membres, même les plus éminents, sont mobilisés. Même l'explorateur de Madagascar, Alfred Grandidier, membre très actif et président de l'organisation entre 1900 et 1905, est, malgré son âge (78 ans), au diapason de ses collègues, lorsqu'il écrit à son collègue Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, qui l'a accueilli comme membre trente ans plus tôt :

« Merci, mon cher Confrère, de m'avoir enrôlé dans votre armée de savants ; je ne m'étais pas proposé parce que j'étais tout honteux de mon incompetence en fait de guerre européenne. Ah ! s'il s'était agi d'une guerre en pays sauvage, vous m'auriez vu me jeter immédiatement dans la mêlée, car je la connais (et l'ai bien aimée) cette guerre dans la brousse ! Je suis toutefois entièrement prêt à répondre à tout appel qu'on voudra bien m'adresser, trop heureux si je puis rendre quelque petit service. [Mon fils] Guillaume est attaché à Gallieni qui le fait travailler ferme ainsi que tous ceux qui ont le grand honneur d'être à ses côtés et auxquels il accorde sa confiance<sup>1505</sup>. »

La séance de rentrée de la SGP, le 27 novembre 1914 est marquée par un discours virulent de Charles Lallemand, président de la Commission centrale, par la description, faite par le baron Etienne Hulot, secrétaire général, des aides et œuvres de circonstance installées dans l'hôtel de la Société et l'exclusion du membre correspondant suédois Sven Hedin pour son non-respect de sa position de neutre. Le prince Bonaparte, président du bureau de la Société, s'étant mis à la disposition du gouvernement, est « pris au Service géographique<sup>1506</sup> », tandis que le vice-président, le général Bailloud, retourne dans l'armée.

Les assemblées générales de la SGP sont dès lors présidées par l'autre vice-président, Franz Schrader, en 1914, 1915 et 1916, et les autres séances publiques par Lallemand. Hulot, pendant ce temps là, assure le fonctionnement administratif et financier de la Société, c'est-à-dire

<sup>1504</sup> L'action de la SGP est particulièrement bien connue grâce à son bulletin, *La Géographie*, et par un rapport anonyme et tardif, sans doute de 1940, toujours cité. Cf. BNF, Cartes et plans, archives de la SGP, colis 41, 4122, historique non signé de la SGP pendant la Première Guerre mondiale, 13 f. dactylographiés. cf. Lejeune, *Les sociétés de géographie*, op. cit., pp. 188-194 ; Heffernan, Michael, « The spoils of war : the Société de Géographie de Paris and the French Empire, 1914-1919 », in Bell, Butlin, Heffernan (dir.), *Geography and Imperialism 1820-1940*, op. cit., pp. 221-264.

<sup>1505</sup> Archives de l'Académie des Sciences, dossier « Alfred Grandidier », lettre de Grandidier à Lacroix, 10 septembre 1914. Un mot sur Alfred Grandidier, figure importante de l'exploration française à cette époque : tout au deuil de sa femme, morte en janvier 1913, il écrit en 1916 ses souvenirs, à l'attention de ses enfants et petits-enfants. Ces 269 pages de texte dactylographié, souvent intéressantes, sont aujourd'hui conservées, pour l'original, aux archives malgaches, à Tananarive, et pour une copie, au département des Manuscrits du Muséum national d'Histoire naturelle (Mss 2807). Si ses propos sur la conquête du Madagascar et sur le milieu des Sociétés de géographie à la fin du XIXe siècle sont très intéressants, on ne peut que constater qu'il n'a pas un mot ici pour la Grande Guerre. Il meurt en 1921. Son fils Guillaume Grandidier (1873-1957) est secrétaire général de la SGP entre 1919 et 1939.

<sup>1506</sup> Selon *La Géographie*, 1914-1915. Cependant, au-delà de cette annonce, on se demande bien à quoi le prince Bonaparte fut employé au SGA : on n'a trouvé absolument aucune trace de lui dans les archives.

maintient « le niveau d'activité de la Société de géographie de Paris, réussissant à éviter sa mise en hibernation : assurer, avec Rabot, le secrétaire adjoint, la publication aussi régulière que possible de *La Géographie*, organiser 29 séances publiques, dont 6 assemblées générales, décerner 58 prix, dont 12 à titre posthume, mettre sur pied une trentaine de conférences, la plupart des sujets étant inspirés par la guerre<sup>1507</sup> », travail qui ne s'acheva que par (et qui accéléra sans doute, du fait de la fatigue) sa mort, le 28 juin 1918. C'est donc l'ensemble du bureau directeur de la SGP (Lallemand, Hulot, Schrader, Rabot, Bonaparte, Bailloud) qui se mobilise dès le déclenchement du conflit, dans des activités souvent spectaculaires et dans toutes directions. Les activités sociales, permises par la richesse de l'organisation et ses locaux, ont été précoces : mise en place de pouponnières et de crèches, soutien aux ambulances et subventions aux œuvres et aux caisses de secours, aides individuelles, constitution d'un comité d'assistance et d'un comité d'assistance aux troupes noires et aux troupes d'Indochine : c'est tout l'effort colonial de la SGP qui se voit détourné vers l'effort de guerre. L'« impôt du sang » de la SGP est important : 56 de ses membres sont morts pour la France entre 1914 et 1918<sup>1508</sup>. Enfin les activités de conférences sont notamment marquées par une campagne de conférences populaires gratuites pour la propagande nationale, totalisant vingt séances le dimanche après-midi à Paris, dont le texte, très germanophobe et nationaliste, dénonçant le pangermanisme, est réuni en deux volumes, édités en 1917 par la bibliothèque Alcan<sup>1509</sup>. Cette activité de conférences, en plus de la trentaine d'exposés plus « classiques », dans le cadre de la SGP, « renouent avec le vieux rêve de vulgarisation, mais déployée ici dans le cadre d'une propagande destinée à « éclairer » l'opinion sur les buts de guerre de l'Allemagne<sup>1510</sup> ». L'« hystérie » de début de guerre touche cependant de façon différenciée le milieu public de la géographie. Ainsi, on trouve une carte postale du lieutenant-colonel de Geiennes s'indignant que la SGP utilise encore le mot allemand d'*Hinterland*, à laquelle le président de la SGP répond par la négative le 30 juin 1915<sup>1511</sup>. Cependant, les discours des membres du Bureau, l'exclusion de Hedin, les protestations contre les combats et surtout l'occupation du nord du pays montrent assez le positionnement de la SGP.

<sup>1507</sup> Lejeune, *op. cit.*, p. 190.

<sup>1508</sup> BNF, Cartes et plans, archives de la SGP, colis 41, 4122, Historique non signé de la SGP pendant la Première Guerre mondiale, 13 f. dactylographiés. La liste des membres de la SGP morts aux combats est à la fin de ce document.

<sup>1509</sup> Le titre général de cette publication est : *Les appétits allemands* ; tome 1 : *Sur les ambitions de l'Allemagne en Europe* ; tome II : *Sur les rêves d'hégémonie mondiale* (Paris, Alcan, 1917).

<sup>1510</sup> Lejeune, *op. cit.*, p. 191.

<sup>1511</sup> BNF, Cartes et Plans, colis 9 bis, 2316. Il en est de même pour la GZ de Hettner, qui refuse de remplacer dans le titre de la revue le mot « geographisch », à consonnance trop française pour certains lecteurs, par « erdkundlich ».

La plupart des bulletins des autres sociétés de géographie françaises cesse de paraître<sup>1512</sup>, aux exceptions notables de celles de Marseille et de Toulouse. Ils sont tous tournés vers la guerre et consacrés à la raconter<sup>1513</sup>, à en discuter les perspectives<sup>1514</sup>, à publier de longues listes de membres mobilisés et cités à l'ordre de l'armée, à évoquer l'après-guerre, ce qui prend à Toulouse la forme particulière d'appels à faire payer l'Allemagne, mais aussi des discours de « régénération antirépublicaine de la France », parfois hostiles à l'idée wilsonienne de la SDN, par exemple dans le discours du 11 novembre 1918 par le colonel Prompt :

« Arrière donc, les maniaques de la politique qui, tout à leurs vaines disputes, n'ont rien vu, rien entendu, rien ressenti, ni des maux endurés par les populations envahies, ni des prodiges de nos soldats, ni de leurs sacrifices, ni de leurs justes colères, ni de leur besoin de vengeance ! Arrière, les cléricaux de l'Humanitarisme, les faux dévots de la Fraternité des peuples !<sup>1515</sup> ».

Ainsi, « la Première Guerre mondiale a bel et bien été pour [les Sociétés de géographie] la grande affaire<sup>1516</sup> », avant la guerre de 1870 et avant Fachoda si l'on considère leur travail et leur influence : elles deviennent, en 1914-1918, des organisations plus ou moins de masse, aboutissant à un « retour à l'âge d'or », notamment marqué par la célébration, en 1921, du centenaire de la SGP. Cependant, ces diverses activités, à Paris comme en province, ne concernent que marginalement les géographes universitaires français, qui participent peu à ses réunions.

A ce niveau, la situation de la GEB est tout à fait différente, beaucoup plus proche des *Hochschulgeographen*. Les perturbations de la sociabilité savante par la guerre ne concernent pas ici la périodicité (toujours imperturbablement mensuelle) des réunions plénières, ni leur déroulement : après une introduction du président de la société ou par un vice-président, en fonction des activités militaires ou de l'état de santé des membres du bureau, elles sont toujours marquées par un exposé géographique, parfois bien éloigné du contexte militaire<sup>1517</sup>. Cependant le conflit impose systématiquement sa trace en début de séance par la litanie des membres morts au

<sup>1512</sup> On sait rarement si la société a malgré tout continué de vivre, par des réunions.

<sup>1513</sup> Par les détaillées « résumés historiques des opérations de guerre », rédigés par Jacques Léotard, secrétaire général de la Société de géographie de Marseille.

<sup>1514</sup> Notamment, d'un point de vue colonial, pour l'annexion des colonies allemandes après la victoire, pour la SG de Marseille, qui exprime ce vœu par une pétition.

<sup>1515</sup> Cité in Lejeune, *op. cit.*, p. 192.

<sup>1516</sup> *Ibid*, p. 194.

<sup>1517</sup> Ainsi, lors de l'année 1916, 10 séances générales, 6 séances particulières ont eu lieu, avec 17 conférences. La vie savante reprend ses droits, avec un exposé du Professeur Dr. Haberlandt sur « la forêt tropicale » (« Der tropische Urwald »). Le 22 janvier 1917, a lieu une *Fachsitzung* [séance spécialisée] sous la présidence de Hellmann, sur le thème de la place d'Auguste Petermann dans l'histoire de la cartographie („August Petermanns Bedeutung als Kartograph“), sujet peu influencé par le contexte.

champ d'honneur ou non, par l'hommage systématique aux disparus<sup>1518</sup>, par le décompte des disparus et des nouveaux membres. A la séance du 8 janvier 1916, le secrétaire général signale que la Société a perdu 95 membres en 1915, dont 30 morts, parmi lesquels 11 sur le front<sup>1519</sup>, tandis que 22 nouveaux sont comptabilisés<sup>1520</sup>. Le nombre des membres ordinaires de la Société s'élève à 1152 en 1915 (contre 1225 en 1914), dont 652 sur place et 500 étrangers<sup>1521</sup>. Le 6 janvier 1917, le secrétaire général de la GEB présente son rapport d'activité pour 1916 en ces termes : « La longue durée de la guerre a bien sûr eu une influence sur le niveau du nombre des membres<sup>1522</sup> ».

Pour contribuer à la guerre, la Société poursuit son soutien financier aux travaux purement géographiques de ses membres : en 1916, elle soutient activement la *Kommission* de Varsovie, par l'appui de son président Beseler et de son vice-président Penck, et par la caisse de résonance que constitue la ZGEB pour les chercheurs allemands en Pologne. Elle finance également le voyage de recherche d'Oestreich en Bulgarie, par les fonds de la fondation Karl Ritter, et attribue des bourses pour dix étudiants de géographie à l'université de Berlin et pour les excursions scientifiques pendant les vacances d'été.

La politisation de ses activités varie, en tout cas telle qu'elle apparaît dans sa revue<sup>1523</sup>. Si les interventions du Bureau et du public sont souvent directement liées au conflit en 1915 et 1916, en particulier sous la présidence de Penck, porteur d'une discussion toujours beaucoup plus politisée et nationaliste que sous celle d'Hellmann, elles se font moins politiques par la suite, sans doute

<sup>1518</sup> Ainsi, le 6 janvier 1917, à la séance plénière de début d'année, présidée par Penck, la « mort héroïque » (*Heldentod*) à la tête de sa compagnie de l'*Oberlehrer* et *Oberleutnant* Erich Kohlmann (membre depuis 1911), mais aussi des major G. Schnell, Capitaine D. W. Stavenhagen et conseiller de la chambre de commerce Uhles, est accompagné d'un hommage à l'explorateur de l'Afrique G. Schweinfurth pour son 80<sup>e</sup> anniversaire, « à qui il a été donné de vivre la dernière époque de l'ouverture de l'Afrique que cette guerre prépare, à savoir l'époque de la conquête culturelle ». cf.

<sup>1519</sup> A savoir Otto Baumann, Walter Hanns, Bruno Hennig, l'*Oberstleutnant* Heroldn von Jacobs, l'*Oberlehrer* Luckmann, Erich Meyer, Neuhauss, Johannes Schlunck, le professeur Friedrich Vogel et Edgar Walden.

<sup>1520</sup> Quatre nouveaux membres sont reçus à cette séance de janvier 1916, dont deux femmes, Mademoiselle Gertrud Schönhals et Madame Selma Solon de Berlin, et deux hommes, l'administrateur Johannes Loock et le professeur et *Privatdozent* à l'université de Breslau, Richard Leonhard. Ceci montre également le mouvement de féminisation de la GEB, du fait de la guerre.

<sup>1521</sup> ZGEB, 1916, p. 75. Cependant, si les effectifs allemands baissent par la mortalité sur les fronts et à l'arrière (652 en 1916, 614 en 1917), l'ouverture de la GEB sur l'étranger est constante (500 en 1916, 496 en 1917) : pas d'exclusion notable des membres français, russes ou britanniques, pas de sortie volontaire chez ces derniers ou chez les neutres.

<sup>1522</sup> Il note ainsi que les pertes sèches se montent à 71, le nombre des adhésions à 29 seulement, soit une baisse de 42, dont 18 sont morts, en particulier sur le champ d'honneur. Le nombre des adhérents ordinaires est ainsi, en janvier 1917, de 614 sur place, 496 à l'étranger, soit 1110 en tout.

<sup>1523</sup> Rappelons que la ZGEB est alors sous la direction éditoriale d'Alfred Merz, tandis que les *kleinere Mitteilungen* sont toujours rédigées par son élève Gisela Frey.

du fait de la censure. L'année 1917 est relativement plus porteuse d'articles liés à la guerre, dans sa dimension non plus nationaliste, mais scientifique<sup>1524</sup>. Les comptes-rendus d'ouvrages sont à cet égard un peu plus susceptibles de faire écho au déclenchement du conflit, car réagissant avec retard à l'hystérie éditoriale nationaliste du début des combats. Ainsi, le professeur de Rostock Ule commente ainsi l'ouvrage de *Kriegsgeographie* du géographe scolaire Lampe<sup>1525</sup> :

« La guerre a suscité dans le domaine de la géographie une littérature très riche. Dans tous les cercles, la demande d'avoir une meilleure connaissance de tous les pays qui ont été touchés par la guerre, a émergé. Une contribution précieuse à cette littérature est sans doute donnée par Felix Lampe avec son livre. (...) Pas un petit livre politique ou militaire, pas même un livre savant, mais lisible, sans connaissance préalable ».

En 1916 et 1917, la GEB est donc marquée par une progressive dépolitisation des discours des membres du bureau et des intervenants, mais aussi, de façon singulière, par une place de plus en plus importante des résultats scientifiques des progrès des armées allemandes et des zones d'occupation, en particulier des activités de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie et des publications de ses membres.

Du côté des rassemblements professionnels allemands, si le *Geographentag* n'est pas réuni pendant la guerre, les professeurs allemands et autrichiens ressentent le besoin de se retrouver à Heidelberg les 26 et 27 avril 1916, pour entretenir le contact et discuter des changements à apporter à l'enseignement de la géographie du fait du conflit<sup>1526</sup>. Deux récits concurrents de cette réunion sont faits par deux participants, d'une part par le *Privatdozent* de Breslau, Bruno Dietrich dans les PGM<sup>1527</sup>, d'autre part par Merz dans la ZGEB<sup>1528</sup>. Dietrich écrit ainsi :

« La réunion a été organisée en cercle restreint, parce que, pendant la guerre, il ne pouvait être question

<sup>1524</sup> Ainsi, le second fascicule de 1917 présente par exemple un article de Pohle sur les rapports entre l'homme et la nature en Russie, un de Wedemeyer sur l'échelle dans les cartes géographiques, un autre sur la formation des latérites, enfin le troisième rapport d'activité de Wunderlich. Une séance spéciale le 19 février 1917, animée par Pohle, présidée par Penck, est consacrée à la « limite forestière septentrionale en Russie ». Les fascicules suivants contiennent des articles de Pohle sur la Russie, de Brandt, géographe mobilisé, sur les paysages de Pologne, des résultats de l'expédition de Frech en Asie mineure, et des rapports circonstanciés sur la *Kommission* de Varsovie, ainsi que d'articles de ses membres, qui occupent d'ailleurs presque exclusivement les fascicules de la ZGEB dans la deuxième moitié de l'année.

<sup>1525</sup> Lampe, Felix, *Die Kriegsbetroffene Lande. Geographische Skizzen für jedermann zur Vertiefung des Verständnisse für Gründe und Ziele, Verlauf und Schauplätze des Weltkrieges der Gegenwart*, Halle, Buchhandlung des Waisenhauses, 1915.

<sup>1526</sup> Du côté français, l'absence de structure unificatrice entre professeurs universitaires empêche évidemment un tel rassemblement : tout juste peut-on supposer qu'une telle réflexion de réforme scolaire et universitaire a dû nourrir les conversations entre géographes parisiens, au SGA ou à la Sorbonne. On n'en a cependant aucune trace, ni dans les correspondances, ni dans les revues, du moins pendant la guerre même.

<sup>1527</sup> Dietrich, Bruno, „Heidelberger Zusammenkunft der Hochschulgeographen“, PGM, juin 1916, pp. 200-204.

<sup>1528</sup> Merz, Alfred, « Die Heidelberger Tagung deutscher Hochschullehrer der Geographie. 26.-27. April 1916 », ZGEB, 1916, 6, pp. 392-408.

de discuter les questions [soulevées par la guerre] devant un forum plus grand. De plus, il y avait aussi un besoin pressant de discuter des problèmes importants déjà maintenant, ou de mener des réflexions sur les plans futurs. »

Quatre sessions ont lieu, présidées par Wagner, Partsch, Neumann et Meyer, en présence de 24 géographes, professeurs ordinaires, *Privatdozente*, le plus souvent habilités, selon les disponibilités de guerre<sup>1529</sup>. Plusieurs résolutions sont adoptées. La première concerne les études des soldats mobilisés :

« Une grande partie du savoir obtenu avant la guerre par les étudiants de géographie actuellement mobilisés sera certainement perdu ; de plus, le temps d'études sera, à cause de la durée de la guerre, considérablement allongée. [C'est pourquoi la résolution suivante est prise :] Au retour des soldats actuellement en campagne, le devoir des professeurs de géographie sera de faciliter l'obtention la plus rapide de leurs examens à ceux qui ont dû interrompre leurs études de géographie. Dans ce but, le plus adapté sera de mettre en place, à côté des cours accessibles généralement, un cours spécial pour les mobilisés, qui doit, par des exposés, des questions et des réponses, de nouveau introduire aux problématiques principales de la géographie mathématique, de la géographie physique général comme de la géographie humaine<sup>1530</sup>. »

La géographie allemande réagit donc collectivement au problème des perturbations liées au conflit dans la vie universitaire de la discipline. Vient alors la question controversée de savoir « dans quel sens la géographie peut se mettre au service des besoins politiques et économiques de notre peuple ». Le débat semble, d'après Dietrich, avoir reçu la réponse suivante :

« La géographie, comme science, s'est certes situé entre une direction politiques et naturaliste, mais actuellement, elle s'est trop peu occupée de questions économiques, et à peine de questions politiques. La science géographique devrait davantage s'occuper de questions pratiques pour la patrie, c'est-à-dire de questions économiques et politiques ; elle devrait travailler à toutes ces questions, pour le peuple allemand. »

Opinion typique donc de la *Schulgeographie*, très ratzélienne, contre la conception des *Hochschulgeographen*, rejoignant cependant le tournant pris par la GZ et par Hettner dès août 1914, soutenue par la cause patriotique, fortement mise en avant. De plus, « la guerre a mis à jour, dans toutes les couches du peuple allemand, un manque de compréhension et d'utilisation de cartes à grande échelle. Il s'impose donc de répandre, dans l'enseignement à tous les niveaux, l'utilisation et la compréhension de telles cartes ». Dietrich affirme ainsi :

---

<sup>1529</sup> A savoir Eduard Brückner (Vienne), Emil Deckert (Francfort), Bruno Dietrich (Breslau, Privatdozent), Karl Dove (Fribourg), Max Friederichsen (Greifswald), Robert Gradmann (Tübingen), Georg Greim (Darmstadt), Hugo Grothe (Leipzig), Alfred Hettner (Heidelberg), Alois Kraus (Francfort), Ludwig Mecking (Kiel), Wilhelm Meinardus (Münster), Alfred Merz (Berlin), Hans Meyer (Leipzig), Ludwig Neumann (Fribourg), Eugen Oberhummer (Vienne), Josef Partsch (Leipzig), Albrecht Penck (Berlin), Alfred Philippson (Bonn), Otto Quelle (Hambourg), Karl Sapper (Strasbourg), Franz Thorbecke (Heidelberg), Carl Uhlig (Tübingen), Hermann Wagner (Göttingen).

<sup>1530</sup> Dietrich, art. cit., p. 202.

« Les soldats du front et les résidents ont eu des difficultés dans la compréhension de nouvelles régions paysagères (...), le peuple allemand a montré des lacunes importantes dans sa formation politique et géographique. Une politisation de notre peuple est souhaitable, pas forcément à un niveau aussi important que le peuple anglais. Ici, la géographie doit travailler à cette compréhension. Un manque important de formation géographique se trouve dans la compréhension déficiente de la nature des pays étrangers. »

Davantage de géographie politique et de géographie humaine donc, moins de géographie naturaliste, et la demande d'une réforme de l'enseignement géographique scolaire, dans les programmes comme dans la formation des enseignants, allant vers davantage d'excursions et de travail sur le terrain, et de l'enseignement supérieur, vers davantage de géographie politique et économique, de même qu'à la *Kriegsakademie*, où une chaire permanente est demandée, à Berlin et à Munich, ainsi qu'un institut pour l'étude de l'étranger (*Auslandshochschule*). Davantage de moyens financiers sont également requis pour aider la recherche.

Des excursions d'étudiants (désormais majoritairement d'étudiantes) continuent à être organisées presque normalement par les professeurs. Ainsi, Penck écrit, fin août 1915 :

« Le semestre m'a apporté plus de travail que je ne le prévoyais. Il en allait pour de poursuivre l'enseignement de la manière habituelle, et sans assistant, ce n'était pas facile. La guerre de l'Italie contre l'Autriche a alors éclaté. Ceci m'a engagé à écrire une étude sur la frontière alpine autrichienne. Elle n'était pas terminée que le semestre, et je m'en suis allé ensuite à l'ancienne mode avec mes étudiants ; nous sommes allés dans les montagnes Protel Fichtelgebirge, Sterigerwald et avons ensuite suivi les contreforts des Alpes franques vers le Nord jusqu'à la forêt thuringeoise. Je ne me suis installé qu'une fois proche des Alpes<sup>1531</sup>. »

Les Alpes sont donc particulièrement privilégiées : Blanchard note quant à lui qu'une partie de son enseignement à la faculté des lettres de Grenoble et à l'Institut commercial consiste à organiser des excursions dominicales dans les environs de la ville pour ses élèves du moment<sup>1532</sup>.

A l'été 1915, il note :

« Nous avons déjà effectué sept courses dans les environs de Grenoble, d'une demi-journée ou d'une journée chacune. Nous comptons bien en faire au moins quatre encore avant les vacances : traversée du Massif de la Chartreuse, de la chaîne de Belledonne, montée à Chamrousse, visite en Mateysine. Ainsi, par le nombre de ces petites excursions, nous suppléerons en quelque mesure à la suppression des voyages d'étude d'une durée de plusieurs jours, que nous n'avons pu songer à effectuer cette

<sup>1531</sup> « Das Semester hat mir mehr Arbeit gebracht, als ich vorausgesetzt. Es lag mir daran, den Unterricht in der gewohnten Weise fortzusetzen, und das war ohne Assistenten nicht leicht. Dazu kam der Ausbruch des Krieges von Italien gegen Österreich. Er veranlasste mich an einer Studie über die österreichische Alpengrenze. Sie wurde nicht eher fertig, als das Semester, und dann zog ich in alter Weise mit meinen Studenten hinaus; wir gingen das Protel Fichtelgebirge – Steigerwald ab und verfolgten dann die Ausläufer der frankischen Albnach Norden bis an den Thüringer Wald. Da bin ich sitzengeblieben einmal fern von den Alpen.“AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner du 18 août 1915.

<sup>1532</sup> Cf. Blanchard, *Je découvre l'université, op. cit.*, p. 182.

année<sup>1533</sup>. »

Il note également que, si sa tournée sur le terrain, au printemps 1915, avec Bénévent, s'est mal passée du fait de l'hostilité des populations les prenant pour des déserteurs ou des embusqués<sup>1534</sup>, il a organisé une autre excursion privée de 17 jours dans les Alpes, cette fois avec Gallois, en 1916<sup>1535</sup>.

Les professeurs allemands effectuent également des voyages, soit dans le Reich, soit dans les territoires nouvellement conquis par les troupes des Puissances centrales, afin de mener des excursions d'observations sur le terrain ou de prononcer des conférences, dans divers cadres (sociétés de géographie, universités, écoles, manifestations publiques). Penck est ainsi invité à à Istanbul, mais aussi à venir prononcer une conférence sur l'Égypte (description géographique et importance géostratégique, notamment par rapport à l'ennemi britannique) à Varsovie, le 20 mai 1916, devant les autorités militaires et Beseler<sup>1536</sup>, dans le cadre d'un cycle destiné à mettre en avant le rôle de la capitale polonaise comme centre intellectuel et universitaire<sup>1537</sup>. La mobilité des géographes universitaires, bien que retreinte par les opérations, n'est donc pas du tout empêchée, et est même parfois favorisée par les besoins de propagande ou les missions diplomatiques ou militaires.

Les revues périodiques spécialisées dans la géographie connaissent, après une période relativement brève de désorganisation due à la mobilisation, des publications régulières, comparables à celles des temps de paix, en particulier les revues dépendant des grandes sociétés de géographie<sup>1538</sup>. A la séance plénière du 9 octobre 1915, Hellmann se félicite du fait que la revue a pu paraître presque normalement<sup>1539</sup>. Mais il tempère largement cette déclaration optimiste à la séance du 4 décembre :

« Le président avait insisté lors de la séance d'octobre sur le fait qu'il a été possible malgré la guerre de faire paraître aussi la revue complètement. Il faut maintenant ajouter que, en raison du personnel de

<sup>1533</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine. Premier Semestre 1914-1915 », RGA, 1915, 3-2, p. 238.

<sup>1534</sup> Cf. Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 182.

<sup>1535</sup> Cf. Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 187.

<sup>1536</sup> Penck, Albrecht, "Ägypten", in *Wissenschaftliche Vorträge gehalten auf Veranlassung Seiner Exzellenz des Herrn Generalgouverneurs Generalobersten Hans v. Beseler in Warschau in den Kriegsjahren 1916/17*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1918, pp. 37-43.

<sup>1537</sup> Adolf von Harnack y parle par exemple, en avril 1916, de la culture occidentale et orientale, Oskar Walzel de Goethe, Theodor Herold de la poésie de guerre.

<sup>1538</sup> Ainsi, la ZGEB compte, en 1914, 10 fascicules totalisant 816 pages, mais en 1915, les 10 fascicules rassemblent encore 656 pages.

<sup>1539</sup> „Verhandlungen der Gesellschaft. Allgemeine Sitzung vom 9. Oktober 1915“, ZGEB, 1915, 8, p. 544.



l'imprimerie de plus en plus limité et aussi moins expérimenté, et du retard dû aux conditions de guerre dans le renvoi des corrections, il n'a malheureusement plus été possible de faire paraître les fascicule de la revue avec la ponctualité habituelle »<sup>1540</sup>.

Cette indication sur les difficultés rencontrées par la Société dans ses publications habituelles<sup>1541</sup> ne concerne cependant que la périodicité de la publication de la revue, puisqu'elle est démentie par le fait que l'année 1916 signe un retour à la normale, avec 724 pages. Cependant, en 1917, on compte seulement 592 pages, effet sans doute des pénuries de papier et des difficultés économiques à Berlin.

La revue de la SGP, *La Géographie*, est d'abord extrêmement perturbée par la guerre : un seul numéro entre août et décembre 1914, un autre en avril 1915. A partir de 1916, elle redevient régulière. De la même façon, les *Annales de Géographie* connaissent une situation d'abord très chaotique : l'année 1914 ne voit paraître que 4 fascicules sur les 5 habituels, 1915 est marquée par la publication d'un seul fascicule, qui poursuit la pagination de 1914 (entre les pages 385 et 460), tandis que l'année 1916 voit paraître 5 fascicules, mais de seulement 400 pages, quand la taille normale était d'environ 480 pages. A partir de 1917, la taille de 480 pages est retrouvée, pour 6 fascicules. Le *Recueil des Travaux de l'Institut de Géographie alpine* continue pour sa part à publier régulièrement, à raison de 4 fascicules par an, même si le nombre des rédacteurs se rétrécit, Blanchard publiant énormément d'articles à lui tout seul, parfois des études déjà parues dans d'autres organes, comme les *Annales de l'Université de Grenoble*<sup>1542</sup>. Cette continuité est revendiquée, dès le début de la guerre, par le géographe de Grenoble, qui écrit, avec orgueil mais avec un peu d'exagération : « Constatons avec satisfaction qu[e le *Recueil des Travaux*] est la seule revue française de géographie qui ait continué de paraître sans avoir réduit son format ni le nombre de ses fascicules<sup>1543</sup> ».

Les problèmes matériels des éditeurs liés au monde de la géographie scientifique sont souvent notés. Brunhes écrit à Bowman, le 10 mars 1917 :

« Je suis passé hier chez mon éditeur M. Alcan ; tous les clichés que vous avez demandés sont prêts ;

<sup>1540</sup> „Verhandlungen der Gesellschaft. Allgemeine Sitzung vom 9. Oktober 1915“, *ZGEB*, 1915, 10, pp. 655-656.

<sup>1541</sup> Il en est de même pour les PGM, avec, dans le cas de l'Institut de Gotha, le problème de la mobilisation de ses employés. Ainsi, Schönith, depuis 1912, le successeur d'Otto Quelle dans l'écriture des « Geographischen Monatsberichte », dans le cadre des PGM, est ainsi mobilisé sous les drapeaux et meurt d'une blessure de guerre à l'hôpital, en 1917. cf. Brogiato, « PGM in der Epoche der Weltkriege (1909-1945) », art. cit., p. 23.

<sup>1542</sup> Le nombre de pages de la RGA baisse un peu en 1915 (462 contre 485 en 1913, 475 en 1914), pour connaître, à partir de 1917, une situation d'expansion (504 pages en 1917, 731 pages en 1919).

<sup>1543</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine. Premier Semestre 1914-1915 », *RGA*, 1915, 3-2, p. 236.

je les ai vus (...) Excusez tous les retards involontaires qui se sont produits ; je ne sais si je vous ai dit que la maison Alcan a perdu à la guerre sept ou huit de ses plus importants employés et notamment M. Delpeuch qui s'occupait de la question de l'illustration, qui était au courant de toute la partie clichés, avec lequel j'avais élaboré l'illustration de toute ma « Géographie humaine », a été tué. Ce sont là, certes, des excuses qui sont valables<sup>1544</sup>. »

Ainsi, la maison d'édition Alcan, particulièrement liée à Brunhes et à la SGP, connaît des difficultés conjoncturelles, encore trois années après le début de la guerre. Il en est de même pour la maison Armand Colin, qui publie les vidaliens. Gallois écrit, le 15 juillet 1918 :

« Pour ce qui est de l'article que je veux consacrer à votre livre, je le donnerai à la rentrée d'octobre, car nous avons dû prendre des dispositions pour publier à la fois le n° de juillet et celui de septembre qui vont paraître d'ici à quelques jours. L'imprimeur tenait en effet à ne pas garder chez lui, les articles composés, pour le cas où il devrait évacuer ses ateliers, si le bombardement devenait trop intense. Je crois que c'est là une précaution superflue, mais il vaut mieux éviter toute surprise<sup>1545</sup>. »

De Martonne précise de la même façon, dans une lettre postérieure à Hobbs :

« N'oubliez pas que la dernière édition de mon *Traité de G. ph.* qui ait été vraiment corrigé remonte à 1913 (c'était la 2<sup>ème</sup>). Elle fut épuisée pendant la guerre ! En 1918, pas de papier pour une nouvelle édition. Quand en 1919 mon éditeur m'annonça qu'il avait pu enfin trouver du papier, il me dit aussi qu'il fallait réimprimer sans changement, car le public attendait depuis 2 ans, et les changements prendront encore du temps. Ainsi je dus me résigner à une mono-édition sans autre correction que des détails<sup>1546</sup>. »

Dispersion et disparition des personnels compétents (imprimeurs comme rédacteurs), pénurie de papier pour les deux camps, danger d'invasion et de bombardement du côté français, les conditions matérielles de l'édition de travaux spécialisés de géographie sont donc perturbées au début de la guerre, retrouvant en 1917 un point d'équilibre précaire.

Cependant, la période de la Grande Guerre n'est pas seulement caractérisée par la volonté de faire fonctionner les cadres anciens de la géographie universitaire. Elle est marquée par des débats, concernant la géographie scolaire ou des nominations universitaires, théoriquement gelées pendant la durée du conflit pour que tous les candidats gardent leurs chances, mais rendues nécessaires pour assurer la continuité de l'enseignement. A ces occasions sont réactivées des problématiques et des tensions diverses, des rivalités et des divisions dans les communautés universitaires et disciplinaires nationales, déjà bien présentes avant 1914, mais les actualisant en fonction de cultures de guerre bien présentes et complexifiant les débats.

Le conflit a pour effet sur la géographie allemande la demande de réformes anticipant le résultat

<sup>1544</sup> AGSA, dossier « Brunhes, Jean », lettre de Brunhes à Bowman, 10 mars 1917.

<sup>1545</sup> Archives de l'université de Belgrade, fonds Cvijic, lettre de Gallois à Cvijic, Paris, 15 juillet 1918. Je remercie Geoffrey Martin de m'avoir fait connaître ce document et de m'en avoir fourni une copie.

<sup>1546</sup> Archives de l'Académie des sciences, dossier « Emmanuel de Martonne », lettre à Hobbs, 24 mars 1923.

du conflit<sup>1547</sup>, dans le prolongement de mouvement précédent de revendications disciplinaires, pour, dans un premier temps, être accélérée par les combats, mais réactivant une division fondamentale de la communauté, cachée par l'échec des tentatives précédentes et surtout par la *Burgfrieden*, l'unité des premiers temps de la guerre, autour des armées engagées et d'un effort commun de guerre. Cette controverse se développe à la fin de l'année 1915, du fait du géographe scolaire Meinardus, professeur à Münster, à qui Hettner écrit :

« Je trouve tout à fait regrettable le fait même que non seulement les géographes scolaires ont agi sans nous, les professeurs d'université, mais aussi que seuls les professeurs prussiens agissent de façon particulariste, sans nous, représentants de la géographie dans les universités des autres Etats allemands, et nous en aient informé seulement après coup. Si les conditions particulières d'examen et d'enseignement en soi sont différentes, les conditions générales sont semblables, de sorte que nos souhaits communs auraient très bien pu être résumés ensemble. Une réforme de plus grande ampleur doit être menée dans l'ensemble de l'Empire allemand. Vous faites face au ministère en tant que corporation plus grande, mais nous sommes seulement un ou deux, au plus trois, nous ne pouvons donc présenter nos idées au ministère que comme des personnalités individuelles, et il est tout à fait clair que c'est beaucoup moins efficace. Vous avez donc fortement fait du tort à la chose en agissant seuls ; je n'avais pas cru possible ce particularisme maintenant, pendant la guerre<sup>1548</sup>. »

Que reproche Hettner à Meinardus ? Le fait d'avoir envoyé au ministère prussien une demande officielle liée à une réforme immédiate de l'enseignement de la géographie dans les programmes scolaires, démarche non concertée, d'une part entre les géographes universitaires et les géographes scolaires, d'autre part entre géographes prussiens et géographes des autres Etats allemands. Selon le professeur de Heidelberg, l'initiative est hautement contre-productive, car elle amène d'une part à la proposition d'un projet selon lui contestable, et d'une division des efforts, affaiblissant l'effet de masse critique pour la revendication, par la division des efforts. Il réitère ses critiques quelques jours plus tard, répondant à Meinardus :

<sup>1547</sup> Les rapports entre un conflit militaire et une réforme pédagogique sont relativement étroits, même si ce lien est le plus souvent lié à une défaite, remettant en cause, après un sentiment de crise, un système de formation vu comme directement responsable du sort des armes, comme ce fut le cas après 1806 pour l'Allemagne, après 1870 pour la France. Cf. Berdoulay, *La formation de l'école française de géographie*, op. cit. ; Schultz, Hans-Dietrich, „Mehr Geographie in die deutsche Schule!“ Anpassungsstrategien eines Schulfaches in historischer Rekonstruktion“, *Geographie und Schule*, 84, 1993, pp. 4-14.

<sup>1548</sup> „Die Tatsache selbst finde ich bedauerlich, dass nachdem zuerst die Schulgeographen ohne uns Universitätsprofessoren vorgegangen sind nur die preussischen Professoren partikularistisch ohne uns Vertreter der Geographie an den Universitäten der anderen deutschen Staaten vergehen und uns nur hinterher davon Mitteilung machen. Wenn auch die Prüfung- und Schulverhältnisse im einzelnen verschieden sind so liegen doch die Verhältnisse im ganzen gleich so dass auch unsere Wünsche sehr gut hätten zusammengefasst werden können. Eine grössere Reform muss durch das ganze deutsche Reich hindurchgehen. Sie treten ja dem Ministerium noch als eine grössere Körperschaft gegenüber, wir aber sind immer nur einer oder zwei oder höchstens drei, können also unsere Vorstellungen dem Ministerium immer nur als Einzelpersönlichkeiten machen, und es ist doch ganz klar, dass es sehr viel weniger wirksam ist. Sie haben also die Sache dadurch dass Sie allein vorgegangen sind, sehr geschädigt; ich hatte offen gestanden diesen Partikularismus jetzt im Krieg nicht für möglich gehalten.“  
AH, lettre du 22 novembre 1915 de Hettner à Meinardus.

« Je sais déjà fort bien que les affaires scolaires ne sont pas de la compétence de l'Empire, mais de chacun des Etats, et je considère une action tout à fait justifiée s'il s'agit seulement d'une motion concernant l'organisation des examens ou une nouvelle organisation des heures de cours. Mais cette fois il s'agit de tout à fait autre chose : maintenant, il s'agit de tirer l'enseignement des expériences de la guerre, il s'agit donc d'une affaire nationale. La demande des géographes scolaires a été en général allemande ; vous en avez fait une affaire strictement prussienne, alors que l'affaire nous est commune à tous. Il y aurait eu tout à fait la possibilité que la totalité des géographes universitaires allemands fassent une déclaration qui aurait été envoyée ensuite à tous les gouvernements, éventuellement avec de petites modifications et compléments. C'est à peu près ainsi qu'Uhlig et moi avons pensé la chose et en avons parlé à Penck lorsque votre affaire est intervenue. Je ne comprends pas vraiment que vous ne voyiez pas à quel point vous autres avez rendu difficile cette chose avec votre action unilatérale ; le fait même que les professeurs prussiens publient cette demande pour eux-mêmes et sans nous, et seulement ensuite nous la transmettent gracieusement, me semble inacceptable<sup>1549</sup>. »

Hettner considère ainsi que la guerre a changé du jour au lendemain la problématique générale de la question de la géographie scolaire, en en faisant, par l'unité du peuple allemand dans le conflit, une question non plus réservée aux autorités régionales, mais à l'ensemble du Reich, nécessitant une concertation unifiée pour avancer les propositions. Ainsi, les particularismes locaux de la géographie allemande semblent constituer un obstacle fort à la réussite du projet, au-delà de la rivalité traditionnelle entre géographes scolaires et géographes universitaires dans laquelle s'engage Penck, toujours viscéralement opposé aux géographes scolaires. Dès lors se développe en 1916 un vaste débat sur le sujet, organisé dans le cadre de la GEB. Penck publie d'abord un grand article programmatique sur « Der Krieg und das Studium der Geographie » [« La Guerre et l'étude de la géographie »]<sup>1550</sup>. Une séance spéciale est organisée le 20 mars, avec un exposé de Lampe, intitulé « Kriegswünsche für den Geographie-Unterricht » [« Propositions de guerre pour l'enseignement de la géographie »], avec discussions<sup>1551</sup>, par la suite publiés intégralement<sup>1552</sup>. Lors de la séance plénière du 16 octobre 1916, Penck déclare ainsi :

---

<sup>1549</sup> „Für Ihren freundlichen Brief danke ich Ihnen verbindlichst. Dass Schulangelegenheiten nicht Sache des Reiches sondern der Einzelstaaten sind war mir ja schliesslich schon bekannt, und wenn es sich bloss um eine Motion zu einer Prüfungsordnung oder Neuregelung des Stundenplans Vorgehen für ganz gerechtfertigt halten. Diesmal liegt die Sache wo anders; jetzt handelt es sich darum die Lehre aus den Erfahrungen des Krieges zu ziehen, handelt es sich also um eine nationale Sache. Die Eingabe der Schulgeographen ist allgemein deutsch gewesen; Sie haben aber dann daraus speziell eine preussische Sache gemacht; während doch das Anliegen uns allen gemeinsam ist. Es hatte doch sehr gut die Möglichkeit bestanden, dass die Gesamtheit der Deutschen Universitätsgeographen eine Erklärung erfasst hätte, die dann, eventuell mit kleinen Änderungen und Ergänzungen an alle Regierungen geschickt worden wäre. So ungefähr hatten sich Uhlig und ich die Sache gedacht und gerade mit Penck darüber Rücksprache genommen als Ihre Sache dazwischen kam. Ich verstehe nicht ganz dass Sie nicht einsehen, wie sehr Sie die anderen die Sache durch Ihr einseitiges Vorgehen erschwert haben; gerade daraus dass die preussischen Professoren die Eingabe für sich ohne uns verfassen und uns dann gnädig zur Benützung übergeben, scheint mir eine grosse Gringschätzung zu sprechen, die ich nicht annehme.“

AH, lettre du 1<sup>er</sup> décembre 1915, de Hettner à Meinardus.

<sup>1550</sup> Penck, Albrecht, « Der Krieg und das Studium der Geographie », ZGEB, 1916, 3, pp. 158-176; 4, pp. 222-248.

<sup>1551</sup> « Verhandlungen der Gesellschaft. Allgemeine Sitzung vom 4. März 1916 », ZGEB, 1916, 3, pp. 192.

<sup>1552</sup> Lampe, Felix, „Kriegswünsche für den erdkundlichen Unterricht“, ZGEB, 1916, 5, pp. 304-320; 6, pp. 361-391.

« La société a insisté là où il est justifié de se plaindre d'une attention insuffisante de la géographie. Elle a adressé aux gouvernements de certains Etats allemands des lettres dans lesquelles elle insiste sur la nécessité d'un enseignement géographique meilleur dans nos écoles et a ajouté à cette lettre l'article « Der Krieg und der erdkundliche Unterricht » qui rassemble les articles, tirés des derniers numéros de notre revue, sur les souhaits de guerre pour un enseignement géographique, sur la guerre et l'étude de la géographie, et le rapport sur les conseils des universitaires allemands de géographie à Heidelberg. A cela ont été ajoutés 3 demandes, à savoir : 1. que lors du cours dans chaque sorte d'école, il soit proposé à l'écopier de se familiariser ou au moins de prendre connaissance de cartes à grande échelle, ce qu'on appelle les cartes d'Etat-major ; 2. que dans les écoles plus avancées, le cours de géographie soit dispensé comme enseignement autonome dans toutes les classe, et par des professeurs spécialisés ; 3. que l'enseignement supérieur soit favorisé par la mise en place de chaires plus nombreuses, par une meilleure dotation des institut et par la création de postes d'assistants et de lecteurs, mais aussi par des subventions de voyages.

A cet envoi, certains gouvernements ont répondu par des écrits qui font reconnaître à quel point le sujet est pris en compte. Le gouvernement grandducal de Bade a envoyé son bulletin d'organisation scolaire du 17 juillet 1916, dans lequel est contenue une reconnaissance par le ministère grandducal de l'enseignement et du culte concernant le programme des écoles secondaires pour l'allemand, l'histoire et la géographie. Ainsi, l'enseignement de la géographie doit être dispensé dans toutes les classes de l'enseignement secondaire et être valorisé par une note particulière. Le ministre prussien des affaires spirituelles et de l'enseignement répond à notre écrit par ces mots : « Je prendrai en considération soutenue la demande d'un enseignement de géographie. » Ainsi je suis convaincu que la grande guerre qui bouleverse si profondément notre peuple lui fournira ce que nous demandons depuis des années : un meilleur enseignement géographique. »

Cette discussion se termine à la fin de l'année 1916, sans arriver cependant à obtenir une modification des programmes allemands de géographie dans l'enseignement scolaire. La question n'est plus posée jusqu'en 1918.

Du côté français, c'est la question du renouvellement des postes universitaires qui réactive les anciennes rivalités. Entre 1914 et 1918 disparaissent plusieurs géographes français importants et installés, comme Marcel Dubois, Pierre Foncin ou Pierre Bellet, morts naturellement, de vieillesse ou de maladie, ou Léon Boutry, tombé au champ d'honneur. C'est surtout ce dernier décès qui pose immédiatement, davantage que sa mobilisation, la question de son remplacement à la faculté des lettres de l'université de Clermont-Ferrand : une controverse a alors lieu, à la fin de l'année 1915 et au début de l'année 1916, montrant qu'une fois l'unité créée autour du deuil du jeune maître de conférences, sans parler de « l'Union sacrée » entre universitaires du fait de la guerre, des divisions traditionnelles sont réactivées, selon de nouvelles modalités.

Ainsi, le doyen de la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, Audollent, écrit début décembre 1915 à Demangeon :

« Je vous remercie des observations que vous avez bien voulu me présenter au sujet de l'enseignement de la géographie à notre Faculté, et je vous demande la permission d'y répondre brièvement. Croyez bien que la proposition que j'ai faite au ministère n'a pas été formulée à la légère. Avec M. le Recteur, j'ai envisagé les différentes solutions qui pourraient se présenter. Le nom de notre collègue Glaugeaud a naturellement été prononcé ; diverses raisons, qu'il serait bien long d'expliquer ici, l'ont fait écarter. J'avoue que cette combinaison me plaisait beaucoup. Vous m'aviez vous-même, quand j'ai eu le plaisir de vous voir à Paris, déconseillé de recourir à M. Fichelle. De fait, son travail déjà lourd

au Lycée va le devenir encore plus, son collègue d'histoire devant être mobilisé cette semaine. Nous étions donc assez dépourvus.

C'est alors que fut prononcé le nom de M. R. César-Franck, avec de grands éloges de la part de ceux qui me le recommandaient. Outre sa science personnelle, il pouvait, me disait-on, faire bénéficier nos étudiants de nombreux documents et matériaux – cartes, photographies, projections – que possède le laboratoire de M. Velain.

Vous dites qu'il « est parfaitement incapable d'enseigner » la géographie humaine. Cette assertion me surprend d'autant plus que c'est le père de la géographie humaine en personne, mon ami Jean Brunhes, qui, de concert avec M. de Margerie, m'a chaudement recommandé M. Franck. Voici en quels termes : « Il a une culture générale qui ferait de son enseignement une chose vivante et intéressante, cela j'en réponds ; je serais étonné qu'il ne réussît pas tout à fait à vous satisfaire. De plus, il connaît admirablement la technique pratique, le dessin des cartes, la photographie, et ce sont là moyens pratiques qui, loin d'être à dédaigner pour un géographe, nous paraissent de plus en plus indispensables. ». L'éloge n'est pas mince.

Et ailleurs : « Je crois que ce serait pour votre université un choix excellent. »

Vous voyez donc que, s'il y a erreur, nous sommes couverts par deux géographes particulièrement autorisés. Tous deux connaissent bien M. Franck ; ce qui permet de penser que l'erreur n'existe pas.

D'ailleurs j'ignore encore si M. Franck nous sera accordé pour occuper la place du pauvre Boutry pendant la guerre. Sa candidature, si elle est acceptée, aura l'avantage de ne pas engager l'avenir ; c'est encore un de ses mérites à mes yeux, comme aux vôtres sans doute<sup>1553</sup>. »

Audollent veut donc remplacer Boutry, et hésite sur les candidats : le professeur de géologie de Clermont-Ferrand, Philippe Glangeaud (1866-1930) est écarté a priori, il cherche donc d'autres enseignants. Fichelle, professeur au lycée de la ville, est d'abord envisagé, mais son patron Demangeon ne le soutient pas. On remarque la façon dont Audollent met en parallèle le travail de Fichelle, réformé, avec la mobilisation de « son collègue d'histoire ». L'argument du doyen est ici celui de l'autorité des personnes recommandant un autre jeune spécialiste, Robert César-Franck (Margerie, Velain, Brunhes), et ceux le rejetant (Demangeon), et, par déplacement le conflit d'autorité, en matière de géographie humaine, entre Brunhes et Demangeon, dont le doyen semble être également proche. Cette lettre montre d'abord le problème de rivalité entre géographes-géologues de la faculté des sciences et géographes de la faculté des lettres de Paris, à travers les candidatures avancées de deux jeunes géographes, Fichelle et César-Franck, même si leurs cas sont complexes. Fichelle n'est pas vraiment agréé par Demangeon, par surcroît de travail, tandis qu'il rejette absolument César-Franck, dont on sait très peu de choses, élève et préparateur de Vélain au laboratoire de géographie physique, ami personnel de Julien Petit, qui écrit à son maître Demangeon, le 13 juillet 1915 :

« Je n'ai pas de nouvelles de la Sorbonne depuis longtemps. Je suis surpris que Franck ne m'ait pas écrit. Y aurait-il un rapport entre ce silence et le départ de M. Vélain ? Peut-être sait-on maintenant définitivement dans quel sens cette question sera réglée, si elle ne l'est déjà. Il est évident, - à ne considérer que l'intérêt de la géographie et celui des étudiants, - que la meilleure solution ne pouvait et

<sup>1553</sup> BM, 1915 A2, lettre d'Audollent à Demangeon, Grenoble, 8 décembre 1915.

n'aurait dû faire pour personne l'ombre d'un doute. J'aimerais savoir ce qu'il en advient<sup>1554</sup>. »

Petit, ami de César-Franck comme de Fichelle, parle donc d'une autre affaire mettant en cause Franck, dès l'été 1915, mais ne concernant sans doute pas encore le poste de Boutry<sup>1555</sup>. Le positionnement du professeur de lycée à Clermont est également progressif, puisqu'il écrit à Demangeon, en juin :

« Je me rends à Clermont-Ferrand jeudi pour une semaine (pour l'oral). J'ai eu l'occasion de faire la connaissance de Monsieur Glaugeaud qui s'est mis très aimablement à ma disposition pour me documenter sur l'Auvergne. J'ai appris par lui que l'Auvergne (géographie humaine) est actuellement traitée par un professeur du lycée de Clermont. S'il fallait choisir un sujet, il vaudrait mieux prendre le « Velay ». Avant de pousser plus loin mes investigations, j'attends que la situation s'éclaircisse. Nous verrons après la crise à nous remettre aux travaux d'avenir avec une énergie doublée<sup>1556</sup>. »

Fichelle est donc à la recherche d'un sujet d'études, sans doute aussi de thèse, pour compléter son activité d'enseignement au lycée, dans une région où, nommé en 1914, il a trouvé un climat manifestement favorable à sa santé fragile qui l'a fait réformer, et fait de fréquentes excursions en compagnie de Glaugeaud justement. Sur sa demande, il est muté à Clermont-Ferrand à la rentrée 1915, et est au courant très vite de la mort de Boutry :

« Encore une pénible nouvelle que vous connaissez peut-être, que j'ai apprise hier par Mr Audollent, pendant que j'interrogeais au baccalauréat. Mr Boutry a été tué le 25 septembre en conduisant sa section à l'assaut ; c'est un de ses amis, professeur au lycée d'Angoulême qui a assumé la triste charge de l'annoncer au doyen de la Faculté de Clermont où il avait laissé tant de sympathies. La peine de ses collègues est très grande, car on avait appris à l'estimer. Que dire après ces coups successifs qui frappent la géographie ? Quelle tristesse !<sup>1557</sup> »

L'installation de Fichelle et sa nouvelle activité au lycée ne l'empêchent pas de fréquenter les cours de la faculté des sciences, et s'étonner du choix de César-Franck, puisqu'il écrit, le 3 décembre, à son maître de Paris :

« Vous me connaissez suffisamment pour vous douter que je trouve le moyen de travailler en dehors : je suis les cours de géologie de Mr Glaugeaud et à mes heures de loisir malheureusement rares, j'accumule des notes sur l'économie rurale de la Limagne qui me paraît un sujet fort intéressant à traiter. Je n'ose point commencer un travail plus important : nul n'est sûr du lendemain en ce moment. Tout porte à croire que d'ici quelques mois je repasserai un conseil et je serai peut-être pris cette dans le service auxiliaire au moins, en outre il n'est pas sûr que je sois maintenu à Clermont après la guerre. Je profite donc de mon séjour ici pour faire un peu de géologie. Boutry vient d'être remplacé au moins provisoirement par Franck, le préparateur de Mr Vélain qui vient, paraît-il, toutes les semaines ici. La Faculté de Clermont cherchait depuis deux mois un géographe qui moyennant une faible rétribution fit le cours ou plutôt la conférence. Elle a été le chercher : je ne savais pas que Franck s'occupât de géographie humaine et ici Mr Glaugeaud fait un cours qui est presque un cours de géographie

<sup>1554</sup> BM, 1915 P7, lettre de Pau, 13 juillet 1915.

<sup>1555</sup> Boutry meurt le 25 septembre 1915.

<sup>1556</sup> BM, 1915 F5, lettre du 29 juin 1915, Guéret.

<sup>1557</sup> BM, 1915 F7, lettre du 7 octobre 1915, Clermont-Ferrand.

physique. Ainsi grâce surtout à l'appoint de certains professeurs du lycée, voire même du lycée de jeunes filles, la Faculté a à peu près ses cadres complets ; les étudiants n'y sont pourtant pas nombreux<sup>1558</sup>. »

L'affaire semble donc entendue, du côté de Fichelle comme de l'administration universitaire : c'est Franck qui doit se charger des cours de géographie humaine. Cependant, au niveau des professeurs, l'affaire s'envenime. Sans doute suite à cette lettre de Fichelle, Demangeon proteste auprès d'Audollent, qui se défend de son choix en citant ses conseillers légitimes, Brunhes, Velain et Margerie. Mais la contestation remonte rapidement plus haut, au niveau ministériel, et la petite « affaire » prend de l'ampleur. Ainsi, le doyen de la faculté des lettres de l'université de Clermont-Ferrand, retrace le déroulement des discussions pour Brunhes, le 17 décembre suivant :

« Je vous remercie des renseignements que vous m'avez envoyés sur Lutand. Mais je n'aurai pas à m'en servir ; vous allez comprendre pourquoi.

Dans mon second rapport au Ministre pour demander, malgré une première réponse négative, qu'on nous donnât César-Franck, je passais en revue les divers noms de professeurs clermontois qu'on pourrait mettre en avant pour un enseignement provisoire de la géographie à notre faculté, et je concluais qu'aucun ne pouvait convenir. La réplique ministérielle, qui nous est arrivée lundi, ne souffle plus mot de votre candidat, et insiste sur les ressources locales. On sent très bien le parti-pris d'écarter César-Franck ; car rien n'eût été plus facile, comme il le suggérait lui-même, que de remplacer la bourse Commercy – raison ou prétexte de son exclusion – par une somme équivalente ou même supérieure, qui est libre dans notre budget et que je signalais au ministre.

En réalité, il y a des dessous dans cette affaire : je le soupçonnais, j'en ai la preuve depuis aujourd'hui. Et comme je sais qu'ils vous intéresseront et que je peux compter sur votre entière discrétion, je vous vide mon sac.

Quand je suis allé à Paris, à la fin d'octobre – que n'ai-je eu alors la bonne fortune de vous rencontrer ! – j'ai vu Demangeon, à propos de la mort de Boutry. Dans la conversation, il fut question d'un jeune professeur, nommé Fichelle, actuellement au lycée de Clermont, que Demangeon a eu pour élève à Lille, et qui pouvait se mettre en ligne pour la suppléance de géographie. Demangeon me dissuada de le demander : c'était un débutant (agrégé de 1914, sans avoir terminé les épreuves orales), il avait trop à faire dans des classes bondées, etc... Tout cela concordait avec mes impressions et renseignements personnels. Je laissai Fichelle de côté. C'est alors que vous introduisiez César-Franck.

Mais pendant les palabres avec le Ministère, Demangeon prévenu je ne sais d'où, n'a pas admis – lui ou son groupe de la Sorbonne – celui que vous m'aviez proposé. Il m'écrivait, le 5 décembre ; que César-Franck connaissait peut-être la géographie physique, mais qu'il était « parfaitement incapable d'enseigner » la géographie humaine. A quoi je ripostai que c'était vous-même, le père de ladite géographie, qui le présentiez.

Demangeon (ou son groupe), n'a plus rien dit, mais il a dû agir. Et c'est à son intervention que j'attribue d'abord le silence absolu du Ministre dans sa seconde réponse sur la candidature Franck, ensuite cette phrase très claire qu'elle renferme : « Quant à M. Fichelle, les renseignements que je possède sur lui me donnent l'assurance qu'il est tout à fait qualifié pour préparer des candidats à la licence. » On veut nous imposer le Fichelle, moins peut-être pour lui-même que pour écarter Franck, issu d'une Faculté des Sciences. Car en somme il s'agit ici de la lutte entre deux écoles, celle des géographes scientifiques, et celle des géographes littéraires.

Vous voyez d'ici ma situation. Comment moi, doyen d'une Faculté des Lettres, pourrais-je me prononcer ouvertement contre un littéraire, lui-même agrégé au rabais, quoiqu'il fasse sonner bien haut son agrégation ?

Si Bréhier et Glangeaud voulaient marcher, je trancherais la difficulté en leur confiant par moitié

<sup>1558</sup> BM, 1915 F8, lettre du 3 décembre 1915, Clermont-Ferrand.



l'enseignement de Boutry ; nous gagnerions ainsi du temps et nous n'engagerions pas l'avenir. Mais jusqu'à présent, je n'ai rien obtenu de ce côté. En revanche, aujourd'hui même Fichelle (qui savait (par Paris assurément) l'échec de votre combinaison), m'a nettement demandé de le prendre. Là encore, voyez ma situation entre Bréhier que je sollicite et qui refuse, ou presque, et Fichelle que je ne voudrais pas et qui désire vivement. Il doit aller à Paris pendant les vacances du jour de l'An et je prévois que des influences vont s'exercer en sa faveur. S'il parvient à se glisser dans la place, il y restera après la guerre ; et voilà comment un exempté non malade, et seulement trop léger de poids, pourra trouver que la guerre a du bon, puisqu'on peut à vingt-cinq ou six ans se créer doucement sa petite situation pendant que d'autres se font tuer. Allons, la loi Dalbiez n'a pas encore tout prévu ! Il est entendu, n'est-ce pas, que tout cela est confidentiel. Si vous en faites usage, que mon nom ne soit pas prononcé ; vous comprenez trop pourquoi<sup>1559</sup>. »

La question de la nomination au poste de Boutry commence donc à prendre le tour particulier d'un conflit entre professeurs. Elle montre également l'image que pouvait avoir, en décembre 1915, un exempté comme Fichelle, au-delà de ses possibles faiblesses comme enseignant, considéré par Audollent comme un réformé à tort, malgré la loi Dalbiez, en plus d'être un « agrégé au rabais », car ayant obtenu l'agrégation d'histoire en 1914, à la « faveur » du déclenchement de la guerre et de l'invasion. Cette image négative de Fichelle comme « embusqué » et favorisé indûment, si elle pouvait être considérée comme un argument rhétorique et un prétexte pour camoufler un conflit académique plus souterrain, est répétée et confirmée par la seconde lettre qu'Audollent envoie, le 26 décembre suivant, sur le sujet à Brunhes :

« J'allais vous écrire à Paris, quand m'arrive votre lettre du midi. Si les « sectaires » ont cru l'emporter sans peine, ils se sont trompés ; car j'ai pu décider Bréhier et Glangeaud à faire le cours cette année. Mon rapport, qui les présentait au Ministère, a dû être expédié vendredi 24 décembre. Vous ai-je dit que leur homme était venu me trouver, il y a dix jours, pour « poser sa candidature » ? Ces embusqués ont tous les toupets. Celui-là m'a d'ailleurs déclaré qu'il allait partir à Paris pour les vacances : il y est actuellement. Il fallait donc brusquer la solution, et comme votre candidat était de toute évidence écarté par le Ministère, j'ai proposé les deux noms de mes collègues. Le grand avantage de leur acceptation est que l'avenir ne se trouve pas engagé. C'est ce qu'a très bien compris notre Recteur, avec qui je me suis toujours mis facilement d'accord pendant ces négociations. Vous avez bien fait d'écrire à Poincaré pour défendre votre point de vue, et je lirai avec plaisir la copie de votre lettre que vous me promettez<sup>1560</sup>. »

Le Directeur de l'Enseignement supérieur, Lucien Poincaré est donc désormais pris à partie dans l'affaire, en particulier par Brunhes. On peut formuler l'hypothèse que, pour quelqu'un qui, comme Audollent, semble nourrir une sincère admiration pour le sacrifice de Boutry, son remplacement, même provisoire, par Fichelle, est intolérable, et doit être évité à tout prix, quitte à

<sup>1559</sup> CARAN, 615 AP 97, correspondance passive, dossier « Dr. Paul Audollent », lettre d'Audollent à Brunhes, 17 décembre 1917.

<sup>1560</sup> CARAN, 615 AP 98, correspondance passive, dossier « Lucien Gallois », lettre d'Audollent à Brunhes, 26 décembre 1915.

donner finalement la suppléance du cours de géographie humaine à l'historien Louis Bréhier (1868-1951) et au géologue Glangeaud, Franck étant écarté par le ministère, semble-t-il sur pression de Demangeon.

La question du remplacement de Boutry est donc réglée par le recours à Bréhier et Glangeaud, ce dont Petit entend par exemple parler, et dont il fait écho à Demangeon :

« J'ai eu quelques échos relatifs à la suppléance de la Fac. de Clermont. Franck m'avait fait connaître les démarches faites en sa faveur par M. Brühnes (sic) et l'attitude prise, sous cette inspiration, par le Recteur et surtout par le Doyen de Clermont. Une fois Franck écarté, j'avais cependant conçu quelque espoir pour notre excellent Fichelle : une lettre de lui, reçue il y a quelques jours, m'a définitivement dérompé<sup>1561</sup>. »

Reste cependant la question de la rivalité entre géographes parisiens. En effet, comme Audollent le dit, à la suite de sa première lettre, Brunhes écrit, le 24 décembre 1915, à Poincaré :

« Mon nom ayant été prononcé à propos de la candidature Robert César Franck à la maîtrise de conférences de géographie de l'Université de Clermont-Ferrand, je vous dois de vous expliquer exactement et la raison et la nature de mon intervention.

Le Doyen de la Faculté des Lettres, M. Audollent, m'informe un jour par lettre que la Faculté ne trouvant aucun candidat pour remplacer le regretté Boutry, tué à l'ennemi, s'est adressée infructueusement aux géographes de la Faculté des Lettres de Paris et qu'aucun nom n'a pu lui être indiqué. M. Demangeon, ancien professeur à Lille d'un agrégé de 1914, M. Fichelle, professeur de lycée à Clermont, a déconseillé très nettement de s'adresser à lui. M. Audollent, invoquant le rôle universitaire qu'a joué à Clermont mon frère (votre ami Bernard Bruhnes) et invoquant aussi ma qualité de géographe, me demande de lui rendre le grand service de lui dire si je ne connaîtrais pas un géographe qualifié pour cette mission, d'ailleurs temporaire.

M. Audollent m'a écrit à plus d'une reprise, trouvant que je ne me hâtais pas de lui fournir la réponse désirée.

En réalité, j'étais très embarrassé. Il devait s'agir par définition d'un candidat qui ne fût pas l'élève d'un de mes collègues de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, puisque ceux-ci, consultés, et consultés les premiers, avaient laissé dans l'embarras la Faculté des Lettres de Clermont. Où trouver un autre candidat digne, dispensé d'obligations militaires, et possible ???

J'ai cherché, et, sans aucun parti pris d'école ou de milieu. A coup sûr, il est toujours plus aisé et rapide de répondre : « Je regrette bien, mais je ne connais personne. » Cela pourtant n'était pas dans les habitudes de mon frère Bernard, et cela n'est pas dans les miennes. Si j'évoque le souvenir de mon frère que vous avez bien connu, c'est que je tâche d'être indépendant comme lui de tout préjugé de mandarin et découvrir les vrais travailleurs et chercheurs là où ils sont, fussent-ils dépourvus de cette agrégation qui n'est et ne peut être le seul criterium de la valeur scientifique.

Je me suis adressé à un de mes amis qui, sans titres universitaires, est un vrai et grand savant, impartial, et faisant autorité parmi tous les géographes, M. Emmanuel de Margerie.

C'est de Margerie qui m'a signalé M. Robert César-Franck, non seulement élève, mais préparateur de M. le Professeur Vélain. Je connaissais assez M. Robert César Franck (qui a suivi quelques-uns de mes cours) pour me rallier à cet avis, et pour en écrire à M. le Doyen de la Faculté de Clermont.

Je lui ai donc signalé ce nom en faisant remarquer avec la plus grande netteté : 1° qu'une question préalable se posait, qui devrait d'abord être soumise à la Faculté et au Recteur de Clermont, ainsi qu'à la direction de l'enseignement supérieure (pourrait-on nommer dans une faculté des lettres un licencié es-sciences, qui était d'ailleurs sur le point de devenir docteur es-sciences ?) 2° que je soumettais à la Faculté des Lettres le nom de Robert César-Franck à titre d'indication, mais que ne voulant en rien outrepasser les limites de mon mandat je n'en avisais personne, ni l'intéressé, ni même le Professeur Vélain (mes lettres font foi de ce que j'avance).

<sup>1561</sup> BM, 1916 P1, lettre de Montpellier, 14 janvier 1916.

Dans ces conditions, je n'ai même pas songé, et je ne pouvais songer à informer les géographes de la Faculté des Lettres, d'autant que j'étais bien sûr de leur réponse : dès qu'il s'agissait d'un élève de M. Vélain, on déclarerait bien évidemment qu'il était incapable.

C'est ce qui est arrivé.

Les géographes de la Faculté des Lettres veulent à tout prix établir une cloison étanche entre les Facultés des Lettres et les Facultés des Sciences. Je le regrette pour la géographie, et je le regrette pour eux. M. de Margerie qui s'intéresse tout spécialement aux questions concernant la géographie à la Faculté des Sciences, estime comme moi que la géographie est une, - et c'était le cas de le prouver.

Peu nous importe l'étiquette. Je suis encore sur ce point de l'école de mon frère Bernard. Littéraire d'origine, j'ai enseigné à la Faculté des Sciences de Fribourg et à la Faculté des Sciences de Lausanne ; et à l'occasion de l'anniversaire de Calvin, l'université de Genève m'a fait la surprise et l'honneur de me nommer, comme géographe, docteur honoris causa de sa Faculté de Sciences sociales. Ce serait là mon excuse, si j'en avais besoin, pour expliquer ma présentation de César-Franck. Je ne puis oublier d'ailleurs que l'on doit avoir en très grande estime l'organisation pratique du Laboratoire de géographie physique de la Faculté des Sciences. A la suite de la mission et de l'enquête dont j'avais été chargé par votre prédécesseur en 1903, et qui concernant l'étude des instituts géographiques de l'Allemagne et de l'Autriche, je concluais que, - l'Institut de Berlin mis à part (il a des crédits exceptionnels, parce qu'il se trouve uni à l'Institut für Meereskunde, une des prédilections du Kaiser) – le plus remarquable institut géographique du continent était à ce moment-là sans conteste celui du professeur Vélain. Le travail scientifique dépend de l'enseignement donné ; il dépend aussi, vous le savez bien, vous, physicien, de l'organisation pratique du laboratoire. A ce point de vue, un homme qui non seulement a travaillé chez M. Vélain, mais qui a été son chef de travaux pratiques et son préparateur, se trouve avoir une formation pratique qui peut être de première utilité pour les étudiants. J'en reviens ainsi à la personne de César-Franck : il a fait en particulier des cartes murales que vous pouvez aller voir à la Faculté des Sciences et qui sont de vrais chefs d'œuvre. Tout cela, encore une fois, est loin d'être négligeable.

On a dit pour écarter sa candidature que « c'était un serin ». Il a évidemment quelque chose de candide et de naïf qui n'exclut pas l'intelligence, ni une extrême conscience. Il a, au vrai, un peu de la candeur de son illustre grand-père. On avait dit de lui aussi que c'était un serin ; mais quoique bien peu l'aient reconnu de son vivant, il l'a été d'une géniale manière et il nous a laissé de la musique géniale. Je n'ai jamais prétendu que Robert César-Franck eût du génie, mais j'affirme que c'est un bon géographe.

On lui a reproché de ne pouvoir donner un enseignement de géographie humaine. Lorsque le Doyen de Clermont m'a prié de lui indiquer un candidat, je me suis préoccupé de lui trouver ni un de mes élèves proprement dit, ni un de mes disciples, et cela même en est la preuve. J'avais pensé par ailleurs que dans une Faculté où la suppléance de l'enseignement de la géographie avait été confiée à M. Desdevises du Désert<sup>1562</sup>, l'an passé, il y avait plus de chance pour que les étudiants en histoire fussent éclairés sur les problèmes généraux de la géographie économique et politique que sur les fondements essentiels de la géographie physique.

Malgré la présence à Clermont d'un géologue éminent, M. Glangeaud, j'avais été inspiré par cette idée qu'il était bon que la géographie physique fût spécialement représentée et enseignée à côté de la géologie. J'ai trouvé étrange que ce fussent mes collègues de la Faculté des Lettres qui prissent nettement une attitude opposée à ce point de vue.

Je voudrais donc qu'après la lecture de ma lettre, qui est dans ma pensée un vrai rapport d'information et d'explication, vous veuillez bien continuer votre enquête sur Robert César-Franck. Je crains que l'opinion un peu rapide qu'on vous en a donné ne soit pas tout à fait conforme à l'exacte justice.

Nous avons tous besoin de votre bienveillante indulgence ; et nous devons être d'autant plus soucieux de nous garder de tout jugement décisif sur les jeunes qu'il nous arrive à tous d'être faillibles. (...) Si vous le jugez opportun, vous, Monsieur le Directeur, il va sans dire que je ne vois aucun inconvénient à ce que mes affirmations soient mises sous les yeux soit de M. de Margerie, soit de M. le Doyen de Clermont, soit des géographes de la Faculté des Lettres, qui ne pourront que confirmer l'exactitude des faits sur lesquels sont appuyés mes jugements<sup>1563</sup>. »

<sup>1562</sup> Très proche de Louis Bréhier, Georges Desdevises du Désert (1854-1943) était également historien, mais aussi romancier, poète et critique littéraire (sous le pseudonyme de Jean Lalouette), docteur en droit, d'abord professeur d'histoire en lycée, puis, à partir de 1892, à l'université de Clermont-Ferrand, doyen de la faculté des lettres en 1907.

<sup>1563</sup> CARAN, 615 AP 40, dossier « Albanie », lettre de Brunhes à Poincaré, Boulogne sur Seine, 24 décembre 1915.

Cette lettre est sans doute non seulement motivée par le souci de Brunhes de défendre sa réputation, mais aussi par la volonté d'en appeler à sa hiérarchie et à celle des géographes de la Faculté de Paris, en la personne de Poincaré<sup>1564</sup>. La lettre fait scandale dans le milieu feutré des professeurs de géographie de Paris, sur le fond et sur la forme<sup>1565</sup>. Mais ici il est certes bien question du remplacement de Boutry et des capacités réelle ou supposées de César-Frank, mais aussi de la rivalité entre les géographes de la Faculté des lettres de Paris d'une part, et leurs collègues de la Faculté des Sciences, alliés à celle de Clermont-Ferrand et au professeur du Collège de France, d'autre part. Si on n'a pas trace d'une réponse de Poincaré, c'est Gallois qui, plus d'un mois plus tard, écrit à Brunhes à ce sujet :

« Je suis informé que M. Vélain a montré à plusieurs personnes la copie à la machine d'une lettre signée de vous et adressée à M. L. Poincaré, directeur de l'Enseignement Supérieur. (...) Vous parlez (...) de la candidature de M. Franck à la suppléance d'une maîtrise de conférences de géographie à Clermont, et vous laissez entendre, sans équivoque possible, que si cette candidature n'a pas abouti, c'est à la suite de manoeuvres d'un groupe de géographes de la Faculté des Lettres qui ne sont pas nommés, mais qui ne peuvent être que MM. de Martonne, Demangeon et moi. Il se trouve que, sans avoir cherché à l'être, je suis parfaitement au courant de la question Franck. Je puis vous affirmer, de la façon la plus formelle, que la décision prise par le Ministère l'a été sans aucune intervention ni directe, ni indirecte, du groupe en question, ni d'aucun de ses membres séparément. Vous avez donc fait une hypothèse que vous n'étiez pas autorisé à faire, et quand vous voyez dans ces soi-disant manoeuvres un acte d'hostilité des géographes de la Faculté des Lettres contre la Faculté des Sciences, c'est vous qui par cette affirmation tendriez à faire naître ces difficultés. Je me serais attendu, de votre part, à plus de réserve<sup>1566</sup>. »

Gallois rejette donc toute responsabilité sur le rejet de César-Franck comme candidat, et sans doute le fait-il en toute sincérité, l'affaire semblant surtout être celle de Fichelle, Demangeon semblant plus réticent, mais surtout il conteste le procédé de Brunhes, concernant le recours à Poincaré, de même que le fait que Vélain, qui a sans doute obtenu la lettre de Brunhes des mains de celui-ci, fasse circuler la rumeur. En réponse, Brunhes écrit, cette fois directement, à Gallois :

« Je reçois votre lettre du 1<sup>er</sup> février et j'y réponds tout aussitôt :  
1° - J'ai écrit expressément ma lettre à M. le Directeur de l'Enseignement Supérieur pour défendre M. Robert César-Franck contre l'injustice de jugements par trop défavorables. Je n'ai eu que peu de relations personnelles avec M. Robert César-Franck. Lorsque, interrogé à titre personnel par le doyen

<sup>1564</sup> Lucien Poincaré est de la même promotion de l'ENS que Camena d'Almeida et Lucien Herr (1883). Son parcours professionnel n'a cependant jamais été proche de celui des géographes parisiens de la faculté des lettres, sauf en tant qu'archicube et que directeur de l'enseignement supérieur, à partir de 1914, du moins selon les informations que nous avons pu rassembler. Cependant, la proximité personnelle de ce physicien avec Brunhes n'est pas non plus avérée, quoique possible, ne serait-ce que par l'intermédiaire du frère de Jean Brunhes, Bernard Brunhes, normalien (1886) et professeur de physique à la faculté de Clermont-Ferrand jusqu'à sa mort en 1910.

<sup>1565</sup> Également par un autre aspect, mis en parallèle par Brunhes dans sa lettre, à savoir un conflit autour du Comité de géographie du SGA et des notices de géographie aux armées. C'est aussi cette stratégie de Brunhes qui a provoqué le conflit entre les géographes.

<sup>1566</sup> CARAN, 615 AP 98, dossier « Lucien Gallois », lettre de Gallois à Brunhes, Paris, 1<sup>er</sup> février 1916.

de Clermont, j'ai interrogé à mon tour M. de Margerie, et lorsque lui et moi avons songé à proposer son nom à M. Audollent, nous avons uniquement pensé à rendre service à l'université de Clermont. Je ne pouvais admettre que cette intervention en faveur d'un homme que nous n'avions pas même consulté et avisé (pas plus que je n'avais consulté et avisé M. Vélain) se retournât contre lui ; et puisque son nom avait été engagé dans l'affaire par moi, c'était à moi qu'il appartenait de le défendre, quelques désagréments qui dussent en résulter pour moi (et certes, je les ai prévus). De là ma lettre à notre supérieur hiérarchique direct et commun, qui était aussi celui de qui dépendait le sort de M. Franck : arbitre et chef d'une impartiale sérénité dans lequel j'ai la plus grande confiance.

2° - Dès que vous avez su, de votre côté, que la candidature César-Franck avait été engagée par moi, mieux aurait valu que j'en fusse avisé par vous-même et que nous pussions nous entretenir ensemble de l'intérêt que pouvait représenter cette candidature à un double point de vue : démonstration pratique que la Géographie de la Faculté des Lettres et celle de la Faculté des Sciences ne sont qu'une seule et même Géographie donnant accès à la même carrière, - et opportunité de maintenir la différenciation de la géographie physique et de la géologie : double considération fondamentale qui ne devrait pourtant pas nous désunir et qui était exposée énergiquement dans ma lettre à M. le Directeur de l'enseignement supérieur<sup>1567</sup>. »

Brunhes confesse donc son peu de proximité avec Franck, proposé par Margerie, et le prend à la fois comme personne et comme symbole de la réconciliation des géographies physique et humaine, et des deux facultés, dans le sens de l'unité disciplinaire, implicitement décrite comme fortement clivée. Gallois répond, le 2 février :

« Je n'ai pas répondu tout de suite à votre lettre pour vous montrer que je l'ai lue et relue avec attention. Je ne veux pas prolonger ce débat, mais vous me permettrez bien de vous dire que vous ne répondez guère aux observations que je vous avais présentées.

Vous avez communiqué une lettre écrite par vous à M. Poincaré à M. Vélain qui n'a pas eu la discrétion de la garder pour lui. Or cette lettre, vous ne le nierez pas, est très désobligeante pour quelques-uns de vos collègues et porte contre eux une accusation : celle d'avoir fait échouer la candidature de M. Franck. Vous me répondez : mais j'avais autorisé M. Poincaré à faire usage de cette lettre. Franchement est-ce la même chose ? Vous aviez mis l'affaire entre les mains de M. Poincaré qui a fait, je suppose, ce qu'il a cru devoir faire. Pourquoi êtes-vous ensuite intervenu ?

Vous me dites que si vous avez écrit à M. Poincaré, c'est pour défendre votre candidat. C'est absolument votre droit et s'il n'y avait que cela dans votre lettre, personne, je vous assure, n'y trouverait rien à reprendre. Mais il y a autre chose, une accusation contre nous. Je vous ai dit que vous aviez fait sur ce point une hypothèse injustifiée. Alors pourquoi nous mêler à cette question ?

J'aurais dû, d'après vous, lorsque vous avez lancé la candidature Franck, aller vous donner mon opinion sur votre candidat. Je vous prie de remarquer que cette question de la valeur de M. Franck est une toute autre affaire qu'il ne faut pas greffer sur la première, et je n'y avais fait, dans ma lettre aucun allusion. Je vous répondrai simplement que c'était plutôt à vous, lançant une candidature, à vous renseigner auprès de ceux que vous pouviez supposer être en état de vous donner un avis. En fait, si j'avais vaguement entendu parler d'une candidature Franck, j'ignorais totalement que c'était vous qui étiez son patron. Je ne l'ai appris qu'une fois l'affaire réglée.

Vous parlez aussi de la nécessité d'agir en parfait accord quand il s'agit des intérêts de la géographie. Personne n'en est plus convaincu que moi, et je crois avoir, dans une carrière déjà longue, donné plus d'une preuve de ma façon de penser à ce sujet. Croyez-vous que ce soit un bon moyen de maintenir cet accord que d'aller écrire que les géographes de la Faculté des Lettres sont hostiles à la Faculté des Sciences et de communiquer, par surcroît, cette opinion au représentant de la Faculté des Sciences ?

Voilà pour la question Franck. (...) Je vous ai demandé de réfléchir. Vous m'avez répondu peut-être un peu vite. Je ne reviendrai plus sur ces incidents, à moins que vous ne le désiriez. J'ai confiance, quand vous y aurez bien réfléchi, que vous reconnaîtrez que vous êtes parti en guerre un peu vite et qu'il eût mieux valu, autant sur la question Franck que sur la question des notices, agir autrement que vous ne

<sup>1567</sup> CARAN, 615 AP 40, dossier « Albanie », lettre de Brunhes à Gallois, Boulogne sur Seine, 2 février 1916.

l'avez fait<sup>1568</sup>. »

L'incident semble donc clos entre Brunhes et Gallois. Cependant De Martonne, plus proche de Brunhes, lui envoie à son tour une série de lettres, en particulier :

« Tout[e cette affaire] est sorti de cette misérable affaire de Clermont, si mal engagée, et dont je n'ai rien su, ni de toi, ni de Demangeon avant qu'il ne fut trop tard.  
Peux-tu arrêter ce potin ? Je le voudrais, car il est de nature à te faire plus de tort à toi même qu'à aucune autre personne. Je te l'aurais fait aisément comprendre si j'avais pu te mettre au courant de bien des choses que tu ne soupçonnes pas. Je puis en tout cas te dire que le témoignage décisif est venu non pas de la Faculté des Lettres, mais du propre doyen des Sciences, et ce n'est pas serin que le pauvre Fr[anck] a été appelé, mais quelque chose de bien plus fort !  
Si tu jugeais bon d'en venir causer, je me trouverais chez moi lundi matin. Je t'avoue que je suis très ennuyé de cette affaire, bien qu'y étant personnellement étranger. Il y a du venin là dedans !<sup>1569</sup> »

Le rejet de Franck est donc pour le moins embrouillé. Cette affaire explosive mêle donc plusieurs acteurs, à différents niveaux, hiérarchiques et académiques, dont le doyen de la Faculté de Sciences de Paris entre 1903 et 1920, le mathématicien Paul Appell (1855-1930). Elle témoigne aussi de la persistance d'une opposition certaine entre les géographes de la faculté des lettres et de la faculté des sciences de l'université de Paris, division que ne semble pas avoir résolu l'accord sur l'Institut de géographie, et qui s'est certainement au contraire creusé avec le monopole posé par les géographes de la faculté des lettres sur la Commission de géographie du SGA. Elle montre enfin que, si Fichelle est écarté à la fois par Audellot pour embuscage, et par Demangeon pour surcharge de travail en raison de la mobilisation de ses collègues de lycée, César-Franck, lui-même pourtant aussi peu mobilisé que Fichelle, l'est pour des raisons de capacités réelles ou supposées (incompétence générale ou seulement en matière de géographie humaine) et sans doute de discorde entre ses patrons et ceux de son concurrent. On voit ainsi qu'un thème comme celui de la dénonciation de l'embuscage, appartenant pleinement aux cultures de guerre, s'est greffé à des stratégies universitaires exacerbées par des rivalités professionnelles et peut-être personnelles.

Un autre cas de remplacement difficile est notable, bien que moins précisément renseigné et complexe que le précédent. Il concerne Philippe Arbos, mobilisé dans des services auxiliaires en 1914, chargé de cours à l'université de Grenoble, aux côtés de Raoul Blanchard, entre 1915 et 1917. Quand Blanchard, début 1917, doit s'absenter, son remplaçant naturel et provisoire semble être son élève. Cependant cette nomination pose des problèmes. En effet, Arbos écrit à

<sup>1568</sup> CARAN, 615 AP 98, dossier « Lucien Gallois », lettre de Gallois à Brunhes, Paris, 6 février 1916.

<sup>1569</sup> CARAN, 615 AP 98, dossier « Lucien Gallois », lettre de De Martonne à Brunhes, Paris, non datée.

Demangeon le :

« Je viens faire auprès de vous une démarche que vous jugerez peut-être importune et inopportune. J'y suis engagé par la sympathie que vous m'avez témoignée et par l'amitié qui vous lie avec Blanchard. Je sais que si vous me désapprouvez en l'occurrence, je puis en tout cas compter sur votre indulgence et sur votre discrétion.

Blanchard désirerait que je le supplée en son absence, et la Faculté à l'unanimité m'a proposé à cet effet. Or il y a du tirage. Le Recteur Coulet en transmettant la proposition de la Faculté en a fait d'autres à son tour (je crois bien Sorre qu'il a connu à Montpellier). La Direction de l'Enseignement supérieur avait affirmé à Blanchard qu'elle demandait pour moi un sursis à l'autorité militaire ! Ce sursis n'arrive pas.

J'ai peut-être quelque fatuité à croire que je puis assurer l'enseignement de la géographie à la Faculté et diriger des étudiants dans un Institut de Géographie alpine. Je m'en remets à d'autres du soin d'en juger. Mais je sais combien Blanchard tenait à ce que sa suppléance ne fût pas assumée par un étranger à l'I. G. A. Cet Institut est un peu sa chose personnelle. « Plutôt le fermer, me disait Blanchard, que d'y voir installer quelqu'un que je ne connaisse pas et sur qui je ne puisse compter comme sur moi-même ». Ajouterai-je que Blanchard m'avait donné toutes ses instructions : préparation de mémoires à surveiller, exercices de carte et excursions à diriger, cours à faire, tout ce programme a été fixé. De même pour la direction du recueil des Travaux, j'ai tout en mains. Et depuis un mois, à la prière du Doyen, j'assume officieusement une partie du service de notre ami cependant qu'en outre je m'occupe de toute la besogne matérielle et la correspondance du Laboratoire... Je sais d'ici la fureur de Blanchard s'il apprend qu'un autre va comme il disait, « fourrer le nez dans toutes ses affaires ».

Je viens vous demander si vous pouvez m'aider à savoir où en est mon affaire et le cas échéant si vous pouvez m'aider à la résoudre. Voici deux mois on m'offrait de me faire mettre en sursis d'appel pour me faire faire un travail intéressant dans l'industrie. J'ai refusé pour rester à la disposition de l'université. Je voudrais du moins savoir ce que l'Université veut faire de moi.

Vous partagerez mes confidences avec M. Gallois à qui j'ai écrit sur le même sujet mais si vite que je n'ai guère pris le temps de lui déduire mes raisons. Vous pourrez, si vous le jugez à propos, lui communiquer ma lettre ou parler de l'affaire avec lui. Je m'en remets à vous<sup>1570</sup> »

Le statut d'Arbos dans le contexte de la guerre est donc complexe : devant faire son service militaire, même dans les services auxiliaires, il est ici en position de faiblesse par rapport à un Maximilien Sorre, glorieusement démobilisé après blessure. Cependant ce n'est pas seulement ce conflit de légitimité guerrière qui est ici en jeu : c'est aussi le problème des liens entre le recteur de l'Académie de Grenoble, Jules Coulet (1872-1952)<sup>1571</sup>, et Sorre, mais aussi avec Blanchard, liens dont Arbos pense qu'ils peuvent être dénoués par l'intermédiaire de Demangeon, d'une façon favorable aux géographes de Grenoble. Par ailleurs, on remarque bien le côté ombrageux et exclusif de Blanchard à l'égard de son poste à l'université, de son enseignement et de son Institut de géographie alpine, tenant à le contrôler, même de l'autre côté de l'Atlantique. La solution finalement trouvée est celle d'un double enseignement d'Arbos et de Sorre.

Les stratégies académiques ici étudiées témoignent donc de rivalités ou de susceptibilités préexistant au conflit, mais exacerbées par le contexte de tension sur les nominations

<sup>1570</sup> BM, 1917 A1, lettre de Philippe Arbos à Demangeon, Grenoble, 15 février 1917.

<sup>1571</sup> Normalien de la promotion 1892 (celle de Demangeon et de De Martonne), Coulet fut recteur de l'Académie de Grenoble entre 1916 et 1919, en remplacement de Charles Petit-Dutaillis (recteur entre 1908 et 1916).

universitaires, dans le cadre des diverses mobilisations militaires des géographes.

Une autre disparition fait au contraire un large consensus, et marque la fin d'une époque pour la géographie universitaire française : la mort de Vidal de la Blache le 3 avril 1918, à Tamaris-sur-Mer, dans sa maison familiale. C'est ainsi le « patron » irremplaçable de la géographie française qui disparaît. La nouvelle est rapidement connue dans les milieux parisiens et géographiques, mais aussi académiques et internationaux : une lettre de J. E. C. Bodley, correspondant de l'Institut, écrite le 24 avril 1918, est citée le 27 avril :

« Permettez-moi de dire combien j'ai été consterné de la mort de M. Vidal de la Blache, et de vous prier d'offrir à l'Académie la part bien grande que je prends dans sa douleur. Peu de temps avant sa mort j'ai reçu de lui une lettre charmante en réponse à un mot que je lui ai écrit, où j'ai exprimé l'espoir qu'après la guerre les plénipotentiaires, ayant à régler les conditions de la paix, ne manqueraient pas de faire appel à son érudition géographique pour le remaniement de la carte de l'Europe. Hélas ! il sera fait sans le concours de notre président regretté, dont la mort, suivant de si près celle de M. Stourm est encore un coup cruel porté à l'Académie par la guerre<sup>1572</sup> ».

C'est évidemment une information importante du point de vue familial, à laquelle son gendre De Martonne est immédiatement associé. Ainsi, il écrit, dans une lettre privée à Bowman :

« Je vous suis débiteur pour un certain nombre de réponses. Vous ne m'en voudrez pas quand vous saurez à quel point mon temps a été absorbé. Au moment où je prenais quelques jours de repos à Pâques et songeais à vous répondre, un grand malheur s'est abattu sur moi, dont je suis encore tout désemparé. Mon beau-père est mort subitement. Rien ne pouvait le faire prévoir. Il était en pleine possession de ses moyens intellectuels comme vous l'a montré son beau livre sur la France de l'Est. Il laisse inachevé un livre sur les Principes de la Géographie humaine, dont je travaille à réunir les éléments et dont je publierai tout ce qui pourra être sauvé. Le rangement de la bibliothèque, le classement de ses notes qu'il laisse à la Sorbonne, les soucis du règlement de la succession intéressant mes neveux et nièces orphelins depuis la mort de mon beau-frère le capitaine tué au début de la guerre, absorbent tout le temps qui n'est pas pris par mon enseignement et par le Service Géographique de l'Armée et par la Commission d'Etudes pour la paix<sup>1573</sup>. »

L'enterrement de Vidal a lieu à Paris le 22 avril 1918, le temps de remonter la dépouille par le train : *Le Figaro* consacre un article à l'événement, avec force détails<sup>1574</sup>, tandis que de nombreuses nécrologies paraissent<sup>1575</sup>. Du point de vue disciplinaire et français, c'est Gallois qui signe l'hommage des *Annales de Géographie*<sup>1576</sup>, d'une façon relativement logique<sup>1577</sup>. De

<sup>1572</sup> Archives de l'Institut de France, Comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, séance du 27 avril 1918.

<sup>1573</sup> AGSA, Dossier « Emmanuel de Martonne », lettre du 16 mai 1918.

<sup>1574</sup> *Le Figaro*, 23 avril 1918.

<sup>1575</sup> Cf. Pinchemel, Philippe, « Contribution à l'histoire de la bibliographie sur Paul Vidal de La Blache », *Bulletin de l'Association des géographes français*, 65, 204, 1988, 4, pp. 287-295. En revanche, la *Revue de Paris* de Lavissee ne publie pas de nécrologie, au contraire de la mort de Joseph.

<sup>1576</sup> Gallois, Lucien, « Nécrologie : Paul Vidal de la Blache », *AG*, 1918, vol. 27, n°147, pp. 161-173.



Martonne se charge de sa mémoire dans l'*Annuaire des Anciens élèves de l'Ecole Normale Supérieure*<sup>1578</sup>, en 1919, de diffusion moins large, tandis que Demangeon écrit un texte pour la *Revue universitaire*<sup>1579</sup>. Blanchard écrit également dans sa revue :

« Nous ne pouvons voir disparaître M. Vidal de la Blache sans rendre, dans cette modeste revue provinciale, un pieux hommage à l'homme qui a été le maître et le plus grand des géographes français. Fidèle disciple de celui qui n'est plus, c'est avec reconnaissance que je saisis l'occasion de cette brève notice pour rappeler tout ce que nous lui devons. (...) Vers la fin de sa vie (...), il venait avec une prédilection de plus en plus marquée à des études de pure géographie humaine, la considération des genres de vie, la répartition des hommes sur le globe, les conditions des grandes agglomérations humaines, l'étude des problèmes politiques et humaines de la France de l'Est. Nous avions remarqué (...) avec quel bonheur d'expression et de conception, avec quelle tendresse peut-on dire, il traitait de certains problèmes de géographie biologique, ceux qui touchent aux questions de végétation. A coup sûr, Vidal de la Blache restera le géographe de la vie. (...) Savant éprouvé, d'une culture profonde, habile aux synthèses sans perdre un instant de vue la complexité de la vie, préoccupé sans cesse d'exprimer ses pensées avec clarté et relief, y réussissant d'ailleurs de façon splendide, il a été l'une des plus belles manifestations contemporaines du génie français<sup>1580</sup>. »

Pas un mot sur la guerre, que Blanchard n'a pas du tout partagée avec Vidal, mais uniquement sur son œuvre, même la plus contemporaine, admirée sans nuance. Dans sa nécrologie de Vidal publiée dans la revue des anciens élèves de l'ENS, en 1919, De Martonne donne un sens à cette mort et écrit :

« La grande guerre le trouve au seuil d'une vieillesse vigoureuse et pleine de sève. Il avait assumé la direction d'une nouvelle Géographie universelle en douze volumes ; il travaillait à un livre sur les principes de la géographie humaine. Nul doute que les émotions et les deuils n'aient abrégé sa vie. C'est au début qu'il a subi la secousse la plus violente. Les souvenirs de 1870, la conscience exacte qu'il avait de la puissance formidable de l'Allemagne, la clairvoyance avec laquelle il savait juger les faits en se défendant des élans de sentiment, tout concourait à rendre plus douloureux le spectacle des premiers désastres. Ses mains tremblaient en dépliant le journal, sa voix s'étranglait en lisant les communiqués obscurs ou laconiques. Dès le premier jour, il disait : « Ce sera long », et c'est dans cette longueur même de la guerre qu'il voyait notre meilleure chance de salut. Plus la lutte a duré, plus sa confiance s'est affermie, et je l'ai vu relever le moral de personnes plus optimistes au début. Pourtant, que de deuils autour de lui ! Après sa femme, son frère, le général Vidal de la Blache, disparaissait miné par la maladie. Son fils tombait dans un de ces sanglants combats de la forêt d'Argonne. La mort du jeune officier, qui s'était déjà fait une réputation par de solides travaux d'histoire militaire, fut pour le père un coup particulièrement rude. Il le supporta avec un stoïcisme qui força l'admiration. Mais les ressorts intimes de la vie étaient atteints par ces émotions noblement cachées. Ceux qui l'ont approché dans ces dernières années ont remarqué la sérénité, le détachement avec lesquels il semblait regarder et juger toutes choses. Il suivait personnellement les études de ses petits enfants, corrigeant lui-même les versions latines, faisant réciter les verbes, lisant avec une verve et un accent surprenants telle scène de Molière ou de Racine. (...)

<sup>1577</sup> Gallois est un des premiers élèves de Vidal à l'ENS, son collaborateur de longue date au sein des *Annales de Géographie*, son plus ancien compagnon, tout en étant professeur à la Sorbonne et directeur de l'institut de géographie de la Faculté des Lettres.

<sup>1578</sup> De Martonne, Emmanuel, « Nécrologie : P. Vidal de la Blache », *Annuaire des Anciens Elèves de l'Ecole Normale Supérieure*, 1919, pp. 28-33.

<sup>1579</sup> Demangeon, Albert, « Paul Vidal de la Blache », *Revue universitaire*, 27, juin 1918, pp. 4-15.

<sup>1580</sup> Blanchard, Raoul, « Nécrologie : Vidal de la Blache », *RGA*, VI, 1918, pp. 371-373, ici p. 371 et 373.

Il semble qu'il ait considéré sa vie comme achevée. Pourtant il travaillait toujours. (...) Avec calme et sérénité, il attendait la victoire... Il ne l'a pas vue, hélas !

Les sources de la vie étaient plus atteintes chez lui qu'on ne pouvait le soupçonner. Un accident cardiaque l'a emporté à Tamaris-sur-Mer, où il était venu se reposer pendant la semaine de Pâques. – Il avait bien mérité cette mort douce<sup>1581</sup>. »

Ce décès est donc immédiatement interprété comme ayant un rapport direct avec le conflit à plus d'un titre, en premier lieu avec la mort de son fils Joseph. Il suscite également des nécrologies dans les revues de géographie hors de la France, en particulier dans les *PGM*, en 1919, rédigée par le spécialiste allemand de la géographie française, Schlüter. Ce dernier écrit :

« Avec Paul Vidal de la Blache qui est mort en avril de cette année à 73 ans, s'en est allé un homme qui était estimé par les géographes de tout pays. Mais son importance ne peut être bien évaluée qu'en France ; ceci montre la nature de son action. Aucune découverte, aucune théorie éclatante ne ramène à lui. Bien que ses nombreux voyages d'études l'ont amené autour du monde de la Méditerranée, dans de grandes parties de l'Europe et plus tard en Amérique du Nord, ces expériences n'ont pas trouvé une application concrète et visible dans des études scientifiques ou de grandes descriptions géographiques. Ses écrits, aussi fins et riches soient-ils, ne constituent qu'une partie de son activité en faveur de la science qui a surtout été constituée par son influence personnelle comme professeur. (...) Il n'était pas seulement le chef des géographes français, mais aussi le maître personnel de la grande majorité d'entre eux. »<sup>1582</sup>

Une figure de la géographie disparaît selon l'auteur, mais à dimension essentiellement nationale, littéraire, pédagogique et organisationnelle, mais pas vraiment scientifique. Seul trouve grâce à ses yeux le *Tableau de la Géographie de la France*, dans lequel, note Schlüter, « celui qui cherchera des questions géomorphologiques sera déçu ». Il renvoie à la biographie écrite par Gallois et De Martonne dans le *Geographen-Kalender* de 1910, et montre qu'il ne connaît ni les œuvres tardives de Vidal, ni ses écrits de guerre. Pourtant, Vidal, comme ses compatriotes scientifiques, se sont engagés dans le conflit, notamment en termes de pensée géographique, en particulier de géographie politique.

## **II. S'engager, expliquer, s'expliquer : géographes allemands, front domestique et géographie politique**

Comme enseignants, savants, propagandistes ou experts, les géographes universitaires peuvent (ou sont censés pouvoir) répondre à une demande sociale particulièrement forte pendant le conflit : comprendre l'espace pour le dominer, tant par les armes que par la diplomatie qui expliquait les alliances et changerait la face de l'Europe à la fin des combats. Dès lors, la

<sup>1581</sup> Martonne, « Nécrologie : P. Vidal de la Blache », art. cit., pp. 32-33.

<sup>1582</sup> Schlüter, Otto, « Paul Vidal de la Blache », *PGM*, « Geographische Neuigkeiten », juillet-août 1918, p. 178.

nouveauté essentielle de leur pratique de la géographie en temps de guerre se situe dans une orientation soudainement affirmée, dans le sens des géographies militaire et géographie politique.

### **1. Face au conflit, trahir la science ? Le dilemme des géographes**

L'organisation de la géographie universitaire allemande, son personnel nombreux et sa puissance éditoriale lui permettent, dès les premières heures du conflit, de s'adapter à la nouveauté de la situation politique et militaire consécutive à la crise de l'été 14, alors que les Français sont dispersés par les effets de l'invasion et de la mobilisation générale. En l'absence de Penck à Berlin, c'est à Heidelberg que se développe d'abord une réflexion spontanée et cohérente pour répondre au défi géographique posé par la guerre. Le début des combats, à l'Est comme à l'Ouest de l'Allemagne, entraîne chez Hettner une réaction et une réponse quasi-immédiates à une situation qu'il n'a pourtant, comme géographe et comme directeur de revue, absolument pas anticipée<sup>1583</sup>. Dès le 4 août, il écrit à son collègue Partsch :

« Je viens aujourd'hui avec une prière. Je n'ai encore de la part de Teubner aucune réponse à mon interrogation de savoir si la G. Z. devait continuer à paraître pendant la guerre. Si elle continue à paraître, comme cela a été le cas, à ma connaissance, pour la plupart des revues en 70/71, alors elle ne peut cependant pas paraître selon moi comme s'il ne se passait rien dans le monde, mais elle doit se mettre de toutes ses forces au service de la patrie. Je pense qu'elle peut le faire en ce sens qu'elle apporte des articles explicatifs sur nos ennemis et sur les théâtres de guerre. Même si la plus grande partie des lecteurs habituels de la revue est sur le champ de bataille, ou sert comme réserve de l'armée territoriale, beaucoup sont cependant restés derrière, et je pense aussi qu'en ce moment, les femmes et les enfants assez âgés liraient volontiers de tels articles. Les articles doivent être écrits de façon un peu plus vulgarisatrice que d'habitude. Le nombre des collaborateurs qui sont à considérer est bien sûr en ce moment encore plus limité que d'habitude. En première ligne, je compte sur votre soutien. Je sais que vous vous êtes auparavant beaucoup occupé de la France et que la Russie vous a apporté depuis longtemps suffisamment devant votre porte. Je crois que vous vous attireriez beaucoup de reconnaissance si vous décriviez la France du nord-Est et la Russie occidentale avec la Pologne comme théâtres de guerre ; il faudrait le faire de façon à ne rien apporter de proprement militaire qui pourrait faire du dégât. Si vous avez envie d'un article du même type sur la Serbie, je m'en réjouirais également beaucoup, dans le cas contraire, j'en demanderai un à un Autrichien. Je pense qu'il serait également bon d'avoir des articles politico-géographique sur la France, la Russie, les pays des Balkans, l'Angleterre, éventuellement l'Italie. J'ai déjà terminé un article sur l'Angleterre, qui serait en ce moment tout à fait inopportun, je pourrais dans tous les cas écrire un article sur la Russie en répétant des choses que j'ai rassemblées déjà dans mon livre, mais pour d'autres articles, il me manque des connaissances, et même l'article sur la Russie, je le préférerais de votre plume plutôt que de la mienne. Pour la France, Schlüter serait éventuellement, après vous, à considérer à un autre moment, mais je suppose qu'il est mobilisé. Nous avons malheureusement tellement peu de personnes, parmi nos géographes allemands, qui ont de la compréhension pour les questions politico-géographiques<sup>1584</sup>. »

<sup>1583</sup> Cf. Wardenga, „Nun ist Alles“, art. cit., pp. 86-87.

<sup>1584</sup> « Ich komme heute mit einer Bitte. Ich habe von Teubner noch keinen Bescheid auf meine Anfrage ob die G. Z. während des Krieges weiter erscheinen soll. Wenn Sie weiter erscheint, wie es meines Wissens 70/71 mit den meisten Zeitschriften der Fall gewesen ist, so kann sie doch nach meiner Empfindung nicht erscheinen, als ob in der Welt nichts vor sich ginge, sondern muss sich nach ihren Kräften in den Dienst des Vaterlands stellen. Sie kann das,

« Mettre toutes ses forces au service de la patrie », c'est donc, pour Hettner, dans un premier réflexe de mobilisation et d'effort de guerre, écrire avant tout des articles de *Kriegsgeographie*, sur les théâtres de guerre et les ennemis (Français, Serbes, Russes, Anglais). Le parallèle est immédiatement fait avec la guerre franco-prussienne de 1870-1871, et le but de l'engagement de la revue clairement affirmé : renseigner les lecteurs encore présents et les familles (femmes et enfants) des habitués absents, situer les mouvements de troupes et les combats et expliquer, avec ses propres outils conceptuels, les cadres du conflit : le savant et le professeur donc, éclairé, engagé car patriote. Quelques jours plus tard, Hettner a d'autres idées et contacte l'économiste et publiciste Arthur Dix :

« La GZ, à cause des difficultés présentes et aussi de l'intérêt actuellement moindre pour les questions purement scientifiques – une très grande partie de nos lecteurs sont sur le champ de bataille – a interrompu sa parution, et la date de sa reprise dépendra du cours des événements ; mais je dois cependant dès maintenant m'y intéresser. Dans tous les cas, je voudrais ensuite apporter une série d'articles pour l'explication de la guerre et des modifications qui interviendront au moment de la paix<sup>1585</sup>. »

Sa réflexion est désormais orientée vers deux problématiques : faire des articles moins scientifiques, plus vulgarisateurs, destinés aux familles, pour expliquer ; préparer et anticiper les

---

glaube ich, in dieser Weise tun, dass sie aufklärende Aufsätze über unsere Feinde und über die Kriegschauplätze bringt. Wenn auch der grössere Teil der gewöhnlichen Leser der Zeitschrift im Felde ist, oder als Landsturm dient, so sind doch viele zurück geblieben, und ich glaube dass jetzt auch die Frauen und ältere Kinder solche Aufsätze gerne lesen würden. Die Aufsätze müssten etwas populärer als sonst gehalten werden. Die Zahl der Mitarbeiter die in Betracht kommen ist jetzt natürlich noch beschränkter als gewöhnlich. In erster Linie rechne ich auf Ihren Beistand. Ich weiss dass Sie sich früher viel mit Frankreich beschäftigt haben und Russland hat Ihnen ja lang nah genug vor Ihrer Tür gelegen. Ich glaube dass Sie sich viel Dank erwerben würden, wenn Sie die nordöstliche Frankreich und das westliche Russland mit Polen als Kriegsschauplätze schilderten; das lässt sich ja leicht so machen, dass man nichts eigentliches militärisches hinein bringt und Schaden stiften könnte. Wenn Sie zu einem entsprechenden Aufsatz über Serbien Neigung haben, würde ich mich auch darüber sehr freuen, im anderen Falle würde ich einen der Östreicher darum bitten. Auch politisch geographische Aufsätze über Frankreich, Russland, die Länder der Balkaninsel, England, eventuell Italien würden glaube ich gut sein. Einen Aufsatz über England, der in diesem Augenblick allerdings inopportun wäre, habe ich beinahe fertig liegen, einen Aufsatz über Russland könnte ich allerdings unter Wiederholung von Dingen, die ich schon in meinem Buche gesammelt habe, allenfalls schreiben, aber für andere Aufsätze fehlen mir die Kenntnisse und auch den Aufsatz über Russland möchte ich lieber aus Ihrer als aus meiner Feder. Für Frankreich käme ja zu anderer Zeit nach Ihnen eventuell Schlütter in Betracht, aber ich vermute, dass er eingerückt ist. Leider haben wir ja sehr wenig unter unseren deutschen Geographen, die für politisch geographische Fragen Sinn und Verständnis haben.“

AH, dossier « Partsch », lettre de Hettner à Partsch, 4 août 1914.

<sup>1585</sup> „Die G. Z. hat zwar wegen der Schwierigkeiten die Satz und Vertrieb augenblicklich machen und auch des geringen Interesses das jetzt für rein wissenschaftliche Dinge vorhanden ist – ein sehr grosser Teil unserer Leser ist ja im Felde – augenblicklich ihr Erscheinen unterbrochen, und es wird von dem Laufe der Ereignisse abhängen wann sie wieder erscheint; aber ich muss doch schon jetzt meine Aufmerksamkeit darauf richten. Ich möchte dann jedenfalls eine Reihe von Aufsätzen zur Erläuterung des Krieges und der Veränderungen bringen, die bei dem Friedensschluss eintreten werden.“

AH, dossier „Arthur Dix“, lettre de Heidelberg, 18 août 1914.

futures négociations de paix, considérées comme proches, donner les perspectives, les buts et les enjeux du conflit, pour conseiller, cette fois en tant qu'experts.

Cependant, Hettner est réaliste, connaît bien les qualités et les défauts du champ universitaire allemand et prend en compte les obstacles éventuels à son projet : d'abord, bien sûr, celui de l'incapacité éventuelle pour la revue de paraître, à cause de difficultés (mobilisation, désorganisation des circuits de distribution, pénuries) de la part de son éditeur Teubner ; celui aussi du nombre trop réduit de rédacteurs possibles d'articles de géographie militaire et politique, à part Partsch et lui-même, lacune correspondant à l'orientation clairement naturaliste de la géographie allemande. Le recours aux géographes autrichiens est envisagé, mais par dépit face à l'incapacité des géographes proprement allemands à traiter ces sujets. Il puise d'abord dans le réservoir de ses collègues les plus âgés, dont il est relativement assuré qu'il les trouvera à leur domicile. Puis, devant le déficit d'auteurs compétents, il élargit le cercle aux collaborateurs précédents de la GZ et aux partenaires réguliers de la revue, éventuellement non géographes professionnels, par exemple Dix, à qui il explique son projet :

« Je viens de relire avec intérêt et profit vos articles dans la GZ, en particulier l'article sur la géographie politique économique, en préparant quelques exposés politico-géographique sur les pays belligérants. Et j'aimerais vous demander quelque chose à ce propos. (...) J'aimerais vous demander votre collaboration. Certes on ne peut pas dire quelque chose de précis, non sur le déroulement de la guerre, mais sur le moment où la paix viendra et à quoi elle ressemblera, et sur le rapport des forces et autres modifications qu'elle apportera en Europe et dans le domaine colonial. Je ne suis également pas assez au fait de vos études actuelles pour faire des propositions précises, mais j'aimerais, au contraire, vous prier de considérer la chose et de m'écrire dans quelle direction vous voulez travailler. Un accord préalable est nécessaire pour que je ne reçoive pas un article sur le même thème d'un autre côté. J'ai aussi écrit à plusieurs autres personnes, comme Partsch, Hermann Wagner, Thorbecke, Sieger et Hassert, et j'écrirai encore à d'autres, et j'ai moi-même aussi sur le métier mes articles, un article sur l'Angleterre comme puissance mondiale depuis quelques années, pratiquement terminé<sup>1586</sup>. »

Il essaye donc de réunir une équipe d'auteurs susceptibles de pouvoir écrire des articles politico-géographiques, tout en leur laissant dans un premier temps la liberté la plus totale sur les sujets

<sup>1586</sup> « Eben habe ich, bei der Vorbereitung einiger politisch-geographischer Vorträge über die kriegsführende Länder, Ihre Aufsätze in der G. Z., besonders den Aufsatz über politische Wirtschaftsgeographie wieder mit grossem Interesse und Nutzen gelesen. Und da möchte ich eine Bitte daran anknüpfen. (...) Und da möchte ich Sie um Ihre Mitarbeit bitten. Etwas bestimmtes lässt sich ja nicht sagen, ehe man weiss wie der Krieg verläuft, wann der Frieden kommt und wie er aussehen wird, welche Aussitzmachen und andere Veränderungen er in Europa und im Kolonialbesitz bringt. Ich bin auch nicht genügend über Ihre Studien unterrichtet um Ihnen bestimmte Vorschläge zu machen, sondern möchte umgekehrt Sie bitten die Sache ins Auge zu fassen und mir dann zu schreiben in welcher Richtung Sie sich beteiligen wollen. Eine vorherige Verständigung würde nötig sein damit ich nicht etwa einen Aufsatz über das selbe Thema auch von anderer Seite bekomme. Ich habe auch schon an mehrere andere Herren wie Partsch, Hermann Wagner, Thorbecke, Sieger, Hassert geschrieben und werde andere schreiben und habe auch selbst meiner Aufsätze in Arbeit, einen Aufsatz über England als Weltmacht schon seit mehreren Jahren so gut wie fertig liegen. »

AH, dossier „Arthur Dix“, lettre de Heidelberg, 18 août 1914.

qu'ils pourraient traiter. Il s'agit donc de commandes générales, à négocier par la suite, dans l'attente de la possibilité concrète de reprendre la publication de la revue. En octobre, Hettner écrit au géographe autrichien Krebs :

« Après que la GZ aura fait une petite pause, selon le souhait de l'éditeur, elle reprendra sa parution à la fin de ce mois. Comme Sieger vous l'a déjà raconté, je veux dans les prochains temps apporter surtout des articles politico-géographique et militaro-géographique d'un intérêt immédiat, et j'aimerais pour cela vous demander votre collaboration. Nous avons déjà correspondu auparavant à cause d'un article politico-géographique sur la presqu'île des Balkans ; à l'époque, vous pensiez vouloir seulement une clarification des conditions. Je ne pense pas que cette réserve soit maintenant valable. La géographie politique n'a pas besoin de se limiter à la discussion de conditions fixes, mais elle a aussi à faire avec les tendances issues de la nature du pays et des forces qui en découlent. Un article écrit dans ce sens sur les Etats de la presqu'île des Balkans, en particulier sur la Roumanie, serait du plus haut intérêt, et j'espère à ce propos ne pas recevoir de refus de votre part. Vous pouvez orienter le thème comme il vous semblera adéquat de le faire.

J'aimerais aussi que vous traitiez d'autres thèmes. Par exemple, un [article] politico-géographique sur la Belgique de vous ou de Sieger serait très bienvenu (j'ai aussi écrit cela à Sieger) ; la Belgique comme théâtre de guerre est déjà traité par Partsch dans un article sur le théâtre de guerre occidental. Comme Sieger me l'écrit, vous faites déjà des exposés sur les théâtres de guerre et sur le concept de Mer du Nord. Ne serait-ce pas tout indiqué pour la GZ ? A cause des théâtres de guerre, je dois encore attendre la réponse de Partsch.

Vous êtes-vous déjà intéressé à la Russie ? Je veux bien sûr apporter un article sur la Russie, mais pas l'écrire moi-même, parce que je n'ai pas grand-chose de neuf à dire au-delà de mon livre. Je n'ai pas encore reçu de réponse à ma demande de la part de Partsch, mais je suppose que ce sera un refus. Il en est de même pour la France<sup>1587</sup>. »

S'il consulte donc une dizaine de ses collègues<sup>1588</sup>, Hettner, qui est par ailleurs lui-même le principal auteur de sa revue, parvient finalement à obtenir de plusieurs d'entre eux des articles décrivant les théâtres de guerre, en plusieurs vagues, à savoir, dans les numéros de la fin 1914,

<sup>1587</sup> „Nachdem die G. Z. auf Wunsch des Verlegers eine kleine Pause gemacht hatte, wird sie Ende dieses Monats ihr Erscheinen wiederaufnehmen. Wie Ihnen Sieger schon erzählt hat, besichtige ich in der nächsten Zeit hauptsächlich politisch-geographische und militär-geographische Aufsätze von aktuellem Interesse zu bringen und möchte Sie dabei auch um Ihre Mitarbeit bitten. Wir haben ja schon früher wegen eines politisch-geographischen Aufsatzes über die Balkanhalbinsel korrespondiert; sie meinten damals, dass Sie erst eine Klärung der Verhältnisse erwarten wollten. Ich glaube nicht, dass dieses Bedenken jetzt gilt. Die politische Geographie braucht sich ja nicht auf die Besprechung fertiger Verhältnisse zu beschränken, sondern hat es auch mit den von der Landesnatur entspringenden Tendenzen und den in ihr begründeten Kraftquellen zu tun. Ein in diesem Sinne geschriebener Aufsatz würde die Staaten der Balkanhalbinsel womöglich einschliesslich Rumänien würde jetzt vom höchsten Interesse sein und ich hoffe darum keinen Korb von Ihnen zu bekommen. Sie können das Thema ganz so wenden wie Sie es Ihnen zweckmässigsten erscheint. Auch die Behandlung anderer Themata von Ihnen wäre mir erwünscht. Z. B. wäre mir ein politisch-geographischer über Belgien von Ihnen oder Sieger sehr willkommen (ich das auch an Sieger geschrieben); Belgien als Kriegsschauplatz wird wohl Partsch in einem Aufsatz über den westlichen Kriegsschauplatz mit behandeln. Wie mir Sie schreibt halten Sie jetzt Vorträge über die Kriegsschauplätze und über die Nordseebegriffe. Wäre dieser nicht für die G. Z. geeignet? Wegen der Kriegsschauplätze muss ich noch die Antwort von Partsch abwarten. Haben Sie sich einmal mehr mit Russland beschäftigt? Ich möchte natürlich einen Aufsatz über Russland bringen, ihn aber nicht selber schreiben, weil ich nicht viel neues über mein Buch hinausgehend sagen könnte. Von Partsch habe ich auf meine Anfrage noch keine Antwort bekommen, aber ich vermute, dass es ein Korb sein wird. Ähnlich steht es mit Frankreich.“

AH, lettre de Hettner à Krebs, 4 octobre 1914.

<sup>1588</sup> Il cite ici Partsch, Wagner, Thorbecke, Sieger, Hassert, Friederichsen, Krebs, Dix, Penck et Philippson.

Partsch sur la Pologne<sup>1589</sup> et le Viennois Krebs sur la Serbie<sup>1590</sup> ; puis, au milieu de l'année 1915, le géographe de Bonn Philippson sur la Belgique<sup>1591</sup>, de nouveau Partsch sur l'Europe centrale<sup>1592</sup> et Krebs sur la frontière austro-italienne<sup>1593</sup>. Les essais suivent donc, avec un léger décalage, l'ouverture des fronts à l'été 1914, puis l'extension vers le Sud du continent. Ces collaborateurs ont tous en commun d'être installés, bien que Krebs soit encore *Privatdozent* à Vienne, mais habilité depuis 1907, et d'être d'abord des spécialistes de géographie physique, acceptant de s'aventurer sur le terrain de la géographie militaire par patriotisme. Le résultat de cette combinaison inédite pour les géographes universitaires allemands est divers<sup>1594</sup>. L'article de Partsch analyse le cadre naturel et géographique dans lequel les combats ont lieu dans les zones polonaise, prussienne et carpatique, expliquant pourquoi, dans cette „symphonie des Alpes, de la montagne moyenne et des basses plaines“ qui domine la *Mitteleuropa*, dans ce relief complexe où les armées des Empires Centraux n'ont incontestablement pas l'avantage sur leurs adversaires, d'autant qu'elles ne connaissent pas bien le terrain, et n'ont pas encore gagné. Il n'envisage pas les troupes ennemies du point de vue stratégique, mais explique la défaite ou la victoire seulement par l'effet du relief favorable. Philippson, quant à lui, analysant le front occidental, insiste essentiellement sur les obstacles physiques pour expliquer les mouvements des troupes allemandes, l'échec du plan Schlieffen et la stabilisation du front en une guerre de position, donnant l'idée que c'est la France qui résiste aux armées allemandes plus que les troupes françaises, tournant ainsi lui aussi le dos à toute analyse stratégique du déroulement du conflit. Krebs, dans une tonalité anti-serbe, anti-italienne et anti-roumaine évidente, analyse les fronts méridionaux et explique quant à lui le conflit par le fait que la Serbie a cherché la guerre avec l'Autriche-Hongrie pour réaliser son rêve adriatique, non-conforme à sa géographie naturelle et à l'histoire, ce que la monarchie des Habsbourg ne pouvait permettre, sauf à priver ses propres côtes en Istrie et en Dalmatie de protection. Dans son analyse de la guerre entre les troupes italiennes et austro-hongroises, il développe des analyses très anti-italiennes, écrivant notamment que « le concept de frontière naturelle étudiée ici a perdu beaucoup de sa signification au moins

<sup>1589</sup> Partsch, Joseph, « Der polnische Kriegsschauplatz », GZ, 20, 1914, 11, pp. 604-615 ; 12, pp. 670-688.

<sup>1590</sup> Krebs, Norbert, „Serbien und der serbische Kriegsschauplatz“, GZ, 20, 1914, pp. 689-701.

<sup>1591</sup> Philippson, Alfred, „Der französisch-belgische Kriegsschauplatz“, GZ, 21, 1915, pp. 241 sq et pp. 331 sq.

<sup>1592</sup> Partsch, Joseph, « Der karpatische Kriegsschauplatz », GZ, 21, 1915, pp. 177-194 ; « Ostpreussen als Kriegsschauplatz », GZ, 21, 1915, pp. 22-32.

<sup>1593</sup> Krebs, Norbert, « Das österreichisch-italienische Grenzgebiet » (rédaction achevée explicitement le 17 juillet 1915), GZ, 21, 1915, pp. 246 sq.

<sup>1594</sup> Nous utilisons ici une partie des analyses faites par Korinman, *Quand l'Allemagne pensait le monde, op. cit.*, deuxième partie : « La preuve par la guerre », chapitre V.

en temps de guerre ; pourvu que les troupes se mobilisent avec énergie, l'espace est toujours exploitable », et reprenant certaines analyses de Penck, selon qui les Italiens auraient une obsession montagnaise.

Hettner essaye de recruter de nouveaux spécialistes sur les sujets qui émergent peu à peu avec la poursuite de la guerre (notamment l'Italie), notamment sur les questions de géographie politique et économiques, en particulier de modifications souhaitables des frontières. Certains lui répondent, comme Penck le 15 janvier 1915 :

« Je collaborerai avec plaisir aux articles que vous prévoyez et vais d'abord regarder le thème que vous me proposez, sur l'Empire colonial et mondial britannique. Sur la géographie politique de l'Océan Pacifique, je dois d'abord y réfléchir davantage. La capitulation de Tsingtau a fait sur moi une impression très affligeante, et j'ai totalement détourné mon regard du côté pacifique de la terre ces derniers mois<sup>1595</sup>. »

Hettner écrit par ailleurs au géographe de Greifswald Friederichsen :

« Je vous remercie beaucoup pour votre lettre avec l'information amicale concernant votre article. Je me réjouis de pouvoir compter dessus pour mars. Mais je ne comprends pas complètement l'étonnement que vous manifestez dans les dernières lignes de votre lettre. Vous m'avez proposé dans votre lettre précédente de traiter dans votre article les pays frontaliers de la Russie, et vous l'avez intitulé maintenant les marches frontalières de la Russie en Europe et en Asie. Dans ce titre, le problème de la cohésion interne de la Russie n'est aucunement évoqué. Comme ce thème de la cohésion interne de la Russie et de la possibilité de briser des morceaux de la Russie a été beaucoup évoqué ces dernières semaines dans les revues politiques, et d'après moi de manière plutôt dilettante, j'ai considéré la possibilité de faire traiter cette question comme complément de votre article, et j'en suis arrivé à Höttsch, car parmi nous, géographes, personne ne le connaît aussi précisément qu'il est besoin pour traiter de ce thème. Höttsch est un élève de Ratzel et j'espère qu'il traitera ce thème de façon géographique, je lui ai aussi écrit que vous alliez traiter l'autre thème, et je ne crois donc pas qu'il y ait collision avec le thème tel que vous l'avez formulé auparavant. En fonction de votre disponibilité, vous voudrez peut-être aussi traiter quelques paysages, comme l'Ukraine et la Russie balte, auquel je n'aurais jamais pensé d'après le titre de « marche frontalière », et aimerais désormais confier le traitement jusqu'à un certain point à Höttsch, mais je vous confie la Bessarabie. De toute façon, il n'est pas si malheureux que certaines questions soient traitées deux fois. Mais j'aimerais vous prier de ne plus aborder les problèmes de cohésion interne comme il est nécessaire pour la présentation des problèmes frontaliers. Moi-même, comme Häberle vous l'a écrit hier, j'ai mis sur papier rapidement quelques idées sur la Russie et les détroits, évoqués par les dernières discussions à la Duma, et qui me sont venues dans la tête le mois dernier, et que j'aimerais évoquer dans le numéro de mars dans un petit article. Cette question ne fait pas non plus partie de votre thème. Il n'est pas toujours possible, maintenant, en temps de guerre, d'attendre les articles terminés, alors je m'occupe du traitement de thèmes voisins. Je compte sur les thématiques telles qu'elles ont été formulées par les auteurs<sup>1596</sup>. »

<sup>1595</sup> « An den von Ihnen geplanten Aufsätzen werde ich gern mitarbeiten und fasse das von Ihnen vorgeschlagene Thema über das Britische Kolonial- und Weltreich zunächst ins Auge. Über die politische Geographie des Stillen Ozeans muss ich zunächst näher nachdenken. Die Übergabe von Tsingtau hat auf mich einen sehr betrübenden Eindruck gemacht, und ich habe in den letzten Monaten den Blick von der Pazifischen Seite der Erde ganz abgewandt.“

AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner du 15 janvier 1915.

<sup>1596</sup> „Für Ihren Brief mit der freundlichen Auskunft über Ihren Aufsatz danke ich verbindlichst. Es freut mich, dass ich März drauf rechnen kann. Aber nicht ganz verstehe ich das Erstaunen, das Sie in den letzten Zeilen Ihres Briefes aussprechen. Sie haben mir in Ihren früheren Briefen die Behandlung Russlands Grenzländer als Thema Ihres



Ceci ne veut pas dire qu'il accepte toutes les propositions. Il refuse ainsi par exemple un article de E. Müller, le 18 juin 1915, sur l'Italie, qui lui semble « purement économique et avoir sa place davantage dans une revue d'économie politique ou dans une revue générale plutôt que dans une revue géographique<sup>1597</sup> ».

Le professeur de Heidelberg est sans doute le premier, mais pas le seul géographe à vouloir publier des articles sur les *Kriegsschauplätze*. Le même réflexe a été celui des géographes universitaires de la GEB. En effet, lors de la première session plénière de guerre de la GEB, le 10 octobre 1914, sous la présidence de Hellmann, celui-ci fait le constat des changements apportés par le nouveau contexte politique et militaire :

« Dès l'ouverture de la session, le président rappelle en des paroles pleines de chaud sentiment patriotique les grands événements qui ont atteint le peuple allemand depuis la dernière session de la société à l'été de cette année ; jamais encore la société de géographie, lors de ses 86 années d'existence, n'avait vécu un moment aussi grand et aussi difficile. Un grand nombre de nos membres sont en ce moment sur le front. Il veut faire mémoire expressément à 2 d'entre eux : au chef de la 1<sup>ère</sup> armée, le Generaloberst von Kluk et au Oberfehshaber de l'armée de siège d'Anvers, le général von Beseler. Justement au jour de cette session, la nouvelle heureuse de la chute d'Anvers a été rendue publique, et il propose pour cette raison d'envoyer à son excellence Monsieur von Beseler, notre *Vorstandsmiglied*, les vœux de succès les plus sincères pour la prise d'Anvers. (...) Malheureusement il nous a aussi été transmis qu'un de nos membre, le professeur de lycée Felix Preuss de Potsdam, est tombé en héros pour la Patrie. »

---

Aussatzes angegeben, und betiteln diesen ja auch jetzt Russlands Grenzmarken in Europa und Asien. In diesem Titel ist doch das Problem des inneren Zusammenhaltes Russland in keiner Weise entbehalten. Da dieses Thema des inneren Zusammenhaltes Russlands und der Möglichkeit Russlands Stücke zu zerschlagen in der letzten Zeit in politischen Zeitschriften viel und meiner Meinung nach in ziemlich dilettantischer Weise behandelt worden ist, fasste ich die Behandlung dieser Frage als Ergänzung zu Ihrem Aufsatz ins Auge und kam dabei auf Höttsch, weil von uns Geographen ja keiner so eingehend kennt sie es für die Behandlung dieses Thema nötig ist. Höttsch ist Schüler von Ratzel und wird das Thema hoffentlich geographisch auffassen, ich habe ihm auch geschrieben, dass Sie das andere Thema behandeln, ich glaube also nicht, dass eine Kollision mit dem Thema besteht, wie Sie es früher und jetzt formuliert haben. Nach Ihrer Disposition wollen Sie allerdings auch einige Landschaften, wie namentlich die Ukraine das baltische Russland behandeln, an die ich beim Titel Grentzmarken nie gedacht haben würde nun deren Behandlung allerdings bis zum gewissen Grade in das Thema gehört wie es Höttsch behandeln will, dagegen vermisste ich bei Ihnen Bessarabien. Schliesslich ist ja das Unglück nicht so gross wenn einige Fragen doppelt behandelt werden. Aber ich möchte Sie nun doch bitten, die Probleme des inneren Zusammenhaltes nicht mehr hineinzu ziehen, als es für die auffassung der Grentzprobleme notwendig ist. Ich selbst habe wie Ihnen Häberle gestern geschrieben hat, angeregt durch die letzten Verhandlungen der Duma, einige Gedanken über Russland und die Meerengen, die mir in diesem Monat durch den Kopf gegangen sind rasch zu Papier gebracht und will den kleinen Aufsatz schon in Märzheft bringen. Auch diese Frage ist ja in Ihrem Thema nicht enthalten. Es ist eben jetzt in der Kriegszeit nicht möglich immer erst die fertige Aufsätze abzuwarten, ehe ich für die Behandlung benachbarter Themats vorsorge. Ich muss mit den Themen rechnen, wie sie von Verfasser formuliert worden sind.,,

AH, lettre de Hettner à Friedrichsen, 22 février 1915.

<sup>1597</sup> „Für die freundliche Zusendung Ihres Aufsatzes über Italien danke ich Ihnen bestens. Aber während der vorige Aufsatz an der Grenze stand, scheint mir dieser doch rein nationalökonomisch zu sein und in einer volkswirtschaftlichen Zeitschrift oder in einer allgemeinen Zeitschrift besser seinen Platz zu haben als in einer geographischen.“

AH, lettre de Hettner à E. Müller, 18 juin 1915.

Le patriotisme de la victoire est très fortement exprimé ici, d'autant plus que la GEB voit un de ses cadres pleinement impliqué dans le succès des armées allemandes. La séance est ensuite animée par un exposé du géographe scolaire et ancien élève de Richthofen Felix Lampe, intitulé « Die geographischen Verhältnisse des östlichen Kriegsschauplatzes » [« Les conditions géographiques du théâtre de guerre oriental »], avec des images lumineuses<sup>1598</sup>. Quelques jours plus tard, Merz, le directeur de la publication de la ZGEB, écrit à Partsch :

« Il y a quelques temps j'ai entendu que vous aviez prononcé un grand exposé sur le théâtre de guerre oriental et qu'un autre sur l'occidental doit suivre sous peu. Ce n'est qu'après une longue hésitation que j'ose vous demander si vous seriez prêt à me donner l'un ou les deux articles pour la revue de la société. Je redoute déjà d'entendre votre « Non », mais je suis responsable de cette demande de la revue. Car il était clair pour moi dès le moment où j'ai pensé à de tels thèmes que je ne les aurais que de votre main ou pas du tout. Et comme j'ai entendu désormais que vous vous en occupiez, j'ai surmonté ma réserve<sup>1599</sup>. »

Cette demande suit une conférence de Partsch à l'*Alberthalle* de Leipzig, prononcée devant plus de 5000 personnes, où il a, le 24 septembre 1914, décrit le front de l'Est et la frontière orientale de la Prusse<sup>1600</sup>. Partsch y touchait un large public, d'une voix forte et experte, mais on sait d'une part qu'il y nota que la situation militaire de l'Allemagne était critique à l'Est, d'autre part qu'il tenta de tempérer l'appétit territorial de ses auditeurs, attitude courageuse et critique, pour laquelle il s'attira d'ailleurs des réactions négatives du public. Partsch réaffirma, l'année suivante, ses incitations à la prudence vis à vis de la frontière orientale, en tant que spécialiste reconnu de la Silésie et ancien professeur à Breslau<sup>1601</sup>, cette fois par écrit dans la *Revue politique*<sup>1602</sup>. Cependant la demande de Merz aboutit bien à un exposé de Partsch, sans doute plus prudemment

<sup>1598</sup> « Verhandlungen der Gesellschaft », *Allgemeine Sitzung vom 10. Oktober 1914*, ZGEB, 1914, pp. 662-663.

<sup>1599</sup> „Vor einiger Zeit habe ich gehört, dass Sie einen grossartigen Vortrag über den östlichen Kriegsschauplatz gehalten haben und dass demnächst ein solcher über den westlichen folgen soll. Nur nach langem Zögern wage ich es bei Ihnen anzufragen, ob Sie geneigt wären, einen oder beide Aufsätze mir für Zeitschrift der Gesellschaft zu überlassen. Ich fürchte schon Ihr „Nein“ zu hören, aber ich bin diese Anfrage der Zeitschrift schuldig. Denn das war mir von dem Moment an, wo ich überhaupt an solche Themen dachte, klar, dass ich nur von Ihrer Hand oder überhaupt nicht sie bringen würde. Und als ich nun hörte, dass Sie sich damit beschäftigen, da hat ich (...) die Zurückhaltung überwunden.“

IfL, fonds Partsch, boîte 56, lettre 474, lettre de Merz à Partsch de Berlin, le 3 novembre 1914.

<sup>1600</sup> Cf. Lehmann, F. W. Paul, « Joseph Partsch », GZ, 31, 1925, 6, p. 325 ; Waldbaur, Harry (dir.), *Aus fünfzig Jahren*, Breslau, Hirt, 1927, pp. 19-20.

<sup>1601</sup> L'aura de Partsch dépasse d'ailleurs, en tant que spécialiste de l'Allemagne orientale, et au-delà de ses amitiés personnelle, la seule aire germanique, mais s'ancre aussi dans l'espace anglo-saxon. Ainsi, le *Journal of Geography* américain, voulant éclairer ses lecteurs sur le front Est et la zone polonaise en guerre, publie une section du chapitre final de la monographie sur l'Europe centrale de très grande réputation qu'il avait écrit à la demande de l'Anglais Harold MacKinder en 1903, et traduit en allemand en 1904 : Partsch, Joseph, *Central Europe*, série *Regions of the world*, 1903 ; *Mitteleuropa. Die Länder und Völker von den Westalpen und dem Balkan bis an den Kanal und das Kurische Haff*, 1904 ; *Journal of Geography*, vol. 20, 1914-15, pp. 102-110.

<sup>1602</sup> Partsch, Joseph, „Deutschlands Ostgrenze“, *Zeitschrift für Politik*, 1915, p. 14-27.

consacré à la Belgique, le 16 novembre 1914, puis à sa publication dans la ZGEB<sup>1603</sup>. Le 10 avril 1915, Merz fait lui-même un exposé océanographique sur « Die Nordsee und ihre Küsten » [« La Mer du Nord et ses côtes »]<sup>1604</sup>, tandis que Krebs publie dans la ZGEB un article sur le théâtre de guerre des Carpathes, non pas présenté lors d'une séance, mais comme exposé savant sur l'importance du point de vue stratégique de la géographie, notamment du relief des Carpathes, puis un article, en août, sur les côtes austro-hongroises<sup>1605</sup>. C'est cependant le sixième fascicule du ZGEB pour l'année 1915 qui est le plus intégralement marqué par le conflit, notamment par ses articles. Le premier est signé de Penck, et concerne la frontière alpine austro-italienne comme frontière politique car naturelle<sup>1606</sup>, très long développement (près de 80 pages) en deux parties faisant d'ailleurs l'objet d'un livre la même année, en réaction à l'entrée en guerre de l'Italie fin mai 1915, dont il parle à Hettner le 19 juin :

« Ces dernières semaines, j'ai été occupé du matin jusqu'au soir à écrire un article sur la frontière alpine autrichienne pour la revue de la société de géographie. C'est pourquoi la réponse à votre lettre du 13 a dû être un peu différée. Hier, la première partie de l'article, devenu très étendu, a été terminée et envoyée à l'impression. S'il ne concerne pas tout à fait le théâtre de guerre italien dans son ensemble, je pense qu'il m'empêche de répondre à vos souhaits, ce que j'aurais fait bien volontiers sans cela. Je vous conseille de vous adresser à Krebs<sup>1607</sup>. »

Il réserve donc l'exclusivité de ses réflexions à la GEB, dans le cadre d'une certaine relation de concurrence entre la ZGEB et la GZ concernant l'explication des conditions de guerre. Le second article important est un article du professeur de géologie de Breslau Frech, concernant la géographie militaire des Dardanelles<sup>1608</sup>, article correspondant bien sûr à l'actualité militaire et stratégique<sup>1609</sup>, et à un exposé prononcé lors de la séance générale de la société le 5 juin 1915, ce qui montre à la fois la réactivité des géographes allemands à l'extension du front européen et la

<sup>1603</sup> Partsch, Joseph, « Belgien. Eine Skizze », ZGEB, 1915, 3, pp. 137-155.

<sup>1604</sup> „Verhandlungen der Gesellschaft. Allgemeine Sitzung vom 10. April 1915“, ZGEB, 1915, 4, p. 262-264.

<sup>1605</sup> Krebs, Norbert, „Österreich-Ungarns Küstensaum“, ZGEB, 1915, 8, pp. 481-511; „Die Karpathen als Kriegsschauplatz“, ZGEB, 1915, 4, pp. 201-212.

<sup>1606</sup> Penck, Albrecht, « Die österreichische Alpengrenze », ZGEB, 1915, 6, pp. 329-368 ; 7, pp. 417-455.

<sup>1607</sup> « Die letzten Wochen bin ich von früh bis Abend beschäftigt gewesen, einen Artikel über die österreichische Alpengrenze für die Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu schreiben. Deswegen hat die Beantwortung Ihres Briefes vom 13. etwas hinausgeschoben werden müssen. Gestern ist der erste Teil des umfangreich gewordenen Aufsatzes fertig geworden und in die Druckerei gewandert. Wenn er auch nicht gerade den italienischen Kriegsschauplatz in seiner Gesamtheit behandelt, so fühle ich mich doch durch ihn gehindert, Ihren Wünsche zu entsprechen, was ich sonst gern getan hätte. Ich empfehle Ihnen, sich abermals an Krebs zu wenden. »

AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner du 19 juin 1915.

<sup>1608</sup> Frech, Fritz, „Die Dardanellen und ihre Nachbargebiete“, ZGEB, 1915, 6, pp. 368-378

<sup>1609</sup> L'offensive des Dardanelles commence certes en février 1915, mais c'est fin avril qu'a lieu le débarquement à Gallipoli. Cf. Jones, Heather, „Les Alliés débarquent à Gallipoli“, in Cabanes, Duménil (dir.), *Larousse de la Grande Guerre*, op. cit., pp. 94-100.

latitude laissée par la censure concernant l'évocation de problèmes stratégiques du moment. Ainsi se met en place, en Allemagne, entre Heidelberg et Berlin, un cercle de géographie militaire de type géomorphologique et de géographie politique<sup>1610</sup>.

Pour compléter l'activité publique des géographes de Berlin, il faut également considérer les exposés publics, ouverts à tous, prononcés dans le cadre de l'*Institut für Meereskunde*<sup>1611</sup>, qui ont lieu le mardi ou le vendredi, à raison de deux par semaine. Pendant la première année de guerre, 19 séances ont lieu entre le 1<sup>er</sup> décembre 1914 et le 23 février 1915. L'orateur est soit un membre de l'Institut (six séances, dont deux fois Merz, deux fois Rühl), soit un invité berlinois (sept invités), soit un invité extérieur (de Kiel, comme le vice-amiral Kirchhoff, ou de Dantzig). 16 des intervenants sont des universitaires, très majoritairement des géographes ou des océanographes, mais également un physicien et un juriste, les 3 autres étant des militaires et un diplomate. 13 des conférences ont un rapport explicite avec la guerre (comme la conférence du 12 février de Stahlberg, sur « le système d'information comme arme moderne » ou celle du 4 décembre d'Otto Hoetzsch sur « la poussée vers la mer de la Russie »). La série des *Meereskunde* n'est pas quant à elle immédiatement troublée par la guerre : les numéros de 1914 sont peu influencés par les combats, jusqu'à l'ouvrage de Walter Behrmann sur la Nouvelle-Guinée allemande<sup>1612</sup>, tandis que ceux de 1915 sont directement, dès le premier numéro, orientés vers les enjeux du conflit.

Cette mobilisation très rapide des géographes universitaires allemands pose cependant un problème d'ordre éthique, allant rigoureusement contre la neutralité idéologique habituellement considérée comme garante d'une certaine objectivité scientifique pour atteindre la vérité, et d'ordre méthodologique : le fait même de parler d'un terrain connu seulement de façon livresque pose problème, et la ligne des articles demandés, essentiellement tournés vers la géographie militaire et la géographie politique, n'est pas vraiment la spécialité de géographes universitaires qui se sont opposés récemment sur ce plan aux géographes scolaires. La GZ de Hettner propose ainsi des articles différents de la production classique de la géographie universitaire germanique : le conflit entraîne ici la fusion, provisoire et étonnante, entre deux courants, la géographie militaire et la géographie scientifique moderne, à travers le genre, nouveau dans cette revue

<sup>1610</sup> Avec seulement quelques auteurs et spécialistes attirés en 1914-1915, à savoir Hettner, Philippson, Krebs et Partsch, et des collaborateurs plus occasionnels, comme Penck, Merz et Frech.

<sup>1611</sup> Cf. *Berlin Institut für Meereskunde, Vortragverzeichnis 1910/11-1932*, Berlin, 1933. cf. annexe B IV 1b: liste des numéros de la série *Meereskunde*.

<sup>1612</sup> Comportant par exemple une photographie de soldats africains torse nus avec des fusils, au garde à vous, légendée « Nos soldats ».

clairement scientifique, voire théorique, des « théâtres de guerre », qu'il place dans le cadre d'une géographie scientifique contrainte à l'engagement, sur un modèle de vulgarisation très érudite, jadis typique de la *Schulgeographie*. De ce point de vue, le premier numéro de guerre de la *GZ*, évidemment décalé par rapport au déroulement des opérations, est le numéro 11, celui de novembre, dans lequel paraissent les premiers articles directement impliqués dans l'effort de guerre des géographes allemands, à commencer par un éditorial programmatique, extrêmement militant et clair, de Hettner, un argumentaire, intitulé « Unsere Aufgabe im Kriege » (« Notre devoir dans la guerre »)<sup>1613</sup>. Cet article constitue un tournant pour la vie et l'œuvre de Hettner et un manifeste de la géographie allemande en guerre :

« La science est une partie de la vie humaine de la communauté et est à son service. La justesse de cette phrase est souvent reconnue ; insoucieuse de toute utilisation, libre de toute pensée à la vie et le bien de l'humanité, la science devrait tout simplement vivre sa propre vie, et ne devrait connaître que la joie de la reconnaissance, ne rechercher que la science théorique. Je pense que la contradiction est seulement apparente. Une science qui pense seulement aux utilisations immédiatement pratiques, que ce soit sur le plan technique ou sur le plan moral, est étioyée et desséchée. Les plus grands progrès ont été apportés par des recherches qui se sont produits purement d'elles-mêmes ; à raison, on fait remarquer que les recherches de Galvani et Volta sur le galvanisme sont venues seulement de la soif de savoir. Justement, la force de la science allemande, comparée à l'anglaise, repose dans l'exigence de la théorie scientifique. Mais on voit déjà à cet exemple que la théorie scientifique sert finalement le bien-être du peuple et de l'humanité : les recherches sur le galvanisme ont trouvé plus tard les plus grandes applications pratiques. Nous devons à notre science la préséance que nous avons gagné dans de nombreuses branches de la technique et dans toute l'organisation de notre vie. La science doit d'abord être de la science pure, orientée seulement vers la connaissance de la vérité. Mais la connaissance de la vérité est un des plus forts leviers du progrès de l'humanité vers une culture plus haute ; à la science théorique doit être toujours reliée une science pratique ou appliquée qui rend utile la connaissance de la vérité aux besoins de la vie.

Ce principe vaut aussi pour la géographie. Elle est avant tout une science théorique : l'exploration de la surface terrestre et de ses pays et paysages, des faits relatifs comme de ses causes. Mais elle est suivie par une géographie pratique ou appliquée, qui considère la surface terrestre sous l'angle des besoins et des demandes de l'homme, qui relie à la question de savoir comment et pourquoi elle est ainsi, les autres questions de savoir quelle valeur elle a pour l'homme et ce que l'homme peut en faire. Selon les objectifs pratiques que l'on recherche, on peut distinguer une géographie de peuplement, une géographie des transports, une géographie économique, une géographie politique, une géographie militaire, etc... A une époque où la vie s'écoule calmement, la géographie pratique sera à côté et derrière la géographie théorique, et nous devons nous garder de changer cela même si nous devons d'un autre côté ne pas négliger la géographie pratique. Mais lorsque la vie des peuples et en particulier celle de notre propre peuple se trouve devant de grands problèmes, lorsqu'elle est secouée jusqu'à son tréfond par la grande guerre, lorsqu'il en va de la grandeur et de l'existence mêmes de notre peuple, alors l'intérêt purement théorique s'éteint, les questions de la science pure nous semblent indifférentes et négligeables, mais ce qui s'accroît de façon brûlante, c'est le souhait de placer le savoir et la connaissance que nous avons acquis pendant des années de travail à la disposition immédiate de la vie et de notre patrie.

La *Geographische Zeitschrift* a été depuis le début destiné à s'occuper de la géographie pratique à côté de la théorie, et en particulier d'expliquer les grandes évolutions politiques et économiques ; son premier article, en dehors d'un article programmatique sur le devoir et la méthode de la géographie, a été un article de notre grand maître Ferdinand von Richthofen sur la paix de Schomonoški. Si parfois certaines questions et événements importants n'ont pas été évoqués, cela n'est pas faute d'intérêt, mais

<sup>1613</sup> De l'Editeur (Hettner), „Unsere Aufgabe im Kriege“, *GZ*, 11, 1914, pp. 601-603.

faute de collaborateurs qualifiés : car – cela doit être pour une fois dit ouvertement – la géographie politique de même que la géographie économique ne sont traités chez nous que trop peu, et les géographes allemands ne sont pas assez directement familiers avec les pays étrangers, en-dehors de nos colonies, pour pouvoir juger totalement de leurs caractéristiques, ce en quoi la faute en revient moins à eux qu'aux cercles dirigeants de notre peuple qui n'ont aucune compréhension pour la grande importance pratique et nationale de la géographie et procurent trop peu de moyens pour les voyages des géographes. Lorsque dans ces jours décisifs de la fin juillet et du début août la terrible guerre a fait irruption sur nous, je n'ai pas douté un seul instant que la *Geographische Zeitschrift* devait aussi se mettre au service du travail de guerre et devait tout faire pour participer à une explication des grandes questions de la guerre et de la paix recherchée avant tout à l'intention des cercles géographiques de notre peuple et par là, indirectement, à l'ensemble de notre peuple. J'ai trouvé, auprès de la plupart des spécialistes vers lesquels je me suis tournés de la compréhension pour la grandeur du devoir et une bienveillance empressée. »

La géographie scientifique est donc ici décrite comme une discipline d'abord et avant tout théorique, mais pouvant, dans certains moments, devenir une science pratique, c'est-à-dire une science au service de l'enseignement et de l'information de l'opinion publique avant tout, puis seulement au service de l'Etat et des armées, une science donc d'abord explicative avant d'être une science appliquée. Hettner a conscience, avec son programme d'études, d'enfreindre l'idéal de la science neutre et objective, l'*ethos* d'une science non soumise aux passions nationalistes et se mettant au-dessus des problématiques politiques. Cependant il revendique le droit à la subjectivité et à l'engagement du géographe :

« La science n'a pas le droit de travailler avec des slogans comme les journaux quotidiens le font facilement en particulier dans une période agitée, mais doit chercher à aller au fond des choses. Elle n'a aussi pas le droit de laisser la haine troubler son regard, mais elle doit toujours être fidèle à la vérité et être juste aussi envers les ennemis. Mais une objectivité complète dans le sens qu'elle pourrait se positionner sur le même plan à l'égard des ennemis et de son propre peuple, sans amour et sans haine, est impossible et ne peut pas être atteinte. La géographie pratique qui traite d'objectifs définis et se demande comment ces buts peuvent être atteints, est subjective par son essence même ; celui qui a lu des livres anglais sur les colonies et la politique mondiale sait bien à quel point la subjectivité anglaise traverse toutes ces idées. Nous aussi, Allemands, devons considérer les choses de notre point de vue. Et nous aussi, Savants, sommes des hommes qui avons des sentiments ardents, et pensons et ressentons de façon patriotique. Nous pourrions mettre de côté nos sentiments dans des temps plus calmes ; mais à un moment comme le moment présent, l'instant émotionnel ne peut pas être réprimé. Si nous pensons à la façon dont les ennemis ont provoqué cette guerre, avec l'objectif déclaré de nous anéantir, lorsque nous voyons par quels moyens ils la mènent en partie, lorsque chaque jour apporte de longues listes de morts et de blessés, alors ce sont des sentiments de colère qui montent en nous, et aussi parfois de mépris qui sont trop forts pour que nous puissions les réprimer. Nous savons qu'il n'est pas seulement question, dans cette guerre, du bien, mais de l'existence même du Reich allemand et de l'Autriche-Hongrie ; l'amour pour notre patrie doit guider notre plume. »

L'attention de spécialistes aux influences déterministes de la géologie ou de la géographie physique sur les combats correspond, en 1914, à une tradition relativement bien implantée dans les pays occidentaux<sup>1614</sup>, mais trouve un certain désintérêt, voire un soupçon de non-scientificité

<sup>1614</sup> Notons dès maintenant que cette veine s'est poursuivie depuis la Première Guerre mondiale, et connaît aujourd'hui de nouveaux développements intéressants, mais appartenant au registre des études militaires, dans le

chez les géographes universitaires. Ainsi, le *Geographische Anzeiger* d'Hermann Haack, très lié aux PGM et à l'Institut Perthes de Gotha, publie depuis 1912 un supplément de « géographie militaire », dans le cadre d'un mouvement patriotique qui tourne, avec le début de la guerre, à une « euphorie patriotique » devenant un enthousiasme guerrier chauviniste clairement perceptible dans les colonnes du journal de géographie scolaire. Ce supplément de *Militärgeographie*, dans lequel Karl Haushofer avait publié un article, en juillet 1914, sur la position stratégique des ports de Corée, se poursuit au début du conflit, avec la publication d'articles et de nouvelles directement réactifs au conflit européen<sup>1615</sup>. Les rédacteurs sont surtout des militaires de métier, avec l'exception notable de Praesent, assistant de géographie à Greifswald<sup>1616</sup>.

La guerre suscite d'ailleurs la publication d'ouvrages de géographie scolaire ayant un rapport direct avec le conflit, appartenant au genre typiquement germanique des *Kriegsschauplätze*. Ainsi, Edmund Oppermann, inspecteur pédagogique dans le Braunschweig, publie dès la fin de l'année 1914 un ouvrage de 89 pages présentant les théâtres de guerre européens pendant les premiers mois de guerre, avec une description de chacun des pays belligérants, mais pas de récit des batailles, avec des cartes en couleurs strictement politiques<sup>1617</sup>. Cette veine débouche, en 1915, sur la constitution d'un genre nouveau, la *Kriegsgeographie*, intimement lié à une collaboration entre les géographes scolaires et certains géographes universitaires. Ainsi, Bruno Clemenz, recteur de Leignitz, publie en 1915 un livre de près de 300 pages, dans la série dirigée par Felix Heuler « Dans les brasiers de l'incendie mondial », intitulé « Géographie de guerre : géographie et guerre mondiale expliqués dans leurs relations et présentés à côté de la description

---

cadre de la polémologie, appartenant au champ bien particulier de la géologie militaire. Un exemple récent se situe dans un volume publié par la Société de géologie de Londres, contenant des analyses de terrain, de géologie historique en quelque sorte, montrant ce que le terrain et son étude peut expliquer du déroulement des batailles (notamment à Messine (Belgique) et dans les Flandres, avec la guerre sous-terreine britannique en 1915-1917. Cf. Doyle, Peter; Bennett, Matthew R., (dir.), *Fields of Battle. Terrain in military History*, The GeoJournal Library, Kluwer Academic Publishers, 2002.

<sup>1615</sup> Cf. Brogiato, „*Wissen ist Macht – Geographisches Wissen ist Weltmacht*“, *op. cit.*, chapitre 14: „Der ‚Geographische Anzeiger‘ während des Ersten Weltkriegs“, pp. 357-386.

<sup>1616</sup> Ainsi, en août 1914, le major général de Munich L. Obermair publie un article sur les ports de guerre français H. Frobenius sur « Die Argonen », en octobre 1914 le lieutenant autrichien O. v. Kreuzbruck v. Lilenfels sur les principales voies de transport dans la presqu'île des Balkans, en novembre 1914, le munichois A. Mackay sur les rapports entre l'Islam et la guerre mondiale, le capitaine de Berlin A. Hildebrand sur les stations aéronautiques, tandis que Obermair publie de nouveau un article sur l'hydrographie dans ses rapports avec la guerre, et Hans Praesent décrit, d'un point de vue géographique et géostratégique, la Pologne russe.

<sup>1617</sup> Oppermann, Edmund, *Die Europäischen Kriegsschauplätze 1914: Belgien, Ost- und Nord-Frankreich, Nordsee, Ostpreussen, Westrussland, Galizien, Serbien, Montenegro*, avec 4 cartes en couleur de Ed. Gaebler, Verlag von Julius Klinkhardt in Leipzig und Berlin, 1914.

des théâtres de guerre »<sup>1618</sup>. Cet ouvrage est introduit par Regel, professeur ordinaire à Würzburg, qui, le 12 juin 1915<sup>1619</sup>, écrit :

« Ce volume, intitulé « Géographie de guerre », écrit par le recteur Bruno Clemenz, connu pour ses travaux de didactique de la géographie, se donne la charge difficile de décrire tous les théâtres de guerre et les Etats belligérants, et ainsi de proposer une base solide pour les conversations et exposés de géographie de guerre pour les soirées populaires et de la jeunesse, ainsi que d'enseigner à tous les lecteurs, dans les cercles les plus larges de la population et des écoles, une recherche appliquée d'explications sur les rapports entre chaque pays et Etats comme sur les causes et les buts de la guerre, dans la mesure où ils sont liés aux conditions géographiques. »<sup>1620</sup>

L'auteur, Clemenz, présente ainsi son ouvrage :

« Si les signes visibles partout, en ces jours de guerre, pour tout ce qui est géographique, sont une manifestation de cette guerre, de la guerre mondiale, alors nous devons nous demander : pourquoi la guerre mondiale a-t-elle justement animé la géographie ?

Il faudrait dire, comme seule réponse à cela : parce que la géographie tient le rôle important de force d'explication. (...) La géographie explique 1. la guerre dans ses origines, 2. les théâtres de guerre, 3. les buts de la guerre. »

Les origines de la guerre ne sont pas exclusivement, mais de façon très forte de nature géographique, dans la mesure où, selon le mot de Clausewitz, la guerre est la poursuite de la politique avec des moyens modifiés. La politique de notre pays est désormais fortement expansive, c'est-à-dire cherchant l'extension du pouvoir, ce qui est impensable sans déplacement géographique. Les origines de la guerre mondiale représentent un entrelacement si complexe d'incidents isolés, qui ont eu lieu sur l'ensemble des parties de la terre et des mers, qu'ils justifient par là même le fait que la guerre mérite le nom de « guerre mondiale ». Je veux seulement souligner ici que la guerre coloniale était, comme partie de la guerre mondiale, une chose au moins décidée par l'Angleterre. Mais le Japon se serait préservé de se mêler à notre pays, s'il n'y avait eu Tsingtau<sup>1621</sup>. »

Cet ouvrage, richement illustré, très clairement populaire et scolaire, patriote évidemment, a donc clairement vocation à expliquer, décrire et distraire son lectorat de façon intelligente<sup>1622</sup>.

<sup>1618</sup> Clemenz, Bruno, *Kriegsgeographie : Erdkunde und Weltkrieg in ihren Beziehungen erklärt und dargestellt nebst Schilderung der Kriegsschauplätze*, Würzburg, Kabitzsch, 1915, 8, „In den Gluten des Weltbrandes“, dir. Felix Heuler, vol. 4.

<sup>1619</sup> Soit six mois avant son propre décès.

<sup>1620</sup> Regel, Fritz, « Zum Geleit », in Clemenz, *Kriegsgeographie*, op. cit.

<sup>1621</sup> Clemenz, « Vorwort des Verfassers », in Clemenz, *Kriegsgeographie*, op. cit.

<sup>1622</sup> Le livre en tant que tel, s'ouvre sur deux poèmes de guerre (l'un de l'Allemand Emmanuel Geidel, l'autre de l'Autrichien Richard von Kralik), puis sur un dialogue fictif entre deux personnages non nommés, faisant un « tour du monde en temps de guerre » sur un bateau, nommé « Luisitana ». Il entreprend ensuite de décrire les relations entre la mer et la guerre, puis la mer comme lieu de combat, sur environ 30 pages. Mais la partie la plus importante de l'ouvrage, occupant 220 pages, est surtout consacrée à la *Kriegsgeographie* en tant que telle, c'est-à-dire la présentation de chacun des pays belligérants ou neutres hostiles à l'Allemagne (ni la Suisse, ni la Suède par exemple), avec des détails sur pays, le peuple, la production économique, et des jugements sur les peuples et leur histoire. La première partie présente les puissances européennes (d'abord l'Allemagne puis l'Autriche-Hongrie, puis l'Empire russe, la France et l'Angleterre, puis la Belgique, la Serbie, Monaco, l'Italie, la Bulgarie, la Roumanie, la Grèce et le Portugal), la seconde les puissances asiatiques (la Turquie, puis la Perse, l'Inde, la Chine, le Japon et Tsingtau), la troisième l'Afrique, avec la description uniquement de l'Egypte et du Maroc, la quatrième de l'Amérique, avec les Etats-Unis et les Iles Falkland, enfin l'Australie, décrite longuement (8 pages) comme une ennemie inconditionnelle de l'Allemagne. Puis, les lieux de bataille sont décrits du point de vue topographique, avec des vues aériennes et des photographies des Vosges, du canal de l'Yser, des Carpates, d'Anvers.



Une autre initiative, plus clairement issue des cercles des géographes universitaires, allant dans le sens de la « géographie de guerre » populaire, est la série des *Kriegsgeographische Zeitbilder* [« Images contemporaines militaro-géographiques »]. Ce sont le *Privatdozent* de l'*Institut für Meereskunde* de Berlin, Hans Spethmann, et Erwin Scheu, assistant de Partsch à l'université de Leipzig qui dirigent la série, publiée à Leipzig en 1915, par les éditions Veit<sup>1623</sup>, avec l'aide sans doute d'Albert Thielecke<sup>1624</sup>. On ne sait pas précisément quelle est l'origine de ce projet commun des trois jeunes géographes, qui ne sont donc pas mobilisés, mais qui souhaitent participer à l'effort de guerre et à l'activité éditoriale d'explication populaire. Les huit ouvrages publiés, longs d'une quarantaine de pages et vendus 0,80 mark, sont tous richement illustrés (photographies, schémas, cartes), imprimés en caractères gothiques, ne donnent jamais de bibliographie savante et sont présentés comme destinés à « fournir une image claire des théâtres de guerre, dans une forme agréable, pour que chacun puisse suivre les nouvelles officielles des événements dans les zones de combat ». Les auteurs sont Alwin Oppel, de Brême (sur les bases économiques des puissances belligérantes)<sup>1625</sup>, le professeur ordinaire de géologie de Breslau, Fritz Frech (sur le charbon dans la guerre)<sup>1626</sup>, Hans Spethmann (sur la Manche et ses côtes)<sup>1627</sup>, Hans Praesent de Greifswald (sur la position géographique et l'importance économique d'Anvers)<sup>1628</sup>, Hugo Grothe de Leipzig (sur le front turco-russe)<sup>1629</sup>, Karl Wolff de Leipzig (sur le front entre la Moselle et la Meurthe)<sup>1630</sup>, Eduard Erkes de Leipzig (sur le Japon et les Japonais)<sup>1631</sup>, enfin Adrian Mayer de Strasbourg (sur les Vosges et l'Alsace-Lorraine dans la guerre)<sup>1632</sup>. Le projet global de l'ensemble n'est pas évident : on passe clairement de la géographie économique à une géographie militaire plus banale<sup>1633</sup>. Les auteurs des volumes effectivement publiés sont

<sup>1623</sup> Spethmann, Hans, Scheu, Erwin, Thielecke, Albert (dir.), *Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 (n° 1-8).

<sup>1624</sup> Albert Thielecke n'a laissé d'autre trace d'activité scientifique que sa thèse de doctorat, intéressante en elle-même, car, soutenue en 1936, elle traite de l'activité des géographes allemands à Varsovie pendant la guerre : Thielecke, Albert, « Deutsche landeskundliche Arbeit im Weltkriege. An der europäischen Ost- und Südost-Front und in den anschliessenden Etappengebieten », Diss. Phil., Friedrich-Schiller Universität, Iena, 1936.

<sup>1625</sup> N°1 : Oppel, Alwin, *Die wirtschaftlichen Grundlagen der kriegsführenden Mächte* (48 p.)

<sup>1626</sup> N°2 : Frech, Fritz, *Kohlennot und Kohlenvorräte im Krieg* (37 p.)

<sup>1627</sup> N°3 : Spethmann, Hans, *Der Kanal mit seinen Küsten und Flottenstützpunkten*. (42 p.)

<sup>1628</sup> N°4 : Praesent, Hans, *Antwerpen. Geographische Lage und wirtschaftliche Bedeutung* (39 p.).

<sup>1629</sup> N°5 : Grothe, Hugo, *Der russisch türkische Kriegsschauplatz* (45 p.).

<sup>1630</sup> N°6 : Wolff, Karl, *Der Kriegsschauplatz zwischen Mosel und Mass.* (36 p.)

<sup>1631</sup> N°7 : Erkes, Eduard, *Japan und die Japaner* (40 p.).

<sup>1632</sup> N°8 : Mayer, Adrian, *Die Vogesen und ihre Kampfstätten*. (46 p.)

<sup>1633</sup> D'autres volumes étaient prévus et annoncé dans le premier volume, qui n'ont finalement pas été publiés : un volume de Spethmann sur les côtes anglaises et la flotte allemande, un autre de F. Höttsch de Berlin sur la Pologne (nature et économie), d'Erwin Scheu sur la Russie (nature et économie), puis des volumes, encore sans auteurs, sur le

pour moitié des géographes universitaires connus, tandis que Scheu, qui dirige pourtant, n'a pas le temps de publier son ouvrage prévu. Les commentaires sont clairement ancrés dans la guerre. L'introduction d'Oppel fait précéder son tableau des forces économiques en présence, largement illustré de tableaux statistiques, par le constat suivant :

« La guerre actuelle est sans doute la plus sanglante et la plus violente de l'histoire mondiale. Des centaines de milliers de combattants y ont déjà laissé leur vie ; combien d'autres les suivront ! Des millions sont blessés, et des millions connaîtront le même sort ! L'ampleur des masses qui s'opposent sur le front nous est inconnue. Nous pouvons parler seulement des foules énormes dont les sentiments mutuels se sont transformés en haine, en passion et en corruption. »

Le ton de cet extrait, qui se lit comme un constat des conséquences néfastes du conflit, ne se retrouve pas dans les autres ouvrages de la série, le plus souvent marqués par une certaine neutralité par rapport à la guerre<sup>1634</sup>, tandis que Praesent déclare quant à lui, sur Anvers, en introduction : « Si, lors de la première semaine d'octobre de l'année dernière, notre attente la plus vive était dirigée sur la situation à Anvers et autour, le petit pays de la Belgique avait déjà, dès les premiers jours de la guerre, éveillé notre intérêt particulier ». L'histoire de la prise d'Anvers, puis son histoire propre, sa situation stratégique, sa croissance démographique, son importance économique en tant que port sont illustrés par des cartes topographiques, des photographies du port et des tableaux statistiques. La conclusion annonce la renaissance de la ville sous administration allemande :

« Le drapeau allemand flotte maintenant sur Anvers. Le trafic mondial florissant que nous avons essayé de décrire, est tout à fait interrompu pendant la durée de la guerre, mais déjà l'ordre dans la ville est rétabli par l'administration allemande, et le commerce intérieur vers l'Allemagne va être de nouveau peu à peu rétabli. On a ainsi appris déjà avant Noël que le premier bateau, venant du Rhin, a accosté de nouveau à Anvers. L'école allemande, contre laquelle la colère destructrice de la populace a été dirigée début août, est de nouveau ouverte, témoignage probant de la culture allemande en pays ennemi ! Elle a fêté dans sa salle des fêtes l'anniversaire de l'Empereur par une grande fête, où tous les chefs de l'administration militaires et civile allemande de la ville étaient présents. Il est impératif de s'occuper dès maintenant du futur de la Belgique et du sort d'Anvers, et de multiplier les propositions. « Le problème belge » avec sa politique intérieure, qui était toujours d'actualité déjà dans les dernières années de paix, sera peut-être le plus difficile à résoudre à la fin de la guerre. Puissent nos hommes d'Etat parvenir à le résoudre de façon à ce que la paix parmi les peuples d'Europe occidentale puisse s'établir durablement ! Mais nous avons aussi bien des personnes restées là bas à qui il n'a pas été possible de se mettre à l'abri des événements violents actuels, sur le front, et qui ont le droit, et même le devoir, de nous rendre compte sur la valeur de ce qui a déjà été atteint ».

Praesent se place donc manifestement dans une perspective transitoire, par rapport à l'occupation

---

canal de Suez, les colonies allemandes dans la guerre mondiale, la Belgique, les théâtres de guerre en Prusse orientale et en Serbie. Les raisons de l'arrêt de la série ne sont pas évidentes, sans doute économiques, mais aussi liés aux mobilisations des auteurs potentiels.

<sup>1634</sup> L'ouvrage du géologue Frech (sans doute le plus âgé et expérimenté des auteurs de la série) est particulièrement neutre et technique sur le sujet des enjeux de guerre autour du charbon.

allemande de la Belgique et la guerre, et dans une perspective de paix future et de règlement du conflit pour stabiliser l'Europe occidentale sous influence allemande.

Ce mouvement commun des géographes allemands dans la description des théâtres de la guerre connaît donc une faveur importante du point de vue éditorial, mais un premier obstacle, celui de la censure<sup>1635</sup>, d'abord sur la description des théâtres de la guerre. Hettner écrit ainsi à Krebs, le 17 octobre 1914 :

« Concernant les théâtres de guerres, j'ai beaucoup plus de réserves, parce que la censure s'est durcie chez nous. Partsch m'a écrit que plusieurs remarques lui ont été faites sur des articles de journaux qu'il considérait comme tout à fait inoffensifs, et il en a été de même pour moi dans un article sur Kiautschau. Je ne sais donc pas si je reporterai le traitement du théâtre de guerre franco-belge jusqu'à la fin des opérations là-bas. Dans ce cas, Partsch le prendra certainement. On attendra également pour le traitement d'Anvers et bien on devra être très prudent parce qu'il pourrait y avoir là bas encore des opérations importantes. De toute façon, on doit envoyer d'abord le manuscrit à l'autorité de censure. Il n'est pas encore certain que Partsch puisse traiter, dans son article sur le théâtre de guerre oriental, aussi de la Galicie, comme je l'ai d'abord pensé<sup>1636</sup>. »

Cette question est aussi évoquée dans une lettre à Partsch du 16 octobre 1914 :

« J'avais envoyé au Tägliche Rundschau un article sur Kiautschau, mais les autorités de censure du Reichsmarineamt ont interdit son impression. La rédaction m'a écrit qu'elle ne comprenait pas, comme non-initié, ce qui était là-dedans à critiquer ; moi non plus, je ne sais pas si les critiques concernent une remarque tout à fait innocente sur la fortification contre le Japon. Cela me fait de la peine, car j'avais écrit l'article avec amour. C'est justement parce que la censure va à des endroits où on ne l'attend pas et que l'on considère comme injustifiés, que les articles de la GZ doivent aussi être bien remis à l'avance<sup>1637</sup>. »

Ceci concerne aussi la ZGEB : le 2 janvier 1915, une séance générale de la GEB est réunie pour écouter H. Conwentz parler des « Naturschutzgebiete in Deutschland, Österreich und einigen

<sup>1635</sup> Sur les censures allemandes et françaises, en particulier en matière journalistique et littéraire : cf. Forcade, Olivier, « Information, censure et propagande », in Andoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, op. cit.*, pp. 451-466 ; Beaupré, *Ecrire en guerre, op. cit.* ;

<sup>1636</sup> „Für Behandlung der Kriegsschauplätze bestehen jetzt viel mehr Bedenken, weil die Zensur bei uns jetzt mehr streng ist. Partsch schrieb mir, dass ihm bei den Zeitungsaufsätzen mehrere Bemerkungen, die er für ganz harmlos gehalten hatte, beanstandet worden sind, und mir ist es mit einem Aufsatz über Kiautschau ebenso gegangen. Ich weiss darum nicht, ob ich die Behandlung des belgisch-französischen Kriegsschauplatzes bis nach dem Abschluss der dortigen Operationen verschieben werde. In diesem Falle würde sie Partsch wahrscheinlich übernehmen. Auch mit einer Behandlung Antwerpen wird man warten oder doch sehr vorsichtig sein müssen, weil es ja doch auch noch für auskünftige Operationen von Bedeutung sein kann. Man müsste das Manuskript jedenfalls vorher der Zensurbehörde einschicken. Ob Partsch in seinem Aufsatz über den östlichen Kriegsschauplatz auch Galizien mitbehandelt, wie ich zuerst annahm, ist noch nicht sicher“

AH, lettre à Krebs du 17 octobre 1914.

<sup>1637</sup> „Ich hatte der täglichen Rundschau einen Aufsatz über Kiautschau eingeschickt, aber die Zensurbehörde des Reichsmarineamtes hat seinen Abdruck verboten. Die Redaktion schrieb mir, ihr Laieverständ sehe nicht, was daran zu beanstanden sei; auch ich weiss nicht ob sich die Beanstandungen auf eine ganz unverfängliche Bemerkung über die Befestigung gegen Japan bezieht. Es tut mir leid, denn ich hatte den Aufsatz mit Liebe geschrieben. Gerade weil die Zensur an Stellen dazwischen fährt wo man es nicht ahnt und innerlich für unberechtigt hält, werden vor wohl auch die Aufsätze der G. Z. einreichen müssen.“

AH, lettre de Hettner à Partsch du 16 octobre 1914.

anderen Länder » [« Les réserves naturelles en Allemagne, en Autriche et dans quelques autres pays »] : la personnalité et le thème de la communication sont révélateurs non d'un désintérêt érudit de la GEB pour la guerre, mais de la censure, car dès l'introduction, l'auteur précise qu'il intervient « à la place d'un monsieur interdit de publication »<sup>1638</sup>. Le poids du contrôle des autorités est surtout précisé dans l'article de Krebs sur le front des Carpates, publié en avril 1915 dans la ZGEB, article dont il est précisé que le manuscrit, terminé le 19 mars 1915, est autorisé par la censure, bien que donnant des informations précises sur la position des troupes allemandes et autrichiennes<sup>1639</sup>.

De plus, l'ensemble des articles de la GZ présente des problèmes de cohérence et d'accessibilité au lectorat, d'adaptation à la vulgarisation, exigée par l'éditeur Teubner, en particulier l'article de Philippson. Ainsi, Hettner écrit à Partsch, le 8 août 1915 :

« Il y a encore des difficultés entre Teubner et Philippson. Teubner a d'abord écrit manifestement de façon très maladroite et a exigé la popularisation, Philippson pense se rabaisser par cela. Je pense que l'on peut tout à fait préserver une version scientifique, même si on évite une terminologie incompréhensible pour le non-initié. J'ai entendu de sources différentes qu'on comprend bien vos articles, mais qu'il y a de grandes difficultés au contraire dans celles de Philippson. Je ne peux pas complètement en vouloir à Teubner, d'un point de vue de librairie, lorsqu'il pense que seuls ceux qui ont des connaissances préalables peuvent lire l'article dans la revue. Ils ont écrit récemment que la façon même dont vous et Philippson traitez le thème est différente, vous traitant le thème immédiatement d'un point de vue militaire, Philippson davantage seulement sur une base géographique. C'est certainement vrai ; et cela s'explique en partie par la forme différente de la guerre pratiquée des deux côtés, et en partie par vos manières différentes d'explications<sup>1640</sup>. »

Ainsi, si la possibilité même, pour Hettner, de publier des articles de commande sur les théâtres militaires et la géographie militaire du conflit, se heurte à des obstacles matériels comme la mobilisation de ses collaborateurs et de ceux de son éditeur, c'est ici à une autre difficulté, moins contraignante peut-être, mais plus problématique dans une optique scientifique : la censure des autorités et de son éditeur, dans le but très évident de vendre par la vulgarisation scientifique,

<sup>1638</sup> « An Stelle des am Erscheinen verhinderten Herrn », p. 29, in Conwentz, H., « Naturschutzgebiete in Deutschland, Österreich und einigen anderen Ländern », ZGEB, 1915, pp. 29-51.

<sup>1639</sup> Krebs, Norbert, „Die Karpathen als Kriegsschauplatz“, ZGEB, 1915, 4, pp. 201-212.

<sup>1640</sup> „Zwischen Teubner und Philippson bestehen noch Schwierigkeiten. Teubner hat zuerst offenbar sehr ungeschickt geschrieben und Popularisierung verlangt, Philippson meint, dadurch herabzusetzen. Ich glaube, dass man die wissenschaftliche Auffassung durchaus wahren kann, auch wenn man dem Laien unverständliche Terminologie vermeidet. Ich habe von verschiedenen Seiten gehört, dass sie Ihre Aufsätze gut verstanden, bei den Philippsonschen dagegen grosse Schwierigkeiten hätten. Ich kann darum Teubner vom buchhändlerischen Standpunkt nicht ganz Unrecht geben, wenn er meint, dass diejenigen, die die Vorkenntnis hätten, den Aufsatz in der Zeitschrift lesen könnten. Sie schrieben neulich, das auch die Auffassung des Themas bei Ihnen und Philippson verschieden sei, Sie das Thema unmittelbar vom militärischen Standpunkt aufgefasst, Philippson mehr nur die geographische Grundlage gegeben hätte; Das ist sicher richtig; und es wird sich teils aus der verschiedenen Art des Krieges auf beiden Seiten, teils aus ihrer verschiedenen Art Auffassungsweise erklären.“  
AH, lettre de Hettner à Partsch, 8 août 1915.

aboutissant d'ailleurs progressivement à une autocensure et à une expression problématique de la réflexion réelle des auteurs géographiques sur certains sujets. On constate enfin toute la difficulté rencontrée par un auteur expérimenté comme Philippson pour simplifier sa propre pensée, et ses grandes réticences à le faire, au nom de son idéal de qualité, dans une vive tension entre objectifs patriotiques, scientifiques et commerciaux.

Hettner poursuit malgré tout son entreprise. La recherche d'auteurs est toujours difficile pour lui. Pourtant il arrive à diversifier les signatures en fonction de l'extension des fronts : ainsi, Hassert, le professeur spécialiste des Balkans, signe des articles sur le Monténégro et l'Albanie supérieure comme théâtres de guerre<sup>1641</sup>. Il décide, avec la maison d'édition Teubner, de faire tirer les différents articles de géographie militaire en fascicules indépendants<sup>1642</sup>. Cette stratégie d'autonomiser de contributions jusqu'ici noyées dans le flux de la publication de la GZ et sans doute peu accessibles, est à la fois justifiée par des considérations pratiques et commerciales par Hettner et Teubner<sup>1643</sup>. Mais divers signes montrent que l'élan initial de mobilisation de géographie militaire et politique s'essouffle rapidement.

Les échos ne sont pas très bons sur la qualité des articles de la GZ. Ainsi, le compte-rendu critique sur les deux premiers ouvrages séparés (celui de Partsch sur le front oriental et de Philippson sur le front franco-belge) dans la ZGEB, écrit par le *Privatdozent* de Leipzig Paul

<sup>1641</sup> Hassert, Kurt, GZ, vol. 22, 1916, pp. 199-224.

<sup>1642</sup> Hettner, Alfred (dir.), *Die Kriegsschauplätze*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1916-1918 : six numéros paraissent dans cette série entre 1916 et 1918 (huit étaient sans doute prévus), dont il faut remarquer l'impression en caractères gothiques (la GZ est imprimée en caractères latins) et la longueur (entre 50 et 120 pages). Ainsi, en 1916, l'article de Philippson „Der französisch-belgische Kriegsschauplatz“ (GZ, XXI (1915)) est repris et augmenté sous le même titre (*Die Kriegsschauplätze*, n°2), l'article de Partsch « Ostpreussen als Kriegsschauplatz » (GZ, 21 (1915), p. 22-32), est republié dans *Der östliche Kriegsschauplatz (Die Kriegsschauplätze, N°3)*. Les articles de Norbert Krebs sont également réédités, mais toujours augmentés : „Der Makedonische Kriegsschauplatz“ (GZ, 22 (1916)) devient, avec l'aide Fritz Braun, et au terme d'une augmentation et d'une actualisation, *Die Kriegsschauplätze auf der Balkanhalbinsel (Die Kriegsschauplätze n°4, 1916)* et « Das österreichisch-italienische Grenzgebiet » (GZ, 1915) est republié sous le même titre (in *Die Kriegsschauplätze*, n°6, 1918), avec des ajouts de l'auteur et une introduction du 22 novembre 1917). Frech signe par ailleurs *Der Kriegsschauplatz in Armenien und Mesopotamien (Die Kriegsschauplätze, N° 5)*. Le N° 1 (devant être publié peu après les volumes de Philippson, de Partsch, de Krebs et de Fech) était censé être constitué d'une introduction de Hettner („Übersicht») et d'une contribution de L. Mecking sur *Der Kriegsschauplatz in der Nordsee und im Kanal*, mais il n'était pas encore publié en 1918, on n'a pas de trace de sa parution effective, non plus que des numéros 7 ou 8.

<sup>1643</sup> En plus des publications (ouvrages propres, direction de collection, revue GZ) de Hettner et des ouvrages de Kjellén, Teubner édite ainsi le *Teubners Kriegstaschenbuch* et autres ouvrages de propagande de guerre (comme *Der britische Imperialismus* de F. Salomon ou *Der Weltkrieg und die Judenfrage* de M. Simon), des monographies géographiques (*Die Türkei* de R. Krause ou *Der Orient* d'Ewald Banse), une série *Technik des Kriegswesens* (sous la direction du Generalmajor M. Schwarte) et une autre intitulée *Hefte zum Weltkrieg*, composée de courte brochure de 32 pages, faisant l'histoire immédiate de la Grande Guerre. Les éditions Teubner sont donc particulièrement actives dans l'activité allemande de propagande, élargissant leur catalogue, dont elles font la publicité de l'ensemble des titres dans les différents numéros des *Kriegsschauplätze*.

Lehmann, est plutôt mitigé. Il se félicite certes que ces textes soient ici complétés de davantage de cartes et schémas, trouvant ainsi un nouveau lectorat, auprès des personnes recherchant une « culture générale » mais ajoute :

« Le théâtre de guerre franco-belge est un champ de bataille européen ancien, parce qu'ici – selon l'expression éclairante de François le Grand – il manque de frontières naturelles. Pour une justification géographique de ce mot royal, il n'y avait personne de plus recommandé que Philippson, l'élève préféré de Richthofen, qui a démontré sa maîtrise en morphologie sur une base géologique par l'étude de toutes les relations causales jusqu'aux limites de l'activité connue de l'homme sur ses terrains de travail en Grèce et en Asie mineure, puis pour l'Europe d'une façon si convaincante. Les traits géographiques du terrain de bataille sont tracés de manière très efficace. (...) Les fleuves du système de la Seine et l'organisation concentrique des cercles de formations ont fait de Paris le centre naturel et permis la tendance centralisatrice de l'Etat français, tandis que la région de transition de la Lorraine est dirigée vers l'extérieur, vers la Rhénanie, tandis que de l'Ouest, au-delà du bassin de la France du Nord, avec 2 golfes entre dans le territoire du peuple et de l'Etat allemands. (...) La description des remparts frontaliers des Vosges et de la porte de Bourgogne avec mise en valeur de la région de Mulhouse et du Sundgau est très claire. Les paysages naturels belges sont ensuite l'un après l'autre décrit rapidement, et leur importance comme théâtre de guerre ou comme hinterland de guerre est discutée. Mais la reconnaissance d'une haute qualité ne signifie bien sûr pas un acquiescement à chaque présentation (...), en particulier sur 2 choses qui sont décrites dans la langue de manœuvre comme des « choses de présentation » (*Ansichtssachen*). L'entrée soudaine des troupes en Belgique était une « nécessité », « on ne pouvait pas penser à un investissement des abords fortifiés de Paris par un assaut en avalanche des troupes allemandes ». Certainement ! Mais alors pourquoi pas à la possibilité d'une rupture dans ce système fortifié ? Ce n'était pas si impensable que cela, et si cela avait réussi, comme cela aurait été apprécié ! Par une prise de risques faible, cela peut donner d'après Motke un « échec », qu'on ne peut reprocher à personne. Partsch présente son devoir différemment de Philippson. Est-ce plus juste ? C'est une question à laquelle seuls les spécialistes d'une méthode seulement sanctifiante peuvent répondre. [Partsch fait une rapide description géologique et morphologique, puis utilise des exemples historiques, de Friedrich à Napoléon, Clausewitz et Motke, en bon élève de Carl Neumann]. Partsch a clos en 1896 son ouvrage *Landeskunde von Schlesien* par un chapitre « Schlesien als Kriegsschauplatz » et, en 1904, consacré le chapitre X de sa *Mitteleuropa* aux „conditions géographiques de la défense du pays“. Ils étaient jusqu'ici plus appréciés par les officiers que par les géographes, du moins par ceux qui se sont consacrés à la discussion de ses ouvrages. Ils n'ont rien perdu de leur valeur et sont à conseiller à l'attention de ceux qui ne les connaissent pas. Il ne s'agit pas d'une compilation utile de notices militaro-géographiques. (...) Qui voyagera avec Partsch sur le théâtre de guerre oriental des Carpathes jusqu'en Pologne russe, en Prusse orientale et à l'Ouest de la Russie (...), aura l'impression de parcourir un bâtiment décrit avec soin et pourra se convaincre à l'épreuve des faits qu'il repose sur des fondements qui sont assis sur un fond profondément gratté<sup>1644</sup>. »

La comparaison entre les méthodes des deux auteurs semble donc ici, pour Lehmann, tourner en faveur de Philippson, en tout cas d'un point de vue de géographe. Sur le terrain lui-même, elle penche, au contraire, en faveur de Partsch. Schmieder le dit clairement à Hettner :

« Merci beaucoup pour les deux « Kriegsschauplätze » que j'ai reçus il y a 3 jours. Celui de Partsch, mon commandant de bataillon me l'a emprunté, et envoyé en échange du Gogol, du Tourgueniev et d'autres choses du même genre. Je vais le récupérer pendant dans les prochains jours. Celui de Philippson, je l'ai ici. Je n'en suis pas vraiment satisfait. Certes, mes capacités de réflexion ont fortement souffert de mon manque chronique de sommeil, mais j'ai le sentiment que dans la présentation géographique d'un théâtre de guerre, lorsqu'elle est majoritairement morphologique et

<sup>1644</sup> Lehmann, Paul, « Die Kriegsschauplätze », *ZGEB*, 1916, 5, pp. 338-339.

géologique, il y a bien peu de choses utiles. Pourquoi donc un géographe ne se donne-t-il pas une bonne fois de la peine et ne lit-il pas la riche littérature militaire de l'époque entre 1871 et 1914 où chaque problème militaire a été théoriquement traité dans tous les sens, de manière à ce que du matériel pour le travail militaro-géographique soit à disposition ? Je pense qu'on ne peut traiter les théâtres de guerre de façon satisfaisante que si l'on étudie aussi, dans leurs causes les plus profondes, les opérations militaires, de la stratégie à la tactique la plus terre à terre. On ne doit jamais ici oublier les rapports entre les faits eux-mêmes. La morphologie en soi, cela n'intéresse que le spécialiste, qu'on écoute seulement si on lui accorde une importance. Je suis sûr que je ne pourrai trouver personne, parmi mes connaissances d'ici, avec qui j'échange des livres, qui pourrait apprécier le livre de Philippson<sup>1645</sup>. »

Il témoigne ainsi du fait que les articles de Partsch et de Philippson, en particulier ce dernier, sont des articles trop scientifiques, et non des véritables articles de géographie militaire, pouvant intéresser les officiers sur le terrain. Indirectement, il indique également des pratiques de lecture d'articles ou d'ouvrages, envoyés par l'arrière, concernant le conflit en cours ou bien de la littérature, et d'échanges entre officiers, ici sur le front Est.

Les limites de l'entreprise de Hettner de géographie militaire par la géographie savante sont indiquées par une intervention directe et publique de son collègue Penck, comme président de la GEB, qui reprend la main, dans le cadre d'un bilan et d'une réflexion sur les rapports entre la géographie et la guerre. Lors de la séance plénière du 14 octobre 1916, hautement politisée, Penck prononce un discours, intégralement reproduit<sup>1646</sup>, où il commence par citer un discours du président de la Société de géographie de Londres, Douglas Freshfield, prononcé lors de la séance du 22 mai 1916 de l'organisation britannique, puis le commente :

« La géographe a et devrait avoir des relations étroites à la politique et à la guerre. Notre pays n'a pas le droit de se fermer à ce fait notoire pendant la présente guerre. En fait, nous avons reçu de lourdes leçons du danger d'une négligence qui ne trouve pas d'équivalent de chaque côté du Rhin. » (...) Nous pouvons en fait nous enorgueillir du fait que les hommes dirigeants dans le milieu militaire allemand ont toujours valorisé la valeur de la géographie. Moltke était un excellent géographe, Roon a écrit un manuel excellent. C'est entre les mains du militaire que se trouve la géodésie allemande, et un chef

<sup>1645</sup> « Herzlichen Dank für die beiden „Kriegsschauplätze“, die ich vor 3 Tagen bekam. Den Partschs hat mir mein Batl. Kommandeur ausgeführt und mir dafür Gogol Turgereieff und ähnliche schöne Sachen geschickt. Ich werde ihn aber in den nächsten Tagen wiederbekommen. Den Philippson habe ich hier. Ich bin nicht ganz zufrieden damit. Mein Denkvermögen hat zwar durch chronischen Schlafmangel stark gelitten, aber ich habe das Gefühl, als ob mit der geographischen Betrachtung eines Kriegsschauplatzes, wenn sie wie diese vorwiegend morphologisch geologisch ist, wenigen gedient ist. Warum gibt sich nicht mal ein Geograph die Mühe und sieht sich die reiche Militärliteratur durch zu der Zeit von 1871-1914 ist doch jede militärische Problem theoretisch von allen Seiten befummelt worden, sodass reichlich Material für militärgeographische Arbeiten vorhanden ist. Ich meine Kriegsschauplätzen konnte man nur befriedigen zu herbeigehen, wenn man auch den militärischen Operationen, von der Strategie bis zur niederen Taktik, in ihren Ursachen nachgeht. Man darf immer hier draussen nicht zusperren die Zusammenhänge zwischen den Tatsachen selbst herzustellen. Morphologie an sich interessiert nur den Fachmann, den hören nur, wenn man ihm eine Bedeutung auseinandersetzt. Ich bin sicher dass ich für Ph.'s Buch, das doch im und für den Krieg geschrieben ist, kaum liebhaben unter meinen hiesigen Bekannten, mit denen ich im Bücheraustausch stehe, finden werde.“

AH, dossier 383 (Oskar Schmieder (1913-1919)), lettre de Schmieder à Hettner, Teste Berner, 7 février 1916.

<sup>1646</sup> « Verhandlungen der Gesellschaft. Allgemeine Sitzung vom 14. Oktober 1916“, ZGEB, 1916, 9, pp. 570-572.

militaire a été placé pendant la guerre à la tête de notre Société.

Mais Sir Douglas Freshfield se trompe s'il pense qu'il a nécessité un développement particulier de la géographie allemande du côté militaire pour que l'importance militaire de la géographie soit reconnue. Aucune société géographique allemande n'a aménagé à la géographie militaire une place aussi importante que ne l'a fait le *Geographische Zeitschrift* de Hettner. Le seul fait que les *Petermanns Mitteilungen* aient eu un moment avant la guerre une section de géographie militaire et aient montré son importance dans une déclaration sur leur couverture suffit à Sir Douglas pour porter à l'Allemagne un coup en disant que les Anglais, en tant que peuple de la paix, n'auraient pas appliqué leur meilleur travail intellectuel et énergie à la préparation d'une agression du reste du monde. Il n'a pas manqué de lettres de membres demandant une attention particulière à la géographie militaire dans notre revue. Mais le président était d'accord pour qu'aucune branche de la géographie n'ait une préférence particulière dans notre organe. L'importance de la géographie pour l'armée ne réside pas dans le fait que nous répondions du côté géographique aux besoins militaires, mais par le fait que nos officiers sont de bons géographes. C'est pour cela que l'on a nommé Karl Ritter à Berlin, à l'université et à l'Académie de guerre en même temps, c'est pourquoi la géographie est une matière importante dans l'enseignement de l'Académie de guerre jusqu'en 1907.

Du point de vue du patriotisme pratique, il est certes remarquable que la Société géographique de Londres se soit consacrée, depuis la guerre, à l'édition de cartes de guerre, et que le bureau d'information de l'amirauté britannique ait demandé l'érection d'une filiale dans sa maison. Mais c'est une manœuvre malheureuse de la part de Sir Douglas de vouloir l'excuser d'une certaine façon en rapport aux conditions allemandes. L'armée allemande et la flotte allemande n'avaient pas besoin de l'aide de notre société pour ses cartes et ses informations, et notre société a pu aussi pendant la guerre remplir ses devoirs scientifiques sans limites. »

Ainsi, Penck, par une condamnation explicite de l'ennemi anglais et de son attitude engagée au service de la guerre et de l'armée britannique<sup>1647</sup>, exprime indirectement ce qu'il pense des projets de géographie militaire des PGM de Gotha et de la GZ de Hettner, selon lui des entreprises inutiles et non-scientifiques, ne servant pas l'intérêt de la géographie savante et universitaire. Il poursuit ainsi son discours :

« Que [les devoirs scientifiques de la Société de géographie de Berlin] n'excluent pas les besoins particulier de notre époque, c'est évident. De façon répétée, des thèmes en rapport avec les théâtres de guerre sont abordés dans les exposés et dans la revue, de même que des questions géographiques soulevées par la guerre sont évoquées. De même, le travail de recherche est orienté dans des directions qui en même temps servent l'intérêt national. »

S'il entrevoit une place pour la géographie scientifique dans le conflit, c'est donc avant tout par un engagement scientifique sur le terrain.

<sup>1647</sup> Une „géographie de guerre“ à dimension stratégique se développe également au Royaume-Uni, plus tardivement qu'en Allemagne cependant, notamment à travers les écrits de l'explorateur (mais absolument pas géographe universitaire) Vaughan Cornish (1862-1948), qui prononce des conférences de géographie stratégique dès 1914, puis à la fois en Grande-Bretagne et sur le front Ouest, et les publie par la suite : *Naval and military geography of the British Empire considered in relation to the war with Germany* (1916) ; *The strategic geography of the Great Powers* (1918) ou *Imperial military geography* (1920). Cf. Waites, Bryan, « Vaughan Cornish », *Geographers*, vol. 9, 1985, pp. 29-35.



## **2. Expliquer pour gagner : géographie politique, frontières et buts de guerre**

Au-delà des initiatives privées de publications spécialisées de géographie militaire pour l'opinion publique, certains spécialistes sont impliqués dans des activités destinées à réfléchir sur les buts de guerre allemands et la reconfiguration souhaitable de la carte de l'Europe, et à conseiller les services diplomatiques qui auraient, rapidement pensait-on, à gagner la paix. Cette réflexion de géographie politique est précoce : dans son éditorial de novembre 1914, Hettner dessine un programme de travail commun destiné à organiser la géographie de guerre, dans le sens d'une part de la géographie militaire, d'autre part de la géographie économique, puis seulement la géographie politique, car il s'agit d'abord de gagner la guerre, puis de savoir quoi gagner lors des négociations de paix. Ainsi, il écrit :

« Il s'agit d'abord de considérations de géographie militaire, d'une description des théâtres de guerre, par lesquels une compréhension plus profonde des opérations militaires doit être acquise. Bien sûr, c'est d'abord possible imparfaitement du fait de l'insuffisance des informations, et on doit aussi se garder d'évoquer en détail des choses qui seraient peut-être inconnues de l'ennemi et qui pourraient lui être alors seulement révélées.

Ensuite, il s'agit de l'explication des problèmes politico-géographiques. Pour quelles raisons les différents peuples sont-ils entrés en guerre, et quelles forces ont-ils pour imposer leurs objectifs ? Certains faits géographiques ont une place particulièrement forte dans ces questions ; car les motifs proviennent de conditions spatiales, ethniques, économiques, et les forces des Etats en dépendent également. L'un donnera aux conditions géographiques une importance plus considérable que l'autre, différents chercheurs comprendront différemment également le mode d'action ; mais il est un fait certain, c'est que les conditions géographiques jouent un rôle.

Enfin, des problèmes économique-géographiques rentrent en ligne de compte. Les conditions économique-géographiques jouent déjà un rôle dans les problèmes politico-géographiques au aussi dans les problèmes militaro-géographiques ; mais plus la guerre se poursuit et plus nous nous rapprochons de la paix et voyons l'ordre des choses après la guerre, plus elles deviennent déterminantes. La paix apportera de nombreux changements d'occupations, c'est pourquoi il est important d'évaluer la valeur économique des pays qui pourront être concernés, et de se faire une idée des conditions économique-géographiques telles qu'elles pourront émerger de la guerre.

Dans une revue, il n'est pas possible de traiter une telle quantité de devoirs dans un ordre logique ; le hasard et la disponibilité des auteurs jouent un grand rôle dans le choix et la suite des articles. Si possible, les articles sur les régions particulières et les questions d'un intérêt pratique immédiat doivent d'abord paraître ; ce n'est qu'après que des débats plus généraux, plus théoriques sur des problèmes militaro-géographiques et politico-géographiques doivent suivre<sup>1648</sup>. »

Il fait appel pour cela à des auteurs un peu périphériques par rapport au champ géographique, mais importants, comme Dix. Celui-ci avait déjà publié plusieurs articles dans la revue de Heidelberg avant la guerre, en particulier l'un sur les tendances géographiques de la *Weltpolitik*<sup>1649</sup>, l'autre, au début de l'année 1914, sur la *Weltpolitik* et la géographie des

<sup>1648</sup> Hettner, „Unsere Aufgabe im Krieg“, art. cit.

<sup>1649</sup> Dix, Arthur, „Geographische Abrundungstendenzen in der Weltpolitik“, GZ, 17, 1911, n° 1.

transports<sup>1650</sup>. Hettner se tourne rapidement vers lui à ce sujet, mais le tient, du point de vue notamment de l'explicitation immédiate des buts de guerre et de l'écriture des articles, dans un contrôle strict. Le fascicule de novembre 1914, en plus de l'article de Partsch sur la Pologne, contient ainsi un article de Dix sur la presqu'île des Balkans et les problèmes politico-géographiques liés à sa situation<sup>1651</sup>, un article sur les zones de conflit, et sur le problème des buts de guerre d'un point de vue économique et de géographie des transports<sup>1652</sup>. Paraissent ensuite des articles sur les colonies africaines, en particulier de Karl Dove<sup>1653</sup>, Franz Thorbecke<sup>1654</sup> et de Karl Sapper<sup>1655</sup>.

Le sujet est très sensible dans les premiers mois du conflit. L'exigence de faire des déclarations mesurées et contrôlées, peu précise sur les problèmes des buts de guerre notamment, car pouvant faire l'objet d'une instrumentalisation par la propagande ennemie, est comprise très tôt par les géographes. A ce propos, Hettner écrit à Dix, le 17 octobre 1914 :

« Je vous remercie beaucoup pour votre article. Mais je dois vous le retourner de nouveau. Je ne pense pas que vous parviendrez à lui faire passer la censure et je considère aussi personnellement comme indésirable d'explicitier dans cette forme les buts de guerre dans une revue scientifique non temporaire, mais durable. Lorsque, à la fin d'un tel article, une explicitation précise de vœux politiques, au-delà du point de vue géographique, est engagée, il n'y a rien à dire contre cela, mais présenter une liste de vœux sans une justification géographique précise, je ne pense pas que cela soit opportun en particulier dans une revue scientifique. J'ai particulièrement des réserves contre le passage sur la Pologne dans le premier chapitre ; en dehors du fait que l'idée de l'évacuation sort du champ de la géographie, cela pourrait être facilement mésinterprété et pourrait provoquer de mauvaises réactions. Je pense qu'il serait plus adapté que vous vous limitiez, comme vous me l'avez écrit auparavant, aux zones de conflit en question et que vous supprimiez les passages sur les buts de guerre. De plus, j'ai été frappé que vous n'ayez pas insisté, parmi les zones de conflit entre la Russie et l'Autriche, sur les aspirations russes concernant Constantinople et les Dardanelles, qui me semblent être cependant au premier plan, ce que, dans mon souvenir, vous aviez pourtant fortement souligné auparavant. Je vous serais très reconnaissant de modifier l'article de ce point de vue et de me le renvoyer pour que je puisse le mettre si possible dans le numéro de novembre, comme introduction des articles plus spécialisés<sup>1656</sup>. »

<sup>1650</sup> Dix Arthur, „Weltpolitik und Verkehrsgeographie“, GZ, 20, 1914, n°6, p. 307 sq.

<sup>1651</sup> Dix, Arthur, „Die politisch-geographischen Problemen der Balkanhalbinsel“, GZ, 20, 1914, n°11.

<sup>1652</sup> Dix, Arthur, „Reibungsflächen, Kriegsstörungen und Kriegsziele unter wirtschaftlichen und verkehrsgeographischen Gesichtspunkten“, GZ, 20, 1914, n°11. Par la suite, Dix se spécialise sur le problème des Balkans, en particulier des alliés de l'Allemagne dans la région, la Bulgarie et l'Empire Ottoman: Dix, Arthur, *Bulgariens wirtschaftliche Zukunft*, Leipzig, Hirzel, 1916; *Zwischen Beresina und Vardar. Landsturmbriefe und Balkanbilder*, Berlin, Patel, 1916; *Reiseführer Bulgariens*, Richters Reiseführer-Verlag, Hambourg, 1917; *Zwischen Zwei Welten. Die Völkerbrücke des Balkans*, Dresden, Heimat-und-Weltverlag, 1917; „Rumänien“, GZ, 24, 1918-1919; „Die Geschichte Constantinopels in verkehrsgeographischer Betrachtung“, GZ, 24, 1918-1919; „Das Schwarze Meer nach dem Kriege“, GZ, 24, 1918-1919, pp. 168-173.

<sup>1653</sup> Dove, Karl, „Die Bedeutung des französischen Kolonialreiches für Frankreich“, GZ, 21, 1915, pp. 33-47.

<sup>1654</sup> Thorbecke, Franz, „Das tropische West- und Mittel-Afrika“, GZ, 21, 1915, pp. 372-393 et 443-453.

<sup>1655</sup> Sapper, Karl, „Die deutschen Südseebesitzungen“, GZ, 21, 1915, pp. 624-645.

<sup>1656</sup> „Für Ihren Aufsatz danke ich Ihnen verbindlichst. Aber ich muss ihn Ihnen doch noch einmal zuschicken. Ich glaube kaum, dass Sie ihm durch die Zensur durchbekommen und halte es auch persönlich für unzumutbar in einer wissenschaftlichen nicht für den Augenblick sondern für die Dauer bestimmten Zeitschrift in dieser Form die Kriegsziele zu erörtern. Wenn am Schluss eine eingehende Erörterung in einem speziellen Aufsatz in einem

Le 23 octobre 1914, il précise sa pensée :

« Je ne suis pas d'avis que la science et en particulier la géographie ne doit concerner que des choses séparées, mais je crois davantage qu'elle doit aussi aider à préparer des décisions. Pour cette raison, j'ai demandé maintenant toute une série d'articles politico-géographiques qui doivent traiter plus ou moins de tous les problèmes qui seront à considérer ; dans tous les cas, je n'ai trouvé, pour beaucoup de questions importantes, aucun collaborateur adapté parce que nous n'avons que peu de gens qui connaissent les pays étrangers et ont une compréhension politique et géographique, et parce que beaucoup d'entre eux ont peur de prendre la responsabilité de propositions. Mais par leur traitement dans un périodique géographique scientifique, ces propositions pour le futur pourront toujours n'avoir que des suites et ceci par une étude précise des conditions réelles. Lorsque vous m'avez proposé un article sur les zones de conflit qui ont conduit à la guerre, j'étais tout à fait d'accord car je le voyais d'une certaine manière comme un prélude à l'explication approfondie de chacun des problèmes. Dans un tel article, les buts de notre politique seront sans doute explicités, car le but de la politique est toujours celui de la suppression d'une zone de conflit pour notre bien. Mais l'expression directe, dans une liste complète, des buts de notre politique qui doivent être si possible des conditions de la conclusion de la paix, me semble sortir du cadre de la science auquel la GZ doit cependant se tenir si elle ne veut pas perdre pied, et cela ne me semble donc pas opportun, parce que cela viendra à nos ennemis, soit directement, soit par des extraits de presse, par l'intermédiaire des Etats neutres, et pourrait être exploité par eux. Une telle énumération serait présentée comme une émanation de notre avidité, et serait ainsi interprétée comme si nous avions fait la guerre pour cela. Je crois que nous causerions avec cela un préjudice et occasionnerions des difficultés pour le ministère des affaires étrangères. C'est pourquoi je préfère y renoncer<sup>1657</sup>. »

---

Gebiet aus geographischen Gesichtspunkten heraus auch politische Wünsche aufgestellt werden, so ist dagegen nichts zu sagen, aber ohne eine ins einzelnen gehenden geographischen Begründung einen Wunschzettel aufzustellen halte ich namentlich in einer wissenschaftliche Zeitschrift nicht für oportun. Besondere Bedenken habe ich gegen den Abschnitt über Polen im ersten Kapitel; abgesehen davon, dass der Gedanke der Evakuierung aus der Geographie herausfällt, so kann er leicht missverstanden werden und böses Blut machen. Ich würde es für zweckmässig halten, wenn Sie, wie Sie mir ja vorher auch geschrieben hatten, sich mehr auf die vorhandenen Reibungsflächen beschränken und die Abschnitte über die Kriegsziele jetzt noch heranlassen. Aufgefallen ist mir übrigens, dass Sie bei den Reibungsflächen zwischen Russland und Österreich die russischen Bestrebungen auf Konstantinopel und die Dardanellen nicht betont haben, die ja doch wohl im Vordergrunde stehen und von Ihnen meiner Erinnerung nach früher auch stark betont werden sind. Ich würde Ihnen sehr dankbar sein, wenn Sie den Aufsatz unter diesem Gesichtspunkte abändern und mir dann wieder zuschicken, damit ich ihn möglich im Novemberheft als Einleitung der spezielleren Aufsätze bringen kann.“

AH, lettre de Hettner à Dix du 17 octobre 1914.

<sup>1657</sup> « Ich bin daraus nicht der Meinung dass die Wissenschaft und im besonderen die Geographie nur abgeschlossene Dinge betrachten solle, glaube vielmehr, dass Sie auch helfen sollen, Entschliessungen vorzubereiten. Aus diesem Grunde habe ich jetzt eine ganze Anzahl politische-geographische Aufsätze veranlasst, die womöglich alle in Betracht kommenden Probleme behandeln sollen; allerdings habe ich für manche wichtige Frage noch keinen geeigneten Bearbeiter gefunden, weil wir doch erst verhältnismässig wenige Leute haben, die fremde Länder kennen und politisches und geographisches Verständnis verbinden, und weil von denen sich wieder manche sich scheuen die Verantwortung für Vorschläge zu übernehmen. Aber bei der Behandlung in einer wissenschaftlichen geographischen Zeitschrift werden Vorschläge für die Zukunft doch immer nur Folgerungen und einer eingehenden Untersuchung der tatsächlichen Verhältnisse sein dürfen. Als Sie mir einen Aufsatz über die Reibungsflächen vorschlagen, die zum Kriege geführt haben, war ich sehr damit einverstanden, da ich ihn gewissermassen als Präludium zur eingehenden Erörterung der einzelnen Probleme sah. In einem solchen Aufsätze werden sich ja auch zwanglos die Ziele unserer Politik andeuten, denn das Ziel der Politik ist ja doch immer das zu unserem Gunsten geschehenden Beseitigung einer Reibungsfläche. Aber die direkte gleichsam im geschlossener Reihe erfolgende Aufzählung von Zielen unserer Politik, die nach Möglichkeit Bedingungen im Fiedensschluss werden sollen, scheint mir aus dem Rahmen der Wissenschaft, an den sich die G. Z. doch halten muss, wenn sie nicht den Boden unter den Füssen verlieren will, herauszufallen und scheint mir auch nicht oportun zu sein, weil das direkt oder durch Zeitungsauszüge auf dem Wege über die neutralen Staaten zu unseren Feinden kommen und von diesen ausgebeutet werden würde. Eine

Hettner veut donc que la GZ contribue bien au débat sur les buts de guerre allemands, mais de manière indirecte, sans prendre trop explicitement position, pour ne pas gêner la diplomatie allemande, et par peur d'une exploitation extérieure. Le problème de la censure ne vient donc qu'après, il s'agit, dans l'esprit de Hettner, moins d'une autocensure que d'une question d'opportunité politique. De la même façon, il écrit à Krebs, le 17 octobre 1914 :

« On doit naturellement éviter beaucoup de choses en ce moment, pendant la guerre. On doit par exemple certainement éviter, dans une discussion sur l'Albanie, tout ce qui pourrait provoquer de la colère en Italie, car il en dépend encore trop de choses, je dois aussi être très prudent par rapport à la Roumanie. On doit aussi éviter toutes les remarques qui pourraient faire croire qu'on vend la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Mais je pense que la science, et donc la géographie n'a pas seulement la mission de commenter les choses qui se sont passées, mais aussi de préparer les conditions, d'en fournir les bases scientifiques. Une grande partie de la Grande Allemagne repose encore sur cette justification scientifique de toute sa vie économique et sociale. Si vous pensez que Konipazar n'a aucune valeur pour l'Autriche, mais Belgrade si, alors il me semble adapté que vous étudiiez le problème de façon géographique et que vous agissiez de cette manière sur l'opinion publique et peut-être aussi sur le ministère. Cela peut se faire en douceur et tout à fait scientifiquement. Si les meilleurs rejettent de tels problèmes, alors leur traitement sera laissé à des moins bons connaisseurs. C'est pourquoi je vous prie encore de réfléchir de nouveau à la question, éventuellement d'en parler avec Sieger, qui, en tant qu'Autrichien, pourra mieux rendre justice à vos réserves que moi. Il y a aussi une question, celle de savoir si on doit lier le côté économique-géographique de la question à la question géographique générale, comme je l'ai déjà pensé, et si on l'en sépare. Dans ce cas, c'est-à-dire si vous n'en avez pas envie, je me tournerai éventuellement vers Heiderich que Sieger m'a conseillé. Je ne sais pas jusqu'à quel point Heiderich a un intérêt et des connaissances pour l'Asie mineure. J'ai un peu peur qu'il traite de la chose de façon trop statistique et trop peu géographique<sup>1658</sup>. »

---

solche Aufzählung würde als ein Ausfluss unserer Habgier hingestellt und womöglich so gedeutet wird, als ob wir um seinetwillen den Krieg geführt hätten. Ich glaube dass wir uns damit schaden und das auswärtige Amt Schwierigkeiten machen. Darum möchte ich lieber davon absehen.“

AH, lettre de Hettner à Dix du 23 octobre 1914.

<sup>1658</sup> „Man muss jetzt während des Krieges natürlich mancherlei vermeiden. Man muss z. B. sicher bei einer Besprechung Albaniens alles vermeiden was in Italien böses Blut machen kann, weil noch zu viel davon abhängt, ich muss auch gegenüber Rumänien sehr vorsichtig sein. Man muss auch alle Bemerkungen vermeiden die so aussehen als ob man das Fell teilte, ehe das Tier erlegt ist. Aber im übrigen meine ich, dass die Wissenschaft und demgemäss auch die Geographie nicht nur die Aufgabe hat, geschehene Dinge zu kommentieren, sondern auch die Verhandlungen vorzubereiten, die wissenschaftliche Grundlage für Sie zu liefern. Ein guter Teil der Grösse Deutschlands beruht noch auf dieser Wissenschaftlichen Grundlegung seines ganzen wirtschaftlichen und sozialen Lebens. Wenn Sie der Meinung sind, dass Konipazar keinen Wert für Östreich hat wohl aber Belgrad, so scheint es mir zweckmässig, das geographisch näher auszuführen und dadurch auf die öffentliche Meinung und vielleicht auch auf das Ministerium zu wirken. Es lässt sich ja das ganz wissenschaftlich ruhig ausführen. Wenn sich die besten von solchen Problemen zurückziehen, so bleibt ihre Behandlung weniger guten Kennern überlassen. Darum möchte ich Sie doch bitten, die Frage noch mal zu überlegen, eventuell mit Sieger zu besprechen, der als Östreicher Ihre Bedenken besser würdigen kann als ich. Eine Frage würde auch sein, ob man die wirtschaftsgeographische Seite der Frage mit der allgemein politisch geographischem verbindet, wie ich zunächst gedacht hatte, oder davon trennt. In diesem Falle, d. h. wenn Sie keine Lust dazu haben, würde ich mich eventuell an Heiderich wenden, auf den sich Sieger dafür hingewendet hat. Ich weiss nicht wie weit nach Vorderasien hinein Heiderichs Interessen und Kenntnissen reichen. Ich habe offen gestanden etwas Angst, dass er die Sache zu statistisch und zu wenig geographisch macht.“

AH, lettre à Krebs du 17 octobre 1914.

De fait, tous les articles ne sont pas d'égale qualité, et la contribution majeure à l'explication des raisons de la guerre est, davantage que dans la GZ, à chercher du côté des ouvrages de Hettner lui-même, constituant un « tournant », une conversion personnelle à l'*Anthropogeographie* d'inspiration ratzélieuse<sup>1659</sup>. Deux ouvrages complètement nouveaux sont publiés en 1915 : le premier sur la Grande-Bretagne<sup>1660</sup>, le second dans une série d'ouvrages de guerre, intitulé « Les buts de notre politique mondiale<sup>1661</sup> ». La datation réciproque des deux ouvrages est indiquée par exemple dans une lettre de Hettner à son éditeur, la *Deutsche Verlagsanstalt*, du 22 février 1915 :

« J'ai maintenant à peu près les trois cinquièmes du livre [sur la puissance mondiale anglaise] (...) Dans des conditions ordinaires, je l'aurais terminé avant de vous l'envoyer, mais maintenant qu'il en va de chaque semaine, je voudrais vous prier de vous faire un jugement sur la foi du manuscrit tel qu'il est maintenant. (...) Comme je suis attaché à une vaste diffusion du livre et comme les livres coûteux ne sont que peu vendus pendant la guerre, j'attache de l'importance à un prix de vente réduit et je suis prêt, pour cela, à sacrifier beaucoup en rapport à la présentation. Il est souhaitable que l'édition soit d'un format pas trop grand, facile à transporter et solide. (...) La brochure sur les buts de notre politique mondiale qui ne pourra être écrite qu'après avoir terminé le livre anglais, a été saluée avec reconnaissance par le Dr. Jäckh. La collision avec la brochure de Haller n'est qu'apparente, car elle ne s'occupe dans tous les cas que principalement des buts européens et extra-européens – c'est ma conception de la politique mondiale<sup>1662</sup>. »

Le premier ouvrage concerne la « puissance mondiale de l'Angleterre ». D'abord pensé comme un article pour la GZ, il est devenu un livre qui sort des presses au début de l'été 1915<sup>1663</sup>. Le géographe de Heidelberg retrace, en un peu moins de 300 pages<sup>1664</sup>, les conditions naturelles,

<sup>1659</sup> Cf. Wardenga, „Nun ist Alles“, art. cit., pp. 92-94.

<sup>1660</sup> Hettner, Alfred, *Englands Weltherrschaft und der Krieg*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1915.

<sup>1661</sup> Hettner, Alfred, *Die Ziele unserer Weltpolitik*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, Der deutsche Krieg, 64, 1915.

<sup>1662</sup> „Ich habe jetzt ungefähr drei fünftel des Buches [über die englische Weltherrschaft] (...) Unter gewöhnlichen Umständen würde ich auch dieses fertig schreiben ehe ich mich wieder an Sie wendete, aber jetzt wo es auf jede Woche ankommt möchte ich Sie doch bitten sich auf Grund des vorhandenen Manuskriptes Ihr Urteil zu bilden. (...) Da es mir auf weitere Verbreitung des Buches ankommt und teure Bücher jetzt während des Krieges wenig gekauft werden, lege ich auf den billigen Ladenpreis wert und bin dafür bereit in Bezug auf die Güte der Ausstattung u. s. w. Opfer zu bringen. Es würde sich wohl Satz und Faktur, ein nicht zu grossen Format ein einfach aber solider womöglich bigener Umschlag empfehlen. (...) Die Broschüre über die Ziele unserer Weltpolitik, die aber erst nach Abschluss des englischen Buches niederschreiben kann, hat Dr. Jäckh mit Dank begrüsst. Die Kollision mit der Broschüre von Haller ist nur scheinbar, da er sich jedenfalls vorzugsweise oder ganz mit europäischen, ich ausschliesslich mit aussereuropäischen Zielen unserer Politik – das meine ich mit Weltpolitik – beschäftigt.“

AH, lettre de Hettner à la Deutsche Verlagsanstalt, 22 février 1915.

<sup>1663</sup> Penck écrit à Hettner : « Merci beaucoup pour votre livre anglais. Je n'ai malheureusement pas pu y jeter un œil car j'étais totalement pris par l'autre travail » (« Für Ihr englisches Buch vielen Dank. Ich habe leider noch keinen Blick darein tun können, da ich durch die andere Arbeit jetzt gänzlich in Anspruch genommen war. »

AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner du 19 juin 1915).

<sup>1664</sup> La matérialité même de cet ouvrage importe : d'une part, les caractères ont changé, puisqu'il s'agit de caractères gothiques d'imprimerie, l'inscription de la culture germanique se faisant dans le corps même du texte, ce qui n'était pas, jusqu'ici, l'habitude de Hettner ; d'autre part, le professeur de Heidelberg reconnaît l'aide, pour la mise à jour de l'ouvrage, de ses élèves, notamment de Schmitthener, qui a écrit, pour l'occasion, le chapitre sur les câbles et les

l'histoire de la constitution de l'empire britannique, mais surtout des rapports anglo-allemands depuis Bismarck, le danger de l'hégémonie anglaise, qui, après la guerre de 1870, a pris le relais de la menace française, la transformation de la puissance anglaise, essentiellement maritime, en une puissance continentale et terrestre, et sur la menace pesant sur l'Allemagne et ses intérêts vitaux. L'ouvrage violemment anti-britannique, s'ouvre par une préface précisant les objectifs de l'auteur :

« Le thème de ce livre ne nécessite pas de justification ; car le combat contre la puissance mondiale britannique est l'un des plus grands problèmes, peut-être le plus grand de cette guerre épouvantable, et c'est pour cela qu'il est nécessaire, d'une façon urgente, que nous nous mettions au clair sur la situation et les origines de la puissance mondiale anglaise. D'un point de vue historique et économique, cela a déjà été fait ouvertement ; mais il manque encore un traitement géographique, et cependant seul celui-ci peut vraiment expliquer complètement la puissance mondiale anglaise dans ses causes les plus profondes et dans la grande diversité de son extension sur la terre. C'est le devoir que je me suis donné.

Ce livre ne doit pas être une étude érudite, bien que j'espère malgré tout fournir en la matière aussi une vision scientifique ; mais il s'adresse plutôt à un public le plus large possible. C'est pourquoi j'ai évité les formulations savantes et fait abstraction de toute référence, bibliographie ou discussions savantes<sup>1665</sup>. »

L'ouvrage est donc à la fois de circonstance, dans le contexte de la guerre très précisément explicité dans le titre, et, dans le cadre d'une réflexion délibérément pédagogique et peu scientifique, à destination du grand public. La chose est discutée dans une lettre de Hettner à la *Deutsche Verlagsanstalt*, le 26 février 1915 :

« Comme titre, j'avais, comme expliciter justement le but du livre, « La puissance mondiale de l'Angleterre et nous » ; et puis j'ai vu que cette expression « et nous » était présente dans déjà beaucoup de brochures de guerre, et je l'ai rayé, comme vous l'avez vu. Peut-être que l'on pourrait mieux exprimer l'idée par le titre « La Puissance mondiale de l'Angleterre et la guerre ». Dans de grandes parties du manuscrit, l'idée pratique n'est à lire qu'entre les lignes ; j'y reviens expressément seulement dans le chapitre final<sup>1666</sup>. »

L'anglophobie de Hettner dans l'explication des origines et des buts de la guerre est également perceptible à la GEB. Ainsi, dans le cinquième fascicule de l'année 1915, un texte de Merz témoigne à la fois de son intérêt nouveau pour la géographie politique et de la poursuite de l'intérêt des sociétés de géographie les unes pour les autres, même en temps de guerre, en tout cas

---

réseaux d'information, mais aussi, pour la relecture des épreuves, Thorbecke, Häberle, Ernst Michel et Marie Mall, témoignant ainsi de leur présence à ses côtés, dans la préparation de l'ouvrage, en 1914-1915.

<sup>1665</sup> Hettner, Alfred, „Vorwort“, *Englands Weltherrschaft und der Krieg*, Teubner, 1915, non paginé.

<sup>1666</sup> „Als Titel hatte ich um eben den Zweck des Buches anzudeuten, *Englands Weltherrschaft und wir*; dann sah ich aber dass dieser Zusatz „und wir“ schon in mehreren Kriegsbroschüren vorkommt und habe ihn wie Sie gesehen haben werden gestrichen. Vielleicht würde man den Gedanken nun am besten durch den Titel *Englands Weltherrschaft und der Krieg* ausdrücken. Im grösseren Teile des Manuskriptes ist des praktische Gedanke nur zwischen den Zeilen zu lesen; im Schlusskapitel komme ich ausdrücklich darauf zurück.“

AH, lettre de Hettner à la deutsche Verlagsanstalt, 26 février 1915.

des Allemands pour les sociétés française et britannique, intérêt alimenté par la poursuite de la livraison des revues des sociétés. Merz note la surprenante franchise des Anglais dans la définition de leurs buts géographiques de guerre, non réfrénée par la censure, tandis que les discours qu'il rapporte en écho de la SGP sont davantage inspirés par l'union sacrée et par les explications de l'automne 1914 de la guerre, en particulier liées à « l'esprit allemand » et au problème de l'Alsace-Lorraine et de la Revanche. Ainsi, il écrit :

« Nos ennemis ont commencé avec le déclenchement de la guerre à se partager de nouveau le monde et poursuivent depuis ce projet inlassablement sans se soucier du fait qu'il leur manque totalement la première et plus importante condition pour une telle chose : le succès de leurs armes. Nous pouvons donc conserver parfaitement notre calme face à toutes ces propositions, mais il est cependant important de prendre connaissance de ces plans car ils nous fournissent une vue précise sur les représentations et les vœux de nos opposants. Il n'est pas besoin d'expliquer que des propositions sont faites à cet endroit du côté géographique, propositions qui méritent toute notre attention, tant par le poids des personnalités qui les défendent que par l'endroit où elles sont discutées<sup>1667</sup>. »

Il cite la réunion de la SGP du 27 novembre 1914, traduisant l'intégralité du discours de Lallemand, puis résumant très précisément, sans d'ailleurs supprimer les éléments les plus désagréables pour les Allemands, l'exposé de Blondel, vice-président de la commission centrale, sur l'Allemagne, ses ressources et son ambition. Il conclut par ces mots ironiques :

« Nous avons cru ne pas devoir dissimuler à notre lecteur ces documents de l'esprit français et de la civilisation française, que nous envions tellement aux Français que nous nous sommes jetés dans la guerre mondiale, et nous tournons maintenant vers les plans anglais. La Royal Geographical Society de Londres dont la position très estimée et les relations très proches avec le commandement anglais sont connus, a ressenti de la même façon le besoin de consacrer une de ses séances au démembrement du domaine allemand. Mais comme, entre temps, déjà beaucoup de mois de guerre étaient passés sans que le moindre pas ne soit fait sur le chemin vers Berlin (...), on fut un peu moins imprudent que les Français le 27 novembre, et, au moins, on ne partagea pas l'Allemagne elle-même, mais on se contenta des colonies<sup>1668</sup>. »

Il rapporte ensuite la séance du 24 février 1915 de la RGS de Londres, beaucoup plus explicite sur les buts coloniaux de guerre souhaités par la Société et notamment par l'explorateur et diplomate Harry H. Johnston, résumé illustré notamment par une carte de l'Afrique coloniale future, selon les plans anglais. Cette carte aux contours simplifiés montre ainsi superposées les

<sup>1667</sup> Merz, Alfred, « Die Kriegssitzungen und Weltaufteilungspläne der Société de Géographie in Paris und der Royal Geographical Society in Berlin », ZGEB, 1915, 5, pp. 315-322, ici p. 315.

<sup>1668</sup> « Wir glaubten unseren Lesern diese Dokumente französischen Geistes und französischer Zivilisation, im die wir die Franzosen so beneiden, dass wir uns in den weltkrieg gestürzt haben, nicht vorenthalten zu sollen und wenden uns nunmehr den englischen Plänen zu. Die Royal Geographical Society in London, deren hochangesehene Stellung und nahe Beziehung zum englischen Generalstab bekannt sind, empfand ebenfalls das Bedürfnis, eine ihrer Sitzungen der Aufteilung deutschen Besites zu widmen. Da aber unterdessen schon viele Kriegsmonate dahingegangen waren, ohne dass irgendein Schritt auf dem Wege nach Berlin getan worden wäre (...), so war man etwas weniger unvorsichtig als die Franzosen am 27. November, und man teilte wenigstens Deutschland selbst nicht auf, sondern begnügte sich mit den Kolonien“ (Merz, art. cit., p. 318).

anciennes et les nouvelles frontières coloniales, mais aussi par exemple l'Asie mineure occupée par la Russie. Il s'agit donc d'une carte de géographie politique, destinée à représenter les discours anglais, non présente dans les *Proceedings de la RGS*, de fabrication allemande. Merz conclut son article par cette phrase : « Pour nous il ne ressort de tout cela qu'une seule conclusion : nous devons vaincre. »

Cette tonalité anglophobe dans les buts de guerre allemands est aussi visible dans la correspondance de Penck avec Hettner. Ainsi, il lui écrit, le 15 janvier 1915 :

« J'ai bien plus le sentiment de devoir m'occuper de certaines questions politico-géographiques parce que la paix souhaitable appellera beaucoup de modifications territoriales et des déplacements dans l'image politique de l'Europe. Ce ne sera pas aussi facile que la façon dont l'Angleterre considère les choses, mais aussi pas ainsi que beaucoup de pangermanistes le voudraient<sup>1669</sup>. »

Son image de la Grande-Bretagne et ses idées de géographie politique sont surtout présents dans la lettre que le géographe de Berlin envoie à son collègue, commentant l'ouvrage de celui-ci sur l'Empire britannique :

« J'ai pu de nouveau reprendre votre Puissance mondiale de l'Angleterre et la guerre, et j'ai lu ensuite le livre d'une traite avec beaucoup de plaisir de riche stimulation. (...) La chose la plus importante dans votre livre est cependant pour moi qu'il est une contribution de valeur à la littérature de guerre du côté géographique. Combien il a été écrit de chose programmatiques ces dernières années sur la géographie politique, et comme il en est peu sorti de choses : Vous êtes le premier des géographes d'aujourd'hui à avoir entamé un grand ouvrage politique et géographique et à l'aborder de façon audacieuse. Souvent, j'ai été d'accord en vous lisant, quand vous abordez des points de vue méthodiques. Il est très vrai que le géographe a à traiter en première ligne les possibilités de projection, mais aussi, dans une compréhension complète de la réalité, les questions non-géographiques traitant de l'organisation économique. Vos explications dans le chapitre final sont très importantes et très vraies : certains facteurs géographiques ont leur pleine importance à une époque déterminée et, pendant de longues périodes, n'ont pas d'influence. Rien n'est plus éclairant à ce niveau que la richesse en charbon de l'Angleterre. Elle sommeillait jusqu'à ce qu'on apprenne à la valoriser à la fin du XVIIIe siècle. Vous avez certainement raison quand vous répétez que l'Angleterre a conquis son empire mondial sans charbon et qu'elle a atteint son développement industriel avant que le charbon ne soit utilisé en grandes quantités, mais le fait que l'Angleterre a pu pendant un demi-siècle affirmer et enraciner une puissance mondiale est à penser comme la conjoncture heureuse du fait que la puissance du bateau à vapeur s'est mise en place juste au moment où la France et la Hollande ont été battues, et du fait que l'Angleterre victorieuse avait aussi du charbon. Seuls des pays riches en charbon peuvent disputer à l'Angleterre la puissance mondiale, les Etats-Unis et l'Allemagne. Mais en ce moment, je ne perçois pas la possibilité du comment. Nous avons battu la Russie, déjà nos armées se dirigent vers l'Ouest où elles seront sans doute de nouveau victorieuses. Mais l'Angleterre n'a jusqu'ici rien perdu, elle a seulement pris la plupart de nos colonies et nous a expulsés de la mer !<sup>1670</sup> »

<sup>1669</sup> « Ich habe ferner das Gefühl, als müsse ich mich mit einigen Politisch-geographischen Fragen beschäftigen, da der zu erhoffende Friede doch manche Gebietsveränderungen und manche Verschiebungen im politischen Bilde von Europa hervorrufen wird. So einfach wie die Dinge von England betrachtet werden, liegt es nicht – aber auch nicht so, wie manche Alldeutsche es wünschen. »

AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner du 15 janvier 1915.

<sup>1670</sup> „[Ich habe] wieder an Ihrer Weltherrschaft Englands und den Krieg wiedergreifen können und habe das Buch dann in einem Satze durchgelesen, mit grosser Befriedigung und reicher Anregung. (...) Die Hauptsache an Ihrem Buche aber ist für mich, dass es ein wertvoller Beitrag zur Kriegsliteratur von geographischer Seite ist. Wie viel programmatisches ist in den letzten Jahren über politische Geographie geschrieben worden und wie wenig ist dabei



Le second ouvrage de Hettner n'est pas proprement géographique, et s'inscrit dans une discussion très large, dans le cadre universitaire, sur les buts de guerre allemands, entre d'une part les annexionnistes majoritaires, liés aux ligues pangermanistes et aux milieux économiques, et d'autre part les modérés, notamment autour de l'historien berlinois Hans Delbrück<sup>1671</sup>. Dans ce débat, qui se développe notamment à force de pétitions nombreuses et de prises de positions éditoriales diverses<sup>1672</sup>, Hettner ne confie pas sa signature, mais est partisan (de même que Sapper et Thorbecke) de la ligne modérée de Delbrück, en faveur non pas de la mise en place d'un *Lebensraum* de l'Allemagne sur le continent européen (pour lequel Partsch, Penck, Sievers, Günther ou Tuckermann se positionnent), mais d'un programme africain de partage du continent, dans le cadre d'une expansion outre-mer favorisant les colonies et le commerce<sup>1673</sup>. Il le dit dès le 31 mars 1915 à Partsch :

« Votre crainte d'une explicitation publique des problème politico-géographique présents n'est pas justifiée à mes yeux. Pour la présentation des divisions et annexions, il est trop tôt, je suis tout à fait d'accord avec l'interdiction gouvernementale de déclarations publiques parce que ce sont surtout des opinions extrêmes qui sont exprimées. (...) mais les faits qui sont à considérer pour toute modification politique, les conditions topo- ou hydrographiques, ethnographiques et économique, doivent, selon moi, être présentés déjà maintenant de la façon la plus claire possible pour que non seulement l'opinion publique, mais aussi le gouvernement puisse en être informés, et je crois que nous, les géographes, sommes appelé à cela de bien des façons. C'est pourquoi je vous serais très reconnaissant

---

herangekommen! Sie sind der Erste unter den heutigen Geographen gewesen, der eine grosse politische geographische Aufgabe anschnitt und in kühnem Wurze behandelt. Oft habe ich Ihnen beim Lesen eingestimmt wenn Sie methodische Gesichtspunkte antreten. Sehr richtig ist, dass der Geograph es in erster Linie mit den Projektionsmöglichkeiten zu tun hat, dass aber in einem vollem Verständnisse der Wirklichkeit auch die ungeographischen Fragen nach wirtschaftlicher Organisation gehören. Sehr wichtig und richtig sind Ihre Ausführungen im Schlusskapitel, dass geographische Faktoren erst in bestimmten Zeit am vollen Geltung (?) und durch lange Perioden hindurch unwirksam sein sinnen. Nichts ist in dieser Hinsicht lehrreicher als der Kohlenreichtum Englands. Er schleunierte bis man ihn gegen Ende des XVIII Jahrhunderts zu verwerten lernte. Sie haben gewiss recht wenn Sie wiederholt aussprechen, dass England seine Weltherrschaft ohne Kohle gewann und dass seine industrielle Entwicklung erreicht, bevor die Kohle in grösserem Umfänge in Verwendung gezogen war, dass aber ein ganzes Jahrhundert lang England eine Weltherrschaft behaupten und austaren konnte, war der glückliche Fugung zu denken, dass die Herrschaft des Dampfes gerade einsetzte, als Frankreich und Holland geschlagen waren, und dass das siegreiche England zugleich Kohle hatte. Nur Kohlenreiche Länder können Englands die Weltherrschaft streitig machen, die Vereinigten Staaten und Deutschland. Aber nun sehe ich nicht die Möglichkeit des Wie ein. Wir haben Russland niedergerungen, schon ziehen unsere Heere nach dem Westen, wo sie zweifellos wieder siegreich sein werden. Aber England hat bisher nichts verloren, sondern nur gewonnen, es hat nur die meisten unserer Kolonien genommen und uns von der See gebannt!“

AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner, 18 août 1915.

<sup>1671</sup> Cf. Schwabe, Klaus, *Wissenschaft und Kriegsmoral. Die deutschen Professoren und die politischen Grundlagen des ersten Weltkrieges*, thèse, Fribourg-en-Brisgau, 1958.

<sup>1672</sup> Notamment, du côté des annexionnistes et pangermaniste, l'*Appell deutscher Hochschullehrer* du 6 octobre 1914 et de l'*Unabhängiger Ausschuss für einen deutschen Frieden* de l'été 1915, d'abord minoritaires en 1914, puis triomphant à partir de 1915 (notamment avec la campagne de signatures du 20 juin 1915), et du côté des modérés, moins organisés, de la revue de Delbrück les *Preussische Jahrbücher*.

<sup>1673</sup> Cf. Wardenga, „Nun ist Alles“, art. cit., p. 92.

de tout article politico-géographique si, en tout, le nombre de géographes qui ont un intérêt et une compréhension politico-géographique est de façon effrayante limitée. (...) Moi-même aussi, j'ai fait une conférence à Francfort sur laquelle un compte-rendu pas tout à fait juste est paru dans le journal, et je suis pour cela fortement attaqué par les Pangermanistes. (...) Un rattachement de la Belgique à l'Empire allemand (...) me vient aussi peu en tête que pour vous. Aussi longtemps que nous avons encore un petit succès décisif contre l'Angleterre, nous avons besoin de la Belgique comme monnaie d'échange pour la restitution de nos colonies. Et au-delà de cela, ce sont 8 millions d'étrangers et de ce fait une population fortement ultramontaine, difficile à digérer. Je pense que nos besoins stratégiques devront être satisfaits par une autre sorte d'union. La chose est difficile également du point de vue commercial. L'idée d'un rattachement de la Wallonie, riche en charbon et en industrie me semble très dangereuse, sauf si la France nous en fait un grand cadeau de n'importe quel ordre ; seul Belfort serait pour cela quelque chose de petit. Mais d'abord la conclusion de la paix et la libération de la côte septentrionale dans le combat contre l'Angleterre.

En Pologne, c'est la même chose. Ce que nous avons de la Pologne compense provisoirement ce que les Autrichiens ont perdu en Galicie. Il est à souhaiter que la Pologne soit détachée de la Russie pour obtenir une meilleure frontière, mais ce n'est pas un gain souhaitable pour nous, à l'exception de quelques morceaux territoriaux. Les bassins houillers doivent par ailleurs être attribués, dans les discussions entre l'Autriche et l'Italie, comme compensation, à l'Autriche. Toute la discussion sur le fait de repousser la Russie vers l'Asie est selon moi insensée. Pour nous, le fait de garder la Turquie et en particulier Constantinople est une question vitale. Vous écrivez que l'arrêt de la Grèce en Méditerranée orientale est à espérer. Je connais trop peu les conditions pour juger si cela est compatible avec un renforcement de la Turquie. Je considère l'Egypte comme particulièrement importante et aussi comme pouvant être atteinte, dès que nous ferons la paix avec la Russie ; car je ne crois pas que la Russie tiendra le coup jusqu'à ce que l'Angleterre cherche la paix.

J'espère aussi certainement le Congo, pas seulement le belge, mais aussi le français, éventuellement en abandonnant le Togo, pour que nous recevions ensuite un Empire africain central bien défini. Mais la façon dont nous recouvrerons nos possessions dans le Pacifique me semble très peu claire<sup>1674</sup>. »

<sup>1674</sup> « Ihre Scheu von einer öffentlichen Erörterung der politisch geographischen Probleme der Gegenwart kann ich nicht für begründet halten. Für die Aufstellung von Teilung und Anexionen ist es zu früh, ich bin darum durchaus mit dem Regierungsverbote einer öffentlichen Erörterung einverstanden, weil dabei hauptsächlich die extremen Ansichten zum Worte gelangen würden. (...) Aber die Tatsachen die bei jeder politischen Veränderung zu erwägen sind, oro und hydrographische, ethnographische und wirtschaftsgeographische Verhältnisse, müssen bei meiner Meinung nach schon jetzt möglichst klar gelegt werden, damit sich nicht nur die öffentliche Meinung, sondern auch die Regierung daraus informieren kann, und dazu sind glaube ich doch wir Geographen in vieler Hinsicht berufen. Darum würde ich Ihnen doch für jeden politisch geographischen Aufsatz sehr dankbar sein, wenn im ganzen die Zahl der Geographen, die politisch geographisches Interesse und Verständnis haben erschreckend gering. (...) Auch ich selbst habe es in einem Vortrage in Frankfurt gethan, von de ein kurzes nicht ganz richtiges Referat in die Zeitung kam und bin darüber von den Alldeutschen stark angegriffen worden. Anschütz ist übrigens mein früherer hiesiger Kollege hier ein Bruder des Chirurgen, der glaube ich früher in Breslau war, nebenbei gesagt etwas Durchgänger. Eine Einfügung Belgiens in das deutsche Reich, die ich allerdings wie ich immer wieder höre von unseren Truppen als selbstverständliche Forderung angesehen wird, abgesehen von Lüttich, will mir ebenso wenig in den Kopf wie Ihnen. Solange wir noch kleinen entscheidenden Erfolg gegen England haben, brauchen wir Belgien als Faustpfand für die Rückgabe unserer Kolonien u.s.w. Aber auch davon abgesehen sind 8 Mill. Fremde und dabei stark ultramontaner Bevölkerung schwer zu verdauen. Ich glaube dass unsere strategischen Bedürfnisse durch eine andere Art von Verbindung befriedigt werden müssen. Aber auch handelspolitisch ist die Sache schwierig. Der Gedanke an eine Abgabe der Kohlen – und industriereichen Wallonenlandes an Frankreich scheint mir aber doch sehr gefährlich, ausser wenn uns Frankreich eine sehr grosse Komination irgend einer Art dafür gibt; Belfort allein wäre dafür doch etwas wenig. Aber früheren Friedensschluss und Freigebung der Nordküste zum Kampfe gegen England. Bei Polen liegt die Sache ähnlich. Vorläufig kompensiert das was wir von Polen haben nur dass was die Östreicher von Galizien verloren haben. Es wäre erwünscht wenn Polen von Russland abgetrennt würde, um eine bessere Grenze zu gewinnen, aber ein erwünschter Gewinn für uns ist es nicht, ausser vielleicht einige Grenztlücken. Das Kohlenbecken soll übrigens in die österreichisch italienischen Unterhandlungen als Kompination an Östreich hineingezogen worden sein. Das ganze Gerede von der Zurückdrängung Russlands nach Asien ist nach meiner Überzeugung nach Blech. Die Erhaltung der Türkei und im besonderen Konstantinopel ist für uns eine Lebensfrage. Sie schreiben dass die Stockung Griechenlands im östlichen Mittelmeere erwünscht sei. Ich kenne die Verhältnisse zu wenig um zu

Gains territoriaux pour les colonies, mais équilibre relatif en Europe : telles sont donc les ambitions de Hettner après l'hypothétique victoire des armées allemandes.

L'expression de la pensée des géographes allemands sur les frontières nouvelles souhaitables notamment en Europe centrale se développe entre 1915 et 1917, soit dans les revues géographiques spécialisées, soit dans le cadre de discours publics imprimés, prononcés aux plus hautes charges académiques. Deux vagues sont à différencier. La première correspond à des réflexions « traditionnelles » de géographie politique, en 1915 et 1916, et implique notamment des Allemands (Günther, Sievers et Penck) et des Autrichiens (Pfaundler, Krebs et Sieger), qui se répondent<sup>1675</sup>. La discussion commence avec Siegmund Günther, professeur à Munich, qui publie un article sur les frontières de la Belgique, début 1915, dans les PGM<sup>1676</sup>. Faisant explicitement référence à son maître Ratzel, il pose la question des frontières naturelles dans le cas du royaume envahi par les troupes allemandes, en rapport avec les frontières historiques et la frontière humaine et linguistique. Mais le vrai débat commence avec l'entrée en guerre de l'Italie et la définition des buts de guerre souhaitables, en termes de limites, pour l'Empire austro-hongrois. Il se concentre sur la question des frontières alpines et s'ancre dans un cercle des géographes autrichiens ou anciennement autrichiens. La question est ainsi discutée dans les trois revues spécialisées allemandes par le Viennois Richard von Pfaundler<sup>1677</sup>, par Krebs, le spécialiste attiré de Hettner pour la péninsule des Balkans, auteur d'un article en juillet 1915<sup>1678</sup>, et par l'ancien

---

beurteilen ob sich das mit der Stärkung der Türkei vereinigen lässt. Ägypten halte ich auch für besonders wichtig und auch für erreichbar, so bald wir erst Frieden mit Russland haben; denn ich glaube nicht, dass Russland durchhält bis auch England zu Frieden geneigt ist. Auf das Kongoland aber nicht bloß das belgische, sondern auch das französische hoffe ich auch sicher, eventuell unter Aufgabe von Togo, damit wir dann ein geschlossenes zentral afrikanisches Reich bekommen. Aber ganz unklar ist es mir ob wir etwas von unseren pazifischen Besitzungen wieder bekommen werden können und wieder nehmen wollen.“

AH, lettre de Hettner à Partsch, 31 mars 1915.

<sup>1675</sup> Cf. Schultz, Hans-Dietrich, „Deutschlands „natürliche Grenzen““ in Demandt, A. (dir.), *Deutschlands Grenzen in der Geschichte*. München 1990, pp. 33-88 ; „Les frontières allemandes dans l'histoire: un "diktat" de la Géographie?“, *Revue Germanique Internationale*, 1, 1994, pp. 107-121 ; „„Natürliche Grenzen“ als politisches Programm“ in Claudia Honegger, Stefan Hradil et Franz Traxler (dir.), *Grenzenlose Gesellschaft*, tome 1 (= Verhandlungen des 29. Kongresses der Deutschen Gesellschaft für Soziologie) Opladen 1999, pp. 328-343 ; „Die natürlichen Grenzen am Beispiel Polens. Ein Beitrag zur Geschichte des Nationalismus und der deutschen Geographie“, in Stöber, Georg, Maier, Robert (dir.), *Grenzen und Grenzräume in der deutschen und polnischen Geschichte. Scheidelinie oder Begegnungsraum?* (= Studien zu internationalen Schulbuchforschung. Schriftenreihe des Georg-Eckert-Instituts 104), Hannover, 2000, pp. 9-56 ; Korinman, *Quand l'Allemagne pensait le monde*, op. cit., partie 2 : « La preuve par la guerre », pp. 87-135, en particulier chapitre V : « Le conflit sans drame », pp. 107-123 ; « Pourquoi la géopolitique fut-elle, d'abord, allemande », art. cit.

<sup>1676</sup> Günther, Siegmund, « Belgiens Grenzen », PGM, mai 1915, pp. 169-171.

<sup>1677</sup> Pfaundler, Richard von, „Österreichisch-italienische Grenzfragen“, PGM, juin 1915, pp. 217-219 ; pp. 333-335.

<sup>1678</sup> Krebs, Norbert, « Das österreichisch-italienische Grenzgebiet » (rédaction achevée le 17 juillet 1915), GZ, 1915.

professeur de Vienne Penck<sup>1679</sup>. La question des frontières naturelles, formées par les montagnes, trouve ici une application complexe, notamment sur la question du Tyrol. L'Autrichien Sieger, dans les deux premières années du conflit, particulièrement actif dans la GZ et dans le cadre des publications de Teubner<sup>1680</sup>, participe aussi à la mobilisation de guerre des spécialistes autrichiens, avec des articles dans l'*Österreichische Rundschau*, d'abord sur les frontières naturelles avec l'Italie<sup>1681</sup>, puis sur les territoires occupés<sup>1682</sup>. Publiant en 1916 un ouvrage plus littéraire, sans référence scientifique, sur la période de guerre<sup>1683</sup>, il est surtout particulièrement actif dans le débat sur le concept de frontière avec Penck. Enfin Sievers, élève de Richthofen à Leipzig et explorateur de l'Amérique du Sud, déplace le débat dans son discours de recteur de l'université de Giessen de fin d'année, en juillet 1916, sous forme de réflexion sur les limites géographiques de l'Europe centrale<sup>1684</sup>. Il trace alors une frontière idéale pour casser la défense « naturelle » de la France et imposer le droit germanique, mais récuse une quelconque annexion de la Serbie slave, se déclare très hésitant devant l'occupation de la Bessarabie et d'autres zones de peuplement « oriental » et déconseille l'intégration à la *Mitteleuropa* des massifs « latins » des Alpes, pour « de solides objections d'ordre ethnique et politique » avec l'Italie.

L'effervescence des réflexions pour préparer la future paix et les revendications des autorités germaniques et austro-hongroises est intense, particulièrement marquée parmi les spécialistes austro-hongrois. C'est, pour eux, l'occasion d'une pénétration relativement inédite dans les revues spécialisées allemandes, en particulier dans la GZ et dans la ZGEB, où l'entrée en guerre de l'Italie et le déplacement du conflit vers la péninsule balkanique les mettent aux premiers postes pour les discussions scientifiques, fortement teintées de nationalisme, bien que les géographes allemands essayent de les tempérer, développant pour leur part une pensée des

---

<sup>1679</sup> Penck, Albrecht, *Die österreichische Alpengrenze*, Stuttgart, Engelhorn, 1916 (79 p., avec une carte) (tiré à part de la ZGEB).

<sup>1680</sup> Son article dans la GZ est ainsi publié en tiré à part par Teubner, devenant une référence, une sorte de « manuel » sur la géographie de l'Autriche-Hongrie : *Die geographischen Grundlagen der österreichisch-ungarischen Monarchie und ihrer Aussenpolitik*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1916.

<sup>1681</sup> Sieger, Robert, „Die sogenannten „Naturgrenzen Italiens“, *Österreichische Rundschau*, XLIII (1915), n°6, p. 282-290: il signale en particulier les trucages italiens en matière de cartographie: omission des populations au-dessus de 1300 m, coloriage nationaliste des vallées, Tyrol du Sud faiblement peuplé, sinon d'îlots italiens. Il se réfère à Jean Brunhes (*La Géographie Humaine*), qui décrit l'amphithéâtre au sud du lac de Garde comme le véritable bastion propre au tracé frontalier.

<sup>1682</sup> Cf. en octobre-décembre 1915 : Sieger, Robert, « Grösse und Volkszahl des Kriegsgebiets » [Taille et nombre d'habitants du territoire de guerre], *Österreichische Rundschau*, LXV (1915), pp. 95-102.

<sup>1683</sup> Sieger, Robert, *Aus der Kriegszeit*, Graz-Leipzig, Leuschner et Kubersky, 1916.

<sup>1684</sup> Cf. Sievers, Wilhelm, *Die geographischen Grenzen Mitteleuropas*, Akademische Rede zur Jahresfeier der Grossherzoglich-Hessischen Ludwigs-Universität, 1er juillet 1916, Giessen, Otto Kindl.

frontières moins sensible aux obstacles physiques, concernant la Pologne et la Belgique. Cette réflexion débouche sur un deuxième moment de discussion générale sur les frontières, en 1917, marqué par un changement de nature de la réflexion, passant de la géographie politique en termes de conquêtes territoriales et d'établissement des frontières aux premiers signes d'une géopolitique plus théorique et plus large<sup>1685</sup>. Ceci passe par un dialogue devenu théorique entre Krebs, auteur d'un article sur le concept de frontières fonctionnelles, choisie par les Etats en fonction de leurs ambitions et de leurs besoins<sup>1686</sup>, et Sieger, théoricien de géographie générale<sup>1687</sup>, mais aussi politique<sup>1688</sup>, qui lui répond, opposant son scientisme au réalisme de Krebs :

« Nombreux sont ceux qui trouvent superflu l'examen des fondements naturels de tout frontière politique. Les frontières leur semblent par nécessité dynamiques, elles traduisent pour eux un pur rapport de force. (...) Quels que soient les rapports de force (...) on devra bien se fonder sur le contexte spatial et les faits naturels qui facilitent, grèvent ou interdisent, selon les cas, la réalisation de l'objectif <sup>1689</sup>. »

Sieger, dans sa description, distingue les frontières empruntées par la nature, qui signalent la possibilité de tracer une frontière sans mettre de barrière naturelle (par exemple les fleuves); les *Naturgrenzen* (obstacle aux communications, comme les neiges éternelles, les crêtes infranchissables, les déserts ou marais); les frontières de territoires naturels (*Naturgebiete*, comme le bassin minier à l'ouest du Reich); enfin les frontières organiques satisfaisant les besoins d'un Etat en termes de communication, d'économie ou de protection stratégique. Sieger, comme Penck, qui participe au débat, notamment par des ouvrages proprement géographiques<sup>1690</sup> ou son discours de 1917, en tant que nouveau recteur de l'université de Berlin<sup>1691</sup>, convoquent le jugement final de l'histoire, des politiques et des militaires.

Ces lectures sur la géographie des frontières rencontrent la réflexion de géographie politique ratzélienne développée, entre 1915 et 1917, par Penck et Hettner. Ainsi, dans son ouvrage *Politisch-geographische Lehren des Kriegs*, publié comme volume autonome par la revue de

<sup>1685</sup> Cf. Schultz, Hans-Dietrich, „Geopolitik „avant la lettre“ in der deutschsprachigen Geographie bis zum Ersten Weltkrieg“, *Geopolitik. Zur Kritik politischer Raumkonzepte* (Kritische Geographie 14), Vienne, 2001, pp. 29-50.

<sup>1686</sup> Krebs, Norbert, « Natürliche und zweckmässige (funktionelle) Grenzen », *Die Umschau*, XXII (1918), n° 45.

<sup>1687</sup> Il discute ainsi l'une des premières distinctions entre *Länderkunde* (géographie comparée et générale) et *Landeskunde* (géographie régionale) in *PGM*, juin 1915, pp. 209-212.

<sup>1688</sup> Sieger, Robert, « Zur politisch-geographischen Terminologie, I, Nation, Volk, Nationalität », *ZGEB*, 1917, n° 9/10, p. 497-529 et II, *Natürliche und politische Grenzen*, ibid, 1918, n° 1-2, p. 48-70

<sup>1689</sup> Sieger, Robert, « Natürliche Grenzen », art. cit., traduction par Michel Korinman.

<sup>1690</sup> En particulier Penck, Albrecht, *Die natürlichen Grenzen Russlands : Ein Beitrag zur politischen Geographie des europäischen Ostens, Meereskunde*, 12, 1, Berlin, Mittler, 1917.

<sup>1691</sup> Penck, Albrecht, *Über politische Grenzen*, Berlin, 1917. Cf. Heffernan, Michael, *The Meaning of Europe : Geography and Geopolitics*, London, Arnold, 1998.

l'*Institut für Meereskunde*<sup>1692</sup>, Penck met en avant la notion d'Europe centrale déjà décrite par Partsch (*Mittleuropa*), d'« Europe intermédiaire » ou « médiane » (*Zwischeneuropa*), d'une manière originale et novatrice, mais fortement discutée par Sieger, auteur d'un article sur les bases géographiques de la monarchie austro-hongroises dans la *GZ*<sup>1693</sup>, lors de la séance de février 1916 de la *GEB*<sup>1694</sup>. La discussion ne tombe pas par hasard, mais correspond à une réflexion plus générale sur les buts de guerre mondiaux et européens de l'Allemagne, notamment initiée en 1915 par la publication de l'ouvrage du publiciste Friedrich Naumann (1860-1919), *Mittleuropa*<sup>1695</sup>. Cette idée d'« Europe centrale », déjà développée par Partsch, est ainsi concurrencée par le concept de *Zwischeneuropa* de Penck, qu'il définit comme un immense rectangle allant de la Fennoscandie (Finlande et Scandinavie, Norvège exclue) à la Sicile (Italie incluse), donc sur 3900 km, et de la Suisse (germanique) à Odessa. Cependant cette conception géopolitique « ne connaît pas une fortune aussi durable »<sup>1696</sup>. Sieger poursuit la réflexion, quand Penck semble l'abandonner provisoirement, dans des publications ultérieures<sup>1697</sup>.

Les autres professeurs ordinaires s'engagent toujours davantage dans des écrits de géographie politique, notamment Philippson, qui publie tous azimuts, désormais souvent ailleurs que dans la presse spécialisée, parfois dans des journaux ou des revues militaires, des réflexions et des exposés, parfois des synthèses très solides sur ses domaines de prédilections, à savoir en particulier sur la frontière franco-allemande<sup>1698</sup>, sur la Turquie<sup>1699</sup>, sur la Grèce et les Balkans<sup>1700</sup>, et

<sup>1692</sup> Penck, Albrecht, *Politisch-geographische Lehren des Kriegs, Meereskunde*, 106, Berlin, 1915.

<sup>1693</sup> Sieger, Robert, « Die geographischen Grundlagen der österreichisch-ungarischen Monarchie und ihrer Aussenpolitik », *GZ*, 1915, pp. 1-3.

<sup>1694</sup> Sieger, Robert, « *Zwischeneuropa* ? » et réponse de Penck, *ZGEB*, 1916, 3, pp. 177-180.

<sup>1695</sup> Cf. Meyer, Henry Cord, *Mittleuropa in German Thought and Action, 1814-1945*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1955 ; Droz, Jacques, *L'Europe centrale. Evolution historique de l'idée de "Mittleuropa"*, Paris, Payot, 1960.

<sup>1696</sup> Cf. Le Rider, Jacques, *La Mittleuropa*, Paris, PUF, Que sais-je, 1996, p. 4.

<sup>1697</sup> Cf. Schultz, Hans-Dietrich, „Fantasies of 'Mitte'. 'Mittellage' and 'Mittleuropa' in German geographical discussion of the 19th and 20th century”, *Political Quarterly Geography*, 8, 1989, pp. 315-339 ; „Deutschlands „natürliche Grenzen“. „Mittellage“ und „Mittleuropa“ im Diskurs der Geographen seit Beginn des 19. Jahrhunderts“, *Geschichte und Gesellschaft*, 15, 1989, 2, pp. 248-281 ; „Räume sind nicht, Räume werden gemacht. Zur Genese „Mittleuropas“ in der deutschen Geographie“, *Europa Regional* 5, 1, 1997, pp. 2-14

<sup>1698</sup> Philippson, Alfred, „Die Grenzfrage in den Vogesen“, *PGM*, 1918, pp. 76-77.

<sup>1699</sup> Philippson, Alfred, *Das Türkische Reich. Eine geographische Übersicht* (= Deutsche Orientbücherei, 12), Weimar, 1915 ; „Antike Stadtanlagen an der Westküste Kleinasien“, *Bonner Jahrbücher*, 123/2, 1916, pp. 109-131 ; „Bemerkungen zu Fr. Frechs Abhandlung „Geologie Kleinasien im Bereich der Bagdadbahn“, *Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft*, 68, 1916, pp. 259-264 ; „Die wirtschaftlichen Möglichkeiten der Türkei“, *Illustrierte Zeitung*, 146, 3803 (18.5.16), Leipzig und Berlin, 1916, pp. 14-16 ; „Wirtschaftliches aus dem westlichen Kleinasien“, *Archiv für Wirtschaftsforschung im Orient*, 1916, pp. 243-256 ; 344-362 ; 1917, pp. 20-40 ; *Kleinasien* (= *Handbuch der regionalen Geologie*, 22), Heidelberg, 1918.

<sup>1700</sup> Philippson, Alfred, „Die Völker der Balkanhalbinsel“, *Korrespondenz-Blatt der Deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, 1915, pp. 9-12 ; „Die geographischen Grundlagen der Politik

sur la question juive et palestinienne<sup>1701</sup>, à Bonn comme à Berlin. Hettner entreprend également de développer ses idées, en décidant, avec Teubner, de rééditer une version considérablement mise à jour et adaptée aux circonstances de la guerre européenne de deux de ses livres précédents, particulièrement adaptés, mais mis à jour de façon substantielle : l'un sur la Russie<sup>1702</sup>, l'autre sur l'Empire britannique<sup>1703</sup>, menaces conjointes et alliées contre la puissance allemande, encerclée puis attaquée car représentant une trop grande menace pour ses deux concurrents<sup>1704</sup>.

Cependant, malgré les qualités de la réflexion de Hettner en matière d'analyse géographiques, mais surtout des composantes politiques et économiques des pays envisagés, ses ouvrages ne rencontrent pas du tout le succès attendu, dans le cadre de ce qu'on peut considérer comme une crise de la géographie militaire et de la géographie politique en Allemagne, perceptible dans le conflit qui l'oppose à son éditeur, concernant le problème de la réédition possible et de la distribution de ces ouvrages, en particulier de son ouvrage sur le Royaume-Uni. Il explique l'affaire à un certain M. Drucker, sans doute un juriste, dans une lettre du 15 octobre 1916 :

« Lors de l'été de l'année dernière, un livre de moi sur « La puissance mondiale de l'Angleterre et la guerre » a été publié dans la maison d'édition [Teubner] dans deux tirages, se suivant très rapidement, de 3000 exemplaires. Alors que Teubner m'avait déjà écrit auparavant que je devrais décider vers juillet si une nouvelle édition serait utile, voilà qu'il m'écrivit le 5 juillet : « Les réserves de votre livre sur l'Angleterre atteignent, après l'envoi actuel de 40 exemplaires par mois en moyenne encore jusqu'à la fin septembre, selon qui la réserve serait de 100, au plus 120 exemplaires. » (...) Teubner m'expliquait dans la même lettre qu'il ne voulait pas prévoir une nouvelle édition avant les négociations de paix, car le livre serait trop périmé par la paix<sup>1705</sup>. »

Hettner est furieux, car il a déjà commencé à travailler à la réédition, pense avoir beaucoup à

Griechenlands“, *Süddeutsche Monatshefte*, mai 1918, pp. 93-98; „Griechenlands politisch-geographische Stellung“, *GZ*, 1918, pp. 139-154; „Griechenlands politisch-geographische Stellung“, *Jenaische Zeitung* 13.3.1918, *Dresdner Anzeiger*, 15.3.1918.

<sup>1701</sup> Philippson, Alfred, „Auswanderung der polnischen-russischen Juden nach der Türkei?“, *Berliner Tageblatt (Morgenausgabe)*, 45e année, 52, 19.1.1916; „Die Juden Russlands und die Entwicklung Palästinas“, *Berliner Tageblatt (Abendausgabe)*, 45e année, 92, 19.2.1916; „Das Jordantal und das Tote Meer“, *Armee-Zeitung Jildirim*, 1ère année, Nr. 29, Damas, 26.8.1918.

<sup>1702</sup> Hettner, Alfred, *Russland. Eine geographische Betrachtung von Volk, Staat und Kultur* (3e édition de *Das europäische Russland*), Leipzig-Berlin, Teubner, 1916.

<sup>1703</sup> Hettner, Alfred, *Englands Weltherrschaft und der Krieg*, Leipzig-Berlin, Teubner, 2e édition, 1915; *Englands Weltherrschaft und ihre Krisis*, Leipzig-Berlin, Teubner, 3e édition, 1917.

<sup>1704</sup> Hettner, Alfred, « Das Britisch und das Russische Reich », *GZ*, 1916, 25, pp. 353-71.

<sup>1705</sup> « Im Sommer vorigen Jahres ist in deren Verlag ein Buch von mir über „Englands Weltherrschaft und der Krieg“ in zwei rasch aufeinander folgenden Auflagen von zusammen 3000 Exemplaren erschienen. Nachdem mir Teubner schon vorher geschrieben, dass ich etwa im Juli entscheiden würde ob eine neue Auflage nötig würde, schrieb er mir am 5. Juli: „die Vorräte Ihres Englandsbuches reichen nach dem jetzigen Absatz von durchschnittlich 40 Exemplaren pro Monat noch bis Ende September“ woraus also der Vorrat auf 100 höchstens 120 Exemplaren zu berechnen war; [Dann] erklärte mir Teubner in demselben Briefe, dass er vor dem Friedensschlusse keine neue Auflage veranstalten wolle, da das Buch durch den Frieden zu sehr veralten würde.“  
AH, lettre de Hettner à Drucker, 15 octobre 1916.

rajouter dans son ouvrage, et ne comprend pas le refus obstiné de Teubner, prenant ainsi conseil auprès du juriste pour, sans doute, tenter un éventuel procès à son éditeur. Les lettres très abondantes entre les deux partis, précieux témoignages d'une relation éditoriale en temps de guerre et d'un géographe avec son éditeur, montrent ainsi que le ton monte entre le professeur de Heidelberg et l'éditeur de Leipzig, qui écrit, en juillet 1916 :

« La forme et le contenu de votre lettre du 2 de ce mois correspond à ce à quoi je devais m'attendre d'après le maniement de vos autres écrits à mon endroit. Les reproches que vous faites de nouveau contre mon entreprise, sont tout à fait injustifiés, ils contredisent aussi complètement les faits, connus de vous. Comme vous le montre le prospectus ci-joint, j'ai fait référence, à l'arrivée du livre sur la Russie, également au livre sur l'Angleterre, de manière peut-être plus forte que cela n'était objectivement justifié. J'ai fait pour les deux livres exactement la même publicité, et même en partie peut-être plus, que pour les livres de Kjellén. Si donc le succès de vos ouvrages n'est pas le même, je ne peux pas en avoir la moindre responsabilité<sup>1706</sup>. »

Cette affirmation est déplaisante : elle sous-entend que ce qui a constitué la différence de succès entre les ouvrages de Hettner et de Kjellén n'est pas la politique ni l'action de Teubner, mais le contenu même des livres, leur qualité ou leur nouveauté, en tout cas dans l'attente du public. Mais le concurrent de Hettner n'est pas quelconque, car le politologue Rudolf Kjellén (1864-1922), professeur de science politique à l'université de Göteborg est l'inventeur suédois du mot « géopolitique »<sup>1707</sup> et celui qui développe, de façon encore peu aboutie et systématique, mais tout à fait nouvelle et extrêmement germanophile, ses réflexions concernant l'affrontement des grandes puissances et des Etats dans la guerre mondiale<sup>1708</sup>. L'écho chez les spécialistes universitaires est important, surtout à Berlin, où Merz publie en 1915 un compte-rendu fort

---

<sup>1706</sup> « Die Form und der Inhalt Ihres Schreibens vom 2. ds. entspricht dem, was ich nach der Handhabung Ihres sonstigen Schriftverkehrs mir gegenüber zu erwarten hatte. Die Vorwürfe, die Sie erneut gegen meine Firma erheben, sind durchaus unberechtigt, sie widersprechen auch vollständig den Ihnen bekannten Tatsachen. Ich habe, wie Ihnen der beifolgende Prospekt zeigt, bei der Ankündigung des Russlands-Buches sogar weitergehend auf das England-Buch hingewiesen, als es sich sachlich eigentlich rechtfertigen liess. Ich habe für Ihre beiden Bücher vollständig die gleiche, ja zum Teil sogar noch mehr Propaganda gemacht, wie für die Kjellen'schen Bücher. Wenn also der Erfolg bei Ihren Büchern nicht der gleiche, so kann mich doch nicht die geringste Schuld daran treffen. »

AH, lettre de Teubner à Hettner, 5 juillet 1916.

<sup>1707</sup> Même si une pensée globale avait déjà été développée par des auteurs anglo-saxons majeurs, notamment le Britannique Mac Kinder, l'Anglais Julian Corbett (1854-1922) et l'amiral états-unien Mahan, mort en 1914. Cf. Dorpalen, Andreas, *The World of General Haushofer*, Farrar & Rinehart, New York, 1984 ; Lorot, Pascal, *Histoire de la géopolitique*, 1995 ; Korinman, *Quand l'Allemagne pensait le monde*, op. cit. ; Claval, Paul, *Géopolitique et géostratégie : la pensée politique, l'espace et le territoire au XXe siècle*, Paris, Nathan Université, 1994 ; Haggman, Bertil, « Rudolf Kjellén and Modern Swedish Geopolitics », *Geopolitics*, III, 2, 1998 ; Dodds, Klaus ; Atkinson, David (dir.), *Geopolitical traditions. A century of geopolitical thought*, London; New York, Routledge, 2000 ; Lassere, Frédéric, Gognon, Emmanuel, *Manuel de Géopolitique. Enjeux de pouvoir sur des territoires*, Paris, Armand Colin, 2008.

<sup>1708</sup> Kjellén, Rudolf, *Die Grossmächte der Gegenwart*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1914 ; *Die politische Probleme des Weltkrieges*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1916 ; *Der Staat als Lebensform*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1917 (édition originale en suédois : *Staten som livsform (L'Etat comme forme de vie)*, Stockholm, Hugo Gebers Förlag, 1916)



élogieux sur l'ouvrage de Hettner sur l'Empire britannique et sur celui de Kjellén, *Die Grossmächte der Gegenwart* [« Les grandes puissances du présent »]<sup>1709</sup>, puis, en 1916, une récession enthousiaste et détaillée sur un ouvrage suédois, « Voix suédoises dans la guerre mondiale »<sup>1710</sup>. Teubner est donc dans la situation inconfortable de refuser une réédition à l'un de ses auteurs les plus prolifiques, l'une des plus prestigieuses références scientifiques de son catalogue, parce que ses livres de géographie politique « classique » ne rencontrent pas le même succès que ceux, plus originaux, du Suédois.

L'allusion de Teubner est mal ressentie par Hettner, qui menace de quitter sa maison d'édition historique, même si l'étroitesse des relations éditoriales entre lui et Teubner (qui publie la GZ, la série des « théâtres de guerre » et tous ses ouvrages scientifiques) semble le faire finalement reculer. En effet, ces relations orageuses se calment à la fin de l'année 1916, alors que Teubner considère favorablement, vues les circonstances militaires, le fait de republier l'ouvrage de Teubner sur la Russie. Mais le conflit reprend, du fait d'un débat autour du titre de la nouvelle édition. Le 6 février 1917, Teubner écrit de nouveau, pour se justifier :

« Il est très regrettable que vous preniez de nouveau, dans votre lettre du 3 de ce mois, un ton qui, en plus de n'être en rien justifié de nouveau, rend la relation professionnelle pour les deux côtés à la fois difficile et désagréable. [Concernant le titre], je crois pouvoir remarquer l'efficacité commerciale d'un titre, si tant est que l'éditeur en a l'occasion. Déjà la première version du livre, pour lequel le titre « et la guerre » était sûrement encore plus d'actualité que maintenant, a rencontré peu d'intérêt, bien que je n'ai pas fait moins de publicité que pour les autres livres ayant rencontré bien plus de succès, y compris votre livre sur la Russie. Si le livre sort avec le même titre, il sera a priori classé dans la catégorie de la littérature de guerre dont la majorité est maintenant dégoûtée. C'est pourquoi je vous propose ce changement de titre, et je pense encore que cela est à conseiller, en dehors de toutes les autres raisons, justement en raison du fait que le livre n'a pas reçu le succès correspondant, avec l'ancien titre de sa première édition. Vous voulez de nouveau revenir à sa publicité insuffisante et me faire le reproche que vos livres ne sont pas disponibles dans les librairies de front. Vous n'avez pas entendu parler de cette plainte, relayée également par la presse, selon laquelle il n'y a pas de bonne littérature dans les librairies de front ? (...) Les libraires de front sont entre les mains d'entreprises bien déterminées qui reçoivent exclusivement la littérature qui est vendable pour les hommes moyens. Toutes les tentatives directes de publicité que j'ai fait à de nombreuses reprises, ne servent à rien du tout, les libraires ne commandent tout simplement pas, et je ne peux leur livrer pour consultation<sup>1711</sup>. »

<sup>1709</sup> Merz, Alfred, « Beiträge zur politischen Geographie der Grossmächte », *ZGEB*, 1915, 6, pp. 379-390. La pensée de Kjellén n'est pas alors considérée au nom de la géographie politique de Ratzel, mais comme une réflexion nouvelle, certes extra-géographique, mais appartenant au domaine des brochures politiques favorables à l'Allemagne, à ce titre accepté avec beaucoup d'intérêt par les géographes universitaires allemands, dans le contexte particulier de l'année 1914. Mais Merz poursuivait ainsi son virage de géographie politique déjà signalé pour les années 1914 et 1915.

<sup>1710</sup> *Schwedische Stimmen zum Weltkrieg*, Leipzig, Teubner, 1916, traduit et préfacé par le Dr. Friedrich Stieve : des extraits des oeuvres de guerre de Hedin et de Kjellén y sont notamment présentes.

<sup>1711</sup> « Es ist sehr bedauerlich, dass Sie in Ihrem Schreiben vom 3. ds. erneut einen Ton anschlagen, der auch jetzt wieder durch nichts gerechtfertigt und den geschäftlichen Verkehr für beide Teile nur erschwert und unangenehm macht. (...) Ich glaube, die buchhändlerische Wirksamkeit eines Titels zu beobachten, hat doch wohl der Verlag an meisten Gelegenheiten. Schon die erste Auflage des Buches, für die ja der Titel „und der Krieg“ sicher noch aktueller war als jetzt, hat wenig Interesse gefunden, trotzdem ich für das Buch nicht weniger Propaganda gemacht wie für

Teubner se défend ainsi en faisant référence non pas à son action propre, mais aux circuits de diffusion des ouvrages en temps de guerre, notamment à destination des soldats, dans ces institutions relativement bien connues, sur les fronts allemands, que sont les « librairies de tranchée ». Il n'a d'ailleurs pas tort de dire que ces lieux, issus d'une intense collaboration entre certains grandes entreprises du marché de l'édition allemande, comme Cotta, Ullstein ou Reclam, et les autorités militaires (notamment Ludendorff), se trouvent insérés dans une politique globale considérant que la guerre est aussi une guerre de culture et d'éducation, dans laquelle les soldats sont les représentants de la culture allemande et doivent continuer à se former, dans le cadre du mouvement de la *Volksbildung*, et à lire sur le front<sup>1712</sup>. Cependant, c'est le genre de livres diffusés qui pose problème, notamment celui dit de la « littérature de guerre », à dimension nationaliste et de propagande, dont le lectorat, selon lui, est désormais lassé, ce qui expliquerait le relatif échec de l'ouvrage de Hettner sur l'Angleterre, de par son titre même, trop de circonstance, bien que le géographe de Heidelberg ne conçoive pas vraiment son ouvrage comme un livre immédiatement belliciste, mais bien comme une œuvre de géographie politique et comme une géographie régionale plus scientifique que publiciste. C'est bien le constat d'une crise des géographies militaire et politique dans le champ géographique allemand qui marque les années 1916-1917, au profit de la géopolitique plus théorique, mais qui ne semble pas vraiment dissuader les géographes de poursuivre leurs interventions d'intellectuels et d'experts auprès de l'opinion publique.

---

andere weit erfolgreichere Bücher, zu denen ja auch Ihr Russlandbuch gehört. Wenn das buch wieder unter den gleichen Titel herauskommt, wird es von vorn herein als zu der Art Kriegsliteratur gerechnet, die eben die meisten schon heute überdrüssig haben. Deshalb schlug ich Ihnen den Titelwechsel vor, und ich bin auch jetzt noch der Ansicht, dass dieser abgesehen von allen anderen Gründen an sich schon deshalb zu empfehlen, weil eben das Buch unter den alten Titel schon in der ersten Auflage keinen entsprechenden Absatz gefunden. Sie belieben dies ja nun wieder auf seine ungenügende Propaganda zurückzuführen und es mir zum Vorwurf zu machen, dass Ihre Bücher nicht in den Feldbuchhandlungen zu haben sind. Sollte Ihnen die auch in der Presse wiederholt laut gewordene Klage, dass eben die Feldbuchhandlungen sich nicht des Vertriebes guter Literatur annehmen, nicht bekanntgeworden sein? (...) Die Feldbuchhandlungen liegen in den Händen bestimmter Firmen, die eben ausschliesslich die Literatur beziehen, die für den Durchschnittsmenschen draussen absatzfähig ist. Alle direkten Propagandaversuche, die ich auch wiederholt gemacht, nutzen gar nichts, die Buchhandlungen bestellen einfach nicht, und zur Ansicht kann man ihnen nicht liefern.“AH, lettre de Teubner à Hettner, 6 février 1917.

<sup>1712</sup> Cf. notamment Natter, Wolfgang G., *Literature at War 1914-1940. Representing the „Time of Greatness“ Germany*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1999, chapitre 4: „Literature at war: literature for the Warrior, 1914-1918“, pp. 122-173.

### **III. Un « moment » de géographie politique : les Français dans le débat**

Comme les géographes allemands, mais avec retard, les géographes français écrivent, à partir de 1915, des analyses expertes du terrain des opérations dans des revues ou des journaux pour le grand public, abandonnant précocement le terrain des publications spécialisées, comme déjà, lors des guerres balkaniques, des géographes comme Brunhes ou Gravier dans la presse française. Ils utilisent également les structures léguées par la période d'institutionnalisation universitaire pour développer, eux aussi, une réflexion de géographie politique, moins inspirée que leurs collègues germaniques par la pensée ratzélienne et celle de Kjellén, mais plus pragmatiquement inscrite dans les milieux parisiens d'opinion et de décision.

#### **1. Cadres traditionnels et premières réflexions de guerre**

Le premier géographe universitaire français à publier des descriptions des théâtres de guerre est Brunhes. Dès les premiers mois de guerre, il développe, dans un cadre privé, une lecture stratégique des événements militaires liée à son œil de géographe. En effet, le 15 septembre 1914, il écrit à sa femme Henriette :

« J'ai reçu ta dépêche et je suis navré que la pluie te prive de tes sorties. Mais la pluie travaille pour la France. Elle rend impraticable les routes crayeuses de la Champagne et les routes glaiseuses de l'Argonne que doivent traverser au galop les Allemands en retraite. Nous comptons sur les Russes ! Nous avons bien fait de faire notre besogne nous-mêmes. (...) D'après Bassuet, la femme de l'Archiduc François-Ferdinand, tuée à Sarajevo avec l'Archiduc, était la maîtresse de l'Empereur Guillaume. De là sa rage après l'attentat<sup>1713</sup>. »

Les conditions météorologiques et géologiques comme facteurs de la guerre et des opérations militaires, et les passions amoureuses pour expliquer les crises diplomatiques, telles sont les premières analyses du géographe parisien. Mais il commence vraiment à développer sa réflexion de géographie militaire un peu plus tard, dans le cadre très spécial et relativement réduit, bien que public, à un auditoire parisien, relativement mondain et non scientifique, de ses cours au Collège de France et à travers la publication de son introduction de janvier 1915 dans le périodique *La Revue*<sup>1714</sup>. Une telle initiative n'est pas exceptionnelle pour lui : il l'a déjà fait juste avant le début

<sup>1713</sup> CHAN, 615 AP 124, lettre du 15 septembre 1914.

<sup>1714</sup> Brunhes, Jean, « Face à la guerre : des Balkans à la France » *La Revue*, N° 4-5, 15 février-1<sup>er</sup> mars 1915 (Introduction aux cours au Collège de France, janvier 1915)

du conflit<sup>1715</sup>. L'article paraît en même temps et au même endroit qu'un article de Bergson, intitulé « Autour de la Guerre », et parle très explicitement de la situation militaire, des atrocités allemandes et de la différence entre la *Kultur* et la civilisation. Il a d'ailleurs un certain succès, Brunhes reçoit des félicitations, en particulier du mathématicien Pierre Duhem (1861-1916), professeur de physique théorique à l'université de Bordeaux, catholique fervent comme lui et germanophobe virulent<sup>1716</sup>, qui lui écrit, en même tant qu'il lui envoie ses condoléances pour la mort de son beau-père, Emile Hoskier :

« La mort vient de frapper une tête vénérable et qui vous étai chère. Du fond du cœur, je prends part à votre grande douleur, à celle de Madame Jean Brunhes ; je prie Dieu d'accueillir dans son saint paradis celui que vous pleurez.

Je suis extrêmement heureux que mon article sur la Science allemande vous ait paru sensé, à vous qui, pendant longtemps, avez pu étudier de près l'intelligence allemande. Votre belle leçon d'ouverture m'a vivement intéressé, et particulièrement ce que vous dites de l'esprit statistique des Allemands opposé à notre esprit monographique<sup>1717</sup>. »

Les autres cours de Brunhes au collège de France<sup>1718</sup> peuvent être qualifiés de « géographie militaire mondaine », mais aussi de géographie humaine par l'exemple, teintée d'une forte religiosité et hautement patriotique. Dans l'introduction de son cours du 8 février 1915, il donne ainsi un sens tout à fait patriotique à son enseignement en déclarant : « La mort frappe à coups redoublés, mais, en ce moment-ci surtout, nous devons nous raidir contre elle et continuer chacun notre vie et notre effort, si modeste soit-il. C'est pour cela que je suis ici ce soir. » La guerre a détourné le professeur du Collège de France de son programme initial, puisque, alors que le thème est l'Albanie et le Monténégro au printemps 1914, les cours reprennent sur la France à partir de janvier 1915, dans une optique d'étude du conflit selon une dimension historique, mais aussi de géographie humaine. Ainsi, dans son cours du 1<sup>er</sup> février 1915, il déclare vouloir décrire « l'union de l'élément spirituel et de l'élément matériel », qui se manifeste par le conflit, et fait pour cela une analyse saisissante, servie par son style d'orateur, sur le déroulement de la guerre et sur ses rapports avec la géographie physique, mais aussi celle des transports. Ainsi, il décrit :

<sup>1715</sup> Brunhes, Jean, « Du caractère propre et du caractère complexe des faits de géographie humaine », *AG*, janvier 1914, pp. 1-40, concernant la Bosnie-Herzégovine ; « La Géographie de l'histoire, Introduction à la seconde année du cours de Géographie Humaine », *Revue de Géographie Annuelle*, VIII, 1914, pp. 1-70.

<sup>1716</sup> Il a notamment violemment réagi à l'Appel au monde civilisé des scientifiques allemands du 4 octobre 1914, et a participé au volume collectif *Les Allemands et la Science*, dirigé par le Professeur Gabriel Petit et Maurice Leudet en 1916 (pp. 137-152). Ce n'est pas de cet article dont il parle dans sa lettre, mais plutôt de son ouvrage *La Science allemande*, rassemblant des conférences, publié en 1915.

<sup>1717</sup> CARAN, 615 AP 100, correspondance passive, lettre de Pierre Duhem à Jean Brunhes, Bordeaux, 3 avril 1915.

<sup>1718</sup> CARAN, 615 AP 32, Cours au collège de France, tapuscrit des cours du 1<sup>er</sup> février, du 8 février et du 8 mars 1915, sur la France. Cf. annexe B IV 2b pour les cours complets du 1<sup>er</sup> février et du 8 mars 1915.

« Ce que je voudrais vous dire en quelques mots, ce sont les réalités géographiques qui me paraissent se dégager de cette prise de contact, dans une heure de crise, avec la terre. Ces réalités géographiques, ce sont surtout les routes, les rivières, les forteresses naturelles, - et nous aurons précisément une étude critique assez délicate à poursuivre sur cette question, - mais enfin notre civilisation économique est avant tout une civilisation de circulation ; c'est ce que les Allemands appellent la *Verkehrskultur*, la géographie des rapports, des relations entre les hommes qui se traduit par la circulation. (...) La route sous toutes ses formes représente donc un des faits les plus essentiels de la guerre actuelle. On attribue au général Joffre le mot : « La guerre actuelle est une guerre de chemins de fer » ; il est certain que les chemins de fer ont joué un rôle tout à fait important au début de la guerre ; le transport des troupes dans l'est et dans le nord de la France en passant aux Aubrais a été un tour de force véritable ; de même, les Allemands ont utilisé les chemins de fer élaborés et préparés par eux pour ces transports d'un front à l'autre, du front occidental au front oriental et des troupes autrichiennes du front russe au front serbe ou du front serbe au front russe ; ces transports représentent des problèmes qui ont été résolus avec une remarquable rapidité et ont constitué, non pas des épisodes simplement, mais des conditions fondamentales de la guerre présente. Les Allemands sont arrivés à faire passer en trois jours 300.000 hommes d'un front à l'autre grâce à cinq ou six lignes ferrées continues qui pouvaient leur permettre d'établir la communication, la relation entre le front occidental et le front oriental. Jusque dans les détails, les moyens de communication et les formes modernes de la communication ont joué un rôle décisif dans toute l'histoire de la guerre. (...) Et pareillement, le fait de géographie humaine matériel qui inscrit le fait de la relation sur l'écorce terrestre, la route, est aussi d'une importance tout à fait grande dans ces luttes dont les communiqués nous relatent les récits très brièvement, trop brièvement quelquefois, chaque jour. Les combats qui ont eu lieu à Revigny, par exemple, sur l'Ornain ; Revigny est un centre de communication très important, une gare de mobilisation prévue en cas de guerre ; les Allemands se sont acharnés à posséder Revigny précisément parce que c'était un point plus important que Bar-le-Duc ; ils n'ont pu arriver jusqu'à Bar-le-Duc, mais leur grand effort était de tenir la gare de Revigny. (...)

De même que la guerre a donc fait sentir l'importance des routes, elle a fait sentir l'importance des rivières et des grandes lignes naturelles de dépression que les cours d'eau ont façonnés eux-mêmes, car c'est le fleuve qui fait sa vallée, qui a cette puissance de culture et d'érosion ; cette guerre a montré aussi à quel point il n'y avait plus, comme réalité, rien de comparable à celle de ces grands chemins ou dépressions naturelles qui sont les rivières et les vallées ; il n'y a plus de batailles de villes pour ainsi dire, mais des batailles de fleuves, de rivières ; nous comprenons très bien ce qu'on entend par bataille de la Marne, bataille de l'Ourcq, bataille de l'Aisne, bataille des trois fronts, l'Aisne, la Meuse, la Somme. (...)

Si nous examinons la bataille de Soissons, je vous montrerais le rôle de cette vallée, mais pour aujourd'hui et pour en terminer, je passe à une question qui touche à celle-ci qui est l'étude du relief par rapport aux armées et marche, à l'humanité dans ses heures de crise.

Si le relief a une importance décisive, il faut bien m'entendre sur le sens de cette influence. Des auréoles concentriques du Bassin Parisien se marquent surtout par les rebords des couches les plus dures relevées vers l'extérieur et formant falaises : falaises tertiaires de l'Île de France, crête crétacée de la Champagne sèche, ceinture des hauteurs boisées de la gorge de l'Argonne, crête corallienne de Bourgogne et côtes de Meuse, que de fois, depuis Elie de Beaumont, ont été célébrées des remparts naturels qui paraissaient prédestinés à garder et sauvegarder Paris ! (...) Ce qu'il y a d'intéressant à noter, c'est que les grandes réalités de la structure du Bassin parisien ne se sont pas du tout présentées cette fois-ci comme dans les campagnes antérieures et comme on s'y attendait. Les grands traits de ce bassin de Paris, ce sont ces crêtes formant des falaises vers l'extérieur, crêtes de l'Île de France, de la Champagne sèche, crêtes des côtes de Meuse ; ils n'ont joué aucun rôle dans la première partie de la guerre ; le flot envahisseur est venu du Nord, et c'est se payer de mots que de demander à cette structure générale une explication.

J'étais à Bar-le-Duc, à Revigny et en voyant ces trois zones successives que nous parcourions : la côte tertiaire de l'Île de France, et ensuite la région de la Champagne humide qui se développe vers le Nord et devient la région humide de l'Argonne, et enfin, la région de la Champagne crétacée, en voyant ces trois régions, on se rendait compte très bien que les armées allemandes sont venues recouvrir les trois régions en ne tenant pas compte de ces trois zones concentriques ; le mouvement a été indépendant de ce qu'eût été la structure militaire du Bassin de Paris. »

De la même façon, il tente d'interpréter la guerre des tranchées, là encore en fonction du relief, mais plus encore par l'usage de métaphores littéraires et de références historiques, voire religieuses ou spiritualistes, particulièrement nombreuses :

« Nous avons eu la bataille de la Marne qui représente, après le flot, la mêlée ; puis, après la mêlée, c'est la retraite allemande ; une troisième phase qu'on peut appeler la course à la mer, les armées se faisant face pour arriver, - les armées allemandes, - à déboucher du côté de la mer afin d'arriver à Boulogne et à Calais, et les armées françaises réussissant victorieusement et merveilleusement à leur barrer la route ; et enfin les différents essais, les poussées formidables des Allemands du côté de l'Yser et la situation actuelle que nous pouvons appeler le mur ou le double mur, le mur vivant, le double mur vivant, les deux masses, les deux armées se faisant face et jouant une partie tragique, une partie sanglante, comme on joue aux échecs ou aux dames, face à face et cherchant à gagner quelques centaines de mètres les uns sur les autres. C'est là un spectacle tout à fait nouveau dans l'histoire de la guerre et de l'humanité, pas tout à fait nouveau puisque nous y avons assisté lors de la guerre entre la Russie et le Japon, mais nouveau par rapport à la guerre des Balkans.

Nous n'avons pas négligé l'histoire politique, faisant jaillir du sol certaines réalités qui apparaissent avec plus de vigueur, plus de force précisément parce qu'à ces moments, l'humanité traverse des périodes de crise. Nous avons essayé de démontrer la localisation des grandes batailles balkaniques sur les grandes dépressions tertiaires et que les batailles décisives étaient précisément celles qui donnaient l'entrée de ces dépressions tertiaires : la bataille de Koumanovo qui donne l'entrée aux troupes serbes dans la haute plaine du Vardar ou plaine de Skoplje ; la bataille de Prilep qui leur permet d'arriver à la haute plaine de Macédoine ; la bataille de Kirk-Kilissé par laquelle les Bulgares pénètrent dans la grande plaine de la Maritza et de l'Ergène ; enfin la bataille de Yénidjé-Vardar qui donne aux Grecs l'entrée dans la grande dépression tertiaire de la Basse-Macédoine ou de Salonique. Mais là, nous avons la lutte d'armées contre armées ; nous n'avons pas du tout cette lutte de masses contre masses aboutissant à ce que j'appelle le mur vivant et le double mur vivant donnant un rôle exceptionnel à l'infanterie. (...)

Cette guerre des tranchées fait revivre les plus vieilles traditions de la guerre entre les hommes ; c'est le corps à corps avec tout ce qu'il entraîne, les multiples stratagèmes, les multiples trucs qui permettent d'utiliser les moindres détails du relief, les moindres bois, d'approcher à une distance de l'ennemi si faible que l'on est presque dans ses tranchées et qu'on arrive même à jeter des grenades à la main. Les adversaires prennent le contact les uns avec les autres, et tout cela en vertu précisément de ce que crée à chaque minute le rôle de l'esprit de chacun et le rôle de l'initiative de chacun.

Tous les procédés de l'humanité primitive sont ainsi mis en jeu et la bataille, dans certains cas, a lieu surtout la nuit ; or, la nuit, il n'y a véritablement que les fantassins, le corps humain lui-même, avec son initiative spéciale, son esprit, qui peut se permettre la lutte. Tout cela est relié, comme vous le voyez, à quelques idées profondes, et la bataille à pied de l'homme contre l'homme, de la baïonnette, peut-on dire, est devenue la caractéristique de la lutte, de cette masse vivante en cordon contre une masse vivante également en cordon lui faisant face que même les cavaliers mettent pied à pied et se battent à pied laissant leurs chevaux en arrière. »

Il essaye également de tirer des conséquences de la guerre sur la géographie économique, et ne manque pas, à la fin de son cours, de faire référence à son combat régionaliste ardent :

« De nos jours, en face de la crise vitale que traverse notre France, nous oublions toutes les réalités conventionnelles, les divisions purement administratives. Spontanément, nous nous sommes mis à percevoir avec une étonnante acuité les réalités matérielles, ces vieilles réalités paysannes et historiques que sont les « pays », nos vieux pays de France. Avec quelle singulière netteté se sont levées de notre sol les silhouettes désignées par d'anciens mots, que les géographes et les géologues avaient depuis quelques années retrouvées et remises à l'honneur, mais que tant de Français ignoraient ou vénéraient à l'instar de vrais fossiles. Santerre et Soissonnais, Multien et Porcien, côtes de Meuse et Woëvre ont paru ressusciter ; pourquoi, sinon parce que ce sont des ensembles demeurés toujours vivants ; ils appartiennent à la géographie authentique à tel point qu'ils ne peuvent jamais mourir. Pour

l'intelligence des événements si graves qui décident de l'avenir du pays, tous recourent d'un seul bond à des expressions filles du terroir ; pleines de vie, elles sont pleines de sens ; des départements personne n'a cure. (...) Si l'on parle de la bataille de la Marne, ou de la bataille de l'Aisne, personne ne songe même qu'il y a des départements qui s'appellent la Marne ou l'Aisne. Inversement, il n'y a pas un seul département qui porte le vieux nom provincial de Flandre, de Champagne ou de Lorraine ; pourtant, nos esprits et nos yeux qui suivent sur les cartes la stratégie habile et victorieuse du généralissime et des exploits héroïques de nos soldats ne veulent pas d'autres guides que ces antiques désignations de provinces ou de régions : Flandres, Champagne et Lorraine. A l'épreuve de la plus émouvante réalité, toute claire et suggestive signification s'impose, tandis que les délinéaments d'un système administratif trop arbitraire s'évanouissent presque dans l'esprit des foules. »

Brunhes utilise donc sa tribune du Collège de France pour mener, à partir des exemples pris dans l'actualité des combats qui font rage, mais aussi d'exemples historiques nombreux, un triple enseignement de géographie militaire, de géographie humaine insistant sur ses thèmes de prédilections (les routes, les voies de communications, l'économie) et de géographie régionale engagée.

De son côté, Blanchard écrit également, bien que de façon beaucoup plus sobre, des descriptions des zones géographiques de combats. Ainsi, il publie, début janvier 1915, une description de la Flandre, comme « théâtre d'opérations militaires », accompagnée d'une carte<sup>1719</sup>. Ceci n'est guère étonnant : Blanchard est, depuis sa thèse de 1906, considéré comme le spécialiste français de la géographie de cette région, même si, depuis, avec sa nomination à Grenoble, il s'est tourné vers les géographies alpine et urbaine. Ce qui l'est davantage est le cadre où il publie cet article, la *Revue de Paris*, revue grand public, à lectorat plutôt intellectuel, élitaire et parisien, sous la direction de l'historien Lavis. Blanchard n'a jamais publié jusqu'ici dans ses colonnes, réservant ses articles aux revues de géographie spécialisées, comme *La Géographie* ou les *Annales de Géographie*, où il aurait été plus logique de trouver cet article. Dans ses *Mémoires*, il explique d'ailleurs de la façon suivante cette publication : il s'agirait, selon lui, d'une réaction « face à l'intoxication et aux fausses rumeurs », dans une volonté d'« informer honnêtement l'opinion » : « comme géographe, je suis à même d'expliquer au moins comment se présentent les fronts de combat<sup>1720</sup> », se considérant, en tant que spécialiste de la Flandre, comme un bon analyste pour la bataille de l'Yser. Il écrit donc dans ce sens à Lavis, qui accepte aussitôt<sup>1721</sup>.

<sup>1719</sup> Blanchard, Raoul, « La Flandre, théâtre d'opérations militaires », *La Revue de Paris*, 22<sup>e</sup> année, n° 1 (1<sup>er</sup> janvier 1915), pp. 104-127, carte à 1:500,000.

<sup>1720</sup> Blanchard, *Je découvre l'Université*, op. cit., p. 181.

<sup>1721</sup> En revanche, son *Journal de guerre* ne donne aucune trace de ses contacts avec Lavis. Aucune date n'est donnée pour cet échange et l'écriture de l'article. Cependant, vus les délais d'impression, on peut penser que l'opération a eu lieu dès novembre 1914, alors qu'il était en fonction à la préfecture de Grenoble, et avant la décision du conseil de révision du 23 décembre, l'exemptant définitivement, avant même, sans doute, de savoir ce que

Dès lors, le géographe de Grenoble se fait une spécialité de la publication d'articles de géographie militaire, d'abord dans les colonnes des *Annales de l'université de Grenoble*, puis, sous une forme raccourcie, dans sa revue de Grenoble<sup>1722</sup>, sur le front occidental ; puis, coup sur coup, au printemps et à l'été 1915, dans la *Revue de Paris*, sur les Dardanelles et le Bosphore, sur le front oriental et sur le front italien<sup>1723</sup>. Il devient ainsi en quelque sorte le géographe attitré de la revue de Lavissee pour la description des nouveaux théâtres de guerre, alors que les fronts ont tendance à se multiplier et à se diversifier. Lavissee demande également à De Martonne d'écrire un article pour la revue, sans surprise, sur la Roumanie dont il est le spécialiste, publié en mai 1915<sup>1724</sup>, moment où ce pays est encore « dans les méandres de la neutralité » armée<sup>1725</sup>, c'est-à-dire partagé entre deux courants contradictoires, avant que la Bulgarie ne s'engage aux côtés des Puissances centrales<sup>1726</sup>.

La *Revue de Paris* poursuit, entre 1915 et 1917, sa collaboration avec les géographes français. D'une part, elle devient proprement un organe important pour les géographes parisiens. Ainsi, Vidal de la Blache y publie un long article sur la formation territoriale de la France de l'Est<sup>1727</sup>, Johnson une lettre de propagande adressée à un professeur allemand<sup>1728</sup>, et Lavissee un long hommage personnel à Joseph Vidal de la Blache, une fois sa mort confirmée, en 1917<sup>1729</sup>. D'autre part, Blanchard, au fur et à mesure de l'extension des fronts, continue à y publier des articles sur

---

faisaient les géographes parisiens, car ce n'est que le 17 janvier 1915 qu'il note dans son *Journal de guerre* : « Lettre de Gallois. Les géographes parisiens, embauchés au ministère de la Guerre, préparent la marche en Allemagne. ». Il ne le savait sans doute pas auparavant, et il est possible que la lettre de Gallois ait été au contraire suscitée par l'article même de Blanchard. En revanche, on peut parfaitement penser, mais sans preuve à l'appui, que son modèle a été le numéro de la *GZ* de novembre 1914, même si ce numéro ne contient pas encore d'article sur le front occidental, mais uniquement celui de Partsch sur le front oriental.

<sup>1722</sup> Blanchard, Raoul, « Au long du front occidental », *Annales de l'Université de Grenoble*, XXVII, 2<sup>e</sup> trimestre 1915, pp. 261-325, 3 figures ; *RGA*, 1915, 3-2, pp. 111-143.

<sup>1723</sup> Blanchard, Raoul, « Dardanelles et Bosphore », *Revue de Paris*, 22<sup>ème</sup> année, tome 3, 1<sup>er</sup> mai 1915, p. 200-224 ; « Le front oriental : Prusse et Pologne », *ibid*, 1<sup>er</sup> juin 1915, p. 648-672 ; « Le front italien », *Revue de Paris*, 22<sup>ème</sup> année, tome 5, 15 septembre 1915, p. 419-448.

<sup>1724</sup> Martonne, Emmanuel de, « Les conditions d'une intervention roumaine », *Revue de Paris*, 22<sup>ème</sup> année, tome 3, 15 mai 1915, p. 430-448.

<sup>1725</sup> Cf. Grandhomme, Jean-Noël, *La Roumanie, de la Triple à l'Entente, 1914-1919*, Soteca, Ed. 14-18, 2009, Chapitre 2, pp. 49-77.

<sup>1726</sup> Cf. Castellán, Georges, *Histoire du peuple roumain*, Crozon, Editions Armeline, 2002, chapitre X : « Le premier conflit mondial et la formation de la Grande Roumanie », pp. 161-176.

<sup>1727</sup> Vidal de la Blache, Paul, « La formation de la France de l'Est », *Revue de Paris*, 22<sup>ème</sup> année, 6, 1<sup>er</sup> décembre 1915, pp. 449-476 et 15 décembre 1915, pp. 741-759.

<sup>1728</sup> Johnson, Douglas W., « Lettre d'un Américain à un Allemand », *Revue de Paris*, 23<sup>ème</sup> année, 5, 15 septembre 1916, pp. 225-255.

<sup>1729</sup> Lavissee, Ernest, « Le commandant Joseph Vidal de la Blache », *Revue de Paris*, 24<sup>e</sup> année, 1, 1<sup>er</sup> janvier 1917, pp. 48-82.



les fronts nouveaux, notamment sur celui d'Asie en 1916<sup>1730</sup>, et de Macédoine en janvier 1917<sup>1731</sup>, tandis qu'il devient le spécialiste français de la géographie militaire pour les revues états-uniennes, dans un temps de mobilisation brutale et d'intervention probable des troupes américaines en Europe, en particulier *The Atlantic Monthly*<sup>1732</sup>, *The Scribners Magazine*<sup>1733</sup> et la revue de l'AGS, la *Geographical Review*<sup>1734</sup>.

Brunhes continue pour sa part à enseigner la géographie militaire au Collège de France, en particulier lors de 14 cours entre décembre 1915 et avril 1916<sup>1735</sup>, mais entreprend également de publier un feuilleton intitulé « La Géographie de la Guerre », dans le cadre autrement plus connoté du journal *Le Correspondant*<sup>1736</sup> à l'automne 1915. Il y décrypte en particulier les enjeux et les explications des combats dans les Balkans, singulièrement en Serbie<sup>1737</sup> dont il est le spécialiste français le plus réputé, ayant déjà démontré, pendant les guerres balkaniques, son orientation résolument serbophile et son attachement pour l'exemple même des « nations opprimées<sup>1738</sup> ». Il écrit également dans *L'œuvre*<sup>1739</sup> et dans *L'Illustration*, notamment, en janvier 1917, une note sur la fête serbe de Saint-Sava, sur laquelle le Toulousain Ernest Mérimée<sup>1740</sup>, lui

<sup>1730</sup> Blanchard, Raoul, « Front d'Asie », *Revue de Paris*, 23<sup>ème</sup> année, tome 4, 15 août 1916, pp. 853-883.

<sup>1731</sup> Blanchard, Raoul, « Front balkanique : en Macédoine », *Revue de Paris*, 24<sup>ème</sup> année, 1, 15 janvier 1917, pp. 424-448.

<sup>1732</sup> Blanchard, Raoul, « The battle of Verdun, February 21-December 16, 1916 », *The Atlantic Monthly*, 119, juin 1917, pp. 811-822, 1 carte ; « Tactics and Armament : an Evolution », *The Atlantic Monthly*, 120, août 1917, pp. 178-189 ; « An American Battlefield. From the Marne to the Vesle », *The Atlantic Monthly*, 122, décembre 1918, pp. 818-827, 1 carte.

<sup>1733</sup> Blanchard, Raoul, « The English fighting-ground in France and Flanders », *The Scribners Magazine*, LXII, septembre 1917, pp. 352-362, 3 figures.

<sup>1734</sup> Blanchard, Raoul, « Flanders », *Geographical Review*, IV, 1917, pp. 417-433, 9 photos, 2 figures.

<sup>1735</sup> CHAN, Fonds Jean Brunhes, 165 AP 32, Cours au collège de France, tapuscrit des cours des 6 décembre 1915 ; 13 décembre 1915 ; 10 janvier 1916 ; 17 janvier 1916 ; 24 janvier 1916 ; 31 janvier 1916 ; 7 et 8 février 1916 ; 14 février 1916 ; 21 février 1916 ; 13 mars 1916 ; 20 mars 1916 ; 27 mars 1916 ; 3 avril 1916.

<sup>1736</sup> *Le Correspondant* semble très lié avec les géographes plus naturalistes, coloniaux ou physique, en particulier à Marcel Dubois qui y publie parfois des articles (notamment Dubois, Marcel, « Géographie et géographes (à propos d'une thèse) », *Le Correspondant*, avril-mai 1914, 2, pp. 833-863), jusqu'à sa mort, en 1916, qui est saluée par l'un de ses disciples : cf. Perret, Robert, « Un grand géographe. Marcel Dubois », *Le Correspondant*, 1916, 10 novembre, pp. 476-501.

<sup>1737</sup> Brunhes, Jean, feuilleton « La Géographie de la Guerre » notamment 10, 13, 15, 19, 25, 27 septembre (« Que sont les Bulgares ? »), 7 octobre (« En route vers Nich »), 19 octobre (« La Vallée de la Morava »), 20 octobre (« Nich, Vranja, Uskub »), 21 octobre (« Les étranglements du Vardar »), 24 octobre (« Le vin de Chypre est capiteux »), 26 octobre, 1<sup>er</sup> Novembre (« Le généralissime de l'armée serbe » (souvenirs personnels) »), 7 novembre (« Le peuplement d'Uskub »), 10 novembre (« Le sens de la victoire serbe d'Izvor »), 12 novembre (« Un livre sur les Balkans »), 15 novembre (« La résistance au froid et au chaud »), *Le Correspondant*, 1915, page 2.

<sup>1738</sup> Cf. sa préface au *Précis d'histoire serbe*, Paris, Delagrave, 1917.

<sup>1739</sup> Par exemple, en réponse au *Journal de Genève*, le 25 mars 1917, ou bien le 14 août 1917, « A propos de la Société des Nations. Petit poisson deviendra grand ». Ses articles se trouvent en première page du journal.

<sup>1740</sup> Ernest Mérimée (1847-1924) est entré à l'ENS en 1867 (condisciple d'Alphonse Aulard et d'Ernest Denis), il est professeur de langue et littérature espagnoles et doyen de la faculté des lettres de Toulouse, et directeur de l'Institut français de Madrid.

écrit : « votre œuvre serbe est très belle et fort intéressante<sup>1741</sup> ».

Cependant, au contraire de leurs homologues allemands, les géographes universitaires français sont peu influencés par la pensée géopolitique naissante, et ne participent qu'à des réflexions de géographie politique et de géographie des frontières pour la définition des buts de guerre.

Les spécialistes parisiens prennent part aux discussions préparatoires autour de la paix future dans un cadre privé, par l'intermédiaire de la SGP, dans laquelle ils opèrent leur entrée, provisoire et de courte durée cependant. Ils sont présents dans le cadre des « sous-commissions » ou « groupes d'études » pour la préparation de la paix, créées par la Commission centrale de la SGP le 9 février 1916, sur proposition du député anthropologue Marin, membre de la société depuis 20 ans. Ces quatre groupes de travail et de réflexion<sup>1742</sup> sont répartis en zones géographiques d'études : la France et le front occidental ; l'Europe, moins le front occidental ; l'Asie-Océanie ; l'Afrique<sup>1743</sup>. Elles sont marquées par la présence de Marin, lui-même membre des quatre sous-commissions, mais aussi de géographes de la Sorbonne (Gallois, De Martonne, Bernard) et de quelques-uns de leurs collègues de la capitale (Raveneau, Margerie, Brunhes), côtoyant des hommes d'affaires, des hommes politiques, français ou étrangers, dans le cadre d'un brassage de compétences, de discours et d'objectifs.

La sous-commission sur l'Afrique se réunit pour la première fois le 18 février 1916, dans les locaux de la SGP. Dix personnes sont présentes, dont Hulot, le secrétaire général, et les trois savants Margerie, Raveneau et Bernard<sup>1744</sup>, qui, outre leur âge (plus de 50 ans), ont en commun une marginalité certaine par rapport au monde universitaire<sup>1745</sup> mais une inscription de long terme dans l'organisation<sup>1746</sup>. L'objet de la réunion est de définir les objectifs et le cadre de ce travail collectif. Le compte-rendu de la séance indique ainsi :

« Le Secrétaire général expose l'objet de la réunion qui est de mettre, dès maintenant, à l'étude les questions qui se poseront pour l'Afrique quand se discuteront les conditions de paix. En prenant cette initiative, d'accord avec M. Marin, député, la Société de Géographie désire s'assurer le concours des Sociétés et personnalités compétentes. M. Terrier, Secrétaire Général du Comité de l'Afrique française,

<sup>1741</sup> CARAN, fonds Jean Brunhes, 615 AP 3, lettre de Mérimée à Brunhes, 9 février 1917.

<sup>1742</sup> Sur lesquels on a des renseignements précis par *La Géographie* et par les archives de la SGP (BNF, Cartes et plans, colis 9, notices 2268-2291, séances de la SGP sur le règlement de la guerre).

<sup>1743</sup> Cf. Bariéty, « La Grande Guerre (1914-1919) et les géographes français », art. cit., p. 13.

<sup>1744</sup> Les autres présents sont Perrier, Alluaud, Edouard Blanc, Capus, Renaud, et Terrier. Les excusés sont Lallemand, le Commandant Barré, Blondel, Froidevaux, et Lacroix.

<sup>1745</sup> Aucun d'entre eux n'occupe de chaire, bien que Bernard enseigne à la Sorbonne comme chargé de cours.

<sup>1746</sup> Raveneau est sans doute le seul membre des *Annales de Géographie* à être véritablement impliqué dans le cadre de la SGP, tandis que de Margerie est toujours à la recherche d'une reconnaissance institutionnelle, qu'il trouve manifestement dans la SGP. Quant à Bernard, c'est en tant que géographe des colonies, spécialisé dans l'étude de l'Algérie, qu'il y est souvent présent.

estime qu'une entente doit, en effet, s'établir entre les différents groupements s'occupant de notre empire africain. Le Ministre des Colonies, favorable en principe, pourrait être également pressenti. En outre, les prétentions à émettre devraient l'être au maximum. Les questions à examiner sont de plusieurs natures, elles concernent : 1° L'attribution ou le partage des colonies allemandes entre les puissances alliées intéressées ; 2° l'hypothèse d'une refonte des empires coloniaux et l'étude d'un projet de délimitation générale de l'Afrique ; 3° des questions d'ordre économique ; 4° la révision des actes internationaux (Berlin, Bruxelles, Algésiras).

Dans la première catégorie se place d'abord l'attribution ou le partage du Cameroun, puis du Togo. M. Terrier en entretiendra la Sous-Commission après le retour de M. Fourneau. Peu après M. Augustin Bernard exposera la question de la révision des actes internationaux. M. Camille Fidel de la Société des Etudes coloniales et Maritimes et de la Ligue coloniale française sera prié d'exposer les ambitions italiennes et les conséquences qui pourraient en résulter au point de vue des intérêts français qu'il importe de sauvegarder (Tripolitaine et Transafricain par exemple). Bien d'autres questions ne manqueront pas de surgir<sup>1747</sup>. »

L'initiative vient de la SGP et de Marin, mais il semble que le Ministère des Colonies soit prêt à soutenir le projet, de même que les diverses ligues coloniales, dans une optique maximaliste concernant les demandes françaises après la victoire. A la séance suivante, le 14 juin 1916, en présence de neuf autres personnes, dont de nouveau Raveneau, Margerie et Bernard<sup>1748</sup>, l'ordre du jour est l'exposé d'Auguste Terrier sur diverses questions concernant la conclusion de la paix, dans le cadre de la question coloniale<sup>1749</sup>, suivi par une étude du géographe de l'Algérie française sur les principales demandes des colonies françaises : le Maroc, sans que sa situation soit posée dans les négociations, avec un statu quo territorial, mais une révision du régime des capitulations

<sup>1747</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2268, f. 1-2.

<sup>1748</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2268, f. 3-17. Sont également présents Capus, Lacroix, Regelsperger, Terrier et Hulot.

<sup>1749</sup> L'argumentaire de Terrier est le suivant, suivant quatre parties : 1. Partage des colonies allemandes acquises (entre la France et l'Angleterre selon des négociations à Londres par M. Georges Picot ; Cameroun revient à la France, Togo seulement partage provisoire d'administration ; reste plus controversé) ; « 2° Redistribution territoriale de l'Afrique. Les coloniaux français pensent que la négociation finale peut être l'occasion de remaniements territoriaux destinés à donner plus de cohérence et d'harmonie aux diverses zones des puissances en Afrique. », à savoir l'Angleterre, la Belgique (pas de revendications territoriales), l'Italie, le Portugal, sans revendication territoriale, mais problème du partage des colonies portugaises entre l'Angleterre et l'Allemagne avant la guerre, les Etats-Unis (« question du Libéria »). 3° Révision d'actes internationaux. 4. Questions économiques diverses. Folios 9-10 : « La Sté de Géographie de Paris pourrait grouper dans le mouvement dont elle prendrait l'initiative et la direction les divers groupements qui s'occupent de ces questions : Sté de Géographie commerciale, Comité de l'Afrique française, Comité du Maroc, Ligue coloniale française, Union coloniale française, Fédération des Industriels et des Commerçants, Comité des conseillers du Commerce extérieur, Sté des Etudes coloniales et maritimes, Comité d'action républicaine aux colonies, Réunion d'Etudes algériennes, etc. Elle appellerait aussi des personnalités coloniales indépendantes comme MM Etienne, Chailley, Bourdarie, etc... M. Etienne serait le chef des mouvements. Chaque groupe étudierait ces questions et dans des réunions d'ensemble on esquisserait un pg commun qui formerait le cahier des demandes du parti colonial français et auquel on demanderait l'adhésion des grandes Chambres de commerce et des principales Sociétés de gé des Dptmts. Cette étude se poursuivrait d'accord avec le Ministère des Affaires Etrangères et le Ministère des Colonies que M. Terrier a mis au courant du projet et qui lui sont très sympathiques. Le cahier serait publié au moment opportun pour aider le Gouvernement français dans ses négociations. Les travaux de chaque groupe seraient également mis à la disposition du Gouvernement. » C'est donc un programme d'études et de lobbying complet qui est mis en place.

commerciales ; l'Afrique occidentale française, avec la question du Togo, du Cameroun ou encore des enclaves, du Sénégal français au Dahomey ou la Gambie anglaise. Bernard poursuit sa réflexion :

« Cédons-nous, en souhaitant la disparition de ces enclaves, à un besoin tout français de logique et de simplification, à un désir de géographe de voir les territoires africains distribués d'une manière plus rationnelle ? Nous ne le croyons pas. Au point de vue de la politique indigène et de la pacification, au point de vue aussi des tarifications douanières, des détournements de trafics, de la surveillance de la contrebande, notamment celle des armes et de l'alcool, l'unification de notre empire A.O.F. nous paraît présenter un intérêt de premier ordre. Surtout cette unification évite à nos descendants, alors qu'il est temps encore et qu'on peut échanger des territoires dont la vie est encore embryonnaire, la possibilité de frictions et de conflits dans l'avenir. On raconte qu'un représentant des Etats-Unis à Lisbonne, avec cette sorte de sans-gêne qu'ont parfois les diplomates américains, déclara dès son arrivée qu'il ne voyait pas du tout pourquoi le Portugal formait un Etat distinct de l'Espagne : c'était ignorer les traditions et les antagonismes séculaires dont sont sorties les vieilles nations européennes. En Afrique, la redistribution des territoires est encore possible. Les Anglais, dit-on, n'ont jamais réfléchi là-dessus et pour eux la question ne se pose pas : qu'ils y réfléchissent. L'Angleterre d'après la guerre va beaucoup différer de celle d'autrefois. Il ne faut qu'on puisse dire que les Anglais et les Français n'ont rien appris, ni rien oublié dans cette terrible épreuve. Si nous voulons faire la paix en marchands et non en poètes, il nous faut payer, consentir à l'Angleterre, sur d'autres terrains et dans d'autres régions, des sacrifices équivalents à ceux que nous lui demandons. Quels sacrifices ? (...) Les questions africaines sont actuellement liées aux questions de partage de l'empire turc<sup>1750</sup>. »

Il s'inscrit dans la thèse du partage des colonies allemandes, en concurrence avec les Britanniques, même s'il anticipe les futures négociations, et la nécessité de céder à l'Angleterre du terrain sur le partage du territoire de l'Empire ottoman. La troisième séance de la Sous-Commission date de janvier 1917, avec un long rapport de Camille Fidel, le secrétaire général des Etudes coloniales et maritimes de la Ligue Coloniale française, sur l'opinion italienne concernant les problèmes coloniaux d'après-guerre<sup>1751</sup>, aboutissant à la formulation, lors d'une séance semblant finale, du 10 mars 1917, d'un ensemble de vœux « au sujet du règlement des questions africaines »<sup>1752</sup>. La Sous-Commission, qui ne se réunit donc que trois fois dans la période, est donc manifestement sous le contrôle direct du parti et des ligues coloniales, derrière la personnalité, notamment, de Bernard, et en la présence discrète de Raveneau et de Margerie. Raveneau est également présent dans la Sous-commission « Asie-Océanie », qui se réunit, à partir du 23 février 1916, sous la présidence d'Emile Senart, membre de l'Institut. Plusieurs séances se succèdent, le géographe participe à ses discussions, essentiellement tournées vers le problème de

<sup>1750</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2268, f. 14-16.

<sup>1751</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2269, document dactylographié de janvier 1917, « Le point de vue italien dans les problèmes coloniaux d'après-guerre, Exposé et discussion », Rapport (avec carte) présenté au nom des groupements coloniaux et géographiques de France par M. Camille Fidel, 97 pages.

<sup>1752</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2268, f. 18-20.

la Syrie et de la Palestine<sup>1753</sup>, de l'Océanie et des comptoirs indiens<sup>1754</sup>. A la séance du 29 mars 1916, Margerie rejoint Raveneau, mais en simples spectateurs<sup>1755</sup>. La réunion suivante, le 10 mai 1916, voit De Martonne remplacer le géologue aux côtés du secrétaire des *Annales de géographie*, pour une discussion autour du problème de la Syrie, dans le cadre des négociations avec l'Angleterre et la Russie, dans laquelle il rejoint Robert de Caix et Cordier pour appuyer les revendications françaises. Les séances suivantes sur l'Océanie se font en présence passive de Raveneau seul, puis accompagné par De Martonne<sup>1756</sup>, qui ne prend véritablement la parole qu'à la suite de la communication de Robert de Caix sur la Syrie et la Palestine du 28 juin 1916, pour appuyer ses paroles par des considérations physiques et climatiques, mais aussi ethnographiques, cartes à l'appui, approuvant un système de zones de protectorat de plus en plus lâches d'Ouest en Est, et affirmant notamment que : « La vraie limite de la Syrie est le désert, qui atteint la côte au sud de Gaza<sup>1757</sup>. » La réflexion de la Sous-commission<sup>1757</sup> se termine, sans doute à l'été 1916, sur la solidarité de la Palestine et de la Syrie au triple point de vue géographique, ethnique et géographique, contre les demandes britanniques dans l'attribution des futurs protectorats, et par la formulation de vœux sur les possessions françaises en Inde, considérées comme une monnaie d'échange avec l'Angleterre<sup>1758</sup>.

La sous-commission « Europe moins le front occidental » voit une présence beaucoup plus forte des géographes universitaires français. A la séance de constitution de l'assemblée, le 1<sup>er</sup> mars 1916, on compte, parmi les huit personnes présentes, Gallois, De Martonne et Raveneau, à côté de Lallemand, Schrader et Hulot, et, parmi les deux personnes excusées, Brunhes. Le président de la séance, Schrader, présente ainsi les objectifs :

« Ce que propose la Sous-Commission, c'est d'étudier les frontières dans lesquelles devront être confinés nos ennemis, en cas de victoire des alliés, de telle façon que le bloc austro-allemand soit désormais hors d'état de recommencer la guerre. Il y a donc lieu 1° d'envisager les réductions possibles de territoires 2° de déterminer les attributions de ces territoires. Toutefois ce second point implique certaines réserves pour ne pas éveiller la susceptibilité de tels ou tels de nos alliés, ainsi les Russes au sujet de la Pologne. Les questions qui surgiront seront multiples et complexes. Elles s'étendent à presque tous les pays d'Europe : questions danoises, polonaises, tchèques, roumaine, grecque, serbe, albanaise, question de la Transylvanie, du Banat, du Vardar, de la Macédoine, de

<sup>1753</sup> Cf. pour une étude spécifique sur ce problème : Cloarec, Vincent, *La France et la question de Syrie, 1914-1918*, Paris, CNRS Editions, 2002, notamment pp. 157-158 pour l'étude des arguments développés dans la commission, en parallèle à des comités secrets à l'Assemblée Nationale.

<sup>1754</sup> BNF, cartes et plans, colis 9, notice 2269 bis, f. 1-5.

<sup>1755</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2269 bis, f. 6-7.

<sup>1756</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2269 bis, f. 10-24 ; notice 2270, f. 1-16 (notes de Capus pour son exposé) ; notice 2271, f. 1-12 (notes de Capus) ; notice 2272, f. 1-10 (notes de Froidevaux)

<sup>1757</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2274, f. 7-9. Large citation de son intervention in Cloarec, op. cit., p. 158.

<sup>1758</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2276, f. 1-4 (sur la Syrie-Palestine), et notice 2277, f. 1.

Constantinople, de Gallipoli, question dalmate, italo-serbe, serbo-croate, slovènes, etc... qui, pour la plupart, se ramifient ou s'entrecroisent. La Sous-commission a toute facilité pour s'adjoindre des membres et s'assurer le concours de personnes compétentes. Des invités pourront être entendus sur des sujets déterminés ; mais toute délibération devant rester confidentielle, la discussion ne sera ouverte qu'entre les membres du groupement. La question du Danemark n'étant pas compliquée sera examinée dans une réunion ordinaire. M. de Martonne voudra bien traiter de la question roumaine et il verra M. Lako au sujet de l'Albanie. M. Paul Labbé pressentira M. Cvijic sur la question balkanique ds son ensemble, M. Yakchitch sur le Banat, M. Hincovitch sur la Dalmatie et la Croatie, M. Eisenmann sur la Hongrie. M. Ernest Denis sera prié d'exposer ses idées sur les questions serbes et tchèques<sup>1759</sup>. »

Le principe d'une restructuration territoriale du continent européen, pour des raisons de sécurité collective et nationale, est donc retenu. Dans ce cadre, une place de choix est tout naturellement attribuée à De Martonne, de par son champ de spécialisation roumain. La réunion du 15 mars, qui réunit, parmi sept personnes, De Martonne, Margerie et Raveneau, est consacrée à l'évocation des frontières de la Prusse et de la Pologne du point de vue historique et ethnographique, par Georges Bienaimé, qui centre son exposé sur le problème de la germanisation du territoire et des statistiques allemandes sur les territoires polonais. Pour une fois, Raveneau pose une question dans la discussion, ainsi que De Martonne, concernant les frontières de la Pologne et de l'Autriche-Hongrie, en Galicie<sup>1760</sup>. La séance suivante, le 17 mai, consacrée à un exposé d'Hinko Hinkovitch, membre de la Diète croate et délégué du Parlement de Budapest, voit Margerie poser des questions sur les prétentions italiennes et sur les difficultés de l'entente entre les Croates et les Serbes<sup>1761</sup>. Enfin, lors de la réunion du 20 octobre 1916, présidée par Lallemand, avec 19 personnes, dont Chérédame, Gallois, Henri Lorin, de Margerie et Raveneau, Lorin parle du « Bas-Danube, [de] la Roumanie et [d]es Alliés », et suscite une discussion animée entre Gauvain, Blondel, Chéradame et Schrader<sup>1762</sup>. L'absence de De Martonne, pourtant spécialiste reconnu du pays, est étonnante, mais il est à New York au même moment, et semble de toute façon faire peu de cas de la SGP comme centre d'expertise.

La dernière sous-commission est consacrée au front occidental français. La première réunion a lieu le 16 février 1916, sous la présidence de Schrader, en présence de sept personnes, dont Gallois, Margerie et Raveneau, trois personnes étant officiellement excusées, en particulier Marin : « en [son] absence, la Sous-commission se borne à des échanges de vue », selon le compte-rendu, en particulier :

<sup>1759</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2278, f. 1-2.

<sup>1760</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2278, f. 3-5.

<sup>1761</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2278, f. 6-10.

<sup>1762</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2283, f. 1-6.

« D'un commun accord les membres de la Sous-Commission admettent que la question d'Alsace-Lorraine ne se pose pas ; nos provinces perdues doivent nous revenir entières. Par front occidental, il faut entendre la limite occidentale de l'Allemagne après la guerre – or quelle sera cette limite ? »

Des notes manuscrites précisent : « La frontière de droit est celle de 1814<sup>1763</sup>. » Martel résume alors les questions en débat par celles du statut du Rhin, des territoires sur la rive droite du fleuve, les annexions possibles, les revendications sur des villes proches. Le partage du travail d'expertise s'effectue alors, à l'avantage des militaires :

« Avant d'entreprendre des études aussi complexes, il serait bon de connaître les travaux effectués par les Alliés dans ce domaine et les tendances du gvt. A ce double point de vue, le concours de M. Louis Marin serait très précieux. Après un débat auquel prennent part M. Schrader, Boule, Gallois, de Margerie, Raveneau et Hulot, la Sous-Commission décide de demander au Général de Lacroix de vouloir bien [exposer] les raisons pour lesquelles la frontière du Rhin est une nécessité militaire. Ultérieurement le général Berthaut au point de vue de la géographie militaire et M. Denis au point de vue politique pourront être priés d'examiner la question<sup>1764</sup> ».

Les questions sont ici celle du sort à réserver à l'Allemagne, après sa défaite espérée, celle de la future frontière franco-allemande et celle de la Rhénanie. La séance du 23 février rassemble dix personnes, dont Marin et Hulot, mais aussi Gallois, Brunhes, Margerie et Raveneau<sup>1765</sup>. Le général de Lacroix parle du problème du Rhin, d'abord du point de vue politique (il en juge l'annexion maladroite) et stratégique (très utile). S'ensuit une discussion très animée entre les opposants à l'annexion politique (Gallois et Brunhes) et ses partisans, par précaution militaire (Margerie, Raveneau, Hulot). Cette discussion consacre donc une forte divergence entre géographes universitaires. Lors de la suite des échanges, « M. Boule appelle l'attention de la Sous-Commission sur un point qui n'a pas encore été examiné : celui des sentiments des socialistes, opposés à toute extension territoriale démesurée ». Raveneau lui répond qu'une fois la victoire acquise, le problème sera général et de nécessité. Gallois évoque ensuite la question des frontières hollandaises et belges. Marin, arrivé en retard, se prononce alors en faveur de la frontière militaire, même s'il évoque les inconvénients politiques de l'annexion. Alors que le général de Lacroix évoque de nouveau le problème de la frontière avec la Belgique, le député anthropologue répond :

« Force sera d'adopter une frontière relativement conventionnelle, mais très naturelle. C'est pourquoi il appartient à la Sté de Géographie d'envisager les différentes hypothèses, de proposer, pour chacune d'elles, une frontière en tenant compte de sa valeur militaire, économique et politique, de fournir des données statistiques, de noter les avantages et les inconvénients. Les Anglais et les Belges ont recueilli

<sup>1763</sup> BNF, Cartes et plans, colis 16 bis, notice 2793, f. 1-4, notes manuscrites prises pendant la séance.

<sup>1764</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2284, f. 1-2.

<sup>1765</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2284, f. 3-10.

sur ces différents points une documentation précise. Faisons comme eux. Pour M. de Margerie, c'est là une tâche qui incombe au gouvernement et nous avons tout lieu de croire qu'il l'a entreprise. Il ne semble pas que la Société de Géographie doive donner à sa consultation un tel développement. Elle doit cependant poursuivre sa tâche. »

Les objectifs de la SGP sont donc limités par Marin lui-même, dans une complémentarité et non une concurrence, un double-emploi, avec les travaux gouvernementaux et parlementaires. La question de la Sarre, de la métallurgie et de la sidérurgie est ensuite traitée, lors des réunions du 8 mars, puis du 5 avril<sup>1766</sup>. Raveneau participe aux deux, Gallois seulement à la seconde. Les deux hommes se retrouvent aux réunions suivantes, concernant surtout les conséquences économiques des différentes frontières envisagées<sup>1767</sup>, mais n'y parlent guère.

On n'a pas trace d'autres réunions de la Sous-commission sur la frontière orientale de la France. Les commissions cessent de fonctionner à partir du début de l'année 1917, du fait de l'entrée en fonction du Comité d'études du Quai d'Orsay. Cependant, les deux sous-commissions concernant les territoires coloniaux fusionnent sans doute et aboutissent, en lien avec le Parti colonial, mais aussi avec la Société de géographie de Marseille, à être reçues en délégation par le Président du Conseil, Alexandre Ribot, le 21 mai 1917, à la suite de quoi les sous-commissions disparaissent après l'été 1917<sup>1768</sup>.

Ces discussions sont représentatives des réflexions officieuses politiques, économiques et stratégiques des milieux décisionnels parisiens concernant les futures négociations de paix et les buts de guerre<sup>1769</sup>. Cependant, la présence et le poids des géographes universitaires y sont faibles, dilués dans la diversité de la SGP, et restent traditionnels quant à leur pensée et leur expression géographique.

## **2. Pangermanisme et France de l'Est : ouvrages de circonstance ou pensée nouvelle de l'espace européen ?**

Le développement d'une pensée française de géographie politique allant dans le sens géopolitique est à lier à la personnalité originale du journaliste André Chéradame, spécialiste de

<sup>1766</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2284, f. 11-17 (8 mars) et f. 18-20 (5 avril).

<sup>1767</sup> BNF, Cartes et plans, colis 9, notice 2286, f. 10-22 (réunion du 14 juin 1916) et f. 1-8 (notes manuscrites de Mieg). Sur les problèmes et les discussions concernant la navigation sur les voies fluviales européennes : cf. Bariéty, Jacques, « Les traités de paix de 1919-1920 et le projet d'un réseau européen de voies navigables », *Relations internationales*, n° 95, automne 1998, pp. 297-311.

<sup>1768</sup> cf. Lejeune, *Les sociétés de géographie, op. cit.*

<sup>1769</sup> cf. Soutou, Georges-Henri, *L'Or et le Sang. Les buts de guerre économiques de la Première Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1989.



l'Allemagne et des Balkans<sup>1770</sup>, qui acquiert, avec le conflit, une nouvelle renommée et un écho public inédit. Auteur d'une étude sur le problème de la nationalité tchèque en Autriche-Hongrie en 1915<sup>1771</sup>, après la réédition de son ouvrage sur *La question d'Orient*, il publie un ouvrage très fortement antigermanique, intitulé *Le plan pangermaniste démasqué*<sup>1772</sup>, long de plus de 350 pages avec 31 cartes originales, particulièrement significatives sur le plan de la naissance d'une géopolitique cartographique<sup>1773</sup>. Il fait ensuite paraître un opuscule de 29 pages fortement germanophobe, intitulé *Les Bénéfices de la guerre de l'Allemagne et la formule boche* « *Ni annexions, ni indemnités* », qu'il envoie par exemple au Président de la République française, Raymond Poincaré, en précisant, le 27 décembre 1917 :

« Je vous prie d'agréer l'hommage de la brochure ci-incluse. Dans ce travail, je me suis proposé de mettre à la portée de tous des arguments exclusivement extraits des réalités incontestables, qui permettent de prouver que la formule « ni annexions ni indemnités » est d'origine boche, qu'elle constitue la plus dangereuse des manœuvres pacifistes, son application devant pratiquement entraîner la ruine économique et politique irrémédiable de la France<sup>1774</sup>. »

Constatant l'extension de l'Allemagne en Europe centrale, il soutient qu'il faut s'opposer à l'avance pangermanique en aidant les nationalités en Europe centrale, thèse déjà développée en 1902, mais encore renforcée, car préconisant dorénavant l'éclatement de l'Autriche-Hongrie et le morcellement de l'espace danubien en autant de « nations artificielles » que possible<sup>1775</sup>.

<sup>1770</sup> Chéradame (1871-1948), journaliste notamment au *Petit Journal*, et publiciste de droite nationaliste et républicaine, est un pourfendeur de longue date du pangermanisme. Il publie en 1902 l'ouvrage son plus célèbre, intitulé *L'Allemagne, la France et la question d'Autriche* (Paris, Plon) dans lequel il met en garde contre les risques d'un démembrement de l'Autriche-Hongrie provoqué par l'Allemagne. Auparavant, il avait publié un *Rapport sur la Bohême économique et les moyens d'augmenter les échanges entre la France et la Bohême*, rapport statistique écrit en 1897 au ministre du commerce, puis un ouvrage de 16 pages sur *L'affaire Dreyfus à l'étranger* (Paris, F. Levé, 1899), puis en 1901 *L'Europe et la question d'Autriche au seuil du XXème siècle* chez Plon-Nourrit, enfin, en 1905, *De la Condition Juridique des Colonies Allemandes* chez Plon-Nourrit, issu de sa thèse de doctorat, publié intégralement quelques mois plus tard sous le titre *La Colonisation et les Colonies allemandes* (Paris, Plon, 1905). Il écrit également *La crise française, Faits. Causes. Solutions* (Paris, Plon, 1912). Cet ouvrage, long de 702 pages, est une incursion dans le débat sur la France, alors que la majorité des ouvrages signés par Chéradame concernait les questions internationales (*Le monde et la guerre russo-japonaise*, Plon, 1906) et particulièrement balkaniques (*La question d'Orient. La Macédoine. Le chemin de fer de Bagdad*, Plon, 1903 ; *La question albanaise*, Hachette, 1913 ; *Douze ans de propagande en faveur des peuples balkaniques*, Plon, 1913). Favorable au scoutisme, il enseigne à l'Ecole Libre des Sciences Politiques après en avoir été élève, notamment d'Albert Sorel.

<sup>1771</sup> Chéradame, André, *Les Tchèques sous le joug autrichien*, Paris, Plon, 1915.

<sup>1772</sup> Chéradame, André, *Le plan pangermaniste démasqué, le redoutable piège berlinois de "la partie nulle"*, Paris, Plon, 1916. L'ouvrage est traduit en anglais, après l'entrée des Etats-Unis aux côtés de l'Entente : Chéradame, André, *The Pangerman Plot unmasked : Berlin's Formidable peace-trap of « the Drawn War »*, New York, Charles Scribner's Sons, en 1917, sous une forme écourtée de 235 pages.

<sup>1773</sup> Cf. annexe B IV 3b.

<sup>1774</sup> BNF, fonds Poincaré, 15997, f. 3.

<sup>1775</sup> Préconisant la réduction du « Grand Haza » hongrois à un petit Etat enclavé sans façade maritime, l'expulsion de la Bulgarie du delta du Danube, l'agrandissement de la Serbie, en direction de la Dalmatie et de la Slovénie, afin de

Parallèlement, Vidal de la Blache développe toute une réflexion géographique sur l'Est de la France, participant de manière publique à l'effort de mobilisation du pays, par l'explication. Il reçoit une lettre, au milieu du mois de novembre 1914, du Secrétaire Général de *L'Information*, *Grand Journal Quotidien*, Georges Brégand<sup>1776</sup>, qui écrit :

« J'ai eu l'honneur de me présenter à votre domicile plusieurs fois au nom de l'Information sans avoir eu la chance de vous rencontrer. J'aurais voulu vous entretenir de l'extension prise par la partie politique de notre journal et de la place qu'il va donner à la littérature et aux questions d'actualité en se remettant à nouveau à 4 pages.

J'en aurais profité en même temps pour vous parler d'une collaboration éventuelle à l'Information. Cette dernière suggestion peut-elle être de nature à entrer dans vos vues ? La carte de l'Europe va de nouveau subir des remaniements complets. L'opinion d'une autorité telle que la vôtre à ce sujet serait précieuse. Peut-être pourriez-vous faire quelques articles sur ce sujet ? Dans le cas contraire, vous accepteriez peut-être d'accorder une interview à un rédacteur de l'Information ? Je vous serais très obligé, Monsieur et honoré Maître, de vouloir bien examiner ces différentes questions et me fixer un rendez-vous au cas où vous trouveriez intéressant de donner suite à ces propositions<sup>1777</sup>. »

Cette lettre ne reste pas sans réponse, un article est bien publié, sous la signature de Vidal, le mercredi 16 décembre 1914. Intitulé « Un peu de géographie », en une, il offre une analyse précise des conséquences du traité de Francfort de 1871 sur l'Alsace-Lorraine, de la géographie économique de l'Alsace-Lorraine, de l'importance du Rhin pour la France, dans un journal où écrivent également, quelques jours plus tard, Charles Benoist ou Edouard Herriot. Cet article précède de peu une reconnaissance internationale, sans doute prévu avant la guerre, puisqu'en janvier 1915, Vidal reçoit la grande médaille d'or de l'AGS de New York, remise par M. Sharp, ambassadeur américain en France, un peu avant l'arrêt des lettres de Joseph, qui intervient fin janvier.

Dès lors s'ouvre une phase visible de réflexion sur les territoires de l'Est de la France, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas commencé auparavant. Sur la lettre même de Georges Brégand, le 18 novembre 1914, Vidal a couché rapidement beaucoup de réflexion et de notes sur l'Alsace, sans date. Commence alors un processus de réflexion et d'écriture sur le statut et la personnalité géographiques de l'Alsace-Lorraine<sup>1778</sup>. Désormais à la retraite, il continue en effet à réfléchir et

---

verrouiller l'Adriatique, et l'extension de la Roumanie pour que ce soit un allié de la France qui contrôle le delta du Danube, avec l'idée de bloquer le cours du fleuve contre les Allemands.

<sup>1776</sup> Georges Brégand (1868-1924) était un poète, publiciste et journaliste économique français. Il a été rédacteur financier au journal *L'Information politique, économique et financière*, journal quotidien, entre 1905 et 1924, où il s'occupait du « bulletin financier quotidien ». Il a publié ses chroniques en 1919, sous le titre de *La Bourse et la guerre*. Cf. *Dictionnaire de Biographie française*, t. 7, p. 194 ; *Archives biographiques contemporaines*, VI, p. 328.

<sup>1777</sup> Institut de géographie de la Sorbonne, Paris, archives, dossier « notes de lecture de Vidal de la Blache sur l'Alsace-Lorraine », lettre dactylographiée de Brégand à Vidal, 18 novembre 1914.

<sup>1778</sup> Cf. annexe B IV 2a pour quelques-unes de ses notes de travail et ses réflexions.

à travailler, seul, mais aussi avec ses collaborateurs historiques comme Gallois<sup>1779</sup> ou Auerbach, qui lui écrit, le 15 août 1916 :

« Je vous remercie de votre étude sur l'exode et l'immigration en Alsace-Lorraine. Vos articles sur les provinces à réunir formeront un livre magistral, un précieux bréviaire pour tous ceux qui soutiennent l'œuvre française dans le Reichsland. Ce sera une tâche bien délicate : car le peuple alsacien s'est moralement transformé depuis l'annexion et a été pénétré dans une mesure plus forte qu'on ne soupçonne de germanisme, tout en continuant à détester le schwob. En revanche, la génération des immigrés autochtones, si l'on peut dire, c'est-à-dire née dans le pays, s'est pénétrée de l'esprit alsacien, ce dont les pangermanistes lui font grief. Les statistiques sur l'origine des habitants ne sont donc point décisives<sup>1780</sup>. »

Il fait référence directement au projet de « livre magistral », c'est-à-dire de *La France de l'Est* lui-même, près d'un an avant sa publication. La méthode de travail de Vidal pour accumuler des informations nécessaires à l'élaboration de ses articles, puis de son livre, indiquent à la fois une procédure d'enquêtes auprès de personnes compétentes, et une activité de lecture intense<sup>1781</sup>. Cette réflexion autour de l'Alsace-Lorraine a pour résultats tangible la production de travaux finis publiés<sup>1782</sup>. Au-delà de l'article de *l'Information* paraissent dans *La Revue de Paris*, à la fin de l'année 1915 deux livraisons pour un long article sur « La formation de la France de l'Est »<sup>1783</sup>. Vidal présente des rapports dans le cadre du Comité d'Etudes, d'abord non publiés et discutés, puis contributions d'ouvrages collectifs plus large<sup>1784</sup>. Ce sont autant d'étapes préparatoires pour l'écriture de sa *France de l'Est*.

La publication de ce livre intervient en 1917. La date de la fin de la rédaction (décembre 1916), celle de la publication et le thème de cet ouvrage, le dernier du maître de Paris, semblent le ranger dans la catégorie des écrits de guerre, écrit de circonstance pour participer à une

<sup>1779</sup> Qui lui envoie par exemple les chiffres de la population dans différentes zones de l'Est, d'après le recensement de 1910 (Institut de géographie de la Sorbonne, Paris, archives, dossier « notes de lecture de Vidal de la Blache sur l'Alsace-Lorraine », lettre manuscrite de Gallois à Vidal, 15 avril 1915).

<sup>1780</sup> Institut de géographie de la Sorbonne, Paris, archives, dossier « notes de lecture de Vidal de la Blache sur l'Alsace-Lorraine », lettre manuscrite d'Auerbach à Vidal, 15 août 1916, Vaucresson.

<sup>1781</sup> Les notes de lecture indiquent plusieurs choses : d'une part que Vidal fréquente quatre lieux d'information en particulier : la bibliothèque de l'Institut de France, celle de l'ENS, celle de la Société géologique de France, et la Bibliothèque Nationale ; d'autre part, que ses sources d'information sont très diverses, bien sûr des ouvrages d'histoire ou de géographie, mais aussi de nombreux articles de journaux, datant du conflit même, surtout des journaux et des revues français (*Le Correspondant*, *Le Temps*, le principal journal « sérieux » des élites parisiennes de l'époque, *La Revue de Paris*, *Le Journal des Débats*) ou étrangers (en particulier *La Gazette de Lausanne*, voire le *Times*), parfois avec des résumés et des commentaires.

<sup>1782</sup> Une bibliographie très complète de l'œuvre de Paul Vidal de la Blache a été publiée par Howard Andrews : « Bibliographie de Paul Vidal de la Blache », *The Canadian Geographer*, 1984, vol. 28, 1, pp. 3-7.

<sup>1783</sup> Vidal de la Blache, Paul, « La formation de la France de l'Est », *Revue de Paris*, 22<sup>ème</sup> année, tome 6, 1<sup>er</sup> décembre 1915, pp. 449-476 et 15 décembre 1915, p. 741-759.

<sup>1784</sup> Vidal de la Blache, Paul, « La frontière de la Sarre », in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 77-102.

mobilisation intellectuelle et à un débat sur les buts de guerre de la France, mais de façon pour le moins tardive<sup>1785</sup>. Cependant, de la même façon que pour Emile Durkheim et son *Allemagne au-dessus de tout. La mentalité allemande et la guerre* (1916), on peut dire que, s'il « [trouve son] ressort dans la conjoncture internationale et la nécessité de prendre position dans le débat public, (...) [il s'insère] surtout dans la dynamique intellectuelle »<sup>1786</sup> de Vidal. Œuvre très personnelle, complément et développement du *Tableau géographique* de 1903, où Vidal n'avait pas soulevé le problème de l'identité et de l'annexion de l'Alsace<sup>1787</sup>, c'est une synthèse d'histoire (« La Révolution et l'Etat social »), de géographie physique (« la contrée »), humaine, économique (« l'évolution industrielle », « les possibilités du marché français »), dans une optique de géographie régionale, notamment fondée sur une approche en termes de flux (humains, commerciaux) et de relations, notamment géopolitiques (« Europe occidentale et Europe centrale »), en rupture de fait avec la géographie allemande, bien que pas systématiquement germanophobe, continuant par exemple à citer Ratzel de façon positive. La réflexion sur la population des Alsaciens est possibiliste et pas du tout déterministe, accordant beaucoup de place aux mentalités, aux sentiments collectifs ou aux mouvements de population, mais s'opposant aussi explicitement à la notion de droit des nationalités, considérant avec une certaine lucidité par exemple les conséquences du retour de l'Alsace en France, du point de vue économique<sup>1788</sup>.

La publication de l'ouvrage suscite un certain nombre de commentaires élogieux, à commencer par ceux de ses collègues et élèves français. Dès novembre 1917, Brunhes écrit un compte-rendu louangeur dans *Le Correspondant*<sup>1789</sup>. Gallois fait le long compte-rendu de l'ouvrage dans les *Annales de géographie*<sup>1790</sup>, puis dans le journal de l'AGS<sup>1791</sup>. Son but est de défendre l'intérêt scientifique de l'ouvrage, en particulier contre le soupçon d'écrit engagé et de circonstances. Il

<sup>1785</sup> En effet, l'avaient précédé sur ce thème (en particulier sur le problème du Rhin) des historiens importants de l'université française, par exemple avec *Le Rhin dans l'Histoire* (Ernest Babelon), *Le Rhin gaulois* (Camille Jullian), ou *Le Rhin français pendant la Révolution et l'Empire* (Philippe Sagnac). Cf. Schöttler, Peter, « Présentation. Lucien Febvre ou la démythification de l'histoire rhénane », in Lucien Febvre, *Le Rhin. Histoire, mythes et réalités*, réédition Perrin, 1997 (1<sup>ère</sup> édition : Armand Colin, 1935), pp. 11-56.

<sup>1786</sup> Cf. Ramel, Frédéric, « Durkheim au-delà des circonstances : Retour sur l'*Allemagne au-dessus de tout. La mentalité allemande et la guerre* », *Revue française de sociologie*, octobre-décembre 2004, 45-4, pp. 739-751, citation p. 746.

<sup>1787</sup> Cf. Bariéty, « La Grande Guerre et les géographes français », *art. cit.*, pp. 7-24.

<sup>1788</sup> cf. Bariéty, Jacques, « Les conséquences pour l'économie française du retour de l'Alsace-Lorraine à la France en 1919 », *Francia, Revue de l'Institut historique allemand de Paris*, 1976, tome 3, pp. 533-553 ; « Le traité de Versailles et l'ambition d'industrialiser la France », *Revue d'Allemagne*, janvier-mars 1998, pp. 41-52.

<sup>1789</sup> Brunhes, Jean, « Le bilan de l'annexion, à propos de La France de l'Est de Vidal de la Blache », *Le Correspondant*, 10 novembre 1917.

<sup>1790</sup> Gallois, Lucien, « La France de l'Est, par P. Vidal de la Blache », *AG*, 1918, 27, 145, pp. 11-24.

<sup>1791</sup> Gallois, Lucien, « Alsace-Lorraine and Europe », *Geographical Review* 6, 2, août 1918, pp. 89-115.

note ainsi :

« La question d'Alsace-Lorraine n'est pas seulement un litige à régler entre la France et l'Allemagne. Elle intéresse l'Europe toute entière. Telle est, entre beaucoup d'autres, la pensée maîtresse de ce livre. Le résumé que j'en crois devoir présenter aux lecteurs des *Annales de Géographie* ne sortira pas du cadre habituel de nos études, et je n'ai pas eu en l'écrivant à faire effort pour rester fidèle à la probité scientifique qui, depuis plus de vingt-cinq ans, a toujours été notre règle. « Il n'est pas une ligne de ce livre qui ne se ressente des circonstances parmi lesquelles il a été rédigé. Comment pourrait-il en être autrement ? Il me sera permis de dire cependant que ce n'est pas une œuvre de circonstance. » S'il était nécessaire de justifier cette déclaration que Mr Vidal de la Blache a tenu à placer en tête de l'ouvrage, il suffirait de montrer que quelques-unes des idées qui l'inspirent se trouvaient exprimées déjà dans son *Tableau de la Géographie de la France*. C'était surtout de l'ancienne France qu'il s'agissait alors ; c'est de la France et de l'Europe actuelles qu'il est cette fois question, ou, pour mieux dire, de la France et de l'Europe de demain. Mais le terrain sur lequel se jouent les destinées humaines est toujours le même : il est des réalités géographiques avec lesquelles doit toujours compter l'histoire<sup>1792</sup>. »

Il écrit ensuite à Bowman, le 23 janvier 1918 :

« Il a paru récemment un très beau livre de M. Vidal de la Blache, intitulé « La France de l'Est ». Bien que ce ne soit pas, comme il le dit lui-même, un livre de circonstance, il est d'un très haut intérêt dans le moment présent.

J'en ai fait, pour les *Annales de Géographie*, un résumé qui paraîtra très prochainement. (...) En l'écrivant, j'ai pensé qu'il serait utile et intéressant que les idées qui y sont exprimées fussent plus largement divulguées, particulièrement aux Etats-Unis.

J'ai donc écrit un nouvel article. J'ai supprimé certains développements. J'ai surtout personnellement ajouté plusieurs parties. J'ai mis un autre titre, puisque ce n'était plus simplement le compte-rendu du livre de M. Vidal de la Blache. (...) J'ai mis un titre qui vous paraîtra peut-être un peu trop politique. On pourrait le changer et mettre : la signification géographique de l'Alsace et de la Lorraine. Mais le premier répondrait mieux à l'objet de l'article. Si, pour une raison quelconque, vous ne pouviez insérer mon travail, je vous prierais de le transmettre à M. Johnson de Columbia University. Je lui écris à ce sujet. Peut-être pourrait-il lui trouver un emploi<sup>1793</sup>. »

Sur la lancée de Vidal, Gallois réfléchit donc à son tour sur des problématiques de géographie politique. L'ensemble des géographes français s'engage, en 1918, dans cette réflexion sur les modifications possibles de la carte de l'Europe.

## Conclusion

Confrontés à une guerre qui s'installe et qui dure, les géographes universitaires des pays belligérants doivent donc s'adapter, tout en ayant le sentiment de conserver leur identité : les publications, les rassemblements, l'enseignement, les nominations se poursuivent, même transformés, parfois féminisés, en tout cas fortement perturbés. Le désir de géographie contrebalance un peu l'horreur du conflit, les communautés, un moment brisées par les perturbations extrêmes des combats, se reforment et s'adaptent, en particulier dans le giron des

<sup>1792</sup> Ibid, p. 11.

<sup>1793</sup> AGSA, dossier « Gallois, Lucien », lettre de Gallois à Bowman, Paris, 23 janvier 1918.

Sociétés de géographie. Après une phase de désorganisation et de silence exceptionnel dans l'histoire des sociétés savantes<sup>1794</sup>, leurs réunions publiques reprennent presque normalement, encore largement consacrées à la vie de l'organisation et à des exposés d'exploration, bien que fortement marquées, dans les discours comme dans les thèmes abordés, par les échos des combats et la perspective des bouleversements géographiques et géopolitiques contemporains à prévoir. La diminution des effectifs, la litanie des décès et divers problèmes financiers viennent fortement rappeler que la guerre déstabilise les sociétés belligérantes. Enfin, leur inscription sociale devient très apparente par le développement d'œuvres sociales, subventionnées par des capitaux consacrés auparavant à l'aide aux voyages d'explorations ou à leur récompense, et éventuellement par un soutien plus ou moins explicite, dans les discours ou dans les faits, aux armées et aux gouvernements, médiatisé par les publications scientifiques.

La place des géographes universitaires dans ce mouvement global des sociétés de géographie est conditionnée par leur position antérieure, même si on observe, de par la mobilisation une double évolution : d'une part une place renforcée des spécialistes professeurs, ne partant pas à la guerre, mais participant aux discussions et aux expertises ; d'autre part l'accentuation de la place symbolique jouée par l'appartenance de militaires, en particulier de haut grade, dans les sociétés de géographie, et d'une problématique coloniale explicite, en tout cas au début du conflit, dont un quasi-consensus s'établit pour affirmer qu'elle est à la fois une des causes et un des enjeux futurs des combats. Cependant, les géographes des universités s'engagent davantage dans les réflexions de géographie militaire et politique dans le cadre des revues spécialisées, avec des limites rapidement atteintes en 1916, liées à la censure, aux contradictions méthodologiques de la discipline et au renouvellement des problématiques théoriques, désormais géopolitiques.

---

<sup>1794</sup> Les sociétés de géographie françaises ou allemandes ont le plus souvent poursuivi leurs activités de façon continue depuis leur fondation, même lors de la guerre franco-prussienne de 1870.

## **Conclusion de la troisième partie**

Avec le début de la Grande Guerre, la mobilisation et le choc des armées, les géographes universitaires répondent à l'« esprit de 1914 », unifiant la communauté nationale contre les agresseurs (Russes et Britanniques pour les Allemands, Allemands pour les Français)<sup>1795</sup> dans les premiers mois d'un conflit qu'on pense être court. Le genre géographico-militaire du « théâtre de guerre » se développe ainsi dans les revues plus ou moins spécialisées et dans des conférences de circonstance, organisées au sein des sociétés de géographie ou des universités.

Avec la stabilisation du front occidental, les professeurs du *Home Front* sont amenés à s'engager encore davantage dans leur fonction d'experts publics, de propagandistes et de vulgarisateurs, à destination des populations urbaines des pays en guerre, mais aussi des opinions publiques de pays neutres, comme les Etats-Unis, la Suède et la Suisse. Les conditions de la guerre impliquent une opposition frontale et inédite dans sa violence, même si les géographes français et allemands y restent, dans un premier temps, relativement étrangers, tandis que leurs collègues états-uniens ou suisses sont partagés entre ceux qui voulaient garder des relations équitables avec les deux camps et ceux qui prennent très rapidement position, au nom du droit international et de la morale, en faveur des Français. Cependant, dans le cadre de la tradition de neutralité idéologique au service et au nom de la Science, l'impératif de l'engagement constitue une rupture et aboutit à des remises en cause fondamentales des certitudes antérieures, concernant par exemple la nature ou l'organisation de la discipline, désormais largement tournée vers des réflexions de géographie politique, correspondant aux impératifs de l'actualité militaire, diplomatique et politique.

Entre devoir d'engagement et réticence à briser l'impératif d'objectivité et l'idéal universitaire de la tour d'ivoire, les géographes universitaires connaissent donc une certaine diversité de prises de position et de mobilisations. Deux modèles sont cependant à différencier : l'allemand, fondé sur une réaction très rapide, d'ordre privée, liée à Hettner et à la GEB en particulier, mais aussi aux éditeurs spécialisés d'ouvrages et de revues géographiques, tourné vers les géographies militaire, politique et économique ; le français, beaucoup moins réactif et massif, mais dans lequel la centralisation parisienne permet aux spécialistes de se rencontrer et de réfléchir aux buts de guerre, notamment dans le cadre revivifié de la Société de géographie de Paris, particulièrement active en matière de revendications territoriales.

---

<sup>1795</sup> Cf. Verhey, Jeffrey, *Der "Geist von 1914" und die Erfindung der Volksgemeinschaft*, Hamburg, Hamburger Verlag, 2000.

## **Quatrième partie : La « résolution de faire tous les sacrifices<sup>1796</sup> » : mobilisations américaines, remobilisations européennes**

### **Introduction**

Après près de trois années de combats acharnés en Europe, l'année 1917 est un tournant de la Première Guerre mondiale, marqué par l'entrée en guerre des Etats-Unis en avril, et par les révolutions russes, dont celle d'octobre annonce le retrait de la Russie des combats et le traité de paix de Brest-Litovsk<sup>1797</sup>. Au-delà des modifications dans les alliances militaires, cette période est caractérisée par une demande massive de retour à la paix, tant dans les opinions publiques que dans les armées, et par un ensemble de réflexions pour préparer cette perspective prochaine, tandis que le conflit se poursuit et déchaîne toujours son extrême violence sur les différents fronts, en particulier le front occidental.

Les géographes universitaires, surtout français et états-uniens, prennent une part certaine à la fois aux modifications diplomatiques et militaires des alliances, et aux discussions préparatoires aux futures négociations de paix. Après un moment de fragmentation extrême de la communauté disciplinaire du fait du choc de la guerre, on assiste donc à une période de recomposition de l'Internationale géographique, sur des bases non plus scientifiques, mais essentiellement politiques, liées aux alliances militaires et aux efforts d'une diplomatie scientifique particulièrement active dans les deux camps. Dès lors, l'effort de certains universitaires éminents se concentre sur des fronts périphériques, manières d'engagement se substituant à une expérience de combat plus guerrier, dans une démarche d'influence et de propagande officielle. Professeurs et savants deviennent alors ambassadeurs et experts, au service de leurs Etats en guerre, nouvelle métamorphose qui ne se fait pas cependant sans difficultés et contradictions, entre 1915 et 1919.

---

<sup>1796</sup> AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de Bowman à De Martonne, New York, 22 juin 1917.

<sup>1797</sup> Cf. Becker, Jean-Jacques, *1917 en Europe: l'année impossible*, Bruxelles, Ed. Complexe, 1997.



## **Chapitre VII : Tourisme, enseignement et propagande : action internationale et géographes diplomates**

### **Introduction**

Dès 1915, la mobilisation de certains universitaires des deux camps prend la forme d'une participation active à la diplomatie culturelle de la patrie, destinée soit à établir une liaison académique entre alliés, soit à assurer une présence éclairée pour la défense de sa cause et de son image dans les pays alliés ou neutres. En la matière, les géographes allemands et français exercent une influence de poids, grâce à leurs réseaux scientifiques et leur capacité de conseil et d'expertise, sur les relations avec l'Empire Ottoman et la Pologne du côté des Puissances centrales, la Russie, la Serbie et la Suisse du côté de l'Entente.

Le cas des Etats-Unis est cependant particulièrement important. Tandis que la Grande-Bretagne et l'Allemagne y développent des actions précoces et massives<sup>1798</sup>, la propagande française est plus tardive, notamment du fait de l'influence des consuls de France et de l'ambassadeur Jean-Jules Jusserand, convaincu qu'il est plus sage de garder une certaine discrétion. Elle passe par l'action de la Maison de la Presse, diffusant des brochures défendant la position française dans le conflit, mais aussi par l'envoi de conférenciers, l'organisation d'activités culturelles et la nomination de *visiting professors*<sup>1799</sup>. Le but de cette propagande française aux Etats-Unis est d'en obtenir au pire une « neutralité bienveillante », au mieux une participation active au conflit aux côtés des Alliés, face à une stratégie allemande menaçant de plus en plus la liberté de navigation sur les mers et les intérêts américains. Ces professeurs d'échanges sont ainsi chargés de prononcer des exposés publics, d'enseigner selon les normes françaises et d'enraciner une présence de la « science française », pour affermir les liens entre milieux savants, ayant pour effet un transfert important de méthodes et de connaissances, allant dans le sens de réformes universitaires en débat de chaque côté de l'Atlantique, nourri par les expériences d'observateurs engagés. Dans ce

---

<sup>1798</sup> Cf. Squires, James Duane, *British Propaganda at Home and in the United States. From 1914 to 1917*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1935 ; Paterson, Horace C., *Propaganda for War. The Campaign against American Neutrality, 1914-1917*, Norman, University of Oklahoma Press, 1939.

<sup>1799</sup> Cf. Nouailhat, Yves-Marie, *France et États-Unis, août 1914 - avril 1917*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1979 ; « La propagande française aux Etats-Unis (août 1914-avril 1917) », in Carlier, Claude, Pedroncini, Guy (dir.), *Les Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale 1917-1918*, actes du colloque de l'Assemblée Nationale, septembre 1987, Paris, Economica, 1992.

cadre, les années 1916 et 1917 voient deux géographes majeurs, De Martonne et Blanchard, traverser l'Atlantique. Moins connus que ceux du philosophe Henri Bergson (février-mai 1917)<sup>1800</sup> ou du biologiste Maurice Caullery<sup>1801</sup>, ces voyages diplomatiques sont cependant centraux pour les géographes français et états-uniens, renforçant des liens déjà solides en 1914. Ambassadeurs universitaires, agents de propagande et représentants de la science française, ils exercent ainsi une influence que certains de leurs collègues européens ont également eue ou vouloir avoir, avec des réussites diverses.

### **I. Le « devoir d'agir ici<sup>1802</sup> » : aider et conseiller les alliés**

Dans le cadre des collaborations interalliées qui se développent entre 1914 et 1917, dans le camp des Puissances centrales comme dans celui de l'Entente, plusieurs géographes universitaires allemands et français ont été mis à contribution pour exercer la fonction d'experts ou de propagandistes, avec cependant des résultats souvent décevants.

#### **1. Diplomatie culturelle et influence allemande : les pions de Penck en Pologne et à Istanbul**

En août 1915, dans une lettre commentant le dernier livre de son collègue de Heidelberg sur l'Empire britannique et analysant la situation géopolitique du moment, Penck, mandarin en guerre, parle à Hettner d'affaire de nominations académiques :

« J'ai été tout à fait désolé que votre livre ait paru seulement après que notre faculté se s'est occupée de nouveau de la question de la succession de Sieglin. La commission était finalement devenue une vraie faculté d'historiens et de philologues, et il a été de plus en plus exprimé l'idée que le géographe souhaité devait appartenir à l'école historico-politique. Je suis resté avec quelques-uns dans la minorité qui représentait l'idée que le côté politique pourrait aussi compter, si un géographe du côté de l'histoire naturelle se tournait vers elle avec intelligence ; et qu'on devrait ensuite sans doute prendre une telle décision si l'on voulait nommer quelqu'un sur le poste de titulaire. Le résultat final de la réunion, assez longue, a été qu'au moins on renonçait à la nomination d'un titulaire et qu'on proposait des extraordinaires, qui devraient se charger de la mission. En tant que tel, les historiens ont proposé Walther Vogel, très capable au demeurant, au lieu de Krebs, qui, parmi les jeunes géographes, a été reconnu comme celui qui a conquis par sa pratique de la géographie générale la plus grande proximité avec la géographie politique. Tous deux ont été nommés l'un à côté de l'autre. A côté de cela, une chaire d'histoire de la géographie serait proposée pour Kirtschmer, une seconde pour Herzfeld pour la géographie antique. Cette proposition volumineuse n'a pas ma préférence, car elle ne m'apporte pas le titulaire que je considère comme nécessaire, et elle est si étendue qu'elle n'éveille aucun enthousiasme au ministère. Aster l'a donc également pour l'instant laissé tomber. Enfin, je dois craindre qu'elle soit inapplicable car Krebs sera difficilement disponible, étant proposé derrière Machatschek pour le poste

<sup>1800</sup> Cf. Soulez, Philippe, *Bergson : le philosophe et l'homme politique*, thèse d'Etat, Paris, Sorbonne, 1987.

<sup>1801</sup> Cf. Telks, E. (dir.), *Maurice Caullery, un biologiste au quotidien 1868-1958*, Lyon, PUL, 1993, chapitres 9 et 10.

<sup>1802</sup> AH, dossier « Erich Obst », lettres de Obst à Hettner, Constantinople, 8 mars 1917.

de Prague. Je suis donc désolé qu'à un moment où la géographie politique aurait à résoudre des devoirs difficiles, l'université de Berlin n'aura aucun représentant de cette spécialité<sup>1803</sup>. »

En dépit de la guerre, Penck est toujours très engagé dans des stratégies universitaires diverses, évidemment influencées par le conflit, mais dans lesquelles il envisage le long terme, tant du point de vue scientifique que patriotique. Ces nominations sont le plus souvent internes au champ germanique, bien qu'on sache que le professeur de Berlin joue un rôle important, par exemple, dans l'élection, en 1916, à l'université de Lund, du géographe suédois Helge Nelson (1882-1966)<sup>1804</sup>. Il est cependant intervenu directement sur des décisions touchant des zones nouvellement contrôlées et occupées par le Reich, notamment la nomination d'un professeur de géographie à Varsovie, en mars 1916. Il écrit à Partsch pour l'occasion :

« Les gens de Varsovie ont proposé Eugen von Romer et Savicki pour la chaire de professeur de géographie. J'ai des réserves contre les deux. Je considère Romer, entre nous soit dit, comme un « grand-Polonais » très dangereux, avec une faible capacité d'action. Je considère Savicki comme plus capable scientifiquement, mais sa légèreté et son inconstance croissantes ne m'ont pas laissé une bonne impression. J'ai aussi eu des signes de la façon dont il cache son cœur polonais, après avoir été élevé comme un vrai Viennois. Le plus capable est Lozinski qui est allié à un Allemand, je crois avec Micolic à Breslau. (...) Mais je ne sais absolument pas où Lozinski se cache, et je n'ai pas réussi, malgré mes efforts, à le retrouver : s'il avait fui les Russes, il aurait sans doute donné un signe de vie, ou bien est-il prisonnier ? (...) Dans tous les cas, il serait bon de le mettre au premier plan et de laisser Savicki à l'arrière-plan. Mais Romer doit rester décidément hors de question pour notre intérêt allemand.

La pensée d'envoyer à Varsovie non pas un Polonais, mais un Allemand, est déjà diffusée. Alors il y aurait Schutz. (...) Friederichsen paraît aussi indiqué. (...) Est-ce que Volz ne sait pas du tout parler polonais ? Il est dans un village de Haute-Silésie et espère une meilleure situation que ne lui procure son activité actuelle de formation des recrues. Si j'étais aussi vaillant qu'avant, je serais prêt à voyager,

<sup>1803</sup> „Es ist mir sehr leid gewesen, dass Ihr Buch erst erschien, nachdem unsere Fakultät sich neuerlich mit der Frage nach der Nachfolgeschafft Sieglings beschäftigt hatte. Die Kommission war schliesslich eine reine Fakultät von Historikern und Philologen geworden und es kam mehr und mehr die Anschauung zum Ausdruck, dass der gewünschte Geograph der *historisch-politischen* Schule angehören sollte. Ich blieb mit einigen in der Minorität, welche die Anschauung vertraten, dass die politische Seite auch recht gut zur Geltung kommen könne, wenn sich ein Geograph aus der naturhistorischen Seite ihr mit Verständnis zuwende; und dass man in einem solchen unbedingt dann greifen müsse, wenn man eine Ordinariat besetzen wollte. Das Endergebnis der ziemlich langen Beratung war, dass man zumindest auf die Besetzung des Ordinariates verzichtete und Extraordinarien in Vorschlag brachte, die sich in die Aufgabe einarbeiten sollten. Als solche rückten die Historiker den allerdings sehr tüchtigen Walther Vogel in den Vordergrund während Krebs, von den jüngeren Geographen als derjenige hingestellt wurde, der durch seinen Betrieb der Länderkunde die meiste Fühlung mit der politischen Geographie gewonnen hat. Beide wurden nebeneinander genannt. Ausserdem wurde eine Lehranfrage für Geschichte der Geographie für Kirtschmar, ein zweiter für Herzfeld für antike Geographie in Vorschlag gebracht. Dieser voluminöse Vorschlag hat meiner Beifall nicht, denn er bringt mir nicht den Ordinarien, den ich für nötig erhalte, und er ist so umfangreich, dass er im Ministerium keine Begeisterung erweckt. Aster hat ihn denn auch einstweilen liegen lassen. Endlich muss ich fürchten, dass er undurchführbar ist, da Krebs schwerlich anhaben sein wird, denn er ist in Prag neben Machatschek für das Ordinariat vorgeschlagen. Es ist mir sehr leid, dass in folgedessen in einem Moment, wo schwierige Aufgaben der politischen Geographie an lösen sind, die Berliner Universität keinen Vertreter dieses Faches haben wird.“

AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner, 18 août 1915.

<sup>1804</sup> Il s'agit d'un élève du proche de Ratzel, Karl Ahlenius (1866-1906), premier professeur universitaire de géographie dans le pays. Cf. Bergsten, Karl-Erik, „Helge Nelson“, *Geographers*, vol. 8, 1984, pp. 69-75.

en fin de semaine ou en début, peu importe, vers Varsovie, et y faire cours deux jours. Mais je vois que je dois préserver mes forces maintenant davantage d'avant<sup>1805</sup>. »

Pour pourvoir la chaire de Varsovie, Penck, consulté par l'administration de Beseler, hésite donc entre trois jeunes savants polonais, sur des critères de compétences, mais aussi et surtout de sympathies pro-allemandes. Celui qu'il juge le plus recommandable, malheureusement introuvable, est le géologue Walery Ritter von Lozinski (1880-1943), déjà professeur à l'université Jagellon de Cracovie ; celui qu'il juge compétent, mais peu fiable, humainement et politiquement, est le géographe Ludomir Sawicki (1884-1928)<sup>1806</sup>. Quant à Eugeniusz Romer, plus expérimenté (il est né en 1871), il est rejeté d'emblée comme dangereusement nationaliste. Penck ne fonde manifestement pas ce jugement sur les publications politiques<sup>1807</sup> de son ancien élève à Vienne, mais sur des contacts directs de maître à élève, puis collègues, et éventuellement

<sup>1805</sup> „Die Warschauer haben Eugen v. Romer und Savicki für die Geographie-Professur vorgeschlagen. Gegen beide hege ich Bedenken. Romer halte ich, im Vertrauen gesagt, für einen recht gefährlichen Grosspolen von geringer Leistungsfähigkeit. Savicki stelle ich wissenschaftlich erheblich höher; aber es tat mir seine zunehmende Flüchtigkeit und Oberflächigkeit keinen guten Eindruck hinterlassen. Auch war ich Zeuge, wie er sein polnisches Herz entdeckte, nachdem er als echter Wiener aufgewachsen war. Der Tüchtigste ist Lozinski, welcher mit einem Deutschen verschwägert ist, ich glaube mit Micolic in Breslau; aber ich bin über den Namen nicht sicher. Nun weiss ich aber ganz und gar nicht, wo Lozinski steckt, und habe es trotz Mühens meinerseits noch nicht herausbringen können: Ist er vor den Russen geflohen, so hätte er mir doch gewiss einmal einen Gruss gesandt, oder ist er von ihnen gefangen, oder sollte er gar in Rücksicht auf sein nicht unbeträchtliches Vermögen paktiert haben? Ich weiss leider gar nichts von ihm, und das hat mich gehindert, für ihn lebhafter einzutreten. Immerhin würde es gut sein, ihn in den Vordergrund zu rücken und Savicki in einem Hintergrunde zu lassen. Aber Romer muss in unserem deutschen Interesse entschieden ausser Frage bleiben. Der Gedanke ist bereits ventiliert worden, ob dann, wenn kein Pole zu haben wäre, ein Deutscher nach Warschau gehen sollte. Da käme wohl nur Schütz. (...) Friederichsen scheint geneigt zu sein. (...) Kann denn Volz ganz und gar nicht Polnisch? Er liegt in einem oberschlesischen Dorfe und sehnt sich nach besserer Betätigung, als ihm seine jetzige Verwendung zum Rekrutendrillen bietet. Wäre ich so frisch wie früher, so würde ich bereit sein, zum Wochenende oder Wochenanfang jeweils nach Warschau zu reisen und dort zwei Tage lesen; aber ich sehe, dass ich mit meiner Kraft jetzt mehr haushalten muss als früher.“

IfL, fonds Partsch, f. 371, lettre de Penck à Partsch, 2 mars 1916.

<sup>1806</sup> Cependant, il faut noter que Sawicki fut nommé en 1916 à la chaire de géographie de l'université de Cracovie, jugé sans doute finalement suffisamment fiable par les autorités austro-hongroises d'occupation pour lui confier ce poste.

<sup>1807</sup> Romer a eu une activité importante d'auteur nationaliste, favorable à la renaissance de la Pologne. Il a ainsi publié en 1910 une courte intervention en polonais sur les caractères géographiques de la Pologne, qui faisaient débat (Romer, Eugeniusz, « Czy Polska jest kraina przejściowa ? Odpowiedz na wywody Hanslika » (« La Pologne est-elle un pays de transition ? Une réponse aux arguments de Hanslik »), *Ziemia*, 16 pp. 241-243). En octobre et novembre 1915, Romer publie, dans la *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse* de Lausanne une étude de 50 pages, intitulée *La Pologne : le Sol et l'Etat*, dans laquelle « il exposait, avec autant de science que de patriotisme, d'abord le rôle des voies naturelles dans l'histoire de la Pologne, puis la situation que le pays occupe dans la structure de l'Europe ; le climat, la flore, la faune étaient ensuite caractérisés en peu de mots ; l'auteur terminait par des brèves considérations sur les bases physiques de l'Union de la Pologne avec la Lithuanie et la Ruthénie » (Margerie, *Critique et Géologie*, op. cit., p. 1051), mais sous le pseudonyme de J. Saryusz et en français. Il est peu probable que Penck ait lu l'une et l'autre de ces publications importantes comme justifications scientifiques et politiques de la renaissance polonaise : Cf. Babicz, Josef, « L'individualité géographique de la Pologne ancienne dans l'école géographique polonaise (Waclaw Nalkowski, Eugeniusz Romer) », in Beauprêtre, Gérard (dir.), *L'Europe centrale. Réalité, mythe, enjeu. XVIIIe-XXe siècles*, Centre de civilisation française, Editions de l'université de Varsovie, 1991, pp. 45-52.

des témoignages de collègues européens. D'autres possibilités, allemandes cette fois, sont considérées (Schultz, Friedrichsen, Volz), mais sans résultat<sup>1808</sup>, tandis que Romer poursuit discrètement ses activités politiques<sup>1809</sup>. Penck affirme ainsi que la géographie, comme d'autres disciplines, participe à l'influence culturelle du Reich. C'est le cas par exemple lorsqu'il écrit à Partsch :

« La cristallisation des géographes fait des progrès. Autant que je sache, Braun est en première place à Greifswald, suivi par Gradmann et Rühl. Cela me fait plaisir que Braun aille là-bas. Il se sent tout à fait malheureux à Bâle. Mais s'il rentre en Allemagne, alors la chaire de Bâle sera bien perdue pour nous<sup>1810</sup>. »

A Prague (Machatschek) comme à Bâle (Braun), dans les confins universitaires et les zones d'influence de la géographie allemande, il s'agit pour les *Hochschulgeographen* de garder la main sur des chaires acquises par le rayonnement scientifique de leur discipline, malgré la guerre, ou grâce à elle : c'est aussi l'enjeu de la nomination de professeurs à Istanbul, concernant particulièrement la carrière de son propre fils, Walter.

Dans le cadre de la coopération militaire et économique, mais aussi politique et scientifique entre le Deuxième Reich et l'Empire ottoman<sup>1811</sup>, un transfert de compétences entre Istanbul et Berlin a lieu, en particulier du point de vue universitaire, dans le cadre de vastes programmes de réformes scolaires et organisationnelles. De nombreux experts allemands sont engagés pour aider le gouvernement allié à améliorer ses méthodes gouvernementales. Des conseillers allemands sont notamment attachés au ministère de l'éducation<sup>1812</sup>, notamment pour moderniser l'université de la capitale ottomane<sup>1813</sup>, qui obtient une autonomie administrative et académique entière, à la

<sup>1808</sup> Richling, Andrzej, « 90 Lat Geografii w Uniwersytecie Warszawskim », *Prace i Studia Geograficzne*, 2008, 40, pp. 15–56, en particulier pp. 15-16.

<sup>1809</sup> Il publie, en 1916, à Vienne, un *Grand Atlas de la Pologne (Atlas géographico-statistique de la Pologne)* qui fait dès lors référence, surtout auprès des géographes français, contestant les cartes allemandes de population. De plus, *La Pologne: le Sol et l'Etat* est traduit et édité en polonais en 1917, à Lemberg.

<sup>1810</sup> « Die Umkrystallisierung der Geographen macht Fortschritte; Bin ich recht unterrichtet, so steht in Greifswald an erster Stelle Braun, und flogen Gradmann und Rühl. Es soll mich freuen, wenn Braun dorthin käme. Er fühlt sich in Basel ganz unglücklich. Aber kehrt er nach Deutschland zurück, so geht uns die Baseler Professur wol verloren.“ IfL, fonds Partsch, f. 387, lettre de Penck à Partsch, 7 juillet 1917.

<sup>1811</sup> Cf. Trumpener, Ulrich, *Germany and the Ottoman Empire, 1914-1918*, Princeton University Press, 1968 (rééd. : 1989) ; Hasan Celal Güzel, C. Cem Oguz, Osman Karatay (dir), *Ottomans*, Yusuf Halaçoğlu, Halil Inalcik (dir.), *The Turks*, Ankara, Yeni Türkiye Publications, 2002, vol. 4.

<sup>1812</sup> Cf. Emin, Ahmed, *Turkey in the World War*, New Have, Yale University Press, The Carnegie Endowment for International Peace, Division of Economics and History, Economic and Social History of the World War, Turkish Series, 1930, p. 170

<sup>1813</sup> Fondée en 1900, sous le nom de “Maison des sciences”. Cf. Cf. « Education, Higher », in Selcuk Aksin Somel (ed.), *Historical Dictionary of the Ottoman Empire*, Ancient Civilizations and Historical Eras N° 7, Lanham, Maryland and Oxford, The Scarcrow Press, 2003, p. 81.

manière des universités allemandes, et engage dix-neuf professeurs germaniques, pour les facultés des arts, de droit et des sciences<sup>1814</sup>. Cette occidentalisation de l'enseignement ottoman, avant 1914 plutôt sous influence française<sup>1815</sup>, passe donc par l'appel à des professeurs étrangers et par la mise en place de nouveaux départements<sup>1816</sup>, dont ceux de géographie et de géologie<sup>1817</sup>. Le choix des autorités allemandes et ottomanes pour s'occuper de cette exportation directe des sciences allemandes de la terre se porte sur Erich Obst et Walter Penck<sup>1818</sup>.

Les circonstances de la nomination du premier sont évoquées par Penck mi-août 1915 :

« Peu de temps avant que je ne quitte Berlin, j'ai eu l'occasion de recommander de jeunes géographes pour Constantinople. J'ai nommé dans l'ordre Thorbecke, Richard Leonhard et Obst. Tous trois, d'après ce que j'ai entendu, se sont déjà déclarés prêts à y aller, mais Leonhard a posé des conditions si hautes que sa candidature a été écartée, et, des deux autres, Schmitt a placé Obst en premier<sup>1819</sup>. »

Il va plus loin avec Partsch :

« J'ai pu exercer une certaine influence sur la nomination à la chaire de géographie de Constantinople. J'ai nommé Leonhard, qui connaît un peu la Turquie et dont la *Kaptalagonie* est un bon livre. Mais il a posé des exigences fortement exagérées. J'ai également chaudement recommandé Thorbecke, Schmidt

<sup>1814</sup> cf. Emin, Ahmed, *ibid*, p. 225 ; Cf. Kreiser, Klaus, „Die Anfänge der Deutsch-Türkischen Hochschulbeziehungen“, in *Das Kaiserliche Palais in Istanbul und die deutsch-türkischen Beziehungen*, hrsgb. von Generalkonsulat der BRD, Istanbul, 1989, pp. 43-48; Tekeli, Ilhan, Selim, *Osmanli Imparatorlugu ,nda Egitim ve Bilgi Üretim Sisteminin Olusumu ve Dönüsümü* (Die Entstehung und der Wandel des Bildungs- und Wissenschaftssystems im Osmanischen Reich), Ankara, 1993, p. 225; Gencer, Mustafa, *Bildungspolitik, Modernisierung und kulturelle Interaktion. Deutsch-türkische Beziehungen (1908-1918)*, Konfrontation und Kooperation im Vorderen Orient, Bd 8, Lit Verlag, Münster, 2002, p. 83-84; p. 112 pour la liste des professeurs.

<sup>1815</sup> Cf. Davison, Roderick H., „Westernized Education in Ottoman Turkey“, in *Essays in Ottoman and Turkish history 1774-1923. The Impact of the West*, University of Texas Press, Austin, 1990, pp. 166-179.

<sup>1816</sup> Mais aussi par l'organisation de conférences publiques, l'ouverture aux femmes et la réforme de la langue turque, mais aussi l'envoi d'étudiants turcs dans les universités allemandes (environ 2000 en août 1918). Cf. Emin, Ahmed, *ibid*, p. 228.

<sup>1817</sup> En fait, si, au contraire de l'astronomie et des mathématiques, la géographie n'est pas enseignée dans les *medrese*, mais les contributions les plus importantes sont faites par ceux qui ont été éduqués hors de ces institutions, sur le modèle occidental comme l'Ecole d'ingénieur (*Mühendishane*) et l'Ecole militaire (*Harbiye*), à travers notamment des traductions en turc. Dans le domaine de la cartographie, notamment scolaire, dans l'école de l'Empire ottoman à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, on assiste à l'adoption du système de cartographie de Heinrich Kiepert, mais aussi l'influence de l'atlas Hachette. cf. Fortna, Benjamin C., *Imperial Classroom, Islam, the State, and Education in the Late Ottoman Empire*, Oxford University Press, 2002, Chapitre 5: „Maps“, pp. 165-201, en particulier pp. 174-177. Cependant un embryon de géographie universitaire existe juste avant 1914, à travers la personnalité de Faik Sabri Duran.

<sup>1818</sup> Cf. Kreiser, Klaus, « Geographie und Patriotismus. Zur Lage der Geowissenschaften am Istanbul Dârülfünûn unter dem jungtürkischen Regime (1908-1918) », in Daniel Balland (dir.), *Hommes et terres d'Islam. Mélanges offerts à Xavier de Planhol*, tome I, Institut français de recherche en Iran, Téhéran, 2000, pp. 71-87 ; Ginsburger, Nicolas, « Entre Obst et Chaptut : influences européennes et création de l'école turque de géographie (1915-1943) » in Szurek, Emmanuel et alii (dir.), *Autour de Jean Deny. Les relations culturelles et scientifiques entre la Turquie et la France au XXe siècle*, Rennes, PUR, 2010 (à paraître).

<sup>1819</sup> „Kurz bevor ich Berlin verliess hatte ich Gelegenheit junge Geographen für Konstantinopel zu empfehlen. Ich nannte der Reihe nach Torbecke, Richard Leonhard, und Obst. Alle drei haben sich, wie ich höre, bereit erklärt, dahin zu gehen, aber Leonhard hat so hohe Bedingungen gestellt, dass er als Kandidat ausscheidet und von den beiden andern hat Schmidt Obst an erste Stelle gerückt.“

AH, Dossier « Albrecht Penck (1910-1919) », lettre de Penck à Hettner du 18 août 1915.

ne semble pas avoir négocié tout à fait heureusement avec lui, alors il y avait *tertiars gaudens*, Obst. Son habileté à lever des cartes le rend tout indiqué, il a certainement également un talent d'orateur. Je n'ai pas nommé Behrmann, car il a de bonnes espérances pour Posen. De plus, il a besoin d'abord de temps pour travailler sur sa Nouvelle Guinée<sup>1820</sup>. »

Les trois candidats ont en commun d'être relativement jeunes, avancés dans leurs études et spécialistes de géographie coloniale<sup>1821</sup>. Hettner est parfaitement au courant de l'affaire, et en donne des détails à son collègue berlinois :

« Les négociations de Thorbecke sur Constantinople ont été réduites à néant. Le Conseiller spécial Schmidt semble avoir conduit ces négociations un peu étrangement. Il a engagé des pourparlers avec Thorbecke, Leonhard et Obst en même temps, mais en ne parlant à aucun des autres. Le hasard a voulu qu'Obst et Thorbecke se sont rencontrés dans la salle d'attente et discutèrent, ce à quoi suivit une conversation plutôt agitée avec Schmitt qui dit tout à fait naïvement qu'il aurait déjà voulu celui qu'il aurait bon marché. De cette façon, la nomination de la nouvelle université est minée dès le début<sup>1822</sup>. »

C'est que Thorbecke lui a déjà raconté les circonstances de l'affaire :

« Rendez-vous compte que le Conseiller secret Schmitt (auparavant chef de service pour l'enseignement à l'étranger aux Affaires Etrangères) conduisait avec trois Privatdozenten en même temps, les mêmes négociations : le Dr. Reinhard Leonhard à Breslau, le Dr. Obst et moi-même avons tous trois en même temps reçu oralement la même demande dont chacun devait se considérer comme le seul candidat.

Leonhard a refusé, car il connaît trop bien les Turcs. Obst est aussi venu à Berlin, comme moi intimement décidé à accepter. Et Monsieur Schmidt nous a reçus, a discuté avec chacun de détails précis, avec moi par exemple de l'augmentation du salaire à 18 000 marls et la possibilité de résiliation après 3 ans – et il a auprès de chacun fait l'impression d'être l'autre et l'homme de réserve. (Puis il raconte la scène de la salle d'attente, où Obst et Thorbecke se rencontre par hasard et comprennent qu'ils attendent la même chose) ? Monsieur Schmitt est apparu, Obst et moi l'avons salué ensemble ; il demanda d'abord à parler avec moi et ouvrit la conversation par ces mots : « je me suis décidé pour le meilleur marché (!!!).. », je l'ai interrompu avec « et je refuse... ». Il y eut une conversation claire et je restai pour une confrontation avec Obst. En sa présence, j'ai dit à Schmidt que sa façon de procéder

<sup>1820</sup> « Auf die Besetzung der Konstantinopler Geographie Professur habe ich einigem Einfluss nehmen können. Ich habe Leonhard genannt, der ja die Türkei etwas kennt und dessen Kaptagonia ein gutes Buch ist. Aber er hat stark überstrichene Forderungen gestellt. Auch Thorbecke hatte ich warm empfohlen, Schmidt scheint mit ihm nicht gerade glücklich verhandelt zu haben, so gab es *tertiars gaudens*, Obst. Seine Fähigkeit Karten aufzunehmen, macht ihn geeignet, auch soll er sprachliches Talent haben. Behrmann habe ich nicht geraut, da er für Posen gute Ansichten hat. Überdies braucht er zunächst Zeit, sein Neu Guinea auszuarbeiten.“  
IfL, Fonds Partsch, boîte 58, dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 360, lettre de Penck à Partsch, Firdrichroda i./Thü. non datée (août 1915).

<sup>1821</sup> Thorbecke est né en 1875, n'est pas encore habilité, mais cet élève de Hettner est spécialiste de la géographie coloniale et d'anthropogéographie ; Leonhard, le plus âgé (né en 1870), sans guère de protecteur, est habilité depuis 1898 et est *Privatdozent* à l'université de Breslau, spécialiste de l'Asie mineure ; enfin Obst, né en 1886, est le plus jeune, est déjà habilité depuis 1913 et est *Privatdozent* lui aussi, à Marburg, spécialiste de l'Afrique orientale allemande.

<sup>1822</sup> „Thorbeckes Verhandlungen über Konstantinopel haben sich zerschlagen. Geheimrat Schmidt scheint die Verhandlungen etwas merkwürdig geführt zu haben. Er hat gleichzeitig mit Thorbecke, Leonhard und Obst unterhandelt, aber keinem etwas von dem anderen gesagt. Der Zufall wollte es dass sich Obst und Thorbecke im Wartezimmer trafen und aussprachen, worauf dann eine ziemliche erregte Unterredung mit Schmidt folgte, der ganz naiv sagte, dass er hätte schon wollen welcher er billig ermühe. Auf diese Weise wird der Ruf der neuen Hochschule natürlichen vornehm herein untergraben.“

AH, dossier „Albrecht Penck“, lettre de Hettner à Penck, 16 août 1915.

n'était pas usuelle dans la vie académique, et il a dû s'excuser auprès de nous deux avec les formes ; à la fin, j'ai répété officiellement mon refus. (...) Nous avons ensuite discuté avec Obst et j'ai eu une impression excellente de lui. Il vient de subir une opération de l'appendice et reprend seulement des forces, il était si énervé qu'il tremblait de tout son corps. Heureusement cela n'a pas de conséquences graves sur sa santé. Je pense vraisemblable qu'Obst accepte cependant encore, bien qu'il soit parti profondément indigné. (...) De plus, Supan comme Frech l'ont mis en garde fortement de s'engager avec les Turcs ! (...) Pourriez vous écrire au professeur Penck qui m'a recommandé selon la lettre de Schmidt, sur cet incident ? <sup>1823</sup>. »

Obst, encore en mars 1915 employé par le *Reichskolonialamt* pour surveiller et protéger les côtes africaines<sup>1824</sup>, accepte finalement, à l'automne 1915, la proposition d'être affecté à Istanbul<sup>1825</sup>, tandis que Thorbecke devient l'assistant de Hettner à Heidelberg.

Walter Penck est également recommandé à Schmitt comme géologue, non par son père dont il porte évidemment le nom, mais d'une source inconnue, du fait de son action comme organisateur du service géologique en Argentine<sup>1826</sup>. Albrecht écrit à Partsch en août 1915 :

« J'ai reçu hier la nouvelle que Walther a reçu une proposition à l'université de Constantinople comme professeur de géologie. Il avait eu un congé après une longue négociation, pour se présenter devant le négociateur turc, du nom de Schmidt. Mais lorsqu'il sortit de la tranchée et put prendre son congé, il apprit que Schmitt était rentré chez lui. Il trouva le contrat en retournant au front. Il l'a bien sûr signé avec joie, car la chose l'attire beaucoup. Il a à Constantinople le meilleur champ d'action imaginable,

<sup>1823</sup> „Sie werden aus meinem Telegramm erheben haben, dass ich nichts Erfreulicheres hier erlebte. Mit Konstantinopel ist es nichts! Stellen Sie sich vor, dass dieser Geh. Rat Schmitt (früher Dezerent für das Auslandsschulwesen im auswärtigen Amt) mit drei Privatdozenten gleichzeitig, die gleichen Verhandlungen führte! Dr. Reinhard Leonhard in Breslau, Dr. Obst und ich haben alle drei gleichzeitig wörtlich dieselbe Anfrage erhalten, woher sich undürlich jeder (nach dem Wortlaut) für den einzigsten Kandidaten halten musste! Leonhard hat abgelehnt, weil er die Türken zu gut kennt. Obst ist auch nach Berlin gekommen, genau wie ich innerlich entschlossen anzunehmen. Und der Herr Schmitt hat uns abwehrend ständenweise empfangen, mit jedem ganz genaue Einzelheiten verabredet, bei mir z. B. Erhöhung des Gehalts auf 18 000 M und Möglichkeit der Kündigung nach 3 Jahren – und er hat bei jedem den Eindruck erweckt, der andre sei und der Reserve-Mann. (...) Herr Schmitt erschien, Obst und ich begrüßten ihn gemeinsam; er verlangte zuerst mit mir zu sprechen und eröffnete das Gespräch mit den Worten: „ich habe mich für den billigeren (!!) entschieden...“, ich unterbrach ihn mit: „und ich lehne ab“... Es gab eine deutliche Auseinandersetzung, und ich bestand auf einer Confrontation mit Obst. In seiner Gegenwart habe ich Schmidt gesagt; dass seine Art zu verhandeln im akademischen Leben nicht üblich sei, und er hat sich in aller Form bei uns beiden entschuldigen müssen (...) Wir haben dann später noch sehr nett mit Obst zusammengesetzt und einen ausgezeichneten Eindruck von ihm gehabt. Er hat eben erst eine Blinddarmoperation hinter sich u. geht noch nur stark, er war so erregt, dass er am ganzen Körper zitterte. Hoffentlich hat es keine schlimmen Folgen für seine Gesundheit. Ich hatte es für wahrscheinlich, dass Obst doch noch annimmt, trotzdem er tief empört weggang; er war unfähig, weiter mit Schmidt zu verhandeln. Übrigens haben sowohl Supan wie Frech ihn dringend gewarnt, sich mit den Türken einzulassen! (...) Und würden Sie auch Herrn Geh. Rat Penck, der mich ja nach Schmidts Brief empfohlen hatte, über die Angelegenheit schreiben.“

AH, dossier „Franz Thorbecke“, lettre de Thorbecke à Hettner, Berlin, 14 août 1915.

<sup>1824</sup> IfL, fonds Partsch, boîte 56, lettre 574, lettre d'Erich Obst à Partsch de Marburg, 1er mars 1915.

<sup>1825</sup> Kayser, K., „Erich Obst zum 65. Geburtstag“, *Festschrift Erich Obst zum 65. Geburtstag*, Remagen, 1951, pp. 5-15; *Hundert Jahre Geographie in Marburg. Festschrift aus Anlass der 100-jährigen Wiederkehr der Einrichtung eines Lehrstuhls Geographie in Marburg, des Einzugs des Fachbereichs Geographie in das „Deutsche Haus“ und des 450-jährigen Gründungsjubiläums der Philipps-Universität*, Marburger Geographische Schriften Heft 71, Selbstverlag des Geographischen Institutes der Universität Marburg, Marburg-Lahn, 1977, p. 196.

<sup>1826</sup> Souvenir d'ailleurs réactivé en 1915 par un article opportun dans le ZGEB, rappelant son action : Penck, Walter, „Der Anteil deutscher Wissenschaft an der geologischen Erforschung Argentinens“, *ZGEB*, 1915, pp. 1-28.



du point de vue géographico-géologique. Du point de vue pédagogique, la chose n'est pas facile, car il doit enseigner en turc, et a reçu un an de libre pour apprendre le turc. Son action et celle des autres jeunes savants est complètement dans l'intérêt allemand. On veut briser l'influence française à Constantinople, qui est virtuellement encore toujours très puissante, également dans le système d'enseignement. Walther servira donc également la patrie, et c'est pourquoi son détachement de l'armée ne devrait pas poser de difficulté. Il sera là-bas plus en sécurité devant les grenades que dans les tranchées, récemment une grenade l'a recouvert de terre et lancé un éclat juste à côté de lui ; la chose n'est cependant pas sans danger, en ce qui concerne le comportement incertain des Etats balkaniques<sup>1827</sup>. »

Penck est rassuré sur le sort de son fils : sorti des tranchées vosgiennes, à l'abri désormais des balles et des obus, défendant toujours le Reich sur un front universitaire allié, où l'ennemi français est encore dangereux, il peut y poursuivre sa carrière et ses travaux scientifiques. Il est ainsi officiellement nommé par l'*Auswärtiges Amt* le 6 octobre 1915<sup>1828</sup>, après avoir signé, le 30 septembre, son contrat avec le gouvernement turc<sup>1829</sup>.

Au centre, administrativement, de ces deux nominations, bien qu'avec des méthodes contestables, se trouve Friedrich Schmitt-Ott (1860-1956)<sup>1830</sup>, ami d'enfance de Guillaume II lui-même, ayant remplacé en 1908 Friedrich Althoff au ministère prussien de l'enseignement, et directement impliqué dans la création de la *Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft* en 1911. Occupant donc une position institutionnelle très forte, il est également membre et soutien politique de la GEB, ayant encouragé la fondation de l'*Institut für Meereskunde*. Sa proximité avec Penck n'est donc pas surprenante, ses choix non plus dans le contexte général de la fin de l'année 1915, où la

---

<sup>1827</sup> « Hier erhielt ich die Nachricht, dass Walther einen Ruf an die Hochschule zu Konstantinopel als Professor der Geologie erhalten hat. Er hatte auch nach langem Verhandeln Urlaub erhalten, sich deswegen beim türkischen Unterhändler vorzustellen, der den Namen Schmidt trägt. Aber als er aus dem Schützengraben herauskam, und den Urlaub hätte antreten können, erfuhr er, dass Schmidt heimgereist sei. Er reiste deswegen nach Stuttgart zu seiner jungen Frau, und ich habe ihn nicht gesehen. Den Vertrag fand er bei Rückkehr an die Front vor. Er hat ihn natürlich mit Freude unterschrieben, denn die Sache lockt ihn sehr. Er hat in Konstantinopel den denkbar besten Wirkungskreis vom geographisch geologischen Standpunkt aus. Pädagogisch ist die Sache nicht leicht, denn er muss türkisch vortragen, und erhält zunächst ein Jahr frei, um türkisch zu lernen. Sein und der anderen jungen Gelehrten Wirken liegt ganz im deutschen Interesse. Man möchte den französischen Einfluss in Konstantinopel, der latent noch immer sehr mächtig ist, auch im Unterrichtswesen brechen. Walther wird daher auch dort dem Vaterlande nützen, und es dürften deswegen seiner Entlassung aus dem Heeresverbande keine Schwierigkeiten entgegenstehen. Vor Granaten wird er dort sicherer sein, als im Schützengraben, zu ihm neulich eine Granate mit Erde überschüttete und einen Splitter dicht neben ihm schleuderte; ungefährlich ist aber die Sache nicht angesichts der unsicheren Haltung des Balkanstaaten. »

IfL, fonds Partsch, boîte 58, dossier „Albrecht Penck (1914-1918)“, lettre 360, lettre de Penck à Partsch, Friedrichroda i./Thü. non datée (août 1915).

<sup>1828</sup> IfL, Signatur 865, Fonds „Walther Penck“, boîte 3, f. 63.

<sup>1829</sup> IfL, 865, Fonds „Walter Penck“, boîte 3, f. 76-79. Selon ces contrats entre Walther Penck et le gouvernement turc (30 septembre 1915), en turc et en allemand, Penck doit enseigner en portant le fes et en parlant turc.

<sup>1830</sup> cf. en particulier Schmitt-Ott, F., *Erlebtes und Erstrebtes 1860-1950*, Wiesbaden, 1952; Treue, Wolfgang, „Friedrich Schmidt-Ott“, in Treue, Wolfgang (dir.), *Berlinische Lebensbilder*, tome 3, *Wissenschaftspolitik in Berlin*, Berlin, 1987, pp. 235-250; Heilbron, *Max Planck, op. cit.*

demande d'Allemands qualifiés, en particulier d'officiers, est forte dans l'Empire ottoman, et agit comme « un aimant »<sup>1831</sup>, tandis que pour les géographes, l'orientalisme, l'occasion de faire du tourisme scientifique et du travail de terrain, la volonté enfin d'aider l'allié du Reich dans le conflit à se développer, sur le modèle colonial, sont séduisants. De la même façon, Schmieder a aussi été tenté de faire la demande pour être nommé comme expert militaire dans l'Empire ottoman, alors qu'il est en convalescence, blessé à l'épaule, en octobre 1915, dans sa famille, à Sarrebruck. Il écrit ainsi à Hettner :

« Cela fait déjà 10 jours que je suis assis sur ma valise préparée et que j'attends mon ordre de marche. Vraisemblablement, je rentre dans mon régiment, mais ce n'est pas certain. Au sujet de la Turquie, j'ai tout de suite écrit à mon père ; il va se renseigner. Je n'ai encore rien reçu du tout, ce ne sont toujours que des officiers devenus inaptes au service qui sont envoyés en Turquie. Dès que je serai de nouveau là-bas, je ferai une demande. En campagne, ce genre de chose se fait bien plus facilement, et je n'y arriverai sans doute pas trop tard. Le canal de Suez sera sans doute un noyau dur, Kitschmer s'en souciera déjà<sup>1832</sup>. »

Hettner connaît sans doute très bien l'existence des *Kriegsgeologen*, ne serait-ce que par la position de Schmitthenner, sur le front occidental, et il est probable qu'il ait fait l'objet de demandes de renseignements pour recruter des experts pour le front osmanien<sup>1833</sup>. Schmieder a en la matière un canal privilégié, son père, employé dans le commandement général du XXI<sup>e</sup> corps d'armée. Le 20 novembre, il écrit :

« J'ai maintenant enfin mon ordre de marche ; je rejoint mon ancien régiment, ce dont je suis très content. La perspective de venir en Turquie ou dans les Balkans n'est pas encore, provisoirement, d'actualité ! J'étais aujourd'hui de nouveau au commandement général et j'ai personnellement déposé ma demande. Je me suis acheté une grammaire turque et je veux apprendre le turc là-bas. Peut-être que je réussirai encore à y aller<sup>1834</sup>. »

Le 12 décembre, Schmieder prévient Hettner, toujours de Sarrebruck :

<sup>1831</sup> Mancel, Philip, *Constantinople. La ville que désirait le monde, 1453-1924*, Paris, Seuil, 1997 (édition originale : 1995), p. 384. Des officiers comme von Papen, Ribbentrop ou le général von Seeckt y furent ainsi nommés.

<sup>1832</sup> „Ich sitze jetzt schon 10 Tage mit dem gepackten Koffer und warte auf meinen Marschbefehl. Wahrscheinlich komme ich zu meinem Regiment zurück; sicher ist es aber nicht. Über die Türkei habe ich sofort meinem Vater geschrieben; er wird sich danach erkundigen. Hier ist noch gar nichts bekommen, es sind bis jetzt immer nur nicht mehr felddienstfähige Offiziere nach der Türkei angefordert worden. Sobald ich aber draussen bin werde ich ein Gesuch machen. Im Felde lässt sich so etwas viel einfacher machen. Und zu spät werde ich wohl kaum kommen. Der Suezkanal wird sicher eine harte Nuss, dafür wird Kitschmer schon sorgen.“

AH, dossier „Oskar Schmieder“, lettre de Schmieder à Hettner, Saarbrück, 16 novembre 1915.

<sup>1833</sup> Il n'est pas sûr cependant, dans le cas de Schmieder, qu'il s'agisse précisément d'un poste de géologue de guerre, cela peut aussi être un emploi de conseiller technique militaire, voire d'officier dans le détachement allemand.

<sup>1834</sup> „Ich habe jetzt endlich meinen Marschbefehl ; ich komme wieder zu meinem alten Regiment, worüber ich sehr froh bin. Aussicht in die Türkei oder nach dem Balkan zu kommen, besteht vorläufig noch nicht! Ich war heute noch mal auf dem General-Kommando und habe mein Gesuch persönlich vorgebracht. Nichts desto trotz habe ich mir eine türkische Grammatik gekauft und will draussen türkisch lernen. Vielleicht gelingt es mir doch noch hinzukommen.“ AH, dossier „Oskar Schmieder“, lettre de Schmieder à Hettner, Saarbrück, 20 novembre 1915.

« Je suis toujours à la maison. Mon dernier ordre de marche a été annulé au dernier moment. (...) Mon père m'a écrit aujourd'hui que je dois faire une demande directe à la mission militaire allemande au ministère de la guerre, à Constantinople. Je vais le faire tout de suite. Peut-être que je réussirai encore à y aller. Mes connaissances linguistiques turques augmentent seulement lentement ; la langue est vraiment trop difficile !<sup>1835</sup> »

Le 5 janvier 1916, il renonce à ce projet car : « ça a de nouveau changé ! Hindenburg a besoin de moi. Je vais demain dans mon régiment<sup>1836</sup>. » Il part en effet rapidement pour le front Est, tandis qu'Obst et Penck sont déjà depuis trois mois à Istanbul.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1916, Albrecht Penck écrit à Partsch : « J'ai de bonnes nouvelles de Constantinople. Walter est enchanté de la ville, enthousiasmé de sa nouvelle activité, même s'il est parfois freiné par la lenteur turque<sup>1837</sup> ». Nommé professeur de géologie à l'université et à l'école supérieure d'agriculture Halkali<sup>1838</sup>, Penck fils y organise un institut de géologie<sup>1839</sup>, mais rencontre des difficultés. Le 3 mars 1917, à Berlin, il envoie à von Löhr, de l'*Auswärtiges Amt*, une lettre racontant ses projets et ses difficultés depuis sa nomination :

« Lorsque j'ai accepté il y a plus d'un an et demi la nomination à la chaire de géologie de l'université d'Istanbul, je saisisais tout autant la possibilité de mettre en valeur ma science par l'enseignement en Turquie, de mener à bien la fondation d'un institut géologique de travail et de recherche et la perspective de pouvoir aborder l'exploration géologique de la Turquie. J'avais en particulier l'idée de donner vie à une exploration géologique systématique de la Turquie. J'ai été renforcé dans cette idée par les résultats scientifiques et pratiques des courts voyages que j'ai pu mener en partie sur autorisation du quartier général au bord de la mer de Marmara. Au début de l'année 1916, le ministre du travail de l'époque, son Excellence Achmed Nessimi Bey, put être convaincu par les premiers résultats de la nécessité et de l'importance d'une telle chose, de telle sorte que son Excellence me chargea de travailler sur un rapport sur les utilisations et le but d'un lever du terrain géologique et la façon dont une telle chose pourrait être orientée eu égard aux conditions de la Turquie, aux besoins et aux difficultés de l'époque présente. Ce rapport a été soumis depuis mai 1916 au ministère de l'agriculture. A l'été 1916, des bruits arrivèrent dans les négociations suivantes que des efforts d'un autre côté allemand, à savoir le l'établissement géologique prussien, commençaient pour la fondation d'une enquête géologique en Turquie : je l'ai appris seulement par le ministère de l'agriculture à Istanbul. L'ambassade allemande à Constantinople n'avait également pas été prévenue de ce fait. J'ai

<sup>1835</sup> „Ich sitze immer noch zu Hause. Mein letzter Marschbefehl ist noch im letzten Moment zurückgezogen worden. (...) Mein Vater schrieb mir heute, das ich ein direktes Gesuch an die deutsche Militärmission im Kriegsministerium, Konstantinopel machen soll. Ich will das gleich machen. Vielleicht gelingt es mir noch hinzukommen. Meine türkischen Sprachkenntnisse nehmen nur ganz langsam zu; die Sprache ist wirklich zu schwer!“

AH, dossier „Oskar Schmieder“, lettre de Schmieder à Hettner, Saarbrück, 12 décembre 1915.

<sup>1836</sup> „Nun ist es auch wieder anders gekommen ! Hindenburg braucht mich. Morgen fahre ich zum Regiment.“

AH, dossier « Oskar Schmieder », lettre de Schmieder à Hettner, Saarbrück, 5 janvier 1916.

<sup>1837</sup> « Aus Konstantinopel habe ich gute Nachrichten. Walther ist entzückt von der Stadt, begeistert für seine neue Tätigkeit, wenn auch manchmal gehindert durch die türkische Langsamkeit.“

IfL, fonds Partsch, f. 369, lettre de Penck à Partsch, Berlin, 1er janvier 1916.

<sup>1838</sup> IfL, 865, Fonds Walter Penck“, f. 46, rapport médical sur les suites de guerre, professeur Tschermak v. Seysenegg, Prague, 25 février 1943.

<sup>1839</sup> Kadioglu, Sevtap, „Walther Penck'in türkiye'deki çalışmaları“ (The Scientific Activities of Walther Penck (1888-1923) in Turkey », *Istanbul Üniv. Müh. Fak. Yerbilimleri Dergisi*, 2007, 20, 1, pp. 1-18. Ne parlant ni ne lisant le turc, cet article ne nous est pas cependant d'une grande utilité, mise à part la bibliographie finale donnant la liste complète des publications de W. Penck, en turc en allemand, pendant sa période stambulote.

reçu à Berlin par hasard une confirmation de mon arrangement avec l'établissement prussien. (...) Mes négociations avec son Excellence Monsieur le ministre de l'agriculture ne se remirent à flot qu'à l'automne 1916 et menèrent à la fondation d'une commission économique (novembre 1916) sous la présidence du ministre, dont la mission devait être d'étudier les bases économiques de la Turquie. Représentant la géologie, j'ai reçu la charge de mener avec les efforts adaptés l'exploration géologique de la Turquie. Le changement dans le ministère turc de l'agriculture (février 1917) fit que cette commission ne commença pas son activité. En échange, je reçus la mission de présenter dans un nouveau mémorandum de forme réduite les buts pratiques d'une exploration géologique, d'établir un prévisionnel annuel et de rentrer en contact avec des géologes allemands pour recruter un personnel adapté, formé scientifiquement pour les besoins de l'exploration turque. Le nouveau ministre, son excellence Scheref Bay, a pris connaissance des rapports commandés par son prédécesseur et maintenu la mission précédente, et m'a commandé l'étude des équipements organisatoires et financiers d'un établissement géologique allemand, mission à laquelle je m'attelle actuellement<sup>1840</sup>. »

En effet, le manuscrit en allemand du projet de service géologique turc par Penck est adressé en mai 1917 au ministre de l'agriculture turc<sup>1841</sup>. Mais au printemps 1917, son action semble

---

<sup>1840</sup> „Als ich mehr als 1 ½ Jahren den Ruf an die Lehrkanzel für Geologie an der Universität Stambul annahm, da begrüßte ich ebensowohl die Möglichkeit meiner wissenschaft durch den Unterricht in der Türkei Geltung zu verschaffen, die Einrichtung eines geologischen Arbeits- und Forschungsinstitutes in die Wege zu leisten, wie die Aussicht, die geologische Erforschung der Türkei in Angriff nehmen zu können. Es bewegte mich namentlich der Gedanke, eine systematisch geologische Untersuchung der Türkei ins Leben zu rufen. In dieser Absicht wurde ich bestärkt durch die wissenschaftlichen und praktischen Ergebnisse der kurzen Reisen, die ich teilweise auf Veranlassung des Hauptquartiers in der Umrandung des Marmarameeres ausführen konnte. Durch die ersten Verhandlungen im Frühjahr 1916 konnte der damalige Arbeitsminister Exzellenz Achmed Nessimi Bey von der Notwendigkeit und Wichtigkeit einer solchen überzeugt werden, so dass mich Seine Exzellenz beauftragte, eine Denkschrift auszuarbeiten über Nutzen und Zweck einer geologischen Landesaufnahme und die Art, wie eine solche unter Anpassung an die Verhältnisse der Türkei, die Bedürfnisse und Erschwernisse der gegenwärtigen Zeit eingerichtet werden könnte. Diese Denkschrift lag seit Mai 1916 im Ackerbaumministerium Stambul vor. Im Sommer 1916 traten Hemmnisse in den weiteren Verhandlungen dadurch ein, dass Bemühungen von anderer deutscher Seite, nämlich der Königl. Preussischen Geologischen Landesanstalt zur Errichtung einer geologischen Landesuntersuchung in der Türkei einsetzten, von denen ich erst durch das Ackerbaumministerium in Stambul Kenntnis erhielt. Auch die Kaiserlich Deutsche Botschaft in Konstantinopel war von diesem Schritte nicht unterrichtet worden. Eine Bestätigung erfuhr ich in Berlin gelegentlich meiner Verständigung mit der Königl. Preussischen Landesanstalt. Hierauf werde ich mir gestatten unten noch einmal zurückzukommen. Meine Verhandlungen mit Seiner Exzellenz dem Herrn Ackerbaumminister kamen erst wieder im Herbst 1916 in Fluss und führten zur Gründung einer wirtschaftlichen Kommission (Nov. 1916) unter Vorsitz des Ministers, deren Angabe es sein sollte, die wirtschaftlichen Grundlagen der Türkei zu studieren. In Vertretung der Geologie fiel mir die Aufgabe zu, mit geeigneten Kräften die geologische Erforschung der Türkei in Angriff zu nehmen. Der Wechsel im Kaiserlich Türkischen Ackerbaumministerium (Februar 1917) brachte es mit sich, dass diese Kommission ihre Tätigkeit nicht begann. Dagegen erhielt ich den Auftrag, durch ein neues Memorandum die praktischen Ziele einer geologischen Landesuntersuchung in knapper Form darzulegen, einen jährlichen Etat aufzustellen und mit deutschen Geologen in Verbindung zu treten zwecks Gewinnung geeigneten, wissenschaftlich geschulten Personals für die Aufgaben der türkischen Landesuntersuchung. Der neue Minister, Exzellenz Scheref Bay, hielt nach Kenntnisnahme der von seinem Vorgänger gewünschten Denkschriften den letztgenannten Auftrag aufrecht und empfahl mir das Studium der organisatorischen und finanziellen Einrichtungen deutscher geologischer Landesanstalten, ein Auftrag, dem ich gegenwärtig gerecht zu werden bemüht bin.“

IfL, fonds „Walter Penck“, boîte 3, f. 123-132, lettre de Walter Penck à von Löhr, Geheimer Legationsrat à l'Auswärtiges Amt, Belin, 3 mars 1917.

<sup>1841</sup> IfL, fonds „Walter Penck“, boîte 3, f. 133-141. On a aussi, dans ses archives, le long brouillon d'un rapport, manuscrit, non signé ni daté, rédigé en français, donnant un programme de recherche géographique et géologique pour la recherche géographique en Turquie, leur utilité (développement économique) et la méthode à utiliser pour cela avec un projet de service géologique comparable à ceux de l'Allemagne, des Etats-Unis ou de la France, de

bloquée, ce qui ne l'empêche pas de voyager, et de faire le projet d'emmener son père sur ses pas. Celui-ci écrit à Partsch le 7 juillet 1917 :

« Walther a, ces temps-ci, entrepris un grand voyage vers le Taurus pour lequel il a obtenu de l'argent du gouvernement turc. Il compte étudier le coin de Pisidies, Lykien et Paphlagonie. Il y a là-bas sans doute de grands problèmes. (...) Cet automne, nous voulons ensuite faire un voyage dans le Bosphore et les Dardanelles<sup>1842</sup>. »

Obst semble également avoir eu divers soucis dès son arrivée à Istanbul : problèmes avec les autorités de l'université ottomane, notamment sur les modalités de l'enseignement<sup>1843</sup> ; relations difficiles avec le titulaire ottoman de la chaire, Faïk Sabri Duran (1882-1943), francophile et jaloux de son indépendance scientifique et pédagogique<sup>1844</sup> ; inquiétude, en novembre 1915, face à l'état de santé de son beau-père de 68 ans, Supan, victime d'une attaque d'apoplexie<sup>1845</sup>. Cependant il reste bien à Istanbul pour remplir sa mission, ce qu'il raconte dans deux lettres très détaillées adressées à Hettner, en 1917<sup>1846</sup>. Professeur titulaire de géographie à Istanbul depuis près d'un an et demi et directeur du nouvel Institut central de météorologie de l'Empire ottoman<sup>1847</sup>, il y exprime un triple sentiment : d'abord la volonté de ne pas perdre contact, par l'éloignement, avec les mandarins et les chercheurs du champ allemand ; ensuite une certaine mélancolie pour son pays, en particulier face aux obstacles nombreux qu'il doit surmonter dans l'Empire Ottoman ; enfin le sentiment de ne pas être complètement légitime dans sa nomination de professeur titulaire sur un poste à la fois extrêmement récent et conjoncturel, très prestigieux du point de vue politique, beaucoup moins au niveau scientifique, mais d'y être très utile, tant la

---

grande ampleur pour le futur, avec des géologues allemands et autrichiens, avec un budget très précis : IfL, fonds „Walter Penck“, boîte 4, f. 189-195.

<sup>1842</sup> « Walther hat dieser Tage eine grosse Reise nach dem Taurus angetreten für die er durch die türkische Regierung Geld erhalten hat. Er gedenkt den Winkel von Pisidies, Lykien und Paphlagonien zu untersuchen. Dort stecken sicher grosse Probleme. (...) Im Herbst wollen wir dann Reisen an Bosphorus und Dardanellen ausführen“ IfL, fonds Partsch, dossier « Albrecht Penck (1914-1918) », f. 387, lettre de Penck à Partsch, 7 juillet 1917.

<sup>1843</sup> Carl Uhlig écrit ainsi de Tübingen à Penck pour lui citer des passages d'une lettre d'Obst, où il explique les problèmes dans son contrat concernant la rémunération, mais aussi le problème de la langue d'enseignement, que les autorités turques veulent lui imposer en turc et non en allemand : IfL, Fonds „Walter Penck“, boîte 3, f. 173, lettre de Carl Uhlig à Penck de Tübingen, 9 octobre 1915. cf. également Kreiser, art. cit.

<sup>1844</sup> cf. Ginsburger, art. cit.

<sup>1845</sup> A ce propos, une lettre de Ferdinand Pax, le professeur de Breslau de ami de long terme de Partsch, indique que Supan, face à son incapacité de continuer à occuper son poste, veut faire nommer son gendre à sa place, mais échoue, et que d'autres remplaçants sont envisagés, à savoir Leonhard Schulze, Friederichsen et Volz : IfL, fonds „Partsch“, boîte 57, dossier „Ferdinand Pax“, lettre 28, lettre de Pax à Partsch du 21 mai 1916.

<sup>1846</sup> AH, dossier « Erich Obst », lettres de Obst à Hettner, Constantinople, 8 mars 1917 ; 3 septembre 1917. cf. annexe B V 4 pour la traduction intégrale de la première, la plus développée. Ces lettres sont un peu problématiques, car Obst n'a jamais été l'élève de Hettner.

<sup>1847</sup> Comme l'indiquent les en-têtes de ses lettres: „Direktor der Kaiserl.-Osmanischen Zentralanstalt für Witterungskunde“.

science géographique turque lui paraît peu développée, au niveau scolaire comme dans l'enseignement supérieur. Devenu triplement périphérique par rapport à la géographie universitaire allemande, il écrit cependant :

« Evidemment, se plaindre ne sert à rien ici. Nous avons été nommés ici parce que certains rares Turcs raisonnables ont reconnu en tant que tels les maux actuels. Jusqu'ici, je me suis consacré de tout mon cœur au devoir d'agir ici et de réformer. A ce propos, quelque chose était clair pour moi : celui qui veut travailler en Turquie doit d'abord décider s'il veut penser à lui ou au pays. Si l'on considère le poste de professeur à Constantinople comme un tremplin vers un poste de professeur titulaire en Allemagne, on a le droit de ne pas s'occuper de tous ces problèmes et on doit faire ses propres recherches. Si l'on veut cependant, comme c'est bien le sens de notre mission politique, vraiment et efficacement participer à la réforme de la vie populaire turque, alors on doit se consacrer à cette activité pour plusieurs années et se faire à l'idée de ne pas être rappelé en Allemagne à cause du manque de publications scientifiques importantes. J'ai longtemps hésité, puis j'ai choisi cette dernière option. Je le fais en conscience de la mission politique qui nous a été confiée, et parce qu'on doit penser, dans ces temps difficiles, d'abord à la communauté et seulement ensuite à soi. Bien sûr, je cours le danger d'être oublié en Allemagne, mais j'espère quand même agir de façon utile scientifiquement par cette entreprise et m'assurer une voie de retour plus tard. (...) Conscient que le fait de m'occuper exclusivement de ce travail de réforme interromprait fortement ma position en Allemagne, je me suis aussi rapidement tourné vers une activité scientifique qui pourrait servir le pays et me satisfaire comme scientifique. Il s'agit de deux entreprises suivantes : les relevés topographiques avec notice explicative géographique de chaque feuille, et recherche sur le climat. Ces deux devoirs me plaisent beaucoup. Mais comme l'administration militaire a déjà commencé à pratiquer les relevés topographiques – la chose est en tout cas organisée tout à fait lacunairement -, je me suis jeté finalement sur l'étude du climat. (...) Comme le ministère de l'agriculture, les ministères de la guerre et de la marine s'intéressent très fortement à la chose, et ont aussi entrepris des études océanographiques, il reste à espérer que l'entreprise que j'ai créée se développera<sup>1848</sup>. »

Conscient de son sacrifice en terme de carrière, mais désireux de se consacrer à la « communauté » des Puissances centrales et de faire abstraction de ses propres ambitions professionnelles immédiates pour des raisons patriotiques, Obst trouve donc les moyens, comme son collègue Walter Penck, de concilier sa mission d'expert, d'enseignant et de conseiller de l'Etat ottoman avec des travaux de recherche sur le terrain. Le 3 septembre 1917, il écrit de nouveau à Hettner :

« La mise en place d'un réseau de stations climatologique dans l'Empire ottoman fait de grands progrès, mais malheureusement il est maintenant, en temps de guerre, extraordinairement difficile d'obtenir d'Allemagne les instruments nécessaires. J'ai été obligé de négocier pendant des jours à Berlin pour obtenir l'autorisation pour la matière première nécessaire, les autorisations d'exportations, etc. Maintenant tout est en route et il faut espérer que le réseau fonctionnera en Turquie européenne et dans une partie de l'Asie mineure occidentale d'ici à la fin de cette année. (...) Comme la recherche climatologique ne constitue qu'une partie de mon programme, les autres projets de recherche ne peuvent suivre que peu à peu, alors je projette à partir de maintenant les plus grands et fréquents voyages d'études possibles, qui ne doivent pas vraiment servir à l'étude précise du pays, mais devraient rendre familiers avec les traits géographiques les plus importants du pays. Dans 3 jours commence le premier de ces voyages d'études. Si cela vous convient, cher Professeur, je pourrais tout à fait vous envoyer par la suite un compte-rendu de ce voyage d'études pour le Geographische Zeitschrift. Pour l'année 1918, 2 voyages d'études sont pour l'instant prévus : le premier en Anatolie

<sup>1848</sup> AH, dossier « Erich Obst », lettres de Obst à Hettner, Constantinople, 8 mars 1917.

occidentale, centrale et septentrionale, l'autre en Syrie. (...) Franchement, la nostalgie des étudiants allemands, de l'enseignement dans une université allemande, est de plus en plus forte, et le désir impatient d'échanger le poste d'ici avec un poste de titulaire en Allemagne ressurgit de plus en plus souvent<sup>1849</sup>. »

L'action de ces deux universitaires allemands comme passeurs de méthodes d'enseignement et comme experts auprès du gouvernement ottoman dans le cadre de ses tentatives de modernisation est donc particulièrement intense. En un sens, Obst et Penck sont les symboles de la géographie allemande qui se diffuse, qui organise et impose son mode d'organisation, largement connus et reconnus par leurs pairs, dans le cadre d'une extension de l'influence de la géographie allemande auprès des alliés du *Reich*, et de la science allemande vers l'Est, malgré leurs difficultés, largement dues au contexte de la guerre.

## **2. Un géographe français dans la Russie en révolution : Fichelle à Pétrograd**

L'année 1916 voit la nomination d'un autre enseignant à l'étranger, français cette fois, en la personne d'Alfred Fichelle, en Russie, alliée de la France depuis 1914, mais où la question de la détermination de l'opinion publique, de plus en plus agitée, se pose de manière croissante, au moins autant que celle de l'entrée en guerre des neutres.

Après l'épisode du remplacement de Boutry, Fichelle, toujours professeur au lycée de Clermont-Ferrand, est à la recherche de travaux de géographie, comme il l'écrit à Demangeon :

« Vous savez que mon désir a toujours été de faire des travaux personnels, portant sur la géographie humaine : je n'ai jamais varié sur mes opinions ; je ferai une thèse de géographie. Diverses circonstances ont retardé la mise en route de ma thèse : d'abord l'agrégation durement acquise, puis la nécessité d'entrer dans un lycée durant les deux premières années de guerre ; enfin

---

<sup>1849</sup> « Die Errichtung eines Netzes von klimatologischen Stationen im Osmanischen Reich macht gute Fortschritte, aber leider ist es jetzt in der Kriegszeit ausserordentlich schwer, die notwendigen Instrumente rechtzeitig aus Deutschland zu erhalten. Ich habe in Berlin tagelang verhandeln müssen, um die notwendige Rohstoffe, die Ausführbewilligung usw. genehmigt zu erhalten. Nun ist alles wieder in Gang und es ist zu hoffen, dass bis zum Ende dieses Jahres das Netz in der europäischen Türkei und in einem Teil des westlichen Kleinasien funktioniert. (...) Da die klimatologische Forschung nur einen Teil meines Programms ausmacht, die übrigen Forschungsunternehmen aber natürlich erst nach und nach folgen können, so unternehme ich von jetzt ab den öfteren grösseren Studienreisen, die nicht eigentlich der genauen Erforschung des Landes diene sollen, sondern sich mit den wichtigsten geographischen Zügen des Landes vertraut machen sollen. In etwa 3 Tagen beginnt die erste dieser Studienreisen. Sie wird etwa 3 Wochen dauern und mich kreuz und quer durch die europäische Türkei führen. Wenn es Ihnen recht ist, hochgeehrter Herr Geheimrat, würde ich hernach der Geographischen Zeitschrift sehr gern einen Bericht über diese Studienreise einsenden. Für das Jahr 1918 sind vorläufig 2 Studienreisen geplant: die eine durch das westliche, zentrale und nördliche Anatolien, die andere nach Syrien. (...) Freilich, die Sehnsucht nach den deutschen Studenten, der Vorlesung an einer deutschen Universität, bleibt immer bestehen, und der sehnliche Wunsch, einmal die hiesige Stellung mit einem Ordinariat in Deutschland zu vertauschen, überkommt einen nur allzu oft. »

AH, dossier « Erich Obst », lettres de Obst à Hettner, Constantinople, 3 septembre 1917.

comme j'étais séparé de ma famille, que j'ignore encore comment mes grands-parents sortiront de l'épreuve, comme d'autre part, j'ai toujours à aider ma famille propre et l'un de mes frères actuellement prisonnier, j'ai réussi au prix d'un labeur acharné et d'un travail de tous les instants à économiser quelques milliers de francs qui sont uniquement destinés à aider les miens et qui vont me permettre d'être au moins deux ans à travailler enfin pour moi seul<sup>1850</sup>. »

L'envie de faire une thèse, certes contrariée par l'enseignement et la guerre dans sa dimension d'occupation du Nord d'origine de Fichelle, ne peut expliquer à elle seule le fait que, finalement, il renonce à trouver un sujet sur la géographie humaine du Massif Central, ce qui a été son premier désir. En effet, il poursuit :

« Mon désir n'a pas varié non plus de vouloir travailler beaucoup, faire de la propagande française à l'étranger, courir moi aussi des risques et faire davantage pour le pays que je n'ai pu faire jusqu'ici dans mes postes. Depuis au moins cinq années, je cherche l'occasion de trouver à l'étranger une situation universitaire qui me permette de vivre et de travailler enfin à une thèse et surtout de me rendre utile. J'ai tenté d'abord de partir pour l'Angleterre, mais je n'ai pas réussi. J'ai eu l'occasion d'apprendre le Russe : je me suis mis avec fougue à cette langue que j'aime beaucoup ; j'y ai fait des progrès notoires au prix de veilles et cela sans nuire à mon travail qui fut irréprochable, sans nuire à toutes mes entreprises simultanées. Je me suis consolé ainsi dans le travail de la perte d'un frère, de mon grand-père, des inquiétudes que me cause notre situation de Lille, en même temps que du regret que j'ai toujours et que j'aurai toujours de ne pas avoir été jugé et de n'être pas assez robuste physiquement pour affronter les dangers que courent tous mes camarades.

Vous me connaissez trop bien, Monsieur, pour ne pas savoir que je ne veux jamais manquer à ce que je considère comme mon devoir : j'ai une charge sacrée que m'a confiée ma tante en mourant : ne pas abandonner mes grands-parents : je subordonne tous mes projets à la nécessité de les aider tant que je puis. »

C'est la première fois, dans la correspondance entre Fichelle et Demangeon, qu'est proclamé avec tant de netteté le sentiment patriotique du jeune agrégé, son inquiétude face à la situation à Lille, son regret de ne pas avoir été mobilisé comme les autres étudiants, ses attaches familiales et son tropisme russe. Or, il annonce une occasion nouvelle qui lui donne espoir de satisfaire à la fois son envie d'être utile, ses besoins financiers, son intérêt pour l'Est de l'Europe et son désir de géographie, sans doute également sa soif de reconnaissance institutionnelle et académique :

« Au moment où les circonstances sembleraient à plusieurs points de vue défavorables pour mon départ, voici que s'offre à moi l'occasion de réaliser mon rêve : aller travailler ferme en Russie, y créer quelque chose, y avoir une vie intéressante et commencer enfin ma thèse de géographie ; je vous avoue que la vocation irrésistible qui depuis des années m'entraîne, me pousse à accepter. Voici le cas : Monsieur Patouillet, Directeur de l'Institut Français de Pétrograd, patronné par un Comité dont Mr Lavis est le Président, avec qui j'ai eu l'occasion d'entrer en relations, voudrait m'emmener en octobre comme maître de conférences de géographie à l'Institut dont la situation morale est excellente ; il voudrait que je m'occupe avec lui du lycée Français qu'il crée là-bas et qui est destiné à combattre l'influence allemande. La bourse de 6000 francs insuffisante pour le moment à cause de la vie chère est susceptible d'être augmentée par les affaires étrangères ou le Comité France-Russie. Mr Patouillet sera un avocat très chaleureux en ma faveur ; si vous jugez que je ne fais pas d'erreur en

<sup>1850</sup> BM, 1916 F2, lettre du 11 septembre 1916, Clermont-Ferrand. Les trois extraits suivants sont issus de cette lettre, presque intégralement citée ici.



acceptant la tâche, je vous demanderai votre appui quand le Comité se réunira c'est-à-dire vers le 20 septembre.

J'ai bien réfléchi à tous les risques que je pourrais courir en acceptant. Voici près de six mois que je m'informe et que je suis candidat. Ma situation militaire me rend particulièrement apte au poste puisque si je ne m'y rends pas, on démobilisera un agrégé : il y en a déjà un qui se trouve à Pétrograd dans ce cas.

La subvention insuffisante seule pourrait être un obstacle, car la vie et le régime sont extrêmement durs là-bas et le voyage qui serait remboursé vaut six cents francs.

Je vous demanderais volontiers au bout de quelques mois le sujet que je traiterai ; car je ne fais pas d'infidélité à la géographie économique ou humaine ; sur place, je pourrai mieux me renseigner et enfin me diriger tranquillement et enfin sans préoccupation matérielle, sans ces préoccupations qui depuis six ans ont empoisonné ma vie, me vouer à une étude désintéressée.

Encore une fois, Monsieur, pardonnez-moi de vous demander votre avis ; je le voudrais de tout cœur favorable, car j'attends depuis si longtemps l'heure de commencer enfin à mettre en pratique vos bonnes leçons que ce serait un crève-cœur pour moi de la voir retardée encore. »

Pour une fois, la situation de Fichelle comme agrégé réformé joue en sa faveur, car selon lui, si l'accord lui échappe, il faudra trouver et démobiliser quelqu'un d'autre, dans un contexte militaire très tendu. L'arrière plan de cet accord est bien connu<sup>1851</sup> : fondé en 1912 par Paul Doumer, l'Institut français de Saint-Pétersbourg est dirigé depuis 1913 par le philologue Jules Patouillet<sup>1852</sup>, et voit mobilisés, avec le déclenchement de la guerre, les trois agrégés qui y enseignent, professeurs-pensionnaires de l'Institut de France. Le directeur reste d'abord seul<sup>1853</sup>, puis décide de remplacer les enseignants<sup>1854</sup>. Fichelle est donc contacté.

Demangeon donne sans difficulté son aval au projet. Son élève s'en réjouit et lui dit par quels moyens il peut l'aider :

« J'ai eu une grande joie à lire que vous approuviez absolument le projet que j'ai tant à cœur. Je sens enfin que je vais pouvoir travailler à une œuvre utile et me développer au point de vue intellectuel. Jamais une minute j'ai songé à abandonner la route vers laquelle vous m'avez guidé ; je veux une existence active, utile et où je puisse donner toutes mes forces intellectuelles. L'exemple de Gravier a déterminé depuis dix ans mon avenir. Je serais le cas échéant, très heureux, plus tard de reprendre son œuvre, si jamais à Petrograd, la tâche que je devine parallèle était à abandonner pour une raison ou pour une autre. Mais je n'hésite pas et je demande à partir le plus tôt possible... Ce ne sont pas les encouragements qui me manquent, mais le vôtre est le plus précieux de tous. Vous pourriez beaucoup si avant la réunion du Comité – je m'excuse de vous déranger encore au milieu de votre immense labeur – vous écriviez à Monsieur Patouillet, Dr de l'Institut de Pétrograd à Volnay, par Pommard (Côte d'Or) une courte appréciation de mes aptitudes ; Mr Patouillet admirablement disposé en ma faveur, serait un avocat plus chaleureux encore si avant la réunion qui aura lieu à la fin de la semaine

<sup>1851</sup> Cf. Rjéoutskin, VI. St., « L'Institut français de Saint-Pétersbourg. Précis historique », sans date, <http://www.ifspb.com/fr/page.php?10>, consulté le 28 août 2009.

<sup>1852</sup> Auteur d'une thèse en 1912, enseignant de russe dans un lycée parisien et à la Sorbonne, qui met en place un enseignement plus tourné vers la littérature et l'enseignement de la langue française que son prédécesseur, le germaniste Louis Réau (né en 1881).

<sup>1853</sup> Il participe cependant à des conférences de propagande à Pétrograd, comme en novembre 1914, dans le cadre de l'Alliance française, sur le thème « La France à la rencontre de la guerre », avec collecte pour les soldats blessés de l'armée russe, et diffuse des brochures et des livres de la Maison de la presse française, mais aussi des articles dans plus de 40 journaux de Pétrograd, Moscou et de province.

<sup>1854</sup> Deux sont tués dans les combats (Ferize en Champagne, Caminade en Lorraine), tandis que Labry, engagé avec l'armée serbe, est un temps perdu dans la retraite de 1915.

(Mr Patouillet sera le 20 à Paris), il pouvait montrer à ses collègues que sa recommandation s'était sur des faits précis, il est des choses que vous pouvez lui dire et que je n'étais pas en état de lui écrire. Merci encore une fois, Monsieur, de votre appui<sup>1855</sup>. »

Patouillet est donc en France à l'été 1916, tandis que l'Institut français de Pétrograd devient un enjeu important, par une double initiative de savants russes (l'historien Rostovtsev) et français (Ernest Denis et Paul Boyer), dans le cadre des relations entre Académies des sciences alliées, de déclarations de rapprochement entre universités russes et françaises et de l'action du comité « France-Russie », nouvellement fondé par le sénateur-maire de Lyon, Edouard Herriot<sup>1856</sup>. Pour justifier sa décision d'accepter, Fichelle fait une allusion très significative à la figure et l'exemple de Gravier, son ancien camarade de Lille, actif en Serbie. Le détail des négociations ou des recommandations n'est pas connu, mais le projet réussit. Fichelle est nommé, part le 21 octobre 1916, et, après un voyage le menant du Havre à Southampton, puis, à travers la Mer du Nord, à Bergen, passant ensuite par la Suède, puis la Finlande, il arrive à Pétrograd le 30 octobre.

Seuls les quatre premiers mois de son activité comme géographe à Saint-Pétersbourg sont vraiment documentés, coïncidant avec la première révolution russe. Arrivé à l'Institut français, il est mis au courant des modalités précises de sa mission, même s'il est probable qu'il a été auparavant informé à Paris des attentes du gouvernement français et du ministère des Affaires Etrangères dont dépendent directement l'Institut et sa mission<sup>1857</sup>. Fichelle n'en parle pas cependant dans la lettre qu'il adresse à Demangeon, le 5 novembre 1916 :

« J'ai 4 heures de cours par semaine ; 1 heure de géog[raph]ie humaine, 1 de la France avec exercices pratiques, 1 h. d'h[isto]ire de la civilisation – 1 h. sur les historiens français. L'auditoire est peu nombreux car les cours ont repris trop tard. C'est d'ailleurs une organisation qui finit. Nous avons failli être agréés comme privatdozents à l'Université pour y fonder un séminaire de Français mais le fruit n'était pas encore mûr ; Le Comte Ignatier, ministre de l'I. P. est favorable à l'idée de l'étabt d'une sorte d'Ecole normale Supr pour l'enseignement du Français en Russie ; nous en serions les professeurs. L'affaire est en voie de réalisation. De même l'an prochain sera ouvert un lycée Français le lycée Pierre le Grand dont le local est choisi. Seul le personnel fait défaut pour le moment. Mais ce sont là des virtualités.

Nous sommes ici pour une besogne de propagande. Tous les principaux journaux et revues Françaises sont lus par nous. Les articles intéressant les Russes sont remaniés dans un certain esprit, traduits par notre service de traduction et publiés dans tous les journaux de Russie et envoyés aux consuls. De même les journaux Russes sont dépouillés et certains articles sont signalés. Nous sommes en contact et en relat. journaliers avec la Mission militaire Fse et les attachés militaire et naval qui s'occupent eux aussi d'autres tranches de la propagande.

A tour de rôle, nous serons envoyés en mission dans différentes régions de la Russie pour qu'on puisse se faire une idée exacte de la propagande à faire et pour connaître les différents milieux russes. Jamais

<sup>1855</sup> BM, 1916 F3, lettre du 16 septembre 1916, Clermont-Ferrand.

<sup>1856</sup> Cf. également Dmitriev, « La mobilisation intellectuelle », art. cit.

<sup>1857</sup> Patouillet, avec lequel il voyage certainement, avait reçu, le 10 octobre, mandat officiel du ministre de l'Instruction publique de « préparer, du côté russe, la voix à l'organisation de deux missions » composées de délégations de scientifiques russes et français, parmi les académiciens de chaque pays.

il n'a fallu plus de tact et de doigté qu'actuellement car il faut absolument éviter toute ingérence dans la politique intérieure de notre alliée qui est à un point extraordinaire susceptible et individualiste<sup>1858</sup>. »

La mission de Fichelle est triple : l'enseignement de la géographie et de l'histoire françaises, dans le cadre d'une réorganisation possible de l'enseignement supérieur russe sur le modèle et avec l'aide de l'allié français ; le renseignement sur les journaux et l'opinion publique russe, par des missions dans les régions périphériques du pays ; la propagande française, à travers la presse surtout, mais aussi l'enseignement, même si le public y est manifestement très rare. Ces activités sont selon lui confidentielles et secrètes, de même que sa correspondance, qui passe par l'Ambassade. Il précise ainsi :

« Je ne sais si ces détails nous parviendront ; en tout cas, je vous serai très reconnaissant, Monsieur, de n'y faire aucune allusion dans votre réponse. La censure russe ne doit pas savoir ce que j'écris ici. Ma lettre passe par la valise ; c'est ce qui me permet de vous écrire avec une liberté dont vous pouvez voir que je n'abuse pas, mais qui pourrait sembler aux Russes très exagérée. (...) Si vous désiriez que vos lettres m'arrivent en dix jours au lieu de 25 à 30, voici le procédé que vous devriez employer. Déposer au bureau des Départs (Min. des Aff. Etr.) votre lettre dont l'adresse sera ainsi libellée (inutile d'affranchir) : Institut Français de Petrograd/ aux bons soins de l'Ambassade de France/ pour Mr A. Fichelle, maître de cfces. Nous sommes en très bonnes relations avec l'Ambassade. Mr Paléologue très fin lettré, est un homme charmant ; je l'ai déjà rencontré plusieurs fois et j'ai eu l'occasion de déjeuner chez lui. Il est très intelligent et il essaie – mettons que c'est avec succès – de connaître le milieu vraiment Russe, ce qui est admirable pour un Français de Petrograd ; car la colonie Française de Petrograd, pleine de rivalités fâcheuses ne connaît pas les Russes, ne sait pas le russe, ne veut pas l'apprendre. Elle ne connaît guère que la façade de la civil. russe, c'est-à-dire ce qu'il y a de déplaisant<sup>1859</sup>. »

Fichelle est considéré comme un véritable agent de la France en Russie, au même titre qu'un autre jeune Français de l'époque, engagé dans la mission militaire française entre 1916 et 1918, Pierre Pascal (1890-1983)<sup>1860</sup>.

Un troisième élément important est bien sûr son projet de thèse sur la Russie :

« Je me suis mis immédiatement avec acharnement à l'étude approfondie du Russe. C'est une langue extrêmement difficile : je prends des leçons, je parle le plus que je puis, ce qui ne veut pas dire beaucoup, car je suis dans un milieu français, mais je passe en moyenne six heures par jour à essayer de déchiffrer les journaux. J'ai déjà fait de grands progrès, mais je ne suis pas encore capable de lire sans une très grande somme de travail non proportionnée au résultat un article. J'espère que d'ici trois

<sup>1858</sup> BM, 1916 F4, lettre du samedi 5/18 novembre 1916, Pétrograd. Cette lettre, qui donne des renseignements nombreux sur le voyage de Fichelle, mais aussi sur sa perception de la situation politique et surtout économique du pays au moment où il y arrive, est reproduite intégralement en annexe B V 5.

<sup>1859</sup> BM, 1916 F4, lettre du samedi 5/18 novembre 1916, Pétrograd. Cette lettre, qui donne des renseignements nombreux sur le voyage de Fichelle, mais aussi sur sa perception de la situation politique et surtout économique du pays au moment où il y arrive, est reproduite intégralement en annexe B V 5.

<sup>1860</sup> Pascal, Pierre, *Mon Journal de Russie à la mission militaire française, 1916-1918*, Paris, L'Âge d'Homme, 1975, en particulier, sur Fichelle pp. 182, 184, 186, 211, 257, 265, 300, 314, 315, 333, et de nombreuses références également sur Patrouillet. Je remercie Alexandre Sumpf de m'avoir indiqué cette référence. Il est cependant à noter que Pascal ne parle finalement que bien peu de Fichelle, l'évoquant parfois parmi d'autres expatriés ou donnant quelques détails sur son mariage. Sur Pascal : cf. Coeuré, Sophie, *La grande lueur à l'Est. Les Français et l'Union soviétique (1917-1939)*, Paris, Seuil, collection « archives du communisme », 1999.

mois, je pourrai commencer mes recherches. (...) Je vais bientôt suivre des cours à l'Université. A la Faculté des Lettres, aucune chaire de géographie ; une chaire de simili-géologie humaine à la Faculté des Sciences (anthropologie). Je vais être présenté bientôt à son titulaire. (je crois, après tout, que ce n'est qu'un cours libre). Je pense voir lundi le général Chokhalsky qui m'ouvrira, je l'espère, la bibliothèque de la Société de Géographie. J'amasse actuellement le plus de documents possibles afin de me bien pénétrer de la vie Russe et des habitudes : ce n'est que lorsque je connaîtrai vraiment les éléments de la langue, ce qui ne tardera plus guère, que je pourrai faire œuvre vraiment utile. (...) Je ne manquerai jamais de vous tenir au courant de mes projets et de mes travaux. Je suis satisfait d'être venu ici où je puis pour la première fois depuis longtemps étudier des questions très intéressantes de très près. »

L'étude du russe, pour compléter l'enseignement qu'il a déjà reçu à Clermont-Ferrand, est évidemment d'abord destiné à remplir sa tâche de renseignement et de surveillance de l'opinion publique russe, mais également à pouvoir prendre connaissance des travaux géographiques disponibles. Par ailleurs, si Fichelle déclare également vouloir suivre des cours de géographie humaine, fortement influencée par la pensée allemande, c'est bien, de même que sa rencontre avec Jules de Schokalsky (1856-1940), le président de la Société de Géographie de Saint-Petersbourg, créée en 1845, vénérable institution spécialisée dans l'exploration et l'étude des régions périphériques de l'Empire (Sibérie et Asie centrale)<sup>1861</sup>, pour s'introduire dans un milieu géographique russe relativement familier des géographes français, du fait des conférences internationales, de la commission de la carte au millionième et de l'Excursion transcontinentale de 1912<sup>1862</sup>. Professeur et océanographe, personnage important en Russie et au niveau international, institutionnellement très comparable à Penck pour l'Allemagne dans son alliance entre géographie physique et océanographie et sa position dominante dans la capitale de l'Empire russe, Schokalsky est à ce titre l'interlocuteur incontournable et bienveillant des géographes

<sup>1861</sup> Cf. Weiss, Claudia, *Wie Sibirien « unser » wurde : die Russische Geographische Gesellschaft und ihre Einfluss auf die Bilder und Vorstellungen von Sibirien im 19. Jahrhundert*, Göttingen, 2007.

<sup>1862</sup> De plus, les *Annales de géographie* prennent en compte le champ géographique russe, comme le montre par exemple la notice nécrologique consacrée, en 1916, à Alexandre Ivanovitch Woerkiof, mort naturellement à Saint-Petersbourg et suscitant donc un hommage français très rapide. Cf. Rédaction des AG, Nécrologie, AG, 1916, 25, 134, p. 150. Issu d'une famille aisée, Woeikof (1842-1916) avait étudié dans les universités allemandes, en particulier à Göttingen, et s'était spécialisé dans les problèmes de météorologie (à travers des voyages d'études, dans les années 1870, en particulier en Amérique du nord et du Sud, et la publication, en 1884, de l'ouvrage *Les climats de la terre*) et de géographie russe, en particulier sur le Turkestan russe et sur les conditions de la rénovation politique de la Russie. *Privatdozent* à l'université de Saint-Petersbourg en 1882, puis professeur à partir de 1885, il était, depuis 1866, membre de la Société impériale russe de Géographie, mais aussi membre correspondant de la Société de Géographie de Paris, et auteur d'articles dans *La Géographie* et dans les *Annales de Géographie*. En 1915, peu de temps avant sa mort, il devient le directeur des premiers cours spécialisés de géographie à l'université de Pétrograd, témoignant d'un mouvement d'institutionnalisation et d'autonomisation de la géographie dans le champ académique russe. Cf. „Alexander Ivanovitch Voyeikov (1842-1916) », *Geographers*, vol. 2, 1978. Ceci ne veut pas forcément dire que la géographie russe est, en 1914, exclusivement tournée vers la géographie française : on a ainsi l'exemple d'Andrei Grigoryev (1883-1968), formé à l'université de Saint-Petersbourg, assistant en zoologie et étudiant dans les universités de Berlin et Heidelberg en 1908-1909 et 1911-1914 (Cf. « Andrei Alexandrovich Grigoryev (1883-1968) », *Geographers*, vol. 5, 1981, pp. 55-75)

français dans le pays. C'est la première chose que Fichelle rappelle à son maître, dans sa lettre suivante :

« J'ai d'abord à vous dire le souvenir amical du général de Schokalsky qui se rappelle les bonnes heures passées avec vous. Mr de Schokalsky a été pour moi d'une grande bienveillance : il m'a ouvert la Société de Géographie dont la Bibliothèque est riche : j'y travaille souvent ; je ne tarderai pas à être agréé comme membre de la société. Je vous enverrai sous peu quelques notes : l'une sur les perspectives économiques de la région desservie par les chemins de fer de Mourmane, une autre sur une navigation de Tromsoë à l'embouchure de l'Iénisséï – une troisième sur le chemin de fer Moscou-Donetz : vous pourrez voir si elles sont utilisables dans une chronique soit des Annales, soit de la Géographie, soit de la S[ociété] de G[éograph]ie Commerciale, soit de la Société de G[éograph]ie de Marseille dont je connais très bien le Secrétaire.

J'ai travaillé tellement le Russe que je commence à le lire assez facilement ; j'espère que d'ici quelques temps, je ferai beaucoup mieux. Mr Lappo-Danilevsky, professeur à l'Un. de Pétrograd, membre de l'Académie des Sciences me réclame un article sur l'état des études géographiques en France. Vous savez que, ici, il n'y a pas d'Institut de Géographie, ni même de professeur de géographie humaine. Le successeur de Woeïkof s'occupe seulement de géographie physique. Les Russes voudraient renouveler cet enseignement. Si j'avais quelques renseignements sur l'Institut de Géographie de Paris, je serais très heureux de les donner à nos amis ; je serai très heureux d'avoir une documentation assez précise, car l'article paraîtra dans une Revue scientifique très sérieuse : je ne voudrais pas être incomplet<sup>1863</sup>. »

Fichelle a rapidement pris contact avec le milieu géographique de Pétrograd, en la personne de Schokalski et d'Alexander Lappo-Danilevsky (1863-1919), historien et membre de l'Académie des sciences de Pétrograd, mais il constate le manque de géographie humaine en Russie. Il agit en représentant des géographes de Paris, mettant en avant l'Institut de géographie comme modèle de fusion entre géographie physique et géographie humaine, pouvant être imité à l'étranger. Ce projet se fait très explicitement contre la science et le modèle allemands :

« On finit par se passionner à cette besogne de rapprochement de deux pays : vraiment il y a beaucoup à faire, beaucoup de préjugés à déraciner, tous les moyens doivent être utilisés : j'ai entendu des Russes qui, presque les larmes aux yeux, racontaient leurs déboires quand ils voulaient entrer en relations scientifiques avec des Français. Les Allemands, eux, au contraire, avaient su conquérir le « marché intellectuel » avec une maëstria dont il est difficile de se faire une idée. Cela ne doit plus être ainsi. »

Fichelle n'oublie pas ses études géographiques, et propose à Demangeon de publier, directement dans les *Annales de Géographie*, ou, à défaut, dans la revue de la Société de géographie commerciale de Paris ou de Marseille, des articles de géographie économiques, plus particulièrement sur les transports russes. En proposant ces notes, rédigées et envoyées effectivement à Demangeon le 8 décembre 1916<sup>1864</sup>, il tire très rapidement parti de la situation pour s'afficher comme un jeune et nouveau spécialiste de la Russie dans le champ géographique français, notamment en l'absence de Camena d'Almeida, et pour faire œuvre de propagande en

<sup>1863</sup> BM, 1916 F5, lettre du 30 novembre 1916, Pétrograd.

<sup>1864</sup> BM, 1916 F6, carte postale du 8 décembre 1916, Pétrograd.

France sur la situation russe. Car Fichelle n'oublie pas sa mission diplomatique, qui s'est élargie aux élites savantes, géographiques, naturalistes et historiques, et à la fondation de centres français provinciaux, toujours sur le modèle Gravier en Serbie :

« Notre Service de propagande prend maintenant de l'ampleur. Je sers actuellement d'intermédiaire entre les historiens français et un prof. d'histoire russe qui fonde une grande Revue Historique russe, analogue à notre Revue Historique. J'écris assez souvent des articles qui sont publiés dans la presse russe et donnent aux Russes une idée favorable de notre France que beaucoup connaissent si mal. – Nous atteignons maintenant le Caucase ; chacun de nous sera envoyé successivement en mission pour créer des centres de vie Française partout.

J'ai eu l'occasion de faire la connaissance de deux professeurs de l'U. de Belgrade. L'un d'eux, Belitch, connaissait fort bien Gravier qu'il estimait beaucoup. Tous deux font actuellement des cours à l'Univ. de Petrograd. »

Début janvier 1917, Fichelle raconte à son professeur le progrès de ses contacts, de sa vie mondaine et de ses études :

« Je commence à avoir mes entrées dans le milieu universitaire russe où j'ai rencontré des hommes de grand talent et de grand cœur. Je me suis mis à leur entière disposition pour les mettre en relation avec leurs confrères Français et je me suis attiré ainsi la reconnaissance de plusieurs. Je suis parvenu à lancer en France la Revue de l'un d'eux ; je leur procure les renseignements qu'il désire, bref je vise à être leur intermédiaire : les résultats acquis sont déjà sérieux. Nous sommes ici avant tout pour nous créer des amitiés et des relations dans le milieu Russe ; je néglige la colonie Française pour le milieu indigène et je m'en trouve fort bien. Je crois que je vais demeurer chez un privat-docent de l'Université, fils d'un professeur d'histoire de la Musique tout à fait comme ici et qui est décédé récemment : ce sera, si la combinaison aboutit, une excellente manière de me mettre au courant de la vie vraiment Russe<sup>1865</sup>. »

Fichelle fait ici le récit de sa pénétration des milieux savants et universitaires russes, ce qui, selon lui, fait partie de sa mission, bien qu'il ne fasse plus référence aux géographes en particulier, mais à la personnalité devenue la plus importante dans les relations scientifiques franco-russes, l'académicien Lappo-Danilevski, lié aux directeurs des instituts français de Madrid (Pâris) et Florence (Luchaire), dans le cadre de la préparation d'un congrès international à Pétrograd pour le bicentenaire de l'Académie des sciences. Pourtant, il poursuit bien ses recherches géographiques, notamment sa recherche d'un sujet de thèse ou de sujets d'études pour des articles :

« Je suis en train de déchiffrer un livre de géographie économique de la Russie qui vient de paraître et qui est des plus intéressants et des mieux illustrés. Les Ecoles Second[ai]res Russes ont à leur programme la G[éograph]ie Economique Russe. J'y étudie la question des « Koustari » qui m'intéresse beaucoup. L'industrie familiale Russe est l'une des formes les plus curieuses de la vie Russe : des problèmes de toute sorte y sont annexés. Pensez-vous qu'un travail d'ensemble sur l'industrie familiale en Russie présenterait un grand intérêt et serait faisable ? (...)

Je pense aussi à une autre question : ne pourrait-on étudier la Volga ? Mais le sujet qui passionnerait les Russes n'est-il pas beaucoup trop vaste ? – Le concevriez-vous ainsi : la Volga, étude de fleuve

<sup>1865</sup> BM, 1917 F1, lettre du 7 janvier 1917, Pétrograd. Cette lettre est également très riche de son analyse sur la situation politique russe au début de l'année 1917. Cf. annexe B V 5 pour la lettre en intégralité.

(géographie physique et économique) ? (...) Dans trois mois, je serai envoyé en mission à Kazan où j'aurai à faire des conférences ; je voudrais d'ici là avoir trouvé un sujet, car je poussai alors lire le Russe couramment. (...) Fairise, l'un de mes prédécesseurs, étudiait la Crimée – Peut-être pourrais-je reprendre le sujet et je voyagerais pendant ces vacances dans le pays, dans ce cas. Il est vrai que la Crimée est un peu éloignée de Pétrograd et je suis admirablement placé ici, pour étudier surtout des sujets généraux. Quoi qu'il en soit, voici mes premières impressions. Au bout de deux mois et demi de séjour, il est encore difficile de bien connaître les questions particulièrement attrayantes : surtout il n'y a pas à l'Université de professeur de géographie humaine capable de me guider<sup>1866</sup>. »

La dernière lettre connue de Fichelle à Demangeon date du 15 mars 1917. Consacrée à la Révolution de Février, décrite avec de nombreux détails mais sans originalité, il parle aussi de la jeune fille russe avec laquelle le jeune géographe vient de se fiancer, poursuivant par le mariage son intégration dans le milieu académique du pays<sup>1867</sup>. Publiant, grâce à son maître, une note dans le bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris, il indique aussi que sa tâche de propagande ne s'arrête plus désormais à celle d'enseigner et de lire la presse, mais également de donner des conférences à l'Institut Français de la capitale russe, en particulier sur l'économie française pendant la guerre, ce pour quoi il remporte, selon lui, un certain succès. Enfin, il annonce qu'il a trouvé un sujet de thèse lui convenant :

« Je me suis résolu à étudier la question de l'industrie à domicile. (...) C'est une question très intéressante non seulement au point de vue géographique mais au point de vue social. (...) J'ai appris avec plaisir que vous m'encouragiez dans cette voie. Je ne sais encore si je restreindrai la question. On pourrait par exemple étudier les industries à domicile du bassin de la Volga... Cela dépendra des renseignements que je trouverai ; je pense que je ne puis encore fixer ce point. Je désirerais en tout cas écrire un livre solide qui soit traduit en Russe et me fasse connaître non seulement dans les milieux intellectuels, mais dans les milieux industriel et commercial. (...) Quoi qu'il en soit, je suis heureux, après quelques tâtonnements, de m'être résolu enfin : je vais me mettre au travail avec ardeur, car j'aime tout ce qui concerne la Russie que je considère maintenant comme ma seconde patrie, presque aussi chère que la mienne propre. »

Fichelle entend donc étudier un phénomène économique, l'industrie à domicile, dans sa dimension géographique et ses conséquences spatiales du point de vue des migrations intérieures : sujet bien peu politique, en pleine révolution russe, et bien peu régional, mais dont le but explicite est de s'adresser à un public scientifique autant qu'économique.

Si la révolution de février ne met pas en danger l'Institut français, rendant cependant plus difficile la réalisation effective des deux missions scientifiques bilatérales prévues officiellement, celle d'octobre amène Patouillet et la moitié de ses professeurs à se déplacer à Moscou, sur ordre de l'ambassadeur de France. On ne sait pas si Fichelle en fait partie, ni comment, quand et dans

<sup>1866</sup> BM, 1917 F1, lettre du 7 janvier 1917, Pétrograd.

<sup>1867</sup> BM, 1917 F2, lettre du 15 mars 1917, Pétrograd.

quelles conditions il quitte la Russie, officiellement en 1918<sup>1868</sup>.

Les étapes de la mission de Fichelle en Russie montrent ce jeune géographe, prenant sa mission d'enseignement et de propagande en pays étranger très au sérieux, ce qui, dans une optique d'engagement au service de la patrie dans le contexte de la guerre, n'exclut pas des motivations plus personnelles. Dans son cas, cette intégration semble cependant s'être faite beaucoup plus aisément que l'action des professeurs allemands à Istanbul.

## **II. De la neutralité à l'alliance : deux géographes-ambassadeurs aux Etats-Unis**

De Martonne et Blanchard ont tous deux passé un semestre d'enseignement dans une université états-unienne au milieu de la Grande Guerre, dans le cadre de relations d'échanges universitaires. Ces deux professeurs français représentent la nouvelle génération de géographes vidaliens arrivés à maturité. L'un comme l'autre élèves de Vidal, ils sont aussi des représentants d'une géographie physique, tournée vers les sciences naturelles et la géologie, même si Blanchard commence à développer la géographie urbaine et De Martonne une géographie régionale particulièrement tournée vers l'Europe centrale et balkanique. Ils représentent aussi deux courants distincts de la géographie française vidalienne, dès avant 1914, l'Ecole de Paris et celle de Grenoble, mais surtout se connaissent mais ne s'aiment guère. Pourtant, ce sont eux qui vont représenter aux Etats-Unis la géographie française en 1916 et 1917.

### **1. « Me voici de l'autre côté de l'eau<sup>1869</sup> » : De Martonne sur la Côte Est des Etats-Unis**

Le séjour d'Emmanuel de Martonne aux Etats-Unis dure de septembre 1916 à janvier 1917. Ce n'était pas la première fois qu'il franchit l'Atlantique, puisqu'il a passé trois mois en Amérique du Nord, en 1904, visitant le Canada, les Etats-Unis et le Mexique, à l'occasion du Congrès International de géographie de Washington, et de nouveau un trimestre, au cours de l'Excursion transcontinentale de 1912<sup>1870</sup>. Mais c'est la première fois qu'il y va comme enseignant.

---

<sup>1868</sup> L'Institut de France et Patouillet se trouvent alors de nouveau à Paris, en exil, engagés dans la création d'un institut russe en France et dans une activité de renseignement sur la situation russe à l'intention de l'opinion publique française en 1919.

<sup>1869</sup> BM, 1916 M2, lettre de De Martonne à Demangeon, New York, 20 septembre 1916.

<sup>1870</sup> Cf. Delfosse, Claire, « Emmanuel de Martonne, tisseur de réseaux internationaux de géographes », in Baudelle, Ozouf-Marignier, Robic, (dir.), *Géographes en pratiques, op. cit.*, p. 190.



La première trace de ce projet d'échange interuniversitaire est une lettre de Lucien Poincaré du 20 juillet 1916 où il lui annonce que « pour continuer le régime d'échanges conclu avec l'Université Columbia de New York, et conformément à la proposition de M. le Vice-Recteur de l'Académie de Paris, [il a] décidé de déléguer [De Martonne] auprès de cette Université pendant le prochain semestre d'hiver<sup>1871</sup> ». Si nulle trace des tractations et négociations qui ont pu intervenir en amont pour le choix de De Martonne n'a été retrouvée, ce choix semble cependant logique du point de vue académique, comme successeur de Vidal à l'université de Paris, mais n'ayant pas encore le statut de professeur titulaire. Il est possible que la demande a été faite aussi du côté américain, par la pression du professeur de Columbia, Johnson, qui connaît personnellement De Martonne depuis au moins 1912, et développe par ailleurs des activités de propagande politique en direction des Alliés et de l'engagement de son pays à leurs côtés. Il est également très probable que le président de l'Université Columbia depuis 1902, le philosophe Nicholas Murray Butler (1862-1947), sympathisant notoire de la cause des Alliés et francophile<sup>1872</sup>, ait également poussé à la poursuite de cet échange, dans un sens autant diplomatique et politique que scientifique et académique. Ce voyage pose cependant un petit problème administratif dans le contexte de la guerre, car De Martonne est toujours sous les drapeaux et ne peut pas quitter librement son service au SGA. Une lettre officielle du Ministre de l'Instruction Publique, adressée au Vice-Recteur de l'Académie de Paris, datée du 14 juin 1916, répond à la lettre du Vice Doyen des Lettres du 22 mai 1916, pour accorder par le Ministre de la Guerre un sursis d'appel, valable du 15 septembre au 15 janvier 1917, « autorisant [l]e chargé de cours [De Martonne] à se rendre aux Etats-Unis<sup>1873</sup> ».

De Martonne fait le voyage transatlantique en compagnie de Gustave Lanson et envoie à Demangeon une première lettre de New York, le 20 septembre 1916<sup>1874</sup>, où il raconte ses premiers contacts avec l'Amérique :

---

<sup>1871</sup> Archives de l'Institut de géographie de Paris, Pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 », lettre de Lucien Poincaré à De Martonne du 20 juillet 1916.

<sup>1872</sup> Cf. Rosenthal, Michael, *Nicolas Miraculous : The Amazing Career of the Redoubtable Dr. Nicolas Murray Butler*, Farrar, Straus and Giroux, 2006.

<sup>1873</sup> CARAN, AJ/16/6079, dossier « Emmanuel de Martonne », f. 28.

<sup>1874</sup> Pendant son séjour, De Martonne a entretenu des correspondances variées à destination de son ami et collègue Demangeon et avec Liard, beaucoup plus formelles. Ces correspondances sont marquées par la lenteur des communications, soit environ 1 mois (parfois jusqu'à 6 semaines, parfois plus, vu les déplacements de De Martonne) entre l'envoi de la lettre et la réception de sa réponse. Si De Martonne prévoit d'abord d'écrire à Demangeon « tous les 8 ou 15 jours », on n'a cependant que quelques-unes de ces lettres, mais des indices internes montrent que la série de la Bibliothèque Mazarine est vraisemblablement continue, permettant de suivre les observations (essentiellement politiques, pas du tout scientifiques) et les activités universitaires du géographe parisien.

« Me voici de l'autre côté de l'eau. La mer n'a pas été trop méchante, splendide au début et à la fin, assez désagréable pendant 48 heures vers Terre Neuve. Ici temps radieux, air léger et transparent après un gros orage qui nous a accueilli au débarquement. Réception charmante. Je suis logé comme un prince et quand j'aurai pu obtenir une grande table à cartes dans mon Sitting room, un coup de rabot aux tiroirs de mon bureau je n'aurai plus rien à désirer. J'ai la bibliothèque et le Dept de géologie à deux pas, et les bras de l'Hudson offrent la plus agréable promenade.

Johnson était à l'arrivée du bateau et nous avons déjà beaucoup causé. (...) J'ai commencé à faire des sondages à la Bibliothèque et au Laborat. de géologie et géographie. Il y manque bien des choses. (...) [J'ai oublié] la carte géologique de France au millionième qui n'existe pas ici. Je te serais reconnaissant de me l'envoyer en feuilles non collées, on la montera ici. Comme mon cours sur la France ne doit pas commencer que le 16 octobre je puis encore l'avoir à temps<sup>1875</sup>. »

Le professeur de Paris est donc bien accueilli et dépaycé, mais aussi, malgré quelques problèmes de documentation et de communication, pleinement engagé dans sa mission d'enseignement :

« Ta lettre du 6 Oct. m'arrive aujourd'hui avec le même bateau qui m'a amené ici. (...) Tout cela me reporte un peu au milieu de vous et me fait du bien. Quelle que soit la cordialité avec laquelle on est accueilli ici, quelle que soit l'abondance des nouvelles, on se sent parfois bien loin. Puis, c'est vraiment dur, avec un cerveau déjà un peu ankylosé, de se mettre à penser dans une nouvelle langue. Je commence à y arriver ; je soutiens des longues heures de conversation et je puis faire mes cours sans rédaction écrite. Mais la fatigue est grande et il y a des moments où je me sens plus déprimé que de raison. Ce qui m'encourage c'est qu'il me semble que les étudiants s'intéressent réellement à ce que je leur fais.

Ils ne sont pas très nombreux, 12 à 15, tous géologues très avancés, plusieurs préparateurs ou « instructors ». Nous allons prochainement faire une excursion au Delaware Watergap (2 jours). Pour ma part j'ai déjà connu les environs : Palissade, Paterson, Beacon. La lumière est admirable et les vues lointaines incomparables par les jours de vent NO. Mais avec quelle rapidité le temps change ! Chaque semaine le même cycle se reproduit : une dépression vient des lacs, vent du SE et du S. chaleur lourde, puis gros paquet de nuages, pluie, vent d'O. et du NO et baisse de températures de 15 à 20° en qq heures ; après 2 ou 3 jours de soleil radieux et de lumière quasi méditerranéenne. L'autre jour 9 octobre, nous avons eu 32° (centigrade oui !) et, à 5 heures,...10°, la nuit gel ; le lendemain matin le vent coupait la figure...

J'ai renoué des relations avec Joerg et Bowman. (...) Merci pour la carte géologique que je n'ai malheureusement pas encore reçue, ce qui est bien dommage, car c'est pour mon 1<sup>er</sup> cours public que j'en aurais eu le plus besoin. Je demanderai à Johnson s'il veut garder les cartes pour son Laboratoire, et lui ou moi t'enverrons 3 dollars<sup>1876</sup>. »

De Martonne fait office d'enseignant, en salle et sur le terrain, et de conférencier, à New York puis à Boston, ce qui lui donne l'occasion de se rendre à Harvard, début novembre 1916, et d'y voir Davis, Daly et Atwood<sup>1877</sup>. Il dirige ensuite une excursion, les 24 et 25 novembre 1916, dans le Delaware, en Pennsylvanie<sup>1878</sup>, avec Henry B. Krümmel<sup>1879</sup>, ingénieur géologue de l'Etat du New Jersey qui lui écrit début décembre 1916 :

<sup>1875</sup> BM, 1916 M2, lettre de New York, 20 septembre 1916.

<sup>1876</sup> BM, 1916 M2, lettre de New York, 17 octobre 1916.

<sup>1877</sup> BM, 1916 M3, lettre de De Martonne à Demangeon, New York, 4 novembre 1916.

<sup>1878</sup> Archives de l'Institut de géographie de Paris, Pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 », dossier avec carte topographique et coupes géologiques de la main d'Emmanuel de Martonne sur excursion des 24 et 25 novembre 1916 à Delaware (Pennsylvanie). Cf. annexe B VI 1b pour des photographies de l'excursion.

<sup>1879</sup> Cf. annexe B VI 1b.

« Je suis ravi que votre promenade jusqu'à la percée d'eau (*Water Gap*) avec vos étudiants ait été si fructueuse, malgré le froid. (...) Vous avez été plus chanceux que moi avec votre photographie de la moraine à Hackettstown. Mes images ont été surexposées et le résultat n'est pas très concluant. (...) J'espère vous voir à New York et à Albany pour les sessions de la Geological Society pendant les fêtes de Noël<sup>1880</sup>. »

En effet, il participe aussi à ce congrès de la Société géologique américaine, à Albany, comme au Congrès des Géographes Américains à New York. A ce propos, il écrit à Demangeon :

« J'ai vu beaucoup de monde ces derniers jours à Albany à un congrès de géologie, puis ici au Congrès des Geogr. Américains. Jefferson, Fenneman, etc etc tous se rappelant au souvenir des compagnons de l'excursion transcontinentale. Entendu qq communication de geogr. humaine, d'un enfantin ! d'un superficiel ! Ah ils ont grand besoin qu'on leur apprenne à travailler dans ce sens. Mais il y a de la bonne volonté<sup>1881</sup>. »

De Martonne est donc partout bien accueilli par ses homologues états-uniens, bien qu'il semble leur témoigner, dans ses écrits privés, une considération assez faible, en particulier en matière de géographie humaine, voire un certain mépris paternaliste, relativement récurrente sous sa plume et caractéristique de son caractère.

Pendant son séjour même, il fait également des comptes-rendus périodiques de son activité et de l'atmosphère à New York à Liard, qui lui répond, avec franchise, sur sa satisfaction quant à ses activités professionnelles, mais aussi de propagande :

« Tout ce que vous me dites de l'organisation de votre enseignement est on ne peut plus intéressant. On ne pouvait ce me semble mieux faire pour donner une bonne idée de la science géographique française. Mais la tâche est vaste et lourde. – Vous y suffirez certainement. Excellente idée d'avoir demandé, obtenu et porté ces cartes si nombreuses. (...) Rappelez moi je vous prie au bon souvenir de Butler, dites lui que tous nous tenons aussi ferme que jamais et que notre confiance, malgré certaines lenteurs, grandit tous les jours<sup>1882</sup>. »

Le nationalisme de Liard est ici clairement affiché, en pleine bataille de Verdun. Butler rend également compte de l'action de De Martonne et de Lanson au Ministère :

« Laissez-moi vous dire à quel point nous apprécions la présence parmi nous du Professeur Lanson et de M. de Martonne. (...) M. de Martonne ne fait pas seulement d'admirables conférences ; il organise de petites excursions en des endroits présentant un intérêt géologique et géographique, en vue de démontrer à ses étudiants l'application de quelques-uns des lois naturelles qu'il décrit. Ce serait une grande chose pour Columbia University et pour la science américaine de pouvoir garder à la fois MM. Lanson et de Martonne de ce côté de l'Atlantique<sup>1883</sup>. »

<sup>1880</sup> Archives de l'Institut de géographie de Paris, Pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 », lettre de Krümmel à De Martonne, 1<sup>er</sup> décembre 1916.

<sup>1881</sup> BM, 1916 M6, lettre de De Martonne à Demangeon, New York, 31 décembre 1916.

<sup>1882</sup> Archives de l'Institut de géographie de Paris, Pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 », lettre de Liard à De Martonne du 3 novembre 1916.

<sup>1883</sup> CARAN, AJ/16/6079, dossier « Emmanuel de Martonne », f. 29.

Deux mois plus tard, Liard répond de nouveau à une lettre non retrouvée de De Martonne :

« J'ai reçu, avec grand plaisir, et j'ai communiqué à M. Vidal de la Blache, les nouvelles que vous avez bien voulu me donner de votre activité et de votre succès. C'est parfait, et je me félicite chaque jour davantage d'avoir eu la possibilité de vous offrir cette mission.

Je me hâte de répondre à la question que m'apporte votre lettre.

Puisque du côté du Gal Bourgeois, vous ne prédisez aucune difficulté, je vous autorise bien volontiers, en ce qui me concerne, à prolonger votre séjour aux Etats-Unis, jusqu'à la fin de janvier. Cette tournée de conférences dans l'Ouest ne pourra qu'être utile à notre cause.

Présentez je vous prie mes souvenirs amicaux au Président Butler. Je ne crois pas que la paix soit aussi prochaine que le lui a dit M. Gérard, car nous ne pouvons vraiment traiter qu'après un succès décisif, que nous espérons toujours et auquel nous nous préparons énergiquement.

On se demande encore ici la raison réelle et profonde du Pt Wilson. (...) Pour ma part, je redoute qu'à un instant prochain l'Amérique qui certainement souffre de cette guerre dans certains de ses intérêts, ne nous dise : « J'en ai assez. Continuez à vous massacrer entre vous, si le cœur vous en dit. Mais ne comptez plus sur mes fournitures ni sur notre argent. Désormais, vous ne recevrez rien de nous, à part nos secours pour vos misères. » Cela, pourrait être grave. Mais c'est maintenant à redouter... prochainement<sup>1884</sup>. »

Ce pessimisme de Liard face au neutralisme de Wilson justifie pleinement la propagande de De Martonne, qui prévoit effectivement de faire une tournée de conférences en janvier 1917, d'abord à la *Cornell University*, le 8, invité par le Professeur Ries<sup>1885</sup>, puis à l'université du Michigan, à Ann Arbor, enfin à celle de Chicago. Pour les préparer, il écrit à Hobbs :

« J'ai bien reçu votre charmante lettre du 23 novembre. Ce sera pour moi un grand plaisir de vous rencontrer à l'occasion offerte par l'invitation de l'université de Michigan que je suis heureux d'accepter. Je préfère ne pas donner mes deux conférences le même jour. La première peut être l'après-midi, la seconde en soirée. Je peux les donner toutes les deux en anglais, mais j'aurai à demander l'indulgence du public. Bien sûr, ce sera sans doute plus facile de suivre mon anglais imparfait que mon parfait français... J'espère pouvoir rester à Ann Arbor trois jours. Comme je dois être à Chicago vers le 12 janvier, la date la plus commode pour moi serait vers le 9 janvier ou le 14<sup>1886</sup>. »

Ce programme est bouleversé, les dates avancées et De Martonne quitte le pays début janvier 1917, non sans envoyer une dernière lettre à Demangeon<sup>1887</sup>. Il arrive en France en février,

<sup>1884</sup> Archives de l'Institut de géographie de Paris, Pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 », lettre de Liard à De Martonne du 28 décembre 1916.

<sup>1885</sup> Comme De Martonne le dit dans une lettre très courte, adressée à Hobbs, du 4 janvier 1917, où il le prévient par ailleurs de problèmes de transport pour aller à Ann Arbor. cf. Archives de l'Académie des Sciences de Paris, Dossier "Emmanuel de Martonne", lettre de de Martonne à Hobbs du 4 janvier 1917.

<sup>1886</sup> « Your kind letter of Nov. 23 was duly received. It will be a great pleasure for me to met you on the occasion offered by the invitation of the University of Michigan, which I am glad to accept. / I prefer to give my two lectures not in the same day. The first may be in the afternoon, the second in the evening./ I can give both in English, but I will have to ask for the indulgence of the public. Of course it may be easier to follow my imperfect English that my perfect French... / I hope to be able to remain in Ann Arbor three days. As I have to be in Chicago about Jan. 12, the most convenient date for me would be about Jan. 9 or Jan. 14.»

Archives de l'Académie des Sciences de Paris, Dossier "Emmanuel de Martonne", lettre de de Martonne à Hobbs, New York, 27 novembre 1916.

<sup>1887</sup> BM, 1916 M6 (bis), lettre de De Martonne à Demangeon, New York, 3 janvier 1916.

comme il l'écrit à Bowman: « La « Touraine » a heureusement échappé aux sous-marins qui avaient coulé 2 bateaux près de l'entrée de la Gironde et m'a déposé à Bordeaux il y a 3 ou 4 jours<sup>1888</sup>. » Il laisse de son séjour aux Etats-Unis deux traces scientifiques, deux articles en anglais, l'un sur les rapports entre la géographie physique et la géographie humaine dans les Carpathes<sup>1889</sup> et l'autre sur les Causses<sup>1890</sup>.

De Martonne n'arrive pas aux Etats-Unis à un moment quelconque, mais en pleine élection présidentielle de 1916, considérée comme déterminante car opposant un Woodrow Wilson jusqu'ici neutraliste au républicain Charles Evans Hughes (1862-1948), plus interventionniste. Le professeur français est à New York comme représentant de l'université française et de celle de Paris, mais aussi comme observateur de l'opinion publique états-unienne et pour faire œuvre de propagande. Il donne ainsi ses sentiments, ce qui, par contre-coup, renseigne sur son état d'esprit et son propre degré d'engagement :

« Johnson [est] toujours aussi enthousiaste pour nous, aussi plein d'aigreur contre les Allemands. Il assure que Hughes réussira et qu'il faut le désirer. Ce sont des « managers » qui l'empêchent de parler plus énergiquement de peur de perdre les votes des Allemands. Mais une fois nommé, aucun doute qu'il agira énergiquement même contre ses électeurs. L'idée, toute pratique, bien américaine est la suivante : vaut-il mieux étant donné la situation, risquer de ne pas être élu et laisser le pouvoir à Wilson, en faisant des déclarations plus précises, ou bien garder un silence équivoque en réservant sa liberté d'action et être sûr d'être nommé grâce à l'appoint de 3 millions de votes allemands ?<sup>1891</sup> »

Ainsi conforté sur l'esprit pro-allié de Johnson, le professeur parisien pose donc l'enjeu de l'élection et le fait que le vote des populations d'origine allemande, en particulier dans le *Middle West*, soit 3 millions de voix, particulièrement opposées à la guerre contre les Puissances centrales, est déterminant. Un mois plus tard, il fait part à Demangeon des progrès de ses observations, de ses contacts et de ses informations :

« Joerg et Bowman [sont] tous les deux franchement et cordialement proalliés. Bowman a rompu avec le graveur allemand, avec le libraire all. de la Société, voudrait un jeune géographe français comme bibliothécaire. Il m'a parlé d'ailleurs en termes tellement sincères et clairvoyants de la situation des Et. Unis que je ne puis douter. C'est lui-même qui spontanément m'a dit que le grand problème était la fusion du Middlewest et de l'Ouest avec l'Est, que le Middlewest mésevait ou ne voulait rien savoir des aff. étrangères, que l'Ouest ignorait l'Europe. Il reconnaît que les 90% proalliés réclamés par Johnson n'existent que dans l'Est, où on est renseigné et où on sent le vent de la bataille. Il y a ici un Prof. espagnol ayant la même situation que Lanson, garçon modeste et très intelligent qui m'a dit aussi des choses intéressantes sur son pays. D'après lui le peuple espagnol se partage en une

<sup>1888</sup> AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de De Martonne à Bowman, 13 février 1917.

<sup>1889</sup> De Martonne, Emmanuel, « The Carpathians : Physiographic features controlling human geography » *Geographical Review*, juin 1917, pp. 417-437, avec une carte physique des Carpathes à 1 : 2 500 000.

<sup>1890</sup> De Martonne, Emmanuel, « The limestone plateaus of the Causses », *New York Academy of science*, XXXVII, 1917, pp. 296-297.

<sup>1891</sup> BM, 1916 M2, lettre de New York, 20 septembre 1916.

masse indifférente, mais qui serait plutôt antiboche, une élite qui est entièrement pour nous dans la mesure où elle n'est pas dominée par le cléricalisme, et le monde clérical qui est non pas philoboche mais antifrançais pour une raison bien simple : c'est que tout succès de la France a fortifié l'esprit libéral en Espagne et ébranlé la puissance du cléricalisme. Leur espérance est que nous serons battus et qu'ils pourront nous donner en exemple aux esprits forts en disant : voyez le châtement. Rien d'autre ? Je crois que c'est vrai et plus exact que tout ce qu'on dit.

Je suis comme tu penses avec intérêt la campagne présidentielle, et les affaires du V53. Je n'arrive pas à comprendre ce qui se passe. Je soupçonne un trafic, une cuisine électorale de l'espèce la moins propre. Nous n'avons pas le droit de faire trop les dégoûtés, mais tout de même ça sent pas bon !...

J'en ai beaucoup causé avec Johnson. Il est embarrassé, et hésite par moments, mais en définitive il en revient toujours à soutenir Johnson, par dégoût de Wilson.

Le fond de la question est celui-ci. Il y a 15 millions d'électeurs dont 3 Allemands ! Le total des voix de Taft et de Roosevelt ne dépasse pas de 3 millions les voix de Wilson à la précédente élection. Moralité...

Johnson affirme qu'il y a des engagements de Hughes avec Roosevelt et Elhre Root, il insinue que les Allemands se préparent à voter pour Wilson au dernier moment... Cependant les francophiles les plus ardents déclarent qu'ils voteront pour Wilson. Dans tout cela il y aura des dupes. Dieu veuille que ce soient les Boches !...<sup>1892</sup> »

L'engagement de De Martonne est donc total et virulent contre les Allemands, appelés ici banalement « Boches ». Il décrit aussi les subtilités de la campagne présidentielle, plus compliquée que la simple opposition du neutralisme contre l'interventionnisme. Début novembre, il écrit à Demangeon une longue lettre sur des affaires universitaires, mais arrive à glisser à la fin de la missive : « Le temps me manque pour te parler encore de politique. J'ai eu l'autre jour une bien curieuse conversation avec Mme Butler, la femme du président, qui a soutenu Hughes et qui m'a fait l'apologie de Wilson !... J'y reviendrai<sup>1893</sup> ». C'est ce qu'il fait, de Harvard, un mois plus tard :

« Je t'ai promis des nouvelles de l'élection présidentielle. Elle est finie depuis 8 jours et tout le monde en parle encore. Personne n'est content sauf Wilson et ses amis. Les avis sont aussi partagés sur l'interprétation du résultat qu'ils l'étaient sur l'issue probable. On est aussi peu renseigné qu'avant sur la volonté du pays. Je vois ici un bon nombre de collègues, tous antiboches. Les uns ont voté pour Wilson pour ne pas voter pour Hughes qui ne s'est jamais séparé nettement des Allemands ; les autres ont voté pour Hughes pour ne pas voter pour Wilson qui s'est laissé berné par l'Allemagne.

J'ai entendu et provoqué au besoin des discussions passionnées avant l'élection. J'en entends encore. De la campagne présidentielle elle-même j'ai vu les manifestations les plus importantes à New York. Je n'ai pas vu malheureusement le gr[and] meeting Wilson où on s'est écrasé. Mais j'ai vu le meeting Hughes correspondant avec 10.000 personnes dans une salle immense. Jamais de ma vie je n'ai entendu un chahut pareil. Non seul[e]m[en]t on crie mais on siffle (le sifflet est un applaudissement) on fait du bruit avec tout ce qu'on a sous la main certains ont des trompettes, des porte-voix. On croirait à un chahut organisé pour empêcher de parler un adversaire. C'est une ovation ! Quand Hughes s'est levé ce chahut a duré 35 minutes. Il s'agissait de battre le record de Wilson qui a eu une demi-heure... Pendant ce vacarme infernal on agite des drapeaux distribués à profusion par les organisateurs. A certains moments le bruit se discipline devient rythmique, la cadence marquée par les drapeaux qu'on balance à droite et à gauche. A chaque battement sort comme un aboiement de toutes les poitrines le nom de Hughes (prononcé Ious !)

<sup>1892</sup> BM, 1916 M2, lettre de New York, 17 octobre 1916.

<sup>1893</sup> BM, 1916 M3, lettre de De Martonne à Demangeon, New York, 4 novembre 1916.

Quand le bruit se fini (sic), on a vu la salle se vider, pendant que Hughes parlait (d'une voix monotone d'ailleurs et ennuyeuse). La parade aux flambeaux qui se préparait dans la rue était bien plus intéressante !...

Le soir de l'élection je suis descendu au Down Town avec Johnson. Nous avons été charriés par la foule devant le transparent du New York Times (journal wilsonien). A 9 h. on a vu flamboyer ces mots Hughes is elected. J'aurais voulu que tu entendes le hurlement de ce brave Johnson. Il était si heureux que j'avais envie d'être heureux pour lui... Il a fallu ensuite suivre la foule et voir le carnaval sérieux qui est de règle ce soir là. Quelque soit le résultat tout le monde s'amuse. Le peuple s'est donné un roi !... Mais on s'amuse gravement, par tradition. 1 personne sur 2 est munie d'une trompette mirliton, d'une cloche, ou d'une crécelle. Tous les cafés et restaurants sont fleuris. On mange le Clane Shouder et on boit du vin. On danse. On crie. On s'embrasse dans les coins.

Le lendemain la ville de New York s'est réveillée en apprenant que Hughes n'était pas élu comme l'avaient proclamé les journaux wilsoniens eux-mêmes, et que Wilson tenait la corde. C'est la 1<sup>ère</sup> fois que j'ai vu le brave Johnson déprimé !... Il attribue le résultat au manque de fermeté de Hughes. D'autres parlent du vote des femmes en faveur de Wilson (pacifisme !). D'autres disent tout simplement que le tiers des progressistes a refusé de se rallier, malgré Roosevelt. Je crois que les 2 raisons essentielles sont cette dernière et aussi la peur de la guerre (dans l'Ouest).

Je pourrais continuer à te raconter des histoires amusantes pendant des pages... Mais je veux te demander quelques tuyaux. J'avoue ne plus rien comprendre à ce qui se passe en Europe, particulièrement dans les Balkans. Est-ce que nous sommes mal renseignés ici ? Comment se fait-il que Constantin soit encore à Athènes ? Est-il vrai que nous transportons ses troupes et ses munitions pour combattre Vénizelos sur cette voie ferrée de Thessalie que tu as décrite dans ta notice ? C'est ahurissant. Je me demande aussi où les All. ont pris les troupes qui ont menacé d'écraser complètement les Roumains ! Je me demande quand Sarrail fera quelque chose. Pourquoi les Russes sont arrêtés en Galicie, etc... Il y a des moments où je broye (sic) du noir. Toi qui es toujours optimiste (n'est-ce pas ?) donne-moi le bon tuyau<sup>1894</sup>. »

Cette description très vivante du soir de l'élection présidentielle et de l'ambiance dans les rues de New York est le fait d'un observateur français, devenu presque journaliste pour l'occasion. Le résultat disputé, finalement en faveur de Wilson, donne lieu à une description éloquente des réactions de Johnson lui-même, passant de la joie à la déprime. La demande d'information sur la situation européenne montre De Martonne de nouveau tourné, le résultat redouté connu et confirmé, vers les fronts européens et les affaires militaires et politiques françaises. Il y revient d'ailleurs dans sa lettre suivante :

« Je continue à être ahuri par ce qui se passe dans les Balkans. Les dernières nouvelles de Roumanie ne me plaisent pas du tout. Je constate que Sarrail a trouvé moyen d'arriver à l'hiver sans rien faire, que nous continuons à sourire à Constantin. J'avoue que je ne sais que répondre à ce brave Johnson qui me questionne. Il n'y a pas de raison pour que la guerre ne dure pas 10 ans encore<sup>1895</sup>. »

La dernière lettre de 1916 que De Martonne envoie à Demangeon le voit plus optimiste et tourné de nouveau vers les affaires américaines :

« Voilà probablement la dernière lettre que je t'écris.

Le dernier mois de cette triste année se termine mieux que je ne l'espérais. La note Wilson m'avait inquiété. J'ai vu ici tous nos amis, tous les journaux à peu près, la condamner. Mais on sentait tout de

<sup>1894</sup> BM, 1916 M4, lettre de Cambridge, 12 novembre 1916.

<sup>1895</sup> BM, 1916 M5, New York, 16 novembre 1916.

même la magie du mot de paix. La propagande allemande avait immédiatement repris avec une intensité extraordinaire sous la forme anodine du pacifisme. Le % de prose allemande dans les journaux avait immédiatement monté à 30 ou 40%. Ce n'était que notes d'un « correspondant spécial » télégraphiées de Berlin ou de Washington, en réalité rédigées à l'officine de Bernstorf, et facilement reconnaissables. Tout cela payé ou –même si pas payé – fourni aux journaux, trop heureux d'avoir sans effort de la copie pour remplir leurs 20 pages.

Quelques amis ingénieux prétendaient que Wilson considère la rupture avec l'Allemagne comme inévitable et veut obliger les All. à se démasquer.

En fait la réponse allemande à Wilson a été ce qu'on pouvait désirer de mieux, et notre réponse aux boches que j'ai dégustée ce matin a produit une très bonne impression.

Je persiste à croire que Wilson fera tout au monde pour arrêter la guerre, parce qu'il a peur d'y être entraîné (je crois seulement qu'il n'envisage qu'une possibilité de rupture : la rupture avec l'Allemagne).

Ce brave Johnson s'agite toujours. Meeting de protestation contre les déportations belges, pétitions au Président circulant dans toutes les Universités et se couvrant de signatures !... J'ai vu à Harvard un Prof. à l'Université de Chicago, jeune et ardent comme Johnson, dont le rêve est de conduire un tank. J'ai rencontré hier chez Lanson un brave Prof. d'Ann Arbor, qui a publié une histoire de la versification française et envoyé au secours national tout le produit de la vente. Il s'occupe de fonder une Union des Prof. d'Universités américains qui donneraient tous les mois un % de leur traitement pour secourir les familles des universitaires français tués à la guerre.

Ah il y a de braves gens tout de même !<sup>1896</sup> »

De Martonne est donc toujours à la recherche de signes de ralliement et de soutien du côté de la communauté académique américaine, mais aussi de compréhension d'une politique wilsonienne jugée trop timide à l'égard de l'Allemagne. C'est sur cette dernière impression qu'il quitte le territoire américain, quelques jours plus tard.

Le séjour de De Martonne aux Etats-Unis a d'abord eu comme écho un rapport de l'intéressé au Ministre de l'Instruction Publique<sup>1897</sup>, puis deux articles publiés dans les *Annales de Géographie* et dans la *Revue internationale de l'enseignement*<sup>1898</sup>, où le géographe tire les enseignements de ce qu'il y a vu et enseigné. Cette action, plus modeste que celle de Caullery<sup>1899</sup>, s'inscrit dans un schéma, relativement classique pour les universitaires et singulièrement pour les géographes français, de voyages d'observation critique dans les systèmes étrangers d'enseignement supérieur. La découverte et la description des universités américaines ne sont pas en soi choses absolument nouvelles en 1917 : des articles ont été publiés en France sur le sujet dès la fin du XIXe siècle<sup>1900</sup>, dans le cadre de relations scientifiques et culturelles croissantes, alimentées par une « fascination

<sup>1896</sup> BM, 1916 M6, lettre de New York, 31 décembre 1916.

<sup>1897</sup> Archives de l'Institut de géographie de Paris, Pochette 2, dossier dit « de Cluj » non numéroté, rapport dactylographié, non daté (1917 ?), 11 pages. Cf. annexe B VI 2.

<sup>1898</sup> De Martonne, Emmanuel, « L'enseignement géographique dans les universités des Etats-Unis », *AG*, 26, 1917, pp. 308-312 ; « L'enseignement géographique aux Etats-Unis », *Revue internationale de l'enseignement*, 1917, pp. 23-33.

<sup>1899</sup> Caullery, Maurice, *Les Universités et la vie scientifique aux Etats-Unis*, Paris, Armand Colin, 1917.

<sup>1900</sup> En particulier Compayré, Gabriel, « Les universités d'Amérique, L'*University extension*, l'idée d'une université nationale, l'avenir des universités d'Amérique », *Revue internationale de l'enseignement*, 30, 1895, pp. 516-536.



réticente » du côté français<sup>1901</sup>, entre le rêve des possibilités et du dynamisme d'un pays neuf en pleine expansion et la condamnation d'un modèle considéré comme trop matérialiste. La référence états-unienne, en 1917, n'est cependant pas seulement à expliquer dans ce cadre, mais aussi dans le contexte d'un argumentaire pédagogique français libéral, destiné à procurer aux universités françaises plus de crédits et davantage de liberté par rapport à l'Etat et dans leurs relations à la sphère privée, liens dont la Grande Guerre semble montrer, avec l'engagement des intellectuels allemands, qu'ils avaient perverti la « science allemande » au service du militarisme prussien<sup>1902</sup>. Dans ce débat, la position de De Martonne, qui a déjà participé, comme observateur, à l'étude de l'enseignement de la géographie dans les universités allemandes, et est le premier « professeur de Géographie français dans une Grande université américaine<sup>1903</sup> », est révélatrice :

« La Géographie ne joue encore qu'un rôle relativement peu important en Amérique : mais il y a des indices sûrs qu'elle est à la veille de prendre un grand essor. Elle reste une science auxiliaire de la Géologie, comme elle a été longtemps chez nous une science auxiliaire de l'Histoire. Cette situation changera certainement. On le demande partout.

Tel qu'il est actuellement, l'enseignement géographique américain est (...) à certains égards, mieux organisé, plus pratique en tout cas que chez nous. (...) Les Instituts techniques annexés aux Universités assureront, le jour où on aura compris le vrai rôle de la Géographie, une extension considérable à cet enseignement. Les « Business Colleges » réclament déjà des cours de Géographie commerciale ; les Ecoles d'Agriculture, d'Ingénieurs, de Journalisme y songeront à leur tour. (...) La Géographie considérée comme Science naturelle, a, dès qu'on lui a fait une place, été dotée des instruments de travail indispensables. On ne conçoit pas un professeur de Géographie sans Laboratoire, sans crédits pour l'achat des cartes, photographies, reliefs, pour l'organisation des excursions et des travaux pratiques.

A l'Université Columbia, où l'enseignement géographique n'a pas plus de 5 ans d'existence, j'ai trouvé une collection de cartes topographiques, qui n'est dépassée en France que par celle de la Section de Géographie (Faculté des Lettres de Paris). La Bibliothèque (commune avec la Géologie) est organisée pour fournir aux travailleurs, dans l'espace de 24 heures, n'importe quel ouvrage, non seulement de la Bibliothèque universitaire, mais d'autres Bibliothèques (Société de géographie, Musée d'Histoire naturelle, etc.).

A Harvard existe la plus riche collection de photographies et spécialement de positifs sur verre que je connaisse. Une donation, dont la rente est spécialement affectée à cet effet, permet de l'augmenter constamment. (...) C'est à Ithaca (Cornell University) et à Madison (University of Wisconsin) que j'ai trouvé les plus riches collections de reliefs, inférieures seulement chez nous à celles du Laboratoire de Géographie physique de la Sorbonne (Faculté des Sciences). (..) A Chicago, la Géographie, logée avec la Géologie dans un bâtiment neuf, dispose d'un musée avec nombreux reliefs, d'un amphithéâtre, de trois salles de cours, et d'autant de salles de travaux pratiques, organisées spécialement pour les exercices de lecture de cartes, d'une dizaine de cabinets de professeurs, la plupart ouvrant sur une salle de réunion largement éclairée, d'une bibliothèque avec magasin prévue pour 100 000 volumes. (...) En général, l'étudiant américain est beaucoup plus guidé que l'étudiant français ; on le traite, à juste titre, comme un collégien. (...) Ce système peut avoir des inconvénients. On se plaint parfois là-bas d'un manque d'initiative des élèves. Il est certain que chez nous, les étudiants se prêteraient difficilement à la même discipline. Mais ne les laissons-nous pas un peu trop livrés à eux-mêmes ?

L'âge et le tempérament de nos étudiants ne sont pas seuls en cause. Même dans les Laboratoires de

<sup>1901</sup> Selon l'expression de Portes, Jacques, *Une fascination réticente. Les Etats-Unis dans l'opinion française*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1990.

<sup>1902</sup> Cf. Charle, "Les références étrangères", art. cit., pp. 10-12.

<sup>1903</sup> De Martonne, art. cit., AG, p. 308.

Sciences naturelles, nous n'avons pas un personnel de préparateurs et d'assistants en rapport avec le nombre des élèves. On a presque honte d'écrire que la Section de Géographie de la Sorbonne (Faculté des Lettres) n'a qu'un seul assistant, alors que les cours élémentaires y sont suivis par près de 100 personnes. (...) On voit qu'il y a intérêt à étudier l'organisation de l'enseignement géographique en Amérique. Le temps n'est peut-être pas loin où cet enseignement aura atteint le développement auquel il a droit. On cherche déjà à combler ses lacunes évidentes, à lui donner une organisation complète et autonome, où les rapports avec l'Histoire soient mis en lumière et non plus seulement ceux avec la Géologie, où le côté régional soit envisagé autant que le côté général ou systématique. (...) A l'Université Columbia, où l'enseignement de la Géographie ne date que de quelques années, on se préoccupe de son développement, et le président de l'Université, N. M. Butler, m'a demandé un rapport sur l'organisation possible d'un Département de Géographie.

Si l'on songe au grand nombre d'étudiants débutants que le Collège amène déjà à la Géographie, aux besoins des Instituts techniques qui commencent à se préoccuper de l'utilité des notions géographiques, on ne peut hésiter à conclure que la Géographie est appelée au plus brillant avenir dans les Universités américaines. Félicitons-nous de voir nos collègues se tourner vers la France pour les aider à réaliser ses espoirs. Si nous pouvons leur rendre service, nous pouvons aussi tirer profit du contact avec un enseignement qui a ses méthodes différentes des nôtres et, à certains égards, peut-être préférables à celles que les circonstances nous ont fait adopter<sup>1904</sup>. »

A la fois de nouveau condescendant à l'égard d'une géographie pas encore autonome et admiratif des moyens financiers et du potentiel de l'enseignement géographique universitaire dans ses rapports avec les écoles professionnelles, il promet un avenir brillant à ses collègues, et se positionne comme futur intermédiaire entre la France et les Etats-Unis.

## **2. « C'est pour moi un très grand honneur qui m'effraie un peu<sup>1905</sup> » : Blanchard à Harvard**

Dans son article des *Annales de géographie*, De Martonne précise :

« Au moment où je rentrais à la Sorbonne, [Atwood et Daly] demandaient que le professeur d'échange français envoyé à Harvard fût un géographe et donnât un cours de Géographie humaine. Notre collaborateur Raoul Blanchard, professeur à l'université de Grenoble, a enseigné à Harvard du 10 février au 28 mai [1917] ».

Ce séjour de Blanchard dans l'université de Davis est à bien des égards comparable à celui de son collègue parisien, mais s'en démarque aussi notamment sur un fait central : il est exactement contemporain de l'entrée en guerre des Etats-Unis : Blanchard, pour une fois, se trouve ainsi au cœur des événements<sup>1906</sup>.

<sup>1904</sup> De Martonne, art. cit., *AG*, pp. 310-312.

<sup>1905</sup> Harvard University Archives, President Lowell's Papers, General Correspondence (UAI 5.160), series 1914-1917, Dossier 1368, « Exchange from France 1916-1917 », lettre de Blanchard à Lowell du 13 janvier 1917.

<sup>1906</sup> Plusieurs sources sont disponibles pour reconstituer ce séjour : d'abord, bien sûr, le *Journal de guerre*, mais aussi les *Souvenirs* de Blanchard (Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., pp. 190-203) ; ensuite les archives administratives de l'université de Harvard ; enfin les archives des témoins et acteurs de cette période, en particulier les enseignants du département de géologie et géographie, mais surtout la géographe, étudiante à l'époque, Millicent

Les circonstances de sa nomination dans le cadre de cet échange interuniversitaire sont assez troubles et font l'objet d'intrigues à distance de la part de De Martonne, qui aurait préféré que le choix français se portât sur Demangeon, à qui il écrit :

« Ce que tu me dis sur les ouvertures que tu as reçues de Harvard et l'imbroglia Blanchard m'intéresse d'autant plus que je rentre de Boston où j'ai été conférencier. (...) »

Davis est vieilli encore, mais travaille toujours, fait des diagrammes et de très jolis dessins. Il est emballé sur les récifs coralliens, et m'a tenu une heure à critiquer la nouvelle théorie de Daly, qui est son élève, et qui a le toupet de ne pas suivre ses idées. Il ne m'a pas dit un mot de ton affaire.

Daly est le chef du Dépt de Géologie (la géographie en fait partie comme à Columbia). Il m'a à son tour prêché sa doctrine et critiqué Davis, mais ne m'a pas parlé de toi.

C'est avec Atwood que ton affaire a été touchée. Atwood est « Associate Professor » pour la Geogr. Physique. C'est un garçon intelligent, d'apparence un peu indolente, plus vif qu'il n'en a l'air, et plus ouvert d'esprit que Johnson. Nous avons parlé des différences dans l'enseignement de la Géogr. en Amérique et chez nous. Nous avons reconnu que la Géogr. manquait de contact avec l'histoire aux Etats Unis. Là dessus nous avons parlé de Brigham. Il m'a demandé quel était le meilleur livre du même genre chez nous. J'ai parlé de Ratzel, puis j'ai cité Brunhes pour voir ce qu'il dirait, en vantant les illustrations. Oui, je connais ce livre m'a-t-il dit. Aucun enthousiasme. Bon me dis-je. Voilà le terrain déblayé. Enfin il me dit qu'il voudrait avoir plus de rapports avec les historiens, que, lui, ne sait rien en histoire, et qu'il a actuellement un étudiant (cousin de Brigham) qui voudrait faire une thèse de doctorat (leur doctorat est à peu près notre diplôme d'Etudes sup.) sur un point d'histoire et de géographie. Il pense qu'il leur faudrait avoir un jeune garçon de l'école de Vidal de la Blache et me demande qui ? J'ai alors lâché ton nom et dit que tu préparais un traité de géogr. humaine. Oui me dit-il, j'y ai pensé, et j'en ai parlé à Daly et au Président. Mais on m'a dit qu'on n'avait pas d'argent pour faire venir un Professeur pendant un an et que pour les Professeurs d'échange, le choix appartenait au Ministère de l'Instruction Publique français. Il faudrait que Mr Demangeon nous soit envoyé de là-bas. Est-ce que vous ne pouvez pas faire qqe chose ?

(...) Je ne comprends pas bien le rôle de Margerie là dedans, ni celui de Davis. Pourquoi ne s'est-on pas adressé à Vidal ? Sans doute aucune incorrection ne saurait étonner de Davis. Aucune démarche pouvant lui donner de l'importance ne saurait étonner de Margerie. – L'idée paraît venir d'Atwood et d'après ce qu'il m'a dit, il s'agirait non pas d'un an de séjour, mais d'un séjour de 6 mois comme Caullery, la situation correspondant à celle que j'ai ici pour 3 mois.

Je crois que tu ferais bien d'en parler à Vidal (...) [et] de voir Poincaré. Il n'y a pas de doute qu'on désire à Harvard un Prof. de Géogr. Humaine, et il est évident que c'est toi qui est l'homme désigné.

D'après ce que j'ai vu, tu n'as pas à hésiter. Tu auras une situation à certains égards plus agréable que celle que j'ai à Columbia. Boston est une ville plus tranquille que New York, moins américaine. De même Harvard est moins grandiose que Columbia, plus vieux, plus intime, et au demeurant le Dépt de Géologie y est beaucoup plus important et mieux équipé qu'à Columbia. Par contre-coup la Géog. y est aussi mieux montée et a plus d'élèves. Tu es sûr d'un grand succès, qui sera non seulement flatteur pour toi, mais utile au renom de la France. Comme tu resteras plus longtemps que moi, tu auras tout le temps d'arriver à une maîtrise complète de l'Anglais bien longtemps avant d'être au bout, et tu pourras avoir une influence directe sur les étudiants.

Tu auras le grand avantage d'aborder un sujet complètement neuf pour tes auditeurs. Tu n'imagines pas à quel point on est ignorant ici de tout ce qui n'est pas pure « Physiography ». La situation est telle que je crois que même Brunhes aurait eu un grand succès. Que sera-ce avec un homme comme toi ! Tu joues sur le velours et on ne peut pas partir comme Visiting Professor dans des conditions plus

---

Todd. Son cas, comme femme dans une université essentiellement masculine à l'époque, et comme auteur, est tout à fait exceptionnel, mais aussi particulièrement bien documenté, par l'ampleur de ses archives conservées à l'Université Yale de New Haven (plus de 200 boîtes), très peu exploitées, même par les spécialistes de l'histoire de la géographie américaine, bien que Mildred Berman, qui a écrit sa biographie pour *Geographers*, les ait sans doute consultées (cf. Berman, Mildred, « Millicent Todd Bingham (1880-1968) », *Geographers*, vol. 11, 1987, pp. 7-12). Ces archives permettent de compléter la vision de Blanchard sur son séjour, et de lui apporter un regard extérieur, bien que participatif.

favorables. (...)

Je ne vois pas pourquoi tu attendrais la fin de la guerre pour aller là-bas. Je serai de retour en Février et l'enseignement à la Sorbonne pourra se passer de toi, le Service Géogr. aussi. Au point de vue de la continuité d'influence sur les élèves de la Sorbonne il vaut mieux, comme tu le disais, s'absenter à un moment où il n'y a plus d'élèves avancés<sup>1907</sup>. »

La nomination du géographe-professeur français invité à Harvard semble donc difficile : la concurrence est très forte entre Demangeon, Brunhes et Blanchard sur un créneau de géographie humaine. Outre le fait que De Martonne glisse ici, comme souvent, des commentaires très peu aimables sur ses collègues américains, notamment sur Davis, et sur certains de ses collègues français, notamment Brunhes, il semble que le circuit de la nomination passe par Boston (Atwood, Daly, le président de Harvard) mais surtout par Paris (Margerie, Vidal, Poincaré). Deux mois plus tard, De Martonne revient sur le problème :

« Je suis retourné [à Harvard], et j'ai causé à Daly qui est le chef du Dept de Géologie. Il a bien écrit lui-même à de Margerie, qui ne lui a pas répondu. Les idées qu'il m'a exprimées sont les mêmes qu'Atwood. Il est partisan de la création d'un Dep. de Géographie indépendant, et croit que pour y arriver il faudrait avoir une chaire de Géogr. Humaine. Mais pour cela il faudrait en montrer l'intérêt au président (= Recteur), et pour cela le mieux serait un bon cours de G. H. fait par un Français exchange Prof. Le Président n'est pas disposé à faire l'effort d'un cours en dehors des Echanges et il laisse à Paris de choisir. J'ai demandé à Daly si ça lui était égal d'attendre à l'année prochaine. Il m'a dit qu'ils attendraient volontiers. Le sait-on à Paris ? Ce serait un malheur si, croyant bien faire, on leur envoyait n'importe qui, parce que tu ne peux venir cette année.

Mes 2 voyages à Cambridge m'ont fait comprendre un peu ce milieu, bien différent de New York. On y rencontre moins de cordialité, mais plus de politesse. Les gens sont froids ; mais on découvre quand la glace est rompue des caractères sûrs, et on est plus content d'avoir conquis leur estime. Ce n'est guère que le jour de mon départ, après ma conférence, que Daly m'a vraiment fait accueil, et nous nous sommes trouvés très bien<sup>1908</sup>. »

Son insistance montre la réticence de Demangeon à traverser l'Atlantique, au plus fort de la guerre sous-marine, ce qui débouche sur l'échec de la démarche des géographes parisiens. Le spécialiste de la Roumanie en est à la fois déçu et furieux :

« Je suis désolé de la nouvelle que j'apprends. Atwood m'a écrit que Blanchard est envoyé à Harvard. Je me doutais de ce coup. Si l'affaire avait été conduite plus correctement cela ne serait pas arrivé. Je me proposais à mon retour à Paris de dire à Poincaré qu'on n'était pas pressé à Harvard, mais je ne pouvais pas l'écrire sans que personne me le demande. Atwood paraît assez désappointé, et me demande ce que Blanchard va leur faire ; je ne puis lui répondre, et ne puis qu'être très réservé. Je regrette vivement je le répète que tu n'aïlles pas là-bas. Il y avait vraiment une œuvre utile à faire<sup>1909</sup>. »

Finalement, De Martonne se montre beau joueur et écrit plus tard à Davis :

« J'espère que vous avez eu l'occasion de voir Blanchard et qu'on a été content de son passage à

<sup>1907</sup> BM, 1916 M3, lettre de New York, 4 novembre 1916.

<sup>1908</sup> BM, 1916 M6, lettre de De Martonne à Demangeon, New York, 31 décembre 1916.

<sup>1909</sup> BM, 1916 M6 (bis), lettre de De Martonne à Demangeon, New York, 3 janvier [1917].

Harvard. Si j'avais été consulté plus tôt sur cette affaire, et si la décision n'avait pas été précipitée, je crois que j'aurais réussi à faire venir Demangeon comme on paraissait le désirer. Sans doute Blanchard aura réussi à le suppléer<sup>1910</sup>. »

La nomination de Blanchard est annoncée officiellement par une lettre de Poincaré au Président de Harvard depuis 1909, le juriste Abbott Lawrence Lowell (1856-1943), dès le 1<sup>er</sup> décembre 1916 :

« J'ai le plaisir de vous informer que, pour continuer notre régime d'échanges, nous proposons, à l'agrément de l'Université Harvard, pour être délégué auprès d'elle, pendant le 2<sup>ème</sup> semestre de l'année 1916-1917, M. Raoul BLANCHARD, professeur de géographie à la Faculté des Lettres de l'Université de Grenoble.

M. Raoul BLANCHARD a fondé à Grenoble l'enseignement de la géographie alpine, qui y a pris une très brillante extension ; le laboratoire de géographie qu'il a constitué est un des mieux outillés de France pour les recherches scientifiques de cet ordre ; vous savez, enfin, que M. BLANCHARD est le directeur d'une importante Revue de Géographie Alpine.

Je veux espérer que cette fois encore, l'Université Harvard se montrera disposée à accueillir notre délégué du commencement du second semestre de l'année scolaire ; les mêmes difficultés, qui l'an dernier déjà, nous avaient empêchés de vous envoyer notre professeur d'échange dès le début du semestre d'hiver, se sont en effet représentées cette année<sup>1911</sup>. »

Le fait que cette nomination a été décidée en novembre 1916 rend les réflexions et discussions de De Martonne avec Davis et Atwood rétrospectivement tout à fait vaines. Selon les *Souvenirs* de Blanchard, c'est son ami, l'historien et ancien recteur de Grenoble depuis 1907, Charles Petit-Dutaillis (1868-1947), un de ses collègues passés à Lille, qui prend, à l'automne 1916, la direction parisienne de l'office des universités et lui propose rapidement d'enseigner à Harvard le semestre suivant.

Le géographe de Grenoble précise qu'il considère immédiatement cette proposition comme un grand honneur, premier professeur de province à être ainsi sollicité, surtout à son âge (il a alors 39 ans). Il l'accepte aussi pour deux autres raisons : le danger de la traversée, à un moment de guerre sous-marine intense, façon pour lui de « combattre à sa manière » ; l'intérêt de voyager et de découvrir enfin l'Amérique, lui qui n'a pas participé à l'excursion de 1912<sup>1912</sup>. Ces réflexions sont révélatrices de sentiments liés au conflit, d'une part l'idée d'un engagement compensateur de sa situation personnelle protégée face aux combats, par l'exposition au danger sur le front atlantique ; d'autre part l'occasion d'un voyage de tourisme intellectuel en contexte d'interruption des relations scientifiques normales de la paix. Il s'agit donc, pour Blanchard, en

<sup>1910</sup> WMD, dossier 312 (Emmanuel de Martonne, 1904-1917), lettre de De Martonne à Davis, Paris, 31 juillet 1917.

<sup>1911</sup> Harvard University Archives, President Lowell's Papers, General Correspondence (UAI 5.160), series 1914-1917, Dossier 1368, « Exchange from France 1916-1917 », lettre de Poincaré à Lowell, 1er décembre 1916.

<sup>1912</sup> Cf. Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 189.

profitant de son entregent et de la situation, de faire évoluer sa carrière : « En cette année 1916 où sévit la guerre sous-marine, les volontaires prêts à affronter les dangers de l'océan ne sont pas légion<sup>1913</sup>. » Mais il s'agit également sans doute, de la part de Petit-Dutaillis, de promouvoir et développer les liens internationaux des universités de province, au moins en alternance avec celle de Paris.

En matière de propagande chez les neutres, Blanchard n'en est pas à son coup d'essai, puisqu'il a agit en Italie, par l'intermédiaire de Lucien Luchaire<sup>1914</sup>, rencontré à Grenoble<sup>1915</sup>, qui lui propose d'aller faire des conférences, en janvier 1915, dans le Nord du pays<sup>1916</sup>. Il part de Grenoble le 29 janvier 1915, passe par Chambéry, par les vallées alpines, et arrive à Turin le 30 janvier, attentif à la ville, à sa plaine, mais bien sûr toujours à la guerre. Il note :

« Turin.

Grand effort en arrivant, et qui ne se dément pas. Ville majestueuse, quoique un peu régulière. Cet ordre plaît, quoique un peu trop soutenu.

L'animation joyeuse des rues (un samedi soir) surprend un Français habitué à 6 mois de guerre. Soldats en foule, uniforme battant neuf ; beaucoup sont gris ou verdâtres. Comme les soldats paraissent jeunes, comparés à nos briscards !!

La plaine avant Turin ; magnifique cercle de montagnes. Le Viso, pyramide aigue et vraiment dominatrice. Dans la plaine, fossés réguliers, lignes de saules ; peupliers assez fréquents. Fermes énormes, vraies forteresses.

<sup>1913</sup> Cf. Charle, *La République des universitaires*, op. cit., p. 362.

<sup>1914</sup> Fils d'un professeur de la Sorbonne, entré à l'ENS en 1895, élève de Brunetière, de Lanson et de Bédier, agrégé de grammaire devant Mario Roques, puis élève de l'Ecole Française de Rome, il devient maître de conférences à Lyon, en littérature italienne, puis professeur à la faculté des lettres de Grenoble où il fonde des cours dirigés spécialement vers les étudiants italiens, et des accords entre l'université de Grenoble et l'Italie, en particulier un Institut français à Florence, où il s'installe, et s'inscrit dans le cadre des Comités France-Italie. Avec la guerre, Luchaire, âgé de 38 ans, est exempté, mais a une activité très intense de propagande en faveur de la cause des Alliés, à travers son réseau d'instituts français, à Florence et à Naples, puis s'occupe du corps des volontaires français des frères Garibaldi, ainsi que de la revue franco-italienne, la *Revue des Nations latines*. Il constitue également un Comité parlementaire d'action à l'étranger, en particulier en Italie. Il a laissé des souvenirs, dont le premier tome, écrit en 1943, publié en 1945, couvre ses années d'enfance, de jeunesse et de formation, notamment entre 1876 et 1914 : Luchaire, Julien, *Confession d'un Français moyen*, Leo S. Olschki Editeur, Florence, tome 1, 1945. Luchaire meurt à 86 ans, en 1962. Le second tome de ses *Confessions*, traitant des années 1914-1950, est publié après 1965. Il y traite donc de la période des deux guerres mondiales, dans une optique de justification et de mémoire pour la Seconde Guerre mondiale (chapitre IX), opposant notamment sa propre résistance littéraire à Clermont-Ferrand et le collaborationnisme parisien de son fils Jean Luchaire, exécuté avec la Libération et l'épuration, ce qui jette une certaine opporbe sur sa famille (p. 323 en particulier). Cf. *La France et l'Italie pendant la Première Guerre mondiale*, Actes du colloque tenu à l'université des sciences sociales de Grenoble les 28, 29 et 30 septembre 1973, Presses Universitaires de Grenoble, collection « Héritage » 1976, p. 139 ; 204.

<sup>1915</sup> Luchaire parle en d'excellents termes de Blanchard, avec cependant un regard rétrospectif : « S'il n'avait pas son pareil avec son infatigable entrain et sa verve déchaînée, pour conduire des excursions géographiques, produisait aussi des travaux de grande envergure, qui lui valurent d'être appelé souvent aux Etats-Unis. » in Luchaire, *Confessions*, op. cit., p. 145. Blanchard parle plusieurs fois de son collègue Luchaire pour la période d'avant-guerre, insistant sur la grande amitié qui les lie : cf. Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 93-94 ; surtout pp. 160-161.

<sup>1916</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 180. Ce voyage instaure un élément fort de discontinuité matérielle dans le manuscrit, par l'intermédiaire de feuillets séparés (cependant reliées avec les autres dans le manuscrit final) écrits seulement au recto.

La neige, qui avait disparu du sol à Luve et Bussileno, a reparu dans la région des moraines, jusqu'à Turin.

La guerre. On parle d'un nouvel et terrible effort militaire allemand à l'Ouest, pour fin février. »

Il ne fait que passer à Turin, puis se trouve à Milan le 31 janvier où il retrouve Luchaire :

« Luchaire me raconte les effets désespérés des Allemands en Italie : les campagnes de faux bruits, qui naissent, se propagent, et s'éteignent, pour désorienter l'opinion. Ex : cession du Trentin ; l'Italie annexant Trente, mais sans pousser au-delà ; aujourd'hui, cession du Trentin, et Trieste ville libre. Rôle de Giolitti.

Dans le plus grand café de Milan, la musique joue avec ardeur. Quel effet bizarre sur un Français ! Un groupe, devant nous, lit le Berliner Tagblatt, portant une manchette : « Grandes pertes des Français. »

Luchaire a vu un Allemand de Florence, venu pour déménager, et, paraît-il, très démoralisé.

Luchaire attend ici, comme conférencier, Wilmotte et Herriot.

Efforts intelligents que fait Luchaire pour la propagande française : brochures qu'il fabrique en morceau choisis, puis envoi des brochures de Paris.

La ville est joyeuse, animée. Soldats partout, très jeunes. Caricatures : j'en vois contre la Turquie, et bloquant l'Italie.

Luchaire ne sait pas, en somme, si ça aboutira. Personne ne paraît savoir si la (conférence barré) neutralité sera maintenue. En tout cas, troupes s'accumulent sur N. E. Une partie de la garnison de Florence transportée récemment à Brescia sous le prétexte d'une petite grève. »

Puis, Blanchard raconte ce qu'il appelle « la guerre, vue d'Italie ». Le 1<sup>er</sup> février, il note :

« Nouvelles saillantes, aujourd'hui : grande bataille engagée sur les Carpates, et le torpillage de 4 vaisseaux anglais par des sous marins, dans la Manche et la mer d'Irlande !!!

Ici, tout le monde pense à la guerre, parce qu'on en sentirait les effets (Venise). Navires de guerre sous pression dans le port. Je vois exercer des recrues, habillées gris-vert, et en effet peu visibles. Impossible d'aller au pas.

On me dit dans un magasin que l'arsenal travaille fébrilement.

Soldats pleins les rues, ici aussi.

Luchaire me racontait qu'une Allemande, Klihu, restée à Florence, déclare que les Boches ont été à Paris, ont occupé Auteuil, et que les journaux italiens ne le disent pas parce qu'ils sont vendus.

Le majordome de mon hôtel, un Hollandais, me dit combien il fait des vœux pour les alliés. Il a grand peur d'être rappelé dans son pays, par une mobilisation générale.

Un individu rencontré dans un magasin me dit : adieu, et victoire pour les races latines ! »

Le 2 février, il note ses lectures : « Je lis dans la Corriere della Serra la critique d'un article boche, de l'ex-ambassadeur Monto, assez dédaigneux pour l'Italie. Le journal explique fort bien pourquoi l'Italie doit marcher. » Puis, entre le 3 et le 5 février, il précise :

« En Italie, les cinémas, innombrables, ont l'air de faire de bonnes affaires. Des émeutes sur la question des blés éclatent chaque jour, avec fusillade : avant-hier à Porto Torrès en Sardaigne, hier en Murgie. Luchaire y voit la main de l'Allemagne.

Le professeur Dainelli fait des vœux ardents pour l'intervention, et il y croit. Il me raconte son voyage en septembre-octobre en Russie, Suède, Allemagne et Suisse. En Russie, a vu 8 trains de prisonniers autrichiens, tous tchèques, qui probablement ne s'étaient pas battus.

Les journaux italiens parlent des efforts désespérés de l'Autriche pour acheter du blé et du riz. Pour intimider l'Italie, l'Autriche vient de défendre l'exportation du bois, au moment où l'Italie en a besoin pour les baraquements des sinistrés de l'Abbruzzo. C'est un échange qu'elle propose ainsi dans des conditions assez pénibles.

Modane. La gare, très calme. A l'Hôtel International, assez grand nombre de jeunes gens italiens, qui jouent au billard, rient, chantent. Cela paraît inconvenant. »

Selon ses *Souvenirs*, Blanchard passe par Milan, puis Venise, Bologne et enfin Florence, où il fait deux conférences à l'Institut français, rencontrant son collègue interventionniste Giotto Dainelli<sup>1917</sup>, mais aussi son ancien caïman Bertaux et le géographe italien Olinto Marinelli. Ainsi, au cours de ses activités de sa propagande de guerre en pays neutre, le géographe de Grenoble rencontre ses homologues du Nord de l'Italie, dans le cadre d'une géographie italienne relativement institutionnalisée depuis la fin du XIXe siècle<sup>1918</sup>. Le 6 février 1915, il est de retour à Grenoble, d'autant plus que, le soir même, naît sa fille Colette. Son effort de guerre et de propagande lui semble ainsi suffisamment important pour l'éloigner de Grenoble au moment où sa femme est à un moment tellement avancée de sa grossesse qu'elle accouche juste au moment où il rentre de sa tournée, l'événement familial passant derrière le devoir politique et militaire, même officieux. On ne connaît pas les thèmes de ses conférences, qui n'ont fait l'objet de publications ni en France, ni en Italie, mais on peut imaginer qu'il a évoqué des sujets déjà développés dans ses publications, notamment de géographie militaire. Cette activité de propagande de Blanchard, mais surtout de Luchaire, se clôt par l'entrée en guerre effective de l'Italie aux côtés de la France, le 23 mai 1915. Le spécialiste de littérature italienne dit d'ailleurs qu'il va l'annoncer lui-même avant même qu'elle soit officielle, « par une conférence de la salle mondaine de la Société de Géographie. La salle était comble. Au bureau, j'étais entouré par Stephen Pichon, Barthou, Hannotaux<sup>1919</sup>. » Aucun géographe universitaire parisien n'est cependant évoqué lors de cette réunion spectaculaire.

Fort de cette expérience, Blanchard accepte donc l'échange avec Harvard. La lettre de Poincaré à Lowell qui l'officialise est commentée par le secrétaire du président de l'université états-unienne, Hunnewell, à destination d'Atwood : « Bien sûr, nous accepterons M. Blanchard, mais le Président voudrait savoir ce que vous savez de lui et de quelle façon vous pensez que nous

---

<sup>1917</sup> Dainelli parle manifestement, dans son entretien avec Blanchard, de son voyage, à la fin de l'année 1914, à travers la Russie, la Suède, puis l'Allemagne et la Suisse, après un séjour d'exploration en Asie centrale. Cf. Mancini, Maria, « Giotto Dainelli e Filippo De Fillippi : il 'backstage' della spedizione del 1913-14 », in Cassi, Laura (dir.), *La « Dimora delle nevi » e le carte ritrovate. Filippo De Fillippi e le spedizioni scientifiche italiane in Asia centrale (1909 e 1913-14)*, supplément de la *Rivista Geografica Italiana*, nouvelle série 8, Florence, 2009, pp. 253-273.

<sup>1918</sup> Dont le centre de l'époque est également à Rome (où Blanchard ne va pas cependant), avec Giuseppe della Vedova, qui meurt en 1915, remplacé pour plus de 50 ans par son élève Roberto Almagià (1884-1962), titulaire d'un doctorat depuis 1904, devenant dès lors la figure dominante de la géographie du pays, de la stature de Penck, Vidal ou Davis. Cf. Corna-Pellegrini, Giacomo (dir.), *Roberto Almagià e la geografia italiana nella prima metà del secolo. Una rassegna scientifica e una Antologia degli scritti*, Studi e Ricerche sul territorio, Milano, Edizioni Unicopli, 1988 ; *Geographers*, vol. 13, 1991, pp. 11-15 ; Rocco, D. (dir.), *Cento anni di geografia in Italia*, Novara, Istituto Geografico De Agostini, 2001.

<sup>1919</sup> Luchaire, *Confessions, op. cit.*, tome 2, p. 38.



pourrions faire le meilleur usage de son temps. » Atwood répond :

« Je suis près à faire deux ou trois propositions concernant les projets pour le Professeur Raoul Blanchard.

- (1) Nous aimerions qu'il donne un cours de séminaire régulier à un petit groupe d'étudiants avancés.
- (2) Une série de conférences publiques sur la géographie de l'Europe, insistant, s'il le désire, sur les facteurs géographiques en tant qu'ils influencent le développement social et industriel sur ce continent.
- (3) une unité possible avec moi pour travailler sur la géographie régionale de l'Europe.

D'après ce que je peux savoir sur le professeur Blanchard, il ne parle pas couramment l'anglais. S'il peut toujours faire une conférence en français, j'estime qu'il aura des classes et des publics de petites tailles. Cependant, je pense que nous aurons beaucoup à gagner de sa visite et nous attendons le plaisir de son arrivée. »

Derrière la diplomatie de cette lettre se cache certainement une certaine gêne à l'égard des géographes parisiens, alimentée par la présence et le lobbying récents de De Martonne, mais surtout par le fait que Demangeon est connu personnellement de ses collègues américains depuis 1912, au contraire de Blanchard, dont Atwood ne semble pas du tout connaître les travaux, ni sur le Nord de la France, ni sur les Alpes, ni sur les théâtres de guerre, travaux récents, sans doute encore peu diffusés à Boston. En fait, au centre des hésitations et des réticences des géographes de Harvard se trouve la question récurrente de la langue pour un enseignant et un conférencier : Blanchard, pas plus que De Martonne, ne parle anglais couramment, au contraire de l'allemand, et à ce niveau, Demangeon aurait été un meilleur choix. Cependant la décision du ministère français est respectée, bien que tardive et un peu précipitée, comme le remarque Blanchard lui-même dans sa lettre officielle de prise de contact, mi-janvier 1917 :

« Je viens d'être informé que l'Université Harvard avait accepté la proposition qui lui avait été transmise à mon sujet le ministère français de l'Instruction publique, et qu'elle m'agréait comme professeur pour la durée du second semestre de 1916-1917. C'est pour moi un très grand honneur qui m'effraie un peu, et dont je tâcherais d'être digne. Je vous prie d'accepter à ce propos mes très vifs remerciements.

La date à laquelle cette nouvelle m'est parvenue m'empêche de partir sur le champ, à cause de l'obligation où je suis d'organiser mon emplacement, opération que l'état de guerre rend compliquée. Mais je compte prendre à Bordeaux le paquebot du 27 janvier, et me trouver ainsi à Harvard pour le 19 février prochain<sup>1920</sup> ».

Blanchard, qui trouve Arbos et Sorre pour le remplacer provisoirement, quitte Grenoble le 23 janvier selon son *Journal de guerre*, passe par Paris, puis Bordeaux, embarque le 28, et arrive à New York le 8 février, sans alerte majeure pendant le trajet, mais apprenant « qu'il y a rupture diplomatique entre Etats-Unis et Allemagne, les Boches ayant annoncé le 1<sup>er</sup> février la guerre sous-marine en grand. » Il commente : « Les Américains sont très excités ; ils croient à la guerre.

<sup>1920</sup> Harvard University Archives, President Lowell's Papers, General Correspondence (UAI 5.160), series 1914-1917, Dossier 1368, « Exchange from France 1916-1917 », lettre de Blanchard à Lowell du 13 janvier 1917.

La ville est pavoisée de drapeaux de l'Union. » Il se rend le lendemain à Boston, où il rencontre Lowell, et s'installe. Quatre mois plus tard, sa mission accomplie, il part le 2 juin pour la France, arrive à Bordeaux le 12 juin, là encore sans alerte majeure pendant le voyage, allant cette fois directement à Grenoble, où il rentre le 13 juin 1917.

Qu'a-t-il fait exactement aux Etats-Unis ? Selon ses *Souvenirs*, ses cours à Harvard présentent un faible intérêt car il ne peut enseigner qu'en français, n'a que peu d'étudiants, et parmi eux, bien peu de francophones. Il donne le nom de deux d'entre eux, qu'il estime « valables » : Roderick Peattie et Millicent Todd<sup>1921</sup>, dont la présence doit être expliquée, car, dans le cadre de Harvard, Blanchard n'aurait dû avoir affaire qu'à des élèves masculins.

D'un milieu social bostonien aisé, tournée vers l'Europe où elle a voyagé et étudié, et vers l'Amérique du Sud sur laquelle elle a déjà publié une étude<sup>1922</sup>, cette célibataire de 37 ans en 1917 décide, sur le conseil de son mentor Ellen Churchill Semple, comme elle ancienne élève du *Vassar College*, d'étudier la géographie<sup>1923</sup> à partir de 1916. Ce fait n'a rien d'évident. Si, en 1917, la géographie états-unienne semble plus avancée que les champs géographiques français et allemand quant à la présence des femmes, en tout cas leur permettant d'avoir une activité et une visibilité supérieures<sup>1924</sup>, au niveau national et international<sup>1925</sup>, la situation est en fait contrastée. Elles ont une certaine place dans le champ géographique, par exemple dans les sociétés de géographie, par exemple Gladys Wrigley à l'AGS, avec l'arrivée de son maître Bowman à sa tête<sup>1926</sup>. Par ailleurs, elles sont indéniablement nombreuses dans les *Normal Schools*<sup>1927</sup>. Mais il n'y a pratiquement pas de femmes dans les universités et les départements de géographie et

<sup>1921</sup> Dont il précise seulement qu'elle traduit plus tard (1926) les *Principes de géographie humaine* de Vidal : cf. Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 193.

<sup>1922</sup> Todd, Millicent, *Peru, a Land of contrasts*, 1914.

<sup>1923</sup> De plus en plus connue et reconnue par ses pairs dans le cadre universitaire, Semple peut considérer avoir fait œuvre de géographe militante et avoir montré la voie aux femmes désirant elles aussi s'inscrire dans ce champ d'études et de recherche : dans cette veine, elle écrit ainsi un article sur « Geographical research as a field for women » en octobre 1915, publié en 1916 dans le livre du cinquantième anniversaire de *Vassar College* (Poughkeepsie).

<sup>1924</sup> Ainsi, la *Society of Woman Geographers* a été fondée dès 1925, elle est encore active aujourd'hui. Ses abondantes archives sont conservées à la *Library of Congress* de Washington D. C. cf. Eppinga, Jane, *They Made Their Mark. An Illustrated History of the Society of Woman Geographers*, Globe Pequot Press, 2008.

<sup>1925</sup> Robic, Marie-Claire ; Rössler, Mechtild, « Sirens within the IGU - an analysis of the role of women at International Geographical Congresses (1871-1996) », *Cybergeo*, 1996.

<sup>1926</sup> Cf. Monk, Janice, « Women's Worlds at the American Geographical Society », *The Geographical Review*, 93, 2, 2003, pp. 237-257. Notons aussi que Clara LeGear fut, à partir de 1914 et pendant 44 ans, bibliothécaire, chercheuse et consultante à la *Library of Congress*.

<sup>1927</sup> Ainsi, en 1917, on compte 645 femmes dans le cadre du *National Council of Geography Teachers* (soit les 2/3 des membres), avec en particulier Zonia Baber, géologue et directrice du département de géographie de la *Cook County Normal School*.

géologie, à la notable exception de Semple<sup>1928</sup>, bien qu'on observe des avancées comme pour Mary Lanier, *instructor* entre 1913 et 1917 à Chicago<sup>1929</sup>, ou Lucia Harrison qui y obtient un *master* en 1917<sup>1930</sup>. La présence de Todd dans le département de Harvard est donc très exceptionnelle, bien que correspondant à une tendance globale dans le système éducatif états-unien.

Cependant, Harvard n'est pas Chicago : l'enseignement supérieur n'y est pas mixte en 1917, les jeunes filles reçoivent des cours spécifiques en géographie et géologie, certes par les mêmes professeurs que les garçons, mais moins poussés, de toute façon séparés et spécifiques, au *Radcliffe College*<sup>1931</sup>. Mais Blanchard est un professeur particulier : il ne parle pas anglais, et Todd est francophone. Cette question se pose dès janvier 1917 :

« Le semestre prochain, le professeur Blanchard, professeur de géographie à Grenoble est prévu ici. La question est : parle-t-il anglais ? Si non, le professeur Atwood m'assure que j'aurai à être l'intermédiaire entre lui et le département. C'est le premier point. Le second point est que le Professeur Dixon veut que je continue avec le Pérou, le troisième est que le professeur Atwood veut que je continue avec le Pérou et avec le livre, une monographie sur une étude régionale proprement géographique<sup>1932</sup>. »

Elle raconte ainsi sa première rencontre avec Blanchard, le 14 février 1917 :

« J'ai travaillé la géographie dans le Larousse ce matin pour rencontrer le Professeur Blanchard cet après-midi. Les termes techniques peuvent venir difficilement. (...) Eh bien, le professeur Blanchard se trouve être un charmant Professeur de Province, extrêmement clair et plein de verve en même temps. Je suis son interprète auprès du professeur Atwood. (...) Les étudiants veulent que je sois la

<sup>1928</sup> On compte seulement 2 femmes parmi les 46 membres fondateurs de l'AAG en 1904, dont Semple, qui en devient la présidente en 1921, exception durable, puisqu'on ne compte que 3 femmes membres de l'AAG jusqu'en 1923.

<sup>1929</sup> Cf. Harris, Chauncy D., "Geography at Chicago in the 1930s and 1940s", *AAAG*, 69, 1, Special Issue: Seventy Five Years of American Geography, mars 1979, pp. 21-32.

<sup>1930</sup> Ce qui fait dire à Janice Monk que quantitativement, la géographie états-unienne est essentiellement féminine, si l'on confond les établissements d'enseignement secondaire, *Normal Schools* et les établissements universitaires, essentiellement masculins : cf. Monk, Janice, « « Practically All the Geographers were Women » Presentation at Society of Woman Geographers Triennial, May 25, 2008, <http://www.iswg.org/about1.html> (page consulté le 15 avril 2009).

<sup>1931</sup> Fondé en 1894, près de 20 ans plus tôt, du fait d'une résistance obstinée des *Harvard Governing Boards* à l'organisation de la co-éducation, aboutissant à un compromis, celui de l'« éducation coordonnée », et à la création de cette institution séparée, avec un diplôme distinct. Cf. Sally Schwager, « Taking up the Challenge. The Origins of Radcliffe », in Laurel Thatcher Ulrich (dir.), *Yards and Gates. Gender in Harvard and Radcliffe History*, Palgrave Mac Millan, 2004, deuxième partie "Creating Radcliffe, Defining Gender, 1870-1910", pp. 87-115. Il est à noter d'une part qu'une institution pour femmes avait été créée en 1879, appelée l'"Harvard Annex", que l'idée de la *coordinate education* perdura jusqu'en 1943, et que Radcliffe College exista jusqu'en 1999. cf. Bethell, John T., Hunt, Richard M., Shenton Robert, *Harvard A to Z*, Harvard University Press, 2004, Article "Radcliffe" pp. 294-297.

<sup>1932</sup> « Next Semester Professor Blanchard, Professor of Geography in Grenoble, is to be here. The question is: does he speak English? If he does not Professor Atwood assures me I shall have to be the intermediary between him and the department. That is the first point. The second point is, Professor Dixon wants me to go on with Peru, the third is, Professor Atwood wants me to go on with Peru and with the book, a monograph on proper geographic regional study. »

MTB, Series VII, Boîte 129, Journals, Dossier 15, Journal Amherst 1915 apr. – 1917 aug. p. 127, janvier 1917.

preneuse de notes officielle du cours au cas où ils ne trouveraient personne d'autre. (...) Le Professeur Atwood est furieux de son attitude à l'égard de ma thèse... C'est un représentant de la géographie humaine – parce qu'en France, ils ont été conduits à la géographie à travers l'histoire<sup>1933</sup>. »

C'est donc une affaire de circonstances : Todd, seule francophone du département, est la seule à pouvoir communiquer avec Blanchard et à traduire ses paroles et ses cours, pour elle et les autres étudiants. Cependant, le 15 février 1917, elle note :

« Je suis sortie après le déjeuner et ai eu une demi-heure pour m'étendre avant d'aller au professeur Blanchard. Toute la classe d'hommes s'est formée autour de [moi] et a demandé mes notes. C'est curieux, la façon dont ils vont se reposer et charger quelqu'un d'autre de faire leur travail. Je ne pense pas que je vais le faire<sup>1934</sup>. »

Plusieurs problèmes se posent : elle n'est pas satisfaite de son enseignement à Radcliffe, et la perspective de travailler sous la direction de Blanchard, n'est pas particulièrement séduisante, au-delà de l'aspect francophone de l'exercice, car le professeur de Grenoble ne semble pas, au départ, considérer que le Pérou soit un sujet adéquat. De plus, le statut de la jeune femme n'est pas facile, administrativement et académiquement. Elle indique ainsi :

« Hier soir, Monsieur Atwood m'a téléphoné que j'étais admise au cours de M. Blanchard. M. Wetzler n'allait même pas présenter du tout mon nom. M. Atwood lui a dit de le faire et qu'il prendrait en charge l'affaire. Certes, il le fallu. (...) Ce cher Briggs dit : « Vous ne pensez pas que ce sera la porte ouverte pour les femmes pour entrer à Harvard ? » Bah (...) si le vote parmi les professeurs de Harvard avait accepté le mérite, j'aurais été admise unanimement ! Tout ceci est très flatteur mais quel est le contrat dans le futur ? Je dois continuer et obtenir une thèse, c'est certain. Puis, le professeur Atwood dit que je dois avoir un poste d'enseignement pendant quelques années et, avec un livre scientifique ou deux, pour obtenir une position. Je vois. Je vois que ma famille va dépendre de plus en plus de moi. On aura besoin d'une position digne et aussi d'argent. Ceci signifie au moins l'année prochaine d'études, quand j'aurai mon diplôme – sûrement Chicago<sup>1935</sup>. »

<sup>1933</sup> « Worked up Géographie in Larousse this morning to meet Prof. Blanchard this afternoon. Technical terms may go hard... (...) Well, Prof. Blanchard turns out to be a charming Professeur de Province, extremely clear and racy at the same time. I am his interpreter to Professor Atwood. (...) [men students] want me to be the official note-taker for the course in case they can't find anybody else. (...) Professor Atwood furious about his attitude toward my PhD.... He is a human geographer – because in France they have been led into geography through history.”

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54: Diary 1917, p. 45, entrée du 14 février 1917.

<sup>1934</sup> “Left after lunch, had half an hour to lie down before going to Professor Blanchard. Whole class of men clustered around [me] and asked for my notes. Curious how they will lie back and let someone else do their work. I don't think I'll do it.”

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54: Diary 1917, p. 45, entrée du 15 février 1917.

<sup>1935</sup> “Last night Mr. Atwood telephoned that I am admitted to M. Blanchard. Mr. Wetzler wasn't going to present my name at all. Mr. Atwood told him to and that he'd take the brunt. So he had to. (...) Dear Briggs said « You don't think it will be an entering wedge for women to study at Harvard ? » Bah (...) when the vote in the Harvard Faculty has taken on any merits, it was unanimous that I should be admitted! All this is very flattering, but what about the deal toward the future? I have got to go ahead and get a Ph.D., that is certain. Then Prof. Atwood says I must have a college position for a few years and with a scientific book or two to get my standy. I see it. I see that my family is going to depend on me more and more. Dignified position and money, too, will be needed. That means at least next year of study when I am going to take my degree – presumably Chicago.”

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54: Diary 1917, p. 52, entrée du 21 février 1917.

Acceptée à regrets à Harvard, faute de mieux, manifestement très vexée par la situation, Todd assiste donc, compte tenu des circonstances, aux cours de Blanchard, exception tellement soulignée qu'elle ne semble pas envisager des études et une carrière très longue dans les universités, en particulier pas à Harvard, mais à Chicago, où l'attire sans doute un enseignement plus libéral et ouvert aux femmes, où brille Semple. Ainsi, elle note :

« J'ai reçu ce matin une lettre de Miss Semple disant qu'elle va commencer une série de conférences à Chicago le 1<sup>er</sup> octobre et espère que je ferai partie de son groupe, Anthropogéographie méditerranéenne, la substance du livre qu'elle est en train d'écrire. De plus, M. Atwood a dit que je pourrais avoir un doctorat l'an prochain, et je lui ai dit que je ne pensais pas le faire à moins que je connaisse davantage de géographie physique et qu'il n'allait pas le faire pour moi. Plutôt tendu. Il se peut que je sois bête de ne pas empocher un doctorat de Radcliffe si je le peux et combler plus tard les espaces vides. Chicago est l'endroit où aller pour cela<sup>1936</sup>. »

Elle assure cependant son exercice d'équilibriste, entre les professeurs américains et Blanchard, assiste fidèlement aux cours du géographe de Grenoble<sup>1937</sup>, essentiellement tournés vers ses thèmes de recherche de l'époque (géographie urbaine et géographie alpine). Début mars, un projet de publication en anglais de ces cours, à partir des notes de Todd, est évoqué, dont Blanchard est averti le 28 mars : « Je suis allée au cours puis ai traduit pendant trois quarts d'heure, demandant au professeur Blanchard d'écrire un livre que l'université publierait et que je traduirais. » Ceci semble provoquer un changement de comportement du Français à son égard, il se met à s'intéresser à son étude sur le Pérou. Le 9 mai, elle indique :

« J'ai travaillé avec le Professeur Blanchard toute la matinée, pour traiter mon sujet sur la géographie du Pérou. Il semble que je ne connaisse rien sur la géographie. Personne en Amérique ne sait rien. La qualité de la recherche française est certainement différente. Quelle limpidité !<sup>1938</sup> »

<sup>1936</sup> "I get this morning a letter from Miss Semple saying that she will begin a course of lectures at Chicago on October 1st and hopes I will be one of her clan, Mediterranean Anthropogeography, the substance of a book she is writing. Meanwhile Mr. Atwood has said I could get a Ph. D. here next year, and I told him I wouldn't think of doing it unless I knew more physiography and that he hadn't going it to me. Rather strained. I may be foolish not to bag a Radcliffe Ph. D if I can and fill in the bare spaces later. Chicago is the place to go for it."

MTB, Series VII, boîte 129, Journals, dossier 15, Journal Amherst 1915 apr. – 1917 aug., p. 146, 7 mars 1917.

<sup>1937</sup> Elle prend ainsi en notes un cours le 7 mars sur Rouen, un autre sur Nantes le 9 mars, un sur Nancy le 16 mars, le 23 mars sur Grenoble (« fascinant » commente-t-elle) et à partir du 29 mars, sur les Alpes françaises, parlant le 11 avril des glaciers, le 12 de la glaciation alpine, le 25 avril de l'aménagement des fleuves alpins, le 26 avril de la géographie humaine dans les Alpes (« délicieuse conférence » écrit-elle), le 2 mai de la migration des troupeaux alpins (« fascinant »), le 3 mai de l'agriculture alpine (« charmant »), ceci jusqu'à la fin du mois de mai et le départ de Blanchard. Les cours de Blanchard à Harvard sont en partie présents dans les archives de Todd, de même que ses cours de *Radcliffe College*, par Davis, Atwood ou Daly, et toutes ses notes de lectures. Cf. MTB, Series III (Education and Teaching), boîte 62 (Radcliffe College), boîte 63 (Geology of the French Alps), boîte 64 (cours de Blanchard sur la géographie de la France, soit donnés à Boston, soit à Grenoble, ainsi que des cours et des conférences de Davis et de Daly, ainsi que des cours de météorologie).

<sup>1938</sup> "I worked with Professor Blanchard all the morning, getting into my subject of the geography of Peru. It seems I don't know anything about geography. No more does anybody in America. The quality of French scholarship is certainly different. Such limpidity!"

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54, Diary 1917, p. 129, entrée du 9 mai 1917.

Le 14 mai, elle écrit : « Tout ce que le professeur Blanchard a dit est très éclairant. La recherche française a ce sens de la forme, ce génie de l'arrangement et de la synthèse, cet art sur ce qui semble un travail flou et manquant d'inspiration<sup>1939</sup>. » Le 18 mai, elle passe de nouveau deux heures avec le professeur de Grenoble :

« Il a évoqué les grandes possibilités au Pérou, et dit : « Papa Vidal » (de la Blache) serait stupéfait par l'illustration de toutes ses théories là-bas, et que je devrais écrire le livre tout de suite. De plus, il a dit qu'il voulait que j'écrive un petit article sur l'absence de migrations dans les Andes. Il dit qu'il s'agit d'une nouvelle idée en géographie. Que cela viendrait de l'absence de saisons dans les montagnes tropicales, alors pas besoin d'animaux et d'hommes montant et descendant à différents moments de l'année. Il a essayé de me faire promettre de le faire pour sa revue, l'« organe » de l'Institut de Géo. Alpine<sup>1940</sup>. »

Todd s'initie donc à la géographie française par l'intermédiaire de son ambassadeur, Blanchard. Citant ce dernier, elle indique les liens intellectuels unissant Vidal et Blanchard, mais aussi le fait que ce dernier entend déjà faire de la *RGA* un revue non pas de géographie alpine, mais de géographie des montagnes, par la comparaison en géographie humaine, et qu'il imagine y attirer Todd sur l'exemple particulier des Andes. Partant, se pose d'ailleurs la question du futur doctorat de celle-ci. Il s'en ouvre directement à elle le jour de son départ, le 30 mai : « Il me dit que je dois venir en France, que je pourrais y obtenir mon doctorat en une année. Et il pourrait me faire économiser beaucoup de temps<sup>1941</sup>. »

Très insatisfaite de sa situation dans le département de géographie de Harvard, mécontente de son statut de scribe et de preneuse de notes pour les élèves non francophones, Todd est devenue en peu de temps l'élève préférée de Blanchard à Cambridge, à qui il propose l'aventure européenne. C'est que l'enjeu de son enseignement pour les étudiants et la raison de leur présence, malgré l'ennui occasionné par la barrière de la langue, disparaissent après la déclaration de guerre, et

---

<sup>1939</sup> « Everything Profr. Blanchard has said is illuminating. French scholarship has that sense of form, that genius for arrangement and synthetis, that art about it that shines flodding, uninspired work.”

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54, Diary 1917, p. 134, entrée du 14 mai 1917.

<sup>1940</sup> “Two hours w. Professor Blanchard who waked up to the great possibilities in Peru, said “Papa Vidal” (de la Blache) would be stupefied by the illustration there of all his theories, that I must write the book at once. Moreover he said he wanted me to write a little article about migrations lacking in the Andes. He says that is a new thought in geography. That became of lacking seasons in tropical mts [mountains], then is no need of animals and men travelling up and down at dif. times of year. He tried to make me promise I'd do it for his magazine, the “organe” of the *Institut de Géo. Alpine*. »

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54: Diary 1917, p. 138, entrée du 18 mai 1917.

<sup>1941</sup> « He says I must come to France, that I could get my doctorate there in one year. And he could save me a great amount of time.”

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54: Diary 1917, p. 150, entrée du 30 mai 1917.

font que ses derniers cours sont presque déserts. Le 18 mai, Todd décrit la scène suivante : « A 14h30, un autre cours par le Professeur Blanchard. Le Professeur Davis, M. Davison et moi, et un autre étudiant dans le public : « Mon auditoire devient de plus en plus éparpillé, mais de plus en plus distingué », et le cher homme s'assit<sup>1942</sup>. »

Cependant, le rôle de Blanchard n'est pas seulement celui d'un professeur avec bien peu d'étudiants, mais aussi d'un représentant du gouvernement français, chargé de faire de la propagande. Il est prévu qu'il aurait à faire, en plus de son cours au département de géographie de Harvard, un cycle de conférences publiques sur la guerre européenne, des interviews à la presse (en particulier l'*Atlantic Monthly*) et des articles. Il a aussi des conversations privées sur le conflit et la politique américaine, dans le cadre d'une vie mondaine intense, notamment dans le cadre du Harvard Club de Boston, où il estime être très populaire<sup>1943</sup>. Il ne se prive pas de commenter l'actualité internationale pour Todd : il lui dit ainsi, le 1<sup>er</sup> mars, en prévision de l'entrée en guerre américaine, que « les soldats allemands en France commencent à réaliser que les peuples sont amis ». Les soldats des troupes d'occupation peut-être, mais pas les pacifistes américains, dont Blanchard note, dans son *Journal de Guerre*, le 26 février : « Ici, les pacifistes se multiplient, mais les autres aussi ». Le 28 février, il écrit : « L'Amérique continue à attendre nerveus[ement]t. Hier soir, à un dîner, les convives ont bu à la France, « notre alliée », et à la victoire. » Le 2 mars, Todd note que « le Professeur Atwood craint que le professeur Blanchard ne soit attaqué par un Allemand quand il commencera à faire ses conférence sur les batailles françaises<sup>1944</sup>. » Le géographe de Grenoble ne semble pas s'en inquiéter. Le 6 mars, il se rend chez Todd :

« Il s'est arrêté deux heures et demie pour me raconter la technique d'une attaque française, les guerres de tranchées, le maniement des grenades (...) la façon dont les hommes marchent, et ne courent pas lors des attaques, toutes sortes d'incidents personnels, la façon dont l'un de ses élèves a tiré dans la tête d'un Allemand – l'a vue partir. »

Elle s'en offusque d'ailleurs un peu, notant : « Beurk, et voici les meneurs du progrès !<sup>1945</sup> » Le 16

---

<sup>1942</sup> “2.30 another lecture by Prof. Blanchard. Prof. Davis, Mr. Davison and I, and one student the audience : « Mon auditoire devient de plus en plus éparpillé, mais de plus en plus distingué » and the dear sat.”  
MTB, boîte 134, Diaries (1910-1917), dossier 54: Diary 1917, p. 138, entrée du 22 mai 1917.

<sup>1943</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, *op. cit.*, p. 198.

<sup>1944</sup> “Professor Atwood fears that Professor Blanchard may be attacked by a German when he begins to lecture on the French battles.”

MTB, boîte 134, Diaries (1910-1917), dossier 54: Diary 1917, p. 61, entrée du 2 mars 1917.

<sup>1945</sup> « He stopped two hours and a half telling us about the technique of a French attack, the trench wars, the handful of grenades, the kitchen teniors, the way the men march, and don't run on the attacks, all sorts of personal incidents, how one of his pupils shot the head off of a German – saw it go- ugh, and these are the leaders of progress!”  
MTB, boîte 134, Diaries (1910-1917), dossier 54: Diary 1917, p. 65, entrée du 6 mars 1917.

mars, il fait une conférence sur la bataille de la Marne, à laquelle elle assiste, ajoutant pour elle-même que cette bataille « a sauvé la France, sauvé les Alliés et sauvé la civilisation. », rajoutant : « Je ne peux m'empêcher de penser que c'est dangereux. Avec leurs folie avec les lampes et les bombes si faciles à obtenir et lui, le cher homme, expliquant la France...<sup>1946</sup> » Todd rend ainsi de nouveau compte du climat tendu règnant sur le campus de l'université. De nouveau, Blanchard prononce une conférence sur la bataille de la Somme, le 28 mars, puis le 29 mars : « la plus brillante des conférences (...) sur l'évolution de l'armement et de la tactique depuis le début de la guerre. Un vrai triomphe<sup>1947</sup> ». Selon ses *Souvenirs*, le public en question est constitué de toute « la bonne société de Boston », essentiellement francophone<sup>1948</sup>. Le 30 mars, il note de nouveau dans son *Journal* le climat de tension à Boston : « Ici, meetings pacifistes, qui n'ont aucun succès. Il y en a eu un à Harvard, qui s'est terminé par une fuite éperdue sous les œufs pourris. » La déclaration de guerre de Wilson change la nature de la propagande de Blanchard sur la côté Est. L'instruction militaire de 1000 étudiants volontaires de Harvard pour devenir officiers commence dès le 19 février, et le président Lowell demande à l'Etat-major français d'envoyer des instructeurs. Blanchard, jusqu'ici sédentaire, est censé les accueillir à New York. Un événement a cependant lieu mi-avril : selon ses *Souvenirs*, il hésite à rentrer en France, car sa fille Colette, âgée de 2 ans, est très malade, mais il ne trouve d'abord pas de place pour rentrer, et la fillette se porte rapidement mieux. Millicent Todd donne un éclairage à l'événement :

« Je venais de me mettre en route pour le club français lorsque le Professeur Blanchard est entré. « Je suis un homme désespéré... » commença-t-il, puis il me raconta que sa petite Colette, la plus chère des créatures de deux ans, était probablement morte d'une méningite cérébrale, et que la seule chose qu'elle pouvait dire était « papa, papa » dans son agonie. [On] lui a dit que s'il n'apprenait rien par câble, cela voudrait dire qu'elle était morte, et il n'a rien reçu. Le pauvre homme pleura amèrement, je n'ai jamais vu une telle souffrance, jamais, et tout ce que je pouvais faire était de lui dire de s'accrocher l'espoir qu'elle aille mieux. Il déclara qu'il devait partir immédiatement si elle était morte... (...) Pendant tout le temps, je pensais à ce que j'aurais pu dire au professeur Blanchard. J'aurais pu lui dire que maintenant, le monde entier doit agoniser et de continuer son travail. Qu'en particulier il est ici comme représentant de la France et que le monde pense que la France a le courage suprême<sup>1949</sup>. »

<sup>1946</sup> « Prof. Blanchard's lecture on the Battle of the Marne, which saved France, which saved the Allies, which saved civilization. I can't help thinking that it is dangerous. With their madness at lamp and bombs so easy to get and he, dear, explaining France... »

MTB, boîte 134, Diaries (1910-1917), dossier 54: Diary 1917, p. 75, entrée du 16 mars 1917.

<sup>1947</sup> « The most brilliant of all Professor Blanchard's lectures on the evolution of armaments and tactics since the beginning of the war. A real triumph. »

MTB, boîte 134, Diaries (1910-1917), dossier 54: Diary 1917, p. 88, entrée du 29 mars 1917.

<sup>1948</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 200.

<sup>1949</sup> « Was just starting for the French lunch club when Prof. Blanchard came in. "Je suis un homme désespéré"... he began, and then told me that his little Colette, the dearest little creatures of ten, was probably dead from spinal-meningitis, and how all she could say was "papa, papa" in her agony? His crip said if he heard nothing by cable that



Elle voit donc le dilemme immédiat du professeur, entre devoir patriotique et nécessité familiale, et écrit le lendemain :

« Toute la nuit, je suis restée éveillée et je me disais à moi-même : « La France vous a appelé. Il ne faut pas l'abandonner avant de faire tout ce qui est dans votre pouvoir... N'oubliez pas ce que c'est que le courage français »... Et ce matin, quand il apparut, il dit que j'avais raison, qu'il resterait, qu'il irait à New York cette nuit, qu'il parlerait à l'Alliance Française demain, qu'il rencontrerait bien les six officiers de l'armée française qui viennent pour instruire le régime de Harvard et qu'il les ramènerait... Est-ce du courage ? (...) Cher petit homme<sup>1950</sup>. »

Les instructeurs français arrivent le 21 avril à New York, où le géographe de Grenoble, logé à la Maison française de Columbia, les accueille, puis rencontre Lanson. Ils vont ensuite à Washington, puis, le 27 avril, à Boston, où Blanchard les accueille à nouveau, avec de grandes manifestations de liesse au sein de la communauté académique de Harvard<sup>1951</sup>, tout de suite notées par le professeur de Grenoble, le lendemain : « Hier, admirable réception des officiers français à Boston. Journée inoubliable. » Quelques jours plus tard, il est témoin de la visite de Joffre, arrivé à New York le 10 mai, puis venant à Boston le 13, avec ce commentaire, dans son *Journal de guerre* : « Grandiose réception pour Joffre, à Boston. Le pauvre a l'air bien fatigué. Et il est timide ! C'en est touchant. ».

Parmi les six instructeurs militaires, logés au Harvard Club de Boston, il rencontre deux jeunes normaliens, André Morize (1884-1957) et Jean Giraudoux (1882-1944). Ce n'est pas la première mission de ce dernier, sous-lieutenant rentré pour maladie du front d'Orient, puisqu'il est d'abord envoyé au Portugal, puis, en janvier 1917, pressenti pour accompagner Bergson aux Etats-Unis, en fait désigné grâce à l'intervention de Paul Morand pour aller à Harvard où il a lui-même étudié en 1907<sup>1952</sup>. A propos de ce groupe d'instructeurs, Giraudoux écrit à sa femme Suzanne :

---

would mean that she had died, and he heard nothing. The poor man wept bitterly, I never saw such suffering, never, and all I could do was to tell him to cling to the hope that she may be better. He declared he must leave at once if she was died... (...) All the time I was thinking what I could possibly say to Prof. Blanchard. I shall tell him that now the whole world must agonize and go on with its work. That in particular he is here as representative of France and that the world feels that France has supreme courage.”

MTB, boîte 134, Diaries (1910-1917), dossier 54: Diary 1917, p. 102, entrée du 12 avril 1917.

<sup>1950</sup> « All night I kept waking up and saying to myself « La France vous a appelé. Il ne faut pas l'abandonner avant de faire tout ce qui est dans votre pouvoir... N'oubliez pas ce que c'est que le courage français »... And this morning when he came over he said I was right, that he would stay, that he would go to New York tonight, would speak to the Alliance française tomorrow, would meet the six French army officers who are coming to instruct the Harvard regiment and bring them on... this is courage? (...) Dear little man.”

MTB, boîte 134, Diaries (1910-1917), dossier 54: Diary 1917, p. 103, entrée du 13 avril 1917.

<sup>1951</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 199.

<sup>1952</sup> Cf. Body, Jacques, *Jean Giraudoux*, Biographies NRF, Paris, Gallimard, 2004, chapitre XV « En mission », pp. 329-356, en particulier pour Harvard pp. 338-347.

« Toute ma distraction est Morize, Allard<sup>1953</sup>, le professeur de Pierre Abreu, et un ami de Normale, gentil, qui est ici comme professeur d'échange, et qui regrette sa femme. Il est marié depuis 1907, mais de plus en plus amoureux. Il me fait en bavardant des confidences, et moi, en me taisant, toutes les miennes. Nous avons passé Dimanche sans sortir, et il a raté Viviani qui visitait ce jour-là Harvard. Il me semble être de nouveau interne, à l'Ecole<sup>1954</sup>. »

Blanchard lui-même ne parle pas de Giraudoux dans son *Journal*, mais seulement dans ses *Souvenirs*, après que l'écrivain a fait carrière, même s'il note que Giraudoux est devenu le parrain de sa fille Antoinette, à la place de Boutry.

Il est prévu que Blanchard fasse également une tournée de conférences de propagande, dans l'Ouest, mais il y renonce le 18 mai 1917, selon Todd parce que ceux qui l'ont invité le décommandent du fait de l'entrée en guerre et de la mobilisation. Ceci explique qu'il quitte Cambridge relativement tôt, au tout début du mois de juin, passant par New York, en profitant pour rencontrer l'ancien Président Theodore Roosevelt. Il note dans son *Journal de guerre* : « Déjeûné hier avec le colonel Roosevelt. Son désir est toujours très vif de venir en France. Il insiste sur l'effort que produirait un ancien président de la Rép[ublique] américaine tué ou blessé dans les tranchées. Il est d'une gaieté et d'un entrain tout à fait remarquables. »

Blanchard, dans ses *Souvenirs*, fait un bilan très positif de son voyage :

« Combien j'ai eu raison de m'obstiner à faire ce voyage d'Amérique, en dépit de tous les conseils ! J'y ai gagné de précieuses amitiés, et qui seront solides ; je pense avant tout au physiologiste Henderson (...). J'y ai jeté, sans m'en douter, les bases de ma future carrière américaine et canadienne. Avant tout j'y ai appris la hardiesse, le goût de l'entreprise, la haine de la routine, la volonté de sauter qu'il le fallait par-dessus les barrières administratives. Bref je suis revenu de là-bas un autre homme, singulièrement plus décidé<sup>1955</sup>. »

Ce bilan personnel doit être pris en compte, mais est trop lointain pour décrire l'effet immédiat du séjour. A moyen terme, Blanchard est en effet réinvité à Harvard, pour continuer à y enseigner, à l'invitation d'un Président Lowell qui apprécie beaucoup, à défaut sans doute de vraiment mesurer la qualité de ses cours<sup>1956</sup>. Cependant à court terme, les conséquences professionnelles et

<sup>1953</sup> Il s'agit de Louis Allard (1873-1955), normalien, agrégé de lettres, titulaire pendant 33 ans de la chaire de littérature française à Harvard, jusqu'en 1939.

<sup>1954</sup> Giraudoux, Jean, *Lettres à Suzanne II 1915-1943*, lettre 246, 15 mai 1917, Cahiers Jean Giraudoux, 32, Paris, Bernard Grasset, 2004, p. 85, notes explicatives p. 247.

<sup>1955</sup> Blanchard, *Je découvre l'université*, op. cit., p. 203.

<sup>1956</sup> Il est d'ailleurs à noter qu'une sorte de controverse historique a agité les géographes états-uniens dans les années 1980, concernant indirectement l'action de Blanchard à Harvard. Cette discussion avait trait à l'explication d'un événement historique important : la fermeture de département de géographie de Harvard, à la fin des années 19140. La publication d'un article de Neil Smith (Smith, Neil, « 'Academic War Over the Field of Geography': The Elimination of Geography at Harvard », *AAAG*, 77, 1987, pp. 155-172) a ainsi provoqué une intense discussion : il y affirmait qu'une des raisons de la suppression de la chaire de géographie à Harvard était le fait que la médiocrité

personnelles de son séjour aux Etats-Unis sont autres. Le géographe de Grenoble a bien acquis une dimension internationale, et publie des articles, en anglais et en français sur les Etats-Unis, en particulier sur leur entrée en guerre<sup>1957</sup>, mais, au contraire de De Martonne, aucun sur l'activité même de professeur d'échange. D'un point de vue personnel, il y a forgé des amitiés, en particulier avec Millicent Todd, qui a beaucoup discuté de la guerre avec lui, l'a soutenu dans son épreuve familiale et l'a sans doute introduit dans son milieu bourgeois bostonien. Son départ est ainsi salué, le 25 mai :

« Le professeur Blanchard est venu pour dire au-revoir. Cela me brise le cœur – ce que bien sûr je ne pense pas du tout. Mais il me manquera. (...) Il n'est pas parti avant 11h30. Il rentre en France avec un (...) Kodak, un stylo à encre, plus des tapettes (qu'il appelle gentiment « tire-manches »), une machine à écrire, il ne manque qu'une Ford. Le Professeur Ward lui a donné une bouteille de cocktails à boire en route. Ceci m'a profondément touché. Il est irrésistible<sup>1958</sup>. »

Le 30 mai, il revient la saluer, lui répétant qu'elle peut venir à Grenoble faire sa thèse. Elle soutient son MA sur le guano péruvien à l'été 1917 et note, le 7 juillet 1917 : « L'hiver prochain, ce sera la même chose, à Chicago ou à Grenoble. Si nous avons fini à Amherst vers le 15 octobre, ce sera Grenoble, si non, alors Chicago, pour le deuxième quart<sup>1959</sup>. » Blanchard ne lui écrit pas avant une carte postale du 26 juillet suivant<sup>1960</sup>, et lui envoie une lettre plus longue le 8 septembre :

« J'ai eu grand plaisir à recevoir votre lettre, qui me rappelle tant d'événements, tant d'amitié, de délicatesse. (...) Voilà déjà plus de trois mois que j'ai quitté l'Amérique, et bientôt 3 mois que je suis de retour parmi les miens. Vous imaginez quelle a été ma joie. (...) J'ai peu de nouvelles d'Amérique. Personne ne m'a écrit, sauf Atwood et vous, et cela m'a attristé un peu, car je me suis attaché à bien des gens, là-bas. (...) Quant à la guerre, j'aime mieux ne pas en parler. Les événements de Russie me

---

scientifique et surtout l'homosexualité de son titulaire avait été condamné par le président de l'époque, et qu'Isaiah Bowman ne s'était guère opposé à la chose. Une des réponses apportées à cet article, en particulier par Geoffrey Martin, fut d'insister davantage sur le fait que certes le titulaire de l'époque n'était pas considéré comme un géographe majeur, mais aussi que l'image de la géographie et de son enseignement avait été ternie, dès avant 1945, par l'enseignement de Blanchard, par intermittence.

<sup>1957</sup> Blanchard, Raoul, « L'entrée de l'Amérique dans la guerre », *Revue Pédagogique*, nouvelle série, t. LXXI, n° 8, août 1917, pp. 105-123

<sup>1958</sup> “Prof. Blanchard came to say good-bye. Breaks my heart – which of course I don't mean at all. But I shall miss him. (...) he didn't go until 11.30. He is going back to France with a (...) Kodak, fountain-pen, plus swatters (which he gently calls “tire-manches”), type-writer, nothing lacking but a Ford. Prof. Ward has given him a bottle of cocktails to drink en route. That touched him profoundly. He is irresistible.”

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54: Diary 1917, p. 145, entrée du 25 mai 1917.

<sup>1959</sup> “Next Winter will be the same, whether at Chicago or Grenoble. If we finish in Amherst by the 15<sup>th</sup> octobre it may be Grenoble, if not, then Chicago, for the 2<sup>nd</sup> quarter.”

MTB, Series VII, Boîte 129, Journals, Dossier 15, Journal Amherst 1915 apr. – 1917 aug. p. 173, 7 juillet 1917.

<sup>1960</sup> « En course dans ces Alpes où j'espère vous voir bientôt, je vous envoie mon affectueux souvenir, et vous prie de me croire votre bien dévoué Raoul Blanchard. E. Bénévent. »

MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 28: General Correspondence (september 1915-october 1918), dossier 450, carte postale de Blanchard à Todd du 26 juillet 1917.

mettent hors de moi. J'espère pouvoir vous donner prochainement de bonnes nouvelles au sujet de votre futur séjour à Grenoble.<sup>1961</sup> »

Todd et lui se sont donc mis d'accord pour que la géographe aille prochainement à Grenoble.

Blanchard y revient d'ailleurs trois mois plus tard, dans une lettre de vœux :

« Vous voyez que je suis toujours désireux de vous voir travailler ici ; Il y a d'ailleurs ici un mouvement très vif pour attirer et recevoir des étudiants américains, et les premiers qui viendront seront particulièrement choyés. Venez donc prendre votre doctorat ici ; vous ne vous en repentirez pas. J'ai cette année beaucoup d'étudiants, qui font de bons travaux. Le milieu est très vivant. Good bye, dear miss. Encore merci pour tout ce que vous avez fait pour moi là-bas<sup>1962</sup>. »

Quelques mois plus tard, le 28 mars 1918, William Orr, directeur de l'*Educational Bureau* du *Nation War Work Council of the Young Men's Christian Associations of the United States* écrit une lettre de recommandation, à l'attention de E. C. Carter, de Paris, en faveur de la géographe, « qui vient chez vous comme cantinière au service de l'association<sup>1963</sup> ». Le 9 avril 1918, elle annonce à Blanchard son arrivée :

“Quand cette lettre vous parviendra je serai en France ! et mon adresse sera aux soins du Y.M.C.A., 12, rue d'Aguesseau, Paris. Mr. Davis m'a parlé avant de quitter Cambridge des courses dans les Alpes françaises, et comme je n'ai pas besoin de vous le dire, ça m'intéresse énormément. J'espère que j'aurai l'occasion de vous voir avant peu. Rappelez-moi, je vous prie, aux bons souvenirs de Madame Blanchard, et donnez un baiser à chère petit Collette (sic). Votre reconnaissante Millicent Todd<sup>1964</sup>. »

Blanchard n'est pas en reste, qui lui répond, le 16 avril 1918 :

« Voici une nouvelle qui me fait plaisir. Je comptais les jours, depuis votre dernière lettre, et m'inquiétais un peu de trouver le voyage trop long. Vous voilà donc arrivée, et peut-être installée dans ce pauvre Paris bombardée par les sauvages ! Il faudra tâcher de n'y pas rester, et d'abord venir nous voir à Grenoble. Tout le monde vous y attend avec impatience, moi d'abord, puis toute ma famille, et enfin mes élèves, qui veulent vous faire une réception. Ne nous faites pas trop languir. Et que de géographie à faire ici ! Et que de nouvelles à nous donner !<sup>1965</sup>. »

A Harvard, Blanchard a donc gagné une disciple et une amie, qui s'engage dans la YMCA pour visiter l'Europe et se mettre au service de l'effort de guerre de son pays, mais aussi pour voir si

<sup>1961</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 28: General Correspondence (september 1915-october 1918), dossier 450, lettre de Blanchard à Todd, 8 septembre 1917, Arêches.

<sup>1962</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 28: General Correspondence (september 1915-october 1918), dossier 452 (1918 january-march), lettre de Blanchard à Todd, de Grenoble, 1er janvier 1918.

<sup>1963</sup> “who goes abroad as a Canteen worker in the service of the Association”.

MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 28: General Correspondence (september 1915-october 1918), dossier 452 (1918 january-march), lettre de William Orr à E. C. Carter, 28 mars 1918.

<sup>1964</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 28: General Correspondence (september 1915-october 1918), dossier 453 (1918 april-june), lettre de Todd à Blanchard, à bord de l'Espagne, 9 avril 1918.

<sup>1965</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 28: General Correspondence (september 1915-october 1918), dossier 453 (1918 april-june), lettre de Blanchard à Todd, Grenoble, 16 avril 1918.

un doctorat en France lui conviendrait mieux, comme le lui propose le Français.

Les séjours de De Martonne et de Blanchard comme professeurs d'échange aux Etats-Unis ont donc eu comme conséquences un rapprochement indéniable entre les géographes des universités états-uniennes de la côté Est et leurs homologues français, mais aussi un élargissement de leur rayonnement international, au service de la victoire, en tout cas de l'entrée en guerre du pays de Wilson, dont ils sont les témoins et les acteurs.

### **III. Faire jouer ses réseaux : projets de géographes et difficultés françaises**

L'action des géographes universitaires dans le rapprochement diplomatique entre belligérants ou avec les neutres a été plus diverse que les seules missions officielles de De Martonne, Blanchard et Fichelle du côté français, Obst et Penck du côté allemand. D'autres tentatives plus discrètes d'influence sont notables, en particulier à Paris, mobilisant les réseaux internationaux de la discipline, avec plus ou moins de facilité et de réussite.

#### **1. Martyr, mémoire et assistance : une politique d'influence franco-serbe**

La Serbie occupe une place à part dans les préoccupations des géographes français, dès les guerres balkaniques de 1912 et 1913, puis face aux événements militaires touchant la « nation martyre » de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne, à partir de l'assassinat de l'archiduc autrichien François Ferdinand<sup>1966</sup>. Le lien franco-serbe, avant tout incarné par Brunhes et Gravier, prend en 1915 et 1916 une nouvelle tournure, plus dramatique, mais aussi directement liée à une culture de guerre largement partagée, celle du deuil et du souvenir.

Au-delà de sa dimension personnelle et familiale, la mort de Gravier a immédiatement un impact politique international. Les autorités serbes évoquent la possibilité de sortir Gravier des tranchées pour se mettre à leur service, selon une demande presque officielle, adressée à Demangeon par Bogdan Popovitch, le 26 mai 1915 :

« La démarche que je me permets de faire auprès de vous est, d'autre part, toute privée et n'engage absolument personne d'autre que moi. Il s'agit de M. Gaston Gravier, lecteur en langue française à l'Université de Belgrade, actuellement sur le front en qualité de sergent, 23 Cie, 279<sup>e</sup> Rnt, S. P. 128.

<sup>1966</sup> Cf. Gervereau, Laurent, Tomic, Yves (dir.), *De l'unification à l'éclatement. L'espace yougoslave, un siècle d'histoire*, Musée d'histoire contemporaine-BDIC, 1998 ; Becker, Jean-Jacques, « Le « tonneau de poudre » des Balkans », in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, op. cit.*, pp. 179-191 ; Le Moal, Frédéric, *La Serbie, du martyre à la victoire 1914-1918*, 14-18 Editions, Collection « Les Nations dans la Grande Guerre », 2008.

Nous avons grand besoin de lui en Serbie où sa parfaite connaissance du serbe le rendrait éminemment utile dans les circonstances actuelles ; aussi j'ai insisté, avant mon tout récent départ pour Londres, à plusieurs reprises, au Ministère des Affaires Etrangères à Nich, pour qu'on voulût bien s'adresser à votre gouvernement afin d'obtenir pour M. Gravier l'autorisation de retourner chez nous. On était d'accord avec moi au Ministère, mais on hésitait, à ce qu'il m'a semblé, parce qu'on craignait de faire auprès de votre gouvernement une démarche qui lui serait désagréable. Or, lors de mon passage à Paris, j'ai acquis la conviction que les difficultés pour obtenir un congé pour M. Gravier seront peut-être moindres qu'on ne l'a pensé chez nous. Je viens d'en informer le Ministère à Nich, et il se peut qu'à la suite de cette information la démarche en question soit prochainement faite à Paris. C'est en vue de cette éventualité que je me permets de vous écrire, en vous priant de vouloir bien donner à cette démarche, si elle est faite, l'appui bienveillant de votre autorité.

J'écrirai sans retard à notre Ministre à Paris, M. Vesnitch, pour l'informer de la démarche que je viens de faire auprès de vous ; néanmoins, il est bien entendu que toutes mes démarches restent toutes privées et n'engagent personne que moi<sup>1967</sup>. »

Professeur de littérature à l'université de Belgrade, diplômé de la Sorbonne et critique littéraire, Popovitch (1863-1944), comme membre du Comité yougoslave d'Ante Trumbic de Londres<sup>1968</sup>, s'intéresse donc au sort du jeune géographe, rencontré à Belgrade. Sa mort rencontre donc un fort écho, comme le montre les coupures de presses que Claire Gravier, dans sa lettre du 18 octobre 1915 à Demangeon, traduit et recopie, notamment l'article, publié par le Bureau de presse serbe et reproduit par les principaux journaux serbes :

« Nich : 17/30 juin 1915 :

Il nous arrive de France une triste nouvelle : Gaston Gravier, lecteur à notre Université, a aussi donné sa vie pour la défense de sa Patrie.

La Serbie perd en Gravier un ami sincère qui s'est surtout consacré à l'étude de la question serbe.

Recommandé comme élève du professeur Haumant, notre ami bien connu, le jeune Gravier était venu à notre Université comme lecteur pour la langue française, avec l'intention de préparer en Serbie sa thèse de doctorat pour l'Université de Paris.

Se consacrant à l'étude de notre problème national, Gravier a écrit plusieurs études qui sont connues en France, sur le Sanfzak de Novi Pazar, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie...etc. Ses études ont été publiées dans la « Revue de Paris » et dans le journal « Le Temps ».

Par tous ces travaux nous pouvons juger de la grandeur de la perte qu'éprouvent la Serbie et la France. Gravier a travaillé infatigablement (sic) au rapprochement de plus en plus amical de la Serbie et de la France.

Il a surtout apporté beaucoup de soin et de volonté à l'organisation de la « Société littéraire française de Belgrade » dont il a voulu répandre l'action dans toute la Serbie.

22 juin (vieux style) – 5 juillet

Pour Gaston Gravier, lecteur de l'Université de Belgrade, tombé au champ d'honneur, ses amis de l'Université, du Ministère des Affaires Etrangères et de la Société Sud-Slave font dire une messe demain mardi, à 11 h. de matin, en l'église catholique de Nich. »

Puis, Claire confie au géographe de Paris, le 18 octobre 1915 :

« Souvent, moi aussi, je pense aux services qu'il pourrait rendre en Serbie maintenant. Vous savez comme il aurait aimé y être renvoyé ; ainsi, m'écrivait-il, je resterais soldat français tout en prouvant à nos amis Serbes la sincérité de mon affection pour eux. (...) Dès que sa mort a été connue, la plupart des journaux serbes lui ont consacré un article dont je me permets de vous envoyer la copie en même

<sup>1967</sup> BM, 1915 P11, lettre de Londres, 26 mai 1915.

<sup>1968</sup> Cf. Batakovic (dir.), *op. cit.*, p. 197 ; Le Moal, *La Serbie, op. cit.*, p. 148.

temps qu'un numéro du Figaro publiant une lettre de M. Vesnitch. Le 6 juillet, les professeurs de l'Université de Belgrade et les fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères ont fait célébrer à l'Eglise catholique de Nich une messe de requiem. « A l'issue de la cérémonie à laquelle notre Ministre M. Boppe a assisté avec le personnel de la légation, le Ministre des Affaires étrangères adjoint l'a prié de la part de M. Pachitch et du Ministre de l'Instruction Publique de faire connaître au Gouvernement français les regrets unanimes que cause en Serbie la mort de votre mari » (lettre du Directeur de l'Enseignement Supérieur)<sup>1969</sup>. »

En France également, la nouvelle fait un certain bruit. Quelques jours après l'événement, *Le Figaro* publie un article sur le sujet :

« Une lettre de M. Vesnitch.

Dans le Figaro, l'autre jour, quelques lignes ont été consacrées à l'héroïque serviteur de la cause des Slaves du Sud, R. Radonlovitch, mort dans une prison souterraine de Hongrie.

Voici qu'un autre deuil, plus proche, vient frapper les défenseurs de cette cause et, cette fois encore, c'est l'un des meilleurs qui tombe. Gaston Gravier, lecteur de français à l'Université de Belgrade, directeur de la Société littéraire française, ancien correspondant du Figaro à la guerre serbo-turque, a été tué à Souchez.

S. Exc. M. Vesnitch, ministre de Serbie, m'a adressé à son sujet la lettre qu'on va lire:

« Cher monsieur de Lanux,

Après vos touchantes lignes sur Radonlovitch, le Figaro devra enregistrer un deuil dans sa propre maison. Le sergent Gravier est tombé en héros, et sa mort glorieuse retentira en Serbie, plus qu'en France encore, parce que nous avons eu occasion de mieux le connaître, de l'apprécier et de l'affectionner. Il était devenu l'un des nôtres dans toute la beauté du terme, sans avoir cessé un seul instant d'être le plus noble Français que j'aie jamais rencontré. Tous mes compatriotes ont été conquis par son esprit charmant et loyal, et sa disparition prématurée nous arracherait un cri de douleur, si ce n'était au champ d'honneur qu'il est tombé...

Vous l'aviez d'ailleurs vu à l'œuvre. Et vous savez que je suis un fidèle interprète des sentiments de tous les Serbes, quand je vous assure que notre deuil égale – s'il ne surpasse – le vôtre, et qu'à cet exquis et vaillant Français, tous, universitaires, écrivains, soldats, peuple, nous conserverons notre pieux souvenir. Dans la lutte et au jour de la victoire, ce souvenir demeurera vivant.

Tout à vous,

Mil. – R. Vesnitch.

J'ai, en effet, connu là-bas Gravier à l'œuvre, et j'ai été témoin du véritable respect qu'inspirait la méthode patiente, infailible, absolument honnête de ses travaux./ Sans bruit, sans que personne jamais leur rende pleine justice, des travailleurs de cette sorte ont fait pour nous, à l'étranger, où ils étaient trop peu nombreux, une besogne plus solide qu'apparente, une œuvre indéchirable. Les sympathies gagnées par leurs qualités essentiellement françaises, étaient sympathies conquises pour notre pays.

Combien de fois ai-je vu Gravier, dans le tourbillon des premiers jours de guerre balkanique, rejeter une information sensationnelle mais incertaine par respect de sa tâche, de lui-même, de ce qu'il se sentait représenter !

Il était avant tout réservé, parlant peu et jamais à voix très haute... Mais il s'est montré tenace, fidèle, inébranlable dans la défense de ses idées, qui sont adoptées et reconnues aujourd'hui.

Car c'est cette force-là, et nulle autre, qui conduit les idées à la victoire<sup>1970</sup>. »

L'auteur de l'article, l'essayiste et diplomate Pierre de Lanux (1887-1955), connu pour ses sentiments serbophiles<sup>1971</sup>, cite donc l'ancien ministre de Serbie à Paris Milenko Radomar

<sup>1969</sup> BM, 1915 G9, lettre de Lyon, 18 octobre 1915.

<sup>1970</sup> Lanux, Pierre de, « Une lettre de M. Vesnitch », *Le Figaro*, 6 juillet 1915, p. 3.

<sup>1971</sup> En 1916, il publie une *Grammaire élémentaire de la langue serbe* (Paris, Delagrave), préfacée par Vesnitch et un ouvrage militant, *La Yougoslavie, la France et les Serbes* (Paris, Payot).

Vesnitch (1863-1921) pour rendre ce très vibrant hommage au lecteur français, dont la mort reçoit immédiatement une reconnaissance publique, en France et en Serbie.

Le deuil et la reconnaissance de la Serbie vis-à-vis de Gravier se concrétise par des actions ponctuelles mais concrètes, notamment autour de la question du sort de sa veuve et de leur enfant<sup>1972</sup>. C'est sans doute Demangeon qui l'aborde le premier, auquel le père de Gaston répond, début 1916 :

« Je suis heureux que vous ayez compris l'idée que je n'osais pas aborder directement dans ma lettre du 10 janvier dernier.

Vous êtes, cher Monsieur, plus qualifié que tout autre pour juger de la situation matérielle assez précaire de ma belle-fille, et je vous suis infiniment reconnaissant de vouloir bien employer vos relations et votre influence pour demander, quand le moment sera venu, que le pays vienne en aide aux femmes et aux enfants de ceux qui l'ont bien servi et qui sont morts à la tâche. (...)

Quant à envisager la situation personnelle des parents de ma bru, il est difficile, pour le moment de statuer. Tant que le pays sera occupé par l'ennemi, nous ne pouvons rien savoir de ce qui restera intact ; avec vous je suis complètement d'accord qu'il ne faut pas nous risquer à demander une aide permanente disproportionnée aux besoins réels.

Je crois devoir vous dire que ma belle-fille a déjà reçu, en 7bre dernier un secours de 1000f, dû, je crois aux instances de M. Coulet, et, il y a un mois, un autre secours de 500f. Ces secours seraient-ils accordés pour atténuer la perte subie par le non-paiement du traitement que touchent les professeurs de France, mobilisés ?<sup>1973</sup> »

La situation évolue vite, puisqu'en mai 1916, Claire Gravier écrit à Demangeon :

« Nous venons d'avoir la joie de passer quelques jours avec mon beau-père. Il m'a appris la démarche que si obligeamment vous lui avez proposé de faire pour moi. Comment vous dire ma reconnaissante émotion devant toute la sympathie active, dévouée, dont vous me donnez une preuve nouvelle après bien d'autres déjà ? Je ne puis moins faire que d'écrire cette demande que vous vous offrez de transmettre (...). Cependant je ne suis pas sans me demander si elle est très fondée, car déjà j'ai reçu quelques indemnités, l'une de cinq cents francs pendant l'hiver de 1915, et une autre, également de cinq cents francs, depuis mon deuil. De plus, en application de la loi du 30 mars dernier, le Ministère des Affaires Etrangères m'a fait récemment parvenir une somme de mille francs représentant les quatre premières mensualités du traitement de mon mari pour 1915, calculées d'après le chiffre de trois mille francs que par erreur j'avais donné comme étant le traitement annuel de mon mari à l'Université de Belgrade. (...)

Ces indemnités, et tout particulièrement les deux premières, sont dues à l'initiative de M. Coulet, directeur du Bureau des Ecoles et des Œuvres françaises à l'étranger, qui estimait beaucoup mon mari et qui a toujours cherché à nous rendre service.

Une amie serbe a cru devoir, sans me consulter, me faire obtenir un secours de son gouvernement. A la suite de sa démarche, que j'aurais préféré ne pas voir faite, une somme de mille francs m'a été adressée. Enfin, quelques temps après mon deuil, M. Cvijic, le géographe serbe, affirmait à M. E.

<sup>1972</sup> L'enfant qui naît le 14 avril 1915 à Levallois-Perret, alors que son père est dans les tranchées, est Jean-François Gravier (1915-2005), plus tard auteur de l'ouvrage fameux *Paris et le désert français*, en 1947, élu en 1985 comme correspondant à l'Académie des Sciences morales et politiques. A propos de la quasi-coïncidence entre la naissance du bébé et de la mort de son père, Claire écrit par exemple : « Les miens se portent bien, y compris petit Jean, maintenant complètement remis d'une légère bronchite. La présence de ce tout petit, vivant souvenir de celui qui est parti, m'aide grandement à être courageuse. Et puis j'ai confiance que le sacrifice consenti par mon cher mari et par moi ne saurait être inutile ; celle aussi que nous ne sommes pas séparés pour toujours... » (BM, 1915 G10, lettre de Lyon, 6 décembre 1915).

<sup>1973</sup> BM, 1916 G3, lettre de St-Oriez les Parez, 30 janvier 1916.



Haumant qu'il se croyait certain d'obtenir pour moi une pension d'environ deux mille francs, en reconnaissance des services rendus par mon mari. Depuis je n'ai plus entendu parler de ce projet, et la pauvre Serbie a été si éprouvée qu'il n'y sera peut-être pas donné suite<sup>1974</sup> ».

Parmi ceux qui se mobilisent donc pour aider Claire, malgré la défaite serbe, le géographe Jovan Cvijic est particulièrement actif : il a bien connu Gravier à Belgrade et semble politiquement influent pour obtenir la pension de veuvage. La jeune femme reçoit d'abord par le Ministère de l'Instruction publique une somme de 300 francs « en raison des événements de guerre<sup>1975</sup> », puis, début janvier 1917, sa situation est réglée :

« Nous avons été bien heureux, vous le devinez, [d']apprendre [les projets de M. Cvijic], très touchés aussi de l'attitude du Gouvernement serbe envers l'œuvre de mon mari et envers son petit Jean et moi. Je vous avoue avoir été surprise du chiffre de la rente projetée ; si je ne me trompe, c'est le plus élevé qui puisse être atteinte en Serbie ; même si, comme il est possible, il devient plus faible, ce simple projet n'en a pas moins une signification qui m'a émue. J'écris à Mr Cvijic pour le remercier de son action<sup>1976</sup>. »

C'est donc par l'action décisive de Cvijic que l'aide à la famille Gravier est finalement décidée par le gouvernement serbe, dans un contexte de soutien mutuel des Français et des Serbes après l'invasion allemande, dans lequel on trouve d'autres géographes. Brunhes est ainsi très impliqué, en 1915 et 1916, dans l'organisation « La Nation Serbe en France », en lien avec le *Serbian Relief Fund* de Londres, destinée à aider les réfugiés et à permettre notamment aux enfants et aux étudiants d'être placés et secourus, et de pouvoir poursuivre les études<sup>1977</sup>. Il est accompagné d'autres intellectuels français, parmi lesquels Bérard et Margerie<sup>1978</sup>. La défaite serbe tend donc à resserrer les liens franco-serbes, par des aides matérielles face à la catastrophe, dont les géographes des deux pays ne sont pas absents.

Le souvenir de Gravier est pris en charge par sa veuve, qui se donne comme devoir de publier son œuvre et de poursuivre son combat au service des Serbes, ce qui est d'autant plus étonnant

<sup>1974</sup> BM, 1916 G4, lettre de Lyon, 4 mai 1916.

<sup>1975</sup> BM, 1916 G7, lettre de St Ouën les Parey, 15 juillet 1916.

<sup>1976</sup> BM, 1917 G2, lettre de Lyon, 3 janvier 1917.

<sup>1977</sup> Cette organisation est fortement représentée dans les archives de Brunhes. Notamment CARAN, 615 AP 33, Dossier « Rôle de Jean Brunhes dans « La nations serbe en France » ; 615 AP 40, dossier « Balkans. Nation serbe en France » ; procès-verbaux complets des réunions du bureau de La Nation Serbe en France entre le 1<sup>er</sup> mars 1916 et le 29 décembre 1916, puis et du 4 septembre au 9 octobre 1918.

<sup>1978</sup> Le procès-verbal du compte-rendu de la séance de fondation de « La Nation Serbe », le 21 janvier 1916 à Paris, montre, aux côtés de Brunhes et de la présidente serbe, Madame Grovitch, Louis Marin, Emile Haumant, Victor Bérard et Margerie. Celui de la réunion constitutive du 19 février 1916 montre qu'ils sont rejoints par l'historien de Dijon Louis Eisenmann (1869-1937), le député Henry Franklin-Bouillon (1870-1937), président du Comité Parlementaire d'Action à l'étranger, et l'ambassadeur français Auguste Boppe (CARAN, 615 AP 33, Dossier « Rôle de Jean Brunhes dans « La nations serbe en France », PV manuscrit du Compte-rendu de la séance de fondation du 21 janvier 1916, Paris ; PV de la réunion constitutive du 19 février 1916).

qu'elle n'a absolument aucune formation de géographe<sup>1979</sup>. Son action tourne d'abord autour de ses travaux et notes de thèse. Dans sa tranchée, le lecteur de Belgrade s'inquiète, dès mars 1915, de leur sort dans le conflit :

« Ma femme vous aura peut-être dit qu'un instant j'avais cru être adjoint aux troupes qu'on m'avait assuré être envoyées de Serbie. J'aurais pu ainsi me rendre compte sans doute des dommages réels causés par les destructions boches à tout mon travail de cinq ans ! Même au Ministère des Affaires étrangères on me dément tous ces bruits. J'aurais dû un peu en parler à ma femme qui déjà se réjouissait de mon prochain passage à Paris. Fort heureusement elle reste courageuse, très vaillante<sup>1980</sup>. »

Dans la lettre même où elle annonce la mort certaine de son mari, Claire se place d'emblée, malgré sa douleur, dans une démarche de mise en valeur de son travail scientifique :

« Mon pauvre mari ne servira plus ici-bas ni sa France, ni la Serbie. (...) Un peu plus tard, je ferai encore appel à votre amitié si dévouée, cher Monsieur. Je voudrais que les notes, la thèse, tout le travail de mon mari ne demeure pas stérile et je vous demanderai vos conseils et votre aide si vous le voulez bien<sup>1981</sup>. »

Après la mort de Gaston, puis la terrible défaite de la Serbie, son père écrit :

« Combien, en ces moments critiques, notre cher enfant eût rendu de services si la fatale destinée ne l'eût pas si tôt ravi à notre affection ! Il connaissait si bien la Serbie et il l'aimait tant ! En ce moment son frère combat aux côtés de nos vaillants alliés.

M. Boppe, notre ministre, vient de m'annoncer la bonne nouvelle. Il a fait le nécessaire pour que les papiers et manuscrit, restés à Belgrade, fussent mis à l'abri des Austro-Allemands ; nous tenons beaucoup à ces documents ; ils sont actuellement entre les mains du Consul français, à Salonique<sup>1982</sup>. »

Le 6 décembre 1915, dans une lettre adressée à Madame Demangeon, présentant ses condoléances pour la mort de son frère, Claire fait également part de son soulagement par rapport à ces notes, sortes de reliques :

« Mon beau-frère est maintenant en Serbie, combattant pour le peuple qu'aimait tant notre cher disparu. Les nouvelles sont lentes à parvenir aux pauvres parents qui, plus que jamais, vivent dans l'inquiétude.

Sans doute suivez-vous aussi anxieusement la marche des événements dans les Balkans. Les pauvres vaillants Serbes ! Quelle pitié de les voir obligés d'abandonner leur pays, et en partie par notre faute ! J'ai bien tremblé aussi pour les notes et les travaux de mon mari restés dans notre petit logis de Belgrade. Heureusement, aidé par les autorités serbes et nos officiers de marine, Monsieur Boppe a eu la bonté de les faire mettre en sûreté au Consulat Général de France à Salonique. J'espère que la guerre n'ira pas les atteindre là et c'est pour moi un grand soulagement. Il m'aurait été si pénible de savoir

<sup>1979</sup> Claire est juste, selon la description de Gaston une jeune fille de 18 ans en 1913, fille d'industriel du Nord, et sœur de centralien (BM, 1913 G2, lettre du 28 janvier). Les deux jeunes gens se marient en août 1913, puis repartent ensemble en Serbie, à l'automne, pour que Gaston reprenne son activité de lecteur à l'université de Belgrade, ses recherches et l'écriture de sa thèse. Revenue avec lui en France avec la mobilisation, elle se montre rapidement très dynamique et énergique, dès le début de la Grande Guerre, et ce malgré sa grossesse, en particulier dans les démarches autour d'une réaffectation de son époux.

<sup>1980</sup> BM, 1915 G13, lettre du 7 mars 1915.

<sup>1981</sup> BM, 1915 G7, lettre de Levallois, le 21 juin 1915.

<sup>1982</sup> BM, 1915 G17, lettre de St Oriëz les Parez, 27 octobre 1915.

perdus ces chers souvenirs qui pourront être utiles !<sup>1983</sup> »

Cependant, une fois la question de la sauvegarde des documents de Gaston résolue provisoirement, celle de leur publication se pose, avec un certain retard, sans doute dû à la nécessité de s'occuper du jeune Jean, et aux difficultés du quotidien. Il est possible que les deux choses soient liées, mais il est plus probable que la volonté de publication se fasse davantage dans une démarche de mémoire et de deuil. Ainsi, en juin 1916, Claire écrit :

« Je vois annoncer la publication de plusieurs ouvrages concernant la Serbie. Comme la guerre semble devoir se prolonger encore, je me demande s'il vaut mieux ou non attendre qu'elle soit terminée pour essayer de publier une partie de l'œuvre de mon mari, si toutefois il se trouve un éditeur qui, en ce moment, consentirait à faire l'avance des frais d'impression.

Il ne sera sans doute pas possible, ne croyez-vous pas, Monsieur, de présenter son travail pour le Doctorat, puisque la thèse principale n'a pu être terminée ; avec les autres notes, elle est toujours à Salonique d'où j'hésite à la faire revenir maintenant.

Mais la petite thèse sur l'Evolution territoriale de la Serbie au XIXe siècle, assez importante puisque mon mari avait songé un moment à la présenter comme thèse principale, est prête. Mon mari l'avait remise à M. Haumant en juillet 1914 ; elle doit se trouver maintenant à la Sorbonne, et je possède les cartes destinées à accompagner le texte (cartes gravées sur zinc).

Beaucoup plus exactement que je ne le pourrais, vous vous rendez compte de l'opportunité qu'il y aurait ou non à publier le plus vite possible le travail de mon mari et surtout vous connaissez, ce que je peux seulement soupçonner, toutes les difficultés de cette tâche. Voulez-vous avoir la bonté de me conseiller, de me guider à ce sujet, en m'excusant d'avoir encore recours à vous ?<sup>1984</sup> »

L'intermédiaire de Demangeon dans la préparation critique et le travail de réécriture des papiers de Gravier, et dans la publication elle-même, va jusqu'à contacter des spécialistes plus directs de la Serbie, en particulier du professeur à la Sorbonne Emile Haumant (1859-1942)<sup>1985</sup>. Claire écrit ainsi, le 15 juillet 1916 :

« Je vous remercie vivement de m'avoir envoyé la lettre de M. Haumant et vous transmets celle à peu près semblable, que je viens de recevoir en réponse à la mienne.

L'essentiel du travail de mon mari porte évidemment sur la petite Serbie qui s'est formée de 1804 au traité de Berlin. Cependant, autant que je puis m'en souvenir, il n'est pas sans faire allusion, principalement dans le chapitre préliminaire et la conclusion, à l'existence de Serbes ailleurs que dans le Royaume actuel (par exemple à l'émigration des Serbes de la région d'Uskub dans le Banat). Parmi les Serbes que je connais, celui qui aurait pu vous donner à ce sujet un avis décisif n'est plus malheureusement. C'était Stoyan Novakovitch à qui mon mari soumettait son travail, chapitre par chapitre. Il en parlait aussi à M. Cvijic (que M. Haumant connaît bien) mais c'était plutôt pour l'autre thèse, de géographie pure, qu'il lui demandait son avis et ses conseils. Je n'en vois pas d'autre qui ait lu le travail de mon mari. Il connaissait M. Jouyovitch, qui est maintenant, je crois, président de l'Académie serbe, mais ne lui soumettait pas ses travaux.

C'est pourquoi aussi, comme M. Haumant, j'aimerais beaucoup que vous lisiez le manuscrit. Pardonnez-moi, cher Monsieur, de vous demander ce surcroît de travail en un moment où vous en avez tant déjà<sup>1986</sup>. »

<sup>1983</sup> BM, 1915 G10, lettre de Lyon, 6 décembre 1915.

<sup>1984</sup> BM, 1916 G5, lettre de Lyon, 12 juin 1916.

<sup>1985</sup> Egalement collaborateur des *Annales de géographie* : cf. Haumant, Emile, « La nationalité serbo-croate », *AG*, 23-24, 1915, pp. 45-59.

<sup>1986</sup> BM, 1916 G7, lettre de St Ouën les Parey, 15 juillet 1916.

Le travail de correction des travaux de Gravier pour leur publication est pris en charge par Demangeon, aidé par Haumant, tandis que les autres savants serbes qui auraient pu aider sont soit morts<sup>1987</sup>, soit exilés<sup>1988</sup>. En janvier 1917, Claire annonce :

« Je reçois ce matin, peu après votre lettre, le précieux manuscrit. Je ne l'ai pas, vous le pensez, revu sans émotion...

Comme vous, je crois qu'il fallait accepter aussitôt l'offre du gouvernement serbe et je ne saurais trop vous remercier de l'avoir fait. L'essentiel n'est-il pas de voir réaliser le plus vite possible le désir qu'avait mon mari, en travaillant à cet ouvrage, pour lequel je l'ai bien peu aidé, puisque je l'ai simplement écrit sous sa dictée. Je vais maintenant employer les loisirs que me laissera petit Jean à essayer de le modifier suivant les indications que vous voulez bien me donner<sup>1989</sup>. »

Ayant récupéré l'ensemble des manuscrits corrigés de Gaston, Claire veut donc les publier, sur une offre du gouvernement serbe, tant les ouvrages (en particulier celui sur les frontières historiques de la Serbie) peuvent servir à la connaissance, voire à la propagande politique, pour la cause nationale. La jeune fille est bien consciente de l'importance immédiate de cet ouvrage, en comparaison de l'autre thèse, beaucoup plus géographique :

« Ne pensiez-vous pas aussi que du travail sur les « Régions naturelles de la Serbie », demeuré inachevé, il serait possible de tirer un volume susceptible d'être publié ? Mais, sans parler des difficultés matérielles, la réalisation de ce projet n'exigera-t-elle pas un minutieux travail de classement, de révision... possible seulement après la guerre ? C'est pourquoi j'ai hésité jusqu'ici à faire revenir de Salonique les précieuses notes. Enfin ce volume que l'on en pourra tirer ne sera pas, si je ne me trompe, accessible au grand public, il ne pourra être un ouvrage de vulgarisation comme la « Formation territoriale de la Serbie » et sa publication me paraît moins pressante<sup>1990</sup>. »

Elle le dit de nouveau deux semaines plus tard :

« Je vous communiquais une lettre de M. Boppe. Par cette lettre, notre Ministre en Serbie me demandait aimablement si j'avais pu tirer un volume des notes laissées par mon mari et accompagnées des principaux articles publiés par lui. « Je vous le demande, ajoutait-il, avant de pouvoir en causer avec S. Ex. M. Davidovitek » (ministre de l'Instruction publique). Avant de lui répondre de façon plus précise, je désirerais avoir votre avis. Ne pensiez-vous pas aussi que, du travail, demeuré inachevé, sur les Régions naturelles de la Serbie, il serait possible de tirer un volume ? Mais, sans parler des difficultés matérielles de la publication, la réalisation de ce projet n'exigera-t-elle pas un minutieux travail de classement, de révision, possible seulement après la guerre ? C'est d'ailleurs pourquoi j'ai hésité jusqu'ici à faire revenir de Salonique les précieux papiers<sup>1991</sup>. »

<sup>1987</sup> L'historien et linguiste de Belgrade, ancien président du conseil des ministres du Royaume de Serbie et ambassadeur serbe lors du traité de Londres en 1913, Stoyan Novakovitch (né en 1842) est décédé en 1915. cf. Batakovic, op. cit., p. 195.

<sup>1988</sup> Comme Cvijic, exilé à Lausanne, mais en passe d'arriver à Paris. Il semble qu'il en soit de même pour un autre géographe serbe, chargé de cours à l'université de Belgrade au moment du déclenchement de la guerre, Jevto Dedijer, que Claire remercie également beaucoup « de s'intéresser activement lui aussi » à ces corrections (BM, 1916 G8, lettre de Lyon, 8 octobre 1916). Il publie une étude de géographie humaine dans les *Annales de géographie* : Dedijer, Jevto, « La transhumance dans les pays dinariques », AG, 25, 1916, pp. 347-65.

<sup>1989</sup> BM, 1917, G3, lettre de Lyon, 27 janvier 1917.

<sup>1990</sup> BM, 1917 G4, lettre de Lyon, 30 janvier 1917.

<sup>1991</sup> BM, 1917, G5, lettre de Lyon, 17 février 1917.

La réécriture par Claire se termine en mars 1917, avec un sentiment d'incertitude sur le comportement à adopter par rapport aux publications des autres écrits de Gravier :

« En écrivant à M. Boppe, je lui ai parlé de la prochaine publication de l'ouvrage sur la Formation territoriale de la Serbie, en même temps que je lui ai dit les raisons empêchant de songer à publier maintenant le travail sur les Régions naturelles de la Serbie, raisons que je vous remercie d'avoir bien voulu m'exposer : je me doutais, au reste, que cette publication était chose quasi-impossible pour le moment. Comme vous, je pense que M. Davidovitch est peut-être disposé à faire quelque chose pour elle et sans doute alors fera-t-il connaître ses intentions soit maintenant, soit après la guerre. Quant aux notes demeurées à Salonique, je vous avoue que, malgré mon désir très vif de les avoir auprès de moi, j'hésite à les faire revenir, car un torpillage du navire les ramenant n'est-il pas toujours possible à présent ? Naturellement cette hésitation cesserait si vous voyiez un intérêt sérieux à ce que les précieux papiers reviennent en France ; mais s'ils ne peuvent être utiles qu'après la guerre, je pense les laisser jusque là à Salonique, à moins toutefois qu'une occasion sûre ne se présente de rentrer en leur possession. (...) Le manuscrit du travail sur la Formation territoriale de la Serbie est parti hier. (...) J'ai supprimé un certain nombre de développements historiques, et abrégé certaines descriptions de frontière, quand il me paraissait utile d'en connaître le caractère général plutôt que les détails du tracé. (...) La note (1) ajoutée p. 8 de la Conclusion n'est peut-être pas exacte ; la question des droits politiques à donner aux populations nouvellement réunies était en discussion lorsque j'étais à Belgrade : je ne sais comment elle a été résolue. M. Cvijic, lui, le sait certainement. Peut-être le chapitre V aurait-il pu être raccourci davantage, mais il m'a semblé utile que soient (sic) connue, à l'Est en particulier où les Serbes demanderont certainement une modification de frontière, la limite qu'ils désiraient dès 1878. (...) Ne pensez-vous pas aussi que, peut-être, il serait bon que l'on sût ce travail achevé dès 1914 ? on pourrait s'étonner de n'y rencontrer aucune allusion à la présente guerre<sup>1992</sup>. »

Le manuscrit, entre les mains de Demangeon mi-mars 1917, n'est pas publié tout de suite, mais en 1919 par Armand Colin<sup>1993</sup>. Puis, en 1921, un article est publié dans les *Annales de géographie*, sous la signature du défunt<sup>1994</sup>, correspondant sans doute à une des parties de la thèse inachevée sur les *Régions naturelles de la Serbie*. La mort et la mémoire de Gaston Gravier sont donc des préoccupations importantes, évidemment pour sa femme, devenue momentanément géographe, pour ses maîtres souhaitant valoriser le travail effectué et des thèses presque achevées, et pour un milieu politico-diplomatique particulièrement dense, dans une visée de propagande pour la cause serbe, brûlante depuis 1915.

L'action de Jovan Cvijic en faveur de la pension de veuvage de Claire Gravier et de la publication des travaux de son défunt mari s'explique par ses liens scientifiques avec le lecteur de Belgrade, mais aussi par sa présence éminente<sup>1995</sup> à Paris, comme enseignant à la Sorbonne.

<sup>1992</sup> BM, 1917 G6, lettre de Lyon, 4 mars 1917.

<sup>1993</sup> Gravier, Gaston, *Les Frontières historiques de la Serbie*, Paris, Armand Colin, 1919, avec 3 cartes dans le texte et 3 cartes hors texte, introduction d'Emile Haumant, Professeur-Adjoint à la Faculté des Lettres de Paris.

<sup>1994</sup> Gravier, Gaston, « La Choumadia », *AG*, 1921, 30, 166, pp. 271-287 ; 167, p. 351-361.

<sup>1995</sup> Cf. en particulier sa nécrologie dans les *Annales de géographie* (Gallois, Lucien, « Jovan Cvijic », *AG*, 36, 1927, pp. 181-183). Cvijic est une personnalité très importante pour la géographie serbe, mais aussi pour l'histoire politique de la Yougoslavie et de la Serbie au XXe siècle. C'est pourquoi on a de plus en plus de travaux qui lui sont consacrés, dont certains sont en allemand ou en anglais, donc accessibles, et certains (la plupart) en serbe, en

Géomorphologue germanophone et francophone, membre de nombreuses académies des sciences, ce spécialiste des reliefs karstiques dans les Balkans et de l'ethnographie très complexe de la zone<sup>1996</sup>, multiplie les engagements politiques avant 1915 en faveur de la formation de la Yougoslavie, devenant « un des fondateurs scientifiques de l'union des Slaves du Sud »<sup>1997</sup>. L'invasion de la Serbie par les troupes de Mackensen, à l'automne 1915, l'oblige à fuir, « jusqu'à l'Adriatique, [puis] en Suisse<sup>1998</sup> », c'est-à-dire d'abord à Salonique, puis à Neuchâtel, au printemps 1916<sup>1999</sup>, où il publie un ouvrage engagé sur le problème des nationalités dans les Balkans, discutant par exemple « une publication anglaise sur les problèmes balkaniques » ou des « bases géographiques de la question macédonienne »<sup>2000</sup>. A l'initiative du recteur Liard et de Vidal, des cours à la Faculté des Lettres de Paris sont proposés pour aider ce réfugié prestigieux et lui donner une tribune dans son combat, soutenu par l'allié français. Cependant, une telle offre pose certains problèmes administratifs, notamment liés au financement et au statut d'un tel cours. Ainsi, le 1<sup>er</sup> juillet 1916, Lucien Poincaré écrit à Liard :

« Vous avez bien voulu me demander s'il serait possible de prendre à la charge des crédits de l'Enseignement Supérieur l'indemnité à allouer à un géographe serbe, de haute valeur, pour des cours que ce maître ferait à l'Université de Paris.

Malgré le peu d'élasticité que présentent à l'heure actuelle les crédits du chapitre 19 – seul chapitre du budget sur lequel une indemnité de cette nature puisse être imputée – je suis tout disposé, pour vous être agréable, à la prendre en charge. Mais il serait entendu que cette indemnité ne pourrait être supérieure aux émoluments d'un maître de conférences de 5<sup>e</sup> classe à l'Université de Paris<sup>2001</sup>. »

Vidal de la Blache est bien dans la négociation, qui écrit à Liard le 4 juillet 1916 :

« Samedi, à l'issue de la séance, j'avais écrit à Mr Cvijic pour lui faire part des bonnes dispositions dont

particulier les biographies, fondées sur les très riches archives qui sont, encore aujourd'hui, à l'institut de géographie de l'université de Belgrade. Ne lisant pas le serbe, n'ayant pu aller consulter ces archives en Serbie, nous n'avons pas pu vraiment bénéficier de biographies récentes écrites sur le géographe (en particulier Milorad S. Vasovic, *Jovan Cvijic: naučnik, javni radnik, državnik*, Novi Sad, Matica srpska 1994), à l'exception de son iconographie et de sa bibliographie, mais avons été gratifié de la générosité de Geoffrey Martin pour un certain nombre de documents, en français, qu'il a accepté de nous communiquer, après être lui-même allé à Belgrade, dans les années 1980. Qu'il en soit ici chaudement remercié.

<sup>1996</sup> Cf. Poulson, Thomas M., « Yugoslavia », in Dunbar (dir.), *Modern Geography, An Encyclopedic Survey*, op. cit., p. 198-199 ; Prévelakis, Georges, « Le géographe serbe Jovan Cvijic et la « guerre des cartes » macédonienne », in Balland (dir.), *Hommes et terres d'Islam*, op. cit., p. 260.

<sup>1997</sup> Sivignon, Michel, *Les Balkans, une géopolitique de la violence*, Paris, Belin, 2009, p. 132.

<sup>1998</sup> BI, papiers Ferdinand Brunot (Ms 7761), décanat (1919-1928), rapport du doyen de la Faculté des lettres de l'université de Paris pour les docteurs honoris causa Jovan Cvijic et Ramon Menendez-Pilal (1924).

<sup>1999</sup> Il ne s'y trouve pas par hasard : il y est accueilli par une université nouvellement fondée et surtout par un géologue connu, Emil Argand (1879-1940), qui accueillit plus tard d'autres réfugiés d'Europe centrale, comme l'étudiant polonais en géographie Stanislaw Lencewicz (1889-1944). Cf. Vasovic, Milorad, art. cit., *Geographers*, p. 27.

<sup>2000</sup> Cvijic, Jovan, *Questions balkaniques*, Paris-Neuchâtel, 1916, pp. 5-14 pour le premier chapitre, pp. 29-41 pour le second.

<sup>2001</sup> CARAN, AJ/16/1025, dossier « Jovan Cvijic », f. 4.

vous m'aviez donné connaissance. Je vais lui écrire de nouveau pour lui communiquer le résultat de votre entretien avec Mr Poincaré. Dès que je connaîtrai sa réponse, je vous la transmettrai, avec les renseignements que vous demandez. Je pense, au reste, qu'il vous écrira directement pour vous remercier de la bienveillance avec laquelle vous avez accueilli son projet<sup>2002</sup>. »

En effet, Cvijic contacte bien Liard, le 12 juillet 1916 :

« Mon cher collègue, M. Vidal de la Blache, m'a informé que vous avez bien voulu accepter et soutenir auprès de M. le Directeur de l'enseignement supérieur ma proposition de donner à la Sorbonne une série de conférences sur la géographie physique et humaine de la Péninsule des Balkans. J'ai été à même d'apprécier la largeur de vos conceptions à l'égard de l'enseignement supérieur. Je me flatte de l'espoir que mes conférences vont conforter vos idées. Touché de la bienveillance et de l'empressement avec lesquels vous avez accueilli et fait accepter les propositions de M. Vidal de la Blache, je vous remercie chaleureusement de l'aimable accueil que vous me réservez. Je ferai toute (sic) ce qui dépendra de moi pour que mes conférences soient profitables aux étudiants et au public. Ci-joint, je me permets de vous envoyer quelques indications biographiques avec une liste de mes principales publications. Dans quelques jours, je ferai parvenir à M. Vidal de la Blache le programme de mes conférences en le priant de vous le soumettre. »

Cette lettre, écrite du Grand Hôtel du Lac, à Neuchâtel, montre que le géographe serbe est encore en Suisse mi-juillet 1916. Il transmet un résumé commenté de sa carrière et de ses publications, dans lequel il distingue explicitement son activité de géographie physique et de géographie humaine<sup>2003</sup>, sans doute parce que la proposition qui lui est faite est une série de cours et de conférences sur la géographie humaine de Balkans. En janvier 1917, il se trouve à Paris. Son premier cours est prévu pour le 15, ce qui provoque une nouvelle querelle de légitimité académique entre les facultés des sciences et des lettres. Ainsi, le 13 janvier 1917, Emile Haug s'élève contre le procédé, écrivant au doyen de l'université :

« J'apprends par la voie de la presse que M. Jovan Cvijic, professeur à l'Université de Belgrade, professeur agrégé à l'Université de Paris, doit faire le 15 janvier la 1<sup>ère</sup> leçon d'un cours sur la Géographie des Balkans. J'ai cherché en vain dans les couloirs de la Faculté des Sciences une affiche annonçant cet enseignement. En revanche, j'en ai trouvé une dans les couloirs de la Faculté des Lettres et j'ai appris ainsi que c'est sous les auspices de cette Faculté que serait donné le cours de M. Cvijic. J'en ai été profondément étonné, car mon collègue serbe est professeur de géographie à la Faculté des Sciences de Belgrade.

Je crois de mon devoir, comme je l'avais fait jadis pour le cours de M. William Morris Davis, de vous adresser à ce sujet une protestation, car je vois dans ce procédé une nouvelle tentative, de la part de la Faculté des Lettres, d'accaparement de l'enseignement de la Géographie scientifique. M. Cvijic qui, en souvenir de vieilles relations datant d'un Congrès géologique, est venu me rendre visite, convient lui-même qu'il se serait plutôt senti dans son milieu à la Faculté des Sciences qu'à la Faculté des Lettres. Dans tous les cas le cours fermé qu'il se propose de faire sur les phénomènes carsiques (sic) porte sur une matière qui est essentiellement du domaine de la Géographie physique ou de la Géologie.

En temps de paix j'aurais protesté contre les procédés de la Faculté des Lettres en m'abstenant d'assister à la leçon d'ouverture du cours public de M. Jovan Cvijic et en déconseillant à mes collaborateurs de s'y rendre, mais dans les circonstances actuelles j'estime que je ne puis refuser à un collègue serbe exilé à Paris d'aller l'applaudir dans un amphithéâtre d'une Faculté voisine, tout en

<sup>2002</sup> CARAN, AJ/16/1025, dossier « Jovan Cvijic », f. 5.

<sup>2003</sup> CARAN, AJ/16/1025, dossier « Jovan Cvijic », f. 18, 8 pages. Cf. annexe B II 7.

manifestant mon étonnement de n'y avoir pas été officiellement invité<sup>2004</sup>. »

Haug, qui n'a pas accepté, déjà en 1910, le fait que Davis soit invité par la Faculté des lettres pour ses conférences, considérant qu'il s'agissait d'un fâcheux précédent, pense donc que la transgression académique<sup>2005</sup> est du même ordre pour Cvijic en 1917, malgré le contexte de guerre et son statut de réfugié, qui empêche une protestation trop affichée contre le procédé. Comme Gallois avant lui à l'égard de Brunhes, Haug proteste surtout sur la forme, certes contre l'invitation de la Faculté des Lettres, mais aussi sur le fait qu'il n'a pas été officiellement invité à cette conférence, malgré son statut de professeur de géologie et son amitié apparente avec Cvijic, lui-même apparemment gêné par la situation<sup>2006</sup>.

La lettre de Haug ne reste pas sans réaction au sein de l'université, réactivant le problème et les tensions liés au problème de la répartition de la géographie entre les deux facultés, et la solution qui a été trouvée à travers le projet d'Institut commun de géographie. En effet, le doyen Appell met sèchement les choses au point, en commentaire de la protestation, transmise au recteur de l'Académie de Paris :

« Je dois avouer que, pour ma part, j'avais été frappé de ce qui s'était fait à l'époque où M. William Morris Davis était venu faire un cours. A la Séance d'ouverture à laquelle je m'étais rendu, les seules personnes qui ont pris la parole appartenaient à la Faculté des Lettres ; c'était, autant qu'il m'en souvienne, Mr le Doyen Croiset et M. Vidal de la Blache. J'ai été sur le point de prendre la parole d'autorité au nom de la Faculté des Sciences, mais je n'ai pas voulu, à ce moment, amener de difficultés.

Voici un fait analogue relatif au Nouveau Professeur.

Il devrait être entendu, une fois pour toutes, qu'à la suite de l'Entente qui s'est faite entre les deux Facultés pour la création d'un Institut commun, les deux Facultés doivent être associées sur un pied d'égalité en tout ce qui touche l'enseignement de la Géographie en général, et, à fortiori quand il s'agit d'un sujet qui relève de la géographie physique et de la géologie<sup>2007</sup>. »

Le principe ici réaffirmé est celui de l'égalité entre les deux facultés, bien que la confusion soit faite ici entre le laboratoire de géologie et celui de géographie physique. L'affaire n'est pas prise à la légère puisque Liard commente l'affaire, dans la marge de la lettre du doyen, le 29 janvier, par ces mots : « Il y a là quelque chose de fâcheux », et communique la plainte au doyen de la

<sup>2004</sup> CARAN, AJ/16/1025, dossier « Jovan Cvijic », f. 9, lettre de Haug au doyen de l'université, de Paris, 13 janvier 1917.

<sup>2005</sup> A savoir le fait d'inviter un spécialiste de géographie physique et de géologie à enseigner à la faculté des lettres.

<sup>2006</sup> Cvijic semble vouloir donner une conférence de géographie physique, donc absolument pas de géographie humaine de la Serbie et des Balkans, réservée aux cours publics, et cette conférence reçoit une publicité relativement inhabituelle pour un cours de ce type, à savoir qu'elle est aussi annoncée par voix de presse, dans un journal que nous n'avons pas identifié, et par un affichage au sein de l'université, procédé plus classique et légitime.

<sup>2007</sup> CARAN, AJ/16/1025, dossier « Jovan Cvijic », f. 10, lettre du doyen de la Faculté des sciences au recteur de l'Académie de Paris, du 16 janvier 1917.



faculté des Lettres, l'helléniste Alfred Croiset (1845-1923), mis en cause explicitement, qui répond, sur la même lettre :

« M. Cvijic ayant été délégué par arrêté ministériel près de la Faculté des Lettres (à partir du 1<sup>er</sup> 9re), la réclamation semble être peu explicable, d'autant mieux que cette série de leçons porte sur la géographie politique et historique. Mais il n'y a nulle difficulté à ce que la seconde série, qui portera sur la géographie physique, soit faite à la Faculté des Sciences. »

De plus, une main anonyme, peut-être celle de De Martonne, commente par ces mots : « M. Haug n'étant pas professeur de Géographie physique n'avait pas qualité pour formuler une demande officielle ». Puis, dans une volonté de conciliation et d'apaisement, elle formule la même proposition que Croiset<sup>2008</sup>. De toute façon, il est déjà trop tard : le 19 janvier 1917, un arrêté du Ministre de l'Instruction publique (René Viviani à l'époque) stipule que :

« M. Jovan Cvijic, professeur de l'Université de Belgrade, est chargé, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 octobre 1917, à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, de conférences sur la géographie physique et humaine de la Péninsule des Balkans. M. Cvijic recevra, en cette qualité, une indemnité calculée sur le taux de six mille francs par an et prélevée sur les fonds inscrits au chapitre 19 du budget de l'Instruction publique<sup>2009</sup>. »

Ses conférences et ses cours ont donc lieu dans la première moitié de l'année 1917, malgré certaines difficultés :

« Bien des documents lui faisaient défaut. Sans doute, il n'avait pu, en quittant Belgrade, emporter que quelques carnets de notes, et les plus indispensables des cartes sur lesquelles il avait marqué le résultat de ses observations. Il en est même qu'il avait dû, en gagnant la côte, abandonner dans des cachettes. Mais il était si pleinement maître de son sujet qu'on ne s'aperçut guère de ce que ces leçons pouvaient avoir d'improvisé<sup>2010</sup>. »

Nul doute que les géographes français ont mis à sa disposition les ressources de leurs bibliothèques pour aider leur collègue serbe réfugié dans son enseignement scientifique et patriotique. Ces interventions donnent ensuite lieu à une publication sur la géographie humaine des Balkans, au début de l'année 1918<sup>2011</sup>, chez l'éditeur historique de la géographie française, Colin, en français. Gallois lui consacre, dès 1918, un long compte-rendu dans les *Annales de géographie*, tout en louanges<sup>2012</sup>. L'auteur y développe une critique, politique et méthodologique,

<sup>2008</sup> CARAN, AJ/16/1025, dossier « Jovan Cvijic », f. 12.

<sup>2009</sup> CARAN, AJ/16/1025, dossier « Jovan Cvijic », f. 1.

<sup>2010</sup> BI, papiers Ferdinand Brunot, décanat (1919-1928), rapport du doyen de la Faculté des lettres de l'université de Paris pour les docteurs *honoris causa* Jovan Cvijic et Ramon Menendez-Pilal (1924).

<sup>2011</sup> Cvijic, Jovan, *La Péninsule balkanique, géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1918.

<sup>2012</sup> Gallois, Lucien, « Les populations slaves de la Péninsule des Balkans », *AG*, 27, 1918, pp. 434-460.

à l'égard de la pensée géographique allemande<sup>2013</sup> et de Brunhes :

« Ce travail était d'autant plus difficile que ma conception de la géographie humaine diffère sur certains points de celle que Ratzel et M. Jean Brunhes ont exposée dans leurs remarquables ouvrages. J'ai toujours pensé qu'ils excluaient trop l'homme de la géographie humaine et ne faisaient pas une part assez large à des questions qui relèvent, si l'on veut, de la sociologie autant que de la géographie, mais dont la géographie ne peut pas se désintéresser<sup>2014</sup>. »

Brunhes, dans la même catégorie que Ratzel ? La géographie, proche de la sociologie ? Cvijic fait ici bouger les lignes. Dans le même ouvrage, il insère une carte ethnographique de la région, couvrant l'ensemble des Balkans, déjà publiée dans un article de 1913 dans les PGM, mais un peu modifiée, et s'imposant dès lors comme la référence majeure pour l'ethnographie de la région, souvent reproduite par la suite. En tout cas, Paris devient donc, par sa présence et son enseignement, un centre de propagande du panslavisme et d'une cause serbe et yougoslave très bien représentée.

## **2. Ambassadeur en Suisse : les démarches de Brunhes et leur échec**

Homme de réseaux internationaux, Brunhes développe également en 1916 et 1917 une intense activité d'agitation, de propagande et d'aide diplomatique envers la Suisse, qui constitue alors un enjeu important, lié à la question de sa neutralité<sup>2015</sup>, mais aussi un foyer de plus en plus développé du pacifisme européen, en particulier socialiste, depuis la conférence de Zimmerwald en septembre 1915 mais surtout avec les révolutions russes de 1917<sup>2016</sup>. Il intensifie d'abord sa collaboration et son action face à la neutralité suisse, par exemple par des contacts avec des organisations créées sous couvert neutre, mais manifestement francophile et opposées à l'Allemagne. C'est le cas, par exemple, de la « Ligue de pays neutres ». Il reçoit ainsi, en mai

<sup>2013</sup> Mais aussi bulgare, notamment celle développée dans Ischirkoff, A., *Les confins occidentaux des terres bulgares : Notes et documents*, Lausanne, 1915 ; *Le nom de Bulgare : Eclaircissement d'histoire et d'ethnographie*, Lausanne, 1918.

<sup>2014</sup> Cvijic, *La Péninsule balkanique, op. cit.*, « Introduction », p. II.

<sup>2015</sup> Brunhes semble enfin engagé dans le projet d'une tournée de conférences en Espagne au printemps 1917 : le 9 février, Henri Mérimée, directeur de l'Institut français en Espagne de l'université de Toulouse, lui confirme l'organisation de six conférences en Espagne, principalement sur la France, mais aussi sur les Balkans, de manière « accessoire, ou du moins plus exclusivement pittoresque ». Il évoque par ailleurs la possibilité, incertaine cependant, de faire une conférence au Roi d'Espagne lui-même (CARAN, 615 AP 3, lettre de Mérimée à Brunhes, 9 février 1917). Cependant, on n'a guère d'informations plus précises sur cette activité espagnole, sinon par son passeport et laissez-passer officiel, reproduit ici en annexe B VI 1a et conservé dans ses archives professionnelles, qui confirme qu'il s'est réellement rendu dans la péninsule hispanique.

<sup>2016</sup> Favez, Jean-Claude, « La Suisse pendant la guerre », in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Dictionnaire de la Grande Guerre*, pp. 867-875 ; Smith, Leonard V., « Zimmerwald : « la voie de la paix et du socialisme », in Cabanes, Duménil, *Larousse de la Grande Guerre*, op. cit., pp. 136-140.

1916, une lettre de son ami Louis Macon, président d'honneur du Syndicat de la Presse Etrangère et directeur de la *Correspondance Helvétique* de Genève :

« C'est à Paris, où j'étais rentré pour m'occuper de la Ligue des pays neutres, que j'ai reçu votre sympathique missive. Comme vous le savez, ma chère disparue aimait bien sincèrement la compagne que vous avez perdue. Elle aimait aussi, passionnément, la France. C'est pour honorer sa mémoire en même temps que pour chasser mes sombres pensées en me donnant une occupation quotidienne, que je me suis associé avec les éminentes personnalités politiques, littéraires, scientifiques et industrielles de pays neutres qui veulent combattre le militarisme prussien, la « Kultur » teutonne, ainsi que les empiètements de l'Allemagne dans tous les domaines et dans tous les pays.

Je suis certain que vous voudrez bien joindre votre nom à ceux des personnalités roumaines, hollandaises, suisses, espagnoles, américaines, etc., et à ceux du prince Jacques de Broglie, du Comte de Léché, de Victor Tissot, de la librairie Armand Colin, etc., fondateurs de la Ligue, qui ont versé une somme de cent francs une fois pour toutes. Inutile de vous ajouter les noms d'Edmond Rostand, Rodin, Henri de Régnier, Camille Flammarion, Jean Richepin, Maxime Revon, Ernest Denis, Henri Martin, Claude Debussy, Juliette Adam, etc., qui ont aussi adhéré à la Ligue.

Mes compatriotes de la Suisse française comme de la Suisse allémanique estiment, contrairement à l'opinion des Anglais, que la terrible guerre actuelle se terminera au commencement de l'automne. Par leur proximité de l'Allemagne et de l'Autriche, les Suisses sont bien placés pour juger de l'affaiblissement moral et matériel de ceux qui ont commencé la plus épouvantable des boucheries<sup>2017</sup>. »

Par ailleurs, Brunhes fait montre de sa connaissance des réseaux français et francophiles en Suisse, en donnant, le 27 février 1917, une liste de professeurs pouvant servir de leviers à la propagande française :

« Voici les noms des professeurs français qui, non mobilisés ou mis en sursis d'appel sur la demande de l'ambassade, sont en ce moment dans les universités suisses :

A Genève – M. Edgard Milhaud, professeur d'Economie politique (frère d'Albert Milhaud, le directeur du Rappel).

A l'Université de Lausanne – M. Arthus, professeur de physiologie à la Faculté de Médecine, et M. Sirven, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, professeur de littérature française à la Faculté des Lettres.

A Fribourg – M. Paul Girardin, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de l'Université, professeur de géographie à la Faculté des Sciences et doyen de cette Faculté pour l'année présente ; M. Dhéré, professeur de physiologie à la Faculté des Sciences – A la Faculté des Lettres, M. Chérel, professeur de littérature française successeur du très regretté Pierre Maurice Masson ; M. de Labriolle, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres, professeur de littérature latine ; Zeiller, ancien membre de l'Ecole Française de Rome, professeur d'histoire ancienne – A la Faculté de droit, M. Gariel, professeur d'Economie politique et M. Turmann, professeur d'Economie commerciale.

Je vous ai également promis de vous signaler quelques-uns des anciens maîtres français des universités suisses qui, par leur nom même et par les situations qu'ils occupent maintenant, confirment la confiance qu'on peut avoir dans les jugements portés par les professeurs actuels des universités suisses qui sont leurs successeurs :

M. Georges Renard, ancien professeur de littérature française à l'université de Lausanne ; enseigne l'Histoire du travail au Collège de France ; M. Joseph Bedier, ancien professeur de littérature française à l'Université de Fribourg ; enseigne maintenant au Collège de France ; moi-même, j'ai été professeur aux deux universités de Fribourg et de la Lausanne et je suis maintenant au Collège de France ; M. Gustave Michaut, ancien professeur de littérature latine à l'université de Fribourg et maintenant professeur à la Sorbonne ; M. Victor Giraud, ancien professeur de littérature française à l'université de

<sup>2017</sup> CARAN, 615 AP 33, dossier « Documents 1916-1929 pour ligues de pays neutres sur Intellectuels », lettre de Louis Macon à Brunhes, Paris, 18 mai 1916.

Fribourg, rempli à la Revue des Deux-Mondes le rôle que vous savez, etc.  
Enfin, voici le nom du premier secrétaire de l'ambassade de Berne qui s'occupe spécialement des internés français : le Comte de Manneville<sup>2018</sup>. »

Avec la révolution bolchévique, l'activisme socialiste ne menace plus seulement de déstabiliser les pays voisins, mais aussi la France<sup>2019</sup>. Ceci provoque sans doute ses démarches vigoureuses, en octobre-novembre 1917, à la faveur du changement de ministre et de la mise en place du gouvernement Clemenceau, véritable offensive diplomatique pour ne plus conseiller, mais devenir lui-même le représentant français en Suisse. Il écrit :

« Après les ouvertures qui m'ont été faites, je suis prêt à répondre aux désirs exprimés (de l'Ambassadeur et de Chaumeix, barré).

La lutte (bataille, barré) d'idées sur le champ de bataille de la Suisse exige un effort nouveau. Tant mieux si de l'avis de beaucoup je puis coopérer à cet effort !

Mais il faut que mon envoi en Suisse soit décidé dans des conditions qui me donnent vis-à-vis des Suisses l'ascendant voulu et qui légitiment aux yeux de mes pairs que je passe temporairement des préoccupations sereines du Collège de France à un ordre d'occupations plus efficaces et plus actives.

Ma mission ne peut ni être celle d'un amateur, ni paraître celle d'un adjoint de remplissage. C'est l'évidence.

L'Ambassadeur a songé à une fonction telle que celle de Consul général à Zurich. Je me rends aux raisons de Monsieur le Président et je crois que mieux vaut une autre solution. Puisque le Président a donné à notre ami Chaumeix son adhésion formelle et que tout dépend de vous, je vous dis avec une entière confiance : trouvez, je vous en prie, la solution qui convient. A l'égard de la Suisse, il n'est pas admissible qu'un Professeur au Collège de France soit délégué sans un titre tel que Ministre plénipotentiaire ou autre qui soit en rapport avec l'idée qu'on se fait à l'étranger de ces fonctions universitaires.

Il faut que les choses soient bien faites ou ne soient pas. Votre si compréhensif esprit de réalisation approuvera, j'en suis sûr, ma résolution<sup>2020</sup>. »

L'enjeu est clair : Brunhes est approché par l'ambassadeur de France à Berne et par Chaumeix, conseiller d'ambassade à Berne, pour représenter la France dans la Confédération helvétique. Cependant, il pose ici ses conditions : il ne veut pas être consul général à Zurich, mais suggère d'être nommé ministre plénipotentiaire. Pourquoi a-t-il été contacté ? Il le précise avec forces détails, lorsqu'il écrit, le 24 octobre, à Georges Leygues, Président de la Commission des affaires extérieures de l'Assemblée Nationale :

« Ayant assisté en Suisse à une de mes conférences récentes, ayant pu avoir grâce à mes relations dans tous les milieux quelques informations importantes, etc, etc, et surtout m'ayant vu à l'œuvre en Suisse même et me connaissant depuis longtemps, l'ambassadeur de France à Berne a fait par écrit – et verbalement par le canal de M. Chaumeix nouveau conseiller d'Ambassade à Berne – des démarches pressantes auprès du ministère français pour que je fusse, sous une forme à déterminer, mais dans les

<sup>2018</sup> CARAN, 615 AP 37, dossier « documents sur les « races » pendant la guerre », lettre de Brunhes à un anonyme, 27 février 1917.

<sup>2019</sup> Cf. Becker, Jean-Jacques, « La gauche et la Grande Guerre », in Becker, Jean-Jacques, Candar, Gilles (dir.), *Histoire des gauches en France*, vol. 2 : « XXe siècle : à l'épreuve de l'histoire », Paris, La Découverte, 2004, pp. 313-329.

<sup>2020</sup> CARAN, 615 AP 100, correspondance passive, copie manuscrite d'un pneumatique de Jean Brunhes à Le Fort, 22 octobre 1917.

plus brefs délais, adjoint à l'Ambassade de Berne. (...) Avant de quitter le Ministère, M. Ribot a signé une lettre par laquelle il adhère à ce plan et me promet à l'ambassadeur. (...) Dans la pensée de l'Ambassadeur comme dans l'esprit de tous, ce doit être non pas seulement une action d'information, mais une action de pénétration et de rayonnement, qui atteigne les cerveaux suisses et qui, si possible, aille par delà. La Suisse fait partie du front : c'est le champ de bataille par excellence pour cette lutte de conceptions et d'idées dont vous avez parlé naguère si magnifiquement et qui sera la lutte suprême. Je puis être un bon ouvrier, si ceux qui m'envoient me confèrent l'autorité nécessaire. C'est à eux de savoir et de décider.

Il faut se rappeler ceci, que je dis en toute simplicité et indépendance puisque ce sont les faits : Non seulement j'ai en Suisse où j'ai passé seize années de ma vie une situation intellectuelle, mais j'ai des relations et des amitiés incomparables ; deux des conseillers fédéraux, MM. Decoppel et Motta (deux sur sept) sont mes amis de très longue date. Je peux les aborder, dans l'intimité, à toute heure du jour. Mon cousin germain (par alliance), Rodolphe de Haller, est le financier éminent qui dirige la Banque Nationale Suisse (Etablissement fédéral). Lorsque les socialistes ont en 1908 organisé leur premier Congrès du travail à domicile à Zurich (Congrès présidé par Gremlich), je fus un des trois rapporteurs officiels qu'ils choisirent, etc. J'ai des relations personnelles avec tous les anciens groupes pacifistes, féministes, socialistes, protestants, et bien entendu catholiques.

Je ne puis utiliser ces « matériaux humains » que si ma mission ni n'est ni ne paraît celle d'un adjoint de remplissage. (...) Il me semble que je devrais être adjoint à l'Ambassadeur de Berne à titre de Ministre plénipotentiaire<sup>2021</sup> ».

Brunhes contacte donc une des instances de décisions majeures en matière de diplomatie de l'époque pour l'engager à l'appuyer<sup>2022</sup>. Approché par l'ambassade de Berne, soutenu par Ribot, il se considère adapté au poste à ce moment de la guerre, en particulier par son impressionnante surface sociale et son passé de professeur en Suisse, impliqué dans le catholicisme social et en rapport avec les socialistes<sup>2023</sup>. Cependant l'affaire ne se présente pas aussi bien qu'il l'aurait voulu, sans doute en raison de ses exigences de prestige. Le 28 octobre 1917, il envoie une autre longue lettre à Leygues :

« Stimulé par votre accueil d'avant-hier matin, désireux de travailler avec vous pour la plus grande cause et à l'heure la plus décisive qu'on puisse imaginer, j'ai beaucoup réfléchi au problème posé par ma désignation acquise, mais restée vague, « comme adjoint à l'ambassadeur de Berne ».

#### I. Situation politique générale par rapport à la Suisse.

Dans ce pays où se sont passées tant de manigances la France se doit d'avoir des représentants qui aient des situations nettes.

Nous ne sommes pas d'ailleurs en une période où l'on puisse réaliser des choses importantes subrepticement et comme par surprise dans un pays étranger ; Au contraire, on s'impose par l'organisation et par la force réelle et manifestée.

Il n'y a rien qui permette de bons rapports comme des situations nettes.

Que dirait-on en France si un colonel suisse, ou grenlich, venait s'installer à Paris et travaillait tous les jours publiquement avec la Légation, sans aucune introduction régulière de son gouvernement ? On

<sup>2021</sup> CARAN, 615 AP 100, correspondance passive, brouillon manuscrit d'une lettre de Jean Brunhes au Président de la Commission des Affaires Extérieures du Parlement, Georges Leygues, 24 octobre 1917.

<sup>2022</sup> Ce n'est pas tout à fait un hasard : Georges Leygues (1857-1933), comme lui originaire du Sud-Ouest, diplômé en droit de Toulouse et journaliste, est député de la Garonne depuis 1885. Membre du groupe de la Gauche démocratique, il a été plusieurs fois ministre. Mobilisé très éphémèrement comme capitaine d'infanterie territoriale en août 1914, il se consacre, depuis, à son mandat de député. Cf. notice « Leygues, Jean, Claude, Georges », in Cochet, Porte (dir.), *Dictionnaire de la Grande Guerre*, op. cit., p. 637.

<sup>2023</sup> Il semble sur ce point négliger le fait que, depuis 1912, avec la guerre et avec la révolution bolchévique, le socialisme européen et en particulier suisse a peut-être un peu changé de nature.

regarderait la besogne exécutée comme devant être par principe louche et ténébreuse.

Un professeur du Collège de France ne peut pas avoir cette attitude dissimulée et donc douteuse (faire ainsi en Suisse, barré).

### II. Difficultés administratives.

M. Ribot a fait signer un décret permettant de confier pour la durée de la guerre des fonctions diplomatiques à des hommes qui ne sont pas de la carrière. Protestations de toutes les personnes de la carrière, c'est normal. Mais le décret existe. On s'en est servi une fois pour nommer Chaumeix. Je demande qu'on s'en serve aussi pour moi, puisqu'on est venu me chercher, sans que j'aie rien sollicité. Les Suisses, auprès de qui l'on a claironné et la portée du décret et la nécessité d'une transformation dans le sens actif de nos traditions diplomatiques ne comprennent pas que ce qui a été bon pour l'un ne puisse plus l'être pour l'autre.

On voudrait me répliquer et m'objecter : mais vous êtes si connu en Suisse et vous y jouissez d'une telle autorité que point n'est besoin de vous nommer ! Il ne faudrait pourtant pas qu'on poussât l'absurdité jusqu'à altérer la signification du décret, et à lui faire dire ce qu'il ne doit pas dire : « A celui qui est qualifié, inutile de confier un titre. Il faut le réserver pour ceux qui ne se recommanderaient pas d'eux-mêmes. » (...)

### III. Situation personnelle.

L'Ambassadeur, le nouveau Conseiller d'Ambassade, le Général attaché d'ambassade, le Bureau de l'Agence parisienne de presse, et Dennogy (?), et M. Guérin, tous enfin m'ont demandé d'une manière très insistante pour l'œuvre immédiate dans ce pays, champ de l'âpre bataille psychique, morale et économique entre les puissances adverses.

L'ambassadeur a évoqué l'idée d'un poste nouveau de Consul général à Zurich. L'idée, quoique rejetée avec raison (ce n'est pas la solution adaptée) montre bien quelle est l'intention formelle de M. Beau : un titre précis, officiel, permettant l'action énergique, prudente, mais au grand jour.

D'autre part on en vient à moi : on prend mon temps, ma force, ma pensée, ma parole, et l'on ne m'accorderait pas une déclaration quelconque manifestant d'une manière permanente et publique la confiance en vertu de laquelle on me demande ce sacrifice !

Certes je suis tout prêt à le faire, et bien, si mon utilisation ailleurs doit être utile à mon pays et si on m'en donne le moyen.

Ma cause est entre vos mains. Faites de moi l'ouvrier significatif d'une réforme. L'ouvrier fera tout ce qu'il pourra pour que l'œuvre vous donne raison<sup>2024</sup>. »

C'est peut-être après ce réquisitoire d'avocat que Leygues lui envoie ce mot admiratif et encourageant, non daté : « Vous serez un chef admirable sur le champ de bataille de l'idée. Tout mon concours vous est acquis. Il faut que le gouvernement vous mette le plus vite possible en position d'agir, avec le maximum de moyens<sup>2025</sup>. » Cependant, l'affaire traîne et semble mal engagée, sa qualité de professeur continue de poser problème du point de vue des nominations diplomatiques au Quai d'Orsay. Il écrit ainsi, sans doute à l'ambassadeur de France à Berne, le 9 novembre :

« On s'est rabattu sur la proposition qui vous a été soumise, de me mettre à votre disposition avec le titre de Ministre plénipotentiaire. (...) Je tiens à vous remercier du fond du cœur des termes chaleureux dont vous avez usés dans votre dépêche pour parler de moi et pour définir l'action possible ; ma seule ambition est de me montrer digne de votre confiance dans l'avenir le plus proche. Si vous aviez adhéré au titre de « Ministre plénipotentiaire », la question eût été immédiatement réglée. On a le souci, et moi plus que tout autre, de ne pas agir contre votre gré. Pourtant on répugne de plus en plus, semble-t-il, à me nommer Consul général. (...) Puisque vous me faites l'honneur de m'appeler à collaborer avec

<sup>2024</sup> CARAN, 615 AP 100, correspondance passive, brouillon manuscrit d'une lettre de Jean Brunhes au Président de la Commission des Affaires Extérieures du Parlement, Georges Leygues, 28 octobre 1917.

<sup>2025</sup> CARAN, 615 AP 100, correspondance passive, lettre du député Georges Leygues à Jean Brunhes, non datée.

vous, je commence ma tâche d'informateur en vous disant ce qu'il en est de cette première affaire qui va lier mon sort au vôtre, et en vous soumettant en toute indépendance et en toute confiance mon opinion personnelle.

(...) Si, durant les heures si graves que nous traversons et pour la difficile tâche immédiate à accomplir, vous estimiez que la meilleure solution doit être la plus rapide, je crois qu'une dépêche complémentaire disant en substance : « Tout en maintenant mes réserves et mes préférences, il va de soi que j'aimerais mieux avoir M. Brunhes avec le titre de ministre plénipotentiaire que de ne pas l'avoir du tout », je crois, dis-je, que cette dépêche, en prévenant et en aplanissant toute divergence, hâterait beaucoup l'heureuse issue de ma nomination en Suisse<sup>2026</sup>. »

L'affaire commence à se répandre dans les milieux académiques. Ainsi, il écrit à son collègue Paul Boyer (1864-1949), professeur de russe et directeur de l'Ecole Nationale des Langues orientales, le 12 novembre 1917, sous le sceau de la confidentialité :

« Vous ne savez pas à quel point votre lettre m'a encouragé dans ma résolution ! Vous avez compris le sens général que j'ai entendu conférer à ma nomination. J'ai dit : « Ou donnez-moi toute l'indépendance de pensée et d'action, ou vous ne m'aurez pas. » La question traîne, parce qu'elle en est là. Mais je ne démorderai pas.

Comment avez-vous su cette proposition ? Par discrétion, je ne l'ai communiqué à aucun de mes amis. Je n'ai voulu faire jouer aucune influence amicale. Ou l'on me désire pour moi-même, parce que j'aime la Suisse, parce que je la comprends, parce que je « nous la crois indispensable », si vous me permettez cette manière de parler, - ou l'on renoncera au projet. (...)

Voilà un mois que je me suis abstenu de voir même des amis aussi chers que les de Margerie par exemple ; car je savais d'avance le bon vouloir d'Emmanuel en faveur de ma désignation (...) afin qu'aucune indiscretion ne pût être interprétée comme venant de moi, afin surtout que presque sans appui, j'ai la liberté entière de me briser tout seul plus tard, s'il y a lieu, contre des entêtements que je jugerais contraires aux grands intérêts humains de notre pays.

Deux propositions sont en présence : on me nomme consul général à Zurich (poste à créer) ou m'adjoindre à l'ambassadeur comme Ministre plénipotentiaire. C'est cette seconde solution qui me paraît de la plus haute portée générale, et qui me paraît aussi, en m'enchaînant moins à des besognes définies (que je ne méprise pas certes, mais pour lesquelles je suis beaucoup moins préparé), plus favorable à l'action de pénétration intellectuelle et sociale que je voudrais poursuivre. (...) Pour appuyer mon rôle en Suisse, j'ai des avantages qui me viennent de mon long séjour là-bas (seize années), j'ai été professeur aux deux Universités de Fribourg et de Lausanne ; l'université de Genève m'a fait l'honneur délicat de me nommer docteur en sociologie honoris causa à l'occasion des fêtes de l'anniversaire de Calvin. Les socialistes (Arbeiterbund), lors de leur 1<sup>er</sup> Congrès du travail à domicile à Zurich m'ont choisi comme un de leurs trois rapporteurs officiels... Je ne suis l'homme d'aucun groupe, d'aucune chapelle. Je veux travailler avec tous dans l'intérêt des deux pays.

En mémoire du cher ami Gravier, dont vous évoquez le souvenir, je vous envoie quelques pages sur la Serbe<sup>2027</sup>. »

C'est donc comme homme de compromis, mais tout de même comme agent de la France en Suisse, qu'il revendique la position de conseiller et d'informateur à l'Ambassade de Berne. Mi-novembre, il poursuit sa correspondance :

« Pour ma nomination, grâce à vous, la question n'est plus seulement posée, mais l'affaire est engagée. D'une certaine part, les objections de principe me semblent devoir croître selon une progression directement proportionnelle au carré du temps qui sera mis à la résoudre.

<sup>2026</sup> CARAN, 615 AP 100, correspondance passive, brouillon manuscrit d'une lettre de Jean Brunhes à l'ambassadeur de France à Berne, 9 novembre 1917.

<sup>2027</sup> CARAN, 615 AP 100, correspondance passive, brouillon manuscrit d'une lettre de Jean Brunhes à Paul Boyer, 12 novembre 1917.

A qui fera-t-on croire que les grands principes – en temps de guerre ! – ne seront pas violés si je suis nommé Consul Général, mais qu'ils le soient si je suis nommé Ministre ! (...)  
 [En ce moment où règnent sur les grandes nations les Wilson et les Painlevé, il ne peut être indécemment que] Les professeurs Hertling (de Munich) et von Payer (d'Iéna) trouvent pour les combattre, dans le champ clos de la Suisse, un autre professeur, si parva magnus, etc. En tout cas, le temps presse, l'heure est critique pour la Suisse ; il en est aujourd'hui de la vague pacifiste en Suisse comme il en était en Italie 15 jours avant l'attaque de l'Isonzo<sup>2028</sup>. »

Pour décrocher le poste de ministre plénipotentiaire en Suisse, le géographe fait référence à Wilson et à Painlevé, mais aussi à Hertling et von Payer, hommes politiques suisses : c'est l'accession aux responsabilités politiques, dans les républiques de l'époque, de professeurs d'université, qui justifierait sa propre nomination.

Cependant, celle-ci rencontre toujours des résistances au Quai d'Orsay, et commence à poser un problème politique. En novembre 1917, il écrit à Leygues, rentré entre temps dans le gouvernement Clemenceau comme ministre de la Marine, membre du comité de guerre réduit<sup>2029</sup> :

« Il s'agit pourtant de briser une fois les résistances byzantines de la « Maison ».

Tout le monde est d'accord sauf « eux ».

1° Un ordre du jour de la Chambre, à la suite de votre grand discours, exige une réforme des méthodes diplomatiques.

2° Il se trouve un ambassadeur qui veut tenter un essai loyal et qui finalement donne son autorisation entière à une solution que vous préconisez.

3° Bon nombre de députés et sénateurs de toutes opinions appartenant aux Commissions des aff. extérieures des 2 Chambres se rallient avec une sympathie spontanée à votre manière de voir.

4° J'ai reçu du cabinet du Ministre des Aff. Etrangères il y a plus de 8 jours l'ordre de renoncer à l'Amérique, et j'ai câblé à New York pour rompre l'engagement pris en avis des Américains.

Tout est prêt. Mais « ils » sont toujours là, pour faire naître encore un incident de procédure. (...)

Je suis résolu à tout faire maintenant pour aboutir vite. Le temps presse en cette Suisse travaillée par des agents adverses si nombreux, si puissants. M. Béan vient de m'écrire encore « qu'il m'attend avec impatience ». Nous avons, avec le ministre Clemenceau, un gouvernement de volonté. Je veux le servir, moi aussi, avec toute ma volonté, - la « bonne » et l'autre, la volonté tout court.

Car il faut, cher Monsieur le Ministre, que je mérite d'être par delà la frontière l'un de vos meilleurs serviteurs, et je veux dire par là, comme vous l'entendez vous-même, l'un des meilleurs serviteurs de notre France, si vaillante, mais qui souffre<sup>2030</sup>. »

Il a le soutien de parlementaires et de ministres, dans le sillage du nouveau gouvernement Clemenceau. Avec lyrisme et patriotisme, il signale que l'affaire est entre les mains du Ministère des Affaires Etrangères, mais qu'il a pris un engagement avec les Américains : échange professoral ? Accord plus diplomatique ? En tout cas, il écrit quelques jours plus tard :

« La désignation d'un professeur, si elle est faite dans les conditions de vitalité nécessaires, voilà qui est neuf, et voilà ce que les Allemands n'ont pas encore fait.

<sup>2028</sup> CARAN, 615 AP 100, correspondance passive, brouillon de la lettre de Jean Brunhes à Lamicault, 13 novembre 1917.

<sup>2029</sup> Cf. Bock, Fabienne, *Un parlementarisme de guerre 1914-1919*, Paris, Belin, 2002, pp. 294-295.

<sup>2030</sup> CARAN, 615 AP 100, correspondance passive, brouillon de la lettre de Jean Brunhes à Luygues, 17 novembre 1917.



La question est engagée, elle est pendante. Il faut naturellement la résoudre et vite<sup>2031</sup>. »

Brunhes met donc en valeur son seul avantage : désigner « un professeur » comme « Ministre plénipotentiaire », avec ce commentaire : « voilà qui est neuf, et voilà ce que les Allemands n'ont pas encore fait », affirmation sans doute vraie du strict point de vue diplomatique et officielle, plus contestable si on considère la diplomatie culturelle qui a notamment abouti à la nomination à Constantinople de professeurs allemands.

Ainsi s'arrête, à notre connaissance, les démarches, en tout cas écrites, du géographe du Collège de France concernant sa nomination comme représentant de la France en Suisse, sur un échec, en partie à cause de lui et de son exigence d'être Ministre plénipotentiaire ou rien, et à cause de fortes résistances au Quai d'Orsay. Brunhes n'a donc pas été l'agent de la France en Suisse, malgré son patriotisme véhément et de l'ampleur de son réseau social et politique.

### **Conclusion**

Par la fréquence et la diversité des échanges de professeurs ou de lecteurs (Etats-Unis, Russie, Empire Ottoman), l'engagement diplomatique des géographes universitaires français et allemands est remarquable entre 1915 et 1917. La lutte d'influence sur les alliés et surtout sur les neutres leur permet de revêtir l'habit de véritables experts et ambassadeurs, au service de la propagande de leur pays et d'une aide technique, pédagogique et administrative, au service de la victoire. Par patriotisme, ils s'engagent avec ardeur, malgré des difficultés souvent nombreuses, ce qui ne signifie pas qu'ils n'y trouvent pas des avantages personnels, en termes de rayonnement professionnel, scientifique ou politique. Ils y renforcent surtout des réseaux internationaux importants, déjà existants en 1914, provisoirement interrompus par les premières années du conflit, réactivés par ces voyages diplomatico-universitaires sur des bases non plus purement scientifiques et académiques, mais aussi liées à des alliances militaires déjà conclues ou espérées. En la matière, l'extension d'avant-guerre des contacts internationaux entre spécialistes constitue un terrain particulièrement fertile pour développer ou créer des stratégies d'influence culturelle à destination des opinions publiques surtout, parfois d'autorités civiles haut placées.

---

<sup>2031</sup> CARAN, 615 AP 100, correspondance passive, brouillon de la lettre de Jean Brunhes à un correspondant non précisé, non datée.

## **Chapitre VIII : Rapidité et limites d'une mobilisation polymorphe : les géographes états-uniens dans la mêlée**

### **Introduction**

Lorsque les Etats-Unis du Président Wilson déclarent la guerre à l'Allemagne, début avril 1917, la Grande Guerre entre dans une phase nouvelle, même si elle ne change pas de nature du point de vue militaire. La mobilisation des intellectuels états-uniens est immédiate<sup>2032</sup>, et concerne évidemment les géographes et les géologues universitaires, jusqu'ici majoritairement discrets face au conflit européen, à l'exception très notable de Douglas Johnson. Davis, malgré ses convictions religieuses et ses liens personnels avec Penck, n'est ainsi pas le dernier à s'engager dans la défense et l'organisation des Etats-Unis en guerre contre les Puissances centrales, dans un réflexe patriotique mobilisant toutes les ressources scientifiques du pays, en particulier les universités, les sociétés savantes et les académies, mais dont l'efficacité s'avère pour le moins contrastée. En écho à l'enthousiasme de leurs collègues français pour cette aide vigoureuse et fraîche, remobilisatrice après trois ans d'épreuves et d'efforts, le modèle de l'entrée en guerre des spécialistes américains présente une grande diversité, des singularités, liées à leur organisation et à leurs rapports avec les milieux politiques et militaires du pays, mais aussi des limites très rapidement perceptibles. Le souffle de cette mobilisation de grande ampleur, perceptible outre-atlantique, tant en France qu'en Allemagne, est celle d'une des grandes puissances du début du XXe siècle, à laquelle les géographes états-uniens, autour de leur patron de Harvard, essayent de contribuer, avec plus ou moins d'efficacité.

### **I. Enfin en guerre, bientôt en paix : réactions à l'entrée en guerre des Etats-Unis**

Si la réélection de Woodrow Wilson à la Maison Blanche en 1916 peut faire penser aux observateurs français, en premier lieu aux géographes, que les Etats-Unis vont persister dans leur

---

<sup>2032</sup> Ce sujet a suscité de nombreuses études pour certaines disciplines, en particulier pour les historiens, surtout lors dans le courant de l'historiographie critique des années 1960 et 1970. Cf. par exemple Curti, Merle (dir.), *American Scholarship in the Twentieth Century*, Cambridge, Harvard University Press, 1953 ; *American Paradox: The Conflict of Thought and Action*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1956 ; Blakey, George, *Historians on the Home Front : American Propagandists and the Great War*, Lexington, Ky., University of Kentucky Press, 1970 ; Gruber, Carol S., *Mars and Minerva : World War I and the Uses of Higher Learning in America*, Baton Rouge, The University of Louisiana Press, 1976.

neutralité face à la guerre européenne, la stratégie allemande de guerre sous-marine à outrance et de rapprochement avec le Mexique change brusquement la donne. L'accélération des événements et leur écho dans les opinions des pays belligérants sont visibles dans les réactions des professeurs universitaires à l'annonce de l'entrée en guerre des Etats-Unis aux côtés de la France et de la Grande-Bretagne, puis au spectacle de l'arrivée de la force expéditionnaire américaine (AEF), promesse d'un dénouement enfin de plus en plus proche, mais encore incertain, notamment du fait des révolutions russes.

### **1. « La résolution virile de votre pays<sup>2033</sup> » : les géographes face à la déclaration de guerre**

Face à la déclaration de guerre des Etats-Unis aux Puissances centrales, les géographes universitaires témoignent des attentes nouvelles que suscite l'événement. C'est chez Margerie que l'on sent, dès mars 1917, l'enthousiasme le plus précoce, lié à son américanophilie viscérale, lorsqu'il écrit à Bowman :

« Nous avons vu, avec un vif intérêt, depuis plusieurs mois, l'évolution progressive du sentiment public au sein du peuple d'Amérique envers la Guerre Européenne. Vos concitoyens ont été, soit individuellement soit en corporation, bienfaisants de la manière la plus généreuse et efficace envers plus d'une victime de la barbarie teutonique. Maintenant, la nation dans son ensemble semble être secouée dans sa fondation, et suit unanimement le Président et une action commune contre la puissance traîtresse qui, seule, a assumé la terrible responsabilité d'un tel conflit mondial. Quelle lente, mais continue amélioration de l'humanité ! J'ai peur que, même lorsque la paix reviendra – et nous n'accepterons la paix que par la victoire – les années que nous avons encore à vivre soient difficile pour beaucoup. Plus personne parmi nous ne pourra se réjouir de rassemblements paisibles et illuminés d'un caractère national comme nous l'avons fait ensemble pendant la mémorable Excursion transcontinentale de 1912. Cependant quoiqu'il en soit, « Vive l'Amérique » sera mon dernier mot<sup>2034</sup>. »

A cette évocation grandiloquente de la modification de l'opinion publique américaine, mêlée de germanophobie et de nostalgie pour la période de l'internationalisme géographique qu'il devine brisé par la guerre, Bowman répond sur un ton moins emphatique, mais déterminé :

<sup>2033</sup> AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 2 juin 1917.

<sup>2034</sup> “We have watched with a keen interest, since many months, the progressive evolution of public sentiment among the people of America toward the European War. Your countrymen have been, either individually or as corporation, beneficent in the most generous and efficient manner to many a victim of teutonic Barbarism. Now, the nation as a whole seems to be shaken to its foundation, and follow unanimously the President and a common action against the treadurous Power who, alone, has assumed the terrible responsibility of such a world-wild conflict. What a slow, but continuous betterment of Humanity! I fear that, even when Peace come back –and we shall accept Peace only through victory – the years we have still to live may be hard to many. No one of us can enjoy again the peaceful and enlightened meetings of international character, as we did together during the memorable Transcontinental Trip of 1912. However it may be, “Vive l'Amérique” shall be my last word.”

AGSA, dossier « Emmanuel de Margerie (1917-1933) », lettre de De Margerie à Bowman, Paris, 3 mars 1917.

« Au moment où cette lettre vous atteint, j'espère qu'une certaine décision aura été prise en rapport avec nos relations avec l'Allemagne qui se sont constamment dégradées. C'est l'espoir de la majorité des Américains que nous rentrions dans la guerre et que nous fassions un effort aussi grand pour aider les Alliés que l'administration l'a fait pour nous garder hors de la guerre. Des millions d'entre nous sont profondément mécontents de l'histoire de nos relations avec la guerre européenne mais il y a une grande partie de la population pour laquelle les questions de droit et d'honneur sont complètement secondaires. Mais il nous semble que cet élément de la population a peu à peu diminué en nombre<sup>2035</sup>. »

Pendant tout le mois de mars et au début du mois d'avril, Blanchard témoigne de son côté de ses observations et de ses sentiments, alors qu'il est à Boston :

1<sup>er</sup> mars. (...) Ici, potin énorme, parce qu'on publie une proposition d'alliance de l'Allemagne au Mexique du 17 janvier dernier, pour une guerre contre les Etats-Unis. – La guerre paraît certaine.

2 mars 1917. (...) Ici Wilson affirme solennellement l'authenticité du document boche proposant une alliance au Mexique. Mais on attend toujours.

L'animosité de la plupart des intellectuels d'ici contre les Allemands est vraiment fantastique. Je suis dépassé dans ma haine. (...)

5 mars. (...) Ici, il y a de l'obstruction pro-germaine dans le Congrès contre les projets de Wilson. En revanche je vois de beaux et nombreux cas d'amour pour notre cause : par exemple les touchantes adoptions d'enfants français.

Les collègues de Harvard sont furieux de l'obstruction car le Congrès terminait sa session hier, et il faudra une session extraordinaire. Wilson a publié un manifeste à ce sujet, de bonne venue.

6 mars. (...) Ici, l'agitation est toujours grande. Un discours de Wilson, pour l'inauguration de sa 1<sup>e</sup> présidence : très noble, très américain ; les Pro-alliés sont enchantés.

Etrange personnalité que celle de Wilson. Les Américains les plus instruits hésitent à son propos. Le président Lowell croit que son but est d'amener adroitement son parti et le pays tout entier à accepter la guerre.

Coolidge, qui rentre de l'Ouest, me dit que les étudiants et professeurs, là-bas, pensent comme ici. Mais avec moins d'ardeur. Pour un même nombre d'étudiants, il y a eu là-bas 70 enrôlements, ici 1100.

7 mars. (...) Ici, nous attendons. Wilson a l'air d'hésiter encore à prendre des mesures décisives. (...)

10 mars. Un pas en avant, important, ici : le Président ordonne d'armer de canons les bateaux marchands américains, ses légistes lui ayant donné l'assurance qu'il en avait le droit (un peu comique, la consultation). (...)

15 mars. (...) Attitude incompréhensible des Etats-Unis. Ils ne veulent à aucun prix préparer la guerre : c'est ce que dit un officier de l'armée active qui est ici, le Cape Cordier.

21 mars. (...) Ici, on est « en état de guerre virtuel ». Cette virtualité est délicieuse. Décidément, il n'y aura rien eu de noble dans ce déclenchement de l'Amérique. C'est dommage. Mais Wilson va convoquer le Congrès. Cela fait encore un petit répit.

22 mars. (...) Ici on approche pour de bon de la guerre. Wilson a convoqué le Congrès pour le 2 avril, afin de lui faire constater l'état de guerre. (...)

23 mars. (...) Ce soir, au Harvard Club, j'assiste au début d'une conférence d'un officier anglais blessé, sur la guerre. Affluence énorme (rien que des hommes, bien entendu). Speech du docteur Morton Prince, grave et vibrant. Applaudissements frénétiques. (...)

2 Avril. (...) Ici, meetings nombreux et enthousiastes ; on rosse les pacifistes ; ex. à Baltimore. Vu une

<sup>2035</sup> « By the time this letter reaches you I hope some action will have been taken in regard to our relations with Germany which have been constantly growing worse. It is the hope of the majority of Americans that we shall get into the war and that we shall make as great an effort to help the Allies as the administration has made to keep out of the war. Many millions of us are profoundly dissatisfied with the history of our relations with the European war but there is a large soft element in the population to which questions of right and honor are wholly secondary. But it seems to us as if this element of the population was steadily diminishing in number.”

AGSA, dossier « Emmanuel de Margerie (1917-1933)”, lettre de Bowman à De Margerie, New York, 28 mars 1917.

tente de recrutement naval sur le Common, à Cambridge.

3 avril. Wilson a demandé au Congrès, réuni hier, de déclarer l'état de guerre. Discours long, habile, plus d'un avocat que d'un grand homme d'Etat. Insiste sur la guerre des démocraties contre l'autocratie ; affirme ses sympathies pour le peuple allemand.

Un sénateur du Massachussets attaqué par un pacifiste qui veut le convertir.

On racontait hier qu'un sous-marin boche avait réussi à passer par le canal de Panama, caché dans un vaisseau marchand. (...) Quels événements depuis 15 jours ! La Russie, l'Amérique ! C'est une ère nouvelle, décidément, qui s'est ouverte à la Marne pour l'histoire du monde. (...)

6 avril. Ici, c'est fait ; la Chambre a voté la guerre par 350 voix contre une cinquantaine. Et voilà un grand événement accompli. »

Les commentaires du géographe de Grenoble, d'ordinaire de toute façon relativement critiques, sont fortement modérés par les hésitations de l'administration Wilson, et par les courants pacifistes qui continuent à essayer d'empêcher la guerre, même s'il note que beaucoup d'universitaires, notamment à Harvard, sont favorables à l'effort du pays en faveur de l'Entente. Ses remarques sur le président américain sont d'ailleurs peu amènes, comme le note Todd :

« Nous sommes en état de guerre avec l'Allemagne. Elle a coulé des bateaux américains. Mais le Président Wilson ne la déclare toujours pas. Comme le Professeur Blanchard le dit, après nous avoir mordu à la tête, Wilson dit aux Allemands : « Je vais me fâcher » - et puis un autre coup - « Mais... je vais me fâcher », et un autre : « Mais, vous savez, absolument je vais me fâcher »<sup>2036</sup>. »

L'évolution de la géographe elle-même est intéressante, bien que singulière. Elle semble, au moins à partir de mars 1917, en écho à l'action de propagande de Blanchard et à leurs conversations privées, être de plus en plus à l'écoute de la situation militaire. Elle note le 2 mars : « Les dernières nouvelles ce soir sont que les Allemands ont l'intention de torpiller, à partir de maintenant, tout ce qui sera dans leur viseur. » Puis, le 7, elle écrit :

« Je crains la guerre. Ils nous disent qu'il y en aura une à l'automne, que des Américains sont résolus à faire quelque chose pour détruire les sous-marins. Ceci semble également fou. (...) Hier soir, je suis allé voir des films de guerre et j'ai vu les glorieuses « vagues » d'hommes surgissant des tranchées à un signal donné pour attaquer les lignes allemandes, j'ai vu le tonnerre des artilleries – rendant fous les Allemands, j'ai vu l'artillerie être dans la boue, j'ai vu la lèvre des tranchées et des villes, des villages et du monde entier détruits – oh ces arbres dénudés et ces paysages désertiques dans ce qui était la France souriante<sup>2037</sup>. »

<sup>2036</sup> “We are in a state of war with Germany. She has sake some American shipes. But President Wilson still does not declare it. As Professor Blanchard says, after bitting us on the head, Wilson says to the Germans, “Je vais me fâcher” – and then another blow – “Mais... je vais me fâcher”, and another “Mais, vous savez, absolument je vais me fâcher”...”

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54: Diary 1917, p. 80, entrée du 21 mars 1917.

<sup>2037</sup> “Then I fear the war. They tell us it will be one by the fall, that some Americans has intented a thing to destroy submarines. It seems crazy too. (...) Last night I went to the War Films and saw the glorious « waves » of men leaping out of the trenches at a given signal to attack the German lines, saw the thunder of the artilleries – crazed Germans, saw the founding of artillery in the mud, saw the lip of the trenches and the destroyed cities, towns, and whole world – oh, thon bare-trees and desert-sketches in what was smiling France.”

MTB, Series VII, Boîte 129, Journals, Dossier 15, Journal Amherst 1915 apr. – 1917 aug. p. 146, 7 mars 1917.

Confrontée à la guerre sous-marine à outrance, influencée par le cinéma et les films de propagande et d'actualité<sup>2038</sup>, elle redoute donc la guerre, mais la juge désormais inévitable. C'est évidemment les 3 et 6 avril qu'elle réagit le plus fortement : elle note d'abord avec une certaine confusion :

« Le plus grand message de l'histoire de l'Amérique a été lu au Congrès par le Président, annonçant que nous étions en état de guerre avec l'Allemagne et pourquoi. Si le peuple allemand peut le lire – maintenant, qu'il ouvre leurs yeux (sic) (...) et entendre l'orchestre militaire, et penser pour moi à ce que je peux faire pour aider, et si je dois aller en France pour étudier la géographie, et si, peut-être, un million ira se battre<sup>2039</sup>. »

Puis elle écrit, le 6 avril :

« LA GUERRE. C'est un jour fatal. Comme le monde semble plein d'une attente excitée. Comment pouvons-nous y aller ? Cela signifiera-t-il beaucoup de choses pour nous, si loin d'ici ? Devrons-nous nous abattre sur la France avec une flotte d'avions pour apporter le malheur venant du ciel à l'Allemagne ? Nous attaqueront-ils avec des sous-marins ? Enverrons-nous des troupes en France ? Les Allemands iront-ils au Mexique et joindront-ils leurs forces et nous attaquerons par le Sud ? Les nègres les rejoindront-ils, eux chez qui il y a eu une propagande vigoureuse depuis deux ans ?<sup>2040</sup> »

Il n'y a pas à s'étonner que Todd partage ici les idées de son milieu et de la société états-unienne de l'époque, notamment par rapport aux Noirs américains<sup>2041</sup>, mais plutôt à remarquer ce qui ne transparaît pas vraiment dans les lettres échangées au-dessus de l'Atlantique, à savoir notamment l'angoisse du début de conflit, et l'inquiétude concernant la menace mexicaine, très fortement réactivée par le télégramme Zimmermann. Par ailleurs, elle exprime ses états d'âme, par rapport à la légitimité du combat :

<sup>2038</sup> Veray, Laurent, "Le cinéma de propagande durant la Grande Guerre : endoctrinement ou consentement de l'Opinion?", in Bertin Maghti, Jean-Pierre (dir.), *Une histoire mondiale des cinémas de propagande*, Paris, Editions Nouveau Monde, 2008 ; *La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire*, Paris, Ramsay, coll. « Cinéma », 2008.

<sup>2039</sup> « The greatest message of the history of America has been read to Congress by the President announcing that we are in a state of war with Germany and why. If the German people can read it – now may it open their eyes! I can't keep wondering whether the Kaiser will. I can't seem to study: all I can do is to sit and think of everything: the war (...) and listen to the military band, and think for me, of what I can do to help, and whether I shall go to France to study geography, and whether, perhaps, million will go to fight.»

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54: Diary 1917, p. 93, entrée du 3 avril 1917.

<sup>2040</sup> "WAR. This is the fatal day. As the world seems to be full of an excited anticipation. How can we get into it? Will it means anything much to us so far away? Shall we descend upon France with a floch of aeroplanes to bring misery to Germany from the air? Will they attack us with submarines? Shall we send troops to France? Will the Germans go to Mexico and join forces then and attack us in the South? Will the negros join them, among whom there has been a vigorous propaganda for two years?"

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54: Diary 1917, p. 96, entrée du 6 avril 1917.

<sup>2041</sup> Rappelons que la ségrégation raciale est en vigueur en 1917, même au sein de l'AEF. Cf. Barbeau, Arthur E., Florette, Henri, *The Unknown Soldiers: Black American Troops in World War I*, Philadelphie, Temple University Press, 1974 ; Dalessandro, Robert J., Torrence, Gerald, *Willing Patriots: Men of Color in the First World War*, Atglen (Penn.), Schiffer Publishing, 2009.

« [Une amie] pense comme moi, de quoi est-il question ? Est-ce la brutalité de l'Allemagne ? Et que dire du traitement de l'Angleterre des « sujets » locaux, sans parler des Indiens ? (...) Autocratie ou démocratie ? Et l'Angleterre ? Y a-t-il jamais eu quelque chose de plus privilégié que les classes supérieures ? Comme pour la Mésopotamie qu'elle continue à conquérir et absorber et à poursuivre, est-ce bien cela qui est recherché ? La liberté des mers ? Cela signifie l'Angleterre aux commandes... Les méthodes allemandes sont barbares, mais d'abord parce qu'ils savent moins, ils ont moins de tact pour sélectionner l'endroit où montrer leur cruauté. La Belgique au Congo ? Mépris de la loi internationale ? L'Angleterre interceptant nos bateaux en 1914 et les forçant à payer les frais de port entre-temps ? Non – il n'y a pas grand-chose à choisir. Je n'arrive pas à voir la plaine justification des principes, et elle ne m'enthousiasme pas, cette guerre. Ennemis de l'humanité ? Qu'est-ce que ça veut dire ?<sup>2042</sup> »

Cependant cette méfiance pour la légitimité du combat, à tonalité anglophobe, et ces réflexions cessent, pour des raisons religieuses :

« J'ai entendu le Révérend Paul Revere Frothingham de Boston, qui nous a dit (II Kjs, 6, 1) que les nations s'étendent dans une maison plus grande, et pour la construire, chacun apporte une poutre. (...) Soudain, l'idée me vint qu'après tout, ce n'est pas la démocratie contre l'autocratie, non – l'Allemagne s'est levée d'abord et principalement pour le nationalisme, c'est le combat de l'Allemagne contre le monde, c'est le nationalisme intensif que nous combattons. Deutschland, Deutschland über alles. C'est ce que nous essayons de dépasser. (...) Nous faisons cette guerre pour que cessent les guerres. C'est le cœur de la chose. Pour détruire le méchant militaire – comme des traitements. Et la chose était la nécessité que, pour que la maison puisse s'élever, chacun en soit ses poutres. La coopération, le sacrifice de soi dans la famille, un massacre pour l'Etat... Ce sont nos poutres avec lesquelles la maison plus grande pourra être construite. Cela est venu avec le sentiment que c'est un privilège de souffrir<sup>2043</sup>. »

Le retournement de l'opinion de la géographe se fait ici sur des bases religieuses, et dans une rhétorique presque doloriste, relativement répandue dans les milieux chrétiens. Ce discours n'est pas celui de la majorité des géographes, souvent beaucoup moins religieux que l'étudiante bostonienne, même si leurs propos sont parfois teintés de l'idée de la rédemption collective et de

<sup>2042</sup> “Sarah [une amie] thinks as I do, what is it about? Is it the brutality of Germany? How about England's treatment of “subject” natives not to mention (...) the Indians? (...) Autocracy and democracy? How about England? Was ever anything more privileged than the upper classes? As Mesopotamia which she goes on conquering and absorbing and pursuing it is that what is most wants? Freedom the Seas? That means England in command... The German methods are barbarous but first because they know less, have less tact in selecting the place to show their cruelty. Belgium in the Congo? Contempt of international law? England intercepting our ships in 1914 and forcing them to pay harbour dues meanwhile? No – there is not very much to choose. I can't see the plain case of principles, and it doesn't enthusiasm me, this war. Enemies of humanity? What does that mean?”

MTB, Boîte 134, Diaries (1910-1917), Dossier 54: Diary 1917, p. 128, entrée du 8 mai 1917.

<sup>2043</sup> “I heard the Rev. Paul Revere Frothingham of Boston, who told us (II Kjs, 6, 1) that the nations are reaching out for a larger house, to build which each one is bringing a beam. (...) Suddenly the idea came to me, after all it isn't democracy against autocracy, no – Germany stands first and foremost for nationalism, it is the fight of Germany against the world, it is intensive nationalism we are fighting. Deutschland, Deutschland über alles. That we are trying to outgrow. (...) We are fighting this war that wars may cease. That is the crux of the thing. To destroy the evil military, - like cures like. And the point was, the necessity that, in order the house may stand, each individual should bring his beams. Cooperation, self-sacrifice in the family, bloodshed for the State... there are our beams with which the larger house may be built. It came out with a feeling that it is a privilege to suffer.”

MTB, Series VII, Boîte 129, Journals, Dossier 15, Journal Amherst 1915 apr. – 1917 aug., p. 153.

la punition légitime par la guerre. Ainsi, le géologue suisse Lugeon lui envoie une lettre, répondant à sa demande de renseignement sur la présence de nappes de charriage au Pérou :

« Je ne connais pas du tout la géologie des Andes du Pérou et je ne sais si vraiment il peut exister des nappes de charriages. Je regrette vraiment de ne pouvoir vous être utile. (...) P.S. Tous mes vœux pour la victoire des vaillantes armées américaines qui vont venir écraser le reptile venimeux allemand. Pas de pitié pour ces êtres ignobles, violateurs du droit et incendiaires des maisons de Dieu<sup>2044</sup>. »

Au même moment, De Martonne écrit à Bowman, le 2 juin 1917, pour lui faire part de ses sentiments, jusqu'ici non évoqués par écrit :

« Faites mes compliments à Joerg, Dominian et autres amis de la Geographical Society. Dites à tous combien la résolution virile de votre pays a rempli de joie ceux qui comme moi y ont vécu. C'est un grand bien, non seulement pour l'humanité, dont vous venez de renforcer le parti, mais pour votre pays lui-même. Par là vous approchez de la solution des problèmes intérieurs dont nous avons quelquefois parlé. Vous verrez une nouvelle France, une nouvelle Europe ; mais je crois aussi que nous verrons quand nous retournerons chez vous une nouvelle Amérique, plus belle encore...<sup>2045</sup> »

Le gendre de Vidal a en effet quitté les Etats-Unis, en janvier 1917, juste après la réélection de Wilson. Le changement de pied de la Maison Blanche est donc pour lui une bonne surprise. Bowman lui répond, le 22 juin 1917, sur le même ton :

« Vous pouvez difficilement réaliser le changement des esprits en Amérique. Certainement, le pays est né de nouveau depuis votre séjour. Les missions française et anglaise ont réussi absolument et extraordinairement ! Jamais un tel enthousiasme patriotique n'a été suscité avant cette génération. Ce fut une émotion plus vive et profonde que celle suscitée par la guerre espagnole. Veuillez croire également que nous sommes terriblement fervents à l'égard de la guerre et que nous mesurons pleinement le grand prix que nous pourrions avoir à payer. De chaque côté, il y a la résolution de faire tous les sacrifices. Mais nous sommes criminellement lents. Nos actions législatives sont pesantes et pour le moment inefficaces, mais ce n'est pas par manque de résolution. Très bientôt, nos jeunes hommes commenceront à se diriger vers la France en grand nombre pour rendre le noble et historique service de Lafayette. De tout côté, nous entendons ce sentiment : la guerre va changer complètement l'esprit de l'Amérique. A sa lumière, beaucoup de problèmes sociaux ennuyeux auront un nouveau sens ; et la vieille expression qui veut que le remède pour les démons de la démocratie est davantage de démocratie trouvera une force nouvelle<sup>2046</sup>. »

<sup>2044</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 28: General Correspondence (september 1915-october 1918), dossier 451 (juillet-décembre 1917), lettre de Lugeon à Todd, Lausanne, 12 juillet 1917.

<sup>2045</sup> AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 2 juin 1917.

<sup>2046</sup> « You can scarcely realize the change of spirits in America. Certainly the country has been born again since you were here. The French and English missions were absolutely and extraordinary successful! No such patriotic enthusiasm has been awakened before in this generation. It was a far keener and deeper emotion than that aroused by the Spanish war. Please believe also that we are terribly earnest about the war and fully comprehend the great price we may have to pay. On every hand there is the readiness to make every sacrifice. But we are criminally slow. Our legislative actions are cumbersome and at time ineffective but that is not through any lack of resolution. Soon our young men will begin to cross to France in large numbers to repay the noble and historic service of Lafayette. On every hand we hear the sentiment: the war will change the whole spirit of America. In the light of it many vexatious social problems will have new meanings; and the old expression will gather new force that the cure for the evils of democracy is more democracy.»

AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de Bowman à De Martonne, New York, 22 juin 1917.



De Martonne poursuit sur le thème de la régénération par l'épreuve du feu des Etats-Unis :

« J'ai toujours dit que si l'Amérique se décidait à entrer dans la guerre, elle le ferait de tout cœur et avec l'énergie la plus farouche. Si j'ai été surpris je l'avoue par la décision, je ne le suis donc pas par la manière dont elle se développe. Je crois comme vous que la guerre est dans une certaine mesure un bien pour votre pays ; je veux dire que le geste généreux des Etats-Unis sera profitable, non seulement à l'avenir de l'humanité et de la civilisation, mais au pays lui-même. Le souffle de la tempête balayera bien des miasmes délétères ; la fièvre qui vous gagne vous fera évacuer bien des poisons dangereux<sup>2047</sup>. »

Cependant, en septembre, c'est certes toujours en confiance pour l'effort de guerre américain, mais aussi en rapport avec les événements en Russie que De Martonne livre son analyse de la situation politique et militaire :

« Nos amis les Russes continuent à faire des bêtises et si nous n'étions pas sûrs de pouvoir compter sur vous, on commencerait à croire qu'il y a vraiment un « bon dieu allemand ». Ne vous imaginez pas cependant qu'il y ait le moindre fléchissement de l'opinion publique chez nous. Je viens de passer quelques semaines à la campagne au milieu des paysans. On y comprend très bien que ce sont les Russes qui prolongent la guerre et qu'il faut tenir jusqu'au bout. L'affaire du « Bonnet Rouge » est en train de livrer tous les secrets de la campagne de démoralisation organisée avec l'argent allemand par des anarchistes, grâce à la faiblesse d'un ministre naïf. Le nettoyage sera radical. Je suppose que vous devez avoir à vous garder de tentatives analogues. Mais nous avons une pleine confiance dans la fermeté de votre gouvernement.

Quelle belle chose que cette transformation de la démocratie la plus pacifique en un camp militaire ; j'aurais aimé à voir cela... L'effort qui vous est demandé est énorme, mais il sera fécond et utile, non seulement pour la cause de l'humanité, mais pour votre propre développement. Dans l'épouvantable drame que nous vivons, dans l'immense incendie allumé par des puissances de proie, ceux qui auront combattu pour la justice, ceux qui seront entrés dans la fournaise pour sauver le droit, sortiront purifiés par la souffrance et fortifiés par les épreuves<sup>2048</sup>. »

Bowman se montre également concerné par les événements politiques en Russie :

« J'ai été tellement content d'avoir votre bonne lettre du 7 septembre et spécialement les paragraphes concernant la Russie et nous-mêmes. Il y a eu une transformation magnifique de sentiment dans ce pays, et bien que nous devons toujours être sur nos gardes contre les dangers d'une grande classe largement alimentée par l'argent allemand, nous sentons que le sentiment du pays a été unifié à un point surprenant et que les grands sacrifices seront supportés avec une bonne humeur raisonnable. Nous devons remercier la guerre au moins pour une certaine unité d'opinion et d'action dont le pays avait besoin. Le prix de la guerre est toujours effrayant à payer, mais dans ce cas il a été payé avec un degré de bonne humeur qui est remarquable même pour nous. Certainement ce pays ne peut pas connaître un effondrement comme celui que la Russie semble supporter et toute la force de la nation sera utilisée, en dernier recours, si nécessaire, à accomplir les objectifs communs auxquels nous nous sommes consacrés<sup>2049</sup>. »

<sup>2047</sup> AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 22 juillet 1917.

<sup>2048</sup> AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 7 septembre 1917.

<sup>2049</sup> « I was so pleased to have your good letter of September 7 and especially the paragraphs relating to Russia and ourselves. There has been a wonderful transformation of sentiment in this country, and though we still have to be on guard against the dangers of a large class liberally supplied with German money, we feel that the sentiment of the

Le dernier échange entre les deux géographes concernant la situation militaire en Europe parle cette fois de l'Italie, juste après la défaite de Caporetto, le 24 octobre 1917. De Martonne écrit d'abord :

« Faut-il vous parler des tristes événements d'Italie ? La propagande défaitiste savamm[en]t entretenue par les Allemands pourrit, par une coïncidence qui ne peut être due au seul hasard, justement les divisions qui gardaient le point le plus important du front, celui dont l'enfoncement devait provoquer une débâcle. Nous voilà encore accourant les premiers au secours d'un allié malheureux. Le seul bon côté de cette affaire est que les Italiens, plus intelligents que les Russes, comprennent enfin ce qu'est la guerre et l'unanimité se fait dans la nation. Vous êtes trop loin pour pouvoir connaître les tristesses et les bienfaits d'une pareille leçon. Mais nous espérons qu'elle sera tout de même comprise chez vous. La situation particulièrement favorable des Empires centraux, au point de vue stratégique, leur préparation minutieuse à la guerre, leur discipline de fourmis, enfin des chances heureuses imprévues prolongent encore ce conflit, qui rebondit au moment où on est en droit d'espérer une solution bien due à nos efforts surhumains. Mais je ne vois plus quelle chance pourrait encore leur rester quand l'armée américaine sera là, bien résolue comme l'armée anglaise. Vous avez un grand devoir à remplir envers la civilisation et je sais tout ce que vous faites personnellement avec Johnson pour y contribuer. Votre pays y gagnera d'ailleurs à tous les points de vue. Bravo pour vos efforts<sup>2050</sup>. »

Ce à quoi Bowman répond, le 30 novembre 1917 :

« En effet, la situation italienne était mauvaise au moment de votre lettre, mais elle est devenue meilleure et les conditions sont depuis plus normales. Pour nous, l'avance allemande en Italie semble être une chose de peu de conséquence. Certainement, la limite des ressources allemandes va bientôt être atteinte. J'espère que la situation hivernale sera encore plus défavorable pour eux et que 1918 marquera au moins le commencement de la fin<sup>2051</sup>. »

De Martonne témoigne de la conviction constante que la puissance militaire états-unienne va permettre à la France et aux Alliés de faire la différence et d'emporter la victoire, malgré la défection russe et les échecs militaires italiens, mais aussi que la guerre va régénérer les Etats-Unis et l'unifier, ce qui semble être également l'opinion de Bowman, même si celui-ci, toujours confiant, est plus réaliste sur les lenteurs de la mobilisation militaire de son pays.

---

country has been united to a surprising degree and that great sacrifices will be borne with reasonable cheerfulness. We have to thank the war at least for a certain unity of opinion and of action of which the country stood in need. The price of war is always a fearful one to pay, but in this case it is being paid with a degree of cheerfulness which is remarkable even to ourselves. Certainly this country cannot suffer a breakdown such as Russia appears to be involved in and the entire strength of the nation will ultimately be spent if necessary in accomplishing the common purposes to which we have consecrated ourselves.”

AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de Bowman à De Martonne, New York, 2 octobre 1917.

<sup>2050</sup> AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 8 novembre 1917.

<sup>2051</sup> « The Italian situation was indeed bad at the time of your writing but it has grown steadily better and conditions are once more normal. To us the German advance in Italy seems to be a matter of very slight consequence. Certainly the limit of German resources must be nearly reached. I hope that the winter situation will be still more unfavourable for them and that 1918 will at least mark the beginning of the end.”

AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de Bowman à De Martonne, New York, 22 novembre 1917.

Evidemment, la réaction des géographes allemands à l'entrée en guerre des Etats-Unis est inverse de celle des Français. Penck écrit à Partsch :

« Cette année, nous ne sommes pas exempts d'une certaine préoccupation, car la situation de notre peuple est plus difficile que jamais. Désormais, l'Amérique fait aussi partie de nos ennemis, soi-disant en lutte pour l'humanité ; soi-disant avec l'objectif de libérer le peuple allemand de l'autocratie. En outre, le manque de nourriture à domicile, et la pression des conservateurs pour vouloir encore faire passer dans la précipitation la loi de *Fideikomiss* et les discours arrogants des Junker. Mais je ne doute pas de la fidélité et de la fermeté de notre peuple, la victoire à l'Est qu'annonce le communiqué d'aujourd'hui me semble être une aurore qui apporte le soleil de la paix au moins sur l'un des fronts. J'espère aussi que les U Boote amèneront l'Angleterre à la raison, même si ces derniers jours manifestement peu de captures ont été annoncées. Soit le trafic naval s'est arrêté, soit de plus grands convois permettent aux navires ennemis de traverser notre blocus<sup>2052</sup>. »

La préoccupation de Penck est donc moins liée aux Etats-Unis, dont il sait qu'elle va prendre du temps, qu'à des problématiques domestiques dont dépendent largement l'opinion publique et le moral de la population allemande, et au succès d'une stratégie considérée comme efficace à l'Est, face à la Russie, mais qui tarde à porter ses fruits à l'Ouest, face à la Grande-Bretagne. Cependant la décision de Wilson change un peu ses plans éditoriaux : « Je vais aller de la Suisse saxonne à Tübingen pour terminer mon petit livre sur l'Amérique. Il y a encore 3 chapitres à écrire et le 9<sup>e</sup> à retravailler. Un chapitre raccourci est joint à ces lignes avec les derniers numéros des questions actuelles et des controverses<sup>2053</sup>. » Le 30 avril, une carte postale annonce qu'il a presque terminé son livre, concernant son séjour comme professeur d'échange en Amérique<sup>2054</sup>. L'ouvrage de Penck sur son expérience de professeur d'échange est donc publié après l'entrée en guerre des Etats-Unis contre le Reich allemand<sup>2055</sup>. Le dernier chapitre est consacré aux perspectives de l'affrontement<sup>2056</sup>. A travers ce livre, conçu d'abord comme un instrument de

<sup>2052</sup> « Wir sind dieses Jahr nicht frei von einer gewissen Bekommenheit, denn die Lage unseres Volk ist schwieriger denn je. Nun auch Amerika unter den Feinden, angeblich im Kampfe für die Menschlichkeit; angeblich mit der Absicht, das deutsche Volk von der Autokratie zu befreien. Dabei der Mangel an Nahrung daheim und der Trieb (?) der Konservativen, das Fideikomissgesetz noch durchdrücken zu wollen und übermütige Reden der Junker. Aber ich zweifle nicht an der Treue und Festigkeit unseres Volkes, der Sieg im Osten den der heutigen Bericht meldet, erscheint mir wie eine Morgenröte, welche die Sonne des Friedens wenigstens auf der einen Front kundet. Auch hoffe ich dass die U Boote England zum Einsehen bringen werden, wenn auch in den letzten Tagen auffällig wenig Beute gemeldet wird. Entweder liegt die Schifffahrt still, oder grössere Konvois bringen die feindlichen Fahrzeuge durch unsere Sperre. « IfL, fonds Partsch, /383, lettre de Penck à Partsch du 6 avril 1917.

<sup>2053</sup> « Von der sächsischen Schweiz gehe ich nach Tübingen um mein Amerika büchlein fertig zu machen. Es sind noch 3 Kapitel zu schreiben und die übrigen 9 zu überarbeiten. Ein gekürztes Kapitel liegt mit den letzten Nummern der Zeit- und Streitfragen diesen Zeilen bei. « IfL, fonds Partsch, /383, lettre de Penck à Partsch du 6 avril 1917.

<sup>2054</sup> IfL, fonds Partsch, /384, carte postale de Penck à Partsch du 30 avril 1917.

<sup>2055</sup> Penck, Albrecht, *U. S. – Amerika, Gedanken und Erinnerungen eines Austauschprofessors*, Stuttgart, 1917.

<sup>2056</sup> L'ouvrage est dédié à ses enfants, notamment ses fils, dans la flotte et l'infanterie allemande, à Prague (Ilse) et à Constantinople (Walther). Il y décrit précisément, en douze chapitres et 160 pages, ses analyses du système universitaire américain, mais aussi les différences qu'il y a remarquées, notamment du point de vue des rapports

propagande pour le rapprochement entre son pays et celui de Davis, Penck s'adresse à sa propre opinion publique pour mieux expliquer à quel ennemi, notamment culturel, elle a à faire, et prend les devants sur d'éventuelles critiques sur sa proximité avec les élites universitaires du nouvel ennemi déclaré.

## **2. « Devant mes fenêtres le flot des hommes et du matériel d'Amérique (...) C'est formidable<sup>2057</sup> » : remobilisation et attente de la victoire**

L'enthousiasme des géographes français est, comme pour l'opinion publique, réactivé par l'arrivée effective des troupes américaines<sup>2058</sup>. Ainsi, De Margerie écrit à Bowman :

« Laissez-moi exprimer une fois encore mon appréciation chaleureuse de l'aide puissante que l'Amérique apporte à la cause de la liberté et de la justice. J'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs des représentants de votre armée en Europe. (...) Leur enthousiasme est tout simplement splendide !<sup>2059</sup> »

Bowman lui répond sur le même ton, la veille de Noël, utilisant une comparaison fort répandue dans la propagande de l'époque, celle de la réciprocité pour l'aide française lors de la guerre d'indépendance, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2060</sup> :

« Il serait difficile de vous dire à quel point les Américains sont émus par la pensée sentimentale que les soldats américains combattant en France ont enfin l'occasion longtemps reportée de rendre, à un maigre niveau, la grande contribution à la liberté américaine des journées de la Révolution<sup>2061</sup>. »

De son côté, Demangeon écrit à Davis, le 28 mai 1918 :

« Le peuple français regarde avec émotion, avec admiration et avec reconnaissance les braves soldats d'Amérique qui nous arrivent par centaines de milliers. J'ai eu, pour ma part, la joie d'en rencontrer beaucoup. Ma famille habite en ce moment un petit village, au nord de Paris, qui se trouve sur une route importante ; nous avons vu défiler de nombreux régiments américains, mais nous avons eu le

---

entre professeurs et étudiants (chapitre 6) ou les études des femmes (chapitre 9), la présence de la communauté allemande (chapitre 10) ou l'influence de la presse (chapitre 11).

<sup>2057</sup> CARAN, 615 AP 108, lettre de Vallaux à Brunhes, Relecq Kermon, 3 août 1918.

<sup>2058</sup> Cf. Kaspi, André, *Le temps des Américains. Le concours américain à la France (1917-1918)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1976 ; Carlier, Claude, Pedroncini, Guy (dir.), *Les Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale (1917-1918)*, Paris, Economica, 1992 ; Keene, Jennifer D., *The United States and the First World War*, New York, Longman, 2000 ; Kaspi, André, « Les Etats-Unis dans la guerre. Avril 1917-novembre 1918 », in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, op. cit.*, pp. 509-517.

<sup>2059</sup> « Let me express once more, my warm appreciation of the powerful help which America is bringing to the cause of Liberty and Justice. I have had the pleasure to meet several of the representatives of your Army in Europe, notably Major Alfred H. Brooks, of the U. S. Geol. Survey, and his two colleagues, Capt. Lacroix and Eckel. Their enthusiasm is simply splendid ! » AGSA, Dossier « De Margerie, Emmanuel », lettre de Paris, 2 décembre 1917.

<sup>2060</sup> Cf. Turbergue, Jean-Pierre (dir.), *La Fayette, nous voilà ! Les Américains dans la Grande Guerre*, Paris, Éditions Italiques, 2008.

<sup>2061</sup> « It would be difficult to tell you to what extent Americans are moved by the sentimental consideration that American soldiers fighting in France have at last the long-delayed opportunity of returning to some slight degree the great contribution to American Liberty during the days of the Revolution. » AGSA, Dossier « De Margerie, Emmanuel », lettre de New York, 24 décembre 1917.

regret de ne les voir s'arrêter que quelques instants. Mais j'ai pu parler avec plusieurs soldats et un officier. Il faisait une lourde chaleur, pénible et harassante, sous un soleil brûlant ; vos soldats étaient pleins d'entrain, de gaieté. J'ai eu le plaisir d'offrir et de voir accepter des rafraîchissements. J'ai eu le temps de parler de notre voyage aux Etats-Unis et de montrer à vos soldats que je connaissais leur pays ; il leur était agréable d'entendre parler de leur patrie. J'ai vu un officier qui avait fait ses études à l'Université de Virginie et j'ai pu lui rappeler les souvenirs de notre charmante visite de Charlottesville. Le moral de votre armée est splendide : il faut qu'il le soit, car c'est la première fois dans l'histoire qu'on voit une grande nation entreprendre une guerre terrible pour défendre non pas son territoire, non pas même ses intérêts immédiats, mais le patrimoine de justice qui est commun à toute l'humanité<sup>2062</sup>. »

Cet enthousiasme, alimenté par l'évocation de principes supérieurs comme la justice ou l'humanité et, dans le cas de Demangeon, par le souvenir de son séjour, pendant l'Excursion transcontinentale de 1912, à Charlottesville, où se trouve l'université de Virginie fondée par Thomas Jefferson, n'est pas seulement dû au fait que les géographes écrivent à des collègues américains. Ainsi, Vallaux décrit à Brunhes sa perception de l'effort américain en août 1918 :

« Nous passons dans notre Bretagne des jours heureux et ensoleillés d'espérance ; nous venons d'apprendre ce matin la prise de Soissons ; demain, à coup sûr, la fameuse « poche » allemande sera absorbée toute entière. Et devant mes fenêtres roule tous les jours, sans arrêt, le flot des hommes et du matériel d'Amérique. C'est comme cela depuis trois mois, tous les jours, sans fin, et cela continuera de mois en mois, et cela pourrait continuer sans arrêt pendant au moins une année. C'est formidable<sup>2063</sup>. »

Dans un genre un peu différent, mais également marqué par un ancrage breton affirmé et une volonté de rendre compte de son sentiment enthousiaste pour l'aide des troupes américaines et la perspective de la victoire prochaine, Vacher écrit à Davis, au même moment :

« Aujourd'hui, dans le petit village de Bretagne où je suis venu passer mes vacances avec ma famille, le ciel est bleu d'azur & le soleil brille, il brille plus que d'ordinaire pour les yeux des Français qui le peuvent contempler encore ; sur la place du village, les gens attendaient ce matin les nouvelles du front que devait leur apporter le journal ; la joie a été grande pour tous d'apprendre qu'à l'est d'Amiens les troupes franco-anglaises avançaient victorieusement, que sur la Vesle les bons alliés américains tiennent ferme & permettent au général des Alliés de manœuvrer à sa guise. La journée nous paraît doublement belle : il y a du soleil au firmament & en nous-mêmes, et c'est bien le jour d'écrire au doyen de nos amis américains ce que nous ressentons pour eux.

Ceux qui, comme moi, ont été chez vous (...) sont pleinement heureux aujourd'hui de savoir que maintenant le peuple des Etats-Unis & le peuple de France sont engagés dans le même combat, qui est un combat pour la liberté. Ils ne sont pas seulement heureux, ils sont confiants dans l'issue de la lutte ; l'espoir de libérer l'Europe du cauchemar germanique est en eux plus indestructible que jamais : ils n'ignoraient pas les ressources inépuisables des Etats-Unis ; mais, sans manquer à la sympathie profonde pour les Etats-Unis qu'ils éprouvent, ils pouvaient se demander si l'apprentissage de la guerre ne serait pas nécessaire aux troupes américaines & si cet apprentissage ne reculerait pas la fin de la guerre, dont notre pays a déjà tant souffert. Les faits ont répondu à la question qu'ils pouvaient se poser : les soldats américains ont combattu avec autant d'habileté & d'audace que des soldats déjà expérimentés. Et cette leçon est bien réconfortante pour tous ceux dont la démocratie est l'idéal : il n'est besoin ni d'empereurs ni de rois pour que des hommes sachent affronter les obus & les balles ; les peuples qui se gouvernent eux-mêmes peuvent fournir eux aussi, quand le besoin s'est fait sentir,

<sup>2062</sup> WMD, dossier 131 (Demangeon, Albert), lettre de Demangeon à Davis du 28 mai 1918.

<sup>2063</sup> CARAN, 615 AP 108, lettre de Vallaux à Brunhes, Relecq Kermon, 3 août 1918.

de vaillants soldats<sup>2064</sup>. »

Le spectacle de l'arrivée en France de troupes fraîches et de soldats représentant la démocratie et le droit est promesse de la victoire prochaine, également évoquée par Blanchard, le 28 juin 1918 : « Dites aux Américains que nous sommes ici pleins de confiance, et que nous saluons avec joie l'arrivée chaque jour plus considérable de vos troupes<sup>2065</sup>. » Gallois écrit pour sa part à Cvijic :

« Nous sommes assez au calme maintenant. On s'attendait, pendant la fête du 4 juillet qui a été très belle, à recevoir des obus. Mais rien n'est venu, probablement parce que les Boches n'étaient pas en mesure de tirer. Maintenant, on attend la grande offensive qui ne saurait plus tarder beaucoup. Mais j'espère bien que toutes les précautions sont prises.

L'effort américain est vraiment admirable. On attend, pour le mois de juillet et le mois d'août, 500 000 hommes, à raison de 250 000 par mois, chiffre obtenu en juin<sup>2066</sup>. »

Le 15 juillet 1918, le même géographe étend le constat aux autres troupes alliées, en particulier les troupes des Alliés :

« Nous avons entendu toute cette nuit un bombardement intense venant du front. L'offensive est donc commencée, mais nous ne savons rien de précis. Ici au service géog. on dit que cela ne va pas mal, mais les militaires sont comme vos Croates, « toujours contents », je n'ajoute pas et contents de peu. Je crois tout de même que nous n'avons actuellement rien à craindre. Comme accompagnement, la grosse Bertha a recommencé à tirer tout à l'heure dans nos parages, mais c'est une vieille connaissance qui ne nous émeut plus.

Nous avons eu, hier, une cérémonie vraiment émouvante ; tout ce défilé de détachements de toutes les troupes qui combattent de notre côté. Jamais, depuis que le monde existe, on n'avait vu tant de peuples marcher ensemble et ce spectacle était vraiment émouvant et réconfortant. Le peuple de Paris, avec dignité et confiance, a acclamé très chaleureusement toutes ces troupes. Pas un soldat qui n'ait reçu, sur le parcours, un bouquet, c'était une vraie marche fleurie. Il était curieux de voir la différence d'allure de tous ces hommes également résolus, les Anglo-saxons et les Américains graves, les Slaves beaucoup plus ouverts, les Italiens naturellement tout à fait démonstratifs. C'était une leçon de géographie humaine<sup>2067</sup>. »

Brunhes, quant à lui, se laisse aller à l'enthousiasme de la perspective de la victoire des Alliés, écrivant à Bowman, le 16 août 1918 : « Nos troupes unies sont en train de remporter la plus difficile et la plus grande des victoires de tous les temps ! Hourrah !<sup>2068</sup> » C'est que la perspective de la fin des combats semble proche désormais, même si trois mois sont encore nécessaires pour obtenir l'armistice.

<sup>2064</sup> WMD, dossier 490 (« Vacher, Antoine »), lettre de Vacher à Davis, Le Châtelet (Ille et Vilaine), 11 août 1918.

<sup>2065</sup> WMD, Dossier 50 (Blanchard, Raoul), lettre de Blanchard à Davis, 28 juin 1918, Grenoble.

<sup>2066</sup> Archives Cvijic (Université de Belgrade), lettre de Gallois à Cvijic, Paris, 7 juillet 1918. Nous remercions Geoffrey Martin de nous avoir procuré une copie de cette lettre.

<sup>2067</sup> Archives Cvijic (Université de Belgrade), lettre de Gallois à Cvijic, Paris, 15 juillet 1918. Nous remercions Geoffrey Martin de nous avoir procuré une copie de cette lettre.

<sup>2068</sup> AGSA, dossier « Brunhes, Jean », lettre de Brunhes à Bowman, Clermont-Ferrand, 16 août 1918.

## **II. « La part à prendre dans cette guerre<sup>2069</sup> » : les géographes états-uniens entre enseignement et expertise**

Les démonstrations d'enthousiasme face à la mobilisation militaire états-unienne de la part des géographes français ignorent évidemment la réalité de l'effort de guerre du pays de Davis, bien plus limité et difficile que ce qu'ils semblent croire ou percevoir. Dans ce cadre, les spécialistes nord-américains occupent une place qui ne se précise qu'avec lenteur et se heurte à de nombreuses réticences, en particulier du côté de l'*U. S. Army*.

### **1. Défense du territoire américain, formation militaire et réticences de l'armée**

La première forme de mobilisation des géographes et géologues américains a été, spontanément, de réfléchir à la façon dont ils pourraient être utiles collectivement, et de prendre contact avec les autorités gouvernementales et militaires du pays, pour proposer leurs services comme experts du terrain et de l'espace géographique, et comme enseignants. Certains, plus proches des milieux officiels, de par leur appartenance notamment à l'*U. S. Geological Survey*, ont des idées précises sur une collaboration entre les universitaires ou spécialistes gouvernementaux et les autorités civiles et militaires. John Fillmore Hayford (1868-1925), professeur à l'école des ingénieurs de la *Northwestern University*, dans l'Illinois, écrit ainsi à Davis :

« Je pense qu'il serait bon pour le Geography Committee de formuler un argumentaire très court et vigoureux sur les raisons pour lesquelles le travail topographique de l'*U. S. Geological Survey* et le travail de levés hydrographiques du *Coast and Geodetic Survey* et le travail cartographique du bureau hydrographique de la Navy devraient être promus avec une bien plus grande rapidité qu'actuellement. Je pense qu'il serait également bon d'insister sur le fait que, dans le contexte de la guerre, il serait souhaitable que les équipements et les forces cartographiques de ces trois institutions augmentent considérablement pour répondre à l'urgence. (...) La nature de ma suggestion est que le Geography Committee rendrait un bon service aux Etats-Unis en prêtant son poids et son autorité pour aider à l'argumentaire et pour le porter devant le Congrès et les membres du Cabinet et les chefs de bureau concernés<sup>2070</sup>. »

<sup>2069</sup> Yale University Archives, Ellsworth Huntington Archives, Ms 1, Series III: General Correspondence, boîte 36, f. 909, lettre de Huntington à Davis, 4 avril 1917.

<sup>2070</sup> « I believe it would be well for the Geography Committee to formulate a very short and vigorous statement of the reasons why the topographic work of the United States Geological Survey and the chart work of the Coast and Geodetic Survey and the chart work of the hydrographic office of the Navy should be pushed forward with much greater rapidity than at present. I think it is also desirable to emphasize the desirability, in the event of war, of having the chart and map drawing equipments and forces of these three institutions increased considerably to meet the emergency. (...) The nature of my suggestion is that the Geography Committee would be doing a good service to the United States if it lends its weight and authority to helping in the direction of concentrating the arguments effectively and bringing them to bear upon Congress and the Cabinet officers and bureau chiefs who are concerned.”  
WMD, Dossier 222 (“Hayford, John Fillmore”), lettre du 23 mars 1917.

Deux arguments sont ici importants : d'une part le rôle des trois institutions gouvernementales (L'U. S. Geological Survey, l'U. S. Coast and Geodetic Survey et la Navy) chargés de cartographier et d'étudier les ressources du pays, formant l'équivalent du SGA pour la France ou des *Landesaufnahmen* allemands, au niveau fédéral, à l'échelle de l'Amérique du Nord, et ayant à la fois des moyens et une visibilité importante au niveau des pouvoirs publics et dans le cadre des travaux scientifiques ; d'autre part l'importance institutionnelle du *Geographical Committee*, créé en 1916, sous la direction de Davis, au sein de l'*American Academy of Sciences* de Washington D. C., très proche, institutionnellement et spatialement, des centres de décision et de pouvoir fédéraux, puissant levier pour la promotion des projets des géographes. Davis le sait bien, faisant feu de tout bois pour mettre immédiatement les communautés géographiques et géologiques au service de l'effort de guerre, consultant, dès mars, ses collègues pour anticiper la déclaration officielle d'entrée en guerre et s'inscrire dans la mobilisation des institutions. La chose n'est en soi pas du tout surprenante : la tradition d'une forte synergie entre militaires, gouvernementaux et scientifiques se développe dès la période de la guerre civile, puis des *Great Surveys*, les expéditions scientifico-militaires dans l'Ouest américain<sup>2071</sup>, dont Margerie se fait par exemple l'écho enthousiaste dans les *Annales de géographie* françaises. A ce niveau, l'U. S. Geological Survey, qui couvre l'ensemble du territoire, est fondamental. L'Académie des Sciences de Washington, sous la direction de l'astronome George Ellery Hale et du physicien Robert Millikan, s'est immédiatement engagée dans le sens d'une mobilisation scientifique, passant par la mise en place du *National Research Council*, dès mars 1917, destiné à coordonner les initiatives individuelles et les besoins des autorités, mais aussi à collaborer étroitement avec les services scientifiques des autres alliés, prélude de la mise en place d'institutions scientifiques publiques<sup>2072</sup>. La nécessité de la coordination semble évidente aux spécialistes des sciences de la terre, selon les domaines de compétences des institutions. Alfred Henry (1858-1931) l'écrit le 22 mars 1917 à Davis, évoquant l'importance d'une autre organisation fédérale, le *Federal Weather Bureau*, dont il fait partie, susceptible de donner des informations essentielles sur les conditions

<sup>2071</sup> Cf. Goetzmann, William H, *Exploration and Empire: The Explorer and the Scientist in the Winning of the American West*, New York, Knopf, 1966.

<sup>2072</sup> Cf. Kevles, D., « George Ellery Hale, the First World War and the Advancement of Science in America », *Isis*, 59, 1968, pp. 427-437; MacLeod, Roy, „Der wissenschaftliche Internationalismus in der Krise. Die Akademien der Alliierten und ihre Reaktion auf den Ersten Weltkrieg“, in Fischer, Wolfram (dir.), *Die Preussische Akademie der Wissenschaften zu Berlin 1914-1945*, Forschungsberichte der Interdisziplinäre Arbeitsgruppe, der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften, Akademie Verlag, Berlin, 2000, pp. 317-349 ; Rasmussen, art. cit., in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, op. cit.*, p. 684.



météorologiques d'opérations navales ou terrestres, mais aussi sur l'hydrographie du pays en fonction des saisons et sur le réseau des ponts par exemple. Cependant il note :

« Sur ce dernier sujet, l'étude dépasse le cadre des météorologues et passe à celui des ingénieurs ; d'où le besoin de coordination de l'effort. En ce moment, quatre des départements exécutifs du gouvernement fédéral sont plus ou moins concernés sur un point ou sur un autre dans les études concernant les rivières, à savoir les ministères de la Guerre, de l'Agriculture, de l'Intérieur et du Trésor. Celui de la guerre s'occupe de l'amélioration des rivières dans l'intérêt de la navigation et est en possession d'information plus ou moins détaillées qui pourraient être précieuses en temps de guerre ; l'agriculture est concernée par l'utilisation des rivières pour le transport de nourriture, ainsi que pour le drainage des marécages, etc. L'intérieur, par le Geological Survey, est intéressé par l'utilisation des petits courants, pour déterminer les possibilités de développement. Le Service de la mise en valeur est surtout concerné par la construction de systèmes d'irrigation. Enfin, le ministère du Trésor, par le service de la santé publique, est intéressé surtout dans les études sur la pollution des cours d'eau entre Etats<sup>2073</sup>. »

Cependant dans quels sens et sous quelles formes peut se faire, en 1917, cette collaboration entre ces diverses agences gouvernementales, pour le cas des spécialistes des sciences de la terre ? A ce propos, le géologue Brooks écrit à son ancien maître, le 30 mars 1917 :

« En rapport avec notre conversation récente sur l'utilisation des géographes et des géologues dans les opérations militaires, mon idée centrale dans le projet proposé est de rendre lisible la connaissance disponible en possession des géographes et des géologues.

Une campagne militaire dans une province donnée est, bien sûr, très largement déterminée par la géographie. Si la région a été étudiée par un géographe, sa connaissance devrait être mise à la disposition des autorités militaires. Je ne veux pas dire qu'un géographe doit conseiller les officiers sur la campagne militaire, ce n'est de toute évidence pas son terrain. Cependant, il devrait être capable d'épargner du temps aux experts militaires en faisant des rapports sur sa connaissance du relief, de la végétation, des industries, du commerce, des transports, etc. Bien sûr, il est vrai que beaucoup de ces informations ont déjà été rassemblées par le Quartier général. Quelques régions ne sont probablement pas encore couvertes par ces compilations. De plus, certaines régions sont connues si précisément par les géographes qu'ils pourraient épargner beaucoup de temps aux officiers projetant une campagne en mettant leur science devant eux à la demande. Par exemple, le Dr. T. Wayland Vaughan et ses assistants sont très précisément familiers des provinces de la plaine littorale allant du Sud du Maryland à la frontière mexicaine. Dans cette zone, il n'y a probablement pas une rivière, à peine une route importante qui n'ait été traversée au cours du travail de terrain. D'autres, comme le prof. D. W. Johnson, ont une connaissance complète du littoral de Nouvelle Angleterre. Des parties du Mexique sont très connues par certains géographes américains. Probablement personne n'a une compréhension de l'ensemble du Mexique, à part peut-être M. R. T. Hill. L'information de M. Hill concernant la géographie commerciale du Mexique est un peu datée, car cela fait longtemps qu'il n'a plus fait d'enquête de terrain. M. G. N. Collins et d'autres hommes du Ministère de l'Agriculture ont une

---

<sup>2073</sup> "In the last-named subject, however, the inquiry get beyond the scope of the meteorologists and passes to that of the Engineer; hence the need of coordination of effort. At present four of the executive departments of the Federal Government are more or less concerned in some phase of river investigation: The Departments are: War, Agriculture, Interior, and Treasury. War has to do with improvements of rivers in the interest of navigation and is in possession of more or less detailed information that would be valuable in time of war; Agriculture is concerned with the gaging of rivers for the purpose of forecasting floods, also in the reclamation of swamplands, etc. Interior, through the Geological survey, is interested in the gaging of small streams, in order to determine the possibilities of power development. The Reclamation Service is mainly concerned with the construction of irrigation systems. Finally, the Treasury Department, through its Public Health Service, is interested chiefly in studies of the pollution of inter-state streams."

WMD, Dossier 225 ("Henry, Alfred Judson"), lettre du 22 mars 1917.

connaissance géographique intime de parties du Mexique. De nouveau, M. W. C. Mendenhall a une connaissance intime de la Californie du Sud, où il fit des années de travail de terrain.

Votre Comité est probablement moins concerné par la valeur militaire possible de l'information géologique. Bien sûr, il y a beaucoup de géologues qui ont une connaissance géographique de nombreuses régions. C'est davantage la valeur possible de l'information géologique pure qu'on doit considérer. Le besoin de la géologie dans la guerre de tranchée est trop évident pour nécessiter discussion. Les Allemands ont organisé un grand corps de géologues à utiliser dans cette phase de leurs campagnes. Un exemple du besoin de géologie peut être cité à partir d'une expérience personnelle. Un bataillon, dans un camp d'entraînement, au cours de certains manœuvres, reçut l'ordre de creuser une tranchée sur une crête. Cette crête a été reconnue par le commandant de bataillon, qui manque d'observer qu'il était fait d'un calcaire dur, recouvert par un sol très mince. D'où l'impossibilité de creuser la tranchée avec un équipement d'infanterie. Ce fait était clair au premier coup d'œil d'un géologue de terrain, alors qu'on peut difficilement attendre cette connaissance des officiers. La connaissance des ressources fournies par les géologues, en particulier de l'approvisionnement en eau souterraine, est aussi un fait important, mais n'a pas besoin d'être considéré ici.

Si un civil peut se permettre d'interpréter ceci en termes militaires, il est conseillé de mettre l'information du géographe au service de la stratégie et celle du géologue au service de la tactique.

A la fois les géographes et les géologues ont une connaissance régionale précise sur des zones qu'ils ont étudiées, ce qui pourrait faire d'eux des guides utiles. Ils ne connaissent pas ensemble les traits physiques, mais aussi les moyens de communication et souvent, ils ont une connaissance intime des habitants des régions qu'ils ont étudiées en détail.

En présentant ceci, je voudrais dire clairement que ma proposition n'a pas pour but de signifier que les géographes ou les géologues peuvent être utiles comme conseillers militaires. Cependant, je pense que leur connaissance très détaillée de nombreuses régions dans lesquelles ils ont fait des études de terrain devrait être mise au service des experts militaires.

Ainsi, je suggère que le service de telles personnes soit bien utilisé pendant l'urgence présente pour rassembler des informations pour l'Etat-major. Par exemple, M. W. N. Thayer, de Cincinnati, Ohio, qui a passé du temps au Mexique, a compilé la seule bibliographie, autant que je sache, publiée sur ce pays, sur la géographie, la géologie et les ressources minérales du Mexique (...) Un tel homme pourrait être utile dans l'urgence en aidant un officier à compiler des données<sup>2074</sup>. »

---

<sup>2074</sup> « With reference to our recent conversation on the use of geographers and geologists in military operations. My central thought in this proposed plan is to make readily available knowledge possessed by geographers and geologists. A military campaign in any given province is, of course, very largely controlled by geography. If the province has been studied by a geographer his knowledge should be made available to the military authorities. I do not imply that a geographer is to advise officers on a military campaign, for this is obviously not his field. He should, however, be able to save the time of the military experts by reporting on his knowledge of relief, vegetation, industries, commerce, transportation, etc. It is, of course, true that much of this information has already been gathered by the General Staff. Some regions are probably not yet covered by these compilations. Moreover, some provinces are so thoroughly known to geographers that they could save much time to the officers planning a campaign by placing their knowledge before them when demanded. For example, Dr. T. Wayland Vaughan and his assistants are thoroughly familiar with the coastal plain provinces from Maryland southward to the Mexican boundary. In this area there is probably not a river, hardly an important road that has not been traversed in course of field work. Others, notably Prof. D. W. Johnson, have a complete knowledge of the New England littoral. Parts of Mexico are very familiar to some American geographers. Probably no one has a comprehensive grasp of the whole of Mexico except possibly Mr. R. T. Hill. Mr. Hill's information in regard to the commercial geography of Mexico is somewhat out of date, for it is many years since he made his field investigation. Mr. G. N. Collins and other men of the Department of Agriculture have an intimate geographic knowledge of parts of Mexico. Again, Mr. W. C. Mendenhall has intimate knowledge of southern California, where he did many years of field work. Your Committee is probably less concerned with the possible military value of geologic information. There are, of course, many geologists who have geographic knowledge of various provinces. It is more the possible value of the purely geologic information that is here under consideration. The need of geology in trench warfare is too evident to need discussion. The Germans have organized a large corps of geologists for use in this phase of their campaigns. An example of the need of geology can be cited from a personal experience. A battalion at a training camp in course of certain maneuvers was ordered to entrench on a designated ridge. This ridge has been reconnoitered by the battalion

Brooks considère que les scientifiques géographes et géologues du pays, universitaires, fonctionnaires ou savants, pourraient aider l'armée, en qualité non d'experts (bien qu'il évoque déjà la possibilité d'une « géologie de guerre »), mais de compilateurs. L'urgence, en mars 1917, est d'abord de protéger la frontière méridionale, menacée depuis le début de la guerre mexicaine, en 1914, et le territoire national, en danger potentiel d'invasion allemande par les côtes. Ce sentiment est très explicitement exprimé par Huntington :

« Concernant la part à prendre dans cette guerre par les géographes, il me semble que l'une des meilleures choses que nous puissions faire est d'aider à donner aux officiers et aux hommes de notre armée et de notre marine une compréhension approfondie des régions où pourrait se dérouler le conflit. Bien sûr, nous devons agir comme si nous pensions que la guerre allait durer deux ou trois ans, même si nous espérons tous qu'elle s'arrêtera dans quelques mois. Sur cette base, il est hautement probable que nous allons envoyer des troupes en France, et qu'elles pourraient opérer aussi en Belgique et en Allemagne occidentale. C'est pourquoi, nous pourrions concentrer notre effort en rassemblant les meilleures descriptions de la géographie de ces régions. Les Balkans et Constantinople pourraient également être l'objet de notre activité, bien que, bien sûr, nous ne soyons en ce moment pas en guerre avec aucune des puissances de cette partie du monde. Cependant, il est hautement probable que, lorsque la paix sera faite, notre voix puisse être d'un poids important en rapport avec le sort définitif de certaines parties de la Turquie. De nouveau, notre marine est susceptible d'opérer fréquemment le long des côtes de Grande-Bretagne, de France et des pays de la mer du Nord, jusqu'en Norvège. Beaucoup de monde aura aussi un travail dans les Indes occidentales. C'est pourquoi nous avons besoin de descriptions concises, à jour et intéressantes de ces régions, avec de bonnes cartes. D'autres endroits pourront se révéler importants. A mon avis, il semble que le Mexique est susceptible de devenir le plus important d'entre eux, concernant nos activités immédiates. Je pense qu'il y a 9 chances sur 10 pour que, en dépit de nos efforts, nous soyons obligés d'en venir à déclarer la guerre avec le Mexique, du fait de l'intrigue allemande. Alors, il est tout à fait probable qu'après la guerre contre l'Allemagne, nous ayons encore entre les mains une guerre mexicaine bien développée. Mon opinion personnelle est que nous ne pourrions pas arrêter avant d'avoir conquis le Mexique et de l'avoir remis en ordre, de la même façon que nous l'avons fait avec Cuba. C'est pourquoi, je pense qu'il est hautement recommandable que des membres de l'AAG en viennent à travailler sur le Mexique et à produire le genre de livre que les officiers et les soldats tout autant pourraient lire et qui leur ferait comprendre ce avec quoi ils vont rentrer en contact. Il ne serait pas nécessaire d'en dire

---

commander, who failed to observe that it was made up of hard limestone mantled by only a very thin layer of soil. Hence entrenching with infantry equipment was impossible. This fact was clear at a glance to the field geologist, though the officers could hardly be expected to have this knowledge. The knowledge of resources possessed by geologists, notably of underground water supply, is also an important fact, but need not here be considered. If a civilian can presume to interpret the above in military terms, it is suggested that the geographer's information might be of service of strategy and the geologist's in tactics. Both geographers and geologists have detailed regional information about areas they have studied which should make them useful as guides. They not only know the physical features but also the means of communication and often have an intimate acquaintance with the inhabitants of regions they have studied in detail. In presenting the above, I wish to make it clear that my proposal is not intended to imply that either geographers or geologists can be useful as military advisers. I believe, however, that their very detailed knowledge of many regions in which they have made field studies should be made available to the military experts. It is also suggested that the service of such men might well be utilized during the present emergency in collecting information for the General Staff. For example, Mr. W. N. Thayer, of Cincinnati, Ohio, who has spent some time in Mexico, has compiled the only bibliographies, as far as I know, published on this country, of the geography, geology, and mineral resources of Mexico (...) Such a man might prove useful in an emergency by assisting an officer in compiling data."

WMD, Dossier 67 ("Brooks, Alfred Heelse"), lettre du 30 mars 1917.

beaucoup plus sur ce sujet aussi longtemps que nous resterons en paix avec le Mexique. Si nous ne rentrons pas en guerre contre ce pays, le travail pourrait être publié dans une forme tout à fait différente pour le bien de nos futures relations pacifiques avec les Mexicains. Quoiqu'il arrive, il me semble qu'il y a un besoin urgent d'un tel travail. Nous avons beaucoup de livres sur le Mexique, mais aucun du genre que j'ai en tête, qui fasse autorité et qui soit absolument géographique<sup>2075</sup>. »

Huntington désigne donc bien le Mexique, mais prévoit déjà l'élargissement des conseils des géographes états-uniens aux théâtres de guerre européens, dans un avenir proche.

La première proposition faite par les géographes, en particulier par leur porte-parole, Davis, est donc de préparer une série de monographies géographiques régionales sur les Etats-Unis. Le Brigadier Général Joseph Kuhn, directeur du *War College* et assistant du chef d'Etat-Major du *War Department*, écrit ainsi à Davis, le 24 mars 1917 :

« L'*Army War College* a considéré le plan que vous nous avez soumis par oral le 19 mars, et plus définitivement dans votre lettre du 20 mars, pour la préparation d'un certain nombre de manuels géographiques, décrivant les régions sur les côtes atlantique et pacifique des Etats-Unis, à déterminer par ce bureau ; les livres seraient écrits par des géographes experts choisis par votre Comité de géographie du NRC, suivant des consignes générales fournies par l'*Army War College* en rapport avec les besoins de l'armée, et devant être publiés par l'agence que vous pourriez convaincre. (...) Concernant la taille de l'édition, nous ne pouvons pas, pour le moment, faire une évaluation définitive, mais nous pouvons supposer que le prix de vente ne sera pas supérieur à 2 dollars par exemplaire, il est probable que l'*Army War College* recommandera l'acquisition d'un certain nombre pour utilisation dans les écoles et collèges militaires de service et de garnison. Les officiers des milices des Etats de chaque district auront besoin d'exemplaires des livres pour leur secteur et les districts voisins<sup>2076</sup>. »

<sup>2075</sup> “To the part to be taken by the geographers in the war it seems to me that one of the best things we can do is to assist in giving the officers and men of our army and navy a thorough understanding of those regions where there is a chance of conflict. We must of course proceed as if we thought the war might last two or three years even though we all hope that it will end in a few months. On that basis it is highly probable that we shall send troops to France and that they may operate also in Belgium and western Germany. Therefore why not bend our efforts to getting together the best possible description of the geography of those regions. The Balkans and Constantinople, too, may see some of our activity, although of course we are not now at war with any power in that part of the world. Nevertheless, it is highly probable that when peace is made our voice may be of particular weight in regard of the final disposal of parts of Turkey. Again our navy is likely to operate frequently along the shores of Great Britain, France and the North Sea countries as far as Norway. Many men also will have work to do in the West Indies. Therefore we need concise up-to-date and interesting descriptions of these regions with good maps. Other places will suggest themselves as important. To my own mind it seems that Mexico is likely to prove most important of all so far as our immediate activities are concerned. I believe the chances are nine out of ten that in spite of ourselves we shall come to war with Mexico, thanks to German intrigue. Then it is altogether probable that after the war with Germany we shall still have on our hands a well developed Mexican war. My own personal belief is that we can never stop until we have conquered Mexico and have set it on its feet once more in the same way that we have set Cuba. Therefore I think it might be highly advisable if some members of the Association of American Geographers went to work on Mexico, the kind of book that officers and soldiers alike could read and that would make them understand what they were coming in contact with. It would not be necessary to say much about this so long as we stay at peace with Mexico. If we should not go to war with that country the work could be published in a slightly different form for the sake of our future peaceful intercourse with the Mexicans. In any event it seems to me that there is urgent need of such a work. We have plenty of books on Mexico, but none of the authoritative and thoroughly and broadly geographical type that I have in mind.”

Yale University Archives, Ellsworth Huntington Archives, Ms 1, Series III: General Correspondence, boîte 36, f. 909, lettre de Huntington à Davis, 4 avril 1917.

<sup>2076</sup> « The Army War College has considered the plan, as submitted by you in conversation on March 19th, and more definitely in your letter of March 20th, for the preparation on a number of geographical handbooks, descriptive of

Ce projet rencontre l'assentiment immédiat par exemple de John Paul Goode :

« La suggestion du *War College* d'une série de livres interprétant les provinces côtières me semble très intéressante. Le projet va en partie chevaucher les séries que j'ai en main, mais pas sérieusement je pense. Mon but est d'obtenir une description complète et une discussion sur l'unité de la zone d'un point de vue géographique, dans lequel, comme vous le devinez, les intérêts économiques et humains seront soulignés. Je vous joins une liste provisoire de chapitres, élaborée pour l'unité de l'Illinois. (...) Mon volume sera destiné au public éduqué, au moins pour le secondaire. Ecrit aussi doucement et facilement que possible, de manière à ce que les textes puissent être utilisés par les lecteurs enseignants, ou en lycée ou dans d'autres classes étudiants l'Etat ou l'unité régionale, et par le public intelligent, intéressé par une étude complète de l'unité spatiale. (...) Seulement une demi-douzaine de titres ont été validés jusqu'ici par l'éditeur. Le manuscrit sur New York a déjà été préparé par le Professeur Brigham. La Géorgie est sous contrat avec le Docteur R. M. Harper ; la Californie est en négociation avec le Professeur Bailey Willis. J'espère que le Professeur W. S. Tower prendra l'unité Pennsylvanie-New Jersey. Il n'y a pas d'autres unités côtières en négociations. Nous pensons avoir le volume sur New York avant les vacances ; le volume sur la Géorgie vers le milieu de l'année prochaine ; et la Californie sans doute pas avant deux ans<sup>2077</sup> ».

L'université de Chicago a donc, au même moment, un projet similaire de monographies régionales des Etats-Unis, faisant seulement en partie double emploi avec les monographies militaires. Le but immédiat de celles de Davis est d'aller vite. Le problème de l'éditeur se pose. Les *University of Chicago Press* sont consultées, puis l'*U. S. Geological Survey* qui accepte. Reste de trouver des spécialistes prêts à se mobiliser rapidement pour l'écriture des notices géographiques. George Otis Smith, le directeur de l'*U. S. Geological Survey*, accepte, le 19 avril 1917, de coopérer au plan de Davis, même s'il fait remarquer que l'institution, dépendant

---

districts on the Atlantic and the Pacific coasts of the United States, to be specified by this office; the books to be written by expert geographers selected by your Geography Committee of the National Research Council, following general specifications outlined by the Army War College with regard to Army needs, and to be published by such agency as you may secure. (...) As to the size of edition, we cannot, at present, make definite statement, but we may assume that the selling cost is not more than \$2.00 a copy, it is probable that the Army War College may recommend the purchase of a number for use at the service and garrison schools and military colleges. The Militia officers of the States in each district will need copies of the books for their district and the adjoining district."

WMD, Dossier 273 ("Kuhn, Joseph Ernest"), lettre du 24 mars 1917.

<sup>2077</sup> "The suggestion of the War College of a series of books interpreting coastal provinces is very interesting to me. The plan will in part overlap the series which I have in hand, but not seriously I think. My purpose is to get a well-rounded description and discussion of the unit area from a geographical point of view, in which, as you infer, the economic and other human interests will be emphasized. I will enclose a tentative list of chapters, as worked out for the Illinois unit. (...) My volume will be intended for the educated public, presuming at least a high school equipment. Written as smoothly and easily as may be, so that the texts may be used by teacher's reading circles, or high school or other classes studying the state or regional unit, and by the intelligent public, interested in having a complete survey of the unit area. (...) Only a half dozen titles have been authorized so far by the press. The New York manuscript has already been prepared by Professor Brigham. Georgia is under contract with Doctor R. M. Harper; California is under negotiation with Professor Bailey Willis. I rather expect Professor W. S. Tower to take the Pennsylvania-New Jersey unite. No other coastal units are so far under negotiations. We rather expect to have the volume on New York out before the holidays; the Georgia some time in the middle of next year; and the California doubtless not within two years."

WMD, dossier 186 ("Goode, John Paul"), lettre du 7 avril 1917.

administrativement du ministère de l'intérieur, ne peut pas collaborer avec le Comité de géographie du NRC, mais doit passer par le *War Department*, espérant cependant que la mobilisation aboutira à « un effort de coopération entre ces ministères fédéraux<sup>2078</sup> ». Dès le 23 avril 1917, Marius Robinson Campbell (1858-1940), président du Comité physiographique du NRC et membre de l'*US Geological Survey*, se félicite de l'initiative de Davis dans ce sens et exprime l'enthousiasme de ses collègues. Le 14 juin, il lui écrit de nouveau sur le sujet, dont la coordination générale est confiée au Directeur de l'*U. S. Geological Survey* et les monographies géographiques aux membres de la même institution : Thomas Wayland Vaughan (1870-1952) serait ainsi chargé d'une partie de la plaine littorale atlantique, en particulier de la péninsule de Floride, tandis que L. W. Stephenson de la plaine littorale pour le groupe d'Etats du Centre<sup>2079</sup>. Davis semble faire par ailleurs appel aux géographes de l'équipe des monographies économiques et humaines de Goode, en particulier Roland Harper sur la Géorgie. Cependant, le travail sur les monographies est contrarié par le contexte de mobilisation. Harper en informe Davis :

« Vous allez être intéressé par le fait que l'U. S. Geological Survey restreint maintenant la vente de certaines (ou de toutes ?) de ses cartes topographiques, en rapport avec la guerre. Je suis allé dans leurs locaux début juin pour acheter des cartes du Maryland et de Virginie, qui comprenaient aussi les deux rives de la rivière Potomac en aval de Washington, et j'ai dû prouver que j'étais américain et employé du gouvernement avant d'obtenir ce que je voulais. Mais ces précautions semblent superflues, car des exemplaires de toutes les cartes publiées avant le début de la guerre sont sans doute déjà en Allemagne et dans tous les autres pays civilisés où elles peuvent être reproduites indéfiniment si besoin<sup>2080</sup>. »

Le travail de monographie des côtes peut néanmoins s'effectuer. George Otis Smith annonce à

<sup>2078</sup> WMD, dossier 446 (Smith, George Otis), lettre du 19 avril 1917.

<sup>2079</sup> “The general supervision of work on the geographic handbooks is still hold by the Director and I think it would be well for you to write him direct regarding progress and assignments. (...) It was the understanding while you were here that Mr. Vaughan would prepare a sample chapter on a section of the Coastal Plain but later it was agreed that Mr. Stephenson should prepare the description of the Coastal Plain for the mid-Atlantic group of States and therefore should be in entire charge of the preparation of that volume. Mr. Vaughan would hold himself ready to perform a similar service for the Floridian Peninsula group of States whenever it was decided to take them up. (...) Mr. Vaughan has just returned from a few days trip to the South during which he met several officers on General Wood's staff and took up with tem the question of geographic handbooks and of other modes of supplying information for their use. (...) It is quite possible that some members of the Survey may have spoken of these books as Survey handbooks and doubtless they will be known that way even after they are published and full credit is given.”

WMD, Dossier 83 (“Campbell, Marius Robinson”), lettre du 30 mars 1917.

<sup>2080</sup> « You might be interested to know that the U. S. Geological Survey now restricts the sale of some (or all ?) of its topographic maps, on account of the war. I went to their headquarters early in June to buy some maps of Maryland and Virginia, which happened to take in both sides of the Potomac River below Washington, and I had to satisfy them that I was an American and a government employee before I could get what I wanted. But those precautions seem superfluous, for copies of all the maps published before the war began are doubtless already in Germany and all other civilized countries, where they could be duplicated indefinitely if the need arose.”

WMD, Dossier 212 (“Harper, Roland McMillan”), lettre du 23 août 1917.

Davis, le 9 octobre, que la plupart des publications est avancée<sup>2081</sup>.

Une deuxième direction prise est l'organisation de cours de géographie, surtout de lecture et de commentaires de cartes, en particulier européennes, éventuellement d'histoire, dans les camps d'entraînement des soldats et des officiers. Ainsi, Lawrence Martin écrit à Davis :

« Je sais que le travail de votre Comité aura pour résultat un gain pour la géographie des périodes normales, comme pour les périodes de conflit lamentable.

Un des aspects de la situation présente qui m'attire est le besoin d'une meilleure compréhension des cartes topographiques et météorologiques. Je sais que les officiers de l'armée et les officiers des milices ne savent pas les lire, pas plus que les profanes éduqués. Je veux dire, les lire d'un coup d'œil, comme vous et moi le pouvons. Je veux aussi dire les lire de façon adéquate pour toutes sortes de détails. Je pense essayer d'obtenir notre propre ROTC pour m'ennuyer à mort cette année et la prochaine et les années à venir, pour venir aider à donner à nos étudiants officiers une connaissance adéquate de ces deux types de cartes et de toutes les autres cartes. Je pense que la chose nécessite davantage d'attention que celle de faire des cartes. Avec la certitude pratique que cela sera négligé en cas d'une guerre réelle, ou plutôt reporté à cause d'autres nécessités, je souhaite que le Comité de géographie de la NRC demande la permission de remanier l'instruction cartographique à West Point, Annapolis, dans les camps de Plattsburgh et autres camps d'été et dans le cursus des universités qui entraîne les officiers de réserve. Ils peuvent avoir des listes de physiographes qui iraient dans les camps d'été pour enseigner aux officiers à lire des cartes topographiques, des cartes météorologiques, des cartes géologiques et des cartes des sols, qui prendre des congés de leurs universités pour enseigner à West Point pendant des semestres, etc.

Avec l'enthousiasme de la préparation pour remplacer l'entraîn initial, je ne vois aucune raison pour qu'une telle instruction ne se diffuse pas à toutes sortes d'hommes de paix pour les périodes normales. Si plus d'automobilistes (et, oserait-on murmurer, d'ingénieurs) et toutes sortes de gens commençaient à lire et à utiliser les cartes, nous aurions une demande qui aura pour conséquence l'achèvement de la carte des Etats-Unis en relativement peu d'années<sup>2082</sup>. »

Martin considère donc que la guerre est une occasion, pour les géographes, de diffuser leurs

<sup>2081</sup> Stephenson pour la plaine côtière; La Forge pour le Piedmont and Blue Ridge ; Stose pour la région de la vallée Appalachian et Campbell pour le plateau appalachien (Les Etats centraux) ; Vaughan pour la Floride ; Shaw pour la vallée du Mississippi et la Nouvelle Orléans ; Vaughan de nouveau pour le Texas (WMD, Dossier 446 ("Smith, George Otis"), lettre du 9 octobre 1917). Il semble cependant que ces notices géographiques ne sont pas publiées. Si elles ont été achevées, elles sont peut-être encore dans les archives de l'*U. S. Geological Survey*.

<sup>2082</sup> "I know that the work of your committee will result in a gain for geography for normal times, as well as for times of lamentable conflict. One of the aspects of the present situation that appeals to me is the need for a better understanding of topographic maps and weather maps. I know that army officers and militia officers cannot read them. Neither can educated laymen. I mean read them at a glance, as you and I can. I also mean read them adequately for all sorts of details. I mean to try to get our own R. O T. C. to bother me to death this year and next and all the years to come in helping give our student officers an adequate knowledge of these two kinds of maps and all other maps. I think the matter needs more attention than that of making maps. With the practical certainty that this will be neglected in case of actual war, or rather passed by because of other necessities, I wish the Geography Committee of the N. R. C. might ask permission to overhaul map instruction at West Point, Annapolis, in the Plattsburg and other summer camps and in the curricula of the colleges which train reserve officers. They might get lists of physiographers who would go to summer camps to teach officers to read contour maps and weather maps and geological maps and soil maps, who would take leaves of absence from their colleges to teach at West Point for half-years, etc. With the preparedness enthusiasm to supply initial ginger I see no reason why such instruction might not soon spread to all sorts of men of peace for normal times. When more motorists (and, dare one whisper, engineers) and all sorts of other people begin to read and use maps, we shall have a demand that will result in the completion of the map of the United States in relatively few years."

WMD, Dossier 311 ("Martin, Lawrence"), lettre du 17 mars 1917.

méthodes et intéresser à leur spécialité (en particulier aux cartes) le large public et les autorités civiles et militaires, et que cette occasion est d'abord à saisir en organisant des cours dans les écoles d'officiers. La première forme que prend la mobilisation des enseignants géographes est dans les universités elles-mêmes, avant de pénétrer dans les écoles militaires, par exemple à Columbia<sup>2083</sup>. Johnson, dès le 22 avril 1917, écrit à Davis :

« Je joins ici le programme pour un cours de « lecture de cartes », préparé à la demande de notre Comité, je peux dire que ce cours a été préparé après consultation du Major Dorey et d'autres représentants militaires, et qu'il sera donné par moi sous les auspices de l'université comme un des « cours militaires d'urgence » de 6 semaines proposés par l'université pour des hommes formés pour entrer dans le corps des officiers de réserve. Ces cours sont censés avoir lieu en mai et juin, puis de nouveau en juillet et août si besoin. (...) J'ai des projets intéressants en cours pour former à la lecture de cartes des officiers de divers corps militaires. Notre doyen du *Columbia College*, Keppel, vient d'aller à Washington comme secrétaire assistant à la guerre de Baker. C'est un de mes bons amis, et je lui écris pour demander si mes compétences en lecture des cartes et interprétation de cartes pourraient être utilisées dans une forme quelconque en rapport avec l'entraînement des officiers des nouvelles armées. Le major Dorey m'informe que, alors que les autres formations militaires sont plutôt bien organisées, il n'y a pas de modèle pour l'entraînement à l'utilisation de cartes. Par chance, je pourrais organiser un corps de géographes et organiser une formation systématique, dans les camps dans tout le pays, en m'en occupant personnellement si nécessaire par des visites. Ce pourrait être l'un des points discutés par notre Comité<sup>2084</sup>. »

A l'université du Wisconsin, Martin est lui aussi instructeur d'étudiants entre avril et mai 1917, et écrit à Davis :

« J'ai écrit au professeur Keppel comme vous le conseillez, j'ai déjà écrit au Colonel Thayer, chargé de l'entraînement militaire du Département central, offrant mes services comme instructeur en topographie à Fort Sheridan ou dans tout autre camp d'entraînement où je pourrais être utilisé. Je n'ai eu aucune nouvelle.

Nous enseignons la topographie à 310 étudiants (candidats pour le commandement) dans notre cours intensif d'entraînement militaire. J'ai eu en main d'organiser une force de 15 instructeurs volontaires du département de géologie, plus quelques-uns de l'ingénierie civile ; et nous donnons à des groupes de 15 à 20 étudiants trois heures matinales de lecture de cartes et de cartographie, ainsi qu'un après-

<sup>2083</sup> Les programmes précis de ces cours, notamment à Columbia, mais aussi à Harvard par exemple, sont disponibles dans les archives de la National Academy of Sciences (dossiers de la Commission de géologie et paléontologie, dossier de la commission de géographie pour les années 1917 et 1918), mais ne sont pas d'un intérêt très fort, et ne disent rien en particulier sur les rapports de force existant autour de la mise en place de ces cours.

<sup>2084</sup> "I enclose herewith outline for a course in "Maps Reading", prepared at the request of our Committee, I may say that this course has been arranged in consultation with Major Dorey and other army officials, and that it will be given by me under the auspices of the University as one of the 6-Weeks "Emergency War Courses" provided by the University for men training to enter the Officers Reserve Corps. These courses are to run through May and June, and to be repeated in July and August if needed. (...)I have interesting plans under way for training officers of various military bodies in map reading. Our Dean of Columbia College, Keppel, has just gone to Washington as an Assistant Secretary of War to Baker. He is a good friend of mine, and I am writing him to ask if my expert knowledge of maps reading and map interpretation could be used in any large way in connection with the training of officers in the new armies. Major Dorey informs me that while other military training is pretty well standardized, there is no standard for training in the use of maps. If I had the chance I could organize a corps of geographers and plan systematic instruction, in the camps throughout the country, giving personal supervision by visiting if necessary. This would put into effect one of the objects discussed by our Committee."

WMD, Dossier 254 ("Johnson, Douglas Wilson"), lettre du 22 avril 1917.



midi par semaine (pendant 4 semaines), à 5-7 étudiants en même temps, de cartographie de terrain<sup>2085</sup>. »

Son enseignement est donc intensif, bien qu'il ne semble pas plus s'en contenter que Johnson, et voudrait entrer dans l'organisation des camps militaires. Le professeur de New York fait donc diverses démarches pour connaître les besoins et l'état actuel de l'enseignement de la géographie et de la lecture de cartes, dans le but de proposer des cours dans la formation militaire même des officiers professionnels. Il fait, le 2 mai, un résumé des diverses réponses reçues à ce sujet et constate des lacunes à son sens très importantes<sup>2086</sup>, qu'il se propose, avec Davis, de combler par l'organisation de cours spécialisés, par des géographes universitaires, dans les camps militaires et non plus dans les universités. Cependant ils se heurtent à de fortes résistances. Johnson écrit ainsi, le 16 mai :

« L'adjudant-général a répondu à ma lettre à Keppel. (...) Son affirmation que la lecture de cartes est enseignée « avec grand soin » ne correspond en rien aux faits que j'ai pu connaître. (...) les projets de cours de lecture de cartes dans les camps d'entraînement de l'armée, comme ils m'ont été présentés par le Major Dorey, seraient plutôt inadéquats. (...) L'adjudant-Général, dans sa lettre telle que je l'ai lue, est très courtois, mais dit en gros : « Merci pour votre intérêt, mais nous faisons tout ce que vous suggérez ». Bien sûr, la difficulté est de convaincre les hautes autorités de l'armée de la valeur pratique de notre suggestion<sup>2087</sup>. »

Johnson reçoit donc une fin de non-recevoir de la part du ministère de la guerre de Washington.

George Ahern, officier de l'*Army War College*, le dit autrement à Davis, le 8 juin 1917 :

« Concernant l'étude de la géographie et de l'histoire, quelques-uns d'entre nous réalisent à quel point des telles études seraient nécessaires dans les écoles de Cadet et de Service, mais c'est un bien mauvais moment pour commencer quoi que ce soit de nouveau, autre que des leçons pour être formé sur le théâtre de la guerre<sup>2088</sup>. »

<sup>2085</sup> "I have written Professor Keppel as you suggest, I had already written to Colonel Thayer, who is in charge of the military training of the Central Dep't, offering my services as instructor in Topography at Fort Sheridan or any other training camp where I might be of use. I have not heard from this. We are teaching Topography to 310 students (candidates for commissions) in our intensive course in military training. I had a hand in organizing a force of 15 volunteer instructors from the Geology Department, plus a few from civil engineering; and we are giving aquads of 15 or 20 students three forenoon hours a week on map reading and map making, as well as one afternoon a week (for 4 weeks), 5-7 students at a time, in field mapping."

WMD, Dossier 311 ("Martin, Lawrence"), lettre du 30 avril 1917.

<sup>2086</sup> Cf. annexe B VIII 1.

<sup>2087</sup> "My letter to Keppel was answered by the Adjudant-General. (...) His statement that map reading is "thoroughly" taught is not in agreement with any facts I can learn. (...) The plans for map reading instruction at the army training camps, as detailed to me by Maj. Dorey, are quite inadequate. (...) The Adjudant-General letter, as I read it, is very courteous, but says in effect: "Thank you for your interest, but we are doing all you suggest." The difficulty, of course, is to convince higher army officials of the practical value of our suggestion."

WMD, Dossier 254 ("Johnson, Douglas Wilson"), lettre du 16 mai 1917.

<sup>2088</sup> "As to the study of geography and history – a few of us realize how much such studies are needed at the Cadet and Service Schools but this is a poor time to start anything new, other than the lessons to be learned from the theatre of war."

Les autorités militaires américaines ne souhaitent pas réorganiser leur enseignement dans l'urgence, et s'aperçoivent rapidement qu'ils trouveront en Europe, grâce à la coopération anglaise en particulier, de quoi former sur le terrain leurs troupes, ce qui entraîne une très grande réticence à l'acceptation de la coopération avec les civils universitaires. Hobbs rend ainsi compte à Johnson, Bowman et Martin, des résultats de ses démarches :

« Je vous résume à tous ensemble les résultats de ma visite à Washington. Comme vous le savez, j'avais deux objectifs : obtenir pour vous et moi des postes en rapport avec l'armée en France pour donner des conseils sur des questions d'ordre géographique et géologique, et rechercher l'édition et l'approvisionnement de cartes à la commande ; et plus largement enseigner la lecture de carte et la cartographie dans des camps ROTC.

En rapport avec le premier objectif, les résultats ont été largement négatifs, ce qui est dû en partie, je pense, au mépris des militaires pour les « parasites » civils, mais tout autant aux difficultés de transport qui nécessiteront l'élimination de tous ceux qui ne sont pas absolument nécessaire. Je me suis entretenu, entre autres, avec le Général Kuehn, le Président du Collège de Guerre, et avec le Général McCain, l'Adjudant Général. Quant au Général Black, chef du corps des ingénieurs, j'ai essayé de le voir, mais je n'ai pu m'entretenir qu'avec son officier d'Etat-Major, le Colonel Winslow. La chose est cependant largement entre les mains de l'Adjudant Général.

En rapport avec l'instruction en matière de carte, j'ai visité Fort Sheridan et Fort Myer pour voir ce qui s'y faisait, et mes suggestions ont été accueillies favorablement par le Général Kuehn et le Général McCain. Je vais faire, dans un futur proche, des suggestions au Général McCain, dans les compétences duquel le problème est celui de l'appareillage nécessaire et des cours d'entraînement pour les camps ROTC d'août. On m'a laissé entendre qu'ils seraient contents d'avoir de la lecture de carte enseigné dans les cantonnements de la nouvelle Armée nationale. Il n'y a pas de réserve pour le paiement et, pour autant qu'ils peuvent le prévoir pour le moment, même pas pour le mess et les logements. J'ai l'impression, cependant, que cela pourra être trouvé quelque part, et je demanderai à l'association des camps d'entraînement pour voir s'ils ne peuvent pas couvrir les frais de voyage au moins. Pouvez-vous offrir vos services pour ce travail et connaissez-vous d'autres personnes qui viendront aussi ? Il y a seulement six camps de petite taille dans la seconde série, mais nous sommes susceptibles d'avoir un homme expérimenté avec des aides dans chacun de ces camps. Ecrivez-moi vos suggestions<sup>2089</sup>. »

La réticence des autorités militaires face à ces initiatives civiles est donc forte. Ceci est sans doute dû au fait que, au contraire de la France, l'armée états-unienne est largement une armée de métier, avec une culture autocentrée de formation des officiers par des enseignants militaires, par exemple à l'Académie de Guerre<sup>2090</sup>. Cependant, avec la conscription votée par le Congrès, le changement est important dans cette culture, et demande une formation civile de futurs soldats et officiers, en particulier du point de vue géographique. Martin est donc nommé instructeur civil en topographie dans le premier camp d'entraînement pour officiers de l'Illinois, entre mai et juillet

---

WMD, dossier 10 (Ahern, George Patrick (Army War College, Washington), lettre du 8 juin 1917.

<sup>2089</sup> AGSA, dossier « Hobbs, W. H. (1915-1929) », lettre de Hobbs à Johnson, Bowman et Martin du 10 juillet 1917.

<sup>2090</sup> Cf. Neiberg, Michael S., *Making Citizen-Soldiers : ROTC and the ideology of American military service*, Cambridge, (Mass.), Harvard University Press, 2000 ; Desportes, Vincent, *L'Amérique en armes: Anatomie d'une puissance militaire*, Paris, Economica, 2002.

1917, puis instructeur en topographie, avec grade de premier lieutenant, dans le second camp d'entraînement pour officiers de Fort Sheridan, dans l'Illinois. De plus, sous la pression du NRC, Johnson arrive à faire accepter que les officiers de réserve et les soldats de la conscription reçoivent une formation géographique, même sommaire. Il écrit à Davis, le 9 octobre 1917 :

« Je viens d'être nommé membre d'un comité pour la préparation de bulletins de cantonnement, de conférences géographiques et géologiques dans les camps, et de cours de ce type quand l'armée le demandera. Ce comité est un sous-comité du Comité géologique du NRC, et je suis nommé pour représenter le comité géographique du NRC et des universités<sup>2091</sup>. »

A la fin de l'année 1917, le 31 décembre, le président du comité de géographie du *National Research Council*, Davis, écrit une longue lettre circulaire, la seconde envoyée en qualité de *Chairman*, aux membres de l'AAG, où il fait le bilan de l'effort collectif des géographes, dans la mobilisation de guerre, mais aussi montre ses limites, notamment du point de vue de l'accueil de ses propositions sur la réforme de la formation des officiers<sup>2092</sup>. Fournir des cartes et des données, écrire des notices territoriales dont le besoin, fin 1917, est beaucoup moins évident qu'en mars, la menace de l'invasion mexicaine ou allemande étant écartée, organiser un enseignement, non pas global, mais ponctuel, dans certains camps d'entraînement, sont ainsi les formes, relativement réduites par rapport aux ambitions initiales, que la mobilisation collective des géographes a réussi à prendre. Ceci est fortement regretté par Davis, qui voit clairement dans cette mobilisation un moyen d'introduire la géographie scientifique dans l'enseignement militaire et d'ouvrir de nouvelles portes à l'enseignement supérieur de la géographie, mais aussi sans doute d'unifier le champ de la géographie états-unienne autour de lui et du Comité de l'Académie des sciences de Washington. Cependant cette insistance semble avoir été contre-productive. Comme Johnson lui écrit, le 20 novembre 1917 :

« Je sais qu'on nous (le comité géographique) a critiqués d'utiliser le prestige du Comité pour atteindre d'autres objectifs, et que notre influence a, par cela, été relativement affaiblie. Diplomatiquement, il me semble important que nous précisions à toutes les personnes concernées que nous ne sommes pas intéressés en premier chef par la géographie en ce moment, mais par le souci de battre l'Allemagne ; et que cela peut être accompli de façon plus efficace, à mon avis, en subordonnant tous les projets spéciaux à l'objectif prioritaire de mettre à disposition du gouvernement toute connaissance et tout

<sup>2091</sup> "I have just been appointed a member of a committee on preparation of cantonment bulletins, geographical and geological lectures in the camps, and such instruction as the army may call on us for. This committee is a sub-committee of the Geology Committee of the National Research Council, and I am appointed to represent the Geography Committee of the Council and the Universities."

WMD, Dossier 254 ("Johnson, Douglas Wilson"), lettre du 9 octobre 1917.

<sup>2092</sup> AGSA, Dossier "Davis, William M. (1917-1919)", Circulaire du 31 décembre 1917: W. M. Davis, Office of the Geography Committee, National Research Council acting as the Department of Science and Research of the Council of National Defense. (Not for publication), 4 pages. Cf. annexe B VIII 2.

équipement géographique que nous pouvons avoir en notre possession<sup>2093</sup>. »

Il affirme ensuite qu'il faut que le comité ne s'occupe pas d'autre chose que de la guerre, en particulier pas des questions des sociétés de géographie ou du problème des cartes dans les bibliothèques universitaires, ce qui est manifestement l'un des objectifs de Davis. Cependant ce dernier ne semble pas d'accord sur ce point, et Johnson, le 6 décembre, lui réécrit, en faisant référence à une lettre de Hale, le président du NRC, pour réaffirmer que le Comité ne doit s'occuper que de problèmes de défense nationale, et pas de problème de géographie.

« Je comprends bien votre point de vue – que si les efforts du Comité pour atteindre des résultats substantiels n'est pas apprécié, nous devrions faire ce que vous appelez du « travail de bébé » pour nous assurer que notre existence n'est pas complètement vaine. J'ai une opinion très fermement opposée. Il me semble que notre politique devrait chercher dans ses grandes lignes à être compatible avec la dignité du comité national. (...) Si le Comité consacre de l'énergie à la mise en place de travail de bébé, à mon avis, nous grèverons de façon défavorable nos chances de faire du travail d'homme plus tard. »<sup>2094</sup>

C'est que la mobilisation de Davis se fait dans le sens d'une intégration forte et unifiée du travail géographique le plus scientifique dans le champ militaire, à l'occasion de la guerre. Encore ses fruits immédiats, comme la série des monographies de guerre, sont-ils contestables, et pourraient même être contre-productifs : William Cox Redfield conteste ainsi, le 28 janvier 1918, le point 4 de la circulaire, qui indiquait que « l'étude de nos côtes était déjà accompli » :

« Je pense qu'il est à peine nécessaire de souligner que c'est loin d'être juste. L'étude de la côte atlantique est incomplète, celle du Pacifique a à peine été commencée, et celle de l'Alaska demande au moins vingt ans de travail. Le Coast and Geodetic Survey fait un très grand effort pour obtenir les fonds nécessaires pour poursuivre ce travail et une telle affirmation venant de vous, sous de tels auspices, est susceptible de faire des dégâts sérieux. Permettez-moi de demander que la circulaire soit formellement retirée qu'une nouvelle soit publiée, constatant les faits exacts<sup>2095</sup>. »

<sup>2093</sup> “I know that we [The Geography Committee] have been criticized for using the prestige of the Committee to accomplish other objects, and that our influence has to some extent thereby been weakened. As a matter of diplomacy it seems to me highly important that we should make it clear to all concerned that we are not interested primarily in geography at this time, but in beating Germany; and this can best be accomplished, in my opinion, by subordinating all special plans and schemes to the one primary object of placing at the disposal of the Government whatever geographical knowledge or equipment we may possess.”

WMD, Dossier 254 (“Johnson, Douglas Wilson”), lettre du 20 novembre 1917.

<sup>2094</sup> « I quite understand your point of view, - that if the Committee's efforts to accomplish substantial results are not appreciated, we should do what you call « baby work » in order to make sure that our existence is not wholly in vain. I have a very strong opposite opinion. It seems to me that our policy should be to aim at large ends compatible with the dignity of the National committee. (...) If the Committee devotes energy to the performance of baby work, we will, I believe, unfavorably affect our chances for doing men's work later on.”

WMD, Dossier 254 (“Johnson, Douglas Wilson”), lettre du 6 décembre 1917.

<sup>2095</sup> « I think it can hardly be necessary to point out that this is far from being correct. The survey of the Atlantic coast is incomplete, that of the Pacific had hardly been begun, and that of Alaska has twenty years of work ahead. The Coast and Geodetic Survey is making an earnest effort to get the necessary funds to carry on this work and a statement of this kind coming from you under such auspices is likely to do serious harm. Permit me to ask that the circular be formally withdrawn and a new one issued stating the exact facts.”

Cependant, si, dans le cadre des débuts de la guerre, les engagements collectifs auprès des armées rencontrent peu de succès, tant les militaires restent jaloux de leur indépendance à l'égard des civils, en particulier pour ce qui concerne la formation des officiers, certaines initiatives personnelles sont davantage reconnues.

## **2. Mobiliser les ressources : des géographes entre information et administrations**

Quelques géographes ont trouvé le moyen de se mettre individuellement au service de la mobilisation domestique, par l'écriture de livres d'information ou de propagande, l'enseignement spécialisé ou l'entrée dans des administrations fédérales chargées de coordonner les efforts du pays<sup>2096</sup>.

Dès mai 1917, en plus de l'organisation de l'écriture des monographies géographiques sur les régions côtières des Etats-Unis, Davis fait une proposition aux autorités militaires, accueilli avec faveur par le directeur du *War College*, John Kuhn :

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre proposition d'écrire un petit livre de poche sur la France du nord, à l'usage des officiers de l'Armée américaine envoyés dans cette région. Si un tel livre est préparé, il faut garder en tête les normes militaires, telles qu'elles ont été indiquées dans la correspondance sur les monographies militaires par Etat. Je pense que ce livre serait d'une grande valeur pour les officiers servant en France du nord. Je vous suggère d'envoyer un exemplaire à cette division pour inspection, sans garantie que le gouvernement le publiera<sup>2097</sup>. »

Cependant, il apprend qu'un tel guide existe déjà et est sous presse, pour les troupes britanniques. Il conseille donc à Davis d'attendre la parution de ce livre, pour voir s'il correspond bien aux besoins des forces américaines. Le 14 juin, il déclare que la monographie n'est plus à l'ordre du jour, mais que le NRC doit se concentrer de façon urgente sur les monographies militaires domestiques, en particulier sur les chapitres sur les transports, les routes, les chemins de fer, et l'approvisionnement en eau. Davis s'entête et envoie, début juillet, son manuscrit. Kuhn lui

---

WMD, Dossier 392 ("Redfied, William Cox"), lettre du 28 janvier 1918.

<sup>2096</sup> Un tableau très complet de ces mobilisations individuelles a été publié in An., « War Services of Members of The Association of American Geographers », *AAAG*, 9, 1919, pp. 53-70.

<sup>2097</sup> "I have read with much interest of your proposal to write a small handbook on northern France, for use of American Army officers who are sent to that region. If such a book is prepared, the military requirements should be kept in mind, such as were indicated in correspondence with regard to State military monographs. I believe the book would be of very great value to officers serving in northern France. I would suggest that you send a copy to this Division for inspection, but no guarantees are given that the Government will publish it."

WMD, Dossier 273 (« Kuhn, Joseph Ernest »), lettre du 19 mai 1917.

répond très franchement :

« La première version du texte a été examinée avec attention par le comité spécialisé de la War College Division de l'Etat-Major et la conclusion est que, dans la forme proposée, le manuel n'a pas les éléments de concision et de synthèse de référence, désirables pour un homme occupé sur le terrain qui a peu de temps pour lire minutieusement. Le Comité est d'accord pour dire que le sujet est traité de façon intéressante d'un point de vue narratif et littéraire, et ferait un excellent article ou une série d'articles pour une lecture de revue, mais que sa forme n'est pas adaptée pour les objectifs d'un manuel pour nos officiers et nos hommes en France. (...) Dans sa forme présente, le comité ne recommande pas sa publication par le gouvernement comme document public. (...) Sa forme doit être changée pour le rendre plus adapté comme manuel de référence sur le terrain<sup>2098</sup>. »

L'ouvrage de Davis, sans doute trop scientifique<sup>2099</sup>, et pas du tout conforme aux normes militaires, aux besoins pratiques de l'armée, est donc rejeté. De ce point de vue, la rédaction de monographies, voire de notices militaires, adaptées aux besoins du terrain, est aussi difficile pour un Davis que pour un Demangeon par exemple, mais ce dernier, au service du SGA et au travail encadré par des officiers expérimentés, est contraint de s'adapter par son obligation militaire au travail peu intéressant de synthèse d'informations pratiques. L'ouvrage de Davis, d'abord conçu comme devant être utile, par sa simplicité, aux officiers et soldats non spécialisés, devient donc un simple essai géographique, qui paraît quelques mois plus tard, synthèse des théories davisiennes pour le nord et l'est de la France, accompagnées de blocs-diagrammes.

La *Military Intelligence Division* du *War Department* se souvient de Davis, et lui demande, dans l'urgence du début de l'automne 1918, d'écrire un volume relativement identique, cette fois sur l'Allemagne occidentale, dans la perspective de l'occupation du territoire allemand. Ainsi, le Colonel John Dunn lui écrit, le 5 octobre 1918 :

« En accord avec notre conversation avec vous du 5 octobre, il est bien compris que, sur demande de la Division de la *Military Intelligence*, vous êtes volontaire pour préparer à titre bénévole, dès que possible, une géographie de l'Allemagne occidentale, sous la direction de la sous-section des monographies militaires, M. I. 2, M. I. D. Le titre de ce livre sera « *Geography of Western Germany* ». Ce livre sera de la forme d'un manuel pour les officiers de l'AEF, avec essentiellement le même plan et à peu près la même taille que votre « *Handbook of Northern France* », avec certains compléments et changements, à préciser par la

<sup>2098</sup> "The draft of text was carefully gone over by the proper committee of the War College Division of the General Staff and the conclusion reached that in the form proposed the handbook would lack the elements of conciseness and readiness of reference desirable for a busy man in the field who has little time for reading studiously. The Committee agrees that the subject is interestingly handled from a narrative and literary point of view and would make an excellent article or series of articles for magazine reading, but that its form is not suitable for handbook purposes for our officers and men in France. (...) In its present form the latter [Committee] does not recommend its publication by the Government as a public document. (...) Before its publication as a public document or purchase by the Government in quantity can be recommended, its form will have to be changed to make it more suitable as a handbook for reference in the field."

WMD, Dossier 273 (« Kuhn, Joseph Ernest »), lettre du 9 juillet 1917.

<sup>2099</sup> Bien que très simplifié, comme l'indique la remarque, un peu vexante connaissant Davis, de Kuhn, sur son aspect vulgarisateur et sa place toute indiquée dans un magazine.

*Military Intelligence Division*, pendant la préparation du livre.

Les dépenses du travail sténographique, de la cartographie, de l'impression et de la confection mécanique de ce livre seront prises en charge par la M. I. D. Les cartes seront dessinées sous la direction de la sous-section des monographies militaires dans le département cartographique du War College, ou par certains autres dessinateurs accrédités par le Directeur de la *Military Intelligence*. (...) Eu égard à votre réputation internationale et votre connaissance inestimable de l'Allemagne occidentale par une étude scientifique intime de la région lors d'enquêtes de terrain de plusieurs années, le livre proposé sera d'une valeur pratique extraordinaire pour les officiers de l'AEF dans leur appréciation et leur compréhension du terrain de l'Allemagne occidentale. Nous comprenons que vous participez, par la production de ce livre, à votre « part » pour le succès de la guerre ; également, que, de manière à ce que ce livre soit achevé et prêt pour les officiers pour le printemps prochain, une action aussi rapide que possible doit être menée<sup>2100</sup>. »

Cependant, ce nouveau projet est de nouveau annulé par l'Armée. Dunn l'annonce définitivement à Davis le 27 février 1919 avec un regret apparemment sincère :

« Jusqu'à maintenant, nous avons eu l'espoir que vous meniez à bien avec succès le projet de publier le Handbook of Western Germany, en priorité pour l'utilisation des officiers de l'ARF avec les forces d'occupation. La situation actuelle, cependant, semble indiquer que les forces américaines occupant actuellement les zones dont traite votre livre seront retirées avant que votre livre ne puisse les atteindre. Un autre facteur est la pression croissante des coupes budgétaires. (...) Nous partageons avec vous la grande déception de voir nos projets réduits à néant. Vous avez commencé le travail sur le livre sur la demande urgente du Directeur de la *Military Intelligence*. Vous avez été assez généreux et patriote pour donner votre temps et votre talent sans compensation. Pendant trois mois, vous avez détourné votre attention d'autres travaux, ce que le monde scientifique peut difficilement se permettre de perdre. Ce livre a avancé bien plus qu'à moitié, lorsqu'une circonstance arrive qui ne pouvait pas être prévue, et qui rend impossible sa publication par le *War Department*. Certainement, le dilemme auquel nous sommes confrontés est très inconfortable. Si un moyen pouvait être trouvé pour la Division afin d'aider à la publication privée de l'ouvrage, cela faciliterait un peu notre sentiment de gêne. Nous voulons que vous sachiez que nous avons apprécié très profondément la qualité rare que vous avez donnée au livre. Personne d'autre n'a en même temps l'expérience de la région et la capacité de l'interpréter. Personne d'autre n'aurait été capable de présenter aussi clairement les idées et de façon aussi concise que vous l'avez fait dans les chapitres que vous nous avez déjà soumis. Nous avons suivi la croissance du livre de chapitre en chapitre avec le sentiment qu'il aurait même surpassé le Handbook of Northern France. Nous pensons que vous avez donné le meilleur de votre science en décrivant à partir de votre connaissance personnelle de la région, en utilisant des livres et des revues dans plusieurs langues et en organisant l'essentiel en un tout de valeur. Notre

<sup>2100</sup> "In accordance with our conversation with you on October 5, it is understood that by request of the Military Intelligence Division, you are willing to prepare without pay, as soon as possible, a geography of Western Germany under the direction of the Military Monograph Sub-Section, M.I.2, M.I.D. The title of this book is to be "Geography of Western Germany". This book is to be in the form of a handbook for officers of the A. E. F. It is to be on essentially the same plan and of about the same size as your "Handbook of Northern France" with certain slight additions and changes to be specified by the Military Intelligence Division during the preparation of the book. The expense of the stenographic work, map drafting, printing, and the mechanical make-up of this book is to be borne by the Military Intelligence Division. Maps are to be drawn under the direction of the Military Monograph Sub-Section in the Map Department of the War College or by certain other draftsmen as the Director of Military Intelligence may approve. (...) In view of your international reputation and your invaluable knowledge of Western Germany from intimate scientific study of this region through field inspections extending over many years, the proposed book will prove of unusual practical value to officers of the A. E. F. in appreciating and understanding the terrain of Western Germany. We understand that you contribute the production of this book as another portion of your "bit" to the success of the war; also, that in order that this book may be completed and ready for officers this coming Spring, as prompt action as possible will be taken."

WMD, dossier 145 ("Dunn, John M."), lettre du 5 octobre 1918.

compréhension de votre effort généreux rend excessivement difficile le fait de nous amener à dire ce que les conditions actuelles nous forcent à dire.

Autant moi-même et les autres officiers qui ont été associés à cette entreprise, nous voulons que vous puissiez publier le livre, et autant nous apprécions l'effort scientifique et le sacrifice que vous avez mis dedans, autant je ne vois pas bien comment nous pourrions nous présenter devant le Congrès et lui dire que nous dépensons de l'argent pour la publication d'un livre qui n'atteindra jamais les mains de nos officiers à temps pour être utile. (...) Sans doute, votre œuvre patriotique sans réserve et idée de compensation comptera parmi les plus grands faits de la guerre. Cela semble être un autre des nombreux cas où tous nos problèmes peuvent être attribués à la folie des Allemands<sup>2101</sup>. »

L'effort de mobilisation de Davis est donc une nouvelle fois interrompu.

Au contraire de son maître, le cas de Johnson est tout à fait exceptionnel par l'ampleur et la diversité que prennent ses engagements, dans la continuité de sa mobilisation personnelle et de ses prises de position politiques d'avant avril 1917, mais aussi par leurs résultats. L'essentiel de son action passe par l'*American Rights League*<sup>2102</sup> et Theodore Roosevelt, dont il semble être un proche. Il écrit à Davis, en mars 1917 :

« Je suis pris par les projets d'organiser une manifestation patriotique énorme à Madison Square Garden le 22 de ce mois. (...) Hier, nous avons eu une discussion très satisfaisante avec Roosevelt, et lui avons soumis une copie des résolutions jointes que j'ai esquissées pour qu'elles soient adoptées à

---

<sup>2101</sup> “Up to the present time we have been in hopes that we might successfully carry out the plan of publishing the Handbook of Western Germany primarily for the use of the officers of the A. E. F. with the forces of occupation. The current situation, however, seems to indicate that the American forces now occupying the sections with which the book deals will be withdrawn before the book could reach them. Another factor is the increasing pressure for financial retrenchment. (...) We share with you the great disappointment of having our plans thwarted. You began the work on the book on the urgent request of the Director of the Military Intelligence. You were so generous and patriotic as to insist that you give your time and talent without compensation. During three months you have turned your attention from other work which the scientific world can ill afford to spare. The book is much more than half completed when conditions arise that could not be anticipated that make impossible its publication by the War Department. Surely the dilemma that confronts us is most uncomfortable. If some way could be found for the Division to assist in privately publishing the book it would ease somewhat our uncomfortable feeling. We want you to know how thoroughly we appreciate the rare quality you have given the book. No one else has at the same time the background of experience in the region and the ability to interpret it. No one else would have been able to set forth the ideas so clearly and concisely as you have in the chapters already submitted. We have followed the growth of the book from chapter to chapter with a feeling that it would even surpass the Handbook of Northern France. We feel that you have given your best in drawing from your personal knowledge of the region, in culling books and magazines in several languages and in organizing the essentials into a most valuable whole. Our realization of your unstinting service makes it exceedingly difficult to bring ourselves to say the word that conditions now force upon us. Much as I myself and the other officers who have been associated in this enterprise wish that we could publish the book, and much as we appreciate the scholarly effort and self-sacrifice which you have put into it, I do not quite see how we could go before Congress and say that we were spending money for the publication of a book which may never reach the hands of our officers in time to be in service. (...) Surely your patriotic work without reservation and thought of compensation will rank among the finest deeds of the war. This seems to be another of the many cases where all our trouble can be ascribed to the madness of the Germans.”

WMD, Dossier 145 (“Dunn, John M.”), lettre du 27 février 1919.

<sup>2102</sup> Créée par le Major George Haven Putnam, cette organisation est une des nombreuses associations qui se constituent aux Etats-Unis, à partir de 1915, pour pousser le pays et Wilson à décider l'entrée en guerre contre l'Allemagne. Cf. par exemple Finnegan, John Patrick, *Against the Specter of a Dragon: The Campaign for American Military Preparedness, 1914-1917*, Contributions in Military History, 7, Westport (Conn.), Greenwood Press, 1975.



cette réunion. Il en était « ra-vi » et nous a incités à continuer sur cette plateforme sans modification. Le résultat immédiat a été que, au lieu de sortir de l'affaire, j'y suis plus profondément, avec des projets plus importants que jamais sous le pied. J'ai parlé de la situation avec le professeur Kemp et il m'a conseillé de consacrer du temps à la chose dans la crise actuelle, même si cela retarde mon travail présent pendant quelques semaines. Il y a, au moins, un aspect positif découlant de ce devoir patriotique : c'est le contact étroit avec d'importants hommes d'affaires qui en résulte nécessairement<sup>2103</sup>. »

Le 22 avril, il raconte la nouvelle idée qu'il a conçue et proposée à l'ancien président :

« Vendredi, j'ai eu une entrevue avec Roosevelt. Il a dit qu'un manuel géographique sur l'Europe occidentale, s'il est très bon, serait très précieux ; mais qu'il n'a aucune suggestion concernant le contenu, sauf de dire que la topographie des théâtres de guerre devrait avoir une place prédominante. Il ne s'est pas occupé de nous faire des suggestions sur la publication ou d'autres détails. Concernant mon offre personnelle, il a dit que s'il recevait la permission de créer sa division, il espérait me donner une place, et a approuvé mes démarches pour monter une petite équipe d'experts (géographiques et géologiques) pour servir avec moi. (...) Mon intention est d'avancer avec tout projet qui sera utile, pendant la période d'organisation et d'entraînement, indépendamment de ma proposition à Roosevelt, qui est susceptible de ne rien produire pendant un certain temps, sinon jamais<sup>2104</sup>. »

Il propose donc ici d'une part l'écriture d'un *Handbook*, tout à fait dans la ligne de celui de Davis sur la France du nord, mais sans doute collectif et concernant l'ensemble de l'Europe occidentale, à destination des officiers ; d'autre part la participation à l'initiative de Roosevelt comme volontaire, et la mise en place d'un groupe de spécialistes universitaires censés partir avec lui sur les lieux de combat. Le 16 mai, il revient sur la chose :

« J'ai proposé à Roosevelt de monter un petit groupe de géographes et géologues à disposition en rapport avec sa division en Europe et il a sincèrement approuvé le projet. J'ai l'accord de quatorze hommes compétents qui sont prêt à servir dans ce secteur. Bien sûr, le fait que Roosevelt obtienne la permission qu'il désire est incertain. J'ai écrit au Président Butler que je voulais servir dans toute position où je pourrais rendre à mon pays un service plus important qu'en continuant mon travail de routine ici à Columbia. Il m'a répondu cordialement, mais il est à l'évidence désireux de me voir rester

---

<sup>2103</sup> “ I fell in with the plans to hold a monster patriotic demonstration in Madison Square Garden the 22nd of this month. (...) Yesterday we had a very satisfactory conference with Roosevelt and submitted to him a copy of the enclosed resolutions which I drafted for adoption at this meeting. He was “dee-lighted” with them and urged us to go ahead on that platform without any modification. The net result has been that instead of getting out of the matter, I am deeper in, with bigger plans than ever on foot. I talked the situation over with Professor Kemp and he advised giving time to this matter in the present crisis, even if it delayed my other work for several weeks. It has, at least, one valuable feature aside from the discharge of what seems to be patriotic duty; that is, the close acquaintance with many important men of affairs, which necessarily results.”

WMD, Dossier 254 (“Johnson, Douglas Wilson.”), lettre du 13 mars 1917.

<sup>2104</sup> “On Friday I had a conference with Roosevelt. He said that a geographical handbook of Western Europe, if very good, would be very valuable; but that he had no suggestions regarding contents except to say that the topography of the theatres of war would have a prominent place. He did not care to make suggestions us to manner of publication or other details. Regarding my personal offer, he said that if he were permitted to raise his division he hoped to give me a place, and approved my making tentative arrangements for a small staff of experts (geographical and geological) to serve with me. (...) My intention is to go right ahead with any plans that will be serviceable, during the period of organization and training, independently of my offer to Roosevelt, which may not develop anything for some time, if it ever does.”

WMD, Dossier 254 (“Johnson, Douglas Wilson.”), lettre du 22 avril 1917.

ici<sup>2105</sup>. »

Cependant ces projets n'aboutissent pas. Johnson compense en continuant son exceptionnelle activité dans l'*American Rights League* ou dans les services locaux. Il écrit à Davis :

« Je suis ravi que vous approuviez si sincèrement mon activité publique. (...) L'appel au peuple russe que vous avez probablement reçu de l'*American Rights League*, je l'ai composé après un certain nombre de conversations intéressantes avec George Kennan et plusieurs représentants du gouvernement russe ici, en ville. Je suppose que c'est cette activité qui a poussé le major Mitchel à me nommer dans le comité municipal de réception pour recevoir le nouvel ambassadeur russe et la mission militaire russe lorsqu'ils sont arrivés à New York. Ce fut un grand événement, avec des orchestres, des drapeaux, des escortes de cavalerie et d'infanterie, des discours au City Hall, etc, etc.

Une autre occasion intéressante a été le banquet et la réception pour Daniel Blumenthal, l'ancien maire de Colmar, pendant sept ans membre du Reichstag allemand. Vous avez peut-être vu dans la presse qu'il est ici dans ce pays en mission spéciale pour le gouvernement français, après s'être échappé d'Allemagne en déguisement le premier jour de la guerre. Son opposition dans la Reichstag à l'égard du traitement par l'Allemagne de l'Alsace-Lorraine a fait de lui un homme marqué, et l'une des premières étapes dans la guerre fut de publier un mandat pour son arrestation. (...) J'ai déjeuné avec M. Blumenthal (au Harvard Club de New York), et j'ai invité le major Putman et M. Hurd, le président du cabinet d'avocats Mortgage de New York, l'un de mes bons amis dans l'*American Rights Committee*. Nous avons réussi à obtenir de M. Blumenthal des informations pour un communiqué de l'*American Rights League*. J'ai pensé qu'un communiqué par un ancien membre du Reichstag allemand ne serait pas une mauvaise chose.

En ce moment, je suis occupé par l'un de nos bureaux d'exemptions. C'est un travail intéressant, mais cela prend un temps inimaginable. J'ai aussi été nommé au bureau de l'*American Defense Society*, et ne m'attend pas à ce que mes tâches diminuent.

Vous parliez avec intérêt il y a quelques temps de ma lettre à un professeur allemand. La distribution de cette lettre dans ce pays, bien qu'elle ait été écrite avant que l'Amérique ne rentre en guerre, a semblé soulever beaucoup d'intérêt<sup>2106</sup>. »

<sup>2105</sup> "I proposed to Roosevelt that I raise a small corps of geographers and geologists for service in connection with his division in Europe and he heartily approves the plan. I have promises from fourteen good men who are ready to serve in this capacity. Of course it is uncertain whether Roosevelt will get the permission he desires. I wrote President Butler that I wanted to serve in any capacity in which I could render my country more service than by continuing my routine work here in Columbia. He gave me a very cordial reply but is evidently anxious to have me stay here."

WMD, Dossier 254 ("Johnson, Douglas Wilson."), lettre du 16 mai 1917.

<sup>2106</sup> "I am glad you approve so heartily of my public work. (...) The address to the Russian people, which you have probably received from the *American Rights League*, I composed after a number of interesting interviews with George Kennan and several representatives of the Russian government here in the city. I suppose it was my association with that which led Major Mitchel to appoint me one of the Mayor's Reception Committee to receive the new Russian Ambassador and the Russian War Mission when they reached New York. That was a great event, with bands playing, banners waving, escorts of cavalry and infantry, speeches at the city Hall, etc, etc. Another interesting occasion was a banquet and reception to Daniel Blumenthal, the former mayor of Colmar and for seven years a member of the German Reichstag. You may have seen in the press that he is here in this country on a special mission from the French Government, after having escaped from Germany in disguise the first day of the war. His opposition in the Reichstag to Germany's treatment of Alsace-Lorraine made him a marked man, and one of the first steps in the war was to issue a warrant for his arrest. (...) I had M. Blumenthal lunch with me [in the Harvard Club in New York], and invited Major Putman and Mr. Hurd, the President of the Lawyers Mortgage Company of New York and one of my good friends on the *American Rights Committee*, to join us. We arranged to get some material from M. Blumenthal for an *American Rights League* bulletin. I thought a bulletin by a former member of the German Reichstag would not be a bad move. Just at present I am busy on one of our exemption boards. It is interesting work but takes an unconscionable amount of time. I have also been appointed on the Board of Trustees of the *American Defense Society*, and do not expect my labours to decrease. You spoke with interest some time ago about my letter to

Désormais membre éminent de l'*American Defense Society*, à l'automne 1917, il écrit de nouveau à Davis, cette fois explicitement dans le but de lui rapporter, pour les besoins du Comité géographique, ses diverses activités, en plus de sa participation au comité géographique et au comité géologique du NRC :

« Henry Holt & Company a sous presse une édition de mes essais géographiques sur la guerre, sous la forme d'un livre. Les essais ont été révisés et étendus pour couvrir le front italien et actualiser les anciens essais. Les illustrations incluent 32 planches de photographies, et 18 cartes et tableaux. J'espère qu'il servira aux officiers et aux hommes de nos armées.

En plus d'être le président du comité exécutif de l'*American Rights League*, et d'être surtout responsable pour la direction de beaucoup de ses principales activités, j'ai été fait associé de l'*American Defense Society* et membre de leur comité anti-déloyauté, qui mène une campagne active pour la suppression des activités sédicieuses et de trahison à travers le pays. Je suis aussi membre de leur Comité des résolutions (avec James M. Beck, W. T. Hornaday et un ou deux autres), nommé pour préparer un programme d'activités de guerre que la Société présentera à l'administration.

A la demande de la *National Security League*, j'ai rejoint leur campagne orale, dirigée vers l'éducation du pays concernant les buts de l'Amérique et le besoin de mener la guerre vers une conclusion victorieuse. La campagne est sous la direction de M. Bestor, le chef du Chautauqua, et je suis prévu pour cinq conférences dans des villes du New Jersey, dans la semaine du 22 octobre. D'autres rendez-vous à venir plus tard.

En tant que membre du Bureau des exemptions pour le district 135 de New York, j'ai été actif pour élever notre quota pour la nouvelle armée nationale. (...) J'ai fait ma part de discours patriotiques sous les auspices de plusieurs organisations, surtout à New York et dans les villes voisines, mais aussi une dans l'Ouest, à Des Moines, où je me suis adressé à l'Association des banquiers de l'Iowa. Ce discours a été publié sous forme de livre, sous le titre de « Le danger du prussianisme », et a été distribué par l'*American Rights League*, dans son œuvre patriotique. Ma lettre à un professeur allemand a été largement distribuée à travers les pays anglophones<sup>2107</sup>. »

---

the German professor. The distribution of this letter in this country, although it was written, before America entered the war, has seemed to arouse much interest.”

WMD, Dossier 254 (“Johnson, Douglas Wilson.”), lettre du 27 juillet 1917.

<sup>2107</sup> « Henry Holt & Company have in press an edition of my geographical essays on the war, in book form. The essays have been revised and expanded to cover the Italian front and to bring older essays up to date. The illustrations will include 32 plates from photographs, and 18 maps and diagrams. It is my hope that it will prove of service to the officers and men of our armies. Besides acting as Chairman of the Executive Committee of the American Rights League, and being mainly responsible for the direction of many of its principal activities, I have been made a Trustee of the American Defense Society and a member of their Anti-Disloyalty Committee, which is conducting an active campaign for the suppression of seditious and treasonable activities throughout the country. I am also a member of their Committee on Resolutions (serving with James M. Beck, W. T. Hornaday, and one or two others), appointed to prepare a programme of war activities which the Society will urge upon the Administration. At the request of the National Security League I have joined their speaking campaign directed toward the education of the country regarding America's aims and the need of prosecuting the war to a victorious conclusion. The campaign is under the direction of Mr. Bestor, the head of the Chautauqua, and I am scheduled for five addresses in New Jersey cities in the week of Octobre 22. Other appointments to come later. As a member of the Exemption Board for District 135, New York City, I have been active in raising our quota for the new National Army. (...)I have contributed my share of patriotic addresses under the auspices of various organizations, mostly in New York and neighbouring cities, but one as far West as Des Moines, where I went to address the Iowa Bankers Association. That address had been published in book form under the title “The Peril of Prussianism” and has been distributed by the American Rights League in its patriotic work. My letter to a German professor has been widely distributed through all English-speaking countries.”

WMD, Dossier 254 (“Johnson, Douglas Wilson.”), lettre du 9 octobre 1917.

Johnson est complètement intégré dans la nébuleuse des organisations états-uniennes les plus interventionnistes à New York et dans le pays, mais aussi les plus progressistes, dont la virulente *National Security League*<sup>2108</sup>. Il est aussi employé comme conférencier et publie en 1917 divers ouvrages de propagande, à destination du public américain ou des pays alliés<sup>2109</sup>, et de géographie militaire, au service de l'armée<sup>2110</sup>. Pour cet homme de presque 40 ans, depuis 5 ans seulement professeur à Columbia, l'activité de guerre est donc une occasion formidable de développer ses réseaux en mettant au service de l'effort de guerre ses convictions et ses compétences de géographe et de connaisseur de l'Europe. Son activité institutionnelle est puissante : le 20 novembre, il écrit qu'il revient de Washington où il a participé à une « audience devant le Secrétaire Mc Adoo pour protester contre le fait d'accorder aux compagnies allemandes d'assurance une permission de faire des affaires dans ce pays pendant la guerre », puis est passé à Philadelphia, où il a « parlé devant les anciens élèves de Columbia (...) sur la topographie et la stratégie de la guerre<sup>2111</sup>. » Cependant, lorsque, le 6 décembre 1917, il écrit une nouvelle fois à Davis, son ancien professeur, le ton a un peu changé, de même que sa situation, qui prend une autre ampleur :

---

<sup>2108</sup> Organisation mieux étudiée que l'*American Rights League*, née en août 1915 et très clairement positionnée du côté républicain. Sous la direction du professeur d'histoire américaine de Princeton, Robert Mc Nutt McElroy, cette agence de propagande soutenait la lutte militaire en conseillant l'éradication des influences étrangères aux Etats-Unis, en insistant sur une réinterprétation de l'histoire américaine, beaucoup plus liée qu'avant à l'histoire européenne, et l'épuration des professeurs d'une loyauté contestable. Pendant l'année 1915, la *League* étendit son influence et fit une grande campagne de presse, d'articles de magazine, d'envoi d'essais, de discours publics et de conférences pour amener l'opinion publique à appuyer son projet de renforcer l'armée et la marine. Lorsque Wilson voulut établir son propre programme militaire, la league se battit pour la réalisation de plan d'Armée continentale du Secrétaire de la Guerre Lindley K. Garrison, voyant cependant peu de ses buts réalisés dans le *National Defense Act* de 1916. Avec la guerre, la ligue devint de plus en plus nationaliste, proposant pour l'après-guerre un programme d'enseignement pour opposer la constitution à la loi de la masse. Avant les élections législatives de 1918, la ligue fut un actif groupe de pression pour assurer la défaite des députés qui avaient mal voté dans les temps de préparation militaire. En décembre 1918, la Chambre des Représentants mit sur pied une commission spéciale pour enquêter sur la ligue et conclut que la ligue avait violé le *Corrupt Practice Act*, accusation aujourd'hui remise en cause. Cf. Finnegan, John Patrick, *Against the Specter of a Dragon*, *op. cit.* ; Edwards, John C., *Patriots in Pinstripe: Men of the National Security League*, Washington D. C., University Press of America, 1982 ; "National Security League", in Venzon, Anne Cipriano (dir.), *The United States in the First World War: An Encyclopedia*, Military History of the United States, vol. 3, New York et Londres, Garland Publishing, 1995, pp. 405-406 ; Ward, Robert D., "National Security League", in Buenker, John D., Kantowicz, Edward R. (dir.), *Historical Dictionary of the Progressive Era, 1890-1920*, New York, Westport, Londres, Greenwood Press, 1988, pp. 317-318.

<sup>2109</sup> Johnson, Douglas Wilson, *My German correspondance*, *op. cit.* ; *Plain words from America*, *op. cit.*; *The peril of Prussianism*, New York, G. P. Putnam Sons, 1917.

<sup>2110</sup> Johnson, Douglas Wilson, *Topography and Strategy in the War*, New York, Henry Holt, 1917.

<sup>2111</sup> "I spent Friday in Philadelphia on my way back from Washington where I went to participate in a hearing before Secretary Mc Adoo to protest against granting German insurance companies a license to do business in this country during the war. (...) I spoke to the Philadelphia Columbia Alumni that evening on topography and strategy in the war."

WMD, Dossier 254 ("Johnson, Douglas Wilson."), lettre du 20 novembre 1917.

« J'ai moi-même été déçu, en particulier depuis que le refus du Président d'accepter les services de Roosevelt m'a enlevé la perspective d'un travail géographique spécial dans sa division. (...) Maintenant, je suis heureux de dire que je suis sur le point d'aller en Europe pour deux ou trois mois, pour une mission de guerre spéciale qui me mènera probablement sur les fronts français, italiens et balkaniques, et me permettra d'utiliser les connaissances physiographiques pour un avantage réel au service du pays. Considérez ceci comme confidentiel pour le moment. (...) En fait, j'ai plutôt un embarras de richesses précisément en ce moment, car quelques sociétés patriotiques ont proposé de m'envoyer en Europe dans des conditions approuvées par le *War Department*, dans le but de faire des observations sur le front et de revenir pour participer à plusieurs campagnes orales préparées pour accroître le patriotisme du pays. Les dirigeants de l'*American Defense Society* m'ont aussi demandé de prendre en charge un nouveau bureau de propagande qu'ils veulent installer à Washington, à la demande du Comité Creel, et avec l'approbation explicite du Président Wilson, dans le but d'aider à la campagne gouvernementale d'éducation sur les causes de la participation américaine à la guerre et les objectifs que nous poursuivons. Ce travail d'intérêt national m'attire très fortement et je suis désolé que mes projets de travail en Europe m'obligent à laisser passer une telle occasion de servir. Pour ma dernière action dans l'*American Rights League*, j'ai prévu une série de publicités dans une campagne pour éduquer le peuple à la compréhension des motifs et des objectifs de plusieurs organisations pacifistes, en particulier le *People's Council* ; j'ai présenté la chose à M. Gregg dimanche dernier et il m'a fait un chèque de 5000 dollars, pour sa contribution à ce travail. J'ai la promesse de plusieurs milliers en plus de deux ou trois autres personnes. Je pense que je pourrai sans peine mettre dix ou douze mille dollars dans la campagne<sup>2112</sup>. »

Johnson est donc désormais engagé dans la perspective d'un voyage militaire en Europe, qui a lieu à partir de mars 1918, ce qui constitue, dans son cas, une relative rupture dans son engagement, auparavant essentiellement domestique, bien qu'il semble maintenant, avec la déclaration de guerre, pleinement sur la même ligne que celle du gouvernement et de l'administration Wilson<sup>2113</sup>. Cependant, en plus d'interrompre ses activités de propagande aux Etats-Unis, ce tournant marque une rupture dans ses échanges épistolaires avec Davis : la lettre

---

<sup>2112</sup> "As I say, I have myself been disappointed, especially since the President's refusal to accept Roosevelt's services cut me off from special geographical work in his division. (...) I am now happy to say, however, that I am to go to Europe in two or three months on a special war mission which will probably take me to the French, Italian and Balkan fronts and enable me to use my physiographic knowledge to some real advantage in the country's service. This you may regard as confidential for the present. (...) In fact, I have rather an embarrassment of riches just at present, as some of the patriotic societies offered to send me to Europe under conditions approved by the War Department, for the purpose of making observations at the front and returning to participate in some of the speaking campaigns planned to arouse the patriotism of the country. The leaders of the American Defense Society have also asked me to take charge of a new publicity bureau which they expect to establish in Washington at the request of the Creel Committee, and with the express approval of President Wilson, with the object of assisting in the Government's campaign of education as to the causes of American participation in the war and the objects which we have in view. This work of national scope appeals to me very strongly and I am sorry that my plans for work in Europe will make it necessary to let such an opportunity for service pass. As my last lick in the American Rights League, I planned a series of advertisements in a campaign to educate the people to an understanding of the motives and objects of some of the pacifist organizations, particularly the People's Council; presented the matter to a Mr. Gregg last Sunday and he put down a check for \$5000. as his contribution toward the work. I have the promise of several thousand more from two or three other parties. Think I can put ten or twelve thousand dollars back of the advertisements without much trouble."

WMD, Dossier 254 ("Johnson, Douglas Wilson."), lettre du 6 décembre 1917.

<sup>2113</sup> Cf. Ginsburger, Nicolas, "An American Geographer between Science and Diplomacy: the Mission of Douglas W. Johnson in Europe, May-November 1918", in Purseigle, Pierre (dir.), *Warfare and Belligerence, Perspectives in First World War Studies*, History of Warfare, 30, Leiden, Brill, 2005, pp. 265-294.

suivante date d'octobre 1919 seulement.

Le cas d'une intense activité de propagande politique comme celle de Johnson est rare, mais pas unique. Le géologue d'Ann Habor, Hobbs, est dans une perspective comparable. Il publie une série d'articles, très anti-allemands, dans divers organes de presse américains (*New York Tribune*, *Detroit Free Press*, *New York Times*, *The Outlook*), au moins à partir de janvier 1917<sup>2114</sup>, et travaille pour la *National Security League*, comme Johnson<sup>2115</sup>. C'est à ce titre qu'il prononce, à l'été (juillet-août) 1918, une série de conférences publiques à l'université de Pittsburgh mais aussi à Johnstown, le 14 juillet 1918, dont le texte est publié en 1919, sous le titre de « La guerre mondiale et ses conséquences »<sup>2116</sup>, avec une préface de Roosevelt. Sous ce titre relativement neutre, il retrace d'une manière très virulente les causes historiques, lointaines et immédiates de la guerre, en particulier depuis Bismarck et sa rivalité maritime avec l'Angleterre, du point de vue diplomatique et économique. Le ton devient très franchement engagé dans sa dénonciation d'un complot pangermaniste contre la démocratie américaine, nourrie par de nombreuses références à ses propres articles ou à des ouvrages publiés pendant la guerre, en particulier aux écrits américains de Chéradame, de Johnson, de Durkheim, Denis et Andler<sup>2117</sup>. Son analyse de la culture allemande, tournée vers la discipline, l'autoritarisme et le caporalisme, tourne classiquement à la dénonciation de la science allemande dans les universités. A cet égard, il condamne très clairement, et de façon relativement originale, autant le gouvernement allemand du Kaiser que le peuple allemand, pas assez porté selon lui à l'esprit démocratique<sup>2118</sup>, mais aussi ce qu'il considère comme un leurre, à savoir la politique internationale de Wilson et du Colonel

---

<sup>2114</sup> En particulier "Made in Germany", *New York Tribune*, 31 janvier 1917; "The American Intellectual and the War", *Detroit Free Press*, 7 avril 1917 (également dans *New York Tribune*); « Mittel-Europa as a Menace to us » (a reply to « An American Jurist », excluded by US Govt. From army camps), *New York Times*, 17 janvier 1918; "The Achilles Heel of the German Monster", *New York Times*, 4 avril 1918; « A pioneer Movement for Americanization », *The Outlook*, 24 avril 1918; "The Crack in Germany's Armor", p. 286, *Independent*, 18 mai 1918; "Henry Ford's Campaign against Preparedness", *Detroit Free Press*, 30 juin 1918.

<sup>2115</sup> Hobbs, William H., *The Outlook for Democracy*, 15 p., *National Security League, Patriotism through Education Series*, N°8, 1917. Il est à noter que cette série du "patriotisme par l'éducation" a été créée très tôt, dès 1914, par la *National Security League*, pour engager les professeurs du secondaire et du supérieur, les éditeurs et les éducateurs dans la lutte patriotique.

<sup>2116</sup> Hobbs, William H., *The world war and its consequences; being lectures in the course on patriotism delivered at the University of Pittsburgh during the summer session of 1918*. With an introduction by Theodore Roosevelt, New York, London, G. P. Putnam's sons, 1919.

<sup>2117</sup> En particulier André Chéradame, *The Pan-German Plot unmasked*, with an introduction by the Earl of Cromer, 235 p., New York, Scribners, 1917; *The United States and Pan-Germania*, 1918; Johnson, Douglas, *Plain Words from America*, 1917; Andler, Charles, *Pan-Germanism, its Plans for German Expansion in the World*, Paris, Armand Colin, 1915.

<sup>2118</sup> *The World war and its consequences*, op. cit., p. 126.

House<sup>2119</sup>. La dénonciation des atrocités allemandes, érigées comme système barbare sur le front belge, mais aussi russe ou arménien<sup>2120</sup>, et de la guerre sous-marine, allant contre la liberté des mers, notamment pour les neutres, est relativement classique et contrebalancées par des attaques particulièrement violentes contre un certain nombre d'intellectuels allemands ou d'origine allemande aux Etats-Unis<sup>2121</sup>, ou bien dangereusement pacifistes, et à ce titre auxiliaires de l'ennemi<sup>2122</sup>. Fortement patriotique, voire nationaliste, le ton de l'ouvrage est, dans sa postface, datée du 1<sup>er</sup> janvier 1919, devenu fortement antibolchevique, et plus favorable à la perspective de la SDN, mais toujours fortement hostile au gouvernement fédéral et à une présence internationale des Etats-Unis. Les opinions ici exprimées montrent donc à la fois des thèmes traditionnels dans la propagande de guerre des intellectuels (les atrocités allemandes, le pangermanisme), mais aussi un esprit anti-wilsonien très affirmé, et une virulence très importante à l'encontre des pacifistes états-uniens, en particulier universitaires, dans le cadre d'un débat politique interne aux Etats-Unis, et sur un ensemble de thèmes caractéristiques de la *National Security League*.

La norme, parmi les géographes américains, est cependant celle d'une mobilisation dans les ministères fédéraux et d'écriture d'articles spécialisés ou de propagande, voire de rapports officiels. Ainsi John Russell Smith est à cet égard typique. Depuis 1903 enseignant de géographie économique à la *Wharton School* de Philadelphie, il est président du comité sur le service agricole de l'université de Pennsylvanie en avril 1917, puis président de la commission alimentaire du comité de mobilisation scolaire de Philadelphie, et président de la section alimentaire du comité de défense domestique du maire jusqu'en novembre 1917. En mai-juin 1917, il écrit trois articles pour *The Country Gentleman*, pour la campagne nationale de mobilisation alimentaire, puis, entre juillet et octobre 1917, des articles dans la *Review of Reviews*

<sup>2119</sup> *Ibid*, chapitre "The "freedom of the seas".", p. 289-314.

<sup>2120</sup> *Ibid*, chapitre "How Germany makes war - Atrocities under system", pp. 163-186.

<sup>2121</sup> En particulier Kuno Francke, professeur émérite de langues germaniques à Harvard, ou W. W. Florer, professeur au département d'allemand de l'université de Michigan. Cf. *Ibid*, chapitre "The "Greater empire" of German expansion - *Deutschtum im Ausland*", p. 149-162, en particulier p. 153 sq.

<sup>2122</sup> *The World War and its conséquences, op. cit.*, chapitre « Pacifist propaganda and its consequences », p. 254-272. Hobbs cite notamment et explicitement de nombreux professeurs d'histoire américains (Ferdinand Schevill, professeur d'histoire à l'Université de Chicago, James Westfall Thompson, professeur d'histoire européenne au même endroit; James G. McDonald, professeur assistant à l'Université d'Indiana; le professeur John W. Burgess de l'université Columbia, avec son professeur associé Carlton J. H. Hayes, ou le Dr. Edward P. Cheyney, professeur d'histoire européenne à l'Université de Pennsylvanie, etc : p. 256-258). Il dénonce également Henry Ford, Oswald Garrison Villard, propriétaire du *Nation* et du *Evening Post* à New York, mais aussi le sociologue Thorstein Veblen. La condamnation de ces trois personnalités pacifistes est un thème commun avec une autre organisation belliciste de l'époque, la « Navy League », avec laquelle ils ont eu une très violente querelle sur les buts de guerre. Cf. Nolt, James H., « Navy League », in Venzon (dir.), *The United States in the First World War, op. cit.*, pp. 412-413.

demandant une Société des Nations et une campagne de construction navale. Entre novembre 1917 et juin 1918, il prépare un rapport de 350 pages pour le *Carnegie Endowment for International Peace* sur l'influence de la Grande Guerre sur la navigation, notamment commerciale, puis, entre juillet 1918 et janvier 1919, il prépare divers rapports comme expert spécialiste du commerce pour le bureau de la recherche du *War Trade Board* de Washington. Même Huntington est mobilisé, bien que tardivement, dans les services domestiques. Sollicité par Johnson pour donner une conférence spéciale, publiée dans la *Geographical Review*, sur les relations entre son terrain de prédilection, la Turquie, et le conflit<sup>2123</sup>, chose qu'il avait déjà refusée en décembre 1916<sup>2124</sup>, il semble d'abord peu intéressé par la guerre européenne, puis, la guerre devenant mondiale et en particulier états-unienne, un peu plus désireux de s'investir dans le mouvement collectif de mobilisation. Il est ainsi d'abord pressenti pour partir en Palestine. Il écrit à son ami Bowman, en février 1918 :

« J'ai convenu de parler avec Ward sur le fait d'aller en Palestine comme membre de la Commission de la Croix Rouge. Je ne veux pas particulièrement y aller, en fait je ne devrais y aller que si je pense qu'il s'agit d'une vraie mission. Cependant, j'ai accepté d'en parler. Y a-t-il une possibilité que vous ameniez une de vos relations à prendre une décision avant cela ? Si votre projet peut aboutir, je dirai avec joie à M. Ward que je ne peux pas penser à aller en Palestine<sup>2125</sup>. »

En fait, il rentre dans l'armée américaine en juin 1918 avec le grade de capitaine, et sert jusqu'en juillet 1919, comme major de l'unité de réserve. Actif à Washington D. C., d'abord dans la sous-section des monographies militaires, il devient le chef d'une section séparée, s'occupant de la préparation de monographies et de manuels géographiques sur les pays où les troupes américaines étaient susceptibles d'aller, en particulier de 16 petits livres sur la Russie et la Sibérie<sup>2126</sup>.

<sup>2123</sup> Yale University Archives, Ellsworth Huntington Papers, Ms 1, Series III: General Correspondence, boîte 36, f. 936, Misc. J, lettre de Huntington à Johnson, 6 août 1917.

<sup>2124</sup> Il est vrai, cependant, que Johnson lui demandait d'intervenir, dans le cadre de la réunion annuelle de l'AAG, sur les traits physiques caractéristiques de la péninsule des Balkans et du Danube, en relation avec la guerre. Huntington refusa dans deux lettres (2 et 5 décembre 1916), en raison de son sentiment qu'il était incompétent sur le sujet (Yale University Archives, Ellsworth Huntington Papers, Ms 1, Series III : General Correspondence, boîte 35, f. 838, lettre de Johnson à Huntington du 1er décembre 1916, réponses de Huntington des 2 et 5 décembre 1916).

<sup>2125</sup> « I have agreed to (...) talk with Mr. Ward about going to Palestine as a member of a Red Cross Commission. I do not particularly want to go, in fact I should only go if I felt that it was a real duty. Nevertheless I have consented to talk about it. Is there any chance that you can make some of your people come to a decision before that time. If your plan can be carried out, I shall gladly tell Mr. Ward that I cannot think of going to Palestine. »

AGSA, dossier "Huntington, Ellsworth", lettre de Huntington à Bowman, 20 février 1918.

<sup>2126</sup> Cf. Martin, *Ellsworth Huntington, op. cit.*



Il travaille parallèlement à Lawrence Martin, qui, d'après ses états de service<sup>2127</sup>, est d'abord instructeur en topographie dans des camps d'entraînement états-uniens en 1917, puis est affecté sur plusieurs postes dans les administrations militaires. Entre janvier et mars 1918, il est nommé officier cartographe chargé de renseignement militaire à l'*Army War College* de Washington D. C., également chargé des cartes pour le conseil de guerre. Entre mars et juillet 1918, il est nommé capitaine, chargé de la salle des cartes de Secrétariat de la guerre et du chef d'Etat-Major, et des résumés hebdomadaires des combats auprès du comité militaire du sénat, du comité militaire de la Chambre, mais aussi membre de la division de géographie et de géologie du NRC.

Un autre exemple de mobilisation domestique chez les géographes états-uniens est plus surprenant, mais aussi plus parlant : il s'agit de celui d'Ellen Semple. Âgée de 54 ans en 1917, elle rentre également, comme ses collègues Martin ou Johnson, dans le cadre de la formation militaire, puisqu'elle fait, à partir de la déclaration de guerre et de la mobilisation, des conférences devant des officiers, au Camp Zachary Taylor, pendant l'automne 1917, concernant la géographie militaire du front italien. Un document est témoin de cette activité, une carte de Noël qu'elle envoie à Bowman :

« J'ai parlé au cantonnement vendredi soir dernier devant 200 officiers de notre brigade, de nouveau mercredi devant 400, tous qui pouvait se serrer dans le hall – et de nouveau ce soir devant les officiers d'artillerie. S'il y a de nouveau une demande pour lundi, je referai la conférence. (...) J'aurai atteint au moins 800 hommes. (...) Les publics étaient très intéressés, à la fois par l'interprétation géographique et par les cartes<sup>2128</sup>. »

Le thème n'est pas très étonnant dans la formation d'officiers, et Semple passe depuis quelques années pour une spécialiste des pays méditerranéens, en particulier de l'Italie. Mais c'est la présence d'une femme, certes exceptionnelle, dans le cénacle militaire, comme instructrice, qui est ici remarquable.

### **III. Des géographes américains en France**

Si l'essentiel de la mobilisation des géographes états-uniens a donc eu lieu en 1917-1918 sur le front domestique, en restant sur le territoire américain, plusieurs cas particuliers de spécialistes envoyés en Europe sont notables, s'intégrant dans les organisations militaires ou civiles

<sup>2127</sup> Library of Congress, Manuscripts Division, Lawrence Martin Papers, boîte 35, dossier "Lawrence Martin, personal, 1918-1935", état de service de Lawrence Martin.

<sup>2128</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte 13: Dossier „Semple, Ellen C.“, carte de Semple à Bowman du 21 décembre (1917).

spécifiques auxquelles ils ont participé.

## **1. De Boston à la France : deux géographes dans la YMCA**

Millicent Todd décide de venir en France, au début de l'année 1918, dans un contexte, à Harvard, d'interruption des cours réguliers dans le cadre universitaire, de formation intensive d'officiers et d'étudiants soldats, et sous la forme d'une mobilisation singulière. Le 14 janvier 1918, elle écrit : « Ce matin, Madame James m'a envoyé auprès de Madame Harris, une responsable du YMCA, qui s'est occupé de mon formulaire. A dit qu'il n'y avait rien d'autre que du travail de *canteen*<sup>2129</sup>. » Le 18 février, elle raconte son entretien avec Atwood du matin même :

« Il m'a dit qu'il me donnera un enseignement spécial en lecture de carte pendant les trois prochaines semaines, c'est un secteur dans lequel ils sont spécialement faibles dans l'Armée américaine. (...) Le Professeur Daly aussi, pour donner des conférences dans des camps sur n'importe lequel sujet. M. Atwood lui-même est en uniforme et va peut-être partir bientôt<sup>2130</sup>. »

Le 20 février, elle rend compte à Dixon de son semestre de recherche pour sa thèse, puis discute de nouveau avec Atwood :

« Le premier jour où j'étais à Cambridge, j'ai vu M. Atwood, il m'a proposé de m'apprendre la lecture de cartes, cartes militaires et françaises, et je viens de rentrer de ma première période de laboratoire à faire des signaux d'intersection sur un modèle en relief. Bon. Il m'a dit que le Département de guerre lui avait demandé d'organiser un corps de géographes qui donnerait des informations précises et détaillées par rapport au terrain dans la France du Nord et en Allemagne. Ceci signifie une étude de la littérature sur le sujet. Ici dans ce pays, travail difficile, salaire plutôt bon. Pas aussi spectaculaire, c'est sa façon de le vendre, que d'aller en France. Il a pensé à moi d'abord en rapport avec mon intérêt pour le français. Il a commencé par me demander le travail exact que j'allais faire pour le YMCA. Moi, comme une idiote, au lieu de jouer un bon jeu, j'ai montré d'un coup toutes mes cartes. (...) (...) J'ai sauté sur la remarque : « Oh, le professeur Blanchard connaît bien tout ce pays. Je pourrais y aller et vous rapporter tout ce que je pourrais tirer de lui. » « J'avais pensé à intégrer un géographe français à notre comité – j'avais même pensé à prendre Blanchard. » M. Atwood veut que je dise qu'il n'avait pas du tout décidé de le faire. Qu'il ne pensait pas qu'il était l'homme adéquat, en rapport avec son manque de connaissances linguistiques. « Mais bien sûr, le Y. M. C. A. vous a contacté. » - « Oui », ai-je continué comme une idiote, « mais ils m'ont dit que si je trouvais un autre poste où je pourrais être d'une plus grande utilité, ils me libèreraient de ma charge. » Si j'avais retiré ça et lui avait fait sentir à quel point ils me voulaient...<sup>2131</sup> »

<sup>2129</sup> “This morning Mrs James sent me to Mrs Harris, a head of the Y.M.C.A. who took charge of my application. Said then was nothing but canteen work.”

MTB, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, Diary 1918, p. 14, entrée du 14 janvier 1918.

<sup>2130</sup> “I went to see Mr. Atwood this morning. He told me he'd give me special instruction in map-reading during the next three weeks, that is a branch in which they are especially weak in the American Army. (...) Professor Daly too, to give lectures in camps on any old subject. Mr. Atwood himself is in uniform and may go soon.”

MTB, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, Diary 1918, p. 49, entrée du 18 février 1918.

<sup>2131</sup> « The first day I was in Cambridge I saw Mr. Atwood, he offered to teach me map-reading, military and French maps, and I have just come back from my first laboratory period making intersection signals on a relief model. Well. He has told me the War Department has asked him to organize a body of geographers who will give accurate and detailed information in regard to the terrain in Northern France and German. It means a study of the literature of the

La formation qu'Atwood a donnée à Todd est directement militaire, lui permettant éventuellement de pouvoir sans doute elle-même l'enseigner à des officiers ou des soldats. Le *War Department* l'a contacté pour mettre sur pied une formation de géographes ressemblant beaucoup à la Commission de Géographie du SGA, chargé d'un travail de renseignement géographique de bibliothèque, dans le but d'écrire, en anglais, des notices de terrain. Une telle organisation n'a finalement pas été créée, mais Atwood a pensé y intégrer Todd et un géographe français. A ce titre, Blanchard a toujours le handicap sérieux de ne pas être très bon anglophone. Enfin, il s'agit aussi de voir que Todd est plus surprise qu'enchantée par la proposition de son maître. En effet, elle poursuit, dans son *Journal* :

« Mon but en ce moment est le service, comme tout le monde. Maintenant, ce n'est pas le moment d'écrire ces choses, mais de faire ce dont on a besoin. (Bien sûr, si je n'avais pas désiré plus que tout, maintenant, de donner tout ce que je suis et ce que j'ai où cela peut être utile, je ne partirai pas en abandonnant des études que j'ai attendu pendant des années avant de me décider froidement à en faire l'étude de ma vie, comme l'étude pour laquelle j'ai la meilleure expérience.) C'est une chance pas seulement d'être utile, mais en en même temps d'aider à mettre de la géographie, aux yeux du public, comme une science importante. Donc, j'obtiendrai davantage de formation sur mon propre sujet ? J'espère être une géographe de premier rang avant d'en sortir. Comme pour l'aspect financier de la chose. Dr. Atwood dit qu'ils me paieraient un salaire plutôt intéressant. Il a 48 heures pour prendre sa décision.

Maintenant, je m'interroge. Est-ce que l'Armée française n'a pas déjà fait tout ce travail ? Des cartes françaises, il doit y en avoir de tout le territoire français. J'imagine que ce serait une étude approfondie de cartes allemandes, pour le trajet idéal à travers le Rhin dont toutes les armées rêvent. Ce doit être pour la partie du pays où sont nos troupes, près des Vosges (si près de Grenoble !) qu'ils veulent que le terrain soit interprété en détail. Bien sûr, je n'ai pas fait de travail de terrain. Mais comment qui que ce soit pourrait-il faire du travail de terrain devant les lignes de combat ? et faire de la reconnaissance derrière les lignes n'est pas ce qui est demandé. A la fin, il m'a demandé si je pouvais penser à qui que ce soit qui pourrait faire ce travail à Washington – puisqu'on m'en parle d'abord. J'y ai pensé et repensé. Il n'y a tout simplement aucune géographe femme qui soit compétente en allemand et en français. Une femme qui rentre dans la science dans ce pays (en particulier les quelques pionnières en géographie) sont du genre avec une petite formation. Seigneur Dieu, comme j'aimerais connaître davantage de géographie ! Cependant nous y voici de nouveau. Ces cartes et interprétations sont prévues non pour des géographes professionnels, mais pour des officiers militaires, qui veulent des informations en langage clair, facile à comprendre. Je dois revoir le professeur Atwood de nouveau vendredi matin, et à ce moment, il aura pris sa décision et nous pourrons parler plus

---

subject. Here in this country, hard work, pretty good pay. Not so spectacular, was his way of pulling it, as going to France. He thought of me at once on account of my interest in French. He had begun by asking me the exact work I was to do for the Y.M.C.A. I, like a fool, instead of playing a good game, showed all my cards at once. (...) I leaped to the remark, "Oh, Professor Blanchard knows all that country well. I could go and report to you all I could find out from him." "I had thought of getting a French geographer on our committee – had even thought of getting Blanchard." Mr. Atwood wants me to say that he hadn't at all decided to do it. That he doesn't feel he is the man at all, on account of his lack of knowledge of languages. "But of course the Y.M.C.A. has spoken to you" – "Yes" I went on like a divelting idiot, "but they told me if I found another position where I could be of greater service they would release me." If I had need back that and made him feel how much they wanted me..."

MTB, Serie VII, Boîte 129, Journals, Dossier 16, Journal Amherst août 1917-mars 1918, p. 149, 20 février 1918.

intelligemment<sup>2132</sup>. »

Elle est donc attirée par le projet, mais semble ne pas se sentir capable de le mener à bien, faute d'une formation adéquate jusqu'ici, tout en essayant d'imaginer ce que serait véritablement cette charge, attendant en fait d'en savoir davantage. Dans les faits, le projet d'Atwood n'aboutit pas, comme il l'écrit à Lowell le 11 mai 1918 :

« Après deux jours de conférences à Washington pendant lesquels les délégués du *National Research Council* ont pris une grande part, il a été décidé de repousser l'organisation de l'équipe dont on m'a demandé de m'occuper jusqu'à ce que plus ample information soit obtenue des Etats-Majors français et britannique<sup>2133</sup>. »

Le 28 mars, Millicent Todd reçoit une lettre de recommandation pour la *YMCA* de Paris, le 9 avril 1918, elle est sur l'« Espagne », en route pour la France. Elle passe par Paris, où elle commence un nouveau journal intime, le 16 avril, prend le train pour Angers le 23 avril, et écrit à Coolidge, une semaine plus tard :

« Je suis maintenant dans l'hôpital de base 27, un endroit délicieux. La *canteen* est en état de fonctionnement, mais dans un baraquement temporaire. Le baraquement permanent, semble-t-il, a été commandé par la Croix Rouge il y a quelques mois, mais n'a pas encore commencé à prendre forme<sup>2134</sup>. »

---

<sup>2132</sup> « My object at this time is service, as everybody's is. Now is not the time to write these but to be doing what is needed. (Of course if I hadn't desired more of all first now to give all I am and have where it can but be needed, I wouldn't leave given up a study that I had waited years before coolly deciding to make it my life-study, as the study I had the best experience for.). Here is a chance not only to be useful, but at the same time to help put geography in the public eye as a science of importance. Also I would be getting further training in my own subject? I hope to be a first-rate geographer before I get through. As to the money side of it. Dr. Atwood says they would pay a fairly good salary. He has 48 hours in which to make his decision. I am now questioning in my mind. Hasn't the French Army already done all this work? French maps, there must be of all French territory. I shared fancy it would mean a thorough study of German maps, for the ideal trip across to the Rhine which the armies contemplate. It must be for the part of the country where our armies are, near the Vosges (How near Grenoble!) that they wish the terrain interpreted in detail. Of course I've had no field works. But how could one do field-work in front of the lines anyhow? And reconnoitring behind the lines isn't what is needed. Toward the last he asked me whether I could think of anybody who could do the work in Washington – since I am spoken for. I have been thinking and thinking. There simply aren't any women geographers who are proficient in French and German. A Woman who goes into science in this country (particularly the few who are pioneers in geography) are the sort with small background. Good Lord, how I wish I knew more geography! Yet there again. These maps and interpretations are to be not for professional geographers but for army officers, who want in formation in plain language, easy to understand. I am to see Professor Atwood again Friday morning, and by that time he will have made his decision and we can talk more intelligently.»

MTB, Serie VII, Boîte 129, Journals, Dossier 16, Journal Amherst août 1917-mars 1918, p. 149, 20 février 1918.

<sup>2133</sup> «After two days of conferences in Washington in which the officers of the National Research Council took a prominent part, it was decided to postpone the organization of the staff to which I was asked to take charge until further information can be secured from the French and British Army Headquarters.»

Harvard University Archives, President Lowell's Papers, General Correspondence (UAI 5. 160), series 1917-1919, dossier 110 (Geology Department: Atwood), lettre d'Atwood à Lowell, 11 mai 1918.

<sup>2134</sup> « I am now at Base Hospital 27, a delightful place. The canteen is in running order, but in a temporary hut. The permanent hut, it seems, has been ordered of the Red Cross for several months, but hasn't yet begun to put in an appearance. »

Millicent Todd est donc, fin avril 1918, au poste de *canteen* dans une *YMCA hut*, à Angers<sup>2135</sup>. Elle y occupe une fonction importante de proximité et d'aide pour les soldats en repos ou en convalescence, mais aussi de surveillance morale. Elle écrit des lettres à des familles américaines pour annoncer la mort de leurs enfants, sert également d'interface entre les proches inquiets et les soldats, américains et français, soignés, éventuellement avec d'autres infirmières<sup>2136</sup>. C'est pendant cette activité qu'elle rencontre un jeune soldat, Joe C. Thomas, avec lequel elle se fiance, et partage une intense correspondance amoureuse, notamment entre septembre et décembre 1918<sup>2137</sup>. Elle annonce la nouvelle de son engagement à sa mère, le 24 octobre 1918, à l'occasion de son anniversaire, appelant l'événement « the miracle of miracles » et parlant d'un prochain mariage<sup>2138</sup>. Cependant, cette histoire d'amour, prise très au sérieux par Todd, se termine rapidement : les fiançailles sont rompues en juin 1919, ce qui provoque son retour aux États-Unis, quittant la France, selon son *Journal*, le 30 juin, et arrivant à New York le 11 juillet. Mais, en dehors de ces péripéties sentimentales, Todd est surtout une observatrice privilégiée de la vie des Français et des troupes américains entre avril 1918 et juin 1919<sup>2139</sup>.

Todd n'est pas la seule géographe de Harvard à faire le voyage en France par l'intermédiaire de la *YMCA*. En effet, le directeur du département de géologie et de géographie, Daly, écrit, le 19 juin 1918, au président Lowell :

---

MTB, Serie I, Select Correspondence, Boîte 28, General Correspondence (sept. 1915-oct. 1918), dossier 453 (avril-juin 1918), Lettre de Millicent Todd à Coolidge du 29 avril 1918, du Base Hopital 27 (Angers)

<sup>2135</sup> La *YMCA* a été largement impliquée dans l'effort de guerre américain, en particulier en Europe, pour s'occuper des soldats de l'A. E. F., à ce titre importante pour l'encadrement de la mobilisation des femmes : elle employa près de 1500 *canteens*, dans 26 centres. Cf. Warnes, Kathleen, « Young Men's Christian Association (YMCA), World War I », in Cook, Bernard A. (dir.), *Women and War : a historical encyclopedia from Antiquity to the Present*, Santa Barbara (Ca.), ABC-CLIO Inc., 2006, p. 654. A ce titre, on peut faire une certaine comparaison avec d'autres Américaines, témoins de la Grande Guerre pendant cette période, comme les Américaines philanthropes du CARD (Comité américain pour les régions dévastées) de Blérancourt, en Picardie, à partir de juillet 1917. Cf. Dopffer, Anne, Compère-Morel, Thomas (dir.), *Des Américaines en Picardie : au service de la France dévastée, 1917-1924*, catalogue d'exposition (3 mai-31 août 2002), Péronne, RMN/Historial de la Grande Guerre, 2002 ; « Des Américaines en Picardie : au service de la reconstruction », in Morin-Rotureau, Evelyne (dir.), *1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Paris, Autrement, collection Mémoires, 2004, pp. 172-182.

<sup>2136</sup> MTB, Serie I, Select Correspondence, Boîte 28, General Correspondence (sept. 1915-oct. 1918), dossier 454 (juillet-août. 1918).

<sup>2137</sup> La correspondance passive de Todd avec le soldat Thomas est très abondante, mais contient très peu de renseignements intéressants pour notre sujet. Cf. MTB, Serie I, Select Correspondence, Boîte 10, Select Correspondence, dossier 160 et 162.

<sup>2138</sup> MTB, Serie I, Select Correspondence, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 338, lettre de Millicent Todd à sa mère, 24 octobre 1918.

<sup>2139</sup> Même si on est loin, avec elle, des observations et de l'engagement de la journaliste états-unienne Edith Wharton. Cf. Becker, Annette, « Préface », in Wharton, Edith, *La France en guerre, 1914-1916*, Paris, Tournon, 2007 (édition originale: 1915), pp. 9-28.

« Quatre mois très chargés ont passé depuis mon départ de Cambridge (...) Depuis le 10 mars, je travaille comme secrétaire exécutif dans le « baraquement » de ce grand hôpital [Base Hospital 15]. Ce travail a été d'une nature très variée et demandant les plus grands efforts, car les besoins de nos milliers de patients soldats ont mis à l'épreuve chacun de nous dans l'équipe du baraquement, quatre secrétaires de la YMCA et trois officiers de la Croix Rouge. Notre attention va de la fabrication de feux au décompte de l'argent, du problème de la boisson (...) et d'une question juridique aux moyens de procurer un rasoir de survie pour un client, d'une conférence sur les étoiles à la récupération du papier gaspillé, voici des exemples de notre vie dans l'armée. Bien sûr, on a donné, comme il était prévu à l'origine, des conférences de science populaire (chaque jour, une demi-heure de discussion pendant plusieurs semaines) et des conversations plus formelles en soirée pour des unités plus grandes de soldats dans les camps voisins, mais les besoins humains ont été contraignants. A l'occasion, j'ai même dû diriger des cérémonies religieuses – pour la première fois de ma vie – les professionnels n'étant pas disponibles<sup>2140</sup>. »

La mobilisation des géographes américains dans le sillage de l'AEF, en particulier dans le cadre de la YMCA et de ses services civils, est donc remarquable, mais n'est pas exclusive d'une mobilisation plus militaire, intégrée dans le cadre des troupes américaines elles-mêmes.

## **2. Trois majors-géographes très actifs**

L'utilisation des spécialistes des sciences de la terre par l'AEF a pris des formes diverses, à commencer par l'organisation d'un service de géologues de guerre<sup>2141</sup>. A la fin de la guerre, 13 spécialistes sont affectés comme géologues dans la force expéditionnaire, avec le projet final, non réalisé, d'avoir cinq géologues pour chaque armée de terrain, et des nominations intervenant, pour sept d'entre eux, à l'extrême fin des combats, à l'automne 1918<sup>2142</sup>. Six personnes<sup>2143</sup> ont

---

<sup>2140</sup> « Four very busy months have flown since leaving Cambridge (...) Since March 10<sup>th</sup> I have acted as Executive Secretary in the "hut" at this large hospital. This job has been of the most varied nature and well worth one's best efforts, for the needs of our many hundreds of soldier patients have taxed all of us in the Hut staff, four YMCA secretaries and three Red Cross officers. Our attention passes from building fires to counting cash, from the problem of drink to making out ponure of attorney, from a question in law to the wherewithal to secure a safety razor for a client, from a lecture on the stars to the salvage of waste paper, such are samples of our life with the Army. Of course lectures on popularized science (daily half-hour talks for some weeks) and more formal evening talks to larger units of soldiers in surrounding camps have been given, as originally planned, but the human needs have been compelling. Occasionally, even, I have had to conduct religious services – for the first time in my life – the professional parsons not being available.»

Harvard University Archives, President Lowell's Papers, General Correspondence, Series 1917-1919, dossier 129, Absence, Leave of, 1918-1919, lettre de Daly à Lowell du 19 juin 1919.

<sup>2141</sup> Ce phénomène est plutôt bien renseigné, grâce à des publications précoces de la part de ceux qui y ont participé, notamment Brooks et l'institution qu'il représentait, l'*US Geological Survey* (Cf. Smith, P. S., "The Geologist in war times: The United States Geological survey's war work", *Economic Geology*, 13, 1918, pp. 392-399), et des études plus récentes (Cf. Pittman, Walter E., "American geologists at war: World War I", in Underwood, James R. Jr ; Guth, Peter L. (dir.), *Military Geology in War and Peace*, Geological Society of America, Review in Engineering Geology, vol. XIII, 1998, pp. 41-47, en particulier pp. 44-47

<sup>2142</sup> Ainsi, le lieutenant Kirk Bryan, affecté auprès de Brooks, est nommé le jour même de la fin des combats au service du géologue en chef. Cf. son rapport d'expérience du 12 janvier 1919: NARA, Records of the AEF (Number

donc réellement travaillé pour cette *War geology* états-unienne.

Le premier et le principal de ces experts militaires est Alfred H. Brooks<sup>2144</sup>. Engagé en avril 1917, affecté en juillet, aux Etats-Unis mêmes, non comme topographe, mais directement comme géologue de guerre, avec un assistant, le capitaine E. C. Eckel, comme lui ingénieur de l'*U. S. Geological Survey*, il n'a d'abord qu'une idée imprécise de ce que pouvait être un tel poste<sup>2145</sup>, et se prépare à la tâche comme pour une expédition géologique en terrain lointain, rassemblant une base documentaire formant une petite bibliothèque. Nommé major, intégré sans préparation dans le corps des officiers américains avec lequel il traverse l'Atlantique en août<sup>2146</sup>, il attend dans un premier temps à Paris son affectation, et y complète sa base géologique, avec l'aide de Margerie, par l'accès à la bibliothèque de la Société géologique de France. Brooks et Eckel partent ensuite au QG de l'AEF, à Chaumont<sup>2147</sup>. Ils y trouvent des rapports français, selon eux bien inférieurs à leur propre documentation livresque, et une hiérarchie militaire de l'AEF qui prend d'abord la géologie de guerre au sérieux et leur permet de mener un travail de terrain plus précis, bien que très différent d'une banale excursion géologique de temps de paix. Brooks a un premier contact avec les géologues britanniques dirigés par l'Australien David en octobre 1917, début d'une période d'observation de leurs méthodes, puis de collaboration importante, avec des répercussions notables, même si le commandement de l'AEF est, pour une part, peu convaincu par l'utilité réelle de la géologie de guerre. Brooks et ses collaborateurs peuvent cependant

120), Office of the Chief of Ingeeners, AEF historical Reports 1917-1919, Appendixes. (Entry 1780 (NM 92)), Boîte 35 : List of Officers BJ-BY : 2<sup>nd</sup> Lieutenant Kirk Bryan. Cf. annexe B IX 1.

<sup>2143</sup> Leurs noms sont connus : Alfred Brooks ; Eckel ; le Major Morris La Croix, instructeur de l'Ecole des Ingénieurs militaires ; le lieutenant R. S. Knappen, officier topographe d'un régiment ferroviaire, le Lieutenant H. F. Crooks, ingénieur dans un régiment de construction ; le lieutenant Wallace Lee, de l'artillerie de terrain, et à l'extrême fin de la guerre, le lieutenant Kirk Bryan, soldat dessinateur.

<sup>2144</sup> Il semble que les officiers américains aient été interrogés sur leur expérience de guerre en janvier 1919, ce qui a donné lieu à la rédaction d'un très long rapport d'expérience détaillé (une sorte de débriefing) de la part d'Alfred H. Brooks, adressé le 24 janvier 1919, au *Chief Engineer* de l'AEF, rédigé à Paris : cf. NARA, Records of the AEF (Number 120), Office of the Chief of Ingeeners, AEF historical Reports 1917-1919, Appendixes. (Entry 1780 (NM 92)), Boîte 35 : List of Officers BJ-BY : Lieutenant Colonel Alfred H. Brooks. Ce rapport est en soi intéressant dans sa dimension fortement autobiographique, bien qu'il soit évidemment biaisé par sa nature même et son destinataire officiel, même s'il semble cependant relativement franc.

<sup>2145</sup> Brooks indique que l'idée d'une géologie de guerre américaine ne semble pas être venue du contact avec les géologues de guerres britanniques, mais de deux officiers confrontés, comme dans les armées allemandes et françaises, à des problèmes techniques d'approvisionnement en eau et en matières premières. En fait, il a très vraisemblablement lui-même déjà lu divers articles, dans les revues spécialisées allemandes, sur la géologie de guerre, et semble avoir des idées précises sur ce poste dans les lettres qu'il échange avec Davis en avril-mai 1917.

<sup>2146</sup> Brooks donne de nombreux détails sur son expérience de la hiérarchie et de la vie militaire, et les impairs commis par rapport à l'étiquette de l'armée. Ceci participe également du genre du rapport, celui du *debriefing*, visant à insister sur ce que le civil a retenu de sa courte période au milieu des professionnels de l'armée.

<sup>2147</sup> Cf. Kaspi, *Le temps des Américains*, *op. cit.*

développer, au cours de deux excursions, un travail d'observation et d'études du front occidental, notamment du côté des Vosges et de Belfort, mais aussi d'organisation du service, par l'observation des méthodes françaises et anglaises.

Il est rejoint par Johnson, envoyé en Europe, entre mars et novembre 1918, par le NRC<sup>2148</sup>. Lui aussi a le grade de major, après une courte négociation avec les autorités militaires américaines. Bowman écrit ainsi dès le 27 novembre 1917 :

« Le professeur D. W. Johnson a prévu d'aller en Europe début mars pour faire une étude de terrain sur le front occidental, italien et éventuellement des Balkans, sur la rapport entre la géographie physique et la stratégie militaire. (...) Il préparerait à son retour une série de cartes, diagrammes, photographies et articles explicatifs sur la disposition physique de chaque frontière, et les faiblesses ou les forces d'un point de vue militaire de toute ligne de démarcation proposée. Ses études de terrain seraient grandement facilitées, sinon en réalité rendues possibles, par des arrangements spéciaux lui permettant de recevoir un mandat de capitaine. Pourriez-vous arranger cela, et en même temps faire en sorte qu'il soit accompagné par Samuel H. Knight, comme assistant, soit comme 2<sup>nd</sup> Lieutenant, soit comme personne privée. Cela permettrait de permettre à Johnson d'avoir toute possibilité et, plus spécialement, de sécuriser des informations militaires non disponibles pour un civil<sup>2149</sup>. »

Le président de l'AGS écrit ensuite au Colonel Van Deman du *War Department* :

« Je vous écrit au sujet du Professeur D. W. Johnson de l'université Columbia. C'est un expert en physiographie du plus haut niveau. Personne d'autre dans le pays n'a écrit aussi brillamment sur les relations entre la géographie physique et la stratégie de guerre. (...) Il me semble important qu'il reçoive un mandat de major, pas seulement eu égard à l'expertise de ses travaux publiés (voir « Topography and Strategy in the War », Holt&Co., N.Y., et beaucoup d'autres travaux d'un caractère semblable) mais aussi comme un moyen de promouvoir la considération des autorités militaires en France. Il bénéficiera beaucoup plus facilement de matériel de valeur et de facilités sur le terrain s'il a le rang de major<sup>2150</sup>. »

La question se règle rapidement : le 29 janvier 1918, Bowman annonce que « le Professeur Johnson vient de recevoir une note télégraphique de Washington l'avertissant qu'il aura un mandat de major<sup>2151</sup>. » Il part donc sur le terrain en mars, avec pour objectifs l'observation des fronts, mais aussi l'information sur le travail géographique et géologique des Alliés et de l'AEF<sup>2152</sup>. En août, il est à Chaumont, au GQG, rencontre Brooks, étudie le travail de son

<sup>2148</sup> Cf. Ginsburger, "An American Geographer between Science and Diplomacy", art. cit., pp. 266-268.

<sup>2149</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte. 8, Dossier "Johnson; Douglas W.", Lettre de Bowman à Lippmann, New York, 27 novembre 1917.

<sup>2150</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte. 8, Dossier "Johnson; Douglas W.", lettre de Bowman à Van Deman, New York, 14 janvier 1918.

<sup>2151</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte. 8, Dossier "Johnson; Douglas W.", Lettre de Bowman à Lippmann, New York, 29 janvier 1918.

<sup>2152</sup> Il écrit, lors de son voyage, 10 rapports principaux, parfois complétés par des rapports complémentaires, dont certains sont présents dans les archives de l'Inquiry, aux *National Archives* de College Park, près de Washington, et à l'université de Yale, mais tous le sont dans les archives de la NRC, à Washington, qui en était le principal destinataire : National Academies of Sciences Archives (Washington), Dossier "G&G: European Representative Johnson D. W.". La liste des rapports est la suivante: Report N°1: "Short Statement of War Work done by the



équipe<sup>2153</sup> et tente d'expliquer les raisons de la faiblesse de la reconnaissance et de l'utilisation de ce service par l'armée<sup>2154</sup>. Brooks précise à ce propos :

« Lorsque [Johnson est] allé en France, il fut mis entre [ses] mains une carte militaire géologique d'une partie du secteur de la Lorraine. Il y avait aussi (...) des cartes militaires géologiques de l'ensemble du secteur occupé par les troupes américaines à l'est de la Meuse. (...) Elles furent, cependant, les seules de leur genre publiées par les forces alliées. Les cartes britanniques étaient bien plus détaillées mais pratiquement toutes limitées à la zone occupée, et étaient avant tout destinées à la construction de tranchées. Je n'ai que les plus grands éloges à faire sur le travail des géologues des Forces expéditionnaires britanniques, car il servit de modèle au nôtre. En même temps, pour l'utilisation stratégique, je pense que nos cartes étaient meilleures que les leurs. (...)

Après [son] arrivée en France, [il m'a] honoré d'une visite à Chaumont. Pendant notre discussion, j'ai mis devant [lui] les résultats complets de mes sept mois précédents de recherche en géologie militaire. Je [lui] ai exposé que la physiographie était seulement un des aspects de la géologie qui trouvait une application militaire. (...)

A l'époque de notre entretien, je [lui] ai présenté des copies de plusieurs rapports manuscrits traitant de la géologie et de la géographie militaires du secteur lorrain. Ces rapports [étaient] à l'état brut car (...) préparés sous la pression de la guerre. (...) J'avais appris beaucoup du Colonel David, mon aîné de 2 ans sur la géologie de front de bataille. De plus, le Commandant Marga, qui m'était inconnu, avait en partie couvert le même champ près de quarante ans plus tôt. Ma grande dette au colonel David ne peut pas être établie de façon adéquate car il a eu le bon cœur de me donner franchement tout ce qu'il avait. (...) J'ai une dette [envers] le colonel David [mais aussi envers] les travaux bien plus précoces dans ce domaine de Barré et de Marga. (...) Je peux affirmer que [la] venue [de Johnson] au GQG m'a plus que marqué. En effet, j'ai accueilli avec joie cette occasion de discuter franchement des problèmes que je partageais avec un collègue professionnel<sup>2155</sup> ».

Entre août et novembre 1918, Lawrence Martin rejoint Brooks et Johnson en France. Nommé lui aussi major et envoyé au Quartier général, attaché au G-2 (Renseignement militaire) au GQG de

---

Geological Survey of Great Britain, August 1914 to April 1918."Report N°2: "Geographical War Work in Dept. of Naval Intelligence of the Admiralty – England"; "Geographical War Work in the Dept. of Military of the War Office"; "Geographical War Work by the Royal Geographical Society."Report N°3: "Geological and Geographical work at the Headquarters of the American Expeditionary Force in France. List of reports prepared in Geologic Section."Report N° 4: "Geologic Work in the French Armies". "Supplementary Memorandum on Geologic Work"; "Geographic Work."Report N° 5: "Geologic Work in connection with the Russian and Roumanian Armies."Report N° 6: "Recommendations regarding geologic work in connection with the American Armies in France."Report N° 7: "Reports prepared by Major Brooks."Report N° 8: "Memorandum on a method of making contour maps from aeroplane photographs, in use by the French Army."Report N° 9: "Captured German geological document."Report N° 10: "Report on geological investigations conducted by the British Army together with a discussion of the Geological organization within the British and German armies. Lieutenant Knight, U. S. A."Nous citerons ces rapports à partir des exemplaires conservés dans les archives de l'Inquiry, aux *National Archives*. Cependant, du fait de leur longueur et faute de temps pour les retranscrire intégralement, nous ne mettrons pas, de manière exceptionnelle, leur texte anglais en notes, bien que nous soyons en possession de photocopies des originaux.

<sup>2153</sup> En annexe de son rapport (le 3<sup>e</sup>), Johnson donne la liste des rapports préparés par la section géologique, qui compte 27 numéros, des rapports et des notes, montrant un souci de s'inspirer de l'exemple britannique d'organisation, puis, à partir du 21<sup>e</sup> opus, des rapports systématiques concernant l'approvisionnement en eau, en particulier pour les hôpitaux ou les dépôts américains.

<sup>2154</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 736, « Memorandum on Geological and Geographical Work at the Headquarters of the American Expeditionary Force in France », par Douglas W. Johnson (10 pages), reçu le 17 août 1918.

<sup>2155</sup> AGSA, Dossier « Brooks, A. H. (1920-1924) », copie à Bowman de la lettre de Brooks à Johnson, 3 mai 1921, 3 pages.

l'AEF, il est affecté comme observateur militaire avec le corps britannique dans la Somme, puis lors de l'offensive de St-Mihiel, dans les Vosges, enfin sur le front italien. Il est à Florence, le 12 octobre 1918, participant à une cérémonie pour le *Colombus Day*, avec le général italien Gliamas, directeur de l'Institut géographique militaire de la ville, et de Marinelli<sup>2156</sup>. Brooks, de son côté, tente d'obtenir l'élargissement de son équipe de géologues, pour l'écriture des rapports, la cartographie géologique de la région et les études hydrographiques destinées à l'approvisionnement en eau des troupes. La réponse des autorités militaires est trop lente et insuffisante, rendant dans l'ensemble, « l'expérience des géologues de guerre américains frustrante. En France comme chez eux, ils ont trouvé que leur spécialité n'était pas appréciée par grand monde<sup>2157</sup>. »

Avec l'armistice de novembre 1918, Martin devient chef de la section géographique du Renseignement militaire de l'Armée et Johnson rentre aux Etats-Unis, tandis que Brooks solde l'expérience de la géologie de guerre américaine. A la séance de la Société géologique de France du 16 décembre 1918, De Margerie fait part de son don de divers documents, « intéressant la géologie et l'hydrologie du front de Lorraine », en plus des documents de la bibliothèque qui avaient mis à sa disposition pendant le conflit<sup>2158</sup>.

### **Conclusion**

En 1917 et 1918, les géographes états-uniens, désormais engagés dans le conflit avec leur pays aux côtés de leurs collègues français et britanniques, tentent de développer d'abord collectivement (dans le cadre de l'Académie nationale des Sciences de Washington) une intense activité d'écriture de notices géographiques, sur le modèle français, et de formation des officiers, puis s'engagent de façon plus ponctuelle dans diverses activités, militaires ou civiles, dont certaines leur font franchir l'Atlantique dans les rangs de l'AEF. Cependant, ils rencontrent rapidement de nombreux obstacles : méfiance des militaires pour leur statut de civils, soupçons de vouloir, par leurs efforts de mobilisation, autant aider le pays dans la guerre que faire progresser la discipline scientifiques, incapacité à s'adapter aux besoins réels de l'armée ou doutes sur l'utilité réelle de leurs travaux. En ce sens, ils se rapprochent davantage de

---

<sup>2156</sup> Library of Congress, Manuscripts Division, Lawrence Martin Papers, boîte 35, dossier "Lawrence Martin, personal, 1918-1935", brochure commémorative de la cérémonie.

<sup>2157</sup> cf. Pittman, art. cit., p. 47, où il cite le bilan fait par W. Cross dans "Geology in the World War and after", *Geological Society of America Bulletin*, 30, 1919, pp. 165-188.

<sup>2158</sup> *Comptes-rendus des séances de la Société géologique de France*, 1918, 16, séance du 16 décembre 1918, p. 166.

l'expérience collective des Français que de celle des Allemands, beaucoup plus intégrés dans les forces militaires de leur pays, bien que leurs résultats ne soient finalement pas nuls, en termes de travaux sur le terrain, d'expertises dans les administrations civiles, militaires ou de propagande. Cependant, plus encore que dans leur dimension politique ou guerrière, c'est surtout du point de vue du conseil diplomatique que leurs efforts vont être les plus éclatants et rejoindre ceux de leurs collègues de Paris.

## **Chapitre IX : Concurrence ou collaboration ? Les relations entre les géographes du Comité d'Etudes et de l'*Inquiry***

### **Introduction**

Dans le cadre de l'alliance entre la France et les Etats-Unis, une collaboration solide, parfois teintée d'une certaine concurrence et d'une méfiance réciproque, se développe rapidement, concernant la coordination des efforts militaires pour gagner la guerre, mais aussi les discussions, au niveau diplomatique, pour gagner la paix, à travers la préparation des futures négociations de paix. En la matière, les divergences dans les intérêts propres à chacun des Alliés sont fortes, rendant difficiles les échanges d'informations et problématique l'harmonisation des points de vue, notamment au niveau territorial, au moment de l'élaboration des traités par les vainqueurs, en 1919. Entre la *New Diplomacy* de Wilson et la volonté de Clemenceau de garantir à la France d'être protégée de l'Allemagne et de la faire payer pour la guerre, les positions des deux pays ne sont parfois pas conciliables, et leurs relations connaissent des fluctuations dommageables pour la cohérence et l'efficacité des décisions finales. Ceci est perceptible à travers les deux organisations de réflexion et de conseil aux gouvernements auxquelles ont participé directement les géographes universitaires français et états-uniens, à bien des égards comparables : l'*Inquiry* de New York<sup>2159</sup> et le Comité d'études de Paris<sup>2160</sup>. La place éminente occupée par les spécialistes des

---

<sup>2159</sup> C'est le nom de Lawrence Gelfand qui fait, à juste titre et depuis près de 50 ans, figure de référence sur le sujet (Gelfand, Lawrence, *The Inquiry : American Preparations for Peace, 1917-1919*, New Haven, Yale University Press, 1963). Depuis, de nombreuses publications ont traité de cette organisation qui a si largement contribué à l'élaboration d'un des textes clés de la fin de la Première Guerre mondiale, à savoir les « Quatorze Points » de Wilson, et dont l'action fut si importante pendant les négociations du traité de Versailles, par exemple récemment : MacMillan, Margaret, *Peacemakers, The Paris Conference of 1919 and its Attempt to End War*, Londres, J. Murray, 2001 ; Smith, *American Empire. Roosevelt's Geographer*, *op. cit.* ; Hodgson, Godfrey, *Woodrow Wilson's Right Hand. The Life of Colonel Edward M. House*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2006. Cependant aucune étude n'est venue remplacer l'indispensable monographie de Gelfand. On peut néanmoins souhaiter qu'une nouvelle étude soit mise en œuvre pour prendre en compte les recherches et les réflexions qui se sont multipliées depuis le milieu des années 1960.

<sup>2160</sup> Son histoire est de mieux en mieux connue, d'autant que ses rapports, publiés pour une partie d'entre eux, constituent souvent des écrits importants, par exemple parmi les derniers de Vidal. Son existence est notée par Gelfand, qui y voit certes « l'équivalent français de l'*Inquiry* », mais surtout une organisation limitée, finalement guère plus qu'un séminaire de discussions, beaucoup moins professionnel et étendu que son homologue de New York (Cf. *The Inquiry*, *op. cit.*, chapitre « The Allies », pp. 124-125). Depuis les années 1990 et jusqu'à aujourd'hui, les publications françaises se sont multipliées à son propos : Jacques Bariéty et ses élèves de la Sorbonne lui ont consacré de nombreuses études ; Jean-Louis Tissier lui a consacré une notice (« Le Comité d'études et les géographes », in Julliard, Winock (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, *op. cit.*, pp. 347-349) ; Olivier Dumoulin l'a évoqué dans une optique plus diachronique de mobilisation et d'expertise des historiens français (*Le rôle social*, *op. cit.*, « Les droits historiques et le Comité d'études », pp. 201-206) ; Olivier Buirette, Taline Ter

territoires et des frontières dans ces organismes montre qu'à partir de 1917, leur statut d'experts scientifiques, mettant au service des pouvoirs politiques leurs compétences et leur savoir, devient officiel et est reconnu par les autorités, dans les limites cependant de l'intérêt immédiat des deux pays. Dès lors, si les liens professionnels et personnels entre collègues universitaires de part et d'autre de l'Atlantique facilitent considérablement la communication et la collaboration entre les deux groupes de travail, et si le Congrès de Paris peut, de leur point de vue, ressembler à une sorte de réunion internationale entre géographes, après quatre années d'interruption, toute la question est celle de leurs rapports avec les décideurs politiques et de l'attention que ces derniers leur témoignent vraiment, avant et pendant les négociations de paix, au moment de redessiner la carte de l'Europe et du monde.

### **I. Préparer la paix : présence et action des géographes universitaires dans les groupes d'expertise savante**

Après près de trois ans de combats acharnés et tandis que la perspective de l'arrêt du conflit est périodiquement évoquée par diverses propositions de paix et repoussée en l'absence de résultat décisif sur les fronts militaires, l'entrée en guerre des Etats-Unis est marquée par l'organisation de groupes de réflexion sur les futures négociations de paix, à Paris et à New York. Si les pays européens belligérants n'étaient pas restés, depuis 1914, totalement inactifs de ce point de vue, l'exigence wilsonienne d'une diplomatie plus transparente et d'un règlement du conflit sur des bases scientifiques et incontestables oblige les gouvernements à se tourner vers des spécialistes, dont les géographes universitaires font partie.

---

Minassian et Emmanuelle Boulineau continuent à étudier régulièrement ses publications. Si Denis Wolff, dans sa thèse sur Demangeon, lui consacre également de larges développements, Olivier Lowczyk lui a consacré récemment l'intégralité de la sienne (cf. Lowczyk, Olivier, « Définir la carte politique de l'Europe après la Première Guerre mondiale. Le rôle du Comité d'Etudes (1917-1919) », thèse de doctorat sous la direction de Hervé Coutau-Bégarie, EPHE, 2 tomes (1166 pages), 2006) : elle peut être considérée comme presque définitive sur le sujet, nous y ferons donc souvent référence, d'autant que, difficilement accessible dans son intégralité (sauf à la bibliothèque de l'EPHE où nous l'avons consultée), une version abrégée vient d'en être publiée, après la publication de quelques articles qui reprennent certaines de ses conclusions les plus innovantes : Lowczyk, Olivier, *La Fabrique de la Paix. Du Comité d'études à la Conférence de la paix, l'élaboration par la France des traités de la Première Guerre Mondiale*, Paris, Economica/Institut de Stratégie Comparée, 2010. Le Comité d'Etudes est donc aujourd'hui largement mis en valeur, évoqué dans des publications moins confidentielles que des articles spécialisés ou des thèses, comme *1918. L'étrange victoire. Archives du Ministère de la guerre et témoignages inédits* (Paris, Textuel, 2008, p. 111), disposant même d'une rubrique dans l'encyclopédie en ligne wikipedia ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Comit%C3%A9\\_d%C3%A9tudes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Comit%C3%A9_d%C3%A9tudes)). Les sources le concernant sont nombreuses et disponibles depuis longtemps : presque tous les procès verbaux des séances du Comité d'Etudes se trouvent à la bibliothèque de l'Institut de France (Institut de France, Papier Charles Benoist, Dossier Ms 4543 (1-2)), tandis que ses publications sont assez facilement accessibles. Nous reprenons intégralement ces procès-verbaux en annexe B VII 2.

## **1. Le Comité d'études de Paris et les géographes français**

L'existence d'un groupe de réflexion sur les lendemains de la guerre et les revendications futures du pays n'est pas une création nouvelle en 1917. Toute une nébuleuse d'organisations, soit sous la coupe de l'Etat, soit parapubliques ou privées, existent déjà, de manière plus ou moins longue, parfois depuis plus de deux ans<sup>2161</sup>. Dans ce foisonnement de discussions et de propositions, l'exemple le plus proche du Comité d'Etudes est le Comité national d'Etudes sociales et politiques<sup>2162</sup>, créé en 1916, sorte de « forum des élites de la société », politiques, économiques et culturelles, dont les publications sont notamment financées par le mécène Albert Kahn, proche ami de Brunhes<sup>2163</sup>. Son existence est connue dans le milieu des professeurs parisiens, et notamment des professeurs de géographie de la faculté des lettres, comme le montre une lettre de Paul Desjardins à Demangeon, datée du 30 novembre 1916 :

« Avec quatre ou cinq de vos collègues de la Sorbonne (MM. Andler, Denis, Lichtenberger, Durkheim, Delacroix...) nous avons organisé un petit groupe d'études, d'abord, d'action, plus tard peut-être, qui se propose d'éclaircir la notion du « militarisme prussien » dont l'anéantissement nous est donné, officiellement, comme le terme de notre terrible effort. Sans aucun bruit, on se réunit, au café Voltaire, tous les 15 jours, le dimanche à midi, pour un sobre déjeuner à 5 francs par tête, qui est un prétexte à conversations.

Au 1<sup>er</sup> de ces déjeuners-entretiens, le 19 novembre, notre ami Andler a émis le vœu que l'on conviât un géographe, pour l'interroger sur les théories de Ratzel et ce qu'elles ont de fondé – notamment à propos des « frontières stratégiques ». Est-ce là une idée qui résiste ? Voilà ce qu'Andler demandait. Et il m'a prié de vous convoquer, vous nommément, à notre prochain déjeuner, qui aura lieu dimanche (3 décembre) à midi ¼. Il n'avait pas besoin de m'en prier. Spontanément je pensais à vous, et l'idée que vous seriez participant à notre recherche scientifique et patriotique m'agréait fort. Car je vous connais, si vous ne me connaissez pas<sup>2164</sup>. »

<sup>2161</sup> A savoir notamment d'une part les ministères et le Bureau d'études économiques de la Présidence du conseil (Comité Morel), créé en mai 1915, des structures spécifiquement sur l'Alsace-Lorraine (Conférence d'Alsace-Lorraine, Service général d'Alsace-Lorraine auquel collabora Maurice Fallex en février 1919) ; d'autre part, des comités privés, comme le Comité d'études économiques et administratives relatives à l'Alsace-Lorraine (dit Comité Siegfried, formée au début de 1915, présidée par le député Jules Siegfried, avec travaux actifs d'André Siegfried, de Charles Andler, du général Bourgeois ou de Jules Cambon), le Comité des Forges, l'Association nationale d'expansion économique par exemple. Cf. Lowczyk, th. cit., pp. 69-77. On doit évidemment y ajouter le travail de réflexion des Sociétés de géographie, en particulier celle de Paris (cf. supra). D'autres cénacles sont plus spécialisés dans la réflexion sur le droit en rapport avec la guerre, par exemple le Comité d'études et documents sur la guerre : cf. Thiers, Eric, « Droit et cultures de guerre 1914-1918. Le Comité d'études et documents sur la guerre », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2005/1, 23, « La guerre du droit 1914-1918 ».

<sup>2162</sup> Cf. Montant, Jean-Claude, « L'organisation centrale des services d'information et de propagande du Quai d'Orsay pendant la Grande guerre » in Becker, Jean-Jacques (dir.), *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Nanterre Paris X, Centre d'Histoire de la France contemporaine, 1990, pp. 125-143.

<sup>2163</sup> Cf. <http://www.albert-kahn.fr/albert-kahn/fondations/>

<sup>2164</sup> BM, 1916 D12, lettre du 30 novembre 1916, Paris.

Desjardins<sup>2165</sup> invite donc le professeur de Paris à prendre la parole dans le cadre du Comité qu'il contribue à animer et qui organise des conférences-débats, dans le cadre de « l'enquête sur les buts de la guerre et les conditions d'une paix durable ». Y participent des intellectuels importants<sup>2166</sup>, parmi lesquels on ne peut s'étonner de trouver Brunhes, mais aussi, si l'on considère les séances des 9 et 16 octobre 1916, sur le problème de l'Europe centrale et le sort de l'Autriche, Denis, Gauvain, Bainville ou André Chéradame<sup>2167</sup>.

Le Comité d'Etudes est constitué le 17 février 1917, sur la demande expresse du gouvernement d'Aristide Briand auprès de Lavis, par l'intermédiaire du député de Paris, Charles Benoist (1861-1936)<sup>2168</sup>. Ses membres, recrutés dans des réseaux universitaires essentiellement parisiens, sont invités à déjeuner par le président du Conseil le 23 février 1917, puis le groupe se réunit pour la première fois le 28 février, dans la salle des cartes de l'Institut de géographie de la faculté des Lettres, ceci sans doute pour des raisons d'accès à la documentation cartographique nécessaire aux études géographiques prévues<sup>2169</sup>. Dès la fondation du Comité, Lavis est nommé président, Vidal de la Blache secrétaire. Lors de la séance inaugurale, l'historien expose aux membres présents « le but des travaux demandés au Comité d'Etudes<sup>2170</sup> » et la méthode de travail :

« Il s'agit, non d'apporter des solutions, mais de constituer une série de dossiers utiles à ceux qui auront

<sup>2165</sup> Né en 1859, ce normalien, condisciple de Jaurès et de Bergson, puis professeur aux lycées Michelet et Condorcet, et aux Ecoles Normales de Sèvres et St Cloud, a été également collaborateur au *Journal des Débats*, au *Figaro*, à la *Revue Bleue*, et a fondé en 1892 un groupement appelé « L'union pour l'action morale », devenue en 1904 « l'Union pour la vérité ». Par son périodique, *Libres Entretiens*, il diffusait des idées fortement liées au catholicisme moderniste, à l'influence indéniable sur les intellectuels. La guerre ouvre chez lui une période de réflexion patriotique intense. Cf. Chaubet, François, *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2000.

<sup>2166</sup> Notamment Durkheim, Andler, Bédier, Bergson, Boutroux, Denis, Hadamard, Lanson, Seignobos et Weiss, mais aussi Benoist. Dans ses archives de la Bibliothèque de l'Institut de France, on trouve plusieurs des publications de ce Comité (liste des membres, des séances (du 10 avril 1916 au 25 juillet 1918) et brochures), et de façon significative, dans un dossier indiqué comme consacré au Comité national d'études sociales et politiques, une « Première esquisse du Comité d'Etudes » (sans date, 2 feuilles manuscrites).

<sup>2167</sup> CARAN, 615 AP 48, Dossier vert « Séances du Comité national d'Etudes sociales et politiques » : 2 fascicules adressés à Jean Bruhnes (exemplaires confidentiels) dans le cadre de « l'enquête sur les buts de la guerre et les conditions d'une paix durable » : l'un avec la conférence d'André Chéradame sur le problème de l'Europe centrale (séance du 25 septembre 1916 ?), l'autre sur les séances des 9 et 16 octobre 1916 sur le problème de l'Europe centrale et le sort de l'Autriche.

<sup>2168</sup> Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, « Constitution du Comité d'Etudes », pp. iii-iv. Les mémoires de Charles Benoist constituent une source primordiale pour la connaissance du groupe d'études, même si elles sont parfois sujettes à caution. Cf. Benoist, Charles, *Souvenirs*, 3 volumes, Paris, Plon, 1932-1934.

<sup>2169</sup> Et non dans la salle des Cartes de l'Institut de géographie de la Sorbonne, dont l'existence avait été actée dès 1913, mais qui ne fut inauguré qu'en 1925.

<sup>2170</sup> Cf. annexe B VII 2. Toutes les citations des procès-verbaux des séances du Comité d'Etudes renvoient à cette version.

la responsabilité de représenter la France au Congrès de la Paix : Toutes les questions touchant l'Europe devront être examinées ; les questions coloniales resteront en dehors. Toutefois, on pourra s'occuper de l'Empire turc en Asie. Sur chaque point, un rapporteur sera désigné. Son rapport servira de base aux discussions ; toutes les facilités nous seront données pour faire polycopier ou imprimer les rapports définitifs. »

L'identité de membres communs aux deux Comités (Lavisse, mais aussi Andler, Denis ou Seignobos) est frappante, mais il importe d'insister sur le fait que le but du Comité d'Etudes est explicitement d'établir le bien-fondé des revendications territoriales françaises en Europe, dans une optique non plus de propagande de guerre (du moins affichée), mais dans celle de la préparation à la paix future. Treize personnes sont présentes à cette première réunion, parmi lesquels seulement trois géographes (Vidal, Gallois et De Martonne) et le général Bourgeois, qui offre les services d'impression du SGA, mais aussi les ressources des notices de la Commission de Géographie du SGA<sup>2171</sup>.

Le partage des tâches a lieu immédiatement pour l'étude du problème de la « rive gauche du Rhin » : Lavisse commence par distribuer les études aux historiens, selon leurs spécialités chronologiques, puis confie à Bourgeois le problème stratégique, tandis que Vidal évoque immédiatement le problème des frontières. La question de l'Adriatique et de l'Autriche-Hongrie est également abordée : De Martonne suggère alors que des rapports soient faits sur les alliés de l'Entente, « en cherchant dans quelle mesure il est possible de satisfaire leurs aspirations », ce qui implique une certaine partialité dans le traitement des questions. Il se propose bien sûr pour la Roumanie, mais aussi pour la Syrie et la Palestine, sans doute pas parce qu'il est un grand spécialiste de la question, mais très probablement parce qu'il avait déjà fait, dans le cadre de la SGP, des études dans ce sens. Deux mois sont donnés pour achever les premiers rapports. La séance a duré 1 heure 20.

La deuxième séance, le 19 mars 1917, et la troisième, le 26 mars, sont présidées par Vidal, entouré de Gallois et De Martonne, Lavisse étant absent. Trois rapports sont présentés le 19, dont celui de Vidal, et trois cartes, commentées par De Martonne, un rapport seulement le 26. Les séances sont relativement courtes : un peu plus d'1 heure dans la majorité des cas. Dès lors, le Comité se réunit régulièrement, d'abord dans la salle des cartes de la faculté des Lettres de Paris, puis, à partir d'avril 1918, dans le cabinet de Lavisse, à l'ENS dont il est le directeur, peut-être à cause de la santé de l'historien. Ces réunions se poursuivent jusqu'au 2 juin 1919, 47 séances

---

<sup>2171</sup> Cf. Lowczyk, Olivier, « Le général Bourgeois, un militaire imposé ? L'influence de l'état-major français sur le Comité d'études en 1917 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, mars 2008, 229, pp. 5-19.



sont comptabilisées<sup>2172</sup>. A partir de juin 1919, Comité d'Etudes cesse de se réunir, mais n'est pas officiellement dissout : ses membres se dispersent simplement, soit pour reprendre leurs activités professionnelles (notamment universitaires), soit pour en prendre d'autres, plus politiques<sup>2173</sup>.

Plusieurs questions se posent concernant ces séances de réflexion. La première est celle du statut des études mises en œuvre, à travers la question du degré de confidentialité des travaux et des discussions. Ainsi, à la quatrième séance du 23 avril 1917, Bourgeois « expose qu'un officier de l'Amirauté anglaise, directeur d'un Bureau qui rédige à Londres des notices à l'usage des militaires et des diplomates, demande à entrer en relations avec le comité d'Etudes, en échangeant ses publications avec nos rapports. » Benoist réplique que « les hautes autorités qui en ont pris l'initiative lui paraissent avoir seules qualité pour communiquer nos rapports. » Lavisse conclut, après discussions, que « les résultats [des enquêtes] seront communiqués avec tout le dossier, au Ministre des Affaires Etrangères, à qui il appartiendra alors d'en disposer. » Il est donc frappant de constater d'abord que la nouvelle de la constitution du Comité a été rapidement diffusée, notamment chez les Alliés britanniques, qui avaient eux-mêmes entrepris un travail similaire, dans le cadre militaire de l'Amirauté, équivalent synthétique des travaux de la Commission de géographie du SGA (notices) et du Comité (études diplomatiques)<sup>2174</sup>. La réponse du groupe montre bien à la fois la façon dont il conçoit sa mission, à la fois strictement confidentielle et complètement subordonnée aux pouvoirs publics, singulièrement au Quai d'Orsay, qui, pourtant, n'est pas du tout apparu dans le processus de constitution du Comité, initié par le Président du Conseil. Au bout du compte, les rapports et les cartes détaillés, rédigés puis soumis à la discussion de tous les membres, sont publiés<sup>2175</sup>, particularité très significative du Comité sur ses équivalents britanniques et états-unis, mais avec une diffusion très restreinte. Cependant, le Comité connaît, au cours de ses deux années et demie d'activité, de fortes fluctuations internes et externes dans la prise en compte de ses avis d'expertise. Concernant les

<sup>2172</sup> Bariéty en compte seulement 30, sur la foi des comptes-rendus de séances des archives Benoist que nous reproduisons ici, mais Lowczyk a montré que ces archives étaient incomplètes, et les a coupées avec d'autres sources, diplomatiques celles-ci, aboutissant à ce chiffre de 47, à savoir 15 réunions en 1917, 17 réunions en 1918 et 13 réunions en 1919, ainsi que deux réunions d'une commissions polonaise ad hoc, les dimanches 22 octobre 1918 et 9 mars 1919. cf. Lowczyk, thèse citée, p. 159.

<sup>2173</sup> Charles Benoist, rapporteur très critique du traité à la Chambre des Députés, est ainsi nommé ministre de France à la Haye ; le général Bourgeois, parti à la retraite, devient sénateur.

<sup>2174</sup> Cf. Ginsburger, art. cit.

<sup>2175</sup> Travaux du Comité d'études, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918 ; Tome II, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919. Ce dernier volume ne reprend qu'une partie des rapports présentés en 1918 et 1919. Un tome III, devant reprendre le reste des rapports, était prévu, mais ne fut jamais imprimé.

rapports du Comité avec les tutelles politiques et administratives, on doit noter que, si la démission de Briand le 18 mars 1917 n'interrompt en rien les travaux du Comité, les avis des universitaires ne sont pris en compte que très modérément par le personnel diplomatique. La rivalité probable entre le personnel du Quai d'Orsay et les universitaires du Comité d'Etudes s'est sans doute intensifiée à la fin de l'année 1918, avec la proximité réelle des futures négociations. En décembre 1918, avec l'arrivée de Tardieu, des réunions interministérielles sont organisées avec des représentants de divers ministères, dont des diplomates, et plusieurs membres géographes du Comité, notamment De Martonne, mais en dehors de celui-ci<sup>2176</sup>. Paradoxalement, il semble que l'existence même du Comité est davantage connue, au-delà des cercles restreints de la hiérarchie diplomatique, politique et intellectuelle, du fait d'interrogations légitimes concernant le degré de préparation du pays à l'approche des négociations. Ainsi, concernant la diffusion restreinte de la nouvelle de l'existence et des travaux du Comité, elle se confirme dans les échanges entre Vacher et Albert Thomas, en novembre-décembre 1918<sup>2177</sup>. Le 13 novembre, Thomas écrit à son ami :

« Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? Est-ce que tu es au Service Géographique de l'Armée ? Est-ce que vous étudiez les différents problèmes de la paix ? Est-ce que les problèmes des nationalités ont été abordés ? Est-ce que les grands problèmes économiques ont été traités par vous ? Que fait Sion ? Que fait Demangeon ? J'estime vraiment que tous les géographes devraient à l'heure actuelle nous aider à nous ravitailler pour des articles avertissant l'opinion publique, pour des suggestions au Gouvernement. J'ai quelques historiens qui m'aident, mais pas vraiment, si tu pouvais m'amener un matin le petit groupe des géographes, et que nous puissions voir ensemble comment vous pouvez rendre service à l'opinion en ce moment, ce serait de toute importance. »

Vacher lui répond, le 8 décembre seulement :

« T'amener une équipe de géographes, je le voudrais. Mais l'Etat les paye si mal qu'ils sont peu nombreux et le petit nombre de ceux qui existent sont occupés à faire du travail ou à se débattre contre les difficultés des temps.

Il existe, sous la dépendance nominale du Ministère des affaires étrangères, une Commission d'études créée jadis par Briand, présidée par Lavisser et dont le secrétaire est De Martonne. Cette commission composée en majorité d'universitaires s'est déjà préoccupée de quelques questions relatives à la paix. Elle a publié un volume in f° où se trouvent ses premiers rapports. Ces rapports ont trait surtout à l'Alsace-Lorraine et au Rhin. Je sais qu'elle s'occupe actuellement des questions orientales. Je te donnerai sur cette commission de plus amples détails si tu le désires. »

Thomas répond le lendemain :

« Je comprends très bien la situation que tu m'expliques. Je déplore vraiment que l'on ne fasse pas, à une heure pareille, à nos géographes capables d'études et bien outillés pour travailler, la place qu'ils méritent.

<sup>2176</sup> cf. Tardieu, André, *La Paix*, Paris, 1921, p. 95.

<sup>2177</sup> Cf. annexe B V 6.

Viens me voir. Je te recevrai bien volontiers le mardi 17, vers 10 heures de préférence. Pourrais tu m'apporter un exemplaire du rapport de la Commission d'Etudes du Ministère des Affaires Etrangères. Je ne crois pas le connaître. »

Pourtant député et pendant un long moment ministre particulièrement impliqué dans l'effort de guerre, Thomas n'est donc absolument pas au courant de l'existence du Comité d'Etudes, non plus que son cercle d'amis et collaborateurs (à commencer par Mario Roques). Le secret a été bien gardé<sup>2178</sup>, et la diffusion des travaux du Comité est susceptible de se faire ici par les liens personnels bien aléatoires (d'autant que Vacher n'est pas un membre direct du groupe).

Se pose dès lors la question de l'utilité réelle du Comité. Celui-ci constate en 1918 que le tome I de ses Travaux, rassemblant les études faites en 1917 sur les problèmes franco-allemands, imprimés depuis juin, n'est pas diffusé, même auprès des plus hautes personnalités, mais est enfermé dans un coffre-fort du ministère. Tous les efforts du Comité pour débloquent cette situation restent vains<sup>2179</sup>. Finalement Pichon, le nouveau ministre des Affaires Etrangères, adresse à Lavis, le 10 avril 1919, une lettre reconnaissant « l'importance des personnalités » du Comité, mais aussi le « caractère délicat d'un certain nombre de questions traitées » et de la décision du président du Conseil, Clemenceau, de « garder un caractère confidentiel à ces études », à diffusion contrôlée, éventuellement, dans l'avenir à diffuser dans des bibliothèques<sup>2180</sup>, mais permettant de garder les mains libres pour débattre avec ses partenaires principaux de questions délicates comme celles de la Rhénanie, et ne pas s'engager sur des bases scientifiques et non politiques ou diplomatiques. Les activités et la légitimité du Comité d'Etudes sont encore réduites par la création d'une autre commission nouvelle, la « commission de géographie » interalliée de 1919<sup>2181</sup>.

Une troisième question est celle du recrutement des experts. La constitution initiale du noyau de 13 membres semble se faire sur des bases strictement interpersonnelles, s'appuyant sur des réseaux de trois types : d'abord des affinités ou amitiés propres (normaliennes par exemple), ensuite des liens professionnels<sup>2182</sup>, enfin des liens entre membres de l'Institut<sup>2183</sup>. Finalement, on

<sup>2178</sup> Peut-être particulièrement vis-à-vis de Thomas, dans l'attente d'avoir des garanties concernant son positionnement face aux socialistes.

<sup>2179</sup> PV des séances du Comité d'études des 18 novembre 1918, 4 février et 2 avril 1919.

<sup>2180</sup> PV de la séance du 6 mai 1919.

<sup>2181</sup> cf. rapport du SGA, 1936.

<sup>2182</sup> Professeurs à la Sorbonne surtout, mais aussi historiens et géographes, voire géographes universitaires et géographe militaire, avec un approfondissement de la collaboration avec la guerre.

<sup>2183</sup> Lavis est alors à l'Académie française, Benoist et Vidal à l'Académie des sciences Morales et Politiques, Bourgeois, depuis 1917, à l'Académie des Sciences.

compte, sur l'ensemble des 47 séances, 33 membres réguliers du Comité d'études et 5 membres correspondants, très bien identifiés<sup>2184</sup>, formant « une image de la France universitaire », montrant que le poids du modèle du professeur d'université parisien est ici tout à fait prépondérant dans la figure de l'expert de la IIIe République en guerre<sup>2185</sup>.

Au-delà de la description du recrutement et du fonctionnement du Comité d'Etudes, quelques questions se posent également dans le cadre de notre étude sur les géographes universitaires, comme celle de l'organisation du Comité, notamment de la constitution d'une sorte de « nébuleuse », d'organisation annexes et indépendantes, liées au groupe primaire, des « excroissances » déléguées.

La première d'entre elle est liée au problème de la géologie, et concerne la base même du Comité, son lien à la science. Dès les premières réunions, la question des problèmes économiques et de sous-sol est évoquée, sur intervention directe et significative de Vidal. Ainsi a lieu l'échange suivant :

« M. P. Vidal de Lablache estime qu'il conviendrait avant tout d'étudier les frontières. Il faudrait d'abord s'occuper de l'Alsace, puis de la Lorraine. Ces deux pays ne peuvent être envisagés de la même façon. En Lorraine, nous nous trouverons devant une question économique capitale. Les études historiques sont insuffisantes. Les considérations économiques pèsent évidemment d'un tout autre poids que les souvenirs du Moyen Âge. Chaque question doit être envisagée au triple point de vue historique, politique et stratégique.

M. Schefer remarque que les frontières politiques et économiques peuvent ne pas coïncider.

M. Vidal de Lablache suggère qu'il pourrait être utile de faire appel pour certaines questions à un géologue.

M. Gallois est disposé à traiter du Bassin houiller de la Sarre. »

Il s'agit donc, ici, d'une pierre jetée dans le jardin des historiens, dont les études sont qualifiées d'« insuffisantes » pour le problème alsacien, en faveur de l'orientation économique, aboutissant d'ailleurs à une remise en cause de la notion de frontière historique, ce qui est relativement hardi pour le cas du territoire de l'Alsace-Lorraine, centre des revendications françaises. Dès lors, la question de la géologie se pose, mais comme science annexe, et se trouve résolue par le recours à une structure préexistante, créée par Emmanuel de Margerie en avril 1916, sur initiative du

<sup>2184</sup> Cf. Wolff, th. cit., tableau p. 493 et la longue étude prosopographique de Lowczyk sur chacun des participants, qui nous paraît exhaustive et nous permet de ne pas y revenir précisément. Cf. Lowczyk, th. cit., chapitre III : « Biographie des premiers membres du Comité d'Etudes », pp. 79-155 ; chapitre V : « Biographies des membres intégrés au Comité d'Etudes », pp. 199-260.

<sup>2185</sup> Cf. Lowczyk, th. cit., pp. 254-259. Ainsi, sur ces 38 membres du Comité, seuls 2 sont non-enseignants et 2 sont militaires (mais ont été enseignants, dans des écoles militaires), avec un caractère écrasant de normaliens (21 sur 38, soit 55%), de docteurs (26 sur 38, soit près de 70%), et, parmi les 33 professeurs civils, 18 (55%) professeurs ou anciens professeurs de la Sorbonne.

général Jourdy, grâce au soutien d'Antonin Dubost, président du Sénat<sup>2186</sup>, et ayant pour but de « dégager, à partir d'une étude de géologie appliquée à la frontière du nord et de l'Est de la France, un tracé frontalier basé sur l'hypothèse d'une victoire des armes françaises. Bien que le Comité d'Etudes fût créé à l'initiative de Briand, son objet était exactement le même. C'est sans doute la raison pour laquelle, comme l'indique de Margerie, cette structure de recherche géologique fut rattachée au Comité d'Etudes de Lavisse un an plus tard, en avril 1917. Elle prit alors le nom de Section géologique du Comité d'Etudes »<sup>2187</sup>. Si les conditions de réalisations des travaux de la Section géologique sont très mal connues, le témoignage de Margerie et les rapports publiés par lui-même, Jourdy et le géologue Cayeux<sup>2188</sup> indiquent un partage des tâches entre les trois membres du groupe d'études géologiques<sup>2189</sup>, mais aussi une faiblesse des effectifs face à l'ampleur de la tâche et des lourdeurs administratives qui expliquent par exemple que certains rapports n'ont été publiés qu'après le conflit<sup>2190</sup>. Olivier Lowczyk conclut ainsi :

« Il est intéressant de constater qu'aucune passerelle ne semble avoir été tirée entre le Comité d'Etudes et la section géologique qui pourtant en dépendait. A aucun moment, dans les mémoires rendus pour le tome premier des travaux du Comité, une allusion ou une note ne rappelle les travaux géologiques réalisés par cette section. A titre d'exemple, le mémoire de Gallois sur les mines de potasse en Alsace en plus d'être partiellement redondant avec celui de Jourdy, n'y fait à aucun moment référence. Il en est de même pour celui sur le bassin houiller de la Sarre qui développait la même thématique que celui d'Emmanuel de Margerie. Ceci est d'autant plus étonnant que Gallois écrivit son rapport un an après celui du secrétaire de la section géologique.

Par ailleurs, les procès-verbaux du Comité ne font pas mention des travaux de la section géologique pas plus que de leurs auteurs ; Ils n'intervinrent pas en tant qu'experts dans les discussions des rapports des membres du Comité, alors même qu'ils avaient pourtant des compétences en la matière pour avoir travaillé sur les mêmes sujets<sup>2191</sup>. »

Pourtant, cette organisation, non-militaire, diplomatique et officieuse, est par ailleurs étudiée par le géographe américain Johnson, lors de sa mission en Europe, en 1918<sup>2192</sup>, qui écrit :

« Tout à fait indépendante de l'armée, mais intéressante comme contribution à la science de la géologie à la solution de problèmes soulevés par la guerre, l'importante Commission de 3 géologues

<sup>2186</sup> Cf. Margerie, Emmanuel de, *Notice sur la vie et les travaux scientifiques de M. Emm. De Margerie*, Macon, Protat Frères Imprimeurs, 1938.

<sup>2187</sup> cf. Lowczyk, th. cit., pp. 68-69.

<sup>2188</sup> Cf. Lowczyk, th. cit., pp. 247-254 pour la biographie de ces trois experts-géologues.

<sup>2189</sup> Jourdy s'occupant du problème de la potasse, Cayeux du problème du fer, avec des renseignements relatifs aux minerais lorrains, et De Margerie étudiant les bassins houillers et s'occupant de la cartographie.

<sup>2190</sup> De Margerie voit ainsi la publication de son rapport sur le bassin houiller de la Sarre, rédigé en juillet 1917, seulement en 1920.

<sup>2191</sup> Cf. Lowczyk, th. cit., p. 198.

<sup>2192</sup> Il y revient à deux reprises : d'abord dans la continuité de son rapport général sur les travaux géologiques et géographiques des Français, puis dans un rapport indépendant, faisant partir d'une série de courtes notes faisant état et rapportant ses conversations avec des personnages plus ou moins importants, rencontrés lors de son séjour à Paris : NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 707, "Memorandum of a Conversation with Emmanuel de Margerie", par le major Douglas W. Johnson, 5 pages.

nommée par l'ancien ministre Briand fut organisée pour faire un rapport sur les ressources minérales adjacentes à la frontière nord-est de la France. La commission consiste en Emmanuel de Margerie, Lucien Cayeux et un officier militaire qui a une formation géologique. De Margerie est le secrétaire de la commission (...). Des études élaborées sur les gisements de charbon, de fer, de potasse et autres dans la région à l'Ouest du Rhin ont été faites, et des rapports sont prêts d'être terminés qui seront illustrés par de grandes cartes et des diagrammes. Pour la plus grande part, ces rapports traiteront de la nature, de l'étendue et des possibilités futures des gisements ; mais une référence directe est faite aux exigences géologiques de la nouvelle frontière française, comme par exemple une carte de De Margerie montrant la relation illogique de la frontière même de 1870 avec la structure physique de la région. La Commission, dans un des rapports, est allée aussi loin qu'il était possible en critiquant l'action du gouvernement de 1914 de retirer toutes les troupes françaises à 10 kilomètres de la frontière. Cette action a volontairement livré à l'Allemagne des gisements de fer de la Lorraine française qui étaient vitaux pour la défense de la France, et fut prise à cause de la crainte de l'influence des socialistes français au cas où ils puissent accuser le gouvernement d'une action agressive, et aussi avec l'idée de montrer clairement aux socialistes allemands que la France n'était pas l'agresseur. Selon De Margerie (une opinion de grande valeur dans la mesure où son cousin était directeur de cabinet à cette époque et l'un des deux hommes qui décida en pratique de l'entrée de la France dans la guerre), cette action fut décidée en ignorance de l'importance vitale des gisements géologiques économiques livrés à l'ennemi pour des raisons politiques, et constitua une des grandes erreurs alliées de la guerre<sup>2193</sup>. »

Johnson écrit d'ailleurs un rapport spécial sur sa conversation avec Margerie : il commence par situer le personnage et ses relations avec lui :

« De Margerie est un des scientifiques les plus connus, un géologue de renommée internationale. Ses opinions en matière politiques ont de la valeur, pas seulement à cause de son intérêt et de sa connaissance des conditions politiques en France, mais particulièrement parce que son cousin, Pierre de Margerie a été président du Cabinet sous le ministère Viviani au moment où la France est entrée en guerre, et, avec Viviani, a pratiquement décidé de la politique de la France à cette époque. Un lien personnel avec De Margerie pendant ces dix dernières années m'a donné un avantage peu commun en recueillant son opinion confidentielle sur un certain nombre de sujets. »

Puis il retranscrit sa conversation avec le géologue français :

« De Margerie m'a d'abord expliqué son travail comme membre de la Commission de trois géologues chargés par l'ancien Ministre Briand de faire un rapport sur les dépôts minéraux adjacents à la frontière nord-est de la France. Cette Commission consiste en Emmanuel de Margerie, Lucien Cayeux du Collège de France à Paris et le Général Jourdy, un officier de l'armée qui a une formation géologique. (...) La commission géologique spéciale est une formation très précoce (...). Je suis d'avis que la commission géologique a eu son origine dans une suggestion de De Margerie, car tandis qu'il ne m'en a pas informé, j'ai vu la lettre de Briand nommant De Margerie à cette Commission et précisant la nature des travaux à faire ; et la formulation indique clairement que l'initiative est venue de De Margerie.

La Commission a fait des études élaborées sur les gisements de charbon, de fer, de potasse et d'autres choses à l'Ouest du Rhin, à la fois en Allemagne occidentale et en France orientale, et les rapports sont prêts d'être terminés, illustrés de grandes cartes et de diagrammes. Pour la plupart, ces rapports concernent la nature, l'ampleur et les possibilités futures des gisements ; mais à l'occasion, une référence directe est faite aux exigences géologiques de la nouvelle frontière française, comme par exemple dans une carte de De Margerie montrant la relation illogique de la frontière de 1914, et même de la frontière de 1870, avec la structure physique du pays. De Margerie est manifestement de

<sup>2193</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 983, "Continuation of Memorandum of Geologic and Geographic War Work Undertaken in connection with the French Armies", par le major Douglas W. Johnson, pp. 5-6 pour la géologie.

l'opinion que le minimum qui assurera la sécurité de la France est une frontière suffisamment éloignée au Nord-Est pour donner à la France le bassin houiller de la Saar et suffisamment de terrain pour le protéger d'une attaque par l'Allemagne dans une autre guerre. Les champs de fer de Lorraine et le bassin houiller en question sont complémentaires, et tous deux étaient essentiels à l'auto-défense de la France. Plus largement, il serait nécessaire de neutraliser toute la région à l'Ouest du Rhin, ou bien d'empêcher de quelque façon que ce soit son utilisation pour des buts militaires par l'Allemagne, car c'est seulement ainsi qu'une soudaine invasion de la France par les armées allemandes dans le futur pourra être rendues impossible. C'est dans la ligne de l'opinion du Général Bourgeois, le chef du service géographique de l'Armée, qui a défendu avec force la thèse que le Rhin est la seule frontière capable d'une défense militaire effective contre l'Allemagne. (...)

Dans un de ses rapports, la Commission est allée aussi loin que possible en critiquant le gouvernement de 1914 pour son action de retirer les troupes françaises à 10 kilomètres de la frontière. Cette action a laissé ouverts à l'ennemi les gisements géologiques tout à fait vitaux pour la défense de la France, et causé une critique prolongée et hargneuse du gouvernement. Selon De Margerie et d'autres avec lesquels j'ai discuté, c'est considéré comme une des grosses gaffes alliées de la guerre. (...) Cayeux a insisté pour que le rapport de la commission déplore la « criminelle erreur » du gouvernement, mais le général Jourdy a refusé absolument de permettre cette formule. De Margerie a trouvé un compromis qui la caractérisait en des termes comme « une erreur à jamais regrettable ». Selon De Margerie, l'erreur n'aurait jamais été faite si le gouvernement avait été correctement informé. Il affirme que l'idée souvent émise que ce retrait était pour démontrer à l'Angleterre que la France n'était pas l'agresseur et était donc en droit de demander son aide pour une guerre défensive, n'avait aucun fondement en fait car il est tout à fait sûr que l'Angleterre n'a jamais une fois mentionné dans ses délibérations ce point, mais seulement les socialistes français et allemands. Son informateur est son cousin, chef du Cabinet lorsque la délibération a eu lieu. »

Cette commission de géologie est donc un élément visible de l'extérieur du travail géologique de guerre des Français, mais ne correspond en rien aux *Kriegsgeologen* allemands ou aux *War geologists* britanniques ou américains, puisqu'elle doit d'abord travailler, comme centre d'expertise, sur la formulation diplomatique des buts de guerre français du point de vue géologique, en faisant aussi des études stratégiques. Johnson se fait l'écho de divisions entre les trois membres de la commission de géologie, sur des questions d'ordre stratégiques, mais aussi de son rapport direct, quoique informel (de cousin à cousin), avec le milieu diplomatique, en la personne de Pierre de Margerie (1861-1942), directeur de cabinet du ministre Viviani en 1914. Mais, dans le cadre du Comité d'Etudes, la greffe de la géologie que représente ce « Comité Margerie » échoue manifestement.

La deuxième excroissance du Comité est son secrétariat, dont De Martonne obtient de Philippe Berthelot la création. Installée à proximité immédiate du Ministère des affaires étrangères, en cohabitation avec son service de documentation, dirigée par le géographe de Paris qui la décrit dans la séance du 21 février 1919<sup>2194</sup>, cette structure, présentée comme devant travailler pour le Comité et établie dans trois pièces au 31, rue Constantine, est constitué de personnel de bureau (un dessinateur, une dactylographe et un planton), et de jeunes agrégés mobilisés en service

---

<sup>2194</sup> PV du 21 février 1919.

militaire et détachés de l'armée, à savoir Blache, Chabot, Cazot, puis Louis Hautecoeur<sup>2195</sup>. Elle est d'abord chargée de la coordination matérielle du travail du Comité, des rapports d'expertise, de leur reproduction et de leur diffusion aux membres du groupe.

Ces remarques sur les excroissances du Comité posent ainsi la question des rapports de force à l'intérieur même du Comité, et notamment du poids réel des géographes. Le début du Comité voit Vidal occuper une position éminente et stratégique, mais le Comité n'est pas en soi un groupe de géographes, puisqu'on en compte seulement trois (Gallois, Vidal, De Martonne) sur treize participants. De Martonne est l'interface entre le Comité et le SGA, d'un point de vue administratif et organisationnel, puisqu'il s'occupe de la reproduction et de la gestion des rapports, dans l'objectif de leur publication<sup>2196</sup>. A partir de novembre 1917, de nouveaux géographes se mettent à participer aux séances de travail, à savoir Fallex, Bernard, Brunhes et Demangeon<sup>2197</sup>. Paradoxalement, la mort de Vidal de la Blache n'affaiblit pas l'importance des géographes, au contraire : elle accroît le poids de De Martonne, devenu le « mentor des géographes »<sup>2198</sup> par sa position de secrétaire du Comité, capable de diriger un secrétariat efficace, formant interface entre les experts et les services diplomatiques, et, surtout après la signature de l'armistice, par sa proximité personnelle et professionnelle avec les experts américains de la délégation états-unienne. A partir du moment où la conférence de paix commence à se réunir, l'arrivée de nouveaux experts, notamment des géographes, change le rapport de forces dans l'organisation et aboutit à une sorte d'internationalisation. Ainsi, travaillant sur la Pologne du 22 octobre 1918 jusqu'en mars 1919, le Comité se voit obligé de prendre en compte l'arrivée de Romer et de l'ensemble de la délégation polonaise. A la séance du 9 janvier 1919, De Martonne annonce son arrivée à Paris et sa participation prochaine aux travaux du comité, de par son

---

<sup>2195</sup> Cf. Chabot, Georges, « La géographie appliquée à la Conférence de la paix en 1919, une séance franco-polonaise », in *Mélanges Meynier*, Presses Universitaires de Bretagne, 1972, pp. 101-105.

<sup>2196</sup> On remarque à ce propos que De Martonne se fait envoyer, d'après la circulaire du 5 mars 1917, les rapports à l'avance, à l'adresse du SGA, afin de les photocopier et distribuer, « peu avant la Séance dont ils occuperont l'ordre du jour », soit « trois ou quatre jours ». Ceci peut signifier cependant, vu le délai imposé relativement court entre la fin de l'écriture du rapport et la séance de discussion, que les rapports ne sont pas vraiment lus par tous, mais en priorité par la cheville ouvrière du groupe, De Martonne, et par le Général Bourgeois. Cf. annexe B VII 1.

<sup>2197</sup> Denis Wolff note que Demangeon ne présente que deux rapports (comme Gallois), quand Martonne en présente cinq (dont quatre sur la Roumanie). Cependant le rôle de Demangeon n'est pas du tout négligeable : en janvier 1920, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre du ministère des Affaires étrangères, en dehors de ses 28 années de service, pour sa « collaboration au Comité d'Etudes du Traité de Paix ». Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Protocole D 139 et protocole D 1349, folio 166, cité in Wolff, th. cit. Cf. Wolff, th. cit., chapitre « Préparer la paix (1918-1919) », p. 491-506, en particulier, pour l'action directe de Demangeon, p. 496 (avec citations de sa correspondance privée) ; p. 500 ; p. 502-503.

<sup>2198</sup> Wolff, th. cit., p. 505.



expertise, ses opinions considérées comme représentatives des revendications officielles de la délégation officielle, mais aussi les liens personnels et professionnels privilégiés entretenus avec les géographes parisiens. La séance du 9 mars est ainsi à plus d'un titre exceptionnelle : ni Benoist, ni Lavisse n'y participent, mais à la place un fonctionnaire du Quai d'Orsay, Hermitte, et quatre Polonais, dont Romer, présentant les prétentions polonaises. Aucune décision n'est prise dans cette réunion, mais le procès-verbal révèle les réticences françaises<sup>2199</sup>. A la séance du 14 mai, De Martonne présente enfin un rapport propre sur le problème de Dantzig. En revanche, aucun des experts états-uniens, pourtant très proches de De Martonne, ne participent aux travaux et aux discussions du Comité<sup>2200</sup>.

## **2. L'empreinte de Bowman : L'*Inquiry* aux Etats-Unis**

Parallèlement au Comité de Paris, les autorités états-uniennes mettent en place une organisation d'expertise, destinée elle aussi à les éclairer sur les réalités des situations naturelles, humaines et économiques très confuses de l'Europe, et préparer les négociations de paix futures, en particulier du point de vue territorial. Cet aspect du discours dit des Quatorze Points de Wilson, prononcé devant le Congrès le 8 janvier 1918, est ainsi très largement inspiré de ses travaux<sup>2201</sup>. Cependant cette organisation, nommée tout simplement l'*Inquiry* [« L'Enquête »] est en soi originale, et emploie, dès l'origine, plusieurs géographes universitaires bien connus.

Depuis avril 1917, les spécialistes états-uniens cherchent à se rendre utiles et à trouver leur place dans la mobilisation du pays. Concernant Bowman en particulier et l'AGS dont il est depuis 1915 le directeur, un échange de lettres avec De Martonne, en juin 1917, montre ce souci. Le géographe de Paris écrit : « Que devenez-vous ? L'entrée des Etats-Unis dans la guerre a-t-elle changé quelque chose à l'activité de la Société de Géographie de New York ?<sup>2202</sup> » Bowman s'empresse de lui répondre :

« J'ai été ravi de recevoir votre lettre. Elle nous trouve tous dans l'état d'esprit du service. (...) Vous avez raison de demander : Que fait cette Société ? Je vais vous le dire. En premier lieu, nous avons

<sup>2199</sup> Deux sources sont complémentaires pour cette séance : son procès-verbal et le témoignage de Georges Chabot en 1972. Cf., pour la politique française sur la « question polonaise » pendant la guerre : Castelbajac, Ghislain de, « La France et la question polonaise (1914-1918) », in Soutou, Georges-Henri (dir.), *Recherches sur la France et le problème des Nationalités pendant la Première Guerre mondiale*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995, pp. 39-103.

<sup>2200</sup> Si Johnson est évoqué aux séances du 8 juillet 1918 et du 18 mars 1919, c'est uniquement pour évoquer l'existence de blocs-diagrammes.

<sup>2201</sup> Cf. Gelfand, *The Inquiry, op. cit.*, chapitre 5 : "The Inquiry and the Fourteen Points", pp. 134-153.

<sup>2202</sup> AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de De Martonne à Bowman, 2 juin 1917, Paris.

donné plus de 1000 cartes à l'armée : des cartes de France et de Belgique en particulier. Nous ne pouvons pas dire juste quelle est la situation cartographique aujourd'hui en France et penser qu'on en a besoin là-bas bien plus qu'ici. Nous avons offert nos services au Signal Corps dans la construction de cartes aéronautiques et espérons qu'ils pourront nous utiliser. En fait, toutes nos ressources ont été offertes au gouvernement. Dans la *Geographical Review*, nous avons déjà commencé la publication d'une série d'articles sur les chartes aéronautiques.

Avez-vous des suggestions sur le meilleur service que la géographie américaine et les géographes pourraient rendre à la cause alliée ? Si c'est le cas, ne manquez pas de m'écrire à ce sujet<sup>2203</sup>. »

Un mois plus tard, De Martonne répond à la lettre :

« Je ne suis pas étonné d'apprendre que votre Société agit de tout son pouvoir pour l'organisation de la guerre. Vous êtes probablement en état de rendre là bas de plus grands services que la Société de Géographie de Paris ici, car vous n'avez pas un Service Géographique de l'Armée préparé à la Guerre. Je crois que vos troupes trouveront ici tout ce dont elles auront besoin comme cartes et comme Notices géographiques. Nous avons même une Carte aéronautique au 1:400 000 s'étendant sur toute l'Allemagne occidentale, dont une feuille a été publiée dans les *Annales de Géographie*, comme vous le savez (avant la guerre).

Johnson m'a écrit récemment une longue lettre où il me parle d'un projet pour organiser avec vous une sorte de Bureau géographique militaire, dont vous seriez le chef à New York et lui le directeur à Paris. Dites lui que je suis en train d'étudier la chose et que je lui écrirai quand j'aurai pu en parler assez longuement avec le Général Bourgeois, directeur du Service Géographique de l'Armée, sous les ordres duquel je travaille ici, comme vous le savez<sup>2204</sup>. »

Il décourage donc un peu Bowman dans son projet cartographique, bien que le projet d'un « Bureau géographique militaire » dans les locaux de l'AGS, avec deux bureaux entre New York et Paris, en collaboration avec le SGA, soit déjà en soi intéressant, mais ne se concrétise pas. En fait, l'AGS va non pas s'occuper d'affaires militaires, mais abriter les travaux, essentiellement civils et diplomatiques, de l'*Inquiry*. L'idée est peut-être d'ailleurs suggérée par De Martonne lui-même, qui écrit à son ami new-yorkais en septembre :

« Je suis terriblement occupé, car, outre le Service géographique de l'Armée, j'ai une Commission, dont je suis le secrétaire et dont je commence à imprimer les travaux, sur les conditions de la paix. Peut-être trouverez-vous, vous qui entrez maintenant dans la guerre, qu'il est un peu tôt pour s'occuper de la paix. Mais vous n'ignorez pas que nous luttons déjà depuis trois ans. Nous n'étions pas prêts à la guerre et il ne faut pas qu'il en soit de même pour la paix. Les Allemands qui s'étaient si bien préparés au combat, se préparent non moins systématiquement au Congrès qui aura à régler les questions les plus délicates et les plus embrouillées. Il ne faut pas nous exposer à être roulés par des gens de

<sup>2203</sup> « I was delighted to have your letter. It finds us all in the mood for service. (...) You ask quite properly: What is this Society doing? Let me tell you. In the first place we have given over 1000 map sheets to the army: maps of France and Belgium particularly. We can not tell just how the map situation stands today in France and feel that they are needed over there far more than here. We have offered our services to the Signal Corps in the construction of aero maps and hope they can use us. In fact all of our facilities have been offered to the government. In the *Geographical Review* we have already begun the publication of a series of articles on aeronautical charts. Have you any suggestions as to the best service that American Geography and geographers can render in the allied cause? If any occur to you please do not fail to write me about them. »  
AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de Bowman à De Martonne à Bowman, 2 juin 1917, New York.

<sup>2204</sup> AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 22 juillet 1917.

mauvaise foi, maîtres en chicane. Quelque soit le sort des armées (je ne veux pas soulever l'hypothèse d'une victoire allemande, mais je ne suis pas absolument sûr que l'écrasement de l'Allemagne soit assez complet pour qu'on puisse lui imposer sans discussions toutes nos conditions), il faudra de longues négociations pour tout régler. Gare aux pièges. Il faudrait que l'opinion américaine fût préparée aussi à la paix. Je crains qu'elle ne soit en retard à ce point de vue comme pour la guerre. Cela pourrait être dangereux... Je vous en reparlerai. Mais je compte beaucoup sur le contact direct de vos soldats avec les Boches pour achever d'ouvrir les yeux de tout le monde chez vous<sup>2205</sup>. »

Il donne ici sa vision du Comité d'Etudes et justifie sa constitution par la préparation des négociations futures, mais aussi par la course avec l'Allemagne sur leur préparation, exprimant à ce propos un relatif pessimisme sur la position de force des Alliés dans les discussions à venir. Il révèle donc ici l'existence même, pourtant secrète, du Comité, au nouvel allié de son pays. Ceci ne veut bien sûr pas dire que l'*Inquiry* est née seulement à cause de cette lettre de De Martonne, par imitation. Le projet est déjà en gestation dans les milieux diplomatiques et exécutifs états-uniens, notamment sur proposition de William H. Buckler, employé à l'ambassade de Londres, fin avril 1917, et surtout de Felix Frankfurter, assistant spécial de Secrétariat d'Etat américain, présent à Paris mi-juillet<sup>2206</sup>, donnant l'idée au Secrétaire d'Etat Robert Lansing de la constitution d'un groupe d'experts pour la préparation de la paix, sur le modèle français, puis du Colonel House, qui fait dépendre ce groupe d'experts non pas du Secrétariat d'Etat, mais directement de la Maison Blanche, indépendamment des milieux diplomatiques<sup>2207</sup>. L'organisation est définitivement créée en septembre 1917, après que House a contacté Lowell, Archibald Cary Coolidge (1866-1928), professeur à Harvard d'histoire russe et balkanique, Walter Lippmann (1889-1974), journaliste libéral à la revue *New Republic*<sup>2208</sup>, et son propre beau-frère Sidney Mezes, (1863-1931), philosophe des religions et président du *City College* de New York. Mais l'allusion de De Martonne et l'entregent de Johnson dans les milieux intellectuels new-yorkais peuvent expliquer qu'à la fin du mois d'octobre 1917, l'organisation a en effet ses bureaux en place et commence à travailler, d'abord dans la *New York Public Library*, puis dans les locaux de l'AGS, à Broadway, afin de pouvoir librement profiter de sa réserve cartographique et de sa documentation.

Dans un premier temps, au moment de la création de l'organisation, Mezes est nommé directeur de l'*Inquiry*, Lippmann secrétaire, le juriste David Hunter Miller (1875-1961), trésorier et James

<sup>2205</sup> AGSA, dossier « Emmanuel de Martonne (1917-1929) », lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 7 septembre 1917.

<sup>2206</sup> Cf. Gelfand, *The Inquiry*, op. cit., 1963, p. 23.

<sup>2207</sup> Cf. Hodgson, *Woodrow Wilson's Right Hand*, op. cit., pp. 157-164.

<sup>2208</sup> Cf. Steel, Ronald, *Walter Lippmann and the American Century*, Londres, Transaction Publishers, 1998.

T. Shotwell (1874-1965), professeur d'histoire européenne à Columbia, directeur des recherches de l'organisation. Bowman est quant à lui installé par le colonel House comme directeur *deputy* (adjoint). Dans les semaines préparatoires, il est décidé que le personnel de *l'Inquiry* ne sera pas composé de spécialistes et d'experts de leurs sujets assignés, mais de chercheurs confirmés, bien que souvent jeunes, dans toutes les universités de la côte Est, à qui il sera donné l'occasion de développer leurs connaissances et compétence requises. Ce modèle de chercheurs réputés et de professeurs qualifiés ressemble au modèle du Comité d'Etudes, à l'échelle des Etats-Unis, même s'il n'y a pas de preuves, dans la correspondance entre De Martonne et Bowman, d'explications ou de demandes précises concernant le fonctionnement du Comité. Ainsi, si l'on veut comparer les deux organisations, on peut dire que dans le cas de l'organisation new-yorkaise, l'AGS remplace le SGA et la bibliothèque de la Sorbonne, Mezes a le siège de Lavisse, Bowman est l'équivalent de Vidal et Lippmann est au même poste que De Martonne. L'écriture de rapports est la méthode utilisée par les deux structures, bien qu'ils soient discutés en séances par les experts à Paris, simplement lus, rarement critiqués en tant que tels à New York. Cependant, si le quartier-général est bien à l'AGS, l'organisation de *l'Inquiry* est disséminée, selon les spécialités, dans diverses universités, à Harvard pour la division sur l'Europe orientale, à Yale pour la division autrichienne, à Princeton pour les études sur l'Empire ottoman et à Washington pour la recherche économique<sup>2209</sup>. De plus, à son plus haut niveau, *l'Inquiry* compte environ 150 membres, recrutés principalement (mais pas exclusivement) dans les facultés de sciences humaines et d'histoire réputés de la côte Est et du Midwest, à comparer avec les 38 membres plus ou moins permanents du Comité d'Etudes français<sup>2210</sup>.

Comme le Comité d'Etudes parisien, le personnel de *l'Inquiry* n'est absolument pas composé exclusivement de géographes, mais de beaucoup d'historiens, de sociologues et de spécialistes de sciences politiques. Cependant, si l'on considère les collaborateurs réguliers de l'organisation (ayant produit plus de deux rapports), on constate que l'essentiel des géographes universitaires états-uniens est concentré dans la division de l'Amérique latine, supervisée par Bowman lui-même, spécialiste incontesté du Pérou, et comptant huit membres, dont un géologue, deux

<sup>2209</sup> Cf. Gelfand, *The Inquiry, op. cit.*, p. 103.

<sup>2210</sup> Le recrutement de personnes compétentes n'était pas simple, car les universitaires étaient souvent dans l'impossibilité d'obtenir des vacances avec salaires de leurs devoirs de professeurs, même lorsque l'enjeu était un service public important en temps de guerre. L'exemption pour le service militaire n'était pas automatique pour les membres de *l'Inquiry*, et lorsque son existence émergea par hasard dans les journaux, des accusations de trahison menèrent à des enquêtes aboutissant à l'impossibilité pour certains de recevoir des salaires et pour d'autres, qui avaient touché auparavant des rétributions, le renvoi sommaire.

employés de l'AGS, quatre géographes et un anthropologue<sup>2211</sup>. Dans aucune autre division, les géographes ne sont aussi nombreux, ni majoritaires : tout juste compte-t-on un géologue d'origine polonaise dans la division de l'Europe centrale<sup>2212</sup>, un ancien explorateur employé par l'AGS dans celle de l'Europe balkanique<sup>2213</sup>, une véritable géographe et un hydrographe dans la section sur le Moyen-Orient et l'Asie occidentale<sup>2214</sup>, un géologue dans celle pour les questions coloniales<sup>2215</sup>, mais aucun dans les autres<sup>2216</sup>. Au total, parmi les 55 experts présents dans la liste de l'organisation en mai ou en octobre 1918 et auteurs d'au moins deux rapports, on compte 13 spécialistes de sciences de la terre, soit moins d'un quart. *L'Inquiry* n'est donc pas du tout à proprement parler une organisation de géographes universitaires, même si elle s'occupe, entre autres, de géographie et de questions territoriales.

Cependant, pour être peu nombreux, ces géographes travaillent entre eux, en particulier sous la direction de Johnson, et dans le cadre de Columbia, dont les collections géographiques et cartographiques sont très riches. Dans un mémorandum adressé à Bowman du 17 décembre 1917, le géographe de New York précise son organisation :

« Comme expliqué dans notre conversation il y a quelques jours, je n'ai pas gardé de copies de correspondance en rapport avec l'Inquiry. J'ai compris qu'il était préférable que le travail soit mené sans documents écrits autant que possible. J'ai écrit des lettres à la main, informellement. La situation présente est la suivante : le professeur W. H. Hobbs a accepté et arrivera le 18 décembre (je serai à Cleveland ce jour là mais je vous l'amènerai pour discuter avec lui le 20 décembre). Il recevra 300 dollars pour des services de 2 mois sous ma direction. Miss Ellen C. Semple a demandé une augmentation de 100 dollars, mais j'ai télégraphié que ce n'était pas possible. Elle a accepté, et arrivera le 27 décembre, moment auquel je l'amènerai discuter à votre

<sup>2211</sup> Le chef de la division, bien qu'il n'ait jamais rien publié sur le chapitre, est Willis Bailey (né en 1857), professeur de géologie de l'université de Stanford depuis 1915, spécialiste de l'Argentine. Sous sa direction, sept personnes travaillent, dont deux membres de l'équipe de l'AGS, un bibliothécaire, G. M. McBride, ayant longtemps vécu au Chili et directeur de l'Institut américain de La Paz en Bolivie entre 1908 et 1915, et William Briesemeister, cartographe de 22 ans ; trois membres du département de géologie de la Columbia University (Johnson, Armin K. Lobeck, qui venait de soutenir sa thèse, et Frederick K. Morris, âgé de 32 ans, d'origine canadienne et ayant publié, en 1918, un manuel de géologie militaire) ; Mark Jefferson et Osgood Hardy, étudiant de Yale, âgé de 27 ans, et anthropologue, spécialiste du Pérou. Cf. Gelfand, *The Inquiry, op. cit.*, pp. 66-67.

<sup>2212</sup> A savoir Henryk Arctowski, la section étant dirigée par Coolidge, avec sept membres, surtout des historiens et des économistes.

<sup>2213</sup> A savoir Leon Dominian. Cette division est coordonnée par le spécialiste d'histoire économique de Yale Clive Day, avec huit personnes, essentiellement des sociologues, des historiens, des psychologues et des économistes, et même quelques journalistes.

<sup>2214</sup> C'est-à-dire Ellen C. Semple et F. H. Newell. La section sur le Moyen-Orient et l'Asie occidentale, emploie dix personnes sous la direction de l'historien Dana C. Munro de Princeton, puis de l'antiquisant du Wisconsin William L. Westermann, surtout des historiens et des linguistes.

<sup>2215</sup> Il s'agit de Nevin Fenneman, géologue à Cincinnati. Une équipe de huit personnes est employée pour étudier les colonies.

<sup>2216</sup> Ni dans la division sur l'Europe du Nord-Ouest, dirigée par l'historien Charles H. Haskins et composée de cinq personnes, exclusivement des historiens et des archéologues ; ni dans celle sur l'Italie et l'Autriche-Hongrie, supervisée par l'historien de Yale Charles Seymour, avec seulement quatre historiens. Le reste de l'Inquiry est composée des sections de droit international et d'économie.

bureau. Elle recevra 300 dollars pour 2 mois de services sous ma direction.

Le professeur S. H. Knight a accepté, il est attendu bientôt. Il aidera immédiatement Mr. Morris dans la préparation des blocs diagrammes, pour perfectionner sa technique. Aucune compensation ne lui a été promise, mais je comprends que dès qu'il sera capable de rendre les services valables que nous demandons, il sera employé jusqu'à la date du départ.

Mr. F. K. Morris a commencé la préparation de deux blocs diagrammes pour illustrer le cadre stratégique de la région du Trentino. Il recevra 5 dollars par jour pour le temps effectivement consacré à notre travail, le total ne devant pas dépasser 150 dollars.

J'ai discuté avec le président Butler et obtenu une promesse de logements pour le travail ici à Columbia. Ceci n'implique pas de dépense. Vous m'avez informé que la somme de 250 dollars me sera dévolue pour mes services dans la direction du travail avant la date du départ et dans la préparation d'un rapport final à son sujet.

Aucune provision n'a été faite pour l'assistance sténographique dans la rédaction des rapports. Il serait souhaitable d'en avoir pour la reproduction, dans la mesure où je demanderai un ensemble d'études sur le terrain en Europe<sup>2217</sup>. »

Johnson écrit à Bowman le 1<sup>er</sup> février 1918 pour décrire son travail :

« Le bloc diagramme de Trentin a été terminé il y a quelques temps et placé entre les mains de l'*Inquiry*. (...) Messieurs Morris et Knight sont maintenant engagés dans la préparation d'un grand bloc diagramme de l'Alsace-Lorraine, incluant la zone maintenant occupée par certaines forces américaines. Le diagramme est avancé au quart environ, inclus le coloriage final de cette partie.

Monsieur Lobeck prépare un diagramme de la région frontalière italienne du Nord-Est, incluant les parties des Alpes Juliennes, les plateaux de Carso et Bainsizza, Trieste et les portions adjacentes d'Autriche et d'Italie. Mr. Lobeck a commencé ce travail mais il y a quelques jours, après l'achèvement de son bloc diagramme d'Albanie, et pour cette raison ce travail est beaucoup moins avancé que celui de Morris et Knight<sup>2218</sup>. »

Johnson dirige donc une équipe de géographes, chargés de travaux cartographiques, singulièrement des blocs-diagrammes représentant les zones frontalières<sup>2219</sup>, à savoir ses élèves directs (Lobeck, Morris, Knight) et de ses collègues (Hobbs, Semple), avant d'être envoyé par l'*Inquiry* et le NRC dans sa mission européenne sur le terrain, notamment pour rassembler de la documentation<sup>2220</sup>. Il en a fait la demande à la fin de l'année 1917, comme le montre une lettre de Bowman à Mezes, datant du 19 décembre :

« Des dispositions ont été prises permettant le développement de mon mémorandum du 14 décembre concernant les assistants du Professeur D. W. Johnson. Les deux assistants sont le Professeurs W. H. Hobbs et Mademoiselle Ellen C. Semple de l'Université de Chicago. Chacun a du travail pour deux mois, à un salaire de 150 dollars par mois. Ils aideront le Professeur D. W. Johnson à couvrir la

<sup>2217</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte. 8, Dossier "Johnson; Douglas W.", Mémorandum de Johnson à Bowman, New York, 17 décembre 1917.

<sup>2218</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte. 8, Dossier "Johnson, Douglas W.", Lettre de Johnson à Bowman, New York, 1er février 1918.

<sup>2219</sup> Un bloc-diagramme est une représentation en trois dimensions d'un ensemble géologique et topographique : son but principal est de faciliter la visualisation du relief et du sous-sol d'une zone. C'est un outil graphique particulièrement utilisé à l'époque par les Davisiens, fortement discuté par leurs opposants, car considéré comme simplificateur. Il requiert évidemment une très bonne capacité de dessin dans l'espace.

<sup>2220</sup> Cf. Ginsburger, art. cit. Ce n'est pas la seule mission du genre : Whitehouse en Suisse, le zoologue de Washington James F. Abbott au Japon, Coolidge en Scandinavie ont également été envoyés pour rassembler des informations complémentaires. Cf. Gelfand, *The Inquiry, op. cit.*, pp. 108-110.

bibliographie des conflits de frontière et leurs relations avec la géographie physique. »

Bowman pense d'abord à mobiliser les géographes des autres universités pour délocaliser le travail. Davis est également contacté. Le 17 novembre 1917, Shotwell écrit à Bowman pour lui annoncer qu'il est autorisé à demander à Davis un « bloc diagramme du front occidental – des Alpes à la mer – à terminer pour Noël », payé 500 dollars. Bowman écrit donc à son maître, qui lui répond qu'il ne peut pas s'engager avant avril 1918, ce qui fait écrire au directeur de l'AGS qu'il vaudrait mieux ne pas prévoir définitivement la chose, car les circonstances pourraient changer. De fait, une carte de janvier 1918 annonce que ce travail est annulé<sup>2221</sup>.

Car le travail cartographique est pressé. C'est pourquoi Bowman et Johnson s'adressent conjointement à Semple, qui écrit mi-décembre :

« Je viens de revenir de Washington, et de trouver les cartes qui m'attendent. Merci beaucoup. Je les apporterai aux officiers vendredi soir. Deux lettres du professeur Johnson étaient aussi sur mon bureau. C'est comme me retirer le sang vital que de m'arrêter de travailler sur mon livre dans les circonstances actuelles (...) après deux pleines semaines de travail dans la Bibliothèque du Congrès ; mais bien sûr, je lui ai dit que je viendrais. Toute autre décision est impensable dans l'instant critique actuel. (...) Je réalise à quel point l'étude pour le gouvernement est significative, et intéressante. Mais mon dieu ! Egalement compliquée ! Les limites politiques, raciales, linguistiques, religieuses et physiques, toutes emmêlées !<sup>2222</sup> ».

Malgré ses cours et l'écriture d'un livre, la géographe se met donc au service de l'*Inquiry*, expressément pour des raisons patriotiques et malgré la complexité de la situation, mais ne compte pas y rester indéfiniment :

« J'ai accepté d'aller à l'université de Chicago pour le semestre de printemps, qui commence vers le 29 mars si la nouvelle version de février ne mène pas le *Graduate Department* à diminuer ma classe en dessous d'une taille de travail. Je serai donc libre jusqu'à cette date, et peut-être plus longtemps. »

Entre décembre 1917 et février 1918, Semple travaille efficacement. Johnson écrit à Bowman :

« Je vous ai précédemment soumis des rapports courts sur la rivière de la Vistule, sur des frontières alternatives dans la région du Trentino, et d'autres questions confiées à ma division de travail, et un rapport plus long sur la question de la limitation des armements. Je vous soumetts ici des versions préliminaires d'un rapport détaillé sur la Mésopotamie, préparé par Miss Semple, et un rapport identique sur les frontières de rivières, préparées par le professeur Hobbs. Il doit être clair que ces deux rapports ont un caractère d'essai, qu'ils n'ont pas été révisés par mes soins ni été sujets à un examen et une révision critiques par les auteurs. Ils sont proposés comme indication du travail en cours et ne doivent pas être utilisés comme base de déductions jusqu'à ce qu'ils soient révisés avec attention. Dans leur forme finale, ils ne contiendront pas seulement des additions, mais ils seront également

<sup>2221</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Numéro 256), General Correspondence, boîte 4, dossier "Davis, William M.", lettre de Shotwell à Bowman du 17 novembre 1917, lettre de Bowman à Davis, sans date, carte de Davis à Bowman.

<sup>2222</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte 13: Dossier „Semple, Ellen C.“, carte de Semple à Bowman, 11 décembre 1917.

sujets à modifications autant dans les conclusions que dans les recommandations. J'ai ajouté au rapport de Miss Semple une note sur certaines relations stratégiques de Mésopotamie.

Je vous soumetts également un rapport sur la nature des populations des différentes parties du Trentino, comme vous l'avez demandé au téléphone il y a deux jours. Cela a été préparé par Miss Semple, principalement sur la base des rapports de recensement autrichien<sup>2223</sup>. »

Finalement, Semple produit quatre rapports importants pour l'*Inquiry* : le premier, daté du 1<sup>er</sup> février 1918, parle des caractéristiques géographiques et économiques de la Mésopotamie<sup>2224</sup> ; le second, rendu le 13 mars 1918, concerne le caractère stratégique de la frontière austro-italienne, où elle adopte une position résolument pro-italienne<sup>2225</sup> ; enfin le troisième, daté du 3 juin 1918, traite du problème de la partition de l'Empire ottoman<sup>2226</sup>, rapport trop long et dont les thèses sont résumées le 17 juin dans un quatrième rapport<sup>2227</sup>. A propos de ce texte sur l'Empire ottoman, Newell lui écrit le 4 juin 1918 :

« Je viens de recevoir le grand paquet de manuscrit envoyé le 1<sup>er</sup> juin et l'ai incorporé au reste du manuscrit. Je lirai maintenant l'ensemble pour voir si les affirmations sont consistantes et si les références croisées sont insérées, puis j'enverrai le manuscrit au Dr. Bowman. (...) Je souhaite exprimer ma reconnaissance pour la façon dont vous avez rassemblé, condensé et exposé clairement les points importants. Votre connaissance profonde de la géographie du pays a beaucoup fait pour éclairer les efforts de chacun d'entre nous<sup>2228</sup>. »

Une remarque manuscrite indique que c'est surtout la vitesse de l'exécution du rapport qui a été appréciée. Bowman, le 8 juin 1918, écrit à Semple :

« Le Professeur Newell vient de m'écrire une lettre tout à fait enthousiaste sur votre travail pour lui, puis-je ajouter à ses bonnes paroles ma propre appréciation de vos rapports sur « la Partition de la Turquie asiatique ». J'ai lu vos rapports avec attention et je pense qu'il s'agit d'un travail splendide. »

Son activité ne s'arrête cependant pas à la rédaction de ces rapports : elle fut réengagée par

<sup>2223</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte. 8, Dossier "Johnson, Douglas W.", Lettre de Johnson à Bowman, New York, 1er février 1918.

<sup>2224</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), rapport 502, 1er février 1918: "Report on the Geography, Climate, Commerce, Transportation, Agriculture, Livestock, and etc., of Mesopotamia".

<sup>2225</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), rapport 503, 13 mars 1918, "Report on the Strategic Character of the Austro-Italian Frontier".

<sup>2226</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), rapport 501, 3 juin 1918, "Report on the Partition of Asiatic Turkey". Ce rapport de Semple est intéressant, car particulièrement original. En effet, elle propose de diviser la Turquie asiatique en quatre ou cinq parties, qui seraient autant d'Etats : une Turquie d'Asie mineure, une Arménie allant de la Mer Noire à la Méditerranée, sous le protectorat de la France ; une Mésopotamie sous protectorat anglais ; une Syrie et enfin une confédération d'Etat arabes. Sur le problème de la partition de la Turquie cf. annexe B VII 5 pour la représentation graphique. Sur le sujet : cf. Howard, Harry N., *The Partition of Turkey. A diplomatic History 1913-1923*, Norman, University of Oklahoma Press, 1931 ; Laurence Evans, *United States Policy and the Partition of Turkey 1914-1924*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1965.

<sup>2227</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), rapport 500, 17 juin 1918, "An Abridgement of the Partition of Asiatic Turkey".

<sup>2228</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, boîte 13: Dossier „Semple, Ellen C.“, lettre de Newell à Semple, 4 juin 1918.



*Inquiry* au début du mois de septembre 1918, cette fois pour travailler sous la direction de Jefferson, dans la section cartographique, de nouveau pour un salaire de 150 dollars par mois. Dans une lettre de ce dernier à Bowman, le 15 octobre 1918, il est précisé que :

« Le professeur Mauro est mal informé quand il dit que Mademoiselle Semple travaille sur la Turquie en Asie et en particulier a préparé une carte sur la population urbaine. Comme vous le savez, je suis en train de préparer une carte des villes européennes pour *Inquiry*. Miss Semple, une de mes assistantes, rassemble des informations sur la taille des villes pour la carte d'ensemble de l'Europe, que nous avons considérée comme devant aller jusqu'à une partie de l'Asie mineure. Elle a préparé de nombreuses listes de villes en Russie, en France, en Italie, en Espagne et Portugal, dans les Balkans et récemment, elle a travaillé sur la Turquie. »

Cependant, malgré ce travail, elle n'est pas autorisée, comme les autres femmes de l'équipe, à voyager en Europe pour approfondir et présenter leurs recherches, peut-être du fait de leur sexe : ainsi, dès le 19 novembre 1918, Bowman, de retour de Washington pour la préparation de la Conférence de paix de Paris, lui écrit :

« Nous devons commencer immédiatement à faire nos préparatifs finaux. L'équipe de l'organisation doit être réduit très considérablement – jusqu'à au moins un quart ou un cinquième de l'organisation que nous avons maintenue jusqu'ici. (...) Il reste si peu de temps que je dois agir plutôt vite, c'est pourquoi je vous écris cette lettre de manière à ce que vous puissiez prendre vos dispositions dans ces circonstances. (...) Votre salaire continuera jusqu'au 15 décembre, soit pratiquement un mois de paiement d'avance, mais même cela semble une très petite récompense pour l'aide très substantielle et très appréciée que vous avez donnée à l'organisation et sans laquelle nous ne serions pas si bien préparés à participer aux conférences. »

Semple reste donc aux Etats-Unis, comme la majorité des experts de *Inquiry* d'ailleurs, alors même que son avis d'experte sur l'Empire Ottoman et ses propositions sur sa partition vont devenir une des questions primordiales des négociations<sup>2229</sup>. Elle est enfin libérée de ses fonctions en décembre 1918.

*Inquiry* est donc une organisation très productive, fournissant des rapports complets sur des problèmes géographiques les plus divers, utilisant des spécialistes de toutes disciplines mais avec des méthodes géographiques, ce qui pose la question de la véritable institutionnalisation de la géographie à l'époque, plus seulement universitaire, mais étatique.

## **II. Transferts et regards croisés : les relations entre le Comité d'Etudes et l'*Inquiry***

Les deux organisations d'expertise, créées séparément mais de façon presque conjointe,

<sup>2229</sup> Cf. Helmreich, Paul C., *From Paris to Sèvres. The Partition of the Ottoman Empire at the Peace Conference of 1919-1920*, Columbus, Ohio State University Press, 1974.

travaillent indépendamment l'une de l'autre, mais certains de leurs membres connaissent l'existence de l'homologue alliée et reconnaissent la nécessité de connaître les propositions et l'avis des savants de l'autre bord de l'Atlantique, afin d'évaluer les points communs et les différences qui devront être gérées dans les négociations futures. Ceci est évidemment facilité par la proximité personnelle existant entre les géographes français et états-uniens.

### **1. Aider l'effort de guerre américain : La participation de deux géographes étrangers aux travaux de l'*Inquiry***

Le besoin de personnes spécialisées s'accroissant, des membres d'autres institutions que les universités, comme le Département d'Etat, le Bureau central des Statistiques et le *Geological Survey*, sont appelés par l'*Inquiry* pour préparer des rapports sur des sujets de plus en plus variés. Mais les demandes ne s'arrêtent pas aux frontières des Etats-Unis : elles excèdent le cadre des services gouvernementaux, allant aussi vers l'extérieur, dans le camp des Alliés, et singulièrement vers deux géographes en France.

Le 17 novembre 1917, Bowman passe ainsi commande d'un travail cartographique spécial auprès de son collègue de Paris :

« J'écris pour demander si vous pourriez préparer un bloc-diagramme des Carpathes septentrionales. (...) [Il] devra être dans votre meilleur style et être longue d'environ deux pieds, de gauche à droite. Les Carpathes ne doivent pas seulement être représentées, mais aussi tous les reliefs des promontoires et plaines adjacents, au moins dans la mesure où ceux-ci se trouvent dans les limites du rectangle sur la carte. Les villes principales doivent être représentées à la fois par leur nom et leur emplacement, et si vous pouvez indiquer l'étendue des forêts et des prairies, comme les terres agricoles et les limites entre elles, faites-le s'il vous plait, mais toute hachure pour représenter ces trois divisions doit être au crayon de manière à ce que nous puissions les effacer toutes ensemble, ou les changer, ou les transférer sur des reproductions de votre diagramme à l'encre. (...) Je souhaite avoir le bloc vu à partir de l'angle sud-est et des marges explosant la structure géologique.

Puis-je de nouveau souligner que je souhaite le meilleur travail dont vous soyez capable et pour lequel vous êtes susceptible d'être payé 100 dollars pour le diagramme. Si vous pensez qu'il s'agit d'une somme insuffisante, nous pouvons l'augmenter, disons à 125 dollars, si vous pensez que cela les vaut.

Je sais combien vous êtes occupé par votre travail en rapport avec la guerre et je ne vous imposerais pas cela si ce n'était pas à l'avance un objectif important lié à notre gouvernement. J'espère très sincèrement que vous pourrez vous en charger et que nous pourrions apprendre par retour que le travail est en cours. Si vous pouviez nous faire parvenir le bloc pour janvier, cela accroîtrait beaucoup son efficacité. Avant de l'envoyer, faites-en plusieurs copies et expédiez-les nous par envois séparés, de manière à ce que nous soyons sûrs de le recevoir. Je ne sais pas si le gouvernement français permettra la fabrication d'une plaque en cuivre de cette carte, mais si c'est le cas, je vous demanderais aussi de prendre la précaution d'en faire une et de la garder en France de manière à ce que, si le dessin original du bloc est perdu, nous puissions en avoir des reproductions à partir de la plaque. Au cas où vous pourriez faire cette plaque, veuillez nous envoyer une douzaine d'épreuves gravées sur papier avec une bonne surface pour prendre l'encre<sup>2230</sup>. »

<sup>2230</sup> AGSA, dossier "Emmanuel de Martonne", lettre de Bowman à De Martonne, 17 novembre 1917.

Novembre 1917 correspond donc à un moment d'intense fabrication de blocs-diagrammes à l'*Inquiry*, en tout cas pour les zones les plus complexes, puisque Bowman en demande autant à Davis et à l'équipe de Johnson qu'à De Martonne, qui lui répond rapidement :

« Votre lettre du 17 novembre m'est parvenue hier. (...) Ce que vous me demandez est certainement un assez gros travail, étant donné l'étendue du pays à représenter et sa complication. Je n'accepterais pas de m'en charger si la proposition ne venait de vous et si je n'apprenais que votre gouvernement y est intéressé (comment ?... je ne le vois pas très bien). Je compte me mettre à l'œuvre lundi et, sauf le cas d'événements exigeant un travail urgent au Service géographique de l'armée, j'espère pouvoir vous expédier le dessin avant le 1<sup>er</sup> janvier. Il sera aussi précis et aussi soigné que je pourrai<sup>2231</sup>. »

Le géographe parisien se place donc dans une démarche explicite de collaboration interalliée pour ce travail géographique peu ordinaire et exigeant. Deux semaines plus tard, il écrit encore en donnant des précisions techniques sur sa méthode cartographique et les problèmes de projection et de représentation dans l'espace :

« Je vous confirme que je travaille au bloc-diagramme. La mise au point est à peu près achevée pour la planimétrie de la façon la plus précise. La surface représentée étant très grande, la partie de carte découpée dans une projection conique n'est pas un rectangle. Il en résulte que la perspective du bloc a quelque chose de déconcertant. (...) J'ai malheureusement une thèse de doctorat à faire passer la semaine prochaine. Sans cela j'espérais pouvoir vous expédier le dessin à Noël. En tout cas il partira avant le 31 décembre<sup>2232</sup>. ».

Ce fut fait. Ainsi, De Martonne peut écrire à Bowman fin décembre qu'il a terminé le bloc, et qu'il a lancé son impression et son coloriage :

« J'ai envoyé jeudi par la poste 2 épreuves photo du bloc diagramme. Hier j'ai envoyé 2 épreuves héliogravure (il y en aura de mieux tirées). J'ai donné le modèle de la teinte forêts. D'ici vendredi prochain, j'aurai certainement 2 ou 3 épreuves tirées à la main avec le coloris forêts en vert. Je les confierai à Mrazec qui part définitivement samedi prochain. Je lui confierai en même temps un bref commentaire reprenant les points déjà notés dans ma dernière lettre et ajoutant quelques observations suggérées par le coloris forêt. D'ici 15 jours, je pourrai envoyer un plus grand nombre d'épreuves avec et sans coloris vert<sup>2233</sup>. ».

Il précise, début janvier 1918 :

« Il y a quelques jours vous a été envoyé le commentaire du bloc-diagramme des Karpates. 2 épreuves coloriées et une épreuve non coloriée étaient parties avant. Vous pouvez redevoir autant d'épreuves que vous le désirez. (...) Dans 8 jours je pense avoir terminé une carte du front italien qui m'occupe beaucoup au Service Géographique de l'Armée et j'espère pouvoir organiser quelque chose pour vous<sup>2234</sup>. »

<sup>2231</sup> AGSA, dossier "Emmanuel de Martonne", lettre de De Martonne à Bowman, 7 décembre 1917.

<sup>2232</sup> AGSA, dossier "Emmanuel de Martonne", lettre de De Martonne à Bowman, 14 décembre 1917.

<sup>2233</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte. 10, Dossier "Martonne, E. de", Lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 30 décembre 1917.

<sup>2234</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte. 10, Dossier "Martonne, E. de", Lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 15 janvier 1918.

Il écrit encore à Bowman le 6 février 1918 :

« Vous m'accusez réception des premières épreuves du bloc des Karpatés et me demandez l'original. Je vous l'envoie aujourd'hui. Vous avez dû recevoir depuis les épreuves avec coloris des forêts. Vous désirez maintenant un coloris ethnographique. Ce n'est pas impossible mais c'est un gros travail. Il nécessite l'établissement préliminaire d'une carte ethnographique satisfaisante, et je vous ai déjà écrit que je ne suis content d'aucune de celles existantes. Si vous vous contentez d'une carte sommaire, le travail est plus facile ; encore représente-t-il un certain temps. Quelle rétribution supplémentaire seriez-vous disposé à y attribuer ? Je viens de mettre en train, avec l'aide de quelques élèves, une carte ethnographique à l'échelle du 1 : 1 000 000 de tous les pays roumains et avoisinants suivant une méthode nouvelle donnant le pourcentage et la densité. Peut-être sera-t-elle étendue plus loin. Elle doit comprendre pour le moment : Roumanie, Bessarabie, Bucovine, Transylvanie et Banat jusqu'à la Tisza, Serbie et Bulgarie du Nord<sup>2235</sup>. »

Il écrit encore au directeur de l'AGS en mai 1918 pour lui parler de ses travaux cartographiques sur l'Italie et l'ethnographie dans les Carpathes :

« Vous m'avez demandé 1 exemplaire de ma carte du front italien. Elle est en couleurs 10 teintes-hypsométriques, murale et thématique, au 1 : 50 000. On n'en a tiré qu'un petit nombre d'exemplaires pour l'Etat-Major. Je ne me crois pas autorisé à disposer d'un des exemplaires qui m'ont été donnés sans en référer au Général Bourgeois. Si je le puis vous serez servi (il y a jusqu'à présent 4 feuilles tirées).

Vous m'avez demandé un exemplaire de ma carte des races avec densité. Je ne pourrais vous satisfaire que si nous étions d'accord sur les points suivants : 1°/ la copie que je vous enverrai resterait aux Archives de votre société, tous mes droits d'auteurs restant réservés (cette carte est destinée au Comité d'Etudes) ; 2° : vous auriez à acquitter les frais de copie par un dessinateur montant approximativement à une centaine de dollars. [La carte comprendra 6 feuilles à l'échelle du 1 : 1 000 000 ; elle est faite sur un fond tiré spécialement de la carte au 1 : 1 000 000 du Service Géogr. De l'Armée.] (...) Je ne sais si vous tenez encore à avoir un coloris ethnique de mon bloc des Karpatés. Je pourrais le faire faire par un élève moyennant une rétribution<sup>2236</sup>. »

S'il est bien disposé à travailler pour son ami Bowman, De Martonne ne l'est donc que très modérément à diffuser les travaux cartographiques qu'il effectue pour le SGA, en tout cas par la poste. Cette réticence est réglée en partie par l'arrivée de Johnson comme envoyé spécial de l'*Inquiry* à Paris, à l'été 1918, qui envoie à New York beaucoup de documents cartographiques du SGA, grâce au professeur de la Sorbonne qu'il voit souvent, et lui procure également des documents de l'organisation états-unienne, en particulier des blocs-diagrammes de Lobeck. On trouve en tout cas dans les archives cartographiques de l'*Inquiry* ses cartes, tant ses blocs-diagrammes sur les Carpathes que sa carte ethnographique de la Roumanie<sup>2237</sup>.

Parallèlement à la collaboration de De Martonne avec Bowman, celle de Cvijic, également à Paris, n'est pas en soi chose tout à fait exceptionnelle, les représentants de plusieurs groupes

<sup>2235</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte. 10, Dossier "Martonne, E. de", Lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 6 février 1918.

<sup>2236</sup> AGSA, dossier "Emmanuel de Martonne", lettre de De Martonne à Bowman, 16 mai 1918.

<sup>2237</sup> Cf. annexe B VII 5.

nationaux européens ayant rapidement été mis au courant, aux Etats-Unis, de l'organisation d'un tel groupe de recherche et de réflexion, et ayant essayé, dès cette époque, d'aider, voire d'influencer, dans le sens des intérêts de leur nationalité, cet effort d'informations<sup>2238</sup>. Elle commence sans doute sur la suggestion du géographe de Paris, puisque fin novembre 1917, Cvijic écrit à Bowman :

« M. E. de Martonne m'a communiqué que vous seriez disposé de publier dans le « *Geographical Review* » les articles sur les choses balkaniques.

Je vous envoie aujourd'hui un article : « Répartition géographique des peuples balkanique » accompagné d'une carte ethnographique. Après quelques jours je vous enverrai l'autre article, le second, Zones de civilisation dans la Pén. Balkanique, aussi accompagné d'une carte (sans couleurs, en noir). Si le courrier serait (sic) coulé par le sous-marin, vous obtiendrez (sic) au moins un article. C'est la cause que je ne les envoie en même temps. (...) Je suis un réfugié qui n'a rien sauvé et c'est la cause que j'accepterai avec remerciements ce que vous voulez bien payer pour mes articles et les cartes<sup>2239</sup>. »

Les échanges entre Cvijic et Bowman ont donc d'abord une origine scientifique (publication d'articles dans la *Geographical Review*) et financière pour le réfugié serbe, sans revenu régulier à Paris, mais aussi politique, puisque le géographe serbe, par ses deux articles, fait aussi de la propagande pour le camp yougoslave. Il en avise Bowman le 14 décembre 1917 :

« Par deux courriers, je vous ai envoyé les articles : Répartition géogr. des peuples balkaniques et Zones de civilisation, avec deux cartes (le 27 nov. et le 13 décembre.)

Puis-je espérer d' (sic) obtenir 10, dix tirages à part de chaque article ? C'est surtout pour quelques collègues en Angleterre.

Les honoraires (sic) que vous voulez bien m'attribuer doivent être envoyés : J. Cvijic, 2 Square Lagarde Paris<sup>2240</sup>. »

Très rapidement, le 19 décembre, Bowman accepte les articles, complimente Cvijic notamment pour sa carte ethnographique et lui envoie d'abord 100 dollars pour son premier article. Quittant alors ses habits de directeur de l'AGS et de la *Geographical Review*, et revêtant ceux de responsable de l'*Inquiry*, il profite de l'occasion et du besoin d'argent du géographe serbe, et lui adresse une seconde lettre, le même jour, où il lui fait une série de propositions, sous une forme un peu confidentielle et mystérieuse :

« La Société [géographique américaine] est en train de faire une enquête sur l'ethnographie et la nationalité européennes, et j'aimerais savoir si vous pouvez nous aider davantage. Votre excellente carte de la Péninsule balkanique est si intéressante que j'espère qu'il vous est possible d'étendre vos études ethnographiques plus loin au nord.

<sup>2238</sup> Cf. Gelfand, *The Inquiry, op. cit.*, pp. 130-132.

<sup>2239</sup> AGSA, dossier "Cvijic, Jovan (1917-1927)", lettre de Cvijic à Bowman, 27 novembre 1917. Les lettres de Cvijic de cette période sont le plus souvent écrites dans un français fautif que nous avons choisi de conserver, et parfois dans un mélange d'anglais et de français que nous avons conservé, puis traduit entre crochets.

<sup>2240</sup> AGSA, dossier "Cvijic, Jovan (1917-1927)", lettre de Cvijic à Bowman, 14 décembre 1917.

Pourriez-vous faire une carte ethnographique de l'Europe centrale s'étendant au Nord à partir des limites de la carte maintenant entre nos mains et allant jusqu'à la côte baltique, y compris l'Autriche-Hongrie orientale et la Pologne ainsi que la Roumanie et la Russie occidentale ? Vous serait-il possible de faire ce travail et que nous en ayons les résultats entre les mains pas plus tard que le 15 février ? Si oui, je serai ravi de vous payer une juste compensation pour vos services. Si vous avez le matériel facilement à disposition, il me semble qu'une telle carte pourrait être préparée en quelques semaines, si vous avez des assistants compétents pour vous aider. Voulez-vous vous charger de cela ? Pour ce travail, je peux dès maintenant vous allouer la somme de 250 dollars, et si vous avez besoin de davantage, il est possible d'ajouter une petite somme supplémentaire.

Je voudrais aussi savoir s'il vous serait possible de venir dans ce pays pour la poursuite de vos études balkaniques... au cas où nous pourrions prendre les dispositions financières nécessaires. Dans ce cas, pourriez-vous me dire quelle somme serait requise pour vous permettre de venir à la Société et passer six mois à faire des recherches ? De bien des façons, il serait préférable que vous travailliez à Paris, car le matériel est plus ample là-bas et peut-être aussi plus accessible.

Combien de temps cela vous prendrait-il et combien coûterait-il de préparer une carte des Balkans, présentant les ressources économiques, avec un article explicatif ? L'objet de l'article serait d'évaluer les ressources économiques des différents Etats balkaniques ? Pour l'ensemble de ce travail, à la fois sur les Balkans et sur l'Europe centrale y compris la Pologne, il serait nécessaire de donner la référence des sources pour que chaque point puisse être vérifié. Les cartes doivent être dans une échelle suffisamment grande pour montrer tous les détails clairement.

Pourriez-vous organiser votre réponse à cette lettre d'une manière logique, et sous la forme de propositions numérotées : « Proposition 1 », « Proposition 2 », « Proposition 3 », et présenter les détails sous chaque proposition ? Je pourrai ensuite vous envoyer un câble se référant à chacune d'entre elles, et vous faire immédiatement commencer le travail, mais dans l'attente de mon câble, je voudrais que vous ne tardiez pas à préparer le matériel pour la carte économique des Balkans et la carte ethnographique de l'Europe centrale<sup>2241</sup>. »

Bowman propose donc à Cvijic non seulement de le payer pour la production de deux cartes, l'une ethnographique, l'autre économique, des Balkans et de l'Europe centrale dont il est spécialiste, mais aussi de venir pour un semestre à New York, sans doute pour travailler directement à l'*Inquiry*, proposition qui n'est cependant pas explicitée en tant que telle (il n'est toujours question que de l'AGS, jamais de l'*Inquiry*) et dont la réponse se fait sous une forme cryptée, préservant le secret des relations entre Cvijic et l'organisation, environ un mois plus tard :

« Je viens de recevoir votre lettre du 19 décembre et j'ai l'honneur de vous répondre sur vos propositions.

Proposition 1

Je peux exécuter une carte ethnographique de l'Europe centrale « as far as the Baltic coast including (sic) East Austria-Hungary and Poland as well as Roumania and Western Russia », si je peux rassembler ici des données très dispersées et difficilement accessibles. Pour certaines régions des données qu'on peut recueillir à Paris ne sont pas abondantes. Cette carte ethnographique ne peut être prête qu'à la fin du mois de février. En outre, on doit compter encore au moins 23 jours pour le courrier. Votre lettre du 19 décembre est arrivée le 12 janvier, c'est-à-dire après 24 jours. Vous me cablerez si vous consentiriez (sic) dans ces conditions. Jusqu'à l'arrivée de votre télégramme je serai orienté (sic) si je peux faire ici cette carte ou non. Et je ne ressemble pas toutes les données nécessaires, je vous répondrai non par un télégramme.

Proposition 2

<sup>2241</sup> AGSA, dossier "Cvijic, Jovan (1917-1927)", lettre de Bowman à Cvijic, 19 décembre 1917.

Je suis actuellement professeur à la Sorbonne engagé jusqu'au 1. novembre 1918. Par suite il m'est impossible d'accepter votre aimable invitation au moins jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre. Après cette date je serai vraiment très heureux de continuer mes recherches scientifiques dans votre grand pays et de le faire connaître. Vous auriez l'obligeance de m'informer si votre invitation vaut même à partir du 1<sup>er</sup> octobre. Proposition 3.

Tout ce que j'ai dit sur la proposition 1 vaut pour la proposition 3, à l'exception de la date. Même si l'on trouvait ici toutes les données nécessaires « a map of the Balkans showing the economic resources » ne pourrait être prête qu'au cours de l'été prochaine (sic)<sup>2242</sup>. »

Cvijic accepte donc en théorie les trois propositions, même si la précipitation des délais ne lui convient pas et s'il préfère rester enseigner à Paris, près des autres réfugiés serbes et du centre de décision français, plutôt qu'aller travailler à New York. Bowman est bien obligé d'accepter les modifications proposées, compte tenu des circonstances :

« Je vous ai câblé aujourd'hui que j'acceptais votre bonne offre de faire la carte ethnographique de l'Europe de la Baltique aux Balkans et je serais heureux d'avoir le manuscrit et la carte dès que vous les aurez terminés. (...) Je pense que vous serez satisfait de la traduction de vos articles par M. Joerg de notre équipe qui, en plus d'être un géographe de première catégorie, a une connaissance intime de la langue française. Je pense que nous devrions abandonner l'affaire de votre venue dans ce pays, au moins pour le temps présent. S'il y a des possibilités dans ce sens, je peux vous écrire plus tard à ce sujet. J'aimerais que vous commenciez à travailler sur la carte des ressources économiques des Etats balkaniques aussi après que vous aurez fini la carte ethnographique évoquée dans la proposition 1. Je déduis de votre lettre que vous préférez les entreprendre dans cet ordre, mais n'importe quel ordre nous satisfera<sup>2243</sup>. »

Malgré les difficultés d'information et de réalisation que Cvijic rencontre à Paris, il est cependant épaulé par la logistique de De Martonne, qui écrit à Bowman le 15 janvier 1918 :

« Cvijic me dit que vous lui demandez une carte ethnographique de l'Europe orientale. Nous allons examiner si je pourrais vous donner satisfaction en m'entendant avec lui et en faisant travailler un élève. (...) Dites si je vous ai rendu un mauvais service en vous mettant en rapport avec [lui]<sup>2244</sup>. »

La méfiance du géographe de Paris pour la fiabilité du Serbe est un peu surprenante, car son travail avance rapidement. La carte ethnographique, la plus facile à faire pour lui, est terminée en avril, avec l'envoi des premières feuilles vers le 10, puis le 13 et le 14 :

« Je vous ai envoyé 3 feuilles de la carte ethnographique et j'espère que vous les avez reçus (sic). Le 13 avril, je vous enverrai encore 4 feuilles. Bientôt ensuite le reste avec les données littéraires et une explication. (...) Je connais très bien le nom de M. Joerg et je suis persuadé que la translation sera excellente. (...) Aujourd'hui, le 14 avril, je vous ai envoyé encore 5 feuilles de la carte ethnogr. (Varsovie, Danzig, Mohilev, Riga et Petrograd)<sup>2245</sup>. »

Le 23 avril, Cvijic fait le point sur son travail :

<sup>2242</sup> AGSA, dossier "Cvijic, Jovan (1917-1927)", lettre de Cvijic à Bowman, 14 janvier 1918.

<sup>2243</sup> AGSA, dossier "Cvijic, Jovan (1917-1927)", lettre de Bowman à Cvijic, 9 février 1918.

<sup>2244</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte. 10, Dossier "Martonne, E. de", Lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 15 janvier 1918.

<sup>2245</sup> AGSA, dossier "Cvijic, Jovan (1917-1927)", lettre de Cvijic à Bowman, 14 avril 1918.

« Le 15 avril, j'ai expédié l'autre envoie (sic) avec 5 feuille de la carte ethnographique. J'espère qu'elles sont bien arrivées. Les dernières six feuilles, nous les enverrons vers la fin du mois d'avril (rec'd may 15, 1918, au crayon à papier). Nous avons les copies de toutes les feuilles. Si quelques-uns s'égarerent, vous n'avez que de nous informer, et nous les enverrons encore une fois. Voulez-vous avoir l'obligeance (vu les circonstances actuelles à Paris) d'envoyer les lettres et l'honoraire à l'adresse : Légation de Serbie, Monsieur Vesnitch, pour M. Cvijic, 7 rue Léonce Reynaud 7. Paris<sup>2246</sup>. »

Début mai, sa mission cartographique est pratiquement terminée, même si le résultat est à son sens imparfait du point de vue strictement scientifique :

« Je vous ai envoyé les dernières six feuilles de la carte ethnographique le 30 avril. Le travail était aussi volumineux qu'il ne m'était pas possible de le terminer autrement. (...) Tout ensemble je vous ai envoyé 14 feuilles. (...) En même temps je vous envoie une bibliographie complète des cartes ethnographiques et de statistiques que j'avais consulté (sic) élaborant la carte ethnographique à partir de la Péninsule balkanique jusqu'à la mer Baltique. Au-dessous de chaque note bibliographique, j'ai indiqué la valeur des données ethnographiques ou statistiques qu'elle contient. Plusieurs de ces cartes n'ont été utilisées qu'à la titre (sic) de renseignements, surtout les cartes nationalistes ou chovines (sic).

La valeur scientifique de différentes feuilles de la Carte ethnographique n'est pas la même. En élaborant la Carte j'ai remarqué encore une fois qu'on peut faire une carte ethnographique des régions contestées entre deux nationalités seulement en les connaissant par l'autopsie (sic), par les études sur place. Par telles études, j'étais à même de me rendre compte sur les questions ethnographiques litigieuses concernant la Péninsule balkanique, l'Autriche-Hongrie et la Roumanie. En dehors de ces régions, je connais bien les revendications et les prétentions de différents peuples slaves ; j'ai pu limiter leurs domaines de répartition en employant les méthodes critiques les plus sévères. Mais je n'ai pas voyagé dans ces régions et je ne les connais pas par l'autopsie.

Il était facile de faire des délimitations entre les Allemands, les Italiens, les Esthoniens et les Lituanieniens d'un côté, et les Slaves de l'autre parce qu'elles sont exactes presque sur toutes les cartes. Enfin les Allemands sont sur la carte ethnographique bien privilégiés, dans ce sens que j'ai pu indiquer les îlots allemands les plus petits, parce que les cartes de Langhans et de Petermann donnaient tous ces renseignements. C'est presque le cas aussi pour les différents îlots polonais.

J'ai préparé l'ouvrage : Géographie humaine et sociologie de la Péninsule balkanique qui sera publié au mois d'octobre à Paris (en français). Ce sont mes cours à la Sorbonne. Voulez-vous permettre que les deux articles et les cartes publiés dans votre *the Geographical Review* (sic) paraissent dans ce livre ? Je vous en serais très obligé<sup>2247</sup>. »

De Martonne commente lui-même pour Bowman en mai 1918 les travaux ethnographiques du géographe serbe :

« [Ma carte des races avec densité] sera facilement comparable à celle que Cvijic établit pour vous ; car c'est sur le même fonds que travaille le dessinateur de Cvijic. Il était à la recherche d'un fonds de carte, et je lui ai passé quelques exemplaires de ceux qu'on avait tirés exprès pour moi. Sans cela il n'aurait pu aboutir. Je lui ai aussi donné pas mal de renseignements. Mais la carte qu'il a établie est tout à fait différente de la mienne (dans les feuilles communes). Il ne s'est pas servi des sources originales mais a combiné un certain nombre de cartes allemandes, en sorte que les indications données sont souvent trop défavorables aux nationalités non allemandes ou non alliées aux Allemands. En dehors de cela, le principe même de figuration est très différent. Mes cartes ont été faites d'après les statistiques commune par commune. Je ne sais si vous tenez encore à avoir un coloris ethnique de mon bloc des Karpates. Je pourrais le faire faire par un élève moyennant une rétribution<sup>2248</sup>. »

<sup>2246</sup> AGSA, dossier "Cvijic, Jovan (1917-1927)", lettre de Cvijic à Bowman, 23 avril 1918.

<sup>2247</sup> AGSA, Dossier "Cvijic, Jovan (1917-1927)", lettre de Cvijic à Bowman, 6 mai 1918.

<sup>2248</sup> AGSA, Dossier "Emmanuel de Martonne", lettre de De Martonne à Bowman, 16 mai 1918.



Cvijic trop dépendant de la cartographie allemande, et pas assez du côté allié ? Il semble en tout cas bien conscient des limites de l'exercice. Un mois plus tard, désormais à Grenoble pour l'été, il écrit de nouveau au directeur de l'AGS, en réponse à deux lettres que l'on n'a pas retrouvées (des 16 et 28 mai), prenant de la distance par rapport à ses cartes bien imparfaites, et réclamant son dû en termes d'honoraires :

« La carte ethnographique de l'Europe 1 :1 Mill. que vous avez bien reçu n'est pas destinée à être imprimée sous ma signature. Je l'avais fait *to serve your immediate purposes* [pour servir vos objectifs immédiats]. J'ai nettement indiqué que la carte est tout-à-fait définitive pour la Péninsule Balkanique, l'Autriche-Hongrie et la Roumanie, pour les régions donc que j'avais depuis longtemps étudié et que je connais en outre par l'autopsie. Seulement une carte ethnographique limitée pour ces régions peut-être publiée sous ma signature. Pour les autres régions, jusqu'à la mer Baltique, elle peut servir seulement comme matériel, toutefois le matériel choisi avec un criticisme rigoureux, pour les études des membres de votre société. Cette partie de la carte ethnographique n'est pas prête à être publiée. Il y a des détails que l'on doit encore étudié (sic) à la main des travaux ethnographiques slaves et allemands, ainsi qu'à la main des statistiques. Je suis maintenant très occupé par d'autres travaux actuels. Même si j'accepte d'écrire pour over five thousand words [plus de 5000 mots], je ne peux pas être prêt qu'à la fin de cette année, peut-être plus tard encore.  
 (...) Quant à l'honoraire, j'avais reçu \$100 pour le premier article et carte. Avant quelques jours, j'ai reçu le chèque de 708 frcs pour le second article et la carte. Vous avez à m'envoyer l'honoraire pour la carte ethnographique 1 :1 Mill. \$250. Je n'avais rien reçu pour cette carte. (...) Avant mon départ pour Grenoble, j'ai vu M. Douglas Johnson et nous avons discuté nombre de choses ethnographiques et des frontières. Si vous revenir (sic) sur votre première pensée, je peux venir à New York pour vous aider et pour donner, après 2 ou 3 mois, quelques conférences dans la société et à l'université : au début en français, ensuite en anglais<sup>2249</sup>. »

La position de Cvijic, à l'approche de la victoire et après avoir directement parlé avec Johnson des objectifs poursuivis par Bowman, a donc changé : il consent à travailler et enseigner Outre-Atlantique, sans doute pour élargir sa propagande au moment où les négociations de paix semblent de plus en plus proches. Ce voyage ne se réalise finalement pas, et sa collaboration avec Bowman et De Martonne ne signifie pas qu'il adopte aveuglément les opinions américaines et françaises, notamment sur la Serbie. Ainsi, dans sa dernière lettre des archives de l'AGS, datée du 17 septembre 1918 (il est encore à Grenoble), il demande à Bowman de publier dans la revue spécialisée de New York une réponse argumenté à un article de Charles Woods, publié dans la *Geographical Review* de juillet 1918, car « ses opinions sont vraiment dangereuses pour la Serbie, et je crois que nous n'avons pas mérité un tel traitement<sup>2250</sup> ». Contrôler les discours de tous bords sur la Serbie et la Yougoslavie, réfuter les arguments défavorables, tels sont désormais ses objectifs, dans l'optique du règlement de la guerre.

<sup>2249</sup> AGSA, dossier "Cvijic, Jovan (1917-1927)", lettre de Cvijic à Bowman, 20 juin 1918.

<sup>2250</sup> AGSA, dossier "Cvijic, Jovan (1917-1927)", lettre de Cvijic à Bowman, 17 septembre 1918.

## **2. Connaître l'ami : les rapports croisés de De Martonne et de Johnson**

Si le Comité d'Etudes et l'*Inquiry* travaillent en parallèle et n'ont finalement que peu de rapports directs de collaboration, sinon par le travail somme toute mineur et uniquement cartographique de De Martonne pour Bowman, elles connaissent, malgré leur haute confidentialité respective, leur existence réciproque, et ce au moins par l'intermédiaire des deux hommes et par la mission Johnson. Cependant elles ne se connaissent en profondeur que fort tard, et en particulier ne savent pas vraiment à quelles conclusions, en termes de frontières, chacune est parvenue, gardant une part de mystère qui se lève seulement à l'été 1918 pour l'*Inquiry*, à l'automne 1918 pour le Comité d'Etudes. Vu le statut différent de chacune de ces organisations, l'une dépendant directement de la Maison Blanche, l'autre de façon beaucoup plus lointaine du Quai d'Orsay, les positions de ces groupes de travail sur les problèmes de frontières n'ont pas le même caractère, concernant les positions officielles des diplomaties de chacun des deux pays. Cependant, dans le cadre de la coopération entre les deux alliés, alors que la victoire paraît de plus en plus proche, un travail de renseignement amical est opéré, donnant naissance à un regard croisé transatlantique et à la cristallisation originale d'une image des deux organisations d'expertise.

L'existence du Comité d'Etudes est connue des Américains, avant la fin de la guerre et le début des négociations de paix, en particulier grâce à la mission de Johnson en France, et ses contacts avec De Martonne. Trois rapports au moins sont produits sur l'organisation française, son importance et ses travaux, pour les responsables de l'*Inquiry*.

Le premier rapport, anonyme et long de 14 pages<sup>2251</sup>, situe le Comité d'Etudes dans la liste de trois comités et organisations français préparant la paix à venir et susceptibles de permettre « des échanges avec des bureaux américains similaires »<sup>2252</sup>. Le groupe d'experts universitaires, décrit comme « absolument secret », mais « n'oblige[ant] en rien le gouvernement » français, est

<sup>2251</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 988, "Detailed Information on French Official Preparations for Studying Condition of Peace", 14 p.

<sup>2252</sup> A savoir la commission, instituée par Ribot, lorsqu'il était ministre des Affaires Etrangères, appelée « La Société des nations », et présidée par Léon Bourgeois, comprenant en particulier Appell, Jules Cambon, Ernest Lavisse et Hanotaux ; le « Bureau d'Etudes Economiques de la Présidence du Conseil », connu grâce à son secrétaire, Henri Lorin, le professeur de géographie coloniale de Bordeaux, un ami de l'auteur américain anonyme de ce rapport ; enfin le Comité d'Etudes. Il est à noter que la suite du rapport donne des indications sur le Bassin de Briey, sur l'évaluation des dégâts dans certaines régions françaises occupées ou attaquées, selon les différents ministères, enfin les différents canaux de propagande française.

étudié sur deux pages, avec trois annexes<sup>2253</sup>, donnant la liste des membres de l'organisation<sup>2254</sup>, mais aussi celle de ses publications et de ses cartes<sup>2255</sup>. La source d'information de l'auteur est manifestement Lavisse et les services diplomatiques français, qui se méfient très explicitement de tous les comités d'experts extérieurs au Quai d'Orsay<sup>2256</sup>.

Le deuxième rapport, lui aussi anonyme, est à l'état de brouillon : il est censé donner les noms des Européens spécialistes, français, allemands et britanniques, pouvant être considérés comme les futurs experts des négociations de paix<sup>2257</sup>. L'auteur cite un certain « professeur X » et affirme qu'il existe quatre comités français, dont le premier, dit le « Comité Lavisse », fait des « enquêtes scientifiques concernant les problèmes de guerre et de paix, créé par Briand, président : Ernest Lavisse. Membres : Ch. Pfister, Gallois, Martonne, General Bourgeois et probablement quelques autres. » Selon le professeur X, décidément mal informé, « ce comité a fini son travail et est dissout ». Mais l'auteur accorde une importance excessive aux « géographes civils » et à Bourgeois, et ne présente vraiment que Lavisse<sup>2258</sup>.

Le troisième rapport est le plus complet et le mieux identifié : écrit par Johnson, sans doute après ses conversations avec De Martonne à Paris, il est reçu par l'*Inquiry* le 13 août 1918<sup>2259</sup>. Johnson explique d'abord l'origine du Comité d'Etudes :

« Alors que Briand était Premier Ministre, Poincaré suggéra de manière répétée qu'un tel comité

<sup>2253</sup> Dans les archives de l'*Inquiry*, ces annexes sont séparées du rapport principal, mais il ne fait aucun doute que ces deux documents ne font qu'un: NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 982, "Committee of Research of the Sorbonne", 5 p.

<sup>2254</sup> Cette liste pose un certain nombre de problèmes, concernant le degré de connaissance et de familiarité de l'auteur du rapport avec les membres du Comité : il n'est pas fait mention du décès de Vidal, le rapport a donc été écrit de manière précoce, avant mars 1918. De plus, la liste des études du Comité donnée par ce rapport, en fait seulement l'index résumé et quelques-unes des études, dont les épreuves sont envoyées pour deux d'entre elles, montre que la visite de l'auteur date de janvier 1918.

<sup>2255</sup> Cf. annexe B VII 3 pour des extraits significatifs de ce rapport.

<sup>2256</sup> L'auteur écrit ainsi : « Aux Affaires Etrangères, j'ai parlé à mon ami, P. Gauthier – Directeur de America, et « Sous-Chef du cabinet du Ministère des Affaires Etrangères » - pour voir s'ils pourraient admettre officiellement l'existence de l'un de ces comités. Il a officiellement nié leur existence et m'a conseillé de m'en tenir éloigné, car c'était une chose très dangereuse, parce que les Alliés sont tenus par le Traité de Londres de ne pas faire de paix séparée. C'est pourquoi je suis passé à autre chose et j'ai fait semblant de ne plus y attacher d'importance. Cependant il mentionna la Commission Bourgeois. »

<sup>2257</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 993, "Preliminary Report of European Specialists", 18 p. Seule la partie concernant les Français est développée, les parties sur les Allemands et les Britanniques se résument à des considérations générales. Les autres comités sont un comité de « recherche sur l'opinion dans et sur les nouvelles en provenance d'Allemagne », dirigé par Henri Lichtenberger et 4 ou 5 chercheurs spécialistes d'histoire allemande ; un comité d'« information sur les pays étrangers », présidé par René Puaux, et un « Comité pour l'histoire de la guerre », qui publie les Cahiers de la guerre.

<sup>2258</sup> Cf. annexe B VII 3 pour des extraits significatifs.

<sup>2259</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 983, "Continuation of Memorandum of Geologic and Geographic War Work Undertaken in connection with the French Armies", par le major Douglas W. Johnson, 15 p., 11 pages pour le Comité d'Etudes.

devrait être créé. Après beaucoup de répétitions de la suggestion, M. Briand appela Charles Benoist, et lui demanda de mener à bien l'organisation. L'idée de Poincaré était probablement l'idée générale que le Comité devrait étudier toutes les questions susceptibles d'émerger à la conférence de paix. Mais Benoist, apparemment sans consignes définies comme la nature de l'organisation, et avec la commission d'étudier d'abord la question de la rive gauche du Rhin, sélectionna pour le Comité spécialement les personnes qui avaient récemment publié des documents importants sur l'une ou l'autre facette de cette question particulière. Le résultat fut que l'organisation n'était naturellement pas, quant à son personnel, la meilleure possible pour étudier les questions européennes complexes. Ainsi le Comité ne comprenait aucun géographe à l'exception de Vidal de la Blache, qui fut choisi pas parce qu'il était un géographe, mais parce qu'il avait publié des articles importants sur l'Alsace-Lorraine. Il ne comprenait non plus aucun économiste, sauf un historien (Schéfer) qui avait fait des travaux économiques. Vidal de la Blache obtint l'admission au Comité des géographes E. De Martonne, Lucien Gallois et A. Demangeon. Il n'y avait toujours pas d'économiste comme membre titulaire du Comité, bien que des économistes aient été sollicités pour contribuer à des articles sur certains sujets. D'autres personnes ont été de temps en temps ajoutés au Comité, ou sollicités pour s'associer de manière plus ou moins rapprochée à son travail. »

C'est donc une généalogie du Comité un peu différente de celle évoquée par Benoist dans ses *Mémoires* qui est développée ici, et des critiques manifestes sur l'incomplétude de l'entreprise, du moins à l'origine, notamment du point de vue géographique et économique, surtout en comparaison de l'organisation de l'*Inquiry*. A vrai dire, Johnson, qui répercute sans doute les paroles de De Martonne, n'est pas tendre avec Benoist (« Il n'est pas considéré comme l'un des hommes forts du Comité, du point de vue intellectuel ») ni avec certains membres considérés comme d'opinions dangereuses et à surveiller avec attention<sup>2260</sup>, mais donne de l'importance à Lavisse (« un homme d'une vaste intelligence et d'un jugement sain, souvent consulté par le gouvernement français. Plutôt modéré dans ses opinions politiques, mais un républicain très ferme »). Si on ne s'intéresse qu'à son opinion sur les géographes, on constate qu'il met bien sûr en valeur De Martonne (« géographe français très connu (...) plutôt avancé dans ses opinions politiques »), Bourgeois (« un excellent mathématicien et géodésien, un homme d'un esprit très ouvert, (...) directeur du Service géographique de l'armée tout à fait excellent (...) membre exceptionnellement actif et capable »), et Vidal (« largement reconnu comme le chef de l'école française des géographes, (...) contributeur important au premier volume des rapports du Comité. En politique, il était un modéré avancé, à l'esprit large, et favorable à des réformes utiles »), tandis que Gallois est moins bien noté (« Lorrain né à Metz. Un des contributeurs les plus actifs des rapports du Comité sur l'Alsace-Lorraine ») de même que Demangeon, de valeur, mais plus

<sup>2260</sup> Par exemple Aulard, « socialiste radical (...) pacifiste » ; Denis, « radical mais pas extrémiste », Seignobos, « penseur très intelligent et original (...) socialiste radical. A fait des contributions saisissantes aux rapports du comité, qui ont provoqué beaucoup de discussions », ou Haumant (« Un homme très important, qui adopte une vision objective sur tous les problèmes qu'il étudie. Mise à part sa sympathie proserbe, son rapport sur la question macédonienne a impressionné certains des membres du Comité comme étant trop favorable à la Bulgarie »).

discret.

Ainsi, par l'intermédiaire de Johnson ou d'autres, les Américains de l'*Inquiry* connaissent les personnalités du Comité d'Etudes, et des autres organismes français de préparation de la paix, recevant quelques études des Français le 14 février 1918, par Johnson et Coolidge, et, à partir de juin 1918, des rapports britanniques<sup>2261</sup>.

Suite à la mission Johnson en Europe, De Martonne traverse lui aussi de nouveau l'Atlantique pour prendre contact avec l'*Inquiry*, en octobre-décembre 1918<sup>2262</sup>. Les travaux de l'organisation du colonel House sont alors déjà particulièrement bien connus par les services diplomatiques des alliés français, en particulier grâce à Louis Aubert, directeur du cabinet civil du haut-commissariat de France aux Etats-Unis, bras-droit de Tardieu, le haut-commissaire français en Amérique<sup>2263</sup>, qui affirme « avoir été en contact quotidiennement avec les membres de l'*Inquiry* »<sup>2264</sup>. C'est à ce titre qu'il remet des notes intéressantes, bien que relativement générales, concernant le groupe new-yorkais d'experts au Quai d'Orsay, les 11 et 22 décembre 1918<sup>2265</sup>. La connaissance de l'*Inquiry* par De Martonne est certainement plus précoce et plus directe, par l'intermédiaire de Bowman et de Johnson. C'est pour l'approfondir qu'il est envoyé, à la fin du mois d'octobre 1918, en mission, confiée par Tardieu, « pour confronter ses conclusions avec celles du Comité d'Etudes français »<sup>2266</sup>, pas à titre d'envoyé officiel de la diplomatie française, mais dans le cadre qu'il rappelle à Pichon en novembre 1918 :

« J'ai eu l'honneur, il y a environ 3 mois, de vous signaler la possibilité d'obtenir des renseignements très précis sur l'activité de la Commission d'Enquête (Inquiry) s'occupant à New York des conditions de la Paix sous la direction du Colonel House. J'escomptais des relations personnelles avec plusieurs collègues des Universités Américaines et l'occasion fournie par une Mission de Conférences sur la civilisation française organisée par Monsieur Klobukovski<sup>2267</sup>. »

Ce serait donc De Martonne qui, spontanément, aurait proposé de se rendre à New York pour consulter et rendre compte des travaux de l'*Inquiry*, dès août 1918. Vu la date, on peut légitimement supposer que cette initiative est une conséquence de la mission Johnson, et que

<sup>2261</sup> Cf. Gelfand, *The Inquiry, op. cit.*, p. 125.

<sup>2262</sup> L'existence de ce second séjour, en temps de guerre, de De Martonne à New York est connue par ceux qui l'ont étudié d'un point de vue biographique (cf. Delfosse, art. cit., in Baudelle et alii (dir.), *Géographes en pratiques, op. cit.*, p. 190 et 200 ; Hallair, *op. cit.*), et par Olivier Lowczik : cf. Lowczik, th. cit., pp. 267-274.

<sup>2263</sup> Lowczik, th. cit., p. 269.

<sup>2264</sup> cf. Aubert, Louis, « André Tardieu, haut-commissaire en Amérique, 1917-1918 », in Aubert, Louis, Martin, Ivan, Missoffe, Michel, Pietri, François, Pose, Albert, *André Tardieu*, Paris, Plon, 1957, p. 60.

<sup>2265</sup> Cf. annexe B VII 4.

<sup>2266</sup> Tardieu, *La Paix, op. cit.*, p. 95.

<sup>2267</sup> AMAE, Série A – Paix, 255, ff. 208-209 : lettre d'Emmanuel de Martonne à Stephen Pichon, 15 novembre 1918 (reproduite in Lowczyk, th. cit., annexe I, 5, pp. 819-820)

celui-ci a explicitement proposé, au nom de Bowman, que la réciproque des renseignements donnés sur le Comité d'Etudes ait lieu, par l'intermédiaire du géographe français. Cette mission s'effectue sous le statut de conférencier invité dans diverses universités américaines pour parler de la civilisation française, mais de façon transparente, comme le montrent les lettres de recommandations qu'il emporte avec lui à l'attention du Colonel House. Lavisso écrit ainsi :

« J'ai l'honneur de vous présenter mon collègue, M. de Martonne, secrétaire du Comité d'Etudes, dont les publications vous sont envoyées. M. de Martonne est officiellement chargé de conférences aux Etats-Unis. Il pourra vous renseigner sur nos travaux et recevoir vos conseils, si vous voulez bien lui en donner<sup>2268</sup>. »

Le Commissaire général aux affaires de guerre franco-américaines note plus familièrement :

« Je devrais avoir le plaisir de vous rencontrer dans très peu de jours. Permettez-moi de vous présenter le professeur De Martonne qui travaille en France dans la même façon que votre « Inquiry » en Amérique. Cela me fera grand plaisir si vous le recevez comme un bon ami. Il vous expliquera nos activités ici pour la préparation et l'étude des conditions de paix<sup>2269</sup>. »

De Martonne arrive à New York mi-octobre, ce qui lui laisse relativement peu de temps pour lire tous les écrits de l'*Inquiry* et les résumer dans son rapport, daté du 24 octobre 1918<sup>2270</sup>. A ce propos, il écrit à Pichon le 15 novembre 1918 :

« Arrivé à New York plusieurs semaines avant les autres membres de la Mission, je me suis mis immédiatement en rapport avec mon ami I. Bowman, secrétaire de l'*Inquiry* et j'ai obtenu communication de tous les dossiers.

J'ai eu l'occasion de voir les principaux collaborateurs, de discuter avec eux et de les aiguiller dans certaines directions.

Un rapport préliminaire à ce sujet a été remis il y a une quinzaine de jours à Monsieur Tardieu. Je lui ai depuis remis la première partie d'un rapport détaillé, traitant de l'Alsace-Lorraine, l'Autriche-Hongrie et les Balkans. Vous y trouverez un aperçu général sur la marche de l'enquête et les points de vue adoptés touchant chaque question ; ainsi que l'analyse de tous les principaux mémoires. Monsieur Tardieu a bien voulu se charger de vous faire parvenir ce travail. Il vous dira sans doute quel en est l'intérêt. Il n'est pas douteux que s'il avait pu être fait plus tôt, nous aurions connu plus exactement les dispositions de la documentation du Président Wilson.

La deuxième partie du rapport pourra probablement être envoyée dans une quinzaine. Elle traitera de

<sup>2268</sup> Archives de la bibliothèque de l'Institut de géographie de Paris, archives Emmanuel de Martonne, pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 », lettre d'Ernest Lavisso au Colonel House, 3 octobre 1918.

<sup>2269</sup> « I shall have the pleasure to meet you in a very few days. Allow me to introduce to you Professor de Martonne who is working in France in the same way as your « Inquiry » in America. It will give me great pleasure if you kindly receive him as a good friend. He will explain to you our activities over here for the preparation and study of the conditions of peace. »

Archives de la bibliothèque de l'Institut de géographie de Paris, archives Emmanuel de Martonne, pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 », lettre du Commissaire général aux affaires de guerre franco-américaines au colonel House du 5 octobre 1918.

<sup>2270</sup> AMAE, Serie A – Paix, 220, rapport de M. de Martonne sur l'*Inquiry* (octobre et novembre 1918) : ce rapport contient en fait les deux rapports de Louis Aubert et le rapport d'Emmanuel de Martonne soit même. Nous reproduisons les 3 rapports en annexe. Olivier Lowxzyk le reproduit, quant à lui, en fac-similé, en annexe de sa thèse (annexe II, 12, 1-2, pp. 933-952).

la Russie et de la Turquie d'Asie<sup>2271</sup>. »

Ceci signifie que De Martonne s'y prend à plusieurs reprises et remet à Tardieu plusieurs rapports, plus ou moins détaillés, d'abord sur l'organisation elle-même, puis sur les grandes questions territoriales (Alsace-Lorraine, Autriche-Hongrie, Italie, questions balkaniques) début novembre, et un troisième fin novembre (Russie et Pologne, Turquie d'Asie), ces deux notes étant compilées en une seule dans le rapport final du Quai d'Orsay<sup>2272</sup>. Il semble très satisfait du résultat final, même s'il nourrit un certain nombre de regrets, qu'il exprime dans une lettre plus longue et personnelle envoyée à Bourgeois, le 6 novembre 1918, que nous citons en entier :

« Je vous écris au moment où la ville la plus bruyante du monde se surpasse elle-même dans un paroxysme causé par la nouvelle de la fin de la guerre, où toutes les sirènes, les trompes, les sifflets se mêlent aux cris de la foule. Vous savez que je suis venu ici, profitant comme prétexte d'une tournée de conférences, pour préparer cette heure. Seulement j'étais loin de la croire si proche. Le travail que j'ai fait et qui m'a donné des résultats merveilleux, aurait été singulièrement plus utile s'il avait été fait 6 mois plus tôt, ou si la fin de la guerre avait tardé encore quelque mois. En sorte que je me demande maintenant si je ne ferais pas mieux de rentrer en France au plus tôt, malheureusement je suis engagé dans cette mission de conférences ; mes compagnons arrivent aujourd'hui et il m'est impossible de les abandonner à moins d'un ordre exprès venant de Paris, soit du ministre des Affaires étrangères, soit du Ministre de la Guerre.

Vous serez peut-être intéressé par quelques mots sur ce que j'ai obtenu ici. J'escomptais la possibilité, grâce à des relations personnelles avec d'anciens collègues, de savoir un peu comment travaillait l'Inquiry, c'est-à-dire la commission d'enquêtes sur les conditions de la paix instituée par le Col. House. Eh bien j'ai obtenu qu'on m'ouvre toutes grandes les Archives de l'Inquiry, qui comprennent des centaines de mémoires, rapports, cartes etc. tout cela de valeur très inégale. Je suis autorisé à emporter ce que je veux pour 2 ou 3 jours ; et m'étant fait donner plusieurs secrétaires au Haut

<sup>2271</sup> AMAE, Série A – Paix, 255, ff. 208-209 : lettre d'Emmanuel de Martonne à Stephen Pichon, 15 novembre 1918 (reproduite in Lowczyk, th. cit., annexe I, 5, pp. 819-820).

<sup>2272</sup> Il décrit ainsi la généalogie du « Comité d'Enquête » (encore appelé « Service américain de documentation ») du Colonel House, son « esprit », à travers ses directeurs, montrant qu'il se méfie tout particulièrement de Mezes et surtout de Lippmann (dont il orthographe d'ailleurs mal les noms), et certains de ses collaborateurs. Si l'on ne considère que les géographes, on note qu'il considère Johnson comme « un esprit solide et un ardent ami de la France » et Bowman comme « un homme jeune, actif, ce qu'on appelle là-bas « a man of efficiency », [qui] ne connaît pas personnellement l'Europe, ayant surtout voyagé dans l'Amérique du Sud, mais son esprit net et vif comprend très bien [et qui] dès le début de la guerre, a manifesté ses sympathies pour [la] cause française ». De façon plus surprenante, il caractérise Ellen Semple comme l'auteur de « rapports de lecture facile, souvent superficiels, avec des conclusions parfois surprenantes », et Hobbs comme « un ami fougueux de la France, discrédité par un rapport où, sous prétexte de protéger les mines de potasse de la Haute Alsace, rendue à la France, il réclame pour nous tout le Sud du grand duché de Bade », tandis que Jefferson est décrit sobrement comme chargé de la cartographie. Il analyse ensuite la teneur des rapports de l'organisation, dont le nombre est « considérable », « le champ des questions abordées extrêmement vaste » (questions européennes et coloniales, changements territoriaux et « grandes questions de droit international », « problèmes d'après guerre »). Il ne rentre dans les détails que dans son champ de spécialité, à savoir sur les problèmes territoriaux : la question d'Alsace-Lorraine (d'abord avec l'idée de Lippmann d'organiser un plébiscite, puis celle de Haskins, beaucoup plus favorable à la France) ; celle de l'Autriche-Hongrie, destinée à éclater ; celle de l'Italie et de ses frontières, plutôt favorable aux prétentions territoriales du pays ; celles des Balkans enfin, qu'il juge incomplètement et partialement traitées ; celle de la Pologne et de la Russie, amenant à favoriser la naissance de nouveaux Etats-Nations ; la question de la Turquie enfin, après l'éclatement de l'Empire ottoman, jugeant le rapport de Semple tout à fait farfelu, favorable à l'Angleterre et aux Arméniens. Cf. annexe B VII 4.

Commissariat, je le dépouille, analyse aussi complètement que possible. J'ai pu suivre toute l'évolution des idées sur l'Alsace Lorraine, l'Autriche-Hongrie, les Balkans. J'entame la Russie. Si on avait eu conscience chez nous de l'état d'esprit qui régnait là-bas au début, on aurait été inquiet, mais on aurait pu prendre aussi des mesures. Ils étaient submergés par les Pacifistes, plus ou moins bochophiles, sûrement austrophiles, bulgarophiles, antiserbes, antiroumains. Le Secrétaire général, heureusement mis à l'écart maintenant était un personnage très suspect. J'ai pu heureusement déblayer le terrain avec le secrétaire général actuel qui est un ami personnel. Il m'a montré l'organisation de la délégation à la Confér. de la Paix et j'ai commencé à voir les différents rapporteurs qui en seront. Celui chargé de l'Alsace-Lorraine nous est très favorable et j'ai réussi à l'aiguiller franchement sur la Sarre. Sait-on à Paris que cette question est mûre ici. Il suffirait d'un peu d'habileté pour la faire admettre entièrement (...). J'ai gagné du terrain pour la question roumaine et la Serbe.

Tous ces MM. se préparent à partir pour l'Europe. Ils ont une organisation cartographique très intéressante et ils seraient heureux d'être en rapport avec le Service Géographique de l'Armée. Ils ont préparé des fonds de carte en noir pour toutes les grandes questions, et comme ils n'auront plus le temps d'en achever le clichage et le tirage, je me suis permis de leur suggérer que cela pourrait être fait au service géogr. de l'Armée. Ces fonds de carte pourraient nous être utiles à nous aussi.

Je suis persuadé qu'en entretenant des relations étroites avec ces gens, nous aurons les meilleures chances d'avoir les Etats-Unis derrière nous pour toutes les questions importantes. Mais il faut bien les connaître. Il y a des idées avec lesquelles il ne faut pas jouer, et des scrupules qui peuvent reparaître.

Excusez cette longue lettre à un moment où vous devez être très occupé. Je suis moi-même dans un vrai tourbillon. Car outre le travail avec l'*Inquiry*, il me faut m'occuper maintenant des collègues conférenciers, et l'arrangement de la tournée n'est pas chose facile. Je vous avoue que je les lâcherais volontiers, si j'étais sûr que ma présence en France fût plus utile, et si j'étais délié de mes obligations envers eux par un ordre gouvernemental me réclamant à Paris. En tout état de cause je ferai de mon mieux<sup>2273</sup>. »

Cette lettre, exprimant de nouveau les qualités d'observateur de De Martonne, indique d'abord ses regrets que son travail n'ait pas été effectué précédemment, et qu'il soit, au moment même de l'armistice tant attendu, en plein New York, ensuite le fait que l'envoyé du Comité d'Etudes est certes là pour lire, résumer et évaluer les rapports de l'*Inquiry*, mais aussi, d'une certaine façon, pour les faire évoluer dans le sens français, et commencer le travail de diplomatie auprès des experts américains, en critiquant et rectifiant les rapports, en tout cas oralement. Il indique ainsi, dans son rapport, que sur le problème des règlements financiers d'après-guerre (indemnités, réparations, reconstruction), il a directement « pris part dans les Bureaux de l'*Inquiry* à une conférence entre » différents responsables états-uniens d'une part, français (dont Aubert) de l'autre. Il exprime également sa réticence à devoir continuer à faire les conférences promises, bien qu'on sache qu'il a bien poursuivi son circuit, et qu'il ne s'est pas cantonné à New York, puisqu'une note de sa main indique que son parcours doit le conduire à Washington, Philadelphie, Pittsburgh, Cincinnati et enfin Chicago<sup>2274</sup>. Il quitte New York mi-novembre, et passe la seconde moitié du mois de novembre 1918 à aller de villes en villes de la côte Est pour faire ses

<sup>2273</sup> SHD, 3M568, « Relations du SGA avec le corps expéditionnaire américain entre 1917 et 1918 », dossier « Mission scientifique aux Etats-Unis », lettre de De Martonne à Bourgeois, 6 novembre 1918.

<sup>2274</sup> AGSA, dossier „Emmanuel de Martonne“, feuille séparée, sans nom, lieu ni date (écriture de de Martonne ?).



allocutions publiques.

Cependant, il ne se contente pas, à New York, de lire et de résumer des rapports de l'*Inquiry*, ni de prononcer des conférences publiques, mais il fait aussi connaître les positions du Comité d'Etudes sur les frontières, singulièrement en distribuant ses rapports imprimés à des personnalités considérées comme influentes. Ainsi, Haskins lui envoie une lettre, sans doute de Harvard où il est doyen de la faculté des arts et directeur de la *Graduate School*, le 4 novembre 1918, où il lui dit poliment que ce fut un grand plaisir de faire sa connaissance le dimanche précédent et de discuter avec lui sur des sujets d'intérêt commun, et où il lui donne une liste de noms d'universitaires à qui envoyer les études, sans doute à la requête du géographe français lui-même<sup>2275</sup>. Celui-ci lui répond, le 8 novembre :

« Je vous remercie pour les indications que vous avez bien voulu me donner et dont je tirerai parti. La caisse contenant les Travaux du Comité d'Etudes est arrivée seulement hier. Je n'y ai trouvé que 5 exemplaires du volume et de l'Atlas ; je vous en réserve un qui vous parviendra sous peu. La conversation que nous avons eue ensemble m'a non seulement très vivement intéressé, mais m'a montré à quel point on peut compter sur votre esprit de justice et sur vos sentiments d'amitié pour la France.

J'ai écrit à M. de Margerie, chargé du rapport géologique sur Sarrebruck pour lui soumettre la question que vous avez posée à ce sujet et je pense qu'il pourra faire l'évaluation au moins de la valeur des réserves.

J'espère bien avoir le plaisir de vous revoir avant mon départ, soit à New York, soit peut-être à Harvard où j'irai probablement passer quelques jours à la fin de décembre<sup>2276</sup>. »

Le 11 novembre 1918, date à laquelle il ne semble pas particulièrement s'attacher, Haskins le remercie de sa lettre, « suivie aujourd'hui par le volume et l'atlas, tous deux numérotés 57. Ce sera un grand avantage d'avoir ces travaux pour mon utilisation personnelle, à la fois maintenant et plus tard<sup>2277</sup>. »

De Martonne envoie également les travaux du Comité à d'autres personnalités, en particulier à Butler, le président de Columbia, à qui il écrit, également le 8 novembre :

<sup>2275</sup> A savoir le Professeur Archibal Cary Coolidge, attaché au Département d'Etat, en poste à l'Université d'Harvard, particulièrement spécialisé dans la politique internationale et attaché au point de vue français ; J. Franklin Jameson, éditeur de l'*American Historical Review*, directeur du Département de la Recherche historique de l'Institution Carnegie ; Andrew C. McLaughlin, chef du département d'histoire de l'Université de Chicago ; le professeur Evarts B. Green, chef de celui de l'Université de l'Illinois et secrétaire du conseil de l'*American Historical Association* ; enfin, « from a quite different point of view », le Professeur Henry Morse Stephens de l'Université de Californie. Archives de la bibliothèque de l'Institut de géographie de Paris, archives Emmanuel de Martonne, pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 », lettre d'Haskins à De Martonne, 4 novembre 1918.

<sup>2276</sup> Archives de la bibliothèque de l'Institut de géographie de Paris, archives Emmanuel de Martonne, pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 », lettre de De Martonne à Haskins, 8 novembre 1918, New York.

<sup>2277</sup> « Thank you for your letter of 8 November, which is followed today by the volume and atlas, both numbered 57. It will be a great convenience to have the material for my personal use, both now and later. » Archives de la bibliothèque de l'Institut de géographie de Paris, archives Emmanuel de Martonne, pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 », lettre de Haskins à De Martonne, 11 novembre 1918.

« Je suis heureux de pouvoir vous offrir un exemplaire du premier volume des Travaux du Comité d'Etudes avec l'Atlas qui l'accompagne.

Le nombre des personnes à qui il a été décidé de communiquer ces documents est extrêmement réduit. Nous avons pensé que vous étiez de ceux en qui nous pouvions avoir entière confiance, et qui sauraient faire usage de ces documents dans l'intérêt de la cause de la justice.

Après la conclusion de la Paix, ces documents pourront être, si vous le jugez bon, déposés à la Bibliothèque de l'Université Columbia.

Je vous serais obligé de bien vouloir m'accuser réception du Volume et de l'atlas en mentionnant le numéro porté sur la couverture. »

Butler lui répond le 11 novembre 1918, sans, lui non plus, sembler noter l'importance de la date de l'armistice :

« Je suis très content d'être honoré par le premier volume des rapports du comité d'Etudes et de l'atlas qui l'accompagne, comme il est indiqué dans votre lettre du 8. J'apprécie le compliment d'être inclus dans la petite liste des personnes qui vont recevoir ces publications individuelles. Je les garderai et les étudierai avec un grand intérêt, et à la conclusion des négociations de paix, je pense les déposer à la Bibliothèque de la Columbia University en conservation permanente. Je vous prie de noter la réception du premier volume des Etudes et du premier volume de l'Atlas, chacun portant le numéro 58<sup>2278</sup>. »

Lors de la séance du Comité d'Etudes du 3 décembre 1918, Lavissee « annonce le prochain retour de M. De Martonne. » Il n'est pas encore présent pour la séance du 10 décembre, mais bien pour la séance du 18 décembre, où l'historien fait part des remerciements de l'ambassadeur de France aux Etats-Unis, à qui les travaux du Comité d'Etudes sont également envoyés, pas par De Martonne, mais par la valise diplomatique. Lors de la séance du 3 janvier 1919, le spécialiste de la Roumanie fait référence à son voyage et à ses activités aux Etats-Unis :

« Pendant son récent séjour en Amérique M. E. de Martonne a distribué 5 Exemplaires du volume et de l'Atlas et 10 à 20 exemplaires de chaque Mémoire extrait du 1<sup>er</sup> volume. Il a reçu de nombreuses lettres de remerciements parmi lesquelles celle de L. Abbot, Directeur de l'Outlook, mérite d'être citée : « C'est le sentiment unanime du peuple américain que l'Alsace-Lorraine sera réunie à la République Française par la Conférence de Paix. L'Outlook a, depuis le début de la guerre, pris position en affirmant que la justice sociale aussi bien que les convenances politiques exigent cette restitution » ».

Il n'est cependant pas fait référence, dans les procès-verbaux, de la mission exacte de De Martonne pour le compte du Quai d'Orsay. Elle a certainement contribué à préparer davantage encore les arguments de la diplomatie française vis-à-vis de la diplomatie wilsonienne. Car, après le temps de la production des rapports, arrive, rapidement, au début de l'année 1919, le temps des

---

<sup>2278</sup> « I am most happy to be honored with the first volume of the report of the Committee of Studies and with the Atlas which accompanies it, as notified in your letter of the 8th. I appreciate the compliment of being included on the small list of those persons who are to receive these individuable publications. I shall preserve and study them with great interest, and at the conclusion of peace negotiations shall expect to deposit them in the Library of Columbia University for permanent preservation. I beg to acknowledge herewith the receipt of the first volume of the Studies and the First volume of the Atlas, each bearing the number 58.»

Archives de la bibliothèque de l'Institut de géographie de Paris, fonds Emmanuel de Martonne, pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 », lettre de Butler à De Martonne, 11 novembre 1918.

négociations réelles de paix, dans lesquelles certains membres du Comité d'Etudes et de l'*Inquiry* sont directement impliqués, en premier lieu les géographes les plus importants.

### **III. Une expertise efficace pour gagner la paix ? La part des géographes dans les négociations de paix**

La présence et la participation de certains géographes universitaires à la conférence de Paris et aux conférences suivantes de la région parisienne, visant à clore le conflit et à organiser la paix, est marquée par divers types d'activités, allant de l'expertise la plus officielle à des formes d'influence, voire de lobbying. Cette « géographie politique active »<sup>2279</sup> doit être évaluée, dans son efficacité par rapport aux résultats finaux, mais aussi à la perception qu'en ont eu les acteurs, qui revêtent souvent pour la première fois les habits d'experts techniques et diplomatiques, en posant par ailleurs la question de la participation de leurs collègues allemands, autrichiens et hongrois aux discussions. Les négociations de paix, déjà étudiées dans un nombre conséquent d'ouvrages et d'études<sup>2280</sup>, ont ainsi constitué un « moment » d'action et de conscience individuelle et collective, une expérience commune, voire des retrouvailles, après plusieurs années de séparation violente, bien qu'évidemment pas de réconciliation entre deux camps séparés par tout l'espace du sort des armes<sup>2281</sup>.

<sup>2279</sup> Cf. Prévélakis, « Le géographe serbe Jovan Cvijic et la « guerre des cartes » macédonienne », art. cit., in Balland (dir.), *Hommes et terres d'Islam*, op. cit., p. 257.

<sup>2280</sup> Outre les très nombreuses études sur les négociations de paix de Paris (comme MacMillan, Margaret, *Peacemakers, The Paris Conference of 1919 and its Attempt to End War*, Londres, J. Murray, 2001), l'étude exhaustive du travail des membres de l'*Inquiry* dans les commissions (et sous-commissions) territoriales a été faite par Gelfand, Lawrence, *The Inquiry*, op. cit., 1963. Geoffrey Martin a également donné beaucoup d'éléments dans ses deux biographies fondamentales sur Bowman et Jefferson, complétées par Neil Smith. Un des élèves de M. Martin, Fred Grandinetti, a écrit, en 1971, une étude complète sur Lobeck pour un mémoire de master au département de géographie du *Southern Connecticut State College*, intitulé « The Life and Thought of A. K. Lobeck ». Non publiée, cette étude nous a été fournie par M. Martin.

<sup>2281</sup> Le déroulement des négociations et l'appréciation qu'en ont fait les géographes sont perceptibles dans un certain nombre de sources, en particulier leurs correspondances, surtout professionnelles (dans les archives de l'*Inquiry*, à *Yale University*, dans celles de personnages importants, comme Charles Seymour, et celles de la Délégation américaine, aux *National Archives* de College Park). Des journaux intimes sont également disponibles, comme ceux de Jefferson et Bowman, documents précieux, bien que de valeurs inégales : le journal de Jefferson, du 17 décembre 1918 au 13 mai 1919 (il quitte Paris le 1<sup>er</sup> juin 1919) est beaucoup plus précis et développé, bien que pas quotidien, que celui, très lapidaire, de Bowman. Ces deux documents ont été retranscrits par Geoffrey Martin, sous forme de microfilms (*The Mark Jefferson Paris Peace Conference Diary* (MJ), Ann Arbor, University Microfilms, Inc, 1966), ou strictement dactylographiée (celui de Bowman). Nous le remercions infiniment de nous les avoir fait connaître et de nous les avoir fournis. Armin Lobeck, aide-cartographe de Jefferson, a également laissé des documents, conservés dans les archives de l'AAG, à Milwaukee (Wisconsin). Un autre journal des négociations de la conférence de Paris est publié, celui de Romer (*Pamiętnik paryski (1918-1919)*, Varsovie, 1989). Long de 426 pages dans une édition dotée d'un appareil critique extrêmement abondant, il n'est édité cependant qu'en polonais, ce qui rend son utilisation réelle impossible, en tout cas par nous. Les sources françaises sont beaucoup plus restreintes :

## 1. Les géographes dans les délégations nationales : efficacité et limites d'une expertise

Le poids des conseils prodigués par les géographes, employés le plus souvent comme experts techniques territoriaux au cours des négociations, varie selon les personnalités, mais surtout selon l'organisation des délégations nationales, même s'il faut donner une importance particulière à celles du Groupe des Quatre, en particulier française et états-unienne<sup>2282</sup>.

Les géographes universitaires américains ont une importance de premier plan au sein des discussions. Lorsque l'USS George Washington appareille, le 4 décembre 1918, à destination de la France, avec à son bord 113 passagers, dont le Président et la Délégation américaine, 23 membres de l'*Inquiry* sont à son bord<sup>2283</sup>, parmi lesquels on compte trois géographes universitaires, Bowman, Jefferson et Lobeck. Membres de ce qui, après janvier 1919, est rebaptisé la « Commission américaine pour négocier la paix » (*American Commission to Negotiate Peace*)<sup>2284</sup>, ils rejoignent en Europe Johnson et Martin, tous deux officiers de l'AEF. Cinq géographes importants donc, deux militaires et trois civils, traversent l'Atlantique. Ils restent à Paris pour des durées différentes. Ainsi, Bowman rentre aux Etats-Unis, à la demande de l'AGS, en mai 1919. Il écrit ensuite à Davis :

« Johnson et Martin sont tous deux à Paris, et ni l'un ni l'autre ne sont susceptibles de revenir avant l'automne. Johnson reste là-bas pour finir son livre sur la topographie et la stratégie de la guerre, qui sera publié comme l'une des monographies de cette société. (...) Une lettre adressée à lui à l'Hotel de Crillon l'atteindra sans problème. Martin est à la même adresse, rentré récemment de Vienne. Je pense qu'il prévoit de rester là-bas pendant un certain temps<sup>2285</sup>. »

---

bien peu de documents directs sont connus, en comparaison des documents américains, et il semble que les études faites récemment autour de l'action de De Martonne aient fait le tour des archives publiques à disposition, dans l'attente de la découverte de nouvelles archives privées. Quant aux sources allemandes, elles sont principalement composées de lettres, de rapports et de cartes, dessinées pour l'occasion, mais elles sont rares.

<sup>2282</sup> Jefferson, présent à une séance de négociations entre les ministères des Affaires étrangères des Alliés sur la question des frontières austro-hongroises, le 8 mai 1919, note que si Tardieu, du côté français, est consulté comme étant le plus compétent, les Etats-Unis et le Royaume-Uni consultent de véritables savants, mais les Italiens n'ont pas d'experts géographes (MJ, pp. LXXXVI-LXXXIX).

<sup>2283</sup> A savoir Beer, George L. (Colonies, Afrique); Blank, W. L. (Cartographie); Bowman, Isaiah (Chef du Renseignement territorial); Day, Clive (Balkans); Dixon, Roland B. (Russie, Asie intérieure); Frary, D.P. (Bibliographie); Gray, Louis H. (Proche-Orient, Caucase); Haskins, Charles H. (France-Belgique-Schleswig, Histoire); Hornbeck, Stanley K. (Extrême-Orient); Jefferson, Mark (Cartographe en chef); Kerner, Robert J., (Nationalisme autrichien); Lobeck, Armin K. (Cartographe); Lord, Robert H. (Russie et Pologne); Lunt, William E. (Italie); Lybyer, Albert (Histoire); Mezes, Sidney E. (Direction); Moon, Parker T. (Recherche); Seymour, Charles (Autriche-Hongrie); Shotwell, James T. (Histoire); Slossen, Preston (Histoire); Stratton, O.G. (Droit, Cartographie); Westermann, W.L. (Turquie); Young, A.A. (Economie). Cf. Gelfand, *The Inquiry* op. cit., pp. 168-9.

<sup>2284</sup> Cf. Gelfand, *The Inquiry*, op. cit., p. 179.

<sup>2285</sup> « Johnson and Martin are both in Paris and neither one is likely to return before the autumn. Johnson is staying over to finish his book on Topography and Strategy in the War, which is to be published as one of the monographs of this Society. (...) A letter addressed to him at the Hotel de Crillon at Paris would reach him without question. Martin

Les experts sont aussi susceptibles de faire des allers-retours entre les Etats-Unis et l'Europe.

Bowman écrit ainsi en septembre 1919 :

« Le Président [Wilson] m'a demandé de revenir à Paris dans les plus brefs délais pour poursuivre le travail d'expertise avec la Commission américaine. Bien que je pense que je vais largement perdre mon temps là-bas, les administrateurs de la Société se sentent contraints de céder à la demande du Président<sup>2286</sup>. »

Il y est le 25 septembre et y retrouve Johnson et Jefferson. Bowman fait le bilan de l'action de ces trois collaborateurs dans le cadre des négociations de paix :

« Johnson embarque pour le pays le 20 [octobre]. Lui et Jefferson ont tous deux fait un travail extraordinairement bon à la Conférence de Paix. Il serait impossible d'exagérer le dévouement en temps et en intelligence et les résultats de premier plan qu'ils ont produits. Martin est une histoire tout à fait différente, et je préfère en parler avec vous plutôt qu'écrire à ce sujet. Sans doute, il a eu plusieurs très bonnes occasions<sup>2287</sup>. »

Parmi ces occasions, Martin a en effet celle de voyager et de traverser toute l'Europe centrale et de participer aux négociations de tous les traités de paix, ne rentrant aux Etats-Unis qu'en décembre 1919.

Leur premier travail qui ressemble le plus à leur activité au sein de l'*Inquiry* est celui du renseignement géographique pour l'information de la délégation. Jefferson est le chef de la division de cartographie de la Commission américaine jusqu'en mai 1919, devant parfois dans l'urgence produire des documents cartographiques synthétiques destinés à prendre des décisions immédiates. Les premières commandes de cartes auprès de lui sont pour les Américains bien sûr, mais aussi pour les Britanniques (dont le service géographique est dirigé par le capitaine Ogilvie<sup>2288</sup>), et surtout pour la délégation chinoise, absolument dépourvue de cartes, puis pour la

---

is at the same address, having recently returned from Vienna. I think he plans to stay abroad for some time." AGSA, dossier „Davis, W. M. », lettre de Bowman à Davis, 29 juillet 1919.

<sup>2286</sup> „The President has requested me to return to Paris at the earliest moment for further expert work with the American Commission. Although I feel that my time will be largely wasted there the trustees of the Society feel compelled to yield to the President's request.”

AGSA, dossier “Davis, W. M. », 17 septembre 1919.

<sup>2287</sup> „Johnson sailed for home on the 20<sup>th</sup>. Both he and Jefferson did extraordinarily good work at the Peace Conference. It would be impossible to exaggerate the devotion in time and spirit and the first-class results which they produced. Martin is quite another story but I prefer to talk with you about it when I see you rather than write about it. There is no doubt that he has had many fine opportunities.”

AGSA, dossier “Davis, W. M. », lettre de Bowman à Davis, Paris, 25 septembre 1919.

<sup>2288</sup> MJ, p. XXI. Ogilvie est un des rares géographes importants dans la délégation britannique, de même que le spécialiste écossais de la Russie James Young Simpson, proche des milieux des sociétés géographiques britanniques sans être lui-même un géographe universitaire. Cf. Alston, Charlotte, « James Young Simpson and the Latvian-

réflexion autour de la Roumanie<sup>2289</sup>, et pour le problème des demandes tchécoslovaques, avec une commande expresse de cartes linguistique de la région pour le jour suivant<sup>2290</sup>. Jefferson fait lui-même le travail cartographique, soit en organisant dans l'urgence la reproduction de cartes existantes, par la photographie, soit en fabriquant lui-même de nouvelles cartes, ou les faisant fabriquer par des dessinateurs, Lobeck ou bien des dessinateurs de l'Etat-Major de Chaumont, avec lequel il existe des échanges de cartes<sup>2291</sup>. Il produit ainsi, fin mars, des cartes sur la répartition de la population allemande en Europe, mais aussi une carte intitulée « Les ambitions de nos amis », synthétisant les demandes de tous les alliés européens des Etats-Unis pour le Secrétaire d'Etat Lansing<sup>2292</sup>. Le 5 avril 1919, journée importante pour Jefferson, le travail des experts est réorganisé et réactivé, notamment dans le sens de nouvelles cartes pour établir les frontières de l'Autriche et de la Roumanie<sup>2293</sup>. D'autres géographes travaillent également pour la délégation et la conférence. Lobeck, l'assistant en second de Jefferson, est ainsi particulièrement doué pour la mise au point de blocs-diagrammes, que Douglas Johnson fait abondamment admirer par les Alliés lors de son voyage de 1918 en Europe, plus tard publiés par l'AGS, notamment sur l'Albanie, les Balkans, la Lorraine, le Trentin et la région de Trieste et d'Isonzo<sup>2294</sup>.

Un autre type de travail de renseignement concerne des missions itinérantes ponctuelles. En effet, la mission Coolidge, professeur à Harvard, à Vienne (dont il revient le 26 mars 1919), compte parmi ses membres le major Martin. Celui-ci est, entre novembre 1918 et décembre 1919, chef de la section géographique du Renseignement militaire de l'Armée, attaché à la Commission américaine<sup>2295</sup>. A ce titre, il passe d'abord six semaines à Paris, puis à Vienne et en Autriche-Hongrie, en Ukraine et en Roumanie, entre janvier et juin 1919, pour rassembler des cartes pour la Conférence de Paix et faire des études de terrain sur des questions territoriales, en particulier dans le problème du bassin de Klagenfurt en Carinthie, ou le problème des Ruthènes en Hongrie

---

Lithuanian Border Settlement 1920-1921 : The Paper in the Archive of the Royal Scottish Geographical Society », *Scottish Geographical Journal* 118 (2) 2002, pp. 87-100.

<sup>2289</sup> MJ, 3 février 1919, p. XVIII.

<sup>2290</sup> MJ, 4 février, p. XIX.

<sup>2291</sup> 100 cartes, sur la densité de population, lui sont ainsi envoyées, le 12 mars, de Chaumont : MJ, 12 mars, pp. XLVIII.

<sup>2292</sup> MJ, pp. LVII-LIX.

<sup>2293</sup> MJ, p. LXVII.

<sup>2294</sup> Cf.

<sup>2295</sup> Library of Congress, Manuscripts Division, Lawrence Martin Papers, boîte 35, dossier "Lawrence Martin, personal, 1918-1935", état de service de Lawrence Martin (manuscrit de Lawrence Martin, puis 2 carbonés).

du Nord-Est. Martin devient ensuite expert géographique à Paris, entre juin et août 1919, spécialisé dans les problèmes frontaliers d'Autriche-Hongrie, puis géographe dans la *Harbord Mission* en Arménie (août-octobre 1919), enfin en novembre-décembre 1919 en voyage en Allemagne.

Un deuxième type de travail est la participation aux discussions. Jefferson note ainsi, le 21 mars 1919, que, sur la question du couloir polonais de Dantzig, le Président Wilson est conseillé très directement par Lord d'un côté et Bowman de l'autre, et qu'il utilise immédiatement les arguments qu'ils lui soufflent, avec une grande agilité d'esprit<sup>2296</sup>. Le 5 avril 1919, le géographe s'aperçoit que les Quatre ne tiennent guère compte de ce que préconisent les experts, à propos d'une discussion sur la partition de l'Autriche-Hongrie entre Johnson et Lunt<sup>2297</sup>. Il est ensuite présent à une séance de négociation entre les ministères des Affaires étrangères des Alliés sur la question des frontières austro-hongroises, le 8 mai<sup>2298</sup>. Il en fait une description très longue et précise des interventions de Lansing, Pichon, Balfour, Sonnino et Tardieu. Il donne également des indications sur le mélange des nationalités dans le cas de la Roumanie, en particulier de la présence hongroise, pour les cas de la Transylvanie ou du Banat, répondant à des questions de Lansing et de Balfour<sup>2299</sup>.

Un troisième travail est la présence des géographes états-uniens dans les différentes commissions techniques. Jefferson participe ainsi aux séances du comité géographique au Service Géographique, sous la présidence de Bourgeois<sup>2300</sup>, Johnson, comme représentant technique des Etats-Unis, aux réunions de la Commission polonaise<sup>2301</sup>. Enfin, un quatrième travail des experts territoriaux est d'avoir des rencontres informelles et des discussions officieuses avec les autres négociateurs. Johnson est à ce niveau particulièrement en pointe : il déjeune ainsi par exemple le 20 janvier 1919 avec l'Emir Faysal et le colonel Lawrence, le 28 janvier avec Polites, le ministre grec des Affaires Etrangères, discutant de la question de la Macédoine et de la Serbie. Experts

---

<sup>2296</sup> MJ, p. LVII. Pour l'action de Bowman lors de la conférence de Paix, amplement étudiée : cf. Martin, *The Life and Thought of Isaiah Bowman*, op. cit. ; Smith, *American Empire*, op. cit., pp. 139-180.

<sup>2297</sup> MJ, p. LXVIII.

<sup>2298</sup> MJ, p. LXXXV.

<sup>2299</sup> MJ, p. LXXXVI-LXXXIX.

<sup>2300</sup> Dont la première eut lieu le jeudi 7 février, la troisième le 12 avril, une quatrième le 19 avril, concernant notamment les frontières de la Tchécoslovaquie et celles de l'Allemagne, une cinquième le 28 avril. Cf. MJ, p. XX ; LXXI ; LXXVI ; LXXX.

<sup>2301</sup> Avec Jules Cambon, William Tyrell et le marquis della Torretta pour la première réunion, le 20 février, ou bien encore la réunion du 10 mars, se rendant l'après-midi à une réunion au Quai d'Orsay sur le problème polonais, avec Wilson, Lansing et le général Bliss, réunions qui se poursuivent jusqu'au rapport final, mi-mars.

techniques, diplomates mondains et membres assez influents des commissions, les géographes américains ont donc une place importante dans les rouages de la Commission américaine.

Les géographes français ont un poids moins fort dans les négociations que leurs collègues états-uniens. Seul De Martonne a un rôle prépondérant du côté français<sup>2302</sup>. Aucun membre du Comité d'Etudes ne travaille officiellement pour la délégation française comme experts mandatés pour les commissions ou les séances des Dix ou des Quatre, mais quelques géographes, comme Gallois, Demangeon ou De Martonne interviennent d'une part dans le cadre du comité consultatif de la délégation française, sur demande de Tardieu, le véritable coordonnateur de la négociation du côté français<sup>2303</sup>, d'autre part en tant qu'experts ponctuellement convoqués pour trancher des questions très précises, mais pas présents de façon permanente. De ce point de vue, l'action de De Martonne est unique comme directeur du secrétariat du Comité d'Etudes de la rue de Constantine, qui se substitue peu à peu à lui, par sa permanence, sa souplesse, sa réactivité et l'efficacité réelle et reconnue du géographe de la Sorbonne. Il travaille ainsi directement pour la délégation française à la conférence de la paix, sous la forme d'expertises ponctuelles, fournies à la demande, surtout sur les questions de répartition des populations et d'emploi des langues<sup>2304</sup>. Proche conseiller de Tardieu, lui remettant des notes de synthèse ou des rapports, produisant des cartes ou des traductions rapides, il est ainsi directement présent dans le cadre de quatre commissions différentes, en qualité d'expert territorial (affaires polonaises, affaires tchécoslovaques, affaires roumaines et yougoslaves<sup>2305</sup>, comité central des questions territoriales), expert technique certes, mais chargé d'imposer les vues françaises dans les discussions<sup>2306</sup>. Cependant, même lui ne peut peser que ponctuellement dans les décisions, parfois plus politiques ou diplomatiques que fondées sur des arguments scientifiques, naturalistes ou économiques, et, dans le cas français, centralisées autour de Tardieu et de Clemenceau, sans doute relativement hostiles au Comité d'Etudes.

Certains géographes français ont cependant pu peser non pas directement dans les discussions entre diplomates, mais par une action plus indirecte et subtile, en termes d'influences. Ainsi,

---

<sup>2302</sup> Lowczyk, th. cit., pp. 261-331.

<sup>2303</sup> Ibid, pp. 298-300.

<sup>2304</sup> PV des 13 et 22 janvier, 4 et 12 février, 7 et 18 mars, 2 avril, 6 et 14 mai 1919.

<sup>2305</sup> cf. Ter Minassian, Taline, « Les géographes français et la délimitation des frontières balkaniques à la conférence de la paix en 1919 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 44(2), 1997, p. 252-286 ; Boulineau, Emmanuelle, "Un géographe traceur de frontières: Emmanuel de Martonne et la Roumanie", *L'Espace géographique*, 4-2001, pp. 358-369.

<sup>2306</sup> Etudié plus précisément et de manière exhaustive in Lowczyk, th. cit., pp. 302-331.



Brunhes fait jouer son entretient international pour procurer des expertises étrangères sur les questions abordées par le Comité. De Martonne lui écrit le 6 mai 1919 :

« Je ne t'ai pas répondu parce que je comptais te voir à la séance du Comité aujourd'hui. Je serais bien sûr heureux de causer avec un Ukrainien intelligent ayant un peu de surface. Je fais étudier en ce moment la question de la Galicie orientale et nous ne trouvons personne du côté ruthène. La cloche polonaise sonnée par Romer ne doit pourtant pas être la seule entendue<sup>2307</sup>. »

De Martonne montre ainsi qu'une place particulière doit être donnée aux géographes des pays nouveaux, membres à part entière des délégations nationales, en particulier Romer et Cvijic.

Au moment où commence la conférence de la Paix, le travail cartographique de Romer est reconnu, autant par les Allemands que par les Français, en particulier son *Grand Atlas (géographico-statistique) de Pologne* de 1916, auquel De Martonne fait référence dans les séances du Comité d'études. De plus, Margerie, à la séance du 5 avril 1919 de la section de géographie du Comité des Travaux historiques et scientifiques, le commente :

« Ce bel ouvrage, édité par les Associations polonaises d'Épargne et de Crédit, a été exécuté à Vienne (...) avec des légendes et notices explicatives en trois langues : français, allemand, polonais (...) Il ne saurait entrer dans mes intentions de résumer ici cette enquête, qui porte sur tous les domaines de l'activité humaine dans le vaste territoire de la « plus grande Pologne » de jadis ; mais rarement, on peut bien le dire, une pareille œuvre sera venue mieux à son heure, au moment où la Justice immanente rappelle à l'indépendance cette Nation si longtemps opprimée. Certes la possession d'un dossier aussi complet nous eut été précieuse, pendant la Guerre, pour apprécier, en pleine connaissance de cause, les possibilités économiques du nouvel État polonais ; le tracé des frontières devra, en tout cas, s'en inspirer dans plus d'une circonstance<sup>2308</sup>. »

Il rajoute, bon connaisseur de la Suisse et soutien inconditionnel de la cause alliée, à propos de l'ouvrage *La Pologne : le Sol et l'Etat*, publié en 1915 à Lausanne : « Cet écrit eût mérité une diffusion plus large dans les milieux intellectuels, au bénéfice de la cause polonaise, qui se confond avec la cause des Alliés. » Si l'ouvrage cartographique et géographique de Romer est donc connu et reconnu, mais avec retard en France, sa diffusion publique, organisée par l'auteur lui-même, concorde avec les négociations de paix<sup>2309</sup>. Au titre de chef du Bureau géographique de la délégation polonaise, Romer est reçu par le Comité d'Études, et écrit notamment un *Mémoire sur la Galicie* de 48 pages, en mars 1919, republié en mai, augmentée de 9 pages<sup>2310</sup>, où il

<sup>2307</sup> CARAN, 615 AP 111, lettre d'Emmanuel de Martonne à Brunhes, Paris, 6 mai 1919.

<sup>2308</sup> Margerie, Emmanuel de, « Compte-rendu de l'Atlas de la Pologne (Géographie et Statistique) de E. Romer », *Bulletin de la Section de Géographie du CTHS*, XXXIV, 1919, séance du 5 avril, reproduit in *Critique et géologie*, *op. cit.*, t. 1, avec photographie p. 1052.

<sup>2309</sup> Ce n'est en effet que plus tard qu'on peut en lire un compte-rendu très louangeur par De Martonne dans les AG (15 septembre 1920, pp. 382-384).

<sup>2310</sup> Romer, Eugeniusz, *Mémoire sur la Galicie*, Commission polonaise des travaux préparatoires au Congrès de la paix, Paris, mars 1919, 48 p. ; mai 1919, 57 p. Il publie également *Statistics of Galicia* (Paris, Polish Commission of

affirme, en introduction : « Les Polonais demandent que la Galicie entière, désannexée de l'empire d'Autriche, soit totalement attribuée au nouvel Etat polonais. Ils appuient leurs revendications sur des raisons historiques, ethnographiques, économiques et territoriales<sup>2311</sup> », et conclut :

« L'histoire démontre que la vie des peuples et leur développement suivent les routes où la nature oppose la plus faible résistance. La politique doit donc le prendre en considération et créer des Etats reliés entre eux naturellement. Voici donc la dernière considération générale pour laquelle la Galicie toute entière doit être reliée à la Pologne. La réunion de la Galicie à la Pologne, et si nous voulons nous exprimer géographiquement, son rattachement au bassin de la Vistule, ainsi qu'au bassin haut et moyen du Dniestre est bien fondé, puisqu'elle se base sur l'ensemble des conditions naturelles et de la structure physiographique de ces pays. L'union politique de ce territoire avec la Pologne décidera si les peuples habitant ce territoire exploiteront les avantages résultant de cette liaison naturelle. Ces avantages sont trop importants pour que les peuples cohabitant ce territoire ne cherchent pas à éloigner les obstacles intérieurs de leur vie commune politique, si ces obstacles se présentaient. Les conditions naturelles sont immuables, tandis que les relations extérieures peuvent être façonnées et régularisées par voie d'entente réciproque. »

Ce document est destiné à fonder scientifiquement<sup>2312</sup> les revendications polonaises dans les discussions diplomatiques, extrêmement disputées, notamment concernant le statut de Dantzig, de la Haute-Silésie, de Teschen ou de la Galicie orientale, en particulier au sein de la commission spéciale présidée par Jules Cambon, où Bowman est présent<sup>2313</sup>.

Du côté serbe, l'influence du discours géographique est évidente par l'utilisation de la figure défunte de Gravier et la figure très active de Cvijic. La publication par Armand Colin, en 1919,

---

preparatory work to the Conference of peace, Mai 1919, 7 p.) et *Etudes de civilisation comparée (Polonais, Ruthènes, Allemands)*, Paris, Henri Barrère Editeur, s. d., 47 p.

<sup>2311</sup> Suivent les exposés des raisons historiques, ethnographiques et religieuses, les « raisons d'ordre social et économique » (structure professionnelle des Polonais et des Ruthènes, vie économique des Polonais et des Ruthènes (agriculture), ou « passivité du tempérament ») : « Toute la vie économique en Galicie orientale repose sur les Polonais : c'est à eux qu'elle doit tous ses progrès. La vie collective des Ruthènes dans ses manifestations extérieures porte les marques d'une passivité de tempérament sur laquelle l'action démagogique ne doit pas donner le change », avec des exposés de l'éducation des Polonais davantage que les Ruthènes, sur les coopératives populaires de crédit. La Galicie orientale est aussi décrite, du point de vue du paysage, comme ayant l'aspect d'un pays polonais, tandis que la « conscience nationale » serait bien plus développée chez les Polonais que chez les Ruthènes. Il décrit aussi l'Isthme polonais, la Galicie, pays polonais (car les Carpathes seraient une frontière naturelle), et le fait que la Podolie serait un pays polonais. Il note enfin le manque de lien entre la Galicie orientale et l'Ukraine, manifesté par des exemples tirés de la nature du pays (les forêts de hêtre, les paysages), et de la civilisation du pays (romaine) ou des agglomérations humaines.

<sup>2312</sup> Les annexes, nombreuses, s'appuient sur des cartes ethnographiques, linguistiques, historiques et politiques, mais aussi sur une bibliographie, répondant ainsi à des normes scientifiques explicites.

<sup>2313</sup> Cf. Lundgreen-Nielsen, Kay, *The Polish Problem at the Paris Peace Conference: A Study of the Policies of the Great Powers and the Poles, 1918-1919*, Odense, Denmark, 1979 ; Balace, Francis, „La Pologne au traité de Versailles: le difficile processus de formation des frontières Ouest (1918-1920“, in Von Crugten, Alain ; Wysokiuska, Teresa (dir.), *La Pologne au XXème siècle*, Bruxelles, Complexe, 2001, pp. 17-53 ; Kortus, Bronislaw, „Der polnische Westgedanke und die Geographie“, in Piskorski, Jan M. (dir.), *Deutsche Ostforschung und polnische Westforschung im Spannungsfeld von Wissenschaft und Politik*, Osnabrück, Poznan (Deutsche Ostforschung und Polnische Westforschung; 1), 2002, pp. 239-259.

de l'ouvrage posthume du lecteur français de Belgrade, sur *Les Frontières historiques de la Serbie*, n'est pas due au hasard, comme l'auteur de l'avertissement à l'ouvrage, Haumant, l'indique clairement :

« [Gravier] est tombé glorieusement, le 10 juin 1915, (...) au moment où le gouvernement serbe le redemandait au gouvernement français, pour des fonctions où il aurait rendu les plus grands services. Peut-il, disparu qu'il est depuis plus de trois ans, en rendre encore ? Ses amis serbes et français ont pensé que son étude sur les frontières historiques de la Serbie n'avait rien perdu de son intérêt, bien qu'elle ait été écrite dans des préoccupations assez différentes de celles d'aujourd'hui. En 1913 et en 1914, la question yougoslave n'était pas posée ; on ne pensait pas, à Belgrade, à ces agrandissements aux dépens de l'Autriche dont la presse viennoise et magyare accusait les Serbes de nourrir le projet ; le seul souci des hommes d'Etat comme des masses, c'était de réaliser l'union intime de la Serbie de Karageorge et de Miloch avec celle que le traité de Bukharest venait de lui adjoindre. Cette union intime était-elle possible ? On en doutait parfois en Europe, où la propagande bulgare avait fait croire au bulgarisme de la Macédoine ; à Belgrade, où l'on savait à quoi s'en tenir, on n'était pas sans craindre les intrigues de Sofia, mais on comptait, pour en triompher et refaire – ou à peu près – la Serbie de Douchan, sur les souvenirs historiques et les liens géographiques. Gaston Gravier a mis en pleine lumière, dans son travail, la force des uns et des autres. Avec la science acquise au cours de ses années de Serbie et la méthode qu'il devait, et à ses professeurs de l'Université de Lille, et à son maître serbe, Jovan Cvijic, il nous a décrit les étapes de la Serbie médiévale et de la Serbie moderne, et les causes naturelles et durables qui, d'avance, les avaient marquées sur la carte. Leur connaissance ne sera peut-être pas inutile aux diplomates qui, demain, auront à délimiter les Etats des Balkans, dans l'intérêt, non plus des grandes puissances, mais des Balkaniques eux-mêmes<sup>2314</sup>. »

Dans cet ouvrage de géographie historique, ancré dans le contexte des guerres balkaniques de 1912-1913, Gravier cite évidemment ses propres articles scientifiques<sup>2315</sup>, mais aussi ceux de Cvijic, directement engagé dans les négociations de paix selon plusieurs voies. Une première est la multiplication des publications, pendant le congrès lui-même, avec une campagne de diffusion de ses écrits à destination des décideurs, des diplomates et des hommes politiques, notamment français. Il est aidé dans cette action par ses collègues français, comme Margerie qui lui écrit en octobre 1918 :

« Je n'ai pas oublié la demande que vous m'aviez faite [concernant] l'établissement d'une liste des principaux fonctionnaires du Ministère français des Affaires Etrangères auxquels il serait particulièrement désirable de remettre 1 ex. de votre Géographie humaine de la Péninsule des Balkans. (...) Grâce aux attaches que j'ai dans la place, je suis néanmoins parvenu, sans trop de peine, par voie d'éliminations successives, à choisir une quinzaine de noms de diplomates actuellement en fonctions, et qui, tous, à des titres divers, s'intéressent par goût ou par métier aux questions orientales. (...) Votre livre paraît véritablement à point nommé<sup>2316</sup>. »

<sup>2314</sup> Haumant, Emile, « Avertissement » in Gravier, Gaston, *Les Frontières historiques de la Serbie*, Paris, Librairie Armand Colin, 1919, avec 3 cartes dans le texte et 3 cartes hors texte, pp. 1-2.

<sup>2315</sup> Et non ses articles de presse. Notamment Gravier, Gaston, « L'émancipation économique de la Serbie », *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris*, Juin 1911, pp. 417-431 ; « Le Sandzak de Novi-Pazar », *AG*, t. XXII, 1913, pp. 61-67. Cf. Peurey, Hugues, « Représentations nationales et territoriales dans la géographie des Balkans de la première moitié du XXe siècle, dualité professionnelle et engagement. L'exemple de deux géographes français : Gaston Gravier (1886-1915) et Yves Chataigneau (1891-1969) », Université de Paris, I, master 2, sous la direction de Marie-Claire Robic, juin 2008, annexe 1.

<sup>2316</sup> Archives de l'université de Belgrade, fonds Cvijic, lettre de de Margerie à Cvijic, Sceaux, 17 octobre 1918. Je remercie Geoffrey Martin de m'avoir indiqué ce document et m'en avoir procuré une reproduction. Les noms cités

Ainsi, par l'intermédiaire du géologue parisien, Cvijic envoie son ouvrage et ses arguments scientifiques au cœur de la diplomatie française, tandis qu'il est déjà familier avec les experts territoriaux français (De Martonne) et états-uniens (Bowman, Johnson). Son autorité sur les problèmes physiques mais surtout ethnographiques des Balkans est quasiment incontestée<sup>2317</sup>. Il note la nécessité de sa présence physique à Paris dans une lettre à De Martonne :

« Je vous suis très reconnaissant que vous me tenez pour le plus impartial des intéressés. (...) En tout cas je rentre à Paris vers le 12 octobre. (...) Un moment j'ai pensé d'accepter la proposition qu'on m'a faite ici de donner un cours à l'université de Grenoble. Mais à cette époque de grandes discussions, je préfère être à Paris<sup>2318</sup>. »

Son action la plus déterminante se situe pendant les discussions inter-alliées :

« Cvijic était trop bien informé de toutes [l]es questions politiques et ethnographiques pour que son témoignage n'ait pas été d'un grand poids lorsqu'il s'est agi de constituer de nouveaux Etats et d'en fixer les limites. Il a été pour son gouvernement, pour tous ceux qui n'ont apporté dans ces préoccupations d'autre souci que celui de l'équité et de la vérité scientifique, un conseiller toujours écouté et parfois un arbitre<sup>2319</sup>. »

Il est le principal rédacteur d'un des rapports serbes<sup>2320</sup> et de cartes largement diffusées, mais intervient aussi directement et oralement, dans la sous-commission pour les affaires yougoslaves, notamment sur la question du Banat, utilisant des arguments géographiques, économiques, nationalistes et pragmatiques pour obtenir un compromis, sans doute largement influencé par De

---

par Margerie sont ceux de Stephen Pichon, Ministre des Affaires Etrangères ; Legrand, ministre plénipotentiaire, chef de cabinet ; Gauthier, consul général, chef adjoint ; De Margerie, ministre plénipotentiaire, directeur politique ; Berthelot, Ministre plénipotentiaire, directeur adjoint ; Laroche, conseiller d'ambassade, sous-directeur de l'Europe ; Legrand, consul, attaché à la sous-direction d'Europe ; Piccioni, ministre plénipotentiaire, chef du Service des Archives et du chiffre ; de Fontenay, ministre plénipotentiaire ; Corbai, Secrétaire d'ambassade, service des communications ; Desbuissons, chef du service géographique ; Robert Perret, docteur ès lettres, attaché au Service géographique ; Klobukarbiki, ministre plénipotentiaire, commissaire général à l'information et à la propagande ; Sabatier d'Espéran, secrétaire d'Ambassade, service de l'information diplomatique.

<sup>2317</sup> Pourtant, diverses études ont été faites récemment pour mettre en valeur les qualités et les partis-pris de son œuvre de cartographie ethnographique, le « dessous des cartes » et leur idéologie sous-jacente. Ainsi, l'analyse de ses arguments concernant le problème de la nature des habitants de la Macédoine ottomane, Bulgares ou Slaves, a été faite de manière précoce (cf. Wilkinson, H. R., *Maps and Politics. A Review of the Ethnographic Cartography of Macedonia*, Liverpool, 1951; Prévélakis, « Le géographe serbe Jovan Cvijic et la « guerre des cartes » macédonienne », art. cit.). Récemment, Michel Sivignon a comparé deux cartes de l'Albanie septentrionale, l'une de 1917 (publié dans *La péninsule balkanique*), l'autre de 1919, où il remarque que la catégorie contestable des « Serbes albanisés », largement présente en 1917, n'est plus représentée en 1919, après la mise en place réelle de la frontière (Cf. Sivignon, Michel, *Les Balkans, une géopolitique de la violence*, Paris, Belin, 2009, pp. 136-137).

<sup>2318</sup> Archives de l'université de Belgrade, fonds Cvijic, lettre de Cvijic à De Martonne, Grenoble, 26 septembre 1918. Je remercie Geoffrey Martin de m'avoir indiqué ce document et de m'en avoir fourni une copie.

<sup>2319</sup> Gallois, Lucien, « Jovan Cvijic », *AG*, 36, 1927, pp. 182.

<sup>2320</sup> Cvijic, Jovan, *Frontière septentrionale des Yougoslaves*, Paris, 1919. cf. Temperley, H. V., *A History of the Peace Conference of Paris*, vol. 4, Londres, 1961, p. 207; An., "Geography at the Congress of Paris, 1919", *Geographical Journal*, 55, 1920, pp. 309-312.

Martonne<sup>2321</sup>. Son origine serbe, son engagement politique connu et l'orientation de ses arguments, qui pourraient être considérés comme des handicaps dans le cadre de discussions se voulant neutres et scientifiques, sont considérés au contraire comme des avantages, sans doute compensés par ses études germaniques et par sa réputation de grande scientificité<sup>2322</sup>, d'une part dans une perspective stricte de connaissance des populations, marquées par des nuances linguistiques souvent incompréhensibles pour les décideurs, et de la bibliographie spécialisée, d'autre part dans celle d'une orientation pro-alliée considérée comme légitime, opposée aux arguments bulgares<sup>2323</sup>, mais aussi italiens.

Les géographes des pays vaincus occupent une position très mitigée dans les discussions de paix. De façon paradoxale, le travail d'expertise des Allemands est extrêmement réduit<sup>2324</sup>, ce qui peut s'expliquer par une relative déconnection entre les milieux universitaires, politiques, diplomatiques et militaires. Du côté autrichien, Sieger est plus important dans la délégation autrichienne à la conférence de Saint-Germain, en tant que conseiller géographique. Il produit, à cette occasion, un rapport important<sup>2325</sup>, daté du 7 juin 1919, écrit à Saint-Germain même, illustré de deux cartes, avec les frontières tracées à la main. Il y développe une argumentation certes basée sur des arguments morphologique, géographiques ou linguistiques, mais aussi très fortement économiques, car il s'agit de contrecarrer les demandes territoriales des Etats voisins, légitimés par l'hydrographie et l'orographie<sup>2326</sup>. Quant à Teleki, il fait partie de la délégation

<sup>2321</sup> Cf. Boulineau, Emmanuelle, "Un géographe traceur de frontières: Emmanuel de Martonne et la Roumanie", *L'Espace géographique*, 4-2001, p. 366-367.

<sup>2322</sup> Ainsi de l'auteur grec Colocotronis, qui écrit: „Que représentent au juste les Slaves macédoniens? D'après les Serbes, ce sont des Serbes. D'après les Bulgares, ce sont des Bulgares. Rien ne saurait mieux prouver que ce ne sont ni des Bulgares, ni des serbes – vérité scientifique reconnue par tous les ethnographes impartiaux. M. Cvijic lui-même – et c'est en son honneur – partage cette opinion. » (in Colocotronis, V., *La Macédoine et l'Hellénisme, étude historique et ethnographique*, Paris, 1919, p. 484).

<sup>2323</sup> D'autant que la carte de référence des Allemands est celle de H. Kiepert, datant des années 1876-1878 et considérée comme trop ancienne.

<sup>2324</sup> On n'a trouvé aucune trace d'une action particulière d'un géographe universitaire germanique dans les diverses commissions chargées de préparer les propositions de paix, et moins encore dans celles chargées d'examiner, voire de contester, la teneur du traité de Versailles, au contraire par exemple du sociologue Max Weber. Cf. Mommsen, Wolfgang, *Max Weber et la politique allemande, 1890-1920*, Paris, PUF, Sociologies, 1985, pp. 401-408 ; Luckau, Alma, *The German Delegation at the Paris Peace Conference*, 1941.

<sup>2325</sup> Evidemment d'abord non publié, conservé dans les *Haus-, Hof- und Staatsarchiv*, ce rapport a été récemment édité par Reinhard Zeilinger dans son article « Geopolitische Begründung nationalstaatlicher Grenzen : Robert Sieger und seine « Geographische Kritik der Grenzlinie des Vertragsentwurfs » von 1919 » in *Kritische Geographie (dir), Geopolitik. Zur Ideologiekritik politischer Raumkonzepte*, Forschung ProMedia, 2001, pp. 64-77, en particulier pp. 67-77.

<sup>2326</sup> Pour la conception de la nation selon Sieger : cf. Schultz, Hans-Dietrich, « Pax Geographica. Räumliche Konzepte für Krieg und Frieden in der geographischen Tradition », *GZ*, 75, 1, 1987 ; „Geopolitik „avant la lettre“ in

hongroise aux discussions préparatoire du traité de Trianon, mais aussi, comme expert, de la commission d'enquête de la SDN, dite de Mossul, en 1920, composée de deux autres commissaires (un diplomate suédois et un officier belge), destinée à étudier la situation pendant trois mois et à trancher entre la Turquie et la Grande-Bretagne, où il est chargé de collecter les informations ethnographique pertinentes pour régler le conflit frontalier, et publiant à cette occasion des cartes ethnographiques de la région<sup>2327</sup>.

Le seul travail d'expertise, relativement bien connu, des géographes-cartographes allemands s'est concentré dans les activités précoces mais officieuses de Penck<sup>2328</sup>. Dans une lettre à Partsch du 30 novembre 1918, il écrit ainsi :

« L'évolution des choses chez nous est tellement triste que je ne peux me décider qu'avec répugnance à lire quotidiennement les journaux ; car ce que j'y trouve est tout autant triste que ce que j'y cherche et n'y trouve pas. En même temps, j'ai le sentiment de devoir travailler de toutes mes forces pour être encore, autant que j'en suis capable, utile à la patrie. Dès que les conditions de l'armistice ont été rendues publiques, je me suis proposé d'esquisser une grande et nouvelle carte linguistique des provinces orientales. La chose avance vigoureusement ; tous les habitants ont été représentés sur la carte du Reich, par dizaine, selon leur nationalité. On voit ici la façon dont les Polonais et les Allemands se différencient, se mélangent en communautés ou bien les changements. Je pense que le travail sera terminé pour la fin de l'année. Comme base, j'ai pris le répertoire topographique avec six districts gouvernementaux. C'est pour moi une référence incontestable ; car je ne suis malheureusement pas en position de corriger des détails ; des erreurs ont sans doute été glissées, peut-être aussi ici ou là des distortions des résultats. Ce serait d'une valeur considérable si d'autres pouvaient également s'occuper de ces questions pour que nos représentants puissent, à l'occasion de la conclusion de la paix, s'appuyer sur des experts. Personne ne connaît mieux que toi les caractéristiques silésiennes, et j'aimerais renvoyer à toi comme l'un des experts les plus qualifiés des caractéristiques silésiennes. Mais qui pourrait ensuite venir en considération pour les autres provinces orientales ? Philippson, avec lequel j'ai échangé des lettres sur la question, renvoie à Fritz Braun dans l'Eylau prussienne, qui en fait a toujours fait sur moi une impression très bonne. Peut-être qu'en plus de cela, pour Posen, Schütze pourrait être considéré, bien qu'il ne se soit pas occupé de plus près des questions relatives à cet espace. Qui pourrais-tu citer d'autre ? Langhans doit rester, à mon avis, en dehors de notre considération, car il est un pangermaniste trop manifeste ; mais les différentes cartes qu'il a publiées dans la « Deutsche Erde » et dans les « Petermanns Mitteilungen » peuvent être d'une grande utilité pour la conférence de paix<sup>2329</sup>. »

---

der deutschsprachigen Geographie bis zum Ersten Weltkrieg“, in *Kritische Geographie* (dir), *Geopolitik, op. cit.*, pp. 29-50.

<sup>2327</sup> Cf. Gercsák Gábor, István Klinghammer, „Der ungarische Geograph Pál Teleki als Mitglied der Mossul-Kommission“, *Cartographica Helvetica*, 19, janvier 1999, pp. 17-25

<sup>2328</sup> Une mise au point, uniquement sur les travaux publiés, a déjà été publiée in Mehmel „Deutsche Revisionspolitik in der Geographie nach dem Ersten Weltkrieg“, *art. cit.*

<sup>2329</sup> « Die Entwicklung der Dinge bei uns ist eine so überaus traurige, dass ich mich nur mit Widerstreben entschliessen kann, täglich die Zeitungen zu lesen; denn was ich darin finde, ist ebenso traurig, wie das, was ich gewöhnlich nicht finde und suche. Gleichwohl habe ich das Empfinden, mit ganzer Kraft arbeiten zu müssen, um so weit es an mir ist, dem Vaterlande noch zu nützen. Sobald die Waffenstillstandsbedingungen bekannt geworden waren, habe ich mich erboten, eine grosse neue Sprachenkarte der östlichen Provinzen zu entwerfen. Die Sache schreitet rüstig vorwärts; es werden alle Einwohner zehntweise nach ihrer Nationalität auf der Reichskarte zur Darstellung gebracht. Man sieht da, wie Polen und Deutsche sich trennen, sich in Gemeinden mengen oder gemeindewe ist abwechseln. Zum Jahresschluss denke ich, wird die Arbeit fertig werden. Als Grundlage dient mir das Ortschaftenverzeichnis mit sechs Regierungsbezirken. Es ist für mich eine unantastbare Autorität; denn leider bin ich nicht in der Lage, Einzelheiten zu korrigieren: Irrtümer sind gewiss unterlaufen, vielleicht auch da und dort

Le géographe de Berlin cherche, comme à son habitude, à distribuer les rôles selon les compétences, pour la désignation de futurs experts pour aider la diplomatie allemande. Son travail cartographique est cependant profondément perturbé par des affaires internes à l'*Institut für Meereskunde*, concernant le remplacement ou les nominations des enseignants, mais surtout par les événements politiques, liés à l'action des groupes d'extrême-gauche à Berlin. Ce n'est que le 13 février 1919 qu'il reparle à son ami de Leipzig de ses travaux :

« Je cherche consolation et divertissement dans le travail. Ma carte linguistique progresse. Je joins un rapport préliminaire sur les résultats obtenus pour la Prusse occidentale et pour la Posnanie. Pour la première, c'est très favorable, mais pas pour la Posnanie. Les Américains l'ont tout de suite remarqué, j'ai vu hier leurs cartes. La Posnanie est en grande partie polonaise, disent les Officiers que nous rencontrons dans les salles de l'ambassade américaine. Mais il passera encore des semaines avant que des cartes imprimées puissent être présentées et que nous en venions à des résultats définitifs. D'ici là, il est possible que l'on décide déjà de notre sort<sup>2330</sup>. »

Dans sa lettre suivante, Penck signale que ces cartes, désormais terminées, sont présentées en public avant même d'être publiées et imprimées, suscitant des commentaires :

« Dimanche, nous avons eu une belle et grande soirée à la Société de géographie, (...) puis une protestation contre la mise en cause de notre droit à coloniser. Environ 1000 personnes étaient présentes. Hier, manifestation pour la Sarre. J'étais l'orateur principal. 3000-4000 personnes présents et moi enrôlé. Mais j'ai été compris. Aujourd'hui les territoires de l'Est. Ma petite carte sur la Pologne a été fortement attaquée par les partisans des marches orientales parce qu'elle était soit disant trop favorable aux Polonais. On reconnaît qu'elle aide à protéger la Prusse occidentale, et que la constatation de la vérité est la plus utile. J'ai déjà donné 18 feuilles de la grande carte de Pologne à travailler. Le gouvernement m'a promis 20 000 mark pour l'impression. La Haute-Silésie est prête en dessin, mais je répugne à faire établir une carte d'ensemble, car le résultat est bien trop défavorable pour nous les Allemands. (...) J'ai déjà suffisamment à faire avec les Polonais, et je ne suivrai pas la

---

Fälschungen der Ergebnisse. Da wäre es von allergrösstem Werte, wenn auch andere mit den Fragen sich noch beschäftigen würden, damit beim Friedensschluss unsere Unterhändler sich auf Experte stützen können. Niemand kennt die schlesischen Verhältnisse besser als Du, und ich möchte gern auf Dich hinweisen als einen besonders guten Kenner schlesischer Verhältnisse. Wer nun aber käme für die anderen östlichen Provinzen in Betracht? Philippson, mit dem ich über die Frage Briefe wechselte, verweist auf Fritz Braun in Preussisch-Eylau, der auf mich in der Tat immer einen sehr guten Eindruck gemacht hat. Ausserdem käme vielleicht für Posen Schütze in Betracht, obwohl dieser sich nicht näher mit den einschlägigen Fragen beschäftigt hat. Wen würdest Du sonst nennen können? Langhans muss meines Erachtens als allzu ausgesprochen alldeutsch ausser Betracht bleiben; aber die verschiedenen Karten, die er in der „Deutschen Erde“ und in „Petermanns Mitteilungen“ veröffentlicht hat, dürfen bei der Friedenskonferenz wohl grossen Nutzen stiften.“IfL, fonds Partsch, lettre 401, lettre de Penck à Partsch du 30 novembre 1918.

<sup>2330</sup> « Ich suche Trost und Ablenkung in der Arbeit. Meine Sprachkarte schreitet fort. Einen vorläufigen Bericht über die für Westpreussen und Posen erzielten Ergebnisse lege ich bei. Er ist für ersteres sehr günstig; nicht aber für Posen. Das bemerkten sofort die Amerikaner, dessen ich gestern die Karten vorlegte. Posen ist grösstenteils polnisch, sagten die Offiziere, die wir den Räumen der amerikanischen Botschaft sitzen. Aber es werden noch Wochen verstreichen, bis sich gedruckte Karten vorlegen können, und zu endgültigen Ergebnissen kommen. Bis daher ist möglicherweise über uns schon entschieden.“IfL, fonds Partsch, lettre 405, lettre de Penck à Partsch du 23 février 1919.

suggestion du gouvernement de m'occuper de la Lituanie et des Danois<sup>2331</sup>. »

Penck parle de nouveau et pour la dernière fois de sa carte de la Pologne dans une lettre du 11 juillet 1919, où il exprime par ailleurs son mécontentement face au traité de Versailles :

« Ces prochains jours, la livraison finale de ma carte de la Pologne te parviendra. Elle a servi notre cause, et, d'après ce que j'ai entendu dire, il faut véritablement lui attribuer le fait que Guhran ne soit pas devenu polonais, et que le rebord de la Pologne jusqu'à l'Oder en dessous de Breslaua été écarté. Le fait que pour cela, la Pologne doit garder les Allemands autour de Namslau est dans tous les cas très regrettable, et ces derniers sont, à bon droit, furieux. Hier, j'ai reçu une délégation d'eux pour me persuader de faire imprimer la carte aussi pour leur région. Comme ils voulaient eux-mêmes prendre en charge les frais, je me suis déclaré volontiers prêt à cela<sup>2332</sup>. »

La publication de ces cartes se fait dans le cadre de la ZGEB, dans un numéro spécial, reprenant par ailleurs la séance générale du 5 juillet 1919, quinze jours après la signature effective du traité de Versailles<sup>2333</sup>.

## **2. Les géographes entre eux : un long Congrès international de géographie ?**

Rassemblés pendant plusieurs mois à Paris, les géographes ont entretenu entre eux des relations personnelles et professionnelles importantes, réactivant le souvenir des relations passées et des excursions, européennes et transcontinentales, qui ont eu lieu avant 1914. Ces relations sont certes amicales, mais parfois ambiguës, puisque c'est aussi par des réseaux personnels que les géographes recueillent des informations sur les autres camps de négociateurs. De ce point de vue,

<sup>2331</sup> « Am Sonnabend hatten wir dann einen schönen und grossen Abend an der Gesellschaft für Erdkunde, Schnee über den Krieg in Ostafrika, daran anschliessend Protest gegen Bestreitung unserer Fähigkeit zu kolonisieren. Etwa 1000 Leute waren anwesend. Gestern Kundgebung für das Saargebiet. Ich war Hauptredner. 3000-4000 Menschen anwesend und ich heiser. Aber ich wurde verstanden. Heute Ostschutz. Mein Polenkärtchen wird von den Ostmarkenfreunden vielfach angegriffen, weil es den Polen zu günstig sei. Man verkennt, dass es Westpreussen schützen hilft, und dass die Feststellung der Wahrheit das nützlichste ist. Von der grossen Polenkarte gab ich bereits 18 Blatt in Arbeit. Die Regierung stellte mir 20000 Mark für die Drucklegung in Aussicht. Oberschlesien ist in Zeichnung fertig, aber ich sträube mich dagegen, eine Übersichtskarte danach herstellen zu lassen, da das Ergebnis gar zu ungünstig für uns Deutsche ist. (...) Ich habe mit den Polen gerade genug zu tun, und folgte auch nicht einer Anregung der Regierung, Litauer und Dänen zu behandeln.“IfL, fonds Partsch, lettre 406, lettre de Penck à Partsch du 19 mars 1919.

<sup>2332</sup> « Von meiner Polenkarte wird Dir dieser Tage die Schlusslieferung zugehen. Sie hat unserer Sache genützt, und es ist, wie ich höre, im wesentlichen ihr zuzuschreiben, dass Guhran nicht polnisch wird, und der Vorsprung Polens bis an die Oder unterhalb Breslau beseitigt wird. Dass dafür Polen die Deutschen um Namslau erhalten soll, ist allerdings sehr bedauerlich, und diese mit Recht sehr empört. Gestern war eine Abordnung von ihnen bei mir, um mich zu bestimmen, auch für ihre Gegend die Karte drucken zu lassen. Da sie die Kosten selbst tragen wollen, konnte ich mich dazu gern bereit erklären.“

IfL, fonds Partsch, lettre 409, lettre de Penck à Partsch du 11 juillet 1919.

<sup>2333</sup> Penck, Albrecht, Carte „Verteilung der Deutschen und Polen in Westpreussen und Posen“; „Deutsche, Polen und Kassuben in Westpreussen und Polen“, ZGEB, 1919, p. 79; „Die deutsch-polnische Sprachgrenze“, p. 108-109; Allgemeine Sitzung der GEB, ZGEB, pp. 304-305.



le congrès de la paix de Paris a finalement certains traits des congrès de géographie d'avant 1914, par la convergence des géographes dits « officiels », dans les délégations, comme experts territoriaux.

Des relations particulières émergent d'abord entre géographes d'une même délégation, en particulier celle des Etats-Unis. Les journaux intimes montrent une vie quotidienne tout à fait exceptionnelle<sup>2334</sup>, constituée de repas, à l'Hôtel Crillon ou dans divers restaurants, de promenades dans Paris ou alentours<sup>2335</sup>, de loisirs (en particulier des spectacles). Les géographes s'entendent de façons très diverses. Jefferson fait des remarques conformes à son caractère particulièrement fort et susceptible, menant parfois à des conflits de compétences sur le plan de la production de cartes<sup>2336</sup>, notamment avec Johnson dont il déplore l'inefficacité<sup>2337</sup>, mais avec lequel il prend très souvent ses repas, et avec Martin, sur lequel il raconte l'anecdote suivante :

« Bowman et Ray Stanard Baker sont passés pour me rendre visite un moment. Leith m'a dit que Martin avait abandonné sa femme et deux charmants enfants sans un cent jusqu'à ce qu'une pression soit exercée ! Comment ? Bowman jugeait Martin durement, mais ajouta qu'il était marrant (*funny*). Ses lettres sont les plus intéressantes qu'il connaisse ! Pour leur drôlerie (« for their fun »). Mais il était tout simplement sans limite. Leith dit qu'ils en avaient assez de lui<sup>2338</sup>. »

Les relations entre les géographes américains et ceux des nations alliées, en particulier français, sont également diverses. Bowman est à ce niveau particulièrement engagé<sup>2339</sup>. Jefferson rencontre Brunhes, dans la soirée du 27 janvier 1919, sur une proposition d'Albert H. Lybyer<sup>2340</sup>. Il note :

« Souper sur rendez-vous avec Bruhnes, auteur de la Géographie humaine. (...) Bowman, Day, Johnson et moi aussi. Brunhes est charmant, un bon parleur, plein d'idées, avec une bonne mémoire. Agé de 50-60 ans, des cheveux gris en abondance. A partir de l'intérêt de Johnson, la conversation fut surtout sur l'Albanie. Brunhes pense que l'indépendance de l'Albanie est parfaitement possible. De bonnes qualités. Les dirigeants albanais ont gagné la guerre grecque d'Indépendance. Mehemet Ali, le fondateur de l'Egypte, était albanais. Oui : tendance au combat. Les femmes sont très respectées. Ont beaucoup travaillé et même ont tiré sur des hommes<sup>2341</sup>. »

<sup>2334</sup> Pour la description de la vie de l'ensemble des délégations pendant le Congrès de Paris: cf. MacMillan, Margaret, *Les artisans de la paix, op. cit.*

<sup>2335</sup> Par exemple pour Jefferson à Saint-Denis, le 23 mars, St-Germain le 27 avril, et Fontainebleau par Melun début mai 1919.

<sup>2336</sup> Pour Bowman cependant, « il n'y a qu'un homme en géographie ici, et son nom est Jefferson » (MJ, 28 janvier 1919, p. X).

<sup>2337</sup> MJ, p. XXIX, 13 février.

<sup>2338</sup> MJ, p. XV, 31 janvier 1919.

<sup>2339</sup> Selon son *Journal*, il dîne avec De Martonne, chez les Aubert, le 5 janvier, avec Tardieu, Shotwell, Young, Haskins et Beer, puis chez les De Martonne le 13 janvier. Le 16 janvier, il déjeune de nouveau avec De Martonne, Johnson et le Roumain Lrazec, le 18 avec Mrazec, Romer, Johnson, De Martonne et Lord au Crillon.

<sup>2340</sup> Enseignant à l'Université de l'Illinois, spécialiste de l'histoire turque, il est alors considéré comme un expert engagé, ardemment pro-bulgare et opposé aux revendications grecques dans les Balkans, un moment suspecté de sympathies pro-allemandes aux Etats-Unis. Cf. Gelfand, *The Inquiry*, op. cit., pp. 76-77.

<sup>2341</sup> MJ, p. IX, 27 janvier 1919.

Le 2 février, Bowman note qu'il dîne chez les Margerie, et y rencontre le professeur italien Richieri et Robert Perret, puis Johnson et le colonel italien Filippi. Le 8 février 1919, Lybyer annonce que Brunhes invite Bowman, Johnson, Day et Jefferson à dîner chez lui<sup>2342</sup>. Jefferson précise : « J'ai de l'estime pour Brunhes, sa *Géographie humaine* est un grand livre, mais je ne l'aurais pas rencontré si ce n'est pour Lybyer. » Le déjeuner a lieu le 13 février : finalement Johnson ne vient pas, Bowman arrive en retard. Jefferson décrit :

« La maison de Brunhes est éloignée, à 9 km de la Seine, au-delà du Bois de Boulogne, quai du 4 septembre. La maison avec un jardin derrière une rue faisant face à la Seine. Sa fille nous accueille. (...) Le professeur Brunhes vient à notre rencontre et nous mène à la porte de la salle à manger. Puis, dans l'entrée, il nous quitte pour s'occuper des dames. Il se trouve que sa femme est morte – une Baronne de Caza préside la table. Madame de Margerie est au bout. De Martonne est présent. Romer le Polonais, qui a beaucoup parlé, en mauvais français, un professeur Reiss, professeur de criminologie scientifique (...) Madame la Baronne voulait tuer tous les Allemands, hommes, femmes et enfants ! Même les enfants à l'intérieur de leurs mères ! Je n'ai jamais entendu une telle proposition auparavant. Ce n'est probablement pas général. Repas très agréable<sup>2343</sup>. »

Il ne parle aucunement de discussion particulière ni technique, ni diplomatique, avec les géographes étrangers cités. Le 14 février 1919, il reçoit une visite de Pierre Denis, rencontré lors de l'Excursion transcontinentale de 1912<sup>2344</sup>, avec qui Bowman déjeune également. Le même jour, les deux hommes reçoivent la visite d'une délégation yougoslave, avec Cvijic, accompagné d'un professeur de philosophie ecclésiastique de Zagreb pour plaider leur cause, notamment face aux revendications italiennes, concernant surtout le problème de Fiume<sup>2345</sup>. Ils sont rejoints par Farabee, Dixon et Johnson, qui joue le rôle du traducteur en français entre Cvijic et Bowman. Les compétences linguistiques de Jefferson en français sont alors particulièrement remarquées par les autres membres-experts de la Délégation<sup>2346</sup>. Le 27 février, Bowman indique qu'il dîne avec des Polonais, dont Romer. Mi-mars, un dîner est organisé par De Martonne, mais Jefferson, malade, n'y va pas<sup>2347</sup>. Le 15 mars, Bowman rencontre Rabot, de la SGP. Le matin du 16 avril, Jefferson note qu'Arctowski lui amène Romer avec une copie autographe de son *Atlas*, dans le but manifeste de discuter sur les frontières de la Pologne<sup>2348</sup>. Le géographe polonais rencontre ainsi Jefferson mais également Bowman, à qui il donne l'un de ses ouvrages de propagande.

En dehors de ces contacts, Jefferson ne note pas d'autres contacts directs avec ses collègues

<sup>2342</sup> MJ, p. XXII.

<sup>2343</sup> MJ, p. XXVII-XXVIII.

<sup>2344</sup> MJ, p. XXX.

<sup>2345</sup> MJ, p. XXX-XXXI.

<sup>2346</sup> MJ, p. XXXII.

<sup>2347</sup> Id., p. L.

<sup>2348</sup> Id., p. LXXV-LXXVII.

géographes, en particulier extrêmement peu, voire aucun, avec ses collègues français du SGA ou avec De Martonne. Concernant les répercussions de l'Excursion transcontinentale sur l'atmosphère du Congrès de Paris et le travail des membres de l'*Inquiry*, sur lesquelles Davis, toujours soucieux de connaître les effets de son action, l'interroge directement, à la fin de l'année 1919, il écrit, sur un ton caractéristiquement sarcastique :

« Je suis toujours content de vous entendre, ou même d'entendre parler de vous, c'est pourquoi je suis heureux d'avoir écrit. Non : je ne peux citer aucune connaissance que j'ai faite avec les géographes européens lors de la fameuse Excursion transcontinentale de 1912 qui ait été d'une quelconque valeur dans mon travail à Paris. J'ai vu Denis et ai dîné avec, j'étais content à l'extrême, mais bon, il appartenait au voyage de 1911, pas à la transcontinentale ! J'ai vu De Margerie un moment chez l'ambassadeur Wallace. De M. était très attentionné, a appelé mes bureaux deux ou trois fois et à chaque fois, j'en suis désolé, j'étais sorti. Un autre Français m'a rendu un petit service en m'obtenant des modèles. J'avais envoyé Johnson les lui demander, mais c'était purement gouvernemental. Tous les membres officiels français, surtout le général Bourgeois, comme le Colonel Hedley, nous accordèrent tout de suite toute assistance en leur pouvoir, des copies de cartes, surtout, et nous avons essayé de faire la réciproque. J'avais d'abord bien peu de temps, j'ai à peine eu une vie personnelle. Je n'étais pas là-bas pour servir un projet personnel, mais seulement pour aider un peu des experts réticents à obtenir l'expression cartographique de quelques-uns de leurs « points ». J'ai été très occupé à recruter un groupe de dessinateurs, à obtenir des locaux adéquats, des documents et du matériel, et à préparer à l'avance ce que je pouvais prévoir comme susceptible d'être soudainement demandé, et à exécuter une série de demandes urgentes. Quelques attentions françaises qui vinrent précocément qui des dîners au Club Volney était si intensément propagandistes qu'elles en étaient désagréables. Un bon nombre de choses auxquelles j'aurais aimé en temps normal prêter attention, par exemple les documents d'Angot sur les températures européennes, je ne les ai jamais approchées. Un jour de déjeuner de la partie transcontinentale, je n'étais ni assez bien, ni d'humeur d'y aller, je n'ai donc vu aucun des anciennes connaissances françaises. Ni le professeur Gallois, par exemple, ni Demangeon, ni Vacher, bien que j'aie vu sa signature un jour sur un document que Martin avait obtenu pour moi au Service géographique. Il y a toujours un petit plaisir à savoir quelque chose de défini sur les hommes dont vous entendez parler. Gallois était le seul géographe français parmi ceux que je connaissais qui semblait faire des vraies contributions. J'ai souvent entendu le Dr. Haskins parler de lui<sup>2349</sup>. »

---

<sup>2349</sup> « I am always glad to hear from you or even of you, so I am glad I wrote. No: I cannot say such acquaintance as I made with European geographers on the famous Transcontinental Excursion of 1912 was of any value to me in my work in Paris. I saw Denis and had time at dinner, was glad to mightily, but there, he belonged to the 1911 trip, not to the Transcontinental! I saw De Margerie a moment at Ambassador Wallace's. De M. was very attentive, called at my offices two or three times and always, I am sorry to say, found me out, as I did him. One other Frenchman did me a slight service getting models. I had sent Johnson to ask him for them, but it was purely governmental. All the French officials, above all Gen. Bourgeois, like Col. Hedley, afforded us instantly every assistance in their power, copies of maps, mainly, and we tried to reciprocate. I had little time at first, I hardly lived any life of my own. I was not over there in furtherance of any plans of my own, merely to aid somewhat reluctant experts to get cartographic expression of some of their "Points". I was very busy getting a force of draughtsmen together, getting suitable quarters, getting material and materials, and preparing in advance what I could foresee would be wanted suddenly, and in executing a series of rush demands. Some French attentions that came early like the luncheon dinners at the Club Volney were so intensely propagandist as to be distasteful. A number of things that I would in normal times have liked to attend to there, getting in touch with Angot's European temperature material for instance, I never came near. A day of lunch of the Transcontinental party together I was neither well enough nor at leisure to go, so much of the older French acquaintances I did not see at all. Professor Gallois, for instance, nor Demangeon, nor Vacher, through I got his signature one day on some document Martin had obtained for me at the service géographique. There is always a little pleasure in knowing something definite about men you hear of. Gallois was the only French geographer of those we knew who seemed to make real contributions. I used hear Dr. Haskins speak of him." WMD, dossier 252 (Jefferson, Mark), lettre du 11 janvier 1920.

Jefferson se trompe sur le rôle effectif de Gallois, sans doute parce qu'il ne participe pas lui-même directement aux discussions au sein des commissions.

Ostracisés par leurs collègues du fait de la défaite et de la condamnation morale du comportement des armées allemandes pendant la guerre, les géographes des pays vaincus n'ont que très peu de rapports avec les experts alliés rassemblés à Paris, à la très notable exception de Martin, lorsqu'il fait un voyage en Europe centrale pour rassembler cartes et études de terrain. Sa visite laisse des souvenirs à ses collègues germaniques, très rapidement répercutés au niveau international. Sieger écrit ainsi à Davis :

« L'hiver dernier, le prof. Lawrence Martin de Madison (Wisconsin) était ici, comme membre de la mission militaire américaine, et il a visité à fond mon institut. Discuter avec ce collègue adorable et excellent m'a causé une grande joie<sup>2350</sup>. »

A cette occasion, Martin rencontre également Teleki, qui écrit à Davis, en novembre 1920 : « J'ai été très content de rencontrer Lawrence Martin avec qui j'ai beaucoup parlé de l'époque heureuse où seul le travail scientifique comptait<sup>2351</sup>. » Le souvenir de l'excursion transcontinentale de 1912 est donc encore vivace et facilite la mission du jeune major. En novembre 1919, il est en Allemagne. Le 15 novembre 1919, Penck écrit à Partsch :

« Hier, le professeur Lawrence Martin était chez moi, en tant que major américain. Il a rassemblé ici des documents sur l'Arménie et a manifestement la mission de voir dans quelle mesure les Etats-Unis peuvent s'introduire en Arménie. Pour les Arméniens, ce serait certainement un avantage, mais pour le vieux continent, cela pourra devenir dangereux si les Etats-Unis s'introduisent entre la vieille Europe et l'Asie<sup>2352</sup>. »

La mission Martin est donc à la fois un moyen de réactiver dans les pays d'Europe centrale le souvenir de 1912 et une façon, pour les géographes des Puissances vaincues, d'essayer d'avoir des renseignements sur les négociations et sur les divers règlements de la guerre.

---

<sup>2350</sup> „Vergangenen Winter war Prof. Lawrence Martin aus Madison Wis. hier als Mitglied der amerikanischen Militärmission und hat mein Institut gründlich besucht. Die Unterredung mit diesem trefflichen und liebenswürdigen Kollegen war mir eine grosse Freude.“

WMD, dossier 438, lettre de Sieger à Davis, Graz, 11 novembre 1919.

<sup>2351</sup> « I was very glad to meet Lawrence Martin with whom we spoke very much of the happy times filled only with scientific work. »

WMD, dossier 473 (“Teleki, Pal”), lettre de Teleki à Davis, Budapest, 15 novembre 1920.

<sup>2352</sup> « Gestern war Prof. Lawrence Martin bei mir, als amerikanischer Major. Er sammelt hier Literatur über Armenien und hat offenbar die Aufgabe zu untersuchen, in wie weit sich U. S. A. in Armenien einlassen kann. Für die Armenier wäre dies gewiss ein Vorteil, für die Alte Welt aber kann es gefährlich werden wenn sich U. S. A. zwischen das alte Europa und Asien drängen. »

IfL, fonds Partsch, f. 412, lettre de Penck à Partsch, 15 novembre 1919.

## **Conclusion**

C'est moins en tant que citoyens qu'en tant qu'experts que la période de la Conférence de Paris et des traités de paix change en profondeur le rôle social des géographes. L'implication de certains universitaires français et états-uniens, mais aussi allemands, serbes ou polonais dans la préparation des négociations de paix, puis dans les discussions elles-mêmes autour des traités de paix, est connue dès 1919 par les opinions publiques. Elle est très intense, dans la continuité des travaux d'expertise effectués au sein du Comité d'Etudes et de l'*Inquiry*, mais n'a sans doute pas beaucoup d'effets concrets sur la réalité des nouvelles frontières dessinées sur la carte de l'Europe. Pourtant, elle constitue un moment clé dans le statut social et professionnel des géographes universitaires, devenus experts, et correspond par ailleurs à un moment d'engagement politique particulièrement intense, rare et long, au service d'idéologies nationales ou internationalistes importantes, dans le cadre de la diplomatie internationale où certains (Brunhes, Margerie, De Martonne, Johnson, Bowman) se sont sentis, l'espace de quelques mois, particulièrement à leur place, et ont participé, du moins potentiellement, à la décision politique effective, de façon collective et parfois concertée.

## **Conclusion de la quatrième partie**

Entre 1916 et 1919, l'implication des Etats-Unis de Wilson dans la Grande Guerre a polarisé l'attention des pays belligérants, en particulier de la France. Les hésitations du président américain à intervenir militairement, puis sa volte-face spectaculaire en avril 1917, face à la nouvelle stratégie allemande dans l'Atlantique, enfin ses propositions d'un nouvel ordre mondial, marqué par la transparence dans les négociations, le refus d'anciennes pratiques comme les partages territoriaux accordés aux vainqueurs ou la mise en place de la Société des Nations, et son poids lors des négociations des traités de paix de la région parisienne, ont obligé les Alliés, en particulier ceux de Paris, à développer des stratégies diverses pour attirer la nouvelle puissance mondiale dans leur camp, profiter de sa force pour arracher la victoire et gérer son ambition nouvelle d'intervenir directement dans les affaires du monde et de l'Europe, parfois contre les intérêts nationaux des pays engagés dans le conflit depuis 1914.

En la matière, les géographes universitaires français et états-uniens ont été particulièrement bien placés pour prendre part à la diplomatie culturelle et universitaire transatlantique. Depuis 1912 au moins, leurs liens académiques et scientifiques, voire personnels étaient importants : la solidarité de guerre n'a fait que les reprendre et les renforcer, à partir du moment où ils étaient légitimés par l'alliance militaire entre les deux Etats, malgré son ambiguïté et ses limites au moment des négociations de paix. D'une manière plus générale, certains géographes européens et nord-américains ont développé un ensemble d'activités internationales très significatives, qui leur ont fait jouer les rôles inédits d'ambassadeurs et de propagandistes, puis d'experts plus ou moins officiels, au service de leurs pays, de leurs mobilisations ou remobilisations politiques et militaires, et de leurs rayonnements extérieurs, mais aussi de leurs propres intérêts professionnels. Dans ces nouvelles fonctions, à destination des alliés, des neutres ou de leurs propres gouvernements, les spécialistes des sciences de la terre ont cependant rapidement rencontré des difficultés et des obstacles, notamment liés aux contradictions entre leur statut et leurs activités de scientifiques et l'utilisation plus pragmatique et intéressée de leurs compétences. En Allemagne comme en France ou aux Etats-Unis, ni l'appareil de l'Etat, ni les armées, ni le corps diplomatique ne pouvait concevoir d'accueillir facilement des savants si peu au fait des pratiques extra-universitaires de la science appliquée.

## **Cinquième partie : Démobilisation et fruits amers de la guerre et de la paix : reconstruction, bilans, recompositions des géographies universitaires (1918-1921)**

### **Introduction**

Avec l'armistice du 11 novembre 1918, la Grande Guerre se termine par la victoire de l'Entente, notamment de la France et des Etats-Unis, et la défaite des Puissances centrales, en particulier de l'Allemagne. Les combats sont censés s'éteindre, même si c'est en réalité une période d'occupations limitées à l'Ouest et d'affrontements révolutionnaires à l'Est de l'Europe qui s'ouvre. Élément fort de discontinuité, synonyme de démobilisation en fait extrêmement progressive, voire incomplète<sup>2353</sup>, l'armistice instaure de nouveaux défis pour les sociétés impliquées depuis plus de quatre ans dans le conflit mondial : celles de faire face aux résultats destructeurs de l'affrontement et de se reconstruire.

Pour les géographes universitaires européens et états-uniens comme pour leurs compatriotes, il s'agit donc d'abord de faire les bilans de ces années de bouleversements et d'intenses mobilisations, mais aussi de restaurer la discipline, au niveau national et international. Il n'est bien sûr pas possible cependant de faire comme si rien ne s'était passé : engagés comme jamais sur des terrains extra-universitaires, mobilisés sur tous les fronts, militaires, politiques ou culturels, ils ont vu se modifier profondément le champ disciplinaire, non pas détruit, mais bouleversé et recomposé, d'une part par une mue douloureuse de la géographie professionnelle vers la géographie engagée et appliquée, d'autre part par une violence, une « brutalisation » qui laisse des traces autant dans les cohortes des jeunes étudiants que dans les mentalités<sup>2354</sup>. Ebranlée dans ses certitudes, la géographie universitaire doit dès lors trouver la voie vers une « nouvelle géographie » d'après-guerre, permettant de concilier les nécessaires éléments de continuité, l'héritage de la Belle Epoque, et les changements radicaux apportés par la Première Guerre mondiale.

---

<sup>2353</sup> Cf. Dossier "Démobilisations culturelles après la Grande Guerre", 14-18, *Aujourd'hui-Today-Heute* (5), Ed. Noesis, 2002 ; Cabanes, Bruno, *La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Seuil, 2004 ; "Démobilisations et retour des hommes", in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, op. cit.*, pp. 1047-1062 ; Audoin-Rouzeau, Stéphane, Prochasson, Christophe (dir.), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après 1918*, Paris, Tallandier, 2008.

<sup>2354</sup> Cf. Mosse, George, *De la Grande Guerre au totalitarisme, La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette Littératures, 1999.

## **Chapitre X : « Nous avons reçu, ces derniers temps, de nouvelles missions<sup>2355</sup> » : les géographes face à la demande sociale des lendemains de la guerre**

### **Introduction**

Avec la victoire de l'Entente et la défaite des Puissances centrales, puis le règlement difficile et controversé de la paix, les bouleversements politiques que connaît l'Europe dans les mois d'immédiat après-guerre suscitent, dans les opinions publiques, des interrogations et des besoins d'explications auxquelles les géographes ont pris l'habitude de répondre pendant le conflit et sur lesquelles ils sont bien placés, en tant qu'experts, pour donner leur interprétation. Une demande de géographie semble donc émerger dans les sociétés ébranlées par les combats et les conséquences de l'affrontement, une curiosité et un besoin de comprendre sont perçus par certains spécialistes, plus ou moins bien préparés et aptes à y faire face de façon si massive et directe, mais désireux de continuer à occuper leur place nouvelle d'enseignants et d'experts dans le champ public, dans la continuité de leur mobilisation de guerre.

Leur propre engagement, comme aides techniques mais aussi comme citoyens, est dès lors remarquable. S'éloignant de la polémique morale qui les avait, comme beaucoup d'autres intellectuels, amenés à se positionner sur le thème des atrocités allemandes et du comportement des belligérants, ils portent un regard souvent avisé et partisan sur les événements révolutionnaires et les grands bouleversements vécus par l'Europe et le monde des lendemains de la guerre. Ils apportent également, avec un patriotisme souvent exprimé, leur contribution à de nouvelles problématiques nationales, comme celles de la reconstruction politique, économique et morale de pays épuisés et ébranlés par le conflit, dans la continuité immédiate de leur effort de guerre.

### **I. L'enseignement de la géographie pour les soldats américains en France**

Pour beaucoup de soldats de l'AEF, une dimension particulièrement forte de la traversée de l'Atlantique est, au-delà de la dimension proprement militaire de l'expédition, la possibilité de visiter et de connaître le Vieux Continent, en particulier la France, dans les temps libres, lors de

---

<sup>2355</sup> WMD, dossier 4, lettre de Penck à Davis, 4 décembre 1920.



convalescences, de permissions ou de temps de formation pendant le conflit, et dans la période de transition entre la fin des combats, parfois marquée par des occupations militaires, et le retour effectif des troupes en Amérique. Ce « tourisme de guerre », qui n'est qu'une des motivations à l'engagement ou des effets induits par la conscription, est très tôt pris en compte par les géographes français et états-uniens qui ont eux aussi fait le déplacement, par l'intermédiaire d'initiatives, notamment dans le cadre de la YMCA, visant à organiser la diffusion des connaissances disciplinaires, par un enseignement adapté et accéléré à l'attention de publics nouveaux.

### **1. Etudier la géographie en France en temps de guerre : guides et organisations**

En 1917, Davis et Whitbeck tracent un portrait de la géographie française pour les soldats américains désirant étudier cette discipline en France<sup>2356</sup>. Après avoir fait une description louangeuse sur la cartographie et les auteurs français du XIXe siècle, ils insistent sur les deux courants moteurs de la géographie française du début du XXe siècle, la géographie physique et la géographie descriptive, sur le rôle moteur de Vidal et de ses élèves, et sur la « French School of Geography ». Ils placent son cœur à Paris et à la Sorbonne, puis décrivent les 14 universités de province, en particulier l'action de Flahault à Montpellier et de Blanchard à Grenoble, en précisant que ces universités n'ont certes pas la renommée de la Sorbonne, mais qu'elles peuvent procurer des occasions d'études intéressantes : la possibilité d'aller sur des terrains précis, par exemple les côtes à Rennes, les cuestas à Nancy, les volcans d'Auvergne à Clermont-Ferrand, et de profiter des cours de géographie commerciale particulièrement développés à Bordeaux ; l'occasion d'avoir des rapports plus étroits avec les enseignants, du fait de la taille plus modeste des établissements en question<sup>2357</sup>. Cette description de la géographie universitaire française s'opère dans le cadre d'une promotion générale des études universitaires en France, à destination des troupes de l'AEF. Dans ce contexte, la fin de la Grande Guerre provoque un afflux massif d'étudiants étrangers dans les universités françaises, et pour celles-ci une ouverture internationale brutale et massive, à laquelle elles doivent se préparer et face à laquelle elles doivent s'organiser,

<sup>2356</sup> In The Society for American Fellowships in French Universities (dir.), *Science and Learning in France with a Survey of opportunities for American Students in French Universities. An Appreciation by American Scholars*, 1917. Cf. en annexe B X 1 le texte de Whitbeck et Davis, avec sa traduction française.

<sup>2357</sup> Les auteurs prennent en compte les modifications induites par la guerre, en ne mentionnent pas, par exemple, le centre universitaire de Lille, occupée.

n'ayant qu'une tradition relativement réduite dans le domaine, en comparaison de leurs homologues suisses ou allemandes.

Cette description de la géographie française est sans doute un produit intermédiaire d'un plus vaste programme, sous la direction de Davis, du Comité géographique et du NRC, visant à préparer :

« un rapport qui présenterait l'histoire et le statut de la géographie dans les universités européennes et américaines, décrivant les occasions d'enseignement géographique dans ce pays et ailleurs, et ayant pour but de promouvoir un grand développement de l'éducation géographique en Amérique dans les années à venir. Parmi les résultats espérés auxquels ce rapport peut contribuer, il y a l'introduction, d'ici dix ou vingt ans, d'un enseignement spécialisé de géographie, et en particulier de géographie des Etats-Unis, dans tous les collèges où de l'enseignement militaire est donné par des officiers militaires selon le Morrill Act. Les étudiants qui ont reçu un tel enseignement dans les années récentes se montent à plus de vingt mille ; et il est à désirer que les étudiants qui entreront plus tard dans le corps de réserve de l'Armée ne soient plus aussi peu informés que les étudiants présents sur ce qui concerne la géographie du pays qu'ils pourraient avoir un jour à défendre<sup>2358</sup>. »

L'entrée dans la guerre des Etats-Unis est donc vue, du côté américain, comme une possibilité, pour les étudiants américains, d'aller poursuivre des études en Europe, d'y apprendre la géographie, et de poursuivre cet apprentissage en rentrant au pays. D'une manière plus générale, Davis et un certain nombre de ses collègues voient dans la conscription décidée par Wilson et dans l'AEF une occasion de faire progresser, dans la population masculine mobilisée, la connaissance et le goût pour leur discipline.

Plus personnellement, le géographe de Harvard publie, en 1918, deux ouvrages, à destination des troupes états-uniennes : *A Handbook of Northern France*<sup>2359</sup> et, au printemps, un ouvrage d'excursions possibles autour d'Aix les Bains<sup>2360</sup>. Ces deux livres ne sont pas très importants du point de vue scientifique, ils n'apportent rien à la théorie davisienne, ni à la connaissance de la géographie de la France<sup>2361</sup>. Comme il l'écrit lui-même à Vacher en septembre 1918 : « Pendant une année, mes études sur les récifs ont été souvent interrompues – même mises de côté, pour écrire le « Handbook » et un guide pour les environs l'Aix-les-Bains<sup>2362</sup>. » La rédaction de ces deux ouvrages est donc une sorte de parenthèse de circonstance, une interruption dans une

<sup>2358</sup> AGSA, dossier "Davis", document non daté, non signé, 3 pages.

<sup>2359</sup> Davis, William Morris, *A Handbook of Northern France*, Cambridge, Harvard University Press, 1918.

<sup>2360</sup> Davis, William Morris, *Excursions around Aix-les-Bains*, Published for the Y. M. C. A. National War Work Council by the Appalachian Mountain Club of Boston, Cambridge, Mass., 1918.

<sup>2361</sup> Matériellement, ces ouvrages sont très différents. Le manuel sur la France du Nord est long de 174 pages de texte, de 8 cartes d'Etat-Major françaises, en noir et blanc, de blocs diagrammes et de coupes géologiques. L'introduction et la préface sont longues de 11 pages. Quant à l'ouvrage sur les excursions autour d'Aix, il est long de seulement 27 pages.

<sup>2362</sup> Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis », Lettre de William Morris Davis à Antoine Vacher du 12 septembre 1918.

activité scientifique depuis 1914 tournée vers l'étude des coraux de l'océan Pacifique, et non plus de la géographie de la France. Cependant les circonstances de leur production, leur écho et leur forme sont caractéristiques, d'autant qu'il s'agit de la première fois que l'auteur parle de ces régions sous une forme aussi synthétique.

L'idée de la rédaction d'un ouvrage sur le Nord de la France, pour les officiers américains, a été reçue d'abord favorablement, puis rejetée, sous la forme proposée par Davis, par les autorités militaires, au début de l'été 1917. Cependant, ceci ne l'arrête pas dans son élan, convertissant son effort dans le sens plus civil non pas d'une information à buts militaires, mais d'une éducation géographique, sur le terrain. Dès lors se pose la question du financement de cet ouvrage. Il contacte le bureau des publications de son université, dès mai 1917, dans une lettre où il détaille le contenu du manuel, puis demande que les *Harvard University Press* en supportent le prix « de telle sorte que cela puisse être présenté gratuitement comme un don de Harvard à nos jeunes officiers qui traversent l'Atlantique. (...) Je pourrais personnellement contribuer volontairement à hauteur de quelques centaines de dollars pour les frais, mais je ne pense pas que je pourrai supporter l'ensemble <sup>2363</sup>. » Il lance alors, mi-décembre 1917, une souscription générale, notamment par une circulaire présentant le projet et les besoins nécessaires à sa réalisation :

« En guise d'offre d'information géographique pour les officiers de notre armée nationale en service étranger, j'ai préparé, avec l'approbation du comité géographique de la NRC le manuscrit d'un « Handbook of Northern France » dans lequel les principaux caractères géographiques de la région au Nord-Est de la Seine et de la Marne, jusqu'au centre de la Belgique et au Rhin, sont brièvement présentés et illustré avec des cartes et des diagrammes.

Le livre n'est pas un manuel de géographie militaire – l'instruction sur ce sujet technique est confié à des mains compétentes au War Department. Le Handbook est une description géographique de la France du Nord et des zones adjacentes, dans une forme de supplément utile à la description usuelle de la géographie française que les jeunes Américains retiennent de leurs études scolaires, et ceci pour amener nos officier à une compréhension intelligente de la région dans laquelle ils sont en service.

Le Handbook constituera un volume in 8° de 80 à 100 pages. Les coûts pour l'impression d'une édition de 2000 exemplaires sont estimés par la Harvard University Press à entre 2000 et 3000 dollars. Si l'édition est étendue à 4000 exemplaires, le coût total sera entre 3000 et 4000 dollars. Avec l'augmentation de l'édition, le coût par volume décroîtra matériellement.

De manière à couvrir les frais en question, j'envoie cette lettre à un certain nombre de personnes, espérant rassembler une contribution totale de plusieurs milliers de dollars qui rendra possible la publication et de distribuer un bon nombre de livres gratuitement. Chaque contributeur pourra désigner les officiers ou le camp auxquels les exemplaires doivent être envoyés <sup>2364</sup>. »

<sup>2363</sup> « So that it may be presented free as a gift from Harvard to our young officers who cross the Atlantic. (...) I should be personally willing to contribute a few hundred dollars toward the expense but do not feel that I can bear the whole of it. »

WMD, dossier 571 (Lane, C. C. (publication office, Harvard University), lettre de Davis à Lane, 9 mai 1917.

<sup>2364</sup> « As an offering of geographical information for the officers of our National Army in foreign service, I have prepared, with the approval of the Geography Committee, N. R. C., the manuscript of "A Handbook of Northern France", in which the leading geographical features of the region northeast of the Seine and the Marne, as far as central Belgium and the Rhine, are concisely set forth and illustrated by maps and diagrams. The book is not a

Le 15 janvier 1918, il envoie une nouvelle lettre, cette fois aux membres de l'AAG :

« Le Handbook constituera un volume de poche de 250 à 300 pages. Les premières dépenses de publication ont atteint la somme d'environ 3000 dollars que j'ai collectée précédemment. Ceci paiera une édition de 2000 à 2500 exemplaires qui sera publiée par la Harvard University Press, probablement en mars, et distribuée, gratuitement, aux officiers des divers cantonnements. Comme les fonds à disposition actuellement, levés surtout à New York et en Nouvelle Angleterre, ne seront pas suffisants pour fournir à tous les officiers un Handbook, il est probable que les exemplaires disponibles seront surtout envoyés dans des cantonnements du Nord Est des Etats-Unis.

L'édition sera élargie si des fonds additionnels sont levés. C'est dans ce but que l'affaire est amenée à votre attention, dans l'espoir que, spécialement si vous êtes intéressé par le Sud et l'Ouest, vous puissiez fournir de l'aide en procurant le Handbook à des officiers de ces parties du pays.

Le coût de copies séparées ne peut pas être établi définitivement, mais cela coutera probablement un dollar, frais de port inclus. D'ici au 15 mars, des commandes de 20 exemplaires et plus peuvent être faites à des taux réduits, et envoyées à toute adresse (officiers dans des camps, bibliothèques dans des camps ou ailleurs, ou des individus privés). Le livre sera également mis en vente au public<sup>2365</sup>. »

Sa stratégie de publication a donc changé : d'une part dans le format de l'édition, plus petit (un format de poche plutôt qu'un octavo) mais plus épaisse, d'autre part dans le mode de financement, la souscription privée volontaire n'ayant pas apporté suffisamment de fonds et nécessitant un élargissement de la base des souscripteurs, au-delà des réseaux personnels de Davis, à l'ensemble de l'AAG, mais aussi par la vente publique. Suivent, à titre publicitaire, trois textes louangeurs, soulignant les qualités de l'ouvrage et sa nécessité, son besoin absolu pour les

---

manual of military geography – instruction on that technical subject is left to competent hands in the War Department. The Handbook is a geographical description of Northern France and adjacent areas, in such form as to supplement usefully the mere outline of French geography that young Americans retain from school-day studies, and thus to lead our officers to an intelligent appreciation of the region in which they will serve. The Handbook will make an octavo volume of 80 or 100 pages. The cost of printing an edition of 2000 copies is estimated by the Harvard University Press to be between \$2000 and \$3000. If the edition is enlarged to 4000 copies, the total cost will be between \$3000 and \$4000. With further increase of the edition the cost per volume will be materially decreased. In order to meet the cost involved I am sending this letter to a number of persons, in hopes of securing a total contribution of several thousand dollars, which will make it possible to assure publication and to distribute a good number of the books as a free offering. Each contributor may designate the officers or the camp to which copies paid for by his contribution shall be sent.”

AGSA, dossier « Davis, W. M. », lettre d'information générale de Davis, 17 décembre 1917.

<sup>2365</sup> « The Handbook will make a pocket volume of 250 or 300 pages. The first expense of publication will be met by a sum of about \$3000 that I have lately collected. This will pay for an edition of 2000 or 2500 copies, which will be brought out at cost by the Harvard University Press probably in March, and distributed, gratis, to officers in various cantonnements. As the funds now in hand, collected chiefly in New York and New England, will not nearly suffice to supply all officers with the Handbook, it is probable that the available copies will be sent chiefly to cantonnements in the northeastern United States. The edition will be enlarged, if additional funds are secured. It is for this purpose that the matter is brought to your attention, in the hope that, especially if you are interested in the South and West, you can secure aid in supplying the Handbook to officers in those parts of the country. The cost of single copies cannot yet be stated definitely, but it will probably be one dollar, postage paid. Up to March 15, orders will be received for 20 or more copies at reduced rates, to be sent to any addresses desired – officers in camps, libraries in camps or elsewhere, or private individuals. The book will also be placed on public sale.”

AGSA, dossier « Davis, W. M. », lettre d'information générale de Davis à destination des membres de l'AAG, 15 janvier 1918.

troupes américaines, signés par Brooks, le géologue de l'AEF, par le colonel Paul Azan, le chef de la mission de l'armée française à Harvard, et par George E. Hale, le président du NRC. Au final, les péripéties de la publication de l'ouvrage de Davis sont ainsi résumées à l'attention de Vacher :

« Et après avoir fini le [manuscrit] j'ai failli en être pour ma peine, car les éditeurs n'ont pas voulu l'accepter. Il m'a fallu appeler à mes amis, dont une trentaine ont répondu très généreusement en contribuant une somme d'à peu près \$3000, ce qui a suffi à encourager la *Harvard University Press* à en entreprendre la publication, et ce qui m'a permis de faire la distribution gratuite d'à peu près 4000 exemplaires aux officiers de notre armée nouvelle. Ils en ont eu grand besoin, puisqu'ils sont dans la dernière ignorance sur la géographie de la France<sup>2366</sup>. »

Davis garde ici le silence sur ses démêlés avec l'armée, mais aussi sur les difficultés conjoncturelles. En effet, en juin 1918, la distribution des exemplaires est en cours, mais ne se passe pas toujours très bien, notamment dans le cadre militaire, comme le montre une lettre de Davis à John Merriam :

« Il y a encore plusieurs centaines de Handbooks à distribuer. Il y a à peu près deux semaines, j'ai demandé si vous pouviez me procurer l'adresse des régiments d'ingénieurs auxquels les livres pourraient être envoyés en paquets de 20 ou 30. Si vous le pouvez, trouvez-moi ces adresses, je vous en serais reconnaissant. Si vous connaissez des adresses à Washington auxquelles les livres pourraient être envoyés avec profit, je serais heureux de les fournir en nombre raisonnable. A mon grand regret, les Signal Corps n'ont commandé aucun livre, bien que j'aie envoyé un exemplaire avec la lettre au général Squier il y a deux mois, proposant d'en envoyer davantage au besoin, et malgré ma conversation avec le colonel Carty sur le sujet. J'avais pensé que les aviateurs en particulier pourraient désirer avoir le livre. Jusqu'à présent, environ 3500 exemplaires ont été envoyés à des officiers, il en reste environ 500 à distribuer<sup>2367</sup>. »

Finalement, à l'issue de cette campagne de distribution, Davis fait à Bowman un bilan très satisfaisant de la diffusion de son ouvrage :

« Vous pouvez être intéressé par le fait que, en plus des presque 4000 exemplaires de mon *Handbook of Northern France* donnés gratuitement aux officiers, et des presque 6000 vendus au grand public, la YMCA de Paris a récemment commandé 5000 envoyés là-bas. Maintenant, j'essaie de faire en sorte qu'il soit utilisé comme supplément pour la géologie de l'Europe, dans les écoles de SATC<sup>2368</sup>. »

<sup>2366</sup> Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis », Lettre de William Morris Davis à Antoine Vacher du 12 septembre 1918.

<sup>2367</sup> « There are still several hundred Handbooks to be distributed. Two weeks or so ago I asked if you could secure me the address of Engineer Regiments to which the books might be sent in packages of 20 or 30. If you can get me such addresses I shall be obliged. If you know of addresses in Washington to which the books might be sent to advantage, I shall be glad to supply them in reasonable number. To my regret no requests for the books have come from the Signal Corps, although I sent a copy with the letter to General Squier two months ago, offering to send more if wanted, and also spoke to colonel Carty on this subject. I had supposed that the aviators in particular might like to have the book. Thus far about 3500 copies have been sent out to officers, about 500 remain to be distributed.» AGSA, dossier « Davis, W. M. », lettre de Davis à John Merriam, 19 juin 1918.

<sup>2368</sup> « You may care to know that besides nearly 4000 copies of my Hbk Nn France, given free of cost to officers, and nearly 6000 sold to gen. public, the Y.M.C.A. in Paris has lately ordered 5000 sent over there. Now I am trying

Cette diffusion, qualifiée par le directeur de l'AGS, dans sa réponse du 16 octobre 1918, de « splendid success », au départ essentiellement dirigée vers les soldats de l'AEF, s'est donc faite de la manière suivante : 4000 exemplaires donnés aux officiers de plusieurs cantonnements militaires avant leur départ en France, 5000 achetés par la YMCA pour ses bibliothèques en France, le reste (soit près de 6000) vendu au public : 15 000 exemplaires au total, dont une majorité est ainsi destinée à des non-militaires, ou à des fins non directement militaires. L'ouverture de la vente au grand public a d'ailleurs permis de dépasser l'équilibre budgétaire pour la maison d'édition. Ainsi, George Wigglesworth (1853-1930), un ami bostonien de Davis, lui écrit pour le remercier d'un chèque

« envoyé par les Harvard University Press, d'un montant de cent dollars, remboursement de ma contribution à l'aide pour la publication du « Handbook of Northern France ». Je vous félicite du succès de votre livre et suis heureux de savoir que les recettes de la vente de ces exemplaires ont excédé le coût de l'ensemble des exemplaires imprimés, et vous devez certainement ressentir quelque satisfaction concernant ce que vous avez réussi à faire par la distribution gratuite d'environ 4100 exemplaires aux officiers de l'AEF<sup>2369</sup>. »

La publication du *Handbook* est financièrement à l'équilibre, voire bénéficiaire pour les *Harvard University Press*, et Davis rembourse ceux qui ont permis l'investissement initial et le succès éditorial de son ouvrage. Le guide d'excursions autour d'Aix les Bains (camp américain de réserve dans les Alpes françaises), soutenu par l'*Appalachian Mountain Club* de Boston, ne connaît pas le même sort du point de vue marchand : il est distribué gratuitement à 2000 exemplaires par le secrétariat de la YMCA. En fait, Davis précise bien :

« Le Guide pour Aix les Bains est une petite offrande de l'*Appalachian Mountain Club* à Boston. On l'a publié en deux éditions de 1000. Le format plus petit est un guide pur et simple de 30 pages, avec plusieurs pages de cartes. Le plus grand y ajoute une trentaine de pages sur l'origine de la topographie alpine. Il faut espérer que quelques uns de nos officiers, en permission là-bas, trouvera (sic) plaisir en lisant mes explications des vallées suspendues<sup>2370</sup>. »

Le géographe de Harvard envoie également abondamment sa monographie sur la France du nord

---

to have it used as a supplementary text for the Geology of Europe, in the S. A. T. C. colleges." AGSA, dossier "Davis, W. M. », lettre de Davis à Bowman, 9 octobre 1918.

<sup>2369</sup> "from the Harvard University Press for one hundred dollars, being a refund of the amount contributed by me to aid in the publication of the "Handbook of Northern France". I congratulate you on the success of your book and am glad to know that the receipts from those copies sold have exceeded the cost of the entire number printed, and you certainly must feel satisfaction in what you were able to do by the free distribution of approximately 4100 copy to officers of the A. E. F."

WMD, dossier 522 ("Wigglesworth, George"), lettre de Boston, 18 avril 1919.

<sup>2370</sup> Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis », Lettre de William Morris Davis à Antoine Vacher du 12 septembre 1918.

à diverses personnalités, dans le cadre d'une auto-promotion particulièrement active, avec des appréciations unanimement positives (à une exception près) selon les lettres de remerciement présentes dans ses archives.

Considérons d'abord les réactions des Français. Trois groupes sont à distinguer. D'abord, les Français de Harvard, en particulier les officiers formateurs, sont les premiers servis, dès le moment de l'écriture de l'ouvrage. Ainsi, Paul Azan doit, le 29 juillet 1917, refuser une invitation de Davis : « Je suis en effet membre du comité de réception chargé d'accueillir la mission de guerre belge ; je ne puis guère me dispenser de ce rôle, ayant lutté pendant 5 mois en Belgique en 1914-1915 et ayant reçu ma première blessure à Langemarck près d'Ypres. ». Cependant il propose de voir Davis au cours de la semaine du 5 au 11 août. « Je serai très heureux de voir votre manuscrit relatif au Nord de la France<sup>2371</sup>. » Un an plus tard, il complimente Davis pour son second ouvrage :

« Tous mes compliments pour votre petit guide, que j'ai lu avec grand plaisir, connaissant bien ce pays. Une excursion aux Abîmes de Myans et à la Vierge Noire, et au Granier se rattacherait à des souvenirs locaux intéressants. Je pars pour une inspection des camps de l'Ouest et du Sud, et je serai très heureux si, pendant cette absence, vous pouvez me rédiger un *statement* sur la question géologique exposée dans mon volume. Les changements de dénomination qui se sont produits à travers les âges sont vraiment bien curieux, comme vous verrez<sup>2372</sup>. »

Cet écho louangeur trouve sa conclusion dans la préface qu'Azan donne à l'ouvrage. Giraudoux est également gratifié d'un exemplaire. Sa réponse témoigne à la fois du style du jeune auteur, mais aussi de ses ennuis de santé :

« J'ai été infiniment touché par votre aimable pensée. (...) L'hôpital a été salubre aux jolies fleurs, qui ont duré malgré la chaleur jusqu'au dernier jour, - et il ne m'a pas fait de mal non plus : on me conseille seulement le repos, et il n'est pas besoin d'opération. Vous dirai-je combien j'ai été enchanté de lire les aventures qui sont arrivées à ma sœur la Seine et à ma cousine la Meuse. C'est bien l'histoire du front que cette géographie, et, si la guerre de mines se prépare un million d'années, l'attaque des saillants comporte les mêmes phases. Je ne me contenterai pas de cette lecture et j'attends avec impatience votre livre. Je vais d'ailleurs à Barré prochainement et chercherai activement l'occasion de vous voir. (...) et de croire au très sincère dévouement de votre dernier élève de l'année<sup>2373</sup>. »

Les intellectuels français dont Davis est connu reçoivent également les deux livres, et en font des métaphores de l'alliance entre la France et les Etats-Unis. Ainsi, Emile Boutroux (1945-1921) lui écrit, le 17 mai 1918 : « Nous recevons votre charmant livre *Handbook of Northern France* et

<sup>2371</sup> WMD, Dossier 25 (« Azan, Paul »), lettre de Paul Azan à Davis, 29 juillet 1917.

<sup>2372</sup> WMD, Dossier 25 (« Azan, Paul »), lettre de Paul Azan à Davis, 29 juin 1917.

<sup>2373</sup> WMD, Dossier 183 (« Giraudoux, Jean »), lettre du 1<sup>er</sup> août [1917].

admirons le service que vous avez rendu à vos compatriotes et à nous-mêmes en le publiant<sup>2374</sup> ».

Les géographes français reçoivent également l'ouvrage. Demangeon, particulièrement bien placé pour juger de sa qualité, écrit à son collègue Davis, le 28 mai 1918 :

« Je vous remercie bien cordialement de m'avoir envoyé votre excellent *Handbook of Northern France*. C'est un modèle de description géographique, aisée, lucide et compréhensive. Vous avez le sens de l'enseignement ; votre livre est bien capable de faire aimer la géographie à vos soldats ; il fera peut-être de quelques-uns des géographes. J'y retrouve avec plaisir vos croquis et vos schémas toujours si évocateurs et si suggestifs. Personne en Amérique ne pouvait donner un tableau aussi fidèle et aussi vivant de notre pays. Nous vous en serons reconnaissants comme d'une contribution nouvelle à l'alliance<sup>2375</sup>. »

Dans la même veine, Blanchard déclare :

« Merci de vos bonnes nouvelles. Je me réjouis à la pensée de recevoir bientôt votre travail, en deux éditions, sur la région d'Aix les Bains. J'ai beaucoup apprécié votre livre sur la géographie de la France, clair, simple, plein de précisions et de sûreté, et qui sera utile même pour les Français<sup>2376</sup>. »

De Martonne seul introduit un bémol dans le concert de louanges, sans doute pendant l'été 1918 :

« J'ai donc vu d'un bout à l'autre ce petit manuel [sur la France du Nord] si joliment illustré que même un Français trouve à y glaner. Je souhaite vivement qu'il soit lu et compris pleinement par un grand nombre des admirables soldats que vous nous avez envoyés. Partout on entend célébrer leur vaillance, leur zèle, leur application. Je les ai vus récemment sur le front et dans les cantonnements et les états-majors lors d'une tournée faite de Verdun aux Vosges. Là où ils se préparent à une action énergique que leurs propres moyens, dont on peut attendre beaucoup.

Pour en revenir à votre livre, voulez-vous me permettre une ou deux observations qui vous montreront avec quel soin je l'ai lu : il n'est pas tout à fait exact de dire (p. 51) que nous n'avons pas de noms pour désigner les hauteurs successives face à l'Est du Bassin Parisien (vos *uplandbelts* ou *cuestas*). Il y a des noms tirés d'anciennes provinces ou de rivières noms géographiques : cote (ou improprement falaise) de l'Ile de France ; cote (ou falaise) de Champagne ; Argonne ; Cotes de Meuse ; Cotes de Moselle, et nous disons très bien « c'est la cote de Champagne qui reparaît ici » en désignant un point hors de la Champagne. « Ce sont les cotes de Meuse qui se continuent par ici » en parlant d'un endroit où la cote est sans rapport avec la Meuse. Il y a aussi des noms géologiques, tirés, non des étages, mais des noms locaux de certains faciès lithologiques, et qui, me semble-t-il, devraient vous agréer : cote dolitique, cote du calcaire grossier, du calcaire de Brie ou de Beauce. En somme votre conception n'est-elle pas une conception géologique ? L'individualité de chacune de vos *cuestas*, à quoi est-elle due sinon au « *cuesta maker* » ? Dès lors pourquoi ne pas l'appeler du nom du *cuesta maker* ? Pourquoi ne pas vouloir donner aux choses leur nom ? Je comprends bien que vous avez songé à vos lecteurs, et que vous avez peut-être craint de les effrayer par trop de géologie... Pourtant !...

J'aurai encore quelques observations. Mais en voilà assez. Peut-être pourrions-nous causer de cela prochainement. Car je vais probablement revenir en Amérique à peu près en même temps que Johnson y rentrera, et j'aurai sans doute l'occasion de repasser par Boston<sup>2377</sup>. »

Il ne peut donc pas s'empêcher de faire la leçon à son aîné, bien qu'il souligne, comme ses collègues et ses concitoyens, à la fois le service rendu à l'AEF et la perspective de retourner aux

<sup>2374</sup> WMD, Dossier "Boutroux, Emile" (57), lettre du 17 mai 1918.

<sup>2375</sup> WMD, Dossier 131 ("Demangeon, Albert"), lettre du 28 mai 1918.

<sup>2376</sup> WMD, Dossier "Blanchard, Raoul" (50), lettre du 28 juin 1918. Il est à noter qu'il s'agit de la seule lettre de Blanchard à Davis conservée dans les archives personnelles et professionnelles de ce dernier.

<sup>2377</sup> WMD, dossier 312 (« Martonne, Emmanuel de »), lettre de Rusquerolles, non datée.



Etats-Unis dans le cadre de l'alliance. Huit mois plus tard, Demangeon écrit de nouveau à Davis, dans une tonalité définitivement positive :

« J'ai reçu avec beaucoup de plaisir votre bonne lettre. Au sujet de votre livre sur *Northern France* et de votre brochure sur Aix-les-Bains, je puis vous dire que les Français les apprécient comme des œuvres originales dont la méthode leur semble toute nouvelle. Ce sont d'excellents ouvrages destinés à faire comprendre et aimer la géographie à ceux qui jusqu'alors l'ignoraient ou la dédaignaient<sup>2378</sup>. »

Enfin, Davis fait référence aux volumes, dans sa lettre de septembre 1918 à Vacher :

« J'ai fait envoyer le Manuel à plusieurs de mes amis à Paris, mais un seulement – Demangeon – m'en a accusé la réception. C'est à craindre que quelques exemplaires ne se soient égarés. Je me charge de vous faire expédier ce petit livre par voie de l'Union universitaire à Paris. (...) Vous recevrez bientôt le guide aussi bien que le Manuel. Sinon, ce sera la faute du courrier<sup>2379</sup>. »

Ces remarques peuvent s'interpréter de deux façons : soit il ne se rappelle véritablement pas des réponses de De Martonne et de Blanchard, pourtant datées de mai et de l'été 1918, peut-être moins importantes pour lui que celle de Demangeon ; soit il ne les a véritablement pas encore reçues mi-septembre, du fait des délais du courrier. Cependant, ces envois à ses collègues français ne sont parfois pas simplement des signes destinés à entretenir des relations professionnelles de courtoisie et un dialogue d'idées, mais peuvent être pour certains des témoignages plus importants d'une solidarité entre alliés, en contexte de guerre. Vacher ressent la chose de façon particulièrement forte :

« Je recevrais avec plaisir le petit volume que vous avez écrit sur le nord de la France pour l'armée américaine ; je ne l'ai point encore vu, j'en ai seulement entendu parler par M. de Martonne. Ce serait pour moi un « souvenir américain », tout ce que j'avais rapporté de notre voyage à travers les Etats-Unis est demeuré à Lille. Qu'en retrouverais-je ? Rien ou à peu près sans doute. Du moins ai-je pu emporter, en fuyant, le stylographe que nous avait offert, à notre départ de New York, la maison Watermann & c'est avec ce stylographe que je vous écris. Un livre de vous & ce stylographe, quels symboles : deux épaves échappées de mon naufrage, symbolisant la pensée & son expression, au milieu de l'invasion déchaînée par les Barbares !<sup>2380</sup> »

La distribution des ouvrages ne se fait pas seulement dans un cadre interpersonnel, mais aussi dans celui, plus institutionnel et professionnel, des revues de géographie. Ainsi, le 4 novembre 1918, Davis écrit à Bowman : « Avec-vous reçu un opuscule sur les excursions autour d'Aix-les-Bains que j'ai préparé pour la YMCA, financé par l'*Appalachian Mountain Club*, le printemps dernier ? (...) Je pense que cela mérite un paragraphe dans [les] comptes-rendus [de la

<sup>2378</sup> WMD, Dossier 131 ("Demangeon, Albert"), lettre du 5 janvier 1919.

<sup>2379</sup> Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis », Lettre de William Morris Davis à Antoine Vacher du 12 septembre 1918.

<sup>2380</sup> WMD, dossier 490 ("Vacher, Antoine"), lettre de Vacher à Davis du 11 août 1918, Le Châtelet (Ille et Vilaine).

*Geographical Review*]<sup>2381</sup> ». Il a déjà lu, en septembre 1918, le compte-rendu que Gallois avait fait dans les *Annales de géographie* de son ouvrage, ce qui, de son aveu à Vacher, lui « a fait grand plaisir<sup>2382</sup> ».

Ces ouvrages, certes de circonstance, mais décidément scientifiques et géographiques, correspondent bien aux pratiques et aux idées davisienne en 1918. Les sources de la connaissance de Davis sont directement issues d'observations personnelles passées, sur le terrain : le Nord et l'Est de la France ont été, pour le professeur de Harvard, un terrain plusieurs fois parcouru, sur lequel il a déjà écrit et discuté avec les grands spécialistes français de la question, notamment Demangeon. Davis écrit ainsi à Vacher :

« [Cet ouvrage] m'a coûté beaucoup de temps : il est basé presque entièrement sur les cartes d'Etat-Major. Même le *Tableau* du feu maître, Vidal de la Blache, ne m'a pas fourni de renseignements suffisamment exactes (sic) (Je me souviens de votre opinion sur le vague géographique de son style trop littéraire)<sup>2383</sup>. »

Concernant la zone alpine, Davis confie à Bowman l'origine de ses connaissances : « Par bonheur, mon excursion estivale de 1908 m'a amené dans une bonne partie de cette zone, et j'ai pu illustrer le chapitre sur l'origine de la topographie non-alpine (ce chapitre est dans seulement 1000 exemplaires) avec des schémas originaux<sup>2384</sup>. »

D'Harvard, le géographe émérite apporte donc sa contribution à la formation et aux distractions savantes des officiers et soldats de l'AEF, en attente dans les Alpes. Mais plusieurs de ses collègues organisent au même moment un enseignement plus direct, en France même.

## **2. Occuper et éduquer : les études de géographie pour les masses démobilisées**

Le 19 juin 1918, le géologue Daly écrit au Président Lowell pour lui demander la prolongation de son autorisation d'absence académique, qu'il justifie ainsi :

« Le professeur Erskine (Columbia) m'a demandé de collaborer avec lui dans l'équipe de la YMCA, département pédagogique, et je m'appête à prendre mes quartiers à Paris, bien que généralement « en

<sup>2381</sup> « Have you ever received a booklet on Excursions around Aix-les-Bains, which I prepared for the YMCA at expense of the Appalachian Mtn Club last spring ? (...) I think it merits a paragraph in your reviews. »

AGSA, dossier « Davis, W. M. », lettre de Davis à Bowman, 4 novembre 1918.

<sup>2382</sup> Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis », Lettre de William Morris Davis à Antoine Vacher du 12 septembre 1918.

<sup>2383</sup> Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis », Lettre de William Morris Davis à Antoine Vacher du 12 septembre 1918.

<sup>2384</sup> « By good fortune, my summer excursion of 1908 took me thru part of that district, and I was able to illustrate the chapter on Origin of no-Alpine topography (this chapter is in only 1000 copies) by original sketches. » AGSA, dossier « Davis, W. M. », lettre de Davis à Bowman, 4 novembre 1918.

route », avec des programmes continus de conférences dans les unités stationnaires, les ingénieurs, les forestiers, etc... Pendant ce voyage, un effort sera fait pour voir jusqu'à quel point on peut aider les hommes à s'intéresser à l'étude de la géographie et de l'histoire locales par des cartes et des plans spéciaux, et des textes modes à écrire et imprimer ici en France. Des hommes comme Blanchard à Grenoble pourraient être engagés pour cela, si possible. En dépit de l'enthousiasme et de l'organisation d'Anson P. Stokes (Yale), le prédécesseur d'Erskine, notre programme éducatif pour deux millions d'hommes pendant les 12 ou 24 mois de démobilisation n'est pas du tout organisé, et cela ne peut pas non plus marcher de façon un peu systématique sauf si nous arrivons à intégrer beaucoup d'enseignants confirmés dans notre équipe. Une Commission olympienne, dirigée par le Dr. Binley d'Albany, était censée nous sortir de cette jungle de problèmes, mais le Dr. B. a été choisi pour diriger une croisade privée en Palestine et nous n'avons plus d'organisateur éducatif de niveau national. Nous avons besoin d'une telle personne, mais aussi d'un millier de collègues énergiques et de professeurs de lycée ou de directeurs d'école. Nous avons besoin littéralement de millions de livres sérieux pour répondre aux demandes de nos soldats cultivés. Le choix et la fourniture de ces livres exigent un groupe d'experts. Dans quelle mesure les Etats-Unis peuvent-ils aider les centaines de milliers d'hommes de nos troupes qui veulent maintenant étudier et voudront étudier, avec encore plus de ferveur, pendant la période de démobilisation ?

Mon stylo s'égaré, mais il court à cause de mon enthousiasme pour nos formidables garçons. La question immédiate est ce que je dois prévoir maintenant. La demande de main d'œuvre par ici augmente de façon continue et on m'a demandé de rester pour la durée de la guerre. Cependant mon devoir officiel d'Harvard m'appelle également, impliquant un retour à Cambridge en Septembre. Est-ce votre désir ? Une complication supplémentaire est la menace d'une opération de ma hernie du côté droit. J'y ai pensé pour être mieux, peut-être, pour rentrer à domicile pour le travail régulier fin septembre, dans l'espoir que l'on me permette de présenter les besoins et les possibilités éducatives ici à nos institutions à domicile. J'espère que l'opération peut être repoussée au milieu de l'année<sup>2385</sup>. »

Un mois plus tard, il lui écrit de nouveau :

« Depuis que je vous ai écrit du Base Hospital 15, la menace d'invalidité physique (hernie) a diminué et j'espère continuer mon travail ici pendant l'hiver. Il y a deux semaines, j'ai été nommé à bureau central de la YMCA de Paris pour aider à l'organisation et à la construction de notre œuvre éducative.

<sup>2385</sup> « Professor Erskine (Columbia) has asked me to collaborate with him in the general staff of the YMCA, educational department and I now expect to headquarter in Paris, through generally "on the road", with continuous lecture schedules among the larger, stationary units, engineers, foresters, etc. During this travel an effort will be made to see how far the men can be helped to stimulating study of local geography and history by special maps, charts, plans, and modest texts to be written and printed here in France. Men like Blanchard of Grenoble should be enlisted for this, if possible. In spite of all the enthusiasm and planning of Anson P. Stokes (Yale) Erskine's predecessor, our educational program for two million men during the 12 or 24 months of demobilization is not organized, nor can it be worked in any systematic way unless we have many trained educators added to our staff. An Olympian Commission, headed by Dr. Binley of Albany, was to lead us out of this wilderness of troubles, but Dr. B. elected to lead a private crusade into Palestine and we have no educational organizer of national prestige. We need him and we need a thousand energetic college and High School teachers or school superintendants. We need literally millions of serious books to meet the demands of our educated soldiers. The choosing and supply of these books require a group of experts. How far can the United States help the hundreds of thousands of our troops who now wish to study and shall wish to study, still more fervently, during the time of demobilization? My pen is running away with itself; but it runs because of my enthusiasm for these wonderful boys of ours. The immediate question is as to what I should now plan to do. The demand to workers over here is constantly increasing and I have been asked to remain for the duration of the war. Yet my official duty at Harvard calls me too, implying return to Cambridge in September. Is this your desire? A further complication is the threat of a right-side hernia operation. I have thought it to be best, perhaps, to go home for regular work in late September, in the hope that I might be permitted to present the educational need and possibilities over here to our institutions at home. I hope the operation can be postponed to the midyears period. »

Harvard University Archives, President Lowell's Papers, General Correspondence, Series 1917-1919, dossier 129, Absence, Leave of, 1918-1919, lettre de Daly à Lowell du 19 juin 1918.

Le programme pendant la démobilisation est ma charge spéciale, et on m'a demandé de préparer une liste d'ouvrage sur les études de formation professionnelle et sur la citoyenneté à domicile, qui deviendront les intérêts principaux de nos hommes lorsque les combats cesseront. Lorsqu'elle sera adoptée, cette liste doit être envoyée aux Etats-Unis et il faudra tout faire pour fournir chacun des 500 à 1000 livres par milliers. Nous nous accordons ici pour dire que le plan Stokes d'études systématiques dans les lycées et universités est impraticable sinon dans une proportion très limitée dans nos camps. La meilleure chose pour une étude sérieuse pendant la démobilisation est l'utilisation de livres sérieux par chaque soldat individuellement, qui continuera à être stimulé par la guerre elle-même, par des lectures, des films de cinéma utiles, des libelles, etc. Nous estimons que 20 pour cent de notre armée liera des livres sérieux et c'est pour ce groupe que je dois spécialement travailler. Personnellement, j'ai davantage de satisfaction dans le travail de baraquement, avec le contact personnel avec les soldats ; mais le besoin urgent de ceux qui organisent, au bureau central de Paris, est si important que je reste ici de manière indéfinie. Si vous pensez que je devrais rentrer en septembre, je le ferai bien sûr, mais il semble que mes services peuvent avoir plus de valeur ici. J'ai écrit à Woodworth et Atwood pour organiser le cours de géologie avancée autant que possible dans ma position. Je joins un memorandum sur des suggestions à partir de l'expérience de quatre mois sur le terrain. Le Professeur Erskine (Directeur de ce département) les approuve<sup>2386</sup>. »

Ce rapport, daté du 9 juillet 1918, écrit par Daly et envoyé en trois exemplaires, est accompagné de la description des activités de Département éducatif entre le 12 avril et le 1<sup>er</sup> juillet 1918, par Erskine lui-même. Il montre la nécessité de l'organisation de l'enseignement pour les soldats démobilisés, et le fait que cette organisation doit être guidée par le « mental stimulus of the war » pour « huiler les roues de cette machine éducative particulière ». La demande de Daly est par ailleurs appuyée par une lettre du Bureau du secrétaire de Yale, adressée à Roger Pierce, secrétaire de Harvard :

« Le Professeur Daly a été chargé du département de géographie et histoire de la Commission militaire éducative, et fait un travail inestimable. J'espère très fortement qu'il sera autorisé à continuer en France l'année prochaine. Ce travail va devenir la plus grande expérience éducative de l'histoire récente de ce pays. Ceci implique de poser les fondations d'un système éducatif qui doit répondre aux besoins de chaque soldat et officier américain pendant la période de démobilisation. Le directeur

---

<sup>2386</sup> « Since writing you from Base Hospital 15, the threat of physical disability (hernia) has abated and I am hoping that I can continue work over here during the winter. Two weeks ago I was called to Paris YMCA Headquarters to help in organizing and putting through our educational work. The program during demobilization is my special interest and I have been asked to prepare a list of books on vocational Studies and on Citizenship at Home, which will become the dominant, senouint interests of our boys when fighting stops. When adopted, this list must be sent home and every effort made to supply each of the 500 to 1000 books by the thousands. We all agree here that the Stokes plan of systematic studies in lycées and universities is unworkable in all but a very limited proportion of our camps. The next best thing to serious course study during demobilization is the use of serious books by the individual soldier, who will continue to be stimulated by the war itself, by lectures, useful cinema films, pamphlets, etc. We estimate that 20 per cent of our army will read serious books and it is this groups for which I should be specially working. Personally I have more satisfaction in hut work, personal contact with the soldiers: but the urgent need of the few at Paris Hdqters who are looking ahead is so great that I am staying on here indefinitely. If you think I ought to come home on September, I shall, of course, do so, but it looks as if my services can have more value here. I have written Woodworth and Atwood, arranging about Geology 4 as far as possible at this distance. I enclose a memorandum on suggestions from experience of four months in the field. Profr Erskine (Director of this Department) approves of them. »

Harvard University Archives, President Lowell's Papers, General Correspondence, Series 1917-1919, dossier 129, Absence, Leave of, 1918-1919, lettre de Daly à Lowell du 19 juin 1918.

Spaulding de Cleveland et le Professeur John Erskine de Columbia vont devenir deux des trois membres de la Commission éducative. Il est possible qu'ils veuillent compter sur le professeur Daly comme le troisième, bien que nous ayant anticipé en choisissant quelqu'un dans le domaine de l'éducation technique. Dans tous les cas, il est au quartier général en tant que bras droit d'Erskine<sup>2387</sup>. »

Cette tâche, dont l'ampleur transparaît ici par l'enthousiasme du géographe face à un défi fort et pressant, celui de former pratiquement toute une génération de jeunes hommes, rassemblés par la conscription, est également décrite avec ardeur en août 1918 :

« J'ai été récemment attaché au Département éducatif du YMCA à Paris, et j'ai immédiatement demandé par câble cinq mille exemplaires de votre très bon manuel sur la France du Nord. Je désire vous féliciter pour le livre que j'ai lu avec grand intérêt. Plusieurs de nos secrétaires sont prêts à utiliser son contenu pour présenter la France physique aux officiers et aux hommes. Nous espérons qu'il n'y aura pas de grand retard dans l'expédition. Votre guide sur Aix-les-Bains n'a pas encore été reçu à ce bureau. C'est la même histoire pour toutes nos activités ; tout est ralenti par le manque de tonnage. Nous avons également commandé cinq mille exemplaires de la réimpression de Johnson sur la topographie de la France du Nord. Johnson a été à Paris et fait apparemment un travail très important pour l'armée. Je pense que vous serez stupéfait par l'ampleur du programme géographique qu'il a fait approuver par le gouvernement français. Je n'ai pas la liberté de vous donner des détails, mais, en temps utile, vous aurez connaissance des résultats de son travail enthousiasmant. Je vous envoie un exemplaire du fascicule sur la géographie de l'Europe que vous m'avez réclamé. C'est une petite compilation plutôt pitoyable, elle coûte seulement neuf cents et est mieux que rien si l'on considère la réalité de l'appétit géographique de nos hommes. Beaucoup de mes propres conférences ont été le long de la ligne géographique, et une conférence générale sur la topographie de la France du Nord donnée dans de nombreux camps provoque en général une attention plus vive que n'importe laquelle des autres que j'ai pu faire.

Nous organisons en ce moment la distribution de plus de sept mille cartes murales par Armand Colin, représentant, dans une forme très imagée, les villes, les rivières et les régions de la France, représentées respectivement sur trois cartes différentes. Les cartes similaires de l'Europe, de l'Asie et de la distribution des industries françaises ont aussi été distribuées dans nos sept cents baraquements. En plus, nous avons plusieurs centaines de montées sur toile pour l'usage des conférenciers à travers l'armée. Je ne connais aucune carte des Etats-Unis aussi lisible pour un grand public que ces cartes Colin. Pendant la longue période de démobilisation, nous allons avoir besoin d'un millier de grandes cartes murales des Etats-Unis d'un tel genre pour l'utilisation dans les baraquements. J'ai déjà écrit à Atwood pour lui demander s'il est possible de préparer et expédier en France un millier d'exemplaires de la carte désirée. Lorsque les combats cesseront, nos hommes vont tourner leurs regards vers la patrie, et il sera alors temps de parler des Etats-Unis. C'est une grande occasion de promouvoir un intérêt pour la géographie physique de notre pays.

En accord avec le changement d'intérêt de nos soldats lorsque les combats cesseront, j'ai plaidé pour l'installation d'une bibliothèque suffisamment grande sur les sujets civiques et professionnels dans chaque unité de l'armée. La préparation d'une liste de titres est bien en cours, et le nombre est maintenant d'environ sept cents. Nous nous accordons sur le fait que ces bibliothèques en double

<sup>2387</sup> « Professor Daly has been placed in charge of the department of Geography and History of the Army Educational Commission and is doing unvaluable work. I most earnestly hope that he may be allowed to continue in France this coming year. This work is going to develop into the largest single education experiment in the recent history of our country. It involves laying the foundation of an educational system which must meet the needs of every American soldier and officer during the period of demobilization. Superintendent Spaulding of Cleveland and Professor John Erskine of Columbia are to be two of the three members of the Education Commission. It is possible that they may decide on Professor Daly as the third, although we have anticipated choosing someone in the field of technical education. At any rate he is at headquarters and is proving Erskine's right hand man." Harvard University Archives, President Lowell's Papers, General Correspondence, Series 1917-1919, dossier 129, Absence, Leave of, 1918-1919, lettre du Bureau du Secrétaire de Yale à Pierce du 14 août 1918.

seront, pendant la démobilisation, d'une valeur éducative plus importante que toute autre chose possible dans les conditions difficiles de la vie de camp. Ce programme de livres est ambitieux et coûtera cinq millions de dollars, mais nous soutenons que rien n'est trop bon pour les hommes de notre armée. Mr. Erskine est sur le point de retourner à New York et nous espérons qu'il arrivera à commencer à réunir ces livres pour expédition dès que possible. Ces bibliothèques seront indépendantes des bibliothèques ALA qui sont surtout spécialisées dans la fiction.

Je trouve que le travail ici augmente tellement que j'ai demandé au Président Lowell la permission de rester au-delà de l'hiver. On a besoin de chacun d'entre nous en France. Pendant l'hiver, je prévois de donner un nombre considérable de conférences dans les camps, tout en restant au bureau à Paris. Il y a tellement de choses intéressantes sur lesquels j'aimerais vous écrire, mais le temps manque. (...) Peut-être que les sujets les plus intéressants ne peuvent pas être abordés sans violer les règles de la censure. Il est bon de savoir que vous faites tant pour stimuler les études géographiques dans les grands camps américains<sup>2388</sup>. »

L'activité de Daly est donc particulièrement intense pendant cet été 1918, dans l'animation des

---

<sup>2388</sup> « Recently I have been attached at the Educational Department of the YMCA in Paris, and I at once cabled for five thousand copies of your valuable handbook of Northern France. I wish to congratulate you on the book which I have read with great interest. Many of our secretaries are ready to use its material in presenting physical France to officers and men. We trust that there will be no great delay in the shipment. Your guide to Aix-les-Bains has not yet been received at this office. It is the same story throughout our activities; everything is slowed up by the lack of tonnage. We have ordered also five thousand copies of Johnson reprint on the topography of Northern France. Johnson has been in Paris and is apparently doing most important work for the army. You will, I think, be amazed at the magnitude of the geographical program which he has had approved by the French government. I am not at liberty to give you details, but in due time you will hear of the results of his enthusiastic work. I am mailing you a copy of the booklet on the Geography of Europe which you requested. It is a rather pitiful little compilation, but it costs only nine cents and is better than nothing when one considers the real geographical hunger of our boys. Much of my own lecturing has been along the geographical line, and a general lecture on the topography of Northern France given in many camps wins probably more close attention than any other which I offer. We are now arranging for the distribution of more than seven thousand wall maps made by Armand Colin, giving in very graphic form the cities, rivers and provinces of France shown respectively in three different maps. Similar maps of Europe, Asia, and the distribution of French industries are also being distributed among our seven hundred huts. In addition we have many hundreds mounted on cloth for use of lecturers throughout the army. I know of no map of the United States so legible by a large audience as any of these Colin maps. During the long period of demobilization we are going to need one thousand large wall maps of the U. S. of such a character for use in the huts. I have already written Atwood asking him if it is possible at all to secure the preparation and shipment to France of one thousand copies of this desired map. When the fighting stops our men are going to turn their eyes homeward, and then is the time to talk United States. It is a great opportunity to foster an interest on the physical geography of our country. In accordance with the change of interest in our soldiers when the fighting stops I have been advocating the installation of a tolerably large library on vocational-citizenship subjects in each army unit. The preparation of a list of titles is well under way and the number is now about seven hundred. We agree that these duplicate libraries will during demobilization be of more educational value than any other single thing which is possible under the difficult conditions of camp life. This book program is ambitious and will cost five million dollars, but we hold the thesis that nothing is too good for the boys of our army. Mr. Erskine is shortly to return to New York and we trust that he will be able to begin the assembling of these books for shipment as soon as possible. These libraries will be quite independent of the A. L. A. libraries which are chiefly concerned with fiction. I am finding the work here so engrossing that I have asked President Lowell for permission to stay throughout the winter. Every one of us is needed in France. During the winter I am planning to do a considerable amount of lecturing in the camps while keeping the office in Paris. There is a vast number of interesting things which I should like to write about, but time fails. (...) Perhaps the most interesting subjects could not be spoken of without breaking the censorship rules. It is fine to know that you are doing so much to stimulate geographical studies among the great American camps. (...) I had nearly forgotten to add that I have tried all over Paris to secure landscape photos of the Paris basin escarpments, but have failed to find any that would really be useful to you. »

WMD, lettre de Daly à Davis, Paris, 30 août 1918.

camps, l'organisation de l'enseignement mais aussi dans l'anticipation des besoins des armées, dans le sens d'une promotion intense de la culture géographique des hommes concernant tant l'Europe que les Etats-Unis. Cependant, pour poursuivre son travail, il a un absolu besoin administratif de l'autorisation de son université, qui ne semble pas être arrivée le 24 septembre 1918, alors qu'il écrit à Lowell pour la troisième fois :

« Je vous ai écrit deux lettres demandant la permission de rester dans le travail de la YMCA ici pendant une autre année. (...) Comme cependant, je n'ai reçu aucune réponse, j'ai pris la liberté de décider de rester jusqu'à ce qu'un message contraire m'arrive. Entre temps, j'ai écrit aux professeurs Woodworth et Atwood pour arranger avec eux le fait qu'ils prennent en charge mon enseignement pour le premier semestre. Je pense vraiment que je peux être d'une bien plus grande utilité par mon service ici, au quartier général du Département éducatif de la YMCA, qu'à Harvard.

Depuis deux mois, mon travail a été spécialement dirigé vers le développement de bibliothèques techniques et professionnelles pour tous les baraquements en France. On espère que ces bibliothèques seront en place lorsque la démobilisation commencera. J'ai sélectionné au moins sept cents titres de livres, élémentaires et avancés, traitant de professions de tous les genres, et aussi d'affaires civiles. Cette sélection a été dirigée par l'idée que lorsque la paix viendra, nos soldats commenceront à penser beaucoup plus à un emploi chez eux qu'à l'histoire française etc... Certes le coût sera très important, je pense qu'il est nécessaire de prévoir la présence d'une telle bibliothèque dans la moitié des deux cents centres militaires en France, et le projet implique un travail colossal de construction et d'achat, et le professeur Erskine, notre Directeur, est parti la semaine dernière avec la liste pour commencer immédiatement ce travail. Comme le coût atteindra des millions de dollars, nous devons obtenir l'approbation du *War Work Council* à New York, mais nous espérons que cela sera immédiatement accordé. A mon avis, ce sera le plus grand bienfait individuel que nous pouvons apporter à nos soldats en France, en tant qu'organisation.

Les difficultés physiques de l'organisation systématique de classes sont si grandes que je suis très sceptique face à tout programme prévoyant une instruction systématique pour des hommes déjà pourvus d'une certaine éducation. L'armée prévoit un système colossal d'écoles par correspondance, traitant entièrement de choses élémentaires, comme lire, écrire, l'arithmétique, l'histoire élémentaire, mais il n'est pratiquement rien prévu pour les centaines de milliers d'hommes de notre armée qui ont une éducation de lycée ou d'université. Ce sont tout particulièrement ces hommes que j'ai eu en tête en imaginant les bibliothèques de baraquement. Elles seront entièrement indépendantes des bibliothèques de l'Association américaine de bibliothèque (*American Library Association*) qui, selon les projets actuels, seront tout à fait inadaptées.

Mis à part les conférences et l'enseignement sur le terrain, mon travail consiste dans l'administration de matériel géographique, car nous pensons qu'il n'y a pas d'intérêt particulier plus répandus dans les centres militaires que le désir des hommes de savoir où ils sont et de savoir ce qu'est la France. Nous avons fait imprimer plusieurs milliers de belles cartes murales de la France, de l'Europe, de l'Asie et des théâtres de guerre ; et nous envoyons à chaque baraquement, presque un millier en tout, un exemplaire de chacune de ces cartes. Les hommes se bousculent autour d'elles toute la journée – aussi longtemps qu'il y a de la lumière.

Il est aussi de mon devoir de faire en sorte que des livres comme le *Handbook of Northern France* de Davis soient achetés en quantité et distribués à la vente parmi les officiers et les hommes. En passant, je dois dire que le petit livre du professeur Davis obtient un grand succès dans l'armée, et j'ai demandé cinq mille exemplaires. Une autre tâche est d'éditer des guides pour les zones de repos et pour d'autres grands centres. M. Stoddard Dewey travaille sur un guide de ce genre pour Tours, un autre pour la zone de Saint-Malo et nous espérons un troisième pour Grenoble. Nous espérons qu'il pourra continuer à écrire de tels guides pendant l'hiver, car il n'y a pas d'Américain en France qui ait une connaissance plus intime de la France que lui.

Ces notes vous donneront peut-être une idée de l'ampleur de la charge vraiment très importante à laquelle je me sens appelé cet hiver, et j'espère que vous considérerez ce travail comme justifié pour

me donner un congé supplémentaire de l'université<sup>2389</sup>. »

Plus utile en France qu'à Boston, la charge de Daly est donc surtout celle d'un conférencier et d'un organisateur, surveillant et planifiant la mise en place des bibliothèques spécialisées, déléguant éventuellement l'écriture des ouvrages spécialisés pour les armées à ses collègues géographes, ou à d'autres auteurs comme Stoddard Dewey<sup>2390</sup>. L'autorisation de Lowell lui arrive

---

<sup>2389</sup> "I have written two letters to you requesting permission to remain in the Y.M.C.A. work over here for another year. Mr. Carter has cabled the same request. As yet no reply has come but I have taken the liberty of deciding to remain until a contrary word has come from you. Meantime I have written to Professors Woodworth and Atwood to arrange about their taking over my work for the first term. I really believe that I can be of much more service working as I am now, in the Headquarters of the Y.M.C.A. Educational Department, than I can be at Harvard. For two months my work has been specially directed toward the development of technical and vocational libraries for all the huts in France. It is hoped that these libraries will be installed by the time demobilization begins. I have selected about seven hundred titles at least, of books, elementary and advanced, dealing with vocations of all the chief kinds, and also with civics. This selection has been prompted by the idea that when (the final, barré) peace comes our soldiers will begin to think a great deal more about the job back home than about French history etc. Though, the cost will be very great, I believe it is necessary to plan such a library as this to be in every one of the two thousands Army centers in France and the project implies a colossal piece of (big, barré) manufacture and (big, barré) buying and Professor Erskine, our Director, left last week with the list for an immediate beginning of this work. Since the cost will run into the millions of dollars, we have to get the approval of the War Work Council in New York but we hope that that will be immediately forthcoming. In my opinion, this will be the greatest single benefit which we can bring to our soldiers in France as an organization. The physical difficulties of organizing systematic classes are so great, that I am very sceptical of any scheme which looks toward any systematic instruction of men already well provided with some education. The Army is planning a (colossal, barré) system of Post schools, dealing entirely with (the, barré) elementary matters, such as reading, writing, arithmetic, elementary history, but practically no provision is made for the hundreds of thousands in our Army who have a High School or College training. It is particularly these men that I had in mind in designing the(se, barré) hut libraries. These will be entirely independent of the American Library Association libraries which, according to present plans, will be entirely inadequate. Apart from lecturing and instruction in the field, my work consists in the administration of geographical material primarily, for we find no single interest in the Army centers is more widespread than the desire of the boys to know where they are and to know what France is. We have had printed many thousands of beautiful wall-maps of France, Europe, Asia, and the War Theatre; and we are sending to every hut, nearly one thousand in number, a copy of each of these map for posting. The boys crowd around them all day – as long as the light lasts. It is also my duty to see that such books as Davis' Hand Book of Northern France are bought in quantity and distributed for sale among the Officers and men. Incidentally, I may say that Professor Davis' little book is having a great success in the Army and I have cabled for five thousand copies. Another job is to edit guide books for the Leave Areas and for other large centers. Mr. Stoddard Dewey is now engaged on such a guide for Tours, another for the St. Malo district and we hope a third for Grenoble. We hope that he can continue writing such guides throughout the winter, for there is no American in France who has more intimate knowledge of France than he. Perhaps these notes will give you some idea of the really large field to which I feel I am called this winter and I trust that you will regard this work as qualified to give me further leave from the University."

Harvard University Archives, President Lowell's Papers, General Correspondence, Series 1917-1919, dossier 129, Absence, Leave of, 1918-1919, lettre de Daly à Lowell, 24 septembre 1918.

<sup>2390</sup> Finalement cet ouvrage sur Tours a bien été publié : Dewey, Stoddard, *Tours and surroundings : history, remains, monuments, men, art*, Tours, Education Department, American Y.M.C.A., 1918. Il s'agit d'un livre de 34 pages, donnant des indications générale sur la ville et ses alentours, une chronologie historique (p. 2-20) et des traces qui en restent dans la ville; puis des remarques spéciales, sur la cathédrale (visite guidée), des églises historiques, des musées et des bibliothèques, des monuments publics, des maisons historiques, puis des environs de Tours, sur les bords de la Loire; puis une liste des châteaux de la Loire (nom du château, fondateur, dates, style artistique) et une liste des personnages célèbres de la Touraine; enfin un moment de l'histoire de France, de 600 av. J.-C. (Marseille)



enfin le 25 octobre :

« Je suis tout à fait désolé que quelque chose semble avoir été égaré ; parce que le 16 septembre, j'ai télégraphié à M. Watson, et il a câblé en France que votre autorisation d'absence de l'université était étendue d'un an. Je suis désolé que vous ayez été dérangé par cela. (...) entre temps, vos lettres m'ont beaucoup intéressé.

Votre critique du plan d'envoyer les officiers et les hommes, pendant la démobilisation, dans des écoles et des universités, me semble tout à fait solide. Je suppose que, jusqu'à ce qu'ils puissent être renvoyés à la maison, les hommes engagés devront être retenus presque complètement dans leurs camps ; et que les officiers auront à rester avec eux. De plus, je me demande si la démobilisation est susceptible de prendre aussi longtemps qu'on le suppose.

L'Université a l'air d'avoir été transformée en un établissement militaire. Nous avons environ 1200 étudiants dans l'ATC (Corps militaire d'entraînement) ; plus de 100 étudiants dans le Corps de Marine ; presque 400 dans l'unité navale étudiante, à qui l'université enseigne leurs sujets académiques ; de plus, 350 dans une école d'enseignes, 4800 télégraphistes, que nous ne formons pas, mais nourrissons et logeons largement. Vous aurez l'impression de revenir en France lorsque vous rentrerez par ici<sup>2391</sup>. »

Le président de Harvard soutient les activités de Daly, soulignant que de toute façon, la mobilisation dans son université est telle que les cours normaux ne sont pas d'actualité<sup>2392</sup>.

L'activité de Daly dans les camps de l'AEF, du point de vue éducatif, est donc particulièrement intense, dans cette période qui précède toujours l'amistice, mais dans laquelle la victoire semble acquise, et la démobilisation des hommes prochaine, avec tous les soucis matériels qu'elle va provoquer. Cependant, elle est aussi envisagée en termes d'enseignement non pas spécifique, dans les camps, mais générale et civile, dans les universités et les écoles, comme le note Lowell avec réprobation. Dans le cadre de cet enseignement, les géographes universitaires français jouent un rôle important. En août 1918, Vacher écrit à Davis :

« Je sais qu'à la fin de la guerre vous songez à demander aux universités françaises d'accueillir les jeunes gens des Etats-Unis que le sort des combats aura épargnés & qui ne pourront pas retourner dans

---

à la Guerre (« 1914, Germany invades France through Belgium ; England joins France ; 1917, United States enter war ; Germany capitulates, 1918 »).

<sup>2391</sup> « I am very sorry that something seems to have miscarried ; because on September 16th I telegraphed to Mr. Watson, and he cabled to France, that your leave of absence from the University was extended one year. I am sorry that you should have been troubled about this. (...) Meanwhile, your letters have been very interesting to me. Your criticism of the plan to send officers and men during demobilization to schools and universities seems to me entirely sound. I suppose that until they could be sent home, the enlisted men would have to be retained almost wholly in their camps; and that the officers would have to be with them. Moreover, I have wondered whether the demobilization is likely to take so long as many people suppose. The University seems to have turned into a military establishment. We have about 1200 students in the Army Training Corps; over 100 students in the Marine Corps; nearly 400 in the Students' Naval Unit, taught their academic subjects by the University; besides 350 in an Ensign School and about 4800 Radio men, who are not taught, but fed and largely housed, by us. You would think we were back in France if you came over here.»

Harvard University Archives, President Lowell's Papers, General Correspondence, Series 1917-1919, dossier 129, Absence, Leave of, 1918-1919, lettre de Daly à Lowell, 24 septembre 1918.

<sup>2392</sup> Cette autorisation d'absence s'accompagne d'un accord financier, concernant le salaire de Daly, qui, comme une lettre du 29 octobre 1918 de Roger Pierce le précise, se monte à 5500 dollars, dont 3000 payés par la YMCA, et 2500 par l'Université.

leur patrie aussi rapidement qu'ils le désireraient. Je suis heureux de cette occasion que nous avons de témoigner à vos compatriotes notre sympathie reconnaissante : j'espère que nous pourrions leur donner l'impression que chez nous ils sont vraiment chez eux, en dépit de la différence du langage & des mœurs, & qu'ils peuvent trouver auprès des universitaires français ce qu'ils cherchent dans les Universités américaines. J'espère aussi beaucoup pour nous de cette fréquentation réciproque : nos Universités sont moins bien organisées que les vôtres ; je souhaiterais que les jeunes Américains vissent ce qui nous manque & surtout qu'avec leur franchise ils n'hésitassent point à le dire chez nous tout haut. Ils nous rendraient là encore un grand service & nous aideraient à convaincre notre administration de la nécessité pour un peuple démocratique de développer largement son enseignement supérieur. Ce serait encore un peu de bien qui sortirait du fléau déchaîné sur le monde par la brutalité & l'esprit avide des hobereaux prussiens<sup>2393</sup>. »

La présence de centaines de milliers de soldats états-uniens pour lesquels un enseignement de géographie est, entre autres, organisé, mobilise immédiatement les géographes français. Dans cette mobilisation, on doit d'abord dire un mot succinct, car mal renseigné, sur l'action personnelle d'Emmanuel de Margerie, sans doute directement en lien avec Daly. En effet, il écrit, le 27 novembre 1919, à Bowman, de passage à Paris :

« Je me consacrerai spécialement à vous présenter, de la bouche de mon ami M. Max Leclerc, directeur de la Librairie Armand Colin, le soin de la carte murale des Etats-Unis qui a été préparée l'hiver dernier à la demande de la YMCA, mais est resté à l'état d'épreuves, les responsables de l'association ayant finalement refusé d'ordonner que l'édition soit imprimée lorsque l'armée américaine a embarqué pour vos côtes. Je pense que cette carte (2 feuilles de 4 quartiers chacune, à l'échelle 1 pour 3 millions) pourrait encore être de quelque utilité dans les écoles des Etats-Unis. La seule chose serait de trouver un éditeur dans votre pays<sup>2394</sup>. »

C'est à Grenoble cependant que la mise en place de cet enseignement spécifique à destination des soldats américains démobilisés est la plus achevée, notamment grâce à Millicent Todd, très active entre octobre 1918 et juin 1919. En effet, la géographe-cantinière reprend contact, à la fin du mois d'août, avec Blanchard, qui lui répond :

« Enfin, voici la preuve que vous n'êtes ni morte, ni retournée en Amérique sans me voir... Car je commençais à m'ennuyer et à me demander ce qui pouvait vous être arrivé. Je me rassure et je me réjouis.

Vous avez pleinement raison de venir me demander conseil, car je me suis beaucoup occupé de ces questions de géographie de la guerre. Avant de venir à Grenoble, il faut vous procurer le magnifique livre qu'on appelle le « Tableau de la Géographie de la France » de Vidal la Blache, qui a paru comme 1<sup>er</sup> volume de l'Histoire de France de Lavissee. Il est excellent pour le Nord et l'Est de la France. Faites ample connaissance avec le pays, au moyen de ce livre, puis venez à Grenoble, et nous ferons le plan de la conférence ; vous savez que j'aime les plans. En même temps nous ferons quelques bonnes

<sup>2393</sup> WMD, dossier 490 (« Vacher, Antoine »), lettre de Vacher à Davis, Le Châtelet (Ille et Vilaine), 11 août 1918.

<sup>2394</sup> « I should be specially devoted of having exposed before your, from my friend M. Max Leclerc, head of the Librairie Armand Colin, the care of my wall-map of the United States, which was prepared last winter at the request of the Y. M. C. A., but remained in the State of proof-sheets, the authorities of that Association having finally refused to order the edition being printed, when the America, Army sailed back to your shores. I think that map (2 sheets of 4 quarters each, scale 1:3 millions) could still be of some use in the schools of the United States. The only thing would be to find some publisher in your country.”

AGSA, dossier “De Margerie, Emmanuel”, lettre de Paris, 27 novembre 1919.

promenades pour vous donner une idée de nos montagnes et de leur géographie.

Une seule difficulté : je ne la crois pas insoluble. Nous sommes ici à la campagne jusque vers le 20 septembre. Or il n'y a ici ni livres, ni cartes, ni moyen de travail. Pourriez-vous donc venir à Grenoble seulement le 20 septembre, et y rester du 20 au 30 environ ? Votre quartier général peut-il allonger un peu votre délai ?

Tous nous nous réjouissons de vous voir ici, et moi en particulier. Si le temps est beau, nous pourrions faire une ou 3 courses merveilleuses<sup>2395</sup>. »

Todd semble donc demander conseil à son mentor, concernant une conférence qu'elle doit faire sur la France, et est invitée à Grenoble, pour en discuter avec son professeur français<sup>2396</sup>. Le 3 octobre, il écrit de nouveau : « La date que vous me proposez me convient parfaitement, et je vous attends pour le 14 ou le 15. Je reviendrai moi-même de Marseille le 13, juste pour vous recevoir. All right !<sup>2397</sup> » D'après les adresses des lettres d'amour envoyées par le Sergent Thomas à Todd, cette dernière quitte Angers au début de l'automne 1918 : elle habite à Grenoble, à partir du 9 octobre 1918, jusqu'au 24 octobre, moment où les lettres sont envoyées à Paris. Puis, elle est de retour à Grenoble à partir du 3 novembre, au moins jusqu'à la fin de l'année 1918.

Pourquoi ces déplacements, et que va-t-elle faire à Paris et à Grenoble ?<sup>2398</sup> Elle travaille d'abord avec son professeur français, tout en restant très attentive aux dernières nouvelles des combats.

Ainsi, le 17 octobre, elle note :

« Je suis allée à son Institut de géographie Alpine avec le professeur Blanchard et ai déjeuné avec lui dans sa charmante maison. (...) J'ai passé un moment parfaitement délicieux. Il m'a dit que le Président Lowell avait appelé le Lowell Institute le Collège de France de l'Amérique ! Tout à fait typique ! »

Le lendemain, elle écrit :

« J'ai écrit jusqu'au moment d'aller voir le Professeur Blanchard. Ensuite, il m'a donné une discussion de deux heures parfaitement étonnante sur la géographie physique et l'hydrographie de la France. Comme le mouvement est l'explication de toute la géologie et la géographie de ce pays, alors ce sont les poussées de toute chose, ça détruit tout. Mais qu'est-ce qui donne la poussée ?... Les nouvelles de la guerre sont délicieuses. »

Le 20 octobre, elle continue à décrire sa vie d'étude dans la ville provinciale, sous la protection

<sup>2395</sup> MTB, Serie I, Select Correspondence, Boîte 28, General Correspondence (sept. 1915-oct. 1918), dossier 455, lettre de Blanchard à Todd, Autrans, 3 septembre 1918.

<sup>2396</sup> Il est à noter l'appréciation très positive que Blanchard fait du *Tableau* de Vidal, en tout cas comme première approche, comme introduction à la géographie française, et la proposition d'excursions dans les Alpes (ici appelées « promenades » et « courses ») pour que Todd se familiarise avec le paysage montagnard.

<sup>2397</sup> MTB, Serie I, Select Correspondence, Boîte 28, General Correspondence (sept. 1915-oct. 1918), dossier 455, lettre de Blanchard à Todd, Grenoble, 3 octobre 1918.

<sup>2398</sup> Pour le savoir, la source principale est dans ses *Journaux intimes*, tandis que Blanchard ne dit toujours pas un mot sur elle dans son *Journal de Guerre*, ce qui est compensé par les précisions du témoignage de l'Américaine, surtout bien sûr pour la période postérieure au 11 novembre, date à laquelle s'interrompt le *Journal* du géographe français. La correspondance de Todd avec ses parents donne également certains éléments complémentaires.

du milieu géographique de Grenoble :

« Un grand jour. D’abord une lettre de Joe. Ensuite une heure et demie sur la géographie humaine de la France, tout simplement lumineuse. Puis un délicieux déjeuner chez les Blanchard. Puis une promenade avec le professeur B. et Henriette jusqu’à la colline où se trouve son Institut avec une vue à couper le souffle sur les montagnes (...) puis un thé dans la maison du géographe Philippe Arbos, dans le Sud. Lui et sa femme sont très distingués, loyaux, simples. Ils ont pris les manuscrits de la Géographie de la France et me lisent chapitre par chapitre. “Ca, c’est vraiment bien, tu sais!”; “Voilà du chic”, “Ce qu’il y a de mieux”, une dévotion touchante pour l’autre et pour la science – deux vrais intellectuels, trouvant les endroits, regardant alternativement sur l’épaule de l’autre pour décrypter le manuscrit compliqué. Je leur ai fait comprendre qu’il était maintenant temps de faire sortir la chose, en anglais comme en Français. Leur éditeur a eu le manuscrit 10 mois et ne fait rien à cause du manque de papier<sup>2399</sup>. »

Elle écrit ensuite à sa mère, le 24 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre, qu’elle vient de passer deux jours, dans les Alpes, en excursions avec Blanchard, son fils et la fille du préfet de l’Isère, elle-même étudiante en géographie<sup>2400</sup>. Le 31 octobre, elle est à Paris :

« Vers 3 heures, le Professeur Blanchard est apparu après une nuit dans le train. Il veut réécrire le livre en comparant avec l’Amérique et me fait travailler dans la pièce avec lui, traduisant tandis qu’il écrit. Il ne veut pas que je rentre à Angers, pour finir le guide, mais il veut que je vienne avec lui immédiatement à Grenoble mardi. »

Le 10 novembre, elle écrit à sa mère de Grenoble :

« Le résultat de toutes nos négociations à Paris est que le Professeur Daly (professeur de géologie à Harvard) m’a demandé, lorsque notre Géographie de la France sera terminée et sortie, de rentrer à Paris et de prendre sa place comme chef de la division géographique du Département éducatif de la YMCA. Je ne sais pas ce que cela peut signifier et on ne doit pas en parler, mais je ne me suis pas engagée. (...) J’ai donné deux conférences sur la géographie de la France aux secrétaires et inspecteurs arrivant de la YMCA, parmi lesquelles les anciennes Mme Pratt et Mme Francis Bacon. J’ai reçu une ovation. (...) Le travail ici à Grenoble continue. Le livre sortira vers le premier janvier si nous pouvons trouver du papier. Amusant que le marchand de papier soit la personne concernée la plus importante. Comme le professeur Blanchard le dit naïvement : « On pourrait penser que l’auteur était

<sup>2399</sup> MTB, Serie I, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1918, p. 290 pour l’entrée du 17 octobre 1918 (« I went to his Institut de Géographie Alpine with Professor Blanchard and lunched with him at his charming house (...) I had a perfectly delicious time. He told me Presdt Lowell had called the Lowell Institute the Collège de France of America ! Quite typical. »), p. 291 pour l’entrée du 18 octobre 1918 (“I Wrote until time to go to Professor Blanchard. Then he gave me a two hours perfectly stoning talk on the physical geography and hydrography of France. As motion is the explanation of all the geology and geography of this country so it is of everything impulses, it exploits all. But what gives the impulse?... War news delicious.”) et p. 293 pour l’entrée du 20 octobre 1918 : “One of the great days. A letter from Joe to begin with. Then an hour et a half on the Human Geography of France, simply illuminating. Then a delicious luncheon at the Blanchards? Then a walk with Professor B. and Henriette to the hill where his Institute is to be with a hearttaking view toward the mts (...) then tea at the home of the geographer Philippe Arbos from the south. He and his wife most distinguished, loyal, simple. They got out the mns of the Geog. Of France and read me chapter after chapter. “Ca, c’est vraiment bien, tu sais!”; “Voilà du chic”, “Ce qu’il y a de mieux”, a touching devotion to each other and to science – two real intellectuals, finding the places, looking one each other’s shoulder alternatively to decipher the complicated ms. I have made them see that now is the time to bring the thing out, in English as well as French. Their publisher has had the ms 10 months and does nothing because of lack of paper.”

<sup>2400</sup> MTB, Serie I, Select Correspondance, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 338 (lettre de Millicent Todd à sa mère, 24 octobre 1918) et dossier 339 (1<sup>er</sup> novembre 1918).

l'individu le plus important concernant un livre, mais pas du tout. » Nous travaillons à l'Institut de géographie alpine, un bâtiment ancien et grand avec un jardin charmant. La grippe a été si forte que l'université n'est pas encore ouverte. Alors je suis d'habitude seule avec des bibliothèques et des cartes et des vues des Alpes françaises<sup>2401</sup>. »

Daly propose donc à Todd sa position au sein de la YMCA, mais il faut avant cela terminer l'ouvrage commencé avec Blanchard, ce à quoi Todd travaille, de nouveau à Grenoble. C'est là qu'elle apprend la signature de l'armistice, là également qu'elle fait venir Joe et le présente à Blanchard, avant son départ le 23, là enfin qu'elle annonce à celui-ci, le 10 décembre, qu'ils sont fiancés, depuis le 21 septembre : « Il dit que ce n'était pas vraiment une nouvelle, mais qu'il regrettait ma perte pour la géographie en Amérique ! Ce qui m'a donné le tournis est que juste comme je parlais, il dit : « Au revoir, Mme Thomas » ! Jérusalem ! ». Cependant, ces événements ne l'empêchent pas de multiplier les excursions dans les Alpes, notamment avec Blanchard et l'ancien étudiant francophone de Harvard, Peattie, en congé à Grenoble<sup>2402</sup>, puis près du Mont Blanc, fin décembre<sup>2403</sup>, et surtout de se concentrer sur la rédaction de la *Géographie de la France*<sup>2404</sup>. Elle envoie le manuscrit à l'imprimeur mi-décembre, corrige les épreuves avant Noël, le livre sort fin décembre. Todd a cependant reçu une proposition de la YMCA locale, le 14

---

<sup>2401</sup> « The upshot of all our negotiations in Paris was that Professor Daly (Professor of Geology at Harvard) asked me when our *Geography of France* is done and out, to come back to Paris and take his place as head of the Geographical Division of the Department of Education of the Y.M.C.A. I don't know just what they may mean and it is not to be spoken of but I didn't commit myself at all. (...) I gave two lectures on the geography of France to the incoming secretaries and inspectors of the Y. M.C.A., among the latter Mrs. Pratt and Mrs. Francis Bacon. I had quite an ovation. (...) The work here in Grenoble is spinning alone. The book will be out by the first of January if we can get the paper. Funny that the paper merchant should be the most important person concerned. As Professor Blanchard naïvely said: "One would think the author was the most important individual when a book is concerned, but not at all." We work in the Institut de Géographie alpine, a vast, ancient old building with a charming garden. The grippe has been so bad that the university is not yet open. So I am usually alone with libraries and maps and slides of the French Alps. »

MTB, Serie I, Select Correspondance, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 339, lettre de Millicent Todd à sa mère du 10 novembre 1918.

<sup>2402</sup> "One day, Professor Blanchard, Inf. Peattie, who was a student of geography at Harvard when I was there and who was spending his "leave" here in Grenoble, a young French engineer and I walk up into the mountains to see the largest "white coal" factory in this vicinity. The owner is M. Fredet, whose father was the pioneer along that line."

MTB, Serie I, Select Correspondance, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 339, lettre de Millicent Todd à sa mère du 6 novembre 1918.

<sup>2403</sup> "My knees trembled, I suppose it was with fear (...) but when I reached the top, on 4000 feet, then was the whole Alpine world swimming in the dazzling atmosphere, and in the distance Mt Blanc: It was the first time I had ever seen Mont-Blanc."

MTB, Serie I, Select Correspondance, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 339, lettre de Millicent Todd à sa mère du 21 décembre 1918.

<sup>2404</sup> Elle travaille par exemple sur le Bassin d'Aquitaine le 23 novembre, sur la Bretagne et le Bassin Parisien le 24, sur l'industrie du charbon le 29, puis se met à la recherche de dactylographes capables de taper son manuscrit en anglais, ce qu'elle n'arrive pas à trouver, et se résigne, le 10 décembre, à le taper elle-même, sur la machine à écrire de Blanchard.

décembre, lui demandant d'écrire un guide sur Grenoble et les environs, ce qu'elle accepte, montrant ses premiers jets à Blanchard le 4 janvier 1919 et pensant déjà à faire une série complète sur toutes les grandes villes françaises. Le 5 janvier 1919, un nouveau projet s'annonce :

« Les choses deviennent intéressantes. Le professeur Beaujart, tout juste revenu de Paris où il a vu les chefs de l'Entente franco-américaine, pense que 100 étudiants universitaires américains devraient venir ici le 1<sup>er</sup> février. Il veut commencer des cours pratiques de français immédiatement, également de géographie et d'histoire de France. Il veut que je vienne et que j'aide à enseigner !<sup>2405</sup> »

Début janvier commence donc une deuxième période dans le séjour de Todd en France : la préparation de ses futurs cours aux étudiants américains qui, démobilisés, commencent à être nombreux à Grenoble, et pour lesquels il est prévu d'organiser un enseignement complet sur la géographie de la France. La présence des soldats ne semble pas lui être agréable, notamment parce que, du point de vue moral, elle désapprouve leurs comportements. Elle note ainsi, le 11 janvier :

« J'ai couru sur une bande de soldats américains si ivres qu'ils criaient et étaient au centre d'un attroupement bruyant. – Beurk. (...) Plus je vois des soldats américains en congé, plus je respecte le poilu. Il est aussi en congé. Je ne les ai jamais vus avec ces abominables prostituées dont les œillades hantent mes rêves. Lorsqu'ils passent, les poilus chantant, c'est avec de voix fermes et vigoureuses. (...) Qu'aucun Anglo-saxon n'essaye de parler avec un Français dans le futur d'un niveau supérieur de moralité sexuelle<sup>2406</sup>. »

Ce commentaire est autant révélateur de l'exigence morale et religieuse de Todd que des effets de la présence de soldats mobilisés dans une ville de province comme Grenoble, notamment du développement de la prostitution dont elle sait, par son activité de *canteen* à Angers, qu'ils y avaient recours. A ce niveau, elle estime que les soldats français se comportent mieux<sup>2407</sup>. Elle discute d'ailleurs de cette situation avec Arbos et Blanchard, le 19 janvier, qui décident de demander au maire de « faire quelque chose pour retirer les prostituées, au cas où les étudiants

<sup>2405</sup> “Things grow interesting. Professor Beaujart, fresh from Paris where he has seen the heads of the Franco-American Entente, thinks 100 American university students may come here Feb. 1<sup>st</sup>. He wants to start practical French courses at once, also in the Geography and history of France. Wants me to come here and help teach!”  
MTB, Serie I, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 5, entrée du 5 janvier 1919.

<sup>2406</sup> « I ran into a bunch of American soldiers so drunk that they were shouting and making themselves the centre of the bruying crowds – Ugh. (...) The more I see of American soldiers on leave the more I respect the poilu. He is also on leave. I have never seen them with this vile prostitutes whose leers haunt my dreams. When they go past, the poilus singing, it is with firm vigorous voices. (...) Let no Anglo-saxon try to talk to any Frenchman in the future about one higher standard of sex-morality.”

MTB, Serie II, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 11, entrée du 11 janvier 1919.

<sup>2407</sup> Ce en quoi elle se trompe : cf. Le Naour, Jean-Yves, *Misères et Tourments de la chair durant la Grande Guerre : Les Mœurs sexuelles des Français 1914-1918*, Paris, Aubier, 2002.

américains viendraient. »

La fin du mois de janvier est marquée par un voyage à Paris, puis à Angers, mais surtout par le silence brutal de son fiancé Thomas. La publication du livre sur la géographie de la France est pratiquement réglée, restent quelques questions liés à l'imprimeur et aux droits, que Blanchard évoque dans une lettre du 31 janvier :

« Vous voilà dans une vie bien agitée ! J'espère de tout cœur que cela va se calmer, et que votre existence redeviendra paisible. Ici, grand branle-bas. On nous annonce un jour 1500, un autre 2000, un autre jour 400 Américains. En tous cas nos plans sont faits, et nous attendons. Pour moi, j'attends avec beaucoup de calme, préoccupé surtout de faire le moins de cours possible. Arbos et Faucher m'aideront.

Pour votre livre, rien ne presse. Allier demande encore 15 jours pour terminer. Ensuite transport à Lyon, et 20 jours pour le brochage. C'est donc au début de mars que le livre pourra être livré. Les choses ne vont pas vite pour l'instant. Et pourtant Rouberol m'assure qu'on ne lâche pas un instant la besogne.

En voyant le temps qui restait, j'ai jugé inutile de prévenir aussitôt Chaumont. Je crois que le mieux à faire est ceci : que le YMCA de Paris avise Chaumont que les 9000 exemplaires seront livrables à Lyon. (...) Mr. Descoubes pourra d'ailleurs télégraphier au Headquarter : « Ready », et Chaumont enverra alors son camion. Demandez aussi, je vous prie, au YMCA comment il compte faire parvenir à Paris (de Lyon) les 980 autres exemplaires : car par le P.L.M., en ce moment, il n'y faut pas songer. (...)

Pour le copyright, (...) pour la France, je n'ai à m'occuper de rien, mais que pour l'Amérique, il lui faut encore se renseigner. On me demande quelques jours de délais.

Je crois que décidément nous pourrions voir Wilson ensemble à mon voyage à Paris, au début d'avril, car il y sera de retour<sup>2408</sup>. »

A Paris, elle écrit à sa mère, le 26 janvier : « Suis revenue ici et soit je m'installe au Bureau éducatif, soit je rentre à Grenoble comme Professeur de Géographie pendant 3 mois ! (...) Demain, je vais rencontrer Mme Wilson, Mme Lansing, Mme House, etc... lors d'un thé spécial donné pour seulement quelques travailleuses de guerre américaines<sup>2409</sup>. » Le 3 février, elle note dans son *Journal* : « J'ai vu M. Erskins à 19 heures. Il veut que j'aille à Grenoble et que je m'occupe de la géographie là-bas. Il pense que le livre devrait être publié immédiatement en Amérique. » Elle décrit ainsi son séjour parisien à sa mère, le 8 février :

« Mme Wilson était très belle et pas habillée avec excès comme j'ai entendu qu'elle pouvait l'être. Elle a un sourire brillant. (...) J'ai vu M. Erskine, qui m'a dit qu'il voulait que je prenne en charge le travail géographique au quartier général, à la place de M. Daly, qui est retourné à Harvar. Et avec cette idée en tête, je suis allée à Angers. (...) Lorsque j'ai revu M. Erskine, il a dit qu'il ne savait pas qu'ils avaient décidé que le professeur Ridgway prendrait le poste de M. Daly et qu'il était déjà sur le chemin d'Amérique. (...) Mais il dit que j'allais retourner à Grenoble pour m'occuper de

<sup>2408</sup> MTB, Serie I, Boîte 29, General Correspondence, dossier 458, lettre de Blanchard du 31 janvier 1919.

<sup>2409</sup> « Come back here and either settle down as Educational execution or go back to Grenoble as Professor of Geography for 3 months! (...) Tomorrow I am going to meet Mrs. Wilson, Mrs. Lansing, Mrs. House, etc at a special tea going for just a few of the American War Women Workers. »

MTB, Serie I, Select Correspondance, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 340, lettre de Millicent Todd à sa mère du 26 janvier 1919.

l'enseignement de géographie des 1000 étudiants universitaires américains qui vont bientôt aller là-bas à l'université pour 3 mois de congés. Très bien. (...) J'ai eu un entretien avec Mr. Petit-Dutaillis, le directeur de l'enseignement supérieur en France, sur la demande de M. Coffin, pour son comité des bourses dans les universités françaises. Il ne faut pas le dire, mais tous les fonds pour cette grande affaire sont gelés jusqu'à mon rapport sur ce que M. Petit-Dutaillis dit qu'il peut être renvoyé. Je suis plutôt excitée. Entretemps, ils ont décidé qu'ils voulaient un guide de la région de l'occupation américaine en Allemagne immédiatement, et ils veulent que je le fasse. Je venais juste de terminer un syllabus pour l'étude de la *Geography of France* qui est maintenant à l'impression<sup>2410</sup>. »

C'est qu'elle doit s'occuper aussi de conférences de propagande, en lien avec Petit-Dutaillis, qui écrit une circulaire, le 7 février 1919 :

« La Y. Women C. A. désire faire faire des conférences en anglais aux grandes Associations américaines de Paris (Croix Rouge, YMCA, etc...). Il s'agit de détruire les opinions calomnieuses qui, paraît-il, circulent de plus en plus, à l'égard de notre pays, parmi les Américains séjournant en France. On montrerait dans ces conférences, la solidité et les vertus de la famille française, les progrès que nous avons accomplis dans l'ordre politique, social et économique, les qualités profondes du paysan et de l'ouvrier français, etc.... Les conférences seraient rétribuées par la YMCA. Miss Millicent Todd, envoyée par la YMCA, m'a prié de convoquer une petite réunion franco-américaine, lundi prochain, à 4 heures très précises à l'Office [National des Universités et Ecoles françaises]<sup>2411</sup>. »

Todd est donc, avec le départ de Daly, la géographe presque officielle de la YMCA, chargée de l'écriture d'une notice qui, semble-t-il, ne voit finalement pas le jour, et de l'enseignement de la géographie aux soldats américains à Grenoble.

De nouveaux problèmes se posent cependant : elle tombe malade, Blanchard lui écrit le 13 février au sujet de problème de traduction et de copyright de leur livre aux Etats-Unis. Le 16 février 1919, elle écrit à sa mère qu'elle a rendez-vous avec Petit-Dutaillis, mais aussi Hovelague, du Ministère de l'Instruction publique, « M. Brunhes, un géographe fameux, M. Babelon, un spécialiste sur le Rhin ». Rentrant à Grenoble le 12 mars, la question se pose des cours à donner

<sup>2410</sup> « Mrs Wilson was very beautiful and not all-over dressed as I had heard she was apt to be. She has a brilliant smile, rather like Mrs. James at first glance. I saw Mr. Erskine, who told me he wanted me to take charge of geographical work at headquarters, to fill Mr Daly's place, that is who has returned to Harvard. And with this idea in mind I went to Angers (...) When I saw Mr. Erskine again he said he didn't know they had arranged Prof. Ridgway to take Professor Daly's place and he was already on his way on from America (...) But he said I was to return to Grenoble to take charge of the teaching of geography to the 1000 American university students who are soon to go there to the university on 3 months' furloughs. All right. (...) I have had tea with Mr. René Bazin (he is a member of the Academie Française and one of the best-known writers in France, I knew him in Angers). He has introduced me to several prominent geographers who I shall shortly see. (...) I have had an interview with Mr. Petit-Dutaillis, the director of the higher education in France, on Mr. Coffin's request, for his Committee for Fellowships in French Universities. This is not for publication, but the whole collection of funds for that great affair is held up till my report of what M. Petit-Dutaillis says can be sent back. I am quite excited. Meanwhile they have decided they want a guide of the region of American occupation in Germany at once, and they want me to do it. I had just finished a syllabus for the study of the Geography of France which is now in print. »

MTB, Serie I, Select Correspondance, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 340, lettre de Millicent Todd à sa mère du 26 janvier 1919.

<sup>2411</sup> MTB, Serie I, Boîte 29, General Correspondence, dossier 458, lettre de Petit-Dutaillis du 7 février 1919.



aux Américains. Todd écrit, le 18 mars :

« J'ai vu le Capitaine Underhill, chargé des Américains, et il a dit qu' « il » en avait 500. Il dit que la seule objection pour avoir un cours de géographie en anglais est que cela prendrait du temps sur leur enseignement de français, ce pour quoi ils sont venus ici. Fantastique ! On leur offre un cours d'informations sur la France avec un nouveau point de vue, une occasion vraiment unique pour ainsi dire, et ils tournent le dos au lieu de sauter sur cette chance !<sup>2412</sup> »

Le lendemain, la question de la langue dans laquelle Todd doit faire son cours ressurgit :

« Je suis allé chez le professeur Blanchard. Il m'a dit que le Comité de Patronage a dit que les Américains leur avaient dit de ne pas faire de cours en anglais. Les officiers à la table avec moi disent qu'ils ne peuvent pas comprendre les conférences en Français, et ont l'impression de gaspiller l'argent du gouvernement, et tout le bénéfice qu'ils ont vient du contact avec les Français dans leurs lectures. Ils ne sont pas d'accord avec le « commandant », comme ils appellent le Capitaine Underhill. M. Blanchard veut susciter une pétition des étudiants demandant le cours. J'ai explosé et dit que les Américains ne savaient pas ce qu'ils refusaient, que c'était une occasion unique d'étudier la géographie d'un point de vue français, et d'introduire cela en Amérique, à travers ces étudiants<sup>2413</sup>. »

Le projet semble alors compromis. Mais le jour suivant, Underhill, Blanchard et Todd se mettent d'accord sur deux heures de cours minimum par semaine. La jeune femme travaille encore, le 21 mars, sur son cours d'introduction, lisant et relisant des articles de Vidal, puis, le 24 mars, commence son enseignement. Elle en fait le récit suivant :

« M. Blanchard donne un cours en français sur l'Amérique. Je donne un cours en Anglais sur la France, dans la même salle. Cela s'est passé à 11 heures. Amphithéâtre plein. (...) Avais condensé à un point extrême. L'un voulait obtenir des statistiques sur l'agriculture en France. Un autre des informations géologiques sur la structure. J'ai écouté la conférence de M. Beaujart sur les étapes les plus anciennes de l'histoire française, et ai écrit à Joe. Mais c'est un jour très lourd, et j'ai eu des difficultés pour me concentrer. Le ravissement des montagnes. J'ai reçu des articles sur la géologie française<sup>2414</sup>. »

<sup>2412</sup> « Saw Capt. Underhill in charge of Americans and he said « he » had 500. Said the only objection to having a course in geography in English is that it would take time from their learning French which is what they came here for. How fantastic! They are offered a course of information about France with a new point of view, a really unique opportunity if I do say so, and they hold back instead of jumping at the chance!" MTB, Serie , Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 77, entrée du 18 mars 1919.

<sup>2413</sup> "Went to Prof. Blanchard. He told me the Comité de Patronage said the Americans told them no courses in English. The officers at the table with me say they can't understand the lectures in French, feel they are wasting the government's money, and all the benefit they get is from contact with the French people in their reading. They don't agree with the "commandant" as they call Capt. Underhill. Mr. Blanchard wants to get up a petition from the students asking for the course. I blew up and said the Americans didn't know what they were refusing, that is was a unique opportunity to study geogr. from the French point of view also to introduce that in America via these students."

MTB, Serie , Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 78, entrée du 19 mars 1919.

<sup>2414</sup> "Mr. Blanchard gives a course in French on America, I give a course in English on France in the same room. It happened at 11 a.m. Amphitheatre full. (...) Had condensed to such an extent. One wanted to get statistics on agriculture in France. Another get geological data on structure. I heard M. Beaujart's lecture on early stages in French history and wrote to Joe. But it is a heavy day and I had difficulty to concentrate. Mountains raptures. Got prints on French geology."

MTB, Serie , Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 83, entrée du 24 mars 1919.

Commence alors ce cycle de conférences de géographie pour les soldats américains à l'université de Grenoble dans le cadre de l'*U.S. Army Education Corps*, de la YMCA et du Comité de patronage des étudiants étrangers de la Faculté des Lettres de l'université de Grenoble. Le cas de la capitale des Alpes n'est pas unique en France. Sion, à Montpellier, écrit à Davis, en avril 1919 :

« Nous avons ici environ 600 étudiants américains presque tous très zélés pour apprendre le français et connaître la France. Très peu sont spécialisés en géographie. Aussi je leur fais un cours très élémentaire sur la France, surtout descriptif, et aussi du point de vue de la géographie économique. Sur leur demande, j'ai aussi inauguré une série de leçons sur les jeunes nationalités de l'Europe Centrale et Orientale : ils sont très curieux de ces questions. Espérons que, lorsque cette lettre vous parviendra, elles seront résolues : ici on commence à se lasser de ces lenteurs et de ce mystère<sup>2415</sup>. »

Todd doit donner deux sortes de cours en anglais : des leçons, pour les étudiants américains, sur la base du texte de Blanchard et de la *Geography of France*, publié par la YMCA ; mais aussi des conférences publiques de deux heures<sup>2416</sup>. Ses cours sont bien les seuls en langue anglaise<sup>2417</sup>. Elle ne se fait pas beaucoup d'illusion sur la qualité et les motivations de son auditoire, notant, le 21 mars : « Les hommes en charge de l'université qui veulent faire de l'argent sur le dos des étrangers et qui ne s'occupent pas de la vérité. Les Américains reconnaissent qu'ils sont venus ici juste parce que tout était préférable au fait de s'asseoir en attendant le bateau pour rentrer à la maison<sup>2418</sup>. » Le 31 mars, elle fait un cours réussi sur les climats en France. Pourtant, elle n'est pas toujours satisfaite d'elle-même, comme elle l'écrit à sa mère :

« Plus de chambre à cause des Américains. 10.000 hommes par semaine ici, en « congés », en plus des 500 étudiants américains, « réguliers ». Finalement, j'ai dû prendre une chambre près d'une pension où je prends mes repas. (...) Le Capitaine chargé des étudiants américains ici ne pensait pas qu'ils voulaient autre chose que du français, ne pensait pas qu'ils voulaient de la géographie de la France en anglais. J'en savais assez sur l'étudiant américain pour être plutôt certaine qu'il serait heureux de quelque chose qu'il pourrait comprendre. Alors nous avons commencé, dans la salle de conférences du professeur Blanchard. (...) C'est maintenant la fin de la 2<sup>e</sup> semaine et la salle est à chaque fois comble. Je suis heureuse, comme les hommes qui ont huit heures par jour de travail requis en français, alors que ce n'est pas requis. Je leur ai fait un cours d'introduction sur ce que la géographie signifiait en France, puis j'ai décrit sa structure générale, puis son climat général et ses climats, et aujourd'hui, nous avons fait le Midi, des Pyrénées à l'Italie. J'ai mal fait aujourd'hui. Parce que j'ai divisé la région entre l'Est et l'Ouest du Rhône et que j'ai été tellement intéressée que j'ai passé presque tout le temps sur la région à l'Ouest du Rhône, tandis que la région à l'Est, la Provence, une des parties les plus formidables de la France – j'ai dû la faire en dix minutes, et ce fut un horrible fouillis, j'ai un moral très bas cet après-midi. En particulier parce que le prochain cours est sur les Alpes françaises. Le

<sup>2415</sup> WMD, dossier 442 (« Sion, Jules »), lettre du 21 avril 1919, Montpellier.

<sup>2416</sup> Nous donnons en annexe B X 2 le syllabus du cours, et la liste des conférences publiques, avec leurs dates.

<sup>2417</sup> D'autres cours sont donnés en plus du cours de Blanchard, des cours de littérature française par Maugain et Pradines, professeur à la faculté des lettres, des cours d'histoire par Esmonin, des cours de philosophie par Pradines, cours d'histoire française par Caillemer (professeur de droit) et Morillot (doyen de la faculté des lettres)

<sup>2418</sup> «Men in command of university who want to make money out of foreigners and who care nothing for truth. Americans admit they came here just because anything was preferable to sitting around waiting for a boat to go home in.»

MTB, SerieVII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 80, entrée du 21 mars 1919.

professeur Blanchard prend deux ans sur ce sujet. Moi, je dois le faire en une heure. (...) Les étudiants, français, commencent à essayer de venir, parce que, connaissant le sujet, ils pensent qu'ils pourront apprendre l'anglais plus facilement. (...) Tout ce à quoi je pense, ce sont les conférences du professeur Blanchard sur l'Amérique, et son cours d'interprétation cartographique, que je suis tous deux. Lui en français, pour des Français, des cours sur les Etats-Unis, moi en anglais, pour des Américains, des cours sur la France !<sup>2419</sup> »

Le 7 avril 1919, elle écrit cependant dans son *Journal intime* : « Mon cours sur les Alpes françaises a été un succès dans la mesure où j'ai donné une idée claire et lucide de ce que j'avais prévu de traiter, et un échec patent dans ce qui était en cause ! Il y avait deux fois trop de choses, je suis allée deux fois trop vite, et les visages affligés me hantent encore<sup>2420</sup>. » Le lendemain, elle écrit :

« Ce matin, j'ai ouvert la porte de l'amphithéâtre avec une âme dégoûtée. Non, la pièce était pour la première fois pleine seulement aux  $\frac{3}{4}$ , mais en quelques minutes, elle s'est remplie. Mon Dieu, qu'est-ce qui les fait venir ? Je n'aurais pas pensé qu'ils viendraient après lundi dernier. D'abord, je me suis arrêtée juste une minute pour réaliser à quel point le sang montait à mon visage, et puis je me suis rendue compte de l'intensité de l'intérêt de toute la salle, je donnais, et eux tous prenaient, prenaient, prenaient. C'était assez satisfaisant<sup>2421</sup>. »

Le 14 avril, elle fait un cours sur le Jura, « avec des questions innombrables, comme sur l'acide carbonique qui dissout les roches calcaires, les précipitations sur les sommets les plus hauts, etc...

---

<sup>2419</sup> “No room on account of Americans. 10.000 men a week here on “leave”, besides 500 American students, “regulars”. I finally had to get a room near a pension where I take my meals. (...) The Captain in charge of the American students here didn't think they wanted anything except French, didn't think they wanted geography of France in English. I knew enough of the American student to be pretty sure he'd be glad of something he could understand. So we started in Prof. Blanchard's lecture-room with the seats sloping up in tiers toward the back. This is now the end of the 2<sup>nd</sup> week and the room is crowded to capacity each time. I am glad as the men have eight hours a day of required work in French, while this is not required. I gave them an introductory lecture of what geography means in France, then took up its general structure, then its general climate or climates, and today we did the Midi, from Pyrenees to Italy. I did badly today. Because I divided the region into East and West of Rhône and I got so interested that I spent almost the whole time on the region west of the Rhône, while the region East, Provence, one of the most wonderful parts of France. I had to do in 10 minutes and it was a awful jumble, I feel very low in my mind this afternoon. Specially since the next lecture is to be on the French Alps. Professor Blanchard takes two years to that subject. I am to do it in one hour. (...) The students, French, are beginning to try to come, because, knowing the subject, they think they can learn English more easily. (...) I wanted to tell you all that has happened here. All I can think of is Professor Blanchard's lectures on America and his course in map interpretation, both of which I am doing. He in French, to French, lectures on the U.S., I in English, to Americans, lecture on France!” MTB, Serie I, Select Correspondance, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 341, lettre de Millicent Todd à sa mère du 2 avril 1919.

<sup>2420</sup> “My course on the French Alps was a success as far as getting thought clearly and lucidly what I had planned was concerned, a distinct failure as far as getting it one was concerned! There was twice too much and I went twice too fast, and the distressed faces haunt me yet.”

MTB, Serie VII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 97, entrée du 7 avril 1919.

<sup>2421</sup> “This morning I opened my door to the amphitheatre with a sickened soul. No, the room was for the first time only  $\frac{3}{4}$  full, but within few minutes it piled up. Goodness, what makes them come? I should not think they would after Monday. Once I let up just for a minute to realize how the blood was running into my face, and then I realized how tense with interest the whole room was, I was giving, they were all just taking, taking, taking. It was some satisfaction.”

MTB, Serie VII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 98, entrée du 8 avril 1919.

Un homme veut ronéotyper mon article sur Grenoble<sup>2422</sup>. » Deux semaines plus tard, elle raconte à sa mère :

« Ma classe continue à aller plutôt bien, même si je suis loin d'être satisfaite. Je n'ai pas l'impression d'avoir digéré suffisamment le contenu pour le présenter clairement, et c'est spécialement ce que je voulais être capable de faire. Mais ils me bombardent de questions. Ce sont toutes sortes d'hommes, des ingénieurs, des biologistes, des chimistes, des professeurs de tout, de l'agriculture à la littérature grecque, et si je ne suis pas capable de répondre à une question, il y aura toujours quelqu'un dans la classe qui le pourra – qui en sait mille fois plus que moi. Aujourd'hui, par exemple, un homme voulait savoir pourquoi l'Institut Carnegie devait envoyer une expédition dans le désert du Sahara pour étudier la variation magnétique. Un ingénieur a essayé d'expliquer quelque chose au sujet des méridiens. (...) Un autre homme voulait savoir s'il pouvait trouver des informations locales se rapportant aux Valdenses, car il écrivait sa thèse de doctorat sur des hérétiques médiévaux. Un autre m'a apporté des bouts de pierre qu'il avait récoltés lors d'une excursion dominicale et voulait les faire identifier. Un autre voulait avoir des précisions sur une remarque que j'avais faite sur l'acide carbonique qui dissout les roches calcaires. Tu peux imaginer comme je suis dépassée !<sup>2423</sup> »

Le 28 avril, elle donne un cours sur le Massif Central<sup>2424</sup>, le 30 avril sur les Pyrénées<sup>2425</sup>, le 12 mai sur le Sud du Bassin parisien<sup>2426</sup>, le 14 sur le Nord de la France<sup>2427</sup>, le 19 sur le Soissonnais et la Champagne, le 20 sur Paris, avec un grand succès. Cette conférence lui donne une certaine réputation : le 26, pour son cours sur la Lorraine, la salle est comble, et un journaliste d'une publication locale, *L'Américain alpin*, s'est déplacé pour l'entendre. Le 4 juin, même affluence, pour un cours sur les transports. Le dernier cours, le 18 juin, consacré à la « houille blanche », se termine ainsi :

« Il y eut ensuite une photographie de la classe, et je leur ai dit que je les verrai cet après-midi. D'innombrables hommes m'ont dit qu'il s'agissait du cours le plus passionnant qu'ils aient jamais eu, que cela ouvrait une nouvelle vie, qu'ils penseraient toujours à moi en regardant un nouveau pays, etc.,

<sup>2422</sup> “A lecture on the Jura with countless questions afterwards, as to carbonic acid dissolving, limestone rocks, as to precipitation below the highest summits, etc. One man wants to mimeograph my article on Grenoble.” MTB, Serie VII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 104, entrée du 14 avril 1919.

<sup>2423</sup> « My class still continues to go pretty well although I am far from satisfied with it. I do not feel that I have digested the material quite enough to present it clearly, and that is what I especially wanted to be able to do. But they pummed me with questions. There are all sorts of men, engineers, biologists, chemists, teachers of everything from agriculture to Greek literature, and if I can not answer any question then is sure to be somebody in the class who can – who knows a thousand times more than I do. Today for instance a man wanted to know why the Carnegie Institute should send an expedition to the Sahara desert to find out about magnetic variation. An engineer tried to explain something about meridians. (...) Another man wished to know whether he could find any local information in regard to the Valdenses, as he was writing his doctor's thesis on mediaeval heretics. Another brought me pieces of rock he had collected on a Sunday excursion and wished to have them identified. Another wished to expand upon a remark I made about carbonic acid dissolved limestone rocks. You can imagine I am in over my depth!” MTB, Serie I, Select Correspondance, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 341, lettre de Millicent Todd à sa mère du 16 avril 1919.

<sup>2424</sup> Elle commente : « c'est la meilleure leçon que j'ai jamais faite, avec de nombreux visiteurs, des artistes de la YMCA, etc dans le public ».

<sup>2425</sup> dont elle n'est pas contente : « trop technique. Je n'ai pas tenu les hommes. Ils ont dormi ».

<sup>2426</sup> Elle note : « pas si mal. Bien qu'ils aient changé les heures et beaucoup d'hommes ne peuvent plus venir. »

<sup>2427</sup> Dont elle est très satisfaite : « J'ai fait un cours fantastique ce matin, si je puis me permettre – bien que la salle soit seulement pleine aux  $\frac{3}{4}$ . (...) Cela me surprend qu'ils viennent à tout. J'ai fait la Normandie, la Picardie et les Frandres. »

ad libidum. (...) Le Comité de patronage m'a donné 315 francs, j'en ai donné 157,50 au professeur Blanchard<sup>2428</sup>. »

Todd a donc progressé, en tant qu'enseignante, et est récompensée de ses efforts.

En plus d'être une enseignante officielle, la jeune femme est aussi toujours étudiante, en lien étroit avec le cercle de Blanchard. Elle suit consciencieusement tous ses cours, dès son arrivée à Grenoble<sup>2429</sup>, comme ceux d'Arbos<sup>2430</sup>, et profite de sa présence pour s'exercer intensément au commentaire de cartes, notant : « [L]a clareté [de Blanchard] est vraiment magnifique. Si seulement je pouvais faire de même ! Je pourrais si j'avais le temps ! De digérer et d'y penser avant de devoir rendre<sup>2431</sup> ». Le printemps 1919 est ainsi marqué par l'enseignement du professeur français de Grenoble à la fois sur la géographie des Etats-Unis, la géographie de l'Europe et la géographie commerciale au niveau mondial<sup>2432</sup>.

<sup>2428</sup> MTB, Serie VII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p.118 : 28 avril: "The Massif central is now a thing of the past. It is the best lecture I ever did, with many visiting people, YMCA entertainers, etc. in the audience."; p. 120 : 30 avril: "Pyrenees too technical. Didn't hold the men. They slept."; p. 132: 12 mai 1919: "I lectured today on the Southern part of the Basin of Paris – not so bad. Though they have changed hours and lots of the men can't come any more."; p. 134 : 14 mai : « I gave a stunning lecture this morning if I do say it – though the room was all ¾ full. (...) It is surprising to me that they come at all. I did Normandy, Picardy and Flandres."; p. 141 : 21 mai : I did Paris this morning to a huge audience. (...) I loved it and they sat as quiet as nice so I think they liked it."; p. 142 : 22 mai 1919: "Just as I was displacing today because I had no notes on the Vosges – Mr. Blanchard sent them to a man at the front and they came lost – Mlle Fame came along and offered to read me hers – that M. Blanchard had given three years ago in his course."; p. 146: 26 mai 1919: "I made a fizzle of my Lorraine lecture. The room was crowded, the Paris lecture was such a success last Wednesday. Among others the editor of the local paper The Alpin American came for the first time" ; p. 155: 4 juin 1919: "My! What a joy! A lecture this morning on generalities and transportation routes. Such questions as how can Marne Rhin canal be built across the Meuse and Moselle, Hew! My biggest audience of all" ; p. 169 : 18 juin 1919 : « I gave my last lecture on « white-coal », then had the picture of the class taken, and told them I'd see them this afternoon. Countless men told me it was the most inspiring course they'd ever had, that it opened a new life, that they'd always think of me in looking at a new country, etc, ad lib. (...) The Comité de patronage gave me 315 francs, 157.50 of which I gave to Professor Blanchard"

<sup>2429</sup> Ce qui nous permet de connaître la teneur de l'enseignement du professeur grenoblois. Le 23 novembre, elle assiste à son cours sur la Prusse, le 23 décembre sur la stratégie de Foch, le 24 sur l'Allemagne, le 11 janvier 1919 sur l'Allemagne centrale et la Silésie, puis le lendemain, à Chambéry, sur la contribution de l'Amérique à la guerre. Ainsi, l'automne et l'hiver 1918-1919 sont occupés par un cours sur la géographie de l'Allemagne. Elle écoute son maître le 28 mars sur la Russie, puis le 10 avril sur le Sud-Est des Etats-Unis, le 11 avril sur le Nord de l'Italie, le 8 mai sur le Moyen-Orient, le 9 sur le blé dans le monde.

<sup>2430</sup> Par exemple, le 23 janvier, sur le Tell d'Algérie, le 20 mars 1919, sur le Maroc, le 27 mars. Le 16 mai, elle assiste à deux conférences, l'une sur la nourriture par Blanchard, l'autre sur l'Empire colonial français par Arbos, sur laquelle elle remarque qu'il n'y avait que « sept hommes dans un énorme amphithéâtre », enfin le 13 mai, un cours de Blanchard sur la soie.

<sup>2431</sup> "Heard him [Prof. Blanchard] give a superb lecture on wheat in the world. It really is magnificent his clearness. I wish I could do it! I may if I ever get time! To digest and think over before I have to give out."

MTB, Serie VII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 129, entrée du 9 mai.

<sup>2432</sup> Les notes, probablement intégrales, de Millicent Todd, prises lors de ces cours et conférences, sont présentes dans ses archives, de même qu'un grand nombre de cours ronéotypés. Cependant elles présentent un certain nombre de problèmes de datation précise, et ne sont parfois que d'un intérêt limité, sinon comme miroir de la pensée géographique de Blanchard pendant cette période 1917-1919. Ainsi, à titre d'exemple, on peut trouver des notes de

Todd est également une collègue et une amie pour les géographes de Grenoble, presque une confidente de Blanchard concernant ses projets professionnels, dans la mesure où elle est d'abord souvent impliquée, comme assistante potentielle, et une observatrice de la vie sociale du milieu universitaire provincial de la ville. Le 12 décembre, elle écrit :

« Le professeur Blanchard et moi avons discuté de la difficulté qu'il y a juste à vivre, les salaires de professeur sont si insuffisants, et il a parlé de sa femme et la façon dont elle collabore avec lui et rend possible la vie, et à quel point, sans elle, il n'aurait pas pu avoir du succès. « On dit que j'ai de la chance, mais, c'est que, j'ai une femme ». C'était vraiment beau<sup>2433</sup>. »

Le 26 décembre, elle prend le thé chez lui : « Blanche du Maroc montrant des images de toutes les montagnes d'un aéroplane. C'est une profession intéressante que d'être un collectionneur

---

conférences, sans doute prononcées par Blanchard, sur la géographie de la Russie, sur la géographie de l'Allemagne, dont 2 conférences datées du 23 novembre et du 21 décembre 1918. Ces notes au crayon à papier et en anglais (montrant que Todd traduit directement le français de Blanchard), commencent par la description de la Baltique, puis se poursuivent par l'étude de la Prusse, de façon frappante dans les termes employés : « Cependant, le sol très riche au Nord, couvert de lacs, de forêts et d'une population dispersée, avec des champs au Sud, près de la frontière polonaise, seulement des collines et des vallées, beaucoup de résineux, et beaucoup de marécages. Cela reste une "zone de solitude", les Boches (sic) ayant fait de cette région une protection contre la Pologne. Maintenant, il y a des races ici, et ensuite près des courants, bien que plutôt misérables, avec de maigres récoltes à moitié couvertes couvertes par le vent qui souffle. Le climat est très dur. » (« Thus, loamy soil at north covered with lakes and forests and scattered pop., fields of net at south, near the Polish frontiers, only hills and valleys, many pine-trees, and much waste lands. It remains of the « zone de solitude », the Bosches (sic) having made this region to serve as a protection from Poland. Now there are races here and then near the streams, though pretty miserable, with meagre harvest half covered by the blowing sand. The climate is very severe. »). Cependant le problème de cet extrait est qu'on ne sait pas vraiment qui parle : est-ce Blanchard ou Todd qui parle par exemple des « Boches » ? D'autres cours sont présents, sans doute ceux d'Arbos, sur géographie de l'Afrique du Nord, avec des schémas, de la Tunisie, du Maroc ; puis des notes sur Paris, sur la géographie de la Belgique (sans date : « Belgium (Luxembourg non like Lorraine, as a natural region. People hate Germany thus speaking German. Sympathy for France because it doesn't think of annexing it. One island of Fr. speaking people : the city of Luxembourg. ») ; puis sur le « Coal in France » ; puis sur les métaux et la métallurgie, des cours sur la France en notes manuscrites de Todd, avec des schémas (sur le bassin Parisien par exemple). On observe également la présence de nombreux cours ronéotypés de Blanchard, par exemple « La vigne en France », « Le bétail en France », « Les céréales en France », « Les forêts en France », « La production et l'utilisation des textiles en France » ou encore des cours dactylographiés et reliés de 60 pages, concernant notamment la morphologie glaciaire, souvent commentés par Todd et complétés par des schémas supplémentaires. Cf. MTB, série III (Education and Teaching), Boîte 64 (« University of Grenoble »), dossier 159 et 160. Malgré la richesse de cette source pour connaître la teneur de l'enseignement de Blanchard en 1918 et 1919, il ne nous a pas semblé, au-delà des problèmes de temps pour les retranscriptions, que ces documents précieux concerne vraiment directement notre sujet : on y trouve des leçons très classiques de géographie humaine, économique, physique, souvent régionale, mais sans guère de rapport, au-delà de l'extrait que nous venons de citer, avec le contexte immédiat de l'après-guerre. Cependant, dans le cadre d'une étude plus approfondie sur Raoul Blanchard, ces documents doivent être consultés, comme faisant partie des seuls connus sur l'enseignement réel du professeur de Grenoble, en tout cas à cette époque.

<sup>2433</sup> « Professor Blanchard and I were talking of how hard it is just to live, the professor's salaries are so inadequate, and he spoke of his wife and how she collaborates and makes it possible and how he couldn't otherwise have made a success. "On dit que j'ai de la chance, mais, c'est que, j'ai ma femme." It was quite beautiful. »

MTB, Série VII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 54, journal de 1918, p. 346, entrée du 12 décembre.

géographique comme le professeur Blanchard<sup>2434</sup>. » Le 19 janvier 1919, elle note :

« Le professeur Blanchard dans sa meilleure forme, tout simplement pétillant, des mots étranges, argotiques et bizarres partant sur tout ce dont il parlait – tellement délicieux. Tout ce dont je me rappelle est son commentaire sur la philosophie comme « un peu dormitif ». (...) Le professeur Blanchard a corrigé un article sur le Maroc par Blache, son élève favori qui a fait en août une reconnaissance de tout le pays en aéroplane. Puis M. Arbos est entré et ils ont discuté de la situation américaine<sup>2435</sup>. »

Le 23 janvier, elle écrit : « Neige. Une conférence sur la glaciation, un délicieux déjeuner chez les Arbos, avec le lieutenant De Luze, Légion d'honneur, Croix de Guerre et palmes, avec une jambe gauche terrible, qui l'a fait rester debout la plupart du temps. » Le 3 mars, elle note :

« J'ai passé l'après-midi chez les Blanchard, copiant le résumé du Prof. B. sur les Alpes françaises, avant qu'il ne parte pour Paris demain. Il veut être nommé recteur d'une université, puis prend 6 mois de congés, aller à New York et faire un essai de géographie urbaine pour la fondation Carnegie. Il s'est vêtu de sa soie orange de professeur de faculté, puis il a dansé une danse barbare<sup>2436</sup>. »

Quelques jours plus tard, elle raconte à sa mère les moments de convivialité qu'elle vit chez les Blanchard et dans le milieu américain et français qu'elle fréquente :

« Il y a quotidiennement un thé chez [Blanchard] à 5 heures, pour rencontrer des docteurs et professeurs fameux, comme des personnalités militaires. Le Professeur Blanchard a de grands projets, dont l'un est de venir à New York avec sa famille et de faire une étude géographique du développement de la ville. Cela dépend de sa capacité à trouver des fonds. Ce serait l'exemple le plus frappant qu'il puisse trouver pour introduire sa science en Amérique. (...) Je discute avec des pilotes et des observateurs et des hommes du corps des blindés. (...) Ils avaient des petits trous pour regarder à travers, un des appareils sans fil suspendu, un pour l'observation, un pour les bombes, (...) un pour l'appareil photo, un au-dessus de tout cela, enregistrant ce qu'ils faisaient, ou disant au pilote où aller. Lui ne s'occupait que de la machine. Et ces hommes disent qu'il faut plus de courage pour parler français pendant une demi-heure que pour faire tout cela ! Le professeur Blanchard s'est vêtu de sa robe et de son chapeau de docteur en soie orange, et a dansé une danse guerrière barbare. (...) Nous avons eu un moment très joyeux après la fin du dernier cours de géographie. Maintenant il est parti à Paris pour voir des dignitaires, éventuellement pour donner notre livre à Wilson<sup>2437</sup>. »

<sup>2434</sup> “Tea at the Blanchards. Blache of Marocco showing pictures of all the mts from an aeroplane. An interesting profession, to be a geographical collector like Professor Blanchard.”

MTB, Serie VII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 54, journal de 1918, p. 360, entrée du 26 décembre.

<sup>2435</sup> “Professor Blanchard in his finest form, just bubbling, slang and weird, strange words setting off everything he talked about – too delicious. All I remember was his characterization of the philosophy of as “un peu dormitif”. (...) Professor Blanchard corrected an article on Marocco by Blache his favourite student who made a reconnaissance in August of the whole country in aeroplane. Then M. Arbos came in and they discussed the American situation.”

MTB, Serie VII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 19, entrée du 19 janvier.

<sup>2436</sup> : “Spent the afternoon with the Blanchards, copying Prof. B’s résumé of the Alpes Françaises, before he takes it off to Paris tomorrow. He wants to be made rector of a university, then take six months off, go to N. Y. and write up a sketch of its urban geography on the Carnegie Foundation. He dressed up in his orange silk Professor of Faculté and then danced a barbaric dance.”

MTB, Serie VII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 89, entrée du 30 mars.

<sup>2437</sup> “There is daily tea at his home at 5 o’clock, meeting famous doctors and professors as well as military personalities. Prof. Blanchard has made big projects on hand, one of them to come to N.Y. with his family and to do a geogr. study of the development of the city. Depending of he can get the funds. It would be the most striking example he could choose to introduce his science in America. (...) I talk with pilots and observers and tank-corps

La présence de la délégation américaine pour négocier la paix à Paris influence par ailleurs le milieu grenoblois. Blanchard rentre de Paris le 8 avril : « Il a vu le Dr. Haskins, Johnson le géographe et plusieurs autres grands pontes. ». Le 10 avril, elle note : « Il va probablement être nommé recteur de Montpellier en mai. Il veut que j'aille là-bas. Il veut que je traduise sa géographie urbaine américaine et beaucoup d'autres choses<sup>2438</sup>. » Le 16 avril, elle écrit encore à sa mère :

« Un grand industriel a annoncé son cadeau d'un parc de sports à Grenoble, où les Américains vont bientôt initier les Français aux mystères du base-ball. (...) J'ai eu une autre soirée intéressante pendant laquelle j'ai rencontré le professeur Miraudes et un Polonais lettré qui discuta de Paderewski. (...) J'ai demandé au Polonais s'il préférerait être sous la coupe allemande ou russe, et il a répondu qu'il était difficile de choisir entre la peste et le choléra.

Le Professeur Blanchard veut que je coopère avec lui sur un livre de géographie urbaine, ses méthodes et quelques illustrations prises en France, qui devrait sortir en Amérique. Ceci dépendra de Joe<sup>2439</sup>. »

Le 18 avril, elle note :

« J'ai eu une longue discussion avec le Professeur Blanchard qui part ce matin pour la Côte d'Azur. Il dit que le Comité de patronage paiera pour une heure par semaine, mais pas pour deux, 300 francs pour mon cours. Le Dr. Haskins a donné l'un de nos livres à Wilson, qui a écrit une gentille lettre d'acceptation, Haskins pense qu'il aura un beau succès aux Etats-Unis. Le Prof. B. veut que je vienne cet été sur la côte avec eux et que je fasse sa géographie urbaine<sup>2440</sup>. »

---

men. (...) They had little holes to look out of, one of the wireless apparatus that hangs, one for observation, one for bombs, one for propaganda scattng, one for camera, one on top of all that, kept records of what they did, or directed the pilot where to go. He only looks after the machinery. And these men say it takes more courage to talk French for half an hour than all that! Professor Blanchard dressed up his orange-silk doctor's robe and hat and danced a barbaric war-dance (...) we had a gay old time after the last geography lecture was over. He has now gone to Paris to see the dignitaries, incidentally to give our book to Wilson."

MTB, Serie I, Select Correspondance, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 341, lettre de Millicent Todd à sa mère du 2 avril 1919.

<sup>2438</sup> MTB, Serie VII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 98: 8 avril 1919: "Prof. Blanchard came back today from Paris; he saw Dr. Haskins, Johnson the Geographer and several other big bugs."; p. 100: 10 avril 1919: "He is probably going to be named rector of Montpellier in May. Wants me to come there. Wants me to translate his American Urban geography and lots of other things."

<sup>2439</sup> "A great manufacturer announced his gift of a sports park in Grenoble, where the Americans are soon going to initiate the French into the mysteries of base-ball. (...) I had another interesting evening when I went to Prof. Miraudes and met a learned Pole who discussed Paderewski and how Poland is to date the only sane spot in Europe. (...) I asked the learned Pole whether he preferred German or Russian rule and he replied that it is hard to choose between the cholera and the pest. Professor Blanchard wants me to cooperate with him on a book on Urban Geography, its method and a few illustrations taken from France, which shall be brought out in America. That depends on Joe. »

MTB, Serie I, Select Correspondance, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 341, lettre de Millicent Todd à sa mère du 16 avril 1919.

<sup>2440</sup> "Had a long talk with Prof. Blanchard who leave for the Côte d'Azur in the morning. He says the Comité de Patronage will pay for one hour a week but not two, 300 francs for my course. Dr. Haskins gave one of our books to Wilson who wrote a nice letter of acceptance, Haskins thinks it will have a nice sale in the U.S. Prof. B. wants me to come to sea-shore this summer with them and do his urban geography."

MTB, Serie , Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 108, entrée du 18 avril 1919.



Car Todd, au-delà de son enseignement et de sa vie à Grenoble, voyage également beaucoup, par elle-même ou avec Blanchard et ses étudiants ou collègues. Fin janvier 1919, elle part à Paris, puis à Angers pour quelques semaines. Sur le chemin du retour, Blanchard lui écrit :

« Je suis tellement accablé de besogne que je ne vous écris qu'un mot, pour vous dire que nous vous attendons avec impatience. On s'ennuie de vous ici, vous nous manquez. Enfin les étudiants américains commencent à arriver : il y aura de la besogne.

Le brochage du manuel devrait être terminé pour le 1<sup>er</sup> mars. Cependant je n'ai pas encore reçu nos 20 exemplaires. J'attends...

Quand vous reviendrez ici, je vous conseille de passer par Digne, pour voir un peu nos Alpes du Sud. Vous pouvez coucher soit à Digne, où il y a un bon hôtel, soit à Veynes, où le buffet-hôtel est convenable. Télégraphiez-moi, afin que nous soyons à la gare.

Je vous envie d'être dans ce beau pays. Profitez-en ! Tout le monde vous souhaite bon séjour, et à bientôt<sup>2441</sup>. »

Elle est à Menton le 27 février, se promène sur la côte d'Azur, va à Cannes, puis à Monte-Carlo, rentre à Grenoble le 12 mars, reçoit un télégramme de Joe, qui est à Annecy le 13 mars, et le rejoint le 15. Le 11 avril, après avoir travaillé sur son cours sur le Rhône et la Saône, elle fait une promenade : « Les montagnes étaient si merveilleuses, merveilleuses. » Le 30 avril, elle raconte à sa mère ses « 2 ou 3 promenades magnifiques dans les montagnes » alpines, puis son voyage à Beaune avec le doyen américain, English : « L'Université de Beaune, avec 20.000 étudiants, est complètement américaine, un grand *Base Hospital*, des kilomètres de routes de baraques, de la boue, de la boue, encore de la boue et pas un arbre, mais on y fait un travail formidable<sup>2442</sup>. » Pourquoi Beaune ? Sans doute à cause de Joe, son fiancé. En effet, séparé de lui et absolument sans nouvelle, depuis mars, elle cherche, le 29 avril, dans l'annuaire des anciens élèves de l'Université de Chicago et ne trouve pas son nom parmi les diplômés. Elle ne s'en inquiète pas d'abord, le sachant malade de la tuberculose, à Beaune, puis dans un hôpital militaire à Coblenz, en Allemagne, dans la perspective d'aller se soigner dans un sanatorium. Cependant, le 26 mai, elle écrit : « Toujours aucune lettre de Joe. C'est presque incroyable. Pourquoi, pourquoi, pourquoi ? » Le 6 juin 1919, elle annonce à sa famille que Joe est très gravement atteint, est à Brest et va sans doute être rapatrié aux Etats-Unis, tandis qu'elle, après un aller-retour pour lui dire au revoir, doit rester en France jusque fin juin, pour terminer ses cours. Cependant, le 10

<sup>2441</sup> MTB, Serie I, Boîte 29, General Correspondence (nov. 1918-dec. 1920), Dossier 459, mars 1919, lettre de Blanchard, 4 mars 1919.

<sup>2442</sup> "Beaune University with 20.000 students is all American, a great Base Hospital, miles of streets of barracks, mud, mud, mud and no trees, but wonderful work is being done, wonderful."

MTB, Serie I, Select Correspondance, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 341, lettre de Millicent Todd à sa mère du 30 avril 1919.

juin, son écriture devient extrêmement agitée dans son journal intime : elle s'est aperçue que Joe lui a menti sur son âge et sur son père, en regardant dans les registres du 118<sup>e</sup> régiment<sup>2443</sup>. Dès lors, elle rompt définitivement les fiançailles et décide, le 13 juin, de rentrer au plus vite aux Etats-Unis, à la fin de ses cours pour lesquels elle doit rester si elle veut être payée. Elle quitte la France le 30 juin 1919.

C'est la fin du voyage en France de Millicent Todd, qui se termine donc sur un bilan contrasté, à la fois une grande déception personnelle et une expérience professionnelle extrêmement intense, sous l'aile protectrice de Blanchard. Comme bilan, elle quitte l'Europe avec trois lettres de recommandation sur son activité d'enseignante. Le Doyen de la faculté des lettres se contente, le 18 juillet, de « reconnaître les grands services que Mlle Todd a rendus à la Faculté au cours du séjour des étudiants américains (mars-juin 1919), et la recommande de ce fait à la bienveillance des autorités universitaires des Etats-Unis d'Amérique. » Robert B. English, le doyen américain, écrit, le 19 juin 1919 :

« Pendant le semestre de printemps, à l'université de Grenoble, Mademoiselle Millicent Todd d'Amherst, Massachussets, a donné un cours aux étudiants du détachement américain à l'université au sujet de la géographie de la France. Mademoiselle Todd a été associée au professeur Blanchard de l'université en ce moment, dans la publication commune de « La Géographie de la France ». L'accueil que ce cours a reçu et l'appréciation de son importance par les étudiants peut être estimé par le fait que sur les 408 étudiants du détachement, 150 ont été inscrits dans ce cours, et y ont assisté aussi régulièrement que les exigences du cursus l'ont permis.

Tandis que le cours a été donné, j'ai assisté en personne à ces conférences et ai noté l'impression produite. La présentation a été bien menée, concise, correcte et suggestive, même fascinante dans la richesse des documents mis en avant et la simplicité directe des idées. On peut dire qu'aucun cours donné à l'université n'a été plus populaire ou plus profitable aux étudiants du détachement américain<sup>2444</sup>. »

La lettre la plus intéressante est celle de Blanchard, écrite le 17 juillet :

« J'ai le devoir de témoigner de l'activité avec laquelle Mademoiselle TODD, pendant son séjour en France, a contribué au progrès des études géographiques.  
Pendant l'hiver 1918-1919, elle a accepté de collaborer avec moi à l'élaboration d'un manuel de

<sup>2443</sup> MTB, Serie VII, Boîte 135, Diaries (1918-1925), Dossier 55, journal de 1919, p. 161, entrée du 10 juin.

<sup>2444</sup> "During the spring semester, at the University of Grenoble, Miss Millicent Todd of Amherst, Massachussets, has delivered a course of lectures to the students of the American Detachment at the University on the subject of the Geography of France. Miss Todd has been associated with Professor Raoul Blanchard of the University currently, in the joint publication of "The Geography of France". The welcome which this course received and the appreciation of its importance by the students may be judged from the fact that of the 408 students in the detachment, 150 were enrolled in this course, and attended as regularly as the requirements of the curriculum would permit. As the course proceeded I attended in person some of these lectures and noted the impression made. The presentation has been straight forward, concise, correct and inspiring, even fascinating in the wealth of material brought forward and the direct simplicity of the appeals. It may be said that no course of lectures given at the university was more popular or more profitable among the students of the American detachment."

MTB, Serie III, Boîte 66, Dossier 80, « University of Grenoble Geography of France », lettre de Robert English de Grenoble, 19 juin 1919.

géographie de la France destiné aux soldats du Corps expéditionnaire Américain. Ses conseils et la remarquable traduction qu'elle a faite en anglais de notre texte m'ont été particulièrement précieux. Au printemps dernier, mademoiselle TODD a bien voulu se charger, à l'université de Grenoble, d'un cours sur la géographie de la France professé aux soldats Américains détachés à l'université. Ce cours extrêmement détaillé, a eu auprès de ses auditeurs le plus grand succès. Son importance était d'autant plus considérable que Melle TODD s'est attachée tout au long de son enseignement à imprégner ses auditeurs de l'esprit de la géographie Française et qu'elle a ainsi contribué, dans cette sphère, au rapprochement intellectuel entre nos deux pays. Plusieurs de ses élèves s'en sont déclarés prêts à entreprendre, en Amérique, des travaux géographiques suivant ces directives et ces méthodes. L'œuvre accomplie parmi nous par Melle TODD a donc été singulièrement féconde et doit lui valoir la reconnaissance des géographes Français et Américains<sup>2445</sup>. »

La vision de Blanchard est donc bien celle d'un rapprochement entre les géographes français et américains, voire entre la France et les Etats-Unis, par l'enseignement de son élève à Grenoble. C'est aussi celle d'une amitié personnelle, comme il l'écrit le 17 juillet :

« N'oubliez pas que je suis toujours à votre disposition pour tout ce dont vous pourriez avoir besoin en France ! Tout le monde vous embrasse fraternellement, en vous priant de transmettre mes amitiés à tous mes amis d'Amérique que vous pourrez voir ! Yours truly<sup>2446</sup>. »

Cependant il ne s'arrête pas là. Trois thèmes vont désormais marquer sa correspondance : la fin de son aventure avec Thomas ; la reconnaissance officielle de son action patriotique ; la poursuite des études et de la carrière de la jeune femme. Ainsi, il lui écrit, le 28 août 1919 :

« Ma chère amie

Nous sommes fort satisfaits d'avoir enfin de vos nouvelles. Elles ne sont pas, pour Mr. Thomas, aussi bonnes que nous le désirions. Mais il vit ; c'est l'essentiel. Quand l'air salubre du Colorado l'aura rétabli, vous le retrouverez tel qu'auparavant. Dites vous bien combien nous souhaitons de grand cœur vous voir heureuse ! (...) Quant à Allier, il y a longtemps qu'il est payé ; je crois d'ailleurs vous l'avoir déjà écrit. Je pense à ce propos que vous avez bien reçu ma lettre et celle de Morillot au sujet des services rendus à la géographie et à la faculté de Grenoble. J'espère qu'au mois d'octobre nous aurons un recteur ; et si vous le désirez, nous lui ferons faire également à ce moment une lettre d'attestation.

Quant à la petite distinction dont vous me parlez, je rougis à l'idée de n'y avoir pas songé plus tôt. C'est que pour nous, professeurs, qui avons tous cette décoration, nous n'y pensons jamais : nous y sommes habitués. Le jour même où votre lettre m'est arrivée, j'ai écrit à Petit-Dutaillis pour l'en entretenir, et j'espère avoir bientôt une réponse favorable ; en tous cas croyez bien que je ne lâcherai pas l'affaire : je serai aussi entêté que vous.

J'aimerais vous voir enseigner à l'université de Chicago mon cours sur la France, si cela ne vous empêche pas de finir vite votre doctorat. Avant tout, c'est cela qu'il faut faire. A quoi songez-vous comme sujet de thèse ? (...)

Nous parlons souvent de vous ici, et avec un peu d'égoïsme, nous regrettons que vous ne soyez pas partie un mois plus tard, pour avoir pu passer avec vous quelques temps sur notre belle terrasse de Boulauris. Quel merveilleux pays, et comme on s'y repose bien ! Il y a eu le 1<sup>er</sup> août un incident presque tragique : un absurde accident de natation qui aurait amené ma noyade et celle de ma femme si Guillaume ne nous avait pas sauvés tous les deux ! Aussi je suis fier de mon fils. J'ai passé, depuis, 8 jours à Grenoble à travailler, et 4 jours dans les Alpes du Sud ; puis je suis revenu ici me reposer à nouveau. Toute la famille se rappelle à votre bon souvenir (...) nous sommes vos ambassadeurs en

<sup>2445</sup> MTB, Serie III, Boîte 66, Dossier 80, « University of Grenoble Geography of France », lettre de Blanchard de Grenoble, 17 juillet 1919.

<sup>2446</sup> MTB, Serie I, Boîte 29, General Correspondence, Dossier 461, lettre de Blanchard du 17 juillet 1919.

France<sup>2447</sup>. »

Le 20 novembre 1919, Blanchard revient sur le sujet de la décoration, mais aussi sur des questions pratiques :

« Ma chère Amie,  
Je suis en retard avec vous parce que j'attendais les livres sur Grenoble, que je dois vous envoyer. Comme ils ne sont pas encore arrivés, je vous écris de suite. (...) Je me demande si la question de votre décoration n'est pas restée enfouie dans les cartons du ministère, et j'écris aujourd'hui même pour réchauffer le zèle. (...) Pour les commissions, ce que ma femme aimerait à savoir, c'est s'il existe des appareils pour simplifier le ménage, c'est-à-dire susceptibles de laver la vaisselle, laver le linge, absorber la poussière, etc. Serait-il donc possible d'avoir un catalogue de ces objets ?<sup>2448</sup> »

La correspondance s'espace cependant. Ce n'est que le 6 mai 1920 qu'il écrit une dernière lettre personnelle à Todd, demandant des nouvelles, et s'attristant de celle de la rupture de Millicent avec Thomas : « cela vaut peut-être mieux », ajoute-t-il, avouant l'inquiétude de sa femme et de lui-même, qui doutaient de la viabilité du couple américain<sup>2449</sup>. Il précise, parlant du futur séjour de son collègue Henderson à Grenoble :

« Quelles bonnes conversations cela nous promet ! Et quelles bonnes promenades ! Quel dommage que vous ne puissiez pas y participer. (...) Je suis sûr que vous vous êtes bien tirée [de vos examens], et que vous avez fait honneur à la géographie française, dont vous êtes maintenant une représentante là-bas. Pour moi, je viens de terminer une série sur la Tchéco-Slovaquie, les Karpates, la Hongrie. J'ai maintenant un collègue à la faculté : Blache, chargé de 2 heures supplémentaires de géographie. C'est une grande joie pour moi. (...) Vous savez que je compte toujours sur un article de vous, expliquant pourquoi il n'y a pas de transhumance au Pérou. Cela me ferait réellement plaisir. Je ne sais si votre rosette vous est enfin arrivée. S'il y a encore du retard, je m'en occuperai bientôt à Paris<sup>2450</sup>. »

Dès lors, ce ne sont plus que des relations strictement professionnelles qui remplissent la correspondance, devenue relativement rare dans les archives de Todd, entre elle et Blanchard. Ainsi se clôt pour elle une période tout à fait exceptionnelle, correspondant à la présence des troupes américaines aux Etats-Unis et à une collaboration exceptionnelle dans son intensité avec les géographes français de Grenoble.

<sup>2447</sup> MTB, Serie I, boîte 29, General Correspondence, dossier 462, lettre de Blanchard du 28 août 1919.

<sup>2448</sup> MTB, Serie I, boîte 29, General Correspondence, dossier 463, lettre de Blanchard du 20 novembre 1919.

<sup>2449</sup> Pour clore le chapitre relativement anecdotique de la vie personnelle de Millicent Todd, il convient de préciser que la déception sentimentale liée au soldat Joe Thomas a été surmontée rapidement, puisque la géographe épousa, le 4 décembre 1920, un psychologue, Walter Van Dike Bingham. Elle porta dès lors les deux noms.

<sup>2450</sup> MTB, Serie I, Boîte 29, General Correspondence, Dossier 465, lettre de Blanchard du 6 mai 1920.

## **II. « La possibilité d'un travail utile<sup>2451</sup> » : témoignages, analyses et expertises des géographes**

Parallèlement aux efforts de quelques enseignants pour initier les soldats démobilisés de l'AEF à la géographie européenne, celle-ci est en plein bouleversement, notamment au niveau politique. Face aux incertitudes, au balancement entre guerre et paix, entre stabilité retrouvée, reconstruction économique et morale et révolution dans les pays ébranlés par le poids de la défaite et plus généralement du conflit, les spécialistes des sciences de la terre font preuve d'un engagement militant ou technique hérité des années précédentes. Toujours experts certes, mais aussi pleinement citoyens et surtout observateurs conscients et avertis, certains essaient ainsi de participer plus activement que jamais à une vie publique encore polarisée par les enjeux des lendemains de la Grande Guerre.

### **1. Les ambiguïtés de la guerre et la paix : vers l'armistice**

L'expression d'opinions politiques engagées se fait plus forte dans les écrits de géographe à mesure que l'issue du conflit semble se rapprocher, surtout lorsqu'ils ont, comme Vacher, le géographe de Lille, exilé par l'occupation allemande et réfugié à Paris, un naturel à la fois entier, parfois colérique, et partisan, fortement patriotique, mais aussi, chose beaucoup plus rare parmi les géographes français, manifestement et précocement socialiste<sup>2452</sup>. En rapport avec Roques, au cabinet d'Albert Thomas, en août 1917, le géographe demande à son ami d'aider deux femmes :

« Je fais d'ailleurs [cette recommandation] non sans quelque hésitation, je me doute en effet que plus que jamais tu es accablé par la besogne quotidienne tu dois subir le contre-coup des difficultés politiques auxquels vous accule la conduite d'un certain nombre de députés socialistes aussi bien français qu'anglais. J'ai confiance dans la droiture, dans le sens politique, dans la clairvoyance de Thomas pour tenir tête aux prétentions des minoritaires, à celles des révolutionnaires russes, dont un grand nombre sont des gâcheurs de besogne, des imbéciles ou des individus sans courage ; j'ai confiance dans le solide bon sens et l'énergie de quelques-uns des majoritaires – et je n'hésite pas à reconnaître la robuste action de quelques guesdistes, dont l'intransigeance n'avait pas toujours en temps de paix toutes mes sympathies – pour ramener à la raison les Renaudel, jadis vétérinaires, devenus aujourd'hui maquignons. Je suis sûr enfin que vous entourez Thomas, qu'il sent ainsi autour

<sup>2451</sup> IfL, fonds Partsch, f. 404, lettre de Penck à Partsch, 11 janvier 1919.

<sup>2452</sup> Des traces de cette activité, liée au milieu dreyfusard et socialiste de l'École normale supérieure (Andler, Blum, Herr, Reinach, Rueff, Mathiez, Simiand, Hertz), où il est maître-surveillant de 1901 à 1905, sont visibles dans la correspondance qu'il a avec son camarade Roques, en particulier en septembre 1901, dans le cadre de la Société nouvelle de Librairie et d'édition, de la Bibliothèque socialiste et de la revue *Le Mouvement socialiste*. Cf. Archives de l'Institut de France, Correspondance de Mario Roques, lettres avec Vacher, boîte 6162, septembre 1901, f. 10-21. Pour une histoire de la revue *Le Mouvement socialiste*, cf. Prochasson, Christophe, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre, 1900-1938*, Paris, Le Seuil, L'univers historique, 1993, pp. 48-52. Vacher n'est pas cité dans cet ouvrage. Cette relation n'est sans doute pas continue, d'après ce qui en a été conservé, le géographe ne semble participer que par intermittence au mouvement notamment lié à Charles Péguy.

de lui des amitiés confiantes, appui moral précieux quand il faut faire de rudes besognes pour son pays, son parti et sa situation politique personnelle<sup>2453</sup>. »

Au-delà de ses amitiés socialistes, il semble donc particulièrement au courant des tensions au sein du mouvement ouvrier européen, mais aussi fermement engagé dans le camp non des pacifistes, mais des socialistes favorables à la poursuite de l'effort de guerre vers la victoire. C'est cependant plus tard qu'il manifeste le plus clairement ses idées politiques et son appréciation de l'attitude des socialistes face à la guerre, dans six lettres adressées à Thomas, désormais déchargé de sa fonction de ministre, mais toujours député<sup>2454</sup>, entre juin et décembre 1918<sup>2455</sup>, sur un ton à la fois amical et sincère, comme il l'exprime au début d'une d'entre elles, datée de juin 1918 :

« Le Temps de ce soir assure que tu as joint ton nom à ceux de tes 40 collègues majoritaires qui ont adressé une lettre à Branting où la conduite des socialistes majoritaires allemands est jugée avec bon sens, mais avec une insuffisante sévérité. Cette nouvelle que je veux croire exacte me cause une réelle satisfaction. Je te la dis, cette satisfaction, sans autre commentaire ; laisse moi y ajouter quelques réflexions ; ce seront celles d'un simple citoyen et elles iront à un ami qu'on voudrait inspiré uniquement par son bon sens, sa clairvoyance et son honnêteté, dont on n'a jamais cessé de le croire riche. »

Vacher juge très négativement le comportement et les options de certains socialistes étrangers (allemands, américains, britanniques) et surtout français, pour lesquels il est particulièrement sévère, émaillant ses lettres de considérations politiques plus générales, par exemple sur le scandale Malvy<sup>2456</sup>. Son ton est si agressif et emporté que Thomas lui écrit sèchement :

« Tu m'excuseras de ne pas répondre longuement à ta lettre. Je t'avoue que je n'y ai pas grand goût. Je sens toute la sincérité de tes réflexions. Tu me sembles sur certains points manquer évidemment d'information, mais surtout, ce qui m'est devenu je dirais très pénible, ce sont les leçons que tous nos amis qui ne sont pas dans la lutte, tous ceux qui n'ont pas de responsabilités, tous ceux qui ne comprennent pas toutes les difficultés au milieu desquelles nous nous débattons, m'envoient à tout instant. Je t'aime bien. Mais je t'assure que l'appui inconscient que tu donnes à tous les odieux politiciens qui compromettent à l'heure actuelle l'avenir de notre pays ne me fait pas accueillir tes lettres d'amitié comme sans doute elles devraient l'être. »

Le ton de l'échange s'apaise rapidement, Thomas invite Vacher à venir le rencontrer à l'Assemblée nationale et lui parler des travaux des géographes français concernant le futur règlement de la paix.

<sup>2453</sup> Archives de l'Institut de France, boîte 6162, Correspondance de Mario Roques, f. 24-25, lettre d'Antoine Vacher, 13 août 1917.

<sup>2454</sup> Le lien entre les deux hommes est plus ancien que l'ENS, puisque Vacher était déjà un camarade du Lycée Michelet de l'homme politique et député, de la même façon que Maurette. Vacher semble avoir continué à être proche de Thomas, malgré son éloignement de Paris, à ses divers postes.

<sup>2455</sup> Cf. annexe B V 6.

<sup>2456</sup> Cf. Le Naour, Jean-Yves, *L'affaire Malvy : Le Dreyfus de la Grande Guerre*, Paris, Hachette Littératures, 2007.

Les réactions des géographes français, états-uniens et allemands à l'annonce de l'armistice présentent le sentiment général de joie en France, de déception, teintée parfois également de soulagement en Allemagne<sup>2457</sup>. La promesse de la victoire est visible dès septembre 1918 chez les géographes français. Ainsi Gallois écrit à Davis :

« Nous sommes maintenant pleins d'espoir sur l'issue de cette terrible guerre. Le splendide effort américain doit prochainement produire tous ses effets. Il ne faut pas s'attendre à une issue trop rapide, car c'est le sort de la dynastie et du militarisme allemand qui se joue et ils lutteront jusqu'à la dernière extrémité pour la couronne de Prusse. Mais il faut compter aussi avec le découragement qui est profond en Allemagne ; il est significatif qu'on ait été obligé de faire parler tous les grands personnages pour remonter le moral. Mais dans quel état vont-ils laisser notre pauvre pays ? Vous ne pouvez pas vous faire une idée de ce que peut être une ville entièrement détruite, où l'on cherche en vain l'emplacement de maisons que l'on a connues. Nous savons qu'ils sont en train de détruire nos mines de charbon du Nord, en faisant sauter à la dynamite les parois des puits. Il faudra dix ans pour remettre tout cela en état. Mais ce n'est rien si nous sortons de là assurés que de pareils forfaits ne pourront plus se renouveler<sup>2458</sup>. »

L'aide américaine et la perspective de la défaite allemande ne peuvent pas faire oublier au géographe parisien les destructions, la perspective d'une lente reconstruction et le châtement à réserver aux occupants. Cvijic, quant à lui, est plein d'espoir face à une situation militaire perçue comme menant enfin à la victoire, mais surtout aux retrouvailles avec sa famille, sans doute encore réfugiée de Serbie en Suisse. Il part ainsi, au cœur de l'été 1918, à Grenoble, pour se rapprocher de la frontière. Gallois lui écrit, le 15 juillet 1918 : « Madame Cvijic doit attendre avec impatience l'ouverture de la frontière suisse. Mais c'est déjà quelque chose de savoir les siens si près et en sûreté<sup>2459</sup>. » Margerie est bien de son avis sur la perspective réjouissante de la victoire, et l'exprime dans son langage mondain caractéristique :

« Acceptez, d'abord, pour vous et Madame Cvijic, nos plus sincères et cordiales félicitations, à propos du brillant succès des armées franco-serbes en Orient. Voilà votre vaillante Patrie qui se rouvre à ses fils ! Et bientôt, par un juste retour des choses d'ici-bas, Belgrade sera réoccupée, en même temps que s'achèvera la dislocation de l'Autriche ! Ce n'est pas encore tout à fait la fin, c'est quand même l'aurore de la délivrance prochaine<sup>2460</sup>. »

Dans l'esprit du géologue parisien, la question de la Yougoslavie est intimement liée à l'existence même de l'Empire austro-hongrois, dont il espère la dislocation pour l'existence même de la Serbie. Blanchard semble plus focalisé sur les événements militaires de la fin du conflit, ne

<sup>2457</sup> Cf. Renouvin, Pierre, *L'armistice de Rethondes*, Paris, Gallimard, 1968 (rééd. 2006) ; Ferro, Marc, *11 novembre 1918*, Paris, Perrin, 2008.

<sup>2458</sup> WMD, dossier 169 (Gallois, Lucien), lettre de Gallois à Davis du 4 septembre 1918.

<sup>2459</sup> Archives de l'université de Belgrade, fonds Cvijic, lettre de Gallois à Cvijic, Paris (SGA), 15 juillet 1918. Je remercie Geoffrey Martin de m'avoir indiqué ce document et de m'en avoir fourni une copie.

<sup>2460</sup> Archives de l'université de Belgrade, fonds Cvijic, lettre de De Margerie à Cvijic, Sceaux, 17 octobre 1918. Je remercie Geoffrey Martin de m'avoir indiqué ce document et de m'en avoir fourni une copie.

parlant aucunement de son collègue serbe dans son *Journal de guerre*. Il voit lui aussi arriver la victoire avec espoir et soulagement :

« 10 novembre. Le kaiser a enfin abdicqué, ainsi que le Kronprinz et son gendre. Tout croule en Allemagne. On parle d'une Constituante.

Au front, c'est maintenant une sorte de débandade. Le départ du Nord est à peu près entièrement libéré ; nos troupes de l'Oise sont en Belgique. Nous approchons de Rocroi ; la Meuse est franchie. Les Américains traversent la Woivre. Les Anglais sont près de Mons, et progressent l'Est de Tournay. Les Français de Belgique ont franchi l'Escaut.

Midi. Le journal « La Suisse » nous apprend la Révolution en Allemagne. Des Soviets d'ouvriers et soldats se constituent un peu partout. Les Soviets sont les maîtres de Berlin, de Francfort, de Cologne, etc. Le désordre semble grand. Le « camarade » Ebert est devenu chancelier ; il demande le maintien de l'ordre. Pourvu qu'une nouvelle Russie ne se constitue pas en Allemagne !

Ce soir, rien encore pour l'armistice. Les nouvelles du front sont excellentes. Les Anglais sont aux portes de Mons, de Leuze, et ont pris Renaix.

La Yougo-Slavie est faite, par l'union définitive du Monténégro, Serbie, Bosnie, Herzégovine, Dalmatie, Croatie, Slovénie, y compris Banat et Syrmie. Ce n'est pas peu de chose.

11 novembre. Il y a du retard, car le courrier boche n'a pu arriver à Spa qu'hier dimanche. Il n'est pas sûr que nous ayons la réponse aujourd'hui.

En attendant, ça marche. Le départ du Nord est entièrement libéré. Nous approchons de Rocroi : Mézières-Charleville est dépassé, les Anglais sont à Mons, Leuze, approchent d'Ath (?) ; les troupes de Flandre approchent de la Dendre. Les Américains ont franchi la Meuse au S. de Stenay : ils progressent en Woivre.

En Allemagne, tout se culbute. Après le kaiser et le roi de Bavière, le roi de Wurtemberg a abdicqué. Le kaiser a filé en Hollande. La justice vient.

11 heures. Ça y est ! Je sors en ville à 11 heures, agité et impatient. Déjà des drapeaux. Un temps radieux. Les gens ont une figure animée, marchent vite, d'un pas un peu saccadé. Tout d'un coup une rumeur, des cris : c'est une colonne couleur olive de permissionnaires américains qui passe en chantant, précédée de 2 drapeaux français et yankee ; cris inarticulés, sifflets. En effet, la dépêche est affichée : l'armistice est signé, officiel. En quelques minutes les rues se remplissent d'une foule joyeuse. Un magasin distribue des petits drapeaux tricolores préparés en 1914 pour la visite de Poincaré, et restés enfermés depuis. On se rue dans les magasins pour en acheter de plus grands. Les fenêtres se pavoisent avec une rapidité inouïe. Quelle joie ! C'est le plus grand jour de notre histoire.

La « Suisse » donne les conditions de l'armistice ; elles sont salées. Evacuation en 15 jours de la Belgique et Alsace-Lorraine. Occupation de la rive gauche du Rhin. Zone neutre de 40 km sur la rive droite. Livraison d'un énorme matériel de guerre, d'une partie de la flotte, d'un formidable matériel de transport. C'est le triomphe complet.

Quelle journée ! La foule en liesse, tout le monde dehors en habits du dimanche, acclamant les soldats ; les Américains ivres de joie. Il y a quelques notes de trop : les confettis, que des négociants malins gardaient en réserve depuis 5 ans. Mais enfin, ça s'est passé avec une dignité suffisante.

Derniers communiqués du soir : prise de Rocroi, prise de Mons. Le roi de Saxe est culbuté à son tour. Un monde nouveau se lève. »

Millicent Todd est présente à Grenoble au moment de l'annonce de l'armistice, à ses côtés :

« Une journée maussade, pendant laquelle la plus grande des nouvelles qui ait jamais ébranlé la terre dans ses fondations nous est parvenue. L'Allemagne admet sa défaite, et est dans les affres de la révolution. Ceci s'est produit tandis que les augustes délégués prenaient trois jours pour consulter le gouvernement impérial comme pour se demander s'ils accepteront les termes ou non. Maintenant, « à qui avons-nous l'honneur de parler ». Ils ne peuvent qu'accepter les termes, ils ont déjà reconnu la défaite complète. (...) Les Arbos sont venus chez le prof. Blanchard et j'ai remarqué un léger changement – plus sur son visage à elle que sur le sien à lui. [Le 11 novembre] Ce soir, un brouhaha sauvage comme je n'en avais jamais entendu. Où qu'il y ait deux Américains, c'est le centre d'une autre manifestation. (...) Bientôt, je vais sortir diner [chez Blanchard] et boire du champagne chez



lui...<sup>2461</sup> »

Elle est beaucoup plus enthousiaste lorsqu'elle écrit à sa mère, le 10 novembre :

« Ton anniversaire, le plus grand jour que le monde ait jamais vu ! Le Kaiser a abdiqué, la révolution en Allemagne, une capitulation inconditionnelle sur le point d'être signée – c'est incroyable ! Et nous, qui devrions savoir que nous vivons les plus grands moments de l'histoire, sommes assis en sirotant notre café, ou en fumant notre cigarette comme si rien ne se passait. Et nous qui pensons que les Français étaient nerveux ! Ils ont un sang-froid qui est sans équivalent. Rien du genre de l'excitation ou de la manifestation. Bien sûr, il ne pourrait rien y avoir qui soit proportionné au cours des événements. La dernière fois que je t'ai écrit, c'était le premier. Combien de choses se sont produites depuis ! Cela semble dater d'il y a des années<sup>2462</sup>. »

Le tableau de Grenoble dans la liesse de la victoire est à comparer à la description de Paris que Vacher fait à Davis, lui écrivant le jour même de l'armistice :

« Tout s'efface provisoirement devant l'immense joie que tout Paris a ressentie en apprenant la nouvelle de l'armistice.

Ce matin j'avais travaillé comme d'ordinaire à la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure. J'étais allé ensuite attendre à la sortie du lycée mon petit garçon & je revenais avec lui sur le Boulevard Saint Michel vers notre maison qui est près de la porte d'Orléans. Tout d'un coup nous avons entendu le bruit du canon ; puis les cloches des églises ont sonné ; puis en un clin d'œil des drapeaux sont apparus aux fenêtres, & les gens sortant de leurs demeures ont couru dans les bazars pour acheter des drapeaux, encore des drapeaux. C'était bien l'annonce de l'armistice. Quelle joie après nos deuils & nos angoisses ! Quel soulagement d'apprendre qu'enfin les massacres avaient pris fin ! Quel contentement de savoir qu'enfin l'idéal démocratique avait triomphé ! Quelle reconnaissance pour tous nos alliés, & plus spécialement pour nos alliés américains qui sont venus par-delà l'océan prendre leur place à nos côtés pour cette nouvelle guerre de l'Indépendance ! Tout n'est point encore fini. Il faudra relever les ruines, réorganiser l'Europe. Il y aura de grandes tâches dans la paix comme il y a eu de rudes luttes dans la guerre. Mais du moins nous en avons fini avec l'abominable militarisme prussien. Puisse nous en avoir fini aussi à tout jamais avec la guerre ! Paris est en fête ; pour venir au Service géographique j'ai parcouru tout le boulevard St Germain : la chaussée était pleine de voitures ornées de drapeaux, les trottoirs étaient pleins de gens aux visages joyeux, les fenêtres des maisons étaient pavoisées. Dans le bureau où je vous écris on entend monter la rumeur de la foule en fête. C'est un grand jour. Quand nous fermerons les yeux à la lumière nous songerons encore une fois que nous l'avons vécu<sup>2463</sup>. »

<sup>2461</sup> MTB, boîte 135, Diaries (1918-1925), dossier 55, journal de 1918, p. 314: 10 novembre 1918: "A warmish, dull day, in which the greatest news has reached us that ever shook the earth to its foundations. Germany admits defeat, and is in the fluxes of revolution. This happens while the august delegates are taking three days to consult the Imperial Government as to whether they will accept the terms or not. Now, "to whom have we the honour of speaking." They can only accept the terms, they have already acknowledged complete defeat. (...) The Arboses came to Prof. Blanchard's and I noticed a slight change- more on her face than on his. "; p. 315: 11 novembre: "Tonight a wild brouhaha I never heard equal. Wherever there are 2 Americans that is the center of another demonstration. (...) Soon I shall be going out to dinner [chez Blanchard] and to drink champagne chez lui..."

<sup>2462</sup> « Your birthday, at the greatest day the world has yet seen! The Kaiser abdicated, revolution in Germany, an unconditional surrender about to be signed – it is incredible! And we, who ought to know that we are living the greatest moments of history sit sipping our coffee, or smoking our cigarettes as if nothing were happening. We thought the French were excitable! They have a sang-froid which is without parallel. Nothing in the way of excitement or demonstration. Of course there could be none that turned be commensurate with the ripe of events. The last time I wrote you were on the first. What has not happened since then! It seems years ago."

MTB, Serie I, Select Correspondence, Boîte 21, Family Correspondence, dossier 339, lettre de Grenoble, 10 novembre 1918.

<sup>2463</sup> WMD, dossier 490 (Vacher, Antoine, 1912-1918), lettre de Vacher à Davis, de Paris, 11 novembre 1918.

Il trouve de même des accents de victoire, teinté d'analyse politique moins consensuelle, en écrivant, deux jours plus tard, à Thomas :

« Je suis certain que tu te réjouis avec tous les bons citoyens de la fin du carnage, de la victoire des alliés, de l'écrasement du militarisme prussien. Je veux t'associer à tous les ouvriers de la grande œuvre ; tu en as ta part, ta large part. Tu as travaillé aux jours d'angoisse ; ta tâche a été ingrate ; je regrette que tu ne sois pas à l'honneur au jour de victoire. Si la renommée ne crie pas ton nom, du moins tes amis te conservent au fond d'eux-mêmes la reconnaissance que l'on doit à ceux qui ont bien agi.

Ma satisfaction ne va pas sans regret. Il y a deux vaincus, il y a le militarisme allemand et il y a le groupement politique qui s'intitule parti socialiste français<sup>2464</sup>. »

Cependant, dans son cas, ce récit de la victoire, bien qu'assombri par l'ombre de la mort, celle des autres et sans doute la proximité de la sienne, face à une maladie qui reste menaçante, a été précédé par le spectacle, quinze jours auparavant, de la libération de Lille :

« J'ai revu Lille, il y a quinze jours ; ce sont des Britanniques qui m'y ont conduit ; & ces Britanniques étaient des collègues : dans l'automobile qui m'a conduit à Lille j'avais comme compagnons J. W. E. David, professeur de géologie à l'Université de Sidney, actuellement major au grand quartier général de l'armée britannique, un géologue du Service géologique d'Angleterre, un géologue du Service géologique de Tasmanie. Ces Messieurs ont eu la délicate attention de me faire entrer dans Lille le jour où les troupes britanniques y faisaient leur entrée solennelle. J'ai trouvé les Lillois en fête, malgré la tristesse que leur avaient imprimée les horreurs de l'occupation : ils ne peuvent oublier que les Allemands ont en 1917 enlevé de Lille plusieurs milliers de femmes et de jeunes filles, pour les faire travailler à de durs travaux dans les campagnes des régions envahies, qu'ils ont soumis ces femmes & ces jeunes filles à des traitements odieux, qu'ils leur ont infligé en particulier une visite sanitaire dans des conditions particulièrement abominables ; ils ne peuvent oublier non plus que la veille même de l'évacuation, ils ont raflé les enfants à partir de 15 ans & les hommes jusqu'à 50 ans. La honte soit à jamais sur le peuple qui a toléré que ses soldats commettent ces abominations ! Je ne saurais rien vous dire, qui soit capable de traduire les sentiments d'indignation que j'ai ressentis, en voyant les destructions accumulées entre Béthune & Lille, en apprenant le pillage auxquels (sic) les Allemands se sont livrés dans Lille, sous le nom de réquisitions. Voleurs de femmes, voleurs d'enfants, voleurs de biens, il n'y a pas d'épithètes assez compréhensives pour les flétrir. C'est un peuple de bandits. On ne leur fera jamais payer assez cher tout ce qu'ils ont accumulé de ruines, de deuils & de désolation. Et je songe qu'un professeur de Heidelberg, Rosenbusch, disait jadis à M. Daly, votre successeur à Harvard : « Ach ! Die Amerikaner sind wahre Wilden ! » [Ah ! Les Américains sont de vrais sauvages !]<sup>2465</sup>. »

Le sentiment d'indignation et de vengeance de Vacher semble ici primer sur celui de la joie de voir libérées sa ville et son université, en compagnie de ses collègues géologues de guerre britanniques, notamment David. Evidemment, l'heure est aussi, pour ceux qui sont restés dans les zones occupées, celle du bilan et des plaintes sur l'expérience subie, comme dans le cas du géologue Barrois, qui écrit à Davis, la veille de l'armistice :

<sup>2464</sup> CARAN, 94 AP 410 : dossier 22 : correspondance avec Antoine Vacher (janvier-décembre 1918), lettre de Vacher à Thomas, Paris, 13 novembre 1918.

<sup>2465</sup> WMD, dossier 490 (Vacher, Antoine, 1912-1918), lettre de Vacher à Davis, de Paris, 11 novembre 1918.

« J'ai été très sensible à votre bon souvenir et je vous remercie de la lettre amicale qui me l'apporte : je suis d'autant plus touché de vos sentiments que j'ai perdu l'habitude des égards et des sentiments cordiaux durant mes 4 années d'esclavage.

Vous me parlez de votre famille et de vos travaux : je me réjouis de vous savoir entouré de l'affection des vôtres et de voir que le géographe – le fondateur de la géographie moderne – a pu pendant ces dernières années se remettre à des travaux d'observation sur la genèse des récifs coralliens, en géologie et en stratigraphie. Je lirai avec intérêt tout ce que vous me ferez parvenir à ce propos.

Mais vous ne vous doutez pas de l'état de mon cerveau. J'ai été frappé au cœur de cette occupation dans mes affections, dans mes biens, dans ma santé, mais de toutes les souffrances endurées l'une des plus intolérables fut l'isolement absolu auquel nous étions condamnés. Pendant 4 années j'ai été privé de nouvelles de ma famille résidant à Paris, pas une lettre de France ne nous arrivait ; nous ne pouvions expédier aucune lettre. Des fraudeurs, il est vrai, en passaient quelquefois, au prix de 25 francs la lettre, mais elles arrivaient rarement, car ils se contentaient souvent d'empocher l'argent et d'arracher la lettre – car quand elle était découverte c'était de la prison pour eux et une amende sérieuse pour l'expéditeur. Cette prohibition absolue s'étendait des lettres aux imprimés : je n'ai point reçu de livre scientifique, pas de revue spéciale, depuis 4 ans ; malgré de pressantes demandes, je n'ai pu obtenir qu'on m'envoie mon abonnement au « Neues Jahrbuch für Mineralogie » - ce n'était cependant pas un livre dangereux pour les armes allemandes, mais cet exemple vous donnera la mesure de la façon dont j'ai pu suivre le mouvement scientifique durant ces années. Les seules lectures que j'ai pu faire étaient celles de quelques journaux quotidiens permis, qui donnaient les nouvelles allemandes de la guerre.

Mon laboratoire a été à 2 reprises endommagé gravement par des bombes et des explosions, des fenêtres, des murs, des plafonds sont tombés sur nos meubles et nos instruments. Heureusement j'ai pu tout réparer et je considère aujourd'hui nos collections géologiques comme sauvées. Il n'en est malheureusement pas de même des livres dont je me servais : ceux que j'avais au laboratoire sont intacts, mais ceux qui se trouvaient dans notre « société des sciences » (et c'étaient les séries des périodiques des sociétés savantes) ont été brûlés lors de l'incendie de l'Inst[itut] où ils se trouvaient. C'est une grande perte pour nous et nous aurons de la peine à nous remettre au travail sans ces documents. Si vos *Surveys*, surtout si vos riches bibliothèques de Cambridge, Boston, Silada, avaient des duplicatas de leurs publications et qu'elles voulussent bien en disposer librement en faveur de notre Société géologique du Nord (Lille) : elles nous rendraient un signalé service. Je n'ose espérer avoir en France de l'argent pour refaire nos bibliothèques avant bien des années.

Pendant la guerre je me suis dévoué à mes étudiants – surtout à des étudiantes – qui désiraient prendre dans nos collèges la place des hommes disparus, et au sauvetage des collections<sup>2466</sup>. »

Le souci de la reconstruction est là encore présent dans cette lettre marquée par la douleur de l'isolement et des destructions de guerre plus que de la libération, mais aussi la perspective de l'aide américaine, déjà évoquée en août 1918 par Vacher :

« L'envoi des troupes américaines en France ne nous fait pas oublier tout ce que les Etats-Unis avaient fait pour vous avant de prendre part à la guerre : aide à nos régions envahies, aide aux veuves & aux orphelins de la guerre, aide à nos soldats blessés. Nous n'oublions pas non plus tout ce que vous faites en ce moment encore, en dehors de l'effort militaire et financier, pour nous aider à nous remettre de cette terrible épreuve ; j'ai été particulièrement sensible, en tant qu'universitaire, à la nouvelle que m'a annoncée il y a quelques semaines, le doyen de notre faculté des lettres : le ministère de l'Instruction Publique lui avait fait savoir qu'une université américaine, qui garde l'anonymat, avait manifesté le désir d'adopter l'Université de Lille, si éprouvée par la guerre. Il nous est difficile d'exprimer nos sentiments de reconnaissance à ces amis si discrets ; que ma gratitude individuelle s'exprime du moins à celui des universitaires américains à qui me lient des sentiments de respectueuse sympathie<sup>2467</sup>. »

<sup>2466</sup> WMD, dossier 31 (« Barrois, Charles Eugène »), lettre du 10 novembre 1918.

<sup>2467</sup> WMD, dossier 490 (« Vacher, Antoine »), lettre de Vacher à Davis, Le Châtelet (Ille et Vilaine), 11 août 1918.

Le cas de Barrois est singulier. Son comportement est celui d'un savant ayant certes souffert sous l'occupation, mais n'exprimant pas de haine germanophobe, à la grande indignation de Margerie, qui écrit à Lacroix : « Comment se fait-il que le nom de Ch. Barrois ne figure pas sur la Lettre de protestation des Savants lillois ? Serait-il déporté en Belgique ?<sup>2468</sup> » De façon encore plus significative, il précise : « J'ai été navré de l'apparition de Ch. B. la semaine dernière à la Séance de la Société Géologique que je présidais. On a fait, du reste, à ses paroles sur la « vie » du laboratoire pendant l'occupation, un accueil glacial... Son attitude frise l'inconscience !<sup>2469</sup> » Que s'est-il passé ? La séance du 4 novembre 1918 de la Société a lieu sous la présidence de Margerie. Après diverses communications :

« La présence de Mr. Ch. Barrois dans la salle lui ayant été signalée, le Président invite notre Confrère à dire quelques mots sur la vie de son Laboratoire pendant l'occupation de Lille par les Allemands.

M. Ch. Barrois déclare que les collections dont il avait la garde, à la Faculté des Sciences, sont heureusement intactes. C'est à Lille que se trouvait le centre de la *Kriegsgeologie*, et que s'élaboraient méthodiquement les travaux des techniciens, destinés à être appliqués ensuite sur notre front par les armées ennemies. Tous les documents dont se sont servis les géologues mobilisés pour la guerre ont, d'ailleurs, été rendus ; et – sauf les effets de l'explosion qui, on s'en souvient, a été l'origine du mal dont M. Gosselete ne devait pas se relever – le Laboratoire n'a pas eu à souffrir des rigueurs de l'invasion.

C'est le cas ou jamais de répéter, répond le Président, l'exclamation fameuse : *Felix culpa* ! Félicitons-nous que les collections géologiques de Lille aient été conservées à la Science, tout en déplorant profondément, en bons Français que nous sommes, la cause de ce privilège exceptionnel<sup>2470</sup>. »

Le compte-rendu retranscrit de façon remarquable l'incident entre les deux géologues. C'est que, pour certains, les plus lucides, reste bien sûr, dans cette victoire si proche, la perspective du règlement futur du conflit et de l'état des forces en présence. Davis le confie d'ailleurs à Vacher, en septembre 1918 :

« Oui, les nouvelles du front sont vraiment rassurantes, mais il nous reste une tâche énorme. – d'expulser l'ennemi des territoires envahis, et de dicter les conditions de la paix sur le terrain allemand. La distance est longue, les résistances deviendront de plus en plus féroces et barbares, à mesure que les alliés s'approchent de la frontière. Il nous est aussi le devoir de refuser les propositions d'une fausse paix, car les allemands, les prussiens, surtout, plutôt que souffrir une invasion de leur saint pays, offriront de libérer et d'indemniser la Belgique, de rendre l'Alsace et la Lorraine, à fin d'éviter l'aveu de la défaite. Néanmoins, leur défaite absolue est le seul moyen d'assurer la paix. Il est cependant possible que le peuple allemand, épuisé par la guerre si longtemps continuée, découragée par l'arrivée de nos forces américaines, et consterné par la réhabilitation de la Russie comme membre des nations alliées (ce qui devient de plus en plus possible) abandonneront la lutte, et refuseront de continuer leurs sacrifices inutiles : mais nous ne devons pas trop nous y fier. Le peuple allemand a été depuis longtemps accoutumé aux conditions féodales, au point d'adapter leurs actions et même leurs façons de parler au système de Kultur que le militarisme leur a imposé : c'est-à-dire, un système de soumission et d'obéissance à l'autorité supérieure. Même les intellectuels acceptent leur rôle en tout ce qui concerne le gouvernement – ou du moins ils l'ont accepté au commencement de la guerre. Je crois

<sup>2468</sup> Archives de l'Académie des Sciences, dossier « Emmanuel de Margerie », lettre du 29 octobre 1918.

<sup>2469</sup> Archives de l'Académie des Sciences, dossier « Emmanuel de Margerie », lettre du 16 novembre 1918.

<sup>2470</sup> *Comptes-rendus des séances de la Société géologique de France*, 1918, 13, séance du 4 novembre 1918, p. 133.

bien que quelques-uns d'entre eux auront changé d'avis avant la paix : par exemple Delbrück<sup>2471</sup>. »

L'arrêt des combats a un goût particulièrement amer dans l'Allemagne vaincue. De ce point de vue, la lettre que Penck écrit, les 12 et 14 novembre 1918, à son confident Partsch, est particulièrement significative et mérite d'être citée longuement :

« Mon cher ami,

Il me tarde tant de t'écrire et de vider mon cœur, tellement rempli de peine et de douleur à cause de la profonde humiliation de notre patrie. Tout ce que nous avons désiré ardemment et espéré pendant quatre longues années de guerre, ce que nous avons combattu et atteint, tout cela s'est écroulé comme un château de cartes. La fière création de l'Empire allemand en l'espace de 6 semaines presque dissoute, l'Alsace-Lorraine comme perdue, et là-dessus la flotte, c'est tout à fait épouvantable. Je me traîne plein de dépit et de douleur, et je me sens comme un homme brisé, qui tient debout à grand peine, davantage pour donner aux autres du courage que par sa propre force. Je suis envahi par une profonde honte concernant notre peuple qui laisse couler tout courage et quémante la paix la plus humiliante. Je regarde sombrement vers l'avenir. Certes je ne désespère pas dans la Deuschtum, mais je me sens tout à fait incapable de participer à son rétablissement. Ce que de plus jeunes que moi auront à accomplir, et ce sera bientôt sous la pression de la paix que les ennemis nous donneront, c'est le rétablissement de l'esprit allemand, tout comme en 1806.

Cette année a beaucoup de points communs avec celle que nous vivons. A cette époque, la Prusse de Frédéric s'est écroulée, aujourd'hui, c'est l'Empire allemand de Bismarck. Si je recherche les origines de la catastrophe, je vois les plus importantes dans la constitution impériale, qui prévoit un Etat administratif, et ne connaît pas d'Etat-Nation. L'Etat administratif était bon et a permis un développement économique très brillant pour notre peuple, il a assuré au riche un revenu important et au travailleur une assurance vieillesse et maladie. Mais il n'exerça aucune activité politique. Le *Reichstag* est à peine capable d'un travail constructif, et comme il n'ouvre à ses membres aucune perspective de possibilité de réaliser leurs projets politiques, il a été condamné à une critique récurrente. Le gouvernement n'était pas mauvais, mais il consistait en une simple administration, et ne poursuivait aucun politique tournée vers un but. Tantôt il était amical avec la Pologne, tantôt hostile, tantôt il se présentait comme libéral, la plupart du temps il était conservateur, et cherchait des soutiens en Europe non pas chez les forts, mais chez l'homme malade à Constantinople et auprès de la fragile Autriche-Hongrie. Mais c'est bien l'action inconstante de l'Empereur, qui a causé ce comportement hésitant, et le byzantinisme de son entourage, qui a fait tout ce qui lui passait par la tête. J'ai toujours respecté l'Empereur, du fait de la largeur de ses centres d'intérêt, mais c'est sa politique caractéristique qui a ruiné l'Empire. Il ne supportait auprès de lui aucun homme d'Etat d'un haut rang, et tous ceux qui l'entouraient étaient des faibles.

Le 8, j'ai encore rapporté publiquement quels ravages la conduite de l'Empire dès le début de la guerre avait provoqués sur notre crédit, en déclarant et imposant la guerre aux autres, en violant la neutralité belge, à laquelle nous n'avions aucunement besoin de porter atteinte pour y faire rentrer nos troupes, en considérant un traité comme un morceau de papier et enfin en poussant les Etats-Unis à la guerre par la note Zimmermann. La critique là dedans n'est pas atténuée par le sentiment que les origines de la bévue devaient résider chez le pouvoir militaire, qui poussait l'ennemi à prendre les devants en apportant la guerre sur son territoire etc, car un homme d'Etat ferme devait résister à la pression du pouvoir militaire et n'avait pas le droit de lui donner une grande influence dans la décision politique ; le pouvoir militaire ne comprend rien à la politique. Les grands succès obtenus par le pouvoir militaire pendant la guerre firent qu'il fut certainement très arrogant. Je l'ai fortement ressenti au début de l'année, lorsque j'ai pris part à un rassemblement de 5 jours de l'autorité géodésique suprême de l'armée. Toute la vie civile devait y danser au son du sifflet du pouvoir militaire. (...) Avant l'effondrement de l'ancien système, j'ai fait référence à la violence de ce comportement des militaires dans un rapport détaillé au ministre, et devrait le faire de nouveau si je publie le rapport de l'académie au sujet de la nouvelle division en 6400 secteurs que le chef du service géodésique militaire veut

<sup>2471</sup> Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis », Lettre de Davis à Vacher, 12 septembre 1918.

mettre en place. De la même façon, des météorologues et des géologues ont dû se défendre contre des innovations du pouvoir militaire, et récemment nous avons ressenti dans la dernière année un fort militarisme dans le domaine de la science, qui a également régné dans celui de la politique.

Je dois dire sans réserve que j'ai toujours défendu la politique très ferme du pouvoir militaire à l'Est. Je l'ai fait sur la foi d'informations d'origine militaire, que j'ai pu obtenir de cercles proches de l'armée. Ces informations s'avèrent de plus en plus fausses<sup>2472</sup> .“

L'analyse de Penck est celle d'une très profonde tristesse, d'un écroulement intime quasiment physique, mais aussi d'une lecture clairvoyante de la dimension historique de l'événement,

---

<sup>2472</sup> « Mein lieber Freund ! Es drängt mich so sehr, Dir zu schreiben und Dir mein Herz auszuschütten, das so voll Kummer und Schmerz ist über die tiefe Erniedrigung unseres Vaterlandes. All was wir in vier langen Jahren der Krieger ersehnt und erhofft, was wir erkämpft und erreicht haben ist zusammengebrochen wie ein Kartenhaus. Die stolze Schöpfung des Deutschen Reiches binnen 6 Wochen fast aufgelöst, Elsass Lothringen sogut wie verloren, die Flotte dahin, es ist ganz entsetzlich. Ich schleiche dahin voll Unlust und Schmerz und fühle mich wie ein gebrochener Mann, der sich mühsam aufrecht erhält, mehr um andern Mut zu machen, denn aus eigener Kraft: tiefe Scham erfüllt mich über unser Volk, das allen Mut sinken liess und um den demütigendsten Frieden bittet. Düster blicke ich in die Zukunft. Zwar verzweifle ich nicht am Deutschtum, aber ich fühle mich unfähig, mitzuarbeiten an dessen Wiederanfrichtung. Das müssen jüngere tun, und es wird ja wol ziemlich bald unter dem Drucke des Friedens, den uns die Feinde geben werden, ein Wiederstehen des Deutschen Geistes einstellen, so wie nach 1806. Mit diesem Jahre hat das unsere viel Ähnlichkeit. Damals brach das Friedricanische Preussen zusammen, heute das Bismarckische Deutsche Reich. Spüre ich allen Ursachen der Katastrophe nach, so erblicke ich die massgebenden in der Reichsverfassung, die einen Obrigkeitsstaat vorsieht, und keinen Volksstaat kennt. Der Obrigkeitsstaat war gut und ermöglichte eine geradezu glänzende wirtschaftliche Entwicklung unseres Volkes, er sicherte dem Vermögen den reichen Verdienst und dem Arbeiter Alters- und Krankenversorgung. Aber er litt keine politische Betätigung. Der Reichstag kann kaum zu schöpferischer Arbeit, und da er seinen Mitgliedern keine Aussicht auf die Möglichkeit eröffnete, ihre politischen Pläne zu verwirklichen, so verurteilte er in zu nörgelnder Kritik. Die Regierung war nicht schlecht, aber sie bestand in blosser Verwaltung, und befolge keine zielbewusste Politik. Bald war sie Polen freundlich, bald feindlich, bald schimmerte sie liberal, meist war sie konservativ, und suchte ihn Stützen in Europa nicht bei den Starken, sondern bei dem kranken Manne in Konstantinopel und bei dem morschen Oesterreich-Ungarn. Es ist doch wol der unstete Zug des Kaisers, der diese schwankende Haltung verursacht hat, und der Byzantinismus seiner Umgebung, die so tat, wie ihn seine Einfälle eingaben. Ich habe den Kaiser immer verehrt wegen seines weiten Interessenkreises, aber es ist seine ureigene Politik, die das Reich ruiniert hat. Er duldet neben sich keinen Staatsmann von hohem Rang, und die ihn umgaben, waren Schwächlinge. Ich habe noch am 8. öffentlich vorgetragen, welche Verheerungen unseres Ansehens die Reichsleitung von Kriegsbeginn an gestiftet hat, indem sie den Krieg den andere uns aufnötigten, erklärte, die belgische Neutralität verletzte, die wir ja nicht anzutasten brauchten, um dort einzurücken, indem sie einen Vertrag als Stück Papier bezeichnete und dann schliesslich US Amerika durch die Zimmermannsche Note dem Kriege drängte. Der hierin liegende Tadel wird nicht durch das Empfinden beeinträchtigt, dass die Ursache des Missgrife beim Militär liegen dürfte, das drängte dem Feinde zuvorzukommen in dem sie den Krieg in sein Land verlegte u. s. w., denn ein fester Staatsmann musste dem Drängen des Militär widerstehen und dürfte diesem keinen grossen Einfluss auf die Gestaltung der Politik einräumen; von dieser versteht das Militär nichts. Die grossen Erfolge, die es während des Krieges hatte, machten es allerdings übernutzt und sehr anmassend. Das habe ich im Frühjahr sehr empfunden, als ich an einer 5 tägigen Sitzung der obersten Vermessungsstelle des Heeres teilnahm. Da sollte das ganze bürgerliche Leben nach der Pfeife des Militärs tanzen. (...) Ich habe vor Zusammenbruch des alten Systems in einem ausführlichen Berichte an den Minister auf das Gewalttätige dieses Vorgehens des Militärs hingewiesen, und werde es neuerlich tun müssen, wenn ich den Bericht der Akademie wegen der neuen Kreiseinteilung in 6400 Striche, die des Chef des Kriegsvermessungswesens einführen möchte, verfasse. In ähnlicher Weise haben sich Meteorologen und Geologen gegen Neuerungen des Militärs sträuben müssen, kurz wir empfanden im letzten Jahr hier einen recht starken Militarismus auf dem Gebiete der Wissenschaft, und es hat auch auf dem Gebiete der Politik geherrscht. Das muss ich rückhaltlos sagen, dass ich die entschiedene Politik im Osten des Militärs immer verteidigt habe. Ich tat dies, auf Grund von Informationen militärischer Art, die ich von Kreisen, die dem Heere nahe stehen, zu erhalten pflegte. Diese Informationen stellen sich immer mehr als falsch heraus.“

IfL, fonds Partsch, dossier Albrecht Penck, f. 400, lettre de Penck à Partsch, Berlin, 12/14 novembre 1918.

comparé à la défaite de 1806 contre Napoléon, et la recherche des responsabilités politiques et militaires de la défaite. Il n'en exonère pas le régime impérial dont il est pourtant un fervent partisan légitimiste, mais il accuse également le commandement militaire, trop autoritaire et auteur d'erreurs coupables. On est loin, ici, de l'explication par le « coup de poignard dans le dos ».

## **2. Regarder le monde qui change : témoignages et analyses des géographes européens**

Même chez les vainqueurs, certaines sources montrent combien le sentiment de la victoire, exprimé, mi-novembre, sur un ton déjà mitigé de la joie et de l'enthousiasme, tend à devenir rapidement plus ambigu, plus violent et plus critique. Ainsi, Millicent Todd montre des sentiments extrêmes face aux Allemands, dans le contexte de la désorganisation du pays et de l'occupation. Elle note ainsi, le 24 novembre 1918 :

« Les Allemands commencent à dire qu'ils vont mourir de faim s'ils doivent abandonner trop de machines et de voitures. Ils sont dégoûtants dans la défaite comme ils étaient hideux dans le succès – gémissant sur les conditions de la paix qu'ils ont acceptées. Si vous faites alors la plus petite concession, ils vous méprisent et essayent de prendre tout...<sup>2473</sup> »

Mais le 10 décembre, elle écrit, de façon plus ambiguë :

« Le professeur Blanchard me lit une lettre d'un capitaine au front qui dit que l'armée française n'est pas satisfaite, car ils voulaient vraiment conquérir et avoir la satisfaction de piller eux-mêmes un peu ! Et voilà, nous y sommes ! Ce que nous combattons vraiment, c'est l'agressivité allemande, pas certaines méthodes de faire la guerre. »

Le 17 décembre, on lui raconte l'arrivée de Wilson à Paris, mais aussi les effets de la présence américaine :

« [Un ami de Paris de Blanchard] dit que Wilson se prête à l'adoration du peuple, embrassant sa main pour les foules. Il l'a vu de ses propres yeux. Un garçon vient de remarquer : « Elle a dit 'Américains très riches', et j'ai dit 'Français seront très riches quand Américains partis'. 100 francs, ça semble être le prix d'une fille pour la nuit. Oh mon Dieu, la vie est presque trop pour moi. »

Elle note cependant, le 23 décembre : « L'année se termine... 1918 ! L'année la plus miraculeuse

---

<sup>2473</sup> “The Germans are beginning to say they'll starve if they have to give up to many engines and cars. They are as disgusting in defeat as they were hideous in success – whining about the conditions of peace which they accepted. If you make then the slightest concession they despise you and try to take all...”  
MTB, Serie VII, boîte 135, Diaries (1918-1925), dossier 55, journal de 1918, entrée du 24 novembre 1918, p. 328.

de ma vie. Probablement l'une des plus grandes dans l'histoire du monde<sup>2474</sup>. »

Demangeon lui aussi fait part d'un sentiment mêlé à Davis, le 5 janvier 1919, exprimant son soulagement face à l'arrêt des combats, mais aussi son angoisse face aux dégâts, en particulier dans le Nord qu'il connaît bien, et la perspective de la paix difficile à construire :

« L'armistice a été pour nous la fin du cauchemar. Nous ne pensions pas que la guerre finirait si tôt ; nous pensions qu'il aurait fallu encore une campagne de printemps pour terrasser l'Allemagne avec l'aide de l'armée américaine. Maintenant il nous faut songer à faire une bonne paix, une paix qui rende longtemps la guerre impossible et une paix qui répare les ruines et les misères dont les Allemands ont été les auteurs conscients et responsables.

Aussi je ne puis admettre (et beaucoup d'Américains, présents ici, ne peuvent admettre) votre opinion au sujet des indemnités. Il ne s'agit pas de faire payer à l'Allemagne une indemnité de guerre, de lui faire payer les frais de la guerre ; mais il s'agit de lui faire payer tout ce qu'elle a détruit sans nécessité militaire, tout ce qu'elle a pillé et ravagé. Je crains que vous ne parliez de ces choses comme un savant éloigné de la réalité. Il faut avoir vu dans quel état les Allemands ont laissé, en Belgique et en France, les campagnes, les maisons, les villes, les usines, les mines, les monuments : alors on est obligé de reconnaître qu'ils ont agi comme des sauvages ; il faut qu'ils réparent et qu'ils restaurent ce qu'ils ont détruit. Si non, il ne nous servirait à rien d'avoir été vainqueurs si nous sommes ruinés.

Je ne puis pas admettre que vous assimiliez l'indemnité que la France a payée à l'Allemagne en 1870 et l'indemnité que nous allons lui faire payer maintenant. En 1870, l'Allemagne a envahi la France ; elle l'a pillée et ravagée ; et elle nous a fait payer une indemnité, à nous qu'elle avait déjà rançonnés et dévalisés. Aujourd'hui nous sommes les vainqueurs mais nous n'avons soumis aucune destruction en Allemagne ; nous avons pénétré en Allemagne en hommes civilisés. Au contraire, ce sont les Allemands qui ont dévasté notre pays, déclarant qu'ils voulaient l'épuiser pour longtemps : il est juste qu'ils réparent et qu'ils paient. Je regrette profondément que vous oubliiez les faits, au point de vouloir épargner l'Allemagne aux dépens de la Belgique et de la France ; ce serait le monde renversé. Nous ne voulons pas que les Allemands paient nos frais de guerre (et cependant ce sont eux qui ont voulu la guerre) ; nous voulons seulement qu'ils paient ce qu'ils ont détruit<sup>2475</sup>. »

Demangeon fait preuve ici d'une conception politique courante dans l'opinion publique française, liée au thème des réparations (« L'Allemagne paiera » de Clemenceau) et de la responsabilité dans le déclenchement du conflit, exprimée de façon très déterminée et dans un style qui le met en opposition avec son collègue de Harvard.

Cependant, l'opposition, privée ou publique, lors des négociations, entre Français et Américains, n'empêche pas le rapprochement et l'intérêt pour l'allié, comme l'exprime Sion, début janvier 1919, lorsqu'il demande à Davis des renseignements bibliographiques et des publications sur les Etats-Unis, pour la « série de leçons » qu'il va faire à Montpellier sur les Etats-Unis, et car

<sup>2474</sup> MTB, Serie VII, boîte 135, Diaries (1918-1925), dossier 55, journal de 1918 : p. 344 : 10 décembre 1918 : "Professor Blanchard read me a letter from a captain at the front who says the French army is not satisfied as they wanted really to conquer and have the satisfaction of pillaging a little themselves! There you have it! What we are really fighting is German aggressiveness, not some methods of warfare." ; p. 351 : 17 décembre 1918 : "Professor Blanchard had a friend who came from Paris and says Wilson expands to the adoration of the populars, kissing his hand to the crowds. He saw that with his own eyes. A boy just remarked: "She said 'Américains très riches', and I said 'French will be très riches when Américains parti'". 100 frs seems to be the price of a girl per night. Oh God – life is almost too much for me." ; p. 357 : 23 décembre 1918: " The year is ebbing – ebbing... 1918! The most miraculous year of my life. Probably one of the greatest in the history of the world."

<sup>2475</sup> WMD, dossier 131 (Demangeon, Albert), lettre du 5 janvier 1919.



« naturellement, nous sommes curieux de les mieux connaître après ces événements<sup>2476</sup> ». La suite de l'année est cependant relativement décevante du point de vue politique, par exemple pour Todd, qui note :

« [Theodore] Roosevelt est mort – ça donne un coup au cœur, c'était une réelle personnalité qui donnait de l'impétuosité à tout – il a vraiment relevé le niveau d'énergie de notre pays dans son ensemble. Le Professeur Blanchard a reçu une lettre d'un major de Dunkerque, se plaignant de l'inefficacité totale de l'administration pour s'occuper des gens du Nord. Les conditions sont terribles. Entre-temps, les journaux commencent à parler de Wilson comme du « pacifiste qui a amené 2 millions de soldats » et de sa « croisade sentimentale » - Au moins quelque chose qui n'est pas sentimental et qui me dérange beaucoup est la façon dont la France commence à s'accrocher au territoire allant au-delà du Rhin. Et le souhait des habitants et tous les mots de passe des Alliés ? Des soldats américains impliqués dans des orgies d'opium – beurk, horrible<sup>2477</sup>. »

Témoin, le 22 février, d'un « mariage entre une paysanne alsacienne et un officier américain dans la mairie devant le Panthéon », elle fait elle-même l'expérience de l'alliance entre la France et les Etats-Unis, sur le terrain<sup>2478</sup>, mais ne se fait que peu d'illusions sur les négociations de paix. Le 8 avril, elle note, au retour du voyage parisien de Blanchard, que « tous [les experts] sont terriblement déprimés, en particulier par rapport à Lloyd George qui bloque tout par son ignorance épouvantable. Il ne savait même pas où se trouvait l'Istrie, et pourtant fut consulté pour statuer sur ses demandes. » Le 3 mai, elle écrit : « On dit que le traité de Paix contient 20 000 pages et que sa lecture prendra aux Allemands un mois. Je prédis que la paix sera signée au début du mois de juin avec quelques concessions à l'Allemagne. De toute façon, je peux voir que la France est en ruines<sup>2479</sup>. » C'est donc une Todd très attentive à l'actualité politique, comme il semble qu'elle ne l'a jamais été ni ne le fut jamais par la suite, à l'image d'un Blanchard dans son *Journal de Guerre*, malheureusement silencieux sur l'après 11 novembre 1918, qui regarde avec

<sup>2476</sup> WMD, dossier 442 (Sion, Jules), lettre du 2 janvier 1919.

<sup>2477</sup> “Roosevelt is dead – it gives one a grip at the heart, he was a real personality that gave impetus to everything – he really raised the energy level of our whole country. Professor Blanchard received a letter from a major of Dunkerque complaining of the total inefficiency of the Administration in caring for the people of the North. Conditions are terrible. Meanwhile the papers are beginning to refer to Wilson as the “pacifist who brought 2.000.000 soldiers” and to his “sentimental crusade” – At least something that is not sentimental and that disturbs me very much is the way that France is beginning to clutch for the territory as far as the Rhine? And the wish if the inhabitants and all the passwords of the Allies? American soldiers implicated in opium orgies – ugh, horrible.” MTB, Serie VII, boîte 135, Diaries (1918-1925), dossier 55, journal de 1919, p. 9, 9 janvier 1919.

<sup>2478</sup> Cf. dans le contexte de Nantes et St Nazaire : Nouailhat, Yves-Henri, *Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire: 1917-1919*, Paris, Les Belles Lettres, 1972.

<sup>2479</sup> MTB, Serie VII, boîte 135, Diaries (1918-1925), dossier 55, journal de 1919, p. 53 : 22 février 1919: “witness to a wedding between an Alsatian peasant girl and an American Officer in the mairie opposite the Panthéon” ; p. 98 : 8 avril 1919 : “Prof. Blanchard came back today from Paris; he saw Dr. Haskins, Johnson the Geographer and several other big bugs, but says they are all terribly depressed, especially regarding Lloyd George who is blocking everything by his fearful ignorance. He didn't even know where Istria was and jet was asked to settle its claims...” ; p. 123 : 3 mai 1919 : “They say the Peace Treaty contains 20.000 pages and will take the Germans a month to read. I predict peace will be signed in early June with few concessions to Germany. I can see France is ruined anyhow.”

attention le règlement de la guerre, même si elle ne fait guère de commentaire au moment de la signature réelle du traité de Versailles, sans doute trop occupée par ses problèmes sentimentaux. Cependant, elle est exemplaire de la façon dont les géographes dans leur ensemble ont été de plus en plus engagés et politisés par le conflit et ses suites.

De son côté, Brunhes est particulièrement actif dans son soutien aux nationalités en Europe centrale et balkanique. Il participe aux travaux du Comité d'Etudes pendant les négociations mêmes, remettant un rapport sur l'Albanie, une de ses spécialités et un des points controversés des négociations, notamment du fait de la discussion autour de la légitimité de la frontière de 1913, avec l'Italie, la Grèce et la Serbie<sup>2480</sup>. Une lettre que Mariel Brunhes, sa jeune fille, écrit à son frère Yann, en mars 1919, en est l'écho :

« Papa a aussi fini et corrigé son rapport sur l'Albanie, pour la Conférence de la Paix : il veut laisser ce pays indépendant et il y expose toutes ses idées à ce sujet, ainsi que la démarcation (sic) de la frontière de l'Albanie : une petite portion de l'Albanie sera ôtée à l'Albanie, selon Papa, mais les Albanais doivent être déjà contents de constituer un petit royaume indépendant ; pense que depuis 1911 je crois ils étaient seulement indépendants, mais qu'auparavant il avait été plus d'un siècle sous le joug de je ne me rappelle plus quel pays. Enfin, Papa n'a pas trop mal fait son rapport !!!!...<sup>2481</sup> »

La jeune fille de 14 ans se trompe un peu dans l'attribution du rapport, sans doute pas directement pour la Conférence de paix, mais il est probable que, dans cette analyse, elle répète les paroles mêmes de son père.

Il est aussi un défenseur précoce et actif de la cause tchécoslovaque, notamment aux côtés de Bénès. Ainsi, il raconte lui-même, un peu plus tard, l'anecdote suivante :

« C'était à la Société Proudhon (devenue depuis lors l'Association française pour la Société des Nations), au mois de mai de cette année 1918 que nous ne pouvions certes pas saluer encore comme devant être l'année décisive de la victoire totale ; sous la présidence de Jean Hesnery, on discutait des conditions, des visées, des efforts de diffusion et des chances de la conception politique rendue célèbre par Naumann : le Mitteleuropa. Universitaires que nous étions en majorité, nous rassemblions et discussions des textes non sans compétence et sans ingéniosité. Un rapport indéfini et d'ailleurs consciencieux nous avait informés de ce qui était dit au sujet du Mitteleuropa par les périodiques de Lwow et de Ljubljana, de Munich et de Budapest ; surtout de Berlin et de Vienne. Un autre exposé avait décomposé la conception du Mitteleuropa en ses divers éléments politiques, économiques, financiers, sociaux... J'avais moi-même, au début de la séance apporté et révélé à plusieurs le livre, de douze ans antérieur, du géographe Partsch, qui portait pour la première fois ce titre Mitteleuropa et qui garde, en bien comme en mal, une (bonne, barré) part de responsabilité du succès que les Empires centraux firent plus tard au mot et à l'idée.

Tout cela, somme toute, du verbiage documenté, c'est-à-dire de bonnes leçons d'agrégation.

J'avais amené à la séance un homme que Paris avait appris à connaître et que le monde entier devait plus tard admirer et célébrer : Edouard Bénès. Simple, réservé, comme il l'est resté, fluet, persuasif

<sup>2480</sup> Cf. Castellan, Georges, *Histoire de l'Albanie et des Albanais*, Crozon, Editions Armeline, 2002, p. 75. Sur les discussions autour de « micro-territoires », notamment avec la Serbie et l'Italie : cf. *Balkanologie*, Volume VI - Numéro 1-2 - Décembre 2002, Dossier : « Contentieux micro-territoriaux dans les Balkans, XIXe-XXIe siècles ».

<sup>2481</sup> CARAN, 615 AP 99, correspondance passive, lettre de Mariel Brunhes à Yann Brunhes, Boulogne sur Seine, 21 mars 1919.

plus qu'entraînant, habile, méditatif et jamais agressif, il était là, ne disant rien, et n'étant sollicité à rien dire. C'était pourtant pour qu'on l'entendît que je l'avais prié de m'accompagner. Vers la fin de la séance, je commençai à perdre patience, et je m'écriai avec quelque violence, dont se souviendront encore ceux qui en furent les témoins : « Vous discutez du Mitteleuropa, et tandis que vous rationnisez et dissertez, vous avez là devant vous le seul homme qui puisse anéantir la conception germanique du Mitteleuropa. Sourds et aveugles que vous êtes, vous ne songez pas à l'entendre, ni même peut-être à fixer vos yeux interrogateurs sur lui ! »

Mon interruption ardente obtint cette concession : c'est qu'à la prochaine séance, quinze jours plus tard, on lui consentit la parole.

Il était pourtant déjà si visible qu'il serait un des organisateurs de l'Europe !<sup>2482</sup> »

Responsabilité de la pensée géographique allemande contre verbiage académique et rhétorique français, Brunhes se place ici du côté de la réalité du terrain et des changements politiques de son temps, dans une Europe centrale qu'il connaît bien. Expert consulté par plusieurs organisations de discussions et de réflexions sur la paix et les buts de guerre (Comité national d'Etudes sociales et politiques, en 1916<sup>2483</sup>, Comité d'Etudes, ici la Société Proudhon, favorable à la SDN), il est également un orateur très demandé, dans les structures les plus diverses, comme dans le cadre d'un cycle organisé par l'Union française au printemps 1921 dans la Salle de la Société de géographie de Paris, où il s'inscrit dans une liste de savants et de diplomates, publicistes ou artistes<sup>2484</sup>. Sa conférence est publiée peu après<sup>2485</sup>. Il y développe d'abord une conception de l'Europe de l'Est<sup>2486</sup>, une réflexion de géographie politique<sup>2487</sup>, servie d'abord par une description de géographie physique, puis de géographie urbaine<sup>2488</sup>, puis du problème des frontières en lien avec la géographie humaine<sup>2489</sup> et évoque une Tchécoslovaquie économique, dont il affirme qu'elle est, avec « la race, la langue et la religion », l'un des principes de cohésion d'un pays.

<sup>2482</sup> Brunhes, Jean, « Préface », in Albert Mousset, *La Petite Entente*, Paris, 1923.

<sup>2483</sup> CARAN, 615 AP 48, Dossier vert « Séances du Comité national d'Etudes sociales et politiques » : 2 fascicules adressés à Jean Bruhnes (exemplaires confidentiels) dans le cadre de « l'enquête sur les buts de la guerre et les conditions d'une paix durable » : l'un avec la conférence d'André Chéradame sur le problème de l'Europe centrale (séance du 25 septembre 1916 ?), l'autre sur les séances des 9 et 16 octobre 1916 sur le problème de l'Europe centrale et le sort de l'Autriche.

<sup>2484</sup> A savoir Louis Eisenmann, professeur à la Faculté des Lettres de Paris ; Hanus Jelinek, conseiller au Ministère des Affaires Etrangères à Prague ; Camille Mauclair ; Jean Possi, premier secrétaire de la Légation de France à Prague ; François-Marsal, Sénateur, ancien Ministre des Finances ; Louis Barthou, de l'Académie Française, ancien Président du Conseil des Ministres, Ministre de la Guerre ; E. A. Bourdelle, statuaire ; Georges Lecomte, ancien Président de la Société des Gens de Lettres.

<sup>2485</sup> Brunhes, Jean, « La Tchécoslovaquie : La terre et les hommes », in *La Tchécoslovaquie, Conférences faites à l'Union française*, Bibliothèque de l'Union française, Georges Crès & Cie, 1921, pp. 5-43.

<sup>2486</sup> Selon lui constituée de quatre piliers : « la fervente et vaillante Pologne – la latine et vibrante Roumanie – la chevaleresque Yougoslavie et enfin, en dernier lieu : la Tchécoslovaquie ».

<sup>2487</sup> Il écrit : « Un Etat, qu'est-ce donc, géographiquement ? C'est un morceau de territoire et une parcelle d'humanité associés. »

<sup>2488</sup> Il parle de Prague capitale, de ses cours au Collège de France et de sa théorie des « capitales marginales ».

<sup>2489</sup> Il écrit : « Laissons aux rêveurs politiques qui font de la géographie en chambre et qui décident du sort des peuples en vertu de phraséologies creuses l'illusion de croire qu'on peut trouver des limites ethniques tout à fait exactes ».

Puis, dans cette SGP revitalisée par les négociations de paix, il poursuit en racontant de nouveau l'anecdote sur Bénès en ces termes :

« Il est une œuvre qui est d'une importance décisive ; ce n'est pas nous, de l'extérieur, qui mènerons seuls la politique de l'Europe centrale ; nous pourrons l'aider, mais ce sont les hommes de l'Europe centrale qui auront les vrais moyens de lui donner ses heureux aboutissements.

Je me rappelle pendant la guerre – et je voudrais dire cela pour les Polonais qui sont ici – à certaines heures où nous manifestions quelque mauvaise humeur de voir les Polonais organiser avec les Allemands l'Université polonaise de Varsovie, à certains moments où certaines parts de la politique polonaise (...) nous paraissaient un peu extraordinaires, je me rappelle avoir entendu Benes (...) [nous prêcher] la modération affectueuse... L'Europe centrale doit être reconstruite (...) Si mon collègue Eisenmann était ici, je lui rappellerai (sic) une des séances un peu académiques du temps de guerre. Nous étions dans un salon où l'on travaillait, où l'on étudiait, où se manifestait beaucoup de conscience et d'érudition ; nous venions d'entendre deux ou trois conférences sur le « Mitteleuropa », le grand projet de domination germanique de l'Europe centrale...

J'avais amené mon cher ami d'alors, qui est resté mon ami d'aujourd'hui, mais que j'appelle à présent M. le ministre Benes, je l'avais amené dans cette réunion, où je voulais qu'il fût entendu : on citait des journaux autrichiens, des journaux allemands, des journaux polonais ; l'on se perdait en dissertations économiques, l'heure avançant et après deux heures de séance l'on était sur le point de s'en aller. Je me levai, assez courroucé, assez furieux, comme on peut l'être vis-à-vis de chers compagnons de lutte en disant : « Vous êtes en train de discuter académiquement de ce qu'est le « Mitteleuropa » mais ce qui est bien plus intéressant, c'est de savoir comment on pourra le détruire. Vous avez ici l'homme qui peut et doit le détruire, c'est Edouard Benes, et vous ne l'écoutez même pas ! » J'ai du moins obtenu que dans la séance suivante, il fût entendu, - amplement entendu<sup>2490</sup>. »

Brunhes est également toujours considéré comme un spécialiste de la Serbie et de la Yougoslavie.

En 1917, il préface un *Précis d'histoire serbe*, écrit par V. Bain et M. Miladinovitch, signant :

« un vieil ami de la Nation serbe ». En mars 1919, Mariel Brunhes écrit à son frère :

« Papa est parti à Tours aujourd'hui pour faire des conférences sur les « deux Alsaces » : l'Alsace proprement dite et la Serbie ; il a emporté son smoking... il est accompagné par Georges Chevallier parce qu'il a emporté toute sa barda : appareil de projection, photos en couleur à projeter, etc...<sup>2491</sup> »

En octobre 1920, il écrit à un correspondant qu'il s'occupe toujours « de la Nation Serbe en France, qui est le centre d'action pour nos étudiants serbes<sup>2492</sup> », et semble même impliqué dans les débats politiques du pays, concernant notamment la structure administrative du nouvel Etat, entre fédéralisme et centralisme. Ainsi, L. de Voinovitez lui écrit, le 4 décembre 1920, de Versailles :

« Je viens de rentrer à Paris (...) après un mois de séjour en Yougoslavie. Et je viens de lire dans l'Excelsior vos magnifiques déclarations sur le régionalisme, ainsi que le compte-rendu de votre superbe activité, en qualité de président du Congrès de la Fédération régionaliste de France. Vous pensez si cela m'intéresse à la veille même des travaux de notre Constituante ! (...)

Je suis centraliste – régionaliste. La grande difficulté consiste, il me semble, dans l'application de cette décongestion de l'Etat. J'ai ici l'Excelsior avec vos déclarations et je tiens aussi sur mon bureau le

<sup>2490</sup> Brunhes, art. cit., pp. 39-42.

<sup>2491</sup> CARAN, 615 AP 99, correspondance passive, lettre de Mariel Brunhes à Yann Brunhes, Boulogne sur Seine, 21 mars 1919.

<sup>2492</sup> CARAN, 615 AP 111, lettre de Brunhes à un correspondant non identifié, Boulogne sur Seine, 18 octobre 1920.

rapport de Mr Jean Hennessy sur la réorganisation administrative de la France (éd. Berger-Levrault). J'y ai trouvé des suggestions fort utiles. Mais voici. J'ai une prière à vous adresser, mon très cher ami. J'ai l'intention d'envoyer à l'organe principal de notre parti, le journal « Rijec » de Zagreb deux ou trois articles sur ce sujet brûlant d'actualité et d'intérêt. Or je serais heureux si je pouvais insérer dans mon premier article (qui devait partir au plus tard jeudi prochain) une lettre que m'adresserait mon cher ami Jean Brunhes et dans laquelle ce cher et grand ami m'exposerait en quelques phrases, dont lui seul détient le secret, l'essence de la doctrine régionaliste avec quelques réflexions sur la nécessité pour notre nation de s'organiser sur la base d'un sage régionalisme, sans toucher cependant à un centralisme tout autant nécessaire et d'autant plus nécessaire que la Nation est jeune et composée d'éléments identiques, mais séparés par des siècles d'occupations étrangères. Tout cela sur une simple feuille de papier, car je sais combien votre temps est précieux. Votre lettre, cher ami, aura une importance capitale dans les futurs débats de la Constituante<sup>2493</sup> »

Cet engagement de Brunhes pour les « petites nations » d'Europe centrale<sup>2494</sup>, est contemporain des réflexions de deux autres géographes français sur le même sujet, témoignant d'un positionnement politique commun sur l'Europe centrale et balkanique. Ainsi, le géographe de Nancy Auerbach publie, en 1917<sup>2495</sup>, puis en 1921<sup>2496</sup>, des articles et des ouvrages sur l'Autriche-Hongrie, en particulier sur le problème des nationalités pendant le conflit. Quant à De Martonne, ses prises de position sont momentanément très apparentes, liées essentiellement non pas à des thèmes de politique intérieure française, mais à son domaine d'expertise de prédilection, la Roumanie, en particulier la Bessarabie. C'est en 1919 qu'il part y faire un voyage d'études sur le terrain. Il en revient, sans doute début juillet, et publie deux articles<sup>2497</sup>, l'un dans *l'Oeuvre*<sup>2498</sup>, l'autre dans le *Journal des débats*<sup>2499</sup>, sur ses « impressions de voyage ». Il y décrit une région

<sup>2493</sup> CARAN, 615 AP 42, dossier « correspondance et notes de J. B. », Lettre de L. de Voinovitez à Brunhes, Versailles, le 4 décembre 1920.

<sup>2494</sup> Il développe aussi une activité de type plus diplomatique que scientifique à l'intention des Etats-Unis, en s'occupant d'une revue française aux Etats-Unis, avec Claude Rivière, intitulée *La France. An Illustrated Monthly Magazine of French-American Activities, New York City*, dont il est le correspondant général en France depuis au moins 1919, activité manifestement lucrative, avec notamment pour mission de rechercher des auteurs et de la publicité en France. Beaucoup d'archives autour de Claude Rivière et de la revue sont présentes dans les archives de Jean Brunhes : cf. notamment CHAN, fonds Jean Brunhes, 615 AP 42 ; AP 115 ; AP 116. Claude Rivière est le pseudonyme d'une agrégée de lettres de 1905, Alice Beulin, mariée, puis divorcée après la guerre d'avec Emile Saillens (1878-1970), un ami proche de Brunhes. *La France* est la métamorphose, après 1920, de *Victory. The Magazine of Franco-American Relations*, actif en 1919, lui-même issu après la victoire du magazine *New France*, créé par la Haute Commission Française aux Etats-Unis, proche de l'Ambassade de France et dirigée par Casenave, avec le soutien de Liébert, Consul Général de France à New York. La revue disparaît en 1922.

<sup>2495</sup> Auerbach, Bertrand, « « L'Autriche nouvelle » des Allemands autrichiens », *Revue de Paris*, 24<sup>ème</sup> année, tome 5, 15 octobre 1917, pp. 863-894 ; *Les races et les nationalités en Autriche-Hongrie*, Paris, F. Alcan, 1917.

<sup>2496</sup> Auerbach, Bertrand, « La crise de l'Alliance austro-allemande sous le ministère du Comte Czernin (1916-1917) », *Archives de la Grande Guerre*, oct.-nov.-déc. 1921 ; « La question de l'Union de l'Autriche allemande à l'Allemagne (le mouvement de rattachement depuis la fin de la guerre jusqu'au traité de Versailles) », *Scientia*, 30 (2), 1921, pp. 201-212 ; *La dictature du prolétariat en Hongrie (22 mars-31 juillet 1919)*, Paris, Chiron ; *L'Autriche et la Hongrie pendant la guerre (août 1914-novembre 1918)*, Paris, F. Alcan, 1925.

<sup>2497</sup> Cf. annexe B VI 3.

<sup>2498</sup> De Martonne, Emmanuel, « La vérité sur la Bessarabie », *L'œuvre*, 15 juillet 1919.

<sup>2499</sup> De Martonne, Emmanuel, « En Bessarabie », *Le Journal des débats*, 19 juillet 1919.

qu'il prétend méconnue en France, en particulier du point de vue ethnique et culturel, essentiellement roumaine, très peu touchée par la révolution soviétique et ouverte à son rattachement au nouvel Etat danubien. Ces articles très engagés dans un sens roumanophile ont sans doute été suscité par Roques, dans le cadre d'une offensive diplomatique d'après traité de Versailles, puisqu'il lui écrit, alors qu'il est encore dans son bureau du 31, rue de Constantine :

« Entendu pour les 2 articles.

Sais-tu que – sur mes indications – on a envoyé une délégation de Bessarabiens ? Margerie les guide et vient d'arriver. D'ici mon départ pour la campagne (samedi) je ferai le nécessaire pour qu'ils puissent voir Tardieu, White (qui remplace Lansay) ou à défaut Johnson (...). De ton côté (agis) pour leur faire voir des journalistes<sup>2500</sup>. »

Les articles sont ensuite publiés en tirés à part et dans la *Revue de Paris*<sup>2501</sup>, et préface, en octobre 1919, un article de Murgoci. Ces écrits provoquent des réponses par voie de presse, notamment par Alexandre Kroupenski<sup>2502</sup>, sur lequel De Martonne fait ce commentaire : « Voici du nouveau : Krupenski a envoyé à Lavisce une longue diatribe contre moi. Lavisce en reproduit 5 pages et je rédige une réponse tapée ». Mais il ne se sent pas à sa place dans cette polémique, veut s'en retirer et demande directement à Roques de prendre lui-même en charge la discussion :

« J'ai eu la faiblesse de me laisser prendre à une parlotte organisée par Croiset au Collège Libre des Sciences Sociales, et je me trouve très penaud constatant, contre mon attente, qu'on a abouti à quelque chose, que Dumas, Hauvette, Martinenche ont accepté d'organiser des Sections du Comité d'Union latine chacun pour sa partie, et que, profitant de ce que je m'étais fait représenter à la dernière séance par un télégramme de sympathie, on m'a collé l'organisation de la section roumaine. Je ne voudrais pas faire de peine à Croiset, et lui refuser qq. chose sous prétexte qu'il n'est plus doyen. D'autre part il est possible que ce Comité fasse œuvre utile puisque des gens comme Dumas, etc s'en occupent. Mais pourquoi ne prendrais-tu pas en main la section roumaine ? C'est beaucoup plus ton affaire que la mienne<sup>2503</sup>. »

Ceci ne l'empêche pas de continuer à donner à l'opinion publique son avis d'expert engagé, notamment par des conférences ou des préfaces<sup>2504</sup>.

Le conflit terminé et la paix réglée, De Martonne garde le goût pour la politique, en particulier américaine, et demande des précisions sur la nouvelle élection présidentielle, encore marqué par

<sup>2500</sup> BI, fonds Mario Roques, boîte 6154, Correspondance Roques/De Martonne, lettre sans date.

<sup>2501</sup> Martonne, Emmanuel De, *Un témoignage français sur la situation en Bessarabie, Deux articles de M. E. de Martonne*, Paris, Juillet 1919, 14 pages (sans éditeur, Imp. Dubois et Bauer) ; « Choses vues en Bessarabie », *Revue de Paris*, 1er octobre 1919, 47 pages.

<sup>2502</sup> cf. Kroupenski, Aleksandr Nikola, *Remarques suggérées par deux articles de M. E. De Martonne sur la Bessarabie parus dans le Journal des Débats*.

<sup>2503</sup> BI, fonds Roques, boîte 61, f. 543-544, lettre du 18 novembre 1919 (du ministère de la guerre).

<sup>2504</sup> De Martonne, Emmanuel, « Préface », Murgoa, G., *La Population de la Bessarabie : étude démographique avec cartes et tableaux statistiques*, Paris, 1920 ; « La Roumanie nouvelle », conférence faite le 20 février 1921, Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris, Librairie de l'enseignement technique, Léon Eyrolles (dir.), 1921.

le souvenir de celle de 1916 qu'il avait vécu directement à New York, et par le choc du refus, par le Congrès, du Traité de Versailles et de la SDN. Il écrit à Bowman, le 21 juillet 1920 :

« Je demande au Ministère (...) si nous pouvons disposer d'un exemplaire pour la Bibliothèque d'une Société de Géographie étrangère, mais alliée (jadis ?????). (...) Quand vous aurez un moment (...) expliquez moi, si c'est possible ce qui s'est passé pour l'élection présidentielle. Nous croyons ici que vous allez décidément rester démocrates. Mais nous avons peur de ne plus rien comprendre de ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique<sup>2505</sup>. »

Sans doute au milieu de l'été, Bowman lui ayant répondu, De Martonne se lance dans une analyse optimiste des contradictions de la politique états-unienne :

« Ce que vous me dites de l'élection présidentielle m'intéresse de plus en plus. Les Démocrates ont fait nommer le Président Wilson comme l'homme de la paix à tout prix, et il a fait aussitôt la guerre ! Ce serait un bon tour des Républicains de faire nommer un Président comme l'adversaire de la Ligue des Nations et du traité de Versailles, puis que ce Président adhère ensuite à la Ligue et fasse ratifier le Traité !!...  
Que dites vous de notre élection présidentielle ?<sup>2506</sup> »

Cette politisation, cet engagement, dans la continuité de l'effort de guerre, cette « tentation de l'action »<sup>2507</sup>, s'essoufle donc manifestement pour la majorité des géographes fin 1919, moment d'achèvement de la « démobilisation culturelle » en France, de sortie du conflit. Il n'est évidemment pas question, en France, de rencontrer un universitaire aussi engagé dans les affaires de son pays que ceux des nouveaux Etats, nés du traité de Versailles, par exemple Teleki qui écrit à Davis en novembre 1920 : « Je vous remercie beaucoup de vos gentilles félicitations. Depuis, j'ai accepté le poste de premier ministre, un sale travail, je puis vous le dire, en comparaison du travail scientifique<sup>2508</sup>. » Mais il semble rester un souvenir tenace de l'engagement de la Grande Guerre, en tout cas des relations qui s'y sont nouées.

Du côté allemand, la politisation des géographes universitaires est évidemment liée au contexte de défaite militaire et de révolutions, aboutissant à la mise en place troublée de la République de Weimar<sup>2509</sup>. Penck est bouleversé et choqué par les événements politiques et militaires que connaît l'Allemagne et singulièrement Berlin à l'hiver 1918 et lors de l'année 1919. Il se fait le chroniqueur engagé, car fortement désapprobateur, de la situation et des circonstances de la défaite

<sup>2505</sup> AGSA, dossier "De Martonne, Emmanuel", lettre de De Martonne à Bowman, sans lieu (Paris ?), 21 juillet 1920.

<sup>2506</sup> AGSA, dossier "De Martonne, Emmanuel", lettre de De Martonne à Bowman, Rusqureolles, non datée.

<sup>2507</sup> Cf. Robic, Marie-Claire, « Des vertus de la chaire à la tentation de l'action », in Sanguin, Claval (dir.), *La Géographie française à l'époque classique, op. cit.*, pp. 27-58, surtout pp. 29-40.

<sup>2508</sup> "I thank you very much for your kind congratulations. Since that I had to accept the post of Prime-Minister, a dirty business, I can tell you, in comparison with the scientific one."

WMD, dossier 473 ("Teleki, Pal"), lettre de Teleki à Davis, 15 novembre 1920.

<sup>2509</sup> Cf. Solchany, Jean, *L'Allemagne au XXe siècle*, Paris, PUF, 2003.

et de l'écroulement du pays :

« Le mécontentement politique a grandi ici tandis que l'armée vainquait. Ici et là, cependant, les privations (...) que nous avons dû supporter, ont développé le découragement, et celui-ci a augmenté dans l'armée et la flotte alors qu'un fossé entre les officiers et les troupes se creusait. Il n'était pas intelligent de la part du commandement de l'armée de s'accrocher servilement au fait que l'officier doit avoir un niveau minimum de formation en matière de capacité de tir. Car des jeunes criards furent rapidement placés trop vite des bancs de l'école à des positions d'officiers, et commandaient de vieux hommes de troupes qui avaient déjà acquis une position respectée dans la vie. Dans la marine, l'officier commandant n'a eu aucune attention pour les souffrances de la troupe, enfermée sur le bateau, condamnée à l'attente et l'ennui, et occupée par un service vigoureux, tout à son sentiment de son importance sociale sur les grands bateaux. Déjà cet été, un ancien élève s'était plaint auprès de moi que l'esprit dans la flotte n'était pas bon, et qu'on devait faire quelque chose, de façon nécessaire pour le moral de la troupe. Son chef a reconnu, mais trop tard, que ceci était nécessaire. (...) Le 1<sup>er</sup> novembre, je suis allé à Kiel ; des gens au courant m'ont mis en garde contre ce voyage, on attendait des émeutes qui se sont bien déroulés. Je ne me suis cependant pas laissé détourner. Le 2 novembre (dimanche), j'ai parlé devant une troupe d'aviateurs. J'ai été frappé uniquement par le fait qu'ils ne vinrent pas à l'heure et que certains s'en allèrent tandis que je parlais, avec des diapositives, du changement mondial militaire. En discutant avec les officiers, j'ai entendu que quelque chose était dans l'air, des cartouches à balle auraient été distribuées dans plusieurs bataillons. En rapport avec la suppression d'une partie de la flotte devant se produire à la suite de l'armistice, un officier dit qu'il devait désormais penser à un nouveau métier. (...) Le 5, j'ai ensuite fait un long voyage à travers le Schleswig et le Holstein vers Hambourg. (...) A Hambourg, j'appris ensuite qu'à Kiel, un conseil des soldats et des ouvriers avait été mis en place. (...) Le 6, mercredi, je rentrais chez moi. (...) A midi, j'arrivais heureusement à Berlin où j'entendis parler de la mise en place d'un conseil des soldats à Hambourg. Ainsi, j'ai, pour ainsi dire, été pendant plusieurs jours au berceau de la révolution allemande sans remarquer vraiment quoi que ce soit. (...) Mais des signes graves d'un grand mécontentement s'étaient manifestés déjà depuis plus d'un an, et notre armée n'était déjà plus sûre depuis l'hiver 1917/18. (...) J'ai entendu récemment que le succès complet de l'offensive de début d'année avait été gâché par le fait que les troupes étaient plus intéressées par les réserves de vin et de vivres de l'ennemi que par la poursuite du ravitaillement. Les troupes, rapportées d'Ouest en Est, se sont beaucoup dérobées, et, comme une épidémie, l'indifférence pour le sort de la patrie s'est ensuite répandue, car plus rien n'était gagné. (...) Il y aurait bien eu un moyen héroïque d'éviter cet événement, si l'Empereur avait pris la tête d'une division et était tombé en combattant. Alors, la mise en place d'un nouveau gouvernement aurait été nécessaire sans que notre situation difficile soit aussi favorable à nos ennemis, une dernière tentative de résistance aurait pu être tentée pour laquelle l'armée des travailleurs du pays était disponible. Mais la décision héroïque a manqué, le dernier empereur Hohenzollern a abdiqué sans avoir cherché la mort sur le champ de bataille. Pas étonnant que désormais la révolution éclate, après que la faiblesse du gouvernement se soit de nouveau déclarée, et que les ennemis nous aient mis à genoux : c'est parce que notre peuple a fait défaut au moment décisif<sup>2510</sup>. »

<sup>2510</sup> „Es wuchs daheim die politische Unzufriedenheit während das Heer siegte. Hier wie da aber erzeugten die marmigfachen Entbehrungen, die wir uns auferlegen mussten, Missmut, und er ward gesteigert im Heer und Flotte, indem sich eine Kluft zwischen Offizieren und Mannschaften öffnete. Es war unklug von der Heeresleitung, sklavisches daran festzuhalten, dass der Offizier an durch Schutzengnisse nachzuweisendes Mindestmass von Bildung haben müsse. So kamen, ganz greine Jungen, von der Schulbank weg rasch in Offizierstellungen, und kommandierten alte Landsturmmänner, die sich im Leben schon eine geachtete Stellung errungen hatten. Bei der Marine aber hat der Berufsoffizier im Gefühle seiner gesellschaftlichen Überlegenheit auf den grossen Schiffen vielfach kein Auge für die Leiden der Mannschaft gehabt, die auf dem Schiffe eingesperrt war, in Jahre langem Warten vor Langerweile verging, und nur durch strammen Dienst beschäftigt wurde. Schon im Sommer hat mir ein früherer Schüler geklagt, dass der Geist auf der Flotte kein guter sei; und dass man notwendigerweise für das geistige Leben der Mannschaft etwas tun müsse. Zu spät hat sein Chef erkannt, dass dies notwendig ist. Ich erklärte mich berechtigt, auf einigen Stationen vorzutragen. Am 1. November ging ich nach Kiel; unterrichtete Leute warnten mich vor der Reise, man erwartete Krawalle die darin ja auch eingetreten sind. Ich liess mich aber nicht irre machen. Am 2. Nov. (Sonnabend) sprach ich vor den Fliegermannschaften in Holtenu. Es fiel mir lediglich auf, dass sie nicht



Mais Penck est surtout un témoin direct des événements révolutionnaires en Allemagne, en particulier à Berlin, qui se déroulent devant les fenêtres mêmes de son bureau, à l'université : il écrit ainsi à son collègue de Leipzig :

« Le samedi 9, la révolution est aussi arrivée chez nous après s'être répandue déjà en Allemagne du Nord occidentale et en particulier sur la côte. L'ancien gouvernement avait mis en place des troupes paraissant de confiance, et fermer les chemins de fer, mais les révolutionnaires vinrent quand même. Les portes des casernes se sont ouvertes rapidement à eux (...) en l'espace de peu d'heures, la république était née. J'étais, le matin, comme d'habitude dans la ville, et j'ai déjà entendu là-bas que la caserne des hannetons est tombée, une grande foule s'est massée à la gare de la Friedrichstrasse. Lorsque je suis passé près de Miabit, il y avait une petite foule avec des drapeaux qui flottaient devant la porte de la prison. Le soir, il y avait une séance de la Société de géographie. On devait choisir le nouveau bureau, mais une douzaine de personnes est venue pour cela. Ensuite, Merz a parlé du Bosphore devant au plus 50 personnes. Sur le chemin de la séance, je suis passé sur la place de Potsdam. Il y avait à cet endroit une grande foule de gens. Des gens armés, l'arme sous le bras, passaient dans les rues, il y avait de temps en temps une auto avec des mitraillettes, ou avec un orateur accompagné de gens armés, qui disait quelques mots à la foule, puis continuait. Pendant la séance, 2 femmes plus âgées, n'appartenant pas à la société, sont apparues, ont pris place, ont écouté un moment, puis sont parties. Voulaien-elles contrôler ce qui se passait chez nous ? Vers 9 heures, les employés de la maison vinrent pour nous dire que la place de Potsdam devait être évacuée à 9 heures. On mit fin rapidement à la séance, je me suis dépêché de traverser la place, encore très fréquentée, pour prendre le métro, qui était plein à craquer. Un homme qui voyageait avec moi raconta que Liebknecht a parlé à la foule du palais royal, tout le monde en discutait. J'étais chez moi avant 30 heures, les rues étaient d'un silence de mort ; ici et là, un camion passait avec des gens armés, pour voir si tout était en ordre.

Le dimanche (le 10), on me prévint de l'Institut qu'on avait tiré dans le quartier, près de la bibliothèque, sur l'université. Mais cette journée s'est passée très calmement dans l'Institut. J'avais ordonné que le musée soit gardé fermé. Aucun visiteur ne se présenta. Lundi matin, je retournais de nouveau à l'Institut ; dans le journal, un conseil d'étudiants a fait savoir que l'université était fermée, ce fut une raison suffisante pour moi pour faire cours, bien que seulement une petite foule d'étudiants

---

pünktlich kamen und dass einige während des ich über den feldgrauen Weltwandel an der Hand von Lichtbildern sprach, entfernten. Im Gespräche mit den Offizieren hörte ich bei Tische, dass etwas im Anzuge sei, scharfe Patronen seien an einige Bataillone verteilt worden. Ein Offizier meinte in Hinblick auf die im Waffenstillstand wol erfolgenden Abtretung eines Teiles der Flotte, dass er sich nun nach einem neuen Berufe umsehen müsse. (...) In langer Fahrt ging es am 5. durch Schleswig und Holstein nach Hamburg. (...) In Hamburg erfuhr ich dann, dass in Kiel ein Soldaten- und Arbeiterrat eingesetzt worden sei. (...) Mittwoch den 6. reiste ich heim. (...) Mittags langte ich glücklich in Berlin an, wo ich abstad von der Einsetzung des Soldatenrates in Hamburg hörte. So habe ich mehrere Tage sozusagen an der Wiege der deutschen Revolution geweilt, ohne davon etwas wesentlich zu bemerken. (...) Aber schwere Anzeichen grosser Unzufriedenheit haben sich in der Flotte schon vor mehr als Jahresfrist geltend gemacht und unser Heer war schon seit Winter 1917/18 nicht mehr zuverlässig. (...) [Ich habe] namentlich erst jetzt gehört, dass das volle Gelingen der Frühjahroffensive dadurch vereitelt worden ist, dass die Mannschaften in den feindlichen Proviant- und Weinmagazinenhaften blicken, anstatt die Versorgung weiter fortzusetzen. Die aus dem Osten nach dem Westen gebrachten Truppen haben vielfach versagt, und wie eine Epidemie hat dann die Gleichgültigkeit an den Geschicken des Vaterlandes um sich gegriffen, als nicht mehr gesiegt wurde. (...) Es hätte ein heroisches Mittel gegeben, diesen Anschein zu meiden, wenn sich der Kaiser an die Spitze einer Division gestellt hätte und kämpfen gefallen wäre. Dann wäre die Einsetzung einer neuen Regierung auch nötig gewesen, ohne dass unsern Feinden unsere schwierige Lage so kundig wurde, und es hätte ein letzter Widerstand vielleicht versucht werden können, für den noch das Herr der Heimarbeiter verfügbar war. Aber der heroische Entschloss fehlte, der letzte Hohenzollernkaiser dankte ab, ohne auf dem Schlachtfelde den Tod gesucht zu haben. Kein Wunder, dass nun die Revolution ausbrach, nachdem sich die Schwäche der Regierung immer aufs neue offenbar hatte, und dass die Feinde uns knebelten, weil unser Volk im entscheidenden Momente versagt hatte.“

IfL, fonds Partsch, f. 400, lettre de Penck à Partsch, 12/14 novembre 1918.

semblant très affligés se soit présentée. Je commençais par raconter qu'une fois, des étudiants de Marburg avaient gagné de la rue un panneau d'annonce « Officiellement fermé » et l'avaient placé devant l'entrée de l'université. Le lendemain, des professeurs et des étudiants se sont retrouvés devant la porte et cela en est résulté. « Mais je continue à faire cours », continuais-je et je commençais le cours. Au cours de la journée, on tira plusieurs fois de nouveau dans le quartier, j'ai entendu des combats dans l'écurie. Le soir, le club du lundi n'eut pas lieu, car les rues devaient être évacuées dès 8 heures. Pendant la nuit, de nouveau des tirs dans les environs de l'Institut, un coup de fusil alla dans l'arrière des locaux du musée. (...) Le soir, mon séminaire eut lieu comme d'habitude, cela put durer jusqu'à 8 heures (...) Le mercredi 13, l'image des rues était habituelle, une séance du sénat eut lieu dans le laboratoire de physique, car l'université était encore menacée par une mitrailleuse installée. Le recteur raconta que, dès que quelqu'un se montrait à la fenêtre, on faisait feu sur le bâtiment (...) Aujourd'hui, il y a eu une séance de l'académie dans l'institut de psychologie, car les locaux de la bibliothèque, dans lesquels l'académie a son siège, ne sont toujours pas accessibles, et nos salles ont souffert du mitraillage du bâtiment, mais aussi des bandes qui ont cherché dans le bâtiment des officiers cachés, ils n'ont pas seulement brisé les portes, mais ont aussi volé les choses précieuses et souillé le bâtiment. L'attitude des révolutionnaires fut identique dans l'université, où ils ont trouvé, dans la bibliothèque, aussi peu d'officiers cachés que de mitrailleuses ou d'accès souterrain vers le palais. J'ai l'impression que les révolutionnaires d'extrême gauche ont intentionnellement envahi l'université et la bibliothèque pour empêcher que les étudiants et les intellectuels puissent s'y retrouver et y organiser un contre-mouvement<sup>2511</sup>. »

<sup>2511</sup> „Sonnabend d. 9. zog die Revolution auch bei uns ein, nachdem sie sich schon über das westliche Norddeutschland und namentlich an den Küsten ausgebreitet hatte. Die alte Regierung hatte verlässlich scheinende Truppen herangezogen und die Eisenbahnen abgesperrt, allein die Revolutionäre kamen doch. Die Tore der Kasernen öffneten sich ihnen bald, die herbeigezogenen Truppen giengen über, im Verlaufe weniger Stunden war die Republik geboren. Ich war am Vormittag wie gewöhnlich in der Stadt, und hörte schon dort, dass die Maikäferkaserne gefallen sei; am Bahnhofe Friedrichstrasse wogte eine grosse Menschenmenge; als ich bei Miabit vorüberfuhr, stand ein Häuflein mit wehenden Fahnen vor dem Tore des dortigen Gefängnisses. Abends war Sitzung der Gesellschaft für Erdkunde. Der neue Vorstand war zu wählen, dazu war etwa ein Dutzend Leute gekommen. Hernach trug Merz über den Bosphorus vor höchstens 50 Leuten vor. Am Wege zur Sitzung passierte ich den Potsdamer Platz. Da wogte eine grosse Menschenmenge. Bewaffnete, das Gewehr unter dem Arm, schritten die Fahrstrassen ab, dann und wann raste ein Auto daher mit Maschinen gewehren, oder mit eine von Bewaffneten begleiteten Redner, der ein Paar Worte zur Menge sprach und dann weiter raste. Während der Sitzung erschienen 2 ältere Frauen, die nicht zur Gesellschaft gehörten, nehmen Platz, hörten eine Weile zu, und entfernten sich dann wieder. Wollten sie kontrollieren, was bei uns geschah? Gegen 9 Uhr kamen die Angestellten des Hauses, um uns zu sagen, dass das Postdamer Platz um 9 Uhr geräumt sein müsse. Die sitzung wurde rasch beendet, ich eilte über der immer noch stark von Menschen besuchten Platz zur Untergrundbahn, die zum Brechen voll war. Eine Mitfahrende erzählte, dass Liebknecht von Königlichen Schlosse zur Menge gesprochen habe und war voll der Rede. Vor 20 Uhr war ich daheim, die Strassen waren totenstill; dann und wann kam ein Lastauto mit Bewaffneten um nachzusehen, ob alles in Ordnung sei. Am Sonntag (d. 10) meldete man vom Institut, dass in der Nähe, bei der Bibliothek und zu der Universität geschossen sei. Aber der Tag verlief im Institute selbst ruhig. Ich hatte angeordnet, dass das Museum geschlossen bleiben solle. Besucher stellten sich gan nicht ein. Montag früh fuhr ich wieder ins Institut; in der Zeitung gab ein Studentenrat bekannt, dass die Universität geschlossen sei, das war Grund genug für mich, zu lesen, obwohl nur ein kleines Häuflein recht betrübt ausschender Studenten erschienen war. Ich begann damit, dass ich erzählte, in Marburg hätten einmal Studenten nacht eine Ankündigungstafel: „Behördlich gesperrt“ von der Strasse gewonnen und vor dem Eingan der Universität gestellt, worauf am Morgen darauf Professoren und Studenten vor dem Tore umgekehrt seien und an Dies entstanden sei. „Ich lese aber hete“, fuhr ich fort und begann das Kolleg. Im Laufe des Tages wurde mehrfach wieder in der Nachbarschaft geschossen, ich hörte von Kämpfen am Marstall. Abends fiel der Montag Klub aus, da die Strassen schon um 8 Uhr geräumt worden sollten. Nachts neuerlich Schiesserei in der Nähe des Instituts, ein Flintenschuss ging in das rückwärtige Museumsgebäude, und an 30 Fenstersscheiben plataten. Abends hielt ich wie gewöhnlich das Kolloquium, es konnte bis 8 Uhr dauern, da die Polizeistunde wieder zu ½ 12 Uhr festgesetzt wurde. Die Aufsichtsautos verschwanden von der Strasse? Am Mittwoch d. 13 war das Strassenbild wieder das gewöhnliche, es fand eine Senatssitzung im physikalischen Laboratorium statt, da die Universität immer noch durch ein aufgestelltes Maschinengewehr bedroht war. Der Rektor berichtet, wie in das Haus gefeuert worden ist, sobald sich jemand am Fenster zeigte; dann wurde eine grosse Vor(?) des gesammten Lehrkörpers beschlossen. Heute war Akademiesitzung im psychologischen Institute, denn das

Le 11 janvier 1919, il poursuit son récit des combats de rue dans la capitale et fait le constat du chaos politique et économique du pays :

« Depuis près d'une semaine, nous vivons au milieu de la révolution. Chaque jour, nous entendons des coups de feu, parfois ici, parfois là, et la vie bourgeoise reprend ensuite son cours habituel. (...) Ici, nous ne remarquons que peu de choses de la révolution. Nous vivons de la façon habituelle. L'approvisionnement en nourriture va encore : nous recevons de la viande et du pain, et aussi tous les jours le courrier. Nous pouvions presque avoir l'impression de vivre en paix – ou, pour mieux dire, pendant la guerre. Nous n'entendons que de temps en temps, le jour ou la nuit, le canardage d'armées à feu, de même que parfois un coup de canon. Sur les événements qui se jouent dans la ville, nous n'entendons parler que par les journaux. (...) Du monde extérieur, nous n'apprenons presque rien. Au milieu de cette époque épouvantable qui s'est abattue sur l'Allemagne, la capitale du Reich ne sait rien de ce que nos ennemis font, et des bonnes et courageuses forces intellectuelles sont condamnées à l'inaction car la possibilité d'un travail utile manque. Les travailleurs manuels sont plus heureux ; car ils perçoivent, avec la grève, des salaires inouïs. Un conducteur de tramway reçoit maintenant autant pendant une année qu'un professeur extraordinaire<sup>2512</sup>. »

Témoins des bouleversements révolutionnaires à Berlin et dans toute l'Allemagne, de la défaite militaire et au changement de régime, les géographes berlinois sont donc dans l'attente de se rendre utile à leur nation.

### **3. Reconstruire : la géographie populaire et appliquée**

En Allemagne, l'effort de pédagogie engagée à l'endroit des populations ébranlées par la fin du conflit est frappante, bien que ne s'adressant pas aux soldats démobilisés en particulier. Elle est

---

Bibliothekgebäude, in dem die Akademie sonst ihren Sitz hat, ist immer noch nicht ohne weiteres zugänglich, und unsere Räumlichkeiten haben bei der Beschiessung des Hauses gelitten, namentlich aber haben der Banden Schaden gestiftet, die das Haus nach versteckten Offizieren durchsucht haben, sie haben nicht bloss Türen erbrochen, sondern auch gestohlen und das Haus stellenweise beschmutzt. Ähnlich war das Vorgehen der Revolutionäre in der Universität, wo sie ebenso wenig in der Bibliothek versteckte Offiziere oder eingebaute Maschinengewehre gefunden, oder einen unterirdischen Gang zu Schlosse entdeckt haben. Ich habe den festen Eindruck, dass die Revolutionäre der extremen Linken absichtlich Universität und Bibliothek aufs Kern gewonnen haben, um zu hindern, dass sich hier die Studentenschaft und Intellektuellen trafen, die hier eine Gegenbewegung hätten organisieren können.“

IfL, fonds Partsch, f. 400, lettre de Penck à Partsch, 12/14 novembre 1918.

<sup>2512</sup> „Seit fast einer Woche leben wir inmitten der Revolution. Täglich hört man Schiessen – bald da, bald dort, - und dabei geht das bürgerliche Leben seinen gewohnten Gang. (...) Daheim merken wir von der Revolution sehr wenig. Wir leben in der gewohnten Weise dahin. Die Versorgung mit Lebensmitteln klappt noch: wir erhalten Fleisch und Brot und auch täglich die Post. Wir könnten fast meinen, im Frieden – oder besser gesagt, während des Krieges – zu leben. Nur dann und wann hören wir Tags oder Nachts das Knattern von Gewehren, sowie dann und wann einen Kanonenschlag. Ueber die Ereignisse, die in der Stadt spielen, hören wir nur durch die Zeitungen. (...) Von der Aussenwelt erfahren wir so gut wie nichts. Inmitten der schwersten Zeit, die über Deutschland hereingebrochen ist, erfährt die Reichshauptstadt nichts von dem, was unsere Feinde tun, und ungezählte gute und tüchtige geistige Kräfte sind zu Nichtstun verurteilt, weil die Möglichkeit zu fruchtbringender Arbeit fehlt. Dagegen sind die Handarbeiter glücklich gestellt; denn sie vermögen sich durch Streike ungeheure Löhne zu ertrotzen: ein Strassenbahnschaffner bekommt jetzt so viel im Jahre wie ein aussenordentlicher Professor.“

IfL, fonds Partsch, f. 404, lettre de Penck à Partsch, 11 janvier 1919.

avant tout issue, pour certains géographes, du sentiment d'un écroulement douloureux de la nation allemande, et prend la forme éphémère de la mise en place d'universités populaires pour l'éducation du peuple. L'implication d'Alfred Merz dans l'organisation de la *Volkshochschule* de Berlin est unique, dans une volonté très affichée de sauver le Peuple allemand après la défaite et de renouer avec les masses populaires :

« Après avoir fortement lutté intérieurement, je me suis attelé, il y a environ un an, à un nouveau devoir gigantesque : la fondation de l'université populaire du Grand-Berlin. Sur ce plan, il a tellement manqué que l'on redoute de ne pas marcher dans une très bonne lumière lorsque l'on entreprend un tel travail. Pour moi, cette décision était une suite des conséquences de la guerre, qui m'ont ébranlé au plus profond de moi-même. Elle a fait de moi un homme tout à fait différent, et a ancré toujours plus en moi la conviction que notre peuple allemand est perdu si chacun à sa place ne fait pas pour le mieux pour partager les dommages les plus graves et chercher de nouvelles voies. L'université populaire peut faire beaucoup si l'on travaille sérieusement et avec un empressement intérieur. Elle peut jeter un pont sur le fossé malheureux entre les travailleurs manuels et les travailleurs de l'esprit, et faire de ceux qui y sont appelés des chefs spirituels. Elle peut éduquer chacun à l'observation, à la réflexion et au jugement, et de ce fait le libérer du slogan, elle peut lui apprendre à ressentir les œuvres de l'art et de la littérature, c'est-à-dire du peuple même, et elle peut par là non seulement l'élever intérieurement, mais aussi garantir le seul véritable fondement d'un sentiment national noble. Mais ces quelques mots ne peuvent qu'insuffisamment exprimer ce qu'une vraie université populaire peut faire justement maintenant. Comprendre le contexte psychologique pour une fondation sérieuse dans la capitale du Reich, ceci me semble être un devoir et comme personne ne s'en est chargé, alors j'ai cru devoir le croire. Je vous joins les sessions, d'où vous verrez qu'on prend grand soin de donner à l'université populaire un caractère sérieux. C'est l'université qui propose le gérant, c'est-à-dire le directeur scientifique, et le gérant est tenu par son ordre de mission de ne recruter que des forces de travail qui aient reçu l'aval du « conseil universitaire pour les universités populaires » qui est constitué surtout d'universitaires. Eu égard au fait que le comité et le bureau de notre université populaire comprennent tous les partis politiques jusqu'aux communistes et que dans ces milieux, régnait une grande méfiance contre l'université et les autres écoles supérieures, l'approbation unanime de ces décisions après un travail opiniâtre de plusieurs mois a paru un succès remarquable et séduisant pour le futur. – Alors, lorsque l'université a voulu, contre mes propositions, me proposer moi-même comme gérant, j'ai dit non, car je considérais avoir ainsi accompli ma mission de mettre l'université populaire sur une bonne voie. Mais ensuite, lorsque tous les chefs d'ouvriers ont expliqué à l'université, avec une chaleur qui m'a touché, qu'ils ne pouvaient penser à la chose sans ma direction et que les professeurs de nouveau m'ont mis la pression, alors mon cœur et mon esprit ont décidé que je consacrerai mes forces à cette grande chose, et que mon propre avenir devait céder le pas derrière le travail pour la reconstruction de notre peuple. Depuis mi-décembre, j'ai travaillé, sans aucun jour de vacance, du matin jusqu'à tard dans la nuit, pour, fin janvier, parvenir au résultat que vous pouvez voir dans ce que je vous envoie, qui est le premier plan de travail<sup>2513</sup>. »

<sup>2513</sup> «Nach schweren inneren Kämpfen habe ich vor etwa einem Jahre eine neue riesengrossen Aufgabe übernommen: die Begründung der Volkshochschule Gross Berlin. Es ist auf diesem Gebiete soviel gesündigt worden, dass man fürchten und in ein nicht ganz gutes Licht zu kommen, wenn man eine solche Arbeit übernimmt. Für mich war der Entschluss eine Folge der mich bis ins Tiefste erschütternden Wirkungen des Krieges. Er hat aus mir einen ganz anderen Menschen gemacht und in mir die Überzeugung immer mehr verdichtet, dass unser deutsches Volk verloren ist, wenn nicht jeder, an seiner stelle das Äusserste tut, die schweren Schäden zu teilen und neue Wege zu suchen. Die Volkshochschule kann hier sehr viel leisten, wenn ernst und mit innerem Eifer gearbeitet wird. Sie kann die unglückselige Kluft zwischen Hand- und Geistesarbeitern überbrücken und die dazu Berufenen zu den geistigen Führern machen. Sie kann den einzelnen zum Beobachten, Denken und Urteilen erziehen und dadurch vom Schlagwort befreien, sie kann ihn die Werke der Kunst und Literatur, namentlich des eigenen Volkes, erleben lehren und kann ihn dadurch nicht nur innerlich heben sondern erst die einzige feste Grundlage für ein edles Nationalgefühl gewähren. Aber diese wenigen Worte können nur dürftig ausdrücken, was eine wahre Volkshochschule gerade jetzt leisten kann. Den psychologischen Moment für eine ernste Gründung in der Reichshauptstadt zu erfassen, erschien

Son implication dans la mise en place et l'organisation de la *Volkshochschule Gross-Berlin* (VHGB) est donc précoce et profonde. Dans le sillage d'un mouvement d'éducation populaire destiné à reconstruire une société allemande profondément ébranlée par la défaite et la révolution à travers la diffusion des connaissances dans les masses<sup>2514</sup>, il est proposé officiellement par l'université de Berlin, en tant que professeur extraordinaire, le 4 décembre 1919<sup>2515</sup>. La séance inaugurale de la VHGB se déroule le 10 janvier 1920, dans la *Neue Aula* de l'université. D'après des rapports précis d'activités, le succès de l'entreprise est fort : 427 cours sont organisés entre octobre 1920 et juin 1921, avec 13174 auditeurs au total, soit une moyenne de 31 auditeurs par cours, dont 30 à 34% de femmes<sup>2516</sup>. Directeur scientifique des activités, Merz ne semble pas cependant avoir, pendant cette période, un cours propre de géographie ou d'océanographie, tandis que Penck a au contraire, à une date non connue, une charge d'enseignement<sup>2517</sup>. Lui-même en

---

mir als eine Pflicht und da sich ein anderer nicht übernahm, so glaubte ich sie überrechnen zu müssen. Ich lege die Satzungen bei, aus denen Sie ersehen werden, dass Sorge dafür getragen ist, dass die Volkshochschule hier stets einen ernsten Charakter haben wird. Den Geschäftsführer, d. h. wissenschaftlichen Leiter schlägt die Universität vor und der Geschäftsführer ist durch seine Geschäftsordnung gehalten, nur solche Lehrkräfte anzustellen, welche die Zustimmung der „Beratungsstelle für Volkshochschulen an der Universität“ erlangen, die hauptsächlich aus Hochschullehrern besteht. In Anbetracht der Tatsache, dass Ausschuss und Vorstand unserer Volkshochschule alle politischen Parteien bis zu den Kommunisten umfassen und dass in diesen Kreisen ein grosses Misstrauen gegen die Universität und die übrigen Hochschulen herrschte, schien nur die einstimmige Annahme dieser Bestimmungen nach zäher monatelanger Arbeit ein bemerkenswerter für die Zukunft verleistungsvoller Erfolg. – Als dann die Universität gegen meine Vorschläge mich selbst zum Geschäftsführer vorschlagen wollte, sagte ich nein, da ich meine Aufgabe damit erfüllt sah, dass die Volkshochschule in die richtige Bahn gelenkt war. Als dann aber alle Arbeiterführer mit einer mich ergreifenden Wärme der Universität erklärten, sie könnten sich die Sache ohne meine Führung nicht denken und um die Professoren neuerdings in mich drangen, da entschied Herz und Gewissen, dass ich meine Kraft dieser grossen Sache widmen und dass meine eigene Zukunft neben der Arbeit zur Wiederaufbau unseres Volkes zurücktreten müsse. Seit Mitte Dezember habe ich ohne jeden Feiertag von frühem Morgen bis spät in die Nacht gearbeitet, um bis Ende Januar das Ergebnis zu erzielen, dass Sie aus dem gleichzeitig übersandten ersten Arbeitsplan ablesen können.“

IfL, fonds Partsch, lettre 480, lettre de Merz à Partsch, Berlin, 2 février 1920.

<sup>2514</sup> Ce mouvement est massif: il y a, le 15 octobre 1919, 16 universités populaires pour la ville de Berlin et sa banlieue. Cf. Berliner Landarchiv: *Volkshochschule Gross-Berlin*, A Rep. 021: Magistrat der Stadt Berlin Deputation für Kunst- und Bildungswesen, *Volkshochschule Gross-Berlin*, 31778 (1919): „Volkshochschule Gross-Berlin, Grundsätzliche Angelegenheiten Hauptakten Band 2, 1919“, f. 370.

<sup>2515</sup> Berliner Landarchiv, *Volkshochschule Gross-Berlin*, A Rep. 021: Magistrat der Stadt Berlin Deputation für Kunst- und Bildungswesen, *Volkshochschule Gross-Berlin*, 31778 (1919): „Volkshochschule Gross-Berlin, Grundsätzliche Angelegenheiten Hauptakten Band 2, 1919“, f. 356: lettre de Berlin, du 4 décembre 1919 de Eduard Meyer et de Ruksow.

<sup>2516</sup> Berliner Landarchiv, *Volkshochschule Gross-Berlin*, A Rep. 021: Magistrat der Stadt Berlin Deputation für Kunst- und Bildungswesen, *Volkshochschule Gross-Berlin*, 31783 (1920-1932): „Arbeitspläne, Lehrprogramme (gedruckt) der Volkshochschule Gross-Berlin, 1920-1932“, f. 1, Mitteilungen der Volkshochschule Gross-Berlin, 2 Jg., Berlin, 1. Dezember 1921, Nummer 9.

<sup>2517</sup> Berliner Landarchiv: *Volkshochschule Gross-Berlin*, A Rep. 021: Magistrat der Stadt Berlin Deputation für Kunst- und Bildungswesen, *Volkshochschule Gross-Berlin*, 31778 (1919): „Volkshochschule Gross-Berlin, Grundsätzliche Angelegenheiten Hauptakten Band 2, 1919“, f. 338, liste des professeurs (sans date).

fait part à son collègue Davis, en décembre 1920 :

« Nous avons reçu, ces derniers temps, de nouvelles missions : l'éducation populaire a échoué à la science. Dans mon institut, le cœur de l'université populaire du Grand-Berlin bat aujourd'hui, elle devrait agir de manière pédagogique et répandre les connaissances. Pour le professeur de l'université populaire, l'art de la présentation est au premier plan ; la recherche est ici auprès de la science véritable<sup>2518</sup>. »

Ainsi, dans la victoire comme dans la défaite, mais pour des raisons complètement différentes, les suites de la Grande Guerre sont perçues par certains géographes universitaires allemands, français et états-uniens comme une occasion inestimable de diffusion des connaissances géographiques, d'éducation du peuple, même limitée par des contraintes militaires ou budgétaires en temps de crise.

Des engagements plus techniques, au niveau national<sup>2519</sup> et local, relativement brefs cependant, sont notables à la fin de la Première Guerre mondiale, en particulier dans des secteurs de la géographie peu légitimes encore en 1914. Il en est ainsi par exemple de l'intérêt que certains Français manifestent pour le thème nouveau de l'aménagement de l'espace urbain et de l'urbanisme, en particulier dans le cadre de l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la Ville de Paris, créé à la fin de l'année 1916<sup>2520</sup>. Cependant, il ne semble pas que ces géographes parisiens aient poursuivi leur collaboration, bien que certains<sup>2521</sup> aient publié des articles, entre 1919 et 1923, dans la revue de cette organisation, *La Vie urbaine*. « Cette collaboration dans l'urbanisme des années 1918-1919 est à la fois pluridisciplinaire (historiens, géographes et juristes surtout) et interprofessionnelle, mêle des « savants », des « hommes de l'art » et des fonctionnaires »<sup>2522</sup>, mais semble cesser en deux étapes, d'abord 1919, puis, définitivement et de manière générale, en 1923, moment où Blanchard, particulièrement engagé depuis quelques années dans l'émergence et le développement de la géographie des villes, passe

---

<sup>2518</sup> «Neue Aufgaben sind in letzter Zeit an uns herangetreten: Zur Wissenschaft ist die Volksbildung getreten. In meinem Institute schlägt heute das Herz der Volkshochschule Gross-Berlin, welche erzieherisch wirken und Kenntnisse verbreiten soll. Für den Lehrer der Volkshochschule rückt die Kunst der Darstellung in den Vordergrund; bei der eigentlichen Wissenschaft steht hier die Forschung.»

WMD, dossier 4, lettre de Penck à Davis, 4 décembre 1920.

<sup>2519</sup> Les cas, relativement connus, de Fernand Maurette, dans le cadre du BIT, dans le cabinet d'Albert Thomas, et de Pierre Denis à la SDN, ne sont pas encore d'actualité entre 1918 et 1921.

<sup>2520</sup> 7 géographes sur 24 membres siègent à la Commission administrative de cet Institut, sous la vice-présidence de Vidal de la Blache et du Secrétaire Général de la Préfecture de la Seine. La commission de géographie, présidée par Gallois, et comprenant Brunhes, Demangeon, Margerie, De Martonne, Raveneau et Vidal, semble avoir particulièrement fonctionné, en 1918 surtout, à côté d'interventions des géographes en séance plénière.

<sup>2521</sup> A savoir C. Vallaux, J. Levainville, R. Blanchard, M. Foncin, P. Clerget et G. Rambert.

<sup>2522</sup> Cf. Robic, « Des vertus de la chaire », art. cit., p. 30.

progressivement à d'autres thèmes de recherches<sup>2523</sup>. Les causes de ce retrait progressif, déjà engagé en 1919, sont à la fois une orientation plus pratique donnée à l'urbanisme appliqué de la Région Parisienne, avec notamment la loi Cornudet de mars 1919, et un recentrage moins favorable aux approches spéculatives, à l'action des universitaires scientifiques ; un évincement des géographes au profit d'architectes et d'ingénieurs déjà plus impliqués dans l'action municipale ; enfin un retour des géographes universitaires à des tâches essentiellement universitaires, où la production d'articles savants fonde une identité professionnelle bien peu tournée vers les études urbaines.

Si la géographie urbaine connaît une première activité intense, mais brève, c'est également le cas d'un secteur politique éminemment marqué par le débat entre géographes, notamment vidaliens, le problème régional qui rejoint celui de la reconstruction du pays et de son redressement économique. La géographie économique tend donc à se développer sur les ruines d'une France victorieuse, mais ruinée, et ce par l'action de deux représentants de la géographie humaine de la fin des années 1910, Brunhes et Blanchard.

Brunhes s'engage tous azimuts après la Grande Guerre, dans un sens économique, comme il en avait eu une certaine pratique avant 1914, avec sa femme Henriette. Son engagement se fait d'abord sur un mode relativement classique très favorable au régionalisme. L'initiative est prise par le ministre du Commerce et de l'Industrie Etienne Clémentel, instituant par décret, en 1917, un regroupement des Chambres de Commerce en 20 régions économiques, dont le découpage s'appuie sur celui proposé par Vidal, dès 1910, et sur l'expertise de Henri Hauser, historien normalien proche du milieu des vidaliens, membre entre 1916 et 1919 du cabinet du ministre<sup>2524</sup>. Brunhes est président du Congrès de la Fédération régionaliste de France en 1920, et publie des articles dans *l'Excelsior* ou dans *La Vie* en 1920 et 1921<sup>2525</sup>. Son activisme est parfaitement connu des tenants du régionalisme, de même que sa capacité à diffuser les idées. Ainsi, A. Ditgès, maire de Draguignan, lui envoie en 1919 une brochure favorable au département et hostile aux

---

<sup>2523</sup> Cf. Veitl, Philippe, « Un géographe engagé. Raoul Blanchard et Grenoble, 1910-1930 », *Genèses*, 13, 1993, p. 98-117 ; « Raoul Blanchard, un géographe engagé (1918-1928) », in Sanguin, Claval, *La Géographie française, op. cit.*, pp. 125-131.

<sup>2524</sup> Cf. Veitl, Philippe, « Les régions économiques Clémentel et l'invention de la région des Alpes françaises », Thèse de doctorat de Science politique, Université de Grenoble II, 2 volume, 1992 ; Marin, Séverine-Antigone, Soutou, Georges-Henri (dir.), *Henri Hauser (1866-1946). Humaniste – Historien – Républicain*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2007 ; Claval, Paul, « Henri Hauser », *Geographers*, vol. 26, 2007.

<sup>2525</sup> En particulier dans *La Vie* du 15 janvier 1921 : « Régionalisme n'est pas Fédéralisme ».

régions<sup>2526</sup> avec ces mots :

« Je me permets de vous adresser quelques réflexions sur la Division administrative de la France. Si elles retiennent quelque peu votre attention et si vous en adoptez les conclusions, vous voudrez bien les propager autour de vous, et même les faire reproduire dans les journaux et publications qui vous sont dévoués.

Excusez la liberté que je prends, mais il m'a paru que dans une libre démocratie, il était bon que la bataille des idées, il naisse le meilleur mode d'administration<sup>2527</sup>. »

Il s'engage également dans la reconstruction économique, en particulier dans le cadre du « Comité d'initiative pour l'organisation des Forces nationales et régionales ». En décembre 1919, il écrit ainsi une lettre-type, sans doute destinée aux personnalités jugées importantes de la vie économique du pays :

« Sachant le rôle que vous jouez, quels sont d'une part vos aspirations et d'autre part votre programme de réalisations sociales, nous avons pensé, mes amis et moi, que vous seriez peut-être intéressé par quelques-uns des mémoires que nous avons publiés cette année-ci pour les industriels adhérents à notre groupe.

Il ne s'agit pas d'une ligue, ni d'une nouvelle association, mais d'un laboratoire d'études, dont la fin est de déterminer une élite patronale à jouer avec compétence et avec précision, non seulement dans l'ordre économique, mais dans l'ordre politique, le rôle qui lui incombe et qu'elle mérite<sup>2528</sup>. »

Sorte de *think-tank* pour la réorganisation du pays, le CIF est ainsi décrit, en juin 1919 :

« Le groupe est formé en majorité par des industriels adhérents libres (25 environ). Ils ne sont liés par aucun statut. Ils n'ont aucun engagement individuel à l'égard du groupe.

Le groupe n'a pas de président, mais seulement un trésorier : Monsieur Emile Pons, et un directeur : Monsieur Jean Brunhes. Le groupe ne se réunit pas. Le groupe poursuit un double but : but immédiat : par l'intermédiaire de M. Jean Brunhes, assisté des collaborateurs de son choix : développer en chacun de ses membres un esprit concordant de synthèse économique et sociale qui assure à la fois l'accord des actions individuelles des membres dans les ligues ou groupements patronaux dont ils font partie, et leur permette de dominer grâce à une documentation précise et une vue d'ensemble préalablement réglée les problèmes complexes que soulèvent les relations de la classe ouvrière et du patronat. Tous les faits qui surgissent au jour le jour, grèves, lois, accords et conventions, sont donc observés par le bureau d'études de Monsieur Brunhes ; ils feront l'objet d'une enquête auprès des intéressés ; les membres du groupe seront consultés par Monsieur Brunhes et, par leur avis et critiques, ils contribueront à l'élaboration de la doctrine du groupe. Ce travail, commencé depuis plusieurs mois, a donné lieu à une série de publications adressées aux divers adhérents. C'est donc, en premier lieu, un effort dirigé de discipline collective. Pour le moment, le groupe n'interviendra pas en nom directement dans les événements sociaux, économiques et politiques ; mais le bureau d'études prépare une pénétration dans la grande presse de Paris et de province et dans la presse corporative. La publication des articles sera faite non pas au nom du groupe mais à titre individuel, par Jean Brunhes et ses collaborateurs. Parallèlement, et suivant la même méthode d'observation positive des faits et de consultation de l'expérience acquise, certains collaborateurs de Jean Brunhes, particulièrement placés et qualifiés, préparent un plan sur lequel le groupe pourra établir dans deux mois une action politique qui sera d'autant plus féconde qu'elle sera dirigée par une élite disciplinée, pensant et documentée et que cette intervention aura été soigneusement préparée.

<sup>2526</sup> An., « De la Division administrative et territoriale de la France. Les avantages du Département. Dangers et Inconvénients de la Région », Grasse, 1919.

<sup>2527</sup> CARAN, 615 AP 42, lettre de Ditzgès à Brunhes, Draguignan, 2 septembre 1919.

<sup>2528</sup> CARAN, 615 AP 3, Chemise « Comité d'initiative pour l'organisation des forces nationales et régionales 1919-1920 », dossier sur le CIF, lettre type du 2 décembre 1919.



Si le groupe décidait à ce moment de fondre son action dans celle de tel ou tel groupement plus étendu, il ne semble pas qu'il dût ipso facto cesser d'exister. Le bureau d'études aura sa raison d'être en tout temps. Ce que le groupe attend de lui, ce n'est pas une doctrine produite par un effort d'esprit, mais une doctrine cohérente, élaborée par l'observation des faits, leur discussion critique, l'examen de leur liaison et de leurs répercussions. »

Les objets affichés sont les suivants : « 1/ recherche par la méthode expérimentale des solutions pratiques de tous les problèmes intéressant la production, le relèvement et l'organisation du pays ; 2/ organisation de la participation industrielle au gouvernement ». Les moyens sont : « suivre directement et jusqu'au bout tous les grands conflits industriels, tous les efforts collectifs tels les grèves, les caisses de sursalaire familial, les accords collectifs locaux ou régionaux entre patrons et ouvriers, etc... etc... Constituer une documentation complète de chaque cas, dans son origine, ses causes, son évolution... »<sup>2529</sup>, mais aussi toute une activité de propagande et de lobbying, notamment l'envoi de nombreuses brochures, de pétitions diverses à l'Assemblée Nationale ou d'articles de journaux. Il semble qu'un des buts principaux affichés de ce groupe de réflexion est de lutter contre les grèves, mais aussi, en 1920, contre l'impôt sur les chiffres d'affaires. En février 1920, le CIF est dirigé par Brunhes et H. Moysset, un officier de marine, chef de cabinet au Ministère de la Marine, avec des membres et des réseaux divers en province, notamment les industriels métallurgistes Aimé Bouchayer et Dalemont à Grenoble, sans doute également Blanchard dans cette ville, énergiquement engagé dans la promotion d'une région économique des Alpes, notamment à travers le Comité régional des Alpes françaises, fondé en juin 1918, destiné à fournir de la documentation sur le développement économique de la zone. Bouchayer est un excellent allié : il écrit à Brunhes, le 10 février 1920 : « Vous avez pu voir que nous avons mené le plus énergiquement que nous avons pu cette question de l'Impôt sur le chiffre d'affaires ; elle prend corps dans les milieux des décisions officielles ; et je continuerai à la suivre auprès de mon excellent et grand ami le Ministre des Finances<sup>2530</sup>. »

Ainsi, une circulaire du Comité exprime clairement les buts et le fonctionnement de l'organisation :

« Autour de Monsieur BRUNHES professeur au Collège de France, un groupe de travail [a été formé] qui étudie les faits économiques et sociaux par la conjonction de l'expérience d'hommes habitués à travailler au rendement et d'homme de pensée habitués aux synthèses et aux études historiques désintéressées.

3°- L'action du groupe s'exercera par M. Jean BRUNHES et ses collaborateurs sous des formes et par

<sup>2529</sup> CARAN, 615 AP 3, Chemise « Comité d'initiative pour l'organisation des forces nationales et régionales 1919-1920 », dossier sur l'organisation du CIF, divers documents.

<sup>2530</sup> CARAN, 615 AP 3, Chemise « Comité d'initiative pour l'organisation des forces nationales et régionales 1919-1920 », dossier sur l'impôt sur le chiffre d'affaires, 1920, lettre de Bouchayer à Brunhes, février 1920.

des méthodes qu'il est impossible d'exposer ici, et cette action pénétrera là n'irait pas celle d'un groupe industriel ; en outre, chacun des adhérents agira dans sa sphère propre, ligue ou syndicat, en conformité avec l'esprit qui anime le groupe.

La force de l'action du groupe résultera de l'unité de pensée, de la discipline intellectuelle créée par la collaboration au travail et aux études du groupe<sup>2531</sup>. »

L'effort de Brunhes, cheville ouvrière de ce groupe de réflexion et d'influence, entre le patronat, l'Etat et les organisations ouvrières, à l'issue du processus, typique de la Grande Guerre, d'un renforcement de l'intervention de l'Etat, dans le cadre de la mobilisation économique, ne dure pas au-delà de 1920. Il est alors plus fortement engagé dans toute une activité liée à l'emprunt national à 6%, dit « de la Paix » ou de la « Vie nouvelle »<sup>2532</sup> : il fait ainsi partie du « Commissariat de l'Emprunt 6% », destiné à le promouvoir, à un très haut niveau, puisqu'il écrit par exemple, le 27 janvier 1920, à un ministre qu'il appelle « cher ami », la lettre suivante :

« Je vous remercie de vos si affectueux remerciements. Nous suivons vos efforts pour réaliser vos pensées avec autant de confiance et de passion...

Votre prédécesseur m'avait nommé Commissaire à l'Emprunt. L'Emprunt a été sa création ; mais il sera votre épreuve. Par un échec ou un demi-succès de l'Emprunt, qui serait si préjudiciable aux intérêts de la France, vous serez vous-même atteint : ce fils illégitime vous donnera sans doute plus de soucis que tous vos autres légitimes !

Raison de plus pour que je réfléchisse de mon mieux à tout ce qui est possible ou à tout ce qui menace. Le temps presse et peut-être un peu plus que certains paraissent le supposer.

De l'enquête que j'ai faite il résulte que les dispositions d'esprit générales vis-à-vis de l'Emprunt ne sont pas excellentes : je pourrais vous communiquer copie d'une lettre, même assez vive, de mes amis Chevignard, de Dijon...

Cependant l'emprunt est décidé. Travaillons ! et travaillons vite ! Quand on pense au succès de l'emprunt qui fut celui de juillet 1872 et qui offrit 43 milliards 816 millions, obligeant à une réduction des souscriptions de 88%, on est saisi du plus beau zèle pour faire réussir l'Emprunt qui suit, cette fois, la victoire ; mais ce zèle ne va pas sans appréhension.

L'Emprunt de 1915 a été celui des rentiers ; celui de 1916 celui des rentiers encore et d'un petit nombre de commerçants dont les affaires prospéraient déjà ; 1917 a été l'emprunt des sociétés anonymes et des fournisseurs de guerre, très alléchés et pas encore effrayés ; 1918 a été l'emprunt de tous, dont le grand agent de publicité a été FOCH, encore plus que KLOTZ ou même CLEMENCEAU.

1920 devrait être l'Emprunt des paysans. Ils ont libéré la terre ; les hypothèques sont levées. Ils ont encore des disponibilités, parce qu'ils continuent à gagner beaucoup d'argent. Mais le paysan est difficile à atteindre. Si l'on dirige l'effort de ce côté, attention ! les heures sont comptées.

Il faudrait obtenir que les titres de la nouvelle rente fussent « classés » dans les portefeuilles et ne soient pas rejetés sur le marché sitôt l'émission finie. Pour cela, il me semble qu'on pourrait avoir un plan efficace et favorisant, par une combinaison meilleure, les petits banquiers, les notaires, etc. c'est-à-dire les conseillers des paysans.

En second lieu, il faut tirer du cinéma une forte influence sur l'opinion. Y a-t-on songé ? Y a-t-il quelque chose de prêt ? Permettez à un directeur de laboratoire photographique de parler en connaissance de cause. En tout cas, j'ai fait ce qui dépendait de moi. J'ai suscité une organisation (dont je reste absolument indépendant du point de vue financier, cela va de soi) ; 1050 salles sont déjà groupées autour d'une maison de fabrication de films, les plus notables et les plus connues ; j'ai fait étudier un jeu de 8 à 10 scénarios pour l'Emprunt. Il faudrait environ 100.000 mètres de films à tirer

<sup>2531</sup> CARAN, 615 AP 61, dossier « Comité d'initiative », circulaire non datée, 2 folios.

<sup>2532</sup> Cf. Becker, Jean-Jacques, Berstein, Serge, *Victoire et frustrations, 1914-1929*, Nouvelle Histoire de la France contemporaine, tome 12, Paris, Point Seuil, 1990, pp. 224-225.

d'ici au lancement. Comment tout cela sera-t-il possible si l'on ne donne pas des ordres dès maintenant ? J'ai évalué l'affaire approximativement entre 400.000 et 500.000 francs. Ce n'est pas cher si tout cela est fait honnêtement, pour une publicité magique de cette qualité. Mais quel travail, et à commencer tout de suite ! (...) Si on faisait, si on pouvait faire précéder l'Emprunt d'une opération de grande envergure, comme la valorisation des mines de potasse d'Alsace par exemple, quel raffermissement du crédit de la France sur tous les marchés et quel élan pour l'Emprunt lui-même !... Mais cette fois c'est Grosjean qui veut en remonter à son curé ! La seule excuse c'est que Grosjean aime et admire beaucoup son curé !!!<sup>2533</sup> »

Son engagement, tant sur la forme de l'emprunt que sur les moyens de le promouvoir, notamment par la propagande cinématographique, lui prend du temps : il écrit en octobre 1920 que « [depuis] le 1<sup>er</sup> août, (...) [il a] conduit [s]es trois enfants trois ou quatre semaines en Normandie, puis [est] revenu travailler à Paris ; là-dessus est arrivée la corvée du Commissariat de l'Emprunt – corvée très honorable, mais purement gratuite et pas mal surmenante : [il a] dû aller circuler dans le Nord pour diverses enquêtes à mener sur place<sup>2534</sup>. » Il s'en dégage progressivement en 1920, au contraire de Blanchard, engagé pendant près de 10 ans encore dans son action d'expertise au service de la promotion des Alpes comme région économique et du développement notamment de la « houille blanche », mais aussi de Levainville, spécialisé dans la promotion et l'étude de l'économie normande, jusqu'à sa mort en 1932<sup>2535</sup>. Cependant, au-delà de ces cas particuliers, singuliers et d'autant plus remarquables, l'impression d'ensemble est celui d'une désaffection réelle pour l'intervention dans la société et d'un retour à la « tour d'ivoire » universitaire à partir de 1920.

### **III. Le « Monde nouveau » : analyses et contestations de la nouvelle donne de géographie politique**

Les conséquences de la Grande Guerre et des traités de paix dans la réorganisation de la carte politique et économique de l'Europe et du monde sont nombreuses, allant dans le sens d'une fragmentation de l'espace central du continent, notamment par l'éclatement de l'Empire austro-hongrois et la perte par le Reich allemand de régions orientales et de ses colonies. Cette redistribution des territoires est évidemment commentée et discutée par les géographes universitaires, autant chez les vaincus que chez les vainqueurs, en tant que spécialistes de ces questions de frontières et d'espaces nationaux, mais aussi d'un point de vue plus nationaliste et

<sup>2533</sup> CARAN, 615 AP 37, dossier « Emprunt », lettre dite « personnelle » de Jean Brunhes au ministre des Finances, du 27 janvier 1920.

<sup>2534</sup> CARAN, 615 AP 111, lettre de Brunhes à un correspondant non identifié, Boulogne sur Seine, 18 octobre 1920.

<sup>2535</sup> Cf. Robic, „Des vertus de la chaire à la tentation de l'action“, art. cit., pp. 39-40.

politique.

## **1. Révisionnisme allemand : de la géographie politique à la géopolitique ?**

La défaite et le sentiment d'échec global de la culture et de la science allemandes amènent les spécialistes germaniques à une reformulation profonde des paradigmes et de la recherche. Ceci est par exemple visible dans le cas d'Alexander Supan, dont le dernier ouvrage, *Die Leitlinien der politischen Geographie* [« Les bases de la géographie politique »], montre un tournant de sa pensée, bien que resté à l'état de notes. Selon sa nécrologie :

« Supan voyait un grand danger dans l'incapacité critique de notre peuple vis-à-vis de l'environnement économique, qui est devenue de plus en plus claire au cours de la guerre. (...) A l'été 1918, les « Leitlinien der politischen Geographie » sont parues. Cet ouvrage est d'un côté la défaite du tournant que Supan avait pris peu à peu dans sa conception de la géographie, d'un autre côté le souhait de fonder une géographie politique correspondant à l'époque. Il voulait dans cet ouvrage (..) donner à la géographie politique une impulsion dans la direction de la géographie politique de Kjellen. L'œuvre comble sans doute un vide visible ; d'un autre côté, nous ne voulons pas nous cacher que beaucoup de choses dans le livre ne peuvent pas dissimuler la marque de l'âge<sup>2536</sup>. »

Dietrich fait le portrait d'un géographe stoïque, manifestement conservateur, opposé aux idées socialistes, largement hostile au changement de régime allemand, mais aussi complètement impliqué dans les réflexions révisionnistes de contestation des décisions des traités de paix.

En réaction de la signature du traité de Versailles, la GEB prend une position forte. En juin 1919, elle consacre une séance spéciale au problème colonial, avec un exposé sur les colonies allemandes pendant la guerre, puis des discours, notamment de Penck, pour accueillir les colons expulsés. Elle publie aussi une protestation officielle et argumentée contre le fait que l'Allemagne se voit privée de ses colonies et exclue des rangs des puissances impérialistes<sup>2537</sup>. L'article et la déclaration de protestation sont édités comme tirés à part de la revue, et est signée, comme pétition, par plus de 1000 personnes<sup>2538</sup>. Hettner lui aussi publie, dans un éditorial de la GZ, un article très désapprobateur sur les résultats du traité de paix de Versailles<sup>2539</sup>. A l'hiver 1919/1920,

<sup>2536</sup> Bruno Dietrich, Nécrologie, *GZ*, 1921, pp. 193-198, en particulier pp. 194-198. De même, Dietrich cite le journal de Supan (intitulé « Allerlei aus meinen letzten Tagen »), le 15 mai 1920 : « L'homme n'est pas né pour être heureux, mais pour gagner le bonheur de l'humanité par le travail. C'est là la maladie de notre époque : elle veut se comporter de façon socialiste et n'arrive pas à surmonter la pensée individualiste. » Le 1<sup>er</sup> juillet, 3 jours avant sa mort, il notait : « Nicht cogito ergo sum, sondern volo, ergo sum » (« Pas je pense donc je suis, mais je veux, donc je suis »)

<sup>2537</sup> Cf. « Protest der Gesellschaft für Erdkunde gegen die Ausstossung Deutschlands aus der Reihe der kolonisierenden Mächte », *ZGEB*, 1919, pp. 24-29.

<sup>2538</sup> IfL, fonds Albrecht Penck, Penck II, f. 12.

<sup>2539</sup> Hettner, Alfred, « Deutschland territoriale Neugestaltung », *GZ*, 25, 1919, pp. 57-72; « Der Friede und die politische Geographie », *GZ*, 25, 1919, pp. 233-235.

son cours est intitulé : « Notre patrie allemande » (« Unser deutsches Vaterland »), avec 39 auditeurs inscrits. Cependant, il écrit à Partsch :

« Ce que vous écrivez sur la préparation de votre cours sur l'Allemagne m'a beaucoup intéressé. Je l'ai également fait au semestre dernier, et j'ai préparé, au semestre à venir, comme complément à l'occasion d'une nouvelle édition de la Géographie. Mais je ne peux pas me décider à traiter les résultats de la paix comme faits politico-géographiques. Je veux plutôt présenter l'Allemagne comme elle était au début de la guerre, en tout cas (...) seulement décrire les modifications<sup>2540</sup>. »

Certains géographes allemands se sont particulièrement illustrés, dès les premières années de la République de Weimar, par un refus plus ou moins fort de ce régime né de la défaite, et par une participation plus ou moins active dans certaines organisations nationalistes et révisionnistes, en particulier Penck et Volz.

Dans un numéro de la ZGEB de 1921, Penck publie un article, intitulé « Les Allemands dans le couloir polonais », et une très grande carte de la zone au 1 : 300.000, où les germanophones sont représentés quantitativement en carrés bleus, les locuteurs polonais en carrés rouges, et leur répartition géographique indiquée de manière à pouvoir aisément voir, du premier coup d'œil, que la côte, autour de Dantzig, y compris dans le couloir, est majoritairement germanophone<sup>2541</sup>. Après des considérations méthodologiques extrêmement précises sur la construction de la carte, tirée du recensement du 1<sup>er</sup> décembre 1910, il écrit :

« La carte ne présente que les conditions linguistiques du territoire qui a appartenu, jusqu'à la paix de Versailles, au Reich allemand. Les nouvelles frontières politiques imprimées font reconnaître le nombre d'Allemands qui ont été retirés du Reich, sans leur consentement, comme les pièces d'un jeu d'échec. Du territoire purement allemand, limitrophe du Reich allemand, a été arraché de celui-ci et est devenu la ville-libre de Dantzig. Du territoire purement allemand, avec très peu d'habitants polonais, limitrophe de la même façon au Reich allemand, a été détaché de celui-ci et donné à la Pologne (...) La carte montre à quel point la paix correspond peu au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, sur la base duquel l'Allemagne a posé les armes. Que les uns voient la dedans la crédulité d'une nation et sourient du fait que celle-ci se soit laissée bernier par de vagues promesses, et les autres ressentiront le désarmement moral au sujet du mensonge fait au peuple allemand. Mais il y a des forces morales qui, au cours de l'histoire, viennent toujours de nouveau. Les frontières politiques imprimées sur notre carte s'avèreront ainsi sans doute bien moins stables que les conditions linguistiques qui se sont développées au cours des siècles, quelque soit la force de l'oppression qui sera imposées aux Allemands dans les territoires attribués à la Pologne, et quelque soit le nombre de personnes déjà contraints à l'émigration par la perte de leurs biens<sup>2542</sup>. »

<sup>2540</sup> « Sehr interessiert hat mich, was Sie über die Vorbereitung Ihrer Vorlesung über Deutschland schreiben. Ich habe es im vergangenen Semester auch gelesen und im kommenden Semester im Publikum als Ergänzung dazu habe ich bei der Gelegenheit auch eine neue Auflage meiner Länderkunde vorbereitet. Aber ich kann mich nicht entschliessen, die Ergebnisse des Friedens als politisch-geographische Tatsache zu behandeln; ich will Deutschland lieber darstellen, wie es am Beginn des Krieges war (...) u. die Änderung nur andeuten. »  
AH, lettre de Hettner à Partsch, 14 août 1919.

<sup>2541</sup> Penck, Albrecht, „Die Deutschen im Polnischen Korridor“, ZGEB, 1921, n° 5-7, pp. 169-185, avec une carte: cf. détails in annexe B IV 3c.

<sup>2542</sup> cf. Penck, „Die Deutsche“, art.cit., p. 185.

Du travail d'expertise et de propagande pour le règlement de la paix au révisionnisme, Penck poursuit donc son combat cartographique. Le travail de Volz à Beslau est également important son engagement, mais dans une optique beaucoup plus publiciste, car plus éloigné des cercles de pouvoir et des milieux diplomatiques berlinois. Auteur d'un ouvrage de géographie et de cartographie historique sur la Haute Silésie, en 1920, illustré de huit cartes<sup>2543</sup>, il publie, en 1921, une série de représentations de la région, faites en collaboration avec des étudiants<sup>2544</sup>. Un premier ouvrage, intitulé « La structure ethnique de la Haute Silésie »<sup>2545</sup>, comporte une introduction et trois cartes en couleur. Volz écrit :

« La Haute-Silésie a été volontiers décrite récemment comme l'Alsace-Lorraine de l'Est; l'Entente devrait se méfier de ne pas créer à l'Est une nouvelle Alsace-Lorraine, une pomme de discorde et un coin de tempête politique. Du point de vue politique, de l'action politique, les deux questions ont sans doute des ressemblances considérables : de la même façon que la France ne veut pas reconnaître la germanité ancienne et l'orientation allemande de l'Alsace-Lorraine, l'Allemagne ne pourra jamais être d'accord avec la séparation du vieux pays allemand et de la zone culturelle allemande. (...) Mais laissons parler les cartes. (...) Est-ce que l'Entente a le droit de rompre avec un coup de hache soudain ce qui a été lié tellement fort par les siècles? La Haute Silésie était et est un pays allemand ! ».

Suivent trois cartes de grand format, en couleurs et en trois langues (allemand, anglais, français) commentées abondamment<sup>2546</sup>. La même année, il publie un ouvrage sur la présence allemande dans les districts de Rybnik et de Pless, illustré par cinq autres cartes détachables et trilingues, pour contester ce que l'auteur appelle déjà le « Versailler Friedensdiktat »<sup>2547</sup>. L'enjeu de la Haute-Silésie est donc central dans le discours géographique et cartographique de Volz, au moment du plébiscite du 20 mars 1921 et du partage de la province entre l'Allemagne et la Pologne<sup>2548</sup>. Cependant ce n'est pas tout : le nouveau professeur de géographie de Breslau, Obst, publie également en 1921 un fascicule de plus de 50 pages dénonçant « l'anéantissement de l'Empire

<sup>2543</sup> Volz, Wilhelm, *Zwei Jahrtausende Oberschlesien* en 8 cartes, Grass, Barth und Comp, Breslau, W. Friedrich, 1920.

<sup>2544</sup> En particulier Charlotte Thilo, mais aussi Bruno Dietrich et Maria Vogt.

<sup>2545</sup> Volz, Wilhelm, *Die völkische Struktur Oberschlesiens*, en 3 cartes, en collaboration avec Charlotte Thilo, Breslau, M. und H. Marcus, 1921.

<sup>2546</sup> D'abord une carte de la distribution des voix allemandes et polonaises lors des votes, puis une autre des fondements de géographie du peuplement de la répartition des Allemands et des Polonais, enfin sur la répartition des habitants de Haute Silésie d'origine polonaise mais votant allemand.

<sup>2547</sup> „Das Deutschtum in den Kreisen Rybnik und Pless“, en 5 cartes, 1921, p. 1.

<sup>2548</sup> Cf. Krumeich, Gerd, „L'impossible sortie de guerre de l'Allemagne“, in Audoin-Rouzeau, Prochasson (dir.), *Sortir de la Grande Guerre, op. cit.*, p. 155.

colonial allemand en Afrique », « après la paix forcée de Versailles »<sup>2549</sup>.

Les géographes des pays issus de l'ancien Empire austro-hongrois sont aussi particulièrement critiques concernant les décisions prises à Saint-Germain. Teleki fait la différence entre la SDN et les décisions territoriales :

« Merci pour le dépliant sur la Société des Nations. Nous suivons avec beaucoup d'intérêt ce qu'il va advenir de cette institution. Elle pourrait avoir une grande importance si elle pouvait avoir des moyens de sanction et si elle était considérée comme une poursuite de la Conférence de Paix. Nous nous sommes créé une société pour populariser l'intérêt concernant la Société des Nations et cette société est déjà en lien avec la société anglaise concernant la Société.

Je suis plutôt d'accord avec vous pour dire que les conseils de nos collègues qui ont travaillé dans la Commission de Paix à Paris n'ont pas été consultés fréquemment, parce que ce qui a été fait est peut-être une construction homogène du point de vue d'un juriste assis entre quatre murs. Mais, en me limitant à la plus stricte objectivité, je dois vous dire que, de notre point de vue – celui d'un géographe regardant la vie comme une évolution très compliquée et embrouillée – de terribles erreurs ont été faites concernant surtout cette partie de l'Europe. Le futur économique de tous les nouveaux Etats est en très grand danger. Les frontières ont été faites sans même prendre en compte les besoins économiques. La vie de ces Etats, comme prévue par certaines personnes défendant le travail de la Conférence de paix, serait possible seulement s'ils pouvaient s'unir dans un grand Etat commun de la Baltique jusqu'à la Méditerranée. Mais comment cela est-il possible avec des Etats qui ont été de si grands ennemis ?

Je vais vous donner un petit exemple : vous saurez que la Hongrie a perdu 100% de son sel, 95% de son acier, 85% de ses forêts, et environ 92% de son bois, etc, et la moitié de son charbon. Notre production était de 11 millions de tonnes avant la guerre. Il nous manquait 4 millions de tonnes, que nous importions. C'était surtout du charbon noir, nous n'en avions qu'un tout petit peu. Selon le traité, il nous reste une de nos mines de charbon noir, celle de Pécs, mais ce pays est encore occupé par les Serbes. Aujourd'hui, notre production de charbon se monte à 5 millions de tonnes, et nous avons besoin de 3 à 7 millions de tonnes, que nous importons. La production de nos mines atteint aujourd'hui environ 90-95% de l'ancienne production de ces mines, et personne ne peut dire que nos ouvriers ne font pas de leur mieux. Un mineur moyen fait environ 95% du travail qu'il faisait en temps de paix (25-26 q. par jour). Dans la question des importations, nous nous heurtons à de grands obstacles. Nous obtenons du charbon de Tchécoslovaquie (charbon noir) sur intervention des Grandes Puissances, mais pour le transport qui est effectué par nos propres machines et voitures, nous avons les chèques à faire valoir non en argent, mais en charbon, de sorte que, sur tout transport, un pourcentage est retenu. – Nous avons une mine de charbon propre dans les environs de notre nouvelle frontière (Salgotarjan). Les mineurs vivent en partie en Tchécoslovaquie ; pour chaque mineur qui doit traverser deux fois par jour la frontière (allant et partant de son travail), nous devons payer chaque jour 5 q. de charbon. En moyenne, un ouvrier sur trois est un mineur, les autres sont cochers, conducteur de machine, etc. Chaque mineur extrait quotidiennement environ 25 q., ce qui est le produit du travail de 3 hommes, et pour 25 q. de notre charbon, nous devons payer 15 q. à la Tchécoslovaquie (comme partie pour les mineurs vivant du côté tchèque). Et aujourd'hui, nous sommes devant le dilemme de devoir arrêter une grande partie de notre industrie (ce qui mettrait au chômage 35 000 ouvriers), ou bien d'arrêter nos chemins de fer (ou une grande partie d'entre eux, en particulier toutes les lignes secondaires).

Vous pouvez voir de ceci la situation impossible créée dans cette partie de l'Europe. Parce que ce que je viens de vous dire est juste un exemple, pris dans les rapports que j'ai reçus ce matin, mais chaque jour, de nouveaux exemples sont évoqués, et sur chaque kilomètre de la frontière, faite sur la table à dessinée, il y a des questions difficiles ou insurmontables, grévant douloureusement la vie quotidienne des gens vivant dans cette partie du monde<sup>2550</sup>. »

<sup>2549</sup> cf. Obst, Erich, *Die Vernichtung des deutschen Kolonialreichs in Afrika. Eine Untersuchung der politisch-geographischen Struktur des schwarzen Erdteils nach dem Gewaltfrieden von Versailles*, Berlin, Carl Flemming, 1921.

<sup>2550</sup> « Thanks for the leaflet about the League of Nations. We are following with very much interest what shall be of this institution. It could be of very great importance if it could have the means of sanction and if it would be regarded

Teleki est donc favorable au nouvel ordre mondial, à la nouvelle diplomatie incarnée par la SDN, mais a le jugement le plus critique pour les résultats territoriaux des conférences de paix. Son analyse circonstanciée des problèmes économiques posés à la Hongrie par la définition d'une frontière ne tenant pas compte des réalités économiques de terrain ni des flux de travail ou des besoins généraux du pays marque ainsi sa condamnation des choix pour réorganiser l'Europe, nourrie par sa propre position politique de Premier ministre. Le bilan des traités de paix est donc jugé largement négatif dans les rangs de ces géographes des anciennes puissances centrales, et condamné au nom du développement d'une pensée nouvelle de l'espace politique, d'inspiration ratzélienne mais aussi influencée par les théoriciens de Kjéllen, diffusées pendant la guerre, la *Geopolitik*, sous direction de Haushofer<sup>2551</sup>, impliquant, mais un peu après 1921, des géographes

---

as a continuation of Peace Conference. We have ourselves created a Society to popularize interest concerning the League of Nations and this Society is already in a certain connection with the English Society concerning the League. I quite agree with you that the advice of our colleagues, who worked in the Peace Commission in Paris, was not asked frequently, because what has been done may be a homogeneous building from the point of view of a lawyer sitting between his four walls. But, conforming myself to the strictest objectivity, I must tell you that from our standpoint – that of a geographer looking at life as a most complicated and stricated evolution – terrible mistakes have been made concerning chiefly this part of Europe. The economic future of all the new States is in the greatest danger. Boundaries were made without only taking economical needs in account. The life of these States, as presumed by some people advocating the work of Peace Conference, would be only possible if they could join to a great common State from the Baltic down right to the Mediterranean. But how is this possible with States who were so great enemies? I will pick out just a little example: You will know that Hungary has lost 100% of its salt, 95% of its iron, 85% of its woods, about 92% of its timber... etc., and the half of its coals. Our production was 11,000,000 tons before the War. We were short of 4,000,000 tons which we imported. This was chiefly black-coal of which we had only very little. According to the Treaty there remained to us one of our black-coal mines that of Pécs, but this country is still occupied by the Serbians. Today our coal-production amounts to 5,000,000 tons and we need other 3-7,000,000 tons which we have to import. The production of our mines amounts today to about 90-95% of the former production of these mines, and nobody can say that our workmen are not doing their best. The average miner is doing about 95% of the work he did in peace-time /:25-26 q. per day:/ In the question of import we are hurting ourselves to the greatest obstacles. We get some coal from Czecho-Slovakia /:black-coal:/ by intervention of the Great Powers, but for the transport which is carried out by our own engines and cars, we have the checks to be paid not in money, but in coal, so that of every transport a percentage is held back. – We have an own coal-mine in the neighbourhood of our new frontier /:Salgotarjan:/ The miners are living partly in Czecho-Slovakia; for every miner who has to cross twice a day the frontier – going to and coming from work- we have to pay for each day 5 q. of coal. In an average every third workman is a miner, the others are coachmen, workmen at the machines, etc. Each miner cuts out daily abt. 25 q., so this makes out a work of 3 men and so for each 25 q. of our own coal we have to pay 15 q. to Czech-Slovakia /:as the part which falls on the miners living on the Czech side:/ – And today we are standing before the dilemma of we shall and must stop a great part of our industry /:which would make unemployed 35,000 workmen, or if we should stop our railways /:or a great part of them, viz. all the branch-lines:/ From all that you can see what impossible situation has been created in this part of Europe. Because what I told you is just one example taken from the reports which I got this morning, but every day new examples are rolled up and on every mile of the frontier made on the drawing-table their arise difficult or unsurmountable questions hurting deeply the every day life of the people living in this part of the world.”

WMD, dossier 473 (“Teleki, Pal”), lettre de Teleki à Davis, Budapest, 15 novembre 1920.

<sup>2551</sup> Cf. dans un bibliographie très abondante, la mise au point récente de : Natter, Wolfgang, „Umstrittene Konzepte: Raum und Volk bei Karl Haushofer und in der „Zeitschrift für Geopolitik“, Matthias Middell und Ulrike Sommer



universitaires ouverts à des thèmes de géographie humaine de type ratzéliens, géographie politique comme économique ou liée au peuplement<sup>2552</sup>.

## **2. Bilans de géographie politique : Géographie de l'histoire et Nouveau Monde**

Dans le cadre français, le bilan des modifications territoriales et frontalières issues de la Grande Guerre et de son règlement est tiré dans une œuvre de géographie politique, intitulée la *Géographie de l'histoire*, dont la genèse est celle d'une collaboration d'écriture entre Vallaux et Brunhes, deux géographes normaliens de même âge, mais de positions idéologiques radicalement opposées<sup>2553</sup>, bien que partageant une relative marginalité dans le champ de la géographie française. Reprenant très largement les cours de Brunhes au collège de France, cet ouvrage, publié en 1921, est avant tout la suite de sa *Géographie humaine* de 1910, même si la discontinuité de la Grande Guerre est apparente, notamment dans le sous-titre : *Géographie de la paix et de la guerre sur terre et sur mer*<sup>2554</sup>. Cependant, la présence de Vallaux, déjà manifestée par le sous-titre liée à la géographie maritime, est conséquente.

Les deux hommes ont certainement commencé à travailler de concert à la fin de l'année 1917<sup>2555</sup>, car le premier signe d'une collaboration d'écriture et de réflexion entre eux se situe dans un article publié en février 1918 dans la revue *Scientia*<sup>2556</sup>, qui fait grand bruit. Maurice Fallex, camarade de Brunhes depuis l'ENS, lui écrit :

« C'est fort aimable à vous d'avoir songé à m'adresser l'extrait de *Scientia* – Les éléments géographiques de la guerre. – J'ai lu l'article avec intérêt, comme le fera tout géographe et je ferai miennes vos conclusions. Je vous félicite tout particulièrement de votre indépendance, lorsque vous qualifiez de faute criminelle le scrupule qui en août 1914 a fait reculer nos troupes de couverture à 10 kilomètres en arrière de la frontière. C'est à se demander si cette mesure a été réalisée sur la carte avant d'être ordonnée : a-t-on songé seulement au bassin de Briey ? et a-t-on vu autre chose qu'un principe ? (...) Puisque votre nom accompagne celui de mon collègue Vallaux, je vous prie de lui

---

(dir.), *Historische West- und Ostforschung in Zentraleuropa zwischen dem Ersten und dem Zweiten Weltkrieg – Verflechtung und Vergleich*, Leipzig, Akademische Verlagsanstalt, Wissenschaft und Geschichtskultur im 20 Jahrhundert, tome 5, 2004, pp. 1-28.

<sup>2552</sup> Haushofer ne fonde son institut de géopolitique à Munich qu'en 1922, et sa *Zeitschrift für Geopolitik* seulement en 1924.

<sup>2553</sup> Brunhes est un catholique social convaincu, tandis que Vallaux est libre-penseur.

<sup>2554</sup> Il faut cependant rappeler que Brunhes a déjà publié, en 1914, un ouvrage portant le titre de „La géographie de l'histoire“: il s'agissant de son introduction à la seconde année du cours de Géographie humaine au Collège de France, en 1913-1914: « La Géographie de l'histoire », *Revue de Géographie annuelle* (tome VIII, 1914, Fascicule 1).

<sup>2555</sup> C'est du moins ce qu'affirme l'étude de Lucien Gaillabaud, « Jean Brunhes et Camille Vallaux (1917-1925). De l'œuvre commune à la singularité philosophique », in Sanguin, Claval, *La Géographie, op. cit.*, pp. 103-107.

<sup>2556</sup> « Les éléments géographiques de la guerre », *Scientia*, 1918.

exprimer mes compliments, et gardant pour vous-même mes bien sympathiques félicitations<sup>2557</sup>. »

De la même façon, Bowman le félicite, en avril 1918, et essaye de saisir l'occasion pour obtenir une nouvelle publication pour la *Geographical Review* :

« Nous avons lu avec grand intérêt l'article « Les éléments géographiques de la guerre » (Scientia, février 1918) par vous et M. Vallaux.

Dans l'exposition limpide des bases géographiques des buts de guerre allemands, vous caractérisez brièvement le modèle d'occupation des terres à travers la frontière orientale comme des « terres de colonisation agricole », et vous ajoutez : « Si nous avions plus de place, nous légitimerions encore mieux ces expressions auxquelles nous tenons ». Ne pourriez-vous pas développer ce thème si important ? L'espace que vous demandez est à votre disposition dans notre revue<sup>2558</sup>. »

Brunhes s'exécute, envoyant à Bowman en août 1918 un article intitulé « Les ambitions allemandes d'exploitation coloniale dans l'Europe orientale<sup>2559</sup> ». Mais, une lettre de Vallaux montre que leur projet de livre développé est déjà bien avancé à ce moment-là :

« Le fait est que je me suis remis au travail avec une ardeur abolie depuis le 21 mars, et c'est « La Géographie de l'histoire » qui en a profité le plus, c'est à elle que je consacre la majeure partie de mon temps.

Aujourd'hui je termine mon chapitre VI (le peuplement du globe, les faits de mouvement), et avec lui je mets le point final à cette étude sur le peuplement qui m'a pris tant de travail et m'a coûté pas mal d'efforts depuis huit mois ; j'estime que ces deux chapitres sont jusqu'ici la partie la plus originale de ma contribution à notre œuvre ; car pour les VII, VIII et IX, principes de la géographie politique, je n'ai eu qu'à reprendre, à remettre au point et à raccourcir les vues essentielles exprimées dans le « Sol et l'Etat », sans faire de modification profonde.

Et maintenant je vais : faire le raccord au début du chapitre VII, où je reconnais comme toi que la rédaction, faite en août de l'année dernière, a quelque chose de pâteux et d'abstrait qui porte la marque d'une pensée qui tâtonne, alors que maintenant je suis maître de ma chaîne ; il faut donc changer ça, ce sera l'affaire de deux ou trois jours. – Ensuite j'ajouterai au chapitre VIII un paragraphe ou deux sur la route, non traitée jusqu'ici ; ce sera une mise au point et un raccourci des vues exposées dans le Chapitre Circulation du Sol et l'Etat ; un ou deux jours. – Puis je me mettrai au chapitre X (fédéralisme, régionalisme, fédérations d'Etats) qui est la conclusion de la première partie et en même temps une sorte de porte ouverte sur la seconde, où se débattent le présent et l'avenir, tandis que la première partie concerne surtout le passé, et le présent que l'on peut en quelque sorte regarder comme acquis. A la fin d'août, j'aurai fini avec le chapitre X. Le travail purement mécanique des notes infrapaginales des cinq chapitres me prendra quelques matinées ; il ne sera complet que lorsque j'aurai revu mes livres et mes fiches de Paris. De même pour les croquis à insérer dans le texte ; ce sera un travail de tout repos à faire en octobre.

En somme, si les chapitres I à IV dont tu t'es chargé sont de leur côté entièrement prêts à cette date, toute notre première partie sera équipée, c'est-à-dire que nous aurons fait toute la partie du livre qui peut être arrêtée dans son texte avant la phase d'orientation décisive de la guerre<sup>2560</sup>. »

<sup>2557</sup> CARAN, 615 AP 99, correspondance passive, lettre de Fallex à Brunhes, Paris, 31 mars 1918.

<sup>2558</sup> « We have read with the greatest interest the article « Les éléments géographiques de la guerre » (Scientia, February 1918) by yourself and M. Vallaux. In the clear exposition of the geographical bases of the German war aims you briefly state the scheme for occupation of the lands across the eastern frontier (...) as "lands of agricultural colonisation" and add "Si nous avions plus de place, nous légitimerions encore mieux ces expressions auxquelles nous tenons." Will you not give full expression to this vastly important theme? The space you require is at your disposal in our Review." AGSA, dossier « Brunhes, Jean », lettre de Bowman à Brunhes, 3 avril 1918.

<sup>2559</sup> AGSA, dossier « Brunhes, Jean », lettre de Brunhes à Bowman, Clermont-Ferrand, 16 août 1918.

<sup>2560</sup> CARAN, 615 AP 108, lettre de Vallaux à Brunhes, Relecq Kermon, 3 août 1918.

Il s'agit vraiment d'une collaboration, les auteurs y développent des vues déjà exprimées dans leurs travaux respectifs, en particulier *Le Sol et l'Etat* de Vallaux, qui ne se contente pas de géographe maritime, et les cours de Brunhes au Collège de France. Mais l'adaptation des idées aux bouleversements provoqués par la guerre est montrée par tout le processus d'écriture, procédant par de nombreuses lectures, en histoire ou en science politique, et par des corrections successives à quatre mains, chapitre par chapitre. Le texte est largement influencé par le contexte militaire, comme en témoigne Vallaux :

« J'ai été extrêmement stimulé par la deuxième victoire de la Marne et par les conséquences qu'elle laisse entrevoir pour un avenir prochain. D'une trogne à épée, dit quelque part M. Bergeret, dépend le sort des Muses. Je n'adhère pas à la forme de cet aphorisme, je ne prends la responsabilité ni des Muses, ni de la trogne à épée ; mais le fond est vrai. (...) La deuxième partie [du livre] est subordonnée au développement de la guerre ; et j'imagine que Foch est en train de travailler avec nous ; il nous ouvre les voies pour la mise sur pied de cette deuxième partie au cours de l'hiver et au printemps prochain<sup>2561</sup>. »

Ce livre est donc véritablement conçu comme un ouvrage sur la guerre et en guerre, c'est-à-dire dépendant, dans son écriture même et dans ses analyses, des développements du conflit, mais aussi d'un ancrage patriotique et régionaliste très fort. Une lettre de Vallaux à Brunhes, envoyé le 10 septembre 1920, est révélatrice de son attachement à la Bretagne et du plaisir qu'il trouve à cette collaboration avec Brunhes, depuis près de trois ans :

« Nous sommes rentrés à Kermon hier soir après le plus délicieux voyage qu'il soit possible d'imaginer – et aussi le plus inaccessible aux touristes qui vont et viennent le Guide en main. Qui donc imaginerait d'aller à Kermon et à la lande du Gouvelle dans la Forêt de Quénécan ? Il faudrait être le vieux coureur de chemins ignorés que je fus toujours. Quénécan est une de mes passions encore inassouvies. Je finirais un jour par la satisfaire sous forme d'un travail. J'y penserai l'an prochain. (...) »

J'ai lu de très près la partie que tu m'as adressée de ton chapitre XVI. Vraiment je n'ai rien à redire, sauf deux ou trois vétilles que j'ai notées au crayon. La note est très juste ; la lecture est très attachante ; j'ai eu grand plaisir à retrouver mon point de vue sur les guerres ethnographiques – qui n'ont pas été, mais qui seront –, par la faute d'avidés politiciens ou de dangereux maniaques d'université. (...) Je quitterai cette tâche avec regret. Certes nous sommes appelés à travailler encore ensemble. Mais peut-être n'auront nous plus à broser une fresque aussi large, digne de trois ans de travail héroïque – héroïque surtout parce qu'il a fallu, parfois, le continuer au milieu de ces atroces angouisses qui ont brisé tant de cœurs et de cerveaux. Tout de même, je voudrais recommencer<sup>2562</sup>. »

Les deux hommes travaillent le plus souvent de concert, en bonne entente :

« J'ai corrigé avec le plus grand soin les épreuves de ton chapitre XVI, qui est excellent ; je suis tout particulièrement frappé de la justesse de tes vues sur le facteur religion et sur la Société des Nations. On ne peut pas être plus d'accord que nous le sommes sur les idées cardinales, et l'harmonie – je ne dis pas l'homogénéité – de nos doctrines frappera tout lecteur impartial<sup>2563</sup>. »

<sup>2561</sup> CARAN, 615 AP 108, lettre de Vallaux à Brunhes, Relecq Kermon, 3 août 1918.

<sup>2562</sup> CARAN, 615 AP 24, lettre de Vallaux à Brunhes, 10 septembre 1920.

<sup>2563</sup> CARAN, 615 AP 24, lettre de Vallaux à Brunhes, Paris, 18 octobre [1920].

Finalement, *La Géographie de l'histoire, Géographie de la paix et de la guerre sur terre et sur mer*, paraît à Paris, en 1921. C'est un événement attendu et souligné par Lucien Febvre en particulier, en train d'élaborer *La Terre et l'évolution humaine*, publiée en 1922, et qui écrit à Berr le 5 mai : « Je viens d'apprendre qu'un livre de Camille Vallaux et de Jean Brunhes intitulé « La Géographie de l'histoire » ou quelque chose d'approchant paraîtra chez Alcan, probablement fin mai ou début juin. Il sera intéressant, directement, pour moi<sup>2564</sup>. »

L'ouvrage des deux géographes est composé de quatre parties distinctes : la première est une sorte d'introduction géographique à l'histoire, sur certains présupposés épistémologiques, notamment le fait que les hommes sont des « agents géographiques » relativement autonome d'« influences ethniques » condamnées, mais dépendant davantage d'explications sociales et psychologiques. Cette partie est, du côté de Brunhes, dans la continuité directe de son enseignement au collège de France<sup>2565</sup>. Les troisièmes et quatrièmes parties sont de la main de Vallaux, et consacrées, pour la première, aux trois problèmes fondamentaux de la géographie politique, considérations dans la lignée de ses ouvrages sur la mer et l'Etat<sup>2566</sup>, et pour la seconde aux questions maritimes

Dans ces cours, mais aussi dans *La Géographie de l'Histoire*, Brunhes s'exprime très clairement sur certains sujets d'actualité et de diplomatie internationale : il est par exemple très circonspect à l'égard du principe de la Société des Nations, opinion qu'il développe abondamment dans la deuxième partie de l'ouvrage, formée de chapitres sur les nationalités, les nations et les « cohésions humaines ». Ceci est remarqué et souligné, à la parution de l'ouvrage, par certains de ses lecteurs<sup>2567</sup>. Cette appréciation iconoclaste sur un des piliers du wilsonisme, proposé dans le discours des Quatorze Points et créé par le Traité de Versailles, s'inscrit à l'encontre d'un consensus très favorable dans la communauté géographique mondiale, en particulier états-unienne. Ainsi, le 23 novembre 1918, moins de deux semaines après l'armistice, Davis écrit à ce propos à Bowman, qui vient de l'informer qu'il allait se rendre avec Wilson à Paris :

<sup>2564</sup> Lettre du 5 mai 1921 de Febvre à Berr, in Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales, op. cit.*, p. 96.

<sup>2565</sup> On a une troisième série de retranscription de ses cours, avec une certaine discontinuité : d'abord des cours en décembre 1917, puis, sur l'Espagne en février-mars 1918, enfin des cours, entre janvier et mars 1919, sur la guerre, mais aussi sur les négociations de paix et sur la nouvelle carte de l'Europe (CARAN, 615 AP 32, Cours au collège de France, tapuscrit des cours des 12 décembre 1917 ; 17 décembre 1917 ; 7 décembre 1917 : sur les révolutions et le droit des peuples ; Espagne (février-mars 1918) ; cours du 6 janvier 1919 sur la guerre ; du 13 janvier 1919 ; du 20 et du 27 janvier 1919 ; du 3 et du 24 février 1919 (sur l'Adriatique et sa géographie humaine) ; du 10 et du 24 mars 1919).

<sup>2566</sup> Vallaux, Camille, *Géographie sociale : la mer* (1908) et *Le sol et l'Etat* (1911), Paris, Douin.

<sup>2567</sup> Cf. Aulard, Alphonse, « Un géographe contre la Société des Nations », *La Dépêche*, 6 octobre 1921, p. 1.

« Je suppose que vous êtes intéressé par une Société des Nations pour le maintien de la Paix ; alors, laissez-moi vous dire que j'ai déjà commencé à faire feu sur le Congrès avec des pétitions à cette fin. La Première paroisse unitarienne de Cambridge a envoyé une pétition avec plus de cent signatures dimanche dernier ; un rassemblement de prêtres unitariens, stimulés par l'action de la première paroisse, a envoyé le jour suivant une autre pétition. L'Académie nationale des Sciences, lors de sa réunion à Baltimore le 18 novembre, a signé une pétition à titre individuelle, c'est-à-dire que les membres l'ont fait, au lieu de le faire par vote. Seulement 2 membres sur les 34 ne croyaient pas dans l'idée ; environ 8 autres, étant des officiers de l'armée, se sont abstenus de signer, car c'est selon eux contre les ordres de participer à de telles choses. Les membres de la NAS ont aussi signé une déclaration demandant aux membres des autres sociétés savantes de faire de même. Ce mouvement est en train de grandir. Les difficultés sur la voie de faire une telle ligue sont énormes, mais les difficultés sur le chemin de la victoire étaient même plus grandes, et la guerre a bien été gagnée<sup>2568</sup>. »

Davis se place donc dans une action collective de type progressiste, mais aussi liée à un engagement religieux profondément pacifiste, passant, dans son cas, par un ancrage local (la paroisse de Cambridge) et national, lié au réseau des sociétés savantes, majoritairement favorables, dans la foulée de la victoire récente, à la préservation future de la paix par la fondation de la nouvelle organisation internationale. En ce sens, Davis est donc ici manifestement wilsonien, même s'il ne se fait guère d'illusion sur les résistances, du côté du Congrès et de l'armée américaine, à laquelle il a lui-même été confronté. Son internationalisme savant, nourri par ses convictions religieuses universalistes, reprend corps dans la perspective d'une « Nouvelle Diplomatie », alimentée par l'élan de la victoire devenue idéologique (le combat de la civilisation et de la liberté contre la barbarie) contre l'Allemagne. De fait, Davis est bien particulièrement actif dans le soutien initial au projet de la SDN, notamment dans l'institution la plus prestigieuse à laquelle il appartient, la *National Academy of Sciences* de Washington. Son opinion sur la future SDN est partagée par ses élèves Bowman et Johnson, conseillers directs de Wilson en la matière, et sans doute par la majorité de leurs collègues américains ou européens. C'est peut-être ce qui explique le mauvais accueil critique de la *Géographie de l'histoire* parmi les géographes français : Lucien Febvre, lecteur attentif et d'habitude plus nuancé, fait cette remarque : « Bien reçu votre envoi de livre, merci. Le Brunhes et Vallaux, hélas, trois fois hélas ! Brunhes est

---

<sup>2568</sup> « I presume that you are interested in a League of Nations for the maintenance of Peace; hence let me tell you that I have already begun firing upon Congress with petitions to that end. The First Parish Unitarian in Cambridge sent a petition with over a hundred signatures last Sunday; a gathering of Unitarian ministers, incited by the action of the First Parish, sent the next day another petition. The National Academy of Sciences meeting in Baltimore, Nov. 18, signed a petition individually, that is, the members did, instead of acting by vote. Only two out of 34 did not believe in the idea; about 8 others, being officers in the army refrained from signing, as it is against orders for them to take part in such matters. The NAS. Members also signed a paper urging members of other learned Societies to do likewise. This movement is bound to grow. Difficulties in the way of making a League are enormous; but the difficulties in the way of winning the war were even greater; and the war has been won.”  
AGSA, dossier “Davis, W. M. », lettre de Davis à Bowman, 23 novembre 1918.

fou<sup>2569</sup>. » De même, Ancel, qui fait le compte-rendu de l'ouvrage dans *La Géographie*, en 1922, est très négatif dans son appréciation.

*La Géographie de l'histoire*, comme livre de géographie politique, se place dans la continuité d'un ensemble de questions posées par certains géographes français (essentiellement Vallaux) avant 1914, et à la fin de la guerre, dans une période 1917-1921 à l'effervescence éditoriale dépassant le seul cas de Vidal. L'agréé breton régionaliste Yves-Marie Goblet publie *L'Irlande dans la crise universelle* dès 1918, puis le réédite en 1921. Dans la foulée des traités de paix de 1919-1920, plusieurs géographes, notamment Gallois, publient, forts de leur propre expérience directe ou de celle de leurs proches collègues, des articles bilans sur les nouvelles frontières de l'Europe, ainsi que sur le partage du Pacifique issu de la Conférence de Washington (1921-1922) par exemple<sup>2570</sup>. Ancel, revenu du front albanais et rendu au collège Chaptal après la démobilisation, publie des ouvrages largement inspirés de son expérience de guerre<sup>2571</sup>, mais aussi deux études, historiques et géographiques, sur la question bulgare et sur celle d'Orient<sup>2572</sup>, tandis qu'Auerbach écrit des analyses d'histoire immédiate sur le comportement et le sort des nationalités de l'ancienne Autriche-Hongrie, confirmant son rôle de passeur et d'historien spécialiste de l'Europe centrale<sup>2573</sup>. Demangeon s'interroge, pour sa part, en 1920, sur *Le Déclin de l'Europe*<sup>2574</sup>, et reçoit un accueil critique très largement positif<sup>2575</sup>. C'est également lui qui signe

<sup>2569</sup> Lettre de juillet 1921 de Lucien Febvre à Berr, in Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales*, op. cit., 1997, p. 99.

<sup>2570</sup> Cf. Gallois, Lucien, « La paix de Versailles : les nouvelles frontières de l'Allemagne », *AG*, 28, 1919, pp. 241-48 ; « Un commentaire américain des récents traités de paix », *AG*, 29, 1920, pp. 452-55 [sur Charles H. Haskins, Robert H. Lord, *Some problems of the Peace Conference*, Cambridge MA, Harvard University Press, 1920] ; De Martonne, Emmanuel, « Le traité de Saint-Germain et le démembrement de l'Autriche », *AG*, t. XXIX, 1920, p. 1-11 ; « Essai de carte ethnographique des pays roumains », *AG*, 29, mars 1920, n° 158, p. 81-98, carte en noir et blanc, Paris ; « L'Etat tchécoslovaque », *AG*, 29, p. 161-181, 1920 ; « La Nouvelle Roumanie », *AG*, t. XXX, p. 1-31, 1921.

<sup>2571</sup> Ancel, Jacques, *Les travaux et les jours de l'Armée d'Orient (1915-1918)*, avec 2 cartes et 176 photographies hors texte, Paris, Editions Bossard, 1921.

<sup>2572</sup> Ancel, Jacques, *L'unité de la politique bulgare (1870-1919)* (1919) ; *Manuel historique de la question d'Orient (1792-1930)*, Paris, Delagrave, 1923. Ses ouvrages plus ambitieux sont postérieurs de quelques années : *Les Balkans face à l'Italie* (1928), et surtout sa synthèse, *Peuples et nations des Balkans, Géographie politique* (1926). Cf. Pechoux, Pierre-Yves, Sivignon, Michel « Jacques Ancel (1882-1943), Géographe Entre Deux Guerres (1919-1945) », in Sanguin, Claval, *La Géographie française*, op. cit., pp. 215-228.

<sup>2573</sup> Auerbach, Bertrand, « La crise de l'Alliance austro-allemande sous le ministère du Comte Czernin (1916-1917) », *Archives de la Grande Guerre*, oct.-nov.-déc. 1921 ; « La question de l'Union de l'Autriche allemande à l'Allemagne (le mouvement de rattachement depuis la fin de la guerre jusqu'au traité de Versailles) », *Scientia*, 30 (2), 1921, pp. 201-212 ; *La dictature du prolétariat en Hongrie (22 mars-31 juillet 1919)*, Paris, Chiron ; *L'Autriche et la Hongrie pendant la guerre (août 1914-novembre 1918)*, Paris, F. Alcan, 1925.

<sup>2574</sup> Demangeon, Albert, *Le déclin de l'Europe*, Paris, Payot, 1920 [Réédition et mise à jour par Aimé Perpillon : Paris, Guenegaud, 1975]. L'ouvrage est traduit en anglais sous le titre *America and the Race for World Dominion*, par Arthur Bartlett, en 1921.

par exemple en novembre 1920 un article assez mesuré des *Annales de géographie* sur le traité de Neuilly et les frontières de la Bulgarie, privée de ses débouchées vers la mer, devenue essentiellement continentale<sup>2576</sup>. Cependant cet effort collectif, passant par la publication d'un des rapports de Vidal au Comité d'Etudes<sup>2577</sup>, pour penser les nouvelles frontières et la nouvelle Europe<sup>2578</sup>, s'épuise rapidement, et la géographie politique à la française est rapidement victime de la démobilisation de guerre, de la volonté de revenir à la sphère universitaire, plus largement professionnelle, de « tourner la page »<sup>2579</sup>, même si on peut aussi y voir un rejet de la géographie politique de Ratzel, voire de l'influence ratzélienne de la pensée vidalienne telle qu'elle a pu apparaître pendant le conflit.

La publication de l'ouvrage de Brunhes et Vallaux se fait la même année que celui du directeur de l'AGS, Bowman, intitulé *The New World*<sup>2580</sup>, qui, au contraire de l'espace français, fonde une sorte de courant de pensée de géographie politique. Ce livre est un long tableau synthétique, très descriptif et se voulant le plus neutre possible, de la situation mondiale née de la Grande Guerre et surtout des traités de paix auxquels le géographe de New York a directement participé. Brunhes, qui en reçoit un exemplaire, fait d'ailleurs immédiatement le parallèle avec son propre ouvrage, tout en osant quelques critiques, dans la lettre de remerciement qu'il adresse à l'auteur, le 2 janvier 1922 :

« A mon retour d'un long voyage en Syrie, j'ai trouvé votre beau volume THE NEW WORLD ; je l'ai lu avec le plus grand profit. C'est le meilleur exposé que nous ayons du monde nouveau issu de la

---

<sup>2575</sup> Denis Wolff a ainsi dénombré une vingtaine de comptes-rendus, notamment par des géographes, comme Lucien Gallois dans les *Annales de géographie*, Camille Vallaux dans le Bulletin de la Société de géographie de Paris, Jacques Ancel dans *Floréal* et dans la *Revue économique française*, publiée par la Société de géographie commerciale de Paris, Henri Hauser dans *L'action nationale*, ou encore Maurice Arousseau dans *The Geographical Review*. Cf. Wolff, Denis, « Albert Demangeon (1872-1940). Sources et bibliographie », *Cybergeog : Revue européenne de géographie*, 315, 5 juillet 2005, pp. 18-19.

<sup>2576</sup> Demangeon, Albert, « La Bulgarie », *AG*, 162, 15 novembre 1920, p. 401. Au sein du Comité d'Etudes, seuls Gallois et de Martonne avaient évoqué rapidement le problème, en plus d'Haumant, avec un « parti-pris ouvertement anti-bulgare » que ne partageait pas par exemple le linguiste et orientaliste Antoine Meillet. Cf. Ter Minassian, Taline, « Les géographes français et la délimitation des frontières de la Bulgarie à la Conférence de la Paix en 1919 », *Balkanologie*, Volume VI - Numéro 1-2, Décembre 2002, p. 210.

<sup>2577</sup> Vidal de la Blache, Paul, « La frontière de la Sarre, d'après les Traités de 1814 et 1815 », *AG*, 28, 1919, pp. 249-267.

<sup>2578</sup> Muet, Yannick, *Les géographes et l'Europe. L'idée européenne dans la pensée géopolitique française de 1919 à 1939*, Genève, eurypa, Institut européen de l'Université de Genève, 1996.

<sup>2579</sup> C'est la thèse de Sanguin, in « La géographie politique », in Sanguin, Claval, *La Géographie française, op. cit.*, pp. 203-206. Ce n'est qu'au milieu des années 1930 que certains géographes, comme Goblet (*Le crépuscule des traités*, Paris, Berger-Levrault, 1934) ou Demangeon dans son article très critique sur la *Geopolitik* allemande (« Géographie politique », *AG*, 41, 1932, pp. 22-31), reprennent une réflexion de géographie politique, dans la suite du « franc-tireur » (Pierre George) Jacques Ancel, et surtout en opposition frontale avec une Allemagne désormais officiellement révisionniste, avec l'arrivée de Hitler au pouvoir.

<sup>2580</sup> Bowman, Isaiah, *The New World, Problems of Political Geography*, New York, World Book Company, 1921.

guerre, et je vous félicite du fond du cœur d'avoir eu le courage et la science de dresser un bilan aussi exact et si complet.

Sur quelques points, je vous trouve un peu pessimiste ; la Syrie, pour l'instant, marche mieux qu'il y a quelques mois, etc..... notre monde économique actuel évolue si rapidement que les livres n'arrivent pas à le suivre. Le vôtre, en tout cas, est de premier ordre.

J'avais, il y a quelques mois, envoyé pour vous, pour Dodge et pour le Comte, trois exemplaires de ma « Géographie de l'histoire » que j'ai publiée en 1921 avec Camille Vallaux ; j'avais adressé ces trois exemplaires, par la valise diplomatique, à notre Ministre plénipotentiaire Mr. Casenave. (...) Je n'ai reçu [aucune] réponse<sup>2581</sup>. »

L'ouvrage de Bowman est traduit en français, sous les auspices de Brunhes justement, mais tardivement<sup>2582</sup>, sans doute largement pour des raisons économiques, à cause des pénuries de papier et de l'inflation frappant l'édition française.

### **Conclusion**

Les années d'immédiat après-guerre voient la poursuite de tendances constatées pendant le conflit même chez les géographes universitaires : un fort courant de pensée de géographie politique, évoluant différemment en Allemagne, en France et aux Etats-Unis, mais concernant un nombre de plus en plus important d'auteurs ; une implication forte dans les sphères politique, économique et sociale, dans le sens d'une capacité d'expertise savante ; un engagement partisan affirmé, notamment en faveur des « petites nations » d'Europe centrale pour les Français ; un rôle renforcé des géographes comme enseignants et commentateurs de la situation européenne et de la géographie du continent, à destination de l'opinion publique. Cependant, cet effort d'intervention dans la sphère publique s'essouffle à partir de 1919, et s'éteint en 1921, presque complètement en France et aux Etats-Unis, prenant une autre forme moins universitaire et scientifique, plus virulente en Allemagne, autour de la *Geopolitik* révisionniste. C'est que dans l'intervalle, les énergies se sont également tournées vers la reconstruction des géographies nationales et internationale, sur la base du bilan du conflit et de ses conséquences sur le champ disciplinaire, permettant aux savants de retourner dans leur monde, sous des formes cependant bouleversées par la Grande Guerre.

<sup>2581</sup> AGSA, dossier « Brunhes, Jean », lettre de Brunhes à Bowman, 2 janvier 1922.

<sup>2582</sup> Bowman, Isaiah, *Le Monde nouveau : tableau général de géographie politique universelle*, Paris, Payot, 1928, avec une préface de Jean Brunhes.



## **Chapitre XI : La guerre, une parenthèse ? Heure des comptes et retour à la géographie**

### **Introduction**

Les mois qui suivent l'armistice du 11 novembre 1918 sont marqués par le sentiment d'une certaine continuité et d'une incertitude encore forte concernant la situation militaire au-delà de l'arrêt des combats, visible dans les écrits mêmes des géographes. Certes, Blanchard note à la fin de l'année 1918 :

« Nous voici arrivés enfin au terme de cette existence de guerre où le travail était sans cesse harcelé par les préoccupations patriotiques, les craintes à propos des absents, les mille petites incommodités résultant de l'état de mobilisation. Nous nous sommes honnêtement tirés de ces quatre ans pendant lesquels l'activité de l'Institut s'est à peine ralentie. Nous nous trouvons ainsi prêts à témoigner notre joie de la victoire en reprenant le travail avec plus de profit que jamais. Nous pourrions aussi réserver à ceux qui reviendront du front l'atmosphère laborieuse qui les replacera aussitôt dans un état d'esprit favorable à leur activité intellectuelle<sup>2583</sup>. »

Le retour aux activités de recherche et d'enseignement est ici considéré comme devant se faire rapidement et naturellement. Mais il observe, un an plus tard, que la chose n'est pas si simple : « Nous avons, cette fois encore, beaucoup à dire. La liquidation de la période de guerre entraîne un grand nombre de changements, qui marquent l'adaptation aux tâches de la paix. Il nous arrive encore des échos de la guerre<sup>2584</sup>. » Ces processus de démobilisation, souvent lente et inachevée, occupent donc intensément les géographes universitaires libérés de leurs obligations de guerre mais encore marqués par la mobilisation des esprits et les pertes humaines, au-delà d'une grippe espagnole très meurtrière<sup>2585</sup> et des mouvements révolutionnaires et militaires encore nombreux, obligés de faire face aux conséquences du conflit et à la déstabilisation des sociétés européennes. Dès lors, le retour à une « géographie universitaire de paix » se fait difficilement et avec des heurts, montrant que, malgré la pérennité apparente des structures académiques et disciplinaires, le champ est en fait restructuré en profondeur. Au-delà de la disparition de Vidal, mort au printemps 1918 en laissant la géographie française orpheline, le retour à une activité scientifique, stoïquement inchangée malgré le passage du fracas des armes, s'avère pour tous impossible.

---

<sup>2583</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de géographie alpine. Deuxième semestre 1917-1918 », RGA, 1918, p. 504.

<sup>2584</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de géographie alpine. Deuxième semestre 1918-1919 », RGA, 1919, p. 721.

<sup>2585</sup> Cf. Winter, Jay, « La grippe espagnole », in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, op. cit., pp. 943-948 ; Becker, Apollinaire. *Une biographie de guerre*, op. cit.

## **I. « Tout le monde s'est remis sérieusement au travail<sup>2586</sup> » : un retour à l'ordre ?**

Dès avant l'arrêt des combats à l'Est de l'Europe avec le traité de Brest-Litovsk, puis sur le front occidental avec l'armistice du 11 novembre 1918, les mécanismes normaux de la géographie universitaire se remettent progressivement en marche, au gré des nominations et des méthodes scientifiques d'avant 1914. C'est cependant avec la démobilisation complète des armées et le règlement de la paix que la discipline et ses représentants semblent reprendre une activité professionnelle conforme à celle de l'avant-guerre : la nostalgie pour un ordre passé impose de reprendre les recherches là où ils les avaient brusquement laissées au moment de prendre les armes. Néanmoins, les spécialistes des sciences de la terre s'aperçoivent rapidement que les quatre années de conflit européen puis mondial, loin d'être une parenthèse, ont laissé des traces plus marquantes que d'abord espéré.

### **1. « Le tourbillon de nominations qui sévit depuis que la paix est signée<sup>2587</sup> » : mouvements, stratégies et promotions académiques**

En 1917 et 1918, les postes universitaires font l'objet, parmi les géographes français, d'une forte mobilité et de la reprise des affectations, malgré un contexte d'incertitude professionnelle et de mobilité encore important.

L'université de Paris est ainsi toujours travaillée par une tension interne entre géographes de la Faculté des Sciences et de la Faculté des Lettres, qui semblent prendre le dessus. Une lettre explicite de Robert César-Franck, candidat malheureux de Brunhes à Clermont-Ferrand en 1915 et élève de Vélain, qui le fait nommer secrétaire pour l'étranger de la Société géologique de France début 1918<sup>2588</sup>, le montre en août 1918. Il écrit à Brunhes :

« Je voulais vous écrire il y a une huitaine de jours pour vous annoncer le derniers coup de la cabale « vidal-lablachienne », mais mon cher Maître m'écrit aujourd'hui une dernière lettre, où il me dit qu'il vous met au courant de sa mise en retraite... Notre pauvre cher maître paraît très affecté de cette nouvelle et surpris... ce qui m'étonne, car depuis deux ans déjà, il devrait être « professeur honoraire », et si les De Martonne, De Mangeon (sic), De Margerie, Gallois... n'ont pas réussi à

<sup>2586</sup> WMD, dossier 169 (“Gallois, Lucien”), lettre de Paris, 30 novembre 1920.

<sup>2587</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de géographie alpine. Deuxième semestre 1918-1919 », RGA, 1919, p. 722.

<sup>2588</sup> Le président est alors Léon Bertrand, un des vices-présidents Emmanuel de Margerie. Cf. *Comptes-rendus des réunions de la Société géologique de France*, 1918, 1, séance du 7 janvier 1918.

s'emparer depuis deux ans du beau Laboratoire de M. Vélain, c'est que il y avait des raisons... - Mais des circonstances récentes sont survenues, qui ont pu favoriser les actions des « Géographes de l'autre côté de la Sorbonne »... L'arrivée à la direction de l'Enseignement Supérieur de Mr Coville, ami personnel de Mr Demangeon – et l'absence du laboratoire durant ce dernier trimestre de l'année des deux directeurs : Mr Berger, en effet, est atteint d'une crise cardiaque depuis les vacances de Pâques - ; il n'a pas pu faire ni son court de topographie, ni ses travaux pratiques de Profils de cartes - ; l'absence de Mr Vélain durant ce même trimestre avril-mai-juin – qui est resté à Tours pour différentes raisons... fut aussi très mal vu... J'ai par contre bénéficié de ces circonstances, ayant été chargé par Mr Vélain de faire des conférences de Pétrographie et Cartographie aux élèves et de les préparer à l'examen en leur traitant différentes questions pour l'écrit telles que le Relief granitique, le Relief volcanique, le Relief crayeux, l'Erosion, la régularisation des côtes etc... Mr Berger, de même, m'avait chargé de faire une ou deux conférences aux élèves pour leur indiquer la marche à suivre pour l'Etablissement des profils sur les différentes cartes au 1 : 20 000, 1 : 40 000, 1 : 50 000, 1 : 80 000... etc... J'ai eu beaucoup à faire mais j'étais heureux de pouvoir rendre ce grand service à mes chers maîtres. De plus, dans mon dossier, figure une lettre officielle où Mr Vélain me charge de le remplacer auprès des élèves dans la préparation des élèves pour le certificat : ce qui sera une excellente chose pour moi je crois. Mr le Ministre, Mr le Recteur, Mr le Doyen... dans une visite faite au Laboratoire dans le trimestre (Mr Vélain était revenu 8 jours pour cela) m'ont vu en fonction alors que je faisais une conférence de cartographie. Mais il est certain que cette absence des 2 maîtres du Laboratoire durant ce trimestre... n'a pas été une bonne chose pour Mr Vélain. Je vous dis cela bien entendu, entre nous.

Et maintenant, comme l'un des candidats Mr Joly, professeur à Nancy est prisonnier en Prusse, la chaire de Mr Vélain ne peut être déclarée vacante... Chudeau, l'un des candidats est en mission en Afrique occidentale, Gentil est au Maroc. La Cabale a bien choisi son moment... Emmanuel de Martonne va sans doute être « chargé de cours ». Et lorsque après la guerre il faudra nommé (sic) un successeur à Mr Vélain, le succès de Mr Gentil sera bien moins assuré puisque De Martonne sera déjà dans la place...

Tout cela me rend bien perplexe, car je n'ai pas encore mon permis d'imprimer pour ma thèse. Or je viens de me marier... avec la jeune fille dont je vous avais parlé... J'irai vous voir, causer avec vous longuement dès que vous pourrez me recevoir (sic) à Paris. Je quitte Santec avec ma femme pour Brest et la presqu'île de Crozon, demain, et serai de retour à Paris vers le 15 août. Que vais-je devenir dans cette organisation nouvelle de « l'Institut de Géographie »... Marié – je suis très angoissé de mon avenir - ; seul, - je me serai simplement décidé à disparaître ! – Je suis très perplexe et j'aurais été heureux de voir un ami un grand ami comme vous qui m'avez prouvé votre sympathie et votre affection. Je n'oublierai pas ce que vous avez fait pour moi. J'ai écrit à Mr Glangeaud et l'ai mis au courant... Qui sait si je ne serai pas obligé de partir en Province... Je suis bien déprimé...

Cher maître, je m'excuse de parler de moi ainsi, mais j'avais besoin de parler à un ami tel que vous. Pardonnez-moi<sup>2589</sup>. »

L'inquiétude professionnelle de César-Franck face à une situation vécue comme évoluant dans un sens trop favorable aux géographes de la Faculté des Lettres n'est donc pas, loin s'en faut, contrebalancé par la joie du mariage. Plusieurs raisons sont ici données : la faiblesse de la position de Vélain, en instance de mise à la retraite et absent de Paris, et de son laboratoire, avec notamment la maladie d'un autre chargé de cours, Berger, cependant remplacé par César-Franck lui-même ; l'identité des décideurs, au premier titre la nomination, comme Directeur de l'Enseignement Supérieur au ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de Coville, en remplacement de Poincaré, devenu vice-recteur de l'Académie de Paris à la place de Liard,

<sup>2589</sup> CARAN, 615 AP 111, lettre de Robert César-Franck à Brunhes, Santec en Léon, 4 août 1918.

décédé brusquement le 21 septembre 1917<sup>2590</sup> ; le fait que les candidats pour remplacer Vélain, à savoir Joly de Nancy, Chudeau et Gentil sont tous trois éloignés ou indisponibles, le cours magistral étant dès lors confié à De Martonne, en position de force. Ceci explique le ton à la fois très noir de César-Franck sur sa carrière, mais aussi les qualificatifs qu'il réserve aux géographes de la Faculté des Lettres, comme « Cabale » ou « Géographes de l'autre côté de la Sorbonne ».

Un des signes de la position de force nouvelle des géographes de la faculté des Lettres est le renouvellement, cette fois sans protestation conservée de la Faculté des Sciences, du contrat d'enseignement de Cvijic, d'autant plus qu'il est définitivement chargé d'un cours non de géographie physique des Balkans, mais bien exclusivement d'« ethnographie des peuples balkaniques », du 1<sup>er</sup> Novembre 1917 au 31 octobre 1918 selon un arrêté ministériel du 29 juin 1917, puis pendant l'année scolaire 1918-1919 par un arrêté ministériel du 29 octobre 1918, avec indemnité de six mille francs par an<sup>2591</sup>. Cependant les choses ne sont pas, dans le cas de Cvijic aussi claires que cela à l'approche de l'armistice. En effet, Johnson écrit à Bowman, le 24 mai 1918 :

« Ce matin, Cvijic m'a appelé à l'hôtel, et nous avons passé une heure et demie ensemble. Dimanche après-midi, nous allons continuer la discussion sur des problèmes géographiques et stratégiques, avec quelques-unes de ses cartes devant nous. En passant, Cvijic s'est dit hésitant à accepter l'invitation à venir à New York et à s'engager pour travailler sous les auspices de la Société. Il a dit qu'il ne savait pas bien, d'après votre lettre, ce que vous voulez lui faire faire, et parla de demander quelques mois pour apprendre à parler l'anglais suffisamment bien pour donner des conférences (il parle très peu anglais, voire pas du tout, et nos discussions se sont faites en français, qu'il parle couramment). D'après ce que vous m'avez dit sur la venue de Cvijic, j'en avais conclu que vous étiez plus intéressé par l'aide qu'il pourrait apporter à l'Inquiry concernant l'étude des problèmes balkaniques ; mais bien sûr, je ne pouvais pas y faire référence. Lorsqu'il me demanda ce que vous vouliez en particulier, je ne pus que répondre que je n'avais aucune information sûre sur le sujet, et que, tandis que j'ai compris que c'est son aide sur les problèmes balkaniques en rapport avec le travail coopératif de la Société avec l'Inquiry qui était espérée, la démarche adéquate serait de vous récrire directement pour un exposé plus complet de vos souhaits. Il est plutôt prêt à préparer des rapports monographiques sur toute question dans le cadre de ses études spéciales, parmi lesquelles la géographie humaine et physique des Balkans, de l'Autriche-Hongrie et de Pologne, et plus ou moins de toute la zone slave de l'Europe, et à vous les envoyer. S'il vient en Amérique, ce serait l'automne prochain, peut-être en octobre. J'ai souligné au près de lui l'avantage de coopérer avec vous en personne, dans des conditions qui rendrait possible un échange complet de vues, presque impossible par écrit, et j'ai de nouveau suggéré qu'il vous écrive en détail juste ce qu'il pouvait faire, et pourquoi il hésite sur la meilleure façon de servir la grande cause, à Paris ou à New York. Il m'a dit plus tard qu'il attendra d'avoir pris

<sup>2590</sup> A. Coville est ici considéré comme un ami personnel et partial de Demangeon, alors que Poincaré est sans doute identifié au moins comme plus neutre dans le débat, sinon éventuellement proche du pôle De Margerie/Brunhes/Vélain/Haug. Il a en effet des relations avec Demangeon, attestées par une lettre du 13 mars 1915 et une autre du 15 juillet 1917 (BM, 1915 C6, lettre du 13 mars 1915 ; 1917 C3, lettre du 15 juillet 1917). Celles-ci montrent cependant que Demangeon n'est pas très proche de leur auteur, dans la mesure où il ignorait, en lui transmettant des notes d'observation et des suggestions de réformes sur l'enseignement de la géographie à l'ENS de Sèvres, que Coville était passé au ministère, avant même le décès de Liard. Le lien entre Coville et les géographes de la faculté des lettres est sans doute de nature normalienne et littéraire.

<sup>2591</sup> CARAN, AJ/16/1025, dossier « Jovan Cvijic », f. 2 et f. 3.

une décision avant de vous écrire<sup>2592</sup>. »

Cvijic a donc, au printemps, cette proposition de venir à New York, mais il hésite. Quelques mois plus tard, la situation a changé et il écrit à De Martonne, le 26 septembre 1918, alors qu'il est en déplacement à Grenoble :

« Jusqu'à maintenant je n'ai pas adressé une demande au Ministre de l'Instruction Publique pour continuer mes cours à la Sorbonne. Je n'aime pas beaucoup à reprendre un cours public et comme vous l'écrivez il est vraiment très difficile de retenir un public de purs étudiants pendant toute l'année à un cours qui ne rentre pas dans le programme des examens. Un moment j'ai pensé d'accepter la proposition qu'on m'a fait ici de donner un cours à l'université de Grenoble. Mais à cette époque de grandes discussions, je préfère être à Paris. Cette offensive foudroyante dans la Macédoine serbe me fait espérer ainsi que beaucoup de mes compatriotes que nous rentrerons dans notre pays au moins au printemps. Dans ce cas j'abandonnerai naturellement mon cours à la Sorbonne. J'espère que vous ne partiriez pas en Amérique avant mon arrivée. Pour vous trouver sûrement je serai rentré à Paris avant le 12 octobre<sup>2593</sup>. »

La situation évolue vite cependant. Le 15 octobre 1918, le géographe serbe écrit une lettre officielle à Poincaré :

« Le Gouvernement français a bien voulu, pour l'année scolaire 1917-1918, me confier un enseignement à la Faculté des Lettres de Paris. J'ai l'honneur de solliciter par votre entremise la même faveur pour le semestre qui va commencer (du 1<sup>er</sup> novembre 1918 jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1919), me réservant si, comme je l'espère, les événements me permettent de rentrer à Belgrade, avant la fin de ce semestre, de demander d'être relevé de ces fonctions.  
Je pourrait (sic), pendant la durée de l'absence de M. de Martonne me charger d'une partie de son enseignement, à savoir d'un cours sur le cycle d'érosion et la morphologie karstique. Mes collègues géographes de la Faculté ont bien voulu me dire qu'ils souhaiteraient me voir continuer à être leur collaborateur<sup>2594</sup>. »

---

<sup>2592</sup> “This morning Cvijic called on me at the hotel, and we had an hour and a half together. On Sunday afternoon we are to continue the discussion of geographic and strategic problems, with some of his maps before us. Incidentally Cvijic expressed himself as undecided whether or not to accept your invitation to come to New York and engage in work under the auspices of the Society. He said he was in doubt from your letter just what you wanted him to do, and spoke of requiring several months time before he would be able to speak English well enough to give lectures. (He speaks little if any English now, and our conferences are carried on in French, which he speaks fluently). From what you said to me about Cvijic's coming, I had inferred that you were more interested on the help he could give the Inquiry in its study of the Balkan Problems; but of course I could not touch for this. When he asked me what you particularly wanted, I could only say that I had no authoritative information on the subject, and that while I had inferred his aid on Balkan problems in connection with the Society's cooperative work with the Inquiry would be desired, the proper step would be to write direct to you for fuller statement of your wishes. He is quite ready to prepare and send you monographic reports on any questions within the range of his special studies, which include the physical and human geography of the Balkans, Austria-Hungary and Poland, and more or less the whole Slav area of Europe. If he comes to America, it would be next fall, perhaps in October. I emphasized to him the advantage of cooperating with you in person, under circumstances which would render possible a full exchange of view quite impossible where the written page alone is depended upon; and I further suggested that he write to you in detail just what he could do, and what were the circumstances which left him in doubt as to whether he could best serve the great cause in Paris or New York. He told me later that he would wait until he was nearer a decision before writing you.”

AGSA, dossier « Johnson, Douglas W. », lettre de Johnson à Bowman, Paris, 24 mai 1918.

<sup>2593</sup> Archives de l'université de Belgrade, fonds Cvijic, lettre de Cvijic à De Martonne, Grenoble, 26 septembre 1918.

<sup>2594</sup> CARAN, AJ/16/1025, dossier « Jovan Cvijic », f. 15.

Cvijic prévoit donc, si les hostilités cessent, de rentrer en Serbie, mais il fait un cours, au sein de la Faculté des Lettres, sur la morphologie karstique, et pourrait éventuellement remplacer, puis être remplacé sur ce sujet par De Martonne, parti aux Etats-Unis. Il ne semble pas en être pédagogiquement très satisfait, s'interrogeant sur l'opportunité de donner un cours plus gratifiant à Grenoble, en présence de collègues peut-être plus proches, comme Killian, mais y renonce pour des raisons conjoncturelles de règlement politique de la guerre. C'est donc moins l'occasion d'enseigner à l'université de Paris que celle de peser sur les discussions diplomatiques qui semblent motiver sa demande de prolongement de service d'enseignement.

Ce rapport de force entre les géographes de la faculté des Sciences et ceux de la faculté des Lettres ne s'arrête pas là. Est en jeu le remplacement de Vélain, parti à la retraite. Il semble, d'après la publication de ses *Titres et travaux scientifiques* de 1918<sup>2595</sup>, où il insiste fortement sur ses publications de géographie physique, que De Martonne se positionne vraiment pour ce poste au sein de la faculté des sciences. On en a un signe très clair dans une lettre, datée du 14 mars 1919, du cabinet du doyen de la faculté des Sciences de l'université de Paris, Appel, au recteur de l'université de Paris :

« Il m'est affirmé, de source très-sûre, que le dossier de la Géographie Physique est arrêté, parce que Monsieur de Martonne veut y faire verser des lettres qui lui sont favorables. Le conseil a entendu plusieurs de ses membres parler de lettres favorables soit à M. Gentil, soit à M. de Martonne. Lebesgne a même lu une lettre de Mr de Martonne. Le Conseil a décidé qu'il ne pouvait pas être fait état officiellement de ces lettres dans sa délibération, et qu'elles étaient personnelles à ceux qui les avaient reçues ou demandées pour se documenter<sup>2596</sup>. »

Dernière tentative pour faire valoir ses titres et ses soutiens de la part de De Martonne ? Toujours est-il que c'est Louis Gentil, maître de conférences puis professeur-adjoint de pétrographie à la Faculté des Sciences de l'université de Paris depuis mai 1912, qui est officiellement nommé, le 16 mars 1919, professeur de géographie physique à la Faculté des Sciences, en remplacement de Vélain<sup>2597</sup>. Quant à De Martonne, il est nommé, à compter du 1<sup>er</sup> mai 1919, titulaire à la nouvelle chaire de géographie, créée à la place de celle de géographie coloniale de la Faculté des lettres,

<sup>2595</sup> *Titres et travaux scientifiques de Emmanuel de Martonne*, Paris, Armand Colin, 1918, 65 p.

<sup>2596</sup> CARAN, AJ/16/5837, dossier « Paul Appell », f. 66, lettre du cabinet du doyen au recteur, 14 mars 1919.

<sup>2597</sup> CARAN, AJ/16/1099, dossier « Louis Gentil », f. 15. Il est d'ailleurs à noter que le projet d'Institut de géographie ne réussit pas à réunifier la géographie physique et la géographie humaine, car le professeur Gentil refusa finalement de s'y installer. Cf. Robic, Marie-Claire, « Des services et laboratoires de la Sorbonne à l'Institut de la rue Saint-Jacques », art. cit., pp. 81-101.

supprimée par décret<sup>2598</sup>.

En province, l'instabilité et le remplacement provisoire sont toujours de mise. Maximilien Sorre, blessé grièvement à l'automne 1915, puis démobilisé après une longue convalescence début 1917, fait office, à partir de mars 1917, de remplaçant dans deux universités entre 1917 et 1919. Il est d'abord chargé de cours à la Faculté des Lettres de Grenoble, entre mars et juillet 1917, pendant le voyage de Blanchard aux Etats-Unis, aux côtés d'Arbos<sup>2599</sup> ; puis, entre juillet 1917 et septembre 1919, il est chargé de cours à la Faculté de Bordeaux pour suppléer dans sa chaire Camena d'Almeida, toujours mobilisé au 2<sup>e</sup> Bureau de l'Etat-Major.

Les lendemains immédiats de la guerre, fin 1918 et en 1919, correspondent à la fois à une période de retour à la normale pour certains, avec la démobilisation, et à une période d'expansion relative de l'institutionnalisation de la géographie académique en France. Comme l'écrit Blanchard : « un grand nombre [de géographes] se sont trouvés entraînés dans le tourbillon de nominations, promotions, déplacements, qui sévit en France depuis que la paix est signée<sup>2600</sup>. » Ainsi, on assiste à la nomination groupée, comme professeurs de géographie, d'un certain nombre de jeunes spécialistes, vague qui correspond autant à une nouvelle génération qu'à la nécessité de pourvoir rapidement des postes non occupés ou remplacés pour cause de guerre. Ainsi, Musset, professeur au Prytanée de la Flèche, devient maître de conférence titulaire de Géographie à la Faculté de Lettres de Rennes ; Arbos est nommé à la faculté des lettres de Clermont-Ferrand<sup>2601</sup> ; à Paris, aux côtés de De Martonne, Demangeon devient, en 1921 seulement, professeur sans chaire, tandis que prend fin, avec sa démission, en décembre 1919, la période où Herbette est chargé des travaux pratiques de géographie, commencée en décembre 1912<sup>2602</sup>. A Lille, Vacher est nommé officiellement, par décret du 24 avril 1919, professeur titulaire de la chaire de géographie, alors qu'il n'était jusqu'ici que chargé de cours, depuis 1911. Il n'était d'abord guère optimiste par rapport à cette promotion, en décembre 1918 : « Où irais-je, je n'en sais rien. Je rentrerai à Lille ou je deviendrai professeur dans un lycée parisien, si on me refuse dans l'enseignement supérieur les satisfactions légitimes auxquelles j'ai droit<sup>2603</sup> ». Le conseil de la faculté qui examine sa candidature, le 2 avril 1919, met cependant en valeur ses divers travaux :

<sup>2598</sup> CARAN, AJ/16/6079, dossier « Emmanuel de Martonne », f. 11.

<sup>2599</sup> Annoncé notamment dans *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, 1917, n° 5-4, p. 500.

<sup>2600</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de géographie alpine. Deuxième semestre 1918-1919 », RGA, 1919, p. 722.

<sup>2601</sup> Avant même qu'il ne soutienne sa thèse sur la vie pastorale dans les Alpes françaises, seulement en 1922.

<sup>2602</sup> CARAN, AJ/16/6021, dossier « François Herbette », f. 1 ; f. 11.

<sup>2603</sup> Cf. lettre de Vacher à Albert Thomas, 8 décembre 1918 (annexe B V 6).

« Malgré sa spécialisation [sur le relief et l'hydrographie], M. Vacher n'est pas resté étranger aux études de géographie humaine. (...) Son article sur Montluçon (...) est une des premières études de géographie urbaine réalisée en France. (...) Son article déjà ancien sur les ressources économiques de la République Argentine, les notes sur le port de Saint-Nazaire, sur l'irrigation de l'Égypte témoignent de sa préoccupation de ne laisser en dehors de son champ d'études, aucun des problèmes de la géographie<sup>2604</sup>. »

De ce point de vue, il est plus heureux que Vallaux, par exemple, qui devient en 1919 professeur au lycée Janson de Sailly et à l'École des Hautes Études Commerciales, examinateur à l'École Navale, tandis que de nombreux jeunes combattants agrégés<sup>2605</sup> sont nommés dans l'enseignement secondaire<sup>2606</sup>, souvent en province. Le cas de Chabot est très éclairant sur ce fait, et sur le processus de retour à la vie civile et professionnelle. Evacué pour blessure le 15 mai 1916, affecté entre mai 1916 et le 11 novembre 1918 au 5<sup>e</sup>, puis au 2<sup>e</sup> bureau de l'État-Major des Armées, il est déclaré définitivement inapte au service dans l'infanterie le 29 juillet 1918, mais apte aux autres armes et services<sup>2607</sup>. En octobre 1918, son ancienne unité le réclame. Le chef du 2<sup>e</sup> bureau s'y « oppose absolument » :

« Le lieutenant Chabot est indispensable au 2<sup>e</sup> bureau où seul il tient les fils du CE [contre-espionnage] en Espagne. Si on le retire, c'est mettre la clef sous la porte pour ce service qui vaut bien en importance celui pour lequel Chabot est demandé<sup>2608</sup>. »

Le 1<sup>er</sup> novembre 1918, le lieutenant-colonel chef du 2<sup>ème</sup> Bataillon de l'État-Major des Armées écrit sur lui : « En service à l'État-Major de l'armée 2<sup>e</sup> Bon SGA. Officier d'une haute valeur intellectuelle et morale, est devenu un spécialiste remarquable dans son service. Esprit clair et

<sup>2604</sup> Cité in Condette, Jean-François, « La création et le développement du laboratoire de géographie de l'Université de Lille (1898-1939) », in Baudelle, Ozouf-Marignier, Robic (dir.), *Géographes en pratiques, op. cit.*, p. 68.

<sup>2605</sup> Les concours d'agrégation masculine ayant été suspendus entre 1915 et 1918, l'année 1919 voit l'organisation d'un concours normal et d'un concours réservé aux mobilisés, notamment aux jeunes étudiants de géographie qui, en 1914, avaient commencé leurs études, mais les avaient interrompues du fait du conflit. Le lieutenant d'artillerie Gibert est ainsi dispensé du diplôme comme combattant, et finit premier au concours d'agrégation des mobilisés, que René Clozier et Blache réussissent également, ce dernier devenant immédiatement professeur au lycée Champollion de Grenoble.

<sup>2606</sup> Paul Arqué est ainsi nommé au lycée de Bordeaux, Théodore Lefebvre au lycée de Pau, « Assada (...) au lycée de Bourg ; Allix (...) au lycée de Grenoble (...), Bénévent au lycée de Nice ; Maurice Pardé, au lycée de Saint-Rambert (Rhône) ; Bacconnier, au Collège de Privas. (...) H. Zivy (...) au lycée Michelet, à Vanves » (Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de géographie alpine. Deuxième semestre 1918-1919 », RGA, 1919, p. 722).

<sup>2607</sup> Selon la commission médicale spéciale d'examen, dont l'avis date du 9 août 1918, Chabot souffre d'une « gêne fonctionnelle légère de la jambe droite dont les muscles présentent une atrophie de 2 cms ½ et où l'on note en dedans et en dehors 2 cicatrices opératoires longitudinales, très étendues, mais peu adhérentes, dont l'une résultant d'une intervention pour ligature de l'artère tibiale postérieure le jour de la blessure. Un peu de limitation des mouvements du pied et de l'orteil. » (SHD, dossier militaire « Georges Chabot », 6Ye 50808, feuillet du personnel d'infanterie et livret matricule d'officier ouvert le 20 octobre 1913.

<sup>2608</sup> SHD, 6 Ye 50 808, dossier « Georges Chabot », billet du chef du 2<sup>e</sup> bureau. Cité in Bourlet, « Des normaliens dans les services de renseignement du ministère de la guerre », art. cit., pp. 31-41.



précis. Très apte au service de renseignements. » Il est ensuite détaché de l'armée et mis à la disposition du Ministère des Affaires Etrangères le 25 février 1919, « mis à la disposition du service de documentation pour le congrès de la Paix<sup>2609</sup> », comme secrétaire adjoint du Comité d'Etudes<sup>2610</sup>. Sa démobilisation définitive du 28 juillet 1919 le voit devenir professeur de lycée à Strasbourg, retrouvant également rapidement une activité scientifique et des publications<sup>2611</sup>.

Le cas de Strasbourg justement est à la fois symbolique et emblématique. La reconquête de la ville est très rapidement suivie de la réouverture de l'université, « terre promise », avec la nomination rapide de professeurs censés constituer une élite, à opposer à l'université allemande battue et délogée de la ville<sup>2612</sup>. En matière de sciences de la terre, on assiste ainsi à la nomination conjointe de trois fortes personnalités.

En géographie, c'est Baulig qui est nommé à la Faculté des Lettres. Dès 1917, Gallois lui propose la chaire de la capitale alsacienne pour après la guerre, il se trouve donc en poste en avril 1919. Pour la géologie, dans la Faculté des Sciences, l'enseignement dans le cadre de l'Institut de minéralogie et de pétrographie est assuré par Friedel, ancien directeur de l'Ecole des mines de St-Etienne, et Jacques de Lapparent, « maître de conférences à la Faculté de Lille et digne continuateur d'un savant illustre »<sup>2613</sup>. Sur la chaire de géologie, c'est Maurice Gignoux qui est nommé : normalien, agrégé et docteur depuis 1913, préparateur de géologie à Grenoble, appelé par Kilian, il travaille au service météorologique de l'armée. « La paix revenue, après un court passage pyrénéen comme professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse, un grand honneur lui est confié ; celui d'organiser l'enseignement de la Géologie à l'Université française renaissante de Strasbourg<sup>2614</sup>. » Blanchard prétend, quant à lui :

« Nous commençons à trouver qu'il s'y éternisait un peu trop : à 37 ans, brillant docteur, ses chefs ne paraissent pas songer à le pourvoir d'une chaire de Faculté. (...) On finit, en novembre 1918, par lui confier à Toulouse la suppléance d'un collègue momentanément éloigné<sup>2615</sup>. C'en était trop, et à son insu des interventions jouèrent ; du coup, on lui attribua, en janvier 1919, une des plus belles chaires de France, celle de Strasbourg<sup>2616</sup>. »

<sup>2609</sup> SHD, Dossier militaire « Georges Chabot », relevé de Notes.

<sup>2610</sup> Cf. Chabot, « La géographie appliquée à la Conférence de la paix en 1919 », art. cit., pp. 101-105.

<sup>2611</sup> Cf. Chabot, Georges, « Les percées des Vosges », *AG*, 1920, vol. 29, n° 161, pp. 376-378.

<sup>2612</sup> Cf. Craig, *Scholarship and Nation Building*, op. cit., pp. 195-225; Becker, *Maurice Halbwachs*, op. cit., pp. 176-189.

<sup>2613</sup> C'est-à-dire son père Albert. Cf. Pfister, Christian, « La première année de la nouvelle université française de Strasbourg (1918-1919) », *Revue Internationale de l'enseignement*, t. 73, 1919, pp. 311-355.

<sup>2614</sup> Archives de l'Académie des Sciences, dossier « Maurice Gignoux », plaquette « Maurice Gignoux 1881-1955 », discours de funérailles de Léon Moret (Grenoble, mardi 23 août 1955), p. 9.

<sup>2615</sup> Sans doute Charles Jacob (1878-1962).

<sup>2616</sup> Archives de l'Académie des Sciences, dossier « Maurice Gignoux », plaquette « Maurice Gignoux 1881-1955 », discours de Raoul Blanchard (Grenoble, mardi 23 août 1955), p. 14.

Gignoux devient donc le nouveau professeur de géologie de Strasbourg sur intervention du professeur de géographie de Grenoble, en parallèle à Baulig<sup>2617</sup>.

L'Institut abrite par ailleurs le Service de la carte géologique d'Alsace et de Lorraine, et c'est au poste de directeur de ce service qu'il faut également s'intéresser. En effet, l'enjeu, par rapport à Strasbourg, est autant dans les chaires universitaires que dans le remarquable Service mis en place par le *Reichsland*, lié à l'Institut de géologie. Dirigé en 1918 par le luxembourgeois van Werveke, ce service avait produit des cartes géologiques remarquables et des mémoires d'expertises importants<sup>2618</sup>, constituant une sorte de « trésor de guerre », bien connu des géologues français en 1918. Ainsi, dès le 16 novembre 1918, Margerie, en tant que président de la Société géologique de France, envoie une longue lettre à Lacroix :

« Je ne sais si, en prenant les mesures conservatoires qu'impose l'abandon de l'Alsace par les Allemands, quelqu'un a songé à la Station sismologique centrale de Strasbourg, dont le maintien en service importerait au plus haut point à la science. Il serait urgent – si ce n'est pas déjà trop tard – que l'on empêchât l'exode des instruments et du matériel de choix qui, depuis plus de vingt ans, avait été accumulé à grands frais dans cet institut. Je me suis permis, hier, de signaler la chose au Général Bourgeois, ainsi qu'au Directeur des Mines (Ministère des Travaux Publics). Mais ne croyez-vous pas que l'Académie pourrait prendre officiellement l'initiative d'une démarche dans ce sens, dans la certitude d'être écoutée des Pouvoirs Publics ?

Dans le même ordre d'idées, je souhaite que nous mettions la main, tout de suite, sur la Geologische Landesanstalt von Elsass-Lothringen, Institut officiel puissamment organisé, comme vous le savez. Indépendamment des feuilles déjà parues de la Carte géologique détaillée au 29 000<sup>e</sup>, qui sont excellentes (nous n'avons rien d'équivalent en France, il faut le reconnaître), dont nous reprendrons naturellement, j'imagine, le stock encore invendu – il y a là des archives considérables : levés inédits, données de sondages, rapports manuscrits, etc. sans compter les collections. Ne pourriez-vous vous entendre avec vos confrères, MM. Ternier et Haug, pour éviter des démarches incoordonnées ou contradictoires, et assurer la remise du tout à la France sous la garde de personnes compétentes ?<sup>2619</sup> »

Pour conserver cet héritage considérable, impossible à transporter et devant rester comme contrôle du travail sur le terrain, une compétition très forte oppose le Service des Mines et l'Université, qui l'emporte, les ressources du service devant servir à un enseignement pratique se

<sup>2617</sup> Gignoux, Maurice, Forrer, R., « La Géologie en Alsace et en Lorraine pendant les années 1918-1923 », *Bulletin de l'Association philomatique d'Alsace et de Lorraine*, t. IV, n° 4, 1922 ; Notice sur la carrière et les travaux scientifiques de Maurice Gignoux, Grenoble, 1943.

<sup>2618</sup> Cf. Gall, J. C., Millot, G., « Les sciences alsaciennes et la face changeante de la terre », *La science en Alsace*, Oberlin Strasbourg, 1989, pp. 139-158 ; Gall, J. C., « Géologie (Histoire de la) », *Encyclopédie de l'Alsace*, t. 6, Strasbourg, 1984, pp. 3302-3305 ; Ménéillet, F., « Carte géologique », *Encyclopédie de l'Alsace*, t. 2, Strasbourg, 1983, pp. 1093-1086.

<sup>2619</sup> Archives de l'Académie des Sciences, dossier « Emmanuel de Margerie », lettre de De Margerie à Lacroix, 16 novembre 1918.

voulant particulièrement brillant<sup>2620</sup>. Se pose dès lors la question de la nouvelle direction. Margerie envoie une lettre spontanée de candidature où il présente les avantages de son nom, sa notoriété, ses publications sur le Nord-Est de la France et sur les régions voisines dans le cadre du Comité d'Etudes et sa mission en 1918 à Strasbourg pour une étude de l'empierrement des routes militaires, mission au cours de laquelle il a pu se familiariser avec les nombreuses minutes à 1/25.000 élaborées par la *Geologische Landesanstalt*. Le problème évident de cette candidature est cependant l'absence absolue de titres universitaires français à faire valoir, hors des titres de docteur *honoris causa*, en particulier, depuis 1915, à l'université de Lausanne. Pourtant, cette candidature est accueillie positivement, avec un commentaire inhabituel : « Il nous faut, plutôt que des parchemins universitaires, une autorité scientifique indiscutable et indiscutée<sup>2621</sup> ». C'est donc sur d'autres critères que ceux des titres académiques que la possibilité de Margerie est envisagée et finalement acceptée. On peut en avoir une idée explicite dans une lettre qu'il envoie, le 29 octobre 1918, au secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Paris, Lacroix :

« J'apprends (...) qu'une réunion bibliographique officielle interalliée aura lieu à Paris, dans la 2<sup>e</sup> quinzaine de Novembre, à l'effet de discuter la création de certains Recueil spéciaux destinées à remplacer les *Jahrbücher*, *Centralblätter* et *Jahresberichte* du bloc allemand. (...) »

Puis-je vous demander quelques précisions sur ce projet ? Et, mieux encore, pourrais-je solliciter l'honneur d'assister aux réunions prévues ? En formulant cette demande, bien que dénué de titre académique, je me fonde sur une expérience personnelle d'un tiers de siècle et sur les fonctions que j'ai eu à remplir dans ce domaine spécial, savoir : 1<sup>o</sup> Directeur des *Annales de Géographie* depuis 1894 ; 2<sup>o</sup> Rédacteur, pendant de longues années, de l'*Annuaire Géologique universel* ; 3<sup>o</sup> Secrétaire, tant qu'elle a vécu, de la *commission Internationale de Bibliographie Géologique*, et auteur, en cette qualité, d'un Répertoire publié en 1896 sous le titre de « Catalogue des Bibliogr. Géologiques » ; 4<sup>o</sup> Actuellement vice-président de la Section de Géographie du *Comité des Travaux Scientifiques* ; 5<sup>o</sup> Ancien Président de la *Société Géologique de France*, de la *Société de Géographie*, de la *Société Française de Bibliographie*.

Si la Science libre doit être consultée, je crois avoir quelques droits à faire entendre une opinion réfléchie<sup>2622</sup>. »

Margerie, représentant auto-proclamé de la « science libre » des Alliés et non-germanique, est donc nommé, à 57 ans, directeur du Service géologique de l'Alsace, avec le statut de professeur, dispensé de cours, un salaire annuel de 16.000 F, et 7350 F pour sa résidence en Alsace. Ainsi, avec Baulig, Lapparent, Gignoux et Margerie, se met en place, à Strasbourg, une université qui, avec Paris, est sans doute la mieux dotée de France en matière de chaires de sciences de la terre,

<sup>2620</sup> Cf. Vogt, Jean, « A propos d'Emmanuel de Margerie et de son équipée strasbourgeoise (1919-1930) ou Le doyen est sans pitié (à la manière d'un titre de roman policier) : « M. le doyen Rothé veut ma peau » », in *Travaux du Comité français d'Histoire de la géologie (COFRHIGEO)*, 3e série, XIII, 1999, 1, pp. 1-16.

<sup>2621</sup> Cf. Ibid, p. 5.

<sup>2622</sup> Archives de l'Académie des Sciences, dossier « Emmanuel de Margerie », lettre à Alfred Lacroix, 29 octobre 1918.

en partie du fait de l'héritage allemand.

D'autres cas de promotion grâce à la guerre sont à évoquer du côté français, à savoir les officiers topographes de l'armée. Edouard de Martonne connaît après guerre une accélération appréciable de sa carrière : en 1919, il entre à l'Etat-Major du Groupe d'Armée du général Fayolle comme Chef de Bataillon et officier cartographe, puis commandant. En 1920, il est nommé Chef de la Section Topographique du Maroc, jusqu'en 1922. Perrier est promu en mars 1919 lieutenant colonel à titre définitif, mis à la disposition du Service géographique de l'Armée le 28 mai 1919<sup>2623</sup>. Bellot, quant à lui, est affecté au SGA de l'Etat-Major le 3 septembre 1917. Le 22 juin 1919, le colonel commandant de la Goutte écrit :

« Le Lieut[e]n[an]t Colonel Perrier a continué à faire preuve des mêmes brillantes qualités : grande autorité intellectuelle et physique, énergie, compétence technique, netteté dans la décision, précision dans la rédaction des ordres. Il a su, malgré des difficultés de toutes sortes, remettre rapidement en état son régiment, fort éprouvé par les derniers mois de la guerre. Officier de haute valeur qu'à ses remarquables travaux de géodésie vient d'ajouter de brillants services à la tête d'un régiment et qui mérite d'être poussé activement. Affecté au Service Géographique le 28 mai 1919<sup>2624</sup>. »

Il devient chef de la section de géodésie auprès du général directeur du SGA le 6 juillet 1919, promu au grade de colonel en septembre, finalement nommé, le 24 octobre de la même année, directeur du SGA, en remplacement de Bourgeois. Commandeur de la Légion d'honneur le 16 juin 1920, il effectue, entre le 12 août et le 10 novembre 1920, des travaux géodésiques en Syrie, comme chef de mission, puis en inspecte au Maroc, à partir du 30 octobre 1921. Sa promotion rapide au grade de colonel est largement dû aux efforts de son supérieur, le général Bourgeois, qui écrit, dans son relevé de notes du 30 juin 1919 :

« Officier supérieur de tout premier ordre. (...) S'est dépensé sans compter, pour mettre sur pied et développer toute cette organisation ; a contribué puissamment à l'extension des groupes de canevas de tir, à l'organisation de l'instruction des officiers et du personnel des groupes, à la création des cours d'exécution, des sections topographiques de corps d'Armée et de division, des sections de repérage et d'observation terrestre. C'est incontestablement l'un des officiers, qui, par leur énergie, leur compétence et leur zèle, ont rendu au pays et à l'armée le plus de services au cours de la Campagne. On ne saurait faire assez l'éloge de l'ensemble des qualités du Lt-Colonel Bellot ; il est appelé par sa compétence consommée, son caractère élevé et les services antérieurs qu'il a rendus au service Géographique, à replacer dans un avenir prochain le Général Directeur actuel. Il serait indispensable, tant pour le bien général de l'Armée que pour lui assurer l'autorité nécessaire dans ses nouvelles fonctions, qu'il fut promu colonel à la prochaine promotion. »

En 1919, au moment de noter son successeur, il écrit, dans son feuillet du personnel : « Officier supérieur à pousser dans l'intérêt général et à faire parvenir aux étoiles le plus rapidement

<sup>2623</sup> SHD, dossier « Perrier », 13Yd 448.

<sup>2624</sup> SHD, dossier « Bellot », 13 Yd 262.

possible » : Bellot devient général de brigade, mais seulement en novembre 1925.

Le retour des nominations est identique dans le champ allemand, même s'il se fait avec une rupture majeure, celle de la défaite et de la réduction du nombre de chaires disponibles, du fait de la perte de territoire et de villes universitaires.

La tendance est celle d'une plus grande fluidité à partir de 1917, et d'une installation dans la durée de professeurs titulaires. Hassert est appelé en 1915 à la chaire de géographie de la TU de Dresde, mais ne le prend qu'en 1917<sup>2625</sup>, devenant en 1918 le directeur de l'institut de géographie, déjà président de la société de géographie de la ville, ceci jusqu'à sa retraite en 1936, soit pendant près de 20 ans<sup>2626</sup>. Braun, professeur à l'université de Bâle depuis 1912, remplace Friederichsen à Greifswald en avril 1918, pour 15 ans<sup>2627</sup>. Des pôles importants de géographie se forment, comme à Breslau. Volz y est nommé en 1918, laissant Erlangen, confié à Gradmann<sup>2628</sup>, tandis qu'Obst y trouve un point de chute après son retour de Turquie, comme professeur extraordinaire, où il remplace son beau-père décédé, Supan, avant d'être nommé, en 1921, professeur extraordinaire à la *Technische Hochschule* de Hannovre. Cloos y est également nommé en 1919 professeur ordinaire de géologie, remplaçant du défunt Frech, qui avait formé à la géologie les trois savants précédents. Bruno Dietrich, pour sa part, est nommé en 1918, comme géomorphologue et *Dozent* en géographie économique et en géographie des transports à la TU de la ville, en remplacement du *Privatdozent* Richard Leonhard, mort brutalement en 1916. Ils y rejoignent les Pax, père et fils.

Après la défaite, certains changements sont contraints : des professeurs ordinaires voient leurs postes supprimés et sont contraints de chercher de nouvelles attributions, comme les deux professeurs d'Istanbul, Obst et Walter Penck, nommé d'abord *Privatdozent*, puis professeur ordinaire de géologie à l'université de Leipzig où il retrouve Partsch, ou le professeur de Strasbourg, Sapper, nommé, en 1919, professeur ordinaire de géographie à l'université de Würzburg. Quant à Wunderlich, il connaît, avec la fin du conflit, une indéniable promotion universitaire, d'abord par son enseignement très provisoire à l'université de Berlin, dans le cadre

<sup>2625</sup> Son premier cours, significativement, concerne « J.J. Becher, le champion de la politique coloniale allemande au XVII<sup>e</sup> siècle », affirmant par là son ancrage colonialiste, déjà très fortement exprimée par de nombreux essais économiques dans le *Deutsche Kolonialzeitung*, les *Informationen aus den deutschen Schutzgebieten*, et le *Koloniale Rundschau*.

<sup>2626</sup> Pansa, Gerhard, notice in *Geographers*, 10, 1986, pp. 69-76.

<sup>2627</sup> Benthien, Bruno (dir.), *Geographische Forschungen zwischen Ostsee und Seenplatte. Hundert Jahre Geographie in Greifswald*, Wissenschaftliche Zeitschrift der Ernst-Moritz-Arndt-Universität Greifswald, Mathematisch-Naturwissenschaftliche Reihe, XXX, 1981, 1, p. 7.

<sup>2628</sup> Alors que Penck propose manifestement à se dernier de le remplacer à Berlin.

de l'*Institut für Meereskunde*, puis par sa nomination, pour vingt ans, à la chaire de géographie de la *Technische Hochschule* de Stuttgart. Il devient en 1919 le directeur de la section géographique du *Deutsches Auslandsinstitut* (« Institut allemand sur l'étranger ») de la ville, et y publie les derniers travaux de la Commission de Varsovie. Tous ces nouveaux professeurs ordinaires sont coordonnés, avec les autres titulaires, par Gradmann, le nouveau président de la Commission centrale pour la géographie allemande, entre 1919 et 1930<sup>2629</sup>.

Les nominations se succèdent donc rapidement, en fonction des décès du temps de guerre non remplacés ou des départs à la retraite, par exemple celui de Wagner, remplacé à Göttingen par Meinardus en 1920, pour quinze ans, souvent cependant à des postes subalternes, les professeurs ordinaires des chaires les plus prestigieuses (Berlin, Leipzig, Heidelberg, Bonn, Munich) restant souvent en fonction encore plusieurs années.

Cependant, cette question des nominations sur les chaires libérées ou créées s'avère sensible et même polémique, dès 1919, comme Penck l'écrit à Partsch :

« Il est certes très beau de la part du ministère prussien de l'Instruction publique d'accueillir aussi chaleureusement des professeurs de Constantinople. Mais on doit cependant éviter que des gens qui sont allés à Istanbul par un hasard heureux et ne se sont là-bas pas confirmés ne précèdent désormais des forces domestiques plus âgées. Obst est allé à Constantinople sur ma recommandation. Il a reçu la chaire, après que le conseiller Schmidt se fut fâché avec Thorbecke, que j'avais nommé en premier lieu. Mais Obst, dans le Bosphore, n'a rien fait pour la géographie. (...) Sa formation disciplinaire laisse beaucoup à désirer, ce dont je me suis rendu compte en parcourant ses travaux<sup>2630</sup> ».

Malgré les critiques du géographe de Berlin, Obst connaît cependant plusieurs promotions académiques, sans doute par reconnaissance de son rôle non pas scientifique, mais politique à Istanbul. Cependant le géographe de Berlin n'a pas à s'estimer tout à fait lésé, vu le sort de ses disciples : son fils Walther Penck devient jusqu'à sa mort en 1923, professeur ordinaire de géologie à Leipzig. Surtout Merz devient enfin professeur ordinaire à Berlin en 1921.

Cependant la tension reste forte sur la question des nominations, comme le montre une controverse de 1921 autour de la chaire de Francfort. Waibel y fait référence dans une lettre à Hettner :

<sup>2629</sup> Schröder, Karl Heinz, *Geographers*, vol. 6, 1982, pp. 47-54.

<sup>2630</sup> "Es ist gewiss sehr schön vom preussischen Unterrichtsministerium, dass es sich der Konstantinopler Professoren so warm annimmt. Aber es muss doch vermieden werden, dass Leute, die durch einen glücklichen Zufall nach Istanbul kamen und sich dort nicht bewährten, nunmehr älteren heimischen Kräften vorgezogen werden. Obst ist durch meine Empfehlung nach Konstantinopel gekommen. Er erhielt die Professur nachdem sich Geheimrat Schmidt mit Thorbecke versankt hatte, den ich an I. Stelle genannt hatte. Für die Geographie hat Obst im Bosphorus nichts getan (...) Seine fachliche Bildung lässt viel zu wünschen über; dessen bin ich mir bei Durchsicht seiner Arbeiten gewahr geworden."

IfL, fonds Partsch, f. 405, lettre de Penck à Partsch, 13 février 1919.

« Le fait que Jäger n'est pas voulu avoir [la chaire] de Francfort, Merz me l'a appris déjà il y a quelques temps. Mais je trouve justement scandaleux qu'ils veuillent maintenant avoir un non-géographe comme Alfred Wegener. Alors, pourquoi pas Georg Wegener ? Je pense que la géographie ne doit pas se laisser imposer cette nomination, et doit protester de façon décidée auprès du ministère. Ce serait une grande injustice pour nous, plus jeunes, si une place nous était de nouveau interdite. Nos perspectives sont déjà de toute façon mauvaises, et je redoute que de telles façons de faire nous seront imposées, justement aux meilleurs d'entre nous. A Leipzig, plusieurs personnes me l'ont déjà fait savoir. Si l'on augmente le nombre des gens du Moyen-Âge, comme vous dites, qui sont si extraordinairement en bonne santé et si médiocrement dotés, avec des marginaux, qu'est-ce qui restera alors pour nous les jeunes et toute la tradition de la géographie ?<sup>2631</sup> »

Une semaine plus tard, il revient sur cette affaire :

« L'affaire de Francfort m'a longtemps occupé, et j'en suis arrivé à l'idée que les *Privatdozent* doivent aussi prendre position à ce sujet. Toute autre corporation se mettrait en grève aujourd'hui dans un tel cas – il ne nous reste que la protestation paisible. Avec l'aide des collègues berlinois, j'ai écrit la lettre suivante que nous voulons envoyer à tous les professeurs extraordinaires et Privatdozent avec la demande de signature et d'accord. C'est bien sûr un écrit extraordinaire, mais il est cependant complètement justifié par cette affaire extraordinaire. Nous attendons ensuite que les professeurs titulaires aussi prennent l'initiative d'une lettre comparable. Comme vous m'avez parlé confidentiellement de l'affaire avec Wegener, j'aimerais seulement avoir votre approbation de ce projet. Votre nom ne sera de toute façon jamais évoqué. Si vous ne le voulez pas, toute l'affaire tombera à l'eau. Mais si vous êtes d'accord (...) j'aimerais vous demander de me le dire par télégramme, car nous devons adresser la réclamation au ministère au plus tard dans une semaine, comme Penck le dit. Penck y est très favorable !<sup>2632</sup> »

La pétition, adressée au ministère des sciences, des beaux-arts et de l'enseignement de Berlin, donne quelques-uns des arguments des jeunes géographes :

« Les professeurs extraordinaires et Privatdozente de géographie ont appris que, pour la chaire de géographie libérée à l'université de Francfort, le météorologue et le géophysicien Alfred Wegener de Hambourg a été proposé par la faculté des sciences de l'université de Francfort. Contre cette nomination d'un non-géographe, nous voulons élever une protestation. Nous précisons que ceci

<sup>2631</sup> « Dass die Frankfurter Jäger nicht haben wollen, deutete mir Merz schon vor einiger Zeit an. Ich finde es aber geradezu skandalös, dass sie nun einen Nicht-Geographen wie Alfred Wegener haben wollen. Warum dann nicht Georg Wegener? Ich denke doch, dass sich die Geographie diese Berufung nicht gefallen lässt, und geschlossen beim Ministerium protestiert. Es wäre ein grosses Unrecht an uns Jüngeren, wenn wieder eine Stelle für immer uns verschlossen wäre. Unsere Aussichten sind ja sowieso nicht gut, und ich fürchte, dass solche Machenschaften gerade die besten von uns Jungen in andere Berufe treiben werden. In Leipzig deuteten mir verschiedene das an. Wenn man die Leute des Mittelalters, wie Sie sagen, die so ausserordentlich gesund und so mittelmässig begabt sind, noch um mehr Aussenseiter vermehrt, was bleibt dann für uns Jüngere und die ganze Tradition der Geographie übrig?«  
AH, lettre de Waibel, Berlin, 10 juillet 1921.

<sup>2632</sup> « Die Sache mit Frankfurt hat mich lange beschäftigt, und ich bin zu des Auffassung gekommen, dass auch die Privatdozenten dazu Stellung nehmen müssen. Jeder andere Berufstand würde heute in einem solchen Falle streiken – uns bleibt nur der harmlosere Protest. Mit Hilfe der Berliner Kollegen habe ich obriges Schreiben aufgesetzt, das wir an sämtliche a. o. Professoren und Privatdozenten mit der Bitte um Unterschrift und Zustimmung verschicken wollen. Es ist sicher ein ausserordentlicher Schritt, aber durch den ausserordentlichen Vorfall doch wohl gerechtfertigt. Wir erwarten dann, dass auh die Ordinarien einen ähnlichen Schritt unternehmen. Da Sie nun mir im Vertrauen die Sache mit Wegener mitgeteilt haben, so möchte ich nur mit Ihrer Zustimmung den Plan ausführen. Ihr Name würde ja sowieso nie genannt. Wenn Sie es nicht haben wollen, fällt die ganze Sache ins Wasser. Wenn Sie andererseits zustimmten (...) so möchte ich Sie bitten, mir dies telegraphische mitzuteilen, da spätestens in 8 Tagen wir beim Ministerium vorstellig werden müssen, wie Penck sagt. Penck ist sehr dafür!«  
AH, lettre de Waibel, Berlin, 18 juillet 1921.

n'intervient en aucun cas pour une raison personnelle contre le professeur Wegener, dont nous reconnaissons la grande valeur des activités scientifiques dans sa spécialité.

La géographie est aujourd'hui une science en soi tellement bien établie, avec une méthode particulière de recherche et d'enseignement, que l'on ne peut s'y former qu'à travers l'effort de beaucoup de temps. Les sous-signés sont les mieux placés pour en témoigner, nous avons dû sacrifier de nombreuses années de notre vie à la formation spécialisée dans notre science. Cette capacité de travailler dans le cadre essentiel de la géographie sera d'autant plus difficile pour un représentant d'une science voisine que son axe de recherche particulier est déjà établi avec intensité. Et ce n'est pas le débutant qui doit obtenir une chaire, mais le maître dans la discipline.

Nous élevons également une protestation contre la nomination d'un non-géographe spécialisé également parce que nos intérêts vitaux sociaux sont en cause dans cette affaire, et ceci est d'autant plus intolérable à une époque où le combat vital est rendu si difficile, comme c'est aujourd'hui le cas.

De ces considérations, nous croyons devoir exiger qu'un géographe soit nommé sur une chaire géographique, et pas – aussi qualifié soit-il – un représentant d'une science voisine. Si des nominations de personnes extérieures à la géographie devaient de nouveau avoir lieu, alors que l'on constate l'augmentation importante de géographes spécialisés bien formés, alors cela signifiera un mépris pour nos personnes et notre travail<sup>2633</sup>. »

Ce texte fait l'objet d'une rédaction postérieure améliorée, plus explicite, où la personnalité d'Alfred Wegener, comme penseur et chercheur, est valorisée, en particulier en rapport avec sa théorie de la dérive des continents, dont le texte précise cependant qu'elle reste une théorie non prouvée, et surtout qu'il n'est en aucun cas un géographe. La nature de la discipline géographique est alors rappelée avec force :

« La géographie est aujourd'hui une science avec un contenu fortement circonscrit et une méthode élaboré. Son but principal est de connaître et d'expliquer les phénomènes généraux de la surface terrestre dans leur extension spatiale. Aujourd'hui en particulier, elle a le devoir de comprendre les phénomènes de l'humanité dans leurs liens avec ses lieux de vie, comme c'est le cas pour la *Länderkunde* et la géographie économique. Ces missions et le style particulier de la pensée géographique qu'elles exigent, nécessitent la formation méthodique longue et approfondie du spécialiste géographique. Le professeur Wegener ne possède pas cette formation, il n'est pas un géographe et n'a prouvé par aucun travail qu'il s'intéressait à une question géographique particulière. Il est donc tout à fait inadapté de lui accorder une chaire de géographie. »

Mais un argument nouveau est mis en avant :

« Ceci justement à l'époque même où il est tout à fait indispensable pour notre peuple de lui donner une formation géographique plus profonde, dont le manque a eu les conséquences les plus malheureuses dans un passé récent. C'est donc une grande mission nationale qui incombe aux professeurs universitaires de géographie de donner à l'école des professeurs de géographie formés de façon adéquate, comme de s'occuper de l'augmentation des enseignants académiques adaptés. Il serait très dommageable que l'université de Francfort, suite à une nomination inadaptée à sa chaire, envoie dans les écoles des professeurs de géographies non qualifiés dans le futur.

Mais l'affaire a aussi une signification bien plus grande. Malheureusement l'essence et la signification de la géographie d'aujourd'hui sont encore inconnues de beaucoup de gens, au demeurant éduqués, ou bien n'est pas pris en compte par eux. A l'école, on voit encore dans de nombreux cas que des professeurs sont chargés de l'enseignement de la géographie, alors qu'ils n'ont aucune idée de ce qu'est la géographie. Mais dans les facultés aussi, comme le montre l'exemple de Francfort, on n'a

<sup>2633</sup> AH, pétition « An das Ministerium für Wissenschaft, Kunst und Volksbildung, Berlin », annexe à la lettre de Waibel, Berlin, 18 juillet 1921.



aucune idée de ce qu'est aujourd'hui la géographie, et l'on croit que l'on peut être un professeur de géographie sans être un géographe ! Qu'on peut honorer avec une chaire de géographie des savants compétents et pleins d'esprit dans n'importe quelle spécialité voisine, en particulier les sciences naturelles, qui n'auraient, pour une raison quelconque, pas pu obtenir une chaire dans leur spécialité ! On n'oserait faire cela dans aucune autre science, mais concernant la géographie, on trouve cela admissible. L'exemple de Francfort, s'il se produisait, serait contagieux. »

Ces deux états de la pétition sont en soi représentatifs de l'incertitude sociale et politique, voire scientifique et académique, où se trouve la géographie universitaire allemande en 1921, mais aussi de l'interprétation qui est faite de la défaite de 1918. D'un côté, une interprétation académique : les places sont chères, une partie de la génération des jeunes géographes qui se présentent sur le marché des universités après la guerre, leur habilitation passée, semble difficilement se stabiliser et considère la nomination du géophysicien Wegener comme une menace directe, voire comme un précédent fâcheux, pouvant faire tache d'huile et encore fermer davantage les perspectives de carrière<sup>2634</sup>. D'un autre côté, la question de la défaite allemande, ici très explicitement liée à une défaite de la pensée allemande, en particulier de la connaissance géographique, du même genre que le traumatisme français de la défaite de 1870. Cependant, la question de l'autonomie de la géographie et de sa spécificité universitaire et scientifique ne semble pas vraiment mobiliser les titulaires au-delà de Penck et de Hettner, en tout cas de cliver la communauté. En effet, le 12 août 1921, Waibel écrit encore à Hettner :

« Le Professeur Philippson m'a écrit hier qu'il n'a reçu jusqu'à maintenant que 15 signatures pour son texte, à savoir Braun, Friederichsen, Hassert, Krebs, Hettner, Mecking, Meinardus, Penck, Philippson, Schlüter, Ule, Uhlig, Thorbecke, Volz, Wagner. Merz, Hans Meyer, v. Zahn n'ont pas répondu. Se sont prononcés contre : Drygalski, Gradmann, Passarge, Partsch, Schultz-Iena, Sapper, Vogel, parfois d'une façon très pressante et suppliante. Philippson ne peut en aucun cas être convaincu par leurs raisons, mais hésite fortement, du fait de la très faible majorité qui s'est prononcée pour le mémoire, à l'envoyer. C'est pourquoi il me prie de faire suivre, à Penck et à vous, les lettres de Partsch, Sapper, Drygalski, Leonhard Schulte et Gradmann ; il faudrait que vous lui écriviez votre avis et lui disiez si, dans ces conditions, dans la mesure où une grande partie des collègues manque dans cette question vitale, le mémoire est à envoyer quand même. »<sup>2635</sup>

<sup>2634</sup> Peu importe qu'Alfred Wegener et sa théorie de la dérive des continents fassent l'objet d'un vaste débat scientifique, dans la communauté des géographes et singulièrement dans les murs de la GEB, avec un exposé le 21 février 1921, puis dans les colonnes de la ZGEB, en 1921, monopolisant, sur 18 articles, 6 contributions, dont 2 de Wegener lui-même, une d'A. Penck, 1 de son fils Walther, 1 de F. Kossmat et 1 de W. Schweydar. Cf. Wegener, Alfred, „Die Theorie der Kontinentalverschiebungen“, in op. cit., pp. 89-103; Kossmat, F., „Erörterungen zu A. Wegeners Theorie der Kontinentalverschiebungen“, pp. 103-110 ; Penck, Albrecht, „Wegeners Hypothese der kontinentalen Verschiebungen“, pp. 110-120 ; Schweydar, W., „Bemerkungen zu Wegeners Hypothese der Verschiebung der Kontinente“, pp. 120-125 ; Wegener, Alfred, „Schlusswort“, pp. 125-130; Penck, Walter, „Zur Hypothese der Kontinentalverschiebung“, pp. 130-143.

<sup>2635</sup> « Herr Geheimrat Philippson schrieb mir gestern, dass er bis jetzt im ganzen nur 15 Unterschriften für seine Eingabe erhalten hat, nämlich: Braun, Friederichsen, Hassert, Krebs, Hettner, Mecking, Meinardus, Penck, Philippson, Schlüter, Ule, Uhlig, Thorbecke, Volz, Wagner. Nicht geantwortet haben: Merz, Hans Meyer, v. Zahn. Dagegen ausgesprochen haben sich: Drygalski, Gradmann, Passarge, Partsch, Schultze-Iena, Sapper, Vogel, zum Teil in sehr eindringlicher, beschwörender Art. Philippson kann deren Gründe in keiner Weise als durchschlagend

Les réponses des professeurs ordinaires récalcitrants, d'abord envoyés à Penck, sont absents des archives de Hettner, à l'exception d'une lettre de Passarge, glissée en annexe à cette lettre de Waibel, avec la réponse de Waibel lui-même.

Pourtant, de nouveaux postes sont créés, en-dehors des universités, dans une série de nouveaux instituts pluridisciplinaires, créés après la défaite et malgré la crise économique, selon une optique de réorganisation du travail vers des études régionales, en particulier des régions contestées et perdues par l'Allemagne. Ainsi, les recherches allemandes concernant la région du Rhin connaissent un développement inédit, alors qu'avant 1914, elles avaient joué un rôle plus réduit qu'en France. Après une période essentiellement marquée par la publications d'écrits, en particulier d'historiens, livres, brochures, recueils et périodiques, servant de contre-propagande au moment de la négociation des traités, on assiste ainsi au développement d'études sur la régions de la Sarre<sup>2636</sup>, et en particulier à la fondation d'un Institut d'histoire régionale des pays rhénans en 1920 à l'université de Bonn, « centre d'une « nouvelle historiographie rhénane » », avec des recherches d'histoire locale, d'ethnographie, de géographie des dialectes et des coutumes paysannes, soit une véritable Ecole de Bonn<sup>2637</sup>. La participation des géographes de Bonn, notamment du professeur ordinaire de l'université, Philippson, n'est pourtant pas connue, lui qui, à partir de 1921, s'occupe surtout de la publication d'une vaste synthèse de géographie générale<sup>2638</sup>.

C'est surtout dans le cadre de l'*Ostforschung*, qui s'est développée à partir de 1902 plutôt dans le milieu des historiens et des économiques, puis s'est considérablement développée pendant le

---

anerkennen, trägt aber doch Bedenken, bei der schwachen Mehrheit, die sich für die Eingabe ausgesprochen hat, diese abzuschicken. Deshalb bat er mich, die Schreiben von Partsch, Sapper, Drygalski, Leonhard Schultze und Gradmann an Sie und Penck weiter zu geben; Sie möchten ihm Ihre Meinung schreiben, ob unter diesen Verhältnissen, da ein grosser Teil der Kollegen in dieser Lebensfrage versagt, die Eingabe abzuschicken sei.“

AH, lettre de Leo Waibel, Berlin, 12 août 1921.

<sup>2636</sup> Cf. malgré des considérations sur le Comité d'Etudes ne prenant pas en compte une partie de la bibliographie: Wolfgang Freund, „Saarforschung zwischen den Weltkriegen“, in Matthias Middell und Ulrike Sommer (dir.), *Historische West- und Ostforschung in Zentraleuropa zwischen dem Ersten und dem Zweiten Weltkrieg – Verflechtung und Vergleich*, Leipzig, Akademische Verlagsanstalt, Wissenschaft und Geschichtskultur im 20 Jahrhundert, Band 5, 2004, pp. 89-106.

<sup>2637</sup> Cf. Schöttler, Peter, « Présentation. Lucien Febvre ou la démythification de l'histoire rhénane », in Lucien Febvre, *Le Rhin. Histoire, mythes et réalités*, réédition Perrin, 1997, pp. 28-29.

<sup>2638</sup> Philippson, Alfred, *Grundzüge der Allgemeinen Geographie*, 3 tomes, 1921-1924. Schmieder, qui soutient sa thèse d'habilitation sous la direction de Philippson, en 1919, centrée sur l'Espagne centrale, n'y participe absolument pas, car il part dès 1920 pour l'Amérique du Sud et est nommé professeur de géographie et minéralogie à l'université de Cordoba en Argentine.

conflit, notamment à Hambourg, Kiel, Breslau et Königsberg<sup>2639</sup>, que les géographes universitaires s'insèrent dans une optique interdisciplinaire<sup>2640</sup>, dès les lendemains de la défaite, notamment dans le sillage d'Hugo Grothe, directeur de l'*Institut für Auslandkunde und Auslandsdeutschum* [« Institut pour l'étude des pays étrangers et des Allemands à l'étranger »], institution dépendant de la *Deutsche Kulturpolitische Gesellschaft* [« Société allemande politico-culturelle »] de Leipzig<sup>2641</sup>. Un autre institut leipzigois d'études, créé en 1920, la Fondation pour la recherche allemande sur le sol ethnique et culturel (*Stiftung für deutsche Volks- und Kulturbodenforschung*), rassemble des contributions de géographes importants, dans le cadre d'une production politique d'une conscience régionale, d'un espace identitaire lié à un travail ayant pour origine l'action de géographes universitaires, mais s'élargissant aux autres disciplines<sup>2642</sup>. A Breslau, l'*Osteuropa-Institut* est fondé par Adolf Weber à l'été 1918, pour mettre en valeur les territoires acquis avec le traité de Brest-Litovsk, là encore dans une optique large où les géographes ont leur place<sup>2643</sup>. Ces créations d'institutions et ces controverses montrent donc à la fois la précarité de la situation de la géographie allemande et sa volonté de se tourner vers l'interdisciplinarité, quitte à brouiller parfois son identité et son objet propre d'étude.

En France, ce n'est finalement qu'à partir de 1919 qu'on observe un retour à la normale dans les universités et une reprise des activités scientifiques, après la phase de nominations. A Bordeaux, par exemple, Camena d'Almeida est démobilisé en mai 1919 et reprend sa chaire, alors que Sorre, un moment (novembre-décembre 1919) affecté comme professeur à l'Ecole Primaire

<sup>2639</sup> C'est ce que Michael Burleigh a appelé la recherche sur l'Europe orientale dans sa période « classique », avant donc le III<sup>ème</sup> Reich (1902-1933). Cf. Burleigh, Michael, *Germany turns Eastwards. A Study of Ostforschung in the Third Reich*, Cambridge University Press, 1988, chapitre 1: "The rise of a profession: classical 'Osteuropaforschung', 1902-1933", pp. 13-39.

<sup>2640</sup> Cf. Fahlbusch, Michael, „Deutsche Ostforschung und Geographie seit 1918“, in Piskorksi, Jan M., Jörg Hackmann, Rudolf Jaworski (dir.), *Deutsche Ostforschung und polnische Westforschung im Spannungsfeld von Wissenschaft und Politik*, Deutsche Ostforschung und Polnische Westforschung 1, Osnabrück, 2002, pp. 223-238.

<sup>2641</sup> Grothe, orientaliste et explorateur en Asie mineure, avait été habilité en géographie en 1916, et entretient, pendant le conflit, des relations suivies avec Meyer et Volz. C'est du moins ce qu'il affirme dans son autobiographie tardive in Grothe, Hugo, *Weckrufe der Zeiten. 50 Jahre Ausland- und Volkstumkunde, Ein Lebensbuch von Schaffensfreude und Kampf, Auslandkunde*, Blätter für deutsche Wissenschaft, deutschen Handel und Verkehr sowie deutsche Kulturarbeit im In- und Ausland, Mitteilungen des Instituts für Auslandkunde und Kulturwissenschaft und der Deutschen Zentrastelle für Wanderungsforschung, München-Starnberg, II. Jahrgang, Heft ½, 1954.

<sup>2642</sup> Comme Albrecht Penck, K. C. von Loesch, Wilhelm Volz, F. Metz et E. Meynen. Cf. Fahlbusch, Michael, „Wo der deutsche... ist, ist Deutschland!“ *Die Stiftung für deutsche Volks- und Kulturbodenforschung in Leipzig, 1920-1933*, Bochum, 1994.

<sup>2643</sup> Cependant, cette fondation ne développe des études unifiées et importantes que plus tard, dans les années 1920. cf. Voigt, Georg, „Aufgaben und Funktion der Osteuropa Studien in der Weimarer Republik“, in Streisand, Joachim (dir.), *Studien über die deutsche Geschichtswissenschaft*, vol. 1, *Die bürgerliche deutsche Geschichtsschreibung von der Reicheinigung von oben bis zur Befreiung Deutschlands vom Faschismus*, Berlin Est, 1965, pp. 369-399.

Supérieure de Toulouse pour assurer la rentrée scolaire, est de nouveau chargé de cours dans cette université, cette fois comme suppléant de la chaire de géographie occupée précédemment par Lorin pour enseigner la géographie coloniale, entre décembre 1919 et le 1<sup>er</sup> novembre 1922. Se constitue donc à Bordeaux, pour quelques mois, un pôle important de géographes<sup>2644</sup>, de même qu'à Strasbourg, où la nomination de Baulig comme professeur de géographie le voit confronté à des difficultés de gestion de la transition et avec le projet d'un déménagement du séminaire de géographie dans de meilleurs locaux<sup>2645</sup>. Il est secondé par Sorre entre septembre et octobre 1919, mais hérite du laboratoire de géographie qu'il juge en déplorable état<sup>2646</sup>. Il en fait d'ailleurs le constat retentissant dans un article publié en 1920 dans la *Revue internationale de l'enseignement*<sup>2647</sup>. Il commence par ces mots :

« Appelé, au printemps de l'année dernière, à prendre la direction de l'Institut géographique de l'Université de Strasbourg avec mission de le réorganiser, je crois devoir rendre compte au public de la situation dans laquelle l'ont laissé les Allemands, après plus de quarante années d'existence ».

L'essentiel de l'article est une description de l'état matériel du séminaire en 1918, dont il note que les collections ont été conservées, grâce à une étroite surveillance au départ des professeurs allemands. Cependant, il note surtout avec ironie que le matériel est tout à fait insuffisant, de même que les collections cartographiques et la bibliothèque, où il ne trouve que des ouvrages allemands, et aucun, à son grand scandale, de Vidal, de Davis, ou d'autres de ses élèves américains.

L'essentiel de l'action de Baulig entre 1919 et 1921 consiste donc à développer et à réorganiser le séminaire, devenu l'Institut de géographie<sup>2648</sup>, et à faire des enquêtes de terrain en Alsace. A partir du début de l'année 1921, il est secondé par une jeune assistante, une sévrienne de 24 ans, élève de Demangeon pendant la guerre à partir de 1916 et agrégée d'histoire en 1919, Suzanne

<sup>2644</sup> A savoir Camena, Arqué, Sorre, nommé en 1922 à Lille et remplacé par Henri Cavaillès, Théodore Lefebvre au lycée de Pau. 1919 est également une année d'élections en France, et voit Lorin devenir député de la Gironde, peu après son élection comme professeur de géographie industrielle et commerciale au Conservatoire des Arts et Métiers, sur la demande du ministère de l'Industrie et du Commerce, élection où il avait été préféré, dans les suffrages des membres de l'Académie des Sciences morales et politiques, à Henri Hauser. Cf. Archives de l'Institut de France, comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences morales et politiques, séance du 8 février 1919.

<sup>2645</sup> Cf. Pfister, Christian, « La première année de la nouvelle université française de Strasbourg », art. cit.

<sup>2646</sup> On constate un jugement très similaire de Lucien Febvre sur le séminaire d'histoire (lettre de Strasbourg, novembre 1919, p. 58-61 in Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales*, op. cit.

<sup>2647</sup> Baulig, Henri, "Le "Geographisches Seminar" de l'Université de Strasbourg", *Revue Internationale de l'enseignement*, t. 74, 1920, pp. 206-211.

<sup>2648</sup> Encourageant notamment les séminaires interdisciplinaires avec Albert Grenier, Marc Bloch, Lucien Febvre, Georges Lefebvre, Maurice Halbwachs et le linguiste Fourquet. Cf. Becker, *Maurice Halbwachs*, op. cit.

Dognon<sup>2649</sup>. C'est là qu'elle rencontre Lucien Febvre, lui-même ancien gendre du beau-frère de Paul Dognon, puis se fiance et se marie avec lui dans l'année, malgré la différence d'âge de 18 ans<sup>2650</sup>.

A Strasbourg, l'action de Margerie au service géologique de Strasbourg est intense et se fait au bénéfice des institutions françaises, par un système d'échanges. Il écrit ainsi à Lacroix :

« J'ai le plaisir de vous adresser, pour la Bibliothèque du Laboratoire de Minéralogie du Muséum, en 10 paquets et 2 rouleaux (transmis par poste, recommandés) une série complète des publications encore disponibles de la Geologische Landesanstalt von Elsass-Lothringen, dont vous trouverez la nomenclature d'autre part. Cet envoi comprend 89 fascicules de texte (Abhandlungen, Mitteilungen, Erläuterungen), 4 Atlas, et 38 cartes séparées, soit un total de 131 pièces.

Pour achever la liquidation des matériels accumulés par mes prédécesseurs, il reste encore à imprimer quelques livraisons, qui vous seront adressées aussitôt qu'elles auront paru.

Si vous pouvez faire parvenir à la Bibliothèque du Service quelques unes de vos publications personnelles (nous avons déjà les 5 volumes de la Minéralogie de la France), ou celle de vos élèves et de votre Bibliothèque, je vous en serai très reconnaissant<sup>2651</sup>. »

Le 1<sup>er</sup> décembre 1921, il écrit fièrement à l'Américain Hobbs, de passage à Strasbourg, qu'il pourra y trouver « plusieurs bibliothèques de travail admirablement outillées, et qui n'ont, en quoi que ce soit, souffert de déprédations de l'ennemi ou des horreurs de la guerre- elles se sont, bien au contraire, considérablement enrichies, depuis la fin des hostilités !<sup>2652</sup> ».

Au contraire de Strasbourg et, dans une certaine mesure, de Bordeaux, l'université de Lille, malgré ou à cause de la titularisation de Vacher en avril 1919, est marquée par une situation d'instabilité singulière. En effet, celui-ci décède le 16 septembre 1919 et n'est pas remplacé dans l'immédiat. Fichelle comme chargé de cours en 1919-1920, puis Julien Petit, encore seulement

<sup>2649</sup> Elle est nommée en 1919 au lycée de jeunes filles d'Agen, mais se faisant mettre en congé en novembre 1920 pour préparer sa thèse, et profitant de la nomination au poste d'assistant à la chaire de physique de la faculté de médecine de Strasbourg de son jeune frère de 20 ans, André, pour se rendre à Strasbourg.

<sup>2650</sup> Febvre raconte : « Au début de cette année, sur les conseils de Demangeon qui avait été son professeur à Sèvres et qui s'était beaucoup intéressé à elle, venait s'établir à Strasbourg, comme assistante de Baulig, Mademoiselle Suzanne Dognon, le fille de notre collègue Dognon de Toulouse. », puis il raconte leur coup de foudre, malgré la différence d'âge (Suzanne a 24 ans, Lucien Febvre en a 42). Cf. lettre du 5 mai 1921 de Febvre à Berr, p. 94 in Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales, op. cit.* Cette anecdote est à la fois un symbole supplémentaire de l'alliance traditionnelle (mais dyssymétrique) entre la géographie et l'histoire, dans un creuset strasbourgeois célèbre pour avoir vu collaborer entre autres Febvre, Bloch, Baulig ou Halbwachs dans une optique de pluridisciplinarité inspirant, *in fine*, la fondation des *Annales, E. S. C.*, mais aussi dans un sens le symbole d'une certaine féminisation de la géographie française. Il faut noter que le travail commun et les discussions entre Baulig, Bloch et Febvre notamment ont fait l'objet, tardivement cependant, de souvenirs directs de la part du géographe. Cf. Baulig, Henri, « Marc Bloch géographe », *Mélanges H. S.*, 1945, pp. 5-12; „Lucien Febvre à Strasbourg“, *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 1957, pp. 175-184 ; « Lucien Febvre et la géographie », *AG*, 66, 1957, pp. 281-283.

<sup>2651</sup> Archives de l'Académie des Sciences de Paris, dossier « Emmanuel de Margerie », lettre à Lacroix du 3 décembre 1919.

<sup>2652</sup> Archives de l'Académie des Sciences de Paris, dossier « Emmanuel de Margerie », lettre à Hobbs du 1<sup>er</sup> décembre 1921.

licencié, se reliait pour l'enseignement, jusqu'à la nomination de Sorre comme maître de conférences, en novembre 1922 seulement<sup>2653</sup>. La même situation de faiblesse caractérise le laboratoire de géologie de la faculté des Sciences de Lille, pour d'autres raisons. Barrois est toujours le professeur titulaire de la chaire de géologie et minéralogie, très affecté par la période d'occupation, et le laboratoire de zoologie, mais aussi les bâtiments de la Géologie et le Musée d'Histoire Naturelle, ont été presque totalement détruits par une explosion, en janvier 1916. Son élève de 28 ans, Pierre Pruvost, soutient en 1918 une thèse de paléontologie<sup>2654</sup>, ce qui lui vaut d'être bientôt nommé maître de conférences puis, en 1922, professeur de géologie appliquée, succédant à son patron seulement en 1926. Ce n'est qu'à partir de 1920 que des travaux de restauration reprennent et permettent à la Faculté des sciences de redémarrer<sup>2655</sup>. Cependant le géologue français, écrivant à Davis en 1922, décrit une situation bien lente à se rétablir, notamment de son point de vue personnel :

« Entre autres excursions j'ai fait celle du Congrès géologique international ou interallié, dont notre ami de Margerie – qui va passer l'hiver chez vous aura souvent l'occasion de vous entretenir en détail. (...) Les pays occupés se remettent bien lentement de la guerre, faute d'argent. J'ai dû vendre ma maison de campagne située à 20 kil. de Lille, qui était la demeure de mes aïeux et le berceau de ma famille : l'occupation l'avait mise en si mauvais état, qu'elle n'était plus réparable et j'ai aussi perdu tous mes vieux meubles de famille. Mon laboratoire a reçu un obus, et les réparations ont coûté 150.000 francs. Ma maison ordinaire de la rue Pascal, que vous connaissez a peu souffert ; j'y suis toujours fixé avec ma femme qui comme moi commence à vieillir<sup>2656</sup>. »

La science internationale et les régions occupées se reconstruisent donc lentement et difficilement<sup>2657</sup>. Le reste du pays, du point de vue académique, se restructure cependant assez rapidement.

Si le centre parisien est bien dominé par De Martonne, les années de l'immédiat après-guerre voient également le renforcement d'un pôle désormais définitivement concurrent, celui de Grenoble. Le premier signe en est le changement de titre du *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, annoncé dès la fin de l'année 1919 :

« Que nos lecteurs nous permettent (...) de leur annoncer qu'après mûre réflexion, nous nous sommes

<sup>2653</sup> Cf. Condette, « La création et le développement du laboratoire de géographie de l'Université de Lille », art. cit., pp. 68-69.

<sup>2654</sup> Pruvost, Pierre, *Introduction à l'étude du bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais ; la faune continentale du terrain houiller du Nord de la France*, Lille, 1918.

<sup>2655</sup> cf. <http://www.univ-lille1.fr/asa/labozoologie.htm#ftnref23> sur l'histoire du laboratoire de zoologie et de la faculté des sciences de Lille.

<sup>2656</sup> WMD, dossier « Charles Barrois », lettre de Barrois à Davis, 22 septembre 1922.

<sup>2657</sup> Cf. Clout, Hugh, *After the Ruins. Restoring the Countryside of Northern France after the Great War*, University of Exeter Press, 1996 ; Deperchin, Anne, « Des destructions aux reconstructions », in Becker, Audoin-Rouzeau (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, op. cit.*, pp. 1125-1137.

décidés à changer, à partir du prochain fascicule, le titre de cette revue. A la dénomination de *Recueil des Travaux*, nous substituerons désormais celle de *Revue de Géographie Alpine*. Quoiqu'il nous en coûte de renoncer à un nom déjà honorablement connu (...), quoiqu'il soit peu recommandé de troubler les bibliographies par des changements de titre, nous avons pensé que les avantages de cette dénomination plus simple, plus compréhensive, et désormais plus exacte, l'emportaient sur les inconvénients. Il est certain, en effet, qu'un grand nombre des articles publiés ces années dernières par le *Recueil* débordaient le cadre de l'Institut de Géographie alpine, en ce double sens qu'ils étaient écrits par des savants n'appartenant pas à l'école de Grenoble et qu'ils traitaient souvent de sujets situés hors de la région dont l'I. G. A. s'occupe plus particulièrement<sup>2658</sup>. »

Faut-il voir dans ce changement l'effet de la publication par Cvijic de son article sur le karst, qui a donné au *Recueil* un rayonnement international nouveau ? Peut-être, mais aussi par la dissémination des élèves du maître de Grenoble, unifiés ici par le terme nouveau d'« école de Grenoble » que Blanchard utilise pour la première fois :

« Cette tendance ne fera que s'accroître dans l'avenir, puisque nous nous proposons de publier bientôt des travaux concernant la Suisse, l'Italie, les Pyrénées, les montagnes marocaines, et que d'autre part M. Ph. Arbos nous fait l'honneur d'adopter notre revue comme l'organe des travaux qu'il suscitera sur le Massif Central. Le *Recueil* va ainsi devenir en titre ce qu'il est déjà en fait, c'est-à-dire s'occupant de l'étude géographique des montagnes<sup>2659</sup>. »

L'ambition affichée est donc de continuer à susciter des travaux sur les Alpes, mais aussi sur tous les autres massifs montagneux français, à travers le relais d'Arbos. L'extension et l'ampleur de cette « école de Grenoble » est également manifestée en 1921, pour la cérémonie de remise à Blanchard du grade de chevalier de la Légion d'honneur, racontée dans la RGA :

« Parmi ceux que cette nouvelle a réjouis, ses nombreux disciples ont été particulièrement heureux de cette occasion de lui témoigner leur admiration, leur reconnaissance et leur sympathie. Ils sont venus lui en donner un témoignage collectif dans une petite fête qui les a réunis autour de lui, le 27 novembre 1921, dans les locaux de l'Institut de Géographie alpine, transformés en salon à cette occasion. (...) Les origines et la conduite du *Recueil des Travaux de l'Institut de Géographie Alpine*, devenue la *Revue de Géographie Alpine*, seraient un mystère pour qui ne saurait pas assez quel homme est son directeur. Ceux qui le lisent et ceux qui l'ont écouté connaissent le savant et le professeur ; aussi son éloge serait-il déplacé sur une page de cette *Revue*, où on le trouve partout. Mais, ce que certains peuvent se borner à entrevoir et que leur apprendra mieux ce bref compte rendu d'une cérémonie à laquelle ont collaboré plus de quatre-vingts de ses anciens élèves, c'est que M. Raoul Blanchard a su réunir autour de lui non seulement des efforts, mais des affections profondes et agissantes. C'est un chef, au vrai sens du mot, puisqu'il s'impose par lui-même, en particulier à tout un groupe de jeunes géographes qui se recommandent de son œuvre et de son nom. Qu'il soit né pour ce rôle, nul de ceux qui l'ont approché n'en a pu douter. La conduite d'une équipe de travailleurs lui est aussi nécessaire que le travail personnel. (...) Rien ne lui est plus précieux que la direction, nous devrions dire la création perpétuelle de cette *Revue*. Mais cette tâche serait, il faut l'avouer, fort difficile si les élèves et les collaborateurs se dérobaient à ses sollicitations. De ce côté, M. Raoul Blanchard n'a jamais rencontré de résistances. Le travail attire le travail, et autour de son œuvre personnelle, qui est énorme, viennent graviter spontanément des efforts satellites ; mais surtout, notre directeur a la conquête facile ; le succès de son école ne s'expliquerait pas sans ses dons naturels de séduction ; il a suscité l'attachement d'une foule

<sup>2658</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de géographie alpine. Deuxième semestre 1918-1919 », *RGA*, 1919, p. 723.

<sup>2659</sup> Ibid.

d'élèves, avant même de s'être dépensé pour eux. Les moins prédestinés, après avoir suivi une excursion, ou avoir approché le maître dans son cabinet de la rue Très-Cloître, se sentent des vocations de géographes. (...) L'annexion de ces nouveaux venus est définitive.

Voici pourquoi cette *Revue* est si vivace, plus abondante d'année en année, et voilà pourquoi nous étions réunis, le 27 novembre, un peu plus de trente élèves ou anciens élèves autour du maître et de sa famille. (...) M. D. Faucher, désigné pour être l'interprète de nos sentiments communs, s'en est acquitté avec éloquence. Il a rappelé les débuts à Grenoble, les efforts pour créer et animer cet Institut, les premiers travaux, les étudiants suscités, la fraternité qui n'a cessé d'unir le maître aux élèves et les élèves entre eux, les résultats obtenus. Une *Revue* a été fondée et alimentée. Des liens se sont noués : liens intellectuels et moraux, qui nous attachent à notre maître<sup>2660</sup>. »

Cet article, signé « J. B. » (sans doute Jules Blache) est significatif des liens, caractéristiques dans l'université française du début des années 1920, entre étudiants et professeurs, marqués par des relations professionnelles et personnelles importantes. Il montre également d'une part le charisme de Blanchard, ici décrit dans des termes quasi-religieux, entre conversion, chamanisme et prométhéisme, et d'autre part l'ampleur de ses réseaux : 30 élèves sur place, 80 dans le Sud de la France, essentiellement installés pour l'heure en lycée, mais n'attendant que la soutenance de leurs thèses pour accéder à des positions académiques plus importantes.

Ainsi, en Allemagne comme en France, les nominations académiques reprennent dès 1917 et se stabilisent après 1919, sauf décès brutal comme dans le cas de Vacher. Les enseignants, nouveaux ou anciens, se remettent rapidement à leurs anciennes activités, même s'ils ne retrouvent pas toujours ceux qu'ils ont quittés en 1914, engloutis dans les combats, mais ont aussi parfois affaire à de nouveaux étudiants, suscités par le conflit.

## **2. Choisir les études de géographie : projets de recherches et nouveaux horizons**

L'année 1917 marque le retour d'un certain nombre d'étudiants géographes à des choix de sujets de recherche et de thèse, d'abord adaptés à leurs conditions de mobilisation, souvent marquées par de larges périodes d'inactivité. En France, la forme de travail de longue haleine que constitue la thèse n'est pas tout à fait interrompue par le conflit, en tout cas pour certains réformés. Deux exemples sont évoqués par De Martonne en janvier 1918 :

« J'ai été retardé dans mon travail par l'examen de la thèse de doctorat de Musset sur le Bas-Maine. C'est une bonne monographie régionale genre Demangeon. L'auteur doit vous l'envoyer suivant mon conseil. J'ai fait pour votre revue un compte-rendu que j'ai écrit en anglais. (...) Si cela doit vous être agréable je tâcherai à l'avenir de vous faire un compte-rendu de chacune de nos bonnes thèses de doctorat. Je viens d'en recevoir une nouvelle, thèse de géologie passée à Lyon, œuvre d'un de mes anciens élèves, très intéressante pour la Géographie physique car elle étudie les terrasses de la Loire et

<sup>2660</sup> Blache, Jules, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine », *RGA*, 1921, 9-4, pp. 645-646.



ses affluents. Répondez-moi si vous le désirez et je vous la ferai envoyer par l'auteur et vous en ferai un compte-rendu<sup>2661</sup>. »

Continuer et finir les thèses, en l'occurrence celles des deux normaliens René Musset sur le Bas-Maine et l'élevage du cheval, et Ernest Chaput sur les terrasses alluviales de la vallée de la Loire, mais aussi leur donner un rayonnement international, en particulier américain, tels sont, malgré la guerre, les objectifs du professeur de la Sorbonne. Cependant, la volonté, pour les combattants démobilisés ou envoyés sur des fronts périphériques, de renouer avec ce sésame de l'enseignement supérieur et de la reconnaissance par la recherche, se fait plus forte après deux années de combats, à partir de 1916, comme le montrent deux exemples remarquables.

H. Membre est un personnage assez mal connu, un élève de Demangeon à Lille. Il a, semble-t-il été mobilisé dès le 2 août, et a combattu dans la Somme, d'où il écrit pour la première fois à Demangeon en 1916<sup>2662</sup>. Il se trouve ensuite au Maroc occidental, d'où il écrit au professeur parisien le 9 mai 1917, lieutenant dans un groupe mobile d'ambulanciers. C'est dans ces conditions qu'il songe à reprendre des recherches de thèse :

« Voici que s'ouvre pour moi une période d'inactivité en attendant les prochaines opérations du groupe mobile. Et je songe à nouveau à me mettre au travail pour préparer si possible une thèse. Ici, point de grands sujets à vue d'ensemble, pas de documentation générale. Aussi j'ai pensé à une sérieuse monographie de tribu. Celle à laquelle je m'intéresse (les Beni-Smir) ne présente aucun caractère original la désignant spécialement à l'attention. C'est une tribu comme la plupart de celles se trouvant sur le territoire marocain. Si je la choisis, c'est que j'ai sur elles des facilités spéciales de documentation, et s'il me semble intéressant d'en fixer les caractères, c'est qu'elle a été soumise, il y a quelques années à peine, que l'influence du bureau des renseignements ne s'y est encore fait que peu sentir et enfin sur le territoire de cette tribu vont passer une route et une voie ferrée qui vont modifier rapidement beaucoup de points de détail dans les habitudes de vie et l'orientation de cette tribu. Il me semble qu'il serait intéressant de fixer, par une étude assez poussée, la situation de cette tribu au moment de la main mise de protectorat et avant que notre influence ne se soit fait sentir par des modifications radicales pour l'évolution de cette tribu.

Il est évident qu'une pareille étude ne ferait que répéter et confirmer sur bien des points des faits déjà connus et communs à toute l'Afrique du Nord, mais cette étude n'aurait que la prétention d'être une fiche sur une unité isolée à une période donnée et d'en fixer les caractères ce qui n'exclut pas l'étude de l'histoire traditionnelle et récente de la tribu (ce qui présente d'ailleurs de grosses difficultés) de la géographie physique de son territoire et aussi des « directives » selon lesquelles le protectorat la fait évoluer.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me dire sincèrement ce que vous pensez de mon projet et aussi, si cela ne vous dérange pas de vouloir bien consulter Monsieur A. Bernard, dont on ne peut manquer de solliciter l'avis pour les questions touchant l'Afrique du Nord. Vous voudrez bien me dire aussi si vous considérez qu'il y a la matière à une thèse honorable, et demander à M. A. Bernard si le sujet lui paraît digne d'intérêt et s'il peut m'indiquer des ouvrages ou articles traitant des sujets du même ordre dans l'Afrique du Nord et capables de me donner des indications et des suggestions. Il est impossible de se faire une bibliographie à Oued-Zem.

<sup>2661</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Boîte. 10, Dossier "Martonne, E. de", Lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 15 janvier 1918.

<sup>2662</sup> BM, 1916 M7, lettre non datée.

Si votre réponse m'est, ainsi que je le souhaite vivement, favorable, je ferai des démarches me permettant d'obtenir des documentations et des autorisations officielles sans lesquelles il me serait impossible de faire un travail complet. (...) J'espère que vous voudrez bien vous rappeler favorablement votre ancien élève qui vous doit d'essayer ici de lutter contre l'inactivité qui gagne le militaire marocain, hors les heures de mouvement et qui serait fort heureux de mener à bien un travail qui l'intéresse et de gagner un grade qui l'honorerait<sup>2663</sup>. »

Fils de l'inactivité prévisible mais aussi de la situation géographique de l'affectation de Membré, son projet de thèse est envisagé dans des conditions de documentations pratiquement nulles, liées à un travail de terrain et d'observation des populations locales, avec la volonté d'ailleurs d'une collaboration, dans la direction de la thèse, entre Demangeon et Bernard. Le 3 juin 1917, il revient sur sa recherche, après les réponses positives, semble-t-il de Demangeon et de Bernard, évoquant une extension de son sujet :

« Je pensais moi-même à une extension du sujet, en choisissant une unité marquée qui comprend les Beni-Smir et deux autres tribus équivalentes, la Gebila des Ourdigha. Quant à l'extension à tout le Tadla, cela me paraît difficile dans les circonstances actuelles (...) La Société de géographie du Maroc ne m'était pas inconnue, j'en fais partie depuis quelques temps, et j'ai lu son bulletin avec beaucoup plus d'intérêt que je n'ai écouté ses conférences quand j'étais à Casablanca. Je connais déjà quelques-uns de ses membres, dont certains pourront m'aider utilement quant aux recherches bibliographiques sur l'origine de la Tribu. Pour la géographie humaine, je ne dois compter que sur moi : heureusement l'officier du poste et surtout l'interprète m'aident beaucoup dans mes recherches auprès des indigènes. Je n'ai pu, comme je le désirais, faire venir ma famille au Maroc. Je ne pourrais la voir que rarement, ayant un poste du bled, et je n'ai pas voulu prendre la responsabilité de l'engager à s'embarquer quand je suis venu, notre bateau a été attaqué par un sous-marin et le spectacle des femmes et des enfants pendant la durée des combats, pourtant bien court, m'a fait renoncer d'une façon définitive, à conseiller aux miens d'entreprendre la traversée. Encore une fois, acceptez mes remerciements. J'ai été content de voir que vous suiviez aussi efficacement vos anciens élèves. Je vous tiendrai naturellement au courant de ce que je ferai et vous soumettrai mon plan lorsque j'aurai recueilli suffisamment de documents<sup>2664</sup>. »

Si l'on a aucune trace ni de la suite et de la fin de la guerre de Membré, ni de l'achèvement réel de son projet, il en est autrement dans le cas de Lefebvre.

Après sa blessure grave et son hospitalisation, ce dernier est placé dans un bureau à Bordeaux, et est rentré en communication avec Sagnac, l'historien chargé d'y enseigner la géographie à la place de Camena. Il décide très progressivement, mais avec résolution, de faire comme quelques-uns de ses amis, notamment Fichelle en Russie : trouver un sujet de thèse pour recommencer ses études, tout en étant encore mobilisé. Il écrit :

« Il faut bien que je me presse, car je n'ai pas beaucoup de moments à moi ici, et je ne sais combien de temps je demeurerai à Bordeaux. (...) Actuellement, mes conditions de travail ne sont pas merveilleuses. Chaque semaine je dispose de quelques après-midi, pendant lesquelles je puis travailler à la Bibliothèque ou à l'Institut de géog.

<sup>2663</sup> BM, 1917 M1, lettre de Oued Lem, 9 mai 1917.

<sup>2664</sup> BM, 1917 M2, lettre de Oued Zem, 3 juin 1917.

Encore ne puis-je jamais obtenir régulièrement ces libertés. Le médecin chef est tellement lunatique et bizarre ! Mais je peux, évidemment, emprunter des bouquins à la Faculté, et lire à l'Hôpital.

En second lieu, mon travail dépend de la durée de mon séjour à Bordeaux. Sur ce point, je ne puis rien affirmer. J'estime pourtant que je resterai encore ici un ou plusieurs mois. Et après ? Après, je serai probablement déclaré inapte à faire campagne. Mais on n'est jamais sûr de rien. Auxiliaire, peut-être. Je pourrai ainsi me créer des loisirs, sans doute.

Dans ces conditions, je ne puis certes pas entreprendre les travaux d'Hercule. Hélas non. En outre, je ne méconnais nullement l'état d'insuffisance dans lequel je me trouve. J'ai perdu une bonne partie de mon acquis, de mon entraînement, c'est sûr. Mais enfin, il ne faut jamais désespérer de soi-même, n'est-ce pas.

(...) J'ai songé au choix possible d'un sujet de thèse. Selon vous, ce choix restera subordonné au poste auquel je serai nommé après la guerre. Mais précisément, si je ne prenais pas de poste ? Voici mon plan, dites moi ce que vous en pensez. Après la Guerre, comme maintenant, je serai célibataire, donc libre. Ne pourrai-je pas obtenir une bourse d'études (à la Sorbonne ? ou ailleurs ?) suffisante pour subvenir à tous mes besoins, pendant deux ans, par exemple ? J'aurais ainsi toute facilité pour procéder à mes enquêtes sur place. Rien ne m'empêcherait peut-être de donner des leçons.

Car j'aurai 30 ans, ou presque, quand la guerre prendra fin. Si je veux entreprendre une thèse, il faut donc que je jouisse de toutes les facilités possibles, autrement ce serait m'immobiliser dans un travail qui n'en finirait pas.

Si ce plan vous paraît réalisable, rien ne nous empêchera d'arrêter un sujet de thèse dans quelque région que ce soit. Ai-je une idée quelconque ? Ma foi, pas trop. Tout de même, le fait de résider à Bordeaux m'a conduit à me demander si je ne pourrais par m'orienter du côté du Sud-Ouest, qui demeure assez peu étudié, somme toute. (naturellement, j'excepte les coins comme les Landes, à propos desquelles j'ai vu une longue et récente étude, dans les Annales).

Dans ma dernière lettre, je posai la question : morphologie ou géog. humaine ? sans doute M. Vacher opinera-t-il pour la 1<sup>ère</sup> solution. Mais à bien réfléchir je me demande si cela serait prudent. (...) Il me faudrait me familiariser à nouveau avec toutes ces questions. Bref, je flaire de ce côté pas mal de difficultés.

A force de peser le pour et le contre, j'en suis donc venu à penser que le plus sage serait peut-être d'en revenir à ce qui fut mon orientation première : l'étude de la vie humaine dans ses rapports avec les facteurs naturels. Les modes de vie, ou la vie rurale dans les Pyrénées ? C'est peut-être trop vaste. Je me rappelle que vous aviez songé pour Petit au Pays Basque.

Voudriez-vous m'indiquer les sujets auxquels vous avez déjà songé, en indiquant sommairement les développements originaux auxquels ils donneraient lieu, selon vous.

Je sens bien d'ailleurs que l'idéal, pour moi, serait de pouvoir, avant toute chose, fréquenter la Sorbonne pendant une année, afin de retrouver pleinement l'esprit géographique, mais, mais...<sup>2665</sup> »

Lefebvre fait donc, tant que ses contraintes militaires le permettent, le travail bibliographique et de réflexion traditionnel, hésitant encore sur les modalités concrètes, s'attachant au problème du financement, mais pas à celui de la direction (Demangeon semble naturel) ni du thème général (géographie humaine), tandis que la proximité des Pyrénées semble jouer dans ses idées de choix. Une des préoccupations principales affirmées ici est de rattraper le temps perdu lors de la guerre. Il reçoit rapidement une réponse de son maître parisien, et semble avoir bien intégré le milieu universitaire bordelais, puisqu'il écrit sa lettre suivante, le 2 juillet, sur un papier à en-tête de l'Institut de géographie de la faculté des Lettres :

« J'ai souri en songeant que vous aviez un moment redouté de me voir passer avec armes et bagages de l'autre côté de la barricade, - je veux dire chez messieurs les historiens. Non, depuis ma conversion

<sup>2665</sup> BM, 1917 L12, lettre de Lefebvre à Demangeon, 20 juin 1917.

à la géographie, survenue après ma randonnée dans les Alpes et dans le Jura, mes intentions n'ont point changé. J'aimerais toujours beaucoup l'histoire, mais cette affection ne m'empêchera pas de demeurer géographe. Vous rappelez-vous mes lettres de l'hiver dernier, écrites au fond de ma sape ? Ne vous disais-je pas que l'envie me prenait, - tenace -, de me remettre au travail ?

Oui, vous pouvez à bon droit vous réjouir, Monsieur Demangeon, et soyez fier de vous, car je ne serais probablement pas resté aussi ardemment géographe si je n'avais reçu et conservé l'empreinte profonde de votre enseignement. (...)

J'ai écarté les Landes et le Lannemezan. Le pays basque me retiendrait déjà mieux. Mais je me sens peut-être plus encore tenté par la montagne elle-même. Que penseriez-vous par exemple d'une étude de géographie humaine sur la partie des Pyrénées comprise (environ) entre le pic d'Hine et la Maladetta ? – toutes les hautes vallées des gaves (faisceau de vallées ayant une orientation N. W.) – Mais quelle délimitation nette pourrait-on établir, tant à l'Ouest qu'à l'Est ? – La vallée de la Garonne, à l'Est ? Ou même de la Neste ? – Vers l'Ouest, mon étude commencerait là où commence la montagne, c'est-à-dire à la limite des pays basque et béarnais<sup>2666</sup>. »

Fin août 1917, Lefebvre et Demangeon se mettent donc d'accord sur un sujet de thèse, dans la dernière lettre de guerre que l'on ait de la main du jeune géographe :

« Merci de votre lettre du 11 août, merci d'être toujours pour moi le maître dévoué et bienveillant. Ma dernière lettre vous a peut-être laissé croire que je m'abandonnais à la nonchalance et à la paresse intellectuelle. Vous m'accorderez cependant que la vie que je mène, avec tant d'autres, depuis trois ans, n'est guère propice au travail de l'esprit. Il est des semaines où je ne me sens point le courage de mettre le nez dans un bouquin, je l'avoue.

Toutefois, depuis un moment, je réagis sérieusement. Pour ce qui est de mon sujet de thèse, il fallait aboutir. C'est chose faite maintenant. (...) J'ai définitivement opté pour le Pays Basque. J'abandonne l'idée d'étudier les faits de géog. humaine dans un groupement de vallées. Je laisse également de côté la vie pastorale dans les Pyrénées (en tout ou en partie).

Je crois que le Pays Basque est encore le sujet qui me convient le mieux. Bien défini, il se prête à des recherches variées et originales. (...) Je pourrai peut-être, à Bordeaux même, entrer en relation avec des personnes dont la conservation me sera précieuse. Et à ce propos, je me demande si je ne ferais pas bien d'avertir Mr Camena de mon intention d'entreprendre un travail sur le Pays Basque. Il pourrait peut-être me procurer des références fort utiles, puisqu'il a voyagé dans le pays et qu'il séjournait à Bordeaux. (...) Pourriez-vous me renseigner au sujet des bourses d'études, - question dont je vous avais déjà entretenu, je crois. Voyez-vous pour moi la possibilité d'obtenir, à Paris ou ailleurs, après la guerre une bourse d'études assez rémunératrice pour me permettre de travailler à ma thèse sans prendre de poste dans un lycée, - quand ce ne serait que pendant un an ?<sup>2667</sup> »

Après une guerre très agitée, Lefebvre est donc désormais dans une posture de préparation et de choix d'une thèse, sur l'Est du pays basque, choix qui n'était pas du tout évident avant 1914, et dont on peut rendre responsable sa dernière affectation militaire de Grande Guerre, à Bordeaux<sup>2668</sup>. C'est d'ailleurs sans doute dans cette optique qu'il se fait nommer, en 1918, professeur au lycée de Pau.

<sup>2666</sup> BM, 1917 L13, lettre de Bordeaux, 2 juillet 1917.

<sup>2667</sup> BM, 1917 L14, lettre de Bordeaux, 26/30 août 1917. Lefebvre est même suffisamment avancé pour proposer un plan d'études très détaillé, qui ne semblait pas trouver sa place intégralement ici, mais que nous reproduisons en annexe B V 7.

<sup>2668</sup> Comme nous ne reparlerons pas ici de Théodore Lefebvre et de sa thèse, il s'agit de remarquer que cette dernière fut bien achevée finalement, mais seulement en 1933, toujours sous la direction de Demangeon : *Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales*.

De la même façon, les jeunes géographes allemands retournent, avec la fin des conflits et la démobilisation militaire, à leurs études et les achèvent, après une interruption de quatre ans. Ceci est particulièrement frappant dans le cas des géographes qui ont vu la guerre séparer leur thèse de promotion et leur thèse d'habilitation. Plusieurs cas sont bien connus, comme celui, à Munich, de Karl Haushofer<sup>2669</sup>. Cet officier bavarois issu d'une famille d'universitaires<sup>2670</sup>, auteur d'une thèse, sous la direction de Drygalski, en 1914, sur la contribution géographique allemande à la recherche japonaise<sup>2671</sup>, évidemment mobilisé en août 1914, d'abord sur le front occidental, puis en 1916 dans les Carpathes, termine la guerre comme major-général. Il ne rentre à Munich qu'à la fin de l'année 1918, rédigeant et soutenant le 17 juillet 1919 sa thèse d'habilitation sur le développement géographique de l'Empire japonais, en particulier sur le problème des mers intérieures<sup>2672</sup>, prenant alors sa retraite militaire à l'âge de 50 ans, et commençant une carrière universitaire, d'abord comme *Privatdozent*, spécialisé dans l'*Anthropogeographie* de l'Asie orientale. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de deux étudiants particuliers, Rudolf Hess<sup>2673</sup>, en avril 1919, et Oskar Ritter von Niedermayer. Ce dernier avait effectué des études de sciences naturelles, de géographie et de langues perses dans l'armée bavaroise entre 1905 et 1912, puis un voyage d'exploration en Perse et en Inde entre 1912 et 1914<sup>2674</sup>. Après une guerre active en Asie centrale et occidentale et sur le front de l'Ouest<sup>2675</sup>, il reprend, pendant deux semestres, ses études en littérature et en géographie, pour soutenir, en 1919, sa thèse de promotion sous la direction de Drygalski sur *Les bassins intérieurs du haut pays iranien*<sup>2676</sup>. Il retourne ensuite, entre 1919 et 1921, dans l'armée bavaroise, comme adjoint du ministre de

<sup>2669</sup> Cf. Jacobsen, Hans-Adolf, *Karl Haushofer, Leben und Werk*, 2 vol. (Vol. I : „Lebensweg 1869-1946 und ausgewählte Texte zur Geopolitik“ ; Vol. II : „Ausgewählter Schriftwechsel 1917-1946“), Harald Boldt, Boppard, 1979.

<sup>2670</sup> Heske, Henning, Wesche, Rolf, *Geographers*, vol. 12, 1988, pp. 95-106.

<sup>2671</sup> Haushofer, Karl, *Der deutsche Anteil an der geographischen Erschliessung Japans und des subjapanischen Erdraums und deren Förderung durch den Einfluss von Krieg und Wehrpolitik*, Munich, 1914.

<sup>2672</sup> Haushofer, Karl, *Grundeinrichtungen in der geographischen Entwicklung des Japanischen Reiches*, Munich, 1919.

<sup>2673</sup> Hess a sans doute eu Haushofer comme professeur (cf. annexe A II 1, fiche prospographique sur Haushofer), mais il a plutôt étudié l'économie à Munich.

<sup>2674</sup> Cf. notamment Seidt, Hans-Ulrich, *Berlin, Kabul, Moscow. Oskar Niedermayer Knights of geopolitics and Germany*, Universitas Verlag, Munich, 2002 ; Hashagen, Ulf, *Walther von Dyck (1856-1934), Mathematik, Technik und Wissenschaftsorganisation an der TH München*, Franz Steiner Verlag Stuttgart, 2003, p. 611.

<sup>2675</sup> La période de la guerre le voit d'abord envoyé par le commandement militaire allemand en Afghanistan pour engager la population à se révolter contre les troupes britanniques, puis en Russie, en Arabie et au Moyen-Orient. De retour en Allemagne en mars 1918, il combat comme capitaine sur le front Ouest, en Champagne et dans les Flandres, entre avril et novembre 1918.

<sup>2676</sup> Tout en étant directeur de publicité du *Freikorps Epp*, contre la République des conseils de Munich, cas intéressant, mais très peu courant parmi les géographes universitaires allemands.

l'Armée Gessler.

De la même façon, on a aussi des cas importants à Heidelberg, avec Schmitthenner, diplômé en 1914, et soutenant son habilitation en 1919 sur les formes de la région de cuestas entre les rivières Maas et Moselle<sup>2677</sup>, ou à Bonn, avec Schmieder, diplômé en 1914, et habilité sous la direction de Philippson en 1919, sur un sujet de géographie du peuplement et de l'économie de l'Espagne<sup>2678</sup>. Cette volonté de rattraper rapidement le temps perdu, du point de vue académique et scientifique, et de se remettre dans la carrière universitaire, va cependant poser un certain nombre de problèmes, en Allemagne, en particulier en gonflant le nombre de professeurs habilités en attente de chaire, aboutissant à des postes relativement précaires (Schmitthenner reste, entre 1919 et 1923, assistant privé de Hettner à Heidelberg) ou à la nécessité d'émigrer (Schmieder part pour l'Argentine en 1920).

La Première Guerre mondiale a par ailleurs suscité des vocations géographiques<sup>2679</sup> pour deux raisons principales : la découverte de nouveaux horizons, du fait des contingences des combats, d'une sorte de tourisme contraint ; le sentiment d'un intérêt supérieur pour la géographie dans une période dramatique mais passionnante, celle d'une réorganisation du continent et d'un bouleversement des structures frontalières, de la carte politique et de l'économie continentale. C'est par exemple le cas de Theodor Kraus. Etudiant en droit et en science politique en 1913, mobilisé à 20 ans, il termine la guerre, en 1919, avec le grade de lieutenant. Il décide, à partir de 1920, de s'inscrire comme auditeur à l'université nouvelle de Cologne, et d'étudier, en tant que travailleur<sup>2680</sup>, la science politique, l'économie politique et surtout la géographie dans laquelle il se spécialise. Son intérêt pour la géographie s'est éveillé pendant son service militaire sur les fronts occidentaux et orientaux, et dans le Proche-Orient<sup>2681</sup>, comme pour l'Américain Robert Brunett Hall qui rentre en 1920 à l'université de Michigan, sous la direction de Sauer.

---

<sup>2677</sup> Schmitthenner, Heinrich, *Die Oberflächenformen der Stufenlandschaft zwischen Maas und Mosel*, sous la direction de Hettner, publiée en 1923.

<sup>2678</sup> Schmieder, Oskar, *Siedlungs- und Wirtschaftsgeschichte Zentralspaniens, insbesondere in der Provinz Avila*, 1919.

<sup>2679</sup> A contrario, certains (rares) géographes semblent cependant se détourner parallèlement de la discipline, par exemple François Herbet.

<sup>2680</sup> Ses parents étant tous deux morts, il doit interrompre ses études pour subvenir à ses besoins matériels, et travailler, jusqu'en 1924, dans une entreprise commerciale.

<sup>2681</sup> Meynen, Emil, *Geographers*, vol. 11, 1987, pp. 83-87. Il soutient en 1924 une thèse sur les chemins de fer dans le territoire frontalier de l'Europe centrale et orientale, dirigée par Tuckermann, largement inspirée par son expérience de guerre, devenant assistant à l'Institut de géographie de Cologne. Il fut, notamment après 1945, un géographe particulièrement important, notamment comme spécialiste de géographie économique à l'université de Cologne.

Dans le cas français, on voit arriver une nouvelle génération de jeunes normaliens, ayant réussi le concours de juillet 1916<sup>2682</sup>, immédiatement mobilisés, au départ pas spécialisés en géographie mais qui, après la guerre, intègrent la discipline. Ainsi, Eugène Revert est immédiatement mobilisé dans l'armée et y a « servi avec distinction ». Son condisciple, Robert Capot-Rey s'engage immédiatement comme volontaire le 22 août, suit le peloton spécial comme élève-aspirant à l'École d'Artillerie à Fontainebleau du 3 octobre 1916 au 25 février 1917, puis est dirigé vers l'Etat-Major du 101<sup>e</sup> régiment d'artillerie, participe aux combats alors en Champagne, mais est sérieusement blessé le 21 mars 1917, est amputé de sa jambe droite en mars 1917, puis évidemment démobilisé<sup>2683</sup>. Il soutient le 18 juin 1918 son DES en histoire (*La politique française et le Maghreb méditerranéen (1643-1685)*). Ce n'est qu'après 1920, une fois l'agrégation obtenue en 1919 et acceptée sa nomination comme professeur au lycée Ben Aknoun, en Algérie, qu'il décide de se spécialiser en géographie. Quant à Roger Dion, mobilisé en 1916 et servant comme artilleur pendant le reste de la guerre, finalement décoré de la Croix de guerre 1914-1918, il commence en 1918 un DES à l'École normale supérieure et à la Sorbonne, sous la direction de Demangeon, et obtient l'agrégation en 1921<sup>2684</sup>. De la même façon, Charles Robequain, qui obtient l'agrégation d'histoire et de géographie en 1922, à 25 ans, commence à publier des études dans la RGA dès 1921<sup>2685</sup>, de même que Jean Robert, qui, après des études à Dijon et à Grenoble, obtient l'agrégation en 1923, à 27 ans<sup>2686</sup>, et commence à publier dans la RGA<sup>2687</sup>. L'interprétation de cette « conversion » à la géographie lors de l'immédiat après-guerre, directement liée à l'expérience de combattants elle-même, est difficile : découverte de nouveaux paysages par le tourisme forcé des années de guerre, retour d'un dynamisme séduisant avec l'installation de nouveaux maîtres influents, actualité de la géographie comme discipline reine d'une période marquée par des problématiques brûlantes de changements frontaliers et de tensions géopolitiques ? Toujours est-il que la guerre, qui a semblé faucher toute une génération de jeunes géographes prometteurs, fournit, en faisant naître de nouvelles problématiques, le terreau du développement d'une sorte de « génération du feu » dans la géographie française comme

<sup>2682</sup> Il n'y a pas eu de concours en 1915, en raison de la transformation de l'ENS en hôpital de guerre.

<sup>2683</sup> Capot-Rey est important par son amputation, cas unique dans la communauté des géographes français.

<sup>2684</sup> Cf. Broc, Numa, „Roger Dion“, *Geographers*, vol. 18, 1998, pp. 47-52.

<sup>2685</sup> Robequain, Charles, « Le col de la Croix-Haute constitue-t-il une limite climatique ? », RGA, 1921, 9-4, pp. 625-634 ; « Le Trièves. Etude géographique », RGA, 1922, 10-1, pp. 5-126.

<sup>2686</sup> Cf. Soumagne, Jean, « Sur l'histoire de *Norôis* (1954-2008), *Revue géographique de l'Ouest et des Pays de l'Atlantique Nord* », *Norôis*, 211, 2, 2009, p. 68.

<sup>2687</sup> Robert, Jean, « La densité de population des Alpes françaises, d'après le dénombrement de 1911 », RGA, 1920, 8-1, pp. 5-124.

allemande.

Gallois fait à Davis un état des lieux de la géographie français en décembre 1920 :

« Tout le monde s'est remis sérieusement au travail. (...) »

Notre but est d'abord d'assurer l'existence de nos publications. Les Annales de géographie continuent à paraître, avec un plus petit nombre de pages il est vrai, mais l'éditeur n'a plus voulu publier la bibliographie. Les frais d'impression, de papier surtout, sont trop considérables. Toutes les publications françaises souffrent de ces difficultés. Le prix du papier baissera, mais les frais d'impression ne diminueront pas. Le problème partout est de trouver de l'argent.

Mais la bonne volonté est générale. S'il reste beaucoup à faire pour remettre en état nos départements envahis, ce qui a été fait est énorme, le paysan français que vous avez vu à l'œuvre dans beaucoup de nos provinces, s'il est routinier, ne craint pas sa peine : il est laborieux et économe. C'est notre sauvegarde.

Vous m'avez un peu promis dans votre dernière lettre, de rédiger cet hiver vos notes pour la Nouvelle Calédonie. Nous serions on ne peut plus heureux que vous puissiez nous donner cet article en 1921 pour les Annales de Géographie. Votre collaboration les aiderait à reconquérir les abonnés dont elles ont besoin, et la Nouvelle Calédonie nous intéresse tout particulièrement. Faut-il vous remercier à l'avance ?<sup>2688</sup> »

Il indique la reprise plus générale des activités d'enseignement et de recherche, notamment, de son côté, par la reprise de la publication régulière de la Bibliographie géographique, gênée par l'inflation. A ce titre, il est moins pessimiste que Barrois, lorsqu'il écrit à Davis, le 21 mai 1922, de Lille encore largement dévastée :

« La guerre a fait un trou dans nos existences et nous n'arrivons pas à le boucher. Notre vie se consume dans les misères matérielles d'une reconstitution, qui paraît stérile et sans limites, et nous force à remettre à d'autres mains le culte de la science pure. Avant de produire, il nous faut réparer, ce qui coûte autant de temps que d'argent. Reviendrez-vous un jour nous revoir dans ce pays où vous avez fait de si bons travaux, et où vous étiez déjà couvert de gloire avant vos soldats : nous serions en grande fête en vous revoyant<sup>2689</sup>. »

Cette reprise de l'activité « ordinaire » d'enseignement, de recherche et d'écriture, est décrite comme une source de plaisir scientifique par certains, après les souffrances ou les tâches ingrates de la guerre, et dans le cadre d'un engagement nouveau pour une popularisation et une diffusion plus large des idées géographiques, mouvement directement hérité de l'expérience de guerre. C'est ainsi ce que déclare De Martonne lui-même à Bowman, sans doute à l'été 1920 :

« En ce moment, j'écris, dans le calme de la campagne la plus solitaire, un petit livre promis sur les Régions géographiques de la France, description à base de géogr. physique, pouvant être lue par tout homme cultivé non spécialiste. C'est la rédaction des conférences que j'ai faites à l'université Columbia et que j'ai reprises et développées à la Sorbonne pour les étudiants étrangers des cours de civilisation française. Il y a longtemps que je n'ai rien écrit avec autant de facilité et de plaisir<sup>2690</sup>. »

Le livre en question, publié peu après, décrit en effet, de façon simple, les régions françaises,

<sup>2688</sup> WMD, dossier 169 ("Gallois, Lucien"), lettre de Paris, 30 novembre 1920.

<sup>2689</sup> WMD, dossier 31 ("Barrois, Charles Eugène"), lettre de Lille, 21 mai 1922.

<sup>2690</sup> AGSA, dossier « De Martonne, Emmanuel », lettre de De Martonne à Bowman, Russerolles, non datée.



dans une lignée typiquement vidalienne, tant le Vidal du *Tableau* que celui de la régionalisation d'avant guerre<sup>2691</sup>. Il s'agit cependant d'un écrit inhabituel de la part de De Martonne, caractérisé jusqu'ici à une exigence très scientifique, voire érudite, de publications, ici pourtant engagé dans une démarche de synthèse nationale, à destination du grand public.

### **3. De la géographie, comme avant ? Déféminisation et reprise des rassemblements collectifs nationaux**

Pendant le conflit, la présence d'étudiantes marque la géographie universitaire d'une façon très neuve, à cause de la mobilisation des jeunes hommes. La démobilisation des soldats, puis, avec la fin de la guerre, leur retour aux études, sont d'abord marqués par une certaine mixité transitoire, puis un fort recul de la féminisation, dès la fin de l'année 1918. Ainsi, dans les cours de Hettner à Heidelberg, s'il y a encore une majorité de femmes (7 sur 13 élèves) dans le séminaire géographique à l'hiver 1918/1919, on ne compte pas plus de 5 auditrices en 1919, 1920 et 1921, sur des effectifs sans cesse croissants.

Certaines géographes ont réussi à se faire une place dans le champ disciplinaire. A l'Institut de géographie de Berlin, Penck met fortement en valeur en 1919 Gisela Frey, qui publie un article dans le volume d'hommages à son maître. Lotte Möller, élève de Merz, obtient, en 1920, l'examen d'Etat pour l'enseignement, puis celui d'assesseur, et fait des remplacements dans plusieurs lycées privées, entre 1920 et 1922, avant d'obtenir sa thèse en 1924, en océanographie, à l'*Institut für Meereskunde*, et de poursuivre une carrière d'océanographe. A Bonn, Margarete Kirchberger continue également son activité, soutenant en 1919 une thèse de géographie physique, sous la direction de Philippon<sup>2692</sup>, qu'elle épouse la même année, en secondes noces, devenant son assistante à l'université. A Heidelberg, Erika Schmitthenner est toujours présente en géographie, puis, en 1921, Maria Rub, sans qu'elles fassent cependant particulièrement carrière par la suite. Mais la présence des femmes suscite parfois encore de la méfiance et des réserves. Ainsi Machatschek, d'après une lettre de Hettner à Partsch, a à Prague depuis plusieurs années une assistante, « Mademoiselle Moscheles », dont Hettner évoque le comportement, selon lui déplacé :

« Mach[atschek] est certainement capable, mais plutôt partial, et je me demande s'il est solide

<sup>2691</sup> De Martonne, Emmanuel, *Les régions géographiques de la France, Bibliothèque de culture générale*, Paris, Flammarion, 1921.

<sup>2692</sup> Kirchberger, Margarete, *Der Nordwestabfall des Rheinischen Schifergebirges zwischen der Reichsgrenze und den Rurtalgraben*, Bonn, 1919.

nationalement (*national fest*). Il me paraît suspect qu'il ait eu et a peut-être encore cette Mademoiselle Moscheles si longtemps comme assistante, celle qui, il y a quelques temps, démontré son manque de sens (*Takt*) national par un article sur Prague, publié en anglais dans les *Geograf. Annaler*, et qui maintenant fait tout avec rage contre l'université allemande à Prague parce qu'on ne l'a pas acceptée à l'habilitation<sup>2693</sup>. »

A Grenoble, la RGA voit la publication d'un article en 1919 par Suzanne Ténnot, sans doute tirée de son DES, sur la géographie humaine du massif de Belledone<sup>2694</sup>. Marie Gadoud semble également avoir une certaine présence à l'Institut de Blanchard. Elle publie en 1920 deux études de géographie humaine<sup>2695</sup>, et devient en 1921 agrégée d'histoire et géographie<sup>2696</sup>. Décrite comme une « fidèle collaboratrice », elle meurt cependant précocément, en 1924<sup>2697</sup>. Ce ne sont plus là cependant que des cas très isolés<sup>2698</sup>, de même que celui de Suzanne Nouvel à Paris<sup>2699</sup>. Cette présence féminine n'a pas eu pour conséquence un changement des pratiques ou de la pensée géographiques, occasionnant peu de publications et ne menant pas encore à une véritable carrière

<sup>2693</sup> „Mach. ist sicher tüchtig, aber ziemlich einseitig, und ich habe auch Bedenken, ob er national fest ist. Mich macht es stürzig, dass er Fräulein Moscheles so lange als Assistentin gehabt hat oder noch hat, die doch schon vor einiger Zeit durch einen englisch verfassten Aufsatz über Prag in den *Geograf. Annaler* ihren Mangel an nationalem Takt bewiesen hat und jetzt, weil man sie nicht zur Habilitation zugelassen hat, in wüster Hetze gegen die deutsche Universität in Prag macht.“

AH, lettre de Hettner à Partsch, 9 août 1920, Heidelberg.

<sup>2694</sup> Ténnot, Suzanne, «Le massif de Belledonne. Etude de Géographie humaine », RGA, 7, 4, 1919, pp. 61-689.

<sup>2695</sup> Gadoud, Marie, «Note sur une statistique des forêts de la Savoie du XVIIIe siècle à nos jours », RGA, 1920, 8-1, pp. 141-145 ; « Le plateau d'Hauteville en Bugey. Enquête économique », RGA, 1920, 8-4, pp. 627-645.

<sup>2696</sup> «Chronique de l'Institut de géographie», RGA, 1921, 9-4, p. 648.

<sup>2697</sup> Au-delà de ce décès manifestement précoce, on aurait ainsi pu avoir des informations plus précises sur le parcours de cette femme géographe française suffisamment rare pour qu'on puisse avoir une certaine curiosité, mais notre connaissance de Marie Gadoud s'arrête là : en effet, « Mlle Gadoud a formellement demandé qu'il ne lui fût pas consacré de notice nécrologique. C'est en silence que nous honorerons sa mémoire. » (« Chronique de l'Institut de géographie alpine », RGA, 1924, 12-4, p. 688). Discretion personnelle ? Ceci montre cependant peut-être combien une présence féminine peut sembler, encore en 1924, relativement anormale.

<sup>2698</sup> De ce point de vue, il est intéressant de noter que la Société géologique de France, et la géologie universitaire en général, semble un peu plus accueillante que leurs équivalents géographiques, concernant les femmes. On note ainsi, pour la période de la guerre, les noms de Mlle Solange Coëmme, du laboratoire de géologie de l'Université de Paris, présentée par Emile Haug et Louis Gentil, reçue comme membre le 22 mai 1916, mais décédée à 25 ans en novembre 1917, alors qu'elle était en thèse de doctorat ; Mlle Yvonne Dehorne, vice-secrétaire, élue le 5 mars 1917, à la suite de Mme Oelhart, vice-présidente en 1910 ; Mlle Augusta Hure, auteur de travaux d'hydrographie ; Mme Paul Lemoine, travaillant sur les fossiles en juin 1917 ; Mlle Gillet, licenciée ès sciences, présentée par Haug et Thévenin en janvier 1918 ; Mlle G. Cousin, licenciée ès sciences à Paris, présentée par Haug et Joleaud, en février 1920 ; Mlle Yvonne Brière, licenciée ès sciences en mai 1920. Yvonne Delhorne devient secrétaire en titre en janvier 1919, ce qui est présenté par le président De Magerie de la façon suivante : « Pour la première fois, dans nos Annales, le féminisme franchit une étape importante : Mlle Yvonne Delhorne devient, en effet, notre secrétaire en titre, et c'est à ses mains que vont se trouver confiées, désormais, les affaires courantes de la Société. Je suis certain qu'elle apportera dans l'accomplissement de sa tâche les qualités d'ordre, d'intelligence et de finesse qui lui ont conquis, à la Sorbonne, l'estime et la déférente sympathie de tous ses camarades. » (*CR des séances de la SGF*, 1919, p. 8). Elle meurt cependant en mai 1919, de « fièvre typhoïde » après un voyage dans le midi. Quant à Augusta Hure, le bibliothécaire G. Ramond annonce à la séance du 8 novembre 1920 : « Notre confrère (...) vient d'être désignée comme Conservatrice du Musée archéologique et d'histoire naturelle de Sens. C'est, semble-t-il, la première fois en France, qu'une femme est appelée officiellement à ces fonctions. » (*CR. des séances de la SGF*, 1920, 14, p. 163)

<sup>2699</sup> Elle publie en 1919 une étude sur le nomadisme au Marco, puis un article dans le *Geographical Journal*.

académique pour les femmes engagées en géographie en temps de guerre<sup>2700</sup>.

Le cas extrême de Millicent Todd est de ce point de vue emblématique : après la guerre, elle retourne à Harvard, commence sa thèse sur le Pérou, qu'elle rédige sans retourner en Amérique du Sud, mais sa connaissance de l'allemand, de l'espagnol et du français lui permettent d'utiliser de nombreuses données. Elle finit son étude en 1923, première et seule femme à recevoir un PhD au département de géologie et géographie de Harvard, thèse dans le style français, publiée par Bowman avec de nouvelles cartes du Pérou, mais en fait très critiquée, ce qui la pousse à abandonner finalement toute carrière universitaire<sup>2701</sup>. Cependant, la géographie états-unienne est tout de même plus féminine au sortir de la guerre, pour d'autres raisons que la mobilisation des hommes : Edith P. Parker enseigne à l'université de Chicago à partir de 1921, Helen Strong y est la première femme à obtenir un doctorat de géographie en 1921, avant de poursuivre une carrière importante dans le cadre de la géographie appliquée<sup>2702</sup>. De la même façon, on observe, au sein de l'AGS, une présence nouvelle, à travers la personnalité de Gladys Wrigley qui devient, à partir de 1920 et pour près de 30 ans, l'indéfectible éditrice de la *Geographical Review*, sous les ordres du directeur de l'AGS, puis de son remplaçant, Wright. Cette féminisation se fait donc cependant, de façon tout à fait caractéristique, par un poste certes stratégique, mais subalterne, au sein d'une AGS normalement plus ouverte à la société civile.

La Grande Guerre a donc été, pour la géographie, une période de forte visibilité pour les femmes, accélérant des évolutions datant de la Belle Epoque, mais aussi une parenthèse, plus ou moins fermée et retrouvant le conservatisme et la division sexuée du travail géographique à l'université. La démobilisation et les nouvelles nominations aboutissent à la reprise de pratiques communautaires d'avant guerre. C'est d'abord et avant tout le cas pour les rassemblements nationaux. Pour les Français, ce sont les excursions interuniversitaires qui reprennent, après une

---

<sup>2700</sup> La limite de cette féminisation de la géographie internationale est également remarquable dans le cas belge: le parcours de Marguerite-Alice Lefèvre (1894-1967) est connu, qui doit attendre 1919 pour entrer comme élève libre de l'université de Louvain où les femmes n'étaient pas admises jusqu'alors, mais, ne bénéficiant d'aucun cours de géographie à Louvain, elle s'efforça de suivre régulièrement les cours de géographie physique de l'université de Liège, puis vint à Paris suivre les cours de De Martonne et de Demangeon, rédigeant, sous la direction de ce dernier, une thèse de doctorat en géographie humaine, publiée en 1926 (*L'Habitat rural en Belgique: étude de géographie humaine* (Liège, 1926)). Cf. Bloch, Lefebvre, *Correspondance*, op. cit., note 203, pp. 74-75.

<sup>2701</sup> Elle traduisit par la suite plusieurs livres de Vidal en anglais, enseigna un peu (notamment à Columbia, en 1928-1929, sur la géographie urbaine de la France), mais n'obtint jamais de poste stable. Elle publia encore quelques articles en français dans la *Revue de géographie alpine* de Blanchard (notamment sur la Floride), mais en 1930 elle arrêta toute activité géographique pour publier les poèmes d'Emilie Dickinson. Sa reconnaissance par les géographes américains se fonda seulement sur ses traductions de Vidal et Blanchard. Considérée comme une traductrice et une passeuse culturelle, son nom est finalement aujourd'hui beaucoup plus connu en France qu'aux Etats-Unis..

<sup>2702</sup> Cf. Monk, Janice, « Helen Strong, Pioneer of Applied Geography », *AAG Newsletter*, 39, 6, juin 2004, pp. 1, 4-5.

interruption de six ans. Gallois y fait référence lorsqu'il écrit à Davis :

« Vous avez peut être reçu le mois dernier une carte que les géographes vous ont adressée de la limite du désert, au sud de l'Algérie. Nous avons fait là bas un très beau voyage et très instructif, seulement dans des conditions moins agréables que l'American transcontinental excursion. Nous n'avons pas toujours couché dans des lits. Mais ce sont de petits ennuis qui s'oublent comme la fatigue. L'essentiel est que la géographie profite. (...)

Vous savez que de Margerie et Baulig sont à Strasbourg. Nous organisons pour l'été prochain une belle excursion dans les Vosges<sup>2703</sup>. »

La première excursion d'après-guerre, la 11<sup>e</sup> excursion interuniversitaire, a lieu en Basse Normandie, du 21 au 26 mai 1920, sous la direction de Musset. Moins de six mois plus tard, un deuxième rendez-vous amène les géographes en Algérie, entre le 18 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre 1920, sous la direction de Marcel Larnaud. De Martonne signale à Bowman qu'il va « en Algérie le 15 octobre<sup>2704</sup> », puis évoque, le 16 novembre, son retour depuis 8 jours, « après une très belle excursion en Algérie, dont vous avez dû recevoir un témoignage collectif<sup>2705</sup>. » Bowman a en effet reçu une carte postale de ses collègues français, pour laquelle il remercie poliment Gallois, le 18 novembre<sup>2706</sup>. Divers articles sanctionnent, dans les *Annales de géographie*, cette première excursion collective extra-européenne<sup>2707</sup>. Enfin, entre le 21 et le 26 mai 1921, une autre hautement symbolique est organisée par Baulig, en Alsace. Ainsi, dans la région, récupérée à l'issue du conflit et réorganisée par un enseignement supérieure militant, les géographes français reprennent possession de l'espace national, sept ans après le *Geographentag* de Strasbourg. La portée de la chose est parfaitement comprise par les Allemands qui se réunissent, exactement au même moment à Leipzig, pour leur XX<sup>e</sup> Congrès, exprimée dans le compte-rendu publié dans la *GZ*, non signée, mais sans doute de Hettner lui-même, dont l'introduction remarque :

« Après une longue pause, le Congrès allemand des géographes à Leipzig a eu lieu du 17 au 29 mai. A quel point tout avait changé dans l'espace de temps entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> Geographentag, le souvenir du dernier rassemblement le montrait, qui se réunissait il y a sept ans entre les murs de la vieille ville allemande de Strasbourg, sur la cathédrale de laquelle flotte maintenant le drapeau tricolore<sup>2708</sup>. »

Le *Geographentag* de Leipzig est symboliquement très important, car il marque la renaissance de

<sup>2703</sup> WMD, dossier 169 ("Gallois, Lucien"), lettre de Paris, 30 novembre 1920.

<sup>2704</sup> AGSA, dossier « De Martonne, Emmanuel », lettre de De Martonne à Bowman, Russerolles, non datée.

<sup>2705</sup> AGSA, dossier « De Martonne, Emmanuel », lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 16 novembre 1920.

<sup>2706</sup> « I am delighted to have the card that you sent from Marocco and to have the signatures of my other friends. » AGSA, dossier « Gallois, Lucien », lettre de Bowman à Gallois, 18 novembre 1920.

<sup>2707</sup> En particulier : Gallois, Lucien, « Les indigènes », *AG*, 1921, 30, 165, pp. 236-240 ; Martonne, Emmanuel De, « Notes de géographie physique algérienne », *AG*, 30, 1921, pp. 223-231.

<sup>2708</sup> „Wie sehr sich in dem Zeitraume zwischen dem XIX. Und XX. Geographentag alles verändert hatte, zeigte die Erinnerung an die letzte Versammlung, die vor sieben Jahren in den Mauern der alten deutschen Stadt Strassburg tagte, auf deren Münster heute die Trikolore weht. Die Geographie im Weltkriege war das Grundthema der ganzen Tagung“, An., „Der XX. Deutsche Geographentag in Leipzig“, *GZ*, 1921, pp. 164-177, citation p. 164.

la géographie allemande. Il est le lieu d'une affluence particulièrement forte : 842 participants, venant de 165 lieux différents, sont revendiqués, quand il n'y en avait que 381 à Strasbourg, en 1914, venant de 65 endroits. C'est le record de participation depuis 1881, largement devant celui de Vienne en 1891 (642 participants)<sup>2709</sup>, annonciateur d'un regain d'intérêt pour cette forme de rassemblement collectif et de sociabilité savante, malgré les difficultés économiques de l'époque, façon aussi de se mobiliser collectivement contre la défaite et le sort infligé à l'Allemagne par les vainqueurs. Classiquement, il est organisé sous la direction du *Zentralausschuss*, présidé par Hans Meyer, le professeur de géographie coloniale de l'université locale, qui prononce, le 17 mai, dans l'*Aula* de l'université, le discours d'ouverture, en tant que président du *Geographentag*, tandis que Partsch dirige le comité local et prononce à sa suite une allocution, en tant que président de la Société de géographie de la ville. Ces deux premières prises de parole donnent le ton. Meyer dit ainsi, après avoir salué l'assemblée et remercié les participants de leur venue :

« Je salue tout particulièrement les représentants des territoires allemands du Reich qui ont été arrachés à cause du honteux traité de Versailles, et que nous continuerons toujours à considérer comme nous appartenant, comme ceux de nos chers et vieux amis d'Autriche, aux côtés desquels nous restons dans toutes les périodes de détresse, jusqu'à l'unification tant désirée<sup>2710</sup>. »

Quant à Partsch, il déclare :

« Il y a vingt ans, par un jour de printemps aussi rayonnant que celui-ci, m'a échu l'honneur d'accueillir chaleureusement le XIIIe *Geographentag* dans ma patrie silésienne. C'est avec une joie encore plus forte que nous voyons le XXe *Geographentag*, dont les événements mondiaux ont retardé pendant près de cinq ans la tenue. Et pourtant, nous sommes aujourd'hui joyeusement émus du fait que l'invitation de notre ville et de sa société de géographie vous a conduits ici si nombreux, et de si loin. (...) A tous nos frères d'origine allemande, avec une chaleur toute particulière pour ceux qui, en dépit de leur volonté exprimée, ont été séparés de nous, et qui doivent supporter leur destin (...), je dis mes remerciements (...) et je souhaite la bienvenue<sup>2711</sup>. »

Dans cette ambiance de contestation politique, Drygalski propose, au cours des discussions, une résolution de la part du *Geographentag*, finalement votée et acceptée, portant sur la représentation des régions perdues par le *Reich* :

« Le *Geographentag* déclare comme une nécessité et un devoir national le fait que, concernant les zones arrachées à l'Empire allemand par le traité de Versailles, y compris les colonies, leur lien avec la germanité (*Deutschtum*) reste clairement reconnaissable dans les atlas et les travaux cartographiques, et conseille que seuls les ouvrages où ce sera le cas soient recommandés pour l'enseignement à tous les niveaux<sup>2712</sup>. »

<sup>2709</sup> „Statistik der Besucher des XX. Deutschen Geographentages“, in Behrmann, Walter (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Geographentages*, Berlin, Dietrich Reimer, 1922, p. 222.

<sup>2710</sup> Meyer, Hans, « Eröffnungsansprache », Erste Sitzung, in Behrmann (dir.), *op. cit.*, p. 8.

<sup>2711</sup> Partsch, Josef, « Ansprache », *op. cit.*, p. 9.

<sup>2712</sup> Drygalski, Erich von, « Antrag », « Bericht über die Tätigkeit der Zentralkommission », *op. cit.*, p. 120.

L'après-midi est consacré à des sessions scientifiques et pédagogiques, notamment des rapports entre l'enseignement géographique et la guerre mondiale, avec les géographes scolaires Paul Wagner, Solger, Krause et Heinrich Fischer, qui intitule son exposé : « Ce que la nation est en droit d'attendre du cours de géographie après la guerre dans ce cadre de l'enseignement général ». Enfin, le jeudi 20 mai, la session finale est marquée par un exposé de Krebs sur les modifications territoriales de la guerre mondiale, marqué par une contestation systématique des décisions des traités. Les géographes allemands se retrouvent donc à la fois dans la célébration des résultats scientifiques du temps de la guerre et dans le constat désespéré des conséquences de la défaite et des traités de paix sur le territoire national et la communauté disciplinaire du pays.

## **II. « Que s'est-il vraiment passé<sup>2713</sup> » pendant la guerre ? Les fruits amers du conflit**

Les années 1919-1921 sont occupées à la reprise du travail scientifique et académique, mais aussi au bilan des activités de guerre. En l'espèce, le constat général est relativement négatif : c'est le sentiment d'un échec global qui prévaut, même si, du côté américain, Joerg note, dans un article récapitulatif, que beaucoup de travaux de qualité ont été publiés du côté européen, même pendant le conflit<sup>2714</sup>. Les questions qui se posent sont celle de l'efficacité par rapport à la guerre des professeurs et des universitaires, des savants en général, des géographes en particulier, de tout camp, aboutissant à une remise en cause générale des structures<sup>2715</sup> et des relations avec les autres disciplines ou les autres institutions (en particulier l'armée) : ces questions remettent en cause et brouillent l'identité de la discipline, entre géographie, géologie, géophysique et océanographie, notamment en Allemagne et en France.

### **1. Bilan humain, deuil collectif et héritage**

Gallois décrit à Davis l'état des effectifs de la géographie français en décembre 1920 :

<sup>2713</sup> House, Charles Mandell, Seymour, Charles (dir.), *What really happened in Versailles : The Story of the Peace Conference*, New York, Charles Scribner's Sons, 1921.

<sup>2714</sup> Joerg, W. L. G., „Recent geographical work in Europe“, *Geographical Review*, 1922, pp. 431-451. Cet article très complet d'un point de vue bibliographique fait le compte des publications européennes de guerre et de l'après-guerre dans 22 pays, dont la France et l'Allemagne, mais aussi au Danemark et en Pologne par exemple. Il a été réalisé, selon l'auteur, par un séjour de six mois sur le continent, en 1921, financé par l'AGS.

<sup>2715</sup> En particulier les organisations professionnelles et l'enseignement de la discipline, tant à l'école qu'à l'université.

« Nous avons d'assez nombreux étudiants, heureusement car il est bien des vides à combler et c'est la génération de 25 à 35 ans qui a été décimée. Notre personnel de géographes de cet âge est à peu près réduit à rien, car plusieurs comme Herbettes ont quitté les études pour chercher leur vie dans les affaires. Nous avons perdu aussi au mois de septembre notre camarade Vacher qui est mort après une maladie de plus d'un an qui ne laissait aucun espoir de guérison<sup>2716</sup>. »

Le géographe de la Sorbonne décrit donc d'abord une géographie française amputée d'une partie de sa jeunesse, en tout cas des jeunes géographes confirmés. C'est sans doute écarter trop rapidement les spécialistes comme Blache et Arbos, mais c'est l'impression un peu pessimiste que Gallois tire de l'expérience de la guerre, assombrie sans doute encore par la mort de Vacher, anticipée cependant depuis le début de la guerre<sup>2717</sup>.

On n'observe pas d'hommage collectif de la communauté académique à ses morts, à l'exception de l'Institut de Grenoble. Lors de la cérémonie où il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 21 octobre 1921, Blanchard, entouré de ses disciples, « n'a pas manqué d'évoquer pieusement le souvenir de nos morts de la guerre. Ainsi, nous étions vraiment au complet, cet après-midi-là, autour des tables de l'Institut de Géographie alpine<sup>2718</sup>. » De plus, le professeur de Grenoble écrit lui-même : « Nous avons fait placer dans le vestibule du laboratoire une plaque de marbre noir portant les noms des sept élèves et anciens élèves de l'Institut morts pour la France<sup>2719</sup>. » On n'a pas d'écho semblable d'un monument aux morts pour les autres instituts ou laboratoires de géographie, ni pour la SGP en France, ni pour les autres institutions géographiques.

Les disparus de la géographie française font l'objet d'une politique intense de publication posthume d'articles et d'ouvrages par leurs collègues et leurs proches. C'est une des particularités françaises, absent du côté allemand. Pour Boutry, on voit ainsi la parution, dans deux numéros consécutifs des *Annales de Géographie*, de deux articles sur les Ardennes, en 1920, sans doute des chapitres achevés de sa thèse<sup>2720</sup>, tandis que le DES d'André David est lui aussi publié dans la revue parisienne, puis dans les publications d'une société savante locale, préfacée par De Martonne<sup>2721</sup>. Concernant Gravier, ses œuvres serbes sont complétées par un rappel de son

<sup>2716</sup> WMD, dossier 169 ("Gallois, Lucien"), lettre de Paris, 30 novembre 1920.

<sup>2717</sup> La grippe espagnole fait quelques victimes dans les rangs des géographes, mais très marginales, comme l'ingénieur italien Giovanni Anfossi (1876-1919) et le bibliothécaire du Musée Pédagogique G. A. Hüffel (1880-1919).

<sup>2718</sup> Blache, Jules, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine », RGA, 1921, 9-4, p. 647.

<sup>2719</sup> Ibid., p. 649.

<sup>2720</sup> Boutry, Léon, « La population de l'Ardenne », AG, 1920, 29, 159, pp. 199-210 ; « La forêt d'Ardenne », AG, 1920, 29, 160, pp. 261-279.

<sup>2721</sup> David, André, « Le relief de la Montagne Noire », AG, 1920, 29, 160, pp. 241-260 ; *La Montagne noire (Aude, Hérault et Tarn). Essai de monographie géographique*, imprimerie L. Bonnafous, collection Mémoires de la société d'études scientifiques de l'Aude, 2, 1924, préface d'Emmanuel de Martonne.

ancrage lillois d'origine, avec la publication de son DES par la Société de géographie de Lille<sup>2722</sup>. Mais ce sont les publications posthumes de Paul Vidal de la Blache qui sont les plus importantes, du point de vue disciplinaire, notamment concernant la question de son héritage intellectuel et organisationnel. La réponse souvent donnée est celle d'une transmission automatique, liée à un lien à la fois familial, presque filial, et institutionnel, de Vidal à son disciple, gendre et successeur à la chaire de la Sorbonne, De Martonne. En fait, ce fait est un peu contestable, en tout cas dans les années qui suivent immédiatement la mort de Vidal, où l'héritage a été un peu disputé entre lui et Brunhes. Certes ce dernier n'est, en 1918, que l'un des disciples de Vidal, longtemps expatrié en Suisse, nommé dans des conditions tout à fait régulières, bien que discutables du point de vue de la légitimité, à une chaire créée pour lui au Collège de France. Cependant il faut se pencher sur les différentes étapes de la *captatio memoriae* de Vidal, et le moment où elle intervient définitivement.

De Martonne écrit une des nécrologies consacrées à son beau-père, celle des anciens élèves de l'ENS, en 1919 :

« On sait l'émotion soulevée par la triste nouvelle [de la mort de Vidal]. Chaque jour montre encore mieux le vide creusé dans nos rangs, la place que tenait dans la vie géographique ce maître si réservé, l'impulsion qui venait de son énergie tranquille.  
P. Vidal de la Blache laisse une œuvre qui restera comme l'expression d'une culture à la fois littéraire et scientifique ; il laisse une école vraiment vivante qu'il a formée, mais à laquelle il n'a pas imprimé de direction rigide ; il laisse enfin le souvenir d'une des personnalités les plus nobles dont notre Université gardera le souvenir<sup>2723</sup>. »

Avec ce texte, on sait donc qui est l'héritier du maître, du point de vue familial et disciplinaire, qui en avait été le proche, l'intime, l'homme de confiance, pouvant dire encore quelques années plus tard, en toute connaissance de cause : « Vidal (...) [est] mort subitement, le 5 avril 1918, en pleine vigueur intellectuelle<sup>2724</sup> ». Cependant, le problème de l'héritage scientifique de Vidal se pose : De Martonne, spécialiste de géographie physique, ne peut légitimement se poser comme son continuateur, au contraire de Brunhes ou de Demangeon. Or, si Vidal avait consacré ses dernières livraisons dans les *Annales de géographie* à la géographie humaine<sup>2725</sup>, il n'avait pas

<sup>2722</sup> Gravier, Gaston, « La plaine dans la région vosgienne », *Bulletin de la société de géographie de Lille*, Tome 62, n° 4, Oct-Nov-Déc 1920, pp. 107-129, pp. 141-164 et pp. 217-246.

<sup>2723</sup> De Martonne, Emmanuel, « Nécrologie : P. Vidal de la Blache », *Annuaire des Anciens Elèves de l'Ecole Normale Supérieure*, 1919, pp. 32-33.

<sup>2724</sup> Martonne, Emmanuelle De, « Avertissement », in Vidal de la Blache, *Principes de géographie humaine*, Paris, Editions Utz, 1995, pp. 25.

<sup>2725</sup> En particulier Vidal de la Blache, Paul, « La répartition des hommes sur le globe (premier article) », *AG*, 26, 1917, pp. 81-93 ; « La répartition des hommes sur le globe (second article) », *AG*, 26, 1917, pp. 241-254 ; « Les



publié d'ouvrage synthétique sur le sujet, dont l'ouvrage français le plus important est celui de Brunhes. L'image de Vidal est plus liée au *Tableau de la géographie de la France*, ouvrant la série des volumes de l'*Histoire de France*, sous la direction de Lavis. C'est par analogie à cet ouvrage que le géographe du Collège de France publie, en juin 1920, son propre volume inaugural, intitulé *Géographie humaine de la France*, dans la série de l'*Histoire de la Nation française* de Gabriel Hanotaux, se plaçant, par son titre même, dans la continuité de celui de Michelet, mais surtout de son maître<sup>2726</sup>.

De Martonne ne peut pas laisser la chose sans suite : il se charge donc de mener seul (sans Demangeon) la publication de l'œuvre inachevée de son beau-père, les *Principes de géographie humaine*<sup>2727</sup>. Il écrit, dans son « Avertissement » d'octobre 1921 :

« Paul Vidal de la Blache (...) n'a malheureusement pu mettre la dernière main à l'ouvrage que nous présentons au public. On a pensé cependant qu'il eût été vraiment dommage d'enlever aux géographes le bénéfice des efforts qu'il avait faits pendant de longues années pour éclairer et préciser les principes de la géographie humaine.

Le plan d'ensemble du livre nous était connu par des conservations avec l'auteur et par une note remise, dès 1905, à l'éditeur Max Leclerc. Les pages manuscrites que nous avons trouvées n'en représentaient pas la réalisation complète. La première partie, consacrée à la répartition des hommes, était la plus achevée. Un certain nombre de chapitres en avaient même été publiés dans les *Annales de Géographie*. La deuxième et la troisième parties, restées entièrement manuscrites, n'offraient, en dehors de deux ou trois chapitres définitivement rédigés, que des dossiers considérables de notes et de brouillons. Pour tirer parti de ces dossiers, il a fallu procéder à un travail de patience, rapprochant les fragments qui semblaient destinés à se suivre, éliminant les pages qui faisaient double emploi, combinant souvent plusieurs rédactions différentes sur le même sujet repris à plusieurs années d'intervalle, utilisant comme guide des indications sommaires sur l'enchaînement des idées jetées au verso ou au coin d'une page. On s'est rigoureusement interdit tout raccord, qui eût risqué de détonner avec le style si personnel de l'auteur ; on s'est borné à choisir entre des variantes souvent enchevêtrées d'une façon déconcertante, et à corriger les imperfections évidentes que l'auteur eût effacées en recopiant son manuscrit<sup>2728</sup> ».

Long travail de réécriture donc, avec des précautions infinies pour respecter la nature du texte. Mais aussi travail de deuil et hommage posthume, et insistance sur la continuité et la cohérence de l'œuvre vidalienne, de 1905 à 1918. La description de De Martonne, très précise, renseigne

grandes agglomérations humaines (premier article), Afrique et Asie », *AG*, 26, 1917, pp. 401-422 ; « Les grandes agglomérations humaines (deuxième partie), Europe, Remarques générales », *AG*, 27, 1918, pp. 92-101 ; « Les grandes agglomérations humaines (troisième article : Régions méditerranéennes », *AG*, 27, 1918, ; pp. 174-187.

<sup>2726</sup> Ceci est vrai pour le premier volume, et beaucoup moins pour le second, plus novateur, mais surtout publié en 1926 seulement et écrit à plusieurs mains. Cf. Les remarques à ce sujet de Canu, Jean, « Les « Tableaux » de la France. Premiers essais-Michelet-Reclus-Vidal-Brunhes », *Proceedings of the Modern Language Association of America*, 46, 2, juin 1931, pp. 554-504. Jean Canu (1898-1973) est un agrégé d'histoire et de géographie, il enseigne un moment à la faculté des lettres de Paris après la guerre, puis à l'université de Georgetown à Washington.

<sup>2727</sup> Vidal de la Blache, Paul, manuscrits publiés par Emmanuel de Martonne, *Principes de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1922 (republication Paris, Editions Utz, 1995).

<sup>2728</sup> Martonne, Emmanuel De, « Avertissement », in Vidal de la Blache, *Principes de géographie humaine*, Paris, Editions Utz, 1995, pp. 25-26.

autant sur le processus d'écriture de son beau-père, par chapitres et par strates, par articles annonceurs, que sur son respect pour le texte et les notes de Vidal dont il est l'héritier légal des papiers, le gardien du temple, l'interprète privilégié. Cette publication n'intervient certes qu'en 1922, soit quatre ans après la disparition de l'auteur. Il est probable que cette distance temporelle est explicable d'une part par l'inaboutissement de l'ouvrage, autant que par les diverses occupations très prenantes de De Martonne. Pourtant, avec cet ouvrage :

« On reconnaît l'œuvre du Maître, riche de vie et de pensée. Ce qui nous a paru le plus nouveau dans ces pages, comparées aux plus réputées qui aient été publiées sur l'anthropogéographie, ou géographie humaine, c'est moins l'étonnante érudition, la multitude des exemples empruntés aux pays les plus variés, que la manière dont le point de vue historique pénètre, domine, inspire l'examen, le classement, l'explication de tous les faits. Je ne crois pas que personne ait montré au même degré la préoccupation d'envisager les phénomènes de géographie humaine actuels, comme des stades dans une longue évolution. Vidal de la Blache les voit à la fois dans le passé et dans le futur (...) Les géographes, aussi bien que les historiens et les sociologues, liront et reliront avec profit ces pages où Paul Vidal de la Blache a mis le plus pur de sa pensée, fruit de toute une vie d'études de méditations, qui se concentraient de plus en plus sur la géographie humaine<sup>2729</sup>. »

Testament donc, autant que mausolée de papier, du gendre au beau-père, du successeur au prédécesseur à la Sorbonne, du secrétaire au visionnaire, tandis que Ratzel et Brunhes sont dépassés. On constate ainsi rapidement la victoire de l'école vidalienne « légitime » et le début de la « période classique de la géographie française » avec l'Institut de géographie de la faculté des lettres de la Sorbonne, inauguré en 1923, autre héritage du maître, dont Gallois d'abord, puis De Martonne prennent la tête.

## **2. Résultats scientifiques du travail de terrain géologique : entre fiertés et déceptions**

En Allemagne, c'est surtout un bilan scientifique de leurs activités sur le terrain que les géographes tirent dans les années d'après-guerre. Les dernières retombées de l'activité de la Commission de Varsovie ne s'arrêtent pas à la fin du conflit. Ainsi, lors de la séance plénière de la Société de géographie de Berlin, le 18 janvier 1919, présidée par le secrétaire général Penck, une des récompenses (un « Ehrentäfelchen », une « tablette honorifique ») est attribuée à Beseler « pour ses grands mérites pour la promotion de la géographie de la Pologne<sup>2730</sup> ». Cependant l'image du général change sans doute profondément après la fin de son activité militaire, car sa mort, en 1921, ne fait même pas l'objet d'une nécrologie dans la ZGEB.

<sup>2729</sup> Martonne, *ibid*, pp. 26-27.

<sup>2730</sup> „Geschäftsbericht des Generalsekretärs für das Jahr 1918“, ZGEB, 1919, p. 107.

Après la fin de l'année 1918, le service géologique de l'armée allemande est dissout, les géologues eux-mêmes rapidement démobilisés<sup>2731</sup>. Cependant, l'expérience de l'organisation de la géologie de guerre est largement diffusée par l'intermédiaire de publications, pendant et après la guerre, comme c'est d'ailleurs également le cas pour l'effort britannique<sup>2732</sup> et américain : ces articles sont souvent publiés dans des revues les plus spécialisées<sup>2733</sup>. L'écho de cette expertise de terrain est extrêmement fort au-delà des cercles d'ingénieurs militaires, d'officiers et de géologues, et est mise en valeur par les géographes et géologues allemands, souvent eux-mêmes des acteurs directs de ce qui est présenté comme un des signes de la supériorité de la science allemande pendant la guerre<sup>2734</sup>. Le résultat de la présence de professeurs allemands à Istanbul est quant à lui beaucoup plus mitigé, au moins selon Penck :

« Obst, dans le Bosphore, n'a rien fait pour la géographie, et comme il aurait pu faire de choses là-bas ! Au lieu de cela, il s'est occupé d'abord de topographie, puis de météorologie. C'est plus un organisateur qu'un spécialiste<sup>2735</sup> ».

Il est plus satisfait du travail de son fils Walter, qui publie, pendant et après son séjour comme professeur de géologie à Istanbul, de nombreux articles et ouvrages sur la géologie du Bosphore et de l'Asie mineure<sup>2736</sup>.

<sup>2731</sup> Promu major en mars 1916, démobilisé à Strasbourg en 1919 et employé comme géologue d'Etat en Württemberg, Kranz donna par la suite des cours universitaires de paléontologie, de géologie militaire et d'ingénierie.

<sup>2732</sup> Notamment King, W. B. R., "Geological work on the Western Front", *The Geographical Journal*, 54, 1919, pp. 201-221.

<sup>2733</sup> Cf. par exemple Philipp, H., « Die Entwicklung der Kriegsgeologie », *Technik und Wehrmacht*, 22, 1919, pp. 129-132. Paul Range, géologue de guerre de l'armée turco-allemande dans la région du désert du Sinaï et de la Palestine, signale, dans l'introduction de sa synthèse géologique de 1926, que la littérature en 1915 était très réduite sur la géologie du désert de Sinaï, sauf un article en français de Barthoux et Douvillé dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences*, 1913, et que depuis, elle s'est beaucoup étoffé, par son article dans le ZGEB (1921), mais également par des communications dans le *Zeitschrift der Deutschen geologischen Gesellschaft* en 1919, dans le *Zeitschrift für praktische Geologie*, 1921, dans le *Jahrbuch der Asienkämpfer* en 1920, ou encore le *Zeitschrift für Palästina-Forschung* et au cours du congrès annuel de la Société géologique allemande (*Jahresversammlung der deutschen geologischen Gesellschaft*) en 1922 : en tout, depuis 1919, 14 articles de Range dans cette presse spécialisée.

<sup>2734</sup> Les résultats principaux, front par front, de la géologie de guerre allemande, sont publiés plus tard par des géologues mobilisés dans ce service pendant le conflit : cf. les 14 volumes des *Die Kriegsschauplätze 1914-1918 geologisch dargestellt*, édités entre 1923 et 1929 par le Privatdozent de Freiburg J. Wilser, aux éditions Gebrüder Borntraeger de Berlin.

<sup>2735</sup> "Für die Geographie hat Obst im Bosphorus nichts getan und welche Fälle von Arbeit hatte er dort leisten können! Stattdessen griff er erst Ländervermessung und dann Meteorologie auf. Er ist mehr Organisator als Fachmann."

IfL, fonds Partsch, f. 405, lettre de Penck à Partsch, 13 février 1919.

<sup>2736</sup> Notamment Penck, Walter, „Bau und Oberflächenformen der Dardanellenlandschaft“, ZGEB, 1917, pp. 30-49; „Das geologisch-mineralogisches Institut der Universität Konstantinopel“, ZGEB, 1918, pp. 344-345; *Die tektonische Grundzüge Westkleinasiens*, Stuttgart, 1918; *Grundzüge der Geologie des Bosphorus*, Berlin, Veröffentlichungen des Instituts für Meereskunde an der Universität Berlin, Neue Folge, A. Geographisch-naturwissenschaftliche Reihe, Heft 4, septembre 1919. Pour une liste complète: cf. Kadioglu, Sevtap, „Walther

L'ensemble de ce travail scientifique de guerre est présenté et mis en scène lors du *Geographentag* de Leipzig de 1921. Le thème général du rassemblement et la majorité des exposés ont un lien direct avec lui, autour de quatre questions principales d'après Meyer :

« 1. Qu'est-ce que la géographie allemande a accompli pendant la guerre mondiale et en guerre mondiale ? 2. Quelles études et recherches de géographie scientifique ont mûri depuis le dernier rassemblement, pendant les années de guerre ? 3. Quelles conséquences la guerre mondiale a-t-elle sur le contenu, la forme et les objectifs de l'enseignement géographique ? 4. Quels changements territoriaux la sortie de guerre a-t-elle provoqués, et quelles conséquences sont à en attendre ?<sup>2737</sup> ».

La première matinée du rassemblement est ainsi occupée, après les discours officiels, à l'évocation par Jaeger et le Major Hermann Detzner des résultats de leurs voyages, le premier en Afrique allemande du Sud-Ouest, le second en Nouvelle Guinée. L'après-midi, sous la présidence de Brückner et de Friedrichsen, est alimentée par trois rapports sur les « travaux géographiques dans les zones de guerre », prononcés dans la *Deutsche Bücherei*, où le bibliothécaire Arthur Luther et le géographe Praesent accueillent les participants. Uhlig parle d'abord des travaux cartographiques allemands de guerre, ceux des Services géographiques militaires comme ceux des géographes de terrain ; puis Wunderlich résume les travaux géographiques sur le front oriental, notamment à Varsovie ; enfin Behrmann décrit les travaux géographiques en Roumanie en 1918. Le matin du mercredi 18 mai, la troisième session poursuit cette série, par les exposés du Viennois Oberhummer sur les travaux géographiques en Albanie et au Monténégro, en particulier sur l'établissement d'une carte topographique précise, puis de Klute en Macédoine<sup>2738</sup>. Merz présente ensuite un exposé technique sur les courants dans les détroits du Bosphore et des Dardanelles, et Bruno Schulz sur l'activité océanographique de l'observatoire allemand en Flandres. C'est donc un bilan plutôt satisfait des actions et résultats scientifiques de la Guerre que les géographes allemands tirent lors de ces différentes interventions.

Du côté américain, l'activité de terrain, notamment dans le cadre de la géologie de guerre, donne également lieu à une série d'ouvrages. La visite de Johnson sur le front mène à la publication, en 1921, d'un ouvrage important de géographie militaire<sup>2739</sup>. Cependant, ce livre provoque, en mai 1921, un échange de lettres et une controverse instructive entre Johnson et Brooks, avec au centre

---

Penck'in türkiye'deki çalışmaları" (The Scientific Activities of Walther Penck (1888-1923) in Turkey) », *Istanbul Üniv. Müh. Fak. Yerbilimleri Dergisi*, 2007, 20, 1, pp. 1-18.

<sup>2737</sup> Meyer, « Ansprache », *op. cit.*, p. 17.

<sup>2738</sup> La discussion qui s'en suivit fit intervenir Krebs, Oberhummer, Nowack et Penck, concernant des problèmes d'hydrographie karstique, mais révélant également le travail de Bourcart en Albanie.

<sup>2739</sup> Johnson, Douglas W., *Battlefields of the World War, Western and Southern Fronts: A Study in Military Geography*, American Geographical Society, Research Series N°3, New York, Oxford University Press, 1921.

Bowman, comme arbitre et éditeur. Elle concerne le problème de la non-reconnaissance par Johnson de sa dette envers les géologues américains (en particulier Brooks) dans l'exploitation des observations de terrain. Ainsi, le lieutenant-colonel, réintégré dans l'*US Geological Survey* de Washington, écrit, le 3 mai 1921, à Johnson, avec copie pour Bowman<sup>2740</sup>, auquel il s'adresse comme arbitre du manquement de Johnson à l'éthique académique et militaire de la reconnaissance des sources<sup>2741</sup>. Le 6 mai, le directeur de l'AGS répond à Brooks<sup>2742</sup> pour lui raconter l'entretien téléphonique qu'il vient d'avoir avec Johnson, son refus de relire sa réponse à Brooks et sa proposition d'insérer une feuille d'amendements dans chaque exemplaire du livre. Le 12 mai, le géologue de guerre écrit directement à Bowman<sup>2743</sup>, et lui envoie la copie d'une seconde lettre envoyée à Johnson<sup>2744</sup>. Face aux dénégations du géographe de Columbia, Brooks se fait fort de prouver ses accusations, et de montrer à quel point l'attitude de son collègue est à la fois malhonnête et contre-productive pour la reconnaissance par l'armée états-unienne du rôle de la géologie de guerre et son développement futur. Le 14 mai, Bowman répond à Brooks<sup>2745</sup>, pour lui dire qu'il est convaincu par ses arguments, et pour condamner le comportement de Johnson, dont il blâme « l'autosatisfaction, eu égard à son travail dans l'armée et à la Conférence de paix ». Cependant, il pense aussi au scandale que cet incident pourrait occasionner, préjudiciable pour l'AGS, et à la suite de ses relations avec Johnson lui-même, et demande à Brooks que le « contenu [de sa lettre] reste raisonnablement confidentiel. » Les 16 et 17 mai, les deux hommes ont encore un échange de lettres<sup>2746</sup>, faisant état d'une réponse de Johnson à Brooks du 14 mai, où le professeur de Columbia affirme qu'il peut répondre aux accusations par « de très simples réponses », ce dont doutent ses interlocuteurs. Leur conclusion commune est que l'insertion de la feuille dans les copies du livre sera la meilleure solution, et que la lettre de Johnson ne mérite plus de réponse sur ce sujet. Ces deux lettres mettent un terme à cette petite polémique new-yorkaise, restée confidentielle, dont les ressorts, les arguments et les enseignements montrent qu'il s'agit d'une controverse non scientifique, mais ayant pour but une sorte de « rappel à

<sup>2740</sup> AGSA, Dossier « Brooks, A. H. (1920-1924) », copie à Bowman de la lettre de Brooks à Johnson, 3 mai 1921, 3 pages. Cf. annexe B IX 4.

<sup>2741</sup> AGSA, Dossier « Brooks, A. H. (1920-1924) », lettre de Brooks à Bowman du 4 mai 1921.

<sup>2742</sup> AGSA, Dossier « Brooks, A. H. (1920-1924) », lettre de Bowman à Brooks du 6 mai 1921.

<sup>2743</sup> AGSA, Dossier « Brooks, A. H. (1920-1924) », lettre de Brooks à Bowman, 12 mai 1921, 2 pages.

<sup>2744</sup> AGSA, Dossier « Brooks, A. H. (1920-1924) », copie à Bowman de la lettre de Brooks à Johnson, 12 mai 1921, 3 pages.

<sup>2745</sup> AGSA, Dossier « Brooks, A. H. (1920-1924) », lettre de Bowman à Brooks, 14 mai 1921, 3 pages.

<sup>2746</sup> AGSA, Dossier « Brooks, A. H. (1920-1924) », lettre de Bowman à Brooks du 16 mai 1921 et lettre de Brooks à Bowman du 17 mai 1921.

l'ordre », concernant la reconnaissance formelle d'une légitimité scientifique et institutionnelle, dans le but à la fois d'une restauration des règles de la communauté scientifique par l'accusation de « manque de savoir-vivre officiel », mais aussi d'une efficacité plus forte dans la reconnaissance future du statut de la géologie militaire dans le cadre de l'armée américaine.

Du côté français, l'absence de géologues de guerre au sein de l'armée est publiquement regrettée. Ainsi, lors de la séance plénière publique du 18 janvier 1918, le président de la Société géologique de France, Léon Bertrand, déclare :

« Vos suffrages m'ont appelé à l'honneur de présider notre Société (...) alors que j'ai délibérément mis de côté mes études géologiques depuis trois ans déjà pour me consacrer à des études techniques de guerre, en général bien étrangères à notre Science.

A cet égard, je dois d'ailleurs regretter que la Géologie n'ait pas eu la large place qui aurait dû lui revenir dans cette forme de la guerre, durant laquelle notre sous-sol aura été si fouillé et où il me semble que les applications de notre science auraient pu être si multiples.

Nous pleurerons longtemps la perte irréparable de la pléiade de jeunes confrères, les uns déjà devenus des maîtres et les autres en passe de le devenir, des Robert Douvillé, Jean Boussac, Jean Groth, Albert de Romeu, Michel Longchambon, Georges Boyer et tant d'autres, qui auraient illustré notre Société. Ils sont tombés bravement au champ d'honneur, dans le rôle d'entraîneurs d'hommes pour lequel les désignaient leur courage, leur belle intelligence et l'esprit d'initiative dont ils avaient déjà donné tant de preuves au service de la Science ; leur mémoire restera à jamais vivante parmi nous.

Ils avaient fait d'avance au Pays le sacrifice de leur vie, et ne l'ont pas fait en vain. Cependant, n'est-il pas permis de se demander si leur rôle n'eût pas pu être plus profitable encore à la Patrie par l'utilisation au front de leurs aptitudes spéciales, comme nous croyons savoir que l'ont fait nos ennemis dans leurs armées.

Ce regret ne doit d'ailleurs en rien affecter notre confiance dans l'issue de la lutte gigantesque que nous soutenons pour le Droit en compagnie de la plus grande partie du monde civilisé, et j'ai le ferme espoir qu'avant le terme de mon éphémère présidence, nous pourrions nous réjouir de l'heureuse fin de cette guerre, tout en gardant au cœur la profonde tristesse de nos irréparables pertes<sup>2747</sup>. »

La guerre terminée, un an après cette première intervention, c'est le géologue R. Charpiat qui, présentant une note sur l'intérêt de produire une carte hydro-géologique de la France, dit :

« Je voudrais signaler une lacune qu'il y aurait le plus grand intérêt à combler par la création d'un Service Géologique de l'Armée. Pendant la Guerre, le commandement a cru devoir se passer du concours des géologues ; ils auraient pu, cependant, donner de très précieux renseignements sur la géologie et l'hydrologie du sol. Il faut dire, en toute justice, que d'aucuns ont vivement regretté cette absence de géologues aux armées en se rendant compte des services qu'ils pourraient rendre. : Ce Service Géologique de l'Armée aurait pour mission : 1° de renseigner sur la géologie, la constitution des couches, leur nature, leur épaisseur, leur résistance, leur perméabilité ; le gisement, la valeur et l'emploi éventuel des roches ; sur l'hydrologie, la profondeur de la nappe d'eau souterraine, les sources, les résurgences, leur débit et la qualité de leurs eaux, le périmètre de protection nécessaire pour les protéger de la pollution ; 2° d'établir sur la carte d'état-major, une carte hydro-géologique portant toutes les indications énumérées aux deux paragraphes précédents./ Cette carte ne ferait nullement double emploi avec la Carte Géologique détaillée de la France, qui est une carte scientifique. Elle s'adresse à un public très restreint et très averti d'ingénieurs et de professionnels, familiarisés avec la nomenclature des terrains, leur faciès, leur allure, etc.

Il est évident qu'on ne peut demander à tous les intéressés d'être des géologues. Il faut donc mettre entre leurs mains une carte qui, pour être mue utilement, ne nécessite aucune étude préliminaire

<sup>2747</sup> *Bulletin de la Société géologique de France*, 1918, 2, séance du 18 janvier, p. 17.

spéciale et qui cependant donne exactement la constitution hydro-géologique du sol, en ce qu'elle peut avoir d'intéressant pour eux<sup>2748</sup>. »

La conscience d'un échec dans l'articulation entre universitaires (géologues) et armée française est très présente à la fin de la guerre<sup>2749</sup>, d'autant qu'elle est suscitée et portée par la connaissance de l'implication et de l'utilisation spécifique de certains géographes par le SGA, mais surtout par le dévoilement, immédiatement après la fin des combats, dans les publications spécialisées professionnelles étrangères mêmes, d'organisations spécifiques, même chez les Américain, pourtant tard venus dans le conflit.

Cependant, ce constat amer sur l'absence de retombées positives du conflit sur les connaissances géologiques est à relativiser par l'exemple de Jacques Bourcart, qui développe, à partir de 1919, de nombreux travaux (plus de 20 articles et mémoires) sur la géologie de l'Albanie, connaissances et observations de terrain lui venant directement de son expérience de terrain pendant le conflit<sup>2750</sup>. Converti à la géologie par son futur beau-père (en 1923), Gentil, alors qu'il a été appelé sous les drapeaux en 1913 et a choisi le Maroc, où il a, peu de temps avant le conflit, exploré les confins algériens et sahariens, déjà étudiés par son maître, la Grande Guerre le voit revenir en France, combattre d'abord sur le front occidental en tant que cavalier<sup>2751</sup>, puis, en 1917, alors qu'il a 25 ans, dans l'Armée d'Orient, où il est d'abord médecin auxiliaire, puis aide major, enfin attaché à l'Administration militaire française de l'Albanie méridionale après la fin de la guerre, jusqu'en 1920<sup>2752</sup>. Il est accepté à la Société géologique de France à la séance du 7 avril 1919, sur la recommandation de Haug et de Gentil<sup>2753</sup>. Les résultats de ses observations et de ses

<sup>2748</sup> *Bulletin de la Société géologique de France*, 1919, 3, séance du 3 février, pp. 17-18.

<sup>2749</sup> Ce n'est qu'en janvier 1940 qu'un Service géologique aux Armées est enfin (mais très tardivement) créé, sous la direction de Paul Fallot (1889-1960), sur la demande de la Direction du génie.

<sup>2750</sup> cf. Aubouin, J., « L'œuvre de Jacques Boucart dans les Dinarides : l'Albanie et la Yougoslavie » in *Geosciences Marines*, Journées spéciales de la Société géologique de France, Paris 16-17 décembre 1993, pp. 23-26 ; Papa, Asti, « Jacques Boucart et l'Albanie », *ibidem*, pp. 27-28 ; « L'œuvre du grand géologue français Jacques Bourcart sur l'Albanie » in *Auteurs et Chercheurs français sur l'Albanie et les Albanais*, Editions de la Bibliothèque Nationale d'Albanie, Tirana, pp. 41-43 ; « Jacques Bourcart (1891-1965) et les fondements de la géologie alpine de l'Albanie », in *Travaux du Comité français d'Histoire de la géologie (COFRHIGEO)*, Troisième série, t. XIX, 2000, n° 12, pp. 135-143.

<sup>2751</sup> Cf. Archives de l'Académie des Sciences, dossier « Jacques (-Paul) Bourcart », discours de funérailles prononcé par André Gougenheim le 28 juin 1965. Bourcart avait eu une brillante carrière académique, comme professeur de géographie physique à la Faculté des Sciences de Paris, il avait été élu membre de la section de géographie et de navigation le 28 mars 1960. Dans ces deux postes, il avait été le successeur de son beau-père, Louis Gentil.

<sup>2752</sup> Cf. Etienne Augris, « Korçë dans la Grande Guerre. Le sud-est albanais sous administration française (1916-1918) », *Balkanologie*, Volume IV- Numéro 2- Décembre 2000.

<sup>2753</sup> Cf. *Bulletin de la Société géologique de France*, 1919, 7, comtes-rendu des séances de la société géologique de France, séance du 7 avril 1919.

études, faites dès 1917<sup>2754</sup>, puis en 1919 et 1920 sur demande expresse de Franchet d'Esperey, enfin lors des loisirs dont il dispose dans le cadre de l'administration militaire française, et sur le modèle de ce qu'il avait déjà fait au Maroc, sont synthétisés d'abord, en 1921, par un ouvrage intitulé *L'Albanie et les Albanais*, puis surtout dans sa thèse soutenue en 1922, contenant des observations sur la géologie et la géographie de l'Albanie moyenne et méridionale et des études sur la botanique, la langue, la culture et l'ethnographie albanaise<sup>2755</sup>. Bourcart se positionne explicitement au niveau géologique strict, mais aussi au niveau géographique : c'est à ce titre que cette thèse est publiée dans la *Revue de Géographie Annuelle*, la revue de Vélain et de Gentil, ce qui explique sans doute en grande partie le silence des *Annales de géographie* à son encontre<sup>2756</sup>. Il est bien, dans le contexte français, un cas unique de géologie et de géographie (physique, et marginalement humaine) favorisées par son expérience de guerre, mais significativement dans un espace périphérique, loin du front occidental.

La collaboration entre scientifiques et militaires pendant la guerre a cependant finalement porté des fruits. La fin des négociations de paix et la période de rangement et de classement des écrits militaires et diplomatiques de la guerre ont pour conséquence un transfert transatlantique de publications entre les anciens alliés. Ce mouvement s'effectue, du côté états-unien, dès la fin de l'année 1919. Ainsi, Bowman écrit à De Martonne, le 29 novembre 1919, alors qu'il est encore à l'Hotel Crillon de Paris :

« Je vous donne ci-joint un jeu de 29 feuilles de la carte de l'Amérique du Sud, préparé par le Département d'Etat. La carte est à l'échelle 1: 2.000.000 et il en a été gravé une édition très limitée. Il s'agit d'une forme préliminaire, mais cela peut cependant être utile.

Nous souhaitons présenter ce jeu de cartes avec les compliments de la Commission américaine pour la négociation de la paix au Service Géographique de l'Armée française, comme marque de l'appréciation de tous les aimables services qu'il a rendu à l'équipe géographique de la Commission

<sup>2754</sup> Ainsi Léon Rey, dans un article sur la Macédoine publié en 1917 dans le *Bulletin de correspondance hellénique* (« chapitre I : Aperçu géographique, 1917, 41, 1, pp. 1-7), cite une étude sans doute non publiée, mais dont il a connaissance à cette époque : Bourcart, Jacques, *Etude géologique de l'Albanie et de la Macédoine. Notice provisoire sur la carte géologique des environs de Salonique*, Ed. du service topographique de l'Armée d'Orient (note 1, p. 1). Nous n'avons trouvé absolument aucune référence à Jacques Bourcart et à ses travaux dans les *Annales de géographie* pendant la guerre, aucune non plus sur sa thèse de 1922.

<sup>2755</sup> Bourcart, Jacques, *Les confins albanais administrés par la France (1916-1920). Contribution à la géologie et à la géographie de l'albanie moyenne*, Editions Delagrave, Paris, 1922, 380 p. + annexes.

<sup>2756</sup> Notons qu'une nécrologie a été publiée, à la mort de Jacques Bourcart, dans les *Annales de géographie*. André Guilcher, son auteur, note ainsi : « La guerre mondiale venue, son régiment fut affecté en 1916 à l'Armée d'Orient, et c'est là que Bourcart trouva son sujet de thèse : *Les confins albanais administrés par la France*. Il répétait à ses familiers : « J'ai fait ma thèse par ordre du maréchal Franchet d'Esperey ». Il faut relire cet ouvrage attachant, publié en 1922 dans la *Revue de Géographie annuelle* de Vélain, Gentil et Girardin, travail surtout géologique, mais où la géomorphologie a une grande part, et qui ne néglige pas la géographie humaine. » : cf. Guilcher, André, « Nécrologie : Jacques Bourcart (1891-1965) », *AG*, 1966, 75, 409, p. 304.



américaine<sup>2757</sup>. »

Quelques mois plus tard, De Martonne écrit à Bowman :

« Vous devez savoir que la Société de Géographie n'a jamais rien eu à voir avec le Comité d'Etudes. Je crois vous avoir remis à titre personnel un exemplaire du tome I de nos Travaux avec l'Atlas. Le tome II et son Atlas sont parus et je vous en ai remis à titre personnel la plupart des fascicules à l'Hotel Crillon. Je demande au Ministère des Affaires Etrangères, qui se réserve toujours le contrôle de la distribution, si nous pouvons disposer d'un exemplaire pour la Bibliothèque d'une Société de Géographie étrangère, mais alliée (jadis ?????)<sup>2758</sup>. »

Sans doute quelques semaines plus tard, alors que De Martonne est en vacances estivales à Russerolles, il écrit de nouveau à Bowman :

« J'ai donné votre nom pour la liste des envois de la « Notice sur les Travaux de la Commission de géographie du service géographique de l'armée », parce que je me suis rappelé que vous êtes une des rares personnes aux Etats-Unis ayant reçu quelques-uns de ces volumes. Vous devez avoir ma notice sur la Syrie et je crois une autre encore. Johnson et Davis ont reçu aussi quelques volumes. Vous savez dans quelles conditions et pour quel usage ont été faites ces notices. Elles n'ont jamais été et ne seront jamais en vente, mais on en a beaucoup distribué aux Etats-majors pendant la guerre, et la plupart sont à peu près épuisées... Je ferais part de votre désir au Colonel Bellot dès que je rentrerai à Paris<sup>2759</sup>. »

Les deux collègues, anciens alliés et responsables géographiques des services diplomatiques et militaires de leur pays respectif décident donc, au moment de la paix retrouvée, de s'échanger ce que la méfiance et la confidentialité du temps de guerre leur avaient quasiment empêché de faire, malgré les relations personnelles et l'alliance politique et militaire, malgré le constat que le refus, par le Congrès américain, de ratifier le traité de Versailles complique de nouveau les relations franco-américaines.

Les résultats concrets de la collaboration de guerre sont plus directes et moins dépendants des vicissitudes de la vie diplomatique lorsqu'il s'agit des rapports entre les services nationaux de géographie et les géographes locaux. Ainsi, un courrier du 26 juillet 1919 du chef de cabinet du Ministre de la Guerre propose au Ministre de l'Instruction publique de maintenir pendant la paix la collaboration entre l'université de Lille et le SGA en autorisant Vacher à assurer cette mission.

---

<sup>2757</sup> « I hand you herewith a set of 29 sheets of the map of South America, prepared by the Department of State. The map is on the scale of 1:2.000.000 and a very limited edition was engraved; It is in preliminary form, but it may nevertheless prove to be useful. We desire to present this set of maps with the compliments of the American Commission to Negotiate Peace to the Service Geographique of the French Army, as a mark of appreciation for the many kind services which it rendered to the Geographical staff of the American Commission. »

<sup>2758</sup> AGSA, dossier « De Martonne, Emmanuel », lettre de Bowman à De Martonne, Paris, 29 novembre 1919.

<sup>2758</sup> AGSA, dossier « De Martonne, Emmanuel », lettre de De Martonne à Bowman, Paris, 21 juillet 1920.

<sup>2759</sup> AGSA, dossier « De Martonne, Emmanuel », lettre de De Martonne à Bowman, Russerolles par Boisségur (Tarn), non datée.

Le SGA s'assure des compétences du géographe pour la tenue à jour des cartes tant françaises qu'étrangères susceptibles d'être utilisées, et « inversement la liaison envisagée permettrait aux Professeurs de l'Université de se tenir facilement et rapidement au courant des résultats des missions géodésiques ou topographiques effectuées aux colonies, missions qui peuvent parfois rapporter des renseignements intéressants sur la géographie physique ou économique des régions parcourues ». Cette collaboration avec le SGA a permis à l'Institut de Géographie de Lille d'enrichir ses collections de documents<sup>2760</sup>. Vacher fait plus précocément encore référence à ce transfert, dès novembre 1918, lorsqu'il écrit à Thomas :

« Notre recteur, qui s'appelle Lyon, veut nous récupérer tous à Lille à partir à partir du 3 janvier prochain. Je résiste personnellement à ce retour : j'ai engagé avec le service géographique des négociations qui me permettront, je l'espère, d'obtenir pour l'Institut de géographie de Lille qui a, lui aussi, souffert de l'occupation, des cartes, des reliefs, des appareils photographiques, devenus inutiles à l'Armée. Il est sage, à mon avis, de ne pas laisser gaspiller des documents et du matériel qui, si l'on n'y prend pas garde, seront dispersés ou vendus par l'administration des domaines. Il vaut mieux que je demeure à Paris encore quelques mois à surveiller la répartition de toutes ces choses, pour en préserver ce que je pourrais en faveur de la géographie<sup>2761</sup>. »

La guerre a aussi eu pour retombée une certaine habitude de collaboration entre les armées et les géographes, par exemple la *Reichsmarine* et Merz à Berlin<sup>2762</sup>, ou les autorités militaires dans les colonies et les géographes français. Dans ce cadre, l'expérience de guerre de Camena d'Almeida peut vraiment être qualifiée d'exceptionnelle, à la fois pour un géographe, pour un homme de son âge et pour un officier du 2<sup>e</sup> bureau de l'Etat-Major aux armées. Le 1<sup>er</sup> mai 1919, au moment de sa démobilisation effective, le lieutenant colonel chef du 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA écrit :

« M. Camena d'Almeida, professeur à la faculté dont les travaux géographiques font autorité, s'est depuis de longues années adonné à l'étude de l'armée allemande qu'il est parvenu à connaître admirablement. Il en a étudié l'organisation dans une excellente petite brochure qui a été très appréciée. Bien que dégagé d'obligations militaires, il a repris du service pour la durée de la guerre et a rendu au 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA des services au-dessus de tout éloge. »

Il rajoute le 19 mai 1919 :

« Connaissant admirablement l'organisation de l'Armée allemande, M. d'Almeida a su établir rapidement une méthode d'exploitation de certains documents, méthode qui a porté ses fruits dès 1916. Grâce à elle, les nouvelles formations ont pu être précisées à temps, et les ressources et appels de classes calculés avec une telle sûreté que les événements ont régulièrement confirmé nos prévisions. (...) Le chef du 2<sup>e</sup> Bton EMA tient à rendre hommage à un collaborateur dont la haute culture, les brillantes qualités, le caractère et l'esprit militaire n'ont d'égal que la modestie. C'est un grand vide

<sup>2760</sup> Cf. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine\\_Vacher](http://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_Vacher) (article de Marc Galochet, consulté le 30 décembre 2008)

<sup>2761</sup> cf. annexe B V 6.

<sup>2762</sup> Merz organise avec la marine allemande en 1925 une expédition océanographique dans le Pacifique Sud, sur le « Météore », mais il tombe malade pendant le voyage et décède en Amérique du Sud. Cf. Stahlberg, Walter, *Alfred Merz zum Gedenken*, Institut und Museum für Meereskunde, Berlin, Verlag E. S. Mittler & Sohn, 1925; Penck, Albrecht, *ZGEB*, 1926, p. 81.

que M. d'Almeida laisse à la place qu'il a occupée avec une telle distinction ; il emporte la vive sympathie de tous. »

Son dossier militaire indique d'ailleurs qu'il a reçu une lettre de félicitations, avec insertion au BO, en mai 1919 : « quoique libéré par son âge de toute obligation militaire, a repris du service dès le début des hostilités au 2<sup>e</sup> bureau de l'Etat-Major de l'Armée. Sa collaboration y a été particulièrement appréciée et le travail qu'il y a fourni a permis de suivre dans les meilleures conditions l'évolution des ressources et de l'organisation de l'armée allemande ». Une lettre du général d'Armau de Pouydraguin du 6 juillet 1920 au ministre de la guerre (section du personnel d'Etat-Major), indique que Camena est à ce moment-là « membre du jury des examens de Saint-Cyr, Lycée Saint-Louis ». Plus tard, le 25 novembre 1927, dans son relevé de notes, le lieutenant colonel Fournier, chef du 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA, déclare :

« M. l'officier interprète de 1<sup>e</sup> classe Camena d'Almeida joint à une connaissance approfondie de l'Armée Allemande, un zèle et un dévouement au dessus de tout éloge. Son ouvrage sur l'Armée Allemande est toujours consulté avec fruit. La conférence qu'il a faite en août dernier aux jeunes interprètes convoqués à l'Etat-Major de l'Armée, a montré à ceux-ci les résultats que pouvait obtenir un interprète qui se tient constamment au courant des choses de l'ennemi et qui conduit ses recherches avec une véritable passion ».

Camena reste donc attaché, bien au-delà de la guerre, à sa brillante activité d'expert de l'armée allemande aux yeux de l'armée. Il publie en effet, dès 1919, un ouvrage volumineux, très analytique, sur l'organisation de l'armée allemande<sup>2763</sup>, sans doute l'ouvrage le plus ample de sa bibliographie.

### **3. « Je dois rejeter toute responsabilité<sup>2764</sup> » : mémoires des négociations de paix**

La conférence de paix a été, pour les géographes, en particulier pour quelques géographes des Etats-Unis, une occasion de se rendre utile pour leur pays, de voyager, mais aussi de rencontrer des personnes influentes, pouvant être importantes pour leur avenir professionnel. Ainsi, à Paris, Lobeck est présenté à Charles K. Leith, le directeur du département de géologie et géographie de l'université du Wisconsin, qui lui propose de prendre la place de Martin, et devient professeur

<sup>2763</sup> Camena d'Almeida, Pierre, *L'armée allemande avant et pendant la guerre de 1914-1918*, Paris, Berger-Levrault, 1919. Il faut noter que cet ouvrage est encore cité aujourd'hui par les spécialistes français de l'armée allemande. Cf. Guelton, colonel Frédéric, « Les armées », in Audoin-Rouzeau, Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre op. cit.*, bibliographie, p. 233.

<sup>2764</sup> WMD, 438, lettre de Sieger à Davis, Graz, 26 février 1920.

assistant à l'automne 1919<sup>2765</sup>. Jefferson témoigne également d'une conversation avec Bowman, le 4 avril, pendant laquelle Bowman lui confie qu'on lui propose le secrétariat exécutif de la Société des Nations à Genève<sup>2766</sup>, et qu'il songe à employer son ancien professeur et ami pour le seconder, en tout cas quelques mois par an, proposition finalement rejetée.

Cependant, au delà de l'aspect mondain de la conférence, son évaluation par les géographes est surtout liée au sentiment de leur efficacité réelle, de la façon dont leurs expertises ont été prises en compte par les décideurs et ont influé sur les décisions finales. En la matière, le bilan est plus que décevant. Ceci est vrai d'abord du côté des vaincus : celle de Sieger n'a pas du tout trouvé de reconnaissance ni de succès dans le résultat final, ce dont il ne cesse, par la suite, de se plaindre. Dans une lettre au *Deutschösterreichische Staatsamt für Äusseres* du 8 octobre 1919, le géographe de Graz commente son rapport. Deux jours plus tard, le 10 octobre, il écrit à Hettner, pour lui souhaiter son anniversaire :

« Tous mes vœux ! Cela signifie le souhait qu'encore beaucoup de travail couronné de succès vous soit encore accordé, et qu'il serve à la patrie et qu'il puisse aider à sa reconstruction (...) Aujourd'hui, cependant, [les oppositions] sont laissés derrière le but, sur lequel nous sommes tous d'accord, de travailler pour la renaissance nationale. Celui de, comme moi et beaucoup de mes compatriotes le pensons, devoir chercher la guérison et la valorisation mondiale de la germanité dans une vaste Europe centrale. (...) Il est aujourd'hui devant la mission commune de devoir combattre pour l'Etat national allemand dans son extension totale, mais aussi dans sa délimitation. (...) Pardonnez-moi pour l'incursion dans le politique. J'aurais peut-être dû dire de façon plus courte que j'étais d'accord avec votre opinion sur le droit du géographe politique de critiquer la carte nationale et que je partageais vos critiques. (...) J'ai peu à raconter sur moi-même : quatre semaines à Saint Germain, mais seulement pour le travail préliminaire, se distinguent du reste de l'année. Intérieurement, elles s'ajoutent au travail des autres semaines passé à la défense théorique de nos frontières « naturelles » et de l'organisation pratique de cette défense littéraire à laquelle j'ai pu participer et auquel aujourd'hui des travaux appliqués s'ajoutent. Car nous voulons affirmer la vérité, même si personne ne l'entend, et aussi démentir les opposants nationants pour des juges impartiaux futurs<sup>2767</sup>. »

<sup>2765</sup> Grandinetti, « The Life and Thought of A. K. Lobeck », op. cit., p. 16.

<sup>2766</sup> MJ, p. LXVI.

<sup>2767</sup> „Herzlichen Glückwunsch! Das bedeutet den Wunsch, dass Ihnen noch viele erfolgreiche Arbeit vergönnt sei und dass sie dem Vaterland nützen und seiner Wiedererhebung zugute kommen möge (...) Heute aber sind sie verblasst neben dem, worin wir alle einig sind, der Arbeit zur nationalen Wiedergeburt. Wer, wie ich und viele meiner Landsleute meinten, die innere Gesundung und Weltgeltung des Deutschtums in einem weiten Mitteleuropa suchen zu sollen, in den uns Österreichern eine bedeutende Arbeit ausserhalb des Deutschen Reichs abliege (...) [der steht] heute vor der gemeinsamen Aufgabe, den deutschen Nationalstaat in seiner vollen Ausdehnung, aber auch in seiner Begrenzung, erkämpfen zu müssen. (...) Verzeihen Sie die Entgleisung ins Politische. Ich hätte vielleicht kürzer sagen sollen, dass ich Ihre Meinung über das Recht des politischen Geographen, Kritik an der Landkarte zu üben, teile und Ihrer Kritik zustimme. (...) Von mir habe ich wenig zu berichten: vier Wochen in St. Germain, aber nur bei den Vorarbeiten, heben sich aus der übrigen Zeit dieses Jahres äusserlich heraus. Innerlich fügen sie sich in die Arbeit der übrigen Wochen völlig ein, in die theoretische Verteidigung unserer „natürlichen“ Grenzen und die praktische Organisation dieser literarischen Abwehr, bei der ich mitern durfte und an die sich heute verwandte Arbeiten schliessen. Denn wir wollen die Wahrheit festlegen, wenn sie auch niemand hört, und die nationalen Gegner widerlegen für künftige gerechtere Beurteiler.“  
AH, lettre de Sieger à Hettner, 10 octobre 1919.

Plus tard, il écrit ainsi à Davis, le 26 janvier 1920 :

« Il y a désormais un an que j'ai eu la joie de voir ici le collègue Lawrence Martin de l'université de Wisconsin et de discuter avec lui, alors qu'il était major d'une commission de recherche et étudiait les questions frontalières. Il était très rigoureux pour ce travail, et il a manifestement reconnu la justesse des propositions, fondées géographiquement, qui ont été faites concernant le Steiermark et le Kainten – bien qu'il ne me l'ait naturellement pas dit à moi (Vous-même avez aussi reçu les rapports de Graz). Mais à Saint-Germain, on est passé au-dessus de ces dernières, de façon absurde. Moi-même, au début des négociations, j'étais expert géographique auprès de notre délégation de paix, en tout cas seulement le temps où nous avons eu un contact avec les hommes de l'autre camp. Nous vivions comme des prisonniers. Plus tard, je ne fus plus convoqué, et surtout, les points de vue géographiques n'ont pas été pris en compte – pour notre commission, je n'étais considéré que comme un connaisseur de cartes et un manœuvre, mais pas comme un conseiller. C'est pourquoi je dois rejeter toute responsabilité pour ce qui a été proposé, et qui plus est pour les résultats, et je le ferai aussi publiquement en face des spécialistes<sup>2768</sup>. »

L'année suivante, dans une analyse des frontières et de la situation de la population germanophone en Styrie et en Carinthie, destinée à Hugo Grothe, il écrit :

« A Saint Germain, les demandes slovènes ont trouvé d'abord un plein succès. Le géographe n'était, dans la délégation autrichienne, qu'un travailleur subalterne et fut bientôt renvoyé chez lui, après que les réfutations contre le projet du 2 juin furent terminées<sup>2769</sup>. »

Le géographe autrichien ne cesse donc de ruminer le mépris dont il a eu le sentiment de faire l'objet à Saint Germain<sup>2770</sup>.

Du côté des vainqueurs, malgré leur présence en force et leur volonté de peser efficacement sur les débats, on constate aussi un sentiment massif d'échec chez les experts géographiques, d'une part parce qu'ils étaient en concurrence avec les autres experts dans les discussions, d'autre part parce qu'ils ont conscience que les décisions prises ont dépendu surtout de considérations

<sup>2768</sup> « Es ist nun ungefähr ein Jahr, dass ich das Vergnügen hatten hier den Kollegen Lawrence Martin von der University of Wisconsin zu sehen und mit ihm zu konferieren, der als Major eines Untersuchungskommission zugeteilt war und die Grenzfragen studierte. Er war sehr ernst bei dieser Arbeit und erkannte die Gerechtigkeit jener geographisch begründeten Vorschläge, die von Steiermark und Kainten gemacht wurden, offenbar an – obwohl er mir dies natürlich nicht sagte (Sie selbst haben die Grazer Denkschrifte ja auch erhalten). Aber in St. Germain gieng man über sie verstandnislos hinweg. Ich selbst war am Anfange der Verhandlungen als geographisches Beirat bei unserer Friedensgesandtschaft, ab er nur zu einer Zeit, ehe man mit den Herrn der Gegenseite irgend einen Verkehr hatte. Wir lebten wie Gefangene. Später wurde ich nicht mehr einberufen, überhaupt wurden geographische Gesichtspunkte nicht berücksichtigt – ich war für unsere Kommission nur als Kartenkenner und Handlanger beigezogen, aber nicht als Ratgeber. So muss ich jede Verantwortung für das, was dort vorgebracht wurde, und vollends für die Ergebnisse ablehnen, werde das auch öffentlich den Fachgenossen gegenüber. »

WMD, 438, lettre de Sieger à Davis, Graz, 26 février 1920.

<sup>2769</sup> Sieger, Robert, „Das neue Grenz- und Auslandsdeutschum in Kärnten und Steiermark“, in Grothe, Hugo (dir.), *Grenzlanddeutschum. Eine Überblick über die völkischen, wirtschaftlichen und geistigen Wert der Deutschstämmigen unserer Grenzlande*, Sonderheft von Deutsche Kultur in der Welt, Heft 4, 1921, pp. 17-25, ici p. 23.

<sup>2770</sup> D'une manière plus large, Sieger a beaucoup écrit dans la presse entre la Première Guerre mondiale et sa mort en 1926, plus de 100 articles, d'abord sur le problème des frontières austro-hongroises et yougoslaves. Cf. Morawetz, Siegfried, « Hundert Jahre Geographie an der Karl-Franzens-Universität in Graz 1871-1971 », Graz, Arbeiten aus dem Geographischen Institut der Universität Graz, 15, 1971, p. 12.

politiques et diplomatiques, dépassant leurs appréciations scientifiques<sup>2771</sup>. Ainsi, Jefferson fait une appréciation très négative de son action d'expert :

« Mon travail le plus intéressant était la commission des représentants géographiques experts des Pouvoirs – réunion des Représentants des services Géographiques des Grandes Puissances -, avec le Général Bourgeois à la tête de la table, à sa droite le colonel Hedley, avec le capitaine Ogilvie ensuite, comme traducteur, comme Hedley était récalcitrant à parler le français, puis le Colonel Nagai, Japon, puis souvent le charmant Capitaine Pepin, qui était Secrétaire Général, le représentant immédiat de Dutasta en matière géographique, puis le lieutenant colonel Bellot (France), au bout de la table, puis un officier serbe (-croate-slovène), un major je crois qui allait et venait, puis le Major Romagnoli pour l'Italie, le Capitaine Maury pour la Belgique, et moi-même à côté du Général Bourgeois, le seul civil. Ce que nous avons convenu de faire était de dépasser toutes les descriptions frontalières esquissées par les experts d'affaires territoriales et d'essayer de mettre la phraséologie au-delà de toute dispute. Nous avions fini l'Allemagne et la plupart de l'Autriche avant que je parte pour rentrer dans mon école. Vous savez sans doute, si vous avez discuté avec Dr. Haskins ou Dr. Lord, que Bowman était l'Américain qui brilla à Paris. (...) Deux choses qui pourraient vous intéresser :

Nos experts étaient pas mal inquiets de savoir à quel point leurs rapports plaisaient au Président. Ils les envoyaient et n'avaient jamais aucune réaction. Est-ce qu'ils fournissaient ce qui était voulu ? Silence ! Un jour, un petit schéma fut présenté au plus grand esprit de la Conférence et après quelques questions brèves, le grand homme le plia et le mit dans sa poche. Nous savions que cela avait un grand succès.

Je pourrais dire que des cartes valables envoyées aux hommes d'Etat pour consultation disparaissaient uniformément. Je n'imagine personne qui se destine à des projets vraiment importants rendre quoi que ce soit ou en avoir rendu compte.

La seconde chose était un historien qui avait beaucoup protesté contre quiconque le conseillerait sur ses illustrations cartographiques, mais qui y était venu plutôt avec reconnaissance. Un jour, il entra et dit : je suis extrêmement pressé. Ici, j'écris un rapport de 30 pages pour montrer quelque chose clairement et complètement, et ils disent que c'est trop long ! Pouvez-vous le réduire à deux ? Je le réduis et ils s'en plaignent, et disent : ne pouvez-vous pas le mettre sur une carte ? Je vous l'apporte et nous faisons une carte et ils y jettent un coup d'œil rapide. DIEU MERCI, UN JOUR, JE RENTRERAI CHEZ MOI OU JE PEUX ECRIRE UN ARTICLE QUE QUELQU'UN REGARDERA SANS AVOIR A FAIRE UNE CARTE POUR CELA !<sup>2772</sup>. »

<sup>2771</sup> Cf. Kitsikès, Demètrès, *Le rôle des experts à la conférence de la Paix de 1919*, Ottawa, 1972.

<sup>2772</sup> „My most interesting work was the commission of the expert geographic representatives of the Powers – reunion des Représentants des Services Géographiques des Grandes Puissances – Gen. Bourgeois at the head of the table, at his right Col. Hedley, with Capt. Ogilvie next, as translator, as Hedley was unwilling to do much French, then Col. Nagai, Jap., then often the charming Cap. Pepin, who was Sec. Gen., Dutasta's immediate representative in matters geographical, then Lt. Col. Bellot (Fr.) at the foot of the table, then a Serb. (-Croat-Slovene) officer, major I think, who came and went, then Major Romagnoli for Italy, Capt. Maury for Belgium, and myself next to Gen. Bourgeois again, the only civilian. What we settled down to do was to go over all boundary descriptions sketched by the experts on territorial affairs and try to put the phraseology beyond dispute. We had finished Germany and most of Austria before I came away to join my school again. You doubtless know if you ever talk with Dr. Haskins or Dr. Lord that Bowman was the American that shone in Paris. (...) Two bits that might interest you: our experts were a good deal worried to know how their reports pleased the President. They sent them in and never got any reaction. Were they providing what was wanted? Silence! One day a little Sketch was put before the greatest mind at the Conference and after brief questioning the great man folded it and put it in his pocket. We knew that that made a hit. I ought to say that valuable maps sent to statesmen to consult uniformly disappear. I fancy no man who calls himself really important designs to return anything or have it accounted for. The second case was a historian who had protested much at anyone advising him about his map-illustrations but came to it quite appreciatively. One day he came in and said. I'm having a hell of a time. Here I write a 30 page paper to show up something clearly and plainly and they say it's too long! Can't you boil it down to two? I boil it down and they yawn at it, and say can't you get it put on a map? I bring it to you and we make a map and they glance at it. THANK GOD, SOME DAY I'LL GET HOME WHERE I CAN WRITE A PAPER THAT SOMEONE WILL LOOK AT WITHOUT HAVING TO MAKE A MAP FOR IT!” WMD, dossier 252 (Jefferson, Mark), lettre du 11 janvier 1920.

Johnson, au contraire, affirme, le 13 octobre 1919 :

« Je dois vous dire personnellement que le rôle joué par la géographie à la conférence de Paix a été bien plus grand que je n'espérais, ou avais des raisons d'attendre. Dans un premier temps, les experts géographiques et les autres n'ont pas eu beaucoup de contact direct avec les membres de la Commission, et aucun avec le Président. Comme le temps passait, cependant, ils démontrèrent leur valeur, et leur rôle augmenta peu à peu en importance. Il y eut un moment où certaines « grosses huiles » pensèrent qu'il était possible de se passer d'un grand nombre des experts, mais, à la fin, notre difficulté fut d'arracher un accord récalcitrant à notre retour à nos devoirs universitaires en Amérique. J'ai donné ma démission à la fin de juin, prenant effet le premier juillet, surtout à cause d'un épuisement nerveux extrême, qui me mena près d'une dépression temporaire, ce que je n'avais jamais eu auparavant, mais les membres de la commission ont insisté sur le fait que je ne pouvais pas être en réserve, et, comme encouragement à rester, il me donnèrent une augmentation de salaire de 200 dollars par mois, un congé de deux semaines payées, une cadillac avec chauffeur. (...) Je mentionne ces choses personnelles surtout pour vous donner une idée concrète de la façon dont quelqu'un travaillant sur la « géographie frontalière » était considéré comme une partie nécessaire de la machinerie de la Conférence. (...) J'ai été vraiment à l'intérieur des choses à la fois comme membre de la Commission territoriale jugo-slave et roumaine, et de la Commission territoriale centrale (comme l'un des deux représentants américains à chacune de ces commissions), et comme membre du comité central dirigeant qui gardait la main sur l'activité de tous les travaux de la conférence et aidait les membres de la Commission à faire avancer effectivement leur travail. Comme les frontières étaient dans bien des cas entièrement déterminées par les commissions territoriales ou par les sous-comités géographiques travaillant sous la direction des commissions territoriales, j'ai eu l'occasion inédite de faire peser les facteurs géographiques dans la solution des problèmes territoriaux et dans la délimitation des frontières internationales. J'ai trouvé mes collègues bien disposés à accepter les arguments géographiques sur les questions frontalières, et il y a une certaine satisfaction à pouvoir pointer un certain nombre des nouvelles frontières européennes et à dire qu'elles sont là où elles sont parce que les considérations géographiques que j'ai évoquées devant les membres de la Commission ont été acceptées et actées.

Nos commissionnaires en vinrent à davantage de respect pour les opinions des experts, et pratiquement tous les jours, moi et un ou plus de nos autres experts étions appelés devant les Commissionnaires pour discuter avec eux des problèmes qui devaient venir devant le Conseil Suprême le jour même. Ensuite, nous nous asseyions dans le Conseil suprême, derrière le président ou M. Lansing, ou le commissionnaire qui représentait l'Amérique, les conseillant pendant le cours du débat. Je peux vous dire en confidence que j'étais le principal conseiller du Président sur la question difficile de l'Adriatique, et naturellement, j'en ai vu beaucoup sur lui dans cette relation, et fut aussi appelé en consultation par lui sur la question du Klagenfurt et sur d'autres questions frontalières. Je dois dire de lui qu'il appréciait beaucoup l'importance du facteur géographique dans les problèmes du peuplement européen, qu'il montra une capacité surprenante à comprendre et utiliser les documents que nous mettions à sa disposition, et qu'il accepta et agit sur notre conseil à un point qui était très flatteur. La ligne qui est connue comme « la ligne américaine » dans l'enchevêtrement adriatique est la ligne que j'ai proposé au président comme la frontière géographique entre l'Italie et la Yougoslavie, et à laquelle le Président a fermement adhéré pendant toutes les négociations. Les journaux italiens faisaient librement des commentaires sur le l'étendue des liens entre le président Wilson et ses experts et tandis que certains nous attaquaient féroceement, et moi personnellement en particulier, d'autres témoignaient de la grande qualité du travail fait par les experts américains, même quand leurs conclusions étaient contraires aux demandes de l'Italie. Le Times de Londres, du point de vue de la rédaction, estima beaucoup le travail des experts américains en rapport avec le problème adriatique et conseilla au gouvernement italien de faire confiance aux conseillers américains pour les faits réels dans la controverse de Fiume. Au final, je pense que nous avons des raisons de nous féliciter avec l'assurance que jamais auparavant dans l'histoire des conférences de paix, la géographie n'a joué un rôle aussi important dans la solution des grands problèmes mondiaux.

L'aspect le moins intéressant de la conférence ne fut en aucune façon l'association personnelle délicate avec les vrais grands hommes des différentes nations. Les relations avec le Président et nos

propres commissionnaires furent délicieuses, et, à différentes occasions, Mme Johnson et moi avons diverti M. White et le Général Bliss pour le dîner, de même que M. Velizelos, Sir Eyre Crowe, le Général LeRond de l'Etat-Major de Foch, et d'autres avec lesquels j'étais engagé dans le travail de la Conférence. Des déjeuners et des dîners personnels informels avec M. Balfour, M. Bratianu, M. Benes et d'autres délégués, pour discuter de problèmes géographiques et autres de la Paix, me donna l'occasion rare de « mesurer » ces hommes dans les meilleures conditions. J'ai rapporté beaucoup de souvenirs personnels qui compteront bien sûr beaucoup pour moi, pendant toute ma vie<sup>2773</sup>. »

---

<sup>2773</sup> “I must tell you personally, however, that the role played by geography at the Peace Conference was very much greater than I had hoped, or had reason to expect. At first the geographical and other experts did not get much direct contact with the Commissioners, and non with the President. As time went on, however, they demonstrated their value, and their role continually increased in importance. There was a time when some of the “higher-ups” thought it quite possible to dispense with a large number of the experts, but in the end our difficulty was to force a reluctant consent to our return to University duties in America. I tendered my resignation the latter part of June, to take effect July first, mainly on account of extreme nervous exhaustion, which brought me closer to a temporary break-down, than I have ever been before, but the Commissioners insisted that I could not be spared, and as inducements to remain gave me a \$200. per month increase in salary, a two weeks vacation on full salary, a Cadillac car and chauffeur. (...) I mention this personal matters merely to give you a concrete idea of the extent at which a worker on “boundary geography” was regarded as a necessary part of the Conference machinery. (...) I got really into the inside of things both as a member of the Jugo-Slav and Roumanian territorial Commission, and the Central Territorial Commission (as one of the two American representatives on each of these commissions), and a member of the central steering committee which kept its finger on the pulse of all the work of the conference and aided the Commissioners in pushing their work effectively. As the frontiers were in many cases entirely determined by the territorial commissions or by geographical sub-committees working under the direction of the territorial commissions, I had an unexampled opportunity to make geographical factors count in the solution of territorial problems and in the delimitation of international frontiers. I found my colleagues well disposed toward accepting geographical arguments on frontier matters, and it is some satisfaction to be able to point to a number of the new European frontiers and say that they are where they are because geographical considerations which I urged upon the Commissioners were accepted and acted upon. Our Commissioners came to have much respect for the expert’s opinions, and practically every day I and one or more of our other experts were called before the Commissioners to discuss with them the problems which had come before the Supreme Council that day. We then sat in the Supreme Council, behind the president or Mr. Lansing, or whatever Commissioner was representing America, advising them during the progress of the debate. I may say confidentially that I was the principal adviser of the President on the difficult Adriatic question, and naturally saw a great deal of him in this connection and was also called into consultation by him on the Klagenfurt and other frontier questions. I must say for him that he was a very keen appreciation of the importance of the geographical factor in the problems of the European settlement, that he showed a surprising ability to grasp and use the material which we put at his disposal, and that he accepted and acted on our advice to a degree which was most flattering. The line which is known as “the American Line” in the Adriatic tangle, is the line which I proposed to the President as the proper geographical frontier between Italy and Jugo-Slavia, and to which the President has steadfastly adhered throughout all the negotiations. The Italian papers commented freely on the extent to which President Wilson was relying upon his experts, and while some of them bitterly assailed us, and especially myself personally, others testified to the high quality of the work done by the American experts, even where their conclusions were adverse to Italy’s claims. The London Times editorially paid a high tribute to the work of the American experts in connection with the Adriatic issue and advised the Italian government to rely on the American advisers for the real facts in the Fiume controversy. Take it altogether, I think you have grounds for gratification in the assurance that never before in the history of peace conference has geography played so important a role in the solution of great world problems. By no means the least interesting aspect of the conference was the delightful personal association with the really big men of different nations. Relations with the President and our own Commissioners were delightful, and on different occasions Mrs. Johnson and I entertained Mr. White and General Bliss at dinner, as well as Mr. Venizelos, Sir Eyre Crowe, General LeRond, of Foch’s staff, and others with whom I was much thrown in the Conference work. Informal personal lunches and dinners with Mr. Balfour, Mr. Bratianu, Mr. Benes, and other delegates, to discuss geographical and other problems of the Peace, gave me a rare opportunity to “size up” these men under the best of conditions. I brought back many personal souvenirs which will of course mean much to me all my life.”

WMD, Dossier 254 (Johnson, Douglas W.), lettre du 13 octobre 1919.



L'appréciation très différente du rôle des experts par les deux géographes tient évidemment à leur rôle respectif<sup>2774</sup>, mais aussi à leurs différences de caractère<sup>2775</sup>. Reste la question de l'influence durable de Bowman sur les décisions finalement prises par Wilson, qui constitue en elle-même d'abord un motif de fierté pour l'AGS, puis de controverse assez importante en France et aux Etats-Unis, nécessitant des mises au point très précises des membres de la délégation<sup>2776</sup>, mais aussi des tribunes publiques de la part de Bowman lui-même, personnellement mis en cause pour son expertise.

Du côté français, la question du poids du Comité d'Etudes dans les résultats finaux est débattue. Si une certaine parenté entre les propositions des experts parisiens et certaines propositions françaises, voire certaines décisions finales du Congrès de la Paix a pu être soulignée<sup>2777</sup>, si De Martonne a été célébré dans l'Entre-deux-guerres en Roumanie comme le principal responsable de la délimitation des nouvelles frontières du pays<sup>2778</sup>, ceci n'empêche pas qu'il se soit montré extrêmement réservé quant à la pertinence des nouvelles frontières des nouveaux Etats d'Europe centrale et balkanique, dans les articles de synthèse publiés à la suite immédiate de la fin des négociations dans les *Annales de géographie*, et n'en ait pas publiquement reconnu la paternité ou la pertinence scientifique.

## **Conclusion**

<sup>2774</sup> Le premier est chargé des cartes pour la Délégation américaine, devant parfois dans l'urgence produire des documents cartographiques synthétiques destinés à prendre des décisions immédiates ; l'autre est chargé des discussions et des conseils, notamment dans les commissions territoriales et auprès de Wilson lui-même, beaucoup plus en contact avec la réalité des négociations.

<sup>2775</sup> Jefferson, relativement solitaire, un peu bourru, est très différent de Johnson, son cadet de 15 ans, beaucoup plus extraverti et mondain, marié à une femme par ailleurs aveugle.

<sup>2776</sup> On observe une volonté très claire de se dédouaner de Versailles, avec la publication en 1921 de l'ouvrage collectif *What really happened in Versailles : The Story of the Peace Conference*, sous la direction de Charles Mandell House et Charles Seymour (Charles Scribner's Sons). Dans cet ouvrage, Haskins justifie par exemple « les nouvelles frontières de l'Allemagne », Lord les limites de la Pologne et Seymour la disparition de l'Autriche-Hongrie. Wilson est chargé d'expliquer le problème adriatique et la question de Fiume (pp. 112-139), tandis que Bowman détaille celui de Constantinople et des Balkans (pp. 140-175).

<sup>2777</sup> Jacques Bariéty note une certaine parenté, sinon un lien direct entre les rapports et certaines décisions prises au moment des négociations du Traité de Versailles. Ainsi, pour lui, les rapports sur la navigation sur le Rhin par De Martonne et Gallois, concernant notamment les possibilités hydroélectriques du fleuve, auraient beaucoup influencé les rédacteurs du traité de paix de Versailles. De plus, il note la forte parenté des rapports de Bourgeois sur la future frontière militaire de la France (30 avril 1917), et sur un argument géostratégique utilisé le 19 novembre 1917 et ceux de Foch de l'hiver 1918-1919, voire ceux de Tardieu au début de la conférence de paix.

<sup>2778</sup> Non seulement de son vivant, par ses liens privilégiés avec la ville universitaire de Cluj (docteur *honoris causa*, attribution d'une rue à son nom), mais aussi après sa mort, par exemple avec la commémoration, en 1973, du centenaire de sa naissance, à Bucarest, sous le régime de Ceaucescu, qui instrumentalisa sa figure dans le cadre d'un rapprochement franco-roumain lors de la présidence de Georges Pompidou. Cf. Ter Minassian, art. cit., p. 254.

Au lendemain du conflit et jusqu'à au moins 1921, le retour à la normale des institutions, la reprise des nominations académiques et des rassemblements communautaires et les bilans contrastés des activités scientifiques de guerre sont autant de signes de la démobilisation tardive et incomplète de la géographie universitaire, par ailleurs marquée par des oppositions et des rivalités, exacerbées en temps de crise politique et économique. Peu de mots cependant pour tirer les enseignements des prises de paroles plus politiques et engagées des années d'oppositions front à front, et un certain ressentiment contre la mise à l'écart global des experts géographes par les autorités militaires (dans les cas français ou états-unien) ou diplomatiques (dans le cas allemand). La tentation est d'autant plus forte, pour ceux qui retrouvent leurs universités et leurs activités d'enseignement et de recherche, de se détourner de l'arène publique où ils se sont souvent engagés pendant la Grande Guerre, et de retrouver leur « tour d'ivoire » savante.

Cependant, la situation a changé depuis 1914 : non seulement des vides se sont creusés dans les rangs des géographes, confirmés ou en formation, des fissures, parfois des failles sont apparues dans l'édifice des géographies nationales et internationale, mais la discipline a aussi perdu son innocence et sa candeur du point de vue politique : le coup d'arrêt imposé par le conflit au développement de la géographie universitaire, en tout cas en Europe, a également instauré pour longtemps une coupure, une polarisation extrême entre deux camps qui se sont déchirés et ne peuvent pas, du moins dans l'immédiat se réconcilier. Loin de revenir à la situation d'avant-guerre, la géographie mondiale se trouve ainsi recomposée selon un schéma hérité de la période des affrontements.

## **Chapitre XII : L’empreinte de la guerre, la persistance des fronts et des alliances**

### **Introduction**

L’une des nombreuses conséquences de la Première Guerre mondiale est de remettre en cause profondément l’internationalisme scientifique d’avant 1914. Cependant, si l’idéal de science mondiale unifiée et pacifiste de la Belle Epoque a certainement été mis à mal par le conflit<sup>2779</sup>, il n’a pas entraîné l’effondrement total de la coopération scientifique entre pays, mais l’a étendu géographiquement, notamment par la fondation de nouvelles formes d’institutionnalisation. Dans cette réorganisation, le souvenir des alliances militaires et de l’opposition entre l’Entente et les Puissances centrales reste longtemps une ligne de clivage, tandis que d’une certaine manière et pour un moment relativement bref, l’Allemagne, exclue des nouvelles institutions, en tout cas pour un temps, est remplacée par les Etats-Unis, dont le pouvoir et l’influence scientifiques commencent à devenir dominants, à se déplacer de la périphérie au centre de la science mondiale<sup>2780</sup>.

Cependant, cet effet d’éviction dans le champ de la science mondiale, et particulièrement de la science géographique, se fait également au profit de la France, dans une stratégie européenne globale surtout dirigée vers l’Europe centrale et les nouveaux Etats issus des traités de paix. De plus, les années 1919-1921 voient la création d’organisations corporatistes dans la géographie française, produits directs de la période de guerre, qui a en la matière un net effet catalyseur, même si le projet existait, notamment sous la pression de Davis. Au lendemain de la victoire, ce n’est pas une, mais deux grandes organisations qui naissent coup sur coup, sous les hospices de l’Etat, et sur le modèle des alliés américains : l’une au sein de l’Institut de France, l’autre indépendante, l’Association des Géographes Français<sup>2781</sup>. Leur processus de formation, leurs buts initiaux, leurs identités sont ainsi des produits directs de la Première Guerre mondiale et des mobilisations des personnalités qui y participent dès leur fondation, notamment De Martonne, le

<sup>2779</sup> Geyer, Martin H., Paulmann, Johannes (dir.), *The Mechanics of Internationalism. Culture, Society, and Politics from the 1840’ to the First World War*, Oxford, 2001.

<sup>2780</sup> Cf. notamment Fuchs, Eckhardt „Wissenschaftsinternationalismus in Kriegs- und Kriesenzeiten. Zur Rolle der USA bei der Reorganisation der internationalen scientific community, 1914-1925“ in Jessen, Vogel (dir.), *Wissenschaft und Nation, op. cit.*, pp. 263-284.

<sup>2781</sup> Ces deux organisations existent encore aujourd’hui. Cf. leur site commun, [www.association-de-geographes-francais.fr](http://www.association-de-geographes-francais.fr). Elles ont toutes deux leur siège à l’Institut de géographie de la Sorbonne, rue Saint Jacques.

grand organisateur de la géographie française<sup>2782</sup>.

## **I. Les Etats-Unis, nouvelle puissance de la géographie universitaire mondiale**

L'expansion de la géographie universitaire états-unienne est particulièrement marquante dans les premières années d'après-guerre <sup>2783</sup>, à la fois dans la continuité du mouvement d'institutionnalisation depuis la fin du XIXe siècle, dans le cadre d'un passage des générations et dans celui des effets induits par la Grande Guerre, soit directement, soit indirectement, en bouleversant le rapport des forces internationales.

### **1. Un nouveau marché : le déploiement de la géographie aux Etats-Unis**

L'après-1918 est une période importante d'accélération dans « l'évolution de la géographie sur le côté occidental de l'océan Atlantique »<sup>2784</sup>, vers un nouveau marché de la géographie universitaire aux Etats-Unis.

Le cas le plus important est celui de la *Clark University* (Worcester, Mass.), où est mise en place, en 1921, la *Clark Graduate School of Geography*<sup>2785</sup>. La décision initiale de sa fondation remonte à la crise institutionnelle à laquelle l'université doit faire face en 1919 avec la retraite de son principal leader intellectuel, instrument de sa visibilité publique depuis les années 1890, également son président, le psychologue Granville Stanley Hall (1844-1924). Une proposition est donc faite de renouveler la réputation de l'université sur une discipline nouvelle, la géographie, en demandant à Atwood, géographe à Harvard, de devenir Président de l'Université et le directeur d'un « grand institut géographique », réorganisé sur le modèle européen<sup>2786</sup>. Cependant, il a du mal à mettre en place, dans les premières années, un enseignement permanent de qualité. Il essuie plusieurs refus de professeurs installés dans d'autres établissements d'enseignement

<sup>2782</sup> Dresch, Jean, « Emmanuel de Martonne (1873-1941) », in Comité des travaux historiques et scientifiques, Bulletin de la Section de géographie, tome LXXXI, Paris, Bibliothèque nationale, 1975 : « Les géographes français », pp. 35-48.

<sup>2783</sup> De la même façon que la mise en place de la géographie britannique.

<sup>2784</sup> Brigham, Albert Perry, "Geographical Education in America", Smithsonian Institution, *Annual Report*, 1919, Washington, G. P. O., 1921, pp. 487-496.

<sup>2785</sup> Koelsch, William A., "Geography at Clark: the First Fifty Years, 1921-1971", in Harmon, John E., Rickard, Timothy E. (dir.), *Geography in New England*, New England/St. Lawrence Valley Geographical Society, 1988, pp. 40-41.

<sup>2786</sup> Cf. Koelsch, William A., « Atwood's 'Great Geographical Institute' », *AAAG*, vol. 70, 1980, pp. 567-582 ; « Wallace W. Atwood », *Geographers*, vol. 3, 1979, pp. 13-18.

supérieur, comme Colby, Finch, Wellington Jones ou Whittlesey. En revanche, un groupe d'enseignants à temps partiel est constitué<sup>2787</sup>, dont deux « prises » particulièrement importantes : Charles F. Brooks, seul enseignant titulaire jusqu'en 1923, et Ellen Semple.

En 1921, Semple devient présidente de l'AAG et est nommée professeur d'anthropogéographie à Clark, ce qui signifie non seulement une reconnaissance extraordinaire de ses qualités et de sa position institutionnelle dans une université certes jeune mais particulièrement ouverte aux étudiantes, bien que marquée par une certaine discrimination financière<sup>2788</sup> et l'unicité de cette géographe comme enseignante pendant l'Entre-deux guerres, mais aussi un coup d'éclat d'Atwood, désireux de profiter de la notoriété nationale de Semple pour promouvoir sa toute nouvelle création académique<sup>2789</sup>. L'autre recrue d'Atwood est le jeune Charles Franklin Brooks, son ancien élève à Harvard, titulaire d'un PhD depuis 1914 avec une étude de la neige dans les Etats-Unis orientaux. Mobilisé pendant la guerre dans les services météorologiques de l'armée<sup>2790</sup>, puis découragé par les coupes budgétaires dans le *Weather Bureau*, il cherche un nouveau travail, et est appelé, en 1921, au poste d'*Associate Professor of Meteorology and Climatology* à Clark, y dirigeant avec Atwood l'*American Meteorological Society*, créé en 1919<sup>2791</sup>.

Mais *Clark University* n'est pas la seule institution à connaître un mouvement de développement de la géographie institutionnelle dans l'immédiate après-guerre : ainsi, le jeune Earl Case, diplômé de l'université de Chicago, est nommé en 1920 à l'Université de Cincinnati, rejoignant

<sup>2787</sup> Avec notamment H. L. Shantz, O. E. Baker, Curtis F. Marbut, le Polonais Stanislas Novakovsky et le jeune Preston James.

<sup>2788</sup> En 1974, un article de Mildred Berman dans le *Professional Geographer* prouva, par une lettre de Semple, qu'elle était moins payée (réduction de l'ordre de 2500 dollars) qu'un enseignant normal, sous prétexte qu'elle était « une femme sans personnes à charge ».

<sup>2789</sup> Cf. Monk, Janice, « The Women Were Always Welcome at Clark », *Economic Geography*, extra Issue, 1998, pp. 14-30, notamment p. 19-21. Selon une expression relativement peu élégante, mais parlante, de William Koelsch, « faire l'acquisition de Mademoiselle Semple, alors présidente de l'AAG, était un coup d'éclat comparable à celui d'acquérir une Rolls Royce d'occasion en bon état de marche. Mademoiselle Semple était une femme de fortes convictions sur les géographes et la géographie, et sa présence comme son enseignement a aidé à donner à Clark sa réputation d'origine de « citadelle du déterminisme » ».

<sup>2790</sup> Sans avoir de poste, il est engagé un an à Washington au *Bureau of Farm Management* de l'*US Department of Agriculture*, puis y reste à mi-temps, mais occupe aussi un poste à l'université de Yale, profitant de la démission de Bowman et de Huntington du département de géologie de Yale. Son contrat n'est cependant pas renouvelé en 1918 et il donne, pour la formation des officiers dans l'armée états-unienne, des cours de météorologie militaire organisés tardivement, à partir de mai 1918, dans le cadre d'écoles spéciales créées par le *Signal Service* et le *Weather Bureau*, d'abord dans un camp militaire à côté de Waco (Texas), puis au *Texas Agricultural and Mechanical College*, rassemblant 300 hommes de plus de 100 universités. En novembre 1918, il entre dans les quartiers généraux de Washington de l'*US Weather Bureau* comme météorologiste et devient *Associate Editor* du *Monthly Weather Review*, puis *Editor* en juillet 1919.

<sup>2791</sup> Koelsch, William A., « From Geo- to Physical Science: Meteorology and the American Universities, 1919-1945 », in James Rodger Fleming (dir.), *Historical Essays on Meteorology 1919-1995*, The Diamond Anniversary History Volume of the American Meteorological Society, Boston, 1996, pp. 511-540.

son aîné Fenneman, sur un poste nouveau de géographie économique et commerciale<sup>2792</sup> ; à Berkeley, Ruliff Holway, depuis 1904 professeur assistant de géographie physique à l'université de Californie, est promu professeur titulaire en 1919 et directeur du petit département de géographie, jusqu'à sa retraite en 1923, travaillant de plus en plus en synergie avec le département d'institutions sociales, fondé en 1919 par Frederick Teggart, et ayant recruté pendant la guerre plusieurs instructeurs, comme John Buwalda et Burton Varney, actif entre 1917 et 1923, et proposant, sans succès à Carl Sauer de devenir professeur assistant en 1917 ; à l'université de Madison, Lawrence Martin est remplacé en 1919 par l'élève de Johnson à Columbia, Armin K. Lobeck<sup>2793</sup>. En 1921, le nom officiel du département de géologie change, et devient « département de géologie et géographie », tenant ainsi compte d'une sorte de « schisme » et du développement et de l'autonomisation de la géographie dans ce département<sup>2794</sup>. A l'université de Michigan, le chef du département de géographie et géologie, Hobbs, recrute John Leighly, élève de R. D. Calkins (1873-1955) à la *Central Michigan Normal School*, pour l'année académique 1919-1920, comme assistant de géographie<sup>2795</sup>. Certes, la mort brutale et accidentelle d'Emerson, en octobre 1919, à l'université publique de Louisiane, donne un coup d'arrêt, jusqu'en 1928, à l'institutionnalisation de la géographie dans cette université<sup>2796</sup>, et à l'université de Chicago, Salisbury prend sa retraite en 1918, avant de mourir en 1922, mais l'impression d'ensemble est un développement général des études de géographie et un recrutement de nouveaux professeurs. Le cas très singulier de Martin doit être souligné<sup>2797</sup>. Rentré aux Etats-Unis en décembre 1919, il reste d'abord dans l'armée : en activité à la Division du renseignement militaire du *General staff*, en charge de certaines parties des traités hongrois et turcs pour le Département d'Etat comme *drafting officer*, il est nommé, en 1921 lieutenant-colonel de renseignement militaire, mais surtout géographe à l'*Institute of Politics* de Williamstown (Mass.), et *special lecturer* en géographie à *Johns Hopkins University*, puis à *Georgetown University*, et même, en 1922-1923, à

<sup>2792</sup> Cf. Stafford, Howar A., "Economic Geography at the University of Cincinnati, 1920-2006", *Geography Research Forum*, vol. 27, 2007, p. 95.

<sup>2793</sup> Cf. Trewartha, Glenn T., « Geography at Wisconsin », *AAAG*, vol. 69, 1, Special Issue: Seventy-Five Years of American Geography, mars 1979, p. 17-18.

<sup>2794</sup> Cf. Trewartha, Glenn T. et alii, *Geography at the University of Wisconsin-Madison*, 1978, p. 24.

<sup>2795</sup> Cf. Leighly, John, "Berkeley. Drifting into Geography in the twenties", *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 69, 1, Special Issue: Seventy-Five Years of American Geography, mars 1979, p. 4.

<sup>2796</sup> Cf. Mathewson, Kent, Shoemaker, Vincent J., "Louisiana State university Geography at Seventy-Five: "Berkeley on the Bayou" and Beyond", chapitre 17, p. 248.

<sup>2797</sup> Library of Congress, Manuscripts Division, Lawrence Martin Papers, boîte 35, dossier "Lawrence Martin, personal, 1918-1935", état de service de Lawrence Martin (manuscrit de Lawrence Martin, puis 2 carbonés).

*Clark University*. Il se retrouve ainsi, comme très haut gradé, au service du Département d'Etat, où il publie, en 1923, les 41 cartes et la préface d'un ouvrage de Teleki sur l'histoire de la Hongrie<sup>2798</sup>, mais surtout les seize cartes, l'introduction et les notes d'un ouvrage de référence sur les traités de paix, dans le cadre du *Carnegie Endowment for International Peace*<sup>2799</sup>. La carrière de ce jeune géologue, élève de Davis, est donc complètement bouleversée par la guerre et son engagement dans l'AEF<sup>2800</sup>.

Les sociétés de géographie états-uniennes connaissent également après 1918 un mouvement d'expansion, dont la cheville ouvrière est Bowman, mais aussi, comme toujours, Davis. Ce dernier, apprenant le départ de son élève pour Paris, en septembre 1919, lui écrit ainsi :

« J'ai confiance dans le fait que le retour en France sera plus fructueux que vous semblez le croire ; et dans tous les cas, cela vous donnera une nouvelle occasion de rencontrer vos amis français, qui doivent maintenant s'élever à un grand nombre. (...) Avant de poursuivre, sur des questions professionnelles, laissez-moi dire à quel point je me réjouis du développement de votre carrière. Il y a seulement deux jours, je faisais à un ami un résumé de vos progrès à un bon ami à Petersham, auprès de qui j'ai remarqué que vous occupiez le poste géographique le plus important en Amérique ; et ce nouveau voyage en France justifie cette affirmation. Mais c'est seulement, après tout, un à-côté ; ce à quoi je fais référence est votre poste à l'AGS, qui, sous votre direction, est manifestement destiné à jouer une grande place dans notre futur géographique, toujours plus grande. J'imagine que vous aurez 10.000 membres dans dix ans ou avant ; et avec cette rente, cela assure que vous allez faire de grandes choses. Mon seul regret est qu'il est probable que je ne verrai pas seul par moi-même (ceci ne veut pas dire que ma santé est menacée, mais que votre développement continu va se maintenir très longtemps). (...) Eh bien, continuez, jeune homme ! Vous avez devant vous un bien bel avenir, et tous mes vœux pour de grands actes<sup>2801</sup>. »

<sup>2798</sup> 41 cartes et préface de Teleki *The Evolution of Hungary and its Place in european history*, 1923.

<sup>2799</sup> Introduction et notes introductives ("The legal Basis of the New Boundaries", pp. v-lxxvii), 16 cartes dans *The Treaties of Peace 1919-1923*, (vol. 1), containing the Treaty of Versailles, the Treaty of St. Germain en Laye and the Treaty of Trianon, New York, Carnegie Endowment for International Peace, 1924.

<sup>2800</sup> Le cas de Lawrence Martin est très marquant, bien que marginal, dans la mesure où il continue ses activités de chargé de cours et de *drafting officer* au Département d'Etat jusqu'en 1924, puis devient le chef du département des cartes de la Bibliothèque du Congrès: il reste à ce poste pendant 22 ans. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est de nouveau détaché, en 1944 et 1945, à la division des cartes de l'Etat major. Comme chef de la *Map Division* de la *Library of Congress*, il occupe ainsi pendant toute l'Entre-deux-guerres une place particulièrement prestigieuse (à défaut d'être centrale intellectuellement) dans le champ de la géographie états-unienne.

<sup>2801</sup> « I trust that the return to France will be more fruitful that you seem to expect; and in any case it will give you renewed opportunity to meet your French friends, who must now be of good number. And you can carry forward the de Margerie project as far as possible. Before going further, on business matters, let me say how greatly I rejoice in the development of your career. Only two days ago I was giving a sketch of your progress to a good friend in Petersham, to whom I remarked that you hold the most important geographical position in America; and this new trip to France justifies my statement. But that is after all only a side play; what I referred to was your position in the A. G. S. which under your direction is evidently destined to play a great and greater part in our geographical future. I am figuring on your having 10.000 members in ten years or sooner; and with the income thus secure you will be doing great things. Mon only regret is that I shall not likely witness your full growth. (This does not mean that my health is threatened, but that your continued growth is going to be long maintained.) (...) Well, fire ahead, young man! You have a fine future ahead, and my best wishes for great accomplishments.»

AGSA, dossier "Davis, W. M. », 17 septembre 1919.

Il s'agit ici d'une reconnaissance touchante et à bien des égards prémonitoire<sup>2802</sup> du développement de la carrière de Bowman, grâce à la guerre mais surtout grâce à l'AGS, par son vieux maître, qui avait déjà fait part du même constat à Vacher, un an auparavant :

« J'ai fait don de l'idée [d'organiser un excursion internationale en Amérique du Sud] à Bowman, qui, comme vous devez savoir, a laissé Yale pour devenir le directeur – à un traitement de \$7000 ! – de la Société Américaine de Géographie à New York, où il a déjà fait fleurir un peu cette ancienne plante, jusqu'alors à moitié fanée. Ainsi situé, Bowman est en train de devenir une vraie force géographique en Amérique... et à son avis il l'est déjà, puisqu'il a triplé le nombre des membres de sa Société<sup>2803</sup>. »

Bowman est ici presque officiellement déclaré successeur, dauphin de Davis, du moins du point de vue international. Le professeur de Harvard n'en oublie cependant pas les affaires organisationnelles, auquel il souhaite directement participer en conseillant à Bowman, à l'occasion de son retour en France, d'observer le champ géographique français :

« Pendant que vous êtes là-bas, ne vous renseigneriez-vous pas autant que possible sur les différentes sociétés de géographie commerciale ? Que font-elles et à combien s'élèvent-elles ? J'ai l'idée que trois de ces sociétés pourraient être créées aux Etats-Unis. L'une à New York, l'une à Chicago, l'une à San Francisco (ou à Seattle ?). Concernant celle de New York, ma difficulté concerne ses relations avec l'AGS. Y a-t-il de la place pour deux ? (...) La valeur de telles sociétés serait d'attirer de nombreux membres qui ne se soucieraient pas de géographie générale. Leurs publications seraient également sur des lignes strictement économiques, mais même ces lignes méritent, à mon avis, d'avoir des bases physiographiques<sup>2804</sup>. »

Cette demande est dans la continuité de l'action de Davis d'organisation et de réforme profonde de la géographie états-unienne, engagée depuis au moins la fondation de l'AAG, mais concernant dès lors l'ensemble du paysage de la géographie institutionnelle des Etats-Unis, avec le soutien, désormais très bien placé, de Bowman, à la tête de l'AGS. Ainsi, dès le 25 octobre 1918, le professeur de Harvard écrit à son ancien élève :

« Considérez les cours des écoles normales en géographie et le niveau des élèves qui les suivent. C'est vraiment par ces cours que la plupart des professeurs font l'acquisition de leur enseignement en géographie ; et bien que les cours se soient améliorés par rapport à avant, ils ont encore une grande marge d'amélioration. Une campagne sérieuse dans cette direction, par un journal [le *Journal of Geography*] qui ne dépend pas principalement des souscriptions pour son existence, et qui est de ce

<sup>2802</sup> En effet, Davis meurt en 1934, tandis que Bowman reste directeur de l'AGS jusqu'en 1935, avant de devenir le président de la *Johns Hopkins University* et l'un des principaux conseillers du Président Roosevelt pendant la Seconde Guerre mondiale. Cf. Smith, *American Empire. Roosevelt's, op. cit.*

<sup>2803</sup> Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis », Lettre de William Morris Davis à Antoine Vacher du 12 septembre 1918.

<sup>2804</sup> “While you are abroad, will you not inquire as far as possible into the various societies of commercial geography? What are they doing and what do they amount to? I have an idea that three such societies ought to be started in the U.S. One in N.Y., one in Chicago, one in San Francisco (or Seattle?). As to the one in N.Y. my difficulty is, as to its relations with the A.G.S. Is there room for both? (...) The value of such societies would be in attracting many members who would not care for general geography. Their publications also would be strictly along the economic lines, but even these lines ought in my opinion to have a physiographic bases.”  
AGSA, dossier “Davis, W. M. », 17 septembre 1919.



fait indépendant de l'opinion scolaire, est souhaitable. On aurait également un grand besoin d'une discussion sérieuse sur le contenu et les limites de la géographie commerciale. « Tout marche » semble être le principe actuel<sup>2805</sup>. »

La réflexion de Davis concerne une réorganisation de la présence de la géographie dans le cadre de ces écoles normales qui fournissent la majorité des professeurs du pays, mais aussi dans celui d'une présence de la géographie dans sa dimension appliquée, vers la géographie commerciale, à travers de nouvelles sociétés à faire émerger. Son projet, en 1919, est directement inspiré du modèle parisien de Société de géographie commerciale, mais aussi du resserrement des liens entre géographes français et états-uniens. Bowman lui répond sur les deux plans :

« Je suis très touché par votre lettre cordiale du 17 septembre. (...) J'ai un respect énorme pour votre jugement et votre intelligence et aussi pour votre honnêteté et je sais que vous ne parlez jamais sans sincérité. Je suis vraiment profondément intéressé par le futur de cette institution et de la géographie en général. (...) J'espère que les prochaines années verront le développement de projets encore plus étendus que ceux auxquels vous avez déjà travaillé, des projets qui demanderont la coopération de tous les bons géographes du pays.

Je vais certainement enquêter sur les différentes sociétés de géographie commerciale en France. Rabot m'a dit, au printemps dernier, qu'elles projetaient d'arrêter la Société géographique de Paris et de la réorganiser en une association ou société géographique et économique qui aurait un objectif plus large et plus de membres. Je doute beaucoup de la sagesse de former une telle société soit à Chicago, soit à New York, à moins qu'elle ne soit très fermement affiliée avec les sociétés existant aujourd'hui à ces endroits<sup>2806</sup>. »

En effet, aucune société de géographie commerciale n'est créée pour concurrencer l'AGS, de même que la SGP n'est pas réorganisée. En revanche, Bowman reçoit une recommandation particulière de Davis, avant de prendre le bateau pour la France :

« John K. Wright – dont vous avez peut-être entendu D. W. Johnson parler sous le nom de Jack Wright – va en France comme étudiants diplômé en histoire (mais aussi en géographie) ; il embarque sur un vapeur français mercredi prochain pour Le Havre, en seconde classe par économie. Si vous êtes sur le

<sup>2805</sup> “Examine the normal schools courses in geography, and the grade of pupils who take them. It is thru those courses that most teachers enter their geography teaching; and unless the courses are now much better than they used to be, they are in great need of improvement. A serious campaign in this direction, by a journal [the Journal of Geography] that does not depend chiefly on subscriptions for its existence – and that is therefore independent of school opinion – is desirable. Serious discussion of the content and limits of commercial geography is also much needed. “Anything goes” seems to be the present principle.”

AGSA, dossier “Davis, W. M.”, lettre de Davis à Bowman, 25 octobre 1918.

<sup>2806</sup> “I am very much touched by your cordial letter of September 17. (...) I have enormous respect for your judgment and intellect and also for your honesty and I know that you never speak insincerely. I am really deeply interested in the future of this institution and of geography in general (...) I hope that the next few years will see the development of larger projects than any that we have yet tackled, projects that will require the co-operation of every good geographer in the country. I shall certainly inquire as to the various societies of commercial geography in France. Rabot told me last spring that they planned to discontinue the Geographical Society of Paris and re-organize it in a geographic and economic association or society that would have broader scope and larger membership. I am very much in doubt as to the wisdom of forming such a society either in Chicago or New York unless it is closely affiliated with the societies now existing at these places. More of this, however, when I see you next.”

AGSA, dossier “Davis, W. M.”, 25 septembre 1919.

même bateau, cherchez-le ; c'est un garçon charmant ; fils du défunt Professeur J. H. Wright, doyen de la graduate School, il a été associé à Johnson dans ses études sur les côtes, et a travaillé comme assistant dans son laboratoire ; il était dans l'AEF, dans la Section historique du quartier général, à Chaumont<sup>2807</sup>. »

Bowman lui répond, le 25 septembre : « Monsieur Wright est venu me voir et j'ai prévu avec lui qu'il m'appelle au Crillon un peu après le 1<sup>er</sup> octobre, quand il retournera à Paris après l'Italie<sup>2808</sup>. » Le 25 décembre 1919, Davis remercie Bowman : « Jack Wright et Demangeon m'ont tous deux écrit sur le dîner au cours duquel vous avez présenté Jack aux géographes de Paris »<sup>2809</sup>. Le jeune Wright lui-même écrit à Davis, de Paris où il est encore en avril 1920, parlant de son voyage d'études en Europe, pour sa thèse, et de son passage en Italie (à Rome, puis à Florence où il a rencontré Marinelli), à Paris et en Espagne, du fait que cette rencontre avec Bowman, sous les auspices de Davis, lui a permis d'obtenir une aide substantielle de la part de l'AGS, mais aussi de l'importance qu'a revêtue pour lui sa rencontre, provoquée par le directeur de l'AGS, avec les géographes français :

« Mon ambition a toujours été la même depuis le temps de mes premières études universitaires, de contribuer aux régions intermédiaires entre la géographie, l'histoire et l'économie, c'est-à-dire la géographie d'hommes comme Gallois, Demangeon, De Martonne, Blanchard<sup>2810</sup> ».

Wright affirme son influence et celle du modèle de la géographie humaine à la française sur ses années de formation et sur sa conception du métier de géographe. Sur la suggestion de Davis, il a sans doute poursuivi son périple européen en Grande-Bretagne, où il est allé visiter la RGS, et a fait la connaissance d'Ogilvie à Cambridge, avant de rentrer, sans doute à l'été 1920, à New York<sup>2811</sup>. Introduit très officiellement dans le cercle des davisiens, il est immédiatement engagé par Bowman comme bibliothécaire de l'AGS à partir de 1920, pour une période continue de 18

<sup>2807</sup> “John K. Wright – of whom you may have heard D. W. Johnson speak as Jack Wright, is going to Paris as graduate student in history (geography also); he sails on French steamer next Wednesday for Havre, second class for economy. If you are on the same boat, do look him up; he is a charming fellow; son of the late Prof. J. H. Wright, dean of graduate School, was associated with Johnson in his shore line studies, and acted as assistant in his laboratory; was in the A. E. F. in the Historical Section of the Gen. Staff, G. H. Q. at Chaumont.”

AGSA, dossier “Davis, W. M. », lettre de Davis à Bowman du 19 septembre 1919.

<sup>2808</sup> “Mr. Wright has come to see me and I have arranged to have him call on me at the Crillon shortly after October 1 when he returns to Paris from Italy.”

AGSA, dossier “Davis, W. M. », lettre de Bowman à Davis, 25 septembre 1919.

<sup>2809</sup> « Jack Wright and Demangeon have both written me of the dinner at which you introduced Jack to the Paris geographers. Very good of you.”AGSA, dossier “Davis, W. M.”, lettre de Davis à Bowman, 25 décembre 1919.

<sup>2810</sup> “My ambition has always been the same since college undergraduate days, to contribute my mite to the intermediate regions between geography and history and economics, i. e. to the geography of men like Gallois, Demangeon, De Martonne, Blanchard.”

WMD, dossier 537 (“Wright, John Kirtland”), lettre de Wright à Davis, Paris, 17 avril 1920.

<sup>2811</sup> WMD, dossier 537 (“Wright, John Kirtland”), lettre de Wright à Davis, New York, 5 décembre 1920.

ans, avant de devenir lui-même directeur de la Société de New York. Ainsi se met en place, dès 1920, autour de Bowman, son dynamique directeur, et sur les conseils de Davis, une équipe de direction très stable qui va mener l'AGS pendant toute la période de l'Entre-Deux-Guerres.

## **2. «Vous voulez faire de moi un géographe américain ?<sup>2812</sup> » : les propositions états-uniennes aux Français**

L'expansion de la géographie états-unienne est également visible dans les relations de paix qu'elle noue avec les spécialistes français à partir de 1919. Devant la création de postes Outre-Atlantique, et la demande sociale de géographie, certains Français sont sollicités pour venir enseigner dans les universités états-uniennes. André Allix, professeur au lycée de Grenoble, est chargé par l'Alliance française de « faire pour elle, au cours du 4<sup>e</sup> trimestre de 1919, une série de conférences dans l'Est américain »<sup>2813</sup>. Mais c'est surtout aux géographes plus confirmés que s'adressent les autorités américaines. Brunhes reçoit par exemple une lettre de F. H. Hankins :

« J'aimerais beaucoup avoir une courte discussion avec vous un moment demain (jeudi) ou vendredi. Je suis professeur de sociologie à la Clark University Worcester, Mass. Et cet hiver, j'ai donné une série de conférences à l'Ecole Libre des Sciences Politiques. Le nouveau président de la Clark Univ. – Wallace Atwood – espère faire de Clark l'école de géographie la plus importante des Etats-Unis. A cette fin, il espère s'attacher à notre faculté chaque année un professeur étranger de géographie. J'aimerais discuter avec vous de cette question quelques minutes avant de quitter Paris samedi matin<sup>2814</sup>. »

La proposition n'aboutit pas, pour la même raison que celle évoquée par Blanchard :

« Dites à Atwood que je n'ai pas reçu sa carte sur les Etats-Unis, annoncée par votre lettre d'octobre, et que j'attends des nouvelles au sujet de Blache. (...). J'ai attendu quelques jours avant de vous envoyer cette lettre, et j'ai bien fait. J'ai en effet reçu une lettre d'Atwood qui m'informe qu'il ne peut appeler cette année un géographe français, faute d'argent, mais que ce sera pour bientôt. Dites lui, je vous prie, que je le remercie, et que nous sommes à sa disposition<sup>2815</sup>. »

Il s'agit d'une offre d'Atwood, pour Clark, concernant non pas Blanchard, mais son élève Blache,

<sup>2812</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 29: General Correspondence (nov. 1918-dec. 1920), dossier 466 (juin-sept. 1920), lettre de Blanchard à Todd, Gap, 30 juin 1920.

<sup>2813</sup> Blanchard, Raoul, « Chronique de l'Institut de géographie alpine. Deuxième semestre 1918-1919 », RGA, 1919, p. 722.

<sup>2814</sup> « I should like very much to have a short interview with you sometime tomorrow (Thursday) or Friday. I am professor of sociology at Clark University Worcester, Mass. And this winter gave a series of lectures at l'Ecole Libre des Scs Politiques. The new President of Clark Univ. – Wallace Atwood – hopes to make of Clark the most important school of geography in the U. S. To this end he hopes to attach to our faculty each year some foreign professor of geography. I should like to discuss this matter with you for a few minutes sometimes before I leave Paris Saturday morning.»

CARAN, 615 AP 115, lettre de Hankins à Brunhes, non datée.

<sup>2815</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 29: General Correspondence (nov. 1918-dec. 1920), dossier 463 (nov.-dec. 1919), lettre de Blanchard à Todd, Grenoble, 20 novembre 1919.

finalement reportée pour des raisons financières. Quelques mois plus tard, le géographe de Grenoble reçoit cette fois une proposition de Harvard pour reprendre son enseignement de géographie, sans doute à la place d'Atwood. En effet, il écrit à Todd :

« Je vous écris du fin fond des Hautes Alpes, dans cette bonne ville de Gap où l'on m'a envoyé surveiller les épreuves écrites du baccalauréat. (...) Alors vous voulez absolument faire de moi un géographe américain ? Laissez-moi vous dire combien je vous suis reconnaissant, ainsi qu'au cher Mr Palmer, de la confiance et de l'affection que vous me témoignez ainsi. Sur le fond de la question, je serais bien embarrassé pour répondre. Il y a 2 ans, je crois que j'aurais accepté avec enthousiasme. Aujourd'hui, je suis plus perplexe. Je gagne ici près de 40.000 francs, soit, au cours normal du change, qui reviendra bien un jour, près de 8.000 dollars. J'ai une besogne très chargée, mais intéressante. Et surtout ma santé est souvent médiocre, et c'est cela qui me fait le plus hésiter à entreprendre une vie nouvelle où j'aurais de gros efforts à donner, car je voudrais faire là-bas ce que j'ai fait ici, fonder une école, voire une revue, organiser de vastes excursions, etc., et tout cela est une grosse affaire. Je vous avoue, en tout cas, que la proposition de Mr Palmer, et l'avis du président Lowell, m'ont fait un sensible plaisir. Pour l'excellent Atwood, puis-je compter le voir ici à l'automne ? Ce que vous me dites à propos de son Institut n'est pas clair : vont-il engager là-bas un ou plusieurs savants ? Pour une courte durée (un semestre par exemple) ou pour plusieurs années ? Et toujours la grande question : money. Enfin, vous voyez, j'aurais grand besoin de renseignements plus complets. A la maison, il s'est formé 2 partis. Guillaume et Antoinette sont du parti « en avant » : ils veulent à tout prix partir pour l'Amérique. Henriette est du parti « en arrière », en disant qu'elle ne souhaite pas se marier avec un homme qui parlerait une autre langue que la sienne. Ma femme et Colette sont plus hésitantes. Il y a eu déjà des discussions véhémentes. Je suis, pour moi, très content de voir venir Henderson, homme de bon conseil, qui pourra me donner de sages avis<sup>2816</sup>. »

La proposition de Palmer et de Lowell, relayée par Todd, est donc davantage que la reprise de l'échange semestriel, tout simplement la nomination de Blanchard comme professeur permanent à Harvard, et son installation, avec sa famille, aux Etats-Unis. Plusieurs obstacles sont mis en avant, comme le salaire, l'assise disciplinaire, qu'il craint de ne pouvoir comparer avec celui dont il dispose à Grenoble, avec sa revue et son « école », enfin sa santé fragile. Le 10 octobre 1920, Blanchard clôt d'ailleurs provisoirement le débat :

« Comme vous le dites fort bien, ma santé serait un obstacle sérieux à une transplantation en Amérique. Et la question d'argent en serait une autre. N'en parlons donc plus. D'ailleurs je n'ai pas vu Mr. Lowell, et n'ai aucune nouvelle d'Atwood. C'est aussi l'avis d'Henderson, que je ferais mieux de rester ici<sup>2817</sup>. »

Si le cas de Blanchard montre qu'il a laissé de bons souvenirs professionnels à Harvard, il ne semble pas, à vrai dire, que la situation soit aussi claire concernant les géographes de Boston et de New York qui ont, à peu près au même moment, un désir identique d'inviter d'autres géographes français, mais posent la question dans des termes différents. En effet, l'expérience

<sup>2816</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 29: General Correspondence (nov. 1918-dec. 1920), dossier 466 (june-sept. 1920), lettre de Blanchard à Todd, Gap, 30 juin 1920.

<sup>2817</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 29: General Correspondence (nov. 1918-dec. 1920), dossier 467 (oct.-dec. 1920), lettre de Blanchard à Todd, de Grenoble, 10 octobre 1920.

passée de l'enseignement de professeurs français n'est pas vue comme totalement positive, malgré les liens qui unissent désormais les deux communautés par la victoire. C'est ainsi qu'il faut interpréter la proposition directe qui est faite, en juin 1919, à Margerie, de venir enseigner aux Etats-Unis, relayée directement par Bowman :

« Il y a un grand désir de la part d'un nombre considérable de géographes et de géologues de vous voir ici l'hiver prochain, si vos relations gouvernementales étaient telles que vous puissiez partir. Nous avons discuté de l'affaire à la réunion de la division de géologie et géographie du National Research Council à Washington, et j'ai été chargé de demander, avant que nous allions plus loin dans nos dispositions, si vous aviez la liberté de venir dans ce pays pendant les mois d'automne, pour rester jusqu'au printemps suivant.

Une lettre du professeur Schuchert, de l'université de Yale, transmet l'information que cette institution coopérerait en vous nommant conférencier Silliman pour 1919-1920. Je pense que cela est payé deux mille dollars, pour dix conférences. L'exigence suivante est que la conférence soit imprimée en anglais, et que la moitié de la somme, soit mille dollars, est retenu par l'université jusqu'à ce que le manuscrit soit reçu. C'est l'une des postes les plus prestigieux en science d'Amérique, il a été fondé en l'honneur du naturaliste Silliman, fondateur de l'*American Journal of Science* – mais attendez ! Pourquoi préciser cela ainsi ! Vous en savez davantage sur la bibliographie américaine que n'importe quel Américain. Vous savez déjà tout sur Silliman.

J'espérais pouvoir vous écrire qu'une somme équivalente vous serait fournie par cette Société, mais il ne m'a pas été possible de rassembler l'argent. En plus de la proposition précédente, on vous propose de pouvoir donner quelques conférences dans chaque des institutions majeures à l'Est du Mississippi. La meilleure façon, sans doute, pour organiser cela serait que cette institution s'occupe de toute la correspondance et organise l'itinéraire, en accord avec vous après votre arrivée, de même que tous les détails matériels.

Mais avant d'entrer en correspondance avec les universités sur le sujet ou de faire plus d'efforts pour obtenir des fonds dans cette société, il semble plus avisé de vous demander s'il vous est possible de venir. (...) Concernant vos obligations, nous pensons que vous pourriez donner les conférences Silliman, quelques conférences devant l'AGS, quelques conférences dans différentes universités, en lien, d'une façon ou d'une autre, avec votre grand ouvrage « *La Face de la Terre* ». Pour le reste, on a pensé qu'il serait d'un grand profit pour les étudiants américains en sciences de la terre de pouvoir vous consulter, et un bureau pourrait vous être attribué dans ce sens au U. S. Geological Survey<sup>2818</sup>. »

---

<sup>2818</sup> « There is a great desire on the part of a considerable number of geographers and geologists to have you here during the coming winter, if your Government relations are such that you can get away. We discussed the matter at the meeting of the Division of Geology and Geography of the National Research Council at Washington and I was instructed to inquire, before we went further with our arrangements, if you were at liberty to come to this country some time during the autumn months and stay until next spring. A letter from Professor Schuchert, of Yale University, conveys the information that that institution would co-operate by appointing you Silliman Lecturer for 1919-1920. I believe this pays two thousand dollars and requires ten lectures. The further requirement is that the lecture shall be printed in English and that half of the sum or one thousand dollars, is retained by the university until the manuscript is received. This is one of the most distinguished lectureships in science in America and was founded in honor of the naturalist, Silliman, founder of the *American Journal of Science* – but wait! Why do I rattle on in this manner! You know more about American bibliography than any American. You know all about Silliman. It was my hope that on writing you I could also say that an equal sum would be forthcoming from this Society but as yet I have not been able to create favourable opportunity for securing the money. In addition to the above, it is proposed to suggest to you the advisability of giving a few lectures in each of the leading institutions east of the Mississippi. Possibly the best way to arrange this would be to have this institution do all the correspondence and arrange the itinerary in consultation with you after you arrive, so as to relieve you of all business arrangements. But before entering into correspondence with the universities on the subject or making further efforts to secure funds at the Society, it is deemed best to inquire of it is possible for you to come. (...) As for your obligations, our thought was that they would consist in giving the Silliman lectures, some lectures before the American Geographical society, some lectures in different universities, and that these would all be related in one way or another to your great work "*La Face de la Terre*". For the rest, it was thought that it would be an inspiration to American earth student to have

Cette proposition plutôt flatteuse pour Margerie est évoquée pour la première fois par Davis, le 2 mai 1919 :

« Est-ce que l'AGS peut se joindre à d'autres hôtes pour inviter Emmanuel de Margerie à enseigner aux Etats-Unis l'hiver prochain ? Daly me dit que vous êtes déjà intéressé par ce projet que j'ai monté de la façon suivante.

De Margerie, en tant que traducteur du grand ouvrage de Suess, est plus familier des grands problèmes de soulèvement de la terre que quiconque. Ne pourrait-il pas résumer les opinions de Suess, et indiquer les problèmes auxquelles elles mènent ? Il présenterait l'essence de cela dans une allocution à la Geological Society of America qui se réunit à Boston l'hiver prochain, et ainsi décider d'un programme de recherche géologique internationale etc. A cette fin, il pourrait être invité à enseigner à différents endroits des programmes cours de 4, 6, 8 cours, et recevrait un paiement généreux<sup>2819</sup>. »

Revenu temporairement à New York, Bowman est tout à fait d'accord avec son maître de Boston :

« Aucune proposition ne pourrait recevoir d'accueil plus chaleureux que celle-ci, car j'aime beaucoup de Margerie personnellement, et je l'ai beaucoup vu à Paris ces derniers six mois. Vous ne savez sans doute pas que la médaille géographique Cullum de cette Société lui a été accordée il y a environ deux mois. J'avais espéré organiser la cérémonie à l'Ambassade américaine avant de repartir, mais la médaille n'est pas arrivée à temps, et les festivités auront lieu à peu près au moment où je vous écris. L'inscription est la suivante : « A Emmanuel de Margerie, récompensé pour « La Face de la Terre », pour son profond savoir et la rare grace d'un esprit modeste 1919 ». Il était très satisfait de l'inscription et a insisté pour qu'elle soit écrite de la plume d'un ami. A. H. Brooks m'a dit qu'il avait fait davantage pour la force expéditionnaire américaine, en lui fournissant des informations géographiques et géologiques, que n'importe quel Français qu'il connaisse, et j'ai envoyé la suggestion à l'ambassadeur américain d'incorporer ces remarques. Il nous fut indispensable dans le travail pour la Conférence de Paix. (...) De Margerie parle anglais si bien que je pense que nous pourrions l'avoir comme l'un de nos conférenciers réguliers dans le programme pour 1919-1920, en plus d'autres occasions. J'espère que si le plan aboutit, vous lui demanderez d'apporter d'excellentes plaques colorées pour une conférence populaire. (...) Très peu de géographes français ont visité ce pays en étant capable de parler anglais suffisamment bien pour participer à un programme de conférence. C'était le problème avec De Martonne, que nous n'avons jamais fait parler devant la Société parce qu'on ne pouvait pas le comprendre. Quels que soient les projets pour des conférences scientifiques, De Margerie est susceptible de présenter une conférence populaire excellente, soit sur la France, soit sur les problèmes issus de la guerre ou de la paix, soit sur la culture française, ou bien sur les systèmes portuaire ou de transport en France, en tant qu'ils ont été touchés par la guerre, ou sur des sujets de ce genre, qui pourraient intéresser un public populaire<sup>2820</sup>. »

---

you available for consultation, and for this purpose a room could be provided at the United States Geological Survey.”

AGSA, dossier “De Margerie, Emmanuel”, lettre de Bowman à Margerie, 26 juin 1919.

<sup>2819</sup> “Can the A. G. S. join with other hosts in inviting Emm. De Margerie to lecture in the U.S. next winter? Daly tells me that you are already interested in this project which I have come upon in the following way. De Margerie, as translator of Suess' great work, is better acquainted with great earth-crush problems than anyone else. Could he not summarize Suess' views, and indicate the problems to which they lead? There have him present the essence of this in an address to the Geol. Soc. Amer. Which meets at Boston next winter, and thus outline a plan of international geological research etc. For this purpose, he ought to be invited to lecture at several places, short courses of 4, 6, 8 lectures, and be offered liberal payment.”

AGSA, dossier “Davis, W. M. », lettre du 2 mai 1919.

<sup>2820</sup> « No proposal could receive a warmer reception than this for I am very fond of de Margerie personally and saw a good deal of him in Paris in the past six months. You may not know that the Cullum Geographical Medal of this Society was awarded to de Margerie about two months ago. I had hoped to arrange for the presentation at the

Margerie, spécialiste de Suess et des problèmes généraux de la géologie, aux compétences linguistiques rares chez les Français, patriote et allié précieux de l'AEF et de la Commission américaine de la Conférence de paix, intéressent donc ses collègues américains. Il refuse cependant cette proposition<sup>2821</sup> dans une lettre adressée à Bowman, le 29 août 1919, où il explique qu'il doit rester s'occuper de la carte géologique à Strasbourg. Nouvellement nommé, il aurait en effet été du plus mauvais effet qu'il s'absentât si rapidement de sa nouvelle et première chaire pour une tournée américaine de conférences. Bowman lui répond :

« J'ai du mal à savoir ce que je dois faire en premier, exprimer nos regret pour votre incapacité à venir en Amérique pour une saison de conférences ou mes félicitations pour votre nominations comme directeur du Service géologique d'Alsace et de Lorraine. Je ferai une copie de votre lettre et l'enverrai au professeur Davis, au professeur Schuchert et à d'autres, qui sont particulièrement intéressés, de même que moi, par votre venue en Amérique. (...) Je suis d'accord avec vous pour dire que nous ne devrions pas différer indéfiniment votre venue, mais que nous devrions prévoir que vous viendrez dès que l'organisation du travail géologique en Alsace le permettra. (...) Madame Bowman et moi sommes ravis d'avoir connaissance de la nouvelle occasion qui a frappé à votre porte et nous sentons très fier de nos liens avec le premier directeur du Service géologique d'Alsace et de Lorraine à être nommé après la Grande Guerre<sup>2822</sup>. »

---

American Embassy before leaving for home but the medal did not arrive in time and the exercises will be held about at the time of this writing. The inscription reads as follows: "TO EMMANUEL DE MARGERIE FOR "LA FACE DE LA TERRE" DISTINGUISHED FOR PROFUND SCHOLARSHIP AND THE RARE GRACE OF A MODEST SPIRIT 1919". He was very pleased with the inscription and insisted that it had been written by the pen of a friend. A. H. Brooks told me that he had done more for the American Expeditionary force in furnishing geographical and geological data than any other Frenchman he knew of and I sent this suggestion to the American ambassador for incorporation in his remarks. He was indispensable to us in the work of the Peace Conference. (...) De Margerie speaks English so well that I think we ought to have him as one of our regular lecturers on the program for 1919-1920, in addition to other occasions. I hope that if the plan goes through you will urge him to bring excellent colored slides for a popular lecture. (...) Very few French geographers have visited this country who could speak English well enough to participate in a lecture program. This was the trouble with de Martonne, whom we have never had speak before the Society because he could not possibly be understood. Whatever the plans may be for scientific lectures, de Margerie ought to take full opportunity to present an excellent popular lecture, either on France, or problems growing out of the war or the peace, or on French culture, or French ports and transportation systems as affected by the war, or some subject of that sort which would appeal to a popular audience."

AGSA, dossier "Davis, W. M. », lettre du 28 mai 1919.

<sup>2821</sup> Ce n'est que partie remise : on a les traces, dans les archives de l'AGS, d'une tournée de conférence trois ans plus tard, entre fin 1922 et début 1923, avec notamment une conférence à Columbia University, le 13 novembre 1922, intitulé « La contribution de la France à la géologie et à la géographie ces cent dernières années ». La tournée le mène également à l'université de Pennsylvanie, au MIT, à Cornell, Harvard, Johns Hopkins et Yale Universities. Il écrit ainsi à Lacroix : « J'ai déjà fait 20 conférences la plupart en anglais, à N. Y. et à Philadelphie. Le 3 janvier, je commence mon 3<sup>e</sup> cycle à Baltimore. » (Académie des Sciences, dossier « Emmanuel de Margerie », carte postale du 25 décembre 1922).

<sup>2822</sup> « I hardly know which to do first, express our regret at your inability to come to America for a season's lecturing or my congratulations on your appointment as Director of the Geological survey of Alsace and Lorraine. I shall have a copy of your letter made and sent to Professor Davis, Professor Schuchert and others who were particularly interested, with myself, in having you come to America. (...) I should also agree with you that we should not indefinitely defer your coming but should plan to have you come as soon as your organization of the geological work in Alsace and Lorraine permits. (...) Both Mrs. Bowman and myself are delighted to hear of the new opportunity that

Auréolé par sa nouvelle fonction dans les provinces reconquises aux Allemands, Margerie est cependant particulièrement actif pour entretenir les relations franco-américaines. Ainsi, fin 1921, il écrit à Hobbs, de passage à Strasbourg après des explorations des arcs insulaires asiatiques, puis en Eglypte, avant d'être *Exchange Professor* à Delft :

« Il est entendu que vous pourrez faire à notre Université une ou plusieurs conférences se rattachant au sujet de vos études pendant cette « Sabbatial Year » ; elles auront lieu sous les auspices combinés de la Faculté des Sciences et de la Faculté des Lettres. Peut-être pourriez-vous rédiger votre manuscrit en anglais, et le lire vous-même en français, après traduction sous notre contrôle ? Mais ce sont là des détails, dont il sera temps de nous occuper plus tard.

Donc un beau voyage pour finir, et à bientôt le plaisir de vous serrer la main. Aucun de nous ne saurait oublier qu'à côté du savant géologue et géographe, il y a, en votre personne, un patriote perspicace, qui sut voir, avant beaucoup d'autres, où était la vérité et où était le devoir !<sup>2823</sup> »

Chez Margerie, les traces de la guerre sont donc encore très fraîches : patriotisme ardent et permanence du lien interallié qu'il a toujours soutenu pendant la Grande Guerre.

## **II. L'Europe en ruines : faire de la géographie dans les difficultés économiques**

Face aux Etats-Unis en expansion, le continent européen sort de la Grande Guerre meurtri par quatre années de guerre et la déstabilisation de sa structure politique et économique. C'est pourquoi, en matière de géographie universitaire comme dans d'autres secteurs universitaires ou sociaux, la nécessité de faire face aux problèmes immédiats de financement, dans l'attente de solutions à plus long terme, passe par la mise en place de structures nouvelles ou d'une aide directe venue de la nouvelle grande puissance d'Outre-Atlantique.

### **1. Une assistance différenciée : la géographie américaine au secours des géographes européens**

Dans le cadre de sa réorganisation du département de géographie de l'université de Strasbourg, Baulig fait jouer ses amitiés américaines et écrit à Bowman début 1920 :

« J'ai reçu la notice du numéro de septembre de la Société de géographie que vous m'avez gentiment envoyée. Je n'ai pas besoin de vous notifier ma nomination à ce poste d'honneur et de responsabilité que j'ai accepté, après quelque hésitation, comme un de ceux qui ne peuvent pas plus être refusés que

---

has knocked at your door and feel very proud of our acquaintance with the first Director of the Geological survey of Alsace and Lorraine to be appointed after the Great War.”

AGSA, dossier « De Margerie, Emmanuel », lettre de Bowman, 16 septembre 1919.

<sup>2823</sup> Archives de l'Académie des Sciences de Paris, dossier « Emmanuel de Margerie », lettre à Hobbs du 1<sup>er</sup> décembre 1921.



d'aller au front, lors que vient son tour.

Le travail qui m'attendait était encore plus grand que ce que je prévoyais, car les Allemands (Sapper, après Gerland) nous ont laissé un équipement incroyable vieillot et systématiquement limité : beaucoup de livres, mais très peu dans d'autres langues que l'allemand ; - tous les périodiques allemands dans leur totalité, mais aucun dans d'autres langues (sauf le *Geographical Journal*, depuis 1879) ; - beaucoup d'instrument pour explorateurs, à la fois inutilisés et inutiles, mais pas de baromètre altimétrique, ni de thermomètre, ni de maromètre enregistreur ; - pratiquement pas de carte topographique (sauf celles de la partie occidentale de l'Allemagne, et la carte suisse, complète) ; pas de modèles ; - très peu de photographies ; 2000 diapositives ; - une plutôt grande collection de roches, et une petite collection ethnographique, - tout ceci entassé dans un tout petit espace, avec aucune possibilité d'extension latérale.

L'ensemble a été remodelé sur une nouvelle base, et dans un nouvel esprit. Je suis décidé, en particulier, à me procurer, autant que possible, les cartes topographiques des cartes principales du monde, et les périodiques les plus importants en français, anglais et italien. Votre argent a été versé et j'espère qu'il y en aura plus dans les années à venir, mais les besoins sont tels que je dois en appelé d'abord à la libéralité des institutions géographiques des deux hémisphères. L'U. S. Geological Survey a déjà répondu généreusement à ma requête, comme le Service Géographique de l'Armée, le Service de la Carte Géologique de France, le Service Suisse des Eaux, etc...

J'aimerais beaucoup avoir la *Geographical Review*, en particulier depuis sa renaissance sous votre direction. Mais le prix, avec le cours actuel, est presque prohibitif. Je me risque donc à vous demander un exemplaire des numéros passés, et aussi les numéros futurs, gratuitement, si cela vous semble possible, ou au moins à un prix réduit.

Je n'ai rien en ce moment à offrir en retour (sauf un *Festschrift* du Congrès des géographes allemands qui a eu lieu à Strasbourg en 1913 (sic) dont je vous envoie un exemplaire ci-joint). Mais j'espère précisément, dès que les coûts de l'impression le permettront, publier quelque 150 ou 200 pages par an, dans la Bibliothèque de l'université de Strasbourg, Section géographique, qui, très rapidement, sera envoyé à la *Geographical Review*. (...) Pierre Denis nous a quitté pour aller, comme conseiller technique, au Bureau de la Société des Nations, nous espérons conserver Sion, dont vous connaissez probablement l'excellent livre sur « Les Paysans de la Normandie orientale ». M. de Margerie est avec nous, et y restera, nous l'espérons, de nombreuses années<sup>2824</sup>. »

---

<sup>2824</sup> « I have received the notice from the September number of the *Geographical Society*, which you kindly sent me. I need not, then, notify you of my appointment to this post of honour and responsibility, which I have accepted, after some hesitation, as one that could no more be declined than going to the front, when one's tour has come. The labor that awaited me was still greater than I expected, for the German (Sapper, after Gerland) have left us an incredibly old-fashioned and systematically limited equipment: many books, but very few in languages other than German; - all the important German periodicals in complete sets, but non in other languages (except the *Geographical Journal*, since 1879); - many instruments for explorators, both unused and useless, but no altimetric barometer, no thermometer, no registering barometer; - practically no topographic maps (except those of the western part of Germany, and the Swiss map, complete); - no models; - very few photographs; 2000 bountern-slides; - a rather larger collection of rocks, and a small ethnographical collection, - all that crowded in a very small space, with no possibility of lateral extension. The whole thing has to be remolled on a new basis, and in a new spirit. I am resolved, in particular, to secure, as far as possible, the topographic maps of the principal maps of the world, and the more important periodicals in French, English and Italian. Your money has been granted and more, I hope, will be in the years to come, but the need are such that I must appeal first to the liberality of the geographical institutions of both hemispheres. The U.S. Geological Survey has already responded generously to my request, as well as the Service Géographique de l'Armée, the Service de la Carte géologique de France, the Service Suisse des Eaux, etc... I should like very much to have the *Geographical Review*, especially since its rebirth under your editorship. But the price, with the present exchange, is almost prohibitive. I venture, therefore, to ask for a set of the past numbers, and also for the future numbers, free, if you see it possible, or at least at a reduced price. I have nothing presently to offer in return (except a *Festschrift* for the Congress of German geographers held in Strasburg in 1913, of which I send you a copy under separate cover). But we finely hope, as soon as the cost of printing allows, to publish some 150 or 200 pages a year, in the Bibliothèque de l'Université de Strasbourg, Section géographique, which, at many rate, will be forwarded to the *Geographical Review*. (...) Pierre Denis has left us, to go as technical adviser to the Bureau of the League of Nations, we hope to secure Sion, whose excellent book on "Les Paysans de la Normandie orientale" you probably know. M. de Margerie is with us, and will remain, we hope, for many years." »

Bowman répond à Baulig le 25 février 1920 :

« J'ai présenté votre demande au Comité de la Société et je suis heureux de vous dire qu'ils m'ont chargé de vous faire suivre gratuitement le matériel géographique suivant : un exemplaire complète de la *Geographical Review* depuis sa fondation en 1916 ; l'index du Bulletin de la Société précédent ; un exemplaire (41 d'entre elle) des cartes de bases des zones problématiques. (...) Mes meilleurs vœux à vous pour le succès de l'université sous sa nouvelle direction<sup>2825</sup>. »

En septembre 1920, Baulig accuse réception de l'envoi, et donne quelques nouvelles de son activité à Strasbourg et de l'Europe :

« L'envoi de l'*American Geographical Society* est arrivé en parfait état. (...) L'institut géographique a été transféré dans un local spacieux et commode, et je pense que, dans quelques années, on trouvera à peu près tout l'outillage nécessaire au travail géographique. Pour l'instant, nous attendons des étudiants, et nous avons bon espoir qu'ils viendront, quelques-uns d'Alsace, quelques-uns du reste de la France, et un bon nombre de l'étranger. Ce qui est gênant actuellement, c'est la difficulté de publier. Le prix du papier surtout est prohibitif. Mais je crois savoir que vous souffrez, de l'autre côté de l'Atlantique, du même inconvénient, quoique peut-être à un moindre degré. (...) Je ne vous parle pas de la situation européenne. Vous pouvez la suivre aussi bien, peut-être mieux que nous. On ne sait à peu près rien sur la Russie, et peu de choses de l'Allemagne. L'enfantement du monde nouveau est bien lent et pénible !<sup>2826</sup> »

Bowman lui répond le 17 septembre 1920 :

« Si nous avons l'occasion de discuter du sujet, je pourrais souligner de nombreux points communs entre la situation entre la Russie et l'Allemagne et celle dans la vie américaine d'aujourd'hui. Les pays d'Europe ont senti le premier choc de la guerre et le ressentent plus fortement, mais ses contre-coups s'accumulent dans ce pays et personne ne peut prédire leur conséquence. Nous sentons tous que nous nous trouverons dans une meilleure situation après cette élection inquiétante, qu'importe le gagnant<sup>2827</sup>. »

En-dehors des considérations de géographie politique et de relations internationales qui émaillent

AGSA, dossier « Baulig, H., 1920-1935 », lettre de Baulig à Bowman, Strasbourg, 11 janvier 1920.

<sup>2825</sup> "I presented your request to the proper Committee of the Society, and I am happy to say that they have requested me to forward to you free of charge the following geographical material: A complete set of the *Geographical Review* since its foundation in 1916; The index to the former Bulletin of the Society; a set (41 in all) of base maps of problem areas. (...) Please convey to M. de Margerie my warmest greetings, and my best wishes to all of you for the success of the University under its new direction."

AGSA, dossier « Baulig, H., 1920-1935 », lettre de Bowman à Baulig, New York, 25 février 1920.

<sup>2826</sup> AGSA, dossier « Baulig, H., 1920-1935 », lettre de Baulig à Bowman, Strasbourg, 4 septembre 1920.

<sup>2827</sup> « Regarding the books for Cvijic, the idea was that we could ship them more securely to you and have you forwarded them to him, since the best advice we could obtain was that the shipments to Belgrade could not be guaranteed at all. We wrote you about it at the time but evidently the letter did not reach you. You have done just right in forwarding them to M. Cvijic. (...) If we had the chance to converse on the subject, I could point out many parallels between the situation in Russia and Germany and that in American life at this time. The countries of Europe felt the first shock of the war and felt it more severely, but its after effects are accumulating in this country and their outcome no one can foretell. We all feel that we shall be in better condition after the disquieting election, no matter which side wins."

AGSA, dossier « Baulig, H., 1920-1935 », lettre de Bowman à Baulig, New York, 17 septembre 1920.

ces lettres, elles montrent que l'aide financière venant des Etats-Unis passe par l'AGS. Elle peut également provenir d'une aide personnelle et privée. Ainsi, Blanchard, le 28 août 1919, fait part à son amie Todd de ses soucis :

« Une prière que j'ai à vous faire : lorsque vous fréquenteriez une université, réclamez votre « Recueil des Travaux », de façon à obliger les bibliothèques à s'abonner. Nous avons si grand besoin d'un grand nombre d'abonnés..., car l'impression coûte cher, et j'ai des travaux tout prêts, en masse<sup>2828</sup>. »

En mai 1920, il remercie Todd d'un chèque de 200 dollars qu'elle et une « bienfaitrice inconnue » de Boston<sup>2829</sup> lui ont envoyé, ce qui permettra à la RGA de paraître en 1921, et ce qui est un grand soulagement pour lui<sup>2830</sup>. Cette aide est aussi évoquée au printemps 1919, par exemple par Sion, qui, demandant à Davis des renseignements bibliographiques et l'envoi gratuit (terme répété deux fois) de certaines publications géographiques par les universités américaines, remercie ensuite Davis pour sa générosité et déclare accepter sa proposition que les universités françaises fassent une demande collective de dons<sup>2831</sup>. Enfin, ce soutien peut également être étendu aux nations non alliées, mais nouvelles dans la nouvelle carte de l'Europe d'après guerre. Ainsi, Teleki écrit à Davis fin novembre 1920 :

« Puis-je vous demander une faveur ? Nous sommes, ici, en Hongrie, dans une position terrible concernant les livres scientifiques avec notre change, nos institutions scientifiques ne sont pas en position d'acheter le moindre livre étranger ; certains d'entre nous ne peuvent même pas acheter des périodiques. Dans notre nouvelle université dont je vous écris actuellement, nous ne pouvons pas rassembler les livres les plus nécessaires pour un petit institut géographique. Je vous serais très obligé si vous aviez la gentillesse de le faire savoir à nos amis et s'il était possible de nous envoyer ce que vous trouverez important dans ce qui est paru depuis 1914<sup>2832</sup>. »

De la même façon, Cvijic, écrivant à Bowman pour le féliciter de la publication du *New World*, lui demande, du fait du taux de change très défavorable, de faire don d'un exemplaire à l'institut géographique de l'université de Belgrade et pour le bulletin de la société serbe de géographie<sup>2833</sup>.

<sup>2828</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 29: General Correspondence (nov. 1918-dec. 1920), dossier 462 (aug.-oct. 1919), lettre de Blanchard à Todd, de Boulonnais, 28 août 1919.

<sup>2829</sup> On apprend par la suite, dans une lettre du 10 octobre, qu'il s'agit de Rand Mc Nally.

<sup>2830</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 29: General Correspondence (nov. 1918-dec. 1920), dossier 465 (march-june 1920), lettre de Blanchard à Todd, de Grenoble, 31 mai 1920.

<sup>2831</sup> WMD, dossier 442 (« Sion, Jules »), lettres du 2 janvier 1919 et du 21 avril 1919, Montpellier.

<sup>2832</sup> “May I ask you a favour? – We are here in Hungary in a terrible position concerning scientific books with our change our scientific institutions are not in the position to buy any foreign books; some of them are not even in the situation to buy periodicals. On our new university, of which I write just to you, we can't bring together the most necessary books for a small Geographical Institute. I should be very much obliged to you, if you would be so kind to make that known between our friends and if possible to send us what you find important from those that appeared since 1914.”

WMD, Dossier 473, « Teleki, Pal », lettre du 15 novembre 1920, Budapest.

<sup>2833</sup> AGSA, dossier “Cvijic, Jovan”, lettre de Cvijic à Bowman, Belgrade, 16 mai 1922.

L'aide des géographes états-uniens aux géographes français est donc importante. Il est à noter que, dans le cas particulier de Davis, cette aide prend une forme singulière, non institutionnelle, mais dirigée vers le parrainage (l'« adoption ») d'un enfant de Breuchotte (Haute-Saône), Abel Bolot, dont huit lettres se trouvent, en juillet 1921 et mai 1922, dans les archives de Davis. Dans sa première lettre, Abel écrit à Davis :

« Cher bienfaiteur, je viens de recevoir votre mandat merci beaucoup et croyez que chez nous vous n'êtes pas oublié chers amis américains. Je suis en bonne santé ainsi que toute ma famille et désire de tout mon cœur que vous soyez de même. Dimanche on a inauguré un monument à la mémoire « de nos papas et grands frères morts pour la France », il y avait foule de monde, mais nous n'avons pas oublié nos amis qui sont tombés pour nous défendre. Ici nous avons une grande sécheresse il n'y a plus d'eau partout. J'ai une sœur de 14 ans qui travaille bien la broderie je serai content de savoir si vous vouliez accepter un petit ouvrage fait par elle<sup>2834</sup>. »

Le 14 août, Abel (ou sa mère) remercie de nouveau Davis pour un mandat de 125 francs, reçu la veille. Ce parrainage, effectué par l'intermédiaire de la Fraternité Franco-américaine<sup>2835</sup>, témoigne donc du soutien personnel apporté par le géographe retraité de Harvard, dans une atmosphère de détresse en France et de commémoration du sacrifice de guerre partagé, par l'intermédiaire de l'érection des monuments aux morts.

Du côté allemand, Penck écrit, le 4 décembre 1920, une longue lettre à son collègue de Harvard où il tente de renouer les liens d'avant-guerre. Il commence par ses mots :

« Ta lettre du 6 octobre de cette année m'est parvenue alors que je rentrais à la fin du mois à Berlin. Je l'ai reçue avec une joie sincère ; car mon souvenir de nos rencontres répétées est trop vivant et précieux pour pouvoir être détruit par la difficulté des dernières années. Les guerres peuvent bien désunir les peuples et séparer les amis, la vraie science réunira toujours les hommes qui s'appliquent de la même façon aux mêmes devoirs et c'est par les hommes que les peuples devenus ennemis se rapprocheront de nouveau. Ce fut toujours notre opinion pendant la guerre, et depuis, dans les cercles scientifiques d'Allemagne, on a abandonné tout ce qui pourrait faire obstacle à ce rapprochement : tu es de toute façon correspondant de notre Académie des sciences et membre honoraire de notre Société de géographie, et si tu voulais de nouveau recevoir les publications des deux, tu n'a besoin que de me le dire.

J'ai pu voir ton compte-rendu des Mélanges Penck dans la *Geographical Review* seulement ces derniers jours ; car je ne reçois plus la Review, bien que j'aie été avant choisi comme membre de l'*American Geographical Society*. Bowman a été assez amical pour m'envoyer le numéro correspondant. Je m'empresse de t'écrire, suivant ton souhait, exprimé dans ta lettre, ce que je pense de tes remarques critiques<sup>2836</sup>. »

<sup>2834</sup> WMD, Dossier 53, « Bolot, Abel », lettre d'Abel Bolot à Davis, Breuchotte, 26 juillet 1921.

<sup>2835</sup> WMD, Dossier 166 (« Fraternité Franco-américaine »), lettre du 3 août 1921, Paris.

<sup>2836</sup> « Dein Brief vom 6. Oktober d. Js. harte meiner, als ich Ende desselben Monats nach Berlin zurückkehrte. Ich habe ihn mit aufrichtiger Freude begrüsst; denn meine Erinnerung an unsere wiederholten Zusammentreffen ist zu lebendig und wertvoll, als dass sie durch das Schwere der letzten Jahre hätte zerstört werden können. Kriege können wohl Völker einander entfremden und Freunde von einander trennen – die wahre Wissenschaft wird die Männer immer zusammenführen, die mit gleichem Streben gleichen Aufgaben obliegen, und durch die Männer werden sich die verfeindet gewesenen Völker wieder nähern. Das war während des Krieges immer unsere Ansicht, und es ist daher in den wissenschaftlichen Kreisen Deutschlands alles unterlassen worden, was jene Annäherung hindern

L'expression du géographe de Berlin est frappante, car il exprime la volonté de renouer des liens scientifiques là où la guerre les a brisés, et de retrouver une situation antérieure, un idéal internationaliste perdu, au-delà des tensions et de l'exclusion dont les Allemands font l'objet. L'initiative vient de Davis, qui est le premier à envoyer une lettre directe, dont celle de Penck est la réponse. La fin de cette lettre est plus personnelle et révélatrice :

« J'ai été très touché par le fait que tu aies pensé si amicalement à Ilse et que tu lui aies envoyé un adorable paquet de biens. Mais l'activité de mon gendre est attachée à l'université allemande de Prague. Ilse est désormais membre de l'Etat tchèque. Ce n'est pas dans tous les cas une chance, car si les conditions de ravitaillement sont identiques à Prague et à Vienne, la sécurité personnelle pour les Allemands est là-bas bien plus précaire que celle des Français dans les zones occupées de l'Allemagne. Les enfants ne peuvent plus sortir seuls car ils sont menacés, en tant qu'Allemands, par les enfants tchèques, et de la même façon que récemment, que tous les biens des étudiants allemands ont été détruits, cela peut tout à fait également arriver aux professeurs allemands. C'est pourquoi je me fais un souci constant pour Ilse dans ce sens. Walther se trouve personnellement bien à Leipzig, et la précarité de ses conditions de vie (son salaire se monte à environ 70 dollars à l'année) ne fait pas obstacle à l'essor de sa pensée ; je pense qu'il suivra bien sa voie. Ida te rend tes salutations de tout cœur. Tu l'as reconnu avec difficulté – elle est devenue complètement blanche ; et elle ne pourrait plus entendre son cher ami David car elle est presque sourde. Moi-même, je trouve consolation dans l'activité purement scientifique<sup>2837</sup>. »

Penck fait donc un portrait de sa famille à la fois amical et noir, insistant sur la précarité de son existence, en Allemagne comme dans les anciennes zones d'influence allemande, en Tchécoslovaquie, insistant en particulier sur les conditions de vie difficiles et sur les soucis qui, en filigrane depuis au moins deux ans, touchent ses enfants et sa femme, aboutissant à une

---

könnte: Du bist nach wie vor Korrespondent unserer Akademie der Wissenschaften und Ehrenmitglied unserer Gesellschaft für Erdkunde, und wünschst Du die Veröffentlichungen beider wieder zu erhalten, so bedarf es lediglich einer Mitteilung an mich. Deine Anzeige des Festbandes Penck in der Geographical Review habe ich erst dieser Tage zu sehen bekommen; denn ich erhalte die Review nicht mehr, obwohl ich früher zum Mitglieder der American Geographical Society gewählt bin. Bowman war so freundlich, mir die betreffende Nummer zu senden. Ich beeile mich, Dir sofort Deinem, in deinem Briefe geäußerten Wunsche entsprechend, zu schreiben, was ich über Deine kritischen Bemerkungen denke.“

WMD, dossier “Albrecht Penck”, dossier 4, lettre de Berlin, 4 décembre 1920.

<sup>2837</sup> “Sehr gerührt hat mich, dass Du Ilse's so freundlich gedacht hast und ihr ein Liebesgabenpaket sandtest. Aber meines Schwiegersohnes Tätigkeit ist an die deutsche Universität Prag geknüpft. Ilse gehört nunmehr dem tchechischen Staate an. Ein Glück ist dies allerdings nicht; denn wenn auch die Verpflegungsverhältnisse in Prag sind als in Wien, so ist doch dort die persönliche Sicherheit für die Deutschen nicht geringer als die in den von den Franzosen besetzten Teilen Deutschlands. Die Kinder können nicht mehr allein ausgehen, da sie als Deutsche durch tschechische Kinder bedroht werden, und wie neulich den deutschen Studenten alle Habe zerstört worden ist, so kann es morgen auch den deutschen Professoren geschehen. Ich bin daher Ilses wegen in steter Sorge. – Walther befindet sich in Leipzig persönlich wohl, und die Knappheit seiner Lebensverhältnisse (sein Einkommen beläuft sich auf etwa 70 Dollars im Jahre) hindert ihn nicht am kühnen Fluge der Gedanken; ich denke, er wird seinen Weg wohl machen. Ida erwidert Deine Grüsse auf das herzlichste. Du würdest sie schwerlich wieder erkennen – ist sie doch ganz weiss geworden; und sie würde ihren lieben Freund Davis nicht hören können; denn sie ist fast taub. Ich selbst finde Trost in rein wissenschaftlicher Tätigkeit.“

WMD, dossier 4 (“Albrecht Penck”), lettre de Berlin, 4 décembre 1920.

certaine misère physique, mais, selon lui, sans trop perturber sa vigueur intellectuelle. Il insiste également sur la générosité personnelle de Davis, qui envoie, comme pendant la guerre les populations de l'arrière aux combattants, des vivres par la poste. Cette générosité est également attestée par d'autres lettres présentes dans ses archives. Ainsi, Bertha Richter, la fille de l'ancien professeur de géographie à l'université de Graz, Eduard Richter, mort en 1905, que Davis avait rencontré en 1899, lui écrit en juillet 1920 pour lui faire part des « conditions misérables en Autriche » et lui demander de lui accorder « la grande faveur d'envoyer un paquet d'un dollar à [s]a sœur qui vit à Vienne dans une grande misère en ce qui concerne la nourriture », ce que Davis fait, remercié rapidement par l'une et l'autre des deux sœurs<sup>2838</sup>. D'autres témoignages de géographes allemands, mais surtout autrichiens, concernant les difficultés du quotidien et du travail scientifique, et demandant souvent de l'aide financière ou scientifique, sont également présents dans les archives états-uniennes. Ainsi, une lettre de Brückner du 29 décembre 1919 à Bowman est remplie de détails concernant la vie quotidienne à Vienne<sup>2839</sup> : il y décrit en particulier la situation et le travail dans l'Institut de géographie de l'université, mais surtout déclare vouloir combler les trous de la bibliothèque, et demande donc qu'on lui envoie les exemplaires du *Geographical Review* depuis le début de la guerre, qui ne sont pas arrivés à cause du blocus<sup>2840</sup>. Mais c'est surtout Sieger qui envoie quatre longues lettres à Davis, en 1919 et 1920. Dans la première, datée du 11 novembre 1919, il écrit :

« La guerre m'a privé de tout contact avec vous, mais j'ai entendu beaucoup parler de vous, lorsque j'étais à Berlin pour le 60<sup>ème</sup> anniversaire de Penck l'an dernier à Berlin, même si ce n'était pas des informations très récentes et depuis j'ai appris que vous alliez bien. (...) L'hiver dernier déjà, l'université était très mal chauffée, et pendant plusieurs mois, à cause du manque de charbon, tout à fait bloquée. Ce sort la menace de nouveau cette année. Dans mon institut, le chauffage ne permet pas d'atteindre plus de 12 °C. Les étudiants ont certes travaillé eux-mêmes dans les mines pour les universités, mais ils n'ont pas pu trouver assez de charbon, lorsque le travail leur a été soumis, parce – oui, je crois, parce que – les universités ne doivent pas avoir le privilège par rapport à la majorité. Ce sera de nouveau un hiver sans gaz, sans pétrole, avec trop peu de charbon, et le manque de nourriture sera encore pire que celui de l'an dernier. Vous aurez certainement appris dans les journaux américains ces choses, la situation d'un Etat qu'une frontière non-naturelle sépare de ses ressources nécessaires. Nous souffrons aussi – et c'est de cela dont je veux vous parler – de pénuries graves en Autriche du point de vue intellectuel. La dévaluation de notre couronne, dont la valeur est passée de 4 pour un mark à 20 pour un franc, nous rend déjà les livres et revues allemands très coûteux, mais ceux d'Europe occidentale et d'Amérique inaccessibles. Mais les prix de l'impression, du papier etc à l'étranger ont aussi augmenté, et continuent quotidiennement à augmenter, tandis que les dotations des bibliothèques et des instituts ont été largement réduites. Nous ne devons cependant pas seulement

<sup>2838</sup> WMD, dossier 402 (« Bertha Richter ») et 404 (Richter M. Beil), lettres du 26 juillet 1920, du 17 novembre 1920 et du 23 novembre 1920.

<sup>2839</sup> Cf. Healy, Maureen, *Vienna and the Fall of the Habsburg Empire: Total War and Everyday Life in World War I*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

<sup>2840</sup> AGSA, Dossier «Brückner, Edward (sic), 1919-1923», lettre de Brückner à Bowman, Vienne, 29 décembre 1919.

recevoir les volumes et les ouvrages nouveaux, mais aussi commander ce qui est paru pendant la guerre et n'a pas pu être reçu ! C'est désormais inaccessible, et l'on ne peut plus du tout exiger d'un savant autrichien qu'il connaisse les tout nouveaux résultats de la recherches, les observations et la bibliographie. La situation est particulièrement grave pour les sociétés et les instituts qui publient leurs propres bulletins et possèdent des bibliothèques par l'échange. Ils ne peuvent plus rien publier, car la mise au point d'un volume qui coûtait en 1914 300 couronnes, coute aujourd'hui 15 000. Quelques collègues de Graz se sont mis d'accord pour faire savoir à leurs collègues et amis américains cette situation et pour leur raconter en particulier la situation de détresse qui est celle de la « Société d'histoire naturelle de Styrie » à Graz, après plus d'un demi-siècle de travail utile. C'est pourquoi je vous importune par ces lignes. Il y a en Amérique tant de fondations scientifiques internationales et de fonds qui aident à la construction de la science et à la promotion de ses efforts dans tous les pays, qu'il n'est peut-être pas sans faible espoir d'espérer de ce côté ci une reconstruction du travail scientifique et des conditions d'études normales pour les pays détruits par la guerre, dont l'Autriche fait partie plus que beaucoup d'autres. Peut-être pourriez-vous et voulez-vous être assez généreux et contribuer à ce que les instituts de ce genre contribuent à cette haute tâche ou, dans un cas particulier, accordent des fonds de soutien, des aides aux instituts et aux sociétés savantes de chez nous. Peut-être qu'un don de ce genre pourrait être accordé à notre société naturaliste par votre intervention amicale, que sa direction ne peut pas demander elle-même, mais pour laquelle des membres zélés pourraient se tourner. Peut-être auriez-vous en tête des conseils qui pourraient nous mettre sur la voie<sup>2841</sup>. »

Cet appel à l'aide est directement lié au rappel d'une amitié professionnelle ancienne, au retour

---

<sup>2841</sup> “Der Krieg hat mich um jede Verbindung mit Ihnen gebracht, ich hörte aber, als ich zu Pencks 60. Geburtstag voriges Jahr in Berlin war, viel von Ihnen reden, wenn es auch keine neuerten Daten waren und habe seither gehört, es gehe Ihnen gut. (...) Schon vorigen Winter war die Universität sehr schlecht geheizt und mehrere Monate wegen Kohlenmangel ganz gesperrt. Dies Schicksal droht ihr dieses Jahr wieder. In meinem Institut bringt es schon heute die Heizung nicht über 12°C. Die Studenten haben zwar selbst im Bergwerk für die Hochschulen gearbeitet, konnten aber nicht genug Kohle finden, als ihnen die Arbeit unterbracht wurde, weil – ja, ich glaube, weil die Hochschulen keinen Vorgang vor der Allgemeinheit geniessen sollen. Es wird wieder ein Winter ohne Gas, ohne Petroleum, mit zu wenig Kohle sein und die Lebensmittelnot wird noch schlimmer sein als im Vorjahre. Von diesen Dingen, von der Lage eines Staates, den eine unnatürliche Grenze von seinen notwendigen Hilfsquellen abgeschnitten hat, werden Sie aus amerikanischen Zeitungen erfahren haben. Wir leiden aber – und darauf möchte ich Sie aufmerksam machen – auch geistig schweren Mangel in Österreich. Die Entwertung unserer Krone, von der 4 auf eine Mark, 20 auf einen Franken gehen, macht uns schon deutsche Bücher und Zeitschriften sehr teuer, westeuropäische und amerikanische aber unerschwinglich. Aber auch die Druckpreise, Papierpreise u. s. w. im Ausland sind gestiegen, steigen täglich weiter, während die Dotationen der Bibliotheken und Institute vielfach verkürzt werden. Wir sollen aber nicht nur die weiteren Bände und neuen Werke beziehen, sondern auch nachschaffen, was während des Krieges erschien und nicht bezogen werden konnte! Das ist nun unerschwinglich und man kann von einem österreichischen Gelehrten daher gar nicht mehr verlangen, dass er die neuesten Forschungsergebnisse, Beobachtungen und Literatur, kennt. In einer besonders schlimmen Lage sind die Vereine und Institute, die eigene Veröffentlichungen herausgeben und durch den Schriftentausch Büchereien erhalten. Sie können nicht publizieren, da die Herstellung eines Bandes, die 1914 300 K. kostete, heute 15.000 K. kostet. Ein paar Grazer Kollegen haben sich geeinigt, ihre amerikanischen Kollegen und Freunde auf diese Zustände aufmerksam zu machen und ihnen im besonderen von der Notlage zu erzählen, die der „Naturhistorische Verein für Steiermark“ in Graz nach mehr als einem halben Jahrhundert erspriesslicher Arbeit leidet. Deshalb habe ich Sie mit diesen Zeilen belästigt. Es gibt in Amerika so viele internationale wissenschaftliche Stiftungen und Fonde, die dem Ausbau der Wissenschaft und der Förderung ihres Betriebs in allen Ländern dienen, dass es vielleicht keine zu kühne Hoffnung ist, von dieser Seite einen Wiederaufbau der wissenschaftlichen Arbeit und des normalen Studienbetriebs in den vom Krieg zerstörten Ländern zu erhoffen, zu denen Österreich gehört, mehr als manches andere. Vielleicht können und wollen Sie so edel sein und dazu beitragen, dass derartige Institute grundsätzlich sich diese hohe Aufgabe setzen oder im besonderen Fall einzelne Unterstutzungen, Hilfsmittel und Förderungen wissenschaftlichen Instituten und Vereinen bei uns angedeihen lassen? Vielleicht kann unserem naturwissenschaftlichen Verein durch Ihre freundliche Vermittlung eine Spende dieser Art zukommen, um die seine Leitung nicht wohl bitten kann, für die sich aber ohne ihr Wissen eifrige Mitglieder verwenden dürfen. Vielleicht meinen Sie Rat und Vorschläge, welcher Weg dazu einzuschlagen wäre.“  
WMD, dossier 438 (« Sieger, Robert »), lettre du 11 novembre 1919, Graz.

de liens interrompus, sinon brisés, par le conflit, et à la description de conditions de vie et de travail très difficiles. La perspective de l'hiver 1919-1920 est de ce point de vue peu encourageante :

« J'espère que ces lignes vous parviendront à temps pour le 12 février pour vous apporter mes vœux sincères à l'occasion de votre 70<sup>ème</sup> anniversaire. Qui a eu la chance de rencontrer directement votre personnalité stimulante, de vous avoir suivi en excursion et de vous avoir entendu comme chercheur et professeur, peut rendre hommage tout à fait différemment du lecteur zélé de votre œuvre, à ce que vous signifiez pour notre science. En ce sens, je me compte également au nombre de vos élèves et je vous souhaite, avec des milliers d'autres, de nombreuses années de travail et d'enseignement également fructueux – des années d'activité saine et joyeuse, telles qu'elles peuvent être fructueuses dans un pays qui s'épanouit et dont la prospérité apporte à la science un nombre croissant de jeunes, - des années de regard satisfait sur une vie si riche. Santé ! Je pense être fondé à exprimer ces vœux pas seulement en mon nom propre, mais aussi en celui des géographes d'ici, en particulier de mes étudiants.

Notre vie scientifique et géographique se trouve devant une catastrophe. La dévaluation financière rend l'impression des livres, mais aussi en particulier celle des cartes, inatteignable, les revues ne peuvent plus paraître qu'avec grande difficulté, et nous-mêmes et nos instituts ne pouvons plus nous procurer que peu de livres et autres moyens d'enseignement. C'est encore plus grave qu'en Allemagne. Le souci des conditions de vie détourne également trop souvent l'esprit du travail scientifique sur la famille – et les observations sont réduites à l'environnement immédiat de façon d'autant plus nécessaire que les trains doivent suspendre pendant des semaines le trafic et sont suspendus et inaccessibles lorsqu'on voyage. C'est une des nombreuses conséquences de notre confiance dans M. Wilson. (...) Vous avez sans doute reçu ma courte lettre sur notre société naturaliste à laquelle la géographie est également liée comme section. Un don de quelques dollars représente ici une aide considérable en ce moment<sup>2842</sup>. »

Le 4 juillet, Sieger écrit de nouveau à Davis, cette fois pour le remercier :

« J'ai reçu vos lignes amicales du 11 juin et je vous remercie sincèrement pour l'amitié et la sincérité dont vous faites preuve à mon égard. J'en conclus que vous avez reçu toutes mes lettres, mais que, cependant, ce que vous m'avez envoyé n'est en grande partie pas encore arrivé. J'ai reçu les paquets de nourriture C il y a environ 15 jours, les colis A sont ici et je dois aller les chercher mercredi. J'ai

<sup>2842</sup> “Hoffentlich erreichen diese Zeilen Sie zum 12. Februar rechtzeitig, um Ihnen meine herzlichsten Glückwünsche zu Ihrem 70. Geburtstag darzubringen. Wer das Glück hat, Ihre anregende Persönlichkeit unmittelbar kennen gelernt, Sie auf Exkursionen und im Gespräch als Forscher und Lehrer gehört zu haben, der weiss noch ganz anders als der eifrige Leser Ihrer Werke zu würdigen, was Sie unserer Wissenschaft bedeuten. In diesem Sinne darf ich auch mich zu Ihren Schülern rechnen und wünsche Ihnen in Übereinstimmung mit Tausenden noch viele Jahre gleich fruchtbarer Arbeit und Lehre – Jahre gesunden, freudigen Wirkens, wie sie in einem aufblühenden Lande, dessen Wohlstand der Wissenschaft eine wachsende Zahl von Jüngern zuführt, muss fruchtbarer sein können – Jahre befriedigter Rückschau auf ein reiches Leben. Heil! Ich glaube mich berechtigt, diese Glückwünsche nicht nur im eigenen Namen, sondern auch in dem der hiesigen Geographen, insbesondere meiner Schüler auszusprechen. Unser wissenschaftliches, auch geographisches Leben steht vor einer Katastrophe. Die Geldentwertung macht den Bücherdruck, insbesondere auch die Herstellung von Karten unerschwinglich, die Zeitschriften können nur mehr mit Schwierigkeiten erscheinen, wir selbst und unsere Institute nur mehr wenig Bücher und andere Lehrmittel anschaffen. Es ist noch weit ärger als in Deutschland. Die Sorge um den Lebensunterhalt zieht zudem den Geist nur zu oft von der wissenschaftlichen Arbeit ab auf die Familie – und Beobachtungen sind umso notwendiger auf die engste Umgebung angewiesen, als die Bahnen wochenlang den Verkehr einstellen müssen und wenn sie verkehren, überfällt und unerschwinglich sind. Das eine der vielen Folgen unseres Vertrauens auf Mr Wilson. (...) Meinen kürzlichen Brief über unseren naturwissenschaftlichen Verein, dem auch die Geographie als Sektion angeschlossen ist, haben Sie wohl erhalten. Eine Spende von einigen Dollars bedeutet hier jetzt einen namhaften Beitrag.“  
WMD, dossier 438 (« Sieger, Robert »), lettre du 26 février 1920, Graz.



rempli pour les deux les formulaires de reconnaissance et de remerciement de la mission d'aide américaine, et cela sera entre vos mains bien avant cette lettre. De nouveau, merci sincèrement, et j'espère ne pas rester votre débiteur éternellement, bien que pour toujours reconnaissant. Au contraire, vos réponses à mes lettres du 19 novembre et du 26 janvier ne sont pas arrivées, de même que les tirés à part. Je ne sais pas non plus quelle sorte de timbre je dois vous fournir et je n'ai pas reçu l'argent que vous m'avez envoyé. Je vous joins quelques-uns de nos timbres sans valeur, et aussi des pays voisins, et je vous en trouverai encore d'autres.

Le fait que je vous ai répondu de façon si brève trouve son origine dans le fait que j'étais 3 semaines en voyage, à la montagne, à Berlin et à Gotha où j'ai vu beaucoup de géographes allemands et aussi en particulier Penck. Il va bien, mais a l'air bien plus mal qu'en octobre 1918 et est parfois fatigué ce à quoi je ne suis pas habitué de sa part. Disons cependant qu'il se remet d'une fatigue intellectuelle par la fatigue physique, et de la fatigue physique par l'intellectuelle ! Moi, je ne peux pas, c'est pourquoi je m'écroule presque sous le poids de travaux très prenants, en particulier parce que je n'ai jamais entrepris autant d'excursions d'étudiants que cette année : après les longs empêchements, le besoin de ce type d'enseignement est deux fois plus fort, et même si les conditions ferroviaires et de logement des excursions sont encore rendus très difficiles, au moins les provisions sont plus faciles à obtenir, car, du fait d'un don suédois pour les voyages d'étudiants, également les non-scientifiques, le pain, la farine, l'huile sont trouvables presque gratuitement. Beaucoup d'étudiants ont, lors de leur service et leur captivité de guerre, vu de nombreux pays, et y ont appris à faire très attention à leur environnement ; mais le considérer de façon systématiquement géographique, très peu l'ont appris à cette occasion, car beaucoup ont été incorporés avant l'entrée dans les études universitaires ou dans les premiers semestres. Ils sont devenus cependant des hommes mûrs pendant ces années difficiles, et j'ai beaucoup de satisfaction avec eux. Les autres au contraire ont d'autant moins vu et l'enseignement académique souffre beaucoup des pénuries de charbon et de lumière qui paralysa tout travail cet hiver. Mon Institut, situé au Nord-Est, était, ces dernières années, par moment, une petite Sibérie dans laquelle, pendant des mois, il régnait des températures de 5 à 10 °C. Cet hiver par exemple, les cours ont été interrompus entre mi-novembre et février, et à l'institut également, seuls les guerriers habitués au froid pouvaient travailler quelques heures ! Pour le prochain hiver, je n'attends pas des conditions bien meilleures. Nos étudiants ont certes commandé eux-même du charbon pour les deux universités de Graz, mais le gouvernement et les conseils d'ouvriers ne l'ont permis que pour quelques dimanches, le résultat ne compte donc pas. Cela profita aussi surtout à l'université technique qui a donné des travailleurs plus nombreux et plus forts. Toujours est-il que ce n'est que grâce à ce travail des étudiants que la serre de notre jardin botanique a été maintenu suffisamment chaude, évitant ainsi un grand dommage. J'ai fait cet hiver des excursions d'étudiants pour que la géographie soit malgré tout enseignée, mais j'ai trouvé peu de participants, car alors l'approvisionnement était encore très difficile.

Vos corréligionnaires, les Quaker, s'occupent beaucoup de nous. Depuis plusieurs mois, nous avons également à Graz une représentante de la Society of friends, qui s'efforce de nous procurer des livres, mais avant tout du lait pour les petits enfants. C'est une jeune dame, très sympathique pour nous, qui fréquente aussi ma maison, une chanteuse qui étudiait la musique à Vienne au moment où la guerre a éclaté, puis était là-bas tutrice, puis dirigea dans son foyer anglais à Londres après sa démission. Elle n'a fait aucune mauvaise expérience ici, dans l'Autriche ennemie, comme chez nous les étrangers ennemis, lorsqu'ils ne se rendaient pas suspects, ont été très bien traités, mieux que nos concitoyens en Angleterre, en France ou en Italie. Ainsi, la Française qui enseigne à mes enfants a plutôt mieux gagné sa vie en temps de guerre qu'en temps de paix. Il n'y avait qu'un contrôle dans lequel ces hommes et femmes hebdomadairement, plus fréquemment pendant un moment, devaient se présenter à la police, pour qu'ils ne s'éloignent pas trop. Les récits de tels rapatriés atténueront sans doute un peu l'impression des mensonges que les Français, les Belges et les révolutionnaires allemands ont diffusés sur nous, mais avant tout les Tchèques et les Slaves du Sud, qui se comportent désormais cruellement contre tout Allemand. Les nouvelles des Anglais et des Anglaises qui ont dû rester avec nous pendant la guerre, faciliteront sans doute la reprise de nouvelles relations amicales et affermiront le mouvement qui émerge des cercles savants anglais et anglo-américains, et vise à une modification des traités de paix. (...) Nos conditions de travail scientifique sont devenues honteuses. Les livres et les revues, également allemandes, sont devenus inaccessible à cause des devises, et avec le quintuple de ma donation normale pour l'Institut, je peux moins acheter qu'avant, à peine les revues allemandes. Un exemple : un volume « Du monde naturel et spirituel » coûtait 2 couronnes 64 en 1917, aujourd'hui 42

couronnes ! Même le bouquiniste donne 8-10 couronnes lorsqu'on lui vend un tel petit livre, soit le quadruple du prix d'origine en 1917. C'est pourquoi nous devons saluer comme une aide très précieuse pour le travail scientifique l'action de la Society of Friends qui veulent fonder des bibliothèques scientifiques de prêt pour les livres anglais et américains en Europe centrale. Les étudiants ne peuvent pas s'acheter les livres et les cartes les plus nécessaires. J'essaye à l'occasion d'en acquérir d'occasion et de les revendre bon marché à mes auditeurs. C'est salué avec reconnaissance, mais les pauvres garçons ne peuvent acheter que très peu. En gros, même un atlas scolaire sera pour eux trop cher. Je ne vois ici aucune aide. Nous ne pouvons pas mendier l'argent, c'est trop, les aides de l'Etat devront s'arrêter si notre argent devait ne pas devenir complètement sans valeur, le mark monte et les coûts encore plus vite. C'est pourquoi nous devons travailler tout à fait autrement : nous devons nous appliquer d'une part aux observations locales, d'autre part à l'étude de la bibliographie ancienne, de même que de la géographie historique ou de l'histoire de la géographie, des méthodes, etc. Il y a aussi du bon dans la géographie domestique de la première catégorie, mais les possibilités de publication en Allemagne et chez nous sont limitées, car les revues sont péniblement maintenues, et sont bien plus petites qu'avant et avec des renvois. Ainsi, c'est le retour de conditions comme elles étaient il y a des siècles, si aucun génie, qu'on ne peut pas attendre, ne trouve de moyen d'améliorer par un miracle la situation financière et économique du monde, avant tout de l'Europe centrale. Vous allez aussi, en Amérique, souffrir de difficultés économiques nombreuses, mais tous les autres pays bien plus. C'est pourquoi le mouvement communiste est bien compréhensible, mais il ne peut pas non plus restaurer le paradis<sup>2843</sup>. »

<sup>2843</sup> "Ihre freundlichen Zeilen vom 11. Juni habe ich erhalten und danke herzlich für die Liebenswürdigeit und Herzlichkeit, mit der Sie mir entgegenkommen. Ich ersehe daraus, dass Sie alle meine Briefe erhielten, dass dagegen Ihre Sendungen an mich grossenteils nicht eintrafen. Die Lebensmittelpakete C habe ich vor etwa 14 Tagen bekommen, die A-Pakete sind hier und sollen Mittwoch von mir abgeholt werden. Für beide habe ich das Bestätigungs- und Dankformular ausgefüllt der amerikanischen Hilfsmission übergeben und es wird wohl vor diesem Brief in Ihren Händen sein. Nochmals herzliches Dank und ich hoffe, nicht ewig Ihr Schuldner zu bleiben, wenn auch immer dankschuldig. Dagegen ist nur Ihre Antwort auf meinen Brief vom 19. November und auf den vom 26. Januar nicht zugegangen, auch die Separatabdrücke nicht. Ich weiss also auch nicht, welcherlei Briefmarken ich Ihnen besorgen soll und habe das Geld, das Sie mir schickten, nicht erhalten. Ich lege Ihnen einige wenige von unseren zahllosen Briefwarken, auch von den Nachbarstaaten welche, bei und werde weitere für Sie sammeln. Dass ich Ihnen so kurz antwortete, hat seinen Grund darin, dass ich 3 Wochen auf Reisen war, im Gebirg, in Berlin und Gotha, wo ich viele deutsche Geographen sah und insbesondere auch Penck. Er ist gesund, sieht aber viel schlechter aus als im Oktober 1918 und ist manchmal müde, was ich bei ihm gar nicht gewohnt war. Sagten wir doch, er erhole sich von geistiger Anstrengung durch körperliche und von körperlicher durch geistige! Das kann ich nicht und so breche ich unter der Last übernommener Arbeiten fast zusammen, insbesondere da ich in keinem Jahre so viele Studentenexkursionen unternommen habe, wie in diesem: Nach den langen Behinderungen ist das Bedürfnis nach dieser Art Unterricht doppelt stark und wenn auch die Eisenbahn- und Unterkunftsverhältnisse Exkursionen noch sehr erschweren, so ist doch nun Proviant leichter erhältlich, da aus einer schwedischen Liebesgabe für Studentenwanderungen, auch nicht wissenschaftliche, Brot, Mehl und Ölheringe fast umsonst erhältlich sind. Manche Studenten haben im Kriegsdienst und in der Kriegsgefangenschaft viele Länder gesehen und haben dabei gelernt, scharf auf ihre Umwelt zu achten; aber systematisch geographisch betrachten lernten dabei die wenigsten, zumal viele vor Antritt der Universitätsstudien oder in den ersten Semestern in den Kriegsdienst traten. Sie sind aber in diesen schweren Jahren zu Männern gereift und ich habe viele Freude an ihnen. Die anderen dagegen haben umsoweniger gesehen und der akademische Unterricht litt sehr unter dem Kohlen- und Lichtmangel, der im Winter alle Arbeit lahm legte. Mein Institut in seiner Nordostlage war die letzten Jahre zeitweise ein kleines Siberien, in dem monatelang Temperaturen von 5-10° Celsius herrschten. Es waren z. B. diesen Winter die Vorlesungen von Mitte November bis in den Februar unterbrochen und auch im Institut konnten nur frostgewohnte Kriegsmänner im Stündchen arbeiten! Für den nächsten Winter erwarte ich nicht viel bessere Verhältnisse. Unsere Studenten haben zwar für beide Grazer Hochschulen selbst Kohle gefördert, aber Regierung und Arbeiterräte erlaubten es nur an wenigen Sonntagen und so rechnete das Ergebnis nicht aus. Es kam auch grösstenteils der technischen Hochschule zu gute, die mehr und kräftigere Arbeiter stellte. Immerhin wurde nur durch diese Arbeit der Studenten das Gewächshaus unseres botanischen Gartens leidlich warm erhalten und so ein grosser Schaden verhütet. Ich habe in diesem Winter, damit doch etwas Geographie unterrichtet werde, Studentenexkursionen gemacht, fand aber wenig Teilnehmer, weil damals die Verproviantierung noch sehr schwer war. Ihre Religionsgenossen, die Quäker, nehmen sich unser sehr an. Seit mehreren Monaten haben wir auch in Graz eine Vertreterin der Society of friends, die sich

Ainsi, Sieger livre à Davis un tableau très sombre de la situation de l'Autriche et de son université, du fait de l'inflation générale, la désorganisation et les restrictions propres à l'immédiat après-guerre, à cause aussi du chaos économique et politique en Europe centrale. Cette description est émaillée de considérations politiques intéressantes : la condamnation des traités et des mouvements communistes, celle de l'attitude et des jugements des Alliés pendant et après la guerre concernant le comportement des troupes des Empires centraux. Malgré tout, du côté allemand surtout, sans doute aussi du côté états-unien, on observe la volonté de rétablir, de renouer les liens interrompus par le conflit est grande, quelques mois seulement après le conflit, au nom de l'amitié fondée sur les relations d'avant-guerre et d'une solidarité entre savants sensée prendre le pas sur le récent antagonisme de guerre entre les Nations, pour surmonter les

---

bemüht uns Bücher zu verschaffen, vor allem aber den kleinen Kindern Milch. Es ist eine uns sehr sympathische junge Dame, die auch in meinem Haus verkehrt, eine Sängerin, die bei Kriegsausbruch in Wien Musik studierte, dann dort Pflegerin war und nach ihrer Entlassung in ihre englische Heimat in London pflegte. Sie hat hier im feindesease Österreich keine schlechten Erfahrungen gemacht, wie denn überhaupt bei uns die feindlichen Ausländer, wenn sie sich nicht verdächtig machten, sehr gut behandelt wurden, besser als unsere Landsleute in England, Frankreich oder Italien. So hat die Französin, die meine Kinder unterrichtet, in der Kriegszeit eher mehr verdient als im Frieden. Es war nur eine Kontrolle, indem sich diese Herren und Frauen allwöchentlich, eine Zeitlang öfter, bei der Polizei melden mussten, damit sie sich nicht etwa heimlich entfernen. Die Erzählungen solcher Heimkehrer werden gewiss den Eindruck der Lügen etwa abschwächen, die über uns von Franzosen, Belgien und deutschen Revolutionären verbreitet wurden, vor allem aber von Tschechen und Südslaven, die nun geradezu grausam gegen alles Deutsche vorgehen. Die Mitteilungen der Engländer und Engländerinnen, die bei uns den Krieg überleben mussten, werden sicher die Anknüpfung neuer freundlicher Beziehungen erleichtern und die Bewegung verstärken, die in den englischen und angloamerikanischen gebildeten Kreisen entsteht und auf eine Änderung der Friedensverträge abzielt. (...)Unsere wissenschaftlichen Arbeitsverhältnisse sind schanderhaft geworden. Bücher und Zeitschriften, selbst Reichsdeutsche, sind durch die Valuta unerschwinglich geworden und bei dem fünffachen meiner normalen Institutdatation kann ich weniger anschaffen, als vorher, ja kaum die deutschen Zeitschriften fortbeziehen. Ein Beispiel: A Bändchen „Aus Natur und Geisteswelt“ kostete 1917 K. 2,64, heute K. 42.00!! Selbst der Antiquar gibt, wenn man ihm ein solches Büchlein verkauft, 8-10 K., also das vierfache des Anschaffungspreises von 1917. Daher müssen wir die Aktion der Society of friends, welche wissenschaftliche Leihbibliotheken für englische und amerikanische Literatur in Mitteleuropa begründen wollen, als eine sehr wertvolle Förderung der wissenschaftlichen Arbeiten begrüßen. Die Studenten können sich die nötigsten Bücher und Karten nicht kaufen. Ich versuche daher, gelegentlich solche antiquarisch zu erwerben und an meine Hörer billig abzugeben. Das wird mit Dank begrüßt, aber die armen Kerle können nur ganz wenig kaufen. In kurzem wird selbst ein Schulatlas für sie zu teuer sein. Ich sehe da keine Abhilfe. Erbetteln können wir das Geld nicht, es ist zu viel, die Staatszuschüsse werden aufhören müssen, wenn unser Geld nicht ganz wertlos werden soll, die Mark steigt und die Herstellungskosten noch rascher. So werden wir ganz anders arbeiten müssen: einerseits uns auf lokale Beobachtungen, andererseits auf das Durcharbeiten älterer Literatur, also historische Geographie oder Geschichte der Geographie, Methodik u. s. w. verlegen müssen. An Heimatgeographie der ersteren Art liegt auch schon gutes vor, aber die Möglichkeit der Veröffentlichung ist in Deutschland und vollends bei uns eingeschränkt, da die Zeitschriften mühsam aufrecht erhalten werden, viel kleiner als vorher und mit Einsendungen überhaupt sind. So kehren Verhältnisse wieder, wie sie vor Jahrhunderten bestanden, wenn nicht ein Genie, das wohl nicht zu erwarten ist, ein Mittel findet, um die Finanz- und Wirtschaftslage der Welt, vor allem aber Mitteleuropas durch ein Wunder zu bessern. Sie werden ja auch in Amerika unter manchen wirtschaftlichen Schwierigkeiten leiden, aber alle anderen Länder weit mehr. So ist die kommunistische Bewegung wohl begreiflich, aber sie kann das Paradies auch nicht wieder herstellen.“  
WMD, dossier 438 (« Sieger, Robert »), lettre du 4 juillet 1920, Graz.

difficultés économiques les plus urgentes.

## **2. « Une exigence pressante de notre époque<sup>2844</sup> » : s'organiser pour faire de la géographie dans un Europe en crise**

Les difficultés économiques que connaît l'Allemagne de l'immédiat après-guerre<sup>2845</sup> n'épargnent évidemment pas la géographie universitaire du pays. A titre d'exemple, la taille des volumes de la *ZGEB* entre 1917 et 1922 diminue de moitié<sup>2846</sup>, à cause des pénuries de papier, de l'inflation des prix et de l'effondrement de la monnaie, ce qui montre la situation de faiblesse de la géographie allemande, comme de toute la science allemande de l'époque.

Pour résoudre ces problèmes et rationaliser le champ géographique allemand en s'appuyant sur l'expérience de guerre, un projet est discuté en 1919 : l'exemple de la Commission de Varsovie et de ses résultats sont proposés comme modèle pour une réorganisation étatique de la recherche géographique en Allemagne même. Par effet retour, à partir de cette organisation de la recherche géographique au sens large, au service de l'armée et d'un Etat occupé mais unifié, l'idée de la mise en place d'une structure nationale est débattue parmi les professeurs ordinaires allemands. La proposition émane de Ludwig Neumann, géographe scolaire et professeur ordinaire de l'université de Freiburg, qui parle le premier du projet de la constitution d'un « Bureau de géographie », institution unifiée pour toute l'Allemagne destinée à coordonner l'action liée à l'étude de la géographie du Reich, qu'il décrit comme un « but de guerre pacifique », à la fin de l'année de l'année 1916, dans les colonnes de la *GZ* de Hettner<sup>2847</sup>. Le projet s'inscrivait sur un certain nombre d'exemples allemands (notamment celui du *Landesamt* statistique du Württemberg) et étrangers (les *Surveys* américains) pour proposer de penser à unifier les activités de cartographie, de géologie, d'hydrographie, de météorologie, de sismographie, de statistiques et d'études du peuplement, de manière à économiser des coûts et des doublons. Or, c'est justement lui qui, à la mort de Hahn, en 1917, le remplace comme président de la *Zentralkommission für wissenschaftliche Landeskunde* du *Deutscher Geographentag*. Wunderlich publie à ce propos un court article dans les colonnes de la *ZGEB*, où il fait part de son profond scepticisme, notamment

<sup>2844</sup> IfL, fonds „Zentralkommission“, lettre de Friederichsen à Neumann, Königsberg, 13 avril 1919.

<sup>2845</sup> Cf. Solchany, Jean, *L'Allemagne au XXe siècle, entre singularité et normalité*, Paris, PUF, 2003.

<sup>2846</sup> En 1917, la Société berlinoise peut encore publier 592 pages dans sa revue. En 1918, c'est seulement 364 pages, en 1919, 474 pages, en 1920, 316 pages, en 1921, 296 pages, en 1922, 312 pages.

<sup>2847</sup> Neumann, Ludwig, „Das Amt für Länderkunde- ein friedliches Kriegsziel“, *GZ*, 22, 7, 1916, pp. 393-398.

à partir de son expérience au sein de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie<sup>2848</sup>. Cependant, à l'occasion de sa circulaire du 28 février 1919, Neumann réactive le débat entre les membres de la *Zentralkommission*<sup>2849</sup>. Il le fait en référence à une lettre de Schlüter concernant son article, en date du 30 mars 1917, puis en citant longuement une lettre postérieure du 4 janvier 1919, dans laquelle il propose la fondation d'un institut unificateur où toutes les publications des instituts locaux et autres sociétés de géographie seraient centralisées, de même que toutes les cartes, publiées ou non, mais s'oppose à ce que le travail local soit limité par la disparition d'institutions qui les stimulent au niveau régional, c'est-à-dire à une centralisation et à un monopole étatique de l'activité géographique en Allemagne, au détriment des initiatives privées. Les diverses réponses des professeurs ordinaires sont très concrètes. De la même façon que Passarge, Partsch, dans sa réponse du 21 mars 1919, considère que l'idée est pour le moment tout à fait irréalisable, faute d'argent pour les locaux, le personnel, les collections et les publications, mais aussi du fait du problème de la localisation future du Bureau et de la nécessité de garder une structure décentralisée à la recherche géographique en Allemagne. La réponse de Meyer, le 4 avril, est plus positive : il rejette le projet de Schlüter d'une centrale pour la recherche privée, car, selon lui, cela ne donnerait qu'un gain de fonctionnement trop réduit, et il considère que seul un institut d'Etat ou une entreprise existant déjà pourrait mettre au service de l'administration et des personnes privées une telle masse d'informations. A cette occasion, il fait d'ailleurs référence à l'Institut Perthes de Gotha, qui fait déjà office d'institut privé d'information, mais imagine un institut avec une grande bibliothèque, une salle de lecture pour tous, des places de travail, un musée particulier et une bibliographie annuelle, tout en excluant la possibilité de mener à bien l'entreprise dans les conditions économiques et financières de l'époque. Il propose cependant que la question soit sérieusement abordée lors du *Geographentag* de Leipzig, en 1921. Friederichsen de Königsberg est encore plus favorable au projet, dans sa réponse du 13 avril 1919 : il déclare que « la proposition de la fondation d'un point central pour le travail géographique unifié pour l'extension de la connaissance géographique de l'Allemagne est une exigence pressante de notre époque<sup>2850</sup> », en particulier dans le cadre de la réorganisation consécutive à la défaite et à la mise en place d'un

<sup>2848</sup> Wunderlich, Erich, „Das Amt für Länderkunde“, *ZGEB*, 1917, pp. 546-547.

<sup>2849</sup> IfL, fonds „Zentralkommission für wissenschaftliche Landeskunde von Deutschland“, boîte 548, dossiers 08 et 09 pour la lettre circulaire (*Rundschreiben*) de Neumann et les réponses de Passarge, Partsch, Meyer et Friederichsen.

<sup>2850</sup> „Jedenfalls bin ich der Ansicht, dass die ganze Angelegenheit der Schaffung eines Mittelpunktes für einheitliche landeskundliche Arbeit zur Erweiterung der geographischen Erkenntnis Deutschlands eine dringende Forderung der Zeit ist.“

IfL, fonds „Zentralkommission“, lettre de Friederichsen à Neumann, Königsberg, 13 avril 1919.

nouveau régime, ajoutant que l'effort dans les moyens attribués par l'Etat dans l'étude des pays conquis pendant la guerre, en particulier la Pologne dont il a été un des principaux témoins et acteurs, mais aussi en Roumanie, en Serbie ou en Macédoine, doit être à terme d'abord appliqué à l'étude de l'Allemagne elle-même. De fait, la réflexion autour de ce projet semble rapidement être balayée par des soucis matériels beaucoup plus immédiats et par la situation économique du pays, permettant à peine de maintenir les activités des sociétés et des instituts universitaires existant. Aucun des professeurs ordinaires ne reprend l'idée de Neumann, qui prend sa retraite en 1919 et meurt en 1925.

L'heure est à la crise économique, et à la préservation de la recherche universitaire, non aux nouveaux projets. C'est en octobre 1920 qu'est créée par la République de Weimar la *Notgemeinschaft der Deutschen Wissenschaft*, sous la présidence de Friedrich Schmidt-Ott et l'appui du chimiste Fritz Haber, destinée à subventionner les revues, les universités et les projets scientifiques du pays<sup>2851</sup>. Parmi les 21 sections spécialisées (*Fachausschuss*), celle de la géographie est présidée par le professeur ordinaire de Bonn, Philippson (*Vorsitzender*), qui devient également, en 1921, le *Vorsitzender* du *Zentralausschuss des Deutschen Geographentages*, pour quatre ans, accédant ainsi à une position de pouvoir institutionnel inédite. On en a l'écho dans une lettre de Penck à Partsch de Noël 1920 :

« Le fait que tu voulais me proposer comme homme de confiance des géographes pour la communauté d'aide de la science allemande est pour moi une nouvelle preuve de ton amitié jamais démentie. Mais je remercie le destin d'avoir écarté de moi cette fonction, car elle apporte manifestement beaucoup de travail et de responsabilité ; car on devra prendre position par seulement concernant les simples travaux à imprimer, mais aussi les choses à promouvoir. Je ne m'en sens pour le moment aucunement le temps ; car tout travail va désormais bien plus lentement. Le fait que ce soit Philippson qui a été choisi me laisse cependant très dubitatif ; car ce n'est pas un homme pensant objectivement<sup>2852</sup> ».

Les soupçons de Penck se confirment en 1921 :

« La chose est très simple : le 23 avril, Ph[ilippson] a conseillé à la *Notgemeinschaft* de soutenir

<sup>2851</sup> Sur l'histoire de cette institution : cf. Marsch, Ulrich, *Notgemeinschaft der Deutschen Wissenschaft. Gründung und frühe Geschichte 1920-1925*, Münchner Studien zur neueren und neuesten Geschichte, Bd. 10, Frankfurt am Main, 1994; Flachowsky, Sören, *Von der Notgemeinschaft zum Reichsforschungsrat. Wissenschaftspolitik im Kontext von Autarkie, Aufrüstung und Krieg*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2008, notamment pp. 46-109 pour la période 1918-1933.

<sup>2852</sup> « Dass Du mich als Vertrauensmann der Geographen in die Notgemeinschaft der Deutschen Wissenschaft vorschlagen wolltest, ist mir ein neuer Beweis Deiner nie ermüdenden Freundschaft. Aber ich bin dem Schicksal dankbar, dass dieses Amt an mir vorübergegangen ist, denn es ist offenbar sehr arbeitsreich und sehr verantwortlich; denn man wird Stellung nehmen müssen nicht bloss zu den einzelnen zu druckenden Arbeiten, sondern auch zu den einzelnen zu fördernden Aufgaben. Dafür fehlt mir jetzt schlechterdings die Zeit; denn alle Arbeit geht nun viel langsamer. Dass aber Philippson gewählt worden ist, erfüllt mich doch mit manchen Bedenken; denn er ist kein objektiver denkender Mann. »

IfL, fonds Partsch, 433, lettre de Penck à Partsch, 26 décembre 1920.

seulement 8 revues et ouvrages. (...) Il n'a pas évoqué [dans son rapport] ce qui était digne de soutien à part ce qui le sert. Ainsi, la géographie, avec des besoins s'élevant à 98000 marks, est bien derrière la géologie et la paléontologie, pour lesquelles 326 000 marks ont été demandés. Cela a sauté aux yeux du président de la *Notgemeinschaft*, son excellence Schmidt, et il m'a présenté toute l'affaire, et j'ai jugé devoir lui présenter les besoins totaux de la géographie à hauteur de 376 000 Marks. Là-dedans, je n'ai pas inclus ce qui est de valeur, mais tout ce qui semble être à soutenir sans se demander s'il y avait une volonté de soutien. J'ai immédiatement fait parvenir à Ph[ilippson] un exemplaire de mon rapport, dont j'espère pouvoir t'envoyer un exemplaire au cours de cette semaine, pour qu'il soit au courant de ce qu'il en est dans le domaine géographique. Le 'ton' de mon rapport lui a ensuite fortement déplu. (...) Il n'y a rien là-dedans à attendre en terme d'apaisement, et je redoute que [Phillipson] par là n'ait pas vraiment affermi la position de la géographie, déjà si fortement endommagée par lui<sup>2853</sup>. »

Les querelles entre professeurs recommencent donc après guerre, pour des questions de financement de la recherche. Dans une lettre à Hettner, Penck entre dans le détail :

« Il m'a été dit confidentiellement le montant de la répartition des moyens de la *Notgemeinaschaft*, et il se trouve qu'en tout et pour tout, 6 subventions sont attribuées, à savoir une pour Perthes, qui exige 40 000 marks pour la poursuite des PGM, une pour la Société de géographie de Munich, qui désire 15 000 marks, et une pour Merzbacher, qui exige 10 000 marks ; par ailleurs les subventions de Schmitthenner et Maull, comme les recherches pour la géographie allemande. Si je compare à ce que les géologues exigent, je trouve une différence extraordinairement forte. Stille s'est procuré manifestement bien plus intensément des besoins de sa spécialité que Philippson ne l'a fait pour la géographie. Comme de nombreux autres travaux sont évidemment encore à conseiller, j'ai été prié de donner d'autres conseils, ce qui n'est pas difficile, car Jaeger, Waibel et Behrmann ont besoin de moyens plus importants pour la publication de leurs recherches coloniales. Je me tourne désormais vers vous de façon confidentielle, pour savoir si vous désirez aussi une subvention pour votre revue. Si cela est le cas, je vous demande de me télégraphier immédiatement le montant de la somme désirée, et éventuellement de me donner le nom de travaux qui ont besoin d'une aide. Je dois terminer demain matin mon rapport<sup>2854</sup>. »

<sup>2853</sup> « Der Sachverhalt ist ein ganz einfacher: Ph. hat am 23. IV zur Unterstützung durch die Notgemeinschaft im ganzen nur 8 Zeitschriften und Werke empfohlen; (...) Was sonst noch unterstützungswert ist, hat er nicht erwogen, von dem sich darauf beschränkt, das zu empfehlen, was an Gesuchen bei ihm eingelangt ist. Dadurch ist die Geographie mit einem Bedarfe von 98 000 Mark weit ins Hintertreffen gegenüber der Geologie und Paläont. gekommen, für welche 326 000 Mark beansprucht worden sind. Das ist dem Vorsitzenden der Notgemeinschaft Exz. Schmidt aufgefallen; er hat mir die ganze Sache vorgelegt, und ich habe es für das richtigste gehalten, ihm die Gesamtbedürfnisse der Geographie in der Höhe von 376 000 Mark zu entrollen; Dabei führte ich nicht bloss das an, was sich bewerten hat, sondern alles was mir unterstützungswert erscheint, ohne zu untersuchen, ob auch ein Wunsch nach Unterstützung vorliegt. Ich habe von meinem Berichte, dessen Abschrift ich Dir noch im Laufe dieser Woche hoffe zu senden zu können, Ph. sofort eine Abschrift zukommen lassen, damit er im Bilde dessen bleibt, was auf geographischen Gebiete vorgeht. Der „Ton“ meines Berichtes hat ihn dann auf das höchste aufgebracht. (...) Darin ist leider von Beruhigung noch nichts zu spüren; und ich fürchte, dass er dadurch die von ihm so schwer geschädigte Position der Geographie nicht gerade gefestigt hat. »

IfL, fonds Partsch, 441, lettre de Penck à Partsch, 26 juin 1921.

<sup>2854</sup> « Es ist mir vertraulich mitgeteilt worden der Antrag auf Verteilung der Mittel der Notgemeinschaft, und da zeigt sich, dass in grossen und ganzen nur 6 Anträge eingelaufen sind, nämlich ein solcher von Perthes, der ja 40 000 Mk. Verlangt für Fortführung des Petermanns, ein solcher der Münchener Geographischen Gesellschaft, die 15 000 Mk. wünscht, und ein solcher für Merzbacher, der 10 000 Mk. verlangt: weiters die Anträge von Schmitthenner und Maull, sowie der Forschungen für deutsche Landeskunde. Nehme ich dagegen das, was die Geologen verlangen, so finde ich eine ausserordentlich reiche Fülle. Stille hat sich offenbar viel eingehender um die Bedürfnisse seines Faches gekümmert, als Philippson um die der Geographie. Da doch offenkundig noch zahlreiche andere förderwerte Arbeiten vorliegen, bin ich gebeten worden, weitere Einweise zu geben, was nicht schwer fällt, da ja Jaeger, Waibel und Behrmann grössere Mittel für Veröffentlichung Ihrer Kolonialforschungen brauchen. An Sie nun möchte ich heute die vertrauliche Anfrage richten, ob Sie nicht auch für Ihre Zeitschrift eine Förderung wünschen.

Penck écrit ensuite au géographe de Heidelberg, mi-juin :

« J'ai reçu votre télégramme récemment et suffisamment tôt pour pouvoir insérer dans une option sur les moyens demandés par la Notgemeinschaft 15 000 mark pour votre revue et 5 000 marks pour les études géographiques de Bade. Je ne peux pas faire plus, car la demande était presque complètement rédigée. Pour les publications géographiques, on a besoin en tout de 376 000 marks, c'est-à-dire la moitié des 750 000 mark qui étaient prévus en tout pour la géologie, la minéralogie et la paléontologie. Il m'a semblé juste de demander pour cette dernière autant que pour les trois sciences géologiques. Ceci correspond à la grande étendu de la géographie. Philippson n'avait demandé que moins de 100 000 marks, ce qui fait croire qu'il n'y a plus rien à faire dans le domaine géographique ; cependant je peux bien expliquer que cela n'est pas vrai. Je vous prierai maintenant d'envoyer vos deux souhaits formellement, soit à Philippson, soit directement à la *Notgemeinschaft*, pour qu'il soit clair que ma demande n'est pas pure fantaisie. (...) Philippson est très en colère contre moi à cause de mon intervention et m'a envoyé des lettres très acerbes<sup>2855</sup>. »

C'est toujours en tant que grand organisateur, et, ici, grand dispensateur de fonds, par ses connections avec Schmidt-Ott, que Penck montre qu'il n'a en rien perdu son pouvoir d'influence sur la géographie allemande, en opposition ouverte avec Philippson.

En France, l'Association des Géographes Français (AGF) fait l'exact pendant, au nom près, à l'AAG de Davis. Gallois le dit très explicitement à Davis en novembre 1920 : « Pour donner plus d'impulsion à nos études, nous avons créé, à votre exemple, une Association de géographes français<sup>2856</sup>. » Elle est, dès sa création au début de l'année 1920<sup>2857</sup>, marquée par la volonté de faire le lien entre spécialistes et générations, notamment par l'intermédiaire d'une circulaire

---

Sollte dies zutreffen, so bitte ich mir ungehend die Zahl der gewünschten Mark zu telegraphieren und eventl. nach Arbeiten zu nennen, die der Förderung bedürfen. Bis morgen Abend muss ich meinen Bericht abschliessen.“

AH, lettre de Penck à Hettner, 30 mai 1921.

<sup>2855</sup> « Ihr Telegramm hat mich neulich rechtzeitig genug erreicht, damit ich in einem Entwurfe über die von der Notgemeinschaft benötigten Mittel 15 000 Mark für Ihre Zeitschrift und 5000 Mark für die landeskundlichen Forschungen von Baden einsetzen konnte. Mehr liess sich für letztere nicht tun, da der Entwurf beinahe fertig ausgearbeitet war. Er verlangt für geographische Veröffentlichungen insgesamt 376 000 Mark, d. h. die Hälfte der 750 000 Mark, welche für Geologie, Mineralogie und Paläontologie sowie für Geographie vorgesehen wird. Es erschien mir richtig, für letztere mindestens ebensoviel einzusetzen, wie für die drei geologischen Wissenschaften. Das entspricht dem grösseren Umfange der Geographie. Philippson hatte nur wenig über 100 000 Mark verlangt, was den Anschein erweckt hat, dass wir auf geographischem Gebiete nichts mehr arbeiteten; doch konnte ich leicht erklären, dass letzteres nicht zuträfe. Ich bitte Sie nun, auch Ihre beiden Wünsche formell, sei es bei Philippson, sei es bei der Notgemeinschaft direkt anzuschicken, damit ersichtlich wird, dass mein Entwurf nicht bloss eitel Phantasie ist. (...) Philippson ist mir wegen meines Eingreifens sehr böse und schickt mir recht stachelige Briefe.“

AH, lettre de Penck à Hettner, 17 juin 1921.

<sup>2856</sup> WMD, 169, dossier “Gallois, Lucien (4 lettres (1912-1920))”, lettre de Gallois à Davis, Paris, 30 novembre 1920.

<sup>2857</sup> Le cas de Jean Brunhes est renseigné précisément : il est reçu comme membre actif de l'AGF lors d'une séance indéterminée, et en a été officiellement prévenu le 2 décembre 1920 seulement (CARAN, 615 AP 111, dossier « 1976 », lettre du bureau de l'AGF à Brunhes du 2 décembre 1920). Il ne fait donc pas partie du groupe primaire de membres fondateurs de l'Association, dont on n'a pas la liste précise.



bimestrielle<sup>2858</sup> et d'une assemblée générale annuelle. Celle du 22 mars 1922 par exemple ne rassemble pas, loin s'en faut, l'ensemble des membres de l'AGF, dont la liste est à cette occasion présentée et actualisée : on compte alors 132 membres actifs, et 4 décédés<sup>2859</sup>, mais seules 20 personnes sont présentes à l'Institut de Géographie de la Faculté des lettres de Paris<sup>2860</sup>. Le compte-rendu de l'AG présente le déroulement de la séance, avec d'abord une présentation du président, Gallois, puis le règlement des affaires internes, enfin la discussion générale :

« M. Gallois rappelle brièvement quelle a été la vie de la société pendant l'année écoulée. La publication de la bibliographie géographique entreprise dès 1921 a été achevée. Grâce à M. Felicio Colin qui en a accepté la direction, grâce à la bonne volonté de tous les collaborateurs, le volume rendant compte des années 1914-1918 vient de paraître et a déjà été envoyé aux souscripteurs. (...) [L'AGF] a été aidée à réaliser une publication qui actuellement ne peut couvrir ses frais par les dons de généreux membres bienfaiteurs et par des subventions. (...) En réponse à une question de M. Raveneau, il est décidé qu'à l'avenir seront seuls souscripteurs à la Bibliographie les membres de l'A. G. F. La possibilité d'abonnements est repoussée comme peu pratique<sup>2861</sup>. »

Ainsi, le but premier de l'AGF est la publication, sous la direction de Felicio Colin, de la Bibliographie géographique. Cependant, il est également question d'autres activités de l'AGF :

« La Bibliographie n'a pas accaparé toute l'activité de l'A. G. F. Lorsque s'est posée la question des nouveaux programmes d'enseignement secondaire, son conseil a adressé un questionnaire à tous ses membres. Les nombreuses réponses reçues ont été dépouillées avec soin, discutées et ont permis de formuler des vœux, touchant l'enseignement de la géographie dans les lycées, qui ont été présentés par le bureau au directeur de l'enseignement secondaire.

L'année dernière, il avait été question d'organiser des excursions. On commencera après Pâques par une course d'une journée dans les environs de Paris. Elle aura lieu un dimanche et sera annoncée à l'avance. (...)

Des observations sont échangées sur la possibilité d'améliorer la situation de l'Enseignement géographique dans les lycées. MM. Ancel, Busson et Fallex ne croient pas qu'on puisse obtenir une demi-heure de plus, alors que les heures de classe sont réduites de 25 à 20.

MM. Gallois et de Martonne signalent la nouvelle faveur dont la géographie jouit dans les enseignements étrangers. Ils rappellent que les membres de l'A. G. F., non professeurs, se sont prononcés catégoriquement pour qu'une place plus grande soit accordée (sic) dans les lycées. M. Demangeon demande si l'on ne peut réclamer au moins un partage égal entre l'histoire et la géographie.

MM. Ancel, Busson, Fallex, estiment que la majorité des professeurs étant des spécialistes d'histoire, il y a peu de chances de l'obtenir. Cette constatation amène M. Busson à proposer que désormais la géographie figure à côté de l'histoire au programme du concours des bourses de licence. Ainsi parmi les normaliens il y aurait chance de recruter à peu près, autant de géographes que d'historiens. Ce vœu est approuvé par l'assemblée sera présenté au directeur de l'enseignement secondaire.

La séance est levée à 18h1/2. »

<sup>2858</sup> Celle du 20 mars 1920 est la 4<sup>e</sup>, celle du 25 avril 1922 est la 18<sup>e</sup> (CARAN, 615 AP 38 ; 615 AP 111, dossier « 1976 »).

<sup>2859</sup> cf. annexe B XI 2b pour la liste complète et les statuts officiels.

<sup>2860</sup> A savoir : « Présents : MM. Ancel, Barrere, Busson, Capot-Rey, Cayeux, E. Colin, Deffontaines, Demangeon, Fallex, Floquet, Melle Foncin, MM. Gallois, Herbette, Levainville, de Martonne, Raveneau, Reizler, Robert-Muller, Uhry, Weulersse. Excusés : MM. Flahault, Tourneur-Aumont. »

<sup>2861</sup> CARAN, 615 AP 38, circulaire n° 18 du 25 avril 1922, compte-rendu de l'Assemblée générale de l'Association des Géographes Français, à l'Institut de Géographie de la Faculté des lettres de Paris, le 30 mars 1922.

Ainsi, l'AGF est bien destinée à être une instance de sociabilité et d'unité entre géographes, par l'organisation souhaitée d'excursions, mais surtout un cadre de discussions dans le sens d'un renforcement de la géographie scolaire et de l'enseignement de la géographie dans le cadre de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur, avec cependant un certain pessimisme, en 1922, sur les chances d'y arriver dans l'immédiat, vu l'importance de l'influence de l'enseignement de l'histoire<sup>2862</sup>.

Le rédacteur (ou bien Gallois lui-même) utilise de façon symptomatique le mot « société », rappelant les Sociétés de géographie. Robert-Muller est le trésorier, Myriem Foncin la secrétaire, Colin un employé, l'AGF fonctionne financièrement sur un système de dons et de cotisations, mais possède également des capitaux placés et des Bons de la Défense Nationale. Puis, l'AG procède classiquement à l'élection d'un tiers du conseil, et réélit les « membres sortants, MM. Busson, Caullery, Colin, Levainville, Robert-Muller (...) à l'unanimité. » La présence de Maurice Caullery montre bien que l'identité disciplinaire est encore loin d'être unifiée par l'organisation, mais l'essentiel de l'activité de l'AGF est bien de limiter le défaut de financement pour la *Bibliographie géographique*.

### **III. La persistance des alliances : nouvelle influence française et exclusion des Allemands**

Au-delà d'une aide économique ponctuelle accordée par les géographes américains et leurs institutions à l'ensemble de leurs collègues européens, la préférence, dans les propositions de postes provisoires comme dans les relations scientifiques, est cependant largement liée, dans les années qui suivent immédiatement la fin des combats, aux anciennes alliances de guerre. Tant la France dans les Nations d'Europe centrale affermies ou nées des règlements de paix, que les Etats-Unis à l'égard de leurs anciens alliés, malgré le refus du traité de Versailles par le Congrès, les grandes puissances, en particulier de la géographie internationale, tendent à accroître leur influence et à poursuivre leurs liens privilégiés, au détriment des Allemands battus.

#### **1. Anciennes alliances et extension de l'école vidalienne**

La fin de la Première Guerre mondiale est le cadre d'un transfert culturel important entre

---

<sup>2862</sup> En fait, c'est en 1923 qu'a lieu la réforme suivante des programmes de géographie scolaire. Cf. Lefort, *La lettre et l'esprit, op. cit.*

géographes français et américains, d'abord dans le sens de la traduction américaine d'ouvrages français, en particulier concernant la géographie humaine ou régionale.

Le projet états-unien de traduction de l'ouvrage de Brunhes *La Géographie humaine* date au moins de 1914, mais est considérablement ralenti par la guerre, par la nomination de Bowman au poste de Directeur de l'AGS et par l'entrée des Etats-Unis dans le conflit et la mobilisation des géographes américains. Il aboutit finalement en 1920, avec la publication d'un gros volume de 650 pages, richement illustré de 77 pages et tableaux, et 146 images<sup>2863</sup>. En octobre 1920, Brunhes peut affirmer, sans fausse modestie :

« Une traduction américaine de ma *Géographie Humaine* vient de paraître ; c'est le premier ouvrage français didactique de Géographie qui ait été traduit en anglais ou en allemand depuis un siècle, et c'est là une consécration d'influence qui m'a été naturellement un excellent encouragement<sup>2864</sup>. »

La publication de la *Geography of France* de Blanchard aux Etats-Unis suit également son cours, en particulier sous l'impulsion de Todd. Le professeur de Grenoble lui écrit, mi 1919 :

« Quelle activité, ma chère amie, vous dépensez pour nous deux ! Voilà du travail comme j'aime à en voir faire. Félicitez les éditeurs de ma part, mais gardez pour vous le meilleur des félicitations. Ainsi complété et amélioré, notre livre aura vraiment tous les éléments du succès. On me le demande déjà souvent. Atwood et Haskins m'ont écrit à ce sujet, et je les ai envoyés à vous. Un libraire français m'en demande ; je le renvoie à Rand Mac Nally. (...)

Passons aux détails pratiques. J'ai justement reçu hier de Rand Mc Nally le contrat, et j'ai constaté qu'au lieu de 5% vous aviez réussi à me faire attribuer 6%, contre 4% pour vous ! Je reconnais bien là votre incroyable volonté... et aussi votre désintéressement, plus ferme encore que votre entêtement. J'en suis tout de même confus, car depuis que j'ai écrit ces pages, c'est vous qui sans relâche avez travaillé sur elles, sans y rien gagner (que des ennemis !), et qui y travaillez encore. Chère miss Todd, c'est moi qui serai maintenant votre obligé. En tout cas, merci du fond du cœur.

L'idée d'un livre de lectures me paraît très séduisante. Je serais tout à fait heureux et fier que ma prose devînt pour les petits Américains un moyen d'apprendre le français. Dites à l'éditeur que je suis tout disposé à le suivre sur ce terrain ; dès qu'il le désirera, je retraduirai en français et enverrai le texte passé à la machine à écrire. Remerciez- le cordialement de sa proposition de prêter les planches pour une édition à faire en France : j'en apprécie tout l'intérêt et toute la bienveillance.

Résumons-nous : grâce à vous, ma chère amie, je suis en train de marcher à la gloire en Amérique, sans compter le profit. C'est beaucoup plus que je ne vaudrais, et je vous en suis infiniment

<sup>2863</sup> Brunhes, Jean, *Human Geography, An Attempt at a positive Classification, Principles and Examples*, Chicago, New York, Rand McNally, 1920. La traduction a en fait été confiée à T. C. Le Compte, l'édition ayant effectivement été menée par Dodge et Bowman.

<sup>2864</sup> CARAN, 615 AP 111, lettre de Brunhes à un correspondant non identifié, Boulogne sur Seine, 18 octobre 1920. Il reprend ensuite ces mots dans sa préface à la troisième édition de sa *Géographie humaine*, en 1925, plus précise : « Par reconnaissance, je veux que les premières lignes de cette préface (...) s'adressent, pour les remercier, aux deux géographes américains, Isaiah Bowman, l'explorateur des Andes, aujourd'hui directeur de l'*American Geographical Society*, et R. E. Dodge, professeur émérite de géographie au *Teachers College* de Columbia University, qui ont pris l'initiative de traduire mon livre en un volume, fort soigneusement édité et illustré, devenu grâce à eux un text-book classique aux Etats-Unis. Les faits prouvent plus que les mots. Ce fait n'est pas en effet dénué d'une certaine signification générale. Il y avait plus d'un siècle qu'aucun ouvrage français de géographie didactique n'avait été traduit dans une langue étrangère. De ce qui est advenu à propos de la *Géographie humaine*, je reporte pour une grande part l'honneur à mon maître Vidal de la Blache, de qui procèdent l'essor et le développement de l'actuelle école géographique française. »

reconnaissant<sup>2865</sup>. »

Le projet d'un nouveau livre se précise dans la lettre suivante de Blanchard :

« La proposition des éditeurs est tout à fait intéressante, et je l'accepte bien volontiers. L'idée est bonne, et je me sens de taille à l'exécuter, avec votre concours, et aux conditions que vous me dites. Commençons donc par l'Angleterre et l'Italie. Il me faut d'abord certaines indications. Pour l'Angleterre, il s'agit, je pense, du Royaume-Uni, et nous y comprenons l'Irlande ? Pour l'Italie, il faudra y ajouter les nouveaux territoires du Trentin, Trieste, et les acquisitions sur l'Adriatique ? Enfin, le travail doit-il avoir la même étendue que pour la France ? Pour moi cela sera forcément un peu plus long à faire : je réclame plus de 27 jours par volume. Croyez-vous que le jour où toute cette collection serait lancée, je pourrais gagner 1000 dollars par an ? Ce serait superbe, et je vous devrais, comme on dit en France, une fière chandelle !<sup>2866</sup> »

La publication de l'ouvrage correspond certes aux efforts de Todd, mais surtout à l'action d'un de ses étudiants à Grenoble, qui servit d'intermédiaire avec la maison d'édition Rand McNally pour le republier à Chicago en 1919. Il semble par ailleurs qu'il y ait également une proposition d'une série d'ouvrages sur les pays européens, sorte de géographie européenne (sinon universelle ?) à la charge exclusive de Blanchard. Cette proposition semble cependant être rapidement reportée *sine die*.

*Geography of France* compte finalement 192 pages, organisées en 29 chapitres, dont les deux premiers sont consacrés à des généralités, puis les chapitres 3 à 19, à l'étude des régions naturelles du pays, enfin les neuf derniers à des études de géographie économique<sup>2867</sup>. Le plus intéressant est cependant la préface de l'ouvrage, écrite par Todd, datée de septembre et octobre 1919. Elle en rédige plusieurs versions<sup>2868</sup>, qui ont en commun de donner à la traduction le sens d'une introduction aux Etats-Unis, par cet ouvrage, de la géographie vidalienne. Todd écrit ainsi, dans la version publiée de sa préface :

« La géographie, ainsi qu'elle est enseignée en France, n'est pas seulement une science, mais un art. Ce n'est pas seulement l'étude des faits, elle prend également ces faits et les moule ensemble et les transforme en un organisme vivant. Une description scientifique exacte n'est pas suffisante. Le lieu en question doit vivre devant nos yeux. En d'autres termes, les faits, pour être authentique, ne doivent pas nécessairement être secs.

De tous les maîtres de cette étude en France, aucun ne combine l'intelligence du scientifique avec la

<sup>2865</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 29: General Correspondence (nov. 1918-dec. 1920), dossier 462 (aug.-oct. 1919), lettre de Blanchard à Todd, Boulonnais, 28 août 1919.

<sup>2866</sup> MTB, Serie I : Select Correspondence, Boîte 29: General Correspondence (nov. 1918-dec. 1920), dossier 462 (aug.-oct. 1919), lettre de Blanchard à Todd, Boulonnais, 29 août 1919.

<sup>2867</sup> Le manuscrit de l'ouvrage, avec des corrections de Blanchard et de Todd, se trouve dans les archives de Todd, à Yale. Cf. MTB, Series IV, Geography, Boîte 70, dossier 33.

<sup>2868</sup> Leurs versions manuscrites et sous forme d'épreuves corrigées par Todd sont présentes dans les archives de la géographe à Yale. Cf. MTB, Series IV, Geography, Boîte 70, Dossier 38. Nous reproduisons en annexe B X 3 leur retranscription originale.

vision de l'artiste mieux que le Professeur Blanchard. Tandis que ce livre est presque un monde pour la traduction littérale de ce qu'il a écrit, cependant, dans le processus, beaucoup de la magie de sa présentation a été perdue. En guise d'excuse, je ne peux que dire que les faits sont tous ici, ainsi que sa méthode d'approche, à la fois concernant l'étude d'un pays dans son ensemble, et d'une ville, car les quelques pages concernant Paris peuvent être considérées comme un modèle de géographe urbaine condensée.

Si ce livre peut cependant ouvrir une porte sur les ressources qui nous attendent, nous Américains, dans le trésor de l'École française de Géographie, j'aurai accompli ma tâche. »

Elle se présente bien ici comme une passeuse, comme celle qui traduit une écriture autant qu'une méthode (littéraire comme scientifique) avant de rendre accessible un ouvrage informatif sur la France. Mais il est également intéressant de voir comment elle présente, dans les autres versions, cette « Ecole française de géographie » :

« Comme d'autres sciences, la géographie a peu à peu pris forme pendant les dernières trente ou quarante années, rencontrant de nombreux obstacles sur sa voie. Les spécialistes des autres branches ont objecté qu'elle tendait à sous-estimer l'importance de l'environnement ou qu'elle est trop diffuse, concernée par trop de généralités vagues, difficile, sinon impossible à définir. On a demandé ce qu'était vraiment le terrain de la géographie, ce qu'était son objet et son objectif. Il y a un pays où beaucoup de choses ont été développées, et en même temps précisées, élaborées, clarifiées. Le résultat est l'École française de géographie régionale. (...) Acceptons le point de vue du géographe français, et commençons avec une table rase. Son esprit est aussi immaculé qu'une plaque photographique. Il comprend les lois de la physiographie, bien sûr, et la climatologie ; il est conscient des réponses vivantes, à la fois du passé et du présent, mais se restreint à une région donnée, il étudie les facteurs naturels influençant l'homme, les facteurs humains touchés par la nature. Sa science est une science des relations et des explications. Pour les découvrir, il doit comprendre à la fois les facteurs humains et physiques, un tâche quelque peu compréhensive. Mais, encore une fois – et c'est un point important – il se contente d'accumuler de la connaissance concernant sa région choisie. Sans théories sur ce qu'il s'attend à trouver, sans tenter d'établir des lois, il étudie les faits tels qu'ils se présentent. (...) « La géographie » peut être considérée comme un terme creux. « Géographie physique », « géographie humaine », « géographie économique » sont toutes comprises dans l'étude d'une région donnée, chacune contribuant à la compréhension de l'ensemble. Aucun pays n'est sans intérêt ; le plus repoussant, le plus monotone attire l'attention surtout en demandant une explication des raisons pour lesquelles il est repoussant ou monotone. La bataille entre l'homme et la nature, dans laquelle le succès de l'homme dépend de sa compréhension de son adversaire, l'étudiant, la soumettant à ses demandes dans une région donnée pour peu à peu la transformer et la faire obéir à la fin – c'est l'objet de la géographie régionale. Ceci peut être classé dans les humanités, en fait, dans les universités françaises, c'est enseigné dans la Faculté des arts et des lettres.

Ce livre, un bref résumé de la géographie de la France, est destiné à montrer les méthodes de la géographie régionale, en utilisant, avec des illustrations, le pays où non seulement des études détaillées de nombreuses régions ont été faites, mais aussi où le sujet lui-même a été développé de façon très extensive. Il n'y a pas d'édition française. Le livre a été écrit après l'armistice pour l'A. E. F. et paraît pour la première fois aux Etats-Unis.

On espère qu'il pourra être un autre lien dans la chaîne qui lie la France et l'Amérique, par une compréhension plus profonde, et qu'il pourra aider à la réalisation de cette « entente intellectuelle » qu'occupent, aujourd'hui, les éducateurs à la fois français et américains. »

Dans cette préface non publiée, la géographe fait l'éloge de l'approche française de la géographie, la géographie régionale vidalienne, l'opposant très explicitement à l'approche états-unienne, voire davisienne. Elle affirme vouloir poursuivre une entreprise de rapprochement

intellectuel entre les deux pays, telle qu'elle a été élaborée lors de la guerre. C'est donc, du côté de Todd, qui n'est pas une grande théoricienne de la géographie, une traduction non seulement des mots, mais aussi de la démarche géographique française, une élaboration de ce que qu'elle a compris et retenu de son expérience d'enseignement en France, de ses lectures, sans doute de sa proximité et de ses discussions épistémologiques avec Blanchard. Son intervention est militante, à destination du grand public comme de la communauté des géographes états-uniens, sans effet véritable, le livre n'ayant pas un retentissement très fort dans le monde des géographes universitaires, ne suscitant pas de débat important, du fait de la généralité de son objet, et du fait sans doute de la personnalité marginale de Todd<sup>2869</sup>.

L'effort de traduction se fait aussi dans l'autre sens au-dessus de l'Atlantique, en particulier concernant les ouvrages de Davis concernant la France. Ainsi, on a traces des démarches dans ce sens de deux Français, par ailleurs peu connus. Dès novembre 1918, A. F. A. Bouchage, gendre d'Anatole de Braz, écrit à Davis de Vernet les Bains, dans les Pyrénées orientales, pour lui parler d'une traduction en français de *Physical Geography*, après consultation de Gallois et d'Assada sur la traduction des mots de géographie physique. Ayant en tête de demander à la Librairie Hachette de publier son manuscrit, il réécrit au professeur de Harvard le 24 juin 1919, annonçant que, bien que sa traduction soit fin prête, il n'a toujours pas trouvé d'éditeur<sup>2870</sup>. Ce projet ne débouche finalement sur rien. Un peu plus tard, Robert Jardillier écrit à Davis, en mars 1920, de Dijon :

« Je vous remercie bien sincèrement de l'autorisation si gracieuse que vous voulez bien m'accorder. (...) Votre livre m'a trop vivement intéressé pour que je n'essaie pas de le rendre accessible aux étudiants et au public éclairé de notre pays. Il révèle une connaissance si parfaite de la France du Nord et de l'Est que tout Français devrait l'avoir lu, car il n'existe pas chez nous de travail analogue.

<sup>2869</sup> Cf. Berman, Mildred, *Geographers*, vol. 11, 1987, p. 8. Todd poursuit sa carrière en traduisant les *Principes* de Vidal en 1926, en enseignant par intermittence, en 1928-29 à Columbia notamment, sur la géographie urbaine de la France et publiant quelques articles dans la *RGA*, notamment sur la Floride. Mais cette carrière est définitivement interrompue à partir de 1930 (elle avait déjà 50 ans), Millicent Todd Bingham se tournant dès lors vers l'édition des poèmes d'Emilie Dickinson. Il faut cependant noter qu'elle est bien présente au Congrès de l'UGI de Paris, en 1931, lisant une communication. Cf. Robic, Marie-Claire, Rössler, Mechtild, « Sirens within the IGU – an analysis of the role of women at International Geographical Congresses (1871-1996) », *Cybergeo*, 14, 14 décembre 1996. Cette carrière pose la question de la marginalité de la géographe : soit par choix et par caractère personnelle, soit par marginalisation sexiste, soit par marginalisation théorique dans le cadre d'un champ géographique états-unien hostile à son approche régionaliste et systématique d'influence française, alors que Semple avait été marginalisée pour sa trop grande proximité avec la pensée géographique ratzelienne, Todd Bingham ne réussit pas à trouver une situation académique stable. Raoul Blanchard, pourtant professeur à Harvard dans cette période, ne semble pas avoir aidé sa collègue et élève, même si cette question mériterait d'être largement et sérieusement approfondie. Toujours est-il qu'il ne lui rend qu'un bien faible hommage dans ses mémoires de 1963, alors qu'elle est toujours vivante (elle meurt en 1968), mais il est vrai retirée du débat géographique depuis plus de trente ans, dans lequel elle n'avait pas joué un grand rôle, mais avait occupé, au même titre qu'Ellen Semple, une place de pionnière.

<sup>2870</sup> WMD, dossier 55 (« Bouchage A. F. A. »), lettre du 10 novembre 1918.

Mon travail de traduction est assez avancé, et j'espère le mener à bien dans le courant de l'année. Je pense, comme vous, que le premier chapitre, indispensable pour des officiers américains, peut disparaître dans une traduction française. Je m'occuperai prochainement de trouver un éditeur ; j'espère que la crise du livre en France ira s'atténuant et ne causera pas de difficulté. (...) C'est un de mes désirs de visiter quelques jours les Etats-Unis. Je ne sais quand il se réalisera ; peut-être pourrai-je profiter plus tard des échanges de professeurs, qui sont chose utile entre toutes<sup>2871</sup>. »

La personnalité de Jardillier est également évoquée par un autre correspondant de Davis, James Houghton Woods (1864-1935), professeur au département de philosophie et psychologie de Harvard, qui écrit à Davis :

« Lorsque j'étais à Paris, Monsieur Jardillier, qui est professeur de géographie, m'a parlé de son admiration pour votre livre sur la France du Nord. Il dit qu'il est le centre au de son enseignement dans ce cours ; et il demande maintenant d'avoir l'autorisation de le traduire en français. C'est un garçon admirable avec un grand avenir devant lui, et je le connais comme le gendre de Léon Robin<sup>2872</sup>. »

Il semble cependant que la crise du livre et de l'édition française a raison de ces tentatives de traduction, car aucun ouvrage de Davis n'est connu en français à cette époque.

La défaite de l'Allemagne ouvre une nouvelle donne, un élargissement de l'influence française dans le monde de la géographie universitaire, aux Etats-Unis, mais aussi en Europe centrale, dans les nouveaux Etats créés par les traités de paix, et dont les systèmes éducatifs, souvent soutenus par la diplomatie culturelle française, offrent de nouvelles occasions aux géographes français. Ils ne sont pas les seuls à exercer cette « diplomatie d'influence universitaire »<sup>2873</sup>, mais dans le cas des géographes, trois cas sont notables : ceux de Chataigneau et de Fichelle d'une part, celui de De Martonne ensuite.

Chataigneau, élève de De Martonne très engagé dans les armées française et américaine pendant le conflit, passe et obtient l'agrégation d'histoire en 1919, dans la promotion des mobilisés. Il est immédiatement nommé lecteur de français à l'université de Belgrade<sup>2874</sup>. On ne sait pas quand il

<sup>2871</sup> WMD, dossier 251 ("Jardillier, Robert"), lettre de Dijon, 10 mars 1920.

<sup>2872</sup> « When I was in Paris Monsieur Jardillier, who is Professor of Geography, told me of his admiration for your book on Northern France. He says that it is the centre of teaching in his course; and he now asks to consent that he translates it into French. He is an admirable fellow with a great future before him, and I know him as the son-in-law of Léon Robin.»

WMD, dossier 532 (« Woods, James Houghton »), lettre du 10 septembre 1920.

<sup>2873</sup> La fondation, en 1919, de l'Institut d'études slaves par l'historien Ernest Denis à Paris et d'un département d'études slaves à Strasbourg, puis la création de la revue *Le Monde Slave* comme revue des études slaves dans le cas parisien, en 1921, par Antoine Meillet, Paul Boyer et André Mazon, sont des signes forts de cette volonté de poursuivre sur le plan académique et scientifique des relations tissées dès le conflit.

<sup>2874</sup> Cf. Sivignon, Michel, « Le politique dans la géographie des Balkans : Reclus et ses successeurs, d'une *Géographie universelle* à l'autre », in « Elisée Reclus », *Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*, 2<sup>e</sup> trimestre 2005, N° 117, pp. 178-179 ; Peurey, Hugues, « Représentations nationales et territoriales dans la géographie des Balkans de la première moitié du XXe siècle, dualité professionnelle et engagement. L'exemple de

est ensuite devenu titulaire de la chaire de civilisation française à cette université, ni quand il s'est lié à Cvijic et a entrepris une thèse sur le karst, mais ceci est attesté jusqu'à son retour en 1924 en France. Par son intermédiaire, des relations nouvelles sont établies entre la France et la Yougoslavie nouvelle, partant entre Cvijic et De Martonne. Fichelle, pour sa part, est affecté en 1920 comme professeur à l'Institut français de Prague.

De Martonne ne se contente pas d'envoyer des élèves français à l'étranger, et d'exercer cette influence indirectement. Il développe toute une activité académique vers un autre nouvel Etat dont il est le spécialiste attiré en France, la Roumanie. Sa carrière est marquée par un semestre d'enseignement à l'université de Cluj, en 1921. Cet échange universitaire n'est pas, au contraire de celui de Columbia, une relation établie depuis longtemps, mais est plus personnel, bien qu'officiel, justifié par sa qualité de grand connaisseur du pays, et certainement par la volonté officielle de développer les relations, notamment culturelles, entre la France et les « petites nations » issues des traités de paix. De Martonne y retrouve des collègues de géographie qui ont peut-être eux-mêmes demandé l'établissement de cet accord, en particulier son proche ami Simion Mehedinti, ministre de l'Education publique en 1918 et introducteur, en 1920, de la géographie dans les cours de l'enseignement secondaire roumain, jusqu'au baccalauréat, professeur à l'université de Bucarest<sup>2875</sup>, sur une chaire fondée en 1900<sup>2876</sup>. Il y rejoint surtout Georges Vâlsan, géomorphologue, « ancien élève de la Sorbonne et déjà membre de l'Académie roumaine »<sup>2877</sup>, auteur d'une thèse sur le Danube, nommé professeur avec la création conjointe, en 1920, d'une chaire et d'un institut de géographie à Cluj<sup>2878</sup>. Ce séjour, d'une durée d'un semestre, a été occupé par des activités intenses d'enseignement et de recherches sur le terrain, notamment par le biais d'excursions universitaires dans les Carpathes<sup>2879</sup>. Elles montrent que De

---

deux géographes français : Gaston Gravier (1886-1915) et Yves Chataigneau (1891-1969) », Université de Paris I, master 2, sous la direction de Marie-Claire Robic, juin 2008.

<sup>2875</sup> Cf. Miăilescu, Vintilă, « Simion Mehedinti (1868-1962) », *Geographers*, 1, 1977, pp. 65-72.

<sup>2876</sup> 25 ans après la création de la Société géographique, et quatre ans avant celle de la seconde chaire de géographie, à Iasi. Cf. Turnock, David, "Romania", in Dunbar (dir.), *Modern Geography, op. cit.*, pp.151-152.

<sup>2877</sup> Martonne, Emmanuel De, « Enseignement et excursions géographiques en Roumanie », *AG*, 1922, 31, 169, p. 64.

<sup>2878</sup> Cf. Popp, Nicolae, « Georges Vâlsan (1885-1935) », *Geographers*, 2, 1978, pp. 127-133.

<sup>2879</sup> Dont Robert Ficheux (1898-2005), à l'époque très jeune élève français et accompagnateur du professeur parisien, a témoigné par la suite : Cf. Ficheux, Robert, « M. Emmanuel de Martonne en Roumanie (Impressions et souvenirs) », in Université de Rennes, *Cinquantième anniversaire du laboratoire de géographie (1902-1952)*, volume jubilaire, Rennes, Les Nourritures terrestres, 1952, pp. 26-36 ; « Emmanuel de Martonne », *Studii Si Cercetari de Geologie, Geofizica, Geografie, Seria Geografie*, 1, XX, Bucarest, 1973. D'autres participants roumains, devenus ensuite des géographes confirmés, sont connus, comme Vintila Mihailescu (Cf. Turnock, David, « Vintila



Martonne connaît personnellement les maîtres de l'école roumaine de géographie naissante, et se met en position de prendre le relais, par son enseignement et sa présence, d'une école allemande de géographie, liée à Berlin et à Penck, où sa génération s'était formée, pour contribuer à former une école roumaine propre, sous influence, du moins en collaboration avec l'école française dont il s'affirme comme le leader et le « tisseur de liens internationaux ».

Le résultat de ce séjour, du côté français, a été, dans sa forme, assez semblable à l'échange avec les Etats-Unis, mais avec une postérité bien supérieure pour l'école roumaine de géographie. De Martonne a rédigé un rapport détaillé et non publié, datant de novembre 1921<sup>2880</sup>, qui ne concerne pas du tout l'aspect universitaire de son séjour, mais la situation économique, sociale, politique et culturelle du pays visité, et la question des rapports entre la France et la Roumanie<sup>2881</sup>. Il poursuit un double objectif dans cet échange, et, partant dans ses excursions : organiser des excursions sur un terrain « nouvellement acquis », et étudier dans ces régions, certainement en dehors des formes du terrain, « les conditions économiques et politiques et observer un grand nombre de détails intéressants à connaître », utilisant pour cela, grâce à sa maîtrise de la langue roumaine, des informateurs, comme des hommes politiques ou des préfets. C'est surtout sur les minorités germanophones que va son attention, pour déterminer la politique que la France doit avoir en Roumanie, notamment concernant la partie germanophile de la population, en particulier sa politique culturelle, par exemple dans la promotion de la langue française, en concurrence de la langue allemande. A cette occasion, il écrit :

« Les professeurs d'université, les hommes politiques qui avaient accepté de collaborer avec les Allemands étaient pour ainsi dire mis à l'index. J'ai eu quelque scrupule à me mettre en rapport avec le Professeur de Géographie de l'Université de Bucarest, tellement j'en ai été détourné par mes collègues. »

C'est sans doute Mehedinti qu'il vise ici sans le nommer expressément, formé en France (sous la direction de Vidal) et en Allemagne (sous la direction de Richthofen et de Ratzel)<sup>2882</sup>, ayant peut-être gardé pour l'Allemagne un attachement fort, même pendant la guerre. Le professeur parisien décrit par ailleurs une partie de son excursion, et l'accueil réservé à son groupe :

---

Mihailescu (1890-1978) », *Geographers*, vol. 8, 1984, pp. 61-67) ou le géologue moldave Mihai David (Cf. Gugiuman, Ion, « Mihai David (1886-1954) », *Geographers*, vol. 6, 1982, pp. 31-33).

<sup>2880</sup> Archives de l'Institut de géographie de Paris, Pochette 2, dossier dit « de Cluj » non numéroté, rapport dactylographié, novembre 1921, 33 pages (nombreuses fautes de frappes et de français, corrections manuelles). Cf. annexe B VI 4.

<sup>2881</sup> Analysée en trois parties fort structurée : d'abord le constat de la situation, ensuite les problèmes des limites ou de l'évaporation du souvenir de l'action française, enfin les solutions préconisées.

<sup>2882</sup> Cf. Vintilă Miăilescu, « Simion Mehedinti (1868-1962) », *Geographers*, vol. 1, 1977, pp. 65-72.

« Mes excursions m'ont fait visiter un grand nombre de centres. Sans doute étaient-elles annoncées et recommandées aux autorités locales ; il aurait été impossible autrement de faire circuler une caravane d'une vingtaine de personnes à travers monts et vallées. (...) Les manifestations qui m'ont accueilli, moi et les élèves français que j'avais amenés, accompagnés d'élèves et de collègues roumains, ne peuvent donc être considérées comme absolument spontanées. Néanmoins je puis affirmer qu'elles ont eu un caractère d'enthousiasme tel qu'on n'y pouvait voir seulement quelque chose d'officiel. (...) Dans la plupart des petites villes, c'était la première fois, et ce sera sans doute la dernière, qu'on avait la visite d'un groupe de Français, conduits par un Professeur à la Sorbonne. »

De plus, il donne plusieurs indications montrant qu'il s'est rendu en Roumanie également comme représentant officiel de l'Etat français allié, notamment à travers des discours<sup>2883</sup>, qu'il a exercé son enseignement en roumain et expédié des livres géographiques français à Cluj, même s'ils sont manifestement arrivés en mauvais état. Il engage ainsi le ministre à organiser une politique culturelle française active, tournée vers l'enseignement élargi du français dans les villes pour contrer l'attractivité de l'allemand, notamment de Vienne, et vers une aide matérielle à l'université, car, selon ses observations, « les laboratoires d'Université commencent à commander leur matériel en Allemagne et en Tchécoslovaquie. »

Plus classiquement, De Martonne écrit plusieurs articles sur les résultats scientifiques des observations faites lors des excursions<sup>2884</sup>, et une note à dimension beaucoup plus didactique et pédagogique, dans les *Annales de Géographie*<sup>2885</sup>, tirant les enseignements disciplinaires (mais aussi d'une certaine façon politiques) de son séjour. Il indique ainsi qu'il y a dans l'Institut de géographie de Cluj « un enseignement véritablement pratique, orienté vers l'initiation aux recherches sur le terrain », mais aussi qu'il a fait, pendant deux mois, quatre cours, une séance de séminaire et une excursion par semaine. Il donne les résultats de l'observation de certaines régions (Massif du Bihar, Massif du Rodna, bien qu'incomplète, Dobroudja) par cette vingtaine de participants, des professeurs ou des assistants de géographie ou géologie des universités et lycées roumains, avec cinq étudiants de la Sorbonne et deux militaires, qui ont fait, par ce travail intensif sur le terrain, des progrès considérables en matière d'observation et d'interprétation. Il termine son article par ces mots :

« La preuve est faite que rien ne vaut, comme initiation au travail géographique, une véritable campagne de recherches conduites par le Professeur. Un enseignement qui n'est pas organisé pour réaliser ce desideratum essentiel est réellement incomplet.

<sup>2883</sup> Martonne, Emmanuel De, « La nouvelle Roumanie dans la nouvelle Europe », *Buletinul Societății Regale Române de Geografie*, 1922, pp. 165-184.

<sup>2884</sup> Martonne, Emmanuel De, « Sur les plates-formes d'érosion des Monts du Bihar (Roumanie) » *C.R. Académie des Sciences*, CLXXIII, 1921, pp. 11-88 ; « Le massif du Bihar (Roumanie) », *AG*, 31, 1922, pp. 313-340 ; *Excursion de l'Institut de Géographie de l'Université de Cluj, résultats scientifiques*, Bucarest, 1924.

<sup>2885</sup> Martonne, « Enseignement et excursions géographiques en Roumanie », *art. cit.*, pp. 64-66.

On voudrait que cette idée fût comprise par ceux qui ont le pouvoir de mettre nos Universités françaises à même de suivre l'exemple donné par l'université roumaine de Cluj<sup>2886</sup>. »

Il publie également un article dans la *Revue internationale de l'enseignement*<sup>2887</sup>, où il raconte l'organisation des études géographiques et les excursions. Sa conclusion est particulièrement intéressante :

« Il ressort de l'expérience qu'aucun enseignement ne vaut comme formation géographique une série continue d'excursions dirigées par un professeur. Je le répète, nous n'aurons pas une véritable Ecole de Géographie, tant que nous n'aurons pas trouvé moyen de réaliser ce *desideratum* essentiel. Notre infériorité sera marquée sur les Américains, qui pratiquent depuis longtemps le « Field work » pendant l'été pour les Sciences naturelles, et sur les Roumains, chez qui mes excursions ne seront certainement pas les dernières.

Quand l'Institut de Géographie de la Sorbonne sera installé dans les bâtiments de la rue Pierre-Curie, si nous voulons que les étrangers qui y viendront ne soient pas déçus, si nous voulons que les efforts de professeurs qui y collaborent portent tous leurs fruits, il faut absolument prévoir un personnel d'aides suffisant, et, par des combinaisons à étudier, trouver le moyen d'étendre considérablement la durée du travail sur le terrain avec les étudiants avancés<sup>2888</sup> ».

Le compte rendu de son semestre en Roumanie est un moyen de promotion et d'appel pour l'organisation plus systématique d'un programme d'excursions géographiques, mais aussi pour l'affectation, au futur Institut de Géographie de la Sorbonne, de plus de moyens, notamment humains. De Martonne considère explicitement qu'il n'y a pas encore de « véritable Ecole de géographie » en France, et, par ailleurs, que les Français sont inférieurs, dans leurs pratiques, aux géographes états-unis, et même roumains, sans parler des Allemands dont il ne dit, sans doute à dessein, pas un mot. L'organisation de telles excursions sur le terrain est selon lui une question de prestige international, notamment vis-à-vis des futurs étudiants étrangers qui viendraient à Paris, pour étudier sous sa férule. Que veut-il dire par ce vœu, qu'il répète d'ailleurs dans les deux articles de synthèse publiés ? Se heurte-t-il à des problèmes de financements pour l'Institut de géographie, qui vient d'ouvrir ses portes ? On peut se demander si De Martonne, par cet encouragement à la pratique d'organisation d'excursions non seulement françaises, mais internationales, et à une plus grande ouverture sur les étudiants étrangers de la part des professeurs français, ne cherche pas à reproduire un modèle davisien d'excursions, permettant aux géographes français, en particulier à lui-même, d'acquérir une stature internationale équivalente à celle du professeur de Harvard, ou de Penck. Il tente ainsi de s'affirmer comme le

<sup>2886</sup> Martonne, « Enseignement et excursions géographiques en Roumanie », *art. cit.*, p. 66.

<sup>2887</sup> Martonne, Emmanuel De, « Un semestre d'enseignement géographique à l'université de Cluj (Roumanie) », *Revue internationale de l'enseignement*, 76, 3-4, pp. 87-97.

<sup>2888</sup> Martonne, *art. cit.*, p. 87.

véritable chef d'une Ecole française de géographie<sup>2889</sup>, dont le fondateur et la figure unificatrice, Vidal, a désormais disparu, et qui pourrait paraître, en 1921, en danger d'éclatement, en tout cas de diversification, avec notamment l'émergence de centres locaux concurrents.

## **2. Contre l'Allemagne : théorie et organisation des vainqueurs**

La réactivation du débat scientifique, notamment celui concernant les problèmes de méthode et d'interprétation des théories davisienne du cycle géomorphologique, avec comme point de fixation très particulier les cuestas lorraines, est marquée par une exacerbation des controverses entre les Allemands et les Américains. L'enjeu est l'expression d'idées nouvelles par Hettner et son école sur le problème de l'interprétation de la formation du relief en Allemagne du Sud et en France de l'Est, s'opposant aux idées inductives du maître de Harvard pour développer des théories plus structurales et plus proches de la géologie<sup>2890</sup>. On assiste ainsi, à partir de 1918, à une sorte de contre-offensive des géographes allemands contre la théorie davisienne, à dimensions interne et externe, d'autant plus virulente que, dès la fin de la guerre, des synthèses liées à la théorie davisienne sont publiées, tant aux Etats-Unis avec Johnson<sup>2891</sup> qu'en Allemagne<sup>2892</sup>. La première occasion de ces nouveaux contacts scientifiques exacerbés entre Allemands et Américains est la publication, en 1918, d'un *Festschrift* [« Volume d'hommages »]

<sup>2889</sup> Il est ainsi celui à qui l'AGS demande de publier, en 1924, une nouvelle description de la géographie universitaire en France : cf. Martonne, Emmanuel De, *Geography in France*, American Geographical Society Research Series 4a, Joerg (dir.), New York, 1924.

<sup>2890</sup> Cf. Hansjörg Dongus, „Beiträge Marburger Geographen zur Geomorphologie“, in *Hundert Jahre Geographie in Marburg. Festschrift aus Anlass der 100-jährigen Wiederkehr der Einrichtung eines Lehrstuhls Geographie in Marburg, des Einzugs des Fachbereichs Geographie in das „Deutsche Haus“ und des 450-jährigen Gründungsjubiläums der Philipps-Universität*, Marburger Geographische Schriften Heft 71, Selbstverlag des Geographischen Institutes der Universität Marburg, Marburg-Lahn, 1977, pp. 209-217

<sup>2891</sup> En 1919, Johnson publie *Shore processes and shoreline development* (New York, John Miley and Sons), le premier grand classique de la géomorphologie littorale, où il distingue notamment trois grands types de côtes : de submersion, comme les côtes à rias ou à fjords, où la vallée inférieure, d'origine fluviale ou glaciaire, est occupée de façon permanente par la mer ; d'émersion, comme les côtes à îles-barrières, où les eaux sont évacuées par un cordon littoral ; neutres, comme les côtes deltaïques ou à récifs coralliens. Cet ouvrage se situe dans la droite ligne des publications de Davis et de F. P. Gulliver, dans la définition d'un cycle d'érosion littorale, avec les stades de la théorie géomorphologique : cf. Davis, W. M., *The Coral Reef Problem*, American Geographical Society, New York, 1928). Cette description de Johnson, directement inspirée de la théorie davisienne et avec laquelle il faut comparer sa théorie des coraux, est immédiatement critiquée, pour la même raison que la théorie du cycle, c'est-à-dire en raison de l'affirmation fondamentale d'une période de stabilité, de calme orogénétique, et de stabilité du niveau de la mer, fixisme qui n'existerait cependant jamais. Cf. Paskoff, Roland, « Littoraux, mers, océans », in Derruau, op. cit., p. 116. De Martonne lui donne cependant un écho favorable : « Les phénomènes littoraux et l'évolution littorale, d'après D. W. Johnson », *AG*, 29, 1920, pp. 139-142.

<sup>2892</sup> Machatschek, Fritz, *Geomorphologie*, Leipzig, Teubner, 1919 (Allgemeine Geographie, III).

à l'occasion du soixantième anniversaire de Penck<sup>2893</sup>, où 22 de ses élèves avancés publient chacun une étude originale, et dont Davis fait un compte-rendu acerbe, extrêmement critique, dans la *Geographical Review* de l'AGS<sup>2894</sup>, pour des raisons scientifiques, mais aussi politiques.

Ainsi, Davis écrit à Bowman, le 2 février 1920 :

« Plusieurs articles de Penck sont venus récemment, de même qu'un gros Festband. Ce dernier mérite un compte-rendu approfondi ; mais je ne suis pas disposé à le faire. Dans son article sur les sciences géographiques à l'université de Berlin, en 1918, il commence en rappelant que quatre ans auparavant, l'Allemagne a été poussée à la guerre par le fait que la Russie ait violé sa parole, à l'Est, et que, quelques jours plus tard, l'Angleterre a attaqué l'Allemagne à l'Ouest. Qui peut croire la première affirmation en considérant la seconde ? C'est ce sur quoi je m'appête à lui écrire. Il ne dit pas un mot sur le fait que l'Allemagne a violé son traité avec la Belgique ! A quelle extrémité un partisan est donc conduit !<sup>2895</sup> »

Davis n'est donc pas, début 1920, bien disposé à l'égard de Penck<sup>2896</sup> : le conflit et sa justification, le problème de l'invasion de la Belgique ou des responsabilités dans le déclenchement du conflit pèsent encore beaucoup sur les relations américano-germaniques. Brückner agace également Bowman et Davis en leur envoyant une lettre où il se plaint abondamment de sa situation à Vienne :

« Ce n'est que très récemment que votre lettre du 8 janvier 1916 est arrivée entre mes mains. A cause de la guerre, elle a été retenue par les autorités militaires anglaises. Le beau volume sur l'excursion transcontinentale est aussi arrivé heureusement dans mes mains. (...) Entre-temps, la guerre s'est maintenant terminée. L'armistice a été conclu déjà il y a plus d'un an, mais la paix n'est pas encore signée, et nous vivons ainsi toujours dans une situation qui ne peut pas être considérée comme une situation de paix. Nous allons maintenant bien bien plus mal qu'en temps de guerre. Pour l'Autriche, devenue petite ; qui ne compte plus aujourd'hui qu'un peu plus de 6 millions d'habitants, la métropole de Vienne est beaucoup beaucoup trop grande, avec ses 2 millions d'habitants. Surtout, nous ne savons surtout pas encore quel poids matériel nous aurons à porter. Car le traité de paix ne le dit pas, mais cela reste suspendu à une précision future. C'est une précision terrible du traité de paix, qui paralyse tout travail et interdit aussi toute possibilité de travail. Nous avons besoin de matières premières et de crédit pour en recevoir. Qui donc fera crédit à quelqu'un dont on ne connaît pas les dettes ? Le traité de

<sup>2893</sup> Faden, Eberhard, et alii, *Beiträge zur Geographie Berlins : Herrn Geh. Reg.-Rat Prof. Dr. Albrecht Penck als Ehrengabe zum sechzigsten Geburtstag*, Bornträger, 1918, 96 p., Mitteilungen des Vereins der Studierenden der Geographie an der Universität Berlin ; 2; *Festband Albrecht Penck zur Vollendung des 60. Lebensjahrs*, par ses élèves, Stuttgart, Engelhorn, 1918 (XII, 438 p., 10 planches et 33 figures, Bibliothek geographischer Handbücher).

<sup>2894</sup> Davis, W. M., „The Penck Festband: A Review“, *Geographical Review*, 10, 1920, pp. 249-261.

<sup>2895</sup> “Several papers from Penck came lately, as well as a big Festband. The latter deserves a thorough review; but I am not inclined to try it. In his article on Die erdk. Wissenschaften an der Univ. Berlin, 1918, he opens by recalling that four years before, Germany was driven to war by Russia's breaking her word, on the east, and that a few days later England attacked Germany on the west. Who can believe the first statement in view of the second. That is about what I propose to write him. Not a word does he say about Germany's breaking her treaty with Belgium! To what extremity is a partisan driven!”

AGSA, dossier « Davis, William M., 1920-1923 », lettre de Davis à Bowman, 2 février 1920.

<sup>2896</sup> Du point de vue scientifique, il n'a pas d'opposition de principe avec les géographes allemands, puisque, dans la même lettre, il propose de faire le compte-rendu d'un ouvrage de Karl Sapper, intitulé *Geologischer Bau und Landschaftsbild*, publié en 1917, qu'il juge intéressant « par sa timidité, plaisant par son style distrayant », après avoir rendu compte de l'ouvrage récent de Passarge, les deux montrant selon lui « une tendance allemande », celle du *Landschaft*.

paix est tellement, tellement différent des 14 points de Wilson, sur la base desquels l'armistice a été conclu<sup>2897</sup>. »

Le souvenir de l'excursion de 1912, à laquelle Brückner a participé, est donc encore présent dans l'esprit des Allemands, mais il est largement compensé ici par des considérations sur la situation matérielle et surtout politique, issue du traité de Saint-Germain, sans doute pas intentionnellement dirigées contre Bowman qui a directement participé à son élaboration, mais en général contre les Alliés. Ce dernier commente ainsi la lettre écrite « dans une veine pathétique » :

« Le blocus anglais et la mauvaise foi des Alliés concernant les Quatorze Points de Wilson sont sa préoccupation essentielle. [Les géographes allemands] ne voient leurs souffrances présentes que comme la conséquence de la politique des Alliés. Tous semblent opportunément oublier les événements de 1914<sup>2898</sup>. »

C'est surtout avec les Penck que se cristallise la controverse germano-américaine, marquée, en 1920-1921, par un échange intense de lettres entre Davis et les Penck, père et fils<sup>2899</sup>. Réponse à une lettre privée de Davis du 2 février 1920, la longue explication de Penck du 4 décembre 1920 est une défense en règle de l'école allemande, en particulier berlinoise, autour des travaux de ses élèves. Certains de ses arguments sont purement formels, concernent l'exposition des résultats ou la trop grande précision des articles, alors que Davis exige des théories et de la réflexion, mais

<sup>2897</sup> „Erst kürzlich kam Ihr Brief vom 8. Januar 1916 in meine Hände. Des Krieges wegen war er von der englischen Militärbehörde zurückgehalten worden. Auch der schöne Band über die Transkontinentale Exkursion ist glücklich in meine Hände gekommen. (puis remercie pour le livre sur les Andes, qui est reparti en Amérique après la déclaration de guerre entre les Etats-unis et les mitteleuropäischen Staaten). Inzwischen ist ja nun der Krieg zu Ende gegangen ; schon vor mehr als 1 Jahr wurde der Waffenstillstand geschlossen ; aber der Frieden ist noch nicht unterzeichnet und so leben wir immer noch in einem Zustand, der nicht als Friedenszustand bezeichnet werden kann. Es geht uns jetzt weit, weit schlimmer, als während der Kriegszeit. Für das klein gewordene Oesterreich, das heute nur wenig über 6 Millionen Einwohner umfasst, ist die Grossstadt Wien mit ihren 2 Millionen viel, viel zu gross. Vor allem aber wissen wir noch nicht, was für materielle Lasten wir auf uns zu nehmen haben. Denn das sagt der Friedensvertrag nicht, sondern das bleibt einer zukünftigen Bestimmung vorbehalten. Das ist eine furchtbare Bestimmung des Friedensvertrages, die jede Arbeit lähmt und aus auch die Arbeitsmöglichkeit nimmt. Wir brauchen Rohstoffe und um diese zu beziehen Kredit. Wer aber gibt jemanden Kredit, dessen Schuldenlast man gar nicht kennt? Der Friedensvertrag sieht so ganz, ganz anders aus, als die 14 Punkte Wilson, auf Grund deren der Waffenstillstand geschlossen wurde. »

AGSA, Dossier « Brückner, Edward (sic) 1919-1923 », lettre de Brückner à Bowman, Vienne, 29 décembre 1919. Une lettre très semblable de Brückner, écrite un an plus tard, le 3 novembre 1920, est présente dans les archives de Davis, à Harvard.

<sup>2898</sup> « I have just had one from Brückner. He writes in a pathetic strain, but the English blockade and the bad faith of the Allies on Wilson's Fourteen Points are still uppermost in his mind. They see their present sufferings only as a consequence of the policy of the Allies. All of them seem conveniently to forget the events of 1914. » AGSA, dossier « Davis (1920-1923) », lettre de Bowman à Davis, 7 février 1920.

<sup>2899</sup> Ces échanges épistolaires ont été étudiés, surtout du point de vue des arguments scientifiques, dans Chorley, Beckinsale et Dunn, *The History of the study of Landforms*, vol. 3, pp. 537-554 en particulier, avec des traductions anglaises (sans les originaux, et par des extraits choisis) des lettres des deux géographes allemands.

d'autres montrent l'ampleur de l'offensive davisienne et la teneur de la réponse argumentée de Penck. Ainsi, il répond au problème de la forte présence de la géologie :

« Le fait que tu trouves dans les travaux morphologiques trop de géologie, correspond au pont de vue que tu révélais déjà pendant la guerre, lorsque tu me blâmais d'avoir reçu le travail de Gröber sur le Tienschau méridional dans mes « Geographische Abhandlungen », parce qu'il était en parti d'un contenu purement géologique. Deux professeurs allemands émérites de géologie m'ont présenté cette déclaration de toi avec une certaine joie maligne. Je reconnais qu'elle m'a surpris en son temps ; car dans tes travaux classiques sur le Connecticut et les Appalaches, tu n'as pas moins présenté de choses géologiques que moi. Au cours des dernières années, tu as accompli un tournant décidé de tes conceptions. Après avoir fondé le cycle géographique comme fondement d'une classification des formes sur une base évolutionniste, tu parles désormais d'une géographie convenablement modernisée qui n'aurait à faire qu'avec le présent et non avec le passé. Certainement, la géographie est une science du présent. Mais celui qui veut comprendre le présent et l'expliquer, doit à bien des égards approcher le passé ; le morphologue la géologie, le spécialiste de géographie humaine l'histoire mondiale, comme Vidal de la Blache et ses élèves l'ont fait et à qui tu reproches – en accord avec ton nouveau point de vue - de travailler plus historiquement lorsque ceci est désirable dans le sens d'une pure géographie. Je crois que notre remarquable collègue décédé de Paris te contredirait de la même façon, si tu voulais trop profondément séparer le présent du passé, comme je dois le faire du point de vue morphologique. La morphologie est à la limite de la géologie et de la géographie et est pratiquée autant par des géographes que par des géologues, par les deux avec un succès d'autant plus grand qu'ils se tiennent fermement dans les deux sciences. On ne peut pas étudier les formes terrestres sans s'occuper des dépôts auxquels elles appartiennent<sup>2900</sup>. »

La référence et l'hommage à Vidal sont remarquables ici, d'autant qu'ils sont utilisés comme arguments pour critiquer la tendance de Davis à rejeter la géologie, chose que Penck refuse, bien qu'il soit partisan d'une indépendance forte de la géographie physique à l'égard de cette discipline. Il a donc ici tendance à faire parler les disparus, de même lorsqu'il fait référence au décès récent du géologue américain Gilbert :

---

<sup>2900</sup> “Dass Du in den morphologischen Arbeiten zu viel Geologie findest, entspricht dem Standpunkte, den Du während des Krieges schon kundgabst, als Du mich tadeltest, die Arbeit von Gröber über den südlichen Tienschau in meine „Geographischen Abhandlungen“ aufgenommen zu haben, weil sie zum Teil rein geologischen Inhalts sei. Zwei emeritierte deutsche Professoren der Geologie haben mir diese Aeusserung von Dir mit einer gewissen Schadenfreude vorgehalten. Ich bekenne, dass sie mich seinerzeit überrascht hat; denn in Deinen klassischen Arbeiten über Connecticut und die Appalachen hast Du Geologisches nicht weniger geboten als ich. Du hast im Laufe der letzten Jahre einen entschiedenen Wechsel Deiner Anschauungen vollzogen. Nachdem Du den geographischen Zyklus als Grundlage einer Formenklassifikation auf evolutionistischer Grundlage aufgestellt hast, sprichst Du nunmehr von einer schicklich modernisierter Geographie, die es nur mit der Gegenwart und nicht mit dem Vergangenen zu tun hat. Gewiss, die Geographie ist eine Gegenwartswissenschaft. Wer aber die Gegenwart verstehen und erklären will, muss vielfach die Vergangenheit heranziehen; der Morphologe die Geologie, der Anthropogeograph die Weltgeschichte, wie dies Vidal de la Blache und seine Schüler taten, und denen Du – entsprechend Deinem neuen Standpunkte vorhältst, mehr historisch zu arbeiten, als es im Sinne einer reinen Geographie wünschenswert sei. Ich glaube, unser ausgezeichnete verstorbener Pariser Kollege würde Dir in ähnlicher Weise widersprechen, wenn Du die Vergangenheit gar zu scharf von der Gegenwart trennen willst, wie ich es vom morphologischen Standpunkte aus tun muss. Die Morphologie steht an der Grenze von Geologie und Geographie und wird sowohl von Geographen wie auch von Geologen gepflegt, von beiden mit um so grösserem Erfolge, je fester sie in beiden Wissenschaften stehen. Man kann die Form der Erdoberflächen nicht studieren, ohne sich mit den Ablagerungen zu beschäftigen, die zu ihnen gehören.“

WMD, dossier “Albrecht Penck”, lettre 4, lettre de Berlin, 4 décembre 1920.

« La mort de Gilbert m'a beaucoup touché. J'avais pour lui une estime sans borne, et il s'est souvenu de moi, même pendant la guerre, avec un vrai sentiment d'amitié. J'ai fait brièvement référence à lui dans un opuscule que j'ai écrit pendant la guerre sur les Etats-Unis d'Amérique. Je l'ai décrit comme l'archétype du savant américain qu'on cherche chez nous en général dans une autre direction. Je t'envoie ici le petit livre. Mais comme je sais que tu n'aimes pas la littérature de guerre et que, pour cette raison, tu ne liras peut-être pas l'opuscule, je t'indique la référence en question<sup>2901</sup>. »

Penck utilise donc, sous couvert d'amitié, la figure de Gilbert, à la fois pour affirmer la continuité de son lien avec lui, au-delà de la guerre<sup>2902</sup>, et pour envoyer *a posteriori* à Davis l'un de ses livres de guerre les plus prudents et consensuels, et montrer son attachement pour les Etats-Unis, s'excusant presque, face au pacifisme bien connu de Davis, d'avoir fait cet ouvrage de circonstance<sup>2903</sup>. Concernant les géographes toujours vivants, il parle de nouveau des géographes français, cette fois de son propre élève, De Martonne :

« Tu as tout à fait raison lorsque tu cherches en vain dans le volume Penck une monographie géographique menée de A à Z. Moi aussi, j'aurais aimé en trouver une. Mais dans un volume où 22 collaborateurs se répartissent, il n'est attribué à chacun qu'un espace restreint, et Mademoiselle Frey a été obligée d'abandonner toute la partie anthropogéographique et de géographie culturelle dans son étude parce que l'espace qui lui était dévolu était limité. La géographie régionale menée strictement systématiquement exige un certain espace ? Déjà parce qu'on ne peut pas choisir comme objet d'une présentation géographique d'une taille quelconque. Le fait que mes anciens élèves sont également capables de faire avec compétence, quand ils en ont l'espace, des travaux géographiques, Krebs l'a montré dans son excellente géographie générale, et Machatschek le montrera dans une géographie régionale du Turkestan russe qui se trouve justement sous presse. J'ai lu avec joie la reconnaissance chaleureuse que De Martonne a consacrée au premier ouvrage. Mais c'était avant la guerre – on peut douter de trouver désormais la même reconnaissance dans le futur ; car le livre contient des opinions qui correspondent tout à fait aux miennes et qui ont été attaquées avec véhémence dans le *Geographical Journal* pendant la guerre, ce à quoi tu fais manifestement référence en déclarant que pendant la guerre, certaines de mes études auraient diminué l'opinion que l'on avait de moi auparavant. Il a complètement échappé à ceux qui m'ont si fortement attaqué que ces opinions ont été exprimées bien avant la guerre dans leurs grandes lignes<sup>2904</sup>. »

<sup>2901</sup> „Gilbert's Tod ist mir sehr nahegegangen. Ich hatte für ihn eine unbegrenzte Verehrung, und er hat sich auch während des Krieges meiner in wahrer Freundschaft erinnert. Ich habe seiner in einem Büchlein kurz gedacht, das ich während des Krieges über U.S.-Amerika geschrieben habe. Da habe ich ihn als Typus eines amerikanischen Gelehrten hingestellt, den man bei uns gewöhnlich in anderer Richtung sucht. Ich schicke Dir das Büchlein anbei. Da ich weiss, dass Du Kriegsliteratur nicht liebst und daher das Büchlein vielleicht nicht lesen wirst, mach ich dir auf die betreffende Stelle aufmerksam.“

WMD, dossier "Albrecht Penck", lettre 4, lettre de Berlin, 4 décembre 1920.

<sup>2902</sup> Même s'il ne précise pas s'il a remarqué une modification de cette amitié avec l'entrée des Etats-Unis dans le conflit, Gilbert étant mort en 1918.

<sup>2903</sup> Il s'agit sans doute de *U.-S. Amerika*.

<sup>2904</sup> „Sehr recht hast Du, wenn Du in dem Penckbande eine von a-z durchgeführte geographische Monographie vermisst. Auch ich hätte sie gern darin gefunden. Aber in einem Bande, in dem sich 22 Mitarbeiter teilten, fiel einem jeden nur ein bescheidener Raum zu, und Fräulein Frey musste von ihrer Arbeit den ganzen anthropogeographisch-kulturgeographischen Teil weglassen, weil der ihr zugefallene Raum ein begrenzter war. Streng systematisch durchgeführte Länderkunde erheischt einen gewissen Raum? Schon deswegen, weil man das Objekt der geographischen Darstellung nicht beliebig klein wählen kann. Dass meine alten Schüler dann, wenn sie Raum haben, auch auf länderkundlichem Gebiete Tüchtiges zu leisten vermögen, hat Krebs in seiner ausgezeichneten Länderkunde gezeigt; das wird Machatschek in einer eben in Druck befindlichen Landeskunde von Russisch Turkestan demnächst offenbaren. Mit Freude habe ich die warme Anerkennung gelesen, die de Martonne dem



Penck prend donc acte des effets que le conflit militaire a eu sur le débat scientifique du côté des Alliés, affirmant que ce n'est pas lui et ses théories qui ont changé pendant la guerre, mais leur appréciation par les lecteurs du camp opposé, en particulier De Martonne et les Britanniques, sous-entendant ici leur mauvaise foi et partialité, plaidant par ailleurs les contraintes matérielles pour expliquer certaines limites scientifiques des travaux de ses élèves, notamment celui de Gisela Frey. Cependant il va plus loin du point de vue théorique et scientifique et se désolidarise explicitement de la théorie davisienne, tout en en reconnaissant les mérites passés :

« A quel point les méthodes géologiques d'étude sont importantes pour le morphologue, je l'ai vu de nouveau au cours de ces dernières années, lorsque je fus amené à examiner de nouveau ta théorie sur le cycle géographique par l'étude de la forme d'une pente d'un ouvrage de lignite, fortement ravinée par la pluie. D'un point de vue logique, on ne peut rien reprocher à la succession des formes jeunes, mûres et anciennes. Mais si on étudie la série du développement telle qu'elle s'est effectivement déroulée, alors on trouvera en Allemagne que la suite normale des séries selon ta nomenclature est très souvent : ancien, mûr, ancien. Les formes semblant anciennes sur les hauteurs de nos moyennes montagnes allemandes ne sont pas à la fin, mais au début de leur développement. Dans les Alpes, ce sont des formes souvent jeunes qui suivent les mûres. Hettner a raison d'avoir toujours douté de ta théorie du cycle ; mais ses arguments ne m'ont pas toujours fait une impression décisive. Le cycle ne marche pas non pas parce qu'il aurait été développé de façon incorrecte - ceci ne se serait pas passé avec toi et ta sagacité – mais parce tu es parti d'une fausse supposition pour sa mise en œuvre. Tu supposes qu'une motte est d'abord soulevée, puis est érodée. La formulation correcte est plutôt : la motte est érodée au moment même où elle est soulevée. Le cycle commence au moment même où des forces tectoniques apportent de leur situation horizontale un étage, qu'importe sa formation, et pas seulement après qu'il a été déjà apporté par celui là même. Le mouvement circulaire va justement d'étage en étage. J'ai présenté cela dans mon exposé sur les sommets des Alpes que je t'ai envoyé en même temps que le volume Penck en échange de l'envoi amical de ton travail sur les îles coralliennes et la nécrologie de Gilbert. Mon fils est arrivé, de façon indépendante, à la même conclusion. Il la travaille justement dans un ouvrage plus important sur l'analyse morphologique. (...) Mais si j'ai abandonné ta théorie du cycle, je me rappelle avec reconnaissance du progrès qu'elle nous a apporté. Ce qui reste ton mérite est d'avoir mené la pensée évolutionniste dans la morphologie moderne à la victoire. Elle rattache bien sûr la géologie à la morphologie, et je vois, non sans une certaine tristesse, que tu coupes maintenant en morceaux le fil que tes propres travaux ont noué si efficacement<sup>2905</sup>. »

---

ersteren Werke gewidmet hat. Das war allerdings vor dem Kriege – ob es heute noch die gleiche Anerkennung finden wird, kann zweifelhaft sein; denn das Buch enthält Ansichten, die ganz und gar denjenigen von mir entsprechen, die während des Krieges im Geographical Journal vehement angegriffen worden sind, worauf Du offenbar anspielst, indem Du aussprichst, dass während des Krieges einige meiner Darlegungen die Achtung gemindert hätten, die man früher vor mir hatte. Es ist denjenigen, die mich so heftig angegriffen haben, ganz entschwunden gewesen, dass jene meine Anschauungen viel früher schon als im Kriege in ihren Hauptpunkten ausgesprochen worden sind.“

WMD, dossier "Albrecht Penck", lettre 4, lettre de Berlin, 4 décembre 1920.

<sup>2905</sup> "Welch hohe Bedeutung geologische Untersuchungsmethoden für den Morphologen haben, habe ich während den letzten Jahren neuerlich gesehen, als ich durch das Studium des Formenschatzes einer stark vom Regen zerfurchten Halde eines Braunkohlenwerkes zur erneuten Prüfung Deiner Lehre vom geographischen Zyklus geführt wurde. Vom Standpunkte der Logik lässt sich gegen die Aufeinanderfolge junger, reifer und alter Formen nichts einwenden. Studiert man aber die Entwicklungsreihen, so wie sie sich tatsächlich abgespielt haben, so wird man in Deutschland finden, dass die normale Reihenfolge nach Deiner Benennungsweise sehr vielfach ist: alt, reif, alt. Die alt aussehenden Formen auf den Höhen unserer deutschen Mittelgebirge stehen nicht am Ende, sondern am Anfang einer Entwicklungsreihe. In den Alpen folgten vielfach junge Formen zur reife. Hettner hat Recht, wenn er immer an

Albrecht Penck critique donc désormais personnellement Davis<sup>2906</sup>, mais Walter, cité par son père, est dans la même posture, publiant surtout, de son vivant, en 1920, les résultats de ses observations en Argentine, notamment dans le désert du Puna de Atacama<sup>2907</sup>, préparant déjà en 1920 un volume de synthèse anti-davisienne, paru de façon posthume<sup>2908</sup>. C'est en réaction à l'ensemble de ces critiques et à la lettre du 4 décembre de Penck que Davis répond à son collègue de Berlin, le 3 avril 1921<sup>2909</sup>. Après une rapide mise au point sur la théorie du cycle, non comprise par Penck comme par Jäger, il fait un discours sur la méthode, en particulier sur l'utilisation du bloc-diagramme, dont il affirme la vertu pédagogique et heuristique, tout en affirmant que ceux

---

Deiner Zykluslehre gezweifelt hat; aber seine Argumente haben auf mich nicht immer einen zwingenden Eindruck gemacht. Der Zyklus trifft nicht zu deswegen, weil er unrichtig entwickelt wäre; das wäre Dir bei Deinem Scharfsinn nicht geschehen-, sondern, weil Du von einer falschen Voraussetzung an seine Aufstellung gegangen bist. Du nimmst an, dass eine Scholle erst gehoben und dann abgetragen werde. Richtig muss es lauten: Die Scholle wird von dem Momente an abgetragen, in dem sie gehoben wird. Der Zyklus beginnt in dem Augenblicke, wo tektonische Kräfte eine irgendwie geartete Ebene aus ihrer horizontalen Lage bringen, und nicht erst dann, wenn sie schon aus derselben gebracht ist. Der Kreislauf geht eben von Ebene zu Ebene. Ich habe dies in meinem Vortrage über die Gipfflur der Alpen auseinandergesetzt, den ich Dir gleichzeitig mit dem Penckbande in Erwiderung der freundlichen Zusendung Deiner Arbeit über Koralleninseln und des Nekrologes von Gilbert schickte. Unabhängig ist mein Sohn zur gleichen Erkenntnis gelangt. Er arbeitet sie eben in einem grösseren Werke über morphologische Analyse aus. Auch Lehmann in Wien scheint in derselben Richtung vorwärtsgedrungen zu sein. – Aber wenn ich Deine Zykluslehre aufgegeben habe, so bewahre ich doch in dankbarer Erinnerung den Fortschritt, den sie uns gebracht hat. Dein bleibendes Verdienst ist es, dass Die den evolutionistischen Gedanken in der neueren Morphologie zum Siege verholfen hast. Er knüpft selbstverständlich die Geologie an die Morphologie fest an, and nicht ohne ein gewisses Leidwesen sehe ich, dass Du den Faden jetzt zerschneidest, den Deine eigenen Arbeiten so erfolgreich gesponnen haben.“

WMD, dossier "Albrecht Penck", lettres 4, lettre de Berlin, 4 décembre 1920.

<sup>2906</sup> Il publie un premier texte en 1919 sur *Die Gipfflur der Alpen*, affirmant que l'égalité relative des altitudes des sommets alpins dans les Alpes ne s'explique pas par la dissection d'une surface primitive, mais par l'intensité croissante de la dégradation des reliefs avec l'altitude, notamment par l'érosion éolienne et la gélifraction. Ce texte, qui, à partir de l'exemple des Alpes, élabore une théorie dite du « niveau des crêtes », affirmant que « les sommets tendent à culminer dans un même plan lorsque l'écartement des vallées et la pente de leurs versants présentent des valeurs moyennes comparables ». Cf. Coque, *Géomorphologie*, *op. cit.*, p. 422. Ceci provoque une controverse épistolaire entre les deux géographes aboutissant plus tard à une réponse publiée par Davis, *The Cycle of Erosion and the Summit Level of Alps*, 1923. Cf. Chorley, Beckinsale, *The History of the Study of Landforms, III. Historical and Regional Geomorphology, 1850-1958*, *op. cit.*

<sup>2907</sup> Penck, Walther, *Die Südrand der Puna de Atacama*, 1920. Sur les débats entre Davis et Walther Penck concernant la formation des déserts: cf. Friend, Donald A., "Revisiting William Morris Davis and Walther Penck to Propose a General Model of Slope 'Evolution' in Deserts", *The Professional Geographer*, Vol. 52, 2, mai 2000, pp. 164-178 ; Ce n'est que plus tard, après sa mort en 1923 et à titre posthume, que son ouvrage, publié par Albrecht Penck, *Morphologische Analyse* (1924) critique la théorie davisienne et énonce une théorie des gradins de piedmont, sur un principe de soulèvement tectonique continu et progressivement accéléré, affectant des espaces de plus en plus accélérés. Cf. Broc, « La géographie physique : aperçu historique », in Derruau, *op. cit.*, p. 34.

<sup>2908</sup> Penck, Walter, *Die morphologische Analyse. Ein Kapitel der physikalischen Geologie*, Stuttgart, Engelhorn, 1924 (tr. anglaise par H. Czech et K. C. Boswell : *Morphological Analysis of Landforms*, London, Mac Millan, 1953).

<sup>2909</sup> Cette lettre extrêmement longue et argumentée de façon très technique ne peut pas être citée en entier ici, mais nous la reproduisons, dans son texte original, en annexe B V 8, avec la traduction de passages, parfois relativement longs, les plus intéressants du point de vue des rapports entre Davis, Penck et les géographes allemands.

qui prétendent la rejeter par l'usage de la carte ou de la géologie ne sont pas plus scientifiques que lui, et met sur le compte de l'ignorance ou de l'incapacité à bien dessiner le refus allemand global d'utiliser sa présentation. D'ailleurs, il insiste sur l'insuffisance de la méthode allemande, réaffirmée en termes d'opposition entre l'observation et la théorie, avec des mots relativement vigoureux, où il plaide la complémentarité nécessaire entre les deux opérations. Puis, après d'autres questions de méthodes et de présentation des travaux à propos desquels le Professeur de Harvard fait vraiment la leçon à Penck sur les règles communes en vigueur dans la communauté scientifique et géographique, taxant au passage les Allemands d'amateurisme dans leurs communications scientifiques, il défend de nouveau sa théorie du cycle, alternativement en disant qu'elle a été mal comprise, qu'elle a évolué et qu'elle est de toute façon perfectible, mais rentre aussi dans une polémique contre trois géographes allemands, Hettner, Passarge et Penck, maniant ici une ironie méprisante, et s'étonnant de l'attitude de Penck, autrefois si proche de lui.

Dire que cette nouvelle distance entre Penck et Davis est un produit direct de la guerre serait sans doute aller trop vite et trop loin : des tensions existaient déjà avant le conflit. Cependant, on peut faire l'hypothèse que la guerre, au-delà de l'évolution « normale » d'une pensée, d'une théorie et d'un homme de sciences, a pu avoir un effet particulier non pas en opposant des travaux sur des bases nationalistes, mais en unifiant théoriquement une école géographique allemande en position de faiblesse après 1918, et en faisant se rapprocher Penck des autres théoriciens de la géographie germanophone, en particulier ses collègues de Heidelberg et de Hambourg, si violemment rejetés par Davis. Il identifie bien ses opposants principaux, mais ne fait pas référence aux travaux qui vont constituer, à partir du début des années 1920, le fer de lance de la réaction allemande à sa théorie, de cette « Contre-Réforme » géomorphologique. Ceux-ci sont avant tout dus à de jeunes géographes confirmés, en premier lieu des élèves de Hettner, notamment Schmitthenner<sup>2910</sup>, mais surtout, en 1920, Otto Maul, Carl Schott et Helmut Blume<sup>2911</sup>. Par ailleurs, les géographes

---

<sup>2910</sup> Il soutient, en 1919, sa thèse d'habilitation à Heidelberg, sur les formes de la région de cuesta entre les rivières Maas et Moselle, à partir des observations faites lors de la guerre, tandis qu'il était *Kriegsgeolog*. Cependant, il convient de noter que cette thèse n'a été publiée que tardivement, en 1923. Cf. Plewe, Ernst, „Heinrich Schmitthenner“, *Marburger Geographische Schriften*, 7, 1957, pp. 3-19; Blume Helmut, « Das morphologische Werk Heinrich Schmitthenners », *Zeitschrift für Geomorphologie*, 2, 1958, pp. 149-164 ; „Probleme der Schichtstufenlandschaft“, *Erträge der Forschung*, 5, 1971, pp. 6-115.

<sup>2911</sup> Maul, en particulier, avait fait, en 1914 et 1915, des recherches sur la côte dalmate, puis également soutenu, en 1919, une thèse d'habilitation, sous la direction de Krebs, à Stuttgart, sur la morphologie du Péloponnèse et de la Grèce centrale, publiée en 1921. Cf. Overbeck, H., „Otto Maul“, *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft München*, 42, 1957, pp. 233-247; „Verzeichnis der wissenschaftlichen Arbeiten des Univ.- Professors Dr. h. c. Dr. Ott Maull“, *Die Erde, Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 88, 1957, pp. 163-168.

allemands se mettent, après 1919, à développer une géomorphologie climatique, notamment à partir des travaux de Köppen de classification des climats, déjà pris en compte par De Martonne<sup>2912</sup>. Passarge, en particulier, s'attache à développer une théorie de la géographie comme science des paysages (*Landschaftskunde*), à partir d'une classification des paysages naturels et biogéographiques dans le monde<sup>2913</sup>. C'est plutôt dans cette voie, celle de la diversité des modalités d'érosion allant contre l'idée centrale d'érosion normale, développée par Davis<sup>2914</sup>, celle de la géomorphologie tropicale contestant la géomorphologie du cycle géographique, celle d'une science coloniale, en particulier développée par Passarge lorsqu'il publie, en 1904, sa monumentale étude sur *Die Kalahari*, qu'il faut chercher la réaction allemande à la théorie davisienne<sup>2915</sup>. Il s'agit plus profondément d'une des réponses scientifiques des géographes germaniques à la défaite : pas seulement une opposition terme à terme et une réfutation de la méthode davisienne, peut-être pour des raisons nationalistes mais surtout scientifiques, contestant une théorie américaine trop statique et négligeant un mouvement continu et un soulèvement constant de l'écorce terrestre et du niveau des mers ; raisons également identitaires de reconstruction et de redéfinition de la discipline et de son objet d'étude, allant au-delà de la période de la Première Guerre mondiale, mais sans doute été catalysée par la défaite. Dès lors, la redéfinition de la géographie allemande après 1920 se fait sur des bases nouvelles, liées à des facteurs idéologiques conservateurs<sup>2916</sup>, dans le sens d'une réflexion globale sur l'objet même de la géographie, déjà commencée avant 1914 mais pas encore aboutie en 1921<sup>2917</sup>, en particulier autour de la cristallisation du concept clé de la pensée géographique dite classique, après 1920, tournant autour du *Landschaft* [« paysage »], en particulier du *Kulturlandschaft* [« paysage

<sup>2912</sup> Martonne, Emmanuel de, „Le climat, facteur de relief“, *Scientia*, 1913.

<sup>2913</sup> Passarge, Siegfried, *Grundlagen der Landschaftskunde*, 1919-1920; *Vergleichende Landschaftskunde*, Berlin, 1921. Il montre ainsi que, si le concept de zonalité est opérant, il n'explique pas tout, mais que certains paysages morphologiques actuels ne sont pas seulement le produit de conditions climatiques présents, mais aussi de climats passés, tandis que Sapper tend à distinguer les très divers processus d'érosion (chimiques, mécaniques,...) en fonctions des zones climatiques. Cf. Broc, « La géographie physique : aperçu historique », in Derruau, *op. cit.*, p. 38.

<sup>2914</sup> Cf. Coque, *Géomorphologie*, *op. cit.*, p. 423.

<sup>2915</sup> Cf. Sallard, Hélène, *La géographie tropicale allemande*, Paris, Grafigéo, Prodig, 1997/2, pp. 55-59.

<sup>2916</sup> Cf. Fahlbusch, Michael, Rössler, Mechtild, “Conservatism, ideology and geography in Germany 1920-1950”, *Political Geography Quarterly*, 8, 4, octobre 1989, pp. 353-367 ; .

<sup>2917</sup> Ainsi, une étude de 1919, menée par Franz Schnass auprès de 15 professeurs de géographie (Braun, Friederichsen, Günther, Hettner, Krebs, Machatschek, Meinardus, Philippson, Schlüter, Supan, Ule, et les géologues Redlich, Tornquist et Walther) sur les idées, la définition et les méthodes de la géographie, montre que chacun a sa propre définition de la géographie, avec des particularités et des contradictions très claires entre les réponses. Cf. Schultz, Hans Dietrich, « Die Situation der Geographie nach dem Ersten Weltkrieg. Eine unbekante Umfrage aus dem Jahre 1919, historisch kommentiert“, *Die Erde*, 108, 1977, pp. 75-102.

culturel »], et de la *Landschaftskunde* [« science du paysage »]<sup>2918</sup>.

En France, la réaction anti-allemande prend également indirectement forme, d'un point de vue organisationnel et non plus théorique, avec la fondation du Comité National de Géographie (CNG) à l'initiative de l'Académie des Sciences de Paris<sup>2919</sup>. Le 7 juillet 1920, une « Assemblée convoquée par l'Académie des Sciences le 7 juillet à la Société de Géographie » constitue d'abord un conseil général, un Bureau : présidé par Bourgeois, secondé par cinq vice-présidents<sup>2920</sup>, le secrétaire en est De Martonne<sup>2921</sup>. Il comprend finalement quinze membres, se réunissant périodiquement. Dès sa première séance, le Bureau décide « la constitution de cinq Commissions, présidées chacune par un des vice-présidents, pour la Cartographie, la Géographie physique, la Géographie biologique, la Géographie humaine, et la Géographie historique<sup>2922</sup> », commissions plus spécialisées, dont les membres du conseil font partie de droit, mais comprenant chacune d'autres spécialistes et un président, parfois un vice-président et un secrétaire, choisis sur listes établies par les membres du Conseil, qui doivent se réunir régulièrement, séparément et indépendamment. Tous les membres du comité et des commissions se réunissent en assemblée générale annuelle. Cependant la constitution de ces commissions semble avoir beaucoup tardé, puisqu'elle est effectuée seulement lors de la réunion du Conseil du CNG du 26 février, puis de l'Assemblée générale du 12 mars 1921<sup>2923</sup>.

On a une liste des membres du CNG, datant sans doute du moment de la fondation, en juillet 1920, qui semble exhaustive et donne une photographie de l'état primitif de l'organisation, et

---

<sup>2918</sup> En fait, c'est davantage la nature de la géographie et son objet propre comme *Länderkunde* qui est ici en cause. Face à une situation de crise, la solution apportée par les théoriciens allemands, en premier lieu Passarge, qui est frappante. Cette solution était déjà esquissée dans des publications d'avant-guerre, mais semble trouver, après le conflit, un nouveau consensus. La théorie formulée par Passarge en 1921, trouve, sans doute faute de mieux, un certain écho dans la profession, qui ne fait pas l'unanimité, mais qui est ensuite revendiquée comme constitutif d'une école allemande de géographie liée à l'étude propre du *Landschaft*.

<sup>2919</sup> Cette dépendance est visible dans la personnalité de ses membres même : Lacroix, le secrétaire perpétuel de l'Académie, est membre du Conseil, le secrétariat ne dispose d'aucun crédit et « le Service est assuré sur des fonds spéciaux de l'Académie des Sciences », en particulier pour l'envoi du courrier et des convocations pour les diverses commissions (BI, fonds Henri Cordier, boîte 5467, f. 199, lettre de De Martonne à Cordier, 30 mars 1921).

<sup>2920</sup> A savoir Edmond Perrier, Henri Cordier, le Colonel Bellot, Emmanuel de Margerie et Jean Brunhes.

<sup>2921</sup> BI, fonds Henri Cordier, boîte 5467, f. 193, lettre de De Martonne à Cordier, 8 juillet 1920.

<sup>2922</sup> BI, fonds Henri Cordier, boîte 5467, f. 194, lettre de De Martonne à Cordier, 10 février 1921.

<sup>2923</sup> BI, fonds Henri Cordier, boîte 5467, f. 194 et 195, lettres de De Martonne à Cordier, 10 février 1921 et sans date. Le but du Comité n'est pas seulement la constitution de Commissions. L'ordre du jour de la réunion du Conseil du CNG du 26 février 1921, dans la salle des cartes de l'Institut de Géographie de la Sorbonne, précise également que le Colonel Bellot, directeur du SGA, doit présenter un rapport « sur les Services géographiques des différents ministères et les possibilités d'une coordination », reprenant la volonté d'unification déjà exprimée à l'Assemblée Nationale en 1914 (BI, fonds Henri Cordier, boîte 5467, f. 195, lettres de De Martonne à Cordier, sans date).

d'une certaine façon de la géographie française de l'époque, au sens large<sup>2924</sup>. Au total, il y a mention de 179 membres<sup>2925</sup> : le CNG est véritablement l'assemblée générale de la géographie française, sous toutes ses formes, qu'elle soit scientifique et académique, liée aux services de l'Etat (ministères), exploratoire, liée aux sociétés savantes (et avant tout aux sociétés de géographie), ou bien très individuelle, liée à des activités d'érudition locale ou à un simple intérêt pour la géographie. Ce n'est pas vraiment un *Geographentag* à l'allemande, car elle n'organise pas d'assemblées publiques, mais c'est bien une organisation unificatrice, au niveau national, respectant la centralisation parisienne, mais laissant également une large place aux amateurs et à l'érudition provinciale, où les géographes universitaires sont en quelque sorte dilués, répartis en catégories institutionnelles (ministères, SGP, AGF).

Le CNG est d'abord une instance de représentation de la France au niveau international, dans le cadre de l'organisation des Académies savantes de chaque pays, sur le modèle de guerre des alliances. Il élabore ensuite un programme au niveau national, dans lequel s'inscrit notamment un double projet cartographique, un « Atlas de l'Europe et du Monde selon les Nouveaux traités » (tome I), puis un « Atlas de France et des colonies françaises » (tome II). Margerie est le président de la Commission de l'Atlas de France, l'éditeur en est Paul Lafitte, fondateur en janvier 1918 des éditions de la Sirène, qui fait appel à Brunhes le 30 juin 1922 pour lui proposer de diriger le projet : « Nous désirerions vous confier la direction d'une publication scientifique que nous projetons, et pour laquelle vous nous avez paru tout particulièrement désigné de par

---

<sup>2924</sup> Vacher y est intégré, mais pas signalé comme décédé, tandis que certaines discordances ou des erreurs sont cependant notables, comme l'attribution à Maurice Zimmermann d'une chaire à Grenoble. Cf. annexe B XI a. La Commission de Cartographie et Topographie est ainsi présidée par le nouveau directeur du SGA, le Colonel Bellot, avec 15 membres, dont 4 militaires, des représentants des ministères de la Marine, des Affaires Etrangères et des Colonies ou de l'Instruction publique, de même que Girardin notamment. La Commission de Géographie physique est présidée par Emmanuel de Margerie, et compte par exemple Blanchard, Chudeau, Gautier, Musset ou Vélain. La Commission de Géographie biologique est présidée par Edmond Perrier, et compte notamment Marcellin Boule ou Charles Flahaut, mais surtout des représentants du Muséum d'histoire naturelle et des représentants de médecine ou de pharmacie. La Commission de Géographie historique est présidée quant à elle par Cordier, et compte notamment Auerbach, Froidevaux, Ravenau ou Jullian, mais aussi des archivistes ou bibliothécaire. Quant à la commission de géographie humaine, elle est présidée par Jean Brunhes, et compte, parmi ses membres, Augustin Bernard, Camille Vallaux, Raoul Blanchard ou Henri Lorrin, mais également Deffontaines, M. Boule et P. Labbé, le secrétaire de l'Alliance Française.

<sup>2925</sup> Huit catégories de membres sont distinguées : d'abord 16 membres titulaires et 2 correspondants de l'Institut ; ensuite 23 délégués des ministères, tous désignés par lettres ministérielles de juillet 1920 (4 pour l'Instruction publique, 5 pour celui de la Guerre, 2 pour celui de la Marine, 4 pour celui des Colonies, 2 pour celui de l'Agriculture, 3 pour celui du Commerce, 2 pour le MAE, et 1 pour celui des Travaux publics) ; puis 28 membres de la SGP, parmi lesquels Ch. Vélain, J. Brunhes et Vallaux ; 23 membres de l'AGP ; 5 membres du Club Alpin Français (comme Hellbronner ou R. Perret) ; ensuite 32 personnalité spécialement désignées (comme Gautier ou A. Bernard pour la géographie coloniale) ; enfin les présidents de 50 sociétés de géographie françaises ou sociétés assimilées (comme l'Alliance Française ou le Touring Club).

vosre grande compétence et l'originalité de vos vues<sup>2926</sup> ». Cependant, une difficulté directement liée à la guerre émerge en 1922. En effet, la guerre a certes fait naître de nouvelles aspirations et la volonté de mettre en œuvre toute une activité destinée à représenter le nouveau visage cartographique de la France victorieuse, mais elle n'a pas, du point de vue cartographique, fait véritablement cesser la supériorité allemande en la matière. Or, l'exigence de qualité du nouvel *Atlas de la France* pousse les Editions de la Sirène à envisager, en 1921, de faire appel au savoir-faire allemand, notamment celui de l'*Atlas Andree*. La négociation commerciale, au départ facile, pose un certain nombre de difficultés, dont Brunhes se fait l'écho dans une lettre du 24 juillet 1922 :

« Votre idée de l'utilisation des cuivres et des équipes de travailleurs de l'Atlas Andree est très heureuse et je vous félicite d'avoir négocié cette première entente ; mais il est à craindre qu'au premier abord elle ne soit pas tout à fait bien comprise par l'opinion, et l'on peut redouter l'objection générale que l'on fait concurrence au travail et aux produits français par le moyen du travail allemand et d'une fabrication allemande.

Vous avez vous-même prévu cette objection et vous m'avez déclaré de la manière la plus nette, que vous étiez autorisés par vos contrats à présenter l'Atlas Andree, édition française, sous un nom d'auteur et sous une firme d'éditeurs, le tout indépendant complètement des titres, éditeurs et auteur d'origine. Il n'empêche que, pour tout homme informé, il sera très facile de voir que cet Atlas est fabriqué en Allemagne, que c'est le type de l'Atlas Andree, et, rien que par sa perfection, il révélera où il est fabriqué.

Je croirais donc plus sage, au lieu de nous cacher pour ainsi dire et de dissimuler cette origine, de l'indiquer d'une manière nette. Vous verrez tout à l'heure sous quelle forme je vous le propose. Quoiqu'on puisse faire, la tentative, au point de vue de l'opinion, peut-être discutée et il suffira que certains journaux, comme l'Action Française, commence une campagne, pour que la grosse affaire que vous entreprenez avec une si généreuse intelligence se trouve paralysée. C'est pourquoi je serais ravi, et pour vous et pour moi et pour notre œuvre commune, que nous puissions, dès l'abord, annoncer comme conjugués les deux Atlas, c'est-à-dire l'Atlas de l'Europe et du Monde, et l'Atlas de France qui deviendrait, selon votre très juste suggestion, Atlas de la France et des Colonies françaises. Cet Atlas de France, réalisé sous une Direction entièrement française par de la main-d'œuvre allemande, serait comme un monument national élevé par les vaincus et pourrait être plus aisément compris comme une suite et une manifestation de la victoire<sup>2927</sup>. »

Le plan de Brunhes semble accepté, mais le projet butte sur d'autres problèmes économiques cette fois<sup>2928</sup>. Quatre ans après l'armistice, le souvenir du conflit pèse encore dans les activités scientifiques, éditoriales et cartographiques du CNG, à travers la mention sensible politiquement du savoir-faire allemand, pourtant encore reconnu comme le plus performant.

C'est que le souvenir de la supériorité scientifique du vaincu est encore bien présent, même chez ceux qui condamnent de la façon la plus virulente le comportement et les actes de guerre des

<sup>2926</sup> CARAN, 615 AP 38, lettre de Paul Laffitte à Jean Brunhes du 30 juin 1922.

<sup>2927</sup> CARAN, 615 AP 38, dossier „Correspondance professionnelle (1905-1922)“, lettre de Brunhes à Siebenhaar et Paul Laffitte, 24 juillet 1922.

<sup>2928</sup> Comme celui de la fluctuation des taux de change, qui bloque les négociations avec les éditeurs allemands (CARAN, 615 AP 38, lettre de Paul Laffitte à Jean Brunhes du 4 août 1922).

troupes germaniques, par exemple Margerie, élu pour la seconde fois président de la Société géologique de France, dans son discours prononcé à la séance du 20 janvier 1919. Il y fait le bilan humain des pertes dues à la guerre et les perspectives de la science géologique, et montre son sentiment mêlé de haine et d'admiration pour le modèle allemand :

« Ce que nous avons perdu, par la chute de ces fleurs à peine écloses, nul ne le saura jamais. Mais, pour venger leur mort, nous avons des devoirs urgents à remplir, en même temps que des droits indiscutables à exercer. Notre Conseil vient, par un vote unanime, de concilier les uns avec les autres en prononçant l'exclusion des ci-devant membres ressortissants à l'Allemagne et aux Etats qui ont été ses complices ; il lui a semblé inadmissible que des sujets ennemis pussent jouir plus longtemps, au sein de la Société, des privilèges réservés à nos compatriotes et à nos alliés, ainsi qu'aux représentants des nations neutres dont la sympathie nous est demeurée fidèle. Il m'est douloureux de l'ajouter, cette mesure a dû être étendue à un de nos membres, qui n'a pas craint de se dérober par la fuite aux obligations militaires que son âge lui imposait.

Mais Messieurs, ne nous méprenons pas sur la véritable portée de notre acte. Plus d'une fois, depuis cinq ans, certains publicistes, trop enclins à simplifier des questions complexes, ont prétendu, dans la Presse quotidienne ou dans des livres, solidariser l'activité des cerveaux germaniques, dans tous les domaines de la pensée et dans tous les temps, avec l'abject immoralisme politique de l'Allemagne contemporaine et de ses acolytes. C'est là une confusion dangereuse, que nous avons déjà vu se produire en France même, quand on nous prédisait que la diffusion de l'Enseignement primaire rendrait tous les hommes vertueux !

Reconnaissons-le franchement : il n'y a rien de commun entre la Science et la Morale, ou, ce qui revient au même, entre l'Intelligence et l'Honnêteté. Combien de fois la guerre atroce qui vient de se terminer, si glorieusement pour nos armes, ne nous l'a-t-elle pas montré ! Que de traits d'un sublime héroïsme chez nos immortels « Poilus », paysans des plus frustes ou simples ouvriers ! Par contre, que d'exemple de la plus monstrueuse perversité chez les chefs qui, de l'autre côté des tranchées, dirigeaient la lutte !

Ayons la haine de nos ennemis, pour tout le mal qu'ils nous ont fait, et ceui, plus grand encore, qu'ils auraient voulu pouvoir nous faire, - ce n'est que justice. Mais ne rabaissons pas les qualités dont ils ont si souvent donné la mesure dans l'ordre intellectuels, qualités dont, sans répudier le moins du monde les mérites qui nous sont propres, nous aurions eu, en maintes circonstances, tout avantage à bénéficier nous-mêmes.

Il est de mode, aujourd'hui, de décrier à tout propos la Science allemande ; ceux-là mêmes qui en vantaient l'excellence avec le plus d'enthousiasme, avant la guerre, ne sont pas les derniers à faire entendre leur voix, dans ce concert d'imprécations. Sachons conserver, malgré la tempête, un jugement serein ; et surtout, ne commettons pas la faute de projeter sur le passé, à la dernière heure, l'ombre des jours cruels qui viennent, grâce à Dieu, de prendre fin ! Le nom d'un Humboldt, d'un Léopold de Buch, d'un Richthofen, d'un Zittel, d'un Suess, sera, toujours et partout, respecté : il serait puéril de contester à ces maîtres – qui, d'ailleurs, n'ont pas connu la guerre et qui, je me plais à le croire, ne l'auraient pas voulue, - la grandeur de leur œuvre, devenue partie intégrante du patrimoine commun de l'Humanité.

Sans sortir du domaine spécial de nos études, n'y aurait-il pas lieu, par exemple, de nous inspirer de certaines dispositions qui, au-delà de la frontière, se trouvaient appliquées dans le fonctionnement des Services officiels ?

Il y a quelques semaines, j'avais la joie très vive de me trouver à Strasbourg, chargé d'une mission spéciale par le Ministère des Travaux Publics. L'une de mes premières visites fut pour l'Institut où s'élaborait la Carte géologique des provinces ci-devant annexées, et qui, provisoirement, a été mis sous le contrôle de notre Service des Mines. L'avouerai-je ? Je me sentis quelque peu humilié, comme Français, quand j'appris, de la bouche du fonctionnaire chargé de la garde des archives et des collections, de quels crédits le Service disposait annuellement, pour ses travaux, avant la guerre : 36 000 marks, en 1913. Qu'étaient, au regard de cette somme, les 80 000 francs inscrits au budget de la France pour le Service de la Carte géologique ! Ramenée à la Superficie qu'occupent l'Alsace et la Lorraine, on le voit, cette parcimonieuse dotation représenterait un quotient ridicule !

Une disproportion aussi choquante se passe de commentaires. Elle explique, en tout cas, pourquoi l'Alsace-Lorraine – comme la Prusse, la Saxe, la Hesse, le Grand-Duché de Bade – possède une Carte



géologique à 1 :25 000, alors que nous en sommes toujours, en France, à l'échelle si insuffisante de 1 : 80 000. Mais Messieurs, n'est-ce pas le moment où jamais après la catastrophe sans précédent dans laquelle a failli sombrer notre patrie, et à l'heure où la reconstitution de l'outillage nationale, dans tous les domaines, est à l'ordre du jour, n'est-ce pas le moment, dis-je, de doter nos services techniques des moyens financiers sans lesquels le concours qu'ils apporteront au relèvement du pays ne serait qu'un leurre ? L'immense effort fourni, au cours des opérations militaires, par nos géodésiens, nos topographes, nos aviateurs, a mis la France, dans une partie très notable de son territoire, en possession du plus beau canevas planimétrique qui fût jamais, avec un nivellement figuré d'une admirable souplesse et d'une extrême précision : les géologues vont-ils laisser passer cette occasion exceptionnelle d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur le rôle que notre Science doit remplir, et sur les applications, fécondes entre toutes, dont elle est susceptible pour l'essor de nos mines, de nos exploitations de matériaux divers, de nos industries, de notre agriculture, de nos ressources hydrauliques ?<sup>2929</sup> »

Les leçons de l'expérience de guerre se font donc en la matière à la fois à l'aide de l'expérience militaire et de l'utilisation de la géologie par les armées lors des combats, mais aussi par l'exemple allemand, civil cette fois. Dans la bouche de Margerie, l'utilisation de la référence allemande, qu'il prend bien soin de différencier, comme Science, de son militarisme, condamné par l'exclusion des membres allemands et austro-hongrois de la SGF, est donc un moyen d'obtenir cette fois non plus des pouvoirs militaires, mais des pouvoirs civils, des moyens supplémentaires. Retour donc à la comparaison internationale, mais mesurée par une réflexion sur les pratiques d'Outre-Rhin.

La question se pose d'ailleurs de la reprise des rassemblements internationaux de géographes. Davis lui-même, le grand organisateur de ce genre d'événements avant 1914, s'en ouvre très directement à Vacher, peu de jours avant l'armistice :

« Plus d'excursions internationales pour le présent. Mais je serais content de célébrer la paix, quand elle arrivera, par une excursion aussi internationale que possible, autour de l'Amérique du Sud, dans un vapeur spécial, qui toucherait à plusieurs ports, où les excursionnistes prendraient le chemin de fer pour entrer un peu à l'intérieur : mais je n'ai point l'ambition d'arranger ou de guider l'excursion. J'ai fait don de l'idée à Bowman<sup>2930</sup>. »

Son idée est donc le retour à des pratiques communes, identiques à celles de 1912 à travers les Etats-Unis, bien que moins contrôlées par les Etats-Uniens. La donne a cependant profondément changé, notamment ses centres d'intérêt scientifique et sa disponibilité personnelle. Il le dit tout à fait ouvertement à Vacher :

« [Le fait] que je revisite la France – impossible pour le présent – impossible tant que vit la chère épouse qui m'a reçu dans sa maison comme dans son cœur. Si je la survive [sic], peut-être que je reprenne [sic] mon habitude de voyager, si ma santé me la permet. Mais il est possible qu'au lieu de

<sup>2929</sup> *Comptes-rendus des séances de la Société géologique de France*, 1919, 2, 20 janvier 1919, pp. 5-6.

<sup>2930</sup> Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis », Lettre de William Morris Davis à Antoine Vacher, 12 septembre 1918.

l'Atlantique, ce sera le Pacifique que je traverserai, à fin de voir plusieurs archipels qui n'étaient pas à la portée de mon voyage de 1914<sup>2931</sup>. »

Davis semble donc abandonner l'Europe, se tourne définitivement vers le Pacifique et continue d'avoir une activité scientifique internationale, en direction de problématiques où règnent les savants britanniques, en particulier anglais et australiens. Sa participation aux congrès scientifiques du Pacifique, l'année suivante, le montre<sup>2932</sup>.

Le second bouleversement est beaucoup plus lié au conflit, à travers la question des géographes allemands. Davis n'en parle pas ici directement, mais évoque la question par des réflexions sur les changements connus par le monde, celui des géographes, avec le conflit :

« C'était au Pays de Galles, n'est-ce pas, que nous nous sommes rencontrés pour la première fois, le mois d'août, 1911. Vous arriviez à l'hôtel, accompagné par Jefferson, au moment où je retournais d'une promenade avec les jeunes allemands, Waldbaur et Praesent. Puis, un an plus tard, vous avez été membre vraiment bienvenu, de notre grande excursion transcontinentale. Que de changements ont eu lieu depuis lors ! Le monde est tellement transformé de son état antécédent que nous le reconnaissons à peine. (...)

Je le trouve (sic) impossible de continuer ma correspondance avec les Allemands pendant la guerre, avec le jeune Waldbaur, par exemple, qui ne m'a pas paru aussi boche de disposition que les autres. Sur mon avis il a choisi le Lac de Come pour sa thèse à Leipzig : nous avons passé une semaine ensemble là-bas, le printemps de 1912, en discutant les aspects vraiment géographiques de son sujet. Plus tard, je l'ai invité à m'accompagner à travers le Pacifique, en 1914, mais il a refusé pour ne pas interrompre ses études. Je n'ai pas de ses nouvelles plus tard – bien probable qu'il est mort<sup>2933</sup>. »

Images nostalgique d'un temps (1911 et 1912) où Français, Allemands et Etats-Uniens se rencontraient dans ces vastes promenades sur le terrain, d'où naissaient des amitiés professionnelles entre maîtres et élèves ; image également d'une période de bouleversements, marquée par la mort (celle, supposée, bien qu'erronée, de Waldbaur), par une nouvelle détestation, marquée ici par l'utilisation, tout à fait remarquable et rare, de l'adjectif « boche » sous la plume même de Davis, auparavant marqué par une grande pondération dans son attitude à l'égard des Allemands. De la même façon, Teleki raconte à Davis la situation de la géographie à Budapest, en novembre 1920 :

« J'ai été très heureux de votre lettre et de votre souvenir, et je peux vous dire que Cholnoky et moi parlons très souvent de l'excursion transcontinentale comme le moment le plus beau de notre vie. – Choloky a été, comme tous les professeurs de l'université Kolozsvar, expulsé de Transylvanie par les

<sup>2931</sup> Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis », Lettre de William Morris Davis à Antoine Vacher, 12 septembre 1918.

<sup>2932</sup> Fuchs, Eckhardt, „Wissenschaftsinternationalismus in Kriegs- und Kriesenzeiten. Zur Rolle der USA bei der Reorganisation der internationalen scientific community, 1914-1925“ in Jessen, Vogel (dir.), *Wissenschaft und Nation in der europäischen Geschichte, op. cit.*, pp. 263-284.

<sup>2933</sup> Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis », Lettre de William Morris Davis à Antoine Vacher du 12 septembre 1918.

Roumains dans un camion, avec femme et enfants, et, autant qu'il a pu, a sauvé quelques-unes de ses affaires, en train de location. Tous ses livres, ses diapositives et autres sont restés là-bas, il n'a pas pu les sauver. Il travaille actuellement ici, comme professeur de l'université expulsée de Kolozsvár, et donne des cours à ma place comme professeur à la faculté d'économie de l'université de Budapest à laquelle j'ai été nommé il y a un an comme professeur ordinaire, mais où, bien sûr, je ne peux pas enseigner aujourd'hui<sup>2934</sup>. »

Par ce beau passage auquel il associe son collègue Jenö Cholnoky, professeur à Kolozsvár depuis 1905, Teleki fait ainsi un raccourci saisissant entre un passé mythifié, des événements dramatiques et un présent précaire, complètement bouleversé où sa nouvelle carrière de premier ministre le détourne de ses activités professorales et scientifiques. Comment refaire ce genre de rassemblement international avec des savants germaniques qui vont être, pour un certain temps en tout cas, exclu de toute organisation internationale ? Margerie est à la pointe du combat international autour de l'organisation de la science interalliée, contre la science allemande, comme une lettre tardive le montre, datant du 18 février 1922, rendant compte de la persistance, chez lui très forte, de la culture de guerre :

« Décidément la propagande allemande ne désarme pas ! Je vous envoie la copie d'une lettre collective que les géologues scandinaves viennent d'adresser à Mr Renier, le Secrétaire du Comité d'Organisation du Congrès géologique, pour protester contre l'expression (?) d' « International » et contre la numérotation de la Session de Bruxelles, et qui m'est transmise par notre collègue belge. Celui-ci me demande mon avis, en vue d'une séance qui aura lieu le 4 mars, et au cours de laquelle on arrêtera les termes de la réponse. Quelles instructions en donnez-vous, tant au nom de la Société Géologique de France, que du Comité National et de l'Académie des Sciences ? (Si vous estimez que la chose en vaille la peine, je me rendrai en personne à cette réunion). (...) Je ne comprends pas ce que veulent dire les auteurs de la Lettre, quand ils écrivent : « Aussi, avait-on préparé une Conférence préliminaire ayant pour objet de discuter, ce qu'il serait à propos de faire dans cette occurrence, lorsque la Belgique a envoyé son invitation pour ledit Congrès où l'admission était limitée par des principes non-scientifiques. » Qui, on ? Et où cette conférence préliminaire devait-elle avoir lieu ? Serait-ce une allusion aux manœuvres de Brouwer ? Ici encore, il me semble qu'aucune initiative tendant à la reprise des Congrès ne pouvait partir d'un pays autre que celui qui avait été désigné avant la guerre comme devant être le siège de la prochaine session, c'est-à-dire la Belgique. – La question de droit mise à part, j'estime que la question d'intérêt doit nous conduire à une solution semblable : ne laissons pas entamer trop tôt pour des « neutres », plus ou moins irresponsables, le bloc dont les Français, comme les Belges, font partie. C'est l'influence même de la Langue et de la Pensée française qui est en cause ! Qu'importe, après tout, si quelques personnalités prennent prétexte de cette situation pour ne pas paraître à Bruxelles ? Le mal ne sera-t-il pas moindre que de renoncer à nos engagements vis-à-vis de nos voisins du Nord ?

Enfin, en répondant aux Scandinaves, on pourrait peut-être leur faire remarquer que les Lettres personnelles de l'un d'entre eux, adressées tant au Secrétaire général de la Session de Toronto (Brock)

<sup>2934</sup> „I was very pleased with your letter and remembrance, and I can tell you that Cholnoky and I are speaking very often of the transcontinental excursion of the nicest time of our life. – Cholnoky was – as all the professors of Kolozsvár University – expelled from Transylvania by the Roumanians in one car-load with his wife and children and so much as he could save of these things in one railway-hire. All his books, his diapositives and other things remained there; he could not save them. He is now working here as professor of the expelled University of Kolozsvár and gives lectures in my place as professor of the Economic Faculty of the Budapest University to which I was appointed a year ago professor in ordinary, but where, of course, I can't teach today.”  
WMD, dossier 473 (“Teleki, Pal”), lettre de Teleki à Davis, Budapest, 15 novembre 1920.

qu'à celui du prochain Congrès (Renier) n'ont pas été pour peu de choses dans les décisions prises : je crois vous avoir communiqué, à l'époque, cette correspondance avec J. Br. Andersson, lui-même Secrétaire-Général de la Session de Stockholm et qui, sur tous les points délicats, s'était montré absolument catégorique.

Si vous portez la chose devant vos collègues de l'Académie des Sciences, laissez-moi vous mettre en garde contre les tendances de Mr. Barrois, toujours porté aux mesures évasives et habitué à passer trop facilement l'éponge sur les sévices les plus inexcusables<sup>2935</sup>. »

Cette problématique de la réorganisation, après 1918, de la science internationale, est commune à la géologie et à la géographie<sup>2936</sup>, mais c'est surtout ici d'une part la virulence des mots choisis par De Margerie pour attaquer les Scandinaves et les Allemands, et d'autre part son intransigeance qui marquent. La solution trouvée a été la création de l'Union Géographique Internationale (UGI) en 1922, au Congrès de Bruxelles, d'abord sous la direction du Prince Bonaparte de la SGP, où les Allemands ne sont pas invités<sup>2937</sup>.

### **Conclusion**

La reconstruction des géographies nationales et mondiale se fait, après 1919, sur des bases à la fois anciennes (souvenir et héritage de Vidal, volonté de retrouver leurs frontières et leur puissance perdues pour les géographes allemands) et nouvelles (nouveaux postes aux Etats-Unis ou en Europe centrale et orientale, organisation nouvelle de la géographie française et de la géographie internationale, excluant pour l'heure les Allemands, désignés comme responsables de la catastrophe). L'expérience de la guerre, pensée essentiellement en termes de destructions (pertes humaines, crise matérielle) et de culpabilité pour les souffrances subies et le dévoiement provisoire des idées les plus élevés de la science, a cependant au moins servi sur deux aspects : un remodelage et un rééquilibrage de l'organisation générale de la communauté, au détriment des Allemands, tandis que les Français et les Américains commencent à développer une lutte d'influence encore en faveur de l'Ecole vidalienne ; d'autre part des exemples positifs (car mis au service du droit et de la justice selon les Alliés) de mobilisation, d'utilisation et d'application des idées géographiques, en termes de propagande, d'expertise militaire et diplomatique ou de conseils pour la reconstruction.

---

<sup>2935</sup> Archives de l'Académie des Sciences de Paris, dossier « Emmanuel de Margerie », lettre à Lacroix du 18 février 1922.

<sup>2936</sup> Cf. Schroeder-Gudehus, Brigitte, *Les Scientifiques et la paix. La communauté scientifique internationale*, Montréal, Presse universitaire de Montréal, 1978 ; Robic, Briend, Rössler (dir.), *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale*, op. cit.

<sup>2937</sup> Cf. Robic et alii, *Face au monde*, op. cit.

## **Conclusion de la partie V**

Les années 1918-1921 sont marquées par un retour progressif au travail universitaire, passant par une reprise du mouvement académique, engagée dès avant la fin des combats, par une réactivation des publications et des pratiques professionnelles collectives et par un bilan de la période passée, à plusieurs titres ressentie comme dramatique et exceptionnelle. Le champ de la géographie universitaire sort de la Grande Guerre ébranlé par un conflit qui a vu les puissances mondiales se déchirer de façon inédite, et avec elles les savants. Cependant, il n'est pas seulement appauvri par ses pertes et une période de relative inactivité forcée, il est transformé. Evidemment, la géographie, « ça peut survivre à la guerre<sup>2938</sup> », il n'est pas de raison pour qu'elle disparaisse de l'université, quel que soit le résultat des combats. Elle sort du fracas des armes avec un sentiment paradoxal de soulagement, malgré les épreuves, et de recomposition, parfois de progression. Pourtant, cette période fut pour la majorité vite oubliée et même occultée comme un chapitre bien peu glorieux de la pensée géographique : il était temps de retourner au travail « sérieux », après la parenthèse dramatique de la Grande Guerre. L'heure est, pour les sociétés belligérantes, en particulier pour les géographes universitaires, de faire le bilan de la période extraordinaire qui s'achève, et de revenir le plus possible à une situation normale, même si chacun sait que plus rien ne sera comme avant 1914.

---

<sup>2938</sup> Cette expression est utilisée par Suzanne Daveau dans un article récent sur les lettres échangées entre les géographes français et portugais Jean Gottman et Orlando Ribeiro, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale. Cf. Daveau, Suzanne, « La géographie, ça peut survivre à la guerre. Correspondance entre Jean Gottmann et Orlando Ribeiro », *Finisterra*, XLII, 83, 2007, pp. 5-20.

## **Conclusion générale**

La Grande Guerre et ses lendemains ont été, pour les géographes universitaires européens et états-uniens comme pour les sociétés occidentales, une période particulièrement intense.

Une des conséquences du début des combats fut une mobilisation militaire, politique, économique et idéologique, dont les géographes ne furent pas absents. Au contraire : en tant qu'intellectuels, citoyens et patriotes, leurs actions furent très diverses. Comme combattants, les premiers mois furent incertains, entre mobilisation sous les drapeaux et craintes pour le sort des étudiants, des collègues ou des familles, mais aussi pour la survie même d'institutions comme les sociétés de géographie dans les zones occupées ou menacées. Ce thème de la survie des géographies nationales allemandes et françaises, mais aussi celui des jeunes géographes en armes sur le front, à leur mort célébrés en héros dans les revues spécialisées, fut largement développé pendant les deux premières années de la guerre. Ceux qui restaient, réformés, officiers de réserve ou trop âgés, répondirent à une demande sociale extrêmement forte, dans les premiers mois d'un conflit qu'ils pensaient devoir être court, en tant qu'enseignants, propagandistes ou experts, afin de faire comprendre l'espace pour le dominer, tant par les armes que par la diplomatie. Le genre géographico-militaire du « théâtre de guerre » (ou du *Kriegsschauplatz* en Allemagne) et celui de l'article ou de l'opuscule de géographie politique se développèrent ainsi dans les revues spécialisées, dans des conférences de circonstance organisées au sein des sociétés de géographie ou des universités, ou dans le cadre de la Commission de géographie du SGA, sensiblement différent de celui du professeur de Grenoble (puisque'il s'agit d'un travail collectif) et de celui de la GZ (puisque'il s'agit à la fois d'un travail officiel et militaire, mais aussi d'une œuvre tout à fait secrète et non publiée)

Avec la stabilisation du front occidental, les géographes du *Home Front* furent amenés à s'engager encore davantage dans leur fonction d'experts (réflexions sur les futures frontières dans le cadre des sociétés de géographie, ou sur les conditions de mobilisation économique), de propagandistes et de vulgarisateurs (articles expliquant les conditions géographiques des nouveaux théâtres de guerre, conférences publiques), à destination des populations urbaines des pays belligérants, mais aussi des opinions publiques de pays neutres, comme les Etats-Unis, la Suède, l'Italie et la Suisse par exemple. La polarisation extrême des belligérants impliqua une opposition frontale et inédite dans sa violence entre les géographes français et allemands, tandis

que les Américains, restés neutres, étaient partagés entre ceux qui voulaient garder des relations équitables avec les deux camps, comme Davis, et ceux qui prirent très rapidement position, au nom du droit international, en faveur des Français, comme Johnson. Les relations entre les géographes français et américains ne furent pas seulement épistolaires ou par revues et traductions interposées. Plusieurs voyages d'enseignement et de propagande furent organisés aux Etats-Unis par De Martonne et Blanchard. En Allemagne, Penck publia plusieurs ouvrages marqués par une très forte anglophobie, à destination des opinions allemande et américaine. Le problème du statut des géographes neutres se posa en d'autres termes pour les géographes européens, balançant entre une volonté d'impartialité entre les deux camps (comme les géographes suisses) et un engagement retentissant (comme l'explorateur suédois Sven Hedin, chaud partisan de la victoire allemande, surtout par hostilité envers la Russie).

Les géographes universitaires des pays belligérants furent également mobilisés dès 1915 dans un travail de renseignement coordonné notamment par le Service Géographique de l'Armée, dirigé par le Général Bourgeois en France dès août 1914, et par le *Kriegsvermessungswesen*, dirigé par le Major Siegfried Boelcke dès juillet 1915. Les géographes de l'arrière participèrent ainsi à tout un travail de géographie de cabinet, rédigeant des notices à destination des militaires pour connaître les caractéristiques régionales des zones de combats, présentes ou futures. Ceux du front furent peu impliqués dans les groupes d'études géodésiques et cartographiques, destinés à préciser la nature du terrain pour l'artillerie, mais surtout dans des groupes d'études géologiques, pour optimiser la logistique des armées dans le cadre de la guerre de tranchées, notamment dans les armées allemandes et britanniques. Pour certains d'entre eux, directement en contact avec les combats et leur terrain, on ne peut négliger la dimension de « tourisme militaire », d'excursion, certes contrainte et dans de très mauvaises conditions, mais permettant d'exercer l'œil de l'observateur scientifique, en particulier dans le Nord et l'Est de la France, et en Pologne. Le général von Beseler, chef du *Kaiserliche Deutsche Generalgouvernement* à Varsovie, établit dès 1915 une *Landeskundliche Kommission* destinée à développer les connaissances géographiques sur la *Kongresspolen*: un manuel très volumineux, divers études sur le terrain et ouvrages plus ou moins spécialisés furent ainsi produits, auxquels la *Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, dirigé par Penck, donna un écho particulièrement important.

Avec l'année 1916, on assiste à une remobilisation des géographes universitaires, dans le contexte de conditions militaires jugées de moins en moins supportables et de la réélection du

Président américain Wilson sur des thèmes neutralistes, tendant à renforcer la propagande (Johnson, le géologue de Madison Hobbs), dans une optique progressiste et francophile, tandis que le voyage du géographe de Grenoble Blanchard fut organisé à Harvard, de même que celui d'Antoine Fichelle à Saint Pétersbourg. Dès lors, les fonctions d'enseignants et de spécialistes prennent des formes nouvelles d'ambassadeurs.

L'entrée en guerre des Etats-Unis, en avril 1917, aboutit à un renforcement des relations entre les géographes français et américains, par l'intermédiaire de lettres, de traductions, mais aussi de voyages, de missions officielles et d'une certaine coopération interalliée. La personnalité singulière et attachante, bien qu'ambiguë, de Millicent Todd nous paraît remarquable, tant parce qu'il s'agit d'une femme que parce qu'elle a constitué, pour une brève période, un pont entre géographes français (grenoblois) et états-uniens, à l'importance jusqu'ici insoupçonnée. Comme observatrice de la vie grenobloise, comme actrice dans le cadre de la mobilisation des ressources intellectuelles et académiques des Etats-Unis en France, elle fournit un regard rare sur les activités de Blanchard avant et surtout après le 11 novembre 1918. Elle est également en elle-même un exemple de la mobilisation et de l'action des géographes états-uniens en guerre.

La mise en place par la Maison Blanche d'une organisation spécifiquement destinée à préparer les futures négociations de paix et à proposer de nouvelles frontières pour l'Europe, *l'Inquiry*, donna un rôle particulièrement important aux géographes qui y participèrent, comme Bowman, directeur de la *New York Geographical Society*, dont les locaux et la bibliothèque furent mis à la disposition exclusive de l'administration wilsonienne. Les propositions énoncées par le Président américain le 8 janvier 1918, dites des Quatorze Points, étaient directement issues du travail de *l'Inquiry* et des universitaires qui y étaient mobilisés, notamment de nombreux géographes. Au même moment, les géographes français parisiens participaient aux travaux d'un Comité d'Etudes, présidé par l'historien Ernest Lavisse, formé lui aussi pour mener des études historiques, économiques, ethnographiques et géographiques sur toute l'Europe, et pour formuler des propositions, publiées bien que sans valeur officielle, dans l'optique du règlement de la guerre. L'implication très forte de Paul Vidal de la Blache fut visible par la publication de son ouvrage fondamental *La France de l'Est*, mais sa mort en 1918 ne freina en rien les travaux du Comité d'Etudes, même si elle marqua une nouvelle ère pour l'Ecole française de géographie. Les relations entre *Inquiry* et Comité d'Etudes, inégalement proches des milieux politiques et donc en tant que lieux d'expertise, que *think tanks*, inégalement efficaces dans les négociations, furent



cependant assez fortes, marquées par plusieurs voyages de Johnson et de De Martonne dans le but de connaître et d'unifier les avis et les propositions des experts alliés. La réflexion allemande sur les futures propositions de frontières se fit, quant à elle, par l'intermédiaire d'ouvrages et d'articles de fond sur le concept et l'application concrète de la *Mittleuropa*, sans qu'aucune institution officielle ou semi-officielle de réflexion ne soit identifiée.

La fin de la guerre et le début effectif des négociations de paix marquèrent une étape particulièrement importante pour les géographes américains et européens, sans signifier avant 1919 leur réelle démobilisation. L'action, les réflexions et les relations très fortes entre collègues leur permirent de passer rapidement pour certains du statut de simples conseillers officieux à celui d'experts officiels, particulièrement impliqués et sollicités dans les tractations diplomatiques de Paris, à défaut d'être toujours vraiment écoutés et pris en compte par les dirigeants. En Allemagne, les géographes universitaires subirent les contre-coups de la défaite à travers une crise d'identité certaine, une situation économique dévastatrice et le sentiment de n'avoir pas travaillé assez efficacement à la mobilisation et à la victoire. Cette crise peut en partie expliquer le développement d'études géographiques et cartographiques contestant les frontières proposées par le traité de Versailles notamment, mais aussi celui de la *Geopolitik*. Certes la démobilisation armée permit à de nombreux géographes allemands de reprendre des travaux universitaires, souvent marqués par une volonté de revanche scientifique sur les Français et les Américains, notamment dans le cadre de la réflexion sur la géomorphologie, sur les géographies physique et humaine, dans un contexte d'exclusion internationale des Allemands. Cependant leur démobilisation politique et idéologique resta très partielle, par une remise en cause virulente des clauses géographiques des traités de paix. Les géographes alliés, eux aussi finalement démobilisés, s'impliquèrent quant à eux dans la réflexion sur les relations internationales, sur le nouvel ordre mondial et sur l'aménagement du territoire, mais de façon relativement éphémère, tant en France qu'aux Etats-Unis. Si 1921 fut la date où les géographes allemands firent le point sur l'expérience de guerre et les travaux effectués pendant la Grande Guerre, dans un *Geographentag* encore très tendu, marqué par la violence de l'après-guerre en Allemagne, elle fut aussi le moment où se referma pour les géographes français et américains ce qui fut considéré comme une « parenthèse », un moment d'engagement polémique, nationaliste et militaire auquel devait succéder un retour à la « science impartiale », et se développer des réflexions nouvelles issues des années de guerre, mais aussi des structures, nationales et internationales, héritées de

l'expérience du conflit, de la mémoire des disparus et de la collaboration interalliée, marquant la période dite « classique » de ces écoles de géographie.

Qu'en déduire sur les effets de la Grande Guerre sur les géographies universitaires ? D'un point de vue général, une idée communément admise est le basculement, au niveau de la Première Guerre mondiale, de la suprématie d'une « Ecole allemande » de réputation mondiale<sup>2939</sup>, pour laquelle la seconde moitié du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle auraient constitué une sorte de « siècle d'or<sup>2940</sup> », à la maturité d'une « école française », dont la formation se serait étalée entre 1870 et 1914<sup>2941</sup>, et dont l'âge classique se situerait entre 1918 et 1968<sup>2942</sup>. La réalité est cependant plus complexe, comme l'adoption de la méthode comparatiste l'a montré.

Le premier conflit mondial a d'abord constitué une période de souffrances et de destructions. La disparition soudaine de spécialistes, jeunes étudiants prometteurs ou chercheurs confirmés, a entraîné la formation d'une « classe creuse » dans la discipline, très provisoirement compensée par une féminisation certaine des effectifs étudiants dont nous avons essayé d'évaluer l'ampleur et la durée, assez éphémère. Cependant, il n'a pas interrompu le passage de témoin entre les générations. Les maîtres ne disparaissent pas tous, la plupart continuent ainsi fort longtemps leurs activités, tandis que certains de leurs héritiers ne sont que faiblement touchés par les malheurs du temps ou se voient renforcés dans leur légitimité, par les épreuves de la guerre. Le cas le plus frappant, mais aussi peut-être le moins représentatif, de ces processus est celui de la famille Vidal de la Blache. Joseph meurt au combat de façon précoce, Paul le suit dans la tombe quelques années plus tard, en partie à cause de cette perte, mais ayant développé des activités d'écriture, de réflexion et de propagande intenses, et Emmanuel de Martonne, leur beau-frère et gendre, voit son rôle de successeur renforcé par sa propre activité de fils de substitution et d'héritier, mais aussi d'expert autonome, indépendant de son célèbre beau-père, liée à l'Europe centrale, en particulier à la Roumanie. La mort de Vidal de la Blache laisse un vide, mais aussi une place à prendre, ce qui facilite et accélère l'ascension spectaculaire de De Martonne comme chef de l'Ecole française de géographie.

<sup>2939</sup> Schelhaas, Bruno, Hönsch, Ingrid, "History of German Geography: Worldwide Reputation and Strategies of Nationalisation and Institutionalisation", in Dunbar (dir.), *Geography, op. cit.*, pp. 9-44.

<sup>2940</sup> Cf. Holz, Jean-Marc, « Géographie allemande (histoire) », in Décultot, Elisabeth, Espagne, Michel, Le Rider, Jacques (dir.), *Dictionnaire du Monde Germanique*, Paris, Bayard, 2007, pp. 390-392, en particulier p. 391. L'utilisation du mot « Ecole » pour les géographes allemands est cependant très rare chez les géographes allemands du début du XXe siècle, et même par les historiens allemands de la géographie.

<sup>2941</sup> Cf. Berdoulay, *La formation de l'école française de géographie, op. cit.*

<sup>2942</sup> Cf. Claval, Sanguin, (dir.), *La Géographie française à l'époque classique, op. cit.*

Car les effets du conflit ont aussi été ceux d'une destruction créatrice. De ce point de vue, pas de meilleur exemple que la question de l'organisation de la géographie internationale, aboutissant à la création de l'Union Géographique Internationale en 1922. De même que la guerre donne naissance à de nouvelles frontières étatiques en Europe, elle provoque une nouvelle identité disciplinaire, après une période d'intense brassage, contraint par les besoins militaires. Elle a été l'occasion d'un rapprochement forcé et brutal entre les géographes universitaires et les militaires, les milieux politiques et diplomatiques, c'est-à-dire d'une certaine façon un retour à une géographie dépendante de l'Etat et définissant ses centres d'études non en fonction de leur intérêt scientifique, mais des besoins des Nations mobilisées. La nécessité de la propagande et de l'information auprès des opinions publiques fut également cause d'une transgression de la limite entre la géographie universitaire et le journalisme, dans le sens, déjà établi par le géographe allemand Friedrich Ratzel (lui-même à l'origine journaliste), de la géographie politique : l'activité du Français André Chéradame est un exemple particulièrement important et significatif de cette interaction entre la science géographique et les milieux journalistiques.

Du point de vue scientifique, la « géographie en guerre » a connu, du fait des circonstances et de l'organisation des Services géographiques des armées, une collaboration très forte avec la géologie, discipline institutionnellement et scientifiquement très liée à la géographie physique, prépondérante en Allemagne et aux Etats-Unis, mais dont l'Ecole de Vidal de la Blache avait tenté à de nombreuses reprises de se distinguer, notamment dans les *Annales de Géographie*. De même, la géographie humaine initiée par les géographes français (notamment Brunhes et Demangeon) fut contrainte de se rapprocher de l'histoire, de la sociologie et de l'ethnologie, disciplines dont elle avait voulu, depuis le début du siècle au moins, se différencier. Le bilan de ces années de guerre est contrasté en ce qui concerne les méthodes de travail : les combats et les nécessités militaires et politiques ont certes eu pour conséquence un retour à un travail géographique de cabinet pour les géographes les plus âgés, c'est-à-dire les plus institutionnalisés, mais ils ont également été l'occasion de fructueuses études de terrain pour les plus jeunes, dans des conditions très peu favorables cependant. Ainsi la « géographie de guerre » fut un moment prépondérant sur « la géographie en guerre ».

Ces contraintes, dont beaucoup de géographes se déclarèrent frustrés et inquiets pendant les hostilités, furent cependant l'occasion pour eux de trouver une nouvelle place dans le champ scientifique après 1921 : d'abord, elles leur permirent de nouer de nouveaux liens disciplinaires

internationaux, fondés sur une solidarité alliée ou une hostilité qui perdura bien après la fin des combats ; ensuite elles provoquèrent le rapprochement de la géographie avec d'autres disciplines scientifiques émergentes et prometteuses, beaucoup moins hostiles que la géologie et l'histoire, notamment la météorologie et l'océanographie, dans le contexte d'une guerre aérienne et sous-marine ; enfin elles rapprochèrent les géographes des lieux de décision politique, leur donnant finalement, après une période d'incertitudes, une nouvelle légitimité d'experts et une occasion de poursuivre leur engagement au-delà des années de guerre dans le cadre de l'aménagement du territoire (par le conseil concernant la gestion des ressources naturelles, la régionalisation, ou le développement des villes) ou dans la gestion des relations internationales liées aux problèmes de frontières, récurrents dans l'Entre-deux-guerres.

Ainsi, lors de la Grande Guerre, les géographes universitaires ont été finalement sollicités comme enseignants, dans le cadre des établissements d'enseignement supérieur ou d'une opinion publique avide de comprendre le sens des événements, mais très peu dans celui des armées. Comme chercheurs et penseurs engagés, le conflit a constitué pour eux à la fois un obstacle majeur à la pratique du terrain, mais un laboratoire stimulant de réflexion de géographe politique, contribuant à changer, plus ou moins profondément, la nature même de la discipline. Enfin, comme experts, c'est plutôt le constat d'un échec qu'on doit faire pour les géographes des trois pays ; très peu utilisés en France (à l'exception très notable, mais quasiment unique, de De Martonne), mobilisés de façon efficace, du point de vue militaire, en Allemagne, surtout pour leurs compétences géologiques, mais pas du tout du point de vue diplomatique, tandis qu'aux Etats-Unis, la géologie de guerre est restée à l'état embryonnaire, tandis que le rôle des géographes-experts à Versailles fut plus important, malgré ses limites en terme d'efficacité finale. Ceci explique sans doute que le souvenir de l'engagement des géographes universitaires dans la guerre de 14-18 a été relativement faible dans l'Entre-deux-guerres du côté français. Certes, le SGA fit immédiatement le bilan de son organisation et de ses activités, ne serait-ce que par l'exemple et le souvenir de la synergie entre scientifiques civils, techniciens militaires et officiers sur le terrain. Les géographes parisiens, en revanche, ne gardèrent pas une telle mémoire, et, sans doute au nom de la confidentialité, mais aussi conscients des imperfections de leurs travaux de cette époque et des frontières finalement données au monde à Versailles<sup>2943</sup>, ils n'ont jamais, par exemple dans leur présentation de leurs travaux, fait référence explicitement à ces productions,

---

<sup>2943</sup> Cf. Chabot, « La géographie appliquée à la Conférence de la paix en 1919 », art. cit.

considérées comme de la « littérature grise », voire, dans le cas de la *France de l'Est* de Vidal, de la littérature de circonstance, vite écartée. Ceci fait partie de l'occultation d'une partie de l'activité des géographes français pendant le conflit, qui préférèrent oublier leurs excès et leurs obligations de guerre et retourner dans leur « tour d'ivoire ». Si les géographes d'Europe centrale et balkanique furent davantage célébrés<sup>2944</sup>, et si les géographes états-uniens purent davantage rappeler leurs faits d'armes au service de Wilson, c'est surtout chez les géographes allemands que la revendication des travaux géologiques effectués, les réflexions de géographie politique de Sieger par exemple, comme spécialiste de la conférence de Saint-Germain en Laye, poursuivies jusqu'à sa mort, en 1926<sup>2945</sup>, suivi par son collègue autrichien Johann Sölch<sup>2946</sup>, enfin la radicalisation révisionniste opérée par la *Geopolitik* de Haushofer ont entretenu le plus la mémoire des actions effectuées pour la Nation et pour la Science pendant la Grande Guerre.

Ce souvenir ressurgit cependant partout lors de la Seconde Guerre mondiale<sup>2947</sup>. Ainsi, en 1942, Emmanuel de Martonne candidate, au moins pour la troisième fois, après 1935 et 1938, à l'Académie des Sciences, pour remplacer Fichot. Comme toujours, le rapport du Comité secret est signé par le général Bourgeois, qui écrit, le 19 octobre 1942 :

« Pendant la guerre de 1914-1918, Mr De Martonne a fait partie de l'équipe de Géographes éminents

<sup>2944</sup> La mémoire de Jovan Cvijic, comme fondateur et ambassadeur scientifique infatigable de la cause yougoslave, a suscité une sorte de culte, marqué notamment par l'érection de statues et de plaques à Belgrade, en tout cas une très forte mémoire pendant la période yougoslave autour de son université, dans l'Entre-Deux-Guerres en particulier, puis depuis l'éclatement de la fédération : Michel Sivignon note ainsi qu'« un musée lui est consacré à Belgrade, dans la maison qui fut la sienne. Ce musée décrit son activité, aussi bien universitaire que de terrain. (...) Il a une statue sur une place centrale de Belgrade et aucun géographe dans les pays balkaniques n'a fait l'objet d'une telle reconnaissance publique » (cf. Sivignon, *Les Balkans*, op. cit., p. 132).

<sup>2945</sup> Sieger y revient dans *Die Geographie und der Staat* (Discours du Rectorat à la Karl-Franzens Universität de Graz du 11 novembre 1925, Graz, 1925). Il donna aussi les articles « Grenztheorie » et « Natürliche Grenzen » au *Politisches Handwörterbuch* (Leipzig, 1923). Il écrit également „Natürliche Räume und Lebensräume“ (PGM, 69, 1923, pp. 252-256), et „Die Grenze in der politischen Geographie“ (*Zeitschrift für Geopolitik*, 1925, II) et « Die geographische Lehre von Grenzen und ihre praktische Bedeutung » in *Verhandlungen des 21 Deutschen Geographentages, Breslau*, 1925, Berlin, Reimer, 1926, pp. 197-211.

<sup>2946</sup> Sölch, Johann, *Die Auffassung der „natürlichen Grenzen“ in der wissenschaftlichen Geographie*, Innsbruck, 1924.

<sup>2947</sup> Pour le cas français : cf. Robic, Marie-Claire, « Le fardeau du professeur », *EspacesTemps*, n°68-69-70, 1998, p. 158-170 ; Dumoulin, Olivier, « A l'aune de Vichy ? La naissance de l'agrégation de géographie », in Gueslin, André (dir.), *Les Facs sous Vichy, Étudiants, universitaires et universités de France pendant la seconde guerre mondiale*, Actes du colloque des universités de Clermont-Ferrand et Strasbourg (novembre 1993), institut d'études du Massif Central, université Blaise Pascal, collection Prestige, 6, 1994, pp. 23-38 ; Tissier, Jean-Louis, « Rendez-vous à Uriage (1940-1942). La fonction du terrain au temps de la Révolution nationale », in Baudelle, Ozouf-Marignier, Robic (dir.), *Géographes en pratiques*, op. cit., pp. 342-351 ; Beauguitte, Laurent, « Un champ scientifique à l'épreuve de la Seconde guerre mondiale : les revues de géographie françaises de 1936 à 1945 », Université Paris 7 - Master 1, 2006-2007 ([http://www.memoireonline.com/02/09/1931/m\\_Un-champ-scientifique-lepreuve-de-la-Seconde-guerre-mondiale-les-revues-de-geographie-franaises.html](http://www.memoireonline.com/02/09/1931/m_Un-champ-scientifique-lepreuve-de-la-Seconde-guerre-mondiale-les-revues-de-geographie-franaises.html)); Chevalier, Jean-Pierre, « Education géographique et Révolution nationale : la géographie scolaire au temps de Vichy », *Histoire de l'Education*, 113, 2007, pp. 69-101.

qui ont été attachés au Service Géographique de l'Armée, où ils ont rendu tant de services par la rédaction de Notices relatives à tout le front qui s'étendait de Dunkerque à Salonique et au Canal de Suez. Par la Suite, Martonne a été délégué au Comité d'Etudes chargé de réunir la documentation géographique pour les négociations du Traité de Paix, et, après avoir coordonné tout le travail de ce Comité en qualité de Secrétaire, a été associé à la Conférence de la Paix comme Expert pour les questions territoriales. Ces importantes fonctions qui lui ont été confiées montrent combien étaient appréciés ses avis, sa science géographique, sa compétence de voyageur et de savant, ainsi que sa renommée à l'étranger et son rôle de bon ouvrier de la propagande française<sup>2948</sup>. »

Comme pour Bourgeois en 1917, cette fois-ci est la bonne : il est élu, faisant graver en 1943 sur son épée l'inscription « Géographie physique Valachie Alpes de Transylvanie Europe centrale France », par Jean Vernon, avec la devise de la famille De Martonne, « Inter Astra Micat ». Un an plus tard est créée par l'Etat français l'agrégation de géographie, symbole de l'autonomisation de la géographie par rapport à l'histoire, acquis disciplinaire important dans le système français, bien qu'encombrant, vu le contexte, tandis que Théodore Lefebvre, devenu entre-temps professeur de géographie à l'université de Poitiers, est condamné à mort et exécuté à Wolfenbüttel, pour faits de résistance, et que Jacques Ancel s'éteint, après avoir combattu en 1940, avoir été arrêté en 1941, interné à Compiègne et libéré en mars 1942. La Seconde Guerre mondiale voit la disparition de personnalités majeures : Demangeon et Sion en 1940, Gallois et Hettner meurent en 1941, Johnson en 1944, Robert Bourgeois, Penck et Wunderlich en 1945. Bowman reprit son rôle de conseiller auprès du Président américain, passant de Wilson à Roosevelt<sup>2949</sup>, et s'éteignit en 1950, tandis que De Martonne, beaucoup moins actif d'un point de vue diplomatique et militaire qu'en 1918, vécut jusqu'à 1955. L'adhésion idéologique de certains spécialistes aux idées révisionnistes et conservatrices, parfois même aux actions des régimes les plus meurtriers, notamment le IIIe Reich<sup>2950</sup>, l'antisémitisme exprimé contre des personnalités académiques reconnues<sup>2951</sup>, les actes de résistance également ont marqué tragiquement mais banalement les géographes universitaires

<sup>2948</sup> Archives de l'Académie des Sciences, dossier « Emmanuel de Martonne », rapport du comité secret du 19 octobre 1942, pp. 5-6.

<sup>2949</sup> Cf. Martin, *op. cit.* ; Smith, *op. cit.*

<sup>2950</sup> Cf. Kost, Klaus, *Die Einflüsse der Geopolitik auf Forschung und Theorie der Politischen Geographie von ihren Anfängen bis 1945*, Bonner Geographische Abhandlungen 76, Bonn, 1988 ; Rössler, Mechtild, „Géographie et National-Socialisme. Remarques sur le processus de reconstruction d'une relation problématique », *L'Espace Géographique* 1, XVII, 1988, pp. 5-14 ; „Wissenschaft und Lebensraum“. *Geographische Ostforschung im Nationalsozialismus, ein Beitrag zur Disziplinengeschichte der Geographie*, Dietrich Reimer Verlag, Berlin, Hamburg, 1990 (Hamburger Beiträge zur Wissenschaftsgeschichte, 8) ; Heinrich, H. A., *Politische Affinität zwischen geographischer Forschung und dem Faschismus im Spiegel der Fachzeitschriften*, Giessener Geographische Schriften, 17, 1991 ; Böhm, Hans, „Luftbildforschung. Wissenschaftliche Überwinterung – Angewandte (kriegswichtige) Forschung-Rettung eines Paradigmas“, in Wardenga, Hönsch (dir.), *Kontinuität und Diskontinuität*, *op. cit.*, pp. 129-140.

<sup>2951</sup> Par exemple Banse et Passarge contre Philippon, déporté à Theresienstadt, sans doute protégé par Hedin, tandis que Haushofer semble quant à lui avoir tenté de sauver Ancel dont il admirait l'œuvre de géographie politique.

dans la Seconde Guerre mondiale, en particulier cette « génération du feu » de la Grande Guerre, de nouveau engagée dans les combats, selon des modalités certes fondamentalement différentes du conflit précédent, mais non sans que l'attitude des aînés lors du précédent conflit ait été explicitement invoquée, par exemple le précédent, pour l'exploitation de la Pologne, de la *Kommission* de Varsovie, ou l'engagement de la *Geographical Review* de New York<sup>2952</sup>.

Dès lors, après la défaite de l'Allemagne, les mobilisations de la Grande Guerre tombèrent, comme pour Sieger, dans un « „trou noir“ de l'histoire de la discipline »<sup>2953</sup>, seulement réactivé, de manière polémique et sans distinguer les spécificités des deux conflits mondiaux, au moment de la remise en cause de la géographie traditionnelle et classique autour de 1968, par exemple dans le cas allemand par Dietrich Bartels et surtout Gerhard Hard<sup>2954</sup>. Pourtant, outre le fait qu'elle a constitué pour l'institutionnalisation de la discipline géographique (comme celle des autres disciplines) un coup d'arrêt, au moins temporaire, puis pour certains pays un facteur de régression (l'Allemagne), et pour d'autres de développement (les Etats-Unis, les nouveaux pays européens, le Royaume-Uni), la Grande Guerre a bien été ce moment très singulier où pour la première fois, les géographes universitaires allemands, états-uniens et français ont revêtu d'un même mouvement, certes maladroitement et avec de nombreuses limites, les habits neufs de l'expertise sur la toge du professeur : elle fut donc pleinement constitutive de leur identité collective.

---

<sup>2952</sup> "War, Peace, and Geography", *AAAG*, 31, juin 1941.

<sup>2953</sup> Cf. Zeilinger, Reinhard, „Tradition und Dissens. Zur Rekonstruktion einer Disziplingeschichte der Geographie“, *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, 6, 3, 1995, p. 447.

<sup>2954</sup> Cf. Wardenga, Ute, « Historiography and Technics. New Results of German Historiography », in Goulven Laurent (dir.), *Earth Sciences, Geography and Cartography, Proceedings of the XXth International Congress of History of Sciences, Liège, 20-26 July 1997*, vol. X, Brepols, 2002, pp. 117-123.

# ANNEXES



## **A. Références**

## I. Sources

### 1. Archives

#### ALLEMAGNE

##### - Heidelberg

###### **Universitätsarchiv Heidelberg:**

Alfred Hettner Nachlass (Heid Hs 3929) (AH):

Correspondance active: DI

Correspondance passive: DII

##### - Berlin

###### **Archives de la Preussische Akademie der Wissenschaften:**

II-III-36: Akten der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1812-1945, Personalia, Mitglieder OM 1912-1916.

Protokollen der Mittwoch-Gesellschaft, Cahier XVI (1er avril 1914-14 janvier 1920)

###### **Archiv der Humboldt Universität zu Berlin:**

Institut für Meereskunde, A. Assistenten, Ausstellungen und Auslagerungen, A. 2: „Die wissenschaftlichen Assistenten Bd. 2: 7. 4. 1913-19.9.1944“

###### **Staatsbibliothek zu Berlin, Handschriftenabteilung:**

Fonds Felix von Luschan

Fonds 328 (fonds Ewald Banse).

###### **Berliner Landarchiv:**

Volkshochschule Gross-Berlin, A Rep. 021.

##### - Leipzig

###### **Institut für Länderkunde (IfL):**

Fonds Joseph Partsch

Fonds Wilhelm Volz

Fonds Walter Penck

Fonds Siegfried Passarge

Fonds « Zentralkommission für wissenschaftliche Landeskunde von Deutschland»

Fonds „Gesellschaft für Erdkunde zu Leipzig“.

#### ETATS-UNIS

##### - Cambridge

###### **Harvard Houghton Library:**

Fonds William Morris Davis. Additional papers (MS Am 1798)

###### **Harvard University Archives:**

President's Lowell's Papers, General Correspondence (UAI 5.160).

##### - College Park

###### **National Archives and Records Administration (NARA):**

Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256).

Records of the AEF (Number 120), Office of the Chief of Ingeeners.

**- New Haven**

**Manuscripts & Archives, Yale University Library:**

Millicent Todd Bingham Papers: MS 496D (MTB).

Ellsworth Huntington Archives: Ms 1.

**- New York**

**American Geographical Society Archives (AGSA):**

Dossier « Hobbs, W. H. (1915-1929) ».

Dossier « Brunhes, Jean ».

Dossier « Davis, William M. (1917-1919) »

Dossier « Brooks, A. H. (1920-1924) »

Dossier « De Margerie, Emmanuel (1917-1933) ».

Dossier « De Martonne, Emmanuel (1917-1929) ».

Dossier « Cvijic, Jovan (1917-1927) ».

Dossier « Gallois, Lucien ».

Dossier « Baulig, H., 1920-1935 »

**- Washington**

**National Academies of Sciences Archives:**

Folder «G&G: European Representative Johnson D. W.».

Library of Congress, Manuscripts Division, Lawrence Martin Papers.

**- Archives Geoffrey Martin**

Lettres des Archives de l'université de Belgrade, fonds Cvijic

*Journal de la Conférence de Paix* d'Isaiah Bowman.

**FRANCE**

**- Paris**

**Archives du Ministère des Affaires Etrangères (Quai d'Orsay) (AMAE) :**

Série A – Paix.

**Centre historiques des Archives Nationales (CARAN) :**

Archives Privées Jean Brunhes : 615 AP.

Archives Privées Albert Thomas : 94 AP

Papiers Louis Marin : 317 AP 109

Dossiers individuels de l'Académie de Paris :

Dossier « Jovan Cvijic » : AJ/16/1025.

Dossier « Emmanuel de Martonne » : AJ/16/6079.

Dossier « Paul Appell » : AJ/16/5837.

Dossier « Louis Gentil » : AJ/16/1099.

Dossier « François Herbette » : AJ/16/6021.

Dossier « Philippe Sagnac » : AJ/16/6149.

Dossier « Paul Vidal de la Blache » : AJ/16/6173.

Dossier « Albert Demangeon » : AJ/16/1037.

**Bibliothèque Mazarine (BM) :**

Fonds Demangeon-Perpillou, Demangeon Correspondance V (1912-1917)

**Bibliothèque de l'Institut (BI)**

Fonds Mario Roques (Ms 6161).  
 Fonds Charles Benoist (Ms 4543)  
 Papiers Ferdinand Brunot (Ms 7761)  
 Fonds Henri Cordier.

**Bibliothèque Nationale de France :**

Département des Cartes et plans : Archives de la Société de Géographie de Paris.  
 Département des Manuscrits Modernes : Fonds Poincaré.

**Archives de l'Académie des Sciences de Paris :**

Dossier « William Morris Davis ».  
 Dossier « Alfred Grandidier ».  
 Dossier « Emmanuel de Martonne ».  
 Dossier « Emmanuel de Margerie ».  
 Dossier « Maurice Gignoux ».

**Archives de l'Institut de France :**

Comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

**Archives de la Bibliothèque de l'Institut de géographie de la Sorbonne :**

Dossier « notes de lecture de Vidal de la Blache sur l'Alsace-Lorraine »  
 Pochette 2, dossier « guerre 1914-1918 ».  
 Pochette 2, dossier dit « de Cluj » non numéroté.

**Manuscrits du Muséum national d'histoire Naturelle**

Papiers Camille Arambourg  
 Souvenirs d'Alfred Grandidier, 1916 (Mss 2807)

**- Vincennes****Service historique de la Défense. Direction de l'Armée de Terre (SHD):**

Dossier « Jardin, Jean », 5 Ye 122. 485.  
 Dossier « Lachenal, Hector », 5 Ye 119.215.  
 Dossier « Arqué, Paul », 6 Ye 44.587.  
 Dossier « Chabot, Georges », GR 6Ye 50808.  
 Dossier « Faucher, Daniel », 6 Ye 18.999.  
 Dossier « Vidal de la Blache, Joseph », GR 5 Ye 100867.  
 Dossier « Général Bellot », 13 Yd 262.  
 Dossier « Général Georges Perrier » : 13Yd 448.  
 Dossier « Pierre Joseph Camena d'Almeida » : 5 Ye 92 867.  
 Dossier « Jourdy, Emile » : 9 Yd 392.  
 Dossier « Marc, Lucien » : 5 Ye 102.109.  
 Archives du SGA :  
 3M568 : « Relations du SGA avec le corps expéditionnaire américain entre 1917 et 1918 »  
 3 M 569 : SGA : Armée d'Orient, mission du Service géographique de l'Armée dans les Balkans entre 1915 et 1919.  
 3 M 576-577, Renseignements sur le Service géographique de l'armée allemande (canevas de tir, service météorologique, SRS,...) 1915-1918.  
 Archives privées :  
 Fonds Edouard de Martonne : 1 K 278.

**- Nanterre****BDIC :**

« Journal de guerre » de Raoul Blanchard, Don 50479.

**2. Sources primaires imprimées****1. allemandes**

- An., „Die Begründung einer Landeskundlichen Kommission beim Generalgouvernement in Warschau“, *ZGEB*, 1915, 10, pp. 640-641.
- Banse, Ewald, *Das arabische Element in der Türkei, Länder und Völker der Türkei. Schriftensammlung der Deutschen Vorderasiengesellschaft*, Leipzig, Eduard Gablers Geographisches Institut, 1916 ; *Die Türkei*, 2e édition, Braunschweig, 1916 ; *Lexikon der Geographie* (tome 1 (A-K), tome 2 (L-Z)), Braunschweig et Hambourg, Georg Westermann, 1923.
- Behrmann, Walter, „Nach Deutsch-Neuguinea“ *Meereskunde*, Heft 94, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, Königliche Hofbuchhandlung, 1914 ; « Die Landschaften Rumäniens », *ZGEB*, 1919, pp. 29-45 ; (dir.), *Verhandlungen des Deutschen Geographentages*, Berlin, Dietrich Reimer, 1922 ; „Landeskundliche Arbeiten in Rumänien im Jahre 1918“, *Verhandlungen des 20. Deutschen Geographentages*, 1922, pp. 82-91.
- Brandt, Bernhard, „Landschaftsbilder aus Polen. Auf Grund von Exkursionen während des Stellungskrieges“, *ZGEB*, 1917, pp. 147-164 ; „Die Sümpfe Westrusslands“, *ZGEB*, 1917, pp. 310-321 ; „Beobachtungen und Studien über die Siedlungen in Weissrussland“, *ZGEB*, 1918, pp. 269-289 ; *Geographischer Bilderatlas der polnisch-weissrussischen Grenzgebiete, Beiträge zur Polnischen Landeskunde*, Varsovie, Jeneral-Gubernatorstwo, Reihe B, 6, 1918.
- Braun, Gustav, avec Davis, W. M., *Grundzüge der Physiographie*, vol. 1: „Grundlagen und Methodik“ ; vol. II: „Morphologie“, Leipzig-Berlin, Teubner, 1911 ; *Deutschland*, Berlin, Bornträger, 1916 ; *Mitteleuropa und seine Grenzmarken*, Leipzig, Quelle-Mayer, 1917.
- Clemenz, Bruno, *Kriegsgeographie: Erdkunde und Weltkrieg in ihren Beziehungen erklärt und dargestellt nebst Schilderung der Kriegsschauplätze*, Würzburg, Kabitzsch, 1915, 8, „In den Glutten des Weltbrandes“, dir. Felix Heuler, vol. 4.
- Dietrich, Bruno, „Heidelberger Zusammenkunft der Hochschulgeographen“, PGM, juin 1916, pp. 200-204.
- Dix, Arthur, „Geographische Abrundungstendenzen in der Weltpolitik“, *GZ*, 17, 1, 1911 ; „Weltpolitik und Verkehrsgeographie“, *GZ*, 20, 6, 1914 ; *Der Weltwirtschaftskrieg. Seine Waffen und Ziele Zwischen Krieg und Frieden*, 3, E. Hirzel, Leipzig, 1914 ; „Die politisch-geographischen Problemen der Balkanhalbinsel“, *GZ*, 20, 11, 1914 ; „Reibungsflächen, Kriegsstörungen und Kriegsziele unter wirtschaftlichen und verkehrsgeographischen Gesichtspunkten“, *GZ*, 20, 11, 1914 ; *Bulgariens wirtschaftliche Zukunft*, Leipzig, Hirzel, 1916 ; *Zwischen Beresina und Vardar. Landsturmbriefe und Balkanbilder*, Berlin, Patel, 1916 ; *Reiseführer Bulgariens*, Richters Reiseführer-Verlag, Hambourg, 1917 ; *Zwischen Zwei Welten. Die Völkerbrücke des Balkans*, Dresden, Heimat-und-Weltverlag, 1917 ; „Rumänien“, *GZ*, 24, 1918-1919 ; „Die Geschichte Constantinopels in verkehrsgeographischer Betrachtung“, *GZ*, 24, 1918-1919 ; „Das Schwarze Meer nach dem Kriege“, *GZ*, 24, 1918-1919, pp. 168-173.
- Dove, Karl, „Die Bedeutung des französischen Kolonialreiches für Frankreich“, *GZ*, 21, 1915, pp. 33-47.
- Faden, Eberhard, et alii, *Beiträge zur Geographie Berlins: Herrn Geh. Reg.-Rat Prof. Dr. Albrecht Penck als Ehrengabe zum sechzigsten Geburtstag*, Mitteilungen des Vereins der Studierenden der Geographie an der Universität Berlin, 2, Bornträger, 1918.
- Festband Albrecht Penck zur Vollendung des 60. Lebensjahrs*, par ses élèves, Bibliothek geographischer Handbücher, Stuttgart, Engelhorn, 1918.
- Fischer, Heinrich, *Kriegsgeographie*, Bielefeld, Leipzig, Velhagen & Klasing, 1916.
- Frech, Fritz, *Kohlennot und Kohlenvorräte im Krieg, Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, 2, Leipzig, Veit, 1915 ; *Geologie Kleinasiens*, Berlin, 1915 ; „Die

- Dardanellen und ihre Nachbargebiete“, *ZGEB*, 1915, pp. 368-378; „Die armenischen Burgen“, *ZGEB*, 1915, pp. 577-580; « Geologie Kleinasiens im Bereich der Bagdadbahn. Ergebnisse eigener Reisen und paläontologischer Untersuchungen“, *Zeitschrift der deutschen geologischen Gesellschaft*, Berlin, 1916, Abhandlungen 68, pp. 1-322.
- Frey, Gisela, « Beiträge zur Landeskunde Deutsch-Ostafrikas », *ZGEB*, 1916, 8, pp. 505-543.
- Friederichsen, Max, *Die Grenzmarken des Europäischen Russlands. Ihre geographische Eigenart und ihre Bedeutung für den Weltkrieg*, Hambourg, L. Friederichsen & Co, 1915; „Vorläufiger Bericht über die erste Arbeitsperiode (Januar bis April 1916) der „Landeskundlichen Kommission beim General-Gouvernement Warschau“, *ZGEB*, 1916, 5, pp. 320-327; „Die Polnische Gesellschaft für Landeskunde“, *PGM*, 1916, pp. 459-462; *Beiträge zur Polnischen Landeskunde*, Varsovie, Jeneral-Gubernatorstwo. Reihe C, 2; *Landschaften und Städte Polens und Litauens. Beiträge zu einer regionalen Geographie, Auf Grund von Reisebeobachtungen im Dienste der „Landeskundlichen Kommission beim Generalgouvernement Warschau“*, *Beiträge zur Polnischen Landeskunde*, Varsovie, Jeneral-Gubernatorstwo, Reihe B, Gea Verlag GmbH, Berlin, 1918 ; „Die geographische Landschaft“, *Geographischer Anzeiger.*, 22 (1921), pp. 154-161 et pp. 233-240.
- Glaesner, Leopold, „Wehr und Schutz der Meerestiere“, *Meereskunde*, 93, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, Königliche Hofbuchhandlung, 1914; « Triest und Venedig », *Meereskunde*, 104, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, Königliche Hofbuchhandlung, 1915.
- Gradmann, Robert, *Die städtischen Siedlungen des Königsreichs Württemberg*, Stuttgart, Engelhorn, 1914; „Geographie und Landeskunde“, *GZ*, 21 (1915), pp. 700-704 ; „Wüste und Steppe“, *GZ*, 22, 1916, pp. 418-441, pp. 489-509.
- Grothe, Hugo, *Der russisch türkische Kriegsschauplatz. Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, 5, Leipzig, Veit, 1915 ; (dir.), *Grenzlanddeutschum. Eine Überblick über die völkischen, wirtschaftlichen und geistigen Wert der Deutschstämmigen unserer Grenzlande*, im Auftrage der „Deutschen Kulturpolitischen Gesellschaft“ und ihres „Instituts für Auslandkunde und auslanddeutschum“, Sonderheft von Deutsche Kultur in der Welt, Unabhängige Zeitschrift für geistige, politische und wirtschaftliche Ziele deutscher Arbeit im In- und Auslande, VI. Jahrgang, 4, Leipzig, 1921.
- Günther, Siegmund, « Belgiens Grenzen », *PGM*, 1915, pp. 169-171.
- Hassert, Kurt, *Die Städte, geographisch betrachtet*, Leipzig, Teubner, 1907; *Das Türkische Reich, Politisch, geographische und wirtschaftlich*, Tübingen, Verlag von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1918.
- Hassinger, Hugo, « Über Aufgaben der Städtekunde“, *PGM*, LVI-2, 1910, pp. 289-294 ; „Das geographische Wesen Mitteleuropas nebst einigen grundsätzlichen Bemerkungen über die geographischen Naturgebiete Europas und ihre Begrenzung“, *Mitt. d. k.u. k. Geogr. Ges.*, Wien, 60, 1917, pp. 437-493.
- Haushofer, Karl, *Dai Nihon. Betrachtungen über Groß-Japans Wehrkraft und Zukunft*, Berlin, 1913; *Der deutsche Anteil an der geographischen Erschließung Japans und des subjapanischen Erdraums und deren Förderung durch den Einfluß von Krieg und Wehrpolitik*, Munich, 1914 (thèse); *Grundeinrichtungen in der geographischen Entwicklung des Japanischen Reiches*, Munich, 1919.
- Hennig, Richard, „Überland und Übersee im Wettbewerb, nebst einem Ausblick auf die kommenden Wettbewerbmöglichkeiten des Luftverkehrs“, *Meereskunde*, 92, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, Königliche Hofbuchhandlung, 1914; „Die drahtlose Telegraphie im überseeischen Nachrichtenverkehr während des Krieges“, *Meereskunde*, 112, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, Königliche Hofbuchhandlung, 1916; « Der Krieg als Förderer geographischer Bestrebungen », *PMG*, 1917, 12, pp. 361-363.
- Hettner, Alfred, « Unsere Aufgabe im Kriege », *GZ*, 1914 ; *Englands Weltherrschaft und der Krieg* (1e et 2e éd. (réimpression)), Leipzig-Berlin, Teubner, 1915; *Die Ziele unserer Weltpolitik*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1915, *Der deutsche Krieg*, 64 ; « Das Britische und das Russische

- Reich », *GZ*, 1916, 25, pp. 353-71 ; (dir.), *Die Kriegsschauplätze*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1916-1918 ; *Russland. Eine geographische Betrachtung von Volk, Staat und Kultur* (3e édition de *Das europäische Russland*), Leipzig-Berlin, Teubner, 1916; *Englands Weltherrschaft und ihre Krisis*, Berlin, B. G. Teubner (3e édition), 224 pages, 1917; *Englands Weltherrschaft* (4e édition, 1928)) (Avec 38 cartes dans le texte); *Der Friede und die deutsche Zukunft*, 1917 ; « Deutschland territoriale Neugestaltung“, *GZ*, 25, 1919, pp. 57-72; “Der Friede und die politische Geographie“, *GZ*, 25, 1919, pp. 233-235.
- Jessen, Otto, « Das Landschaftsbild der « trockenen Champagne »“, *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in München*, 1916, pp. 266-275.
- Kirchberger, Margarete, « Vorläufige Ergebnisse einiger Exkursionen ins Bergische und ins westliche Sauerland », *ZGEB*, 1917, 4, pp. 230-242; *Der Nordwestabfall des Rheinischen Schifergebirges zwischen der Reichsgrenze und den Rurtalgraben*, Bonn, 1919.
- Krebs, Norbert, „Serbien und der serbische Kriegsschauplatz“, *GZ*, 20, 1914; „Die Karpathen als Kriegsschauplatz“, *ZGEB*, 1915, 4, pp. 201-212 ; « Das österreichisch-italienische Grenzgebiet », *GZ*, 1915, pp. 246 sq, repris dans *Die Kriegsschauplätze*, 6, 1918) ; „Österreich-Ungarns Küstensaum“, *ZGEB*, 1915, 3, pp. 481-511; „Der Makedonische Kriegsschauplatz“, *GZ*, 22, 1916, repris dans Norbert Krebs-Fritz Braun, *Die Kriegsschauplätze auf der Balkanhalbinsel, Die Kriegsschauplätze*, 4, Leipzig, Teubner, 1916; « Natürliche und zweckmässige Grenzen », *Die Umschau*, XXII 1918, n° 45.
- Lampe, Felix, *Die Kriegsbtroffene Lande. Geographische Skizzen für jedermann zur Vertiefung des Verständnisse für Gründe und Ziele, Verlauf und Schauplätze des Weltkrieges der Gegenwart*, Halle, Buchhandlung des Waisenhauses, 1915; „Kriegswünsche für den erdkundlichen Unterricht“, *ZGEB*, 1916, 5, pp. 304-320; 6, pp. 361-391.
- Lehmann, Paul, « Die Kriegsschauplätze », *ZGEB*, 1916, 5, pp. 338-339.
- Leuchs, Kurt, « Aus Mazedonien », *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in München*, 1916, pp. 276-281.
- Levy, Friedrich, « Geographische Kriegsgedanken aus und über Belgien », *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in München*, 1916, pp. 253-265.
- Machatschek, Fritz, *Geomorphologie*, Leipzig, Teubner, 1919 (Allgemeine Geographie, III).
- Mayer, Adrian, *Die Vogesen und ihre Kampfstätten. Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 N° 8.
- Merz, Alfred, *Die südeuropäischen Staaten und unser Krieg, Meereskunde*, 9, 3, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, Königliche Hofbuchhandlung, 1915; « Neue Anschauungen über das nordatlantische Stromsystem », *ZGEB*, 1915, 3, pp. 111-122; « Die Kriegssitzungen und Weltaufteilungspläne der Société de Géographie in Paris und der Royal Geographical Society in Berlin », *ZGEB*, 1915, 5, pp. 315-322 ; « Beiträge zur politischen Geographie der Grossmächte », *ZGEB*, 1915, 6, pp. 379-390 ; „Das Nordseegebiet als Kriegsschauplatz“, in D. Schäfer, *Der Krieg 1914-1916*, I, Leipzig, Bibliographisches Institut, 1916, pp. 161-169; « Ein Beitrag zur politischen Geographie Schwedens », *ZGEB*, 1916, 4, pp. 252-255 ; *Compte-rendu de Staat und Gesellschaft in der Gegenwart* de A. Vierkandt (1916), *ZGEB*, 1916, 10, p. 720; „Die Heidelberger Tagung deutscher Hochschullehrer der Geographie, 26-27. April 1916“, *ZGEB*, 1916, pp. 392-408 ; „Das Ostseegebiet als Kriegsschauplatz“ in *Der Krieg 1914 bis 1916*, Leipzig, 1917, pp. 106-115; „Das Mittelmeergebiet als Kriegsschauplatz“, in *Der Krieg 1914 bis 1916*, Leipzig, 1917, pp. 115-130; *Die oberflächen-Temperatur der Gewässer. Methoden und Ergebnisse, Kleinere Mitteilungen aus dem Institut für Meereskunde an der Universität Berlin*, Neue Folge, 5, 1920 ; *Die Volkshochschule Gross-Berlin*, Verlag von Quelle und Meyer in Leipzig, 1920 (Sonderdruck aus *die Arbeitsgemeinschaft. Monatsschrift für das gesamte Hochschulwesen*, dir. Dr. Robert von Erdberg, Professor Dr. A. H. Hollmann, Dr. Werner Picht) ; Separatabdruck aus *Mitteilungen der Volkshochschule Gross-Berlin*, 1, 9: „Lehrplan und Studium an der Volkshochschule Gross-Berlin. Ein Wegweiser für die Hörer der Volkshochschule“; « Gezeitenforschungen in

- der Nordsee », *Annalen Hydrographie und maritimen Meteorologie*, 49, 1921, pp. 293-400; „Stark- und Schachstrommesser“, *Kleinere Mitteilungen aus dem Institut für Meereskunde an der Universität Berlin*, Neue Folge, A, 7, 1921; « Die Strömungen von Bosporus und Dardanellen », *Verhandlungen des 20. Deutschen Geographentages*, Leipzig, Berlin, Reimer, 1922, pp. 106-112; *Meereskunde, Wirtschaft und Staat, Meereskunde*, 157, XVI, 1, 1922.
- Neumann, Ludwig, „Das Amt für Länderkunde- ein friedliches Kriegsziel“, *GZ*, 22, 7, 1916, pp. 393-398.
- Obst, Erich, „Fritz Frech“, *PGM*, Geographischer Monatsbericht, Januar-Februar 1918, Geographische Neuigkeiten, p. 29 ; *Die Vernichtung des deutschen Kolonialreichs in Afrika. Eine Untersuchung der politisch-geographischen Struktur des schwarzen Erdteils nach dem Gewaltfrieden von Versailles*, Berlin, Carl Flemming, 1921.
- Oehlmann, Ernst, *Kriegsgeographie*, R. Reinhard, Breslau: Ferdinand Hirt, 1917.
- Oestreich, Karl, « Die Seen Mazedoniens », *ZGEB*, 1916, 2, pp. 111-116; „Mazedonien“, *ZGEB*, 1916, 3, pp. 129-157.
- Oppel Alwin, *Die wirtschaftlichen Grundlagen der kriegsführenden Mächte, Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, 1, Leipzig, Veit, 1915.
- Oppermann, Edmund, *Die Europäischen Kriegsschauplätze 1914: Belgien, Ost- und Nord-Frankreich, Nordsee, Ostpreussen, Westrussland, Galizien, Serbien, Montenegro*, Leipzig, Berlin, Verlag von Julius Klinkhardt, 1914.
- Partsch, Joseph, *Mitteleuropa. Die Länder und Völker von den Westalpen und dem Balkan bis an den Kanal und das Kurische Haff*, 1904; « Der polnische Kriegsschauplatz », *GZ*, 20, 1914, 11 et 12, pp. 604-615 ; 670-688 ; « Belgien. Eine Skizze », *ZGEB*, 1915, 3, pp. 137-155; « Der karpatische Kriegsschauplatz », *GZ*, 21, 1915, pp. 177-194 ; « Ostpreussen als Kriegsschauplatz », *GZ*, 21, 1915, pp. 22-32, repris dans *Der östliche Kriegsschauplatz*, in Alfred Hettner, *Die Kriegsschauplätze*, 3; „Deutschlands Ostgrenze“, *Zeitschrift für Politik*, 1915, p. 14-27; *Landeskunde der Provinz Schlesien* (8ème éd. augmentée), Breslau, Ferdinand Hirt (*Sammlung von deutschen Landeskunde*), 1918.
- Passarge, Siegfried, *Grundlagen der Landschaftskunde*, 1919-1920; *Vergleichende Landschaftskunde*, 1, Berlin, 1921
- Paszkowski, Wilhelm, *Berlin und seine Universität. Ein Führer für Studierende mit besonderer Berücksichtigung der Ausländer*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1914.
- Penck, Albrecht, *Von England festgehalten : Meine Erlebnisse während des Krieges im britischen Reich*, Stuttgart, Engelhorn, 1915 ; *Was wir im Kriege gewonnen und was wir verloren haben : Rede am 30. April 1915 gehalten*, „Deutsche Reden in schwerer Zeit“, 23, Berlin, Heymann, 1915 ; *Politisch-geographische Lehren des Krieges, Meereskunde*, 9, 10, Berlin, Mittler, 1915 ; « Sven Hedin über England und Deutschland », *ZGEB*, 1915, 4, pp. 243-245; *Die österreichische Alpengrenze*, Stuttgart, Engelhorn, 1916 ; *Wie wir im Kriege leben : Ein Brief an Herrn Prof. Theobald Smith, Rockefeller Inst. Princeton N. J.*, Stuttgart, Engelhorn, 1916 ; *Der Krieg und das Studium der Geographie*, Berlin, Mittler, 1916 (tiré à part de „Der Krieg und das Studium der Geographie“, *ZGEB*, Berlin, 1916, 3 et 4, pp. 158-176, pp. 222-248); *Die natürlichen Grenzen Russlands : Ein Beitrag zur politischen Geographie des europäischen Ostens, Meereskunde*, 12, 1, Berlin, Mittler, 1917 ; *Über politische Grenzen, Rede zum Antritt des Rektorates der Königlichen Friedrich-Wilhelms-Universität in Berlin gehalten*, Berlin, Norddeutsche Buchdr. u. Verlags-Anstalt, 1917 ; *U. S.-Amerika : Gedanken und Erinnerungen eines Austauschprofessors*, Stuttgart, Engelhorn, 1917, 158 p. ; „Ägypten“ in *Wissenschaftliche Vorträge gehalten auf Veranlassung Seiner Exzellenz des Herrn Generalgouverneurs Generalobersten Hans v. Beseler in Warschau in den Kriegsjahren 1916/17*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1918 ; „Zu welchen schweren Schäden führt eine übertriebene Betonung der Geologie in der Geographie?“, *Zeitschrift der deutschen geologischen Gesellschaft*, 72, 1920, pp. 124-138 ; „Postface“ à Heyne, Herbert, *Die Deutschen im "Polnischen Korridor" : Karte der Verbreitung der Deutsch- und Polnisch-Sprechenden auf Grund der Volkszählung vom 1. Dez. 1910*, 1:300000, Berlin, Preussische



- Landesaufnahme [Amtl. Hauptvertriebsstelle d. Reichsamts f. Landesaufnahme R. Eisenschmidt], 1921; „Préface“ in Behrmann, Walter, *40 Blätter der Karte des Deutschen Reiches*, GEB, carte scolaire, 2ème édition, Reichsamt f. Landesaufnahme, 1921, 1:100000, Berlin.
- Penck, Walter, « Der Anteil deutscher Wissenschaft an der geologischen Erforschung Argentinien », *ZGEB*, 1915, 1, pp. 1-28; „Bau und Oberflächenformen der Dardanellenlandschaft“, *ZGEB*, 1917, pp. 30-49; „Das geologisch-mineralogisches Institut der Universität Konstantinopel“, *ZGEB*, 1918, pp. 344-345; *Die tektonische Grundzüge Westkleinasiens. Beiträge zur anatolischen Gebirgsgeschichte auf Grund eigener Reisen*, Stuttgart, Verlag von J. Engelhorn's Nachf., 1918; *Grundzüge der Geologie des Bosphorus*, Veröffentlichungen des Instituts für Meereskunde an der Universität Berlin, Neue Folge, A. Geographisch-naturwissenschaftliche Reihe, 4, 1919; *Wesen und Grundlagen der morphologischen Analyse*, Leipzig, Berliner Akademie der Wissenschaften, 1920.
- Pfaundler, Richard von, „Österreichisch-italienische Grenzfragen“, *PGM*, 1915, pp. 217-219; pp. 333-335.
- Philippson, Alfred, „Das Türkische Reich. Eine geographische Übersicht“ (*Deutsche Orientbücherei*, 12), Weimar, 1915; „Der französisch-belgische Kriegsschauplatz“, *GZ*, 1915, pp. 246-277; pp. 321-344. (repris in Hettner, A. (dir), *Die Kriegsschauplätze*, 2, Leipzig, 1916); „Die Völker der Balkanhalbinsel“, *Korrespondenz-Blatt der Deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, 1915, pp. 9-12; „Ewald Banses „Orientbuch““, *PGM*, 1915, pp. 107-108; „Antike Stadtanlagen an der Westküste Kleinasiens“, *Bonner Jahrbücher*, 123/2, 1916, pp. 109-131; „Auswanderung der polnischen-russischen Juden nach der Türkei?“, *Berliner Tageblatt* (Morgenausgabe), 45, 52, 19.1.1916; „Bemerkungen zu Fr. Frechs Abhandlung „Geologie Kleinasiens im Bereich der Bagdadbahn“, *Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft*, 68, 1916, pp. 259-264; „Die Juden Russlands und die Entwicklung Palästinas“, *Berliner Tageblatt* (Abendausgabe), 45, 92, 19.2.1916; „Die wirtschaftlichen Möglichkeiten der Türkei“, *Illustrierte Zeitung*, 146, 3803 (18.5.16), Leipzig und Berlin, 1916, pp. 14-16; „Wirtschaftliches aus dem westlichen Kleinasien“, *Archiv für Wirtschaftsforschung im Orient*, 1916, pp. 243-256; 344-362; 1917, pp. 20-40; „Das Jordantal und das Tote Meer“, *Armee-Zeitung Jildirim*, 1, 29, Damaskus, 26.8.1918; „Die geographischen Grundlagen der Politik Griechenlands“, *Süddeutsche Monatshefte*, Mai 1918, pp. 93-98; „Die Grenzfrage in den Vogesen“, *PGM*, 1918, pp. 76-77; „Griechenlands politisch-geographische Stellung“, *GZ*, 1918, pp. 139-154; „Griechenlands politisch-geographische Stellung“, *Jenaische Zeitung* 13.3.1918, *Dresdner Anzeiger* 15.3.1918; *Kleinasiens (Handbuch der regionalen Geologie*, 22), Heidelberg, 1918; *Grundzüge der allgemeinen Geographie*. Leipzig, 1920.
- Praesent, Hans, *Antwerpen. Geographische Lage und wirtschaftliche Bedeutung Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, 4, Leipzig, Veit, 1915; „Das Quellenmaterial zur Bevölkerungsstatistik Polens“, *ZGEB*, 1917, pp. 245 ff., *Beiträge zur Polnischen Landeskunde*, Varsovie, Jeneral-Gubernatorstwo. Reihe C, 4; „Die anthropogeographische Gliederung Polens“, *ZGEB*, 1917, pp. 302 ff. *Beiträge zur Polnischen Landeskunde*, Varsovie, Jeneral-Gubernatorstwo. Reihe C, 12; „Die Bevölkerungsgeographie des Cholmer Landes“, *PGM*, 1918, p. 54 ff., *Beiträge zur Polnischen Landeskunde*, Varsovie, Jeneral-Gubernatorstwo. Reihe C, 19; *Siedlungsgeographie von Polen, Beiträge zur Polnischen Landeskunde*, Varsovie, Jeneral-Gubernatorstwo, Reihe A, 5; *Bibliographischer Leitfaden für Polen, Beiträge zur Polnischen Landeskunde*, Varsovie, Jeneral-Gubernatorstwo, Reihe B, 2, 1917; „Bemerkungen zu den Grenzen Kongress-Polens in anthropogeographischer Beziehung“, « Die Grenzen Kongress Polen », Sonderabdruck aus den „Mitteilungen der Geogr. Gesellschaft in Wien“, 61. et 62, 1919.
- Rühl, Alfred, „Antwerpen“, *Meereskunde*, 101, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, Königliche Hofbuchhandlung, 1915; *Die Nord- und Ostseehäfen im deutschen Aussenhandel. Untersuchungen über daq Hinterland der an der deutschen Ein- und Ausfuhr beteiligten*

- Häfen*, Veröffentlichungen des Instituts für Meereskunde an der Universität Berlin, Neue Folge, B. Historisch-volkswirtschaftliche Reihe, 3, 1920.
- Salomon-Calvi, Wilhelm, *Kriegs-Geologie : Vortrag am 17. Febr. 1915 in Heidelberg zu Gunsten d. Roten Kreuzes*, Hiver 1915.
- Sapper, Karl, „Die deutschen Südseebesitzungen“, *GZ*, 21, 1915, pp. 624-645.
- Scheu, Erwin avec Thielecke et Hans Spethman (dir.), *Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 (n° 1-8); „Die Entstehung von Trockentälern“ (*Penck-Festband*, Stuttgart, 1918) ; „Das Aisne-Maas-Zwischengebiet“, *PGM*, 1921.
- Schlüter, Otto, « Über den Grundriss der Städte“, *ZGEB*, 34, 1899, pp. 446-462 ; *Die Siedlungen im nordöstlichen Thüringen*, Berlin, 1903; « Über einige neuere Werke zur französischen Landeskunde“, *GZ*, 16, 1910, pp. 605-618; pp. 665-689; « Die französischen Landesaufnahmen im linksrheinischen Gebiet, 1801-1814 », *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, 29, pp. 182-193; « Paul Vidal de la Blache », *PGM*, « Geographische Neuigkeiten », juillet-août 1918, p. 178.
- Sieger, Robert, „Die sogenannten „Naturgrenzen Italiens“, *Österreichische Rundschau*, XLIII (1915), n°6, p. 282-290; « Grösse und Volkszahl des Kriegsgebiets », *Österreichische Rundschau*, LXV (1915), p. 95-102 ; « Die geographischen Grundlagen der österreichisch-ungarischen Monarchie und ihrer Aussenpolitik », *GZ*, 1915, 1-3 ; *Aus der Kriegszeit*, Graz-Leipzig, Leuschner et Kubersky, 1916 ; *Die geographischen Grundlagen der österreichisch-ungarischen Monarchie und ihrer Aussenpolitik*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1916; « Zur politisch-geographischen Terminologie, I, Nation, Volk, Nationalität », *ZGEB*, 1917, 9/10, p. 497-529 et II, *Natürliche und politische Grenzen*, *ZGEB*, 1918, 53, 1-2, pp. 48-70 ; „Die wirtschaftsgeographische Einteilung der Erde“, in *Karl Andree's Geographie des Welthandels*, Vol. 4, 2nd éd., Vienne, 1921, pp. 3-128; „Natürliche Räume und Lebensräume“, *PGM*, 69, 1923, pp. 252-256.
- Sievers, Wilhelm, *Die geographischen Grenzen Mitteleuropas*. Akademische Rede zur Jahresfeier der Großherzoglich Hessischen Ludwigs-Universität am 1. Juli 1916 gehalten von dem derzeitigen Rektor Dr. Wilhelm Sievers, o. Professor der Geo-graphie. Kindt, Giessen 1916.
- Sölch, Johann, « Der siebenbürgische Kriegsschauplatz », *GZ*, 23, 1917, pp. 257-267 ; « Der rumänische Kriegsschauplatz », *GZ*, 23, 1917, pp. 409-422.
- Spethmann, Hans avec Erwin Scheu, Erwin et Thielecke (dir.), *Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 (n° 1-8); *Der Kanal mit seinen Küsten und Flottenstützpunkten. Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, 3, Leipzig, Veit, 1915.
- Stahlberg, Walter, *Das Institut und Museum für Meereskunde an der Friedrich-Wilhelm-Universität in Berlin*, Berlin, sans date.
- Thielecke, Albert avec Hans Spethmann et Erwin Scheu, (dir.), *Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 (n° 1-8); « Deutsche landeskundliche Arbeit im Weltkrieg. An der europäischen Ost- und Südost- Front und in den anschliessenden Etappengebieten“, Diss. Phil., Friedrich-Schiller Universität, Iena, 1936.
- Thorbecke, Franz, „Das tropische West- und Mittel-Afrika“, *GZ*, 21, 1915, pp. 372-393 et 443-453.
- Volz, Wilhelm, „Mit der Brigade Hoffmann gegen Warschau!“, *Polnische Feldzugsbriefe*, Breslau, Allegro, 1917 ; *Die völkische Struktur Oberschlesiens*, Breslau, M. & H. Marcus, 1921 (trad. : *La Structure nationale de la Haute-Silésie*, 3 cartes, Breslau, M. & M. Marcus, 1921, 13 p.) ; *Das Deutschtum in den Kreisen Rybnik und Pless*, Breslau, M. & H. Marcus, 1921 (trad. : *L'Élément allemand dans les districts de Rybnik et de Pless (Haute-Silésie) : 5 cartes*, Breslau, M. & H. Marcus, 1921 ; *The German Element in the Upper-Silesian districts of Rybnik and Pless : In 5 maps*, Breslau, 1921) ; *Die wirtschaftsgeographischen Grundlagen der oberschlesischen Frage*, Berlin, G. Stilke, 1921 (trad. : *Los fundamentos geográfico-económicos de la cuestión de la Alta Silesia*, Breslau, M. & H. Marcus, 1921 (espagnol) ; *De*

- økonomiskgeografiske underlæg det ovreslesiske spørgsmaal (norvégien) ; *La Question de la Haute-Silésie et ses fondements économiques et géographiques*, Breslau, M. & H. Marcus (français) ; *De ekonomisgeografiska basis för den övreslesiska fröagan*, Breslau, M. & H. Marcus (suédois) ; *Le basi geografico-economiche della questione dell'Alta Slesia*, Berlin, G. Stilke, 1921 (italien) ; *The economic-geographical Foundations of the Upper Silesian question*, Berlin, G. Stilke, 1921 (anglais) ; *Zwei Jahrtausende Oberschlesien* en 8 cartes, Grass, Barth und Comp, Breslau, W. Friedrich, 1920 ; *Oberschlesien und die ober-schlesische Frage*, Breslau, M. & H. Marcus, 1922, Veröffentlichungen der Schlesischen Gesellschaft für Erdkunde, 1 (tiré à part de ZGEB, 1922, pp. 161-294) ; *Besied[e]lungskarte v[on] Oberschlesien (Abstimmungsgebiet)*, Breslau, M. & H. Marcus, 1922.
- Wegener, Georg, *Der Wall von Eisen und Feuer. I. Teil: Ein Jahr an der Westfront*, Leipzig, Brockhaus, 1915 ; *II. Teil: Champagne – Verdun – Somme*, Leipzig, 1917 ; *Der Zaubermantel. Erinnerungen eines Weltreisenden*, Leipzig, 1919 ; *Der Wall von Eisen und Feuer. III. Teil: die beiden letzten Jahre*, Leipzig, 1920 ; *Die geographischen Ursachen des Weltkrieges. Ein Beitrag zur Schuldfrage*, Berlin, Verlag von Karl Siegismund, 1920.
- Wolff, Karl, *Der Kriegsschauplatz zwischen Mosel und Mass. Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, 6, Leipzig, Veit, 1915.
- Wunderlich, Erich, „3. Tätigkeitsbericht der „Landeskundlichen Kommission beim Generalgouvernement Warschau“ für die Zeit von Oktober 1916 bis Anfang Januar 1917“, ZGEB, 1917, pp. 125-127 ; „4. Tätigkeitsbericht usw. Für die Zeit vom 1. Januar bis 31. März 1917“, ZGEB, 1917, pp. 242-245 ; „5. Tätigkeitsbericht usw. Für die Zeit vom 1. April bis 15. Oktober 1917“, ZGEB, 1917, pp. 546-558 ; „Die geomorphologische Gliederung von Polen“, ZGEB, 1917, pp. 269-290 ; „Die landeskundliche Gliederung Polens“, ZGEB, 1917, pp. 446 sq ; „Das Amt für Länderkunde“, ZGEB, 1917, pp. 546-547 ; „Zur Frage der polnischen und norddeutschen Binnendünen“, ZGEB, Berlin, 1916, pp. 474 sq ; (dir.), *Handbuch von Polen, Beiträge zu einer allgemeinen Landeskunde, auf Grund der Studienergebnisse der Mitglieder der Landeskundlichen Kommission beim Kaiserlichen Deutschen Generalgouvernement Warschau* (55 planches, 15 cartes, 45 schémas), Berlin, Reimer, 1917 (2nde édition, 55 planches, 19 cartes, 50 schémas, même lieu, même éditeur, 1918) ; *Geographischer Bilderatlas von Polen (Kongress-Polen), Beiträge zur Polnischen Landeskunde*, Varsovie, Jeneral-Gubernatorstwo, Reihe B, 1, 1918 ; *Regionale Landeskunde von Polen, Beiträge zur Polnischen Landeskunde*, Varsovie, Jeneral-Gubernatorstwo, Reihe A, 8 ; „Einleitung“, « Die Grenzen Kongress-Polens in morphologischer Beziehung », « Die Grenzen Kongress Polen », *Sonderabdruck aus den Mitteilungen der Geogr. Gesellschaft in Wien*, 61 et 62, 1919 ; « Die landeskundlichen Arbeiten an der Ostfront », *Verhandlungen des 20. Deutschen Geographentages*, 1922.

## 2. états-uniennes

- American Geographical Society, *Memorial volume of the transcontinental excursion of 1912 of the AGS of New York*, AGS Special Publication 1, New York, American Geographical Society, 1915.
- An. "War Services of Members of The Association of American Geographers", *Annals of The Association of American Geographers*, 9, 1919, pp. 53-70.
- Bowman, Isaiäah, "The American Geographical Society's Contribution to the Peace Conference", *Geographical Review*, 7, 1919, pp. 1-6 ; *The New World, Problems of Political Geography*, Yonkers-on-Hudson, New York, World Book Company, 1921.
- Brigham, A.P., "Principles in the Determination of Boundaries", *Geographical Review*, 4, 1919, pp. 210-219.
- Brooks, Alfred H., "Military mining", *Occasional Papers*, n° 62, The Engineer School, US Army, 1920, pp. 5-43 ; "Military mining in France", *Engineering and Mining Journal*, 109, 1920, pp. 606-610 ; "The use of geology on the Western Front", *US Geological Survey Professional Paper*,

- 128-D, 1921, pp. 85-124; "Application of geology in war behind lines and at front", *Engineering and Mining Journal*, 109, 1921.
- Davis, William Morris, *Elementary Meteorology*, Boston, The Athenaeum Press, 1894 ; "La Seine, la Meuse et la Moselle", *AG*, V, 19, 1895, pp. 25-49 ; « La pénéplaine », *AG*, VIII, 40, 1898, p. 289-303 ; 42, pp. 385-404 ; « The drainage of cuestas », *Proceedings of the Geologist's Association*, XVI, II, 1899, pp. 75-93 ; « Geography in the United States », *Science*, 19, 1904, pp. 120-132; avec Gustav Braun, *Grundzüge der Physiographie*, vol. 1: „Grundlagen und Methodik“; vol. II: „Morphologie“, Leipzig-Berlin, Teubner, 1911 ; traduit de l'allemand par Alfred Rühl, *Die erklärende Beschreibung der Landformen*, Leipzig, Teubner, 1912 ; "Dana's Confirmation of Darwin's Theory of Coral Reefs", *American Journal of Sciences*, 4e série, XXXV, 1913, pp. 173-188; "The Home Study of Coral Reefs", *Bulletin of the American Geographical Society*, XLIV, 1914, pp. 561-577 ; pp. 641-654 ; pp. 721-739 ; « Der Valdarno : eine Darstellungstudie », *ZGEB*, 1914, 8, pp. 585-621, 9, pp. 665-697; avec R. H. Whitbeck, "Geography", in The Society for American Fellowships, *French Universities, Science and Learning in France, With a Survey of Opportunities for American Students in French Universities, an Appreciation by American Scholars*, 1917 ; *A Handbook of Northern France*, Cambridge, Harvard University Press, 1918; *Excursions around Aix-les-Bains*, Published for the Y. M. C. A. National War Work Council by the Appalchian Mountain Club of Boston, Cambridge, Mass., 1918; traduit en allemand par K. Oestreich, *Praktische Übungen in physischer Geographie*, Leipzig, Teubner, 1918; „The Penck Festband: A Review“, *Geographical Review*, 10, 1920, pp. 249-261; « The Progress of Geography in the United States », *AAAG*, 14, 1924, pp. 159-215; *The Coral Reef Problem*, American Geographical Society, New York, 1928.
- Hobbs, William H., *The Outlook for Democracy*, 15 p., *National Security League, Patriotism through Education Series*, N°8, 1917; "Made in Germany", *New York Tribune*, 31 janvier 1917; "The American Intellectual and the War", *Detroit Free Press*, 7 avril 1917 (également dans *New York Tribune*); « Mittel-Europa as a Menace to us » (a reply to « An American Jurist », excluded by US Govt. From army camps), *New York Times*, 17 janvier 1918; "The Achilles Heel of the German Monster", *New York Times*, 4 avril 1918; « A pioneer Movement for Americanization », *The Outlook*, 24 avril 1918; "The Crack in Germany's Armor", p. 286, *Independent*, 18 mai 1918; "Henry Ford's Campaign against Preparedness", *Detroit Free Press*, 30 juin 1918; *The world war and its consequences; being lectures in the course on patriotism delivered at the University of Pittsburgh during the summer session of 1918*. With an introduction by Theodore Roosevelt, New York, London, G. P. Putnam's sons, 1919.
- House, Charles Mandell, Seymour, Charles (dir.), *What really happened in Versailles : The Story of the Peace Conference*, New York, Charles Scribner's Sons, 1921.
- Joerg, Wolfgang Louis Gottfried, „Recent geographical work in Europe“, *Geographical Review*, 1922, pp. 431-451.
- Johnson, Douglas Wilson, "The western theatre of war", *AGSB*, 47, 1915, pp. 175-183, "Geographic notes on the war: Von Hindenburg's East Prussian drive and the Russian retreat from Bukowina", *AGSB*, 47, pp. 358-361; "The eastern campaign", *AGSB*, 47, pp. 265-277; "Geographic notes on the War: The Carpathian Campaign", *AGSA*, 47, pp. 442-444; "Geographic notes on the war. The Austro-Italian frontier", *AGSB*, 47, pp. 526-529; "Plains, planes and peneplanes", *Geographical Review*, 1, pp. 343-447; "The Balkan Campaign", *Geographical Review*, 2, pp. 27-47; "The great Russian retreat", *Geographical Review*, 1, 85-109; *My German correspondance; concerning Germany's responsibility for the war and for the method of its conduct*, New York, Putnam Sons, 1917; *Plain words from America; a letter to a German professor*, Londres, New York, Hodder&Stoughton, 1917; *The peril of Prussianism*, New York, G. P. Putnam Sons, 1917; *Topography and Strategy in the War*, New York, Henry Holt, 1917; "The conquest of Rumania", *Geog. Rev.*, 3, 1917, pp. 438-456; "The role of political boundaries", *Geographical Review*, 4, 1917, pp. 208-213; "The geographic and

strategic character of the frontier imposed on Roumania by the treaty of Bucharest”, Department of State, *Tests of the Roumanian Peace*, 1918, pp. 168-171; “The Western Theatre of war”, *Geol. Sur. Kansas Bull.*, 4, 9-37; *Shore processes and shoreline development*, John Miley and Sons, New York, 1918; “The problem of Fiume”, *Geographical Review*, 9, pp. 173-175; “A geographer at the front and at the peace conference”, *Nat. Hist.*, 19, pp. 511-621; “Some recent books on military geography”, *Geographical Review*, 9, 60-63; “Geographic aspects of the Adriatic problem”, *Am. Phil. Soc. Proc.*, 59, pp. 512-516; “Territorial problems of the peace conference”, *Hist. Out.*, 11, pp. 260-264; “The role of the earth sciences in war”, *New World of Science*, 1920, pp. 177-217; *Battlefields of the World War, Western and Southern Fronts: A study in military geography*, American Geographical Society, Research Series N°3, New York, Oxford University Press, New York, 1921; “The story of Fiume and the Adriatic question”, *Philadelphia Public Ledger*, 8 janvier; “Fiume and the Adriatic problem”, in House, Charles Mandell, Seymour, Charles (dir.), *What really happened in Versailles : The Story of the Peace Conference*, New York, Charles Scribner’s Sons, 1921, chapitre VI.

Martin, Lawrence, « Geographical Distribution of Railways in Germany in relation to the War » (with large colored map), *Chicago Sunday Tribune*, 14 février 1915; “European Mining and Industrial Districts and the War”, *ibid*, 1915; “Blockade Map of Germany” (texte et carte), *ibid*, 18 avril 1915; *The Physical Geography of Wisconsin*, 1916; 41 cartes et préface de Teleki *The Evolution of Hungary and its Place in european history*, 1923; Introduction et notes introductives (“The legal Basis of the New Boundaries”, pp. v-lxxvii), 16 cartes dans *The Treaties of Peace 1919-1923*, (vol. 1), containing the Treaty of Versailles, the Treaty of St. Germain en Laye and the Treaty of Trianon, New York, Carnegie Endowment for International Peace, 1924.

U.S. National Research Council, Division of Geology and Geography, Huntington, Ellsworth, Gregory, Herbert, *Geography of Europe: a Syllabus*, New Haven, Yale University Press, 1918.

Ward, Robert DeCourcy, « Meteorology and War-Flying : Some Practical Suggestion » (Presidential Address), *AAAG*, vol. 8/1, 1918, 3-33.

### **3. françaises**

Ancel, Jacques, *L’unité de la politique bulgare (1870-1919)*, 1919 ; *Les travaux et les jours de l’Armée d’Orient (1915-1918)*, 1921 ; « Compte-rendu de *La Géographie de l’histoire* par Brunhes et Vallaux », *La Géographie*, 1922 ; *Manuel historique de la question d’Orient (1792-1930)*, Delagrave, 1923.

Auerbach, Bertrand, « « L’Autriche nouvelle » des Allemands autrichiens », *Revue de Paris*, 24<sup>ème</sup> année, tome 5, 15 octobre 1917, pp. 863-894 ; *Les races et les nationalités en Autriche-Hongrie*, Paris, F. Alcan, 1917, 492 p. ; « La crise de l’Alliance austro-allemande sous le ministère du Comte Czernin (1916-1917) », *Archives de la Grande Guerre*, oct.-nov.-déc. 1921 ; « La question de l’Union de l’Autriche allemande à l’Allemagne (le mouvement de rattachement depuis la fin de la guerre jusqu’au traité de Versailles) », *Scientia*, 30 (2), 1921, pp. 201-212 ; *La dictature du prolétariat en Hongrie (22 mars-31 juillet 1919)*, Paris, Chiron, 1921 ; *L’Autriche et la Hongrie pendant la guerre (août 1914-novembre 1918)*, Paris, F. Alcan, 1925.

Baulig, Henri, “Le “Geographisches Seminar” de l’Université de Strasbourg”, *Revue Internationale de l’enseignement*, 1920, pp. 206-211.

Bayet, Jean « David, André », *Annuaire des anciens élèves de l’ENS*, 1917, pp. 143-144.

Blanchard, Raoul, « La Flandre, théâtre d’opérations militaires », *La Revue de Paris*, 22<sup>e</sup> année, n° 1 (1<sup>er</sup> janvier 1915), pp. 104-127, carte à 1:500,000 ; « Deux grandes villes françaises : Lille et Nancy », *La géographie*, 30, 1914, pp. 103-122 ; « Dardanelles et Bosphore », *Revue de Paris*, 22<sup>ème</sup> année, tome 3, 1<sup>er</sup> mai 1915, p. 200-224, carte à 1 :500.000 ; « Le front oriental : Prusse et Pologne », *ibid*, 1<sup>er</sup> juin 1915, p. 648-672, cartes ; « Au long du front occidental », *Annales*

de l'Université de Grenoble, 27, 2<sup>e</sup> trimestre 1915, pp. 261-325, 3 figures ; et RGA, 3, 1915, pp. 111-143 ; « Front italien », *Revue de Paris*, 22<sup>e</sup>me année, tome 5, 15 septembre 1915, p. 419-448, carte à 1 :200.000 ; 49 ; « Nécrologie : Jules Marchai », RGA, 3, 1915, pp. 229-233 ; « Nécrologie : Gustave Mottard », RGA, 3, 1915, pp. 433-443 ; « Nécrologie : Pierre Delaborde », RGA, 3, 1915, pp. 445-454 ; « Nécrologie : Léon Boutry », AG, 25, 1916, pp. 151-152 ; « Front d'Asie », *Revue de Paris*, 23<sup>e</sup>me année, tome 4, 15 août 1916, p. 853-883, carte ; « Annecy. Esquisse de géographie urbaine », RGA, 4, 1916, pp. 369-463, 2 figures, 8 photos ; « L'industrie de la houille blanche dans les Alpes françaises », AG, 26, 1917, pp. 15-41, 1 planche, carte, 4 figures ; « Front balkanique : en Macédoine », *Revue de Paris*, 24<sup>e</sup>me année, Tome 1, 15 janvier 1917, p. 424-448, 1 carte ; « The battle of Verdun, February 21-December 16, 1916 », *The Atlantic Monthly*, vol. 119, June 1917, p. 811-822, 1 carte ; « The revival of industry in France », *The North American Review*, 1917 (July), pp. 46-54 ; « Tactics and Armament : an Evolution », *The Atlantic Monthly*, vol. 120, August 1917, p. 178-189 ; « The English fighting-ground in France and Flanders », *The Scribners Magazine*, vol. LXII, September 1917, pp. 352-362, 3 figures ; « L'entrée de l'Amérique dans la guerre », *Revue pédagogique*, nulle série, t. LXXI, n° 8, août 1917, pp. 105-123 ; « Nécrologie : Hector Lachenal », RGA, 5, 1917, pp. 329-334 ; « Flanders », *Geographical Review*, 4, 1917, p. 417-433, 9 photos, 2 figures ; « La région économique des Alpes françaises », *L'Action Nationale*, II, série nouvelle (25 janvier. 1918), pp. 28-48 ; « Les transformations économiques dues à la guerre : Grenoble et sa région pendant la guerre », *Revue de Paris*, 25<sup>e</sup>me année, tome 1, 15 février 1918, p. 742-761, et tome 2, 1<sup>er</sup> mars 1918, p. 161-189 ; « Trois grandes villes du Sud-Est », RGA, 6, 1918, pp. 153-210, 3 plans ; « La Perse », *Revue des Nations latines*, 3<sup>e</sup> année, n° 2 (16 mai 1918), pp. 77-86 ; « La Mésopotamie », *ibid.*, n° 4 (16 juin 1918), pp. 197-204 ; « La Syrie », *Revue des Nations latines*, 3<sup>e</sup> année, n° 10 (16 septembre 1918), pp. 76-85 ; « An American Battlefield. From the Marne to the Vesle », *The Atlantic Monthly*, vol. 122 (December 1918), pp. 818-827, 1 carte ; *Geography of France*, published by the American Y.M.C.A. Grenoble, Allier, 1919 ; « La poussée d'utilisation de la houille blanche dans les Alpes françaises de 1916 à 1918 », RGA, 6, 1918, pp. 469-480 ; « Nécrologie : Paul Vidal de la Blache », RGA, 6, 1918, pp. 371-373 ; « Nécrologie : Jean Jardin », RGA, 6, 1918, pp. 495-499 ; « Les Alpes françaises et la houille blanche », *Revue de Paris*, 26<sup>e</sup> année, II (1<sup>er</sup> avril 1919), pp. 639-672, carte ; « Nécrologie : Ch. Anthelme Roux », RGA, 7, 1919, pp. 419-424 ; « La houille blanche en France », *La civilisation française*, 15 mai 1919, pp. 132-137 (juillet-août 1919), pp. 290-295 ; en collaboration avec Ph. Arbos ; « L'effort industriel de Lyon pendant la guerre », RGA, 7, 1919, pp. 593-600 ; « Nice et les Alpes maritimes. Esquisse économique », *Les Alpes économiques*, I, 1919, n° 6, pp. 109-119 ; « Les Hautes-Alpes dans l'économie alpine », *Les Alpes économiques*, II (mai 1920), pp. 281-292 ; « Les voies de communications transalpines entre la France et l'Italie », *Les Alpes économiques* (11 octobre 1920), pp. 395-401 ; « Les glaciers des Alpes françaises en 1919 », RGA, VIII, 1920, pp. 335-340 ; « The Natural Régions of the French Alps », *Geographical Review*, janvier 1921, pp. 31-49, 1 carte, 14 photos ; « Le département de l'Isère », *Les Alpes économiques*, III (février 1921), pp. 23-34 ; (avril 1921), pp. 76-83 ; (juin 1921), pp. 119-124.

Boule, Marcellin, « La guerre et la paléontologie », in Petit, Gabriel et Leudet, Maurice (dir.), *Les Allemands et la Science*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1916, pp. 33-45.

Bourcart, Jacques, *Les confins albanais administrés par la France (1916-1920). Contribution à la géologie et à la géographie de l'albanie moyenne*, Paris, Editions Delagrave, 1922.

Boutry, Léon, « La population de l'Ardenne », AG, 1920, 29, 159, pp. 199-210 ; « La forêt d'Ardenne », AG, 1920, 29, 160, pp. 261-279.

Brunhes, Jean, « Du caractère propre et du caractère complexe des faits de géographie humaine », AG, 1914, pp. 1-40 ; « La Géographie de l'histoire, Introduction à la seconde année du cours de Géographie Humaine », *Revue de Géographie Annuelle*, VIII, 1914, pp. 1-70 ; « Face à la guerre : des Balkans à la France » *La Revue*, N° 4-5, 15 février-1<sup>er</sup> mars 1915 (Introduction

- aux cours au Collège de France, janvier 1915); Feuilleton « La Géographie de la Guerre » numéroté (en page 2), 10, 13, 15, 19, 25, 27 septembre (« Que sont les Bulgares ? »), 7 octobre (« En route vers Nich »), 19 octobre (« La Vallée de la Morava »), 20 octobre (« Nich, Vranja, Uskub »), 21 octobre (« Les étranglements du Vardar »), 24 octobre (« Le vin de Chypre est capiteux »), 26 octobre, 1<sup>er</sup> Novembre (« Le généralissime de l'armée serbe » (souvenirs personnels)), 7 novembre (« Le peuplement d'Uskub »), 10 novembre (« Le sens de la victoire serbe d'Izvor »), 12 novembre (« Un livre sur les Balkans »), 15 novembre (« La résistance au froid et au chaud »), *Le Correspondant*, 1915 ; Préface du *Précis d'histoire serbe*, Paris, Delagrave, 1917 ; « A propos de la Société des Nations. Petit poisson deviendra grand », *L'Oeuvre*, mardi 14 août 1917 ; « Le bilan de l'annexion, à propos de La France de l'Est de Vidal de la Blache », *Le Correspondant*, 10 novembre 1917 ; « L'œuvre intellectuelle, morale et matérielle de « La nation serbe en France » », *La Correspondance d'Orient*, 1917 ; « Les éléments géographiques de la guerre », *Scientia*, 1918 ; *Géographie humaine de la France*, in Gabriel Hanotaux (dir.), *l'Histoire de la Nation française*, 2 volumes, 1920, 1926 ; *Human geography. An attempt at a positive classification, Principles and examples*, trad. par Isaiah Bowman et R. E. Dodge, Chicago, New York, Rand Mac Nally, 1920 (trd. de *Géographie humaine* : 1<sup>ère</sup> édition en 1910 ; 2<sup>ème</sup> en 1912 ; 3<sup>ème</sup> en 1925) ; « Régionalisme n'est pas Fédéralisme », *La Vie*, 15 janvier 1921 ; avec Camille Vallaux : *La géographie de l'histoire, géographie de la paix et de la guerre sur terre et sur mer*, Paris, 1921 ; « La Tchecoslovaquie : La terre et les hommes », in *La Tchecoslovaquie, Conférences faites à l'Union française*, Bibliothèque de l'Union française, Georges Crès & Cie, 1921, pp. 5-43 ; « Préface », in Albert Mousset, *La Petite Entente*, Paris, 1923.
- Camena d'Almeida, Pierre, *L'armée allemande avant et pendant la guerre de 1914-1918*, Paris, Berger-Levrault, 1919.
- Canu, Jean, « Les « Tableaux » de la France. Premiers essais-Michelet-Reclus-Vidal-Brunhes », *Proceedings of the Modern Language Association of America*, 46, 2, juin 1931, pp. 554-504.
- Chabot, Georges, « Les percées des Vosges », *AG*, 1920, vol. 29, n° 161, pp. 376-378.
- Chéradame, André, *Rapport sur la Bohême économique et les moyens d'augmenter les échanges entre la France et la Bohême*, 1897 ; *L'affaire Dreyfus à l'étranger*, Paris, F. Levé, 1899 ; *L'Europe et la question d'Autriche au seuil du XXème siècle*, Paris, Plon-Nourrit, 1901 ; *L'Allemagne, la France et la question d'Autriche*, Paris, Plon, 1902 ; *La question d'Orient. La Macédoine. Le chemin de fer de Bagdad*, Paris, Plon, 1903 ; *La Colonisation et les Colonies allemandes*, Paris, Plon, 1905 ; *Le monde et la guerre russo-japonaise*, Paris, Plon, 1906 ; *La crise française, Faits. Causes. Solutions*, Paris, Plon, 1912 ; *La question albanaise*, Paris, Hachette, 1913 ; *Douze ans de propagande en faveur des peuples balkaniques*, Paris, Plon, 1913 ; *Les Tchèques sous le joug autrichien*, Paris, Plon, 1915 ; *Le plan pangermaniste démasqué, le redoutable piège berlinois de "la partie nulle"*, Paris, Plon, 1916 (trad. am. : *The Pangerman Plot unmasked : Berlin's Formidable peace-trap of « the Drawn War »*, New York, Charles Scribner's Sons, 1917 ; *The United States and Pangermania*, New York, Charles Scribner's Sons, 1918.
- Comité d'études, *Travaux*, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918 ; Tome II, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919.
- David, André, « Le relief de la Montagne Noire », *AG*, 1920, 29, 160, pp. 241-260 ; *La Montagne noire (Aude, Hérault et Tarn). Essai de monographie géographique*, imprimerie L. Bonnafous, collection Mémoires de la société d'études scientifiques de l'Aude, 2, 1924, préface d'Emmanuel de Martonne.
- Dedijer, Jevto, « La transhumance dans les pays dinariques », *AG*, 25, 1916, pp. 347-65.
- Delcambre, Colonel, « René Nicklès », *Bulletin de la Société géologique de France*, année 1921, tome XXI, p. 172-188.

- Demangeon, Albert en collaboration avec Joseph Blayac, Isidore Gallaud, Jules Sion et Antoine Vacher, *Dictionnaire-manuel illustré de géographie*, Paris, Armand Colin, 1907 ; « Gaston Gravier », *AG*, 1915, 23, 132, pp. 454-458 ; (traduction) de Douglas Johnson, « Lettre d'un Américain à un Allemand », *Revue de Paris*, 23<sup>ème</sup> année, tome 5, 15 septembre 1916, p. 225-255 ; « Paul Vidal de la Blache », *Revue universitaire*, 27, juin 1918, pp. 4-15 ; *Le déclin de l'Europe*, Paris, Payot, 1920 [Réédition et mise à jour par Aimé Perpillon : Paris, Guenegaud, 1975] (trad. angl. : *America and the Race for World Dominion*, par Arthur Bartlett, 1921) ; « La Bulgarie », *AG*, 162, 15 novembre 1920 ; « Géographie politique », *AG*, 41, 1932, pp. 22-31.
- Dubois, Marcel, « Géographie et géographes (à propos d'une thèse) », *Le Correspondant*, avril-mai 1914, 2, pp. 833-863.
- Febvre, Lucien, *Le terre et l'évolution humaine, L'Évolution de L'Humanité*, Paris, 1924.
- Folliasson, Jeanne, « Mouvement de la population en Maurienne au XIXe siècle », *Annales de l'université de Grenoble*, 28, 1916 ; *RGA*, 1916, 4-1, pp. 1-187.
- Foncin, Myriem, « La culture et le commerce des fleurs et primeurs sur la Côte d'Azur, de Toulon à Menton », *AG*, 25, 136, 1916, pp. 241-262.
- Gadoud, Marie, „Les forêts du Haut Dauphiné à la fin du XVIIe siècle et de nos jours“, *RGA*, 5, 1917, pp. 1-113 ; “Note sur une statistique des forêts de la Savoie du XVIIIe siècle à nos jours », *RGA*, 1920, 8, pp. 141-145 ; « Le plateau d'Hauteville en Bugey. Enquête économique », *RGA*, 1920, 8, pp. 627-645.
- Gallois, Lucien, « La France de l'Est, par P. Vidal de la Blache », *AG*, 1918, 27, 145, pp. 11-24 ; « Nécrologie : Paul Vidal de la Blache », *AG*, 1918, 27, 147, pp. 161-173 ; « Alsace-Lorraine and Europe », *Geographical Review* 6, 2, août 1918, pp. 89-115 ; « Les populations slaves de la Péninsule des Balkans », *AG*, 27, 1918, pp. 434-460 ; « La paix de Versailles : les nouvelles frontières de l'Allemagne », *AG*, 28, 1919, pp. 241-48 ; « Un commentaire américain des récents traités de paix », *AG*, 29, 1920, pp. 452-55 ; « Les indigènes », *AG*, 1921, 30, 165, pp. 236-240 ; « Jovan Cvijic », *AG*, 36, 1927, pp. 182.
- Gignoux, Maurice, Forrer, R., « La Géologie en Alsace et en Lorraine pendant les années 1918-1923 », *Bulletin de l'Association philomatique d'Alsace et de Lorraine*, t. IV, n° 4, 1922.
- Gravier, Gaston, « L'émancipation économique de la Serbie », *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris*, Juin 1911, pp. 417-431 ; « Le Sandzak de Novi-Pazar », *AG*, 22, 1913, pp. 61-67 ; *Les Frontières historiques de la Serbie*, Paris, Librairie Armand Colin, 1919 ; « La plaine dans la région vosgienne », *Bulletin de la société de géographie de Lille*, 62, 4, Oct-Nov-Déc 1920, pp. 107-129, pp. 141-164 et pp. 217-246 ; « La Choumadia », *AG*, 1921, 30, 166, pp. 271-287.
- Haug, Emile, *Traité de Géologie*, Paris, Armand Colin, 1907-1911.
- Haumant, Emile, « La nationalité serbo-croate », *AG*, 23-24, 1915, pp. 45-59.
- Launay, Louis de, « Eduard Suess », *La Géographie*, 29, 1914, 6, 15 juin 1914, pp. 393-396.
- Lavissee, Ernest, « Le commandant Joseph Vidal de la Blache », *Revue de Paris*, 24<sup>e</sup> année, t. 1, 1<sup>er</sup> janvier 1917, pp. 48-82.
- Levy, Arthur, *Les coulisses de la guerre, Le Service géographique de l'armée (1914-1918)*, Paris, Berger-Levrault, 1926.
- Margerie, Emmanuel de, « La carte bathymétrique des Océans et l'œuvre de la Commission internationale de Wiesbaden », *AG*, 1905, 14, 78, pp. 385-398 ; « La carte internationale du Monde au millionième et la Conférence de Paris (10-18 décembre 1913) », *AG*, 23, 128, 1914, pp. 97-108 ; « Nécrologie. Eduard Suess », *AG*, 23, 130, 15 juillet 1914, pp. 371-373 ; « La géologie », *La Science française*, t. Ier, pp. 201-264, Paris, Larousse, 1915 ; (dir.) traduction de Suess, Edouard, *La Face de la Terre*, Paris, Armand Colin ; « Nécrologie : Lucien Marc », *AG*, 1916, 25, 124, pp. 231-232 ; *Lettre à un professeur Suisse allemand, Correspondant de l'Institut de France* (x), Paris, 1916 ; *Lettres échangées, au sujet de la Guerre européenne entre M. Le Professeur Alberth (sic) Heim, Correspondant de l'Institut de France, à Zürich, et M. Emm. De Margerie*, 1917 ; « Compte-rendu de l'Atlas de la Pologne (Géographie et Statistique) de



E. Romer », *Bulletin de la Section de Géographie du CTHS*, XXXIV, 1919, séance du 5 avril ; *Notice sur la vie et les travaux scientifiques de M. Emm. De Margerie*, Macon, Protat Frères Imprimeurs, 1938.

- Martonne, Emmanuel De, « Tendances et avenir de la Géographie moderne, conférence faite à l'Université libre de Bruxelles », *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1914, p. 453-479 ; « Une nouvelle collection allemande de monographies géographiques », *AG*, 23-24, p. 355-359, 1914-1915 ; « La Science géographique » in *La Science française*, t. Ier, Paris, Larousse, 1915, pp. 375-396 ; « Les conditions d'une intervention roumaine », *Revue de Paris*, 22<sup>ème</sup> année, tome 3, 15 mai 1915, p. 430-448 ; « La Roumanie et son rôle dans l'Europe orientale », *La Géographie*, 30, 1914-1915, p. 241-250, Masson, Paris ; « La Roumanie et son rôle dans l'Europe orientale », *La Géographie*, 30, 4, p. 328-346 ; « L'enseignement géographique aux Etats-Unis », *Revue internationale de l'enseignement*, 1917, pp. 23-33 ; « L'enseignement géographique dans les universités des Etats-Unis », *AG*, 26, 1917, pp. 308-312, 1917 ; « The Carpathians : Physiographic features controlling human geography » *Geographical Review*, juin 1917, pp. 417-437, carte à 1 : 2 500 000, Physiographic map of the Carpathians ; « The limestone plateaus of the Causses » *New York Academy of science*, XXXVII, p. 296-297, 1917 ; *Titres et travaux scientifiques de Emmanuel de Martonne*, Paris, Armand Colin, 1918 ; « Les Andes du Pérou, d'après Isaiah Bowman » *AG*, 27, pp. 69-72, 1918 ; « Nécrologie : P. Vidal de la Blache », *Annuaire des Anciens Elèves de l'Ecole Normale Supérieure*, 1919, pp. 28-33 ; « Un témoignage français sur la situation en Bessarabie », deux articles de M. E. de Martonne (1er article paru dans *L'Oeuvre* du 15 juillet 1919, le deuxième dans *Le Journal des débats* du 19 juillet 1919) ; « What I have seen in Bessarabia » *Revue de Paris*, XXVI, nov 1919, n° 21 (NS), reprint de « Choses vues en Bessarabie », *Revue de Paris* du 1er octobre 1919) ; « Conditions physiques et économiques de la question Adriatique », *Travaux du comité d'études*, tome 2, « Questions européennes », p. 459-481, Imprimerie nationale, Paris, 1919 ; « La question du Banat », *Travaux du comité d'études*, tome 2, « Questions européennes », p. 553-576 et appendice : « Statistique ethnique du Banat d'après le recensement hongrois de 1910 », p. 577-578 ; « La Transylvanie », *Travaux du comité d'études*, tome 2 « Questions européennes », p. 579-604, appendice I « Note sur la carte ethnographique de la Transylvanie », p. 605-610, appendice II « Statistique ethnique de la Transylvanie », p. 611-624, 1919 ; « La Bessarabie », *Travaux du comité d'études*, tome 2 « Questions européennes », p. 625-639 ; appendice I « Résolution du Conseil national de Bessarabie du 27 mars/9 avril 1918, p. 640-641 ; appendice II « Résolution du Conseil national de Bessarabie du 27 nov/10 déc 1918, p. 641 ; appendice III « Composition du Conseil national (Sfatul Tsari), p. 641-642, 1919 ; « La Dobroudja », *Travaux du comité d'études*, tome 2 « Questions européennes », p. 643-657, appendice I « Note sur la carte ethnographique de la Dobroudja », p. 658-659, appendice II, « Note sur la frontière méridionale de la Dobroudja », p. 660-661, 1919 ; (dir.), *Questions européennes : Belgique, Slesvig, Tchécoslovaquie, Pologne et Russie. Questions adriatiques, Yougoslavie, Roumanie, Turquie d'Europe*, Atlas, Ed. Service Géographique de l'Armée, Paris, collection Travaux du comité d'études, 2, 1919 ; « Les phénomènes littoraux et l'évolution littorale, d'après D. W. Johnson », *AG*, 29, p. 139-142, 1920 ; « L'Atlas de Pologne de E. Romer », *AG*, 29, pp. 382-383, 1920 ; « Le traité de Saint-Germain et le démembrement de l'Autriche », *AG*, 29, pp. 1-11, 1920 ; « Essai de carte ethnographique des pays roumains », *AG*, 29, 1920, pp. 81-98, carte en noir et blanc ; « L'Etat tchécoslovaque », *AG*, 29, pp. 161-181, 1920 ; Préface pour G. Murgoa, *La Population de la Bessarabie : étude démographique avec cartes et tableaux statistiques*, Paris, 80 p. ; *Traité de Géographie physique*, 3e édition, 1921 ; *Les régions géographiques de la France*, *Bibliothèque de culture générale*, Paris, Flammarion, 1921 ; « La Nouvelle Roumanie », *AG*, 20, 1921, pp. 1-31 ; « La Roumanie nouvelle », conférence faite le 20 février 1921, Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris, Librairie de l'enseignement technique, Léon Eyrolles ed., 1921 ; « Notes de géographie physique algérienne », *AG*, 30, pp. 223-231,

- 1921 ; « Sur les plates-formes d'érosion des Monts du Bihar (Roumanie) », *C.R. Académie des Sciences*, t. CLXXIII, p. 11-88, 1921 ; « La nouvelle Roumanie dans la nouvelle Europe », *Buletinul Societății Regale Române de Geografie*, 1922, pp. 165-184 ; « Un semestre d'enseignement géographique à l'université de Cluj (Roumanie) », *Revue internationale de l'enseignement*, N° 3-4, 87-97 ; « Enseignement et excursions géographiques en Roumanie », *AG*, 31, 1922, pp. 64-66 ; « Le massif du Bihar (Roumanie) », *AG*, 31, 1922, pp. 313-340, 1922 ; avec P. Vidal de la Blache d'après les manuscrits de l'auteur, *Principes de géographie humaine*, Paris, A. Colin, 327 p., 1922 ; Préface pour André David, *La Montagne noire (Aude, Hérault et Tarn). Essai de monographie géographique*, imprimerie L. Bonnafous, collection Mémoires de la société d'études scientifiques de l'Aude, 2, 1924 ; *Excursion de l'Institut de Géographie de l'Université de Cluj, résultats scientifiques*, Bucarest, 1924 ; *Geography in France*, édité par l'American Geographical society, New York, 1924.
- Meunier, Stanislas, « La Géologie à la Prussienne », in Petit, Gabriel et Leudet, Maurice (dir.), *Les Allemands et la Science*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1916, pp. 263-273.
- Perret, Robert, « Un grand géographe. Marcel Dubois », *Le Correspondant*, 1916, 10 novembre, pp. 476-501.
- Pfister, Christian, « La première année de la nouvelle université française de Strasbourg (1918-1919) », *Revue Internationale de l'enseignement*, 73, 1919, pp. 311-355.
- Raveneau, Louis, « Joseph Vidal de la Blache », *AG*, 1915, 23, 132, pp. 458-459.
- Robequain, Charles, « Le col de la Croix-Haute constitue-t-il une limite climatique ? », *RGA*, 1921, 9-4, pp. 625-634 ; « Le Trièves. Etude géographique », *RGA*, 1922, 10-1, pp. 5-126.
- Robert, Jean, « La densité de population des Alpes françaises, d'après le dénombrement de 1911 », *RGA*, 1920, 8-1, pp. 5-124.
- Service Géographique de l'Armée, *Notice sur les Travaux de la Commission de Géographie du Service Géographique de l'Armée*, imp. du SGA, Paris, 1920 ; *Rapport sur les travaux exécutés du 1<sup>er</sup> août 1914 au 31 décembre 1919. Historique du Service Géographique de l'Armée pendant la Guerre*, 1<sup>ère</sup> édition Paris, imprimerie du Service Géographique de l'Armée, 1924 ; 2<sup>ème</sup> édition Paris, SGA, 1936.
- Société géographique de Paris, *Les appétits allemands* ; tome 1 : *Sur les ambitions de l'Allemagne en Europe* ; tome II : *Sur les rêves d'hégémonie mondiale*, Paris, Alcan, 1917.
- Ténot, Suzanne, « Le massif de Belledonne. Etude de Géographie humaine », *RGA*, 7, 4, 1919, pp. 61-689.
- Termier, Pierre, « Eduard Suess 1831-1914 », *Revue générale des Sciences*, numéro du 15 juin 1914 ; « Epilogue », *La Face de la Terre*, pp. 1709-1724, repris en 1919 dans *Le Correspondant*, puis dans *A la Gloire de la Terre*, 1922, pp. 291-313.
- Vallaux, Camille, « German colonization of Eastern Europe », *Geographical Review*, vol. 6, 1918, pp. 165-180 ; avec Jean Brunhes, *La géographie de l'histoire, géographie de la paix et de la guerre*, Paris, 1921 ; *Les sciences géographiques*. Paris, 1925.
- Vidal de la Blache, Paul, : « Les caractères distinctifs de la géographie », *Annales de Géographie*, 22, 1913, pp. 289-299 ; « Un peu de géographie », *L'Information*, mercredi 16 décembre 1914, p. 1 ; « La formation de la France de l'Est », *Revue de Paris*, 22<sup>ème</sup> année, tome 6, 1<sup>er</sup> décembre 1915, pp. 449-476 et 15 décembre 1915, p. 741-759 ; *La France de l'Est*, Paris, Armand Colin, 1917 (rééd. Paris, La Découverte, 1994) ; « La répartition des hommes sur le globe (premier article) », *AG*, 26, 1917, pp. 81-93 ; « La répartition des hommes sur le globe (second article) », *AG*, 26, 1917, pp. 241-254 ; « Les grandes agglomérations humaines (premier article), Afrique et Asie », *AG*, 26, 1917, pp. 401-422 ; « Les grandes agglomérations humaines (deuxième partie), Europe, Remarques générales », *AG*, 27, 1918, pp. 92-101 ; « Les grandes agglomérations humaines (troisième article : Régions méditerranéennes », *AG*, 27, 1918, ; pp. 174-187 ; « La frontière de la Sarre », in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 77-102 ; *Principes de géographie humaine*, édités par Emmanuel de Martonne, Paris, Armand Colin,

- 1921 (traduction américaine : *Principles of Human Geography*, par Millicent Todd, New York, 1926 ; rééd. Utz, préface par Christophe Cordonnier, 1995).
- Villate, Robert, « La géographie sur les champs de bataille », *La géographie*, Paris, Société de géographie, juin 1923 ; « La géologie et la guerre », *Revue du génie militaire*, novembre 1923, pp. 34-57 ; *Les conditions géographiques de la Guerre, étude de géographie militaire sur le front français de 1914 à 1918*, Paris, Payot, 1925.

#### **4. Autres**

- Cvijic, Jovan, *Das Karstphänomen. Versuch einer morphologischen Monographie*, Geographische Abhandlungen, V, 3, 1893, pp. 213-329 ; “Remarques sur l’ethnographie de la Macédoine”, *AG*, 15, 1906, pp. 115-132 et pp. 249-266 ; *Remarks on the Ethnography of the Macedonian Slavs*, Londres, 1906 ; *L’annexion de la Bosnie et la question serbe*, Paris, Hachette, 1909 ; « Die ethnographische Abgrenzung der Völker auf der Balkanhalbinsel », *PGM*, 59, 1913, pp. 113-118, pp. 185-189, pp. 244-246 ; *Ethnopsychologie. Les types psychologiques et la classification des Yougoslaves* (en serbe), 1914, première partie ; « La pensée de la nation serbe », *Revue hebdomadaire*, 1915 ; *Questions balkaniques*, 1916 ; *La Péninsule balkanique : Géographie humaine*, 1918 (trad. serbo-croate, 1922) ; Préface de *Poèmes Nationaux du Peuple Serbe*, traduits par Angélie Al Yakchitch et Marcel Robert, Bloud & Gay, 1918 ; *Frontière septentrionale des Yougoslaves*, Paris, 1919.
- Fleure, Herbert John, « Régions humaines », *AG*, 26, 141, 1917, pp. 161-174.
- Hedin, Sven, *Ein Volk in Waffen, Den deutschen Soldaten gewidmet*, Leipzig, Brockhaus, mars 1915 ; *Nach Osten !*, Leipzig, F. U. Brockhaus, 1916 ; « Vorwort » à la réédition de Joh. Gust. Droysen, *Geschichte Alexanders des Grossen*, Decker’s Verlag, Berlin, 1917.
- Himner, Marius, « Contribution à l’étude de la Podolie russe. Les méandres encaissés et les conditions de peuplement », *AG*, 1916, 25, 134, pp. 116-123.
- Kjellén, Rudolf, *Die Grossmächte der Gegenwart*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1914 ; *Die politische Probleme des Weltkrieges*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1916 ; *Der Staat als Lebensform*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1917 (édition originale en suédois : *Staten som livsform (L’Etat comme forme de vie)*, Stockholm, Hugo Gebers Förlag, 1916)
- Lugeon, Maurice, « Le striage du lit fluvial », *AG*, 23, 132, 1915, pp. 385-393.
- Romer, Eugeniusz, « Czy Polska jest kraina przejściowa ? Odpowiedz na wywody Hanslika » (La Pologne est-elle un pays de transition ? Une réponse aux arguments de Hanslik), *Ziemia*, 16, 1910, pp. 241-243 ; (sous le pseudonyme de J. Saryusz), *La Pologne : le Sol et l’Etat*, *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse* de Lausanne (en français), octobre et novembre 1915 ; *Geograficzno-statystyczny atlas Polski (Grand Atlas de la Pologne- Atlas géographico-statistique de la Pologne)* (publié par les Associations polonaises d’Épargne et de Crédit, Ed. cartographiques Freytag et Berndt, Vienne, 1916 ; *Polska. Ziemia i Państwo* (La Pologne. Le pays et l’Etat), Lemberg, Gebethner i Wolff, 1917 (rééd. Editions universitaires de Cracovie, 1929) ; *Atlas de la Pologne du Congrès*, 1921 (rééd. du précédent, avec 2 planches supplémentaires).
- Schokalsky, Jules de, « Une dénivellation récente et brusque du niveau de la mer Caspienne », *AG*, 1914, 23, 128, pp. 151-159.

#### **5. Mémoires et correspondances**

- Alain, *Correspondance avec Elie et Florence Halévy*, Paris, NRF, Gallimard, 1958.
- Aubert, Louis, « André Tardieu, haut-commissaire en Amérique, 1917-1918 », in Louis Aubert, Ivan Martin, Michel Missoffe, François Pietri, Albert Pose, *André Tardieu*, Paris, Plon, 1957.

- Benoist, Charles, *Souvenirs*, 3 volumes, Paris, Plon, 1932-1934.
- Blanchard, Raoul, *Ma jeunesse sous l'aile de Péguy*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1961 ; *Je découvre l'Université, Douai, Lille, Grenoble*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1963.
- Bloch, Marc, *Écrits de guerre 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 1997 ; *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, Paris, Gallimard, Collection Quarto, 2006.
- Chabot, Georges, « La géographie appliquée à la Conférence de la paix en 1919, une séance franco-polonaise », in *Mélanges Meynier*, Presses Universitaires de Bretagne, 1972, pp. 101-105.
- Margerie, Emmanuel de, *Critique et géologie*, 1942.
- Durkheim, Emile, *Lettres à Marcel Mauss*, présentées par Philippe Besnard et Marcel Fournier, Paris, PUF Sociologies, 1998.
- Febvre, Lucien, *De la Revue de synthèse aux Annales. Lettres à Henri Berr 1911-1954*, éd. par Gilles Candar et Jacqueline Pluet-Despatin, Paris, Fayard, 1997.
- Ficheux, Robert, « M. Emmanuel de Martonne en Roumanie. (Impressions et souvenirs) », in Université de Rennes, *Cinquantième anniversaire du laboratoire de géographie (1902-1952)*, volume jubilaire, Rennes, Les Nourritures terrestres, 1952, pp. 26-36 ; « Emmanuel de Martonne », *Studii Si Cercetari de Geologie, Geofizica, Geografie, Seria Geografie*, 1, Tomul XX, Bucarest, 1973.
- Giraudoux, Jean, *Lettres à Suzanne II 1915-1943*, Cahiers Jean Giraudoux, 32, Paris, Bernard Grasset, 2004.
- Gradmann, Robert, *Lebenserinnerungen*, Stuttgart, 1965.
- Grothe, Hugo, *Weckrufe der Zeiten. 50 Jahre Ausland- und Volkstumkunde, Ein Lebensbuch von Schaffensfreude und Kampf, Auslandkunde*, Munich-Starnberg, 1954.
- Halévy, Daniel, *L'Europe brisée, Journal de guerre 1914-1918*, Paris, Editions de Fallois, 1998.
- Hertz, Robert, *Un ethnologue dans les tranchées, août 1914-avril 1915. Lettres de Robert Hertz à sa femme Alice* (présentées par Alexander Riley et Philippe Besnard, préfaces de Jean-Jacques Becker et Christophe Prochasson, Paris, CNRS-éditions, 2002.
- Isaac, Jules, *Un historien dans la Grande Guerre. Lettres et carnets 1914-1917* ; Paris, Armand Colin, 2004.
- Jefferson, Mark, *The Mark Jefferson Paris Peace Conference Diary* (édité par Geoffrey Martin), Ann Arbor, University Microfilms, Inc, 1966.
- Léger, Fernand, *Une correspondance de guerre à Louis Poughon, 1914-1918*, Paris, Les cahiers du musée national d'Art moderne, Hors-Série/Archives, 1990.
- Luchaire, Julien, *Confession d'un Français moyen*, Leo S. Olschki Editeur, Florence, tome 1, 1945.
- Pascal, Pierre, *Mon Journal de Russie à la mission militaire française, 1916-1918*, Paris, L'Âge d'Homme, 1975.
- Romer, Eugeniusz, *Pamiętnik paryski (1918-1919)*, Varsovie, 1989.
- Schmieder, Oskar, *Lebenserinnerungen und Tagebücherblätter eines Geographen*, Kiel, Ferdinand Hirt, 1972.
- Tardieu, André, *La Paix*, Paris, 1921.
- Teilhard de Chardin, Pierre, Boussac, Jean, *Lettres de guerre inédites*, présentées par François Guillaumont, Paris, O. E. I. L., 1986.
- Teilhard de Chardin, Pierre, *Genèses d'une pensée*, Paris, Grasset, 1961, réimpression dans les Cahiers Rouges, 1997.

### **3. Bibliographie raisonnée**

#### **a. Eléments de contexte**

##### **i. Dictionnaires et méthodes**

- Blanckaert, Claude et al. (dir.), *L'histoire des sciences de l'homme. Trajectoire, enjeux et questions vives*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Charle, Christophe, *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris, dictionnaire biographique*, Paris, Ed. du CNRS-INRP, vol. 1 (1809-1908), 1985 ; vol. 2 (1909-1939), 1986 ; avec Eva Telkes, *Les professeurs du Collège de France, dictionnaire biographique (1901-1939)*, Paris, Ed. du CNRS-UINRP, 1988 ; avec Eva Telkes, *Les professeurs de la faculté des sciences de Paris, dictionnaire biographique (1901-1939)*, Paris, Ed. du CNRS-INRP, 1989.
- Décultot, Elisabeth, Espagne, Michel, Le Rider, Jacques (dir.), *Dictionnaire du Monde Germanique*, Paris, Bayard, 2007.
- Delporte, Christian, Gervereau, Laurent, Maréchal, Denis (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau-monde éditions, 2008.
- Espagne, Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, coll. « Perspectives Germaniques », Paris, 1999 ; « Kulturtransfer und Fachgeschichte » in Matthias Middel (dir.), *Kulturtransfer und Vergleich*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2000.
- Fontanon, Claudine, Grelon, André (dir.), *Les professeurs du Conservatoire national des arts et métiers, dictionnaire biographique 1794-1955*, tome 1 : A-K ; tome 2 : L-Z, INRP-Cnam, Histoire biographique de l'enseignement, 1994.
- Julliard, Jacques, Winock, Michel (dir.) *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris, Seuil, 1996.
- Leclant Jean (dir.), *Institut de France, Le Second Siècle 1895-1995*, tome I et II *Membres et associés étrangers* A-K (1-788) ; L-Z (789-1554).
- Lecourt, Dominique (dir.), *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, Paris, PUF, 1999 (4<sup>e</sup> réed. Quadriga/PUF, 2006).
- Mesure, Sylvie, Savidan, Patrick (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006.
- Pestre, Dominique, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences : nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales HSS*, 50-3, mai-juin 1995, pp. 487-522 ; *Introduction aux Science Studies*, Paris, La Découverte, collection Repères, 2006.
- Sirinelli, Jean-François (dir.), *Dictionnaire historique de la vie politique française au XXe siècle*, Paris, PUF, 1995.
- Topalov, Christian, « Vingt ans après, de la solidité des tunnels », in Société française d'histoire des sciences humaines (SFHSH), « Pour l'Histoire des Sciences de l'homme », *Bulletin de la Société française pour l'Histoire des sciences de l'Homme*, n° 32, hiver 2008, pp. 7-23.
- Werner, Michael, Zimmermann, Bénédicte, *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil, 2004.

##### **ii. Histoires nationales, histoires croisées, histoire sociale et culturelle**

- Applegate, Celia, *A Nation of Provincials : The German Idea of Heimat*, Berkeley, 1990.
- Artaud, Denise, *Les États-Unis et leur arrière-cour*, Paris, Hachette, 1995.
- Bernard, Michel, *Banques et banquiers en Autriche au début du XXe siècle*, Paris, Presses de la FNSP, 1976 ; Bonin, Hubert, *French investment banking at Belle Epoque : the legacy of the 19th Century Haute Banque*, Bordeaux, GRETHA, 2007 ; *Histoire de la Société Générale*, t. 1 : 1864-1890, la naissance d'une banque, Genève, Droz, 2006.
- Bouquet, Jean-Jacques, *Histoire de la Suisse*, Paris, PUF, 1995.

- Bourget, Jean-Loup, Martin, Jean-Pierre, Royot, Daniel, *Histoire de la culture américain*, Paris, PUF, coll. Premier Cycle, 1993.
- Bourguinat, Nicolas, *Histoire des Etats-Unis de 1860 à nos jours*, Paris, Armand Colin, collection U, 2006.
- Castellan, Georges, *Histoire des Balkans*, Paris, Fayard, 1994 ; *Histoire de l'Albanie et des Albanais*, Crozon, Editions Armeline, 2002 ; *Histoire du peuple roumain*, Crozon, Editions Armeline, 2002.
- Chickering, Roger (dir.), *Imperial Germany. A Historiographical Companion*, Westport/Conn., 1996.
- Claval, Paul, *La Conquête de l'espace américain. Du Mayflower au Disneyworld*, Paris, Flammarion, 1989.
- Confino, Alon, *The Nation as a Local Metaphor. Württemberg, Imperial Germany and National Memory, 1871-1918*, Chapel Hill et Londres, The University of North Carolina Press, 1997.
- François, Etienne, Schulze, Hagen (dir.), *Mémoires allemandes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 2007 (trad. de François, Etienne et Schulze, Hagen (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, 3 vol., Munich, Beck, 2001).
- Heffer, Jean, *Les Etats-Unis et le Pacifique. Histoire d'une frontière*, Paris, Albin Michel, 1995.
- Jost, Hans-Ulrich, « Origines, interprétations et usages de la « neutralité helvétique » », Dossier « La Suisse et les ambivalences de la neutralité », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, BDIC, janvier-mars 2009, pp. 5-12.
- Klautke, Egbert, *Unbegrenzte Möglichkeiten. « Amerikanisierung » in Deutschland und Frankreich (1900-1933)*, Transatlantische Historische Studien, 14, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 2003.
- Lacorne, Denis, Rupnik, Jacques, Toinet, Marie-France (dir.), *L'Amérique dans les têtes. Un siècle de fascinations et d'aversions*, Paris, Hachette, 1986 (tr. angl.: *The Rise and Fall of Anti-Americanism: A Century of French Perception*, New York, 1986)
- Leendertz, Ariane, *Ordnung schaffen. Deutsche Raumplanung im 20. Jahrhundert*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2008.
- Mancel, Philip, *Constantinople. La ville que désirait le monde, 1453-1924*, Paris, Seuil, 1997.
- Nordman, Daniel, *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVIe-XIXe siècle*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1997.
- Ory, Pascal, *Les Expositions universelles de Paris*, Paris, Ramsay, 1982 ; *L'Exposition universelle de 1889*, Bruxelles, Complexe, 1989.
- Pinot de Villechenon, Florence, *Fêtes géantes. Les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000.
- Portes, Jacques, Fouché, Nicole, Rossignol, Marie-Jeanne, Vidal, Cécile, *Europe/Amérique du nord. Cinq siècles d'interactions*, Paris, Armand Colin, 2008.
- Portes, Jacques, *Une fascination réticente. Les Etats-Unis dans l'opinion française, 1870-1910*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1990
- Revel, Jacques (dir.), *L'espace français*, in Burguière, André, Revel, Jacques (dir.), *Histoire de la France*, Paris, Seuil, 1989, tome 1, en particulier chapitre 1: "La formation de l'espace français" par Daniel Nordman et Jacques Revel, pp. 31-169.
- Rödel, Christian, *Krieger, Denker, Amateure. Alfred von Tirpitz und das Seekriegsbild vor dem Ersten Weltkrieg*, Beiträge zur Kolonial- und Überseegegeschichte, 88, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2003.
- Roger, Philippe, *L'ennemi américain*, Paris, Seuil, 2002 (rééd. « Point-Seuil », 2005)
- Schorske, Carl E., *Vienne Fin de siècle, Politique et culture*, Paris, Seuil, 1983 (éd. originale : *Fin-de-siècle Vienna*, 1979).
- Solchany, Jean, *L'Allemagne au XXe siècle, entre singularité et normalité*, Paris, PUF, 2003.
- Somel, Selcuk Aksin (dir.), *Historical Dictionary of the Ottoman Empire*, Ancient Civilizations and Historical Eras N° 7, Lanham, Maryland and Oxford, The Scarcrow Press, 2003.

- Trommler, F., « Inventing the enemy: German-American cultural relation, 1900-1917 », in Schroeder, H.-J. (dir.), *Confrontation and cooperation. Germany and the United States in the era of World War I, 1900-1924*, Oxford, 1993, pp. 99-125.
- Vagnoux, Isabelle, *Les Etats-Unis et le Mexique. Histoire d'une relation tumultueuse*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Wilsberg, K., « *Terrible ami – aimable ennemi* » : *Kooperation und Konflikt in den deutsch-französischen Beziehungen 1911-1914*, Bonn, 1998.
- Winkler, Heinrich A., *Histoire de l'Allemagne XIXe-XXe siècle. Le long chemin vers l'Occident*, Paris, Fayard, 2005 (éd. all. : 2000).
- Young, Robert J., *Marketing Marianne. French Propaganda in America 1900-1940*, Rutgers University Press, 2004.

### **iii. Histoire des intellectuels et de l'enseignement supérieur**

- Belhoste, Bruno, Dahan-Dalmedico, Amy, Pestre, Dominique, Picon, Antoine (dir.), *La France des X. Deux siècles d'histoire*, Paris, Economica, 1995 ; *La Formation d'une technocratie. L'Ecole Polytechnique et ses élèves de la Révolution au Second Empire*, Paris, Belin, 2003.
- Bethell, John T., Hunt, Richard M., Shenton Robert, *Harvard A to Z*, Harvard University Press, 2004.
- Bodelle, Jacques, Nicolaon, Gilbert, *Les universités nord-américaines*, Paris, Tec&Doc., 1995
- Charle, Christophe, *La République des universitaires, 1870-1940*, Paris, Seuil, L'Univers historique, 1994 ; avec Verger, Jacques, *Histoire des Universités*, Paris, PUF, 1994 ; *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Le Seuil, 1996 ; *La crise des sociétés impériales, Allemagne, France, Grande-Bretagne, 1900-1940, Essai d'histoire sociale comparée*, Paris, Seuil, L'Univers historique, 2001 ; « Les références étrangères des universitaires. Essai de comparaison entre la France et l'Allemagne, 1870-1970 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, « Entreprises académiques », 148, juin 2003, pp. 8-19 ; (dir.), *Capitales européennes et rayonnement culturel XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Ed. Rue d'Ulm, 2004 ; *Théâtres en capitales. Naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne, 1860-1914*, Paris, Albin Michel, Bibliothèque Histoire, 2008.
- Chervel, André, *Histoire de l'agrégation. Contribution à l'histoire de la culture scolaire*, Paris, Kimé, 1993.
- Condette, Jean-François, *Une faculté dans l'histoire : la faculté des lettres de Lille de 1887 à 1945*, Lille, Septentrion, 1999.
- Craig, John E., *Scholarship and Nation Building. The Universities of Strasbourg and Alsatian Society, 1870-1939*, The University of Chicago Press, Chicago et Londres, 1984.
- Davison, Roderick H., « Westernized Education in Ottoman Turkey », in *Essays in Ottoman and Turkish history 1774-1923. The Impact of the West*, University of Texas Press, Austin, 1990, pp. 166-179.
- Digeon, Claude, *La crise allemande de la pensée française*, Paris, PUF, 1959.
- Duclert, Vincent, « Les intellectuels, un problème pour l'histoire culturelle », *Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, Regards sur l'histoire culturelle, avril 2003, n°31, pp. 25-39 ; *Savoir et engagement : écrits normaliens sur l'affaire Dreyfus*, Paris, Editions Rue d'Ulm, 2007.
- Fortna, Benjamin C., *Imperial Classroom, Islam, the State, and Education in the Late Ottoman Empire*, Oxford University Press, 2002.
- Friedman, Susan, *Marc Bloch, Sociology and Geography. Encountering Social Disciplines*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- Geiger, Roger L., *To Advance Knowledge: the Growth of American Research Universities, 1900-1940*, Oxford University Press, 1986.
- Gencer, Mustafa, *Bildungspolitik, Modernisierung und kulturelle Interaktion. Deutsch-türkische Beziehungen (1908-1918)*, Konfrontation und Kooperation im Vorderen Orient, Bd 8, Lit Verlag, Münster, 2002, p. 83-84; p. 112 pour la liste des professeurs.

- Guillaume, Sylvie, « La place de l'Allemagne dans l'enseignement de l'histoire à la faculté des lettres de Bordeaux (1880-1939) », in Ruiz, Alain (dir.), *Présence de l'Allemagne à Bordeaux*, Bordeaux, PUB, 1997, pp. 257-265.
- Karady, Victor, « Les universités de la Troisième République », in Verger, Jacques (dir.), *Histoire des universités en France*, Toulouse, Privat, 1986, pp. 323-365 ; « La république des lettres des temps modernes. L'internationalisation des marchés universitaires occidentaux avant la Grande Guerre », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 121-122, mars 1998, pp. 92-103 ; « La migration internationale d'étudiants en Europe, 1890-1940 », *Actes de la Recherche en sciences Sociales*, 145, décembre 2002, pp. 47-60.
- Kreiser, Klaus, „Die Anfänge der Deutsch-Türkischen Hochschulbeziehungen“, in *Das Kaiserliche Palais in Istanbul und die deutsch-türkischen Beziehungen*, hrsgb. von Generalkonsulat der BRD, Istanbul, 1989 ; “Etudiants ottomans en France et en Suisse (1909-1912)”, in Panzac, D. (dir.), *Histoire économique et sociale de l'Empire ottoman et de la Turquie (1326-1960)*, Leuven, Peeters, Aix-en-Provence, 1992.
- Laurel Thatcher Ulrich (dir.), *Yards and Gates. Gender in Harvard and Radcliffe History*, Palgrave Mac Millan, 2004.
- Leymarie, Michel, Sirinelli, Jean-François (dir.), *L'Histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris, PUF, 2003.
- Mac Clelland, Charles, *State, Society and University in Germany, 1700-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.
- Montagutelli, Malie, *Histoire de l'enseignement aux Etats-Unis*, Paris, Belin, 2000.
- Niogret, Philippe, *La revue Europe et les romans de l'entre-deux-guerres*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Nora, Pierre, « Ernest Lavissee : son rôle dans la formation du sentiment national », *Revue Historique*, 228, 1962, pp. 73-106 ; « Lavissee, instituteur national. Le “Petit Lavissee”, évangile de la république », in Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire I. La république*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 247-289 ; « L'Histoire de France de Lavissee », in Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire II. La Nation*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 317-375.
- Ory, Pascal, Sirinelli, Jean-François, *Les Intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, 3<sup>e</sup> édition mise à jour, Paris, Éditions Perrin, coll. « Tempus » n° 73, 2004 (1<sup>re</sup> éd. 1986).
- Paul, Harry, *From Knowledge to Power. The Rise of the Scientific Empire in France, 1860-1939*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1985.
- Portes, Jacques, « 100 ans bientôt et toujours jeunes ! », éditorial de *Historiens & Géographes*, 407, juillet-août 2009, p. 1.
- Prochasson, Christophe, « Les congrès, lieux de l'échange intellectuel. Introduction », *Mille neuf cent*, 1989, 7, pp 5-8 ; *Les intellectuels, le socialisme et la guerre 1900-1938*, Paris, Le Seuil, 1993 ; « Entre science et action sociale : le « réseau Albert Thomas » et le socialisme normalien, 1900-1914 », in Topalov, Christian (dir.), *Laboratoires du Nouveau siècle, La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France 1880-1914*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1999, pp. 141-158 ; avec Anne Rasmussen (dir.), « Comment on se dispute. Les formes de la controverse », *Mil neuf cent, revue d'histoire intellectuelle*, numéro spécial, 25, 2007.
- Ringer, Fritz K., *The Decline of the German Mandarins: The German Academic Community, 1890-1933*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969.
- Rjéoutskin, Vl. St., « L'Institut français de Saint-Petersbourg. Précis historique », sans date, <http://www.ifspb.com/fr/page.php?10>, consulté le 28 août 2009.
- Rosenthal, Michael, *Nicolas Miraculous : The Amazing Career of the Redoubtable Dr. Nicolas Murray Butler*, Farrar, Straus and Giroux, 2006.
- Roussel, Eric, *Jean Monnet*, Paris, Fayard, 1996
- Shils, Edward, Robert, John, « The diffusion of European Models outside Europe », in Rüegg, Walter (dir.), *Universities in the Nineteenth and Early Twentieth Centuries (1800-1945)*, vol. 3 de



- Rüegg, Walter (dir.), *A History of the University in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, pp. 164-177.
- Tekeli, İlhan, İkin, Selim, *Osmanlı İmparatorluğu ,nda Egitim ve Bilgi Üretim Sisteminin Olusumu ve Dönüşümü* (Die Entstehung und der Wandel des Bildungs- und Wissenschaftssystems im Osmanischen Reich), Ankara, 1993.
- Thelin, John R., *A History of American Higher Education*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2004.
- Verneuil, Yves, *Les agrégés. Histoire d'une exception française*, Paris, Belin, 2005.
- Werner, Michael, « Die Auswirkungen der preussischen Universitätsreform auf das französische Hochschulwesen (1850-1900), unter besonderer Berücksichtigung der Geisteswissenschaften » in Schubring, Gert (dir.), „Einsamkeit und Freiheit“ – neu besichtigt. *Universitätsreformen und Disziplinbildung in Preussen als Modell für Wissenschaftspolitik im Europa des 19. Jahrhundert*, Stuttgart, 1991, pp. 214-226.
- Windolf, Paul, *Expansion and Structural Change. Higher Education in Germany, the United States and Japan, 1870-1990*, Westview Press, 1997.

#### **iv. Histoire des sciences et des savoirs aux XIXe et XXe siècles**

- Acot, Pierre, Drouin, J.-M., « L'introduction en France des idées de l'écologie scientifique américaine dans l'entre-deux-guerres », *Revue d'histoire des sciences*, 50/4, 1997, pp. 461-479.
- Adler, Kraig (dir.), *Contributions to the History of Herpetology*, Society for the Study of amphibians and reptiles, 1989.
- Albrecht, Oskar, *Beiträge zum militärischen Vermessungs- und Kartenwesen und der Militärgeographie in Preussen (1803-1921)*, Schriftenreihe Geoinformationsdienst der Bundeswehr, t. 1, 2004.
- Alter, Peter, « Das verworfene Modell. Die deutsch-britischen Wissenschaftsbeziehungen im Wandel », in Hartmut Berghoff, Dieter Ziegler (dir.), *Pionier und Nachzügler? Vergleichende Studien zur Geschichte Grossbritaniens und Deutschlands im Zeitalter der Industrialisierung (Festschrift für Sidney Pollard zum 70. Geburtstag)*, Bochum, 1995, pp. 187-203.
- Basalla, George, William Coleman, Robert H. Kargon (dir.), *Victorian Science. A Self-Portrait from the Presidential Addresses of the BAAS*, New York, 1970.
- Benson Keith R., Rehbock, Philip F. (dir.), *Océanographic History, The Pacific and Beyond*, Seattle et Londres, University of Washington Press, 2002.
- Besier, Gerhard (dir.), *Die Mittwochs-Gesellschaft im Kaiserreich. Protokolle aus dem geistigen Deutschland, 1863-1919*, Berlin, Siedler Verlag, 1990.
- Cahan, David (dir.), *From Natural Philosophy to the Sciences, Writing the History of Nineteenth-Century Science*, Chicago, The University of Chicago Press, 2003.
- Carpine-Lancre, Jacqueline, « Oceanographic Sovereigns. Prince Albert I of Monaco and King Carlos I of Portugal », in Deacon, Margaret ; Rice, Tony ; Summerhayes (dir.), *Understanding the Ocean*, London, UCL Press, Toutledge, 2001, pp. 55-56.
- Carpine-Lancre, Jacqueline, « Une entreprise majeure de la cartographie océanographique : la carte générale bathymétrique des océans », *Le Monde des cartes*, Actes du Congrès « Cartographier la mer », 2005, p. 184.
- Chaline, Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France, XIXe-XXe siècles*, Paris, CTHS, 1998.
- Crosland, Maurice, *Science under Control: the French Academy of Sciences, 1795-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
- Deacon, Margaret, *Scientists and the Sea 1650-1900, A Study of Marine Science*, Ashgate, Aldershot, Brookfield, 1997 (1ère édition 1971).
- Deist, W., *Flottenpolitik und Flottenpropaganda. Das Nachrichtenbureau des Reichsmarineamtes 1897-1914*, Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1976.

- Demeulenaere-Douyère, Christiane (dir.), *Explorations et voyages scientifiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, CTHS-Histoire, 2008.
- Dobbs, David, *Reef Madness. Charles Darwin, Alexander Agassiz and the Meaning of Coral*, New York, Pantheon Books, 2005.
- Dossier « France-Etats-Unis. Influences croisées en sciences humaines », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 11, 2004.
- Dracup, Joseph F., « Geodetic Surveys in the United States. The Beginning and the Next One Hundred Years. 1907-1940 », non daté : [http://www.history.noaa.gov/stories\\_tales/geodetic1.html](http://www.history.noaa.gov/stories_tales/geodetic1.html)
- Dumoulin, Olivier, « Profession historien. 1919-1939, un « métier » en crise ? », thèse de doctorat, EHESS, 1983 ; *Le rôle social de l'historien. De la chaire au prétoire*, Paris, Albin Michel, 2003.
- Dupree, A. H., *Science in the Federal Government. A history of policies and activities to 1940*, Cambridge (Mass.), Belknap Press of Harvard University Press, 1957
- Fierro, Alfred, *Histoire de la météorologie*, Paris, Denoël, 1991.
- Flachowsky, Sören, *Von der Notgemeinschaft zum Reichsforschungsrat. Wissenschaftspolitik im Kontext von Autarkie, Aufrüstung und Krieg*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2008.
- Friedman, R. M., *Appropriating the Weather : Vilhelm Bjerknes and the Construction of a Modern Meteorology*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1989.
- Galison, Peter, *L'Empire du temps. Les horloges d'Einstein et les cartes de Poincaré*, Paris, Robert Laffont, 2005 (éd. originale : *Einstein's Clocks, Poincaré's Maps*, 2003).
- Grau, Conrad, *Die Preussische Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Eine deutsche Gelehrten-gesellschaft in drei Jahrhunderten*, Heidelberg, Spektrum Akademischer Verlag, 1993.
- Grimoult, Cédric, *Sciences et politique en France, de Descartes à la révolte des chercheurs*, Paris, Ellipses, 2008.
- Hölder, Helmut, *Kurze Geschichte der Geologie und Paläontologie*, Springer-Verlag, Berlin, Heidelberg, 1989.
- Kern, Stephen, *The Culture of Time and Space, 1880-1918*, Cambridge, Harvard University Press, 1983
- Krüger, Gerd, Schnadt, Jörg, „Entwicklung der geodätischen Grundlagen für die Kartographie und die Kartenwerke 1810-1945“, in Scharfe, Wolfgang (dir.), *Berlin-Brandenburg im Kartenbild: Wie haben uns die anderen gesehen? – Wie haben wir uns selbst gesehen?*, catalogue de l'exposition de la Staatsbibliothek zu Berlin – Kartenabteilung et de la Freie Universität Berlin, 2000, chapitre 4
- Lenz, Walter, *Die treibenden Kräfte in der Ozeanographie seit der Gründung des Deutschen Reiches*, Zentrum für Meeres- und Klimaforschung der Universität Hamburg, Berichte aus dem Zenturm, Reihe B: Ozeanographie, 43, Hamburg, 2002.
- Louchet, André, *La planète océane. Précis de géographie maritime*, Paris, Armand Colin, Coll. U, 2009.
- Love, Rosaleen, “The Science Show of 1914: The British Association Meets in Australia”, *This Australia*, 4/1, 1984-5, pp. 12-16.
- MacLead, Roy, avec Peter Collins (dir.), *The Parliament of Science. The British Association for the Advancement of Science 1831-1981*, Nothwood, 1981; „Colonial Science under the Southern Cross: Archibald Liversidge, FRS, and the Shaping of Anglo-Australian Science“, in Stuchtey, Benedikt (dir.), *Science across the European Empires 1800-1950*, The German Historical Institute London, Oxford University Press, 2005, pp. 175-213.
- Marsch, Ulrich, *Notgemeinschaft der Deutschen Wissenschaft. Gründung und frühe Geschichte 1920-1925*, Münchner Studien zur neueren und neuesten Geschichte, Bd. 10, Frankfurt am Main, 1994.
- Matagne, Patrick, *Aux origines de l'écologie. Les naturalistes en France de 1800 à 1914*, Paris, CTHS, 1999 ; *Comprendre l'écologie et son histoire. Les origines, les fondateurs et l'évolution d'une science*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2002

- Mazon, Brigitte, *Aux origines de l'École des hautes études en sciences sociales : le rôle du mécénat américain (1920-1960)*, Paris, Editions du Cerf, 1988.
- Morrell, Jack, Arnold Thacray, *Gentlemen of Science. The Early Years of the British Association for the Advancement of Science*, Oxford, 1981; (dir.), *Gentlemen of Science: Early Correspondence of the British Association for the Advancement of Science*, London, 1984.
- Mucchielli, Laurent, *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France (1870-1914)*, Paris, La Découverte, coll. Textes à l'appui, 1998.
- Nicklès, Maurice, « Le Service de la Carte géologique de la France. A propos d'un centenaire », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1969, vol. 22, 2, pp. 163-166
- Nyhart, Lynn K., *Biology takes forme. Animal morphology and the German universities 1800-1900*, University of Chicago Press, 1995.
- Paffen, Karlheinz, Kortum, Gerhard, *Die Geographie des Meeres, Disziplingeschichtliche Entwicklung seit 1650 und heutiger methodischer Stand*, Kieler Geographische Schriften, Geographisches Institut der Universität Kiel, Kiel, 1984.
- Pagney, Pierre, *La Climatologie, vingt ans de TIGR, vingt ans de géographie*, Travaux de l'Institut de géographie de Reims, Université de Reims, 1990
- Palsky, Gilles, *Des chiffres et des cartes, naissance et développement de la cartographie quantitative française au XIXe siècle*, Paris, CTHS, 1996.
- Pestre, Dominique, *Physique et physiciens en France, 1918-1940*, Paris, Editions des archives contemporaines, 1984 ; avec Krige, John (dir.), *Science in the Twentieth Century*, Harwood Academic Publishers, 1997.
- Poutrin, Isabelle (dir.), *Le XIXème siècle, Science, politique et tradition*, Berger-Levrault, 1995.
- Prouvost, Jean, « Alfred Lacroix (1863-1948) ou l'œuvre inachevée », *Travaux du Comité français d'Histoire de la géologie (COFRHIGEO)*, Troisième série, t. XII, 1998, n° 9, pp. 117-125.
- Rabbitt, Mary C., *Minerals, lands and geology for the common defence and general welfare*, vol. 3, 1904-1939, Washington D. C., U. S. Government Printing Office, 1980; « The United States Geological Survey: 1879-1989 », U. S. Geological Survey Circular 1050, 1989 ; <http://pubs.usgs.gov/circ/c1050/index.htm>
- Rasmussen, Anne, *L'Internationale scientifique (1890-1914)*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Jacques Julliard, EHESS, 1995.
- Robinson, Peter, "Coming of Age: The British Association in Australia, 1914", *Australian Physicist*, 17/2, 1980, p. 24.
- Rollins, William H., *A greener vision of home : cultural politics and environmental reform in the German Heimatschutz movement, 1904-1918*, The University of Michigan Press, 1997.
- Sabouraud, Christiane (dir.), *Guide de la géologie en France*, Paris, Belin, 2004.
- Schalenberg, Marc, „Die Nation als strategischer Einsatz? Wissenschaftliche Geselligkeit und Wissenschaftspolitik in der *Gesellschaft Deutscher Naturforscher und Ärzte* und der *British Association for the Advancement of Science* im Vergleich“, in Jessen, Ralph, Vogel, Jakob (dir.), *Wissenschaft und Nation in der europäischen Geschichte*, Campus Verlag, Frankfurt, New York, 2002, pp. 41-58.
- Scheel, Günter, Mohr, Gerhard, *Die Entwicklung der Deutschen Landesvermessung*, Wiesbaden, 1978
- Scholder, Klaus (dir.), *Die Mittwochs-Gesellschaft – Protokolle aus dem geistigen Deutschland 1932 bis 1944*, Berlin, Severin und Siedler, 1982.
- Schroeder-Gudehus, Brigitte, *Les scientifiques et la paix. La communauté scientifique internationale au cours des années 20*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1978 ; "Les congrès scientifiques et la politique de coopération internationale des académies des sciences », *Relations Internationales*, 62, été 1990, pp. 135-148.
- Schulman, P., „Science can never demobilize“: the United States Navy and petroleum geology, 1898-1924“, *History and Technology*, Vol. 19, N° 4, December 2003, pp. 365-395.
- Sears, Merriman (dir.), *Oceanography, The Past*, New York/Heidelberg, Berlin, 1980.

- Stelzig, Christine, « Felix von Luschan. Ein kunstsinniger Manager am Königlichen Museum für Völkerkunde zu Berlin », in Van der Heyden, Ulrich, Zelle, Joachim (dir.) « *Macht und Anteil an der Weltherrschaft* », *Berlin und der deutsche Kolonialismus*, Unrast, Münster, 2005.
- Tobey, R. C., *Saving the Prairies. The Life Cycle of the Founding School of American Plant Ecology, 1895-1955*, The University of California Press, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1981
- Tournès, Ludovic, „La fondation Rockefeller et la construction d’une politique des sciences sociales en France (1918-1940)“, *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 6, novembre-décembre 2008, pp. 1371-1402 : parle notamment de Demangeon pp. 1392-93.
- Vaslet, Denis, Raymond, Daniel, Féraud, Jean (dir.), « La carte géologique », dossier de *Géochronique* n° 96, 2005.
- Venayre, Sylvain, *La gloire de l’aventure. Genèse d’une mystique moderne 1850-1940*, Paris, Aubien, 2002
- Viglieri, A., « La carte générale bathymétrique des océans établie par S. A. S. le Prince Albert Ier » in *Congrès international d’histoire de l’Océanographie*, Monaco, 1968, pp. 243-253.
- Villerbu, Tangi, *La Conquête de l’Ouest. Le récit français de la nation américaine au 19e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.
- Wagenbreth, Otfried, *Geschichte der Geologie in Deutschland*, Georg Thieme Verlag, Stuttgart, 1999.
- Wally Herbert. *The Noose of Laurels: Robert E. Peary in the Race for the North Pole*. New York, Doubleday, 1989.
- Weir, Gary E., *An Ocean in Common, American Naval Officers, Scientists, and the Ocean Environment*, Texas A&M University Press, College Station, 2001.
- Welander, P., “Theoretical oceanography in Sweden 1900-1910”, *Bulletin de l’Institut océanographique de Monaco*, N° special, 1968, pp. 169-174.
- Yvard-Djahansouz, Gelareh, *Histoire du mouvement écologique américain*, Paris, Ellipses, 2010.

## **b. La Première Guerre mondiale, guerre totale et histoire culturelle**

### **i. Outils de travail et encyclopédies**

- Audoin-Rouzeau, Stéphane, Becker, Jean-Jacques (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Bayard, 2004.
- Cabanes, Bruno, Duménil, Anne (dir.), *Larousse de la Grande Guerre*, Paris, Larousse, Historial de la Grande Guerre de Péronne, 2007.
- Cochet, François, Porte, Rémy (dir.), *Dictionnaire de la Grande Guerre*, Paris, Robert Laffont, 2008.
- Hirschfeld, Gerhard, Krumeich, Gerd, Renz, Irina (dir.), *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*, Paderborn/München/Wien/Zürich, Ferdinand Schöningh Verlag, 2004.
- Prost, Antoine, Winter, Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d’historiographie*, Paris, Seuil, Collection Point, L’Histoire en débats, 2004.
- Pope, Stephen, Wheal, Elizabeth-Anne, *The Macmillan Dictionary of the First World War*, Mac Millan, London, 1995.
- Tucker, L., Spencer C. (dir.), *The European Powers in the First World War: An Encyclopedia*, New York et Londres, Garland Publishing, 1996.
- Venzon, Anne Cipriano (dir.), *The United States in the First World War: An Encyclopedia*, Military History of the United States, vol. 3, New York et Londres, Garland Publishing, 1995.

### **ii. Synthèses et histoires nationales**

- Barbeau, Arthur E., Florette, Henri, *The Unknown Soldiers: Black American Troops in World War I*, Philadelphie, Temple University Press, 1974.
- Becker, Jean-Jacques, *La France en guerre 1914-1918. La grande mutation*, Bruxelles, Complexe, 1988 ; avec Serge Berstein, *Victoire et frustrations (1914-1929)*, collection *Nouvelle Histoire de la*

- France contemporaine*, tome 12, Paris, Seuil, 1990 ; *L'Europe dans la Grande Guerre*, Paris, Belin, 1996 ; *1917 en Europe: l'année impossible*, Bruxelles, Ed. Complexe, 1997 ; *L'année 1914*, Paris, Armand Colin, 2004 ; avec Gerd Krumeich, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2008.
- Carlier, Claude, Pedroncini, Guy (dir.), *Les Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale (1917-1918)*, Paris, Economica, 1992.
- Chickering, Roger, *Imperial Germany and the Great War, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- Dalessandro, Robert J., Torrence, Gerald, *Willing Patriots: Men of Color in the First World War*, Atglen (Penn.), Schiffer Publishing, 2009.
- Desportes, Vincent, *L'Amérique en armes. Anatomie d'une puissance militaire*, Paris, Economica, 2002.
- Emin, Ahmed, *Turkey in the World War*, New Have, Yale University Press, The Carnegie Endowment for International Peace, Division of Economics and History, Economic and Social History of the World War, Turkish Series, 1930.
- Ferro, Marc, *11 novembre 1918*, Paris, Perrin, 2008.
- Gervereau, Laurent, Tomic, Yves (dir.), *De l'unification à l'éclatement. L'espace yougoslave, un siècle d'histoire*, Musée d'histoire contemporaine-BDIC, 1998.
- Grandhomme, Jean-Noël, *La Roumanie, de la Triplice à l'Entente, 1914-1919*, Soteca, Ed. 14-18, 2009.
- Hasan Celal Güzel, C. Cem Oguz, Osman Karatay (dir.), *Ottomans*, Yusuf Halaçoğlu, Halil Inalcik (dir.), *The Turks*, Ankara, Yeni Türkiye Publications, 2002, vol. 4.
- Healy, Maureen, *Vienna and the Fall of the Habsburg Empire: Total War and Everyday Life in World War I*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- Herwig, Holger H., *The First World War. Germany and Austria-Hungary 1914-1918*, London, New York, Arnold, 1998.
- Kaspi, André, *Le temps des Américains. Le concours américain à la France (1917-1918)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1976.
- Keene, Jennifer D., *The United States and the First World War*, New York, Longman, 2000; *Doughboys, the Great War, and the Remaking of America*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2001.
- Le Moal, Frédéric, *La Serbie, du martyre à la victoire 1914-1918*, 14-18 Editions, Collection « Les Nations dans la Grande Guerre », 2008.
- Link, Arthur S., *Woodrow Wilson and the Progressive Era*, New York, Harper, 1954; *Wilson the Diplomatist: a Look at his Major Foreign Policies*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1957; *Wilson*, Princeton, Princeton University Press, volume 4 : *The Struggle for Neutrality*, 1960 ; volume 5: *Campaigns for Progressivism and Peace*, 1965; (ed.), *Woodrow Wilson and a Revolutionary World, 1913-1921*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1982.
- Liulevicius, V. G., *War Land on the Eastern Front. Culture, National Identity and German Occupation in World War I*, Cambridge University Press, 2000 ((trad. allemande: *Kriegsland im Osten: Eroberung, Kolonisierung und Militärherrschaft im Ersten Weltkrieg*, Hamburg, 2002).
- Masson, Philippe, *Les naufrageurs du Lusitania et la guerre de l'ombre*, Paris, Albin Michel, 1985.
- Mousson-Lestang, Jean-Pierre, *Le Parti social-démocrate suédois et la politique étrangère de la Suède, 1914-1918*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988.
- Neiberg, Michael S., *Making Citizen-Soldiers: ROTC and the ideology of American military service*, Cambridge, (Mass.), Harvard University Press, 2000.
- Nouailhat, Yves-Henri, *Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire: 1917-1919*, Paris, Les Belles lettres, 1972 ; *France et Etats-Unis, août 1914- avril 1917*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1979 ; « La propagande française aux Etats-Unis (août 1914-avril 1917) », in Carlier, Claude, Pedroncini, Guy (dir.), *Les Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale 1917-1918*, actes du colloque de l'Assemblée Nationale, septembre 1987, Paris, Economica, 1992.
- Pyta, Wolfram, *Hindenburg. Herrschaft zwischen Hohenzollern und Hitler*, Sidler Verlag, Munich, 2007, réédition Pantheon, 2009.

- Renouvin, Pierre, *L'armistice de Rethondes*, Paris, Gallimard, 1968 (rééd. 2006).
- Schuberth, Inger, *Schweden und das deutsche Reich im Ersten Weltkrieg, Die Aktivistenbewegung 1914-1918*, Bonner Historische Forschungen, Band 46, Ludwig Rührscheid Verlag, Bonn, 1981.
- Schwarz Müller, Theo, *Zwischen Kaiser und « Führer ». Generalfeldmarshall August von Mackensen. Eine politische Biographie*, Ferdinand Schöningh, Paderborn, 1995
- Seidt, Hans-Ulrich, *Berlin, Kabul, Moscow. Oskar Niedermayer Knights of geopolitics and Germany*, Universitas Verlag, Munich, 2002.
- Soutou, Georges-Henri, *L'Or et le Sang. Les buts de guerre économiques de la Première Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1989.
- Strachan, Hew, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Presses de la Cité, 2005 (trad. française de *The First World War*, Simon & Schuster, 2003).
- Trumpener, Ulrich, *Germany and the Ottoman Empire, 1914-1918*, Princeton University Press, 1968 (rééd. : 1989)
- Turbergue, Jean-Pierre (dir.), *La Fayette, nous voilà ! Les Américains dans la Grande Guerre*, Paris, Éditions Italiques, 2008.
- Zorgbibe, Charles, *Wilson, Un croisé à la Maison-Blanche*, Paris, Presses de Sciences-Po, 1998.

### **iii. Mobilisations et cultures de guerre**

- Audoin-Rouzeau, Stéphane, *A travers leurs journaux. 1914-1918, les combattants des tranchées*, Paris, Armand Colin, 1986 ; *L'Enfant de l'ennemi, 1914-1918, Viol, avortement, infanticide pendant la Grande Guerre*, Paris, Aubier, 1995 ; avec Annette Becker, « Violence et consentement: la "culture de guerre" du Premier conflit mondial » in Rioux, Jean-Pierre, Sirinelli, Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, pp. 251-271 ; avec Annette Becker, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 2000 ; *Cinq deuils de guerre 1914-1918*, Paris, Editions Noesis, 2001.
- Bard, Christine, *Les Femmes dans la société française au XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2001.
- Beaupré, Nicolas, « Les écrivains combattants français et allemands de la Grande Guerre (1914-1920). Essai d'histoire comparée », thèse de doctorat d'histoire, Université Paris X Nanterre, 2002 ; avec Duménil et Ingrao, Christian (dir.), *1914-1945, L'ère de la guerre. Violence, mobilisations, deuil*, Paris, Agnès Viénot éditions, 2004, tome I : 1914-1918 ; *Ecrire en guerre, écrire la guerre. France, Allemagne 1914-1920*, Paris, CNRS Editions, 2006.
- Becker, Annette, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914-1930*, Paris, Armand Colin, 1994 ; *Oubliés de la grande guerre, Humanitaires et culture de guerre, 1914-1918, Population occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris, Editions Noësis, 1998 ; *Les Cicatrices Rouges 14-18, France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010.
- Becker, Jean-Jacques, *Mil neuf cent quatorze : comment les Français sont entrés dans la guerre, contribution à l'étude de l'opinion publique : printemps-été 1914*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977 ; avec Stéphane Audoin-Rouzeau (dir.), *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Paris, Centre d'Histoire de la France contemporaine, 1990 ; (dir.), *Guerres et Cultures, 1914-18*, Paris, Armand Colin, 1994 ; « La gauche et la Grande Guerre », in Becker, Jean-Jacques, Candar, Gilles (dir.), *Histoire des gauches en France*, vol. 2 : « XXe siècle : à l'épreuve de l'histoire », Paris, La Découverte, 2004, pp. 313-329 ; (dir.), *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Bock, Fabienne, *Un parlementarisme de guerre 1914-1919*, Paris, Belin, 2002.
- Braud, Emmanuelle, « Le renseignement économique militaire en France à partir de 1916. Impératifs stratégiques et économie de guerre », *Revue historique des armées*, « 1916. Les grandes batailles et la fin de la guerre européenne », 242, 1<sup>er</sup> trimestre 2006, pp. 84-93.
- Bruendel, Steffen, *Volksgemeinschaft oder Volksstaat. Die "Ideen von 1914" und die Neuordnung Deutschlands im Ersten Weltkrieg*, Berlin, Akademie Verlag, 2003.

- Buelton, Frédéric, « La naissance du renseignement économique en France pendant la Première Guerre mondiale », *Revue historique des Armées*, 4, 2000.
- Capdevila, Luc, Rouquet, François, Virgili, Fabrice, Voldman, Danièle, *Hommes et Femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris, Payot, 2003.
- Centre de Recherche de l'Historial de Péronne, 14-18, *La Très Grande Guerre*, Paris, Le Monde Editions, 1994.
- Chatfield, Charles, *The American Peace Movement*, New York, Twayne, 1992
- Chickering, Roger, avec Förster, Stig (dir.), *Great War, Total War: Combat and mobilization on the Western Front, 1914-1918*, Washington, D.C., German Historical Institute, Cambridge, Cambridge University Press, 2000; *The Great War and Urban Life in Germany: Freiburg, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- Cook, Blanche W., « Democracy in Wartime : Antimilitarism in England and the United States, 1914-1918 », in Chatfield, Charles (dir.), *Peace Movements in America*, New York, Schocken Books, 1973
- Denis, Rolland, *La grève des tranchées. Les mutineries de 1917*, Paris, Imago, 2005.
- Dopffer, Anne, Compère-Morel, Thomas (dir.), *Des Américaines en Picardie : au service de la France dévastée, 1917-1924*, catalogue d'exposition (3 mai-31 août 2002), Péronne, RMN/Hitorial de la Grande Guerre, 2002 ; « Des Américaines en Picardie : au service de la reconstruction », in Morin-Rotureau, Evelyne (dir.), *1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Paris, Autrement, collection Mémoires, 2004, pp. 172-182.
- Dorfman, Joseph, *Thorstein Veblen and His America*, New York, Viking Press, 1961
- Downs, Laura Lee, « 'What did you do during the Great War, Mummy ?'. L'histoire du genre, l'histoire de la culture et l'histoire des femmes pendant la Grande Guerre », in Becker, Jean-Jacques (dir.), *Histoire culturelle de la Grande guerre*, Paris, Armand Colin, 2005, pp. 183-203.
- Edwards, John C., *Patriots in Pinstripe: Men of the National Security League*, Washington D. C., University Press of America, 1982.
- Facon, Patrick, « La crise du moral en 1917 à l'armée d'Orient », *Revue historique des armées*, 4-1977, pp. 93-114.
- Finnegan, John Patrick, *Against the Specter of a Dragon: The Campaign for American Military Preparedness, 1914-1917*, Contributions in Military History, 7, Westport (Conn.), Greenwood Press, 1975.
- Fischer, Gerhard, *Enemy aliens: internment and the homefront experience in Australia 1914-1920*, St Lucia, University of Queensland Press, 1989.
- Groß, Gerhard P. (dir.), *Die vergessene Front. Der Osten 1914/15. Ereignis, Wirkung, Nachwirkung*, Paderborn, Munich, Vienne, Zürich, Schöningh, 2006.
- Herman, Sondra, *Eleven Against War: Studies in American Internationalist Thought, 1898-1921*, Stanford, Hoover Institution Press, 1969
- Hirschfeld, Gerhard avec Gerd Krumeich et Irina Renz (dir.), *Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch..., Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkriegs*, Essen, Klartext-Verlag, 1993 ; avec Gerd Krumeich et alii (dir.), *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, Schriften der Bibliothek für Zeitgeschichte, Band 5, Essen, Klartext Verlag, 1997.
- Horne, John (dir.), *State, society and mobilization in Europe during the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997; avec Kramer, Alan, *German Atrocities 1914. A History of Denial*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2001 (tr. fr.: *Les atrocités allemandes, 1914*, Paris, Tallandier, 2005).
- Huss, Marie-Monique, *Histoires de famille, cartes postales et culture de guerre*, Paris, Editions Noesis, 2000.
- Janz, Oliver, „Der Krieg als Opfergang und Katharsis. Gefallenenbriefe aus dem Ersten Krieg“, in Hols, Rüdiger, Schröder, Iris, Siegrist, Hannes (dir.), *Europa und die Europäer. Quellen und Essays zur modernen europäischen Geschichte*, Franz Steiner Verlag, 2005, pp. 397-402.



- Jeismann, Michael, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Stuttgart, 1992 ; „Der Weltkrieg als Epos. Philipp Witkops „Kriegsbriefe gefallener Studenten““, in Hirschfeld, Gerhard (dir.), „*Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch*“. *Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkrieg*, Essen, 1993, pp. 175-198.
- Johnson, Donald, *The Challenge to American Freedoms*, Lexington, University of Kentucky Press, 1963.
- Keene, Jennifer D., *Doughboys, the Great War, and the Remaking of America*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2001.
- Kruse, Wolfgang, „Kriegsbegeisterung? Zur Massenstimmung bei Kriegsbeginn“ in Kruse, Wolfgang (dir.), *Eine Welt von Feinden. Der grosse Krieg 1914-1918*, Frankfurt am Main, 1997, pp. 159-166.
- Le Naour, Jean-Yves, *Misères et Tourments de la chair durant la Grande Guerre : Les Moeurs sexuelles des Français 1914-1918*, Paris, Aubier, 2002 ; *L'affaire Malvy : Le Dreyfus de la Grande Guerre*, Paris, Hachette Littératures, 2007.
- Michel, Marc, *Les Africains et la Grande Guerre : l'appel à l'Afrique (1914-1918)*, Paris, Karthala, 2003.
- Montant, Jean-Jacques, « L'organisation centrale des services d'information et de propagande du Quai d'Orsay pendant la Grande guerre » in Becker, Jean-Jacques (dir.), *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Nanterre Paris X, Centre d'Histoire de la France contemporaine, 1990, pp. 125-143 ; “La propagande extérieure de la France pendant la Première Guerre mondiale: l'exemple de quelques neutres européens”, thèse d'Etat, université de Paris-I, 1998.
- Moyer, Laurence, *Victory Must Be Ours: Germany in the Great War 1914-1918*, Londres, Hippocrene Books, 1995.
- Natter, Wolfgang G., *Literature at War 1914-1940. Representing the „Time of Greatness“ in Germany*, New Haven et London, Yale University Press, 1999.
- Panayi, Panikos, « Prisoners of Britain : German civilian, military and naval internees during the First World War », in Dove, Richard (dir.), *Totally un-English? Britain's internment of “enemy aliens” in two world wars*, Yearbook of the Research Center for German and Austrian Exile Studies, 7, Amsterdam, Rodopi, 2005, pp. 29-42.
- Paterson, Horace C., *Propaganda for War. The Campaign against American Neutrality, 1914-1917*, Norman, University of Oklahoma Press, 1939.
- Pedroncini, Guy, *Les mutineries de 1917*, Paris, PUF, 1967.
- Perkins, John, „Germans in Australia During the First World War“, in Jupp, James (dir.), *The Australian People: an encyclopedia of the Nation, its People and their Origins*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, pp. 370-372.
- Purseigle, Pierre, « A very French debate : The 1914-18 ‘war culture’ », *Journal of War and Culture Studies*, I, 1, 2008, pp. 9-14 ; *Mobilisation, Sacrifice et Citoyenneté. Des communautés locales face à la guerre moderne. Angleterre-France, 1914-1924*, Paris, Les Belles Lettres (à paraître, 2011).
- Ridel, Charles, *Les embusqués*, Paris, Armand Colin, 2008.
- Roshwald, Aviel, Stites, Richard (dir.), *European Culture in the Great War, The arts, entertainment, and propaganda, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- Smith, Leonard V., *Between Mutiny and Obedience. The Case of the French Fifth Infantry Division during World War I*, Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 1994.
- Squires, James Duane, *British Propaganda at Home and in the United States. From 1914 to 1917*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1935.
- Stibbe, Matthew, *German Anglophobia and the Great War 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- Thébaud, Françoise, *La Femme au temps de la guerre de 14*, Paris, Stock, 1986 ; (dir.), « Le XXème siècle », in Duby, George, Perrot, Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, Tome 5, 1992 (réédition complétée en poche, Perrin Tempus, 2002) ; « Penser la guerre



- à partir des femmes et du genre : l'exemple de la Grande Guerre », *Astérision, Philosophie, Histoire des idées, Pensée politique*, n°2, juillet 2004, ENS-Lettres et sciences humaines.
- Veray, Laurent, "Le cinéma de propagande durant la Grande Guerre : endoctrinement ou consentement de l'Opinion?", in Bertin Maghti, Jean-Pierre (dir.), *Une histoire mondiale des cinémas de propagande*, Paris, Editions Nouveau Monde, 2008 ; *La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire*, Paris, Ramsay, coll. « Cinéma », 2008.
- Verhey, Jeffrey, *Der „Geist von 1914“ und die Erfindung der Volksgemeinschaft*, Hamburg, 2000 (trad. anglaise: *The spirit of 1914: Militarism, myth and mobilisation*, Cambridge, 2000).
- Ward, Robert D., "National Security League", in Buenker, John D., Kantowicz, Edward R. (dir.), *Historical Dictionary of the Progressive Era, 1890-1920*, New York, Westport, Londres, Greenwood Press, 1988, pp. 317-318.
- Warnes, Kathleen, « Young Men's Christian Association (YMCA), World War I », in Cook, Bernard A. (dir.), *Women and War : a historical encyclopedia from Antiquity to the Present*, Santa Barbara (Ca.), ABC-Clio Inc., 2006, p. 654.
- Winter, Jay, *Sites of Memory, Sites of Mourning: The Great War in European Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 ((trad. française: *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2008); avec Jean-Louis Robert (dir.), *Capital cities at war: Paris, London, Berlin, 1914-1919*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997; vol. 2 : *A Cultural history*, 2007.

#### **iv. Intellectuels et universitaires en guerre**

- Audoin-Rouzeau, Stéphane, *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Seuil, 2008.
- Becker, Annette, *Maurice Halbwachs. Un intellectuel en guerres mondiales 1914-1945*, Paris, Anières Viénot Editions, 2003 ; « Préface » in Marc Bloch, *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, Paris, Gallimard, Collection Quarto, 2006, pp. VII-LX. ; "Préface", in Edith Wharton, *La France en guerre, 1914-1916*, Paris, Tournon, 2007 (édition originale: 1915), pp. 9-28 ; *Apollinaire. Une biographie de guerre, 1914-1918-2009*, Paris, Tallandier, 2009.
- Blakey, George, *Historians on the Home Front : American Propagandists and the Great War*, Lexington, Ky., University of Kentucky Press, 1970.
- Body, Jacques, *Jean Giraudoux*, Biographies NRF, Paris, Gallimard, 2004
- Brocke, Bernard vom, „Wissenschaft und Militarismus. Der Aufruf der 93 „An die Kulturwelt!“ und der Zusammenbruch der internationalen Gelehrtenrepublik im Ersten Weltkrieg“ in Calder, W. M. (dir.), *Wilamowitz nach 50 Jahren*, Darmstadt, 1985, pp. 649-719; „Internationale Wissenschaftsbeziehungen und die Anfänge einer deutschen Auswärtigen Kulturpolitik: der Professoren Austausch mit Nordamerika“ in Brocke, Bernhard vom (dir.), *Wissenschaftsgeschichte und Wissenschaftspolitik im Industriezeitalter. Das „System Althoff“ in historischer Perspektive*, Hildesheim, Lax, 1991, pp. 185-242.
- Cali V., Corni G., Ferrandi G. (dir.), *Gli intellettuali e la Grande Guerra*, Il Mulino, 2000.
- Chaline, Olivier, « Les normaliens dans la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 183, juillet 1996, pp. 99-110.
- Chaubet, François, *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2000.
- Curti, Merle (dir.), *American Scholarship in the Twentieth Century*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1953; *American Paradox: The Conflict of Thought and Action*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1956.
- Dmitriev, Aleksandr N., « La mobilisation intellectuelle. La communauté académique internationale et la Première guerre mondiale », *Cahiers du monde russe*, 2002/4, vol. 33, pp. 617-644.
- Flasch, Kurt, *Die geistige Mobilmachung. Die deutschen Intellektuellen und der Erste Weltkrieg, Ein Versuch*, Berlin, Alexander Fest Verlag, 2000.

- Fordham, Elizabeth, "The Great War and Modern Scholarship: Academic Responses to War in Paris and London", in Purseigle, Pierre (dir.), *Warfare and Belligerence, Perspectives in First World War Studies*, History of Warfare, 30, Leiden, Brill, 2005, pp. 295-322; "Universities", in Winter, Jay avec Jean-Louis Robert (dir.), *Capital cities at war: Paris, London, Berlin, 1914-1919*, volume 2: A Cultural History, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, pp. 235-279.
- Frémeaux, France-Marie, « Les Normaliens dans les tranchées », *14-18 Le Magazine de la Grande Guerre*, 11, 2003.
- Gelfand, Lawrence, *The Inquiry: American Preparations for Peace, 1917-1919*, New Haven, Yale University Press, 1963; (dir.), *Herbert Hoover: The Great War and Its Aftermath: 1914-1923*, Iowa City, University of Iowa Press, 1979.
- Goenner, H., Castagnetti, G., "Albert Einstein as Pacifist and Democrat during World War I", *Science in Context*, 9, 1996, pp. 325-386.
- Gruber, Carol S., *Mars and Minerva : World War I and the Uses of Higher Learning in America*, Baton Rouge, The University of Louisiana Press, 1976.
- Grünert, Heinz, *Gustaf Kossinna (1858-1931). Vom Germanisten zum Prähistoriker. Ein Wissenschaftler im Kaiserreich und in der Weimarer Republik*, Rahden/Westf., Verlag Marie Leidorf, Vorgeschichtliche Forschungen, Band 22, 2002.
- Hanna, M., *The Mobilization of Intellect. French Scholars and Writers during the Great War*, Cambridge, Harvard University Press, 1996.
- Hashagen, Ulf, *Walther von Dyck (1856-1934), Mathematik, Technik und Wissenschaftsorganisation an der TH München*, Franz Steiner Verlag Stuttgart, 2003.
- Heilbron, John L., *Planck, une conscience déchirée*, Paris, Belin, un savant, une époque, 1988 (édition originale : *Max Planck. Ein Leben für die Wissenschaft 1858-1947*, Stuttgart, S. Hirzel Verlag, 1987).
- Herman, Sondra, *Eleven Against War: Studies in American Internationalist Thought, 1898-1921*, Stanford, Hoover Institution Press, 1969.
- Kern, Werner, *Die Rheintheorie in der historisch-politischen Literatur Frankreichs im ersten Weltkrieg*, Sarrebrück, 1973.
- Margy, Jennifer, « Nations et nationalismes : Durkheim et les durkheimiens. De la question de l'Alsace-Lorraine à la Société des Nations », thèse de doctorat en Science politique, Paris-Dauphine, 2001.
- Mommsen, Wolfgang J., *Max Weber und die deutsche Politik 1890-1920*, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1959 (tr. fr.: *Max Weber et la Politique allemande, 1890-1920*, P.U.F., Paris, 1986) ; (dir.), *Kultur und Krieg: Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*, Schriften des Historischen Kollegs, Kolloquien 34, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 1996.
- Prochasson, Christophe, avec Anne Rasmussen, *Au nom de la patrie, les intellectuels et la Première Guerre mondiale (1910-1919)*, Paris, La Découverte, 1996 ; avec Anne Rasmussen (dir.), *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, L'Espace de l'Histoire, 2004 ; *L'Empire des émotions. Les historiens dans la mêlée*, Paris, Demopolis, 2008 ; *14-18 Retours d'expériences*, Paris, Tallandier, Texto, 2008.
- Pufendorf, Astrid von, *Die Plancks. Eine Familie zwischen Patriotismus und Widerstand*, Berlin, List, 2007 (1ère édition: 2005).
- Ramel, Frédéric, « Durkheim au-delà des circonstances : Retour sur l'Allemagne au-dessus de tout. La mentalité allemande et la guerre », *Revue française de sociologie*, octobre-décembre 2004, 45-4, pp. 739-751.
- Reardon, Carol, *Soldiers and Scholars: the U.S. Army and the Uses of Military History 1865-1920*, Lawrence, University Press of Kansas, 1990.
- Roshwald A., Sittes R. (dir.), *European Culture in the Great War. The Arts, Entertainments and Propaganda, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

- Schöttler, Peter, « Présentation. Lucien Febvre ou la démythification de l'histoire rhénane », in Lucien Febvre, *Le Rhin. Histoire, mythes et réalités*, réédition Perrin, 1997; « Geschichtsschreibung in einer Trümmerswelt. Reaktionen französischer Historiker auf die deutsche Historiographie während und nach dem Ersten Weltkrieg » in Dieter Berg, Otto Gerhard Oexle (dir.), *Mittelalterwissenschaft und Mittelalterbild in Deutschland und Frankreich im ausgehenden 19. Jahrhundert*, Bochum, 1997.
- Schwabe, Klaus, *Wissenschaft und Kriegsmoral. Die deutschen Professoren und die politischen Grundlagen des ersten Weltkrieges*, thèse, Fribourg-en-Brisgau, 1958; *Wissenschaft und Kriegsmoral. Die deutschen Hochschullehrer und die politischen Grundfragen des Ersten Weltkrieges*, Göttingen, 1969.
- Soulez, Philippe, *Bergson : le philosophe et l'homme politique*, thèse d'Etat, Paris, Sorbonne, 1987.
- Steel, Ronald, *Walter Lippmann and the American Century*, Londres, Transaction Publishers, 1998.
- Stern, Fritz, « Paul Ehrlich, inventeur de la chimiothérapie », *Grandeurs et défaillances de l'Allemagne du XXe siècle. Le cas exemplaire d'Albert Einstein*, Paris, Fayard, Pour une histoire du XXe siècle, 2001 (éd. originale : *Einstein's German World*, Princeton University Press, 1999), chapitre 1, pp. 19-39.
- Stromberg R. N., *Redemption by War. The Intellectuals and 1914*, The Regents Press of Kansas, 1982.
- Telks, E. (dir.), *Maurice Caullery, un biologiste au quotidien 1868-1958*, Lyon, PUL, 1993.
- Thiers, Eric, « Intellectuels et culture de guerre 1914-1918, l'exemple du comité d'études et de documents sur la guerre », mémoire de D.E.A., sous la direction de Jacques Julliard, EHESS, 1996 ; « Droit et cultures de guerre 1914-1918. Le Comité d'études et documents sur la guerre », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2005/1, 23, « La guerre du droit 1914-1918 ».
- Ungern-Sternberg, Jürgen et Wolfgang von, *Der Aufruf "An die Kulturwelt!". Das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im Ersten Weltkrieg*, Steiner, Stuttgart, 1996.
- Verhey, Jeffrey, *Der „Geist von 1914“ und die Erfindung der Volksgemeinschaft*, Hamburg, 2000.
- Winter, Jay avec Jean-Louis Robert (dir.), *Capital cities at war: Paris, London, Berlin, 1914-1919*, volume 2: A Cultural History, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

#### **v. Une « science de guerre » : sciences, techniques et Première Guerre mondiale**

- « La science et la guerre. Quatre cents ans d'histoire partagée », *La Recherche*, hors série n° 7, avril-juin 2002.
- « Le sabre et l'éprouvette, L'invention d'une science de guerre 1914/1945 », 14-18, *Aujourd'hui, Today, Heute*, 6, Agnès Viénot Editions, mars 2003.
- Anizan, Anne-Laure, « Paul Painlevé (1863-1933), un scientifique en politique », thèse pour le doctorat d'histoire, sous la direction de Serge Berstein, Institut d'Etudes Politiques de Paris, juin 2006.
- Bourlet, Michaël, « Les officiers de la Section historique de l'Etat-major de l'armée et la Grande Guerre », *Revue historique des armées*, n°231, 2003 ; « La saison économique du 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'armée pendant la Première Guerre mondiale » in *Naissance et évolution du renseignement dans l'espace européen 1870-1940*, SHD, 2006 ; « Des normaliens dans les services de renseignement du ministère de la guerre (1914-1918) », *Revue historique des armées*, 247, 2007.
- Crawford, Elisabeth, *The Beginnings of the Nobel Institution, The Science Prizes 1901-1915*, Cambridge, 1984; « Internationalism in Science as a Casualty in World War I » in Crawford, Elisabeth (dir.), *Nationalism and Internationalism in Science, 1880-1993, Four Studies of the Nobel Population*, Cambridge, 1992, pp. 49-78 ; et alii, « The nationalisation and Denationalisation of the Sciences: An Introductory Essay » in Crawford, Elisabeth et alii (dir.), *Denationalizing Science, The Contexts of International Scientific Practice*, Dordrecht, 1993, pp. 1-52.
- Crosland, Maurice, *Science under Control: The French Academy of Sciences, 1795-1914*, Cambridge, 1992.

- Delaporte, Sophie, *Les gueules cassées. Les blessés de la face de la Grande Guerre*, Noësis, 1996 ; « Le discours médical sur les blessures et les maladies pendant la Première Guerre mondiale », thèse de doctorat d'histoire, Université de Picardie, 1999 ; *Les Médecins dans la Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Bayard, 2003 ; « La Société de Chirurgie en 1914-1918 : Théâtre de la confrontation entre guerre imaginée et guerre vécue », in Beaupré, Nicolas, Duménil, Anne, Ingrao, Christian, (dir.), *1914-1945, L'ère de la guerre. Violence, mobilisations, deuil*, tome 1 : 1914-1918, Paris, Agnès Viénot Editions, 2004, pp. 131-166.
- Fontanon, Claudine, "L'obus Chilowski et la soufflerie balistique de Paul Langevin: une recherche militaire oubliée de la mobilisation scientifique (1915-1919)", in Pestre, Dominique (dir.), *Deux siècles d'histoire de l'armement en France. De Gribeauval à la force de frappe*, Paris, CNRS Editions, 2005, pp. 81-109.
- Geyer, Martin H., Paulmann, Johannes (dir.), *The Mechanics of Internationalism. Culture, Society, and Politics from the 1840' to the First World War*, Oxford, 2001.
- Kevles, Daniel J., "George Ellery Hale, the First World War and the Advancement of Science in America", *Isis*, 59, 1968, pp. 427-437.
- Lelong, Benoît, « Paul Langevin et la détection sous-marine, 1914-1929. Un physicien acteur de l'innovation industrielle et militaire », *Epistémologiques*, 1, 3-4, 2001, pp. 205-232.
- Lepick, Olivier, *La Grande Guerre chimique: 1914-1918*, Paris, PUF, 1998.
- MacLeod, Roy, "Scientists, Government and Organized Research in Great Britain, 1914-1916", *Minerva*, 8, 1970, pp. 454-457; "The Origins of the DSIR: Reflections on Ideas and Men, 1915-1916", *Public Administration*, 48, 1970, pp. 23-48; et alii, "Scientific Advice on the War at Sea, 1915-1917: The Board of Invention and Research", *Journal of Contemporary History*, 6, 1971, pp. 3-40; "The Social Relations of Science and Technology 1914-1939" in Carlo Cipolla (dir.), *The Fontana Economic History of Europe*, London, 1976, pp. 301-363; (dir.), *The Parliament of Science. Association for the Advancement of Science, 1831-1981*, London, 1981; "The Phantom Soldiers: Australian Tunnellers on the Western Front, 1916-1918", *Journal of the Australian War Memorial*, 13, 1988, pp. 31-43 ; "The 'Arsenal' in the Strand: Australian Chemists and the British Munition Effort, 1916-1919", *Annals of Science*, 46, 1989, pp. 45-67; "The Chemists Go to War: The Mobilisation of Civilian Chemists and the British War Effort, 1914-1918", *Annals of Science*, 50, 1993, pp. 455-481; "The Industrial Invasion of Britain: Mobilising Australian Munitions Workers, 1916-1919", *Journal of the Australian War Memorial*, 27, 1995, pp. 37-46.
- Mommsen, Wolfgang J., „Wissenschaft, Krieg und die Berliner Akademie der Wissenschaften. Die Preussische Akademie der Wissenschaften in den beiden Weltkriegen“, in Fischer, Wolfram (dir.), *Die Preussische Akademie der Wissenschaften zu Berlin 1914-1945*, Forschungsberichte der Interdisziplinäre Arbeitsgruppe, der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften, Akademie Verlag, Berlin, 2000, pp. 3-23.
- Pestre, Dominique, avec Amy Dahan (dir.), *Les Sciences dans la guerre*, Paris, Ed. de l'EHESS, 2004 ; (dir.), *Deux siècles d'histoire de l'armement en France. De Gribeauval à la force de frappe*, CNRS Editions, CNRS Histoire, 2005.
- Piskorski, Jan, Hackmann, Jörg, Jaworski, Rudolf (dir.), *Deutsche Ostforschung und polnische Westforschung im Spannungsfeld von Wissenschaft und Politik. Disziplinen im Vergleich*, Osnabrück, Fibre-Verlag, 2002.
- Roussel, Yves, « L'histoire d'une politique des inventions 1887-1918 », *Cahiers pour l'histoire du CNRS 1939-1989*, 3, 1989.
- Schroeder-Gudehus, Brigitte, *Les Scientifiques et la paix. La communauté scientifique internationale*, Montréal, Presse universitaire de Montréal, 1978.
- Soubiran, Sébastien, "De l'utilisation contingente des scientifiques dans les systèmes d'innovation des marines française et britannique entre les deux guerres mondiales. Deux exemples : la conduite de tir des navires et la télémechanique", thèse de doctorat d'histoire, EHESS, 2002 ; « Les acteurs du système d'innovation technique des Marines françaises et britanniques durant

l'entre-deux-guerres : l'exemple de la conduite du tir des navires », in Pestre, Dominique (dir.), *Deux siècles d'histoire de l'armement en France. De Gribeauval à la force de frappe*, Paris, CNRS Editions, 2005, pp. 111-132.

Stoltzenberg, Dietrich, *Fritz Haber, Chemiker, Nobelpreisträger, Deutscher Jude*, VCH, 1994.

Szöllösi-Janze, Margit, *Fritz Haber 1863-1934, Eine Biographie*, Munich, 1998.

#### **vi. Les lendemains de guerre et les négociations de paix**

Audoin-Rouzeau, Stéphane, Prochasson, Christophe (dir.), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après 1918*, Paris, Tallandier, 2008.

Balace, Francis, « La Pologne au traité de Versailles : le difficile processus de formation des frontières Ouest (1918-1920) », in Von Crugten, Alain ; Wysokiuska, Teresa (dir.), *La Pologne au XXème siècle*, Bruxelles, Complexe, 2001, pp. 17-53.

Bariéty, Jacques, « Les occupations françaises en Allemagne après les deux guerres mondiales », *Relations internationales*, 79, 1994, pp. 319-334 ; « La Conférence de la Paix de 1919 et la Nation allemande », *Revue d'Allemagne*, janvier-mars 1996, pp. 87-111.

Beaupré, Nicolas, « Occuper l'Allemagne après 1918 », *Revue historique des Armées*, « Les conséquences militaires des traités de paix », n° 254, 1<sup>er</sup> trimestre 2009, pp. 9-19.

Becker, Jean-Jacques, *Le Traité de Versailles*, Paris, PUF, Que sais-je, 2002.

Beer, Mathias, Seewann, Gerhard (dir.), *Südostforschung im Schatten des Dritten Reiches*, München, R. Olendbourg Verlag, Südosteuropäische Arbeiten 119, 2004.

Burleigh, Michael, *Germany turns Eastwards. A Study of Ostforschung in the Third Reich*, Cambridge University Press, 1988.

Cabanes, Bruno, *La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Seuil, 2004

Cloarec, Vincent, *La France et la question de la Syrie, 1914-1918*, Paris, CNRS Editions, 1998.

Clout, Hugh, *After the Ruins. Restoring the Countryside of Northern France after the Great War*, University of Exeter Press, 1996.

Coeuré, Sophie, *La grande lueur à l'Est. Les Français et l'Union soviétique (1917-1939)*, Paris, Seuil, collection « archives du communisme », 1999.

Deak, Francis, *Hungary at the Paris Peace Conference, the Diplomatic History of the Treaty of Trianon*, New York, 1942.

Dossier « Démobilisations culturelles après la Grande Guerre », 14-18, *Aujourd'hui-Today-Heute* (5), Ed. Noesis, 2002

Düllfer, Jost, Krumeich, Gerd (dir.), *Der verlorene Frieden. Politik und Kriegskultur nach 1918*, Essen, Klartext, 2002.

Evans, Laurence, *United States Policy and the Partition of Turkey 1914-1924*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1965.

Evans, Laurence, *United States Policy and the partition of Turkey, 1914-1924*, Baltimore, the Johns Hopkins University Press, 1965.

Gerson, Louis L., *Woodrow Wilson and the rebirth of Poland, 1914-1920*, New Haven, Yale University Press, 1953.

Graichen, Gisela, Grüner, Horst, *Deutsche Kolonien, Traum und Trauma*, Berlin, Ullstein, 2005.

Helmreich, Paul C., *From Paris to Sèvres. The Partition of the Ottoman Empire at the Peace Conference of 1919-1920*, Columbus, Ohio State University Press, 1974.

Hodgson, Godfrey, *Woodrow Wilson's Right Hand. The Life of Colonel Edward M. House*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2006.

Howard, Harry N., *The Partition of Turkey. A diplomatic History 1913-1923*, Norman, University of Oklahoma Press, 1931.

- Kitsikès, Demètrès, *Propagande et pressions en politique internationale, la Grèce et ses revendications à la Conférence de la Paix (1919-1920)*, Paris, 1963 ; *Le rôle des experts à la conférence de la Paix de 1919*, Ottawa, 1972.
- Krumeich, Gerd (dir.), *Versailles 1919, Ziele, Wirkung, Wahrnehmung*, Essen, Klartext Verlag, 2001.
- Lederer, Ivo J., *Yugoslavia at the Paris Peace Conference, A Study in Frontiermaking*, New Haven, Yale University Press, 1963.
- Luckau, Alma, *The German Delegation at the Paris Peace Conference*, New York, H. Fertig, 1941.
- Lundgreen-Nielsen, Kay, *The Polish Problem at the Paris Peace Conference: A Study of the Policies of the Great Powers and the Poles, 1918-1919*, Odense, Denmark, 1979.
- MacMillan, Margaret, *Peacemakers, The Paris Conference of 1919 and its Attempt to End War*, Londres, J. Murray, 2001 ((trad. française: *Les artisans de la paix. Comment Lloyd George, Clemenceau et Wilson ont redessiné la carte du monde*, Paris, JC Lattès, 2006).
- Mosse, George L., *Fallen Soldiers, Reshaping the Memory of the world wars*, Oxford, Oxford University Press, 1990 (tr. fr. : *De la Grande Guerre au totalitarisme, La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette Littératures, 1999).
- Pastor, Peter, *Hungary between Wilson and Lenin: The Hungarian Revolution of 1918-1919 and the Big Three*, New York, Oxford University Press, 1976.
- Pedroncini, Guy, *Les négociations secrètes pendant la Grande Guerre*, Paris, Flammarion, 1969.
- Renouvin, Pierre, *Le Traité de Versailles*, Paris, Flammarion, 1969.
- Soutou, Georges-Henri, *Recherches sur la France et le problème des nationalités pendant la Première Guerre mondiale (Pologne, Lituanie, Ukraine)*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1995.
- Struve, Kai (dir.), *Oberschlesien nach dem Ersten Weltkrieg. Studien zu einem nationalen Konflikt und seiner Erinnerung*, Marburg, Herder Institut, 2003.
- Ther, Philip (dir.), *Die Grenzen der Nationen. Identitätenwandel in Oberschlesien in der Neuzeit*, Marburg, Verlag Herder-Institut, 2002.
- Tooley, T. Hunt, *National Identity and Weimar Germany. Upper-Silesia and the Eastern Border 1918-1922*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1997.
- Walworth, Arthur, *Wilson and the peacemakers, American Diplomacy at the Paris Peace Conference, 1919*, New York, Norton, 1986.

### **c. Les géographies universitaires dans la Grande Guerre**

#### **i. Généralités**

- Bailly, Antoine, Ferras, Robert, Pumain, Denise (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, 1993.
- Brunet, Roger, avec Robert Ferras et Hervé Théry (dir.), *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*, Paris, La Documentation française, 2005.
- Coque, Roger, *Géomorphologie*, Paris, Armand Colin, 2002 (1<sup>ère</sup> édition : 1977)
- Derruau, Max, *Les formes du relief terrestre. Notions de géomorphologie*, Paris, Armand Colin, 1969 (2001, 8<sup>e</sup> édition) ; (dir.), *Composantes et concepts de la géographie physique*, Paris, Armand Colin, 1996.
- Dunbar, Gary S. (dir.), *Modern Geography, An Encyclopedic Survey*, New York et Londres, Garland, 1991.
- George, Pierre, Verger, Fernand (dir.), *Dictionnaire de la géographie*, Paris, PUF, 2004.
- Lévy, Jacques, Lussault, Michel (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.
- Philippeau, Michel, *La géographie appliquée. Du géographe universitaire au géographe professionnel*, Paris, Armand Colin, coll. U, 1999.

## **ii. La géographie savante européenne et états-unienne (1850-1950)**

- "War, Peace, and Geography-An Editorial Foreword", *Annals of the Association of American Geographers*, 31 (2), 1941, pp. 77-82.
- Arnold, A., „Hundert Jahre Geographische Gesellschaft zu Hannover 1878-1978“ Sonderausdruck aus *Hannover und sein Umland. Jahrbuch für 1978 der Geographischen Gesellschaft zu Hannover*, Hannover, 1978, pp. 1-17.
- Babicz, Jozef (dir.), *Les écoles géographiques*, Varsovie, PWN-Polish Scientific Publishers, 1980 ; « L'individualité géographique de la Pologne ancienne dans l'école géographique polonaise (Waclaw Nalkowski, Eugeniusz Romer) », in Gérard Beauprêtre (dir.), *L'Europe centrale. Réalité, mythe, enjeu. XVIIIe-XXe siècles*, Centre de civilisation française, Editions de l'université de Varsovie, 1991, pp. 45-52.
- Barton, T. F., « Leadership in the Early Years of the National Council of Geography Teachers, 1916-1935 », *Journal of Geography*, 63 (1964), 345-355
- Baudelle, Guy, Ozouf-Marignier, Marie-Vic, Robic, Marie-Claire (dir.), *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la Cité*, Presses Universitaires de Rennes, Coll. Espace et territoires, 2001.
- Beauguitte, Laurent, « Un champ scientifique à l'épreuve de la Seconde guerre mondiale : les revues de géographie françaises de 1936 à 1945 », Université Paris 7 - Master 1, 2006-2007 ([http://www.memoireonline.com/02/09/1931/m\\_Un-champ-scientifique--lepreuve-de-la-Seconde-guerre-mondiale-les-revues-de-geographie-franaises.html](http://www.memoireonline.com/02/09/1931/m_Un-champ-scientifique--lepreuve-de-la-Seconde-guerre-mondiale-les-revues-de-geographie-franaises.html))
- Beck, Hanno, *Alexander von Humboldt, Biographie in zwei Bänden*, Steiner, Wiesbaden, 1959; *Carl Ritter, Genius der Geographie : zu seinem Leben und Werk*, Bonn-BadGodesberg, 1979.
- Beckinsale, R. P., Chorley, R. J., A. J. Dunn, *The History of the Study of Landforms, volume II, The Life and Work of William Morris Davis*, Methuen, Routededge, 1973.
- Bell, Morag, Butlin, Robin, Heffernan, Michael (dir.), *Geography and Imperialism, 1820-1940*, Manchester, New York, Manchester University Press, 1995.
- Berdoulay, Vincent, *La formation de l'école française de géographie, 1870-1914*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1995 (1<sup>ère</sup> édition : 1981).
- Bernhardt, Peter, *Die deutschsprachigen geographischen Fachzeitschriften von 1798 bis 1918*, Dresden, Techn. Univ., Phil. Diss., 1972; « PGM und die deutschsprachigen geographischen Zeitschriften bis zum Ende des 19. Jahrhunderts », *PGM*, 1981, pp. 167-183.
- Biewald, Dieter, „175 Jahre Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin“, *Die Erde*, Sonderheft 1 - 2003, pp. 1-99.
- Blouet, Brian (dir.), *The Origins of Academic Geography in the United States*, Hamden, Conn., Archon Books, 1981.
- Bonnefont, Jean-Claude, „La Société de géographie de l'Est. Une géographie militante et conviviale à la Belle Epoque », *Revue Géographie de l'Est*, XXXIX, 1, 1999.
- Broc, Numa, « Histoire de la géographie et nationalisme en France sous la Troisième République, 1871-1914 », *Information historique*, 1970, pp. 21-26 ; « Davis et la France », *Bulletin de la Société Languedocienne de géographie*, 8, 1974, pp. 87-95 ; « Un pionnier de la géographie en Lorraine : Bertrand AUERBACH », *Revue géographique de l'Est*, XIV 1974, 3-4, pp. 411-416 ; « L'établissement de la géographie en France : diffusion, institutions, projets (1870-1890) », *AG*, 1974, pp. 545-568, repris dans Broc, Numa, *Regards sur la géographie française de la Renaissance à nos jours*, Presses Universitaires de Perpignan, tome I, 1994, pp. 207-238 ; « Les débuts de la géomorphologie en France : le tournant des années 1890 », *Revue d'histoire des Sciences*, 1975, pp. 31-60, repris dans Broc, Numa, *Regards sur la géographie française de la Renaissance à nos jours*, Presses Universitaires de Perpignan, tome I, 1994, pp. 239-272 ; « La géographie française face à la science allemande (1870-1914) », *AG*, 1977, pp. 71-94, repris in *Regards sur la géographie française de la Renaissance à nos jours*, Presses Universitaires de Perpignan, tome I, 1994, pp. 273-301 ; *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIXe siècle*, Paris, Editions du Comité des travaux historiques et

- scientifiques, tome 1 (Afrique), 1988 ; tome 2 (Asie), 1992 ; tome 3 (Amérique), en collaboration avec J.G. Kirchheimer et P. Riviale, 1999 ; « La 'nouvelle' géographie, Lucien Febvre et les *Annales* », *Regards sur la géographie française de la Renaissance à nos jours*, Presses Universitaires de Perpignan, tome I, 1994, pp. 303-323 ; « Homo geographicus : Radioscopie des géographes français de l'entre-deux-guerres (1918-1939) », *AG*, 1993, pp. 225-254 ; « La géographie physique, aperçu historique », in Derruau, Max (dir.), *Composantes et concepts de la géographie physique*, Paris, Armand Colin, 1996, pp. 25-39 ; « Ecole de Grenoble contre école de Paris : les Alpes enjeu scientifique », *RGA*, 89, 4, 2001, pp. 95-105 ; « Géographie au féminin: les premières collaboratrices des *Annales de Géographie* (1919-1939) », *AG*, 618, 2001, pp. 175-181.
- Brockmann-Jerosch, Marie, Heim, Arnold und Helene, *Albert Heim. Leben und Forschung*, Basel, Wepf und Co Verlag, 1952.
- Brogiate, Heinz Peter, „In schwerem Kampfe um die Geltung der Geographie.“ Die Schulgeographie im Spiegel der Deutschen Geographentage 1881–1948“, in Wardenga, Ute, Hönsch, Ingrid (dir.), *Kontinuität und Diskontinuität der deutschen Geographie in Umbruchphasen. Studien zur Geschichte der Geographie*, Münster, Institut für Geographie, 1995, pp. 51–81 (Münstersche Geographische Arbeiten; 39); „Die Schulgeographie im Spiegel der Deutschen Geographentage“, *Geographische Rundschau* 47, 1995, pp. 484-490; "Wissen ist Macht - Geographisches Wissen ist Weltmacht". *Die schulgeographischen Zeitschriften im deutschsprachigen Raum (1880-1945) unter besonderer Berücksichtigung des Geographischen Anzeigers*. Materialien zur Didaktik der Geographie, 16, Trèves, 1997; avec Mayr, Alois (dir.), *Joseph Partsch - Wissenschaftliche Leistungen und Nachwirkungen in der deutschen und polnischen Geographie. Beiträge und Dokumentationen anlässlich des Gedenkkolloquiums zum 150. Geburtstag von Joseph Partsch (1851-1925) am 7. und 8. Februar 2002 im Institut für Länderkunde*, Leipzig, Institut für Länderkunde, Beiträge zur regionalen Geographie, 58, 2002; „PGM in der Epoche der Weltkriege (1909–1945)“, *PGM*, 148, 6, 2004, pp. 20–29; „Geschichte der deutschen Geographie im 19. und 20. Jahrhundert – ein Abriss.“, in Schenk, W., Schliephake, K. (dir.), *Allgemeine Anthropogeographie*, Gotha, Perthes, 2005.
- Büdel, J., „Die deutschen geographischen Gesellschaften als Bewahrer der Welt- und Landeskunde in den Stufen der grossen Bürgerzeit 1828-1982“, *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft zu Lübeck*, 55, Zur 100. Wiederkehr des Gründungstages am 20. Jan. 1882, Lübeck, 1982, pp. 7-22.
- Chevalier, Jean-Pierre, « Education géographique et Révolution nationale : la géographie scolaire au temps de Vichy », *Histoire de l'Education*, 113, 2007, pp. 69-101.
- Chorley, Richard John, Beckinsale, Robert Percy, Dunn, Antony J., *The life and work of William Morris Davis, The history of the landforms or the development of geomorphology*, London, Methuen, 1973.
- Claval, Paul, *Histoire de la géographie*, Paris, PUF, 1995 ; avec André-Louis Sanguin (dir.), *La Géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, Paris, L'Harmattan, 1996; *Histoire de la Géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan, 1998 ; « The reception of American geography in France: Enthusiasm, indifference, and critical perspectives », "Some International Reflections on American Geography on the Occasion of the Centenary of the Association of American Geographers", *GeoJournal*, vol. 59, 1, mars 2004, pp. 3-8 ; *Géographies et Géographes*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Clout, Hugh, « In the shadow of Vidal de la Blache : letters to Albert Demangeon and the social dynamics of French geography in the early twentieth century », *Journal of historical Geography*, 29, 3, juillet 2003, p. 336-355; « Albert Demangeon, 1872-1940 : Pioneer of *La Géographie Humaine* », *Scottish Geographical Journal*, 119, 1, 2003, pp. 1-24 ; « La géographie universelle ... mais quelle géographie universelle? », *AG*, 112, 2003, 634, pp. 563-582; "Lessons from Experience: French Geographers and the Transcontinental Excursion of 1912,"



- Progress in Human Geography*, 28, Oct. 2004, pp. 597–618; avec Iain Stevenson, « Jules Sion, Alan Grant Ogilvie and the Collège des Ecosais in Montpellier : a Network of Geographers », *Scottish Geographical Journal*, 120, 3, 2004, pp. 181-198; “Cross-Channel Geographers: a century of activity”, *Cybergeo*, article 330, mis en ligne le 6 décembre 2005.
- Condette, Jean-François, « La géographie à la Faculté des Lettres de Lille entre 1887 et 1914 », *Travaux et documents du laboratoire de géographie humaine*, Série Etudes n° 14, Université de Lille 1 ; « La création et le développement du laboratoire de géographie de l’Université de Lille (1898-1939) », in Baudelle, Guy, Ozouf-Marignier, Marie-Vic, Robic, Marie-Claire (dir.), *Géographes en pratiques*, Rennes, PUR, 2001, pp. 55-80.
- Corna-Pellegrini, Giacomo (dir.), *Roberto Almagià e la geografia italiana nella prima metà del secolo. Una rassegna scientifica e una Antologia degli scritti*, Studi e Ricerche sul territorio, Milano, Edizioni Unicopli, 1988.
- Das Institut und Museum für Meereskunde in Berlin 1900-1946*, Historisch-Meereskundlichen Jahrbuch, Deutsches Meeresmuseum, Stralsund, N° 4, 1997.
- Daveau, Suzanne, « La géographie, ça peut survivre à la guerre. Correspondance entre Jean Gottmann et Orlando Ribeiro », *Finisterra*, XLII, 83, 2007, pp. 5-20.
- Deneux, Jean-François, *Histoire de la pensée géographique*, Paris, Belin, 2006.
- Deprest, Florence, *Géographes en Algérie (1880-1950). Savoirs universitaires en situation coloniale*, Paris, Belin, 2009.
- Deshaies, Michel, « L’explication du relief de côtes de la France de l’Est dans la première moitié du XXe siècle », *Revue géographique de l’Est*, XXXIX, 1-1999, pp. 21-30.
- Dickinson, Robert E., *The Makers of Modern Geography*, New York, Washington, Frederick A. Prager, 1969 ; *Regional Concept: The Anglo-American Leaders*, Londres, Henley et Boston, Routledge & Kegan Paul, 1976.
- Dirks, Wolfram, *Sven Hedin – Ein Mensch im Widerspruch. Eine psychologische Untersuchung*, Berlin, Wiesjahn, 1996.
- Doublier, Caroline, “Images de voyages: les dessins et croquis de William Morris Davis dans *Die erklärende Beschreibung der Landformen* (1912)”, in Demeulenaere-Douyère, Christiane (dir.), *Explorations et voyages scientifiques de l’Antiquité à nos jours*, Paris, CTHS-Histoire, 2008, pp. 341-355.
- Dumoulin, Olivier, « A l’aune de Vichy ? La naissance de l’agrégation de géographie », in Gueslin, André (dir.), *Les Facs sous Vichy, Étudiants, universitaires et universités de France pendant la seconde guerre mondiale*, Actes du colloque des universités de Clermont-Ferrand et Strasbourg (novembre 1993), institut d’études du Massif Central, université Blaise Pascal, collection Prestige, 6, 1994, pp. 23-38
- Engelmann, Gerhard, *Die Hochschulgeographie in Preussen, 1810-1914*, Wiesbaden, Geographische Zeitschrift Beihefte, 64, Franz Steiner Verlag, 1983; *Ferdinand von Richthofen : 1833-1905 ; Albrecht Penck : 1858-1945. Zwei markante Geographen Berlins*, Stuttgart, Steiner-Verlag-Wiesbaden, 1988.
- Eppinga, Jane, *They Made Their Mark. An Illustrated History of the Society of Woman Geographers*, Globe Pequot Press, 2008.
- Espenhorst, Jürgen, *Andree, Stieler, Meyer & Co, Handatlanten der deutschen Sprachraums (1800-1945)*, Schwerte, Pangaea Verlag, 1995.
- Fairchild, Wilma B. “The *Geographical Review* and the American Geographical Society”, *AAAG*, 69, mars 1979, pp. 33-38.
- Freeman, T. W., *A History of Modern British Geography*, 1980.
- Friend, Donald A., “Revisiting William Morris Davis and Walther Penck to Propose a General Model of Slope ‘Evolution’ in Deserts”, *The Professional Geographer*, 52, 2, mai 2000, pp. 164-178.
- George, Pierre, *Les géographes français*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Bulletin de la Section de géographie, tome LXXXI, Paris, Bibliothèque nationale, 1975 ; « Un porte-parole presque centenaire... Les *Annales de Géographie* », *AG*, 1984, vol. 93, n°517, p. 283.

- Giblin, Béatrice, « Elisée Reclus, géographie anarchisme », *Hérodote*, n° 2, François Maspero, 1976, pp. 30-49 ; (dir.) « Elisée Reclus, un géographe libertaire », *Hérodote*, 1981, N° 22 ; « Elisée Reclus », *Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*, 2<sup>e</sup> trimestre 2005, N° 117.
- Ginsburger, Nicolas, « Entre Obst et Chaptut : influences européennes et création de l'école turque de géographie (1915-1943) », in Szurek, Emmanuel (dir.), *Autour de Jean Deny, Actes du colloque franco-turc organisé à l'ENS (Ulm, Paris) en mars 2010*, Rennes, PUR, 2010 (à paraître).
- Giusti, Christian, « Géologues et géographes français face à la théorie davisienne (1896-1909) : retour sur « l'intrusion » de la géomorphologie dans la géographie », *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 3, juillet-septembre, 2004, pp. 241-254 ; avec Numa Broc, "Autour du *Traité de Géographie physique* d'Emmanuel de Martonne: du vocabulaire géographique aux théories en géomorphologie", *Géomorphologie: relief, processus, environnement*, 2, 2007, pp. 125-144.
- Godlewska, Anne, Smith, Neil (dir.), *Geography and Empire*, Oxford, Cambridge, Mass., Blackwell, 1994.
- Grandinetti, Fred, « The Life and Thought of A. K. Lobeck », mémoire de master non publié, dir. Geoffrey Martin, département de géographie du Southern Connecticut State College, 1971.
- Griffith, Taylor, T. (dir.), *Geography in the Twentieth Century*, New York, Philosophical Library, 1951.
- Hafeneder, Rudolf, « Deutsche Kolonialkartographie 1884-1919 », thèse de doctorat, Universität der Bundeswehr, Munich (Schriftenreihe des Geoinformationsdienstes der Bundeswehr), 2008.
- Hallair, Gaëlle, *Le géographe Emmanuel de Martonne et l'Europe Centrale*, Paris, Prodig, Grafigéo, 2007-33.
- Harris, Chauncy D., "Geography at Chicago in the 1930s and 1940s", *AAAG*, 69, 1, Special Issue: Seventy Five Years of American Geography, mars 1979, pp. 21-32.
- Heffernan, Michael, "The politics of the map in the early twentieth century", *Cartography and Geographical Information Science*, 29, 2002, pp. 207-226; « Commercial geography and inter-war French politics: Louis Marin and the Societe de Geographie Commerciale de Paris » in Baker, A. (dir.), *Home and Colonial: Essays on Landscape, Ireland, Environment and Empire in Celebration of Robin Butlin's Contribution to Historical Geography*, Londres, RGS-IBG/HGRG, 2004, pp. 180-197 ; "Geography, empire and national revolution in Vichy France", *Political Geography*, 24, 6, 2005, pp. 731-758.
- Heinrich, H. A., *Politische Affinität zwischen geographischer Forschung und dem Faschismus im Spiegel der Fachzeitschriften*, Giessen, Giessener Geographische Schriften, 17, 1991.
- Hineline, Mark L., "The West as a Textbook: Why William Morris Davis said The Colorado Front Range is a Morvan", *Geological Society of America*, Octobre 1996.
- Jaurand, Emmanuel, « Les géographes français et la carte topographique sous la IIIe République (1870-1940) », *Bulletin du Comité Français de Cartographie*, 167, 2001, pp. 44-56.
- Keighren, Innes M., "Geosophy, imagination and terrae incognitae; exploring the intellectual history of John Kirkland Wright", *Journal of Historical Geography*, 31, 2005, pp. 546-62; "Bringing geography to the book: charting the reception of *Influences of geographic environment*", *Transactions of the Institute of British Geographers*, 31, 4, 2006, 525-540.
- Koelsch, William A., « Atwood's 'Great Geographical Institute' », *AAAG*, 70, 1980, pp. 567-582 ; "Geography at Clark: the First Fifty Years, 1921-1971", in Harmon, John E., Rickard, Timothy E. (dir.), *Geography in New England*, New England/St. Lawrence Valley Geographical Society, 1988, pp. 40-41 ; "From Geo- to Physical Science: Meteorology and the American Universities, 1919-1945", in James Rodger Fleming (dir.), *Historical Essays on Meteorology 1919-1995*, The Diamond Anniversary History Volume of the American Meteorological Society, Boston, 1996, pp. 511-540; "Stanley Hall, Child Study and the Teaching of Geography", *Journal of Geography* 101, janvier-février 2002, pp. 3-9.
- Kopp, Horst, « Vierfalt mit einem Ziel – Geographische Gesellschaften vor neuen Herausforderungen », *PGM*, „150 Jahre Geographie“, 148, 2004/6, pp. 72-75.

- Kramer, Thomas, « Deutsche erdkundliche Vereine im 19. Jahrhundert. Gesellschaftliche Rahmenbedingungen ihrer Entstehung und Wirksamkeit », *Geographische Berichte* 24, 3 (= Nr. 132), 1989, pp. 183-189.
- Lefort, Isabelle, *La lettre et l'esprit, géographie scolaire, géographie savante, 1870-1970*, Paris, Editions du CNRS, 1992.
- Lejeune, Dominique, « Les sociétés de géographie en France, dans le mouvement social et intellectuel du XIXe siècle », thèse de doctorat d'Etat en histoire contemporaine, Université de Paris X Nanterre, 1987, 4 volumes, abrégé dans *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIXème siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- Lenz, Karl, „150 Jahre Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin“, *Die Erde*, 109, 1, 1978, pp. 15-35; „Erneuerung durch Wandel. Entwicklungsperioden in der Geschichte der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin“, in Biewald, Dieter (dir.), „175 Jahre Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin“, *Die Erde*, Sonderheft 1 - 2003, pp. 1-99; „Eigenständig oder zentral gelenkt? Versuche zur Gründung einer nationalen Geographischen Gesellschaft in Deutschland“, *PGM*, „150 Jahre Geographie“, 148, 2004/6, pp. 64-71.
- Lichtenberger, Elisabeth, « Geographie », in *Die Geschichte der österreichischen Humanwissenschaften – ein zentraleuropäisches Vermächtnis*, t. 2: *Lebensraum und Organismus des Menschen*, Vienne, Passagen Verlag, 2001, pp. 71-148.
- Linke, Max, „Deutsche Geographische Gesellschaften von den Anfängen bis in das erste Jahrzehnt der Einrichtung geographischer Lehrstühle an deutschen Universitäten“, *PGM*, 130, 4, 1986, pp. 247-255; „The Association of American Geographers – ihr Beitrag zur Entwicklung der Geographie in den USA“, *PGM*, 133 (1989), pp. 115-120.
- Livingstone, David N., *Nathaniel Southgate Shaler and the Culture of American Science*, History of American Science and Technology Series, The University of Alabama Press, Tuscaloosa et Londres, 1987; *The Geographical Tradition, Episodes in the History of a Contested Enterprise*, Oxford et Cambridge, Blackwell, 1992.
- Mancini, Maria, « Giotto Dainelli e Filippo De Fillippi : il 'backstage' della spedizione del 1913-14 », in Cassi, Laura (dir.), *La « Dimora delle nevi » e le carte ritrovate. Filippo De Filippi e le spedizioni scientifiche italiane in Asia centrale (1909 e 1913-14)*, supplément de la *Rivista Geografica Italiana*, nouvelle série 8, Florence, 2009, pp. 253-273.
- Marin, Séverine-Antigone, Soutou, Georges-Henri (dir.), *Henri Hauser (1866-1946). Humaniste – Historien – Républicain*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2007 ; Claval, Paul, « Henri Hauser », *Geographers*, vol. 26, 2007.
- Martin, Geoffrey J., *Mark Jefferson: Geographer*, Ypsilanti, Michigan, Archon Books, 1968; *Ellsworth Huntington: His Life and Thought*, Hamden, Conn., Archon Books, 1973; avec James, Preston E., *The Association of American Geographers, The First 75 Years, 1904-1979*, Washington D.C., Association of American Geographers, 1978; *The Life and Thought of Isaiah Bowman*, Hamden, Conn., Archon Books, 1980; "Paradigm Change: A Study in the History of Geography in the United States, 1892-1925", *National Geographic Research*, 1, 1985, pp. 48-66; avec Preston, E. James, *All Possible Worlds: A History of Geographical Ideas*, New York, John Wiley, 1993 (1e éd. : 1972).
- Matagne, Patrick, « L'anthropogéographie : un courant fondateur de l'écologie ? », *AG*, mai-juin 1992, pp. 325-331.
- Meynier, André, *Histoire de la pensée géographique en France*, Paris, PUF, 1969.
- Minguet, Charles, *Alexandre de Humboldt. Historien et géographe de l'Amérique espagnole (1799-1804)*, Paris, Editions La Découverte, François Maspero, 1969
- Monk, Janice, « Women's Worlds at the American Geographical Society », *The Geographical Review*, 93, 2, 2003, pp. 237-257; « « Practically All the Geographers were Women » Presentation at Society of Woman Geographers Triennial, May 25, 2008, <http://www.iswg.org/about1.html> (page consultée le 15 avril 2009).

- Müller, Gerhard H., *Friedrich Ratzel (1844-1904) : Naturwissenschaftler, Geograph, Gelehrter. Neue Studien zu Leben und Werk und sein Konzept der « Allgemeinen Biogeographie »*, Stuttgart, Verlag für Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik, 1996.
- Nordmeyer, Wiebke, *Die Geographische Gesellschaft in Hamburg 1873-1918, Geographie zwischen Politik und Kommerz*, Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg, Band 88, Stuttgart, Steiner, 1998.
- Orain, Olivier, *De plain-pied dans le monde. Ecriture et réalisme dans la géographie française au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Ozouf-Marignier, Marie-Vic, Robic, Marie-Claire, « La France au seuil des temps nouveaux. Paul Vidal de la Blache et la régionalisation », *L'Information géographique*, 2, 1995, pp. 46-56.
- Palka, E. J., Galgano, F. A. (dir.), *The Scope of Military Geography: Accross the Spectrum from Peacetime to War*, New York, McGraw Hill Inc., 2000.
- Palsky, Gilles, « Histoire de la cartographie: cartographie topographique militaire », *Bulletin du Comité Français de Cartographie*, Mars 2001, 167, p. 177-266.
- Pehaut, Yves, « Géographie, colonies et commerce à Bordeaux, 1874-1939' in Bruneau, M., Dory, D. (dir.), *Géographie et décolonisations*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 77-94.
- Peltier, Louis C., Etzel Percy, G., *Military Geography*, Princeton, N. J., Toronto, New York, Londres, D. Van Nostrand Company, 1966.
- Peurey, Hugues, « Représentations nationales et territoriales dans la géographie des Balkans de la première moitié du XXe siècle, dualité professionnelle et engagement. L'exemple de deux géographes français : Gaston Gravier (1886-1915) et Yves Chataigneau (1891-1969) », Université de Paris, I, master 2, sous la direction de Marie-Claire Robic, juin 2008.
- Pinchemel, Philippe, « Contribution à l'histoire de la bibliographie sur Paul Vidal de La Blache », *Bulletin de l'Association des géographes français*, 65, 204, 1988, 4, pp. 287-295.
- Rathjens, Carl, „Geographie in einem Menschenalter“, in Krämer, Heinrich (dir.), *Wechselwirkungen. Der wissenschaftliche Verlag als Mittler. 175 Jahre B. G. Teubner 1811-1986*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1986, pp. 135-150.
- Rhein, Catherine, « La géographie, discipline scolaire et/ou science sociale ? », *Revue française de sociologie*, XXIII, pp. 223-251.
- Richling, Andrzej, « 90 Lat Geografii w Uniwersytecie Warszawskim », *Prace i Studia Geograficzne*, 2008, 40, pp. 15-56.
- Robic, Marie-Claire, « La *Bibliographie géographique* (1891-1991), témoin d'un siècle de géographie : quelques enseignements d'analyses formelles », *AG*, 561-562 (N° du Centenaire), 1991, pp. 521-577 ; « La creacion de los *Annales de Géographie* (1891). Estrategia universitaria y geografia humana », *Documents d'analisi geografica*, 22, 1993, pp. 47-64 ; « Des vertus de la chaire à la tentation de l'action », in Claval, Paul, et Sanguin, A.-L., *La géographie française à l'âge classique*, Paris, L'Harmattan, 1995, pp. 27-58 ; avec Briend, Anne-Marie, Rössler, Mechthild (dir.), *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les Congrès internationaux de géographie*, Montréal, Paris, L'Harmattan, Collection Histoire des sciences humaines, 1996 ; « La morphologie sociale selon Durkheim : entre sociologie et géographie », in Mucchielli L., Borlandi M. (dir.), *La sociologie et sa méthode. Les Règles de Durkheim un siècle après*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 101-136 ; « La notion de pays chez Vidal de la Blache. Signification populaire et interprétation géographique », in Redon O. (dir.), *Savoirs des lieux. Géographies en histoire*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes (Les Cahiers de Paris VIII), 1996, pp. 107-123 ; « Bertrand Auerbach (1856-1942), Eclaircur et "sans grade" de l'Ecole française de géographie », *Revue géographique de l'Est*, XXXIX, 1/1999, « Géographes de l'Est, 1840-1940 », pp. 36-48 ; (dir.), *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de la Blache. Dans le labyrinthe des formes*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2000 ; « L'Ecole française de géographie : formatage et codification des savoirs » in M.-L. Pelus-Kaplan (dir.), *Unité et diversité de l'homme*, Syllepse, 2006, pp. 151-170 ; avec Didier Mendibil, Cyril Gosme, Olivier Orain et Jean-Louis

- Tissier, *Couvrir le monde. Un grand XXe siècle de géographie française*, ADPF, 2006 ; « Approches actuelles de l'histoire de la géographie en France. Au-delà du provincialisme, construire des géographies plurielles », *Inforgéo*, 18/19, 2006, pp. 53-76.
- Rocco, D. (dir.), *Cento anni di geografia in Italia*, Novara, Istituto Geografico De Agostini, 2001.
- Rössler, Mechtild, „Géographie et National-Socialisme. Remarques sur le processus de reconstruction d'une relation problématique », *L'Espace Géographique* 1, XVII, 1988, pp. 5-14 ; „Wissenschaft und Lebensraum“. *Geographische Ostforschung im Nationalsozialismus, ein Beitrag zur Disziplingeschichte der Geographie*, Dietrich Reimer Verlag, Berlin, Hamburg, 1990 (Hamburger Beiträge zur Wissenschaftsgeschichte, 8)
- Rupke, N. A., *Alexander von Humboldt. A Metabiography*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2005.
- Ryan, Bruce, *Seventy-Five Years of Geography at the University of Cincinnati*, The University of Cincinnati, Department of Geography, 1983.
- Sallard, Hélène, *La géographie tropicale allemande*, Paris, Grafigéo, Prodig, 1997/2.
- Sanguin, André-Louis, *Vidal de la Blache 1845-1918, Un génie de la géographie*, Paris, Belin, 1993.
- Schach, Andreas, *Alfred Kirchhoff (1838-1907): „Erdkunde“ und „Nation“. Politisierung und Ideologisierung der Geographie in der Zeit des „Zweiten Kaiserreichs“*, Marburg, Tectum Verlag, 2006.
- Schelhaas, Bruno, avec Hönsch, Ingrid, „History of German Geography – Worldwide Reputation and Strategies of Nationalisation and Institutionalisation“, in Dunbar, Gary S. (dir.), *Geography – Discipline, Profession and Subject Since 1870. An International Survey*. Dordrecht, The GeoJournal Library, 62, 2001, pp. 9-44.
- Schulte-Althoff, F. J., *Studien zur politischen Wissenschaftsgeschichte der deutschen Geographie im Zeitalter des Imperialismus*, Paderborn, Bochumer geographische Arbeiten, 9, 1971.
- Schulten, Susan, *The Geographical Imagination in America, 1880-1950*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 2001.
- Schultz, Hans-Dietrich, „Die Situation der Geographie nach dem Ersten Weltkrieg. Eine unbekannte Umfrage aus dem Jahre 1919, historisch kommentiert“, *Die Erde*, 108, 1977, pp. 75-102; *Die deutschsprachige Geographie von 1800 bis 1970. Ein Beitrag zur Geschichte ihrer Methodologie*, Abhandlungen des Geographischen Instituts - Anthropogeographie 29, Berlin 1980 ; *Die Geographie als Bildungsfach im Kaiserreich - zugleich ein Beitrag zu ihrem Kampf um die preußische höhere Schule von 1870 bis 1914 nebst dessen Vorgeschichte und teilweiser Berücksichtigung anderer deutscher Staaten*, Osnabrücker Studien zur Geographie 10, Osnabrück, 1989 ; „Mehr Geographie in die deutsche Schule!“ Anpassungsstrategien eines Schulfaches in historischer Rekonstruktion“, *Geographie und Schule*, 84, 1993, pp. 4-14; „Alfred Rühl – ein Nonkonformist unter den (Berliner) Geographen“, *Die Erde* 134, 2003, pp. 317-342; avec Brogiato, Heinz-Peter, „Die „Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin“ und Afrika“, in Heyden, Ulrich van der, Zeller, Joachim (dir.), „...Macht und Anteil an der Weltherrschaft“. *Berlin und der deutsche Kolonialismus*, Münster, 2005, pp. 87-93.
- Selya, Roger M., « Making One Hundred Years of Geography at the University of Cincinnati : An Editorial Introduction », *Geography Research Forum*, vol. 27, 2007, p. 1.
- Seymour, W. A. (dir.), *A History of the Ordnance Survey*, Londres, Dawson, 1980.
- Singaravélou, Pierre (dir.), *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 2008.
- Smith, Neil, *American Empire. Roosevelt's Geographer and the Prelude to Globalization*, University of California Press, 2003.
- Soubeyran, Olivier, *Imaginaire, science et discipline*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Soumagne, Jean, « Sur l'histoire de *Noroi* (1954-2008), *Revue géographique de l'Ouest et des Pays de l'Atlantique Nord* », *Noroi*, 211, 2, 2009, pp. 67-79.
- Stafford, Howard A., „Economic Geography at the University of Cincinnati, 1920-2006“, *Geography Research Forum*, 27, 2007.
- Steel, Robert W. (dir.), *British Geography 1918-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

- Suchy, Gottfried (dir.), *Gothaer Geographen und Kartographen – Beiträge zur Geschichte der Geographie und Kartographie*, Gotha, VEB Hermann Haack, Geographisch-kartographische Anstalt, 1985.
- Vasović, Milorad S., *Jovan Cvijić: naučnik, javni radnik, državnik*, Novi Sad, Matica srpska 1994.
- Vetter, Jeremy, « Science along the Railroad : Expanding Field Work in the US Central West », *Annals of Science*, 61, 2, avril 2004, pp. 187-211
- Trewartha, Glenn Thomas et alii, *Geography at the University of Wisconsin-Madison*, The University of Wisconsin Press, 1978
- Vogt, Jean, « A propos d'Emmanuel de Margerie et de son équipée strasbourgeoise (1919-1930) ou Le doyen est sans pitié (à la manière d'un titre de roman policier) : « M. le doyen Rothé veut ma peau » », in *Travaux du Comité français d'Histoire de la géologie (COFRHIGEO)*, 3e série, XIII, 1999, 1, pp. 1-16.
- Voppel, G., „Zum 100. Geburtstag der Gesellschaft für Erdkunde zu Köln“ in Schemann, B., Voppel, G., Ziegeler, G. (dir.), *100 Jahre Gesellschaft für Erdkunde zu Köln*, Cologne, 1987.
- Wardenga, Ute, *Geographie als Chorologie. Zur Genese und Struktur von Alfred Hettners Konstrukt der Geographie*. Stuttgart, Steiner Verlag, Erdkundliches Wissen, 100, 1991; „Nun ist Alles, Alles anders!“. Erster Weltkrieg und Hochschulgeographie“, in Wardenga, Ute, Hönsch, Ingrid (dir.), *Kontinuität und Diskontinuität der deutschen Geographie in Umbruchphasen. Studien zur Geschichte der Geographie*, Münstersche Geographische Arbeiten 39, Westfälische Wilhelms-Universität Münster, Institut für Geographie, 1995, pp. 83-97; « Geschichtsschreibung in der Geographie“, *Geographische Rundschau* 47, 1995, pp. 523-525; „Geographie als Chorologie – Alfred Hettners Versuch einer Standortbestimmung“ in Barsch, D., Fricke, W., Meusburger P. (dir.), *100 Jahre Geographie an der Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg (1895-1995)*, Heidelberg, 1996, pp. 1-17; “Constructing regional knowledge in German geography: the Central Commission on the Regional Geography of Germany 1882-1941”, in Buttner, Anne, Brunn, Stanley, Wardenga, Ute (dir.), *Text and Image. Social construction of Regional Knowledge*, Beiträge zur Regionalen Geographie 49, Leipzig, 1999, pp. 77-84 ; „The influence of William Morris Davis on geographical research in Germany“, *GeoJournal*, 1, 2004, pp. 23-26; „Vor 125 Jahren: Albrecht Penck weist eine dreimalige Vereisung Norddeutschlands nach“, *PGM*, 148, 3, 2004, pp. 94-95; „German geographical thought and the development of Länderkunde“, in Associação Portuguesa de geógrafos (dir.), *Silva Telles e os 100 anos do ensino superior da geografia em Portugal*, Lisbonne, Edições Colibri, 2006, pp. 127-147.
- Weiss, Claudia, *Wie Sibirien « unser » wurde : die Russische Geographische Gesellschaft und ihre Einfluss auf die Bilder und Vorstellungen von Sibirien im 19. Jahrhundert*, Göttingen, 2007.
- Whittlesey, Derwent, “Dissertations in Geography Accepted by Universities in the United States for the Degree of Ph.D. as of May, 1935”, *AAAG*, 25, décembre 1935, pp. 211-237.
- Wright, John K., *Geography in the Making: the American Geographical Society 1851-1951*, New York, American Geographical Society, 1952.
- Wolff Denis, „A travers les correspondances: l'envers ou l'enfer de l'excursion...“, in Baudelle, Guy, Ozouf-Marignier, Marie-Vic, Robic, Marie-Claire (dir.), *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la Cité*, Presses Universitaires de Rennes, Coll. Espace et territoires, 2001, pp. 327-342 ; « Albert Demangeon (1872-1940). Sources et bibliographie », *Cybergeo : Revue européenne de géographie*, 315, 5 juillet 2005, pp. 18-19 ; « Albert Demangeon (1872-1940). De l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne », Thèse de doctorat de géographie, Université Paris I, sous la direction de Marie-Claire Robic, soutenue le 4 avril 2005 ; « Albert Demangeon : un géographe face au monde rural (jusqu'en 1914) », *Ruralia*, n° 18-19, 2006, pp. 187-209.
- Zeilinger, Reinhard, „Tradition und Dissens; Zur Rekonstruktion einer Disziplingeschichte der Geographie“, *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, 6, 3, 1995.

Zimmerer, Jürgen, « Im Dienste des Imperiums. Die Geographen der Berliner Universität zwischen Kolonialwissenschaften und Ostforschung », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 7, 2004, pp. 73-100.

### **iii. Géographie, géologie, géodésie et cartographie militaires dans la Grande Guerre**

Albrecht, Oskar, *Das Kriegsvermessungswesen während des Weltkrieges 1914-1918*, Deutsche Geodätische Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Serie E, vol. 9, Munich, 1969.

Bacchus, Michel, « L'établissement des plans directeurs pendant la guerre de 1914-1918 », in Marie-Anne de Villèle, Agnès Beylot, Alain Morgat, *Du paysage à la carte, trois siècles de cartographie militaire de la France*, catalogue de l'exposition au Château de Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre, Château de Vincennes, 2002, pp. 128-134.

Bariéty, Jacques « La Grande Guerre (1914-1919) et les géographes français », *Relations internationales*, 109, 2002, pp. 7-24.

Boulangier, Philippe, « L'avènement de la géographie de guerre en France (1914-1918) », *Actes du XXVII<sup>e</sup> congrès d'histoire militaire*, Athènes, ministère de la Défense, 2001, pp. 143-175 ; *La géographie militaire française (1871-1939)*, Paris, Economica, 2002 ; « De la géographie historique militaire », in Boulangier, Philippe, Trochet, Jean-René (dir.), *Où en est la géographie historique ? Entre économie et culture*, Paris, L'Harmattan, coll. Géographie et cultures, 2005, pp. 112-126.

Chasseaud, Peter, *Artillery's Astrologers. A History of British Survey and Mapping on the Western Front*, Londres, 1999 ; "German Maps and Survey on the Western Front 1914-1918", *Cartographic Journal*, 2001, pp. 1-25 ; « British, French and German Mapping and Survey on the Western Front in the First World War », in Doyle, Peter; Bennett, Matthew R., (dir.), *Fields of Battle. Terrain in military History*, The GeoJournal Library, Kluwer Academic Publishers, 2002, pp. 171-204.

Doyle, Peter, *Geology of the Western Front, 1914-1918*, Geologist's Association Guide, n° 61, Londres, UK Geologists' Association, 1998 ; avec Bennett, Matthew R., "Military geography: terrain evaluation and the British Western Front 1914-1918", *Geographical Journal*, 163, 1997, pp. 1-24.

Ginsburger, Nicolas, "An American Geographer between Science and Diplomacy: the Mission of Douglas W. Johnson in Europe, May-November 1918", in Purseigle, Pierre (dir.), *Warfare and Belligerence, Perspectives in First World War Studies*, History of Warfare, 30, Leiden, Brill, 2005, pp. 265-294.

Häusler, Hermann, *Die Wehrgeologie im Rahmen der Deutschen Wehrmacht und Kriegswirtschaft*, partie 1: Entwicklung und Organisation; partie 2: Verzeichnis der Wehrgeologen, Vienne, Informationen des Militärischen Geo-Dienstes, 1995 ; *Die Österreichische und Deutsche Kriegsgeologie 1914-1918*, Informationen des Militärischen Geo-Dienstes, 75, Institut für Militärisches Geowesen, Vienne, 2001.

Heffernan, Michael, « The spoils of war : the Société de Géographie de Paris and the French Empire, 1914-1919 », in M. Bell, R. Butlin and M. Heffernan (dir.), *Geography and Imperialism 1820-1940*, Manchester, 1995, p. 221-264 ; "Mars and Minerva: centres of geographical calculation in an age of total war", *Erdkunde*, 54, 2000, p. 320-333 ; "Professor Penck's Bluff: geography, espionage and hysteria in World War I", *Scottish Geographical Journal*, 116, 2000, pp. 267-282 ; "The politics of historical geography: French intellectuals and the question of Alsace-Lorraine 1914-1918", in I. Black and R. Butlin (dir.), *Place, culture and Identity*, Quebec, 2001, pp. 203-234 ; "History, geography and the French national space; the question of Alsace-Lorraine, 1914-1918", *Space and Polity*, 5, 2001, pp. 27-48.

Kadioglu, Sevtap, „Walther Penck'in türkiye'deki çalismalari“ (The Scientific Activities of Walther Penck (1888-1923) in Turkey », *Istanbul Üniv. Müh. Fak. Yerbilimleri Dergisi*, 2007, 20, 1, pp. 1-18.

- Kreiser, Klaus, «Geographie und Patriotismus. Zur Lage der Geowissenschaften am Istanbul Dârülfünûn unter dem jungtürkischen Regime (1908-1918)», in Daniel Balland (dir.), *Hommes et terres d'Islam. Mélanges offerts à Xavier de Planhol*, tome I, Institut français de recherche en Iran, Téhéran, 2000, pp. 71-87.
- MacLeod, Roy, "Kriegsgeologen and Practical Men: Military Geology and Modern Memory, 1914-1919", *British Journal of the History of Science*, 28, 1995, pp. 427-450.
- Rose, Edward P. F., Häusler, Hermann et Willig, Dierk, "Comparison of British and German applications of geology in World War", in Rose, Edward P. F., Nathanail, C. P. (dir.), *Geology and Warfare: examples of the influence of terrain and geologists on military operations*, The Geological Society of London, Bath, 2000, pp. 107-140 ; "Impact of military activities on local and regional geologic conditions", in Ehlen, Judy, Haneberg, William C., Larson, Robert A. (dir.), *Human as Geologic Agents*, The Geological Society of America, Reviews in Engineering Geology, vol. XVI, 2005, pp. 51-66.
- Schiavon, Martina, « Des savants-officiers entre science, armée, Etat et industrie de précision : les géodésiens du Service Géographique de l'Armée 1887-1920 », *Le sabre et l'éprouvette, L'invention d'une science de guerre 1914/1945, 14-18*, 6, mars 2003, pp. 60-73 ; « Itinéraires de la précision : géodésiens, artilleurs, savants et fabricants d'instruments en France, 1870-1930 », thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Dominique Pestre, EHESS, 2003.
- Underwood, James R. Jr, Guth, Peter L. (dir.), *Military Geology in War and Peace*, Geological Society of America, Review in Engineering Geology, vol. XIII, 1998.
- Veitl, Philippe, « Les régions économiques Clémentel et l'invention de la région des Alpes françaises », thèse de doctorat de Science politique, Université de Grenoble II, 1992 ; « Un géographe engagé. Raoul Blanchard et Grenoble, 1910-1930 », *Genèses*, 13, 1993, pp. 98-117.
- Willig, Dierk, "Die Entwicklung der Wehrgeologie in Deutschland in Vergangenheit und Gegenwart", *Fachliche Mitteilungen des Amtes für Wehrgeophysik*, 217, 1992, pp. 100-110; „Wehrgeologie als spezielle angewandte Geologie: Anforderungen, Entwicklung und Aufgabenspektrum dargestellt an ausgewählten Beispielen“, Universität de Würzburg, thèse de doctorat, 1997; *Entwicklung der Wehrgeologie: Aufgabenspektrum und Beispiele*, Fachliche Mitteilungen, Amt für Wehrgeophysik, Traben-Trarbach, 2003.

#### **iv. La pensée de géographie politique**

- Claval, Paul, *Géopolitique et géostratégie : la pensée politique, l'espace et le territoire au XXe siècle*, Paris, Nathan Université, 1994.
- Clewing, Konrad, Edwin Pezo, „Jovan Cvijić als Historiker und Nationsbildner. Zu Ertrag und Grenzen seines anthropogeographischen Ansatzes zur Migrationsgeschichte“, in Markus Krzoska, Hans-Christian Maner (dir.), *Beruf und Berufung : Geschichtswissenschaft und Nationsbildung in Ostmittel- und Südosteuropa im 19. und 20. Jahrhundert*, Studien zur Geschichte, Kultur und Gesellschaft Südosteuropas, 4, Münster, 2005, pp. 265-297.
- Dodds, Klaus, Atkinson, David (dir.), *Geopolitical traditions. A century of geopolitical thought*, London; New York, Routledge, 2000.
- Dorpalen, Andreas, *The World of General Haushofer*, Farrar & Rinehart, New York, 1984.
- Droz, Jacques, *L'Europe centrale. Evolution historique de l'idée de "Mitteleuropa"*, Paris, Payot, 1960.
- Fahlbusch, Michael, avec Rössler, Mechtild, Siegrist, "Conservatism, ideology and geography in Germany 1920-1950" in *Political Geography Quarterly* vol. 8, n° 4, Octobre 1989, p. 353-367; „Wo der deutsche...ist, ist Deutschland!“: die Stiftung für deutsche Volks- und Kulturbodenforschung in Leipzig, 1920-1933, 1994; „Deutsche Ostforschung und Geographie seit 1918“, in Jan M. Piskorski avec Jörg Hackmann und Rudolf Jaworski (dir.), *Deutsche Ostforschung und polnische Westforschung im Spannungsfeld von Wissenschaft und Politik, Disziplinen im Vergleich*, Deutsche Ostforschung und Polnische Westforschung, tome 1, Osnabrück-Poznan, 2002, pp. 223-238.



- Freund, Wolfgang, „Saarforschung zwischen den Weltkriegen“, in Matthias Middell und Ulrike Sommer (dir.), *Historische West- und Ostforschung in Zentraleuropa zwischen dem Ersten und dem Zweiten Weltkrieg – Verflechtung und Vergleich*, Leipzig, Akademische Verlagsanstalt, Wissenschaft und Geschichtskultur im 20. Jahrhundert, Band 5, 2004, pp. 89-106.
- Hägglman, Bertil, « Rudolf Kjellén and Modern Swedish Geopolitics », *Geopolitics*, III, 2, 1998, pp. 99-112.
- Heffernan, Michael, *The Meaning of Europe: Geography and Geopolitics*, New York, Arnold, 1998; "Inaugurating the American Century: "New World" Perspectives on the "Old" in the Early Twentieth Century", in Slater, David, Taylor, Peter J. (dir.), *The American Century, Consensus and Coercion in the Projection of American Power*, Oxford et Malden, Blackwell, 1999, pp. 117-135.
- Jacobsen, Adolf, *Karl Haushofer, Leben und Werk*, Boppard, Harald Boldt, 1979.
- Korinman, Michel, « Karl Ritter (1779-1859), un des premiers grands géographes universitaires », in *Hérodote*, n°22, 1981 ; *Quand l'Allemagne pensait le monde, Grandeur et décadence d'une géopolitique*, Paris, Fayard, 1990 ; *Continents perdus. Les précurseurs de la géopolitique allemande*, Paris, Economica, 1991 ; *Deutschland über alles. Le pangermanisme 1890-1945*, Paris, Fayard, 1999 ; « Pourquoi la géopolitique fut-elle, d'abord, allemande? », *Relations internationales*, 109, 2002, pp. 25-54.
- Kortus, Bronislaw, „Der polnische Westgedanke und die Geographie“ in Piskorski, Jan M., avec Jörg Hackmann et Rudolf Jaworski (dir.), *Deutsche Ostforschung und polnische Westforschung im Spannungsfeld von Wissenschaft und Politik, Disziplinen im Vergleich*, Deutsche Ostforschung und Polnische Westforschung 1, Osnabrück-Poznan, 2002, pp. 239-259.
- Kost, Klaus, *Die Einflüsse der Geopolitik auf Forschung und Theorie der Politischen Geographie von ihren Anfängen bis 1945*, Bonner Geographische Abhandlungen 76, Bonn, 1988 ; "The conception of politics in political geography and politics in Germany until 1945", *Political Geography Quarterly*, 8, 4, Octobre 1989, pp. 369-385.
- Lacoste, Yves, « Les enjeux de la géographie. Avant-propos », in Morlin, Elisabeth, *Penser la Terre. Stratèges et citoyens : le réveil des géographes*, Paris, Ed. Autrement, série Mutations, n° 152, 1995, pp. 11-25 ; « A bas Vidal ? Viva Vidal ! », *Hérodote*, n° 16, 1979, pp. 68-81 ; *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, (1<sup>ère</sup> édition, 1976), réédition avec « Postface », 1982, pp. 189-220 ; « Introduction », in Paul Vidal de la Blache, *La France de l'Est, La Découverte-Livres Hérodote*, 1994
- Lassere, Frédéric, Gognon, Emmanuel, *Manuel de Géopolitique. Enjeux de pouvoir sur des territoires*, Paris, Armand Colin, 2008.
- Le Rider, Jacques, *La Mitteleuropa*, Paris, PUF, Que sais-je, 1996.
- Mehmel, Astrid, „Deutsche Revisionspolitik in der Geographie nach dem Ersten Weltkrieg“, *Geographische Rundschau*, 9, 1995, pp. 498-505.
- Meyer, Henry Cord, *Mitteleuropa in German Thought and Action, 1814-1945*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1955.
- Muet, Yannick, *Les géographes et l'Europe. L'idée européenne dans la pensée géopolitique française de 1919 à 1939*, Genève, euryopa, Institut européen de l'Université de Genève, 1996.
- Natter, Wolfgang, „Umstrittene Konzepte: Raum und Volk bei Karl Haushofer und in der „Zeitschrift für Geopolitik“, in Matthias Middell und Ulrike Sommer (dir.), *Historische West- und Ostforschung in Zentraleuropa zwischen dem Ersten und dem Zweiten Weltkrieg – Verflechtung und Vergleich*, Leipzig, Akademische Verlagsanstalt, Wissenschaft und Geschichtskultur im 20. Jahrhundert, Band 5, 2004, pp. 1-28.
- Prévélakis, Georges, « Isaiah Bowman, adversaire de la Geopolitik », *L'Espace géographique*, 23, 1, 1994, pp. 78-89 ; « Le géographe serbe Jovan Cvijic et la « guerre des cartes » macédonienne », in Daniel Balland (dir.), *Hommes et terres d'Islam. Mélanges offerts à Xavier de Planhol*, tome II, Téhéran, Institut français de recherche en Iran, Bibliothèque iranienne 53, 2000.

- Raffestin, Claude, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Ed. LITEC, 1980.
- Sandner, Gerhard, "The *Germania Triumphans* syndrome and Passarge's *Erdkundliche Weltanschauung*: The roots and effects of German political geography beyond *Geopolitik*", *Political Geography Quarterly*, 8, 4, octobre 1989, p. 341-351; "In search of identity. German nationalism and geography 1871-1910" in Hooson, David (dir.), *Geography and National Identity*. Oxford/UK, Cambridge/USA, Blackwell 1994, p. 71-91; avec Rössler, Michael, "Geography and Empire. The case of Germany 1871-1945", Godlewska, A., Smith, Neil (dir.), *Geography and Empire*. Oxford, Cambridge, Blackwell 1994, pp. 115-127.
- Schröder, Iris, „Die Nation an der Grenze. Deutsche und französische Nationalgeographien und der Grenzfall Elsass-Lothringen“, in Jessen, Ralph, Vogel, Jakob (dir.), *Wissenschaft und Nation in der europäischen Geschichte*, Frankfurt, New York, Campus Verlag, 2002, pp. 207-234.
- Schultz, Hans-Dietrich, „Deutschland in der Mitte Europas. Eine Warnung vor der Wiederaufnahme alter Topoi aus geographiehistorischer Sicht“, in Gerhard Bahrenberg et alii (dir.), *Geographie des Menschen. Dietrich Bartels zum Gedenken*, Bremer Beiträge zur Geographie und Raumplanung 11, Bremen, 1987, pp. 147-177; „Pax Geographica. Räumliche Konzepte für Krieg und Frieden in der geographischen Tradition“, *Geographische Zeitschrift*, 75, 1987, pp. 1-22; „Fantasies of 'Mitte'. 'Mittellage' and 'Mitteleuropa' in German geographical discussion of the 19th and 20th century“, *Political Quarterly Geography*, 8, 1989, pp. 315-339; „Deutschlands „natürliche Grenzen“. „Mittellage“ und „Mitteleuropa“ im Diskurs der Geographen seit Beginn des 19. Jahrhunderts“, *Geschichte und Gesellschaft*, 15, 1989, 2, pp. 248-281; „Deutschlands „natürliche Grenzen“ » in Demandt, Alexander (dir.), *Deutsche Grenzen in der Geschichte*, Munich, C. H. Beck Verlag, 1990, pp. 33-88; „Les frontières allemandes dans l'histoire: un "diktat" de la Géographie?“, *Revue Germanique Internationale*, 1, 1994, pp. 107-121; „Was ist des Deutschen Vaterland?“ Geographie und Nationalstaat vor dem Ersten Weltkrieg“, *Geographische Rundschau*, 47-9, 1995, pp. 492-497; „Räume sind nicht, Räume werden gemacht. Zur Genese „Mitteleuropas“ in der deutschen Geographie“, *Europa Regional* 5, 1, 1997, pp. 2-14 ; „„Deutschland? aber wo liegt es?“ Zum Naturalismus im Weltbild der deutschen Nationalbewegung und der klassischen deutschen Geographie“, in E. Ehlers (dir.), *Deutschland und Europa. Historische, politische und geographische Aspekte*, Festschrift zum 51. Deutschen Geographentag, Bonn, 1997, „Europa in einer Welt im Wandel“ Bonn 1997, pp. 85-104 ; „„Natürliche Grenzen“ als politisches Programm“, in Claudia Honegger, Stefan Hradil et Franz Traxler (dir.), *Grenzenlose Gesellschaft*, tome 1 (= Verhandlungen des 29. Kongresses der Deutschen Gesellschaft für Soziologie), Opladen, 1999, pp. 328-343 ; „Die natürlichen Grenzen am Beispiel Polens. Ein Beitrag zur Geschichte des Nationalismus und der deutschen Geographie“, in Stöber, Georg, Maier, Robert (dir.), *Grenzen und Grenzräume in der deutschen und polnischen Geschichte. Scheidelinie oder Begegnungsraum?*, Studien zu internationalen Schulbuchforschung. Schriftenreihe des Georg-Eckert-Instituts 104, Hannover, 2000, pp. 9-56 ; „Geopolitik „avant la lettre“ in der deutschsprachigen Geographie bis zum Ersten Weltkrieg“, *Geopolitik. Zur Kritik politischer Raumkonzepte*, Kritische Geographie 14, Vienne, 2001, pp. 29-50 ; „Rumänien: ein "Land"? Und wohin "gehört" es? Raumkonstruktionen der deutschsprachigen Geographie des 19./20. Jahrhunderts“ in Jörg Becker, Carsten Felgentreff, Wolfgang Aschauer (dir.), *Reden über Räume. Region - Transformation - Migration. Festsymposium zum 60. Geburtstag von Wilfried Heller*, Potsdam, 2002, pp. 91-154; „Großraumkonstruktionen versus Nationsbildung: das Mitteleuropa Joseph Partschs. Kontext und Wirkung“, in Brogiato, Heinz-Peter, Mayr, Alois (dir.), *Joseph Partsch – Wissenschaftliche Leistungen und Nachwirkungen in der deutschen und polnischen Geographie* (= Beiträge zur regionalen Geographie 58), Leipzig 2002, pp. 85-127 ; avec Wolfgang Natter, « Imagining *Mitteleuropa*: Conceptualisations of 'Its' Space In and Outside German Geography”, *European Review of History*, 10-2, 2003, pp. 273–292; .

- Sivignon, Michel, « Géographie et politique : deux moments de la pensée de Jacques Ancel », in Pitte, Jean-Robert et Sanguin, André-Louis (dir.), *Géographie et Liberté. Mélanges en hommage à Paul Claval*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 109-116.
- Voigt, Georg, „Aufgaben und Funktion der Osteuropa Studien in der Weimarer Republik“, in Streisand, Joachim (dir.), *Studien über die deutsche Geschichtswissenschaft*, vol. 1, *Die bürgerliche deutsche Geschichtsschreibung von der Reicheinigung von oben bis zur Befreiung Deutschlands vom Faschismus*, Berlin Est, 1965, pp. 369-399.

#### **v. Les géographes dans les négociations de paix**

- Alston, Charlotte, « James Young Simpson and the Latvian-Lithuanian Border Settlement 1920-1921 : The Paper in the Archive of the Royal Scottish Geographical Society », *Scottish Geographical Journal* 118 (2) 2002, pp. 87-100.
- Bariéty, Jacques, « Le géographe Emmanuel de Martonne, médiateur entre la Roumanie et la France », *Etudes danubiennes*, Strasbourg, XII, 2, 1997, pp. 25-33.
- Boulineau, Emmanuelle, « Un géographe traceur de frontières: Emmanuel de Martonne et la Roumanie », *L'Espace géographique*, 2001, 4, pp. 358-369 ; « Le Danube dans les Balkans : introduction au dossier », *Balkanologie. Revue d'études pluridisciplinaires*, « Le Danube dans les Balkans », X, 1-2, 2008, mis en ligne le 03 juin 2008, (<http://balkanologie.revues.org/index382.html>) ; « Fronts et frontières dans les Balkans : les géographes et les enjeux frontaliers sur le Danube en 1919-1920 », *Balkanologie. Revue d'études pluridisciplinaires*, « Le Danube dans les Balkans », X, 1-2, 2008 (mis en ligne le 03 juin 2008) (<http://balkanologie.revues.org/index396.html>).
- Buirette, Olivier, *La paix des diplomates: André Tardieu et le rôle des milieux diplomatiques de la conférence de la paix en Europe centrale*, Paris, APRHC, Vécu contemporain, 1996 ; *La France et l'Europe centrale : André Tardieu et Emmanuel de Martonne, deux visions françaises de l'Europe centrale durant l'entre-deux-guerres (1919-1920 1930-1932)*, Paris, Vécu Contemporain, 1997 ; « Géographes et frontières : le rôle d'Emmanuel de Martonne au sein du Comité d'étude lors de la conférence de la Paix », in Giblin B., Lacoste Y. (dir.), *Géohistoire de l'Europe médiane*, Paris, Livres Hérodote, 1998, pp. 149-163 ; *Histoire de la formation et des premiers travaux de la Commission Interalliée des Réparations de Guerre appliquée aux alliés de l'Allemagne : Autriche, Hongrie et Bulgarie, 1919-1920*, Paris, 2005.
- Crampton, Jeremy W., "The Cartographic Calculation of Space: Race Mapping and the Balkans at the Paris Peace Conference of 1919." *Social and Cultural Geography*. Special issue on Space, Place and Calculation co-edited with Stuart Elden. Volume 7(5), 2006, pp. 731-752.
- Gercsák Gábor, István Klinghammer, „Der ungarische Geograph Pál Teleki als Mitglied der Mossul-Kommission“, *Cartographica Helvetica*, 19, janvier 1999, pp. 17-25.
- Lowczyk, Olivier, « Définir la carte politique de l'Europe après la Première Guerre mondiale. Le rôle du Comité d'Etudes (1917-1919) », thèse de doctorat sous la direction de Hervé Coutau-Bégarie, EPHE, 2 tomes, 2006 ; « Le général Bourgeois, un militaire imposé ? L'influence de l'état-major français sur le Comité d'études en 1917 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Mars 2008, n° 229, p.5-19 ; *La Fabrique de la Paix. Du Comité d'études à la Conférence de la paix, l'élaboration par la France des traités de la Première Guerre mondiale*, Paris, Economica / Institut de Stratégie Comparée, juin 2010.
- Palsky, Gilles, « Emmanuel de Martonne et la cartographie ethnographique de l'Europe Centrale (1917-1920). », *Bulletin du Comité Français de Cartographie*, 169-170, 2001, pp. 76-85.
- Ter Minassian, Taline, « Les géographes français et la délimitation des frontières balkaniques à la conférence de la paix en 1919 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 44(2), 1997, pp. 252-286 ; « Les géographes français et la délimitation des frontières de la Bulgarie à la Conférence de la Paix en 1919 », *Balkanologie*, Volume VI - Numéro 1-2, Décembre 2002, pp. 199-212.

Zeilinger, Reinhard, « Geopolitische Begründung nationalstaatlicher Grenzen : Robert Sieger und seine «Geographische Kritik der Grenzlinie des Vertragsentwurfs» von 1919 » in *Kritische Geographie (dir), Geopolitik. Zur Ideologiekritik politischer Raumkonzepte*, Forschung ProMedia, 2001, pp. 64-77.

## **II. Fiches prosopographiques**

### **Eléments de biographies de géographes (professeurs seniors, professeurs juniors, élèves, explorateurs, autres) et personnages importants pour les géographes universitaires entre 1914 et 1921**

Les fiches biographiques sont un outil historique relativement classique, notamment dans le cadre des études sur les intellectuels et les universitaires menées, depuis les années 1980, par l'historien Christophe Charle par exemple.

Elles sont ici destinées à la fois à constituer une sorte de prosopographie des géographes européens et états-uniens en activité pendant la Première Guerre mondiale, et à préciser une fois pour toutes les personnalités des acteurs évoqués dans cette étude, de manière à n'y revenir que si nécessaire en cours de développement. Ceci permet d'avoir à la fois une base de données de référence, facilitant la lecture du texte, mais aussi d'alléger l'appareil de notes infrapaginales, les données biographiques de base ne devant plus être justifiées systématiquement.

L'inconvénient et les limites du choix de faire cet ensemble de fiches biographiques sont bien sûr la lourdeur de l'exercice, qui exige un travail considérable et ne pouvant prétendre être exhaustif sur chacun des cas envisagés, mais aussi les lacunes parfois importantes dans la documentation et les contradictions éventuelles entre les sources, s'ajoutant aux erreurs possibles et aux oublis éventuels. En fait, il s'agit plutôt d'un instrument de travail à l'état provisoire, destiné à évoluer et à être complété dans le cadre d'un effort futur possible non plus individuel, mais collectif.

Ces fiches prennent surtout en compte le parcours connu précis de chaque géographe que jusqu'à 1921, tout en donnant des éléments importants et des indications bibliographiques permettant de poursuivre l'itinéraire biographique de chacun jusqu'à son décès. Elles donnent ainsi un certain nombre de renseignements précis :

- les dates de naissance et de décès, avec les lieux et les circonstances ;
- les origines familiales et sociales, opinions ou événements remarquables de la vie de l'intéressé ;
- le cursus d'études ;
- le parcours professionnel ;
- les réseaux sociaux (alliance matrimoniale, appartenance à un parti politique ou à une association, inscription dans une école de pensée) ;
- les publications et parcours notables pendant la période 1914-1921 ;
- les publications majeures avant ou après le conflit.
- Des éléments de bibliographie.

La liste des géographes ainsi rassemblée provient du croisement de plusieurs sources : il existe des listes de géographes issues des organisations professionnels dites de géographes, d'abord et avant tout en Allemagne et aux Etats-Unis, soit publiées par ces organisations, soit compilées par nos soins à partir de certains événements censés rassembler les géographes (allant souvent au-delà des géographes universitaires), notamment les congrès nationaux. La liste des géographes français est plus tardive, puisqu'elle date de 1922. La liste provient également des sources, notamment de l'étude des correspondants de certains géographes centraux (comme Alfred Hettner, Joseph Partsch ou William Morris Davis) pour la période considérée, mais aussi de l'étude des auteurs de publications considérées par les géographes ou les revues de géographie comme des ouvrages ou des articles de géographie. On a donc affaire à une définition extensive de la notion de géographes, au-delà de celle du strict géographe universitaire du début du XXe siècle, souvent plus large que la définition d'un géographe universitaire du début du XXIe siècle, sans aller cependant jusqu'à la liste des membres des sociétés de géographie, qui

ont tendance à agglomérer aux praticiens de la géographie des personnalités simplement intéressées par la géographie.

Les biographies ont été réalisées à partir de différents outils : les sources et archives contemporaines bien sûr, par nature cependant ne pouvant pas comprendre l'ensemble de la trajectoire des individualités concernées et étant par ailleurs relativement aléatoires pour une vue d'ensemble ; les études biographiques spécialisées, de plus en plus nombreuses ; mais surtout les nécrologies parues dans les diverses publications spécialisées, soit géographiques, soit scientifiques au sens plus large. Ces dernières sont des sources très importantes, qui sont autant informatives sur la vie des personnalités concernées que sur la personnalité de leurs auteurs et le contexte général de leur écriture. Cependant, ces nécrologies ont l'inconvénient majeur d'être parfois trop éloignés de la Grande Guerre, d'être trop tournées vers la pensée géographique, souvent postérieure à notre période, mais également d'être tributaires de la période où elles sont publiées : ainsi, les nécrologies allemandes de la période 1933-1945, et françaises de la période 1940-1945, doivent être prises avec précaution, même si elles ont tendance à insister sur la Grande Guerre, et il faut également noter que certains personnages ne font pas du tout de nécrologies dans les revues spécialisées, soit par rejet postérieur de la part d'une communauté géographique ayant d'autres objets de pensée que ceux auxquels ils ont consacré leur carrière (par exemple la géographie coloniale, après la décolonisation, comme sans doute dans le cas de Marcel Larnaud, ou bien la géographie vidalienne ou post-vidalienne après 1968), soit par changement de direction professionnel après 1918, comme dans le cas de jeunes géographes choisissant une carrière administrative, diplomatique, littéraire ou économique, et n'étant donc plus considérés comme des membres de la communauté académique à leur disparition. Ainsi, d'autres sources secondaires, plus synthétiques et précises, doivent être également consultées : la série des *Geographers* est bien sûr très utile, mais c'est une source « monumentale », elle ne concerne que les géographes considérés comme les plus importants, pas les personnalités marginales, et souvent ayant eu une longue carrière après les événements de la Grande Guerre.

Pour certaines personnalités plus marginales, l'utilisation de dictionnaires biographique plus larges a été indispensable : dictionnaires généraux (Historische Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften (dir.), *Neue Deutsche Biographie* (NDB), 23 tomes (A-Schwarz), Berlin, 1953-2006 (disponible en ligne : <http://mdz1.bib-bvb.de/~ndb/>) ; Walther Killy, Rudolf Vierhaus (dir.), *Deutsche Biographische Enzyklopädie* (DBE), Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 15 tomes, 1995-2003) ; *Dictionnaire de Biographies françaises*) ; dictionnaires mondains, apportant d'autres types d'indications, plus personnelles (les différentes éditions du *Who's Who*) ; dictionnaires plus spécialisés (*Dictionary of American Scientists*), et évidemment dictionnaire tournés exclusivement vers la géographie, incluant quelques entrées biographiques, notamment du côté allemand (comme le *Lexikon der Geographie* d'Ewald Banse (tome 1 (A-K), tome 2 (L-Z) Georg Westermann, Braunschweig et Hambourg, 1923), ou le récent *Lexikon der Geographie*) et, du côté international, les ouvrages dirigés par Gary Dunbar. Les encyclopédies électroniques disponibles ont également été consultées (par exemple wikipédia), avec les précautions nécessaires et la volonté de recouper systématiquement et de vérifier les informations fournies avec d'autres sources d'informations écrites. Quelques articles particuliers ont pu également être très utiles (par exemple, du côté allemand, Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 67-77).

#### **Fiche prosopographique :**

**Nom, Prénom**

**Dates**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

## **1. Personnalités germanophones**

Ces fiches concernent les géographes universitaires (professeurs et élèves), mais aussi plusieurs militaires, géologues et spécialistes de sciences naturelles (botanique et zoologie par exemple) ayant des contacts avec les géographes. Il s'agit essentiellement de spécialistes allemands et autrichiens, en activité dans le Reich ou en Europe, mais pas les Suisses de langue allemande.

### **1. BANSE, Ewald 1883-1953**

#### **Origine sociale :**

Fils d'un peintre, Hermann Banse.

#### **Etudes :**

1902 : études à l'université de Berlin, élève de Richthofen, puis à Halle sous la direction des géographes Alfred Kirchhoff et Willi Ule, mais aussi étude de géologie sous la direction de W. v. Fritsch et de botanique.

A commencé une thèse sur *Der Elm*, mais l'interrompt brutalement en 1906 pour commencer à explorer et à voyager.

#### **Carrière :**

1906 et 1909 : voyages en Lybie (Tripoli).

1907-1908 : voyages d'études en Egypte, Syrie, Mésopotamie, Arménie et Asie mineure.

Créateur de nombreuses revues, notamment des revues de géographie illustrées.

1922 : ouvrage très théorique de la *Neue Geographie*.

Professeur honoraire de l'université de Brunswick

Dénazifié en 1945, dernier ouvrage de vulgarisation sur Alexander von Humboldt.

#### **Travaux significatifs :**

Spécialiste de l'Orient (*Der Orient*, 3 tomes, 1910 ; *Das Orientbuch*, Strasbourg, 1914), de la Turquie en particulier (*Auf den Spuren der Bagdadbahn*, Weimar, 1913 ; *Die Türkei*, 1915, 3<sup>e</sup> édition, 1919). Il démontre l'unité régionale de l'Afrique du Nord et de l'Asie du Sud-Ouest sur la base de ressemblances paysagères.

Veut faire évoluer la géographie vers l'art (avec l'Expressionnisme, et la géographie des couleurs (cf. article « Farben », *Lexikon der Geographie* pp. 424-425).

Raciste, il est attiré par la doctrine national-socialiste : il adhère au NSDAP en 1932, et proteste contre le géographe juif de Bonn, Philippson, lorsque la *Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* lui remet, en 1933, la Médaille Ferdinand von Richthofen, avec Sven Hedin et Erich von Drygalski, pour leurs explorations.

1933 : fait scandale en publiant *Raum und Volk im Weltkriege*, publié en Angleterre sous le titre *Germany prepares to war*.

#### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

En décembre 1915, il est dans un *Landsturmabteilung* de la XI<sup>e</sup> armée. Employé, à une date indéterminée, comme écrivain de compagnie à Göttingen.

Puis géologue de guerre, en Champagne, en 1915-1916, puis en Bulgarie en décembre 1916 ; en Galice en juin 1917.

**Bibliographie et sources :** Staatsbibliothek zu Berlin, Handschriftenabteilung, Nachlass 328 (fonds Ewald Banse) ; diverses archives (fonds Hettner de Heidelberg) ; Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 144 ; Rüdiger Beyer, „Ewald Banse“, *Geographers*, vol. 8, 1984, pp. 1-5.

## **2. BASCHIN, Otto** **1865-1933**

### **Origine sociale :**

Fils de Karl Baschin, marchand de Berlin, et de Minna Steidel, originaire d'une famille de pharmaciens.  
Epoux de Sophie Schlörrike (famille de paysans) puis de Käthe Zimmermann, assistante à l'Institut géographique de l'université de Berlin.

### **Etudes :**

Etudes interrompues de pharmacie.

1885 : études de physique, chimie, météorologie et géographie à l'université de Berlin.

1891 : participe à une expédition au Groenland avec E. von Drygalski.

1891-1892 : mène des études polaires et de magnétisme terrestre en Laponie.

### **Carrière :**

1892 : *Hilfsarbeiter* à l'Institut météorologique prussien de Berlin.

1893-1894 : mène les premières études scientifiques de voyages en ballon.

1893-1912 : éditeur de la *Bibliotheca Geographica* de la Société géographique de Berlin, sous direction de Richthofen d'abord, puis de Penck.

1899-1930 : *Kustos* à l'Institut géographique de l'Université de Berlin.

1903-1930 : professeur, exercices géographiques à l'Institut géographique de Berlin.

A partir de 1915 : a son propre enseignement à l'Institut géographique de Berlin.

### **Travaux significatifs :**

Spécialité sur la morphologie des surfaces géographiques, sur la météorologie et la recherche polaire.

### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publication de *Belgien* (Berlin, 1915).

**Bibliographie et sources :** Klaus Schroeder, DNB Bd. 1, p. 617 sq. ; nécrologie dans *Die Naturwissenschaft* (21, 1933, pp. 793); E. Banse, *Lexikon der Geographie*, I, 1923, p. 149; J. Jeil, *Hdwb d. Meteorol.*, 1950, p. 65 ; notice dans DBE, tome 1, p. 312-313.



**3. BECK, Georg****Origine sociale :****Etudes :**

Etudiant à Leipzig

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Géologue de guerre sur le front occidental, au Nord de la France, sous la direction de Stille.

**Bibliographie et sources :****4. BEHRENS, Hugo****Origine sociale :****Etudes :**

Etudiant de Merz à l'*Institut für Meereskunde* de Berlin, travail sur les « Planktonproben vom Sacrower See ».

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Archives de l'Institut für Meereskunde, Berlin.

**5. BEHRMANN, Walter Emmerich**  
**1882-1955**

**Origine sociale :**

Né à Oldenburg.

**Etudes :**

1901-1905 : Etudes de mathématiques et de géographie à Göttingen avec Hermann Wagner, à Berlin avec Albrecht Penck et à Munich.

1914 : habilitation à Berlin, sous la direction de Penck.

**Carrière :**

1909-1914 : Assistant de Partsch, puis de Penck, au *Geographisches Institut* de Berlin, où il propose en 1910 une projection cartographique cylindrique, dite « Behrmanns-Zylinderprojektion ».

1912-1913 : dirige une expédition d'exploration en Nouvelle Guinée allemande.

1913-1914 : voyage en Chine.

1914 : professeur extraordinaire à l'université de Berlin.

1918-1923 : *Privatdozent* à l'université de Berlin, cartographe à l'*Institut für Meereskunde*.

1919-1922 : Secrétaire général de la *Gesellschaft für Erdkunde* et *Schriftleiter* de son *Zeitschrift*.

1922-44 : professeur ordinaire à l'université de Francfort.

1946-1955 : professeur ordinaire à la *Freie Universität* de Berlin.

1949-1955 : *Herausgeber* du *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

1948-1951: *Vorsitzender* de la *Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de cartographie et de géomorphologie.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

A été en Roumanie en avril 1918, pendant l'occupation allemande et y a dirigé la section « Géographie » de l'administration militaire allemande. Publications : « Die Landschaften Rumäniens », *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1919, pp. 29-45; „Landeskundliche Arbeiten in Rumänien im Jahre 1918“, *Verhandlungen des 20. Deutschen Geographentages*, 1922, pp. 82-91.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 157-158; Mémoires : *Der weiten Welt Wunder. Erlebnisse eines Geographen in Fern und Nah*, Verlag Walter de Gruyter & Co, Berlin, 1956; Otto Wuelle, „Walter Behrmann. Worte der Erinnerung und Freundschaft“, *Die Erde*, 1955, 7, 2, pp. 107-111; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 68; notice in DBE, tome 1, p. 403.

**6. BERG, Georg (Ernst Wilhelm)**  
**1878-1946**

**Origine sociale :**  
 Né à Dresde.

**Etudes :**  
 1896-1900: études à Freiberg.  
 1901-1902: études à Leipzig sous la direction de F. Zirkel.  
 1903 : promotion.

**Carrière :**  
 1903 : entre dans le *Preussisches Geologisches Landesanstalt* comme *Landesgeolog*.  
 Professeur à la *Reichsstelle für Bodenforschung* à Berlin.

**Travaux significatifs :**  
 Géologue, spécialiste de pétrographie et de *Lagerstättenkunde*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** notice dans DBE, tome 1, p. 440.

**1888-1942**

**Origine sociale :**  
 Né près de Zürich.

**Etudes :**  
 Etudes de géographie à Zürich  
 1915 : habilitation à l'université de Zürich, en *Anthropogeographie*.

**Carrière :**  
 1911-1919 : *Hauptlehrer* dans une école agricole à Strickhof près de Zürich.  
*Dozent* à la ETH de Zürich.  
 1918 : directeur de la *Schweizer Vereinigung für Innenkolonisation und industrielle Landwirtschaft*.  
 1925: devient professeur honoraire à Zürich.

**Travaux significatifs :**  
 Spécialiste suisse de géographie agricole et agraire, fondateur et théoricien de l'*Agrargeographie* avec Heinrich Engelbrecht.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
*Landbau und Besiedlung im nordzüricher Weinland* (Winterthur, 1915) ; « Die Agrargeographie als wissenschaftliche Disziplin », *PGM*, 1915 ; *Die ländliche Siedlungsformen*, Leipzig, 1916 ; *Die Innenkolonisation der Schweiz*, Zürich, 1919.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 177 ; notice in DBE, tome 1, p. 467.

**7. BERNHARD, Hans Ulrich**

## **8. BESELER, Hans Hartwig (von)** **1850-1921**

### **Origine sociale :**

Membre d'une famille de juristes, universitaires et hommes politiques. Fils du juriste Georg Beseler (1809-1888), professeur depuis 1859 à l'université de Berlin, neveu de l'homme politique et député Wilhelm Beseler (1806-1884), frère de Max von Beseler (1841-1921), juriste et ministre prussien de la Justice entre 1905 et 1917.

3 filles.

### **Etudes :**

Etudes dans un corps de cadet.

1868 : rejoint le corps des Ingénieurs.

Etudes à l'Académie de Guerre.

### **Carrière :**

1870-71 : combat lors de la guerre franco-prussienne.

1893- : est chef de section au ministère prussien de la guerre.

1899- : nommé à l'Etat-Major.

1900 : devient membre de la Société de géographie de Berlin.

1904 : avec sa promotion de lieutenant-général, il fut annobli et devint le chef du corps des Ingénieurs (commandeur de la 6ème division), à la suite d'Alfred von Schlieffen, et inspecteur général des forteresses.

1907 : nommé général d'infanterie.

1910 : retraite, rejoint le *Freikonservative Partei*.

1912-1914 : devient député (*Abgeordnete*) à la *Preussische Herrenhaus*.

### **Travaux significatifs :**

Général prussien d'infanterie.

### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Au début de la Première Guerre mondiale, est rappelé et reçoit le commandement du IIIème Corps de réserve (Ière Armée de Kluck), appelé, en septembre, le groupe armé Beseler, assigné pour couvrir le flanc droit allemand contre Anvers avec l'armée belge en retraite et les forces britanniques.

A partir du 20 août, fait le siège d'Anvers, alors considérée comme le 3<sup>ème</sup> plus grand complexe de forteresse du monde, et la fait capituler le 10 octobre 1914. A la suite de sa participation à la course à la mer (bataille de l'Yser), le IIIème Corps est transféré en Pologne pour l'offensive Gorlice-Tarnow du printemps 1915, se joignant à la 9e armée comme partie du groupe d'armée Gallwitz. Ici encore, Beseler est appelé en tant qu'expert dans la réduction des forteresses pendant le siège de la forteresse de Novo Georgievsk sur la rivière de la Vistule, qui capitule le 20 août 1915.

Après la triple offensive de l'été 1915 et la conquête de toute la Pologne russe, le 24 août 1915, est nommé gouverneur-général de la Pologne. Sa politique consiste à encourager le mouvement national polonais avec la promesse d'un Etat polonais en échange d'un soutien armé aux puissances centrales.

Bien que sa politique est critiquée par les annexionnistes et les cercles anti-polonais en Allemagne, elle est finalement acceptée par Guillaume II et par le Commandement Suprême.

Nommé gouverneur militaire. Sa tentative pour créer une « Kongress Poland » semi-indépendante, dirigée par une assemblée aristocratique, fut plus tard utilisée par le 3<sup>ème</sup> commandement suprême pour proclamer un Etat, le Royaume de Pologne (*Regenschaftskönigreich*), explicitement désigné pour fournir des ressources militaires et économiques pour l'effort de guerre allemand (5 novembre 1916). Ceci n'apporte pas le résultat souhaité, cependant, en particulier en ce qui concerne le recrutement de volontaires polonais. Situation de Beseler devient plus compliquée encore lorsque les forces de Josef Pilsudski changent de camp, en juillet 1917 et refusent les deux empereurs Guillaume et Charles. Beseler est dès lors considéré

comme dangereusement « pro-polonais » par le haut commandement, notamment par Erich Ludendorff, et fut également rejeté par les Polonais.

Il quitte son commandement de Varsovie, sans prévenir ses supérieurs, sans doute par peur des soldats allemands et d'une éventuelle sanction disciplinaire, le 12 novembre 1918, habillé en ouvrier, avec 2 adjudants allemands, prenant un bateau de commerce fourni par Pilsudski pour Thorn, puis pour Berlin. Il subit dès lors les critiques acerbes des groupes d'extrême-droite pour la forme de son départ. Il prend sa retraite une seconde fois, décrit comme brisé par ses contemporains, et mourut à Neubabelsberg, près de Potsdam, le 20 décembre 1921.

#### **Bibliographie et sources :**

Pühlmann, Markus, „Beseler, Hans Hartwig von (1850-1921)“, in Spencer C. Tucker (dir.), *The Encyclopedia of World War I, A Political, Social and Military History*, Santa Barbara, Cal., ABC-CLIO, volume 1 (A-D), p. 204; Conze, Werner, *Polische Nation und deutsche Politik im Ersten Weltkrieg*, Köln, Böhlau, 1958; „Beseler, General Hans von“ in Stephen Pope and Elizabeth-Anne Wheal, *The Macmillan Dictionary of the First World War*, Mac Millan, London, 1995, p. 69; Herwig, Holger H., *The First World War: Germany and Austria-Hungary, 1914-1918*, New York, St. Martin's, 1997; Liulevicius, Vejas Gabriel, *War Land on the Eastern Front, Culture, National Identity, and German Occupation in World War I*, Cambridge University Press, 2000.



(Hans von Beseler en 1915)

**9. BLUME, Ernst**  
1882-1957

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur de géographie dans l'enseignement secondaire.

1927 : fondateur et président de la Société de géographie de Magdeburg.

**Travaux significatifs :**

Géographe scolaire et géographe du Magdeburg.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**10. BOCKELMANN, Albrecht von**  
1857-

**Origine sociale :**

Issue d'une famille de médecin de Dantzig.

**Etudes :**

1879-1884 ; études de géographie et de sciences naturelles à Berlin et à Halle (auprès de Kirchhoff).

**Carrière :**

1884- : *Oberlehrer* à Dantzig.

1900 : voyage d'exploration dans les Indes néerlandaises.

1904 : *Dozent* de géographie économique à la *Technische Hochschule* à Dantzig.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice dans le *Banses Lexikon der Geographie* (1923), p. 188.

**11. BRANDT, Bernhard****Origine sociale :**

**Etudes :**  
Thèse.

**Carrière :**  
*Oberarzt.*

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
Participe aux combats dans la guerre de position, en Pologne.  
Publie dès 1915 dans la ZGEB : Brandt, Bernhard, « Der Burgberg von Sochaczew », ZGEB, 1915, 10, p. 624-633 (avec de nombreux dessins) ; „Landschaftsbilder aus Polen. Auf Grund von Exkursionen während des Stellungskrieges“, ZGEB, 1916, 8, pp. 543-552; 1916, 10, pp. 688-711 (avec de nombreuses coupes géologiques et schémas, notamment des lignes de transport et des villes de la région polonaise observée); 1917, pp. 147-164; „Die Sümpfe Westrusslands“, ZGEB, 1917, pp. 310-321.  
Participe aux activités de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialisé surtout dans les zones frontalières.

**Bibliographie et sources :****12. BRAUN, Fritz  
1873-**

**Origine Sociale:**  
Né à Dantzig.

**Etudes :**  
Etudes de géographie à Königsberg.

**Carrière :**  
1900-1905 : *Oberlehrer* à la *Deutsche Oberrealschule* de Constantinople, voyages en Anatolie et dans les Balkans.  
1905- : *Oberlehrer* à Dantzig.

**Travaux significatifs :**  
Spécialiste des Balkans, mais aussi des marches orientales et du paysage, en particulier en Prusse orientale (*Landeskunde der Provinz Westpreussen*, Leipzig, 1912 ; *Nordöstlichen Städte und Landschaften*, Weimar, 1915)

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
*Die Ostmark*, Leipzig, 1919 ; *Die östlichen Grenzländer Norddeutschlands*, Bonn, 1920.

**Bibliographie :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 214.

**13. BRAUN, Gustav Oskar Max**  
**1881-1940 (Oslo)**

**Origine sociale :**

Né à Dorpart, Fils de Maximilian, directeur du muséum zoologique de Königsberg ;  
 Confession évangélique.  
 Epouse Ilse von Horn en 1910.

**Etudes :**

Etudes de géographie à Königsberg et à Göttingen.

1903 : promotion auprès de Friedrich Halm à Königsberg : « Die ostpreussische Seen ».

1907 : Habilitation à Greifswald sous la direction de Rudolf Credner (1850-1908), spécialiste de géomorphologie des deltas et de morphologie glaciaire: „Beiträge zur Morphologie der nördlichen Apennin“.

**Carrière :**

Nombreux voyages sur les côtes européennes.

1910 : *Abteilungsvorsteher* à l'Institut für Meereskunde de Berlin.

1911: traduit la *Physical Geography* de W. M. Davis en Allemand (*Grundzüge der Physiogeographie*)

1912-1918 : Nommé professeur extraordinaire, puis ordinaire de géographie à Bâle.

1918-1933 : Professeur ordinaire de géographie à Greifswald, directeur de l'Institut für Finnlandkunde.

**Travaux significatifs :**

Depuis ses premiers travaux : océanographie et morphologie des côtes (*Entwicklungsgeschichtliche Studien an europäischen Flachküsten und ihren Dünen* (Berlin, 1911)), géomorphologie d'inspiration davisienne (*Grundzüge der Physiogeographie*, 1911, 1930) appliquée à l'Allemagne (*Deutschland*, 1916, 1926-1936), avec développement sur la morphogénèse du relief et l'analyse dynamique des villes, mais aussi géographie politique (*Staatenkunde der nördlichen Länder*, 1922).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Reste à Bâle, non mobilisé. Puis devient professeur à Greifswald, en remplacement de Friederichsen.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 214 ; Otto Maul, DNB, Bd. 2, p. 550 ; Norbert Krebs, nécrologie in PGM, 1941, p. 102 sq ; notice in DBE, tome 2, p. 80.



#### 14. BRÜCKNER, Eduard 1862 -1927

##### Origine sociale :

Né à Iéna, Fils d'Alexandre, professeur d'histoire à Dorpat.

Epouse en 1888 Ernestine Stein (1864-1930).

##### Etudes :

1881-1885 : études à Dorpat, Dresde et Munich (auprès de Friedrich Ratzel, Ph. Jolly, K. Zittel, Giesebrecht et A. Penck).

1885 : promotion.

1886 : thèse sous la direction d'Albrecht Penck, *Die Vergletscherung des Salzachtales*.

##### Carrière :

1886-1888 : Enseignement de géographie physique comme Dozent au *Seewarte* de Hambourg.

1888-1904 : professeur extraordinaire puis ordinaire (1891) à l'université de Berne.

1899-1900 : recteur de l'université de Berne.

1904-1906 : professeur à l'université de Halle.

1906-1927 : professeur ordinaire de géographie physique à l'université de Vienne (successeur de A. Penck), directeur de l'Institut (avec E. Oberhummer).

1906 : fondateur du *Zeitschrift für Gletscherkunde* (jusqu'en 1927).

1912 : participe à l'Excursion Transcontinentale aux Etats-Unis.

##### Travaux significatifs :

Géographe, climatologue, spécialiste de morphologie et de glaciologie (effets de la neige sur les formes terrestres) ; écrit avec A. Penck *Die Alpen im Eiszeitalter* (1903-1909).

##### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 223 ; Ernst Milkutat, DNB, Bd. 2, pp. 656 sq. ; A. Penck, *Geographische Zeitschrift*, 34, 28, pp. 1-19 ; E. Oberhummer, Mitt. D. Geogr. Ges. Wien, 71, 1928, pp. 16-19 ; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften », *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 68 ; notice in DBE, tome 2, p. 154.



Eduard Brückner

(source : MTE, 1915).

**15. BUSSE, G.****Origine sociale :****Etudes :**

Thèse.

**Carrière :**

Referent beim *Verwaltungschef* en 1918.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste de la reconstruction.

**Bibliographie et sources :****1893-1969****Origine sociale :**

famille proche de Alexandre de Humboldt et de missionnaires

fils d'un pasteur évangélique et missionnaire (Johann Gottlieb) et d'une écrivaine (Helene).

**Etudes :**

1913-1914 : études de philosophie et d'économie à Heidelberg et Munich, interrompues par la guerre.

1932 : Thèse à Erlangen, sous la direction de Robert Gradmann, théorie des lieux centraux : „Die zentralen Orte in Süddeutschland“.

1936: habilitation à Freiburg : „Die ländliche Siedlungsweise im deutschen Reich“.

**Carrière :**

1918-1928 : 1 semestre à l'université, mais surtout mineur, travailleur de construction et journaliste.

1921-1924 : activité au bureau homesteading du service civil allemand à Berlin, avec promotion d'idées vers la réforme agraire.

Carrière pendant le Troisième Reich, devint membre du parti nazi en 1940, très impliqué dans l'aménagement du territoire et dans l'*Ost-Plan* pendant la seconde Guerre mondiale.

1953 : accusé d'espionnage pour la RDA.

**Travaux significatifs :**

Géographe relativement marginal, théoricien des lieux centraux et de géographie urbaine.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Soldat et officier, mais rentra à la maison à la fin de la guerre avec idées socialistes et pacifistes.

Après la guerre, s'inscrit au parti communiste, mais sans doute par opportunisme plus que par conviction, et cela lui a coûté sans doute en partie sa carrière académique.

**Bibliographie et sources :** Karlheinz Hottes, Ruth Hottes et Peter Schöller, *Geographers*, vol. 7, 1983, pp. 11-16.

**16. CHRISTALLER, Walther**

**17. CLEINOW, Georg**  
**1873-1936.**

**Origine sociale :**

Né près de Lublin.

**Etudes :**

1883-1893 : formation militaire à Kulm, Potsdam et Gross-Lichterfelde.

1897-1900 : études d'économie politique et d'histoire slave à Königsberg, Berlin et Paris.

**Carrière :**

1896 : voyage en Russie.

1897 : quitte l'armée après un accident.

1901-1902 : voyage en Russie, devient collaborateur de plusieurs journaux allemands renommés.

1909-1920 : éditeur du journal *Grenzboten*.

*Dozent* à la *Berliner Hochschule* en politique et directeur du *Eurasisches Seminar*.

1934 : écrit *Der Verlust der Ostmark*.

**Travaux significatifs :**

Pamphlétaire, publiciste, théoricien du révisionnisme contre le traité de Versailles et du fascisme en Allemagne.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Est actif dans le *deutsche Presseverwaltung* entre 1914 et 1916 à Lodz et Warschau, est en service armé jusqu'en 1918. Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste des questions de géographie politique. En 1918, il fonde des associations allemandes à Posen et en Prusse orientale et des *Volksräte* allemands en Pologne.

**Bibliographie et sources :** notice in DBE, tome 2, p. 338.

**18. CLOOS, Hans**  
**1885-1951.**

**Origine sociale :**

Né à Magdeburg, fils d'un Regierungs-, Baumeister et architecte prussien.

**Etudes :**

1905-1909 : Etudes à Bonn, Iéna et Freiburg.

1909 : promotion à Freiburg, sous la direction du professeur ordinaire Wilhelm Deecke (1862-1934) sur la Forêt Noire.

1914 : habilitation à l'université de Marburg sous la direction de Emanuel Kayser (1845-1927) : études des Jura-Ammoniten du Molukkengebiet.

**Carrière :**

1910 : recherches sur les roches d'intrusion en Afrique du Sud.

1911-1913 : géologue pétrolier en Inde néerlandaise.

1913-1914 : *Privatdozent* à Marburg, rencontre Alfred Wegener.

1919-1926 : professeur ordinaire de géologie à l'université de Breslau.

1926-1951 : professeur ordinaire à l'université de Bonn.

1923- : devient l'éditeur de la *Geologische Rundschau*.

1931- : devient président de la *Geologische Vereinigung*.

Nombreux voyages en Suède et Norvège (1925-26), en Amérique du Nord (1927, 1933 et 1948) et en Afrique du Sud (1929 et 1936).

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géotectonique, de plutonisme et de volcanisme.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1<sup>er</sup> mars 1915-octobre 1916 : est à Marburg, dans un bataillon de chasseur.

18 novembre-31 décembre 1915, puis 13 mai-18 octobre 1916 : *Fronteinsätze*.

Géologue de guerre.

**Bibliographie et sources :** Schwarbach, M., « Hans Cloos in seinen Breslauer Jahren, Zur Erinnerung an seinen 100. Geburtstag », *International Journal of Earth Sciences*, (Geologische Rundschau) Volume 75, Number 3, octobre 1986, pp. 515-523 ; E. Hennig, NDB, tome 3, 1971, p. 294; Hans Cloos, *Gespräch mit der Erde: Geologische Lebensfahrt*, Munich, 1947 (autobiographie); Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften », *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 68; notice in DBE, tome 2, p. 345; Seibold E. Et I., „Hans Cloos (1885-1951). Dokumente aus seinem Leben“, *International Journal of Earth Sciences* (2000), 88, pp. 853-867.

**19. CREDNER, Wilhelm (Georg Rudolf)  
1892 (Greifswald)-1948 (Munich)**

**Origine sociale :**

Fils de Rudolf (1850-1908), professeur de géographie à Greifswald, spécialiste de géomorphologie des deltas et de morphologie glaciaire.

Confession évangélique.

**Etudes :**

Etudes de géographie à Greifswald, Upsala et Heidelberg.

1922 : promotion avec Alfred Hettner avec un travail de géomorphologie.

1925 : habilitation à Kiel.

**Carrière :**

1923-1925 : assistant à l'université de Kiel.

1927-1929 : voyages à Siam, Burma et en Indochine.

1929-1931 : professeur à Canton. Voyage en Chine du Sud.

1938-39 : Voyages aux Etats-Unis et aux Antilles.

1931 : professeur extraordinaire à l'université de Kiel.

1932-1946 : professeur ordinaire de géographie à la *Technische Hochschule* de Munich, successeur de Georg Greim.

1946-1948 : professeur à la faculté des sciences sociales de l'université de Munich.

1948 : professeur à l'université de Heidelberg.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie économique (collaboration avec Léo Waibel), monographies sur le la Suède (1926) et le Siam (1935), étude de l'agriculture, des pays tropicaux, de l'Allemagne et de son paysage culturel.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Carl Rathjens, NDB, Bd. 3, 1957, p. 405-406 ; C. Troll, *Erdkunde*, 2, 1948 ; G. Pfeifer, PGM, 1949 ; notice in DBE, tome 2, p. 395-396.

**20. DEBES, Ernst**  
**1840-1923**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1858 : cartographe à l'Institut Perthes de Gotha.

1872 : fonde avec Wagner la maison d'édition Wagner und Debese.

**Travaux significatifs :**

Publication de nombreux atlas scolaires.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 316 ; notice in DBE, tome 2, p. 455.

**21. DECKERT, Emil (Friedrich Karl)**  
**1848 (Taucha près de Leipzig)-1916 (Dornholzhausen)**

**Origine sociale :**

Confession luthérienne. Fils de Joh. Carl Frdr. (1818-1883), Kürschnermeister et Bgm. Epouse en 1882 Fanny (1860-1916), fille de l'ingénieur américain Charles Goodyear (1800-1860), explorateur de la vulcanisation du caoutchouc et de la mise en au point de la gomme forte.

**Etudes :**

1872-75 : études de géographie à Leipzig (sous la direction de Peschel), des sciences naturelles et de l'histoire, voyages en Europe : promotion et examen d'Etat.

1884-1885 et 1891-1899 : voyages en Amérique du Nord.

**Carrière :**

D'abord *Volksschullehrer*.

1876 : *Hauptlehrer* à l'Ecole ouverte de commerce (*Öffentliche Handelslehranstalt*) de la Kaufmannschaft de Dresde.

1906-1916 : professeur de géographie à l'académie des sciences sociales et commerciales de Francfort sur le Main, puis à l'université de Francfort sur le Main, fondation de l'Institut de géographie.

**Travaux significatifs :**

Nombreux travaux de géographie coloniale (influence décisive de son article sur la Nouvelle Guinée de 1882 sur la politique coloniale de Bismarck) ; nombreux séjours aux Etats-Unis (1884, 1891/99), études sur l'Amérique (du Nord et du Centre) du point de vue des sciences naturelles, du peuplement et de l'économie, considéré comme le meilleur spécialiste allemand des Etats-Unis. Editeur de la revue *Globus*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :** Ecriture d'ouvrages : *Panlatinismus, Panlawismus und Panteutonismus in ihre Bedeutung für die politische Weltlage*, 1914; *Die Länder Nordamerikas in ihrer wirtschaftsgeographischen Ausrüstung*, 1916; *Das britische Weltreich*, 1916.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 317 ; Hans Roemer, NDB, Bd. 3, p. 549 ; Otto Maul, *Zeitschrift für Geographie*, 23, 1917, pp. 57-62; W. Sievers, Beil. Z. 79/80. Jber. D. Frankfurter Ver. F. Geogr. U. Statistik, 1917 ; notice in DBE, tome 2, p. 460.



(Source : PGM, 1916).

**22. DEFANT, Albert**  
**1884-1974**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1919-1927 : professeur à l'université d'Innsbruck.

1925-1927 : dirige l'expédition océanographique du Meteor.

1927-1945 : directeur de l'*Institut für Meereskunde* de Berlin.

1945-1955 : de nouveau professeur à l'université d'Innsbruck.

**Travaux significatifs :**

Océanographe, a dirigé de nombreuses expéditions océanographiques.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Activité dans un service de météorologie de campagne (*Feldwetterdienst*).

**Bibliographie et sources :** Bambegrer, R., Bruckmüller, M. E., Gutkas, K. (dir.), Österreich-Lexikon, tome 1, 1995, p. 208; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 69.

**23. DISTEL, L.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Thèse.

**Carrière :**

*Privatdozent*, puis professeur extraordinaire à l'université de Munich en 1914 et 1922, spécialiste de la Méditerranée.

1914 : éditeur des *Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in München*.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie mathématique et de cartographie.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Prisonnier de guerre en Russie.

**Bibliographie et sources :**



**24. DIETRICH, Bruno**  
**1886-**

**Origine sociale :**

Né à Postdam

**Etudes :**

1906-1912 : études de géographie et de sciences naturelles à Berlin, Freiburg i. Br. et Heidelberg sous la direction de Hettner et de Penck.

1910 : thèse : *Morphologie des Moseltales*.

1914 : habilitation à Heidelberg, *Morphologie der Rhön* (publié dans *Die Rhön. Eine Morphologie des Gebirges*, Breslau, 1914, 92. Jahresbericht der Schlesischen Gesellschaft für vaterländische Kultur, dont Hans Praesent fait le compte-rendu louangeur dans ZGEB, 1915, 3, p. 196-197).

**Carrière :**

1910-1911 : voyages d'études en Mer du nord.

1914 : *Privatdozent* à Breslau.

1918 : nommé professeur à la *Technische Hochschule* de Breslau, *Dozent* en géographie économique et *Verkehrsgeographie*.

**Travaux significatifs :**

Géographe scolaire.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Fait le compte-rendu de la conférence des géographes universitaires à Heidelberg (1916).

Aide Wilhelm Volz à faire sa propagande pour la paix, concernant le plébiscite en Silésie.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (tome 1, 1923), p. 338.

**25. DIX, Arthur**  
**1875-1935**

**Origine sociale :**

Né en Prusse occidentale.  
 Fils d'un *Rittergutsbesitzer*.

**Etudes :**

1895-1899 : études de droit et de sciences politiques à Königsberg, Leipzig et Berlin. Elève de l'économiste Gustav Schmoller à Berlin.

**Carrière :**

1897 : devient assesseur à Berlin (contractuel au *Reichsmarineamt*), puis journaliste.  
 1899 : rédacteur du *Nationalliberale Korrespondenz*.  
 1904-1909 : devient rédacteur en chef de la *National-Zeitung*.  
 1905 : fondateur du journal *Deutscher Bote*.  
 1911-1920 : fondateur et directeur du journal *Die Weltpolitik*.  
 1919 : directeur et rédacteur en chef du *Deutsche Export-Revue*, de l'*Überseedienst* et du *Tägliche Rundschau*.  
 1923 : cofondateur du *Transatlantic-Dienst* et de la revue *Weltpolitik und Weltwirtschaft*.  
 1926 : publie *Géopolitik*.  
 1929 : devient rédacteur en chef de l'*Übersee- und Kolonialzeitung*.

**Travaux significatifs :**

Publiciste.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1916-1918 : chef du bureau de presse des autorités militaires à Sofia.  
 „Geographische Abrundungstendenzen in der Weltpolitik“, *GZ*, 17 (1911), n° 1; „Weltpolitik und Verkehrsgeographie“, *GZ*, 20, 1914, n°6, p. 307 sq.; „Die politisch-geographischen Problemen der Balkanhalbinsel“, *GZ*, 20 (1914), n°11; „Reibungsflächen, Kriegsstörungen und Kriegsziele unter wirtschaftlichen und verkehrsgeographischen Gesichtspunkten“, *GZ*, 20 (1914), n°11; *Bulgariens wirtschaftliche Zukunft*, Leipzig, Hirzel, 1916; *Zwischen Beresina und Vardar. Landsturmbriefe und Balkanbilder*, Berlin, Patel, 1916; *Zwischen Zwei Welten. Die Völkerbrücke des Balkans*, Dresden, Heimat-und-Weltverlag, 1917 ; *Reiseführer Bulgariens*, Richters Reiseführer-Verlag, Hambourg, 1917; „Rumänien“, *GZ*, 24 (1918-1919); „Die Geschichte Constantinopels in verkehrsgeographischer Betrachtung“, *GZ* (24), 1918-1919; „Das Schwarze Meer nach dem Kriege“, *GZ* (24), 1918-1919, p. 168-173.

**Bibliographie et sources :** notice in DBE, tome 2, p. 562 ; Korinman, Michel, *Quand l'Allemagne pensait le monde, Grandeur et décadence d'une géopolitique*, Paris, Fayard, 1990, p. 126 sq. ; Klaus Hildebrand, *Vom Reich zum Weltreich. Hitler, die NSDAP und die koloniale Frage 1919-1945*, Munich, Wilhelm Fink, 1969, p. 128 sq.

**26. DOVE, Karl Wilhelm**  
**1863 (Tübingen)-1922 (Iéna)**

**Origine sociale :**

Petit-fils de Heinrich-Wilhelm (1803-1879), professeur ordinaire à l'université de Berlin et météorologue ;  
 Fils de Richard (1833-1907), professeur de droit canon à Göttingen.  
 Confession évangélique.

**Etudes :**

1883-1888 : études de géographie, physique et économie politique à Göttingen et Fribourg i. Br.  
 1888 : thèse sur *Das Klima des aussertropischen Süd-Afrika mit Berücksichtigung der geographischen und wirtschaftlichen Beziehungen nach klimatischen Provinzen dargestellt*.  
 1890: habilitation en géographie et climatologie à Berlin.

**Carrière :**

1892-1894 : voyage (dans le cadre de la *Deutsche Kolonialgesellschaft*) pour des études météorologiques et économiques en Afrique allemande du Sud-Ouest, en revenant par l'Afrique orientale et l'Égypte.  
 1899-1907 : professeur extraordinaire à l'université de Iéna.  
 1907-1922 : explorateur et professeur honoraire (1914) à Fribourg en Br.  
 Fondateur de la série *Angewandte Geographie*.

**Travaux significatifs :**

Un des meilleurs géographes allemands des colonies et de géographie économique de son époque.  
 Contributions importantes à la climatologie et la médecine (météorologie hygiénique), fondateur de la géographie médicale.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*Methodische Einführung in der Wirtschaftsgeographie*, 1914.  
*Wirtschaftsgeographie von Afrika*, 1917.  
*Allgemeine Politische Geographie*, 1920.  
*Allgemeine Wirtschaftsgeographie*, 1921.  
*Allgemeine Verkehrsgeographie*, 1921.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 350; Otto Maul, NDB, Bd. 4, p. 93; G. v. Zahn, PGM, 1922, p. 157 ; W. R. Eckhardt, GZ, 29, 1923, pp. 81-84; notice in DBE, tome 2, p. 604; <http://www.freiburg-postkolonial.de/Seiten/Dove-Karl.htm>.



**Portrait in "Südwestafrika" (1896)**

**27. DRUDE, Oscar**  
**1852-**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1890- : professeur ordinaire de botanique à la *Technische Universität* de Dresde ; directeur du Jardin botanique de la ville.

**Travaux significatifs :**

Cofondateur de l'écologie végétale comme discipline

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** *Festschrift zum achtzigsten Geburtstage von Oscar Drude*, 1932 ; De Wit Hendrik C. D., *Histoire du développement de la biologie*, vol. 3, Presses Polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1994 (éd. Originale : Heelsum, Pays-Bas, 1982 et 1989, trad. A. Baudière), p. 214 ; Rollins, William H., *A greener vision of home : cultural politics and environmental reform in the German Heimatschutz movement, 1904-1918*, The University of Michigan Press, 1997, pp. 84-85.

## 28. DRYGALSKI, Erich von 1865-1949

### Origine sociale :

Fils de Fidolin von Drygalski (1820-1904), directeur de lycée à Königsberg.  
Confession luthérienne.

### Etudes :

1882-1883 : études de mathématiques et de physique à l'université de Königsberg.  
1883-1887 : études de géographie à Bonn, Leipzig et Berlin.  
1887 : promotion avec un travail de géophysique sous la direction de Ferdinand von Richthofen.  
1898 : habilitation à Berlin en géographie et géophysique.

### Carrière :

1888-1891 : assistant à l'institut géodésique de Berlin.  
1891-1893 : dirige des expéditions de la Société géographique de Berlin au Groenland occidental.  
1899-1906 : professeur extraordinaire à Berlin.  
1901-1903 : dirige la première expédition allemande au pôle sud sur le *Gauss*.  
1906-1935 : professeur ordinaire à l'université de Munich, président de la Société de géographie de Munich.  
1912 : participe à l'Expédition transcontinentale aux Etats-Unis.  
1930 : voyage en URSS.

### Travaux significatifs :

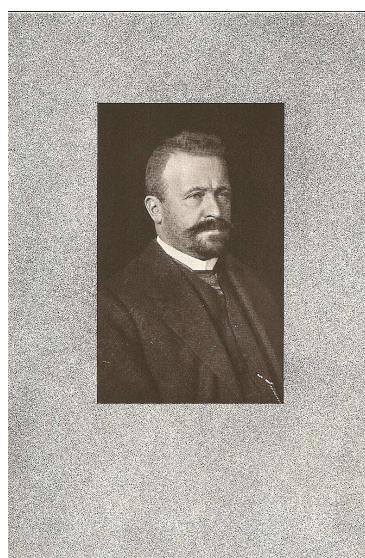
Spécialiste reconnu des problèmes physiques de la glace et des océans (*Die Deutsche Süd-Polarexpedition*, 15 tomes et 3 atlas, Berlin, 1915), mais surtout reconnaissance internationale pour ses expéditions et les résultats scientifiques obtenus lors de ses expéditions polaires. Collaboration avec F. Machatschek, *Gletscherkunde* (1942). Travaux importants sur les paysages et la géographie politique.

### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

Commandant d'un bataillon avec une unité de *landwehr* (infanterie) en Belgique (encore sur ce terrain en octobre 1915).

Drygalski, Erich von, „Commentaire“ (*Begleitwort*) in Ratzel, Friedrich, *Deutschland : Einf. in die Heimatkunde*, Berlin, Leipzig, Vereinigung wiss. Verleger, 1920, VIII, 215 p. (4ème édition); *Zeitfragen der Universität : Rede zum 450 jähr. Jubiläum d. Ludwig Maximilians-Universität München, geh. in d. Aula am 24. Juni 1922*, München, C. H. Beck'sche Verh., 1922, 26 p. ; *Der Einfluß der Landesnatur auf die Entwicklung der Völker : Rede zum Antritt d. Rektorats d. Ludwig-Maximilians-Univ. München, geh. in d. Aula am 26. Nov. 1921*, Berlin, Leipzig, Vereinigung wissenschaftl. Verleger, 1922, 26 p. ; *Der Einfluss der Landesnatur auf der Entwicklung der Völker 1922; Das Deutschtum in Ost- und Westpreußen*, München, Pfeiffer & Co., 1923, 15 p., *Das Grenz- und Auslandsdeutschtum*, 5.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 354 ; *Freie Wege vergleichender Erdkunde. Festgabe Erich von Drygalski zum 60. Geburtstag*, Munich, 1925. Edwin Fels, NDB, Bd. 4, p. 143-144 ; W. Meinardus, PGM, 93, 1949 ; S. Passarge, Mitt. D. Geogr. Ges. In München, 35, 1949-50; Günter Tiggesbäumker, *Geographers*, vol. 7, 1983, pp. 23-29 ; notice in DBE, tome 2, p. 629.



Erich von Drygalski

(source : MTE, 1915).

**29. DZIALAS, Hermann****Origine sociale :****Etudes :**

Thèse.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste de géographie économique (industrie, commerce, transports).

**Bibliographie et sources :****30. ECKARDT, Wilhelm (Richard Ernst)  
1879-1930****Origine sociale :****Etudes :**

Etudes de géographie, biologie et météorologie à Leipzig, Heidelberg et Berlin.

1906 : promotion à Iéna : *Der Baumwollanbau in seiner Abhängigkeit vom Klima an den Grenzen seines Anbaugesbietes*.

**Carrière :**

1907 : collaborateur aux éditions B. G. Teubner de Leipzig.

1908 : assistant au *Wetterdienst* d'Aix la Chapelle, puis de Weilburg.

1913 : directeur de *Wetterdienst* à Essen.

1919 : directeur de l'observatoire météorologique d'Essen.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** notice in DBE, tome 3, p. 8.

**31. ECKERT (-GREIFFENDORF), Max (Friedrich Eduard)  
1868 (Chemnitz)-1938 (Aachen)**

**Origine sociale :**

Fils de Robert, inspecteur de police.  
Confession évangélique.

**Etudes :**

Etudes de géographie, d'histoire et de sciences économiques.  
1895 : Thèse à Leipzig sur le *Karrenproblem* (direction : Ratzel)  
1903 : Thèse d'habilitation à Kiel sur le plateau de Gottesacker.

**Carrière :**

1895-1899 : Elève et assistant de F. Ratzel à Leipzig.  
1900-1903 : *Oberlehrer* à Leipzig.  
1903- : *Privatdozent* à Kiel, *Schriftführer* de la section de Kiel de la *Deutsche Kolonialgesellschaft*.  
1907-1938 : professeur à la *Technische Hochschule* de Aix la Chapelle, *erster Vorsitzender* de la section d'Aix la Chapelle de la *Deutsche Kolonialgesellschaft*.  
1910 : membre de la *Deutsche Kolonialgesellschaft*.  
1912 : membre du Bureau de la *Kolonialgesellschaft*.

**Travaux significatifs :**

Très impliqué dans la géographie coloniale, spécialiste de morphologie, de physiogéographie et de géographie économique, mais aussi travaux importants en cartographie (modernisation de la projection géométrique, de la reproduction) et en cartographie appliquée à la géologie, à la biologie, à l'économie.  
*Wirtschaftsatlas der deutschen Kolonien* (1912); *Deutsche Kulturgeographie* (Halle a. S. 1912); *Die Kartenwissenschaft, Forschungen und Grundlagen zu einer Kartographie als Wissenschaft*, 2 tomes, 1921/25.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Dirige un service cartographique ((*Vermessungsabteilung* 9), installé à Vouziers, en particulier dans la maison natale de Taine), entre septembre 1915 et 1918.

**Bibliographie et sources :** *Deutsches Kolonial-Lexikon*, 1920 ; Notice in *Banses Lexikon der Geographie* (1923), p. 362 ; Richard Finsterwalder, NDB, t. 4, p. 292 ; W. Geisler, PGM, 85, 1939, pp. 85-89 ; id. *Geographischer Anzeiger*, 40, 1939, pp. 97-102 ; notice in DBE, tome 3, p. 12.

**32. EICHLER, Adolf****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Editeur du *Deutsche Post* à Lodz en 1918.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste de la *Deutschtum* en Pologne.

**Bibliographie et sources :****33. ENGELHARDT, Robert  
1886-****Origine sociale :**

Né à Fürth (Bavière), fils d'un propriétaire d'usine, Eduard.  
Evangélique.

**Etudes :**

Etudes de zoologie, botanique et géographie à Freiburg, Berlin, Heidelberg et Munich.

1913 : promotion à Feiburg : thèse : « Tiergeographie der Selachier ».

1913 : études à Berlin en géographie, science économique et anthropologie.

1914 : études de droit et d'économie à l'université de Strasbourg.

**Carrière :**

1913-1914 : assistant au zoologisches Museum de l'université de Strasbourg.

1914-1918 : assistant à l'Institut für Meereskunde.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Incorporé comme *Luftschiffer* (aéronaute) à l'Observatoire Lindenberg de Königswusterhausen, à compter du 28 octobre 1915, comme volontaire.

**Bibliographie et sources :****34. ERKES, Eduard****Etudes :**

Thèse.

**Carrière :**

Actif à Leipzig.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie *Japan und die Japaner (Kriegsgeo. Zeitbilder*, 7, Leipzig, 1915)

**Bibliographie et sources :**



**35. ESDEN-TEMPSKI, Kasimir von****Origine sociale :****Etudes :**

Thèse.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste de l'économie polonaise.

**Bibliographie et sources :****36. FELS, Edwin**

1888-1983

**Origine sociale :**

Né à Corfou.

**Etudes :**

Elève d'Erich von Drygalski à Munich.

1913 : promotion à Munich : Thèse : *Der Plansee*.

**Carrière :**

1913-1914 : voyage en Grèce et dans le Caucase.

1917-1937 : *Dozent*, puis professeur extraordinaire (1927) de géographie à l'université de Munich.

1937-1943 : professeur ordinaire de géographie à la *Wirtschaftshochschule* de Berlin.

1939-1943 : *Rektor* de la *Wirtschaftshochschule* de Berlin.

1948-1958: professeur de géographie économique à la *Freie Universität* de Berlin.

1951-1954 : président de la *Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

Collaborateur de la série « Das Geographische Seminar ».

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géomorphologie (en particulier des lacs bavarois), puis de géographie économique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 783; Hofmeister, B., „Zur Erinnerung an Edwin Fels“, *Die Erde*, 119, 1988, pp. 145-146; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 69; notice in DBE, tome 3, p. 262.

**37. FISCHER, Heinrich (Ernst Benno).  
1861-1924.**

**Origine sociale :**

Fils d'un médecin, évangélique.

**Etudes :**

Etudes en sciences naturelles à Tübingen, Berlin et Greifswald (auprès de R. Credner). Influence de Richthofen.

**Carrière :**

1888 : devient professeur d'école à Berlin.

1909 : devient directeur de lycée.

1901- : fait partie de la commission permanente pour l'enseignement géographique, dirigée par Hermann Wagner.

1904: voyage d'étude aux Etats-Unis.

1912 : rentre au *Zentralausschuss* du *Deutscher Geographentag*.

1902-1924: co-éditeur du *Geographischer Anzeiger*.

**Travaux significatifs :**

*Schulgeograph* très actif, publie de nombreux manuels et atlas.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*Kriegsgeographie*, 1914 et 1916.

„Heimat und Fremde“, in *Erdbüchlein, Ein Jb. D. Erdkde, für das Jahr 1920*.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 435; Richard Bitterling, *Neue Deutsche Biographie*, Bd. 5, p. 188; notice in DBE, tome 3, p. 318.

**38. FITZNER, Rudolf  
1864-**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Etudes à Halle et à Berlin.

**Carrière :**

Vers 1890 : passe 4 ans en Tunisie.

1900 et 1902 : voyage dans certaines zones de l'Asie mineure et de la Syrie.

*Privatdozent*, puis professeur extraordinaire à l'université de Rostock.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de l'Asie mineure et de l'Empire ottoman (*Beiträge zur Klimakunde des osmanischen Reiches*, 1907).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice du *Banses Lexikon der Geographie* (1923), p. 436.

**39. FRECH, Fritz Daniel**  
**1861-1917**

**Origine sociale :**

Fils d'un juriste de Berlin.

Mari de sa collaboratrice et elle aussi géologue Vera Frech.

Évangélique.

**Études :**

1880-1885 : études de sciences naturelles (en particulier géologie et paléontologie) à Leipzig, Bonn et Berlin, notamment avec Beyrich, Dames et Richthofen.

1885 : promotion à Berlin : *Die oberdevonischen Korallen Deutschlands*.

1887 : habilitation à Halle en géologie et paléontologie avec un travail sur le Devon.

**Carrière :**

1891-1897 : professeur extraordinaire en géologie et paléontologie à Breslau.

1897-1917 : professeur ordinaire à l'université et à la *Technische Hochschule* de Breslau. Professeur de Wilhelm Volz, d'Erich Obst, de v. d. Borne, de Wysogorski, de Leonhardt et de v. Staff.

Successeur de Zittel comme président de la commission internationale pour la paléontologie universelle.

1912 : vice-président de la société paléontologique, nouvellement créée.

**Travaux significatifs :**

Géologue et paléontologue, spécialisé dans les Alpes et l'Europe, puis la Mésopotamie.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie *Kohlennot und Kohlenvorräte im Krieg, Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 N° 2 (37 pages), mais aussi des études géologiques, en particulier sur l'Asie mineure : „Die Dardanellen und ihre Nachbargebiete“, *ZGEB*, 1915, 6, pp. 368-378; „Die armenischen Burgen“, *ZGEB*, 1915, 9, pp. 577-580; « Geologie Kleinasiens im Bereich der Bagdadbahn. Ergebnisse eigener Reisen und paläontologischer Untersuchungen », *ZGEB*, Berlin, 1916, Abhandlungen 68. Bd, 1 bis 3. Heft, p. 1-322. Il est nommé géologue de guerre avec son élève Wilhelm Volz en Roumanie, puis géologue en chef dans un commando sur le front syrien, en Mésopotamie, où il meurt de la malaria au bout de quelques semaines, à Alep, le 28 septembre 1917.

**Bibliographie et sources :** Obst, Erich, "Fritz Frech", *PGM*, Geographischer Monatsbericht, janvier-février 1918, Geographische Neuigkeiten, p. 29; Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 461 ; W. Volz, *Jahrbücher der Schlesischen Gesellschaft für der vaterländischen Kultur*, 1918, pp. 1-10; Alexander v. Schouppé, *Neue Deutsche Biographie*, Bd. 5, p. 384; notice in *DBE*, tome 3, p. 419.

**40. FREY, Gisela****Origine sociale :****Etudes :**

Etudiante, puis assistante de Penck à l'Institut géographique de l'université de Berlin.

**Carrière :**

1915 : devient membre ordinaire de la GEB (cf. ZGEB, 1915, 9, p. 600).

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie coloniale de l'Afrique allemande.

Publie « Der Njassasee und das deutsche Njassaland », 1914.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie « Beiträge zur Landeskunde Deutsch-Ostafrikas », ZGEB, 1916, 8, pp. 505-543.

Publie un article, contesté par W. M. Davis, dans le volume de *Festschrift* à l'occasion des 60 ans d'Albrecht Penck.

**Bibliographie et sources :** Archives de l'*Institut für Meereskunde*.

**41. FREY, Gottfried  
1871-1952****Origine sociale :**

Né à Schwetz/Weichsel.

**Etudes :**

Etudes de médecine à Freiburg et à Berlin.

1893 : promotion.

**Carrière :**

1894 : devient médecin assistant en prusse occidentale.

1901 : devient *Kreisarzt* en Silésie supérieure (Oberschlesien).

Après 1918, devient conseiller médical à Francfort/Oder.

1920 : devient directeur de la division médicale du *Reichsgesundheitsamt* (office sanitaire) de Berlin.

1933-1937 : directeur de la division médicale au ministère prussien de l'intérieur.

**Travaux significatifs :**

Expert des maladies infectieuses et d'hygiène, promoteur d'une éducation hygiéniste.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Pendant la guerre, dirige l'administration médicale dans les territoires polonais occupés à Varsovie, et y fait construire un *Grenzseuchenschutz*.

*Regierungs- und Medizinalrat in Frankfurt*

Directeur de l'administration médicale auprès du *Verwaltungsschef in Warschau*, *Referent beim Verwaltungsschef Warschau* en 1918.

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste des conditions sanitaires dans la Kongress-Polen.

**Bibliographie et sources :** notice in DBE, tome 3, p. 435.

## **42. FRIEDERICHSEN, Max** **1874-1941**

### **Origine sociale :**

Fils de Ludwig Friederichsen (1841-1915), cartographe au Perthes Institut à Gotha, fondateur de la société de géographie de Hambourg et jusqu'en 1915 secrétaire général et éditeur de son journal.  
Frère de Richard (1879-1956), éditeur des éditions L. Friederichsen & Co ;  
Epouse en 1907 Marianne (1883-1951), fille d'un professeur de médecine de Rostock ;  
Confession évangélique.

### **Etudes :**

1893-1898 : Etudes de géographie à Marburg, Munich et Berlin, sous la direction de Theobald Fischer et F. von Richthofen.  
1892 : expédition dans le Tien-schan central (avec le botaniste russe Saposchnikow).  
1897 : voyages dans l'Oural, le Caucase et l'Arménie russe.  
1900 : voyage en France.  
1903 : habilitation à Göttingen sous la direction d'Hermann Wagner.

### **Carrière :**

1906-1907 : professeur extraordinaire à Rostock.  
1907-1909 : professeur ordinaire à Berne.  
1909-1917 : professeur ordinaire à Greifswald, où il fonde un institut de géographie et la société de géographie.  
1917-1923 : professeur ordinaire à Königsberg, où il fonde un institut de géographie et la société de géographie.  
1923- : professeur à Breslau.

### **Travaux significatifs :**

Etudes importantes de géographie régionale, en particulier sur les territoires allemands orientaux et frontaliers, sur la Silésie et la Prusse, sur les pays baltes et la Pologne ou encore la Russie.  
Activité importante d'organisation et d'édition de travaux (directeur des *Veröffentlichungen der Schlesischen Gesellschaft für Erdkunde* et des *Beiträge zur schlesischen Landeskunde* à partir de 1925).  
Très nombreux disciples, surtout pour la recherche autour de la *Deutschtum* dans l'aire de l'Europe orientale.

### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie *Die Grenzmarken des Europäischen Russlands, ihre geographische Eigenart und ihre Bedeutung für den Weltkrieg*, Hambourg, 1915.  
Géologue de guerre pendant 6 semaines sur le front occidental (1916).  
1915-1917: *Leiter* de la *Landeskundliche Kommission beim Deutschen Generalgouvernement Warschau. Landschaften und Städte Polens und Litauens*, Berlin, 1918.

**Bibliographie et sources :** Archives de l'IfL; Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 463; Herbert Knothe (dir.), *Vom deutschen Osten. Vom deutschen Osten, Max Friederichsen zum 60. Geburtstag*, Veröffentlichungen der Schlesischen Gesellschaft für Erdkunde und des Geographischen Instituts der Universität Breslau, 21 Heft, Breslau, M. & H. Marcus Verlag, 1934 ; id., PGM, 1941, p. 394-395; Otto Berninger, *Neue Deutsche Biographie*, Bd. 5, p. 449; notice in DBE, tome 3, p. 450.

**43. FRIEDRICH, Ernst**  
**1867 (Klein-Lichtenau (Prusse Occidentale)-1937 (Leipzig)).**

**Origine sociale :**

Fils de Wilhelm (*Gutsbesitzer*).

Epouse en 1897 Martha, fille de pharmacien.

**Etudes :**

1889-1892 : études d'histoire et de géographie (F. Hahn) à Königsberg.

1892-1894 : études à Leipzig : géographie sous la direction de F. Ratzel et géologie sous la direction de H. Credner.

1894 : thèse à Königsberg sous la direction de Hahn: *Die Dichte der Bevölkerung im Regierungsbezirk Danzig*.

1901: habilitation à Leipzig: *Die Anwendung der kartographischen Darstellungsmittel auf wirtschaftsgeographischen Karten*.

**Carrière :**

1906-1921 : professeur extraordinaire à l'université de Leipzig.

1921-1937 : professeur ordinaire de géographie économique à la *Handelshochschule* de Leipzig.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie et cartographie économiques (*Allgemeine und spezielle Wirtschaftsgeographie*, 1904, 3<sup>e</sup> édition en 2 volumes, 1926).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 463 ; Hans Ulrich Storz, DNB, Bd. 5, p. 600-601 ; H. Rudolphi, PGM, 83, 1937, p. 257 ; notice in DBE, tome 3, p. 479.

**44. FROBENIUS, Leo**  
**1873-1938**

**Origine sociale :**

Né à Berlin.

**Etudes :**

Etude de géographie et d'ethnologie, élève de Ratzel et de Heinrich Schurtz.

**Carrière :**

1904-1906 : voyages d'exploration au Kassai.

1907-1909 : expédition au Soudan.

1910-1912 : expédition au Niger.

1913-1914 : expédition dans l'Atlas et en Mauritanie.

1915 : expédition en Arabie occidentale et en Erythrée.

**Travaux significatifs :**

Ethnologue autodidacte et excentrique, explorateur. *Geographische Kulturkunde*, 1904 ; spécialiste de l'Afrique : *Der Ursprung der afrikanischen Kulturen, Masken und Geheimbünde Afrikas* (1898), *Und Afrika sprach*, 1912 (très partisan du concept de „négritude“ déjà dans les années 1930) ; *Schwarze Seelen*, 1913 ; « Verlauf der 4. Reiseperiode der Deutschen Innerafrikanischen Forschexpedition », PGM, 1916 ; *Paideuma*, 1921 (Très influencé par la pensée d'Oswald Spengler).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie un article dans le *Geographische Anzeiger* (« Die Argonen »).

**Bibliographie et sources :** Notice dans *Banses Lexikon der Geographie* (1923), p. 465 ; notice in DBE, tome 3, p. 499-500 ; Bernhard Streck, « Kultur als Mysterium. Zum Trauma der deutschen Völkerkunde », in Helmuth Berking, Richard Faber, *Kultursoziologie – Symptom des Zeitgeistes ?*, Würzburg, 1989, pp. 89-115.

**45. GEHNE, Hans**  
**1886- 2. 10. 1914.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Philippson à Bonn.

Thèse sous la direction de Philippson à Bonn.

**Carrière :**

Assistant de Philippson à l'université de Bonn.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mort au combat le 2 octobre 1914.

**Bibliographie et sources :** Fonds Partsch, IfL ; nécrologie in PGM, 1915.



(Source : PGM, 1915).



**46. GEISLER, Walther**  
**1891 (Dessau)-1945 (Teupitz Kr. Teltow)**

**Origine sociale :**

Fils de Frdr. Aug. (1845-1917), *Werkmeister* et *Schlossermeister*.  
 Epouse en 1917 à Dantzig Edith, fille du recteur Emil Rebitzki.  
 Confession évangélique.

**Etudes :**

Etudes de géographie, allemand et histoire à Tübingen, Munich, Leipzig, Zurich et Halle.  
 1917 : promotion à Halle auprès d'Otto Schlüter : *Die Grosstadtsiedlung Danzig*.  
 1920 : habilitation à Greifswald.

**Carrière :**

1920 : *Privatdozent* à l'université de Greiswald.  
 1923-1929 : *privatdozent* à Halle (cartographie et topographie géographique).  
 1925-1927 : voyage de recherche en Australie et en Nouvelle-Zélande.  
 1929-1936 : professeur à la TH de Breslau.  
 1936-1941 : professeur à la TH d'Aix la Chapelle.  
 1941-1945 : professeur à l'université de Posen.  
 Meurt de blessures dans un hôpital à cause de bombardements à Berlin.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie du peuplement, dans la continuité de Otto Schlüter, et de géographie urbaine (« Beitrag zur Stadtgeographie », *Zeit. Ges. Erdkunde*, 1920). Spécialiste de la géographie de l'Australie. Spécialiste de la théorie cartographique. Publication d'atlas de la Silésie (1932 et 1938).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice in Banses *Lexikon der Geographie* (tome 1, 1923), p. 482 ; Felix Monheim, DNB, Bd. 6, p. 155-156 ; F. Klute, PGM, 95, 1951 ; notice in DBE, tome 3, p. 610.

**47. GERLAND, Georg (Cornelius Karl)**  
**1833 (Kassel)- 16 février 1919 (Strasbourg)**

**Origine sociale :**

Fils de Balthasar, général-major à la cour de Hesse à Cassel (1795-1861).

Frère du physicien Ernst Gerland (1838-1910).  
 Confession luthérienne.

**Etudes :**

1851-1856 : Etudes à Berlin et Marbourg, en philologie ancienne, germanistique et anthropologie.

1859 : promotion à Marbourg (thèse : *Der altgriechische Dativ*).

**Carrière :**

1856-1875 : professeur de lycée à Cassel, Hanau, Magdebourg et Halle.

1875-1910 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Strasbourg.

**Travaux significatifs :**

Polygraphe : compositeur, linguiste, ethnologue, géographe et géophysicien, spécialiste de sismographie.

*Das Reichsland Elsass-Lothringen*, 1898-1901.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 497 ; Gustav Angensteiner, DNB, Bd. 6, p. 305 ; L. Neumann, PGM, 65, 1919, p. 22 sq ; K. Sapper, GZ, 25, 1919, pp. 329-340 ; notice in DBE, tome 3, p. 650.

**48. GRISEBACH, Hans**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**  
 Ingénieur.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Reg.-Baumeister, Chef de la division Hochbau auprès du Verwaltungschef de Varsovie.

Participe aux travaux de la *Landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste du logement et d'architecture.

**Bibliographie et sources :**

**49. GLAESNER, Leopold**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Thèse.

**Carrière :**

1914-1919 : Assistant de Penck à l'*Institut für Meereskunde*.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé au printemps 1915 comme sous-officier à la *Wetterstation* de Kalisch.

**Bibliographie et sources :** Archives de l'*Institut für Meereskunde* de Berlin

**50. GRADMANN, Robert (Julius Wilhelm).****1865 (Lauffen sur Neckar)-1950 (Sindelfingen près de Stuttgart)****Origine sociale :**

Fils d'Adolf, marchand, famille de pasteurs.

Confession luthérienne.

**Etudes :**

1883-1887 : Etudes de théologie à Tübingen, puis études de botanique comme autodidacte.

1898 : promotion (sans étude de botanique) à Tübingen, auprès de H. Vöchting.

1909 : habilitation auprès de K. Sapper : *Geschichte des Getreidebaus im röm. Und deutschen Altertum*.

1911 : habilitation pour la géographie à Tübingen.

**Carrière :**

1891-1901 : pasteur municipal à Forchtenberg.

Botaniste autodidacte et amateur.

1901 : bibliothécaire de la bibliothèque universitaire de Tübingen.

1908 : voyage d'étude dans le sud de la France.

1913 : voyage d'études en Algérie.

1914 : professeur extraordinaire à Tübingen.

1919-1934 : professeur ordinaire à l'université d'Erlangen.

1923-1935 : membre du bureau éditorial du *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

1933 : voyage en Syrie, Palestine et Egypte.

**Travaux significatifs :**

Botaniste indépendant, spécialiste de la flore dans les Alpes souabes, théories importantes de géographie botanique, mais aussi de géographie du peuplement (*Siedlungsgeographie*) ou de géomorphologie (carst et côtes), en particulier sur les pré-Alpes. Théorie de la *Länderkunde*. Synthèse de ses travaux sur l'Allemagne du Sud en 1931 (rééd. 1961).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Volontaire dans le service médical, mais trop petit et faible, réformé ; Articles importants : « Die algerische Küste in ihrer Bedeutung für die Küstenmorphologie », *PGM*, 63, 1917, pp. 137-145; 174-179 ; 209-216 ; « Die Geomorphologie des Schichtstufenlands », *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Erlangen*, 1919, pp. 113-139 ; *Pflanzen und Tiere in Lehrgebäude der Geographie*, Berlin, 1919.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 519 ; R. Gradmann, *Lebenserinnerungen*, Stuttgart, 1965 ; Martin Müllerott, DNB, Bd. 6, p. 703-706 ; O. Berninger, *PGM*, 95, 1951, pp. 187-190 ; Karl Heinz Schröder, *Geographers*, vol. 6, 1982, pp. 47-54 ; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften », *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 70; notice in DBE, tome 4, p. 119.

**51. GRAVELIUS, Harry Heinrich Jakob  
1861-1938**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1899- : professeur à la TH de Dresde.

**Travaux significatifs :**

Hydrologue et météorologue

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Pleisse, H., « Harry Gravelius. Pionier der Hydrologie und Meteorologie », *Zeitschrift für Meteorologie*, 1984, vol. 34, 1, pp. 50-54.

**52. GREIM, Georg  
1866-1946**

**Origine sociale :**

Né à Offenbach a. M.

**Etudes :**

Etudes de sciences naturelles et de géologie à Darmstadt, Giessen, Göttingen et Munich.

1887 : promotion à Giessen.

1893 : habilitation à la *Technische Hochschule* de Darmstadt.

**Carrière :**

1897- : enseigne la géographie physique et la minéralogie à la TH de Darmstadt.

1917- : Directeur du *Hessisches Landesamt für Wetter- und Gewässerkunde*.

1920-1931 : professeur ordinaire de géographie à la *Technische Hochschule* de Munich, successeur de Siegmund Günther.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice dans *Banses Lexikon der Geographie* (1923), p. 524 ; notice in DBE, tome 4, p. 152.

**53. GRÖBER, Paul**  
**1885-1968.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1907-1912 : expéditions de recherches au Tien Shau.

*Privatdozent* à Leipzig.

*Privatdozent* en Argentine.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**54. GROLL, Max**  
**1876-3 novembre 1916**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1904 : thèse à Berlin : *Die Oschinensee im Berner Oberland.*

**Carrière :**

1902-: cartographe à l'*Institut für Meereskunde* de Berlin.

1906-: lecteur en cartographie à l'université de Berlin.

**Travaux significatifs :**

*Kartenkunde*, 2 tomes (1912) ; *Tiefenkarte der Ozeane* (1913).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice dans *Banses Lexikon der Geographie* (1923), p. 528.

**55. GROTHE, Hugo (Albert Louis)  
1869 (Magdebourg)-1954 (Starnberg (Bavière))**

**Origine sociale :**

Fils d'Albert Louis, directeur de banque et ingénieur dans la construction du train de Bagdad.  
Confession luthérienne.

**Etudes :**

Etudes agitées dans 6 universités différentes.

Thèse de droit à Rostock.

1902 : promotion à Würzburg : thèse : *Die Bagdad-Bahn und das schwäbische Bauernelement in Transkaukasien und Palästina*.

1916 : habilitation en géographie à la TH de Stuttgart.

1938 : obtient le titre de professeur.

**Carrière :**

Nombreux voyages en Orient (Afrique du Nord, Asie mineure, Europe orientale et balkanique) à partir de 1896, correspondant à l'étranger du *Kölnische Zeitung*.

Fonde les *Beiträge zur Kenntnis des Orients* à Halle, puis à Francfort à partir de 1900.

1900 : fondation de la société orientaliste à Munich.

Nombreux conférences, expositions et ouvrages sur l'Orient et la présence allemande.

1906-1907 : voyage d'étude en Asie mineure.

1912 : fonde les *Orientalische Archiv für Völkerkunde und Kunstgeschichte* à Leipzig, puis la *Deutsche Kulturpolitische Gesellschaft* et l'*Institut für Auslandskunde*.

1949 : fondateur de la revue *Der Kulturspiegel*.

**Travaux significatifs :**

Géographe, explorateur, orientaliste (*Meine Vorderasien-Expedition*, 2 tomes, Leipzig, 1911-1912), spécialiste du peuplement allemand à l'étranger, mais aussi homme politique et publiciste.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie *Der russisch-türkische Kriegsschauplatz, Kriegsgeo. Zeitbilder*, 5, Leipzig, 1915; *Türkische Asien und seine Mirtschaftswerte*, Francfort, 1916; *Bulgarien*, Vienne, 1922.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 541 ; Wolf Benicke, NDB, Bd. 7, p. 168 ; Mémoires : *Weckrufe der Zeiten* (1954) ; notice in DBE, p. 202.

**56. GRUND, Alfred Johannes**  
**1875 (Prague)-1914 (Temes-Kubin près de Belgrade)**

**Origine sociale :**

Fils de Otto (1841-1917), *Oberbaurat* au ministère ferroviaire autrichien. Confession catholique.

**Etudes :**

1894-1899 : Etudes à Vienne de géographie, histoire, géologie et météorologie.

1899 : promotion sous la direction de A. Penck : *Die Veränderungen der Topographie im Wiener Wald und Wiener Becken*.

Séjour d'étude à Berlin.

1904 : habilitation à Vienne sous la direction de Penck : *Karsthydrographie*.

**Carrière :**

Assistant à l'institut géographique de l'université de Vienne.

1907 : professeur extraordinaire et directeur de département à l'Institut für Meereskunde à l'université de Berlin (successeur de Drygalski).

Excursions en Norvège et dans les îles de mer du Nord, dirige le nouveau laboratoire océanographique.

1910-1914 : professeur ordinaire à l'université allemande de Prague.

1911-1914 : étude des conditions hydrographique, biologiques et météorologiques dans l'Adriatique, dans le cadre d'une collaboration scientifique austro-italienne.

**Travaux significatifs :**

Géologue et géographe, spécialiste du calcaire, d'hydrographie, de la topographie et géomorphologie (manifestement favorable à la théorie de W. M. Davis), mais aussi de géographie historique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

« Der geographischen Zyklus im Karst », *ZGEB*, 49, 1914, pp. 621-640. Mobilisé comme lieutenant de la *Landsturm*, il meurt aux combats le 11 novembre 1914 à Temes-Kubin près de Belgrade.

**Bibliographie et sources :** Herbert Lehmann, *NDB*, Bd. 7, p. 216-217 ; H. Rudolphi, *Dt. Rdsch für Geographie und Statistik*, 37, 1914, pp. 241-252 ; E. Brückner, *Mitt. D. k. k. Geographischen Gesellschaft in Wien*, 58, 1915, pp. 9-26; N. Krebs, *PGM* 61, 115, p. 29 und 69; Notice in Banse's *Lexikon der Geographie* (tome 1, 1923), p. 541.



(Photographie in nécrologie, *PGM*, 1915)

**57. GÜNTHER, Siegmund**  
**1848 (Nuremberg)-1923 (Munich)**

**Origine sociale :**

Fils de marchand.

Epouse une fille de pasteur.

Confession évangélique.

**Etudes :**

1865-1871 : études à Erlangen, Heidelberg, Leipzig, Berlin et Göttingen les mathématiques et la physique.

1870 : promotion à Erlangen. Thèse : *Studien zur theoretischen Photometrie*.

1872 : habilitation en mathématique à Erlangen.

1874-1876 : élève à l'école polytechnique de Munich.

**Carrière :**

1876-1886 : professeur de lycée à Ansbach.

1886-1920 : professeur ordinaire de géographie à la TH de Munich (successeur de Friedrich Ratzel), collègue de Drygalski jusqu'à sa retraite en 1920.

**Travaux significatifs :**

Soldat pendant la guerre de 1870/71.

Géographe (physique et mathématique), mathématicien, géophysicien, historien des sciences et homme politique.

Député du Reichstag entre 1878 et 1884.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Directeur d'un observatoire météorologique de front (*Feldwetterwarte*), à partir de 1917 commandant d'un service météorologique bavarois de campagne.

**Bibliographie et sources :** Joseph Hohmann, NDB, Bd. 7, p. 266-267 ; J. Reindl, Geogr. Anzeiger, 24, 1923, p. 34 ; G. Greim, GZ, 29, 1923, p. 161-164 ; Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 549.



**58. HAACK, Hermann**  
1872-

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1893-1896 : études de géographie à Halle, Göttingen et Berlin.

**Carrière :**

1897 : entre dans le *Geographische Anstalt* de l'Institut Perthes de Gotha, comme cartographe.

1903 : directeur du *Geographischer Anzeiger*.

1912 : président du *Verband Deutscher Schulgeographen*.

Mise à jour du *Stielers Handatlas*.

**Travaux significatifs :**

Géographe scolaire important.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice dans *Banses Lexikon der Geographie* (1923), p. 551.

**59. HABERLANDT, Arthur**  
1889-

**Origine sociale :**

Né à Vienne.

**Etudes :**

1907-1911 : études d'ethnographie et de géographie à Vienne.

1914 : habilitation en ethnographie à l'université de Vienne.

**Carrière :**

1914- : *Kustosadkunt* au *Museum für Volkskunde* de Vienne.

**Travaux significatifs :**

Ethnologue et géographe, spécialiste d'ethnographie balkanique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

« Kulturwissenschaftliche Beiträge zur Volkskunde von Montenegro, Albanien und Serbie », *Ergänzungsheft*, Band XII, *Zeitschrift für österreichische Volkskunde*, Vienne, 1917.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 552.

**60. HÄBERLE, Daniel**  
1864-

**Origine sociale :**

Fils d'un commerçant près de Kaiserslautern.

**Etudes :**

1902-1906 : études de géologie et de géographie à Heidelberg, auprès de Hettner.

**Carrière :**

1891-1901 : *Reichskolonialbeamter* en Afrique orientale.

1907- : collaborateur à l'Institut géologie de Heidelberg, puis rédacteur du *Geographische Zeitschrift* de Hettner.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la géographie de la Pfalz.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 552.

**61. HAGER, K.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*Baurat, Referent beim kais. Deutschen Polizeipräsidium Lodz.*

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste d'architecture.

**Bibliographie et sources :**

## 62. HAHN, Eduard 1856-

### Origine sociale :

Famille de commerçants de Lübeck.

### Etudes :

1877-1886 : études d'abord de médecine, puis de zoologie à Iéna, Greifswald et Leipzig.

1886 : études auprès de Richthofen à Berlin.

Habilitation à Berlin comme *Privat-Dozent* en géographie économique.

### Carrière :

### Travaux significatifs :

Géographie économique, géographie et histoire culturelle (histoire de l'agriculture, de la Mésopotamie), publiciste.

### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

**Bibliographie et sources :** *Festschrift Eduard Hahn*, 1917 ; Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 554.

## 63. HAHN, Friedrich 1852-1917

### Origine sociale :

### Etudes :

1872-1877 : études de géographie avec Peschel, et de sciences naturelles à Leipzig.

1879 : habilitation de géographie à Leipzig.

### Carrière :

1885-1917 : professeur ordinaire à Königsberg.

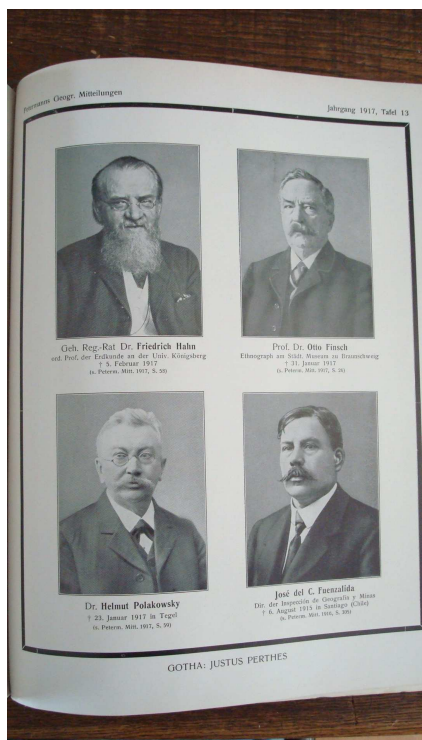
1914 : devient le président de la commission centrale géographique du *Deutscher Geographentag*.

### Travaux significatifs :

Spécialiste des côtes, des îles (en particulier du Nord de l'Europe) et de l'Afrique, travaux en général considérés comme de faible qualité géographique.

### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 554.



(Friedrich Hahn, nécrologie in PGM, photographie (en haut, à gauche))

**64. HANNS, Walter****Origine sociale :****Etudes :**

Thèse à Leipzig, sous la direction de Partsch.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé en août 1914, lieutenant, à Cambrai en octobre, puis hospitalisé à Soissons.

Mort au front le 25 janvier 1915.

**Bibliographie et sources :** Correspondance de guerre à Partsch (fonds Partsch, IfL).

**65. HARTMANN, Kurt****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de Partsch.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Lieutenant dans le Sud-Tyrol en janvier 1916.

**Bibliographie et sources :**

**66. HASSERT, Kurt Ernst Emil**  
**1868-1947**

**Origine sociale :**

Fils d'Emil (1836-1884), marchand de fourrures. Epouse en 1896 à Leipzig Hildegard (1872-1945), fille d'un banquier. Confession évangélique. Membre de l'*Alldeutscher Verband*, promoteur de la politique coloniale allemande.

**Etudes :**

1887-1891 : études de géographie à Leipzig et Berlin. Elève de Friedrich Ratzel et de Richthofen.

Etudes de cartographie à l'Institut géographique militaire de Vienne, où il est l'élève d'A. Penck.

1891 : thèse à Leipzig : *Die Nordpolargrenze der bewohnten und unbewohnten Erde*.

1895: habilitation à Leipzig: *Beiträge zur physischen Geographie von Montenegro mit besonderer Berücksichtigung des Karstes*.

**Carrière :**

1895-1899 : *Privatdozent* en géographie à Leipzig.

1898 : professeur de géographie dans l'école supérieure de commerce (nouvellement créée) de Leipzig.

1899-1902 : professeur extraordinaire à Tübingen (successeur de A. Hettner).

1902-1917 : professeur ordinaire à l'école supérieure de commerce (*Handelshochschule*) de Cologne.

1891, 1892, 1897 et 1900 : voyages d'études au Monténégro, Albanie et Herzégovine.

1896 : voyage dans le Massif central français.

1895, 1897, 1899 et 1903 : Voyages en Italie (Abruzzes et Calabre).

1905 : voyage en Erythrée.

1904 et 1910 : voyages en Amérique du nord, (Etats-Unis, Canada et Mexique).

1907-1908 : directeur d'une expédition au Cameroun du nord-ouest avec Thorbecke.

1912-1913 : voyage dans les îles britanniques.

1917-1935 : professeur de géographie à la TH de Dresde, président de la société de géographie de Dresde et de l'Institut de géographie à l'université.

1935 : retraite.

1939-1947 : de nouveau professeur à Dresde.

1947 : nommé à l'université de Leipzig.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste d'études polaires (*Die Polarforschung*, 1902, 1914 (3<sup>ème</sup> édition), traduction russe en 1924).

Spécialiste de la géographie des Balkans, de la géographie de l'Afrique coloniale. Etude d'Anthropogéographie et de géographie des transports. Spécialiste de géographie culturelle, coloniale (*Deutschlands Kolonien*, 1899) et économique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Malgré son âge, s'engage en août 1914 comme capitaine dans le Bureau de contrôle militaire du 9<sup>ème</sup> corps d'Armée, où il reste jusqu'en 1917, malgré son élection dès 1915 à Dresde. Il écrit pendant la guerre des articles sur le Monténégro et l'Albanie supérieure comme théâtres de guerre (*Geographische Zeitschrift*, vol. 22, 1916, 199-224), un livre sur la Turquie (*Das Turkische Reich, politisch, geographisch und wirtschaftlich*, 1918), en 1919 un article sur la valeur de la géographie économique pour montrer la position mondiale de l'Allemagne, mais aussi des contributions sur l'Afrique, l'Australie, le Congo belge et l'Italie dans le *Lexique de Géographie* de Banse. Autres Ouvrages : *Wesen und Bildungswert der Wirtschaftsgeographie*, 1919. *Die Vereinigten Staaten von Amerika als politische und wirtschaftliche Weltmacht geographisch betrachtet*, Tübingen, 1922.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie* (1923), p. 569 ; Hans Lippold, DNB, Bd. 8, p. 48 sq. ; M. Reuther, „Kurt Hassert, Leben und Werk“, PGM, 94, 1950, p. 89-92 ; Gerhard Pansa, *Geographers*, vol. 10, 1986, pp. 69-76.

**67. HASSINGER, Hugo (Rudolf Franz)**  
**1877 (Vienne)-1952 (Vienne)**

**Origine sociale :**

Fils de Rudolf, employé de banque viennois.

Epouse en 1906 Helene (1882-1855), fille d'un employé de banque.

Confession catholique.

**Etudes :**

Etudes de géologie (sous la direction d'Edouard Suess), d'histoire et de géographie à Vienne, sous la direction d'Albrecht Penck.

1902 : promotion auprès de Penck : thèse sur la morphologie du Wiener Becken.

1914 : habilitation à Vienne : *Die mährische Pforte und ihre benachbarten Landschaften*.

**Carrière :**

1903-1918 : professeur d'école.

1910-1915 : directeur du *Deutsche Rundschau für Geographie*.

Voyages en Europe du Sud et en Algérie.

1917 : devient directeur de la *Kartographie und Schulgeographie Zeitschrift*.

1918-1927 : professeur extraordinaire, puis ordinaire à Bâle.

A Bâle, fut doyen, cofondateur de la *Geographisch-Ethnographische Geseellschaft in Basel*, lança un programme de *Haus- und Siedlungsforschung* pour la *Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde*.

1923-1925 et 1944 : membre du bureau éditorial du *ZGEB*.

1927-1931 : professeur ordinaire à Freiburg en Brisgau.

1931-1950 : professeur ordinaire à Vienne.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géomorphologie et de géographie culturelle, de géographie urbaine. Ecrivit en 1925 une *Länderkunde der Tschechoslowakei*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Ouvrages sur la notion de *Mitteleuropa* : il oppose l'Europe atlantique à l'Europe centrale danubienne, dans laquelle l'Autriche a une mission comme intermédiaire de la culture centrale européenne allemande. Théoricien de la *Kulturlandschaft*.

Article « Das geographische Wesen Mitteleuropas », *Mitteilungen der geographischen Gesellschaft Wien*, 60, 1917, pp. 437-493; „Zur Landeskunde Osteuropas“, *ZGEB*, 1918, pp. 246-251; „Über einige Aufgaben geographische Forschung und Lehre“, Antrittsrede, *Kartographie und Schulgeographie Zeitschrift*, 1919.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 569 ; Hans Bobek, DNB, Bd. 8, p. 49-50 ; du même, PGM, 97, 1953, pp. 36-39 ; G. Göttinger, Mitt. D. Geogr. Ges. Wien, 96, 1954, pp. 149-176 ; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 70.

**68. HÄUSEL, G.****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :***Oberbaudirektor* ; Chef de la Section *Strassenbau beim Verwaltungschef* de Varsovie.Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste des transports.**Bibliographie et sources :****69. HAUSHOFER, Karl****1869 (Munich)-1946 (Hartschimmelhof près de Pähl)****Origine sociale :**

Fils de Max, professeur d'économie politique à la TH de Munich, famille de peintres et d'universitaires.

Epouse en 1896 Martha Mayer-Doss, d'origine juive, 2 enfants (Albrecht, né en 1903, et Heinz, né en 1906).

Confession catholique.

**Etudes :**

1887-1892 : études militaires, jusqu'à l'académie militaire bavaroise.

**Carrière :**

1903 : professeur d'histoire militaire à l'académie militaire bavaroise.

1908-1910 : envoyé étudier et réorganiser l'armée japonaise, voyages en Asie, Japon, Corée, Mandchourie et Chine du Nord (voyage en compagnie de Stefan Zweig). En 1909, il est affecté au Régiment d'artillerie de campagne de la 16ième Division japonaise. Le 19 novembre 1909, il est présenté à l'Empereur Mutsuhito (1852-1912), initiateur de l'ère Meiji, et à l'Impératrice Haruko.

1913 : publie son bilan grand public de son expérience japonaise, avec un grand succès : *Dai Nihon* (Le Grand Japon). *Betrachtungen über Groß-Japans Wehrkraft und Zukunft*.1914 : promotion à l'université de Munich : thèse : *Der deutsche Anteil an der geographischen Erschliessung Japans und des subjapanischen Erdraums und deren Förderung durch den Einfluss von Krieg und Wehrpolitik*. (dirigé par E. v. Drygalski).1919: habilitation à Munich, sous la direction de Drygalski: *Grundeinrichtungen in der geographischen Entwicklung des Japanischen Reiches*.

1921: professeur honoraire de géographie à Munich.

1924 : fondateur du *Zeitschrift für Geopolitik*.1930 : devient *Fellow* de l'*American Geographical Society*.

1933: obtient titre et rang de professeur ordinaire.

1946 : se suicide avec sa femme.

**Travaux significatifs :**

Géographe, spécialiste du Japon et du Pacifique, général bavarois, géopoliticien.

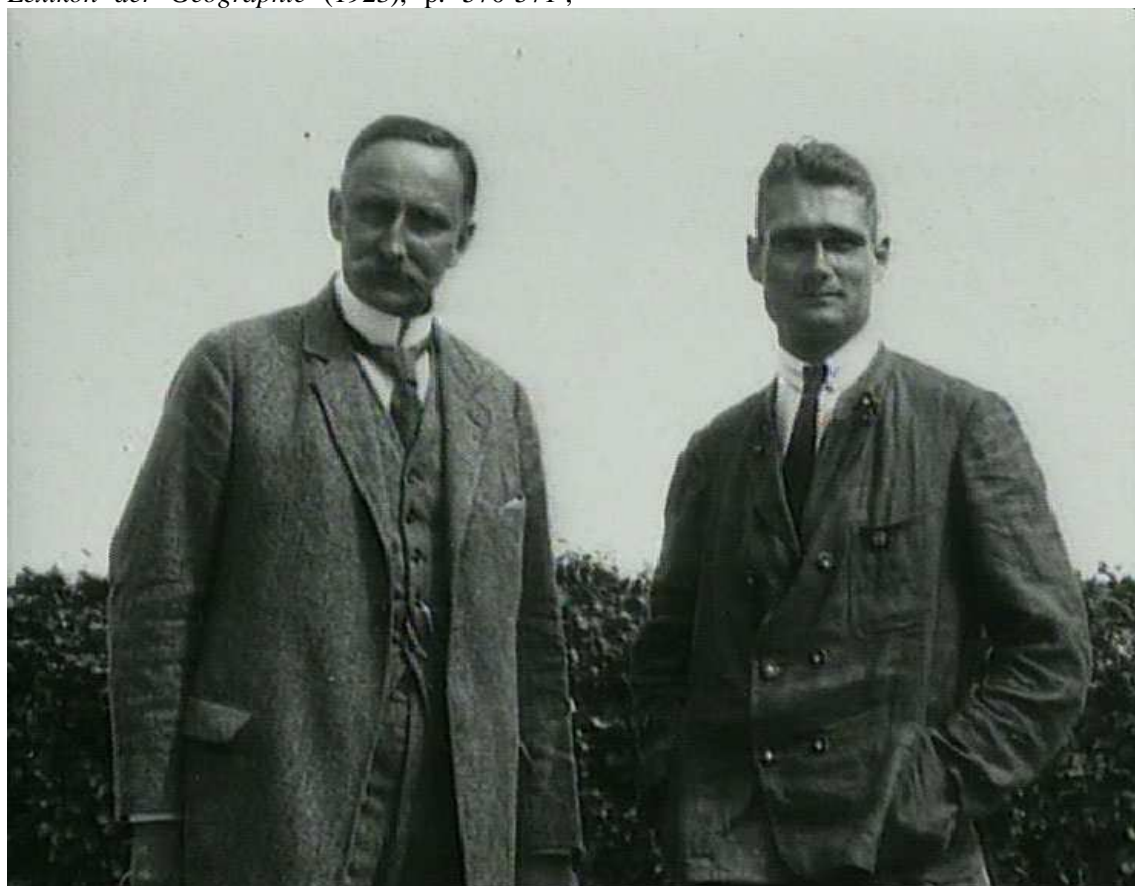
**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé en 1914, il part d'abord pour le front occidental, où il combat en Lorraine et en Picardie. En 1915, il est déplacé en Galicie pour revenir rapidement en Alsace et en Champagne. En 1916, il est dans les Carpathes. Il termine la guerre en Alsace.

Officier en Lorraine, en Picardie, en Pologne, dans la Somme, dans les Carpathes et les Vosges. Commandant de régiment et d'artillerie. Reconduit en 1918 la 30<sup>ème</sup> division de réserve bavaroise à domicile. 1919 : retraite comme major général.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie* (1923), p. 570-571 ;

Hans-Adolf Jacobsen, *Karl Haushofer, Leben und Werk*, 2 vol. (Vol. I: Lebensweg 1869-1946 und ausgewählte Texte zur Geopolitik; Vol. II: Ausgewählter Schriftwechsel 1917-1946), Harald Boldt, Boppard, 1979 ; Josef März, DNB, Bd. 8, p. 121 ; Henning Heske et Rolf Wesche, *Geographers*, vol. 12, 1988, pp. 95-106.



(Karl Haushofer (avec son élève Rudolf Hess), vers 1920, par Friedrich V. Hauser. Source : Bundesarchiv Koblenz et Berlin)



**70. HEIDERICH, Franz**  
**1863-1926**

**Origine sociale :**

Né à Vienne.

**Etudes :**

Etudes à Vienne d'histoire et de sciences naturelles, élève de Penck.

**Carrière :**

1905 : professeur de géographie économique à l'*Exportakademie* du *österreichische Handelsmuseum (Hochschule für Welthandel)* de Vienne.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie économique et commerciale.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie « Die Donau als Verkehrsstrasse », ZGEB, 1916, 5, pp. 265-303.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 575.

**71. HELLMANN, Gustav**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur à l'université de Berlin.  
 Directeur de l'Institut météorologique de Berlin.  
 Membre de l'Académie des Sciences de Berlin.  
 1879 : devient membre de la Société de géographie de Berlin.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1914-1916 : Président de la Société de géographie de Berlin.  
 1916-1918 : Président adjoint de la GEB

**Bibliographie et sources :**

**72. HENNIG, Alfred  
-1916**

**Origine sociale :**

**Etudes :**  
Thèse.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Officier, Eiserner Kreuz, mort pendant la bataille de la Somme le 30 juillet 1916.

**Bibliographie et sources :** nécrologie in PGM, 1916, p. 342.



**Dr. Alfred Hennig**  
gefallen 30. Juli 1916 in der Sommeschlacht  
(s. Peterm. Mitt. 1916, S. 342)

**73. HENNIG, Richard**  
**1874 (Berlin)-1951 (Düsseldorf)**

**Origine sociale :**

Fils d'un marchand.

Frère de Edwin (1882-), professeur de géologie à Tübingen.

Confession évangélique.

**Etudes :**

Etudes à l'université de Berlin, des sciences naturelles (en particulier météorologie), l'histoire et la psychologie.

1897 : promotion sous la direction de G. v. Bezold. Thèse : *Untersuchungen über die Sturmfluten der Nordsee*.

**Carrière :**

1896 : assistant à l'Institut météorologique de l'université de Berlin.

1897 : observateur sur la station Brocken.

1899-1908 : employé dans le secteur commercial.

1909 : devient chercheur indépendant.

1919 : professeur de géographie des transports à l'école supérieure des transports de Düsseldorf.

(Dozent à la *Verkehrshochschule* de Düsseldorf)

**Travaux significatifs :**

Nombreuses contributions sur la météorologie, la géographie, l'histoire et la politique des transports.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Employé comme météorologue de la marine à Wilhelmshaven, Johannisthal et Libau.

**Bibliographie et sources :** Edwin Hennig, DNB, Bd. 8, p. 544 ; H. Schultze, PGM, 96, 1952, pp. 187-189.

**1886-1945**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1926-1927 : éditeur du *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

1934- : professeur extraordinaire à l'université de Berlin.

**Travaux significatifs :**

Histoire de la géographie, Chine.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 71.

**74. HERZFELD, Ernst**  
**1879-1948**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1909 : habilitation à Berlin en géographie historique.

**Carrière :**

1909- : *Privatdozent* à Berlin.

**Travaux significatifs :**

Orientaliste et archéologue. Spécialiste de géographie historique, en particulier d'hydrologie historique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**75. HERRMANN, Albert**

**76. HETTNER, Alfred**  
**1859 (Dresde)-1941 (Heidelberg)**

**Origine sociale :**

Fils d'Hermann (1821-1882), historien de la littérature et de l'art, et d'Anna Grahl, d'une famille de peintres et de banquiers.

7 frères et sœurs (3 demi-frères dont Georg (1854-1914), mathématicien, et Otto (peintre) (1875-1931).

Mort prématurée de sa première femme.

Confession évangélique.

**Etudes :**

1877-1881 : Etudes à l'université de Halle (la géographie auprès de A. Kirchhoff, la philosophie auprès de R. Haym, la géologie auprès de K. v. Fritsch), à l'université de Bonn (avec Theobald Fischer) et Strassbourg (avec Gerland).

1881 : promotion à Strasbourg sous la direction de Gerland. Thèse : *Das Klima von Chile und Westpatagonien*.

1881-1882: étude de nouveau à Bonn sous la direction de F. von Richthofen.

1887 : habilitation à Leipzig sous la direction de Ratzel (mais en fait de Richthofen) : *Der Gebirgsbau der Sächsischen Schweiz*.

**Carrière :**

1882-1884 : professeur particulier auprès du consul britannique à Bogota (Colombie).

Exploration de la Cordillère des Andes.

1890-1894 : nouveau voyage au Chili, en Uruguay, dans les Andes du Sud, au Brésil, pour le musée d'ethnologie de Berlin (dirigé par A. Bastian). Problèmes de santé.

1894-1897 : professeur en titre à Leipzig.

1897-1899 : professeur extraordinaire à Tübingen.

1899-1906 : professeur extraordinaire à Heidelberg.

1906-1928 : professeur ordinaire à Heidelberg.

1895 : fondation du *Geographische Zeitschrift*, avec les éditions Teubner (direction jusqu'en 1935).

Voyages nombreux en Europe (la Russie jusqu'au Caucase, pays de l'Atlas), en Egypte (1908), en Algérie et Tunisie (1912), voyage autour du monde allant en Asie du Sud et de l'Est jusqu'en Sibérie (1913/14).

**Travaux significatifs :**

Exploration de l'Amérique du Sud et du Centre, géomorphologie (*Die Oberflächenformen des Festlandes*, 1921), climatologie (*Die Klimate der Erde*, 1930). Théorie de la géographie. Géographie régionale (*Vergleichende Länderkunde*, 4 tomes, 1933-1935) et géographie politique, anthropogéographie (*Der Gang der Kultur über die Erde*, 1923).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

„Italiens Eintritt in den Krieg“, GZ, puis édité à Leipzig, 1915, 19 pages.

*Das europäische Russland*, 1915, 1921 (4<sup>ème</sup> édition).

*Englands Weltherrschaft*, 1915, 1928 (4<sup>ème</sup> édition).

**Bibliographie et sources :** Notice (très critique) in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 581 ; Ernst Plewe, DNB, Bd. 9, p. 31-32 ; H. Schmitthenner, GZ, 47, 1941, pp. 441-468 ; *Gedenschrift zu Hettners 100. Geburtstag*, Heidelberger Geographische Arb., 6, 1960 ; Ernst Plewe, *Geographers*, vol. 6, 1982, pp. 55-63 ; Ostermeier, J.F., *De opvattingen van Alfred Hettner (1859-1941) over de Plaats van de geografie in Het Systeem van de Wetenschappen*, 1986 ; Wardenga, Ute, *Geographie als Chorologie. Zur Genese und Struktur von Alfred Hettners Konstrukt der Geographie*. Stuttgart: Steiner Verlag (= Erdkundliches Wissen; 100), 1991.



(portrait de Hettner, date inconnue)

**77. HUTTENLOCHER, Friedrich**  
**1893-1973**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1921 : Thèse sous la direction de Carl Uhlig.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Volontaire, régiment d'artillerie n°238, front occidental, blessé, puis lieutenant en 1916, puis blessure en 1917 dans les Flandres, Croix de fer de 2<sup>ème</sup> et 1<sup>ère</sup> classe.

**Bibliographie et sources :** Wissmann, H. v., „Lebenweg von F. Huttenlocher“, in Karl Heinz Schröder (dir.), *Studien zur Südwestdeutschen Landeskunde, Festschrift zu Ehren von Friedrich Huttenlocher anlässlich seines 70. Geburtstages*, S. I-X, Bundesanstalt für Landeskunde und Raumforschung Selbstverlag, Bad Godesberg, 1963.

**78. JAEGER, Fritz**  
**1881 (Offenbach sur le Main)-1966 (Zurich)**

**Origine sociale :**

Fils d'un marchand.

Epouse en 1911 Elise Bromberg (1885-1952).  
*National deutsch.*

Confession évangélique, puis dissident.

Difficultés politiques après 1945, accusé d'espionnage en Suisse, démis de ses fonctions en 1947 et procès.

**Etudes :**

Etudes à Heidelberg (mais aussi à Zurich et Berlin) de mathématiques, physique, géographie et géologie, sous la direction de A. Hettner.

1909 : habilitation à Heidelberg.

**Carrière :**

1903/4 : dirige avec C. Uhlig une expédition de recherche en Afrique orientale.

1906/07 : deuxième expédition en Afrique orientale dans le cadre du *Reichskolonialamt*, grâce à l'aide du géographe colonial Hans Meyer.  
 1911 : professeur extraordinaire de géographie coloniale (chaire subventionnée par Hans Meyer) à l'université de Berlin.

1912 : participe à l'expédition internationale transcontinentale en Amérique du Nord.

1914-1919 : Troisième expédition en Afrique orientale avec le jeune Leo Waibel.

1928-1947 : professeur de géographie à l'université de Bâle.

1925 : voyage au Mexique.

1935 : voyage en Algérie.

1947-66 : retraite à Zurich et Bâle. A 78 ans, était encore capable d'emmener des groupes de touristes à travers le Kenya et la Tanzanie.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie coloniale, de climatologie et de géographie des plantes dans les pays tropicaux.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Surpris par la guerre en août 1914 en pleine expédition en Afrique orientale, il est maintenu en Afrique par les forces britanniques pendant 5 ans.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 655 ; Carl Troll, DNB, Bd. 10, p. 276 ; E. Erzinger, *Geographica Helvetica*, 11, 1956.



(source : MTE, 1915).

**79. JÄHNE, Otto**

Elève de Partsch

Volontaire de la 9<sup>e</sup> compagnie du 133<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

Est sur le front oriental en novembre 1914 comme vice-sergent major.

Chevalier de l'*Eiserne Kreuz*.

Mort sur le front.

**80. JENTZSCH, F.****Origine sociale :****Etudes :**

Thèse.

**Carrière :**

*Privatdozent* en physique à l'université de Giessen.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Directeur de la station militaire météorologique à Varsovie.

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste de météorologie et de magnétisme terrestre.

**Bibliographie et sources :**

**81. JESSEN, Otto**  
**1891-1951**

**Origine sociale :**

Fils de Franz Carl (1855-1926), percepteur, puis fonctionnaire de cour.  
 Confession évangélique.

**Etudes :**

1910 : Etudes à Munich auprès de Drygalski, mais aussi géologie, biologie, physique et météorologie.

1914 : Dr. Phil. : *Morphologische Beobachtungen an den Dünen von Amrum, Sylt und Röm* (publié en 1914 dans les *Mitteilungen* de la Société de géographie de Munich, 9, pp. 231-365).

1921 : habilitation à Tübingen : travail sur les côtes de la Mer du Nord : *Die Verlegung der Flussmündungen und Gezeitentiefs an der festländischen Nordseefüste in jungalluvialer Zeit* (publié seulement en 1932).

**Carrière :**

1919 : Assistant de Carl Uhlig à Tübingen.

1924-1929 : professeur extraordinaire à Tübingen.

1929-1933 : professeur ordinaire de géographie physique à l'université de Cologne, avec F. Thorbecke.

1930/31 : voyage en Angola.

1933-1946 : professeur à l'université de Rostock, successeur de W. Ule.

1946-1949 : professeur, successeur de H. Schrepfer à Würzburg.

1949 : professeur, successeur de F. Machatschek à Munich.

**Travaux significatifs :**

Divers travaux sur l'Espagne dans les années 1920. Etude de l'Angola et des régions tropicales dans les années 1930. Travaux de géographie physique et d'océanographie.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Grave blessure dans la Somme, puis géologue de guerre en Alsace-Lorraine.

Article dans les *Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in München*.

**Bibliographie et sources :** Herbert Louis, DNB, Bd. 10, pp. 426-427 ; E. Fels, *Die Erde*, 3, 1951/52, pp. 168-174 ; H. Lautensach, PM, 96, 1952, pp. 1-6 ; S. Passarge et N. Creutzburg, Jb. D. Bayer. Ak. D. Wiss., 1952, pp. 189-196 ; Otto Jessen, „Selbstbiographie (zum 60. Geburtstag posthum veröffentlicht)“, *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft München*, 36, 1951, pp. 221-234; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 71.

**82. JUCKOFF-SKOPAU, Paul.****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :***Bildhauer* auprès de la *Hochbauabteilung des Verwaltungschefs Warschau*.Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste de l'architecture.**Bibliographie et sources :****83. KIRCHBERGER (-PHILIPPSON),  
Margarete  
1882-1953****Origine sociale :**

D'origine juive.

2<sup>ème</sup> épouse du géographe Alfred Philippson.

Confession évangélique depuis 1897.

Déportée avec son époux Alfred et sa belle-fille Dora au camp de concentration de Theresienstadt.

**Etudes :**1919 : thèse sous la direction d'A. Philippson : *Der Nordwestabfall des Rheinischen Schiefergebirges zwischen der Reichsgrenze und den Rurtalgraben*.**Carrière :**

Assistante de Philippson à l'université de Bonn.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**Publie « Vorläufige Ergebnisse einiger Exkursionen ins Bergische und ins westliche Sauerland », *ZGEB*, 1917, 4, pp. 230-242.**Bibliographie et sources :** DNB, Bd. 20, p. 399.



**84. KLUTE, Fritz**  
**1885-1952**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Etudes de géographie à Freiburg et à Munich.  
 1914 : Thèse d'habilitation à Göttingen, sous la direction d'Hermann Wagner, sur la colonisation du Kilimandjaro.

**Carrière :**

Juillet 1912 : fait pour la première fois, avec Eduard Oehler, l'ascension du Mawenzi, l'un des sommets du Kilimandjaro.  
 1913 : Assistant à l'Institut de géographie de Heidelberg.  
 1921 : *Privatdozent* à l'université de Göttingen.  
 1921 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Kiel.  
 1922-1944 : Professeur ordinaire de géographie à l'université de Giessen.  
 1945-1952 : travaille (travaux d'*Anthropo- et Physische Geographie*) à l'Institut géographique de Mayence avec le Professeur Josef Schmid.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géomorphologie glaciaire et de géographie du peuplement.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1917-1919 : est employé par le *Kriegsvermessungswesen* en Macédoine et en Albanie, responsable scientifique de la *Mazedonische Landeskundliche Kommission* (Malako), spécialisé dans l'étude des paysages géomorphologiques.  
*Ergebnisse der Forschungs am Kilimandscharo*, 1912 (Berlin, 1920).

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 745 ; NDB Bd. 20, p. 41.

**85. KOEHN, Th.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*Geh. Baurat*, Chef de la division *Wasser- und Brückenbau beim Verwaltungschef Warschau* en 1918.  
 Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste des fleuves.

**Bibliographie et sources :**

**86. KOELZER, J.****Origine sociale :****Etudes :**

Thèse.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste de la météorologie.

**Bibliographie et sources :****87. KOSSMAT, Franz****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

1913-1934 : Professeur ordinaire de géologie à l'université de Leipzig.

Directeur de la recherche géologique du Royaume de Saxe.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Le 8 janvier 1916, fait un exposé, à l'assemblée générale de la Société de géographie de Berlin, sur « Die Julischen Alpen und der Isonzo ».

En 1916, voyage de recherche géologique en Serbie sous la protection de von Beseler.

Publie „Die morphologische Entwicklung der Gebirge im Isonzo- und oberen Savegebiet. Eine Studie zur Geschichte der adriatischen Wasserscheide“, *ZGEB*, 1916, 9, pp. 573-602; 10, pp. 645-675.

Géologue de guerre en chef sur le front Est (Uskub, en Macédoine orientale, en 1917) et Ouest (à Lille en février 1918). Publie notamment « Mitteilungen über den geologischen Bau von Mittelmazedonien », *Berichte Sächs. Ges. d. Wiss., Bd. 70, 1918*; puis comme synthèse de ce travail une *Geologie der zentralen Balkanhalbinsel, Die Kriegsschauplätze geologisch dargestellt*, tome 12, 1924.

**Bibliographie et sources :**

(photographie, date inconnue, source : <http://www.landwirtschaft.sachsen.de>)

**88. KRAUS, Alois****Origine sociale :****Etudes :**

Thèse.

Habilitation : « Versuch einer Geschichte der Handels- und Wirtschaftsgeographie »

**Carrière :**

1907-1908 : voyage de recherches en Inde et à Ceylan.

1914-1917 : professeur extraordinaire de géographie économique à l'université de Francfort.

**Travaux significatifs.****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 766-767.

**89. KRAUS, Theodor  
1894-1973****Origine sociale :****Etudes :**

Etudiant en jurisprudence et en science politique en 1913

à partir de 1920 est auditeur à l'université de Cologne nouvelle comme étudiant travailleur, étudiant la science politique et l'économie politique, et commençant à se spécialiser en géographie

1924 : thèse sur les chemins de fer sur le territoire frontalier de l'Europe centrale et orientale, dirigée par Tuckermann (historien converti à la géographie, spécialisé dans la géographie du Rhin, des Pays-Bas et de la Belgique) et largement inspirée par son expérience de guerre.

**Carrière :**

1919-1924 : orphelin, doit travailler jusqu'en 1924 pour subvenir à ses besoins pour une entreprise commerciale.

1924 : assistant à l'Institut de géographie de Cologne.

Personnage imptt après 1945 : professeur de géographie économique à la faculté d'économie et de sciences sociales à l'université de Cologne, fondateur de l'Institut de géographie économique et sociale.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste des transports et de géographie économique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1914 : mobilisé, lieutenant en 1919, et à partir de 1920 est auditeur à l'université de Cologne nouvelle comme étudiant travailleur, étudiant la science politique et l'économie politique, et commençant à se spécialiser en géographie, son intérêt pour la géographie s'étant éveillé par son service militaire sur les fronts occidentaux et orientaux, et dans le Proche-Orient.

**Bibliographie et sources :** Emil Meynen, *Geographers*, vol. 11, 1987, pp. 83-87

**90. KREBS, Norbert**  
**1876-1947**

**Origine sociale :**

Fils de Josef, inspecteur général du réseau ferré autrichien. Epouse en 1915, à Vienne, Marie Dintzl. Confession catholique.

**Etudes :**

1896-1902 : études à Vienne de géographie (auprès de A. Penck) et d'histoire.

1903 : promotion à Vienne auprès de Penck : thèse : *Die nördlichen Alpen zwischen Enns, Mürz und Traisen*.

1907: Habilitation : *Die Halbinsel Istrien*.

**Carrière :**

1900-1907 : professeur au lycée allemand de Trière.

1907-1909 : enseigne à Vienne.

1909-1917 : *Privatdozent* en géographie à l'université de Vienne.

1917-1918 : professeur ordinaire de géographie à Würzburg.

1918-1920 : professeur ordinaire de géographie à Francfort.

1920-1927 : professeur ordinaire de géographie à Freiburg en Brisgau, remplaçant Neumann.

1923-1935 : membre du bureau éditorial du *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

1927-1943 : professeur ordinaire à l'université de Berlin, successeur de Penck.

**Travaux significatifs :**

Géomorphologue, Spécialiste de l'Autriche et des Alpes, de l'Inde et de géographie générale, théoricien de la *Landschaftskunde* et de la *Länderkunde*. Son œuvre majeure est *Länderkunde der österreichischen Alpen*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Nombreuses conférences en Autriche et en Allemagne, dans les sociétés de géographie et devant des officiers. Publie : „Serbien und der serbische Kriegsschauplatz“, *GZ*, 20, 1914; „Österreich-Ungarns Küstensaum“, *ZGEB*, 1915, 8, pp. 481-511; „Die Karpathen als Kriegsschauplatz“, *ZGEB*, 1915, 4, pp. 201-212; « Das österreichisch-italienische Grenzgebiet » (rédaction achevée le 17 juillet 1915, *GZ*, 1915, p. 246 sq, repris dans *Die Kriegsschauplätze*, n°6, 1918, avec des ajouts de l'auteur et une introduction du 22 novembre 1917); „Der Makedonische Kriegsschauplatz“, *GZ*, 22 (1916), repris in *Die Kriegsschauplätze auf der Balkan-Halbinsel* (Leipzig, 1916), travail augmenté et actualisé par leurs auteurs, Krebs et Fritz Braun ; „Serbische Landschaftstypen“, *ZGEB*, 1917, pp. 21-29; « Natürliche und zweckmässige Grenzen » dans *Die Umschau*, XXII (1918), n° 45; *Das österreichisch-italienische Grenzgebiet*, Leipzig, 1918; *Die Verbreitung der Menschen auf der Erdoberfläche*, Leipzig, 1921; *Beiträge zur Geographie Serbiens und Rasciens*, Stuttgart, 1922.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie* (tome 1, 1923), p. 767; Edgar Lehmann, DNB, Bd. 12, p. 730 ; H. Louis, W. Panzer (hrsg), *Festschrift zur Vollendung des 60. Lebensjahres*, 1936; Harry Waldbaur, PGM 94, 1950, p. 2; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 72.

**91. KRETSCHMER, Konrad**  
**1864-1945**

**Origine sociale :**

Fils d'Albert (1825-1891), professeur et peintre.  
 Frère du professeur de linguiste indo-européenne comparée à Margburg, puis Vienne, Paul Kretschmer (1866-1956).

**Etudes :**

1884-1888 : études de géographie auprès de Kiepert et de Richthofen.  
 1893 : habilitation à l'université de Berlin.

**Carrière :**

1893-1907 : professeur de géographie à la *Kriegsakademie* de Berlin.  
 Professeur ordinaire de géographie historique à Berlin.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 768 ; DNB, Bd. 13, p. 16.

**92. LAMPE, Felix**  
**1868-1946**

**Origine sociale :**

Né à Berlin, Fils d'Emil Lampe (1849-1918), mathématicien, professeur à la TH de Berlin.

**Etudes :**

1888-1893 : études d'histoire et de germanistique à Bonn et à Göttingen, puis de géographie à Berlin, sous la direction de Richthofen.  
 Thèse.

**Carrière :**

1915- : enseignant et directeur (à partir de 1919) de la section pédagogique et de la *Bildstelle* de l'institut central pour l'éducation et l'enseignement à Berlin.

**Travaux significatifs :**

Géographe scolaire (*Erdkunde für Schulen und Schulgeographie*, Halle, 1907).  
*Grosse Geographien* (Leipzig, 1915) ;  
*Kriegsbetroffene Lande* (Halle, 1916).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice dans *Banses Lexikon für Geographie* (1923, tome 2, p. 8) ; NDB, Bd. 13, p. 459.

**93. LANGHANS, Paul**  
**1867-1952**

**Origine sociale :**

Né à Hambourg.

**Etudes :**

1886-1889 : études de sciences naturelles à Leipzig et à Kiel.

**Carrière :**

Employé au *Perthes Institut*.  
 Rédacteur de la *Deutsche Erde*.  
 1909- : rédacteur des *PGM*.

**Travaux significatifs :**

Cartographe, spécialiste de cartographie coloniale et économique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon für Geographie* (1923, tome 2, p. 13).

**94. LASPEYRES, H.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

*Oberforstmeister*.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste des forêts et de sylviculture.

**Bibliographie et sources :**

**95. LAUTENSACH, Hermann**  
**1886-1971**

**Origine sociale :**

Fils d'Otto, professeur de langues anciennes au lycée de Gotha.

**Etudes :**

Etudes de géographie, mathématiques et sciences naturelles à Göttingen, Fribourg et Berlin.

1909 : promotion auprès de A. Penck (dont c'est un des premiers étudiants à Berlin).

1928 : habilitation à Giessen sous la direction de F. Klute (étude sur la côte du Portugal).

**Carrière :**

1909-1911 : assistant de Penck.

1911-1927 : professeur d'école à Hannover.

Collaborateur au *Geographischer Anzeiger* de Gotha, cartographe et auteur de manuels et d'atlas.

1928-1934 : assistant de Fritz Klute à Giessen.

1934-1935 : professeur extraordinaire de géographie à la TH de Braunschweig.

1935-1945 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Greifswald.

1947-1952 : professeur invité, puis professeur, puis professeur ordinaire (1949) à la Technische Hochschule de Stuttgart.

**Travaux significatifs :**

Etudes de terrain sur les péninsules méditerranéennes d'Eurasie (en particulier l'Espagne), et sur la Corée. Spécialiste de questions de géomorphologie, de climatologie, de géographie agraire et de Kulturlandschaft.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Service militaire.

**Bibliographie et sources :** C. Troll, *Erdkunde*, Archiv für wissenschaftliche Geographie 20, 1966; 25, 1971 ; Ernst Plewe, *GZ*, 60, 1973, pp. 1-7; Gerhard Engelmann, *NDB*, Bd. 13, pp. 728-729; Philip D. Tilley, *Geographers*, vol. 4, 1980, pp. 91-101.

**96. LEHMANN, Otto**  
**1884-1941**

**Origine sociale :**

Né à Vienne, fils d'Otto (1849-1912), marchand.

Epouse en 1914, à Vienne, Beatrice, fille de médecin.

**Etudes :**

1903-1908 : Etudes de géographie et d'histoire à Vienne et Leipzig, auprès de Ratzel, Penck et Brückner.

1908 : promotion à Vienne, auprès de Penck.

1920 : habilitation avec un travail de géomorphologie à Vienne.

1925 : professeur extraordinaire.

1928-1941 : professeur ordinaire de géographie à la ETH de Zürich.

**Carrière :**

1909 : assistant de Partsch à Leipzig.

1910 : Séjour de courte durée à Paris pour écouter Davis.

1910- : Assistant de Brückner à Vienne.

**Travaux significatifs :**

Travaux de morphologie calcaire, de cartographie, de géographie du peuplement, un des premiers adversaires remarquables du principe de causalité et de déterminisme géographique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé, puis blessé très rapidement à la main. Reprend le service actif en décembre 1914, est instructeur militaire en 1915, puis comme officier d'artillerie en Slovénie et Croatie, mais doit rentrer à Vienne pour des raisons de santé et de problèmes psychologiques.

« Die Talbildung durch Schuttgerinne », *Penck-Festband*, 1918 ; „Die Bodenformen der Adamellogruppe und ihre Stellung in der alpinen Morphologie“, in *Mitt. Der Geographischen Gesellschaft Wien*, 11, N°1, 1920.

**Bibliographie et sources :** Hans R. Brunner, DNB, pp. 90-91.



**97. LEHMANN, Paul**  
**1850-1930**

**Origine sociale :**

Fils d'un *Pächter* de Darsband.

**Etudes :**

Etudes d'histoire et de germanistique à Berlin, Greifswald et Breslau, puis de géographie à Breslau sous la direction de Carl Neumann.

**Carrière :**

A participé comme volontaire à la guerre de 1870/71.

Professeur dans un lycée berlinois.

Chargé d'enseignement à la *Berliner Kaufmannschaft*, puis à l'école supérieure de commerce de Berlin.

1890-1913 : direction du *Realgymnasium* de Stettin.

1913- : *privatdozent* de géographie à l'université de Leipzig, conférences de géographie.

**Travaux significatifs :**

Auteur de manuels géographiques, de travaux sur les côtes et sur les glaciers dans les Carpathes et en Roumanie. Travaux sur la géographie du Japon.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Fait le compte-rendu des *Kriegsschauplätze* sous la direction de Hettner.

**Bibliographie et sources :** Notice dans le *Banses Lexikon für Geographie* (tome 2, p. 19) ; Gerhard Engelmann, GZ, 36, 1930, pp. 449-453 ; DNB, Bd. 14, p. 91 ; H. Schmitthenner, PGM, 76, 1930, pp. 345-48.

**98. LEHMANN, Richard**  
**1845-1942**

**Origine sociale :**

Né à Neuzelle (Guben).

**Etudes :**

Etudes de philologie et d'histoire à Halle et Berlin, mais aussi la géographie sous la direction de Kirchhoff entre 1875 et 1877.

**Carrière :**

1881-1885 : *Privatdozent* de Géographie à Halle.

1885-1897 : professeur extraordinaire à Münster.

1897-1906 : professeur ordinaire à Münster.

**Travaux significatifs :**

Impliqué dans la *Schulgeographie*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*Das Studium der Erdkunde*, 2 tomes (Leipzig, 1921).

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon für Erdkunde*, 1923, tome 2, p. 19.

**99. LEONHARD, Richard**  
**1870-1916 (15 mai, Breslau)**

**Origine sociale :**

Né à Breslau.

**Etudes :**

Etudes de géographie et de géologie à Breslau et Vienne. Elève d'Albrecht Penck.

1898 : habilitation en géographie à Breslau.

**Carrière :**

1896 : voyage d'études en Cythères.

1899, 1900 et 1903 : voyages d'études en Asie mineure du Nord.

*Privatdozent* à l'université de Breslau.

1915 : refuse le poste de professeur ordinaire à l'université de Constantinople.

1916 : devient membre de la GEB.

**Travaux significatifs :**

Géographe et géologue, spécialiste de l'Asie mineure.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Richard Leonhard, „Reisen im nördlichen Kleinasien », d'après un exposé à la GEB du 9 novembre 1915, ZGEB, 1916, 2, pp. 65-79.

**Bibliographie et sources :** Nécrologie in ZGEB, 1916, 7, p. 504 ; Notice in *Banses Lexikon für Geographie*, tome 2, p. 22.

**100. MACHATSCHEK, Fritz  
1876-1957 (Munich)**

**Origine sociale :**

Né à Vyskov (Tchéquie aujourd'hui), Fils d'un ingénieur en chef ferroviaire, d'origine allemande des Sudètes.

**Etudes :**

1894-1899 : études de géographie à Vienne, auprès de Suess, Hann et Penck.

1899 : promotion auprès de A. Penck avec un travail de climatologie et de morphologie glaciaire.

1899-1900 : études de géographie et de géologie auprès de Richthofen à Berlin et de Albert Heim à Zurich.

1906 : habilitation avec un travail de morphologie sur le Jura suisse.

**Carrière :**

1900-1915 : professeur de lycée à Brünn et Vienne.

1911-1914 : deux voyages de recherche au Turkestan (*Géographie du Turkestan russe*, 1920).

1912 : participe à l'Excursion transcontinentale aux Etats-Unis.

1915-1924 : nommé professeur ordinaire à l'université allemande de Prague, successeur d'Alfred Grund.

1924-1928 : professeur ordinaire de géographie à la ETH de Zurich, successeur de Jakob Früh.

1928-1934 : professeur ordinaire à l'université de Vienne.

1935-1946 : professeur ordinaire de géographie à Munich, successeur de Drygalski.

1945-1951 : professeur en Argentine.

**Travaux significatifs :**

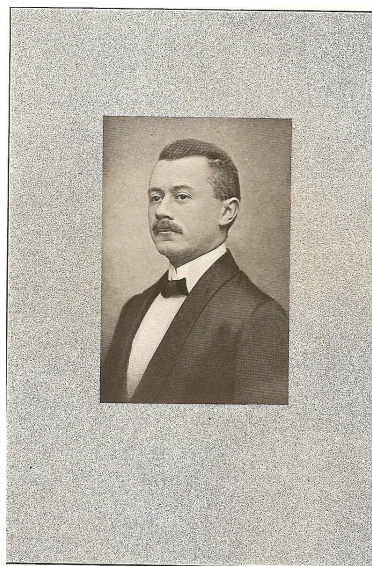
Travaux scientifiques sur la géomorphologie du Jura suisse, des Alpes salzbourgeoises, de géomorphologie générale et de glaciologie (*Gletscherkunde*, 1902).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1914-1915 : service actif.

Publie beaucoup: „Aus Russisch-Turkestan“, *GZEB*, 1915, pp. 155-170; *Die Alpen* (Leipzig, 1916), *Gletscherkunde* (Berlin, 1917), *Physiogeographie des Süßwassers* (Leipzig, 1918), *Geomorphologie* (Leipzig, 1918), „Über epirogenetische Bewegungen“ (Penck-Festschrift, Stuttgart, 1918), *Landeskunde von Russischem Turkestan* (Stuttgart, 1921).

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, 1923, tome 2, p. 53 ; H. Louis et I. Schaefer (dir.), *Geomorphologische Studien. Fritz Machatschek zum 80. Geburtstag*, PGM, Ergänzungsheft, 262, 1957 ; G. Fochler-Hauke, PGM, 102, 1958 ; Uta Lindgren, DNB, Bd. 15, p. 610 ; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 73.



Fritz Machatschek

(source : MTE, 1915).

**101. MAGER, F.**  
**1885-**

**Origine sociale :**

Né en Silésie.

**Etudes :**

1906-1910 : études de langues orientales, d'histoire, d'allemand et de géographie à Greifswald, Halle et Breslau.

**Carrière :**

1912 : se spécialise en géographie, en particulier des travaux de géographie culturelle et économique.

1912-1915 : actif à la commission historique du Schleswig.

1915-1916 : actif à la *Atlasabteilung* de la Commission historique de Niedersachsen à Göttingen.

1916-1918 : actif au Kurland.

1919- : Pd à Königsberg, spécialiste de géographie économique et de la *Deutschtum* en Amérique du Sud.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de cartographie historique et de géographie d'Allemagne orientale (*Kurland*, (Hambourg, 1920), *Ostpreussen*, (Hambourg, 1922))

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, 1923, tome 2, p. 58.

**102. MALL, Marie**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Hettner

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Aide à la rédaction de *Englands Herrschaft*, 1915.

**Bibliographie et sources :**

**103. MAREK, Richard**  
**1878-**

**Origine sociale :**

Né à Radkersburg en Steiermar.

**Etudes :**

-1900 : études à Graz.

1911 : habilitation en géographie à l'université de Graz.

**Carrière :**

Professeur de lycée.

1902-1912 : professeur à l'Académie commerciale de Graz.

1904 : voyages aux Etats-Unis et au Mexique.

1908 : voyage en Egypte.

1912- : Directeur de la *Handelsakademie* à Innsbruck.

1918- : charge d'enseignement en géographie économique à l'université d'Innsbruck.

**Travaux significatifs :**

Géographe, spécialiste de géographie économique et commerciale de l'Egypte, des Alpes orientales et du bassin méditerranéen oriental.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

« SO-Europa und Vorderasien », *GZ*, 1916-1917.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, 1923, tome 2, p. 77.

**104. MAULL, Otto**  
**1887-1957**

**Origine sociale :**

Né à Francfort, fils d'un directeur d'usine.  
 Epouse en 1914 Elisabeth à Magdebourg.  
 Confession évangélique.

**Etudes :**

1906-1911 : études de géographie, géologie et histoire à Munich, Berlin et Marbourg.  
 1910 : promotion : thèse auprès de Th. Fischer avec un travail de géographie politique sur la frontière bavaroise des Alpes, en opposition avec Friedrich Ratzel.  
 Etudes à Vienne, nombreux voyages de recherches en Europe du Sud-Est et en Grèce.  
 1918 : habilitation auprès de Nobert Krebs à Francfort sur le Main, avec un travail morphologique sur le Péloponnèse et la Grèce centrale.

**Carrière :**

1912 et 1914 : voyages d'études dans le Nord-Ouest et dans le Sud des Balkans.  
 1913 : assistant à l'Institut géographique de l'université de Berlin  
 1914-1916 : *Dozent* chargé de cours à la *Handelshochschule* de Munich.  
 1917-1918 : professeur remplaçant à l'université de Marbourg.  
 1918-1923 : *Privatdozent* à Francfort.  
 1923 : professeur extraordinaire à Francfort.  
 1923 : voyage d'étude au Brésil.  
 1929-1945 : professeur de géographie à l'université de Graz.  
 1932-1941 : Doyen de l'université de Graz.  
 1948-1953 : chargé de cours à l'université de Munich.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la Grèce, mais aussi du Brésil et de l'Amérique du Sud, de la France. Spécialiste de géomorphologie et de géographie politique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Deux années de service actif comme cartographe au *Landesaufnahme* militaire (Carte de la Mésopotamie et de Syrie in A. d. Stellv. Generalstabs, Landesaufnahme, 1917 ; Karte von Nordwestarabien, 1 :800.000, 1918 ; Landeskundliche Skizze des Nyassa Konzessionsgebietes mit Übersichtskarte 1:2 Mill. In W. Regendan, Nyassaland, 1918.  
 „Kultur- und politischgeographische Entwicklung und Aufgaben des heutigen Griechenlands“, *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft München*; puis publié séparément à Erlangen, 1915, 81 pages.  
 Puis professeur remplaçant de Leonhard Schlutz Iena, en 1917 et 1918.  
*Beiträge zur Morphologie des Peloponnes und des südlichen Mittelgriechenlands* (Leipzig, 1921);  
*Griechisches Mittelmeergebiet*, 1922.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, 1923, tome 2, p. 89; *Die Erde*, Zs. D. Ges. F. Erdkde zu Berlin, 88, 1957 ; Uta Lindgren, NDB, Bd. 16, p. 430-431.

**105. MECKING, Ludwig**  
**1879-1957**

**Origine sociale :**

Fils de Josef, Klempnermeister.

Epouse en 1915, à Kiel, Else.

Confession évangélique.

**Etudes :**

Etudes de sciences naturelles à Münster, puis à Berlin ; études de géographie auprès de Richthofen.

1905 : thèse sous la direction de Richthofen : *Die Darstellung der Eisdrift im Bereich der Baffinbai* : étude de questions polaires, météorologiques et océanographiques.

1909 : habilitation auprès de Hermann Wagner à Göttingen, avec un travail sur les conditions météorologiques dans les environs de la route de Drake.

**Carrière :**

Travaille sur les observations de l'expédition de Drygalski au pôle Sud (1901-1904) au bureau de l'expédition allemande au pôle sud et au Seewart allemand de Hambourg : publication, avec Meinardus, d'un atlas météorologique de la zone en question (964 cartes, 1911-1915).

Nombreux voyages océaniques (Atlantique, Pacifique et Océan Indien), puis au Spitzberg, au Japon et en Afrique.

1913-1920 : professeur de géographie à l'université de Kiel, professeur à l'académie de marine de Kiel, directeur du *Völkerkundemuseum* de Kiel.

1920-1935 : professeur ordinaire de géographie à Münster.

1935-1948 : professeur ordinaire de géographie à Hambourg.

**Travaux significatifs :**

Travaux de météorologie maritime, mais aussi sur les zones polaires, sur les côtes et les ports (du Japon en particulier) et sur la géographie urbaine.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** G. Niemeyer, PGM, 85, 1939, pp. 140-141 ; W. Meinardus, PGM, pp. 137-139 ; W. Brünger, PGM, 98, 1954, pp. 1-3 ; Claus Priesner, NDB, t. 16, p. 588-589.

**106. MAYER, Adrian**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Pas de thèse.

**Carrière :**

Rédacteur à Strasbourg.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie *Die Vogesen und ihre Kampfstätten, Kriegsgeo. Zeitbilder*, 8, Leipzig, 1915

**Bibliographie et sources :**

**107. MEINARDUS, Wilhelm**  
**1867-1952**

**Origine sociale :**

Fils d'un juge d'Oldenbourg.  
 Confession luthérienne.

**Etudes :**

Etudes de géographie, physique, météorologie et mathématiques à Halle, Munich et Berlin, auprès de Richthofen, Bezold et Helmholtz.

1894 : thèse sur des observations climatico-maritimes au Nord-est de l'Océan Indien.

**Carrière :**

1906-1909 : professeur extraordinaire de géographie à l'université de Münster.

1909-1920 : professeur ordinaire à Münster. Travaille avec Ludwig Mecking sur les résultats de l'expédition au Pôle-Sud de Drygalski.

1920-1935 : professeur ordinaire à l'université de Göttingen.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de météorologie et d'océanographie. Auteur de manuels de géographie, mais a dirigé plus de 60 thèses de géographie.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** H. Poser, PGM, 1953, pp. 241-245 ; Hermann Flohn, NDB, Bd. 16, pp. 656-657 ; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 73.

**108. MERZ, Alfred**  
**1880-1925**

**Origine sociale :**

Fils d'un professeur et directeur d'école.  
 Confession catholique.

**Etudes :**

1901-1906 : études de géographie et de météorologie à l'université de Vienne.

1906 : promotion auprès d'A. Penck : thèse sur la climatologie et l'hydrographie de l'Amérique centrale.

Travaux de recherche hydrographique sur le golfe de Trière.

1910 : habilitation avec un travail sur ses observations dans le Golfe de Trière.

**Carrière :**

1906-1907 : assistant de Partsch à Leipzig.

1907 : bibliothécaire de la k. k. *Familienfideikommissbibliothek* à Vienne.

Travaux de recherches privés sur les courants chauds dans les lacs de Tauern inférieurs.

1910-1914 : directeur de département à l'Institut für Meereskunde de Berlin, *privatdozent*.

1914-1921 : professeur extraordinaire de géographie à Berlin.



1912-1918 : directeur de publication du *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

1921-1925 : professeur ordinaire de géographie, directeur de l'*Institut für Meereskunde* à Berlin, successeur d'A. Penck. Recherches sur le lac de Sakrow.

1919-1924 : organise une Université populaire à Berlin.

1925 : expédition océanographique dans le Pacifique Sud, avec le « Météor », mais malade pendant le voyage et décède en Amérique du Sud.

#### **Travaux significatifs :**

Travaux importants d'océanographie et de météorologie.

#### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publication d'articles de géographie politique et de guerre : « Die Kriegssitzungen und Weltaufteilungspläne der Société de Géographie in Paris und der Royal Geographical Society in Berlin », ZGEB, 1915, 5, pp. 315-322 ; « Beiträge zur politischen Geographie der Grossmächte », ZGEB, 1915, 6, pp. 379-390 ; « Ein Beitrag zur politischen Geographie Schwedens », ZGEB, 1916, 4, pp. 252-255 ; compte-rendu très géopolitique de *Staat und gesellschaft in der Gegenwart* de A. Vierkandt (1916), in ZGEB, 1916, 10, p. 720 ; mais aussi d'articles d'océanographie : « Neue Anschauungen über das nordatlantische Stromsystem », ZGEB, 1915, pp. 111-122.

Travaille en service actif pour la direction de la Marine pour des cartes de la mer du Nord dans le cadre de la guerre sous-marine (modèle des lois d'hydrodynamique et des courants marins) mais aussi études des courants marins dans les détroits du Bosphore et des Dardanelles, avec différenciation des courants de surface et des courants de profondeur.

**Bibliographie et sources :** Norbert Krebs, GZ, 32, pp. 1-7 ; Penck, Albrecht, ZGEB, 1926, p. 81 ; Claus Priesner, DNB, Bd. 17, pp. 196-198 ; Stahlberg, Walter, *Alfred Merz zum Gedenken*, Institut und Museum für Meereskunde, Berlin, Verlag E. S. Mittler & Sohn, 1925 ; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften », *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 73.



A. Merz †  
 Direktor des Instituts für Meereskunde,  
 Planleger und Organisator der Zweifachen Atlantischen Expedition.

**109. MERZBACHER, Gottfried  
1843-1926**

**Origine sociale :**

Fils d'un riche marchand de fourrures.

Confession juive (peu de temps avant sa mort, attaques antisémites enflammées).

Père du psychiatre allemand Ludwig Merzbacher -1875-1942).

**Etudes :**

Temps libre consacré à une formation d'autodidacte en sciences naturelles.

**Carrière :**

Carrière précoce de marchand de fourrures à Paris, Londres et Saint-Pétersbourg, fait fortune. 1888 : vend ses commerces pour devenir alpiniste, naturaliste et explorateur.

Intense activité d'alpinisme, dans les Alpes du Tyrol mais aussi dans le Caucase (en particulier en 1891 et en 1892, et en 1901 et 1907/8). Publications du récit de ces expéditions et des observations géologiques et topographiques dans de nombreuses publications.

1876 : devient membre de l'Alpenverein allemand et autrichien.

1901 : docteur *honoris causa* à l'université de Munich.

1907 : obtient le titre de professeur.

1912 : devient vice-président de la Société de géographie de Munich, participe à l'expédition transcontinentale aux Etats-Unis.

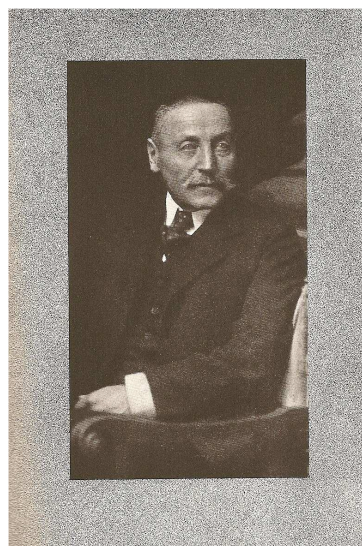
**Travaux significatifs :**

Explorateur, résultats d'observations lors d'expéditions dans les Alpes et le Caucase.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Correspondance véhémente avec Douglas W. Johnson. Participe aux discussions et aux activités scientifiques de la Société de géographie de Munich.

**Bibliographie et sources :** G. M. Distel, PGM, 1926 ; Fickeler, GZ, 1926, pp. 225-229 ; E. Banse, Lex. der Geographie, II, 1923 ; Peter Grimm, DNB, Bd. 17, pp. 205-206; Yvonne Gleibs, *Juden im kulturellen und wissenschaftlichen Leben Münchens in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts*, München, 1981, pp. 196-200; G. F. J. Bergmann, *Münchens jud. Bergsteiger*, in Hans Lamm, *Vergangene Tage. Jüdische Kultur in München, München*, 1982, pp. 282 sq ; Bauer, Richard (dir.), *Jüdisches München. Vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Beck, 2006.



Gottfried Merzbacher

(source : MTE, 1915).

**110. METZ, Friedrich**  
**1890-1969**

**Origine sociale :**

Fils d'un *Strassenbaumeister*.

Confession évangélique.

**Etudes :**

1909-1913 : études de géographie, histoire économique (Karl Hampe et Karl Lamprecht) et germanistique à Heidelberg (Hettner) et Leipzig (Partsch).

1914 : promotion : thèse sous la direction de Hettner : *Der Kraichgau*.

1924 : habilitation sous la direction de Hettner : *Die Oberrheinlande*.

**Carrière :**

1919-1920 : assistant à l'institut géographique de l'université de Heidelberg.

1920-1921 : collaborateur scientifique au ministère de travail de Bade.

1922-1925 : conseiller scientifique au *Badisches Statistisches Landesamt*.

1925 : *Privatdozent* à la TH de Karlsruhe.

1926 : *Privatdozent* à Leipzig.

1929-1934 : professeur à Innsbruck.

1934-1935 : chargé de cours à Erlangen, successeur de Robert Gradmann.

1935-1945 : professeur à Fribourg en Brisgau.

Exclu de l'université de Fribourg à cause de ses idées nationales-socialistes.

1953-1955 : réhabilitation, professeur à Heidelberg, directeur de l'Institut géographique.

1952-1955 : conseiller scientifique à la commission pour la *Neugliederung der Bundesländer*.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de *Kulturlandschaft* historico-génétique, proche des thématiques nationalsocialistes, spécialiste de l'Allemagne du Sud-Ouest, travaux de géographie appliquée.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Officier pendant la guerre.

**Bibliographie et sources :** E. Meynen und R. Oehme, *Land und Leute* ; Westermann Lex. D. Geogr., III, 1968; E. Reinhard, *Bad. Biogr. NF*, 1, pp. 209-211; Ursula von den Driesch, *DNB*, Bd. 17, pp. 248-249.

**111. MEYER, Hans Heinrich Joseph  
1858 (Hildburghausen)-1929 (Leipzig)**

**Origine sociale :**

Fils de l'éditeur de Gotha et Leipzig Hermann Julius (1826-1909).

Frère de Hermann August Heinrich (1871-1932), explorateur et éditeur.

Epouse en 1891 Elisabeth (1871-1948), sœur du zoologue Ernst Haeckel (1834-1919).

3 filles.

**Etudes :**

1878-1880 : Etudes à Leipzig, Berlin et Strasbourg (histoire et sciences juridiques), de géographie et d'ethnologie auprès de Richthofen et F. Ratzel.

1881 : promotion à Strasbourg : thèse sur un sujet d'histoire économique auprès de G. Schmoller (*Die Strassburger Goldschmiedezunft von ihrer Entstehung bis zum Jahre 1681*).

1882/82 : voyage autour du monde.

**Carrière :**

1884-1914 : co-propriétaire et directeur de l'Institut bibliographique de Leipzig de son père.

1885-1915 : directeur de publication du *Bibliographisches Institut*.

1886/87 : 1<sup>er</sup> voyage en Afrique.

1888 : 2<sup>e</sup> voyage en Afrique, ascension du Kilimandjaro.

1889 : 3<sup>e</sup> voyage en Afrique.

1894 : voyage aux îles Canaries.

1898 : 4<sup>e</sup> voyage en Afrique, observations du Kilimandjaro.

1903 : voyage en Equateur, observations volcanologiques.

1905 : fondation de la *Landeskundliche Kommission zur erforschung der deutschen Schutzgebiete*.

1905-1929 : président de cette *Kommission*.

1907 : obtention d'un titre de doctorat honoraire.

1911 : dernier voyage en Afrique orientale.

1912 : reçoit la Eduard-Vogel-Medaille de la *Gesellschaft für Erdkunde zu Leipzig*.

1915-1928 : professeur de géographie et politique coloniales à l'université de Leipzig.

**Travaux significatifs :**

Explorateur et géographe colonial, travaux nombreux sur les glaciers et volcans tropicaux, et sur les colonies allemandes, surtout africaines.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

„Gegenwart und Zukunft der deutschen Kolonien“, *Meereskunde*, 10, H. 11/12, 1916; *Die Barundi*, 1916; *Das portugiesische Kolonialreich*, 1918.

**Bibliographie et sources :** Hanle, Adolf, NBD, Bd. 17, pp. 298-299 ; fonds « Hans Meyer », IfL ; Brogiato, Heinz Peter (dir.), *Meyers Universum. Zum 150. Geburtstag des Leipziger Verlegers und Geographen Hans M. (1858-1929)*, Leipzig 2008 ; Brogiato, „Meyer, Hans Heinrich Joseph“, in *Sächsische Biografie*, édité par l'Institut für Sächsische Geschichte und Volkskunde, Martina Schattkowsky (dir.) (<http://www.isgv.de/saebi/>).



(photographie, date inconnue, source : [http://saebi.isgv.de/biografie/Hans\\_Meyer\\_\(1858-1929\)](http://saebi.isgv.de/biografie/Hans_Meyer_(1858-1929)))

**1012. MEYER, R.****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :***Reg. Rat, Referent bei der Militär-Generaldirektion der Eisenbahnen in Warschau* en 1918.Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste des transports.**Bibliographie et sources :****113. MICHAEL, Richard****Origine sociale :****Etudes :**

Thèse.

**Carrière :**Geh. Rat, Prof., *Landesgeologe* pour le *Kgl. Geol. Landesanstalt* et *Dozent* à la *Bergakademie zu Berlin*.**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste de géologie, des constructions et des habitations.**Bibliographie et sources :****114. MICHEL, Ernst****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de Hettner.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**Aide Hettner à la rédaction de *Englands Herrschaft*, 1915.**Bibliographie et sources :**

**115. MICHAELSEN, Heinz**  
**1882-1914**

**Origine sociale :**

Fils d'un recteur d'une *Gemeindeschule* de Hambourg.

**Etudes :**

1910 : promotion à Berlin, auprès de Penck : thèse : « Über die Kalkpfannen des östlichen Damaralandes ».

**Carrière :**

A combattu en Afrique du sud-ouest, dans la guerre contre les Hereros. Son expérience de guerre (et notamment ses lettres et ses descriptions) a inspiré le livre *Peter Moors Fahrt nach Südwest* de G. Frenssen.

1910-1914: Assistant à l'*Institut für Meereskunde* in Berlin.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé comme lieutenant de réserve au 5<sup>e</sup> *Seebataillon*, combat en Belgique, mort dans les combats près du canal de l'Yser le 28 octobre 1914.

**Bibliographie et sources :** Archives de l'*Institut für Meereskunde*, Berlin ; Nécrologie dans *Geographische Zeitschrift*, 1914, p. 646.



(Source : PGM, 1915).

**116. MÖLLER, Lotte (Sophie Juliane Charlotte).  
1893-1973 (Göttingen)**

**Origine sociale :**

Né à Koblenz.

Evangéliste.

1922-1928 : adhérente du *Deutsche Volkspartei*.

1933-1945 : membre du NSDAP.

**Etudes :**

Avril 1914-avril 1919 : étudiante à l'université de Berlin, études de mathématiques, d'océanographie sous la direction de Merz, et de géologie sous la direction de Penck, puis de physique et mathématiques sous la direction de Max Planck.

1920 : examen d'Etat.

1921 : examen d'assesseur.

1924 : promotion : thèse sur les courants marins.

1929 : habilitation.

**Carrière :**

1920-1922: remplacement dans plusieurs lycées privés.

1934 : *Kustos* à l'*Institut für Meereskunde*.

Dozentin.

1936- : devient professeur extraordinaire.

1939 : mobilisée dans la *Kriegsmarine*.

**Travaux significatifs :**

Une des premières océanographes allemandes.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Bénéficie de la féminisation des études pendant la guerre, inscrite en 1913-1914 à l'université de Berlin.

Bénéficie des cours et des excursions avec Alfred Merz.

**Bibliographie et sources :** Archives de l'Institut für Meereskunde, Berlin ; Hans-Jürgen Brosin, „Lotte Möller und die gewässerkundlichen Arbeiten am Institut für Meereskunde Berlin“, *Historisch-Meereskundliches Jahrbuch* 6, 1999, pp. 19-34; Annette Vogt, « Von Fleiss und Sachverstand. Studentinnen und Akademikerinnen an der Mathematisch-Naturwissenschaftlichen Fakultät,, in Christoph Jahr (dir.), *Die Berliner Universität in der NS-Zeit*, Band I: Strukturen und Personen, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 2005, pp. 179-191, en particulier pp. 186 et 188.

**117. MORTENSEN, Hans**  
**1894-1964**

**Origine sociale :**

Fils de Christian, Landmesser et Stadtbaumeister à Berlin.

Petit-fils d'un capitaine de vaisseau.

Epouse en 1922 Gertrud, historienne.

**Etudes :**

1912-1920 : études de géographie et d'histoire à Königsberg.

1920 : promotion : thèse de morphologie à Königsberg.

1922 : habilitation : *Siedlungsgeographie des Samlandes* à Königsberg.

**Carrière :**

1923 : poste à Göttingen.

1925 : voyage d'étude en Amérique du Sud.

1926 : voyage d'observation au Spitzberg.

1927 : professeur à Göttingen.

1929/30 : professeur ordinaire à Marburg.

1930 : professeur d'échange à l'université Herder de Riga.

1931-1935 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Fribourg en Brisgau.

1935-1959 : professeur ordinaire à Göttingen.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de morphologie, en particulier dans ses composantes climatiques, et de géographie du peuplement en Prusse orientale, en Lituanie et en Saxe inférieure.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Ergebnisse und Probleme moderner geographischen Forschung, H. M. z. 60. Geb.tag, 1954; J. Tricart, Revue de Géomorphologie dynamique, 15, 1965, n°7-9, p. 127 ; Uta Lindgren, NBD, Bd. 18, p. 161-161.



**118. NAWRATZKI, K.****Origine sociale :****Etudes :**

Thèse.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste des juifs auprès du *Verwaltungschef* de Varsovie en 1918.

**Bibliographie et sources :****120. NEUMANN, Ludwig  
1854-1925****Origine sociale :****Etudes :**

1873-1877 : études de mathématiques et de sciences naturelles à Fribourg en Brisgau et à Berlin.

1886 : habilitation en géographie à Freiburg.

**Carrière :**

1877-1886 : enseigne dans l'enseignement secondaire.

1891-1906 : professeur extraordinaire de géographie à Freiburg.

1906-1919 : Professeur ordinaire de géographie à l'université de Freiburg i. B., jusqu'à sa retraite.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1917 : Président de la *Zentralkommission für wissenschaftliche Landeskunde* du *Deutscher Geographentag*, en remplacement de Hahn.

Neumann, Ludwig, „Das Amt für Länderkunde ein friedliches Kriegsziel“, *GZ*, 22, 7, 1916, pp. 393-398.

*Das deutsche Gymnasium und die Erdkunde*, Karlsruhe, 1917.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 172.

**121. NIEDERMAYER, Oskar von  
1885-1948.**

**Origine sociale :**

Issu d'une famille de marchands de Regensburg.

**Etudes :**

1905 : entre comme officier dans le 10<sup>e</sup> Régiment d'artillerie bavarois.

1905-1912 : Etudes de sciences naturelles, de géographie et de langues perses dans l'armée.

1918-1919 : 2 semestres d'études en littérature et géographie sous la direction de Drygalski, à Munich.

1919 : promotion auprès de Drygalski à Munich : *Les bassins intérieurs du haut pays iranien*.

1933 : habilitation : *Croissance et migration sur le territoire russe*.

**Carrière :**

1912-1914 : voyage d'exploration en Perse et en Inde.

1919 : directeur de publicité du *Freikorps Epp*, contre la République des conseils de Munich.

1919-1921 : retourne dans l'armée, adjoint du ministre de l'Armée Otto Gessler.

1921-1932 : travaille dans la section secrète soviétique de l'Armée allemande à Moscou.

1932 : rentre de nouveau officiellement dans la *Reichswehr* en Allemagne (2<sup>e</sup> régiment d'artillerie prussien).

1933 : retraite de l'armée, avec le grade de lieutenant-colonel.

1933-1936 : *Privatdozent* en *Wehrpolitik* et *Wehrgeographie* à l'université de Berlin.

1936-1937 : professeur à l'université de Berlin.

1937 : directeur de l'*Institut für allgemeine Wehrlehre*.

Membre du NSDAP.

1939 : rappelé dans l'armée, responsable des Ostlegionen en Ukraine, dans le Caucase, la Géorgie, les Balkans.

1942: *Generalmajor* de la Wehrmacht.

1944: exclu de son régiment, dénoncé comme critique défaitiste du régime et de l'Ostpolitik de Hitler, emprisonné à Torgau.

1945 : fuite à la fin de la guerre vers Regensburg, mais est arrêté par l'Armée Rouge, envoyé en prison à Moscou.

1948 : Jugé et condamné pour espionnage en URSS, meurt en prison.

**Travaux significatifs :**

Militaire et géographe, général et aventurier, spécialiste de l'Afghanistan et de l'Iran.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

15 décembre 1914 : Niedermayer est envoyé par le commandement militaire allemand dans une petite expédition en Afghanistan pour engager la population à se révolter contre les troupes britanniques.

Mai 1916 : retour difficile par la Russie, mais ordre de mission identique en Arabie et au Moyen-Orient.

Mars 1918 : retour définitif en Allemagne.

Avril-novembre 1918 : capitaine sur le front Ouest, en Champagne et dans les Flandres.

**Bibliographie et sources :**

C. Jahr, NDB, tome 19, 1999, pp. 225-226; Seidt, Hans-Ulrich, „From Palestine to the Caucasus – Oskar Niedermayer and Germany's Middle Eastern Strategy in 1918“, *German Studies Review*, 24, 1, 2001, pp. 1-18; id., *Berlin, Kabul, Moscow. Oskar Niedermayer Knights of geopolitics and Germany*, Universitas Verlag, Munich, 2002; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften », *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 73-74.

**122. OBERHUMMER, Eugen  
1859-1944**

**Origine sociale :**

Né en Bavière, fils d'un marchand.  
Confession catholique.

**Etudes :**

1877-1882 : études de sciences naturelles et de philologie classique à l'université de Munich, de géographie et de géologie à la TH de Munich.  
1882 : thèse.

Etudes d'archéologie égyptienne à Munich et d'histoire romaine à Berlin.

1887 : habilitation en histoire ancienne et géographie historique à l'université de Munich.

**Carrière :**

1892-1903 : professeur extraordinaire de géographie historique à l'université de Munich.

1903-1931 : professeur ordinaire de géographie historique et politique à l'université de Vienne, successeur de Wilhelm Tomaschek (1841-1901), collègue de Penck, puis de Brückner.

1904 : enseigne dans diverses universités aux Etats-Unis.

1910 : enseigne au Canada.

1912 : participe à l'Excursion transcontinentale aux Etats-Unis ; enseigne au Mexique.

**Travaux significatifs :**

*Die Stellung der Geographie zu der historischen Wissenschaft* (Vienne, 1904) ; *Die Entwicklung der Erdkunde in Österreich* (Vienne, 1909) ; *Eine Reise in Griechenland* (Vienne, 1912).

Spécialiste de géographie et cartographie historique.

*Die Türken und der Osmanische Reich* (Leipzig, 1917).

*Imperialismus* (Vienne, 1920).

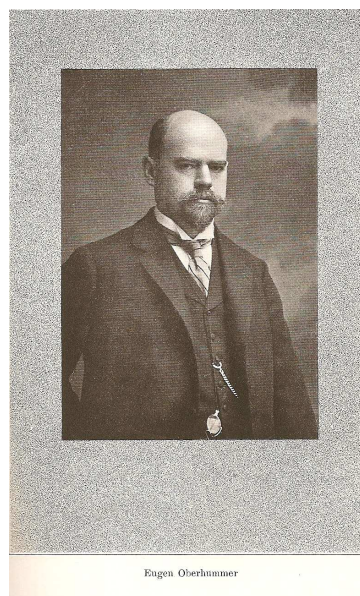
*F. Magellan* (Vienne, 1921).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

En 1914, il devait être professeur invité à Columbia, à New York pour le semestre d'été 1915, mais ce fut impossible à cause du déclenchement de la guerre ; président de la Société de géographie de Vienne pendant de longues périodes, en particulier entre 1909 et 1915, puis entre 1920 et 1926 ; en 1917, il voyagea en Serbie, Montenegro et Albanie ; en 1920, il fut élu membre de l'Académie des Sciences de Vienne.

« Der ägyptische Sudan », *ZGEB*, 1915, pp. 265-314.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 225 ; Ingrid Kretschmer, *NDB*, Bd. 19, pp. 388-389 ; Susanne Zimmermann et Johannes Dörflinger, *Geographers*, vol. 7, 1983, pp. 93-100.



(source : MTE, 1915).

**123. OBST, Erich**  
**1886-1981**

**Origine sociale :**

Originaire d'une famille de tisserants de Berlin.  
 Fils d'un marchand.  
 Epouse en 1913 Hanna, fille d'Alexander Supan (1847-1920), professeur de géographie à Breslau.  
 Confession évangélique.

**Etudes :**

Etudes de géographie à à Iéna et Breslau, élève et assistant de Fritz Frech à Breslau.  
 1908 : promotion sous la direction d'Alexander Supan : thèse : *Die Oberflächengestaltung der schlesisch-böhmischen Kreideablagerungen*.  
 1913 : habilitation à Marbourg : 1<sup>er</sup> volume des résultats de ses observations d'expédition en Afrique orientale.

**Carrière :**

1908-1910 : Entre à l'institut colonial de Hambourg comme aide et *Dozent* en géographie.  
 1911/12 : dirige une grande expédition à l'intérieur de l'Afrique orientale allemande.  
 1912-1915 : *Privatdozent* de géographie à Marburg.  
 1915-1918 : professeur ordinaire à Constantinople, organisateur du Bureau météorologique ottoman.  
 1919-1921 : professeur extraordinaire à l'université de Breslau.  
 1921-1938 : professeur extraordinaire, puis ordinaire de géographie à la *Technische Hochschule* de Hannover.  
 1924 : fonde avec K. Haushofer le *Zeitschrift für Geopolitik*, auquel il participe jusqu'en 1932.  
 1935/36 : dirige une expédition avec Kurt Kayser, en Afrique du Sud.  
 1938-1945 : professeur ordinaire à l'université de Breslau.  
 1945-1953 : professeur ordinaire à la *Technische Universität* de Hannover.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie morphologique et coloniale, de la Russie, de Schlesien et de climatologie générale, tardivement de problèmes de géographie économique et des transports.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Nommé en 1915 professeur ordinaire à Constantinople, jusqu'à la fin de la guerre.  
*Die Vernichtung des deutschen Kolonialreiches in Afrika*, Berlin, 1921.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 228; K. Kayser (dir.), *Landschaft und Land. Festschrift für Erich Obst*, Remagen, 1951; Heinz-Peter Brogiato, « Obst, Erich », *Lexikon der Geographie*, vol. 2, p. 454; Uta Lindgren, NDB Bd. 19, p. 407; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften », *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 74.



(source : Kreiser (2000), p. 85)

**124. OPPEL, Alwin****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Actif à Brême.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie *Die wirtschaftlichen Grundlagen der kriegsführenden Mächte, Kriegsgeographische Zeitbilder*, 1, 1915.

**Bibliographie et sources :****125. OESTREICH, Karl  
1873-****Origine sociale :**

Né à Francfort.

**Etudes :**

1892-1898 : études de géographie et de géologie à Marburg, Munich, Vienne et Berlin.

1902 : habilitation en géographie à Marburg : *Beiträge zur Geomorphologie Mazedoniens (Abhandlungen der k. u. k. Geographische Gesellschaft, Wien, IV, 1, 1902)*.

**Carrière :**

1898-1899 : voyages en Serbie, en Albanie orientale et en Macédoine.

1903 : participe à l'expédition Workman dans le glacier Tsochocho dans l'Himalaya.

1908 : professeur de géographie physique à l'université d'Utrecht.

1912 : participe à l'Excursion transcontinentale aux Etats-Unis.

1916-1917 : voyages en Bulgarie et en Thrace.

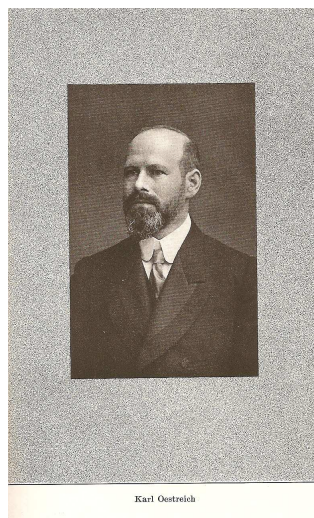
**Travaux significatifs :**

Spécialiste des Balkans („Reiseindrücke aus dem Vilajet Kosovo », *Abhandlungen der k. k. Geographische Gesellschaft Wien*, 1, 1899; « Die Bevölkerung von Mazedonien », *GZ*, XI, 1905, pp. 268-292 ; „Die Oberfläche Mazedoniens“, *GZ*, XVI, 1910, pp. 560-572)) et de l'Himalaya, spécialiste de géographie physique (*Praktische Übungen in physische Geographie*, 2 tomes, 1918).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie : « Die Seen Mazedoniens », *ZGEB*, 1916, 2, pp. 111-116; „Mazedonien“, *ZGEB*, 1916, 3, pp. 129-157, qui est une tentative de *Landeskunde* sur la Macédoine, dans la continuité de son article « Mazedonien » (*GZ*, X, 1904), avec bibliographie, notamment de travaux de Cvijic (en allemand et en français, dans *Annales de géographie*, 1911); voyage de recherche en Bulgarie, soutenu financièrement par la GEB et la *Karl Ritter Stiftung* en 1916. Est *Kriegsgeolog* en Macédoine en 1917-1918, dans le groupe occidental.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 259.



Karl Oestreich

(source : MTE, 1915).

**126. PANZER, Wolfgang**  
**1896-1983**

**Origine sociale :**

Fils de Friedrich (1870-1956), professeur de philologie germanique à Francfort, puis à Heidelberg.  
Confession évangélique.

**Etudes :**

Etudes de géographie, géologie et zoologie.

1921 : promotion à Fribourg auprès de Nobert Krebs : thèse de morphologie sur le Taunus.

1925 : habilitation à Giessen auprès de Fritz Klute : géomorphologie de l'Espagne du nord-Est.

**Carrière :**

1926-1929 : enseigne à Berlin.

1929-1930 : remplace Carl Sauer à l'université californienne de Berkeley.

1931-1934 : professeur de géographie à l'université Sun Yatsen de Canton, successeur de K. H. G. Credner.

1936 : président du Verband der deutschen Hochschullehrer der Geographie.

1936-1939 : Professeur de géographie à Heidelberg.

1939-1945 : mobilisé, participe à la campagne de France, puis cartographe.

1945-1950 : exclu par les Alliés de l'enseignement supérieur, travaille au *Amt für Länderkunde* et à l'Académie des sciences de Heidelberg.

1952-1964 : professeur ordinaire de géographie à Mayence, successeur de Klute.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géomorphologie et d'études glaciaires et côtières, études de questions de géographie botanique et humaine.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Ursula von den Driesch, NDB, Bd. 20, pp. 41-42.

## 127. PARTSCH, Joseph 1851-1925

### Origine sociale :

Fils du directeur d'une usine de verre.  
 Epouse en 1880 Helene Doepke (1858-1925).  
 Frère de Carl, médecin (1855-1932).  
 Père de Josef (1882-1925), juriste, professeur de droit romain à Genève, puis Fribourg en 1911 qui, pendant la Grande guerre, fonde un service d'information pour disparus de guerre et dirige l'aide aux prisonniers de guerre en Bade et fut nommé en 1920 à l'université de Bonn.  
 Confession catholique, puis évangélique à partir de 1880.

### Etudes :

1869-1874 : Etudes de philologie ancienne, d'histoire et de géographie à Breslau, en particulier sous la direction de Carl Neumann (1823-1880).  
 1874 : promotion auprès de Carl Neumann sur l'Afrique.  
 1875 : habilitation.

### Carrière :

1876-1884 : professeur extraordinaire de géographie et d'histoire ancienne à Breslau.  
 1884-1905 : professeur ordinaire de géographie à Breslau.  
 1905-1922 : professeur ordinaire de géographie à Leipzig.

### Travaux significatifs :

Travaux de géographie historique (sur la Grèce, les îles grecques et l'espace méditerranéen), travaux géographiques (période glaciaire dans les Alpes, sur les Carpathes, sur la Forêt Noire, sur la Silésie et sur l'Europe centrale).

### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

Fait un *Vortrag* devant la *Gesellschaft für Erdkunde zu Leipzig*, le 16 novembre 1914, publié dans la *ZGEB* en 1915, et intitulé « Belgien. Eine Skizze », *ZGEB*, 1915, 3, pp. 137-155.

Donne une conférence dans l'Albert Hall à Leipzig devant 5000 personnes pendant le 1<sup>er</sup> hiver de la guerre sur « la frontière orientale de la Prusse ». Partsch fut actif pendant la guerre et

soutint une entreprise à Leipzig d'organisation d'un corps de Prusse orientale pour défendre la frontière autrichienne dans les Carpates contre l'attaque russe. Très opposé au traité de Versailles, parla et écrivit sur le problème de la Silésie, et s'opposa au plébiscite. Pendant la guerre, Partsch rédigea des nécrologies d'anciens étudiants tués, et aida le plus possible tous ceux qui retournaient à l'université. En 1921, il organisa le 1<sup>er</sup> *Geographentag* d'après guerre, à Leipzig, évidemment à une échelle très inférieure de celui qu'il avait organisé en 1901 à Breslau. Retraite en 1922, mais continua à travailler en géographie commerciale. Il écrivit pendant la guerre plusieurs articles sur les théâtres de la guerre dans le *Geographische Zeitschrift* : « Der polnische Kriegsschauplatz », *GZ*, 20 (1914), n° 11 et 12 ; « Der karpatische Kriegsschauplatz », *GZ*, 21 (1915), p. 177-194 ; « Ostpreussen als Kriegsschauplatz », *GZ*, 21 (1915), p. 22-32, repris dans *Der östliche Kriegsschauplatz*, in Alfred Hettner, *Die Kriegsschauplätze*, N°3.

**Bibliographie et sources :** E. Brückner, *PGM*, 71, 1925, pp. 179-181 ; A. Penck, *ZGEB*, 63, 1928, pp. 81-98 ; R. Dickinson, *The makers of modern geography*, 1969, pp. 89-93 ; Gabriele Schwarz, *Geographers*, 10, 1986, pp. 125-133 ; Viola Imhof, *DNB*, Bd. 20, pp. 76-77 ; Brogiato, Heinz Peter, Mayr, Alois (dir.), *Joseph Partsch - Wissenschaftliche Leistungen und Nachwirkungen in der deutschen und polnischen Geographie*, Leipzig, Institut für Länderkunde, 2002.



(portrait, date inconnue)



**128. PASSARGE, Siegfried**  
**1867-1958**

**Origine sociale :**

Fils de Ludwig, juge à Königsberg.  
 Raciste et antisémite notoire.

**Etudes :**

1887-1891 : études de géologie et médecine à Berlin, Fribourg et Iéna.

1891 : promotion à Iéna : thèse de géologie.

1892 : examen d'Etat de médecine.

1903 : habilitation en géographie auprès de Richthofen à Berlin.

**Carrière :**

1893-94 : comme géologue et médecin, il est invité à participer à l'expédition du Comité allemand du Cameroun pour la mise en place des frontières de cette colonie, ce qui lui permet de faire des observations géologiques, géomorphologiques et de paysages régionaux, mais aussi ethnologiques.

1893-1914 : nombreuses expéditions, surtout en Afrique.

1904-1905 : *Privatdozent* de géographie à Berlin.

1905-1908 : professeur ordinaire de géographie à Breslau.

1908-1936 : professeur ordinaire de géographie au *Kolonialinstitut* de Hambourg, devenu l'université de Hambourg.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie coloniale (Adamaua, Beil. 1895; *Die Kalahari*, Berlin, 1904; Die Buschmänner der Kalahari, Mitt. a. d. d. Schutzgeb. Bd. XVIII 1905; *Südafrika*, Lpz. 1907; Kamerun in "Das deutsche Kolonialreich" von Hans Meyer, Lpz. u. Wien 1909), puis spécialiste de géomorphologie, oppose son concept de « Geographische Landschaftskunde » (systématisé dans *Die Grundlagen der Landschaftskunde*, 3 Bde, 1919/20 et *Vergleichende Landschaftskunde*, 1921) à la notion de « Länderkunde » développée en particulier par Hettner.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé comme médecin, puis comme géologue de guerre dans la zone de l'Yper en 1917.

**Bibliographie et sources :** H. Kanter, *Die Erde*, Zs. D. Ges. F. Erdkde zu Berlin, 91, 1960, pp. 41-51; R. Dickinson, *The Makers of Modern Geography*, 1969, pp. 137-141; D. Henze, *Enz. D. Entdecker und Erforscher der Erde*, 1995; Viola Imhof, DNB, Bd. 20, pp. 88-89; G. Sandner et M. Rössler, *Schriftenverzeichnis von Siegfried Passarge als Manuskript gedruckt*, Hambourg, 1988, 42 pages, 2<sup>ème</sup> édition, 1989, 55 pages.



**129. PAX, Ferdinand Albin**  
**1858-1942**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1879-1882 : études de sciences naturelles à l'université de Breslau.

1882 : doctorat auprès du botaniste Henrich Göppert.

1886 : habilitation à Breslau.

**Carrière :**

1883 : assistant à l'institut botanique de Kiel, puis de Breslau.

1889-1893 : *Kustos* et *Privatdozent* au *Botanischer Garten* de Berlin.

1893-1926 : professeur de botanique à l'université de Breslau, directeur du jardin botanique et du musée.

1913-1914 : recteur de l'université de Breslau.

**Travaux significatifs :**

Botaniste. Etudes sur la géographie végétale en Silésie, monographies systématiques sur plusieurs familles de plantes.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de la *landeskundliche Kommission von Polen* entre 1915 et 1918, spécialiste de botanique. Egalement membre de la *Geographie Abteilung* en Roumanie, sous la direction de Behrmann, à l'été 1918.

Publication de *Schlesiens Pflanzenwelt*, 1915 ; *Pflanzengeographie von Polen*, 1918 ; „Pflanzengeographie von Rumänien“, *Nova Acta, Abhandlungen der Leopold-Carolina Deutschen Akademie der Naturforscher* CV, 2, Halle, 1920.

**Bibliographie et sources :** Brigitte Hoppe, *Neue Deutsche Biographie*, Bd 20, p. 144.

**130. PAX, Ferdinand Albert**  
**1885-1964**

**Origine sociale :**

Fils du précédent.

**Etudes :**

1904-1907 : études de sciences naturelles (spécialité : zoologie aux universités de Breslau,

Zürich, à la station zoologique de Triest et à l'Institut für Meereskunde de Bergen.

1907 : promotion en zoologie maritime à Breslau.

1910 : habilitation à Breslau.

**Carrière :**

1907-1912 : Assistant à l'Institut zoologique de Breslau.

Séjours de recherche en Méditerranée (Rovigno, Monaco) et sur l'Atlantique (Arcachon et Bordeaux), nombreux voyages dans la zone méditerranéenne, en Pologne, en France et en Angleterre.

1912-1915 : *Kustos* au Zoologisches Institut et Museum de l'université de Breslau.

1915 : professeur extraordinaire à l'université de Breslau.

1933 : fondation de la Station biologique à Glatzer Bergland.

1929 : voyage de recherche dans l'océan arctique.

1930 : voyage de recherche dans l'Atlas et au Sahara.

1933-1939 : collaborateur de l'Institut biologique marin de Rovigno et à la station biologique de Split.

1946-1950 : directeur de la section zoologique et botanique de l'Übersee-Museum de Brême, directeur de l'Institut de recherches océanographique du port de Brême, spécialisé notamment dans les études coralliennes.

1950 : retraite à Cologne.

**Travaux significatifs :**

Zoologue, spécialiste de la faune marine.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de la *landeskundliche Kommission von Polen*. Sa nomination en 1916 lui offrit l'occasion de recherches zoogéographiques comparées sur la faune silésienne et européenne orientale frontalière. En 1917/18, il fut nommé inspecteur sur la malaria dans l'armée autrichienne d'Isonzo. Puis retour à Breslau. Publication de « Die Tierwelt Polens » in *Handbuch von Polen*, 1917, pp. 213-240; *Die Tierwelt Schlesiens*, 1921.

**Bibliographie et sources :** Brigitte Hoppe, *Neue Deutsche Biographie*, Bd 20, p. 144-145.

**131. PENCK, Albrecht**

**1858-1945****Origine sociale :**

Fils d'Emil Penck, libraire et marchand à Leipzig.

Epouse en 1886 à Munich Ida (1863-1944), issue de la noblesse bavaroise, sœur de l'écrivain Ludwig Ganghofer.

Père de Walter (1888-1923) et d'Ilse (1886-1951), épouse d'Armin Tschermak von Seysenegg (1870-1952), professeur de physiologie à Halle, Vienne et Prague.

Confession réformée.

**Etudes :**

1875-1878 : études de chimie, botanique, minéralogie et géologie à Leipzig.

1878 : promotion sous la direction du minéralogiste Ferdinand Zirkel (1831-1912) : *Studien über lockere vulkanische Auswürflinge*.

1880- : Etudes à Munich auprès du paléontologue Karl Zittel (1839-1904).

1882 : habilitation à Munich avec son travail sur la glaciation des pré-Alpes.

**Carrière :**

Avant même son diplôme universitaire, aide-géologue d'Hermann Credner (1841-1913), directeur du *geologische Landesaufnahme* en Saxe : s'occupe des relevés des sections Coldlitz et Grimma de la carte géologique spéciale de Saxe.

1878 : voyage d'étude en Allemagne du Nord et en Scandinavie du Sud, étude de géologie glaciaire.

1880- : chargé par Wilhelm Gümbel (1823-1898), chef des études géologiques bavaroises, de faire une carte d'ensemble du Diluvium des pré-Alpes, publiée en 1882, et développant la théorie de Penck de la triple glaciation des Alpes.

1885-1906 : professeur ordinaire de géographie physique à l'université de Vienne, successeur de Friedrich Simony, fondation de « l'Ecole viennoise », avec des géographes comme Cvijic, Yamasaki ou Martonne.

1887 : publication, avec Alfred Kirchhoff (1838-1907) du 1<sup>er</sup> tome de *Länderkunde des Erdteils Europa* : Penck y publie un chapitre sur « Physikalische Skizze von Mitteleuropa » et un autre sur « Das Deutsche Reich », donnant de ces concepts une définition naturelle scientifique de ces espaces.

1892 : voyage de recherche en Espagne et au Maroc du Nord.

1894 : publication de *Morphologie der Erdoberfläche* (2 tomes).

1887-1890 : étude, avec August von Böhm (1858-1930) et Eduard Brückner (1862-1927), de la glaciation des pays alpins autrichiens.

1897 : voyage de recherche dans l'Océan Pacifique, en passant par le Canada à l'aller et par les Etats-Unis au retour.

1901-1909 : publication, avec Brückner, de *Die Alpen im Eiszeitalter* (3 tomes).

1891 : lance l'idée d'une carte du monde à l'échelle 1:1 000 000, dont la réalisation commence peut de temps avant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale.

1902 : voyage d'études aux Etats-Unis et au Mexique.

1906-1926 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Berlin, directeur de l'*Institut und Museum für Meereskunde*, successeur de Ferdinand von Richthofen (1833-1905), nommé *Geheimer Regierungsrat*.

1908 : devient membre de la *Landeskundliche Kommission für die deutschen Schutzgebiete*.

1908-09 : professeur d'échange à la *Yale University* et *Columbia University*, tandis que William Morris Davis le remplace à Berlin ; voyage aux Etats-Unis, à Hawaï, puis au Japon et en Chine, enfin en Sibérie.

1910-1912, 1919-1921 et 1928-1930 : président de la *Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

1917/18 : recteur de l'université de Berlin.

1918/19 : participe, avec Alfred Merz, à la fondation d'une *Volkshochschule* à Berlin.

1921 : participe à la fondation de la *Mittelstelle für zwischeneurop. Fragen*, qui devient en 1926 la *Stiftung für deutsche Volks- und Kulturbodenforschung*.

1922-1925: prépare, avec Friedrich Schmidt-Ott (1860-1956) et Alfred Merz l'expédition dans l'Atlantique Sud du « Météore »

1923-1935 : membre du bureau éditorial du *ZGEB*.

1936 : Président honoraire de la 3<sup>ème</sup> conférence internationale du quaternaire à Vienne.

Chancelier de la *Mittwochs-Gesellschaft* de l'Académie des sciences de Berlin.

### Travaux significatifs :

Travaux très importants de glaciologie (*Die Vergletscherung, der deutschen Alpen*, Leipzig, 1882 ; *Die Alpen im Eiszeitalter*, publié avec Edouard Brückner de 1901 à 1909), de morphologie climatique (*Morphologie der Erdoberfläche*, Stuttgart, 1894), mais aussi sur des questions de géographie humaine, coloniale (*Tsingtau*, 1910), allemande (*Das Deutsche Reich*, Leipzig, 1887) ou générale (*Das Hauptproblem der physischen Anthropogeographie*, 1924 ; *Die Bonitierung der Erdoberfläche*, 1926).

### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

Première Guerre mondiale : hôte de la *British Association for the Advancement of Science* en Australie, séjour avec suite dans *Von England festgehalten et US Amerika*.

A son retour, nombreux articles et livres : « Sven Hedin über England und Deutschland », *ZGEB*, 1915, pp. 243-245; « Die österreichische Alpengrenze », *ZGEB*, 1915, 6, pp. 329-368 ; 7, pp. 417-455; « Der Krieg und das Studium der Geographie », *ZGEB*, 1916, 3, pp. 158-176; 4, pp. 222-248; „Die Ukraina“, *ZGEB*, 1916, 6, pp. 345-361 ; 7, pp. 458-477 (tentative de *Landeskunde* sur l'Ukraine, à travers l'utilisation de nombreux travaux autrichiens et russes).

En 1917-1918, Penck est recteur de l'université de Berlin et donne un texte faisant le point sur les études géographiques ds cette institution : *Über die erdkundliche Wissenschaft an der Universität Berlin*. Mais ce géographe a toujours conjugué géomorphologie et politique.

Carte « Deutsche, Polen und Kassuben in Westpreussen und Posen » (1919).

**Bibliographie et sources :** G. Engelmann, „Bibliographie Albrecht Penck“, *Wiss. Veröff. D. Dt. Instit. Für Länderkunde*, 17/18, 1960, pp. 331-447 (636 titres); J. Sölch, *Mitt. D. Geogr. Ges. Wien*, 89, 1946, pp. 88-122 ; P. Fechter, *Die Mittwochsge.*, in P. Fechter, *Menschen und Zeiten*, 1948, pp. 365-417; G. Engelmann, *Briefe A. P.s an Joseph Partsch*, in *Wiss. Veröff. D. Dt. Instit. Für Länderkunde*, 17/18, 1960, pp. 17-107 ; H. Beck, “ A. P., Geograph, bahnbrechender Eiszeitforscher und Geomorphologe“, in *Grosse Geographen, Pioniere, Aussenseiter, Gelehrte*, 1982, pp. 191-212; J. Marcinek, *PGM*, 127, 1983, pp. 145-152; E. Meynen, *Geographers*, 7, 1983, pp. 101-108; Karl Albert Habbe, *NDB*, Bd. 20, pp. 172-173 ; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 74.

(photographie, date inconnue, source :

[http://www.gfe-berlin.de/Veranstaltungen/Kolloquium\\_Penck/kolloquium\\_penck.html](http://www.gfe-berlin.de/Veranstaltungen/Kolloquium_Penck/kolloquium_penck.html))



(photographie, date inconnue, source : <http://www.landwirtschaft.sachsen.de>)



**132. PENCK, Walter**  
**1888-1923**

**Origine sociale :**

Fils d'Albrecht Penck.

Mariage en 1914.

**Etudes :**

1911 : promotion à Heidelberg, sous la direction de Hettner : thèse : *Der geologische Bau des Gebirges von Predazzo*.

1914 : habilitation en géologie à Leipzig sous la direction de Salomon-Calvi : *Hauptzüge im Bau des Südrandes der Puna de Atacama (Kordilleren Nordwestargentinens)*.

**Carrière :**

1912-1914 : *Landesgeologe* en Argentine, à Buenos Aires.

1915-1918 : Professeur de minéralogie et de géologie à l'université de Constantinople.

1918-1923 : *Privatdozent*, puis Professeur ordinaire de géologie à l'université de Leipzig.

**Travaux significatifs :**

Géologue, spécialiste de l'Argentine, de l'Asie mineure et de méthode de description géologique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Octobre 1914 : s'engage comme volontaire de guerre dans le régiment de dragons wurtembourgeois Reine Olga. Est à Stuttgart, puis en Alsace. Combat au sommet de l'Hartmannwiller, est décoré pour cela de la *Eiserne Kreuz* de seconde classe.

1915-1918 : Professeur ordinaire de géologie et de minéralogie à l'université de Constantinople, fondateur de l'Institut de géologie de l'université. Y attrape la malaria, dont il meurt des suites en 1923.

Publication d'articles, soit sur l'Argentine (« Der Anteil deutscher Wissenschaft an der geologischen Erforschung Argentinens », ZGEB, 1915, 1, pp. 1-28), soit sur les Carpathes et l'Empire Ottoman (*Die tektonische Grundzüge Westkleinasiens*, Stuttgart, 1918; *Grundzüge der Geologie des Bosphorus*, Berlin, 1919), puis sur la description méthodique géographique (*Wesen und Grundlagen der morphologischen Analyse*, Berliner Akademie der Wissenschaften, Leipzig, 1920).

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 291 ; Kadioglu, Sevtap, „Walther Penck'in türkiye'deki çalışmaları“ (The Scientific Activities of Walther Penck (1888-1923) in Turkey) », *Istanbul Üniv. Müh. Fak. Yerbilimleri Dergisi*, 2007, 20, 1, pp. 1-18.



(source : Kreiser (2000), p. 85)

**133. PHILIPPSON, Alfred**  
**1864-1953**

**Origine sociale :**

Fils du rabbin Ludwig (1811-1889), écrivain et publiciste, le fondateur de cette grande famille juive de Bonn, éditeur du *Allgemeine Zeitung des Judenthums*. Frère de Martin (1846-1916), historien. Epouse en 1892 à Leipzig Anna Lisa Simoni (1869-1906), dont il eut 4 enfants, puis en 1919 Margarete Kirchberger (1882-1953).

**Etudes :**

1882-1886 : études de géographie, géologie, minéralogie et économie politique à Bonn et Leipzig.

1886 : promotion sous la direction de Richthofen : thèse : *Studien über Wasserscheiden*.

1891 : habilitation à Bonn : recherche sur le Péloponnèse.

1899 : titre de professeur.

**Carrière :**

Habilitation refusée par plusieurs universités allemandes, sans doute par antisémitisme.

1891-1904 : *privatdozent* à l'université de Bonn.

1904-1906 : professeur ordinaire à Berne.

1906-1911 : professeur ordinaire à l'université de Halle-Wittenberg.

1911-1929 : professeur ordinaire à l'université de Bonn.

1921-1925 : président de la *Zentralausschuss des Deutschen Geographetages*.

1920-28 : président de la *Fachausschuss Geographie* auprès de la *Notgemeinschaft der Deutschen Wissenschaft*.

1923-1935 : membre du bureau éditorial du *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

1933: reçoit la médaille d'or Ferdinand von Richthofen de la Société de Géographie de Berlin, ce contre quoi le géographe antisémite Ewald Banse proteste vigoureusement.

1942 : déporté au camp de concentration de Theresienstadt avec sa femme Margarete et sa fille Dora, mais, sur intervention en sa faveur de l'explorateur suédois Sven Hedin (1865-1952), il bénéficie de conditions de vie allégées, qui permettent à la famille de survivre.

1946-1953 : reprend son enseignement et son travail d'écriture (synthèse sur la Grèce) à Bonn.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la Méditerranée (monographie en 1904, 4<sup>e</sup> édition en 1922), en particulier de la Grèce et de l'Asie mineure, mais aussi de la Russie et de l'Europe du point de vue géomorphologique. Théoricien de la géographie physique générale (*Grundzüge der Allgemeinen Geographie*, 3 tomes, 1921-1924).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*Das türkische Reich. Eine geographische Übersicht* (1915). En 1915, il reçut le titre de *Geheimer Regierungsrat* auprès du gouvernement prussien (le 15 décembre). Écrit „Der französisch-belgische Kriegsschauplatz“, *GZ*, XXI (1915), p. 241 sq et 331 sq ; repris dans la collection d'Alfred Hettner, *Die Kriegsschauplätze*, n°2, Leipzig-Berlin, Teubner, 1916. 1919 : avec 14 autres professeurs de géographie, il s'adresse au Ministre prussien de l'éducation dans un mémorandum, pour plus de travail sur le terrain.

**Bibliographie et sources :** Max Linke, *Geographers*, vol. 13, 1991, p. 53-61 ; Astrid Mehmel, DNB, Bd. 20, pp. 399-400 ; Böhm, Hans, „Alfred Philippson“, in Böhm, Hans (dir.), *Beiträge zur Geschichte der Geographie an der Universität Bonn*, Colloquium Geographicum 21, Bonn, 1991, pp. 205-225; Alfred Philippson, *Wie ich zum Geographen wurde*. Aufgezeichnet im Konzentrationslager Theresienstadt zwischen 1942 und 1945. Herausgegeben und kommentiert von Hans Böhm und Astrid Mehmel, Academia Bonnensia (Bd 11), Bonn, Bouvier, 1996 (2. Auflage 2000) ; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 74.

**134. POHLE, Richard (Christian Nicolai)**  
**1869-**

**Origine sociale :**

Né à Riga.

**Etudes :**

Etudes à Dresde avec Drude sur la *Pflanzengeographie*.

1901 : dissertation sur « Pflanzengeographische Studien über die Halbinsel Kanin und das angrenzende Waldgebiet », à Rostock

**Carrière :**

1902 : au *Botanisches Garten* in St. Petersburg, en particulier étude, par 8 voyages de recherches, en Russie du Nord et en Sibérie occidentale, d'études géographiques et botaniques

1914-1915 : *Oberconservator* au *Botanisches Garten* de St. Petersburg.

1917-1919 : *Kustos* puis Assistant à l'Institut für Meereskunde de Berlin.

*Privatdozent* à l'université de Berlin.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Conservateur en chef du jardin botanique de Saint Pétersbourg en 1914, est arrêté, plus placé sous surveillance policière en 1914, avec le déclenchement de la guerre. Il quitte Saint Petresbourg en 1915 et rejoint l'Allemagne au début de l'année 1916, en passant par la Finlande, la Norvège et la Suède. Fait des conférences à l'*Institut für Meereskunde*, puis reçoit la nationalité allemande et est engagé comme *Kustos* par Penck en 1917.

Son fils est *Vizefeldwebel* dans l'armée allemande.

En 1918-1919, travaille sur commande du ministre de l'Instruction publique sur une carte de la distribution de la langue allemande et polonaise dans les territoires frontaliers.

**Bibliographie et sources :** Archives de l'Institut für Meereskunde, Berlin.

**135. PRAESENT, Hans**  
**1888-**

**Origine sociale :**

Né à Leipzig.

**Etudes :**

1907-1911 : études de géologie, d'ethnologie et de géographie à Leipzig, élève de Joseph Partsch.

1911 : Thèse de géographie : *Bau und Boden der Balearischen Insel*.

**Carrière :**

1911-1914 : assistant à l'institut géographique de l'université de Greiswald.

1919- : directeur de la *Kartensammlung* de la *Deutsche Bücherei* à Leipzig.

1921 : devient *Herausgeber* des *Beiträge zur deutschen Kartographie* de Leipzig.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Lors du *Geographentag* de Strasbourg, organise une excursion, sous la direction de Häberle, dans la vallée du Rhin, pour l'institut géographique de l'université de Greifswald, aboutissant, en 1915, à une courte publication (19 pages) (cf. ZGEB, 1915, p. 409)

Soldat volontaire en 1914, sur le front Ouest, sans doute blessé, les pieds gelés, et dans un hôpital à Zitau en avril 1915, puis de nouveau dans une tranchée en Champagne en octobre 1915, puis à Varsovie fin 1915, dans la *landeskundliche Kommission*, comme bibliothécaire et spécialiste du peuplement et des statistiques, entre 1916 et 1918 (auteur de *Bibliographisches Leitfaden für Polen*, Berlin, 1917).

Auteur de *Antwerpen*, volume 4 des *Kriegsgeographische Zeitbilder* (Leipzig, 1915), mais en fait il s'agit d'un texte peu modifié d'un article déjà publié en 1914 dans la *Deutsche Rundschau für Geographie* (XXXVII, volume 2).

**Bibliographie et sources :** Fonds Partsch (IfL), Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 335.



(Photographie de Hans Praesent, Pâques 1915, Source : IfL, Leipzig).

**136. QUELLE, Otto**  
**1879-1959**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1902 : études de géographie à Göttingen.

1904-1906 : voyages de recherche aux Etats-Unis, au Mexique et en Espagne du Sud.

1908 : promotion à Berlin auprès de Penck : thèse : *Beiträge zur Kenntnis der spanischen Sierra Nevada*.

1912 : habilitation à Bonn auprès de Philippson.

**Carrière :**

1908-1911 : assistant à l'université de Berlin auprès de A. Penck.

1911-1912 : assistant au séminaire de géographie de l'université de Bonn auprès de Philippson.

1912 : *Privatdozent* à Bonn.

1913-1918 : professeur à Hambourg.

1919-1920 : professeur extraordinaire de géographie économique à l'université de Bonn.

1920-1930 : professeur ordinaire à l'université de Bonn.

1930-1940 : professeur ordinaire à la *Technische Hochschule* de Berlin-Charlottenburg.

1940 : professeur ordinaire à l'université de Berlin.

1948 : professeur honoraire à la *Freie Universität* de Berlin.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de l'Espagne du Sud et de la géographie industrielle de Rhénanie, géographie économique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

Brauer, A. (1968): Otto Quelle. In: Wenig, O. (dir.), *Verzeichnis der Professoren und Dozenten der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn 1818-1968*. Bonn, pp. 214-222; Böhm, H. (1991), „Otto Quelle (23.10.1879-19.12.1959)“ In Böhm, H. (dir.): *Beiträge zur Geschichte des Geographie an der Universität Bonn*. Colloquium Geographicum 21. Bonn, S. 225-228; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 74-75.



**137. REINHARD, Rudolf**  
**1876-1946**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1901: thèse à Leipzig, sous la direction de Ratzel.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

Directeur du *Deutsches Museum für Länderkunde*.

1927-1934: membre du *Hauptvortandes des Verbandes deutscher Schulgeographen*

1933 : professeur ordinaire honoraire en géographie du commerce mondial à l'université de Leipzig.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**138. REGEL, Fritz**

**1853-1915**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Etudes de mathématiques et de sciences naturelles à Iéna.

1884 : habilitation.

**Carrière :**

1876-1890 : professeur dans l'enseignement secondaire.

1892-1899 : professeur extraordinaire à l'université de Iéna.

1899-1915 : professeur ordinaire à l'université de Würzburg.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la Thuringe et de l'Amérique du Sud.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**139. RUDOLPHI, Hans Karl Hermann**  
**1885-1955**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1904-1909 : études à Berlin, Greifswald et Leipzig de géographie, géologie et économie politique.

1910 : thèse : *Die Bedeutung der Wasserscheiden für den Landverkehr* (Frankfurt, 1911).

1921 : habilitation à Leipzig.

**Carrière :**

1910-1914 : assistant à l'institut géographique de l'université allemande de Prague, auprès d'Alfred Grund.

1911-1912 : voyage de recherches dans les îles Féroé.

1919-1924 : assistant à l'institut géographique de l'université de Leipzig, *Privatdozent* à partir de 1921.

1931- : professeur ordinaire de géographie à l'université de Leipzig.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*Landsturmrekrut* dans une compagnie leipzigoise d'infanterie, d'abord en réserve près de Leipzig, puis, en octobre 1915 est à Aussonce, entre Rethel et Reims, sur le front occidental français, est dans les tranchées à l'est de Reims en janvier 1916, puis en 1918 dans la Somme.

**Bibliographie et sources :** Notice dans *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 391; *Vergangene Gegenwart. Facetten aus dem Archiv für Geographie*, Leipzig, 2001, p. 8.

#### 140. RÜHL, Alfred 1882-1935

##### Origine sociale :

Fils de Franz Rühl (1845-1916), professeur d'histoire ancienne à Königsberg.  
Grande famille d'universitaires.

##### Etudes :

1901 : études de géographie à Leipzig sous la direction de Karl Oestreich, de Ratzel et de Hermann Credner, puis à Berlin, où il est le dernier doctorant de Richthofen.

1905 : thèse sous la direction de Richthofen : « Beiträgen zur Kenntnis der morphologischen Wirksamkeit der Meeresströmungen ».

1909 : habilitation sous la direction de Theobald Fischer à Marburg : « Geomorphologischen Studien aus Catalonien ».

##### Carrière :

1903-1906 : collaborateur scientifique au bureau allemand de bibliographie internationale de Berlin.

1908-1909 : assistant de Theobald Fischer à Marburg.

1909-1912 : *Privatdozent* à Marburg.

1912 : participe à l'expédition transcontinentale aux Etats-Unis, sur invitation personnelle de Davis, il est l'un des 12 participants allemands. Est un fort promoteur des théories de Davis en géomorphologie.

1909 : directeur de section à l'*Institut für Meereskunde* de Berlin.

1912-1914 : professeur extraordinaire, dirige la section de géographie économique de l'*Institut für Meereskunde* de Berlin.

1914-1930 : professeur extraordinaire de géographie économique à l'*Institut für Meereskunde*.

1918 : professeur à l'université de Dorpat (Tartu) (Estonie).

1920-1928 : chargé de cours de géographie la *Technische Hochschule* de Berlin.

1928 : professeur honoraire à la TH de Berlin.

1930-1935 : professeur ordinaire.

1931 : Invité par Martonne personnellement au congrès international des géographe de Paris (il avait traduit en allemand en 1910 le chapitre introductif de son traité de géographie physique).

##### Travaux significatifs :

D'abord travaux de géographie physique, puis « conversion » à la géographie économique après 1918, spécialiste en particulier des ports et de théories marxistes de géographie économique, basée sur des facteurs sociaux, très différente de celle de Penck, sur laquelle ils entrent en conflit.

##### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

Décembre 1914-octobre 1916 : travaille dans le *Kriegs-Presse-Amte* au GQG de Berlin. Mobilisé en octobre 1916, il sert dans les rangs d'une unité aérienne (*Lufschifferbataillon*), et enseigne à la fin de la guerre à l'université de Dorpat (Tartu) (Estonie). Démobilisé le 31 décembre 1918.

**Bibliographie et sources :** Archives de l'*Institut für Meereskunde*, Berlin ; DNB, Bd. 8, p. 531; Helmut Harke, *Geographers*, vol. 12, 1988, pp. 139-147 ; Schultz, Hans-Dietrich, « Alfred Rühl – ein Nonkonformist unter den (Berliner) Geographen », *Die Erde*, 134, 2003 (3), p. 317-342.



(photographie, sans date, sans doute pendant la guerre, source : [http://www.geographie.hu-berlin.de/institut/historie/alfred\\_ruehl](http://www.geographie.hu-berlin.de/institut/historie/alfred_ruehl))

**141. SALOMON-CALVI, Wilhelm**  
**1868 (Berlin)-1941 (Ankara)**

**Origine sociale :**

Né de religion juive d'origine, conversion au catholicisme en 1892.

**Etudes :**

**Carrière :**

1893 : *Privatdozent* à Pavie.

1897-1899 : *Privatdozent* à Heidelberg.

1899-1926 : professeur ordinaire de géologie et minéralogie à l'université de Heidelberg.

1933 : Doit fuir en Turquie pendant le IIIe Reich, professeur de géologie à Ankara.

**Travaux significatifs :**

Géologue, spécialiste de géologie générale (*Grundzüge der Geologie*, 1922-1924) et de la géologie des Alpes du Sud. Partisan de la théorie de la dérive des continents d'Alfred Wegener.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie « Kriegsgeologie », *Geologische Rundschau*, 6, 1915, pp. 315-317; *Über einige im Kriege wichtige Wasserverhältnisse des Bodens und der Gesteine (für Geologen, Pioniere, Truppenoffiziere und Truppenärzte)*, Oldenbourg, München, 1916.

**Bibliographie et sources :** Pfannenstiel, Max, « Letzte Erinnerung an Wilhelm Salomon-Calvi (1868-1941) », *Geologische Rundschau*, vol. 35, numéro 1, 42-45.

**142. SAPPER, Karl**  
**1866-1945**

**Origine sociale :**

Frère de Richard August, planteur et exportateur de café, vice-consul au Guatemala.

Confession évangélique.

**Etudes :**

1884-1888 : études de sciences naturelles et géologie à Munich, en particulier auprès de Karl v. Zittel (1839-1904).

1888 : promotion : thèse : *Über die geologischen Verhältnisse des Juifen und seiner Umgebung mit besonderer Berücksichtigung der Linsablagerung.*

1900 : habilitation auprès de Friedrich Ratzel (1844-1904) à Leipzig : *Über der geologischen Bedeutung der tropischen Vegetationsformen in Mittel- und Südamerika.*

**Carrière :**

1889-1893 : travaille pour son frère Richard au Guatemala, comme employé d'une plantation de café. Il en profite pour faire des voyages et des recherches archéologiques. Il publie ensuite ses observations.

1893-1895 : géologue au Mexique.

1895-1900 : de nouveau au Guatemala, voyages d'exploration.

1902-1905 : professeur extraordinaire de géographie à l'université de Tübingen.

1905-1910 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Tübingen.

1908 : voyage de recherche avec l'ethnologue Georg Friederici (1866-1947) dans l'Archipel Bismarck, dans le cadre du *Reichskolonialamt*.

1910-1919 : professeur ordinaire de géographie et d'ethnologie à Strasbourg.

1919-1932 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Würzburg, où il fonde l'Institut géographique et un Institut de recherches américanistes.

1923-1935 : membre du bureau éditorial du *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

1928-29 : recteur de l'université de Würzburg.

**Travaux significatifs :**

Travaux importants de vulcanologie de l'Amérique centrale, mais aussi de cartographie de l'Amérique centrale.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** H. Vogt, « Les géographes à l'université de Strasbourg pendant la période de Reichsland » in A. Weisrock (dir.), *Géographes de l'Est, 1840-1940*, 2000 ; Michaela Schmölz-Häberlain, DNB, Bd. 22, pp. 435-436 ; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 74.

**143. SCHENK, Adolf**  
**1857-1936**

**Origine sociale :**

Né à Siegen, frère du botaniste Heinrich Scheck (1860-1927).

**Etudes :**

Etudes à Berlin et à Bonn.

1884 : doctorat.

**Carrière :**

1899-1922 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Halle.

**Travaux significatifs :**

Géographe, minéralogiste et botaniste. Spécialiste des colonies allemandes africaines.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**144. SCHEU, Erwin**  
**1886-**

**Origine sociale :**

Né à Steinheim an der Murr (Württemberg).

**Etudes :**

Etudes de mathématiques et géographie à Stuttgart, Berlin, Leipzig et Fribourg en Brisgau.

1913 : habilitation en géographie à l'université de Leipzig.

**Carrière :**

1909 : voyage en Algérie et en Espagne.

1909-1911 : Assistant au bureau central de l'assemblée internationale sismologique de Strasbourg.

1910 : voyage en Corse.

1911-1918 : assistant au séminaire géographique de l'université de Leipzig.

1911 et 1916-1918 : voyages en France.

1921 et 1922 : voyages en Italie et en Sardaigne.

1922- : *Privatdozent* en géographie appliquée à l'université de Leipzig.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Il dirige, avec Thielecke et Hans Spethmann, la série des 8 *Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 (n° 1-8).

Mobilisé en avril 1916, dans l'artillerie de campagne (*Feldartillerie*). Combat comme artilleur sur le front ouest, notamment près de Péronne, puis près de Douai, à Arras. Nombreuses lettres du front. Géologue de guerre en 1918, sur le front occidental.

„Die Entstehung von Trockentälern“ (*Penck-Festband*, Stuttgart, 1918) ; „Das Aisne-Maas-Zwischengebiet“ (*PGM*, 1921).

**Bibliographie et sources :** Archives IfL (fonds Partsch) ; Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 447.

**145. SCHLÜTER, Otto**  
**1872-1959**

**Origine sociale :**

Fils de notaire, né à Witten, dans la Ruhr.

Se marie en 1907, 3 fils (1910, 1911 et 1913), dont les 2 plus jeunes meurent au combat en 1941.

**Etudes :**

1891-1896 : études d'histoire, de philosophie et de germanistique à Fribourg, puis de géographie, géologie et minéralogie à Halle, entre autres auprès d'Alfred Kirchhoff.

1896 : promotion auprès de Kirchhoff à Halle : *Siedlungskunde des Thales der Unstrut von der Sachsenburger Pforte bis zur Mündung*.

1903 : habilitation sous la direction de Richthofen à Berlin : *Die Siedelungen im nord-östlichen Thüringen. Ein Beispiel für die Behandlung siedlungsgeographischer Fragen*.

**Carrière :**

1898-1900 : assistant de Richthofen auprès de la *Gesellschaft für Erdkunde* de Berlin.

1900 : pendant le Congrès géologique international de Paris, il fait une excursion en Bretagne et en Auvergne, au Valay et dans les Causses.

1903 : lors du Congrès géologique de Vienne, il fait une excursion en Bosnie et en Dalmatie.

1906-1909 : *Privatdozent* à l'université et à la *Handelhochschule* de Berlin.

1910 : participation au *Rheinisches Geschichtsatlas*, lecteur à l'université de Bonn.

1911-1938 : nommé professeur ordinaire de géographie à l'université de Halle, successeur d'Alfred Philippson.

1915-1945 : président de la société de géographie saxo-thuringienne.

1948-1951 : de nouveau directeur de l'Institut de Halle, professeur de géographie du paysage culturel et de méthode.

**Travaux significatifs :**

Spécialisation en géographie historique et en géographie du peuplement (*Siedlungsgeographie*), mais aussi en géographie humaine (*Die Ziele der Geographie des Menschen*, 1906). Un des fondateurs de la géographie culturelle moderne, à travers son objet de *Kulturlandschaft*, théorisé dès 1907, intermédiaire entre une géographie humaine et une géographie physique strictement déterministe. Il a relativement peu écrit (environ 90 publications, presque toujours en géographie humaine), mais importance pédagogique (dirige 58 thèses, continuité de son enseignement à Halle).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*Die Stellung der Geographie des Menschen in der erdkundlichen Wissenschaft*, Berlin, 1919 ; *Wald, Strumpf- und Siedlungsland in Altpreussen*, Halle, 1921.

**Bibliographie et sources :** notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 453; Lautensach, H., nécrologie, « Seine Bedeutung für die methodische Entwicklung der Geographie », PGM, 96, 1952, pp. 219-231; Manfred Schick, *Geographers*, vol. 6, 1981, pp. 115- 122; Rainer W. Gärtner, *Neue Deutschen Biographie*, Bd 23, pp. 113-114; West, Robert C. (trad. et dir.), *Pioneers of modern Geography*, 1990, pp. 61-76.

**146. SCHMITT-OTT, Friedrich**  
**1860-1956**

**Origine sociale :**

Issu d'une famille de juristes, né à Potsdam. 5 fils.

**Etudes :**

1874 : condisciple du futur Empereur Guillaume II à Cassel.

Etudes de théologie et de sciences juridiques à Berlin, Heidelberg, Leipzig et Göttingen.

**Carrière :**

1882 : entre dans le service juridique de l'Etat prussien.

1888 : entre dans le *Kultusministerium* (Ministère des Cultes et de l'Instruction publique) prussien, adjoint de Friedrich Althoff (1838-1908), s'occupe des questions d'enseignement, de l'organisation scientifique, et des relations culturelles avec l'étranger.

1902: participe au voyage de Guillaume II en Angleterre et renoue avec l'empereur : il est chargé en 1903 de la direction des Beaux-Arts.

1907 : successeur d'Althoff comme directeur de la division de l'enseignement du ministère.

1911-1919 : membre du conseil de surveillance de la Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft, dont il a encouragé la création.

Août 1917- novembre 1918 : dernier *Kultusminister* de Guillaume II.

1920 : fondateur, avec le chimiste Fritz Haber, de la *Notgemeinschaft der deutschen Wissenschaft*, sur initiative de l'Académie des Sciences prussienne de Berlin.

1920-1934: président de la *Notgemeinschaft der deutschen Wissenschaft*.

1920-1937 : Vice-Président de la *Kaiser-Wilhelm Gesellschaft*. Remplacé par Johannes Stark, sur ordre personnel d'Adolf Hitler.

1920-1927 : Président de la *Deutsche Gesellschaft zum Studium Osteuropas*, va en URSS en 1928 pour organiser une collaboration scientifique germano-soviétique.

1925-1945 : Présidence du Conseil de surveillance de l'I. G. Farben.

1934-1945: président de la *Stiftungsverband der Notgemeinschaft der Deutschen Wissenschaft*.

1937-1941: président de la *Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

**Travaux significatifs :**

Juriste, homme politique, soutien politique de la Société de géographie de Berlin et de nombreux voyages d'explorations, mais aussi de la fondation de l'*Institut für Meereskunde*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Haut fonctionnaire au ministère des Cultes et de l'Instruction publique.

Août 1917- novembre 1918 : dernier *Kultusminister* de Guillaume II.

**Bibliographie et sources :** F. Schmitt-Ott, *Erlebtes und Erstrebtes 1860-1950*, Wiesbaden, 1952; Wolfgang Treue, „Friedrich Schmidt-Ott“, in Treue, Wolfgang (dir.), *Berlinische Lebensbilder*, tome 3, *Wissenschaftspolitik in Berlin*, Berlin, 1987, pp. 235-250K. Lenz, « Friedrich Schmitt-Ott, Vorsitz in schweren Jahren“, *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 2001, pp. 22-25; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 75.



**147. SCHMIEDER, Oskar**  
**1891-1980**

**Origine sociale :**

Né à Bonn.

Epouse Eva après 1918.

**Etudes :**

Etudes de géographie à Bonn, Königsberg et Heidelberg, sous la direction de Hettner.

1914 : promotion sous la direction de Hettner à Heidelberg : thèse : *Die glazialen Formen der Sierra de Gredos* (publication en 1915)

1919 : habilitation à Bonn, auprès d'Alfred Philippson : *Siedlungs- und Wirtschaftsgeschichte Zentralspaniens, insbesondere in der Provinz Avila.*

**Carrière :**

1920-1925 : Professeur ordinaire de géographie et de minéralogie à Cordoba (Argentine).

1925-1930 : Professeur associé à Berkeley (Californie, Etats-Unis).

1930-1944 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Kiel.

1944-1946 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Halle.

1946-1966 : président de la *Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin.*

1946-1956 : professeur de géographie de nouveau à l'université de Kiel.

1953-1955 : activité à Karachi (Pakistan).

1958-1959 : professeur à Santiago du Chili.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la géographie de l'Amérique du Sud et du Nord (notamment ouvrages de synthèse entre 1932 et 1934).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé en octobre 1914 à Sarrebruck, officier commandant une compagnie du 70<sup>e</sup> régiment d'infanterie du Rhin dans les tranchées sur les fronts Ouest d'abord, dans la Somme, près de Chaulnes, devenu lieutenant de réserve en novembre 1914, décoré de l'*Eiserne Kreuz* de deuxième classe le 1<sup>er</sup> janvier 1915 ; il est ensuite envoyé, fin janvier 1915, sur le front Est (vers Szillen, à quelques kilomètres de Königsberg) jusqu'en décembre 1917. Il est blessé en octobre 1915, est en convalescence à Saarbruck en novembre 1915 et janvier 1916, puis retourne sur le front Est début janvier 1916. Il est ensuite envoyé de nouveau sur le front Ouest, dans les Flandres, en décembre 1917, puis de nouveau à l'Est, à partir de fin septembre 1918, pour prendre la direction militaire d'un groupe de géologues en Lituanie du Nord, qu'il dirige jusqu'à sa démobilisation, fin novembre 1918.

**Bibliographie et sources :** Archives (lettres à Hettner) ; mémoires: *Lebenserinnerungen und Tagebücherblätter eines Geographen* (1972); J. Bähr, R. Stewig (dir.), *Beiträge zur Theorie und Methode der Länderkunde. Oskar Schmieder (27. Januar 1891-12. Februar 1980) zum Gedenken*, Geographisches Institut der Universität Kiel, 1981 ; notice in Brunotte, Ernst et alii (dir.), *Lexikon der Geographie*, Spektrum Akademischer Verlag Heidelberg, Berlin, 2002, tome 3, p. 193; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften », *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 75; notice in DBE, tome 9, p. 28.

**149. SCHMITTHENNER, Heinrich Wilhelm  
1887 (Neckarbischofsheim)-1957 (Marburg)**

**Origine sociale :**

Né près de Heidelberg. Confession évangélique.

Fils d'Adolf (1854-1907), pasteur, théologien, évangéliste et écrivain, et d'Aline Wagner (1857-1922).

6 frères et sœurs, dont Erika (né en 1893), Paul Adolf (pasteur, né en 1882), Ludwig Paul Schmitthenner (1884-1963), militaire (major en 1918), historien spécialiste d'histoire militaire et homme politique, député nationalsocialiste en 1933.

Epouse Emmy Ruppenthal.

2 filles (Charlotte et Gertrud)

**Etudes :**

1907-1911 : Etudes de géologie et de minéralogie à Heidelberg sous la direction de Wilhelm Salomon-Calvi et Ernst Wülfing, puis de géographie sous la direction d'Alfred Hettner, et d'histoire et économie politique sous la direction d'Alfred et Max Weber. Puis études à Berlin, avec Gustav Braun, A. Penck, le cartographe Max Groll, le géographe historique Konrad Kretschmer, le botaniste Gottlieb Haberlandt, et Eduard Hahn pour l'Anthropogéographie.

1911: voyage en Algérie et en Tunisie avec Hettner.

1911 : thèse de géomorphologie: *Die Oberflächengestaltung des nördlichen Schwarzwalds* (publication en 1913).

1913-1914 : Voyages d'études en Allemagne du Sud, dans l'Atlas, en Sibérie et en Asie du Sud-Est.

1919 : Thèse d'habilitation sur les formes de la région de cuesta entre les rivières Maas et Moselle (*Die Oberflächenformen der Stufenlandschaft zwischen Maas und Mosel*, publiée en 1923).

**Carrière :**

1919-1923 : *Privatassistent* à l'université de Heidelberg.

1923-1928 : Professeur extraordinaire à Heidelberg.

1925 : voyage en Chine.

1928-1935 : professeur de géographie coloniale et de politique coloniale à Leipzig, succédant à Hans Meyer.

1935-1945 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Leipzig, successeur de Wilhelm Volz.

1935 : éditeur du *Geographische Zeitschrift*.

1945 : emmené avec d'autres professeurs de Leipzig par l'administration militaire états-unienne à Weilburg am Lahn.

1946-1954 : professeur ordinaire à l'université de Margburg.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie physique, puis de géographie du peuplement et de géographie coloniale, de géographie historique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Période rapide de service militaire comme ingénieur, séjour dans un hôpital militaire, puis *Kriegsgeologe* (November 1915-Novembre 1918) au Sud de Verdun, ce qui lui donne la possibilité de faire des observations de terrain, qui lui donnèrent la base de sa thèse.

Publie « Die chinesische Lösslandschaft », *Geographische Zeitschrift*, 25, 1919, pp. 208-322.

**Bibliographie et sources :** Erhard Rosenkranz, *Geographers*, vol. 5, 1981, pp. 117-121 ; Helmut Blume et Herbert Wilhelmy (dir.), *Heinrich Schmitthenner Gedächtnisschrift zu seinem 100. Geburtstag*, Erdkundliches Wissen, Heft 88, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 1987; Gottfried Zirnstein, *Neue Deutsche Biographie*, Bd. 23, pp. 248-249; notice dans DBE, tome 9, p. 34; Wardenga, Ute, notice in Brunotte,

Ernst et alii (dir.), *Lexikon der Geographie*, Spektrum Akademischer Verlag Heidelberg, Berlin, 2002, tome 3, p. 193-194; Bruno Schelhaas, „Schmitthenner, Heinrich Wilhelm“, in *Sächsische Biografie*, éd. Par l' Institut für Sächsische Geschichte und Volkskunde, Martina Schattkowsky (dir.) (<http://www.isgv.de/saebi/>).



(photographie, sans date, source : [http://saebi.isgv.de/biografie/Heinrich Wilhelm Schmitthenner \(1887-1957\)\)](http://saebi.isgv.de/biografie/Heinrich_Wilhelm_Schmitthenner_(1887-1957))))

**148. SCHMITTHENNER, Erika**  
1893-

**Origine sociale :**

Sœur cadette d'Heinrich Schmitthenner.

**Etudes :**

1914-1918 : Elève de Hettner à Heidelberg.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**150. SCHOTT, Gerhard Paul  
1866-1961**

**Origine sociale :**

Fils de professeur.

**Etudes :**

1885-1889 : études de géographie et d'histoire à Iena et Berlin, en particulier auprès d'Ernst Abbe ou de Helmholtz, mais aussi fréquente Auguste Bebel.

1891 : promotion auprès de Richthofen à Berlin : *Oberflächen-Temperaturen und Strömungen der Ostasiatischen Gewässer*.

**Carrière :**

1894-1912 : collaborateur scientifique au *Deutsche Seewarte* de Hambourg.

1898/99 : océanographe officiel de Carl Chun lors de la *Deutsche Tiefsee-Expedition*, chargé des mesures de profondeurs dans l'océan atlantique.

1912 : fondation d'une division d'océanographie au *Deutsche Seewarte* de Hambourg, pour lui.

1921 : devient professeur honoraire d'océanographie à l'université de Hambourg.

**Travaux significatifs :**

Océanographe, auteur de *Geographie des Atlantischen Ozeans* (1912), *Physische Meereskunde* (1903, 1924) et *Geographie des Indischen und Stillen Ozeans* (1935).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Lenz, Walter, *Neue Deutsche Biographie*, pp. 493-494 ; notice dans DBE, tome 9, p. 121.

**151. SCHULTZ, Arved  
1883-**

**Origine sociale :**

Né à Rinkuln (Kurland).

Marié à Hella, sa collaboratrice et secrétaire dans le cadre de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie.

**Etudes :**

Etudes à Dorpat, Giessen et Berlin.

Thèse.

1919 : habilitation de géographie à Hambourg.

**Carrière :**

1901-1905, 1908, 1909, 1911-1912 : voyages en Russie, au Caucase et dans le Turkestan.

1913-1922 : Assistant au séminaire géographique du Kolonial-Institut de Hambourg.

1919- : *Herausgeber des Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft*.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste du Turkestan (*Die natürlichen Landschaften von Turkestan*, Hamburg, 1920) et d'Asie centrale.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste d'ethnologie et d'anthropologie.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 461.

**152. SCHULTZE (à partir de 1912 : -IÉNA), Leonhard Siegmund Friedrich Kuno Klaus  
1872-1955**

**Origine sociale :**

Né à Iéna, Fils d'un professeur de médecine de Freiburg, 5 frères et sœurs, marchands, médecins ou juristes.

**Etudes :**

1891-1894 : études de médecine à Lausanne, Kiel et Iéna, puis de zoologie.

1896 : promotion à Iéna en zoologie.

1899 : habilitation auprès d'Ernst Haeckel, à Iéna, en zoologie.

**Carrière :**

1896- : assistant d'Ernst Haeckel : travail sur les stations de biologie marine d'Italie du Sud et de Sicile.

Voyages de recherches dans les colonies africaines allemandes, pour étudier les poissons.

1903-1905 : Voyages en Afrique du Sud, qui l'orientent vers la géographie, pour le compte de l'*Auswärtiges Amt* et l'*Akademie der Wissenschaften* de Berlin.

1908-1911 : professeur extraordinaire de zoologie à Iéna.

1911-1913 : professeur ordinaire de géographie à Kiel et directeur du musée ethnographique.

1913-1937 : professeur ordinaire de géographie à Marburg/Lahn.

1919-1926 : directeur de l'*Institut für das Deutschtum im Ausland* de Marburg.

**Travaux significatifs :**

Zoologue, géographe, ethnographe, linguiste, à travers de nombreux voyages d'études en Europe (1915-1919, 1922), en Afrique coloniale et en Amérique du Sud.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Il est remplacé pendant toute la guerre, d'abord par le *Privatdozent* d'Heidelberg Franz Thorbecke entre l'hiver 1915 et le printemps 1917, puis, entre l'été 1917 et l'été 1918, par Otto Maull. En effet, il est actif en 1917 et 1918 dans la *Mazedonische Landeskundliche Kommission*, travaillant sur l'anthropogéographie de la Macédoine.

**Bibliographie et sources :** Notice dans *Banses' Lexikon der geographie* (tome 2, p. 461); F. Termer, PGM, 99, 1955, pp. 212 sq ; Berthold Riese, NDB, Bd. 23, pp. 704-705 ; notice dans DBE, tome 9, p. 194 ; Jürgen Leib, „100 Jahre Lehrstuhl für Geographie an der Philipps-Universität Marburg“, *Hundert Jahre Geographie in Marburg. Festschrift aus Anlass der 100-jährigen Wiederkehr der Einrichtung eines Lehrstuhls Geographie in Marburg, des Einzugs des Fachbereichs Geographie in das „Deutsche Haus“ und des 450-jährigen Gründungsjubiläums der Philipps-Universität*, Marburger Geographische Schriften Heft 71, Selbstverlag des Geographischen Institutes der Universität Marburg, Marburg-Lahn, 1977, pp. 179-207.

**153. SCHULZ, Bruno**  
1888-

**Origine sociale :**  
Né à Hambourg.

**Etudes :**

-1911 : études de géographie, géologie et mathématiques à Munich et Göttingen.

1920 : habilitation en géographie à l'université de Hambourg : *Die periodischen und unperiodischen Schwankungen des Mittelwasserstandes an der flanderischen Küste.*

**Carrière :**

1912-1920 : *Oberlehrer* à Hambourg et aide au *Deutsche Seewarte*.

1920 : *Regierungsrat* à la *Deutsche Seewarte*, mène des observations dans la mer du Nord et de l'Est.

1921 : *Privatdozent* à Hambourg.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Pendant la guerre, est *Vorstand* de l'Observatorium du corps de marine à Ostende.

**Bibliographie et sources :** Notice dans *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 462.

**154. SICHE, Karl**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Etudiant de géographie.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste de questions géomorphologiques, d'administration et de climat.

**Bibliographie et sources :**

**155. SIEGER, Robert**  
**1864-1926**

**Origine sociale :**

Autrichien, né à Vienne, fils d'un propriétaire d'imprimerie.  
 Elève et ami personnel d'Albrecht Penck.

**Etudes :**

1881-1885 : études d'histoire et de linguistique comparée à Vienne et Berlin.

1885 : promotion sur un travail d'histoire ancienne : « Wann entstand der 'Sat-el-Arab ? »

1894 : habilitation en géographie et géomorphologie à Vienne, sous la direction de Penck :  
*Seeschwankungen und Strandverschiebungen in Skandinavien.*

**Carrière :**

D'abord *Mittelschullehrer*, puis *Privatdozent*.

1896 : fondation de *Geographisches Jahrbuch aus Österreich*.

1892-1898 : *Privatdozent* à la *k.u.k. Exportakademie*.

1898-1905 : professeur extraordinaire de géographie à la *k. u. k. Exportakademie*.

1905-1926 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Graz, successeur de Richter.

1925/26 : recteur de l'université de Graz.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la géographie de l'Autriche et des Alpes, mais aussi de géographie commerciale (*Geographie des Welthandels*, 4 tomes, 1910-1921), de géographie politique et d'*Anthropogeographie*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie „Die sogenannten „Naturgrenzen Italiens“, *Österreichische Rundschau*, XLIII (1915), n°6, p. 282-290 ; « Grösse und Volkszahl des Kriegsgebiets », *Österreichische Rundschau*, LXV (1915), p. 95-102 ; *Aus der Kriegszeit*, Graz-Leipzig, Leuschner et Kubersky, 1916; *Die geographischen Grundlagen der österreichisch-ungarischen Monarchie und ihrer Aussenpolitik*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1916; „Nationale und internationale Staaten“, *Internationale Rundschau*, ensuite publié en brochure indépendante à Zurich en 1916 (5 pages); « Zur politisch-geographischen Terminologie, I, Nation, Volk, Nationalität », *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde*, 1917, n° 9/10, p. 497-529 et II, *Natürliche und politische Grenzen*, ibid, 1918, n° 1-2, p. 48-70 ; *Der österreichische Staatsgedanke und seine geographische Grundlagen*, 1918.

Participe activement aux négociations de paix à Saint-Germain comme expert de la délégation autrichienne, et critique le traité qui en sort pour l'Autriche-Hongrie.

*Die Geographie und der Staat*, Discours du Rectorat à la Karl-Franzens Universität de Grzaz du 11 novembre 1925, Grz, 1925. Il donna les articles « Grenztheorie » et « Natürliche Grenzen » au *Politisches Handwörterbuch* de Leipzig, 1923. Il écrit „Die Grenze in der politischen Geographie“, *Zeitschrift für Geopolitik*, 1925, II, p. 661 sq et « Die geographische Lehre von Grenzen und ihre praktische Bedeutung » in *Verhandlungen des 21 Deutschen Geographentages, Breslau*, 1925, Berlin, Reimer, 1926, p. 197-211.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 506; Oberhummer, Eugen, „Robert Sieger“, *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft*, Vienne, 71, 1928; Reinhard Zeilinger, „Tradition und Dissens. Zur Rekonstruktion einer Disziplingeschichte der Geographie.“, *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*, 6, 3, 1995; « Geopolitische Begründung nationalstaatlicher Grenzen – Robert Sieger und seine „Geographische Kritik der Grenzlinie des Vertragsentwurfs“ von 1919“, in *Geopolitik. Zur Ideologiekritik politischer Raumkonzepte*, Forschung Promedia, Kritische Geographie, 14, 2001, pp. 64-77; notice in DBE, tome 9, p. 311.

**156. SIEGLIN, Wilhelm**  
**1855-1935**

**Origine sociale :**

Frère du commerçant archéologue de Stuttgart Ernst von Sieglin (1848-1927).

**Etudes :**

Etudes de philologie et d'histoire à Tübingen, Greifswald et Leipzig.

**Carrière :**

1880-1898 : travaille à la bibliothèque de l'université de Leipzig.

1898-1899 : professeur extraordinaire de géographie historique à Leipzig.

1899-1914 : Professeur d'histoire ancienne à l'université de Berlin, spécialiste de cartographie historique, successeur d'Heinrich Kiepert (1818-1899), spécialiste de cartographie historique et successeur de Ritter comme professeur ordinaire de géographie à Berlin à partir de 1874.

1914 : prend sa retraite pour raisons de santé.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie et de cartographie historiques, en particulier de l'Antiquité. Fondateur d'un séminaire de géographie historique, faisant de la géographie une science auxiliaire de l'histoire.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 506.



**157. SIEVERS, Wilhelm Friedrich**  
**1860-1921**

**Origine sociale :**

Fils de Louis Sievers, marchand de Hambourg.

**Etudes :**

Etudes d'histoire, puis de géographie à l'université de Iena et Göttingen, élève de Richthofen à Leipzig.

1882 : thèse : *Über die Abhängigkeit der jetzigen Konfessions-Verteilung in Südwestdeutschland von den früheren Territorialgrenzen.*

1887 : habilitation à l'université de Würzburg : *Über Schotter-terrassen (Mesas), Seen und Eiszeit im nördlichen Südamerika.*

**Carrière :**

1884-1885 : voyages de recherche au Vénézuéla, en Colombie, au Pérou et en Equateur pour la Société de géographie de Hambourg.

1887-1891 : professeur extraordinaire à Würzburg.

1891-1903 : professeur extraordinaire à l'université de Giessen.

1891-1895 : éditeur et auteur de l'*Allgemeine Länderkunde* (5 tomes).

1903-1921 : professeur ordinaire à Giessen.

**Travaux significatifs :**

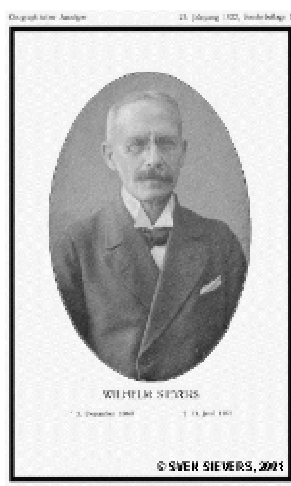
Spécialiste des Andes latino-américaines, de géographie générale et régionale, et de géographie coloniale.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Recteur de l'université de Giessen en 1915-16. *Die geographischen Grenzen Mitteleuropas*, Akademische Rede zur Jahresfeier der Grossherzoglich-Hessischen Ludwigs-Universität, 1er juillet 1916, Giessen, Otto Kindl.

Donne des conférences à Francfort de l'été 1917 à l'été 1918.

**Bibliographie et sources :** *Geographischer Anzeiger*, 1921 ; *PGM*, 1921 ; notice dans DBE, tome 9, p. 322.



**Portrait of Wilhelm Sievers**  
 (portrait de Sievers, nécrologie in *Geographischer Anzeiger*, 1922)

**158. SÖLCH, Johann**  
**1883-1951**

**Origine sociale :**

Né à Vienne.

**Etudes :**

Etudes d'histoire et de géographie à Vienne, élève de Penck, mais aussi à Bern et à Graz.

1906: thèse sur les cols alpins : *Studien über Gebirgspässe mit besonderer Berücksichtigung der Ostalpen* (Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde, XVII, 1908).

1917 : Habilitation à Graz sous la direction de Robert Sieger : *Beiträge zur eiszeitlichen Talgeschichte des Steirischen Randgebirges*.

**Carrière :**

1907 : Assistant à l'institut géographique de l'université de Leipzig.

1907-1917 : professeur de lycée à Vienne et à Graz.

1917-1920 : *Privatdozent* en géographie à Graz.

1920-1928 : professeur ordinaire à Innsbruck, fonde un séminaire de géographie alpine.

1928-1935 : professeur ordinaire à Heidelberg.

1935-1951 : professeur ordinaire et directeur de l'Institut géographique de l'université de Vienne.

Recteur de l'université de Vienne.

Président de la Société de géographie de Vienne.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie alpine et de géographie générale des Alpes orientales, de l'Autriche et du Tyrol, et de Grande Bretagne (*Die Landschaften der britischen Inseln*, 2 tomes, 1951-1952). Professeur influent (maître de Hans Bobek et de Kinzl).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

"Die Formung der Landoberfläche" (1914). Pendant la guerre exempté du service, enseigne à l'université de Graz sur l'économie des montagnes, écrivant en 1917 sa thèse d'habilitation. Imptt pour la question des frontières naturelles et de l'annexion par l'Italie du Tyrol du Sud. 2 articles en mai et août 1917 à la GZ sur la Roumanie où il suit de très près les événements du champ de bataille oriental (Bucarest entrée en guerre le 27 août 1916): « Der siebenbürgische Kriegsschauplatz » (Le théâtre d'opérations transsylvanien), GZ, 23 (1917), p. 257-267 ; « Der rumänische Kriegsschauplatz », ibid, n°8, p. 409-422.

"Die Auffassung der natürlichen Grenze" (1924)

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 524 ; Hans Bobek, « Johann Sölch », PGM, 1952, n°2, p. 110-112 ; Josef Matznetter, *Geographers*, vol. 7, 1983, pp. 117-124 ; notice dans DBE, tome 9, pp. 358-359 ; Schelhaas, Bruno, notice in Brunotte, Ernst et alii (dir.), *Lexikon der Geographie*, Spektrum Akademischer Verlag, Heidelberg, Berlin, 2002, tome 3, p. 235.

**159. SOLGER, Friedrich**  
**1877-**

**Origine sociale :**

Né à Berlin.

**Etudes :**

1895-1899 : étude de géologie et de bergbau à Berlin.

1907 : habilitation en géologie.

**Carrière :**

1899-1903 : assistant à l'institut géologique de l'université de Berlin.

1903-1909 : travaille au Märkisches Museum.

1908 : voyage au Turkestan russe.

1910-1913 : professeur de géologie à l'université de Pékin.

1913-1914 : chef du *Landesaufnahme* géologique chinois.

1920- : *Privatdozent* à l'université de Berlin.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géologie de l'Asie, et de la géologie de l'Allemagne du Nord et de géologie littorale (dunes).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1914-1920 : prisonnier de guerre au Japon.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 524.

**160. SPETHMANN, Johannes Hans**  
**1885-1957**

**Origine sociale :**

Né à Lübeck.

**Etudes :**

Etudes de géographie à Zürich, Berlin, Kiel et Freiburg/Breisgau.

1909 : promotion à Kiel, à l'institut océanographique : *Vulkanologische Forschungen im östlichen Zentralisland*.

1913 : habilitation en géographie à l'université de Berlin : *Strom und Salzgehalt in der Beltsee und im Sunde*.

**Carrière :**

1907 et 1910 : voyage en Islande, en Scandinavie, puis en Angleterre et dans les mers du Nord.

1909-1911 : Assistant à l'université de Kiel (institut océanographique), puis à l'institut de géographie de l'université de Greiswald.

1911-1914 : assistant à l'institut géographique de l'université de Berlin.

Nombreux voyages de recherches.

1922-1938 : *Privatdozent* à l'université de Cologne, avec une charge d'enseignement de *Landes- und Wirtschaftskunde des Ruhrgebiets*. Doit démissionner à cause d'une controverse autour de la *Länderkunde* dynamique.

1921-1922 : *Syndikus* d'une entreprise en Rhénanie (le *Bergbauverein* à Essen).

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie régionale et économique, dans le sens d'une plus grande prise en compte de l'homme et de l'économie dans la *Länderkunde*, dans le sens dynamique (*Dynamische Länderkunde*, 1928), spécialiste de la Rhénanie (*Das Ruhrgebiet im Wechselspiel von Land und Leuten. Wirtschaft, Technik und Politik*, 3 tomes, 1933-1938).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Il dirige, avec Erwin Scheu, Erwin et Thielecke, les *Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 (n° 1-8); dans la série, il publie *Der Kanal mit seinen Küsten und Flottenstützpunkten (Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915, N° 3 (42 p.)).

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 535 ; Notice dans DBE, tome 9, p. 398-399 ; Wardenga, Ute, notice in Brunotte, Ernst et alii (dir.), *Lexikon der Geographie*, Spektrum Akademischer Verlag Heidelberg, Berlin, 2002, tome 3, p. 254.

**161. STAHLBERG, Walter**  
1863-

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

*Kustos* à l'Institut für Meereskunde.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

En 1914, *kustos* à l'Institut für Meereskunde, en fait véritable assistant de direction, protégé par Penck.

**Bibliographie et sources :** Archives de l'Institut für Meereskunde, Berlin.

**163. STOLZ, J. W.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

*Mittelschullehrer.*

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste d'ornithologie et préparateur zoologique.

**Bibliographie et sources :**

**162. STILLE, Hans Wilhelm**  
1876-1966

**Origine sociale :**

Né à Hannovre.

**Etudes :**

Etudes de chimie à la *Technische Hochschule* de Hannovre, puis de géologie à l'université de Göttingen.

1899 : promotion : *Der Gebirgsbau des Teutoburger Waldes zwischen Altenbecken und Detmold.*

1904 : habilitation à Berlin en géologie et paléontologie.

**Carrière :**

1900-1906 : géologue à la *Preussische Geologische Landesanstalt* à Berlin.

1906-1908 : Bezirksgeologe au même endroit.

1908-1912 : professeur de minéralogie, géologie et *Hüttenkunde* à la *Technische Hochschule* de Hannovre.

1912-1913 : professeur ordinaire de géologie et de paléontologie, directeur de l'institut géologique et du *Erdbebenwarte* de Leipzig, et au *Sächsisches Geologisches Landesanstalt.*

1913-1932 : professeur ordinaire de géologie et de paléontologie à l'université de Göttingen.

1921-1922 : recteur de l'université de Göttingen.

1932- : professeur ordinaire de géologie et directeur de l'Institut de géologie et de paléontologie de Berlin.

1922 : membre ordinaire de l'Académie des sciences de Berlin.

1946 : directeur de l'Institut géotectonique de l'Académie allemande des sciences de Berlin.

**Travaux significatifs :**

Géologue très important.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Chef d'un groupe de géologue de guerre (dont Erwin Scheu, Passarge et Beck) sur le front occidental.

*Artois und Hennegau, Die Kriegsschauplätze 1914-1918 geologisch dargestellt*, 7, 1929.

**Bibliographie et sources :** Notice in DBE, tome 9, p. 532.

**164. SUPAN, Alexander**  
**1847-1920 (Gotha)**

**Origine sociale :**

Né dans le Sud-Tyrol.  
 Beau-père d'Erich Obst.

**Etudes :**

Etudes à Graz et à Vienne.  
 1870 : promotion à Graz.  
 Reprend ses études en 1875 dans les universités de Graz, Halle et Leipzig.

**Carrière :**

1871-1875 : *Realschullehrer* à Laibach.  
 1877-1884 : professeur de lycée, puis *Privatdozent* à Czernowitz.  
 1884-1909 : collaborateur scientifique de l'Institut Perthes à Gotha, en particulier rédacteur en chef des PGM où il fonde la rubrique des comptes-rendus bibliographiques et publie les *Ergänzungsheft*.  
 1909-1916 : Professeur ordinaire de géographie à l'université de Breslau.

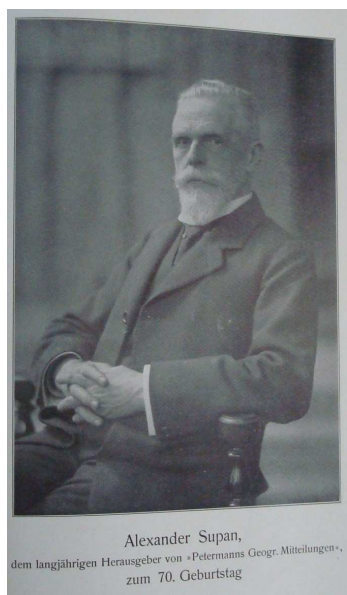
**Travaux significatifs :**

Très influent en matière de géographie physique (*Grundzüge der physischen Erdkunde*, 1884), de cartographie, notamment économique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

A l'automne 1915, attaque d'apoplexie. Doit renoncer à l'enseignement. Tournant de géographie économique et politique à la fin de sa vie (« Leitlinien der allgemeinen politischen Geographie », 1918).

**Bibliographie et sources :** Nécrologie par Bruno Dietrich, GZ, 1921, pp. 193-198 ; Notice in DBE, tome 9, p. 633 ; Brogiato, Heinz-Peter, notice in Brunotte, Ernst et alii (dir.), *Lexikon der Geographie*, Spektrum Akademischer Verlag Heidelberg, Berlin, 2002, tome 3, p. 319.



(portrait, nécrologie, PGM, 1921)

**165. THORBECKE, Franz**  
**1875-1945**

**Origine sociale :**

Né à Heidelberg.

**Etudes :**

Etudes à Heidelberg et à Göttingen.

1916 : habilitation en géographie à Heidelberg sous la direction de Hettner : *Im Hochland von Mittel-Kamerun. Anthropogeographie des Ost-Mbamlandes.*

**Carrière :**

1907-1908 : voyage de recherches au Cameroun, dans le cadre du *Reichskolonialamt*.

1909 : *Dozent* à la *Handelshochschule* de Mannheim.

1911-1913 : voyage de recherches pour la *Deutsche Kolonialgesellschaft* au Cameroun.

1916 : professeur remplaçant à l'université de Heidelberg.

1917 : professeur de géographie à la *Handelshochschule* de Kiel.

1919 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Kiel.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice dans DBE, tome 10, p. 23.

**166. THIELECKE, Albert**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1936 : thèse à Iéna sur les travaux géographiques en Pologne pendant la guerre.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Dirige les *Kriegsgeographische Zeitbilder* en 1915.

**Bibliographie et sources :**

**167. TIESSEN, Ernst**  
**1871-1949**

**Origine sociale :**

Né à Braunsberg.

**Etudes :**

Etudes de géologie, paléontologie et géographie à Königsberg et Berlin.

1895 : promotion : thèse : *Die subhercynne Tourtia und ihre Brachiopoden- und Mollusken-Fauna.*

**Carrière :**

Assistant à l'Institut de Géographie, sous la direction de Richthofen.

1916 : devient *Dozent* de la *Handelshochschule* de Berlin.

1919 : devient professeur ordinaire à la *Handelshochschule* de Berlin.

1927 et 1934 : recteur.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la Chine (*China, Das Reich der 18 Provinzen*, 1902) et de géographie économique (*Deutscher Wirtschafts atlas*, 1928-1930).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1916 : devient membre de la *Wissenschaftliche Kommission beim Kriegsministerium.*

*Befreiung von der Judenfrage* (1922).

**Bibliographie et sources :** Notice dans le DBE, tome 10, p. 39.



**168. UHLIG, Carl  
1872-1938**

**Origine sociale :**  
Né à Heidelberg.

**Etudes :**

1890-1898 : Etudes de sciences naturelles (en particulier géologie, météorologie, botanique et ethnologie) à Heidelberg, Feiburg, Halle, Göttingen et Berlin.

1898 : promotion à Freiburg : thèse : *Die Veränderungen der Volksdichte im nördlichen Baden von 1852 bis 1895*.

1908 : habilitation à Berlin: *Die ostafrikanische Bruchstufe* (Berlin, 1909).

**Carrière :**

Enseignant (*Oberlehrer*) à Freiburg et Karlsruhe.  
1898-1900 : voyages de recherches en Russie et dans le Caucase.

1900 : entre à la division coloniale de l'*Auswärtiges Amt*, et est envoyé en Afrique orientale et méridionale allemande comme directeur de la station météorologique de Daresaalam.

1906 : rentre en Allemagne, anime un séminaire de langues orientales à l'université de Berlin.

1910-1937 : Professeur ordinaire à l'université de Tübingen, successeur de Sapper.

1912 : participe à l'excursion transcontinentale aux Etats-Unis.

1918 : voyage d'étude en Turquie.

1926/27 : recteur de l'université.

Membre fondateur du *Deutsches Auslandsinstitut* de Stuttgart.

1937 : retraite.

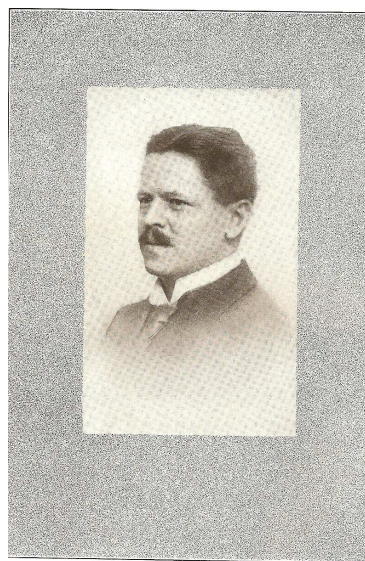
**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie en 1915 : *Erläuterungen und Zeichenschlüssel zu französischen und belgischen Generalstabeskarten*, Munich, 1915, 24 pages, à destination des armées pour la compréhension (notamment la traduction) des cartes étrangères sur le front occidental.

Soldat sur le front de Syrie-Palestine, puis au grand quartier-général du fait de ses capacités cartographiques. Décembre 1917-1918 : est géologue de guerre, chef de section à la section cartographique du quartier général prussien de Berlin, et va sur le terrain à Sofia, puis en Mésopotamie. Publie ainsi l'article « Mesopotamien », ZGEB, 1917.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 664 ; E. Hennig, Nécrologie, *PGM*, 1938, pp. 304-305 ; notice dans DBE, tome 10, p. 131.



Carl Uhlig

(source : MTE, 1915).

**169. ULE, Wilhelm**  
**1861-1940**

**Origine sociale :**

Né à Halle.

Fils d'Otto Ule (1820-1876), naturaliste.

**Etudes :**

1882-1888 : Etudes de géographie à Berlin et Halle, élève de Kirchhoff, mais aussi de mathématiques et de sciences naturelles.

1888 : promotion : thèse : *Die Mansfelder See*.

1889: habilitation.

**Carrière :**

1907-1919 : professeur extraordinaire de géographie à l'université de Rostock.

1909 : fondation de la *Rostocker Geographische Gesellschaft*, directeur de sa revue.

1911 : fondation de l'institut de géographie de Rostock.

1919-1933 : professeur ordinaire de géographie à Rostock.

Voyages en Afrique du Nord, en Amérique du Sud et en Inde.

**Travaux significatifs :**

Géographe spécialiste surtout d'hydrographie et des lacs allemands et alpins, puis de géographie générale.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie *Das Deutsche Reich. Eine geographische Landeskunde*, Leipzig, Friedrich Brandstetter, 1915, 547 pages, 30 planches d'images, 9 cartes en couleurs, 59 cartes et dessins dans le texte.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Banses Lexikon der Geographie*, tome 2, 1923, p. 666 ; Notice dans DBE, tome 10, p. 134.

**170. VOGEL, Walther**  
**1880-1938.**

**Origine sociale :**

1919-1929 : adhérent du *Deutsch-nationale Volkspartei*.

1930-1932 : adhérent du *Konservative Volkspartei*.

Non membre du NSDAP.

**Etudes :**

Un semestre en Angleterre.

Etudes d'histoire à Munich, Berlin et Heidelberg, puis à Berlin.

1906 : thèse à Berlin.

1914 : Habilitation à Berlin en histoire moderne.

**Carrière :**

1907-1910 : assistant à l'Institut für Meereskunde.

1914-1917 : *Privatdozent* à l'université de Berlin.

1917-1921 : professeur extraordinaire à Berlin.

1921- : professeur ordinaire à Berlin, directeur du séminaire de géographie historique.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Affecté le 4 janvier 1917 au 3e bataillon d'infanterie du 10e régiment. Est sur le front occidental (Reims en février 1917). D'avril 1917 à janvier 1918, est au *Kriegsamt Stab* de Berlin.

De février 1918 au 28 novembre 1918, collaborateur scientifique de l'*Admiralstab* de Berlin.

*Ehrenkreuz.*

**Bibliographie et sources :** Archives de l'*Institut für Meereskunde*, Berlin.

**171. VOGT, Maria**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Thèse à Breslau

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Aide Wilhelm Volz à faire des cartes pour sa contre-propagande sur le thème du plébiscite en Silésie.

**Bibliographie et sources :**

**172. VOLZ, Wilhelm Theodor August Hermann**  
**1870-1958**

**Origine sociale :**

Fils d'un professeur de géographie, directeur de lycée et proche ami de Kirchhoff, à Halle.

**Etudes :**

1890-1895 : Etudes de géographie, ethnologie et géologie à Leipzig sous la direction de Ratzel, puis de Richthofen à Berlin (amitié avec son camarade d'études, l'explorateur suédois Sven Hedin), puis de Fritz Frech, géologue de l'université de Breslau.

1895 : doctorat de géologie : *Die Korallenfauna der Schichten von St. Cassian in Süd-Tirol.*

1899 : Habilitation en géologie à l'université de Breslau : *Beiträge zur geologischen Kenntnis von Nord-Sumatra.*

1908: habilitation en géographie à Breslau.

**Carrière :**

1894 : assistant au *Geologisches Institut* de l'université de Breslau.

1904-1908 : professeur extraordinaire à l'université de Breslau.

1912-1918 : professeur ordinaire à l'université d'Erlangen.

3 Expéditions de géographie coloniale, notamment en 1911-12 à Sumatra, Bornéo et Java.

1918-1922 : professeur ordinaire à l'université de Breslau.

1921 : fondateur et président de la Société silésienne de géographie.

1922-1935 : professeur ordinaire à l'université de Leipzig, successeur de Partsch.

1923-1935 : membre du bureau éditorial du ZGEB.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Rejoint en août 1914 le bataillon d'infanterie n° 1 de Breslau de la milice silésienne (*Schlesische Landsturmbrigade Hoffmann*), combat en Roumanie et en Pologne : en 1934, il déclare être le seul chef de compagnie survivant de ce bataillon, qui a participé, en octobre 1914, à la bataille de Blonie et à la poussée allemande vers Varsovie.

Il reste ensuite, comme chef de compagnie à la frontière polonaise de janvier 1915 à mai 1916, période pendant laquelle il est blessé.

De mai 1916 à septembre 1917, il est occupé à Breslau, au *Stellvertreter Generalkommando*, dans la section de contre-espionnage, puis est nommé géologue de guerre avec Fritz Frech en Roumanie.

Il va combattre finalement en France, en tant que capitaine.

En tant que patriote, il considère la paix de 1919 comme impérialiste et prédatrice, et il rejoint le mouvement nationaliste allemand, qui défend le maintien de la Haute Silésie à l'intérieur de l'Allemagne. A partir de ce moment-là, comme pour Albrecht Penck, toute l'orientation de sa réflexion et de ses recherches ont pris un tour bcp plus politique et anthropologique (et même raciste), connaissant une grande renommée, d'autant qu'il est nommé à Leipzig en 1922.

Publie beaucoup:

Volz, Wilhelm, „Mit der Brigade Hoffmann gegen Warschau!“, *Polnische Feldzugsbriefe*, Breslau, Allegro, 1917, 175 p. ; *Die völkische Struktur Oberschlesiens*, 3 cartes en couleurs et 1 carte imprimée en collaboration avec Charlotte Thilo, Breslau, M. & H. Marcus, 1921, 12 p. (traduction: *La Structure nationale de la Haute-Silésie*, 3 cartes, Breslau, M. & M. Marcus, 1921, 13 p.) ; *Das Deutschtum in den Kreisen Rybnik und Pless*, 5 cartes en couleurs en collaboration avec Bruno Dietrich [et alii], Breslau, M. & H. Marcus, 1921, 7 p. (traductions: *L' Élément allemand dans les districts de Rybnik et de Pless (Haute-Silésie) : 5 cartes*, Breslau, M. & H. Marcus, 1921, 8 p. ; *The German Element in the Upper-Silesian districts of Rybnik and Pless : In 5 maps*, 7 p.) ; *Die wirtschaftsgeographischen Grundlagen der*

*oberschlesischen Frage*, Berlin, G. Stilke, 1921, 91 p., 5 cartes en couleurs et schémas (traductions: *Los fundamentos geográfico-económicos de la cuestión de la Alta Silesia*, Breslau, M. & H. Marcus, 1921, 86 p. ; *De økonomiskgeografiske underlæg det ovreslesiske spørgsmaal*, 80 p., (norvégien) ; *La Question de la Haute-Silésie et ses fondements économiques et géographiques*, Breslau, M. & H. Marcus, 82 p. ; *De ekonomisgeografiska basis för den övreslesiska frågan*, Breslau, M. & H. Markus, 78 p., avec schémas et 3 cartes en couleurs (suédois) ; *Le basi geografico-economiche della questione dell'Alta Slesia*, Berlin, G. Stilke, 1921, 71 p., avec 7 schémas, 5 cartes en couleurs; *The economic-geographical Foundations of the Upper Silesian question*, Berlin, G. Stilke, 1921, 91 p., avec 7 schémas et 5 cartes en couleurs); *Im Dämmer des Rimba : Sumatras Urwald und Urmensch*, Breslau, Hirt, 1921, 111 p. ; *Oberschlesien und die oberschlesische Frage*, Breslau, M. & H. Marcus, 1922, 76 p. (17 schémas, 1 carte en couleurs), Veröffentlichungen der Schlesischen Gesellschaft für Erdkunde, 1 (tiré à part de ZGEB, 1922, pp. 161-294) ; *Besied[el]ungskarte v[on] Oberschlesien (Abstimmungsgebiet)* par H. Rosenberger. [Druck Grass, Barth & Comp. W. Friedrich, Breslau], 1:400000, Breslau, M. & H. Marcus, 1922, 1 carte en couleurs, 34,5 x 42,5 cm, 16 p. de commentaires, Veröffentlichungen der Schlesischen Gesellschaft für Erdkunde, 3 ; *Das Wesen der Geographie in Forschung und Darstellung*. Antrittsrede, Leipzig 1923, *Schles. Jahrb. f. Geistes- u. Naturwissensch.*, 1, 1923, pp. 239-272; (dir.), *Der ostdeutsche Volksboden : Aufsätze zu d. Fragen d. Ostens*, Breslau, Ferd. Hirt, 1924, 51 p. ; *Tiger hilf mir! : Von Tier- und Menschenseelen*, Breslau, Ferd. Hirt, 1924, 159 p. ; (dir.), *Oberschlesien und der Genfer Schiedsspruch*, Osteuropa-Institut in Breslau, Berlin, H. Sack, Verlag[sbuchh.], 1925, 258 p.

**Bibliographie et sources :** IfL, fonds Volz (souvenirs); Rainer Gärtner, *Geographers*, vol. 9, 1985, pp. 145-150 ; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 76; notice dans DBE, tome 10, p. 252; notice in Brunotte, Ernst et alii (dir.), *Lexikon der Geographie*, Spektrum Akademischer Verlag Heidelberg, Berlin, 2002, tome 3, p. 450.



(portrait, date inconnue)

**173. WAGNER, Hermann**  
**1840-1929**

**Origine sociale :**

Né à Erlangen.

Fils de Rudolph Wagner, physiologiste (1805-1864), professeur à l'université de Göttingen

Frère d'Adolph Wagner (1835-1917), homme politique, économiste, professeur à Berlin.

**Etudes :**

Etudes de mathématiques et de physique à Erlangen et Göttingen.

1864 : promotion à Göttingen.

**Carrière :**

1864: professeur de lycée en mathématiques à Gotha.

1876-1880 : nommé à la chaire de géographie nouvellement créée de l'université de Königsberg.

1880-1920 : professeur ordinaire de géographie et de statistiques à l'université de Göttingen.

Fondateur de la *Deutsche Kolonialgesellschaft* et du *Deutscher Geographentag*.

1880-: Fondateur et directeur du *Geographisches Jahrbuch*.

**Travaux significatifs :**

Organisateur et pédagogue de la géographie allemande, à égalité avec Kirchhoff, pédagogue très important pour la *Schulgeographie*, participe au *Lehrbuch der Geographie* et au *Methodisches Schul-Atlas* de Sydow, nombreux élèves.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Prend sa retraite (*emeritus*) en 1920.

**Bibliographie et sources :** Notice dans DBE, tome 10, p. 282 ; Brogiato, Heinz-Peter, notice in Brunotte, Ernst et alii (dir.), *Lexikon der Geographie*, Spektrum Akademischer Verlag Heidelberg, Berlin, 2002, tome 3, p. 455.

**174. WAIBEL, Leo Heinrich**  
**1888-1951**

**Origine sociale :**

Né à Kutzbrunn (Bade).

**Etudes :**

1907-1911 : études de biologie, zoologie et géographie à Halle, Heidelberg (Hettner) et Berlin (Penck).

1911 : promotion sous la direction de Hettner à Heidelberg : *Lebensformen und Lebensweise der Waldtiere im tropischen Afrika*.

1911-1912 : participe à l'expédition de la société coloniale allemande au Cameroun central, avec Thorbecke.

1914-1919 : recherches en Afrique du Sud-Ouest avec Fritz Jaeger.

1920 : habilitation à Cologne, auprès de Thorbecke : *Winterregen in Südwestafrika*.

**Carrière :**

1920-1921 : *Privatdozent* à l'université de Cologne, auprès de Thorbecke.

1921-1922 : assistant à l'université de Berlin, auprès de Penck.

1923-1929 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Kiel.

1925-1926 : recherches au Mexique et au Sud-Ouest des Etats-Unis.

1929-1937 : professeur ordinaire de géographie à l'université de Bonn, successeur de Philippson.

1937 : mise à la retraite d'office, à cause de sa femme, juive.

1937-1938 : voyages au Mexique du Sud, Guatemala et Costa Rica.

1939-1941 : émigre aux Etats-Unis, séjour de recherche à l'AGS de New York, participe au projet « M ».

1941-1946 : professeur invité à l'université de Wisconsin à Madison.

1946-1950 : conseiller technique au *Conselho Nacional de Geografia* à Rio de Janeiro.

1950-1951 : professeur invité à l'université de Minnesota à Minneapolis.

1951 : retour en Allemagne, mort à Heidelberg.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de faune tropicale, de climatologie, de géographie agraire, des Amériques.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1914-1919 : Retenu prisonnier en Afrique du Sud-Ouest avec Fritz Jaeger.

*Urwald, Veld, Wüste* (1921) ; *Winterregen in Deutsch-Südwest-Afrika* (1922).

**Bibliographie et sources :** Carl Troll, „ Leo Waibel, 1888-1951“, in *Bonner Gelehrte - Beiträge zur Geschichte der Wissenschaften in Bonn, Mathematik und Naturwissenschaften. 150 Jahre Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn, 1818-1968*. Bonn, 1970, pp. 223-230; Ingrid Hönsch, *Leo Waibel - eine kritische Würdigung unter besonderer Berücksichtigung seines Beitrages zur Entwicklung agrargeographischer Lehrmeinungen und Arbeitsmethoden*. Diss., Potsdam, 1972; Gottfried Pfeifer, *Geographers*, vol. 6, 1981, pp. 139-147; Hans Böhm, « Leo Waibel (22.2.1888-4.9.1951) » in Hans Böhm (dir.), *Beiträge zur Geschichte des Geographie an der Universität Bonn. Colloquium Geographicum 21*. Bonn, 1991, pp. 228-241; Notice in DBE, tome 10, p. 294; Böhm, Hans, notice in Brunotte, Ernst et alii (dir.), *Lexikon der Geographie*, Spektrum Akademischer Verlag Heidelberg, Berlin, 2002, tome 3, p. 459.

**175. WALDBAUR, Harry**  
**1888-1961**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Partsch à Leipzig.

**Carrière :**

1912 : participe à l'Excursion transcontinentale aux Etats-Unis.

1921-1923 : assistant à l'université d'Erlangen.

1923-1929 : rédacteur de l'Atlas du Touring Club Italiano de Milan.

1929-1932 : rédacteur chez Ullstein Verlag.

-1950 : directeur adjoint de l'Institut de géographie de Berlin.

Professeur à la *Humboldt-Universität* de Berlin.

Membre de l'Académie des sciences de Berlin.

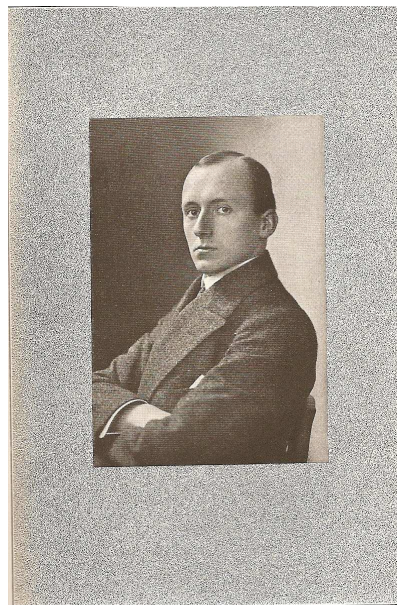
**Travaux significatifs :**

Spécialiste de l'Amérique du Nord et de géomorphologie.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

D'abord mobilisé comme lieutenant de réserve, est en novembre à Nacières, près de Pagny sur Moselle, puis va sur le front Est : il est à Bolimond en janvier 1915, puis en février à Mokra Praver, en mars à Borowy, en septembre à Groduo ; en mars 1916, il est à Bongen, après un court séjour de repos à Leipzig, est enfin à Douai en juin 1917.

**Bibliographie et sources :** Ifl, fonds Partsch; *Deutscher Biographischer Index*, 1998, Tome 3, p. 3722 ; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 76.



Harry Waldbaur

(source : MTE, 1915).



**176. WALTHER, Johannes**  
**1860-1937**

**Origine sociale :**

Né à Neustadt.

Fils d'un surintendant.

**Etudes :**

Etudes à Iéna de botanique, de zoologie et de philosophie.

1882 : promotion.

Etudes à Leipzig et Munich en géologie et paléontologie.

1886 : habilitation à l'université de Iéna en géologie et paléontologie.

**Carrière :**

Nombreux voyages de recherches en Egypte, Grèce, Ecosse, Inde orientale et Ceylan.

1890 : professeur extraordinaire de géologie et de paléontologie à l'université d'Iéna.

1894 : professeur ordinaire de géologie à Iéna.

Recherches dans l'Oural, dans le Caucase et dans le désert turkmène.

1906-1929 : professeur ordinaire de géologie à l'université de Halle.

**Travaux significatifs :**

Géologue spécialiste de géologie maritime, de recherches sur les déserts, de classification génétique des roches sédimentaires et de paléontologie. Publie une grande Allgemeine Paläontologie (4 parties, 1919-1927).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice dans DBE, tome 10, p. 324-325.

**177. WARSCHAUER, Adolf**  
**1856-1930**

**Origine sociale :**

Né à Kempen.  
 Fils d'un *Kantor*.

**Etudes :**

Etudes d'histoire à l'université de Breslau.  
 1881 : promotion.

**Carrière :**

1881 : rentre dans le service de *Staatsarchiv* de Breslau.  
 1882 : rentre dans le Kgl. *Staatsarchiv* de Posen.  
 1903- : enseigne la *Landesgeschichte* à l'Académie Royale de Posen.  
 1912- : Directeur de la *Staatsarchiv* de Dantzig.  
 Prof. Dr., Geh. Archivrat en 1918.

**Travaux significatifs :**

Historien, spécialiste de l'histoire de la province de Posen. *Die mittelalterischen Stadtbücher der Provinz Posen* (1897).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste de peuplement historique, de géographie urbaine.

**Bibliographie et sources :** Notice dans DBE, tome 10, p. 338.

**178. WEGEMANN, G.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

*Privatdozent* de géographie à Kiel, spécialiste du Schleswig-Hollstein.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**179. WEGENER, Alfred**  
**1880-1930**

**Origine sociale :**

Petit-fils de Wilhelm Gabriel (1737-1837), élève et ami de Humboldt, pasteur, et 3<sup>e</sup> fils d'un pasteur évangéliste et directeur d'orphelinat à Berlin, frère de Kurt Wegener, également météorologue.

Epouse en 1913 Else Köppen, fille du météorologue Wladimir Köppen, professeur d'Alfred, directeur d'une station de cerfs-volants météorologiques de Grossborstel, près de Hambourg.

**Etudes :**

1899-1904 : Etudes de mathématiques et de sciences (en particulier astronomie et météorologie) à Heidelberg, Innsbruck et Berlin.

1904 : thèse d'astronomie sur les tables alphonsines.

1908 : habilitation en astronomie et météorologie à l'université de Marbourg, sur les ascensions de cerfs-volants et de ballons captifs dans l'expédition du « Danmark ».

**Carrière :**

1905-1906 : collaborateur technique à l'Observatoire aéronautique de Lindenberg, entre Berlin et Francfort sur l'Oder, comme son frère Kurt, avec recherches météorologiques dans des ballons. 1906-1908 : 1<sup>ère</sup> expédition au Groenland, avec une équipe danoise, le « Danmark ».

1908-1914 : *Privatdozent* en météorologie, astronomie pratique et physique cosmique à l'université de Marburg, où il rencontre le géologue Hans Cloos et Emmanuel Kayser.

1911 : publication de l'ouvrage de Wegener *Thermodynamique de l'atmosphère*.

1912 : 1<sup>ère</sup> publication publique de sa théorie sur la dérive des continents, lors de l'assemblée annuelle de la *Geologische Vereinigung* et dans l'article « Die Entstehung der Kontinente », PGM, 58, 1912, pp. 185-195, 253-256 et 305-309.

1912-1913 : 2<sup>ème</sup> expédition au Groenland : rencontre le géophysicien et météorologue norvégien Vilhelm Bjerknes (1862-1951).

1915 : obtient un poste d'assistant à l'Institut de Physique (qui était également l'Institut de Géographie) de Marburg, avec un petit observatoire.

1918-1921 : déménage à Hambourg, directeur du Département de météorologie théorique au *Deutsche Seewarte* de Hambourg.

1921-1924 : nommé professeur extraordinaire à l'université de Hambourg, nouvellement fondée.

1924-1930 : professeur ordinaire de météorologie et de géophysique à l'université de Graz.

1930 : 3<sup>ème</sup> expédition au Groenland, organisée par J. Georgi, mais impulsée par W. Meinardus (1867-1952), géographe de Göttingen, financée par la *Notgemeinschaft der deutschen Wissenschaft*, il y meurt en novembre et y est enterré.

**Travaux significatifs :**

Géophysicien, météorologue et voyageur, inventeur de la théorie de la dérive des continents, opposant important d'Albrecht Penck concernant notamment le problème géologique des glaciation, mais l'estimant suffisamment pour vouloir le voir prendre la succession d'Alfred Merz en 1925 à Berlin. Adversaire du géologue Hans Stille, fixiste, et Hans Cloos, mais soutenu par le géologue de Heidelberg Salomon-Calvi.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Officier de réserve mobilisé immédiatement en août 1914, avec son frère Kurt ; combat en Belgique en tant que capitaine, blessé 2 fois, puis météorologue de guerre, dans des stations météorologiques en Allemagne, dans les Balkans (Bulgarie), sur le front occidental et sur la Baltique (Dorpat, Estonie) : recherches scientifiques, notamment sur le météore de 1916, sur les trombes d'air et d'eau ou sur les cratères lunaires.

Lors d'une permission de convalescence, il écrit à l'automne 1914 et publie en 1915 la première édition de son ouvrage *Die Entstehung der Kontinente und Ozeane* (2<sup>ème</sup> édition en 1920, 3<sup>ème</sup> édition en 1922, 4<sup>ème</sup> en 1929) dans lequel il formule pour la première fois publiquement sa théorie de la dérive des continents, faisant une synthèse d'arguments géophysiques, géographiques et géologiques. Ecriture, entre 1919 et 1923, avec son beau-père, de son ouvrage *Die Klimate der geologischen Vorzeit*, publié en 1924.

**Bibliographie et sources :** Notice dans DBE, tome 10, p. 372 ; Martin Schwarzbach, *Wegener 1880-1930, le père de la dérive des continents*, Paris, Belin, Un savant, une époque, 1985 (éd. originale : Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft, Stuttgart, 1980).

### **180. WEGENER, Georg 1863-1939**

#### **Origine sociale :**

Fils d'un surintendant de Berandenburg/Havel.

#### **Etudes :**

Etudes de géographie, d'histoire et de germanistique à Heidelberg, Leipzig, Berlin et Marburg.

#### **Carrière :**

Très nombreux voyages entre 1892 et 1906, en particulier en Inde (1897-1899), en Chine et à Ceylan (1905-07). Est *Berichterstatter* pendant la guerre chinoise (1901) dans la province de Petschili.

1910-1919 : *Privatdozent*, puis professeur extraordinaire en géographie à la *Handelshochschule* de Berlin.

1919-1933 : professeur ordinaire de géographie à la *Handelshochschule* de Berlin.

#### **Travaux significatifs :**

Géographe marginal et voyageur, vulgarisateur et journaliste, spécialiste surtout de l'Asie et de la Chine (*China. Eine Landes- und Volkskunde*, 1930).

#### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Journaliste de guerre (*Kriegsberichterstatter*) sur le front Ouest pour le *Kölnische Zeitung* et pour d'autres journaux, comme le *Berliner Lokal Anzeiger*.

Publie de nombreux ouvrages ou recueil de ses chroniques et lettres, notamment *Der Wall von Eisen und Feuer : ein Jahr an der Westfront*, Leipzig, Brockhaus, 1915, puis 2 autres tomes jusqu'en 1920.

**Bibliographie et sources :** Archives très abondantes à la *Staatsbibliothek* de Berlin ; Notice dans DBE, tome 10, p. 372-373.

# 181. WOLKENHAUER, August 1877-1915

## Origine sociale :

Fils de Wilhelm Wolkenhauer, professeur en *Realgymnasium* à Brême, spécialiste de l'histoire de la géographie.

## Etudes :

1898 : études de mathématiques et de physique, puis de géographie, sous la direction de Hermann Wagner, à Göttingen.

1903 : doctorat : « Beiträge zur Geschichte der Kartographie und Nautik des 16. und 17. Jahrhunderts ».

1909 : habilitation en géographie à Göttingen.

## Carrière :

1901-1911 : assistant au séminaire géographique de Göttingen.

1911-1915 : Privatdozent à Göttingen.

1915 : 3 mars : nommé professeur extraordinaire de Cartographie.

## Travaux significatifs :

Histoire de la géographie et de la cartographie.

## Parcours connu pendant la Grande Guerre :

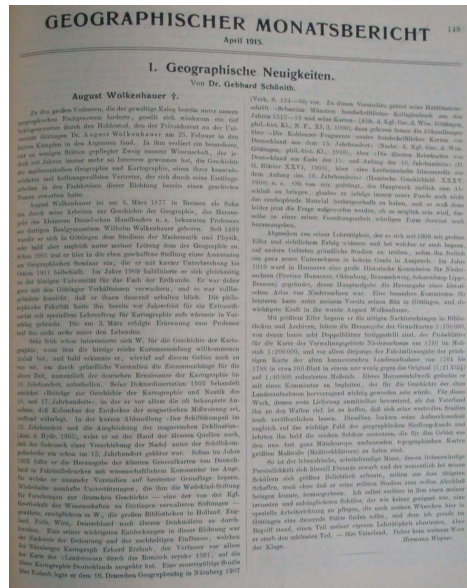
Mort le 25 février 1915 dans l'Argonne.

## Bibliographie et sources : Nécrologie par Hermann Wagner (PGM, avril 1915, p. 149).



Dr. August Wolkenhauer  
Privatdozent d. Erdkunde an d. Univ. Göttingen  
gefallen 25. Febr. 1915 in den Argonnen  
(s. Peterm. Mitt. 1915, S. 149)

Source : PGM, 1915.



(Source : PGM, 1915).

**182. WOLFF, Karl**  
**1885-1916**

**Origine sociale :**

Fils d'un professeur et organiste.

**Etudes :**

1904-1905 : études de sciences naturelles et de mathématiques à l'université de Munich, études de musique au conservatoire.

1905-1908 : études de géographie à Leipzig, sous la direction de Partsch.

1908 : thèse : « Die Terrassen des Saaletals und die Ursachen seiner Entstehung ».

**Carrière :**

1909-1915 : Professeur de géographie dans une *Realschule* des environs de Leipzig.

1911-1915 : membre et secrétaire général de la Société de géographie de Leipzig.

**Travaux significatifs :**

Travaux sur la côte de Meuse.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Volontaire en août 1914. Fait, à l'automne 1914, un exposé sur les Côtes de Meuse, qui devient *Der Kriegsschauplatz zwischen Mosel und Maas* (*Kriegsgeographische Zeitbilder*, 6, 1915). S'engage le 11 mars 1915, part, le 5 août 1915, pour le front oriental, à Kolno, puis Lomza. Combats contre les Russes. Janvier 1916, devient Vicefeldwebel. Part le 5 février en Lorraine, à Avricourt, sur le front occidental, dans le 107<sup>e</sup> régiment. Mort le 2 avril à la bataille de Verdun (au Bois de Caillette, lors d'un assaut).

**Bibliographie et sources :** Nécrologie in PGM, 1916, p. 184.



(Source: PGM, 1916).

**183. WUNDERLICH, Erich**  
**1889 (Berlin)-1945 (Tübingen)**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Etudes de géographie à Berlin.

1915 : Thèse à Berlin : *Die Oberflächenformen des norddeutsche, Flachlandes zwischen Elbe und Oder.*

1919 : habilitation sous la direction de Penck, à Berlin.

**Carrière :**

1912 : participe à l'Excursion transcontinentale aux Etats-Unis.

1918-1919 : assistant (successeur de Behrmann) à l'institut de géographie et à l'Institut für Meereskunde de l'université de Berlin.

1919-1939 : *Dozent*, puis professeur extraordinaire (1923) en *Allgemeine Geographie* et *Wirtschaftsgeographie* à la *Technische Hochschule* de Stuttgart ; directeur de section sur l'Europe orientale (*Leiter der OstEuropa Abteilung*) au *Deutsches Auslandsinstitut*.

1939 : nommé professeur ordinaire à la *Technische Hochschule* de Hannover.

1944 : remplacement à la chaire de géographie de l'université de Kiel.

**Travaux significatifs :**

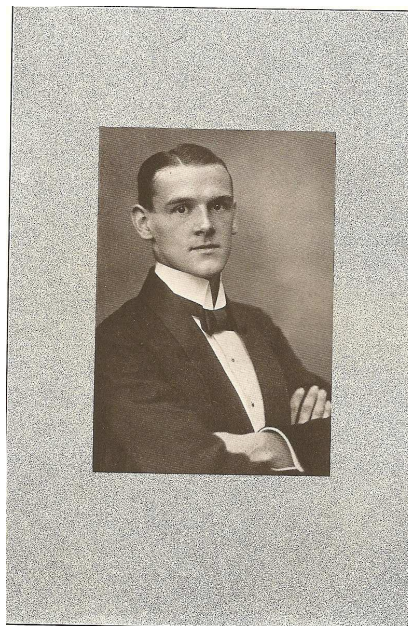
Spécialiste de la Pologne.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Dirige la *Landeskundliche Kommission* de Varsovie. Spécialiste de géologie et de géographie régionale.

Wunderlich, Erich, « Die landeskundlichen Arbeiten an der Ostfront », *Verhandlungen des 20. Deutschen Geographentages*, 1922, pp. 69-82.

**Bibliographie et sources :** Notice in DBE, tome 10, p. 597.



Erich Wunderlich

(source : MTE, 1915)

**184. WÜST, Georg**  
1890-1977

**Origine sociale :**  
Né à Posen.

**Etudes :**  
1919 : promotion à Berlin :  
*Verdunstungsmessungen auf See.*  
1929: habilitation à Berlin.

**Carrière :**  
1919: Assistant à l'institut für Meereskunde de Berlin.  
1923-1928 : secrétaire général de la *Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin.*  
1925-1927: participe à l'expédition Meteore.  
1928-1936 : *Kustos* à l'Institut für Meereskunde de Berlin.  
1936: apl. Professor.  
1943 : professeur extraordinaire de l'université de Berlin.  
1946 : professeur ordinaire à l'université de Kiel, directeur de l'Institut für Meereskunde de Kiel.  
1960-1964 : professeur invité à New York.

**Travaux significatifs :**  
Océanographe, spécialiste des courants marins profonds, de la morphologie des fonds marins.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
Servit pendant la guerre comme *Heeresmeteorologe.*

**Bibliographie et sources :** Notice dans DBE, tome 10, p. 595; Axel Borsdorf, Christof Ellger, « Herausgeber und Schriftleiter der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin DIE ERDE und ihrer Vorgängerzeitschriften“, *Die Erde*, Sonderheft 1, 2003, pp. 77.

**185. ZAHN, Gustav W. von**  
1871-1946

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**  
1912 : participe à l'Excursion transcontinentale aux Etats-Unis.

Professeur extraordinaire à l'université de Iéna.

**Travaux significatifs :**  
Spécialiste de cartographie et géographie mathématique, explorateur polaire.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**186. ZWIEDINECK (-SÜDENHORST), Otto von**  
1871-1957

**Origine sociale :**  
Né à Graz.

**Etudes :**  
1889 : études de sciences juridiques, d'économie et de finances à Graz, Heidelberg et Leipzig.  
1895 : promotion à Graz en droit.  
1901 : habilitation en économie politique.

**Carrière :**  
1895 : entre dans la chambre de commerce et de l'industrie à Graz et à Vienne.  
1898 : *Ministerialkonzipist* au ministère de l'Intérieur de Vienne.  
1902 : professeur extraordinaire à la Technische Hochschule de Karlsruhe.  
1903 : professeur ordinaire à la TH de Karlsruhe. Geh. Rat, Prof. Dr., Chef de la section de la presse à Lodz en 1918.  
1920-1921 : professeur à l'université de Breslau.  
1921-1938 : professeur ordinaire d'économie politique et directeur du séminaire de statistiques à l'université de Munich.  
1945- : reprend son enseignement à Munich.

**Travaux significatifs :**  
Economiste (*Volkswirtschaftler*) autrichien, spécialiste des prix, d'économie politique et de politique sociale.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
Participe aux travaux de la *landeskundliche Kommission* de Varsovie, spécialiste de géographie économique.

**Bibliographie et sources :** Notice in DBE, tome 10, p. 708.



## 2. Personnalités états-uniennes

La liste des géographes universitaires américains pendant la Grande Guerre est essentiellement fondée sur un document précieux de 1919 : An. "War Services of Members of The Association of American Geographers", *Annals of The Association of American Geographers*, 9, 1919, pp. 53-70. Cet article donne les états de service des membres de l'AAG pendant le conflit, qui sont ici détaillés par personne.

Beaucoup des fiches biographiques concernent donc des géographes qui ont participé activement à la mobilisation des Etats-Unis, dans l'AEF, dans les bureaux fédéraux ou dans les camps d'entraînement des soldats et des officiers. Les autres sont liées à des spécialistes, des universitaires ou des militaires rencontrés dans l'étude des archives de géographes comme Davis, Johnson, Bowman ou Todd.

On ne saurait considérer que ces fiches prosopographiques soient complètes, tant il a été difficile de renseigner les différentes rubriques : l'éclatement des informations est extrême et les sources secondaires mêmes ont été difficiles à trouver, faute de réelles synthèses historiques détaillées. Les informations sur les études ou les carrières des personnes concernées proviennent donc souvent de sources diverses, parfois non indiquées ici. Si elles donnent cependant une idée sur les activités des différents acteurs du champ de la géographie états-unienne, elles mériteraient donc amplement précisions et complétées.

### **1. ATWOOD, Wallace Walter 1872-1949**

#### **Origine sociale :**

Né à Chicago.

#### **Etudes :**

Etudes de géographie à l'université de Chicago, influence de Salisbury.

PhD Chicago en géologie.

#### **Carrière :**

1913-1920 : nommé professeur de physiographie à l'université de Harvard, développant et revitalisant l'enseignement de la géographie physique à Harvard par son enseignement sur le terrain.

1920-1946 : il accepta la présidence de l'Université Clark à Worcester, Massachussets, avec un mandat spécifique de développement de programmes *undergraduate* et *graduate* en géographie.

Membre de l'AAG.

#### **Travaux significatifs :**

Figure dominante de la géologie et de la géographie américaine, publications très importantes sur la géomorphologie des Rocky Mountains. Son influence fut surtout très forte concernant l'enseignement de la géographie dans les écoles (à partir de 1921 est Président du Conseil national des enseignants de géographie) ou pour l'opinion publique (dès 1919), mais aussi la constitution d'une école de géographie à Clark University (70 PhDs et 200 MAs).

#### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Capitaine dans le ROTC, enseigne dans l'entraînement militaire pour la cartographie (confection et lecture de cartes, études générales). Instructeur dans le SATC. A préparé la description géographique de Camp Devens et alentours, publiée au dos d'une carte spéciale de Camp Devens par l'US Geological Survey. Membre du Comité du National Research Council sur la géologie.

1919 : article sur « Geography in America » dans le *Geographical Review*, vol. 7, pp. 36-43. 1920 : best-seller *New Geography*, Book Two (manuel de géographie).

1921 : discours au Conseil national des enseignants de géographie : « Geography and world relations ».

#### **Bibliographie et sources :**

Koelsch, William A., *Geographers*, vol. 3, 1979, pp. 13-18.

## 2. BABER, Zonia

### Origine sociale :

Active du point de la pédagogie et politique, membre en particulier de la section de Chicago de la *National Association for the Advancement of Colored People* et de la *Women's International League for Peace and Freedom*.

### Etudes :

### Carrière :

Directrice du département de géographie de la *Cook County Normal School*

1901-1921 : Professeur associée dans le Département d'Education à l'Université de Chicago.

Responsable de la fondation de la *Chicago Geographical Society* dont elle fut la présidente entre 1900 et 1904.

### Travaux significatifs :

**Bibliographie et sources :** Monk, Janice, « « Practically All the Geographers were Women » Presentation at Society of Woman Geographers Triennial, May 25, 2008, <http://www.iswg.org/about1.html> (page consulté le 15 avril 2009).

## 3. BAILEY, Willis 1857-1949

### Origine sociale :

Fils du poète et éditeur Nataniel Parker Willis.

### Etudes :

Etudes en Allemagne et en Grande-Bretagne.

1878-1879 : études et diplôme à la *Columbia University* en ingénierie mécanique et civile.

### Carrière :

1895-1902: professeur de géologie à *Johns Hopkins University*.

1884-1915 : collaborateur de l'*US Geological Survey*.

1889-1915 : directeur de la Division Appalaches de l'*US Geological Survey*.

Membre fondateur de l'AAG.

1910 : docteur *honoris causa* de l'université de Berlin ; médaille d'or de la SGP.

1911-1915 : conseiller technique en Chine et en Argentine.

1915-1922 : professeur de géologie à l'université de Stanford.

1920 : élu à l'Académie Nationale des Sciences de Washington D. C.

1944 : Penrose Medal par la *Geological Society of America*.

### Travaux significatifs :

Ingénieur et géologue, spécialiste de sismologie.

### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

Mai 1918-mars 1919 : chef de la division sur l'Amérique latine de l'Inquiry, en particulier sur les problèmes de conflits frontaliers (Uruguay/Argentine, chilie/Pérou), préparation de rapports et de cartes.

**Bibliographie et sources :** <http://www.wku.edu/~smithch/chronob/WILL1857.htm>

**4. BAKER, Oliver A.**  
1883-1949

**Origine sociale :**

**Etudes :**

PhD Wisconsin.

**Carrière :**

1920 : Enseigne à *Clark University*.

1942-1949 : professeur à Maryland.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la géographie agricole à l'*U. S. Department of Agriculture*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Chef de la section de *Farm Management* au *Department of Agriculture*, intitulée « Histoire et géographie agricoles ». Aide à l'*Inquiry* et plus tard à la Commission de Négociation de la paix en fournissant des informations (cartes, rapports) sur les produits agricoles de plusieurs pays (Pologne, Autriche-Hongrie, zone balkanique, Empire ottoman, colonies allemandes en Afrique, Russie et Amérique du Sud) et sur le commerce de ces produits.

**Bibliographie et sources :**

**5. BARROWS, Harlan H.**  
1877-1960

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1919-1942 : directeur du département de géographie de Chicago.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Préparation, avec Salisbury, d'un rapport sur « l'Environnement de Camp Grant » pour l'entraînement militaire.

Juillet 1918-janvier 1919 : économiste en charge des Etudes nationale, *Bureau of Research, US War Trade Board*.

**Bibliographie et sources :**

**6. BAUER, Louis A.**

1865-1932

**Origine sociale :**

**Etudes :****Carrière :**

1899-1906 : chef de la division du magnétisme terrestre à l'U. S. Coast and Geodetic Survey.  
Membre fondateur de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Spécialiste de magnétisme terrestre.**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre du National Research Council (division des sciences physiques) et de plusieurs de ses comités de guerre.

Président du comité des instruments nautiques et de navigation au Council of National Defense, pour conseiller l'Emergency Fleet Corporation et l'US Shipping Board.

**Bibliographie et sources :****7. BENGSTON, Nels A.**

**1879-1963**

**Origine sociale :****Etudes :**

M. S. Nebraska.  
PhD Clark.

**Carrière :**

1929-1949 : professeur à Nebraska.  
Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

En 1917, donne des cours spéciaux sur la géographie de l'Europe et sur la cartographie de terrain à l'université de Nebraska.

En 1918, il travaille sur la recherche de potasse, puis devient expert au bureau of Research, War Trade Bureau, entre juillet 1918 et février 1919.

Envoyé par l'US Department of Commerce comme commissaire au commerce en Norvège pour enquêter et faire un rapport sur la situation économique de ce pays, mais aussi pour aider à la transition entre la statut de blocage de guerre à un commerce non-règlementé. Conseiller commercial auprès de l'Ambassade américaine à Christiania.

**Bibliographie et sources :**

**8. BINGHAM, Hiram**  
**1875-1956**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1907-1924 : enseigne la géographie et l'histoire de l'Amérique latine à Yale University.

1925-1933 : sénateur du Connecticut.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Explorateur, historien et homme politique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Avril 1917-mars 1919 : est dans le service de l'Armée de l'Air.

Mai-novembre 1917 : organise et dirige les Ecoles états-uniennes d'aéronautique militaire. Est nommé major de l'armée de l'air (SORC) en juin 1917, puis lieutenant colonel en octobre 1917.

Novembre 1917-mars 1918 : chef de la division du personnel aérien à Washington.

Avril 1918-août 1918 : est à Tours avec l'AEF.

Août-décembre 1918 : commande le centre d'instruction des officiers de l'aviation à Issoudum.

**Bibliographie et sources :**

**9. BOWIE, William**  
**1872-1940**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Développa la théorie de l'isostasie.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

A partir de la déclaration de guerre, travaille, comme chef de la division de géodésie de l'US Coast and Geodetic Survey, avec la division de cartographie militaire dans le corps des ingénieurs. Il fournit ainsi aux militaires des cartes et des tables de conversion à la projection Lambert, utile pour les officiers de l'AEF aux Etats-Unis et en France.

Août 1917-février 1919 : devenu major, assigné à la division de la cartographie militaire du corps des ingénieurs. Préparation de cartes pour la défense spéciale du territoire des Etats-Unis. Publie Grid System for Progressive Maps in the United States (special publication n° 59, Coast and Geodetic Survey)

**Bibliographie et sources :**

**10. BOWMAN, Isaiah**  
**1878-1950**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Mark Jefferson, puis de Davis.  
PhD Yale.

**Carrière :**

1915-1935 : directeur de l'*American Geographical Society*.  
1935-1948 : président de la Johns Hopkins University.  
Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Secrétaire exécutif de l'Inquiry, à New York, puis, entre le 4 décembre 1918 et le 21 mai 1919, spécialiste territorial en chef à la commission américain pour les négociations de paix, et officier exécutif de la section de renseignement politique, territorial et économique à Paris. Enfin, sur la demande personnelle du Président Wilson, retourne à Paris du 28 septembre 1919 au 21 décembre 1919 comme conseiller territorial. A participé aux commissions de la conférence de Paix concernant la Pologne (février-avril), l'armistice entre la Pologne et l'Ukraine (avril-mai), le problème yougoslave et roumain (octobre-décembre) et la commission territoriale centrale (octobre-décembre).

**Bibliographie et sources :**

Martin, Geoffrey J., "Isaiah Bowman (1878-1950)", *Geographers*, vol. 1 (1977), pp. 9-18 ; *The Life and Thought of Isaiah Bowman*, Hamden, Conn., Archon Books, 1980; Smith, Neil, *American Empire. Roosevelt's Geographer and the Prelude to Globalization*, University of California Press, 2003.



Isaiah Bowman

**11. BRIGHAM, Albert Perry**  
**1855-1932**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

M. A. Harvard.

**Carrière :**

1892-1925 : professeur de géographie à *Colgate University*.

Membre fondateur de l'AAG.

1914 : président de l'AAG.

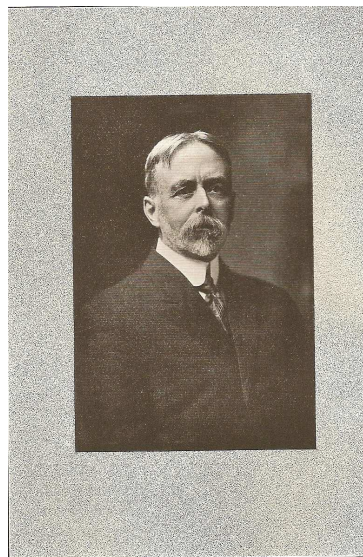
**Travaux significatifs :**

*Geographic Influence in American history*, 1903.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

Preston E. James, « Albert Perry Brigham (1855-1932) », *Geographers*, Volume 2 : Mansell, 1978, pp. 13-19.



Albert Perry Brigham

(source : MTE, 1915).

**12. BROOKS, Alfred Hulse**  
**1871-1924**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1903-1924 : chargé du travail géologique pour l'US Geological survey en Alaska.  
Membre fondateur de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Géologue spécialiste de l'Alaska.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Géologue en chef dans l'AEF et dans l'équipe de l'Ingénieur en chef (Chief Engineer), nommé capitaine en avril 1917, major en juillet 1917, lieutenant colonel en octobre 1918. Sort de l'armée en mai 1919. Camp d'entraînement en mai-juillet 1917, départ pour la France en août 1917, nombreuses recherches sur le terrain (Arras-Vimy-Bethune dans la Première Armée britannique e, octobre 1917, puis sur le front français entre la frontière suisse et la Meuse entre décembre 1917 et avril 1918) et préparation de cartes géologiques sur les Vosges et le secteur de Verdun (mai 1918-novembre 1918).

Travaille pour la Commission de la paix à Paris entre février et avril 1919, en particulier sur les industries métallurgiques et sidérurgiques de la France du Nord, du Luxembourg, de la Belgique et de l'Allemagne occidentale.

Publie "The scientist in the Federal Service", in *The Journal of the Washington Academy of Sciences*, vol. 12, N° 4, February 19, 1922 (discours du Président devant la Washington Academy of Sciences, January 10, 1922). 1921 : 2 études sur l'utilisation de la géologie sur le front occidental (« The use of geology on the western front », US Geol. Survey, Prof. Paper, N° 128, pp. 85-124)

**Bibliographie et sources :**

Morgan Sherwood, « Alfred Hulse Brooks (1871-1924) », *Geographers*, 1977, vol. 1, pp. 19-23.



**13. BROOKS, Charles Franklin**  
**1891-1958**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1908-1912 : études à Harvard : sa vocation de météorologue fut décidé par la lecture de l'ouvrage de Davis, *Elementary Meteorology* (1894) : étudiant du programme de géologie et de géographie de Harvard.

1914 : Il obtient son Phd à Harvard avec une étude de la neige dans les Etats-Unis orientales, à 31 ans : c'était le second doctorat de météorologie et climatologie des universités américaines.

**Carrière :**

1912-1913 : assistant scientifique au Blue Hill Meteorological Observatory après la mort de son fondateur, Abbot Lawrence Rotch, en avril 1912.

1913-1914 : devient le *teaching assistant* de Robert DeCourcy Ward et de Wallace W. Atwood dans les cours d'introduction à la géographie physique et à la météorologie à Harvard et à Radcliffe College.

1914-1918 : Sans avoir de poste, il fut engagé 1 an à Washington au *Bureau of Farm Management* de l'*US Department of Agriculture*, puis y restant à mi-temps, mais occupant aussi un poste à l'université de Yale, profitant de la démission de Bowman et de Huntington du département de géologie de Yale. Mais il ne fut pas renouvelé en 1918.

novembre 1918, il entra dans les quartiers généraux de Washington du *US Weather Bureau* comme météorologiste et Associate Editor du *Monthly Weather Review*, dont il devint Editor en juillet 1919.

1921 : appelé par Atwood à la Clark University, dans la toute nouvelle *Graduate School of Geography*.

1931-1957 : directeur du Blue Hill Observatory.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Chef du *Weather Bureau*, études sur la relation entre les températures océaniques et les prévisions de longue portée, en particulier en référence au front occidental en Europe. Aide à la préparation de cartes au bureau de *Farm Management*. Mai-novembre 1918 : enseigne la météorologie et la prévision à l'Ecole du Signal Corps de météorologie à College Station (Texas), mais aussi au ROTC de Yale.

**Bibliographie et sources :**

William A. Koelsch, « Charles Franklin Brooks (1891-1958) », *Geographers*, vol. 18, 1998, pp. 10-20.

**14. BROWN, Robert M.**  
**1870-1964**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1913-1940 : enseignement au Rhode Island Normal College.  
Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Etudes en 1918 sur l'approvisionnement en pétrole et en gas en Pennsylvanie, dans l'Ohio et en Virginie occidentale.

**Bibliographie et sources :**

**15. BRYAN, Kirk**  
**1888-1950**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Géologue pour l'US Geological Survey.  
Enseignement à Harvard.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Lieutenant de l'AEF, assistant de Brooks comme géologue de guerre à la fin de la guerre.

**Bibliographie et sources :**

**16. BUTLER, Nicholas Murray**  
**1862-1947**

**Origine sociale :**

Né à Elizabeth (New Jersey) de Henry Butler, ouvrier, et Mary Murray Butler.

Délégué de chaque Convention nationale républicaine entre 1888 et 1936, proche de Theodore Roosevelt.

Candidat à la candidature républicaine en 1920 et 1928. Admirateur de Mussolini dans les années 1920.

**Etudes :**

1882 : B. A. à Columbia.

1883 : Master à Columbia.

1884 : Doctorat.

1885 : études à Paris et à Berlin.

**Carrière :**

1885 : enseignant au département de philosophie de Columbia.

1887 : cofondateur et président de la New York School for the Training of Teachers (puis Teachers College de Columbia).

1901-1945 : Président de l'université Columbia de New York.

1907-1912 : président de la Conférence du Lac Mohonk pour l'arbitrage international.

1925-1945 : Président du *Carnegie Endowment for International Peace*.

1931 : lauréat du Prix Nobel de la Paix avec Jane Addams.

1928-1941 : président de l'*American Academy of Arts and Letters*.

**Travaux significatifs :**

Philosophe, diplomate et éducateur.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Francophile et très actif pour l'Entente.

**Bibliographie et sources :** Rosenthal, Michael, *Nicholas Miraculous: The Amazing Career of the Redoubtable Dr. Nicholas Murray Butler*, Farrar, Straus and Giroux 2006



(photographie de 1915, source :

[http://en.wikipedia.org/wiki/File:Nicholas\\_Murray\\_Butler\\_ppmsca.03668.jpg](http://en.wikipedia.org/wiki/File:Nicholas_Murray_Butler_ppmsca.03668.jpg))

**17. CAMPBELL, Marius Robinson  
1858-1940**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Etudes sur les ressources en charbon des Etats-Unis.

Department of Interior, US Geological Survey, Chairman Physiographic Committee). (Appalachian Plateau (Middle Atlantic States))

Membre fondateur de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**18. CASE, Earl C.  
1888-1978**

**Origine sociale :**

Membre de l'Eglise presbiterienne du Mont Auburn.

**Etudes :**

PhD à l'université de Chicago.

**Carrière :**

1920-1957 : professeur titulaire de géographie économique à l'université de Cincinnati.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**19. CHURCHILL, William**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre du *Committee on Public Information*, s'occupant de la censure et du contrôle des informations en 1917-1918, puis travaille pour la direction du Secrétariat d'Etat pour préparer le traitement américain des colonies allemandes dans le Pacifique.

**Bibliographie et sources :**

**20. CONDRA, G. E.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Membre de l'AAG.

Professeur de géologie à l'université du Nebraska.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Organise et conduit le congrès national sur la conservation alimentaire, directeur du *Nebraska Conservation* et du *Welfare Work*, directeur du *Military Survey of Nebraska*, président de sous-comités du Conseil national de défense.

Donne des cours de géographie militaire à l'université de Nebraska.

Rapport spécial sur l'industrie de la potasse pour le conseil de la Défense.

**Bibliographie et sources :**

**21. CUSHING, Sumner Webster  
1879-1920**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

MA Brown

**Carrière :**

1907-1911: enseignement à la State Normal School, Salem, Mass., Department of Geography

1911-1913 : enseignement à Wellesley.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Coauteur de textes avec Huntington.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Capitaine de la division du renseignement militaire du Quartier Général de juillet 1918 à juillet 1919, prépare et édite des manuels militaires et des monographies (notamment destinées aux officiers de l'administration des territoires occupés), représente le *War Department* dans plusieurs comités gouvernementaux, comme le comité de sélection des cartes pour le SATC et le comité de politique économique.

**Bibliographie et sources :**

**23. DARTON, Nelson Horatio  
1865-1948**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Membre fondateur de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Géologue.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Etude sur l'existence de potasse dans les Redbeds du Nouveau Mexique et les Etats environnants. Membre du sous-comité du *National Research Council*, donne beaucoup d'information sur l'approvisionnement en eau, etc pour plusieurs cantonnements militaires d'entraînement. Membre de l'US Geological Survey, donne des informations à l'Armée sur les sites des camps d'entraînement près de Washington.

**Bibliographie et sources :**

**22. DALY, Reginald Aldworth**  
**1871-1957**

**Origine sociale :**

Canadien, né à Napanee (Ontario).

**Etudes :**

Etudes de géologie.

**Carrière :**

1912-1942 : professeur de géologie à *Harvard University*.

Membre fondateur de l'AAG.

1935 : Penrose Medal de l'AGS.

**Travaux significatifs :**

Géologue et océanographe spécialiste sur l'origine des glaciers et de la terre.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Opposant à la théorie de Davis sur l'origine des coraux.

**Bibliographie et sources :** Natland, James H., "Reginald Aldworth Daly (1871–1957): Eclectic Theoretician of the Earth", *GSA Today*, vol. 16, no. 2, 2006.



Reginald Aldworth Daly

(photographie, sans date, source : <http://earth.geology.yale.edu/~ajs/DalyVol.html>)

## 24. DAVIS, William Morris 1850-1934

### Origine sociale :

Né dans une famille quaker à Philadelphie (Penn.). Fils d'Edward M. Davis, homme d'affaires actif contre l'esclavage pendant la guerre de Sécession, et de Maria Mott Davis, fille de Lucretia Mott, très active dans les mouvements abolitionnistes et féministes.

1879 : épouse Ellen B. Warner.

1914 : épouse Mary M. Wyman.

1928 : épouse Lucy L. Tennant.

### Etudes :

1869 : B. S. de *Harvard University*.

Pas de doctorat aux Etats-Unis.

Docteur *honoris causa* à l'université du Cap de Bonne espérance (1905), de l'université de Greifswald (1906), de Christiania (1911) et de l'université de Melbourne (1914)

### Carrière :

1871-1874 : travaille au service météorologique de l'Observatoire National de Cordoba en Argentine.

1874-1877 : assistant de terrain de Pumpelly dans la Northern Pacific Survey.

1877-1878 : assistant du professeur de géologie Nathaniel Shaler à Harvard.

1878-1885 : *instructor* de géologie à Harvard.

1885-1890 : professeur assistant de géographie physique.

1890-1911 : professeur à Harvard, à la chaire Sturgis Hooper (1899-1912).

1904 : Membre fondateur de l'AAG. Président en 1904, 1905 et 1909.

1906 : Président de la Geological Society of America. De même en 1911.

1902-1911 : président-fondateur de l'Harvard Travelers Club.

1908 : professeur d'échange à l'université de Berlin.

1911 : professeur invité à la Sorbonne.

Tournées de conférences à Berkeley (Californie, 1927-1930), Arizona (1927-1931), Stanford (1927-1932), Oregon (1930), California Institute of Technology (1931-1932).

### Travaux significatifs :

Météorologue (*Elementary Meteorology*, 1894), géologue et géomorphologue très influent, développe sa « théorie du cycle d'érosion » à partir de 1884.

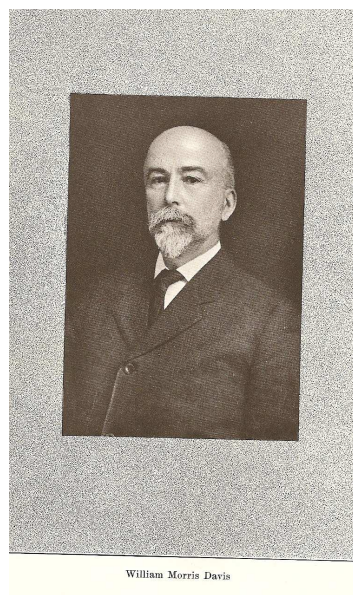
### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

Président de la Section de Géographie et de Géologie de la NRC.

Publie avec R. H. Whitbeck, "Geography", in *The Society for American Fellowships, French Universities, Science and Learning in France, With a Survey of Opportunities for American Students in French Universities, an Appreciation by American Scholars*, 1917 ; tout seul *A Handbook of Northern France* en 1918 et un guide d'excursions autour d'Aix les Bains.

### Bibliographie et sources :

Robert P. Beckinsale et Richard J. Chorley, *Geographers*, Volume 5 (1981), pp. 27-33 ; Beckinsale, R. P., « The international influence of William Morris Davis », *Geographical Review*, vol. 66 (1976), 448-66; Beckinsale, R. P., R. J. Chorley, A. J. Dunn, *The life and work of William Morris Davis, The History of the Study of Landforms or the Development of Geomorphology*, volume 2, Methuen & Co Ltd, London, 1973, en particulier pp. 469-497.



(source : MTE, 1915).



**25. DIXON, Roland Burrage**  
**1875-1934**

**Etudes :**

1897: diplômé de Harvard.  
 1900: PhD sous la direction de Franz Boas.

**Carrière :**

1897-1900 : assistant d'anthropologie.  
 1906-1916 : Professeur assistant d'anthropologie à Harvard.  
 1916- : professeur titulaire d'anthropologie à Harvard.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**26. DODGE, Richard E.**  
**1868-1952**

**Origine sociale :**

Père de Stanley Dodge (1897-1966), professeur à Michigan (1925-1963).

**Etudes :**

MA Harvard

**Carrière :**

1897-1916 : enseigne au *Teachers College* de Columbia University de New York.

1920-1938 : Enseigne au Connecticut State College.

1911-1923 : éditeur des *Annales de l'AAG*  
 Membre fondateur de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**27. DOMINIAN, Leon**  
**1880-1935**

**Origine sociale :**

Turc d'origine, naturalisé américain.

**Etudes :**

**Carrière :**

1912-1917 : employé de l'*American Geographical Society*.

**Travaux significatifs :**

Explorateur.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Spécialiste des problèmes de frontières en Europe, travaille pour l'*Inquiry* dans la section sur l'Europe balkanique.

**Bibliographie et sources :**

**28. DRYER, Charles Redway**  
1850-1927

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1893-1913 : enseigne à l'*Indiana State Normal School*, Terre Haute.  
Membre fondateur de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**29. ECKEL, E. C.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Géologue à l'*U. S. Geological Survey*.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Capitaine de l'AEF, assistant géologue de guerre de Brooks en 1917 et 1918.

**Bibliographie et sources :**

**30. EMERSON, Frederick V.**  
1871-1919

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1907 : PhD Chicago (1<sup>er</sup> doctorat américain en géographie).

**Carrière :**

1913-1919 : professeur de géologie à la *Louisiana State University*.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie urbaine.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Dirige des études sur le sol (il était director of the Soile Survey of Louisiana).

**Bibliographie et sources :**

**31. FENNEMAN, Nevin Melanchton**  
**1865-1945**

**Origine sociale :**

Né dans une famille d'origine protestante allemande, de père pasteur.

**Etudes :**

études de géologie à Chicago et à Harvard  
 PhD à Chicago en géologie

**Carrière :**

1907-1937 : Professeur à l'université de Cincinnati.  
 Membre fondateur de l'AAG, président en 1918.

**Travaux significatifs :**

Il divisa en 1916 les Etats-Unis en 25 régions physiographiques in « Physiographic Boundaries in the U. S. », critiqué en particulier par Cleveland Abbe (1838-1916), le fondateur du *U. S. Weather Bureau*, originaire lui aussi de Cincinnati, mais encouragé par Isaiah Bowman.

Œuvre majeure en 2 tomes : *Physiography of the Western United States* (1931) et *Physiography of the Eastern United States* (1938).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

En tant que président de l'AAG en 1918, prononce un discours important sur la nature de la géographie : « The Circumference of Geography ».

1918-1921 : Chef de division à l'Inquiry, en charge du travail géographique sur l'Afrique (section africaine), alors qu'il n'avait fait jusqu'alors que les enquêtes de terrain aux Etats-Unis.

Président du *Research Committee* de l'Université de Cincinnati, recherche sur l'équipement pour buts de guerre.

**Bibliographie et sources :**

Bruce Ryan, *Geographers*, Volume 10 (1986), pp. 57-68.

**32. FINCH, Vernor C.**  
**1883-1959**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

PhD Wisconsin

**Carrière :**

1911-1954 : enseigne à Wisconsin.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**33. FREE, E. E.****Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Entre dans l'armée en août 1917 comme capitaine du corps de réserve attaché au bureau de l'inspecteur en chef des munitions pour armes légères.

En mai 1918, il est nommé à l'arsenal Edgewood, secteur du Ordnance Department, puis transféré au chemical Warfare Service. En mai 1918, il va en France pour une mission spéciale en rapport avec la fabrication de gaz de guerre. Retour en août 1918, est nommé au Edgewood Arsenal, toujours en rapport avec la production de gaz.

Quitte le service armé en juin 1919 avec le rang de major du Chemical Welfare Service.

**Bibliographie et sources :****34. GILBERT, Grove Karl  
1843-1918****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Sert dans les *Wheeler et Powell Surveys* dans les années 1870 à 1880.

Membre fondateur de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

géomorphologue américain

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :****Bibliographie et sources :****35. GLEASON, H.A.****Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Enseigne à l'université de Michigan, dirige des classes pour le corps d'entraînement militaire des étudiants.

**Bibliographie et sources :**

**36. GOLDTHWAIT, James Walter  
1880-1947**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Davis.

**Carrière :**

Professeur de géologie au Dartmouth College, Dptmt of Geology and Geography, avec Ellsworth D. Elston comme Assistant Professor of Geography  
Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Capitaine de la division du renseignement militaire du quartier Général en avril 1918. D'abord chargé de la salle des cartes de la section de combat du Département de renseignement militaire à Washington D. C., puis, entre juillet et décembre, de la salle des cartes du chef d'équipe. Son travail consistait surtout à transcrire les informations reçues par câble sur les cartes de la ligne de bataille et de la disposition des troupes. Travaille sous la direction du Major Lawrence Martin, même en son absence en Europe. Quitte l'armée en décembre 1918.

**Bibliographie et sources :**

**37. GOODE, John Paul  
1862-1932**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

PhD (économie) à Pennsylvania.

**Carrière :**

1903-1932 : enseigne à Chicago.

Membre fondateur en 1904 de l'AAG, second vice-président en 1916.

**Travaux significatifs :**

cartographe de l'université de Chicago, notamment sur le problème des projections et en géographie économique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Geoffrey J. Martin, *Geographers*, Volume 8 (1984), pp. 51-55.

**38. GREGORY, Herbert E.**  
**1869-1952**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1898-1919 : enseignement à Yale.

1919-1936 : directeur du Bishop Museum d'Honolulu.

Membre fondateur de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mai 1917-septembre 1917 : chargé de la préparation d'une carte spéciale de la côte du Connecticut pour des buts militaires et navals.

Novembre 1917-mai 1918 : instructeur au corps d'entraînement des officiers de réserve dans une unité d'artillerie à l'université de Yale.

Mai 1918-juillet 1918 : enquêtes de terrain pour l'US Geological Survey.

Juillet 1918-octobre 1918 : avec le National Research Council, division de géologie et de géographie et division des relations éducatives (et parfois comme président de ces divisions), sélection d'hommes pour service, formulation de programmes d'études et préparation de textes pour le corps d'entraînement militaire des étudiants.

Octobre 1918-décembre 1918 : directeur éducatif du War Department pour les sujets scientifiques pour le corps d'entraînement militaire des étudiants dans le district de la Nouvelle Angleterre.

**Bibliographie et sources :**

**39. HALL, Robert Brunett.**  
**1896-1975**

**Origine sociale :**

élevé au Nouveau Mexique par sa mère toute seule.

**Etudes :**

1920 : rentre à Ann Arbor, dans l'université de Michigan, à 24 ans, sans son diplôme de lycée, mais avec son grade d'officier et de vétéran militaire. Il y trouva la géographie enseignée par Carl sauer, professeur depuis 1915 (jusqu'en 1923, moment où il part pour l'université de Californie), puis remplacé par Preston E. James et Kenneth C. McMurry, sous la direction desquels il fit son MA en géographie en 1924.

Puis se spécialise dans la géographie japonaise.

**Carrière :**

1912 : s'engagea dans l'armée à l'âge de 16 ans.

Enseigne à Michigan.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Il servit la force militaire sous la direction du Général Pershing, qui alla au Mexique pour essayer de capturer Pancho Villa au début de 1916. Puis il obtint le statut d'officier et fut envoyé en Europe avec l'AEF en France, où il servit dans le renseignement dans les zones de combat, puis, à la fin de la guerre, il fit le tour de l'Europe.

**Bibliographie et sources :**

John Douglas Eyre, *Geographers*, Volume 25 (2006), pp. 81-92.

**40. HAYFORD, John Fillmore**  
**1868-1925**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur au College of Engineering (Northwestern University, Evanston, Illinois)

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de deux comités sur l'aéronautique à Washington.

**Bibliographie et sources :**

**41. HENRY, Alfred Judson**  
1858-1931

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Actif dans le bureau de Washington du Weather bureau.

Contribution à la préparation de l'Introductory Meteorology (National Research Council).

**Bibliographie et sources :**

**42. HOBBS, William Herbert**  
1864-1952

**Etudes :**

**Carrière :**

1891- : Professeur de géologie à l'université Ann Arbor de Wisconsin (Michigan).

Directeur du Département de géologie.

1915 : établit la géographie à Michigan.

Début années 1920 : directeur d'une expédition autour du monde, pour étudier en particulier la formation des montagnes océaniques dans les Indes orientales hollandaises.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste des volcans, des tremblements de terre et des glaciers, en particulier dans le Groenland et en Arctique. Auteur d'une biographie sur Robert E. Peary, le premier explorateur du Pôle Nord.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Nombreux articles dans la presse: "Made in Germany", *New York Tribune*, Jan. 31, 1917; "The American Intellectual and the War", *Detroit Free Press*, April 7, 1917 (également dans *New York Tribune*); *The Outlook for Democracy*, 15 p., National Security League, Patriotism through Education Series, N°8, 1917; « Mittel-Europa as a Menace to us » (a reply to « An American Jurist », excluded by US Govt. From army camps), *New York Times*, Jan. 17, 1918; "The Achilles Heel of the German Monster", *New York Times*, April 4, 1918; « A pioneer Movement for Americanization », *The Outlook*, April 24, 1918; "The Crack in Germany's Armor", p. 286, *Independent*, May 18, 1918; "Henry Ford's Campaign against Preparedness", *Detroit Free Press*, June 30, 1918.

Tournée de conférences publiques au printemps-été 1918, publiée sous le titre de *The world war and its consequences; being lectures in the course on patriotism delivered at the University of Pittsburgh during the summer session of 1918*. With an introduction by Theodore Roosevelt, New York, London, G. P. Putnam's sons, 1919, xiv p., 1 l., 446 p.

Rapports pour l'*Inquiry* sur les frontières fluviales et la Mésopotamie.

**Bibliographie et sources :** *Explorer-scientist's pilgrimage; the autobiography of William Herbert Hobbs*, 1952.



**43. HOLWAY, Ruliff****Origine sociale :****Etudes :**

1903 : B. A. à Stanford.

Passe de l'étude de la chimie à celle de la géographie lors d'un cours d'été à Harvard, par l'enseignement de Davis.

1904 : M. A. à Berkeley.

**Carrière :**

Principal de lycée à Modesto et San José dans les années 1880.

Professeur de science à la State Normal School de San José (1882-1902).

1904-1919 : nommé professeur assistant de géographie physique au département de géographie de l'université de Berkeley.

1905 : crée le California Physical Geography Club.

1907 : organise des cours d'été sur le terrain.

1919-1923 : professeur titulaire de géographie physique à Berkeley, directeur du département.

**Travaux significatifs :**

Pédagogue (entre 1908 et 1923, 14 master's degrees sont soutenus en géographie à Berkeley).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :****Bibliographie et sources :**

**44. HUNTINGTON, Ellsworth  
1876-1947**

**Origine sociale :**

Membre de l'Église congrégationnelle.

**Études :**

1897 : diplômé de Beloit College (Wisconsin).

1900-1902 : Études à Harvard, sous la direction de W. M. Davis. Obtient un MA.

1909 : doctorat de Philosophie à Yale.

**Carrière :**

1897-1898 : voyages d'explorations dans l'Empire ottoman (enseignant à Hartup, en Arménie)

1900- : explorations au Turkestan russe avec Davis, fait partie de l'Expédition Pumpelly de la Carnegie Institution de Washington, puis visite le Turkestan chinois, puis l'Afghanistan et la Perse. Puis traversée de l'Himalaya.

1907-1915 : enseigne à Yale.

1909 : troisième voyage en Asie, en Palestine et en Syrie (Yale Expedition to Palestine), puis en Asie mineure.

1920-1945 : chercheur associé à Yale.

Membre fondateur de l'AAG.

Pour ses explorations de l'Arménie et de la haute-vallée de l'Euphrate : reçoit le Gill Memorial de la RGS.

Pour ses explorations de l'Asie centrale, et notamment pour son ouvrage « The Pulse of Asie » : médailles de la SGP et du Harvard Travelers Club.

**Travaux significatifs :**

Explorateur et géographe. Auteur de *Explorations in Turkestan*, de *The Pulse of Asie* et de *Palestine and Its Transformation* (1911). Nombreux voyages dans le Sud des États-Unis, au Mexique et au Guatemala. Auteur ou coauteur de 28 livres, dont *The Climatic Factor, as Illustrated in Arid America*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Rentre dans l'armée en juin 1918 avec le rang de capitaine, sert jusqu'en juillet 1919, avec le grade de major de l'unité de réserve. Actif à Washington D. C., d'abord dans la sous-section de monographie militaire, puis chef d'une section séparée, s'occupant de la préparation de monographies et de manuels géographiques sur les pays où les troupes américaines étaient susceptibles d'aller (en particulier préparation de 16 petits livres sur la Russie et la Sibérie).

**Bibliographie et sources :** Yale University, Sterling Memorial Library, Manuscripts and Archives Department, Ellsworth Huntington Papers, 1876-1952; Martin, Geoffrey J., *Ellsworth Huntington: His Life and Thought*, Archon Books, Hamden, CT, 1973.



(Source : Yale University, Sterling Memorial Library, Manuscripts and Archives Department)

**45. JEFFERSON, Mark**  
**1863-1949**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Davis à Harvard.

**Carrière :**

1901-1939 : professeur à la *Michigan State Normal College* à Ypsilanti.

Membre fondateur de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Chargé du programme cartographique de l'Inquiry entre septembre et décembre 1918

Est présent à Paris, où il est chef de la division de cartographie de la Commission américaine de négociation de la paix jusqu'en mai 1919, et est le représentant américain dans la commission des géographes experts des Grands Puissances, travaillent sur la révision finale de toutes les lignes et description des frontières dans les traités avec l'Allemagne et l'Autriche.

**Bibliographie et sources :** Martin, Geoffrey, *Mark Jefferson*.

**46. JOERG, Wolfgang Louis Gottfried**  
**1885-1952**

**Origine sociale :**

Né à Brooklyn (N. Y.) d'un médecin allemand immigré et d'une Suisse de Genève.

**Etudes :**

1899 : diplômé de la Brooklyn Polytechnic Preparatory School.

1901-1904 : Etudes au Thomas Gymnasium et à l'Université de Leipzig.

1904 : Etudes à Columbia University.

1905-1910 : Etudes à l'université de Göttingen, sous la direction de Ludwig Mecking.

**Carrière :**

1911 : rejoint l'équipe de l'*American Geographical Society* comme assistant de Cyrus C. Adams, éditeur du Bulletin de l'AGS.

1916-1920 : Editeur assistant, puis en chef de la *Geographical Review*.

1920-1937 : éditeur de la *Research Series* de l'AGS.

1937-1952 : engagé par les *National Archives* de Washington D. C. comme archiviste en chef du département des cartes et des chartes, puis de la *Cartographic Records Branch*.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Travaille pour l'*Inquiry* de façon indirecte, par la publication, dans le *Geographical Review*, d'articles et de cartes sur les problèmes géographiques liés à la guerre, mais aussi d'ouvrages sur les problèmes et cartes ethnographiques.

Prépare, pour le *Committee on Public Information* la carte officielle des nouvelles frontières de l'Allemagne (mai 1919).

Article en 1922 sur les travaux géographiques européens pendant la guerre.

**Bibliographie et sources :** Friis, Herman R., nécrologie, *AAAG*, vol. 43, 1953, pp. 254-283.

**47. JOHNSON, Douglas Wilson**  
**1878-1944**

**Origine sociale :**

Fils d'un juriste, partisan de la prohibition, mort en 1891.

1903 : épouse Alice Adkins.

**Etudes :**

1896-1898 : étudiant à Denison University (Granville, Ohio).

1898-1902 : étudiant et assistant à l'université de New Mexico (Albuquerque) et assistant de géologie sous la direction du Professeur Clarence Luther Herrick.

1902-1903 : thèse de géologie à *Columbia University*.

**Carrière :**

1903-1907 : enseignant au MIT. Elève de Davis à Harvard.

1907-1912 : enseigne à Harvard comme professeur assistant de géologie.

1912-1944 : professeur associé au département de géologie, puis en 1919 professeur de physiographie à l'Université Columbia de New York.

Membre de l'AAG (président en 1928).

Elu en 1932 à la *National Academy of Sciences*.

**Travaux significatifs :**

Géomorphologue, spécialiste de géographie et géologie de guerre, de la formation des côtes.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Nombreuses publications de guerre: "The western theatre of war", *Am. Geog. Soc. Bull.*, 47, 1915, pp. 175-183, "Geographic notes on the war: Von Hindenburg's East Prussian drive and the Russian retreat from Bukowina", *Am. Geog. Soc. Bull.*, 47, pp. 358-361; "The eastern campaign", *Am. Geog. Soc. Bull.*, 47, pp. 265-277; "Geographic notes on the War: The Carpathian Campaign", *Am. Geog. Soc. Bull.*, 47, pp. 442-444; "Geographic notes on the war. The Austro-Italian frontier", *Am. Geog. Soc. Bull.*, 47, pp. 526-529; "Plains, planes and peneplanes", *Geog. Rev.*, 1, pp. 343-447; "The Balkan Campaign", *Geog. Rev.*, 2, pp. 27-47; "The great Russian retreat", *Geog. Rev.*, 1, 85-109; *Topography and strategy in the war*, Henry Holt and Co., New-York, 1917; "The conquest of Rumania", *Geog. Rev.*, 3, 1917, pp. 438-456; "The role of political boundaries", *Geog. Rev.*, 4, 1917, pp. 208-213; "The geographic and strategic character of the frontier imposed on Roumania by the treaty of Bucharest", Department of State, Tests of the Roumanian Peace, 1918, pp. 168-171; "The Western Theatre of war", *Geol. Sur. Kansas Bull.*, 4, 9-37; *Shore processes and shoreline development*, John Miley and Sons, New York, 1918; "The problem of Fiume", *Geog. Rev.*, 9, pp. 173-175; "A geographer at the front and at the peace conference", *Nat. Hist.*, 19, pp. 511-621; "Some recent books on military geography", *Geog. Rev.*, 9, 60-63; "Geographic aspects of the Adriatic problem", *Am. Phil. Soc. Proc.*, 59, pp. 512-516; "Territorial problems of the peace conference", *Hist. Out.*, 11, pp. 260-264; "The role of the earth sciences in war", *New World of Science*, 1920, pp. 177-217; *Battlefields of the World War: A study in military geography*, Oxford University Press, New York, 1921; "The story of Fiume and the Adriatic question", *Philadelphia Public Ledger*, 8 janvier; "Fiume and the Adriatic problem", in *What really happened at Paris*, New York, Scribner's Sons, chapitre VI.

Président du comité exécutif et organisateur de l'*American Rights League*. Auteur de *Peril of Prussianism* et de *My German Correspondence* (traductions multiples, utilisation à buts de propagande par le ministère britannique de l'Information).

Membre du bureau des Exemptions n° 135 de New York.

Membre de la division de géologie et de géographie du *National Research Council*.

Membre de l'*Inquiry*.

Janvier 1918 : nommé major de la Division du renseignement militaire de l'Armée.

Mars-octobre 1918 : mission confidentielle pour le secrétariat de la guerre sur les fronts européens (Belgique, France, Italie, Balkans).

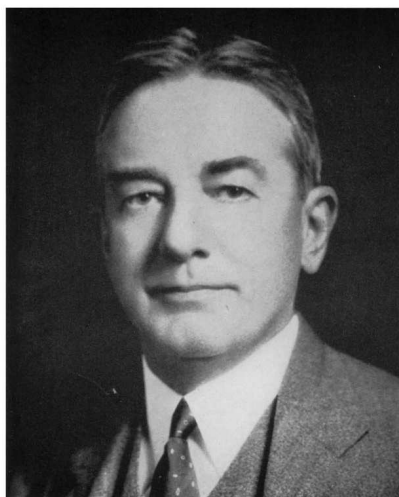
Décembre 1918 : nommé spécialiste de géographie des frontières par le Secrétariat d'Etat pour la Commission américaine de négociation de la paix ; à Paris, entre janvier et septembre 1919, chef de la division de géographie des frontières de la Commission américaine de la paix, et conseiller du président.

Représentant du Secrétariat d'Etat dans les commissions territoriales sur la Roumanie, la Yougoslavie et la Central Territorial Commission.

Octobre 1919 : conseiller technique du Département d'Etat sur les questions territoriales européennes.

**Bibliographie et sources :**

Wright, Frank J., "Memorial to Douglas Johnson", *Proceedings Volume of the Geological Society of America*, Annual Report for 1944, May 1945, pp. 223-239); Lobeck, Armin K., Obituary, *AAAG*, 34, 1944, pp. 216-22; Bucher, Walter H., *Biographical Memoir of Douglas Wilson Johnson 1878-1944*, National Academy of Sciences of the United States of America, Biographical Memoirs, vol. XXIV, 5, 1945.



*Douglas Johnson*

(Source: Bucher, op. cit., p. 2)

**48. JOHNSON, Emory R.  
1864-1950**

**Etudes :**

1893: PhD (économie) à Pennsylvania

**Carrière :**

Spécialiste américain de l'économie des transports.

1902-1933 : professeur à Pennsylvania.

1919-1933 : Dean de la Wharton School of Finance and Commerce.

Membre fondateur de l'AAG.

**49. JONES, Wellington D.  
1886-1957**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

PhD Chicago

**Carrière :**

1913-1945: enseigne à Chicago

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**50. KEMP, James Furman**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1881 : diplômé de Amherst College.

1881-1884 : études à l'Ecole des Mines.

1884-1886 : études à Leipzig, Munich et l'Académie royale des Mines de Freiberg.

**Carrière :**

1886-1889 : assistant au Département de géologie de Cornell University.

1889-1891 : professeur assistant à Cornell University.

1891-1926 : professeur de géologie à l'Ecole de Mines de l'Université de Columbia

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**51. KNIGHT, S. H.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Aide-Cartographe de Johnson à l'Inquiry.

**Bibliographie et sources :**

**52. KUHN, Joseph**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Brigadier Général.

Directeur du *War College*.

Assistant du chef d'Etat-ajor du *War Department*.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**53. LEIGHLY, John**  
**1895-1986**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

Né dans l'Ohio.

Elève à la Central Michigan Normal School.

1919-1920 : assistant de géographie à l'université de Michigan où il rencontre Sauer.

1923 : part avec Sauer à Berkeley.

1927 : PhD à Berkeley : « The Towns of Mälardalen in Sweden: a Study of Urban Morphology ».

1927: professeur assistant à Berkeley.

1935 : professeur associé à Berkeley.

1943-1960 : professeur titulaire à Berkeley.

1950-1960 : directeur du département de géographie de Berkeley.

**54. LOBECK, Armin Kohl**  
**1886-1958**

**Origine sociale :**

Fils d'un administrateur d'une école de commerce (Packard Business College, New York).

**Etudes :**

1917 : PhD à Columbia

**Carrière :**

1919-1929 : enseigne à Wisconsin

1929-1954 : enseigne à Columbia University.

1921-1958 : Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'Inquiry (spécialiste de l'Amérique du Sud et du dessin de blocs-diagrammes, en particulier des Balkans et de Trieste), aide-cartographe de Johnson, membre de la délégation états-unienne à Paris.

**Bibliographie et sources :**

Grandinetti, Fred S., "The life and thought of Armin K. Lobeck", mémoire de Master of Science sous la direction de Geoffrey J. Martin, Southern Connecticut State College, 1973.



**55. LIBBEY, William. Jr.**  
**1855-1927**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Géographe et océanographe américain  
Successeur de Guyot à Princeton  
Membre fondateur de l'AAG

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Février 1918 : entre comme major à l'Ordnance Reserve Corp.

Février-mai 1918 : inspecteur de instruction des armes à feu dans les camps d'entraînement entre le Massachussets et l'Alabama.

Instructeur assistant en chef dans l'Ecole d'entraînement aux armes de petit calibre dans Camp Perry (Ohio).

Septembre 1918 : promu lieutenant colonel de l'infanterie.

Octobre-novembre 1918 : nommé chef des instructeurs en armes dans les camps de mobilisation.

Quitte l'armée en mars 1919.

**Bibliographie et sources :**

**56. LOWELL Abbott Lawrence**  
**1856-1943**

**Origine sociale :**

Né dans une famille de la haute bourgeoisie de Boston.

**Etudes :**

Etudiant à Paris.

1877 : diplômé de mathématiques à Harvard.

1880 : diplômé de droit à Harvard.

**Carrière :**

1897 : professeur associé de droit à Harvard.

1900 : professeur de science politique.

1909-1933 : président de l'université Harvard.

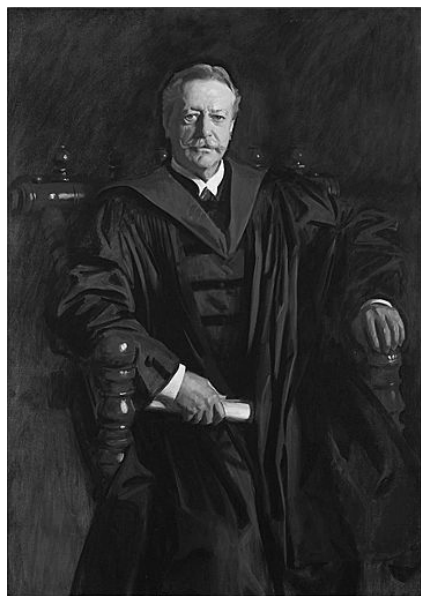
**Travaux significatifs :**

Juriste et professeur de science politique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Il est membre de la « League to Enforce Peace » et soutint la proposition du président Woodrow Wilson de Société des Nations.

**Bibliographie et sources :** Strauss, David, *Percival Lowell: The Culture and Science of a Boston Brahmin*, Cambridge, Harvard University Press 2001.



(Portrait par John Singer Sargent, 1923. Harvard University Portrait Collection, Cambridge, MA)

**57. MC ADIE, Alexander George.  
1863-1943**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Météorologue.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Lieutenant commandeur dans la force de réserve de la marine américaine, sert comme officier aérogaphique dans la Marine, aux Etats-Unis et outre-mer, entraînant à Blue Hill Observatory 58 diplômés de 28 universités américaines, dont 30 ont servi sur le terrain en Irlande, en France et en Belgique.

**Bibliographie et sources :**

**58. MANSFIELD, G. R.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Juillet-septembre 1917 : étude sur le charbon dans l'Idaho oriental.

Décembre 1917-avril 1918 : études quantitative sur les mines de nitrates dans la Vallée d'Amargosa en Californie du Sud-Est, pour remplacer le nitrate chilien.

Août 1918 : prépare le cours de géographie de l'Europe pour le SATC du Département de Guerre.

Octobre 1198 : envoyé au New Jersey pour étudier les gisements de glauconite comme source possible de potasse.

**Bibliographie et sources :**

**59. MARBUT, Curtis F.**  
**1863-1935**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

MA Harvard

**Carrière :**

Membre fondateur de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste des sols, introduisant la pensée russe sur ce problème.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Enquête de terrain pour le Bureau des sols (hiver 1918-1919) en Géorgie et en Caroline du Sud pour améliorer la carte militaire des Etats-Unis (demande du War Department) et pour l'installation des sites de camps d'entraînement.

A la demande de l'AGS, fait une carte des sols en Afrique, pour la Commission américaine de Paix.

**Bibliographie et sources :**

**60. MARTIN, Lawrence**  
**1880-1955**

**Origine sociale :**

Né à Stockbridge (Massachusetts).

**Etudes :**

1904 : diplômé de Cornell University, sous la direction de Ralph Tarr.

1906 : M. A. à Harvard, sous la direction de Davis.

1913 : PhD à Cornell University, sous la direction de Ralph Tarr : « Some Features of Glaciers and Glaciation in College Fiord, Prince William Sound, Alaska » (CR in *Zeitschrift für Gletscherkunde*, Band VII, Heft 5, pp. 289-233, 1913).

**Carrière :**

1903-1924 : géologue junior à l'*US Geological Survey*.

1904-1905 : assistant en géologie à Cornell University.

1906-1913 : instructeur et professeur assistant à l'université du Wisconsin, comme successeur de Fenneman.

1913-1919 : professeur associé en physiographie et géographie à l'université du Wisconsin.

1920-1921 : *special lecturer* en géographie à Johns Hopkins University.

1921-1923 : de même à Georgetown University.

1922-1923 : de même à Clark University.

1920-1924 : drafting officer au Département d'Etat.

1921-1927 : géographe à l'Institute of Politics de Williamstown (Mass.).

1917-1918 puis 1923-1928: membre du *National Research Council*.

1924-1946 : chef du département des cartes de la Bibliothèque du Congrès.

Membre de l'AAG (président en 1928-29).

1944-1945 : détaché à la division des cartes de *Chiefs of Staff*.

**Travaux significatifs :**

D'abord spécialiste de glaciologie et de sismologie.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Major du Quartier Général de l'Armée.

Avril-mai 1917 : instructeur d'étudiants à l'université de Wisconsin (cartographie).

Mai-juillet 1917 : instructeur civil en topographie du premier camp d'entraînement pour officiers (Illinois).

Aôut-décembre 1917 : Premier lieutenant, instructeur en topographie dans le second Camp d'entraînement pour officiers de Ft Sheridan (Illinois).

Janvier-mars 1918 : officier cartographie de renseignement militaire à l'Army War College de Washington D. C., également chargé des cartes pour le conseil de guerre.

Mars-juillet 1918 : capitaine chargé de la salle des cartes de Secrétariat de la guerre et du chef d'Etat-Major, chargé des résumés hebdomadaires des combats auprès du comité militaire du sénat, du comité militaire de la Chambre,... membre de la division de géographie et de géologie du National Research Council.

Août-novembre 1918 : major au Quartier général, attaché au G-2 (Renseignement militaire) au GQG de l'AEF ; observateur militaire avec le corps britannique dans la Somme, puis lors de l'offensive de St-Mihiel, dans les Vosges, puis sur le front italien.

Novembre 1918-décembre 1919 : chef de la section géographique du Renseignement militaire de l'Armée, attaché à la Commission américaine de négociation de la paix : 6 semaines à Paris, puis à Vienne et en Autriche-Hongrie, Ukraine et Roumanie (janvier-juin 1919), pour rassembler des cartes pour la Conférence de Paix et faire des études de terrain sur des questions territoriales, en particulier dans le

problème du bassin de Klagenfurt en Carinthie, le problème des Ruthènes en Hongrie du Nord-Est,..., puis expert géographique à Paris (juin-août 1919) sur les problèmes frontaliers d'Autriche-Hongrie, puis géographe dans la Harbord Mission en Arménie (août-octobre 1919), enfin en novembre-décembre 1919 en voyage en Allemagne ; retour aux Etats-Unis en décembre 1919.

1920-1924 : en activité à la Division du renseignement militaire du *General staff*, en charge de certaines parties des traités hongrois et turcs pour le Département d'Etat.

1921-1936 : lieutenant-colonel de renseignement militaire, ORC.

1918 : reçoit le prix Malte-Brun et la médaille d'or de la Société de géographie de Paris.

1922 : reçoit l'ordre de l'officier de la couronne d'Italie.

Publications de guerre : surtout dans des journaux : « Geographical Distribution of Railways in Germany in relation to the War » (with large colored map), *Chicago Sunday Tribune*, 14 février 1915 ; "European Mining and Industrial Districts and the War", *ibid*, 1915 ; "Blockade Map of Germany" (texte et carte), *ibid*, 18 avril 1915 ; *The Physical Geography of Wisconsin*, 1916.

1923 : a fait 41 cartes et la préface de l'ouvrage de Teleki *The Evolution of Hungary and its Place in european history*. Introduction et notes introductives ("The legal Basis of the New Boundaries", pp. v-lxxvii), 16 cartes dans *The Treaties of Peace 1919-1923*, Carnegie Endowment for International Peace, 1924.

**Bibliographie et sources :** *Who's Who in America*, vol. 25, 1948-49; Archives à la *Library of Congress* (Washington D. C.); Trewartha, Glenn T. et alii, *Geography at the University of Wisconsin-Madison*, 1978, pp. 17-21.

## **61. MATTHES, François Emile 1874-1948**

### **Origine sociale :**

Né avec son jumeau Gerard Hendrik à Amsterdam, éduqués en Allemagne, émigrés en Amérique en 1891

### **Etudes :**

### **Carrière :**

Topographe, géologue, géographe physique américain, géomorphologue s'occupant des cartes du Grand Canyon et de Yosemite Valley par exemple pour le compte de l'US Coast and Geodetic Survey.

Membre fondateur de l'AAG.

### **Travaux significatifs :**

### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Chargé de travaux spéciaux, comme de décrire l'environnement géologique de Camp McClellan (Alabama) et Camp Gordon (Georgia), puis se tourna de nouveau vers la Sierra Nevada. Participe à la traduction du manuel français pour les officiers d'orientation de l'artillerie.

Il guida le roi de Belgique Albert et sa cour dans une visite de la Yosemite Valley à l'automne 1919 (et fut créé chevalier de l'ordre de Léopold II en 1920).

**Bibliographie et sources :** Fritiof Frywell et William W. Speth, *Geographers*, Volume 14 (1992), pp. 43-57.

**62. MEINZER, Oscar Edward****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Octobre-décembre 1918 : nommé capitaine dans le corps des ingénieurs, service en France comme géologue et spécialiste des eaux souterraines.

**Bibliographie et sources :****63. MILLER, George J.****1880-1973****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**Editeur du *Journal of Geography*.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Engagement dans le YMCA, mais juste au moment de la fin de la guerre.

**Bibliographie et sources :****64. MORRIS, Frederick K.****1885-****Origine sociale :**

Canadien d'origine.

**Etudes :****Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Aide-cartographe de Johnson pour l'Inquiry (notamment pour des blocs-diagrammes de la région de Trentin et de l'Alsace-Lorraine).

1918: manuel de géographie militaire.

**Bibliographie et sources :**

**64. NICHOLS, George E.****Origine sociale :****Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Conseiller botanique sur sphagnum moss pour la Croix Rouge Américaine (substitut du coton dans les vêtements médicaux absorbants). Enseigne la cartographie militaire au STAC de l'université de Yale. Contribution au manuel de Gregory sur *Military Geology and Topography*.

**Bibliographie et sources :****65. PARKINS, A.E.****1879-1940.****Etudes :**

PhD Chicago.

**Carrière :**

Membre de l'AAG.

1916-1940 : enseigne au *George Peabody College for Teachers*, Nashville.**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Automne 1918 : enseignement de la géographie, de la météorologie et de la cartographie au SATC et au *George Peabody College for Teachers*.

**Bibliographie et sources :****66. PEATTIE, Roderick****1891-1955****Origine sociale :****Etudes :**

PhD Harvard, élève de Blanchard à Harvard.

**Carrière :**1920-1955: enseigne à *Ohio State University*.**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :****Bibliographie et sources :**



**67. PLATT, Robert Swanton**  
**1891-1964**

**Origine sociale :**

Né à Columbus (Ohio).

**Etudes :**

1914 : diplômé de *Yale University*.

1915 : Inscription en thèse à Chicago, sous la direction de Salisbury. Cours de Harlan H. Barrows sur l'influence de la géographie sur l'histoire et sur la conservation des ressources naturelles ; de Walter Tower sur la géographie politique et la météorologie ; de Salisbury sur la géologie géographique et la géologie de l'évolution continentale ; de J. Paul Goode sur la géographie économique ; de Charles Colby sur l'Amérique du Nord ; voyages d'études de terrain avec Wellington Jones ; conférences de Ellen Churchill Semple.

1920 : soutenance du PhD (sur les ressources et les intérêts économiques dans les Bermudes), amitié avec Richard Hartshorne.

**Carrière :**

Voyage autour du monde en 1913 avec son père et son jeune frère, puis ayant passé un an en Chine à enseigner la Bible et la géographie (1914-1915) après avoir déménagé en Norvège et avoir traversé la Russie

1921-1927: *assistant professor* à l'université de Chicago.

1927-1939: *associate professor* à l'université de Chicago.

1949-1957: *professor* à l'université de Chicago.

1949-1957: *chairman* du *Department of Geography*.

Rôle important pendant la Seconde Guerre mondiale.

**Travaux significatifs :**

Géographe spécialiste de l'Amérique du Nord et du Centre.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

En 1917 : obligations militaires seulement aux Etats-Unis, mais retour en 1919

**Bibliographie et sources :**

Richard S. Thoman, « Robert Swanton Platt (1891-1964) », *Geographers*, Volume 3 (1979), pp. 107-116.

**68. REID, Harry Fielding**  
**1859-1944**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur à *Johns Hopkins University*.  
Membre fondateur de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Géologue et géomorphologue, spécialiste des glaciers et des séismes.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre du *Foreign Service Committee* du *National Research Council*, envoyé au printemps 1917 en Europe pour enquêter sur l'application de la science dans la conduite de la guerre.

**Bibliographie et sources :**

**69. ROORBACH, George B.**  
**1879-1934**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Economiste et spécialiste de géographie économique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mai 1918-septembre 1919 : nommé expert spécial de la division des statistiques de l'*US Shipping Board*.  
Après l'armistice, président du comité inter-département pour la révision des statistiques commerciales du Secrétariat du Commerce.

**Bibliographie et sources :**

**70. SCOFIELD, C. S.****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Août-novembre 1918 : sur la demande du gouvernement français, a fait avec E. C. Chilcott et T. H. Kearney une expédition en Algérie pour étudier l'amélioration de la production de blé, à travers les conditions agricoles et le conseil dans les méthodes et la mécanisation de la production dans les conditions semi-arides du haut plateau algérien.

**Bibliographie et sources :****71. SAUER, Carl Ortwin**

1889-1975

**Origine sociale :**

Né à Warrenton (Missouri) dans une communauté d'immigrants allemands. Son grand-père était un pasteur itinérant, son père est professeur au Central Wesleyan College (méthodiste allemand).

**Etudes :**

Etudes d'abord en Allemagne, puis au Central Wesleyan College.

1908 : diplômé.

1908-1915 : études de géologie et histoire à Northwestern University, puis à l'université de Chaggon élève de Rollin Salisbury.

1915 : PhD Chicago : « The Ozark Highlands in Missouri ».

**Carrière :**

1915-1923 : professeur assistant à l'université de Michigan.

1923-1957 : professeur titulaire à University of California, Berkeley, successeur de Holway.

1935 : Honorary Fellowship de l'AGS.

1940 : Daly Medal de l'AGS.

**Travaux significatifs :**

Fondateur de l'Ecole de Berkeley de géographie culturelle et régionale, autour de la culture, des paysages et de l'histoire, puis de biogéographie (écologie) critique sur le déterminisme environnemental.

Articles et ouvrages importants : « The Morphology of Landscape », University of California Publications in Geography, 2 (2), pp. 19-53; "Recent Developments in Cultural Geography", University of California Publications, 1927; *Man's Role in Changing the Face of the Earth*, Princeton, Conférence internationale, 1955.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Denevan, William M., Mathewson (dir.), *Carl Sauer on Culture and Landscape : Readings and Commentaries*, Baton Rouge, Louisiana State University, 2009.

**72. SALISBURY, Rollin Daniel**  
**1858-1922**

**Origine sociale :**

Né à Spring Prairie (Wisconsin).

**Etudes :**

1874-1877 : Etudes à *Whitewater State Normal School*.

1878-1881 : études de géologie avec T. C. Chamberlin à Beloit College, dont il obtient le diplôme.

**Carrière :**

1877-1878 : instituteur dans une école municipale à Port Washington (Wisconsin).

1881-1882 : assistant de terrain de T. C. Chamberlin pour l'U. S. Geological Survey.

1882-1884 : professeur assistant de géologie à Beloit College.

1884-1891 : professeur titulaire et directeur du département de géologie à Beloit College.

1891-1892 : enseignement à l'University of Wisconsin-Madison.

1892-1922 : professeur titulaire de géologie à l'University of Chicago.

1899-1922 : *dean* de la Ogden Graduate School of Science.

1903-1918 : fonde et dirige le premier département de géographie des Etats-Unis à l'University of Chicago.

Membre fondateur de l'AAG en 1904.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

A préparé un bulletin sur la géologie et la géographie de la région de Camp Grant pour le cantonnement militaire.

**Bibliographie et sources :**

William D. Pattison, "Rollin D. Salisbury (1858-1922)", *Geographers*, Volume 6 (1982), pp. 105-113.

**73. SEMPLE, Ellen Churchill**  
**1863-1932**

**Origine sociale :**

Né à Louisville (Kentucky) dans une famille de commerçants.  
 Célibataire.

**Etudes :**

1879-1882 : études au Vassar College (Poughkeepsie, New York) : la plus jeune diplômée (21 ans), MA en histoire.

1891 : études de sociologie, économie, histoire au Vassar College. MA avec une thèse intitulé « Slavery : A study in Sociology ».

1891-1895 : assiste aux cours de Friedrich Ratzel à l'université de Leipzig et le rencontre.

**Carrière :**

1882- : institutrice dans une école privée de Louisville. Beaucoup de terrain dans les alentours à partir de 1897, et dans le Kentucky en général, d'où son article de 1901.

1887 : voyage à Londres, rencontre avec Duren Ward qui lui parle de Ratzel et lui prête un exemplaire de Anthropogeographie.

1904 : est la seule femme parmi les 48 membres fondateurs de l'Association of American Geographers. Est la seule femme à présenter une communication dans le congrès géographique international de Washington D. C.

1904-1910 : *Assistant Editor of the Journal of Geography*.

1906-1924 : enseignement dans le Premier Département de géographie états-unien, à l'Université de Chicago.

1911 : tour du monde (en particulier en Asie) avec deux amies de Louisville.

1912 : enseignement de géographie à l'université d'Oxford.

1914: *Collum Geographic Medal* de l'American Geographical Society of New York

1912-1932 : conférencière à Wellesley College, à l'University of Colorado, Western Kentucky University et UCLA.

1921 : devient présidente de l'association des géographes américains.

1921-1932 : professeur d'anthropogeographie à Clark University.

1923 : doctorat *honoris causa* de droit à l'université of Kentucky.

1929 : attaque cardiaque, est fortement handicapée jusqu'à sa mort.

**Travaux significatifs :**

Première femme importante dans la géographie académique, mais aussi comme auteur d'ouvrages géographiques, notamment en termes de géographie humaine, d'environnementalisme déterministe, et comme passeuse d'idées, d'intermédiaire entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Très influencée par Ratzel, son mentor pour la géographie humaine à Leipzig, géographie humaine qu'elle introduisit aux Etats-Unis, elle est également une spécialiste éminente de la Méditerranée, qu'elle étudie à partir de 1915. Sa carrière comme géographe universitaire décolle véritablement à partir de 1906, et surtout de 1921.

Premier article : « The Influence of the Appalachian Barrier upon Colonial History », *Journal of School Geography*, 1897; "The Anglo-Saxons of the Kentucky Mountains, a Study in Anthropogeography", *Geographical Journal*, 1901. Elle a publié 3 livres importants: *American History and Its Geographic Conditions*, 1903 (adaptation et traduction de Ratzel). *Influences of Geographic Environment*, 1911 : développe son point de vue déterministe et environnementaliste. *Geography of Mediterranean Region*, 1931.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

A fait un compte-rendu du livre de Banse sur la Turquie ; pendant la guerre, écrit un article sur « Geographical research as a field for women » en octobre 1915 (publié en 1916 dans le livre anniversaire (50<sup>ème</sup>) de Vassar College, Poughkeepsie).

Enseignement dans de nombreuses universités, dont Columbia en 1918, ainsi que devant des classes d'officiers, à Camp Zachary Taylor, sur la géographie militaire du front italien à l'automne 1917.

Travaille pour l'*Inquiry* (décembre 1917-décembre 1918) et produit des rapports, notamment sur la Méditerranée, sur la partition de l'Empire Ottoman et sur l'Empire austro-hongrois. Mais n'est pas autorisée, comme les autres femmes de l'équipe, à voyager en Europe pour approfondir leurs recherches, du fait de leur sexe.

**Bibliographie et sources :** Archives à l'université de Kentucky, sous son nom, mais aussi à la Clark University, dans les Wallace W. Atwood Papers ; Bushong, Allen D., « Ellen Churchill Semple (1863-1932) », *Geographers, Biobibliographical Studies*, vol. 8, 1984, pp. 87-94 ; Rosenberg, Matt, « Ellen Churchill Semple. America's First Influential Female Geographer », [http://geography.about.com/od/historyofgeography/a/semple\\_1.htm](http://geography.about.com/od/historyofgeography/a/semple_1.htm) (consulté le 15 avril 2009).



Ellen Churchill Semple, 1914.

Copyright © University of Kentucky Libraries. All rights reserved. Reproduced by permission.

Source : <http://ubikcan.blogspot.com/2006/09/ellen-churchill-semple.html>.

**74. SHANTZ, Homer LeRoy**  
**1876-1958**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

PhD Nebraska.

**Carrière :**

1920-1928 : enseigne à *Clark University*.

1928-1936 : président de l'Université d'Arizona.

1936-1944 : chef de la division of Wildlife Management à l'U. S. Forest Service.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Biogéographie américain, spécialiste de l'étude de la végétation et des changements dus à l'action humaine.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'*Inquiry* pour déterminer les ressources naturelles en plantes et les possibilités de productions de récoltes de l'Afrique pour la commission alliée de paix.

1919 : représentant du Département de l'agriculture comme explorateur agricole accompagnant l'expédition africaine en Afrique du Sud.

**Bibliographie et sources :**

**75. SMITH, George Otis**  
**1871-**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Directeur de l'*U. S. Geological Survey, Department of Interior*

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**76. SMITH, John Russell**  
**1874-1966**

**Origine sociale :**

D'origine Quaker de Virginie

**Etudes :**

PhD en économie à Pennsylvania.

1901 : un semestre d'études à Leipzig avec Ratzel et Albrecht Penck

**Carrière :**

1903-1919 : Enseigne à la *Wharton School* de l'université de Pennsylvania à Philadelphie, avec, à partir de 1906, Walter S. Tower, étudiant de Davis, comme assistant.

1919-1944 : professeur de géographie économique à la School of Business de Columbia University.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie commerciale.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Avril 1917 : président du comité sur le service agricole de l'université de Pennsylvania.

Mai-juin 1917 : écrit 3 articles pour *The Country Gentleman*, pour la campagne nationale de mobilisation alimentaire.

Avril 1917-novembre 1917 : président de la commission alimentaire du comité de mobilisation scolaire de Philadelphie, et président de la section alimentaire du comité de défense domestique du maire.

Juillet-octobre 1917 : articles dans la *Review of Reviews* demandant une Société des Nations et pour la campagne de construction navale.

Novembre 1917-juin 1918 : préparation d'un rapport de 347 pages pour le Carnegie Endowment for International Peace : *Influence of the Great War on Shipping*.

Juillet 1918-janvier 1919 : préparation de divers rapports comme expert spécial du commerce pour le bureau de la recherche du War Trade Board de Washington.

En novembre 1917, le Carnegie Endowment for International Peace invita Smith à faire une étude sur les effets de la guerre sur la navigation (*The Influence of the Great War on Shipping, 1918*, réimprimé en 1919 par Oxford University Press) ; puis en 1919, *The World's Food resources*. Ete 1918 : est en congé de la Wharton School pour participer au War Trade Board à Washington, où il travailla avec Harlan H. Barrows, Ray H. Whitbeck et Nels A. Bengtson. En 1919, il démissionne de son poste à la Wharton School pour un poste de professeur de géographie économique à la School of Business de Columbia University

**Bibliographie et sources :**

Geoffrey Martin, « J. Russell Smith (1874-1966) », *Geographers*, Volume 21 (2001), pp. 97-113.



**77. SMITH, J. Warren**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Collecte d'informations climatologiques dans les pays étrangers pour la préparation d'un programme de paix. Compilation de toutes les informations climatologiques, agricoles et météorologiques concernant les pays étrangers, à la demande de la division de météorologie agricole.

Préparation de cartes climatologiques très complètes de l'Afrique.

**Bibliographie et sources :**

**78. SMITH, Philip S.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Géologue administratif et directeur du *Geological Survey*.

Rédaction d'un article sur l'*US Geological Survey* et son travail pour la guerre, dans *Economic Geology*, vol. 13, juillet 1918, pp. 292-339.

Géologue chargé des enquêtes sur la sulphure et la pyrite, dans le cadre du programme sur les munitions.

Membre de la Division de géologie et de géographie du *National Research Council*, membre associé de plusieurs comités, comme celui pour la sélection des cartes pour les camps spéciaux d'entraînements.

**Bibliographie et sources :**

**79. TODD, Millicent  
1880-1968**

**Origine sociale :**

Fille d'un astronome, directeur d'un observatoire à Boston.

1919 : en France, fiançailles avec le soldat américain Joe C. Thomas, rapidement rompues.

4 décembre 1920 : épouse le psychologue Walter Van Dike Bingham.

**Etudes :**

Etudes au *Vassar College*.

1905-06 : études à la Sorbonne

1909-10 : études à l'Université de Berlin.

1914 : voyage en Russie, avec ses parents.

1916 : rentre au *Radcliffe College* de l'Université d'Harvard

1917 : études sous la direction de Daly, Atwood, Bingham et Blanchard, MA à Harvard sur le guano péruvien.

1918-1919: études de géographie à l'université de Grenoble, sous la direction de Blanchard.

1923: Ph.D à Radcliffe: « An investigation of Geographic Controls in Peru » (seule femme à recevoir un PhD au département de géologie et géographie de Harvard (en fait Radcliffe)).

**Carrière :**

1919 : enseigne la géographie de la France aux soldats américains démobilisés, à l'université de Grenoble.

1928-1929 : enseignement à l'université de Columbia.

**Travaux significatifs :**

Elle publia en 1914 *Peru, a Land of contrasts*, puis traduisit l'ouvrage de Raoul Blanchard *Geography of France* (1919), puis les *Principles of Human Geography* (1926) de Paul Vidal de la Blache. Publia quelques articles en français dans la *Revue de géographie alpine* de Blanchard (notamment sur la Floride), mais en 1930 elle arrêta toute activité géographique pour publier les poèmes d'Emilie Dickinson, dans la continuité de sa mère, Mabel Loomis Todd. Reconnaissance des géographes américains seulement par ses traductions de Vidal et Blanchard, mais son nom beaucoup plus connu

en France qu'Etats-Unis, où considérée comme une traductrice et une passeuse culturelle.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Elève de Blanchard à Harvard en 1917, elle est en 1918-19 une *YMCA canteen* dans un hôpital à Angers (France), puis fait des conférences de géographie à des soldats américains à l'université de Grenoble dans le cadre de l'U.S. Army Education Corps et étudia la géographie sous la direction de Raoul Blanchard à Grenoble.

**Bibliographie et sources :** Yale University, Sterling Memorial Library, Manuscripts and Archives Department, Millicent Todd Bingham Papers, 1865-1968 (MS 496D; 200 boîtes); Schlesinger Library, Radcliffe College, Harvard University; Berman, Mildred, "Millicent Todd Bingham: human geographer and literary scholar", *The Professional Geographer* 32 (2), 199-204, 1980; Berman, Mildred, « Millicent Todd Bingham (1880-1968) », *Geographers*, vol. 11, 1987, pp. 7-12.



(photographie sans date, source: Yale University Library)

**80. TOWER, Walter S.  
1881-1969**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

PhD en économie à Pennsylvania.

**Carrière :**

1911-1919 : enseigne à Chicago.

Carrière dans les affaires et l'administration.

1933-1940 : secrétaire de l'*Iron and Steel Institute*.

1940-1952 : président du même institut.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Travail dans la division des statistiques de l'*US Shipping Board*, coordination des études.

Octobre 1918 : envoyé avec la section américaine du conseil allié pour le transport maritime à Londres. Puis membre du bureau maritime à Paris en rapport avec la Commission de négociation de la Paix, et la section américaine de statistiques.

**Bibliographie et sources :**

**81. VAN CLEEF, Eugene  
1887-1973**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Etudes de géographie à l'université de Chicago.

1913-1914 : études à l'université de Leipzig, auprès de Partsch, ce qui l'influence pendant toute sa carrière.

**Carrière :**

1911-1918 : instructeur au *State Teachers College* de Duluth (Minnesota) et y développa son intérêt pour le peuplement finnois en Amérique

1912 : participe à l'excursion transcontinentale de 1912

1921-1957 : Professeur à la *Ohio State University*.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie urbaine et de géographie appliquée au commerce.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1918 : il se joint à l'équipe de l'*Inquiry* : sa charge primaire est d'établir des cartes de température et de précipitations d'Amérique latine (publiées dans le *Monthly Weather Review* (1921) du Bureau météorologique américain).

**Bibliographie et sources :** S. Earl Brown, « Eugene Van Cleef (1887-1973) », *Geographers*, Volume 9 (1985), pp. 137-143.

**82. VAUGHAN, Thomas Wayland  
1870-1952**

**Origine sociale :**

Né à Jonesville (Texas).

**Etudes :**

Etudes à Harvard (AB, AM et PhD).

**Carrière :**

1894-1939 : géologue à l'*US Geological Survey*, spécialiste du Texas.

1903-1923 : conservateur à l'*US National Museum*, sur les coraux.

1924-1936 : directeur du centre de recherche océanographique Scripps Institute (La Jolla, Californie).

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Géologue, paléontologue et océanographe, spécialiste des sédiments marins, des fossiles et des coraux, et de la stratigraphie américaine du tertiaire.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Juste avant l'entrée en guerre des Etats-Unis, le directeur de l'*US Geological Survey* lui demande de compiler des informations sur les ressources en eau, surtout pour raisons militaires, sur les régions périphériques des Etats-Unis sauf sur la frontière canadienne.

Après avril 1917, fournit régulièrement des informations, à la demande de l'*US Geological Survey*, aux officiels de l'armée et de la marine, en particulier sur les ressources en eau pour les cantonnements et autres genres d'établissements militaires et navals ; informations sur le matériel de construction de routes ; études sur la nature des fondations de différentes structures ; aide à la sélection de sites pour divers sortes d'établissements militaires, et informations pour la construction d'une carte militaire des Etats-Unis.

**Bibliographie et sources :**

**83. WARD, Robert De Courcy**  
**1867-1931**

**Origine sociale :**

Né à Boston, élevé à Dresde, en Allemagne, puis retournant à Boston

**Etudes :**

Elève de Davis à Harvard.

**Carrière :**

Assistant de Davis.

Professeur de climatologie à Harvard.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Spécialisé en climatologie géographique et anthropogéographie, avec des applications pour l'agriculture, très influent sur les lois eugéniques et d'immigration aux Etats-Unis, dans le sens le plus restrictif, publiant avant et après la guerre plusieurs articles sur le sujet.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Instructeur en météorologie à l'*US Army School of Military Aeronautics* au MIT; à la demande de l'Officier en chef du signal, écriture d'un ouvrage de météorologie en relation avec l'aéronautique militaire, pour utilisation dans toutes les Ecoles militaires.

A Harvard, cours réguliers de météorologie, pour les membres du ROTC et du SATC. Cours spécial de météorologie marine pour les membres de la réserve navale et conférences spéciales pour les hommes engagés dans le programme de l'Air Service.

Publication d'une douzaine d'articles sur la météorologie et les opérations militaires et navales pendant la guerre, en particulier publié en 1918 : « Meteorology and War-Flying : Some Practical Suggestion » (Presidential Address), *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 8/1, 3-33. Nbses archives à Harvard.

**Bibliographie et sources :** Koelsch, W. A., *Geographers*, Volume 7 (1983), pp. 145- 150.

**84. WHITBECK, Ray H.  
1871-1939**

**Origine sociale :**

Né dans l'Etat de New York.

Très religieux et conservateur, mais tolérant.

**Etudes :**

1892 : diplômé de la Normal School à Geneseo (N. Y.).

1901 : B. A. à la Cornell University, sous la direction de Ralph H. Tarr.

**Carrière :**

1892-1898 : professeur dans le secondaire.

1901-1902 : assistant d'enseignement à Cornell University.

1909-1937 : enseigne à l'université de Wisconsin.

Membre de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Nombreux manuels de secondaire.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Instructeur volontaire à l'université du Wisconsin dans le Premier corps d'entraînement des officiers de réserve, et pour le corps d'entraînement militaire des étudiants.

Eté 1918 : directeur assistant au bureau de recherche du War Trade Board à Washington.

**Bibliographie et sources :** Trewartha, Glenn T. et alii, *Geography at the University of Wisconsin-Madison*, 1978, pp. 15-17.

**85. WHITTLESEY, Derwent Stainthorpe  
1890-1956**

**Origine sociale :**

Né à Pactornia (Illinois).

**Etudes :**

1920 : PhD à l'université de Chicago.

**Carrière :**

1919-1928 : instructeur de géographie, puis professeur associé à l'université de Chicago.

1928-1956 : professeur assistant et tuteur, puis, à partir de 1943, professeur titulaire à l'université de Harvard.

1944 : président de l'AAG.

1944-1956 : éditeur des AAAG.

1954 : président honoraire de l'AAG.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie politique (*The Earth and the State, A Study of Political Geography*, New York, Henry Holt & Co, 1939 ; *German Strategy of World Conquest*, avec Charles C. Colby et Richard Hartshorne, New York et Toronto, Farrar & Rinehart, 1942), de géographie régionale et de géographie de l'Afrique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Second lieutenant dans l'armée (1917-1919), à l'arsenal de Springfield (Massachusetts).

**Bibliographie et sources :** William A. Koelsch, *Geographers*, Volume 25 (2006), pp. 138-158.

**86. WRIGHT, John K.  
1891-1969**

**Origine sociale :**

Fils du Professeur J. H. Wright, doyen de la *Graduate School* de Harvard

**Etudes :**

Etudiant en histoire et en géographie à Harvard.

**Carrière :**

1919-1920 : voyage d'études en Europe (France, Grande-Bretagne, Italie, Espagne), rencontre Demangeon.

Spécialiste d'histoire de la géographie et de géographie historique.

1920-1938 : travaille comme bibliothécaire à l'*American Geographical Society*.

1938-1949 : directeur de l'AGS.

1949-1956 : associé de recherche à l'AGS.

**Travaux significatifs :**

Auteur de *Geography in the Making, The American Geographical Society, 1851-1951*, New York, 1952.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Associé à Johnson dans ses études sur les côtes, assistant dans son laboratoire pendant la guerre.

Dans l' AEF, affecté dans la Section historique du quartier général, à Chaumont.

**Bibliographie et sources :**

**87. WRIGHLEY, Gladys M.  
1885-1975**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Etudes à Aberystwyth avec l'anthropogéographe britannique Herbert J. Fleure.

Etudes à Yale avec Bowman.

**Carrière :**

1916 : vient, avec Bowman, dans l'équipe de direction de l'AGS.

1920-1949 : éditrice de la *Geographical Review*.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

### **3. Personnalités françaises**

La liste des géographes français sujets d'une fiche biographique a été constituée à partir du relevé des auteurs d'articles dans les *Annales de géographie* ou dans les autres revues françaises de géographie entre 1914 et 1921, de la liste des membres de l'Association des géographes français de 1922, des membres du Conseil national de géographie de 1920 et des compléments issus des souvenirs des protagonistes ou de leurs correspondances. Cependant, nous n'avons retenus ici que les individus ayant au moins deux occurrences (pas ceux qui n'ont rédigé qu'un article dans les AG, mais ceux qui ont rédigé un article et sont aussi membres de l'AGF par exemple).

Bien sûr, beaucoup de ces personnages mériteraient d'être mieux connus, par un recours systématique à la série F/17 des Archives Nationales : ce serait l'objet d'une recherche en soi.

Le résultat du croisement des divers répertoires biographiques disponibles pour la France incite à distinguer plusieurs catégories dans les protagonistes de ces fiches : les géographes universitaires, plus ou moins connus ; des géographes militaires, historiques ou des explorateurs (géographes au sens plus large) ; les représentants des sciences auxiliaires ou annexes de la géographie ; enfin des personnages importants dans le système universitaire français pendant la guerre.



**1. ALLIX, André**  
**1889-1966**

**Origine sociale :**

Fils de Georges Allix, officier du génie.  
 Marié en 1912, 3 enfants.

**Etudes :**

Elève de Blanchard (Institut de géographie alpine de Grenoble)  
 1914 : agrégation d'histoire et géographie.  
 1929 : thèse sur l'Oisans.

**Carrière :**

Professeur de Lycée de Lyon, puis de Grenoble.  
 1919-1920 : tournée de conférences aux Etats-Unis.  
 1928 : professeur de géographie à la faculté des Lettres de l'université de Lyon, titulaire en 1931.  
 1933 : voyage au Canada et Etats-Unis.  
 1944-1960 : recteur de l'université de Lyon  
 Opinions politiques et caractère : maigre, libre-penseur, très ambitieux  
 Membre de la commission française de l'UNESCO, administrateur de la Fondation nationale des sciences politiques, membre du CNRS et du Comité de géographie.  
 Commandeur de la Légion d'honneur et des palmes académiques, croix de chevalier du Mérite agricole pour ses études sur les glaciers, médaille d'or de l'Education physique.

**Travaux significatifs :**

Nombreux ouvrages et études sur les hautes montagnes, neiges et glaciers.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

volontaire, mais est d'abord refusé par l'armée le 24 août 1914, puis infirmier-major à Vizille à une date indéterminée.  
 Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

*Dictionnaire biographique français contemporain*, 1954-55, p. 10 ; *Nouveau dictionnaire national des contemporains*, t. 2, 1963, p. 86 ; *Who's who in France, 1959-1960*, 1959, p. 146 ; Lebeau, René, 1987, « André Allix », 112<sup>ème</sup> Congrès national des Sociétés savantes, Lyon, *Travaux de la section de géographie*, p. 9-15.

**2. ALLUAUD, Charles**  
**1861-1949**

**Origine sociale :**

Né à Limoges dans une famille de porcelainiers et de minéralogistes.

**Etudes :**

D'abord faculté de droit, puis études d'histoire naturelle.

**Carrière :**

Nombreux voyages d'exploration, en particulier au Madagascar et en 1911-1912 (Afrique orientale, Kenya et Kilimandjaro, avec Jeannel) et 1919-1924 au Maroc.

Président de la Société entomologique de France.

**Travaux significatifs :**

Entomologiste, africaniste, Spécialiste des coléoptères carabiques ; explorateur.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « La frontière anglo-allemande dans l'Afrique orientale », *Annales de Géographie*, 1916, t. 25, n°124, pp. 206-218.

**Bibliographie et sources :** Académie des Sciences d'Outre-mer (dir.), *Hommes et destins*, 1978.

### **3. ANCEL, Jacques 1882-1943.**

#### **Origine sociale :**

famille d'origine juive.

Combattit en 1940, arrêté en 1941, fut interné au camp de Compiègne en 1941 où il rencontra son parent Jean Jacques, fils de Tristan Bernard, et fut libéré en mars 1942, peut-être sur intervention de K. Hauhofer qui l'admirait, il en est mort en décembre 1943.

Marié en 1906 à Marianne Aulard, fille d'Alphonse Aulard, professeur à la Sorbonne. A une fille, Françoise (née en 1911).

#### **Etudes :**

Elève de Vidal de la Blache à la Sorbonne.

1908 : agrégation d'histoire et géographie.

1930 : Thèse sur la Macédoine.

#### **Carrière :**

Professeur pendant 3 ans en province (professeur à Vannes, puis à Péronne).

1908-1926 : Professeur au collège Chaptal.

1924-1928 : correspondant diplomatique du journal *l'Information* (y présente et commente la politique étrangère)

conférencier en géographie économique à l'Institut des Hautes Etudes Commerciales de l'université de Paris, à partir de 1924, associé fortement et donnant des cours de géographie politique au Centre Européen Carnegie de la Donation, formé à l'Institut et sous la direction de l'américain Earle B. Babcock (1881-1935).

1926 : examinateur à Saint-Cyr, détaché de l'enseignement secondaire pour être chargé de cours à l'Institut des Hautes Etudes Internationales.

1927-29 : voyages d'études en Macédoine pour sa thèse.

1929-1931 : secrétaire général de la Société de géographie commerciale de Paris.

1936 : est examinateur et vice-président du jury de Saint-Cyr, membre correspondant de l'Académie roumaine.

#### **Travaux significatifs :**

Publications : « Aux confins albanais » in *Revue du Mois*, 10 décembre 1919 ; *L'unité de la politique bulgare (1870-1919)*, Editions Bossard, 1919, 80 p. ; *Les Travaux et les jours de l'Armée d'Orient. 1915-1918*, Paris, Brossard, 234 p., 1921, un CR de *La Géographie de l'histoire* par Brunhes et Vallaux dans *La Géographie* en 1922 ; en 1923 un *Manuel historique de la question d'Orient (1792-1930)* (Delagrave, 1923) 336 p. ; Puis étude sur les Balkans (questions d'Orient et Macédoine), sur la Silésie et la Pologne, manuels de géographie politique, de géopolitique et de diplomatie ; *Peuples et nations des Balkans, Géographie politique* (1926) ; *Les Balkans face à l'Italie* (1928) ; *Géographie des frontières*.

« De la servitude militaire. Huit jours parmi les mutins (1917) », *Europe*, revue mensuelle, 15 juillet 1926, pp. 272-284.

#### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé comme soldat de 2e classe dans l'infanterie (167ème régiment d'infanterie) en août 1914, blessé au Bois Le Prêtre en Lorraine le 2 novembre 1914, hospitalisé jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1915 ; promu caporal puis sergent, blessé de nouveau au Bois Le Prêtre ; le 29 décembre 1915, nommé second lieutenant attaché au 21<sup>ème</sup> régiment d'infanterie ; combat à Verdun comme sous-lieutenant en mars 1916, puis décoré de la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur et la Croix de guerre ; puis affecté en août 1916 dans l'armée d'Orient, qui opérait en Macédoine, à partir du port de Salonique. Affectation à l'Etat-major de l'armée d'Orient à l'automne 1917, puis à l'Etat-major de divisions qui combattaient sur le front bulgare (la 57<sup>ème</sup>,

puis à la 17<sup>ème</sup> division coloniale des armées alliées de l'Est), enfin en février 1918, après sa promotion au grade de lieutenant (1917), à la tête de la section des affaires politiques de l'Etat-major général à Salonique où l'avait placé Guillaumat et maintenu Frchet d'Esperey (3 février au 16 novembre 1918). Il se lie d'amitié sur le front d'Orient avec par exemple Jérôme Carcopino (cf. *Souvenirs de sept ans*, p. 346). Il termine la guerre comme chef du service politique à l'État-Major de l'Armée Française d'Orient. Promu capitaine en 1926, officier de la Légion d'honneur (division militaire) en 1933. Il a raconté les mutineries du 242<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie qui ont eu lieu à Monastir (aujourd'hui Bitula, en Macédoine) en juillet 1917 ("De la servitude militaire, huit jours chez les mutins", *Europe*, 15 juillet 1926 p.272). Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** *Geographers ; Qui est-ce ? Ceux dont on parle*, 1934 (20), pp. 164-165 ; Nath, Imbert, *Dictionnaire national des contemporains*, 1926 (54); pp. 215-228 : Pechoux, Pierre-Yves, Sivignon, Michel « Jacques Ancel (1882-1943), Géographe Entre Deux Guerres (1919-1945) » ; Sivignon, Michel, « Géographie et politique : deux moments de la pensée de Jacques Ancel », in Jean-Robert Pitte et André-Louis Sanguin (dir.), *Géographie et Liberté. Mélanges en hommage à Paul Claval*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 109-116.

#### **4. ANFOSSI, Giovanni 1876-1919.**

##### **Origine sociale :**

##### **Etudes :**

Etudes à Turin (terminées en 1900), puis études dans l'électrotechnique à Liège.

##### **Carrière :**

-1919 : Ingénieur italien, attaché à l'administration de l'Acquedotto de Ferrari.

##### **Travaux significatifs :**

Ingénieur spécialiste du problème de la « houille blanche », études sur l'hydrographie et la toponymie de l'Italie pour la Société de géographie italienne de Gênes. Articles « L'effet utile des précipitations sur l'alimentation des cours d'eau », *AG*, t. 23, n° 128, pp. 168-171 ; « La pluie en Piémont et dans les Alpes occidentales », *AG*, t. 23, n° 129, pp. 271-275 ; « Première recherches sur l'évaporation d'un lac de l'Apennin génois », *RGA*, 1917, vol. 5, n° 1, pp. 115-127 ; « Volumétrie de la Corse », *RGA*, 1918, vol. 6, n° 1, pp. 27-69 ; « Recherches sur la distribution de la population en Corse », 1918, *RGA*, vol. 6, n° 1, pp. 71-135.

##### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mort de la grippe espagnole à Gênes.

**Bibliographie et sources :** Nécrologie par Louis Ravenau, *AG*, 1919, pp. 151-152.

**5. ANGOT, Alfred**  
**1848-1924.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur au Collège de France.

En 1908, Directeur du Bureau central météorologique, professeur à l'Institut national agronomique.

**Travaux significatifs :**

Climatologue, Météorologue.

*Etudes sur le climat de la France*, Paris, Gauthier-Villars, 1897-1907.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « La pluviosité de la France du sud-est », *AG*, t. 23, n° 129, pp. 268-270. Article « Régime pluviométrique de la France », *AG*, t. 26, n°142, pp. 255-272 ; *AG*, 1919, t. 28, n°151, pp. 1-27 ; *AG*, 1920, t. 29, n° 157, pp. 12-35.

**Bibliographie et sources :** Lorenz, Otto, Catalogue général de la librairie française, t. 18, 1908, p. 33 ; Nécrologie, Ch. Maurain, *Annales de géographie*, 1924, Volume 33, Numéro 184, pp. 396-397.

**6. ARABU, N.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Collaborateur du Service de la carte géologique d'Alsace et de Lorraine avec Emmanuel de Margerie.

**Travaux significatifs :**

Géologue.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « Les régions voisines de la mer de Marmara », *Annales de Géographie*, 1917, n°143, pp. 353-375 ; « Remarques stratigraphiques sur les formations Tertiaires du Bassin de la Mer de Marmara », *Bull. Soc. Geol. France* 4 (1917) ; autres articles dans la Bibliothèque de l'Ecole des Mines.

**Bibliographie et sources :**

**7. ARBOS, Philippe**  
**1882-1956**

**Origine sociale :**

Pyrénéen d'origine.

**Etudes :**

1904 : ENS, camarade de promotion de l'historien Marc Bloch et du mathématicien grenoblois René Gosse, ami d'Albert Thomas.

1907 : agrégé d'histoire.

ami et disciple de Raoul Blanchard à Grenoble.

1922 : thèse : *La vie pastorale dans les Alpes françaises, étude de géographie humaine* (publication : Paris, Armand Colin, 1925).

**Carrière :**

1919-1952 : Professeur de géographie à la faculté des Lettres de Clermont-Ferrand.

1927 : enseigne dans un cours d'été à Middleburg, Vermont (États-Unis).

**Travaux significatifs :**

Recherches et publications sur le Massif central, devenant expert français de la vie pastorale et de la glaciométrie.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

A la veille de la guerre, contracte la pleurésie, dispensé des obligations militaires, puis guéri fut envoyé dans un service auxiliaire (secrétaire au 140<sup>e</sup> régiment d'infanterie) à Grenoble de 1915 à 1917, période pendant laquelle il est chargé de cours à l'institut de géographie alpine ; il fit exprès de ne pas avancer sa thèse pendant la guerre pour ne pas avoir de bénéfice de promotion dénié à ses contemporains combattants. Thèse soutenue en 1922, alors que les recherches documentaires étaient virtuellement complétées en 1914 ; 1919 : entre à l'université de Clermont-ferrand où l'Institut de géographie fut constitué par des enseignants dont le dernier, Léon Boutry, étaient morts pendant la guerre.

Écrit dans les *RGA* et les *Annales de Géographie* (notamment en 1919), à la *Geographical Review* et au *Bulletin de la Société belge d'Études géographiques*.

**Bibliographie et sources :** *Mélanges géographiques offerts à Philippe Arbos*. Clermont-Ferrand, Massif Central, Clermont-Ferrand, G. de Bussac, Publications de la faculté des lettres de l'Université de Clermont -Fascicule 7, Institut de Géographie -III, 1953.

**8. ARNAUD, Georges****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur au lycée de Bordeaux.  
Membre de l'AGF.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :****Bibliographie et sources :**

Article « Les Frane en Italie », *Annales de Géographie*, 1914, t. 23, n° 130, pp. 359-361.

**9. ARNAVON, Jacques****Origine sociale :****Etudes :**

Licencié ès lettres.  
Elève et ami de Jean Brunhes.  
Veut faire une thèse sur les îles britanniques.

**Carrière :**

Secrétaire de l'ambassade de France à St Pétersbourg en 1912.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

(n'est pas dans la liste des géographes de l'AGF en 1922).

**Bibliographie et sources :**

**10. ARQUE, Paul Marie Julien.**  
**1887-1970**

**Origine sociale :**

Fils d'un instituteur et d'une professeure de lycée à Tarbes.  
 Marié en juillet 1914.

**Etudes :**

Etudes aux lycées de Toulouse, puis d'Henri IV.  
 Etudes à l'université de Lyon, élève de Léon Homo et Maurice Zimmermann  
 1910 : agrégé de l'université.

**Carrière :**

1914 : professeur agrégé d'histoire-géographie au lycée de Tarbes.  
 1919 : lycée de Bordeaux, ville où il passa sa vie  
 1945-1957 : il donna des cours à l'Institut de géographie de Bordeaux, et à l'Ecole supérieure de Commerce de Bordeaux.  
 s'occupa beaucoup de la Société de géographie de Bordeaux (secrétaire général).  
 avant la Seconde guerre mondiale, il donna des conférences radiophoniques appréciées.  
 Officier de la Légion d'honneur, Officier des Palmes Académiques, Officier de l'Etoile Noire du Bénin.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste des Pyrénées et du Midi Aquitain.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Pendant la guerre dans l'infanterie, blessé fin août 1914, repart au front, après sa convalescence, en octobre 1915, devient lieutenant en février 1916 et commandement d'une compagnie. Intoxiqué devant Verdun (ravin de la Darne) par gaz le 29 mai 1916. Détaché comme instructeur au cours des E. C. S. du G. A. C. entre janvier et août 1917. Atteint le grade de capitaine.  
 Chevalier de la Légion d'honneur (28 octobre 1914) ; Croix de Guerre 1914-1918 avec palme et étoile argent.  
 N'est pas membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** dossier militaire (Service historique de l'armée, dossier « Arqué, Paul », 6 Ye 44.587) ; *Who's who in France*, 1959, p. 146 ; Louis Papy, *Geographers*, vol. 7, 1983, pp. 5-9.



**11. AUDOLLENT, Auguste**  
**1864-1943**

**Origine sociale :**

Né à Paris, fils d'un sous-chef de bureau au ministère des finances.  
 Catholique. Frère du futur évêque de Blois, beau-frère du futur évêque de Dijon et archevêque de Rouen, Petit de Julleville. Epoux de Catherine Petit de Julleville, 8 enfants, dont l'aîné, Bernard, lieutenant d'aviation, fut abattu en plein vol en 1917. Sa femme meurt de fatigue en 1942.

**Etudes :**

Agrégation des lettres.  
 1888-1890 : Ecole française de Rome

**Carrière :**

1889, 1893, 1900 : missions en Afrique du Nord, pour étudier les vestiges romains, notamment à Carthage, en particulier les tablettes et inscriptions.  
 1890-1893 : Professeur à l'Ecole Normale de Cluny, puis au lycée de Sens.  
 1904 : Thèse principale sur la Carthage romaine (IIe siècle av. J.-C. – VIIe siècle ap. J.-C.).  
 1893 : chargé de cours d'épigraphie, maître de conférences à la faculté des lettres de l'université de Clermont-Ferrand. Fonde avec ses étudiants une conférence de Saint-Vincent de Paul.  
 1905-1937 : professeur sur la chaire de littérature ancienne.  
 1903-1939 : directeur du musée de Clermont-Ferrand.  
 1914- : Doyen de la faculté des lettres de l'université de Clermont-Ferrand.  
 1917 : correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.  
 1932 : membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

**Travaux significatifs :**

Historien et archéologue, spécialiste d'histoire romaine, d'histoire antique, notamment religieuse (paganisme et christianisme) et d'histoire gallo-romaine.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Pendant la guerre : organisa l'aide aux réfugiés français, belges et serbes.

**Bibliographie et sources :** Dupont-Ferrier, Gustave, « Eloge funèbre de M. Auguste Audollent », *Comptes-Rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1943, 87, 2, pp. 194-198 ; Diès, Auguste, « Notice sur la vie et les travaux de M. Auguste Audollent », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1953, 97, 3, pp. 334-350.

**12. AUERBACH, Bertrand**  
**1856-1942**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1876 : ENS, dans la même promotion que Marcel Dubois, Paul Dupuy ou Gustave Lanson.

1878 : licencié ès lettres.

1880 : agrégation d'histoire et de géographie.

1888 : thèses : thèse principale en histoire diplomatique, thèse latine sur la géographie de Strabon.

**Carrière :**

Professeur au lycée de Bourges, de Laval, Belfort, Toulouse, puis Lyon.

1883 : maître de conférences d'histoire ancienne à l'université de Caen.

1885 : mission en Allemagne (Dresde).

1885 : maître de conférences d'histoire et de géographie à l'université de Nancy.

1887- : Professeur de géographie à la faculté des lettres de l'université de Nancy.

1900 : engagé dans le mouvement des universités populaires à Nancy.

1919 : Doyen de la faculté des lettres de l'université de Nancy.

1921 : correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques.

**Travaux significatifs :**

Bertrand Auerbach, *Le Plateau lorrain. Essai de géographie régionale*, Paris / Nancy, Berger-Levrault, 1893 ; *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française, vol. XVIII : Diète germanique, avec une instruction et des notes par Bertrand Auerbach*, Paris, 1912.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de la Commission de géographie du SGA.

Publie *Les races et les nationalités en Autriche-Hongrie*, 2e éd., Paris, 1917. Divers articles sur les nationalités en Autriche.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** *Encyclopaedia Judaica*, tome 3, 1929 ; Marie-Claire Robic, « Bertrand Auerbach (1856-1942), éclairer et " sans grade" de l'école française de géographie », *Revue géographique de l'Est*, n° 39 (1), 1999, p. 37-48.

**13. ASSADA, Ivan****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de Zimmermann à Lyon et de Blanchard à Grenoble.

Prépare une thèse de doctorat ès lettres en 1914, mais abandonne tout travail scientifique en 1918.

1911 : agrégation d'histoire et géographie.

**Carrière :**

Lyon.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Parti lieutenant d'artillerie, promu capitaine de la 19<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Bibliographie et sources :** *Souvenirs* de Blanchard, tome 2, pp. 140-141.

**14. BACCONNIER, Ludovic Marius**  
**1879-1956**

**Origine sociale :**

Né à Privas (Ardèche) d'un père facteur des postes et libre penseur, père de 5 enfants (dont 3 tués entre 1914 et 1918).

Libre-penseur et socialiste (SFIO).

**Etudes :**

1895-1898 : élève de l'Ecole normale d'instituteurs de Privas.

Elève de Blanchard à Grenoble, en licence de géographie.

DES : « Le Coiron » (RGA, XII, 1924).

**Carrière :**

1898-1905 : instituteur sur divers postes.

1906 : professeur à l'école primaire supérieure de Bourg St-Andéol.

1919-1941 (mise à la retraite) : professeur d'histoire-géographie au collège de Privas.

1924-1934 : conseiller général SFIO du canton de Privas.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Adjudant-chef, 2<sup>e</sup> compagnie du 119<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie.

Croix de guerre, plusieurs citations.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Pierre, Roger, notice in Maïtron, *Dictionnaire biographique du monde ouvrier*, tome 2.

**15. BARRE, Octave**  
**1853-**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Commandant.

**Travaux significatifs :**

Géologue et professeur à l'Ecole d'application du génie, Angers ; *La Géographie militaire et les nouvelles méthodes géographiques : Vol. 2, La France du nord-est*, Berger-Levrault, 1899 ; *L'architecture du sol de la France : essai de géographie tectonique*, 1903.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**16. BARRERE, Henry****Carrière :**

Editeur géographe en 1922.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****17. BARROIS, Charles Eugène.**

1851-1939

**Origine sociale :**

Né à Lille, dans une famille de grand industriel du nord de la France.

Frère du zoologiste Jules Henri Barrois (1852-1943).

**Etudes :**

Etudes de géologie à Lille, élève de Jules Gosselet.

**Carrière :**

1871 : préparateur d'histoire naturelle sans traitement dans le laboratoire de géologie de Gosselet.

1876 : collabore au levé géologique de France, en particulier pour le massif armoricain.

1877- : professeur de géologie à l'université de Lille.

1881 : médaille Bigsby (Royal Geological Society)

1884-1909 : lève et publie 20 cartes géologiques sur la Bretagne.

1888: chevalier de la Légion d'honneur.

1901 : médaille Wollaston (Royal Geological Society).

1904 : membre de l'Académie des sciences (section de minéralogie).

1907 : création du Musée houiller à côté du Musée Gosselet, à Lille.

1923 : commandeur de la Légion d'honneur.

1926 : vice-président de l'Académie des Sciences

1927 : président de l'Académie des sciences.

Membre d'honneur des grandes Académies européennes et américaines, Docteur honoris causa de nombreuses universités étrangères, président de la société géologique de France et la Société Géologique du Nord dont il était membre fondateur.

**Travaux significatifs :**

Géologue, pétrologue, paléontologue, spécialiste du Nord et des Îles britanniques, mais aussi de la géologie de la Bretagne : *Recherches sur le terrain Crétacé supérieur de l'Angleterre et de l'Irlande*, paraissent dans les *Mémoires de la société géologique du Nord* (1876).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Reste à Lille pendant l'occupation allemande.

**Bibliographie et sources :** Archives de Académie des Sciences ; P. Pruvost, Notice nécrologique de Charles Barrois, *Annales de la Société Géologique du Nord*, t. LXV, 1940-1945, pp. 24-57.

**18. BASSERRE, Madeleine****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de Demangeon à Paris.

1929 : thèse à Paris : *Le Cantal, économie agricole et pastorale*.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

« La Planèze », *AG*, 1921, vol. 30, n° 166, pp. 257-270.

**Bibliographie et sources :****19. BASTIAN, Pierre**

1894-1915.

**Origine sociale :****Etudes :**

Droit et licence, puis DES d'histoire et géographie.

**Carrière :**

Docteur en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques, licencié d'histoire et géographie,

1912 : Participe à l'Expédition transcontinentale aux Etats-Unis.

**Travaux significatifs :**

DES sur le lac de côme.

Etude sur les canaux des Etats-Unis dans les *Annales de géographie* (1913) et dans le volume mémorial.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Soldat de la classe 1914. Aspirant au 174<sup>e</sup> régiment d'infanterie, courte maladie, mort aux combats, tué à l'ennemi le 22 août 1915, sur le plateau de Nouvron (Aisne)

**Bibliographie et sources :** Nécrologie par Lucien Gallois, *AG*, 1915, t. 23, n° 132, pp. 458-459.

**20. BAULIG, Henri  
1877-1962.**

**Origine sociale :**

Replié avec la faculté de Strasbourg à Clermont-Ferrand, connu pour ses sympathies socialistes, il fut arrêté par la Gestapo et détenu 2 mois en juin-juillet 1944.

**Etudes :**

Elève de Vidal à la Sorbonne.

1928 : thèse : *Le plateau central de la France et sa bordure méditerranéenne, étude morphologique.*

**Carrière :**

Enseigne dans les universités populaires.

1904-1911 : abandonne l'idée de l'agrégation pour cause de santé fragile, sur le conseil de Vidal part à Harvard pour travailler avec W. M. Davis : il y reste 7 ans, absorbant la géomorphologie américaine nouvelle, perfectionnant son anglais et écrivant ses premiers articles de géographie humaine sur l'Amérique du Nord, notamment dans les *Annales de Géographie*.

1911 : Retour en France, nommé chef de travaux à la Sorbonne.

1912-1919 : chargé d'enseignement à l'université de Rennes.

1919-1947 : Maître de conférences, puis professeur de géographie à la Faculté des Lettres de Strasbourg.

1928 : directeur du Centre d'études germaniques de Mayence.

Voyage de terrain en Yougoslavie avec Jovan Cjivic

1933 : enseignement en Angleterre.

1949 : élu membre correspondant à l'Académie des Sciences.

**Travaux significatifs :**

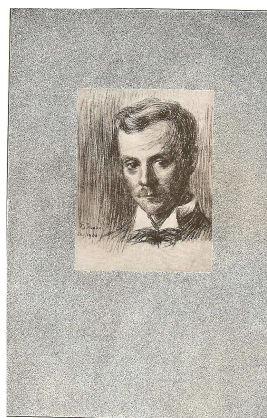
Géomorphologue, disciple de la théorie cyclique de William M. Davis. Rédige le tome XIII sur l'Amérique septentrionale (1935) de la *Géographie Universelle*. Collabore au tome III (*Le Ciel et la Terre*, 1956) de l'Encyclopédie française. Spécialiste de la France de l'Est.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Passé la guerre comme soldat dans une unité territoriale non-combattante, peut-être comme secrétaire de colonel. Nommé à Strasbourg en 1919.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*, novembre 1962 ; Académie des Sciences ; *Geographers*, vol. 4, 1980, pp. 7-17 ; Derruau, Max, « The quintessential systematist : Henri Baulig », *Geomorphology*, 1994, pp. 1-13.



Henri Baulig

(source : MTE, 1915).

**21. BELLET, Daniel**  
1864-1917

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Secrétaire perpétuel de la Société d'Economie politique.

Professeur à l'Ecole des Sciences Politiques et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie économique, auteur de nombreux articles dans les *Annales de géographie* (1895-199 puis 1916), puis dans *La vie politique dans les deux mondes* et la *Revue économique internationale* ; auteur de livres comme *La mer et l'homme* (1913).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Ouvrages : *Le commerce allemand. Apparences et réalités*, Paris, Plon, 1916 ; *L'alimentation de la France et les ressources coloniales et étrangères*, Paris, 1917 ; Article « L'utilisation des chutes d'eau en France », *AG*, 1916, t. 25, n° 134, pp. 143-146 ; « L'agriculture espagnole », *AG*, 1916, p. 306-310.

**Bibliographie et sources :** Nécrologie par Louis Raveneau, *AG*, 1917, p. 470-471.

**22. BELLOT, André Léon Henri**  
1873-1942

**Origine sociale :**

Fils d'un directeur d'usine, orphelin de père et de mère en 1892.

Marié le 29 novembre 1916.

**Etudes :**

1892-1894 : Ecole Polytechnique, puis école d'application de l'Artillerie et du Génie.

**Carrière :**

1898-1901 : travaux topographiques en Tunisie, puis en Algérie.

1901-1904 : Service Géographique de l'Indochine.

1905-1912 : Service Géographique de l'Armée, Etat Major de l'Armée.

1909 : Chevalier de la Légion d'honneur.

1912-1914 : Chef du Bureau topographique du Maroc Occidental, très bien noté par le général Lyautey.

1914-1917 : chef des groupes de canevas de tir.

1917-1919 : affecté au SGA de l'Etat-Major le 3 septembre 1917.

1917 : promu lieutenant-colonel en septembre.

1919 : promu au grade de colonel en septembre.

24 octobre 1919-1935 : chef du Service Géographique de l'Armée.

1925 : promu général de brigade en novembre.

1935-1942 : directeur honoraire du SGA.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé en août 1914 alors qu'il est au Maroc, il est versé au combat contre l'Allemagne en France le 2 septembre 1914, jusqu'au 23 octobre 1919. Il est désigné le 30 octobre 1914 comme organisateur du groupe de canevas de Tir de la 2<sup>e</sup> Armée, puis, le 15 avril 1916, chargé de la direction technique des groupes de canevas de Tir des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Armées. Promu lieutenant-colonel en septembre 1917, puis promu au grade de colonel en septembre 1919, il est finalement nommé, le 24 octobre 1919, chef du Service Géographique de l'Armée, en remplacement du général Bourgeois.

Participe à la Commission de géographie de la Conférence de la Paix avec Jefferson, Bourgeois et Ogilvie.

**Bibliographie et sources :** Service historique de l'Armée, dossier "Bellot", 13 Yd 262.



**23. BENEVENT, Ernest Joseph Ferdinand  
1883-1967**

**Origine sociale :**

originaire des Hautes Alpes

**Etudes :**

Elève de Raoul Blanchard.

Thèse sur le climat des Alpes françaises

**Carrière :**

Instituteur.

Agrégation pendant la guerre.

1920-22 : professeur au lycée de Nice.

1920-30 : Chargé de Conférences de géographie à la Faculté des Lettres d'Aix

1930-1953 : professeur de géographie à la faculté des lettres d'Aix.

Doyen de la faculté des lettres d'Aix.

**Travaux significatifs :**

Climatologue, spécialiste des Alpes et de la Provence.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux travaux de l'institut de géographie alpine (CR de lectures) et fait une excursion avec Blanchard dans les Alpes.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** *Mélanges géographiques offerts au doyen Ernest Bénévent* ; Dioque, G., *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes*, 1996, p. 661.

**1864-1931**

**Origine sociale :**

Né à Morez, dans le Jura.

**Etudes :**

1884-1887 : ENS.

1887-1890 : École française d'Athènes.

Nombreux séjours dans l'Empire ottoman, étude de la situation des Arméniens.

thèse de doctorat portait sur les cultes d'Arcadie et leur genèse.

**Carrière :**

1896-1914 : enseigna la géographie à l'École supérieure de marine et à l'École des hautes études.

1920-1931 : Sénateur du Jura, vice-président, président de la commission des affaires étrangères du Sénat jusqu'en 1929.

**Travaux significatifs :**

Par sa traduction en vers de l'Odyssée, il apporta une contribution significative à la renaissance de la philologie en France au sein de l'Association Guillaume Budé. Inspiré par Heinrich Schliemann en archéologie, il entreprit de retrouver, par une reconstitution des conditions de navigation anciennes, les rivages de Méditerranée fréquentés par Ulysse, le héros d'Homère. Il utilisa pour cela son propre bateau, en suivant les indications données dans l'Odyssée.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** *Dictionnaire des parlementaires français*.

**24. BERARD, Victor**

**25. BERNARD, Augustin Joseph**  
**1865-1947**

**Origine sociale :**

Né dans l'Allier.

Fils d'un fonctionnaire (receveur de l'enregistrement).

**Etudes :**

Elève de Marcel Dubois.

1889 : agrégation d'histoire et géographie.

1895 : Docteur ès lettres : *L'archipel de la Nouvelle Calédonie*.

**Carrière :**

1889-90 : professeur au lycée de Lorient.

1894-1902 : chargé de cours de géographie de l'Afrique à l'Ecole Supérieure des Lettres d'Alger, puis professeur à partir de 1896.

Enseignement à Alger, et dans autres écoles (Ecole Coloniale, Ecole des Hautes Etudes commerciales (1904), Ecole libre des Sciences Politiques (1926)).

1902-1935 : professeur de géographie et colonisation de l'Afrique du Nord à la Sorbonne.

1918-1936 : secrétaire-général de la commission interministérielle des Affaires Musulmanes.

1922 : membre (fondateur) de l'Académie des Sciences coloniales.

1938 : membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie coloniale et de l'Afrique du Nord (*Le Maroc*, 1931 ; *Afrique Septentrionale et occidentale*, tome XI, Géographie Universelle, 1937 et 1939) (20 volumes et 70 articles).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Pendant la guerre, mission au Maroc auprès du général Lyautey, et en Algérie auprès du gouverneur général Jonnart (selon Larnaude dans *Hommes et destins*)

1916 : publie *L'effort de l'Afrique du Nord* (32 pages), puis pendant la guerre des articles sur l'Algérie et ses populations.

1914 : *Annales de géographie* : article « La région du Haut Tell tunisien », t. 23, n° 128, pp. 172-175.

Participe aux séances de la SGP sur les colonies et à quelques séances du Comité d'études.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Despois, Jean, « Augustin Bernard », *Revue Africaine*, Alger, 1948 ; nécrologie de Marcel Larnaude, *AG*, 1948, vol. 57, n°305, pp. 56-59 ; Marcel Larnaude, « Émile-Felix Gautier (1864-1940) et Augustin Bernard (1865-1947) ». **Les Géographes français**, Paris, CTHS, coll. «Bulletin de la Section de géographie, Comité des travaux historiques et scientifiques», t. 81, p. 107-118, 1975 ; Marcel Larnaude, nécrologie dans *Hommes et destins*, tome II, Paris, 1977 ; Christophe Charle, *Les professeurs de la Faculté des lettres de Paris*, vol. 2, 1996, p. 587 ; Deprest, Florence, **Géographes et géographies en situation coloniale**, Paris, Belin, 2009.

**26. BESNIER, Maurice**  
**1873 -1933**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1893 : ENS, condisciple de Simiand.  
École française de Rome

**Carrière :**

Pendant 34 ans : professeur d'histoire ancienne, d'épigraphie et d'archéologie à la Faculté des Lettres de Caen. Doyen de la faculté des lettres de Caen.  
Chaire de Géographie antique de l'École pratique des hautes études en 1920  
1924 : correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

**Travaux significatifs :**

Historien, spécialiste de la géographie et de la topographie anciennes.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**27. BLACHE, Jules**  
**1893-1970.**

**Origine sociale :**

Né à Grenoble.

Marié en 1920.

Résistant pendant la Seconde Guerre mondiale.

**Etudes :**

pas normalien, Henri IV

études de géographie à l'université de Grenoble, élève de Raoul Blanchard.

1931 : thèse sous la direction de Raoul Blanchard et Albert Demangeon sur les Massifs de la Grande chartreuse et du Vercors.

**Carrière :**

1919 : agrégation, professeur d'histoire-géographie au lycée Champollion de Grenoble, cours à l'institut de géographie alpine à Grenoble ;

1935 : professeur de géographie à Nancy ;

1935 : voyage aux Etats-Unis.

1939 : voyage en Afrique occidentale ;

septembre 1944-octobre 1946 : préfet de Meurthe et Moselle.

1946-1963 : recteur de l'académie Aix-Marseille.

1953 : membre du conseil supérieur de l'Education Nationale.

Officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, Commandeur des Palmes académiques, médaille de la Résistance.

Docteur honoris causa de l'université d'Oxford.

**Travaux significatifs :**

spécialiste des Alpes, de la Scandinavie, du relief glaciaire et de géographie humaine.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

en 1914 : ajourné de la classe 1913, engagé volontaire dans le 32<sup>e</sup> régiment des dragons, puis incorporé au groupe cycliste attaché au quartier général de la 10<sup>e</sup> armée, mais blessé le 16 mars 1916 près de Vaux : transféré dans force aérienne : aviateur observateur militaire au Maroc, où il fait l'expérience des études de paysages à partir de l'air et prévoit la valeur potentielle des photos aériennes dans la recherche et la présentation géographiques. Croix de guerre 1914-1918.

En 1915, publie « La rive gauche du Grésivaudan. Etude de morphologie glaciaire », *Zeitschrift für Gletscherkunde*, IX, 1915, pp. 188-207.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** *Dictionnaire biographique français contemporain*, 1954-55, p. 10 ; *Nouveau dictionnaire national des contemporains*, t. 2, 1963, p. 86 ; *Who's who in France*, 1959, p. 146.

**28. BLANC, Edouard**  
**1858-1923**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1876 : entre dans l'administration des eaux et forêts, puis études de sciences naturelles et mathématiques, passage dans les Ponts et Chaussées.

1885-1890 : ingénieur dans la région sud de Tunisie.

1890-1900 : nombreux voyages d'exploration.

1890 : membre de la Commission permanente de la Société de géographie de Paris.

Longtemps président de la Section d'Afrique de la Société de géographie commerciale.

**Travaux significatifs :**

Nombreux travaux divers (géographie, archéologie,...) sur l'Afrique du Nord.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

spécialiste de l'Afrique et de la Russie pendant la grande guerre (cf. *AG*, 1916, n° 133, pp. 47-60 : « Le chemin de fer de Petrograd à la côte Mourmane » ; n° 134, pp. 124-142 : « La colonisation et la mise en valeur de la Sibérie et de la steppe asiatique » ; « Le nouveau réseau des chemins de fer de l'Asie russe », 1916, t. 25, n°136, pp. 263-290), 1917) ; « Le futur réseau des voies navigables de l'empire russe », *AG*, 1917, n° 140, pp. 106-137.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Curinier, C. E., *Dictionnaire national des contemporains*.

**29. BLANCHARD, Marcel**  
**1885-1965**

**Origine sociale :**

beau-frère de Raoul Blanchard

Père d'Anne Blanchard (1921-1998), professeur d'histoire à la faculté des Lettres de Montpellier.

**Etudes :**

1920 : docteur ès lettres avec une thèse sur *Les Routes des alpes occidentales à l'époque napoléoniennes (1796-1815). Essai d'étude historique sur un groupe de voies de communication.*

**Carrière :**

Agrégé d'histoire.

professeur au lycée de Grenoble, puis à l'université de Montpellier.

Membre de l'AGF en 1922.

Collabore aux *Annales* de Febvre.

1940-1943 : recteur de l'académie de Grenoble.

Nommé à la faculté des lettres de Paris.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Lieutenant de réserve, d'abord au dépôt du 140<sup>e</sup>, puis combat aux Dardanelles. En revient avec un œil crevé et le bras droit en moins. Démobilisé.

Publie : « A propos des tunnels alpins », *AG*, 1921, vol. 30, n° 163, pp. 60-62.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Christian Amalvi, *Dictionnaire biographique des historiens français et francophones*, 2004 ; pp. 96-97 in Lucien Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales. Lettres à Henri Berr 1911-1954*, éd. par Gilles Candar et Jacqueline Pluet-Despatin, Paris, Fayard, 1997.

### 30. BLANCHARD, Raoul 1877-1965

#### Origine sociale :

Fils d'un inspecteur des Eaux et de l'Eclairage.  
Marié en 1901 avec Jane, 4 enfants (Guillaume, Henriette, Colette (née en 1915), Antoinette font le parrain est Léon Boutry, puis Jean Giraudoux).  
Membre de la Légion Rhône-Alpes dans la Résistance.

#### Etudes :

Elève de Louis Gallouédec au Lycée d'Orléans.  
1897 : ENS, condisciple de Charles Blondel et Alfred Merlin.  
1900 : Agrégation d'histoire et de géographie.  
1906 : thèse sur la plaine des Flandres.

#### Carrière :

1900-1906 : Professeur de lycée en poste à Douai et à Lille.  
1906-1913 : maître de conférence de géographie de l'Université de Grenoble (faculté des lettres).  
1907 : création de l'Institut d'études alpines.  
1913 : fondation des *Recueil des Travaux de l'Institut de géographie alpine*.  
1914-48 : professeur à l'université de Grenoble.  
1929-1933 : voyages au Québec.  
1927 : professeur à l'université de Chicago.  
1928-1936 : professeur à Harvard.  
1947 : fonde l'Institut de géographie de l'université de Montréal.  
1948-1950 : professeur à l'université de Québec.  
Doyen de la Faculté des lettres de Grenoble.  
1939 : président honoraire de la société de géographie de Montréal.  
Départ de Grenoble pour Sèvres en 1955.  
fonctions au sein de la Commission de géographie du CNRS, présidence d'honneur du Comité national de géographie et médaille d'or de la Recherche scientifique, décernée en 1960, après le prix Osiris de 1957.  
1952 : président de l'AGF.  
1958 : Académie des Sciences

Officier de la Légion d'honneur, commandeur de la Couronne de Belgique, etc.

#### Travaux significatifs :

Géographe essentiellement grenoblois, alpin et canadien.  
Intérêt pour les Alpes, pour le phénomène urbain et la géographie urbaine, pour la « houille blanche ».  
Œuvre : 310 numéros de bibliographie, entre 1902 et 1968. 17 élèves et disciples, devenus professeurs de Faculté, en France et à l'étranger.

#### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

Mobilisé d'abord dans des services auxiliaires de Grenoble, puis réformé.  
Professeur d'échange en 1917 à Harvard.  
Nombreux articles (géographie militaire dans la *Revue de Paris*, nécrologie dans la RGA ou dans les AG).  
Enseigne aux soldats démobilisés états-uniens en 1919.  
Se lie avec Millicent Todd.

**Bibliographie et sources :** *Who's who in France*, 1959, p. 146 ; Collectif, *In memoriam, Raoul Blanchard*, Association des amis de l'Université de Grenoble ; Blache, J., « Raoul Blanchard 1877-1865 », *Revue de Géographie alpine*, n° 2, 1965 ; *Mélanges géographiques offerts par ses élèves à Raoul Blanchard à l'occasion du 25<sup>ème</sup> anniversaire de l'IGA*, Grenoble, Institut de Géographie Alpine, 1932 ; Veitl, Philippe ; « Raoul Blanchard, un géographe engagé », in Claval, Sanguin, *La géographie française à l'époque classique*, 1996 ; Rougier, Henri, « Raoul Blanchard et l'Ecole de Grenoble », in *ibid* ; Paquot, Thierry, « Blanchard, Raoul », in Lévy, Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, pp. 116-117.

**31. BLARINGHEM, Louis**  
**1878-1958**

**Origine sociale :**

Né à Locon (Pas-de-Calais).

Fils et petit-fils d'instituteurs.

Marié en 1909 avec la fille de Charles-Victor Langlois, directeur des Archives Nationales, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

**Etudes :**

1898 : ENS.

1903 : agrégation de sciences naturelles.

1907 : doctorat ès sciences naturelles.

**Carrière :**

1903-1907 : Agrégé préparateur de biologie puis de botanique à l'Ecole normale supérieure de Paris.

1907-1921 : chargé de cours de biologie agricole à la Faculté des sciences de Paris.

1912-1922 : Professeur d'agriculture au Conservatoire national des arts et métiers, Paris.

1922-1930 : Maître de conférences de botanique, délégué de l'Ecole normale, puis professeur sans chaire à la Faculté des sciences à la Sorbonne (Paris).

1930-1949 : professeur de botanique à la Sorbonne.

Depuis 1909 : chef de service à l'Institut Pasteur.

1928 : entre à l'Académie des sciences, président en 1947.

**Travaux significatifs :**

Botaniste et agronome.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1914-1918 : Mobilisé comme sergent puis comme adjudant au 6<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie, puis à la Brigade des fusiliers marins pour la bataille de l'Yser (1914-1915), cité et titulaire de la médaille de l'Yser (1921). Officier d'artillerie à titre temporaire, détaché au Service des fabrications de l'aviation (1915-1919). Joue un rôle important dans l'organisation de cette arme alors nouvelle.

Nommé chevalier de la légion d'honneur à titre militaire, promu commandeur ultérieurement (1918). Cité à l'ordre du régiment, avec croix de guerre (18 janvier 1916), étoile de bronze.

01-06/1919 Délégué à l'université Harvard, Cambridge (Etats-Unis), comme exchange-professor de l'université de Paris.

Parallèlement la direction du Conservatoire national des arts et métiers lui demande une enquête sur l'enseignement technique aux Etats-Unis.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Nath, Imbert, *Dictionnaire national des contemporains*, 1936, p. 54 ; *Dictionnaire biographique français contemporain*, 1954-55, p. 10 ; Christophe Charle, *Les professeurs de la faculté des sciences*, 1989, p. 114.



**32. BLAYAC, Joseph**  
**1865-1936**

**Origine sociale :**

Né à Montpellier.

**Etudes :**

Licencié ès sciences naturelles

Boursier d'études à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris

Thèse de doctorat ès sciences.

1912 : thèse principale de sciences naturelles (géologie), sous la direction d'Emile Haug : « Esquisse géologique du bassin de la Seybouse et de quelques régions voisines », publiée en 1912 par le *Bulletin du Service de la carte géologique de l'Algérie* (Gouvernement général de l'Algérie, 2<sup>ème</sup> série, Stratigraphie, Descriptions régionales, n° 6, 494 p.).

**Carrière :**

1889 : professeur au lycée de Marseille.

1891-1892 : attaché au service de la carte géologique de la France et de l'Algérie.

1899 : préparateur de géographie physique à l'université de Paris.

1900 : chef de travaux de géologie à la Faculté des Sciences de Paris, dans le laboratoire de Haug, répétiteur à l'Institut national agronomique aux côtés de L. Cayeux, professeur à l'Ecole supérieure des mines et à l'INA et collaborateur aux services de la carte géologique détaillée de la France et de la carte géologique de l'Algérie.

1913 : chef des travaux de géologie à la faculté des sciences de Paris.

1918 : nommé professeur de géologie et minéralogie à la faculté des sciences de Dijon.

1919-1935 : Professeur de Géologie à la Faculté des sciences de Montpellier

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

engagé pour la durée de la guerre, infirmier à l'Hôpital militaire de Treignac (Corrèze).

S'occupe un peu, pendant la guerre, de l'*Echo des Monédières*, journal des tranchées, avec d'autres, et fait publier à Demangeon des articles.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** AJ/16/969 : dossier « Joseph Blayac » ; Dulieu, L., *La Faculté des sciences de Montpellier*, 1981, p. 545.

**33. BOISSIEUX****Origine sociale :****Etudes :**

Un des premiers élèves de Raoul Blanchard.

**Carrière :**

Professeur à l'Ecole Normale de la Côte St André (Isère) en 1921.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Soldat, 28<sup>e</sup> compagnie, 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie

**Bibliographie et sources :** *Souvenirs* de Blanchard, tome 2, pp. 119-122

**34. BORDAGE, Edmond**

1863-1924

**Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

1893 : Préparateur au Muséum.

Directeur du Museum d'histoire Naturelle de l'île de la Réunion.

**Travaux significatifs :**

Biologiste, Zoologue, spécialiste des grands papillons.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « Le repeuplement végétal et animal des îles Krakatoa depuis l'éruption de 1883 », AG, 1916, pp. 1-22.

**Bibliographie et sources :** *Dictionnaire des inventeurs et des inventions*, Paris, Larousse, 1996.

**35. BOUCAU, Henri**  
**1887-1956**

**Origine sociale :**

Né dans les Basses-Pyrénées.

**Etudes :**

Etudes au lycée de Bordeaux.

1908 : Licence d'histoire à la faculté des lettres de Paris.

1909 : DES d'histoire à Paris, puis certificat de géologie physique.

1912 : agrégation d'histoire.

**Carrière :**

1912-1913 : professeur au lycée de Tarbes.

1913-1919 : professeur au lycée de Pau.

1919-1923 : Professeur au Lycée de Bordeaux.

1923-1930 : professeur au lycée Condorcet.

1930-1940 : professeur au lycée Louis le Grand (où il assure les classes de préparation à l'école de la FOM pour la géographie) et à l'Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Technique.

1935 : officier de la Légion d'honneur.

En 1940 : nommé inspecteur général de l'Instruction publique, très vichyste.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste des colonies françaises, auteur de très nombreux manuels (notamment avec A. Leyritz ?).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe à la Grande Guerre et pour quelques mois en Afrique du Nord, avec les « Joyeux ». Croix de guerre 1914-1918.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** *Hommes et destins, Dictionnaire biographique d'Outre-mer.*

### **36. BOURCART, Jacques** **1891-1965**

#### **Origine sociale :**

Né dans le Haut-Rhin (Guebwiller).

Fils d'un ingénieur.

Marié en 1923 avec Mlle Suzanne Louis-Gentil, 1 enfant.

#### **Etudes :**

Ecole alsacienne.

1911 : licence de sciences naturelles, études de médecine en parallèle à la Faculté des sciences de Paris.

1922 : thèse : « Les confins albanais administrés par la France (1916-1920). Contribution à la géologie et à la géographie de l'Albanie moyenne », Editions Delagrave, Paris, 380 p. + annexes, sur la géologie et la géographie de l'Albanie moyenne et méridionale (mais aussi études sur la culture et ethnographie albanaise)

#### **Carrière :**

1911 : préparateur au laboratoire de l'Institut océanographique de Louis Joubin, spécialisation en biologie marine.

1913 : affecté au 3<sup>ème</sup> régiment de spahis au Maroc. Grâce aux déplacements de sa colonne, chargée de la pacification du Moyen Atlas, exploration des confins algériens et sahariens du pays.

1917-1920 : affecté en Albanie, puis attaché à l'Administration militaire française de l'Albanie méridionale. Exploration de l'Albanie du Sud.

1922 : exploration du Sahara.

1925 : Chef de travaux de géologie dynamique à la Sorbonne.

1933 : maître de conférences à la Faculté des Sciences de Paris.

1937 : professeur sans chaire ; recherches géologiques sur le Maroc, remplaçant à l'Institut scientifique chérifien Louis Gentil, décédé. Reprend l'océanographie, pour études de l'archipel canarien (géologie littorale ou sous-marine, morphologie et sédimentation profondes).

1939-juin 1940 : envoyé par services scientifiques de l'Armée au Liban et en Syrie (car sait l'arabe), puis rentre en France et reprend ses fonctions à la Sorbonne.

1942 : actif dans un réseau de renseignements de la Résistance, en particulier reconnaissance géologique des plages propices à des débarquements alliés. (ouvrage *Les frontières de l'Océan* dans le cadre de ces recherches géologiques)

1943 : Président de la Société géologique de France.

Juillet 1944 : volontaire aux campagnes de France et d'Allemagne dans les rangs des deux divisions blindées françaises et de la troisième armée américaine.

Médaille de la Résistance, Chevalier de la Légion d'honneur.

1945-1961 : professeur titulaire de géographie physique à la Faculté des Sciences de la Sorbonne (succède au Pr. Lutaud), continue géologie sous-marine, en particulier du littoral français de la Méditerranée.

Directeur de la station océanographique de Villefranche s/ Mer.

1960 : élu à l'Académie des Sciences, section de géographie et navigation, succession de l'Amiral Georges Durand-Viel.

#### **Travaux significatifs :**

Entre 1919 et 1926, Bourcart publie plus de 20 articles et mémoires sur la géologie albanaise, stratigraphe et tectonicien de 1<sup>er</sup> plan, surtout sur l'Albanie du Sud-Est (tandis que Franz Nopcsa s'occupe de l'Albanie du Nord), avec travail de terrain et cartographique très important : passion de jeunesse de naturaliste. Océanographe, explorateur.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Combat d'abord sur le front français occidental, puis, à partir de 1917, son régiment est affecté à l'Armée d'Orient, où Bourcart est d'abord médecin auxiliaire, puis aide major et enfin attaché à l'Administration militaire française de l'Albanie méridionale après la fin de la guerre, jusqu'en 1920. Sa première monographie, demandée par le Maréchal Franchet d'Esperey, est relative à la partie de l'Albanie alors administrée par la France : cartographie nouvelle, géologie, géographie physique et biologie. Cette étude est ensuite étendue à l'ensemble du pays, puis au Sud de la Dalmatie, notamment aux Bouches de Cattaro. Croix de Guerre 1914-1918.

**Bibliographie et sources :** Dossier aux Archives de l'Académie des Sciences de Paris ; *Who's who in France*, 1959, p. 146 ; C. R. Académie des Sciences, t. 261, pp. 2528-2534, 4 octobre 1965, Notice nécrologique : p. 1 ; Guilcher, André, « Nécrologie : Jacques Bourcart (1891-1965) », *Annales de géographie*, 1966, 75, 409, pp. 304-306 ; Aubouin, J., « L'œuvre de Jacques Boucart dans les Dinarides : l'Albanie et la Yougoslavie » in *Geosciences Marines, Journées spéciales de la Société géologique de France*, Paris 16-17 décembre 1993, pp. 23-26 ; Papa, A., « Jacques Boucart et l'Albanie », *ibidem*, pp. 27-28. Papa, A., « L'œuvre du grand géologue français Jacques Bourcart sur l'Albanie » in *Auteurs et Chercheurs français sur l'Albanie et les Albanais*, Editions de la Bibliothèque Nationale d'Albanie, Tirana, p. 41-43 ; Brunn, J. H., « Jacques Bourcart (1891-1965) un portrait » in *Bulletin de la Société géologique de France* (7), 8, pp. 471-483. : Papa, Asti, « Jacques Bourcart (1891-1965) et les fondements de la géologie alpine de l'Albanie », in *Travaux du Comité français d'Histoire de la géologie (COFRHIGEO)*, Troisième série, t. XIX, 2000, n° 12, pp. 135-143.

**37. BOURGEOIS, (Joseph Emile) Robert**  
**1857-1945**

**Origine sociale :**

Né à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin).

Fils d'un industriel.

Marié en 1890 à Marguerite Dambrun (1863-1934), fille d'un colonel de génie.

**Etudes :**

1876-1880 : Polytechnicien (X 1876), sortie dans l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie.

**Carrière :**

1886 : Capitaine, détaché au service géographique de l'Armée.

1887-1893 : Missions topographiques en Algérie.

1888. Détaché à la section de géodésie du service géographique de l'Armée.

1893 : Chevalier de la Légion d'Honneur.

1895-1896 : Chef du bureau topographique du corps expéditionnaire de Madagascar.

1896 : Chef d'escadron.

1898. Chef de la section de géodésie et d'astronomie du service géographique de l'Armée.

1899 : Officier de l'Instruction publique.

1901 : Correspondant du Bureau des Longitudes.

1901-1906 : dirige, en tant que lieutenant-colonel, la mission géodésique chargée de la mesure de l'arc méridien de Quito en Amérique du Sud, organisée par la section géodésie du Service géographique de l'armée et l'Académie des sciences. Il est accompagné par 11 officiers et 24 soldats.

1903 : Rapporteur Général, à l'Association Géodésique Internationale, des opérations de mesures de bases.

1905 : Lieutenant-colonel.

1905 : Création, au Service Géographique de l'Armée, d'un cours public annuel de Géodésie et d'Astronomie de position, théorique et pratique (avec publication de son cours).

1907 : Vice-Président de la Société de Géographie de Paris et Grande Médaille d'or de la Société de Géographie (Mission de l'Equateur).

1908-1928 : Professeur de géodésie et d'astronomie générale à l'École polytechnique sur présentation du Conseil de Perfectionnement de l'Ecole (en remplacement d'Henri Poincaré, démissionnaire), avec utilisation du matériel du SGA et reconstitution en amphithéâtre de certaines opérations avec officiers de la Section de Géodésie (Notice de 1910, p. 37). Puis professeur honoraire (état de renseignements du 20 novembre 1937).

1908 : Officier de la Légion d'honneur.

1909 : Colonel.

1910 : première candidature (malheureuse) comme candidat à l'Académie des Sciences, au siège de Bouquet de la Grye.

1911 : Président de la Commission Centrale de la Société de Géographie.

1911-1919 : directeur du Service géographie de l'Armée.

1912 : nommé Général de brigade, Vice-Président de la Société Astronomique de France.

1914 : Président de la Société française de Physique. Commandeur de la Légion d'Honneur.

22 mai 1915 : nommé général de division, et adjoint au sous-secrétariat d'Etat à la guerre, sous l'autorité d'Albert Thomas, chargé de l'artillerie et de l'équipement militaire.

18 juin 1917 : Élu à l'Académie des sciences dans la section de géographie et navigation en remplacement de Philippe Hatt ; participe au Comité d'Etudes.

Juillet 1918 : Grand Officier de la Légion d'honneur.

1918-1919 : directeur de l'Artillerie au Ministère de la Guerre.

1919 : devient officier de réserve (mais reste Directeur honoraire du SGA selon les renseignements transmis en juin 1938 par le Service historique de l'Armée au Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences).

1920-1936 : Sénateur du Haut-Rhin (groupe de l'Union Républicaine).

1920-1945 : Président du Comité national de géographie

1921 : reçoit la *Patron's Gold Medal* de la RGS ; devient membre du Bureau des Longitudes, retraite officielle de l'armée.

1925-1928 : premier vice-président de l'UGI.

1928-1931 : président de l'Union géographique internationale

1930 : Grand Croix de la Légion d'honneur.

1931-1934. vice-président de l'UGI.

1931 : vice-président de l'Académie des sciences

1932 : président de l'Académie des Sciences.

1934-1936 : Vice-président du Sénat, préside les Commissions de l'Armée, de l'Air et de l'Algérie, mais aussi de la Commission des Affaires Etrangères.

Maire de Sainte-Marie-aux-Mines.

#### **Travaux significatifs :**

Principales publications : - 1909. *Cours de géodésie et d'astronomie de position à l'Ecole Polytechnique*. - 1910. "Sur le mouvement diurne du sommet de la tour Eiffel" (in CRAS). - 1918. "Sur une méthode de détermination de la vitesse et de la direction des vents par temps couvert à l'aide de sondage par le sens" (*ibid.* ). - 1930. *Cours d'astronomie et de géodésie de l'École polytechnique*, 2 vol. - 1938. "L'exploration quotidienne de l'atmosphère par les radiosondages. Son développement sur terre et sur mer" (in CRAS).

#### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

A servi contre l'Allemagne à l'armée de l'intérieur de la déclaration de la guerre au 29 octobre 1914, et dans la zone des armées du 30 novembre 1914 et 7 décembre 1917.

Durant la Grande guerre, il est le directeur du SGA, organise les groupes de canevas de tir, les sections d'observation terrestres aux armées et le repérage par le son notamment grâce au système inventé par Pierre Weiss et Aimé Cotton.

Postes précis : 01/11/11-24/10/19 : directeur du Service Géographique de l'Armée ; 08/06/15-24/08/15 : adjoint au sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions (II) ; 01/12/16-21/02/19 : directeur technique aux armées des Groupes de canevas de tir des Armées et Sections topographiques de corps d'armée et de divisions d'infanterie et Sections Recherche de Renseignements par Observation terrestres et Sections de Repérage par le Son ; 20/07/18-01/06/19 : directeur de l'Artillerie au Ministère de la Guerre (III) ; 21/02/19 : placé dans la section de réserve.

Décorations Françaises:

- Légion d'honneur: Chevalier (27/12/93), Officier (10/07/07), Commandeur (11/07/14), Grand Officier (10/07/18), Grand Croix (08/07/30).

- Croix de Guerre 14-18.

- Médaille Interalliée de la Victoire.

- Médaille Commémorative de la Grande Guerre.

Général Bourgeois, *Le Service Géographique de l'Armée pendant la Guerre*, conférence faite au CNAM le 22 février 1920, publiée par la Librairie de l'enseignement technique, Paris, 1920.

**Bibliographie et sources :** SHD, série Ie, dossier 634 ; Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, p. 320 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. le général R. Bourgeois*, Paris, 1917. - "*Bourgeois (général Joseph, Émile, Robert)*" , *Dictionnaire des parlementaires français*, sous la direction de J. Jolly, Paris, 1962, t. II, p. 722-723 ; Coston, Henry, *Dictionnaire de la politique française*, tome II, 1972, p. 1 ; Halter, A., *Dictionnaire biographique de Maréchaux et Généraux*, 1994, p. 508 ; [http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Bourgeois](http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Bourgeois) (consulté le 30 décembre 2008).

**38. BOUTRY, Léon**  
**1880-1915**

**Origine sociale :**

Né à Lille.

**Etudes :**

Lycée Louis le Grand.

1900 : ENS. Condisciple et ami de Robert Hertz.

DES sur « les plateaux intérieurs du Brésil ».

1904 : agrégation d'histoire.

Etudes de géographie à l'université de Lille, sous la direction de Demangeon, se lie avec Lefebvre, Petit, Fichelle.

Thèse de doctorat sur la géographie physique et humaine des Ardennes (inachevée).

**Carrière :**

1904-1911 : Professeur au lycée de Lille.

1911-1915 : maître de conférences à l'université de Clermont, spécialisé en géographie humaine.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Sergent dans l'infanterie, mort à la guerre le 25 septembre 1915 à Neuville-Saint-Waast (Artois).

« La population de l'Ardenne », *AG*, 1920, XXIX, 159, pp. 199-210 ; « La forêt d'Ardenne », *AG*, 1920, XXIX, 160, pp. 261-279.

**Bibliographie et sources :** Nécrologie par Raoul Blanchard, *AG*, 1916, XXV, 134, pp. 151-152.



**39. BRIENNE, Marcel  
-1915**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Demangeon à Lille.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Soldat, mort aux combats le 26 mai 1915.

**Bibliographie et sources :**

**40. BRIQUET, Abel**

**Origine sociale :**

Frère de l'avocat et député socialiste du Nord Raoul Briquet (1875-1917).

Ami de Demangeon.

**Etudes :**

**Carrière :**

Adjoint au Service de la carte géologique d'Alsace et de Lorraine en 1922.

**Travaux significatifs :**

« La Pénéplaine du Nord de la France », *AG*, XVII, 1908, pp. 205-223.

Publications : « Sur la morphologie de la partie médiane et orientale du massif central », *AG*, 1911, vol.

1920, numéro 109, pp. 30-43 ; « Le sous-sol des Pays-Bas d'après les recherches récentes », 1921, vol. 30,

numéro 167, pp. 334-350 ; « Les dunes littorales », *AG*, 1926, vol. 35, numéro 197, pp. 454-458.

*Le littoral du Nord de la France et son évolution morphologique*, Orléans, Imprimerie Henri Tessier, 1930.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Dépôt territorial de Nersac (Charente), puis mobilisé dans le Nord, à partir d'avril 1915, comme télégraphiste au 8<sup>e</sup> régiment du génie.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

#### **41. BRUNHES, Jean 1869-1930**

##### **Origine sociale :**

Famille d'universitaires et de religieux, petit-fils de Bernard (1790-1842) et Marie Lonort, fils de Julien (1833-1895), physicien, professeur de physique à Toulouse, puis à Dijon, et de Nathalie Durand ; neveu d'Edmond (1834-1916), plus tard frère Gabriel-Marie, supérieur général des Frères et Ecoles chrétiennes ; frère de Bernard (1867-1910), normalien (1886), physicien, professeur de physique à l'université de Clermont-Ferrand et directeur de l'Observatoire du Puy de Dôme, de Lucie (1868-1947), de Louis, polytechnicien et physicien au laboratoire de Physique de la Faculté des sciences de l'Université de Clermont (1870-1914), de Gabriel, évêque de Montpellier (1874-1949), de Joseph (1876-1949), bâtonnier de Dijon, et de Marie (1877-1951).

Catholique ardent, proche ami de Ferdinand Brunetière.

Sa femme Henriette Hoskier (morte en octobre 1914, fille de Jean Emile Hoskier, banquier, mort fin 1914) et lui s'impliquent beaucoup dans le patronage chrétien en Suisse.

3 enfants : Yann (1904-1954), Mariel (1905-2001) et Béatrice (1909-1921).

##### **Etudes :**

Lycées de Toulouse, Dijon et Louis le Grand.

1889 : ENS, camarade de promotion d'Emile Chartier (Alain), de Louis Eisenmann, d'Elie Halévy, condisciple de Léon Blum notamment, élève de Vidal de la Blache et de Gabriel Monod. Suit également des cours à l'école des Ponts et Chaussées, à l'Ecole des mines et à l'Institut Agronomique.

1892 : agrégation d'histoire.

1893-1896 : Fondation Thiers.

1902 : thèse principale de géographie humaine sur l'irrigation en Andalousie : *L'irrigation, ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la péninsule ibérique et dans l'Afrique du Nord* (Paris, C. Naud, 1902).

##### **Carrière :**

1896 : professeur à l'université de Lille, mais choisit au bout de 15 jours d'aller enseigner en Suisse.

1896-1912 : professeur de géographie, physique et humaine, à l'université de Fribourg (Suisse), en même temps à Lausanne la chaire universitaire de « géographie humaine » créée pour lui.

1909-1910 : Recteur de l'université de Fribourg, président de la Conférence des recteurs des 7 universités suisses (Bâle, Berne, Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Zurich), chef pendant 1 an de la seule représentation officielle de tout l'Enseignement supérieur de la Suisse.

Docteur en sociologie honoris causa de l'Université de Genève.

Participation à de nombreux congrès de géographie physique, de géologie, de géographie humaine.

1912 : 1<sup>ère</sup> candidature au Collège de France, au moment de l'élection pour remplacer Levasseur (professeur de 1871 à 1911) ; Brunhes postule de Fribourg, mais est battu par Simiand (« Statistique économique » (19 voix) contre « Géographie humaine » (18 voix)).

1912-1930 : fondation d'une chaire au Collège de France par le mécène Axel Kahn, fondateur de Bourses autour du monde, voulant fonder un gd centre de documentation, les « Archives de la Planète », qui serait relié à la chaire : Brunhes est élu, avec le soutien de Bergson, contre Schrader.

1912 : voyage dans les Balkans, engagement très net en faveur de la Serbie dans le cadre des guerres balkaniques.

Nombreux voyages pour le compte des Archives de la Planète (Balkans, Espagne, Syrie, etc).

1927 : élection à l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de son ami et camarade de promotion l'historien Imbart de la Tour.

### Travaux significatifs :

Pendant sa période suisse, nombreux travaux sur les mouvements d'érosion tourbillonnaires de l'eau et du vent dans les Alpes suisses. Considéré comme le fondateur de la géographie humaine (*La géographie humaine. Essai de classification positive. Principes et exemples*, Paris, Alcan, 1<sup>ère</sup> édition en 1910, 2<sup>ème</sup> édition augmentée en 1912 ; 3<sup>ème</sup> édition augmentée en 1925).

### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

D'abord secrétaire d'un colonel de l'Etat-Major, puis cours au Collège de France (à partir de janvier 1915), dont le premier est publié sous le titre de « Face à la guerre : des Balkans à la France » dans *la Revue*, 15 février-1<sup>er</sup> mars 1915 (Introduction aux cours au Collège de France, janvier 1915), puis cours creusets de la *Géographie humaine de la France*, qui a ouvert, en 2 volumes, *l'Histoire de la Nation française* dirigée par Gabriel Hanotaux (1<sup>er</sup> volume en 1920), et de *La géographie de l'histoire, géographie de la paix et de la guerre*, écrit avec Camille Vallaux (Paris, 1921). Traduction de sa *Géographie humaine* en anglais. (*Human geography. An attempt at a positive classification, Principles and examples*, trad. Par Isaiah Bowman et R. E. Dodge, Chicago, New York, Rand Mac Nally, 1920, XVI-648 pages).

Participe à plusieurs séances de la SGP et du Comité d'Etudes.

1916-1921 : Secrétaire général de « La Nation serbe en France » aidant les réfugiés serbes.

Très nombreuses publications pendant et après la guerre (cf. sources).

1921: chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Martonne, Emmanuel De, nécrologie, *AG*, 15 septembre 1930, p. 549-553 ; Jean-Brunhes-Delamarre, Mariel, notice in *Les géographes français*, 1975, pp. 49-80 ; Christophe Charle, *Les professeurs du Collège de France*, 1988, p. 73 ; *Maîtres et Elèves, célébrités et savants. L'Ecole Normale Supérieure 1794-1994*, catalogue de l'exposition aux Archives Nationales, 1994, p. 185.



(Passport Brunhes, 1916, recto, Source : fonds Brunhes, Archives Nationales).

**42. BUGNON, E.****Origine sociale :**

Demeure à Héricourt, près de Belfort.  
Marié, 3 enfants, famille du côté de Besançon.

**Etudes :**

Elève de Demangeon.

**Carrière :**

Instituteur, inspecteur primaire et inspecteur départemental de l'enseignement technique.  
Cartographe, produit en particulier des cartes murales géographiques, historiques et commerciales sur la Lorraine, en rapport avec Berger-Levrault, avec deux collaborateurs, Didier et Lemoine.  
Fondateur du journal *Le Petit Français de l'Est* en 1914.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé en août 1914 dans la 2<sup>e</sup> compagnie du 44<sup>e</sup> territorial d'infanterie, au service du téléphone, dans l'Est.

Au printemps 1915, caporal télégraphiste, chef d'un poste téléphonique dans la plaine de Woëvre. Evacué en janvier 1916 pour raisons de santé.

Sans doute nommé directeur de l'Ecole Normale de Coumercy.

**Bibliographie et sources :** Correspondance Demangeon, BM.

**43. BUSSON, Henri****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

1922 : Professeur au lycée Carnot de Paris

**Travaux significatifs :**

Auteur de manuels de secondaire, avec Joseph Fèvre et Henri Hauser.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**44. CAMENA D'ALMEIDA, Pierre**  
**1865-1943**

**Origine sociale :**

Petit-fils d'un officier de l'Empire.

Marié à B. Dupuy, 2 fils.

**Etudes :**

1883 : ENS, disciple de Vidal, même promotion que Joseph Bédier, Stéphane Gsell, Lucien Herr, Emile Mâle, Paul Painlevé ou Lucien Poincaré, Emile Mâle.

1886 : agrégation d'histoire-géographie.

Thèse sur les Pyrénées (mais surtout sur leur histoire et la conception géographique de la chaîne montagneuse).

**Carrière :**

Visites nombreuses dans facultés allemandes, pour écouter Ratzel, notamment à Berlin et Leipzig et dans l'école technique de Dresde ; de même en Russie à partir de 1894, et surtout en 1910.

Publie dans revues allemandes (1901 ; 1905).

-1934 : Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux (développe un institut de géographie avec une grande collection de cartes sur l'Allemagne, la Russie et les Etats-Unis essentiellement), remplacé par Henri Cavailles à sa retraite.

1905-1918 : assistant du doyer de la faculté des Lettres de l'université de Bordeaux.

Membre actif de la Société philomatique de Bordeaux, fondée en 1808 (représentants du commerce, de l'industrie et des professions libérales, avec l'aide de la municipalité et de la Chambre de commerce et de l'industrie de Bordeaux) ; secrétaire général de la Société de géographie commerciale de Bordeaux.

1907-1908 : avec l'historien Marcel Marion : cours aux officiers pour préparation à l'Ecole de Guerre : initiative du recteur Thamen pour favoriser les liens entre université et armée.

1932 : donne conférences pour Association des officiers de réserve de Bordeaux sur le renseignement sur l'armée allemande.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste des Pyrénées, puis de l'Aquitaine, de l'Allemagne et de la Russie.

Auteur du volume de la *Géographie Universelle* sur les Etats de la Baltique et la Russie. (tome 5, 1932).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Pendant la guerre : sert au 2<sup>e</sup> Bureau de l'Etat-Major pour la surveillance des troupes allemandes.

*L'armée allemande avant et pendant la guerre de 1914-1918*, Berger-Levrault, Paris, 1919. Publie « Les saisons dans le climat de la Russie d'Europe », *Annales de géographie*, 1920, vol. 29, n° 160, pp. 280-300.

**Bibliographie et sources :** SHD, dossier militaire 5 Ye 92867 ; *Qui êtes-vous ? Annuaire des contemporains*, 1924, p. 4 ; Nécrologie par Henri Cavailles dans *Annales de géographie*, 1945 ; Papy, Louis, *Geographers*, vol. 7, 1983, pp. 1-4 ; Guillaume, Sylvie, « La place de l'Allemagne dans l'enseignement de l'histoire à la faculté des lettres de Bordeaux (1880-1939) », in Ruiz, Alain (dir.), *Présence de l'Allemagne à Bordeaux, du siècle de Montaigne...*, Bordeaux, PUB, 1997, pp. 257-265.

**45. CAMOIN, Georges**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Capitaine, Service géographie de l'Armée.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**46. CAPOT-REY, Robert**  
**1897-1977**

**Origine sociale :**

Né à Agen, son père est officier d'artillerie.

1924 : marié à Alger.

**Etudes :**

Etudes au lycée d'Agen, puis licence de lettres classiques à Bordeaux (juin 1915)

1916 : ENS.

1918 : Diplôme d'Etudes supérieures en Histoire moderne sur les barbaresques et Louis XIV.

1920-23 : Fondation Thiers.

1923 : contacte Martonne, puis E. F. Gautier, professeur de géographie à Alger, qui refuse de le prendre en thèse sur l'Algérie car ne pourrait pas faire, vu son handicap, des études de terrain ; Louis Gallois à la Sorbonne lui propose alors une thèse sur le territoire de la Sarre

1934 : thèse : *La région industrielle sarroise*.

**Carrière :**

1919 : agrégé d'histoire et de géographie.

1920-1923 : nommé à Alger comme professeur au lycée de Ben Aknoun, veut désormais faire de la géographie à partir de 1920.

1923-1925 : professeur au lycée de Mustapha d'Alger.

1925-1926 : professeur à Fustel de Coulanges, à Strasbourg.

1926-1935 : chargé de cours à la faculté des lettres de Nancy, puis rentre dans l'équipe d'enseignants de l'université de Strasbourg.

1928 : publie *Quand la Sarre était française* (époque révolutionnaire).

conférence bordelaise le 8 janvier 1935 (juste avant le plébiscite dans la Sarre).

1935-1965 : prend la chaire de Gautier à Alger grâce à l'appui de Baulig.

Fonde et dirige l'Institut de recherches sahariennes et reste en Algérie après l'indépendance.

1965-66 : enseigne à la Sorbonne ; puis retraite.

**Travaux significatifs :**

Ecrit plusieurs articles après guerre sur les anciennes colonies allemandes, sur la dépopulation (*Annales de géographie*), sur le Danube, fleuve international (*Revue Economique française*, vol. 41, pp. 26-46). Mais est surtout un spécialiste de l'Algérie et du Sahara.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

normalien en juillet 1916, il s'engage immédiatement comme volontaire le 22 août, suis le peloton spécial comme élève-aspirant à l'Ecole d'Artillerie à Fontainebleau du 3 octobre 1916 au 25 février 1917, puis est dirigé sur l'Etat-Major du 101<sup>e</sup> régiment d'artillerie, participe aux terribles combats alors en Champagne, mais est sérieusement blessé le 21 mars 1917, et est amputé de sa jambe droite en mars 1917. Puis il soutient le 18 juin 1918 son DES en histoire (*La politique française et le Maghreb méditerranéen (1643-1685)*). Ce n'est pas, pendant la guerre, un géographe, mais un historien : ce n'est qu'après 1920 qu'il décide de se spécialiser en géographie.

Blessure, cas unique dans la communauté des géographes français.

**Bibliographie et sources :** Bisson, Jean ; Rognon, Pierre, « Robert Capot-Rey (1897-1977) : trente ans de Géographie saharienne », *AG*, janvier-février 1978, pp. 58-73 ; Yacono, Xavier, *Hommes et destins*, Académie des Sciences d'Outre-mer, tome IV, Paris, 1975 ; Guillaume, Sylvie, « La place de l'Allemagne dans l'enseignement de l'histoire à la faculté des lettres de Bordeaux (1880-1939) », in Ruiz, Alain (dir.), *Présence de l'Allemagne à Bordeaux, du siècle de Montaigne...*, Bordeaux, PUB, 1997, pp. 257-265.

**46. CAPUS, Guillaume**  
**1857-1931**

**Origine sociale :**

D'origine luxembourgeoise.

**Etudes :**

1879 : thèse à la Faculté des sciences de Paris.

**Carrière :**

1884 : maître de conférences de botanique à la Sorbonne.

1897-1907 : administrateur en Indochine ; explorateur.

professeur à l'Ecole coloniale ; membre de l'Académie des sciences coloniales.

1907 : devient chargé de cours à l'Ecole supérieure de Commerce et professeur d'agriculture à l'Ecole coloniale et à l'institut agronomique de Nogent s/ Marne.

Délégué technique à l'Agence Générale des Colonies.

**Travaux significatifs :**

naturaliste et explorateur franco-luxembourgeois.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Articles « La valeur économique des pluies tropicales », AG, t. 23, n° 128, pp. 109-126 ; « Les riz d'Indochine », AG, 1918, t. 27, n°145, pp. 25-42.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Livre du centenaire 1890-1990, 1990 (Bulletin de la Société des naturalistes Luxembourgeois, 91), p. 7 ; Reuter, Antoinette, « *Guillaume CAPUS 1857-1931* », in *400 Joer Kolléisch*, tome II, Editions saint paul, Lëtzebuerg, 2003, pp. 307-308.



**47. CARPENTIER**

Elève lillois de Demangeon.

Mort aux combats.

Professeur en 1912 à l'école française de Buxelles.

**48. CASSAGNAU, Marcel****Etudes :**

1913 : agrégation d'histoire et de géographie.

**Carrière :**

1922 : Professeur au Lycée français de Madrid

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****49. CAULLERY, Maurice  
1868-1958****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

1910 : Participe avec F. Mesnil au congrès international de zoologie de Grasz et visite plusieurs villes et universités d'Allemagne du Sud.

Professeur à la Sorbonne.

1917-1939 : Devient membre du cercle *Autour du Monde*, constitué par les anciens titulaires des bourses du *Tour du Monde* fondées par A. Kahn.

1919 : Donne des conférences à l'Institut français de Madrid.

**Travaux significatifs :**

zoologue et biologiste

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1915 : Elu président de la Société zoologique de France.

1916 : Se rend à l'université de Harvard, Cambridge (Etats-Unis), comme *exchange professor*. Visite les Etats-Unis.

1917 : Publie *Les universités et la vie universitaire aux Etats-Unis*. S'inspirant des clubs universitaires nord-américains, fonde avec Max Leclerc (directeur de la Librairie Armand Colin) une société *Pour le rapprochement universitaire*, puis le *Cercle de la renaissance française*. Adhère à la Ligue civique. Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Keilin, David, "Maurice Caullery 1868-1958", *Biographical Memoirs of Fellows of The Royal Society*, vol. 6, 1960, p. 13-31 ; Telkès, Eva, *Maurice Caullery un biologiste au quotidien 1868-1958* (texte tiré des *Souvenirs d'un biologiste* de M. Caullery), Presse Universitaire de Lyon, 1993.

**50. CAVAILLES, Henri**  
**1870-1951**

**Origine sociale :**

D'origine protestante, modeste

**Etudes :**

1931 : thèse : *La vie pastorale et agricole dans les Pyrénées des Gaves, de l'Adour et des Nestes. Etude de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1931.

**Carrière :**

professeur de lycée à Bayonne, Angoulême et Bordeaux à partir de 1895

à partir de 1913 il donna des cours pour préparer Saint-Cyr

à partir de 1922, il donna des conférences de géographie coloniale à la Faculté des Lettres de Bordeaux

1934-1941 : professeur à Bordeaux en remplacement de Camena d'Almeida

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie historique et régionale (influence de Gallois), spécialiste des Pyrénées et de la transhumance.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Pendant la guerre : articles sur la vie industrielle dans la région pyrénéenne, mais surtt sur la question de la houille blanche : Article « La houille blanche dans les Pyrénées françaises », AG, 1919, n°156, pp. 425-468.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Papy, Louis, *Geographers*.

**51. CAYEUX, Lucien**

**1864-1944**

**Origine sociale :**

famille d'agriculteurs (Semousies, Nord)

**Etudes :**

Ecole normale d'instituteurs de Douai

licence es sciences à la faculté des sciences de Lille.

1897 : thèse à Lille.

**Carrière :**

préparateur de Jules Gosselet

recruté par l'Ecole des Mines de Paris.

1902 : il devient chef de travaux de géologie à l'Ecole des Mines, et professeur de géologie appliquée à l'agriculture à l'Institut national agronomique. Il décrit alors la géologie de la Crête.

1907 : chaire de géologie à l'Ecole des Mines (succède à Marcel Bertrand). Il s'intéresse alors aux minerais de fer en France.

1912 : professeur de géologie au Collège de France.

1928 : est élu à l'Académie des Sciences (successeur de Emile Haug).

**Travaux significatifs :**

Pétrographe. Publications : *Introduction à l'Etude pétrographique des roches sédimentaires* (1916).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe, avec Emmanuel de Margerie et le général Jourdy, à la Commission de géologie.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**52. CELERIER, Pierre****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur à l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Collège de jeunes filles, à Rabat (Maroc) en 1922.  
Contre-amiral en 1961.

**Travaux significatifs :**

*La manœuvre des Navires*, PUF, 1955 ; *Géopolitique et géostratégie*, PUF, Que sais-je, 1955 (rééditions 1961 et 1969 ; traduction en roumain et en turc) ; *Histoire de la navigation*, PUF, Que sais-je, 1968.  
Pionnier de la géostratégie : cf. [http://www.stratisc.org/strat\\_058\\_Motte\\_tdm.html](http://www.stratisc.org/strat_058_Motte_tdm.html)

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****53. CESAR-FRANCK, Robert****Origine sociale :**

Mariage en 1918.  
Ami de Julien Petit.

**Etudes :**

Elève et préparateur de Vélain à la Faculté des sciences de l'université de Paris.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Réformé.  
Candidat à la suppléance de Boutry à Clermont-Ferrand en 1915.  
Cours au laboratoire de géographie physique en 1918.

**Bibliographie et sources :** Correspondances Brunhes (AN) et Demangeon (BM).

**54. CHABOT, Georges**  
**1890-1975**

**Origine sociale :**

Fils de Jean Claude Charles Louis (ENS 1876 L), professeur de philosophie et doyen de la faculté des lettres de Lyon.

Marié le 2 avril 1914 avec Marcelle Durand, fille d'Optat René Durand, chargé de cours de langue et de littérature latine à la faculté des lettres de Paris, 2 enfants.

**Etudes :**

Etudes à l'université de Lyon.

1910 : ENS.

1913 : agrégation d'histoire-géographie.

Elève de Demangeon et De Martonne.

Thèse sur le Jura.

**Carrière :**

Professeur au lycée de Strasbourg en 1922.

1928-1945 : professeur et doyen de la faculté des Lettres à l'université de Dijon puis à Paris, à la Sorbonne.

**Travaux significatifs :**

Centres d'intérêt: Jura, Bourgogne, géographie de la France, géographie urbaine.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé comme sous-lieutenant (depuis le 20 août 1913) du 251<sup>e</sup> régiment d'infanterie, puis comme lieutenant (nommé le 9 octobre 1915) de la 1<sup>ère</sup> Compagnie de Mitralleuses au 267<sup>e</sup> régiment d'Infanterie en 1916. Gravement blessé le 15 mai 1916, évacué puis opéré à Lyon. Du 16 mai 1916 au 14 mai 1917, puis du 15 mai 1917 au 11 novembre 1918, il est dans des services intérieurs, détaché à l'Etat-Major des Armées, 5<sup>ème</sup> bureau, puis au 2<sup>ème</sup> Bureau, chargé seul du contre-espionnage en Espagne. Déclaré définitivement inapte au service dans l'infanterie le 29 juillet 1918 (mais apte aux autres armes et services). Mis à la disposition du Ministère des Affaires Etrangères le 25 février 1919, en particulier « du service de documentation pour le congrès de la Paix » [le secrétariat du Comité d'Etudes, dont il est secrétaire d'adjoint], démobilisé le 28 juillet 1919. Il est promu capitaine de réserve le 12 juillet 1922.

Légion d'honneur, Croix de guerre 1914-1918, médaillé interallié dite Médaille de la Victoire, et médaille commémorative française de la Grande Guerre.

« Les percées des Vosges », AG, 1920, vol. 29, n° 161, pp. 376-378.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** SHD, Dossier militaire (6Ye 50808) ; *Who's who in France*, 1959, p. 146 ; Anonyme, 1975, « Notice de nécrologie », *l'Information Géographique*, 39<sup>ème</sup> année, n°5, novembre-décembre 1975, p. 209 ; Beaujeu-Garnier, Jacqueline, 1976, « In memoriam », *Annales de Géographie*, n° 467, janvier-février 1976, pp. 98-100 ; Perpillon, Aimé, 1976, « Georges Chabot (1890-1975) », *Acta Geographica*, n° 26, mars 1976, pp. 3-7 ; Leclerc, Eugène, 1976, « Nécrologie », *Historiens et Géographes*, n° 258, juin 1976, p. 605-607 ; Nécrologie de l'annuaire des anciens élèves de l'ENS, 1976, pp. 62-63.

**55. CHAPUT, Jules Ernest**  
**1880-1943**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

ENS.

Agrégation de sciences naturelles.

Elève de De Martonne.

1917 : thèse : *Recherches sur les terrasses alluviales de la Loire*, Lyon, 1917 (cf. Annales de l'Université de Lyon. Nouvelle série : I : Sciences, médecine. 41).

**Carrière :**

Professeur de géologie à l'université de Dijon.

1928 : sur la recommandation d'Emmanuel de Martonne, à la chaire de géographie physique de l'université d'Istanbul où, dans le cadre du grand mouvement d'occidentalisation du pays déclenché par Atatürk, on s'efforçait d'attirer des savants étrangers. Après un séjour permanent de trois ans, il poursuit chaque année son activité au cours de semestres estivaux, qu'il conjugait avec son enseignement hivernal en France, jusqu'à la guerre de 1939.

**Travaux significatifs :**

Géologue, professeur à Dijon et à Istanbul.

Rôle pédagogique considérable, animateur de la jeune école géographique turque d'Istanbul

Oeuvre scientifique importante d'exploration géomorphologique du pays : 2 ouvrages importants: *Voyages d'études géologiques et géomorphologiques en Turquie* (Paris ; 1936) ; *Phrygie. I. Géologie et Géographie physique*, Paris, 1941.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Professeur au lycée de Lyon.

Soutient sa thèse en 1917.

Article « Les variations du niveau de la Loire et de ses affluents pendant les dernières périodes géologiques », *AG*, 1919, t. 28, n°152, pp. 81-98.

**Bibliographie et sources :**

Akyol (Ibrahim Hakki), Le professeur Ernest Chaput – « *Türk Coğrafya Dergisi* », *Revue de géographie turque*, n° V-VI, 1944, pp. 146-152. (en fait: « Ölümünün Yıl Dönümü Münasebetiyle Müderris Faik Sabri Duran ve Prof. Ernest Chaput »)

Biographie par Xavier de Planhol, *Outre-Mer, Hommes et destins, Dictionnaire biographique d'Outre-Mer*, t. 1-5, 7-9, 1975-1989.

**56. CHARTON, André****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur au lycée de garçons de Casablanca (Maroc) en 1922.

**Travaux significatifs :**

spécialiste de l'Indochine et du Maghreb coloniaux, jusqu'au moins 1968

Publication : « Sur la présence de formes glaciaires dans le Haut-Atlas de Marrakech », *Hesperis*. 1922. II. pp. 373-384, avec Pierre Célérier.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****57. CHASSIGNEUX, Edmond**

1875-1967

**Origine sociale :**

Fils d'un agrégé de grammaire, proviseur de lycée.  
Marié en 1911.

**Etudes :**

Lycées de Grenoble et de Henri IV .  
1896 : licence d'histoire à la Sorbonne.  
1904 : agrégation d'histoire-géographie.

**Carrière :**

1905-1907 : boursier Autour du monde.  
1907-1908 : professeur d'histoire au lycée de Cherbourg.  
1908-1910 : membre de l'EFEO.  
1911-1913 : professeur d'histoire au lycée d'Orléans.  
1913-1914 puis 1920-1937 : Professeur au Collège Chaptal de Paris.  
1937 : retraite.  
1939-1946 : professeur d'histoire de la colonisation au Collège de France.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé à partir d'août 1914, envoyé en mission en Chine, puis affecté aux troupes d'Indochine ; directeur de l'Instruction publique en Indochine et membre du conseil du gouvernement.  
Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre 1914-1918.  
Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Christophe Charle, *Les professeurs au collège de France*, 1988, p. 73.

**58. CHATAIGNEAU, Yves  
1891-1969**

**Origine sociale :**

Né à Vouillé (Vienne).

Marié le 19 avril 1919 avec Madeleine Boissier, fille d'un inspecteur général des Ponts et Chaussées. 2 enfants.

**Etudes :**

1914 : Diplôme d'études supérieures avec mémoire principal de géographie physique sous direction de De Martonne et un mémoire annexe sur la diplomatie russe et la Bulgarie de 1875 à 1878. Licence de droit.

1919 : agrégation d'histoire et de géographie

**Carrière :**

1919-1924 : nommé lecteur de français, puis titulaire de la chaire de civilisation française à l'université de Belgrade, apprend le serbo-croate, se lie avec Cvijic et entreprit une thèse sur le karst, parcourt ainsi la Yougoslavie à pied et écrit plusieurs articles

1924 : fait partie de la délégation yougoslave au Congrès des géographes et ethnographes slaves à Prague.

1924-36 : rentré en France, rattaché au Quai d'Orsay comme chef d'une section du service des Œuvres françaises à l'étranger. Spécialiste des questions cinématographiques, de la radiodiffusion, des relations médicales, sportives et de sciences appliquées, représente la France aux conférences techniques de la SDN.

1934 : avec Jules Sion, rédacteurs du tome de la *GU* pour la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie.

1936 : membre de la SFIO, est appelé par Léon Blum dans son cabinet.

1937 : nommé secrétaire général de la Présidence du Conseil en remplacement de Jules Moch, préside le Haut Comité méditerranéen et de l'Afrique du Nord.

1939 : devient ministre plénipotentiaire et directeur des archives au Ministère des Affaires Etrangères.

1940-1941 : mission dans les Balkans, puis ministre de France, chef de la mission diplomatique en Afghanistan.

1942 : démissionnaire et révoqué par Vichy.

Février 1943 : s'engage dans les Forces Françaises Libres, devient secrétaire général de la Délégation de la France libre au Levant.

septembre 1944-décembre 1947 : à la Libération, nommé gouverneur général d'Algérie, avec rang d'ambassadeur, notamment pendant les événements de Sétif (mai 1945), où il soutient le général Duval dans son action répressive, mais propose des réformes aboutissant au statut de 1947.

Juin 1948-juillet 1952 : ambassadeur de France en URSS.

1953-1958 : Ambassadeur, conseiller diplomatique du Gouvernement.

1958 : retraite.

Vice-président de l'Institut des études slaves de l'Université de Paris.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste d'abord de la Vendée, puis de la Yougoslavie, du monde slave, de la Bosnie, des musulmans d'Europe et des Balkans (tome VIIe de la *Géographie Universelle : La Péninsule des Balkans*). Articles dans « La Vie des Peuples » (1920-1924), « Le Monde Slave » (1924-1940).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918 (et 1939-1945), il reçoit également la *Distinguished Service Cross* américaine (3 citations, 1918) puis la *Military Victorian Order* britannique. 2 blessures (à Verdun en 1916, puis en 1918 à Cantigny), 4 citations française, termine la guerre comme capitaine de réserve de l'armée française ; 3 citations américaines, termine la guerre caporal de l'armée américaine : sans doute officier de liaison près de l'armée américaine.

Article « L'émigration vendéenne », *Annales de Géographie*, 1917, t. 26, n°144, pp. 423-438 ; « La Yougoslavie », *Annales de géographie*, 1921, vol. 30, n° 164, pp. 81-110.

**Bibliographie et sources :** *Qui est-ce ? Ceux dont on parle*, 1934, p. 20 ; *Dictionnaire géographique français contemporain, 1954-55*, p. 10 ; *Who's Who in France, 1959-1960*, p. 146 ; *Nouveau dictionnaire français des contemporains*, t. 4, 1966, p. 86 ; Préface de Jean-Jacques Chevalier à Alexandre Parodi, *Notice sur la vie et les travaux d'Yves Chataigneau (1891-1969)*, *Académie des sciences morales et politiques, séance du 16 mai 1972*, Institut de France, Paris, 1972 ; Sivignon, Michel, « Le politique dans la géographie des Balkans : Reclus et ses successeurs, d'une *Géographie universelle* à l'autre », in « Elisée Reclus », *Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*, 2<sup>e</sup> trimestre 2005, N° 117, pp. 153-182 ; Peurey, Hugues, « Représentations nationales et territoriales dans la géographie des Balkans de la première moitié du XXe siècle, dualité professionnelle et engagement. L'exemple de deux géographes français : Gaston Gravier (1886-1915) et Yves Chataigneau (1891-1969) », Université de Paris, I, master 2, sous la direction de Marie-Claire Robic, juin 2008.

**59. CHERADAME, André**  
**1871-1948**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève à l'Ecole Libre des Sciences Politiques, notamment d'Albert Sorel.

**Carrière :**

enseignant à l'Ecole Libre des Sciences Politiques

**Travaux significatifs :**

Journaliste notamment au *Petit Journal*, publiciste de droite nationaliste et républicaine.

Auteur de géopolitique. Pourfendeur de longue date du pangermanisme, mais aussi auteur d'ouvrages sur la situation politique française et sur le scoutisme

*Rapport sur la Bohême économique et les moyens d'augmenter les échanges entre la France et la Bohême*, rapport statistique écrit en 1897 au ministre du commerce

*L'affaire Dreyfus à l'étranger*, Paris, F. Levé, 1899

*L'Europe et la question d'Autriche au seuil du XXème siècle*, Paris, Plon-Nourrit, 1901.

*L'Allemagne, la France et la question d'Autriche*, Plon, 1902.

*La question d'Orient. La Macédoine. Le chemin de fer de Bagdad*, Plon, 1903

*De la Condition Juridique des Colonies Allemandes*, Plon-Nourrit, 1905.

Thèse de doctorat : *La Colonisation et les Colonies allemandes* (Paris, Plon, 1905).

*Le monde et la guerre russo-japonaise*, Plon, 1906

*La crise française, Faits. Causes. Solutions*, 2ème édition, Paris, Plon, 1912.

*La question albanaise*, Hachette, 1913

*Douze ans de propagande en faveur des peuples balkaniques*, Plon, 1913.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*Les Tchèques sous le joug autrichien*, Plon, 1915.

*Le plan pangermaniste démasqué, le redoutable piège berlinois de "la partie nulle"*, Paris, Plon, 1916, traduit en anglais, après l'entrée des Etats-Unis aux côtés de l'Entente : Chéradame, André, *The Pangerman Plot unmasked : Berlin's Formidable peace-trap of « the Drawn War »*, New York, Charles Scribner's Sons, en 1917, sous une forme écourtée de 235 pages.

*Les Bénéfices de la guerre de l'Allemagne et la formule boche « Ni annexions, ni indemnités »*, 1916.

Orateur dans le cadre des Séances du Comité national d'Etudes sociales et politiques, sans doute à la séance du 25 septembre 1916, sur le problème de l'Europe centrale

*The United States and Pangermania*, New York, Charles Scribner's Sons, 1918

**Bibliographie et sources :**



**60. CHEVALIER, Auguste**  
**1873 (Domfront) – 1956 (Paris)**

**Origine sociale :**

Sa famille possède une modeste ferme en Normandie

**Etudes :**

études à Domfront puis à Caen.

bachelier en 1891.

1896 : licence de sciences naturelles.

1901 : doctorat de thèse.

**Carrière :**

1893 : chargé par Elie Antoine Octave Lignier (1855-1916) de réaliser le catalogue des herbiers de l'université de Caen.

aide auprès du botaniste Charles Eugène Bertrand (1851-1917) à l'université de Lille.

1897 : bourse, ce qui lui permet d'entrer au laboratoire de botanique de Philippe Van Tieghem (1839-1914) au Muséum national d'histoire naturelle.

1899-1900 : mission scientifique au Soudan.

préparateur au laboratoire d'agronomie coloniale de l'École pratique des hautes études avant d'en devenir le sous-directeur (1907) puis le directeur (1912).

1929 : Professeur au Muséum en 1929 à la chaire des productions végétales, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite en 1946.

1937 : membre de l'Académie des sciences en 1937.

**Travaux significatifs :**

nombreux voyages principalement en Afrique mais aussi en Asie et en Amérique du Sud.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Cf. H. Jacques-Félix (1956). Auguste Chevalier, 1873-1956. *Taxon*, : 5 (6) : 120-125 ; Philippe Jaussaud & Édouard R. Brygoo (2004). *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*. Muséum national d'histoire naturelle de Paris : 630 p.

**61. CHOLLEY, André**  
**1886-1968**

**Origine sociale :**

Fils d'instituteur.

Marié en 1908.

**Etudes :**

Etudes au lycée de Lyon, puis élève de de Martonne (son maître, qui publie entre 1911 et 1914 une série d'études consacrées au glaciaire des Alpes, au delta du Var, sous influence davisienne), à la Faculté des Lettres de Lyon.

1910 : Agrégation d'histoire.

1914 : étude de DES (sous influence de la géomorphologie davisienne, cf. p. 163-164, avec la notion de « pèlerinage » de Vaunessin), consacré à la région d'où divergent Meuse et Saône, qu'il reprit souvent dans ses cours et développa dans son *Guide de l'étudiant*.

1923 : thèse (Sorbonne) : *Les Préalpes de Savoie (Genevois, Bauges) et leur avant-pays. Étude de géographie régionale*. (publication en 1925)

**Carrière :**

Moniteur de De Martonne à la Faculté des Lettres de Lyon.

1912-1914 : professeur d'histoire au lycée d'Annecy.

1919-1923 : Professeur au Lycée Ampère de Lyon.

1923-1926 : Maître de conférences, et aux côtés de Zimmermann, déploie une grande activité, devient professeur en 1927, et contribue à la fondation des *Etudes rhodaniennes* en 1927.

1927-1956 : maître de conférences, puis professeur sans chaire, puis nommé professeur en Sorbonne où il remplace, à 41 ans, Lucien Gallois, dans une chaire de géographie régionale.

1945-1950 : doyen de la faculté des lettres de l'université de Paris.

1956 : retraite.

Secrétaire général, puis président de l'Association des géographes français, directeur des *Annales de géographie*, de la collection *Orbis*, président du jury de l'agrégation de géographie à partir de 1946. Officier de la Légion d'honneur en 1938.

**Travaux significatifs :**

Auteur avec Demangeon, puis seul de manuels pour le secondaire et, en 1951, d'un guide pour l'étudiant en géographie (*La Géographie. Guide de l'étudiant* (1950)). Surtout spécialiste de géographie régionale française.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*Annales de Géographie*, article « La Vôge », t. 23, n° 129, pp. 219-235.

La Grande guerre interrompt ses recherches ; il la fait d'un bout à l'autre, aux premières loges, dans l'infanterie, où il commence comme sous-lieutenant, et la termine avec le grade de capitaine à l'état-major d'une division. Existence de piéton doit être favorable à la méditation géographique (on a aperçu un manuscrit d'articles dans son sac, au Chemin des Dames). Croix de guerre 1914-1918 avec 4 citations, dont une avec palmes. Officier de la Légion d'honneur. Mobilisé le 31 juillet 1914, démobilisé le 31 mars 1919. De nouveau mobilisé le 2 septembre 1939 comme chef de bataillon à la Direction du service des notices d'Etat-major au Service géographique de l'Armée, démobilisé en juillet 1940.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** *Dictionnaire biographique français contemporain*, 1954-55, p. 10 ; *Who's who in France*, 1959, p. 146 ; *Deux siècles de géographie française. Choix de texte*. Présentation par

Jacques Gras ; Christophe Charle, *Les professeurs de la faculté des lettres*, vol. 2, 1986, p. 587.

**62. CHOVEAUX, Andrée****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de Demangeon à Lille.

**Carrière :****Travaux significatifs :**

Articles dans les *Annales de géographie* 1920-1924.

Ecrit avec P. Deffontaines *La Région du Nord-Est*. Notice géographique sur la carte murale de la collection P. Kaepelin. Avec nombreux plans et profils. Avant-propos de Jean Brunhes, 1931.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

« L'influence des engrais marins sur les rives du golfe du Morbihan », *AG*, 1920, vol. 29, n° 162, pp. 417-425.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****63. CHUDEAU, René  
1864-1921****Origine sociale :****Etudes :**

1884 : ENS, condisciple de Gautier, Andler, Ernest Vessiot.

1896 : Thèse de géologie sur la Vieille Castille.

**Carrière :**

1890 : chargé de cours à l'université de Besançon, puis « brutalement rejeté dans l'enseignement secondaire » à la suite d'un conflit avec les autorités de l'université [Bourcart, 1925].

« Excursion géologique » de 1905-1906 fut suivie de plusieurs autres expéditions dans les régions sahariennes, de la Mauritanie au Niger : devient alors, à 40 ans, un explorateur du Sahara. Professeur de physique au lycée d'Evreux.

Abandonné par le ministère des Colonies après la guerre, il connaît une fin misérable, mourant littéralement de faim en 1921.

**Travaux significatifs :**

Explorateur et géologue spécialiste du Sahara.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « A propos des crues du Niger », *AG*, 1914, t. 23, n° 128, pp. 176-178 ; « Le Chott Tigri », *AG*, 1916, n°124, pp. 181-189 ; « Le climat de l'Afrique occidentale et équatoriale », *AG*, 1916, t. 25, n°138, pp. 429-462 ; « Etude sur les dunes sahariennes », *AG*, 1920, vol. 29, n° 161, pp. 334-351.

Membre de l'AGF.

**Bibliographie et sources : Furon, Raymond,**

**Hommes et destins ;** Bourcart, Jean (1925). – René Chudeau (1864-1921). – *Bulletin de la Société géologique de France*, 4e série, XXV, 449-467. cf. E. Buffetaut, *Bull. Soc. géol. France*, 2007, t. 178, n°4, p. 246) ; nécrologie dans *Annales de géographie* par E. F. Gautier en 1921.

**64. CLERGET, Pierre****Etudes :****Carrière :**

Directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce de Lyon en 1922.

**Travaux significatifs :**

professeur de géographie, urbaniste, auteur d'un article célèbre sur l'urbanisme dans la *Revue neuchâteloise de géographie*, en 1910.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*Manuel d'économie commerciale (La technique de l'exportation) à l'usage des élèves de l'enseignement commercial supérieur et moyen et de l'enseignement technique*, 1919.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****65. CLOZIER, R.****Etudes :**

Elève de Demangeon à la Sorbonne.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Fait toute la guerre comme mobilisé.

**Bibliographie et sources :****66. COLANI, Jeanne****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur agrégée au lycée de jeunes filles de Versailles en 1921.

**Travaux significatifs :**

Auteur de manuels : *Histoire nationale et notions sommaires d'histoire générale*, Troisième Année : La Révolution, l'époque contemporaine, Cours d'histoire pour l'enseignement secondaire des jeunes filles, publié sous la direction de M. G. Monod, 1909.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**67. COLIN, Elicio**  
1874-1949

**Origine sociale :**  
Né à Brest.

**Etudes :**

**Carrière :**

1908 : professeur au lycée d'Orléans.  
1921 : Professeur au Lycée Saint-Louis de Paris.

**Travaux significatifs :**

Auteur de manuels, et auteur de nombreux articles dans les *Annales de géographie* en 1922-1945 ; éditeur pendant près de 30 ans de la *Bibliographie géographique internationale*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** cf. « Elicio Colin », par Jean Gottmann, *Geographical Review*, Vol. 40, No. 2 (avril 1950), p. 334.

**68. CORBIN, Paul**  
1862-

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1882 : Polytechnique.  
1886 : lieutenant d'artillerie après l'Ecole de Fontainebleau.  
1890 : démissionne de l'armée pour devenir industriel et développer l'électrochimie notamment, tout en continuant à s'occuper de géologie mais aussi de topographie militaire pendant la guerre.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

Géologue. Auteur de cartes géologiques et d'articles dans la *Revue générale des sciences pures et appliquées*, n° du 30 mars 1914 ou dans la *Bulletin de la Société géologique de France* avec Nicolas Oulianoff.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Nath, Imbert, *Dictionnaire national des contemporains*, 1936, p. 54.

**69. CORDIER, Henri**  
**1849-1925**

**Origine sociale :**

ami de Caillebotte.

Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane, Etats-Unis).

**Etudes :**

**Carrière :**

Séjour en Chine, travaille pour une grande maison de commerce américaine.

1881 : Chargé de cours à l'Ecole des Langues Orientales vivantes.

1888-1925 : titulaire de la chaire de sinologie à l'Ecole des Langues Orientales vivantes.

1908 : membre de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

1911-1912 : mission dans l'Adrar, Soudan, Dahomey, Nigéria et Cameroun.

Membre actif de la Société de géographie (président en 1925), enseignant à l'Ecole libre des Sciences politiques, membre de la Société asiatique, secrétaire du Comité des travaux historiques.

Participe à divers congrès internationaux : Congrès des orientalistes (1881-1912); Congrès des Américanistes (1890-1924); Congrès de géographie (de Vienne en 1881 au Caire en 1925, en passant par Washington (1904) et Rome (1914)).

**Travaux significatifs :**

Sinologue réputé, spécialiste de la Chine, de l'Indochine, du Siam dans l'Empire français, mais aussi stendhalien et historien de Paris. publia notamment *Bibliotheca Sinica*, et *Bibliotheca Japonica*, deux dictionnaires bibliographiques des ouvrages relatifs à la Chine et au Japon, ainsi qu'une *Histoire générale de la Chine et de ses relations avec les pays étrangers* en 1920-1921.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

Fonds Henri Cordier à la Bibliothèque de l'Institut de France ; Pino, A., « Cordier, Henri », *Deux siècles d'histoire de l'Ecole des langues orientales, Langues'O 1795-1995*. Textes réunis par Pierre Labrousse. Histoire illustrée des différents départements, et biographies des enseignants, Hervas 1995, p. 318 ; Christine Nguyen Tri, « Être orientaliste au XIXe siècle. Le cas Henri Cordier », in Michel Cartier (dir.), *La Chine entre amour et haine*, Actes du VIIe Colloque International De Sinologie Chantilly, Variétés Sinologiques n° 87, Institut Ricci, Desclée de Brouwer, 1998.



**79. COULON, Marcel****Origine sociale :****Etudes :**

Etudiant de Demangeon.

Prépare l'agrégation d'histoire.

**Carrière :****Travaux significatifs :**

Auteur d'une étude sur le commerce au Havre, publiée dans les *Annales de Géographie*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

sous-lieutenant au 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied au début de la guerre. Blessé au bras droit lors de la bataille de la Marne. Convalescence à Rouen.

**Bibliographie et sources :** Correspondance de Demangeon (BM).

**80. COURTY, Camille****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de Blanchard.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Incorporé le 10 août au 75<sup>e</sup> régiment d'infanterie, demande à partir au front le 25 août, blessé le 3 septembre à la Bourgonce, puis aspirant, 9<sup>e</sup> compagnie du 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Bibliographie :**

**81. CUISINIER, Louis**  
**1883-1952**

**Origine sociale :**

Petit-fils d'Elisée Reclus (1830-1905).

**Etudes :**

Etudes à l'université de Genève à la faculté des sciences

1923 : diplômé en géodésie et astronomie par le Service géographique de l'Armée de Paris.

**Carrière :**

Ingénieur à Paris.

Déménagement à Paris en 1931

passa la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale en Indochine, entre 1940 et 1946.

**Travaux significatifs :**

cartographe et géographe

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

passa la guerre interné en Autriche avec sa femme polonaise (il s'enfuit du camp en 1918, pour la Suisse).

**Bibliographie et sources :** *Geographers.*

**82. DAVID, André**  
**1893-1915**

**Origine sociale :**

Fils de Léo David, professeur au collège de Libaume.

**Etudes :**

1912 : ENS (promotion de Maurice Genevoix).

Elève de Demangeon à la Sorbonne.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

« Le relief de la Montagne Noire », *Annales de géographie*, 1920, vol. 29, n° 160, pp. 241-260.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1<sup>ère</sup> compagnie du 23<sup>e</sup> chasseurs. Mort aux combats, le 7 mars 1915, au petit Reichackerkopf en Champagne.

**Bibliographie et sources :**

Jean Bayet, Nécrologie in *Annuaire des Anciens élèves de l'ENS*, 1915, pp. 141-144.

**83. DEFFONTAINES, Pierre**  
**1894-1978**

**Origine sociale :**

Fils du général Achille Deffontaines, tué au front le 26 août 1914 (3<sup>ème</sup> division d'infanterie, 5<sup>ème</sup> brigade, plus jeune Général de France et premier général de brigade à mourir).

Frère de Jean, aspirant, volontaire pour le Front, tué au combat en 1915, à l'âge de 18 ans.

Catholicisme social. Pendant son séjour à la fondation Thiers de 1922 à 1925, il rencontre Robert Garric, initiateur d'un mouvement de culture pour tous, les "Equipes sociales", et s'implique fortement dans ce mouvement.

**Etudes :**

1916 : Licence de droit à Poitiers.

Rencontre avec Jean Brunhes en 1918

Suit ses cours au Collège de France ainsi que ceux de Lucien Gallois, d'Albert Demangeon, d'Emmanuel de Martonne à la Sorbonne.

1919 : licence d'histoire et géographie

1921 : DES, sous la direction de Demangeon

1920 : diplôme de l'école du Louvre mention spéciale préhistoire.

1922 : agrégation d'histoire-géographie.

1932 : thèse sous la direction d'A. Demangeon (Les hommes et leurs travaux dans les pays de la Moyenne Garonne, Agenais et Bas-Quercy, Lille, 1932).

**Carrière :**

1922 : Professeur à Metz.

1922-1925 : bourse Thiers sur l'intervention de Jean Brunhes.

chaire de géographie aux Facultés catholiques de Lille (1924-1938)

avant la Seconde Guerre mondiale, en 1939, et après la guerre civile espagnole, on lui demande d'aller réinstaller l'Institut français de Barcelone (y reste 25 ans).

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Réformé.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Cf. <http://www.cybergeog.eu/index1796.html> (article de Claire Delfosse pour biographie et bibliographie).

**84. DELABORDE, Pierre  
-1915****Origine sociale :**

Issu d'une famille de militaire (son arrière grand-père était le général révolutionnaire Delaborde) et d'artistes (son grand-père était le peintre Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts), fils du comte Henri-François Delaborde, professeur à l'Ecole des Chartes.

Frère de Henri Delaborde, lieutenant de réserve au 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, mort le 27 août 1914.

**Etudes :**

Saint-Cyr.

Elève de Blanchard à Grenoble.

Juin 1914 : Licence d'histoire et de géographie.

**Carrière :**

Lieutenant de chasseurs.

1913 : fait des conférences de géographie (« 5 conférences sur nos frontières ») aux élèves officiers de réserve du XIV<sup>e</sup> corps.

**Travaux significatifs :**

Articles posthumes in *Recueil des travaux de l'institut de géographie alpine* (1915, tome 3, n°4) : « Notes de géographie alpine (Embrunais, Ubaye, Tinée) » (pp. 421-424) et « Réflexions sur la géographie militaire des alpes françaises » (pp. 425-431).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Parti lieutenant au 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé fin août 1914 à Günz bach (Alsace) ; cité à l'ordre du jour de la division ; promu capitaine de la 6<sup>e</sup> compagnie du 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, combat dans les Vosges, mort aux combats le 27 juillet 1915.

**Bibliographie et sources :** nécrologie par Raoul Blanchard, *RGA*, 1915, vol. 3, n°3-4, pp. 444-454.

## 85. DEMANGEON, Albert 1872-1940

### Origine sociale :

Fils de brigadier de gendarmerie, petit-fils d'agriculteur.

Epouse Louis Wallon (petite fille d'Henri Wallon, sénateur, membre de l'Institut, ministre de l'Instruction publique) en 1904. Beau-frère de Henri Wallon.

Catholique, partisan du Cartel des Gauches, puis évolue vers la droite.

### Etudes :

Lycée d'Evreux et Louis le Grand.

1892 : ENS, codisciple d'Emmanuel de Martonne, élève de Paul Vidal de la Blache.

1893 : licencié ès lettres.

1895 : Agrégation

1905 : thèse sur la plaine picarde, puis sur le Massif central du point de vue physique.

### Carrière :

1895-1900 : Professeur au lycée de Saint-Quentin, puis de Reims et d'Amiens.

1900-1904 : maître-surveillant à l'ENS.

1904-1911 : chargé de cours à la faculté des lettres de l'université de Lille.

1911-1920 : maître de conférences en géographie à la Sorbonne, à ENS Sèvres et à Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

1912 : participa à l'expédition transcontinentale américaine.

Cordirecteur des *Annales de Géographie*.

Dirige la section de géographie chez Armand Colin : rôle important dans l'accord entre cette maison d'édition et les directeurs des *Annales d'histoire économique et sociale*, appartient au premier comité de rédaction de la revue en 1929.

1920-1925 : professeur adjoint, puis sans chaire à la faculté des lettres de Paris.

1925-1940 : professeur de géographie économique à la Sorbonne

Président de la commission sur l'habitat rural établie par le Congrès IGU au Caire.

### Travaux significatifs :

Spécialiste de la France du Nord, des Îles britanniques et de géographie humaine.

*Les îles britanniques* (volume 1 de la Géographie universelle).

1935 : *Le Rhin : Problèmes d'histoire et d'économie* (en collaboration avec Lucien Febvre).

### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

sergent au 5<sup>ème</sup> régiment d'infanterie territoriale, démobilisé, participe aux travaux de la Commission de géographie du SGA pdt la guerre, avec de Martonne ;

après la guerre fut membre de la commission pour la redéfinition des frontières

Chevalier de la Légion d'honneur en 1920.

*Le Déclin de l'Europe* (1920)

Article: « Géographie militaire et géographie politique, à propos d'ouvrages récents », AG, vol. 31, n° 171, 197-204.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Wolff Denis (2005), « Albert Demangeon (1872-1940). De l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne », Thèse de doctorat de géographie, Université Paris I, sous la direction de Marie-Claire Robic, 4 tomes, 865 pages.



Albert Demangeon

(source : MTE, 1915).

**86. DENIS, Pierre**  
**1883-1951**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Vidal de la Blache.

1906 : agrégation d'histoire et de géographie.

1920 : thèse de doctorat : « La République argentine, la mise en valeur du pays ».

**Carrière :**

1912-1914 : voyage en Argentine.

Collaborateur de Jean Monnet à Genève (Suisse) en 1922.

1926 : devient banquier international.

**Travaux significatifs :**

1920 : après la paix, publie un ouvrage court et dense, *La République argentine*. Spécialiste de l'Amérique du Sud, dans les *Annales* et dans la *Géographie universelle*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

S'engage comme soldat en 1914, rapidement envoyé en Macédoine où il reste trois ans. Lieutenant en 1919. Rencontre Jefferson et Bowman à Paris début 1919, dans l'attente de retourner en Amérique du Sud.

« Le nord-ouest amazonien », *AG*, 1920, vol. 29, n° 162, pp. 464-467.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Denis, Pierre, *Souvenirs de la France Libre*, 1946.

**87. DESBUISSONS, Léon****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Chef du Service géographique au Ministère des Affaires Etrangères.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux débats de la SGP.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****88. DESCUBES, Edmond****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de Demangeon à Lille.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Sous lieutenant d'artillerie en décembre 1914.

Mort à la guerre.

**Bibliographie et sources :**

**89. DION, Roger**  
**1896-1981**

**Origine sociale :**

Fils d'un greffier de justice de paix.

**Etudes :**

1913-1915 : classe préparatoire à Louis Le Grand.

1919 : ENS (promotion spéciale des mobilisés).

1918 : diplôme d'études à l'Ecole Normale Supérieure, puis sous la direction d'Albert Demangeon sur le Val de Loire dans le pays de Blois (1920).

1921 : agrégation d'histoire.

1922 : Fondation Thiers.

1933 : thèse sur le Val de Loire sous la direction de Demangeon.

**Carrière :**

1933 : est agrégé répétiteur et surveillant général à l'Ecole Normale Supérieure.

1934-1945 : professeur à l'université de Lille.

1945-48 : professeur à la Sorbonne.

1948-1968 : professeur de géographie historique de la France au Collège de France.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

mobilisé en 1916 et servit comme artilleur pendant le reste de la guerre.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre 1914-1918.

**Bibliographie et sources :** *Who's who in France*, 1959, p. 146 ; Françoise Plet, « Dion Roger », in Jacques Lévy, Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 262-263.

**90. DOGNON, Paul**  
**1857-1931**

**Origine sociale :**

Beau-frère du sénateur-maire de Châteaudun, Louis Baudet.

Père de Suzanne Dognon, Beau père de Lucien Febvre après 1921.

**Etudes :**

1875 : ENS.

agrégé d'histoire

1896 : thèse : *Les Institutions politiques et administratives du pays de Languedoc du XIIIe siècle aux guerres de religion*.

**Carrière :**

1885 : maître de conférences

1898 : professeur-adjoint à la faculté des lettres de Toulouse, chargé de la géographie.

Un des principaux animateurs des *Annales du Midi* et membre du conseil supérieur de l'Instruction publique.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**



**91. DOGNON, Suzanne**  
**1897-1985**

**Origine sociale :**

fille de Paul Dognon (1857-1931), professeur-adjoint, chargé de la géographie à la faculté des lettres de Toulouse.

Sœur d'André-Henri Dognon (1900-1970), professeur de médecine.

Epouse Lucien Febvre en 1921 et l'aide, pour la géographie, à la rédaction de *La Terre et l'évolution humaine*.

**Etudes :**

Prépare au lycée de Toulouse, malgré l'opposition de son père, le concours d'entrée à l'École normale supérieure de Sèvres.

1916 : reçue à l'ENS de Sèvres, élève de Demangeon.

1919 : agrégée d'histoire.

**Carrière :**

1919-1920 : Nommé au lycée de jeunes filles d'Agen.

Mise en congé en novembre 1920 pour préparer sa thèse.

Janvier 1921 : Profite de la nomination au poste d'assistant à la chaire de physique de la faculté de médecine de Strasbourg de son frère André, et vient travailler comme assistante auprès de Henri Baulig à Strasbourg, sur les conseils de Demangeon.

Très bonne connaissance de l'allemand et compétences de géographes.

Bibliothécaire de l'École normale supérieure de Sèvres,

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Lucien Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales. Lettres à Henri Berr 1911-1954*, éd. par Gilles Candar et Jacqueline Pluet-Despatin, Paris, Fayard, 1997.

**92. DOLLFUS, Gustave F.  
1850-1931**

**Origine sociale :**

Alsacien.

**Etudes :**

Ecole des mines.

**Carrière :**

Industriel

Collaborateur principal du service de la carte géologique de France

**Travaux significatifs :**

Industriel et géologue, spécialiste de la potasse.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**93. DORNE, Melle A.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur au lycée de jeunes filles de Chambéry en 1921.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**94. DUBOIS, Marcel**  
**1856-1916.**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1876 : ENS, même promotion que Bertrand Auerbach, Paul Dupuy ou Gustave Lanson, élève de Paul Vidal de la Blache.

Ecole française d'Athènes.

Thèses de doctorat : *Les ligues étolienne et achéenne ; L'Île de Cos.*

**Carrière :**

Maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.

Maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris.

1893 : professeur de géographie coloniale à la Faculté des lettres de Paris.

Co-Directeur des *Annales de Géographie.*

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie historique (*L'examen de la géographie de Strabon*) et de géographie coloniale (*Systèmes coloniaux et peuples colonisateurs ; Un siècle d'expansion coloniale*), collections de manuels et d'atlas pour l'enseignement classique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Maladie.

**Bibliographie et sources :** Nécrologie de Lucien Gallois in *Annales de géographie*, 1916, t. 25, n° 138, p. 466.

**95. DUCKETT, Raoul****Etudes :****Carrière :**

Professeur au lycée de Bordeaux.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****96. EISENMANN, Louis**

1869-1937

**Origine sociale :**

Fils d'un négociant alsacien, famille juive.

Alsacien (né à Haguenau, Bas-Rhin).

Epouse en 1901 Laure Lyon-Caen, fille de Charles, doyen de la Faculté de droit de Paris, membre de l'Institut.

**Etudes :**

Lycée de Dijon et Louis-le-Grand.

1889 : ENS.

1890 : licencié ès lettres.

1892 : agrégé d'histoire.

1892-1894 : bourse d'études en Allemagne.

1893 : licence en droit.

1904 : docteur en droit.

1921 : docteur ès lettres.

**Carrière :**

1905 : chargé de cours d'histoire contemporaine à la Faculté des lettres de Dijon.

1913 : chargé de cours de langue et littérature hongroise à la faculté des lettres de Paris.

1920 : chargé de cours d'histoire contemporaine.

1922 : Professeur d'histoire et civilisation des Slaves.

1925-1937 : Directeur de l'Institut français Ernest Denis à Prague.

**Travaux significatifs :**

Thèse de droit de 1904 : *Le compromis austro-hongrois ; Dijon, centre de communications* (1908) ; *La Tchécoslovaquie*, thèse de doctorat (1921) ; *Un grand européen, Edouard Benès* (1934).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé en 1914 en 1914 au service politique du GQG, chargé de dépouiller et d'analyser les périodiques austro-hongrois ; adjoint et conseiller politique à la mission militaire du général Pellé à Prague (1918-1920), expert de la délégation française à la conférence de Gênes (1922) ; « La nouvelle Hongrie », *Annales de géographie*, 1920, vol. 29, n° 161, pp. 321-333

**Bibliographie et sources :** Notice, in Charle, pp. 75-76.

**97. FALLEX, Maurice**  
**1861-1929**

**Origine sociale :**

fils d'Eugène Fallex, professeur de lettres, proviseur du lycée Charlemagne

**Etudes :**

1881 : ENS, même promotion qu'Henri Berr ou Lucien Gallois, élève de Vidal de la Blache.

Agrégation d'histoire.

**Carrière :**

Professeur au Lycée Louis Le Grand en 1922.

**Travaux significatifs :**

Nombreux manuels ; *Enseignement et cinématographe*, avec E. Lasnier, professeur agrégé de sciences naturelles au lycée de Lille, 1923.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
 inconnu.

Participe à quelques séances du Comité d'Etudes. Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** notice in *Annuaire des Anciens Elèves de l'ENS*, 1930.

**98. FAUCHER, Daniel, Charles**  
**1882-1970**

**Origine sociale :**

Modeste famille d'artisans de Romans.

Marié en 1907 à une institutrice.

Engagement : militant de la Ligue des dts de l'homme et de la Ligue de l'enseignement.

**Etudes :**

Commence par être historien (1ères publications : sur l'histoire économique de la Révolution Française dans la Drôme)

Elève de Blanchard, mais assez indépendant.

Thèse : *Plaines et bassins du Rhône moyen entre Bas-Dauphiné et Provence* (Paris, Armand Colin, 1927, 670 p.).

**Carrière :**

1912-1926 : Professeur à l'Ecole normale d'instituteurs de Valence (Drôme)

1926-1952 : professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.

1930 : Fondateur de la *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie rurale; intéressé aussi par la géomorphologie et la géographie urbaine (en particulier de Toulouse).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Parti maréchal des logis-chef, promu adjudant le 3 octobre 1914, puis sous-lieutenant à la 42<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de montagne en mai 1915, puis définitivement en janvier 1916, puis lieutenant en mai 1917. Puis combat en Macédoine.

Article « En Macédoine, le Gandac », *AG*, 1919, n° 156, pp. 471-475.

Croix de guerre.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Philippe Wolff et Étienne Juillard, « Daniel Faucher, 1882-1970 », *Études rurales*, 1970 ; *Quatre-vingtième anniversaire de M. Daniel Faucher*, Toulouse, 10 février 1962 (Toulouse, Imprimerie Fournié) ; Bulletin de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'université de Toulouse, 1966, fascicule 3 ; F. Taillefer, « Daniel Faucher », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. 41, 1970, p. 213-218.

**99. FEBVRE, Lucien**  
**1876-1956**

**Origine sociale :**

Origine comtoise, né à Nancy.  
 Mari de Suzanne Dognon.

**Etudes :**

1899 : ENS (reçu en 1898), camarade de promotion de Jules Sion, Albert Thomas, Henri Wallon.  
 Agrégation.

1911 : Thèse : *Philippe II et la Franche Comté*.

Ne fait pas partie de l'Association des Géographes Français en 1922.

1919-1932 : professeur d'histoire moderne à l'université de Strasbourg.

Professeur au Collège de France.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

1922 : *La Terre et l'Evolution humaine*.

Cofondateur et Directeur des *Annales ESC* en 1929.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Baulig, Henri, « Lucien Febvre et la géographie », *AG*, 1957, vol. 66, n°355, pp. 281-283 ; Broc, Numa, « La 'nouvelle' géographie, Lucien Febvre et les *Annales* », *Regards sur la géographie française de la Renaissance à nos jours*, Presses Universitaires de Perpignan, tome I, 1994, p. 303-323 ; Revel, Jacques, « Febvre, Lucien », in Winock, Julliard (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, pp. 479-480.

**100. FEYEL, Paul**  
**1870-**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur d'histoire au Collège Stanislas de Paris.

**Travaux significatifs :**

Auteur d'ouvrages sur l'histoire politique du XIXème siècle, sur Jeanne d'Arc et sur le féminisme (1911, *Les jeunes filles françaises et le problème de l'éducation*).

Collaborateur (avec Maurice Teissier) de De Martonne sur *Les grandes régions de la France : description photographique avec notices géographiques : région méditerranéenne*, 1925.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**101. FICHELLE, Alfred Julien, Désiré  
1889-1968**

**Origine sociale :**

Né à Paris.

Fils de Myrtil-Octave Fichelle et de Célinie née Gille.

Marié le 1<sup>er</sup> août 1937 avec Catherine Sachetti (1 fils : André).

**Etudes :**

Lycée et université de Lille, élève de Demangeon.

1914 : agrégation d'histoire et de géographie.

Docteur ès Sciences Naturelles de Université de Prague.

**Carrière :**

1914-1916 : professeur au lycée de Guéret.

1916 : Professeur au lycée de Clermont-Ferrand.

1916-1918 : maître de conférences à l'Institut français de Péetrograd.

1919-1920 : chargé de cours à l'université de Lille.

1920-1925 : professeur à l'Institut français de Prague.

1925-1936 : directeur-adjoint et administrateur de l'Institut français de Prague, secrétaire général des sections de l'Alliance française en Tchécoslovaquie. En rapport avec de nombreux journalistes, comme Léon Noël, avec Hubert Beuve-Méry, professeur à l'Institut Ernest Denis.

1936-1939 : Directeur de l'Institut français « Ernest Denis » de Prague.

1940-1944 : Directeur du Bureau d'accueil aux Etudiants étrangers (zone libre).

1945-1968 : professeur à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes (chaire d'histoire, de géographie et de civilisation de l'Europe orientale).

Secrétaire général de l'Institut d'Etudes slaves de l'Université de Paris.

1946-1956 : Président de la Fédération des Professeurs résidant à l'Etranger, Membre du Conseil Supérieur des Français de l'Etrangers.

1957-1968 : Président d'honneur de la Fédération des Professeurs résidant à l'étranger.

Décoration : Officier de la Légion d'honneur, Officier des Palmes académiques, Commandeur du Lion Blanc de Tchécoslovaquie.

**Travaux significatifs :**

Traduction de *Histoire de la civilisation antique* par Th. Zieliński (avec Stanislas Reizler, 1931).

*Géographie physique et économique de l'URSS* (Paris, Payot, 1946).

Auteur des chapitres sur le monde slave dans les tomes II et III de l'*Histoire Universelle* de l'Encyclopédie de la Pléiade.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Réformé à cause de sa santé fragile. Secrétaire de la commission des réfugiés.

Professeur de lycée à Guéret (1914-1916), puis à Clermont-Ferrand (1916). Puis maître de conférences de géographie à l'Institut français de Péetrograd (1916-1918), puis en exil, enfin professeur à l'Institut français de Prague (1920).

Articles et études géographiques et historiques, en particulier « Le lac Onega, d'après Mr. S. SovétoV », *Annales de Géographie*, 1919, vol. 28, 151, pp. 70-74 ; « Les débouchés maritimes de la Tchécoslovaquie », *Annales de géographie*, 1921, vol. 30, n° 166, pp. 241-248.

**Bibliographie et sources :** *Who's who in France, 1959-1960* (4<sup>e</sup> édition, 1959, p. 146); *Revue d'études slaves*, 48 (1969) - Fascicule 1-4 (nécrologie d'A. Fichelle, par P. Bonnoure) ; Beauvois, Yves, *Léon Noël: de Laval à De Gaulle via Pétain, 1888-1987*, Presses Universitaires du Septentrion, 2001.

**102. FLAHAUT, Charles**  
**1852-1935**

**Origine sociale :**

Né à Bailleul (Nord), père industriel.

**Etudes :**

Etudes secondaires chez les Jésuites d'Amiens.

1870 : volontaire pour l'armée, agent de liaison dans l'armée de Faidherbe, dans le Nord.

1872 : Baccalauréat de lettres à Douai ; poste de jardinier au Jardin des Plantes de Paris, leçons particulières de Joseph Decaisne, titulaire de la chaire de culture.

1874 : Baccalauréat ès sciences à Paris, rentre à la Sorbonne dans le laboratoire de Philippe Van Tieghem, maître de conférences à l'ENS ; études de biologie végétale.

1876 : licence ès sciences naturelles.

1878 : doctorat : *Recherches sur l'accroissement terminal de la racine chez les phanérogames.*

**Carrière :**

1878-1880 : devient préparateur de botanique à la Faculté des sciences de Paris.

1878 : envoyé en mission en Norvège et en Suède par le Ministère de l'Instruction Publique, avec Gaston Bonnier.

1879 : mission en Suède et Laponie.

1880 : mission en Angleterre ; répétiteur à l'EPHE.

1881-1883 : chargé de cours à la Faculté des Sciences de Montpellier.

1883-1927 : professeur de botanique à Montpellier.

1886 : voyage et herborisations en Afrique du Nord (Oranie).

1890-1927 : fonde et dirige l'Institut de botanique de Montpellier.

1890-1895 : missions en Suède, Norvège et Danemark, puis en Espagne (Pyrénées), en Belgique et Hollande.

1900 : vice-président du premier Congrès intransnational de botanique à Paris.

1914 : missions en Espagne (Pyrénées), Tyrol et Bavière, puis Baléares, en Suède, Danemark et Allemagne, Corse et Ligurie, Tunisie, Danemark et Allemagne, Alpes vaudoises.

1918 : élu membre de l'Institut, Académie des Sciences.

1927-1928 : voyage au Maroc.

**Travaux significatifs :**

Botaniste, pionnier dans les domaines de la phytogéographie, de la phytosociologie, de l'écologie forestière et de la vulgarisation scientifique.

Publications dans les *Annales de géographie*, dont « Essai d'une carte forestière et botanique de la France », AG, VI, 1897, pp. 289-312 et « La nomenclature en géographie botanique » (ibid., X, 1901).

Publications dans le bulletin de la Société languedocienne de géographie (1901 ; 1932-1934).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :** travaille, excursion et herborisation, notamment dans le massif de l'Aigoual ; devient membre de l'Institut en 1918 ; en 1919, le Gouvernement lui demande d'organiser la Faculté des sciences de Strasbourg. Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** nécrologie par Louis Emberger in *Revue générale de botanique*, 1936, 48, pp. 1-48 ; par Philippe Guinier, *Revue des eaux et forêts*, LXXIII, mai 1935, pp. 397-411 ; Emberger, Louis, Harant, Hervé, *Histoire de la botanique à Montpellier*, 1959 ; Emberger, J. M., *Herborisations en zig-zag, journal d'un botaniste*, Les Presses du Languedoc, Montpellier, 1999.



**103. FLOQUET****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur au lycée Rollin de Paris.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****104. FOLLIASSON, Jeanne****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de Raoul Blanchard à Grenoble.

**Carrière :**

Professeure au lycée de jeunes filles de Grenoble.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie des articles dans la RGA en 1916.

**Bibliographie et sources :**

**105. FONCIN, Myriem**  
**1893-1976**

**Origine sociale :**

fille du géographe Pierre François Charles Foncin et de Jeanne Marie de Pozzi.  
 Sœur de Mireille Foncin (-1996).

Activité de militante de l'éducation et de la lecture populaires dans l'Entre-Deux-Guerres. (fonde en 1923 la branche féminine des Équipes sociales où elle anime des cercles d'études et de lecture ; membre agissante à partir de 1938 de l'Association des bibliothécaires français, constituant un groupe informel d'éducateurs populaires, d'éditeurs et de bibliothécaires professionnels, qui réfléchissent ensemble aux critères de la sélection des livres pour les bibliothèques de masse).

**Etudes :**

Elève parisienne de Demangeon.

**Carrière :**

conservatrice et directrice du département des Cartes et Plans de la BNF, pendant 20 ans.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Myriem Foncin, « La culture et le commerce des fleurs et primeurs sur la Côte d'Azur, de Toulon à Menton », *AG*, t. 25, n° 136, pp. 241-262 ; « Versailles. Etude de géographie historique », *AG*, N°155, XXVIII<sup>e</sup> année, septembre 1919, pp. 321-341 ; « Versailles », *AG*, 1919, t. 28, n°155, pp. 321-341 ; « Quelques réflexions géographiques à propos du concours (1<sup>re</sup> section) pour le Plan d'aménagement et d'extension de Paris », *La Vie Urbaine*, 1920, vol. 2, n° 5, pp. 77-90.

**Bibliographie et sources :** Monique de la Roncière, « Myriem Foncin (1893-1976) », *Imago Mundi*, vol. 30 (1978), pp. 95-98 ; Gérard Chevalier, « L'entrée de l'urbanisme à l'université : la création de l'Institut d'urbanisme (1921-1924) », *Genèses*, n°39, 2000/2, pp. 98-120 ; Mechtild Rössler, « From the Ladies'program to the feminist session », in Robic Marie-Claire, Briend Anne-Marie, Rössler Mechtild (dir.), 1996, **Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les Congrès internationaux de géographie**, Paris, L'Harmattan, pp. 259-267 ; Marie-Claire Robic, Mechtild Rössler, 1996, « Sirens within the IGU. An analysis of the role of women at International Geographical Congresses (1871-1996) », *Cybergeo. Journal européen de géographie*, 14 (<http://193.55.107.3/revgeo/revgeo.htm>).

**106. FONCIN, Pierre**  
**1841-1916.**

**Origine sociale :**

Né à Limoges, fils d'universitaire.

Propriétaire d'un domaine à Cavalaire-sur-mer en 1890, où il fait construire une maison de vacances en 1894, le « Casteu Dou Souleu », où il devait prendre sa retraite. A sa mort, ses filles y séjournent. Mireille s'y installe définitivement en 1975 et en fait don en 1977, c'est le 1<sup>er</sup> legs fait au Conservatoire du Littoral (cf. <http://www.cavalaire.fr/fr/decouverte/patrimoine.html>).

Régionaliste, partisan de la division régionale de la France.

**Etudes :**

1860- : ENS.

Agrégé d'histoire et de géographie.

1876 : Docteur es lettres : *Essai sur le ministère de Turgot* ; thèse en latin sur Carcassonne.

**Carrière :**

Enseigne dans divers lycées (Carcassonne, Troyes, Mont de Marsan, Bordeaux).

1874-1879 : professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

1879 : recteur de l'Académie de Douai.

1881: directeur de l'Enseignement secondaire au ministère

1882-1911 : Inspecteur général de l'enseignement secondaire.

membre fondateur, secrétaire général puis président de l'Alliance Française (1883).

cofondateur avec Pierre Deschamps de la Mission laïque française en 1902.

Crée en 1906 l'association des amis des Maures et de l'Estérel.

**Travaux significatifs :**

Plusieurs manuels de géographie scolaire dont plusieurs furent utilisés dans toutes les écoles primaires de France et publie les "cartes murales qui orneront les classes jusqu'à la fin des années 30. auteur d'un livre sur *Les Maures et l'Estérel*. Spécialiste de géographie coloniale, critique l'exploitation des colonisés.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mort de mort naturelle pendant le conflit.

**Bibliographie et sources :** nécrologie de Paul Vidal de la Blache, AG, 1917, vol. 26, n°139, pp. 67-70.

**107. FRANCOIS-PONCET, André.**  
**1887-1978**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1907 : ENS  
 agrégé d'allemand, spécialiste de Goethe

**Carrière :**

Journaliste.  
 Administrateur délégué de la Société d'études et d'information économique de Paris en 1922.  
 élu député de la Seine en 1924.  
 Sous-secrétaire d'Etat dans de nombreux gouvernements  
 1952 : Académie française

**Travaux significatifs :**

Journaliste, homme politique et diplomate  
*De Versailles à Potsdam. La France et le problème allemand contemporain, 1919-1945*, Paris, Flammarion, 1948 ; a participé à *Rue D'Ulm*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

sert pendant la Première Guerre mondiale comme lieutenant d'infanterie.  
 Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**108. FUSTER, Jacques**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur au Lycée d'Amiens

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

Cf. Lycée d'Amiens. *Discours prononcé par M. Jacques Fuster, professeur d'histoire à la distribution des prix, le jeudi 13 juillet 1922, sous la présidence de M. Morain, préfet de la Somme.*

**109. GACHON, Lucien**  
**1895 (La Chapelle-Agnon (Puy-de-Dôme))-**  
**1984.**

**Origine sociale :**

famille paysanne modeste installée au hameau de la Guillerie.

**Etudes :**

découvre la géographie, à Clermont-Ferrand auprès de Philippe Arbos et Henri Baulig.

licences à l'université de Clermont-Ferrand.

thèse de doctorat ès-lettres sur *Les limagnes du Sud et leurs bordures montagneuses* (publiée en 1939).

**Carrière :**

Instituteur pendant dix-sept années

professeur de cours complémentaire

Directeur du Cours complémentaire de Saint-Dier (Puy-de-Dôme) en 1922.

Collègue d'Arbos à l'université de Clermont-Ferrand.

**Travaux significatifs :**

« écrivain-paysan » — son premier roman, **María**, est achevé en 1921, à l'âge de 27 ans (publié en 1925) : Ses débuts littéraires seront patronnés par Henri Pourrat (1887-1959, auteur régionaliste auvergnat, croix de feu, vichyste et maréchaliste). Lucien Gachon s'impose comme un romancier auvergnat ayant pour sujet l'univers paysan.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie :** André Fel, « Lucien Gachon, la paysannerie et la ville : évolution d'une doctrine », dans **Revue d'Auvergne**, n° 533, 1995 ; **Lucien Gachon, géographe et écrivain, 1894-1984. Actes du Colloque national tenu à Clermont-Ferrand les 27-28 et 29 octobre 1994.**— **Revue d'Auvergne**, tome 108, n° 2-3, 1994, 228 p. ; Pourrat, Henri (1887-1959), Correspondance. 1, Du 31 janvier 1921 au 25 décembre 1927 / Henri Pourrat, Lucien Gachon, éd. établie par Claude Dalet, Bibliothèque municipale et interuniversitaire de Clermont-Ferrand, Coll. Cahiers Henri Pourrat, 335 p., 1991 ; correspondance Lucien Gachon-Henri

Pourrat, publiée par les **Cahiers Henri Pourrat** de la Faculté de Lettres de l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand (fascicules 9, 12, 13, 14 et 15, publiés de 1991 à 1998) ; Pierre Cornu « Lucien Gachon : un itinéraire entre géographie rurale et littérature agreste », **Ruralia**, 2003-12/13, [En ligne], mis en ligne le 26 janvier 2005. URL :

<http://ruralia.revues.org/document330.html>; J. L. Zaremba, *Lucien Gachon, pédagogue de la ruralité*, 2007.

**110. GADOUD, Marie**  
**-1924**

**Etudes :**

Elève de Blanchard à Grenoble.

1921 : agrégée d'histoire et de géographie.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
**Publication de plusieurs articles dans la RGA.**

**Bibliographie et sources :** Nécrologie dans la RGA, 1924.

**111. GALLOIS, Lucien**  
**1857-1941**

**Origine sociale :**

né à Metz, père industriel lorrain qui choisit la France lors de l'annexion de 1871.

**Etudes :**

1881 : ENS, section lettres (hésita à préparer Polytechnique, garde un goût prononcé pour la géodésie et les bases mathématiques de la géographie, la cartographie), camarade de promotion d'Henri Berr ou de Maurice Fallex. Elève de Vidal de la Blache.

1884 : Agrégation d'histoire.

1890 : thèses d'histoire de la géographie allemande et française du XV<sup>ème</sup> siècle, sous la direction d'Himly, professeur à la Sorbonne : *Les géographes allemands de la Renaissance ; Oronce Finée (1494-1555)*.

**Carrière :**

1885-1889 : maître-surveillant à l'ENS.

1889-1893 : chargé de cours à la faculté des lettres à Lyon.

1891 : participe à la création des *Annales de Géographie*.

Fondation de la *Bibliographie géographique*, il en laisse rapidement la direction à L. Raveneau.

1893-1898 : chargé de cours à la Sorbonne.

1898-1907 : maître de conférences de géographie à l'ENS, en remplacement de Paul Vidal de la Blache.

1909-1927 : professeur sur une chaire de géographie et de topographie à la Sorbonne.

Après la mort de Vidal de la Blache (1918), il prend la direction de la *Géographie Universelle*, jusqu'à sa mort.

**Travaux significatifs :**

Partisan de la méthode vidalienne, théoricien des régions naturelles et noms de pays (*Régions naturelles et noms de pays*, 1908, réédition Paris, CTHS, 2008).

Intéressé par la géographie physique, mais surtout par la géographie politique, et la géographie humaine. Initiateur des excursions, mais aussi du commentaire de cartes.

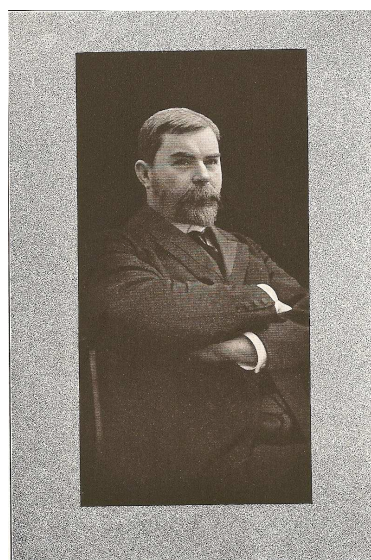
**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe activement, à partir de janvier 1915, à la Commission de géographie du SGA et au Comité d'Etudes.

Publie de nombreux articles dans les *Annales de Géographie*.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Nécrologie d'Emmanuel de Martonne, *AG*, 1941, vol. 50, n°283, pp. 161-167 ; Meynier, André, notice in *Les géographes français*, 1975, pp. 25-33 ; Olivier Soubeyran, *Imaginaire, science et discipline*, Paris, L'Harmattan, 1997.



Lucien Gallois

(source : MTE, 1915).

**112. GALLOUEDEC, Louis**  
**1864 (Morlaix)-1937**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1885 : ENS, camarade de promotion de Henri Hauser et Louis Raveneau.

1888 : agrégation d'histoire et géographie.

**Carrière :**

1888-1901 : lycée d'Orléans.

1901 : nommé à Paris, successivement aux lycées Charlemagne, Condorcet et Louis le Grand.

1907-1934 : Inspecteur général de l'Instruction publique d'histoire et géographie, inspecte Kergomard.

1907-1937 : conseiller général du Loiret (canton d'Orléans nord-Est).

1912-1937 : maire de Saint-Jean-de-Braye.

1933-1936 : président du conseil général du Loiret.

**Travaux significatifs :**

Publications : « Etudes sur la Basse Bretagne », *Annales de géographie*, tome II, n°6, 1893, p. 173-188 ; Une bonne centaine de manuels scolaires rédigés de 1892 à 1936, en collaboration avec Franz Schrader, puis avec Fernand Maurette, (collections Hachette) ; *La Bretagne*, Coll. Histoire et géographie régionales de la France, Hachette, 1917 ; *Le Maine*, Coll. Histoire et géographie régionales de la France, Hachette, 1925.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Georges Joumas, *Gallouédec, géographe de la IIIe République*, 2006.

**113. GATEAU, Jean**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Demangeon et de Verrier.

Agrégé d'histoire et de géographie.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé en janvier 1915 dans les services de renseignement sur les prisonniers de guerre. Problèmes de santé, peut-être réformé ou interprète. Affecté à la 22<sup>e</sup> section des Commis et ouvriers d'administration. Projet de devenir lecteur à l'université d'Upsala ou de Lund fin 1915.

**Bibliographie et sources :** Correspondance de Demangeon, BM.

**114. GAUSSEN, Henri**  
**1891-1981**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1926 : thèse sur la végétation dans les Pyrénées.

**Carrière :**

Professeur à Toulouse.

**Travaux significatifs :**

Botaniste et biogéographe français.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

« Pluiosité estivale... », *AG*, 1921, vol. 30, n° 166, pp. 249-256.

**Bibliographie et sources :**



**115. GAUTIER, Emile Félix**  
**1864-1940**

**Origine sociale :**

Originaire de Clermont-Ferrand. Père professeur dans l'enseignement secondaire.

**Études :**

1884 : ENS, camarade de promotion de Charles Andler et Victor Bérard. Elève de Vidal.

1887 : échec à l'agrégation d'histoire et de géographie, à laquelle il renonce.

1887-1890 : séjour en Allemagne.

1891 : reçu à l'agrégation d'allemand.

1902 : thèse de doctorat sous la direction de Vidal : *Madagascar. Essai de géographie physique*.

**Carrière :**

1892-1894 : explorations à Madagascar.

1895 : répétiteur de malgache à l'École des langues orientales et professeur d'allemand au lycée Chaptal.

1896-1900 : chef de service de l'Instruction publique à Madagascar.

1900-1901 : suppléant pour le cours de géographie de l'Afrique à l'École supérieure de lettres d'Alger.

1902-1905 : exploration du Sahara.

1912-1935 : Professeur de géographie générale à la Faculté des Lettres d'Alger.

**Travaux significatifs :**

Géographe et ethnographe. Spécialiste de l'Afrique du Nord, du Sahara et du Madagascar (étude de géographie physique).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

S'engage volontairement, malgré son âge (50 ans), le 28 août 1914. Sert à Paris, dans l'état major de Gallieni. Blessé, évacué en août 1915 à l'hôpital de Toulon puis opération à l'hôpital d'Alger. Chargé de missions de renseignements par le gouverneur général dans la région de Ouargla en 1916. Mission au Proche-Orient, chargé de rapporter des informations de terrain sur la politique arabe des Britanniques. 10 mars 1917 : part de Philippeville pour Alexandrie, va à la frontière tripolitaine, puis au Caire en avril, voyage en Arabie en mai, puis Haute-Egypte en juin. Juillet : séjour en Palestine, à Gaza. Retour à Bizerte le 3 août 1917. Février 1918 : autorisé par Nivelles à se joindre à l'escadrille d'aviation saharienne pour faire des observations scientifiques et tenter la traversée du Sahara en avion. Juin 1918 : envoyé comme officier interprète anglais dans la base militaire américaine de Saint-Nazaire, où il reste jusqu'à sa démobilisation en janvier 1919.

Articles nombreux : « Le rocher de sel de Djelfa » in *Annales de Géographie*, 1914, t. 23, n° 129, pp. 245-260 ; « L'oued Saoura », *Annales de géographie*, 1921, vol. 30, n° 163, pp. 50-59.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Deprest, Florence, *Géographes en Algérie (1880-1950). Savoirs universitaires en situation coloniale*, Paris, Belin, 2009.

**116. GENTIL, Louis**  
**1868-1925**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1912-1919 : maître de conférences, puis professeur adjoint de pétrographie à Paris.  
 1919-1925 : professeur de géographie physique à la Sorbonne (faculté des Sciences).  
 1923 : élu à l'Académie des Sciences.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste du Maroc.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**117. GERMAIN, Louis**  
**1878-1942**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1904 : licence ès sciences à Paris.  
 1907 : doctorat ès sciences.

**Carrière :**

D'abord instituteur, puis études à Angers, puis à Paris.  
 1907-1936 : Assistant de zoologie (laboratoire des mollusques, vers et zoophytes) au Muséum d'histoire naturelle, puis directeur du laboratoire (1935-1936).  
 1936-1942 : Directeur du Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste des mollusques (biologie et anatomie).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « La lithologie sous-marine du golfe du lion », *AG*, 1914, t. 23, n° 130, pp. 351-355 ; « L'origine et la distribution géographique des faunes d'eau douce de l'Amérique du Nord », *AG*, 1915, t. 23, n° 132, pp. 394-406 ; « L'étang de Berre », *AG*, 1917, t. 26, n°143, pp. 329-343 ; « La biogéographie et les musées régionaux », *AG*, 1918, t. 27, n°145, pp. 1-10.  
 Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Jaussaud, Philippe, Brygoo, Edouard R. (dir.), *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 2004.

**118. GEX, François**  
**1881-1932**

**Origine sociale :**

Issu d'une famille d'ouvrier de 14 enfants.

**Études :**

1907-1909 : suit les cours de licence de Blanchard, c'est un de ses premiers élèves, avec Boissieux. D. E. S. sur la Combe-de-Savoie, thèse commencée, mais jamais achevée.

**Carrière :**

1906 : ordonné prêtre.

1907-1909 : professeur au collège Notre-Dame de la Villette.

1909-1932 : professeur à l'externat St-François de Sales de Chambéry.

**Travaux significatifs :**

Pendant plus de 20 ans, il participe aux travaux de l'Institut de géographie alpine, publie de nombreux articles dans la *Revue de géographie alpine*, sur l'histoire et la géographie économiques, sur l'hydrologie et la climatologie, ou encore la géomorphologie et la démographie. De plus, il publie également des ouvrages, études souvent pittoresques et touristiques (*Le château de Miolans*, 1921 ; *Autour des clochers de Savoie*, 1928, *Dans les Alpes françaises*, 1929). Homme de science, apprécié par Blanchard après une période de méfiance « républicaine », c'est « un des premiers géographes savoyards » et un prêtre prédicateur en patois.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé comme infirmier sur le front, santé très détériorée. Il publie surtout au lendemain de la Première Guerre mondiale une enquête précieuse, *Les morts de la guerre en Savoie* (1922).

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Nécrologie par Raoul Blanchard, *RGA*, t. 21, 1933, pp. 231-240 ; *Dictionnaire de biographie française*, t. 15, 1982, coll. 1419 ; C. Sorrel, Notice in Mayeur, Hilaire, *Dictionnaire du Monde religieux*. 8. *La Savoie*, 1996, p. 687.

**119. GEZE, J. B.**

**Origine sociale :**

**Études :**

Docteur ès sciences.

**Carrière :**

Professeur d'agriculture à Montpellier

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**120. GIBERT, André**  
**1893-**

**Origine sociale :**  
Chrétien.

**Études :**

1909-1912 : Ecole normale de Valence, élève de Faucher.

1914 : passe et obtient bac et licence à Grenoble, élève de Blanchard.  
dispensé du diplôme comme combattant.

1919 : premier au concours d'agrégation des mobilisés.

1930 : thèse sous la direction de Raoul Blanchard : *La porte de Bourgogne et d'Alsace (trouée de Belfort). Etude géographique.*

**Carrière :**

Professeur de Lycée de Besançon en 1922.

1931-1934 : professeur de géographie à l'université de Lille.

1934-1960 : professeur de géographie à l'université de Lyon.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Pendant la guerre fait ses classes au 6<sup>e</sup> d'artillerie de Valence, et finit lieutenant d'artillerie. Mobilisé d'août 1914 à mars 1919.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** souvenirs de Blanchard

**121. GIGNOUX, Maurice**  
**1881-1955**

**Origine sociale :**

Né à Lyon.

**Etudes :**

1901-1905 : ENS

1905 : agrégation de sciences naturelles.

1913 : thèse sur les formations marines pliocènes et quaternaires de l'Italie du Sud et de la Sicile.

**Carrière :**

1913 : Préparateur à Grenoble, pour Kilian.

Novembre 1918-janvier 1919 : suppléance de cours à la Faculté des Sciences de Toulouse

1919-1926 : Professeur à Strasbourg.

1926 : professeur à l'université de Grenoble, après la brusque disparition de Kilian.

1932 : Correspondant de l'Institut

1946 : Membre non résidant de l'Institut.

**Travaux significatifs :**

Géologue.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1914 : veut s'engager, mais sa mauvaise santé le fait d'abord réformer pour un an, puis élève officier dans l'artillerie, puis dans le service, nouvellement créé, de la Météorologie aux Armées, où il se signale en compagnie d'un autre géologue grenoblois, Pierre Lory, également engagé volontaire.

1919 : nommé professeur à Strasbourg.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Raoul Blanchard, notice nécrologique, *Annuaire de l'Ecole Normale supérieure*, 1957, p. 42.

**122. GIRARDIN, Paul**  
**1875-1950**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1896 : ENS

Elève de Vidal de la Blache.

**Carrière :**

Professeur de géographie à l'Université de Fribourg (Suisse).

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « Le charriage des alluvions », *AG*, 1917, t. 26, n°143, pp. 321-328.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**123. GLANGEAUD, Philippe**  
**1866-1930**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur de Géologie à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand en 1922.  
 Collaborateur principal du Service Géologique de France.  
 Correspondant de l'Académie d'agriculture de France.

**Travaux significatifs :**

Géologue français.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Remplace provisoirement Boutry en 1915.  
 Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**124. GOBLET, Yves-Marie**  
**1881-1955**

**Origine sociale :**

Breton.  
 Internationaliste, régionaliste.

**Etudes :**

études à l'université de Paris  
 1902 : agrégation.  
 1930 : thèse d'histoire de la géographie de l'Irlande, sur l'œuvre de Petty (au XVIIème siècle).

**Carrière :**

professeur agrégé de géographie économique à l'École Supérieure de Commerce et à l'École des Hautes Etudes Sociales, puis au CNAM dans la géographie des transports et Institut des Hautes études Internationales à Genève (cours de géographie politique).

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de l'Irlande et de géographie politique (entre 1904 (pt ouvrage sur le développement économique du Congo Belge, Paris) (1907 : *Le Panaméricanisme*) et 1955 (*Political Geography and the World Map*, Londres), avec *Le crépuscule des traités* (1934).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Ecrit en 1917 *L'Irlande dans la crise universelle*.

**Bibliographie et sources :** Parker, Geoffrey, « La géographie politique de Yves-Marie Goblet (1881-1955) », in Claval, *La géographie française à l'âge classique*, pp. 207-214.

**125. GRANDIDIER, Alfred**  
**1836-1921**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

1885 : membre de l'Académie des Sciences (section géographie et navigation).

1900-1905 : président de la SGP.

**Travaux significatifs :**

Explorateur du Madagascar.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**126. GRANDIDIER, Guillaume**  
**1873-1957**

**Origine sociale :**

Fils d'Alfred Grandidier.

**Etudes :**

**Carrière :**

Secrétaire général de la Société de Géographie de Paris.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

D'abord attaché à Galliéni.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**127. GRAVIER, Gaston**  
**1886-1915**

**Origine sociale :**

Lorrain, né à Liffol-le-Grand (Vosges)

Fils d'un instituteur

Marié avec Claire (1895-), fille d'un industriel du Nord et sœur d'un centralien, ils ont un fils, Jean-François (1915-2005), le futur auteur de *Paris et le désert français* (1947).

**Études :**

1904-1905 : lycée de Nancy.

1905-1906 : lycée de Lille.

Admissible à l'École Normale Supérieure

1907 : Université de Lille.

Echec à l'agrégation d'histoire

**Carrière :**

1909 : nomination comme lecteur de français à Belgrade (Serbie).

1910 : fondation de la « Société littéraire française ».

1911 : cours de géographie à l'université de Belgrade.

1912 : décoré chevalier de l'ordre serbe de Saint Sava.

**Travaux significatifs :**

Auteur de « La plaine dans la région vosgienne », puis d'articles dans les *Annales de géographie* sur l'économie et la population de la Serbie 51012-1914), d'articles dans le *Bulletin de la Société Serbe de Géographie* (1913-1914), d'articles dans le *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris* (1911), dans la *Revue de Paris* et *Questions Diplomatiques et Coloniales* (1911), dans divers journaux français (*L'Effort*, *Correspondance d'Orient*, *Le Temps*, *Le Figaro* entre 1912 et 1914), puis de *La Formation territoriale de la Serbie* et thèse inachevée sur les *Régions naturelles de la Serbie*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mort aux combats à Souchez (Pas de Calais) le 30 mai 1915.

« La Choumadia », *Annales de géographie*, 1921, vol. 30, n° 166, pp. 271-287.

**Bibliographie et sources :** Demangeon, Albert, Nécrologie, *AG*, 1915, 23, 132, pp. 454-458 ; Sivignon, Michel, « Le politique dans la géographie des Balkans : Reclus et ses successeurs, d'une *Géographie universelle* à l'autre », in « Elisée Reclus », *Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*, 2<sup>e</sup> trimestre 2005, 117, pp. 153-182 ; Peurey, Hugues, « Représentations nationales et territoriales dans la géographie des Balkans de la première moitié du XXe siècle, dualité professionnelle et engagement. L'exemple de deux géographes français : Gaston Gravier (1886-1915) et Yves Chataigneau (1891-1969) », Université de Paris, I, master 2, sous la direction de Marie-Claire Robic, juin 2008.



**128. HAUG, Emile**  
**1861-1927**

**Origine sociale :**

Né à Drusenheim (Bas-Rhin) en 1861, mort à Niderbronn-les Bains, Bas-Rhin, le 28 août 1927.

**Études :**

1885 : Docteur de l'université de Strasbourg, choisi de fuir l'Alsace allemande, après des démêlés avec les autorités strasbourgeoise, et de recommencer ses études en France.

**Carrière :**

1885 : préparateur de géologie à l'université de Strasbourg.

Professeur de géologie à la Sorbonne.

1917 : membre de la section de minéralogie de l'Académie des sciences

**Travaux significatifs :**

*Traité de Géologie* (1907-1911).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Archives de l'Académie des sciences, dossier Haug.

**129. HAUMANT, Emile**  
**1859-1942**

**Origine sociale :**

Fils d'un avoué (devenu président de tribunal) de Sarrebourg (Moselle).

Epouse en 1889 Solange Rambaud, fille d'Alfred Rambaud, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

**Études :**

Lycées de Lunéville, Gray, Louis-le-Greand.

1879 : Ecole des Chartes.

1883 : licencié ès lettres (Nancy).

1879 : élève de l'EPHE.

1886 : agrégé d'histoire.

1894 : docteur ès lettres : thèse : *La guerre du nord (1655-1660) et la paix d'Oliva*.

**Carrière :**

1887-1891 : professeur de lycée à Saint-Quentin et Amiens.

1891 : chargé de cours de russe à Lille.

1895 : Professeur adjoint la Faculté des lettres de Lille.

1897 : professeur de langue et littérature de la Russie et des peuples slaves à la Faculté des lettres de Lille.

1902 : Maître de conférences de langue et littératures russes à la faculté des lettres de Paris.

1908 : professeur adjoint.

1919-1929 : professeur de langue et littérature russes.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la Russie et de la Yougoslavie.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « La nationalité serbo-craote », AG, t. 23, n° 127, pp. 45-59 ; « Les frontières historiques de la Serbie », AG, n°152, pp. 144-147.

*La Yougoslavie, études et souvenirs*, 1919 ; *Le problème de l'unité russe*, 1922.

**Bibliographie et sources :** Notice in Charle, pp. 103-105.

**130. HAUTECOEUR, Louis Eugène Georges**  
**1884-1973**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

ENS

Membre de l'Ecole française de Rome

Agrégé d'histoire et de géographie

**Carrière :**

1919-1940 : professeur à l'Université de Caen, à l'Ecole du Louvre et à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

Février 1941-janvier 1944 : secrétaire général des Beaux-Arts.

Membre de l'Académie des Beaux-Arts et secrétaire perpétuel.

**Travaux significatifs :**

Historien de l'art, spécialisé dans l'architecture et l'art classique. Fondateur du palais de Tokyo.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Secrétaire adjoint du Comité d'Etudes en 1919.

« Les rapports économiques de la Russie et de l'Ukraine », *AG*, 1920, t. 29, n° 157, pp. 42-52.

**Bibliographie et sources :**

**131. HAUSER, Henri**  
**1866-1946**

**Origine sociale :**

Fils de négociant.

Famille juive.

Dreyfusard.

Persécution pendant la Seconde Guerre mondiale.

**Études :**

Lycée Condorcet.

1885 : ENS, camarade de promotion de Louis Raveneau et Gallouédec.

1886 : licencié ès lettres.

1888 : agrégation d'histoire.

1892 : docteur ès lettres.

**Carrière :**

1888-1893 : professeur aux lycées de Bourges, Pau et Poitiers.

1893-1896 : chargé de cours d'histoire de l'Antiquité et du Moyen-Âge à la Faculté des lettres de Clermont.

1901-1919 : Professeur d'histoire moderne et contemporaine à la Faculté des lettres de Dijon.

1915-1933 : chargé de cours, puis professeur de géographie industrielle et commerciale au Conservatoire national des Arts et métiers.

1921-1927 : professeur sans chaire à la Faculté des lettres de Paris.

1927-1936 : professeur d'histoire économique à Paris.

**Travaux significatifs :**

Historien moderniste

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Auteur de *Les méthodes allemandes d'expansion économique* (1915) et *L'Allemagne et le problème colonial* (1917).

1916-1919 : il fut membre du cabinet d'Etienne Clémentel, ministre du commerce et de l'industrie. Il facilita la mobilisation de l'éco en créant de nouvelles divisions régionales.

Membre de l'AGF en 1922.

*L'organisation gouvernementale française durant la guerre. Le problème du régionalisme*, Paris, PUF, 1924.

**Bibliographie et sources :** Notice in Charle, pp. 105-106 ; Marin, Séverine-Antigone, Soutou, Georges-Henri (dir.), *Henri Hauser (1866-1946). Humaniste – Historien – Républicain*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2007.

**132. HELLBRONNER, Paul**  
**1871-1938**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Polytechnicien.

Docteur ès sciences (Paris).

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

Alpiniste et géodésien

s'est illustré par son travail de relevés géodésiques des Alpes françaises, publié dans sa monumentale : *Description géométrique des Alpes françaises*, en 12 volumes parus entre 1910 et 1939.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Cf. Jean-Pierre Bonfort, *Le Monde n'est pas un panorama*. Sélection de photographies prises par Paul Helbronner, Raoul Blanchard, René Rivière, Jules Blache, Hippolyte Müller, Musée Dauphinois, Editions Cent pages, 2006.

**133. HERBETTE, François**  
**1885-1960**

**Origine sociale :**

Fils de Louis Herbette (1843-1921), homme politique, conseiller d'Etat.

**Etudes :**

1905 : ENS.

1910 : agrégé d'Histoire et de Géographie

**Carrière :**

Lycée Condorcet.

1912-1919 : chargé des travaux pratiques de l'enseignement de la Géographie à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, en remplacement de Baulig à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.

Participe à l'excursion transcontinentale de 1912 ; « Les ports américains du Nord-ouest », *Annales de géographie*, 1913, Volume 22, Numéro 122, pp. 160-171 ; étude sur les ports américains publiée dans le Mémorial de 1915.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « Le problème du dessèchement de l'Asie intérieure », *AG*, 1914, t. 23, n° 127, pp. 1-30.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** CHAN, AJ/16/6021 : Dossier « François Herbette » ; François Herbette, *L'expérience marxiste en France : témoignage d'un cobaye conscient, 1936- 1938*, Paris : M.-T. Génin, 1959.

**134. HUBERT, Henry****Origine sociale :****Etudes :**

Thèse sur le Dahomey (Guinée).

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**Article « Les méthodes cartographiques relatives à l'Afrique Occidentale Française », *AG*, 1917, t. 26, n°139, pp. 61-65.**Bibliographie et sources :****135. HÜCKEL, G.-A.****1880 (Valenciennes)-1919****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Bibliothécaire du Musée Pédagogique.

**Travaux significatifs :**Préhistorien, Mémoire sur la géographie de la circulation (1906) et notes nombreuses dans les *Annales de Géographie* et dans la *Bibliographie géographique internationale*, surtout sur l'anthropogéographie et Ratzel auquel il est très favorable.**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mort de la grippe espagnole.

**Bibliographie et sources :** Nécrologie de L. Raveneau, *AG*, 1919, p. 152 ; Cf. lettre du 25 février 1912 de Berr à Febvre in Lucien Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales. Lettres à Henri Berr 1911-1954*, éd. par Gilles Candar et Jacqueline Pluet-Despatin, Paris, Fayard, 1997, p. 21, p. 23, p. 30-31.

**136. HULOT, Etienne (Baron)**  
**1857-1918**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Ecole libre des Sciences Politiques.

**Carrière :**

1897-1918 : Secrétaire général de la Société de géographie de Paris.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Très actif pour la SGP, mais épuisement, maladie et décès.

**Bibliographie et sources :**

**137. HURAUT, Louis**  
**1886-1973**

**Origine sociale :**

Père de Jean-Marcel Hurault (1917-2005), anthropogéographe et géographe tropicaliste (IGN).

**Etudes :**

**Carrière :**

Futur général.

Fondateur et 1<sup>er</sup> directeur (1940-) de l'IGN.

Président de la Société de géographie (1960-1965).

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**138. IGONIN****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur au Collège de Brive (Corrèze).

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****139. JARDIN, Jean****1897-1917****Origine sociale :**

Né à Grenoble, fils d'ouvrier.

**Etudes :**

Elève de Bénévent.

Juillet 1915 : baccalauréat.

Début de licence à Grenoble.

**Carrière :**

Surveillant d'internat au lycée de Grenoble.

**Travaux significatifs : Néant.****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**Incorporé en 1915 au 158<sup>e</sup> régiment d'infanterie, envoyé au camp de Valréas, pour Montmélian, puis Saint-Maixent. Nommé aspirant à l'automne 1916, front d'Alsace et Champagne en 1917, puis sous-lieutenant dans le 123<sup>e</sup> régiment d'infanterie au printemps 1918, tué le 30 avril 1918 au Mont-Renaud devant Noyon d'un éclat d'obus.**Bibliographie et sources :** SHD, dossier militaire, 5 Ye 122.485 ; nécrologie de Raoul Blanchard, RGA, 1918, vol. 6, n°4, pp. 494-499.

(source : nécrologie, RGA, 1918)

**140. JOLEAUD, Lucien****Origine sociale :****Etudes :**

1912 : Thèse de doctorat sur la Numidie.

**Carrière :**

Maître de conférences de paléontologie à la Faculté des sciences de l'Université de Paris

**Travaux significatifs :**

Géologue et paléontologue, africaniste.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « Le rocher de Constantine », *AG*, 1918, t. 27, n°148-149, pp. 340-356.

« Les Origines de la Ville de Constantine », *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger et d'Afrique du Nord*, Imp. Algérienne, Alger, 1918 ; « Etude de géographie zoologique sur la Berbérie », *Revue africaine*, 1918 (cf. <http://www.algerie-ancienne.com/livres/Revue/revue.htm>).

**Bibliographie et sources :****141. JOLY, Henry Charles**

1881-1975

**Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

1905 : Maître de conférences à Nancy.

- 1939 : professeur de géologie à la faculté des sciences de Nancy.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1918 : prisonnier de guerre en Allemagne.

**Bibliographie et sources :**



**142. JOURDY, Emile  
1845-1941**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Ecole Polytechnique

**Carrière :**

Fait la guerre de 1870 (prisonnier du 29 octobre 1870 au 16 mars 1871)

servant en Afrique en 1874-1876, puis au Tonkin en 1884-1886 et en mission secrète en Algérie et en Tunisie en 1901-1902.

Placé le 26 août 1910 dans la section de réserve

1912 : Général de division

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Officiellement mobilisé à l'Intérieur contre l'Allemagne du 28 août 1914 au 23 novembre 1915, au titre d'inspecteur des dépôts d'artillerie de la zone de l'intérieur, puis est replacé dans la 2<sup>e</sup> section de réserve.

Participation à la Commission de géologie de De Margerie.

**Bibliographie et sources :** SHD, dossier « Jourdy », 9 Yd 392

**143. KERGOMARD (-DUPLESSIS), Joseph (Abraham George)  
1866 (Montauban)-**

**Origine sociale :**

fils de Mme Kergomard, Inspectrice général des Ecoles maternelles.

gendre de M. Steeg, inspecteur général de l'Université.

frère de M. J. Kergomard, Professeur à l'Ecole Normale de Blois

**Etudes :**

1891 : agrégé d'histoire.

**Carrière :**

maître auxiliaire au lycée St Louis à partir de 1886

puis maître répétiteur au collège d'Etampes

divers postes dans les années 1890', dont à Reims, Rouen ou lycée Lakanal de Sceaux (1906), puis à Henri IV en 1910

1911-1931 : Professeur au lycée Louis le Grand.

**Travaux significatifs :**

Auteur de manuels : Publications : *Précis de géographie économique* avec M. Dubois chez Masson, ouvrage sur Les principales puissances du monde, collaborations à la Grande Encyclopédie, au Larousse,...

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

dégagé de toute obligation militaire, et non mobilisable (classe 1886).

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** AJ/16/1057 : Dossier « Joseph Duplessis-Kergomard ».

**144. KILIAN, Wilfrid  
1862-1925**

**Origine sociale :**  
d'origine alsacienne

**Etudes :**  
licence à Paris sous la direction d'Ed. Hébert.  
thèse de doctorat sur la montagne de Lure, près Sisteron, sous la direction d'Hébert.

**Carrière :**  
Préparateur, puis chef de travaux pratiques d'Ed. Hébert à Paris.  
1899-1925 : succède à Ch. Lory comme professeur de géologie à la Faculté des sciences à l'université de Grenoble.  
Membre de l'Académie des Sciences.

**Travaux significatifs :**  
Géologue, spécialiste des Alpes.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**145. LABORDE, Pierre  
-1915**

**Origine sociale :**

**Etudes :**  
Elève de Raoul Blanchard.  
Elève de saint-Cyr.

**Carrière :**  
Lieutenant des chasseurs alpins.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
Mobilisé, meurt dans les Vosges alsaciennes le 27 juillet 1915.

**Bibliographie et sources :**

**146. LACHENAL, Hector René**  
**1892- 1916**

**Origine sociale :**

Fils d'un instituteur et d'une institutrice.  
 Savoyard d'origine.

**Etudes :**

Lycée de Chambéry.  
 1914 : licence ès lettres (histoire et géographie) à Grenoble.  
 Elève de Raoul Blanchard à Grenoble.

**Carrière :**

1913-1914 : Surveillant d'internat à l'Ecole Vaucanson.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Soldat, puis caporal, puis adjudant, puis sous-lieutenant (printemps 1916), de la 12<sup>e</sup> compagnie du 97<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine, combat dans les tranchées de l'Artois, croix de guerre, tué le 29 octobre 1916 dans la Somme au lieu dit La Maisonnette par Biache.

**Bibliographie et sources :** nécrologie par Raoul Blanchard, Revue de géographie alpine, 1917, vol. 5, n°5-2, pp. 328-334. Dossier militaire.

**147. LACROIX, Alfred**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur de minéralogie.  
 Président de l'Académie des Sciences de Paris.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**148. LAFFITTE, Louis**  
**1873-1914**

**Origine sociale :**

Né à Pau.

**Études :**

Suit les cours des universités de Caen, de Bordeaux et de Paris.  
 DES d'histoire et de géographie sur l'Anjou.

**Carrière :**

Professeur de géographie à l'École supérieure de Commerce de Nantes.

1898 : commissaire enquêteur de la Société de la Loire Navigable à Nantes.

Mission des Ministères du Commerce et des Travaux publics en Allemagne : Etude sur la Navigation intérieure en Allemagne (1899).

1907 : secrétaire général de la chambre de commerce de Nancy.

1908 : directeur de l'Office économique de Meurthe et Moselle, directeur de l'Exposition internationale de l'Est de la France.

1913 : organise l'exposition « Cité moderne » avec l'appui de la Chambre de Commerce de la Société industrielle de l'Est. Publie *Cités modernes et Hygiène civique*.

1913 : conférences aux Instituts techniques de l'Université de Nancy, éditées dans *Le progrès économique et l'organisation industrielle et commerciale*.

**Travaux significatifs :**

Enquêtes économiques sur le bassin de la Loire, études sur la Garonne et sur le Rhône.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé comme lieutenant d'infanterie. Mort sur le front à Morhange (Moselle) le 20 août 1914. Article « La navigation intérieure » in *Annales de Géographie*, 1914, t. 23, n° 127, pp. 77-79. Mort aux combats.

**Bibliographie et sources :** Nécrologie de Louis Raveneau, *AG*, 1915, t. 23, n°132, pp. 452-454 ; Annie Sevin, « Du commissaire enquêteur au secrétaire général de chambre de commerce. L'itinéraire singulier du géographe Louis Laffitte », in G. Baudelle, M-V. Ozouf-Marignier, M-C. Robic (sld), **Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la Cité**, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001 ; « Les acteurs économiques et le régionalisme lorrain de la Belle Époque », *AG*, avril 2006.

**149. LALLEMAND, Charles****Origine sociale :****Etudes :**

Polytechnicien.

**Carrière :**

Société de géographie de Paris.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

président de la Commission centrale de la SGP.

**Bibliographie et sources :****150. LAPPARENT, (Cochon) de, Jacques  
1883-1948****Origine sociale :**

Fils d'Albert Auguste (Cochon) de Lapparent (1839-1908), polytechnicien, géologue, minéralogiste et ingénieur des mines, professeur de géologie et minéralogie à l'Institut catholique de Paris, membre de l'Institut de France, section de minéralogie de l'Académie des Sciences en 1897.

Oncle de l'abbé Albert Félix de Lapparent (1905-1975), professeur de géologie à l'Institut catholique de Paris, membre correspondant de l'académie des Sciences.

**Etudes :****Carrière :**

1918 : maître de conférences de géologie à l'université de Lille.

1919 : Professeur de minéralogie à la Faculté des sciences de Strasbourg.

1936 : élu membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris pour la section de minéralogie.

**Travaux significatifs :**

Pétrographe.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

D'abord mobilisé, puis incorporé dans la Commission de Géographie du SGA. Démobilisé en septembre 1915, avec la naissance de son sixième enfant, remplacé par Jules Sion.

**Bibliographie et sources :**

**151. LARNAUDE, Marcel**  
**1886-1980**

**Origine sociale :**

Né en Seine-Maritime, dans une famille bourgeoise non-normande.  
 Fortement ancré dans les milieux algérois, mariage à Alger.

**Études :**

Études brillantes à Paris, aux lycées Janson de Sailly, puis Louis le Grand.

1908 : ENS.

1912 : agrégé d'histoire et géographie.

Elève de Demangeon à la Sorbonne.

**Carrière :**

1912-1914 : professeur aux lycées d'Oran puis Alger.

1920-1937 : Chargé de cours sur la « géographie de l'Afrique » à la Faculté des Lettres d'Alger, au poste d'Augustin Bernard.

1927 : rentre à l'Association des géographes français.

1931 : organise l'excursion d'Algérie du congrès de géographie.

Chargé de cours à la Sorbonne du cours « Géographie et colonisation », succédant à Augustin Bernard, dès avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à sa retraite en 1949.

1939 : remobilisé, puis libéré de ses services.

1941-1942 : est dans le cabinet du ministère de l'Éducation Nationale avec son collègue de l'université de Paris Carcopino, il est directeur adjoint de cabinet, arrivant à Vichy le 4 mars 1941, notamment chargé de tâches administratives. (cf. Stéphanie Corcy-Debray, *Jérôme Carcopino, un historien à Vichy*, Paris, L'Harmattan, Logiques historiques, 2001, p. 77).

Parallèlement à son enseignement à l'Institut de géographie après 1945, il enseigne à HEC et à l'ENFOM.

1949 : Elu à l'Académie des sciences coloniales, accueilli en 1950 par Charles Robequain, géographe spécialiste de l'Asie.

Auteur de nombreuses notices biographiques sur les géographes de l'université d'Alger (Augustin Bernard et Gautier) dans les années 1960 et 1970. (nécrologie d'Augustin Bernard par Marcel Larnaud, *Annales de géographie*, 1948, vol. 57, n°305, pp. 56-59 ; Marcel Larnaud, « Émile-Felix Gautier (1864-1940) et Augustin Bernard (1865-1947) ». *Les Géographes français*, Paris, CTHS, coll. « Bulletin de la Section de géographie, Comité des travaux historiques et scientifiques », t. 81, p. 107-118, 1975 ; Marcel Larnaud, nécrologie d'Augustin Bernard dans *Hommes et destins*, tome II, Paris, 1977)

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de l'Afrique du nord, en particulier du Tell algérien, mais aussi de Madagascar.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé en décembre 1914 comme sous-lieutenant au 9<sup>e</sup> zouaves de Marche, 3<sup>e</sup> brigade marocaine, 2<sup>e</sup> bataillon, 6<sup>e</sup> compagnie. Il est gravement blessé sur le front des Flandres en avril 1915. Affecté, après sa guérison, en Algérie, au service des Affaires indigènes, probablement sur l'intervention de Gauthier. Promu officier d'ordonnance du général Laperrine, il suivit son chef dans tous ses voyages sahariens, notamment au Hoggar. Ancien Combattant nombreuses décorations (Légion d'honneur à titre militaire, croix de guerre 14-18, médaille coloniale avec agrafe « Sahara »).

Bibliographie 1914-1921 : « L'oued Saoura », *Annales de géographie*, 1921, vol. 30, n° 163, pp. 50-59 ; « Excursion interuniversitaire en Algérie », *Annales de géographie*, 1921, vol. 30, n° 165, pp. 161-194.

**Bibliographie et sources :** Demangeon BM ; Planhol, Xavier de, « Marcel Larnaud », *Hommes et destins, Dictionnaire biographique de l'Académie d'Outre-Mer* ; Deprest, Florence, op. cit., p. 196.

**152. LATOUR, Jean****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de Demangeon à Paris.

**Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Caporal mobilisé pendant la guerre.

**Bibliographie et sources :** Correspondance de Demangeon, BM.

**153. LAVISSE, Ernest**

**1842-1922**

**Origine sociale :**

Fils de boutiquier.

**Etudes :**

Ami d'enfance de Paul Vidal de la Blache.

1862 : ENS.

1865 : Agrégation d'histoire.

Etudes en Allemagne.

Thèses d'histoire sur l'histoire de la Prusse.

**Carrière :**

1868 : précepteur du prince impérial sur recommandation de Victor Duruy.

1880 : suppléant de Fustel de Coulanges à la Sorbonne.

1883 : professeur adjoint à la Sorbonne.

1888- : Professeur d'histoire à la Sorbonne

1892 : membre de l'Académie française.

1894- : Directeur de la *Revue de Paris*.

1904 : Directeur de l'Ecole normale supérieure.

**Travaux significatifs :**

Historien presque officiel de la III<sup>e</sup> République, dirige la publication d'ouvrages collectifs : *Histoire de France illustrée depuis les origines jusqu'à la Révolution*, 1900-1912, et *l'Histoire contemporaine de la France*, 1920-1922.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Publie de nombreux articles de géographes dans la *Revue de Paris*, nécrologie de Joseph Vidal de la Blache, président du Comité d'Etudes.

**Bibliographie et sources :** Nora, Pierre, « Ernest Lavisser : son rôle dans la formation du sentiment national », *Revue Historique*, 228, 1962, pp. 73-106 ; « Lavisser, instituteur national. Le "Petit Lavisser", évangile de la république », in Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire I. La république*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 247-289 ; « L'Histoire de France de Lavisser », in Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire II. La Nation*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 317-375.

**154. LECLERC, Max**  
**1864-1932**

**Origine sociale :**

Gendre d'Armand Colin.

Aidé par son fils Jacques Leclerc.

**Etudes :**

Etudes à l'Ecole des Sciences Politiques.

Etudes en Angleterre, puis en Allemagne, à l'Université de Bonn.

**Carrière :**

Etudes sur le Brésil (1890), les Etats-Unis (1891) et l'Angleterre (rééd. 1927).

1895 : devient collaborateur de son beau-père.

Editeur des *Annales de géographie* dans la Librairie Armand Colin

1913-1920 : membre de la Chambre de Commerce de Paris.

**Travaux significatifs :**

Assure la publication d'ouvrages comme la revue des *Annales de Géographie*, mais aussi *L'Architecture du sol de la France* (1903) du Commandant Barré, *Les Tremblements de terre, Géographie sismologique* de F. de Montessus de Ballore (1906), le *Traité de Géologie* d'Emile Haug (1907), le *Traité de Géographie physique* d'Emmanuel de Martonne (1909), *La France de l'Est* de Vidal de la Blache (1917), *La Face de la Terre* (tr. d'Edouard Suess sous la direction d'Emmanuel de Margerie) (1918), puis en 1921, la *Géologie de la France* de L. de Launay, en 1922 *Les Principes de géographie humaine* de Vidal de la Blache.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Nécrologie, Les Directeurs, « Max Leclerc », *Annales de Géographie*, 1932, vol. 41, n°231, pp. 337-338.



**155. LEFEBVRE, Théodore**  
**1889-1943**

**Origine sociale :**

Né à Croix (Nord).

Frère de l'historien Georges Lefebvre (spécialiste de la Révolution française).

Oncle de Robert Laurent (historien des vigneron de la Côte-d'Or).

Engagé dans la Résistance (réseau Louis Renard), il fut arrêté le 30 septembre 1942 avec une trentaine de résistants de la Vienne, signalés à la Gestapo par la police de Vichy, et déporté en Allemagne où il fut décapité, avec 9 de ses compagnons, le 3 décembre 1943 à la prison de Wolfenbuttel, près de Brunswick. En hommage à sa mémoire, son nom fut donné à la Bibliothèque du Département de Géographie de l'Université de Poitiers.

**Etudes :**

Etudes au Lycée Faidherbe de Lille.

1912 : Licence d'Histoire-Géographie.

1913 : diplôme d'études supérieures à Lille, sous la direction de Demangeon : *La Pévèle. Etude de géographie historique* et *La vie rurale en Pévèle (Bulletin de la Société de Géographie de Lille, 1913 et 1921)*.

1914 : agrégation d'histoire-géographie.

1933 : thèse à Paris sous la direction d'A. Demangeon : *Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales*.

**Carrière :**

1918 : Professeur d'Histoire-Géographie au Lycée de Pau (où il est encore en 1922).

Puis court séjour comme professeur au lycée de Bordeaux

1923-1928 : professeur de géographie générale au Lycée Français d'Istanbul et à la Faculté des Lettres d'Istanbul.

1930-1931 : professeur au Lycée d'Amiens.

1931-1933 : professeur au Lycée Charlemagne à Paris.

1933-43 : Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Poitiers, puis Professeur en 1937. Directeur de l'Institut de Géographie de Poitiers.

1940 : Président-fondateur du Groupe Poitevin d'Études Géographiques.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste des Pyrénées.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Agrégé d'histoire et de géographie en 1914, aussitôt mobilisé au 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il servit comme sergent mitrailleur en Champagne, à Verdun, puis dans la bataille de la Somme pour revenir ensuite en Champagne où il fut gravement blessé ; il reçut alors la médaille militaire et fut versé dans le service auxiliaire.

**Bibliographie et sources :** Perrier, Antoine, « Nécrologie », *Annales de géographie*, 56, 304, 1947, p. 309 ; Notice de l'*Anthologie des écrivains morts à la guerre, 1939-1945* (1960), p. 147-152.

**156. LEGARET, Georges Maurice**  
**1878-**

**Origine sociale :**

Fils d'un chef de gare.

Frère de Gustave.

**Études :**

Parallèle à celui de Gustave, à Lyon.

1906 : agrégation d'histoire.

**Carrière :**

1906-1913 : professeur d'histoire aux lycées de Montélimar, Saint-Quentin, Besançon et Lyon.

1919-1938 : professeur d'histoire au lycée Rollin à Paris.

**Travaux significatifs :**

Inconnu.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisation de 1915 à 1919.

Croix de guerre 1914-1918.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Notice in Caplat, Guy (dir.), *L'inspection générale de l'Instruction publique au XXe siècle. Dictionnaire biographique des inspecteurs généraux et des inspecteurs de l'Académie de Paris 1914-1939*, Paris, Economica, 1997, pp. 372-374.

**157. LEGARET, Gustave  
1875-1939.**

**Origine sociale :**

Fils d'un chef de gare.

Frère de Georges.

Epouse Ruse Hardy, fille d'un greffier de tribunal.

Catholique, très peu politisé.

**Études :**

Lycée de Clermont-Ferrand.

1900 : licence ès lettres à Lyon.

1903 : DES d'histoire à Lyon.

1906 : agrégation d'histoire.

Thèses rédigées, mais pas soutenues : La primatie de l'église de Lyon au XI<sup>ème</sup> siècle ; Le consulat lyonnais sous François I<sup>er</sup>.

**Carrière :**

1906-1912 : professeur d'histoire aux lycées de Brest et de Montpellier.

1912-1914 : professeur d'histoire au lycée d'Orléans.

1918-1919 : professeur d'histoire à Paris au collège Rollin.

1919-1935 : professeur d'histoire au lycée Voltaire.

1920-1935 : professeur à l'École supérieure de commerce, puis à l'École des hautes études commerciales.

1935-1939 : Inspecteur général de l'enseignement secondaire, histoire (remplace Gallouédec).

**Travaux significatifs :**

*Une histoire du développement du commerce depuis la chute de l'Empire romain* (1927).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé du 2 août 1914 au 7 février 1919, adjudant au 40<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale, au front le 16 septembre 1914, sous-lieutenant puis lieutenant de la même unité ; affecté au collège Rollin avant d'être détaché en octobre 1918 au GQG pour former la section d'études historiques.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Notice in Caplat, Guy (dir.), *L'inspection générale de l'Instruction publique au XX<sup>e</sup> siècle. Dictionnaire biographique des inspecteurs généraux et des inspecteurs de l'Académie de Paris 1914-1939*, Paris, Economica, 1997, pp. 372-374.

**158. LETACONNOUX, J.****Origine sociale :****Etudes :**

Docteur ès lettres.

**Carrière :**

1909 : professeur au lycée de Brest.

Professeur au lycée Janson de Sailly de Paris.

**Travaux significatifs :**

« Le régime de la corvée en Bretagne au XVIIIe siècle », *Annales de Bretagne*, 1905, Rennes.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Renaud Payre, « Un savoir « scientifique, utilitaire et vulgarisateur » : la ville de la vie urbaine, objet de science et objet de réforme (1919-1939) », *Genèses*, n° 60, 2005/3, pp. 5-30.

**159. LEVAINVILLE, Jacques**  
**1871-1932**

**Origine sociale :**

Famille de propriétaire de mines de fer.

**Études :**

Ecole militaire de Saint-Cyr

cours de géographie à l'université de Caen, puis à l'université de Lille

1909 : Thèse de doctorat sur le Morvan (géographie humaine).

**Carrière :**

officier d'infanterie pendant une vingtaine d'années, puis quitte l'armée en 1910.

1910-1932 : Industriel (mines de fer familiales).

président de la Société française des mines de fer.

**Travaux significatifs :**

spécialiste de géographie urbaine (notamment de Rouen et de Caen) et de géographie économique (L'industrie du fer).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

« Il vint la retrouver quand [l'armée] eut besoin de lui ; il fit la campagne de 1914-1918 comme capitaine, puis comme chef de bataillon ; il connut de dures épreuves que son patriotisme lui fit trouver légères. » (Albert Demangeon).

Article « L'aménagement hydraulique du Haut Rhône français », AG, 1914, t. 23, N°127, pp. 83-86.

Nombreux articles dans les *Annales de géographie* en 1919 et 1920 et 1921.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** nécrologie par Albert Demangeon (AG, 1932, vol. 41, Numéro 230, pp. 217-218) ; Clout, H.D. et F. Gay, « De la géographie à l'action: Jacques Levainville, militaire géographe et homme d'affaires », *Etudes Normandes*, 53, 2004, pp. 51-60.

**160. LIARD, Louis**  
**1846-1917 (21 septembre)**

**Origine sociale :**

Né dans le Calvados

**Études :**

1866 : ENS (condisciple d'Achille Luchaire, d'Alphonse Aulard, d'Ernest Denis).  
agrégé de philosophie  
docteur ès lettres

**Carrière :**

1869 : professeur de lycée à Mont-de-Marsan  
1871 : professeur de lycée à Poitiers.  
1874-1880 : professeur de philosophie à la faculté de lettres de Bordeaux  
novembre 1880 : recteur de l'académie de Caen  
1885-1902 : Directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique  
Membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques).  
1902-1917 : vice-recteur de Paris.

**Travaux significatifs :**

Responsable des échanges interuniversitaires avec les Etats-Unis.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** <http://www.ac-orleans-tours.fr/rectorat/academie/recteur.htm>.

**161. LOGER, E.**

**Origine sociale :**

**Études :**

**Carrière :**

Professeur au lycée de Bastia (Corse).

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**162. LORIN, Henri**  
**1866-1932**

**Origine sociale :**

Né à Bayonne.

Issu de la grande bourgeoisie parisienne catholique et monarchique

Catholicisme social, proche d'Albert de Mun et de René de la Tour du Pin.

**Etudes :**

Ecole polytechnique.

1895 : thèse d'histoire : « Le Comté de Frontenac, étude sur le Canada français à la fin du XVIIe siècle ».

**Carrière :**

Professeur au lycée Carnot de Tunis

Professeur de géographie coloniale à la Faculté des lettres de l'université de Bordeaux

Secrétaire général de la Société de géographie commerciale

1919 : élu par l'Académie des Sciences Morales et Politiques comme professeur de géographie industrielle et commerciale au Conservatoire des Arts et Métiers, sur la demande du ministère de l'Industrie et du Commerce, en concurrence avec Henri Hauser.

1919-1932 : Député de la Gironde.

**Travaux significatifs :**

Géographe colonial, spécialisé sur le Maghreb et l'Afrique, sociologue.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

*La Paix que nous voudrions*, Editions Alcan, 1915

Secrétaire du Bureau d'Etudes Economiques de la Présidence du Conseil.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**163. LUCHAIRE, Lucien**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

ENS

**Carrière :**

Agrégé d'Italie.

Maître de conférences à Grenoble.

Fondateur de l'Institut français de Florence

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Propagande en Italie, invite Blanchard à faire des conférences en 1915.

**Bibliographie et sources :**

**164. MARC (-SCHRADER), Lucien François  
1877-1914**

**Origine sociale :**

Né à Rouen.

Epouse Marie Schrader, seconde fille de Franz Schrader en 1911, une fille (Violette Marguerite Suzanne Renée) en 1912, une fille (Cécile Hélène Claire) en 1914 (mars), une fille (Luce France Alice) en avril 1915.

**Études :**

1896-1898 : Saint-Cyr.

1909 : Thèse sous la direction de Vidal de la Blache : *Le Pays Mossi. Le pays et les peuples de la boucle centrale du Niger* (Paris, E. Larose, 1909).

**Carrière :**

1898 : Rentre dans l'armée coloniale (régiments malgaches, puis infanterie coloniale en Afrique Occidentale, sénégal, Niger) à sa sortie de Saint-Cyr.

1912-1913 : chargé de cours libre à la Sorbonne sur les méthodes coloniales françaises.

1912-1914 : 2 ans de stage à l'état-major du département de la Somme (ce qui est un peu contredit par son dossier militaire).

Commandement du 18<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Pau.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie coloniale et d'administration coloniale, articles dans la *Revue de Paris*, dans *La Géographie*, dans le *Bulletin du Comité de l'Afrique française* et les *Annales de géographie*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Capitaine d'infanterie depuis 1911, Commandant du 18<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie (Pau), capitaine, cité à l'ordre de l'armée lors de la bataille de la Marne. Mort aux combats le 15 septembre 1914 (selon son dossier militaire) à La Ville-au-Bois (Aisne).

**Bibliographie et sources :** Nécrologie par Emmanuel de Margerie, AG, 1916, t. 25, t. 135, pp. 231-232 ; SHD, dossier militaire, 5 Ye 102.109.



**165. MARCHAL, Jules**  
**1890-1915.**

**Origine sociale :**

Fils d'instituteur, d'origine lorraine.

Né dans la Marne (Venancourt).

Fiancé avec une jeune fille étudiante au laboratoire de l'Institut de géographie alpine de Grenoble.

**Études :**

Boursier au lycée de Nancy.

Prépare le concours de l'ENS au lycée Lakanal, puis à Louis le Grand. Echec en 1911.

1911 : licence ès lettres (histoire et géographie) à la Faculté des Lettres de Paris.

Sur recommandation d'Eugène Darsy, professeur à Louis-le-Grand, élève de Blanchard à Grenoble.

1912 : DES à Grenoble sur la cluse de l'Isère, camarade de Charles-Anthelme Roux et Ivan Assada.

1913 : article « Uriage. Etude géographique d'une station balnéaire » (*Recueil de l'Institut de géographie alpine*, tome II).

1914 : sous-admissible à l'agrégation (préparée à Lyon) avec Roux.

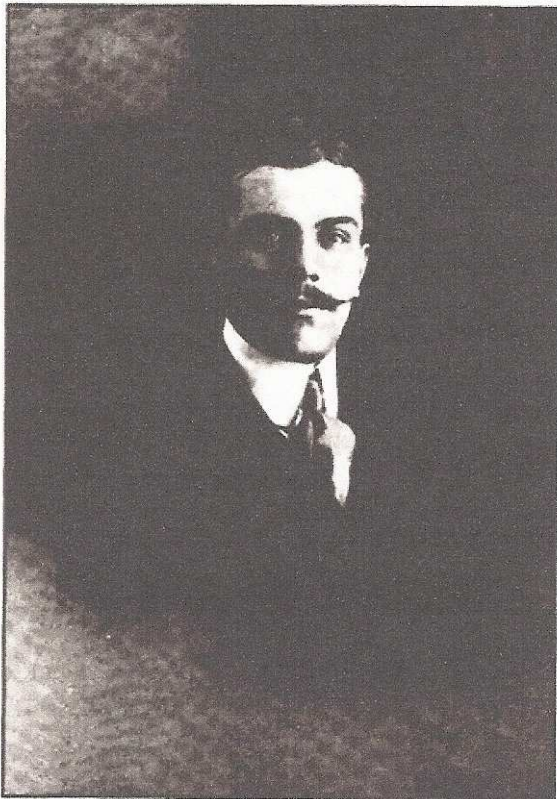
**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

En août 1914, incorporé à Grenoble au 164<sup>e</sup> régiment d'infanterie, départ pour Verdun. Caporal en octobre, puis sergent, chef de section en décembre. Blessé le 5 avril 1915, mort le 10 avril, enterré au cimetière de Verdun.

**Bibliographie et sources :** nécrologie par Raoul Blanchard, *Recueil des Travaux de l'Institut de géographie alpine*, 1915, pp. 229-233.



JULES MARCHAL

1890-1915

**166. MARGERIE, Emmanuel de  
1862-1953**

**Origine sociale :**

Fils d'Eugène de Margerie (1820-1900), commandeur de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire le Grand, auteur de livres de morale catholique, très actif (Société de Saint-Vincent-de-Paul, Conférences de Saint-Thomas d'Aquin, Œuvres de la Sainte Famille,...), fils d'Armand de Margerie (1790-1867) (carrière à Neuilly, dans l'enregistrement) et frère aîné d'Amédée (1825-1905), professeur, écrivain et philosophe à l'université des Lettres de Nancy, puis à l'Université catholique de Lille, catholiques très impliqués au XIXème siècle ; et de Thérèse-Charlotte Demion (1827-1913), fille de Charles Demion (1787-1871), mariée en 1847 à Eugène de Margerie.

13 naissances, 8 ont survécu, dont 5 ont dépassé le premier anniversaire : Elisa, Charles, Angla, Camille (religieuse) et Emmanuel.

Lié à la grande bourgeoisie intellectuelle parisienne et chrétienne, notamment autour de l'Institut catholique de Paris et au Muséum d'histoire naturelle.

4 Cousins (enfants d'Hippolyte Delaperche (1814-1901), ingénieur des Ponts et Chaussées, propriétaire du château de Domancy (Haute-Savoie)), dont deux religieux, chanoines de Notre-Dame de Paris, et un haut-fonctionnaire et diplomate, Pierre de Margerie (1861-1942), directeur de cabinet du ministre Viviani en 1914.

Mariage en 1903 avec Renée Ferrère.

Richesse personnelle et familiale, autofinancement dans ses recherches et ses voyages, même si difficultés financières pendant la Seconde Guerre mondiale, vente de terres familiales et de sa bibliothèque.

Catholique fervent et militant, mais républicain et patriote.

**Etudes :**

Education à domicile, par des précepteurs, d'abord avec une nurse et institutrice anglaises, qui lui apprennent leur langue, puis un répétiteur belge, qui lui apprend l'allemand et le perfectionne en anglais, et les humanités, mais aussi avec une gouvernante hollandaise.

Education non pas au collège, mais par Albert Dupaigne, normalien éducateur, indiqué par Albert Gaudry (professeur au Muséum, paléontologue) et Léon Gautier (maître de l'Ecole des Chartes, éditeur de la *Chanson de Roland*), alpiniste, initiant Emmanuel à la géographie, à la cartographie, et l'emmenant visiter le Congrès International des Sciences Géographiques en 1875.

Autodidacte, nombreuses lectures spécialisées en géologie, et cours publics à l'Institut catholique d'Albert de Lapparent.

**Carrière :**

A partir de 1873, nombreux voyages en Suisse, notamment à Genève.

1877 : adhère à la Société géologique de France sur la recommandation d'Albert de Lapparent et du Marquis de Raincourt.

1880 : accident de voiture dans le Berry, fracture de la cuisse gauche, réforme définitive par le conseil de révision.

1882 : co-fondateur, avec Albert Heim, de la Société géologique de Suisse.

1891, 1904 et 1912 : voyages aux Etats-Unis.

1897-1918 : traduction intégrale en français de l'ouvrage d'Eduard Suess, *Der Anlitz der Erde*, sous le titre de *La Face de la Terre* (Armand Colin).

1919 : Président de la Société géologique de France : doit gérer l'Affaire Deprat.

1919-1933 : Directeur du Service de la carte géologique d'Alsace et de Lorraine à l'université de Strasbourg.

1922-1923 : professeur d'échange aux Etats-Unis (Harvard, Yale, Johns Hopkins).

1933- : professeur honoraire à la Faculté des sciences de Strasbourg.

**Travaux significatifs :**

Géologue autodidacte, traducteur et passeur des travaux géologiques allemands et états-uniens notamment, collaborateur des *Annales de Géographie*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Docteur *honoris causa* de l'université de Lausanne en 1915.

Met en place une commission de géologie, avec Lucien Cayeux et le général, ensuite rattachée au Comité d'Etudes.

Participe à la « Nation Serbe », aux travaux de la Commission de géographie du SGA, au Comité d'Etudes, à la Commission de géologie. Controverse et lettres ouvertes avec Albert Heim.

Nombreux prix et récompenses : dont l'*American Geographical Society* (Médaille Cullum, 1919), la Société de Géographie de Paris (Prix Conrad Malte-Brun, 1920), la *Geological Society of London* (1921), la *National Academy of Sciences* de Washington (Médaille Thompson, 1923) ; docteur honoris causa en 1915 par l'université de Lausanne, en 1923 à Toronto. Croix (1912), puis rosette de la Légion d'honneur (1923), rosette de l'ordre de la Couronne de Belgique (1919), plaque de Commandeur de l'Ordre du Nil (1925).

« L'œuvre des géographes français depuis cent ans », Communication à l'occasion du cinquantenaire de la Société royale belge de Géographie, Imprimerie Dykmans, Bruxelles, 1921.

**Bibliographie et sources :** *Critique et géologie* (mémoires), Paris, Armand Colin, 1942 tome I), 1943 ; La direction des *Annales de géographie*, « Emmanuel de Margerie », nécrologie, *AG*, 1953, vol. 62, n°333, p. 389 ; H. Baulig, « La vie et l'œuvre d'Emmanuel de Margerie », *AG*, 1954, 63, pp. 82-87 ; P. Fourmarier, « Emmanuel Jacquin de Margerie (1862-1953), un portrait », in *Bulletin de la Société Géologique de France*, 1954, pp. 281-302 ; A. Cailleux, « Nécrologie – Emmanuel de Margerie, 1862-1953 », *Revue de Géomorphologie dynamique*, 5<sup>ème</sup> année, n° 1, 1954, pp. 41-43 ; E. Fallot, « Préface » à Emmanuel de Margerie, « Etudes américaines », t. II, Paris, 1954, 812 p. B. Gèze, « Présidents à gratter », *Travaux du Comité français d'Histoire de la géologie (COFRHIGEO)*, Troisième série, t. V, 1991, n° 1, pp. 99-115 ; Jean Vogt, « A propos d'Emmanuel de Margerie et de son équipée strasbourgeoise (1919-1930) ou Le doyen est sans pitié (à la manière d'un titre de roman policier) : « M. le doyen Rothé veut ma peau » », in *Travaux du Comité français d'Histoire de la géologie (COFRHIGEO)*, Troisième série, t. XIII, 1999, n° 1, pp. 1-16.



Emmanuel de Margerie

(source : MTE, 1915).

**167. MARIN, Louis**  
**1871-1960**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**  
Député.

**Travaux significatifs :**  
Anthropologue de formation et de profession.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
Fonde les sous-commissions de la SGP ; participe à « La Nation serbe en France ».  
Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**168. MARTEL, Edouard Alfred**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**  
Explorateur.  
1912 : participe à l'Excursion transcontinentale aux Etats-Unis.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**169. MARTONNE, Edouard de  
1879-**

**Origine sociale :**

Fils de l'archiviste-paléographe Alfred De Martonne, à Laval.

Frère de Robert (ENS, professeur de français au lycée de Marseille, décédé en 1912) et d'Emmanuel, professeur de géographie, à partir de 1909 à Paris.

**Etudes :**

1898-1900 : Saint-Cyr (promotion Marchand).

**Carrière :**

1900-1905 : sous-lieutenant, 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale à Cherbourg.

1904 : est blessé par une pagaie à Madagascar.

1905 : entre dans le Service géographique de l'Armée

1905-07 : Campagnes topographiques en France (Normandie) et dans le Sud de l'Algérie

1908-11 : employé au Service Géographique de l'Armée de Madagascar.

1912 : Capitaine au choix. Activité dans les brigades géodésiques en Haute Saone, dans les Vosges et dans le Doubs.

1913 : mission au Service géographique de Tunisie.

1914-15 : Directeur du Service Géographique de Madagascar

1918 : Croix de Guerre, Légion d'Honneur, entre à l'Etat-Major 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée en Rhénanie.

1919 : entre à l'Etat-Major du Groupe d'Armée du général Fayolle comme Chef de Bataillon et officier cartographe, puis commandant.

1920 : Chef de la Section Topographique du Maroc.

1922-1928 : Chef de Cabinet du Résident Général de l'AOF et Directeur du Service Géographique AOF de Dakar.

13 août 1927 : officier de la Légion d'honneur.

1928-1929 : conseiller technique auprès du service géographique de l'armée polonaise.

1929 : nommé Lieutenant-Colonel ; nommé commandant d'un régiment sénégalais au Soudan

1930 : Adjoint au Directeur du Service Géographique de l'Armée à Paris

1932 : nommé Colonel, mêmes fonctions et titulaire de la chaire de topographie à l'Ecole coloniale.

1938 : Retraité à 59 ans (limite d'âge)

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Directeur du Service Géographique de Madagascar en 1914-1915, il prit part aux opérations en Thessalie (décembre 1916-janvier 1917), au Chemin des Dames (août-novembre 1917), Reims (décembre 1917-mars 1918), Saint-Mihiel (août-novembre 1918), Verdun (novembre 1918).

1918 : Croix de Guerre, Légion d'Honneur, entre à l'Etat-Major 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée

1919 : entre à l'Etat-Major du Groupe d'Armée Fayolle comme Chef de Bataillon.

1920 : Chef de la Section Topographique du Maroc. Publie l'article : « Développement de la cartographie militaire au Maroc », *Annales de géographie*, 1921, vol. 30, n° 166, pp. 304-307.

1921 : Chef de Cabinet du Résident Général de l'AOF et Directeur du Service Géographique AOF de Dakar.

**Bibliographie et sources :** Archives de l'Armée : 1 K 278 : Souvenirs inédits : Quarante ans dans les marsouins : tome 1 : « L'Ancre au col (1900-1916) » et tome 2 : « Vive la coloniale (1916-1934) ».

**170. MARTONNE, Emmanuel De  
1873-1955**

**Origine sociale :**

Fils de l'archiviste-paléographe Alfred De Martonne, né à Laval.

Frère de Robert (ENS, professeur de français au lycée de Marseille, décédé en 1912) et d'Edouard, officier géodésien.

Gendre (1900) de Paul Vidal de la Blache.

Catholique non pratiquant, dreyfusard dans sa jeunesse.

**Etudes :**

1892 : ENS, camarade de promotion de Henri Hubert, Albert Demangeon, Henri Bargy, Philippe Sagnac, condisciple de Mario Roques, Paul Mantoux et Lucien Luchaire. Elève de Paul Vidal de la Blache.

1895 : agrégé d'histoire.

Suit les cours de Richthofen, de A. Penck et de J. Hann à Vienne. Formation en géologie, météorologie et topographie.

1902 : thèse de doctorat ès lettres : *La Valachie, essai de monographie géographique*.

1907 : thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie*.

**Carrière :**

1897-1899 : maître-surveillant à l'ENS.

1899-1905 : Professeur à Rennes

1905-1909 : Professeur à Lyon

1909-1918 : chargé de cours à la Sorbonne, à la retraite de Vidal.

1918-1944 : professeur titulaire de géographie à la faculté des lettres de la Sorbonne.

Nombreux voyages (dont le Brésil, à partir de 1937 ; au Mexique en 1904, puis en 1912 ; au Maroc)

1927-1944 : directeur de l'Institut de Géographie de Paris.

1931-1949 : président de l'Union géographique internationale.

1940 : élu membre de l'Académie des Sciences.

1947-1952 : président de la Société de géographie de Paris.

**Travaux significatifs :**

Géographe spécialisé dans la géographie physique et de l'Europe centrale, notamment la Roumanie (1909 : *Traité de géographie physique*, réédité par la suite ; Participation à la GU, sur l'Europe centrale, en 1930 et 1931 ; volume sur la géographie physique de la France dans la *Géographie universelle* en 1943)

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Est engagé et très actif dans la Commission de géographie du SGA à partir de janvier 1915. Puis professeur d'échange avec l'université Columbia de New York (septembre 1916-janvier 1917).

Nombreuses publications. 1917-1919 : Membre très actif et secrétaire du Comité d'Etudes. Participe aux travaux de la conférence de la Paix, en 1919, présidant la commission chargée d'établir les nouvelles frontières de la Pologne et de la Roumanie.

1920 : Créateur et secrétaire de l'Association des géographes français, et le Comité national de géographie (Académie des Sciences), qui publia sous sa direction d'Atlas de France.

Membre de la Ligue civique pendant la guerre de 1914-1918.

Nombreuses publications, dont *Choses vues en Bessarabie*, Paris, 1919 ; *Les régions géographiques de la France* en 1921.

**Bibliographie et sources :** Dresch, Jean, notice in *Les géographes français*, 1975, pp. 35-48 ; Notice in Christophe Charle, pp. 148-150 ; Jean-Louis Tissier, « Martonne (Emmanuel de) », in Jacques Juillard, Michel Winock (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris, Seuil, 1996, p. 758-759 ; Guy Baudelle, Marie-Vic Ozouf-Marignier, Marie-Claire Robic (dir.), *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la Cité*, Presses universitaires de Rennes, 2001 ; Hallair, Gaëlle, *Le géographe Emmanuel de Martonne et l'Europe Centrale*, Paris, Prodig, Grafigéo, 2007-33.



Portrait officiel de Emmanuel de Martonne : source : Davis, W. M., avec R. H. Whitbeck, "Geography", in The Society for American Fellowships, *French Universities, Science and Learning in France*, 1917).



(Portrait de De Martonne (à gauche) sur le terrain, avec la famille d'un géologue américain, 1916. Source : Institut de géographie, Paris).

**171. MASSON, Paul-Célestin**  
**1863-**

**Origine sociale :**

Né à Freyming (Moselle).

Epouse en 1900 Mlle Stephan, fille d'un correspondant de l'Institut (Académie des Sciences, directeur de l'observatoire de Marseille), avec laquelle il a 9 enfans entre 1900 et 1917.

**Études :**

Lycée d'Orléans.

Universités de Besançon et de Lyon.

**Carrière :**

1897- : Professeur d'histoire et de géographie économiques à la Faculté des Lettres d'Aix-Marseille.

Correspondant de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques)

Président de la Société de Géographie de Marseille en 1934.

**Travaux significatifs :**

Auteur d'ouvrages sur l'histoire du commerce français, en particulier vers le Levant, et sur l'histoire de Marseille, en particulier en lien avec la colonisation française.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « Le canal de Marseille au Rhône », AG, 1916, n° 124, pp. 223-230 ; « Constantinople et les détroits », AG, 1919, t. 28, n°152, pp. 121-142.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** notice in *Qui est-ce ? Ceux dont on parle*, 1934, p. 20.



**172. MAURAIN, Charles**  
**1871-1967**

**Origine sociale :**  
 né à Orléans.

**Études :**  
 ENS  
 Agrégé de physique  
 docteur ès sciences

**Carrière :**  
 1894 : préparateur au Collège de France  
 1897-1899 : professeur au lycée de Lorient  
 1899-1905 : Maître de conférences à la faculté de sciences de Rennes  
 1905-1910 : professeur à la faculté des sciences de Caen  
 1910 : chargé de cours à la faculté des sciences de Paris  
 1910 : directeur de l'institut aérotechnique de Saint-Cyr.  
 En congé de 1919 à 1921 (il est cependant directeur-adjoint des recherches scientifiques et industrielles et des inventions)  
 1921-1941 : professeur de physique du Globe à la faculté des sciences de Paris et directeur de l'Institut de Physique du Globe de Paris, en rivalité avec l'universitaire Edmond Rothé, directeur de l'IPG de Strasbourg, et le polytechnicien Emile Delcambre, en charge de l'Office National de Météorologie.  
 Doyen de la faculté des sciences en octobre 1926.  
 mars-avril 1941 (relations avec Jérôme Carcopino), recteur de l'Académie de Paris.  
 président de la société météorologique de France (1924), président de la société des amis de la TSF (1928-1929), secrétaire général puis vice-président de la société française de navigation aérienne.  
 Membre de l'Académie des sciences.

**Travaux significatifs :**  
 Physicien et géophysicien, nombreux travaux, entre autres, sur le magnétisme du fer, les états physiques de la matière, l'ionisation atmosphérique et les écrans électromagnétiques.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
 Lieutenant pendant la Première Guerre mondiale, il est employé à partir de 1915 à la direction des inventions.

**Bibliographie et sources :** Cf. Pyenson, L., « Habits of mind: Geophysics at Shanghai and Algiers, 1920-1940 », "Historical Studies in the Physical and Biological Sciences", University of California, Berkeley, 2000, Vol. 21, n°1, 161-196; Biographie des recteurs de l'Académie de Paris : "Charles Maurain": cf. <http://www.ac-orleans-tours.fr/rectorat/academie/recteur.htm>:

**173. MAURETTE, Fernand**  
**1878-1937**

**Origine sociale :**

Fils d'officier.  
 Gendre de Paul Dupuy.

**Études :**

1896 : baccalauréat à Paris, après une scolarité au lycée de Lille (février 1890-juillet 1891), puis au lycée d'Orléans (octobre 1891-juillet 1896)  
 1896-1899 : lycée Michelet (Vanves).  
 1899 : ENS.  
 Ami d'Albert Thomas (Lycée Michelet).  
 1901 : Licencié ès lettres (Paris)  
 1902 : DES  
 1903 : Agrégé d'histoire, major.

**Carrière :**

1903-1904 : Professeur au lycée de Valenciennes  
 1904 : chargé de cours au Lycée Lakanal.  
 Août 1914-1936 : Maître surveillant à l'École Normale Supérieure, à partir de 1924 à la disposition du BIT, démission en 1936.  
 Professeur de géographie économique à l'École des Hautes Etudes Commerciales en 1914, spécialiste des questions économiques.  
 Professeur à l'École Internationale de Genève.

**Travaux significatifs :**

Géographie économique (*Les grands marchés de matières premières*, Paris, Armand Colin, 1922, 198 p. (nombreuses rééditions)) et Afrique (*Afrique équatoriale, orientale et australe*, Paris, Hachette, Géographie universelle, tome 12, 1938, 398 p.)

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

détaché au 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA, aux affaires économiques.  
 « L'agrandissement du port de Suez », pp. 236-237 ; « Le développement économique du Soudan anglo-égyptien », pp. 237-240, *AG*, 1920, vol. 29, n° 159 ; « Le commerce du Congo belge », *AG*, 1920, vol. 29, n° 318-319 ; « La production et l'exportation de la houille britannique en 1919 », *AG*, 1920, vol. 29, n° 162, pp. 472-473.

**Bibliographie et sources :** Bulletin des Anciens Elèves de l'ENS de Fontenay-aux-Roses de Xbre 1937 du décès de Fernand Maurette ; AJ/16/1275 : Dossier « Fernand Maurette ».

**174. MEMBRE, H.****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de Demangeon à Lille.  
thèse pendant la guerre.

**Carrière :**

Officier au Maroc.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :****Bibliographie et sources :****175. METIN, Alfred  
1871-****Origine sociale :****Etudes :**

1908 : thèse : « La Colombie britannique. Etude de colonisation au Canada ».

**Carrière :**

1908- : professeur de géographie industrielle et commerciale au CNAM.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :****Bibliographie et sources :****176. METOIS, Alexis Florentin  
1868-1955.****Origine sociale :**

Fils d'un propriétaire de la Vienne.

**Etudes :**

1888- : Elève de l'Ecole militaire de Saint-Maixent.

**Carrière :**

Officier d'infanterie, carrière essentiellement en Afrique (mission Foureau-Lamy, Algérie, Sahara, Tunisie, Maroc), puis pendant la Première Guerre mondiale.

Militant socialiste SFIO de la Vienne, candidat aux cantonales en 1925, puis aux législatives.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « Les pluies dans la région d'In-Salah », AG, 1917, t. 26, n°139, pp. 65-66.

**Bibliographie et sources :** *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, t. 36, 1990, p. 87.

**177. MEURIOT, Paul**  
**1861-1919**

**Origine sociale :**

**Études :**

1889 : agrégation d'histoire et de géographie.

1898 : thèse sur les centres urbains dans l'Europe contemporaine

**Carrière :**

Membre de la Société de statistiques.

Professeur au lycée Lakanal.

Marginalisé par l'école vidalienne.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Articles sur géographie économique internationale, urbaine (dans le sillage d'Elisée Reclus et de D. Pasquet), électorale, démographique, religion, ... (article sur le suicide avant et après la guerre à Paris en 1918 dans le *Journal de la Société de statistiques de Paris*).

**Bibliographie et sources :** Cf. Montigny, Gilles, *De la ville à l'urbanisation. Essai sur la genèse des études urbaines françaises*, Paris, L'Harmattan, 1992 ; Archives nationales, 61 AJ 169 (dossier P. Meuriot).

**178. MONCHICOURT, Ch.**

**Origine sociale :**

**Études :**

1913 : thèse : *La Région du Haut-Tell en tunisie. Essai de monographie géographique* (Paris, Armand Colin, 1913).

**Carrière :**

Contrôleur civil de Béja (Tunisie)

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**179. MOTTARD, Gustave**  
**1888-1915**

**Origine sociale :**

Fils d'instituteurs savoyards, originaire de la Maurienne.

**Études :**

Lycée de Chambéry.

Préparation du concours de l'ENS d'Ulm et de Saint-Cloud au lycée Ampère de Lyon, mais échec.

**Carrière :**

Service militaire dans le 14<sup>e</sup> bataillon alpin de chasseurs.

Surveillant d'internat au lycée de Grenoble.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé dans le 54<sup>e</sup> bataillon du 14<sup>e</sup> bataillon alpin de chasseurs, puis combat en Lorraine, en Artois, en Belgique (Ypres), caporal-fourrier, puis sergent-fourrier, puis sous-lieutenant, chef de bataillon, puis les Vosges, blessé à Stosswehr, 5 citations, meurt aux combats le 18 juillet 1915.

**Bibliographie et sources :** SHD, dossier militaire, 5 Ye 116.653 ; nécrologie de Raoul Blanchard, *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, 1915, vol. 3, n°3-4, pp. 432-443.

**180. MOULIN, Raymond**

**Origine sociale :**

**Études :**

Elève de Demangeon, Gallois et De Martonne à la Sorbonne.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Brancardier pendant la Grande Guerre.

**Bibliographie et sources :**

**181. MUSSET, René**  
**1881-1977**

**Origine sociale :**

Né à Melun d'une famille bourguignonne, jeunesse dans le Nord et l'Est de la France.

Père de Lucien Musset (1922-2004), professeur d'histoire médiévale à l'université de Caen, spécialiste de la Normandie ducale et des Vikings, et grand-père d'Alain Musset (né en 1959), géographe français spécialiste du Mexique, directeur d'étude à l'EHESS.

« Sous l'occupation, il n'hésite pas dans ses cours à insister sur la force maritime de l'Angleterre et entretient un esprit d'opposition à l'occupant. Tout cela contribue à le faire remarquer par les Allemands. Le 7 mai 1942, il est arrêté comme otage après le deuxième attentat d'Airan. À la gare de Caen, au milieu des familles et amis qui viennent visiter les otages, il s'entretient en latin avec son fils, Lucien. Au camp allemand de Royallieu à Compiègne, il est avec Emmanuel Desbiot, professeur d'Anglais, les frères Colin et M. Mondhard. Le journal de Lucien Colin le cite fréquemment : le doyen Musset donne à des cours de géographie dans ce qui fait figure d'université. Quand ses compagnons d'infortune partent pour Auschwitz le 6 juillet, il reste à Royallieu. En janvier 1943, il est déporté à Sachsenhausen, transféré à Oranienburg puis à Buchenwald, où il est libéré par les soldats américains en avril 1945. » (Source : <http://www.memoire-vive.net/BIOGRAPHIE/45459.html>).

**Etudes :**

1902 : Ecole Normale Supérieure.

1905 : Agrégation d'histoire.

1917 : thèses : *L'élevage du cheval en France ; Le Bas Maine. Étude géographique*, Paris, Armand Colin, 1917.

**Carrière :**

Lycée de Brest.

1906 : Fondation Thiers.

Lycée du Prytanée militaire à La Flèche.

1919-1933 : Professeur de Géographie à la Faculté des Lettres de Rennes.

1933-1954 : professeur à l'Université de Caen.

1937 : Doyen de la Faculté des lettres de Caen.

1954 : Remplacé à la chaire de géographie de l'université de Caen par André Journaux (1915-2006).

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de l'Ouest de la France : *La Bretagne*, Paris, Armand Colin, 1937 ; *La Normandie*, Paris, Armand Colin, 1960.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Non mobilisé. Articles et thèses : « L'élevage du cheval en Camargue », *RGA*, IV, 1916, pp. 297-310 ; *L'élevage du cheval en France*, Paris, 1917 ; *Le Bas Maine. Étude géographique*, Thèse, Paris, Armand Colin, 1917, 496 p. (rééd. : Laval, librairie Cantin, 1978), préface de J. Salbert, notice bibliographique sommaire de René Musset par son fils) ; « Le Perche, nom de pays », *AG*, 1919, t. 28, n°155, pp. 342-359 ; « Le relief du Perche », *AG*, 1920, vol. 29, n° 158, pp. 99-126 ; « The geographical characteristics of Western France », *Geographical Review*, XII, 1922, pp. 84-99.

**Bibliographie et sources :** A. Journaux, Nécrologie, *Norois*, 1977, n° 24, pp. 5-10 ; Pierre Brunet, « L'oeuvre scientifique de René Musset (1881-1977) », in *Etudes géographiques sur la Normandie (Section de géographie): actes du 105e congrès national des sociétés savantes*, Caen 1980, Paris, CTHS, 1983, p. 9-15.

**182. NICKLES, René**  
**1859-1920**

Professeur de géologie à l'université de Nancy.  
Travaux de géologie de guerre pour les armées françaises.

**183. NOUVEL, Suzanne**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

*Nomades et sédentaires au Maroc* (Paris: Emile Larose, 1919).

« Nomads et Sédentaires au Maroc », *The Geographical Journal*, Vol. 54, No. 6 (Dec., 1919), pp. 386-388

**184. PARDE, Maurice**  
**1893-1973**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Blanchard.

1925 : Thèse de Doctorat ès-Lettres sur le régime du Rhône, Institut des Etudes Rhodaniennes de l'Université de Lyon.

1947 : Thèse de Doctorat ès-Sciences : Contributions à l'étude de l'hydrologie fluviale, Grenoble, Institut Polytechnique.

**Carrière :**

Professeur au lycée St-Rambert de l'Ile Barbe (Rhône) en 1921.

-1966 : professeur à la faculté des Sciences de Grenoble (Ecole Nationale Supérieure d'Hydraulique), professeur honoraire et chargé de cours à la Faculté des Lettres, titulaire d'une chaire de potamologie à l'Institut de Géographie Alpine et à l'Institut Polytechnique.

**Travaux significatifs :**

Fondateur de la potamologie : désigne l'étude des fleuves et rivières, de leurs régimes et de leurs lits.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**185. PARISOT**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur au lycée de Grenoble en 1921.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**



**186. PASQUET, Désiré****Origine sociale :****Etudes :**

1913 : thèse : *Londres et les ouvriers de Londres* (Paris, Armand Colin, 1913).

**Carrière :**

Professeur au lycée Condorcet de Paris.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****187. PERRET, Robert****Origine sociale :****Etudes :**

1913 : Thèse principale : « La géographie de Terre-Neuve » (Paris, préface de Marcel Dubois).

**Carrière :****Travaux significatifs :**

*Topographie et physiographie du Fer-à-cheval (Alpes calcaire du Faucigny)*, Paris, Barrère, 1913.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

En 1914, sergent, 3<sup>e</sup> compagnie du 38<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie.

Selon une lettre de Margerie, il est, en octobre 1918, attaché au service géographique du quai d'Orsay.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**188. PERRIER, Georges**  
**1872-1946**

**Origine sociale :**

Fils du général François Perrier (1833-1888), membre de l'Institut, polytechnicien (X 1855), géodésiste, directeur du SGA en 1887-1888.

**Etudes :**

Polytechnique.

**Carrière :**

Avant 1914 : missions géodésiques en Equateur, Pérou, Maroc, Syrie.

1920 : successeur de Bourgeois à la chaire d'Astronomie et géodésie de l'Ecole Polytechnique.

Chef de la Section de Géodésie au SGA en 1921.

Lieutenant-Colonel en 1921.

Termine général.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Lieutenant-Colonel. Appartient aux 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées, comme chef de groupe de canevas de tir, au détachement d'armées des Vosges, à la 120<sup>e</sup> division d'infanterie, puis commande le 15<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Dossier militaire : 13 Yd 448 ; Fonds personnel : 1 K 296 : carnets privés, notamment racontant ses campagnes lors de la Grande Guerre.

**189. PERRIN, Charles-Edouard**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Blanchard.

1911 : Agrégation d'histoire et géographie (major)

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**190. PETIT, Julien****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de Demangeon et Vacher à Lille.

**Carrière :**

Chargé de conférences de géographie à l'Université de Lille en 1921.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

En août 1914, mobilisé dans le 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Arras. En novembre 1914, il est à Cognac. Déclaré inapte aux opérations, en convalescence jusqu'en mars 1915, puis à Pau, Clermont-Ferrand, Angoulême en septembre 1915. Sans doute démobilisé pour sa santé trop fragile. Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

« La première excursion géographique interuniversitaire belge », *AG*, 1921, vol. 30, n° 168, pp. 454-456.

**191. PETIT-DUTAILLIS, Charles****Origine sociale :****Etudes :**

ENS  
Agrégation d'histoire

**Carrière :**

Professeur d'histoire à l'université de Lille.  
Recteur de Grenoble.  
1916- : directeur de l'office des universités.

**Travaux significatifs :**

Historien.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :****Bibliographie et sources :**

**192. POINCARÉ, Lucien**  
**1862-1920.**

**Origine sociale :**

Né à Bar-le-Duc.

Fils d'Antoine Poincaré, polytechnicien, ingénieur des ponts et chaussées, et membre de la société française de physique. Frère cadet de Raymond Poincaré, Président de la République (1913-1920), cousin du mathématicien Henri Poincaré.

**Études :**

1883 : Ecole normale supérieure, section sciences (même promotion que Paul Painlevé, Camena d'Almeida et Lucien Herr)

1887 : agrégé de sciences physiques.

1890 : Docteur ès sciences physiques à la faculté des sciences de Paris : *Recherches sur les électrolytes fondus*.

**Carrière :**

1886-1887 : professeur au lycée de Bourges.

1887-1891 : préparateur au laboratoire de l'enseignement de la physique à la faculté des sciences de Paris.

1891-1893 : professeur de sciences physiques au lycée de Marseille.

1893-1895 : professeur de sciences physiques au lycée Louis-le-Grand.

1895-1900 : chargé d'un cours de physique à la Sorbonne et maître de conférences de physique à l'École normale supérieure de Sèvres.

1900-1902 : recteur de l'Académie de Chambéry.

1902-1910 : quitte cette académie, est nommé inspecteur général pour l'enseignement secondaire.

1910-1914 : directeur de l'enseignement secondaire au ministère de l'Instruction publique.

juillet 1914-1917 : directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

1917-1920 : vice-recteur de Paris, successeur de Louis Liard.

Commandeur de la Légion d'honneur.

**Travaux significatifs :**

Il a publié un ouvrage sur la physique moderne ainsi que de nombreux articles pour la *Revue générale des sciences*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Supérieur hiérarchique des professeurs universitaires, interlocuteur, nombreuse correspondance avec Demangeon et Brunhes. Reçoit Wilson à la Sorbonne pendant la Conférence de la Paix en 1919.

**Bibliographie :** Roth, François, *Raymond Poincaré*, Paris, Fayard, 2000 ; <http://www.ac-orleans-tours.fr/rectorat/academie/recteur.htm>.

**193. PRIVAT-DESCHANEL, Paul****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur au Lycée Condorcet de Paris en 1922  
Professeur à l'École coloniale.

**Travaux significatifs :**

Volume de la *Géographie Universelle* sur l'Océanie (tome X).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****194. RABOT, Charles****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

1915 : Docteur *honoris causa* de l'université de Lausanne.  
Secrétaire adjoint de la SGP.

**Travaux significatifs :**

Géologue.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :****Bibliographie et sources :**

**195. RAVENEAU, Louis**  
**1865-1937**

**Origine sociale :**

Né dans une famille modeste d'agriculteurs à Essonnes (Seine et Oise).  
 Catholique.

**Études :**

1885 : ENS, camarade de promotion de Henri Hauser et Louis Gallouédec. Elève de Vidal de la Blache.  
 1887 : licencié en droit.  
 1888 : Agrégation d'histoire.  
 1889-1889 : études en Allemagne.

**Carrière :**

1889-1892 : maître-surveillant à l'ENS.  
 1891 : participe comme rédacteur au premier numéro des *Annales de géographie*.  
 1892-1920 : secrétaire des *Annales de géographie*, directeur, rédacteur en chef et auteur principal de la *Bibliographie géographique*.  
 1892-1937 : membre de la section de géographie au CTHS.  
 1895-1898 : professeur au Collège Stanislas, enseigne l'histoire et la géographie en 4<sup>e</sup>, en mathématiques élémentaires et dans les classes préparatoires à Saint-Cyr et à l'Institut agronomique.  
 1896-1898 : suppléance de Vidal à l'enseignement pratique de la géographie à l'ENS.  
 Vice-président et bibliothécaire de la Société de géographie commerciale, membre du Conseil d'administration de l'Alliance française, membre jusqu'en 1933 de la Commission centrale de la Société de géographie de Paris.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Participe aux séances des commissions territoriales de la SGP ; interrompt, entre 1915 et 1919, la publication de la *Bibliographie géographique*.  
 Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Lucien Gallois, nécrologie, *AG*, 1937, vol. 46, n° 264, pp. 640-642 ; notice dans l'Annuaire de secours des anciens Elèves de l'École Normale Supérieure, 1938.

**196. RECLUS, Paul (dit Guyou Georges)  
1858-1941**

**Origine sociale :**

Neveu d'Elisée Reclus (1830-1905).  
Fils d'Elie Reclus.

**Etudes :**

1877-1880 : Ecole Centrale.

**Carrière :**

1882-1894 : plusieurs postes d'ingénieurs, comme dans les soudières de Varangéville (Meurthe et Moselle), mais sans continuité car activité syndicalistes et anarchiste très fortes.

1894-1903 : doit fuir en Angleterre après l'attentat Vaillant.

1896-1903 : il fixe sa famille en Ecosse, collabore avec un ami familial, Patrick Geddes, qui avait fondé à Edimbourg l'Outlook Tower, sorte de musée régional de géographie humaine. Paul est également professeur de lycée.

1903-1905 : Elisée Reclus lui demande de venir l'aider en Belgique pour l'édition de son ouvrage l'Homme et la Terre.

1905 : avec la mort d'Elisée Reclus, il reprit la direction de l'Institut de géographie de la Nouvelle Université de Bruxelles.

1908-1913 : entre comme professeur au lycée français de Bruxelles, mais renvoyé, car a emmené des élèves chez Kropotkine lors d'un voyage scolaire à Londres.

Ingénieur à Paris.

Après la guerre, il se fixe à Domme (Dordogne) en 1919, où il installe un musée régional. Après la mort de sa femme en 1927, il partage son temps entre des travaux de bibliographie scientifique et des occupations pédagogiques au collège des Ecosais fondé par Patrick Geddes à Montpellier. Il poursuit également, entre 1926 et 1939, ses activités militantes, publiant des articles dans la revue anarchiste *Plus Loin*. Il meurt à Montpellier.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Il doit fuir la Belgique en 1914 pour Paris. Il est un des signataires du « Manifeste des Seize », qui condamnait l'agression allemande. Il est envoyé, pendant la guerre, à la poudrerie de Sevrans (Seine).

Membre de l'AGF en 1922

**Bibliographie et sources :** *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, t. 15, 1977, p. 87 ; *Geographers*.

**197. REGELSPERGER, Gustave**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Docteur en droit

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

Publiciste (Rochefort s/ mer, Charente-Inf.)

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**198. REIZLER, Stanislas**  
**1882-1974**

**Origine sociale :**

Né en Russie, fils d'un ingénieur chimiste, directeur d'une sucrerie, et d'une mère française. Son père meurt rapidement, sa mère revient en France, en Lorraine, avec ses enfants.

**Études :**

Études à la Sorbonne.

École des Chartes.

Archiviste paléographe.

1913 : thèse : *Les Censeurs royaux sous l'Ancien Régime, d'Henri IV à la Révolution*.

Apprend les langues byzantino-slaves à l'École des Langues orientales.

**Carrière :**

En 1917, il fait des démarches pour un poste d'enseignant à l'école française de Saint-Petersbourg, mais la révolution russe rend le projet impossible : il se tourne alors vers l'empire colonial français.

1914 : devient membre de la Société de Géographie de Paris.

1918-1931 : Bibliothécaire en chef de la Société de géographie.

1923-1953 : fondateur, directeur et journaliste de la revue *Le Monde colonial illustré*, devenu *France-Outre-Mer*, puis, après 1955, *Europe-France-Outre-Mer*.

1942 : directeur du centre de documentation de l'Institut français du Caoutchouc.

1949 : élu membre de l'Académie des Sciences coloniales.

**Travaux significatifs :**

Très nombreux articles dans le *Monde colonial illustré*. Auparavant, outre sa thèse, il traduit une Histoire de la civilisation grecque du russe, un ouvrage sur le Fonctionnement d'un centre de documentation et une Bibliographie de la géographie en 12 volumes.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Du fait de ses connaissances en russe, sert comme interprète auprès du corps expéditionnaire russe sur le Front de Champagne.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** P. Augustin Berger, « Notice nécrologique », *C. R. de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer*, t. 34, p. 113, repris in *Hommes et destins*, 7 vol. 1975-1986.



**199. REVERDY, Georges****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :****Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :****Bibliographie et sources :**

Article « De la haute vallée du Thoré à la plaine de l'Aude », AG, 1917, t. 26, n°141, pp. 175-188.

**200. REVERT, Eugène  
1895-1957****Origine sociale :**

Personnalité marginale.

**Etudes :**

1916 : entre à l'ENS, camarade de promotion de Capot-Rey, études classiques,

Après la guerre, abandonna les études classiques pour l'histoire et la géographie

1921 : Agrégation d'histoire et géographie.

1949 : thèse : Etude géographique sur la Martinique

**Carrière :**

Université d'Helsinki entre 1921 et 1924, puis en divers endroits

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la Syrie et sur la Martinique (observation en 1929 de l'éruption du mont Pelée) et l'outre-mer en général. Personnalité marginale.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

mobilisé dans l'armée, servit avec distinction ; « La forêt de Perseigne », AG, 1920, vol. 29, n° 160, pp. 306-310.

**Bibliographie et sources :**

**201. REVON, Michel****Origine sociale :****Etudes :**

Juriste de formation.

**Carrière :**

1920 : création d'une maîtrise de conférence pour lui de japonais à la faculté des lettres de Paris.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la littérature japonaise.

Auteur de « la végétation au Japon », *AG*, tome XIV, 1905, pp. 52-63.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****202. REYNIER, Elie  
1875 (Privas) - 1953****Origine sociale :**

Figure historique, militant syndicaliste et pacifiste de l'Ardèche.  
Dreyfusard.

**Etudes :**

ENS Saint-Cloud.

Elève de Blanchard.

**Carrière :**

Professeur au Petit-Tournon par Privat (Ardèche) en 1922.

Enseigne l'histoire et la géographie dans les Ecoles normales, à partir de 1904 à Privas.

**Travaux significatifs :**

Historien ardéchois, auteur d'ouvrages historiques sur Privas, l'Ardèche et le Vivarais. On lui doit notamment la somme de l'Histoire de Privas, déclinée en quatre volumes entre les années 1941 et 1951.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, tome 15, 1977.

**203. ROBERT, Elie****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur de géographie à l'Ecole Navale de Brest.

**Travaux significatifs :**

« La « ceinture dorée » existe-t-elle ? », *AG*, 1905, pp. 367-372.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****204. ROBERT, Jean  
1896-1978****Origine sociale :****Etudes :**

Etudes à Dijon et à Grenoble sous la direction de Blanchard.

**Carrière :**

1923 : agrégation d'histoire et de géographie.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article en 1920 dans la RGA.

**Bibliographie et sources :**

**205. ROBEQUAIN, Charles**  
**1897-1963**

**Origine sociale :**  
 Né à Die (Drôme).

**Études :**

Études à Grenoble et à Lyon.

1922 : agrégation d'histoire et de géographie

1924-1926 : membre de l'EFEA.

1928 : thèse de doctorat d'Etat : *Le Than Hoa, étude géographique d'une province annamite* (Paris, Van Oest, 1929).

**Carrière :**

1922-1924 : professeur au lycée de Nice.

1924-1929 : professeur au lycée d'Hanoï.

1926 : voyage en Chine.

1929-1934 : maître de conférences à l'université de Poitiers.

1934-1937 : professeur à l'université de Rennes.

1937- : maître de conférence, puis professeur de géographie coloniale (chaire de Géographie de la France d'Outre-Mer et des régions tropicales) à l'université de Paris.

1938 : voyage en Malaisie, Indochine et Indonésie.

1943 : élu à l'Académie des sciences coloniales.

1950 : voyage en Indochine.

1946-1953 : divers voyages à Madagascar et dans les Mascareignes.

1954 : voyage à Hong-Kong et Japon.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la géographie de l'Asie.

*L'évolution économique de l'Indochine* (Paris, 1939) ; *L'Indochine française* (Paris, Armand Colin, 1948) ;

*Les genres de vie montagnards. L'Indochine (Viet Nam, Cambodge, Laos)*, Paris, A. Colin, 1952 ;

*Madagascar et les bases dispersées de l'Union française* (Paris, PUF, 1958) ; *Malaya, Indonesia, Borneo and the Philippines : Geographical, Economic and Political Description* (Londres, 1961).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article en 1921.

**Bibliographie et sources :** Faivre, J.-P., « Charles Robequain (1897-1963) », *Journal de la Société des océanistes*, tome 20, 1964, pp. 105-106.

**206. ROBERT-MULLER, C.****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur de géographie économique à l'Ecole des Hautes-Etudes Commerciales.

**Travaux significatifs :**

« Saint-Malo-Saint-Servan, port charbonnier », *Travaux du Laboratoire de géographie de l'Université de Rennes*, 1923, n° 7, 43 pages.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre et trésorier de l'AGF en 1920.

**Bibliographie et sources :****207. ROQUES, Mario  
1875-1961****Origine sociale :**

D'origine péruvienne.

**Etudes :**

1894 : ENS

1895 : études à l'Ecole nationale des Chartes et à l'Ecole pratique des hautes études, élève de Gaston Paris et d'Antoine Thomas.

Agrégé de grammaire

**Carrière :**

Professeur à l'ENS, successeur de Gaston Paris à l'EPHE, à l'Ecole des langues orientales, à la Sorbonne puis au Collège de France.

1911-1961 : Directeur de la Revue *Romania*.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de littérature médiévale.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé comme conducteur dans les convois automobiles, puis sous-lieutenant d'artillerie, puis chef-adjoint dans le Cabinet d'Albert Thomas.

**Bibliographie et sources :** *Travaux et publications de Mario Roques* (mai 1937) ; article « Roques, Mario », in Labrousse, Pierre (dir.), *Deux siècles d'histoire de l'Ecole des langues orientales, Langues'O 1795-1995*, Paris, Hervas 1995, p. 158 ; Lefèvre, Yves, "Mario Roques", *Archivum latinitatis medii aevi (Bulletin du Cange)*, 31, 1961, p. 117-121.

**208. ROUBAUD, Emile**  
**1882-1962**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1901 : Licencié ès sciences naturelles.

1904 : Agrégé de sciences naturelles

Thèse de doctorat ès sciences : *La Glossina palpalis, sa biologie, son rôle dans l'étiologie des trypanosomiases.*

**Carrière :**

1904 : entre au Muséum d'histoire naturelle.

1905 : Entre dans le laboratoire de F. Mesnil, à l'Institut Pasteur.

1906-1908 : Mission d'études de la maladie du sommeil au Congo français, à Brazzaville, co-organisée par la Société de géographie.

1909 : Création de l'Institut Pasteur de Brazzaville, destiné à poursuivre l'oeuvre de la mission d'études, organisée par la Société de géographie.

1912 : mission de prophylaxie de la fièvre jaune, au Sénégal. Chef de Laboratoire de l'Institut Pasteur.

1913 : nouvelle mission en Afrique. A son retour, il est fait chevalier de la Légion d'honneur et devient membre titulaire de la Société de pathologie exotique.

1914-1958 : Fonde et dirige un laboratoire de recherches d'entomologie médicale et de biologie parasitaire à l'Institut Pasteur. Enseigne l'entomologie médicale, au grand cours de l'Institut Pasteur.

1922 : membre fondateur de l'Académie des sciences coloniales.

1925 : officier de la Légion d'honneur.

1926 : chef de service à l'Institut Pasteur

1928-1957 : professeur à l'Institut Pasteur.

1938 : membre de l'Académie des sciences dans la section de Zoologie.

1951 : Promu commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur.

**Travaux significatifs :**

Biologiste et entomologiste, spécialiste des maladies tropicales (entre autres la maladie du sommeil et la fièvre jaune).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1914-1918 : Mobilisé comme sergent brancardier d'infanterie, il est ensuite versé dans un laboratoire de lutte contre le paludisme.

1916 : Mariage avec Mlle Suzanne Veillon, fille d' A. Veillon.

Article « La lutte contre la maladie du sommeil à l'île du Prince », *AG*, 1918, t. 27, n° 146, pp. 144-147 ;

« L'état actuel et l'avenir du commerce des arachides au Sénégal », *AG*, 1918, t. 27, n°148-149, pp. 357-371 ;

« La maladie du sommeil au Cameroun », *AG*, 1919, t. 28, n°153, pp. 229-231.

**Bibliographie et sources :** Roubaud (Emile), *Titres et Travaux scientifiques de M. Emile Roubaud, chef de service à l'Institut Pasteur*, Laval, Imprimerie Barnéoud, 1935 ; Tréfouël (Jacques), "Funérailles de Emile Roubaud, discours prononcé au cimetière du Montparnasse le mercredi 3 octobre 1962", Institut de France, Académie des Sciences ; Toumanoff (Constantin), "Emile Roubaud (1882-1962)", *Annales de l'Institut Pasteur*, 02/1964, t. 106, pp 161-167. Cf. <http://www.pasteur.fr/infosci/archives/blr0.html>

**209. ROUCH, Jules**  
**1884-1973**

**Origine sociale :**

Epouse en 1913 Luce Gain, sœur de Louis Gain (1883-1963), naturaliste au Museum d'histoire naturelle.  
 Père de Jean Rouch (1917-2004), futur directeur de la Cinémathèque française, élève de Marcel Mauss, ingénieur des Ponts et chaussées, réalisateur de cinéma et ethnologue français

**Etudes :**

**Carrière :**

Officier de marine, météorologue, explorateur et directeur du Musée océanographique de Monaco, qui, sur le bateau *Pourquoi-Pas ?* a participé avec Jean-Baptiste Charcot à l'une des expéditions polaires françaises en Antarctique de 1908 à 1910.

1919-1922 : professeur de Météorologie à l'Ecole d'Aérostation de Rochefort.

**Travaux significatifs :**

Jules Rouch, « L'Antarctide, voyage du Pourquoi pas ? (1908-1910) » ill. de Louis Gain, Paris : Sté d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1926 ; « Sur les côtes du Sénégal et de la Guinée » avec des photographies de Louis Gain, Paris : Sté d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1925.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Dirige, durant la première guerre mondiale, le Service météorologique aux Armées

Article « La mousson en Tunisie », in *Annales de Géographie*, 1919, t. 28, n°153, pp. 226-229 ; « La variation du vent en altitude à Oran », *Annales de géographie*, 1920, pp. 222-227.

**Bibliographie et sources :** Jean Rouch, catalogue de la rétrospective organisée par la Galerie du Jeu de Paume, 1996 ; Alfred Adler, Michel Cartry, « Jean Rouch (1917-2004) », « Hommages », *L'Homme*, n° 171-172 2004/3-4, pp. 531-535.

**210. ROUSSEL, Ernest**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur au lycée de Montpellier.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**211. ROUX, Charles-Anthelme  
-1919**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Blanchard à Grenoble, camarade de Marchal.

1914 : sous-admissibilité à l'agrégation.

1915 : agrégation d'histoire et géographie.

**Carrière :**

« Le Cours Berriat. Etude géographique d'une rue », *RGA*, 1, 1913, pp. 91-178.

**Parcours connu pendant la guerre :** Parti soldat, puis caporal, sergent-major, adjudant et sous-lieutenant à la 1<sup>ère</sup> compagnie du 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, blessé le 3 septembre au Forest. Meurt dans un accident d'avion en janvier 1919.

**Sources :** nécrologie par Raoul Blanchard, *RGA*, 1919.



(Source : nécrologie, *RGA*, 1919)

**212. SCHIRMER (-RIEFFEL), Henri  
1862-1931**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1893 : thèse sur le Sahara.

**Carrière :**

1899-1911 : lecteur et chargé de cours à la Sorbonne, sur l'Afrique, proche collègue de Marcel Dubois.

1911 : mis en congé, du fait de la baisse de sa vue.

**Travaux significatifs :**

Explorateur, spécialiste du Sahara et de l'Afrique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Hugh Clout, « In the shadow of Vidal de la Blache : letters to Albert Demangeon and the social dynamics of French geography in the early twentieth century », *Journal of Historical Geography*, 2003.



**213. SCHRADER, Franz**  
**1844-1924**

**Origine sociale :**

Cousin d'Elisée Reclus, beau-père de Lucien Marc.

**Études :**

**Carrière :**

Directeur des travaux cartographiques de la Maison Hachette.

1912 : candidate au collège de France pour la chaire de géographie humaine, mais Jean Bruhnes l'obtient.

1918-1922 : visite de la Grande-Bretagne.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1914 : Vice-président de la Société de Géographie de Paris

1918 : à la demande de Clemenceau et de l'Académie des Sciences : révision complète de l'Atlas Universel où il incorpore les chgmts dus à la Guerre.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**214. SION, Jules**  
**1879-1940**

**Origine sociale :**

Né à Arras.

**Études :**

1899 : ENS, condisciple d'Albert Thomas, élève de Vidal, fait partie, depuis la rue d'Ulm, des proches amis de Lucien Febvre (cf. note 18, p. 17 et nombreuses références à des discussions, in Lucien Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales. Lettres à Henri Berr 1911-1954*, éd. par Gilles Candar et Jacqueline Pluet-Despatin, Paris, Fayard, 1997.)

1902 : agrégation d'histoire.

1908 : thèse sur les fermiers normands (*Les Paysans de la Normandie orientale. Etude géographique sur les populations rurales du Caux et du Bray, du Vexin normand et de la vallée de la Seine*, Paris, Armand Colin, 1908 ; rééd. 1978).

**Carrière :**

1910 : Professeur de géographie à la Faculté des Lettres de Montpellier.

**Travaux significatifs :**

participe et écrit des livres pour Armand Colin sous la direction d'Albert Demangeon ; se spécialise sur l'Asie des moussons dans la *Géographie Universelle* (tome 9, 2 volumes, 1928-1929), et sur la Méditerranée et les Péninsules méditerranéennes (tome 7, 1934).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

au début de la guerre, mobilisé dans un service militaire auxiliaire, du fait de sa santé fragile, et participa aux travaux du Service Géographique de l'Armée, produisant des rapports sur l'Italie et la Grèce ; il donna en 1919-1922 des cours au bénéfice d'étudiants démobilisés. (cf. Buttimer, A., *Society and milieu in the French geographic tradition*, Chicago, 1971).

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Geneviève Pinchemel, « Jules Sion », in Philippe Pinchemel, Marie-Claire Robic, Jean-Louis Tissier (dir.), *Deux siècles de géographie française*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1984, p. 83-87 et p. 170-173 ; *Geographers* ; Lettre de Febvre à Berr de début février 1920 in Lucien Febvre, *De la Revue de synthèse aux Annales. Lettres à Henri Berr 1911-1954*, éd. par Gilles Candar et Jacqueline Pluet-Despatin, Paris, Fayard, 1997, p. 63, p. 39, p. 50 ; Febvre, Lucien, « Deux amis géographes : Jules Sion, Albert Demangeon », *Annales d'Histoire Sociale*, 1941, n° 1-2, *Combats pour l'histoire*, p. 377.

**215. SORRE, Maximilien**  
**1880-1962**

**Origine sociale :**

Né à Rennes.

Fils de Joseph, François Sorre, employé des chemins de fer et de Louise de Cordey, sa famille était originaire de la région des Marais de Dol (Bretagne).

**Etudes :**

Elève maître de l'École normale de Rennes, puis élève professeur de l'ENS de Saint-Cloud (1899-1901).

1901-1914 : fait la connaissance d'Emmanuel de Martonne à Rennes, puis étudie à Montpellier, où il suit avec passion l'enseignement de Charles Flahaut.

1911 : licencié ès lettres (histoire).

1913 : thèse sur *Les Pyrénées méditerranéennes, étude de géographie biologique*, sous la direction de Paul Vidal de la Blache ; thèse complémentaire : *Etude critique des sources de l'histoire de la viticulture et du commerce des vins et eaux-de-vie en Bas-Languedoc au XVIIIème siècle*, Montpellier.

**Carrière :**

1901-1914 : enseigne dans les Ecoles normales d'instituteurs, à la Roche-sur-Yon (1901-1902) à Perpignan (du 1er octobre 1903 au 26 décembre 1903), puis à Montpellier (du 26 décembre 1903 au 18 septembre 1919).

Mars 1917-juillet 1917 : chargé de cours à la Faculté des Lettres de Grenoble.

Juillet 1917-septembre 1919 : chargé de cours à la Faculté de Bordeaux pour suppléer dans sa chaire Caména d'Almeida.

Septembre 1919-1<sup>er</sup> novembre 1919 : affecté comme Professeur à l'École Primaire Supérieure de Toulouse, il réintègre temporairement le premier degré pour assurer la rentrée scolaire.

Novembre 1919-décembre 1919 : Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Strasbourg pour développer et réorganiser l'Institut de Géographie avec Henri Baulig (1877-1962) déjà en poste depuis avril 1919.

Décembre 1919-1<sup>er</sup> novembre 1922 : chargé de cours à Bordeaux, suppléant de la chaire de géographie occupée précédemment par Henri Lorin pour enseigner la géographie coloniale.

Novembre 1922-1931 : Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lille, puis titulaire sans chaire, puis professeur titulaire de la chaire de géographie régionale, également chargé d'un cours hebdomadaire à l'École supérieure de commerce de Lille et chargé de conférences à l'Institut commercial de l'Université de Lille.

1923-1929 : Secrétaire général de la Société de Géographie de Lille.

1929-1931 : doyen de la Faculté des Lettres de Lille

1931-1934 : recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand

1934-1937 : recteur de l'Académie d'Aix-Marseille.

1937-1940 : directeur de l'enseignement du premier degré et de l'éducation post-scolaire au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

1940-1948 : Professeur à la chaire de géographie humaine de la Sorbonne à la place de Demangeon.

1950-1962 : Professeur honoraire, continue cependant d'exercer de nombreuses responsabilités nationales et internationales.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de biogéographie, à la météorologie, à la végétation, à la géographie médicale. Auteur des volumes de la *Géographie Universelle* sur l'Amérique Centrale (vol. 14, 1928), sur la Méditerranée et les Péninsules méditerranéennes (vol. 7, 1932).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé en août 1914 comme lieutenant au sein du 281<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Montpellier, il part pour le front où il est grièvement blessé à l'automne 1915 lors de la seconde offensive de l'Artois. Il subit plusieurs interventions chirurgicales douloureuses, puis transféré dans plusieurs hôpitaux militaires pendant deux ans, puis est démobilisé en 1917. Il reçoit la Croix de guerre (juin et octobre 1915) et la Légion d'honneur à titre militaire (22 octobre 1915) sur un lit d'hôpital d'où l'on avait douté de le voir sortir vivant.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** [http://fr.wikipedia.org/wiki/Max\\_Sorre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Max_Sorre) (article de Marc Galochet, consulté le 30 décembre 2008) ; Geographers.

**216. TEISSIER, Maurice****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur au Collège Stanislas de Paris

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****217. TERMIER, Pierre**

**1859-1930**

**Origine sociale :**

Lyonnais d'origine, catholique pratiquant et convaincu, ami de Margerie et de Brunhes, de Léon Bloy (cf. Bloy, Léon, *Lettres à Pierre Termier (1906-1917), Suivies de Lettres à Jeanne Termier (Madame Jean Boussac) et à son mari*, Paris, Stock, 1927).

Marié à une collaboratrice géologue qui meurt en 1897 (de même que leur premier fils de 13 ans).

Une de ses filles est Jeanne Boussac-Termier, femme de Jean Boussac, professeur de géologie à l'Institut catholique de Paris, mort de ses blessures à 31 ans près de Verdun le 22 août 1916, à la mémoire de qui *A la gloire de la Terre* est dédié, de même qu'un de ses fils et un autre de ses gendres, et quelques-uns de ses petits-enfants.

**Etudes :**

Polytechnique, puis Ecole des Mines de Paris.

**Carrière :**

1885-1894 : professeur de géologie, minéralogie et physique de Saint-Etienne.

1894- : Professeur à l'Ecole des Mines

1911 : Directeur du Service de la Carte géologique.

1909 : Membre de l'Académie des Sciences

1914 : Inspecteur général des Mines.

**Travaux significatifs :**

Géologue, auteur de *A la gloire de la Terre* (1922), de *La joie de connaître* et de *La vocation du Savant*, mais aussi d'un ouvrage sur *Les Alpes Françaises*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :****Bibliographie et sources :**

**218. THOMAS, Marcel****Etudes :**

Elève de Blanchard.

**Carrière :**

Professeur au lycée de Tournon.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :****219. THOMAS, Albert  
1878-1932****Origine sociale :**

Né à Champigny-sur-Marne. Fils de boulanger.  
Ami de Mario Roques et d'Antoine Vacher.

**Etudes :**

Lycée Michelet.  
1899 : ENS.  
1902 : Agrégé d'histoire.

**Carrière :**

1904 : conseiller municipal socialiste à Champigny.  
1910 : Député SFIO de la Seine, proche de Jaurès.  
1914 : réélu député de la Seine.  
1919-1921 : député du Tarn.  
Novembre 1919-1932 : président du Bureau International du Travail.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des Munitions (mai 1915-décembre 1916).  
1916 : mission en Russie.  
Ministre de l'armement (décembre 1916-septembre 1917).  
Avril 1917 : mission en Russie.

**Bibliographie et sources :** Hennebicque, Alain, « Albert Thomas et le régime des usines de guerre, 1915-1917 », *Cahiers du mouvement social*, 2, 1977 ; Guérin, Denis, *Albert Thomas au BIT, 1920-1932 : de l'internationalisme à l'Europe*, Genève, Institut européen, 1996.



(date inconnue, source : <http://fr.wikipedia.org/>)

**220. TOURNEUR-AUMONT, J. M.****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

1920 : professeur au lycée de Nancy.

1922 : Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Poitiers.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

« Le fond de carte physique en cartographie historique », *AG*, 1920, t. 29, n° 157, pp. 53-55.

Membre de l'AGF en 1922.

Membre du Comité national de géographie en 1920.

**Bibliographie et sources :****221. UHRY, Alfred****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur à l'Ecole supérieure pratique de commerce et d'industrie de Paris.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

« Le port de Rouen », *AG*, 1919, pp. 99-120.

Membre de l'AGF en 1922

**Bibliographie et sources :**

**222. VACHER, Antoine**  
**1873-1920**

**Origine sociale :**

Issu d'un milieu social modeste dans l'Allier où son grand-père paternel est agriculteur, son grand-père maternel est artisan et son père est tailleur.

**Études :**

boursier au lycée de Lyon, puis au lycée Henri-IV à Paris (1891).

1895-1899 : ENS, élève de Paul Vidal de La Blache

1896 : licence ès lettres

1903 : licencié ès sciences.

1900 : agrégation d'histoire et géographie

1908 : thèse : thèse principale de doctorat : *Le Berry : contribution à l'étude géographique d'une région française*, sous la direction de Paul Vidal de La Blache, publiée chez Armand Colin ; thèse secondaire : *Fleuves et rivières de France : études sur les documents réunis par l'administration des ponts et chaussées*.

**Carrière :**

1899-1900 : professeur suppléant à l'École municipale Lavoisier à Paris.

1901-1905 : maître-surveillant à l'École normale supérieure de Paris

1905-1909 : chargé de cours puis maître de conférences à la Faculté des Lettres de Rennes, pour succéder à Emmanuel de Martonne.

1909-1911 : professeur-adjoint à Rennes.

1911-1919 : chargé de cours de géographie à l'université de Lille.

(24 avril) 1919-1920 : professeur titulaire de la chaire de géographie.

1912 : participe à l'excursion transcontinentale aux Etats-Unis.

Directeur de l'Institut de géographie de la Faculté des Lettres de Lille (1911-1920).

Secrétaire adjoint du *Bulletin de la Société de géographie de Lille* à partir de 1913.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste du Berry et de géographie physique, en particulier l'hydrographie continentale.

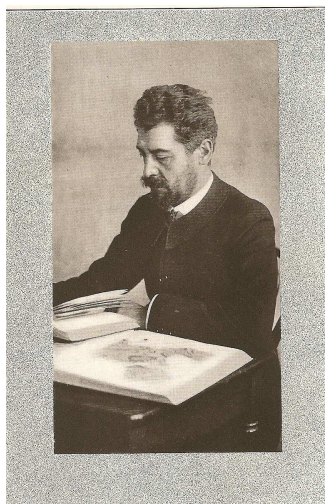
**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Obligé de fuir Lille début octobre 1914, il intègre le Service géographique de l'Armée où il réalise un travail précieux de renseignement sur les théâtres d'opération.

Publie « La rade de Brest et ses abords », *AG*, 28, 153, 1919, p. 177-207.

Membre de l'AGF en 1920.

**Bibliographie et sources :** Albert Demangeon, « Antoine Vacher (1873-1920) », *AG*, 30, 163, 1921, p. 70-71; [http://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine\\_Vacher](http://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_Vacher) (article de Marc Galochet, consulté le 30 décembre 2008).



Antoine Vacher

(source : MTE, 1915).

**223. VALLAUX, Camille**  
**1870-1945**

**Origine sociale :**

Fils d'une famille modeste de meuniers.  
 Breton, libre-penseur, régionaliste.

**Études :**

1891 : ENS, avec des condisciples comme Ed. Herriot, M. Zimmermann, Privat-Deschanel ;  
 1894 : agrégation.  
 1907 : thèse principale sur *La Basse Bretagne, étude de géographie humaine*.

**Carrière :**

professeur aux lycées de Pontivy et de Brest  
 1903-1913 : professeur de géographie à l'École navale de Brest (selon Lucien Gaillabaud : premier professeur de géographie générale des mers à l'École Navale, enseignement créé à l'instigation de Vidal en 1900).  
 1913-1919 : professeur au lycée Buffon de Paris.  
 1919-1932 : professeur à Janson de Sailly et à l'École des Hautes Études Commerciales, Examineur à l'École Navale.  
 1919 : président de la commission géographique de la Ligue maritime et coloniale.

**Travaux significatifs :**

Géographe et océanographe, spécialiste de la Bretagne. Très abondante production (150 écrits).  
 Auteur de *Géographie sociale : la mer et Le sol et l'Etat*, parus de 1908 à 1911 dans une collection chez Douin ; en 1925 *Les Sciences géographiques*. (réédition en 1929)

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1921 : *La géographie de l'histoire* (avec Jean Brunhes)  
 Écrit, en 1918, dans le *Geographical Review*, un article intitulé « German colonization of Eastern Europe », vol. 6, pp. 165-180. Nombreux articles après-guerre sur géographie politique et sociale, sur Allgè, villes dévastées (comme Péronne dans *La vie urbaine*) et la SDN  
 Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Carré, François, « Camille Vallaux », *Geographers*, 1978, pp. 119-126 ; Georges Nicolas, notice, in Pinchemel, Philippe, Robic, M.-C., Tisier, J.-L. (dir.), *Deux siècles de Géographie française. Choix de textes*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 1984, pp. 130-131 ; Cristina D'Alessandro, « Vallaux Camille », in Jacques Lévy, Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 975-977.



**224. VELAIN, Charles**  
**1845-1925**

**Origine sociale :**

Né à Château-Thierry (Aisne).  
 Fils de pharmacien.

**Etudes :**

Etudes de pharmacie, puis internat à l'hôpital Necker.

**Carrière :**

Préparateur de géologie à la Faculté des sciences de Paris.  
 1877-1888 : maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris.  
 1888-1892 : professeur suppléant.  
 1892-1918 : professeur titulaire de géographie physique à la Sorbonne.  
 1876- : Collaborateur principal au service de la Carte géologie de la France.  
 Nombreux voyages d'études (Afrique, Maroc et Tunisie (1872-73) ; Océan Indien (1874-1875) ; îles de  
 Pâques).  
 1907 : création et direction de la *Revue de Géographie annuelle* (Paris, Delagrave).

**Travaux significatifs :**

Nombreux travaux sur la géologie, la pétrographie et la géographie physique, un des meilleurs spécialistes  
 sur la géologie liée au volcanisme.  
 Un des collaborateurs de la *Grande Encyclopédie* (E. D. Grand).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**225. VELAINE, Raymond**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Demangeon à Lille.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Début novembre 1914, est caoral instructeur au dépôt du 87<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la 26<sup>e</sup> compagnie.  
 Passe 15 jours au front, évacué, puis hospitalisé à Nice. En août 1915, instructeur à Châteaulin.

**Bibliographie et sources :**

**226. VERGEZ-TRICOM, Geneviève  
1889-1966**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Demangeon à la Sorbonne.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

Avec Georges Weulersse : auteur de manuels scolaire.

*La vie d'un fleuve : II. Evolution des versants et formes des vallées fluviales*, 1948.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Ecrit à Demangeon en 1917 pour son étude sur l'agriculture à Palaiseau.

« Le canal de Panama », *AG*, 1920, vol. 29, n° 161, pp. 384-387 ; « La population en Nouvelle-Zélande », *AG*, 1921, vol. 30, n° 164, pp. 145-147.

**Bibliographie et sources :** Broc, Numa, « Géographie au féminin: les premières collaboratrices des *Annales de Géographie* (1919-1939) », *AG*, 618, 2001, pp. 175-181.

**227. VESSEREAU, Marcelle**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Demangeon à Paris.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

« L'adret et l'ubac dans les Alpes occidentales », *Annales de géographie*, 1921, vol. 30, n° 167, pp. 321-333.

**228. VEZINET**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Elève de Demangeon à Lille.

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Sous-lieutenant en 1914, blessé, puis en convalescence à Montpellier en août 1915. Déclaré inapte

**Bibliographie et sources :** Correspondance Demangeon, BM.

**229. VIDAL DE LA BLACHE, Joseph  
1872-1915**

**Origine sociale :**

Fils de Paul Vidal de la Blache.

Épouse en secondes noces de Suzanne Mathilde Roos Van den Berg, fille du professeur d'université Jacques Joseph Célestin Emmanuel Roos Van den Berg.

4 enfants, mineurs à sa mort.

**Études :**

1892 : sort de l'école de Saint-Cyr, puis Ecole de guerre.

1908 : thèse sur la Meuse à Verdun (Sorbonne, sous la direction de son père).

**Carrière :**

Employé à la Section historique de l'Armée (Ministère de la guerre).

**Travaux significatifs :**

Géographe (*Étude sur la vallée lorraine de la Meuse*, Paris, Armand Colin, 1908), puis historien (*Les causes de la défaite de l'Autriche en 1866*, Paris, Chapelot, 1909 ; *La régénération de la Prusse après Iéna*, Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1910 ; *L'évacuation de l'Espagne et l'invasion dans le Midi en 1814*, Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1912, 2 vol.) ; plusieurs articles dans la *Revue d'histoire* ou dans la *Revue de Paris*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Capitaine, puis commandant.

Mort sur le front (dans l'Argot, dans le bois de la Gruerie) à 43 ans, le 29 janvier 1915

**Bibliographie et sources :** SHD, dossier militaire, GR 5 Ye 100 867 ; Nécrologie par Louis Raveneau, *AG*, 1915, t. 23, n° 132, pp. 451-452 ; Lavisser, Ernest, « Le commandant Joseph Vidal de la Blache », *Revue de Paris*, 24<sup>e</sup> année, t. 1, 1<sup>er</sup> janvier 1917, pp. 48-82 ; Musée Goya, Exposition « Henri-Joseph Vidal de La Blache et souvenirs de la guerre de 1914-1918 », Castres, 1955 ; Sanguin, *Vidal de la Blache, un génie de la géographie*, Paris, Belin, 1993.

**230. VIDAL DE LA BLACHE, Paul  
1845-1918**

**Origine sociale :**

Fils d'un professeur agrégé de philosophie, inspecteur d'académie à Nice, puis à Toulouse.

**Etudes :**

Lycée d'Avignon et Charlemagne.

1863-1866 : ENS.

1866 : agrégation d'histoire.

1872 : docteur ès lettres : *Hérode Atticus, étude critique sur sa vie*.

Epouse Laure Mondot, fille d'un agrégé de mathématiques, vice-recteur de la Corse, nièce de Jean-Baptiste Amédée, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, sœur d'un professeur et d'un docteur en médecine.

**Carrière :**

1866-67 et 1871 : professeur aux lycées de Carcassonne et d'Angers.

1867-70 : membre de l'Ecole française d'Athènes.

1872-1875 : chargé de cours d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Nancy.

1872-1873 : voyage en Allemagne, auprès de Peschel à Leipzig et de Richthofen en Allemagne.

1875-1877 : professeur à la Faculté des lettres de Nancy.

1877 -1898 : maître de conférence de l'ENS Ulm et à l'Ecole Normale de Fontenay-aux-Roses.

1881-1898 : sous-directeur de l'ENS.

1891 : Fondateur et co-directeur des *Annales de géographie*.

1898-1909 : professeur titulaire et actif de géographie à la faculté des lettres de l'université de Paris.

1906 : élu à l'Académie des sciences morales et politiques pour remplacer Albert Sorel. Il en fut le président en 1918.

1908 : lancement du projet de la *Géographie Universelle*.

1908-1917 : professeur à l'Ecole libre des sciences politiques, y donnant un cours de « géographie générale ».

1909-1914 : professeur de géographie en congé pour raisons de santé, à la faculté des lettres de

Paris. Remplacé par De Martonne. Professeur honoraire jusqu'à sa mort.

Participe à diverses revues, dont la *Revue politique et littéraire*.

**Travaux significatifs :**

Œuvre importante de géographie humaine: 16 livres (dont le *Tableau de la géographie de la France* (1903)), 107 articles, 240 C. R. et rapports, l'Atlas scolaire.

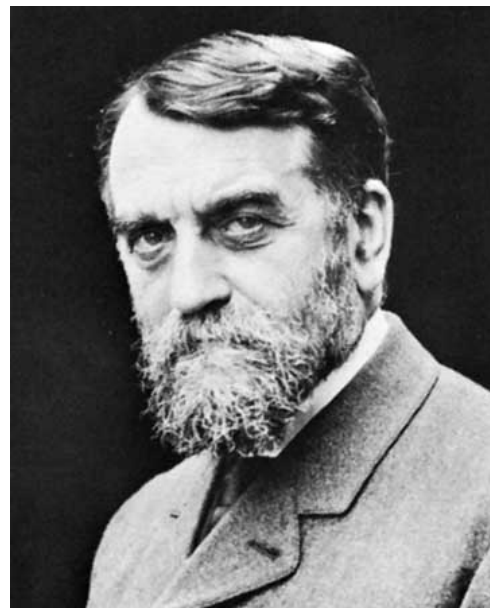
**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1915 : grande médaille d'or de l'*American Geographical Society*.

Auteur de *La France de l'Est* (1917) et des *Principes de géographie humaine* (publiés par E. de Martonne, 1922).

**Bibliographie et sources :** Nécrologie de Lucien

Gallois in *Annales de géographie*, 1918, vol. 27, n°147, pp. 161-173 ; Pinchemel, Philippe, notice in *Les géographes français*, 1975, pp. 9-23 ; Notice, in Charle, pp. 169-170 ; Sanguin, André-Louis, *Vidal de la Blache, un génie de la géographie*, Paris, Belin, collection « Un Savant, une époque », 1993.



Paul Vidal de la Blache (sans date).

**231. VILLATE, Robert****Origine sociale :****Etudes :**

Elève de De Martonne.

1925 : Docteur ès lettres en géographie sous la direction de De Martonne, à l'université de Prais : *Les conditions géographiques de la guerre. Etude de géographie militaire sur le front français de 1914 à 1918.*

**Carrière :**

Capitaine d'infanterie breveté de l'Etat-Major.

Colonel.

**Travaux significatifs :**

Travaux de géographie et d'histoire militaire : en plus de sa thèse : *Foch à la Marne. La 9<sup>e</sup> armée aux marais de Saint-Gond (5-10 septembre 1914)*, Paris, Charles Lavauzelle, 1933 ; *Le Lion des Flandres à la guerre, la 2<sup>e</sup> division d'infanterie pendant la campagne de 1939-1940*, Paris, Charles Lavauzelle, 1946 ; *Une paroisse protestante : Plaisance 1855-1955*, Paris, Berger-Levrault, 1956.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Villate, Robert, « La géographie sur les champs de bataille », *La géographie*, Paris, Société de géographie, juin 1923 ; « La géologie et la guerre », *Revue du génie militaire*, novembre 1923, pp. 34-57 ; *Les conditions géographiques de la Guerre, étude de géographie militaire sur le front français de 1914 à 1918*, Paris, Payot, 1925.

**Bibliographie et sources :** Boulanger, Philippe, *La géographie militaire française (1871-1939)*, Paris, Economica, 2002.

**232. WELSCH, Jules****Origine sociale :****Etudes :****Carrière :**

Professeur de géologie et Doyen de la Faculté des Sciences de Poitiers.

**Travaux significatifs :****Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « Fixité de la côte atlantique du centre-ouest de la France », *AG*, t. 23, n° 129, pp. 193-218 ; « Le marais poitevin », *AG*, 1916, t. 25, n°137, pp. 328-346 ; « Le comblement du Havre de Baisse (Vendée) », *AG*, 1917, n°140, pp. 138-141 ; « Analogie des passages du gois et du chapus sur le littoral du centre-ouest de la France », *AG*, 1920, vol. 29, n° 161, pp. 379-382.

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**233. WEULERSSE, Georges**  
**1874-1950**

**Origine sociale :**

Père de Jacques Weulersse (1905-1946), géographe et voyageur, normalien, agrégé critique pour le colonialisme (notamment *Noirs et Blancs en Afrique*, Paris, Armand Colin, 1931 (rééd. Paris, CTHS, 1993)).

**Études :**

1894 : ENS (admis en 1893), dans la promotion de Mario Roques, Julien Luchaire, Paul Mantoux, Albert Mathiez, Charles Péguy ou Paul Langevin.

Agrégation d'histoire.

**Carrière :**

Professeur d'histoire au lycée Carnot et à l'École Normale de Saint-Cloud.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** notice dans l'Annuaire des Anciens Elèves de l'ENS, 1951.

**234. YVER, G.**

**Origine sociale :**

**Études :**

**Carrière :**

Professeur à la Faculté des lettres d'Alger.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :**

**235. ZIMMERMANN, Maurice**  
**1869-1950**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

1891 : ENS (condisciple d'Edouard Herriot, de Camille Vallaux et de Paul Privat-Deschanel)

Elève de Paul Vidal de la Blache

1894 : agrégation d'histoire et de géographie.

Pas de thèse.

**Carrière :**

1909-1934 : maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon.

**Travaux significatifs :**

Auteur du volume de la Géographie Universelle sur les pays scandinaves (1933) et les régions polaires (1930).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Membre de l'AGF en 1922.

**Bibliographie et sources :** Allix, André, « Maurice Zimmermann, notice nécrologique », *RGL XXV*, 1950, p. 244-246 ; *Livre jubilaire offert à Maurice Zimmermann*, 1950, Lyon, Audin.

## 4. Géographes d'autres pays belligérants

### **1. ARCTOWSKI, Henryk** 1871 (Varsovie)-1958 (Washington D. C.)

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Etudes de géologie et de chimie à Liège (Belgique), puis en France, à la Sorbonne.

**Carrière :**

1895-1899 : organise l'expédition antarctique belge, avec l'explorateur belge Adrian de Gerlache de Gomery, l'explorateur norvégien Ronald Amundsen et le Polonais Antoni Dobrowolski.

1899 : travaille à l'Observatoire royal de Belgique (Uccle).

1910 : participe à l'expédition au Spitzberg et aux îles Lofoten comme chef scientifique du vaisseau « Île de France ».

1910 : émigre aux Etats-Unis.

1911-1919 : attaché scientifique, puis directeur de section à la *New York Public Library*.

1912 : doctor *honoris causa* de l'université de Lwow.

1920 : retourne en Pologne, refuse le poste de ministre de l'Education que le Premier ministre Ignacy Paderewski lui propose.

1920 : professeur de géophysique et de météorologie à l'université de Lwow

1935 : membre de l'académie polonaise des Sciences.

1939 : est à Washington D. C. pour le congrès de l'union internationale géodétique et géophysique, comme président de la commission internationale sur les changements climatiques, lorsque la guerre européenne éclate et la Pologne est envahie.

1939-1950 : travail au Smithsonian Institute sur le rayonnement solaire.

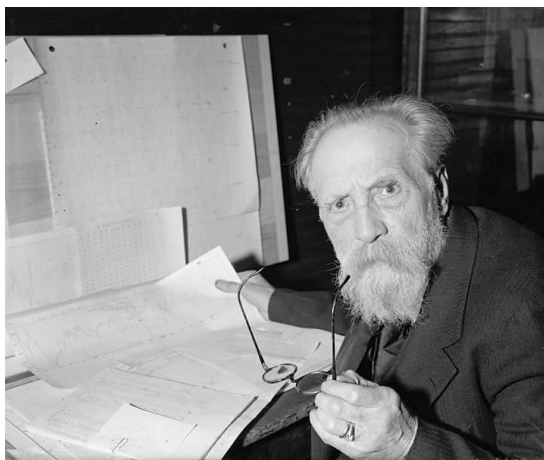
**Travaux significatifs :**

Géologue, océanographe et géophysicien, spécialiste des pôles et du rayonnement solaire.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

A travaillé pour *Inquiry* du 8 décembre 1917 jusqu'en décembre 1918 (spécialiste de la Pologne, 14 rapports). Puis est à Paris en janvier 1919, en Pologne, avec la Commission Inter-alliée en février et en mars, puis passe par l'Allemagne, rentre à Paris, enfin aux Etats-Unis en mai 1919.

**Bibliographie et sources :** [http://pl.wikipedia.org/wiki/Henryk\\_Arctowski](http://pl.wikipedia.org/wiki/Henryk_Arctowski)



(photographie de 1940, source:

[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Henryk\\_Arctowski\\_1940\\_LOC\\_hec\\_28338.jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Henryk_Arctowski_1940_LOC_hec_28338.jpg))



**2. BRATESCU, Constantin**  
**1882-1945****Origine sociale :****Etudes :**

1901 : études de géographie à l'université de Bucarest (avec Vâlsan, Dimitrescu-Aldem et Orghidan) sous la direction de Mehedinti.

Avec une bourse de la Société de géographie de Bucarest, travaille à Leipzig et étudie l'ethnographie, anthropologie et la géographie humaine sous la direction de F. von Luschan, K. Weale, etc..., puis sous la direction d'Albrecht Penck entre octobre 1912 et mai 1914, ce qui le dirige vers la géomorphologie

1920 : thèse sur la formation du delta du Danube, sous la direction de Mehedinti.

**Carrière :**

Enseignant d'abord, puis bibliothécaire du département de géographie de l'université de Bucarest

1939 : nommé professeur de géographie à l'université de Bucarest.

**Travaux significatifs :**

géographe roumain, géomorphologue et géographe humain sur le Delta du Danube et la Mer Noire.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Pendant la guerre enseigne au collège d'Education de Constanta, mais est empêché de poursuivre sa thèse par l'implication de la Roumanie dans le conflit.

**Bibliographie et sources :**

George Nimigeanu, *Geographers*, vol. 4, 1980, pp. 19-24.

### **3. BRAWER, Abraham Jacob 1884-1975**

#### **Origine sociale :**

Né ukrainien, dans la ville de Sitry (Galicie).

#### **Études :**

Études à l'université de Vienne et à la Yeshiva de la ville.

Études de théologie juive.

1909 : thèse d'histoire et de géographie.

#### **Carrière :**

1911-1914 : émigre à Jérusalem.

1920-1975 : immigré définitivement en Palestine.

Premier secrétaire de « La Société pour la recherche sur Israël et ses antiquités ».

Membre-Fondateur de l'Académie linguistique des Israéliens.

#### **Travaux significatifs :**

*Galizien wie es an Osterreich kam*, Leipzig, Freitag Verlag, 1910.

"Il Ripopolamento dell a Palestina con gli Ebre'i Estratto dal periodico", *l'Universo*, 1916, 33 p.

*Palastina nach der Agada; ein Beitrag zur Geschichte geographischer Vorstellungen bei den Juden*, Berlin, Gesellschaft für Palästina-Forschung, 6, 1920, 40 p.

« The Results of Chemical Analysis of the Sand of the Mediterranean Coast of Palestine », *Z.d. D.P.V.*, Vol. 48, 1925.

"Ein geographischer Ausflug in das Sur Becher", *Zeitschrift des Deutschen Palastina Vereins*, Vol. 48, 1925.

*Le progrès et le changement dans la Géographie de la Palestine depuis 1914*, Le Caire, 1926.

1928 : *Le Pays – un guide (The Country – A Guidebook)*, Tel Aviv.

"Israele: Lineamenti di Geografica Fisica ed Economica", Israel, Firenze, Il Ponte, 1958, pp. 1529-1550.

"Jewish Communities", Israel Society, Jerusalem, Keter Books, 1974, pp. 29-46.

Travaux sur la région de Negev dans le Sud d'Israël, édition de la section géographique de l'*Encyclopedia Hebraica*, préparation d'une carte topographico-géologique d'Israël.

Spécialiste de géographie historique, fondateur de la géographie israélienne, instructeur de nombreux enseignants et influence sur les programmes scolaires.

#### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Août 1914 : est à Vienne : sujet autrichien, est appelé et mobilisé, et assigné à des positions civiles et militaires rabbinicales à Constantinople où il servit comme chef spirituel de la communauté juive occidentale (autrichienne), et comme chapelain des prêtres juifs dans les forces autrichiennes stationnées dans l'Empire ottoman. Pendant cette période, il travailla dans la bibliothèque et les archives impériales turques, notamment sur l'histoire de la Palestine pendant les premiers siècles de l'autorité turque. Il fit également de la popularisation géographique, en allemand et en français dans des journaux turques, expliquant le contexte historique et géographique des lieux et zones d'un intérêt spécial mentionnées dans les nouvelles de guerre. A la défaite des Autrichiens, il retourna à Vienne, fit des recherches et des cours sur la géographie de la Terre sainte. Il participa aux comités juifs autour de la délimitation territoriale de la Palestine au Congrès de Versailles, proposant des frontières sionistes, celles qui furent préconisées étant très différentes de celles préconisées scientifiquement, car issues de compromis. Il retourna à Jérusalem en 1920.

#### **Bibliographie et sources :**

Brawer, Moshe, « Abraham Jacob Brawer (1884-1975) », *Geographers*, vol. 12, 1988, pp. 9-19.

**4. CHOLNOKY, Eugène de (Jenö)  
1870-1950**

**Origine sociale :**  
Hongrois.

**Etudes :**

**Carrière :**  
1912 : participe à l'Excursion transcontinentale aux Etats-Unis.  
Professeur à l'université Koloszvar.  
1920 : professeur à l'université de Budapest, en remplacement de Teleki.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**



## 5. CVIJIC, Jovan 1865-1927

### Origine sociale :

Né en Serbie.

### Études :

Études de mathématiques et de sciences naturelles à Belgrade.

1889-1893 : boursier de l'État serbe, études de géologie et de géographie physique, sous la direction d'Albrecht Penck, Eduard Suess et du climatologue Julius Hann.

1893 : doctorat de géographie physique à Vienne, sous la direction de Suess et de Penck, sur le « phénomène du karst » (Cvijic, Jovan, *Das Karstphänomen. Versuch einer morphologischen Monographie*, Geographische Abhandlungen, V, 3, 1893, pp. 213-329).

### Carrière :

1893-1927 : directeur de l'institut de géographie nouvellement créé à Belgrade, professeur de géographie physique et d'anthropogéographie à la *Velika Skola* (Grande Ecole) de Belgrade, devenue l'université royale de Belgrade.

1894 : fondateur et directeur de l'institut de géographie.

1899 : élu membre de l'Académie serbe des Sciences.

1907 et 1919 : Recteur de l'université de Belgrade.

1910 : fondateur et président de la Société serbe de géographie.

1916-1918 : Professeur de géographie invité à l'université de Paris.

1921-1927 : président de l'Académie serbe des Sciences.

Docteur *honoris causa* aux universités de Paris et de Prague.

### Travaux significatifs :

Spécialiste de la géomorphologie du karst et de l'hydrographie balkanique, à partir de 1902, puis des problèmes plus politiques de géographie humaine dans la péninsule des Balkans et d'ethnographie en Macédoine et en Serbie, fortement liée aux questions nationales

Publie *L'annexion de la Bosnie et la question serbe*, Paris, Hachette, 1909 ; «Remarques sur l'ethnographie de la Macédoine», *Annales de géographie*, 15, 1906, pp. 115-132 et pp. 249-266 ; *Remarks on the Ethnography of the Macedonian Slavs*, Londres, 1906 ; « Die ethnographische Abgrenzung der Völker auf der Balkanhalbinsel », *PGM*, 59, 1913, pp. 113-118, 185-189, 244-246 et carte. Il s'agit en fait d'un même texte, publié dans les trois langues européennes dominantes, mais d'abord publié en serbe.

Directeur de la *Revue de littérature géographique de la Péninsule balkanique* (*Pregled geografske literature o Balkanskom poluostrvu*).

### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

Il fait partie de la commission pour l'unité du gouvernement du Royaume de Serbie, constituée au début de la guerre (fin août 1914) avec pour but d'élaborer un programme d'union yougoslave, comprenant Ljuba Jovanic, Alexandre Belic, Nikola Stojanovic, Slobodan Jovanovic et autres universitaires de renom. Programme à l'origine de la Déclaration de Nis, le 7 octobre 1914. Publie : *Classification génétique des lacs balkaniques* (en serbe), Académie des Sciences de Belgrade, 1914 ; *Ethnopsychologie. Les types psychologiques et la classification des Yougoslaves* (en serbe) 1914, première partie.

1915 : doit quitter Belgrade, face à la menace (puis l'occupation) par les troupes allemandes et austro-hongroises ; va d'abord à Salonique, puis à Neuchâtel en Suisse, dans l'université nouvellement fondée où il rejoint le géologue Emil Argand, et l'étudiant polonais Stanislaw Lencewicz. Publie : « La pensée de la nation serbe », *Revue hebdomadaire*, 1915.

Se rend enfin à Paris, enseignant à la Sorbonne sur l'invitation de Martonne, écrivant avec son ouvrage de 1916 *Questions balkaniques*, ses travaux et ses cours *La Péninsule balkanique : Géographie humaine*, publié en 1918 en français, puis traduit en serbo-croate en 1922.

Il fut très influent parmi les experts géographiques balkaniques au Congrès de Versailles en 1919, à travers ses arguments ethnographiques pour la constitution de la Yougoslavie.

Grande influence dans la reconstruction de Yougoslavie après 1919.

Préface de *Poèmes Nationaux du Peuple Serbe* (titre courant fautif : « Poèmes nationaux de la Grande Guerre »), traduits par la doctoresse Angélie Al Yakchitch et Marcel Robert, Bloud & Gay, 1918.

**Bibliographie et sources :** Stanković, Stevan M., *Jovan Cvijić : darovita i osećajna duša*, Beograd : Srpske geografsko društvo, 2006 ; (dir.), *Jovan Cvijić i Durmitor : zbornik radova sa Naučnog skupa, 12. oktobar 1985. Žabljak*, Beograd : Srpsko geografsko društvo, 1985 ; Konrad Clewing, Edwin Pezo, „Jovan Cvijić als Historiker und Nationsbildner. Zu Ertrag und Grenzen seines anthropogeographischen Ansatzes zur Migrationsgeschichte“, in Markus Krzoska, Hans-Christian Maner (dir.), *Beruf und Berufung : Geschichtswissenschaft und Nationsbildung in Ostmittel- und Südosteuropa im 19. und 20. Jahrhundert*, Studien zur Geschichte, Kultur und Gesellschaft Südosteuropas ; Bd. 4, Münster, Lit, 2005, pp. 265-297 ; Vasović, Milorad S., *Jovan Cvijić : o svom i našem vremenu*, Beograd : Princip, 1995 ; *Jovan Cvijić: naučnik, javni radnik, državnik*, Novi Sad : Matica srpska 1994; Poulsne, Thomas M., « Yugoslavia », in Dunbar, Gary S. (dir.), *Modern Geography, An Encyclopedic Survey*, New York et Londres, Garland, 1991, p. 198-199; Vasovic, Milorad, *Geographers*, vol. 4, 1980, pp. 25-32. Boulineau, Emmanuelle, *Revue de Géographie alpine*, 2001 ; Batakovic, Dusan T. (dir.), *Histoire du peuple serbe*, L'Age d'homme, 2005.



Jovan Cvijic (sans date).

**6. DAINELLI, Giotto**  
**1878-1968**

**Origine sociale :**

Fils d'un général, petit-fils de l'avocat Adriano Mari

**Études :**

études à Florence et à Vienne

**Carrière :**

1903 : chargé de cours en géologie et en géographie physique à Florence

1914 : nommé à la chaire de géographie de la faculté des lettres de l'université de Pise

**Travaux significatifs :**

géologue et géographe florentin, ayant notamment publié, depuis 1901, des études sur les glaciers alpins, sur l'Erythrée, colonie italienne qu'il a explorée en 1905-1906, l'Himalaya et le Turkestan chinois, l'Asie centrale en général, explorée sous la direction de Filippo De Filippi en 1913-1914.

La mémoire de Giotto Dainelli est évidemment fortement influencée par son action politique et scientifique pendant la période fasciste, dans une optique colonialiste.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Rencontre à Florence Raoul Blanchard en 1915.

**Bibliographie et sources :** *Bollettino della Società Geografica Italiana*, VIII, vol. VII, 3-4, mars-avril 1954, pp. 105-254 ; *id.*, IX, vol. X, janvier-mars 1969, pp. 1-4 ; Luzzana Caraci, Ilaria, « Dainelli, Giotto », *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, vol. 31, 1985, pp. 693-694 ; Mancini, Maria, « Giotto Dainelli e Filippo De Filippi : il 'backstage' della spedizione del 1913-14 », in Cassi, Laura (dir.), *La « Dimora delle nevi » e le carte ritrovate. Filippo De Filippi e le spedizioni scientifiche italiane in Asia centrale (1909 e 1913-14)*, supplément de la *Rivista Geografica Italiana*, nouvelle série 8, Florence, 2009, pp. 253-273.

**7. DAVID, J. William Edgeworth  
1858-1934**

**Origine sociale :**

Gallois d'origine, émigre en Australie en 1882.

**Etudes :**

**Carrière :**

1891- : Professeur de géologie à l'Université de Sidney

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Géologue de guerre pour l'armée britannique sur le front occidental.

**Bibliographie et sources :** T. G. Vallance, D. F. Branagan, *Australian Dictionary of Biography*, vol. 8, Melbourne University Press, 1981, pp. 218-221.

**8. DIMITRESCU-ALDEM, Alexandre  
1880-1917**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

Un des élèves de Simion Mehedinti, avec G. Vâlsan, C. Bratescu et N. Orghidon.

A étudié avec une bourse à l'université de Göttingen et Berlin en 1909-1911

thèse de doctorat sur *Die untere Donau zwischen Turnui Severin und Braila* sous la direction d'Albrecht Penck

participa à conférences et excursions organisées par W. Davis

**Carrière :**

**Travaux significatifs :**

Un des premiers grands géographes roumains spécialisés dans la géomorphologie, mais aussi étudiant tous les aspects de la géographie, de la cartographie à l'économie économique, mais aussi la méthodologie (publie en 1915 un manuel de méthodologie géographique pour les enseignants du secondaire).

controverse en 1915 sur la plaine roumaine avec Vâlsan.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

pour l'Institut de Géographie militaire, il fournit des cartes ethnographiques, jamais publiées, mais montrant la proportion et la distribution des Roumains en Transylvanie et Bukovina, pb significatif à la fin de la Première Guerre mondiale. Mort à Bucarest en 1917.

**Bibliographie et sources :** « Alexandre Dimitrescu-Aldem (1880-1917) », *Geographers*, 3, 1979, pp. 35-37.

**9. FLEURE, Herbert John**  
1877-

**Origine sociale :**

Né à Guernesey.

**Études :**

1897-1901 : étudiant à l'université du pays de Galles (Aberystwyth).

Études à l'Institut zoologique de Zurich.

**Carrière :**

1908 : Chef du département de zoologie à l'université du pays de Galles.

1917-1930 : professeur d'anthropologie et de géographie à l'université du pays de Galles.

Secrétaire de la *Geographical Association*, éditeur de *Geography*, président de la *Cambrian Archaeological Association*.

1930-1944 : professeur de géographie à l'université Victoria (Manchester).

1936 : *Fellow* de la *Royal Society*.

1945-1947 : président du *Royal Anthropological Institute*.

**Travaux significatifs :**

Géographe, zoologiste et anthropologue à l'université de Wales.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Article « Régions humaines », *AG*, 1917, 26, 141, pp. 161-174. *Human Geography in Western Europe* (1918); *The Peoples of Europe* (1922)

**Bibliographie et sources :** Emrys G. Bowen, "For Herbert John Fleure (on his eightieth birthday, 6 June, 1957)", *GE* 42, 1957 p. 137-40.



## 10. HIMNER, Marius -1916

### Origine sociale :

Polonais originaire de Szczetno (gouvernement de Kielce).

### Etudes :

D'abord archéologie préhistorique (fouilles en Podolie), puis géographie.

Elève d'Emmanuel de Martonne à la Sorbonne depuis 1912.

### Carrière :

### Travaux significatifs :

Article « Contribution à l'étude de la Podolie russe. Les méandres encaissés et les conditions de peuplement », *AG*, 1916, 25, 134, pp. 116-123.

### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

Engagement en 1914 dans le 1<sup>er</sup> détachement de volontaires polonais. Blessé à Notre-Dame-de-Lorette le 16 juin 1915, convalescence, puis rentre dans l'aviation, victime d'un accident à l'Ecole d'aviation de Pau, le 22 juillet 1916, avant de partir pour le front.

**Bibliographie et sources :** Nécrologie de De Martonne, *AG*, 1916, 25, 137, p. 390.

## 11. LENCEWICZ, Stanislaw

## 1889-1944

### Origine sociale :

libéral (événements de 1905), fuit en 1913-1916 vers Neuchâtel, où il étudie à l'université sous la direction du géologue Emil Argand, et croise Cvijic.

Tué à Varsovie par les Nazis en 1944.

### Etudes :

### Carrière :

Rentre en 1916 à Varsovie, se lançant dans des enquêtes géomorphologiques de la Pologne centrale et de la cartographie du pays, mais aussi donne des cours à l'université et à l'école de topographie, participant aussi à l'organisation de l'Institut militaire de géographie et à la fondation de la Société polonaise de géographie.

### Travaux significatifs :

Géologue et géomorphologue polonais, fondateur de l'école de géographie de Varsovie très active pendant l'Entre-Deux-Guerres.

### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

### Bibliographie et sources :

Kondracki, Jerzy, *Geographers*, Volume 5 (1981), pp. 77- 81.

**12. MARINELLI, Olinto**  
**1874-1926**

**Origine sociale :**

fils du géographe Giovanni Marinelli

**Etudes :**

**Carrière :**

1902 : succède à son père comme professeur de géographie à l'université de Florence

**Travaux significatifs :**

Spécialisé en particulier sur la géographie alpine et la géographie physique de l'Italie, par ailleurs fortement influencé, pour sa pensée de géographie humaine, par la géographie ratzélienne et directeur de la *Rivista geografica italiana*, fondée en 1893 à Rome.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Rencontre Raoul Blanchard à Florence en 1915.

**Bibliographie et sources :** Scaramellini, Guglielmo, Bonardi, Luca, "La géographie italienne et les Alpes de la fin du XIXe siècle à la Seconde Guerre mondiale", *RGA*, 2001, 89, 4, pp. 133-158.



(source : MTE, 1915)

**13. MEHEDINTI, Simion**  
**1868-1962**

**Origine sociale :**

Né en Roumanie, à Soveja.  
 Très proche d'Emmanuel de Martonne.

**Etudes :**

Etudes de géographie à Bucarest, en France (très influencé par Vidal) et en Allemagne (Richthofen et Ratzel).  
 1899 : Thèse : « L'induction cartographique » (en allemand).

**Carrière :**

1901 : professeur à la faculté des lettres de Bucarest.  
 1910 : professeur de géographie au collège militaire de Bucarest.  
 1915 : élu membre titulaire de l' Académie roumaine.  
 1918 : ministre de l'Education publique.  
 1907-1923 : Directeur de la revue *Convorbiri Literare*.  
 Après 1920, grâce à lui, la géographie fut introduite dans les cours du secondaire jusqu'au baccalauréat.  
 -1939 : Professeur à Bucarest. Fondateur de la Société de géographie roumaine.

**Travaux significatifs :**

1927 : *Le Pays et le peuple roumain* (en français).  
 1930 : ouvrage de synthèse : *Terra : introduction à la géographie comme science* (2 vol.)  
 1946 : publication de ses mémoires : *Premize si concluzii la Terra*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

Miàilescu, Vintilă, « Simion Mehedinti (1868-1962) », *Geographers*, vol. 1, 1977, pp. 65-72.

**14. MIHAI, David**  
**1886-1954**

**Origine sociale :**

Moldave.

**Etudes :**

1919 : soutient sa thèse sur la géologie du plateau moldave.  
 1921 : participe à une excursion dans les Carpates de l'Est par De Martonne

**Carrière :**

1913 : nommé professeur de géographie.

**Travaux significatifs :**

Géomorphologue, en contact avec Emmanuel de Martonne jusqu'en 1937.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

Gugiuman, Ion, *Geographers*, vol. 6, 1982, pp. 31-33.

**15. OGILVIE, Alan Grant  
1887-1954**

**Origine sociale :**

Fils unique de Sir Francis Grant Ogilvie, directeur du *British Geological Survey Board*.

**Études :**

**Carrière :**

1912 : participe à l'Excursion Transcontinentale aux États-Unis, rencontre Bowman.

1920 : lecteur de géographie à l'université de Manchester.

Engagé par l'AGS à New York entre 1920 et 1930.

1931-1954 : Professeur de géographie à Edinbourg.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de géographie humaine.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Mobilisé dans l'armée britannique.

Expert géographique auprès de la délégation britannique au Congrès de la Paix de Paris en 1919.

**Bibliographie et sources :** Clout, Hugh, « Jules Sion, Alan Grant Ogilvie and the Collège des Ecosais in Montpellier : a network of geographers », *Scottish Geographical Journal*, 120, 3, 2004, pp. 181-198 ; <http://www.geos.ed.ac.uk/geography/centenary/> (consulté en mars 2010).



(Source : MTE, 1915)

**16. PAWLOWSKI, Stanislaw**  
**1882-1940**

**Origine sociale :**

Assassiné en 1940 par la Gestapo.

**Études :**

1910 : thèse à Lwow sur la température de l'eau dans les rivières de Galicie.

**Carrière :**

1910-1918 : professeur de lycée et professeur de géographie à l'Académie de Commerce de Lwow, tout en faisant des études de terrain dans les montagnes des Carpathes, en particulier sur les modèles glaciaires.

1918 : nommé professeur à l'université de Lwow.

1919 : nommé professeur à l'université de Poznan

1922 : co-fondateur et président de l'association des professeurs polonais de géographie.

**Travaux significatifs :**

Géographe polonais, proche collaborateur de Romer. Pendant l'Entre-Deux-Guerres, géographe patriote et très important dans l'organisation des géographes polonais, mais aussi dans la conscience nationale polonaise.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1917 : publie un manuel pour le secondaire intitulé *Géographie de la Pologne*.

**Bibliographie et sources :**

Wilczinski, Witold, *Geographers*, vol. 14, 1992, pp. 69-81.

## 17. ROMER, Eugeniusz Mikolaj 1871-1954

### Origine sociale :

Né à Lemberg (Lwow, Galicie autrichienne), à l'époque dans l'Empire austro-hongrois.

Fils d'Edmund Romer z Bezdzedzy (1844-1895), fonctionnaire dans l'administration gallicienne. Famille d'ancienne noblesse ruinée.

1899 : épouse Jadwiga Rosknecht, fille du co-proprétaire de la fameuse brasserie polonaise Okocim.

2 fils : Witold Romer (1900-1967), futur professeur à l'université de technologie de Wroclaw et Edmund Romer (1904-1988), futur professeur à l'université silésienne de technique à Gliwice.

1941 : à la conquête de Lemberg par les Allemands, il se cacha dans un monastère, échappant au massacre des professeurs de Lemberg, puis fut évacué à Varsovie pour être transféré en Angleterre, afin de travailler comme conseiller pour le gouvernement polonais en exil. Mais, du fait de sa santé et du danger du voyage, il resta à Varsovie, sous le pseudonyme d'Edmund Piotrowski. Après la révolte du ghetto de Varsovie et l'arrivée des troupes soviétiques, il est envoyé en Union Soviétique.

### Etudes :

1889-1891 : Etudes d'histoire, de géologie, de géographie et de météorologie à l'université Jagellon de Cracovie.

1891-1894 : Etudes de géographie à Lemberg et Halle, auprès de A. Kirchhoff.

1894 : doctorat de philosophie à l'université de Lemberg (climatologie, sur la distribution de la chaleur dans le monde).

1895 : Etudes de glaciologie, de géologie et de météorologie à Vienne et à Berlin, sous la direction de Penck, puis de Richthofen, de morphologie et de tectonique à Lausanne.

1909 : va en Suisse pour examiner les glaciers alpins.

1910 : voyage en Asie.

1913 : voyage en Alaska, étude des montagnes Saint Elias et de leurs glaciers (un glacier porte ainsi son nom).

### Carrière :

Enseigne d'abord la géographie à Lemberg, dans l'enseignement secondaire (lycée).

1911-1929 : Professeur à l'université de Lemberg.

1918-1939 : rédacteur de la revue *Prace Geograficzne*.

1919 : fondation de l'Institut de géographie de Lemberg.

1921 : fondation de l'Institut cartographique du Ksiaznica-Atlas à Lemberg.

1923-1934 : fondation et direction de la revue *Polski przeglad kartograficzny (Revue cartographique polonaise)*.

1924 : fondation d'une maison d'édition cartographique (sorte d'Institut Perthes de Lemberg).

1929 : démissionne de l'université Lemberg pour se consacrer à son Institut et sa maison d'édition, mais continue à donner des conférences et des cours.

1946- : professeur associé à l'université Jagellon de Cracovie.

1934- : Professeur *honoris causa* aux universités de Lemberg, Poznan et Cracovie.

1952 : devient membre de l'Académie polonaise des Sciences.

### Travaux significatifs :

Son œuvre compte environ 510 travaux de climatologie, géomorphologie, de didactique de la géographie et de la cartographie (dont 126 dans l'Entre-Deux-Guerres, 58 atlas et cartes). (cf. *Wyboor prac (Œuvres choisies)*, 4 volumes, Varsovie, 1960-1964)). Grand pédagogue : il dirige 28 thèses de doctorat, dont 11 thèses d'Etat.

1908 : *Atlas géographique scolaire (Szkolny atlas geograficzny, 16 rééditions)*.

1910 : « Czy Polska jest kraina przejsciowa ? Odpowiedz na wywody Hanslika » (La Pologne est-elle un pays de transition ? Une réponse aux arguments de Hanslik), *Ziemia*, 16, pp. 241-243.

1915 : (pseudonyme de J. Saryusz), *La Pologne : le Sol et l'Etat, Bibliothèque Universelle et Revue Suisse* de Lausanne (en français), octobre et novembre 1915, 50 p.

1916 : *Grand Atlas de la Pologne (Atlas géographico-statistique de la Pologne)* (Geograficzno-statystyczny atlas Polski) (publié par les Associations polonaises d'Épargne et de Crédit, Ed. cartographiques Freytag et Berndt, Vienne, trois livraisons) (légendes et notices explicatives en français, allemand, polonais, 32 planches en couleurs, dont 26 de Romer).

- 1917 : *Polska. Ziemia i Panstwo* (« La Pologne. Le pays et l'Etat »), Lemberg, Gebethner i Wolff (rééd. Editions universitaires de Cracovie, 1929).
- 1921 : *Atlas de la Pologne du Congrès*. (rééd. du précédent, avec 2 planches supplémentaires).
- 1928 : *Atlas géographique général*.
- 1929 : étude de géomorphologie d'inspiration très nettement davisienne : *Tatrzańska epoka lodowa* (« L'époque glaciaire de Tatra »).
- 1938 : *Poglad na klimat Polski* (« Une description du climat de la Pologne »).
- 1939 : *O klimacie Polski* (« Sur le climat de la Pologne »).

#### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

- 1915 : est en négociation avec les géologues et géographes états-uniens pour faire une tournée de cours et de conférences aux Etats-Unis.
- 1916 : alors qu'il est à Vienne : publication du *Grand Atlas de la Pologne (Atlas géographico-statistique de la Pologne)* (premier atlas national de Pologne).
- 1919 : Chef du Bureau géographique établi par la Délégation polonaise de la Paix à Paris : signe plusieurs rapports : *Statistics of Galicia*, Paris, Polish Commission of preparatory work to the Conference of peace, Mai 1919, 7 p.; *Mémoire sur la Galicie*, Paris, Commission polonaise des travaux préparatoires au Congrès de la paix, Mars 1919, 48 p.; *Etudes de civilisation comparée (Polonais, Ruthènes, Allemands)*, Paris, Henri Barrère Editeur, sd., 47 p.
- 1921 : publication de l'*Atlas de la Pologne du Congrès*.

#### **Bibliographie et sources :**

- Czyewski, Julian, « Zycie i dzialalnosc Eugeniusza Romera » in *Wyboor prac (Œuvres choisies)*, 4 vol., Varsovie, 1960-1964, tome I.
- Mazurkiewicz-Herzowa, Lucja, *Eugeniusz Romer*, Varsovie, 1966 (bibliographie complète).
- Babic, Jozef, « Eugeniusz Romer (1871-1954) », *Geographers*, vol. 1, 1977, pp. 89-96; « L'Ecole géographique polonaise d'Eugeniusz Romer », in Babicz, Josef (dir.), « Les écoles géographiques », *Organon*, 14, Varsovie, 1978, p. 179-182.
- Sirko, Mieczysław, « Mieczysław Sirko Zarys dorobku kartograficznego prof. Eugeniusza Romera » (Un aperçu des réalisations cartographiques du Prof. Eugeniusz Romer), *Annales Universitatis Mariae Curie-Sklodowska, Lublin-Polonia, Sectio B, Geographia, Geologia, Mineralogia et Petrographia*, vol. LVIII (2003) 11.
- Kortus, Bronislaw, „Der polnische Westgedanke und die Geographie“, in Piskorski, Jan M. (dir.), *Deutsche Ostforschung und polnische Westforschung im Spannungsfeld von Wissenschaft und Politik*, Osnabrück, Poznan (Deutsche Ostforschung und Polnische Westforschung; 1), 2002, pp. 239-259.
- Wojtanowicz, Jozef, „Eugeniusz Romer jako prekursor geomorfologii klimatycznej“ (Eugeniusz Romer comme précurseur de la géomorphologie climatique), *Annales Universitatis Mariae Curie-Sklodowska, Lublin-Polonia, Sectio B*, vol. LVII, 1, 2002, pp. 9-20.
- Jedrzejczyk, Dobieslaw, *Antropogeografia polska XIX i XX w.* (« Anthropogéographie polonaise aux XIXe et XXe siècles »), Varsovie, 1997 ; « Geopolitical Essence of Central Europe in writings of Eugeniusz Romer », *Miscellanea Geographica*, Varsovie, 2004, vol. 11, pp. 199-206.



Eugeniusz Romer (sans date)

**18. SAWICKI, Ludomir Slepowran**  
**1884-1928**

**Origine sociale :**

Polonais, né à Vienne.

**Études :**

1903-1907 : études de géographie, d'histoire et de géologie à Vienne, puis à Berlin et Lausanne avec Maurice Lugeon.

1907 : doctorat de géologie à Lausanne.

Participant au congrès géographique international de Genève puis aux excursions dans le sud de l'Italie et de la France, conduites par E. Brückner et W. M. Davis, dont il propagea la méthode de l'explication (interprétation du paysage à partir de la déduction).

**Carrière :**

1916- : professeur de géographie générale à l'université de Cracovie.

1917 : fonda l'Institut géographique à l'Université, où il modernisa les études géographiques. Il organisa l'école polonaise de géographie, mais aussi les liens avec les autres centres de pensée géographique dans le monde, en particulier les autres slaves.

1918 : co-fondateur de la Société de géographie polonaise, et éditeur de la *Revue de géographie (Przegląd Geograficzny)*.

**Travaux significatifs :**

Nombreuses spécialités, dont la géographie physique et l'anthropogéographie, mais aussi la cartographie (en particulier de la Pologne, en recensant les cartes de la Pologne dans les collections autrichiennes en 1919 par exemple) et les problèmes de géographie théorique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Pendant la guerre, en 1914-15, membre de la commission nationale d'éducation auprès des autorités autrichiennes d'occupation à Lublin, qui lui permirent de collecter des données géographiques sur les territoires polonais sous occupation russe jusque là.

1916 : nommé professeur de géographie générale à l'université de Cracovie.

**Bibliographie et sources :** Leszczycki, Stanislaw, *Geographers*, vol. 9, 1985, pp. 113-119 ; Chełmicki, Wojciech, „Ludomir Sawicki”, *Wybitni geografowie Uniwersytetu Jagiellońskiego*, Cracovie, Institut géographique de l'université Jagellon, 1999, Série „Geografia w Uniwersytecie Jagiellońskim 1849-1999”.



**19. SCHOKALSKY, Jules M. de (Youlii Mikhailovitsch Schokalsky)  
1856-1940**

**Origine sociale :**

Origine aristocratique.

**Etudes :**

**Carrière :**

Professeur de géographie physique à l'Académie navale Nicolas de Saint-Pétersbourg, officier de marine (lieutenant-général).

Professeur à l'Ecole Supérieure Pédagogique, directeur de la section d'océanographie, de météorologie et d'hydrographie maritime au Bureau impérial russe d'hydrographie. Directeur du Laboratoire d'océanographie physique du ministère des Affaires navales.

1895 : Délégué russe et vice-président du 6<sup>ème</sup> congrès géographique international de Londres.

1908 : participe au 9<sup>ème</sup> Congrès géographique international à Genève.

Secrétaire de la section physique et président de la Société impériale de géographie de Russie (devenu hôpital pendant la guerre), même après 1917.

1912 : président de la section de géographie physique et de la commission cartographique de la Société impériale de géographie de Saint-Pétersbourg. Participe à l'Excursin transcontinentale.

1914 : vice-président de la Société impériale de géographie.

1917 : président de la Société impériale de géographie.

1923 : participa à la conférence internationale météorologique à Utrecht.

**Travaux significatifs :**

Glaciologue, cartographe et océanographe russe important, tourné vers la géographie physique.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

« Une dénivellation récente et brusque du niveau de la mer Caspienne », *AG*, 1914, 23, 128, pp. 151-159.

Accueille Fichelle à Pétrograd et lui permet de travailler à la Société impériale de géographie.

**Bibliographie et sources :** J. Smed, "Three Russian oceanographers and their relations to colleagues at early ices" (<http://www.vitiaz.ru/congress/en/thesis/42.html>)



Jules M. de Schokalsky

(source : MTE, 1915)

**20. SMOLENSKI, Jerzy**  
**1881-1940**

**Origine sociale :**

Arrêté par la Gestapo en 1939, déporté au camp de concentration d'Ovanieburg, où il décède rapidement.

**Études :**

études de sciences naturelles et de géologie à l'université Jagellon de Cracovie.

1906 : assistant de géologie à l'université de Cracovie.

1908 : études à Berlin, auprès de Penck et de Schlüter.

1910 : habilitation de géographie.

**Carrière :**

1910-1939 : enseigne à Cracovie.

1921 : nommé professeur extraordinaire de géographie physique et de cartographie.

1917 : devient secrétaire de la section géologique de l'Académie des sciences de Cracovie.

1918 : devient membre de la Société de géographie polonaise, puis membre de plus en plus important (la préside en 1928).

**Travaux significatifs :**

Écrit en polonais en 1912 à Varsovie un *Paysages de Pologne*.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

Stanislaw Leszczycki, « Jerzy Smolenski (1881-1940) », *Geographers*, vol. 6, 1982, pp. 123-127

## 21. TELEKI, Pal 1879-1941

### Origine sociale :

Né à Budapest.

Vieille famille aristocratique hongroise, ayant donné des hommes politiques, des naturalistes et des explorateurs. En 1908, il épouse la comtesse Johanna Bissingen-Nippenburg, avec qui il a deux enfants : Mária (1910) et Géza (1911).

Catholique et conservateur.

Polyglotte (hongrois, allemand, anglais, français, roumain, lit bien l'italien et le hollandais).

Homme politique très controversé (responsable d'une politique antisémite intense, ayant signé comme premier ministre 12 lois et 52 décrets antisémites, et amnistié Ferenc Szalasi, chef du parti nazi hongrois, ou héros moral stoïque et résistant à la pression hitlérienne), du fait de son action au début de la Seconde Guerre mondiale, dont la mémoire a suscité, au printemps 2004, une intense controverse dans les médias hongrois, autour d'une statue de lui à installer à Budapest.

### Etudes :

Etudes de droit, de science politique et de géographie à l'université de Budapest.

Exploration de l'Afrique.

1903 : doctorat de géographie politique.

### Carrière :

1905-1921 : député au parlement hongrois.

1911-1923 : secrétaire général de la Société Hongroise pour la géographie.

1913- : Membre de l'Académie hongroise des Sciences.

Membre de la *Royal Geographic Society*.

Docteur *honoris causa* à la *Columbia University*.

1912 : participe à l'Excursion transcontinentale aux Etats-Unis.

1919-1920 : participe aux mouvements contre-révolutionnaires (terreur blanche) de Vienne et de Szeged, contre le régime communiste de Bela Kun. Participe à la conférence de paix de Paris pour défendre la cause de la Hongrie, comme cartographe, chef-adjoint et expert de la délégation hongroise, pour le traité de paix de Trianon. Membre-expert de la Commission alliée de Mossoul (pour régler le conflit entre la Turquie et la Grande-Bretagne et établir le tracé exact de la frontière turquo-irakienne), expert international avec un expert suédois et un expert belge, 1<sup>ère</sup> fois qu'un chercheur des puissances centrales participa à une commission internationale.

19 juillet 1920-14 avril 1921 : nommé premier ministre et ministre des affaires étrangères du régent l'amiral Horthy. Fait ratifier le traité de Trianon. Impose le *numerus clausus* pour les Juifs dans les universités et les écoles supérieures

hongroises. Participe à l'élaboration de la « loi sur l'ordre » (interdiction du parti communiste et des mouvements nationalistes et antisémites d'extrême-droite).

1921-1938 : se retire de la vie publique pour se consacrer à son enseignement et à la recherche. Professeur de géographie économique à l'université de Budapest. Continue cependant à être actif dans le mouvement révisionniste contre le traité de Trianon.

1919-1925 : installe dans la cave de l'Institut de géographie de Budapest une imprimerie de fausse monnaie : production d'environ 35 000 billets de 1000 francs.

1929-1939 : Prend la tête du mouvement des scouts de Hongrie : fait partie du comité mondial scout de l'organisation mondiale du mouvement scout, chef de camp du 4<sup>ème</sup> jamboree mondial des Scouts. Ami personnel de Baden-Powell.

1938-1939 : ministre de l'enseignement et des cultes dans le gouvernement Imredy, préside l'observatoire hongrois de l'éducation des religions.

15 février 1939-3 avril 1941 : devient de nouveau premier ministre.

1939 : Dissout plusieurs partis fascistes, mais écrit le préambule d'une seconde loi contre les juifs. Sous la pression d'Hitler, quitte la S.D.N., rejoint le pacte tripartite (20 novembre 1940) pour réclamer la révision du traité de Trianon, mais se déclare militairement neutre au moment de la guerre. Soutient Hitler dans le démembrement de la Tchécoslovaquie et dans sa mise au pas de la Roumanie. En échange la Transylvanie est rendue à la Hongrie. Politique ambiguë à l'égard de Hitler. Prépare en 1940 une troisième loi anti-juive.

12 décembre 1940 : signe avec la Yougoslavie voisine un traité d'amitié, de coopération et de non-agression. Envoie Tibor Eckhard aux Etats-Unis pour mettre en place un gouvernement en exil, sur le modèle du gouvernement polonais.

Avril 1941 : Berlin demande à Budapest le libre passage des troupes allemandes pour attaquer la Yougoslavie, sous menace d'invasion et d'occupation, tandis qu'en cas d'acceptation de sa part des exigences allemandes, la Grande-Bretagne fait savoir qu'elle déclarerait la guerre à la Hongrie. Lettre de Pal Teleki au régent Horthy lui enjoignant de ne pas entrer en guerre, mais apprend que les divisions de la Wehrmacht en route pour la Yougoslavie viennent de traverser la frontière germano-hongroise avec l'accord du chef d'état-major hongrois, le général Werth.

3 avril 1941 : Suicide au pistolet, dans son bureau.

**Travaux significatifs :**

1905 : *Atlas géographique et économique des îles japonaises*. (reçoit pour cela le prix Jomard de la Société de Géographie de Paris).

1909 : *Atlas zur Geschichte der Kartographie der Japanischen Inseln. Nebst dem holländischen Journal der Reise Mathys Quasts und A.J. Tasmans zur Entdeckung der Goldinseln im Osten von Japan i.d.J. 1639 und dessen deutscher Übersetzung*, Budapest, Leipzig.

1913 : premiers travaux de géographie politique.

1917 : *A földrajzi gondolat története [L'histoire de la pensée géographique]*, Kossuth 1996 Budapest (Première édition: Budapest, 1917).

1917 (?): *Ethnographical Map of Hungary, based on Density of Population, according to the census of 1910*.

1919 : ouvrage d'ethnologie sur le peuple hongrois.

1922 : *Amerika gazdasági földrajza [La géographie économique de l'Amérique]*, Centrum 1922 Budapest.

1923 : *The Evolution of Hungary and Its Place in European History* (en anglais), MacMillan, New York.

1928 : nouvel ouvrage.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

1914-16 : mobilisé dans les armées austro-hongroises, lieutenant-supérieur aux fronts serbe puis italien.

1916-1918 : dirige le bureau national pour les affaires des vétérans ; conscient du besoin de documentation complète pour la délégation hongroise à la conférence de paix pouvant agir sur la révision frontalière, il organise une équipe de géographes, de cartographes et de statisticiens pour préparer une carte à grande échelle de l'ethnographie de la Hongrie à partir du recensement de 1910 (dite la « carte rouge »), utilisée pendant les négociations de paix à Trianon. Avec la défaite et la vague révolutionnaire, Teleki quitte la Hongrie au début de 1919 pour la Suisse pour continuer à préparer la conférence de paix, puis à Vienne. Après la fin de la révolution hongroise, constitution d'un gouvernement où Teleki, membre du Parlement, devint ministre des Affaires étrangères, puis Premier ministre en 1920. Crise politique en 1921 (car Charles de Habsbourg réclamait son trône), il démissionne en 1921, mais il prend en charge l'Institut nouveau de géographie économique de l'université de Budapest (qui s'occupait alors essentiellement de géographie physique et de géologie) pour le

diriger, fonder la Faculté de Sciences économiques à Budapest.

**Bibliographie et sources :** Kish, Georges, „Paul Teleki (1879-1941)“, *Geographers*, vol. 11, 1987, pp. 139-143; Czettler, Anton, *Pal Graf Teleki und die Aussenpolitik Ungarns 1939-1941*. *Studia Hungarica* 43, Munich, Verlag Ungarisches Institut, 1996 ; Gercsák Gábor, István Klinghammer, "Der ungarische Geograph Pál Teleki als Mitglied der Mossul-Kommission", *Cartographica Helvetica*, 19, janvier 1999, pp. 17-25 ; Holger Jürgenliemk in *Scouting - Unabhängige Zeitschrift der Pfadfinderinnen und Pfadfinder*, 1/2001, „Das Unglück ist Trianon“ - *Leben und Wirken Graf Paul Telekis*, 1, pp. 14 – 17, Spurbuchverlag, Baunach 2001 ; *Scouting - Unabhängige Zeitschrift der Pfadfinderinnen und Pfadfinder*, 2/2001, „Ich habe alles versucht“ - *Leben und Wirken Graf Paul Telekis*, 2, pp. 14 – 18; Fodor, Ferenc, *Teleki Pál*, Mike, Budapest, 2001; Kovacs, Péter, « Paul Teleki et le règlement de l'affaire de Mossoul dans la Société des Nations ». *Studia Iuris Gentium Miskolcensis. Tomus II. Historia ante portas. L'histoire en droit international. History in International Law*, Miskolc, 2004. pp. 188-220; Albonczy, Balazs, ; “The Days of His Excellency. An Attempt to Analyze the Calendar of Prime-Minister Pal Teleki”, *Coral - Journal of Social History*, 17/2004; *Pal Teleki, 1874-1941: The Life of a Controversial Hungarian Politician*, Columbia University Press, Eastern European Monographs, 2007 (éd. originale : *Teleki Pal*, Budapest, Osiris Kiado, 2005).



(1921, source : <http://fr.wikipedia.org/>)

**22. VÂLSAN, Georges**  
1885-1935

**Origine sociale :**

**Études :**

Étudiant de Mehedinti.  
thèse sur le Danube

**Carrière :**

Recruté à partir de 1929 à une chaire de géographie physique à Bucarest.

**Travaux significatifs :**

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

**23. VUJEVIC, Pavle**  
1881-1966

**Origine sociale :**

**Études :**

Elève de Penck.

**Carrière :**

Professeur de météorologie à l'université de Belgrade.

**Travaux significatifs :**

spécialiste de la météorologie, de la climatologie, et de l'hydrologie de la Yougoslavie.

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :**

Dukic, Dusan, « Pavle Vujevic (1881-1966) », *Geographers*, vol. 5, 1981, pp. 129-131.

## **5. Géographes de pays neutres**

### **1. DE GEER, Sten -1933**

#### **Origine sociale :**

Fils de Gerard de Geer, professeur.

#### **Études :**

#### **Carrière :**

1911-1928 : professeur de géographie à l'université de Stockholm.

#### **Travaux significatifs :**

*Atlas de la population de la Suède*, 1919.

article en 1923 in *Geographical Review* (13) sur le Grand Stockholm.

Après le traité de Versailles, article de 55 pages dans *Ymer* (1920), devenu en 1922 *Det nya Europa*.

Spécialiste de géographie urbaine, de géographie humaine (surtout sur la Suède) et de géographie politique, voire de géopolitique.

#### **Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Robert P. Larkin, Gary L. Peters, *Biographical Dictionary of Geography*, Greenwood Press, 1993.

**2. FRÜH, Jakob**  
**1852-1938**

**Origine sociale :**

**Études :**

Études à Zürich, Munich et Berlin.

**Carrière :**

1871-1891 : professeur dans l'école cantonale de Trogen.

1890 : assistant de géologie à Zurich.

1899-1901 : professeur ordinaire de géographie au Polytechnikum de Zürich.

1901- : professeur ordinaire de géographie suisse, de géographie générale, de climatologie et d'océanographie à Zürich.

**Travaux significatifs :**

Spécialiste de la géographie suisse (*Geographie der Schweiz*, 3 tomes, 1930-1938).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 465 ; notice in DBE, tome 3, p. 515.

**3. HEIM, Albert**  
**1849-1937**

**Origine sociale :**

Né à Zürich.

Ami et collaborateur de Margerie.

**Études :**

Études de sciences naturelles à Zürich et à Berlin.

**Carrière :**

1871 : devient *Privatdozent* de géologie à Zurich.

1873 : professeur au Polytechnicum de Zürich.

1875 : devient professeur extraordinaire.

1887 : devient professeur ordinaire de géologie à l'université de Zürich.

Nombreux voyages de recherches en Europe.

1901-1902 : voyage de recherches en Nouvelle Zélande.

1906 : correspondant à la section de minéralogie de l'Académie des sciences de l'Institut de France, en remplacement du géographe allemand Richthofen, membre honoraire de la SGP depuis 1912

Président de la commission géologique suisse à Zürich.

**Travaux significatifs :**

Géologue suisse, spécialiste des Alpes et de la géologie de la Suisse (*Geologie der Schweiz*, 1913).

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**

Controverse et lettres ouvertes avec Emmanuel de Margerie.

**Bibliographie et sources :** Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 576.



#### 4. HEDIN, Sven 1865-1952

##### Origine sociale :

Famille conservatrice et monarchiste.

Anobli en 1902 par le roi de Suède.

Très engagé politiquement dans le camp conservateur et russophobe (*Warnungsruf* (1910)).

##### Études :

1885 : baccalauréat, puis précepteur à Bakou, voyage en Perse.

1886 : études de géologie à Stockholm, où il rencontre et se lie d'amitié avec Nansen, puis à Uppsala et à Berlin, sous la direction de Richthofen.

1889-1891 : voyage en Perse.

1892 : promotion et thèse auprès de A. Kirchhoff à Halle : "Der Demavend nach eigener Beobachtung".

Études auprès de Ratzel à Leipzig, enfin de Richthofen à Berlin dans les années 1890.

Ami personnel de Philippson et de Volz depuis leurs années d'études communes.

##### Carrière :

1893-1897 : grande expédition en Asie centrale, qui le rend mondialement célèbre.

1902 : médaille d'or de la SGP

Médaille spéciale de la ville de Paris en 1898

1903 : reçoit la Légion d'honneur

1909 : reçoit la médaille du département de la Seine

1911 : membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, pour la section de géographie et navigation.

1912 : *Ein Warnungsruf* (Leipzig, Brockhaus).

1927-1935 : grand programme d'études scientifiques collectif dans le désert de Gobi et le Turkestan chinois.

##### Travaux significatifs :

Explorateur reconnu mondialement, voyages dans l'Himalaya et en Asie centrale

Nombreux articles et livres sur ses expéditions, le plus souvent dans le sens d'une vulgarisation des sciences, mais aussi des romans d'aventure pour la jeunesse, d'où une reconnaissance très large dans l'opinion publique.

##### Parcours connu pendant la Grande Guerre :

Passe deux mois avec les armées allemandes sur le front Ouest, entre début septembre et le 4 novembre 1914, sans doute invité par les autorités allemandes en tant qu'observateur suédois neutre, et publie, en mars 1915, aux éditions F. U. Brockhaus, un ouvrage favorable à l'Allemagne dans la guerre contre la Russie : *Ein Volk in Waffen. Den deutschen Soldaten gewidmet*. [Un peuple en armes. Dédié aux soldats allemands]. Puis publie *Nach Osten !* (Leipzig, F. U. Brockhaus, 1916) après un voyage entre février et septembre 1915 sur le front oriental. Publie également « Vorwort » à la réédition de Joh. Gust. Droysen, *Geschichte Alexanders des Grossen* (Decker's Verlag, Berlin, 1917).

##### Bibliographie et sources :

Notice in *Lexikon der Geographie* (1923), p. 574 ; Essén, Rütger, *Sven Hedin – ein Grosses Leben*, Leoni, 1959 ; Wennerholm, Eric, *Sven Hedin*, Wiesbaden, 1978 ; Brennecke, Detlev, *Sven Hedin*, Reinbek, 1986 ; Dirks, Wolfram, *Sven Hedin – Ein Mensch im Widerspruch. Eine psychologische Untersuchung*, Berlin, Wiesjahn, 1996 ; Mehmel, Astrid, „Sven Hedin und die nationalsozialistische Expansionspolitik“ in Diekmann, I.; Krüger, P. u. Schoeps, J. H. (dir.): *Geopolitik. Grenzgänge im Zeitgeist*. Potsdam (2 tomes), 2000, pp. 189-236 ; Böhm, Hans, Mehmel, Astrid, *Die Abenteuerromane Sven Hedins. Eine Produktion von Forschungsreisendem und Verleger (Faszination Himalaya. Forscher, Bergsteiger und Abenteurer erzählen. Eine Ausstellung zum hundertjährigen Jubiläum der Bibliothek des Deutschen Alpenvereins, Begleitheft 2)*, Munich, 2002.



**5. KJELLEN, Rudolf**  
**1864-1922**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**  
Professeur de sciences politiques

**Travaux significatifs :**  
Géopoliticien

**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
Auteur de deux ouvrages importants.

**Bibliographie et sources :**

**6. LUGEON, Maurice**  
**1870-1953**

**Origine sociale :**

**Etudes :**

**Carrière :**  
Professeur à l'université de Lausanne.

**Travaux significatifs :**  
Géologue et minéralogiste suisse.  
« Recherches sur l'origine des vallées des Alpes occidentales », *AG*, 10, 1901, pp. 295-317 et 401-428.

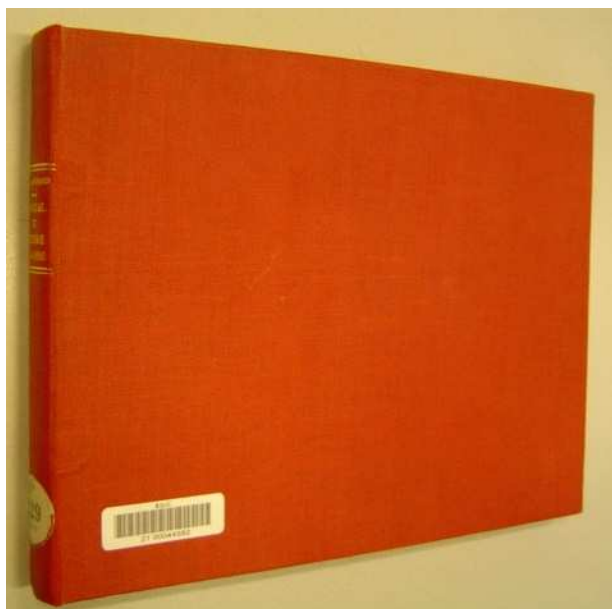
**Parcours connu pendant la Grande Guerre :**  
Article « Le striage du lit fluvial », *AG*, 1915, 23, 132, pp. 385-393.  
Fortement francophile et germanophobe, correspondance avec Brunhes et Todd.

**Bibliographie et sources :**

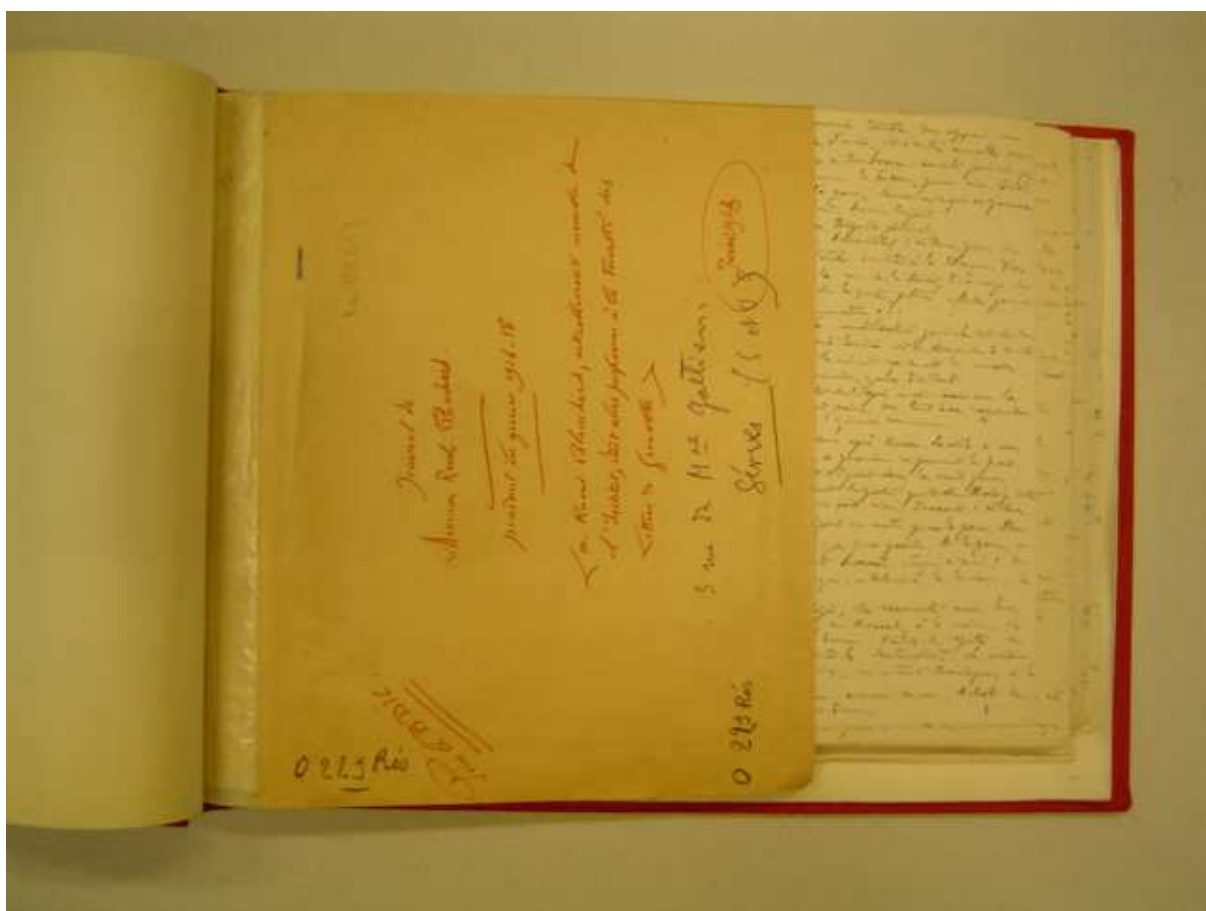
## **B. Documents**

## I. Un document exceptionnel : le Journal de guerre de Raoul Blanchard (1914-1918)

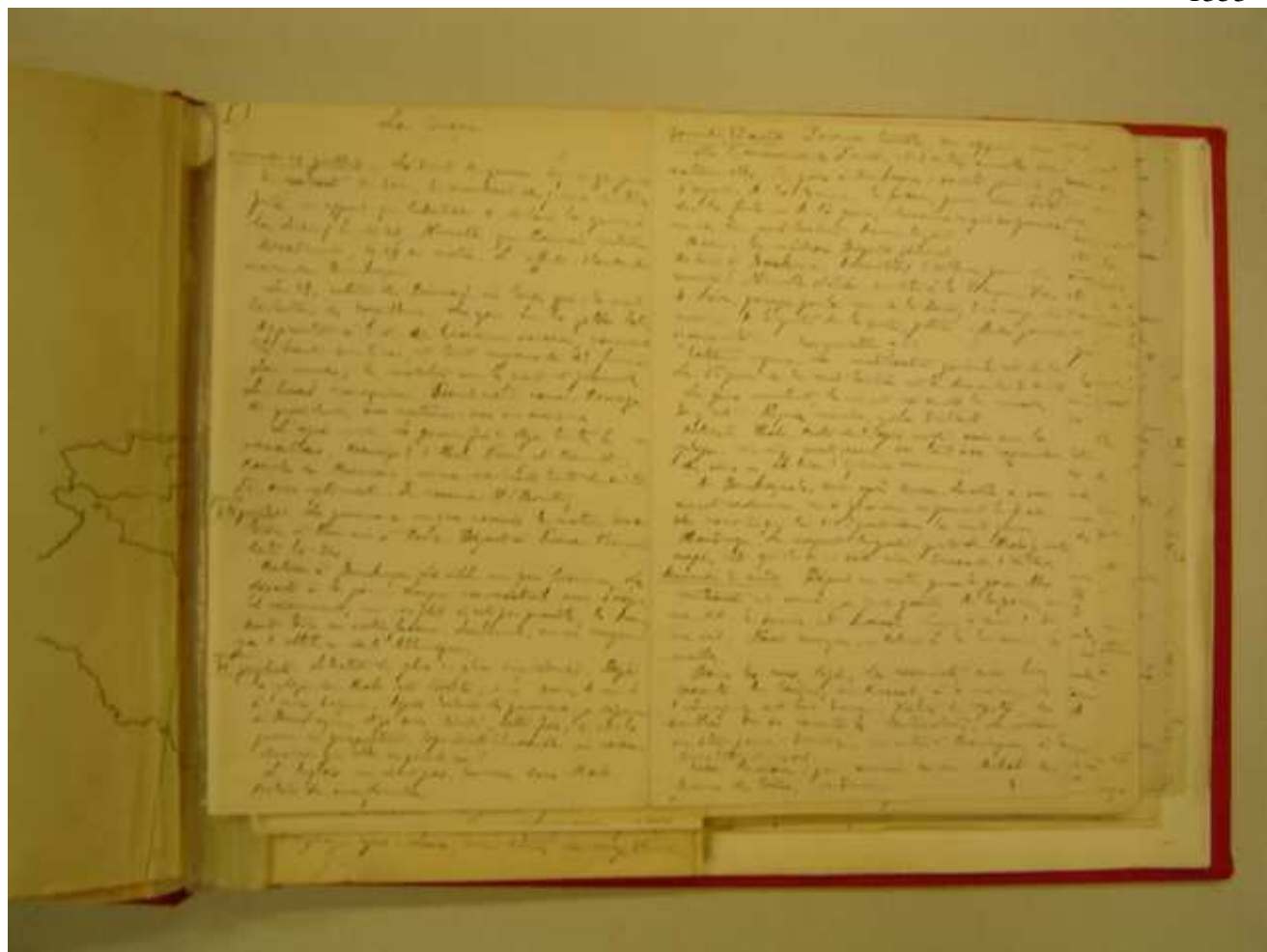
### 1. Aspects matériels



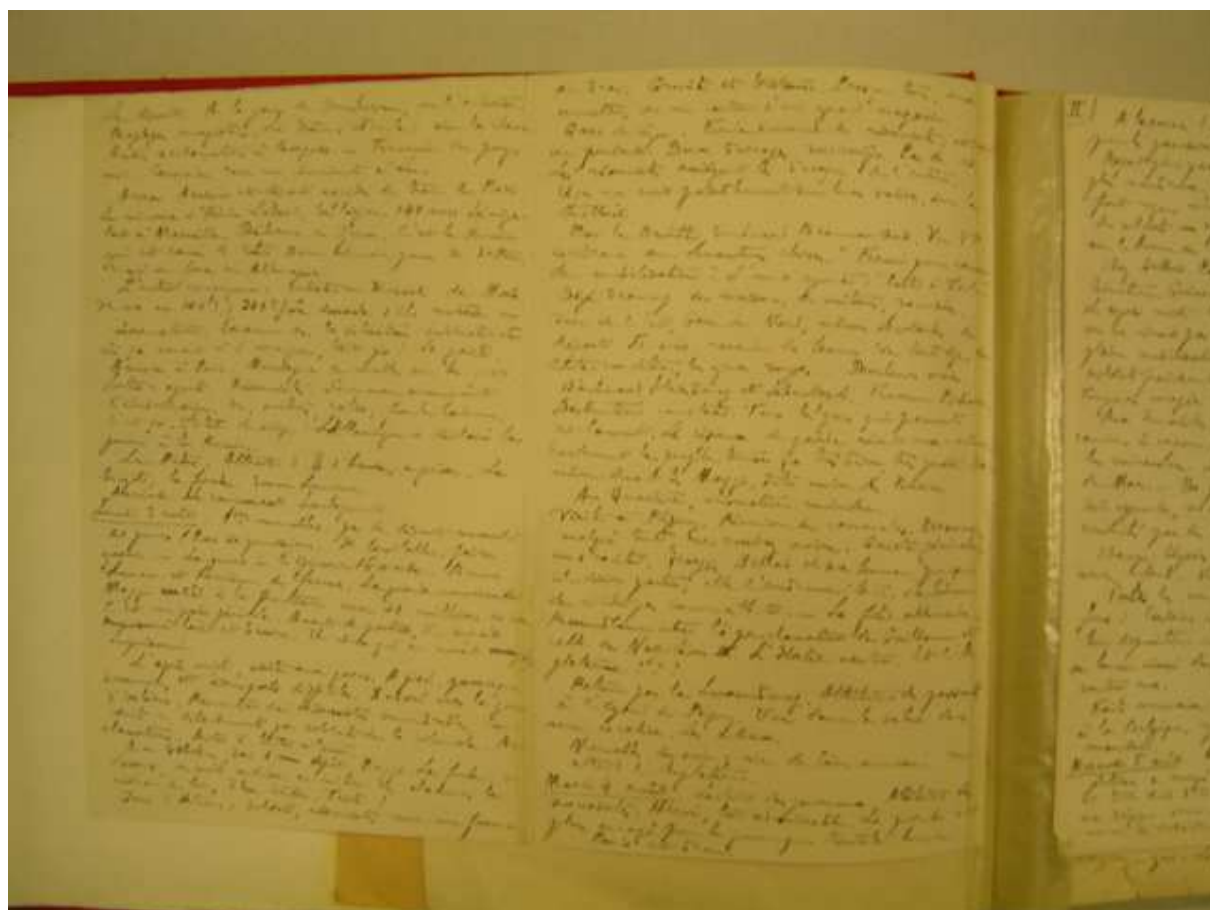
(Journal de guerre, Raoul Blanchard , aspect extérieur, Source : BDIC).



(Journal de guerre, Raoul Blanchard, intérieur, Source : BDIC).



(Journal de guerre, Raoul Blanchard, début 'La Guerre', Source : BDIC).



(Journal de guerre, Blanchard, reliure, Source : BDIC).

## 2. Extraits significatifs

### a. Mobilisation et premiers mois de guerre (juillet-décembre 1914)

« Journal de guerre

I) La Guerre.

Mercredi 29 juillet : Les bruits de guerre depuis qqes jours. En rentrant du bain, le marchand de pommes de terre frites m'apprend que l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie (lundi 27). Nouvelle que Poincaré rentrera directement, le 29 au matin. L'affiche blanche du maire de Dunkerque.

Le 29, retour de Poincaré. Le temps gris ; le vent. Evolutions des torpilleurs. Les gens sur la jetée Est. Apparition à l'W de l'énorme vaisseau, paraissant très haut sur l'eau, et tout empanaché de fumée ; son arrivée ; les matelots sur les ponts et passerelle. Le second remorqueur. Transborder ; canon. Passage du précédent ; son costume : son air silencieux.

L'après-midi. La guerre fait déjà toutes les conversations. Renseignements d'Abel Ferry et Renault. Parole de Poincaré : mieux vaudrait tout de suite. Je suis optimiste. Je rassure Mr Boutry.

Jeudi 30 juillet : Les journaux un peu rassurés le matin. Ovation à Poincaré à Paris. Départ à Furnes. Tranquillité là-bas. Retour à Dunkerque. La ville un peu fiévreuse. Les départs à la gare. Longue conversation avec J. Léger. En raisonnant, un conflit n'est pas possible, les chances sont trop en notre faveur. Seulement, nous ne comprenons pas l'attitude de l'Allemagne.

Vendredi 31 juillet : Situation de plus en plus inquiétante. Déjà la plage de Malo est déserte ; nous sommes 4 ou 5 à nous baigner. Après lecture des journaux, je déjeune à Dunkerque, et je suis décidé cette fois : c'est la guerre en perspective. Cependant il semble si extraordinaire qu'elle se produise !

L'Anglais ne vient pas. Courses dans Malo. Retour de ma famille.

Samedi 1<sup>er</sup> août. Journée terrible. On apprend au matin l'assassinat de Jaurès, et d'autres nouvelles sensationnelles. Je pars à Dunkerque : société générale, pas d'argent. A la Banque, la queue, pour rien. Gaieté de la foule. A la gare, demander en cas de mobilisation. Aucun tuyau.

Bain : les méduses. Dégoût général.

Retour à Dunkerque. Animation (d'ailleurs jour de marché). Nouvelle station inutile à la Banque. Vers 4 heures, passage par la rue de la Poste ; beaucoup de monde. A la porte de la poste, petite affiche jaune manuscrite : Communication ???

« Extrême urgence. La mobilisation générale est déclarée. Le 1<sup>er</sup> jour de la mobilisation est le dimanche 2 août ». Les gens montent, descendent rapidement les marches. Ca y est ! Figures animées, yeux brillants.

Retour à Malo. Reste de l'après-midi assis sur la plage. On n'y peut croire. On tend à se rapprocher des siens. – La crise d'épicerie commence.

A Dunkerque le soir après dîner. La ville a son aspect ordinaire. On se promène en prenant le frais. On raconte que le 110<sup>e</sup> part dans la nuit pour Maubeuge. Le sergent du poste (poste de Malo), interrogé, dit qu'on n'en sait rien. Inexact, d'ailleurs.

Dimanche 2 août. Départ au matin pour la gare. Mon traitement est arrivé : je puis partir. A la gare, on me dit : le service est normal. Jusqu'à quand ? On ne sait. Faut essayer. – Retour à la maison : les malles.

Dans les rues, déjà, les réservistes avec leurs paquets. Au Casino, au Kursaal, à la mairie, des compagnies ont leur bureau. Vêtues de capotes, de souliers. On se raconte les destinations. Le voisin va être garde-barrière, un autre à Boulogne, à la direction du port.

Crise de vivres : peu accusée encore. Achat de pommes de terre, de beurre.

Le départ. A la gare de Dunkerque, on l'autorise. Bagages enregistrés. Le train s'ébranle : vive la (?). Autres acclamations à Bergues. – Traversée du pays noir. Causerie avec un cheminot à Lens.

Arras. Arrivée et départ rapides du train de Paris. Le **minima** (?) d'Hénin Liétard, la légion. 140.000 Sénégalais à Marseille. Défiance du Japon. C'est la Russie qui est cause de tout. Bonne (?) pour se battre. Ce qu'on fera en Allemagne.

L'autre compagnon : artiste au Kursaal de Malo. Il va au 140<sup>e</sup> (340<sup>e</sup>). Se demande s'il restera en réservation. Examen de la situation internationale. Si ça venait à s'arranger, tant pis ! La gaieté. Arrivée à Paris. Montagnes de malles sur les quais. Sortie : agents. Réservistes. Journaux annonçaient l'état de siège. Or voitures, cafés, foule calmes. C'est ça, l'état de siège ! L'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie.

Le Métro. Attente d'1/4 d'heure ; angoisse. Le trajet : la foule : bonne humeur.

Arrivée. Le campement. Soulagement.

Lundi 3 août. 1ères nouvelles : pas de départ avant 21 jours ! Pas de provisions. Il faut aller faire queue. La queue à l'épicerie Garache. Bonne humeur et héroïsme des femmes. La grande conversation. Maggi arrêté à la frontière avec 40 millions en or. C'est une joie générale. Avant de partir, il aurait empoisonné lait et beurre. Un chien qui en aurait mangé, empoisonné.

L'après-midi, visite aux gares. A pied parce que économie, et transports difficiles. D'abord vers la gare d'Orléans. Rencontre de réservistes innombrables, conduits en détachements par soldats de la coloniale. Acclamations. Autres à toute vitesse.

Aux Gobelins, sac d'un dépôt. Maggi. La foule. ; au-dessus on voit onduler au milieu des clameurs le rideau de fer, bleu tendre. Triste !

Gare d'Orléans : soldats, réservistes avec une femme au bras. Gravité et tristesse. Presque tous, une malette, ou un carton d'un grand magasin.

Gare de Lyon. Foule énorme de réservistes, arrivent ou partent. Deux barrages successifs. Pas de cris. Les réservistes assiègent les baraques de l'entrée. Qques-uns sont assis paisiblement sur leurs valises, sur le trottoir.

Par la Bastille, boulevard Beaumarchais. Vu 1ers écriteaux sur devantures closes : « Fermé pour cause de mobilisation ». L'un a ajouté : « Parti à Toul ». Déjà beaucoup de maisons, de voitures pavoisées.

Gare de l'Est, Gare du Nord, même spectacle de départ. Je vois revenir des femmes de tout âge, de toute condition, les yeux rouges. Douleurs vraies.

Boulevard Strasbourg et Sébastopol. Taverne **Pschurr (?)**. Destruction complète. Tous les gens qui passent acclament. Les **cipaux (?)** de garde rient eux-mêmes. Evidemment le peuple trouve ça très bien, très juste. De même devant les Maggi, bête noire des Parisiens.

Au Quartier, animation moindre.

Visite à Péguy. Réunion de camarades. Personne, malgré tout, ne peut y croire. Gaieté générale ; vie s'arrête. Georges Belland et sa femme : pourquoi il désire partir ; elle l'embrasse ; trop. La fureur de n'être pas encore affecté. – La folie allemande. Ressemblance entre la proclamation de Guillaume et celle de Napoléon III. L'Italie neutre. Et l'Angleterre ???

Retour par le Luxembourg. Attitude des passants à l'égard de Péguy. Une dame le salue dans mon escalier. Les adieux. Nouvelles du soir ; rien de bien nouveau. On attend l'Angleterre.

Mardi 4 août. Lecture des journaux. Attitude des socialistes. Hervé, ton admirable. Le populo est plus enragé pour la guerre que tout le monde.

Paris est beau.

## II)

A la queue d'épicerie. On s'affole déjà moins pour les provisions.

Aspect plus paisible encore que la veille. Tramways plus nombreux. Moins de fiacres ; mais les trains font rage ; vitesse énorme. Presque tous partent des soldats ou officiers. Chevaux de réquisition sur l'Avenue de l'Observatoire.

Chez Gallois. Parti à Pont-à-Mousson le 31 !! Consternation. **Goineau (?)** parti, Raveneau parti.

L'après-midi : longue tournée. Sauf en qqes points, on ne dirait pas une ville en état de siège et en pleine mobilisation. Promeneurs paisibles. Des soldats fraîchement habillés avec des petits enfants. Toujours enragées automobiles.

Aux Invalides : foule. Défilé d'une 20aine de camions à vapeur de Lenz. A l'Ecole militaire, les cuirassiers. Le parc d'automobiles du Champ de Mars. De plus en plus, à mesure que le soir approche, on voit des autos réquisitionnées, conduites par des soldats.

Champs Elysées : moins d'autos ; mais promeneurs, enfants. Visite aux magasins, du **Lumvas (?)**.

Toutes les conversations : les Allemands sont-ils fous ? Certains se demandent s'ils n'ont pas à leur disposition un engin de mort formidable, pour se lancer ainsi dans cette aventure, avec tout contre eux.

Faits nouveaux : attaque de Bône ; ultimatum à la Belgique, repoussé. L'Angleterre semble marcher.

Mercredi 5 août. Au lever, grandes nouvelles. L'Angleterre a envoyé un ultimatum à l'Allemagne, et tout doit être consommé à l'heure qu'il est. La Belgique arme. Enfin, magnifique séance au Parlement français. Le dernier discours de Viviani est merveilleux. L'unanimité absolue, quel réconfort !

Course à la gare du Nord. Paris plus épatant encore le matin, calme absolu. Boulevard Sébastopol, grande animation, mais celle de tous les jours ordinaires. Pavoisement des rues ouvrières. Plus de cris, d'acclamations comme lundi : la vie ordinaire. Ca et là passent des détachements. Toujours les écriteaux « Fermé pour cause de mobilisation ». « Le patron et ses employés partis à l'armée. Ailleurs : « Parti au 11<sup>e</sup> d'Artillerie ». La maison Strauss saccagée a affiché : « 3 frères partis sous les drapeaux. » Un peu partout dans ce quartier de la gare de l'Est : « Maison française ». Ailleurs : « maison belge. Vive la Belgique, vive la France ». Aussi : « maison anglaise ». Au retour, vu une automobile, avec drapeau italien, et dessus : « volontaires italiens ».

Après-midi : j'apprends en route que l'Angleterre a déclaré la guerre, et qu'il y a déjà des combats en Belgique. La Belgique marche à fond. Nouvelles inouïes à la Gare de Lyon : la France favoriserait la mobilisation suisse en lançant des trains de mobilisation dans cette direction. De même des officiers italiens seraient à la gare pour préparer le retour des Italiens rappelés. Les bruits courent que la neutralité suisse est violée, et que la Suisse marche avec nous. A l'Ecole normale, Dupuy me dit que les Allemands ont occupé sans résistance la gare de Bâle, et que Lardy, l'ambassadeur serait un simple espion allemand. Cette folie d'attaque est inquiétante. Pourquoi ce front si étendu ? A force de réjouir, cela finit par inquiéter.

Dans la rue, rien de nouveau. Vu un examen de chevaux, boulevard Arago : la bête trotte, puis va au pas. On la tâte. Reconnue bonne : on lui marque au flanc, en rouge, des lettres et chiffres.

Jeudi 6 août. Au matin les choses s'arrangent dans Paris. On livre le lait sans difficulté. On me change, sans achats, un billet de 50 francs.

Les nouvelles : succès des Belges, enthousiasme des Anglais. Bel article d'A. de Mun sur Guillaume II. A la gare de Lyon. Physionomie de plus en plus normale des rues ; type vacances. Toujours les réquisitions de chevaux et voitures.

A la gare de Lyon, on annonce enfin le départ. 4 trains par jour pour la Bourgogne, 3 pour le Bourbonnais. Interdiction de départ vers l'Est.

Je vais à la Banque : toujours une queue formidable, à décourager.

L'après-midi : dehors, rien. On apprend le soir la formidable bataille de Liège. Tout le monde est ému de l'héroïsme des Belges.

Vendredi 7 août. Au lever, on apprend que Liège tient toujours. L'attaque allemande est par là fort compromise. Il n'y a eu encore aucune attaque sur le front français.

Je vais à la gare de Lyon. Pluie battante. D'ailleurs il pleut presque tous les jours. Temps couvert, frais, depuis la mobilisation. A la gare de Lyon, j'apprends que les trains sont retenus pour 3 jours, aujourd'hui inclus. Donc pas moyen de partir avant lundi. Horreur !

Je vais chez Dupuy lui demander l'adresse de Blondel dont le père pourrait peut-être m'aider au P.L.M. Dupuy m'apprend par une lettre d'un officier du 94<sup>e</sup> que le 14<sup>e</sup> corps est en route vers le N. E. Il m'apprend aussi qu'on attend les nègres. Les coloniaux qui restent à Paris sont destinés à les encadrer.

Samedi 8 août. Voici déjà le 7<sup>e</sup> jour de la mobilisation. Il paraît qu'elle est parfaite. Cela se voit à ce que les trains recommencent à fonctionner.

On apprend le matin que Liège tient toujours : les Allemands l'ont évacué, et ont demandé un armistice. Les Français sont entrés en Alsace et en Lorraine ; combat très brillant, paraît-il, à Altkirch.

Le soir, on chuchote qu'un régiment français, 129<sup>e</sup> dit-on, est complètement anéanti. Où ? Ce silence qui pèse sur la frontière de l'Est impressionne.

Mes pérégrinations. A la gare, rien. De là chez Baltif, puis à la Compagnie ; insuccès.

Après déjeuner, retour à la gare de Lyon : 1h <sup>3</sup>/<sub>4</sub>. D'abord 1h <sup>1</sup>/<sub>2</sub> de queue au dehors, devant une porte qui ne s'ouvre pas. Alors j'escalade une grille, pénètre dans la cour. Spectacle des Italiens groupés dans la marquise, étendus, avec leurs paquets, valises, etc ; saleté ; odeur. Enfin à 6h <sup>1</sup>/<sub>4</sub>, j'ai mon inscription pour le lundi 11, à 7h05, pour le Bourbonnais.

Dans la queue, conversations. Un curé revenu du Luxembourg belge : il y a vu, jeudi, les soldats français, entre Virton et **Achon** (?) ; dragons et chasseurs à pied. Les Belges les reçoivent à bras ouverts. Une jeune fille, retour de Londres, dont elle est partie hier, parle du calme et de l'enthousiasme anglais ; elle annonce leur débarquement à Boulogne.

Enfin on signale les nègres au Bourget. Donc les forces d'Afrique seraient là. Toutes nos forces, quoi !

Tout cela, bavardages de la rue, somme toutes réserves.

Dimanche 9 août. Voilà le beau temps et la chaleur arrivés. Est-ce bon ? mauvais ?

Ce matin, l'occupation de Mulhouse est officielle. Paris est en gaieté. Tous les gens souriants. Pas de manifestations, mais des figures heureuses. Cependant, pourquoi rien en Lorraine ??? Je suis inquiet. A quoi pensent les Allemands.

Mes courses à la police pour un laissez-passer ; renvoyé à la préfecture, puis au commissariat.

III) (1/2 page)

Enfin le soir on me donne une pièce officielle. Suffira-t-elle ?

Paris l'après-midi. Tout le monde endimanché ; promeneurs nombreux. Foule au Jardin des Plantes. Ce qu'a de pénible le contraste entre la vue de cette foule tranquille, parée, et la pensée de notre armée massée dans l'Est, ou filant dans les trains. D'ailleurs pas d'éclat de voix, rien qui détone vraiment.

Sur le « Temps » du soir, rien de nouveau. A quand le grand coup de chien ? Il doit approcher.

Une note officielle parle de la concentration, qui est loin d'être achevée. Est-ce pour tromper l'ennemi ?

Lundi 10 août. Départ de Paris. Calme du matin. Temps magnifique et chaud. A la gare, un départ d'Italiens, énorme. Pour nous, tout se passe bien.

Le train part à l'heure exacte, 7h05. Il n'est pas trop plein ; dans le compartiment, reste une place. Mais, arrêt à toutes les stations, à commencer par **Beriez-ceinture** (?). Un vieux nous racontant qu'il a 4 fils et 3 gendres mobilisés. Les 3 gendres ont déjà 14 enfants.

Aux gares, les vieux territoriaux. Leur tenue = la nation armée. Les **bourgerons** (?). Empressement aux journaux. Ainsi jusqu'à Lyon.

Jusqu'à Montargis (midi) on voit passer plusieurs trains d'artillerie, tous ornés de fleurs. A Neury, puis à Cosne, trains de coloniaux. Grappes humaines dans les wagons. A Nevers, pendant l'arrêt, arrivée et arrêt d'un train de coloniaux. Arrivent de Perpignan. Confiance et entrain de tous les hommes. Appréciation d'un adjudant : esprit inouï. Tenue des hommes : en gilet de flanelle, en chemise, noire de charbon. Sur les wagons, inscriptions et dessins. Popularité de Guillaume.



Mardi 11 août. Jusqu'à St Germain des **Fernès** (?) passe (sic) toujours des trains militaires. Roanne, vers 11h du soir. On continue vers St Etienne. Là, train envahi de territoriaux partant pour Valence, Lyon et Grenoble. Toujours la meilleure attitude. Causerie avec un célibataire. Surtout exaspéré de ce qu'on tue des enfants. Il faut faire la guerre pour ces petits là, dit-il en montrant les miens, qui dorment. Les cruautés des Allemands ont un retentissement énorme.

**Gisvres** (?) 3h40 d'arrêt. Passage des trains militaires, avec un petit arrêt : d'abord 3 trains d'artillerie ; puis infirmiers et ouvriers d'administration de Perpignan. Ainsi le 16<sup>e</sup> corps est presque tout acheminé. Puis le 14<sup>e</sup> dragons : un escadron, arrivent de St Etienne. Sur le compartiment des officiers est tracé grossièrement à la craie : « Vive les officiers du 8<sup>e</sup> escadron du 14<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> des Dragons ». Au wagon suivant : « 1<sup>er</sup> peloton, peloton de fer ». Puis les inscriptions habituelles sur Guillaume. J'interroge un homme : il me dit : « tous réservistes des classes 1900 à 1915 ». J'en conclus que tout le régiment est de réservistes. Les officiers, dignes et sérieux : un jeune sous lieutenant a les palmes académiques. Les trompettes jouent des airs de danse, que les hommes applaudissent. Puis le capitaine fait sonner le boute-selle, et tous se hâtent vers les wagons. De braves gens distribuent des paniers de pêches. Un sentiment d'ardeur, d'enthousiasme, indicible. Un grand brigadier, à demi penché hors du wagon, est le plus excité. Départ pour Lyon ; train bondé de territoriaux qui rejoignent 20 km en 1 heure.

IV) (1/2 page recto ; au verso : 1/2 faire-part de mariage de Madeleine Saint Raymond par son père Paul Saint Raymond)

Lyon. Foule de mobilisés, beaucoup d'ouvriers stéphanois chantant dans la gare Perrache. Des Italiens parqués dans un coin.

Aspect de la ville : plus d'animation, plus de violettes (?) qu'à Paris, beaucoup plus de magasins ouverts. Beaucoup de militaires.

Chez Delafarge : des nouvelles de l'W : tout à fait identiques à celles de partout.

Départ pour Grenoble. On a mis 28 heures pour venir de Paris à Lyon : il en faudra 20 pour arriver à Grenoble. Dans le train, beaucoup de territoriaux d'artillerie pour Grenoble. A Bourgoin, le régiment de réserve paraît pas parti.

Les loustics du train. Tous pères de famille : leur gaieté. A Berlin ! (mais en vraie plaisanterie). Va falloir agrandir Berlin. Rappporter de la choucroute et un Autrichien au milieu. Etc. **Vrouppe**. (?) Marche dans la nuit. Pas de tram. L'hôtel. Le matin...

Mercredi 12 août. De Vrouppe (?) à Grenoble en tram ; matinée radieuse. Tram plein de territoriaux. Arrivée à Grenoble : soldats à l'esplanade, territoriaux. La ville paraît aussitôt pleine de soldats, il y en a bien plus dans les rues qu'à l'état de paix. Rien que des vieux d'ailleurs : fantassins, artilleurs, alpins. On m'apprend que le 140<sup>e</sup> est parti magnifiquement, que les alpins sont repassés des Alpes, que le 340<sup>e</sup> est à Embrun. D'Ancade commande l'armée des Alpes.

On craint beaucoup ici les dirigeables et avions allemands. Lueurs suspectes dans le ciel dans la région du lac de Paladru. Hypothèses folles.

V) (1/2 page recto ; au verso : 1/2 faire part : la suite du précédent : mariage avec le Vicomte Alfred de Charry, lieutenant de chasseurs à pied breveté d'Etat-Major, du samedi 6 décembre 1913, en l'Eglise Saint-Augustin)

Jeudi 13 août.

Toujours pas de nouvelles de la guerre. Voici 3 jours qu'il en est ainsi. La concentration étant achevée, c'est que la bataille est commencée. Le soir seulement, on signale une victoire belge à Diest.

Visite en Grésivaudan, de Grenoble à Pontchana (?). A la préfecture, on m'apprend que 14 trains de Turcos sont passés aujourd'hui en gare de Vienne. Le bombardement de Bône les a rendus furieux. Ils sont dans un état d'exaspération inouï. Tous ont leur coupe-coupe, et le brandissent.

Les 2 bataillons n°1 des 105 et 106<sup>e</sup> territoriale sont désignés pour partir au Maroc.

Vendredi 14 août. Les dépêches deviennent de plus en plus insignifiantes, ce qui est de plus en plus inquiétant. Pourtant les nouvelles portent sur tout le front, qui ne paraît pas avoir changé, ni sensiblement fléchi.

A la Préfecture : on me met à résumer les dépêches. Puis départ brusque : expédition en Vercors pour y surprendre une installation clandestine de T. S. F. En réalité, les indices étaient ceux d'une partie fine faite au Villard de Lans par un commerçant de Grenoble.

Luchaire : arrive d'Italie. Là francophilie complète, absolue ; revirement total des francophobes en 2 jours. Peu à peu on y rappelle des classes, on équipe les soldats, on les fait refluer vers le Nord.

Témoigne que d'après la lecture des journaux italiens, on constate que les dépêches de la Guerre donnent une idée assez exacte des opérations déjà accomplies.

Il paraît que le 140<sup>e</sup> de Grenoble est établi au col du Bonhomme (lettre arrivée de Bruyères).

Samedi 15 août. Notre mobilisation a 2 semaines. Pratiquement, c'est fait. Peu de nouvelles, toujours des escarmouches. Au 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne, réservistes et territoriaux surtout, me dit-on à la caserne, 2000.

VI) (1 feuille)

L'après-midi, lecture d'un journal suisse. Les Allemands y accusent l'échec de Liège, mais travestissent l'affaire de Mulhouse en un succès où ils ont fait 500 prisonniers, et pris 10 avions. Cette lecture confirme presque entièrement ce que communique l'état-major français.

Le soir, proclamation du Tsar aux 3 Polognes, promettant l'autonomie. C'est la préface de l'invasion russe. On annonce en effet 2 millions de Russes prêts à entrer en Allemagne. 2 autres en Autriche. French à Paris, ce qui prouve que la bataille en Belgique n'a pas commencé.

Dimanche 16 août. Rien. L'attente. Pluie battante. Nouvelle de combats à Cirey Blamont. De ce côté-là, nous déblayons la frontière. Chaque jour qui passe nous fortifie. Puis les histoires folles de la Turquie. Celle-la aura son compte.

Lundi 17 août. Ce matin, l'attaque en Lorraine semble se dessiner. Succès de Cirey Blamont poursuivis vers Lurquois ; le Donvu, Ste Marie aux Mines, vallée de la Bruche ; Thasson réoccupé. Sur la Meuse, cavalerie allemande jetée dans le fleuve près de Dinant. Réunion du Recteur pour un projet de périodique sur la guerre.

Départ d'un bataillon territorial pour Lybens ( ? ) le matin. A propos des territoriaux, on me dit qu'on en a trop, et qu'on en renvoie dans leurs foyers, pour n'avoir que des compagnies solides et homogènes. Cela me rassure un peu sur mon inutilité.

Temps brumeux : pluie le soir.

Autre tuyau : il y aurait 4 armées : celle de haute Alsace, comprenant entre autres les troupes d'Afrique, les alpins ; celle de Lorraine ; celle des Ardennes, celle de Belgique.

Mardi 18 août. Pas de nouvelles aujourd'hui. L'optimisme croît. Les lettres publiées par les journaux sont excellentes. Lenz a eu par Chambéry des nouvelles du 140<sup>e</sup>. Il était au col du Bonhomme. Rapporte que l'artillerie allemande tire fort mal ; le régiment n'a pas eu de pertes.

Autre tuyau, venant du Fugier (Vizille) : il ne serait plus question de ramener des troupes hors des Alpes : au contraire, on veut former là des divisions pour coopérer avec les Italiens contre l'Autriche.

Mercredi 19 août. Les dépêches de ce matin sont excellentes : forte avance en Lorraine annexée. Le plan de l'état-major s'exécute ponctuellement. Vers l'Alsace, on se garde. Zivy ( ? ) me dit qu'un médecin retour de Belfort annonce des pertes graves lors des 1ers contacts (mines explosives, etc). En ce moment, nos troupes auraient contourné Mulhouse et seraient à Ensisheim.

Voyage à Bévières. Là aussi l'entrain a été unanime. Tout le monde disait « Il faut en finir ». On partait avant son jour.

Cet après-midi, attente anxieuse. Pas de nouvelles. Ca doit barder.

Je suis embauché à la préfecture pour récupérer des listes d'assistés.

Nouveaux tuyaux du 140<sup>e</sup> : les soldats sont très bien nourris ; on leur apporte la bidoche jusque sur la ligne de combat.

Reçu une lettre de Guédény, 70<sup>e</sup> chasseurs, annonçant qu'ils descendent de l'Ubaye, pour quitter les Alpes, vraisemblablement.

Jeudi 20 août. Au matin, annonce de progrès en Lorraine, Delme, Morhange. Ville évacuée. Question d'ouvrages fortifiés durs à emporter. Ce doit être effroyable. Rien de net en Belgique.

Mort du pape, nous laissant bien indifférents.

A la préfecture, je fais des bandes.

Quand donc finira l'anxiété ?

Nouveaux bruits de grosses pertes. Mais où a-t-on été les pêcher ?

Le soir, nouvelle de reprise de Mulhouse ; Guebwiller occupé.

Vendredi 21 août. Mauvaises nouvelles ce matin. Bruxelles occupée par la cavalerie allemande ; en Lorraine, nos troupes ont reculé sur la Prille et le canal Marne-Rhin.

Des bruits circulent : le 75<sup>e</sup> de Romans aurait fortement écopé. Pozzo di Bongo aurait reçu une lettre lui annonçant qu'à Badenwiller a eu lieu une bataille terrible, qui a tourné à notre avantage le 2<sup>e</sup> jour grâce à l'entrée en ligne d'un nouveau corps d'armée.

Le Dr Besson a soigné un sapeur du 4<sup>e</sup> génie revenu du front pour un mois ; il a voyagé jusqu'à Bourbonne les Bains avec un contingent de blessés du 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : celui-ci aurait eu 2/3 de l'effectif hors de combat ; mais peu de morts : des blessures qui permettront de repartir bientôt.

Samedi 22 août. Détails d'atrocités allemandes. Un officier français blessé aurait eu les 2 mains coupées, pour l'empêcher de se battre désormais !

Des blessés sont arrivés à Grenoble.

Il se confirme que en Lorraine nous avons eu une vraie défaite. Succès important en Hte Alsace.

Dimanche 23 août. Nouvelles de succès russes et serbes qui paraissent importants.

Vu les blessés au lycée de garçons. Sont tranquilles et flegmatiques. Beaucoup blessés à la tête et aux bras. Ont **bronché** ( ? ) sur tranchées allemandes démasquées depuis peu.

Conduit des Russes à la gare. Vu des Polonais embrasser des Russes en partant. Grand enthousiasme.

La bataille est engagée en Belgique.

Lundi 24 août. Mauvaises nouvelles, Lunéville occupée. La bataille est terrible vers Charleroi.

Les engagements. On refuse en masse. Lury a été à peine accepté. Allix, Blache, Gignoux, refusés, en dépit du piston souvent.

La grande bataille est décidément engagée autour de Charleroi. Quelle atrocité ! J'en oublie de noter des tas de faits intéressants...

Ironie ce que les gens s'intéressent à la géographie, et font de la stratégie.

Vu Rivière, depuis le début de service à la gare. Il me raconte sur la précision de la mobilisation des détails extraordinaires.

Le bruit circule d'une grande victoire en Belgique. Canard assurément.

Mauvaise foi des Grenoblois à l'égard des étudiants étrangers. Le commis de Gérard Froumenty. Sale population.

Récits de Grenoble du début : la Marseillaise, et les scènes de la Paverne. Comparer à Paris.

Mardi 25 août. Journée d'angoisse. Nouvelles arrivées, en matinée, d'un échec grave de toutes nos attaques, de la Sambre à la Moselle. C'est très grave. On discute à perte de vue, et on s'exhorte à la confiance.

Il se confirme que c'est une débandade du 15<sup>e</sup> corps qui nous a valu notre échec en Lorraine, la semaine dernière.

On ne parle plus de rien d'autre que de cette bataille de Sambre-Meuse.

Mercredi 26 août. J'ai eu le cauchemar cette nuit à propos du 15<sup>e</sup> corps. Ce matin, en raisonnant, je m'aperçois que la situation des Allemands est bien plus aventurée que la nôtre. Ils ont repoussé nos attaques. Mais l'invasion les tarit ( ? ) de chez eux.

Un peu de panique hier soir ; Mme Petit-Dutailis. Comment les femmes peuvent donner la panique.

La formule des postes : « Mme, votre mari se porte très bien, mais il est trop bavard.

J'apprends la mort du lieutenant Eunarst, 19 août.

Nouvelles meilleures à 2 h.

Voit partir à peu près 200 chasseurs.

Jeudi 27 août. Officiers du dépôt du 30<sup>e</sup> me rassurent sur le sort de Delaburde, jusqu'à maintenant.

Nouvelles assez rassurantes. Changt de ministère. Du Palifero ! Enfin, qu'on soit énergique ! Delcassé, Millerand, Ribot, c'est excellent. Clémenceau a des articles étonnants.

## VII

Vendredi 28 août. Nouvelles satisfaisantes. Nous tenons au Nord, attaquons à l'Est.

Chez Marcel : départ de 12 officiers et 500 hommes, la nuit dernière, pour Grey.

Engagt de Blache, 32<sup>e</sup> dragon.

Vu Morillot : 1 fils Philippeville, l'autre à Lognon.

Effet des obus allemands, des balles françaises, des obus français.

Samedi 29 août. Matinée calme, quoique une dépêche parle de nos lignes, de la Somme aux Vosges. Mais elle en parle d'une façon si naturelle, qu'on a lu Sambre. Le Nouvelliste a imprimé Sambre. Renseignits pris à la préfecture : c'est bien Somme (demandé à Paris). D'où affolement chez beaucoup de gens ; panique. Rôle des députés, néfaste. Il est dur de remonter ce courant. Eh bien, toutefois, s'ils sont sur la Somme. Ne nous affolons pas ? Nous avons des armées, pourtant, où sont-elles ? Que font-elles ?

Attitude du docteur La Même : 10.000 officiers allemands par l'Université de Grenoble ; M. Reynaud préfet allemand. Dit que l'on désire maintenant trouver 10.000 lits dans le départt de l'Isère.

Dimanche 30 août. Journée de chaleur lourde. Beauté de la vallée de l'Isère. Arrive en vélo, à Montbonnot, l'édition spéciale du P. D. sur le dégagement de la zone militaire des forts de Paris. Il paraît que l'effet à Grenoble a été déplorable.

Manœuvre d'enveloppement par la Fère.

Tristesse du soir.

Lundi 31 août. Rien de bien nouveau. Nous cédon à gauche et appuyons à droite, sur l'Oise.

Mais on se tient mieux. A la Préfecture, tout le monde se tient, et jure de donner l'exemple.

Des officiers disent que les territoriaux sont partis pour Paris. Ils seront mieux qu'ici.

Vu arriver le matin 2 trains de blessés, l'un aperçu, embarqué dans les wagons à côté du Chaparailon, le long des murs de la caserne dans la claire lumière du matin ; l'autre devant le lycée, dans les wagons du V.- F.- D. Aspects : celui qui avait le nez bombé (31<sup>e</sup>)

Attitude des fonctionnaires dans le Nord. Tuyaux de Le Châtelier. Perrin aurait fui.

Mardi 1<sup>er</sup> septembre. Pourvu qu'aujourd'hui !... La manœuvre d'enveloppement se précise. Y parviendra-t-on ?

Ce matin : épisode des paniers de prêtres ( ? ).

Déjeuner chez Arbos, Gaieté. On a raison.

Commission à la Préfecture : Dennulaine, Porte, Hermite, Martha.

Récit de Berquet : toute la mobilisation refaite en mars-avril. 24 nuits de service, à la file. Il a confiance entière.

Mercredi 2 septembre. Quel soulagement ce matin de voir qu'ils n'ont pas réussi ! Tant que l'armée est intacte, il n'y a pas de mal. On dirait que la situation de Valmy va se renouveler ?

J'ai appris aussi avec plaisir la grande victoire russe sur les Autrichiens. L'espoir renaît.

Depuis 3 jours, boches sur Paris. Sauvages ?

L'après-midi : les nouvelles de dégorgement se précisent. La Belgique Nord se vide d'Allemands.

Tuyaux d'officiers du 14( ?), revenus du front. Le moral des troupes est excellent. Les Allemands ont une infanterie de 1<sup>er</sup> ordre ; leur artillerie lourde leur est précieuse. Ils font une consommation effrayante de munitions, arrosant des heures une position, qu'il y ait du monde dessus, ou pas.

D'après Marcel, attitude de ceux qui reviennent du feu. Graves, yeux vifs, ne connaissant plus les vaines cérémonies du temps de paix.

450 hommes du dépôt du 340<sup>e</sup> partent aujourd'hui pour étoffer le 99<sup>e</sup>, qui, écharpé, aurait déjà vidé son dépôt. Marcel croit cependant qu'il y a encore à Grenoble et environs une 15aine de 1000 hommes, plus qu'en temps de paix. Il y en a donc eu peut-être 60.000 au plus fort de la mobilisation.

Lapinasse se serait suicidé, ou fait tuer. Le 15<sup>e</sup> corps aurait été démoralisé au passage d'un étang plein de sang.

Pouradier-Duteil serait aux arrêts, à Lyon.

Jeudi 3 septembre. Le gouvernement transféré à Bordeaux. Cette mesure serait décidée depuis 2 jours, et ne résulte pas de la bataille en cours. Car depuis hier, une bataille terrible se livre sur la ligne de l'Oise, avec les troupes anglaises au complet. Cette bataille pourrait être décisive.

Le colonel Mailhot, du 140, le colonel du 2<sup>e</sup> d'Artillerie, auraient été dégomés comme incapables. Les commandants Dupré et de Maraimbois sont blessés. Pouradier-Duteil serait aux arrêts pour avoir refusé d'obéir à Dubreil, qui serait destitué.

Vu passer un train de blessés allant vers le Sud. La plupart debout, aux portières, agitant les bras. Le Dr Jacquemet me dit que les affections purulentes sont très rares, les 1ers pansements donnant des résultats excellents, inattendus.

On aurait exécuté au printemps, pour le compte de la guerre, avec une rapidité extraordinaire, d'immenses travaux aux voies ferrées vers Chalindrey.

Vendredi 4 septembre. Aucune nouvelle du combat véritable, qui doit pourtant avoir lieu.

La fin du dépôt du 149, 500 hommes, part cet après-midi. Il ne restera que les inaptes, et la jeune classe, qui commence à arriver.

Des trains nombreux de Bronzés de l'Inde (Gumkhas) sont passés hier à Lyon –tuyau du sous-préfet de Vienne).

A 2 heures, aucun journal de Paris n'est arrivé.

Cela doit tenir à l'encombrement des voies ferrées ; le P. L. M. en a sa charge. La direction du réseau s'installe à Lyon.

Samedi 5 septembre. Décidément ils n'osent pas s'attaquer à Paris. Ils recommencent la manœuvre d'enveloppement. Les voici à Laferté sous Jouarre (dépêche de ce matin). De plus en plus la manœuvre de Valmy.

Il est exact que des troupes de l'Inde sont passées à Lyon, avant-hier.

**Pai( ?)** me dit que Briand a témoigné toute sa confiance en quittant Paris. Pan est aux côtés de Joffre, avec toute la confiance du gouvernement.

Deux compagnies du 140<sup>e</sup> seraient prisonnières. Les combats en Lorraine les décimeraient.

Dimanche 6 septembre. L'offensive allemande, qui paraît négliger Paris, reprend vers l'Est, sur la Ferté sous Jouarre et la Brie. Extraordinaire.

Détails recueillis par Marcel près des blessés : combien meurtrière est la lutte actuelle autour de St Dié. Charles, prof au lycée, tué le jour de son arrivée. Les Allemands invisibles : débouchant à 50 m en criant « Hoch ».

Journée angoissante.

Lundi 7 septembre. Rien de nouveau. Cependant aux communiqués du matin, on dirait que la masse allemande est prise entre deux feux.

A la préfecture, on me dit : 1<sup>o</sup> que le Nord est en partie occupé, car le préfet est à Dunkerque.

2<sup>o</sup> que hier, toute la journée, des troupes d'Afrique ont passé à Vienne : **genesus** ( ?) marocains, spahis, tirailleurs, etc.

3<sup>o</sup> que il y a peu de jours (avant-hier ?) 112.000 hommes de l'armée des Indes, débarqués à Cette et Port Vendre, ont été acheminés sur Paris par le Massif Central.

IX)

Le 14<sup>e</sup> chasseurs aurait été écharpé, car son dépôt lui a expédié déjà 1000 hommes.

Le colonel Mailhot aurait été destitué.

Etat d'esprit anti-radical des employés de la Préfecture. La vie dans les bureaux.

Les Dames de la Croix-Rouge. Leur costume théâtral.

Mardi 8 septembre. Enfin, on nous apprend qu'une grande bataille est engagée en Brie et Champagne.

Marcel me donne des détails terribles sur les pertes du 140<sup>e</sup> : 5 capitaines seraient tués, 4 prisonniers, sont Blandin. Le 14<sup>e</sup> corps, d'ailleurs privé de 2 de ses régiments et de la plupart de ses chasseurs, serait tout à fait abîmé. St Dié en flammes, les Allemands perdraient d'ailleurs eux aussi énormément d'hommes. Deleburde blessé légèrement, le 21 août. . Je viens du 30<sup>e</sup> ; les bleus arrivent paisiblement dans la cour, où circulent les blessés.

A la préfecture, on me confirme que les troupes de l'Inde ont débarqué vendredi. Samedi il a passé par Lyon 145 trains de relève des troupes d'Afrique. On assure même que des Russes sont arrivés, par le Cap Nord, l'Ecosse et la Normandie. Le bruit est confirmé de plusieurs sources, qui semblent dignes de foi.

Mercredi 9 septembre. Pluie. La grande bataille fait rage. Cette fois, elle paraît tourner à notre avantage, surtout à notre gauche, le point critique.

Jeudi 10 septembre. Les nouvelles du matin confirment celles d'hier : un tiant ( ? ) à droite, une avance à gauche. Courty blessé, à l'Aigle. Raconte que les Allemands sont invisibles. Les trous de 1<sup>ère</sup> creusés par les obus allemands ; jets de terre. Une compagnie de 30 hommes.

Tuyaux de Marcel : les déroutés du 15<sup>ème</sup> corps seraient dues aux 169<sup>e</sup> et X de Corse ; Espinas les aurait fait fusiller par le 7<sup>e</sup> Chasseur de Draguignan.

Les batteries de Nîmes auraient été prises alors, pr cette fuite.

D'après Flusin, la turguérite ( ? ) serait désormais chargée dans tous les obus.

Ce n'est plus 70.000, mais 250.000 Russes qui seraient arrivés d'Angleterre.

Tuyau de Paisant : la bataille de Sedan, l'infanterie coloniale à Bageilles ( ? ). Le 11<sup>e</sup> corps (Rennes). Solidité des Bretons. Beauté de la retraite. Le départ des Ardennes dévasté. Charges de turcos avec 42 oreilles droites. Perte de bateaux vers Bageilles ; bombardés ; les cadavres allemands bouchent les porches du pont de Torcy.

Conduite de Precin ; n'exécute pas un ordre ; laisse ainsi déborder la gauche ; Serait au Cherche-midi. Lille aux allemands, Reims évacué sans combat.

Vendredi 11 septembre. La bataille continue. Toujours notre avance à gauche. Assurément nous avons là quelque supériorité.

Vu Delaburde, blessé au talon le 19 août, dans la vallée de Munster. Me donne, sur la façon de faire la guerre, des tuyaux très intéressants.

Reçu une carte de Faucher, du 28<sup>e</sup>. Se bat depuis 4 jours ; sa batterie est au 8<sup>e</sup> corps.

Le 340<sup>e</sup> était vers St Nicolas du Pirat ( ? )

Samedi 12 septembre. Les dépêches de cette nuit semblent indiquer une victoire véritable. L'ennemi recule sur toute la ligne. L'aile gauche française arriverait à Soissons.

On me dit à la préfecture que les Russes sont à Paris depuis 3 jours.

Indice significatif : les journaux commencent à en parler. On dit qu'ils sont à Lille.

A 5 h., à la préfecture, enfin voici le télégramme de victoire. Joie profonde. Rencontre du recteur avec Bénévent. En route, à vélo, je le crie à tous les territoriaux. Les officiers, à Montbannot ( ? ). Décidément, on nous rappelle tous. Mesure excellente.

Dimanche 13 septembre. Pluie le matin ; couleurs splendides l'après-midi. Baur raconte qu'il tient d'un mécanicien, convoqué lui-même, qu'on va former 400 trains à Marseille, pour amener des Japonais et des Russes de Vladivostock !

Lundi 14 septembre. La victoire se confirme. L'intérêt est de savoir le parti qu'on en tirera.

Mardi 15 septembre. Ce matin, on a l'impression que ça va moins fort. Les Allemands se reprendraient : en tout cas ce n'est pas la débâcle.

A la préfecture, on m'apprend qu'à Marseille, avant-hier, on aurait fait préparer 50.000 rations. Donc il aurait débarqué 50.000 hommes ; probablement des troupes de l'Inde.

Les ingénieurs de la Cie du Nord, rappelés par télégraphes, pour la reprise du service.

1000 hommes de la territoriale seraient partis pour le camp retranché de Paris.

Mercredi 16 septembre. C'est exact ; les Allemands font face de nouveau, au-delà de l'Aisne, au Nord de la Champagne. Cependant leur retraite continue en Lorraine ; c'est signe qu'ils ne peuvent pas s'éterniser en France.

Reçu une lettre de Guédeney, datée du 8 septembre ; il se battait depuis 12 jours.

Jeudi 17 septembre. J'apprends la mort du commandant Rochas, et de son neveu Jean Breton, morts à Bruyères, à 24 heures de distance.

Hier soir, vu défiler vers 9h ½ les territoriaux qui vont s'embarquer, dit-on, pour l'Aube. On les applaudissait. Qques sections chantaient. Malgré tout, ce défilé de pères de famille étreint.

Vendredi 18 septembre. La bataille continue sur l'Aisne. Nous ne faisons aucun progrès. L'angoisse nous reprend. Quel ennemi redoutable ! Pédoya dit qu'ils ont eu le temps d'organiser là de véritables forts, avec béton ou ciment. Canard ? Parmi les canards qui courent le peuple, un bon : il passe des trains de cadavres qu'on va jeter à la mer.

Samedi 19 septembre. Tempête. Pluie et vent chaud.

La situation s'améliore.

Mort de Péguy.

Dimanche 20 septembre. Toujours les mêmes bulletin : nous progressons, lentement, aux ailes. A midi, Marcel, prêt à partir à Chambaran ; Arbos.

Le soir, après nous avoir quittés, Arbos remonte en courant, pâle, nous apprendre qu'ils ont incendié la cathédrale de Reims. Tous, nous nous sentons pris d'une vraie rage. Ils nous le paieront.

Lundi 21 septembre. La bataille dure depuis mardi au mieux ; ça va faire 6 jours, et ils ne cèdent pas. On ne peut croire qu'ils n'aient pas toutes leurs forces là. Or nous progressons.

Delabarde m'apprend que Guédenay est nommé sous lieutenant. D'après lui, cela prouve une belle conduite, car on n'a nommé que 2 autres, un adjudant-chef et un vieil adjudant.

Bonnes nouvelles de Faucher, du 17. La poste s'améliore. Antonin Dubost confirme, dans une conversation privée, l'existence d'une poudre spéciale dont les effets dans le tir d'artillerie sont foudroyants. Elle aurait été inventée, non par Turpin, mais par un officier d'artillerie, il y a 2 ans. On n'en aurait encore qu'en quantité assez faible ; on en fabrique... Le fait est que les journaux donnaient hier des résultats fantastiques de tir d'artillerie.

Mardi 22 septembre. Rien de changé. Ca vaut les batailles de Mandchourie. Reynier m'écrit qu'un de ses beaux-frères a été blessé dans un accident de chemin de fer près d'Epinal, après 3 jours de combats en He Alsace : 84 morts, 156 blessés. D'autre part, on affecte des hommes du 119<sup>e</sup> territorial au 261<sup>e</sup> d'infanterie.

X)

Mercredi 23 septembre. La bataille continue dans les mêmes conditions. Qqs renseignements.

Les journaux italiens affirment qu'une armée de Belges, Russes et troupes coloniales françaises se constitue à Anvers. Le général Mazat dit que de grosses forces de cavalerie française sont massées vers Amiens, prêtes à la poursuite. Georges Morillot écrit qu'il est reporté vers Commercy le 16. La lettre du Ct de Reyniès venue en 2 jours seulement semble indiquer que le 14<sup>e</sup> n'est plus sur le front, mais marche dans l'intérieur, peut-être sur l'Ouest. Enfin on prétend que le 140<sup>e</sup> est à Montereau. L'attaque furieuse des Allemands vers les côtes de Meuse paraît être destinée à prévenir une offensive française au Nord de Verdun.

Jeudi 24 septembre. Situation « inchangée ». On nous explique gravement que c'est comme en Mandchourie. Une bonne attaque d'aile ferait bien mieux notre affaire.

Convoi de blessés. A 5h ¼, on déblaie la place de la gare. Territoriaux, l'air bon enfant, baïonnette au canon ; puis des artilleurs de réserve, sabre en main. Ils sont gais ; l'un d'eux, vraie tête de Polichinelle, est le type du soldat-citoyen. Un brigadier blond, élégant, moustache frisée. Dans la cour se rangent des voitures gris clair, lourdes, du service de santé ; puis des autres, auto-cars, camions, avec le drapeau Croix de Genève ; 2 omnibus de Farpat ; un train de Chapareillon, voitures à marchandises et voyageurs ; enfin un transgrenoblois avec 2 buffalons. La cour est toute occupée. Passent des médecins, en blouse blanche. Puis une équipe de brancardiers, gris ; on dirait des forçats ; ils portent des civières. Longue attente. Lumière superbe, à son déclin. La foule, habituée, est plus curieuse que triste. Des gamins sont peu décents, cris, courses. Lorsque les lères autos partent, ils les poursuivent. Dans une autre, 5 ou 6 soldats assis ; l'un, tête bandée, regard énergique et un peu fiévreux, yeux brillants. Passe le train des V. F. O., sortant de la gare. Dedans, soldats nombreux, sales, fripés. Un gros, la tête entier bandée, une bonne figure rouge, fume un mégot. Ils ont l'air gai. Les wagons pleins ; dans ceux des marchandises, brancardiers assis à côté des hommes couchés, ou assis par terre : Rien de sinistre.

Maman écrit qu'à Orléans, grands blessés : il en meurt beaucoup.

Ce soir, bonnes nouvelles à l'aile gauche ; on occupe Péronne.

Vendredi 25 septembre. Remarquer que Grenoble a exactement son aspect du temps de paix. Les tramways circulent comme à l'ordinaire. A midi et 6 heures, l'animation est normale. Le soir, de 5 à 8, un peu plus de soldats, et surtout d'artilleurs, que dans les rues. Les magasins fermés sont rares.

Péronne et St Quentin seraient repris ; donc grands progrès. Espoir !

Les blessés d'hier soir venaient de Toul ; blessés sur les côtes de Meuse.

Rivière m'apprend que la gare de Grenoble a expédié des drôles de tente au 140<sup>e</sup> à Noisy le Sec ( ? ), et des objets au 2<sup>e</sup> d'artillerie à Amiens.

Samedi 26 septembre. Les nouvelles sont plutôt moins bonnes. La bataille est terrible vers Péronne et St Quentin ; nous aurions reculé, puis avancé de nouveau. A droite, ils atteignent la Meuse à St Mihiel. Evidemment, ils donnent leur plein. Il y aurait des Autrichiens.

Le 105<sup>e</sup> territorial (3000 h.) est décidément parti faire le service de prévôté dans le N. du départ de l'Aube.

De partout à Grenoble on confirme que le 14<sup>e</sup> corps est à l'extrême gauche. On dit, à Lille. Lamorlette ( ? ) m'apprend que le 14<sup>e</sup> chasseurs a passé par Amiens. Le 54<sup>e</sup> serait resté sur les Vosges ; certains disent même que le 14<sup>e</sup> corps est à Anvers.

Anxiété ce soir. Terrible bataille à l'aile gauche. A Arville (?), les Boches ont passé la Meuse, vers St Mihiel ; on les a repoussés en partie

Dimanche 27 septembre. Le communiqué de minuit est plutôt rassurant. Les attaques allemandes repoussées, et nous progressons à gauche, point essentiel.

Retour de Musset. Arbos m'apprend : 1/ que les dépôts du 16<sup>e</sup> corps regorgent d'hommes, à Montpellier, à Perpignan, à Narbonne. Cependant ce corps a été engagé en Lorraine, à Sarrebourg. 2/ que les régiments territoriaux de Perpignan est à Bizerte, celui de Toulouse au Maroc ; il a vu passer celui de Nice, allant vers Cette. 3/ le 253<sup>e</sup> de réserve, d'après des blessés, serait allé à Fribourg en Brisgau.

Lundi 28 septembre. Nouvelles pas mauvaises. Toutes les attaques allemandes repoussées, et progrès sensibles à gauche. Miraude me communique des renseignements qu'il tient de Fabre, ex directeur des postes. Celui-ci entretient avec son fils, soldat au 14<sup>e</sup> corps, une correspondance chiffrée ; Or ce jeune homme est à Lille, et écrit que 3 corps d'armée français avancent de Lille vers le Sud. Il témoigne la plus grande confiance dans un succès écrasant.

Le soir, rien de nouveau ; mais ça tient.

De Castelnaud commanderait maintenant notre extrême-gauche.

Mort de Maurice de Lauwereyns.

Mardi 29 septembre. Les nouvelles du matin ne sont pas mauvaises. Progrès à gauche.

Delabarde m'apprend que le 30<sup>e</sup> est toujours au col du Bonhomme. Le 70<sup>e</sup> ramené vers St Dié.

Un officier de la marine a écrit à sa femme qu'il est sur l'Aisne, avec de grosses pièces montées sur camions automobiles.

Mercredi 30 septembre. Ca va mal. Nous avons reculé fortement sur l'aile gauche ; on nous l'apprend sous la forme d'un communiqué donnant la situation de nos lignes. Et chose curieuse, tous les journaux de Paris sont d'accord pour chuchoter : « grande victoire ».

Vu arriver, à midi, des blessés, une quarantaine. Des fantassins et des coloniaux ; 1 hussard. Un adjudant de coloniale me dit qu'ils viennent de St Mihiel, où une rude bataille a eu lieu dimanche après midi. Impressionnant, voir descendre les blessés couchés. L'un a les 2 pieds bandés ; linges saignants. Ils sont calmes. La foule silencieuse.

Jeudi 1<sup>er</sup> octobre. Le communiqué est toujours sobre. Cependant un peu meilleur. Des indices variés d'une grande bataille dans le Nord. Tout le monde, journaux, particuliers, est confiant dans ce vaste mouvement enveloppant. Le général Baret, commandant le 14<sup>e</sup> corps, a écrit de Lille. Il paraît bien que des troupes ont été envoyées dans le Nord, par mer. Les reconnaissances d'avions allemands, à Ostende, Calais, Boulogne, sont un nouvel indice.

Luchaire me confirme l'effondrement de Messiney, qui a imposé, paraît-il, à Joffre, la bataille de Charleroi.

Vendredi 2 octobre. Toujours un temps superbe. Communiqué de la nuit assez encourageant. Dans la journée court le bruit d'une grande victoire ; l'armée du Kronprinz enfoncée sur 2 points. Il s'agit d'une dépêche privée communiquée à l'Etat-Major, et qu'un secrétaire d'Etat major a répandue en ville : coût, 30 jours de prison. En réalité, les nouvelles pas mauvaises, mais rien de sensationnel.

Samedi 3 octobre. Un échec près d'Arras ; progrès ailleurs. Quelle bataille ! Elle va bientôt avoir 3 semaines.

Kilian et l'esprit scientifique, à propos de la dépêche d'hier. Considérer d'autre part toutes les bêtises que la guerre fait dire à la plupart des gens. Même ceux de bon sens sont aisément décalés.

Dimanche 4 octobre. Les nouvelles sont bonnes, mais toujours rien de décisif. Arbos m'apprend que les Anglais à Rouen ont loué un hôpital pour 2 ans.

Le soir, reprise de l'offensive.

Le fiancé d'Anne Besson, tué. Et Jules Pascal, probablement.

Lundi 5 octobre. Signes favorables. Départ de Poincaré pour l'armée. On parle partout de maréchalat. Le soir, mauvaises nouvelles : nous avons cédé du terrain à l'aile gauche.

Offner me dit qu'à Chambéry, sur 600 blessés, il y a eu 4 morts.

Mardi 6 octobre. J'apprends la mort de Touchon, Remonin. Kilian a reçu de Paris, ce matin, une lettre où on lui dit : « la défaite des Prussiens est faite ». Et en effet les nouvelles qu'on nous donne datent toujours de 3 jours !

Des armées françaises nouvelles seraient en formation à la Valbrune et dans l'Ouest. Enfin on préparerait sitôt la victoire acquise, une vigoureuse offensive en Alsace.

XI)

Mercredi 7 octobre. Les nouvelles meilleures. Le front de bataille étendu jusqu'à Lille. Reçu une lettre de Mottard : le 54<sup>e</sup> chasseurs est donc près de Lille. Assada m'écrit que le 30<sup>e</sup> d'artillerie est à Péronne.

Tuyaux de Genevray : sur Rouen, la résistance de Paris, les Anglais, les réfugiés belges, les territoriaux à Orchies ; d'après lui, les 20<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> corps sont vers Péronne.

Jeudi 8 – Vendredi 9 octobre. Les communiqués sont rassurants. On peut être inquiet sur le sort d'Anvers.

Samedi 10 octobre. En effet, 2 forts du Sud d'Anvers, ceux qui commandent Malines, sont pris. Les Allemands pensent, par cette trouée, bombarder Anvers ; ils le font. Pour nous, rien de nouveau. Morillot me dit que le 140<sup>e</sup> recommence à ( ? ), vers Péronne.

Dimanche 11 octobre. On apprend la prise d'Anvers, évacué par les Belges ! La bataille fait rage, dans des conditions, dit-on, satisfaisantes. On s'est battu à Cassel.

Assada parti pour le front : il va à Arracourt, au 230<sup>e</sup>. Reçu son testament.

Luchaire m'écrit que le gouvernement italien ne marche pas.

Lundi 12 octobre. Les nouvelles de bataille ne sont pas mauvaises. L'armée anglo-belge a échappé. Mais, on annonce la destruction d'Arras ; ils ont essayé de détruire Notre Dame, ont tué à Paris 3 personnes, et blessé 14.

Lettre de Carpentier sur les événements du Nord. Les uhlands ( ? ) tirent régulièrement sur les civils. Passage des goums marocains. La bataille autour de Guvy ( ? ). Villages en flammes.

On a enlevé des forts du Mébrier ( ? ) ou de Montavie tous les gros canons et les munitions.

Mardi 13 octobre. Les nouvelles sont bonnes. Promesses des marins. Le 15<sup>e</sup> corps aurait encore eu des accès de lâcheté.

On aurait laissé fusillé, dans un régiment de Narbonne, 1 lieutenant, 3 sergents, 17 soldats.

Lettre d'Orléans : la ville regorge d'Hindous et d'Anglais. Au moins 35.000. La Bretagne aussi, grouille de soldats. Où va-t-on lancer tout cela ?

Le 140<sup>e</sup> est à Lihons, réduit à 800 h., sur 6.000 envoyés.

Le communiqué de ce soir est bon, en dépit de l'abandon de Lille. Avance presque générale.

D'après Prudhomme, les territoriaux du 105, 106, 107, seraient à Bergues, près Dunkerque.

Mercredi 14 octobre. Journée sombre ; temps froid, et pluie fine. N'est-ce pas l'anniversaire d'Iéna ? Maman m'apprend que les Anglo-Indous ont quitté Orléans pour le front, avec d'autres troupes, le 9 octobre. Ils doivent être à l'endroit décisif.

Arbos a appris que l'état-major a reçu des dépêches excellentes. Il m'apprend qu'ils ont dévasté systématiquement Caudry. Dans le journal de Genève, vu destruction d'Orchies.

Jeudi 15 octobre. A minuit, défilé d'un groupe d'artilleurs alpins. La fanfare d'artillerie les conduit à la gare. Puissant et sinistre.

Occupation d'Ypres. Progrès à Berry sur Bac. Est-ce là le grand coup ?

Temps froid, humide, un peu sinistre. Pas de nouvelles de Faucher depuis 15 jours.

Vendredi 16 octobre. Lettre de Faucher ; grande joie. Grippe.

Samedi 17 octobre. Nouvelles semblent de plus en plus rassurantes. On dirait que le sort de la guerre va sa jouer autour d'Ypres. Grippe violente. Tout ces jours, sale temps.

Dimanche 18 octobre. Avance continuelle de nos troupes sur la Lys. Les territoriaux du 105<sup>e</sup> sont décidément à Valmy et St Menehould.

Les Allemands laissent dire qu'ils vont maintenant abattre les Russes, pour revenir ensuite sur nous.

Lundi 19 octobre. Les Français ont pris Armentières. Sont à quelques kilomètres de Lille.

Mardi 20 au jeudi 22. Un grand départ de troupes a eu lieu d'ici ; Sauve est parti. On va, me dit Laurens, frapper un grand coup. Dans le Nord, ça tient ; mais tout l'effort allemand est là.

Lille aurait beaucoup souffert, dans le quartier de l'église St Maurice et de la rue de Tournoi.

Vendredi 23 octobre. Bomier a écrit à Mirande qu'il avait vu récemment le général Pau, qui avait déclaré que tout allait au mieux, et que dans 8 jours tout serait fini.

Cependant ce soir le communiqué est un peu inquiétant.

Samedi 24 octobre. La situation se maintient malgré des attaques formidables. Donc c'est la victoire. Mais Lille paraît avoir beaucoup souffert.

Dimanche 25 octobre. On tient au Nord, on progresse à l'Est. Mais annonce, par la Suisse et la Hollande, d'arrivée d'énormes renforts allemands. Où diable les prennent-ils ? En revanche, on annonce l'arrivée d'énormes renforts anglais.

Frousse des Anglais. Depuis Anvers et Ostende, ils ne vivent plus. Zeppelins et Taube les hantent.

Exploit d'Etienne Morillot : sa compagnie a pris un drapeau.



Lundi 26 octobre. Cartes de Faucher, Mottard.

Sujets d'inquiétude : ils ont franchi l'Yser. Les Belges doivent être éreintés. Comment peut-on combattre dans cette plaine.

De nouveaux renforts anglais sont arrivés, du Sud, me dit Arbos.

Envoyé équipement d'hiver à Boutry.

Le soir, meilleures nouvelles. L'offensive allemande arrêtée sur l'Yser.

Mardi 27 octobre. Passé la nuit à l'Hôpital de l'École normale de filles. Affecté à un dortoir du haut, ancien dortoir des élèves. Une quarantaine de blessés. Odeur sinistre : tabac et décomposition. Des blessés se plaignent ; d'autres ronflent ; vents. Une seule veilleuse, l'immense salle, sombre. Resserré le bandage d'un amputé de la jambe. Donné à boire, le vase pour pisser. Défilé de blessés en chemise allant aux W. C. ; vrais enfants, souvent, ou rudes paysans. Causé à un papetier de Melun (amputé), un contrôleur d'autobus de Paris, un paysan de Lanzun (Lot et Garonne), un instituteur de Paris. Tous blessés autour de Verdun. J'y vois que le 5<sup>e</sup> corps est à l'extrême droite de l'armée de l'Aisne. Le moral est bon ; raisonnent bien.

Vu partir beaucoup d'artilleurs, affectés à des formations nouvelles d'artillerie. D'autres, servants, versés à l'infanterie. Le soir, bon communiqué. Progression vers Roulers.

Mercredi 28 octobre. Communiqués de plus en plus encourageants. Reçu une carte, très gaie, d'Assada.

Jeudi 29 octobre. Situation toujours très bonne.

Boissieux me donne des détails navrants sur l'action cléricale dans les campagnes. Prêches, que la France doit être punie pour sa politique religieuse. L'attitude des cléricaux dans les hôpitaux écartés, comme la Côte St André.

Vendredi 30 octobre. Bonnes nouvelles de Faucher.

Les communiqués du jeudi soir, toujours favorables.

Pluie effroyable.

Samedi 31 octobre. Communiqués moins bons.

Dimanche 1<sup>er</sup> novembre. La situation s'éclaircit de nouveau. Mais ce n'est pas fini.

Vu Marcel ; permission de 24 heures. A Chambaron, commission de réception d'artillerie. On aurait déjà consommé 3 millions d'obus ; on en prépare 5 millions. Les officiers d'artillerie disent que la guerre durera 18 mois.

Un fantassin a raconté : gardant 5 prisonniers, des turcos sont signalés. On cache les prisonniers. Les turcos les sentent au passage, réussissent à les trouver, et leur coupent le cou, malgré les Français.

La classe de 1914 sera mobilisable le 10 novembre. On leur a appris la vraie guerre. En particulier la construction des tranchées ; chaque jour des schémas de tranchées allemandes arrivaient. Cavaliers et fantassins du Loiret, versés aux recrues du 140<sup>e</sup>.

XII)

Lundi 2 novembre. Les nouvelles sont bonnes. Les Italiens déclarent que décidément la balance penche en faveur des Alliés. Très préoccupés par les événements de Turquie. Les Allemands en témoignent une grande joie ; donc ils ont grand peur.

Tuyaux Lamorlette : plusieurs ministres radicaux, après Charleroi, avaient demandé la paix. Mlle Main confirme, d'après le député Chenal, que l'Allemagne aurait fait alors des propositions. Messiny, auteur de la bataille : 3 corps ½ contre toute l'armée allemande ; en plus les Anglais.

Tuyaux Gignoux. De Bordeaux, aurait su chiffres réels des pertes sur le front occidental. Français : 70.000 tués, 200.000 blessés, une centaine de mille prisonniers. Allemands : autant de prisonniers, mais 140.000 tués et 400.000 blessés.

Mardi 3 novembre. Nouvelles satisfaisantes. Passé une nuit avec les blessés, moins pénible ; ils se rétablissent et sont gais. La guerre paraît inévitable avec la Turquie.

Mercredi 4 novembre. Les nouvelles d'hier soir sont meilleures encore. Faucher m'écrit qu'il compte beaucoup sur la manœuvre de Roulers. Moi pas.

Jeudi 5 novembre. On apprend tous les jours des résurrections. Le fils de Pionchon de Dijon, puis un neveu de Bernard. Donc, se méfier.

Bernard, le mathématicien, a reçu une lettre d'Espinasse. Celui-ci lui a envoyé son journal de route. Ainsi il n'est ni tué, ni disgracié. Il ignorait, il y a 15 jours, que Pouradier-Duteil fut destitué. Le 15<sup>e</sup> corps serait employé à des missions aussi délicates et dangereuses que les autres.

Vendredi 6 novembre. La guerre en Turquie commencée. Les Russes poussent en Arménie. Les flottes aux Dardanelles. Les nouvelles de la guerre sont bonnes.

Reçu une lettre de Carneau, de Limoges. Ainsi, au bout de trois mois, le 43<sup>e</sup> n'a pas épuisé son dépôt. Bon signe.

Les lettres de mon beau-père montrent bien que l'état-major a toujours été sûr que Dunkerque ne serait pas pris, car on y a constitué d'immenses approvisionnements, la ville est d'une activité extrême.

Samedi 7 novembre. Nouvelles convenables. On annonce des modifications dans la répartition des effectifs allemands qui m'inquiètent un peu ; quand un belligérant parle du renforcement de l'adversaire, c'est pour annoncer une défaite, ou un recul.

Préfet et gouverneur se plaignent dans les journaux d'être accablés de lettres anonymes. Or Bénévent m'apprend que des habitants zélés ont dressé une liste de suspects, dénoncés à l'autorité militaire comme susceptibles d'être incorporés, et qu'on fait signer cette liste par les femmes de mobilisés. Sentiment bas ; vengeance.

Dimanche 8 novembre. Promenade à Biviers ; nature superbe. Les nouvelles sont toujours bonnes, surtout en Belgique. Le recteur me fait part de ses soupçons sur un juif russe habitant Grenoble, et qu'il croit un espion. Cet individu s'intéresse trop aux passages et départs de troupes.

Il pense que le gouvernement est décidé à rentrer avant la fin du mois à Paris.

Lundi 9 novembre. Arbos me raconte que, à plusieurs reprises, il y a eu au 140<sup>e</sup> des actes collectifs de lâcheté. Ce seraient ces actes qui auraient amené la mort du capitaine Giraud et de Benoît-Cattin (?). Les lâches auraient d'ailleurs été tués en grande majorité par les Allemands.

Mardi 10 novembre. Bonnes nouvelles.

Luchaire tient du Gouvernmt général de Paris que si nous n'attaquons pas les Allemands à fond, à Roulers, c'est faute d'hommes : ils ont amoncelé contre nous 55 corps d'armée, nous en avons 40. Ça m'épate. Cela prouverait que toute leur landwehr et landsturm est au feu. Dans ce cas là, ça va bien.

Le Gouvernmt militaire de Paris est un vrai gouvernement à côté, avec Klotz, Reinach, tout le centre gauche. Fait des « jalousies » à Bordeaux.

Le camp retranché de Paris serait maintenant formidable. Paris reprend beaucoup d'animation. Pan estimerait que la guerre durera jusqu'à la fin de l'été prochain, soit 12 à 17 mois en tout.

Mercredi 12 novembre. De Reyniès cité à l'ordre du jour, avec son bataillon. Nouvelles d'hier soir, bonnes.

Hier grand départ de troupes, de toute sorte.

Un brigadier d'artillerie de montagne apporte des nouvelles de Faucher. Sur 210 hommes, en 2 mois ½ de combats, la batterie a perdu 1 tué, 3 blessés ; une 10<sup>e</sup> d'hommes ont été malades. Le ravitaillement est excellent. Bonne humeur générale.

Luchaire assure qu'il y a des Japonais parmi les Russes, et que Lille serait reprise.

Jedi 12 novembre. Nouvelles assez mauvaises, hier au soir, pour Dixmude. Il semble que l'ennemi n'ait pourtant pas pu en profiter.

Rentrée de faculté. A mon cours, jeudi matin, 11 h., 18 personnes, dont 6 étudiants, 12 femmes.

M. Bournelier, de Dijon, me dit que Joffre, au début de la guerre, a longtemps résidé à Châtillon – s- Seine : qu'il passait ses journées à se promener dans un petit jardin, en sifflottant et réfléchissant. Le même ajoute que beaucoup d'hommes du 15<sup>e</sup> corps ont été soignés à Dijon. On y disait que 600 h. avaient été fusillés. Beaucoup s'étaient fait de légères blessures, à la main gauche par exemple, pour ne plus se battre.

Vendredi 13 novembre. Il est manifeste qu'il y a eu un léger recul dans la région Ypres-Dixmude.

Hier, lettre du Recteur aux journaux, flétrissant la délation. Aujourd'hui, réponse niaise et jésuitique d'un conseiller municipal, Allemand.

Le conseil de révision des exemptés est proche.

Rentrée de l'Institut d'Enseignement commercial : 14 élèves, dont 6 français.

Samedi 14 novembre. L'effort désespéré des Allemands autour d'Ypres n'aboutit décidément pas. Le front tient.

Arbos me dit qu'il y a eu qqes petits soulèvements en Algérie. On a mitraillé un donar (?).

Chavaniel me raconte que 2 sujets Allemands de sa connaissance, l'un boulanger, l'autre photographe, ont quitté Grenoble très peu de temps avant la mobilisation. Voilà un relevé intéressant à faire.

Gandolphe écrit de Tunis : les indigènes sont très calmes.

Dimanche 15 novembre. Harmitte me raconte des histoires d'Hindous assez pénibles : têtes coupées sur prisonniers.

Reçu de Clément une carte française prise sur un officier boche.

Ce matin, des nouvelles sont bonnes. La grande attaque sur Ypres a décidément échoué : progression, de nouveau, dans cette zone.

Vu Marcel. Histoires de destructions d'unités, surtout au début de la guerre. Il affirme que les conscrits de 1914 ont un véritable enthousiasme. Reçue lettre de Boutry, des tranchées ; détails intéressants.

Les recrues de 1914, au 140 et 340, partent aujourd'hui (700 en tout).

Lundi 16 novembre. Bonnes nouvelles. Arbos a des nouvelles du 105<sup>e</sup> Territorial : toujours occupé à l'arrière.

Les Allemands dans leurs communiqués, annoncent des foules de prisonniers. Mais Valentin écrit, de St Menchould, que parmi les prisonniers allemands, on voit maintenant des gens très jeunes et d'autres déjà âgés.

Mardi 17 novembre. Nouvelles favorables, sauf, semble-t-il, au Caucase. Les journaux italiens sont pleins de rodomontades envoyées par les Turcs.

Mercredi 18 novembre. Les autres fronts, ça va bien, mais on a de plus en plus l'impression qu'Ypres a été, à un moment, fort compromis. La Stampa m'apprend que les Boches se déclarent victorieux sur la Vistule. Allix me donne des détails sur le pourchas des auxiliaires. On en a pris, jusqu'ici, 90%.

Jeudi 19 novembre. La bataille faiblit.

Maman m'écrit qu'Orléans est toujours bourré d'Anglais et d'Hindous, il y en a à la Source, et jusqu'à la Ferté St Aubin. Besson nous apprend que le 14<sup>e</sup> corps a été ramené en Alsace, où il va y avoir une diversion sérieuse. Enfin le Temps, ce soir, annonce, en termes sybillins, la fin, et le triomphe.

XIII)

Vendredi 20 novembre. De divers côtés, le bruit vient que Joffre attend pour marcher d'avoir son plein de munitions. 80.000, ou 100.000 obus par jour. On en fabrique à Grenoble.

Lettre de Larnaude ; d'Alger ; déclare que tout est calme en Algérie ; aucun mouvement. D'où vient donc le tuyau d'Arbos ?

Samedi 21 novembre. Calme sur notre front. Mais nouvelles médiocres du côté russe.

Dimanche 22 novembre. Toujours calme sur le front. Cela présage du nouveau. Mes beaux-parents ont vu, il y a qqes jours, s'embarquer une foule d'alpins à la gare du Nord. Alors, le tuyau de Besson ? Depuis 4 jours, froid très vif.

Lundi 23 novembre. Georges Morillet écrit à son père le 16 qu'il part pour l'Alsace !! On apprend que toute la classe 1914 est arrivée sur le front, et qu'il débarque des foules d'Anglais. Sur la ligne de feu, grand calme. En Pologne, batailles décisives, d'une stratégie ingénieuse.

Les « services auxiliaires » sont pris en masse. On ne les fait plus déshabiller. Dans la Stampa, canards allemands prodigieux : les Belges asservis aux alliés, et se rendant en masse ; disputes du roi Albert et du général Pan ; les Allemands entrant à Dixmude (après 3 semaines de bombardts) n'ont qu'une idée : sauver d'abord les objets d'art.

Mardi 24 novembre. Toujours le calme. On attend avec intérêt, mais sans fièvre, le résultat des luttes engagées en Pologne. Guéderiez m'écrit de Celles sur Plaine, face au Donon.

Mercredi 25 novembre. Toujours rien de neuf : des canonnades, et une légère extension de notre front. Froid très vif, beau temps.

Jeudi 26 novembre. Rien de nouveau, le soir vagues attaques sur l'Aisne. Lettre intéressante de Boucan. Les Russes paraissent avoir repris le dessus. Bonne affaire.

Vu la Stampa. Les communiqués allemands sont fort modestes. En revanche ils annoncent qu'un drear brought anglais, Audacious, aurait heurté une mine et coulé.

Nouvelles de Marcel : il a appris déjà la mort de qqes unes de ses recrues !! Pauvres enfants.

Vendredi 27 novembre. Bariolage joyeux d'uniformes dans les rues. Capotes bleu d'horizon. Pantalons bleus aux lignards. Capotes grises, parfois, au génie ; ou gris-brun. Enfin encore beaucoup de pantalons rouges, capotes bleues, képis rouges, avec ou sans coiffe.

Samedi 28 novembre. Toujours rien à l'W. Les Russes annoncent une victoire énorme sur la Wartha ; les Allemands annoncent 40.000 prisonniers, une foule de canons caissons et cependant, ajoutent que l'issue est encore douteuse.

Dimanche 29 novembre. Temps superbe, froid et beau. Toujours rien. Les Russes n'affirment pas encore officiellement.

Lundi 30 novembre. Rien encore. Aucun signe, même, que notre offensive soit proche, vu que les Boches se préparent à qqe chose. A Grenoble, toujours affluence de militaires dans les rues ; on en voit plus qu'en temps de paix.

Mardi 1<sup>er</sup> décembre. Les Russes paraissent accrochés sur la Bzuma ; chez nous, rien. Départ d'une demi-batterie d'artillerie de montagne ; hommes superbes.

Pédoya permet aux militaires de rester jusqu'à 9 heures du soir dans les cafés. Quelle honte !

Le 119<sup>e</sup> Territorial part de la Valbonne (le 29/11) pour le camp retranché de Paris.

Mercredi 2 décembre. Rien en France ; peu de choses en Pologne. J'apprends que les territoriaux des dépôts sont désormais envoyés aux régiments actifs, même les hommes de 1892, déjà rappelés.

Emile a écrit : son ambulance a été bombardée.

Jeudi 3 décembre. Silence du côté russe. Rien du côté français. Joffre parle un peu trop.- Dans la Stampa, je lis une interview du Kronprinz, témoignant de son estime pour les troupes françaises et leurs chefs. Les Allemands annoncent succès, prisonniers et butin en Pologne.

Vendredi 4 au dimanche 6 décembre. Rien, ni à l'Est ni à l'Ouest. Progrès assez sensibles en Alsace. Les positions françaises élargies autour d'Ypres. Vu Marcel : le camp d'instruction transféré à Valréas. Le 119<sup>e</sup> territorial est à 20 kilomètres de Soissons.

Marcel Porte a écrit que Poincaré, visitant les bivouacs du 105<sup>e</sup> Territorial, a assuré aux hommes qu'il n'y en avait pas pour longtemps.

Marcel Blanchard me dit que parmi les « récupérés » qu'il avait instruits, 1/3 est en bon état (vrais embusqués), 1/3 est en mauvais état mais plein de bonne volonté, 1/3 est absolument inapte.

Lundi 7 décembre. Obsèques du proviseur Chaussade. Le recteur prononce un discours superbe, célébrant l'Université, et envoyant un pavé aux politiciens haineux, si dignement représentés par Pédoya.- Du côté russe, rien.- L'Italie paraît disposée à marcher... plus tard.

Mardi 8 décembre. Envoyé l'article sur la Flandre à la Revue de Paris. Petites offensives françaises, modestes. S'entretenir la main, et empêcher l'ennemi de dégarnir ?

Mme Breistroffer a reçu de son mari une lettre où il lui dit qu'il est plein de confiance, et qu'il se produira un déclenchement imprévu.- Vu journaux italiens : du côté russe, les Allemands se déclarent satisfaits, sans plus.

Mercredi 9 décembre. Peu de chose à l'W. Mais les Allemands annoncent une grande victoire sur les Russes ; communiqués pompeux ; bruit infernal. Ils déclarent presque que c'est la décision définitive pour la campagne germano-russe... G. Morillot n'a pas été transféré en Alsace, mais à l'W. de St Mihiel.

Jeudi 10 décembre. Les dépêches allemandes d'aujourd'hui sont moins affirmatives que celles d'hier ; on se bat toujours autour de L( ?).

Zivy me raconte une histoire ignoble. A Lunéville, des officiers boches, à la fin d'août, se sont fait servir au jardin par leur hôtesse, jeune femme d'un ingénieur et sa sœur entières nues. Pendant ce temps, les bonnes de la maison étaient sur les genoux de ces messieurs.

Vendredi 11 décembre. Les Russes paraissent se rattraper. L'escadre des croiseurs allemands est anéantie. Chez nous, poussée générale et lente du front. On tâte.

Samedi 12 décembre. Même genre d'opérations chez nous. Mais la grande victoire des Serbes est confirmée. En Pologne, rien de nouveau.

L'opticien, qui est Italien, âgé de 39 ans, me dit qu'il a reçu l'ordre de partir au 1<sup>er</sup> appel. Il croit que ce sera pour le début de janvier. Il m'apprend que l'Italie a sous les drapeaux les hommes de 18 à 30 ans déjà.

Castin avait retrouvé à Briançon un de ses anciens pensionnaires, un fou, affecté à un corps. Il l'avait fait soigner et mettre en congé. On l'a repris, et réexpédié à Briançon.

Faucher écrit à Bénévent, le 7, qu'il va partir pour la Flandre. Envoyer là-bas des artilleurs alpins, c'est grave.

Dimanche 13 décembre. Les Russes tiennent, et réattaquent. Chez nous, ça va toujours convenablement.

Vu Bayard. M'apporte des nouvelles très intéressantes. D'abord sur les lacunes du début de la guerre ; manque d'artillerie lourde, prévue pour 1915, et qui a pu être assez rapidement mise sur pied, parce que les préparatifs étaient faits ; en novembre, les mêmes ont fourni une batterie de 105 par jour : pièce rapide, tirant 18 coups par minute.

Atrocités allemandes qu'il a entendues lorsqu'il était à Rass l'Etape ( ?). Rambervillers, pendant les batailles des 24-26 août : habitants rassemblés et tués à coups de canon, dames de la Croix Rouge fusillées, femmes de 16 à 20 ans mises nues pour servir les soldats ; femmes enceintes éventrées et jetées dans le feu. Il a vu un pétroleux, avec son bidon, qui lui avait brûlé la figure ; celle-ci n'était plus qu'une plaie sanglante.

A Lyon, on fabrique 60.000 obus par jour. Joffre veut constituer un stock permettant de tirer 100.000 obus par jour pendant 3 mois.

Mobilisation du 398<sup>e</sup> : s'est opérée en 3 jours, quoique le régiment ne fut prévu que sur le papier.

Défaillances du début : le 17<sup>e</sup> de ligne ; puis des troupes du 15<sup>e</sup> corps. Bayard affirme que des officiers, même des officiers supérieurs, ont été fusillés.

XIV)

Lundi 14 décembre. Peu de nouvelles. Les Allemands ne crient plus victoire en Pologne, mais affirment qu'ils les Russes ont perdu 150.000 h. Les Russes parlent de 70.000 Boches tués. Les Serbes repassent le Driva.

Ici temps affreux ; 3 orages ; pluie diluvienne.

Mardi 15 décembre. Lettres reçues de mes élèves sur le front ; l'inaction leur pèse ; ils désirent ardemment l'offensive. J'apprends ce soir que des mouvements de troupes importants s'effectuent. Emile écrit que le 1<sup>er</sup> corps d'armée quitte ses emplacements de Reims. On m'apprend que le 14<sup>e</sup> chasseurs est maintenant sur les Hauts de Meuse. Se préfigure-t-il qqe-chose ? En Lorraine ?

Mercredi 16 décembre. Dans les lettres du front, on sent une agitation intense, des mouvements de troupes partout. Blache m'écrit que Mottard (54<sup>e</sup> chasseurs) est à qqes kilomètres de lui : c'est donc qu'il n'est plus à Dixmude. Et il termine sa lettre en disant : « à bientôt du nouveau ».

Tuyaux de Kilian à Paris ; on fabrique en force des cartes d'état-major d'Allemagne. Dubost aurait dit que l'offensive est pour février. Une lettre du commandant Sauve, avec d'intéressants détails sur l'artillerie lourde, semble indiquer la même date, comme celle où les préparatifs seront terminés. Ce n'est donc pas encore pour l'instant.

Jeudi 17 décembre. Gignoux, comme ancien candidat heureux à l'X, a pu s'engager dans l'artillerie ; y est élève officier. Les communiqués indiquant des progrès au Sud d'Ypres montrent que les Boches s'étaient terriblement approchés, aux dépens des Anglais.

Mauvaises histoires du côté russe en Galicie, recul ; les Austro-Allemands font mouvement tournant par les Carpathes. En Pologne, ça ne va pas mal ; les Boches sont modestes.

Mon beau-frère Emile écrit (en acrostiches) qu'il est à Fismes, avant de partir pour l'Est. Ainsi, ça commence à se préciser vers cette direction !

Vendredi 18 décembre. Toujours batailles assez vives à Nieuport et Ypres. Peu de nouveau en Pologne.

Allier me raconte, d'après son frère, colonel au 3<sup>e</sup> corps, la débâcle d'après Charleroi ; elle a été très grave. Soldats se débarrassant de leur fourmiment, artilleurs jetant leurs munitions. Au début de la campagne, on les a promenés 15 jours sur la frontière belge, en leur faisant faire des espèces de grandes manœuvres.

Samedi 19 décembre. Les Allemands chantent victoire. Leur communiqué parle, en termes d'ailleurs vagues, d'une grande victoire sur les Russes. Berlin illumine, arbore les drapeaux, fait une fête énorme. Il semble bien en effet que les Russes ont reculé. Jusqu'où ?

Dimanche 20 décembre. Excursions Engins-Pas du Curé-St Nézier. Les Russes dénoncent le bluff allemand et déclarent qu'ils tiennent le coup. Légers progrès sur notre front.

Lundi 21 décembre. On me dit que le conseil de Révision de l'Isère prend environ 20% des réformés. C'est peu. Arbos m'apprend qu'une forte bataille serait engagée sur la Bassée. Le Temps paraît le dire également.

Les derniers communiqués allemands sont beaucoup plus modestes au sujet de la victoire en Pologne. Nouvelles très inquiétantes de Georges Morillot.

Mardi 22 décembre. L'offensive française continue, et sur tout le front. On semble ne pas tout nous dire, car des combats violents auraient eu lieu sur les Hauts de Meuse. G. Morillot aurait été tué en montant à l'assaut de la redoute (?) [doute de l'auteur] de St Agnant.

Côté russe : les Allemands de plus en plus modestes.

Mercredi 23 décembre. Rien de nouveau On repousse les contre-attaques allemandes. Dufour me donne des détails sur son incorporation, la saleté de la caserne, les habitudes d'ivresse ( !!!). Il m'engage beaucoup à aller aux Alpes.

Enfin il m'apprend que le 105<sup>e</sup> fait le coup de feu dans les tranchées du bois de la Grurie, et qu'il a été cité pour ce fait. Conseil de révision. Attente dans un passage où il ne fait pas chaud ; tous des classes 1894 à 1898 ; majorité d'ouvriers, bien tenus ; qqes bourgeois ; un ou 2 curés. On entre par classes, et on se déshabille tous ensemble. Bien des misères humaines. Dans la salle, 2 ou 3 majors ; je suis examiné par un gars bienveillant, qui roudoie un peu les hommes, mais les déclare rarement « bons ». On hurle autour d'un sourd. Je suis exempté pour emphysème !

Pendant qu'on se rhabille, un brigadier de gendarmerie nous ordonne de nous taire avec insolence, comme si nous étions des gamins. En somme, visite faite très vite, dans un sens bienveillant. Sur 5 ou 6, je n'ai vu qu'un déclaré bon.

Le soir, ovation de mes élèves. Pourtant je ne suis pas fier...

Jeudi 24 décembre. Je crois qu'il faut décidément renoncer à l'idée de prendre l'offensive avant février.

Les journaux allemands publient une lettre-ordre de Joffre ordonnant l'offensive pour le 17 décembre. Or Boutry m'écrit le 19 : l'offensive n'a pas été opérée, mais à divers indices précis, il la croit très proche.

Joffre a prévenu ses troupes qu'un ordre allemand prescrit de ne plus faire de prisonnier, et d'achever les blessés.

Vendredi 25 décembre. A St Hilaire du Touvet pour quelques jours. Dans ce village de 250 habitants, il y a 65 mobilisés, chiffre formidable. Sur ce total, 1 mort en Belgique, le 22 octobre. Au Touvet, déjà 17 morts. Les gens paraissent un peu étonnés quand je leur annonce la victoire fatale. Ils sont surtout résignés. Mauvaise guerre, disent les vieux ; un massacre, à côté de 1870.

Samedi 26 décembre. A St Hilaire, temps superbe : soleil merveilleux ; vue incomparable de montagnes blanches. Les nouvelles sont bonnes ; attaques de détail nombreuses et réussies.

Dimanche 27 décembre. Journée de contre-attaques repoussées. On dirait que Reims est délivré. De Reyniès m'écrit. Décidément le 14<sup>e</sup> Chasseurs est un peu au Sud de Lille ; probablement vers Lens. Faucher m'écrit du 20 : il est en Woëvre ; la poste marque « Meurthe et Moselle ».

Lundi 28 décembre mardi 29 décembre. Toujours des contre-attaques repoussées, du terrain gagné peu à peu. Georges Morillot serait mort dans une tranchée allemande conquise, mais minée, et que l'ennemi fit sauter. Ca va mieux du côté russe.

Mercredi 30 décembre. Succès des Russes sur les Autrichiens du côté des Karpathes et vers Cracovie. Sur la Bzuma, ils massacrent des Boches. Mon beau-frère Emile écrit le 21 pour dire : « Les affaires marchent très bien. Je crois que d'ici à quelques jours vous aurez tous une surprise très agréable. » Il est en réserve, toujours en Champagne.

Jeudi 31 décembre. Toujours des lettres du front indiquant quelque chose de nouveau. Arbos m'en cite encore une. Arbos déclaré « service auxiliaire ». Les Russes sont décidément victorieux en Galicie du S-W et sur les Karpathes. Récit de mes parents sur Orléans vers le 3 septembre : défilé enragé d'automobiles portant des soldats qui traversaient la porte dans un nuage de poussières, pour filer vers le Sud ; beaucoup de ces voitures portaient, à la craie, l'inscription Longwy-Bas. Vraisemblablement dépôts des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> corps se repliant. Puis la ruée des Parisiens émigrant, en auto, voiture, chin de fer, et déjà les émigrés français et belges.

Vendredi 1<sup>er</sup> janvier 1915. Rien de nouveau. Qques tranchées prises. Quand on pense, en écoutant le récit de la mort de Georges Morillot, à tout ce que cela représente de courage et de chagrin, on est confondu et inquiet. Mon beau-frère Emile est au camp de Châlons, au repos. Autres récits de mes parents : à Orléans, les Anglais encombrant les pâtisseries, dévorent : la vie y est très chère. Ils couchent avec les femmes du pays ; c'est un vrai scandale. On en ramasse souvent, saouls comme des ânes. »

## **b. Embuscomanie et entrée en guerre de l'Italie (avril-mai 1915)**

« 31 mars. Un Dijonnais me dit que le 8<sup>e</sup> corps a fourni beaucoup pour le corps expéditionnaire d'Orient. Rien de bien neuf. Toujours rien de décisif sur le front russe, quoique les combats y soient acharnés. On peut noter le ton découragé des journaux autrichiens, qui s'en remettent de leur salut à Dieu et à la Vierge (Reichspost). De plus en plus, je crois que le déclenchement viendra de Constantinople. La faute diplomatique commise par l'Allemagne en lançant la Turquie causera sa chute (à l'Allemagne).

1<sup>er</sup> avril. Rien d'important, d'aucun côté. Les Anglais sont extrêment excités par la cruauté d'un sous-marin boche à l'égard de 2 navires de commerce Falaba et Aguila. On annonce qu'un de nos bateaux a coulé un sous-marin boche, près Dieppe. Quelle veine ! Cela me réjouit plus qu'une victoire. On a dit à Arbos (un officier) qu'il existait à Rouen des pièces énormes, genre 420, qu'on envoyait en Champagne. J'ai parié ce matin que l'Italie marcherait, avec nous.

2 avril. Guerre de mines. Les Russes se tiennent bien, mais sans progresser beaucoup. On donne officiellement comme ressources de l'armée française, 2500.000 h. sur le front, 1.250.000 dans les dépôts, plus 500.000 récupérés, et 250.000 de la classe 1915. Avec la classe 1916, cela fera 4.250.000 h. En plus, les Anglais et les Belges. Nouveaux appels de réservistes en Italie : Alpains de la classe 1883 (1903 ?), officiers de complément, etc. Millerand dit à la Chambre que nous avons 600% en plus de munitions qu'au début de la guerre, et bientôt 900%. Batteries lourdes sextuplées. Allusion aux « conséquences de l'héroïsme de la Serbie », qu'on commence seulement à entrevoir. Je m'aperçois aujourd'hui que depuis plusieurs jours je ne reçois plus de lettres du front. D'autres personnes ont fait la même remarque. Le cas ne m'est donc pas personnel. Il serait donc question de quelque chose de très important. Attendons !

3 avril 1915. Le silence du front se maintient. Il y a des déplacements. Boutry envoie, en date du 31/3, une boîte de madeleines de Commercy. Or il était vers Mourmelon. Bon communiqué russe hier soir : avance sur les Karpates, et recul des Boches en Lithuanie. Rien des Dardanelles. Carneau m'écrit qu'il y a au camp de la Courtine le 412<sup>e</sup> régiment, destiné aux Dardanelles.

4 avril 1915. Toujours rien sur le front ; des attaques repoussées. Chez les Russes, l'in( ?) contingent de 3-4000 prisonniers faits aux Autrichiens. Succès en Lithuanie.

Les Allemands prétendent que nos troupes de Lemnos sont maintenant en Egypte, où se rassemble le corps expéditionnaire.

5 avril au 8 avril. Voyage en Trièves et en Divis. Dans les villages du Trièves, un grand calme. Les gens sont résignés, et comme habitués. Ils comprennent qu'il faut aller jusqu'au bout. Si l'on peut juger par les prix des restaurants et hôtels, et l'abondance des menus, la vie n'a pas augmenté du tout. La seule inquiétude des gens, c'est de pouvoir faire leur fenaison.

A Veynes (Hes Alpes), incident grotesque à propos d'un billet de chemin de fer. Il faudrait, dans ce département frontière, un passe-porte. Un gendarme prend gravement tous les renseignements sur l'âge, le domicile, les parents du Recteur, et veut l'envoyer devant le maire de Veynes. Tout s'arrange finalement, un sous-chef de gare se fait remarquer seulement par sa bêtise et son outrecuidance.

A Châtillon en Divis, des femmes nous font, à Bénévent et à moi, un accueil très hostile. On va chercher les gendarmes, pendant que nous sommes chez le maire. Les gendarmes sont vite convaincus que nous sommes parfaitement en règle. Mais cet accueil nous dégoûte, et nous préférons abandonner notre voyage.

A Die, départ de la classe 1916. Très courageux, chantant, criant, les conscrits occupent un train énorme ; la grande majorité va à Gap et à Briançon. On revit là les scènes de la mobilisation. Pourtant, aujourd'hui, ces pauvres gens savent où ils vont, et ce qui les attend !

Valence est bondée de soldats. Romains aussi.

Les opérations ont pris depuis 3 jours un tour nouveau. Poussée en Lorrain, de Verdun, de Commeron et de Pont-à-Mousson. C'est évidemment là qu'ont été envoyées les troupes à propos desquelles on a fait qqes jours le silence de correspondance ? Les succès contre la trouée de St Mihiel ont été déjà importants.

Du côté russe, calme vers la Niévr ( ?). L'avance russe continue sur les cols des Carpathes.

9 avril. On apprend officiellement que le corps expéditionnaire d'Orient est en Egypte.

Reçu carte de Marcel, du 20 mars ; il était à Lemnos, en bon état moral et physique. ?

Un gendre du proviseur de Valence, officier d'état major, lui écrit toujours que ça va très bien, et que ça ne durera pas longtemps. J'en doute fort.

Aujourd'hui sur le front, encore légers progrès en Lorraine. Les Boches feront probablement un gros effort avant d'évacuer St Mihiel.

10 avril. Nouveaux progrès aux Eparges. Nouveaux progrès des Russes, au Sud des Kaprathes.

E 1<sup>er</sup> corps d'armée, le 30 mars, serait à Bar le Duc. Ainsi attaque considérable en Lorraine.

Marcel m'écrit, el 21 mars, d'Alexandrie.

11 avril. A Lyon. Là aussi, profusion d'uniformes. J'en vois du 32<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs et du 412<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Toujours bonnes nouvelles de Lorraine et des Karpates.

12 avril. Ca paraît ralenti sur la Lorraine. Je crains que ça ne fasse comme en Champagne. Les artilleurs disent qu'aux Eparges on a tiré 800.000 obus.

On dirait que les Russes sont accrochés encore dans les Karpates.

Luchaire ne voit pas d'intervention italienne possible avant la mi mai. Et encore !!

Reçu carte de Bourrillon, du 3 avril. A cette date son corps XVI<sup>e</sup> filait de Champagne vers l'Est.

13 avril. Silence sur le front. On « organise » les positions conquises. Ce qui ne veut pas dire que c'est fini. Les Russes sont arrêtés dans les Karpates, et même fortement attaqués sur leur flanc gauche, vers Stryz.

Jamais je n'ai été plus pessimiste que ces temps-ci.

14 avril. La lutte semble recommencer à l'Est de Verdun. En Russie, les boches ont tourné, semble-t-il, le flanc gauche russe.

Le 1<sup>er</sup> corps d'armée était le 4 avril à Verdun.

J'apprends la mort de mon élève Marchal, décédé dans un hôpital de Verdun. C'est le premier !

Mon beau-frère déclare que l'état des troupes est tout à fait excellent.

J'apprends par Mr Barthélémy qui le tient de source sûre, que l'armée d'Urbal est dissoute. Les éléments ont été expédiés on ne sait où. D'Urbal commande à la place de Maumoury. Les Anglais occupent avec les Belges tout le Nord du front. Le 158<sup>e</sup> à N.-D. de Lorette serait à l'extrême-gauche des Français.

15 avril. Ce serait le 1<sup>er</sup> corps d'armée qui aurait emporté la position des Eparges. On s'en sert, du 1<sup>er</sup> corps !

Lettre de Boutry. Le 12<sup>e</sup> corps serait en Haye.

Rien de nouveau aujourd'hui, même pas de communiqué russe.

16 avril. Réflexions et conversations. L'affaire de Neuve-Chapelle a été un échec. Les Anglais espéraient prendre Lille. Or ils ont perdu 12.000 hommes. Manque de coordination des différentes armées.

Un Anglais intelligent, Iredale, en convient. Il dit aussi qu'on est inquiet, là-bas, pour les munitions. On s'en est préoccupé vraiment trop tard. Peinture amusante des conservateurs, aux mains des brasseurs, et des libéraux, hommes assez douteux.

Front français. On dirait que les attaques de Champagne et de Lorraine n'ont été faites que « pour voir ». Car il n'y avait pas, en même temps, de diversions ailleurs, ce qui paraissait nécessaire pour une attaque à fond. Un officier blessé a assuré au beau-frère d'Aubier qu'on pouvait percer, en y mettant le prix. L'Italie est en grande agitation. Cette fois, il y a quelque chose. On verra ! Je m'en fous, d'ailleurs.

Succès partiels aujourd'hui sur notre ligne. Mais les Russes sont entièrement accrochés dans les Karpathes. Ils « résistent aux attaques » !! Vont-ils essayer qq chose ailleurs ?

17 avril. Calme plat. Pauvres histoires de Zeppelins en Angleterre, de plus en plus ridicules. Les Russes entièrement arrêtés à Ciste, dans les Karpates. On invoque le dégel.

Arbos dit que les journaux du Midi sont remplis de plaintes contre les embusqués !!

18 avril. Toujours rien. Le temps est très radieux depuis 3 jours. Dans les Karpates, plus de nouvelles ; ça sent mauvais. Rien que des tuyaux de journaux anglais, un peu inquiétants.

Mlle Main me dit qu'en Jura tout le travail des champs est fait. Les paysans ont pris leur parti de tout. Ils se préparent même pour l'hiver prochain. Femmes, enfants, vieillards, se sont mis à tout. Seule la vigne est sacrifiée.

19 avril. Progrès en Alsace. Rien du côté russe. On prédit de nouveau l'intervention italienne comme très proche. Articles dans le Temps.

20 avril. Toujours rien. Les Russes combattent dans les Karpates, sans avancer. Rien en Orient. On y entretient seulement un petit bombardement.

Que se passe-t-il en Allemagne ? Que nous réserve-t-elle ?

XXI

21 avril 1915. On vient seulement d'appeler la classe 1889. En Allemagne, il y a longtemps qu'on en est aux suppléments, au lanbaturne (?) non exercé.

Rien toujours, sur aucun front. On dirait même qu'il ne se prépare rien. Pourtant ça doit grouiller à l'arrière. Où les Boches préparent-ils leur coup ?

Comment ne pas être triomphant, à la place des Allemands ? Ils ont été vainqueurs (ils ignorent la Marne). Au beau temps, ils achèveront leur œuvre, ou bien l'ennemi se lassera.

Arbos m'entretient d'une campagne que des généraux mèneraient contre Joffre, par vengeance de dégommés. Zurlinden s'en ferait l'écho. De là viendrait la tentation pour exalter Foch. Gare aux ragots politiques !

22 avril. De plus en plus de question de l'intervention italienne, imminente. Y aurait eu combats de frontières dans le Trentin. Sur notre front, rien : attaques vers Flirez, heureuses pour nous.

Mme Petit-Duteillis revient de Dunkerque, où elle n'a rien vu. De Paris, elle rapporte une note pessimiste, venant, dit-elle, de l'entourage de Barrès. Je ne m'en émeus pas plus que de ses nouvelles optimistes ordinaires.

Entre autres, il y aurait 47 lignes de tranchées à franchir pour arriver en Allemagne. Il ne serait bruit que des canons de tranchées à installer.

D'autre part, Millerand aurait dit la semaine dernière au médecin chef d'un hôpital de Dunkerque (tuyau de St Léger) « En tout cas, nous n'aurons pas une 2<sup>e</sup> campagne d'hiver. »

Combien les bavardages de Paris, entendus ainsi, apparaissent pernicieux et misérables !

De nouveau depuis 3 jours, absence presque complète de lettres du front. Une nouvelle répartition des troupes pourrait bien être en train.

23 avril. Toujours beaucoup de signes du côté de l'Italie. Jamais ça n'a paru plus proche.

Au front, très peu de choses. Les Anglais paraissent avoir pris l'ascendant sur leur secteur.

Muller m'écrit de Verdun le 17 avril. « Grand mouvement de troupes tous ce temps-ci/ Plusieurs corps d'armée : des spahis marocains, 1<sup>e</sup> troupe étrangère dans le camp retranché »

24 avril. Marcel écrit d'Alexandrie le 15 avril. « A la veille, je crois, d'entrer en action... J'espère que, sous peu, nous changerons de climat. »

Communiqué sur les gaz asphyxiants. Il y avait quelque temps que les Boches en parlaient, nous accusant de leur en envoyer, cela voulait dire évidemment qu'ils allaient nous en servir. Aucun dommage d'ailleurs. Le communiqué paraît indiquer cependant que nous avons encore des troupes entre Ypres et Dixmunde.

25 avril. L'affaire des gaz asphyxiants a été plus grave qu'on ne l'avait dit. Mais on répète que tout a été réparé.

Banyard, toujours au dépôt du 158<sup>e</sup>, me donne des tuyaux intéressants. Il a des nouvelles du G. Q. G. par un parent, général du Génie. Celui-ci affirme que tout sera fini à la fin de l'été. On prépare avec soin des corps d'occupation. D'autre part, notre cavalerie serait admirablement remontée.



26 avril. On contre-attaque toujours au Nord d'Ypres. Les Allemands y annoncent un gros succès.

Il semble que nos troupes aient commencé à débarquer en Turquie.

Lamorlette (14<sup>e</sup> chasseurs) me dit : nous avons près de 400.000 morts ; environ 400.000 grands blessés ne pouvant plus combattre ; 225.000 prisonniers, la plupart ramassés dans les 6 premières semaines. Nous autres, nous n'avons que 50.000 prisonniers. Nos prisonniers sont si nombreux parce que parmi eux figurent beaucoup de mobilisables du Nord qui n'ont pas été évacués.

Arbos a appris que les gendarmes sont nombreux au front. On en met dans les tranchées pour empêcher les soldats de lever une main afin de se la faire démolir par une balle. Il paraît qu'à Soissons, les gendarmes ont fort à faire aussi pour arrêter les fuyards aux portes de l'Aisne. Pas gai, tout cela. Tristes pressentiments, ce soir.

27 avril 1915.

Ce matin, on apprend la reprise de l'Hartmanswihrkopf par les Boches. Ce ne serait rien, si ça ne devait pas être le signal d'un nouveau massacre, pour le reprendre.

Londres annonce un débarquement opéré avec succès dans la presqu'île de Gallipoli.

Ailleurs, les Boches attaquent. Au fond, j'aime mieux cela, ils s'useront plus vite.

Le docteur Perret a causé hier par téléphone avec Herriot, qui revenait de Paris. Celui-ci lui a dit : on croit que les accords avec l'Italie sont signés. Nous avons au front 300.000 h. de plus que les Boches. Mais on continue à manquer de munitions, tant l'emploi en devient formidable.

Ce soir les nouvelles sont bonnes : reprise de l'Hartmanswihrkopf, progrès aux Dardanelles, après violent bombardement.

28 avril. Aux Dardanelles, débarquement sur plusieurs points. Les Français à Koum-Kalé (officiel). Le village pris et gardé. Ailleurs, sur le front, ça va bien.

Nouvelles contradictoires d'Italie.

Un jeune lieutenant de zouaves qui est au Nord d'Ypres écrit le 21 que les Belges sont des lâches, que tous les soldats français les méprisent et les haïssent.

Prisant me dit : « On peut s'attendre à l'intervention italienne, à cause de la foule de désertions qui nous arrivent. »

29 avril. Nous avons un beau croiseur coulé dans le canal d'Otrante, le Léon-Gambetta. Plus de 500 hommes perdus. Nonnes nouvelles des Dardanelles, et aussi du front.

Le Times laisse entendre que c'est à cause des Russes, pour les attendre, que l'offensive est retardée. Pendant ce temps-là, ils augmentent leurs contingents. Ce soir, les nouvelles sont bonnes : encore progrès en Belgique. Mais les Russes ne bougent plus. Tous leurs communiqués disent : « nous avons repoussé ».... Etc Et on ne parle que d'Ongole. Plus de note de l'Ondava. J'ai peur encore d'un réveil désagréable.

30 avril. Rien ce matin, sauf qu'on peut remarquer à quel point le communiqué allemand diffère du français.

Fournier a écrit à Balleydier que des troupes françaises en grand nombre étaient déjà passées en Italie.

La flotte allemande aurait cruellement bombardé Dunkerque. Bien entendu, bombardement de Reims.

1<sup>er</sup> mai 1915. Nous allons commencer le 10<sup>e</sup> mois de guerre.

Lettre de Mme Luchaire : croit à la participation de l'Italie à la guerre, mais ne paraît pas rassurée sur le succès de ladite Italie. La misère, le chômage, sont grands : la guerre sera en quelque sorte un remède. Elle cherche pour l'été « un coin de campagne où l'on ait quelque chance d'échapper aux Barbares. »

2 mai 1915. Tout le monde est préoccupé, et parfois fâcheusement impressionné, par le fameux bombardement de Dunkerque. Le soir, on apprend qu'il s'agit de canons de marine, tirant à 35 km, et installés près de Dimunde.

3 mai. Canonnades des forts Sud de Metz.

Vu Perrier, député. Il tient de Briand, vu avant-hier, que la convention est signée à Londres avec l'Italie. Même la convention militaire. L'Italie demande seulement un délai d'une 20<sup>e</sup> de jours pour se mettre en marche.

On me confirme qu'il y a eu un accord avec l'Italie pour le désarmement des forts de la frontière.

Perrier dit même qu'une armée française de 200.000 hommes, sous Galliéni, serait envoyée en Italie.

Arbos a appris d'un capitaine de tirailleurs qu'une mutinerie a éclaté en août à Bizerte parmi les réservistes tirailleurs. Il a fallu les embarquer désarmés en pleine nuit. Ils se sont bien conduits depuis. Des marabouts leur auraient dit que les casques à pointe étaient musulmans.

Le 1<sup>er</sup> corps d'armée serait maintenant à Commercy au moins, c'est là qu'est mon beau-frère.

4 mai. Rien de nouveau. Mais sur le front russe l'activité est revenue du côté austro-allemand : avance de cavalerie en Lithuanie, et attaque de flanc en Galicie occidentale.

XXII

5 mai 1915. Bourraillon m'écrit, fin d'avril, qu'il est maintenant en arrière, dans la Somme. Or au début d'avril, son régiment avait été envoyé de Champagne sur la Meuse.

Je ne m'étais pas trompé. Les Boches accusent une grande victoire sur la Duvaïetz, remportée par le général Mackensen : le front forcé, conséquences énormes. Les Russes parlent là de combats d'artillerie violents et de luttes de détails.

Les Boches continuent à se déclarer en possession du sommet de l'Hartmanswihrkopf.

6 mai 1915. Les Russes ont été bousculés, mais ont arrêté un peu plus loin l'offensive allemande. Donc, rien de perdu. Les Boches annoncent 30.000 prisonniers, dont 25.000 le 1<sup>er</sup> jour. Or, comme depuis on n'a pas annoncé de nouveaux progrès, c'est que les affaires sont rétablies. Une peur de plus.

Chez nous, les troupes remuent. Mon beau-frère, 1<sup>er</sup> corps, nous écrit le 1<sup>er</sup> mai qu'il est en route, peut-être pour sa ville de naissance : or c'est Béthune. Est-ce qu'on craint de nouveau pour le Nord ?

On peut se demander si Joffre voudra faire l'offensive, et n'attendra pas encore plusieurs mois.

7 mai 1915. Nouvelles inquiétudes pour les Russes. Quoique les Boches eux-mêmes disent qu'il ne faut pas trop tôt chanter victoire, les Autrichiens annoncent que les Russes battent en retraite sur tout le front hongrois, ce qui peut être considéré comme un magnifique succès. Les Russes n'annoncent rien, bien entendu.

De notre côté, progrès légers des Boches, ça et là.

En somme, ça ne va pas très fort. L'Allemagne donne un effort vigoureux. Et comme toujours, il réussit du côté russe.

Ce soir, les Russes commencent à avouer : « l'ennemi est sur la rive droite de la Domsraïetz ; nos troupes ont été sensiblement éprouvées, grâce à la supériorité de l'ennemi en artillerie lourde. »

Reçu dépêche de Marcel, du 6, bizarre datée de Ferryville. Probablement une ruse de la censure.

Mme Jamin dit qu'il est arrivé cette semaine aux hôpitaux de Grenoble de grands blessés des Eparges, et des asphyxiés fortement touchés. Elle m'annonce que le ministère a fait chez Revol une commande de 35.000 paires de skis. Enfin des blessés du 175<sup>e</sup> seraient dirigés à Marseille ; en tout cas, on lui envoie des renforts.

8 mai. Le 159<sup>e</sup> qui était en Picardie, est maintenant en Artois, et sur le point de partir (lettre). Cela confirme l'impression de glissement progressif des troupes vers le Nord.

Une carte de Marcel, du 1<sup>er</sup> mai. Il a été légèrement blessé le 28 avril. Il a ajouté puis rayé (j'ai pu déchiffrer) : « Dure journée pour le régiment ; une douzaine d'officiers et 600 hommes. »

Communiqué autrichien triomphant : plus de 50.000 prisonniers ! Les Russes sont refoulés sur la Wisluka, et auraient perdu Dumkla. Les Boches prétendent nous avoir fait 2000 prisonniers au bois d'Ailly.

Enfin ils ont coulé le Lusitania : 2000 personnes dessus ! Voilà un coup qui fera du bruit. Y a-t-il des Américains noyés ? Cela peut-être intéressant.

Aux Dardanelles, ça semble très dur.

En somme, ça ne va pas. Mauvaises heures.

Après-midi. Je lis le discours de Ribot à la Chambre. Prononcé avec une grande autorité. Or il laisse prévoir une fin assez proche de la lutte, en demandant seulement 3 douzièmes provisoires (juillet-août-septembre). Il parle d'événements décisifs et proches.

Andler aurait écrit à une dame de Grenoble : Augagneur vient de recevoir de Joffre l'invitation de résilier les préparatifs pour une prochaine campagne d'hiver : elle n'aura pas lieu.

Un R. A. T. employé à la fabrique d'obus de la Mouche à Lyon (35.000 obus par jour) dit que depuis le 15 avril, les obus sont chargés avec une substance nouvelle.

9 mai. Rien. Pas de nouvelles des Russes. Emotion à cause des détails sur le torpillage du Lusitania.

Les infirmières bénévoles m'apprennent qu'on fait évacuer en masse les hôpitaux. On demande 4000 lits de plus dans l'Isère.

10 mai. Succès important de nos troupes vers Lens. Agréable après ces journées de succès pour les Boches. Mais ce soir, rien de plus n'est annoncé. C'était évidemment là que se dirigeait le 1<sup>er</sup> corps d'armée, et celui de Bourrillon, qui m'envoie une carte le 2 mai de St Pol.

La défaite russe est considérable : 70.000 prisonniers, d'après les Austro-Boches. Les Russes commencent à l'avouer. Piètres guerriers.

11 mai. Les nouvelles continuent à être bonnes de la région d'Arras : plus de 3000 prisonniers. Mais le 1<sup>er</sup> corps n'y est pas ; Emile a écrit le 7 mai ; il est toujours aux environs de Commercq, et même s'y ennuie. Pour moi, cette opération est une feinte.

Les Russes, semble-t-il, se reprennent. Il n'est que temps. Le bruit a couru cette après-midi en ville que l'Italie avait déclaré la guerre à la Turquie. C'était faux. Mais les Italiens sont appelés en foule au consulat : la mobilisation est commencée.

12 mai. La brosse des Russes est sérieuse. Les Autrichiens annoncent au tableau 150.000 h., dont 100.000 prisonniers. Il est vrai qu'ils manquent de modestie.

En revanche, chez nous, l'action d'Arras-Lens marche bien. Mais tout le reste du front est calme. Donc ce ne serait là qu'une diversion.

13 mai. Continuation de bonnes nouvelles sur le front d'Arras. Je crois toujours à une ventouse pour dégager Ypres, et peut-être aussi pour attaquer fructueusement ailleurs. Chez les Russes, ça va toujours très médiocrement. Piètres alliés. Lettres de Marcel. Il parle d'une splendide résistance des Turcs. Les Anglais très braves, mais d'une manœuvre qui n'utilise pas merveilleusement leurs qualités.

14 mai. Le succès d'Arras est complet : prise de Carency, Ablain St Nazaire ; encore plusieurs milliers de prisonniers. En somme, une jolie victoire de détail. Lettre intéressante de Blache. Il dit « Je suis aujourd'hui tranquille, et j'ai tous les jours les preuves (qu'il faut que je garde pour moi) d'une activité patiente et hardie en même temps. » Puis des réflexions sur les Anglais et sur l'Italie. D'autant plus sagaces qu'aujourd'hui l'Italie nous claque dans la main ; le ministère Salandra a démissionné. « Ces gens sont lâches, dit Blache, on le sait depuis longtemps. »

15 mai. Légers progrès vers Louchez ; tout cela va bien. Mes Anglais ont attaqué vers Aubers et Fromelles sans grands succès : d'après le récit d'un de leurs journalistes, ils seraient bien maladroits.

16 mai. Les progrès d'Arras se font plus légers ; j'ai peur que ce soit fini de ce côté. Ce n'est pas mal, d'ailleurs, mais un peu un détail, un redressement de front. En Italie, l'opinion publique est très excitée : violentes manifestations contre les neutralistes. On a l'impression que Salandra va revenir plus fort cette fois. Un ministre a déclaré que la Triplice avait été dénoncée, et un accord conclu avec la Triple Entente. Dans ces conditions, difficile de ne pas marcher.

17 mai. Calme au Nord d'Arras. En Italie, Salandra revenu au pouvoir, ce qui paraît important. Mais pas de communiqué russe depuis 2 jours. C'est qu'ils sont en train de perdre la Galicie. Dernier communiqué alld et atrichien montre les Russes refoulés sur Yaroslav qui est perdu, Przewysl, et hors des Carpathes. C'est une énorme défaite. Assada m'a écrit de Lorraine que son régiment a reçu 2000 couteaux à cran d'arrêt ! Une circulaire officielle leur promet qu'on va leur apprendre la nouvelle guerre ! Il ajoute que les milieux militaires de Lunéville disent que l'offensive d'Arras a été obtenue grâce au concours des pompiers de Paris, avec du pétrole. Quels stupides bavardages !

### XXIII

18 mai 1915. L'échec de l'Yperbie est réparé : les Boches ont partout repassé le canal. Davant Souchez, plus rien. Activité satisfaisante ailleurs, ça et là. Les Russes accusent un succès assez important vers la Bokowine : ils sont sur le Pruth. On me dit que St Chamond travaille à force pour la Roumanie. Bruits bizarres. Vendellet me dit qu'on fabrique des tranchées à Pont du Beauvoisin, une dame dit ; à Montmélieu ; Baccomier apprend de Grenoble qu'on arme les forts des Alpes ? Herr a écrit à Gau : les événements décisifs sont pour la mi-juin. D'après le Recteur, les Anglais sont 750.000 en France, sur un front de 60 km.

19 mai. Ce matin, rien ; même pas de cannonade. Pluie partout. Conard arrivé aux Dardanelles. Constatons combien le rôle des Allemands sur le front Ouest se restreint. En octobre-novembre, attaques formidables. Depuis, défensive, coupée par une seule attaque, celle des gaz asphyxiants. Ils baissent.

20 mai. On attend la décision de l'Italie. Cette fois, elle paraît bien imminente : peut-être pour demain. Il est vrai que les journaux l'ont déjà annoncé tant de fois ! Rien. Absolument rien sur notre front ; une vraie trêve. Même un peu bizarre. On voit apparaître des noms des morts d'Arras ; il y en a beaucoup. Le 20<sup>e</sup> corps a donné le gros effort. Chez les Russes, batailles très violentes, que les Austro-Boches veulent décisive, à cause de l'Italie. Pourvu que les russes tiennent ! Les Autrichiens se vantent d'avoir fait 174.000 prisonniers depuis le 1<sup>er</sup> mai. Je comprends maintenant leur promesse de prendre la Galicie en 15 jours. C'était bien une attaque formidable, faite sur tous les côtés à la fois. Jusqu'ici, elle n'a qu'à moitié réussi.

21-22 mai. Presque rien sur le front. Achèvement de notre emprise sur le massif de Lorette. Faucher m'écrit une lettre très intéressante à ce propos : il voit dans ces affaires d'Arras une sorte de répétition générale très bien montée, qui a en effet parfaitement fonctionné, et qui autorise tous les espoirs. Gibert m'écrit de Picardie que le moral des troupes est merveilleux. Lacheval a échappé à la tuerie de Neuville St Vast. Les Russes paraissent enfin avoir arrêté l'offensive ennemie, et la prendre en flanc par Opatov. L'Italie se déclenche peu à peu.

23 mai. Les journaux annoncent en Italie l'ordre de mobilisation générale, avec effet d'aujourd'hui. Aux Dardanelles, pas de résultats : lutte effroyable.

Les Boches arrêtés à l'Est.

24 mai. Etat de guerre déclaré par l'Italie à l'Autriche. Cette fois, ça y est bien. – Bonnes nouvelles du front W : assez satisfaisantes du front russe. Progrès aux Dardanelles. Lettre de Marcel du 14 ; il parle d'« une casse dont on n'a pas idée ».

25 mai. La lutte a commencé, sur les côtés de l'Adriatique. En Galicie, tout est retapé : les communiqués boches disent : situation inchangée.

Le Corriere della Sera donne un récit très vivant des 1ères opérations aux Dardanelles. Ce fut effroyable. De plus, trop de troupes coloniales, voulant combattre à la coloniale, et y faisant des pertes folles. Héroïsme du général Vandenberg. D'Armande (?) est un incapable.

A 18 h., cortège d'étudiants suivant les drapeaux des nations alliées. Je crois bien que c'est le 1<sup>er</sup> de ce genre depuis la guerre. J'aimais mieux le calme olympien observé jusqu'ici. Enfin, si ça peut faire plaisir aux Italiens !

Le soir, on apprend que les Italiens sont sur l'Isongo

26 mai. Continuation de nos succès d'Arras : cette fois avance autour de Souchez et vers Angres. Violentes contre-attaques, sans résultats. Mais les Anglais ont encore eu un échec devant Ypres. Italiens attaquent partout.

27 mai. Notre succès d'Angres-Souchez violemment disputé, mais conservé. Mais les Boches annoncent de nouveau une grande victoire sur les Russes : 20.000 prisonniers. C'est le communiqué allié du 25 mai : il doit se rapporter aux opérations du 24. Or les Russes se vantent d'avoir tout repoussé : c'est un peu fort ! Tous aussi menteurs les uns que les autres.

28 mai. Les Austro-Boches continuent à parler de leur succès, à en annoncer les conséquences : toutefois, on a l'impression qu'ils avaient été refoulés d'abord sur le San, et qu'ils n' (?) qu'une tête de pont qu'ils travaillent à élargir. Les Russes disent : combats très acharnés sur les 2 rives du San. Vraisemblable : sont eux ici qui mentent le plus.

Les Italiens envahissent, semble-t-il. Peu de choses encore. Un sous-marin allié est aux Dardanelles, et a coulé un vieux cuirassé anglais.

Ce soir, nouvelle. Annonce du torpillage d'un cuirassé anglais aux Dardanelles. Deux en 2 jours. C'est grave !

29 mai. Les Russes disent catégoriquement qu'ils ne sont pas battus sur le San. Alors ??

Le 1<sup>er</sup> corps d'armée, de la Meuse, a été envoyé depuis 15 jours à ses anciennes positions sur l'Aisne, devant Crausserie (?). Bizarre.

D'après le rapport Paté, sur la proposition Dalbiez, le nombre des récupérés est de 560.000 ; en y ajoutant 70.000 fonctionnaires rappelés, on arrive au chiffre de 630.000, ce qui est assez coquet.

Ce soir, bon communiqué russe, qui paraît véridique, et qui annonce des succès assez décisifs sur le San inférieur.

D'après ce que Blache m'écrit, c'est d'Urbal qui commande maintenant la 10<sup>e</sup> armée. Choses intéressantes sur le succès de Carency.

30 mai. Que les journaux de province sont bêtes et malfaisants ! Pas un jour où ils n'annoncent que les Boches sont au feu en pleurant, que la débâcle est proche, etc. Or rien n'est plus inexact. Le moral de nos adversaires est encore excellent : ils nous méprisent toujours autant ; Blache me l'écrit. De même, on magnifie des opérations italiennes qui ne sont que des combats de patrouilles et d'avant-gardes. Et après, s'il faut déchanter ?

Nous achevons le succès vers Souchez : le reste d'Ablain est occupé, Neuville à peu près aussi. Et maintenant, où ?

31 mai. Peu de choses. Progression méthodique des Italiens, qui ne trouvent pas encore d'Allemands devant eux. Réaction énergique des Russes. Chez nous, légers progrès vers Arras.

Gibert m'écrit le 26 mai qu'il est à la source de l'Authie, dans une région où cela commence à chauffer, et dont nous allons certainement entendre parler sous peu. En tout cas Bourraillon, qui était à Carency, m'écrit également le 26 qu'il est à Achicomet, près d'Arras. Va-t-il se passer quelque chose par là ?

Bethmann-Hollweg, dans son immonde discours sur l'Italie, se moque de notre offensive promise depuis 5 mois. Il a presque raison. Il s'agit seulement de savoir qui rira le dernier.

1<sup>er</sup> juin. Sera-ce le mois des événements décisifs, comme on l'a dit ? Malgré ma confiance, j'ai bien peur que non. Peut-être n'est-il pas temps encore, et faut-il laisser la bête s'épuiser un peu plus, donner aussi à d'autres chasseurs le temps d'entrer en scène ?

Rien. Les Russes tiennent, et attaquent. Chez nous, on tourne autour de Souchez.

Vu un jeune sous-lieutenant normalien. Blessé à la tranchée de Calouine. Il ne croit pas au succès de l'offensive. Il attend la victoire d'autres facteurs. Nos attaques auraient donc été des échecs. Le moral des hommes est excellent. Grognent un peu ; mais un mépris entier de la mort et en général une gaieté extrême. »

## **c. Début des batailles de Verdun et de la Somme (janvier-juillet 1916)**

« 31 décembre. Qques attaques vaines des Boches à l'Hartmann. Canonnades. Rien ailleurs. Calme toujours à Salonique. Victoire navale des Alliés dans l'Adriatique : 2 destroyers autrichiens coulés.

Il y aurait d'actifs pourparlers russo-roumains, qui ne seraient pas loin d'aboutir. Si c'était vrai, ce serait une nouvelle merveilleuse.

Les socialistes restent patriotes. Mais leur Congrès veut qu'à la paix, l'Alsace-Lorraine soit consultée.

Le change allemand en Suisse est tombé en dessous de 100 fr., l'autrichien à 67.

Blache, venu en permission, m'apprend que les Anglais occupent maintenant le front jusqu'à la charnière de Lassigny.

Depuis 8 mois, dit-il, à l'état-major de la 10<sup>e</sup> Armée, on ne croit pas à la percée. Actuellement, l'idée dominante dans ce milieu, c'est : la paix inévitable dans 6 mois. Mais les Anglais n'en voudront jamais.

En tout cas, sûrement, il y aura une tentative désespérée au printemps.

Albert Hentschel au contraire est plein de confiance ; on leur a fait des cours pour leur expliquer par quels moyens on passerait, avec certitude.

1<sup>er</sup> janvier 1916. Artillerie. Attaque repoussée en Alsace. On se battra en Galicie assez violemment.

2 janvier. Rien du tout, sauf peut-être en Galicie, pour laquelle les renseignements sont très maigres. Les Italiens paraissent se retrancher : est-ce pour attaquer ailleurs ? Mais les Autrichiens vont en faire autant.

Le Recteur paraît croire qu'une paix dans 6 mois peut être favorable. Je ne le crois pas. Une paix blanche serait un désastre, la fin de la France.

Le Temps insiste sur l'importance de l'attaque russe en Bukovine. Là opère l'armée réunie à grand bruit en Bessarabie. Si c'est vrai, et que ça réussit, ce serait en effet un coup de maître.

Revu le Ct de Reyniès ? Il croit aux Etats-Unis d'Europe ; moi aussi. Il considère l'infanterie allemande actuelle comme incapable d'entreprendre qqe chose d'important ; il rappelle à ce propos le Linge, où il avait devant lui des troupes d'élite, de la Garde.

Il reste peu convaincu du succès d'une offensive. Rappelle des souvenirs d'Ypres : il a remplacé là-bas le 53<sup>e</sup> d'infanterie, de Perpignan ( ? ) qui, disait le colonel Serret, fuyait aussi bien en avant qu'en arrière.

37

3 janvier 1916. Les Russes commencent à parler de leur offensive ; ça a l'air assez sérieux, mais les résultats sont encore un peu maigres. Il est question de nouveau de leurs troupes de Bessarabie ; bluff probablement.

On dit que Mackensen commande en chef dans les Balkans, et qu'il va se ruer vers Salonique. Ca m'étonnerait.

Revu le Ct de Reyniès. Il me dit que la sœur du capitaine de Castra, religieuse à Varna, a été lors de son retour appelée par la reine des Bulgares, qui lui a dit « nous serons trop heureux bientôt d'avoir recours à vous ». Le Ct le tient de la religieuse même.

L'idée du commandant : pour continuer la guerre, retirer le plus de troupes possibles du front, rendu inviolable, et attendre l'asphyxie de l'ennemi.

4 janvier. Les espérances conçues à propos des Russes paraissent bien s'être évanouies. Il fallait s'y attendre : les Russes, à quoi est-ce bon ?

Reçu 2 lettres très mauvaises de 2 de mes élèves. Mais au moins Assada reconnaît qu'il a le cafard, et il est à l'hôpital. Tandis que Reynier pose en professeur d'optimisme !

Le change alld à Genève est tombé à 97.75, perdant 30 sous d'un coup ; l'autrichien à 65 ! Voilà d'heureux symptômes. En Hollande, c'est pire encore.

5 janvier. Les Russes auraient occupé Czernowitz. Si c'est vrai, ce serait plein d'intérêt.

On nous annonce de nouveau comme imminente l'attaque de Salonique. Je n'y crois pas, mais je la désire.

Artillerie chez nous.

Le change alld à Genève a perdu 2f50 en un jour : il est à 95f25 ; l'autrichien est à 64f. Le nôtre est toujours aux environs de 90f.

Blache donne les plus fâcheux détails sur l'état d'esprit des fantassins. Voilà 3 fois il en entend dans les trains exhorter à ce qu'on ne donne pas un sou au gouvernement, afin d'empêcher la continuation de la guerre.

6 janvier. Les Russes progressent peu ; encore un effort inutile ; enfin ils tuent des ennemis ! Chez nous, une attaque repoussée en Champagne. A Salonique, on continue à épurer. Rien en Italie. Plus un mot des Bulgares en Albanie.

7 janvier. Toujours faibles résultats aux efforts russes, qui pourtant, aux dires des Autrichiens, sont loin d'être insignifiants. Rien ailleurs.

Au Parlement anglais, on discute la conscription des célibataires.

Le change alld à Genève est à 92.50, ce qui est peu brillant ; l'autrichien est à 60f50 (hier à 60). C'est bientôt la moitié de pertes. Le nôtre à 88 (a baissé aussi quelque peu).

8 janvier. A peu près rien. L'offensive russe paraît arrêtée ; mais convenons que les communiqués russes concernant ces opérations sont sobres et modestes. Artillerie chez nous. Rien aux Balkans, sauf que les Autrichiens sont toujours arrêtés devant le Monténégro.

Le Parlement anglais a voté la conscription à une grosse majorité. L'Irlande en est exclue !!

9 janvier. Toujours l'étrange silence aux Balkans, sauf au Monténégro. Voici, en tout cas, un mois de perdu pour la Bochie. Chez nous, artillerie. Les Russes ne parlent plus que d'attaques repoussées. Encore un effort foutu.

Marcel dit que les Anglais sont 430.000 h. en Egypte. Il a l'impression que l'armée allemande d'Egypte est un bluff : tout au plus les Boches enverraient-ils là-bas une pièce à longue portée pour endommager le canal.

10 janvier. Pas bon ce matin ; un échec à l'Hartmann. Va-t-on nous ficher la paix avec ce sale endroit ! A quoi pensent nos généraux ?

Ailleurs, absolument rien. L'offensive russe arrêtée, bien entendu.

Le change austro-allemand aurait continué à baisser sur tous les marchés.

11 janvier. Voici du nouveau, cette fois, et intéressant. D'abord l'évacuation complète de Gallipoli, très réussie, sans une perte d'hommes ou de matériel. Marcel me dit que les troupes anglaises réembarquées de Sevla étaient, partie en Egypte, partie à Mitylène.

D'autre part, grosse attaque boche en Champagne, qu'on nous dit complètement enrayée, et qui a dû certainement leur coûter bon. On nous annonce comme de plus en plus sûr l'attaque contre Salonique. Tant mieux : tout cela est excellent. Enfin on apprend que notre dernier échec à l'Hartmann nous a encore coûté plus de 1000 prisonniers. Quelle lamentable opération ! Elle a été chèrement payée, et résultat néant. Ca nous apprendra à attaquer sans raison et sans préparation suffisante.

Je crois de plus en plus à la vertu de l'usure... et de l'inaction.

La panique a été grande à Nancy à la suite des obus que les Boches ont réussi à lui envoyer. 30.000 habitants seraient partis !

Le change boche a remonté à 96 à Genève, par un artifice, dit « La Tribune ». Il baisse de nouveau. Les financiers suisses disent que ça ne peut pas durer longtemps.

12 janvier. Calme général après le branle-bas d'hier. Canonnade. Les Anglais annoncent un succès en Mésopotamie.

Le kaiser est malade, mais on cherche en vain des tuyaux dans les journaux boches ; pas un mot.

13 janvier. Nouveau calme. Mais le Lovcas serait pris par les Autrichiens. Le Monténégro est malade. Les Italiens ont laissé faire !!

14 janvier. Cattigné serait remercié. Canonnade sur notre front : Russes, Italiens, néant. Succès anglais en Mésopotamie. La conscription anglaise voit son succès s'affirmer au Parlement.

C'est un bataillon d'Alpins qui est débarqué à Corfou pour y précéder les Serbes.

L'emprunt français est définitivement de 15 milliards 130 millions.

Les Boches accusent une terrible explosion d'un dépôt de munitions à Lille, où déjà plus de 70 civils auraient péri (quartier sud). Parlent pas des militaires... - En Galicie, les Autrichiens auraient repoussé 6 formidables attaques russes. Les changes alld et autrichien ont beaucoup remonté à Genève : 98f50 et 65f50.

15 janvier. Rien sur notre front, et rien à Salonique ; je suis persuadé qu'ils n'attaqueront pas. Mais alors que font donc les Boches des Balkans ?

Cettigni serait pris/On va laisser bêtement les Austro-Allemands prendre de nouveaux gages d'où on ne pourra les débusquer. Les Italiens sont bien coupables.

Le colonel Feyler évalue les pertes boches de fin septembre, en Champagne et Artois, d'après les listes allemandes, à 280.000 hommes.

16 janvier. Rien encore ; on nous promet toujours pour bientôt une terrible attaque sur Salonique.

Les Autrichiens nous apprennent que les Russes les attaquent violemment à la frontière S. - E. Les Russes ne disent rien.

Le Monténégro est envahi de tous côtés. Marcel a l'air de croire que les Italiens n'en sont pas fâchés. Ca m'étonne, car ils en pâtiront.

Les changes allemands baissent de nouveau.

17 janvier. Préparatifs toujours importants à Salonique, au moins de notre côté. Artillerie chez nous.

On parle toujours beaucoup de la maladie du Kaiser.

Le père Zurlinden, dans un journal, préconise pour après la guerre la création d'une armée de métier de 4 à 500.000 hommes. Drôle d'idée.

18 janvier. Mauvais. Le Monténégro se soumettrait sans conditions à l'Autriche. On ne peut guère ne pas être pessimiste par ces temps-ci. Un seul argument pour l'optimisme, c'est que les Boches sont pessimistes aussi.

19 janvier 1916. Le Monténégro a bien capitulé. Ce bonhomme de roi était douteux.

Rien sur les fronts. Hier les Boches disent que les Anglais bombardent Lille. Les Autrichiens ont fait 1000 Italiens prisonniers à Oslavia ; mais les Italiens ont repris la position. Aujourd'hui, cafard. Est-ce de voir la joie bruyante des Austro-Boches à propos du Monténégro ? Est-ce l'impression que la situation actuelle est définitive, et que l'on n'en sortira jamais ? En tout cas, ça ne va pas.

Les Anglais s'apprêtent à resserrer le blocus. Oui, qu'on serre ferme !

20 janvier. Voici que d'Italie on dément la capitulation du Monténégro. Je n'ai pas confiance en ce vieux.

Les Boches pleurent sur les habitants de Lens tués par les canons alliés.

Rien sur les fronts.

On annonce que l'attaque contre Salonique commencerait aujourd'hui. Bluff. Le Temps assure que l'armée Gallwitz est toute entière en Galicie. Si c'est vrai, c'est signe que les Boches n'ont plus une réserve.

Vandernelle déclare à Genève que l'armée belge compte aujourd'hui 120.000 h. au front et 60.000 à l'arrière.

21 janvier. Décidément le Monténégro n'a pas capitulé : il dément avec énergie !! Les Boches, qui avaient eu le ridicule de célébrer avec tant d'éclat cette reddition, vont faire une sale tête.

Victoire russe sur les Turcs au Caucase ; les Russes sont à 30 vestes d'Erzeronne. Assez inattendu.

Rien ailleurs. Tout de même, ça va mieux.

LE communiqué autrichien a l'air de préparer l'opinion à une retraite en Bukovine ; la bataille, en tout cas, y serait terrible.

22 janvier. Rien. La cour du Monténégro transférée à Lyon. Notre aviation a l'air en mauvais état.

23 janvier. La victoire russe au Caucase est le seul événement intéressant ; les Russes arriveraient aux forts d'Erzeronne. – Le roi de Grèce gémit : tant mieux ; il n'a pas fini.

Il semble se confirmer que l'Angleterre a acheté la plus grande partie de la récolte roumaine. Le coup est bien porté.

Le kaiser, dans son discours de Nich, annonce l'extension de la guerre.

24 janvier. Les Boches nous ont attaqués hier à Neuville St Vaast : ont été repoussés. Les Russes bombardent Erzeronne, progressent vers la Bessarabie.

25 janvier. Nouvelles attaques boches, ou simulacres, en Belgique et en Artois. Ca pourrait bien dissimuler un essai de grande envergure autre part.

Bonnes nouvelles des Russes au Caucase.

26 janvier. Les Boches ont réattaqué, sans succès, en Artois : parfait. Mais il y aura autre chose.

On continue à penser que les Italiens viendront à Salonique. Pour ce qu'ils font de brillant sur les Alpes !!

Il est officiel que les Autrichiens rappellent au service les hommes de 50 à 55 ans.

27 janvier. Il n'y a plus rien que des bombardements. Devant Erzeronne, rien de neuf non plus. Les Autrichiens progressent, ont occupé Scutari, menacent St Jean de Médna.

Albert Kentschel, venant du front, se dit persuadé qu'il n'y aura pas d'attaque d'ici un an et plus. Pendant ce temps-là nous finirons de nous armer, et d'armer la Russie. Mais, dit-il, il faut mener la guerre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au cœur de l'Allemagne.

Je crois qu'il faut dire ceci : on attaquera au printemps, avec l'idée que si ça ne réussit pas, on attendra un an.

28 janvier. Rien que du canon. Les Italiens se sont fait battre à Oslavia : piètres soldats, piètres politiques. – On ne parle plus d'Erzeronne. Pendant ce temps-là, les Autrichiens avancent en Albanie.

Blache m'écrit : les Boches en face de nous (Souchez) font « Kamerad », ils nous font des cadeaux, sans réciprocité, avertissent de l'explosion des mines, ne tirent pas. Les Français ne les paient pas de retour.

29 janvier. Nouvelles attaques boches en Artois, violents et inefficaces. Bizarre, cette attitude.

Les Italiens ont été brossés : 1200 prisonniers. Actuellement, ils reconquièrent peu à peu la position perdue.

Le Congrès ouvrier anglais se déclare pour le gouvernement et pour la guerre.

30 janvier. Nouvelle attaque allemande, sur la Somme, cette fois. Pourquoi tâter ainsi tout notre front, sans espoir de succès ?

Succès russes en Asie : ils marchent sur Monch, et sont vainqueurs au Sud du lac d'Ourmiak.

Nouveaux débarquements alliés en Grèce (Karabournou).

31 janvier. Un Zeppelin sur Paris, avant-hier soir : 23 tués et 27 blessés, majorité de femmes et d'enfants. Un autre hier au soir, qui n'aurait pas fait de mal. J'espère qu'on se vengera.

Nouvelle attaque boche sur la Somme. Aucun succès. Rien ailleurs.

1<sup>er</sup> février. Rien. Vagues attaques repoussées. Une autre tentative de Zeppelin, arrêtée. On se bat fort en Arménie et en Mésopotamie.

2 février. Encore attaques arrêtées ; Zeppelins sur l'Angleterre, il y en aurait eu 5 ou 6 ; un autre venait vers Paris, arrêté. Flusin me raconte « Je reviens de Paris. Là, dans l'entourage immédiat d'Albert Thomas, on m'a raconté qu'il y a une 10<sup>e</sup> de jours, à l'Hartmann, on a essayé sur les Boches qui montaient à l'assaut une sale drogue : on leur en a tué 4000. Cett drogue est d'ailleurs extrêmement dangereuse. Sur les chimistes qui la fabriquent à Paris, 2 sont morts, un a été sauvé à grand peine. – Il compte que la fabrication en grand commence le 27 février, et que dans 2 mois, on en entende parler.

Il a vu récemment Duparc de Genève, venu de Russie en traversant l'Allemagne. Et qui lui a dit que dans l'Allemagne du Nord, on crevait de faim. – Lui-même étant allé à Waldshut a vu les Badoises venir acheter en Suisse.

3 février. Rien de neuf : un Zeppelin démolit des Grecs à Salonique. Toutes ces zeppelinades n'ont aucune importance. Il me semble que le plan d'opérations se précise. Après la Galicie S. et la Bukovine, nous venons d'avoir l'opération d'Erzeronne. Tout cela pour décongestionner mes Balkans. Le prochain acte serait notre offensive en Macédoine. Puis viendrait l'offensive générale sur le front W. et la Russie.

Les Boches dans leurs journaux annoncent que l'état actuel ne peut pas durer, et qu'ils vont prochainement frapper un coup formidable... vraisemblabl en France. Merci du tuyau.

4 février. Simples escarmouches. L'offensive russe semble bien arrêtée au Caucase, sinon refoulée. Des Italiens, plus rien. Elle est belle, leur guerre !

5 février. Rien. Un Zeppelin retour d'Angleterre aurait claqué dans la Mer du Nord : c'est ça qui serait charmant ! Les Russes déclarent leur situation favorable au Caucase.

6 février. Nos avions ont eu du succès sur les lignes bulgares : 470 tués, d'après Sofia. Les Russes se déclarent toujours satisfaits au Caucase.

On nous parle des Allemands devant Salonique : toujours du bluff.

Un Zeppelin est bien claqué dans le mer du Nord, avec tout son équipage. Excellent.

Mes élèves, au front, m'écrivent moins que jamais.

39

7 février 1916. Rien de nouveau. Les Anglais estiment maintenant, d'après les tuyaux boches, que les pertes allemandes de la bataille de fin septembre s'élèvent entre 300 et 350.000 h.

Lachenal (97<sup>e</sup>) m'écrit que le 28 janvier les Boches ont fait sauter à la mine 2 compagnies, dont il ne reste presque rien ; puis prise de 300 m de profondeur. Contre-attaque, et reprise de presque tout le terrain perdu. – Le 31, pertes sévères dues au tir de 75 !

8 février. Rien. On reparle avec intensité d'une attaque contre Salonique. Mais je vois qu'il se p<sup>^</sup>répare quelque chose d'énorme contre notre front.

Le change boche et autrichien remonte sensiblement à Genève.

9 février. Démission du S. Secrétaire d'Etat d'aéronautique, un farceur. Pas remplacé ; tant mieux.

Champs de bataille, rien. Les Russes ne disent plus rien d'Erzeronne. Une pièce à longue portée a bombardé Belfort. Qu'on tape sur Mulhouse !

Ce matin, il neige. Tristesse.

Marcel a vu Lévêque, de Lyon, officier au 97<sup>e</sup>. Il est très déballé, et excité. Il prétend qu'on ne passera pas. Pour lui, ça durera 3 ou 4 ans encore. Parle des fraternisations trop fréquentes, avec les Boches, de ses troupes lassées.

10 février. Encore une forte attaque allemande sur le saillant de Vimy, qui a échoué. Mais c'est probablement par là que ça se déclenchera. – Les Russes prétendent, sans un mot de détails, continuer leurs succès en Arménie.

La presse parle avec insistance de la destruction par explosion de l'usine Skovda. Ce serait en effet une excellente affaire.

Encore des obus sur Belfort.

Le change autrichien marche à pas de géant. De 60f, le voilà remonté à 70 !!

11 février. Les Boches nous attaquent toujours sans succès en Artois, quoique avec violence. Canonnades.

Les Russes recommencent en Galicie.

Briand et A. Thomas à Rome.

Rien en Orient. – Le Zeppelin de Paris aurait été claqué au retour. Pas mal.

Albert Thomas, dans une interview, annonce 750.000 ouvriers occupés dans les usines d'artillerie et munitions.

Des propositions de paix séparée auraient été faites encore à la Belgique, et à la Russie.

En Hongrie (Wolff) on appelle les classes 1885, 1886, 1887.



12 février. Grosse attaque repoussée sur la Somme (Frise). Rien ailleurs, ni sur les autres fronts. Cette obstination des Allemands sur cette partie du front semble indiquer que pour eux, là est le point capital. En effet, c'est assez indiqué, entre les 2 armées.

13 février. Les attaques de détail se font plus nombreuses sur notre front, sans qu'on puisse pourtant rien y voir encore de précis.

14 février. Nous avons un vieux croiseur coulé sur les côtes de Syrie. – Sur notre front, attaques boches un peu partout, qui ont l'air d'avoir été à peu près repoussées. Tout cela n'indique pas beaucoup de lassitude chez l'ennemi. Les journaux pleins de ce qui a dû se faire à Rome. Attendons.

15 février. La guerre se ranime. Sur tout notre front, on se bat, Artois, Picardie, Soissons, Champagne, Alsace. Les Boches attaquent, et nous réagissons.

Les Russes tapent aussi. Ils ont pris un fort d'Erzeronn.

En Italie, un succès autrichien (haut Isongo).

Bombes sur Milan et Monza.

Le moment décisif approche...

Les Boches mentent-ils ? En tous cas, d'après leurs communiqués, ils nous font beaucoup plus de prisonniers que nous ne leur en faisons.

Le change allemand remonte : 98 francs à Genève.

16 février. Calme hier ; peut-être à cause du mauvais temps. Il n'y a pas eu d'attaques, et nous avons repris des tranchées perdues. Rien ailleurs.

17 février. Calme sur notre front, peut-être présageant l'orage. Mais les Russes ont pris d'assaut les défenses d'Erzeronn, et occupé la ville. Bravo. Pourvu qu'ils la gardent !

Les changes boches redescendent fort à Genève depuis 2 jours. Pourtant, édits en Allemagne contre l'importation des produits considérés comme de base.

On me dit que beaucoup en Turquie se préoccupent d'une paix séparée. Il serait temps.

Bénévent a vu un chasseur du 14<sup>e</sup> qui lui a dit que le bataillon, maintenu au Linge depuis 4 mois, était à bout de résistance morale. Grave !

18 février. Rien. A Erzeronn, l'attaque n'a duré que 5 jours. L'armée turque fuit à l'W.

Tempête et pluie, ou neige, par toute l'Europe.

Nouvelle baisse, de 1 à 2f50, des changes boches à Genève. Ils n'ont pas mis longtemps à dégringoler.

19 février. Rien de rien. Ou plutôt 2 ou 3 attaques boches avortées. Et pourtant je m'attendais bien à une violente offensive. Est-ce le temps qui l'a empêchée.

Les Russes ne donnent pas encore de précision sur leur succès.

20 février. Toujours rien. Alors, à quoi servaient les attaques boches d'il y a 8-10 jours ?

Le Recteur me dit grand bien de Painlevé, ministre des inventions, qu'il a vu à Paris, et qui est plein de confiance.

21 février. Attaque boche sur l'Yser, repoussée. Tout l'intérêt est pour les Russes, qui taillent en pièces les vainqueurs d'Erzeronn, et au S. prennent d'assaut Aklat et Mvuch. Ils posséderont toute l'Arménie.

Dans le monde entier, nouvelle baisse du change allemand, très forte : tombé à 94 à Genève ; l'Autrichien à 63.

22 février. Grande activité d'avions ; succès pour nous. Une dizaine d'avions boches au tableau, et un Zeppelin. Une tentative d'attaque à Lihous, sans succès.

Faucher m'apprend la prise de Kara Bouroum, à laquelle il a participé, et qui s'est effectuée malgré les Grecs, et le roi Constantin, qui aurait dit : « Je ne veux pas être traité de roi nègre. »

23 février. Violentes attaques boches en Artois et au Nord de Verdun ; elles paraissent bien avoir en partie réussi, bien qu'elles aient été arrêtées ensuite.

Petit succès italien au Val Lugama.

Les Russes disent que ça va toujours bien pour eux.

24 février. Neige assez abondante.

Cette fois, c'est la grande attaque boche, et elle a lieu au N. de Verdun, rive droite de la Meuse : c'est bien Verdun qui est visé. 7 corps d'armée. Nous avons plié légèrement avant-hier ; mais ça paraît complètement rétabli.

Les Russes continuent à poursuivre.

Ce soir, le communiqué montre que l'attaque est décidément très violente. Nous avons évacué 73 rabants s. Meuse et Haumont, qui faisaient saillie. C'est une rude offensive. – Ici, il neige toujours.

Par un vétérinaire militaire, j'ai idée du gaspillage terrible dans les fournitures militaires. Il dit que sur 1 milliard, 300 millions sont gaspillés. Ca ne m'étonne pas trop.

Albert Hentschel a écrit samedi (19 février) de Verdun où on les avait transportés (avant à Flirey). Il dit qu'on attend l'attaque qui sera forte, et que tout le pays grouille de troupes. Etienne Morillot et le 3<sup>e</sup> zouaves y avaient été aussi transportés du camp de Mailly. Tout cela rassure. – Il faut qu'ils aient grand besoin d'un succès rapide pour entreprendre un grand coup par cette saison.

40

25 février. Ca ne va toujours pas mieux à Verdun ; hier il a fallu reculer aux ailes, et lâcher Sauvignieux et Ornes. On nous parle de monceaux de cadavres ennemis ; j'y compte bien. Allons, il faut avoir de l'estomac au moment des attaques allemandes ; je l'ai assez désirée, et il est sûr qu'elle ne réussira pas.

Les 1ers communiqués boches (du 23) annoncent 3000 prisonniers. C'est bien possible.

Arbos me dit que l'esprit public, dans le Midi, d'où il vient, est absolument déplorable. Il en était navré.

Ce soir, on nous apprend encore une légère reculade de nos troupes au N. de Verdun ; mais il n'y a pas eu d'attaque boche la nuit dernière.

26 février. Nous avons rétabli une ligne, plus forte, mais qui à l'W. est à 6 kilomètres en arrière de notre ancienne première ligne. Là-dessus nous avons repoussé des attaques terribles des Allemands. C'est probablement la fin, car il neige là-bas, et voilà 4 jours que ça dure.

Le Temps dit que parmi les assaillants, il y a les meilleurs corps boches, le 3<sup>e</sup>, celui d'Alvensleben ; le 15<sup>e</sup> (Mulhouse).

Ce soir, on annonce que nous avons replié sans combat nos lignes en Woëvre. Sur le front d'attaque, on tient bon.

Zivy dit qu'à Amiens, les gaz asphyxiants ont causé la mort de 2000 personnes. Sous toutes réserves.

Le communiqué boche arrivé ce matin est très bref. Autre tuyau de Zivy : notre échec de Frise, il y a un mois, est dû à une défaillance d'un régiment territorial de Montpellier !

27 février. La bataille continue, effroyable au N. de Verdun. Les Boches ont pris hier matin le fort de Douaumont ; nous l'avons repris. Les pertes doivent être inouïes. Ca leur fait tout de même une sacrée avance jusqu'ici. Mais l'endroit choisi pour attaquer fait que derrière il y a sans cesse de nouvelles défenses. Quel bizarre choix !

Ce soir, on nous annonce que tout tient très bien ; nombreuses attaques brisées ; positions consolidées. Une nouvelle attaque allemande à Celles-sur-Plaine.

28 février. Je ne suis toujours pas très rassuré. Les Boches semblent bien être à Douaumont ; mais nous faisons pince de chaque côté. On nous dit que l'attaque allemande se ralentit. C'est là-dessus que je compte : sur l'épuisement. Etant attaqués nous avons tous les atouts.

C'est égal. J'ai l'impression pénible qu'ils sont plus forts que nous. Ils ont réalisé là des progrès offensifs dont nous n'avons nulle part été capables. Attendons cependant de voir ce que ça va donner.

Mais pour sûr cette bataille contribuera à précipiter la fin de la guerre.

Les premiers blessés sont arrivés hier à Grenoble.

Le Temps annonce que les Autrichiens, de leur côté, vont faire une tentative formidable sur l'Irougo.

Ce soir, bonnes nouvelles. Les Boches n'ont gagné nulle part ; attaques partout repoussées. Ils ont commencé à attaquer en Woëvre, mais sans succès jusqu'ici.

Morillot me dit savoir que la ville de Verdun a été évacuée.

Autres nouvelles : les Italiens ont évacué Durazzo : les Russes continuent la poursuite en Arménie ; en Perse, ils sont à Kermanchak. Ils menacent ainsi Bagdad.

29 février. Les Boches n'ont rien pu faire hier : plusieurs attaques repoussées au N. De Verdun ; une autre à Fresnes. Ils tiennent toujours, encerclés, à Douaumont-fort.

Ainsi voilà 7 jours que ça dure. Ca ne peut pas continuer bien longtemps.

Les Boches taisent soigneusement le but de l'opération, et se sentant impuissants déclarent qu'ils ne s'agit que de rendre plus faciles leurs communications avec la Woëvre ! C'est pour cela qu'ils se font tuer 100.000 types, sous les yeux du Kaiser ! Et que font-ils de leur communiqué claironnant sur la prise du fort de Douaumont ?

1<sup>er</sup> mars. L'affaire s'est bien calmée hier. Les 8 jours étaient révolus, et ça ne peut guère durer plus longtemps. Avant hier soir, attaque sur Mauheulles en Woëvre ; hier, aucune attaque, et moins d'artillerie.

Il arrive des blessés. Ils disent que c'était infernal. A Lyon, il y en aurait, paraît-il, 30.000.

Différence entre l'offensive boche et la nôtre. Nous, en septembre, 3 jours d'artillerie ; puis l'infanterie. Eux, attaques d'infanterie dès que l'artillerie commence. On conçoit ce qui en résulte pour les pertes d'infanterie.

Les Boches continuent à protester qu'ils ne songeaient pas à prendre Verdun.

Ce soir, le communiqué nous annonce calme plat. Ainsi l'offensive est finie. Y en aura-t-il une 2<sup>e</sup> ?

Morillot a recueilli des tuyaux de blessés, qui disent qu'il n'y avait pas de tranchées, ce qui était désastreux ; que dans le camp retranché il n'y en avait pas. Que d'autre part jusqu'au 25-26 notre artillerie n'avait pas tenu le coup. – Enfin le même Morillot estime que les journaux nous préparent à l'idée de la chute de Verdun.

2 mars. Rien hier, qu'un peu d'artillerie. On parle dans les journaux de plus de 100.000 morts boches : c'est peut-être beaucoup. Un corps d'armée réduit à 1 régiment : cela, c'est plus vraisemblable.

La Chambre italienne a acclamé la France.

Les Boches annoncent qu'ils ont fait 16.500 prisonniers. C'est bien possible.

3 mars. Les attaques recommencent : artillerie à l'W. de la Meuse ; attaques d'infanterie très vives, et sans aucun succès, au Nord et à l'Est. Ca va bien.

Poincaré y est allé ; reçu par Joffre et Pétain. Ce serait donc Pétain le nouveau commandant de la position, dont parlent discrètement les journaux ?

Et. Morillot et ses zouaves, qui se sont battus 3 jours à la côte du Poivre, sont depuis le 1<sup>er</sup> mars au repos près de Bar-le-Duc. Le 2<sup>e</sup> zouaves, en revanche, avait été à peu près démoli.

Communiqué médiocre ce soir : mes Boches sont entrés hier soir dans le village de Douaumont. Ailleurs, les choses vont bien. Ainsi, le combat reprend au même endroit. C'était fatal.

Fort baisse des changes germaniques : 0f80 et 1f75.

4 mars. Il y a eu contre-attaque et neutralisation du progrès ennemi. Ca continue à être très violent. Mais j'ai l'impression que cette 2<sup>e</sup> phase ne pourra être ni aussi violente, ni aussi prolongée que la 1<sup>e</sup>.

Les Russes ont pris Billis.

Albert Hentschel a écrit que décidément les Allemands ont une artillerie plus forte que la nôtre. C'est ça qui n'est pas encourageant !

Nos rentes, depuis qqes jours, montent beaucoup : elles ont gagné 1f en 15 jours.

Marcel a vu le médecin-chef de l'ambulance divisionnaire du 340<sup>e</sup> arrivant de Commercy, qui lui a dit que toutes celles de nos troupes qui ont combattu la semaine dernière sont au repos. Zivy assure que les 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> corps sont à Verdun, ainsi que le 140<sup>e</sup>.

5 mars. Hier, combats de la dernière violence à Douaumont. Aucun résultat. Le village pris et repris. C'est juste ce qu'il nous faut, user l'ennemi.

Le change allemand est bas : en Suisse il n'est pas loin d'un quart en perte sur le cours normal.

Les communiqués allemands sont modestes.

6 mars. Toutes les attaques allemandes, de Vacheranville à Douaumont, ont été repoussées. Ca va bien. Et la journée d'hier a été plus calme. Peut-être est-ce déjà la fin.

Un ancien employé du Ministère de la Guerre a dit à Arbos que l'offensive française serait pour juillet seulement, pour avoir le temps de fabriquer des canons.

Etienne Morillot donne qqes détails sur l'assaut boche vers le 25 et 26, à la côte du Poivre. Les Boches au pas alignés ; les mitrailleuses d'Etienne qui les prenaient de flanc, les fauchaient ; sans cesse il en venait d'autres. Bon travail, dit-il.

7 mars. Arrêt d'offensive sur la rive droite de la Meuse ; au contraire, attaques sur la rive gauche, violemment bombardée depuis 2 ou 3 jours. Nous avons perdu le village de Farges. Rien de grave.

Nos rentes montent toujours. Les communiqués boches, très modestes.

41

8 mars 1916. De nouveau, qqes mauvais moments à passer. Avant-hier et hier, l'ennemi a fait quelques progrès aux 2 ailes, vers Farges et à Fresnes en Woëvre. Aussitôt tous les pessimistes se déchaînent. Il y en a à qui je ficherais des claques.

On me dit que Clémenceau fait des pieds et des mains pour flanquer le ministère par terre. Son journal vient d'être suspendu. Que ne le fusille-t-on pas ?

Les communiqués boches continuent à être d'une extrême discrétion. Ils sont même ternes. On ne se croirait pas au milieu de la plus forte bataille de la guerre.

9 mars. Ce matin, amélioration ; les attaques boches repoussées ; un peu de terrain repris.

Les Russes continuent à avancer, en Kurdistan, et vers Trébizonde.

On me dit que tout va mal au gouvernement : que Galliéni a perdu la tête, et qu'il est démissionné, mais que ce ne sera officiel qu'après la bataille. Quelle tristesse !

Les communiqués boches continuent à être d'une extrême discrétion.

Change allemand, à Genève, 93f20. C'est presque 25% de perte.

10 mars. L'amélioration continue. Toutes les attaques allemandes d'avant-hier soir et d'hier ont été repoussées. Pendant ce temps là, nous arrivons au 20<sup>e</sup> jour de la bataille. C'est bon signe. De plus en plus je crois à un nouvel Ypres.

A. Hentschel écrit le 28 février que le 20<sup>e</sup> corps a un allant merveilleux.

Voilà le change allemand à Genève à 92f70. Quo non descendam ! Et au milieu des victoires ! Car aujourd'hui les Boches se vantent de 6x3 km de gain, rive gauche de la Meuse. Disons 4x2. Ils y joignent 3 à 4000 prisonniers, e qui est démenti. Et ils célèbrent la vaillance française.

De plusieurs côtés, on commence à dire que notre recul des 1ers jours à Verdun est dû à une complète absence de préparation : pas d'artillerie, pas de tranchées préparées. Responsables, les généraux Herr et Humbert. – Il paraît même que quand Pétain a pris le commandement, l'ordre avait déjà été donné d'abandonner les Eparges !  
Ce sont ces faits que Clémenceau voulait exposer et qui ont fait suspendre son journal. Comme c'est gai tout ça ! C'est à vous décourager complètement.

11 mars. Après une accalmie d'une nuit, reprise d'attaques hier : toutes repoussées, sauf au bois des Corbeaux, disputé depuis 3 jours.

L'Allemagne a déclaré la guerre au Portugal.

Les Boches prétendent avoir pris d'assaut Vaux et le fort de Vaux. L'agence Havas dément formellement ; le fort n'a pas été attaqué.

En attendant, le change boche a perdu environ 20 sous ; il est à 92.20.

Ce soir, encore de légers progrès allemands, vers Vaux. Ce n'est pas grand-chose, et pourtant c'est énervant. Il faut que ce soient de fameux soldats, pour continuer ainsi au 20<sup>e</sup> jour de bataille. Il est vrai que ce n'est qu'en octobre que nous avons pris Tahure.

12 mars. Hier, pas d'attaque ennemie. Artillerie, sur Douaumont. Attendons. Le temps qui passe est pour nous. On laisse dire maintenant que c'est le 20<sup>e</sup> corps, et particulièrement la division de fer qui a fait la grade contre-attaque de Douaumont. Ils en auront fait, ceux-là !

Aujourd'hui, grand conseil de guerre des Alliés.

On autorise les journaux à dire que Galliéni est souffrant. Serait-il donc dégomme ? Qu'on offre la place à Clémenceau ! L'appel de la classe 1888 est imminente ; il s'agit de les affecter aux usines.

Albert Hentschel écrit : sa stupeur de trouver Verdun défendu par 2 malheureux corps d'armée sans tranchées, sans artillerie, sans aviation. Détails de bataille : les Allemands en masse sur les pentes de Douaumont, et les longs canons de 100 tirant dessus comme des fusils. Les 1ers jours, une mer de Boches qui s'avançaient.

Communiqué boche : déclare le fort de Vaux perdu ; parle de progrès un peu partout. Pas bien fort.

On me dit, de Paris, que Humbert, Herr et Langle de Carry ont été envoyés à Limoges. S'ils ont été négligents, qu'on les fusille donc !

13 mars. Hier... pas d'attaques ; ainsi, nouvelle accalmie. C'est bon signe. Après 3 semaines sans résultat décisif, on peut dire que les Boches ont perdu la bataille.

Ce soir, l'accalmie continue, sauf la canonnade des 2 côtés. Ca va très bien.

Un lieutenant du 92<sup>e</sup>, blessé au bois des Corbeaux, a dit à Dulhon que son régiment était démoli ; reste 7 officiers sur 54. Mais tous les combattants, quels qu'ils soient, font preuve du plus grand enthousiasme.

On raconte que les Allemands, dans leurs attaques, jettent en avant des hommes ; le torse nu, armés de cisailles, et ainsi déshabillés parce que leur mort étant certaine, il vaut mieux ne pas perdre leurs vêtements.

Albert Hentschel, artilleur, écrit que l'on tient très bien dans l'inférieur marmitage, que les explosifs allemands sont de mauvaise qualité, et qu'il n'en serait pas de même sous un feu d'artillerie française.

14 mars. Toujours l'accalmie hier ; aucune attaque. Bombardement assez fort à l'W. de la Meuse. Ils vont encore faire là un gros effort.

Morillot m'apprend que le 3<sup>e</sup> zouaves, le régiment de son fils, est depuis 4 jours dans le département des Vosges. Bizarre. Que se prépare-t-il par là ?

Les journaux suisses annoncent la démission prochaine de Galliéni, qui serait remplacé par Lyautey.

15 mars. Les attaques allemandes ont recommencé, très violentes et sans succès, à l'W. de la Meuse.

Albert Hentschel écrit le 5 que les fantassins ont été déjà relevés 3 fois, et les artilleurs pas du tout. Les relèves fréquentes des fantassins sont bon signe.

Les Italiens semblent avoir attaqué avec énergie sur le bas Isongo. Jusqu'ici ça n'a pas donné grand-chose.

16 mars. Rien de toute hier. Les Boches annoncent fièrement qu'ils ont, avant-hier, occupé tout le terrain entre... 2 points qui se touchent.

Notre change a perdu 8 sous hier à Genève. Le boche est à 92 francs.

L'Autriche rompt avec le Portugal.

Le fameux Tirpitz est démissionnaire.

Luchaire arrive de Paris. Il y règne, dans les milieux parlementaires, un très grand optimisme. Galliéni serait démissionnaire parce qu'il aurait voulu, sans succès, restreindre considérablement les pouvoirs et la composition du G. Q. G. – Il règne, à propos de Verdun, un grand mécontentement contre le G. Q. G. dans les milieux parlementaires.

Luchaire a même entendu dire que la pagaye du début, à Verdun, était si forte, que Pétain a eu du mal en arrivant à se frayer un chemin parmi les fuyards : Cela me paraît fort inexact, car les troupes ont été épatantes, je crois.

L'armée italienne est pleine d'entrain, très francophile, et ne demande qu'à collaborer avec nous. Cadorna voulait envoyer des troupes à Salonique : les diplomates n'ont pas voulu.

17 mars. Les Boches avaient annoncé le 15 la prise du Mont Homme, avec 1000 prisonniers. Or hier ils ont lancé dessus une grosse attaque qui a complètement échoué.

L'attaque ainsi se fragmente, dans le temps et l'espace. Le recteur a appris à Paris de source très sûre que nous avons 45.000 automobiles dans la région de Verdun.

Hier soir, à 8 heures, 5 attaques boches contre Vaux, toutes repoussées. A la bonne heure.

Communiqué boche d'hier : ils prétendent conserver sans aucune peine le Mont-Homme. Mensonge continu. Il faut bien !

18 mars. A peu près rien : quelques attaques repoussées.

Luchaire m'a raconté avoir assisté à une séance de commission officielle chargée d'étudier l'exploitation future des mines de Westphalie.

Galliéni remplacé par le général Roques. Le ministère a l'air retapé.

42

19 mars 1916. Les Boches se sont fait repousser dans la région de Vaux. – Les Russes poussent vers Erzindzgan. Ça tarde un peu, à Trébizonde.

Dans les communiqués, les Boches continuent à dire que nous nous épuisons à reprendre le Mont Homme : déjà 27 divisions y auraient attaqué en vain. C'est se foutre du monde.

Ce soir, après une journée grise, beau coucher de soleil, serein, embrasant les montagnes. Cela fait penser à la pure gloire de nos morts, et de tous ceux qui sont morts, n'importe où, pour leur pays.

20 mars. Il n'y a eu qu'une petite attaque avant-hier soir. Depuis, rien. – Décidément, cette 3<sup>e</sup> phase est bien peu ardente du côté boche. Le succès est réglé.

Un communiqué Wolf rassure les Allemands sur les résultats de la bataille de Verdun. « Au moins, les Alliés ne parlent plus de leur grande offensive de printemps. » Voilà l'aveu de la défaite ! – Auqnt aux pertes celles des Français sont immenses ; les nôtres n'ont pas cessé d'être normales.

21 mars. Une attaque allemande à l'extrême-gauche de nos positions, vers Malencourt, de très faible succès. Les Boches ne parlent plus que d'avions. Ils avouent enfin qu'ils appellent Mont Homme la cote 265, et non la 295 ! Ils pourraient aussi la baptiser Verdun !

Un succès russe, avoué par les Autrichiens, sur le Dniestre, Cadorna est à Paris.

22 mars. Les Boches ont pris le bois d'Avocourt. C'est une menace assez sérieuse pour nos positions. Je pense qu'on s'en avise.

La lutte est violente sur l'Isongo. Ce sont les Autrichiens qui attaquent non sans succès.

Un bleu de la classe 17 (étudiant) me donne d'assez fâcheux renseignements sur la solidité des jeunes de la classe 17. Sur 600 dans son régiment, 100 ne sont bons qu'à être réformés, et une partie l'a déjà été. Les épidémies ont été fréquentes. Il estime qu'on a pris trop de conscrits. Nous a-t-on trompé encore une fois, à propos des qualités physiques de cette classe ?

Les Boches prétendent que l'affaire d'hier a coûté 2500 prisonniers, plus 32 officiers. C'est possible. Reste à savoir ce que ça leur a coûté.

23 mars. Nous avons lâché un saillant du front, à l'W. de Malancourt ; ça a l'air d'une rectification sans importance mais attendons.

Les Russes entament l'action avec qqe énergie sur leur front ; annoncent 1000 prisonniers.

Roux, sous-lieutenant au 13<sup>e</sup> Chasseurs, me dit que les Allemands qui étaient en face de li, à l'Hartmann, étaient loin de manquer d'allant, ils se mettaient debout sur les parapets pour nous envoyer des grenades. Il accuse aussi la routine extrême des services français. Les Boches font leurs tranchées à la perforeuse, et nous à la barre de mines. Résultat de 90% inférieur.

Les Boches disent maintenant que c'est 3000 h. qu'ils nous ont pris à Avocourt.

24 mars. Rien hier ; escarmouches en Argonne. Les Boches ne resteront pas sur leur demi-succès du 21 ; gare.

On me dit que de gros renforts anglais arrivent en ce moment. Le bruit court même que des Russes remontent par la ligne du Rhône ; un joli canard.

Les Boches annoncent que leur emprunt (le 4<sup>e</sup>) a donné 10 milliards. Comme ce sont toujours les mêmes milliards qui défilent, ça peut durer indéfiniment.

Oui, ça peut durer indéfiniment. J'ai bien peur que finalement nous ne les « ayons » pas, et que ça finisse en partie nulle. Quel désastre, alors ?

26 mars. Rien sur notre front. Poussée russe assez importante entre Riga et la Podlésie. Rien de décisif, bien entendu.

Les Boches paraissent être en pleine crise gouvernementale. Chacun son tour. Mais ça a l'air assez grave chez eux, cette fois.

Notre change baisse régulièrement à Genève : il est maintenant au-dessous de 88. Le boche est un peu au-dessus de 92.

On semble dire dans le Remps que le front anglais va maintenant de Dixmunde à la Somme. Nous n'aurions donc en-dehors des les troupes des Dunes ? Et l'Artois serai évacué ? Ça fait un gros renfort ailleurs.

Le général Humbert, qu'on disait disgrâcié, a reçu le prince de Serbie en Argonne. Et un journal met Herr sous les ordres de Pétain. Alors ? Ca n'aurait pas été si grave qu'on l'a dit ?

27 mars. Toujours rien sur notre front, et fort peu de choses sur le front russe. Le torpillage du Sussex va-t-il décider les Etats-Unis à la rupture avec l'Allemagne ? Quelle immonde nation que cette Allemagne ! Et quelle force ! Ces jours-ci, je nous vois plus loin que jamais de la victoire.

Salandra, Sormins, les ministres anglais, sont à Paris depuis hier soir. Puissent-ils faire de bonne besogne !

Les Russes ont l'air arrêtés un peu partout en Asie.

On parle encore de troupes du Midi qui auraient causé des échecs partiels au cours des combats de Verdun. J'ai peur qu'on ne leur mette tout sur le dos.

28 mars. Encore rien : lutte d'artillerie, mais qui ne semble pas trop violente. Les Russes aboutissent à peu de chose sous Dvinsk.

Les torpillages sont nombreux. Que vont faire les Etats-Unis ? Des notes ?

J'apprends que dans les grands hôpitaux de Grenoble, on construit des baraquements de bois pour utiliser à la belle saison. Cela fait présager de belles horreurs !

Dans leur dernier communiqué, les Boches ne parlent plus de Verdun.

29 mars. Bonnes nouvelles aujourd'hui. Hier soir, les Boches ont fait une grande attaque sur Malancourt ; fauchée. Et ce matin, nous avons attaqué, repris une partie du bois d'Avocourt, démoli une contre-attaque. Ca va !

Les Russes accusent de nouveaux progrès près de Trébizonde et Bitlis. – Le Temps semble nous annoncer un nouvel et énorme effort allemand sur un autre point de notre front.

J'ai fait un pari aujourd'hui : les hostilités ne seront pas terminées avant le 1<sup>er</sup> janvier 1917.

30 mars. Les attaques continuent, furieuses, sur Malancourt et notre conquête d'hier au bois d'Avocourt. Nous les repoussons. Ainsi depuis 10 jours la bataille de Verdun est devenue la bataille de Malancourt. Bizarre.

On se bat très fort sur l'Izongo. Succès autrichien, suivi de la riposte italienne.

Nouvelles attaques boches toute la nuit sur nos positions reconquises dans le bois d'Avocourt : toutes repoussées. Bravo ! Ca les démange, ce saillant.

Dans leur communiqué, ils se vantent de nous avoir fait encore 500 prisonniers. Je n'ai plus confiance dans leurs histoires.

Les Russes se battent ferme à l'Est de Trébizonde et à l'Est d'Erzindgau.

31 mars. Allons, ça va mieux ; encore de terribles attaques boches, sans succès, à Douaumont cette fois. Sur la position de Guritzia, violentes attaques autrichiennes rejetées. Enfin un long communiqué de l'armée d'Orient nous montre que ça se réveille là-bas.

L'hiver finit bien : que nous amènera le printemps ? Ce soir, succès allemand : prise du village de Malancourt. A vrai dire, je me demande comment nous l'avons conservé si longtemps, si mal placé, dans un trou !

Confirmation officielle de l'extension du front anglais.

43

1<sup>er</sup> avril 1916. Toujours des attaques redoutables contre le Mont-Homme. Repoussées. On voit clair maintenant dans cette tactique : y aller par petits coups. Et ils appellent ça un mouvement d'horlogerie !

L'offensive russe est finie. Avouons qu'elle a pu avoir une modeste utilité.

Nombreux torpillages sur mer.

Blache me dit (à Romans) : cette guerre est laide, triste. Bataille entre hommes éreintés, sans entrain. Me raconte les incidents de l'Artois, en février, quand les Boches d'en face étaient kamerad, les prévenaient des coups qui allaient être tentés, étaient entièrement démoralisés.

Le Même, médecin à 3 galons, me dit qu'un prisonnier boche à Romans, entendant le canon de Chambaran, s'est écrié : Voici les Italiens qui arrivent.

2 avril. La nuit du 31 au 1, nous avons perdu le village de Vaux. Tout ça ne mènera pas les Boches bien loin. Hier, attaques repoussées. Cette nuit, rien.

Nouveau raid de Zeppelins en Angleterre ; nombreux tués ; un Zeppelin détruit.

Encore un avion boche qui bombarde une ville de Suisse romande ! Récidive.

Tous les gens que je vois, civils et militaires, sont sûrs que cette guerre finira cette année. Etrange !

3 avril. Encore de fortes attaques boches, hier, aux 2 ailes du champ de bataille ; un léger succès boche vers Douaumont. C'est un peu agaçant, ces progrès quotidiens.

Les Boches n'ont pas annoncé la prise de Vaux, puisqu'ils sont censés le tenir depuis 15 jours. Pris à leur propre piège !

Aujourd'hui, les Boches parlent de combats à l'W. de Vaux. Mais nous refoulons l'ennemi vers Douaumont. Ca va.

Courty m'écrit ce soir qu'il croit qu'on va tenter un grand coup vers Reims. Ca serait intéressant.

En tout cas, les Boches redoublent de férocité partout : sur mer, dans les airs, etc. Chic people ? Au fond, c'est bon signe.

On me dit encore que des masses considérables de troupes britanniques remontent la vallée du Rhône.  
Encore un raid de Zeppelins sur l'Angleterre ?  
Enfin la Hollande est très agitée.

4 avril. Bonnes nouvelles : reprise de Vaux et du bois de la Caillette au Sud de Douaumont. Heureux incidents d'aviation.

Ce qui est très curieux, c'est l'attitude de la Hollande, se remobilisant et se mettant sur pied de guerre. On commence à dire que c'est en vertu de l'offensive général des Alliés. Ça m'étonne, car je ne la crois pas prochaine.

5 avril. Bonnes nouvelles ce matin ; 2 grosses attaques boches repoussées, Hancourt et Douaumont. Quelle bizarre bataille ! Ce soir, c'est nous qui faisons des progrès.

Aussi les communiqués boches se rapportent, les bons apôtres, à des histoires de 2 avril. Pourquoi pas du 1<sup>er</sup> ?

6 avril. Les Boches ont été sages. Quel coup d'étrille ! Mais ils recommenceront.

7 avril. Cette fois, on s'est battu un peu partout au N. de Verdun. Les Boches ont pris Hancourt ; nous avons progressé aux 2 ailes.

Discours plein d'intérêt de Bethmann-Hollweg. Le ton est bas. L'Allemagne se défendra en désespérée : voilà le thème. Ce soir, encore un demi-succès boche au Sud de Béthincourt. Demain, nous apprendrons, comme toujours, qu'ils ont fait plusieurs centaines de prisonniers. Pourquoi en font-ils toujours en nous jamais ? Il y a là une anomalie qui m'irrite.

Marcel revient de Paris. Les bruits qu'il me rapporte prouvent que la pourriture politique est toujours aussi répugnante. – Accusations contre Poincaré et l'Etat-major, intrigues parlementaires : le ministère a failli être renversé dans les débuts de Verdun. On raconte que les 1ers jours des régiments du Midi, qui étaient là depuis longtemps, ont lâché et se sont rendus. Castelnuovo y est allé avec l'autorisation de lâcher Verdun et de replier l'armée à gauche de la Meuse !!!

Autre bruit : les libéraux belges, pour se fortifier, auraient offert à la France certains districts cléricaux de la Wallonie, contre promesse de la Flandre zélandaise. – Absurde, car celle-ci est très cléricale.

8 avril. Attaques considérables et avortées des Boches à Hancourt ; ce soir, elles n'ont pas eu beaucoup de succès. Un succès anglais en Mésopotamie ; s'il se développe, ça sera intéressant.

On me reparle des Russes qui seraient en France : ça fait la 2<sup>e</sup> fois depuis 1 mois. Quel batran !

9 avril. Rien de nouveau, sur aucun front.

La « Suisse » nous annonce des pourparlers, en Suisse, entre la Turquie et l'Entente.

Pour l'affaire d'Hancourt, hier, les Boches se vantent d'avoir encore pris 699 soldats. Toujours dans ces chiffres-là. Suspect !

Nouveaux tuyaux sur les négociations des Turcs avec les alliés.

10 avril. Grande attaque boche, toute repoussée, sur tout le front à gauche. Nous avions préalablement évacué Béthincourt. Et on a bien fait !

On nous annonce à nouveau l'attaque de Salonique. Bonne blague.

Puis l'offensive autrichienne sur l'Isongo : blague aussi. – L'offensive russe en Bessarabie : idem.

Enfin l'offensive boche sur l'Yser : idem.

L'agitation hollandaise expliquée : venait d'un avis officiel allemand d'un projet de débarquement britannique.

La « Suisse » confirme pour la 3<sup>e</sup> fois les négociations avec les Turcs, et brave les démentis.

Sale communiqué ce soir. On nous y dit, en termes, peu clairs, que les Boches ont pris le Mont-Homme. Charmant !

Est-ce cela, ou mon état physique ? Je suis absolument déballe ce soir, convaincu que notre pauvre pays n'en sortira que vidé, épuisé, mourant. Et même, en sortira-t-on ? Et quand ?

11 avril. Hier, encore une terrible attaque sur tout le front W. de Verdun : notre ligne « n'a pas bougé dans son ensemble ». Un peu inquiétant. On reparle avec insistance des pertes allemandes ; pas très bon signe.

Il faut croire tout de même que le Mont-Homme n'est pas pris, car les Boches n'en soufflent mot, et ce soir on nous annonce qu'on a repoussé une nouvelle attaque dirigée contre lui. Et toujours les liquides enflammés. Mais chez nous, jamais.

13 avril. On a encore repoussé de fortes attaques. Dire que voilà 50 jours que ça dure. C'est encourageant, il faut en convenir, car les 200.000 Boches qui y sont restés sont autant de moins.

Les Anglais s'attendent à une forte attaque sur leur front. On me dit aussi qu'ils préparent minutieusement l'éventualité d'un débarquement allemand en Angleterre. Je le désire, mais n'y crois pas.

13 avril. Encore des attaques, plus locales, repoussées. Le Boche ment comme un enragé, en racontant que c'est nous qui attaquons. – Mais leurs pertes, d'après les récits officiels, sont moins graves qu'on ne croyait.

Les Anglais avouent un échec en Mésopotamie.

14 avril 1916. Accalmie hier. Elle se prolonge encore ce soir. Le Boche l'attribue à l'état de l'atmosphère. Cause toujours.

Les torpillages sont nombreux. Leurs nouveaux sous-marins sont forts.

15 avril. Accalmie toujours. On déclare s'attendre à de nouvelles attaques à Verdun.

Les Russes déclarent avoir repoussé les Turcs au Caucase après 6 jours de combats.

Récits de Marcel. Un maire des environs de Nîmes aurait dit : « Tout le mal vient de la Marne. Cette bataille perdue, on aurait eu la paix tout de suite. »

Un paysan de Montélimar, qui occupe des Boches, prêtait à ceux-ci des vêtements de son fisl, qui est au front, pour leur permettre de faire des frasques.

16 avril. Accalmie encore, sur tous les fronts.

Une jeune fille belge me dit qu'au moment de la conscription belge, il arrivait au Havre chaque jour une centaine de jeunes gens sortant de la Belgique occupée.

Important accord commercial germano-roumain.

On me dit encore un coup que les Russes arrivent par Marseille, au taux de 40.000 par mois, venant pas l'Amérique. Encore un joli bateau.

17 avril. Toujours rien, que l'artillerie. Voilà une accalmie sérieuse. Il paraît que les Boches nous menacent d'un grand coup sur un autre point du front. Qu'ils y viennent !

Les Russes paraissent faire de bonne besogne en Arménie.

18 avril. Réveil boche : forte attaque sur la côte du Poivre, bien repoussée. Evidemment, ils veulent détruire l'armée française. Reste à savoir s'ils ne démolissent pas ainsi l'armée allemande la première.

Tuyaux de Paris, d'un homme sûr. Il y a eu, à la prise du fort de Douaumont, un affolement carabiné. La confiance est revenue. Mais on est assez excité contre le G. Q. G., et surtout contre Castelnau, qui ferait de la politique cléricale dans l'armée : ex. à Salonique, il a essayé de dégommer le général Leblois.

Il y a des Canadiens à Verdun ; on va y voir aussi des Russes. Le tuyau est sûr, qu'une brigade russe est débarquée à Marseille. Ce sera tout, d'ailleurs.

On alcoolise les combattants, de façon effrayante : ¼ d'eau de vie, les jours de coup de chien.

Horrors sur Viviani. En rentrant de Russie, fin juillet 1914, il a disparu 24 heures : il avait filé voir sa maîtresse, en pleine crise !!

Le partage des colonies allemandes entre Français et Anglais serait déjà réglé.

19 avril. Silence sur notre front. Mais en Orient, une bonne nouvelle : les Russes ont pris Trébizonde.

20 avril. Une attaque aux Eparges, en 3 coups, sans succès. Les Russes annoncent que leur succès de Trébizonde est dû à un débarquement audacieux.

On me dit (et le renseignement est très sûr) qu'au Service Géographique de l'Armée on les fait travailler actuellement sur la Suisse !!!

21 avril. C'est nous qui attaquons, à Vaux et à Mont-Homme, avec succès.

On annonce officiellement l'arrivée de troupes russes à Marseille. Il y en a bien une brigade. Enfin Wilson a annoncé au Congrès des E-Unis l'envoi d'une sorte d'ultimatum à l'Allemagne.

Nouvelle crise anglaise à propos du service militaire obligatoire.

22 avril. Nouveau petit succès français à Verdun. Gare la réaction boche !

Le gouv't anglais annonce que la crise ministérielle est (?)gurée.

23 avril. Quatre attaques allemandes, toutes complètement repoussées. S'ils n'en ont pas assez, c'est qu'ils ont du cran.

Interrogé hier le secrétaire d'une grosse commune rurale, au sujet des allocations aux familles des mutilés. Il me dit qu'aucune famille nécessiteuse n'en est privée. En revanche, 1/3 accordé à des gens qui n'en ont pas besoin. D'où qqes aigreurs.

Les Russes continuent leurs succès en Arménie.

Les Anglais annoncent qu'ils produisent moitié moins de munitions que nous. Tout à notre honneur.

Le colonel Baroue pense que la trouée véritable se fera en Galicie. Cela me semble plausible.

24 avril. Accalmie. On apprend la mort de Von der Goltz en Asie ; cela peut avoir de l'intérêt.

Ce sont les Turcs qui attaquent en Arménie, et les Russes les repoussent.

25 avril. Calme. A. Hentschel m'écrit que c'est la bataille du 9 qui a été décisive, et que les Allemands ne s'en remettent pas de longtemps.

Les Anglais annoncent un nouvel échec le 23 en Mésopotamie.

J'ai fait un nouveau pari que la guerre ne finirait pas cette année, avec le Recteur.



26 avril. Du nouveau. Attaques repoussées contre le Mont-Homme ; ça n'est pas nouveau. Mais aussi, une bataille navale (de croiseurs) dans la mer du Nord ; une insurrection en Irlande, à Dublin ; des combats à la frontière égyptienne, en Arménie, etc.

27 avril. Beaucoup d'aviation ; avantage pour nous. La révolte de Dublin brisée ; sale affaire. L'Allemagne cèderait aux Etats-Unis. Serait-ce un indice de faiblesse ? Dans le cas contraire, on dirait « désespoir ».

28 avril. Rien à Verdun, ni ailleurs.

Mais en Irlande, la situation s'aggrave à l'W.

Il y aurait en ce moment des négociations avec la Grèce pour permettre à l'armée serbe d'attaquer par Monastir.

29 avril. Il n'est plus question de Verdun. On dirait bien que c'est fini.

En revanche, beaucoup d'agitation le long du front britannique. On me dit qu'il y a des Anglais épars sur le front jusqu'à Soissons.

Pas de nouvelles de l'Irlande.

Le Dr Arrous tient du préfet de la Hte Saône que Joffre lui a dit que la guerre finirait en octobre 1916. – Le même docteur sait par un ami de Sarrail que celui-ci se fait fort d'être à Sofia 2 mois après que ses opérations seront commencées.

Encore un cuirassé anglais sauté, sur une mine.

45

30 avril 1916. Encore des attaques repoussées sans grande peine, à Verdun. Les Anglais ont capitulé à Kont et Anarra ; pénible : 9.000 hommes. Et quel retentissement pour eux ! Décidément la Gde Bretagne va mal.

1<sup>er</sup> mai. A Verdun, nous avons pris des tranchées au N. du Mont-Homme et Cumières. Les Boches ont essay en vain de les reprendre, grosses attaques repoussées.

Les Russes ont reçu une tripotée aux lacs Narotch : les Boches parlent de plus de 5000 prisonniers.

L'insurrection irlandaise paraît sur sa fin.

2-3 mai. Pas de nouveau, mais c'est bon. Notre avance à Verdun est assez sérieuse. Russes progressent vers Diarbikir et Bagdad. La rébellion irlandaise est terminée.

Officier me dit (à Chambéry) : « Dufayard prétend que Briand lui a déclaré personnellement, que la guerre serait finie en juillet. »

Une arrivée de blessés à Chambéry, spectacle poignant. Offner qui les a déjà visités, me rassure. Effrayant, mais pas grave.

Récits de Lachenal (s-lieutenant au 97<sup>e</sup>). La bataille de Carency : 4 km en 40 minutes, tandis qu'on prévoyait 10 heures. Pagaye des Boches. Affolement à Douai.

Mauvais esprit actuel du régiment, dû à la fatigue. – Proportion de plus en plus grande des morts par rapport aux blessés. D'après un capitaine d'E.-M., les Français auraient perdu 30.000 prisonniers et 170 canons.

Comment le 20<sup>e</sup> corps a sauvé Verdun : il a trouvé les Boches au-delà du fort de Fruideterre, et les a reconduits à Douaumont. Presque sans pertes. Au contraire, il a éprouvé de fortes pertes le 9 avril au bois d'Avocourt ; le 69<sup>e</sup> est revenu à 370 hommes (tuyau d'un officier du 69<sup>e</sup>).

En somme, rude bataille, et nous y perdons gros. Mais elle est gagnée.

4 mai. Succès au Mont-Homme. Zeppelinades en Angleterre. Le ministère anglais fait voter le service militaire obligatoire.

Mon beau-frère, retour de Salonique et Paris, pense que l'offensive est retardée, par Verdun : il la croit fixée à août. C'est bien tard ! Les milieux parlementaires lui semblent avoir mauvais esprit, et incliner à l'idée d'une paix blanche.

5 mai. Bonnes nouvelles du Mont-Homme, et de l'Arménie.

Le Ct Sauve parle de l'extraordinaire négligence apportée chez nous à ne pas fortifier les lignes de Verdun, tandis qu'en Champagne, on a travaillé tout l'hiver. Il parle du futur emploi, en grand, des gaz asphyxiants.

L'arrivée de troupes russes à Marseille. Ca va finir par faire plus d'une brigade.

Les journaux suisses-allemands commencent à parler de la victoire française à Verdun.

Macédoine : voilà les Français à Florina, devant Monastir.

6 mai. Bataille à la cote 304 : petit succès allemand.

2 Zeppelins démolis, dont un à Salonique.

La conscription anglaise votée en 2<sup>e</sup> lecture.

Emile de Lauwereyns me raconte la prise de 29 sous-marins, qu'on lui a annoncée successivement à Marseille, Lyon, Paris. Bonne blague !

7 mai. Les Russes étendent leurs succès : 25.000 prisonniers ; belle rafle. Les Italiens tiennent bon ; l'affaire a l'air fixée. Un grand malheur : Kitchener a coulé, avec le croiseur qui l'emportait en Russie.

Un discours très amer du chancelier allemand, défense pro domo, pas très fière.

Beaucoup de tuyaux ce soir : on construit à Montdidier des hôpitaux immenses. Baconier m'écrit que depuis mars, au lieu d'être aux tranchées, il fait des plates-formes pour l'artillerie lourde. Les alpins des Vosges ont été retirés du front, et pensent qu'ils vont partir pour la Somme. Ce serait donc là ? Et quand ? Sera-ce avant le 16, et Briand a accepté le comité secret ?

Alb. Hentschel écrit de Verdun : on leur a dit de prendre patience : pas de permission avant le 10 août. Enfin on répète qu'il arrive énormément de troupes noires.

8 juin. L'offensive russe se précipite : ce matin elle accuse 40.000 prisonniers ; les Russes avancent vers Loutsk. – Les Italiens tiennent de mieux en mieux. Nous avons encore la nuit précédente démolie une attaque sur Vaux, mais j'ai bien peur que le fort ait été pris hier. Les Boches, comme par hasard, l'ont annoncé à l'avance.

Le fort de Vaux est pris en effet ; annoncé ce soir.

Morillot a eu aussi des détails sur la future offensive de la Somme. Les préparatifs faits, lui a dit un gestionnaire d'ambulance qui en arrive, dépassent de beaucoup ceux de Champagne.

Nous sommes donc près de grands événements ?

9 juin. Une attaque repoussée près de Douaumont.

Les Russes continuent leurs succès, et pris Loutsk, avec 11.000 prisonniers ; ça fait plus de 50.000. C'est la plus grande victoire depuis le début de la guerre de tranchées.

Les Italiens ont repoussé les Autrichiens.

Peu à peu, les Boches annoncent des pertes de bateaux pour les batailles navales.

Ce soir, on annonce encore des succès russes, cette fois sur la basse Strypa, c-a-d sur leur extrême gauche, où ils auraient enlevé une brigade. Le communiqué autrichien d'hier soir le laisse d'ailleurs prévoir.

10 juin. De mieux en mieux.

Echec des Allemands sur la cote 304.

Les Russes continuent. Le nombre des prisonniers s'élève à 64.000 et 1100 officiers ; ils seraient à 30 km. De Lemberg. Leur cavalerie marche.

Enfin la Grèce cède à nos demandes : elle démobilise. On semble faire prévoir des mesures énergiques : blocus, et peut-être main mise sur le roi.

Les journaux ne cessent de nous mettre en garde contre l'idée que l'offensive russe soit le mouvement décisif et définitif. S'agissait-il donc seulement de dégager l'Italie ?

11 juin. L'offensive russe continue, un peu ralentie. Cette fois, les Russes ont à 5 ou 6000 prisonniers au tableau, ce qui dot faire en tout 71.000.

A peu près rien à Verdun. En Trentin, de terribles batailles sans résultat. – Blocus rigoureux de la Grèce. Constantin trotte à Larissa.

On m'écrit d'Orléans que l'offensive anglaise, pour laquelle on fait des préparatifs merveilleux, est fixée au 15 juillet. Au fait, les gens n'en savent rien.

48

12 juin 1916. La confiance qui depuis quelques mois me revenait à l'égard des Russes est justifiée. Hier ils ont pris 35.000 Austro-Allemands ; le total des prisonniers est donc de 106.000. Avec les pertes en blessés et morts, l'armée autrichienne doit être bien bas. Du coup, c'est bien une offensive.

Chez nous, très peu de choses. Les Boches tâtent le front des Vosges d'où les chasseurs ont été retirés, parce qu'ils auront bientôt mieux à faire ailleurs ; on les entraîne à l'arrière.

On vient d'amener 4000 tirailleurs amanites à Paris.

Les Italiens reprennent haleine, et progressent aux ailes, en Trentin. Ministère Salandra démissionnaire.

13 juin. Attaques boches repoussées entre Douaumont et Vaux. Moins de nouvelles des Russes, moins abondantes : mais ils en sont à 114.000 prisonniers. Ils annoncent sr certains points des contre attaques désespérées.

Les Italiens ont l'air de faire qqes progrès.

Encore un léger recul ce soir devant Verdun. Cela signifie, je crois, que le grand moment, ailleurs, est proche. A. Hentschel écrit qu'on ne leur demande qu'une chose : tenir. Et qu'on les rationne en munitions. Lui-même pense qu'incessamment ça va se déclencher ailleurs.

Le même raconte que des prisonniers allemands, à Verdun, ont déclaré que beaucoup voudraient se rendre, mais n'osent pas, les Français ayant la réputation bien établie de tuer leurs prisonniers. Le plus grave, c'est que, je crois, c'est vrai.

Un officier d'état major dit à Marcel que s'il n'y avait pas de tranchées à Verdun, c'est que les soldats, désormais mal encadrés, n'avaient pas voulu le faire. En voilà une blague !

Un nouvel « Officiel » français, dans la « Suisse » d'aujourd'hui, dit encore : Patienter. Quand l'ennemi sera irrémédiablement épuisé, réaction décisive.

14 juin. Un arrêt dans l'offensive russe. Rien chez nous. Les Italiens contre-attaquent, et progressent.

Un seul fait intéressant : bombardement des côtes bulgares. La Grèce démobilise totalement.

15 juin. Les Russes continuent leurs progrès : 50 km à hauteur de Loutsk et au Sud ; d'autres très importants, en Boukowine. Ils ont 122.000 prisonniers.

Verdun s'éteint ; des bombardements, mais moins forts.

Tout le monde pense évidemment à autre chose, et croit que c'est imminent.

Le colonel de Reyniès, qui est à Verdun, m'écrit à la date du 10 : pertes des Boches, 420.000 h. ; les nôtres, 190.000.

16 juin. Les Russes sont discrets sur leurs progrès et leurs objectifs : ils ont raison. Mais ils nous disent, et cela suffit, qu'ils ont 152.000 prisonniers.

C'est nous qui avons attaqué, et enlevé une tranchée à Verdun. Le nom du Mont-Homme reparaît.

Jusqu'aux Italiens, qui ont eu un succès à Monfalcone.

17 juin. Cette fois, au tableau, pour les Russes, 14.000 prisonniers. Ce n'est pas que leur avance soit bien définie. Mais à ce taux là, dans un mois il n'y aura plus d'armée autrichienne.

Nous autres, et les Italiens, avons repoussé toutes les attaques.

Bacconnier m'écrit qu'ils continuent leurs travaux pour l'artillerie lourde. Ce qui prouve que ce n'est pas encore pour ces jours-ci.

Kilian me dit que son fils, qui est du 20<sup>e</sup> corps, est en ce moment dans un « pays très vert » au N. de la Somme, avec des Anglais. Serait-ce Artois, ou Flandres ?

18 juin. Ça ne va pas mal. Peu de choses chez nous : tout le monde attend l'attaque sur la Somme. Les Russes continuent la poursuite : les voilà vers Brudez, et leur artillerie tonne à Dvinsk. Les Italiens commencent à battre et refouler l'offensive autrichienne.

On commence à s'apercevoir un peu partout que c'est Verdun la bataille décisive, celle qui rend tout possible. Je l'ai toujours pensé : mais l'obstination des Boches a comblé mes pronostics.

De nouveau on m'apprend de source sûre que nos troupes de Verdun ont reçu la consigne « tenir », pour permettre ailleurs l'offensive décisive.

19 juin. Encore d'assez fortes attaques repoussées à Verdun. Les Russes ont pris Czernovitz, et poussé ailleurs. Donc, ça continue à marcher.

20 juin. Tout est un peu ralenti, soir à Verdun, soit en Galicie. Là, il y a d'énergiques contre-attaques ; les Russes le disent ; et les Boches aussi. Les Russes ont fait 3000 prisonniers.

Les Italiens continuent à tenir convenablement.

Les Russes sont modestes. C'est par les communiqués boches que l'on sait qu'on se bat à 70, 50 et 47 km au N. W., W. et S. W. de Loutzk.

Aujourd'hui encore, les communiqués boches et autrichiens sont très peu flambants. Ils parlent d'attaques repoussées, de combats en cours. Ça va mal.

Vu Lory, arrivant de Verdun. La batterie (370) est en train de se replier. Il a l'impression que l'offensive sur notre front est imminente.

Le Dr Perret me dit qu'au comité secret, dimanche, le succès du général Roques a été formidable ; un triomphe.

Delassiat (du 22<sup>e</sup>), qui était le 3 mars à Verdun, dit qu'il y avait une différence frappante avec Belfort : ici, défenses formidables ; là, pas de tranchées, qqes malheureux réseaux de fil de fer autour des forts.

On m'écrit d'Orléans qu'on a fait partir tous les blessés des hôpitaux de la ville. Significatif.

Il paraît que nous sommes à 300.000 obus par jour, et les Anglais à plus de 200.000.

21 juin. Ça se calme à Verdun.

Les Russes paraissent surtout occupés à résister aux contre-attaques, et disent qu'ils y résistent. Ils sont déjà, au Sud, sur le Seralk.

Les Etats-Unis et le Mexique seraient en guerre.

22 juin. Reprise hier à Verdun, attaques à droite et à gauche, tout repoussé.

Les Russes nous entretiennent longuement, cette fois, des contre-attaques allemandes, qu'ils disent avoir brisées. Ils avaient fait au 17 juin 173.000 prisonniers.

Les Italiens vont bien.

Va-t-on juguler la Grèce ?

La Chambre est toujours en comité secret. Ça devient ridicule.

L'abbé Gex, à Creil, m'écrit à la date du 20 : « les permissions sont suspendues dès hier, preuve que l'offensive est imminente. »

D'autre part on me dit : « le préfet (de l'Isère) croit l'offensive déjà commencée. »

23 juin. L'offensive n'est pas commencée, mais les nouvelles sont bonnes. Les Boches se sont fait brosser, énergiquement à verdun. Nos avions ont bombardé Trèves, Karlsruhe, Mulheim. – Les Russes avancent en Bukovine, et contiennent énergiquement l'ennemi au Nord.

LA Grèce, sous le coup d'un ultimatum, s'est mise à plat ventre.

Les Arabes de la Mecque se sont soulevés contre les Turcs.

Enfin la Chambre a voté une confiance éclatante dans le gouvernement.

Mr Barthélémy me donne qqes tuyaux de son fils (à l'E. M. du 1<sup>er</sup> corps). A Verdun, 2 régiments de réserve du XV<sup>e</sup> corps se sont rendus avec officiers et drapeaux. On les a rayés des contrôles de l'armée. – Le 14<sup>e</sup> corps serait, lui aussi, parti sur la Somme. Pétain commanderait l'offensive.

Enfin les Russes, d'après un de leurs principaux hommes d'Etat, nous réservent encore infiniment mieux.

49

23 juin 1916 (suite). Le colonel Perrochat a dit hier à Marcel : Pétain nous a demandé de tenir encore jusqu'à la fin du mois, ou peut-être qqes jours de plus. Car les Anglais, qui sont 1 million ½, par un excès de conscience, veulent y joindre encore 6 divisions de l'armée d'Egypte, qui arrivent en ce moment.

24 juin. Les Russes ont l'air empêtrés, sauf en Bukovine.

Chez nous, terribles attaques rive droite de la Meuse ; poussées de 3 corps allemands, que nous avons réduites au cours de la nuit.

25 juin. Les attaques continuent, très violentes et dangereuses, vers Fleury et Sonville. On arrête tout juste les Boches. Pas d'imprudences !

Rien de nouveau chez les Russes.

Le change boche s'effondre brusqt, tandis que le nôtre monte beaucoup.

26 juin. On résiste à Verdun ; mais ça a dû continuer terriblt cette nuit.

Les Russes occupent maintenant toute la Bukovine. Ailleurs, ils sont accrochés.

Le Temps nous colle un leader redoutable, où il dit qu'il ne faut pas s'attendre pour 1916 à une victoire décisive, faute de la supériorité en matériel.

On dirait, d'après le communiqué boche et le dernier c. anglais, que la préparation d'artillerie est commencée sur le front anglais.

Les terribles attaques des 6 divisions allemandes ont dû faire long feu ; cette nuit, il n'y a presque rien eu.

27 juin. Rien à Verdun hier ; les Boches se recueillent en se préparent. On a identifié 2 nouvelles divisions.

Mais les Italiens ont remporté un succès : ils ont repris Aviago ; les Autrichiens seraient en retraite ; Rome pavoise. – Nous n'avons pas pavoisé après la Marne.

Les Russes toujours accrochés : ne parlent que d'attaques repoussées.

Briand vient de passer 2 jours au front anglais. Les journaux croient que « c'est commencé » là-bas.

28 juin. A Annecy.

Le moment est angoissant. On dirait bien que la préparation d'artillerie est en train sur le front Ouest (Oise-Ypres). D'après les communiqués boches, il n'y aurait pas de doute.

Chez les Russes, rien de nouveau ; luttes très violentes au N. de la Volkynie.

En Italie, mles Autrichiens disent que leur évacuation a été volontaire, que les Italiens ont mis 2 jours à s'en apercevoir, et ne leur ont pris ni un homme, ni une mitrailleuse, ni un canon. Il faut bien convenir que c'est vrai. La « grande victoire italienne » est une victoire russe !

Le Temps et tous les journaux sont très emballés. Soyons calmes.

29 juin. Nous a-t-on donné un faux espoir ? Les communiqués de ce matin ne nous apprennent rien. Seuls les journaux mènent un bruit d'enfer.

30 juin. Rien de nouveau ce matin. On continue à parler de la poussée anglaise, mais sans que rien l'indique avec certitude. Chez nous, bagarre autour de Verdun, à notre avantage.

L'armée russe de Bukovine a remporté une nouvelle victoire : 10.000 prisonniers. Ca leur fait 205.000 en tout.

Pas de communiqué anglais ce matin. Est-ce qu'ils se recueillent ?

1<sup>er</sup> juillet 1916. Entrée dans le 24<sup>e</sup> mois. Bonnes nouvelles ce matin. Nous avons arrêté les Boches à 304, et repris l'ouvrage de Théaumont. Les Autrichiens avouent la perte de Kolonia.

Les Italiens sont actifs sur tout leur front.

Enfin de tous côtés on nous reparle de la terrible et méthodique activité de l'artillerie anglaise. On dirait qu'ils veulent, avec méthode, détruire tout le front qui leur est opposé. Les journaux anglais en sont pleins.

On nous prévient, d'ailleurs, qu'on n'est pas pressé.

2 juillet. Grande journée. Terrible bataille à Verdun. L'ouvrage de Théaumont rendu, et repris. Attaques formidables repoussées sur la rive gauche.

L'offensive est commencée sur la Somme. Jusqu'ici les résultats sont médiocres. En 24 heures, nous avons fait 5000 prisonniers, les Anglais 2000. Dans la nuit, la progression semblait déjà arrêtée.

Les Russes poussent en Galicie Sud ; ils en sont à 217.000 prisonniers.

Toutes les permissions, dans l'armée française, sont suspendues. »

### **d. Le séjour aux Etats-Unis (janvier-juin 1917)**

« 31 décembre. Triste fin d'année. Les Russes reculent toujours en Moldo-Valachie : quelles troupes bizarres.

Nous avons perdu un vieux cuirassé, le Gaulois.

Réponse négative à la note allemande sur la paix.

Vu A. Hentschel. Il est de plus en plus excité contre ceux qu'il appelle les vieux colonels, et qui sont les dirigeants de l'artillerie, et tous les chefs militaires, par-dessus le marché. Nombreux exemples d'impertie, de couardise, d'absence complète d'initiative. Dire que nous sommes menés par ces imbéciles, et que ce sont eux qui nous valent la prolongation de la guerre ! Il faut que la France soit bien vigoureuse, pour qu'il n'ya ait pas à désespérer, sous de pareils chefs.

1<sup>er</sup> janvier 1917. Continuation de la reculade russo-roumaine. Et on nous dit toujours que ça va changer. Rien ailleurs. On a fait Haig maréchal. En voulez-vous, des maréchaux !

2 janvier. Rien... que le recul russo-roumain : nos alliés commencent à lâcher dans les Karpates moldaves, et les Boches atteignent Braïla. Ils vont bien, nos alliés ?

Marcel me donne des détails sur la trahison d'Athènes : nos troupes de 600 marins entourées par 10.000 réservistes, l'amiral capitulant, et Constantin se donnant le chic de les protéger jusqu'à leur réembarquement ! Tout cela serait causé par la trahison de l'ambassadeur russe Demidoff.

Marcel croit à la paix par le sacrifice des petites nations. Une paix pareille amènerait inévitablement de nouvelles guerres.

3 janvier. Toujours pareil : recul russo-roumain, peut-être moins accentué.

Les Italiens se congratulent de leurs succès de 1916. Ils ne sont pas difficiles.

4 janvier. On dirait que le recul russo-roumain est arrêté. Il serait temps.

En Grèce, la comédie continue : mais rien de décisif. Je crois qu'on manque de forces pour mater Constantin.

On continue à nous donner les meilleures nouvelles sur l'épuisement de l'Allemagne.

5 janvier. Les Russo-Roumains tiennent. Ils ont dû tout de même accrocher pas mal de Boches, et c'est ce qu'il faut.

Vu Mercuit, s-lieutt au régt colonial du Maroc, retour de Louvemont. Il dit que sauf les volontaires plaés en 1<sup>e</sup> ligne, et qui sont héroïques, l'infanterie boche est en bien mauvais état. Il croit à la formation d'une armée Mangin de manœuvre, pourvue du matériel le plus merveilleux.

On confirme le glissement de troupes françaises au S. E., vers Belfort et la frontière suisse.

Le capitaine Morillot, retour d'une visite au roi d'Italie, en rapporte une impression très favorable au roi, moins à l'effort des Italiens. Dans les villes d'Italie, aucune trace de la guerre : beaucoup de classes pas appelées.

6 janvier. Ca recommence à branler dans le manche, en Moldavie. Ailleurs, rien.

Vu de Reyniès. Sa plus grande admiration : ses soldats bretons, à Thiaumont en août. Il me confirme la grande concentration de forces derrière Belfort.

Vu le député Perrier. Il ne tarit pas sur l'imprévoyance et la nonchalance, avant et pendant la guerre. C'est Lyautey qui a débarqué Joffre, au grand soulagement de tous.

Actuellement, l'état-major de Foch est à Pontarlier. La relève des Anglais est en train de se faire : jusqu'à Soissons. Des effectifs énormes demeurent ainsi disponibles pour Salonique.

L'odieux de Villaret a été dégommé.

7 janvier. Les Boches ont pris Braïla. Les Russes sont sur le Séreth.

De plusieurs côtés, tentatives boches, plus ou moins directes, de revenir sur la question de la paix. Ils en ont bien envie.

Lloyd George, Milner, Briand, Thomas, Lyautey, sont à Rome. Cela plaît.

On demande d'urgence des interprètes d'italien pour l'armée d'Orient. Bon signe.

Enfin on annonce une offensive russe et anglaise en Asie. Eh allez donc !

8 janvier. Rien. On me raconte qu'en février 1916, c'est Briand qui a sommé Joffre de ne pas lâcher Verdun.

On continue à parler d'offensives russes. Cette fois, ce serait en Russie même, peut-être vers Riga.

9 janvier. Les Russes ont remporté qqes succès vers Riga. Ils tiennent sur le Séreth. Ailleurs, rien.

Arbos, retour des Pyrénées, dit que le change avec l'Espagne est énorme. Les Espagnols ont tout vendu, et fait un argent fou ; seulement ils crèvent de faim.

Les Times déclare que les pertes boches en sous-marins dépasse la productivité des chantiers, et que les bateaux de commerce seront bientôt à l'abri.

Sarraill est venu à Rome assister à la conférence des Alliés.

10 janvier. Prise de Focsani. Voilà le Séreth entamé. La Roumanie y passera tout entière.

Les Alliés ont envoyé un nouvel ultimatum à la Grèce. Est-ce le 5<sup>e</sup> ou le 6<sup>e</sup> ?

Tuyaux du doyen Lemercier, de Caen, ami personnel de Ch. Humbert. La défaite roumaine s'explique en bonne partie par la trahison de généraux vendus aux Boches.

Les hésitations à l'égard de la Grèce tiennent à ce que si nous attaquons Constantin, l'Allemagne se jettera sur la Suisse. On préférerait que Constantin nous attaque.

Les sous-marins boches : on a un nouveau procédé pour les prendre. Il y en a 2 actuellement à Dunkerque, et le Bremen à Cherbourg.

Tuyau Petut-Dutaillis : on continue à entretenir avec soin, et à renforcer, les défenses de Paris.

61

11 janvier 1917. Ce matin, annonce de succès en Moldavie. Les Russes font quelques progrès en Courlande.

Des officiers me disent qu'à la frontière suisse, nos troupes sont disposées de façon à pénétrer en Suisse aussitôt que les Boches auraient violé la neutralité.

A Grenoble, énormément de poltrons pris d'une sorte de panique à cette occasion : c'est indécent.

12 janvier. Les nouvelles sont meilleures. Succès anglais sur l'Ancre, en Syrie du S. et en Mésopotamie ; succès russes vers Riga. – Constantin a accepté l'ultimatum ( ??). Enfin publication d'une belle réponse des Alliés à Wilson.

13 janvier. A peu près rien ; les Boches publient un papier disant : puisque les Alliés ne veulent pas la paix, c'est la guerre.

Mon départ pour l'Amérique est fixé au 27 janvier.

14 janvier. Rien. Fureur des Boches à propos de notre réponse à Wilson.

D'après une personne qui a dîné avec Painlevé il y a qqes jours, Briand est d'un optimisme débordant : il croit à la fin pour mai, à cause de la famine et de l'épuisement des Boches. Painlevé est moins optimiste, mais très ferme à propos d'une fin heureuse cette année.

15 janvier. Rien. Les Boches paraissent maintenus sur le Sereth. – Les notes et contre-notes se croisent.

16 janvier. Rien ; aucun progrès des Boches.

17 janvier. Rien encore ; nous sommes en pleine période de préparation. Une lettre immonde du kaiser, qui serait du 30 octobre : pourquoi diable la publier maintenant ?

Progrès anglais en Mésopotamie.

18 janvier. Légers progrès russes sur la Sereth ; l'affaire là-bas est enrayée.

19 janvier. Rien. Les Boches parlent de paix plus que jamais.

On me donne qqes détails sur l'offensive de 700 tanks et sur le matériel anti-tank : canons de 37 mm.

Un alpin écrit, des Vosges : il y a des indices nombreux que ça va barder bientôt.

20 janvier. Rien sur les fronts. Troisième projet de loi sur les exemptés et réformés.

Musset m'écrit que d'après des tuyaux sûrs, il y aurait sur notre front 3 grandes offensives, dont une par les Anglais, pendant la 1<sup>e</sup> quinzaine de février... On disait même hier au soir que c'était commencé en Champagne.

21 janvier. Rien. Bruits d'offensive prochaine, toujours plus marqués.

22 janvier. Rien. Les Boches nous promettaient une guerre sous-marine plus corsée encore.

Une grande offensive française est préparée à l'W. de Reims, sur le front de Berry ay Bac. Mangin est à Fismes. Travaux énormes d'arrière.

Mme Blache me dit savoir de source sûre que nous avons maintenant une magnifique flotille de canonnières ultrarapides, hors de portée des torpilles, pour la lutte contre les sous-marins.

23 janvier. Aucune opération importante. Un engagement de torpilleurs dans la mer du Nord, où les Boches sont brossés. On dit que le corsaire que écume l'Atlantique a été coulé.

24 janvier. Rien de nouveau.

A Paris, on me dit de source très sûre qu'il y a 2 grosses attaques imminentes. Les Boches s'y attendent pour plus tard ; peut-être les surprendra-t-on. Des deux, il y en aura une au Sud de la Somme, que les Anglais n'ont pas encore occupé. – On en espère beaucoup.

25 janvier. Front roumain, décidément fini.

Rien d'important nulle part.

Paris est lugubre le soir. Rues noires : il faudrait une lanterne de poche. Grave crise du charbon. Queue de ménagères à la porte des marchands de détail. Hier, émeutes à ce sujet.

26 janvier. Attaque boche rive gauche de la Meuse : repoussée avec pertes. En revanche, succès boche vers Riga. De divers côtés, indice que c'est pour bientôt, et quelque chose de gros. Probablement de plusieurs côtés à la fois.

27 janvier. Peu de neuf, nouveaux progrès anglais sur le Tigre.

A Bordeaux : activité énorme des quais ; trains, charrois, prisonniers de guerre. Embarqué sur L'Espagne. Un nouveau tuyau : il y aura peut-être du nouveau avant mon arrivée en Amérique.

28 janvier. Pas vu de communiqués aujourd'hui. Le bateau parti ce matin de Bordeaux ; stationne en face du Verdon jusqu'au soir. Vue foule de navires en rade du Verdon, attendant la marée pour monter à Bordeaux.

Un juif français, entrepreneur de travaux publics, beau-frère d'un de mes bons camarades, me donne ses tuyaux sur la guerre. D'après lui, la paix blanche est probable, faute d'organisation économique suffisante chez nous.

Nous subissons la disette du charbon à un point inouï, bientôt ce sera disette d'acier, etc. Une seule chance : que l'Angleterre, enfin prête, s'y mette énergiquement, et nous tire d'affaire.

Rétrospectivement, il estime que notre politique étrangère, à la remorque de la Russie, nous a valu tous les déboires diplomatiques, surtout ceux d'Orient. Il a probablement raison. Je me méfie cependant toujours des avis juifs concernant la Russie.

D'après le même, la nouvelle et prochaine offensive se déroulerait sur 140 kilomètres, en liaison avec les Anglais. Ça ne cadre pas tout à fait avec mes tuyaux.

29 janvier. En mer. Le communiqué de la nuit, affiché au fumoir, dit : « Canonnade habituelle. »

Dans la matinée, rencontré un voilier, et vu des épaves, barriques, planches ; un navire a eu du malheur par ici, sur l'océan gris. Nous sommes là dans le golfe de Gascogne.

30 janvier. De nouveau, un communiqué insignifiant. Indisposé, dans ma cabine ; vu personne.

31 janvier. Communiqués sans intérêt. Je crois comprendre aux phrases du radio que l'Allemagne promet la liberté à la Lithuanie et à l'Albanie. Allons, l'Europe future s'annonce bien !

1<sup>er</sup> février. Toujours communiqués vides. Comme on ne nous dit rien des autres fronts, j'imagine qu'il n'y a rien. Cette absence de nouvelles est pénible.

2 février. Rien encore.

L'équipage du bateau a certain la consigne de ne rien dire. Le docteur finit pourtant par me dire que la seule chose qu'il redoute, ce sont les mines à l'entrée de la Gironde, car la marine de guerre surveille mal et ne fait pas son métier. – Parfois, on parle à bord du corsaire allemand, et du bateau qu'il a pris et garni pour la course, le St Théodore.

62 [feuille à en-tête de la Ci Gle Transatlantique, « A Bord (de l'Espagne, manuscrit), le... »]

3 février 1917. Communiqués toujours insignifiants, et qui ne donnent même pas la moindre indication. Que font-ils là-bas ? Je pense au travail fiévreux qui doit continuer jour et nuit. Et nous, ici, nous avons l'impression d'être dans la nuit.

4 février. Toujours rien.

Nouvelle conversation avec un fonctionnaire de bord. J'y vois à quel point la marine marchande est mécontente de la marine de guerre. Les sous-marins boches utiliseraient Ouessant, Sein, etc. L'un d'eux serait resté amarré 4 heures à la bouée d'entrée de Gironde. Aucune protection pour nos côtes.

Rien qu'à ma table, 2 dames qui vont faire des conférences en Amérique. Ça m'humilie un peu, cette exportation.

5 et 6 février. Rien : communiqués si insignifiants qu'on en vient à douter de leur véracité.

Les bruits du bord ; les garçons prétendent qu'on va trouver du nouveau en arrivant à N-York : rupture des Boches et des E-Unis ; qu'en France, le louis ne vaut plus que 16 fr., etc. Le soir du 6, une dame me dit tenir du commandant qu'en effet Bernstorff est rappelé. Même si c'était vrai, ça n'est pas la guerre.

7 février. Journée gaie. Nous savons que l'arrivée est proche. On continue à chuchoter sur la guerre sous-marine.

8 février. Arrivée à New-York. Aussitôt on nous apprend qu'il y a rupture diplomatique entre Etats-Unis et Allemagne, les Boches ayant annoncé le 1<sup>er</sup> février la guerre sous-marine en grand. Celle-ci a commencé : 24 bateaux coulés en 3 jours non loin du Canada. L'ambassadeur Gerard est retenu à Berlin en otage.

Les Américains sont très excités ; ils croient à la guerre. La ville est pavoisée de drapeaux de l'Union.

9 février. Les torpillages continuent. La situation reste embrouillée. Les Américains réfléchis croient à la guerre. Arrivée à Boston, beaucoup plus calme. Cependant le président Lowell croit aussi à la guerre. A Harvard, on pense à créer un centre d'instruction pour de jeunes officiers. Les Anglais, sur la Somme, ont pris Grandcourt. Rien sur notre front.

10 février. Installation à Cambridge. Je trouve ici un esprit pro-allié extrêmement développé : je ne l'aurais pas cru si puissant, ni si actif. Surtout pour la France. Et je vois des gens extrêmement bien informés de la guerre. Toujours les torpillages. Les Boches se vantent de couler 1 million de tonnes par mois. Le début a été assez bien ; mais maintenant ils sont au-dessous de leur moyenne. Je vois qu'en France on organise la mobilisation civile. Il n'est que temps !

11 février. Les Boches ont relâché Gerard, et tâtent, par l'intermédiaire de la Suisse, pour essayer de ramener Wilson. Un professeur de Harvard a vu le Consul général des U. S. à Berlin, qui lui a dit que les Allemands étaient en pleine gêne, non en famine. Lorsqu'on a appris à Berlin que les Alliés refusaient la paix, ce fut, paraît-il, de la stupeur. Fantastique ! Et le professeur s'extasie sur le manque de psychologie des Allemands. Il est remarquable qu'ici les Germano-Américains se sont ralliés aussitôt à Wilson. Ils sont plus Américains qu'Allemands. Je vois ce soir, dans le N-Y. Times, qu'à Paris le froid est très vif, que le gouvernement fait distribuer du charbon concentré dans des dépôts municipaux ; on ferme des théâtres, qui ne pourront jouer que 3 jours par semaine ; le transport cesse à 10 h. du soir. Enfin on crée la carte de sucre. Tout cela aurait dû être fait depuis longtemps.

12 février. La guerre sous-marine se ralentit : hier 2 vaisseaux coulés, 5000 tonnes en tout. Ils auront du mal à attrapper leurs 1.000.000 tonnes par mois ! Les journaux américains pleins des chiffres les plus variés. L'un annonce 700 sous-marins en mai ; en revanche le président Butler, de Columbia, dit que les Anglais en ont capturé plus de 100. Pour moi, cette guerre sous-marine à outrance, c'est le va-tout de l'Allemagne. Au front, succès anglais : au S. -E. de Serre, quelques centaines de prisonniers. En Mésopotamie, également qqes succès. En revanche, un échec italien : les Autrichiens ont pris des tranchées et 600 prisonniers, devant Gorizia. Il y avait un grand conseil impérial au sujet de la guerre sous-marine. Les Boches vont-ils reculer une fois encore ? En tout cas, les Américains arment leurs bateaux. Les Anglais se déclarent pleins de confiance sur l'issue de la guerre sous-marine.

13 février. Les Anglais continuent à remporter des succès locaux aux abords de l'Ancre. Rien d'important d'ailleurs. Ici, Lansing a refusé de discuter avec l'Allemagne tant qu'elle n'aurait pas retiré son ordre du 1<sup>er</sup> février établissant un blocus des pays ennemis. Tous les professeurs que j'ai vus jusqu'ici sont enrégés pour les Alliés. Un d'entre eux me disait ce matin qu'il se refuse à parler allemand : il aime mieux se servir avec moi de son mauvais français. La guerre sous-marine diminue d'intensité : hier 2 bateaux et 5000 tonnes, aujourd'hui 5 et 8000 tonnes. L'effort allemand n'est donc pas décisif

14 février. Sur les fronts, rien d'important. La guerre sous-marine fait long feu. Hier, 3 bateaux : il est vrai qu'il y a parmi eux un très gros vapeur (9000 tonnes). Les Anglais continuent à affirmer qu'ils sont maîtres de la situation et je le crois.

15 février. Toujours très peu de choses sur les fronts... Les sous-marins ont fait hier un peu plus de besogne : 7 ou 8 bateaux, dont 2 ou 3 gros. Les Américains s'attendent de plus en plus à la guerre. Les intellectuels la désirent. Troubles à Cuba. Sont-ils d'origine boche ?

16 février. Sur les fronts, rien que des événements locaux, sans importance. Guerre sous-marine, faible intensité : hier, 4 ou 5 bateaux, et je crois 5000 tonnes. Les Boches n'atteindront pas 400.000 tonnes dans ce mois, qu'ils voulaient décisif. Ici, rien encore. Le Président se réserve. Et comme tout dépend de lui... L'Allemagne a fait hier 2 légères concessions, mais qui ne portent pas sur la guerre sous-marine.

63 [papier à en-tête du Department of Geology and Geography, Cambridge, utilisé traversalement]

16 février 1917 (suite)  
Ce soir, les Boches font annoncer un succès en Champagne, 800 m de profondeur sur plus de 2 km. Attendons ! C'est probablement une diversion.

17 février. Les Boches annoncent un succès en Champagne avec 800 prisonniers. Notre communiqué n'en dit rien. Guerre sous-marine : 5 bateaux, 11.000 tonnes. L'emprunt anglais a donné 25 milliards de francs ; c'est formidable. Avec ça, on peut être tranquille. L'amirauté britannique installe un nouveau champ de mines dans la mer du Nord, face à l'Allemagne. Aux Etats-Unis, tous les universitaires désirent ardemment la guerre. Rien de nouveau, mais des incidents tous les jours.



18 février. Un succès anglais à Miramont.

Sous-marins : 3 bateaux coulés. Décidément, l'effort suprême est un échec.

Derby et Henderson annoncent avec la plus entière confiance, pour ces 6 prochains mois, des événements décisifs. Mais Derby ajoute que ce sera encore long ???

19 février. Le succès anglais à Miramont est important ; 800 prisonniers faits dans une contre-attaque stérile. Autre succès anglais en Mésopotamie.

Guerre sous-marine : 3 bateaux. Remarquer qu'il n'y a plus que des bateaux anglais. Serait ce que les neutres n'en sortent plus ? Dans ce cas, ce serait un dernier succès allemand. Cependant des bateaux américains sortent.

Aujourd'hui, ici, commence l'instruction militaire des 1000 étudiants volontaires, futurs officiers.

Le froid a cessé à Paris, après 3 semaines. Il était temps, pour le charbon.

20 février. Rien d'important sur les fronts, sauf en Asie, où les Anglais, après un succès, ont encaissé un échec à Sumayat.

4 bateaux torpillés. Les Boches font grand bruit des succès de leurs sous-marins, et disent que les mers sont vides de bateaux marchands. Ca m'étonnerait, d'après le nombre qui part de New-York et qui y arrive.

21 février. Le néant sur tous les fronts.

Les torpillages insignifiants hier : 4 petits bateaux, 1100 tonnes. Les Anglais déclarent qu'on ne leur en torpille par 1 pour 100, en donnant les statistiques du 10 au 14 février. Même note en France. Les Boches continuent à affirmer que tout ce qui entre dans la zone bloquée est détruit.

Augmentation énorme du prix de la vie ici, surtout pour les pommes de terre et les légumes. Hier, émeute de 200 femmes demandant du pain, à l'hôtel de ville de N-York. Cela sent le Boche.

22 février. Toujours fort peu de chose sur les fronts. Attaqueront-ils l'Italie ?

Annonce de 10 torpillages dans la Méditerranée ; un seul dans l'Atlantique.

Ici, malaise économique visible. Les journaux sont pleins de détails sur le manque de provision. On me dit que le charbon manque à Detroit ! C'est prodigieux. Comme chez nous, c'est la disette de transports.

Wilson attend toujours.

23 février. La guerre sous-marine reprend plus fort. La consigne semble être d'en reconnaître l'importance.

L'Amérique attend toujours.

Les Allemands font un bruit d'enfer au sujet de leur guerre sous-marine. Racontent exploits merveilleux. Carson, chef de l'Amirauté, a remis les choses au point : 40 sous-marins boches, depuis 18 jours, ont été attaqués.

Activité moyenne sur les fronts.

Jonction définitive entre Italiens et Français dans les Balkans. Il y aurait ces temps-ci grand renforcement de l'armée d'Orient, qui dans 6 semaines compterait enfin ses 500.000 hommes.

24 février. La guerre se fait plus terrible.

Les sous-marins redoublent. Une douzaine de torpillages. Ils ont coulé l'Athos, transport de troupes, qui était escorté de 2 torpilleurs ! 1350 hommes sauvés. C'est la Méditerranée qui donne, en ce moment.

Lloyd George en profite pour faire restreindre tout luxe en Angleterre, afin d'économiser 1 million de tonnes de transports. Son discours donne un peu froid. Mais c'est le devoir d'un véritable homme d'état.

En France, on déciderait d'employer les écoliers à l'agriculture. Je voudrais bien des détails. Je vois aussi qu'Albert Thomas réquisitionne le cuivre.

Peu de faits de guerre. Succès anglais en Mésopotamie.

25 février. La guerre sous-marine redouble. Déjà les 400.000 tonnes sont dépassées pour le mois de février. Sur un transport italien voguant vers Salonique, près de 1000 h. auraient été noyés.

Il y aurait eu des troubles en Angleterre pour l'alimentation. Cela m'étonne.

Ici, toujours l'attente, la confusion. Wilson reste énigmatique. Drôle de type. Un jésuite, m'assure un collègue américain.

26 février. Les Boches auraient évacué une partie de leurs positions de l'Ancre, Serre, Miramont, Pags, la butte de Warlencourt. Autre succès anglais en Mésopotamie. Décidément les Anglais tiennent la corde.

Hier, 3 bateaux coulés ; ça va mieux.

Ici, les pacifistes se multiplient, mais les autres aussi. Les enrôlements continuent à Harvard. La crise des vivres semble conjurée.

Ce soir, les nouvelles sont importantes. Wilson s'est présenté aujourd'hui au Congrès pour demander pleins pouvoirs. Le steamer anglais Laconia, avec des Américains passagers à bord, a été coulé. Enfin, on apprend que les Anglais ont repris Kont et Amara, et poursuivent les Turcs. Puissent-ils aller loin !

27 février. Les progrès anglais et l'évacuation allemande continuent sur l'Ancre. Appréciations avec prudence et défiance. Deux Américaines ont péri à bord du Laconia.

« Neutralité armée » de Wilson. C'est bien pauvre. Cet homme est au-dessous des événements. L'emprunt anglais dépasse 1 milliard de livres. Les résultats sont merveilleux.

28 février. Continuation de l'évacuation sur l'Ancre, avec tendance à l'arrêt. Il s'agit probablement de la réduction du saillant d'Hébuterne-Albert.

En Mésopotamie, les Anglais ont battu l'arrière-garde turque à 25 km de Kont et continuent la poursuite. Le fait a de l'importance... pour les Anglais.

Rien ailleurs.

L'Amérique continue à attendre nerveusement. Hier soir, à un dîner, les convives ont bu à la France, « notre alliée », et à la victoire.

1<sup>er</sup> mars. Du nouveau ! D'abord aucun torpillage hier. Le bilan du grand mois de torpillage est donc de 450.000 tonnes. C'est beaucoup pour nous, mais trop peu pour les Boches. Ce n'est pas cela qui leur fera terminer la guerre en 2 mois, comme ils l'ont promis à leur peuple.

Les Anglais continuent d'avancer sur l'Ancre et en Mésopotamie.

Enfin ici, potin énorme, parce qu'on publie une proposition d'alliance de l'Allemagne au Mexique du 17 janvier dernier, pour une guerre contre les Etats-Unis. – La guerre paraît certaine.

64 [papier à en-tête du Department of Geology and Geography, Cambridge, utilisé traversalement]

2 mars 1917. La progression des Anglais continue vers Bapaume, que les boches sont en train de détruire avant de l'évacuer. En Mésopotamie, poursuite. Ca devient intéressant, si les Russes s'y mettent.

Ici Wilson affirme solennellement l'authenticité du document boche proposant une alliance au Mexique. Mais on attend toujours.

L'animosité de la plupart des intellectuels d'ici contre les Allemands est vraiment fantastique. Je suis dépassé dans ma haine.

Guerre sous-marine : 3 ou 4 bateaux coulés hier, sans importance. Elle va mal.

3 mars 1917. Rien de neuf, ni ici, ni là-bas. Ici, intrigues au Congrès. On attend l'événement qui déclenchera la guerre inévitable, et l'imposera, obligatoirement, aux Américains.

Là-bas, la retraite de Bapaume est arrêtée.

La carte de pain est créée en France.

4 mars 1917. Les Boches reconnaissent l'exactitude du document livré par Wilson à la publicité. C'est de plus en plus fort.

Les Russes ont pris Hamadem ; ainsi se dessine une offensive vers Bagdad, des 2 côtés.

Sur les fronts, encore une légère avance des Anglais au N. W. de Bapaume.

Ici, 4 sénateurs font obstruction au bill sur l'armement des navires. Ils représentent des districts germains.

Thrumanger me raconte hier soir une conversation récente de Nivelles et du roi des Belges : il leur donne sa parole qu'à la fin d'août ils seront à Bruxelles. Mais que si ça rate, il faudra un an pour reprendre un effort aussi colossal.

Dans leur dernier communiqué, les Anglais parlent de leurs lignes comme étant à Roye.

5 mars. Petits progrès anglais : combats sans importance ailleurs. Les Boches prétendent avoir coulé force grands vaisseaux en Méditerranée. Mais les journaux d'ici ne mentionnent plus rien en guerre sous-marine. En tout cas, le Chicago est arrivé à Bordeaux.

Ici, il y a de l'obstruction pro-germaine dans le Congrès contre les projets de Wilson. En revanche je vois de beaux et nombreux cas d'amour pour notre cause : par exemple les touchantes adoptions d'enfants français.

Les collègues de Harvard sont furieux de l'obstruction car le Congrès terminait sa session hier, et il faudra une session extraordinaire. Wilson a publié un manifeste à ce sujet, de bonne venue.

J'apprends qu'il y a eu beaucoup de neige en France, en février (lettre du 8) et qu'on a beaucoup souffert du froid (lettre du 15).

6 mars. Rien de nouveau sur les fronts ; froid, neige.

La guerre sous-marine, pour l'instant, est en sommeil. Car l'amirauté britannique annonce, pour les 5 premiers jours de mars, 3 bateaux et 6000 tonnes. On ne sait si c'est une abstention des Boches, ou une destruction de leurs bateaux.

Ici, l'agitation est toujours grande. Un discours de Wilson, pour l'inauguration de sa 1<sup>e</sup> présidence : très noble, très américain ; les Pro-alliés sont enchantés.

Etrange personnalité que celle de Wilson. Les Américains les plus instruits hésitent à son propos. Le président Lowell croit que son but est d'amener adroitement son parti et le pays tout entier à accepter la guerre.

Coolidge, qui rentre de l'Ouest, me dit que les étudiants et professeurs, là-bas, pensent comme ici. Mais avec moins d'ardeur. Pour un même nombre d'étudiants, il y a eu là-bas 70 enrôlements, ici 1100.

7 mars. Rien sur les fronts : attaques boches à Verdun, qu'ils ont des diversions ; attaques britanniques vers Achiet et Bapaume. Les Russes avancent en Perse.

Ici, nous attendons. Wilson a l'air d'hésiter encore à prendre des mesures décisives.

8 mars. Rien sur les fronts importants. En Asie, les Anglais approchent de Jérusalem ; leur cavalerie est à Ctésiphon ; les Russes poursuivent les Turcs en Perse.

Les Anglais donnent le nombre de vaisseaux coulés dans la semaine qui finit le 4 mars : une 20aine. Ils ne donnent pas le tonnage.

D'après l'équipage d'un Cunarder arrivé ici avant-hier, les anglais auraient détruit 48 sous-marins du 1<sup>er</sup> au 15 février. – En tout cas, les courriers circulent sans encombre.

Si c'est vraiment l'échec, la Bochie n'en a plus pour longtemps.

On recommence à parler conditions de paix. Pour la Belgique, autonomie, garnisons boches à Liège, Bruxelles, Anvers, contrôle des voies ferrées.

9 mars. Rien en Asie : les Anglais sont à 15 km de Bagdad, à 25 de Jérusalem.

Sur mer, les Boches hier soir déclaraient avoir coulé 47 bateaux, faisant 200.000 tonnes, en qqes jours, puis ce matin 18, 40.000 t. (en Méditerranée). Il est remarquable qu'ils ne donnent le nom que de ceux dont l'Amirauté britannique a déjà annoncé la perte.

Pétition de 200 professeurs de Harvard à Wilson pour faire respecter les droits des U. S.

10 mars. Un pas en avant, important, ici : le Président ordonne d'armer de canons les bateaux marchands américains, ses légistes lui ayant donné l'assurance qu'il en avait le droit (un peu comique, la consultation).

Les Anglais seraient à Bagdad : pas encore officiel. Reprise par nous des tranchées perdues le 15 février en Champagne. Débat à la Chambre prussienne, sur les approvisionnements ; révèlent une situation vraiment désespérée.

Lettres de France, du 20-22 février : c'est le dégel qui a retardé l'offensive. Mais il a sauvé du manque de charbon.

11 mars. Un nouveau pas en avant, ici : il est déclaré officiellement que les canonnières des bateaux marchands tireront « à vue » sur les sous-marins.

L'activité reprend sur le front occidental. Les Anglais ont pris d'assaut Irlès. Combats assez violents à Prosnes et au Nord de Verdun ; les Boches nous ont fait des prisonniers.

Les Russes marchent vers Bagdad. Les Anglais livrent combat sur la Diala, à 10 km de la ville.

12 mars. Les Anglais ont pris Bagdad. Ça fait rudement plaisir. Les Russes marchent sur Bésoutan ; ils seront bientôt en bas.

L'activité de détail persiste sur le front occidental. Les Boches ont des succès sur les Carpathes moldaves. Ça paraît aller fort mal en Russie.

Retour de l'ambassadeur Gerard. Ceux qui l'entourent donnent des détails émouvants. Confirme l'immense désillusion des Allemands au refus des Alliés de traiter et pense que la guerre sous-marine est une preuve de désespoir, puisqu'on a promis au peuple la fin pour dans 3 mois au plus, soit à la fin d'avril. Il est très pessimiste sur la question des ressources alimentaires en Allemagne.

Allons, le moment est solennel. Nous les tenons à la gorge, et ce sont les dernières ruades qui partent.

13 mars. Progrès russes vers Kermanchak. En Champagne, nouveaux progrès français.

Les Boches disent qu'il est naturel que les pertes en sous-marins soient plus fortes qu'auparavant. Ça sent mauvais, ça. Ils annoncent jusqu'au 12 mars un coulage de 110.000 tonnes. Je crois qu'ils espéraient mieux.

Débats à la Chambre française : la majorité ministérielle diminue. C'est bizarre : à l'étranger, on est pour le ministère.

65 [papier normal]

14 mars 1917. Nouvelle avance des troupes britanniques vers Bapaume, par l'évacuation de Grévillers et du bois Lompart, abandonné par les Boches. – Combats violents au S. de Répont, sans intérêt d'ensemble.

Ici, la prise de Bagdad a beaucoup ému et satisfait les gens.

15 mars. Les Anglais continuent vers Bapaume, précédés par un feu terrible d'artillerie. On dit qu'Hindenburg, qui est là, leur réserve une surprise.

D'autre part, déjà à 30 milles de Bagdad, les Russes ont pris Kermanchak.

Lyautey a donné sa démission. Ça va mal chez nous. Pas d'explication. Ça fait très mauvais effet à l'étranger.

Mais ce qui me met de belle humeur, c'est le fiasco de la guerre sous-marine. Les pertes anglaises de la semaine précédente sont très faibles. Or Gerard le répète : c'est la dernière carte.

Attitude incompréhensible des Etats-Unis. Ils ne veulent à aucun prix préparer la guerre : c'est ce que dit un officier de l'armée active qui est ici, le Cape Cordier.

16 mars. Les événements se précipitent. Révolution en Russie. La Douma a refusé de se dissoudre ; les troupes ont fait cause commune avec elle ; le ministère a été détruit, un nouveau constitué, avec Milioukoff aux Affaires Etrangères. Enfin le tsar a abdiqué ; son frère est régent. La lutte a eu lieu lundi et mardi ; depuis avant-hier 14, triomphe de la Révolution. Les grandes villes adhèrent. Si ça réussit, quel soulagement pour le monde, et surtout pour les Alliés !

Sur le front, nouveau recul allemand, mais cette fois à St Pierre Vaast, au Sud. Ce n'est donc plus le saillant de Bapaume. Alors ? Ça m'inquiète : j'y vois un piège.

Tuyaux sur la démission de Lyautey : il a été en séance publique, très inconvenant à l'égard du contrôle parlementaire. D'où tumulte, mauvaise humeur et démission. Voilà bien les généraux ! Et pourtant, où en serions-nous, sans le contrôle parlementaire !

17 mars. Ca se corse en Russie. Le tsar a abdiqué pour lui et son fils. Le grand-duc son frère abdique aussi. Une constituante doit se réunir. Tout cela est d'une importance immense. Tout le pays adhère.

Aux fronts, les Boches ont lâché le bois de St Pierre Vaast. En Macédoine, l'activité combattante augmente. Les Russes et les Anglais continuent à avancer en Asie.

Briand serait en train de remanier son cabinet. Qu'il s'en aille, ça vaudrait mieux.

18 mars. Toujours beaucoup de nouvelles.

La grande affaire, c'est l'évacuation par les Boches de Bapaume et des environs, de la Maisonnette, et de toute une bande de 3 à 4 km jusqu'à l'Oise. Les Français sont à Roye et Lassigny. Quel piège cache tout cela ? Je suis inquiet. Cela en tout cas va beaucoup gêner l'offensive anglaise !

En Russie, Michel serait décidément tsar. Nicolas a abdiqué en termes convenables ; on ne sait où il est. J'aime mieux un Romanoff constitutionnel qu'une république ; plus prudent pour l'instant.

En Amérique, la grève des chemins de fer, très menaçante hier, est reculée, et probablement n'aura pas lieu.

Le cabinet Briand est démissionnaire.

En Prusse, Bethmann, en termes vagues, mais enflammés, a promis un nouveau régime politique !!

19 mars. Nous sommes en grands événements. La retraite boche s'étend jusqu'à Soissons : Péronne, Chaulnes, Nesle, Noyon, sont entre nos mains. La cavalerie marche.

Les Russes remportent des succès en Arménie.

Enfin 3 bateaux américains ont été coulés près des côtes d'Europe, dont 2 sur Brest.

20 mars. La retraite allemande continue. Les Français sont à Ham, Chauny, progressent vers St Quentin. Les Boches détruisent tout derrière eux, arbres fruitiers, maisons, villages. Ah, cela crie vengeance. Quel peuple immonde.

Nouveau ministère français. Très bien, sauf la disparition d'Herriot. Ribot président et aff. Etrangères ; Painlevé à la guerre : bravo. Maginot, Violette. Parfait. Thomas reste.

Ici, Wilson silencieux. On dit que « l'état de guerre » existe. Conduite révoltante des Boches à l'égard des naufragés américains.

21 mars. Les Français approchent de St Quentin ; ils sont à Tergnier. Le pays est ravagé. A Nozon, les Boches ont emmené 50 jeunes filles ! Les Anglais avancent beaucoup plus lentement.

Les Boches se vantent de leur retraite. Ils ont raison. « L'offensive alliée est mince ». C'est vrai. Et de nouveau ils ont l'initiative. Nos chefs sont de pauvres chefs !

Ici, on est « en état de guerre virtuel ». Cette virtualité est délicieuse. Décidément, il n'y aura rien eu de noble dans ce déclenchement de l'Amérique. C'est dommage. Mais Wilson va convoquer le Congrès. Cela fait encore un petit répit.

Les Boches annoncent qu'ils ont coulé un cuirassé français de la classe Danton. Ils déclarent que leur guerre sous-marine est un succès colossal, auquel ils ne s'attendaient pas. Tant mieux pour eux ; mais c'est assez mince. Quels bluffeurs !

22 mars. La retraite boche s'est un peu ralentie ; on se bat. Nos troupes après un combat brillant ont franchi le canal de St Quentin. Indices d'une retraite qui sera bientôt plus considérable.

Ici on approche pour de bon de la guerre. Wilson a convoqué le Congrès pour le 2 avril, afin de lui faire constater l'état de guerre.

Guerre sous-marine : la semaine dernière, les Anglais ont perdu 24 bateaux, dont 16 de plus de 1000 tonnes. Ce n'est toujours pas bien gros. Et il y a eu plus de 5000 entrées et 5000 sorties dans les ports anglais.

23 mars. On se bat entre St Quentin et La Fère, où nos troupes ont franchi le canal et sont dans la position ennemie. L'Ailette est franchie.

Un nouveau bateau américain coulé près des côtes de Hollande, une 20aine de manquants.

En Russie, toujours un peu confus à propos du sort de Nicolas.

Fondation Chapman : 25.000 dollars réunis pour fonder à Harvard une bourse pour un étudiant français, en souvenir de l'aviateur Chapman.

Ce soir, au Harvard Club, j'assiste au début d'une conférence d'un officier anglais blessé, sur la guerre. Affluence énorme (rien que des hommes, bien entendu). Speech du docteur Morton Prince, grave et vibrant. Applaudissements frénétiques.

24 mars. Les Français progressent entre St Quentin et la Fère. Je commence à croire que nous avons surpris les Boches.

Les Russes sont à Kerind ; bientôt à Khanikine. Le Kaiser serait très souffrant, d'une affection nerveuse. Pauvre vieux !

25 mars. Les nouvelles de la guerre sont bonnes. Nous avons pris les forts W. de la Fère. La ligne boche est très compromise.

Wilson rappelle tous les Américains de Belgique.

Ici, meetings pacifistes, qui se terminent inévitablement par des batailles.

66

26 mars 1917. Nos troupes élargissent leur poussée entre St Quentin et la Fère ; ils progressent dans le massif de St Gobain. Les Anglais inertes, bien entendu.

En Russie, ça irait mal. Les socialistes feraient de la démagogie. Or les Boches menaceraient Petrograd. Cela, je n'y crois qu'à moitié, quoique ça soit possible.

Le Moewe, croiseur boche, est rentré en Allemagne après avoir coulé 26 bateaux.

Ici, mobilisation de 14 régiments de garde nationale pour protéger voies ferrées, ponts, usines. L'effectif de la marine va être augmenté de 26.000 hommes.

27 mars. Les batailles sur l'Oise continuent, et ne vont pas mal.

Ici, l'agitation augmente. Il y a maintenant des soldats en kaki qui gardent les voies ferrées. A Boston, un arsenal a été menacé ; coups de feu tirés (Waterton). Harvard a réglé le régime des étudiants qui s'engagent : on leur fera passer comme chez nous des examens d'indulgence. – Les Musées de l'Université sont fermés et gardés.

On m'assure que la police surveille particulièrement les Allemands de Cambridge, et parmi eux 2 membres de la Faculté des Sciences et Arts.

Tuyau intéressant : le banquier Morgan pense que la guerre n'aura pas lieu entre U. S. et Allemagne. Il croit d'autre part que si elle a lieu, dans 2 mois tout sera fini.

28 mars. Progrès français importants au N. de la Fère et dans le massif de St Gobain. Les gros canons y seraient déjà. Les Alpains seraient à Soissons. Les Anglais progressent vers Cambrai.

Les Italiens s'attendent à une grande offensive boche.

On parle de plus en plus d'une armée à envoyer en France.

En France, la Chambre a voté l'incorporation de la classe 1918 pour Avril et Mai. Painlevé a été optimiste, sauf pour la durée.

Tuyaux abominables des journalistes américains sur la dévastation de la France par les Allemands. Jeunes filles partout emmenées par eux.

29 mars. Peu de nouveau ce matin. Les Français n'ont pas attaqué. Les Anglais ont pris qqes villages sur la route Cambrai St Quentin. Les Boches nous ont réattaqués en Champagne.

Guerre sous-marine : 25 bateaux anglais coulés en une semaine : c'est considérable, cette fois. Mais c'est loin encore de faire le compte de ce que les Boches désirent.

La situation financière de l'Autriche-Hongrie décrite comme inouïe : banqueroute désormais inévitable.

30 mars. L'offensive est arrêtée. Tant pis. Mais qu'attend-t-on en Champagne ?

Les Italiens attendent de plus en plus une attaque sur leur front.

En Russie, ça va, c'est épatant, mais ça va.

Ici, meetings pacifistes, qui n'ont aucun succès. Il y en a eu un à Harvard, qui s'est terminé par une fuite éperdue sous les œufs pourris.

Un succès anglais en Palestine, vers Gaza : 900 prisonniers dont un état major de division.

Les Américains se demandent toujours ce que va faire Wilson. Personne n'en sait rien. Situation vraiment très curieuse.

31 mars. Rien ce matin ; les Boches laissent les Anglais occuper ça et là un village à l'Est de Péronne ; serait-ce un piège ?

Les Boches font toujours grand bruit des résultats merveilleux de la route sous-marine.

Ici, les patriotes américains attendent fièvreusement.

Un ingénieur américain ayant imaginé une ruse de guerre possible des Boches, j'ai été appelé en consultation avec un officier américain, un professeur, et on a décidé de faire connaître cette possibilité aux Alliés.

1<sup>er</sup> Avril. Les Anglais dépassent maintenant la voie ferrée de Marcoing à St Quentin. Qques progrès français au N.-E. de Soissons. Tout cela n'est rien.

Progrès anglais en Mésopotamie.

Un nouveau corsaire-boche dans l'Atlantique, qui fait pas mal de dégâts.

2 Avril. Nouveaux progrès anglais vers St Quentin ; des Français au N. de Soissons.

Un journal dit que les Boches sont en train de détruire St Quentin, ce qui indiquerait une retraite future.

Ici, meetings nombreux et enthousiastes ; on rosse les pacifistes ; ex. à Baltimore. Vu une tente de recrutement naval sur le Common, à Cambridge.

3 avril. Wilson a demandé au Congrès, réuni hier, de déclarer l'état de guerre. Discours long, habile, plus d'un avocat que d'un grand homme d'état. Insiste sur la guerre des démocraties contre l'autocratie ; affirme ses sympathies pour le peuple allemand.

Un sénateur du Massachussets attaqué par un pacifiste qui veut le convertir.

On racontait hier qu'un sous-marin boche avait réussi à passer par le canal de Panama, caché dans un vaisseau marchand.

Les Russes, en Perse, sont à Séripoul, bien près de Khanikin.

Sur le front, les Anglais ont occupé 11 villages, dont Goisilles, et parfois après de durs combats... St Quentin est très menacé. Ca m'a l'air d'une retraite à demi volontaire.

Quels événements depuis 15 jours ! La Russie, l'Amérique ! C'est une ère nouvelle, décidément, qui s'est ouverte à la Marne pour l'histoire du monde.

4 avril. La guerre n'est pas déclarée. Un grotesque incident l'a retardée : au Congrès, le sénateur La Follette a fait obstruction. Mais elle le sera aujourd'hui, vraisemblablement.

Succès sur le front. Prise de 3 villages au S. de St Quentin par les Français. Les Anglais avancent au Nord. Nous sommes à 2 km à peine de la ville.

5 avril. Grands progrès des Français au Sud de St Quentin : prise de villages (d'énormes villages) d'Urvillers et Muy ; ils sont dans les faubourgs Sud. Poussée anglaise sur Marcoing. Ca marche !

Le Sénat a voté la guerre par 82 contre 6. La Chambre des représentants vote aujourd'hui.

6 avril. Ici, c'est fait ; la Chambre a voté la guerre par 350 voix contre une cinquantaine. Et voilà un grand événement accompli.

On se bat beaucoup sur les fronts. Les Anglais atteignent presque le Haut Escaut. Arrêt devant St Quentin.

Les Boches nous ont flanqué une attaque près de Reims, sur l'endroit de notre future offensive, et nous auraient fait 800 prisonniers ; c'est possible. – Combats assez violents en Galicie.

Et toujours, des bateaux coulés. La dernière semaine, les Anglais en ont perdu 15 de plus de 1600 tonnes.

67

7 avril 1917. Peu de nouveau. Les Anglais sont à 2 kilomètres du Haut Escaut. Nous avons repris les tranchées au N. de Reims.

L'ambassadeur Sharp confirme et simplifie tout ce qu'on savait sur les horreurs de la retraite allemande en Picardie.

Ici, la guerre est déclarée. Les bateaux boches sont saisis, des Allemands internés. Beaucoup de gens, et de voitures, portent de petits drapeaux.

Jonction des Russes et Anglais vers Khanikine.

8 avril. Bruit que des corsaires allemands ont paru devant Nantucket. C'était faux d'ailleurs. Mais grand émoi dans les sales journaux du soir.

Peu de nouveau là-bas : très grands combats d'aéroplanes. Cela pourrait faire présager du nouveau.

Portland (Maine) : beaucoup de soldats. Aspect assez nouveau ici. On pousse l'enrôlement dans la marine.

9 avril. Rien sur le front.

Le Kaiser, en Allemagne, essaie de faire la part du feu. Il vient de déclarer à ses fidèles Prussiens que pour les élections, le système des classes serait supprimé après la guerre.

Ici on continue à arrêter des Boches, à éventer des complots.

Cuba a déclaré la guerre à l'Allemagne.

Il neige dur ici (lundi de Pâques !)

L'Autriche a rompu avec les Etats-Unis, d'après un ordre formel de l'Allemagne.

Midi. On apprend une forte offensive des Alliés : les Anglais entre Lens et Arras ; et Fraznonzy ( ? ) le Petit, près St Quentin.

10 avril. C'est bien la grande offensive, au moins du côté anglais : assaut général entre Givenchy (Sud de Lens) et Hémin-s-Sozul ; à 2h hier, 5800 prisonniers ; avance de 4 à 5 km, et elle continue. Feu violent d'artillerie sur les lignes françaises : j'espère que c'est un prélude.

Rien ailleurs.

Grande espérance en Allemagne, de paix séparée avec la Russie par l'intermédiaire des socialistes. De là la facilité avec laquelle on leur a laissé prôner en plein Reichstag la révolution russe.

Les bateaux autrichiens saisis aux Etats-Unis ; ça fait encore 70.000 tonnes.

11 avril. L'offensive britannique en est à 11.000 prisonniers et 100 canons. Elle a surtout progressé au S-E d'Arras, vers Mouchy-le-Pruex. Au N., prise de Farbus. Attendons. Mais certains indices me font craindre que l'avance ne soit arrêtée.

Sur le front français, forte artillerie. Un Nelge, récemment arrivé ici, annonce l'offensive pour le 15 avril.

La Russie est inquiétante. Il y a là bas du sale pacifisme qui s'agite. Pourvu que le bon sens l'emporte !

Midi. Les Anglais sont en progrès, et Haig déclare que le plan s'accomplit point par point.

Les projets des E-U semblent se préciser. Un emprunt de 7 milliards de dollars (35 à 40 milliards), dont 3 pour les Alliés : à 3 ½ %. Coopération étroite et immédiate de la marine, du matériel de guerre ; ravitaillement de l'Angleterre. Pas d'armée envoyée en Europe avant qu'un million d'hommes soient prêts.

12-13 avril. Légers progrès des Anglais : cependant leur offensive me paraît arrêtée.  
Conseil naval avec les Alliés, ici, Balfour et Viviani annoncés.  
Le Brésil, la Chine, rompent avec l'Allemagne.  
D'autres paraissent disposés à les suivre. C'est la débâcle diplomatique, en attendant l'autre.

14-15 avril. Gros ennuis de famille !

Prise incomplète de la crête de Vimy par les Anglais. Poussée vers Liévin, qui est pris, et vers le N. de Lens. Le front allemand craque. Les Allemands ont abandonné Liévin en déroute ; le moral paraît très atteint, disent les Anglais.  
Attaque très violente des Boches sur les Anglais entre Bapaume et St Quentin ; refoulés avec grandes pertes.  
La Chambre américaine des Représentants vote à l'unanimité 7 milliards de dollars, dont 3 destinés aux Alliés. – Six spécialistes scientifiques américains partis pour l'Europe, pour travaux de guerre.

16 avril. Les Anglais pénètrent dans Lens ; bataille très rude ; les mines sautent. St Quentin de plus en plus encerclé. – Dixmunde pris par les Belges. La retraite va-t-elle s'accroître partout.  
On annonce une grande attaque des Français en Alsace ??  
Communiqués allemands brefs et mensongers ; on y sent la débâcle.  
Appel du Président au peuple américain, l'exhortant à faire tout son devoir, tant en paroles qu'en actions.  
On annonce de tous côtés l'arrivée de Joffre.  
Histoire d'une Allemande de Denver : elle a reçu de sa mère (en Allemagne) une lettre disant : « Nous sommes trop malheureux, et souhaitons la mort du Kaiser. » La censure avait supprimé, et ajouté ces mots : « Votre mère a été fusillée ce matin. »

17 avril. J'ai le coeur serré. La grande offensive française est commencée : diversion en Alsace et en Lorraine, et grande poussée de Soissons à Reims, sur 40 km. – Partout succès : 10.000 prisonniers en qqes heures, quoique l'ennemi s'y attendît et eut résisté désespérément.  
Rien du côté anglais.  
Enthousiasme en Amérique à l'annonce de notre succès.  
Ovation dans les théâtres.

18 avril. La bataille continue, terrible. Une 2<sup>e</sup> offensive s'est déclenchée à l'Est de Reims, de Prunay à Auberie ; prise de fortes positions sur 15 km. 2500 prisonniers.  
Temps affreux, pluie et neige (Et ici, un temps radieux !) – A l'W, nombre de prisonniers est de 11.000, soit 13.500 en 2 jours. Les Boches avaient massé là 19 divisions ! On annonce que c'est Mangin qui commande, avec Mazel et Micheler.  
Du côté anglais, qqes progrès vers Cambrai. Lens n'est toujours pas pris, et les Boches en profitent pour tout détruire.  
- Les Boches chantent victoire (à moitié) et prétendent nous avoir fait 2500 prisonniers.  
Je crois que nos pertes doivent être énormes.  
Le Sénat américain a voté l'emprunt, à l'unanimité.  
Un sous-marin boche aurait tiré sur un destroyer américain, à 100 miles de N-York.  
La Russie m'inquiète toujours extrêmement. Comité de surveillance de soldats et d'ouvriers, dimnant le gouvernement provisoire ! Que cela sonne mal !  
Bruit de bataille navale au large de Boston.  
Démenti.

68 (sur papier à en-tête de la Maison française de la Columbia University in the City of New York)

19 avril 1917. La bataille de Reims continue avec succès ; elle a repris à l'W. de la ville ; plusieurs villages enlevés. Jusqu'ici, 17.000 prisonniers et 75 canons. Petit progrès anglais.  
Bruits confirmés d'énormes grèves d'ouvriers en munitions, en Allemagne, à propos de la diminution de la ration de pain.

20 avril. Suite de la bataille de Reims. Les progrès sont considérables, surtout sur l'Aisne, et vers Moronvilliers. Douze nouvelles divisions allemandes. Contre attaques furieuses, toutes repoussées.  
Je vois maintenant la physionomie de la bataille : surprise à Arras, tandis que les Boches avaient tout préparé pour la résistance à Reims.  
Lanson me dit qu'il y a eu en Amérique de nombreuses tentatives de sabotage. Et que dans l'W. il y a eu qqes rassemblements de Boches, que les habitants ont exterminés.

21 avril. La bataille traîne. Qqes progrès à l'W. vers Soissons. 19.000 prisonniers, plus de 100 canons. Encore des contre-attaques repoussées. – Rien chez les Anglais.  
Changt de ministère en Espagne. Il semble que le ministre qui 'en va voulait une politique extérieure plus énergique envers l'Allemagne.  
Les grèves de munitions semblent continuer, violentes, en Allemagne ; elles préoccupent Hindenburg.

Henderson, revenu hier du Maine, me dit que tous les vieux ports à demi morts du pays ont retrouvé de l'activité pour fabriquer des navires de bois.

22 avril. L'offensive est arrêtée. Mais les Boches nous disent que le feu de l'artillerie devient terrible sur les 2 champs de bataille, anglais et français. C'est bon signe.

Balfour est arrivé en Amérique.

Constantin de Grèce a remis une sorte d'ultimatum, demandant des garanties. Il n'a pas peur, celui-là.

23 avril. Rien sur le front ; il n'est même plus guère question d'artillerie. Le Kaiser a envoyé ses félicitations au Kronprinz. Serions-nous déjà vaincus ? Ou était-ce prévu ? Je suis plein de défiance.

24 avril. L'offensive anglaise a recommencé à l'Est d'Arras : prise de Gavrelle et Guénappe, 12 à 1500 prisonniers ; combat extrêmement dur, paraît-il. Artillerie sur notre front. Rien ailleurs.

Des transports boches avec troupes auraient quitté Libau pour le Nord ; tentative de débarquement ?

Au fond, il y a trêve sur le front russe. Et cela permet aux Boches d'amener des forces fraîches à l'Ouest. C'est encore nous qui payons.

Que de choses ce soir dans les journaux ! Le Kaiser songerait à abdiquer ! Joffre débarqué ce matin en Amérique ! La bataille fait rage tout au long du front anglais : elle est terrible. Les Anglais ont fait de grands progrès au S. W. de Cambrai.

En Mésopotamie, ils ont pris Samarra.

La Turquie a rompu avec les Etats-Unis. Pauvres !!!

25 avril. Rien ce matin. La bataille d'Arras est terrible, mais le succès ne se dessine pas. Les Boches crient déjà victoire. – Sur le front français, artillerie.

En Amérique, on se bat au Congrès au sujet de la conscription.

26 avril. Mauvaises nouvelles ce matin. Les Anglais accusent pour la semaine dernière la perte de 55 vaisseaux ; c'est le record, et de beaucoup.

D'autre part, leur offensive ne marche plus. Sans doute les Boches ont vu leurs contre-attaques brisées. Mais le résultat est le même.

Un bateau américain de commerce a coulé un sous-marin boche.

Ca va bien mal en Russie. Les paysans prennent les terres. La Russie est virtuellement hors de la guerre.

27 avril. On a tué beaucoup de Boches. Mais l'offensive est arrêtée. Rien sur les fronts.

Commentaires découragés des journaux anglais sur la guerre sous-marine.

En effet, ça va mal. Mauvaise passe. Cependant on reparle de grèves à Berlin.

28 avril. Hier, admirable réception des officiers français à Boston. Journée inoubliable.

Peu de nouveau sur les fronts. Indices d'une prochaine reprise de l'offensive française.

Les Anglais avancent toujours, vers Mossoul.

Lloyd George se dit plus optimiste à propos du danger sous-marin.

29 Avril. Le Congrès américain a voté la conscription. Bravo !

Reprise de l'offensive anglaise : prise d'Oppay et Arleux en Globette.

On semble très mécontent en France de l'offensive de Reims. Nivelles est menacé. Pétain le remplacerait.

30 avril. On annonce que Pétain est nommé chef d'état-major général. Je ne comprends pas bien la combinaison... Enfin si, Pétain dirige, c'est bon.

A Philadelphie, fiévreuse activité pour la réception de Joffre. Terribles rivalités de dames pour le faire coucher chez elles.

Carson admet que la guerre sous-marine est en augmentation.

1<sup>er</sup> mai. Une attaque française à l'Est de Reims : terrain gagné, et 500 prisonniers. Tout cela est peu de choses. Notre offensive est bien loupée, avec de grosses pertes.

L'Allemagne a clos ses frontières, pour empêcher qu'on sache ce qui se passe chez elle.

2 mai. Rien sur les fronts.

En Russie, la désorganisation paraît tous les jours plus grande. Quelle aubaine pour les Boches : Des comités, dans chaque unité de troupe, sont chargés de la discipline. C'est inouï !

Les Boches se réjouissent bruyamment au sujet de la guerre sous-marine.

Les E-Unis décidés à envoyer de suite des troupes en France ; convaincus par Joffre.

3 mai. Rien sur les fronts : plutôt petits succès allemands. Un succès anglais assez important en Mésopotamie. Mais les Russes ont évacué Mouch !?



La guerre sous-marine redouble. Les Anglais accusent pour la semaine dernière une perte presque aussi grande que la semaine précédente : 50 pertes de bateaux ! Les Boches en font un vacare infernal. En Amérique, on hâte la construction des vaisseaux de bois.

Résultat de l'enrôlement en Amérique : 37.000 volontaires en avril. C'est maigre.

4 mai. Les Anglais ont repris l'offensive d'Arras, non sans succès ; progrès au N. et au Sud. Escarmouches en Champagne. Les Boches se battent terriblement bien.

De tous côtés on nous rassure sur la guerre sous-marine. Wilson demande des pouvoirs de dictateur pour tout ce qui concerne les vivres.

L'Amérique prépare la guerre comme si elle devait durer 3 ans (tuyau officiel).

69

5 mai 1917. Les nouvelles de Russie sont lamentables. Une émeute à Pétrograd contre Milioukoff. Des gens tués dans les rues. Et ça ne fait que commencer.

Sur le front, les Français ont pris Craonne, et fait 1000 prisonniers. Les Anglais se reposent.

Dirait-on qu'il existe des fronts italien, macédonien, roumain et russe ? Ah, les Boches ont beau jeu.

6 mai. Grande attaque française dans la direction de Laon, au N. de l'Aisne : 4500 prisonniers. Les Anglais fermes. Contre-attaques boches formidables. Où prennent-ils des hommes ? Et pourquoi les font-ils tuer ainsi ?

La démagogie, maîtresse de la Russie, fait savoir aux Alliés qu'elle veut une paix sans annexions ni indemnités. Elle va nous lâcher !

Les E-Unis donnent 50 millions de dollars pour l'alimentation de la Belgique et du Nord.

On annonce ici officiellement qu'on se croit maître du problème sous-marin. – D'après Lowell, les milieux navals étaient forts inquiets.

7 mai. Au total, les Français ont fait 6100 prisonniers en 2 jours, et tiennt tout le plateau au N. de l'Aisne. Contre-attaques, boches repoussés. Rien du côté anglais.

En Russie, ça irait mieux.

On discute beaucoup ici le problème sous-marin. La solution nest pas si avancée que le prétendait le président d'une Shipping Board. Quels Gascons !

8 mai. Les Anglais ont pris Bullecourt, et nous avons repoussé encore de terribles attaques. Ca va !

Les E-Unis décident d'envoyer d'abord, en France, 12.000 spécialistes de ch. de fer. Bonne idée.

9 mai. Rien sur notre front. Du côté anglais, les Boches ont repris le village de Fresnoy.

On nous annonce officiellt que la guerre sous-marine a beaucoup diminué cette semaine.

Les Américains préparent leurs nouveaux impôts : ça va être formidable.

10 mai. Lutte autour du village de Fresnoy. Rien ailleurs. On parle toujours beaucoup de la lutte contre les sous-marins, et avec espoir.

Réception magnifique faite à Joffre, à New-York.

11 mai. Rien. Très légers engagements sur le front français ; un peu plus d'activité en Macédoine. Des histoires de sous-marins.

Les Anglais annoncent officiellt que leurs pertes sont de 50 à 75% inférieures à celles qu'ils ont eues sur la Somme.

Etranges bruits de paix, venant de Bochie. Bavière et Autriche accepteraient une paix sans indemnité ni annexion.

12 mai. Efforts répétés des Boches sur le front anglais, et sur le nôtre, sans succès. Du train dont ils vont, où prendront-ils les hommes ?

Poussé en Macédoine, surtout à l'W. de Vardar, Dubropoliè. Légers succès.

Les Italiens annoncent officiellt qu'ils ont coulé 13 sous-marins ces dernières semaines.

En Russie, le gâchis augmente, c'est effroyable.

13 mai. Reprise de l'attaque anglaise sur le front St-Quentin-Lens ; légers progrès. – Les Anglais progressent également en Mésopotamie. On se bat en Macédoine.

Grandiose réception pour Joffre, à Boston. Le pauvre a l'air bien fatigué. Et il est timide ! C'en est touchant.

14 mai. Les Anglais combattent vivement et ont quelques succès vers Lullecourt et Roeux. Chez nous, rien.

Le gâchis continue en Russie. Albert Thomas y est, pour faire entendre raison aux socialistes.

15 mai. Rien sur le front. Les Alliés font savoir qu'ils ont fait 50.000 prisonniers depuis le 9 avril. Ca veut dire que l'offensive est loupée. Surtout la nôtre.

De la Russie, nouveaux bruits inquiétants : une paix séparée avec la Turquie.

16 mai. Toujours des combats à Bullecourt, mais rien d'important. Dans les Balkans, l'offensive est loupée. Les Italiens viennent d'en commencer une sur l'Isongo. Il est temps !  
Pétain nommé général en chef, Foch, chef d'état-major, Nivelle à un groupe d'armées. Signification ? mystère.  
En Russie, les révolutionnaires exhortent les soldats à continuer la guerre ; ils accepteraient de faire partie du gouvernement. Ca s'arrangera-t-il ?  
Grand discours de Bethmann. Il ne juge pas utile de dévoiler les buts de guerre. Mais il offre la paix à la Russie.  
Les Anglais annoncent une grande décroissance des pertes par sous-marins ; et un grand progrès dans la lutte contre ceux-ci. On me dit ici, de source se prétendant bien informée, que déjà la flotille américaine de chasse a obtenu de beaux résultats près de l'Irlande.

17 mai. Guerre sous-marine : les Anglais ont perdu 2/3 de moins que les semaines précédentes. Une flotille américaine opère sur les côtes d'Irlande ; c'est officiel.  
En Russie, nouveau ministère, en partie socialiste. Milinoukoff a démissionné.  
Les Italiens ont progressé sur l'Isouzo moyen, et fait 3500 prisonniers. Les Autrichiens se vantent d'en avoir fait 1600.  
– En Macédoine, progrès anglais.  
Front W. : terribles contre-attaques allemandes, repoussées.  
Les Boches feront-ils la soudure des vivres, en juillet et août ? Pour l'instant, ils mangent leur bétail.

18 mai. Il y a une tentative qui paraît sincère, en Russie, de restaurer l'ordre et de faire la guerre. Les généraux sont à Pétrograd. Ils parlent de la fraternisation des troupes avec les Boches. J'ai peu confiance. La guerre russe est finie.  
Front W. : progrès anglais, et toujours de terribles attaques boches repoussées. On parle d'une nouvelle retraite boche.  
Les Italiens ont en tout 4000 prisonniers. Maigre !  
Le bill conscription est enfin passé au Sénat des E-Unis. Mais il paraît qu'on n'appellera les hommes que le 1<sup>er</sup> septembre !!!

19 mai. Rien. Une escarmouche dans l'Adriatique, à l'avantage des Autrichiens.

20 mai. A peu près rien. Les Italiens continuent leurs attaques, et font quelques maigres progrès. En somme, sauf l'offensive anglaise, les offensives ont eu bien peu de succès. – Attaques allemandes sur nous, sans résultats.

21 mai. Rien sur les fronts, sauf qqes attaques allemandes sur le front russe ! Etrange.  
L'événement, ce sont les déclarations des nouveaux gouvernants russe : pas de paix séparée, restauration du droit, guerre à outrance à l'Allemagne. Bonnes intentions. Mais en ont-ils la force ?  
On dit un peu partout, ici, que déjà des détachements de l'armée et de l'infanterie de marine sont partis pour la France. Je ne le pense pas.

70

22 mai 1917. Succès français en Champagne : 800 prisonniers. Ailleurs, rien ; les Boches n'ont pas réagi. La paix règne de nouveau sur le front russe. Sarrail sembla avoir eu un succès bien médiocre ; les Bulgares profitent de la trêve russe.  
Lloyd George décide de réunir une convention où seront représentés tous les Irlandais, de toute opinion, et qui décidera du sort de l'Irlande. C'est noble, et habile.  
Une flotte japonaise est en Méditerranée, coopérant avec les Alliés.  
Le projet Roosevelt de conduire une armée de volontaires en France a été décidément écarté par Wilson.  
Le gouvernement de Washington semble avoir découvert tout à coup les ambitions pangermanistes !  
Il y aurait en France grande effervescence au sujet du haut commandement. Nivelle aurait été sacrifié à Haig. Et on reparlerait de Joffre ! Ca m'étonne bien.

23 mai. Rien sur les fronts.  
Pas de nouvelles de la guerre sous-marine. Ca irait-il plus mal ? Un Américain prétend avoir trouvé le remède sûr, protégeant les bateaux des torpilles.  
Un discours de Ribot en France, avouant les fautes d'exécution dans l'offensive, et objurguant la Russie.

24 mai. Un petit succès français vers Craonne, qui n'est peut-être qu'un grand échec ; ce serait ça, si l'on en croit les Boches.  
L'événement, c'est que la décroissance de la guerre sous-marine se confirme : une 20<sup>ne</sup> de bateaux anglais coulés. Renseignements officieux sur l'efficacité de la guerre aux sous-marins.

25 mai. Le grand événement, c'est une victoire italienne sur le Carvo : 9000 prisonniers. Ainsi la 1<sup>e</sup> attaque était une diversion. C'est bien joué.  
L'Amérique refuse des passeports à ses nationaux pour le futur congrès socialiste de Stockholm.  
Le fameux Tisza a démissionné.

26 mai. Les Italiens n'ont pas continué hier, et les Autrichiens se vantent de leur avoir fait, le 20, 4500 prisonniers. Les uns et les autres célèbrent également leur bravoure. Le fait vraiment intéressant, c'est la déclaration de Lloyd George que décidément la guerre contre les sous-marins va bien, que l'Angleterre est tirée d'affaire. Mais les nouvelles de la Russie sont lamentables. Partout, émeutes, jacqueries, confiscations. Ces gens-là sont capables de nous obliger à la paix blanche, au désastre, qui ramènera la guerre dans 10 ans.

27 mai. Les Italiens annoncent 3500 nouveaux prisonniers, et un total de 22.000 en 15 jours ; je ne sais pas où ils les prennent. Ils ont franchi le Timavo. Rien ailleurs ; escarmouches. Un journal anglais annonce que le remède efficace contre les sous-marins est définitivement trouvé.

28 mai. Le succès italien continue : 12 à 1500 prisonniers ; progrès vers Duino. Sur notre front, attaques allemandes repoussées. Ca a l'air de mal aller en Autriche-Hongrie : démission du baron Burian. – La Russie se calme un peu. Au Canada, émeutes à Montréal contre la conscription. Des soldats blessés sont houspillés. Sale peuple ! Voilà l'influence du clergé !

29 mai. Rien de bien neuf ; petits progrès italiens. Nouvelles désolantes de la Russie, l'anarchie complète dans l'industrie. Tout cela va finir terriblement mal.

30 mai. On ne se bat plus. Complots boches aux Etats-Unis contre la conscription. On parle de vraies émeutes dans l'Ouest ; probablement faux. Les Boches continuent à couler les bateaux-hôpitaux.

31 mai. Rien sur les fronts. Bruits que les Autrichiens évacuent Trieste : ça m'étonnerait beaucoup. Le plus intéressant, c'est la décroissance de la guerre sous-marine. La semaine dernière, 19 bateaux anglais coulés. Nous sommes loin des 55 de la fin d'avril. On dit qu'ils sont coulés en retour. Henderson me donne un renseignement sûr, dit-il, sur un des procédés employés : des mines de surface ou presque, aimantées, qui s'attachent à la coque, et font explosion quand celle-ci s'enfonce de quelques mètres. Intéressant !

1<sup>er</sup> juin. Rien ou à peu près. Nouvelles navrantes au sujet de la Russie.

2 juin. Rien sur les fronts. Les journaux prédisent une offensive anglaise en Belgique. Ca m'étonnerait beaucoup. Déjeûné hier avec le colonel Roosevelt. Son désir est toujours très vif de venir en France. Il insiste sur l'effort que produirait un ancien président de la Rép. américaine tué ou blessé dans les tranchées. Il est d'une gaieté et d'un entrain tout à fait remarquables. Embarquement, à 3 h du soir, sur la Touraine, un bien médiocre bahut. A bord, 2 à 300 Américains, ambulanciers, médecins, etc.

3 juin. Première nuit en mer ; tous feux éteints. Les étudiants américains chantent plusieurs heures sur le pont, dans l'obscurité : les chœurs sont intéressants. Une Marseillaise enthousiaste. Toute la nuit, la sirène résonne lugubrement ; brume. Matin du 3 juin, encore brume, et sirène. Nouvelles par sans fils : qqes combats sur le front italien.

4 juin. Encore des nouvelles insignifiantes. Un banquier américain, que je crois très informé, m'affirme que le remède contre les sous-marins est trouvé ; il faut attendre qqes mois pour que cette engeance ait disparu, mais ce n'est plus qu'une question de temps. – Cependant, hier au soir, un industriel français m'avertissait que ça n'allait pas bien encore, d'après des gens de Washington. Le même a sur l'avenir de la France, après la guerre, les idées les plus noires, du fait de notre manque d'enfants. J'y pense souvent, moi aussi.

5 juin. Les nouvelles que nous donne le sans fils sont insignifiantes. – Mer grise ; temps lourds ; pluie. Je surveille les compositions de 4 jeunes gens de Harvard, qui vont en France. Pauvres garçons : ils travaillent dans de médiocres conditions.

6 juin. Pas de nouvelles du fronts ; activité sur le front belge (simple détail, là). A bord, exercice de sauvetage : chacun, avec sa ceinture, à son canot.

71

7 juin 1917. Nouvelles toujours déplorables de Russie. Communiqué français nous arrive maintenant : terribles attaques boches, avec succès partiels, au Chemin des Dames. A bord, causé avec membres de la Commission officielle américaine, qui va en France organiser l'effort financier, sanitaire, les reconstructions, etc. Hommes joyeux, charmants, gais.

8 juin. Rien : un communiqué français sans intérêt.

Le voyage se poursuit sans incidents. Les étudiants ont organisé des jeux physiques. Le soir, distribution des prix, hymnes universitaires, champs nationaux.

9 juin. Communiqué insignifiant.

Nous approchons. On ferme les hublots pour la nuit prochaine.

Pershing est arrivé en Angleterre, et a déclaré que l'aide militaire des Etats-Unis ne serait pas une plaisanterie.

Ce soir, les étudiants américains réunis dans la grande salle à manger du bateau. Le major Murphy leur fait un excellent discours pour les exhorter à bien se conduire en France ? Excellent, et bien compris des jeunes gens.

10 juin. Déjà dans la zone dangereuse. Le jour, tout le monde est gai. Une alerte : un canonier à l'arrière, en voulant montrer la manœuvre du canon, fait partir le coup. Emoi : un coup de canon dans la zone dangereuse !

Le soir, le chef mécanicien m'apprend qu'un télégramme Marivi annonce une victoire anglaise au Sud d'Ypres : 9000 prisonniers.

La nuit. Tout fermé à 7 h. Avertissement d'avoir à coucher tout habillés. Ces précautions énervent. Beaucoup de gens couchent sur le pont. Deux types n'ont pas quitté leur ceinture de sauvetage depuis New-York.

11 juin. Très beau temps ; brise agréable.

On apprend que l'inscription des conscrits s'est effectuée très régulièr aux Etats-Unis.

La journée se poursuit superbe ; belle mer bleue.

A 8h35 du soir, on aperçoit le phare de Codouan, puis un cargo qui quitte la Gironde, et un patrouilleur. A ce moment, le chef mécanicien m'apprend que ce matin à 6h, nous avons passé très près d'un sous-marin, ce qui nous a obligés à piquer au Sud et à perdre 1h1/2 de marche.

Le pilote arrive à 9h1/2 ; et nous apprend qu'un torpillage s'est produit 2 jours avant, là où nous avons passé : le Sequana a coulé avec près de 200 victimes. En effet, la journée nous avons aperçu un canot vide.

12 juin. En Gironde. Que le paysage est beau et paisible ! Les Américains admirent.

A Bordeaux : ébahissement des Américains à voir tant de soldats, et de vivres débordant des magasins de comestibles.

Proclamation Wilson : il déclare à la Russie que la paix ne sera pas un statu quo ante, puisque c'est cet état des choses qui a amené la guerre.

Les Français ont occupé l'isthme de Corinthe et la Thessalie.

13 juin. Long voyage à travers la France ; bavardé avec des poilus, pas plus déprimés qu'à l'habitude, et très intéressés par mes récits.

Constantin de Grèce obligé d'abdiquer, ainsi que son fils aîné. Excellent.

14 juin. Les Italiens ont occupé Jamina et l'Epire. Ils se prémunissent ainsi contre la future Grèce vénizéliste. Quels tristes alliés ! On n'est pas fier d'eux.

Arbos me dit que l'opinion publique en France est plus basse qu'elle n'a jamais été. Il attend une révolution.

On a renvoyé les plus anciens de la territoriale, pour l'agriculture. Et on va tâcher d'en renvoyer plus encore.

15 juin. Grand raid d'aéroplanes sur Londres : une centaine de tués, dont beaucoup de femmes et d'enfants.

En Grèce, un incident à Larissa : qqes Français tués par trahison. Mais partout ailleurs, ça va très bien.

16 juin. Nouveaux progrès des Anglais à l'Est de Messines ; ils sont tout près de Warneton. Leur succès serait dû surtout à des mines formidables commencées depuis un an, et qui ont tout fait craquer.

A. Thomas a tenu aux Russes un discours qui me paraît bien inquiétant sur l'état véritable de la Russie.

17 juin. A peu près rien. Les Boches font savoir qu'ils feront « la soudure ». Eh oui, ça paraît inévitable maintenant.

Les discours des hommes politiques français laissent percer la crainte que le pays ne lâche tout. Oui, on a l'air assez découragé, et le grand tort de Nivelles est d'avoir suscité, à la légère, trop d'espérances.

18 juin. Rien sur les fronts.

Parlottes à Petrograd et Stockholm, où s'étalent l'imprudance des socialistes allemands, la niaiserie des socialistes russes.

L'affaire grecque n'est pas liquidée, car le nouveau roi déclare qu'il suivra les traces de l'ancien.

19 juin. A peu près rien sur les fronts. Conquête de la Thessalie : ça nous fait une belle jambe.

On signale une attaque menée sur notre front par 2 divisions venues de Roumanie. A bientôt les Turcs et les Bulgares.

Quels alliés que ces Russes ! J'aimerais à les voir face à face avec les Allemands.

L'emprunt américain a très bien réussi : on parle de 15 milliards de francs.

20 juin. Rien sur les fronts. Constitution d'un ministre hongrois, qui est vaguement moins germanophile que Tisza ; en revanche, démission du ministre autrichien. Le cabinet italien est retapé.

21 juin. Fortes attaques boches sur nous.

Scandale : le pacifiste Grimmi de Zimmerwald et Kiental, expulsé de Russie, était un agent de l'Allemagne par l'intermédiaire du sire Hoffmann, ministre helvétique des Aff. étrangères. Tout est avoué ! En voilà des histoires suisses ! Ca fait bien 5 ou 6, depuis le début de la guerre.

72

22 juin 1917. Nous avons repris aux Boches ce qu'ils nous avaient enlevé sur l'Aisne.

Nouvelles recrudescence des torpillages.

On me dit que Briand serait en Suisse, occupé à négocier une paix séparée avec la Turquie et la Bulgarie.

23 juin. Nouvelle attaque allemande, très localisée, mais très violente, sur le front de l'Aisne. Est-ce pour tenir leurs troupes en haleine ?

Ca va toujours très mal à Dublin. Emeutes.

La guerre sous-marine n'est pas aggravée, d'après les statistiques de la semaine dernière.

24 juin. Toujours des attaques allemandes forcenées, sur notre front de l'Aisne. On discute dans les journaux sur le but de ces sanglants épisodes ; on invoque ce qui a précédé Verdun. Evidemment les Boches peuvent, maintenant, se permettre une offensive.

On nous gargarise journellement sur les bonnes intentions de la Russie. J'aimerais mieux des coups de canon.

25 juin. Rien sur les fronts.

Il y aurait un incident germano-norvégien, assez grave ? Histoire de bombes, où le ministre d'Allemagne est compromis.

26 juin. Rien d'important sur les fronts.

Thomas, retour de Russie, proclame sa confiance, mais en termes qui ne l'inspirent pas beaucoup pour nous. Oui, la Russie ne fera pas une paix séparée, mais l'armée russe est perdue pour les Alliés. C'est si commode de ne plus se battre, et de laisser les autres faire toute la besogne ! Nous saurons nous en souvenir.

Encore des émeutes en Irlande.

27 juin. Un succès français à Heurtebise : on n'y est plus habitué. Les Anglais serrent Lens de près.

Situation tendue entre Norvège et Bochie.

Vénizélos reprend la direction de la Grèce.

28 juin. Rien de nouveau. Mais tout branle. Ca va mal en Espagne, mal en Norvège, en Danemark. Chez nous, une terrible propagande pacifiste. Il n'y a donc qu'en Bochie que ça va bien ?

29 juin. Rien d'important. La guerre sous-marine en décroissance sur la semaine précédente.

30 juin. Nouvelles attaques allemandes très violentes, sur l'aisne et à Verdun ; les assaillants ont obtenu quelques succès. Progrès anglais au Sud de Lens.

Petit-Dutaillis me donne des renseignements émouvants sur la crise de mai dernier. L'offensive manquée parce que la 1<sup>e</sup> ligne boche pas détruite, les crapouillots, qui en étaient chargés, ayant peu donné. Aussi, 60.000 tués, 200.000 blessés. Les soldats dégoûtés.

D'où les faits les plus graves ; des mutineries. Un régiment territorial de la Mayenne a été cité pour avoir réduit des mutins qui s'étaient enfermés dans une casemate avec des mitrailleuses. Nombreux cas de saccages de gares, destructions, etc. Aujourd'hui, la crise semble passée.

Les parlementaires ont une grande confiance en Painlevé. Ceux qui rentrent de Russie sont assez satisfaits. Ils disent que d'ailleurs, sans la révolution, la paix séparée était faite. Il y a des approvisionnements en munitions, car on ne s'est pas battu cette année. La question actuelle est une question de disciplines.

A tous les points de vue, nous l'avons échappé belle.

1<sup>er</sup> juillet. Nouvelles attaques boches très violentes sur l'Aisne et à Verdun, avec quelques succès qu'on nous dit partiels. Les Italiens sont en recul sur le plateau d'Asiago.

On annonce officiellement l'arrivée des premiers contingents américains en France. »

## **e. Fin de guerre et victoire finale (septembre-novembre 1918)**

« 13 septembre. Belle journée ! L'offensive américaine s'est déclenchée hier sur St-Mihiel. Sobres de détails, nos alliés annoncent seulement, comme début, 8000 prisonniers et une avance de 8 km. C'est splendide. Et que d'espoirs !

D'autre part les Anglais ont fait de beau travail dans la direction de Cambrai. Nous avançons vers St Quentin. Les Belges ont eu encore un succès. En enfin on annonce une forte attaque grecque sur le front de Macédoine.

14 septembre. Ça continue. Les Américains annoncent froidement qu'ils ont réduit tout le saillant de St Mihiel, avec 13300 prisonniers, et qu'ils sont à 18 km de St Mihiel. Un point, c'est tout. Leur censure est impitoyable et ne veut rien laisser dire de leurs projets. C'est grave, en tous cas. Des divisions autrichiennes ont été amochées. Français et Anglais avancent vers St Quentin, et sur l'Ailette. Et la Bassée semble bien compromise.

15 septembre. Toujours du bon. Prise d'Allemant, Nanteuill la Fosse, moulin de Laffane, Saucy ; au Nord, les Anglais avancent vers Cambrai, brisant les contre attaques. En Lorraine, on dirait le mouvement arrêté. 15000 prisonniers ; les journaux disent 20.000. Discretion extrême sur l'avenir.

16 septembre. Progrès des Français à l'Est de Vauxaillon et Celles-sur-Aisne ; des Anglais vers St Quentin. Les Américains en Lorraine ont avancé leurs lignes de 3 kilomètres le long de la Moselle et repoussé des attaques. L'Empereur d'Autriche a fait une demande officielle de négociations à organiser dans un pays neutre. J'espère bien qu'on va s'en torcher les fesses.

17 septembre. L'offensive américaine progresse sans bruit en Woëvre ; nous savons par les Boches que la poussée atteint Fresne-en-W., et file de là vers Pagy-s-Moselle. Intéressant !  
L'armée Mangin, en terribles combats, continue d'aborder le Chemin-des-Dames : 900 prisonniers.  
Enfin attaques franco-serbe sur le front de Macédoine, qui, semble-t-il, partait bien.  
Les Gothas sont revenus hier sur Paris, 2 fois la même nuit : il y a des victimes.

18 septembre. Les honneurs sont pour l'offensive franco-serbe, qui marche bien, sur un front de 25 km, dans la région montagneuse de Dobropolie. Avance de 7 km ; prise de 4000 Bulgares.  
Sur notre front, la poussée continue vers St Quentin et le Chemin des Dames.  
Clemenceau et Wilson ont déjà envoyé promener l'Autriche. Les Anglais ont abattu avant-hier 62 avions boches, et en ont perdu 7.

19 septembre. Foch ne laisse aucun repos aux Boches. Voici maintenant une attaque anglo-française sur le front Cambrai-St Quentin ; succès anglais importants ; les Anglais sont dans la ligne Hindenburg ; 7000 prisonniers. En même temps, l'armée Mangin continue à grignoter le Chemin-des-Dames.  
En Macédoine, une vraie victoire ; percée atteignant 15 km sur 35 de largeur. Et ça continue.  
313000 Américains transportés en août.  
Ce soir, on apprend une réaction d'une extrême violence sur les nouvelles positions anglaises. Mais les Anglais ont partout tenu bon, on avance.

20 septembre. C'est toujours le front d'Orient qui a les honneurs. L'avance atteint 20 km ; les Bulgares fuient ; on fait des prisonniers. D'autre part l'attaque s'élargit, sur le front anglais de Duiram où les lignes bulgares sont enfoncées. Chez nous, avance française au Sud de St Quentin. Les Anglais soufflent : ils annoncent 10.000 prisonniers. Quant à Burian, il empêche les refus dédaigneux.

21 septembre. Sur le front W., peu de choses, combats au N., au S. de St Quentin, au Chemin des Dames. Mais la poursuite des Bulgares continue en Macédoine ; progression vers le Tikvech, et déblaiement de la haute Moglèna. L'offensive de Dvirau semble plus dure.  
Enfin les Anglais ont repris l'offensive en Palestine, sur tout le front, et semble-t-il avec autant de facilité que de succès ; au bout de qqes heures, 3000 prisonniers. La cavalerie est déjà à 30 km du point de départ.

22-24 septembre. Voyage en Vercors, dans les bois ; pas de journaux. On ne manque ni de pain, ni de sucre, là-haut. Sur le front, les Anglais grignotent entre Cambrai et St Quentin, et nous à l'W. de la ville. Mais la victoire se confirme tous les jours en Macédoine et en Palestine. Déjà 25.000 Turcs prisonniers ; en Macédoine, le moyen-Vardar atteint et dépassé. Ça ronfle !

97

25 septembre 1918. Anniversaire de cette tentative Champagne-Artois qui avait suscité tant d'espérances ! Progrès franco-anglais autour de St Quentin, dont nous sommes à 3 km. Surtout : en Macédoine, fuite des Bulgares vers Velès, Patip et Stroumitza ; prise de Prilep ; poussée des Serbes au N. E. du Vardar ; l'aile anglaise s'ébranle vers Stroumitza.  
En Palestine, prise de St Jean d'Acre, et poussée vers l'Est, sur le chemin de fer du Hedgaz. La Syrie peut tomber tout entière.  
Les Italiens seront-ils seuls à ne pas bouger ?

26 septembre. Toujours des combats très durs entre Cambrai et St Quentin, ainsi que sur l'Aisne. En Palestine, les Anglais en sont à 40.000 prisonniers ; l'action se concentre dans le Trans-Jourdain, pour cerner ce qui reste de Turcs. En Macédoine, la poursuite continue, mais on signale une résistance plus forte.  
Grave nouvelle ce soir : les Français ont attaqué en Champagne, en liaison avec les Américains à l'Est !

27 septembre. Notre communiqué, très laconique, parle d'une avance de plusieurs kilomètres à l'W. de l'Argonne, et de conditions satisfaisantes. Je suis un peu inquiet, car on nous informe officieusement que l'ennemi était sur ses gardes. Les Américains, entre Argonne et Meuse, ont un beau succès ; Montfaucon est pris, 5000 prisonniers déjà. L'attaque est bien combinée. Si elle réussissait, quelles conséquences !

En Palestine, les Anglais à Tibériade et Amman.

Enfin en Macédoine, ça va plus fort que jamais ; prise d'Istiq, des monts Belès ; la plaine de Monastir évacuée, les Bulgares rejetés en Albanie.

Ce soir, les nouvelles me paraissent bonnes. De la Suipe à l'Argonne, toute la 1<sup>e</sup> ligne enlevée, sur 5 km de profondeur : 7000 prisonniers. La bataille a repris ce matin dans des conditions satisfaisantes. Les Anglais ont attaqué ce matin au Sud de la Sensée. Foch martèle !

Enfin, le plus fort : les Bulgares demandent une armistice pour ouvrir des négociations de paix. Sont-ils donc si ébranlés, et ont-ils perdu toute confiance dans l'Allemagne ? Et la crise politique est générale en Allemagne. Nous touchons à de grands jours.

28 septembre. La lutte est extrêmement dure en Champagne ; nous avons fait des progrès, mais assez lentement, sur 8 km de profondeur. Les Américains, hier, ont peu progressé. Et tout, 18.000 prisonniers jusqu'ici. Mais l'attaque anglaise sur Cambrai marche très bien ; Bourkon est pris ; forte avance sur Cambrai et Marcoing.

En Macédoine, les Serbes sont à Vélés, à Kochani, tout près de l'ancienne Bulgarie ; les Anglais à Stroumitza. La Bulgarie s'est adressée à l'Angleterre !

En Palestine, les Anglais sont à 45.000 prisonniers.

On parle un peu partout de redoutables épidémies de grippe causant de nombreux décès. Les ports militaires, et près de nous Gap, auraient été fort éprouvés.

Ce soir : progrès en Champagne ; pas énormes assurément ; mais les Anglais poussent fort ; ils ont dépassé la route Cambrai-Douai, et sont presque au N. de Cambrai. Enfin attaque générale anglo-belge au S. de Dixmunde. Vive Foch !

29 septembre. La grande bataille bat son plein. En Champagne, c'est toujours très dur ; nous ne progressons qu'à l'W. Mais les Américains avancent vers Dun-s-Meuse. Les Anglais sont dans les faubourgs de Cambrai. On annonce que les Anglo-Belges ont enlevé la forêt d'Hoerthulst et attaquent les monts.

En Macédoine, marche rapide vers Uskud ; au N., les Serbes à 10 km de l'ancienne Bulgarie ; les Italiens et toute l'aile gauche marchent à pas de géants en Albanie. Cette fois, c'est irrésistible.

Le gouvernement bulgare a redemandé officiellement la paix.

Ce soir, on apprend de nouveaux progrès anglais vers Cambrai ; 16.000 prisonniers en 2 jours. Les progrès belges se confirment ; 4000 prisonniers faits par les Belges. La poussée française reprend en Champagne. Enfin nouvelle attaque anglaise sur St Quentin. Foch martèle de plus en plus.

A Salonique, les Serbes ont atteint la frontière bulgare. Les plénipotentiaires bulgares sont à Salonique.

C'est inouï de voir à quel point la population est calme. La France est supérieure à la bonne fortune.

30 septembre. Ça marche ! A droite, les Américains sont stoppés dans de rudes combats ; mais nous poussons une pointe très nette sur Challerange. Progrès au Chemin des Dames ; progrès important au Sud de St Quentin. Au Nord, avance très importante : le canal de St Quentin largement dépassé au Nord de St Quentin, pas des Anglais et Américains ; Marcoing, Marnières emportés, les Anglais pénétrant dans Cambrai, progressent au Sud de la Sensée. Enfin en Flandre grande avance : Dixmunde, West Roosebeck, Morslerde, Dadizeele ; Roulers bientôt atteint.

En Macédoine, progrès partout : les Serbes ont atteint la frontière bulgare ; Okrid, Resna occupés ; Uskud doit être pris à l'heure qu'il est. – En Palestine, les Anglais à Mézéril et Deraa ; plus de 50.000 prisonniers.

Décidément, je crois que c'est le coup définitif, et que les Boches devront au moins repasser la frontière.

Ce soir, les nouvelles continuent d'être bonnes. Les Boches ont contre-attaqué avec violence, et n'ont réussi qu'à arrêter çà et là les Anglais. En Belgique, les Belges coupent la route Roulers-Menin, et les Anglais descendent des monts vers la Lys ; 9000 prisonniers en tout. La bataille a repris ce matin en Champagne.

La grande nouvelle : la Bulgarie a signé l'armistice aux conditions imposées par les Alliés. Ainsi, culbutée en 20 jours.

1<sup>er</sup> octobre. La lutte continue très chaude. Progrès en Champagne ; nos troupes devant Monthuis ; nouvelle attaque française sur la Vesle. Au Nord de St Quentin, progrès des Anglo-Américains ; le canal partout atteint ou dépassé. Poussée anglaise sur Fleurbaix. Enfin les Belges ont atteint Roulers, et Menin est menacé. Cela peut dégager Lille.

En Macédoine, pris d'Uskud avant l'armistice.

Hertling et Hintze ont démissionné.

Ce soir, progression à notre aile droite en Champagne, puis au Nord de St Quentin. Les Anglais encerclent Cambrai, que l'ennemi a incendié.

Perret me dit que la peste est à Alger, et peut-être à Toulon. L'épidémie qui a sévi en Suisse cet été y ressemblait fort.

Cvijic me donne d'extraordinaires détails sur la résistance des Serbes à l'oppression étrangère. L'armée serbe qui a pris part à la victoire comptait juste 47.000 soldats.

2 octobre 1918. Nouveaux progrès importants en Champagne ; évacuation par les Boches du pays entre Aisne et Vesle ; occupation de St Quentin par les Français. Progrès des Anglais entre St Quentin et le Catelet et au N. de Cambrai ; poussée en Flandre sur la ligne Roulers-Menin ; la Lys franchie vers Commines. – Enfin, en Palestine, 10.000 nouveaux turcs prisonniers.

Ce soir, l'événement important est la progression au Nord de St Quentin, en direction de Guise.

3 octobre 1918. Notre effort est en baisse. Les progrès sont moindres ce matin ; rien en Lorraine et en Champagne ; réoccupation du massif de St Thierry, attaque à l'Est de St Quentin, recul des Anglais à Sequehart, combats violents autour de Cambrai, légère avance en Flandre. Seulement, on annonce le début d'un recul boche vers la Bassée.

En Syrie, les Anglais sont à Damas.

Tout de même, on s'est trop pressé d'annoncer la fin imminente. Les Boches résistent de façon admirable.

Ce soir, progrès au Nord de la Vesle, et en Champagne. Le repli allemand vers Lille s'accroît, d'Armentières à Lens.

On apprend que l'armée Degoutte est en Flandre, à gauche des Belges.

4 octobre. Progrès à l'aile gauche en Champagne ; 2800 prisonniers ; réoccupation des lignes anciennes entre Pontavert et Reims ; grande poussée anglaise, très réussie, entre Cambrai et St Quentin, en direction de Bohain ; progrès en Flandre sur Hoogdele et Roulers. Les Anglais ont occupé Armentières et Lens.

Enfin les Italiens ont détruit Durazzo, avancent en Albanie, et les Anglais marchent au Nord de Damas ; encore 1500 prisonniers.

5 octobre. Encore des progrès : des Américains dans la direction de Grandpré, des Français vers Machault, où le gain est étendu ; des Français encore au N.-E. de St Quentin ; Chez les Anglais et en Belgique, à peu près rien, sauf le recul allemand de Lille. Les Anglais sont à 9 kilomètres de Lille.

On semble nous prédire un nouveau et grand choc en Lorraine. En Orient, nos troupes sont en Serbie ancienne, où elles se heurtent à des Boches. Les Italiens avancent en Albanie.

Un nouveau chancelier en Allemagne, Max de Bade, avec un gouvernement pseudo-parlementaire.

La guerre sous-marine en septembre a eu les résultats les plus faibles qu'on ait vu depuis 2 ans. Les constructions en revanche sont formidables.

Ce soir, progrès français sur les monts de Champagne, et au N. W. de Reims.

6 octobre. Les Boches en retraite depuis Raeims jusqu'à la Suippe ; Brimont occupé ; Reims bientôt dégagée ! D'autre part, retraite boche dans la boucle de l'Escaut le Catelet-Crèvecœur. Ils incendient Douai, les misérables !

En Serbie, progression vers Vranje et Leskovats ; en Syrie, total de 80.000 Turcs prisonniers.

Mais voici le plus grave : les Trois Centraux demandent un armistice général et l'ouverture immédiate de négociations de paix sur la base des articles Wilson. Ceci est plus dangereux qu'une défaite. Pourvu qu'on ne tombe pas dans le piège !

L'abdication de Ferdinand de Bugarie est officielle. Il n'est que temps. Et gare à ce sale bougre !

Ce soir, l'impression est bonne. On n'a pas l'air de tomber dans le panneau des Boches.

Au front, nos troupes tiennent à peu près la ligne de la Suippes. Vrai succès anglais dans la direction Bohain et le Cateau. Ça marche !

7 octobre. Peu de nouveau ce matin. Nos troupes se battent sur la Suippes et l'Arnes dont elles forcent le passage.

Progrès au Nord de St Quentin. Rien sur le front anglais. Il y a longtemps que ça n'avait été si calme.

En Orient, prise de Vranje par les Serbes.

C'est à Wilson seul, paraît-il, que les Boches se sont adressés, assez patement d'ailleurs.

Marcel, venant de Genève, me dit que l'écroulement de la Bulgarie était prévu dès juillet, et que les Anglais y ont largement travaillé. La catastrophe serait due surtout à une vraie décomposition sociale, une crise de soviétisme, avec jacqueries, révoltes. Tout l'Est de l'Europe est infecté de ce virus.

Il pense, d'autre part, que les Allemands vont incesamment évacuer la Belgique et le Nord de la France, et résister sur leur frontière, en appelant à leur peuple.

Les journaux, en effet, sont pleins de bruits d'évacuation. Bruges serait déjà évacuée. En attendant, Douai brûle plus fort, mon pauvre Douai !

En fait de retraite, la lutte est un peu apaisée. Cependant rude bataille au N. de St Quentin et sur la Suippes, que nous franchissons avec difficulté.

8 octobre. Presque rien ce matin. Résistance acharnée des Boches sur la ligne de la Suippes ; légers succès américains en Argonne. Rien, ou à peu près, sur le front anglais.

En Serbie, les Franco-Serbes poussent énergiquement. Enfin la flotte française est entrée à Beyrouth.

Au soir, toujours une rude bataille sur la Suippes, avec quelques succès. Mais on annonce une grande attaque anglaise en Cambrai et St Quentin, déclanchée ce matin. Et certains journaux font prévoir des événements militaires considérables pour demain. – Balfour aurait dit : pais à la Noël. Ça, ça m'épaterait.

9 octobre. Les nouvelles sont bonnes. D'abord l'attaque anglaise ; la poussée a été très forte, et elle n'est pas finie ; les Anglais approchent de Bohain, Busigny, et annoncent que leur avance continue ; ce mouvement vers le Cateau-Maubeuge est en effet décisif. – Chez nous, poussée au N. de St Quentin ; progression importante au N. de l'Arnes ;



progrès de chaque côté de l'Argonne, vers Grandpré. Enfin attaque franco-américaine au N. de Verdun, et résultats déjà considérables ; les lignes de 1914 dépassées sur les Hauts de Meuse.

Ce soir : l'attaque anglaise continue vers Buhain, et on annonce de nouveaux succès. Cambrai tourné au N. par les Canadiens, est pris. – En Syrie, les Anglais à Zahli et Rayak ; simple promenade militaire.

Avènement, en Turquie, d'un nouveau ministère ; c'est assez significatif.

Enfin réponse de Lansing à l'Allemagne. A 1<sup>e</sup> vue, elle ne me satisfait pas complètement. Elle demande d'abord l'évacuation des pays envahis, et certaines précisions.

99

10 octobre 1918. Grands succès. La victoire anglaise du 8 octobre porte ses fruits. Les Boches foutent le camp, en abandonnant 10.000 prisonniers aux Anglais, 2000 au Français. Les Alliés sur la ligne Canroir-Candry-Bersigny-Bohain-Etaves-Mézières-s-Oise. La trouée est faite. – Les misérables ont fait sauter Cambrai.

En Champagne, poussée vers Machault, et surtout jonction avec les Américains dans la trouée de Grandpré ; prise de Senne. Sur la Meuse, progression vers Sivry. Encore quelques milliers de prisonniers.

En Serbie, les Serbes étaient le 8 à Leskovatz, les Français à Verisovitch et bientôt à Prigrand. Les Italiens ont pris Elbassan.

Seul le front italien ne bouge pas. . Une note assez raide a paru dans les journaux français à ce sujet. Il paraît qu'Orlando et Somino sont à Paris.

A la relire, la réponse de Lansing est satisfaisante. Il y a surtout une demande de garanties au sujet de ceux qui adressent la demande qui est de première valeur. Et l'Allemagne, qui attendait un oui pour discuter, ou un non pour galvaniser son peuple, est jouée, puisqu'on lui demande des précisions.

Ce soir, la poursuite continue. Progrès sur le Chemin-des-Dames, et prise de Liry, en Champagne.

11 octobre. Grande journée, les Boches fuient. Les Anglais, au N., avancent vers Douai ; vers Cambrai, ils approchent de Bouchain, Solesmes, ont atteint et franchi le Cateau. Au-delà, les Français bordent l'Oise jusqu'au coude avant Guise. Au Chemin des Dames, grands progrès par l'W. et le Sud. En Champagne, la Suippes franchie, et surtout progrès rapides vers Vouziers. Le défilé de Grandpré occupé. Progrès à droite de la Meuse. Bref, ça se décolle.

A l'intérieur, les Boches paraissent être aux abois. Il se confirme que la Turquie va lâcher.

Voyage à Marseille. Extraordinaire bigarrure de soldats. Français métropolitain, la légion, tirailleurs, spahis rouges, nègres ; Anglais en foule, Américains, soldats et marines, Hindous, Japonais, Armanites ; Serbes, etc. Quel grouillement !

12 octobre. On ne peut nier que les Boches font une magnifique retraite. Quels soldats ! Hier, ils ont fait tête sur la Selle ; les Anglais n'ont pu progresser qu'au Nord, vers Awny, direction de Bouchain, puis vers Douai, dont ils s'approchent à 5 km. De même, nous sommes immobiles sur l'Oise. Mais retraite considérable en Champagne ; la Retourne atteinte, le Chemin-des-Dames tombant poëce à pièce, les Français à 3 km de Vouziers, les Américains au revers de l'Argonne, enfin durs combats, avec succès, au N. de Conzeuoye.

En mer, nombreux sinistres, collisions ou torpillages ; plus de 300 Américains noyés.

Le bruit court que les Boches accepteraient complètement les conditions de Wilson.

13 octobre. Événements formidables ! L'Allemagne accepte, et avec un ton d'enfant qui craint le fouet, toutes les demandes de Wilson ; accepte l'évacuation, et les 14 articles, et cela au nom de l'Autriche et au sien. C'est la victoire !

Sur le front, d'ailleurs, nouveaux décollements. Les Anglais sont aux lisières de Douai, et à qqes kilomètres de Denain. Nous avons réoccupé tout le massif de St Gobain, le Laonnais presque entier, enin la boucle de l'Aisne au Sud de Réthel. La libération du pays marche à grands pas.

Seuls, les Italiens continuent à ne pas bouger. Gare à eux ! Comment se présenteront-ils au traité ?

Les Serbes se battent énergiqu, et avec succès, devant Nich.

14 octobre. L'avance continue, avec rapidité ; nous avons repris la Fère et Laon, où Mangin a été porté en triomphe. Notre ligne va maintenant de la Serre aux abords de Réthel. Les Anglais pointent vers Denain, et tournent tout le canal de la Haute-Deule.

En Serbie, prise de Nich, Mitrowitza, Preigrand. Ce que ça marche, par là !

Un soldat me raconte épisodes de St Mihiel, comment les coloniaux français, exaspérés aux Eparges, ont nettoyé à la mitrailleuse 800 Boches prisonniers ; comment la cavalerie française a atteint Conflans ; comment les Américains ont failli se faire battre à plate couture à Thiancourt.

Les gens sont calmes. On suit de très près les événements, mais on ne s'abandonne pas à la joie. On reste très méfiant, et, à ce qu'il me semble, décidé à aller jusqu'au bout.

15 octobre. L'avance française continue au N.E. de Laon, dépasse Sissonne, et bientôt abordera Réthel.

A l'Est, les Américains, avec une belle obstination, progressent vers Dun ; ils sont devant Bautheville.

Enfin grande victoire en Flandre ; Anglais Français, Belges, ont fait 10.000 prisonniers, avancé en moyenne de 6 kilomètres, pris Roulers ; ils touchent Menin, approchent de Courtrai, occupent Soughem. Cette avance a une grande importance.

A quand l'offensive de Lorraine ?

On continue à marquer une grande défiance à l'égard des propositions allemandes. Moi-même, je ne suis pas tout à fait tranquille à l'égard de Wilson.

Soir. – Vive Wilson ! Je lui fais amende honorable. Il a répondu aux Boches comme il faut. Pour l'armistice, soyez des militaires, et attendez vous à des garanties sérieuses. Mais pas d'arlistice tant que vous vous conduirez comme des sauvages. Enfin nous ne voulons pas traiter avec le gouvernement actuel de l'Allemagne. Bravo ! Quelle humiliation pour le peuple élu, le sel de la terre !

16 octobre. Le succès continue en Flandre ; plus de 12.000 prisonniers ; prise de Wervicq, Menin ; mes Alliés touchent Courtrai et Thournont. Un fort saillant est ainsi constitué. Progrès anglais vers Lille, et vers Carvin. Progrès français sur la Serre, au N. E. de Laon, en Argonne ; enfin les Américains, dans des combats opiniâtres, approchent de Dun.

Ce soir, on annonce, d'après les journaux allemands, que la révolution a éclaté en Bohême et en Moravie. L'Autriche n'a plus de gouvernement.

On ne sait rien de précis au sujet de la Turquie.

Grave explosion hier soir aux usines de munitions de Vénissieux ; c'est tout à fait le même genre qu'à Grenoble en juin. O imprévoyance des militaires !

17 octobre. Grands progrès en Flandre ; pris de Thourant, Lichtervelde, Ardoze, Nord de Courtrai ; les Anglais en face de Harlebeke ; au Sud, traversent le Lys à Menin.

Les Américains progressent dans de rudes combats de chaque côté de la Meuse.

Rapides progrès en Serbie et Albanie. En Syrie, les Anglais ont dépassé Homs.

18 octobre. Magnifiques résultats. Prise d'Ostende. Les Belges atteignent Bruges. Les Français touchent Thielt : occupation d'Ingelmunster. Les Français à Tourcoins : occupation de Lille et de Douai : 17 octobre, plus de 4 ans de captivité. Les Anglais ont forcé la ligne de la Selle ; les Français poussent vers Guise. Progrès franco-américains en Argonne.

Dans les Balkans, marche sur Kriazevatz ; les Serbes atteignent Alexinotz et Kruchevatz ; les Français à Novi Pazar et Ipak. Marche foudroyante !

Et pendant ce temps là, les Italiens font des tirs de harcèlement sur le plateau d'Asiago !

On dit que la grippe est tout à fait dure à Lyon et Paris.

Quelles nouvelles ce soir ! L'Autriche se proclame fédération de peuples autonomes. La Hongrie se sépare de l'Autriche, et toutes deux répudient l'Allemagne. Pour celle-ci, le bruit court chez ses voisins qu'elle s'abandonne et va complètement se remettre entre nos mains. C'est bien possible. J'ai toujours pensé que la chute serait brutale, et que l'Allemagne vaincue étonnerait le monde par sa lâcheté. Mais attendons !

100

19 octobre 1918. Depuis longtemps, j'avais l'espoir que cette feuille n° 100 serait celle de la victoire. C'est tout à fait ça, car de plus en plus nous y touchons.

Ce matin, les Belges à Bruges, Thielt, OstRoosebeke, poussant vers Gand. Les Anglais ont délivré Roubaix-Tourcoing, qui sont intacts, et dépassé Mouscron ; ils sont à Arcq, Fretin, Mamy, Marquette. Grande bataille de Wassigny ; les Anglais sont à 2 kilomètres de la haute Sambre, et l'armée Debenay a atteint le Noirieu. Occupation du pays entre oise et Serre. Nos troupes progressent à l'est de Vouziers, et les Américains au N. de Grandpré ; prise de Banchaville.

20 octobre. Rude bataille en Champagne septentrionale. Nous avons attaqué la ligne Hunding avec succès, de la Serre à l'Aisne, et nous passons à travers. Nos troupes débordent Ribémont, et ont conquis les bords du canal de la Sambre. Les Anglais sont sur la Haute Sambre à Catillon ; au N., ils ont pris Saulzoin, Denain, Somain, Marchiesmes. Progrès français à l'Est de Vouziers. Pas de communiqués belges et américains.

Wilson a répondu à l'Autriche : « Je regrette, mais maintenant les Tchéco-Slovaques et Yougo-Slaves sont indépendants. » Parfait !

On dit que les militaires reprennent la main en Allemagne.

21 octobre. Les nouvelles sont bonnes. En Flandre, la côte est occupée toute entière, des millions d'Allemands internés en Hollande. La ligne alliée suit le canal de Selzacte, passe la Lys à Dezuze, atteint l'Escaut à Pecq ; ainsi toute la Flandre W. est délivrée, et on mord sur la Flandre-Est et le Hainaut. Au-delà, la ligne va des abords de Tournai à Denain. Les Anglais ont emporté la ligne de la Selle au Nord du Cateau et pris Solesmes. En Champagne, progrès français vers Marle, et à l'Est de Vouziers. Les Américains tiennent bon, sans plus ; ils ont une rude tâche.

Pas encore de réponse allemande à Wilson.

Une Américaine me raconte qu'à l'hôpital où elle était, il y avait un blessé américain auquel les Boches, pendant qu'il était suffoqué par les gaz, ont arraché les 2 yeux.

22 octobre. Peu de nouveau des fronts ; cependant les nouvelles sont toujours bonnes. Les Anglais approchent de Valenciennes. Les Franco-Serbes ont atteint le Danube.

La réponse allemande à Wilson est parue. Bien déconcertante, cette réponse, ou plutôt bien allemande ; elle n'accepte ni ne refuse ; elle témoigne de la crainte, d'impudents mensonges, et que la duplicité : la parole est au canon.

23 octobre. Les nouvelles sont bonnes. Progression en Champagne ; combats terribles à l'Est de Vouziers, où la Tchéco-Slovaques se distinguent. Les Anglais atteignent Valenciennes et Tournai ; les Français ont franchi largement la Lys à Dezurze, les Anglais, l'Escaut au N. de Tournai.

A la Chambre et au Sénat, superbes manifestations anti-allemandes, grâce aux hommes politiques du Nord. Excellent, ça !

24 octobre. Ce matin, le clou, c'est une nouvelle attaque du centre anglais, ce magnifique centre anglais qui, depuis Epetry, fait de si belles choses. De Naussy à Catillon, les Anglais ont avancé de 5 à 6 km, vers le Quesny et la forêt de Mormal ; plusieurs milliers de prisonniers. Les Français ont avancé fortement sur la Serre et la Souche, et progressent entre Grandpré et Vouziers. Au N., les Anglais bordent l'Escaut de Valenciennes à Tournai. Les Américains dominent Damvillers et sont au N-W de Bautherville.

En Serbie, prise de Bur : les Serbes progressent au N. d'Alexivatz. En Albanie, les Italiens ont atteint le Mati.

Mais l'armée italienne d'Italie continue à être inactive....

A lire les récits qui nous viennent du Nord, on est repris de cette sainte indignation éprouvée aux 1ers jours de la guerre. Ah, le misérable peuple que ce peuple allemand !

Ce soir, on apprend que les Anglais poussent ferme : ils sont à 2 km de Quemoy. Au N., (?) vers Condé. Nos troupes progressent sur la Serre, à l'Est, et marchent vers Guise.

Enfin Wilson a répondu. Il ne traîne pas. Si les dirigeants actuels de l'Allemagne restent en place, une seule alternative ; la capitulation. Et même en consentant à discuter un armistice, il faudrait que cet armistice laisse les Allemands incapables de recommencer les hostilités.

25 octobre. Les Français passent l'Oise en face de Guise, et progressent vers la Serre. De Catillon à Valenciennes, les Anglais avancent en une superbe bataille ; 7000 prisonniers. Et c'est à peu près tout. Je m'étonne de l'inaction des armées de Belgique. Là, les seuls Français remuent un peu.

En Orient, les Français ont atteint Negotin, tout près du Danube.

Sur le front italien, 1000 prisonniers ; mais 700 faits par les Français, et 200 par les Anglais.

Ce soir, la bataille continue avec succès sur le front Valenciennes-Guise.

On apprend que Fiume est entre les mains des Croates révoltés. Les 2 millions d'Américains sont atteints.

26 octobre. Aujourd'hui, ce sont les Français qui avancent, dans de violents combats, entre l'Oise et l'Aisne ; progrès importants à l'Est de Sissonne ; 3000 prisonniers.

Les Anglais en cont à 9000 ; ils sont entre Valenciennes et le Quesnay. Mais les armées des Flandres sont presque immobiles, et les Américains sont toujours terriblement accrochés sur la Meuse. En comme, pour l'instant, le Boche tient, et ferme.

En Serbie, les Serbes sont à moitié chemin de Belgrade. Des détachements français ont franchi le Danube !

La Croatie serait toute entière en révolution. Enfin l'Autriche craque !

27 octobre. Continuation des succès français, cette fois entre Oise et Serre ; les contre attaques allemandes sur le front de Sissonne-Aisne, où nos succès ont continué la nuit, ont été rejetées. Les Anglais ont un peu moli : quelques progrès vers Valenciennes, par le Sud. Rien en Belgique. Les Américains ont eu à soutenir de très dures attaques : dans un long communiqué, ils disent combien est pénible le combat qu'ils livrent depuis un mois.

Enfin les Italiens ont l'air de s'ébranler : 2000 prisonniers en 24 heures. Les Serbes ont atteint Kralzevo. Les Anglais prennent l'offensive en Mésopotamie.

Le père d'un commandant d'Etat-major de la 2<sup>e</sup> armée me dit que la 2<sup>e</sup> armée, à effectifs complets, est toujours à Verdun, attendant. Les Américains avaient promis là un succès rapide, et ils sont tombés sur un bec. Ils se battent merveilleusement, mais leurs grands chefs sont médiocres.

Ce soir, les événements semblent se précipiter. L'Allemagne paraît en désarroi. Les Polonais protestent en plein Reichstag. Ludendorff est renvoyé. En Autriche-Hongrie, tout craque. La Hongrie tente de sauver sa mise.

Et sur le front, grands succès français entre Guise et Sissonne. Ca marche !

28 octobre. Les Boches foutent le camp entre Oise et Aisne la ligne Hunding est enlevée. Nous atteignons Guise, Crécy-sur-Serre ; avance de 5 à 8 kilomètres. Il est vrai que nous sommes seuls à bouger. Rien ailleurs. Les Américains se débattent dans les contre attaques boches.

Mais hors de France, intéressant. Il semble, d'après un communiqué anglais, qu'il y ait une offensive italienne sur la Piave ; quoique le communiqué italien ne parle que « d'activité combattive » ?? En Serbie, approche de Kragonievatz. Les Roumains auraient envahi la Dubraudja. En Syrie, prise d'Alep, ce qui va couper l'armée turque de Mésopotamie. Elle-même battue à Kerkuk.

Ce soir, les succès français continuent entre Oise et Aisnes, et d'après les Anglais, l'offensive sur le front italien marche bien. A la bonen heure ; il n'est que temps.

Enfin, beaucoup de nouveau. L'Autriche déclare à Wilson qu'elle accepte tout, et sollicite un armistice. L'Allemagne déclare en même temps qu'elle est tout ce qu'il y a de plus démocratique, et renouvelle la demande d'armistice. Il se pourrait bien que ce soit la fin.....

29 octobre. Peu de choses ce matin sur le front occidental ; légers progrès en Belgique et à l'Est de St Quentin.

Enfin, l'offensive en Italie est une réalité, grâce aux Alliés qui, les Italiens l'avouent, ont demandé la place d'honneur. La Piave est franchie ; les Italiens ont fait 9000 prisonniers, les Anglais 2000. Les Serbes ont pris Kragouevatz.

101

30 octobre 1918. Etrange situation ! On ne se bat presque plus sur notre front, sauf les armées de l'Oise à l'Aisne. Hier, les faubourgs de Guise atteints, et avance après une très rude bataille, entre Sissonne et Château-Porcien. Et c'est tout. La bataille continue sur la Piave ; ça a l'air d'aller à peu près, mais sans excès. Les Serbes avancent toujours plus vite dans leur pays ; ils atteignent l'Herzégovine. En Mésopotamie, les Anglais ont pris et dépassé Kerkouk. Et l'Autriche, avec une nouvelle insistance, réclame l'armistice immédiat et la paix séparée.

31 octobre. Le front italien accapare l'attention. La Piave est partout franchie, avec un grand fracas de communiqués, et il y aurait déjà près de 40.000 prisonniers en 6 jours. Conegliano est pris. Les Serbes ont atteint le Danube près de Semendria. Ils sont à 60 km de Belgrade. En Albanie, les Italiens approchent de Skestorri.

Sur notre front, peu de chose, sauf l'attaque française de Sissonne, qui continue. On laisse entendre qu'un fort coup va être porté.

Tous les chefs européens de l'Entente sont réunis à Paris. Je vois des gens occupés dans les ministères ; tous sont fièvreusement occupés avec l'armistice. Moi-même je prends part à la rédaction de la clause concernant le charbon. Les conditions, me dit-on, seront draconiennes.

Ce soir, on apprend que le succès italien se développe. Ça ne m'étonne pas, avec l'état où est l'Autriche. La cavalerie italienne est lancée en Vénétie.

Vu ce soir la place de la Concorde. Les Statues de Lille et Strasbourg sont vraiment émouvantes, avec leurs drapeaux et leurs fleurs. Et partout sur la place, les trophées, avions, tanks, canons de toute sorte, sales, ignobles, camouflés, une lamentable ferraille vaincue, toute triste sous le soir brumeux.

1<sup>er</sup> novembre. Evénements énormes. La Turquie a signé l'armistice : elle livre les Détroits, les forts et rend tous les prisonniers ; c'est la capitulation complète. On apprend d'ailleurs le même jour qu'après un rude combat, l'armée turque de Mésopotamie a été faite prisonnière.

D'autre part, décomposition complète de l'Autriche-Hongrie ; émeutes à Vienne, à Pest, avec le concours de l'armée ; c'est un pays fini. Ça fait 3 sur 4.

Aussi l'armée italienne s'avance en triomphe, faisant 50.000 prisonniers ; elle a dépassé la Livenza. Ça n'est pas très difficile.

Sur notre front, toujours à peu près rien, sauf une poussée anglaise vers Andenarde.

On me dit que l'armistice est imminent. J'ai l'impression que sitôt les conditions rendues publiques, on frappera un grand coup, très vigoureux.

Aux dernières nouvelles, Tisza aurait été assassiné à Pest, et la flotte autrichienne se serait rendue aux Yougo-Slaves.

2 novembre. Importants événements. Sur le front, offensive. Les armées de Belgique ont atteint et enlevé Andenarde, bordent l'Escaut de Ecker à Tournai. Les Anglais ont poussé au S. de Valenciennes, et pris la ville. Les Français marchent superbement à l'E. de Vouziers, les Américains au N. de Montfaucon ; là, grands progrès. En Italie, débâcle complète des Autrichiens ; ce n'est plus une bataille. Les Serbes sont près de Belgrade. Les Turcs évacuent déjà la Caucase.

En Allemagne, le désarroi grandit. Le Kaiser se serait réfugié au G. Q. G. La fin approche, et vite !

3 novembre. Grands succès sur le front. Les Franco-Belges déferlent en Flandre Orientale ; ils sont parvenus à 4 kilomètres de Gand. Les Canadiens ont dépassé Valenciennes, et atteint St Saulve ; il paraît que Valenciennes est ravagé. Tant mieux ; la punition en sera plus lourde.

En Argonne, l'ennemi est refoulé ; prise des défilés de La Croix-aux-Bois et du Chêne. Enfin superbe avance des Américains ; prise de Buzancy, qui est dépassé ; ils sont aux portes de Dun. Stenay n'est pas loin. Et avec tout cela, des milliers de prisonniers, 12 à 15 000 en 2 jours.

Les Serbes sont entrés le 1<sup>er</sup> novembre à Belgrade, 45 jours après le début de l'offensive.

Enfin les Italiens ramassent sans lutte des hordes de prisonniers, du matériel, des approvisionnements, par millions.

4 novembre. Toujours de grands succès. Le plus remarquable est celui des Américains, dont l'avance, à gauche de la Meuse, est formidable : 19 km en 3 jours. Pour nous, l'armée Gourand a enfin remporté l'Argonne. Avance rapide des Anglais à l'Est de Valenciennes, jusqu'à la frontière. En Belgique, les Belges bordent le canal de Terneuzen et touchent Gand.

Les Italiens sont entrés à Trente et Trieste.

Le Kaiser semble ne pas vouloir abdiquer.

Ce soir, les attaques continuent avec succès, sur l'Escaut et sur la Meuse.

Cvijić a des tuyaux sur le comité interallié. Le Congrès de la paix se réunira à Versailles. Les Américains voudraient qu'il ne durât pas plus de 3 mois. Wilson, peut-être, viendra.

Les négociations et délibérations sur les termes de l'armistice à imposer aux Boches sont arrêtées depuis cet après midi. Le conseil doit se réunir de nouveau dans 15 jours. Il y a, dans le conseil, un conseil suprême qui comprend Clemenceau, Lloyd George, Orlando, House, et enfin Benes, le ministre tchéco-slovaque. Les opérations ont pris fin avec l'Autriche, l'armistice ayant été signé.

5 novembre. Les victoires continuent. Les Anglais ont attaqué sur 60 km entre Condé et Catillon, et effectué partout une avance superbe. Ils ont pris entre autres le Quesnoy, Landracies, la forêt de Mormel. Nos troupes en font autant qu N. de Guise. Déjà 13.000 prisonniers. Du coup, l'ennemi recule sur la Serre et l'Aisne. A l'Est, les Américains tiennent la Meuse jusqu'à Beaumont, et l'ont franchie vers Drun. Là aussi, foule de prisonniers. – Activité en Woëvre. Guillaume II n'abdique toujours pas. Il ne finira pas en beauté.

6 novembre. Retour à Grenoble, dans un train bourré d'Américains et d'Italiens. Grenoble est rempli de permissionnaires américains ; on en voit partout, dans les boutiques, les cafés, à bicyclette, en autos, en tram, et toujours gais, bons enfants.

Sur le front, ça continue à aller parfaitement. Les Anglais sont à Bavay, Berlaimont ; avance générale de la Sambre à l'Aisne, prise de Guise, Marken etc, Le Chêne dépassé en Argonne. Des milliers de prisonniers. Clemenceau, dans une séance grandiose à la Chambre, a fait connaître les clauses d'armistice acceptées par l'Autriche. C'est tapé ! Mais que les Italiens m'agacent ! Lâches dans le succès comme ils l'étaient avant... Ils prennent des airs de matamores pour avoir bousculé une armée en dissolution !

On me dit que l'armée Mangin est partie pour l'Italie, c'est-à-dire pour l'Allemagne par l'Autriche.

Ce soir, on apprend que les Américains ont pris Dun, Stenay, Beaumont, Stonne, poussant ainsi vers le N. et vers l'Est à la fois, le long de la Meuse. Grave pour les Boches ! Dans les secteurs français et anglais, la poursuite continue, rapide. Enfin Wilson a fait savoir aux Boches que les conditions d'armistice sont élaborées, et que s'ils veulent les connaître, ils doivent s'adresser à Foch. Celui-ci vient d'être chargé de commandement de tous les fronts.

102

7 novembre 1918. Splendide avance sur les fronts français et américains. Les Américains progressent à l'Est de Dun ; ils tiennent la Marne jusqu'en aval de Mouzon, et approchent de Sedan. Les Français ont occupé et dépassé Vendresse, Tourteron, Ritheln Rozvy, Montcornet, Vervins, le Nouvion-Lavisse. Les Anglais ont pris Aulnoze, et se battent dans Bavai.

Les Alliés pénètrent en Autriche-Hongrie.

L'Allemagne se brouille avec les bolcheviks.

La guerre sous-marine semble provisoirement terminée.

Le grand chef de Y.M.C.A., présent actuellement à Grenoble, a déclaré que l'on était sûr de l'acceptation, par l'Allemagne, des conditions d'armistice. Je le crois aussi.

15 heures : dans une banque où je me trouve, on téléphone de Lyon que l'armistice a été signé à midi. Dans les rues, déjà, les gens s'empressent aux nouvelles. Je cours à la préfecture : la nouvelle est fautive.

Communiqué du soir : l'avance continue avec rapidité. L'armée américaine a atteint hier soir Sedan.

8 novembre. Les plénipotentiaires allemands ont dû franchir les lignes françaises à la Capelle, hier soir à 20-22 heures. Les progrès continuent, parfois de 15 à 16 km dans le milieu des lignes françaises. Les Anglais touchent presque Maubeuge et débordent Avesnes ; les Français sont à la Capelle, Aubenton, traversent le Porcien, et atteignent la Meuse. Ce soir, les Français ont dépassé Liart ; les Anglais sont au Sud de Maubeuge. Les Américains ont à peu près emporté les côtes de Meuse à l'Est de Dun.

Les Anglais sont déjà entrés à Odessa.

Les délégués allemands ont demandé à Foch une suspension d'armes qu'il a refusée. Ils ont 72 heures pour répondre.

9 novembre. La poursuite continue. Les Anglais ont pris Tournay, Condé, avancent en Burinage, et commencent à encercler Maubeuge ; au Sud, ils ont dépassé Avesnes. Les Français touchent à Hisson ; à l'Est, ils bordent la Meuse de Mézières à Sedan. – Les Serbes ont franchi le Danube, pourchassant les Allemands.

En Allemagne, le parti sozial-démokrate exige l'abdication immédiate du Kaiser. Révolution en Bavière, la république a été proclamée. Troubles un peu partout.

En revanche, les Boches ont eu le toupet d'envahir le Tirol, pour mieux défendre la Bavière !

Ce soir, les événements se précipitent. Tous les échos qui arrivent d'Allemagne indiquent que c'est fini, que tout espoir est perdu. Un appel du prince Max de Bade à la nation, qui est vraiment émouvant, noble et de ton tout à fait prodigieux chez un Allemand : « nous avons vaincu notre croyance dans le droit de la force. » Max de Bade a d'ailleurs depuis donné sa démission. On fait miroiter aux yeux du peuple l'arrivée prochaine des ravitaillements. Ces gens là meurent de faim.

Et sur le front, ça roule. Les Anglais poussent au N. de Condé, au NE de Tournai ; ils ont pris et dépassé Maubeuge. Les Américains ont fini d'enlever les côtés de Meuse et descendent dans la Moëvre du Nord. Les Français avancent. Les armées de Belgique franchissent l'Escaut.

La révolte de la flotte, à Kiel, semble avoir été très grave.

10 novembre. Le kaiser a enfin abdiqué, ainsi que le Kronprinz et son gendre. Tout croule en Allemagne. On parle d'une Constituante.

Au front, c'est maintenant une sorte de débandade. Le départ du Nord est à peu près entièrement libéré ; nos troupes de l'Oise sont en Belgique. Nous approchons de Rocroi ; la Meuse est franchie. Les Américains traversent la Woëvre. Les Anglais sont près de Mons, et progressent l'Est de Tournay. Les Français de Belgique ont franchi l'Escaut.

Midi. Le journal « La Suisse » nous apprend la Révolution en Allemagne. Des Soviets d'ouvriers et soldats se constituent un peu partout. Les Soviets sont les maîtres de Berlin, de Francfort, de Cologne, etc. Le désordre semble grand. Le « camarade » Ebert est devenu chancelier ; il demande le maintien de l'ordre. Pourvu qu'une nouvelle Russie ne se constitue pas en Allemagne !

Ce soir, rien encore pour l'armistice. Les nouvelles du front sont excellentes. Les Anglais sont aux portes de Mons, de Leuze, et ont pris Renaix.

La Yougo-Slavie est faite, par l'union définitive du Monténégro, Serbie, Bosnie, Herzégovine, Dalmatie, Croatie, Slovénie, y compris Banat et Sirmie. Ce n'est pas peu de chose.

11 novembre. Il y a du retard, car le courrier boche n'a pu arriver à Spa qu'hier dimanche. Il n'est pas sûr que nous ayons la réponse aujourd'hui.

En attendant, ça marche. Le départ du Nord est entièrement libéré. Nous approchons de Rocroi : Mézières-Charleville est dépassé, les Anglais sont à Mons, Leuze, approchent d'Ath (?) ; les troupes de Flandre approchent de la Dendre. Les Américains ont franchi la Meuse au S. de Stenay : ils progressent en Woëvre.

En Allemagne, tout se culbute. Après le kaiser et le roi de Bavière, le roi de Wurtemberg a abdiqué. Le kaiser a filé en Hollande. La justice vient.

11 heures. Ça y est ! Je sors en ville à 11 heures, agité et impatient. Déjà des drapeaux. Un temps radieux. Les gens ont une figure animée, marchent vite, d'un pas un peu saccadé. Tout d'un coup une rumeur, des cris : c'est une colonne couleur olive de permissionnaires américains qui passe en chantant, précédée de 2 drapeaux français et yankee ; cris inarticulés, sifflets. En effet, la dépêche est affichée : l'armistice est signé, officiel. En quelques minutes les rues se remplissent d'une foule joyeuse. Un magasin distribue des petits drapeaux tricolores préparés en 1914 pour la visite de Poincaré, et restés enfermés depuis. On se rue dans les magasins pour en acheter de plus grands. Les fenêtres se pavoièrent avec une rapidité inouïe. Quelle joie ! C'est le plus grand jour de notre histoire.

La « Suisse » donne les conditions de l'armistice ; elles sont salées. Evacuation en 15 jours de la Belgique et Alsace-Lorraine. Occupation de la rive gauche du Rhin. Zone neutre de 40 km sur la rive droite. Livraison d'un énorme matériel de guerre, d'une partie de la flotte, d'un formidable matériel de transport. C'est le triomphe complet.

Quelle journée ! La foule en liesse, tout le monde dehors en habits de dimanche, acclamant les soldats ; les Américains ivres de joie. Il y a quelques notes de trop : les confettis, que des négociants malins gardaient en réserve depuis 5 ans. Mais enfin, ça s'est passé avec une dignité suffisante.

Derniers communiqués du soir : prise de Rocroi, prise de Mons. Le roi de Saxe est culbuté à son tour. Un monde nouveau se lève. »

## II. La géographie universitaire : écoles nationales et cours de guerre

### 1. Maîtres et élèves en 1914

#### FRANCE

**Paul Vidal de la Blache à l'ENS (avec Himly à la Sorbonne)** Bertrand Auerbach et Marcel Dubois (nés en 1856), Paul Dognon et Lucien Gallois (nés en 1857), Maurice Fallex (né en 1861), Louis Raveneau (né en 1865), Pierre Camena d'Almeida et Maurice Zimmermann (nés en 1869).

(première génération)

**Paul Vidal de la Blache à l'ENS et à la Sorbonne (deuxième génération)** Les normaliens : Jean Brunhes (né en 1869), Camille Vallaux (né en 1870), Albert Demangeon (né en 1872), Emmanuel de Martonne et Antoine Vacher (nés en 1873), Georges Weulersse (né en 1874), Paul Girardin (né en 1875), Lucien Febvre (né en 1876), Raoul Blanchard (né en 1877), Fernand Maurette (né en 1878), Jules Sion (né en 1879), Léon Boutry (né en 1880), François Herbette (né en 1885).

Les étudiants de la Sorbonne : Joseph Vidal de la Blache (né en 1872), Louis Laffitte (né en 1873), Lucien Marc (né en 1876), Henri Baulig (né en 1877), Jacques Ancel (né en 1882), Pierre Denis (né en 1883), Maximilien Sorre (né en 1880) (élève de l'ENS de Saint Cloud).

Henri Schirmer (né en 1862) ; Augustin Bernard (né en 1865)

**Marcel Dubois**

**Charles Vélain**

**Albert Demangeon (avec Antoine Vacher) (Lille)**

Robert César-Franck

Marcel Brienne, E. Bugnon (né en 1880), Carpentier, De Mazancourt, Edmond Descubes, Marcel Fernand, Alfred Fichelle, Gaston Gravier (né en 1886), Jager, Jean Latour, Théodore Lefebvre (né en 1889), Jacques Levainville (né en 1871), H. Membré, Raymond Velaine, Vézinet, Mlle Bourlot.

**Lucien Gallois, Albert Demangeon, Emmanuel de Martonne (Sorbonne)**

Les normaliens : Marcel Larnaud (né en 1886) ; Georges Chabot (né en 1890) ; André David). Les étudiants de la Sorbonne : Pierre Bastian (né en 1894) ; Yves Chataigneau (né en 1891) ; André Cholley (né en 1886) ; Robert Galli ; Garreta ; Raymond Moulin.

Les étudiantes de la Sorbonne : Madeleine Basserre ; Andrée Choveaux ; Myriem Foncin (née en 1893) ; Mme Poray-Pstrokoriska ; Geneviève Vergez-Tricom ; Marcelle Vessereau.

**Raoul Blanchard (Grenoble)**

Les militaires : De Charry, le lieutenant Pierre Delaborde, Guédeney, Gustave Mottard, De Reyniès et Nesme.

Etudiants universitaires : les professeurs de lycée André Allix (né en 1889), Philippe Arbos (normalien, né en 1882), Paul Arqué (né en 1887), l'historien Marcel Blanchard (né en 1885) ; Jules Marchal (né en 1890, mort en 1915), Gustave Mottard (né en 1888, mort en 1915, surveillant d'internat) ; Ch.-Anthelme Roux ; Marcel Thomas. Ernest Bénévent (né en 1883), Boissieux (moins connu), Daniel Faucher (né en 1882), André Gibert, Elie Reynier (né en 1875) sont instituteurs ou élèves ou enseignants dans les Ecoles Normales. Hector Lachenal (né en 1892), Jules Blache (né en 1893), Maurice Pardé (né en 1893), Jean Jardin (né en 1897) sont étudiants en 1914. L'abbé François Gex (né en 1881) est un enseignant ecclésiastique. En revanche, Mornex, Lheureux, Ivan Assada, Bacconnier, Bourrillon, Camille Courty, Delassiat, Ed. Gérardin, Robert Perret, Ch.-E. Perrin, Pomaret, Riolet, Vialle ne sont pas bien connus.

Les étudiantes : l'anglaise D. M. Vaughan, de l'université de Liverpool, qui publie un article historique sur l'Oisans dans le premier numéro des *Recueils* de Blanchard (1913), Madame Folliasson, Marie Gadoud et Anne Main.

#### ALLEMAGNE

**Oskar Peschel (1826-1875)**

Emil Deckert (né en 1848), l'un de ses élèves, devenu professeur de géographie à l'université de Francfort, est à la retraite et meurt en 1916, Friedrich Hahn (né en 1852), professeur ordinaire à Königsberg, meurt en 1917.

**Alfred Kirchhoff (1838-1907)**

Une dizaine de géographes nés entre 1855 et 1883, actifs en 1914 : Ewald Banse (né en 1883), l'explorateur et enseignant de géographie économique à Dantzig Albrecht Bockelmann (né en 1857), sans doute Rudolf Fitzner (né en 1864), tout à fait certainement Otto Schlüter (né en 1872), lui aussi professeur ordinaire à Halle, mais aussi l'explorateur suédois Sven Hedin (né en 1865) et Alfred Hettner lui-même (né en 1859), comme Richard Lehmann (né en 1845), ancien professeur ordinaire de Münster, et Wilhelm Ule (né en 1861), professeur extraordinaire

de géographie à Rostock. Il est intéressant de noter qu'Albrecht Penck a été un collaborateur très proche de Kirchhoff, et absolument pas de Richthofen.

- Friedrich von Richthofen (1833-1905)** Une vingtaine de géographes actifs en 1914 : Ewald Banse (né en 1883), Otto Baschin (né en 1865), Karl Dove (né en 1863), professeur depuis 1907 à Freiburg, Erich von Drygalski (né en 1865), professeur à Munich, Max Friederichsen (né en 1874), professeur à Greifswald, Eduard Hahn (né en 1856), Alfred Hettner (né en 1859), Konrad Kretschmer (né en 1864), professeur ordinaire de géographie historique à Berlin, Felix Lampe (né en 1868), géographe scolaire, Ludwig Mecking (né en 1879), professeur ordinaire à Kiel, Wilhelm Meinardus (né en 1867), professeur ordinaire à Münster, Hans Meyer (né en 1858), géographe colonialiste, Siegfried Passarge (né en 1867), Alfred Philippson (né en 1864), Alfred Rühl (né en 1882), dernier doctorant de Richthofen, professeur extraordinaire à l'*Institut für Meereskunde* de Berlin, Otto Schlüter (né en 1872), professeur ordinaire à Halle, Gerhard Schott (né en 1866), océanographe de Hambourg, Wilhelm Sievers (né en 1860), professeur ordinaire à Giessen, Ernst Thiessen (né en 1871), spécialiste de géographie économique, surtout en Chine, Wilhelm Volz (né en 1870), professeur ordinaire à Erlangen.
- Friedrich Ratzel (1844-1904)** Une dizaine de géographes en 1914 : Theodor Arldt (né en 1878), Max Eckert (-Greiffendorf) (né en 1868), professeur à la TH d'Aix la Chapelle, Ernst Friederich (né en 1867), professeur extraordinaire de géographie économique à l'école de commerce de Leipzig, l'explorateur colonialiste Leo Frobenius (né en 1873), Alois Geistbeck (né en 1853), géographe scolaire, Kurt Hassert (né en 1868), professeur ordinaire à l'école de commerce de Cologne depuis 1902, Hans Meyer (né en 1858), géographe colonial, Rudolf Reinhard (né en 1876), géographe scolaire, Karl Sapper (né en 1866), professeur ordinaire de géographie et d'ethnologie à Strasbourg depuis 1910, Wilhelm Volz (né en 1870), professeur ordinaire à l'université d'Erlangen.
- Rudolph Credner** Heinrich Fischer (né en 1861), géographe scolaire influent et directeur de lycée, Gustav Braun (né en 1881), professeur à Bâle et Wilhelm Credner (né en 1892), son fils, quoique très jeune à la mort de son père (en 1908).
- Theobald Fischer (1846-1910)** Michael Geistbeck (né en 1846), géographe scolaire et collaborateur de son maître, Alfred Hettner (né en 1859), Max Friederichsen (né en 1874), Otto Maull (né en 1887), chargé de cours à l'école de commerce de Munich, Karl Oestreich (né en 1873), professeur de géographie physique à Utrecht, et Alfred Rühl (né en 1882), professeur extraordinaire à Berlin.
- Alfred Hettner (né en 1859)** Fritz Jäger (né en 1881), professeur extraordinaire de géographie coloniale à Berlin, Bruno Dietrich (né en 1886), Wilhelm Credner (né en 1892), Ernst Michel, Daniel Häberle (né en 1864), Friedrich Metz (né en 1890), Walther Penck (né en 1888), Oskar Schmieder (né en 1891), Heinrich Schmitthenner (né en 1887), Franz Thorbecke (né en 1875), géographe colonial, Leo Waibel (né en 1888), géographe colonial, Luise Buchner et Erika Schmitthenner (née en 1895).
- Josef Partsch (né en 1851)** Walter Hanns, Friedrich Metz (né en 1890), Hans Praesent (né en 1888), assistant à l'université de Greiswald, Hans Rudolphi (né en 1885), assistant à l'université de Prague, Erwin Scheu (né en 1886), assistant à Leipzig.
- Erich von Drygalski (né en 1865)** Edwin Fels (né en 1888), Otto Jessen (né en 1891), et le général Karl Haushofer (né en 1869). Otto Baschin (né en 1865) est un collaborateur direct de Drygalski lors de ses expéditions polaires, tandis que Ludwig Mecking et Wilhelm Meinardus, respectivement professeurs ordinaires à Kiel et à Münster, travaillent sur les résultats scientifiques de ces expéditions.
- Alfred Philippson (né en 1864)** Otto Quelle (né en 1879), professeur à Hambourg, Hans Gehne (né en 1886), ou Margarete Kirchberger (née en 1882).
- Albrecht Penck (né en 1858) (Vienne)** 15 élèves viennois germanophones : Eduard Brückner (né en 1862), professeur ordinaire à Vienne depuis 1906, comme successeur de Penck lui-même, Alfred Grund (né en 1875), professeur ordinaire à Prague, Hugo Hassinger (né en 1877), professeur d'école, Franz Heiderich (né en 1863), Norbert Krebs (né en 1876), *Privatdozent* à Vienne, Otto Lehmann (né en 1884), assistant de Brückner à Vienne, Richard Leonhard (né en 1870), *Privatdozent* à l'université de Breslau, Roman Lucerna (né en 1877), Fritz Machatschek (né en 1876), professeur de lycée, Alfred Merz (né en 1880), professeur extraordinaire à Berlin, Robert Sieger (né en 1864), professeur ordinaire à l'université de Graz, Johannes Sölch (né en 1883), professeur de lycée en Autriche, Ernst Thiessen (né en 1871), Otto Baschin (né en 1865), et Alfred Rühl (né en 1882).
- 10 élèves viennois internationaux : le Serbe Jovan Cvijic, le Français Emmanuel de Martonne, les Italiens Almagia et Dainelli, Rosberg, Rudnyekyi, Swarowski, Sawitzky, Watanabe et le Japonais Naomasa Yamasaki (1870-1929).
- Albrecht Penck (né en 1858) (Berlin)** Carl Uhlig (né en 1872), professeur ordinaire à l'université de Tübingen, Otto Quelle (né en 1879), professeur à Hambourg, Heinz Michaelsen (né en 1882), assistant à Berlin depuis 1910, Walter Behrmann (né en 1882), professeur extraordinaire à Berlin, Bruno Dietrich (né en 1886), également élève de Hettner, Robert Engelhardt (né en 1886), Hermann Lautenach (né en 1886), professeur d'école, Otto Lehmann (né en 1884), Erich Wunderlich (né en 1889), F.



Loewe (né en 1895), Hans Spethmann (né en 1885), assistant à Berlin, Lotte Möller (née en 1893), Hugo Behrens, Gisela Frey, Leopold Glaesner, Max Groll (né en 1876), cartographe, Walther Vogel (né en 1880), *Privatdozent* à Berlin, Georg Wüst (né en 1890), océanographe. Max Friederichsen (né en 1874), Ludwig Mecking (né en 1879) et Fritz Klute (né en 1885).

**Hermann Wagner**  
(né en 1840)

#### ETATS-UNIS

**W. M. Davis (avec Shaler) (première génération)**

Albert Perry Brigham (né en 1855), professeur à Colgate University de 1892 à 1925 ; Curtis F. Marbut, enseignant à l'université de Missouri de 1895 à 1910, chargé des enquête de sols pour la département de l'agriculture entre 1910 et 1935, et Mark Jefferson, enseignant au *Michigan State Normal College* d'Ypsilanti de 1901 à 1939 (nés en 1863) ; Ralph S. Tarr (1864-1912), professeur à Cornell University, Robert C. Ward (né en 1867), professeur à Harvard de 1890 à 1930 ; Richard E. Dodge (né en 1868), professeur à *Teachers College* de Columbia de 1897 à 1916, et Lewis G. Westgate, employé en chef dans les études pour l'*U. S. Geological Survey* dans l'Ouest.

**W. M. Davis (seconde génération)**

Alfred H. Brooks (né en 1871), à partir de 1903 chargé du travail de l'*U. S. Geological Survey* en Alaska ; Huntington (né en 1876) ; Bowman à Yale University et Johnson, professeur à l'université de Columbia, à New York (nés en 1878) ; et James W. Goldthwait (né en 1880), géologue à Dartmouth.

**W. M. Davis (Berlin)**

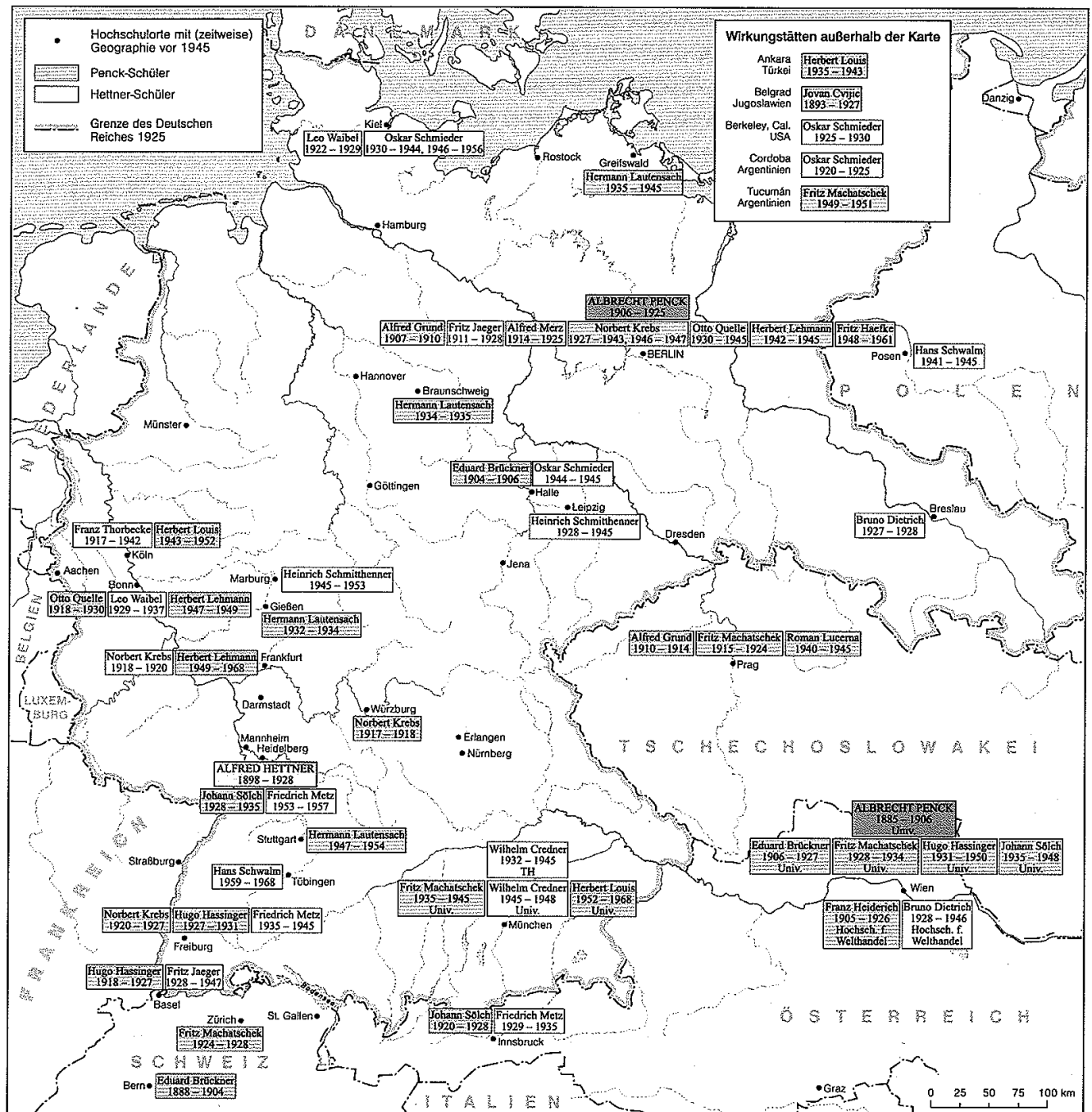
Gustav Braun

**Rollin D. Salisbury (Chicago)**

Frederick V. Emerson (né en 1871), Charles C. Colby (né en 1884), Wellington D. Jones (né en 186), Stephen S. Visher, Vernor C. Finch (né en 1883), Mary Lanier, Mary Dopp, Mabel C. Stark, Eugene van Cleef (né en 1887), Carl O. Sauer (né en 1889) et L. P. Denoyer.

**2. Les chaires de géographie dans le Reich**

(Carte des élèves de Penck et de Hettner, source : Brogiato, art. cit., in Schenk, op. cit., p. 63)



**Abb. 2.2: Schüler von ALFRED HETTNER und ALBRECHT PENCK als Geographie-Professoren**  
(Entwurf: BROGIATO, Kartographie: MUNDT)

**3. Lettre d'Alfred Hettner à Oscar Drude concernant les candidats pour la chaire de géographie de la TU de Dresde (14 juin 1914)**

**Texte original:**

« Dass die geographische Professur in Dresden wieder besetzt wird, freut mich sehr; der jetzige Zustand war ja doch eine halbe Sache. Ihrem allgemeinen Gesichtspunkte stimme ich durchaus bei, dass besonders auf Länderkunde mit Richtung auf die Wirtschaftsgeographie ankommt, und ich werde Ihnen von diesem Gesichtspunkte ausmachen.

Mir in erster Linie käme in Betracht mein alter Schüler Jaeger jetzt a. o. Professor der Kolonialgeographie in Berlin. Er ist ein sehr gründlich durchgebildeter Geograph, ursprünglich hauptsächlich Morpholog, aber durch seine Reisen in Ost-Afrika und seine Berliner Stellung doch auch in die Wirtschaftsgeographie gut hinein gekommen ist. Weiteres über ihn können Sie durch Partsch und Hans Meyer erfahren. Ob die Berufung für ihn einen Fortschritt bedeuten würde, kann ich nicht beurteilen. Leider würden die Unterhandlungen mit ihm etwas erschwert sein, da er sich gerade wieder auf einer Forschungsreise in Südwest-Afrika befindet; es würde daher auch erst Ostern antreten können. Sehr empfehlenswert scheint mir auch Rühl, Abteilungsvorsteher am Institut für Meereskunde und Titularprofessor an der Berliner Universität zu sein. Er ist nicht wie man nach der Stellung vermuten könnte Wassermann, sondern eigentlicher Geograph. Seine grösseren Arbeiten, auf Grund von Reisen in Spanien und Italien sind hauptsächlich morphologisch – wie mir scheint ist er mit seiner morphologischen Auffassung nicht ganz im rechten Fahrwasser, aber seine eigentliche Begabung liegt nach dem was ich von ihm gehört habe mehr auf dem Gebiete des Literaturstudiums der Länderkunde und der Geographie des Menschen. Er soll gut sprechen und macht persönlich einen sehr angenehmen Eindruck. Falls Sie sich bei Penck nach ihm erkundigen, wird Ihnen dieser wahrscheinlich noch seinen anderen Abteilungsvorsteher Merz empfehlen, wie er es schon mehrfach gethan hat. Auch Merz ist ein sehr tüchtiger Mensch, aber ganz vorwiegend Ozeanolog und würde daher für die Dresdner Stellung kaum geeignet sein; ich weiss nicht ob er länderkundliche Vorlesungen halten könnte.

Ungefähr in gleicher Linie mit Rühl nenne ich Ihnen Norbert Krebs, Privatdozent und Gymnasialprofessor in Wien (nicht mit dem Meteorologen Krebs in Gr. Berstel der auf jeder Naturforscherversammlung spricht, zu verwechseln). Aber er ist ein allseitig durchgebildeter Geograph, der die Geographie des Menschen ebenso wie die Morphologie beherrscht, in der Methode der Länderkunde ganz heimisch ist und sehr gut spricht. Er hat früher gute Arbeiten über Jastrien und im vorigen Jahre eine schöne Länderkunde der österreichischen Alpen veröffentlicht. Aussereuropäische Reisen hat er nicht ausgeführt. Näheres über ihn können Sie von Professor Brückner in Wien hören.

Auch ein anderer Wiener, Machatschek, ist sehr tüchtig, aber wohl spezieller Morpholog. Er hat Forschungsreisen in Zentral-Asien ausgeführt und ist, glaube ich, auch augenblicklich wieder dort. Brückner urteilt weniger günstig über ihn als über Krebs; aber sein Urteil scheint mir hier nicht ganz unparteiisch zu sein.

Hervorragend tüchtig ist der Tübinger Bibliothekar und Privatdozent Gradmann. Von seiner Dissertation über die Flora der schwäbischen Alb ist er ja wie Sie wissen allmählich immer mehr in die Siedlungsgeographie aber auch in die Morphologie hineingekommen. Seine Aufsätze über das deutsche Landschaftsbild halte ich für grundlegend und auch seine neuen Bücher über die ländlichen und die städtischen Siedlungen Württembergs scheinen mir sehr gut zu sein. Er hat sich nun bisher ganz auf Schwaben beschränkt und ist auch seiner ganzen Art nach vielleicht für eine Universität geeigneter als für eine technische Hochschule, doch kenne ich ihn dafür nicht genug. Sie können über ihn von Sapper in Strassburg oder von Uhlig in Tübingen näheres hören.

In Betracht käme auch Tiessen, Privatgelehrter und Dozent an der Handelshochschule in Berlin. Er ist ein Schüler Richthofens und gut durchgebildeter Geograph. Sein Buch über China ist sehr brauchbar, und auch in seiner Herausgabe von Richthofens China Band III steckt viele solide eigene Arbeit. Ich glaube dass er gut spricht und jedenfalls ist er eine ausgereifte Persönlichkeit. Mit Penck steht er sehr schlecht; ein Urteil über ihn könnten Sie eher von Drygalski, Philippson und Passarge bekommen. Der andere Dozent an der Handelshochschule Wegener ist ursprünglich gut durchgebildeter Geograph, ist aber durch Reisen und populäre Vorträge und Schriften leider aus dem wissenschaftlichen Fahrwasser herausgekommen; er hat aber den Vorzug, dass er ungemein viel von der Welt gesehen hat und vorzüglich spricht.

Die beiden speziellen Wirtschaftsgeographen Friedrich in Leipzig und Eckert in Achen, dieser ein früherer sächsischer Volksschullehrer, sind beide in ihrer Art tüchtig, aber keine eigentlich bedeutende Persönlichkeiten: Friedrich ziemlich einseitig und langweilig, Eckert nicht ganz ausgereift.

Wolkenhauer in Göttingen hat sich hauptsächlich mit der Geschichte der Kartographie beschäftigt und würde insofern ein guter Nachfolger Ruges sein. Aber ich zweifle ob diese Richtung gerade für eine technische Hochschule geeignet ist und halte Wolkenhauer auch für ziemlich unbedeutend.

Die jüngeren Privatdozenten können wohl neben den genannten noch nicht recht in Betracht kommen. Scheu in Leipzig ist sehr einseitiger Morpholog und ich halte auch seine Arbeiten für unsolid; die Berufung eines Leipzigers liegt ja nah, aber ich würde sie in diesem Falle für einen Missgriff halten. Behrmann in Berlin, der an der Neu-Guinea Expeditionen als Geograph teilgenommen hat, ist auch noch nicht ausgereift und scheint von der Bedeutung der Länderkunde noch keine Ahnung zu haben; Eher in Betracht käme Obst, Privatdozent in Marburg und augenblicklich in Breslau mit der Vertretung seines Schwiegervaters Supan beauftragt; ich habe ja seine Doktordissertation über die Felsbildung der Hauschauer scharf kritisiert, habe aber den Eindruck als ob er sich gut macht; er hat eine Forschungsreise in Ost-Afrika ausgeführt. Älter und sehr tüchtig, aber auch etwas einseitiger Morpholog ist Nussbaum in Bern.

Falls Sie weitere Auskünfte wünschen bin ich gern dazu bereit.,

*(AH, lettre de Hettner à Drude du 14 juin 1914).*

### **Traduction :**

« Je me réjouis beaucoup que la chaire de géographie à Dresde soit de nouveau pourvue ; la situation actuelle était effectivement une demi-mesure. Je suis tout à fait d'accord avec votre point de vue général, selon lequel il en va particulièrement de géographie générale avec une orientation en géographie économique, et je partirai de ce point de vue.

Il me vient en considération en première ligne mon ancien élève Jaeger, maintenant professeur extraordinaire de géographie coloniale à Berlin. C'est un géographe très sérieusement formé, à l'origine d'abord un morphologue, mais,

par ses voyages en Afrique orientale et sa position berlinoise également venu à la géographie économique. Vous pouvez en apprendre davantage sur lui par Partsch et Hans Meyer. Je ne peux pas juger si sa nomination signifierait pour lui un progrès. Malheureusement, les négociations avec lui seront un peu rendues difficiles par le fait qu'il vient de partir de nouveau dans un voyage de recherche en Afrique du Sud-Ouest ; il devrait pouvoir rentrer de là-bas seulement à Pâques.

Il me semble que Rühl, le directeur de section à l'Institut d'océanographie et professeur titulaire à l'université de Berlin, est également très recommandable. Contrairement à ce que son poste peut laisser supposer, ce n'est pas un marin, mais un vrai géographe. Ses plus grands travaux, sur la base de voyages en Espagne et en Italie, sont avant tout morphologiques – il me semble qu'il n'est pas tout à fait dans la bonne voie avec sa théorie morphologique, mais son aptitude véritable se situe davantage, d'après ce que j'ai entendu dire de lui, sur le terrain de l'étude bibliographique de la géographie générale et de la géographie humaine. Il parle certainement bien et sa personne fait une impression très agréable. Au cas où vous voudriez vous renseigner auprès de Penck, celui-ci vous conseillera sans doute encore son autre directeur de section, Merz, comme il l'a déjà fait à de nombreuses reprises. Merz est un homme très capable, mais il est d'abord océanographe et ne serait pas indiqué, pour cette raison, pour la place de Dresde ; je ne sais pas s'il pourrait faire des cours géographiques.

A peu près au même niveau que Rühl, je peux vous nommer Norbert Krebs, Privatdozent et professeur de lycée à Vienne (à ne pas confondre avec le météorologue Krebs à Gr. Berstel, qui parle tout le temps aux congrès des naturalistes). Mais c'est un géographe compétent en général, qui domine la géographie de l'homme comme la morphologie, qui est tout à fait familier avec la méthode de la géographie générale et qui parle très bien. Il a publié jusqu'ici de bons travaux sur Jastrie et l'année dernière une belle géographie des Alpes autrichiennes. Il n'a pas fait de voyages extraeuropéens. Vous pourrez en savoir davantage sur lui auprès du professeur Brückner à Vienne.

Un autre Viennois, Machatschek, est également très compétent, mais c'est un morphologue très spécialisé. Il a entrepris des voyages de recherches en Asie centrale et, je crois, il y est de nouveau pour le moment. Brückner pense moins de bien de lui que de Krebs ; mais son avis ne me semble pas être tout à fait impartial dans ce cas.

Le bibliothécaire et Privatdozent de Tübingen, Gradmann, est remarquablement compétent. Depuis sa thèse sur la flore dans les Alpes souabes, il s'est tourné, comme vous le savez déjà, peu à peu toujours davantage dans la géographie du peuplement, mais aussi dans la morphologie. Je considère ses articles sur l'image paysagère allemande comme fondamentaux, de même que ses nouveaux livres sur les peuplements ruraux et urbains du Wurtemberg, qui me semblent être très bons. Il s'est désormais limité à la Souabe et est également d'après son style peut-être plus indiqué pour une université que pour une école supérieure technique, mais je ne le connais pas suffisamment pour cela. Sur lui, vous pourrez en savoir davantage de Sapper à Strasbourg ou d'Uhlig à Tübingen.

Tiessen, savant privé et Dozent à l'école supérieure de commerce de Berlin, serait également à considérer. C'est un élève de Richthofen et un géographe bien formé. Son livre sur la Chine est très utile, de même que son édition du tome III de la Chine de Richthofen, qui recèle beaucoup de travail personnelle solide. Je crois qu'il parle bien, c'est de toute façon une personnalité mature. Il est au plus mal avec Penck ; vous pourriez plutôt obtenir un avis sur lui de Drygalski, Philippson ou Passarge. L'autre Dozent à l'école supérieure de commerce est Wegener, c'est à l'origine un géographe bien formé, mais il est malheureusement sorti de la voie scientifique par des voyages et des écrits et exposés de vulgarisation ; il a l'avantage d'en avoir vu beaucoup dans le monde et de parler excellemment.

Les deux spécialistes de géographie économique, Friedrich à Leipzig et Eckert à Aix, ce dernier un ancien instituteur saxon, sont tous deux compétent dans leur genre, mais pas des personnalités vraiment importantes : Friedrich est plutôt partial et ennuyant, Eckert pas complètement mature.

A Göttingen, Wolkenhauer s'est occupé surtout d'histoire de la cartographie et serait en ce sens un bon successeur de Ruge. Mais je doute que son orientation soit vraiment adapté à une école supérieure technique, et je considère Wolkenhauer comme plutôt insignifiant. Les Privatdozente plus jeunes ne peuvent pas encore être bien pris en considération à côté de ceux déjà nommés. Scheu à Leipzig est un morphologue très partial, et je considère ses travaux comme faibles ; la nomination d'un Leipzigois est évidente, mais je la considérerais dans ce cas comme une erreur. Behrmann à Berlin, qui a participé comme géographe aux expéditions en Nouvelle Guinée, n'est pas encore mûr et semble n'avoir encore aucune idée de l'importance de la géographie générale ; on pourrait plutôt considérer Obst, Privatdozent à Marburg et en ce moment à Breslau en remplacement de son beau-père Supan ; certes, j'ai beaucoup critiqué sa thèse doctorale sur la formation rocheuse du Hauschau, mais j'ai cependant l'impression qu'il devient meilleur ; il a entrepris un voyage de recherche en Afrique orientale. Nussbaum, à Berne, est plus âgé et très compétent, mais c'est un morphologue également partial.

Je suis tout à fait prêt à répondre à d'autres demandes d'informations. »

#### 4. Les annonces de cours de géographie dans les établissements supérieurs germanophone (semestre été 1914)<sup>2955</sup>

(U) = Universität  
 (TH) = Technische Hochschule  
 (HH) = Handelshochschulen  
 (A) = Allemagne  
 (AH) = Autriche-Hongrie  
 (S) = Suisse

Etablissement	Enseignant	Thème et durée du cours	
Aachen (TH) (A)	Professeur Eckert	Länderkunde von Amerika mit besonderer Berücksichtigung der wirtschaftlichen Verhältnisse Ausgewählte Kapitel der physikalischen Geographie und der mathematischen Geographie Geographisches Praktikum Geographische Übungen mit Exkursionen	
Berlin (U) (A)	Pd Polis Professeur ordinaire Penck	Klimatologie Allgemeine Erdkunde II, Morphologie (5 h.) Geographische Übungen für Anfänger (1 h.) Physikalisch-Geographische Übungen für Virgeschrittene (quotidien) Geographisches Koloquim (2 h.) Geographische Exkursionen Geschichte der Geographie im Altertum (2 h.)	
	Professeur ordinaire Sieglin	(en congé)	
	Professeur ordinaire Jäger Pd Kretschmer	Geschichte der Kartographie (1 h.) Kartenentwurfslehre für Anfänger (2 h.) Seenkunde (3 h.) Übungen im ozeanographischen Laboratorium (mit Exkursionen) (8 h.)	
	Pd Merz	Wirtschaftsgeographie von Europa (2 h.) Geogr. Seminar (2 h.) Geographische Übungen für Vorgeschriftene (2 h.) Wirtschaftsgeographische Arbeiten (quotidien)	
	Pd Rühl	Länderkunde von Asien (2 h.) Exkursionen	
	Pd Spethmann	Kartographische Übungen für Anfänger und für Vorgeschriftene (2 h.)	
	Lecteur Groll	Geographie und Hydrographie der Euphrat-Tigris-Länder nach orientalischen Quellen (1 h.)	
	Pd Herzfeld	Wirtschaftsgeographie (Allgemeiner Teil) (3 h.) Übungen dazu (2 h.)	
	Berlin (HH) (A)	Professeur Tiessen	Nordamerika (3 h.) Geographische Übungen (2 h.)
		Professeur Wegener	Geographische Ortsbestimmung bei Land- und Seereisen, sowie bei Luftfahrten (1 h.)
Professeur Marcuse		Astronomie, in ihrer Bedeutung für	

<sup>2955</sup> Cf. „Geographischer Unterricht“, Geographische Zeitschrift, 4, 1914, pp. 228-230 pour les cours dans le Reich; pp. 292-293 pour les universités germanophones hors du Reich et les établissements supérieurs non-universitaires.

Bonn (U) (A)	Professeur ordinaire Philippson	Geographie, Schifffahrt und Welthandel (1 h). Übungen für geographische Ortsbestimmungen Amerika (4 h.) Balkanhalbinsel (1 h.) Geographisches Seminar (2 h.) Übungen in Kartierung und Instrumentenlehre (2 h.) Geogr. Exkursionen
	Pd Graebner	Kulturgeschichte der Menschheit in Grundzügen (2 h.) Der Mensch und die Erde; Naturgrundlagen der Kultur (1 h.)
Breslau (U) (A)	Professeur ordinaire Supan	Geographie von Asien und Australien (4 h.) Übungen zur mathematischen Geographie und Projektionslehre (1 h.) Kolloquium für Fortgeschrittene (1 h.) Verkehrsgeographie (1 h.) Einführung in die Geographie (mit Ausflügen) (2 h.)
	Pd Leonhard Pd Dietrich	Verkehrsgeographie (2 h.) Mathematische Geographie in elementarer Behandlung Geographische Übungen Geographische Exkursionen
Danzig (TH) (A) Darmstadt (TH) (A)	Professeur von Bockelmann Professeur Greim	Wasserwirtschaft I Meteorologie der Grossstadt
Dresden (TH) (A)	Professeur Gravelius	Asien (4 h.)
Erlangen (U) (A)	Professeur ordinaire Volz	Unsere Kolonien und ihre wirtschaftliche Bedeutung (2 h.) Geographische Übungen (1 h.) Exkursionen Praktische Übungen in Geländeaufnahmen (2 h.)
Frankfurt am Main (HH) (A)	Professeur Deckert	Länderkunde von Europa (3 h.) Erdbeben und Vulkane (1 h.) Geographisches Seminar (2 h.) Freie wissenschaftliche Arbeiten
	Professeur Kraus	Geographie der Weltproduktion (Geographische Produktenkunde) (2 h.)
Freiburg i. Br. (U) (A)	Professeur ordinaire Neumann	Die Mittelmeerländer (4 h.) Morphologie der festen Erdoberfläche im Überblick (2 h.) Kartographische Übungen (2 h.)
	Pd Dove	Einführung in die Wirtschaftsgeographie (2 h.)
Giessen (U) (A)	Professeur ordinaire Sievers	Geographie von Afrika (4 h.) Geschichte der grossen Entdeckungen (2 h.) Geographisches Kolloquium (2 h.) Kartographische Übungen II, Karteninhalt (2 h.)
	Pd Pepler	Das Klima von Afrika (1 h.)
Göttingen (U) (A)	Professeur ordinaire Wagner	Allgemeine physikalische Geographie (4 h.) Kartographischer Kurs für Anfänger II, Karteninhalt (2 h.) Geographische Einzelübungen, Oberstufe (3 h.)
	Pd Wolkenhauer	Geographisches Kolloquium für Vorgesrittene (2 h.) Mittelmeerländer (2 h.) Geschichte der Kartographie (1 h.)

			Geographische Einzelübungen, Unterstufe (2 h.)
			Topographische Übungen (Geländeaufnahmen mit einfachsten Mitteln) (2 h.)
Greifswald (U) (A)	Professeur ordinaire Friedrichsen		Geographische Exkursionen. Allgemeine Geographie III, Pflanzen- und Tiergeographie, Anthropogeographie (4 h.)
			Kartographische Kursus II, Karteninhalt (2 h.)
			Übungen zur Länderkunde des Mittelmeergebietes für Fortgeschrittene (2 h.)
Halle (U) (A)	Professeur ordinaire Schlüter		Geographische Exkursionen
			Allgemeine Klimatologie und Ozeanographie (4 h.)
			Geographisches Seminar für Fortgeschrittene (länderkundliche Themata) (2 h.)
			Anleitung zu geographischen Beobachtungen (mit Ausflügen)
		Pd Schenck	Länderkunde von Nordamerika (3 h.)
Hamburg (HH) (Kolonialinstitut)	(A) Professeur Passarge		Geographisches Seminar
			Landeskunde der deutschen Kolonien in der Südsee (4 h.)
			Anleitung zu Routenaufnahmen und geographischen Beobachtungen auf Reisen (2 h. Mit Exkursionen)
		Lütgens	Wirtschaftsgeographie von Mexiko, Mittelamerika und Westindien mit besonderer Berücksichtigung deutscher Interessen (2 h.)
		Heering	Grundzüge der Pflanzengeographie, besonders der deutschen Kolonien (1 h.)
		Professeur Gürich	Die wichtigsten nutzbaren Mineralien und Gesteine der deutschen Schutzgebiete (2 h.)
		Von Schultz	Das europäische Russland (2 h.)
		Professeur Schott	Ozeanographie (1 h.)
		Quelle	Wirtschaftsgeographische Übungen über Südamerika (2 h.)
Heidelberg (U) (A)	Professeur ordinaire Hettner		Indien und Australien (4 h.)
			Geographische Übungen, Obere Abteilung (2 h.)
			Untere Abteilung: Einführung in die Geographie (1 h.)
		Assistent Hauck	Pubungen in Kartenaufnahme (mit Exkursionen)
Iena (U) (A)	Professeur extraordinaire von Zahn		Länderkunde und Erforschungsgeschichte der Polargebiete (5 h.)
			Der Seeverkehr (1 h.)
			Geographisches Kolloquium (2 h.)
			Seminar für Anfänger (2 h.)
			Praktische Übungen im Kartenaufnehmen (2 h.)
			Geographisches Praktikum (4 h.)
			Anleitung zu selbständigen Arbeiten (quotidien)
			Exkursionen.
Kiel (U) (A)	Professeur ordinaire Mecking		Allgemeine Anthropogeographie I (Kultur- und Staatsgeographie) (2 h.)
			Länderkunde von Afrika und Australien (3 h.)

		Kleine geographische Übungen (2 h.) Geographisches Kolloquium (für Vorgesrittene) (1 h.)
	Pd Wegemann	Geschichte der Erdkunde, I (bis zum Beginn des 18. Jahrhunderts) (2 h.) Geographisches Praktikum I (Netzentwurf u. A.) (1h ½)
Köln (HH) (A)	Professeur Hassert	Afrika (3 h.) Produktionsgeographie des Tierreichs II (1 h.) Schulgeographische Besprechungen (1 h.) Geographische Übungen (2 h.)
Königsberg (U) (A)	Professeur ordinaire Hahn	Geschichte der Erdbeschreibung und der geographischen Entdeckungen (3 h.) Topographischen Entdeckungen (3 h.) Topographische von Ost- und Westpreussen (2 h.) Geographische Übungen (1 h ½)
Leipzig (U) (A)	Professeur ordinaire Partsch	Klimatologie (3 h.) Welthandelswege und Welthandelszentren (2 h.) Geographisches Seminar: 1. Abteilung für Fortgeschrittene (2 h.); 2. Abteilung für Anfänger (1 h.)
	Professeur extraordinaire Friedrich	Asien, natur, wirtschafts- und Anthropogeographie (2 h.) Geographisches Seminar: 1. Für Anfänger: Das Wichtigste ans der physischen Geographie als Grundlage der Wirtschaft (1 h.); 2. für Fortgeschrittene (Wiederholungskursus der Länderkunde (Afrika) (1 h.)
	Pd. Scheu	Geographie von Südamerika (Natur- und Wirtschaftsleben) (2 h.)
	Pd Lehmann	Flusskunde (Natur- und Wirtschaftsleben) (2 h.) Exkursionen
Mannheim (HH) (A)	Professeur Endres	Allgemeine Verkehrslehre (1 h) Allgemeine Wirtschaftsgeographie (1 h.) Allgemeine Verkehrsgeographie (1 h.) Verkehrspolitik (1 h.) Verkehrs- und wirtschaftsgeograph-geographisches Seminar (2 h.)
	Bartsch	Organisation der Binnenschiffahrtsunternehmungen (2 h.)
	Professeur Thorbecke	Die Grossen Kolonialreiche der Erde (2 h.) Geographische Übungen (2 h.)
Marburg (U) (A)	Professeur ordinaire Schultze	Landeskunde der deutschen Kolonien (4 h.) Geographische Übungen für Anfänger (2 h.) Geographische Übungen für Fortgeschrittene (2 h.) Anleitung im Gelände mit Ausflügen Anleitung zu selbständigen Arbeiten
	Pd Obst	Landeskunde von Afrika (3 h.) Kartenprojektionslehre mit Übungen (2 h.)
München (U) (A)	Professeur ordinaire Drygalski	Geographie von Asien (ausschliesslich Vorderasien) und Ost-Europa (5 h.) Geographisches Kolloquium (2 h.)
München (TH) (A)	Professeur ordinaire Günter	Exkursionen X



Münster (U) (A)	Professeur Meinardus	Meereskunde (3 h.) Morphologie II (Fluss- und Seenkunde) (2 h.) Geographische Übungen (2 h.) Exkursionen
	Lecteur Schewior	Topographische Übungen im Gelände Topographische Aufnahmen mit Einschluss der Routenaufnahme auf Reisen (1 h.)
Rostock (U) (A)	Professeur ordinaire Ule	Geographie von Europa I (4 h.) Morphologie I (2 h.) Geographische Übungen (quotidien) Exkursionen Geographisches Seminar für Fortgeschrittene und Anfänger (2 h.)
Strassburg (U) (A)	Professeur ordinaire Sapper	Deutschland (4 h.) Geographisches seminar: Übungen über die Morphologie der Erdoberfläche (2 h.) Anleitung zum Kartenzeichnen (2 h.)
	Professeur ordinaire honoraire Rudolph	Länderkunde von Afrika (4 h.)
	Professeur ordinaire Naumann	Länderkunde von Europa II, Nord- Europa (2 h.) Geographisches seminar (2 h.) Alte Erd-, Länder- und Völkerkunde (3 h.)
Tübingen (U) (A)	Professeur ordinaire Uhlig	Wirtschaftsgeographie (2 h.) Morphologie der Erdoberfläche (2 h.) Unterseminar: Einführung in das geographische Studium, einfache Kartenaufnahmen mit exkursionen (2 h.) Oberseminar: Geographische Exkursionen und deren Vorbereitung (2 h.)
Würzburg (U) (A)	Pd. Gradmann Professeur Regel	Württembergische Landeskunde (2 h.) Die Alpenländer (4 h.) Biologische Geographie (Pflanzen- und Tiergeographie) (2 h.) Seminar
Czernowitz (U) (AH)	Professeur ordinaire von Böhm	Physikalische Geographie (5 h.) Längen- und Flächenberechnung auf der Erdoberfläche (2 h.) Geographische Übungen (2 h.)
Graz (U) (AH)	Professeur ordinaire Sieger	Geographie der österreichischen Alpenländer (5 h.) Geographische Übungen (2 h.)
Innsbruck (AH)	Professeur ordinaire von Wieser	Geographie von Mitteleuropa (3 h.) Geographische Übungen (2 h.)
	Prof. Marek	Länderkunde der Balkanhalbinsel mit besonderer Berücksichtigung des Wirtschaftslebens (2 h.)
Prag (AH)	Professeur ordinaire Grund	Allgemeine Erdkunde (Morphologie der Erdoberfläche) (5 h.) Geographisches Seminar (2 h.) Geographische Übungen (quotidien)
Wien (AH)	Professeur ordinaire Oberhummer	Allgemeine Geographie des Menschen II. Teil (Sprache, Religion und Kultur) (4 h.) Ägypten (Landeskunde und historische Topographie) (1 h.) Geographisches seminar mit Exkursionen
	Professeur ordinaire Brückner	Allgemeine Erdkunde II (Klimatologie und Hydrographie) (5 h.) Geographisches Seminar

		Pd Müllner	Geographische Übungen a) für Anfänger, b) für Fortgeschrittene (10 h.)
		Pd Krebs	Geschichte der Methodik des erdkundlichen Unterrichts II (1 h.)
		Pd Hanslick	Die Karpathenländer (2 h.) Landeskundliche Übungen
Basel (U) (S)		Professeur ordinaire Braun	Erd- und gesellschaftskundliche Übungen: Das Problem der Beziehungen zwischen Erde und Seele (2 h.) Grundzüge der Biogeographie (3 h.) Entdeckungsgeschichte und Geographie der Polargebiete (1 h.) Geographische Übungen a) für Fortgeschrittene et b) für Anfänger (2 h.) Exkursionen
Bern (U) (S)		Professeur ordinaire Walser	Allgemeine Geographie I: Physikalische Geographie (3 h.) Länderkunde von Asien (3 h.) Geographisches Seminar: abwechselnd kartenkundliche Übungen (für Anfänger) und Kolloquium für Fortgeschrittene (2 h.) Exkursionen
Zürich (U) (S)		Pd Nussbaum Professeur ordinaire Wehrli	Formenkunde der Schweiz (1 h.) Physikalische Geographie II (2 h.) Länderkunde von Westeuropa (3 h.) Repetitorium der Geographie (1 h.) Anthropogeographie (2 h.) Übungen dazu (1 h.) Exkursionen mit Besprechungen
Zürich (TH) (S)		Pd De Quervain Professeur ordinaire Früh	Gletscherkunde mit Exkursionen (1 h.) X

### **5. Liste et effectifs des cours donnés par Alfred Hettner à l'université d'Heidelberg (1913-1921)<sup>2956</sup>**

NP : Non précisé.

Date	Niveau et thème	Nombre d'inscrits	Hommes	Femmes	Non précisé
Eté 1913	Geograph. Seminar Untere Abteilung	34	NP	NP	
Eté 1914	Inde et Australie	40	28	9	3
Eté 1914	Geograph. Seminar, obere Abteilung	13	13	0	0
Hiver 1914/1915	Geographie de l'Europe	14	NP	NP	NP
Hiver 1914/1915	Séminaire d'exercices	6	NP	NP	NP
Eté 1915	Géographie de l'Allemagne	18	8	7	3
Eté 1915	Geograph. Seminar	16	7	7	2
Hiver 1915/1916	Problèmes principaux et politique mondiale	7	2	3	2
Hiver 1915/1916	Zones extra-européennes	11	3	6	2
Hiver	Geograph.	3	0	2	1

<sup>2956</sup> Source: Alfred Hettner Nachlass, Heidelberg, caisse E, « Lehrtätigkeit », années 1913-1922.

1915/1916	Seminar, obere Abteilung				
Hiver 1915/1916	Geograph.	10	1	7	2
	Seminar Untere Abteilung				
Hiver 1915/1916	Economie des peuples primitifs	12	NP	NP	NP
Eté 1916	Géographie physique générale	22	6	15	1
Eté 1916	Geogr. Seminar, obere Abteilung	6	0	6	0
Eté 1916	Geogr. Seminar, untere Abteilung	19	5	13	1
Hiver 1916/1917	Géographie générale 2 <sup>e</sup> partie	19	7	11	1
Hiver 1916/1917	Geogr. Seminar, untere Abteilung	17	6	8	3
Hiver 1916/1917	Geogr. Seminar, obere Abteilung	9	4	5	0
Eté 1917	Amérique	21	7	11	3
Eté 1917	Geogr. Ober- Seminar	5	3	2	0
Eté 1917	Geogr. Unterseminar	21	9	12	0
Hiver 1917/18	Géographie de la colonisation, économie mondiale et politique mondiale	18	10	8	0
Hiver 1917/1918	Exercices en séminaire, oberer Kurs	6	4	2	0
Hiver 1917/1918	Exercices en séminaire, unterer Kurs	12	7	5	0
Eté 1918	Géographie de l'Europe	23	12	11	0
Eté 1918	Geogr. Seminar, obere Abteilung	9	1	6	2
Eté 1918	Geogr. Seminar, untere Abteilung	22	13	9	0
Hiver 1918/1919	Zones extra- européennes	17	13	3	1
Hiver 1918/1919	Geograph. Seminar, Obere Abteilung	6	3	2	1
Hiver 1918/1919	Geograph. Seminar, Untere Abteilung	13	6	7	0
Eté 1919	(Titre illisible)	41	37	4	0
Eté 1919	Geograph. Oberseminar	12	11	1	0
Eté 1919	Geograph. Unterseminar	26	24	2	0
Hiver 1919	Diffusion de la culture	31	31	0	0
Session de guerre (Kriegsnot) 1919	La diffusion de la culture sur la terre	27	NP	NP	NP
Session de guerre (Kriegsnot)	Géographie générale	12	12	0	0

1919						
Hiver 1919/1920	Géographie de l'Europe	39	35	4		0
Hiver 1919/1920	Notre patrie allemande (« Unser deutsches Vaterland »)	39	35	4		0
Hiver 1919/1920	Unterseminar	26	22	4		0
Hiver 1919/1920	Geograph. Unterseminar	21	16	5		0
Hiver 1919/1920	Geograph. Oberseminar	15	11	4		0
Eté 1920 (2 listes)	Géographie économique	38 + 44	36 + 44	2 + 0		0
Eté 1920	Geogr. Seminar Obere Abteilung	15	11	0		4
Eté 1920	Geogr. Seminar Untere Abteilung	25	24	1		0
Eté 1921	Unterseminar : Introduction à la géographie économique et des transports	35	NP	NP		NP
Eté 1921	Géographie générale 1 <sup>ère</sup> partie	38	36	2		0
Eté 1921	Oberseminar	11	11	0		0
Hiver 1921/1922	Géographie générale 2 <sup>e</sup> partie (géographie des plantes et des animaux, géographie de l'homme)	29	NP	NP		NP
Hiver 1921/1922	Notre patrie allemande (« Unser deutsches Vaterland »)	26	25	1		0
Hiver 1921/22	Geogr. Seminar, Obere Abteilung	10	7	1		2

## **6. Les annonces de cours de géographie dans les établissements supérieurs prévus pour le semestre d'été 1921<sup>2957</sup>.**

(A) = Allemagne  
(Autr.) = Autriche  
(S) = Suisse

Etablissement	Enseignant	Thème et durée du cours
---------------	------------	-------------------------

<sup>2957</sup> Cf. „Geographische Vorlesungen“, *Geographische Zeitschrift*, 5/6, 1921, pp. 130-133 pour les cours dans les universités et les technische Hochschulen germanophones, en Allemagne ou ailleurs, pour le semestre d'été 1921. On doit remarquer qu'ici, la distinction entre université, TH et HH n'est plus respectée, tandis qu'elle l'était encore pour le semestre précédent (Cf. « Geographische Vorlesungen an den deutschsprachigen Universitäten und technischen hochschulen im W.-S. 1920/21“, *GZ*, 1921, pp. 35-36). Ainsi, plusieurs cours et enseignants disparaissent de l'annonce, soit pour un même lieu limitant l'offre de cours (pour Berlin par exemple, les cours des professeurs Tiessen et Georg Wegenr à la *Handelshochschule* ne sont plus annoncés), soit carrément supprimant la ville de la liste des lieux d'enseignement géographique (c'est le cas par exemple de Dantzig (avec le Professeur von Bockelmann), Dresde (avec le Professeur Gravelius et le Professeur Hassert) ou Köthen (avec le Studienrat Schmidt)).

Berlin (A)	Professeur ordinaire Penck	Allgemeine Erdkunde II, Morphologie der Erdoberfläche mit Exkursionen (4 h.) Übungen zur Einführung in das Studium der Geographie (1 h.) Geographisches Kolloquium (2 h.)
	Professeur extraordinaire Jaeger	Allgemeine Siedlungsgeographie (2 h.) Geographische Übungen Geographische Exkursionen mit Geländeaufnahmen
	Professeur extraordinaire Merz	Der atlantische Ozean und seine Nebenmeere (2 h.) Meereskundliche Übungen für Anfänger (8 h.) Meereskundliches Seminar (2 h.)
	Professeur extraordinaire Rühl <sup>2958</sup>	Wirtschaftsgeographie von Europa (2 h.) Der Seeverkehr (2 h.) Wirtschaftsgeographisches Proseminar und Seminar (2 h.)
	Professeur extraordinaire Vogel	Die geographischen Grundlagen der Staatsentwicklung (1 h.) Kolloquium über Heimatskunde (2 h.)
	Professeur extraordinaire Kretschmer	Länderkunde von Frankreich und Grossbritannien (2 h.) Übungen über Geschichte der Geographie (1 h.)
	Pd Behrmann	Kartenkunde (2 h.) Kartographische Übungen für a) Anfänger (2 h.) und b) Fortgeschrittene (2 h.) Geographisches Seminar (2 h.)
	Pd Spethmann	Landeskunde des norddeutschen Tieflandes, mit besonderer Berücksichtigung der Mark Brandenburg (1 h.) Übungen zur Landeskunde des norddeutschen Tieflandes (1 h.)
	Pd Pohle	Exkursionen in die Mark Brandenburg Landeskunde des europäischen Russland von 1914
	Kustos Prof. Baschin	Geographische Übungen für Anfänger (1 h.) Physikalisch-geographische Übungen (1 h.)
Bonn (A)	Professeur ordinaire Philipppson	Ost- und Süd-ost Europa (4 h.) Geographisches Seminar (2 h.) Geogr. Exkursionen
	Professeur ordinaire Quelle	Allgemeine Wirtschaftsgeographie (2 h.) Tier- und Pflanzengeographie (1 h.)
Breslau (A)	Professeur ordinaire Volz	Die Landschaft, ihr Wesen und ihre Entstehung (1 h.) West-Europa (4 h.) Geographisches Seminar für Fortgeschrittenere (1 h. ½) Die Geographie (Wesen, Inhalt und Methoden) (1 h.) Geographisches Praktikum (4 h.)
	Professeur extraordinaire Obst	Geographie von Australien und Ozeanien (2 h.) Grundzüge der Kartenkunde (Theorie) (1 h.) Kartographisches Praktikum (2 h.)

<sup>2958</sup> Rühl est annoncé, pour le semestre d'hiver 1920/21, comme enseignant à la Technische Hochschule de Berlin. Cf. « Geographische Vorlesungen an den deutschsprachigen Universitäten und technischen hochschulen im W.-S. 1920/21 », GZ, 1921, pp. 35.

		Übungen im Gelände Wirtschaftsgeographie des britischen Weltreiches (2 h.) Die Formen der Erdoberfläche II. Teil (2 h.)
Erlangen (A)	Pd Dietrich <sup>2959</sup>  Professeur ordinaire Gradmann	Deutschland (5 h.) Geographische Übungen mit Lehrausflügen (2 h.)
Frankfurt am Main (A) <sup>2960</sup>	Pd Maull	Wirtschaftsgeographie und politische Geographie des Staatensystems der Erde (5 h.) Das griechische Mittelmeergebiet als länderkundliches Beispiel (1 h.) Südamerika als Auswanderungsland (2 h.) Geographisches Seminar: Siedlungsgeographie (2 h.) Kartographisches Praktikum mit Geländeaufnahmen (2 h.) Geographische Exkursionen (mit Vorbereitung und Besprechung) (mit Süd-Europa (2 h.)
Freiburg i. Br. (A)	Professeur honoraire ordinaire Neumann Professeur ordinaire Krebs	Geomorphologie (physische Erdkunde, II. Teil) (4 h.) Typische Landschaften (2 h.) Geographisches Seminar (2 h.) Geographische Übungen Geographische Exkursionen Geographisches Kolloquium (2 h.)
Giessen (A)	Professeur ordinaire Sievers	Klimatologie (2 h.) Völkerkunde mit Demonstrationen im Museum (2 h.) Geographisches Seminar (2 h.) Kartographische Übungen II, Karteninhalt (3 h.)
Göttingen (A)	Professeur ordinaire Meinardus  Professeur ordinaire Wagner  Pd Klute	Wissenschaftliche Ausflüge Wirtschaftsgeographie (2 h.) Gewässerkunde (2 h.) Geographische Einzelübungen, Oberstufe (1 h.) Geographisches Kolloquium (2 h.) Geographische Exkursionen Kartographischer Kurs II (Karteninhalt) (2 h.) Die Völker der Erde (2 h.) Geographische Einzelübungen, Unterstufe (1 h.) Geländeaufnahmen mit einfachen Hilfsmitteln) (1 h.) Übungen im Geländeaufnehmen (2 h.) Morphologische Übungen mit Exkursionen.
Greifswald (A)	Professeur ordinaire Braun	Geographische Staatenkunde der nordischen Länder (4 h.) Der Friedensvertrag von Versailles (1 h.) Geographisches Praktikum Geographische Exkursionen

<sup>2959</sup> Dietrich est annoncé, pour le semestre d'hiver 1920/21, à la technique Hochschule de Breslau. Cf. « Geographische Vorlesungen an den deutschsprachigen Universitäten und technischen hochschulen im W.-S. 1920/21 », GZ, 1921, pp. 35.

<sup>2960</sup> Il faut remarquer que l'enseignement de la géographie disparaît de Francfort dans l'annonce des cours pour le semestre d'hiver 1921-1922. cf. « Geographische Vorlesungen an den deutschsprachigen Universitäten und technischen hochschulen im W.-S. 1921/22 », GZ, 1921, pp. 228-229.

Halle (A) <sup>2961</sup>	Pd. Geisler Anfängerübungen (Auswertung der Karte) (2 h.) Professeur ordinaire Schlüter	Allgemeine Klimatologie (2 h.)  Geographie der Alpen (3 h.) Grundzüge der Verkehrsgeographie (2 h.) Geographisches Seminar (2 h.) Übungen zur Einführung in das Kartenverständnis (2 h.) Meereskunde (3 h.)
Hamburg (A)	Professeur honoraire ordinaire Schenck  Professeur ordinaire Passarge	Geographisches Kolloquium (2 h.) Landschaftskunde (4 h.) Die Pflanzendecke der Erde (1 h.) Geographische Charakterbilder (1 h.) Erdkundliches Seminar (2 h.) Grundzüge der allgemeinen Wirtschaftsgeographie (2 h.) Erdkundliche Unterrichtslehre II (Methodik) (1 h.) Einführung in das Studium der Geographie (1 h.) Länderkunde des Orients (2 h.) Die Rassen und Völker in ihrer geographischen Verbreitung und in ihren geographischen Bedingungen (1 h.) Mathematische Geographie (2 h.) Ausgewählte Kapitel aus der Landeskunde von Nordwest-Deutschland (mit Exkursionen) (1 h.)
Heidelberg (A)	Professeur ordinaire Hettner	Allgemeine Geographie I. Teil (5 h.) Geographisches Seminar: Obere Abteilung: Vorträge und Besprechungen (2 h.) Untere Abteilung: Einführung in die Verkehrs- und Wirtschaftsgeographie (2 h.)
Iena (A)	Pd. Schmitthenner  Professeur extraordinaire von Zahn	Süddeutschland (2 h.) Übungen im Kartenlesen und Kartenzeichnen im Gelände Geographische Exkursionen Länderkunde von Südamerika (5 h.) Biogeographie (2 h.) Kolloquium für Fortgeschrittene (2 h.) Geographisches Seminar (2 h.) Geographische Ausflüge Geographisches Praktikum (Aufnahmen im Gelände) (4 h.)
Kiel (A)	X	Die Völker der Erde (2 h.) Länderkunde von Afrika und Australien (3 h.) Die Mittelmeerländer (2 h.) Morphologische Übungen mit Exkursionen (1 h.) Geographisches Kolloquium (2 h.) Übungen in Verkehrsgeographie des Meeres und der Binnengewässer (2 h.)
Köln (A) <sup>2962</sup>	Pd Wegemann  Professeur ordinaire Thorbecke	Über Land- und Seekarten (2 h.) Kartographisches Praktikum (2 h.) Allgemeine Wirtschaftsgeographie (3 h.)

<sup>2961</sup> De même, l'enseignement de la géographie disparaît de Halle dans l'annonce des cours pour le semestre d'hiver 1921-1922. cf. « Geographische Vorlesungen an den deutschsprachigen Universitäten und technischen hochschulen im W.-S. 1921/22 », GZ, 1921, pp. 228-229.

		Geographisches Seminar, obere Abteilung: Vorträge und Referate über Geographie von nord-Deutschland (2 h.) Übungen über Methodik und Hilfsmittel des geographischen Unterrichts (1 h.)
	Pd. Tuckermann	Kabd- und Wirtschaftskunde von nordamerika (2 h.)
		Geographisches Seminar, untere Abteilung (2 h.)
Königsberg (A)	Professeur ordinaire Friederichsen	Geographische Exkursionen Allgemeine Geographie, I. Teil: Die Erde und ihre Umwelt. Die feste Erdrinde und ihre Formen (4 h.) Demonstration von Lichtbildern zur allgemeinen Geographie I. Teil Das europäische Russland (1 h.) Kartographischer Kursus II. Teil: der Karteninhalt (2 h.) Geographische Exkursionen mit Vorbesprechungen Kolloquium für Fortgeschrittene: Zur Länderkunde von nord-Europa (2 h.)
	Pd Mager	Wirtschaftsgeographie von Südamerika unter besonderer Berücksichtigung der deutschen Interessen (2 h.) Anfängerübungen I: Einführung in das Studium der Geographie (1 h.)
Leipzig (A)	Professeur ordinaire Partsch	Geographie der Alpen (4 h.) Geographisches Seminar: 1. Abteilung für Fortgeschrittene (2 h.); 2. Abteilung für Anfänger (1 h.)
	Professeur honoraire ordinaire Meyer	Die grossen Kolonialreiche der Gegenwart, I. Teil: das britische Weltreich (2 h.) Die verlorenen deutschen Kolonien und die Notwendigkeit erneuten deutschen Kolonialbesitzes (1 h.) Kolonialgeographisches Seminar, Hauptkurs: Repetitorium aus der Länderkunde aussereuropäischer Erdteile (1 h.); Vorkurs: Übungen zur Kolonialgeographie (1 h.)
	Professeur extraordinaire Friedrich	Wirtschaftsgeographie von Europa II: Süd- und Ost-Europa (3 h.) Geographisches Seminar: 1. Für Anfänger: Das Wichtigste aus der physischen Geographie als Grundlage der Wirtschaft (Klima) (1 h.); 2. für Fortgeschrittene (Wiederholungskursus der Länderkunde (1 h.)
	Pd. Scheu	Geographie von Frankreich (2 h.) Geomorphologische Übungen (Zeichnen von Profilen und Diagrammen) (1 h.)
	Pd Lehmann	Japan (2 h.)
Marburg (A)	Professeur ordinaire Schultze-Iena	Geographisches Seminar (1 h.) Wirtschaftsgeographie (bes. Des deutschen Aussenhandels) (2 h.) Grundlinien der Völkerkunde (2 h.) Übungen für Anfänger (2 h.) Übungen für Fortgeschrittene (2 h.)

<sup>2962</sup> De même, l'enseignement de la géographie disparaît de Cologne dans l'annonce des cours pour le semestre d'hiver 1921-1922. cf. « Geographische Vorlesungen an den deutschsprachigen Universitäten und technischen Hochschulen im W.-S. 1921/22 », GZ, 1921, pp. 228-229.



		Ausflügen
	Pd Hagen	Theoretische und praktische Einführung in die Kartenkunde (4 h.)
		Die geographischen Grundlagen der deutschen Siedlungen in Polen und Russland (1 h.)
München (A) <sup>2963</sup>	Professeur ordinaire Drygalski	Geographie des deutschen Reiches und der anschliessenden deutschen Gebiete (5 h.)
		Geographische Übungen für Anfänger und Fortgeschrittene (2 h.)
		Geographische Exkursionen
	Professeur honoraire ordinaire Haushofer	Geographische Grundlagen der ostasiatischen Geographie (2 h.)
	Professeur extraordinaire Distel	Mathematische Geographie (2 h.)
		Karteninhalt und Messen auf Karten, mit Übungen (2 h.)
		Geographische Exkursionen
Münster (A)	Professeur ordinaire Mecking	Europa (4 h.)
		Allgemeine Wirtschaftsgeographie (2 h.)
		Kartenentwurfslehre (2 h.)
		Exkursionen
		Kolloquium für Fortgeschrittene (2 h.)
Rostock (A)	Professeur ordinaire Ule	Allgemeine Erdkunde II. Teil (5 h.)
		Deutsche Landschaften II. Teil (2 h.)
		Exkursionen
		Geographisches Seminar (2 h.)
Tübingen (A)	Professeur ordinaire Uhlig	Länderkunde von Europa (4 h.)
		Die Welt nach dem Gewaltfrieden, eine politisch-wirtschaftsgeographische Übersicht (1 h.)
		Unterseminar : Einführung in das geographische Studium, einfache Kartenaufnahmen mit exkursionen (2 h.)
		Oberseminar: Geographische Exkursionen und deren Vorbereitung (2 h.)
		Wirtschaftsgeographie der Aussertropischen Länder (4 h.)
Würzburg (A)	Professeur ordinaire Sapper	Völker und Staaten Europas (2 h.)
		Anleitung zu Itineraraufnahmen im Gelände (2 h.)
		Im geographischen Seminar: Wirtschaftsgeographische Übungen (2 h.)
		Geographie von Österreich (4 h.)
Graz (Autr.)	Professeur ordinaire Sieger	Wirtschaftsgeographische Probleme (1 h.)
		Geographisches Seminar (mit Ausflügen) (2 h.)
	Professeur ordinaire von Böhm	Mathematische Geographie II. Teil (3 h.)
		Morphologie der Erdoberfläche (4 h.)
		Mitteleuropäische Siedlungsformen (1 h.)
		Geographisches Seminar (2 h.)
		Lehrausflüge
Innsbruck (Autr.)	Professeur ordinaire Sölch	Allgemeine Erdkunde, II. Teil
	Pd. Marek	Wirtschaftsgeographie des deutschen Reiches (2 h.)

<sup>2963</sup> Pour le semestre d'hiver 1920/21, un enseignement de géographie à la technique Hochschule de Munich est annoncé, dispensé par le professeur honoraire ordinaire Günther et par le professeur ordinaire Greim. De la même façon, un enseignement à la Handelshochschule de Munich est annoncé à la même période, par le Pd Carnier. Cf. Cf. « Geographische Vorlesungen an den deutschsprachigen Universitäten und technischen hochschulen im W.-S. 1920/21“, GZ, 1921, pp. 35.

Wien (Autr.) <sup>2964</sup> Basel (S)	Non indiqué Professeur ordinaire Hassinger	Vergleichende Übersicht der natürlichen Landschaften der Erde (2 h). Allgemeine politische Geographie und politisch-geographischer Überblick der Erde (3 h.) Geographische Übungen (Im Landschaftsbeschreiben nach Lichtbild und Karte) (2 h.) Geographisches Seminar (2 h.) Repetitorium Exkursionen
Bern (S)	Professeur ordinaire Zeller	Allgemeine Physische Geographie I (2 h.) Geographie der Schweiz (1 h.) Länderkunde von Südamerika und Australien (3 h.) Geographische Übungen (1 h.) Praktikum für Vorgesrittene (1 h.) Exkursionen
Zürich (S)	Pd Nussbaum  Professeur ordinaire Wehrli   Pd Prof. De Quervain Pd Bernhardt  Pd Flückiger	Morphologie von Nord-Amerika (2 h.) Geographische Exkursionen Physikalische Geographie II. Teil: Die Formen der Erdoberfläche (3 h.) Länderkunde von Mitteleuropa (bes. Deutschland, Polen; Natur und Wirtschaft) (2 h) Allgemeine Wirtschaftsgeographie (2 h.) Übungen zur Wirtschaftsgeographie (1 h.) Pubungen zur Länderkunde (2 h.) Exkursionen Gletscher und Eiszeit (1 h). Neuere Probleme der Anthropogeographie (1 h.) Die Gewässer der Schweiz (2 h)

<sup>2964</sup> Il faut remarquer que, au semestre d'hiver 1920/21, des cours de géographie sont annoncés à l'université de Vienne, par le professeur ordinaire Brückner, le professeur ordinaire Oberhummer, le Pd. Hauslick et le Pd. Mzik, ainsi qu'à l'université de Prague, par le seul professeur ordinaire Machatschek. Cf. « Geographische Vorlesungen an den deutschsprachigen Universitäten und technischen hochschulen im W.-S. 1920/21 », GZ, 1921, pp. 35.

## 7. Cvijic en Sorbonne

**AJ/16/1025 : Dossier « Jovan Cvijic »**, f. 18 : 8 pages :  
« Quelques indications biographiques et publications.

---

Né à Loznica (Serbie occidentale) 12 octobre 1865)

---

### VOYAGES

- I. Péninsule des Balkans. De 1888-1915 au moins chaque année un voyage d'exploration, pendant 27 ans. Mes recherches ont porté sur toutes les contrées de la Péninsule et sur le Karst de l'Autriche-Hongrie.
- II. En dehors de la Péninsule balkanique : Dans presque tous les pays de l'Autriche-Hongrie. Dans les Alpes et en Suisse. Les fjords de la Scandinavie. Les Causses des Cévennes et la France méridionale. Presque toute l'Italie, la Sicile et les Iles Lipari comprises. La Presqu'île de Crimée. Les Carpathes méridionales. L'Asie mineure dans le voisinage des Détroits.  
1901 était élu par la Faculté des Sciences à l'Université tchèque de Prague. Professeur de géographie physique. N'a pas pu accepter.

### PUBLICATIONS PRINCIPALES

#### A. ETUDES DE GEOMORPHOLOGIE et de GEOLOGIE

- I. Les Phénomènes du Karst. De 1888-1893 les publications préparatoires sur le Karst (en serbe). – 1893. *Das Karstphänomen Versuch einer morphologischen Monographie* (Géogr. Abhandlungen, herausgegeben von Prof. A. Penck, Leipzig). Plusieurs communications sur les grottes dans le Bull. de la Société de spéléologie Paris, dans l'Académie des Sciences de Belgrade et dans le Bull. de la Société serbe de géographie. *Die Kartspoljen. Abhandlungen der K. K. geogr. Gesellsch. Wien.*
- II. Glaciation de la Péninsule balkanique. *Das Rilagebirge und seine ehemalige Vergletscherung. Zeitschrift der Gesellsch. Für Erdkunde Berlin 1897.*  
*Morphologische und glaciale Studien in den Gebirgen von Bosnien, der Herzegovina und von Montenegro. Abhandl. der K. K. geogr. Gesellsch. Wien 1900.*  
Une synthèse préalable: *L'époque glaciaire dans la Péninsule des Balkans. Annales de géographie. Paris. 1901.*  
*Beobachtungen über die Eiszeit auf der Balkaninsel in den Südkarpathen und auf dem Mysischen Olymp. Zeitschrift für Gletscherkunde III Berlin 1908.*  
*L'époque glaciaire dans les Prokletijes (Alpes albanaises) dans les publications de l'Académie des Sciences de Belgrade, 1913.*
- III. Géologie et tectonique de la Péninsule. *Tektonische Vorgänge in der Rhodopemasse 1901.*  
*Dinarisch albanische Scharnung, 1901. Tous deux dans les Sitzungsberichte der Akad. D. Wissenschaften Wien 1901.*  
Après les publications préalables (en serbe), une synthèse; *Tektonik der Balkanhalbinsel. Congrès géologique international à Vienne 1903.*  
*Grundlinien der Geologie und Geographie von Makedonien und Altserbien Tome I. Petermanns Mitteilungen. Ergänzungsheft 162 Gotha 1908.* Cette oeuvre, résultat de 13 ans de recherches, a paru en serbe en trois volumes: 1906 et 1911. Le premier volume seul a été traduit en allemand. Edition serbe avec Atlas géologique de neuf cartes.
- IV. Formation des Vallées. *Die Entwicklungsgeschichte des Eisernen Tores. Petermanns Mitt. Ergänzungsheft 161 Gotha 1908.*  
*Das pliocäne Flussthal im Süden des Balkans. Abhandlungen d. K. K. geographischen Gesellsch. In Wien 1907.*  
*Bildung und Dislocierung der dinarischen Rumpfflächen Petermanns Mitteilungen 1909.*
- V. Limnologie. Mensurations des profondeurs et cartes bathymétriques des grands lacs balkaniques. *Recherches sur la thermique des lacs. Les unes et les autres recherches figurent dans l'Atlas des grands lacs balkaniques, 10 cartes, en serbe. Edition de l'Académie des Sciences, Belgrade, 1901.*

Cartes bathymétriques de deux lacs glaciaires le lac de Plav et le Crno Jezero au Monténégro (en serbe, 1913).

Classification génétique des lacs balkaniques. En serbe. Académie des Sciences, 1914.

- VI. Recherches sur le relief des mers et des lacs tertiaires. Les terrasses et les plates-formes de cette origine dans le bassin panonien et dans le bassin égéen.

Le relief lacustre de la Serbie. Académie des Sciences de Belgrade 1909.

L'ancien lac égéen. Annales de géographie. 1910.

## B. ETUDES DE GEOGRAPHIE HUMAINE, d'ETHNOGRAPHIE et d'ETHNOPSYCHOLOGIE.

- I. Les problèmes de géographie humaine de la Péninsule des Balkans 1902. En serbe (Académie des Sciences).

Cette publication a été suivie de neuf tomes de recherches sur les mêmes problèmes, faites par mes élèves. Le tome dixième était sous presse quand la guerre éclata. Ces publications n'ayant paru qu'en serbe, il me paraît utile de donner quelques renseignements sur la méthode employée et le but poursuivi.

Les études de mes élèves portent sur tous les problèmes de géographie humaine. La majeure partie de chaque mémoire concerne les migrations de la population yougoslave. C'est le problème le plus important de la Péninsule et des contrées méridionales de l'Autriche-Hongrie. Outre la grande invasion des Barbares au commencement du Moyen Age, qui est à l'origine de la distribution et de la formation des peuples européens, la Péninsule balkanique a subi une nouvelle invasion, celle des Turcs à la fin du XIV<sup>me</sup> siècle. Cette invasion causa de nombreuses migrations intérieures et extérieures. Les pays du Nord, surtout la Serbie et la Bosnie, la Croatie et la Hongrie méridionale, enfin la Bulgarie septentrionale sont, de ce fait, des contrées de colonisation récente : les 9/10 de la population de la Serbie ont immigré du Sud et de l'Ouest. Les émigrations les plus importantes se sont opérées dans les trois derniers siècles. Les sources historiques sont malheureusement rares et insuffisantes. Les migrations nombreuses des petits groupes et des familles peuvent être suivies seulement à l'aide des traditions, très vivantes dans nos populations aux mœurs patriarcales. Au cours des vingt dernières années, mes élèves ont étudié l'origine de chaque famille et ont dessiné les cartes que nous avons nommées cartes métanastasiques (changements des habitabs). (sic).

Ces cartes et ces études publiées constituent la base de toutes les recherches qui concernent la population yougoslave. Sans cela on ne peut étudier rationnellement ni l'anthropologie, ni les faits de géographie humaine, ni l'ethnographie, ni les dialectes, etc. Les recherches sur les migrations constituent l'originalité de nos études de géographie humaine – originalité dont il faut chercher les causes dans les circonstances spéciales de la Péninsule ; il est presque impossible d'entreprendre des recherches semblables dans les Pays de l'Europe occidentale et centrale.

- II. Ethnopsychologie. Les types psychologiques et la classification des Yougoslaves. En serbe ; 1914 ; première partie.

En connexion avec les recherches précédentes, mes élèves et moi ont commencé à étudier les types psychiques des populations balkaniques, surtout des populations yougoslaves. Nous avons reconnu quatre types psychiques qui possèdent jusqu'à un certain point une organisation sociale différente : les types dinarique, panonien, balkanique central et balkanique oriental ; avec plusieurs variétés et sous-groupes.

Par suite des migrations récentes quelques groupes de la population se prêtent particulièrement aux études relatives à l'influence du milieu géographique et social sur les modes d'évolution et sur les différenciations psychiques. C'est le cas des groupes de la population dinarique qui sont transplantés des plates-formes élevées (1000-1500 m) dans les plaines du Nord de la Péninsule (100-500 m). En étudiant les caractères psychiques et l'organisation sociale de la population qui est restée dans son territoire primitif et de la population émigrée, il est possible de fixer les différences et de déterminer les influences du Milieu. Les déplacements de populations constituent donc une série d'expérimentations sociales.

- III. Ethnographie et questions nationales. Remarques sur l'ethnographie de la Macédoine. Annales de géographie, 1906.

Geographische Abgrenzung der Völker auf der Balkanhalbinsel. Petermanns geogr. Mitteilungen 1913.

L'annexion de la Bosnie et le problème serbe. Paris 1908.

La pensée de la nation serbe. Revue hebdomadaire 1915.

Questions balkaniques. Paris et Neuchâtel, 1916.

- IV. Bibliographie et organisation scientifiques. Bibliographie de la Péninsule balkanique, 5 volumes 1893-1913. Comptes-rendus dans les Annales de géographie, Petermanns Mitteilungen et Bull. de la Société Neuchâteloise de Géographie à Neuchâtel (Suisse).

Fondation de la Société serbe de géographie 1909 et rédaction de 4 tomes du Bulletin de cette Société (collaboration de Mr. Le Dr. Vujevicz, avec un résumé français par feu G. Gravier.

Jovan Cvijic, Professeur (sic) à l'Université de Belgrade. »

### III. Géographes en guerre

#### 1. Images des géographes-combattants allemands

##### a. Images sur cartes postales



(Photographie et lettre du grenadier Oswald Winkel, Vermessungsabteilung 19, source : IfL, Leipzig).



(Photographie de Hans Praesent, Pâques 1915, Source : IfL, Leipzig).

**b. Nécrologies dans les *Petermanns Geographie Mitteilungen***



(3 mobilisés disparus (PGM, 1915)).



(Hommage à Karl Wolf, parmi d'autres géographes, PGM, 1916).

## 2. Un témoignage tardif sur une mutinerie en Orient par Jacques Ancel

Ancel, Jacques, « De la servitude militaire. Huit jours parmi les mutins (1917) » (*Europe*, revue mensuelle, 15 juillet 1926, pp. 272-284) :

« Samedi 7 juillet 1917 :

La question des permissions arrive à sa crise aiguë, crise grave. Hier soir nous apprenons que le 242, qui est au repos depuis une semaine, refuse de remonter aux tranchées, réclame les permissions toujours promises, toujours ajournées. Le 242 est le plus beau régiment de la division ; il a montré mille fois son courage, la dernière fois en mars.

A force de tirer sur la ficelle, on la casse. Les forces humaines ont une limite, et voilà où aboutit l'incurie, le laisser-aller des dirigeants de Salonique : ce sont eux les responsables ; ils ont saboté la meilleure division de l'armée. Et une armée de réservistes intelligents et braves ne se mène pas comme des enfants. De Salonique, de France même, on a tout caché : si on était dans l'impossibilité absolue d'embarquer les permissionnaires, il fallait de bonne heure faire appel au bon sens et au patriotisme des hommes, avouer que nous étions sur le point de perdre la « maîtrise des mers », ne pas « bourrer le crâne », car il arrive que les plus croyants à ce petit jeu perdent la foi. Nous, à qui le sens critique a permis de bonne heure de faire la part des choses, nous avons eu les yeux dessillés dès le printemps 1915 ; les hommes subissent la révélation que nous avons eue alors.

Mais chez eux cela se traduit par la révolte.

C'est une révolte sage, calme. En vain, le lieutenant-colonel B. les invite à faire d'abord leur devoir. Ils répondent cet argument sans réplique ; il y a des mois qu'on fait des promesses, qu'on ne les tient pas ; nous sommes las des promesses ; nous sommes au désespoir de vous faire de la peine ; nous vous connaissons depuis trois ans, nous vous aimons ; mais c'est notre seul moyen d'obtenir justice ; au surplus il y a un mois au dépôt de Zeitenlik les hommes qu'on envoyait au front ont refusé de partir avant de revoir les leurs... et on a capitulé devant eux ; en conséquence la méthode est bonne.

Le général va voir le bataillon mutiné. Il n'y a pas à employer la force : ce serait ouvrir un massacre ; et avec quoi employer la force ? Ce sont eux la force, et quelle force ! La scène est tragiquement grande. Dans le bâtiment de l'ancien Quartier général de l'Armée à Monastir, une petite salle, une lampe fumeuse. Il est minuit. Le général debout derrière une table, la figure ravagée par l'angoisse, la conviction qu'ils ont raison en soi et que leur méthode de revendications est épouvantable. A côté le lieutenant-colonel, malade, qui ne tient pas debout depuis une semaine, est venu à son poste tenter l'impossible. Quelques officiers. On fait entrer une trentaine d'hommes par compagnie. Ils entrent en silence, saluent militairement, enlèvent leur casque, se rangent comme à un rassemblement quotidien. Je lis sur leur figure la résolution froide, calme, volontaire de ne pas céder. De mâles figures de réservistes, de soldats : le sang-froid, la pondération, la volonté, lentèlement. Ils sont butés sur leur désir, l'unique désir de tous : voir leur famille qu'ils n'ont pas vue qui depuis dix-huit mois, qui depuis trois ans. Ce sont, paraît-il, les meilleurs soldats qui sont les meneurs, s'il y en a. Le général les interroge d'homme à homme, dit-il. C'est la même antienne : « Nous sommes las des promesses, sans cesse renouvelées, jamais tenues. Nous avons pour vous le plus réel respect ; nous vous croyons : mais à quoi servent vos paroles si de plus haut placés ne les prennent pas en compte ? Nos femmes, nos mères nous écrivent, réclament de nous voir, au même titre que nos camarades de France, nous affirment notre droit, proclamé par tous, le *Bulletin des Armées* en tête. En février, avant les attaques, le général Sarrail a fait lui-même des promesses. Où sont-elles ? » Ils ont réponse à tout argument. Les torpillages ? Mais, dit l'un d'eux, je croyais que nous avions la « maîtrise des mers ». Les nécessités militaires ? Pourquoi envoie-t-on en Thessalie la 30<sup>e</sup> division restée six mois au repos, tandis que la 57<sup>e</sup> est sur la brèche, depuis septembre. Les camarades, la relève ne se fera pas ? Ils ne nous en voudront pas, ils savent que nous travaillons pour eux. L'indiscipline, la mutinerie ? « Ce n'est pas une mutinerie, ce sont des brimades des dirigeants. » On sent la conviction, la foi, la sagesse, le désir ardent de voir les leurs, désir qui prime tout à cette heure, même la défense du sol macédonien, et par-dessus tout, le sentiment d'une injustice. « Nous avons fait notre devoir toujours, on nous doit des permissions, qu'on les donne : nous referons comme jadis notre devoir. » Au général qui leur dit : je vous donne ma parole, je conclus un engagement avec vous ; j'interviendrai en votre faveur, en faveur d'une cause juste, mais prenez de votre côté l'engagement de remonter donnez à mon intervention l'aide de soldats disciplinés que l'on peut défendre : « Nous avons fait notre devoir sur le champ de bataille ; la preuve de ce que nous sommes est faite ; nous ne voulons plus de paroles. » Ils n'élèvent pas la voix, ils sont toujours aussi calmes, aussi mesurés, aussi dignes.

Le général court à Florina mettre le général Grossetti au courant. Celui-ci est d'abord partisan de la manière forte, puis d'un cérémonial, qui ne me paraît pas destiné au succès. Il vient à Monastir, présente le drapeau au bataillon, l'adjure de se ranger sous ses plis. Trop d'emphase en face de la simplicité de ces gens. Les hommes se rassemblent propres, cirés, au garde à vous. Pas un murmure. Un « Non » ferme et entêté. Voilà la conséquence des journaux, du bourrage de crânes : l'éloquence avocassière, patriotarde n'a aucune prise. On les a trop grugés déjà avec des mots. A des gens qui ont fait leur devoir et largement contre l'ennemi, on ne peut faire une théorie du devoir. Les faits ont parlé. Les mots n'agissent plus.



C'est une vraie révolution : l'armée a une volonté, veut la faire prévaloir et rien ne peut écraser chez elle le sentiment inné de la justice.

La cause profonde en est dans les drames intimes. Trois ans sans voir les siens ! On me montrait une lettre de cette paysanne, qui regarde un décret comme la Loi suprême et voit l'Orient dans le mirage des journaux : si tu ne viens pas, écrit-elle en substance à son homme, malgré le journal qui affirme ton droit, c'est que tu ne veux pas venir, c'est que tu as trouvé en Orient une autre femme ; si dans trois mois tu n'es pas ici, je pars avec les enfants. Ah ! comme l'on comprend cette simple phrase qui revenait ce matin dans toutes les bouches quand les oreilles sont sourdes à tous les arguments, à toutes les prières : « Nous voulons revoir nos familles ! ».

Au 242, 431 hommes n'ont jamais eu de permissions depuis le 2 août 1914, 436 n'en ont pas eu depuis dix-huit mois. A l'A. D. 57, les chiffres sont les mêmes : 489 depuis le 2 août, 746 depuis dix-huit mois. Dans la division 3.939 depuis dix-huit mois, 1.690 n'ont jamais eu de permission !

#### *Dimanche 8 juillet :*

Tout le monde a compris. Le général Grossetti, qui voit juste toujours et sait montrer sa volonté, quoique malade, court à Salonique : aller et retour en une nuit. Il arrache au général Sarraïl l'octroi de 500 permissions immédiates pour la division, une centaine par régiments environ. On est convaincu que cette annonce va calmer toute effervescence.

Elle calme l'effervescence des sages : la moitié du bataillon mutiné remonte aux tranchées. L'autre moitié ne veut rien entendre : encouragée parce qu'on a cédé, elle s'imagine qu'on cèdera encore. Au général qui va à l'arrière où elle est ramenée, à 15 kilomètres du front, tenter de leur faire entendre raison, elle s'entête, se bute, se livre même à un vrai chantage : « Tous ou personne : nous ne remonterons aux tranchées qu'à notre retour de permission. » Déjà ils ne se souviennent plus des camarades. La lâcheté apparaît dans ce raisonnement égoïste. Quelques-uns mènent la bande. D'autres suivent par terreur, invoquant la solidarité dans le mal jusqu'au bout. On sent pourtant qu'ils sont capables de rentrer dans le devoir : pendant que le général parle, quelques-uns versent des larmes. La sélection se fait de même dans les deux autres bataillons : la moitié monte en ligne, le reste est envoyé à l'arrière jusqu'à ce qu'on statue sur leur sort : ce ne sont plus que des mutins.

Mais il y en a 400, et il faut, pour les réduire sans effusion de sang, procéder avec prudence. Quel cauchemar ! En venir là avec les nôtres ! Et les responsables échapperont au vrai châtement, ceux qui ont transformé cette troupe superbe : je les revois en mars lancés par le général L., sans préparation d'artillerie, à la conquête des batteries de Kukurecani ! Je relis ce *Bulletin des Armées* qui leur parle sans cesse de leur « droit », de ces vingt et un jours annuels, ces journaux qui par ordre trouvent que tout va pour le mieux sur la plus calme des mers ! Je retrouve l'incurie de Salonique : cet immense dépôt de Zeitenlik où jamais on ne fait travailler les hommes, les journées entières occupées à jouer aux cartes, et l'envoi au front considéré comme une punition, un moyen de se débarrasser des mauvaises têtes. Je revois, il y a près d'un an déjà, cet Etat-Major. Je vois aujourd'hui son affolement qui serait risible s'il n'était pas nuisible, l'envoi subit de cinq chefs de bataillon pour ce régiment qui n'en avait pas un seul depuis un mois, le manque absolu de psychologie des troupes, leur demandant tout, ne leur donnant rien, et sans doute le souci actuel de déplacer les responsabilités, d'imputer une faute quelconque au lieutenant-colonel B., qui appliquait les mesures prescrites avec son tact, son esprit de discipline et l'amour qu'il avait de ses hommes, tâchant même de leur faire comprendre d'incompréhensibles nécessités. Déjà il croit voir sa carrière brisée : elle fait peine à voir, cette mâle figure de soldat ravagée par la maladie et ce tourment plus vif encore.

#### *Mercredi 11 juillet :*

La situation ne s'améliore pas. Au général Grossetti qui veut employer la force, le canon au besoin, le général conseille la prudence. Le temps est un auxiliaire précieux. On ne mate pas par la violence un cheval emballé. Les hommes ne sont que des entêtés, qui voient l'impunité des meneurs de l'affaire de Zeitenlik, qui sont convaincus qu'on cèdera parce qu'on a cédé encore. Il faut du temps pour faire pénétrer des raisons dans les esprits. Revenant de Florina je m'arrête dans les deux villages où l'on a cantonné les détachements mutinés. A Kalenik je ne vois que quelques sous-officiers du 6<sup>e</sup> bataillon ; le reste est parti au travail, en armes, méfiants. Je cause avec les sous-officiers qui paraissent les meneurs. Sous prétexte de parler de la comptabilité du détachement, raison qu'il pourra invoquer devant ses camarades, je prends à part un sergent-major qui paraît être, disent les officiers, un de ceux qui ont mené, bien qu'il s'en défende. Avec ces hommes il faut jouer de deux cordes : d'abord évoquer leur responsabilité qu'ils n'ont jamais envisagée en face, et je vois mon bonhomme changer de figure, pâlir lorsque j'émetts l'hypothèse qu'à l'arrière on pourrait bien mesurer les responsabilités aux galons, et les sanctions, on les devine ; en second lieu, devant cet homme qui a créé ce mouvement dans l'unique vue de revoir plus tôt les siens, il faut parler de la famille, opposer ses intérêts, ses sentiments familiaux à la solidarité mal entendue qui le fait s'entêter à rester avec les dévoyés : quand on invoque les enfants de ce malheureux paysan de la Haute-Savoie, quand on lui demande s'il est sûr que la voie qu'il a choisie le rapproche davantage des siens, il ne peut retenir ses larmes.

A Negocani, je tente la même manœuvre. Mais les hommes sont revenus du travail. Quand ils voient un sergent-major rentrer dans la tente des officiers où je suis, ils s'assemblent, ont l'air de s'inquiéter de ces conciliabules. Je vais droit vers eux. Je les surprends en leur disant ce qu'ils pensent. Je ne viens pas, dis-je en substance, faire des cachotteries. Je venais seulement en passant annoncer à votre capitaine, que vos camarades permissionnaires des

autres régiments étaient partis très joyeux. Eux sont exclus de cette mesure tant qu'ils ne sont pas rentrés dans leur devoir. J'essaie, sans m'appesantir, de leur mettre dans la tête qu'ils ne peuvent compter sur la solidarité des autres, qu'ils tirent les marrons du feu et que les autres seuls profiteront de cette manifestation dont on les rendra responsables. Je cause simplement, mettant quelques arguments en lumière, au hasard, sans avoir l'air d'y toucher. Quelques-uns se mettent à répondre. Ils ressassent sans cesse qu'ils ont perdu « toute confiance ». Je vois peu à peu que mes paroles ne sont pas sans faire leur effet. Leurs officiers ont perdu toute autorité. Pour moi ils me connaissent à peine. Quelques-uns me prennent pour un émissaire de Sarrail ! Je leur parle raison, longuement de la campagne sous-marine : beau moyen de revoir les siens que d'aller au fond de l'eau ! Je leur démontre qu'il est impossible pour le moment de faire partir plus de permissionnaires. Je leur dis qu'ils ne sont plus que des entêtés qui réclament la lune, et que le plus court chemin qui les mènera chez eux passe encore par les tranchées. J'ai soin de glisser dans la conversation que j'ai été aux tranchées aussi et comme soldat, que je ne suis pas un étranger à leurs préoccupations. Puis j'arrive à glisser quelques idées sur le devoir, sur le grand sacrifice, le plus grand de tous qu'on leur demande, et eux qui commençaient à ricaner l'autre jour lorsque le général Grossetti leur parlait de la patrie, ils m'écoutent, ils s'excusent. « S'il y avait un coup de chien, nous remonterions aux tranchées comme un seul homme ». – « Vous arriveriez trop tard. » Je reste deux heures dans ce petit groupe, étonné un peu moi-même de mon influence subite, à tel point que l'un d'entre eux, qui m'énonce des griefs privés contre tel ou tel officier et à qui je fais honte de ne penser qu'à ses petites affaires, se fait houspiller par ses camarades. Tous sont butés, mais calmes mais dignes. Ce ne sont à aucun degré des soldats, ce sont des grévistes. Quand je pars, j'ai conquis leur confiance. Je ne désespère pas d'avoir fait passer dans l'esprit d'aucuns le sentiment de la nécessité de revenir au devoir. Au reste je ne leur demandais rien. « Réfléchissez à ce que je vous dis en camarade, la nuit porte conseil » ai-je conclu en leur disant au revoir.

*Jeudi 12 juillet :*

Est-ce le résultat de mon entretien ? Est-ce une coïncidence et seulement le fruit de sept jours de réflexion ? Toujours est-il que du détachement des mutinés de Negocani, 58 hommes sont rentrés dans le devoir, avec en tpe le sergent-major que j'avais spécialement entrepris. En même temps de Zabjani 65 hmes sont remontés en ligne. Il n'y a guère que le détachement de Kalenik irréductible. J'y retournerai demain.

*Vendredi 13 juillet :*

En réalité les paroles agissent. L'évocation de leur responsabilité, insoupçonnée ou négligée volontairement à la suite de l'impunité assurée par Sarrail aux meneurs de Zeitenlik, a produit un effet salutaire sur les sous-officiers. Je m'imagine que mon petit discours, faisant passer devant eux le spectre de l'exécution, leur a fait voir que peut-être le jeu n'en valait pas la chandelle. De fait, ce matin les sous-officiers sont rentrés dans le devoir, ont quitté les hommes sans crier gare. Dès laors la dernière tâche est facile. Je me rends à Kalenik. Au moment de la soupe je me promène dans les bivouacs et sans paraître venir volontairement j'entame la conversation avec les hommes : à la 21<sup>e</sup> compagnie, les hommes paraissent penauds comme d'une mauvaise farce ; j'ai peu de mots à leur dire pour les convaincre qu'ils en sont les dindons, que tous leurs camarades les lâchent, que les permissionnaires des autres régiments partent contents, qu'ils n'ont plus qu'à rentrer dans le rang pour participer à ce tour de départ ; je les sens convaincus d'avance. « C'est malheureux d'en être venus là », disent-ils. A la 22<sup>e</sup>, ils sont furieux au contraire, furieux contre les sous-officiers qui les abandonnent après les avoir entraînés, furieux de n'avoir pas réussi leur coup : la plupart sont décidés à revenir ; il reste un petit noyau de butés que je m'efforce en vain de ramener au bon sens. Un caporal beau parleur, un grand barbu de cuisinier mettent leur point d'honneur à aller jusqu'au bout. Ils crient fort, mais sans acrimonie contre moi. Je ne suis pas de leur avis : je le leur dit crûment et ils ne m'en veulent pas, je plains leur sort au reste et je les assure que seule la campagne sous-marine empêche de les rapatrier. Ils n'ont toujours que cet argument à la bouche : « Nos députés ont fait des lois ». – « Oui, leur dis-je : ils font des lois, mais non des bateaux. » Sous cette forme simple, l'argument a l'air de porter. Il ne reste que neuf têtés qui se joindront à la 23<sup>e</sup> compagnie, la première mutinée et que je ne vais pas voir... par ordre. Mais je sens quelles colères et qiemmes haines se sont amassées chez ces gens, braves gens au fond et autrefois fort braves : résultat de cachotteries niaises et d'efforts surhumains toujours réclamés : « Ah ! mon lieutenant, me dit l'un d'eux, si on nous avait toujours parlé comme vous nous parlez ! On nous traite en enfants ! On n'a cessé de nous répéter que nous avions la maîtrise des mers, que les sous-marins faisaient fiasco ! Comment comprendre alors que nous ne puissions revoir les nôtres. » Ils ont le sentiment qu'on les a trompés qu'on a abusé d'eux, qu'il y a trop d'injustice : « De Salonique les permissionnaires partent bien : sommes-nous d'un autre sang que les Français de France ? Nous sommes des parias. Ne connaissons-nous pas d'autre relève que celle des brancardiers ? » Ils ressassent cela encore. Ils se résignent à l'obéissance. Ils ne sont ni convaincus ni calmés.

*Samedi 14 juillet :*

La fête de la Fédération ! Tandis que nous « sablons le champagne » devant les troupes helléniques de Kladerop et au son de la Marseillaise, invités du général grec, je ne puis que penser aux hommes ulcérés que j'ai quittés hier. L'exemple de la Révolution russe bouillonne dans ces cervelles, intelligentes et mâles. Le gouvernement républicain laisse s'accomplir, tandis qu'ils donnent, ces paysans, leur sang et leurs nerfs, trop d'injustices, trop de scandales. Les jouissances de Salonique ou de Paris, à côté des souffrances mornes des longs jours des tranchées,

des douleurs hurlantes des combats : l'opposition est trop heurtée ! Ils voient vraiment deux Frances : celle qui gagne, qui distribue son argent, ses galons, ses fonctions, celle qui peine et qu'on prétend réduire à l'esclavage. Et celle-ci se taira encore, parce qu'elle sent bien – comme ses frères les révolutionnaires russes – que l'esclavage le plus dur sera celui du hobereau prussien. De temps à autre, privée de tout confort, de toute consolation, hypnotisée par la vue du foyer vide ou perdu, elle a ses sursauts de révolte. Nous en avons eu un écho, pâle à côté de celui de France. D'abord il faut vaincre. Mais cette soumission nécessaire n'est pas une résignation absolue.

*Dimanche 15 juillet :*

En somme ils sont la force. Sans doute les derniers entêtés sont entourés par les Annamites et les Sénégalais, privés de leurs armes, enfermés dans un camp de concentration. Ce sont les beaux joueurs qui paieront : ils le savent et ne s'en plaignent point. Ce ne sont point les responsables. La discipline n'éprouve ses rigueurs qu'après avoir dissocié : au point de vue de la morale pure j'ai un peu honte d'avoir contribué à cette dissociation qui aboutira à la répression sévère, capitale, de ceux qui avaient le plus de conscience et qui, ayant juré à leurs camarades de revendiquer jusqu'au bout « leurs droits », ont résisté jusqu'au bout. Mais, pour ne pas aboutir à une guerre civile, afin que notre armée gardât toute sa force face à l'ennemi, on ne pouvait pas autrement agir. On a trompé ces hommes et au fond du cœur on doit les absoudre. Mais il n'y a pour l'instant, et avant les revendications particulières, qu'un but à poursuivre, la victoire. Elle a besoin de discipline. Je leur ai dit du reste avant-hier : « La guerre n'est pas un plaisir. Nous souffrons beaucoup, tous, moi-même, et vous plus que moi encore. Le pays nous réclame ce sacrifice, un sacrifice immense, le plus pénible de tous, celui de ne pas revoir les nôtres. Notre grandeur vient de ce sacrifice et celui qui sait souffrir le plus est le plus grand ; qui souffrira le plus longtemps, ou plutôt qui saura souffrir, sera vainqueur. » Ils m'écoutaient et me comprenaient. Ces hommes sont trop fermes, trop sûrs dans l'énoncé de leurs droits pour ne point apercevoir leurs devoirs. A l'un d'eux qui me faisait lire une lettre, une triste lettre de sa femme qui ne l'avait pas vu depuis deux ans, j'ai dit : « J'ai sur moi à peu près la même lettre. Direz-vous que je viens vous bourrer le crâne. » En chœur ils se sont récriés, et je n'osai pourtant leur dire que leur sort était encore plus affligeant que le mien, cent fois plus dur que le mien. Croyez-vous, ai-je ajouté, qu'il y ait vraiment des chefs qui vous exposent, de gaieté de cœur, à ces douleurs du corps et de l'âme ? Alors, il n'y a qu'à s'incliner, qu'à attendre. Mais je me faisais l'effet d'un prêtre, prêchant chrétiennement la résignation. La résignation pour la victoire, certes. Mais après ?

En tout cas la répression, le châtement de quelques mutins ne résolvent pas le problème. Grossetti l'a bien compris, avec ses yeux un peu clignotants qui voient fin et juste. Il a fait accorder des permissions, les premières ; il a demandé à la lointaine cour de Salonique l'autorisation et les moyens de mettre au repos ses sujets. Grossetti est un homme de la vieille armée, intransigeant sur la discipline : pour lui c'est un écroulement que de céder à une mutinerie. Mais il ne manque ni d'intelligence ni de préoccupation du bien général : il a senti que ces forces humaines étaient à bout. Dans ce visage, un peu empâté à l'Edouard VII et déjà amaigri par ses six mois d'Orient, on lit la fatigue résultant de la maladie et du souci, les vrilles des yeux perçant l'interlocuteur. Il est distant au reste, sans aménité. Je m'efforce, devant lui au garde à vous, tandis qu'il m'explique avec une lenteur grasseillante ses intentions, la relève à venir, de sonder dans ces yeux gris la pensée profonde. Je sens qu'il lui manque, malgré cette indulgence politique, la source profonde de toute justice, la bonté. Les hommes ? c'est une masse amorphe qu'il reprendra en mains, selon les moments par la brutalité ou la souplesse. Il ne les aime pas.

Je viens de voir le chef après avoir vu les hommes, et il me semble que j'aperçois en une seconde la raison du divorce, qui s'établit maintenant entre l'armée et ses chefs : ils ont cru qu'elle ne pensait pas !

JACQUES ANCEL »

## **IV. Géographie militaire et géographie politique**

### **1. Séries de publications de géographie et géologie militaire pendant la Grande Guerre**

#### **a. Une série de géographie de guerre allemande**

**Spethmann, Hans, Scheu, Erwin, Thielecke (dir.), *Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 (n° 1-8):**

Oppel Alwin, *Die wirtschaftlichen Grundlagen der kriegsführenden Mächte, Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 N° 1 (48 pages).

Frech, Fritz, *Kohlennot und Kohlenvorräte im Krieg Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 N° 2 (37 pages).

Spethmann, Hans, *Der Kanal mit seinen Küsten und Flottenstützpunkten. Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 N° 3 (42 pages)

Praesent, Hans, *Antwerpen. Geographische Lage und wirtschaftliche Bedeutung Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 N° 4 (39 pages).

Grothe, Hugo, *Der russisch türkische Kriegsschauplatz Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 N° 5 (45 pages).

Wolff, Karl, *Der Kriegsschauplatz zwischen Mosel und Mass. Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 N° 6 (36 pages)

Erkes, Eduard, *Japan und die Japaner Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 N° 7 (40 pages).

Mayer, Adrian, *Die Vogesen und ihre Kampfstätten. Kriegsgeographische Zeitbilder. Land und Leute der Kriegsschauplätze*, Leipzig, Veit, 1915 N° 8 (46 p.)

#### **b. Les publications de l'Institut für Meereskunde de Berlin.**

*Meereskunde. Sammlung Volkstümlicher Vorträge zum Verständnis der nationalen Bedeutung von Meer und Seewesen, herausgeben vom Institut für Meereskunde zu Berlin, Unter Schrifteleitung von Walter Stahlberg* (Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, Königliche Hofbuchhandlung).

##### **1914 (8. Jahrgang; Hefte 85-96) :**

- Heft 1: Dr. Walther Vogel, „Die Deutsche Handelsmarine im 19. Jahrhundert“.
- Heft 2: Prof. Dr. Armin v. Tschermak, „Die zoologische Station in Neapel“.
- Heft 3: Dr. Heinz Michaelsen, „Riesenschiffe“.
- Heft 4: Dr. Aug. Köster, „Die Nautik im Altertum“.
- Heft 5: F. Duge, „Wohlfahrtseinrichtungen in der Seefischerei“.
- Heft 6: Dr. Frhr. V. Gemmingen, „Das Zeppelin Schiff zur See“.
- Heft 7: Erinnerungen von Gustav Goedel, „Durch die Magellanstrasse“.
- Heft 8: Dr. Richard Hennig, „Überland und Übersee im Wettbewerb, nebst einem Ausblick auf die kommenden Wettbewerbsmöglichkeiten des Luftverkehrs“.
- Heft 9: Dr. Leopold Glaesner, „Wehr und Schutz der Meerestiere“.
- Heft 10: Dr. Walter Behrmann, „Nach Deutsch-Neuguinea“
- Heft 10: Dr. jur. Alfred Hartwig, „Die Salpeterindustrie Chiles und ihre weltwirtschaftliche Bedeutung“.
- Heft 12 : P. Mohr, „Politische Probleme im westlichen Mittelmeer“

##### **1915 (9. Jahrgang, Hefte 97-108):**

- Heft 1: Reg. Rat Johannes Neuberg, „Das Seekriegsrecht im jetzigen Krieg“.
- Heft 2: Vize-Admiral z. D., Kiel, Hermann Kirchhoff, „Englands Willkür und bisherige Allmacht zur See“ (1er décembre 1914)
- Heft 4: Dr. Walther Vogel, „Die überseeische Getreideversorgung der Welt“.
- Heft 5: Prof. Dr. Alfred Rühl, „Antwerpen“
- Heft 7 : Dr. Robert Engelhardt, « Englands Kohle und sein Überseehandel »
- Heft 8 : Dr. Leopold Glaesner, « Triest und Venedig ».

- Heft 9: Graf E. Reventlow, „Die versiegelte Nordsee. Die Ungunst unserer geographischen Lage für Deutschland Seemacht und Seehandel“.
- Heft 10: Prof. Dr. Albrecht Penck, Direktor des Instituts und Museums für Meereskunde zu Berlin, „Politisch-Geographische Lehren des Krieges“.
- Heft 11: dipl. ing. Dr. Th. Schuchart, „Der Aussenhandel der vereinigten Staaten von Amerika. Eine statistische Studie“.
- Heft 12: Professor Gustav Roloff, Giessen, „Eine ägyptische Expedition als Kampfmittel gegen England“.

#### **1916 (10. Jahrgang, Hefte 109-120) :**

- Heft 1 : Professor F. W. Otto Schulze, Dantzig-Langfuhr, „Die wichtigsten Kanalhäfen und ihre Bedeutung für den Krieg“.
- Heft 2: Prof. Dr. Heinrich Spies, Grieswald, „Die Engländer als Inselvolk. (Vom Standpunkt der Gegenwart aus betrachtet)“.
- Heft 3: Privatdozent Dr. Walther Vogel, Privatdozent an der Universität Berlin, „Deutschlands Zurückdrängung von der See“.
- Heft 4: Dr. Richard Hennig, „Die drahtlose Telegraphie im überseeischen Nachrichtenverkehr während des Krieges“.
- Heft 5: Prof. Dr. Schulze, Lübeck, „Edinburg, Glasgow und Liverpool. Eindrücke von einer Studienfahrt im Jahre 1913“.
- Heft 6: C. Schroedter, Hamburg, „Die Heimsuchungen der Handelsschiffahrt durch den Krieg“.
- Heft 7: Dr. Walther Vogel, „Angriffe und Angriffsversuche gegen die Britischen Inseln“.
- Heft 8: Dr. P. Stubmann, Hamburg, „Gegenwart und Zukunft der Seeschiffahrt“.
- Heft 9: Missionspastor J. L. O. Krüger, „Zwei Kriegsjahre in London“.
- Heft 10: Kapitän z. S. a. D. Meuss, Oberbibliothekar des Reichs-Marine-Amtes, „Die preussische Flagge“.
- Heft 11/12: Prof. Hans Meyer, „Gegenwart und Zukunft der deutschen Kolonien“.

#### **1917 (11. Jahrgang, Hefte 121-132):**

- Heft 1: Prof. Dr. Alfred Manes, „Die Südsee im Weltkrieg“.
- Heft 2: Direktor Fr. Hupfeld, Berlin, „Das deutsche Kolonialreich der Zukunft“.
- Heft 3: Prof; Dr. H. Herkner, „Die Zukunft des deutschen Aussenhandels“.
- Heft 4: Geh. Admiraltätsrat Dr. Schrameier, „Die deutsch-chinesischen Handelsbeziehungen“.
- Heft 5: Prof. Dr. Heinrich Spies, Greifswald, „Englands Mannschaftersatz im Flotte und Heer“.
- Heft 6: Dr. Erich Wallroth, „Die Grundlagen des Ostseehandels und seine Zukunft“.
- Heft 7: Prof. Dr. Friedrich Brie, „Britischer Imperialismus“.
- Heft 8: Dr. Richard Pohle, „St. Petersburg“.
- Heft 9: Konsul A. Moslé, „Japan und seine Stellung in der Weltpolitik“.
- Heft 10: Samuli Sario, „Die nordischen Dardanellen“.
- Heft 11: Dr. K. Isermeyer, Bremen, „Wiederaufbau der deutschen Handelsschiffahrt“.
- Heft 12: Pastor E. Engalehardt, Hamburg, „Bei Kriegsausbruch in Hawaii“.

#### **1918 (12. Jahrgang, Hefte 133-144)**

- Heft 1: Albrecht Penck, «Die natürlichen Grenzen Russlands. Ein Beitrag zur politischen Geographie des europäischen Ostens“.
- Heft 2: Geh. Justizrat, o. ö. Professor der Rechte an der Universität Kiel, Wilhelm Van Calker, „Der Reichstag und die Freiheit der Meere“
- Heft 3: Dr. Heinrich Triepel, Geh. Justizrat, o. ö. Professor der Rechte an der Universität Berlin, „Konterbande, Blockade und Seesperre“.
- Heft 4: Dr. Walther Vogel, Professor an der Universität Berlin, „Hugo Grotius und der Ursprung des Schlagworts von der Freiheit der Meere“.
- Heft 5: Else Ficke, „In französischen Lagern Afrikas. Erlebnisse einer Zivilgefangenen“.
- Heft 6: Professor W. Laas, Berlin, „U. S. Amerikas Schiffbau in Frieden und Krieg“.
- Heft 7: Professor Dr. Alfred Rühl, Berlin, „Die Grundlagen des italienischen Imperialismus“.
- Heft 8: Kapitänleutnant Freiherr Treusch v. Buttler-Brandenfels, „Luftschiffangriffe auf England.“.
- Heft 9: Fregattenkapitän a. D. W. Schnell, Berlin, „Das Seeflugzeugwesen“.
- Heft 10: Kapitänlieutenant M. Doflein, „Der Kampf der Minensuch-Flottillen“.
- Heft 11: Dr. K. Marcus, Leutnant d. L. Bukarest, „Die untere Donau und ihre Fischerei“.

- Heft 12: Kapitän zur See z. D. J. F. Meuss, Oberbibliothekar des Reichs-Marine Amts, „Die deutsche Flagge“.

### 1919 (13. Jahrgang, 145-156):

- Heft 1: H. Waetge, Berlin, « Argentinien und seine Stellung in der Weltwirtschaft ».
- Heft 2: E. Daenell, Professor an der Universität Münster, „Das Ringen der Weltmächte um Mittel- und Südamerika“.
- Heft 3: Dr. phil. Otto Lutz, weil. Direktor des Nationalmuseums in Panama, „Der Panama-Kanal als politisches und wirtschaftliches Werkzeug der Vereinigten Staaten von Amerika“.
- Heft 4: Dr. Jur. Paul Damme, Danzig, „Danzig, sein Hafen und sein Hinterland“.
- Heft 5: Professor Dr. Jakob Strieder, Leipzig, « Levantinische Handelsfahrten deutscher Kaufleute des 16. Jahrhunderts“..
- Heft 6: Dr. E. Oettinger, Berlin, „Die Farbe des Wassers“.
- Heft 7: Professor Dr. Richard Hennig, Düsseldorf, „Zur Frühgeschichte des Seeverkehrs im Indischen Ozean“.
- Heft 8: Dr. Richard Pohle, Berlin, „Riga“.
- Heft 9: Dr. W. Behrmann, Privatdozent der Geographie an der Universität Berlin, „Borkum. Strand- und Dünenstudien“.

### c. Synthèses de la géologie de guerre

#### **Die Kriegsschauplätze 1914-1918 geologisch dargestellt, in 14 Heften, hrsg. von Privatdozent Dr. J. Wilser, Freiburg i. Br., Berlin, Gebrüder Borntraeger.**

- H. 1: *Elsass* von Dr. Ernst Kraus, a. o. Professor d. Geologie in Königsberg i. Pr., und Dr. Wilhelm Wagner, Landesgeologe in Darmstadt, 1924, VIII, 154 p.
- H. 2 (zu H. 1. gehörig) : *Lothringen* von Ernst Kraus. Mit e. Beitrag (Abschnitt Jura) von Privatdozent Dr. Walther Klüpfel (Giessen), 1925, VIII, 212 p.
- H. 3: *Zwischen Maas und Mosel* von Professor Robert Lais in Freiburg i. Br., 1925, IV, 116 S. : Mit 7 Abb.
- H. 4: *Vor Verdun* von Prof. Dr. Friedrich Sturm (Breslau). (Mitarb.: Dr. Georg Frebald; Dr. Müllerried], 1923, V, 44 p.
- H. 5: *Argonnen und Champagne* von Privatdozent Dr. Karl Hummel in Giessen, 1923, V, 82 S. : Mit 6 Abb.
- H. 6: *Reims, La Fère und Ardennen* von Oberbergrat Dr. Carl Schnarrenberger (Freiburg i. Br.), 1928, IV, 45 p.
- H. 7: *Artois und Hennegau* von Prof. Dr. Hans Stille (Professor der Geologie und Paläontologie der Universität Göttingen), 1929, VI, 40 p.
- H. 8: *Flandern* von Prof. Dr. Wilfried von Seidlitz (Professor der Geologie und Paläontologie an der Universität Iena und Leiter der Thüringischen Geologischen Landesuntersuchung), 1928, VIII, 82 p.
- H. 9 und 10 (2 Tfl): Scupin, Hans, *Ostbaltikum*.
- I. *Algonkium, Paläozoikum und Mesozoikum* (du Professor Dr. Hans Skupin de l'université de Dorpat-Halle, VII, 270 p.
  - II. *Tertiä und Quartär* (von Ernst Kraus, H. 10 Tfl 1, VI, 142 p.
  - III. *Bodenschätze im Ostbaltikum* (du Dr. C. Gäbert in Naumburg (Saale) und Prof. Dr. Hans Scupin in Dorpat-Halle (Saale), H. 10, Tfl 2, VII, 112 p.
- H. 12: *Geologie der zentralen Balkanhalbinsel* : Mit einer Übersicht der dinarischen Gebirgsbaus, von o. Professor der Geologie an der Universität Leipzig Dr. Franz Kossmat, 1924, V, 198 p.
- H. 13: *Südostmazedonien und Kleinasien* / von Prof. Dr. Otto H. Erdmannsdoerffer (Hannover) ; Dr. Clemens Lebling (München) ; Prof. Dr. Kurt Leuchs (München); Dr. Oswald (München), Dr. Wurm (München), Geh. Bergrat Dr. Range (Berlin), 1925, V, 114 p.
- H. 14: *Die Isthmuswüste und Palästina* von Geh. Bergrat Dr. Paul Range (Berlin) für allgemeine Geologie an der Universität, Mitarbeiter an der geologischen Landesanstalt, K. O. Major a. D. (Mit e. Beitr.: Palaeontologie und Palaeogeographie der Jura- und Kreideschichten der Isthmuswüste von Dr. Walter Hoppe (Privatdozent an der technischen Hochschule in Darmstadt)), 1926, VI, 82 p.

## 2. La géographie militaire et politique française

### a. Ecrits de Paul Vidal de la Blache : genèse de la *France de l'Est*

**Réflexions, sous forme de notes manuscrites, sur la lettre du Secrétaire général du quotidien *L'Information* (verso) :**

Colonne de droite :

« - L'A. L. est pour nous le prix pour lequel nous versons notre sang.

- La question d'Alsace-Lorraine s'est posée par la guerre (autrement qu'on ne pouvait le prévoir, barré) comme question européenne. Elle fait partie d'une question plus vaste que celle de nos revendications particulières : elle est un des éléments de la réorganisation future destinée à assurer la santé (morale et physique, barré) de l'Europe. (Pour nous elle, barré) Ce n'est pas nous seuls, mais l'opinion mondiale qu'elle intéresse.
- On ne se fait pas faute de dire à l'étranger que c'est pour nous une question de sentiment. Ce mot de sentiment fait sourire les grands politiques. Et dans la bouche des hommes d'état on sait ce que cela veut dire. Qu'un sentiment d'affection nous lie à ce pays, à cette nature, à ces monuments, à ces populations qui ont partagé gloire et revers, rien de plus légitime. (Mais je laisse à d'autres, barré) J'ai eu ailleurs l'occasion de le dire. Mais le (moment n'est plus, barré) question étant devenue plus générale, c'est à la généralité des neutres, de la galerie, qu'il convient de s'adresser.
- Lorsqu'il y a 44 ans nos provinces passèrent sous la domination allemande, tout le monde, - et nous-mêmes sans l'avouer -, pensa que la protestation, les souvenirs ne survivraient pas à qqes générations.
- Or il s'est passé qqe chose de très inattendu. Ce pays s'est montré réfractaire. Pourquoi ? Cath. Et protestants, libres-penseurs avec des nuances n'ont pas adhéré au type d'état qu'on leur prétendait. Imposé au nom de leur origine person. V. Weiss au Pays Rhénan.
- Ce qui a rebuté : la hiérarchie sociale... l'existence d'une caste militaire ; la prétention à régenter ; la raideur pédante et tâtilonne ; l'esprit policier... C'est la révolte d'une société démocratique jusqu'aux moëlles, ayant le sentiment de la supériorité. »

Colonne centrale :

« La sécurité de l'europe.

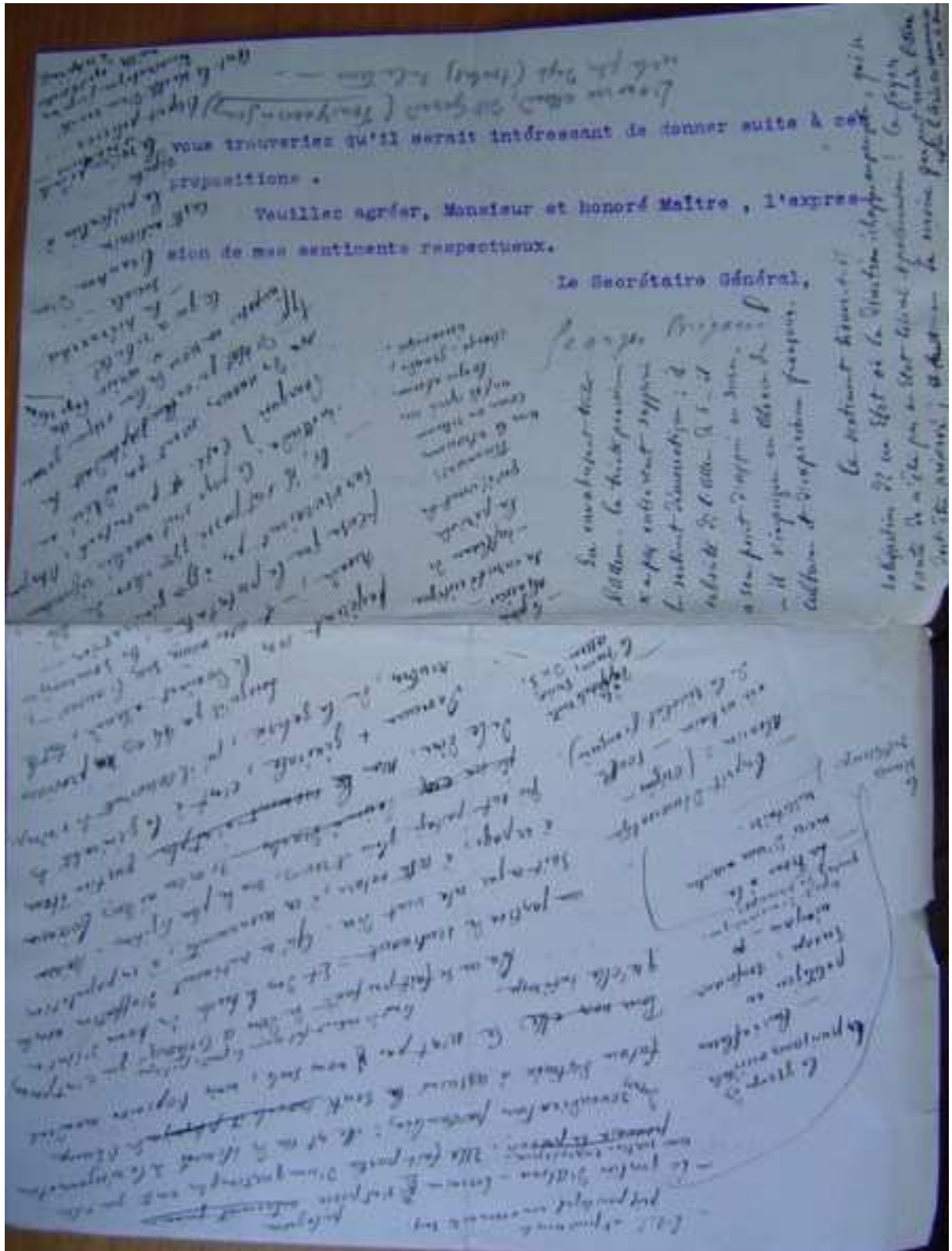
Le groupe des puissances occidtales. – Leur influence politique en Europe : renforcement (?) – esprit démocratique question de principe – La France à la merci d'une marche militaire.

- L'esprit démocratique alsacien = (origines – vie urbaine – souffle de la réolut. Française)
- R(apport, barré)ôle entre la France, Suisse, Allem. du S.
- Le génie alsacien – sa caractéristique – influence de la période qu'elle vient de traverser ; nous le retrouvons comme on retrouve un fils après une longue absence, changé, grandi, émancipé. »

Colonne de gauche :

« En envahissant toute l'Allem. la teinte prussienne n'a pas entièrement supprimé le sentiment démocratique : il subsiste ds l'Allem. du S. – il a son point d'appui en Suisse – il s'imprègne en Alsace de culture e d'expérience française.

Ce sentiment trouve-t-il satisfaction ds un état où la direction échappe au peuple, qui se vante de n'être pas un Etat libéral et parlementaire ? Ce foyer doit être préservé – le service que peut rendre l'Alsace est de le tenir en communion avec la France. »



(Lettre de Georges Brégaud à Vidal de la Blache, notes de Vidal, date indéterminée (1914 ?), verso, Source : archives de l'Institut de géographie, Paris).



**Article de Paul Vidal de la Blache, « Un peu de géographie », *L'Information*, mercredi 16 décembre 1914 (p. 1, colonnes 1 et 2) :**

« UN PEU DE GEOGRAPHIE.

Plus de quarante ans sont passés depuis que le traité de Francfort nous enlevait presque toute l'Alsace et la moitié environ de la Lorraine : période qui comptera dans l'histoire du monde comme ayant été par un tel accroissement de production industrielle et de trafic que les relations des contrées ont été de toute part modifiées. Moins qu'aucune autre la région rhénane a échappé à ces changements ; et l'on peut se demander aujourd'hui quelles ont été les conséquences dans les parties que mutila le traité de 1871.

Telle était alors la cohésion qui unissait à la patrie commune les membres qu'on en détachait, que, comme les filaments d'une chair meurtrie, ils firent efforts pour se rejoindre. La plupart des établissements industriels du pays annexé créèrent des filiales sur le territoire français ; presque toutes à proximité de la frontière, en rapport intime par les établissements de crédit, le personnel et la direction. Mulhouse remplit largement le rôle auquel la préparaient les traditions de cette glorieuse bourgeoisie qui avait eu l'honneur d'être, chez nous, une des initiatrices de l'industrie de type moderne. Les filatures de coton trouvèrent dans les vallées vosgiennes du versant lorrain un terrain déjà préparé par des relations de main d'œuvre et de force motrice.

On pouvait toutefois avoir des craintes sur l'avenir de l'industrie du fer dans la partie de la Lorraine restée française. Au moment où notre métallurgie de l'Est prenait son essor après la crise du traité de commerce de 1860, voilà que la nouvelle frontière, « tracée à nos dépens par des géologues », lui confisquait ses principales usines : Hayange, Moyeuvre, Aumetz, etc. Comment le mauvais sort a-t-il été déjoué ? Il suffit ici de dire que, grâce aux découvertes de la chimie, les minerais phosphoreux de Lorraine, jugés jusqu'alors impropres à la fabrication de l'acier, purent être, vers 1880, appropriés à cet usage. Incités par là, nos ingénieurs et nos géologues procédèrent sur les plateaux de la rive gauche de la Moselle à des sondages qui permirent de constater que le sous-sol de notre arrondissement de Briey recélait un gisement de minerai capable d'assurer pour longtemps la consommation croissante de fer, qu'il y avait là une des grandes réserves du monde/ Sur cette base s'est édifiée une puissante industrie, assise à la fois dans notre département de Meurthe-et-Moselle dans le grand-duché de Luxembourg et en Lorraine annexée ; mais qui, de tous côtés, tend à devenir de plus en plus tributaire de ce bassin de Briey, lequel compte déjà 110 concessions, mais dont l'exploitation est loin d'être complète.

Ces établissements, avec toutes les industries annexes qui se groupent autour d'eux, ont un besoin croissant de combustible ; ils réclament des moyens de transport pour l'expédition de leurs fontes, poutrelles, rails, tuyaux, lingots d'acier, scores de déphosphoration, produits chimiques. Non moins exigeantes les usines de textiles, qui ont agrandi leurs dimensions, comme partout, en vertu des nécessités de concentration du travail. Or sur ses régions d'ailleurs si bien dotées pèse une infériorité. Elles n'ont pas la houille sur place, comme en Westphalie, en Ecosse et dans le Lancashire. Un seul bassin important se trouve à proximité, celui de Sarrebruck ; déjà le Canal des houillères, ouvert par nous en 1866, l'avait mis en rapport avec nos usines métallurgiques ; mais tant ont augmenté depuis trente ans les exigences de combustible, qu'il s'en faut de plus de moitié que nos bassins du Nord et de Belgique suffisent à la consommation de la seule région de Nancy. Sarrebruck ne suffit pas à combler le vide ; et c'est le bassin de la Ruhr, avec sa production de 60 millions de tonnes, qui s'affirme de plus en plus comme le grand fournisseur.

Notre Lorraine n'a que les chemins de fer pour communiquer avec Duisburg et Ruhrort. Ils font payer cher leurs services : 12 fr. 50 environ la tonne de Westphalie à Longwy. Il peut arriver aussi que pour ses propres besoins la Westphalie restreigne ou ferme ses exportations. Organisée commercialement par le Comptoir de Longwy, notre métallurgie déploie pour s'émanciper un remarquable esprit d'initiative : n'a-t-elle pas créé, l'an dernier, une installation aux bords de la mer, sur le canal de Terneuzen en Zélande, à proximité des charbonnages anglais, pour réaliser l'économie nécessaire sur la tonne de coke ?

La Lorraine annexée semble plus favorisée puisque, comprise dans le Zollverein, elle a par la Moselle et la Sarre des chemins qui se dirigent vers le Rhin inférieur. Mais ses instances répétées, n'ont jamais pu obtenir les travaux de canalisation qui eussent rendu ces rivières utiles/ En cela se manifestent les effets de la position particulière du Reichsland dans l'Empire d'Allemagne. C'est le convive modestement assis au bout de la table : et les 3 voix (sur 61) que lui a octroyées au Conseil fédéral sa fragile Constitution de 1911, ne corrigent guère son infériorité. Il se heurte à des intérêts trop puissants. La canalisation de la Moselle entre Metz et Coblenze rencontre chez le ministère des chemins de fer prussiens une opposition inspirée non seulement par les intérêts du réseau ferré, mais par la crainte de changements économiques dont pourrait souffrir la grande favorite, l'industrie westphalienne.

L'Alsace, il est vrai, a le Rhin. Les remarquables progrès de la navigation rhénane, qui ont fait la fortune de Mannheim, ont excité l'émulation des villes du cours supérieur, Bâle comprise. Strasbourg a, de ses propres deniers, aménagé une série de bassins le long du canal circulaire qui la contourne au sud et à l'est, et creusé même, dans la langue de terre qui sépare le Petit-Rhin du bras principal, un double port, pour l'industrie et le commerce. Malgré l'interruption qui tient au débit décroissant du fleuve en hiver, le tonnage de ces ports a fait de notables progrès, qui s'accroîtront encore quand seront achevés sur le Rhin les travaux d'amélioration en cours. Mais l'ambition de devenir dans la vallée supérieure du Rhin, un autre Mannheim, large distributrice de céréales, houilles, pétroles dans l'Allemagne du Sud, est-elle permise à Strasbourg ? Non, car l'Etat badois n'entend pas se laisser déposséder de ce privilège ; et pour subvenir à toute éventualité, il a creusé à Kehl un port rival de celui d'en face. Par ses tarifs de chemin de fer, il s'adresse à l'Allemagne du Sud, est-elle permise à Strasbourg ? Non, car l'Etat badois n'entend pas se laisser déposséder de ce privilège ; et pour subvenir à toute éventualité, il a creusé à Kehl un port rival de celui d'en face. Par ses tarifs de chemin de fer, il s'efforce de fermer à la métropole alsacienne les avenues dont il dispose. A défaut de ces débouchés, Strasbourg tourne donc les yeux vers l'Ouest et le Sud. Le canal du Rhône au Rhin, ouvert dès 1832, semblait lui ouvrir les voies de la Bourgogne et de Lyon, mais faute d'améliorations, cette navigation se termine aujourd'hui en cul-de-sac à Mulhouse. C'est en vain qu'à plusieurs reprises, la Chambre de Commerce de Strasbourg a fait entendre ses réclamations à ce sujet.

Il ne reste donc que le canal de la Marne au Rhin, voie plus fréquentée mais insuffisante, pour relier le port alsacien à notre réseau navigable. C'est pourtant de ce côté seulement que s'ouvrent les perspectives d'avenir. L'énorme quantité de produits que la navigation du Rhin livre au commerce trouverait vers la Bourgogne et le Lyonnais, vers le Bassin de la Seine et la Flandre, des débouchés auxquels correspondrait de notre part un fret, moindre assurément, mais qui ne manquerait pas de grandir. Les linéaments de cette adaptation existent : il suffirait de remettre au point, en la complétant, l'œuvre déjà ébauchée en 1870.

Ainsi la force des choses ramène la contrée que le traité de Francfort avait coupée en deux, à s'orienter dans le même sens. Mêmes besoins produisent mêmes attractions. L'expérience de ces quarante années a mis en pleine lumière une solidarité économique que la nature avait préparée. La seule différence est que jadis c'était à l'état de groupes épars que se présentaient les industries situées des deux côtés des Vosges : de ces éléments se compose aujourd'hui un organisme, une région de travail intense et varié qui réclame sa place sur le marché du monde.

Par sa position géographique cet ensemble de Lorraine et d'Alsace est l'intermédiaire naturel vers les grands centres d'attraction du Bassin parisien d'une part, et vers les voies qui, d'autre part, ouvrent par le Rhône et les Alpes, l'accès de la Méditerranée. Si d'un côté notre Lorraine réclame depuis longtemps une liaison navigable avec les bassins de Valenciennes et de Lens, de l'autre elle vient de prouver par la participation que ses capitaux et ses ingénieurs ont prise au tunnel de Loetschberg, étape de la voie du Simplon, l'importance qu'elle attache aux relations alpêtres. Par là ses intérêts se confondent avec ceux de la France. Inlassablement au cours de son histoire, la France cède à l'appel du Rhin, comme par l'attraction instinctive vers une ligne de vie. Le courant d'activité qui circule entre les Alpes et la mer du Nord est assez large pour admettre plusieurs nationales à ses rives. La France a fait assez pour ce fleuve, par la suppression des péages qui l'encombraient, par les travaux de régularisation accomplis en 1840, par le système de canaux qui lui servent d'affluents, pour y marquer sa place.

Au surplus, le voisin guette. Si la Lorraine a besoin de houille, la Westphalie a besoin de fer : et le bassin de Briey est un réservoir immense. Ce que la France faillirait à réaliser au moyen de la reconstitution en un tout de l'Alsace et de la Lorraine, ne tarderait pas à s'accomplir à nos dépens, si par impossible la fortune nous devenait contraire.

On entend dire parfois à l'étranger que la question d'Alsace-Lorraine n'est pour nous qu'une question de sentiments. Plût au ciel ! Il est trop clair que la sécurité de nos frontières en dépend ; mais on peut dire, en outre, qu'il y va de notre avenir économique.

P. Vidal de la Blache, de l'Institut. »

### **Feuillet non situé ni daté :**

Colonne de droite :

« Ce que l'on devra à l'Alsace-Lorraine.

La Fr. n'a pas voulu la guerre (n'aurait pas soulevé la guerre pour l'Alsace L., barré) mais la guerre lui ayant été imposé le rêve (de toute une génération, barré), après coups ce prix. Elle verse son sang sans compter. (lui qui fait que tant de héros) dont la mort ne doit pas être vaine (?). La question est mal comprise chez les

neutres les plus impartiaux. Mais ce n'est pas une question de sentiment. (La guerre a posé des questions de principe, barré). La question a pris par le fait de la guerre une ampleur inattendue : ce n'est pas une querelle entre 2 peuples. C'est dans la nlle organisation de l'Europe qu'il faut inscrire. 1° D'abord les garanties contre de Grandes attaques : la Fr. est touj. depuis Bouvines jusqu'à Casbie (?), St Quentin, Waterloo, vulnérable par le N. = la frontière de Vauban. (L'Europe en eu le sentim. En 1815. en 1815 les alliés défendaient cette garantie contre les convoitises de la Prusse.). Sans cela tôt ou tard la force des événements, faits économiques l'entraîne inévitablement ds l'orbite de l'Allem. (Caillaud). Mais à qui appartiendra l'influence directrice ? L'influence, les principes modernes, menacés si souvent en Europe envahie d'esprit féodal par l'idée mystico-féodale (centralisatr., barré) militaire de l'autoritarisme. Le type de l'Etat prussien. – L'Etat prussien... on n'a qu'à laisser faire. On a vu le mal s'étendre. Cependant il s'est produit une expérience... Quand en 1871 l'Alsace fut attaquée ce fut au nom de la communauté de langues (avant neutre (?)) – et certainemt, si on l'avait vu, toriez (?). Ce principe s'est trouvé caduc. Résistance de l'Alsace L. = éléments de cette résistance : autonomie, souvenirs communs, offre confessionnelle, mais surtout principe démocratique. Génie alsacien, lieu, transition entre la Fr. de la Rév. Et une Allem. qui peut peut-être revenir à une notion meilleure des sociétés modernes. »

Colonne de gauche :

« 1. Allem. puissance centrale (v. Ratzel Deutschland)

2. Ce que serait la France sans l'Als. L. Sans le Rhin il n'y a pas de France. Des nécessités économiques plus fortes que les volontés nous entraîneraient ds l'orbite de l'Allem. Ce serait un renoncement, une diminution de personnalité.

3. attitude de l'Alsace L. pendt les 44 années. Difficile à analyser : nous remarquerons que l'incompatibilité s'est affirmée en Alsace au moins autant qu'en Lorraine : et ds les villes, signes que c'est un fait de civilisation. Les derniers événements ont mis en pleine lumière le contraste entre société monarcho – arictocr. - féodale et société démocrat.

4. diverses solutions : autonomie (éxp. du Luxembourg). Suisse : elle ne serait qu'un canton avec d'autres. Son influence serait timorée (?). Ce sera un principe de santé et d'équilibre moral : pour l'Europe, où les idées d'Occident entrèrent mieux ; pour la France qui se rajeunira en retrouvant ses anciens enfants (3 dptmts de plus). Ce ne sera pas la même chose, retour du fils exilé. Ce qu'il est permis d'attendre : porte ouverte, communication avec l'Europe centrale. Atténuation de l'esprit nationaliste exclusif. Il faudra que, barré). La France pourra alors se régionaliser, se constituer en unités plus vastes, + libres.

5. France = liaison – autonomie – vue expérience sur le monde. Régionalisme. C'est le service que lui rendra l'Alsace. »

### **b. Deux cours de Jean Brunhes au Collège de France (printemps 1915)**

(Sources : 615 AP 32)

#### **Cours du 1<sup>er</sup> février 1915**

« Plusieurs d'entre vous m'ont envoyé des communications, ou m'ont fait des communications orales, au sujet de quelques points de mes dernières leçons, et je tiens à vous dire que rien ne peut m'être plus agréable, car le véritable rôle de l'enseignement supérieur, d'un enseignement tel que celui du Collège de France, doit être de déterminer chez les auditeurs des réflexions, des contre-réflexions, des recherches, des découvertes, et toutes les fois que quelqu'un d'entre vous se mettra ainsi en relation avec moi, je lui en aurai une profonde reconnaissance.

Un de mes auditeurs m'a signalé un article publié dans le Journal des Praticiens sur les races, signé du docteur . Le docteur étudie l'influence de la nourriture sur le tempérament des groupes humains ; il est certain qu'il y a là des recherches extrêmement importantes à suivre ; étant donné le rôle, l'influence tout à fait déterminante de la nourriture sur l'évolution des races animales, il serait évidemment très curieux de savoir dans quelle mesure tel ou tel aliment influe aussi sur le tempérament physique et moral des races humaines.

L'année dernière, j'ai insisté assez longuement sur ce que j'ai appelé ou même la géographie de la cuisine ; il est évident que des recherches de ce genre poursuivies par des physiologistes qui auraient un esprit géographique aboutiraient à des résultats tout à fait précieux. Il est certain que le fait de se trouver sur le même point du globe a une influence beaucoup plus grande que nous ne l'imaginons sur le façonnement général de notre mentalité ; nous ne nous rendons pas compte de ces faits parce que ce sont des faits habituels, quotidiens par excellence, mais cependant, ces faits agissent sur nous. Vivre sous la même latitude, sous le même soleil, voir sur les mêmes ombres les heures du jour et se guider la nuit sur les mêmes lueurs

du ciel crée chez nous une communauté qui n'est pas susceptible d'une précision mathématique, mais qui crée tout de même un ensemble de liens communs. Et l'on en a la sensation tout à fait vive quand on s'échappe de son cadre traditionnel, lorsqu'après avoir passé six jours au Spitzberg en plein été, c'est-à-dire au moment de la lumière continué, - je ne parle pas du soleil de minuit, je dis le grand soleil pendant vingt-quatre heures, - après avoir subi cette grande insolation de vingt-quatre heures sans une plus grande différence entre le soleil de midi et celui de minuit qu'au mois d'août chez nous, entre 3 heures et 5 heures de l'après-midi, on rentre dans nos régions ; il est certain qu'alors, en voyant apparaître les premières étoiles, quand on sent la saisissante beauté du crépuscule, on comprend combien le régime de lumière et d'ombre auquel nous sommes habitués doit avoir un retentissement sur nos âmes.

Et de même en Egypte, dans ce pays qui n'est pourtant pas bien loin de nous, dans la région de la Haute-Egypte où les jours sont égaux du commencement de l'année à la fin, on sent, pour les hommes qui travaillent, pour les fellahs, ce que doivent être des journées égales d'un bout de l'année à l'autre, et ce qu'il y a de réconfortant, de reposant, l'élément de variété, de force que représente le climat de chez nous où, aux longues nuits d'hiver, succèdent les longues journées d'été, où une période de réflexion, de repos, est pour ainsi dire imposée aux travailleurs, par la différence de longueur des jours et des nuits suivant les saisons.

A la fin de la dernière saison, j'avais essayé de vous faire sentir tout ce qui caractérise la guerre moderne et les luttes de masses contre masses. Je vous ai montré comment c'était la lutte, non seulement de la masse des corps contre la masse des corps, mais de la masse des âmes contre la masse des âmes, et nous avons commencé à examiner l'union (en nous reportant surtout à notre pays) entre cet élément spirituel et cet élément matériel et même bestial. Depuis lundi dernier, je suis parti ; j'ai été à Bar-le-Duc, à Sermaize, à Revigny, à Assincourt. J'ai vu là ce que c'était que la dévastation absolue, complète, et à la prochaine leçon, j'aurai un certain nombre de clichés tout à fait prêts, et je commencera ma leçon par des projections qui devraient prendre place dans celle d'aujourd'hui, mais que je suis obligé de retarder, les clichés n'étant pas prêts, puisque je ne suis rentré qu'hier seulement.

Union de l'élément spirituel et de l'élément matériel, l'un expliquant l'autre, expliquant même la brutalité de l'autre. C'est parce qu'il y a une culture d'un ensemble qui veut supprimer un autre ensemble ; qu'on se rende bien compte qu'il ne s'agit pas simplement de terrasser les hommes, les armées, mais qu'il faut détruire jusqu'aux pierres elles-mêmes pour terrasser les âmes et faire défailir les courages.

Nous allons donc continuer à examiner cette union de l'élément spirituel et de l'élément matériel. La guerre aujourd'hui se manifeste, en effet, par un caractère tout à fait net, comme du reste, toujours, mais dans un sens plus vivant qu'autrefois précisément en vertu de facteurs historiques généraux : le suffrage universel et le service obligatoire. Il y a là une participation de tous à la vie de la nation, à sa vie défensive comme à sa vie normale, qui fait que lorsque la lutte éclate, il faut que le résultat de cette lutte soit plus complet, plus synthétique, plus absolu et vise véritablement à détruire le faisceau même des volontés et des âmes qui sont derrière les réalités corporelles des armées.

Cette lutte des masses contre les masses est arrivée à dresser en face les unes des autres ces armées colossales qui nous voyons après le grand flot d'invasion du début de la guerre qui est arrivé par toutes les voies pour se concentrer dans la région du bassin de Paris. Nous avons eu la bataille de la Marne qui représente, après le flot, la mêlée ; puis, après la mêlée, c'est la retraite allemande ; une troisième phase qu'on peut appeler la course à la mer, les armées se faisant face pour arriver, - les armées allemandes, - à déboucher du côté de la mer afin d'arriver à Boulogne et à Calais, et les armées françaises réussissant victorieusement et merveilleusement à leur barrer la route ; et enfin les différents essais, les poussées formidables des Allemands du côté de l'Yser et la situation actuelle que nous pouvons appeler le mur ou le double mur, le mur vivant, le double mur vivant, les deux masses, les deux armées se faisant face et jouant une partie tragique, une partie sanglante, comme on joue aux échecs ou aux dames, face à face et cherchant à gagner quelques centaines de mètres les uns sur les autres. C'est là un spectacle tout à fait nouveau dans l'histoire de la guerre et de l'humanité, pas tout à fait nouveau puisque nous y avons assisté lors de la guerre entre la Russie et le Japon, mais nouveau par rapport à la guerre des Balkans.

Nous n'avons pas négligé l'histoire politique, faisant jaillir du sol certaines réalités qui apparaissent avec plus de vigueur, plus de force précisément parce qu'à ces moments, l'humanité traverse des périodes de crise. Nous avons essayé de démontrer la localisation des grandes batailles balkaniques sur les grandes dépressions tertiaires et que les batailles décisives étaient précisément celles qui donnaient l'entrée de ces dépressions tertiaires : la bataille de Koumanovo qui donne l'entrée aux troupes serbes dans la haute plaine du Vardar ou plaine de Skoplje ; la bataille de Prilep qui leur permet d'arriver à la haute plaine de Macédoine ; la bataille de Kirk-Kilissé par laquelle les Bulgares pénètrent dans la grande plaine de la Maritza et de l'Ergène ; enfin la bataille de Yénidjé-Vardar qui donne aux Grecs l'entrée dans la grande dépression tertiaire de la Basse-Macédoine ou de Salonique. Mais là, nous avons la lutte d'armées contre armées ; nous n'avons pas du tout cette lutte de masses contre masses aboutissant à ce que j'appelle le mur vivant et le double mur vivant donnant un rôle exceptionnel à l'infanterie.

L'infanterie, c'est l'arme qui est la forme d'action et le moyen d'action qui est décisif dans tous la guerre, car, en somme, le but de la guerre, de la bataille, du combat, c'est de conserver et de conquérir le terrain (j'emploie les expressions mêmes du règlement de manœuvres d'infanterie de 1914), et le but final c'est d'occuper le terrain, de le tenir, et c'est l'infanterie qui est, avant tout, destinée à posséder la terre et à s'y implanter.

L'infanterie est la grande force ; c'est cette force de masse issue de l'ensemble de la nation et qui représente par excellence le flot humain ; c'est ce mur vivant dont je vous parlais dans la minute précédente, parce que c'est l'infanterie qui joue ainsi son rôle et parce que son rôle est précisément d'être matérielle, de tenir le terrain, de mourir sur place plutôt que de le céder dans certaines circonstances, et vous vous rappelez certains ordres du jour fameux ; précisément à cause de cela, le rôle de l'infanterie va devenir étonnamment spirituel ; c'est là que nous trouvons encore cette union entre l'élément spirituel et l'élément matériel ; l'initiative de chaque individu, l'ingéniosité de chacun vont prendre une efficacité singulière précisément parce que le rôle capital est dévolu à cette masse des fantassins. Ce sont eux qui risquent le plus, qui ont les plus grosses pertes et qui décident finalement de la victoire ; il faut tenir à deux cents mètres de l'ennemi, et l'on arrive à cette guerre nouvelle qui est la ligne continue, et comme les hommes ne pourraient pas rester face à face sans s'entretuer, ils se terrent, font des tranchées, élèvent des défenses rapides et artificielles et constituent e que nous voyons aujourd'hui, cet immense cordon de plus de sept cents kilomètres, la guerre des tranchées.

Cette guerre des tranchées fait revivre les plus vieilles traditions de la guerre entre les hommes ; c'est le corps à corps avec tout ce qu'il entraîne, les multiples stratagèmes, les multiples trucs qui permettent d'utiliser les moindres détails du relief, les moindres bois, d'approcher à une distance de l'ennemi si faible que l'on est presque dans ses tranchées et qu'on arrive même à jeter des grenades à la main. Les adversaires prennent le contact les uns avec les autres, et tout cela en vertu précisément de ce que crée à chaque minute le rôle de l'esprit de chacun et le rôle de l'initiative de chacun.

Tous les procédés de l'humanité primitive sont ainsi mis en jeu et la bataille, dans certains cas, a lieu surtout la nuit ; or, la nuit, il n'y a véritablement que les fantassins, le corps humain lui-même ;, avec son initiative spéciale, son esprit, qui peut se permettre la lutte. Tout cela est relié, comme vous le voyez, à quelques idées profondes, et la bataille à pied de l'homme contre l'homme, de la baïonnette, peut-on dire, est devenue la caractéristique de la lutte, de cette masse vivante en cordon contre une masse vivante également en cordon lui faisant face que même les cavaliers mettent pied à pied et se battent à pied laissant leurs chevaux en arrière.

Dans cette lutte ainsi comprise, dans cette espèce de réveil de l'humanité primitive qui ne doit pas être du tout regardée comme un retour à la barbarie primitive, mais qui est un réveil de ce qu'il y a de multiplement ingénieux dans les réserves de l'esprit humain et des muscles humains, au lieu de s'en remettre à l'automatisme pur de la machine, dans tout cela, il y a des faits accessoires qui méritent aussi d'être notés ; par exemple, le rôle des outils individuels et de cette construction de fortifications qui prend une importance de plus en plus grande, et vous savez comment, dans les règlements militaires, on avait donné aux régiments des voitures d'outils, et on avait distribué des outils portatifs à raison d'un outil pour deux hommes dans l'ensemble d'une compagnie ; c'était à la suite de la guerre russo-japonaise où l'on avait vu, pour la première fois, des masses énormes d'hommes arrivant à s'approcher à quelques centaines de mètres, que l'on avait ainsi confié aux hommes des petits outils, comptant beaucoup sur ce rôle des petits outils.

Ce rôle des petits outils a été moins grand que l'on ne le pensait ; les grands outils, au contraire, sont entrés en jeu, et c'est avec les grands outils que les fantassins ont fait les travaux dont ils étaient chargés, mais c'est surtout le génie qui a été chargé de construire la plupart des tranchées.

Le rôle des petits outils apparaît donc, dans notre guerre actuelle, comme un peu moins important qu'on ne l'avait imaginé. A cela, il y a une explication assez intéressante au point de vue géographique. Dans la guerre russo-japonaise, les Japonais avaient fait des merveilles avec les petites bûches ; ils avaient fait de véritables fortifications. Pourquoi ? Parce que les Japonais sont des petits jardiniers comme chinois ; ils cultivent à la main, et tous les jardiniers appelés à manier la terre avec un petit instrument et à opérer un grand travail avec un effort supportable, - par exemple, les maraîchers des environs de Paris et des environs de Bruxelles, - seraient capables, avec de petits outils, de faire de très gros travaux ; mais les ouvriers, les intellectuels que nous sommes sont un peu trop malhabiles à manier les petits outils, car les jardiniers sont une infime minorité dans la population française, une exception, tandis qu'au contraire, chez les Japonais, les petits jardins sont le fait courant.

Si bien que le succès de cette tactique des petits outils, si intéressants dans la guerre russo-japonaise, a été relativement faible dans la guerre actuelle, et cela s'explique par des raisons tout à fait objectives et géographiques.

Un autre résultat de cette lutte de ces masses placées face à face, c'est de déterminer une grande action pour de petits objectifs. Vous vous rappelez quelques-uns des épisodes les plus sensationnels de ces derniers temps. Nous avons là des civilisations face à face et se battant pour quelque cinquante mètres ; quand on a

gagné cent mètres, deux cents mètres ou cinq cents mètres, c'est une victoire, et c'est une victoire effectivement, que nous ne devons pas juger à la réalité matérielle, mais selon l'ordre de la vérité spirituelle. C'est parce que nous avons ces forces immenses côte à côte que chacun des résultats doit être jugé par rapport à l'ensemble total, et non par rapport au résultat local. Vous vous rappelez la lutte des Français sur les bords de l'Yser pour la maison du passeur, pour la cabaret Korteker, la lutte sanglante autour du village de Steinbach les 30 et 31 décembre, les 1<sup>er</sup>, 2, 3 et 4 janvier. Six jours pour conquérir un village ! Et ces six jours représentent une lutte de centimètres en centimètres qui doit être encore considérée dans le cadre de cette conception de l'union de l'élément matériel et de l'élément spirituel.

Ainsi, les hommes arrivent à façonner la terre, à la remuer pour s'y terrer, et ces fortifications s'allongeant ainsi en plusieurs lignes face à face nous représentent justement quelque chose de tout à fait nouveau dans l'histoire en ce sens que ce qui sortira comme conséquence politique et générale de cette guerre est peut-être que les frontières entre les peuples seront marquées par des lignes matérielles de tranchées ; les fortifications ne joueront plus qu'un rôle secondaire. La place forte a été submergée par le flot envahisseur de la guerre actuelle, et ceux qui avaient à défendre les citadelles les abandonnaient à leur propre sort ; la citadelle n'est plus qu'un incident ; ce n'est plus rien à côté de cette interprétation rapide, ingénieuse, volontaire du terrain là où l'homme se trouve amené en face de son adversaire. Les grandes frontières de plus tard seront probablement marquées par des alignements tout préparés qui permettront aux adversaires, en cas de guerre, de prendre immédiatement leurs positions pour arrêter un flot aussi puissant que celui qui s'est jeté sur notre pays.

Ainsi, nous voyons reconstituée toute une vie d'autrefois, et je songeais à cela lorsque j'ai lu un article extrêmement intelligent de Gabriel Hanotaux dans la Revue Hebdomadaire intitulé : « Du sens et de la portée de la guerre », et je voudrais vous lire une page de cet article qui répond précisément aux préoccupations que nous avons aujourd'hui : « quand je m'approche (lecture).

Ainsi, nous voyons se développer une sorte de guerre souterraine dans laquelle tous les moyens modernes sont employés ; les tranchées se font face les unes aux autres et la mine permet de faire sauter les tranchées de l'adversaire (rajout marginal au crayon à papier de Brunhes : « vraies viles souterraines comme le Labyrinthe »).

Nous voyons alors se développer la guerre aérienne et la guerre (barré : « souterraine) sous-marine ; ce sont des faits si évidents que je n'ai qu'à vous les rappeler. Les hommes ont réussi à vivre au-dessous de l'eau pendant quelques heures de même qu'ils ont réussi à passer quelques heures leur vie dans les régions de l'air ; ils ont appliqué les sous-marins et les avions à la guerre nouvelle ; nous voyons par là une guerre tout à fait nouvelle.

Comme je le disais autrefois, dans un discours rectoral, nous avons écarté les barreaux de notre cage et nous avons vu une guerre sous-marine, aérienne et souterraine à côté de la guerre principale qui est la guerre de l'infanterie contre l'infanterie.

Je voudrais enfin, en dernier lieu, vous parler des réalités géographiques qui s'imposent de plus en plus à l'homme surtout dans cette période de guerre, cette espèce de manifestation de la réalité terrestre qui apparaît aux heures de crise, et c'est par là que je terminerai.

Quand nous parlons de la leçon de la guerre, nous ne voulons pas simplement dire que Saint-Pétersbourg devait s'appeler Petrograd ; nous ne considérons même pas que c'est une très grande bénédiction d'avoir appris, - pour quelques-uns d'entre vous, car peut-être les autres le savaient-ils déjà, - où se trouvent Perthes-les-Hurlus, Mesnil-les-Hurlus, les Eparges, le Rupt de Nad, le Bois de la Grurie, le bois Leprêtre ; le public même compris ce qu'étaient certains faits de relief relevés par la cote ; chacun sait aujourd'hui que l'éperon 132 est au nord de Soissons et la cote 199 dans l'Argonne ; tout cela, c'est une vraie connaissance nouvelle de la géographie réelle ; il y aura encore d'autres leçons de la guerre et d'autres conséquences de la guerre qui ont loin d'être épuisées dans leur série pour ainsi dire indéfinie ; il y aura toutes les conséquences économiques sur lesquelles il n'y a pas lieu d'insister aujourd'hui, car personne ne peut encore en mesurer la portée ; à côté de certains décrets et de certaines résolutions rapides et décisives comme, par exemple, la monopolisation du commerce des céréales en Allemagne, il y aura toute une série de conséquences lointaines d'une portée incalculable ; la vie économique entière sera modifiée par cette guerre ; la suppression de la vodka, par exemple, aura une répercussion énorme sur la culture en Russie, puisque la vodka est tire du seigle.

Mais ce que je voudrais vous dire en quelques mots, ce sont les réalités géographiques qui me paraissent se dégager de cette prise de contact, dans une heure de crise, avec la terre. Ces réalités géographiques, ce sont surtout les routes, les rivières, les forteresses naturelles, - et nous aurons précisément une étude critique assez délicate à poursuivre sur cette question, - mais enfin notre civilisation économique est avant tout une civilisation de circulation ; c'est ce que les Allemands appellent la Verkehrskultur, la géographie des rapports, des relations entre les hommes qui se traduit par la circulation. Toute notre vie de production même est liée intimement à la circulation. Dans la situation mondiale économique présente, il est évident que le

producteur n'a plus à savoir si les légumes qu'il produit sont de bonne qualité, mais surtout à qui il les vendra et sur quel marché il les dirigera. Le paysan qui fait son blé se trouve avoir comme concurrents les paysans des régions les plus lointains du globe ; c'est là le trait par excellence de notre vie économique et de la grande évolution qui en est résultée.

Dans une vie économique ainsi entendue, c'est la route, le chemin qui est la chose essentielle, la chose importante. Toute la vie économique est liée à la domination de la terre. Il y aurait là une partie de notre guerre présente qui n'est encore qu'à son début, mais qui entrera dans un plus grand développement dans les mois qui vont suivre, et qui se rattacherait à cette question capitale de la domination de la mer ; notons simplement en passant qu'il y a là encore ce caractère de masses que nous avons indiqué dans la leçon précédente, ce caractère de masses contre masses. Il semble aujourd'hui que la domination de la mer se traduise par le blocus, par la surveillance de tous ces réseaux indéfinis de toutes que représentent partout les surfaces d'eau marine ; il est certain que cela paraît avoir plus d'importance que la bataille navale ; c'est encore une inversion de nos conceptions antérieures où la bataille était la chose décisive.

La route sous toutes ses formes représente donc un des faits les plus essentiels de la guerre actuelle. On attribue au général Joffre le mot : « La guerre actuelle est une guerre de chemins de fer » ; il est certain que les chemins de fer ont joué un rôle tout à fait important au début de la guerre ; le transport des troupes dans l'est et dans le nord de la France en passant aux Aubrais a été un tour de force véritable ; de même, les Allemands ont utilisé les chemins de fer élaborés et préparés par eux pour ces transports d'un front à l'autre, du front occidental au front oriental et des troupes autrichiennes du front russe au front serbe ou du front serbe au front russe ; ces transports représentent des problèmes qui ont été résolus avec une remarquable rapidité et ont constitué, non pas des épisodes simplement, mais des conditions fondamentales de la guerre présente. Les Allemands sont arrivés à faire passer en trois jours 300.000 hommes d'un front à l'autre grâce à cinq ou six lignes ferrées continues qui pouvaient leur permettre d'établir la communication, la relation entre le front occidental et le front oriental. Jusque dans les détails, les moyens de communication et les formes modernes de la communication ont joué un rôle décisif dans toute l'histoire de la guerre, et ces déplacements devaient être faits avec une étonnante rapidité pour produire tout leur effet. Vous savez comment cette avance foudroyante des Allemands vers le Sud, dans la première partie de la campagne, a pu être faite par le transport de l'infanterie dans cinq mille automobiles de quinze places, soit 75.000 hommes dans une nuit ; c'est aussi par des autos que nous pouvons, dans une certaine mesure, dire que la bataille de la Marne a été gagnée, car la victoire de l'Ourcq du 6 décembre, qui représente le commencement de la grande bataille de la Marne, a été obtenue par le transport des troupes fraîches dans 2.500 autos de Paris qui portaient chacune cinq soldats, soit 12.500 hommes de troupes fraîches sur les différents théâtres de la bataille des 6, 7, 8 et 9 septembre. Ce transport là a, encore une fois, été une de ces choses décisives sans lesquelles peut-être toute l'histoire de notre pays aurait été différente.

Et pareillement, le fait de géographie humaine matériel qui inscrit le fait de la relation sur l'écorce terrestre, la route, est aussi d'une importance tout à fait grande dans ces luttes dont les communiqués nous relatent les récits très brièvement, trop brièvement quelquefois, chaque jour. Les combats qui ont eu lieu à Revigny, par exemple, sur l'Ornain ; Revigny est un centre de communication très important, une gare de mobilisation prévue en cas de guerre ; les Allemands se sont acharnés à posséder Revigny précisément parce que c'était un point plus important que Bar-le-Duc ; ils n'ont pu arriver jusqu'à Bar-le-Duc, mais leur grand effort était de tenir la gare de Revigny. Il y a des points qui sont devenus célèbres comme points de relation, comme passage, comme centres de routes. Vous connaissez le nom de Berry-au-Bas : eh bien, Berry-au-Bas est, sur l'Aisne, un point qui a pris une signification grâce à la guerre ; il a repris sa vieille signification. C'est un point où se croisent une route qui suit l'Aisne et une grande route de Cambrai à Reims ; c'est là que vient aboutir le canal de l'Aisne à la Marne qui rejoint le canal des Ardennes et le canal latéral de l'Aisne ; c'est donc un point de vieille circulation, un nœud de routes qui était tombé en désuétude parce que le chemin de fer l'a négligé et précisément à dessein, parce que le réseau ferré a négligé la vallée de l'Aisne qui joue un rôle capital aujourd'hui. Cette vallée était regardée comme la vallée de pénétration menaçante des armées venant de l'est et s'est pourquoi l'autorité militaire s'était opposée à une grande ligne ferrée dans cette région, et la grande ligne ferrée passe à six kilomètres de Berry-au-Bas, à Guignicourt, et c'est par là que passent la Malle des Indes et tous les grands express.

Berry-au-Bas s'est vengé pour ainsi dire ; ce nom indique qu'il y avait là autrefois un gué, qu'il y avait là, tout indiqué, un point de circulation, de passage par excellence ; le canal avait souligné ce point ; le chemin de fer l'avait fait oublier et la guerre actuelle qui fait sentir les réalités profondes de notre surface terrestre réhabilite, pour ainsi dire, le petit point de Berry-au-Bas.

De même, le Chemin des Dames qui domine la falaise de calcaire sur la rive droite de l'Aisne ; c'est aussi un de ces points tout à fait disputés ; le petit village de la Boisselle dont nous avons entendu parler par les communiqués, est un centre de routes ; il vient d'être démoli ; c'est là que la route d'Amiens à Valenciennes croise les routes allant vers la Somme, et enfin, dans l'Argonne, la plupart des luttes se sont développées

autour de grandes routes et pour leur conquête ; Fontaine-Madame, le Four de Paris se trouvent compris entre deux routes nationales d'un intérêt majeur ; à l'est, la route nationale N° 46 de Marle à Versailles, qui est jalonné du sud au nord par les petites villes ou villages de Clermont, de Argonne, de Varennes et d'Apremont, et à l'ouest, par la route nationale N° 77 de Nevers à Sedan, jalonnée du nord au sud par les agglomérations de Suippes, Sovain et Soome-Py.

De même que la guerre a donc fait sentir l'importance des routes, elle a fait sentir l'importance des rivières et des grandes lignes naturelles de dépression que les cours d'eau ont façonnés eux-mêmes, car c'est le fleuve qui fait sa vallée, qui a cette puissance de culture et d'érosion ; cette guerre a montré aussi à quel point il n'y avait plus, comme réalité, rien de comparable à celle de ces grands chemins ou dépressions naturelles qui sont les rivières et les vallées ; il n'y a plus de batailles de villes pour ainsi dire, mais des batailles de fleuves, de rivières ; nous comprenons très bien ce qu'on entend par bataille de la Marne, bataille de l'Ourcq, bataille de l'Aisne, bataille des trois fronts, l'Aisne, la Meuse, la Somme ; de même, sur l'autre front, de l'autre côté, c'est aussi la bataille des rivières ; le rôle de la Vistule, du San a été tel que pour s'emparer de ces lignes d'eau, il y a eu de véritables batailles, et enfin, vous vous rappelez la bataille des quatre rivières qui a duré plusieurs semaines et cet arrêt à cinquante kilomètres de Varsovie, et la bataille de la Bzura, la bataille de la [vide].

De même, dans la guerre austro-serbe, nous pourrions parler du rôle du Danube, de la Drina et de la Save, mais ce que je voudrais vous signaler, c'est la manière dont la rivière agit pour ainsi dire, dont la rivière exerce son action en pareil cas. La rivière agit parce qu'elle est ligne d'eau comme le canal lui-même qui a joué aussi un grand rôle : par exemple le canal de l'Yser, le canal latéral de l'Aisne), et elle agit aussi par sa vallée, par la réalité de sa vallée. Ce qui compte, ce n'est pas le bassin, cette conception purement théorique, factice, mais la réalité topographique, réelle qui est la vallée.

Si nous examinions la bataille de Soissons, je vous montrerais le rôle de cette vallée, mais pour aujourd'hui et pour en terminer, je passe à une question qui touche à celle-ci qui est l'étude du relief par rapport aux armées et marche, à l'humanité dans ses heures de crise.

Si le relief a une importance décisive, il faut bien m'entendre sur le sens de cette influence. Des auréoles concentriques du Bassin Parisien se marquent surtout par les rebords des couches les plus dures relevées vers l'extérieur et formant falaises : falaises tertiaires de l'Île de France, crête crétacique de la Champagne sèche, ceinture des hauteurs boisées de la gorge de l'Argonne, crête corallienne de Bourgogne et côtes de Meuse, que de fois, depuis Elie de Beaumont, ont été célébrées des remparts naturels qui paraissaient prédestinés à garder et sauvegarder Paris ! A propos de la fameuse campagne de France de Napoléon, on a souligné le rôle joué par ces bastions, mais là, je me sépare de beaucoup de géologues et d'historiens récents. De Launay a publié un article « Les champs de bataille pré-détinés » dans lequel il y a cette espèce de déterminisme contre lequel nous devons protester. On arriverait à faire croire que les hommes se battent toujours aux mêmes points et qu'il y a une influence prépondérante de la nature sur les destinées humaines.

Et bien, il en est des causes comme de la vie économique. La houille n'a agi sur l'homme que le jour où il a voulu la dominer ; les champs de houille existaient où ils sont depuis le commencement de l'histoire ; ils n'ont agi que le jour où les hommes ont su en tirer parti ; de même, ce sont nos conceptions à nous sur l'influence des reliefs qui font que ces reliefs agissent sur nous ; c'est à cause des moyens que nous employons que l'écorce terrestre va agir sur nous. On a comparé la bataille de la Marne à la défaite d'Attila par Aétius ; il y a dans les détails une certaine ressemblance. Attila était arrivé jusqu'à proximité de Paris ; les Lutéciens d'alors voulaient prendre la fuite et se dirigeaient vers Bordeaux et le Midi (rires dans l'auditoire) ; une bergère les retint et les persuada qu'il n'y avait pas à fuir. Pendant ce temps, Aétius avait constitué une armée des allées, puisqu'il s'était associé avec Mérovée et Théodore et, à l'aide de ces alliés, il était arrivé à repousser Attila qui s'était retiré des abords de Paris sans pouvoir prendre la ville et avait été battu dans les champs catalauniques. C'est un rapprochement un peu trop rapide, car si l'on songe que les champs catalauniques doivent être placés dans la région de Troyes et que la bataille de la Marne a été une bataille livrée sur tout le front de la Marne et non dans la champagne, on se rend compte qu'il y a là une sorte de relation plus littéraire que scientifique entre ces faits. Ce qu'il y a d'intéressant à noter, c'est que les grandes réalités de la structure du Bassin parisien ne se sont pas du tout présentées cette fois-ci comme dans les campagnes antérieures et comme on s'y attendait. Les grands traits de ce bassin de Paris, ce sont ces crêtes formant des falaises vers l'extérieur, crêtes de l'Île de France, de la Champagne sèche, crêtes des côtes de Meuse ; ils n'ont joué aucun rôle dans la première partie de la guerre ; le flot envahisseur est venu du Nord, et c'est se payer de mots que de demander à cette structure générale une explication.

J'étais à Bar-le-Duc, à Revigny et en voyant ces trois zones successives que nous parcourions : la côte tertiaire de l'Île de France, et ensuite la région de la Champagne humide qui se développe vers le Nord et devient la région humide de l'Argonne, et enfin, la région de la Champagne crétacée, en voyant ces trois régions, on se rendait compte très bien que les armées allemandes sont venues recouvrir les trois régions en



ne tenant pas compte de ces trois zones concentriques ; le mouvement a été indépendant de ce qu'eût été la structure militaire du Bassin de Paris.

Reims a été pris par l'ouest ; il était défendu à l'est ; on avait utilisé ces hauteurs de calcaire grossier qui se retrouvent dans toute la région du Soissonnais, dont quelques buttes isolées se trouvent au nord-est de Reims ; le fort de Brimort est à une altitude de 150 mètres, ceux de Berru et de Nogent-l'Abesse à près de 200, celui de Moronvilliers à 242 mètres, tandis que Reims est à 90 mètres. Ces buttes-là n'ont servi à rien ; Reims a été pris de l'ouest et ses forts ne servent qu'à permettre de bombarder Reims continuellement.

De même, la garde impériale a été rejetée au nord de Sézanne, dans les marais de Saint-Gond, du sud vers le nord, c'est-à-dire à l'encontre de ce qu'aurait imaginé une stratégie formée sur la géologie.

Enfin nous avons un magnifique exemple de ce façonnement de l'homme qui arrive à façonner les faits géographiques au lieu de les subir. La Meuse a été soudain un autre fleuve, par le travail humain au point de vue militaire.

Cette espèce de cordon de fer établi sur la Meuse a été tel qu'au début, le terrain qu'il défendait a été la partie la plus préservée. Plus tard, on a essayé de couper le rideau de fer ; c'est le sens des efforts de Troyon et de Saint-Mihiel. La Meuse fait, pour ainsi dire, intangible entre la barrière factice et humaine : la volonté de ceux qui ont voulu fortifier subsiste et le vouloir humain triomphe encore des réalités matérielles et leur donne leur véritable sens.

Les grandes crises réveillent jusqu'au fond de nous nos plus intimes impulsions : haines, sympathies, enthousiasmes, appétits, ambitions. Elles nous révèlent à nous-mêmes parce qu'elles déchirent tout ce vêtement artificiel dont nous recouvrons nos esprits et nos cœurs.

De même pour les peuples. Tout ce vêtement policé est arraché ; la vieille nature reparaît. Ici, le paladin, le chevalier, le croisé, Roland, du Guesclin, Bayard ressuscitent ; là, le barbare brutal, féroce par devoir, exécute à nouveau avec conscience les consignes de cruauté.

Et tout de même encore pour les pays. Ces réalités matérielles qui sont les territoires occupés par les divers peuples disparaissent maintes fois sous le vêtement factice de nos conceptions politiques et de nos divisions administratives ; ce vêtement a été imposé à telles ou telles régions comme une sorte de camisole de force destinée à contredire et à dompter certaines affinités naturelles ou traditionnelles. Nos départements sont en bien des cas (nous ne disons pas dans tous les cas) des créations si artificielles qu'ils ne peuvent, malgré toute la force de la mainmise administrative, résister aux vraies crises profondes. Se souvient-on de la violente lutte de la confédération générale des vigneronnes contre les pouvoirs établis ? Les intérêts communs avaient renversé les barrières départementales ; la grande province économique des vignes du Midi s'était soudain constituée ; l'habile division des forces que représentent à la surface fictive de pays les préfets et les sous-préfets n'avait pas pu tenir contre l'unification créée par les intérêts de la production, par la coalition de tous les viticulteurs ; notre système administratif, à l'exemple des vignes du midi méditerranée, avait subi pour un temps la submersion.

De nos jours, en face de la crise vitale que traverse notre France, nous oublions toutes les réalités conventionnelles, les divisions purement administratives. Spontanément, nous nous sommes mis à percevoir avec une étonnante acuité les réalités matérielles, ces vieilles réalités paysannes et historiques que sont les « pays », nos vieux pays de France. Avec quelle singulière netteté se sont levées de notre sol les silhouettes désignées par d'anciens mots, que les géographes et les géologues avaient depuis quelques années retrouvées et remises à l'honneur, mais que tant de Français ignoraient ou vénéraient à l'instar de vrais fossiles. Santerre et Soissonnais, Multien et Porcien, côtes de Meuse et Woëvre ont paru ressusciter ; pourquoi, sinon parce que ce sont des ensembles demeurés toujours vivants ; ils appartiennent à la géographie authentique à tel point qu'ils ne peuvent jamais mourir. Pour l'intelligence des événements si graves qui décident de l'avenir du pays, tous recourent d'un seul bond à des expressions filles du terroir ; pleines de vie, elles sont pleines de sens ; des départements personne n'a cure. N'est-il pas au moins étrange qu'on n'ait plus à prononcer ces termes de « département du Nord », « département du Pas-de-Calais », « département de Seine et Marne », etc. par lesquels seuls étaient désignés il y a quelques jours à peine les morceaux de notre territoire ? Si l'on parle de la bataille de la Marne, ou de la bataille de l'Aisne, personne ne songe même qu'il y a des départements qui s'appellent la Marne ou l'Aisne. Inversement, il n'y a pas un seul département qui porte le vieux nom provincial de Flandre, de Champagne ou de Lorraine ; pourtant, nos esprits et nos yeux qui suivent sur les cartes la stratégie habile et victorieuse du généralissime et des exploits héroïques de nos soldats ne veulent pas d'autres guides que ces antiques désignations de provinces ou de régions : Flandres, Champagne et Lorraine. A l'épreuve de la plus émouvante réalité, toute claire et suggestive signification s'impose, tandis que les délinéaments d'un système administratif trop arbitraire s'évanouissent presque dans l'esprit des foules. »

## Cours du 8 mars 1915

« J'ai tâché de faire revivre pour ainsi dire toute cette période secondaire où les grandes mers qui occupaient la coupe du Bassin Parisien déposaient ces grandes auréoles qui sont l'auréole jurassique et les auréoles crétacées ; puis, en arrivant au début de l'âge tertiaire, je vous ai signalé le grand fait qui se produisait vers le sud-est de la France, cette surrection progressive des Alpes qui ne s'est pas faite en un seul coup, mais par petits essais successifs, et qui devait transformer toute la physionomie de notre Europe et déplacer pour ainsi dire l'axe du relief général de notre pays. Je remets à la prochaine fois tout ce qui concerne les influences multiples de ces gros événements qui se sont passés dans le sud, et nous voulons aujourd'hui simplement contempler ce qui s'est passé dans la région du Bassin Parisien.

Nous sommes aujourd'hui dans la région qui a eu ces derniers temps un intérêt particulièrement palpitant, puisque c'est là que se sont heurtées la grande masse germanique venant du nord et nos grandes masses victorieuses venant du pays même et marchant du sud vers le nord. Nous rappellerons donc simplement qu'ici, l'auréole jurassique est le rebord d'un vase, d'une cuvette qui se trouve partout sous la région parisienne, tandis qu'au contraire, ce même dessin de couronne qui se trouve autour du Massif central ne représente là que des morceaux brisés d'un anneau qui se sont trouvés portés à des hauteurs différentes.

Il nous faut donc voir ce Bassin de Paris avec Paris ; c'est ce que nous allons étudier aujourd'hui, c'est-à-dire tous les dépôts tertiaires d'une manière absolument continue, les dépôts jurassiques et les dépôts crétaciques. Cette craie que nous avons étudiée la dernière fois, qui nous donne la grande plaine champenoise, cette grande masse de craie apparaît partout, et cette carte de Kaepelin le manifeste de la manière la plus nette ; vous la voyez au nord-est, au nord-ouest et au sud. Kaepelin est un professeur du Collège Stanislas, d'origine alsacienne, français de toute sa vie, et je vous ai déjà dit combien je trouvais ses cartes remarquables ; celle-ci va nous servir à comprendre ce qui s'est passé au dehors de cette cuvette très légèrement déprimée.

Il faut nous rappeler que Paris est à l'altitude de 26 mètres et que le point le plus important de la falaise tertiaire que nous allons examiner est ici, à 280 mètres. Il ne faudrait pas nous représenter cela comme une espèce de conque très surbaissée. Entre les mers secondaires, c'est-à-dire entre ces mers dont les dernières ont déposé la craie, et les divers épisodes qui ont marqué la période tertiaire, les grands âges de l'époque tertiaire qui nous rapprochent des points où nous vivons en ce moment-ci, entre ces deux époques, il y a eu une période d'immersion. Tout ce terrain s'est trouvé relevé au-dessus des eaux ; ou les eaux se sont retirées ou le socle continental s'est trouvé surélevé. Bref, pendant un temps que nous ne pouvons mesurer, mais certainement fort long, les eaux ont travaillé à la surface de la craie, - voyez toujours cette masse continue de craie, - et ont déjà dégagé un réseau de vallées : c'est parce qu'il y a eu avant les mers tertiaires ce réseau de vallées déjà indiqué, c'est à cause de cela que, malgré les événements qui se sont succédés, les premiers délinéaments et directions des vallées pourront se maintenir dans les âges qui suivront.

Une longue période d'immersion et les vallées commencent alors. D'autre part, ce qui caractérise l'âge tertiaire, c'est une grande hétérogénéité des matériaux déposés. Tandis que l'âge secondaire est caractérisé par une continuité et une homogénéité singulières, si bien que c'est la même craie que nous trouvons de toutes parts, les événements qui vont caractériser l'époque tertiaire vont se succéder avec une étonnante variété ; il y aura une submersion et un abaissement qui vont faire que tantôt les mers pénétreront jusqu'au cœur du Bassin Parisien, tantôt elles se retireront ; mais ce qui va dominer le plus longtemps, ce sont des grands lacs d'eau saumâtre ou d'eau douce, et finalement, le dernier lac d'eau douce va s'écouler vers le sud-ouest. Le Bassin Parisien, au lieu d'être ainsi simplement, comme aux âges précédents, un golfe s'ouvrant vers le nord, va se retrouver, à la suite de ces différentes oscillations, avoir une ouverture principale vers le sud-ouest, et pour juger ce que vont donner les dépôts de l'âge tertiaire, pour avoir une coupe théorique, il nous faut les prendre pour ainsi dire depuis le sud-ouest jusqu'au nord-est.

Ce qui est représenté sur cette carte par les terrains tertiaires est marqué en jaune ; vous voyez cette grande masse jaune ici au centre. Comme ces oscillations diverses de ce centre de la cuvette ont fini par pencher surtout vers le sud-ouest, il est tout naturel que ce soit vers le nord-ouest que le phénomène de succession des terrains soit le plus saillant ; c'est de ce côté-là qu'avaient déjà commencé à se produire les grands phénomènes de ruissellement, et puisque c'est de ce côté-là que se sont relevés les terrains déposés, c'est de ce côté que se font le plus proéminentes les différentes assises qui seront marquées en saillies.

Je ne veux pas entrer dans le mode des événements qui ont marqué les dépôts tertiaires ; nous tenons à chercher, à tirer de la géologie ce qu'est la structure du sol et ce que l'homme a fait de cette structure du sol. Ce qui marque les dépôts tertiaires, c'est une très curieuse succession de deux roches tout à fait différentes : des calcaires qui vont rester en saillie et dont les plus profonds sont ce qu'on appelle des calcaires grossiers, - je ne veux pas dire que ces calcaires soient très grossiers ; ils sont grossiers par rapport à un calcaire de grain fin comme la craie, mais ils sont encore relativement fins, puisque c'est le calcaire duquel Paris est constitué ; il porte aussi le nom de calcaire lutécien, et je préfère ce nom qui le caractérise mieux. Le calcaire lutécien

est le calcaire que nous trouvons dans les carrières en-dessous de Paris ; il se trouve à Issy, à Montrouge ; dans toutes ces carrières devenues champignonnières où les champignons occupent pour ainsi dire la place des maisons de Paris, des blocs qui ont servi à construire Paris. Ce calcaire est ici, en profondeur, puisque c'est la première grande couche déposée sur la craie, et il apparaît ici, en montant au-dessus de l'horizon de plus en plus. A mesure qu'il s'élève au-dessus de l'horizon, il a été démoli par l'érosion, par les grands phénomènes de démolition résultat simplement et de la pluie et des cours d'eau, et à mesure que nous approchons vers le nord, il est démantelé, c'est-à-dire qu'il se présente de plus en plus en longs plateaux ou en petits flots séparés de ce qui l'environne, des vallées environnantes, et ce sont les eaux qui ont produit cette structure. Ce calcaire lutécien arrive dans les environs de Reims et c'est lui que nous trouvons à Béru et à Nogent-l'Abbesse. Béru et Nogent-l'Abbesse sont à 220 mètres au-dessus de Reims ; ce sont de petits flots qui ont résisté à l'érosion, de petits flots placés en pleine Champagne, qui autrefois représentaient une couche continue de calcaire, mais qui aujourd'hui, par suite de l'action d'emportement, d'arrachement et d'érosion des eaux, il n'en reste plus que quelques bribes ; une de ces bribes a donné les hauteurs de Béru et de Nogent l'Abbesse. Vers le Nord aussi, ce calcaire nous a donné les plateaux du Soissonnais et du Laonnais ainsi que les plateaux du Noyonnais. Des plateaux qu'occupent malheureusement les Allemands en ce moment-ci partiellement, et qui servent à leur défense, sont justement des plateaux d'époque tertiaire dont les hauteurs comme l'éperon 132 sont caractérisés par le calcaire lutécien. Et enfin, à mesure que nous nous éloignons du centre de la cuvette, les eaux ayant travaillé ont réduit à des morceaux isolés, à des espèces de buttes témoins ces pentes continues d'autrefois, et l'une de ces buttes témoins est la montagne du Laonnais, et forme d'accent circonflexe, dominant une région de marécages et sur laquelle s'est installée la ville de Laon ; ville forte, elle a joué un très grand rôle dans l'histoire du passé.

Voilà donc une première couche calcaire qui, vers le nord et l'est, donne ces reliefs ; à ce calcaire, nous devons en joindre un un peu plus jeune que lui, c'est-à-dire déposé sur la couche précédente et séparée d'elle par des couches d'argile et de sable ; ce calcaire est le calcaire marneux qui a donné la meulière de Brie ; c'est un calcaire qui, par suite de l'érosion, est devenu très siliceux et caverneux et qui donne la pierre meulière. Ce calcaire était un peu supérieur à l'autre ; il a été emporté dans la partie nord et nous le trouvons ici, continuant le dessin de relief que le calcaire lutécien donne dans la région de Reims et au-delà ; c'est ce calcaire de Brie qui constitue le fondement principal de la Brie.

Et enfin, il y a un calcaire encore plus récent que ces deux-là, qui est superposé à ceux-là et dont le relief se manifeste, par conséquent, plus au sud en vertu de la loi que je vous ai indiquée, puisque c'est dans cette partie que nous trouvons, à la même hauteur à peu près, des terrains de plus en plus [vide].

C'est le calcaire de Beauce. Le calcaire de Beauce se dresse sous forme de calcaire très perméable, sans avoir de terrain imperméable immédiatement proche, et la Beauce est devenue une région naturelle caractérisée par le fait qu'elle a été transformée en une magnifique région agricole dont la grosse difficulté est d'avoir de l'eau ; on l'a obtenue par des puits qui ont en certains points 100 mètres et plus de profondeur. Les habitants se sont groupés autour de ces points d'eau artificiels dus à l'effort humain ; c'est un magnifique travail que cette transformation de la Beauce devenue une des régions agricoles les plus belles du monde, qui ont le rendement à l'hectare le plus fort grâce à la transformation humaine.

Cette région était couverte de forêts ; aujourd'hui, elle est complètement dénudée, et il n'y a même pas de village ou de petite ville qui soient sur les petits plateaux calcaires qui donnent l'impression du pays le plus homogène.

Calcaire de Beauce, calcaire de Brie, calcaire lutécien ; entre ces calcaires se trouve une couche composée en général par des sables ou des argiles, et de ces sables, les plus connus sont ceux qui se trouvent au-dessous de la couverture de la Beauce et qui sont les sables de Fontainebleau. Les sables de Fontainebleau disparaissent sous la Beauce et apparaissent dans la région du Hurepoix et du Gâtinais qui marquent la continuité du calcaire à l'état présent et où le paysage devient plus varié, où la forêt a surgi.

Je vous parlerai de la forêt. Une des choses les plus curieuses à constater dans cette Ile de France composée en grande partie par des calcaires et où a été une région boisée, c'est que ces calcaires ont eux-mêmes subi une très grande dissociation et que le résultat de cette dissociation a été de recouvrir ces calcaires partout d'une couche de limon plus ou moins épaisse, et on peut dire que ces calcaires sont dominés par une couche de limon qui est une couche résiduelle qui a fait de ces régions une des plus belles régions agricoles.

La situation originelle était, sur ces limons, des forêts ; ce qu'il y avait autrefois, c'était une sorte de couverture boisée, et cette couverture boisée accroissait l'opposition entre la région environnante qui est celle de la craie et cette région centrale toute recouverte de bois ; c'est un des phénomènes les plus curieux que la multiplicité des bois et des forêts dans cette région tertiaire ; nous avons au nord de grandes forêts dont il ne reste plus aujourd'hui que des vestiges, mais enfin, nous avons encore les forêts de Compiègne, de Chantilly, de Montmorency, de Rambouillet, de Fontainebleau, de Crécy, et nous pouvons dire que partout, nous avons des restes, des témoins de ces anciennes forêts. Mais autrefois, la région tertiaire était occupée par des bois et cette chevelure qui dominait la crête de ces grandes falaises calcaires donnait encore

d'avantage à ceux qui venaient de l'extérieur l'impression qu'ils entraient dans un monde nouveau et se trouvaient en face d'une véritable île. Le mot Île de France qui est devenu un mot généralisé s'est appliqué à un ensemble qui a commencé d'une manière plus modeste, dans un petit coin que nous verrons tout à l'heure ; ce mot répond surtout à cette notion d'île de forêts se dressant en saillie au-dessus du pays de la craie. Voilà quel a été le sens de ce mot Île de France.

La France, qu'était-ce à l'origine ? Comme l'a très bien montré M. Galois, Professeur à la Sorbonne, ce mot s'appliquait à une toute petite région de calcaire dominée par le limon au nord-est de Paris et appelée la Plaine Saint-Denis ; là est le grand délinéament alluvial de la Marne, là s'étend un plateau calcaire couvert de limon et, répondant à cette notion générale que j'ai dégagée tout à l'heure des plateaux calcaires de la région tertiaire, et c'est là vraiment qu'était la France, au nord-est de Saint-Denis ; elle était limitée au nord par le Valois et le Tardinois qui sont deux régions ayant encore de ces masses calcaires comme soubassement, et elle était séparée exactement du Valois par une série de petites montagnes ou collines sablonneuses qui sont orientées dans le sens nord-ouest sud-est, et qui sont ce qu'on appelle la Goëlle.

La Goëlle a joué un rôle dans la guerre récente, puisque c'est précisément sur ces collines de la Goëlle que s'est livrée la première bataille de la bataille de la Marne, le premier effort qui a emporté tout le reste, qui est la bataille de l'Ourcq ; la bataille de la Marne, avant la bataille de l'Ourcq, a été la bataille de la Goëlle et c'est à reconquérir des hauteurs que s'est consacré ce premier effort magnifique et terrible dans ses conséquences, ce premier effort qui était la marche sur les hauteurs de Monthyon (?) et de Penchard ; les Allemands ne s'étaient pas encore emparés des hauteurs de Dammartin et on peut dire que les destinées de la France se sont jouées aux limites du vieux pays qui s'appelait la France ; c'est dans ce petit coin qui était le berceau du nom que s'est opérée la reconquête dont nous vivons à l'heure actuelle.

Voilà d'où est parti le nom de France ; il s'est peu à peu étendu à une région comprise entre l'Oise, la Seine et l'Aisne, et enfin, il a désigné une région administrative qui s'est à peu près calquée d'une manière générale sur cette île géologique qui correspond au dépôt tertiaire.

Un effet tout à fait curieux, c'est que nous arrivons à transformer l'apparence superficielle du sol à tel point que nous opérons dans certains cas une inversion. Vous savez comment depuis à peu près cinquante ans, on a planté des pins dans toute la région de la Champagne ; ces pins sont particulièrement abondants dans la région qui correspond à Perthes et à Beauséjour où nous avons vu, dans ces derniers jours, un ensemble de batailles correspondant à une victoire, et nous pouvons dire que la Champagne se transforme peu à peu sous nos yeux ; voilà des faits contemporains dont nous ne saisissons pas bien la réalité ; nous ne voyons souvent pas assez clairement des phénomènes de transformation générale qui s'opèrent sous nos yeux. La Champagne n'est plus la grande plaine monotone, aux horizons illimités ; elle se couvre de bois ; la Champagne tout à fait vide et sans horizon correspond à des endroits volontairement laissés sans bois comme le Camp de Chalons et le Camp de Mailly, et encore, dans ces régions, les pinèdes augmentent peu à peu.

Au cours des dix siècles qui constituent notre véritable histoire agricole de la France, nous avons vu, au contraire, la forêt défrichée dans toute la région de l'Île de France, de l'Île tertiaire et remplacée en beaucoup de points, surtout dans la région des plateaux, par de magnifiques exploitations agricoles. Ainsi, on peut dire qu'il y a une sorte d'inversion, et c'est là le fait de géographie humaine, c'est la transformation de l'apparence primitive par suite de l'effort continu de l'homme.

Les principales régions de culture sont les plateaux ; je vous ai dit ce qui caractérise la Beauce ; je voudrais vous dire ce qui caractérise la Brie. La Brie est une région de grands plateaux calcaires recouverts de limon et qui est devenue une région agricole. Cette transformation a été favorisée parce qu'en-dessous de ces calcaires, se trouve une région imperméable et que la Brie est loin d'être aussi pauvre que la Beauce en eau. Il n'y a pas un endroit en Brie où l'on ne discerne, dans le lointain, ce qui est le résidu des forêts de jadis. C'est que la transformation de la Brie est beaucoup plus récente que la transformation de la Beauce et il reste un témoignage plus apparent de ce que fut l'état antérieur.

En Beauce comme en Brie, après les cultures, se répandent de grands troupeaux de moutons. Les troupeaux de moutons sont évidemment venus de la région prochaine, de la Champagne, autrefois région de l'élevage du mouton. Les troupeaux de moutons se sont répandus sur ces grands plateaux devenus de grands centres de culture de céréales et sont venus manger les chaumes si bien que nous trouvons là, assemblés, juxtaposés, se succédant au cours de l'année, en même temps la très belle culture à la charrue des céréales et l'exploitation d'un bétail bovin important comme celui qui, dans les fermes de Brie, sert à fabriquer le fromage, et l'élevage du mouton qui correspond aux régions du monde les plains peuplées et les moins vouées à la culture intensive ; il faut voir les faits dans leur complexité réelle et ne pas généraliser, mais nous trouvons ici l'élevage du mouton lié à la culture.

Dans les premiers temps de la transformation de la Brie, les moutons ont même joué un rôle plus grand que de nos jours ; nous en avons un témoignage dans les fermes du pays briard, ces fermes isolées qui se suffisent à elles-mêmes et qui sont de véritables petits mondes, avec leurs grandes écuries pour les chevaux qui servent à la culture, les étables pour le bétail bovin, le colombier qui jouait un grand rôle autrefois ; mais

ce qui était le plus étendu autrefois surtout, c'était le bâtiment qui servait aux moutons, qui faisait face à la maison des maîtres, qui était de l'autre côté de cette cour centrale où se trouvent le puits, la mare, les tas de fumier etc. Face à la maison d'habitation, se trouve le plus grand bâtiment qui était la bergerie.

Voilà quelles sont les données d'ensemble qui vont précéder les projections que je vais vous montrer tout à l'heure ; la dernière fois, je ne vous ai pas montré de projections, mais je voudrais vous en faire défiler un certain nombre soulignant les traits que je viens de vous indiquer ; mais auparavant, je voudrais vous donner quelques chiffres et quelques notions encore plus explicatives de ce que nous venons d'indiquer, et je les grouperai en trois parties :

Faits essentiels de topographie se rattachant à la falaise de l'Île de France.

Les faits d'hydrographie.

Et enfin, les faits d'installation urbaine.

Les faits d'hypsométrie et de topographie, c'est tout autour que se trouve la partie la plus saillante de ces séries de dépôts englobés les uns dans les autres qui constituent l'îlot tertiaire. Nous avons Laon et la montagne de Laon, la région la plus élevée, la montagne de Reims restée en saillie, la côte de Vertus qui s'élève à 243 mètres au-dessus du coteau qui a 120 mètres ; puis, au-delà les hauteurs de Sézanne et enfin, le long de la Seine, ce qu'on appelle le Montois et la fin de la crête saillante de l'Île de France. Et c'est le long de cette crête que la Seine fait ses méandres et se trouve arrêtée précisément par la crête.

Lorsqu'on voit la continuité de ces hauteurs saillantes, on est étonné que les cours d'eau n'aient pas tenu plus compte de cette topographie ; c'est ce que nous aurons l'occasion d'examiner de plus près lorsque nous ferons l'histoire de la Marne et de quelques-uns de ces cours d'eau, mais aujourd'hui, je voudrais vous dire deux choses essentielles, c'est que quelques-uns de ces cours d'eau, précisément parce qu'ils étaient antérieurs à ces phénomènes tertiaires ont approfondi leur cours, créant dans l'intérieur de la région tertiaire et malgré cette falaise se dressant devant eux, de véritables régions vallonnées qui expliquent l'histoire du Bassin de Paris, ce qu'il a été pour l'homme.

C'est d'abord la vallée ; c'est la vallée de l'Aisne, la vallée de la Marne, la vallée de l'Yonne qui s'est appelée par hasard la vallée de la Seine ; la vallée de l'Yonne est la plus importante, mais la Seine la rejoint à Montereau et c'est elle qui a donné le nom au cours d'eau formé de leur rencontre, mais ce n'est pas elle qui a opéré le grand travail.

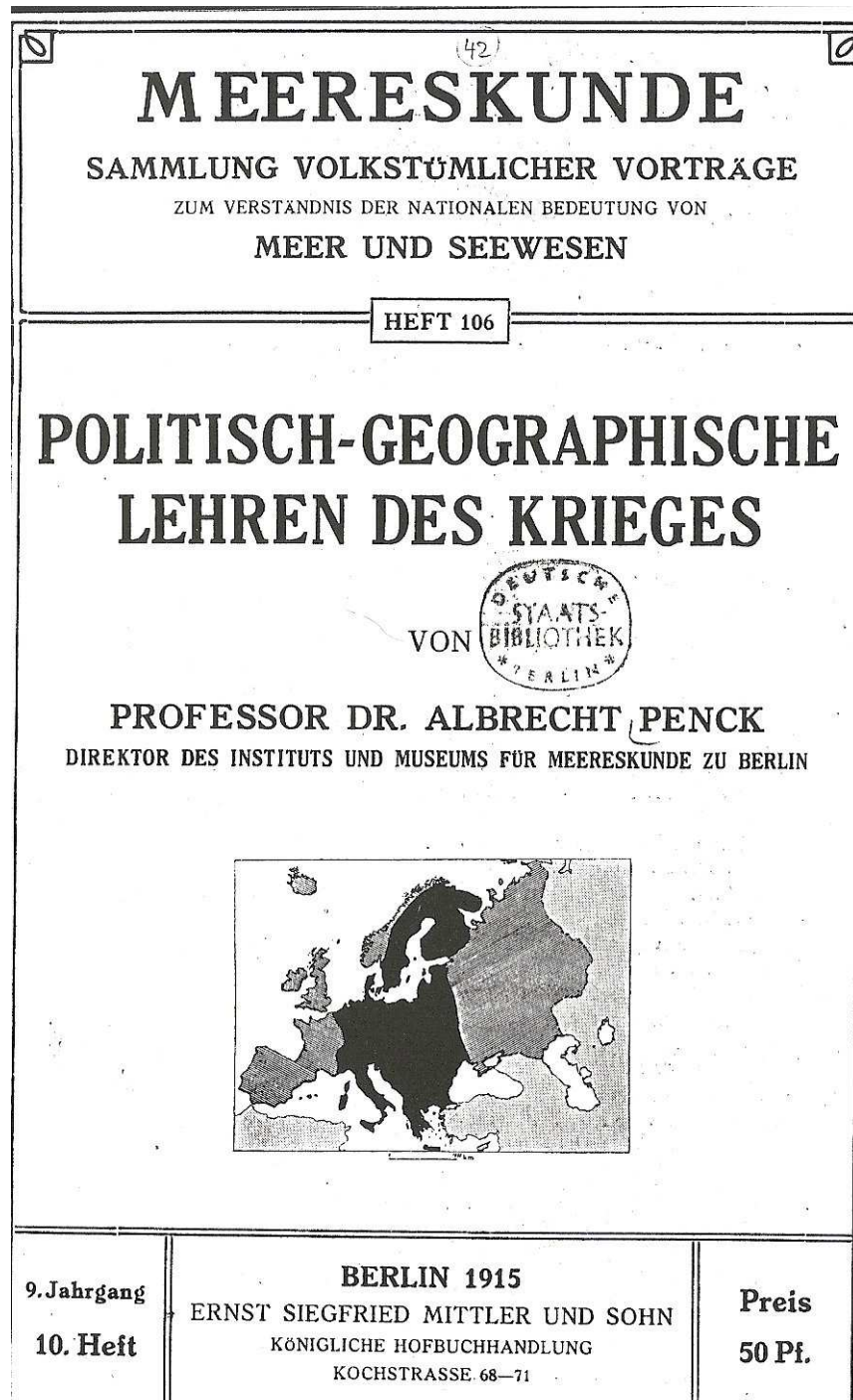
Ce qui reste de cette topographie au point de vue hydrographique est extrêmement visible ; dans la région de la Fère, en avant de cette falaise, les eaux ont eu de la peine à passer ; où elles ont pu franchir le bastion, elles ont créé les grandes vallées, mais si cette barrière a arrêté les eaux, nous en trouvons des traces ; au pied de cette falaise, il y a des ruines jalonnées d'eaux stagnantes ; ce sont les Marais de la Fère, les marais des environs de Laon, le cours de la Vesle, dans la région de Reims, les Marais de Saint-Gond à la tête du Petit-Morin, c'est toute cette région de la Bassée (qu'il ne faut pas confondre avec la Bassée dont on parle dans les communiqués), c'est cette région au pied de l'Île de France et du Montois ; là, la Seine se divise en plusieurs bras, hésitant, ne trouvant pas sa voie, n'ayant pas pour ainsi dire le courage de forcer la falaise, et il y a encore une grande région d'eau stagnante ; donc, il y a eu une hydrographie que révèle cette orographie, et nous en verrons les exemples les plus importants dans les Marais de Saint-Gond qui représentent ces hésitations de l'eau en face des falaises créées par la région tertiaire.

Enfin, un dernier ordre de considérations concernant les villes. Les villes importantes, à l'exception de Paris dont nous parlerons dans les leçons ultérieures, se sont placées sur le pourtour, appuyées à la falaise en général, ne la dominant pas, mais plutôt accolées à la falaise, sur la partie basse, sur un terrain un peu en saillie. Nous avons la Fère, Laon, qui est une ville très importante, Reims sur la montagne de Reims qui s'élève jusqu'à une altitude de 280 mètres, puis Vertus, Sézanne, Provins ; Sézanne et Provins sont deux villes d'autrefois, qui ont gardé encore tout leur cachet, qui ont été d'importantes capitales, qui ont été desservies par les vicissitudes créées par les nouvelles communications ; mais il faut songer que Provins, à 80 kilomètres de Paris, a eu plus de cent mille habitants ; c'était un grand centre de rayonnement qui dominait la Champagne. Toutes ces villes se trouvent à la limite des régions parce que c'étaient des zones d'échange : les villes importantes sont toujours aux confins, à la limite entre des régions différentes ; c'est toujours la variété, la bigarrure qui déterminent les développements les plus intenses, et c'est à la limite de ces régions bigarrées que s'établissent les centres les plus importants. Nous reviendrons peut-être sur cette idée qui est capitale, que nous voyons s'étendre très loin, sur Chartres, par exemple, qui était la capitale de la Beauce : Meaux, la capitale de la Brie, est tout à fait à la limite de la Brie ; c'est une question de géographie générale sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

Avant les projections, je terminerai cette leçon par un petit croquis qui vous indiquera la position de Sézanne et du château de Mondexant qui ont joué un rôle important dans la bataille de la Marne. »

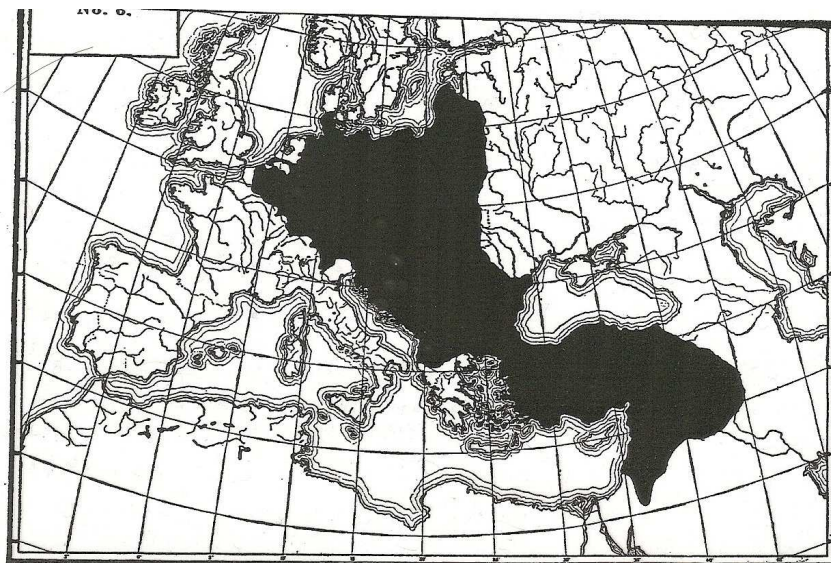
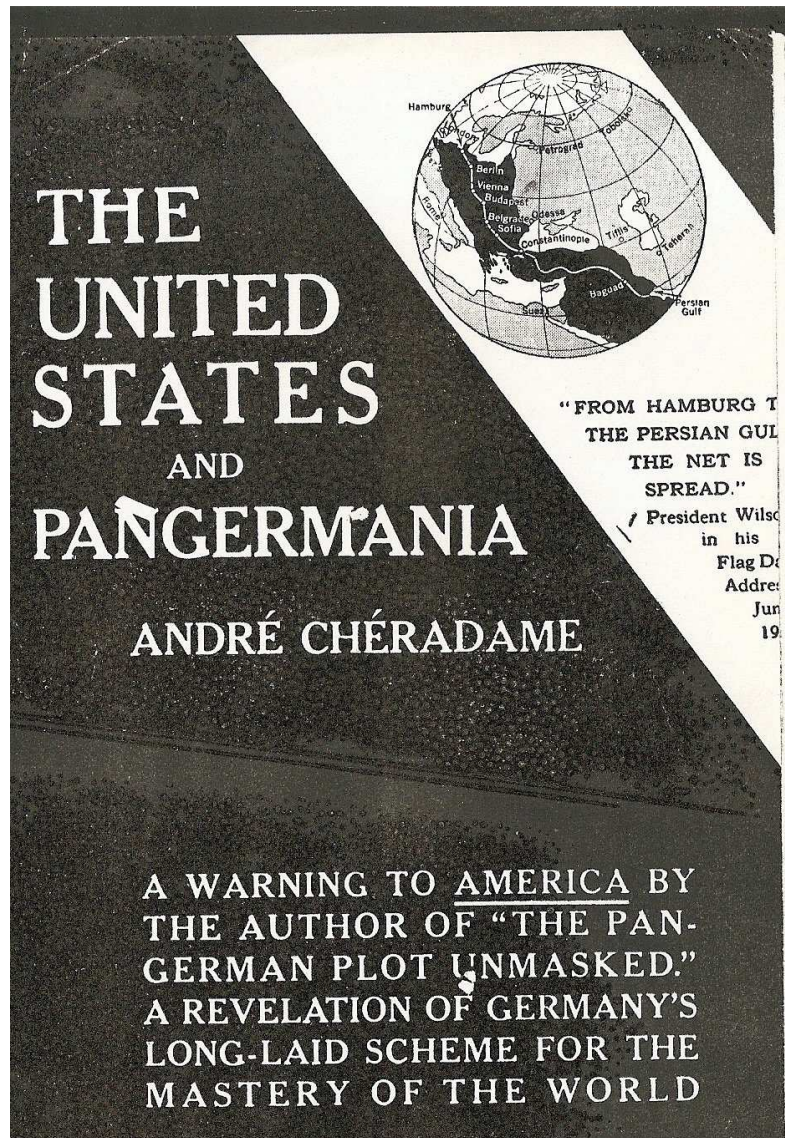
### 3. Naissance de la géopolitique ?

#### a. Couverture de *Politisch-geographische Lehren des Krieges* de Penck (Meereskunde, Berlin, 1915)



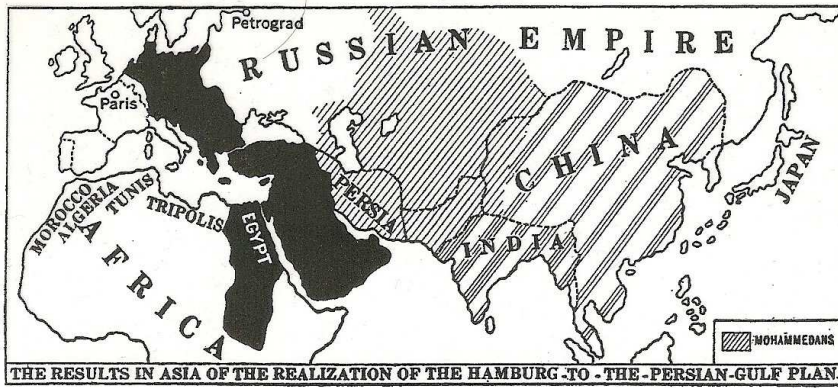


b. Images de *The United States and Pangermania* par André Chéradame (New York, Charles Scribner's Sons, 1918)

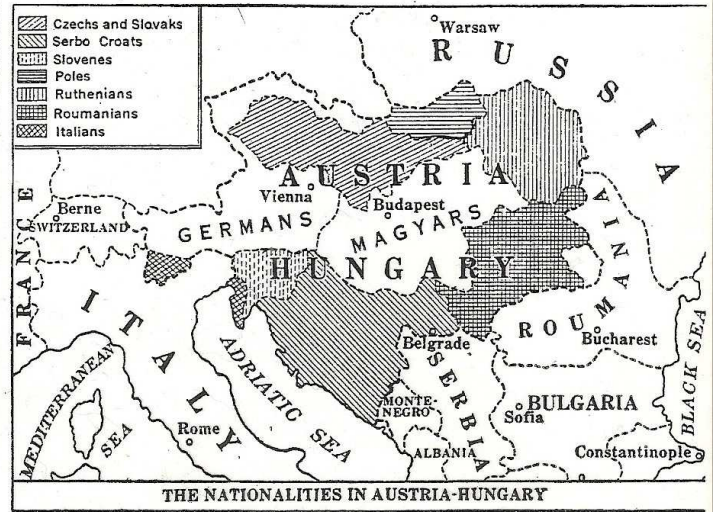
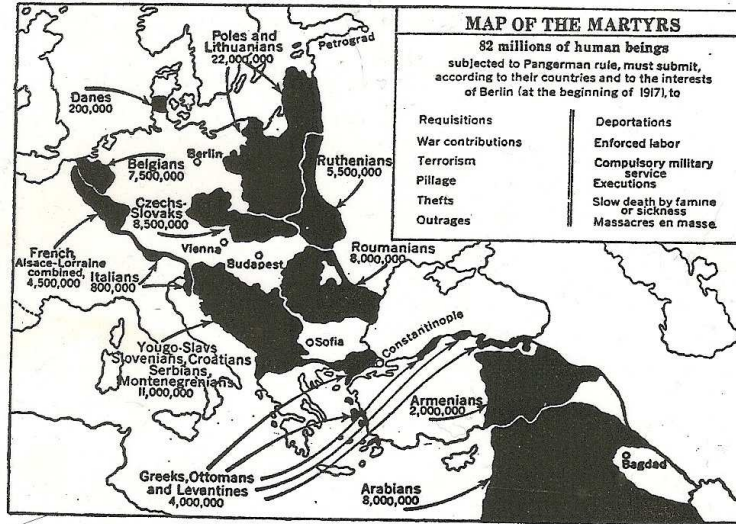


Prussianized Central Europe as it exists in the early part of 1917, showing the vast territory now completely under the domination of Prussian militarism.

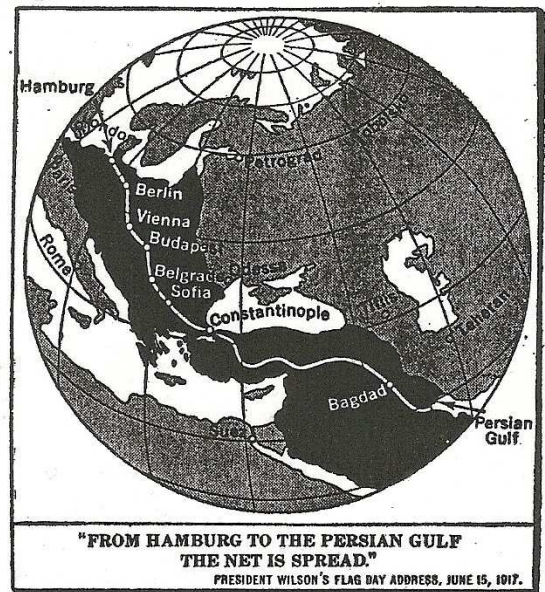




THE RESULTS IN ASIA OF THE REALIZATION OF THE HAMBURG-TO - THE-PERSIAN-GULF PLAN.







c. Carte thématique de Penck (1919) (Source : Mehmel, 1995)

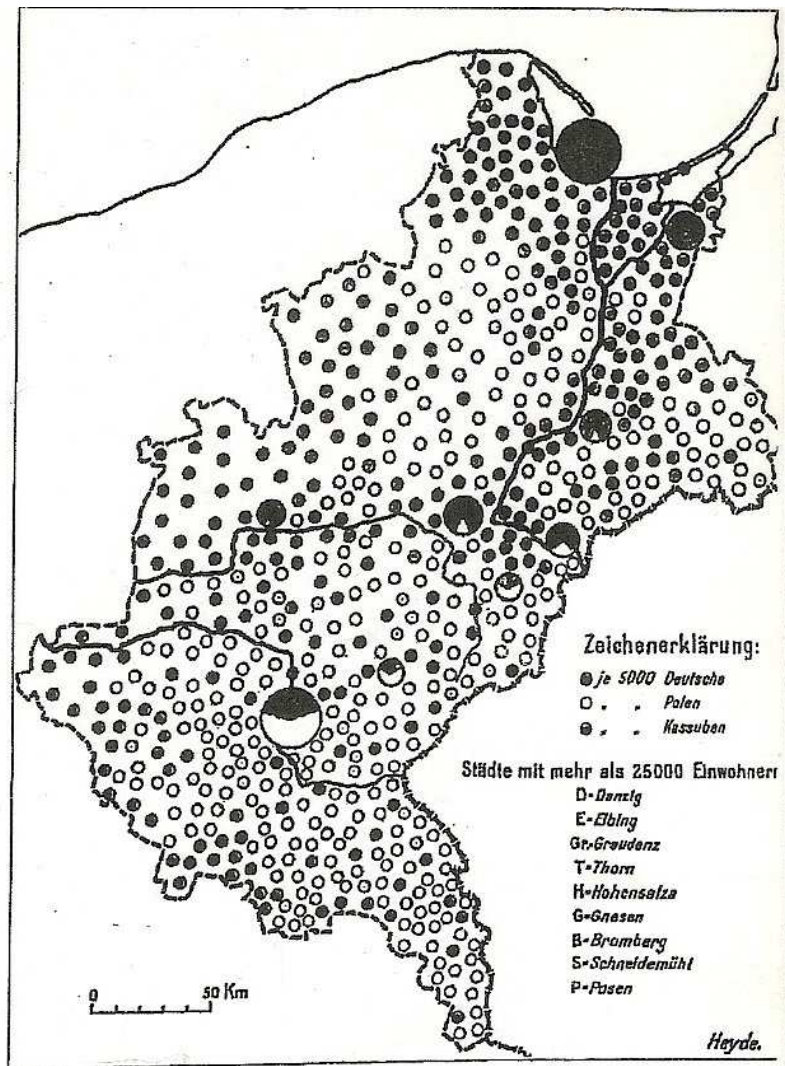


Abb. 2: Verteilung der Deutschen und Polen in Westpreußen und Posen  
 Quelle: A. Penck, Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde 1919. Karte 1

#### 4. Membres et travaux de la Landeskundliche Kommission de Varsovie

La publication principale de la Commission est, dès janvier 1917, un épais volume, intitulé « Manuel de la Pologne » (*Handbuch von Polen*). C'est Erich Wunderlich qui le coordonne, en tant que membre du *kaiserliche deutsche Generalgouvernement* à Varsovie, et qui y signe le premier chapitre sur la géologie de la Pologne. Publié par les éditions Reimer de Berlin, la première édition du volume compte 55 planches (*Tafeln*), 15 cartes (*Karten*), et 45 schémas dans le texte (*Textfiguren*). La seconde édition, en juillet 1918, est augmentée et corrigée, puisqu'elle donne le même nombre de planches, mais 19 cartes et 50 figures. Les deux éditions contiennent un avant-propos du général von Beseler, puis une introduction par Wunderlich, enfin des chapitres thématiques indiqués dans le tableau ci-après.

Partie	Auteur	Sujet du chapitre	Pages dans l'édition de 1917	Pages dans l'édition de 1918	Documents dans les annexes
1	Max Friederichsen	„Territoriale Entwicklung, Lage und Grenzen“ (Développement territorial. Situation et frontières)	1-10	1-10	Une carte
2	Max Friederichsen	Développement de la connaissance géographique (bibliographie et historiographie) (Entwicklung der landeskundliche Kenntnis)	11-28	11-28	Non
3	Richard Michael	Structure géologique (Geologischer Aufbau)	29-76	29-76	5 schémas dans le texte et 2 cartes
4	Erich Wunderlich	La forme du relief (Die Oberflächengestaltung)	77-138	77-152	
5	Joseph Kölzer	Climat (Klima)	139-178	153-192	
6	Ferdinand Pax	La flore (Die Pflanzenwelt)		193-226	13 photographies
7	Ferdinand Pax jun.	La faune (Die Tierwelt)		227-264	
8	Arved Schultz	Ethnologie (Volkskunde)		265-324	25 photographies
9	Hans Praesent	Densité et population (Besiedlung und Bevölkerung)		325-364	
10	Kasimir v. Esden-Tempski	L'agriculture (Die Landwirtschaft)		365-384	
11	H. Laspeyres	La forêt (Der Wald)		385-416	12 photographies, carte forestière
12	Richard Michael	Bergbau und Hüttenwesen		417-437	6 photographies
13	Hermann Dzialas	L'industrie (Industrie)		437-476	
14	Hermann Dzialas	Le commerce et les transports (Handel und Verkehr)		477-494	

En plus de cette synthèse, la commission a mis en place toute une série de publications plus courtes, dont la publication effective a connu des fortunes diverses, selon les aléas de la guerre. Ces publications, toujours coordonnées par Wunderlich, directeur scientifique de la commission géographique, étaient intitulées



globalement „Contributions à la géographie polonaise“<sup>2965</sup>. Elles étaient classées en plusieurs catégories, plusieurs séries.

La première série, la série A était consacrée à des monographies spécialisées, considérées comme des compléments du *Handbuch*. Cette série devait compter 10 volumes (cf. tableau ci-joint). Cependant, en 1921, seul le premier volume avait été publié, les autres volumes devant « être publiés par la division « Europe orientale » de l'Institut allemand sur l'étranger de Stuttgart, aussitôt que possible », les titres et l'ordre des volumes dans la série étant sans engagement<sup>2966</sup>.

Numéro	Auteur	titre
1	Ferdinand Pax	Phytogéographie de la Pologne ( <i>Pflanzengeographie von Polen</i> )
2	A. Warschauer	Développement des villes polonaises ( <i>Entstehung und Grundrissbildung der polnischen Städte</i> )
3	Ferdinand Pax jun.	Traits fondamentaux de la répartition des animaux en Pologne ( <i>Grundzüge der Tierverbreitung in Polen</i> )
4	A. Schultz	Manuel de l'ethnologie de la Pologne ( <i>Handbuch der Völkerkunde Polens</i> )
5	Hans Praesent	Géographie du peuplement de la Pologne ( <i>Siedlungsgeographie von Polen</i> )
6	F. Jentzsch	Résultats d'études géomagnétiques ( <i>Ergebnisse erdmagnetischer Untersuchungen</i> )
7	Erich Wunderlich	Structure et relief du diluvium polonais ( <i>Aufbau und Oberflächengestaltung des polnischen Diluviums</i> )
8	Erich Wunderlich	Géographie régionale de la Pologne ( <i>Regionale Landeskunde von Polen</i> )
9	O. v. Zwiedinek, Edler von Südenhorst	Géographie économique de la Pologne ( <i>Wirtschaftsgeographie von Polen</i> )
10	Richard Michael	Les conditions géologiques du territoire frontalier du sud-ouest de la Pologne ( <i>Die geologischen Verhältnissen der südwestlichen Grenzgebiete Kongress-Polen</i> )

La deuxième série, la série B, était constituée d'écrits spécialisés, destinés à des publics plus larges que les seuls publics scientifiques, un grand public auquel étaient données à voir des ouvrages illustrés d'images et de photographies et de cartes. La liste des volumes prévus dans cette série est la suivante, dans l'ordre des volumes prévus :

Auteur	Titre	Date de publication	Longueur	Documents annexes
E. Wunderlich	Geographischer Bilderatlas von Polen (Kongress-Polen)	1917, réédition 1918	145 pages	105 photographies, 4 textfigures, 6 Spezialkärtchen und 1 übersichtskarte
Hans Praesent	Bibliographischer Leitfaden für Polen	1917		

<sup>2965</sup> *Beiträge zur Polnischen Landeskunde, redigiert von Privatdozent Dr. E. Wunderlich, wissenschaftlichen Leiter der Landeskundlichen Kommission, Warszawa, Jeneral-Gubernatorstwo.*

<sup>2966</sup> cf. Paul Juckoff-Skopau, *Architektonischer Atlas von Polen*, GeoVerlag, Berlin, 1921: « Diese Arbeiten werden von der Osteuropa-Abteilung des Deutschen Auslands-Instituts in Stuttgart soweit als möglich weiter herausgegeben werden. Reihenfolge und Titelangabe der Werke ist unverbindlich ».

Hans Grisebach	Das polnische Bauernhaus	Gea Verlag GmbH, Berlin, 1917	106 pages	88 photographies, une carte dans le texte et 18 Tafeln
Max Friederichsen	Landschaften und Städte Polens und Litauens. Beiträge zu einer regionalen Geographie	Gea Verlag GmbH, Berlin, 1918	133 pages	35 Abbildngen, 1 Textfigur et 1 carte
Arved Schultz	Ethnographischer Bilderatlas von Polen (Kongress-Polen)	1918	211 pages	112 photographies originales et 2 cartes
Bernhard Brandt	Geographischer Bilderatlas der polnisch-weissrussischen Grenzgebiete	1918	124 pages	100 photographies, 1 carte d'ensemble
Erich Wunderlich	Landeskundlicher Kartenatlas von Polen	Non-publié		
K. Hager	Städtebauliche Bilder aus Polen	Non-publié		
Th. Koehn	Die Flüsse Polens	Non-publié		
G. Häusel et R. Meyer	Verkehrswege und Verkehrsmittel in Polen	Non-publié		
G. Busse et H. Griesebach	Wiederaufbau und Linderung der Kriegsschäden in Polen. Ein Beitrag zur Kulturgeographie	Non-publié		
Gottfried Frey	Die sanitären Verhältnisse in Polen. Beiträge zur Bevölkerungsgeographie (devenu <i>Bilder aus dem Gesundheitswesen in Polen (Kongress-Polen) aus der Zeit der deutschen Verwaltung (1914-1918), Beiträge zur Bevölkerungsgeographie</i> )	Gea Verlag GmbH, Berlin, 1919	130 pages	150 photographischen Aufnahmen und 1 übersichtskärtchen
Hans Praesent	Statistische Daten aus Polen	Non-publié		
Adolf Eichler	Das Deutschtum in Polen	Schriften des Deutschen Ausland-Instituts Stuttgart	160 pages	
K. Nawratzki	<i>Das Judentum in Polen</i>	Non-publié		
Paul Juckoff-Skopau	<i>Architektonischer Atlas von Polen (Kongress-Polen)</i>	GeoVerlag, Berlin, 1921	228 pages	255 prises originales

En 1921, sur les 16 titres prévus, seuls les 9 premiers avaient été publiés, 8 d'entre eux par les éditions GeoVerlag de Berlin, 1 (celui de Eichler) par l'Institut de Stuttgart, dont dépendaient, comme la série A, la poursuite de la publication<sup>2967</sup>.

La troisième série (série C) était constituée de communications et articles spécialisés, publiés dans diverses revues scientifiques allemandes. Voici la liste des 34 articles listés comme étant des contributions de la Commission à la science allemande, état en 1921.

Auteur	Titre	Revue	Année de publication	pages
E. Wunderlich	Zur Frage der polnischen und norddeutschen Binnendünen	Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde, Berlin	1916	pp. 474-
M. Friederichsen	Die Polnische Gesellschaft	PGM	1916	pp. 459-

<sup>2967</sup> Cf. Paul Juckoff-Skopau, *Architektonischer Atlas von Polen*, GeoVerlag, Berlin, 1921.

D. Geyer	für Landeskunde Zur Molluskenfauna Polens	Nachrichtenblatt Deutschen Malakozoologischen Ges. Zeit. D. Ges. f. Erdkund. Belrin	der	1917	pp. 80-
Hans Praesent	Das Quellenmaterial zur Bevölkerungsstatistik Polens	Zeitschrift	für	1917 (Band XIII, Heft ¾)	pp. 245-
J. R. Scholz	Beitrag zur Kenntnis der Odonaten Polens	wissenschaftliche Insektenbiologie			pp. 85-
J. W. Stolz	Ornithologische Ausbeute aus Polen im Sommer 1916	Journal für Ornithologie		1917	pp. 368-
E. Wunderlich	Die geomorphologische Gliederung von Polen	Zeit. Ges. Erd. Berlin		1917	pp. 269-
K. Siche	Die klimatische Gliederung Polens	Zeit. Ges. Erd. Berlin		1917	pp. 276-
Ferdinand Pax	Die pflanzengeographische Gliederung Polens	Zeit. Ges. Erd. Berlin		1917	pp. 280-
Ferdinand Pax jun.	Versuch einer tiergeographischen Gliederung Polens	Zeit. Ges. Erd. Berlin		1917	pp. 248-
A. Schultz	Die ethnographische Gliederung von Polen	Zeit. Ges. Erd. Berlin		1917	pp. 292-
H. Praesent	Die anthropogeographische Gliederung Polens	Zeit. Ges. Erd. Berlin		1917	pp. 302-
E. Wunderlich	Die landeskundliche Gliederung Polens	Zeit. Ges. Erd. Berlin		1917	pp. 446-
B. Schröder	Schwebepflanzen aus dem Wigrysee bei Suwalki in Polen	Berichte der Deutschen Botanischen Gesellschaft		1917	pp. 256-
F. Pax jun.	Die Verbreitung des wilden Kaninchens in Russisch- Polen	Naturwissenschaftliche Wochenschrift		1917	pp. 299-
F. Pax jun.	Der Kulturzustand Polens in seiner Bedeutung für die Tierwelt	Die Naturwissenschaften		1917	pp. 581-
Von Varendorff	Entomologische Forschungen in Polen	Entomologische Blätter		1917	pp. 196-
J. Koelzer	Die Witterung in Polen unter dem Einfluss der Zugstrasse	Meteorologische Zeitschrift		1918	pp. 1-
H. Praesent	Die Bevölkerungsgeographie des Cholmer Landes	PGM		1918	pp. 54-
F. Pax jun.	Der gegenwärtige Stand der zoologischen Erforschung Polens	Zeitschrift Naturwissenschaftlichen, Abteilung der „Deutschen Gesellschaft für Kunst und Wissenschaft in Polen“	der	1918	
E. Wunderlich	Das klimatologische Quellenmaterial für Kongress-Polen	Zeitschrift Naturwissenschaftlichen Abteilung der Deutschen Gesellschaft für Kunst und Wissenschaft in Polen	der	1918	pp. 132-
H. Praesent	Die Bevölkerungsdichte in Kongress-Polen	Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin		1918	pp. 161-
O. von Zwiedineck	Die Litwaki. Eine Tatsachenbeleuchtung zur Ostjudenfrage	Neue jüdische Monatshefte		1918, N° 13, 14 et 17	
H. Praesent	Aus der Geschichte der Kartographie Kongress- Polens	Kartogr. U. Schulgeogr. Zeitschrift		Wien, 1918	pp. 154-
E. Wunderlich	Die Grenzen Kongress- Polens im morphologischer Beziehung	Mittelungen Geographischen Gesellschaft Wien	der	1918	pp. 609-
F. Kölzer	Die Abgrenzung Kongress- Polens vom klimatischen Gesichtspunkt	Mittelungen Geographischen Gesellschaft Wien	der	1918	pp. 629-

F. Pax sen.	Die Abgrenzung des polnischen Florenbezirkes	Mittelungen der Geographischen Gesellschaft Wien	1918	pp. 636-
F. Pax jun.	Polen als tiergeographischer Begriff	Mittelungen der Geographischen Gesellschaft Wien	1919	pp. 25-
H. Praesent	Bemerkungen zu den Grenzen Kongress-Polens in anthropo-geographischer Beziehung	Mittelungen der Geographischen Gesellschaft Wien	1919	pp. 31-
B. Brandt	Beobachtungen und Studien über Siedlungen in Meissrussland	Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin	1918	pp. 269-
H. Praesent	Die Nationalitätenverteilung in Gouvernement Suwalki	PGM	1919	pp. 12-
E. Wunderlich	Zur Entwicklung der Oberflächengestalt des polnischen Flachlandes	PGM	1919	pp. 140-
H. Praesent	Kriegsmässige Volkszählungen im Generalgouvernement Warschau und die Bevölkerungszahl in Kongress-Polen	Jahrb. für Nationalökonomie und Statistik	1919	pp. 52-
H. Praesent	Die geographische Lage des Weichselgebietes im Lichte polnischer Darstellung	Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde Leipzig	1917/1919	pp. 90-100

Après la guerre, des numéros spéciaux ont été publiés par les membres de la Commission, notamment, en 1919, une publication spéciale de la société de géographie de Vienne, sous le titre général de „Die Grenzen Kongress-Polen“ (« Les frontières de la Pologne du Congrès »)<sup>2968</sup>.

Enfin, 6 séries de *Lichtbilder* sur la géographie de la Pologne (Lichtbilderserien zur Landeskunde von Polen (Kongress-Polen)) ont été sorties, sous la direction de Wunderlich, d'après les originaux des membres de la Commission, et éditées par la Verlag der Lichtbilderanstalt E. A. Seemann, à Leipzig, pour les séries 1 à 4, et par Th. Benzinger-Stuttgart pour les séries 5 et 6. Le but est de « rendre accessibles les trésors précieux des archives photographiques au plus grand nombre, en particulier également aux écoles et établissements supérieurs allemands comme documents d'illustration. »<sup>2969</sup>

Titre	Auteur	Nombre de prises de vues et origines
Landeskundliche Bilderserie von Kongress-Polen	E. Wunderlich	100 (issues du Geographisches Bilderatlas von Kongress-Polen)
Landeskundliche Kartenserie von Kongress-Polen	E. Wunderlich	25 cartes en couleurs (tirées du Handbuch von Polen)
Ethnographische Bilderserie	A. Schulz	112 (tirées de l'Ethnographisches Bilderatlas von Polen)
Landeskundliche Bilderserie des polnisch-weissrussischen Grenzgebietes	B. Brandt	100 (tirées du Bilderatlas des polnisch-weissrussischen Grenzgebietes)
Bilderserie aus dem Gesundheitswesen Kongress-Polen	G. Frey	150 (tirées de l'atlas du même nom)
Architektonische Bilderserie von Kongress-Polen	Juckoff-Skopau	255 (tirées de l'Architektonisches Bilderatlas von Polen)

<sup>2968</sup> en 1919: Sonderabdruck aus den „Mitteilungen der Geogr. Gesellschaft in Wien“, 61. et 62. Band, avec les contributions de E. Wunderlich (« Die Grenzen Kongress-Polens in morphologischer Beziehung »), J. Kölzer („Die Abgrenzung Kongress-Polens von klimatischen Gesichtspunkte“), E. Pax sen. (sur les plantes), F. Pax jun. („Kongress-Polen als tiergeographischer Begriff“) et H. Praesent („Bemerkungen zu den Grenzen Kongress-Polens in anthropogeographischer Beziehung“, où il fait l'histoire de la frontière et la description de la frontière linguistique), regroupés sous le titre général de « Die Grenzen Kongress Polen »

<sup>2969</sup> « Auf diesem Wege sollen die wertvollen Schätze des Photographienarchives der Allgemeinheit, besonders auch den deutschen Hochschulen und Schulen als Anschauungsmaterial zugänglich gemacht werden“, prospectus dans l'*Architektonischer Atlas von Polen* (1921).

Les différents auteurs liés à la Commission sont donc les suivants :

Auteur	Titre et diplôme	Spécialité
Brandt, Bernhard	Dr., Oberarzt.	Régions frontalières
Busse, G.	Dr., Referent beim Verwaltungschef en 1918	reconstruction
Cleinow	Geh. Rat.	Questions de géographie politique
Dzialas, Hermann	Dr.	Industrie, commerce, transports
Eichler, Adolf	Herausgeber der deutschen Post in Lodz en 1918	Les Allemands en Pologne
Esden-Tempski, Kasimir von	Dr.	Economie
Frey, Gottfried	Regierungs- und Medizinalrat in Frankfurt a. O. Prof. Dr., Leiter der Medizinalverwaltung des Verwaltungsschefs in Warschau, Referent beim Verwaltungschef Warschau en 1918	Santé et conditions sanitaires
Friederichsen, Max	Prof. Dr., professeur ordinaire de géographie à l'université de Greifswald.	
Geyer, D.	Rien	
Grisebach, Hans	Reg.-Baumeister, Dr. Ing., Leiter der Hochbau-Abteilung beim Verwaltungschef Warschau	Logement, architecture
Hager, K.	Baurat, Referent beim Kais. Deutschen Polizeipräsidium Lodz	Architecture
Häusel, G.	Oberbaudirektor, Leiter der Abteilung Strassenbau beim Verwaltungschef Warschau	Transports
Jentsch, F.	Dr., Privatdozent der Physik à l'université de Giessen, directeur de la station militaire météorologique à Varsovie.	Magnétisme terrestre, météorologie
Juckoff-Skopau, Paul	Bildhauer bei der Hochbauabteilung des Verwaltungschefs Warschau	Architecture
Koehn, Th.	Geh. Baurat, Leiter der Abteilung Wasser- und Brückenbau beim Verwaltungschef Warschau en 1918	Les fleuves
Koelzer, J.	Dr.	météorologie
Laspeyres, H.	Oberforstmeister	Sylviculture
Meyer, R.	Reg. Rat, Referent bei der Militär-Generaldirektion der Eisenbahnen in Warschau en 1918	Transports
Michael, Richard	Geh. Rat, Prof. Dr., Landesgeologe an der Kgl. Geol. Landesanstalt et Dozent an der Bergakademie zu Berlin	Géologie, habitations et constructions
Nawratzki, K.	Dr., beim Verwaltungschef Warschau en 1918	Les juifs
Pax, Ferdinand	Geh. Rat Prof. Dr., professeur ordinaire de botanique à l'université de Breslau	Flore
Pax, Ferdinand jun.	Prof. Dr., professeur extraordinaire de zoologie à l'université de Breslau et Kustos de l'institut et musée impérial zoologique à Breslau	Faune
Praesent, Hans	Dr., assistant à l'Institut géographique de l'université de Greifswald	Peuplement, statistiques
Scholz, J. R.	Rien	insectes
Schröder, B.	Rien	botanique
Schultz, Arved	Dr., assistant au séminaire géographique du Kolonial-institut de Hambourg	Ethnologie, anthropologie
Schultz, Frau Hella		ethnologie
Siche, K.	Cand. Geogr.	Questions géomorphologiques, administration, climat
Stolz, J. W.	Mittelschullehrer	Ornithologie, préparateur zoologique
Varendorf, von	Rien	entomologie
Warschauer, A.	Geh. Archivrat, Prof. Dr.	études de peuplement historique, Géographie urbaine
Wunderlich, Erich	Dr., Assistant à l'Institut géographique de l'université de Berlin, wissenschaftlicher Leiter der Landeskundlichen Kommission	Géologie et géographie régionale



Zwiedinek, Edler von Süd, Geh. Rat, Prof. Dr., Leiter der Presseabteilung Géographie économique  
O. von. Lodz.

## V. Correspondances de guerre

### 1. Gaston Gravier, une figure des relations franco-serbes (1915)

(Sources : Demangeon BM, 1915 G9)

#### **Lettre de Lyon du 18 octobre 1915, de Claire Gravier à Demangeon**

« Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement de votre bonne lettre et aussi de votre esprit de parler de mon cher ami dans les Annales de Géographie. Cette nouvelle preuve de votre affection pour lui, jointe à tant d'autres, me touche plus que je ne saurais vous dire.

Souvent, moi aussi, je pense aux services qu'il pourrait rendre en Serbie maintenant. Vous savez comme il aurait aimé y être renvoyé ; ainsi, m'écrivait-il, je resterais soldat français tout en prouvant à nos amis Serbes la sincérité de mon affection pour eux.

Voici à peu près tout ce que je sais de la carrière de mon mari : il était Lorrain et vous savez combien il aimait sa petite patrie. Né à Liffol-le-Grand (Vosges) le 21 août 1886, il a eu son père comme instituteur jusqu'à son entrée au collège de Neufchâteau en 1897. En 1904 il quittait ce collège pour le lycée de Nancy (1904-1905), puis pour celui de Lille (1905-1906). Il préparait cette année l'examen pour l'Ecole Normale Supérieure et la licence. N'ayant été, je crois, qu'admissible à l'Ecole Normale Supérieure, il revenait à l'Université de Lille en 1907, après une année de service militaire. Il y préparait l'agrégation d'histoire (il n'y fut pas reçu, vous le savez) tout en continuant l'étude du russe ; et sous votre direction il s'orientait vers les études géographiques. En 1909 il demandait d'être nommé lecteur de français en Russie, la nomination se faisant attendre et M. Haumant lui ayant proposé Belgrade, il accepte aussitôt et partait le 25 novembre 1909, le cœur un peu gros de ne pas avoir averti ses parents, dont la tendresse inquiète se serait effrayée de le voir s'en aller si loin. C'est seulement une fois arrivé qu'il leur apprit sa décision.

Tout de suite il se plut à Belgrade ; huit jours après son arrivée, il écrivait à des amis : « L'accueil des Serbes a contribué pour beaucoup à me rendre cette semaine très agréable et à bien me faire augurer de l'avenir. Très nombreux sont déjà ceux qui me viennent serrer la main dans la rue ou au restaurant (juges, professeurs, poètes, avocats, rédacteurs aux ministères, députés). » Par la suite naturellement, ces relations se sont étendues encore, un peu dans tous les milieux : écrivains, officiers, commerçants même et aussi paysans qui au cours de ses excursions lui donnaient une hospitalité cordiale.

Après un mois du reste il parlait couramment le serbe (langue parente du russe) et pouvait se mêler à la vie du pays et la connaître. La lecture quotidienne des principaux journaux, de revues littéraires et économiques contribuait aussi à le renseigner – Son temps se partageait entre ses cours à l'université, la préparation de ses thèses, les articles à diverses revues, une heure donnée par jour au Ministère des Affaires Etrangères pour la traduction des documents diplomatiques... et aussi surtout la Société littéraire française – Jours de congé et vacances étaient pour la plupart employés en excursions.

Il aimait tant ces excursions ! : le départ de grand matin, à pied ou à cheval, escorté le plus souvent d'un guide, nécessaire en ce pays serbe où parfois les routes disparaissent ; l'étude du terrain ; l'arrêt pour manger et dormir chez le paysan, le pope ou le moine, que l'on fait causer, qui vous accueille cordialement avec une simplicité noble, qui raconte les vieilles coutumes, chante parfois une « pesma » - Il goûtait profondément le charme original des mœurs. Il a ainsi étudié sérieusement toute la Choumadia, le cœur du pays serbe, souvent seul, parfois accompagnant M. Cvijic, l'éminent géographe serbe – Il a parcouru également la Vieille Serbie, le Sandzak e Novi-Pazar (sur lequel il a écrit une étude publiée par la Revue de Paris), l'Albanie. En ce dernier pays l'excursion devenait dangereuse : pour répondre de votre vie le Gouvernement turc exigeait une escorte de 9 ou 10 zafties ou gendarmes. Mon mari n'eut-il pas pour guide un jour le plus grand brigand et assassin du pays ? Ceci avant la guerre balkanique. Celle-ci à peine terminée il retournait en Vieille-Serbie et en Albanie avec M. Jean Brunhes, professeur au Collège de France, qui lui avait demandé d'être son cicerone – La Bosnie-Herzégovine (sujet aussi d'un de ses articles dans la Revue de Paris) l'intéressait beaucoup ; il avait assemblé une quantité de notes qu'il aurait utilisées plus tard. Ne me disait-il pas du reste qu'avec toutes les notes amassées il aurait pu travailler toute sa vie ! – Enfin nous avons fait ensemble une excursion dans la Serbie de l'Est, allant de Nieh à Pirot par la montagne aux vacances de Noël 1913. Nous étions allés à Zagreb où, muni de lettres de recommandations de Stojan Novakovitch qui lui témoignait beaucoup d'intérêt, il avait vu plusieurs personnalités politiques et littéraires, s'était renseigné sur la question croate. Il se proposait d'ailleurs d'y retourner ; n'y avait-il pas là aussi quelque chose à faire pour notre influence ?

Pour développer celle-ci, il avait fondé en 1910 ou 1911 et organisé avec l'appui de notre ministre M. Descos, à Belgrade, la « Société littéraire française ». Coquettement installée, celle-ci possédait une bibliothèque de plus de 2000 volumes, recevait une dizaine de quotidiens français et au moins autant de nos meilleures revues. Des cours payants et des cours d'adultes gratuits enseignaient le français. Le roi Pierre s'était inscrit comme membre donateur. Le président en était M. Zujovic, Président de l'Académie Royale de Serbie, ancien Ministre. Dès 1911, la Société comptait plus de 150 membres et 250 élèves suivaient les cours gratuits du soir ; en 1913 et 1914 ces nombres étaient certainement doublés ou même triplés. Je regrette vivement que ma mauvaise mémoire ne me permette pas de vous donner des chiffres exacts. La Société avait supporté les deux guerres balkaniques et elle était en plein essor quand éclata la dernière guerre. Lors du premier bombardement de Belgrade, un obus incendiaire tomba sur la maison où se trouvait l'appartement de la Société ; il n'en reste plus rien maintenant ; mais l'élan est donné – Cette Société ne bornait pas son action à Belgrade, elle avait des filiales à Chabatz, à Nich, à Valjevo, mais cette dernière, composée presque exclusivement d'officiers, n'a pas survécu à la guerre balkanique. Il suivait attentivement le développement de ces filiales, le guidait, allait parfois y faire des conférences. Et tout ceci était un début, il espérait bien fonder d'autres Sociétés, notamment en Nouvelle-Serbie. Pour celle de Belgrade, il cherchait à rendre les conférences fréquentes, stimulait le zèle des membres du Comité (professeurs, écrivains, médecins...). Il demandait des conférenciers français. En 1914 nous avons eu René Pinon et André Lichtenberger entre autres, et il espérait que ces conférences seraient de plus en plus fréquentes.

Quant à ses cours à l'Université, ils étaient très suivis lorsque je suis arrivé à Belgrade. Je regrette de ne pouvoir me rappeler le nombre de ses étudiants et étudiantes (60 à 80 et plus peut-être sans compter le public des conférences). Aux étudiants et étudiantes qui désiraient achever leurs études à l'étranger il conseillait nos grandes universités, Nancy surtout où les étudiants serbes étaient assez nombreux, en 1913 ou 1914, pour fonder une société « Zora » dont, spontanément, ils avaient nommé mon mari membre d'honneur du Comité. Je ne crois pas me tromper en disant qu'à la fin de 1913 une vingtaine d'étudiants serbes arrivaient en France au lieu des 4 ou 5 des années précédentes. Alors qu'auparavant il en partait beaucoup plus en Allemagne qu'en France, la proportion tendait à se renverser en notre faveur. Pour 1915 il était question aussi d'un échange de professeurs entre l'université de Belgrade et les Universités françaises (mais ceci n'est pas, je crois, destiné à être connu encore). Pendant les grandes vacances, un professeur de chez nous devait aller en Serbie faire des cours pour les professeurs de français des gymnases serbes où l'enseignement du français, peu à peu, concurrençait l'enseignement de l'allemand et tendait même à venir au premier plan. D'autres projets aussi existaient sans doute, dont je ne me souviens pas. Voici du reste ce que m'écrivait notre Ministre à Belgrade, M. Boppe, dès qu'il eut appris mon malheur : « Personnellement je n'ai pas connu M. Gravier. Avant de venir en Serbie, j'avais lu ses articles de la Revue de Paris. Depuis mon arrivée j'avais appris à apprécier son caractère, son dévouement. On m'avait dit quel rôle important il jouait à l'Université de Belgrade, le profit qu'en tirait notre influence en Serbie ; on m'avait raconté l'intérêt avec lequel il s'occupait de la Société littéraire française ; on m'avait fait part de bien des projets qui, après la paix, ne pouvaient se réaliser qu'avec son concours ».

Vous le voyez, il travaillait pour que la France soit connue en Serbie sous son véritable jour, qu'elle devienne pour les Serbes la grande nation amie avec qui les rapports, aussi bien industriels et commerciaux qu'intellectuels (et il savait quel riche débouché la Serbie pouvait être pour notre commerce et notre industrie) sont de plus en plus intimes.

Ce faisant, il avait du reste conscience de servir les véritables intérêts du peuple serbe qu'il aimait profondément. Il aurait voulu le voir affranchi de la lourde influence austro-allemande. De ceci, l'Autriche se rendait si bien compte qu'en 1913 elle lui avait offert, avec des émoluments triples de ceux qu'il recevait à l'Université de Belgrade, un poste de lecteur dans l'une des Universités de la Monarchie ; et cette proposition n'était pas, je crois bien, la première (je me permets de vous envoyer ici copie d'un article de lui écrit en juillet 1914, destiné au Temps et qui, par suite de la guerre, ne lui a pas été envoyé. Je l'ai retrouvé à Saint-Ouen). Il voulait faire connaître en France la valeur du peuple serbe, le faire aimer, rendre notre public sympathique à ses légitimes aspirations nationales, et c'est pour cette raison qu'il écrivait ses lettres au « Temps » (A plusieurs reprises, ce journal avait insisté auprès de mon mari pour qu'il soit son correspondant régulier, mais il avait refusé, vous comprenez pourquoi). Ainsi était-il devenu pour les Serbes un ami en qui on a toute confiance, ne lui avait-on pas permis pour la préparation de sa thèse sur l'évolution territoriale de la Serbie au XIX<sup>ème</sup> siècle, de fureter dans les archives ministérielles encore secrètes, renfermant les documents des quarante dernières années ; lui-même ne pouvait parfois s'empêcher d'en être un peu étonné. En 1912 on l'avait décoré chevalier de l'ordre de Saint Sava (le Charlemagne des Serbes, le patron des écoles). On craignait de le voir partir et on s'était réjoui quand on nous avait vu acheter à Belgrade notre petite maison... peut-être anéantie à présent avec ses travaux et les notes. Dès que sa mort a été connue, la plupart des journaux serbes lui ont consacré un article dont je me permets de vous envoyer la copie en même temps qu'un numéro du Figaro publiant une lettre de M. Vesnitch. Le 6 juillet, les

professeurs de l'Université de Belgrade et les fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères ont fait célébrer à l'Eglise catholique de Nich une messe de requiem. « A l'issue de la cérémonie à laquelle notre Ministre M. Boppe a assisté avec le personnel de la légation, le Ministre des Affaires étrangères adjoint l'a prié de la part de M. Pachitch et du Ministre de l'Instruction Publique de faire connaître au Gouvernement français les regrets unanimes que cause en Serbie la mort de votre mari » (lettre du Directeur de l'Enseignement Supérieur).

Quant à ses travaux, je ne les connais malheureusement pas tous. Son premier travail est, je crois, une étude de la plaine lorraine. Mes beaux-parents ont chez eux sinon tous, au moins la majeure partie de ses articles et j'ai demandé à mon beau-père de vous en adresser la liste. Vous savez aussi que pendant la guerre balkanique il a été correspondant du Figaro à seule fin de pouvoir suivre l'armée serbe.

Je joins à ma lettre le texte de la citation à l'ordre du régiment dont il a été l'objet : il se serait certainement étonné de cet hommage ; à plusieurs reprises il avait même refusé énergiquement les galons d'adjudant ou de sous lieutenant, disant qu'il ne faisait rien de plus que les autres.

Voulez-vous, cher Monsieur, avoir la bonté d'excuser cette trop longue lettre ? Beaucoup de détails, assurément, vous seront inutiles. Je souhaite seulement que vous y trouviez ceux que vous désirez et c'est pour cette raison que j'ai voulu vous dire tout ce que je sais, ou du moins dont je me souviens à présent.

Combien je vous remercie aussi de m'avoir envoyé les deux photographies, évocations des grandes et si intéressantes promenades dont mon mari avait conservé un délicieux souvenir ; celle qui a été prise près l'Albain où il a vécu de si terribles journées avant de mourir, m'a particulièrement émue et je me demande ce que sont devenus ses camarades photographiés avec lui.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, pour vous et Madame Demangeon, l'expression de ma respectueuse et bien reconnaissante affection. C. Gravier »

## **2. La fin de l'amitié : lettre de Johnson à Partsch (20 avril 1916, New York)**

(Source : IfL, fonds Partsch, dossier "Johnson, Douglas", 450)

### **Texte original:**

« Because of my very deep personal affection for you I have purposely avoided all discussion of the war in writing you. The crisis now arisen in the relations of our two governments may have closed all friendly intercourse between them before this letter reaches you, and I would like to say one word about the conditions in my country before that possible tragedy may occur. As a young man whom you have praised for his rigorous devotion the scientific truth and his great care and accuracy in his writings, I want to appeal to you, one of the great scientific men of Germany whom I admire and love. Indeed, while as scientists we must both stick unswervingly to the truth, I hold you in such dear affection that I would gladly speak to you as a son to a Father, if you still hold me in your kindly esteem.

Whatever results from the present strained relations, I wish to assure you most earnestly that the German newspapers, freely quoted in this country, and sent to me every week by my German friends, have consistently misrepresented the attitude of our administration. They denounced Bryan in bitter terms, and many of my German friends have written me the most severe letters about Bryan because of his supposed opposition to Germany and friendship for England. That the press of a great nation could be so blind to the truth and could make such a ludicrous mistake has astounded us all in this country. Bryan fought against every note to Berlin, demanded peace at any cost, left the President Cabinet because he would not consent to hold Berlin responsible for the death of our citizens, and has since been lecturing to pro-German societies and showing his friendship for Germans in every manner. Today the papers announce that he is hurrying east from St. Louis to do all he can to prevent the United States from breaking off relations with Germany. Yet this friend of Germany your papers made you believe was your most bitter enemy!

Now your papers are doing the same thing about Wilson, and you have yourself expressed your bitterness against him. The truth is that the United States would have been at war with Germany today but for Woodrow Wilson. He has steadfastly refused the demands of the whole American People to stand up more firmly for international law and American rights by breaking off relations long ago. Nine-tenths of our people feel that he has been too patient, even weak and cowardly, because he has permitted the German government to kill several thousand innocent non-combatants, including several hundred Americans, instead of making good his promise uttered 14 months ago to hold the Berlin officials to a "strict accountability" for the loss of a single American life. Wilson has been ridiculed, sneered at, and cursed because his action against Berlin has been so long delayed. If Theodor Roosevelt had been President, an ultimatum would certainly have gone to Berlin within 48 hours after the Lusitanian attack, and unless a complete disavowal and apology had been instantly rendered, war would have been declared against Germany. But Wilson has

waited nearly a year, and we have had no disavowal, no apology, and no promise to observe the laws of nations and humanity in the future. Instead, your government's promises have been broken nearly every day, 65 illegal attacks on vessels have been committed by German submarines, and the lives of neutrals have been sacrificed in increasing numbers. The whole country is indignant at the German government's defiance of our rights and the rights of other neutral countries, and has been demanding more rigorous action by Wilson. The country will probably elect Theodor Roosevelt as President next November, just because Wilson has allowed Germany to persist so long in her defiance of the laws of civilized warfare, and because the country knows Roosevelt would not endure such insults to our honor for a single day.

I have no intention of arguing whether the country is right or whether Mr. Wilson is right in waiting so long before demanding that Germany cease her illegal warfare; nor do I want to argue whether the United States or Germany is right in the whole matter. My only point is this: do not imagine that a hot headed President is rushing us into this course, when as a matter of fact the whole country is denouncing Wilson because he is so slow and cold blooded that he has put us with intolerable conditions for more than a year. Do not be deceived into believing that Wilson is a friend of England, anxious to get the country into war on her side, when the truth is beyond possibility of doubt that he has absolutely refused to let the country make any preparation for war, and has fought against those who believe we ought to help the Allies.

Professor Merzbacher wrote me a long and bitter letter months ago, and after some delay I replied. As my reply contained an analysis of American conditions, you might like to see it, and so I enclose a copy. It is not an expression of my own opinion, but an attempt to describe the general opinion of the whole country, and therefore may have a scientific interest for a historical geographer like yourself. It is more frank and outspoken, perhaps, than I would write to one so dear to me as you have always been but I could not take time to revise it. After you have read it, you might forward it to Professor Merzbacher at Munich, as he may not have received his copy.

Whatever happens, I shall always feel that as an American my only quarrel is with the German government which has murdered my bretheren and sisters in defiance of law and humanity, and not with the German people whom I have learned to love in the past. And even if the tragic circumstances of the future make it necessary for me to fight for the defeat of German arms which I believe is essential to civilization, I will never have a drop of bitterness in my heart toward my dear Professor Partsch who is not only loved but admired by me. Indeed, even if you should turn against me in bitterness because of my feelings toward your government, I shall never the less continue to love you as a son loves his Father, through all the vicissitudes of this troubled life, and shall pray God's blessing on you with a heart full of sincere affection."

### **Traduction:**

« A cause de mon affection personnelle très personnelle envers vous, j'ai évité, à dessein, toute discussion sur la guerre en vous écrivant. Il se peut que la crise qui se développe maintenant dans les relations de nos deux gouvernements ait interrompu toute relation amicale entre eux avant que cette lettre ne vous atteigne, et j'aimerais dire un mot sur les conditions dans mon pays avant que cette possible tragédie ne se produise. En tant que jeune homme que vous avez loué pour sa dévotion rigoureuse pour la vérité scientifique et son grand soin et précision dans ses écrits, je veux faire appel à vous, l'un des grands scientifiques d'Allemagne, que j'admire et que j'aime. En effet, tandis que, en tant que scientifiques, nous devons tous deux nous soumettre loyalement à la vérité, je vous tiens dans une telle affection que j'aimerais vous parler comme un fils à son père, si vous me tenez encore dans votre chère estime.

Quoiqu'il résulte des relations en ce moment tendues, je voudrais vous assurer très honnêtement que les journaux allemands, librement cités dans ce pays, et qui me sont envoyés toutes les semaines par mes amis allemands, ont constamment déformé l'attitude de notre administration. Ils ont dénoncé Bryan dans des termes amers, et beaucoup de mes amis allemands m'ont écrit des lettres très sévères sur Bryan à cause de son opposition présumée à l'Allemagne et de son amitié pour l'Angleterre. Que la presse d'une grande nation puisse être si aveugle à la vérité et puisse faire une erreur si absurde nous a tous étonnés dans ce pays. Bryan a combattu chaque note diplomatique de Berlin, a demandé la paix à tout prix, a quitté le cabinet du président car il ne voulait pas tenir Berlin comme responsable de la mort de nos citoyens, et a fait, depuis, des conférences devant des sociétés pro-allemandes et montré son amitié pour les Allemands de toutes les manières possibles. Aujourd'hui, les journaux annoncent qu'il se précipite vers l'Est, venant de Saint Louis, pour tout faire pour empêcher que les Etats-Unis ne rompent les relations diplomatiques avec l'Allemagne. Et cependant, vos journaux vous ont fait croire que cet ami de l'Allemagne était votre ennemi le plus acharné !

Maintenant, vos journaux font la même chose sur Wilson, et vous avez-vous-même exprimé votre amertume à son égard. La vérité est que, si Woodrow Wilson n'avait pas été là, les Etats-Unis seraient en guerre avec l'Allemagne. Il a obstinément refusé les demandes du peuple américain tout entier de défendre plus

fermement le droit international et les droits américains en rompant les ponts il y a longtemps. Les neuf dixièmes de notre peuple pense qu'il a été trop patient, et même faible et lâche, parce qu'il a permis au gouvernement allemand de tuer plusieurs milliers de non-combattants innocents, y compris plusieurs centaines d'Américains, au lieu de tenir sa promesse faite il y a 14 mois de tenir les autorités de Berlin comme « strictement responsable » de la perte de chaque vie américaine. Wilson a été ridiculisé, moqué et injurié parce que son action à l'encontre de Berlin a été trop longtemps retardée. Si Theodore Roosevelt avait été Président, Berlin aurait certainement reçu un ultimatum dans les 48 heures après l'attaque du Lusitania, et, à moins qu'un désaveu et des excuses complètes n'aient été immédiatement envoyés, la guerre aurait été déclarée contre l'Allemagne. Mais Wilson a attendu presque un an, et nous n'avons reçu ni désaveu, ni excuses, et ni promesse de respecter les lois des nations et de l'humanité dans l'avenir. A la place, les promesses de votre gouvernement ont été violées presque quotidiennement, 65 attaques illégales sur des bateaux ont été commises par des sous-marins allemands, et les vies de neutres ont été sacrifiées en nombres croissants. L'ensemble du pays est indigné par le mépris du gouvernement allemand envers nos droits et ceux des autres pays neutres, et demande une action plus ferme à Wilson. Le pays va probablement élire Theodore Roosevelt comme Président en novembre prochain, par le simple fait que Wilson a permis à l'Allemagne de continuer si longtemps à défier les lois de la guerre civilisée, et parce que le pays sait que Roosevelt ne supporterait pas plus d'un jour de telles insultes contre notre honneur.

Je n'ai pas l'intention de débattre pour savoir si le pays a raison ou si c'est Wilson en attendant si longtemps avant de demander que l'Allemagne cesse sa guerre illégale ; je ne veux pas non plus débattre sur le fait que les Etats-Unis ou l'Allemagne ont raison dans l'ensemble. Mon seul propos est le suivant ; n'oubliez pas qu'un Président impétueux nous pousse dans cette affaire, alors qu'en l'occurrence, tout le pays dénonce Wilson parce qu'il a été trop lent et a eu tellement de sang-froid qu'il nous a placés dans des conditions intolérables pendant plus d'un an. Ne vous trompez pas en croyant que Wilson est un ami de l'Angleterre, voulant placer le pays dans la guerre à ses côtés, alors que la vérité est, sans aucune possibilité de doute, qu'il a absolument refusé que le pays se prépare en aucun façon à la guerre, et qu'il a combattu ceux qui pensaient que nous devions aider les Alliés.

Le Professeur Merzbacher m'a écrit une longue lettre très dure, il y a plusieurs mois, et après un certain temps, je lui ai répondu. Comme ma réponse contenait une analyse de la situation américaine, vous pouvez vouloir la voir, je vous joins donc une copie. Ce n'est pas une expression de ma propre opinion, mais une tentative pour décrire l'opinion générale de l'ensemble du pays, c'est pourquoi cela peut avoir un intérêt scientifique pour un géographe historique comme vous. Elle est plus franche et directe, peut-être, que ce que j'aurais pu écrire à quelqu'un d'aussi cher à mon cœur que vous l'avez toujours été, mais je ne peux pas prendre le temps de la réviser. Après l'avoir lu, vous pourriez la faire parvenir au Professeur Merzbacher à Munich, car il se peut qu'il n'ait pas reçu son exemplaire.

Quoiqu'il arrive, je penserai toujours que, en tant qu'Américain, ma seule querelle est avec le gouvernement allemand qui a assassiné mes frères et sœurs au mépris de la loi et de l'humanité, et pas avec le peuple allemand que j'ai appris à aimer dans le passé. Et même si les circonstances tragiques de l'avenir rendent nécessaire le fait que je combatte pour la défaite des armées allemandes, ce qui, je pense, est essentiel pour la civilisation, je n'aurai jamais une goutte d'amertume dans mon cœur pour mon cher professeur Partsch, que non seulement j'aime, mais que j'admire. En effet, même si vous deviez avoir de l'amertume à mon encontre à cause de mes sentiments à l'égard de votre gouvernement, je continuerai malgré tout à vous aimer comme un fils aime son père, à travers les vicissitudes de cette vie troublée, et je prierai pour que Dieu vous bénisse avec un cœur plein d'une sincère affection. »

### **3. Lettres ouvertes : la correspondance Margerie-Heim**

Emmanuel de Margerie, *Lettre à un professeur Suisse allemand, Correspondant de l'Institut de France* (x) [(x) manuscrit : M. le Dr. Albert Heim, Président de la Commission géologique suisse à Zürich], Paris, 1916 (lettre ouverte, 4 pages non numérotées) (4° NS Br 183 (Z))<sup>2970</sup>.

« Paris (VIIe), 110, rue du Bac,  
4 avril 1916.

<sup>2970</sup> Cette lettre figure bien dans la « Liste chronologique des publications », Critique et Géologie, tome 1, pp. 1-46 pour la période 1882-1941 : il est indiqué (p. 27) que cette lettre, datée du 4 avril 1916, n'a pas été mise dans le commerce (mais est quand même considérée comme une publication) et qu'elle a été « reproduite dans la *Revue critique de Paléozoologie* de M. Cossmann, XX, 1, janvier 1917, pp. 1-4 ».

Mon cher Maître et Ami,

J'ai été très heureux d'apprendre que les deux volumes de notre publication pour San Francisco (1) [La Science Française, Paris, Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, 2 vol., in-8°, 1915] vous avaient intéressé, et que vous aviez trouvé du plaisir à examiner les portraits de quelques-uns des maîtres incontestés de la Pensée française. Avec vous, je déplore qu'il n'ait pas été possible d'en joindre au texte un plus grand nombre. Cette lacune est, toutefois, en partie comblée dans les notices individuelles sur chaque branche de la Science, mises en vente par la Librairie Larousse, et où les portraits sont plus nombreux. Vous en jugerez par les cinq brochures que je vous fais envoyer séparément, avec quelques autres documents rédigés par vos collègues de l'Institut, MM. LAMY, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française, Duhem, l'éminent historien des doctrines cosmologiques, et Em. Picard, le géomètre, l'un des esprits les plus pondérés qui honorent le haut Enseignement parisien à l'heure actuelle. Ces publications de circonstances ont été provoquées par la Guerre ; mais elles se rattachent étroitement, aussi, à la Science et aux questions qui intéressent toute l'Humanité. Et ici, je me permets de faire appel à votre esprit critique et de vous demander un effort loyal et sincère d'impartialité...

J'ai été, je l'avoue, profondément surpris du ton de la carte postale que vous avez adressée à mon ami L. G., en réponse à l'exemplaire de l'Enquête officielle sur les atrocités allemandes qu'il vous avait envoyé. Comment ! voilà des faits précis, soigneusement localisés et datés, où les noms et la résidence des témoins figurent sous la garantie de magistrats jouissant de l'estime générale ; bien mieux (*brochures* BEDIER), des photographies directes, des notes rédigées par les auteurs mêmes des crimes que cette enquête a pour objet de dénoncer au monde civilisé : ces faits, si on prétend les contester, exigent autre chose qu'une dénégation pure et simple ou qu'un haussement d'épaules. Et vous, le maître que nous considérons tous, dans le domaine de nos sciences favorites, comme l'un des hommes habitués à peser avec le plus d'indépendance et de pénétration les témoignages d'autrui, que faites-vous ? Vous abdiquez toute velléité d'examen individuel, en vous retranchant derrière je ne sais quelle prétendue « psychose » dont seraient infectés tous les individus appartenant aux nations belligérantes -, commode échappatoire qui dispenserait, désormais, le spectateur étranger à la lutte de chercher à se faire une opinion sur de griefs considérés, d'avance, comme imaginaire ! Cette attitude, laissez-moi vous le dire sans ambages, n'est pas digne de vous. En France, si quelqu'un s'avisait de la prendre, nous n'hésiterions pas à lui appliquer le nom de lâcheté. Est-il concevable qu'un fils de la libre Helvétie puisse être à ce point dominé par l'ascendant de la force germanique, qu'il en perde tout souci d'indépendance morale et qu'il consente à remplacer la discussion des faits par une formule d'autorité ? Les neutres, dites-vous, sont beaucoup mieux placés que les combattants pour juger les événements dont l'Europe est aujourd'hui le théâtre, et ils n'ont pas besoin qu'on vienne leur faire la leçon du dehors. Excellent conseil, cher ami ! Vous ne sauriez mieux faire que de le suivre vous-même, en vous documentant auprès de vos sympathiques compatriotes, le colonel FEYLER et le colonel SECRÉTAN, le poète CARL SPITTELER, le négociant FUGLISTER, les professeurs MILLIOUD et REISS, et combien d'autres ! Ceux-là, pas plus que vous, ne sont directement intéressés dans la lutte ; et cependant, devant le témoignage accablant des faits, ils n'ont pas hésité à mettre les choses à leur place et à donner aux peuples et à leurs gouvernements les vrais noms qu'ils méritent. La neutralité de l'action politique ou collective n'implique nullement, en effet, l'indifférence en matière de jugement individuel ; c'est ce qu'ont fort bien compris, en dehors de votre pays, d'innombrables citoyens de la Hollande, de l'Amérique ou des Pays scandinaves, par exemple. Dans le seul cercle de mes relations, j'en connais passablement, - ce sont, pour la plupart, des savants et des professeurs comme vous, - qui, depuis plus d'un an, m'ont adressé de bien touchants témoignages : les sophismes de la politique impériales ne les a pas atteints ; derrière les efforts d'une propagande effrénée, ils n'ont vu qu'une déloyale tentative pour soutenir une mauvaise cause. Le choix n'a pas été long, dans leur conscience, entre le témoignage des victimes et celui des assassins...

D'ailleurs, pour toute personne impartiale, il n'est pas vraiment difficile, aujourd'hui, de dégager de la masse des documents qui ont vu le jour sur la Guerre européenne, par le rapprochement des dates, des textes officiels et des actes dont la matérialité est notoire aux yeux de tous les belligérants, quelques faits aussi certains et incontestables que peut l'être un fait historique quelconque, - en particulier les suivants :

- 1° La France n'a pas voulu la guerre, que l'Allemagne cherchait depuis longtemps à lui imposer ;
- 2° La Serbie ayant accepté, malgré leur extrême rigueur, les termes de l'ultimatum autrichien, une déclaration de guerre, de la part de l'Autriche, perdait toute excuse ;
- 3° Si la paix n'a pas été maintenue entre la Russie et l'Autriche, c'est uniquement parce que l'Allemagne a refusé d'intervenir auprès de la seconde de ces puissances, avant de déclarer elle-même la guerre à la Russie ;
- 4° L'Angleterre n'a pris part au conflit qu'à la suite de la violation par l'Allemagne de la neutralité de la Belgique.

Aucune argutie, aucune subtilité de plaideur aux abois ne saurait prévaloir contre ces constatations décisives : c'est l'Allemagne qui portera, à jamais, la responsabilité d'avoir déchaîné la conflagration la plus épouvantable que l'Histoire connaisse.

Cessons, pour un instant, de regarder la question d'aussi haut. Admettons même, pour la forme, que l'Allemagne, redoutant de la part de la France une campagne de revanche, se soit crue en droit de prendre les devants et de fondre sur l'adversaire avant que celui-ci ait achevé sa préparation : la galerie, qui n'est pas intéressé directement dans la lutte, regarde les combattants et attend les résultats. Il y a sans doute, en dehors des batailles, beaucoup de sang et de ruines dans le territoire envahi. – C'est la guerre ! disent, en parfaite quiétude, les « neutres ». – Mais la Belgique ? La violation de sa neutralité par l'Allemagne, et les abominables forfaits qui ont suivi ce crime national, demeurent une infamie, dont nul châtement infligé au peuple coupable ne représentera jamais une expiation assez sévère.

Et croyez-vous que les Allemands se seraient gênés pour faire subir à votre pays le même sort qu'à la Belgique, si la Suisse s'était trouvée sur la route choisie par l'Etat-Major impérial dans son plan d'invasion ? Avez-vous la naïveté de vous figurer qu'un bandit qui, un jour, détrouse son voisin de droite, se fera scrupule, le lendemain, d'attaquer son voisin de gauche ? Le hasard seul, ou, si vous préférez, la Géographie, ont fait que, jusqu'à présent, vous avez été épargnés ; mais « nécessité ne connaît pas de loi », comme l'a dit, non sans cynisme, le Chancelier. Et pourquoi l'Allemagne, si son intérêt, à un moment donné, l'y poussait, ferait-elle plus d'honneur à ses engagements vis-à-vis de votre pays qu'elle ne l'a fait ailleurs, dans les mêmes circonstances ? Comment tous vos compatriotes et ceux qui les représentent n'ont-ils pas compris, dès le premier jour, que la cause de la Suisse est éventuellement solidaire de celle de la Belgique, et qu'une protestation énergique à Berlin était réclamée aussi impérieusement par la voix de l'intérêt que par celle de la conscience ? Les Etats-Unis ont commis la même faute, et ils sont en train d'en subir cruellement les conséquences, - comme tous les pays « neutres », d'ailleurs.

Allons encore plus loin, si vous le voulez, dans la voie des concessions hypothétiques : Admettons que, la route de Belfort étant plus longue pour atteindre Paris que celle de Charleroi, la nécessité s'imposait pour l'Allemagne, au point de vue militaire, d'envahir la Belgique. Reste la manière de faire la guerre : ici, il n'y a plus de considérations d'ordre diplomatique, politique ou juridique qui tiennent. Qu'invoquez-vous pour excuser les raids de dirigeables sur des villes ouvertes, comme ce que font depuis tant de mois, en Angleterre, les exécrables pirates du Kaiser ? Qu'auriez-vous dit si les avions germains qui ont jeté des bombes sur Porrentruy, l'autre jour, vous avaient tué, dans leur sommeil, quelques douzaines de femmes et d'enfants paisibles ? Et les exploits des sous-marins, qui frappent indistinctement les navires qui partent et ceux qui arrivent, les neutres de tout âge et de toute nation, les blessés et jusqu'aux sœurs de charité qui les soignent ? Et les liquides enflammés et les gaz asphyxiants, et toutes les diaboliques inventions d'une science raffinée, mise au service du Mal ?

Encore une fois, pour une âme sincère, ce sont là des tares inexpiables. C'était bien la peine, après vingt siècles de Christianisme et de prétendue « Civilisation », d'en arriver à de pareilles horreurs ! Aussi n'y a-t-il maintenant qu'un cri, dans le monde entier, contre cette race de Proie et de Mensonge, dont les actes nous font reculer bien au-delà de la Barbarie primitive...

En terminant, laissez-moi faire appel au vieux démocrate, à l'incorruptible républicain que vous avez toujours passé pour être, à mes yeux. En toute franchise, qu'est-ce qu'il peut bien y avoir de commun entre votre mentalité, vos goûts, votre conception de la vie et de la société, et le Panthéon absolutiste, brutal et désuet dont Guillaume II est le Pontife ? Comment, dans cette lutte, toutes contingences politiques mises à part, n'êtes-vous pas d'instinct avec nous, Français et Anglais, héritiers spirituels de deux Révolutions mémorables, et qui avons toujours eu pour idéal plus de Justice et de Liberté ? Comment vous, citoyen du pays de Tell, n'êtes-vous pas avec les Italiens contre l'Autriche, avec les Serbes contre les Turcs, et avec les Polonais contre les Allemands ? Comment n'éprouvez-vous pas de colère et d'indignation contre un état de choses où un homme peut, par le jeu de sa seule volonté, massacrer des millions de ses semblables, sans devoir compte à personne de pareilles abominations ? Ne soyez point surpris, après cela si j'achève ma lettre en m'écriant, à l'adresse du peuple que vous admirez tant malgré ses crimes :

*Gotte strafe Deutschland !*

Emm. De MARGERIE. »

*Lettres échangées, au sujet de la Guerre européenne entre M. Le Professeur Alberth Heim, Correspondant de l'Institut de France, à Zürich, et M. Emm. De Margerie (1917) (4 pages)*

« I. Lettre de M. Albert Heim.



Zürich, le 20. III. 1917.

Mon cher Ami,

Au mois de septembre 1916, j'ai appris que vous m'aviez adressé une Lettre ouverte. Mes tentatives de la voir et de la lire n'eurent d'abord aucun succès. Enfin, il y a quelques semaines, j'ai reçu votre Lettre datée du 4. IV. 1916 de la part d'un collègue suédois. Elle porte le titre suivant : « Lettre à un Professeur Suisse Allemand, Correspondant de l'Institut de France ». Au bas de la feuille qui est sous mes yeux, je vois une remarque me nommant expressément, écrite de votre main. Je ne doute pas que vous ayez été assez loyal pour envoyer cette Lettre à mon adresse aussi. Mais je ne l'ai pas reçue. Voilà la cause du retard de ma courte réponse.

Vous êtes géographiquement et politiquement trop mal placé pour être bien renseigné sur les causes et les faits de cette guerre frénétique : cela est compréhensible. Il est impossible dans les circonstances actuelles de vous délivrer de vos erreurs historiques pour vous élever à un jugement plus correct. Je vois par vos lignes qu'il s'agit, de votre côté, de cette sorte de foi politique, qui pour le moment est inaccessible à la vérité. Pour ces raisons, je n'entre pas dans les questions matérielles de votre Lettre, mais je suis forcé de répondre en quelques mots pour ce qui concerna ma personne.

La différence entre nous consiste en ce que : **Vous** ne connaissez et ne voyez toute l'innocence et la vertu que du côté de l'Entente et toute l'injustice, la malignité et le crime que de celui de ses ennemis.

**Moi**, à qui l'impartialité de jugement est rendue moins difficile par les circonstances, je vois **d'un côté comme de l'autre** de grands et d'insignes torts et en même temps de la vertu.

Au lieu de comprendre mon impartialité, vous commettez une grande erreur – à ce qu'il me paraît sans en avoir conscience vous-même ; vous partez de l'hypothèse injuste et fautive que ma conviction est **l'inverse de la vôtre** ! Dans cette hypothèse vous me reprochez une approbation des torts de vos ennemis, qui n'existe pas du tout. Vous m'attribuez des sentiments injustes qui sont loin de mes pensées et de mes sentiments. Vous insinuez une participation morale de ma part aux méfaits de vos ennemis. Dans votre lutte contre les jugements qui ne me sont propres que dans votre fantaisie déraillée, vous enfoncez des portes ouvertes ! **Je vous assure : je ne déteste et ne déplore pas moins les torts que vos ennemis ont commis et commettent que ceux de vos amis.** Ce n'est pas ma faute si vous ignorez ces derniers.

**Je proteste** contre vos insinuations et vos attributions fausses concernant ma personne ! **Je proteste** contre cette Lettre de vous, qui fait croire, à tous ceux, auxquels vous l'avez envoyée, que je me suis déclaré pour vos ennemis et contre vous. C'est faux ! Je ne serai jamais du parti de vos ennemis, comme je ne serai jamais de celui de l'Entente. Je suis et je reste neutre et impartial. Aveuglé au sujet d'une vraie impartialité, vous m'avez jeté parmi vos ennemis et **vous m'avez présenté comme tel à l'humanité.** Par cette lettre vous m'avez **calomnié** auprès de vos concitoyens et de nos collègues dans le monde entier. **C'est bien grave !**

J'attends de votre loyauté vis-à-vis de votre vieil ami, qui vous a toujours tant aimé, qui estime tant de vos concitoyens, qui aime votre peuple et votre pays, du Mont-Blanc jusqu'à la mer, **que vous publiiez sans changement ma réponse et que vous l'expédiiez à toutes les adresses, de moi inconnues, auxquelles vous avez envoyé la Lettre ouverte contenant ces fausses accusations de ma personne.**

Je ne termine pas cette lettre comme vous l'avez fait, en vous adressant à Dieu pour qu'il punisse l'une ou l'autre des nations en guerre. Il devrait soit les punir toutes, soit – mieux encore – leur pardonner à toutes ! Cependant nous ne devrions jamais oublier, qu'en général les individus des différentes nations ne sont nullement des criminels et ne sont pas responsables comme tels, mais qu'ils sont en même temps les victimes et les instruments forcés par les circonstances. Je suis extrêmement abattu par cet affreux malheur qu'est la guerre et j'en souffre de tout mon être, à tel point, que je n'ai plus la force d'espérer. Cependant je termine en émettant le vœu et l'espoir, que la paix permettra un jour aux nations de se retrouver toutes dans le travail pour la vérité, la liberté, la justice et la prospérité de l'humanité, et qu'un tribunal des nations remplacera alors les armes et les armées.

Je reste, cher ami, comme je l'ai toujours été, le Suisse, vieux républicain et le prêtre de la paix que vous avez connu, désirant que le sentiment de l'humanité l'emporte de plus en plus sur celui de la nationalité.

Dr. Alb. Heim, Ancien Professeur de Géologie. »

« II. Réponse de M. Emm. De Margerie.

Paris (VII), 110, rue du Bac,  
29 Mars 1917.

Mon Cher Maître,

C'est seulement avant-hier que m'est parvenue votre lettre du 20 courant.

Permettez –moi de me déclarer très surpris de ce qu'elle contient. Je le crains, votre mémoire est défaillante, ou vos archives sont bien mal tenues ! La « Lettre ouverte » du 4. IV. 1916, que vous vous plaignez de ne pas avoir reçue, est, en effet – comme il sera facile de vous en convaincre, puisque vous en possédez maintenant un exemplaire, - **identique** (sauf quelques passages étrangers à notre différend, supprimés au début) **à la lettre autographe** que je vous ai adressée sous la même date, et **à laquelle vous m'avez vous-même longuement répondu**, le 7 Mai suivant. Vous ayant expédié l'original, j'ai jugé superflu, quelques semaines plus tard, de vous en faire tenir une reproduction imprimée.

Je ne reviendrai pas, cette fois, sur le fond du débat : votre nouvelle missive me montre, en effet, que, depuis un an, vous n'avez rien appris, et qu'en dépit du brevet de haute impartialité que vous n'hésitez pas à vous décerner, vos yeux demeurent obstinément fermés à la lumière éclatante de l'Evidence, reconnue aujourd'hui par le monde entier. Je me bornerai à vous suivre sur le terrain que vous m'indiquez vous-même, en examinant les passages de ma Lettre qui concernent votre personne.

Laissez-moi, d'abord, m'étonner que vous ayez attendu près d'un an pour protester contre les « insinuations » et les « calomnies » que contiendrait cette Lettre ; si les unes et les autres sont à ce point manifestes, comment ne les aviez-vous pas remarquées tout de suite, en prenant connaissance du texte original ?

En Second lieu, vous me reprochez de partir « de l'hypothèse injuste et fausse » que votre « conviction est l'inverse » de la mienne. Rappelez-vous notre vieux proverbe :

« Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ! »

Or je note un simple fait : Où M. le Prof. Alb. Heim fait-il imprimer, **depuis le début de la Guerre**, son ouvrage sur la Géologie de la Suisse – que l'éditeur annonce, du reste, comme « ein nationales Prachtwerk » ? – A Leipzig... C'est là une singulière façon, on en conviendra, pour un « neutre » aussi pointilleux, de comprendre la neutralité ! Donc vous agissez comme le ferait un sujet de l'empire **et vous marchez avec les Allemands**. Comment voulez-vous encore, après cela, faire admettre que vous n'avez pas pris position **contre nous** ? La situation, dans le monde, est devenue assez claire, j'imagine, pour qu'il soit désormais impossible à quiconque jouit de bon sens de prétendre avoir pied à la fois dans les deux camps. Après les crimes sans nom dont nos ennemis se rendent journellement coupables, il n'y a place, entre eux et nous, que pour un sentiment : la haine ! Parler d'oubli et de pardon au bénéfice de ces bandits est trahir la cause du Droit ; et ceux qui les excusent, que ce soit par un sentimentalisme mal placé ou que ce soit par peur de représailles éventuelles, se montrent complices de ces lâches attentats, qui déshonorent devant l'Univers un peuple tout entier.

Moi aussi, mon cher Maître, j'aspire de toute mon âme au retour d'une Paix qui permettra aux nations de se retrouver « ans le travail pour la vérité, la liberté, la justice et la prospérité de l'Humanité ». Mais si vous voulez vraiment – et tel est aussi mon vœu le plus sincère – « qu'un tribunal des nations remplace alors les armes et les armées », commençons par écraser ensemble la Bête féroce qui barre la route au Progrès, et supprimons à jamais, de la face de la Terre, le chancre du militarisme prussien !

Vous ne serez pas étonné si, jusque-là, je ne puis donner libre cours aux sentiments de profonde admiration pour votre talent et de haute estime pour votre caractère que j'avais coutume d'exprimer jadis. Ce n'est pas sans une douloureuse émotion, croyez-le bien, que j'ai vu cet abîme se creuser entre nous ; mais la voix de la conscience doit toujours l'emporter sur les inclinations du cœur : agir autrement ne serait pas digne d'un homme !

A bas les tyrans, qu'ils se nomment Peuples ou Empereurs ! Et honte à ceux qui les défendent.

Emm. De Margerie. »

#### **4. A Istanbul : Lettre d'Obst à Hettner (8 mars 1917)**

##### **Texte original:**

„[Konstantinopel, den 8. März 1917.

Hochgeehrter Herr Geheimrat,

Vor einiger Zeit haben Sie die grosse Liebenswürdigkeit gehabt, mit 2 Ihrer Kriegsaufsätze zuzuwenden. Gestatten Sie mir bitte, Ihnen für dieses freundliche Gedenken meinen verbindlichsten Dank auszusprechen.]

Ich benutze die Gelegenheit, um Ihnen Kenntnis zu geben von denjenigen Verhältnissen, in denen ich hier wirke, und hoffe, Sie damit nicht zu langweilen. Als wir deutschen Professoren in Konstantinopel eintrafen, wusste keiner von uns, dass in Stanbul bereits eine türkische Universität besteht. Der deutsche Beirat am türkischen Unterrichtsministerium, Geheimrat Prof. Dr. Schmidt, hatte es, wohl aus Vorsehen, unterlassen,

auch nur einem von uns mitzuteilen, dass wir in eine bereits bestehende Lehranstalt eintreten sollten.

Unser Erstaunen wuchs, als wir die Universität Stambul nun etwas näher kennen lernten. Schon die Organisation weicht vollkommen von unseren deutschen Universitäten ab und nähert sich vielmehr dem System, das man vielleicht in einer schlecht geleiteten, höheren Knabenschule antrifft. Die Universität gliedert sich in eine Reihe von Fakultäten, die vollkommen gegen einander abgeschlossen sind. Kein Student der einen Fakultät darf Vorlesungen in der anderen Fakultät besuchen. Da die Geographie zur literarischen Fakultät gehört, ist es infolgedessen bis jetzt unmöglich gewesen, die Studenten irgendwie zum Besuch der naturwissenschaftlichen Hilfsfächer der Geographie zu veranlassen. Innerhalb der einzelnen Fakultäten bestehen gewisse Gruppen. Für eine dieser Gruppen musste sich der Student in Friedenszeiten entscheiden; in Kriegszeiten kommandierte man ganz willkürlich die Schüler des Lehrerseminars zu irgendwelchen Gruppen. Die Geographie bildet eine Gruppe mit der Geschichte, des Ethnologie, Soziologie und Statistik. Diese Tatsache wäre ja noch einigermassen zu ertragen, wenn nun nicht eine Vorschrift bestände, wonach die Studenten jeder Gruppe gezwungen sind, die sämtlichen Vorlesungen innerhalb ihrer Gruppe zu besuchen. Infolge dieser Vorschrift müssen die sogenannten Studenten – die Bezeichnung Schüler würde besser passen – bisher wöchentlich ca. 40 Vorlesungen besuchen. Natürlich sind sie in keiner Weise im Stande, die in den Vorlesungen gehörte Material irgendwie aufzunehmen, geschweige denn zu verarbeiten. Sie rennen in wahrsten Sinne des Wortes von Klasse zu Klasse und kommen aufs Äusserste abgesetzt gegen 5 Uhr Nachmittags nach Hause. Die Schattenseiten dieses Systems können gar nicht hoch genug eingeschätzt werden, und dennoch fühlen sich die Schüler der Universität Stambul bei dem jetzigen Regime eigentlich recht wohl. Die Lösung dieses Rützels liegt darin, dass der Türke, bisher wenigstens, in keiner Weise daran gewöhnt ist, selbstständig zu denken oder gar zu forschen. Kritiklos nimmt er alles, was ihm zugetragen wird, auf und schätzt sich glücklich, wenn er möglichst viel davon auswendig kann.

Nun noch ein Wort über die sogenannten Studenten: von allen meinen deutschen Kollegen hörte ich zwar dieselben Klagen, aber im einzelnen kann ich die Verhältnisse natürlich nur für die Geographie beurteilen. Ganz unerhört mangelhaft ist zunächst die Schulvorbildung. Zwar verlängert man von den Studenten der Universität Stambul, dass sie eine höhere türkische Schule absolviert haben, aber was müssen das für Schulen sein! Von den elementarsten geographischen Tatsachen, die bei uns jeder Einjährige beherrscht, haben die türkischen Abiturienten nicht den geringsten Schirmer. Das liegt nicht daran, dass etwa der geographische Unterricht auf den Schulen zeitlich vernachlässigt werden würde, sondern ausschliesslich an der Qualität des geographischen Unterrichts. Stumpfsinnig wird aus einer der schlechten geographischen Lehrbücher, die irgend ein Türke verfasst hat, vorgelesen, und die Schüler müssen danach auswendig lernen. Türkische Schulwandkarten und Atlanten existieren nicht, und da man die schlechten französischen Karten nicht recht lesen kann, ist man im Grunde jeglicher Kartenlehrmittel bar. Die Natur spielt im geographischen Unterricht in den türkischen Schulen gar keine Rolle, sogleich im den offiziellen Lehrprogrammen sehr wohl von Exkursionen die Rede ist. Wie soll man Exkursionen unternehmen, wenn der Lehrer selbst in keiner Weise im Stande ist, die sinnlichen Eindrücke irgendwie aufzunehmen und zu verarbeiten? Klammert sich also irgendein türkischer Lehrer einmal an die bestehenden Vorschriften und plant eine Exkursion, so lässt er die Schüler mit der Schulfahne antreten und führt sie durch die Strassen der Stadt spazieren. Auf Grund dieser die Tatsachen keineswegs Übertreibenden Schilderungen, werden Sie, hochgeehrter Herr Geheimrat, sich einen Begriff machen von dem Niveau der sogenannten Studenten der Universität Stambul. Jeder ältere deutsche Volksschüler wäre mir unendlich lieber, und die Erfolge würden ohne Zweifel wesentlich grösser sein.

Selbstverständlich nützt blosses Klagen hier nichts. Wir sind ja deswegen hierher berufen, weil einige wenige vernünftige Türken die bisherigen Uebelstände als solche erkannt haben. Mit ganzem Herzen habe ich mich daher der Aufgabe gewidmet hier reformierend zu wirken. Dabei war mir natürlich eines klar: Wer hier in der Türkei arbeiten will, muss sich von vorne herein entscheiden, ob er an sich oder an das Land denken will. Betrachtet man die Professur in Konstantinopel als ein Sprungbrett zu einem deutschen Ordinariat, so darf man sich um all die Uebelstände nicht kümmern und muss seine eigenen Forschungen betreiben. Will man, wie es doch wohl im Sinne unserer politischen Mission liegt, wirklich und tatkräftig an der Reform des türkischen Volkslebens mitarbeiten, so muss man eine Reihe von Jahren dieser Tätigkeit widmen und sich darauf gefasst machen, wegen des Mangels grösserer wissenschaftlicher Publikationen, zunächst nicht nach Deutschland zurückberufen zu werden. Ich habe lange geschwankt, wofür ich mich entscheiden soll, bis ich schliesslich doch das letztere gewählt habe. Ich tue dies im Bewusstsein der politischen Mission, die man uns anvertraut hat, und weil man in diesen ernsten Zeiten nach meinem Dafürhalten zunächst an die Allgemeinheit und erst dann an sich denken soll. Natürlich laufe ich Gefahr, eventuell in Deutschland vergessen zu werden, indem hoffe ich doch, durch dieses und jenes Unternehmen auch wissenschaftlich Brauchbares zu leisten und mir den späteren Rückweg nach Deutschland zu sichern. Meine Reformtätigkeit erstreckt sich in erster Linie auf das türkische Schulwesen. Nach langem Bemühen ist es mir gelungen, in der Carl Flemming A. – G. in Berlin eine Firma zu finden, die mit mir zusammen alle für

die Türkei notwendigen Lehrmittel herausgeben will. Ein gleichzeitig an der Universität wirkender Professor für die Geographie der Länder des Islam und der Turkvölker, Faik Sabri Bey, hat mir im Anfang viel Schwierigkeiten bereitet, weil er seinerseits seit Jahren Lehrbücher verfasst, die natürlich ausserordentlich mangelhaft sind, aber nichts desto weniger natürlich viel gekauft werden. Sie waren eben die einzigen Bücher. Meinem eifrigen Bemühen ist es nun schliesslich geglückt, den Widerstand dieses Herrn zu brechen. Ich habe einen Vertrag mit ihm abgeschlossen, nach dem wir alle für die Türkei in Frage kommenden geographischen Lehrmittel gemeinsam herausgeben. Er war damit einverstanden von dem Augenblick an, wo ich ihm den grösseren Teil des zu erwartenden Honorars überliess. So hat er sein Ziel erreicht, und ich nicht minder, denn in Wirklichkeit werde ich natürlich alle notwendigen Lehrmittel entweder selbst verfassen oder doch in der erforderlichen Weise beeinflussen. In diesem Sommer sollen bereits die ersten türkischen Schulwandkarten erscheinen, Atlanten und Lehrbücher folgen dann gleich nach Friedensschluss.

In meiner weiteren Reformarbeit beschäftige ich mich mit dem geographischen Unterricht an der Universität Stambul. Auch hier galt es ausserordentliche Schwierigkeiten zu überwinden, aber schliesslich ist der Erfolg doch nicht ausgeblieben. Vom 1. Oktober 1917 an dürfen die Studenten sich ausschliesslich dem Studium der Geographie widmen und sie dürfen weiterhin auch in anderen Fakultäten diejenigen Vorlesungen besuchen, die ich ihnen als notwendige Hilfswissenschaften bezeichne. Für den geographischen Unterricht ist sogar das Klassensystem fallen gelassen worden, sodass ich im Ganzen sagen darf, es sind annähernd erträgliche Zustände geschaffen worden. Die Türken haben an meinem Reformwerk sogar rechten Geschmack gefunden, und die ganze literarische Fakultät plant jetzt für alle übrigen Wissenschaften ähnliche Reformen durchzuführen.

In der Erkenntnis, dass eine ausschliessliche Beschäftigung mit dieser Reformarbeit meiner Stellung in Deutschland allzu starken Abbruch tun würde, habe ich mich frühzeitig nach einer wissenschaftlichen Tätigkeit umgesehen, die dem Lande von Nutzen und mich als Wissenschaftler befriedigen könnte. In Betracht kommen im Grunde nur die beiden folgenden Unternehmungen: Topographische Landesaufnahme mit geographischer Erläuterung jedes einzelnen Blattes und Erforschung des Klimas. Beide Aufgaben lockten mich sehr. Da nun aber bereits die Militärverwaltung angefangen hat, topographische Aufnahmen zu betreiben – die Sache ist allerdings ganz mangelhaft organisiert –, so warf ich mich schliesslich auf die Erforschung des Klimas. Durch Zeitungsartikel, Vorträge und Besprechungen, machte ich Propaganda für meinen Gedanken, und es glückte mir, allmählich Verständnis für das Unternehmen zu wecken. Der Minister erklärte sich bereit, das Unternehmen gutzuheissen, wenn es mir gelingen würde, die Mittel für die einmaligen grossen Ausgaben durch Stiftungen zu sammeln. Das war natürlich eine etwas schwere Bedingung, denn wer gibt in den jetzigen Kriegszeiten, wo die Wohltätigkeit so hohe Opfer erfordert, Geld für die Erforschung des Klimas im Osmanischen Reich? Ich liess mich jedoch durch alle diese Bedenken nicht abschrecken und widmete die dreimonatigen Ferien im Sommer 1916 dem Ensammeln von Geldbeträgen. Mit 100.000 Mark kehrte ich im Oktober 1916 nach Konstantinopel zurück, und damit war die Angelegenheit zu meinen Gunsten entschieden. Die Organisation ist nun so weit vorbereitet worden, dass im kommenden Sommer mit der Einrichtung des Netzes begonnen werden kann. Als deutscher Gehilfe steht mir vorläufig nur Herr Professor Dr. Würschmidt aus Erlangen zur Verfügung. Jedoch hoffe ich dass in nächster Zeit auch der aus Strassburg hierher berufene Dr. Stoll eintreffen wird. Später müssen natürlich weitere Berufungen folgen. Da sich das Landwirtschaftsministerium, das Kriegs- und Marine-Ministerium für die Sache sehr warm interessieren, und auch Ozeanographische Studien beantragt haben, so steht zu hoffen, dass sich aus dem von mir ins Leben gerufenen Unternehmen im Laufe der Jahre eine regelrechte osmanische Seewarte nach Art der Deutschen Seewarte in Hamburg entwickelt. Die ist jedenfalls das mehrere Ziel, das mir vorschwebt, nur möchte ich natürlich die geographische Seite noch stärker betonen, als es in Hamburg überdies schon der Fall ist. Wenn es Sie interessiert, will ich Sie auch in der Folgezeit gern über den Stand des Unternehmens auf dem Laufenden halten.

Ich brauche gewiss nicht zu betonen, dass ich durch die von mir gewählten Arbeiten ausserordentlich in Anspruch genommen werde. Unser Heim in Bebek mit seiner prachtvollen Aussicht auf den Bosphorus, geniesse ich eigentlich nur frühmorgens bevor ich nach Stambul fahre und nach meiner Rückkehr aus Stambul gegen 7 Uhr abends. Ich muss alle meine Kräfte aufbieten, um die wie gesteckten Ziele zu erreichen, aber ich bin jung und gesund und hoffe, der vielfachen Aufgaben Herr zu werden und alles zu einem guten Ende führen zu können.

Zum Schluss möchte ich Ihnen, hochgeehrter Herr Geheimrat, noch eine grosse Bitte vortragen. Ich sitze hier draussen reichlich weit ab von dem Zentrum deutschen Geisteslebens und spüre es sehr stark, dass der wissenschaftliche Konnex infolge der Entfernung nicht mehr so rege ist wie früher. Wenn Sie also Gelegenheit haben sollten, so bitte ich Sie nicht nur, diesen meinen Bericht vertraulich in Kollegenkreisen zu verbreiten, sondern alle Kollegen herzlich zu bitten, mir gelegentlich Sonderabzüge ihrer Arbeiten und

Dissertationen ihrer Schüler zuzusenden. [Meines herzlichsten Dankes können Sie, hochgeehrter Geheimrat, und alle Kollegen gewiss sein.

Indem ich Ihnen meine besten Grüsse sende, verbleibe ich, mit dem Ausdruck vorzüglichster Hochachtung, Ihr sehr ergebener Obst.]“

### **Traduction :**

« Je profite de l'occasion pour porter à votre connaissances les conditions dans lesquelles j'agis ici, et espère ne pas vous ennuyer avec cela. Lorsque nous sommes arrivés à Constantinople comme professeurs allemands, aucun d'entre nous ne savait qu'il existait déjà une université turque à Istanbul. Le conseiller allemand auprès du Ministère de l'éducation turc, le Geheimrat Prof. Dr. Schmidt, l'avait omis ou bien n'avait dit qu'à l'un d'entre nous que nous devrions arriver dans un établissement d'enseignement déjà existant. L'organisation elle-même est très éloignée de nos universités allemandes et se rapproche bien davantage du système que l'on rencontre dans une école supérieure de garçons mal tenue. L'université se divise en une série de facultés qui sont totalement indépendantes les unes des autres. Aucun étudiant de l'une n'a le droit d'assister aux conférences des autres facultés. Comme la géographie appartient à la faculté littéraire, il a été par conséquent jusqu'ici impossible d'amener les étudiants à la fréquentation des disciplines naturalistes auxiliaires de la géographie. Dans chacune des facultés, il y a certains groupes. L'étudiant devait choisir, en temps de paix, l'un de ces groupes ; en temps de guerre on a envoyé tout à fait arbitrairement les étudiants du séminaire pédagogique dans n'importe quel groupe. La géographie constitue un groupe avec l'histoire, l'ethnologie, la sociologie et la statistique. On pourrait à la rigueur supporter cette situation s'il n'y avait pas un règlement selon lequel les étudiants de ce groupe sont obligés de suivre l'ensemble des cours à l'intérieur de ce groupe. Du fait de ce règlement, lesdits étudiants – le terme d' « écolier » serait plus adapté – sont obligés de suivre jusqu'à maintenant environ 40 cours par semaine. Naturellement, ils ne sont en aucune manière en situation de retenir ce qu'ils entendent dans les cours, a fortiori de l'assimiler. Ils courent, au sens strict du mot, de classe en classe et ne rentrent chez eux au plus tôt qu'à 5 heures de l'après-midi. Les effets pervers de ce système ne peuvent pas être évalués assez haut, et cependant les écoliers de l'université d'Istanbul apprécient tout à fait le présent système. La raison de cette contradiction est que le turc, au moins jusqu'à maintenant, n'est pas du tout habitué à penser par lui-même ou même à rechercher. Il prend sans esprit critique tout ce qu'on lui enseigne, et s'estime heureux s'il en connaît par cœur le plus possible.

Encore un mot sur lesdits étudiants : j'ai entendu les mêmes plaintes de tous mes collègues allemands, mais je ne peux bien sûr juger des conditions que pour la géographie. D'abord, l'enseignement préparatoire scolaire est extraordinairement lacunaire. Certes, on exige des étudiants de l'université d'Istanbul qu'ils aient fait une école turque supérieure, mais qu'est-ce que ça doit être comme écoles ! Les bacheliers turcs n'ont pas la moindre connaissance des faits géographiques les plus élémentaires que tout enfant d'un an de chez nous domine. Ceci n'est pas dû au fait que le cours de géographie dans les écoles serait négligé du point de vue du temps, mais bien exclusivement à la qualité de l'enseignement géographique. L'un des mauvais manuels d'enseignement géographique, publié par n'importe quel turc, est lu de façon vide de sens, et les écoliers doivent l'apprendre par cœur. Les cartes murales scolaires et les atlas turcs n'existent pas, et comme on ne sait pas bien lire les mauvaises cartes françaises, on est complètement dépourvu de tout moyen pédagogique cartographique. La nature ne joue aucun rôle dans le cours de géographie dans les écoles turques, alors même qu'il est bien question d'excursions dans les programmes officiels. Comment diable peut-on entreprendre des excursions si le professeur lui-même n'est aucunement en position d'expliquer de quelque façon les impressions sensorielles ? Qu'un professeur turc quelconque se plaigne des prescriptions présentes et organise une excursion, il laisse les écoliers partir avec le drapeau de l'école et les promène dans les rues de la ville. Par ces descriptions absolument pas exagérées, vous pouvez vous faire une idée du niveau des soi-disants étudiants de l'université d'Istanbul. Je préférerais infiniment n'importe quel école primaire allemande, et les succès serait sans doute vraiment plus grands.

Evidemment, se plaindre ne sert à rien ici. Nous avons été nommés ici parce que certains rares turcs raisonnables ont reconnu en tant que telles les maux actuels. Jusqu'ici, je me suis consacré de tout mon cœur au devoir d'agir ici et de réformer. A ce propos, quelque chose était clair pour moi : celui qui veut travailler en Turquie doit d'abord décider s'il vaut penser à lui ou au pays. Si l'on considère le poste de professeur à Constantinople comme un tremplin vers un poste de professeur titulaire en Allemagne, on a le droit de ne pas s'occuper de tous ces problèmes et on doit faire ses propres recherches. Si l'on veut cependant, comme c'est bien le sens de notre mission politique, vraiment et efficacement participer à la réforme de la vie populaire turque, alors on doit se consacrer à cette activité pour plusieurs années et se faire à l'idée de ne pas être rappelé en Allemagne à cause du manque de publications scientifiques importantes. J'ai longtemps hésité, puis j'ai choisi cette dernière option. Je le fais en conscience de la mission politique qui nous a été confiée, et parce qu'on doit penser, dans ces temps difficiles, d'abord à la communauté et seulement ensuite à soi. Bien

sûr, je cours le danger d'être oublié en Allemagne, mais j'espère quand même agir de façon utile scientifiquement par cette entreprise et m'assurer une voie de retour plus tard.

Mon activité réformatrice s'étend en première ligne au système scolaire turc. Après beaucoup d'effort, j'ai réussi à trouver une entreprise, la Carl Flemming A.-G. à Berlin, qui accepte de publier avec moi tous les moyens pédagogiques nécessaires pour la Turquie. Au début, un professeur de géographie des pays musulman et des peuples turcs, qui travaille à l'université, Faïk Sabri Bey, m'a fait beaucoup de difficultés, parce qu'il publie de son côté depuis des années des manuels qui sont bien sûr extraordinairement lacunaires, mais qui n'en sont pas moins beaucoup achetés. C'était justement les seuls livres. Après beaucoup d'efforts, j'ai finalement réussi à briser la résistance de ce monsieur. J'ai signé un contrat avec lui selon lequel nous publierions ensemble tous les moyens pédagogiques géographique pour la Turquie. Il fut d'accord à partir du moment où je lui ai concédé la plus grande par des honoraires à percevoir. Ainsi a-t-il atteint son but, et moi aussi, car en réalité je publierai bien sûr tous les instruments pédagogiques soit seul, soit avec le maximum d'influence. Cet été, les premières cartes murales scolaires turques devraient déjà paraître, les atlas et les manuels suivront ensuite immédiatement après la paix.

Je m'occupe aussi de l'enseignement géographique à l'université d'Istanbul. Il a fallu surmonter là aussi des difficultés extraordinaires, mais le succès ne m'a pas échappé finalement. A partir du 1<sup>er</sup> octobre 1917, les étudiants auront le droit de se consacrer exclusivement à l'étude de la géographie et pourront aussi fréquenter dans les autres facultés les cours que je leur désignerai comme sciences auxiliaires nécessaires. Pour l'enseignement géographique, le système des classes a été même abandonné, de telle sorte que je peux dire en gros que des conditions à peu près supportables ont été établies. Les Turcs ont même trouvé mon œuvre de réforme à leur goût, et l'ensemble de la faculté littéraire prévoit maintenant de mettre en place les mêmes réformes pour les autres sciences. Conscient que le fait de m'occuper exclusivement de ce travail de réforme interromprait fortement ma position en Allemagne, je me suis aussi rapidement tourné vers une activité scientifique qui pourrait servir le pays et me satisfaire comme scientifique. Il s'agit de des deux entreprises suivantes : les relevés topographiques avec notice explicative géographique de chaque feuille, et recherche sur le climat. Ces deux devoirs me plaisent beaucoup. Mais comme l'administration militaire a déjà commencé à pratiquer les relevés topographiques – la chose est en tout cas organisé tout à fait lacunairement –, je me suis jeté finalement sur l'étude du climat. J'ai fait de la publicité pour mon idée à coups d'articles de journaux, de conférences et de discussions, et j'ai réussi à éveiller généralement de la compréhension pour l'entreprise. Le ministre a déjà déclaré qu'il approuvait l'entreprise si je réussissais à rassembler les moyens des grandes dépenses à travers des fondations. C'était bien sûr une condition difficile car qui peut donner de l'argent pour la recherche sur le climat dans l'Empire ottoman en cette période de guerre où la charité demande de si grands sacrifices ? Je ne me suis pas laissé limiter par tous ces doutes et ai consacré les trois mois de vacances de l'été 1916 à la récolte des fonds. Je suis rentré à Constantinople avec 100.000 marks en octobre 1916. (...) L'organisation est maintenant arrivée si loin qu'on pourra commencer l'été prochain à installer le réseau. Comme aide allemande, je ne dispose pour l'instant que du Prof. Dr. Würschmidt d'Erlangen. Cependant, j'espère que très bientôt le Dr. Stoll, nommé ici, de Strasbourg y participera aussi. Il devrait y avoir plus tard d'autres nominations. Comme le ministère de l'agriculture, le ministère de la guerre et de la marine s'intéressent très fortement à la chose, et ont aussi entrepris des études océanographiques, il reste à espérer que l'entreprise appelée à la vie par moi se développera et deviendra un observatoire océanographique (Seewarte) ottoman régulier à l'image de celui de Hambourg. C'est en tout le but que je poursuis, même si je voudrais bien sûr souligner encore plus fortement le côté géographique que ce n'est le cas déjà à Hambourg. Si cela vous intéresse je vous tiendrai au courant de l'état du projet. Je n'ai sans doute pas besoin de souligner que je suis extraordinairement absorbé par tous ces travaux que j'ai choisis. Je ne profite de notre foyer à Bebek, avec sa vue magnifique sur le Bosphore, que très tôt le matin, avant de partir à Istanbul, et après mon retour d'Istanbul vers 7 heures du soir. Je dois mobiliser toutes mes forces pour atteindre les buts fixés, mais je suis jeune et bien portant et j'espère dominer toutes ces obligations et tout pouvoir mener à leur terme.

Pour finir, j'aimerais vous demander quelque chose d'important. Je me trouve ici très éloigné du centre de la vie intellectuelle allemande et je sens très fortement que la connexion scientifique n'est plus aussi vive qu'avant en raison de l'éloignement. Si vous deviez en avoir l'occasion, je ne vous prie pas seulement de diffuser ce rapport confidentiellement à nos collègues, mais aussi de demander à tous les collègues de m'envoyer à l'occasion des tirés-à-part de leurs travaux et des thèses de leurs élèves. »

## **5. A Pétrograd : Lettres de Fichelle à Demangeon sur la Russie (1916-1917)**

**Sur son arrivée et sa mission à Pétrograd (Source : Demangeon BM, 1916 F4) : lettre de l'Institut Français de Pétrograd, du samedi 5/18 novembre 1916 (expédiée le 29).**

« Monsieur,

J'ai attendu quelques temps avant de vous écrire mes impressions parce que je voulais prendre contact avec différents milieux. D'autre part, je connaissais trop peu la langue pour ne pas me sentir un peu gêné au début. Maintenant me voilà bien installé, le travail d'adaptation s'accomplit sans difficultés : aussi je profite d'une heure de loisirs pour vous écrire.

Le voyage a duré une journée de plus que nous ne comptions ; nous avons profité de ce répit pour visiter Christiania et Stockholm. Seulement la mésaventure qui a voulu que nous manquions une correspondance à cinq minutes près nous a privés du plaisir et de l'intérêt de voir de jour une partie de la Norvège et de la Suède ; ce qui eût été infiniment préférable pour un géographe. Le trajet de Stockholm à Haparanda à travers les solitudes couvertes de neige, d'immenses forêts de bouleaux chétifs a été très curieux. Nous avons coupé presque toutes les grandes vallées des fleuves qui se jettent dans le S. de Bothnie. Le pittoresque et un pittoresque tout à fait spécial fait le charme de tout ce pays à travers lequel on roule trente-six heures en chemin de fer, dans des wagons très confortables. A Haparanda, de la neige, pas encore très épaisse, mais un froid d'environ 10° ; la gare en bois comme toutes les gares de cette région, avec ses doubles fenêtres, son étrange buffet où les plats sont préparés pour le voyageur pressé, n'a rien de comparable aux nôtres ; tout alentour, des maisons dispersées, pas de rues – Il n'y a pas de continuité entre les ch. De fer suédois et les ch. De fer Russes. On nous retint à Haparanda 3 heures pour la visite de la douane et l'exhibition des passeports, puis il fallut prendre des traîneaux qui nous menèrent dans une sorte de bureau d'attente isolé ; on veille à ce que les voyageurs venant de Russie et ceux venant de Suède n'aient aucun contact, puis après une attente très longue, nouveau départ en traîneau pour Tornea – la Tornea n'est pas encore complt gelée aussi un bac à vapeur transporte-t-il les voyageurs sur l'autre rive. A la gare russe, visite de police ; tous les papiers et les livres retenus jusqu'à la fin de la guerre. Heureusement nous avons pu rentrer en possession d'une grande partie de nos livres tout récemment ; c'est le très mauvais souvenir du voyage. Le voyage à travers la Finlande prenant 30 heures environ fut assez monotone et moins intéressant que le voyage en Suède : c'est d'ailleurs le même genre de pays, des lacs en plus. Les maisons toutes en bois sont dispersées au milieu de la campagne ; de temps en temps, on aperçoit un costume national, aux couleurs claires. C'est déjà la Russie qui commence et pourtant nul ne veut parler Russe ici ; on feint de ne pas comprendre cette langue. C'est un pays heureux : il a encore le droit de vendre de la bière, à 3f50 la bouteille. Il ne connaît pas la guerre à laq. il ne veut pas participer. Il ne connaît pas la disette que connaît tout le reste de l'Empire. C'est bien une région de transition entre l'Europe W d'où nous venons et la Russie qui est un tout autre monde.

Nous sommes arrivés à Petrograd le lundi 30 octobre/17 de leur style. En somme, voyage sans incident, qui a duré du 21 oct. au soir au 30 au soir. La traversée Le Havre/Southampton fut délicieuse. Je n'en dirai pas autant de celle de Newcastle/Bergen. Outre l'inquiétude d'être arrêtés par des patrouilles allemandes (ce qui arrive assez souvent), d'être coulés par une mine ou un sous-marin, mal de mer général dû à une tempête qui secouait terriblement le petit bateau es fjords la « Vénus » qui nous transportait et qui n'était certainement pas faite pour traverser la Mer du Nord. La traversée dura plus de 40 h. L'entrée à Bergen est très belle. Je vous dirai que la ville qui m'a le plus vivement frappé au cours du voyage, c'est Bergen, au cachet genre Hollandais. Beaucoup d'activité et puis une situation merveilleuse, semblable à celle de Christiania, une toute humble capitale à la modeste gare et aux prétentions médiocres, au fond d'un fjord bien abrité.

Mais venons-en à Petrograd. C'est la grande capitale administrative, politique, la ville créée de toutes pièces sur le modèle occidental et rien de particulièrement russe. Des monuments immenses et solidement construits, badigeonnés rudement de rouge brique ou de jaune sale, d'immenses places sur lesquelles des soldats – qui n'ont pas tous des fusils tant s'en faut, manoeuvrent avec zèle, des canaux, des rues se coupant à angles droits et dont un certain nombre sont numérotées, des perspectives (prospekts) sans arbres, mal pavées et général (seul le « Nevsky » est pavé assez solidement en pavés de bois hexagonaux que la gelée déchausse périodiquement) – avec des cailloux roulés, des chevaux d'iszrotschiks qui tombent constamment, quelques tramways bondés à toute heure de voyageurs, des files interminables de femmes attendant à la porte des magasins d'alimentation, voilà les premiers faits qui frappent ici... Mais malgré le dernier détail que je vous indique et la misère qu'à des signes trop caractéristiques on devine et que je ne puis dire ici, on ne sens pas qu'il y a une guerre terrible qui se livre en ce moment et on est trop préoccupé de questions intérieures d'une gravité exceptionnelle et qui nous promettent des jours orageux. Nous serons ici aux premières loges

pour voir des choses qu'ont vit déjà, mais qu'il faudrait peut-être mieux ne pas voir, du moins à brève échéance. Je regrette de ne pouvoir vous dire exactement ce que nous savons ici et que les Français même les plus versés dans les questions slaves, n'ayant pas vu ces temps derniers la Russie, ne supposent pas. Il est particulièrement intéressant pour un historien et un géographe de vivre sur un volcan. Ce sont des choses qu'on aime raconter après.

Je me suis mis immédiatement avec acharnement à l'étude approfondie du Russe. C'est une langue extrêmement difficile : je prends des leçons, je parle le plus que je puis, ce qui ne veut pas dire beaucoup, car je suis dans un milieu français, mais je passe en moyenne six heures par jour à essayer de déchiffrer les journaux. J'ai déjà fait de grands progrès, mais je ne suis pas encore capable de lire sans une très grande somme de travail non proportionnée au résultat un article. J'espère que d'ici trois mois, je pourrai commencer mes recherches.

J'ai 4 heures de cours par semaine ; 1 heure de géologie humaine, 1 de la France avec exercices pratiques, 1 h. d'histoire de la civilisation – 1 h. sur les historiens français. L'auditoire est peu nombreux car les cours ont repris trop tard. C'est d'ailleurs une organisation qui finit. Nous avons failli être agréés comme privatdozenten à l'Université pour y fonder un séminaire de Français mais le fruit n'était pas encore mûr ; Le Comte Ignatier, ministre de l'I. P. est favorable à l'idée de l'établissement d'une sorte d'École normale Supérieure pour l'enseignement du Français en Russie ; nous en serions les professeurs. L'affaire est en voie de réalisation. De même l'an prochain sera ouvert un lycée Français le lycée Pierre le Grand dont le local est choisi. Seul le personnel fait défaut pour le moment. Mais ce sont là des virtualités.

Nous sommes ici pour une besogne de propagande. Tous les principaux journaux et revues Françaises sont lus par nous. Les articles intéressants les Russes sont remaniés dans un certain esprit, traduits par notre service de traduction et publiés dans tous les journaux de Russie et envoyés aux consuls. De même les journaux Russes sont dépouillés et certains articles sont signalés. Nous sommes en contact et en relation avec les journalistes avec la Mission militaire Fse et les attachés militaire et naval qui s'occupent eux aussi d'autres tranches de la propagande.

A tour de rôle, nous serons envoyés en mission dans différentes régions de la Russie pour qu'on puisse se faire une idée exacte de la propagande à faire et pour connaître les différents milieux russes. Jamais il n'a fallu plus de tact et de doigté qu'actuellement car il faut absolument éviter toute ingérence dans la politique intérieure de notre alliée qui est à un point extraordinaire susceptible et individualiste. Or actuellement, ce qui préoccupe les Russes, c'est le problème de la vie chère. Je dépense actuellement les 2/3 de mon traitement rien que pour me nourrir et me loger. Le moindre repas qu'on eût eu autrefois pour 250 frs vaut 7 frs. Pas de pension possible. Le prix de tous a au moins doublé, souvent triplé. Un *iszvotschik* vous demandera 75 roubles pour une course d'une demi-heure – En outre nous n'avons de la viande que 3 jours par semaine. Le reste du temps volaille et poisson. Et pourtant que de ressources ! Nous n'avons pas de beurre ici, mais en Sibérie, l'on graisse les essieux avec le beurre inemployé. En Finlande, on regorge de denrées. Ici des semaines sans sucre, peu de pain certains jours. On murmure, car le défaut d'organisation est notoire. Appréciez-le comme vous le voudrez. Ici nous savons à quoi nous en tenir et nous jugeons comme le font beaucoup de Russes sévères.

Je ne sais si ces détails nous parviendront ; en tout cas, je vous serai très reconnaissant, Monsieur, de n'y faire aucune allusion dans votre réponse. La censure Russe ne doit pas savoir ce que j'écris ici. Ma lettre passe par la valise ; c'est ce qui me permet de vous écrire avec une liberté dont vous pouvez voir que je n'abuse pas, mais qui pourrait sembler aux Russes très exagérée.

Je vais bientôt suivre des cours à l'Université. A la Faculté des Lettres, aucune chaire de géographie ; une chaire de similitudo-géologie humaine à la Faculté des Sciences (anthropologie). Je vais être présenté bientôt à son titulaire. (je crois, après tout, que ce n'est qu'un cours libre). Je pense voir lundi le général Chokholsky qui m'ouvrira, je l'espère, la bibliothèque de la Société de Géographie. J'amasse actuellement le plus de documents possibles afin de me bien pénétrer de la vie Russe et des habitudes : ce n'est que lorsque je connaîtrai vraiment les éléments de la langue, ce qui ne tardera plus guère, que je pourrai faire œuvre vraiment utile.

Si vous désiriez que vos lettres m'arrivent en dix jours au lieu de 25 à 30, voici le procédé que vous devriez employer. Déposer au bureau des Départs (Min. des Aff. Etr.) votre lettre dont l'adresse sera ainsi libellée (inutile d'affranchir) : Institut Français de Petrograd/ aux bons soins de l'Ambassade de France/ pour Mr A. Fichelle, maître de conférences. Nous sommes en très bonnes relations avec l'Ambassade. Mr Paléologue très fin lettré, est un homme charmant ; je l'ai déjà rencontré plusieurs fois et j'ai eu l'occasion de déjeuner chez lui. Il est très intelligent et il essaie – mettons que c'est avec succès – de connaître le milieu vraiment Russe, ce qui est admirable pour un Français de Petrograd ; car la colonie Française de Petrograd, pleine de rivalités fâcheuses ne connaît pas les Russes, ne sait pas le Russe, ne veut pas l'apprendre. Elle ne connaît guère que la façade de la civilisation russe, c'est-à-dire ce qu'il y a de déplaisant.

Pourtant combien de froissements seraient évités si les deux sociétés se pénétraient davantage !



La vie Russe est vraiment fatigante. On se couche à 2h. du matin ; on se lève vers 8 ou 9 h ; il faut de grandes précautions pour se maintenir en bonne santé. Presque pas de lumière pendant le jour, mais des appartements bien meublés et admirablement chauffés. Des vêtements bien conçus. Pas de gens plus frileux que les Russes. Le thé (samovar) multiplié à un point fatigant. Nous autres Français pouvons boire 30 bouteilles de vins par mois... chez nous. Le Kvass que l'on prend au restaurant au prix d'un rouble la bouteille est écoeurant ; c'est un vague p. vin au goût de tisane. Pas de légumes.

Mais avec des précautions, on arrive à se tirer d'affaires. Les grands froids ne sont pas encore arrivés. La Néva roule des glaçons qu'elle a arrachés au lac Ladoya. Mais il ne fait pas trop froid. 3 à 4° au-dessous de 0. Le climat, jusqu'ici a été plutôt humide. Mais nous entrons seulement en hiver.

Tels sont les grands traits de la vie que je mène ici. Excusez, Monsieur, cette abondance de détails, mais j'ai pensé que quelques-uns pourraient vous intéresser ; je ne manquerai jamais de vous tenir au courant de mes projets et de mes travaux. Je suis satisfait d'être venu ici où je puis pour la première fois depuis longtemps étudier des questions très intéressantes de très près.

Je n'ai pas pu revoir J. Petit avant mon départ. Un pneu que je lui avais adressé n'a pas dû lui parvenir. Vous voudrez bien, je vous prie, me rappeler à son amical souvenir quand vous lui écrirez ou quand vous le verrez. Je suis complètement coupé des amis en ce moment, aucune lettre de France depuis mon arrivée. C'est maintenant seulement que je vais en recevoir.

Je vous souhaite du courage pour la création de vos notices et dans l'espoir que vous êtes toujours en bonne santé, vous-même et votre famille, je vous prie de croire, à mes sentiments d'affectueuse sympathie. Mon souvenir respectueux à Mr Gallois et à Mr Vacher.

A. Fichelle. »

### **Sur la situation politique et la culture de Pétrograd**

(Source : Demangeon BM 1917 F1) :

« Petrograd, 7-20 Janvier 1917,

Monsieur,

Votre lettre du 22-XII que j'ai reçue, il y a quelques jours seulement m'a bien fait plaisir. Il faut avoir vécu à l'étranger pour comprendre la valeur d'une lettre venue du pays natal. Ici toute lettre prend une valeur exceptionnelle parce que les communications sont particulièrement difficiles et aléatoires. Je suis sûr que l'on ne reçoit pas toutes les lettres et que je ne reçois pas toutes celles qu'on m'adresse. Vous voudrez bien m'excuser, par conséquent au cas où l'une de vos lettres resterait sans réponse.

Je suis particulièrement heureux d'avoir reçu par votre intermédiaire des nouvelles de Julien Petit et de Th. Lefebvre qui semblent m'oublier complètement : je leur ai cependant écrit à plusieurs reprises et j'ai fait tout le possible pour voir Petit avant mon départ. Quand vous verrez l'un et l'autre, veuillez, je vous prie, leur dire que je suis loin de les oublier et que je souhaite de tout cœur à Lefebvre de se tirer à bon compte de cette affreuse mêlée. J'ai lu avec intérêt que Petit restait toujours aussi enthousiaste de la géographie et de l'Espagne en particulier. Je suis convaincu, quant à moi, qu'il y a bien des opinions préconçues sur ce pays, et que Petit fera bien de mettre au point les Français. Dites-lui, s'il vous plaît, que s'il le désire, je le recommanderai à Mr Desderius du Désert, qui a beaucoup d'amis en Catalogne, que je connais bien, avec qui je suis en relations épistolaires constantes et qui sera on ne peut plus heureux de parler de l'Espagne avec lui : il pourra tout au moins lui donner des lettres pour tels ou tels Espagnols influents.

Je suis maintenant beaucoup plus au courant des choses Russes ; car la lecture des journaux que je fais assez facilement maintenant m'a déjà élargi l'horizon. D'autre part, je commence à avoir mes entrées dans le milieu universitaire Russe où j'ai rencontré des hommes de grand talent et de grand cœur. Je me suis mis à leur entière disposition pour les mettre en relation avec leurs confrères Français et je me suis attiré ainsi la reconnaissance de plusieurs. Je suis parvenu à lancer en France la Revue de l'un d'eux ; je leur procure les renseignements qu'il désire, bref je vise à être leur intermédiaire : les résultats acquis sont déjà sérieux. Nous sommes ici avant tout pour nous créer des amitiés et des relations dans le milieu Russe ; je néglige la colonie Française pour le milieu indigène et je m'en trouve fort bien. Je crois que je vais demeurer chez un privat-docent de l'Université, fils d'un professeur d'histoire de la Musique tout à fait comme ici et qui est décédé récemment : ce sera, si la combinaison aboutit, une excellente manière de me mettre au courant de la vie vraiment Russe.

J'apprends tous les jours beaucoup et je voudrais pouvoir faire profiter tous mes amis des détails de vie tout à fait curieux que je note. Malheureusement le temps manque pour faire de très longues lettres qui ne

passeraient d'ailleurs peut-être pas. Néanmoins voici quelques indications qui peut-être vous intéresseront, d'abord sur la politique.

Vous avez certainement remarqué ces changements de ministère absolument invraisemblables : le dernier a duré quarante-sept jours. A quoi les attribuer ? Avant qu'il mourût, on les attribuait à cet étrange Raspoutine, ce paysan que l'étude de la Bible avait transformé et qui apportait les idées de l'humble moujick Sibérien, idées fumeuses et contradictoires quoique au fond pratiques dans les salons d'un parti que je ne puis nommer. Il était l'homme d'une très haute personne que je ne citerai pas non plus. Lui mort, l'évolution vers la droite continue, s'accroît. Donc, il n'était qu'un jouet. Que sortira-t-il de cette déception ? Actuellement nous avons plusieurs partis : le tsar qui est notre plus ferme appui, un grand ami de la France. On dit... qu'il est capable de ténacité, mais parfois il faut penser le contraire de ce qu'on dit.

Vous remarquerez que j'ai séparé le tsar de la tsarine.

Il y a les grands-ducs qui cherchent à former un parti.

Toute la droite est plutôt défavorable à la prolongation éternelle de la guerre, elle doit pourtant la continuer. Et enfin il ne faut pas oublier qu'il y a l'immensité du peuple Russe, l'armée qui ne demandent (sic) qu'à pouvoir réveiller un gouvernement qui s'endort parfois et s'encroûte... La Douma est pleine de bonne volonté ; elle peut beaucoup peut-être, mais oserait-elle exercer jusqu'au bout sa force ? il faut céder parfois. Bref, c'est un peu de l'incohérence : la Russie n'a pas le gouvernement qu'elle désire ; c'est clair : elle en changerait volontiers, mais après tout, les traditions sont si anciennes, il est si pénible de se révolter ; il faut agir sur des masses telles qu'on attend. Attendra-t-on toujours ? Et qu'espère-t-on ?

Quoi qu'il en soit, la guerre est menée avec assez d'entrain : les généraux sont excellents, le matériel commence à affluer, mais il reste forcément bien inférieur à celui de l'adversaire. Ne jugeons pas les Russes comme les autres peuples. La nature Russe est une chirokaia natoura, - une nature vaste, ample. Les flux et les reflux de cet Océan sont énormes ; les réactions dans ce grand corps sont lentes mais terribles. Ici tout est grand : on dépense largement, follement ; on gagne beaucoup... Où le Français dans une spéculation aura gagné 100.000 fr. il sera satisfait ; le Russe point, un million commencera à le satisfaire. Il perdra ce million le lendemain. Mitchévo ! ce devait être ainsi ! Quelle mentalité étrange et loin de la nôtre. Voyez-vous, nous vivons dans un pays étriqué, nos ressources sont comptées, nous devons économiser. Ici il n'en est pas de même ; c'est la griserie de l'espace et du grand. Je vous dirai que je commence à comprendre le charme incomparable des vastes horizons : le paysage Russe tel qu'il apparaît en sa monotonie grandiose évoque admirablement le caractère Russe. On n'a pas l'habitude en Russie de définir les questions parce qu'on ne voit pas les limites de telle ou telle chose pas plus que celles de telle ou telle région. - Ainsi la question politique est des plus claires : un Français l'exposerait ainsi : le gouvernement Russe et la Droite prétendent vouloir la victoire ; après la victoire, on accordera les réformes nécessaires. La gauche veut des réformes pour la victoire. - Oui ou non, peut-on s'entendre sur ce sujet ? - En France, cela casserait... Ici cela dure. Voilà qui vous donne l'idée du milieu. Les idées ne sont pas claires : on parle trop, on disserte métaphysique quand il faudrait au contraire « réaliser ». Il est curieux de voir dans les journaux combien de « sociétés » se réunissent tous les jours ; on y lit des « doklads » (rapports), on y vote des résolutions qui restent lettre morte et l'on se contente bien volontiers de cela. Quand le Russe a parlé 3 heures, il commence à être satisfait ; d'ailleurs ici c'est significatif, on ne connaît que la conférence de trois heures divisée en deux parties par un entracte. - les soirées durent de 9 h. à 3 h. du matin. On n'agit pas, on discute et l'on discute sur des règlements de société plutôt que sur l'objet de la question. - La Russie est le pays des « adresses ». - Vous ne pourriez croire combien le Comte Ignatiev, ministre de l'I. Publique, le plus aimé de tous les ministres (la colombe blanche parmi les corbeaux noirs : Birjevia Viedom) en a reçu de tous les points de la Russie. Nous contenterions-nous de cela en France ?

Vous me demandez dans votre lettre ce que l'on pense de la crise Grecque ici. Voici : Il y a comme toujours à distinguer entre les milieux dirigeants et l'opinion. Notez que la diplomatie Russe est un peu gênée parce que la princesse Hélène de Grèce mariée à un grand-duc doit être soutenue forcément par les milieux de cour. - Au contraire l'opinion publique représentée par les journaux même les plus conservateurs comme le *Novoë Vremia* demande une intervention extrêmement énergique. Assez d'atermoiements. L'opinion publique ne tient pas à soutenir la Grèce : elle craint toujours qu'on diminue la part de la Russie en Orient.

Je suis en train de déchiffrer un livre de géographie économique de la Russie qui vient de paraître et qui est des plus intéressants et des mieux illustrés. Les Ecoles Secondaires Russes ont à leur programme la *Gie Economique Russe*. J'y étudie la question des « Koustari » qui m'intéresse beaucoup. L'industrie familiale Russe est l'une des formes les plus curieuses de la vie Russe : des problèmes de toute sorte y sont annexés. Pensez-vous qu'un travail d'ensemble sur l'industrie familiale en Russie présenterait un grand intérêt et serait faisable ? Les documents sont dispersés ; c'est surtout dans les chefs-lieux de zemtsvos que l'on trouverait les renseignements. Je crois que la question est fort intéressante.

Je pense aussi à une autre question : ne pourrait-on étudier la Volga ? Mais le sujet qui passionnerait les Russes n'est-il pas beaucoup trop vaste ? - Le concevriez-vous ainsi : la Volga, étude de fleuve (géographie

physique et économique) ? ou bien l'utilisation économique de la Volga ? Ce dernier sujet me semble un peu trop étrié. Je serais très heureux d'avoir votre avis sur ce point. Dans trois mois, je serai envoyé en mission à Kazan où j'aurai à faire des conférences ; je voudrais d'ici là avoir trouvé un sujet, car je poussai alors lire le Russe couramment. Si d'autre part, vous voyez un autre sujet qui pourrait être étudié, je serai très heureux de le connaître et de tirer profit de vos conseils. Fairise (?), l'un de mes prédécesseurs, étudiait la Crimée – Peut-être pourrais-je reprendre le sujet et je voyagerais pendant ces vacances dans le pays, dans ce cas. Il est vrai que la Crimée est un peu éloignée de Pétrograd et je suis admirablement placé ici, pour étudier surtout des sujets généraux. Quoi qu'il en soit, voici mes premières impressions. Au bout de deux mois et demi de séjour, il est encore difficile de bien connaître les questions particulièrement attrayantes : surtout il n'y a pas à l'Université de professeur de géographie humaine capable de me guider.

Je recueille le plus de renseignements que je puis et j'espère pouvoir envoyer bientôt une note pour les « Annales » ; je la ferai aussi documentée que possible ; c'est pourquoi j'attends encore quelques temps avant de vous l'adresser...

Vous trouverez ci-joint un article sans aucune prétention que j'ai écrit pour donner aux lecteurs du Puy de Dôme quelques renseignements sur la Russie. J'ai pensé que cela vous intéresserait probablement de le lire, je vous laisse absolument libre d'en disposer. Au cas où vous trouveriez un autre journal où caser cet article, vous n'auriez qu'à détruire la lettre jointe à l'envoi. Sinon, vous seriez bien aimable de jeter la lettre à la boîte. Je m'excuse du procédé qui n'est peut-être pas correct, mais qui m'est imposé par les circonstances. Je suis sûr que mon ami, le Directeur du Moniteur sera enchanté de trouver la copie, il m'en a demandé avant mon départ, aussi ai-je sacrifié quelques heures de mes vacances d'un mois à écrire ce « topo ». – Merci pour le dérangement que je vous cause.

Je crois qu'une lettre vous donnant des renseignements plus complets sur la vie que je mène ne tardera pas à vous être adressée par moi ; je suis obligé de fermer celle-ci car le temps presse et je ne veux point manquer ce courrier.

Je me porte toujours bien quoique le régime soit singulièrement pénible ici et l'hiver très rigoureux. Il faut beaucoup de précaution et la vie Française n'est en rien comparable à celle-ci au point de vue des privations et du manque de confort ; mais après tout je suis ici pour apprendre ; je m'y plais beaucoup ; j'aime de plus en plus les russes et la Russie et je crois que c'est là le meilleur moyen de rendre fécond mon séjour ici.

Je vous souhaite, Monsieur, une bonne santé pour vous permettre de vous livrer à vos multiples occupations, j'espère que les vôtres vont bien eux aussi et je termine en vous disant mon affectueuse reconnaissance.

A. Fichelle. »

### **Sur la révolution de février 1917 (Source : Demangeon BM, 1917 F2) :**

« Petrograd, 15/28 mars 1917,

Monsieur,

Décidément les communications épistolaires sont singulièrement difficiles entre la France et la Russie. J'ai reçu votre lettre de la fin de janvier tout récemment et si je ne vous ai pas écrit plus souvent cela tient à ce que nous fûmes à un moment donné complètement coupé (sic) de la France. J'ai lu avec beaucoup de plaisir que vous m'approuviez avec l'autorité qui pour moi a tant de valeur dans ma tâche complexe. Depuis ma dernière lettre, il y a eu dans la vie de la Russie et dans la mienne propre de très grands changements : je m'empresse de dire que ces changements sont favorables. Je suis très heureux que vous ayez bien voulu me servir d'intermédiaire entre la Société de Géographie Commerciale et moi ; je serai bientôt prêt à envoyer des notes beaucoup plus intéressantes, car je lis maintenant couramment le Russe et je fais d'énormes progrès, vous comprendrez tout à l'heure pourquoi. J'ai tant de choses à vous raconter que je suis obligé de sérier les questions.

1) – Mes relations avec Monsieur Patouillet, le Directeur de l'Institut Français de Petrograd tendent à devenir de plus en plus cordiales. J'ai trouvé en lui non seulement un maître sympathique et dévoué mais un véritable ami. Je crois qu'il est satisfait de mes progrès et de ma curiosité qui est toujours aussi vive. Nous avons eu beaucoup de mal à donner à notre Institut la vitalité à laquelle il a droit : nous avons donné un peu avant la Révolution une séance où mes collègues et moi nous avons pris la parole. J'avais choisi comme sujet : la France économique pendant la guerre – la haute société Russe, intellectuelle s'entend y assista ; l'exposé a produit une réelle impression car j'avais entre les mains des documents confidentiels qui nous sont adressés par le service de propagande. Le nouveau grand quotidien Rousskaia Volia m'a demandé immédiatement ma collaboration sur les questions économiques. Des raisons de prudence diplomatique empêchent seules que pendant la guerre, j'accepte cette charge ; nous traversons en ce moment des temps peu clairs, mais le jalon est posé. Je crois que nous avons fait de bonne besogne ce jour-là ; des Russes m'ont

demandé des précisions. D'ailleurs l'article a été traduit et va paraître. Nous espérons que notre subvention étant augmentée considérablement, nous pourrons l'an prochain étendre notre action qui est vraiment intéressante. Nous fûmes tous prophètes, car nous fréquentons les milieux Russes. Je pense qu'après les lettres que je vous ai adressées, les événements sensationnels de ces derniers temps ne vous ont pas beaucoup étonné.

2) – Depuis ma dernière lettre, j'ai beaucoup réfléchi aux questions qui pourraient faire l'objet d'une étude ; après avoir consulté des compétences et en particulier mon protecteur le professeur Lappo-Danilevsky, l'un des meilleurs bibliographes russes, un savant de tout premier ordre, insuffisamment connu en France, je me suis résolu à étudier la question de l'industrie à domicile. Le « material » accumulé sur la question est considérable et tout à fait à portée. Nombreuses sont les publications des ministères sur cette question. Mais aucune synthèse n'a encore été tentée. Or c'est une question très intéressante non seulement au point de vue géographique mais au point de vue social. L'influence des zemstvos a été considérable dans ces dernières années sur cette industrie qui évolue d'une manière brusque juste en ce moment-ci. Il est justement particulièrement utile de fixer l'évolution antérieure. J'ai appris avec plaisir que vous m'encouragez dans cette voie. Je ne sais encore si je restreindrai la question. On pourrait par exemple étudier les industries à domicile du bassin de la Volga... Cela dépendra des renseignements que je trouverai ; je pense que je ne puis encore fixer ce point. Je désirerais en tout cas écrire un livre solide qui soit traduit en Russe et me fasse connaître non seulement dans les milieux intellectuels, mais dans les milieux industriel et commercial. Je crois que nous avons en effet intérêt à pousser dans ce sens notre action. Je pense que je pourrai, aussitôt que nos cours se termineront, me mettre à l'œuvre : j'ai déjà une bibliographie considérable et qui ne fera qu'augmenter. Il était impossible de commencer plus tôt le travail. – J'avais causé avec Monsieur Chasles qui est venu ici en mission ces temps derniers des questions que ses études lui faisaient apparaître comme particulièrement suggestives : il m'avait signalé les migrations intérieures comme vous le faites. Ce sera probablement l'étude d'un phénomène de ce genre qui constituera ma seconde thèse. Quoi qu'il en soit, je suis heureux, après quelques tâtonnements, de m'être résolu enfin : je vais me mettre au travail avec ardeur, car j'aime tout ce qui concerne la Russie que je considère maintenant comme ma seconde patrie, presque aussi chère que la mienne propre.

Je suis heureux de vous annoncer mes fiançailles. Il a fallu que je vienne chercher dans les neiges de Russie ma future compagne. Elle s'appelle Ekaterina Sacchetti. Son arrière grand père était un comte romain qui émigra en Russie. Son père, mort l'an dernier, fut un des plus grands historiens russes de ces temps derniers : il a écrit une très importante histoire de la Musque ; ses œuvres sont très nombreuses. Ce fut aussi un compositeur de talent. Son frère, actuellement privat-docent à l'Université de Petrograd ne tardera pas à être professeur de droit international. Sa mère, Petite-Russienne, parle aussi bien le Français que n'importe quelle Française. Ma fiancée sait bien le Français, encore mieux l'Allemand, l'Italien aussi. Elle a, comme toutes les jeunes filles russes de son âge et de son rang, suivi les cours d'une université féminine, et elle a étudié à l'université de Bonn. Plus latine que slave, elle a exactement les mêmes goûts que les miens et nos caractères sont admirablement adaptés. Nous nous aimons beaucoup et je suis sûr qu'elle sera pour moi l'amie fidèle et dévouée que je rêvais ainsi qu'une collaboration charmante. Les conditions matérielles 'tant fort favorables, que nous restions en Russie pendant la plus grande partie de l'année et en France pendant les vacances, ou inversement suivant les circonstances, nous avons une vie aisée qui me permettra de me donner de plus en plus à la science. Je n'ai pas eu, comme vous le savez vous-même, une existence très facile jusqu'ici, je suis heureux de pouvoir enfin penser à moi-même<sup>2971</sup>. Nous avons choisi pour nous fiancer un temps étrange. Le jour même, les mitrailleuses crachaient la mort dans les rues de Petrograd, le ciel était rouge d'incendie, les inquiétudes étaient au comble. Ceci tend à prouver qu'en des matières de ce genre, l'on ne raisonne pas. Les temps sont encore bien troubles ; j'attends donc quelque moment avant de fixer la date de notre mariage. Je ne retournerai pas en France avant que, vraiment l'on puisse sans trop de danger y venir. Actuellement, le trajet est long, dangereux et précaire. Le trajet par le chemin de fer de Mourmane et l'Angleterre dure un mois. Mais aussitôt que cela sera possible, je reviendrai prendre l'air de cette France si douce, si belle pour celui qui la voit à l'étranger.

- Enfin, j'en viens à un sujet qui vous intéressera, je crois : la Révolution. Je vais faire tous mes efforts pour vous adresser soit par ce courrier soir par un autre l'article que j'adresse à l'Information d'Extrême-Orient, journal français paraissant à Tokyo et dont je suis le correspondant en Russie. Mais je suppose que vous connaissez en gros les événements. Nous nous attendions depuis des mois à cette explosion. Vraiment cela chauffa pendant quelques jours. L'Institut Français a été criblé de balles de mitrailleuses. Au-dessus de la maison que j'habite, dans un des quartiers les plus calmes de Petrograd, les gardiens de la paix avaient installé une mitrailleuse et ils tiraient sur les ouvriers qui passaient paisiblement dans la rue. On fit le siège de notre maison, mais sans un cri, avec un calme admirable. Ce qui a caractérisé cette Révolution, ce fut

<sup>2971</sup> « enfin... même » souligné au crayon par le lecteur, sans doute A. Demangeon.

l'absence presque complète de chants. La perquisition eut lieu, des sans-culottes d'un calme extraordinaire visitèrent les armoires, remuèrent les meubles... Puis ils délogèrent dans le grenier les Gorodovoï qui s'y étaient dissimulés, introduits par le « dvornik » ou portier qui est le fonctionnaire le plus humble, mais le plus dangereux de la police Russe... A part cela et les dangers que l'on court à se promener dans les rues où la fusillade crépitait à tout instant, ce fut très intéressant. Le peuple Russe est admirable. Assurément, il y eut quelques excès. Des « Kouligani » ou brigands qui furent relâchés des prisons firent des perquisitions fructueuses. Il y eut des meurtres regrettables au plus haut point comme ceux des officiers de marine de la flotte de la Baltique à Cronstadt et à Helsingfos, mais vraiment l'ancien Régime ne fut défendu par personne. Le drapeau rouge flotte depuis les premiers jours sur toutes les maisons, sur tous les édifices. Tous les soldats arborent la cocarde rouge. Et l'on est content... Pourtant le ravitaillement qui était au-dessous de tout ce que vous pouvez imaginer ne va guère mieux, les expions pullulent. Nous avons, malgré notre joie de voir la Russie entrer dans la voie républicaine, des inquiétudes que je ne veux pas vous exposer par lettre ; j'espère que ces inquiétudes ne seront pas justifiées ; je le souhaite de tout mon cœur. Mais il ne faut pas oublier que faire une révolution en ce moment, c'est jouer très gros jeu. J'aime beaucoup la Russie, je la crois capable des plus nobles élans et des efforts surhumains. Il n'est pas possible que devant le danger elle ne se ressaisisse pas toute, mais j'ai comme l'impression que nous allons connaître des heures angoissantes. Les magnifiques victoires Françaises n'ont pas été d'un médiocre réconfort pour nos amis Russes qui n'oublient pas que pour le moment, le seul but doit être de conquérir une victoire, prompte et décisive. J'ai confiance en Milionkof que je connais personnellement comme un ami ardent des alliés pour maintenir, s'il le peut, l'union entre les éléments différents qui ont fait la révolution. Le prince Lvof est une personnalité digne d'estime. Rodzianko fut admirable. On voudrait toutefois de la part du gouvernement provisoire plus d'énergie. Il conduit moins qu'il ne se laisse conduire. C'est que la situation est difficile. Le peuple s'amuse à « descendre » les aigles impériales, à se congratuler du titre nouveau de « citoyen ». Les Excellences se sont envolées. En tout cas l'unanimité s'est faite sur la nécessité de supprimer la dynastie des Romanov. Maintenant il reste bien des questions : les ouvriers de Petrograd ont obtenu samedi dernier de leurs patrons les plus importantes concessions. Ils sont satisfaits. Mais les paysans, surtout ceux qui sont à l'armée, il attendent en partage des terres.<sup>2972</sup> D'aucuns disent qu'il en est de si impatients qu'ils courent à leurs villages, abandonnant leur poste. Nous réagissons le plus que nous pouvons. On nous demande des articles sur la « discipline du soldat », du soldat-citoyen. Les soldats trop longtemps maltraités se vengent maintenant. Est-ce l'heure ? Enfin... tout cela est extraordinairement intéressant pour un historien. L'éruption du volcan a eu lieu. Le paroxysme a-t-il été atteint ? Je me méfie. Toutefois, vous vous doutez bien que je suis on ne peut plus satisfait de voir la Russie enfin libérée de son joug séculaire. Pourvu qu'elle n'accepte pas le joug des Juifs. Les Juifs Russes sont peut-être de tous, les moins sympathiques, les plus déplaisants. Je n'avais rien d'un antisémite en France ; je vous dirai qu'ici, les conditions sont toutes différentes<sup>2973</sup>. Habités à servir et à plier, longtemps race d'esclaves, les Juifs Russes ont de l'esclave gardé la lâcheté et l'audace mêlées. Actuellement, ils relèvent la tête. Je ne sais si la généralité du peuple Russe qui ne les aime pas le leur permettra trop. Ce sera une source de difficultés. Les menées Allemandes, d'autre part, continuent, comme par le passé. Nombreux sont les provocateurs. Quelques-uns demeurent impunis et ils font beaucoup de mal. Ils trouvent dans le parti socialiste dit des « Bolcheviki » (les « plus » socialistes) un appui. Leur organe « Pravda » peut donner à un soldat allié le « cafard » pour toute une vie. Pourvu que les « cadets » ne se laissent pas dominer par ce parti !<sup>2974</sup>... Quand vous recevrez cette lettre, les événements auront vérifié ou contre-dit mes assertions... c'est ce qui me décourage de vous raconter tout ce que je sais, tout ce que je crois, tout ce que j'espère, tout ce que je crains. D'ailleurs, c'est ici un véritable Kaléidoscope. Le spectacle varie toutes les heures. On passe brusquement de l'espoir à l'inquiétude. C'est tout naturel. Mon impression générale est que, étant donné l'immensité des forces en jeu, la gravité du moment, ce grand bouleversement a eu jusqu'ici les conséquences les moins graves qu'on pouvait attendre. Le peuple Russe jusqu'ici s'est conduit admirablement et la guerre a été la soupape de sûreté qui a évité une explosion désastreuse. Tous les espoirs sont permis, mais l'avenir est encore fort incertain et être d'un optimisme béat serait aussi dangereux que d'être d'un pessimisme noir. On joue gros jeu, voilà tout.

J'ai appris avec beaucoup de peine la mort de mon camarade Descubes auquel j'ai pensé bien des fois depuis le début de cette guerre. J'avais su sa bravoure et j'espérais toujours que la chance le favoriserait jusqu'au bout, mais cette guerre est décidément implacable. J'ai reçu une bonne lettre de Lefebvre : elle m'est parvenue avec un retard inouï, actuellement la correspondance ne peut me parvenir que par l'intermédiaire du Ministère des Af. Etr. Et encore met-elle plus d'un mois à faire le trajet quand elle ne passe pas par Berlin. J'ai appris avec beaucoup de joie que Lefebvre se remettait de ses graves blessures. Je regrette de n'être pas

<sup>2972</sup> « les paysans... terres » : souligné au crayon par un lecteur.

<sup>2973</sup> « Pourvu qu'elle... conditions » : souligné au crayon par un lecteur.

<sup>2974</sup> « Pourvu que les cadets... parti » : souligné.

en France pour le revoir. Nous n'avons pas ici une vie facile ; nous sommes dans un pays bloqué ; les inquiétudes de toutes sortes nous assaillent ; mais nous sentons que même pour un mois nous ne devons pas quitter notre poste ; je suis à peu près sûr de ne pas rentrer en France cet été ; je le regrette à certains points de vue car l'on mène ici surtout pendant la guerre une vie anti-hygiénique. Quant aux voyages, il n'y faut pas penser ; les billets de chemin de fer sont retenus 2 mois ½ à l'avance et l'on n'est point sûr de pouvoir rentrer si l'on s'absente quelques jours... Nous sommes toujours sur un volcan. Peut-être sommes-nous d'ailleurs à la limite des forces humaines ; je ne serais pas étonné que la guerre finît bientôt : la lassitude de l'Allemagne est immense. L'hiver prochain ne sera pas un hiver de guerre.

Je n'ai pas de récentes nouvelles de Petit, mais je pense qu'il travaille beaucoup ; je sais qu'il lui arrive de disparaître quelques temps de la circulation ; je vais lui écrire.

Coupé complètement de tous ceux qui ne m'expédient pas de lettres par les Affaires Etrangères, je ne sais ce que deviennent mes anciens maîtres ; j'espère qu'ils vont bien. Votre travail n'est-il pas trop intense en ce moment ? – Je ne tarderai pas à vous adresser une nouvelle et longue lettre, donnant de plus longs détails.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer encore l'assurance de mes remerciements les plus affectueux et de mes sentiments très reconnaissants.

A. Fichelle. »

## **6. Correspondances de guerre d'Antoine Vacher**

### **Lettre d'Antoine Vacher à Demangeon (Source : Demangeon BM, 1914 V1).**

lettre du 27 juillet 1914 écrite à Lille :

« Mon cher ami,

Merci de tes deux lettres. Je veux t'écrire quelques lignes, avec la main qui est libre, pour te montrer que je m'en tire provisoirement.

On m'a largement charcuté ; c'était, paraît-il, nécessaire pour se garer contre la récurrence ; on a enlevé le mauvais et aussi un peu de bon. Il a fallu près d'une heure de travail pour ce curage, mais la bête résiste. La plaie se ferme, je mange et j'ai retrouvé en grande partie le sommeil. Il reste une inconnue, la récurrence. Le chirurgien espère qu'elle ne se produira pas. Mais il faut attendre une année pour avoir une certitude.

Quoiqu'il arrive je dois une vraie reconnaissance aux deux collègues de la faculté de médecine qui m'ont « pris en charge » ; l'un est Deléarde, c'est notre médecin et c'est lui qui m'a chloroformé et a surveillé l'effet du chloroforme pendant toute l'opération ; l'autre est le chirurgien Potel ; il m'a disséqué avec toute son habileté, mais avec un soin particulier.

Dans une dizaine de jours je pense pouvoir quitter Lille. J'irai en Bretagne. Je m'arrêterai à Paris. Je t'écrirai le jour. Je serai content de revoir.

Affectueusement à toi, Antoine Vacher. »

### **Lettre d'Antoine Vacher à Delille (Source : Demangeon BM, 1916 V1).**

Lettre de Paris (1bis, rue Friant, 14ème) du 19 mars 1916.

« Mon cher Delille,

J'ai reçu toutes vos lettres, dont la dernière est datée du 11 courant. Je n'y réponds qu'aujourd'hui parce que j'ai été occupé de diverses manières. Et j'ai voulu aussi laisser passer le temps, parce que j'ai quelques griefs contre vous.

J'ai appris, après votre départ de Paris, 1) que vous aviez accepté de l'argent de la femme de ménage de M. Demangeon, qui est une pauvre femme 2) que vous aviez groupé sur votre seule personne les présents de trois marraines de guerre, 3) que chez les braves gens qui vous ont donné à Paris l'hospitalité vous aviez fait en compagnie de votre frère – que je ne connais pas, mais dont je n'ai pas une très bonne impression – une fête légèrement crapuleuse. Vous vous êtes enivré et vous avez tenu des propos peu édifiants devant des femmes qui se trouvaient là. Je n'admire pas les gens qui s'enivrent ; je suis prêt à leur accorder quelques circonstances atténuantes, s'ils ont, comme c'était votre cas, passé quelques mois au front ; mais je leur retire aussitôt quand ils scandalisent leurs hôtes et quand ils oublient qu'ils ont femme et enfants en pays envahi. Je trouve indélicat qu'on accepte de l'argent de moins fortuné que soi ; je trouve peu digne qu'on exploite les sentiments généreux d'autrui en faisant, pour soi seul et quand on n'en a nul besoin, appel à la sympathie de trois marraines. Voilà tout net ce que je pense et ce que pense avec moi M. Demangeon, qui a eu la bonté de

ne pas vous le dire. Je souhaite que vous fassiez retour sur vous-même et que vous vous rendiez compte de ce qu'il y a de blâmable dans votre cas.

Je ne suis nullement implacable ; la preuve en est que je savais tout ce que je viens de vous écrire et que j'en éprouvais quelque mécontentement quand M. le Doyen s'est occupé de vous au ministère. Il m'a prévenu qu'il avait obtenu pour vous 150 francs ; je l'en ai remercié et je suis persuadé que vous avez fait comme moi. Le mandat a dû vous être expédié, au moment où je vous croyais encore dans le secteur 102. J'étais passé au ministère pour vérifier l'adresse à laquelle on vous faisait l'expédition si par hasard le mandat ne vous était pas encore parvenu, avisez m'en sans tarder, pour que je voie de mon côté ce qu'il me faudrait faire. Epargnez cet argent, il vous fera jusqu'en juin je l'espère ; à ce moment-là nous pourrions peut-être retrouver Lille et les Lillois.

Je suis content de vous savoir pour l'instant à l'abri des marmites, je vous verrai volontiers, quand vous pourrez venir à Paris, à condition que ce ne soit pas pour y faire la ribote.

Bien à vous, Antoine Vacher. »

**Correspondance entre Antoine Vacher et Albert Thomas.** (Source : CHAN, Fonds Albert Thomas, 94 AP 410 : dossier 22 : correspondance avec Antoine Vacher (janvier-décembre 1918) : camarade du Lycée Michelet ; adresse : 1 bis rue Friand, Paris 14<sup>ème</sup>).

### Lettres d'Antoine Vacher à Albert Thomas

#### **Lettre du 21 juin 1918 (4 pages)**

« Mon cher ami,

Le Temps de ce soir assure que tu as joint ton nom à ceux de tes 40 collègues majoritaires qui ont adressé une lettre à Branting où la conduite des socialistes majoritaires allemands est jugée avec bon sens, mais avec une insuffisante sévérité. Cette nouvelle que je veux croire exacte me cause une réelle satisfaction. Je te la dis, cette satisfaction, sans autre commentaire ; laisse moi y ajouter quelques réflexions ; ce seront celles d'un simple citoyen et elles iront à un ami qu'on voudrait inspiré uniquement par son bon sens, sa clairvoyance et son honnêteté, dont on n'a jamais cessé de le croire riche.

Notre pays souffre, et malgré sa souffrance, il faut qu'il résiste pour, avec ses alliés, avoir le dessus. Il ne s'agit ni de revanche ni de conquête, il s'agit de la réparation d'une injustice ; la mutilation de notre groupement national, il s'agit de notre idéal démocratique qui est la condition indispensable de tout progrès social, il s'agit de notre liberté, sous la forme la plus matérielle et la plus immédiate. Il faut pour cela d'abord lutter. Négocier avec les socialistes allemands, prisonniers et serviteurs du gouvernement de leur pays, par l'intermédiaire de certains socialistes neutres comme un Ervelstra est une erreur, une erreur grave. Il faut que les dirigeants du parti socialiste aient le courage de le dire à leurs militants dont certains ne voudront peut-être rien entendre, mais dont beaucoup seront assez sensés pour se laisser ouvrir les yeux par ce qui se passe en Russie, par la comédie de la paix de Brest-Litovsk.

Il y a dans le groupe des députés socialistes des hommes de bonne foi, de bon sens et de conscience qui se rendent compte de l'étroite concordance qu'il y a entre l'intérêt de leur pays et celui de leur idéal. Il y a des baladins, des joueurs de flûte, à qui l'esprit, les mots d'esprit tiennent lieu de pensée politique. Et puis il y a de la pourriture, tu ne peux pas, tu ne dois pas t'acoquiner avec cette pourriture, sous le prétexte qu'elle porte la même étiquette politique que toi ou toi qu'elle, comme tu voudras. Il est nécessaire de se faire à l'idée qu'il faudra se séparer d'elle, pour l'éliminer, pour qu'elle ne corrompe pas tout le parti, dont la première qualité doit être la santé, la vigueur.

Je ne veux pas me mêler de combinaisons politiques, je tâche de mettre de côté en ce moment mes préférences personnelles, de faire taire les passions que je puis avoir. Il fut être prêt à servir, où qu'on soit, du mieux qu'on peut. C'est le salut de la collectivité. Mais je puis bien dire ceci : le chef du gouvernement actuel a pu commettre des fautes autrefois, hier encore ; il a eu du moins le mérite de rendre à notre pays un bon moral, de tendre les volontés, de hausser les cœurs. Il faut, même si on ne l'aime pas, lui rendre cette justice. L'autre, celui qu'il a contribué à faire mettre à l'ombre et qu'il faudra juger en pleine lumière, est un homme dangereux, fou d'orgueil, agent de dissolution. Celui là il faut le mettre hors d'état de nuire ; tout ce qu'il peut demander de nous c'est le silence s'il sait rentrer dans l'oubli. Vouloir prendre sa défense quand l'essentiel est la défense du pays c'est vraiment manquer de bon sens, de sens politique, du sens des réalités. Je te redirai bien volontiers ces choses pour en discuter avec toi, si tu as le temps de perdre un quart d'heure à causer.

Fidèlement, Antoine Vacher. »

#### **Lettre du 4 août 1918 de Le Châtelet Saint Briac (Ille et Vilaine) (8 pages, 2 feuilles)**

« Mon cher ami,

Ta dernière lettre me disait que tu étais très occupé ; je n'ai pas cherché à te voir parce que j'ai pensé que tu avais mieux à faire que de me recevoir. Mais une lettre à lire absorbe moins de temps qu'une visite et je pense que c'est peut-être un délasserment pour toi que de ne pas perdre le contact avec tes amis.

Que je te dise d'abord le plaisir que j'ai ressenti en connaissant par le Temps l'esprit dans lequel tu as parlé devant les socialistes américains et à la réunion de la Société des Amis de Jaurès. J'ai eu l'impression que tu tenais fidèlement à la ligne de conduite que tu t'es tracée : ne pas oublier un seul instant que nous sommes en guerre et ne jamais sacrifier la défense nationale. Je pense que tu t'es associé aussi aux paroles qu'a prononcées Varenne au Congrès national du Parti Socialiste : tu ne songes pas à subordonner à des questions de politique intérieure le vote des crédits de guerre. C'est être déraisonnable que d'oublier que notre pays est l'un des plus puissants ferments démocratiques du monde, en même temps que l'un des mieux équilibrés, que de croire qu'il est possible de séparer et d'opposer les intérêts de notre pays et du parti socialiste.

Mais il faut que j'ajoute maintenant que les ordres du jour présentés au congrès du Parti socialiste m'ont paru lamentables. Celui des gens qui ont été à Kienthal a au moins le mérite de la franchise ; il exprime naïvement ou cyniquement, comme on voudra, des opinions qui ne peuvent naître que dans des esprits ignorants, unilatéraux si je puis dire, incapables de recevoir des leçons de l'expérience ; j'avoue ne point m'expliquer, autrement que par l'ignorance, l'aveuglement, l'état d'esprit de gens qui réclament une paix à tout prix avec les militaires allemands après avoir constaté ce qu'ont fait ces militaires en Russie, qui considèrent, semble-t-il, les simples démocrates comme des ennemis plus dangereux que les féodaux.

Celui des ci devant minoritaires qui sont devenus, momentanément je l'espère, les majoritaires est moins franc : il se sert du paravent du président Wilson pour masquer une pensée inavouable. Quand on prétend asseoir la paix du président Wilson et la paix des bolchevistes on confond ou volontairement ou involontairement deux choses : la paix des bolchevistes est une paix de lassitude, d'abandon qui a livré à des féodaux une démocratie naissante, il faut le dire sans crainte : c'est une paix de visionnaires, à moins que ce ne soit une paix de traîtres et de vendus ; cette dernière appréciation est peut-être la vraie. La paix du président Wilson est une paix démocratique : l'Allemagne est une nation, elle a droit à la vie et au libre développement, comme les autres nations, petites ou grandes<sup>2975</sup> ; mais elle n'a pas le droit d'oppression qu'elle a jusqu'ici constamment pratiqué et qu'elle réclame ; elle doit d'autre part rendre ce qu'elle a volé et ce qu'elle détient malgré la volonté des intéressés : elle doit rendre la Belgique, les provinces françaises occupées, l'Alsace-Lorraine, la Pologne ; elle doit réparer, dans la mesure du possible – car comment tout réparer hélas ! – tous les dommages qu'elle a causés en Belgique et chez nous. Les ci devant minoritaires ne vont pas, j'en suis certain, jusque là ; et c'est en cela qu'ils ne s'expriment pas franchement ; ils se couvrent du nom de Wilson comme d'un nom sur lequel se fait l'unanimité et, appliquant la méthode jésuitique des restrictions mentales, ils retranchent in petto du programme de Wilson tout ce qu'ils sont prêts à abandonner sans l'avouer. Il y a chez eux de la fourberie. Je crois qu'ils manquent de sens politique et qu'en ayant le souci de servir leur parti ils le desservent, parce qu'ils écartent de lui tous les gens d'esprit lucide et qu'ils tendent à le séparer du reste de la nation.

Quant à la motion des ci devant majoritaires devenus, par leur faute, les minoritaires d'aujourd'hui, elle ne respire que la faiblesse. Une politique de concessions ininterrompues les a conduits là où ils sont. Dès le premier jour ils n'ont pas réagi, ils ont voulu l'unité et ils ont cru l'obtenir en cédant toujours. Mauvais système. Je ne triomphe pas. Je regrette le résultat, je les plains d'être dans la situation où ils se trouvent. Mais n'en sont-ils pas les premiers responsables ?

L'obstination à vouloir une conférence socialiste internationale me paraît toujours une erreur. D'abord le monde ouvrier, si digne de sympathie qu'il soit pour son labeur, si avancé qu'il soit en éducation politique et sociale, ne peut plus prétendre, malgré son organisation, à régler, à lui seul, les conditions d'une paix, à la fin d'un conflit aussi vaste<sup>2976</sup>. Il y a, à côté de ses intérêts légitimes, d'autres intérêts, qui ne sont pas négligeables, simplement parce qu'ils existent : il y a les intérêts des bourgeois, il y a ceux des paysans. Les représentants du monde ouvrier ne sont pas les uniques représentants des nations en lutte. Ils ont droit à leur place dans les négociations, mais il ne saurait y avoir place que pour eux. Il me paraît d'autre part déraisonnable, illogique de s'assembler, sous prétexte de principes communs, avec des représentants des ouvriers allemands : les députés socialistes allemands ont trahi et trahissent encore tous les principes dont se réclame l'Internationale : ils n'ont pas eu un mot de blâme contre l'effroyable politique de violence qu'appliquent les militaires allemands dans les régions envahies, ils approuvent tous les crimes de la guerre

<sup>2975</sup> Entre « La paix du président Wilson » et « petites ou grandes » : le lecteur a mis vigoureusement dans la marge des traits d'approbation.

<sup>2976</sup> Entre « ne peut plus prétendre » et « conflit aussi vaste », le lecteur a mis au crayon noir deux points d'exclamation dans la marge. De même, un point d'exclamation pour « les intérêts des bourgeois ».



sous-marine, ils ont renoncé à la protestation de Liebknecht et de Bebel contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Et ce sont ces gens là avec qui des socialistes veulent se rencontrer, négocier ! Sous les auspices de socialistes neutres comme Troelstra, comme Huysmans, qui ont montré leur docilité vis-à-vis des militaristes allemands ! Mais en vérité la tragique aventure bolcheviste n'a donc pas ouvert les yeux de ces illuminés intérieurs ? Auront-ils donc toujours des yeux pour ne point voir ?

Ce sont là des raisons de principe. Il y a aussi des raisons d'opportunité. Tu les connais comme moi ; elles se résument dans cette simple affirmation : l'heure est angoissante, il ne faut pas, par un vain espoir de paix prochaine détendre les énergies d'un pays qui souffre depuis quatre ans ; il faut assurer sa force de résistance jusqu'à l'issue victorieuse d'un conflit, qu'il est maintenant permis d'entrevoir.

Je suis presque sûr que sur les questions de politique intérieure tu m'accorderais le droit d'énoncer quelques affirmations soi disant réactionnaires : je regrette qu'on ait accordé tant d'attention aux accusations d'un Léon Daudet ; mais comme il eut été souhaitable que ces accusations n'aient pas pour cible un Malvy ; comme je me sentirais plus à l'aise si elles avaient visé un homme politique à l'abri de tout reproche dans sa vie privée d'abord, dans ses fréquentations politiques ensuite. Je suis gêné devant ce ministre de l'Intérieur qui a la charge d'une lourde administration, d'une administration qui est un élément essentiel dans la défense nationale et qui trouve néanmoins l'occasion de se divertir en faisant un petit poker chez lui ou chez un certain Charles Humbert. Je suis gêné devant ce ministre de l'Intérieur qui fréquente constamment un individu taré comme Almereyda et choisit comme homme de confiance un homme comme Leymarie, qui me laisse le sentiment d'être prêt à toutes les besognes, qui aurait pu faire de la politique de délation bonapartiste comme il a fait de la politique de démagogie. Je suis gêné qu'une politique de confiance aux éléments avancés, politique raisonnable, clairvoyante, ait été pratiquée par des hommes à mon avis difficilement défendables en tant qu'hommes. Je suis gêné là encore comme j'ai été gêné jadis lors du procès Caillaux : la victime et les accusés – car on ne peut guère séparer le mari de la femme – étaient aussi incapables les uns que les autres d'exciter la sympathie. Et on ne peut pas oublier cependant qu'on est républicain.

J'en ai assez écrit parce que je t'ai assez pris de ton temps. Tu sais que je suis toujours ton dévoué Antoine Vacher. »

### **Lettre du 28 septembre 1918 (Saint Briac) (6 pages)**

« Mon cher ami,

J'ai vécu ces derniers jours tout seul sur les routes et dans les champs à examiner la terre et les roches ; la solitude est propice aux réflexions et mes réflexions se portent toujours sur la guerre et les destinées de notre pays. Encore une fois permets que je te les communique.

D'abord la guerre et l'attitude du parti socialiste. Les néo-majoritaires, en apparence du moins – car j'espère que les socialistes qui combattent et qui reviendront leur demanderont compte de leur attitude – font toujours preuve de la même incapacité politique. Ils n'ont pas encore jugé ni l'Allemagne ni les bolchevistes alliés de l'Allemagne. Le cuistre prétentieux qui s'appelle Longuet a encore réclamé sur ton doctoral qu'il allait bien falloir négocier puisque l'Autriche faisait des ouvertures de paix. Et le chœur qui l'accompagne a entonné à son tour l'hymne à la paix. Même si on accorde que Longuet et sa bande sont sincères, on ne peut que s'étonner de leur incapacité de compréhension. Ils font le jeu des puissances centrales qui descendent maintenant la pente. Ils nous feraient perdre si on les écoutait tout le bénéfice du sang versé, des souffrances supportées, des angoisses éprouvées. Comment veux-tu que ceux qui réfléchissent, qui ne sont pas des impérialistes, qui sont et demeurent des républicains, qui ne s'effrayent d'aucune évolution sociale pourvu qu'elle soit méthodique et intelligente ait la moindre confiance dans ces imbéciles qui par-dessus le marché sont des hypocrites ?

Car il ne faut pas imaginer que leurs actes n'aient qu'un objet : la reconstitution de l'Internationale ; cela c'est la façade, ce n'est pas là la vraie raison de leur attitude. Le fond de leur pensée, toujours masquée par des mensonges, c'est de tâcher de prendre la direction du parti socialiste et de démolir le père Clémenceau qui est devenu l'ennemi de la clique Caillaux-Malvy, les mauvais bergers de la République.

On souhaiterait voir les néo-minoritaires se dresser contre eux une bonne fois, les néo-minoritaires sont plein de bonnes intentions ; ils sont, je le crains, des « velléitaires », ils n'osent pas et c'est là leur faiblesse. Et qui a osé à leur place ? Les travailleurs américains. Qui a dit son fait à Longuet et consorts ? Sompers. Et ce fut un soulagement pour beaucoup d'entre nous de voir que l'aide américaine nous serait de tous les côtés, des ouvriers américains aussi bien que de ces partis que l'on peut qualifier de bourgeois, mais qui me semblent à moi pleins de bons sens, conscients des réalités présentes. En même temps quel regret de constater que les néo-minoritaires laissent à d'autres le soin de faire preuve d'énergie et de clairvoyance !

Le compte des élus du parti socialiste sera gros après la guerre. Ceux qui réfléchissent et ceux qui ont souffert leur demanderont, j'ensuis sûr, comment ils ont compris leur rôle. Ils reconnaîtront tout l'effort d'organisation qui te revient à toi personnellement et ils sauront être justes envers toi, ils n'oublieront pas ce

que tu as fait et en France et en Russie mais après ils se tourneront vers la majorité des autres, et ils leur demanderont au nom des principes d'équité et de démocratie, au nom des idées économiques que le programme du parti socialiste comporte ce qu'ils ont fait pratiquement pour aider au soulagement des misères amenées par la guerre. A-t-on jamais entendu le parti socialiste élever la voix pour réclamer les réparations dues par l'ennemi aux pays envahis ? Toutes les fois que les partis bourgeois ont demandé sanctions, réparations, garanties, on a eu l'impression par des protestations plus ou moins franches le Parti socialiste considérait sanctions et réparations comme des « indemnités de guerre », et que ses principes, à la manière des bolchevistes, l'empêchaient de s'associer à toute « contribution de guerre ». Le groupe de la Chambre a-t-il beaucoup fait pour organiser, régler la production et épargner des difficultés aux consommateurs ? Le seul des députés socialistes qui se soit occupé avec pleins pouvoirs de nous approvisionner en charbon n'a guère réussi. Non, mon vieux, le « Parti » depuis plus d'un an se consume en luttes stériles pour ou contre les passeports, contre M. Clémenceau. Quelle misère et quelle déchéance pour un grand parti ! Il n'y a pour les hommes comme pour les partis qu'une chose à faire dans une tourmente comme celle où nous sommes, faire sans casuistique et avec bonne foi rien que son devoir. Le devoir des parlementaires socialistes était de se dresser, sans souci de l'opinion des hommes qui gouvernaient, contre l'impérialisme allemand et autrichien, pour la défense de l'idéal démocratique que représente la France d'abord, ensuite l'Angleterre et l'Amérique. Ce devoir mon avis est que le Parti socialiste depuis l'arrivée au pouvoir du Ministère Clémenceau ne l'a pas rempli. Il s'est réfugié dans une casuistique indigne d'un grand parti ou dans une opposition hypocrite et sans grandeur, que l'événement a montrée d'ailleurs inefficace dans tout le pays.

Un mot encore sur l'affaire Malvy : L'Homme libre du 22 septembre a publié ou plutôt reproduit un article de Lanson publié dans le Bulletin de la Ligue civique et intitulé Après le verdict. Le Temps d'il y a deux ou trois jours a publié la lettre de démission de Havet à Buisson, président de la Ligue des droits de l'homme. Voilà deux bons républicains et deux universitaires notoires ; je ne suis qu'un universitaire ignoré, mais je ne sépare pas moi non plus la France d'avec la République. J'ai été frappé et réconforté à la fois de penser comme eux : on a condamné des pratiques condamnables et des mœurs politiques douteuses, et cela est juste. C'est un calomniateur et un réactionnaire qui triomphe. La faute en est aux hommes politiques : s'ils n'avaient pas accepté le ministre du Vachette ( ? ), l'amateur du petit poker en famille quand la destinée de la France était tragique, l'homme qui fréquentait Almereyda et Humbert, quand Bolo ami de Caillaux flairait les moyens de vendre notre pays à l'Allemagne, s'ils avaient expulsé eux-mêmes cette pourriture de la République, nous n'aurions pas à sentir l'humiliation de cette basse intervention royaliste.

Voilà mon réquisitoire, et c'est celui d'un ami. Que serait-ce si, petit-fils de paysan et d'ouvrier, comme toi, je n'avais pas enracinés au plus profond de moi-même, comme toi, la sympathie pour ceux qui peinent et l'amour de la République ? il faut que les mœurs publiques se réforment, comme bien des choses, au sortir des calamités qui nous ont accablés et je compte bien qu'avec tes anciens maîtres et tes amis tu aideras à sauver la République.

Je rentre à Paris la semaine prochaine et j'irai t'y voir. Plus que jamais il faut s'unir, Antoine Vacher. »

#### **Lettre du 13 XI 1918 (Paris, 4 pages)**

« Mon cher ami,

Je suis certain que tu te réjouis avec tous les bons citoyens de la fin du carnage, de la victoire des alliés, de l'écrasement du militarisme prussien. Je veux t'associer à tous les ouvriers de la grande œuvre ; tu en as ta part, ta large part. Tu as travaillé aux jours d'angoisse ; ta tâche a été ingrate ; je regrette que tu ne sois pas à l'honneur au jour de victoire. Si la renommée ne crie pas ton nom, du moins tes amis te conservent au fond d'eux-mêmes la reconnaissance que l'on doit à ceux qui ont bien agi.

Ma satisfaction ne va pas sans regret. Il y a deux vaincus, il y a le militarisme allemand et il y a le groupement politique qui s'intitule parti socialiste français. J'ai pris soin de dire groupement politique, parce que je n'estime pas que la pensée socialiste française soit uniquement représentée par ces *minus habentes* qu'on appelle Raffin Dugens et Brizon, par cette vulgaire toupie qui a nom Cachin, par ce pauvre sous-vétérinaire de Renaudel qui tantôt se plaint de façon grotesque d'être en butte aux pires injures et tantôt saisit toutes les occasions qui se présentent d'être ridicule par les résolutions qu'il propose, par l'homme fort intelligent sans doute qu'est M. Sembat, dont le grand talent n'est cependant que de danser sur une corde raide à la façon d'un baladin. Quelle misère qu'une pareille représentation ! Il en faudra arriver à une séparation d'avec tous ces gens là, si les électeurs ne se décident pas à les rejeter dans les rangs des simples citoyens. J'ai oublié d'ailleurs le plus jésuite et le plus venimeux de la bande, le sinistre Longuet.

Je me sens un mépris plus profond encore contre ces « politiciens » maintenant que j'ai vu la désolation de la région du nord. J'ai parcouru avec des géologues australiens et anglais la région comprise entre Bruay et

Lille, j'ai séjourné huit jours à Lille au lendemain de l'occupation, j'ai causé avec des gens de conditions assez différentes pour me faire par moi-même une idée de ce qu'a été la conduite de l'armée allemande et de ses chefs. J'ai gardé de la rapide enquête à laquelle j'ai pu me livrer un puissant réconfort en constatant avec quelle énergie silencieuse cette population avait fait tête contre l'envahisseur mais quelle honte qu'après avoir su tout cela le groupe socialiste n'ait pas eu de geste de protestation qu'on pouvait attendre de lui en raison même de ses principes : bien plus que certains de ses membres fassent appel à la douceur pour la République allemande ! Allons vite un fossoyeur, il y a des morts qu'il faut enterrer pour qu'ils se taisent. Le groupe socialiste néo-majoritaire est de ceux-là. Mais les néo-minoritaires ont besoin de beaucoup d'énergie pour faire à nouveau figure devant l'ensemble du pays. Moi je n'hésite pas à dire que je suis reconnaissant à « M. Clémenceau ».

Bien affectueusement, Antoine Vacher. »

### **Lettre du 8 décembre 1918 (4 pages)**

« Mon cher ami,

T'amener une équipe de géographes, je le voudrais. Mais l'Etat les paye si mal qu'ils sont peu nombreux et le petit nombre de ceux qui existent sont occupés à faire du travail ou à se débattre contre les difficultés des temps.

Il existe, sous la dépendance nominale du Ministère des affaires étrangères, une Commission d'études créée jadis par Briand, présidée par Lavissee et dont le secrétaire est De Martonne. Cette commission composée en majorité d'universitaires s'est déjà préoccupée de quelques questions relatives à la paix. Elle a publié un volume in<sup>o</sup> où se trouvent ses premiers rapports. Ces rapports ont trait surtout à l'Alsace-Lorraine et au Rhin. Je sais qu'elle s'occupe actuellement des questions orientales. Je te donnerai sur cette commission de plus amples détails si tu le désires.

Sion est retourné à Montpellier depuis l'an dernier. Il a été mis en sursis d'appel et il n'en étais pas fâché, car, en dépit du plaisir qu'il pouvait éprouver à être avec des camarades et des collègues, la discipline militaire, si légère qu'elle fût pour lui, lui pesait un peu.

Demangeon est toujours attelé à de multiples besognes : il est assez chargé par son enseignement à la Sorbonne et à l'Ecole de Sèvres ; il continue à travailler au service géographique. Il se plaint fréquemment de manquer de loisir pour son travail personnel.

Quant à moi je continue à travailler tous les après-midi au service géographique. Le matin je travaille à la Bibliothèque de l'Ecole et j'y travaille souvent à des besognes alimentaires. Comme j'ai un traitement dérisoire, et que je rencontre actuellement auprès de l'administration d'inénarrables difficultés à obtenir une modeste augmentation à laquelle j'ai droit, comme d'autre part l'occupation de Lille a abouti pour moi à me supprimer 29% de mon traitement et qu'enfin la soldatesque m'a largement pillé, j'ai accepté de faire le soir des cours au collège Sévigné. Beaucoup de mon temps se passe à les préparer puisque je n'ai à Paris ni notes ni livres.

Notre recteur, qui s'appelle Lyon, veut nous récupérer tous à Lille à partir à partir du 3 janvier prochain. Je résiste personnellement à ce retour : j'ai engagé avec le service géographique des négociations qui me permettront, je l'espère, d'obtenir pour l'Institut de géographie de Lille qui a, lui aussi, souffert de l'occupation, des cartes, des reliefs, des appareils photographiques, devenus inutiles à l'Armée. Il est sage, à mon avis, de ne pas laisser gaspiller des documents et du matériel qui, si l'on n'y prend pas garde, seront dispersés ou vendus par l'administration des domaines. Il vaut mieux que je demeure à Paris encore quelques mois à surveiller la répartition de toutes ces choses, pour en préserver ce que je pourrais en faveur de la géographie.

Après cela où irais-je, je n'en sais rien. Je rentrerai à Lille ou je deviendrai professeur dans un lycée parisien, si on me refuse dans l'enseignement supérieur les satisfactions légitimes auxquelles j'ai droit.

J'irai volontiers te voir, si tu crois que je puisse en quoi que ce soit te donner une indication utile.

Bien cordialement à toi,

Antoine Vacher. »

### **Lettres d'Albert Thomas à Antoine Vacher :**

#### **Lettre du 6 juillet 1918 (1 feuille recto-verso) :**

« Cher Ami,

Deux mots en hâte pour te remercier de la bonne lettre d'amitié que tu m'as écrite à l'occasion de mon adhésion au groupe des 40.

Pardonne-moi de ne pas répondre longuement. Je suis en ce moment atrocement bousculé. Deux réflexions seulement :

1°/ S'il y a de la pourriture dans le Parti, prends garde... Il y en a aussi parmi les 40. Mais je ne me laisse pas effrayé (sic) par aucune. L'essentiel est de faire la tâche que l'on veut assumer.

2°/ Je ne me mêle pas, moi non plus, de combinaisons politiques, mais je me souviens de ma conversation avec toi au sujet du ministère actuel. Je n'ai pas changé d'idée. Je veux seulement que ma politique mieux affirmée me permette d'avoir la confiance de l'opinion, et par là même, de faire entendre plus efficacement les critiques que je peux avoir à faire.

A toi bien amicalement. »

### **Lettre du 8 août 1918 (2 feuilles recto-verso) :**

« Cher Ami,

Deux mots en hâte.

J'ai lu ta longue lettre avec plaisir. Ai-je besoin de te dire que sur l'ensemble, nous sommes tout à fait d'accord, mais il y a quelques pages qui m'ont heurté. Je t'assure que lorsque des camarades qui, pour reprendre une expression populaire « ne sont pas sur le tas », qui ne connaissent pas les difficultés inouïes de nos Congrès, qui ne comprennent pas la nécessité pour nous de maintenir le contact avec le monde ouvrier au moment même où nous luttons pour des idées vraies, qui en un mot n'ont pas de responsabilités nous font durement la leçon, comme le fait La Chesnais, comme le fait Bourgin, comme le font nos amis de la Ligue Civique, comme enfin tu as un peu tendance à le faire toi-même, j'éprouve parfois un petit mouvement d'énervement que je réfrène, mais qui, je t'assure, est bien naturel.

Tout le problème est là : Il ne faut pas que nous soyons coupés du monde ouvrier. Il ne faut pas que nous donnions dans le panneau minoritaire, et que, par une campagne habile et acharnée, nous nous trouvions isolés.

Autre point où je veux relever quelques passages de ta lettre : Tu parles de la prétention du socialisme à vouloir faire la paix lui-même, à régler seul les conditions de la paix ; etc. :

Tout cela, c'est la thèse du « Temps » : elle est absurde. Jamais, dans aucun Congrès, aucun minoritaire, aucun kienthalien, n'a prétendu imposer à tous la paix qu'il concevait. Mais de là à nier tout effort d'action internationale, avec les conditions et les garanties indispensables, et à une heure qui serait acceptée par l'opinion publique, il y a un pas que je me refuse à franchir.

Tu me dis en terminant toutes les réserves que tu fais sur la personnalité de Malvy. C'est entendu. Il avait beaucoup de défauts. Il était un peu trop, suivant un mot de Clémenceau, « le ministre du vachette ». Mais la condamnation qui le frappe est une condamnation inique. J'ai suivi attentivement le procès. J'atteste qu'il n'y a pas un fait, pas une relation, qui lui soit aujourd'hui reproché, et dont le Conseil des Ministres n'ait été averti pour ainsi dire en même temps que lui-même. Après avoir assumé les responsabilités gouvernementales, j'ai, crois-le bien, un dégoût profond de toute cette procédure de Haute-Cour, où se sont mêlées les rancunes des fonctionnaires, les trahisons et les lâchetés des collaborateurs d'hier, les haines de police à police, et enfin, pour tout couronner, les hostilités politiques et les manigances gouvernementales. Là encore, il est facile d'être vertueux du dehors. Il est facile de condamner de haut. Il est facile de juger après-coup des procédés qu'on a dû employer. Le résultat est là. C'est M. Clémenceau qui le recueille aujourd'hui. C'est, malgré toutes les difficultés une union et une discipline nationales qui ont été maintenues dans notre pays mieux qu'en aucun autre pays du monde. Puissent les gens d'aujourd'hui ne pas compromettre ce résultat !

A part cela, mon vieux, tu peux compter que la Défense Nationale reste mon souci de toute heure et que, pour moi, tout est subordonné à la nécessité d'une guerre vigoureuse et d'une action diplomatique intelligente.

A toi bien fidèlement »

### **Lettre du 5 octobre 1918 (1 feuille, recto-verso)**

« Mon cher ami,

Tu m'excuseras de ne pas répondre longuement à ta lettre. Je t'avoue que je n'y ai pas grand goût.

Je sens toute la sincérité de tes réflexions. Tu me sembles sur certains points manquer évidemment d'information, mais surtout, ce qui m'est devenu je dirai très pénible, ce sont les leçons que tous nos amis qui ne sont pas dans la lutte, tous ceux qui n'ont pas de responsabilités, tous ceux qui ne comprennent pas toutes les difficultés au milieu desquelles nous nous débattons, m'envoient à tout instant. Je t'aime bien. Mais je t'assure que l'appui inconscient que tu donnes à tous les odieux politiciens qui compromettent à

l'heure actuelle l'avenir de notre pays ne me fait pas accueillir tes lettres d'amitié comme sans doute elles devraient l'être.

A toi cordialement. »

**Lettre du 20 novembre 1918 (1 feuille, recto-verso) :**

« Mon cher Ami,

Je te suis reconnaissant de ta lettre. Tu es gentil de penser à moi à l'heure de la victoire. J'ai fait mon devoir, mais crois bien que je ne l'ai pas fait seulement au pouvoir, je l'ai fait depuis.

Je ne veux pas reprendre avec toi toute la discussion au sujet du Parti socialiste. Les mots violents que tu emploies à son égard me font du mal sous ta plume. Est-ce à dire qu'il n'y ait pas un gros effort à faire contre tous nos bolchéviks ? Est-ce à dire qu'il ne faille pas peut-être un jour prendre, mais dans de bonnes conditions, des résolutions décisives ? Cela, c'est autre chose. Mais les assimilations que tu fais entre divers camarades du Parti sont profondément injustes.

Cela dit, qu'est-ce que tu fais en ce moment ? Est-ce que tu es au Service Géographique de l'Armée ? Est-ce que vous étudiez les différents problèmes de la paix ? Est-ce que les problèmes des nationalités ont été abordés ? Est-ce que les grands problèmes économiques ont été traités par vous ? Que fait Sion ? Que fait Demangeon ? J'estime vraiment que tous les géographes devraient à l'heure actuelle nous aider à nous ravitailler pour des articles avertissant l'opinion publique, pour des suggestions au Gouvernement. J'ai quelques historiens qui m'aident, mais pas vraiment, si tu pouvais m'amener un matin le petit groupe des géographes, et que nous puissions voir ensemble comment vous pouvez rendre service à l'opinion en ce moment, ce serait de toute importance.

A toi fidèlement. »

**Lettre du 9 Décembre 1918 (1 recto) :**

« Cher Ami,

Je comprends très bien la situation que tu m'expliques. Je déplore vraiment que l'on ne fasse pas, à une heure pareille, à nos géographes capables d'études et bien outillés pour travailler, la place qu'ils méritent.

Viens me voir. Je te recevrai bien volontiers le mardi 17, vers 10 heures de préférence. Pourrais tu m'apporter un exemplaire du rapport de la Commission d'Etudes du Ministère des Affaires Etrangères. Je ne crois pas le connaître. Nous reparlerons utilement de Lille.

A toi amicalement. »

**Correspondance entre Antoine Vacher et William Morris Davis (1918)**

**Lettres d'Antoine Vacher à W. M. Davis (source : Harvard Houghton Library Archives, fonds W. M. Davis, dossier 490 (Vacher, Antoine, 1912-1918) :**

**Lettre du 11 août 1918 (7 pages).**

« Le Châtelet. Saint-Briac (Ille & Vilaine), 11 août 1918.

Cher Monsieur Davis,

Depuis bien longtemps j'ai le désir de vous écrire. Je vous vois d'ici me dire : Pourquoi ne l'avoir pas fait plus tôt ? Vous trouverez vous-même la réponse, en songeant que le 9 octobre 1914 nous avons quitté Lille à pied, ma femme et moi, fuyant l'invasion sur ordre des autorités françaises & que, depuis, j'ai vécu à Paris avec les miens, l'esprit souvent angoissé à la pensée des dangers qui assaillaient la France, le cœur attristé par toutes les pertes que nous avons faites depuis quatre ans. Aujourd'hui, dans le petit village de Bretagne où je suis venu passer mes vacances avec ma famille, le ciel est bleu d'azur & le soleil brille, il brille plus que d'ordinaire pour les yeux des Français qui le peuvent contempler encore ; sur la place du village, les gens attendaient ce matin les nouvelles du front que devait leur apporter le journal ; la joie a été grande pour tous d'apprendre qu'à l'est d'Amiens les troupes franco-anglaises avançaient victorieusement, que sur la Vesle les bons alliés américains tiennent ferme & permettent au général des Alliés de manœuvrer à sa guise. La journée nous paraît doublement belle : il y a du soleil au firmament & en nous-mêmes, et c'est bien le jour d'écrire au doyen de nos amis américains ce que nous ressentons pour eux.

Ceux qui, comme moi, ont été chez vous ont gardé le souvenir d'une hospitalité simple, parfois un peu rude, mais savoureuse à cause même de sa franchise. Et ils sont pleinement heureux aujourd'hui de savoir que maintenant le peuple des Etats-Unis & le peuple de France sont engagés dans le même combat, qui est un combat pour la liberté. Ils ne sont pas seulement heureux, ils sont confiants dans l'issue de la lutte ; l'espoir

de libérer l'Europe du cauchemar germanique est en eux plus indestructible que jamais : ils n'ignoraient pas les ressources inépuisables des Etats-Unis ; mais, sans manquer à la sympathie profonde pour les Etats-Unis qu'ils éprouvent, ils pouvaient se demander si l'apprentissage de la guerre ne serait pas nécessaire aux troupes américaines & si cet apprentissage ne reculerait pas la fin de la guerre, dont notre pays a déjà tant souffert. Les faits ont répondu à la question qu'ils pouvaient se poser : les soldats américains ont combattu avec autant d'habileté & d'audace que des soldats déjà expérimentés. Et cette leçon est bien réconfortante pour tous ceux dont la démocratie est l'idéal : il n'est besoin ni d'empereurs ni de rois pour que des hommes sachent affronter les obus & les balles ; les peuples qui se gouvernent eux-mêmes peuvent fournir eux aussi, quand le besoin s'est fait sentir, de vaillants soldats.

L'envoi des troupes américaines en France ne nous fait pas oublier tout ce que les Etats-Unis avaient fait pour vous avant de prendre part à la guerre : aide à nos régions envahies, aide aux veuves & aux orphelins de la guerre, aide à nos soldats blessés. Nous n'oublions pas non plus tout ce que vous faites en ce moment encore, en dehors de l'effort militaire et financier, pour nous aider à nous remettre de cette terrible épreuve ; j'ai été particulièrement sensible, en tant qu'universitaire, à la nouvelle que m'a annoncée il y a quelques semaines, le doyen de notre faculté des lettres : le ministère de l'Instruction Publique lui avait fait savoir qu'une université américaine, qui garde l'anonyme, avait manifesté le désir d'adopter l'Université de Lille, si éprouvée par la guerre. Il nous est difficile d'exprimer nos sentiments de reconnaissance à ces amis si discrets ; que ma gratitude individuelle s'exprime du moins à celui des universitaires américains à qui me lient des sentiments de respectueuse sympathie.

Je sais aussi qu'à la fin de la guerre vous songez à demander aux universités françaises d'accueillir les jeunes gens des Etats-Unis que le sort des combats aura épargnés & qui ne pourront pas retourner dans leur patrie aussi rapidement qu'ils le désireraient. Je suis heureux de cette occasion que nous avons de témoigner à vos compatriotes notre sympathie reconnaissante : j'espère que nous pourrons leur donner l'impression que chez nous ils sont vraiment chez eux, en dépit de la différence du langage & des mœurs, & qu'ils peuvent trouver auprès des universitaires français ce qu'ils cherchent dans les Universités américaines. J'espère aussi beaucoup pour nous de cette fréquentation réciproque : nos Universités sont moins bien organisées que les vôtres ; je souhaiterais que les jeunes Américains vissent ce qui nous manque & surtout qu'avec leur franchise ils n'hésitassent point à le dire chez nous tout haut. Ils nous rendraient là encore un grand service & nous aideraient à convaincre notre administration de la nécessité pour un peuple démocratique de développer largement son enseignement supérieur. Ce serait encore un peu de bien qui sortirait du fléau déchaîné sur le monde par la brutalité & l'esprit avide des hobereaux prussiens.

J'ai eu le plaisir de voir Johnson à Paris : je l'ai vu plusieurs fois au Service géographique de l'Armée où j'ai été employé avec Demangeon & De Martonne, sous la direction de M. Gallois. Mais il a eu l'amabilité de ravir quelques instants à ses occupations pour venir prendre une tasse de thé dans le petit appartement parisien où je vis avec ma femme, ma mère & mon fils depuis la guerre ; j'ai eu, de mon côté, le plaisir d'aller déjeuner avec lui au cercle « interallié ». Ce fut l'occasion de resserrer encore les liens qui nous unissent à nos amis américains.

Les préoccupations de la guerre ne m'ont pas détourné des études géographiques : comme l'état de ma santé était déjà bien meilleur, l'année passée, j'ai fait quelques courses à pied autour de la rade de Brest ; j'ai pu, à la suite de ces courses, écrire une courte étude morphologique sur la rade de Brest ; les Annales de géographie l'imprimeront, je pense, au début de l'année prochaine. J'ai l'intention de continuer ce mois-ci l'étude des côtes bretonnes ; je parcourrai un petit canton de « bas-champs », situé au Nord de Rennes, qu'on appelle « le Marais de Dol » & j'espère, si le terrain tient les promesses faites par les cartes, y trouver la solution de quelques problèmes de morphologie continentale & côtière.

Il me reste, avant de terminer cette lettre déjà longue, à formuler trois souhaits : 1° je serais heureux d'avoir de vos nouvelles par une lettre écrite par vous. Je rentre à Paris au début d'octobre & mon adresse parisienne est – à moins que les gros canons ne détruisent la maison où j'habite, ce que je ne crois pas - : 1 bis rue Friant, Paris, XIVème. 2°) Je recevrais avec plaisir le petit volume que vous avez écrit sur le nord de la France pour l'armée américaine ; je ne l'ai point encore vu, j'en ai seulement entendu parler par M. de Martonne. Ce serait pour moi un « souvenir américain », tout ce que j'avais rapporté de notre voyage çà travers les Etats-Unis est demeuré à Lille. Qu'en retrouverais-je ? Rien ou à peu près sans doute. Du moins ai-je pu emporter, en fuyant, le stylographe que nous avait offert, à notre départ de New York, la maison Watermann & c'est avec ce stylographe que je vous écris. Un livre de vous & ce stylographe, quels symboles : deux épaves échappées de mon naufrage, symbolisant la pensée & son expression, au milieu de l'invasion déchaînée par les Barbares !

3°) Le troisième souhait est à plus longue échéance : si vous veniez en France, la guerre finie, vous réjouir avec nous de la victoire & de la paix !

Croyez-moi fidèlement votre Antoine Vacher. »

**Lettre du 11 novembre 1918 (« Jour de l'Armistice ») (4 pages, à en-tête du service géographique de l'Armée)**

« Jour de l'armistice. Paris, le 11 novembre 1918.

Cher Monsieur Davis,

Mon intention était de vous écrire une très longue lettre pour vous remercier de la si longue & si affectueuse lettre que vous m'avez renvoyée au mois de septembre. Je voulais vous y parler de nos études communes, de ce que vous m'avez si clairement & si obligeamment exposé sur l'origine des coraux & des récifs coralligènes, des conseils que vous m'avez donnés sur la méthode d'exposition à employer en ce qui concerne les résultats des recherches géographiques. Faites moi pour l'instant crédit de cette lettre. Tout s'efface provisoirement devant l'immense joie que tout Paris a ressentie en apprenant la nouvelle de l'armistice.

Ce matin j'avais travaillé comme d'ordinaire à la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure. J'étais allé ensuite attendre à la sortie du lycée mon petit garçon & je revenais avec lui sur le Boulevard Saint Michel vers notre maison qui est près de la porte d'Orléans. Tout d'un coup nous avons entendu le bruit du canon ; puis les cloches des églises ont sonné ; puis en un clin d'œil des drapeaux sont apparus aux fenêtres, & les gens sortant de leurs demeures ont couru dans les bazars pour acheter des drapeaux, encore des drapeaux. C'était bien l'annonce de l'armistice. Quelle joie après nos deuils & nos angoisses ! Quel soulagement d'apprendre qu'enfin les massacres avaient pris fin ! Quel contentement de savoir qu'enfin l'idéal démocratique avait triomphé ! Quelle reconnaissance pour tous nos alliés, & plus spécialement pour nos alliés américains qui sont venus par-delà l'océan prendre leur place à nos côtés pour cette nouvelle guerre de l'Indépendance ! Tout n'est point encore fini. Il faudra relever les ruines, réorganiser l'Europe. Il y aura de grandes tâches dans la paix comme il y a eu de rudes luttes dans la guerre. Mais du moins nous en avons fini avec l'abominable militarisme prussien. Puissions nous en avoir fini aussi à tout jamais avec la guerre ! Paris est en fête ; pour venir au Service géographique j'ai parcouru tout le boulevard St Germain : la chaussée était pleine de voitures ornées de drapeaux, les trottoirs étaient pleins de gens aux visages joyeux, les fenêtres des maisons étaient pavoisées. Dans le bureau où je vous écris on entend monter la rumeur de la foule en fête. C'est un grand jour. Quand nous fermerons les yeux à la lumière nous songerons encore une fois que nous l'avons vécu.

J'ai revu Lille, il y a quinze jours ; ce sont des Britanniques qui m'y ont conduit ; & ces Britanniques étaient des collègues : dans l'automobile qui m'a conduit à Lille j'avais comme compagnons J. W. E. David, professeur de géologie à l'Université de Sidney, actuellement major au grand quartier général de l'armée britannique, un géologue du Service géologique d'Angleterre, un géologue du Service géologique de Tasmanie. Ces Messieurs ont eu la délicate attention de me faire entrer dans Lille le jour où les troupes britanniques y faisaient leur entrée solennelle. J'ai trouvé les Lillois en fête, malgré la tristesse que leur avaient imprimée les horreurs de l'occupation : ils ne peuvent oublier que les Allemands ont en 1917 enlevé de Lille plusieurs milliers de femmes et de jeunes filles, pour les faire travailler à de durs travaux dans les campagnes des régions envahies, qu'ils ont soumis ces femmes & ces jeunes filles à des traitements odieux, qu'ils leur ont infligé en particulier une visite sanitaire dans des conditions particulièrement abominables ; ils ne peuvent oublier non plus que la veille même de l'évacuation, ils ont raflé les enfants à partir de 15 ans & les hommes jusqu'à 50 ans. La honte soit à jamais sur le peuple qui a toléré que ses soldats commettent ces abominations ! Je ne saurais rien vous dire, qui soit capable de traduire les sentiments d'indignation que j'ai ressentis, en voyant les destructions accumulées entre Béthune & Lille, en apprenant le pillage auxquels (sic) les Allemands se sont livrés dans Lille, sous le nom de réquisitions. Voleurs de femmes, voleurs d'enfants, voleurs de biens, il n'y a pas d'épithètes assez compréhensives pour les flétrir. C'est un peuple de bandits. On ne leur fera jamais payer assez cher tout ce qu'ils ont accumulé de ruines, de deuils & de désolation. Et je songe qu'un professeur de Heidelberg, Rosenbusch, disait jadis à M. Daly, votre successeur à Harvard : « Ach ! Die Amerikaner sind wahre Wilden ! ».

J'ai reçu 1) le petit Handbook sur le Nord de la France 2) les tirages à part que vous m'avez envoyés 3) le petit guide sur les encirons d'Aix les Bains. Tout cela m'a fait un très vif plaisir, je vous en exprime tous mes remerciements, en attendant que je vous écrive les réflexions que la lecture de ces brochures m'a suggérées. Je demeure provisoirement encore à Paris & mon adresse personnelle est toujours : 1 bis Rue Friand, Paris, XIVème. Avec l'expression de mes sentiments affectueux & reconnaissants Antoine Vacher. »

**Lettre de William Morris Davis à Antoine Vacher du 12 septembre 1918 (en français) (Source : Archives de l'Académie des Sciences, Dossier « William Morris Davis »).**

« Mon cher ami,

C'était au Pays de Galles, n'est-ce pas, que nous nous sommes rencontrés pour la première fois, le mois d'août, 1911. Vous arriviez à l'hôtel, accompagné par Jefferson, au moment où je retournais d'une promenade avec les jeunes allemands, Waldbaur et Praesent. Puis, un an plus tard, vous avez été membre vraiment bienvenu, de notre grande excursion transcontinentale. Que de changements ont eu lieu depuis lors ! Le monde est tellement transformé de son état antécédent que nous le reconnaissons à peine.

Plus d'excursions internationales pour le présent. Mais je serais content de célébrer la paix, quand elle arrivera, par une excursion aussi internationale que possible, autour de l'Amérique du Sud, dans un vapeur spécial, qui toucherait à plusieurs ports, où les excursionnistes prendraient le chemin de fer pour entrer un peu à l'intérieur : mais je n'ai point l'ambition d'arranger ou de guider l'excursion. J'ai fait don de l'idée à Bowman, qui, comme vous devez savoir, a laissé Yale pour devenir le directeur – à un traitement de \$7000 ! – de la Société Américaine de Géographie à New York, où il a déjà fait fleurir un peu cette ancienne plante, jusqu'alors à moitié fanée. Ainsi situé, Bowman est en train de devenir une vraie force géographique en Amérique... et à son avis il l'est déjà, puisqu'il a triplé le nombre des membres de sa Société.

Je le trouve impossible de continuer ma correspondance avec les allemands pendant la guerre, avec le jeune Waldbaur, par exemple, qui ne m'a pas paru aussi boche de disposition que les autres. Sur mon avis il a choisi le Lac de Come pour sa thèse à Leipzig : nous avons passé une semaine ensemble là-bas, le printemps de 1912, en discutant les aspects vraiment géographiques de son sujet. Plus tard, je l'ai invité à m'accompagner à travers le Pacifique, en 1914, mais il a refusé pour ne pas interrompre ses études. Je n'ai pas de ses nouvelles plus tard – bien probable qu'il est mort.

Dix mois après la grande excursion de 1912, le monde a été bouleversé pour moi par la mort de ma chère femme. L'année 1913 était une période de découragement profond, de désolation, d'abattement. Puis après une année de distraction sur le Pacifique, j'ai commencé ma seconde vie en épousant, à l'âge de 64 ans, une ancienne amie, qualifiée sans doute de « vieille fille » par les jeunes gens de Cambridge, vu son âge de 58 ans, mais possédant un cœur toujours tendre et loyal, un esprit calme et doux. Pour moi, c'est comme une résurrection.

Votre lettre m'a fait grand plaisir. J'ai écrit tout de suite à Waterman, pour lui faire part du sauvetage de votre plume. Elle fonctionne toujours bien, à en juger par la clarté de votre écriture, qui n'a d'égale que l'élégance de votre diction.

Oui, les nouvelles du front sont vraiment rassurantes, mais il nous reste une tâche énorme. – d'expulser l'ennemi des territoires envahi, et de dicter les conditions de la paix sur le terrain allemand. La distance est longue, les résistances deviendront de plus en plus féroces et barbares, à mesure que les alliés s'approchent de la frontière. Il nous est aussi le devoir de refuser les propositions d'une fausse paix, car les allemands, les prussiens, surtout, plutôt que souffrir une invasion de leur saint pays, offriront de libérer et d'indemniser la Belgique, de rendre l'Alsace et la Lorraine, à fin d'éviter l'aveu de la défaite. Néanmoins, leur défaite absolue est le seul moyen d'assurer la paix. Il est cependant possible que le peuple allemand, épuisé par la guerre si longtemps continuée, découragée par l'arrivée de nos forces américaines, et consterné par la réhabilitation de la Russie comme membre des nations alliées (ce qui devient de plus en plus possible) abandonneront la lutte, et refuseront de continuer leurs sacrifices inutiles : mais nous ne devons pas y fier trop. Le peuple allemand a été depuis longtemps accoutumé aux conditions féodales, au point d'adapter leurs actions et même leurs façons de parler au système de Kultur que le militarisme leur a imposé : c'est-à-dire, un système de soumission et d'obéissance à l'autorité supérieure. Même les intellectuels acceptent leur rôle en tout ce qui concerne le gouvernement – ou du moins ils l'ont accepté au commencement de la guerre. Je crois bien que quelques-uns d'entre eux auront changé d'avis avant la paix : par exemple Delbrück.

Vous écrivez d'une étude des marais de Dol : je les ai vus je crois en 1900, lors de ma première visite à Bretagne, mais sans y faire attention spéciale. Vous trouverez sur la plage de ces parages les « cailloux d'Islande ». Quelle est l'origine de ce nom s'il vous plaît. J'attendrai avec intérêt votre rapport, non seulement pour mieux comprendre les faits, mais surtout pour voir votre façon d'envisager le problème et la méthode que vous adopter en exposant vos résultats. On peut suivre une méthode empirique dans laquelle les faits s'arrangent dans un ordre presque accidentel – ou une méthode systématique ou génétique : on peut commencer sur le rivage et avancer vers l'intérieur, ou en sens inverse. On peut donner à son rapport un aspect très érudit en le lardant de termes pétrographiques, et de noms stratigraphiques, mais il reste à demander si tout cela augmente sa valeur géographique. Avez-vous vu un long article – « Der Valarno, eine Darstellungstudie » - que j'ai écrit en allemand, peu avant mon départ pour le Pacifique : il a été publié pendant mon absence dans le Zeitschrift. Ges. f. Erdk. Berlin. La date de son apparition était malheureusement choisie, car la guerre survenait bientôt et personne ne s'est occupé de mes idées. Néanmoins, si vous avez et le temps et l'inclinaison d'examiner l'article, vous y trouverez des indications, qui vous aideront, je crois, à éviter la méthode géologique d'exposer les conclusions géographiques : aussi y découvrirez-vous les moyens de séparer l'analyse du problème, qui est toujours en partie géologique, de la description des formes analysées, qui doit être géographique. Il y a une grande différence entre une



explication analytique et une description explicative. Pour passer de la première à la seconde, il faut faire un pas intermédiaire en systématisant les résultats de l'analyse, à fin de les employer à profit dans la description. Vous trouverez aussi des données dans mon discours, comme président de notre Soc. Géol. d'Amérique, 1911, sur les différences entre la géologie et la géographie, qui méritent peut-être votre attention. Enfin, un mien article – The Disciplinary Value of Geography- ne vous en ai-je pas envoyé un tirage-à-part ? – doit vous intéresser en indiquant les contrastes entre l'investigation et la présentation. Tant qu'une étude est en progrès, le géographe est seul à seul avec son problème : au commencement, il n'en connaît pas la fin. Son avance est nécessairement irrégulière. Mais, aussitôt que, l'étude achevée, il s'adresse (engage) à présenter des conclusions aux autres géographes, les conditions sont tout à fait différentes. Le nombre de ses pages ou la durée de sa conférence est limité. Ses lecteurs ou ses auditeurs, qui n'étaient pour rien pendant l'investigation, demandent sa première considération : il faut choisir les faits les plus importants et les ranger dans un ordre logique et saisissable. A ce qu'il paraît, bien des géographes ne s'occupent pas sérieusement de ces principes.

Mon voyage sur le Pacifique était énormément intéressant. J'ai visité 35 îles entourées de récifs barrières ou frangeants et une longue étendue de la de Queensland, derrière le Great Barrier Reef of Australia. Depuis mon retour j'ai lu je ne sais combien de livres et d'articles sur l'origine des récifs coralliens, et j'ai réussi à pénétrer le problème assez profondément pour voir que les arguments de la plupart des explorateurs qui s'en sont occupés depuis le temps de Darwin ne sont pas valides, et que leurs conclusions ne sont pas obligatoires. Voulez-vous que je vous expose les considérations principales qui m'ont convaincu de l'inexactitude de l'ancienne théorie de Darwin ?

- A. Toutes les côtes bordées de récifs-barrières, et beaucoup de côtes bordées de récifs frangeants sont dentelées, « embaged », ce qui démontre leur submersion après une période d'érosion subaérienne – mais il reste à déterminer si la submersion a été causée par un affaissement des côtes ou par un exhaussement de l'océan [voir D]
- B. Les récifs frangeants – ceux qui font face à la grande mer aussi bien que ceux qui se trouvent dans le lagon d'un récif barrière – et les récifs élevés reposent, avec très peu d'exceptions, en discordance sur un fondement modelé antérieurement par l'érosion subaérienne – ce qui démontre que le fondement a subi l'érosion pendant une période d'émersion et que la formation du récif a été précédée par une immersion : vous trouverez cet aspect du problème discuté plus au long dans un article qui doit être en train de paraître en Science Progress de Londres.
- C. La plupart des îles volcaniques qui sont entourées de récifs ont été profondément transformée de leur forme originale par l'érosion – et le volume des détritiques qu'elles ont perdu suffirait de combler le lagon entre l'île et le récif 50-70, peut-être 100 fois ! Pour expliquer la disparition des détritiques, il faut admettre que l'érosion (de l'île, barré) a eu lieu tandis que l'île (elle, barré) était plus émergée qu'aujourd'hui : cette question a été traitée en détail dans un article – « The Subsidence of Reef-encircled Islands », en train de paraître dans le Bull. Geol. Soc. Amer. –
- D. Pour faire choix entre l'exhaussement de l'océan et l'affaissement des fondements des récifs, il suffit de remarquer que et la valeur et la date de submersion varient d'île en île. L'archipel de Fiji seul présente un bon nombre d'exemples concluants. Le type le plus simple (1) est une île bien disséquée et « embaged », avec un récif barrière à fleur de l'océan : Kandaire est le meilleur exemple. Type (2) : île entourée d'un récif émergé, mais si récemment que les calcaires conservent très bien leur forme originale : Mango. Type (3), un atoll, soulevé récemment, mais à une altitude beaucoup plus grande que (2) : Vatu Vara. Type (4) : Île semblable à (2), mais avec le récif émergé bien disséqué : or l'émersion est plus ancienne que celle de (2) et (3). Comme (2), le type (4) a souffert une longue érosion avant la submersion qui a permis la formation du récif en discordance. Les îles composées du type (4) ont leurs calcaires à des altitudes différentes ; or leur élévation aussi bien que leur submersion préalable sont de valeurs différentes. Un des meilleurs exemples a été un peu submergé après son dissection, et entouré d'un nouveau récif barrière. Type (5). La grande île de Viti Levu est d'étendue si considérable qu'elle présente en elle-même une combinaison de plusieurs des types ci-dessus. Sur sa côte sud, un récif frangeant élevé se trouve au-dessus d'un récif élevé : par contre, un récif barrière dont la lagon large devient plus profond à mesure qu'on s'éloigne de la côte, et au même temps le récif disparaît de la surface de la mer, pour se constituer en récif noyé. Tout cela ne s'explique que par un balancement de l'île, avec émersion sur le sud et immersion sur le nord.

Impossible d'expliquer tous ces changements de niveau par l'océan : très facile de les expliquer par des mouvements locaux des îles mêmes. L'histoire de cet archipel est compliquée : ni affaissement simple, comme Dana et Darwin ont pensé, ni exhaussement simple, comme Murray et Agassiz ont prétendu. Mais toutes sortes de mouvements, variant en lieu, en valeur, et en sens. Pourquoi pas ! Mais notez bien que la formation des récifs semble avoir en tous cas accompagnés les affaissements.

La (troisi, barré) considération C, ci-dessus, mérite d'être examinée plus au long. Mettons que nous avons affaire à une île volcanique, le produit d'une longue période d'activité éruptive. Les éruptions ont cessé. Les laves des coraux, etc, arrivent, flottant dans les courants marins, et s'attachent aux extrémités des coulées de lave – Mais les ruisseaux charrient les cailloux, les graviers, les sables en abondance et les délivrent à leurs embouchures et les vagues, coupant le bord de l'île où il n'est pas bien défendu par les coraux, distribuent les débris reçus des ruisseaux, et pris aux falaises le long des rivages, formant une plage presque continue de débris meuble, sur laquelle les coraux ne peuvent pas s'établir : Méhétia, jeune cône de vos Etabl. Fr. de l'Océanie, à l'est de Tahiti, représente cet état préliminaire. –

La transportation des débris le long de la plage couvre à bientôt les récifs frangeants embryonniques ; désormais les vagues, qui produisent des falaises tout autour de l'île, seront les agents dominants du littoral : Réunion est le type de cet étage : elle est tout entourée de falaises et de plages, avec à peine de courtes bandes de récifs ça et là.

Tant que l'île reste fixe, pas de récifs ! Les vagues finissent par trouquer le cône : pas d'exemples assurés de cet étage : l'île de Mango à Fiji a été figurée, c'est vrai, par Andrews, comme « tronquée » avant la formation de ses reliefs soulevés – et cette figure a été acceptée et citée par votre excellent ami, de Margerie, dans son Suess – mais la surface de troncature est, même dans la figure, au dessous de la surface de la mer : elle est imaginaire : pas un seul fait d'observation l'appuie !

Si un exhaussement arrive pendant la troncature, l'exhaussement recommencera à un niveau plus bas, pourvu que l'île est assez grande pour que ses ruisseaux fournissent les débris en abondance – Au cas contraire, les vagues laveront le rivage et emporteront tous les débris, laissant le rocher, ou calcaire ou volcanique, nu ; et les coraux s'y établissent, formant un récif frangeant. – Mango et Thithéa, à Fiji, représentent le dernier, et Bornéo (côte SW) et Java (côte Sud) le premier cas. –

Mais si un affaissement a lieu, les conditions deviennent favorables pour la formation des récifs, même autour des grandes îles et le long du bord des continents : dans ce cas, les ravins et les vallées, creusés dans les flancs du cône seront noyés et la côte deviendra dentelée, le débris charrié par les ruisseaux sera empêché en forme de deltas dans les baies de la côte dentelée ; les vagues, battant inefficacement à mi-côte sur la face des falaises ne seront plus à même de former une plage, et les coraux réussiront à s'établir et sur les falaises et sur la plate-forme d'abrasion si elle n'est pas trop profondément submergée. Les Marquises, bien disséquées, semblent représenter des îles qui viennent d'être submergées après avoir été fortement attaquées par les vagues, puisqu'une plate-forme peu profonde les entoure, et les promontoires de leur côte dentelée sont retranchés en falaises qui plongent au-dessous du niveau de la mer. La submersion est apparemment de date trop récente pour que les récifs frangeants aient eu le temps de se former. Intuila, des îles Samoa, ressemble aux Marquises, à cela près que ses promontoires à falaises sont bordés de récifs frangeants assez larges ; or sa submersion est moins récente. Tahiti représente un étage plus avancé : un récif barrière l'entoure.

Si une longue période de fixité survient après l'immersion que je viens de discuter, le débris comblera les baies d'abord, puis la lagune, (et barré) avancera plus tard sur le récif barrière et finira par fournir aux vagues assez de cailloux et de sables pour qu'elles forment une plage sur le bord extérieur du récif. Les coraux meurent. Les vagues attaquent le récif mort, repoussent le rivage vers l'île et enfin reprennent leur tâche inachevée de tronquer le restant de l'île. Or, les îles fixes ne sont pas favorables à la perpétuité des récifs. –

Si, avant le comblement de la lagune par les alluvions, une nouvelle submersion, ni trop grande, ni trop rapide, survient, les baies seront reconstituées, et le récif barrière continuera son accroissement. Avec une submersion lente et continue, l'île diminuera, ses falaises disparaîtront au dessous des eaux de la lagune, de sorte que les éperons de sa côte toujours dentelée termineront en pointes exigües. Telle est la condition de la plupart des îles à récifs barrières : Raiatea, Borabora, Pouabe, Vanikoro, et maintes exemples aux îles Fiji-Nairai, Kandavu, etc.

Tahiti est en chemin de réaliser le schéma de la section avant-dernière : ses éperons retranchés en falaise et ses vallées embayed démontrent qu'elle a éprouvé l'abrasion et l'érosion avant d'être submergée – mais les baies sont remplies de deltas, dont les alluvions s'étendent en delà de la ligne des falaises dans la lagune, où elles forment une plaine presque tout autour de l'île – mais le récif n'est pas encore atteint... Voir mon article dans les Annales de Géog.

Si après une submersion assez grande pour noyer les falaises, et assez lente pour permettre l'accroissement d'un récif barrière, mais sans pause assez longue pour causer l'ensevelissement du récif, une nouvelle submersion rapide survient, le récif sera noyé, et des récifs frangeants d'une nouvelle génération se

formeront sur les pointes de la côte toujours « embagés ». Voilà un cas d'intérêt spécial, dont Darwin a prévu la possibilité (voir p. 124 de son livre, ed. anglaise de 1842), bien qu'il n'en a pas trouvé des exemples. Or il a cru que les récifs frangeants indiquent les côtes ou stationnaires ou haussant. Néanmoins, Palawan (Philippines), les îles Andamano, Mahé aux Seychelles, sont bordées de récifs frangeants de cette espèce, car toutes ces îles ont la côte dentelée, et sont entourées d'une platte-forme submergée qui représente, selon les meilleures cartes que j'aie pu trouver, un récif barrière avec sa lagon plus ou moins large, formé avant la dernière submersion. –

- Impossible de démontrer que les îles à côte dentelée et à éperons aigus possèdent des falaises noyées – Néanmoins la suite de changements ci-dessus indiquée est plus raisonnable qu'aucune autre –

Permettez-moi encore deux exemples... La côte de Madras et la côte nord-est de la Nouvelle Calédonie ; mais ( ? ) les court ! – Madras, après avoir été bien rongé par les vagues, a été soulevé : une plaine côtière est mise à nue, avec plage de sables, cordons littoraux, deltas – pas de récifs, bien que la température de la mer y convient – la côte NE de NC (mais pas la côte SW !), près avoir été bien rongée par les vagues, a été déformée : elle devient dentelée ; les récifs frangeants se forment sur les faces de ses falaises à moitié noyées, et un récif barrière monte sur le bord de sa plate-forme d'abrasion – Quel contraste frappant – illuminant ! Mais pourquoi les géologues français qui ont étudié votre colonie éloignée, n'ont-ils pas expliqué tout cela ?

Si vous avez le temps et la patience de lire toutes ces pages, permettez-moi d'ajouter encore une considération ; c'est la pensée déconcertante que personne n'a jusqu'ici analysé le développement des récifs assez soigneusement pour déduire la suite de changements dont je viens de faire le tracé – Encore pire : Darwin, Demfer ( ? ), Rein, Murray, Gapfy ( ? ), Agassiz, toutes les grandes autorités de l'ancien problème n'ont même pas fait mention des considérations A, B, C de ma seconde feuille. Dana ( ? ) en a entrepris la première mais pas les deux autres : c'était lui en effet qui a expliqué l'origine et la signification des côtes dentelées, et qui a appliqué ce principe capital au problème des récifs – 1849 – (voir mon article, Amer. Journ. Sci., 1913). De plus, tous les grands traités de géologie et de géographie physique se taisent sur les considns A, B, C, à cela près qu'un petit nombre reconnaissent la valeur du « principe de Dana ». Presque tous les articles et revues du problème des récifs ignorent les trois considns A, B, C, bien qu'elles soient claires comme le jour ! C'est vraiment déconcertant, n'est-ce pas ? Par conséquent, j'ai examiné et examiné de nouveau chaque pas de mon analyse, pour voir si des défauts s'y cachent, mais je ne les trouve pas. Or les grandes autorités ont fait fausse route ! Voir un article en train de paraître dans le Bull. Geol. Soc. Amer. qui montre que Darwin et Dana ont eu raison. Pour ce qui est de la théorie du Glacial-Control de Dadeg, mon ancien élève, mon successeur à Harvard, et mon voisin, rue Standhorn à Cambridge, lisez mon article qui vient de paraître dans le Journal de Geol. (Chicago).

Et bien, laissons les récifs, et passons à vos trois souhaits ! Le premier était une lettre de mes nouvelles. La voici ! Le second était mon petit livre sur le Nord de la France- Pendant une année mes études sur les récifs ont été souvent interrompues – même mises de côté, pour écrire le « Handbook » et un guide pour les environs l'Aix-les-Bains. Le premier m'a coûté beaucoup de temps : il est basé presque entièrement sur les cartes d'Etat-Major. Même le Tableau du feu maître, Vidal de la Blache, ne m'a pas fourni de renseignements suffisamment exactes (Je me souviens de votre opinion sur le vague géographique de son style trop littéraire). Et après avoir fini le MS j'ai failli en être pour ma peine, car les éditeurs n'ont pas voulu l'accepter. Il m'a fallu appeler à mes amis, dont une trentaine ont répondu très généreusement en contribuant une somme d'à peu près \$3000, ce qui a suffi d'encourager la Harvard University Press à en entreprendre la publication, et ce qui m'a permis de faire la distribution gratuite d'à peu près 4000 exemplaires aux officiers de notre armée nouvelle. Ils en ont eu grand besoin, puisqu'ils sont dans la dernière ignorance sur la Géographie de la France. J'ai fait envoyer le Manuel à plusieurs de mes amis à Paris, mais un seulement – Demangeon – m'en a accusé la réception. C'est à craindre que quelques exemplaires ne se soient égarés. Je me charge de vous faire expédier ce petit livre par voie de l'Union universitaire à Paris.

Le Guide pour Aix les Bains est une petite offrande de l'Appalachian Mountain Club à Boston. On l'a publié en deux éditions de 1000. Le format plus petit est un guide pur et simple de 30 pages, avec plusieurs pages de cartes. Le plus grand y ajoute une 30 de pages sur l'origine de la topographie alpine. C'est à espérer que quelques uns de nos officiers, en permission là-bas, trouvera plaisir en lisant mes explications des vallées suspendues – Vous recevrez bientôt le guide aussi bien que le Manuel. Si non, ce sera la faute du courrier.

Voilà le second de vos souhaits en train de s'accomplir. Pour ce qui est du troisième – que je revisite la France – impossible pour le présent – impossible tant que vit la chère épouse qui m'a reçu dans sa maison comme dans son cœur. Si je la survive, peut-être que je reprenne mon habitude de voyager, si ma santé me la permet. Mais il est possible qu'au lieu de l'Atlantique, ce sera le Pacifique que je traverserai, à fin de voir plusieurs archipels qui n'était pas à la portée de mon voyage de 1914. J'ai vraiment grande envie de voir les îles Pelui ( ? ) (Palao) où Semper s'est si complètement mépris sur le problème des récifs en 1862 ( ? ) [interrogation de l'auteur]. Aussi les îles Solomon, méritent-elles une étude physiographique, pour remplir

les lacunes dans le rapport de Gappy ( ?) (1885 ? [interrogation de l'auteur]). Malgré l'établissement de notre Bureaux de Sciences à Manita, les récifs des Philippines ont été négligés – ils vaudraient une année au moins.

Ne voulez-vous pas faire un voyage semblable ? Si vous ne craignez pas la mer, et si vous ne souffrez pas quand les vagues ballottent les chaloupes qui font les trajets entre les îles voisines, vous trouverez les événements d'une telle exploration assez intéressants.

Avertissez moi, s'il vous plaît, si vous recevez de mes tirages-à-part sur les récifs – Est-ce que mon article sur Tahiti est encore paru dans les Annales ? – M. Raveneau m'en a accusé l'arrivée du MS. – mais je n'ai pas de nouvelles plus tard. –

Quand vous verrez mes amis à Paris – y inclus Johnson – rappelez-moi, je vous prie, à leurs meilleurs souvenirs – et recevez pour vous-même mes remerciements sincères pour votre bonne lettre –

Cordialement

WMDavis.

Le 18 septembre

PS : Les pages précédentes étaient écrites à Petersham, village sur le plateau central du Massachussets, où j'ai passé six semaines – je suis maintenant de retour à Cambridge, où je viens de lire mon article sur Tahiti dans les Annales – aussi l'appréciation de mon Handbook par Gallois qui m'a fait grand plaisir –

Dites, s'il vous plaît, à mon excellent ami, Gallois, que je lui ai écrit deux fois, d'abord en mai ou juin, puis en juillet, lui priant de m'envoyer une série de photographies de paysages français qui serviraient pour illustrer une conférence sur le Nord de la France – mais je n'ai pas eu de réponse – Je viens d'écrire à Johnson avec le même objet.

WMDs »

## **7. Retour à la géographie : lettre de Lefebvre sur sa thèse avec plan détaillé**

(Soucre : BM, 1917 L14)

Lettre à en-tête de l'Institut de géographie de la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux : Bordeaux, le 26/30 août 1917 :

« Monsieur Demangeon,

Merci de votre lettre du 11 août, merci d'être toujours pour moi le maître dévoué et bienveillant. Ma dernière lettre vous a peut-être laissé croire que je m'abandonnais à la nonchalance et à la paresse intellectuelle. Vous m'accorderez cependant que la vie que je mène, avec tant d'autres, depuis trois ans, n'est guère propice au travail de l'esprit. Il est des semaines où je ne me sens point le courage de mettre le nez dans un bouquin, je l'avoue.

Toutefois, depuis un moment, je réagis sérieusement. Pour ce qui est de mon sujet de thèse, il fallait aboutir. C'est chose faite maintenant. Après avoir feuilleté les articles des dictionnaires Vivien de St Martin et Joanne, parcouru l'Ardouin & Dumagez et longuement réfléchi, les cartes au 80 000ème sous les yeux, j'ai définitivement opté pour le Pays Basque. J'abandonne l'idée d'étudier les faits de géog. humaine dans un groupement de vallées. Je laisse également de côté la vie pastorale dans les Pyrénées (en tout ou en partie). Je crois que le Pays Basque est encore le sujet qui me convient le mieux. Bien défini, il se prête à des recherches variées et originales.

Seulement, il est une question qui m'est apparue tout de suite comme assez épineuse et inquiétante : la question d'ordre ethnique et linguistique. Vous me direz que je n'entreprends point une thèse d'histoire sur les origines du peuple basque. Bien sûr, mais je me demande dans quelle mesure je ne serai pas obligé de parler de la question (origine du peuple, sa langue, ses migrations et colonisations). Or, sur ce point comme sur bien d'autres, grammatici certant. Je voudrais que vous me donniez votre avis sur ce sujet. Personnellement, j'estime qu'il serait hors de propos de me lancer trop avant dans l'étude de ce problème, qui touche plutôt à l'histoire et à la philologie. Mais il est certain qu'il intéresse aussi le géographe. Et si même je me contente de m'en rapporter aux travaux des savants particulièrement compétents, encore faut-il que je me fasse moi-même une opinion personnelle, et en connaissance de cause. Monsieur Halphen, que j'ai rencontré récemment, m'a conseillé d'aller voir Mr Bourciez, philologue, prof. à la faculté, qui s'intéresse beaucoup aux questions basques. J'ai voulu d'abord vous en causer.

Cette question mise à part, voici quelques idées qui me sont venues, et que je vous soumets, au courant de la plume.

1) Délimitation de la région (Labourd, Basse Navarre, Soule). La frontière franco-esp. n'est à aucun degré une limite géographique. Il faut englober les régions basques d'Espagne, me semble-t-il (limitées à l'Est par

le val de Roucal, et comprenant la partie montagneuse de la Navarre espagnole, de la province d'Alava, tout le Guipuzcoa & Biscaye). D'où nécessité de me mettre à l'étude de l'espagnol sans tarder. Je me renseignerai auprès de Petit. Il faudra également m'initier à la langue basque (Question : dans quelle mesure devrai-je étudier le pays basque espagnol ? Il me semble que je devrai tout englober, mais cela peut être un gros morceau. Qu'en pensez-vous ?).

2) Unité géographique d'ensemble, malgré le morcellement local = pays de collines, et de petites, voire de moyennes montagnes ; en bordure d'un golfe largement ouvert aux influences océaniques ? Donc considérer : les influences du sol (constitutions, relief = isolement du pays)

--- de l'Océan (pluviosité, peu d'amplitudes thermiques, végétation forestière)

Les facteurs naturels une fois connus, passer à l'étude des modes de vie et du peuplement du pays basque.

3) Les modes de vie. Persistence des vieux modes de vie, et des vieilles méthodes (isolement du pays)

a) Pays essentiellement rural : petite culture, élevage, exploitation des forêts, la petite propriété, la famille basque.

b) Mais certains éléments nouveaux apportés au cours de l'époque moderne.

1) dans la vie côtière (je fais peut-être erreur. Il n'y a peut-être pas d'industrie pechère, mais en Espagne, si, je crois : un peu comme en Espagne)

2) dans la vie minière. Méthodes longtemps arriérées, mais grandes transformations. L'essor industriel possible : minerai, houille blanche.

3) et dans la vie du paysan ? Le travail à domicile, je crois...

4) Peuplement. Les influences naturelles se retrouvent, - fondamentales-, avec modifications + ou - importantes survenues surtout à une époque relativement récente.

a) C'est la vie à l'état disséminé, à cause du sol et du relief.

1. l'unité de groupement : la maison familiale.

2. poussière de hameaux.

3. Quelques petits bourgs (dans les vallées, ou au pied des cols. Rôle capital de ces vallées et cols)

4. Vie familiale et cantonale. Esprit d'indépendance politique et morcellement économique.

Pas de grand centre politique et économique parce que pas de grande artère fluviale ni de grande plaine centrale.

4. (si) Densité de population très peu élevée.

b) Mais zones où les infiltrations extérieures ont pu se produire, où les échanges ont pu s'effectuer plus facilement qu'à l'intérieur, où la population s'est condensée de préférence, en raison des courants commerciaux.

1. les débouchés des vallées dans les plaines périphériques au contact, soit du Béarn, soit de la Lande, soit de la plaine de l'Ebre = petites villes (Mauléon, Pampelune, Vittoria)

2. La région côtière. Anciens tracés des routes depuis les Romains. Les chemins de fer. Zone de passage intercontinental (France-Espagne) et zone d'échanges transocéaniques :

= densité générale

= les stations balnéaires

= mais surtout les ports : Bilbao, Bayonne et le Boulan.

= l'avenir possible de ces ports, en particulier de Bayonne, en relation avec celui de l'arrière-pays.

5) Le peuple basque. Après tout ce qui a été dit, on peut maintenant comprendre l'originalité du peuple basque. Et précisément, c'est la grande particularité de ce pays d'avoir pu conserver au cours des siècles son individualité ethnique, linguistique, historique, en dépit des influences extérieures, et cela grâce à la nature, ou à cause d'elle. Comme on voudra.

Toujours le même fait, fondamental : l'isolement du pays (mer et montagne), absence de grande artère fluviale.

a) D'où conservation des caractères originaux du peuple basque (caractères ethniques – Langue).

b) Quelques retours en arrière (les Basques batailleurs, ont toujours lutté contre les peuples envahisseurs)

c) Le tempérament basque, et les mœurs basques d'aujourd'hui.

d) Esprit aventureux, imaginaire, sorte d'instinct d'émigration (raison d'ordre économique aussi : la pauvreté)

1. Migrations saisonnières

2. Emigration temporaire

3. --- définitive. Les colonies basques dans « les Amériques ».

4. Résultats : dépopulation des campagnes. Les ports seuls accroissent vraiment leur population. Mais voir dans quelle mesure cette augmentation ne provient pas (en France) d'immigration

étrangère (espagnole). Cette constatation serait assez paradoxale, mais achèverait de dépendre le pays. Pays d'où l'on émigre, et qui pourtant aurait grand besoin de toute sa population.

6) Conclusion. Grande originalité géog. Influence prépondérante des facteurs naturels.

1. Relativement isolé : l'Océan et les montagnes. Vers le Nord, la Lande fut longtemps une sorte de désert. Restait le Béarn : zone de passage, assez productive, vers l'Armagnac et Garonne, d'où originalité ethnique, persistance des vieux modes de vie et peuplement.

2. Mais en même temps c'est un des deux ponts qui relie la péninsule ibérique au reste de l'Europe. Zone de passage (migrations des peuples septentrionaux et méridionaux) et d'échanges commerciaux. C'est pourquoi depuis l'époque moderne surtout, les conséquences de l'isolement relatif du pays basque se sont assez fortement atténuées.

Mais l'empreinte de la nature demeure encore présente presque partout.

Telles sont les idées générales, un peu fausses par endroit peut-être, qui me sont venues depuis quelques jours. Je vous les soumet, en vous demandant toutefois d'être plein d'indulgence avec moi.

La bibliographie du sujet me paraît devoir être assez sommaire. Je voudrais pouvoir me rendre à Mauléon au plus vite, mais je ne suis même pas encore sûr du tout que la station agricole sera fondée.

Mais nous pourrions toujours causer. D'autre part, je pourrai peut-être, à Bordeaux même, entrer en relation avec des personnes dont la conservation me sera précieuse. Et à ce propos, je me demande si je ne ferais pas bien d'avertir Mr Camena de mon intention d'entreprendre un travail sur le Pays Basque. Il pourrait peut-être me procurer des références fort utiles, puisqu'il a voyagé dans le pays et qu'il séjournait à Bordeaux. Qu'en pensez-vous ?

J'espère que votre séjour aux Petites Dalles vous a permis de bien vous reposer des fatigues de l'année. Si vous êtes rentré dès le 15 août, vous n'avez même pas pris de très longues vacances.

Pourriez-vous me renseigner au sujet des bourses d'études, - question dont je vous avais déjà entretenu, je crois. Voyez-vous pour moi la possibilité d'obtenir, à Paris ou ailleurs, après la guerre une bourse d'études assez rémunératrice pour me permettre de travailler à ma thèse sans prendre de poste dans un lycée, - quand ce ne serait que pendant un an ?

Si vous retournez aux Petites Dalles, mes amitiés à Mr Jouguet, qui s'y trouve aussi, je crois.

Merci encore pour tous les bons conseils que vous me donnerez dans la suite. Croyez, je vous prie, etc. Th. Lefebvre.

Ci-jointe une longue lettre de Fichelle, reçue récemment, et que vous voudrez bien me renvoyer dans votre prochaine lettre. »

## **8. Retour de la controverse : lettre de Davis à Penck du 3 avril 1921**

(Source : WMD, Series II, folder 580, "Penck, Albrecht", lettre du 3 avril 1921)

### **Texte original :**

"31 Hawthorn st. Cambridge, Mass.

April 3, 1921.

Herrn Geheimrat Dr. A. Penck, Berlin NW 7, Georgenstr. 34, Germany.

My Dear Penck;

Your letter of Dec. 4 last was duly received; also your note of Feb. 13 with copy of December letter. Both have been on my desk over-long, waiting for answer; in the mean time I have been giving every available moment to the Gilbert memoir. It is growing very long, but I hope it may serve to tell our younger geologists something of Gilbert's nature and work.

It is pleasant news that your son, Walther, is established as professor in Leipzig where his father long ago studied. As he may have told you, I have enjoyed reading parts of his Argentine monograph, an able piece of work, and I have written asking him to specify the difficulties he finds in accepting the cycle theory. I am inclined to believe that he really does not know what that theory is any better than Jaeger did when he condemned it at the close of the Transcont'l Excursion of 1912. J's idea seemed to be that the cycle is a rigid scheme, to which the facts of nature must be forcibly adjusted, and as the facts objected, the scheme must be given up. As a matter of fact, the reverse is true, the scheme is elastic, and must be continually modified and fitted to the facts. I will return to this topic later, in replying to your own misunderstandings.

Your comments on my review of the Festband show how easy it is to misunderstand the printed word; how easy it is to give an unmeant emphasis and thus develop differences instead of agreements. For example, the

relations of investigation and presentation: "Each shd be developed to best advantage" is my closing word. You can hardly feel otherwise. But you say: - "Eine Untersuchung verliert nichts von ihrem wissenschaftlichem Werte, wenn sie in mangelhafter Form dargeboten wird, während die glänzendste Darstellung verfehlt ist, wenn ihr wissenschaftlicher Inhalt mangelhaft ist." As to the second clause, of course. But what has that to do with the case? Who is talking about poor investigation well presented? Not I. There are four possible combinations. Bad investigation badly presented; bad inv. well presented; good inv. badly presented; good inv. well presented. Why not strive for the last? Do not trouble to estimate the relative values of inv. and pres'n, but give each its best value.

As to your second clause, I differ. A good investigation badly presented loses value, because its value cannot be apprehended in so far as it is badly presented. Of course, it is all right in the mind of the investigator, just as gold is all right in the chest of a miner; but it does not good in the world. Just in so far as an investigator fails to make his results clear, just so far does he fail of being as useful as he might be.

Scientific economy is surely served by careful presentation of good investigation. How can there be any question on that point? My idea in the review is that the authors of the Festband essays did not sufficiently attend to the art of presentation. That does not mean that they shd give less attention or care to the science of investigation; not for a moment.

You suggest that we, you and I, have perhaps a different conception of the art of presentation. Doubtless we differ in subordinate ways, but not in fundamentals. We both wish that the objective facts and the properly based inferences shd be clearly presented. We may differ because we have not given as much attention as I have to the contrasts between analytical presentation and descriptive presentation. For example, if an investigator involves principles and methods that are not fully established or not generally accepted, it shd be presented "analytically" or argumentatively; and in problems relating to land forms, an analytical presentation must include much geological matter, as such; the article presentation thus assumes the quality of physiographic geology, in which the successive steps in the development of the existing land forms are properly presented, as a means of justifying the conclusion reached by the investigator, and of making clear his novel methods.

On the other hand, if an investigation of land forms employs generally accepted principles and methods, it is not necessary to repeat them in presenting the results reached; the results alone suffice; and much paper and ink are saved. Also much time for readers. True, a young student may be required to indicate precisely the principles and methods that he follows, so as to insure his understanding of them; but a proficient geographer need not be required to do so. See my article on the Valderno, in Sft Ges. F. Erdk. Berlin, 1914. Of course, if an author's object is physiographic geology (the successive forms assured by a land surface during passage of time), let his essay exhibit such succession; good examples of this kind are found in our Geol. Folios. But if the object is the description of the existing landscape, that is, physiography proper as part of geography, then why drag in the past, unless in cases of problematic treatment. It is not worth while today to discuss whether the Rhine gorge is the work of the river; that is a past issue; settled long ago. Similarly, it is not worth while today to argue and demonstrate that the benon in the side of the gorge represents a former valley floor nor uplifted and more or less deformed and dissected; that is already well proved. State the results, but don't delay further work by arguing that case over again.

As to my early articles on the Rivers and Valleys of Penna; and on the evolution of the Conn valley: - both principles and methods therein employed were more or less novel; they needed explanation and justification; and I therefore attempted to analyze the investigation. But the analysis being once accepted, it is not necessary to go over it again. So with my paper on the Front range of the Colorado Rockies; it is argumentative and explanatory; but as soon as readers generally understand what a morvan is, explanation and demonstration will be no more needed in describing a new morvan than in describing a new volcano. Of course, there will be difference of opinion as to whether demonstration is yet reached or not; thus some conservatives are still "baggling" about glacial erosion. But there can be little difference of opinion over the principle here involved.

As to my analogies with astronomy and chemistry: - it is easy to misinterpret them, if you wish, and easy to understand them. So long as the method of determining a comet's orbit was not well understood, it would need and deserve discussion; but after once being established as well as Gauss established it about 100 years ago, what is the use of going over his demonstration again. In a text book, repeat it, of course; but in a professional essay, no. Use it.

As to chemistry, the same. It is wisely customary for chemists to present their innumerable results concisely, provided that the principles and manipulations by which the results are reached are well established and generally familiar. If not so, they ought to be explained, and they are explained in such cases, if a chemist proposes to make a scientific communication to his colleagues. Of course, if a chemist seeks to withhold some ingenious method of analysis or of synthesis for his own profit, he is perfectly free to do so; but such secrecy is not regarded as characteristic of scientific presentation.

German makers of dyes naturally keep their methods secret; so do American makers of gimlet-pointed screws and machine made watches; they have a perfect right to do; but what has that to do with the true principles of scientific presentation? Do you find any real likeness between such secrecy and my suggestion that geographical descriptions of well understood principles and methods should be concise?

As to the anxiety of American chemists to learn German methods of dye-making, three remarks. First, the value of imported dyes of German Manufacture, of kinds that cannot at present be made in this country, but which are essential in certain of our industries, they amount to about \$12,- 15,000,000 a year; a small matter; Woolworth, who introduced a chain of 5-cent stores all over the U. S. some years ago and made a huge fortune out of them, sold about that value of candy in a single year. It is therefore not the money-cost of those finer dyes which we are concerned about. Second, a chemical corporation has lately been formed here, capital said to be \$300,000,000, and it is now producing vast quantities of chemicals formerly imported; it is already making a larger percentage of high-grade indigo that is made in German factories. Third, look into this question 10 or 15 years hence, and see how it stands then.

But all this is aside from the point at issue; the point is that the presentation of familiar kinds of things like *cuestas* and incised meanders and many others, should be concise, without argument, but with sufficient direct description, qualitative and quantitative to enable the reader to understand what the writer is telling. As to secrecy – what has that to do with it?

I confess it is rather amusing to find you ranged with Friend Passarge in thinking that block diagrams are dangerous, because some readers may think they represent only observations and nothing of inferences. What sort of fools are such readers? Can they not see that all underground structures, such as you and Passarge freely introduce, and properly, in your sections, are nothing but inferences? Good inferences, to be sure, but inferences all the same. Then, is there really anything new in the idea that a line in a diagram expresses a more definite value than a word in the text? Certainly that idea has long been familiar here about. Second, what is the remedy for this danger of block diagrams. One remedy would be better education of readers of geographical articles in which such diagrams are used. But for my own part I do not propose to use such diagrams less because some readers may be stupidly uneducated. Another remedy might be, don't use block diagrams; and that appears to be the remedy adopted by the authors of the *Festband*; but not truly so; the reason that they did not use block-diagrams is not because they were afraid of misleading their readers; not at all. Ask the authors themselves and you will find it is because they did not know how to draw such diagrams. Try it and see if that is not the real cause of absence of diagrams.

The real need here, is to draw diagrams carefully; if there are doubtful points, indicate them by dotted lines, or by warnings in text. But the idea of giving up diagrams because they may be misunderstood is absurd. What will happen to a text on land forms if it has no diagrams? It is to have maps only, purely superficial? Will the next edition of your *Morphology* (for which many readers are anxiously waiting) reject all such differential diagrams as Figs. 11, 12, 13, 14, 15 in vol. II? No, is wisely advised, all those inferences will be retained; and all the figures will have the block-diagram quality faintly indicated in Fig. 15, but better drawn. Indeed, so drawn as to give emphasis to the visible and observed surface forms, and leave the underground inferred structure lightly outlined; just the reverse of the present style. Similarly, the next edition shd present much more pictorial views of *Cirques* (Figs. 17-20) so that the reader can more clearly apprehend the relation of preglacial form to glacial excavation and morainic deposition. The same with coasts Figs. 29-32; much improvement is here possible by adding surface perspective, and by indicating in successive diagrams or in successive blocks of one diagram, the successive stages of form development. Inference, to be sure; but can anyone regard such inference as so dangerous as to exclude it? More diagrams like Form. 36 will be helpful; still more so if a foreground structural section were added; and if the headlands were shown with increasing height inland, instead of in the very exceptional form of decreasing height inland; still better if several diagrams were included showing the differences between the ragged cliffs and narrow rock platforms of an early stage of cliff and platform cutting, with small bay-head deltas; and the intermediate stage of stronger cliffs and larger deltas; and specially the much later stage of far-retrograded cliffs and NO deltas (deltas cut away, like the former headlands). Inference, to be sure, but why not.

Why go back to a true truism like "*Beobachtung ist die Grundlage der Geographie*". Why not advance, and say, „Observation is the foundation and inference is the upper structure, both are essential in the completed edifice. Are we ready to say only what we see? Must we not use the excellent inferential results regarding the effects of glaciation on Alpine form obtained thru the labours of Penck and Bruckner? Must a volcano be described only as a conical mountain, not as a mountain formed by eruption. Observe, of course, but why not think also? You may say, observation is safe and inference is dangerous. My answer is, observation without inference is stupid. Look at Passarge's first volume and see how he strives to suppress the natural spirit of inquiry that every right-minded, bright-minded student must feel. Infer carefully, of course; that is just as important as to observe carefully. But in my experience (never more clearly shown than in 1914 on the Pacific) thinking is an immense aid to observing. A Kodak can observe.



You say:- “Was uns fehlt, is weniger die kühne Generalität und ideenreiche Spekulation, als ein reichhaltiger Beobachtungsschatz.“ The very way that I have found to promote observation, keen sharp critical observation is precisely to think hard while you are observing hard. Neither mental process shd be suppressed; both shd be excited; and both shd be carefully trained. All over the Pacific, observation has been tried without thinking; and the result is a quantity of defective records. Plain matters of fact not recorded because not seen. I do not refer here merely to narratives of exploring sea captains; but to records of scientific travellers. It is a melancholy study of poor observation. And the poverty of observation went largely with poverty of thinking and speculating.

As to the use of local village names as guides to physiographic features: - Of course, introduce such names as freely as you wish if your object is to define the locality of some small outcrop; but how can you possibly defend the use of local names in Rudnicknyi's article on Podolia? You suggest that German readers resort to good atlases. I wish you would try your luck with Stieler or Debes, and see how many of R's local names you can identify. I found difficulty in identifying them even on the 1:200,000 and 1:75,000 sheets of the Austrian maps. What an amount of time he would have saved his readers if he had introduced a little out-line map!

The principle to be observed here is clear enough. If you wish to indicate the location of some feature that is named in a good atlas, use the name of course. But if you wish to indicate something, such as a physiographic boundary, that is not shown on such an atlas, employ a better device than insignificant village names, most of which cannot be found in Stieler. If you wish to insist that a boundary runs close to a certain village, say so, after you have given its general course; but as such boundaries as R. referred to are not precise, the village names have little relation to them.

Of one thing I feel confident: It was not R's intention to show that his physiographic boundaries ran close to certain villages, so that his readers, when later in Podolia, could identify his lines. That was not his reason for using village names. The real reason was that he did not know any better! He followed an old-fashioned, traditional method, without asking himself whether a better method could not be found or devised. Scientific accuracy (“wissenschaftliche Akkuratess”) was not his object; he simply did not know any other way; so he adopted that very awkward way. He was mentally clumsy. If he consciously had the relations of International and Local Readers in mind when he wrote (very improbable) he could have easily satisfied the needs of both; a general outline for one; and local villages names in text or an outline map for the other.

What is the attitude of high-class scholarship in this question? It is of course to give PROPER attention to investigation and to presentation. That is, make the investigation accurate, and the presentation intelligible. It is slovenly, not scholarly, to be accurate in investigation and careless in presentation. Accurate investigation shows ability, careless presentation shows selfishness. Consider Hassinger's very learned essay: No question of his learning, his ability. He knows a terrible lot. But how little he cares about his readers! He has evidently worked (not only observed, but thought; more thinking than observing, I shd fancy) enormously; and he seems to think that his responsibility ceases if he simply thrown his results together in some sort of fashion, and lets his readers struggle through them as best they may. That may be one kind of scholarship: but it is not the best kind.

Now let us turn to the scheme of the cycle. You say that I set out from a false assumption. “Du nimmst an, dass eine Scholle erst gehoben und dann abgetragen wird. Richtig muss es lauten: - Die Scholle wird von dem Momente an abgetragen werden, in dem sie gehoben wird.“ I might have expected such a statement from Hettner or Passarge, but from Penck, no! It sadly exemplifies what I said at the beginning; that you do not know what the scheme of the cycle is; that your conception of it is imperfect and because that imperfect conception does not work, you will give it all up. Well, well, well! Where did you get your understanding of it?

Let me present the case as follows: - First, my early statements of the scheme were rough outlines; the scheme was then incompletely conceived and therefore could not be fully stated. It has grown by continued attempts to adapt it to the complexities of nature. I have often wondered why its growth has been so slow; yet I find that even a Gilbert did not immediately develop all aspects of his Basin range theory; and it is probably true that not even a Penck did not at one stroke develop his present understanding of Alpine glaciation. However, let us look at some of my articles, and see how the question of uplift and erosion is stated.

Proc. Amer. Assoc. Adv. Sci. First article on subject. xxxviii, 1884. « The channels (valleys) will be narrow and steep walled in regions of relatively rapid elevation, but broadly open in regions that have risen slowly, and I believe that rate of elevation is thus of greater importance than climatic conditions in giving the canon form to a valley... During maturity no vestige of plain surface remains (except in slow-rising, low plains that never acquire any marked relief). » That seems to me, as I now re-read it, pretty good for a starter.

In my Berlin paper, 1899, slow elevation is not explicitly considered; but possible complications are intimated in the statement regarding interruptions of a cycle: - “Only in this way can the theory of the cycle

be made elastic enough to correspond to the variety of natural conditions.” P. 283. Slow elevation not being considered there, I contributed a paper on “Complications” at the Washington congress, 1904, see p. 153. The elementary presentation of the ideal cycle usually postulates a rapid uplift of a land mass followed by a prolonged stand still. The uplift may be of any kind and rate, but the simplest is one of uniform amount and rapid rate... In my own treatment of the problem, the postulate of rapid uplift is largely a matter of convenience, in order to gain ready entrance.... It is therefore preferable to speak of rapid uplift in the first presentation of the problem, and afterwards to modify that elementary and temporary view by a nearer approach to the probable truth.” On the next page, 154, the case of an open valley eroded during a slow uplift is specifically considered. “In such a case there would have been no early stage of dissection in which the streams were enclosed in narrow valleys with steep and rocky walls.”

Geogr. Journ., 1899 : «It should not be implied, as was done in Fig. 1, that the forces of uplift or deformation act so rapidly that no destructive changes occur during their operation. A more probable relation..... (this is p. 7 of my reprint; in section headed Dev't of Conseq Stream). The figure referred to is first explained on provisional assumption of immediate uplift, then later on assumption of gradual uplift with accompanying erosion.

Erkl. Beschr. der Lanformen. P. 146 ; « Erosion während der Habung. Es ist von Wichtigkeit uns daran zu erinnern, dass die Erosionsvorgänge durchaus nicht bis zur Vollendung der Hebung warten, ehe sie mit dem Angriff auf eine Landoberfläche beginnen“ etc etc.

On the whole the case seems clear enough. What puzzles me is why you shd have though I assumed no erosion during uplift. That Hettner and Passarge might have thought so, yes; but that...

Now your point as to the incompetence of the cycle scheme because you find that certain valley heads on flat uplands are not sharply incised in an early stage of renewed erosion, but are broadly opened; hence according to such a succession, the cycle terminology would be old, young, old.

It is perfectly true that according to my original scheme, no such wide young valley heads were mentioned. I first came to know them in central France in the winter of 1898-99. I am sorry that, on returning home the following autumn I was so plunged into teaching that the only thing I wrote in detail was glacial erosion, the open young valleys remained in my note books. But the case is clearly enough present in Erkl. Beschr. P. 63, 259. On p. 53 : - « Verwitterung und Sekreie sind an den Franden eines langsam vertieften Tales (- von einem kleinen Quellfluss-) genau so wirksam wie an einem grossen Flusslauf, so dass das Tal eines kleinen Nebenflusses kräftig während seiner Eintiefung ausgeweitet wird.“ – 259. Die Hänge der neuingeschnittenen Nebentaler werden im Oberlaufe so gestaltet sein, also sie bereits besser ausgeglichen wären als die Hänge der Hauptschluchten.“ Etc etc.

The topic might easily have been expanded; but the book was already somewhat too large.

What interests me most in this connection is this: - Suppose I had not understood this aspect of the problem at all; had said not a word about it. What then? Might not the special case be perfectly well added to the scheme when found; and the scheme, this subordinately modified, continued in use, and with satisfaction because it is improved?

Personally I feel that it is still open to further improvement, to which I hope that you and others will contribute, and take all the credit therefore you wish; but because still improvable, I see no reason for rejecting the good parts of it. To be sure, if you insist, as Hettner seems to (see below) that the scheme once formulated in its earliest, simplest form, must not be modified for its improvement, it might be attacked in all sorts of ways. But why insist on anything so absurd?

Again, if you reject the scheme of the cycle, as you say you must (because of its deficiency as above) what are you going to do instead? I shall watch with interest to see what plan you introduce. Rovereto rejected the scheme because he did not know of any peneplains in Italy; therefore the scheme was false (That is, he failed to understand that a cycle of erosion might be interrupted as often as need he; and failing to understand this simple idea, he gave the scheme up!). Passarge rejects it, because we do not yet know enough to use so venturesome a scheme. He seems to wish to wait till everything is known before anything is explained. It is lucky for the world that Newton did not wait till Einstein came along with relativity before formulating the law of gravitation; yet that would seem to be Passarge's idea. Penck proposes to give up the scheme of the cycle because he finds some valley heads that do not find explanation in the scheme, as he knows it. Well, well, well! And because the scheme assumes immediate uplift, without contemporary erosion. Go ahead; invent some other scheme. Do as Hettner does. Reject structure process and stage, and say instead: - “Die geographische Betrachtung hat also mit dreierlei zu rechnen: 1. mit den Tatsachen des inneren Haus, 2. mit den Vorgängen der Umbildung, 3. Mit den durch die Einwirkung dieser auf jene sich ergehenden Oberflächenformen und Bodenarten.“ (GZ xvii, 143). As to the umbildende Vorgänge, he adds on the page: „Hier spielt, aber erst in zweiter Linie, auch die Dauer ihrer Wirksamkeit hinein.“ I assure that Hettner intends to act honorably; but how he could nearer to writing unfairly I can hardly imagine.

Other citations from Hettner are equally curious. I find it difficult to understand his querulous attitude. See what he says about Pidjin Deutsch and consequent, (I have forgotten the reference). See his misunderstanding about a Lier and Stadium. "Es ist wahr, dass die Davis'sche Schule, in der "Alter" das dritte Wort ist, tatsächlich auf Altersbestimmung überhaupt verzichtet." GZ xix, 443. As a matter of fact, which he ought to have known, Alter is not the third word; it is Stadium. But Hettner and Passarge do not care to be accurate in a little thing like that; having once got it into their heads that die Davis'sche Schule uses Alter they stick to it, and abuse the Schule. (How about wissenschaftliche Akkurratesse in such a case?). See Hettner's diatribe against deduction, GZ; xix, 159 top of page..... "weil sie ohne nähere Prüfung"..... What unfairness, what prejudice! And besides, he uses deduction as often as wishes; but as a rule not thorely, and therefore imperfectly. He used Stadien himself in one of his earlier articles. "Die Kräfte der abtragung haben in dihren verschieden zeitlichen Stadien verschiedene Wirkungen. Ihr schliessliches Ergebnis ist eine allgemeine Einebung, aber zunächst bewirken sie etc etc. GZ ix, 202. On next page, bottom, he mentions Dauer der ausseren Einwirkungen", but regards it as of subordinate importance. I attach greater value to it that he does.

Look at his apprehensive, his solicitous attitude, GZ xvii, 143, regarding the poor young morphologs who will be mislead, etc and then "gehen beruhigt zu Bett". Note his plaint: - Die so gewonnene Klassifikation und Terminologie ist... nur ein Schema, das erst durch die Prüfung an der Natur Gültigkeit gewinnen kann." What a marvellous discovery! Look at his complaint that the genetic scheme is no longer maintained in ist „Reinheit“, because it has been discovered that „older“ valleys in hard rocks have the same form as younger valleys in weak rocks. (All this, p. 142).

Yes, I shall be greatly interested to see what plan you adopt instead of the pernicious cycle. But as you read all these pages, please understand that I am laughing, not scolding. It all amuses me immensely; to be sure, it is also exasperating at certain points, as when Hettner and Passarge so completely fail to apprehend my efforts. But no trouble myself about them. Let time settle the matters in dispute. And while they are in process of settlement, please understand that I am laughing, not scolding. It may read like scolding, but that is because you cannot see or hear me while I write.

Do you not, yourself, think it rather amusing that you, of all persons, should have accused me of assuming that no erosion takes place during uplift? It strikes me so. But now, having given most of the warning to this over-long letter, I must close it. Write to me again, as fully as you like, if you can find the time. (manuscript: "added personal messages on back of draft")"

## VI. Géographes diplomates : Images et témoignages des voyages de géographes français

### 1. Images de géographes français en voyages

#### a. Le passeport de Jean Brunhes



(Passeport Brunhes, 1916, recto, Source : CARAN).



(Passeport Brunhes, 1916, verso, source : CARAN)

**b. De Martonne aux Etats-Unis : excursion dans le Delaware (1916)**



(Portrait De Martonne et famille d'un géologue américain, 1916. Source : Institut de géographie, Paris).



(Photo d'excursion, De Martonne, avec ombres, 1916, Source : Institut de géographie, Paris)



(Photo d'excursion, De Martonne, « moraine », 1916, Source : Institut de géographie, Paris)



(Photo d'excursion, De Martonne, sous-bois, lieu indéterminé, 1916, Source : Institut de géographie, Paris)



## **2. Rapports de De Martonne sur l'échange universitaire de New York (1916)**

(Source : Archives de l'Institut de géographie de Paris, Dossier non numéroté : Rapports dactylographiés au ministre par Emmanuel de Martonne sur ses missions à Columbia (1916), et à Cluj (1921))

### **Rapport dactylographié, non daté (11 pages)**

« Monsieur le Ministre,

Vous avez bien voulu me désigner pour les fonctions de « French visiting Professor » à l'Université Columbia de New York pour le semestre d'hiver 1916-1917, Je crois de mon devoir de vous soumettre un rapport sur les résultats de la mission qui m'a été confiée.

Avant d'avoir accepté cette mission, réfléchi au meilleur moyen de la remplir et appliqué tous mes efforts à y réussir, je n'avais pas une idée exacte de la fécondité de l'idée qui a inspiré l'institution des échanges de Professeurs avec l'Amérique.

Le « Visiting Professor » doit se proposer avant tout de rendre service à l'Université américaine où il est appelé pour quelques mois ; mais l'Université française qui l'envoie est en droit d'escompter aussi quelque utilité de sa délégation.

Il peut rendre service à l'Université dont il est l'hôte : en apportant dans son enseignement des points de vue nouveaux, - en aidant au développement des collections, - en provoquant la création de nouveaux enseignements ou en aidant au développement d'enseignements déjà existants.

Il apporte nécessairement du nouveau rien que par le fait qu'il est Français, que sa formation intellectuelle et scientifique est différente de celle des universitaires du nouveau monde, que son enseignement porte sur des faits familiers chez nous, ordinairement négligés par les Américains. Ses élèves tireront encore un plus grand bénéfice de ses leçons s'il peut leur exposer les résultats de recherches scientifiques personnelles inédites ou peut être encore insuffisamment connues de l'autre côté de l'Atlantique, s'il a eu l'occasion d'élaborer des méthodes nouvelles de recherches ou d'exposition.

Mon enseignement à l'université Columbia a été combiné, d'accord avec mon collègue D. W. Johnson, de façon à répondre, dans la mesure de mes moyens, à l'attente que peut éveiller la désignation du « French visiting Professor » à ce double point de vue.

J'ai fait à l'Institut of Arts and Sciences de l'Université Columbia deux séries de 4 conférences publiques illustrées de projections sur les Régions naturelles du sol français, la 1<sup>ère</sup> au grand hall de Schermerhorn sur les Montagnes du centre et du Sud (Limousin, Auvergne, Causses, Cévennes, Alpes), la 2<sup>ème</sup> au hall de Havemeyer sur les Plaines et champs de bataille du Nord (Lorraine, Champagne, Picardie, région parisienne). Ces conférences, bien que faites en Français, ont attiré un public assez nombreux, augmentant progressivement jusqu'à environ 200 personnes.

Un cercle restreint d'étudiants avancés, tous gradués, quelques uns docteurs et déjà employés comme préparateurs dans divers laboratoires, a suivi mes conférences et travaux pratiques sur la Physiographie de la France. Les séances duraient deux heures et on y parlait exclusivement anglais. Dans la 1<sup>ère</sup> heure un élève présentait un bref commentaire d'une carte topographique étudiée parallèlement à la carte géologique et je reprenais, discutais et corrigeais ses conclusions. Dans la deuxième heure, les élèves travaillaient sous ma direction à établir le block-diagramme d'une carte précédemment étudiée. Au début de cette série de conférences, j'ai exposé à mes auditeurs une méthode nouvelle que j'ai élaborée pour dresser avec précision par une construction géométrique le block-diagramme d'une carte ou d'une région. Cette méthode n'a pas encore été publiée et a été appliquée pendant une année seulement à la Sorbonne avant la guerre.

Le même cercle d'étudiants avancés a suivi un cours fermé de Une heure et demi par semaine en anglais sur la Physiographie des Alpes et des Karpathes. J'y ai exposé principalement les résultats de mes dix années de recherches sur les Alpes de Transylvanie et les pays voisins, ceux de mes travaux sur les vallées glaciaires alpines et des études de mes élèves sur les cours d'eau des Alpes françaises, les zones de végétation etc. J'ai été heureux de voir ce cours considéré comme un cours régulier de l'Université Columbia, rentrant dans le cycle de scolarité, comportant les obligations et les sanctions ordinaires pour les auditeurs. Suivant l'usage, ceux-ci ont eu à subir un examen sur les matières enseignées. Etant resté pendant le mois de Janvier en Amérique pour faire quelques conférences dans différentes universités, j'ai pu donner les questions auxquelles les étudiants avaient à répondre par écrit, corriger leurs réponses et me rendre compte que mon enseignement avait porté quelques fruits. Je crois que c'est la première fois qu'un Visiting French Professor entre aussi avant dans la vie de l'Université et a l'occasion de contrôler ainsi les résultats de l'enseignement.

Une des formes les plus fécondes de l'enseignement géographique est l'Excursion. C'est là surtout que le Professeur apprend à connaître ses élèves en jugeant ce qu'ils peuvent donner sur le terrain. La saison n'était guère favorable à ce genre d'exercice. En outre il est délicat pour un géographe de conduire ses élèves sur un terrain qui ne lui est pas familier. J'ai jugé que l'avantage d'une excursion était trop grand pour ne pas essayer de surmonter cette double difficulté. K'ai employé tout le temps dont j'ai pu disposer à parcourir les environs de New York dans un large rayon, jusqu'aux Katskill d'un côté et à la Delaware de l'autre ; et j'ai réussi, profitant d'une période de froid sec au début de Décembre, à emmener pendant deux jours pleins un petit groupe d'étudiants dans la vallées de la Delaware de Trenton à Stroudsburg. Le résultat a été très satisfaisant. Je crois bien connaître maintenant les jeunes gens qui m'ont suivi et j'ai pu laisser à mon collègue des appréciations motivées sur eux. D'autre part les phénomènes naturels observés ont prêté à des comparaisons illustrant quelques uns des problèmes de géographie européenne étudiés dans le cours et à des discussions où j'ai eu l'occasion de revenir sur les idées nouvelles exposées à propos de mes recherches sur les Alpes et les Karpathes. C'est seulement alors que j'ai pu acquérir la certitude d'avoir convaincu quelques uns de mes auditeurs, parmi lesquels plusieurs de mes collègues Professeurs de Géographie ou de Géologie. Tout mon enseignement, à l'exception des conférences publiques dont il a été question plus haut, a été donné en Anglais. J'ai la conviction que c'est là une condition nécessaire d'efficacité pour le Visiting Professor. Très rares sont les étudiants qui sont capables de suivre un cours en Français. Sauf s'il enseigne le Français, le spécialiste qui veut entrer en contact avec les étudiants doit de toute nécessité parler Anglais. Il n'est pas indispensable qu'il soit en état de le faire dès les premiers jours, s'il prend la peine d'arriver 2 ou 3 semaines avant l'ouverture des cours pour s'exercer et de préparer de très près ses premières conférences, en les écrivant au besoin en entier et en se faisant corriger par un élève. J'ai constaté qu'à partir du moment où j'étais devenu capable d'improviser, le rendement de l'enseignement était incomparablement plus élevé. Pour des exposés techniques, surtout s'il s'agit d'idées nouvelles, naturellement plus difficiles à faire comprendre, il est particulièrement important de parler et de bien parler la langue de ses auditeurs.

En dehors du bénéfice de son enseignement, le Visiting Professor peut être utile à l'Université Américaine qu'il visite en aidant au développement de ses collections dans la mesure où sa situation et les conditions de son enseignement le permettent.

J'ai obtenu du Général Bourgeois, Directeur du Service Géographique de l'Armée, le don de toutes les cartes de France nécessaires à mes cours et spécialement aux exercices pratiques. La librairie Armand Colin a de son côté mis généreusement à ma disposition plusieurs exemplaires de sa nouvelle carte murale de France en 4 feuilles et de ses cartes des divers fronts. Tout ce matériel, représentant un total de 600 feuilles aux échelles du 50 000°, 80 000°, 200 000°, 500 000°, 600 000° et 1 000 000° (les feuilles au 50 000° et 80 000° ayant servi à mes cours pratiques chacune à 12 exemplaires) a été laissé au laboratoire de l'Université Columbia, qui se trouve de ce fait la plus richement dotée de tous les Etats-Unis au point de vue de la cartographie française.

J'avais apporté pour mes cours environ 500 projections. Mon collègue D. W. Johnson a choisi celles qui lui ont paru les plus originales et les a gardées, me laissant choisir, en échange, un nombre égal de projections dans ses collections.

Un des résultats les plus heureux de l'activité du Visiting Professor peut être d'éveiller l'intérêt pour un genre d'études encore insuffisamment représenté dans les Universités américaines.

A ce point de vue, il y a beaucoup à faire pour les Géographes et je crois que l'envoi de spécialistes de cette science peut être considéré, pendant quelques années encore comme capable de donner des résultats particulièrement intéressants.

Dans toutes les Universités américaines que j'ai visitées (à l'exception de Chicago) il n'y a pas de Département spécial de géographie. L'enseignement de cette science est généralement confiée à un seul Professeur, le plus souvent Géologue par son éducation première et ses travaux, et rattaché au Département de Géologie. Il est facile d'imaginer les inconvénients de cette situation. J'ai eu l'occasion d'en faire l'expérience à l'Université Columbia. Mes élèves étaient pour la plupart des Géologues, étroitement spécialisés et malgré leur bonne volonté, il m'était difficile de leur faire comprendre la Géographie dans toute son ampleur et sa complexité. Très bien préparés pour comprendre les questions de Morphologie, ils étaient désarmés devant celles de Biogéographie, ou même simplement d'Hydrographie et de Climat.

J'ai conféré à ce sujet avec des collègues et trouvé les dispositions les plus favorables à un développement de l'enseignement géographique.

Le Président de l'Université Columbia, Mr Buttler, m'a spontanément demandé de lui envoyer un rapport sur la meilleure manière d'organiser un Département de Géographie, avec les enseignements nécessaires, les collections à créer, etc.

Le Visiting French Professor a le droit de ne pas penser seulement aux intérêts de l'Université américaine où il est appelé, mais aussi à ceux de l'Université française qui l'envoie. Il peut servir ces intérêts : en éveillant

chez ses auditeurs le désir de visiter la France, - en étudiant les méthodes d'enseignement usitées en Amérique et en voyant si elles ne présentent pas des particularités dont nous gagnerions à nous inspirer, - enfin en récoltant tout ce qui peut enrichir les collections de son département.

J'ai l'impression que mes cours et conférences à l'Université Columbia ainsi que les conférences que j'ai faites au mois de Janvier dans différentes Universités (Harvard, Cornell, Ann Arbor, Chicago, Madison, Urbana), ont pu servir à quelque chose touchant le premier point. Mais les circonstances ne permettent naturellement pas d'enregistrer un fait précis.

Il n'en est pas de même pour le second point.

J'ai dit que plusieurs collègues Géographes et Géologues de l'Université Columbia m'avaient fait l'honneur de suivre le cours om j'exposais les résultats de mes recherches sur les Alpes et les Karpates. La politesse seule n'aurait commandé d'aller assister à quelques uns de leurs cours. L'intérêt de cette expérience s'est montré plus grand que je ne l'escomptais. J'ai complété ma documentation en visitant les laboratoires et m'informant des conditions de l'enseignement géographique dans chacune des Universités om j'ai été invité à venir parler au mois de Janvier.

Les méthodes de l'enseignement supérieur aux Etats-Unis diffèrent profondément des nôtres. Nous ne pouvons les transplanter en bloc évidemment, mais certains détails seraient certainement appréciés par nos étudiants et susceptibles d'augmenter notablement le rendement de notre enseignement.

En général l'étudiant américain est beaucoup plus surveillé, guidé, contrôlé que le nôtre. Jusqu'au moment où il prépare le doctorat, il est traité un peu en collégien. A chaque cours correspondent des lectures ou des manipulations que l'étudiant doit obligatoirement faire à une heure déterminée. Tous les trois mois, le cours doit être récapitulé sous forme d'interrogation écrite. Il ne s'agit pas d'une composition en forme : une liste de questions sont données aux élèves réunis dans la salle de cours, formulées de telle sorte qu'on peut y répondre en quelques lignes, à condition de posséder suffisamment bien la matière enseignée. J'ai dit que j'avais fait cette expérience et qu'elle m'avait permis de voir assez exactement ce qui avait été assimilé de mon cours sur les Alpes et les Karpates.

Dans beaucoup d'Universités, les cours faits aux débutant sont complétés par des lectures dont l'étudiant doit rendre compte oralement. Des notes sont données pour chaque interrogation et forment un dossier qui, au moment des examens pour l'obtention des grades universitaires, pèse autant que l'examen lui-même et rend le résultat moins aléatoire.

La lecture et le commentaire des cartes topographiques joue un grand rôle dans l'enseignement de la Géographie physique à l'Université Columbia et j'ai constaté qu'il en est de même dans toutes les Universités que j'ai visitées. Mon collègue D. W. Johnson en faisait un exercice oral. Ailleurs les élèves mettent par écrit leurs commentaires, mais la correction se fait oralement. Quand il s'agit d'exercices élémentaires pour des débutant assez nombreux, on divise les élèves en petits groupes de façon que le contact avec le Professeur soit intime et la discussion plus facile. On arrive à ce résultat grâce au nombre des répétiteurs (Instructors) qui remplacent le Professeur.

J'ai l'impression que l'étudiant américain est peut être trop surveillé, qu'il manque par suite d'initiative. Mais je crois qu nos étudiants ne sont pas assez guidés. Je suis revenu avec l'intension d'introduire à la Sorbonne l pratique de l'interrogation écrite trimestrielle telle que je l'ai exposée plus haut et je voudrais que l'on comprenne la nécessité de mettre à la disposition de l'enseignement géographique un personnel suffisant de préparateurs et chefs de travaux.

L'organisation matérielle des Laboratoires de Géographie a attiré mon attention dans toutes les Universités que j'ai visitées J'y ai relevé des détails qui pourront heureusement trouver leur place dans l'installation du Nouvel Institut de Géographie bâti par l'Université de Paris et où tous les enseignements géographiques de la Sorbonne doivent être centralisés prochainement. Il serait trop long de les exposer ici, mais je me propose de faire tout mon possible pour que le grand Institut de Géographie fondé à Pais bénéficie des innovations intéressantes relevées dans le pays le plus remarquable par l'ingéniosité des perfectionnements mécaniques appliquées aux installations scientifiques.

L'enrichissement des collections de son Département est encore un des avantages que le Visiting Professor peut tirer de son voyage.

Dans un pays où les publications officielles sont aussi généreusement distribuées qu'aux Etats-Unis, il est possible d'obtenir beaucoup. Un précédent voyage m'avait donné à cet égard des résultats importants : le Laboratoire de Géographie de la Faculté des Lettres reçoit toutes les Cartes topographiques et Géologiques du Geological Survey de Washington et tous les Mémoires de ce service dont il fait la demande, la Revue du Weather Bureau, les Cartes hydrographiques des Océans, etc.

Je me suis mis cette fois en rapport avec les Services géologiques des divers Etats de l'Union qui sont, comme le Geological Survey de Washington, des centres d'études géographiques autant que géologiques ; j'ai rapporté les cartes géologiques et topographiques qu'ils ont publiées, quelques unes très supérieures aux



cartes du Geological survey, notamment la belle carte topographique de l'Etat de New Jersey, un certain nombre de mémoires constituant des monographies locales de Géographie physique et économique, et j'ai obtenu la promesse d'envois ultérieurs. Tous les Etats ayant publié des cartes ont été sollicités de les envoyer à la Sorbonne et je ne doute pas de les recevoir bientôt. J'ai profité d'un voyage au Canada, où j'ai été appelé à conférencier à Montréal pour nouer des relations semblables avec le Geological Survey d'Ottawa, dont l'activité s'étend non seulement à la Géographie physique mais à la Géographie humaine et à l'Ethnologie.

L'accumulation des documents photographiques a été toujours une des préoccupations dans les divers Laboratoires dont j'ai eu à m'occuper. J'ai profité d'un séjour à Washington pour compléter ma récolte que j'avais faite à un précédent voyage dans les collections du Geological survey et j'ai rapporté de presque toutes les Universités que j'ai visitées des Photographies ou des promesses d'échange. J'ai déjà mentionné l'échange d'une centaine de projections avec mon collègue D. W. Johnson de l'Université Columbia.

Tels sont, Monsieur le Ministre, les points principaux sur lesquels ont porté mes efforts au cours de la mission que vous m'avez confiée.

En entrant dans ces détails, j'ai voulu surtout mettre en lumière l'intérêt très grand que présente la continuation des échanges universitaires avec l'Amérique, en dehors de toute considération politique.

L'Université américaine peut tirer profit d'un enseignement fait par un Professeur français, parlant anglais, rien que parce qu'il est français. Le profit sera plus grand s'il apporte les résultats de recherches personnelles, s'il contribue à enrichir les collections de l'Université qui l'a appelé, s'il y provoque la création ou le développement d'enseignements encore un peu négligés. L'état rudimentaire où se trouve l'enseignement de la Géographie dans les Universités américaines montre que l'envoi des Géographes comme professeurs d'échange est particulièrement recommandable en ce moment.

L'Université française qui envoie le Visiting Professor est en droit d'escompter aussi quelques avantages de sa mission. Il peut lui attirer des élèves, enrichir ses collections, et même tirer profit de l'étude des méthodes particulières à nos collègues américains soit dans la pratique de l'enseignement, soit dans l'organisation des Laboratoires.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués,  
(signé) E. de Martonne. »

### **3. De Martonne en Bessarabie (1919)**

« Note préliminaire

Un savant français, M. E. de Martonne, professeur de géographie à la Sorbonne, vient de rentrer en France après un voyage en Bessarabie. Il a donné à deux journaux parisiens, l'œuvre (mardi 15 juillet 1919) et Le Journal des débats (samedi 19 juillet 1919), le résumé de ses impressions de voyage.

Pour permettre au public français de juger à leur valeur les nouvelles tendancieuses dont la presse est inondée depuis quelques temps, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire, sans y changer un mot, cette double expression d'un témoignage direct et impartial. »

« I. LA VERITE SUR LA BESSARABIE.

- Ah ! Vous venez de Bessarabie !...

Et les questions se pressent. J'avoue être un peu ahuri de ce qu'on me demande.

- Quelle est votre impression sur les bolcheviks ?
- Mais je n'en ai pas vu un seul ; ils sont de l'autre côté du Dniester.
- Enfin, le pays est-il russe, oui ou non ?

Et il me faut dire que j'ai parlé roumain dans presque tous les villages où j'ai passé, même dans les colonies bulgares du Sud.

- Les exactions des Roumains n'ont-elles pas soulevé la population ?... Et les pogroms de Kichinev ?
- Me voilà de plus en plus étourdi. Je n'ai vu partout que le calme et l'ordre, à Kichinev en particulier, où j'ai causé avec le rabbin ; à Soroka aussi, où j'ai photographié la délégation des juifs à côté des prêtres orthodoxes venus à ma rencontre...

Il me faut réfléchir à la distance qui sépare le Dniester de la Seine, aux lenteurs du soi-disant Express-Orient, qui a mis cinq jours à me ramener de Bucarest à Paris, à celle des télégrammes qui franchissent la même distance en trois semaines, pour comprendre comment peuvent circuler ici des idées et des bruits pareils.

Notez que les gens qui me questionnent passent pour bien informés. Tous savent ce que c'est que la Bessarabie, qu'il s'agit d'une partie de l'ancienne principauté de Moldavie, située entre le Pruth et le Dniester, annexée par la Russie en 1812, réclamée par la Roumanie après sa formation par l'Union des Principautés danubiennes, peuplée d'ailleurs en majorité par des Roumains ; d'un pays enfin qui a, suivant le mouvement général des populations allogènes de Russie, en 1918, proclamé son autonomie, qui a appelé l'armée roumaine pour chasser les bolcheviks et dont l'union avec la Roumanie a été proclamée par une assemblée nationale. Plusieurs amis de la Roumanie, après l'avoir jadis empêchée de parler de la Bessarabie, s'étaient réjouis de voir la question résolue d'elle-même. Mais tous ont été touchés par la propagande organisée à Paris par un comité de Bessarabiens russophiles.

Voici ce que j'ai vu en parcourant en auto toute la Bessarabie :

Un pays merveilleusement riche, où les moissons ondulent à perte de vue, promettant une récolte magnifique, où la sécurité est parfaite, aussi bien dans les villes, où je suis plus d'une fois arrivé la nuit, que dans les campagnes où j'ai vu femmes et enfants travailler à plusieurs kilomètres du village ; - dans le Sud, où l'œil cherche en vain un arbre jusqu'à l'horizon de la steppe, des colonies allemandes, bulgares, russes même, datant d'un siècle au plus, où l'on parle souvent le roumain comme seconde langue ; dans le Centre et le Nord, où le relief est plus accidenté, où la forêt couronne les collines et où les villages se nichent dans les têtes de vallées avec leurs maisons perdues dans les vergers, un pays purement roumain, où j'ai retrouvé les formes de maisons, les visages et le parler même que j'ai appris à connaître en Transylvanie et en Valachie ; - dans toutes les villes, une population très mêlée, où dominant souvent les juifs, où la société cultivée et le monde des fonctionnaires sont incontestablement russes ou russifiés ; dans les campagnes, des paysans ou des propriétaires ne pensant qu'au partage des terres, mais avec des sentiments différents, comme bien on pense ; les propriétaires mécontents de la réforme agraire radicale qui exproprie à partir de cent hectares, soupirant après le temps des Russes, s'informent des progrès de Koltchak ; les paysans impatients de voir leurs lots distribués...

Les faits incontestables, les voilà.

D'exactions roumaines, de mécontentement, de troubles, de j'ai vu aucune trace.

Qu'il y ait eu des maladresses commises au début de l'occupation, qu'il y en ait encore parfois, la chose n'est pas niable. N'en avons-nous pas commis dans l'Alsace, qui nous est rendu après quarante ans seulement d'isolement, pendant lesquels on n'a pas cessé de peser à nous ? La situation est singulièrement plus délicate dans la Bessarabie, séparée des Principautés roumaines il y a cent ans, à un moment où l'esprit national n'y était pas encore formé, où les cadres d'un Etat moderne n'existaient pas.

Il n'est pas douteux qu'il y a un courant hostile à l'union avec la Roumanie ? Je ne crois pas qu'il représente la majorité du pays. Il est formé par les grands propriétaires et les juifs. La propagande bolcheviste travaille, d'autre part, les paysans, faisant courir, dans les campagnes, les bruits les plus extraordinaires. Enfin, l'ignorance des décisions de la Conférence de la paix entretient une inquiétude générale. Personne n'est sûr du lendemain. ? Ce qu'on demande avant tout, c'est d'être fixé au plus tôt.

A vrai dire, la majorité de la population n'a pas de préférence. Elle forme une masse amorphe. S'en étonnera-t-on quand on saura que les bienfaits de l'administration russe se traduisent par 80 à 90% d'illettrés ? Le courant antiroumain n'a pas de racines profondes. Le courant roumanophile se développe chaque jour. Il y a longtemps qu'il se serait manifesté si la Russie n'avait élevé sur le Pruth une barrière infranchissable. Mon impression est qu'il doit finir par emporter la masse de la population, si on laisse l'évolution naturelle des choses suivre son cours.

Voilà la vérité sur la Bessarabie.

(*L'Oeuvre*, mardi 15 juillet 1919) »

## « II. EN BESSARABIE

Rentré à Paris depuis quelques jours, après un voyage en Bessarabie, je suis étonné par les questions qui me sont posées. L'un désire mes impressions sur les bolcheviks, l'autre s'inquiète des révoltes soulevées par les exactions des Roumains, un autre croit savoir que le roumain n'est pas compris en Bessarabie. Tous demandent s'il est bien vrai que la masse de la population réclame le retour à la Russie.

Il me faut réfléchir à la distance qui sépare le Dniester de la Seine, aux lenteurs du soi-disant Express-Orient, qui a mis cinq jours à me ramener de Bucarest à Paris, à celle des télégrammes qui franchissent la même distance en trois semaines, pour comprendre qu'on ait réussi à répandre ici des idées aussi contraires aux faits.

Je n'ai rencontré aucun bolchevik. A condition d'être muni des permis de circulation exigés partout dans la zone des armées, il est facile de circuler partout en Bessarabie. La tranquillité y est complète, l'ordre parfait. Nos troupes achèvent d'évacuer le Bas-Dniester, mais tout le front est pris par les troupes roumaines, dont les cantonnements s'échelonnent en profondeur jusqu'à Kichinev. J'ai vu plusieurs bataillons, pauvrement

vêtus, mais bien armés, l'air martial. L'assurance contre le bolchevisme est le bienfait le plus évident de l'occupation roumaine et celui qui fait le plus d'impression sur les classes moyennes.

Du Nord au Sud, le pays est admirablement cultivé ; dans les steppes du Budgeac aux immenses horizons les épis ondulent à perte de vue, les maïs, retardés par les pluies, s'étalent en bandes d'un vert clair, alternant avec les bandes noires des labours frais.

Dans les collines des environs de Kichinev, Orhei et Soroca, les vergers où se cachent les maisonnettes des villages roumains, au pied des hauteurs couvertes de belles forêts de chênes, sont en plein rapport. On m'a montré une forêt brûlée par les bolcheviks et quelques propriétés saccagées ; mais j'ai vu plus d'une résidence intacte. La vague de jacquerie déchaînée dans l'hiver de 1917-18 par les déserteurs du front russe et les bandes bolcheviques venues d'Ukraine n'ont pas duré plus de cinq à six semaines et n'a pas dépassé au sud de Kichinev. Cela a suffi pour secouer jusqu'au fond la société, amener la rupture avec la Russie et orienter les dirigeants vers la Roumanie, seule capable alors d'assurer l'ordre. La prépondérance de l'élément roumain dans la population n'aurait pas suffi pour décider ce mouvement, car les paysans avaient été maintenus dans l'ignorance par l'interdiction absolue de la langue roumaine dans les écoles. Tous se qualifient encore de « Moldaves ».

La langue est partout identiquement la même que celle que j'ai apprise dans les Carpathes, en Valachie et en Transylvanie. Malgré l'abandon du costume roumain, dont le bonnet à poils (caciula) est le dernier reste, j'ai retrouvé jusqu'aux portes de Kichinev les types roumains. La disposition même des villages, la forme des maisons, jusqu'aux détails d'architecture du toit des lattes, avec ses chevrons sculptés, et de la barrière fermant la cour, m'ont rappelé les villages d'Olténie. Cette région de « codri » est aussi purement roumaine que les collines subcarpathiques. Les colonies russes qui y ont été établies ont été assimilées. J'ai pu constater en bien des points l'inexactitude des cartes ethnographiques anciennes, et il ne me paraît pas douteux que la proportion des Roumains est singulièrement plus grande que celle donnée par le recensement russe de 1897.

La région des steppes au sud de Bender est toute différente. J'y ai visité les colonies allemandes et bulgares fondées après l'annexion à la Russie en 1812, à un moment où tout le Budgeac était désert, les Tatares étant partis pour s'établir en Crimée, les turcs s'en allant, comme ils font là où le pouvoir politique leur échappe. Sur les croupes séparant les vallées où se concentrent les villages, on a encore l'impression de ce que devaient être alors ces solitudes aux horizons monotones, ais non sans grandeur. Aucune trace de l'homme aussi loin que s'étend le regard ; au bord des pistes, il n'est pas rare de voir une carcasse de cheval abandonnée ; deux vautours acharnés sur une charogne encore fraîche se sont envolés à quelques mètres de mon auto...

Les villages allemands, régulièrement bâtis, frappent par leurs maisons hautes et spacieuses, leur air d'aisance. Le bétail est admirablement soigné, les chevaux nombreux ; ce sont des paysans cossus, que les Allemands de Bessarabie ; ils ont reçu des lots atteignant jusqu'à 100 hectares. La vague bolchevique ne les a pas atteints, mais leur expropriation avait été décidée au début de la guerre par le gouvernement russe, et ils ne l'ont pas oublié. Au moment de l'occupation allemande, le gouvernement roumain eut l'heureuse idée de leur envoyer en cantonnement des soldats de Mackensen ; le contact a été plutôt défavorable à l'influence germanique ; les réquisitions de grain et de bétail, même des levées de troupes, ont laissé de mauvais souvenirs. Après s'être abstenus lors du vote de l'union à la Roumanie, les Allemands ont décidé d'envoyer à Bucarest une députation pour faire acte d'hommage au roi Ferdinand. J'ai causé avec le pasteur Hoffmann, chef de cette délégation. Ces gens sont en somme pour qui assure l'ordre et garantit leurs terres.

Les Bulgares sont aussi des paysans riches, éleveurs de superbes chevaux, commerçants adroits ; j'en ai rencontré passant le Prut pour aller en Moldavie. A Bolgrad, capitale du pays bulgare, véritable petite ville où le commandement français a son quartier général, on parle roumain. Il en est de même dans différents villages où dominent les Gagaoutz, population d'origine incertaine, parlant le turc, mais de religion orthodoxe.

Les villes du centre et du nord, Bender, Kichinev, Orhei, Soroca, Baltzi, sont des centres cosmopolites très différents des campagnes. L'élément juif y est généralement prépondérant. Il accapare tout le commerce dans les quartiers de bazars aux échoppes pittoresques. Le type classique du juif polonais n'est pourtant pas celui qui m'a paru le plus commun dans les rues des quartiers juifs ou à la synagogue. Il y a des villages de juifs agriculteurs. Evidemment la notion de juif n'est pas ici notion ethnique. On parle beaucoup de l'hostilité systématique des juifs contre le gouvernement roumain ; ils auraient aidé les bolcheviks à s'emparer par surprise de Bender. On sait qu'ils ont refusé de voter l'appel aux troupes roumaines dans le Sfatul Tsari. En tout cas, on ne voit actuellement aucun signe apparent d'opposition. J'ai été salué à Soroca par une délégation où j'ai photographié côte à côte les notables juifs et les prêtres orthodoxes en grand costume.

N'y a-t-il donc aucun fondement dans les bruits qui courent à Paris ? La part de vérité est la suivante :

Depuis le vote de l'union sans condition à la Roumanie par le Conseil national de Kichinev, la Bessarabie est administrée dans des conditions analogues à celles de la Transylvanie, mais la situation y est plus délicate.

Les allogènes ne sont pas plus nombreux qu'en Transylvanie ; ils sont même plus dispersés. Nulle part, les Russes ne forment de groupes compacts, et c'est justement au bord du Dniester que les Roumains sont les plus nombreux, sauf au Nord, du côté de Hotin. Mais, tandis que la Transylvanie a pris une part active dans le mouvement de renaissance roumaine, la Bessarabie a été tenue à l'écart de la façon la plus absolue : aucun livre roumain ne pouvait passer le Prut, aucune école roumaine n'existait en Bessarabie. Parmi les paysans roumains, on comptait 90% d'illettrés. La conscience nationale ne peut être éveillée que par l'école ; un grand travail se poursuit en ce moment là-bas ; il faut apprendre jusqu'à l'alphabet latin aux instituteurs.

Le paysan, habitué à garder ses fils pour les travaux des champs, n'est pas pressé de les envoyer en classe. La seule pensée est : la terre. La réforme agraire est faite, et d'une façon radicale, mais tant que les lots ne seront pas distribués individuellement, le paysan ne se sentira pas en sécurité. Le propriétaire, d'autre part, malgré l'expropriation au-dessus de 100 hectares et contre le remboursement, il songe aux temps des Russes et s'informe avec empressement des progrès de Koltchak. L'incertitude sur les décisions de la Conférence contribue à entretenir le trouble dans les esprits. Tous les bruits peuvent trouver créance : les Russes vont venir, les bolcheviks passent le Dniester ; le départ des troupes françaises inquiète.

Ce qu'on demande avant tout et unanimement, c'est d'être fixé au plus tôt sur le sort du pays.

La masse paysanne est encore amorphe ; rien n'est plus contraire à la vérité que de la croire attachée au régime russe ; ce régime a laissé évidemment des traces profondes, et garde des sympathies chez les propriétaires, et, naturellement, chez les anciens fonctionnaires dont un grand nombre ont dû rester en place. Les résultats des efforts pour l'organisation de l'enseignement commencent cependant à se faire sentir. J'ai trouvé à Kichinev, Soroca, Baltsi, un noyau d'intellectuels roumains conscients, professeurs ou étudiants, propriétaires jadis plus ou moins ralliés au régime russe, anciens fonctionnaires même. Leur force vient de ce qu'ils parlent au nom de la grande majorité de la population, exprimant les aspirations confuses des masses qui s'éveillent de jour en jour. Ils représentent évidemment l'avenir.

L'administration roumaine a pu commettre des maladresses, elle peut en commettre encore ; n'en avons-nous pas fait nous-mêmes en Alsace, où la situation était singulièrement plus claire ? Les réquisitions pour les troupes roumaines ont pu mécontenter tel village ou telle ville. Les esprits peuvent être encore troublés malgré le calme apparent du pays. Il n'en est pas moins vrai que l'assimilation de la Bessarabie à la Roumanie s'accomplit lentement par une évolution naturelle. Il faudrait une secousse brutale pour l'arrêter. Un retour en arrière serait-il possible ? Serait-il désirable ? Je doute qu'un observateur impartial, même sympathique à la Russie, puisse répondre affirmativement.

(*Le Journal des Débats*, samedi 19 juillet 1919) »

#### **4. Rapport de De Martonne sur son séjour en Roumanie (1921)**

(Source : Archives de l'Institut de géographie de Paris, Dossier non numéroté : Rapports dactylographiés au ministre par Emmanuel de Martonne sur ses missions à Columbia (1916), et à Cluj (1921))

**Rapport dactylographié, daté de novembre 1921, 33 pages (nombreuses fautes de frappes et de français, corrections manuelles, ratures et morceaux de phrases rajoutés, écriture pourrait être celle de De Martonne)**

« Monsieur le Ministre,

Un séjour de près de six mois en Roumanie, consacré en grande partie à parcourir les provinces nouvellement acquises, m'a permis d'étudier les conditions économiques et politiques et d'observer un grand nombre de détails intéressants à connaître. Ma qualité de Français et de Professeur universitaire, la reconnaissance que les Roumains paraissent avoir pour mes travaux scientifiques et mes publications sur leur pays, m'ont ouvert toutes les portes et m'ont permis de causer plus librement peut être avec tout le monde qu'une personnalité officielle ou un enquêteur complètement étranger au pays. J'ai eu des entrevues avec plusieurs des hommes politiques qui dirigent actuellement les destinées de la Roumanie. Dans mes voyages, je suis entré en contact dans tous les principaux centres avec les autorités administratives ; j'ai souvent été l'hôte des Préfets, dont quelques uns ont répondu avec précision à mes questions.

Les faits constatés et les impressions recueillies peuvent être rapportées à trois questions qui doivent évidemment nous préoccuper.

1° Où en est le relèvement économique de la Roumanie, si fortement ébranlée par la guerre et ses suites ?

2° Comment se présentent les rapports de l'ancien royaume avec les pays annexés ?

### 3° Quel est l'avenir de nos relations avec le nouvel état ?

#### I. LE RELEVEMENT ECONOMIQUE

A. – Les transports. – Il faut avoir vu la Roumanie peu après l'armistice pour apprécier les progrès économiques réalisés et comprendre la signification de la crise persistante. Les Russes en Moldavie, les Bulgares en Dobroudja, les Allemands en Valachie avaient décimé le cheptel. Chevaux, voitures et chars avaient disparu à peu près complètement. La destruction des travaux d'art sur les voies ferrées était moins grave que le manque de matériel roulant et de locomotives. Les wagons de voyageurs qui n'avaient pas été enlevés étaient presque tous saccagés, vitres brisées, coussins arrachés. Il faut avoir vu ces trains misérables remorqués par des engins poussifs, avec les grappes de voyageurs suspendus aux portes, campant sur les toits, pour apprécier les améliorations déjà obtenues. La crise des transports atteignait un degré dont nous pouvons difficilement nous faire idée. C'est à elle surtout qu'il faut attribuer la lenteur du relèvement économique. On entend encore en Roumanie bien des plaintes, justifiées : on accuse encore l'impéritie des autorités. Ceux qui n'ont pas quitté le pays ne sont pas frappés par des changements qui sautent aux yeux de l'étranger revenant au bout de deux ans, comme c'est mon cas.

Dès le début de mon séjour, j'ai noté quelques améliorations dans la marche des trains sur les lignes principales : leur nombre avait augmenté suffisamment pour qu'on ne voie plus de voyageurs sur les toits. Les portières étaient réparées, les glaces souvent remplacées par du bois, mais assurant la fermeture des compartiments. Pas d'éclairage encore, ni de chauffage. Les express étaient inconnus ; on mettait 24 heures pour aller de Cluj, centre administratif principal de la Transylvanie, à Bucarest, en partant à 2 heures et demie du matin...

Dans le cours des 6 mois passés en Roumanie, j'ai vu les progrès s'accélérer. Des locomotives américaines du type Pacific, ont été mises en service autour de Bucarest. En juin, je croisais sur la voie Oradia-Bucarest un convoi d'une cinquantaine de locomotives allemandes et tchécoslovaques toutes neuves ; en Juillet et Août, je les voyais en service sur toutes les lignes. Un express quotidien était mis en route de Bucarest à Oradia mare et de Bucarest à Arad, prolongé trois fois par semaine par un service international vers Prague et Vienne. En Septembre, on s'émerveillait de pouvoir aller de Bucarest à Galatz en 5 heures ; des wagons de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> classes remis à neuf circulaient sur les principales lignes. Dans tous mes voyages, j'ai vu généralement les trains arriver à l'heure, sans plus d'exceptions que chez nous. En même temps les récriminations contre les transports commerciaux semblent s'apaiser. A Galatz et Braila, en Septembre, on me disait que des centaines de wagons partent et arrivent chaque jour et que les docks se décongestionnent. A Cluj même, les arrivages sont plus réguliers.

D'après les conversations que j'ai eues avec diverses personnalités compétentes, il faut reconnaître que la désorganisation des transports a été prolongée par la faute des hommes autant que par les circonstances. Au lieu d'aller droit à la source du mal, on a essayé des remèdes de fortune, comme ces fameux trains-navettes, formés de wagons et locomotives cédés par l'Etat à des Sociétés particulières, à charge de les réparer et entretenir, avec liberté de fixer des taxes de transport spéciales. Ou bien, au lieu de réorganiser les ateliers des chemins de fer, ou une propagande socialiste avait encore relâché les liens de la discipline détendus par la guerre, et d'où les ouvriers, constamment en grève, s'évadaient pour aller travailler dans les ateliers privés, on a songé à concéder ces ateliers, propriété de l'Etat, ç des Sociétés étrangères ; projet qui a soulevé l'indignation de tous les ingénieurs roumaines, contribué à perpétuer le gâchis par l'incertitude du lendemain aussi longtemps qu'il a été discuté, et qui a dû être enfin abandonné (voir sur cette question très mal connue chez nous la brochure anonyme publiée par la Société polytechnique de Roumanie et l'Association générale des ingénieurs : Memoriu asupra cailor ferate romane, Bucarest, 1920). Actuellement, les ateliers travaillent. On répare le matériel. Le personnel de la traction, très grassement payé, fait son métier correctement.

Il y a encore des progrès à réaliser ; mais il est impossible de ne pas reconnaître qu'un sérieux effort a été fait.

B. – L'Agriculture. – Toute la vie économique de l'ancienne Roumanie reposait sur l'agriculture ; les céréales représentaient les neuf dixièmes des exportations. Dans les provinces acquises l'agriculture jouait aussi un rôle prépondérant. Sa situation était partout très critique après l'armistice : le cheptel détruit, les instruments aratoires disparus, en Valachie et en Dobroudja particulièrement, les terres restaient en friche sur de grandes étendues. La steppe reprenait possession du Baragan. La situation était meilleure en Transylvanie et en Bessarabie, mais l'excédent du cheptel transylvain et des céréales de Bessarabie ne pouvait être mobilisé, faute de moyens de transport. En 1920, le gouvernement craignait la disette et était réduit à interdire l'exportation des céréales qui, seul peut remédier au déséquilibre de la balance commerciale ; il se voyait même hors d'état de faire face à ses engagements envers la France.

Ce que j'ai vu et entendu en 1921 me permet de croire que la situation est actuellement bien meilleure. Traversant de l'Est à l'Ouest toute la Valachie, j'ai vu à peu près partout les terres emblavées ; les fourrés de chardons disparaissent des plaines du Buzeu et de la Jalomitza. Même impression en Moldavie. La

Transylvanie regorge de bétail ; le spectacle des immenses troupeaux de vaches dans la « Campia » ou « Mesozeg » à l'Est de Cluj, est impressionnant. Les prix du bétail sur pied se sont effondrés, au point que les plaintes des représentants de la Transylvanie ont fini par obtenir la levée des interdictions d'exportation et des transports permettant de déverser sur l'ancienne Roumanie une partie de l'excédent du cheptel d'au-delà des Carpates.

La pénurie de machines agricoles a été une des grandes misères après l'armistice. J'ai vu des trains entiers de charrues descendant la voie vers Bucarest. La société Reshitza fabrique en série les charrues en fer et répare la plupart des machines.

C. – La réforme agraire. – Les progrès agricoles sont encore arrêtés par l'incertitude des conditions de propriété. La Roumanie se trouve en ce moment à un tournant de son histoire, en train de réaliser une réforme agraire grandiose, qui bouleverse toutes les conditions de l'exploitation du sol.

C'est un décret royal promulgué à Jassy, au moment le plus critique de la guerre, comme un encouragement à la résistance et un palliatif aux tentations bolchéviques, qui a été établi dans l'ancienne Roumanie, le principe d'une expropriation à peu près générale ; l'espèce de parlement qui avait voté l'indépendance de la Bessarabie, puis son union à la Roumanie, avait, en même temps voté un partage des terres aussi radical. La paix venue, il a fallu tenir les promesses faites aux paysans, et on n'a pu traiter moins bien que leurs frères les Transylvains et les Bucoviens. Le Président du Conseil des Ministres actuel, le Général Averesco, est le chef d'un parti, dont le programme a comme article essentiel : la terre aux paysans.

Il est assez intéressant d'entendre le Ministre de l'agriculture, chargé d'accomplir la réforme, la déclarer beaucoup trop radicale, dangereuse même/ Monsieur Garoflid est un esprit cultivé, ancien Junimiste, très loin de la démagogie. Il a étudié jadis la question agraire et conçu un projet de distribution de terres par échelons, très bien équilibré, mais actuellement irréalisable. « Nous sommes entraînés par les circonstances, dit-il, il faut s'exécuter ». C'est le réformateur malgré lui.

La loi qui a été votée par la Chambre cet été a pour but de régulariser les mesures déjà prises en vertu du décret-loi dans l'ancienne Roumanie, et des décisions du Sfatul Tsari en Bessarabie, en corrigeant les plus graves inégalités, et en étendant les mesures à la Transylvanie et la Bucovine. J'en possède le texte complet annoté par le Ministre lui-même avec les amendements proposés.

En Bessarabie, on a décrété et réalisé déjà presque complètement l'expropriation de tous les domaines appartenant à des collectivités et des domaines privés dépassant 100 hectares. Dans l'ancienne Roumanie, on avait fixé à 2 millions d'hectares la superficie des terres à exproprier, sans compter les domaines de l'Etat, ceux des Sociétés et des étrangers, tous expropriés en principe, soit 671 000 hectares. Pour trouver les 2 millions d'hectares, on avait fixé une échelle de réduction des domaines proportionnelle à leur étendue. L'application mécanique de cette échelle a eu pour résultat de désorganiser les grandes propriétés des plaines, où l'on produisait le blé d'exportation avec des procédés de culture modernes, sans avantage pour les paysans ; car, dans ces plaines steppiques, encore désertes il y a 50 ans, la population est très peu dense. Si bien qu'il est resté 650 000 hectares qui n'ont pas trouvé preneur. Une partie en a été louée par l'Etat aux anciens propriétaires ; 200 000 hectares sont restés en friche en 1920. D'autre part, dans les régions de collines, où la densité de la population est quadruple de celle de la plaine, on n'a pas toujours eu de quoi donner à chaque famille le minimum de 5 hectares.

La nouvelle loi prévoit pour le partage des 500 000 hectares qui restent à exproprier une échelle différente suivant la densité de la population, ayant comme limite 500, 300, 200 et 100 hectares suivant les cas. La proportion des grandes propriétés (au-dessus de 100 hectares) qui était de 47%, tombera, par l'achèvement de la réforme, à 8%.

En Transylvanie, l'expropriation se fera suivant une échelle mobile, dépendant de la « demande de terres », c'est-à-dire en somme à peu près de la densité de la population comme dans l'ancienne Roumanie (sauf le cas des régions d'anciens gardes frontière) ; les limites sont plus basses : 500, 300, 200 et 100 arpents (1 arpent = 0,6 hectare).

Comment les propriétaires accueillent-ils la réforme ?...

Dans l'ancienne Roumanie, me dit Monsieur Garoflid, ils sont résignés, ne protestent pas, ne se groupent pas, ne viennent pas devant les Commissions de partage. « C'est la mort d'une classe. » En fait, j'ai entendu bien des plaintes ; mais avec un accent de résignation à un mal inévitable. Les prix payés par l'Etat sont fixés dans l'Ancien Royaume d'après les revenus ou les prix de fermage d'avant-guerre (1916) multipliés par un coefficient minimum de 3, et capitalisés à 5%. Le coefficient est évidemment bas, si l'on songe à l'énorme augmentation du prix de toutes choses, et aux fermages librement offerts dans bien des cas. La capitalisation à 5% ne répond pas au revenu très élevé de la terre en Roumanie.

En Transylvanie et Bucovine, on table sur les prix de vente de 1913 ou sur le revenu de 1913 capitalisé à 5% et compté en couronnes valant le Leu d'avant-guerre, ce qui équivaut à multiplier par 5. Il semble que les propriétaires auraient ici moins à se plaindre. Mas, comme presque tous sont des Hongrois, ils crient qu'on les traite avec injustice.

Le paiement des domaines expropriés incombe directement à l'Etat, qui s'acquie en Bons à 5%. Les propriétaires ne peuvent évidemment négocier ces bons, ce qui leur permettrait d'apporter des capitaux aux entreprises industrielles, sans des mesures spéciales, qui ne semblent pas avoir été prévues. La charge des intérêts demeure définitivement à l'Etat ; les paysans li facilitent cette charge par des versements annuels, sur la base des conditions d'avant-guerre.

Un des plus graves inconvénients de la réforme agraire est l'abaissement de la production des céréales d'exportation. En 1920, la récolte de blé était en déficit de 56% par rapport à la moyenne de 1911-1915. Pour remédier à l'émiettement de la propriété, la première loi agraire avait institué des syndicats agricoles chargés de l'achat des machines, semences, etc. Les députés paysans ont réclamé leur suppression, en criant que les administrateurs étaient des voleurs. Des abus ont certainement été commis, mais on a dû reconnaître que les syndicats agricoles étaient absolument indispensables, et la nouvelle loi les rétablit. Elle compte même sur eux pour imposer aux paysans l'assolement triennal et le double labour.

Dans les plaines steppiques, la terre, si elle n'est pas ameublie par un premier labour en Juillet, peut souvent, à la suite de sécheresses, se refuser au labour au moment des semailles de Septembre. C'est ce qui est arrivé notamment en 1919 et a mis le pays à deux doigts de la famine. La loi prévoit même l'obligation du remembrement dans certains cas. Si toutes ces mesures sont convenablement appliquées, il semble que les inconvénients économiques de la réforme agraire puissent être notablement réduits.

La situation actuelle est encore troublée par le fait que les expropriations, commencées suivant un système dépourvu de souplesse, ne sont pas encore terminées ; et que la distribution des terres est à peine inaugurée. Le paysan n'est pas encore intéressé à la terre comme s'il en avait la propriété assurée.

Les lots doivent, en principe, avoir au moins 5 hectares. On doit les attribuer en commençant par les invalides de guerre et les mobilisés. En cas d'insuffisance de terres dans une région, les lots pourront descendre à 3 ou 4 hectares ; les paysans qui consentiraient à émigrer dans une région moins peuplée, pourraient être mieux servis. En Dobroudja, on prévoit des lots de 8, 10 et 25 hectares. Les officiers invalides de guerre pourront recevoir 50 hectares.

Pour faire le lotissement, il a fallu créer tout un corps de fonctionnaires arpenteurs, rassembler un matériel de mesure énorme. Un nouveau réseau géodésique, dont l'exécution est confiée au Service géographique de l'armée roumaine, doit servir de base au nouveau cadastre.

En résumé, on peut dire que la Roumanie est en train d'accomplir une des réformes agraires les plus radicales qui aient jamais été tentées. L'application en a préservé certainement le pays de la contagion bolchévique. Elle a des inconvénients, qu'on cherche à dissimuler et qui s'atténueront progressivement. Elle contribue cependant à retarder le relèvement économique.

D. La question financière, les nouveaux impôts. - Sans avoir la prétention d'étudier la situation financière de la Roumanie, j'ai cherché à me rendre compte du système que se proposait d'appliquer le ministre des finances du cabinet Averesco et des chances qu'il avait de réussir.

Monsieur Titulesco est un des rares fidèles de Take Ionesco. Il a la réputation méritée d'être un admirable orateur. Personne ne se serait douté qu'il dût être un financier. Il a pourtant conçu un système dont il a poursuivi la mise au point et la réalisation avec une ardeur et une ténacité extraordinaires. L'homme est intéressant à approcher. Le teint jaune, la face imberbe, les pommettes saillantes, le menton pointu, un faciès un peu asiatique ; les yeux perçants, la figure très mobile, la bouche dans une gymnastique continuelle des lèvres, articulant comme un acteur et lançant, même dans la conversation, avec une force étonnante les fins de phrase. Petit et grêle, il est toujours en train, donnant l'impression d'une activité débordante. Après toute une semaine de discussions et de conférences, il est prêt à tenir gaiement le dé de la conversation pendant tout un dîner, et à discuter encore politique financière en particulier jusqu'à une heure du matin. Bon ou mauvais, son système existe et il a réussi à l'imposer, en grande partie par son ascendant personnel, répondant à toutes les critiques, recevant tous les groupes financiers, commerciaux, qui réclamaient.

L'essentiel est naturellement une augmentation considérable des impôts, et particulièrement l'établissement d'un impôt progressif sur les revenus et même sur le capital. L'impôt sur le capital touche tout le monde, même le paysan. Il est doublé pour les capitaux acquis pendant la guerre, triplé pour ceux dont on ne peut justifier la provenance. Les revenus du travail sont exonérés jusqu'à 9000 lei. La progression est assez rapide et équivaut à un prélèvement de 35% sur les revenus des grosses fortunes et des banques. Monsieur Titulesco estime que le rendement des impôts augmentera d'année en année, atteignant son maximum au bout de 5 ans. Il pourrait donner la première année 7 milliards. Pour trouver de quoi achever d'équilibrer le budget, il se proposait d'établir le monopole de l'exportation des céréales, ce qui a été réalisé il y a deux mois, et de tirer parti des terrains pétrolifères appartenant à l'Etat.

Pour raffermir le crédit, il voudrait pratiquer une politique commerciale assez délicate : interdire les importations, à moins qu'elles ne soient faites à crédit, pendant plusieurs années ; exporter en même temps le plus possible, tout en maintenant le Leu assez bas. Avec le Leu à 20 centimes, 1 milliards de francs d'exportations donnent au gouvernement 5 milliards de Lei pour ses obligations intérieures.

Quel accueil ce système rencontre-t-il dans le pays ? On entend naturellement beaucoup crier contre les impôts. D'autant plus que depuis l'armistice, on avait cessé à peu près complètement de payer tous les impôts directs, surtout dans les provinces annexées. Le nouvel état des choses serait pourtant, d'après Monsieur Titulesco, plus favorable que l'ancienne situation en Transylvanie et Bucovine. Ce sont surtout les libéraux qui mènent campagne contre l'impôt sur le capital. La presse est remplie d'articles dénonçant la complication du système, les contradictions des règlements, signalant des cas où personne ne sait dire comment on sera imposé. J'ai vu les feuilles de déclaration : elles comprennent 6 grandes pages in-4°. Il est certain que la mise en vigueur des impôts nouveaux n'ira pas sans de grandes difficultés.

La politique commerciale de Mr Titulesco présente aussi des inconvénients. La baisse continue du Leu, que le gouvernement n'a rien fait pour arrêter, mécontente tous les Roumains qui avaient l'habitude d'aller à l'étranger et d'y faire des achats. Elle exerce une influence déprimante sur les affaires en général, contribue au relèvement du prix de la vie, éveille dans tout le public une émotion facile à comprendre.

Quoiqu'il en soit, on trouve peu de gens éclairés qui ne reconnaissent que les circonstances imposent une politique financière sinon identique à celle de Titulesco, du moins orientée dans le même sens. Il est peu probable qu'un changement de ministère modifie sensiblement ce qu'il peut y avoir de désagréable pour nous dans cette politique.

E. Les Mines et l'Industrie. – La vie économique de la Roumanie offre des éléments nouveaux depuis l'annexion de la Transylvanie et du Banat. Ces pays ont des richesses minières qui faisaient défaut à l'ancien royaume. Le bassin de Petroseny produit 2 millions de tonnes de lignites. Des gisements de fer de Poiana Russka et du Banat, accompagnés de petits bassins houillers, alimentent des hauts fourneaux et des aciéries. J'ai visité la plupart des centres miniers et métallurgiques et j'y ai fait des constatations intéressantes, montrant bien les difficultés que rencontre le relèvement économique.

Les plus riches gisements de fer sont ceux de Delar, dans le Massif de Poiana Russka. Ils appartenaient à l'Etat hongrois, qui en avait très bien organisé l'exploitation. Le minerai était travaillé dans les usines de Hunediora, également propriété de l'Etat. La visite de ces usines, où on ne fait que la fonte brute, donne l'impression d'une installation modèle, presque luxueuse. On n'a regardé à aucune dépense ; peut-être des influences politiques ont-elles favorisé les fabriques de machines de Budapest. Avec deux générateurs à vapeur et deux turbines à eau, l'usine dispose d'une force électrique abondante, même quand elle fonctionne à plein rendement. Elle est complétée par la fonderie de Govasdia, à mi-chemin des mines de Delar. Ces mines ont produit jusqu'à 230 000 tonnes en 1913 ; les hauts fourneaux travaillant sans arrêt livraient 298 tonnes de fonte brute par jour.

Actuellement les mines donnent 40 000 tonnes de minerai par an ; aux usines, la production de la fonte est réduite à 4 wagons par jour, un seul haut fourneau est allumé, une seule machine soufflante fonctionne avec un débit réduit. On répare des wagons en fondant les pièces nécessaires. Cette activité réduite s'explique aisément. L'Etat hongrois produisait la fonte pour les aciéries de Budapest. L'ancienne Roumanie n'avait pas d'industrie métallurgique. Avec le Banat, la nouvelle Roumanie en a une, mais la Société de Reshitza est une entreprise privée, dont les rapports avec l'Etat ne sont pas encore fixés malheureusement.

C'est un voyage intéressant qu'une tournée dans les domaines de cette puissante société, qui couvrent l'étendue d'un arrondissement français. Elle possède montagnes et vallées, presque toutes les forêts de la vallée de la Berzava, d'où elle titre le bois pour ses mines et ses hauts fourneaux, tous les sommets entre Reshitza et Cravitz, qu'elle a plantés de sapins. Depuis Bogsan, pas un village où elle n'apparaisse : ici la centrale électrique, là un dépôt de bois de charpente, une fabrique de coques de bateaux, ailleurs une fabrique de charrues, plus loin des fours à ciment, à Krassova est le siège de l'inspection forestière, à Doman et Anina sont les mines de houille, à Reshitza même les aciéries. La société loge une grande partie de ses ouvriers, les alimente presque tous, est maîtresse des hôtels ou auberges. On ne pourrait pas voyager sans son assentiment sur ses domaines.

Cependant la situation actuelle ne laisse pas d'être délicate. Jadis les capitaux, les ingénieurs même étaient en partie français. Tout a été magyarisé. A Anina et Reshitza, je n'ai trouvé que des ingénieurs hongrois, allemands ou suisses. On a essayé de transformer la société en y faisant entrer du capital roumain ; l'émission d'actions qui a été faite l'année dernière a donné lieu à un scandale par l'attribution d'actions de priorité à des parlementaires, au moment même où l'on discutait une convention avec l'Etat. La Société escomptait le monopole de la fabrication des canons, pour laquelle elle s'était outillée pendant la guerre, probablement une entente avec les fonderies d'Hunediora. L'affaire est restée en suspens.

Actuellement l'activité des aciéries de Reshitza est très réduite. Ces usines, merveilleusement installées, avec tous les perfectionnements les plus modernes, sont endormies en grande partie, par suite de manque de combustible, de minerai ou de fonte brute, autant que par l'insuffisance des commandes. Deux fours Martin seulement sont en travail sur neuf. Un seul des cinq hauts fourneaux travaille constamment, donnant 30 wagons par jour, un autre est allumé par périodes de six semaines. Un seul laminoir sur sept esu en fonction. Le seul travail important en train est la fabrication des poutres du pont sur le Danube à Cernavoda, détruit



pendant la guerre, et la réparation des locomotives. Dans un hall, gisent des centaines de canons fabriqués pendant la guerre pour l'armée autrichienne. On ne veut pas passer de commandes de matériel de guerre à une société en grande partie encore hongroise.

L'atonie des aciéries de Reshitz d'un côté, des hauts fourneaux d'Hunediora de l'autre, offrent un exemple remarquable des inconvénients économiques d'un changement de régime. La situation est trop paradoxale pour qu'on n'y trouve pas une solution dans un avenir assez rapproché. Je tenais à le signaler pour montrer combien de problèmes complexes pose la mise en œuvre des richesses naturelles acquises par la nouvelle Roumanie.

## II. RAPPORTS DE L'ANCIENNE ROUMANIE AVEC LES PAYS ANNEXES.

L'union des provinces détachées de l'Autriche-Hongrie et de la Russie avec l'ancienne Roumanie, accueillie partout avec enthousiasme au premier moment, a fait surgir des difficultés sociales et politiques qu'on aurait pu prévoir, mais qui n'en ont pas moins surpris. Il a fallu pourvoir aux fonctions administratives occupées jusque là exclusivement par des Hongrois, des Allemands ou des Russes. Trouver un nombre de préfets double de celui de l'ancienne Roumanie n'était pas facile. Les Roumains en Hongrie avaient toujours été tenus à l'écart des fonctions publiques, à moins qu'il ne se magyarisent. En Bessarabie c'était pire encore ; les neuf dixièmes des Roumains étaient illettrés par suite de l'absence d'écoles. Le personnel recruté hâtivement dans l'ancien Royaume et expédié dans les nouvelles provinces n'a pas toujours répondu aux nécessités de la situation. J'ai rencontré dans mes voyages de tous jeunes gens, sans expérience, faisant fonction de « Primpretor » c'est-à-dire à peu près de Sous-Préfet en Transylvanie. D'autres fois, j'ai trouvé la même situation confiée à un notable roumain du pays manquant complètement d'autorité. J'ai entendu dire qu'on a du changer plusieurs fois en Bessarabie des administrateurs incompetents ou indignes.

En Transylvanie et en Bucovine surtout, on put trouver sur place quelques bons éléments, avocats mêlés aux luttes politiques contre les Hongrois, Roumains que la magyarisation ou la germanisation avaient touchés juste assez pour leur permettre d'acquérir quelques expériences administratives ; tel notamment le Préfet de Campulung. Mais, le plus souvent, il a fallu avoir recours à des Roumains du Royaume ; les meilleurs se découragent vite. Qu'on songe à la vie du Roumain de Bucarest, habitué à un certain confort, à des distractions, et qui se trouve envoyé comme préfet dans une de ces petites villes de Bessarabie, gros village aux maisons basses bordant des rues changées en cloaques à la moindre pluie, souvent peuplés de juifs sordides. La situation n'est pas beaucoup plus agréable dans une ville de Transylvanie, où domine l'élément hongrois franchement hostile, ou l'élément allemand plus docile en apparence, mais retranché dans un isolement méprisant.

Toutes proportions gardées, nous avons connu des difficultés du même ordre en Alsace ; de même que nous en avons triomphé, il est certain que les Roumains viendront à bout, avec le temps, d'une situation délicate.

Les allogènes. – La présence d'éléments allogènes assez nombreux est certainement la principale difficulté pour les administrateurs roumains. Les Hongrois peuvent être en réalité moins de 1 800 000, chiffre donné par les recensements qu'ils ont faits ; leur importance dépasse néanmoins celle qu'indique ce chiffre, car ils forment la majorité de la population des villes de Transylvanie, quand ce ne sont pas les Allemands. Ils possèdent à peu près toutes les grandes propriétés, étaient les seuls fonctionnaires, tenaient la plupart des maisons de commerce, exerçaient à peu près seuls les professions libérales, avocat, médecin, journaliste, etc. Il faut être bien averti de cette situation pour ne pas être dupe d'une illusion qui a trompé plus d'un enquêteur anglo-saxon : le voyageur qui va de ville en ville, sans visiter les campagnes, n'entend guère parler que le hongrois ou l'allemand : à l'hôtel, dans les magasins, à la poste, à la gare, dans le train.

Les Roumains n'ont pas fait tout ce qu'ils auraient pu essayer pour effacer l'empreinte magyare des villes et des administrations. On doit estimer qu'ils ont eu raison. Sur la ligne d'Oradia mare à Satmar, j'ai vu collées sur les wagons, des étiquettes en hongrois, portant l'en-tête C. F. R., donc imprimées depuis l'annexion. Le personnel des chemins de fer, caissier, porteur, contrôleur, est encore presque partout hongrois. De même dans les postes, où il m'est arrivé de ne pouvoir me faire comprendre, ni en Français, ni en Roumain.

Dans les villes, les magasins ont toujours une double enseigne, en Roumain et en Hongrois. A Cluj, les Hongrois ont leurs écoles, leurs églises, leurs journaux, leur théâtre ; et le théâtre hongrois est fréquenté même par les Roumains. Tous les fonctionnaires hongrois qui ont accepté de prêter serment de fidélité au roi ont conservé leur poste ou ont eu un poste équivalent. A l'Université de Cluj, le zoologue Apati, qui jouissait d'une réputation européenne, n'a été expulsé qu'après avoir pris part à une tentative de révolte ; le bibliothécaire est resté en fonction ; le Professeur de Géologie, en âge de retraite, a été nommé conservateur des collections. Un Hongrois est aussi conservateur du musée archéologique et du musée carpatique.

Quand on a vécu dans le pays, on ne peut s'empêcher de sourire des bruits répandus par une propagande sournoise sur les « persécutions » dont seraient victimes les Hongrois. Etant donné l'attitude arrogante qu'ils ont souvent encore, les tentatives de révolte qui ont eu lieu après l'armistice, et les complots qu'on a

plusieurs fois découverts ensuite, j'ai l'impression au contraire que les Roumains montrent une tolérance louable, surtout après ce qu'ils avaient eux-mêmes soufferts de leurs anciens maîtres. Ils ont eu la naïveté d'incorporer les contingents hongrois de la classe appelée sous les drapeaux en 1920 dans des régiments voisins de la frontière. Nombreux ont été les désertions avec armes. Le Général Petala a soutenu dès le début, qu'on devait renoncer pendant quelques années à incorporer les jeunes hongrois, à moins d'en former des bataillons de pionniers, cantonnés dans l'ancien royaume.

Le même général me racontait un des faits dont il a eu à s'occuper pendant la durée de l'état de siège et qui est bien caractéristique de la mentalité hongroise. Une Baronne reçoit très mal le gendarme roumain, venu demander un renseignement. Citée devant le conseil d'enquête militaire, elle s'excuse en pleurant dans ces termes : « Comment pouvais-je m'imaginer que, moi, Baronne, je dusse répondre à un misérable serf roumain ?... »

Cluj était, sous la domination hongroise, une ville de fonctionnaires et d'aristocrates magyars. Quelques calèches à deux chevaux, conduites par un cocher sanglé dans la veste à brandebourg et coiffé du chapeau à pompon avec queue, circulent encore dans les rues, rappelant modestement les superbes équipages qui traversaient à fond de train la grande place et défilaient sur le corso chaque après-midi. Un tramway conduisant à la gare, assez éloignée du centre de la ville, a été supprimé presque aussitôt établi, il y a trente ans, parce qu'il offusquait les yeux des aristocrates et effrayait leurs chevaux. A l'Université, les étudiants fils de grande famille tenaient le haut du pavé. On en voyait encore quelques-uns, au début de l'occupation roumaine, passer toute la journée au café New York ou Europe jouant aux cartes et fumant. Naturellement, tout le commerce était hongrois, et la ville qui avait d'abord été jusqu'au XVIIIème siècle une ville allemande, comme la plupart des villes transylvaines, était devenue purement magyare ; seuls les faubourgs étaient habités par des Roumains.

En comparant Cluj tel que je l'ai connu autrefois avec ce que j'ai vu dès le début de mon séjour, je constate déjà des changements. Ayant quitté plusieurs fois la ville pour y revenir d'Avril à Septembre, je puis affirmer que dans ces six mois, le caractère de l'agglomération s'est modifié sensiblement. Centre administratif et militaire de la Transylvanie, Cluj doit, pour les mêmes raisons qui l'avaient magyarisé, prendre un cachet roumain. Sur les trottoirs de la grande place, dans les cafés et restaurants, partout, les uniformes roumains ; les fonctionnaires roumains sont légion, car, outre les pouvoirs locaux institués par le « Conseil dirigeant » qui a été le premier pouvoir légal après l'expulsion des autorités hongroises, et qu'on a jugé politique de laisser subsister encore quelque temps, il y a les administrations représentant Bucarest. Ainsi, il y a deux préfets du Département et deux Préfets de Police, sans compter le ministère de l'intérieur de Transylvanie... Ajoutez à cela les Banques et Sociétés de commerce roumaines qui sont venues chercher à créer un centre d'affaires, dépossédant les hôtels et concourant à la crise du logement.

Peu à peu, les commerçants, qui ne parlaient que le Hongrois, ont été forcés de se servir du roumain, que la plupart n'ignoraient pas, mais ne voulaient ou n'osaient parler sous l'ancien régime. Dans tous les hôtels, restaurants, cafés, épiceries, magasins de nouveautés, le Roumain résonne. On l'entend presque autant que le Hongrois dans les rues.

Les fonctionnaires hongrois qui sont restés en place et qui sont bien traités, notamment dans l'université, paraissent se comporter très correctement. Plusieurs se rappellent que leur famille n'est pas d'origine magyare, mais allemande, slave, ou même roumaine.

Je cite des faits que je connais. Il est probable qu'un processus analogue s'accomplira dans les autres villes. On voit dans certains journaux roumains d'opposition des réclamations contre la politique de tolérance ; on cite les articles haineux qui paraissent librement dans les journaux hongrois, on note la prospérité des écoles hongroises, on fait état de complots qui sont le fait de quelques exaltés et qui deviendront de plus en plus rares. J'espère que les Roumains continueront une politique de tolérance et je suis persuadé qu'elle donnera de bons résultats.

Par la force des choses, les villes entourées d'une campagne roumaine, pénétrées par les fonctionnaires et le commerce qui prend naturellement le vent du pouvoir, deviendront de moins en moins hongroises et de plus en plus roumaines.

En Bucovine, les conditions sont différentes de celles qu'on rencontre en Transylvanie. Bien que je n'y aie passé que quelques jours, j'ai eu le temps de faire des constatations intéressantes. Le pays est ici nettement divisé en deux parties : le Sud-Est purement roumain, le Nord-Ouest en grande partie ruthène. Les villes sont peuplées d'Allemands et de Juifs. La seule préfecture de Campullung est roumaine ; c'est un gros village plutôt qu'une ville. Les Juifs parlent allemand. C'est l'Allemand qui est la langue de la société, comme le Français à Bucarest ; des siècles de domination autrichienne ont implanté l'idée que germanisme et civilisation sont synonymes. J'ai entendu des Roumaines parler allemand entre elles. Le préfet de Campullung, un des fonctionnaires les plus distingués que j'aie connus, marié à une femme d'origine allemande, homme instruit d'ailleurs et parlant assez bien le Français, est entouré de livres allemands. L'irrédentisme roumain était en Bucovine une machine politique et un levier de revendications sociales, la

propriété rurale étant aux mains des Allemands ; mais la Roumanie elle-même était bien peu connue. Il résulte de ces circonstances une situation particulière qui surprend un peu, et qu'on a peine à comprendre. A Cernautzi, il m'a semblé que l'élément roumain, renforcé par l'arrivée de l'armée et des fonctionnaires, était bien loin de vivre sur le pied d'hostilité avec les Allemands encore nombreux. Le maire est un Allemand, qui parle roumain et qui m'aurait salué en Allemand, si je n'avais manifesté ma préférence pour la langue du pays, que je parle moi-même. L'Université a conservé un certain nombre de professeurs allemands, et j'ai eu l'écho de polémiques dans la presse locale, reprochant au Recteur d'exiger que les cours fussent tous faits en roumain.

Je ne veux pas dire que la Bucovine regrette d'être rattachés à la Roumanie. Mais il me semble que le problème des allogènes se présente ici tout autrement qu'en Transylvanie. On est au début d'une évolution qui peut être très longue ou assez rapide suivant les circonstances.

Les Roumains. La fusion des nouvelles provinces avec l'ancien Royaume resterait, même si les allogènes étaient moins nombreux, une question délicate, par le fait seul que ces provinces ont vécu pendant des siècles sous un régime politique particulier. Il y a même chez les roumains, un esprit local qui persiste et persistera longtemps sans doute en Transylvanie, comme en Bucovine, comme en Bessarabie. On ne saurait voir d'inconvénient à ce qu'il se perpétue à ce qu'il y ait quelque originalité régionale, pourvu que cette originalité ne compromette pas l'unité. Il faut dire tout de suite qu'il s'agit de nuances, qui sont bien loin d'avoir l'importance des dissentiments profonds séparant, par exemple, en Yougoslavie, les Croates et Slovènes des anciens Serbes. Pourtant ce sont des nuances qui ne sont pas négligeables. Les incidents sont quotidiens et frappent vivement celui qui serait tenté d'oublier la force de l'empreinte mise par des siècles de vie politique séparée.

On sait que le ministère qui a succédé au cabinet libéral après l'union, avait pour chef un Transylvain, le Docteur Vaïda, et était composé en grande partie de Transylvains. Les libéraux qui sont nombreux dans les rangs des Universitaires et comptent encore maints journaux à leur dévotion, ne cessent de dénoncer les méfaits de ce ministère. « Les Transylvains, dit-on, sont arrivés avec des prétentions extraordinaires : la vieille Roumanie était pourrie, ils étaient les sauveurs. En réalité, ils manquaient de toute expérience administrative ; la plupart des députés transylvains étaient de petits avocats sans causes, des professeurs ratés, même des étudiants d'université, arrivés par la démagogie ; on s'est lancé dans des expériences lamentables : le ministre des Travaux Publics, le Docteur Lupu, a organisé lui-même la grève des ateliers de chemin de fer, achevé la désorganisation du réseau... » Voilà des propos que j'ai entendus plus d'une fois.

Les Transylvains de leur côté ne laissent pas de se plaindre de leurs frères de l'ancien royaume. On entend partout des réclamations contre le pouvoir central : les préfets ne sont pas choisis convenablement, les bonnes volontés locales ne sont pas utilisées. Les initiatives qui devraient être facilitées par la persistance d'organes créés par le Conseil dirigeant et maintenus jusqu'à présent, sont paralysées par la complication des rouages, la lenteur avec laquelle se transmettent les demandes et les décisions, passant par les bureaux de Cluj et ceux de Bucarest. L'Université de Cluj se plaint, à juste titre il faut l'avouer, des retards étonnants que souffrent les ordonnances de crédits, du refus de tenir des promesses faites, du désordre des bureaux du ministère de l'Instruction publique. On remarque que les hommes politiques de l'ancienne Roumanie ne connaissent pas la Transylvanie. Parmi les Ministres actuels, un seul est venu à Cluj et c'est une personnalité de second ordre. Ni Monsieur Take Ionescu, ni Titulescu, ni le Général Averesco n'ont trouvé le temps de visiter une ville de Transylvanie. La politique aidant, les pires excès de langage sont possibles : un député transylvain a dit à la tribune que tout allait mieux du temps des Hongrois.

Il ne faut ni s'étonner de ces dissentiments ni en exagérer l'importance. Ils sont du même ordre que les incidents soulevés par la reprise de l'Alsace-Lorraine et les maladroites qui ont marqué les débuts de notre administration. On en a la preuve précisément lorsque se produisent des écarts de langage comme celui que je viens de citer. Toute la presse locale proteste avec véhémence. Le temps aplanira les difficultés, sans empêcher que les Transylvains ne gardent une tournure d'esprit particulière. Dans cet esprit particulier entre pour beaucoup la vie religieuse, plus intense que dans la vieille Roumanie. Les Uniates sont très près des catholiques ; leurs prêtres sont plus instruits et d'une valeur morale très supérieure à celle des papes orthodoxes, ils ont dans les villages et les petites villes une influence réelle. Parmi les intellectuels, le sentiment religieux existe comme chez nous, ce qui est inconnu dans la Roumanie orthodoxe. Cela et l'influence de la culture allemande donne aux Transylvains une apparence plus sérieuse et plus disciplinée, un certain respect de l'ordre, moins de fantaisie et d'initiative peut-être.

J'ai déjà indiqué l'esprit local qui existe en Bucovine. L'empreinte allemande n'est nulle part plus forte. Un sentiment de supériorité naïf paraît là encore avoir prévalu et prévaloir maintenant même chez les hommes politiques roumains, sentiment dans lequel entre pour quelque chose la culture germanique. On est fier d'être « Bucovinien » tout en étant content d'être « Roumain », mais on tient essentiellement à garder une certaine autonomie. Des froissements peuvent en résulter, sans conséquences graves. La Bucovine ne peut prétendre à l'indépendance et elle ne peut être rattachée qu'à la Roumanie.

La situation est plus délicate en Bessarabie et il n'est pas douteux qu'elle pourrait devenir critique si une Russie unie et puissante pouvait élever la voix. Les administrateurs roumains se sont montrés dans bien des départements au dessous de leur tâche. J'ai déjà dit pourquoi. Quand on a fait appel à des forces locales, on s'est aperçu que l'empreinte russe était bien loin d'être effacée dans les esprits des intellectuels. J'ai entendu se plaindre que le Zemtstvo de Soroka donnait des bourses d'études pour Prague, au lieu de Bucarest ou Paris. La réforme agraire a été faite en Bessarabie avec précipitation et avec un mépris exagéré des droits des propriétaires, qui, même roumains, gardent un ressentiment facile à comprendre. Les députés de Bessarabie appuient souvent à la chambre les revendications du parti paysan de l'ancienne Roumanie, qui frisent le communisme, et on en parle à Bucarest avec quelque aigreur. La Bessarabie est d'ailleurs peu connue encore dans l'ancienne Roumanie. Aucun homme politique de marque n'est allé la visiter ; on attend à Kichinev la visite d'un ministre. Le pays est encore sous le régime de l'occupation militaire ; le Dniestr est un front de guerre, derrière lequel les bataillons s'échelonnent en profondeur campés dans les villages, et le long duquel circulent constamment des patrouilles. Chaque semaine des bolchéviks passent et on en arrête, porteurs de tracts, ou même de bombes ; des attentats ont été commis plusieurs fois sur le chemin de fer, des agents de police ont été tués dans les rues de Kichinev pendant mon séjour.

Je ne crois pas cependant que l'on puisse dire que la situation ait empiré depuis que j'ai vu la Bessarabie en 1919. Il reste le fait fondamental que la grande masse de la population paysanne est roumaine. On a fait un grand effort pour créer partout des écoles ; il faut attendre que la nouvelle génération qui s'y forme élève la voix. Si la Russie ne peut bouger jusque là, il y a toute chance pour la Bessarabie devienne, comme la Transylvanie, partie intégrante de la Roumanie, en gardant une originalité locale assez marquée.

### III. RELATIONS AVEC LA FRANCE.

Quelles que soient les difficultés de l'heure présente, rien de grave ne paraît menacer l'existence de la nouvelle Roumanie. C'est un pays de 17 millions d'habitants qui, par l'accroissement naturel de la population, en aura bientôt 20, qui a des ressources en blé et en pétrole, des besoins en produits manufacturés tels que nous devons espérer en faire non seulement un allié, mais un fournisseur et un client fidèle.

Si nos relations avec la Roumanie étaient réglées par les sentiments, on ne saurait concevoir aucun doute sur la réalisation de cette perspective. Dans l'ancienne Roumanie, à Bucarest en particulier, les Germanophiles ont été, après l'armistice, dans une situation peu enviable. Les professeurs d'université, les hommes politiques qui avaient accepté de collaborer avec les Allemands étaient pour ainsi dire mis à l'index. J'ai eu quelque scrupule à me mettre en rapport avec le Professeur de Géographie de l'Université de Bucarest, tellement j'en ai été détourné par mes collègues. Les impressions de l'occupation germanique s'effaceront peut être plus vite que celles de l'aide française. Notre mission militaire a laissé des souvenirs impérissables. A Jassy, une plaque marque la maison où a logé le Général Berthelot, qui est devenu presque une personnalité légendaire. Inutile d'insister là-dessus ; mais je voudrais dire quelques mots de ce que j'ai vu dans les provinces nouvelles, où on ne devait pas s'attendre à ce que la France fût aussi avantageusement connue que dans l'ancienne Roumanie.

La culture germanique dominait directement en Bucovine, indirectement par l'intermédiaire des Hongrois, en Transylvanie ; le Français n'était pas enseigné dans les écoles ; les livres français n'étaient représentés chez les libraires que par des romans misérables. La bibliothèque de l'Université de Cluj était très pauvre en ouvrages français. Parcourant celle de l'Ecole d'Agriculture, je n'y ai trouvé que quelques traductions hongroises de livres de Le Dantec. S'il en était ainsi dans un centre universitaire, qu'on juge de la situation dans les petites villes.

Mes excursions m'ont fait visiter un grand nombre de centres. Sans doute étaient-elles annoncées et recommandées aux autorités locales ; il aurait été impossible autrement de faire circuler une caravane d'une vingtaine de personnes à travers monts et vallées dans des pays où les communications et le logement étaient difficiles même dans les conditions normales, et où les suites de la guerre se font encore sentir par la désorganisation et la cherté incroyable des transports. Les manifestations qui m'ont accueilli, moi et les élèves français que j'avais amenés, accompagnés d'élèves et de collègues roumains, ne peuvent donc être considérées comme absolument spontanées. Néanmoins je puis affirmer qu'elles ont eu un caractère d'enthousiasme tel qu'on n'y pouvait voir seulement quelque chose d'officiel. Dans de petites gares où le train s'arrêtait seulement un quart d'heure, des pays et paysannes en costume national se pressaient, conduits par le prêtre et le maire. A Remete, dans la montagne, un Dimanche, toute la population des maisons dispersées au loin était accourue, à cheval, à pied, en chariot. Dans la plupart des petites villes, c'était la première fois, et ce sera sans doute la dernière, qu'on avait la visite d'un groupe de Français, conduits par un Professeur à la Sorbonne. Il est possible que les sentiments exprimés n'auraient pas, sans cela, pris consistance. Les Roumains sont bien des latins par leur goût des manifestations oratoires, par la facilité avec laquelle la parole excite les sentiments. J'ai entendu jusqu'à 20 discours en une journée, mais je ne crois pas

que toutes ces paroles aient été inutiles. Que pouvait-on apprendre dans les écoles hongroises sur l'histoire de l'indépendance roumaine?... Cependant j'ai eu la surprise, dans la petite ville de Brad, d'entendre rappeler comment la France avait favorisé l'union des principautés danubiennes. A Torda, localité aux trois quarts hongroises, un professeur roumain du lycée m'a salué dans un excellent français. A Bozovics, petite ville du Banat, après une dizaine de discours prononcées par tous les intellectuels des environs, maire, instituteur, prêtres, quelle n'a pas été ma surprise d'entendre un paysan me parler avec simplicité et émotion de la France ? Je pourrais multiplier les faits prouvant que la France est beaucoup plus connue que je ne l'aurais cru en Transylvanie.

Le Français y est encore, à vrai dire, très peu pratiqué. A l'Université de Cluj, j'ai dû faire un de mes cours en Roumain, et, dans la plupart des centres, j'ai répondu en Roumain aux discours qui m'étaient presque toujours adressés dans la langue du pays. Mais on constate un désir ardent d'apprendre la Français. Nous avons réussi à donner des Professeurs à la plupart des lycées roumains de Transylvanie, et on paye très cher les leçons particulières de français, souvent données par des Roumains du royaume ou par des étrangers. Les dames montrent une ardeur particulière, car Bucarest est devenu le centre où on va prendre la mode, et on constate que tout le monde y parle français. A Cluj, on cite des dames qui ont appris le français en moins d'un an.

En Bessarabie, j'ai signalé la prépondérance de la culture allemande ; mais le germanisme était représenté par l'Autriche ; la capitale était Vienne, et à Vienne, le français a toujours été à la mode. Ceci explique sans doute que, parmi les femmes de la société, on en trouve beaucoup, ayant fait leur éducation à Vienne, qui parlent le Français, moins bien que l'allemand, qui est leur langue habituelle, mais très suffisamment. Peut-être y a-t-il moins d'ignorance du français en Bucovine qu'en Transylvanie. Nous avons quatre professeurs de français à Cernovitz, contre deux à Cluj. Les Roumains ont grand intérêt à voir le français se répandre en Bucovine ; c'est un des moyens les plus sûrs d'effacer l'empreinte germanique et de favoriser la fusion avec l'ancien royaume.

En Bessarabie, il faut plus que partout ailleurs distinguer entre les différentes classes sociales. Les paysans, en grande majorité roumains, tenus dans l'ignorance la plus absolue sous la domination russe, ne savent généralement pas ce que c'est que la France. Là, pas de surprise à attendre comme celle de Bozovicz. Dans la population des villes, les masses juives, en grande partie misérables, ne sont pas moins ignorantes. Mais en général, toute la société connaît et estime la France. C'est à Baltzi, petite ville de la Bessarabie septentrionale que j'ai entendu le discours le plus vibrant d'émotion et le plus nourri de faits en l'honneur de la France. Mais la société en Bessarabie ne comprend, en dehors des fonctionnaires, guère que des Russes, ou des familles roumaines plus ou moins russifiées. D'où une situation délicate. Il faut attendre de ce côté l'arrivée des nouvelles générations qui se forment dans les lycées roumains, et veiller à ce que le français leur soit enseigné par des Français, ce qui est loin d'être partout le cas.

En somme, même dans les provinces nouvelles, que les circonstances sembleraient soustraire à l'influence française, on constate à peu près partout une diffusion remarquable de sentiments francophiles. Dans l'ensemble, la Roumanie est à présent comme hier naturellement orientée vers la France. Malheureusement les conditions économiques créent des obstacles très graves aux relations qui devraient traduire ces sentiments, et sans lesquelles leur persistance ou leur développement pourraient être compromis.

Rapports économiques. – Au lendemain de l'armistice, la Roumanie dévastée avait un pressant besoin de vêtements, de linge, de produits pharmaceutiques, d'objets de toilette, de machines agricoles. On était prêt à payer n'importe quel prix et on ne demandait qu'à acheter à la France. Les difficultés de transport étaient extrêmes. On a réussi cependant à faire quelques affaires, soit par la voie maritime, soit par les trains complets qui circulaient sous la garde des soldats français. Depuis que ces trains ont été supprimés, on se plaint qu'il n'y a plus de sécurité pour les expéditions par voie de terre. J'ai entendu partout des plaintes contre les maisons d'exportation dont la plus connue est la Maison Debrousse. Retards, erreurs de livraison, colis endommagés ou perdus, taxes exorbitantes, tout paraît combiné pour décourager de faire des commandes en France.

Voici deux faits que je puis garantir : mon collègue Racovitza, Professeur à l'Université de Cluj, marié à une française et ayant passé toute sa vie en France, a acheté à Paris pour plus de 100 000 fr. d'instruments, produits chimiques, livres etc. ; il a reçu au bout de 14 mois les 2 tiers des caisses qu'il attendait, un grand nombre en très mauvais état. – J'ai fait moi-même expédier au mois d'Avril à l'Institut de Géographie de l'Université de Cluj un stock de livres et revues françaises ; la caisse n'était pas encore arrivée quand j'ai quitté la Roumanie, et je viens d'apprendre qu'on l'a enfin reçue, avec une partie des livres détériorée par un liquide corrosif ; pour cette caisse de 100 kilogrammes on a payé 2000 lei de port et taxes diverses. En passant à Temisoara j'ai vu un des directeurs de la maison Debrousse ; il incrimine le désordre des chemins de fer en Yougoslavie et en Roumanie même : on perdu un wagon parfois pendant 3 mois. D'autre part, les formalités douanières sont d'une complication extraordinaire ; le gouvernement roumain décourage systématiquement l'importation.

Ces difficultés ne sont pas malgré tout insurmontables ; une partie doit disparaître naturellement avec le temps. L'obstacle le plus grave aux relations commerciales est le change.

Pendant toute la durée de mon séjour en Roumanie, le Leu a oscillé autour de 20 centimes ; ce que j'ai observé et entendu se rapporte à cette situation singulièrement aggravée par l'effondrement récent à moins de 10 centimes. J'ai surpris plus d'une fois des propos inconsidérés reprochant à la finance française une situation dont la responsabilité retombe toute entière sur les gouvernements roumains. Dans le monde intellectuel, on se plaint de ne plus pouvoir rien acheter en France, livres ou instruments. Les magasins élégants de Bucarest offrent encore des articles de Paris à des prix exorbitants, mais l'article allemand reparait et s'étale de plus en plus. Les laboratoires d'Université commencent à commander leur matériel en Allemagne et en Tchécoslovaquie.

Jadis presque tous les Roumains ayant quelque aisance allaient passer chaque année au moins un mois à Paris et revenaient les malles garnies de livres et objets de toilette. On compte sur les doigts ceux qui peuvent maintenant se payer cette fantaisie. J'en connais beaucoup qui sont allés passer les vacances à Vienne ou dans le Tyrol autrichien ; d'autres vont même en Allemagne. Si cette orientation des séjours de vacances persiste, c'est non seulement une perte pour le commerce français, mais un danger pour notre influence intellectuelle, et pour la persistance des sentiments francophiles. On ne voyage pas en Allemagne sans entendre les plaintes des pauvres allemands persécutés par les Alliés, menacés par le militarisme français, innocents d'ailleurs de tout ce qu'on leur reproche, forcés à faire la guerre par la Russie... Quelques uns finissent par absorber ces contrevérités.

Nous avons eu, nous avons encore en Roumanie une situation privilégiée. Faut-il que les circonstances annulent les avantages de cette situation, jusqu'à la compromettre même ?...

Il n'est pas impossible de réagir contre les difficultés aux relations économiques. Voici ce que j'ai entendu préconiser par des personnalités autorisées : pour vendre en Roumanie, il faut ne pas être à la merci des transports internationaux, encore trop lents et trop peu sûrs ; le commerçant qui veut pouvoir satisfaire sa clientèle doit avoir un dépôt à Bucarest. Ceci est particulièrement indiqué pour la Librairie. Malheureusement on n'a pas encore réalisé l'idée déjà lancée depuis deux ans avec l'ampleur nécessaire. Certaines industries de luxe ou de demi-luxe peuvent réussir par le même procédé. Je crois savoir qu'une maison de caoutchoucs ayant établi un dépôt à Bucarest n'a pas eu à s'en repentir. Les commerçants importateurs devraient se grouper pour diminuer les risques et les charges de pareilles organisations.

La question du change est plus grave que celle des transports. On demande des crédits à long terme. Sans de pareilles concessions, que le commerce allemand offre couramment là bas, on ne peut se flatter de garder la clientèle roumaine. Malheureusement la confiance a été fortement ébranlée chez ceux qui ont fait déjà des crédits par les ajournements indéfinis de paiement. La situation apparaîtrait sans issue si on ne pouvait compter sur une amélioration du change avant plusieurs années. Or s'il est vain d'espérer un relèvement rapide, il paraît invraisemblable que l'effort financier fait pour la première fois depuis la guerre en Roumanie n'amène pas une détente progressive. Nous n'avons pas intérêt à laisser, pendant ce temps, prendre notre place par les allemands, qui en tireraient ensuite tous les bénéfices.

## CONCLUSIONS

Des faits, des impressions, des réflexions qu'on vient de rapporter, on pourrait être tenté de tirer des conclusions décourageantes. Le relèvement économique de la Roumanie se fait bien lentement, retardé par des maladresses, autant que par les circonstances défavorables, gêné même par la grande réforme agraire en voie de réalisation. La fusion des pays annexés est aussi loin d'être achevés, des points de friction apparaissent même entre Roumains. Les sympathies pour la France sont aussi vives qu'on peut le désirer, mais le change et les difficultés de transports s'opposent à leur traduction en échanges commerciaux.

Cependant je crois sincèrement que ce serait une erreur de s'en tenir à de pareilles conclusions. Je comparerais volontiers l'attitude que nous devons avoir vis-à-vis des nouveaux Etats créés par notre victoire, et en particulier de la Roumanie, à celle que nous avons eue pendant la guerre vis-à-vis de la cause des Alliés. Cette cause, les apparences lui ont été longtemps bien peu favorables ; le triomphe des Allemands paraissait bien plus vraisemblable. Pourtant nous avons crû à la victoire, par un sentiment instinctif qui s'est vérifié exact, ou parce que, en nous plaçant au dessus des événements du jour, il nous paraissait logiquement impossible que, possédant tant d'atouts dans leur jeu, les Alliés ne finissent pas par l'emporter. De même, nous devons croire au relèvement de la Roumanie et à la consolidation de rapports fondés sur une réelle sympathie.

Il n'y a rien de vraiment irrémédiable dans la situation actuelle. Le nouvel Etat roumain n'est pas menacé par ces incompatibilités qui ont fini par amener la dislocation de l'Empire austro-hongrois. Plus longtemps les sujets de cet Empire vivaient ensemble, plus sûre devenait la désagrégation. Au contraire, plus longtemps la Transylvanie, la Bucovine et la Bessarabie resteront unies à l'ancienne Roumanie, plus disparaîtront les

quelques petites difficultés actuelles. Dans les ressources économiques du nouvel Etat, il y a aussi des gages certains qui rendent invraisemblable la perpétuation de la crise actuelle, à moins d'une impérite complète du gouvernement. La réforme agraire une fois achevée, la production agricole reprendra ; les transports une fois régularisés, l'exportation des céréales et du pétrole relèveront le crédit de l'Etat. Quelles que soient les difficultés actuelles, nous aurions tort de laisser d'autres, favorisés par les circonstances, prendre, en triomphant des sentiments qui nous sont favorables, une place qui pourra devenir avantageuse au moment où la Roumanie aura repris son équilibre. Mais pour cela, il ne suffit pas de croire, il faut agir.

Emmanuel de Martonne, Novembre 1921 »

## **VII. Comités d'Etudes et Inquiry : activités et regards croisés.**

### **1. Composition et travail du Comité d'Etudes**

(Source : BI, Papiers Charles Benoist, Ms 4543 (1-2))

« Programme des travaux du Comité d'études » (sans date, 3 folios, corrigé au crayon noir, 2 exemplaires) :

#### II. La frontière nord-est de la France.

- A. Introduction historique : 1. Les pays rhénans, antiquité (Jullian) ; 2. Les pays rhénans, moyen-âge et tps modernes jusqu'à 1815 (Pfister) ; 3. La germanisation des pays rhénans après 1815 et les résistances qu'elle a rencontrées (E. Denis) ; (Crayon : 4. La persistance des sentiments français en Alsace-Lorraine –Gal Bourgeois))
- B. Etude de la frontière politique de l'Alsace et de la Lorraine. 1. Frontière de l'Alsace n 1814 et 1815 (Pfister) ; 2. Frontière de la Sarre en 1814 et 1815 (Vidal de la Blache) ; 3. Carte des frontières de l'Alsace et de la Lorraine en 1814 et 1915 (De Martonne) ; 4. Le bassin houiller de Sarrebruck, étude économique et racé de la frontière politique à réclamer (Gallois) ; 5. Tracé de la frontière politique de l'Alsace et la Lorraine au point de vue stratégique (Général Bourgeois).
- C. Etude de la frontière du côté du Luxembourg et de la Belgique (5 sections laissées vierges, avec mention manuscrite : « passé à la seconde édition »).
- D. Etude du Rhin au point de vue économique : 1. Neutralité et liberté de navigation du Rhin (E. Bourgeois) ; 2. Neutralité et navigation du Danube (l'œuvre de la commission danubienne, comme exemple du régime applicable au Rhin) (E. Bourgeois) ; 3. L'utilisation des forces motrices du Rhin (L. Gallois) ; 4. Conditions physiques et économiques de la navigation rhénane (E. de Martonne) ; Discussion et résolution sur le régime de navigation à instituer sur le Rhin (X).
- E. La frontière économique du N. E. indépendant de la frontière économique : 1. Rapport préliminaire (C. Schefer) ; 2 La houille et le fer dans l'hypothèse du recul de la frontière économique jusqu'au Rhin (C. Schefer) ; 3. Les textiles dans la même hypothèse (X) ; 4. Les sels de potasse – d°- (X) ; 5. Les produits agricoles (vins) (X) ; 6. (vierge)
- F. La frontière militaire indépendamment de la frontière politique : 1. Rapport général sur la frontière stratégique (Gal Bourgeois) ; 2. Le Rhin comme frontière militaire (Gal Bourgeois) ; 3. Le Régime militaire entre la frontière politique et la frontière stratégique et la question des places-fortes existantes dans cette zone (X).
- G. Conclusion générale (E. Lavisse).

#### III. Questions intéressant nos alliés.

- A. La Belgique : 4 sections, vierges.
  - B. La Pologne : 1. Rapport général (E. Denis) ; 2. La question de la Vistule (E. Bourgeois).
  - C. La Roumanie : 1. Bukovine et Transylvanie (E. de Martonne) ; Banat (E. Haumont et E. de Martonne) ; 3. Dobroudja (E. de Martonne).
  - D. Tchèques et Slovaques : 1. Rapport général (E. Denis) ; 2. La question de l'elbe (E. Bourgeois).
  - E. Questions serbes : 1. Rapports (sic) général (E. Haumont) ; 2. Question dalmate (attribution vierge) ; Banat (attribution vierge) ; 4. : vierge.
  - F. L'Italie : 1. Rapport général (C. Benoist) ; 2. Le Trentin (attribution vierge) ; 3. La question adriatique (vierge) ; 4. Albanie et Epire (vierge).
  - G. Constantinople et les Détroits (manuscrit : Ch. Diehl) : 1. Rapport général ; 2. et 3. : vierges.
  - H. L'Asie mineure : 1. Rapport préliminaire (Gallois) ; 2. L'Arménie (vierge) ; 3. vierge.
  - I. La Syrie (E. de Martonne).
- Manuscrit : Conclusion générale.

« Travaux du Comité d'Etudes » (sans date, 2 folios).

Tome I : La Frontière du Nord-Est.

Introduction (Constitution de la commission, ordre de ses travaux) (C. Benoist) ; Fluctuation de la frontière du Nord-Est et du Nord depuis 1789 (Gallois) ; Appendice : carte au 1/ 600 000°

1<sup>ère</sup> Partie : La Frontière politique d'Alsace et de Lorraine. 1. Comment l'Alsace et la Lorraine sont devenues françaises (E. Lavisse et Pfister) ; 2. La frontière alsacienne en 1814-1815 (appendices : a. Carte 1/200 000° ;



b. témoignage sur les sentiments français à Landau) (Pfister) ; 3. La frontière lorraine en 1814-1815 (Appendices : a. Carte 1/200 000° ; b. Témoignage sur les sentiments français à Sarrelouis) (Vidal de la Blache) ; 4. Le bassin houiller de la Sarre, Etude économique et politique (Appendices : Carte du bassin 1/100 000 ; carte de la densité de la population) (Gallois) ; 5. Tracé de la frontière politique à réclamer pour l'Alsace et la Lorraine (Appendice : Carte) (L. Gallois et Général Bourgeois).

IIe Partie : La frontière économique du Nord-Est. 1. Rapport préliminaire (C. Schefer) ; 2. La houille et le Fer (Rapport Alfasca présenté par C. Schefer) ; 3. Les textiles (Rapport Romier présenté par C. Schefer) ; 4. Les sels de potasse d'Alsace (Gallois) ; 5. Conclusion (C. Schefer).

IIIe Partie : Le Rhin Fleuve international. 1. Neutralité et liberté de navigation sur le Rhin, étude historique (E. Bourgeois) ; 2. Utilisation de la force motrice du Rhin en Alsace (Gallois) ; 3. Les conditions physiques et économiques de la navigation rhénane (Appendice : 9 cartes, Commentaire de cartes) (E. de Martonne).

IVe Partie : La frontière militaire du Nord-Est. 1. Rapport général (Appendice : Extrait du Général de Maureillan en 1818) (Général Bourgeois) ; 2. Le Rhin frontière militaire (Appendice : Carte des Ponts et places fortes) (Général Bourgeois).

Ve partie : Les populations rhénanes : 1. Les populations rhénanes dans l'antiquité (Jullian) ; 2. Les populations rhénanes au moyen-âge et dans les temps modernes (jusqu'en 1789) (Pfister) ; 3. Les populations rhénanes de 1789 à 1815 (Rapport de Sagnac présenté par E. Lavis) ; 4. L'opinion publique dans l'Allemagne rhénane de 1815 à 1870 (E. Denis) ; 5. Le sentiment français en Alsace (Général Bourgeois).

VIe Partie : Le régime politique des pays rhénans : 1. Le régime politique et le principe des revendications de la France (Seignobos) ; 2. Conclusion du Président sur la possibilité d'une République rhénane neutre (E. Lavis).

#### Travaux du Comité d'Etude (6 folios, sans date) :

Tome I : L'Alsace Lorraine et la frontière du Nord-Est.

Table des matières.

Introduction : I. La formation de l'Alsace-Lorraine par E. Lavis et C. Pfister (Appendices : note sur les Enclaves de terres d'Empire annexées en 1793). II. Variations de la frontière française du Nord et du Nord-Est depuis 1789 par L. Gallois (Note sur la carte des frontières du Nord et du Nord-Est à 1 : 600 000 par L. Gallois).

Première Partie : La frontière d'Alsace-Lorraine.

I. La frontière entre l'Alsace et le Palatinat par C. Pfister (Appendice I. – Note sur l'acarte à 1 : 200 000 de la frontière Nord de l'Alsace en 1814 et 1815 par Emmanuel de Martonne ; Appendice II. – Décrets et traités relatifs à la frontière du Nord de l'Alsace ; Appendice III : Persistance du sentiment français à Landau par P. Vidal de la Blache).

II. La frontière de la Sarre par P. Vidal de LABLACHE (Note sur la carte de la frontière lorraine en 1814 et 1815 par Emmanuel de Martonne).

III. Le bassin houiller de Sarrebruck, étude économique et politique par L. Gallois. Discussion..... (Appendice I. Renseignements sur les principales entreprises de la région de la Sarre (part des intérêts français) ; Appendice II : Note sur la carte de la densité de la population par L. Gallois ; Appendice III : Un témoignage sur la persistance du sentiment français à Sarrelouis par A. Aulard)

Deuxième partie : La question du Luxembourg.

I. Le Luxembourg, aperçu historique par Babelon.

II. Les mines de fer et les industries métallurgiques du Luxembourg par L. Gallois (Appendice : Renseignements sur les Sociétés industrielles du Luxembourg).

Troisième partie : Questions économiques :

I. - La frontière économique du Nord-Est, rapport préliminaire par Christian Scheffer.

II. - Le fer et la houille par Maurice Alfassa (Discussion.....)

III. Les industries textiles par L. Romier.

IV. Les mines de potasse de la Haute-Alsace par L. Gallois.

V. - Conclusions économiques par Chr. Scheffer.

Quatrième Partie : Le Rhin fleuve international.

I. neutralité et liberté de navigation du Rhin, étude historique par Emile Bourgeois). (Note sur la commission de navigation du Danube)

II. - Conditions physiques et économiques de la navigation rhénane par Emmanuel de Martonne (Appendice I. Interruption de navigation sur le Rhin ; Appendice II : Trafic des principaux ports en 1900 et 1912 ; Appendice III : Trafic décomposé par marchandises ; Appendice IV : Dépenses pour l'aménagement du lit et les ports ; Appendice V : Note sur les cartes représentant la circulation commerciale sur le Rhi par Emmanuel de Martonne)

III. – L'utilisation du rhin comme force motrice par L. Gallois (Note sur la Société des forces motrices du Haut-Rhin).

Cinquième partie : questions stratégiques.

I. La frontière militaire du Nord et du Nord-Est par le Général Bourgeois (Appendice : Extrait d'un mémoire du Baron de Maureillan (1821))

II. Le Rhin frontière militaire par le Général Bourgeois.

Sixième partie : Les populations rhénanes.

I. Les populations rhénanes dans l'Antiquité par Camille Julian.

II. Les pays de la rive gauche du Rhin depuis les invasions barbares jusqu'en 1789 par Chr. Pfister.

III. L'opinion publique dans les pays rhénans de 1789 à 1844 par Philippe Sagnac.

IV. L'opinion publique dans les provinces rhénanes après 1815 par E. Denis.

V. La persistance du sentiment français en Alsace-Lorraine par le Général Bourgeois.

(Barré en rouge : « VI. – Le régime des pays de la rive gauche du Rhin et le principe des revendications de la France par Ch. Seignobos ; Discussion)

Tome II : Questions européennes.

Ière partie : Belgique-Slesvig-Etat Tchecoslovaque.

Iie partie : Pologne et Russie.

IIIe partie : Questions Adriatiques-Yougoslavie-Roumanie.

IVe partie : Turquie d'Europe et d'Asie.

Table des matières - Ière partie : Belgique-Slesvig-Etat Tchecoslovaque.

1. La frontière franco-belge par L. Gallois.

2. La frontière orientale du Royaume de Belgique par E. Bourgeois avec une carte.

3. Le port d'Anvers par A. Demangeon avec deux cartes.

4. La question du Slesvig par Verrier avec une carte.

5. Le recensement des populations en Autriche-Hongrie par J. E. Pichon

6. Les Allemands de Bohême et de Moravie par J. E. Pichon.

7. Les frontières de l'Etat tchécoslovaque par J. E. Pichon.

Iie partie : Pologne et Russie.

1. Les frontières de l'Etat Polonais : Première partie – depuis les origines jusqu'en 1770 ; Deuxième partie : Les partages de la Pologne de 1770 à 1914 par M. Fallex avec deux cartes.

2. La répartition des Polonais d'après les résultats des élections aux assemblées représentatives. I. Silésie autrichienne et Galicie par J. E. Pichon. – avec une carte.

3. La répartition des Polonais... : II. Pologne prussienne par Eisenman avec trois cartes.

4. La répartition des Polonais III. Russie par Boyer.

5. La question juive sur le territoire de la Pologne historique par E. Denis.

6. La propriété foncière en Pologne par Grappin avec une carte.

7. Le problème de la Gallicie orientale par L. Hauteceur.

8. Danzig par Chabot avec une carte.

9. Pologne et Lithuanie par Meillet.

10. La nation lettone par Seignobos avec une carte.

11. L'Ukraine par Haumant. Appendice : Les rapports économiques de la Russie et de l'Ukraine par L. Hauteceur.

12. La Pologne économique par Eisenman.

IIIe partie : Questions Adriatiques-Yougoslavie-Roumanie.

1. Les revendications italiennes par Ch. Benoist avec une carte.

2. La question adriatique au point de vue des Yougoslaves par E. Haumant.

3. Conditions physiques et économiques de la question adriatique par E. de Martonne (Appendice : Note sur le projet du chemin de fer dit du 45 parallèle).

4. La question de Macédoine par E. Haumant (Appendice : l'argument (sic : l'argument ?) géographique ans la question de la Macédoine par L. Gallois.

5. Le port de Salonique par L. Gallois.

6. L'Albanie par Brunhes avec une carte.

7. La frontière Nord de la Yougoslavie par E. Haumant avec une carte.

8. Le Banat par E. de Martonne.

9. La Dobroudja par E. de Martonne avec une carte (Appendice I : Note sur la carte ethnographique de la Dobroudja (sic) ; Appendice II : Note sur la frontière méridionale de la Dobroudja)
10. La Transylvanie par E. de Martonne avec une carte (Appendice I : Note sur la carte ethnographique de la Transylvanie ; Appendice II : Statistique ethnique de la Transylvanie) ;
11. La Bessarabie par E. de Martonne.
12. La Bucovine par E. de Martonne.
13. Liberté et neutralité de la navigation du Danube par E. Bourgeois.

IVe partie : Turquie d'Europe et d'Asie.

1. La Thrace et la Macédoine par Gallois.
2. Constantinople et la question des Détroits par Ch. Diehl.
3. Constantinople et les Détroits, leur rôle économique par P. Masson.
4. Conditions de la formation territoriale de l'Etat international des Détroits par Demangeon avec une carte.
5. Smyrne et l'hellénisme en Asie mineure par P. Masson avec 3 cartes.
6. La nation arménienne par A. Meillet avec deux cartes (Appendice : Note sur la répartition des Arméniens).
7. Les populations de la Syrie par A. Bernard avec une carte.

Lettres ronéotypées (circulaires) :

En-tête « Comité d'Etudes ».

« Paris, le 5 mars 1917.

Monsieur et Cher Collègue,

Afin de rendre la discussion à la fois plus rapide et plus précise, notre Président a pensé et je suis convaincu que vous serez de cet avis, qu'il y aurait lieu de polycopier et de distribuer les différents rapports un peu avant la Séance dont ils occuperont l'ordre du jour.

A cet effet, nous vous serions obligés de vouloir bien, dès que vous aurez terminé votre travail, et trois ou quatre jours au moins à l'avance, l'envoyer directement à Monsieur Emmanuel de Martonne, 248 boulevard Raspail (XIV<sup>e</sup>) qui se chargera d'en assurer la copie et la distribution.

Veuillez agréer, Monsieur et Cher Collègue, l'expression de mes sentiments les plus distingués et dévoués, Charles Benoist. »

« Paris, le Mars 1917 (sans date) (248 Boulevard Raspail).

Monsieur et Cher Collègue,

Vous avez reçu le 5 mars une lettre de Monsieur BENOIST, indiquant la nécessité de m'envoyer les rapports trois ou quatre jours avant la Séance où ils doivent être discutés. Je me permets de vous rappeler que vous avez accepté de présenter à la prochaine Séance le....., un rapport sur .....

En conséquences, il serait utile que votre manuscrit me parvienne au plus tard le ..... pour que j'aie le temps de le faire copier et distribuer.

Veuillez agréer, Monsieur et Cher Collègue, l'expression de mes sentiments distingués et dévoués (sans signature). »

#### Liste des membres du Comité d'Etudes manuscrit : au 15 février 191(8 ?)

- MM : Alfassa, Ingénieur des Mines aux soins de Mr. Schefer (barré en bleu)  
 Aulard, Professeur à la Sorbonne, Fac. Lettres  
 Babelon, Professeur au Collège de France  
 Ch. Benoist, Vice-Président, 12, Rue de Tournon  
 Bernard, Augustin, Prof. A la Sorbonne, 10, rue Decamp – Paris XVI  
 E. Bourgeois (sic) Prof. A la Sorbonne Fac. Des Lettres (Manufacture nationale de Sèvres, 25 rue Marceau (manuscrit bleu))  
 Général Bourgeois, Directeur S.G.A.  
 Boyer, Directeur de l'Ecole des Langues orientales, 1, rue de Lille Paris 7<sup>e</sup>  
 Brunhes (Jean en manuscrit bleu), Prof. Au Collège de France, 13 quai du 4 septembre Boulogne s/Seine  
 A. Chuquet Prof. Collège de France Villemomble (S. et O.)  
 A. Demangeon Prof. Fac. Lettres 2 Bd Henri IV (S. G. A.)  
 E. Denis Prof. Fac. Des Lettres  
 Ch. Diehl Professeur Fac. Des Lettres

M. Eisenmann Prof. Fac Lettres, 30 avenue Cresson Paris XIVe  
 M. Fallex 1, Bd Henri IV, Paris 4°  
 M. Gallois, Prof. A la Sorbonne, 7, rue Nicole prolongée Paris 5°  
 M. Grappin – A la Maison de la Presse 3, rue François Ier ; 8, rue des Beaux-Arts PARIS  
 M. Haumant, Prof. A la Sorbonne, 14, rue de l'Armorique, Paris 15°  
 C. Jullian, Prof. Collège de France.  
 E. Lavis, 45, rue d'Ulm, Paris 5° (« Président » en manuscrit bleu)  
 E. de Martonne, 248, Bd Raspail (Service G)  
 B. Masson, Prof. Collège de France (rue d'Alésia barré) 87, avenue d'Orléans Paris 14°  
 Pernot Prof. A la Sorbonne, 31 av. de Joinville Nogent-S-Seine (Seine)  
 Ch. Pfister, Prof. Faculté des Lettres  
 M (barré) R. Pichon, 123, bd Saint-Michel, Paris, 5°  
 Barré en crayon bleu : L. Romier, As oc économique aux soins de M. Schéfer  
 Ph. Sagnac Prof. Université de Lille (Bordeaux)  
 Chr. Schefer Prof. Ecole S. politiques, 27, R. St-Guillaume (7°)  
 Seignobos, 38, Rue des Ecoles (5°)  
 Verrier Prof. A la Sorbonne, 19, quai de Bourbon Paris IVe  
 (Manuscrit crayon bleu bas de la feuille : « 1918 »)

## **2. Les procès-verbaux de séances du Comité d'Etudes**

### **1<sup>ère</sup> séance du Mercredi 28 février 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (5 folios)**

« Présents : Babelon, Benoist, E. Bourgeois, Gal Bourgeois, Chuquet, Denis, Gallois, Lavis, Martonne, Pfister, Schefer, Seignobos, Vidal de la Blache (M. Jullian excusé).

Le Président, en ouvrant la Séances à 3 heures, définit le but des travaux demandés au Comité d'Etudes. Il s'agit, non d'apporter des solutions, mais de constituer une série de dossiers utiles à ceux qui auront la responsabilité de représenter la France au Congrès de la Paix : Toutes les questions touchant l'Europe devront être examinées ; les questions coloniales resteront en dehors. Toutefois, on pourra s'occuper de l'Empire turc en Asie. Sur chaque point, un rapporteur sera désigné. Son rapport servira de base aux discussions ; toutes les facilités nous seront données pour faire polycopier ou imprimer les rapports définitifs. Le Général Bourgeois s'offre de faire tirer au Ronéo ou même imprimer les Rapports au Service Géographique de l'Armée. Il mettra à la disposition de chacun des membres du Comité une collection complète des Notices rédigées par la Commission de Géographie du Service Géographique de l'Armée sur les Pays du Rhin, sur les Balkans et l'Asie mineure. Ces Notices contiennent des documents géographiques et statistiques qui pourront être utiles.

Le Président désigne comme la première question à étudier celle de la rive gauche du Rhin. Il conviendrait de commencer par un exposé de l'histoire de ces pays. Les périodes anciennes, bien entendu, seraient traitées brièvement.

M. Babelon accepte de traiter l'antiquité, en collaboration avec M. Jullian.

MM Pfister et E. Bourgeois traiteront le Moyen Âge et les temps modernes, avec la collaboration de Philippe Sagnac.

M. Denis traitera la période contemporaine après 1815.

Le Président pense qu'on pourrait ensuite étudier la question stratégique, dont se chargerait le Général Bourgeois.

M. E. Bourgeois demande qu'on examine la question du Luxembourg.

M. P. Vidal de Lablache estime qu'il conviendrait avant tout d'étudier les frontières. Il faudrait d'abord s'occuper de l'Alsace, puis de la Lorraine. Ces deux pays ne peuvent être envisagés de la même façon. En Lorraine, nous nous trouverons devant une question économique capitale. Les études historiques sont insuffisantes. Les considérations économiques pèsent évidemment d'un tout autre poids que les souvenirs du Moyen Âge. Chaque question doit être envisagée au triple point de vue historique, politique et stratégique.

M. Schefer remarque que les frontières politiques et économiques peuvent ne pas coïncider.

M. Vidal de Lablache suggère qu'il pourrait être utile de faire appel pour certaines questions à un Géologue.

M. Gallois est disposé à traiter du Bassin houiller de la Sarre.

M. Babelon demande qu'on étudie la neutralité du Rhin.

D'après M. E. Bourgeois, cette question serait à l'étude au Ministère des Affaires Etrangères.

D'après M. Gallois, il y aurait lieu de songer non seulement à l'utilisation, mais à l'utilisation de la force motrice.

M. Vidal de la Blache signale que l'accession de tous les pavillons au Rhin a été envisagée en 1814.

Le Président conclut qu'on pourrait, après le résumé historique, prendre la question d'Alsace et de Lorraine au triple point de vue historique, économique et stratégique.

M. Schefer accepte de faire un rapport sur le point de vue économique.

M. Vidal de La Blache exposera les frontières de 1814 et 1815 en collaboration avec M. Pfister.

Le Général Bourgeois traitera le point de vue stratégique.

M. E. Bourgeois s'occupera de la neutralité du Rhin.

La question de l'Adriatique est soulevée. M. C. Benoist est prêt à exposer la thèse italienne.

La question d'Autriche reviendrait à M. Denis.

M. de Martonne fait remarquer que, au lieu de se demander comment découper l'Autriche, il serait peut-être préférable d'étudier successivement la situation de chacun de nos alliés, Serbes, Italiens, Roumains, Polonais, etc..., en cherchant dans quelle mesure il est possible de satisfaire leurs aspirations.

Ce point de vue est adopté. M. Denis accepte de traiter la question polonaise et la question tchèque. M. C. Benoist exposera les revendications italiennes (Trentin, Trieste, Dalmatie), M. de Martonne parlera des Roumains. On fera appel à M. Haumant pour les Serbes.

Le Président rappelle que nous avons à nous occuper aussi de l'Asie mineure. M. Gallois accepte de rédiger un rapport sur ce sujet.

La Syrie et la Palestine doivent être étudiées à part. M. de Martonne est disposé à s'en charger.

En définitive, voici quelles sont les questions mises à l'étude, les rapporteurs désignés et le délai dans lequel certains se sont engagés à présenter leur rapport.

Rive Gauche du Rhin, histoire de l'antiquité : MM Babelon et Jullian (2 semaines) - moyen-âge et tps modernes : MM Pfister et E. Bourgeois (2 semaines) ; Après 1815 : M. Denis ; Questions stratégiques : Général Bourgeois (un mois).

Limites l'Alsace et de la Lorraine : Point de vue historique. Traités de 1814 et 1815 (MM Vidal de Lablache et Pfister) (3 semaines) ; point de vue économique : M. C. Schefer (un mois) – Question de la Sarre : M. Gallois (3 semaines) ; point de vue stratégique : Général Bourgeois (un mois).

Neutralité du Rhin : M. E. Bourgeois (3 semaines)

Question Polonaise : M. Denis,

Question tchèque : M. Denis

Question roumaine : M. Emmanuel de Martonne

Questions italiennes : M. Ch. Benoist

Question serbe : M. E. Haumant

Question d'Asie mineure : M. Gallois

Question de Syrie : M. E. de Martonne.

Il est décidé que les Séances se tiendront désormais le Lundi à 5 heures, dans le même local. La deuxième Séance aura lieu le lundi 19 mars, la 3<sup>e</sup> le Lundi 26 mars. La Séance est levée à 4 heures 20. »

## **2ème séance du Lundi 19 mars 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (3 folios).**

« Présents : MM. Babelon, Benoist, E. Bourgeois, Gal Bourgeois, A. Chuquet, Denis, Gallois, Jullian, E. de Martonne, Pfister, Seignobos, Vidal de Lablache.

La Séance est ouverte à 5 heures sous la Présidence de M. Vidal de Lablache. Lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Présentation du Rapport de MM Babelon et Jullian sur le Rhin dans l'Antiquité (voir rapport en appendice)<sup>2977</sup>. M. Babelon tient à dire que ce rapport est en réalité l'œuvre de M. Jullian, mais qu'il est entièrement d'accord avec lui sur tous les points.

M. Jullian insiste sur le fait qu'il s'est servi des témoignages mêmes des savants allemands, pour montrer que la Rive Gauche du Rhin n'était pas Germanique à l'époque romaine. Il aurait pu étendre la démonstration aux territoires de la rive droite du Rhin correspondant au Grand-Duché de Bade et au Wurtemberg actuels. Les Champs Décumates ont bien été, suivant le mot de Tacite, colonisés par les Gaulois, comme l'a prouvé la publication des inscriptions et des monuments figurés.

<sup>2977</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 343-354 sous le titre de : « Les populations rhénanes dans l'Antiquité » par Camille Jullian.

Présentation des rapports de M. Pfister sur la Frontière entre l'Alsace et le Palatinat (1814-1815) et de M. Vidal de Lablache sur les frontières de la Sarre (voir ces rapports en appendice)<sup>2978</sup>.

M. Pfister insiste sur la conclusion de son étude : le Pays entre la Queich et la Lauter a été Français réellement de 1793 à 1814, et le serait resté sans le retour de l'Ile d'Elbe.

A la demande de M. Vidal de Lablache, il explique l'importance du Canton de Dahn qui nous était enlevé dès 1814 : riche région de forêts s'interposant entre les Places de Landau et de Bitche.

M. Chuquet signale un Mémoire des Archives des Affaires Etrangères, regrettant la cession de Dahn. Gouvion Saint-Cyr y tenait.

M. Vidal de Lablache a voulu dans son rapport montrer que la question des frontières de la Sarre se posait en 1814-1815 à peu près de la même façon qu'actuellement. Les revendications des Prussiens étaient sans doute stratégiques (elles allaient jusqu'à Thionville) mais surtout d'ordre économique. Il y avait concurrence entre la Métallurgie de la Sarre et la Moselle et la Métallurgie Rhénane. Une des principales usines du Bassin de Sarrebrück actuel porte le nom de l'agent qui a provoqué et âprement soutenu les revendications prussiennes (Acierie Böcking).

M. Gallois demande qu'on ajoute au rapport de M. Vidal de Lablache un appendice donnant la liste des Communes touchées par les Traités de 1814 et 1815<sup>2979</sup>.

M. E. de Martonne présente trois cartes départementales du Dépôt des Archives du ministère de la Guerre qui permettent de préciser les tracés de frontière étudiés par MM. Pfister et Vidal de Lablache. Il signale les différences entre la limite du Département du Haut-Rhin sous le Premier Empire et le tracé de la frontière en 1814.

Sur la demande de Ch. Benoist, la Commission décide de reproduire le croquis au 200.000<sup>e</sup> où ont été portés tous ces tracés. M. E. de Martonne s'en occupera, le Général Bourgeois mettant à la disposition de la Commission les Ateliers du Service Géographique de l'Armée<sup>2980</sup>.

La prochaine séance est fixée à 8 jours, même heure et même local. Séance levée à 6 heures et ¼. »

### **3ème séance du Lundi 26 mars 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (5 folios).**

« Présents : MM Babelon, Ch. Benoist, E. Bourgeois ; Général Bourgeois, E. Gallois, C. Jullian, E. de Martonne, Pfister, Ch. Schefer, P. Vidal de Lablache.

Présidence de M. P. Vidal de Lablache.

Lecture d'une lettre de M. E. Lavissee qui s'excuse de n'avoir pu venir présider cette séance, non plus que la précédente, et espère être plus assidu après Pâques.

Le Procès-verbal de la dernière Séance est adopté.

M. Babelon signale une carte allemande parue dans les *Mitteilungen der historischen Gesellschaft in Saarbrück* et donnant les frontières de la Sarre en 1790, 1814 et 1815. Il est entendu qu'on la consultera pour la carte des frontières de 1814-1815.

M. Ch. Benoist a vu M. Louis Engerand qui travaille aux Archives Nationales sur l'histoire de la Sarre, et mettrait volontiers son érudition au service de la Commission. D'après lui, une Note au Représentant du Roi près le Duc de Deux-Ponts indique que la cession du Comté de Tholey en 1789 était considérée comme éventuelle.

M. Vidal de Lablache rappelle que cette cession, subordonnée à celle d'un héritage que le Duc de Deux-Ponts devait faire du côté de Landau, a été déclarée nulle par la Convention.

Présentation du Rapport de M. E. Bourgeois sur la neutralité et la libre circulation du Rhin (voir ce rapport en appendice)<sup>2981</sup>.

M. E. Bourgeois ne croit pas la neutralité du Rhin possible, vu la faible largeur du fleuve et la portée des canons. Cependant le lac de Constance est réellement neutre, d'après le Trait de Bregenz, et il serait peut-être

<sup>2978</sup> Ces rapports ont été publiés in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 59-75 et pp. 77-102 sous les titres respectifs de « La frontière entre l'Alsace et le Palatinat » par Christian Pfister et « La frontière de la Sarre » par Paul Vidal de la Blache. L'Atlas d'Alsace illustre le rapport de Pfister avec sa planche II.

<sup>2979</sup> Ce fut fait : cf. Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 98-101.

<sup>2980</sup> Le rapport de Vidal était ainsi illustré avec sa planche III (carte physique de la Sarre) et IV (frontière lorraine en 1814 et 1815, carte au 1/200.000<sup>e</sup>, commentée par Emmanuel de Martonne, pp. 97-98).

<sup>2981</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 245-266 sous le titre de « Neutralité et liberté de navigation du Rhin. Etude historique » par Emile Bourgeois.

possible d'étendre cette condition au Rhin, en amont de Bâle, le fleuve traversant ou longeant la Suisse, territoire neutre. En aval de Bâle, il ne saurait être question que de liberté de navigation.

En suivant les Traités, on se trouve en présence de trois systèmes différents :

- 1°) Le Rhin, prolongement de la mer, n'appartient à personne ; c'est la thèse anglaise du traité de Paris.
- 2°) Le Rhin, traversant divers Etats, est « fleuve conventionnel », c'est-à-dire que son statut est réglé par des Traités. L'entente entre les riverains n'est pas obligatoire. L'Alsace a été victime de ce système.
- 3°) Le Fleuve appartient aux Etats riverains, et est pour eux source légitime de profit. C'est le système prussien, établi sous le couvert du système précédent, et consacré par la Convention de 1868 : pas de navigation sans patente des Etats riverains.

Il est évident que le progrès pousse vers le premier système.

M. Sheffer rappelle qu'on a essayé de l'appliquer sur le Congo et le Noger, avec comme résultat, des frottements (incident Aizon ?)

M. Bourgeois estime que la solution la plus recommandable serait une commission internationale dirigeant les travaux sur le fleuve.

M. E. de Martonne signale que la Central Kommission für Rheinschiffahrt établie conformément à la Convention de 1868 est déjà un embryon d'institution de ce genre. La Hollande y est représentée, outre les Etats allemands riverains, la France y serait représentée sans 1870. D'après son dernier Rapport, elle est consultée pour les projets de ponts et de ports, établit la jauge des bateaux et fonctionne à Cologne comme Cours d'Appel pour les Décisions des Tribunaux de Police Fluviale.

M. Scheffer voudrait une Commission plus semblable à celle du Danube. Son budget devrait être alimenté par des taxes de navigation et par des subventions obligatoires et fixes des Etats riverains, qui permettraient d'avoir une réserve absolument nécessaire.

M. Bourgeois rappelle qu'en 1804, Napoléon avait créé une Direction Générale de l'Octroi et Navigation du Rhin qui avait pouvoir de régler tous les travaux sur le fleuve.

M. Vidal de Lablache signale que Jambon-Saint-André avait organisé un chemin de halage sur la Rive Gauche du Rhin. Sous le premier Empire, Strasbourg devenait un Entrepôt très important. Après la Paix d'Amiens, c'est là qu'aboutissaient toutes les expéditions d'outre-mer pour la France. Le coton du Levant y arrivait à travers l'Allemagne et l'Autriche. L'apogée de ce développement était en 1809-1810.

M. Bourgeois se représente Strasbourg à ce moment comme la fissure du Blocus Continental par où passaient les denrées coloniales entrant en France.

M. Vidal de Lablache répondant à une question de M. Scheffer dit que sous la Restauration, le rôle de Strasbourg cesse complètement. Ses Représentants se plaignent que les denrées coloniales entrent par les ports maritimes. Actuellement, Strasbourg est susceptible d'un nouvel essor. Il peut être le terminus de la navigation rhénane. Mais son développement a été gêné par les Allemands. A plus forte raison en sera-t-il de même si Strasbourg redevient Français, à moins que nous ne réglions dans le Traité de Paix la question rhénane. C'est une question vitale.

M. Babelon demande comment sont perçus actuellement les droits de navigation, s'ils rapportent des bénéfices élevés, s'il serait possible de les faire servir au règlement de l'indemnité de guerre.

M. Bourgeois répond que les droits de port sont perçus en principe par le pouvoir qui a fait les frais de travaux et qui peut être un Etat, une Ville, un Chemin de fer. Il ne croit pas à l'opportunité d'hypothéquer les droits de ports ou de les élever. Nous avons intérêt à la liberté de navigation la plus complète, pour permettre le développement de Strasbourg.

M. Vidal de Lablache dit que la houille anglaise doit pouvoir concurrencer à Strasbourg la houille de la Ruhr.

M. Jullian demande que M. Bourgeois veuille bien, dans un nouveau rapport, présenter des propositions fermes pour le statut de la navigation rhénane.

M. Bourgeois préférerait que l'ensemble de la Commission se prononçât là-dessus. La question est très délicate.

M. E. de Martonne croit qu'il serait utile d'avoir au moins deux rapports complémentaires : un sur la navigation rhénane dans les dernières années, et un sur la Commission du Danube. Nous devons avoir toutes les précisions sur l'importance des transports sur le Rhin, la part qu'y prennent les différents Etats, le rôle des différents ports. Il n'est pas indifférents de savoir par exemple qu'à la frontière hollandaise, 64% du tonnage est hollandais, 21% allemand, 13% belge, alors que sur l'ensemble de la flotte rhénane, 53% est allemand, 37% hollandais, 9% belge ; que le port de Strasbourg a un tonnage égal ou supérieur à celui de Karlsruhe, de Cologne, de Düsseldorf même... - D'autre part, nous devons connaître exactement l'organisation et le fonctionnement de la seule Commission Internationale contrôlant et dirigeant l'aménagement et la navigation d'un grand fleuve en Europe.

M. Gallois attire l'attention sur la question des barrages. Elle a été résolue à l'amiable entre la Suisse et le Duché de Bade, mais Mulhouse n'a jamais pu exécuter le projet étudié par sa Chambre de Commerce pour se procurer la force motrice.

M. Schefer signale qu'un rapport sur ce sujet a été fait au Comité Siegfried et déposé au Musée Social. Il est convenu que M. Gallois présentera à la Commission un Rapport sur la question des barrages. M. E. Bourgeois étudiera l'organisation et l'œuvre de la Commission du Danube, M. E. de Martonne les conditions économiques de la navigation rhénane dans les dernières années. Ces rapports viendront après la prochaine séance, qui est fixée au lundi 23 avril, même heure et même local. Dans cette séance seront présents les rapports de M. Gallois sur le Bassin de la Sarre, de M. Le Général Bourgeois sur la frontière stratégique, et un Rapport préliminaire de M. Schefer sur la frontière économique. La séance est levée à 7 heures moins un quart. »

#### **4ème séance du Lundi 23 avril 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (4 folios).**

« Présents : Aulard, Babelon, Benoist, Bourgeois, Général Bourgeois, Chuquet, Denis, Gallois, Jullian, Lavis, Martonne, Pfister, Seignobos, Schefer, Vidal de Lablache.

La séance est ouverte à 17 heures sous la Présidence de M. E. Lavis. Lecture du Procès-Verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Le Général Bourgeois expose qu'un officier de l'Amirauté anglaise, directeur d'un Bureau qui rédige à Londres des notices à l'usage des militaires et des diplomates, demande à entrer en relations avec le comité d'Etudes, en échangeant ses publications avec nos rapports.

M. C. Benoist explique à ce sujet, dans quelles conditions a été formé notre Comité. Les hautes autorités qui en ont pris l'initiative lui paraissent avoir seules qualité pour communiquer nos rapports.

Après un échange d'observations entre MM Denis et E. de Martonne, le Président formule la conclusion suivante : sur chaque question, nous n'avons pas encore que des travaux en cours ; quand notre enquête sera terminée, les résultats en seront communiqués avec tout le dossier, au Ministre des Affaires Etrangères, à qui il appartiendra alors d'en disposer.

M. Gallois présente son rapport sur l'Utilisation du Rhin comme force motrice<sup>2982</sup>. Le projet de barrage à Kems établi par Mulhouse, approuvé par la Commission du Rhin, a été mis en échec par l'opposition des Badois. Pour triompher de cette obstruction il suffirait d'insérer dans le Traité de Paix un article reconnaissant formellement à la France le droit d'établir des barrages.

Le Général Bourgeois et M. Pfister signalent qu'il existe déjà des barrages dans les Vosges au Lac Bland et au Lac de Sewen. Ch. Grad en fait l'historique.

M. Gallois présente à la Commission un livre sur « Le Rhin libre » dû à un Suisse M. Ruellens-Murier. L'auteur se plaint que l'Allemagne ait rendu vaines toutes les garanties de liberté de navigation et propose la création d'une Confédération rhénane d'Etats neutres englobant avec la Suisse, la Belgique et les Pays-Bas.

M. Schefer présente son rapport sur La frontière économique<sup>2983</sup>. Ce n'est qu'un rapport préliminaire. A la Commission de décider comment poursuivre cette étude, qui soulève des problèmes économiques très complexes.

M. Vidal de Lablache rappelle que la question des échanges de houille et minerais de fer a été déjà étudiée dans divers Mémoires, notamment celui de la Fédération des Industriels et Commerçants. Une solution proposée est l'annexion du bassin de la Sarre, justifiée par les arguments historiques déjà exposés ici, et ce qui nous rapporterait 15 à 17 millions de tonnes de houille. On ne peut manquer d'être frappé par la coïncidence de l'aire d'extension de la zone industrielle sur la Sarre et du territoire de Sarrebruck, reconnu encore français en 1814.

M. Schefer rappelle qu'on discute la possibilité d'employer le charbon de la Sarre pour la métallurgie.

M. Ch. Benoist sait que ce charbon est, en fait, utilisé par certains industriels.

M. Gallois s'est renseigné là-dessus. Pour faire du bon coke il faut un charbon ne donnant pas plus de 5% de cendres. Les houilles de la Sarre en donnent, suivant la qualité, de 2 à 8%, certaines fournissent par suite des coques trop pulvérulents impossibles à transporter.

M. Bourgeois a entendu dire que la houille de la Sarre est excellente pour la fabrication du gaz ; on l'utilise largement à Paris.

M. Schefer, répondant à des observations de MM E. Bourgeois, Seignobos et E. de Martonne, précise ce qu'il faut entendre par recul de la frontière économique. En la supposant reportée au Rhin, les pays rhénans

<sup>2982</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 299-304 sous le titre de « L'utilisation du Rhin comme force motrice » par Lucien Gallois.

<sup>2983</sup> Ce rapport préliminaire a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 195-205 sous le titre de « La frontière économique du Nord-Est. Rapport préliminaire » par Christian Schefer.



se retrouveraient vis-à-vis de la France dans la même situation que la zone franche de la Savoie vis-à-vis de la Suisse. Entre autres avantages, il y aurait celui de conserver à Anvers son hinterland. En donnant cette satisfaction aux Belges, nous pourrions éviter la suppression de la surtaxe d'entrepôt, qu'ils réclament et qui risquerait de ruiner Dunkerque et le Havre.

M. Seignobos demande que dans toutes les études à faire sur cette question il soit bien spécifié qu'il s'agit de reculer seulement la frontière économique. Les Américains n'admettraient pas d'annexions dépassant l'Alsace-Lorraine.

M. Aulard assure qu'il a parlé à des Américains comprenant parfaitement nos droits sur Sarrelouis.

M. Em. De Martonne demande que M. Schefer veuille bien indiquer quels rapports complémentaires il envisage comme nécessaires.

Après un échange d'observations entre MM Schefer, Aulard, Gallois, de Martonne et Vidal de Lablache, il est décidé ce qui suit : des hypothèses envisagées par M. Schefer, la seule qui mérite une étude approfondie est celle de la frontière économique reportée au Rhin, alors que la frontière politique reste en deçà. On en étudiera les conséquences sur les différentes industries en prenant comme exemples : la question houille et fer, - celle des textiles, - celle des Sels de potasse, - celle du Commerce des produits agricoles (vins). M. Schefer se charge du rapport sur la houille et le fer ; il proposera à la Commission un rapporteur sur les textiles. Les rapporteurs sur les deux autres questions seront désignés ultérieurement.

L'heure étant avancée, la discussion du rapport de M. E. Bourgeois sur La Neutralité et libre navigation du Danube est remise à la prochaine séance qui aura lieu dans huit jours, même heure et même local. La séance est levée à 7 heures moins un quart. »

### **5ème séance du Lundi 30 avril 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (6 folios).**

« Présents : Aulard, Babelon, Benoist, Bourgeois, Général Bourgeois, Denis, Gallois, Jullian, Lavis, Martonne, Pfister, Seignobos, P. Vidal de la Blache (excusé).

La séance est ouverte à 17 heures sous la présidence de M. E. Lavis. Lecture du procès-verbal.

M. Aulard précise en ces termes le sens de ses paroles : En causant avec des Américains, il a constaté qu'il était facile de leur faire admettre que nous réclamions Sarrelouis et Landau au nom du même principe qui nous porte à réclamer l'Alsace. Il rappelle en outre qu'il a demandé que la question de savoir si, en cas de victoire, nous ferions des annexions politiques, ne fut pas discutée occasionnellement, mais abordée dans une conversation spéciale.

M. Schefer annonce qu'il apportera prochainement un rapport sur la houille et le fer et un rapport sur les textiles, rédigés par ou d'après des spécialistes de ces questions.

M. E. de Martonne demande que les membres de la Commission qui tiendront à voir leurs paroles reproduites au procès-verbal veuillent bien lui adresser le soir même ou au plus tard le lendemain un résumé exact.

Le Président rappelle le programme fixé pour les travaux de la commission, les résultats acquis et les études restant à faire.

« Deux parties : I) – Questions relatives à la France (frontière du Nord-Est). – II) Questions relatives à nos alliés.

« Jusqu'à présent la 1<sup>ère</sup> partie seule a été étudiée ; la seconde n'est touchée que par le travail de M. E. Bourgeois sur le Danube.

« La première partie de notre travail est assez avancée. Il se compose d'un préambule historique sur l'histoire des pays actuellement allemands de la rive gauche du Rhin, travail réparti entre MM. Babelon et Jullian (antiquité), Pfister et Bourgeois (moyen-âge et temps modernes jusqu'à 1815), Denis (temps contemporain). Jusqu'à présent l'Antiquité seule a été traitée.

« Quant au sujet lui-même, il a été naturellement ramené à la question : quelle doit être notre frontière du Nord-Est.

« Il a été admis sans discussion qu'elle doit être au minimum reportée où elle était en 1870 avant la guerre.

« Admis aussi sans discussion qu'elle doit être portée plus loin vers le Nord. Jusqu'où ?

« Pour éclairer cette question nous avons eu les mémoires de MM. Pfister et Vidal de Lablache : comparaison de la frontière de 1814 et 1815 ; - la note préliminaire de M. Schefer sur la frontière économique ; - nous avons aujourd'hui le mémoire du Général Bourgeois sur la frontière militaire.

« Se rapportent également à la question les mémoires de M. E. Bourgeois sur la neutralité et la liberté de navigation du Rhin et de M. Gallois sur le Rhin comme force motrice.

« Le travail préparatoire étant à peu près achevé, on peut préparer la conclusion, qui doit être le choix entre deux solutions : annexion de la rive gauche du Rhin à la France ou à la Belgique, ou partage entre ces deux Etats, - rectification de frontière à fixer suivant les nécessités économiques et militaires.

« S'il est admis que les populations séparées de l'Allemagne par la frontière rectifiée ne doivent pas être annexées à la France et à la Belgique, quel sera le régime de ces populations ? Inutile de préparer un mémoire sur la première solution (annexion pure et simple de la rive gauche du Rhin) ; une discussion suffira. « Pour la seconde, il serait utile d'extraire des mémoires de MM. Le Général Bourgeois et Schefer un tracé de frontière.

« Pour la question subsidiaire (régime des populations) on pourrait étudier le régime du temps français (M. Chuquet avait promis un rapport sur Hoche, M. Sagnac devait être entendu), et le régime actuel du Luxembourg et de la Savoie (mémoire non attribué).

« La première partie étant achevée, il y aura lieu de la présenter dans un ensemble par un Avant-Propos, que le Président pourrait rédiger<sup>2984</sup>.

« Pour la deuxième partie, les mémoires suivants sont prévus : Question de Pologne (attribué à M. Denis), question tchèque (M. Denis), question serbe (M. Haumant), question roumaine (M. de Martonne), Questions italiennes (M. C. Benoist), Asie mineure (M. Gallois), Syrie (M. De Martonne). Il y aurait lieu d'étudier aussi la question de Constantinople (on pourrait faire appel à M. Diehl).

« Cette deuxième partie devrait avoir aussi un avant-propos qu'on pourrait demander à M. Seignobos. »

A la suite de cet exposé, M. Pfister s'engage à rédiger dans quelque temps un aperçu de l'histoire des pays rhénans au moyen-âge et temps modernes.

M. Denis présente des doutes sur l'utilité du travail qui lui est demandé, mais, à la suite d'observations de MM. Benoist et E. Bourgeois, se déclare prêt à donner un exposé très succinct de la germanisation des pays rhénans, en insistant sur les résistances qu'elle a rencontrées.

M. Gallois se charge de présenter, comme conclusion à son mémoire sur le Bassin de Sarrebrück, un tracé de frontière politique.

M. E. de Martonne rappelle que les mémoires suivants ont été prévus comme nécessaires pour l'étude de la première partie de notre programme : Mémoire de M. E. Bourgeois sur le Danube (œuvre de la Commission du Danube comme exemple de régime applicable au Rhin) Mémoire sur les conditions physiques et économiques de la navigation rhénane (dont il s'est chargé) Mémoires sur les industries de la rive gauche du Rhin dans l'hypothèse d'un recul de la frontière économique seulement (houille et fer, textiles, potasse, vins).

M. Aulard, que des circonstances particulières ont empêché d'assister aux premières séances, demande si la Commission a l'intention de préparer des notes et renseignements à l'usage des futures négociateurs dans l'hypothèse d'une victoire incomplète, par exemple dans le cas où nous obtiendrions la restitution de Metz, l'Alsace n'étant pas rendue à la France, mais formant une république indépendante.

M. Lavissee répond qu'on ne se place que dans l'hypothèse d'une victoire complète.

<sup>2984</sup> Il le fit en effet in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 3-40, sous le titre de « La formation de l'Alsace-Lorraine » par Ernest Lavissee et Christian Pfister, avec une note sur les enclaves annexées en 1793. Ce chapitre se termine ainsi (pp. 33-34) : « C'est pourtant cette Alsace et une partie de cette Lorraine, si intimement soudées à la France, que les Allemands nous enlevèrent en 1871, après leur guerre victorieuse. Dès leurs premières victoires, ils ne cachèrent pas leurs desseins et les populations de l'Alsace et de la Lorraine pressentirent qu'elles deviendraient la rançon de la paix. (...) Les Lorrains et les alsaciens sont demeurés fidèles, pendant les quarante-quatre ans qu'ils sont restés sous le joug allemand. En 1914, la France était toujours, à leurs yeux, la mère patrie ; l'Allemagne était toujours l'ennemie. (...) Ici, il y a déchirure, meurtrissure, palie vive. – Frères, famille, foyer, affection filiale, ces mots de la protestation, c'est la question d'Alsace-Lorraine. Avant la guerre, on se demandait comment la question serait résolue. La France, si douloureuse qu'eût été la séparation, si cruelle que fût la blessure, ne pouvait entreprendre une lutte contre une puissance en pleine croissance, et qui, perpétuellement, augmentait ses moyens militaires. Elle pressentait, d'ailleurs, les maux dont une guerre affligerait l'humanité. Les vexations, les défis, les affronts ne lui furent pas ménagés. Elle ne perdit pas patience. (...) Or l'Allemagne nous a déclaré la guerre. Elle a, par là même, détruit l'état des choses résultant du traité de Francfort, imposé par elle. Dans l'élan magnifique de la France au lendemain de la déclaration de guerre, dans sa vaillance, dans sa patience, dans sa persévérance, plus héroïque encore que sa bravoure au combat, elle est soutenue par sa volonté de libérer et de rappeler au « foyer » les enfants qu'elle a perdus, il y a quarante-six ans. Elle ne fait pas une guerre de conquête ; reprendre son bien, ce n'est pas conquérir. Elle ne cherche pas un intérêt matériel. Notre peuple ne conge même pas à la richesse du sol d'Alsace et de Lorraine, aux produits de son agriculture, de son vignoble, de ses mines ; il ne se préoccupe ni de minerai de fer, ni de pétrole, ni de potasse. Il veut que la patrie recouvre cette population qui lui appartenait, qui était la chair de sa chair et le sang de son sang. Il sait que cette volonté est fondée en droit et en justice. N'est-ce pas lui, notre peuple, qui a proclamé les droits de l'homme, et aussi les droits des peuples ? Ces droits ont été offensés en lui ; en combattant pour lui-même, il combat pour toutes les victimes d'injustices. La cause française est aussi la cause de l'humanité ; c'est dans le conflit d'aujourd'hui un grand et particulier honneur pour la France. »

Un échange d'observations entre MM. Aulard, C. Benoist et E. Bourgeois conduit à la conclusion qu'il n'y a pas lieu de faire un rapport sur le régime politique des pays non annexés de la rive gauche du Rhin, mais qu'une séance de discussion générale suffira.

M. E. Bourgeois demande que l'important rapport du Général Bourgeois sur la frontière stratégique soit discuté avant son propre rapport sur le Danube.

Le Général Bourgeois n'a que peu de choses à ajouter à son rapport<sup>2985</sup>. La conclusion générale en est que le Rhin est la seule frontière stratégique acceptable. Bien des questions restent à étudier : question des têtes de pont qui doivent être occupées, - régime des places fortes sur le territoire neutralisé, - quelles troupes occuperont et défendront ce territoire : milices locales, ou armées confédérées, ou forces de police ? Ces questions soulèvent des problèmes techniques renouvelés par les conditions de la guerre moderne ; la portée des canons atteint 40 kilomètres, elle pourra aller à 50...

Sur une demande de M. de Martonne, le Général Bourgeois désigne les sujets suivants comme devant faire l'objet de rapports complémentaires :

1°) Etude détaillée de la frontière politique la meilleure au point de vue stratégique, fixée sur la carte (cette étude viendra après celle de M. Gallois sur le Bassin de la Sarre où une frontière politique sera proposée d'après des considérations purement économiques) ;

2°) Etude de la frontière stratégique du Rhin, têtes de pont, etc... ;

3°) Etude du régime militaire de la zone comprise entre la frontière politique et la frontière stratégique.

D'un échange d'observations entre MM. E. Bourgeois, Schefer, Denis, Seignobos et E. De Martonne, résulte l'intérêt qu'il y aurait à discuter le rapport de M. E. Bourgeois sur le Danube dès la prochaine séance, bien qu'il touche des questions dépassant l'étude de la frontière N. E. de la France. Ordre du jour de la prochaine séance.

La séance est levée à 18h3/4. »

#### **6ème séance du Lundi 7 mai 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (7 folios).**

Ordre du jour : pstation carte de Martonne ; discussion sur rapport de Bourgeois sur le Danube ; rapport de Gallois sur le bassin houiller de Sarrebruck ; « amorce de la discussion sur le régime politique des pays de la rive gauche du Rhin (il s'agit de poser par écrit la ou les questions à discuter) »

« Présents : MM. Aulard, Babelon, C. Benoist, E. Bourgeois, Général Bourgeois, Denis, Gallois, Jullian, Lavis, E. de Martonne, Pfister, C. Schefer, Seignobos, Vidal de la Blache.

La séance est ouverte à 17 heures sous la présidence de M. Lavis. Lecture du Procès-verbal qui est adopté.

M. E. de Martonne présente la carte des Frontières de l'Alsace et de la Lorraine en 1814 et 1815 qu'il a dressée à l'échelle du 1/200.000° pour compléter le mémoire de M. Vidal de Lablache et Pfister. M. E. Bourgeois indique l'idée principale de son rapport sur le Danube<sup>2986</sup>. Il s'agit de savoir si on permettra à deux puissances de l'Europe centrale d'accaparer la navigation des grands fleuves européens, contrairement aux décisions des Congrès de Vienne et de Paris. La Commission du Danube est le seul organisme qui réponde aux principes proclamés par l'Europe. Encore son activité est-elle limitée au delta et son existence reste-t-elle précaire. Il faudrait décider la création d'une Commission internationale permanente ayant les mêmes pouvoirs que la Commission danubienne sur tous les fleuves internationaux européens : Rhin, Danube, Vistule, Elbe.

M. Seignobos demande si les accords relatifs au Niger et au Congo ne pourraient pas être considérés comme des précédents.

M. Schefer ne le croit pas. Il faut distinguer. Pour le Congo le Roi Léopold et l'Allemagne avaient partie liée.

M. E. de Martonne préférerait à une Commission s'occupant de tous les fleuves européens des Commissions différentes pour le Rhin et le Danube. Si de la théorie on passe à l'application on s'aperçoit qu'il est impossible de faire abstraction des réalités géographiques, des conditions physiques, économiques, politiques spéciales de chaque fleuve. Le Danube diffère profondément du Rhin, dont il n'a ni le régime régulier, ni la pente continue. L'obstacle des Portes de fer est loin d'être surmonté par le canal. Le mouvement de navigation est complètement séparé sur le Danube hongrois et le Danube roumain. Les bateaux affluent de

<sup>2985</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 307-328 sous le titre de « La frontière militaire du Nord et du Nord-Est » par le Général Bourgeois, avec 2 cartes supplémentaires (planches XX sur l'organisation défensive après 1815 ; XXI sur l'organisation défensive après 1871).

<sup>2986</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. sous le titre de

partout vers Budapest, dont le port a un mouvement de 6 millions de tonnes. Très peu de marchandises remontent ou descendent tout le Danube. On ne peut éviter que dans une Commission fluviale les riverains ne soient prépondérants par leurs intérêts, leur compétence des questions particulières qui se posent.

M. E. Bourgeois maintient le principe d'une Commission générale avec sous-commission si l'on veut. Il craindrait que, dans une Commission spéciale à un fleuve, on ne voie se reproduire l'accapement par les riverains.

M. Vidal de la Blache ne croit pas à la possibilité de régler les questions spéciales à chaque fleuve dans une Commission générale. Les problèmes se posant pour le Rhin par exemple sont très complexes : Parmi les riverains doit-on comprendre la Belgique ? Le sort de Strasbourg ne dépend-il pas de l'aménagement des canaux vers la Saône et la Marne ? Outre la Belgique, l'Angleterre, les Etats-Unis même ne doivent-ils pas dire leur mot ?

M. C. Benoist suggère que la cour de la Haye pourrait régler les questions générales, chaque fleuve ayant sa commission souveraine.

Il est décidé que la question sera reprise à propos du rapport de M. E. de Martonne sur les conditions physiques et économiques de la navigation rhénane.

M. Gallois présente son rapport sur Le Bassin houiller de Sarrebrück<sup>2987</sup>.

Ce rapport se divise en deux parties, la première est une étude technique, la seconde une étude politique.

Pour la première il a consulté les documents publiés qu'il a pu avoir à sa disposition, mais il les a contrôlés, éclairés, en consultant des personnes particulièrement compétentes. La Seconde est le résultat d'enquêtes faites auprès de ces mêmes personnes. Trois surtout ont fourni des renseignements précieux : un membre de la famille Villeroy, les propriétaires des grandes faïenceries de la vallée de la Sarre, M. Gouvy, directeur des Aciéries de Hombourg-haut en Lorraine annexée, et de Dieulouard en France, enfin le Directeur des mines de houille de Petite Rosselle (Mines de Wendel), situées aux portes même de Sarrebruck. M. Gallois regrette de n'avoir pu recueillir ce dernier témoignage qu'après avoir terminé et remis son rapport. La rédaction définitive en recevra de ce fait quelques modifications, surtout des précisions. M. Gallois demande au Comité la permission de les indiquer rapidement.

En ce qui concerne la question du coke, ce n'est pas le coke de la Sarre qu'on mélange avec celui de Westphalie, c'est le charbon de Westphalie qu'on mélange dans les fours à coke avec le charbon de la Sarre, ce dernier n'entrant dans le mélange que pour 18% au maximum. Il est donc vrai que le charbon de la Sarre est médiocre pour la production du coke, mais il est très bon pour tous les autres emplois dans la métallurgie. Il est surtout excellent pour le gaz d'éclairage. Toutes les villes importantes d'Alsace-Lorraine, même Nancy et Paris fabriquent leur gaz d'éclairage avec du charbon de la Sarre.

Pourquoi les mines fiscales prussiennes n'ont-elles qu'un rendement insuffisant ? Parce qu'elles son mal administrées. Le Bergrat, l'Oberbergrat se considèrent comme de trop grands personnages pour s'intéresser aux petits détails. Ils passent top peu de temps dans leur bureau ou à la mine. On a dit que la production des mines de la Sarre était paralysée par le manque de débouchés, notamment par l'opposition du Gouvernement prussien à la canalisation de la basse Sarre et de la Moselle. En réalité ce ne sont pas les charbonnières de la Sarre qui ont à souffrir de cette opposition, mais les industriels, surtout les métallurgistes qui voudraient, par la Moselle et le Rhin atteindre le port d'exploitation de Rotterdam, et, par les canaux de Hollande, celui d'Anvers. Le charbon de la Sarre ne peut pas lutter sur le Rhin avec celui de Westphalie. Ses débouchés sont vers le Sud, et, de ce côté, il a à sa disposition le canal des houillères qui s'embrancher sur le canal de la Marne au Rhin. L'avenir du bassin, comme d'ailleurs son extension possible, est vers le Sud. Ses relations naturelles sont avec l'Alsace-Lorraine, la France de l'Est, la Suisse et l'Italie. Un de ces grands entrepôts est Strasbourg, un autre pourrait être Bâle. Il tirerait grand profit de l'amélioration du Canal du Rhône au Rhin. Les mines fiscales ne dont pas avec la Suisse tout le commerce qu'elles devraient faire.

La population ouvrière est bien fixée dans le pays. Il y a quelques années, on avait attiré en Westphalie, par l'appât de salaires plus élevés, des mineurs de Sarrebruck. Ils sont tous revenus. Les cités ouvrières sont un peu plus nombreuses qu'il n'a été dit dans le rapport. Elles se composent de petites maisons, pour deux ou quatre ménages ayant chacun leur jardin. Il n'en est pas moins vrai que les ouvriers propriétaires sont nombreux. Les mines fiscales avancent jusqu'à 80% à ceux qui veulent acheter du terrain et construire. Les trains portés sur l'indicateur ne donnent qu'une idée insuffisante des facilités de transport offertes aux ouvriers. Il y faudrait ajouter les trains spéciaux organisés à la demande des houillères, particulièrement ceux qui amènent les ouvriers le lundi matin et les remmènent le samedi soir.

Les limites du territoire d'où viennent les ouvriers sont un peu plus éloignées vers le Nord qu'il n'a été indiqué dans le rapport. Il y faudrait faire entrer Turkismuhle, au Nord de Saint-Wendel.

<sup>2987</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 103-149 sous le titre de « Le Bassin houiller de Sarrebruck. Etude économique et politique » par L. Gallois (avec 3 cartes : les planches V, VI et VII).

L'annexion du pays d'où viennent les ouvriers est la conséquence nécessaire de l'annexion du bassin. On voit, il est vrai dans le département du Nord, des ouvriers belges passer tous les jours la frontière pour venir travailler en France, mais c'est parce que les chemins de fer belges se prêtent à cet exode. Avec un voisin hostile, il serait impossible de s'entendre et l'on trouverait d'autre part, toutes sortes de moyens de peser sur les ouvriers.

Il ne peut être question de couper en deux le bassin. A la rigueur ; les mines fiscales bavaroises et Frankenholtz trouveraient des débouchés dans le Palatinat. Mais tout le groupe de Neunkirchen a ses relations naturelles avec Sarrebruck.

En ce qui concerne l'état d'esprit des populations, il faut, comme on l'a indiqué dans le rapport, tenir grand compte des différentes régions et surtout des différentes classes. Les grands magnats de l'Industrie, les Stumm, les Röchling, les Böckling, sont pangermanistes. Mais la masse ne s'occupe guère de politique. Les journaux, quelle que soit leur nuance, ne diffèrent guère les uns des autres et sont plus ou moins inspirés par Berlin. On croit tout ce qu'ils disent comme dans toute l'Allemagne d'ailleurs, où bien peu sont capables de réflexions personnelles. Qu'on se représente ce pays privé de son armature de fonctionnaires prussiens, coupé des régions d'où il reçoit son mot d'ordre, il ira tout naturellement du côté où seront ses intérêts. Il n'y a pas là d'élite intellectuelle. Quelques avocats, à Sarrebruck, ne sont que des hommes d'affaires. A certains indices on peut deviner l'ésarroi où la défaite allemande jetterait ce pays. On y considèrerait déjà, en 1915, avec épouvante, ce que deviendrait la vie matérielle sous le poids des impôts ont est menacée la Prusse. L'Allemand aime à bien vivre.

Il est remarquable que toutes les personnes consultées ne mettent pas en doute le rattachement rapide de ce pays à la France. Du paysan, il n'y a pas à s'occuper, il ne se distingue pas du paysan lorrain voisin. Le mineur est mené trop militairement dans les mines fiscales. Il sait qu'il est traité beaucoup trop paternellement dans les mines lorraines. Il serait très sensible à une discipline plus douce. Quant aux syndicats, les social-démocrates trouveraient réalisées du coup, sous le régime français la plupart de leurs revendications. Les socialistes chrétiens sont dans la main du clergé et prennent leur inspiration à Cologne. Que deviendraient-ils une fois séparés politiquement des dirigeants qui les mènent ?

Plus on réfléchit à la situation du pays de Sarrebruck et de Sarrelouis, moins il apparaît comme une Alsace-Lorraine. Il n'y a pas là de vieilles traditions comme en Alsace. Qu'était-ce que Sarrebruck il n'y a pas trente ans encore ? Une très petite ville, comme Sarreguemines. Ses 100.000 habitants ne doivent pas nous impressionner. C'est le résultat de l'annexion des faubourgs industriels, Walstatt-Burbach, quin'est qu'une usine, en a fourni plus de 23.000.

M. Vidal de Lablache rappelle que Sarrebruck ne comptait que 5.000 habitants en 1814.

M. Aulard a vu les liasses d'adresses au Directoire exprimant les sentiments de la population du pays de Sarrebruck, dont M. Gallois parle dans son rapport. La sincérité de ces témoignages de sympathie ne peut être mise en doute. La suppression du régime féodal avait conquis le peuple.

L'heure étant avancée, la fin de la discussion est renvoyée à la prochaine séance qui aura lieu dans huit jours, à la même heure. La séance est levée à 7 heures. »

### **7ème séance du Lundi 14 mai 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (7 folios).**

« Présents : MM. Aulard, Babelon, E. Bourgeois, Général Bourgeois, Denis, Gallois, Jullian, E. de Martonne, Pfister, Seignobos, Vidal de Lablache.

La séance est ouverte à 17 heures sous la présidence de M. Vidal de Lablache. M. Lavis, indisposé, s'excuse de ne pouvoir venir présider. Lecture du procès-verbal, adopté. Continuation de la discussion du mémoire de M. Gallois sur Le Bassin houiller de Sarrebruck.

M. Aulard signale un témoignage peu connu sur La persistance du sentiment français à Sarrelouis. C'est un imprimé anonyme, intitulé : Notes et réminiscences historiques sur la ville de Sarrelouis, 1680-1880, s.l.n.d., in-8 de 150 pages. Le deux-centième anniversaire de la fondation de Sarrelouis a été l'occasion de cette publication, œuvre d'un Sarrelouisien ou d'un groupe de Sarrelouisiens au cœur français. Il y a là une foule de détails curieux, instructifs, émouvants sur l'attitude des partisans de la France à Sarrelouis, de 1815 à 1880. M. Aulard propose de faire dactylographier et distribuer aux membres de la Commission les parties les plus caractéristiques de cet imprimé. Cette proposition est acceptée.

M. Babelon a signalé dans un article qui doit paraître prochainement des documents aussi démonstratifs, une histoire de Sarrelouis par un certain Baltzer, imprimée à Trèves, et une publication du Curé de Sarrelouis, Hermann, où sont relevés les noms de tous les Sarrelouisiens qui ont servi la France. En 1893, le même Laltzer (qui signe aussi Balcer) publié en Français à Trois rivières (Canada) une brochure, où il proteste entre autres choses contre la destruction systématique des archives de Sarrelouis par les Allemands.

M. Vidal de Lablache a trouvé dans la correspondance du sous-préfet de Wissenbourg la mention d'un détail prouvant la persistance du sentiment français à Landau même : « Un jour pendant la guerre d'Italie en 1869 tous les tambours de la garnison de Landau, ayant à leur tête le tambour maître et en grande tenue se sont présentés pour se ranger sous les drapeaux français ; et à ce propos ils ont fait remarquer qu'en leur absence la retraite militaire n'avait pu être battue, la veille, dans la place de Landau » (Archives Nationales, F 1C III Bas-Rhin 15).

M. Babelon rappelle l'histoire de Gouvy, fondateur des hauts-fourneaux de Sarrelouis, fournisseur des Armées de la République, Venu à Paris en 1814, il avait déclaré qu'il se tuerait plutôt que de devenir prussien. En 1815, il tint parole et signa son testament : Gouvy mort français.

M. Gallois expose ses conclusions sur Le Bassin de Sarrebruck :

Pour se faire, dit-il, une opinion il faut considérer, l'état de notre industrie métallurgique.

La guerre actuelle a montré avec évidence qu'un pays qui veut être fort militairement doit avoir une forte métallurgie. Ce serait une illusion de croire que les démocraties ne peuvent pas être entraînées par les courants qui les mènent à la guerre. Sans doute il y aura des ententes pour la paix, mais il est prudent de ne pas trop compter sur cette gendarmerie internationale, même à l'intérieur de ces alliances celui qui militairement dépendra des autres n'y pourra tenir qu'une place amoindrie. Or la France, pour ses industries métallurgiques, est moins favorisée que l'Allemagne, que l'Angleterre, que les Etats-Unis. Si nous avons la bonne fortune de posséder une notable partie des minerais lorrains, nous n'avons pas de houille en quantité suffisante. Notre consommation houillère a été, en 1913, de 63 millions de tonnes, notre production de 41 millions. Le déficit est de 22 millions de tonnes ; nous avons dû, pour le combler, importer des houilles étrangères et en demander aux deux pays qui en ont en surabondance, l'Angleterre et l'Allemagne. Même en disposant de toutes nos ressources en charbon, notre puissance métallurgique en temps de guerre peut être gravement atteinte.

Il n'en est pas de même dira-t-on en temps de paix puisque nous pouvons importer librement ce qui nous manque. Mais à quelles conditions ?

Nous payons très cher le charbon que nous importons d'Allemagne. Alors qu'il valait, en 1913, 13 Frs. 15 par tonne sur le carreau de la mine, et 15Frs. 63 chez nous, il nous revenait, droits de douanes payés, à la gare frontière, à 25 Frs.70. De ce fait, le prix moyen de la houille s'est trouvé relevé à 19 francs. Cette majoration pèse lourdement sur l'industrie française. M. De Nanteuil, ingénieur au Corps des Mines, a calculé que le prix de revient de la tonne de font est majoré chez nous de 7 francs par rapport à la Belgique, de 14 francs par rapport à l'Allemagne, de 21 francs par rapport à l'Angleterre, de 25 francs par rapport aux Etats-Unis.

Sommes-nous au moins sûrs de pouvoir nous procurer en Allemagne le charbon et le coke qui nous sont nécessaires ?

On sait que la quasi-totalité des producteurs allemands de charbon et de coke est groupé en une puissante association, Kohlen Syndikat, maîtresse de la production et des prix de vente à l'intérieur du pays comme à l'exportation. Or la majorité dans ce syndicat appartient aujourd'hui aux maîtres de forges, qui, de plus en plus, se sont assurés la possession de mines de charbon. En fait le Kohlen Syndikat est devenu le concurrent de nos aciéries. On a pu dire, et c'est l'exacte vérité, que « l'une des matières premières de la sidérurgie française est en partie entre les mains de la sidérurgie allemande » (1) (J. Tribot-Laspière. L'Industrie de l'Acier en France, p. 219. Livre paru en 1916 mais écrit avant la guerre.) La preuve en est dans la brusque augmentation de 2 marks par tonne de coke qui fut décidée en Mars 1913, comme une réponse à la campagne entreprise en France contre l'invasion des produits étrangers et des prix très élevés furent maintenus en 1914, alors qu'ils avaient baissé partout ailleurs.

L'Allemagne dit-on, ne peut cependant exagérer par trop ses prix de vente parce qu'elle a besoin de nos minerais de Lorraine. Il est exact que l'Allemagne a dû importer, en 1913, 3.811.000 tonnes de nos minerais de fer. Mais des hommes très informés considèrent que l'outillage actuel de ses usines métallurgiques force l'Allemagne à importer des minerais lorrains, une transformation déjà commencée par cet outillage lui permettrait d'ici à quelques années de s'affranchir du tribut qu'elle nous paie. C'est n'est plus de France qu'elle tirait déjà, en 1913, la plus grande partie de ses minerais. Voici pour cette année, le tableau de ses importations :

Suède : 4.558.000 tonnes

France : 3.811.000 -

Espagne : 3.632.000 -

Algérie-Tunisie : 617.000 -

Russie : 489.000 -

Autres pays : 1.100.000 -

Le minerai de Suède est importé par mer soit à Stettin, soit à Rotterdam. Il supporte d'autant plus facilement les frais de transport que sa teneur en fer est de 80% au moins tandis que celle de nos minerais lorrains varie

entre 30 et 42%. Une tonne de minerai suédois vaut donc, pour la métallurgie, deux tonnes de minerai lorrain, et les réserves de minerai dont dispose la Suède, particulièrement en Laponie, sont énormes.

Nos maîtres de forges de l'Est dont les usines sont celles qui consomment le plus de charbon et de coke, sont, depuis une dizaine d'années, très préoccupés du danger qui les menace. Ils ont, pour y échapper, fait les plus grands efforts : sondages entrepris en territoire français pour y trouver le prolongement du bassin de Sarrebruck ; concessions obtenues et puits en fonçage au Sud-Ouest du bassin houiller du Pas-de-Calais, à Ablain-Saint-Nazaire, Vimy, Fresncy, etc..., concessions et puis en fonçage dans la Campine belge ; participation prises dans les charbonnages allemands et anglais ; construction de fours à coke à Auby (Nord), à Sluiskill, en territoire hollandais, sur le canal de Gand à Terneuzen, et tout dernièrement en Lorraine même à Pont-à-Mousson, à Homécourt, à Micheville.

Dans quelle situation la reprise de l'Alsace-Lorraine nous placerait-elle pour notre approvisionnement en charbon ? Elle augmenterait, comme il est indiqué dans le rapport, notre déficit de plus de 5 millions de tonnes. Le seul moyen vraiment pratique de combler ce déficit, c'est l'annexion du bassin de la Sarre.

M. Gallois n'a pas dissimulé la grave objection qu'on peut y faire ? Ce pays, en partie francisé en 1815, est redevenu allemand. Mais y a-t-il prescription ? La défaite allemande n'amènerait-elle pas un revirement dans les esprits ?

Plusieurs tracés provisoires ont été examinés pour la frontière possible. Celle de 1814 qui nous donnerait une partie du bassin ne pourrait être conservée telle quelle. Elle ne répond plus aux réalités. Mais on pourrait en demander la rectification. Il ne semble pas que nous ayons intérêt à conserver le territoire de Landau qui nous était resté en 1814. En l'abandonnant pour nous étendre vers Neunkirchen et Deux-Ponts nous réclamerions – en plus de ce que nous avions en 1814 – 110 kilomètres carrés environ avec 285.000 habitants.

M. E. Bourgeois appuie les conclusions de M. Gallois touchant notre déficit en charbon, en ajoutant que ce déficit sera augmenté par le développement des industries chimiques héritières des installations considérables créées pendant la guerre pour la fabrication des explosifs. Il appelle aussi l'attention sur la nécessité de reculer la frontière suffisamment pour mettre à l'abri nos usines métallurgiques en temps de guerre.

Le Général Bourgeois rappelle que les progrès de l'Artillerie conduisent forcément à fixer la largeur de la zone dangereuse à 50 kilomètres.

M. Aulard vivement intéressé par l'exposé si instructif, si séduisant de M. Gallois n'a pas été sans inquiétude en constatant que les annexions économiques proposées dans l'hypothèse de notre victoire, impliquaient des annexions politiques, des annexions de personnes. Mais si quelques allemands devenaient français malgré eux, si dans la France future il y avait des éléments protestataires, cette violation du principe même pour lequel nous combattons serait dangereuse. Il ne s'agit pas du principe des nationalités, qui est un faux principe, mais du principe du libre consentement des peuples, principe au nom duquel nous revendiquons l'Alsace-Lorraine. Dans le futur Congrès, ce principe devra être celui de nos plénipotentiaires et leur sera plus utiles encore que le prétendu principe de la légitimité ne le fut à Talleyrand au Congrès de Vienne. Sarrelouis et Landau ayant juré le pacte de la patrie française en 1790 ont été violemment arrachés à cette patrie en 1815 et ne se trouvent donc pas dans les mêmes conditions que le reste du pays rhénan. Quant aux mines du bassin de la Sare, rien de plus légitime que d'en attribuer le profit à la France comme compensation aux destructions de mines françaises opérées par les Allemands. Mais n'y aurait-il pas moyen d'assurer ce profit à notre pays sans annexer les habitants ?

M. Denis se demande en quoi le vote de 1790 nous garantit les sentiments de la population actuelle. En se plaçant au point de vue qui est celui de M. Aulard, c'est-à-dire en se refusant à incorporer aucun élément susceptible de protester, on risque de mettre en question le retour de l'Alsace-Lorraine elle-même.

M. Babelon rappelle que d'après les dépositions recueillies par M. Gallois on peut prévoir une assimilation très rapide de la population de Sarrebruck. L'augmentation de cette population (5000 habitants en 1814, plus de 100.000 actuellement) ne prouve-t-il pas qu'elle est formée en majorité d'immigrés ?

La suite de la discussion est remise à la prochaine séance. Elle pourra être jointe à la discussion sur les conditions politiques des pays de la Rive Gauche du Rhin. Séance levée à 6 heures et demi. » (Avec un supplément bibliographique de Babelon).

### **8ème séance du Lundi 21 mai 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (5 folios).**

« Présents : Aulard, Benoist, E. Bourgeois, Général Bourgeois, Gallois, Jullian, E. de Martonne, Pfister, Seignobos, Vidal de la Blache.

Séance ouverte à 17 heures sous la présidence de M. Vidal de Lablache. M. Lavissee s'excuse par lettre. Lecture du procès-verbal qui est adopté. Continuation de la discussion sur le bassin de la Sarre.

M. Gallois tient à répondre aux observations de M. Aulard. Nous sommes en présence d'un cas spécial. En ce qui touche Sarrelouis les documents communiqués par M. Aulard lui-même ne laissent aucun doute sur la persistance des sentiments français. En ce qui touche Sarrebruck, la légitimité d'une exploitation des mines au profit de la France est reconnue. Mais peut-on exploiter des mines sans posséder le sol, dans un pays étranger et hostile ?

Les déclarations de M. Asquith au Parlement anglais méritent d'être retenues. Il considère comme légitimes les annexions « nécessaires pour se défendre contre une attaque future ». C'est précisément le cas.

En ce qui touche le sentiment des populations, M. Aulard fait état de l'adhésion à la République française de Sarrelouis et Landau en 1790. Mais ne doit-on pas tenir compte aussi des protestations de fidélité au Directoire dans le Pays de Sarrebruck ? M. Aulard nous dit et il est démontré dans une étude du Ct Espérandieu, les signatures ont été recueillies sans aucune contrainte. Sans doute il y a eu germanisation depuis, mais des témoignages très sérieux ne laissant aucun doute sur la possibilité d'un changement nouveau en notre faveur.

M. E. Bourgeois, bien que répugnant à toute idée d'annexion contre le gré des populations, se rallie résolument aux propositions de M. Gallois. Nous avons le devoir de garantir notre pays contre de nouvelles épreuves ? La guerre moderne est œuvre d'industrie. Nous ne pouvons rester dans l'état d'infériorité où nous nous trouvons au point de vue métallurgique.

Le Général Bourgeois appuie les conclusions de M. Gallois et les observations de M. E. Bourgeois. L'annexion du bassin de la Sarre rentre dans le cas des annexions nécessaires pour se prémunir contre une agression. Actuellement la guerre se fait avec du fer et du charbon. Le bassin de Briey et le bassin de la Sarre sont l'équivalent de positions stratégiques. Si nous n'avons pas la Sarre, nous devons renoncer à Briey. On parle de protestations à propos de Sarrebruck. Mais a-t-on les mêmes scrupules à propos des colonies ? Les indigènes du Congo français cédés à l'Allemagne il y a quelques années n'auraient-ils pas protesté ?

La solution de la question de la Sarre ne préjuge d'ailleurs en rien celle de la frontière militaire, qui doit être reportée au Rhin.

M. Denis demande s'il ne peut y avoir une position défensive entre la Sarre et le Rhin.

Le Général Bourgeois répond que non. Rien qui ressemble aux Hauts de Meuse. D'ailleurs dans la guerre moderne il n'y a plus de position au sens napoléonien du mot. La seule barrière naturelle qui ait encore une valeur par elle-même est un grand fleuve large, profond et rapide comme le Rhin. C'est la seule frontière militaire qui puisse être une sécurité.

M. Denis se rallierait personnellement à la thèse de M. Gallois sur la région de la Sarre, mais il se demande si nous ne devons pas hésiter à présenter des revendications au sujet desquelles il n'y a pas unanimité – loin de là – dans les cercles intellectuels les mieux informés. En ce qui touche la frontière du Rhin, ils se demandent si la sécurité ne pourrait pas être obtenue tout simplement par le désarmement de l'Allemagne.

Le Général Bourgeois rappelle que la limitation des Armements de la Prusse en 1807 ne l'a pas empêché de reconstituer une forte armée qui nous a battu en 1814. Quelle puissance empêchera l'Allemagne moderne d'en faire autant ?

M. Seignobos croit qu'une occupation militaire peut tout régler. En s'en tenant à la formule « restitutions, réparations, garanties » on aura une paix équitable et stable. L'Allemagne doit des réparations pour les contrats qu'elle a signés et violés. Pour garantir l'indemnité énorme qu'elle sera condamnée à payer, son territoire devra être occupé pendant 20 ans. Pendant ce temps la population allemande se déshabitue du service militaire et perdra l'esprit militariste. On ne doit pas craindre d'envisager l'occupation de toute l'Allemagne. Nous aurons tout ou rien.

Le Général Bourgeois reconnaît que la guerre ne peut en effet finir que par l'écrasement de l'une des deux parties adverses. Mais comment réaliser l'occupation militaire de toute l'Allemagne ? Ce serait empêcher la démobilisation de plusieurs classes.

M. Seignobos croit qu'une classe suffirait, avec la collaboration des Russes, des Anglais et des Américains. La population civile désarmée ne peut rien contre un petit nombre de militaires armés de mitrailleuses et de canons.

M. Gallois admettrait, en cas d'occupation militaire, la possibilité d'exploiter les mines de la Sarre sans annexion du pays, mais à condition que la population soit consultée au bout d'un certain temps que la possibilité de son incorporation à la France.

M. Aulard fait remarquer qu'il résulte des paroles de M. Gallois que la rectification de frontières qui nous donnerait tout le bassin de la Sarre, annexerait malgré eux assez de milliers d'habitants pour que nous ayons, en ce cas, la perspective de voir siéger au Parlement français, des députés protestataires. Le dommage moral que nous causerait cette infraction au principe du libre consentement des peuples, pour lequel les Alliés combattent, ne serait-il pas plus important que l'avantage économique en résultant ? Quant aux utilités stratégiques, il n'y aurait jamais de frontière assez rassurante pour ceux qui veulent violer le principe du libre consentement des peuples. La recherche de cette frontière rassurante mena jadis Napoléon jusqu'à Moscou,



et finalement nous fit perdre les pays rhénans dont la Révolution avait pu annexer les habitants sans leur faire violence. M. Aulard se permet de faire remarquer qu'on vient d'invoquer les mêmes arguments qui ont servi aux Allemands à justifier l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Ce langage de la force serait déplacé dans les bouches françaises, même si nous avions la victoire totale. Mais nous sommes loin, hélas ! de cette victoire totale. On pose cette alternative, que nous écraserons les Allemands, ou que nous serons écrasés par eux. Il peut arriver cependant que les deux groupes de belligérants soient si affaiblis qu'ils finissent par s'accorder pour une cote mal taillée. Il peut arriver que les Allemands soient en effet vaincus à fond, mais que cette victoire, sans épuiser nos alliés ait épuisé la France au point qu'elle n'ait plus la force de profiter des avantages économiques que lui offrirait les annexions préconisées par M. Gallois. M. Aulard conclut qu'il est de l'intérêt de la France, comme de son honneur, de respecter scrupuleusement le principe de libre consentement des peuples, et il est d'avis de ne conseiller aucune annexion, même lucrative, même d'un petit territoire, si elle doit faire violence aux annexés. L'hypothèse d'une république rhénane neutre ou protégée lui semble, d'autre part, fort légitime. Malheureusement, rien ne fait prévoir encore la victoire militaire qui pourrait permettre de réaliser cette hypothèse.

M. C. Benoist rappelle que l'Allemagne n'a donné de députés à l'Alsace qu'en 1874. Un délai de 3 ans ne serait-il pas suffisant pour que des élections dans la région de Sarrebruck-Sarrelouis ne puissent plus donner un député protestataire, étant donné la rapidité de l'évolution des sentiments que permettent d'escompter les témoignages très sérieux recueillis par M. Gallois ?

M. Gallois sans vouloir revenir sur les arguments qu'il a développés, maintient que nous pouvons réclamer une rectification de frontière. En 1815 on nous a imposé le voisinage de la Prusse et on a ouvert dans notre frontière une brèche permettant de nous attaquer. Nous avons le front et le devoir de boucher cette brèche.

M. Vidal de la Blache estime qu'on peut considérer la discussion comme épuisée, tous les points de vue ayant été présentés. Il conviendrait de revenir aux questions économiques. On pourra examiner dans la prochaine séance (qui est fixée dans quinze jours) le rapport sur les textiles. M. E. de Martonne espère pouvoir présenter son rapport sur la navigation rhénane. La séance est levée à 7 heures moins un quart. »

**9ème séance du Lundi 4 juin 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres)** : seulement 1 folio, avec ordre du jour (rapport sur les Textiles, note de Seignobos sur le régime des pays de la rive gauche et le principe des revendications de la France ; rapport de Schefer sur la frontière économique du Rhin : Fer et houille. Mais pas de détails<sup>2988</sup> .

**10ème séance du Lundi 11 juin 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (5 folios).**

« Présents : Aulard, Babelon, C. Benoist, E. Bourgeois, Général Bourgeois, E. Denis, Gallois, Jullian, E. de Martonne, Pfister, Schefer, Seignobos, Vidal de la Blache. Séance ouverte à 17 heures, présidence de Vidal de la Blache, lecture d'une lettre de Lavis, vif regret de ne pouvoir encore aujourd'hui présider la séance. Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière séance.

M. Aulard tient à préciser qu'il répugne personnellement à l'idée d'un plébiscite en Alsace-Lorraine, mais croit prudent de se préparer même en vue d'éventualités désagréables.

M. E. Denis a pris part il y a huit jours, au moment même où la lettre de M. Aulard était communiquée à la Commission, à une Réunion du Comité de l'Alsace républicaine, qui a voté à l'unanimité une résolution repoussant l'idée du plébiscite.

M. C. Benoist, également empêché d'assister à la dernière séance, croit pouvoir garantir qu'il y a quasi-unanimité au Parlement dans le même sens.

M. Vidal de Lablache estime que la question soulevée par M. Aulard n'est pas de celles pour l'étude desquelles notre Commission a été formée. Nous avons à réunir des documents utiles aux négociateurs du traité de paix, en suivant les idées directrices de notre politique.

Le Général Bourgeois expose que la question du plébiscite a été indirectement considéré aux Affaires Etrangères, en 1914 et 1915, d'abord à propos de la législation à appliquer, dans l'Alsace récupérée, puis à propos des séquestres. La solution définitivement adoptée touchant la condition d'Alsacien est celle-ci : est Alsacien celui qui serait resté Français si la guerre de 1870 n'avait pas eu lieu. Elle implique qu'on considère le traité de Francfort comme annulé par la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

<sup>2988</sup> Ces rapports ont été publiés in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 207-216 sous le titre de « Le Fer et la houille » par Maurice Alfassa (avec la planche IX), rapport présenté par M. Schefer ; et pp. 217-225 sous le titre de : « Les industries textiles » par Lucien Romier.

M. Aulard croit qu'il pourrait, en tout cas, être utile d'apporter des faits précis sur l'histoire du sentiment français en Alsace.

Après un échange d'observations entre MM. Denis, Gallois, Jullian, Martonne, Vidal, E. Bourgeois et Pfister, la Commission est d'avis que ce sujet pourrait en effet être traité dans un mémoire comme complément à celui de M. Denis sur les pays rhénans depuis 1815 et sans aucun rapport avec l'idée de plébiscite. Le Général Bourgeois se chargera de ce rapport.

Discussion de la note de Seignobos sur le régime des pays de la rive gauche et le principe des revendications de la France<sup>2989</sup>.

M. Seignobos s'excuse du caractère théorique de sa note. Il ne s'est pas préoccupé des détails d'application sur lesquels il est plus facile de d'entendre que sur les principes. Le régime proposé est un régime provisoire, mais qui pourrait conduire peut-être à une solution définitive. Il n'est pas impossible que les populations rhénanes perdent le goût du régime prussien.

On demande comment empêcher l'Allemagne de reformer une Armée. Mais il n'y a pas de précédent au régime proposé. Napoléon après Iéna ne voulait pas supprimer l'armée prussienne dont il comptait se servir au besoin, mais la limiter, ce qui était impossible. Nous voulons supprimer complètement l'armée allemande. Une très petite armée d'occupation peut tenir, avec des mitrailleuses, une population complètement désarmée. Le Général Bourgeois se demande si l'Allemagne ne pourrait pas préparer clandestinement une armée sous couleur de forces de police. 6 mois suffisent pour former un soldat moderne. Et il faut compter avec ceux qui ont déjà fait la guerre actuelle.

M. Ch. Benoist prend acte des déclarations de M. Seignobos reconnaissant la nécessité de nous assurer les houilles de la Sarre et de faire disparaître toute organisation militaire allemande de la rive gauche du Rhin. M. Seignobos veut arriver à ce résultat par une nouvelle méthode. En fait, la vieille diplomatie est usée, mais la nouvelle n'existe pas et la solution proposée représente une sorte de compromis.

Au sujet des « restitutions », M. Ch. Benoist fait remarquer que, demander simplement l'annulation du traité de Francfort c'est nous reporter à la frontière de 1815 et abandonner Sarrelouis. Mais l'interprétation très habile des « réparations » permet de réclamer les mines de la Sarre comme compensation de nos mines du Nord détruites par les Allemands. La chose est d'autant plus facile que toutes ces mines sont à l'Etat prussien sauf deux, dont une est entre les mains d'une société française. Cette manière de présenter les choses aurait chance de rallier tous les suffrages.

Quant à la suppression totale de l'armée allemande, elle paraît difficilement réalisable.

M. Seignobos estime que nous sommes en présence d'une situation sans précédent. La guerre a amené des changements que personne ne pouvait prévoir. La collaboration de l'Amérique rend possible une solution que l'on n'aurait pu présenter auparavant.

M. E. Bourgeois voudrait qu'on n'oublie pas que la France s'est défendue sans attendre l'Amérique, que toute la guerre a reposé sur elle pendant deux ans, que sa résistance a seule permis au monde d'échapper à la domination allemande. La France ne doit s'effacer devant personne, elle a droit à parler la première. M. Schefer s'associe à ces déclarations. Il croit que le sentiment dominant chez tous les alliés est celui de la nécessité des garanties.

M. E. Denis se demande s'il n'y a pas quelque contradiction dans la thèse de M. Seignobos. La diplomatie moderne, dont il veut appliquer la méthode, cherche une solution acceptable par les deux adversaires. Celle qui nous est proposée ne représenterait-elle pas pour l'Allemagne une humiliation, d'où résulterait des rancunes tenaces et la possibilité de nouveaux conflits ?

M. Seignobos considère l'Allemagne comme un ensemble hétérogène. Aucun arrangement n'est évidemment possible avec les Hohenzollerns et les Junkers. Il faut les sacrifier sans scrupules. Mais en-dehors d'eux nous avons affaire à une masse amorphe, très plastique. Nous lui apportons trois choses dont elle peut s'estimer heureuse : 1° la possibilité d'un véritable régime démocratique ; 2° la suppression du service militaire ; 3° la dissolution de la monarchie des Habsburg, qui non seulement émancipera les Slaves, mais permettra l'union des Allemands d'Autriche avec ceux d'Allemagne.

M. E. de Martonne ne craint pas d'humilier l'Allemagne. Il estime au contraire que la chose est nécessaire. Les grandes qualités des Allemands, que nul n'admire plus que lui, ont été changées en vices par un phénomène d'intoxication, par une sorte d'ivresse entretenue en surexcitant l'orgueil national. Nous avons affaire à un peuple malade, qu'il s'agit de guérir, comme un alcoolique, dans l'intérêt de la Société des nations, aussi bien que dans son propre intérêt. L'occupation militaire, sera un signe incontestable montrant à tous les Allemands qu'on les a trompés. C'est un remède brutal, mais le seul dont l'efficacité puisse être garantie.

<sup>2989</sup> Le rapport de Seignobos n'a pas été publié en tant que telle, mais est largement résumée dans la « Séance de clôture de la Première série des Travaux du Comité », pp. 447-453.

L'heure étant avancée, la discussion du rapport de M. E. de Martonne sur le Rhin est renvoyée à la prochaine séance, qui est fixée à huit jours. Le Président invite les auteurs de mémoires déjà présentés à en revoir le texte en vue de l'impression qui devra incessamment commencer. Séance levée à 18 heures  $\frac{3}{4}$ . »

**11ème séance du Lundi 18 juin 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (5 folios).**

« Présents : Aulard, C. Benoist, E. Bourgeois, Général Bourgeois, Denis, Gallois, Jullian, Lavis, Martonne, Pfister, Seignobos, Vidal de la Blache (Schefer excusé). Séance ouverte à 17 heures et demie sous la présidence de M. E. Lavis. Lecture du procès-verbal adopté. Sur l'invitation du Président, la commission discute les conditions dans lesquelles se fera la publication de ses travaux.

Le Général Bourgeois fera exécuter les cartes au Service Géographique de l'Armée et l'impression du texte des mémoires rentrera dans les impressions diverses dont ce même service est chargé par le Gouvernement. Le tirage sera limité à 500 exemplaires numérotés, déposés au Service Géographique de l'Armée dans les mêmes conditions que d'autres documents secrets et distribués sur ordre du Président de la Commission ou du Gouvernement. L'avis général est que les plus grandes précautions doivent être prises pour que cette publication ne puisse, par voie détournée, parvenir en Allemagne.

La publication des procès-verbaux des Séances ne paraît pas désirable au Président, non plus qu'à MM. Aulard et Gallois. Les rapporteurs incorporeront à leurs rapports les observations les plus intéressantes présentées dans la discussion. On fait remarquer cependant que des avis divergents ont été formulés et qu'il serait regrettable de ne pas en tenir compte. Le Président étudiera une solution.

Discussion du rapport de M. E. de Martonne sur les Conditions physiques et économiques de la Navigation rhénane<sup>2990</sup>.

M. E. de Martonne présente une série de cartes et diagrammes destinés à illustrer son rapport.

Une carte physique de la région rhénane montre la situation avantageuse du grand fleuve sur lequel le mouvement commercial atteint 100 millions de tonnes. On voit quelles facilités s'offrent aux communications avec les bassins voisins : Rhône, Meuse et Seine, Danube, Ems et Weser ainsi que la conjonction des bouches du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut, qui fait de la Belgique un pays rhénan.

Un diagramme représentant les niveaux moyens mensuels du Rhin et de ses principaux affluents fait saisir l'heureuse combinaison d'influence qui supprime presque complètement les maigres : à Cologne et Emmerich nous retrouvons la crue alpine d'été du Haut Rhin et la crue d'hiver de la Moselle, du Neckar et du Main.

Deux cartes représentent la circulation commerciale sur le Rhin et les rivières ou canaux y attenants en 1900 et 1912. Les progrès sont frappants, la largeur des bandes proportionnelles au tonnage est presque double en 1912. On voit que l'accroissement a porté surtout sur le Bas-Rhin en aval de Duisburg, c'est-à-dire de la région houillère westphalienne. Le mouvement vers l'amont y a doublé, le mouvement vers l'aval y a quadruplé. Au-dessus de Duisburg, l'accroissement de la circulation a porté surtout sur le courant vers l'amont. En 1900 la navigation ne remontait guère plus loin que Mannheim – Ludwigshafen. En 1912, on voit une bande assez large s'étendre jusqu'à Karlsruhe et Strasbourg. Le port alsacien tend à prendre la place de Mannheim comme point terminus de la navigation rhénane. La carte montre comment le courant commercial se ramifie au-delà de Strasbourg, empruntant les canaux alsaciens et lorrains et pénètre jusqu'à Nancy. Elle montre aussi comment, à l'autre extrémité, le courant commercial forme une sorte de delta, dont la branche la plus importante aboutit à Rotterdam, les deux autres atteignant Anvers et Amsterdam.

Deux cartes représentent le mouvement de la batellerie rhénane en 1912, la largeur des bandes étant proportionnelle au nombre des bateaux. La première ne fait que présenter sous une autre forme l'image exprimée par la carte du tonnage commercial. Elle montre l'intensité du courant en alsace-Lorraine d'une part et en Belgique – Hollande d'autre part. La deuxième représente la part des différents pavillons. On y voit que les pavillons hollandais et belges dominent absolument sur tout le bas Rhin en aval de Duisburg. La flotille hollandaise est au tout premier rang ; elle vient chercher le charbon westphalien et apporte aux usines de la même région le minerai. On suit ses traces bien au-delà jusqu'à Mayence, Mannheim et même Strasbourg. Le pavillon prussien ne joue un rôle important qu'en amont de Duisburg. Il occupe le premier rang jusqu'à Mannheim. Le pavillon badois domine ou est à égalité avec le pavillon prussien entre Mannheim et Strasbourg. En définitive la batellerie rhénane est entre les mains de la Hollande, la Prusse, la Belgique et le Pays de Bade. Il n'y a pas de batellerie alsacienne, bien que le tonnage de Strasbourg soit quadruple de celui de Kehl. Cette situation devra changer.

<sup>2990</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 267-297 sous le titre de « Conditions physiques et économiques de la navigation rhénane » par Emmanuel de Martonne, avec 5 appendices et les cartes X à XVIII.

Une série de 4 cartes représente le mouvement des principales marchandises. Les cartes du courant du charbon, du courant des minerais et courant des fers, doivent être examinées cote à cote. On voit un double courant charbonnier partir de Duisburg : le courant descendant a presque triplé de 1900 à 1912. On le voit se ramifier et la branche allant vers Anvers est presque aussi importante que celle allant vers Rotterdam. Le charbon de Westphalie vient concurrencer en Belgique les houilles anglaises et belges mêmes. Le courant ascendant a moins augmenté, mais on remarque qu'il s'arrêtait à peu près à Mannheim en 1900, tandis qu'en 1912 il atteint Karlsruhe et Strasbourg, qui devient un port charbonnier.

Le courant de minerais est presque exclusivement un courant montant, allant vers les usines de la Ruhr. De 1900 à 1912 on le voit quintupler. Son origine est surtout Rotterdam, où arrivent les minerais de fer Suédois et le cuivre des Etats-Unis.

Le mouvement des fers se fait en sens contraire. Le courant descendant début à Mannheim et ne prend toute sa force qu'à Duisburg. On le voit se partager en 3 branches à peu près égales vers Amsterdam, Rotterdam et Anvers.

Le courant de céréales, représenté sur une quatrième carte, mérite aussi considération. C'est surtout un courant ascendant, courant nourricier des régions populeuses et industrielles rhénanes, alimenté par 3 branches partant d'Amsterdam, Anvers et Rotterdam, dont la dernière est la plus importante. Il s'appauvrit progressivement vers l'amont et atteint encore Strasbourg.

De ces faits on peut tirer quelques conclusions sur le régime commercial du Rhin.

On peut d'abord fixer les points vitaux actuels. Une carte montre par des bandes dont la largeur et la longueur sont proportionnelles à leur tonnage commercial, l'importance relative des différents ports. Rotterdam et Duisburg se détachent d'abord. C'est de là que nous avons vu partir et là où nous avons vu aboutir les courants de charbon, de minerais et de fer. Rotterdam est hollandais, Duisburg est prussien. La Hesse possède un groupe de ports au confluent du Main et du Rhin, dont le tonnage total égalerait à peu près la moitié de celui de Rotterdam. Un autre groupe badois et bavarois existe à l'embouchure du Neckar : Mannheim – Ludwigshafen – Rheinau. C'était là que s'arrêtait la navigation rhénane avant que Strasbourg n'ait commencé à se poser comme le terminus de la navigation et le port charbonnier du haut Rhin.

Une carte spéciale montre à une échelle plus grande le mouvement commercial sur le Rhin et les canaux alsaciens et lorrains. On y voit la part prépondérante du charbon dans la circulation : charbon de la Ruhr venant par le Rhin, charbon de la Sarre venant par le canal de la Sarre et atteignant Nancy, charbon même, qui pénètre en Alsace malgré les liaisons difficiles et qui pourrait concurrencer le charbon allemand quand le canal du Nord-Est aura enfin été exécuté. On doit remarquer l'importance de la circulation entre Strasbourg et Mulhouse. Elle diminue jusqu'à la frontière et devient à peu près nulle ensuite. Cette situation déplorable est due à l'opposition du Conseil des Ponts et Chaussées à l'exécution du projet depuis longtemps établi pour porter au profil normal le canal du Rhône au Rhin. Il faut absolument que ce projet soit exécuté dans l'intérêt du port de Strasbourg.

En définitive, il résulte de l'examen seul des faits que la Commission de navigation rhénane actuelle ne représente pas les intérêts réellement représentés sur le Rhin. Les puissances riveraines ne peuvent être seules à dire leur mot sur le régime commercial du fleuve. La Belgique doit certainement être consultée. L'Angleterre a de grands intérêts sur le Rhin, de même que l'Amérique importatrice de céréales, cuivre et coton, la Suède fournisseur de minerais, la Russie et la Roumanie elle-même qui envoient leur blé. Le Rhin est le fleuve international par excellence. Nous avons intérêt d'ailleurs à ce que le cercle des intéressés soit élargi pour ne pas nous trouver en face d'une coalition de riverains germaniques et pouvoir assurer à Strasbourg la situation à laquelle il a droit.

M. E. Bourgeois approuve entièrement les conclusions de M. E. de Martonne. Il rappelle que la Commission rhénane actuelle a des pouvoirs extraordinairement limités et n'est en somme guère autre chose qu'un Office de Statistique. Son rôle judiciaire même est bien minime. Les  $\frac{3}{4}$  des appels lui échappent et sont portés devant les tribunaux souverains des Etats riverains.

Le Président émet l'avis, appuyé par la Commission, que les cartes présentées par M. E. de Martonne soient toutes imprimées et que le commentaire improvisé qu'il en a donné soit rédigé et ajouté à son rapport.

L'heure étant avancée, la discussion du rapport de M. Gallois sur la Potasse alsacienne est renvoyée à la prochaine séance qui est fixée à huit jours à 17 heures. »

« Présents : Aulard, C. Benoist, E. Bourgeois, Général Bourgeois, Chuquet, Gallois, Lavis, Jullian, E. de Martonne, Pfister, Schefer, Seignobos, Vidal de Lablache. E. Denis excusé. Séance ouverte à 17 heures sous la présidence de M. Lavis. Lecture du procès-verbal qui est adopté.

Sur l'invitation du Président, M. E. de Martonne communique à la Commission le plan établi pour la publication par le Bureau. Le nouveau groupement des rapports adopté après discussion est donné en appendice au Procès-verbal.

Le Président rappelle quels principes doivent inspirer la révision des mémoires par leurs auteurs avant l'impression : on introduira les observations présentées dans la discussion dont on adopte le point de vue ; on modifiera la rédaction ou même éventuellement le plan en songeant que ces rapports seront communiqués à des étrangers ignorant nos préoccupations et notre histoire et que parmi les Français même qui les consulteront, plusieurs peuvent eux-mêmes ne pas être au courant de faits qui nous sont familiers. La plus grande clarté et la plus grande netteté dans les conclusions sont désirables.

Discussion du rapport de M. Gallois sur les Sels de potasse d'Alsace<sup>2991</sup>.

M. Gallois expose le régime du commerce des potasses en Allemagne. Pour maintenir des prix élevés, une loi restreint le débit, sinon l'exploitation. Le Kalisyndikat contrôle les ventes. Les sels d'Alsace ne contenant pas de chlorure de magnésium, sont d'une utilisation plus facile que ceux de Staasfurt. Le retour de l'Alsace à la France le mettrait à la disposition de notre agriculture qui, jusqu'à présent emploie très peu de potasse.

Sur une question de M. De Martonne, M. Gallois précise les conséquences heureuses qu'aurait pour l'industrie de la potasse alsacienne le recul de la frontière économique au Rhin.

1° le débit ne serait plus limité par le Kalisyndikat ;

2° les relations étant plus faciles avec les pays français voisins la potasse pourrait s'y répandre, en utilisant le canal du Rhône au Rhin aménagé au profil normal ;

3° dans les pays rhénans eux-mêmes, la potasse alsacienne pourrait concurrencer la potasse de Staasfurt jusqu'en Belgique.

La discussion du rapport de M. Denis est renvoyée à la prochaine séance, fixée à huit jours. Séance levée à 18 heures et demie. »

### **13ème séance du Lundi 2 juillet 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (6 folios).**

« Présents : Aulard, Babelon, Ch. Benoist, le Général Bourgeois, A. Chuquet, E. Denis, Gallois, E. Lavis, E. de Martonne, C. Pfister, Schefer, Seignobos, Vidal de Lablache. Séance ouverte à 17 heures sous la présidence de M. E. Lavis. Lecture du procès-verbal, adopté.

Le format de la publication des travaux du comité est de nouveau discuté. La majorité se prononce pour le gr. In 8° type des « Instructions aux Ambassadeurs », et pour la mise à part des cartes, qui formeront un Atlas.

Les rapports revus par leurs auteurs devront être remis à M. de Martonne. Les épreuves seront communiquées au Président et à ceux des Membres du Comité qui voudront bien aider à la révision, en suggérant au besoin des corrections.

La présente réunion sera la dernière. Les séances reprendront le 15 octobre. On abordera la 2° partie du programme : Questions relatives aux alliés de la France.

Il est décidé que le Comité s'adjoindra de nouveaux membres : MM. Demangeon pour la Belgique, Diehl pour Constantinople, Haumant pour la Serbie et les questions slaves en général.

Une révision sommaire du programme déjà fixé conduit au partage suivant des questions (sujet à révision bien entendu).

Belgique –Luxembourg : MM. Babelon, Gallois, Demangeon, De Martonne.

Pologne : MM. Denis, Haumant, E. Bourgeois.

Roumanie : M. de Martonne.

Tchèques et Slovaques : MM. Denis, Haumant, E. Bourgeois.

Serbie et Jongoslavie (sic) : M. Haumant.

Italie : M. Ch. Benoist.

Constantinople : M. Diehl.

Danube : MM. Babelon, E. Bourgeois.

Asie mineure : M. Gallois.

Syrie : M. E. de Martonne.

<sup>2991</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 227-236 sous le titre de « Les mines de potasse de la Haute-Alsace » par L. Gallois.

On commencera par la Belgique et M. Babelon sera prêt à fournir son rapport sur le Luxembourg à la 1<sup>ère</sup> séance.

Discussion du rapport de M. Denis sur l'Opinion publique dans les Pays Rhénans après 1815<sup>2992</sup>.

M. Denis est arrivé aux conclusions suivantes qui étaient à prévoir :

Après 1815, la population a accueilli les changements politiques sans satisfaction, avec le sentiment d'être rattachée à un pays de civilisation inférieure. De 1815 à 1830 il n'y a envers la Prusse qu'indifférence et hostilité. Après 1830 on tend à se rapprocher de l'Allemagne avec l'espoir de triompher de l'absolutisme prussien. Après 1848 cette tendance se développe de plus en plus favorisée par les progrès économiques.

M. Babelon signale plusieurs faits témoignant de la persistance des sentiments français : en 1870 on a frappé à Mayence des médailles à l'effigie de Napoléon III qui devaient être distribuées à l'arrivée des Français. En 1816, le Conseil municipal de Mayence a accordé à la famille Jambon St. André la concession gratuite du terrain où est enterré le conventionnel en reconnaissance des services rendus au pays. M. Babelon a publié dans la Revue archéologique des lettres très significatives du Mayençais Badman régisseur des douanes.

M. Aulard rappelle que le projet d'une République rhénane neutre a été agité en 1815. Le Baron de Lamezan « ancien diplomate » s'en est fait l'avocat dans un curieux mémoire publié en 1816. « Mémoire relatif aux départements de la rive gauche du Rhin, ci-devant français » (Paris 1816 in 8°, Bibliothèque Nationale Mp. 4336). Il en cite un passage caractéristique :

« ... Tous les intérêts des gouvernements et des peuples de l'Europe démontrent la nécessité de réunir les départements de la rive gauche du Rhin, séparés de la France par la paix de Paris du 30 mai 1814, et tels qu'ils se trouvent actuellement, partie sous la domination prussienne, partie sous l'administration de l'Autriche et de la Bavière, d'après les stipulations du Congrès de Vienne et les cessions du 20 novembre 1815, dans un Etat indépendant, et de faire entrer cet Etat dans le système politique de l'Europe, de la manière désignée. Une population de près de deux millions suffirait à remplir la tâche qui lui serait destinée, et sa prospérité trouverait un garant sûr dans les besoins modérés d'un gouvernement sans système militaire et sans ambition. Que l'on ne présente pas, contre la création d'une république germane, les sophismes qu'un temps d'oppression et de despotisme a investis contre le système républicain. L'histoire de l'Europe et de la civilisation générale prouve combien cette forme de gouvernement convient aux Etats intermédiaires et chargés du maintien de la paix et de la conciliation de tous les intérêts.

« Si, d'ailleurs, jamais un pays peut être heureux avec une constitution républicaine, c'est sûrement cette partie de la Germanie. Avec un beau sol, qui s'attache ; avec une fertilité et une industrie, qui rendent indépendant ; avec une population assez considérable pour donner de l'élévation à l'esprit national, et pas assez forte pour l'entraîner dans des vues ambitieuses, et avec des lumières et des connaissances répandues dans toutes les classes de la Société, l'esprit de parti et d'intrigues trouverait ici moins d'éléments que partout ailleurs.

« Eloignés des vaines jouissances des capitales, l'unique bien auquel les habitants aspirent, c'est l'indépendance et le bonheur de la vie domestique, les seuls garants de la stabilité des républiques. Les entreprises militaires auxquelles ils prirent part pendant le cours de la Révolution, ont donné de la vigueur à l'esprit public, sans que l'esprit militaire y soit devenu dominant. Unis par une constitution libérale et forte, ils s'attacheront, avec toute la loyauté des Allemands et la vigueur des Français, à une patrie qui deviendra en Europe l'asile de tous ceux qui, avec des pensées libérales, cherchent le bonheur dans l'indépendance ».

Si les puissances répugnent trop à la forme républicaine, M. De Lamezan dit que les habitants des pays en question accepteront, « avec reconnaissance et soumission, le Chef qu'on voudra leur donner », pourvu qu'il y ait une constitution et l'indépendance.

M. De Martonne a été frappé par la manière (sic) dont un géographe allemand qui a étudié dans les moindres détails la vie des campagnes dans la région de Coblenz parle des souvenirs (sic) de la domination française.

« L'œuvre de la domination française sur la rive gauche du Rhin a été décisive. Elle a radicalement supprimé les conditions juridiques embrouillées remontant au moyen âge en les remplaçant par les institutions démocratiques régulièrement construites. Le sentiment d'accomplir un progrès considérable s'est emparé alors de la population, et maintenant encore fait que les pays rhénans regardent avec fierté les inquisitions de cette période (Rudolf Martiny Kulturgeographie des Koblenzer Verkehrsgebietes. Forschungen zur Deutschen Landes und Volkskunde, tome XVIII, 1909).

Le Général Bourgeois résume les conclusions de son étude sur le sentiment français en Alsace-Lorraine, qui sera prochainement distribuée au Comité<sup>2993</sup>.

<sup>2992</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 393-414 sous le titre de « L'opinion publique dans les pays rhénans après 1815 » par E. Denis.

Au point de vue politique il faut distinguer 3 périodes :

La première de 1871 à 1890 est une période de protestation ouverte, dans laquelle les Alsaciens attendent de jour en jour la libération. Le nombre des options a été de plus de 300.000, dont 150.000 ont été déclarés en France seulement, 159.000 en France et en Allemagne (parmi celles-ci 28.000 en Lorraine, 38.000 en Basse Alsace, 92.000 en Haute Alsace). De ce nombre les Allemands n'ont consenti à examiner que 60.000 et n'ont reconnu la qualité de Français avec droit de séjour en Alsace qu'à peine à 1.000 optants.

Dans les années suivantes, un fort courant de migration se produit (environ 500.000 jusqu'à 1910, d'après M. Vidal de Lablache).

Le nombre des députés protestataires a été de 15 sur 15 en 1874, 11 en 1877 (4 autonomistes) 15 en 1881 et 1884. La loi du septennat en 1886, les perquisitions et visites domiciliaires cloturent cette première période.

Dans la deuxième période de 1890 à 1901, les vieux alsaciens sont découragés. La génération suivante a disparu par option ou émigration. C'est la deuxième génération qui apparait. La lutte se transporte au Parlement où les députés alsaciens protestent très violemment contre les Lois d'exception. Il y a encore 13 protestataires en 1890, 11 en 1893, 13 en 1898 (tous les autres députés sont socialistes).

Dans la troisième période, l'Allemagne essaye de nouveau de la douceur. Les lois d'exception sont rapportées. La lutte des partis politiques est introduite en Alsace et le bloc alsacien est réduit à 9 protestataires en 1906 et 1911. Les Allemands en profitent pour tenter de faire croire au ralliement. Les affaires de Grafenstad, Saverne et Wissemburg prouvent que le sentiment français reste vivant.

Au point de vue de la vie intérieure on peut dire que la courbe des sentiments français suit les fluctuations de la politique intérieure de la France, plus élevée quand les tendances militaristes s'accroissent comme au moment du Tonkin, du Boulangisme, au moment d'Agadir, etc...

Dans son rapport le Général donnera les chiffres des engagements annuels à la Légion étrangère, des Alsaciens-Lorrains entrés à Polytechnique et à St. Cyr, et des élèves du Collège de Colmar transféré à la Chapelle sous Rougemont.

La séance est levée à 18h3/4.

La prochaine séance aura lieu le lundi 15 octobre. »

### **Séance (non numérotée) du Lundi 12 novembre 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (4 folios).**

« Présents : Aulard, Babelon, C. Benoist, E. Bourgeois, Général Bourgeois, C. Diehl, L. Gallois, E. Lavis, E. de Martonne, C. Pfister, C. Schefer, C. Seignobos, P. Vidal de Lablache. Séance ouverte à 17 heures sous la présidence de M. E. Lavis. Lecture du procès-verbal, adopté.

Sur l'invitation du Président, M. E. De Martonne expose l'état de la publication des Travaux du Comité. Tous les rapports sont composés, sauf deux. Les 2/3 des Cartes sont gravées, tirées ou prêt de l'être.

M. E. Lavis pense que les rapports sur le Luxembourg devraient être insérés dans ce premier volume, comme touchant à la question des frontières de l'Alsace-Lorraine. Après un échange d'observations, le Comité adopte ce point de vue. Lecture de la Table des matières.

M. Lavis croit que le Gouvernement devrait être consulté sur l'opportunité d'insérer en tête du volume la lettre de M. Briand, qui donne à nos travaux un cachet officiel, peut-être dangereux, en cas d'indiscrétions.

M. Aulard est d'avis qu'il faudrait supprimer jusqu'à l'estampille de l'Imprimerie Nationale.

Le Général Bourgeois fait remarquer que la loi exige le nom de l'Imprimeur.

M. E. de Martonne rappelle que des Commission analogues à la nôtre ont été instituées dans la plupart des Etats belligérants.

Les journaux ont publié la lettre d'un député signalant la création d'une pareille Commission en Allemagne et demandant au Président du Conseil quand nous ferons de même en France.

M. C. Benoist croit qu'on ne peut se dispenser d'indiquer en tête de volume dans quelles conditions le Comité a été constitué.

M. E. Lavis fait part des scrupules que lui a inspirés la lecture des épreuves du rapport de M. Seignobos.

M. E. de Martonne communique la rédaction qu'il a faite de la discussion de ce rapport. Le Comité estime que l'impression de cette discussion suffira pour bien montrer le caractère individuel des opinions exposées par le rapporteur.

En définitive, le plan du 1<sup>er</sup> volume est adopté tel qu'il est donné en appendice à ce Procès-verbal.

Sur l'invitation du Président, M. E. De Martonne donne quelques indications au sujet des questions que le Comité aura à aborder après la question du Luxembourg.

---

<sup>2993</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 415-444 sous le titre de « La vie publique en Alsace-Lorraine depuis 1871 » par le Général Bourgeois et Christian Pfister, avec 2 appendices.

Il avait été décidé que nous nous occuperions d'abord de la Belgique. M. Demangeon a promis un rapport sur la question d'Anvers. Les frontières orientales de la Belgique pourraient être étudiées par M. E. Bourgeois qui s'offre à s'entendre à ce sujet avec M. Demangeon. Peut-être y aurait-il lieu de consacrer un court rapport à la frontière méridionale.

La question de l'Adriatique est une des plus importantes. Elle exigerait 2 rapports, exposant le point de vue italien et le point de vue serbe. M. C. Benoist se charge du premier. On peut compter sur M. Haumant pour le second. Mais il est nécessaire de préciser, en outre, certains éléments du problème : deux rapports complémentaires pourraient être prévus, un sur la répartition des nationalités, un sur la situation économique de l'Adriatique.

M. Vidal de Lablache signale la question de la Méditerranée orientale comme une de celles qui devront être traitées largement, particulièrement au point de vue économique.

La question de la Pologne est soulevée. M. E. Bourgeois pense pouvoir apporter quelques précisions sur les vœux des Polonais.

On reviendra à la prochaine séance sur la fixation du programme des travaux.

Rapport de M. E. Babelon sur la question du Luxembourg<sup>2994</sup>.

Répondant à une observation du Président, M. Babelon dit que, s'il a développé l'histoire du moyen âge, c'est (sic) été pour montrer que la France a toujours eu les yeux fixés sur le Luxembourg.

M. E. Bourgeois, à propos des chemins de fer, indique que leur cession aurait été la rançon de la conservation de Belfort en 1871.

M. Vidal de Lablache communique un rapport inédit de M. de Gerando, au moment où Napoléon III préparait l'annexion du Luxembourg, d'où résulte que les Luxembourgeois, hostiles à la Prusse, désiraient avant tout (sic) rester indépendants.

M. Gallois rappelle que le 17 Mai les Luxembourgeois réfugiés à Paris ont voté la résolution suivante :

« Les originaires du Grand-Duché de Luxembourg proclament que désormais, après tant de crimes, toute neutralité luxembourgeoise sera impossible entre les barbares et les civilisés, entre l'Allemagne et la France et les autres nations alliées.

Déclarent en conséquences, qu'ils considèrent comme leur devoir le plus sacré de délivrer le Luxembourg de tout ce que représente là-bas l'influence germanique, c'est-à-dire : de la grande-duchesse Adélaïde de Nassau, Allemande et non Luxembourgeoise ; de la cour de la grande-duchesse ; du système politique grand-ducal ; du personnel gouvernemental choisi par la grande-duchesse allemande et qui ne serait pas décidé à se séparer de l'ancienne politique germanique du grand-duché ;

S'engagent à lutter de toutes les forces pour substituer au régime grand-ducal, imposé par l'étranger, une autre forme de gouvernement sur laquelle le peuple luxembourgeois se prononcera librement par une consultation nationale dès que l'ennemi ne souillera plus son territoire, et qui assurera l'indépendance du Luxembourg dans une union étroite avec la France, l'Angleterre, la Russie républicaine, les Etats-Unis, et toutes les nations démocratiques.

La séance est levée (sic) à 18 heures <sup>3</sup>/<sub>4</sub>. La prochaine séance dans 8 jours. »

### **Séance (non numérotée) du Lundi 19 novembre 1917 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (3 folios, recto-verso).**

« Présents Aulard, Ch. Benoist, Général Bourgeois, Demangeon, Denis, Gallois, Haumant, Jullian, Lavis, E. de Martonne, Pfister, Vidal de Lablache. Séance ouverte à 17 heures sous la présidence de Monsieur E. Lavis. Lecture du procès-verbal, adopté. Discussion du programme des Travaux, qui est fixé comme suit, sauf modification ultérieures.

Belgique. – La question d'Anvers par A. Demangeon (date Février)  
La frontière orientale de la Belgique par MM. E. Bourgeois et A. Demangeon.  
La frontière méridionale de la Belgique par M. Gallois (Janvier)  
Les relations économiques Franco-Belges spécialement sur la frontière méridionale par A. Demangeon.

Adriatique. - Le point de vue italien par M. Ch. Benoist (Janvier)  
Le point de vue serbe par M. E. Haumant (Janvier)  
L'Adriatique économique par E. de Martonne (Mars)

<sup>2994</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 153- sous le titre de « La condition politique du Grand-Duché de Luxembourg » par E. Babelon.



## L'Adriatique stratégique par le Général Bourgeois et E. de Martonne.

La Méditerranée orientale. - La Syrie, Race et Religions par M. P. Vidal de Lablache.  
 Les intérêts français en Syrie par M. Duhl (sic) (Février)  
 La Syrie économique par M. E. de Martonne.  
 Vue générale sur l'Asie mineure par L. Gallois  
 La question d'Arménie par Ch. Duhl (resic)  
 La question des Îles N.  
 Constantinople et des Détroits au point de vue politique par Ch. Duhl.  
 Constantinople et les Détroits au point de vue économique par Misson.

Frontières Serbes. - La question du Banat par E. de Martonne  
 La question de Macédoine par E. Haumant.

Frontières roumaines. - Transylvanie et Bukovine par E. de Martonne  
 Dobroudja par E. de Martonne.

Le Danube. - Historique par E. Bourgeois  
 Conditions économiques N.

La Pologne. - Enquête sur les vœux des Polonais par MM. Aulard et E. Denis  
 Les ressources économiques par M. E. Denis  
 La question de la Prusse orientale (pas de nom).

Les Tchéco-slovaques par Denis  
Le Danemark et le Sleswig par Verrier.

Rapport de M. L. Gallois sur les Industries métallurgiques du Luxembourg<sup>2995</sup>.

La grande industrie n'est née qu'au XIXème siècle ; elle est presque entièrement entre les mains des allemands. On compte 10 grosses usines dépendant de 6 sociétés dont 3 allemandes parmi lesquelles les Bolsenkirchen et les deutsch-Luxemburgische. Sur 43 concessions de mines 13 sont actuellement allemandes. Le charbon vient de Westphalie.

L'industrie luxembourgeoise est donc aux mains de l'Allemagne. Elle souhaite s'en affranchir, mais redoute d'être privée de débouchés et de charbon. Le canal de la Chiera permettrait d'établir es rapports avec Dunkerque et Anvers.

M. Vidal de La Blache fait remarquer que la question se pose presque exactement dans les mêmes termes que pour la Lorraine annexée. Les difficultés soulevée par un changement de frontières sont les mêmes. Il semble que les solutions qui ont été envisagées pour la Lorraine seraient valables pour le Luxembourg.

Sur la proposition de M. Ch. Benoist, le Comité s'ajourne au début de l'année 1918. La séance est levée à 18 heures 50. »

Feuille libre : « Le Comité d'Etudes se réunira lundi 2 décembre à 17 heures, dans le cabinet de M. Lavis, à l'Ecole Normale Supérieure, 45, rue d'Ulm. Ordre du jour : Discussion du rapport de M. Denis sur les programmes polonais. Discussion du rapport de M. Masson sur Smyrne. (Crayon bleu manuscrit : Mardi, même heure).

### **Séance du Lundi 28 Janvier 1918 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (3 folios).**

« Présents : Aulard, Ch. Benoist, E. Bourgeois, Chuquet, Demangeon, Gallois, Haumant, Lavis, E. de Martonne, Pfister, Schefer, Seignobos, Vidal de La Blache. Séance ouverte à 17 heures sous la présidence de M. E. Lavis. Lecture du procès-verbal, adopté.

<sup>2995</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale, 1918, pp. 177-191 sous le titre de « Industries métallurgiques du Luxembourg » par L. Gallois. En revanche, le rapport du Général Bourgeois intitulé « Le Rhin frontière militaire » (ibid., pp. 329-339) est présenté dans le Volume Premier des travaux du Comité d'Etudes comme présenté à la séance du 19 novembre 1917, mais ne figure pas dans le procès-verbal.

Sur l'invitation du président M. E. de Martonne expose l'état de l'impression du 1<sup>er</sup> volume des Travaux du Comité d'Etudes ; M. Ch. Benoist rend compte des démarches qu'il a faites auprès du Président du Conseil et du Ministre des Affaires Etrangères, qui ont vivement été intéressés par l'oeuvre du Comité. Discussion du Rapport de M. Ch. Benoist sur les Revendication Italiennes<sup>2996</sup>.

M. Ch. Benoist s'est attaché à laisser parler les Italiens, sans prendre à son compte aucunement la thèse présentée. Il montre la carte de l'Allante della nostra guerra fixant les « frontières naturelles » réclamées du Brenner jusqu'à l'Adriatique, y compris toute la Dalmatie.

Le rapport présenté aujourd'hui expose les raisons générales invoquées contre le tracé actuel des frontières et étudie spécialement le Trentin. De ce côté, les revendications n'ont pas toujours été aussi étendues. En 1866, la note NIGRA ne réclamait pas le Haut-Adige, peuplé d'Allemands. On s'en tenait alors aux limites de l'ancien évêché de Trante, qui passent au sud de Bezen.

Sur une question du Président, M. Ch. Benoist précise que le mouvement irrédentiste n'a pris toute son ampleur actuelle que depuis une dizaine d'année. Des ligues ont été formées en opposition aux ligues pangermanistes ; la « Dante Allighieri » la ligue « Pro Dalmatia ». Les actes du Prince de Hohenlohe gouverneur du Küstenland y ont été pour quelque chose.

M. Seignobos croit qu'il s'agit d'un mouvement complètement distinct de l'ancien mouvement irrédentiste de Mazzini. Il y a eu une période où on a comprimé les tendances anti-autrichiennes.

M. Gallois croit qu'il serait bon de signaler les exagérations des prétentions allemandes. Le géographe Penck a écrit que la frontière autrichienne devait être tracée au pied des Alpes.

M. Vidal de La Blache fait observer qu'il y a deux théories de la frontière : la théorie classique suivant laquelle la frontière suit la ligne de partage des eaux, la théorie moderne qui cherche une frontière accommodée aux conditions géographiques, et d'après laquelle il peut paraître légitime de réunir des vallées sur 2 versants. De ces Alpes Franco-italiennes, le français déborde sur le versant Italien.

M. E. de Martonne se demande s'il n'y aurait pas lieu d'exposer à côté de la thèse des revendications maximum italiennes, dont l'exposé le plus impartial fait ressortir une exagération frisant l'ironie, la thèse plus modérée qui prévaut dans certains milieux italiens.

A propos de la suite des travaux du Comité, il fait remarquer que si M. Ch. Benoist a remis un rapport sur l'ensemble des revendications italiennes, on étudiera dans une série de chapitres ou rapports spéciaux les questions du Trentin, de la Vénétie julienne et de la Dalmatie.

M. Haumant chargé d'exposer le point de vue serbe, a remis un rapport (qui sera présenté à la prochaine séance), traitant seulement de la question Dalmate. Il y aurait lieu de demander à M. Haumant un nouveau rapport sur les frontières de la région Frioul-Carniole, sans préjudice peut-être d'un rapport général sur l'idéal yougo-slave.

En outre, il semblerait utile que la question stratégique fut (sic) tranchée par un spécialiste. Le Général Bourgeois pourrait faire ressortir ce qu'il y a de juste dans les revendications de la frontière alpine. La côte orientale de l'Adriatique devrait être étudiée au même point de vue.

Il y a donc à envisager encore au moins 5 rapports sur la question Adriatique. Revendications italiennes sur la Vénétie julienne et la Dalmatie (M. Ch. Benoist). Revendications slaves sur la Dalmatie (Haumant), sur les Régions Nord de la Dalmatie (Haumant). La frontière alpine italienne au point de vue stratégique (Général Bourgeois). La question stratégique adriatique. Les conditions économiques (E. de Martonne). »

### **Séance du Lundi 25 février 1918 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (3 folios).**

Présents Aulard, E. Bourgeois, Général Bourgeois, Demangeon, Gallois, Haumant, E. de Martonne, Seignobos, Schefer, Vidal de La Blache. M. Lavis se excuse de ne pouvoir venir présider. Séance ouverte à 17 heures sous la présidence de M. Vidal de La Blache. Lecture du Procès-verbal qui est adopté.

M. E. de Martonne expose les principaux points de son rapport sur les Conditions physiques et économiques de la question adriatique<sup>2997</sup>. Il a présenté des faits dont il est nécessaire de tenir compte et envisagé les conséquences les plus vraisemblables des solutions diverses.

La forme des rivages de l'Adriatique assure un avantage stratégique évident à la rive orientale. Les avantages économiques des articulations de cette rive sont contrebalancés par les difficultés d'accès vers l'arrière-pays.

<sup>2996</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 383-430 sous le titre de « Les revendications italiennes » par Charles Benoist (avec la planche XII de l'Atlas). Cependant, ce rapport de Charles Benoist est présenté comme ayant été présenté à la séance du 11 février 1918 (p. 385).

<sup>2997</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 459-483 sous le titre de « Conditions physiques et économiques de la question adriatique » par Emmanuel de Martonne (avec la planche XII de l'Atlas).

Les ports dalmates et istriens ne sont que des ports de cabotage. Plusieurs pourraient devenir de grands ports s'ils étaient reliés par voies ferrées à l'intérieur. Une grande Serbie ou un état you-slave serait la puissance la plus sûrement intéressée à établir la jonction d'Antivari avec Nisch, de Raguse ou Spalato avec la Bosnie.

Des 3 grands ports de l'Adriatique septentrionale (Venise, Trieste et Fiume) les deux premiers ont toujours été rivaux. L'Autriche n'a consenti les sacrifices nécessaires au développement de Trieste que du jour où elle n'a plus eu d'autre port sur la Méditerranée. Actuellement Trieste dispute victorieusement à Venise le commerce de l'Adriatique, a des relations importantes avec le Levant et l'Extrême-Orient, s'est créé des industries ; elle fournit à l'Autriche (moins la Bohême et la Galicie) et à l'Allemagne du Sud des matières textiles et des produits coloniaux.

Cependant elle ne fait que le cinquième du commerce extérieur de la monarchie des Habsbourg, 1/3 des exportations sortant par l'Elbe. On peut se demander si la presque totalité du commerce extérieur de l'Autriche ne s'orienterait pas vers les ports de l'Allemagne du Nord au cas où Trieste serait italien.

Fiume, créée de toutes pièces par l'Etat hongrois, a les mêmes importations que Trieste, mais des exportations relativement plus considérables, grâce à la richesse agricole de son arrière-pays. Coupée de cet arrière-pays, elle pourrait regagner dans le Nord des Balkans (Serbie-Bosnie) ce qu'elle perdrait dans la plaine Danube-Tisza, à condition d'appartenir à un Etat yougo-slave.

M. E. Bourgeois a été frappé par les difficultés d'accès au port de Venise. Trieste aurait chance de devenir le grand port adriatique de l'Italie.

M. Demangeon voudrait savoir exactement quelle est la part du trafic de Hambourg intéressant l'Autriche ; il ne croit pas que l'attribution de Trieste à l'Italie puisse l'augmenter beaucoup.

M. Seignobos signale que les Tchèques se déclarent, s'ils forment un état indépendant, prêts à orienter leur commerce vers Trieste italienne plutôt que vers les ports allemands.

M. E. de Martonne se demande si les considérations de sentiment pourraient vraiment l'emporter sur un intérêt évident. La Bohême est naturellement fraînée par l'Elbe vers Hambourg.

Répondant à une question de M. Demangeon, il indique que les capitaux allemands figurent pour près de la moitié dans les sociétés de navigation de Trieste, les capitaux italiens pour un quart, les capitaux slaves pour un tiers.

M. Vidal de La Blache est d'avis que Venise ne pourra lutter contre Trieste italienne. Fiume continuera à jouer un rôle comme port balkanique.

L'ordre du jour de la prochaine séance comprendra la discussion du rapport du M. Haumont sur la frontière italo-slave. A la séance suivante viendra le rapport de M. Demangeon sur Anvers, puis les rapports de MM. E. Bourgeois sur la frontière orientale de la Belgique et de M. Gallois sur la frontière méridionale.

Séance levée à 18 heures 30. »

### **Séance du Lundi 11 mars 1918 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (3 folios).**

« Présents : Aulard, E. Bourgeois, Chuquet, Demangeon, Diehl, Gallois, Haumont, E. de Martonne, Pfister, Seignobos, Schefer. Excusés : Ch. Benoist et Vidal de la Blache. En l'absence de MM. Lavis et Vidal de la Blache, la séance est ouverte sous la présidence de M. Aulard, à 17 heures. Lecture du Procès-verbal, adopté.

M. Haumont expose les principales conclusions de son rapport sur les frontières italo-slaves<sup>2998</sup>. La volonté des Slaves du Sud de former un état uni de la Serbie à la Slovaquie ne peut plus être mise en doute.

Sur l'Isonzo les Slovènes reconnaissant Gorizia comme ville italienne et sont disposés à renoncer aux campagnes slaves qui l'entourent. En Istrie nous assistons à la slavisation irrésistible de populations hybrides, parmi lesquels les Tchèques. La côte occidentale a de forts groupes restés italiens. Les Yougoslaves y renonceraient à condition qu'on ne leur conteste pas la côte orientale qui est purement slave et domine la Quarnero, ni Fiume où la majorité italienne disparaît si on tient compte des faubourgs de Sutchak et qui est menacée de slavisation. Un compromis semble donc possible de ce côté.

A la demande de M. Aulard, M. Haumont donne quelques indications sur la question très controversée de l'origine des Slaves en Istrie. La poussée turque a fait refluer les populations Dalmates vers le Nord. Mais dès le Xe siècle les textes parlent d'une infiltration continue de Slaves.

M. Seignobos signale un texte plus ancien. Vers 800 un capitulaire parle d'un Missus Dominicus qui distribuait des terres aux Slaves.

M. E. de Martonne présente à la Commission les cartes ethnographiques accompagnant les recensements autrichiens de 1900 et 1910. La prédominance des Italiens de l'Istrie occidentale, leur absence presque

<sup>2998</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 431-458 sous le titre de « La question adriatique au point de vue des Yougoslaves » par Emile Haumont.

complète sur le Quarnnera et en Dalmatie y sont évidents. Mais, comme toutes les cartes ethnographiques dressées jusqu'à présent, celles-ci ne donnent aucune indication sur l'importance des différents groupes nationaux. M. E. de Martonne a dressé une carte des Pays Yougo-slaves, où chaque nationalité est coloriée suivant 3 tons de la même couleur, représentant les pays très peu peuplés (noms de 25 habitants au Kq.) moyennement peuplés (25 à 75) et très peuplé (plus de 75). On voit que la partie italienne de l'Istrie est la plus riche, tandis que l'intérieur et la côte du Quarnero ont des densités faibles. De même sur l'Isonzo, les fortes densités sont au contact des Italiens et des Slaves ; à l'Est on tombe dans un pays très pauvre. En général, tous les pays Yougo-slaves le long e l'Adriatique sont très peu peuplés, sauf quelques points sur la côte.

Si le tracé d'une limite politique en Istrie devait s'appuyer sur un accident du relief, il pourrait suivre le bord du plateau carstique des Tchiches, et redescendre au Sud vers le Monte Maggiere. Ce tracé feriat la part belle aux Italiens, tout en laissant aux slaves le Quarnero.

En raison des vacances de Pâques, la prochaine séance est remise au Mardi 9 avril, M. Demangeon y présentera son rapport sur Anvers. Viendront ensuite les rapports de MM. E. Bourgeois et Gallois sur les Frontières Est et Sud de la Belgique ; puis celui de M. E. de Martonne sur la Dobroudja. »

### **Séance du Mardi 9 avril 1918 à la Sorbonne, Salle des Cartes de l'Institut de Géographie (Faculté des Lettres) (2 folios).**

« Présents : E. Bourgeois, Demangeon, Gallois, E. De Martonne, Pfister, Schefer.

En l'absence de M. E. Lavissee, la séance est ouverte sous la présidence de M. E. Bourgeois, qui rend un hommage ému à la mémoire de M. Vidal de La Blache.

La nomination d'un nouveau vice-président paraît devoir être renvoyée à une séance où la Commission sera plus nombreuse. L'avis général des membres présents est que le choix de M. Ch. Benoist semble indiqué.

Pour permettre à M. E. Lavissee de présider la prochaine séance, la Commission se transportera à l'Ecole Normale Supérieure.

M. Gallois expose les conclusions de son rapport sur la Frontière franco-belge<sup>2999</sup>. Il ne peut plus y avoir de difficultés entre la France et la Belgique. Mais si la Belgique est menacée, la France l'est aussi. La question qui se pose en réalité est donc celle de l'indépendance de la Belgique et de ses relations avec la France. Il ne peut plus être question de neutralité pour la Belgique. Les autorités militaires belges envisagent même une sorte de fusion de l'Armée belge avec l'Armée française (identité d'armement, conventions militaires). L'avenir économique de la Belgique exige lui-même une union étroite avec la France.

M. E. Bourgeois fait remarquer que c'est l'Angleterre qui a inspiré la neutralité de la Belgique comme une garantie contre la France. Maintenant il s'agit de se défendre contre l'Allemagne et pour cela la neutralité s'est montrée une précaution illusoire.

Après un échange d'observations entre MM. Schefer, Pfister, Demangeon et E. Bourgeois, la séance est levée à 18 heures.

A la prochaine séance qui aura lieu le Lundi 15 avril à l'Ecole Normale, 45, Rue d'Ulm, discussion du Rapport de M. Demangeon sur Anvers.

### **Séance du Lundi 15 avril 1918 à l'Ecole normale Supérieure, 45, Rue d'Ulm au Cabinet du Directeur (5 folios).**

« Présents : E. Bourgeois, Demangeon, Gallois, Haumont, Lavissee, E. de Martonne, Pfister, Schefer. Excusés : Babelon et Diehl.

M. Lavissee, en ouvrant la séance à 17 heures, exprime en termes émus les sentiments de la Commission en présence de la perte qu'elle a faite dans la personne de son vice-président M. Vidal de la Blache. Le procès verbal de la séance précédente est adopté, après que M. E. Bourgeois s'est défendu d'y avoir exercé réellement la présidence. La Commission procède à l'élection d'un vice-président et désigne à l'unanimité M. Ch. Benoist.

M. Demangeon expose les principales conclusions de son rapport sur Anvers<sup>3000</sup>.

<sup>2999</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 3-8 sous le titre de « La frontière franco-belge » par L. Gallois. Texte intéressant.

<sup>3000</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 31-79 sous le titre de « Le port d'Anvers » par A. Demangeon (avec les planches I et II de l'Atlas), avec, en appendic, une « Note sur la frontière belge du Bas-Escaut » par Emile Bourgeois (pp. 80-82). Le rapport de A. Demangeon n'est cependant pas daté par sa séance de présentation.

Il a visité Anvers en 1914 et a récemment consulté outre l'Ingénieur en chef du port, un affréteur très important, divers financiers et publicistes belges.

Premier point à retenir : la richesse capitalisée d'Anvers ; les commerçants importateurs de blés de l'Argentine, ont placé leurs capitaux dans ce pays y achetant des terres et fondant des banques hypothécaires ; la guerre n'a pas touché à leur fortune qui pourra s'employer immédiatement au relèvement du port dès la paix gagnée. Second point : Anvers vit du transit (1/2 des exportations, 2/3 des importations) et 87% du transit est Allemand. Aux exportations l'Allemagne fournit 120 millions de fers et aciers ouvrés sur un total de 134 millions, 18 de cotonnade sur 22, 19 de produits chimiques sur 31, etc... Les Allemands considèrent Anvers comme un port allemand.

Anvers n'est pas favorisé pour ses relations maritimes ni par la nature ni par la situation politique. L'amplitude des marées exige l'usage de bassins à flot, les méandres de l'Escaut obligent à des drainages coûteux pour éviter l'ensablement des rives convexes. Le Bas-Escaut appartenant à la Hollande, celle-ci peut interdire l'extension des installations du port vers l'aval. Le statut de 1839 est interprété par elle comme laissant à la Belgique tous les frais de l'approfondissement du chenal. La Hollande peut fortifier le Bas-Escaut et on a vu dans la guerre actuelle que Anvers ne peut être secouru par mer. Il y a une injustice criante à ce que la Belgique ne possède pas au moins la rive gauche du Bas-Escaut.

M. Bourgeois suggère comme solution de cette question l'internationalisation du fleuve.

M. Schefer croit que les Belges pourraient obtenir satisfaction au point de vue des travaux d'entretien du chenal par une révision des conventions de 1839.

M. Gallois demande quels sont les sentiments de la Flandre zélandaise.

M. Demangeon répond que les relations économiques du pays sont très étroites avec la Belgique. Il n'y a pas de différence de religion ; la population est peu dense et rurale sauf à Saas de Gand où se trouvent des usines françaises (St Gobain). Cependant les Belges reconnaissent que la propagande scolaire hollandaise aurait créé un état d'esprit défavorable à l'annexion.

Une circonstance importante à noter est que la flotte anversoise est presque toute étrangère (9/10). Le pavillon anglais tient encore le premier rang, mais le pavillon allemand gagne de plus en plus.

M. E. Bourgeois rappelle pour expliquer ce fait que Anvers ne pouvait naviguer avant 1839.

M. E. De Martonne fait remarquer que la prédominance du pavillon étranger dans les ports européens n'est pas une exception, mais plutôt la règle : 70% à Venise, 52% à Marseille, 80% à Rotterdam, même à Hambourg 45%.

M. Demangeon indique que, en tout cas les Belges se préoccupent d'accroître leur flotte. Une société anversoise doit mettre en service après la guerre une flotte de 600.000 tonnes.

Une des causes de la prospérité d'Anvers est l'existence de très nombreuses lignes de navigation régulières et rapides permettant un embarquement de marchandises pressées. On en comptait 192, dont un grand nombre allemandes. Le nombre des lignes allemandes est plus grand que celui des lignes anglaises vers l'Amérique du Sud (13 contre 9) et même vers l'Australie (6 contre 1).

Pour restaurer Anvers après la guerre, il faudra que la Belgique soit non seulement rétablie dans sa souveraineté, mais enrichie par l'exploitation du bassin houiller de la Campine, par le développement d'industries dans la ville d'Anvers, par l'établissement de meilleures relations avec la région industrielle belge, particulièrement avec Liège. Anvers est en effet menacé de perdre son hinterland rhénan, qui pourrait se tourner exclusivement vers Rotterdam et Hambourg. Pour parer ce danger, il faut songer à des relations plus étroites avec le Luxembourg et la Lorraine annexée qui, actuellement déjà rentrent dans l'hinterland d'Anvers et à l'extension de ces relations à la France de l'Est, par la suppression de la surtaxe d'entrepôt, qui détourne artificiellement le trafic vers Dunkerque.

M. Schefer croit savoir que les Dunkerquois sont résignés à la suppression de la surtaxe, moyennant des compensations (canaux, subventions pour les travaux du port). D'ailleurs il est bien évident que l'Alsace-Lorraine ne saurait accepter, quand elle nous sera rendue, le régime de la surtaxe.

M. Demangeon formule une dernière conclusion politique : les frontières de la Belgique doivent être rectifiées sur le Bas-Escaut et du côté du Limbourg. Maestricht s'oppose à la jonction d'Anvers au Rhin par un canal.

M. E. Bourgeois a signalé dans son mémoire qui sera présenté à la prochaine séance la légitimité de cette dernière revendication.

Le Limbourg hollandais est pour la Belgique une véritable Alsace. Le président du Congrès belge en 1831 était de Maestricht.

M. Demangeon, répondant à une question de M. Gallois sur les sentiments de la population de Maestricht, dit qu'on y voit de nombreuses enseignes en français. Il est évident en tout cas que la Hollande tient au Limbourg, qui renferme le seul bassin houiller de son territoire.

M. Lavis est frappé par les difficultés que présenteront au Congrès de la paix le règlement des questions vitales pour les alliés, si l'on veut en toute occasion s'en tenir rigoureusement aux principes.

La prochaine séance aura lieu dans 8 jours, toujours à l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm, au cabinet du directeur. Ordre du jour : Rapport de M. E. bourgeois sur la frontière orientale de la Belgique, et continuation, s'il y a lieu, de la discussion du rapport de M. Demangeon. Séance levée à 18h30. »

**Séance du Lundi 29 avril 1918 à l'École normale Supérieure, 45, Rue d'Ulm au Cabinet du Directeur (3 folios).**

« Présents : E. Bourgeois, Gallois, Lavis, De Martonne, Pfister, Seignobos, Schefer. Excusés : Benoist et Demangeon. Séance ouverte à 17 heures, sous la présidence de M. E. Lavis. Procès-verbal adopté.

M. E. Bourgeois expose la conclusion de son rapport sur La Frontière orientale du Royaume de Belgique<sup>3001</sup>. Il présente une carte historique qu'il a établie pour montrer l'extrême enchevêtrement des territoires à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La frontière fixée par les traités de 1815 apparaît très différente de ce qu'elle devait être en principe, c'est-à-dire de la frontière des Pays-Bas autrichiens en 1790. Il y a eu en réalité un véritable partage dont ont bénéficié la Prusse et la Hollande. La Prusse a annexé une large bande de territoires de la Moselle à la Meuse par Our, Manderscheid, St Vith, Malmedy. Quand la Belgique proclame son indépendance en 1830, le Luxembourg et le Pays de Maestricht en font partie, lui donnant des soldats, et même des ministres. Léopold déclare ne pouvoir accepter la couronne sans le Luxembourg. L'opposition surnoise de la Prusse finit, après 8 ans, par triompher. Léopold cède sous la pression de l'Europe ; Nothomb accepte la séparation du Luxembourg en des termes qui rappellent ceux de Thiers parlant de l'Alsace-Lorraine. Les députés des pays arrachés à la Belgique protestent.

Au point de vue géographique il n'est pas possible de trouver à l'Est de la Belgique une ligne de relief sur laquelle puisse s'appuyer une frontière ; mais il est incontestable qu'il y avait une frontière historique, celle des Pays-Bas autrichiens qui n'a pas été respectée en 1815, et que la Belgique a vainement revendiquée en 1831.

M. Gallois fait remarquer que si le relief de l'Eifel n'est pas une barrière, cependant la région est pauvre et peu peuplée.

M. Seignobos rappelle qu'en 1831-38 le premier classement des partis politiques en Belgique s'est fait sur la question des frontières.

On distinguait les verts et les secs, les 1<sup>ers</sup> intransigeants, les 2<sup>es</sup> prêts à des concessions.

Sur une question de M. E. de Martonne, M. Bourgeois explique que Maestricht était coupé en 1790 par la Hollande comme place barrière, mais était encore alors sous la suzeraineté de l'évêque de Liège.

M. Schefer est frappé par le fait, mis en lumière par la carte, que la constitution des départements français a été guidée par les anciennes limites. C'est la preuve qu'il y avait une certaine cohésion dans ces territoires.

M. Gallois soulève la question des sentiments actuels des Luxembourgeois. Les conditions ont bien changé depuis 1830. Toute la vie du pays est liée à l'industrie métallurgique.

M. E. de Martonne insiste sur les contours bizarres de la frontière de 1790. Il serait difficile d'y revenir. En tout état de causes des rectifications s'imposeraient. Les inconvénients économiques de l'enclave du Limbourg ont été montrés par l'étude de M. Demangeon sur Anvers ; les dangers du point de vue militaire ont été démontrés par la guerre actuelle.

La Commission examine l'ordre des travaux à suivre. A la prochaine séance (dans 8 jours) rapport de E. de Martonne sur la Dobrudja. M. Lavis demandera à M. Diehl de présenter ensuite son rapport sur Constantinople. Séance levée à 18 h ½. »

**Séance du Lundi 6 mai 1918 à l'École normale Supérieure, 45, Rue d'Ulm au Cabinet du Directeur (3 folios).**

« Présents : Aulard, Benoist, E. Bourgeois, Demangeon, Diehl, Gallois, Haumont, Lavis, E. de Martonne, Pfister, Seignobos. Séance ouverte à 17 heures sous la présidence de M. E. Lavis. Lecture du procès-verbal, adopté.

M. E. Lavis expose qu'il serait temps de songer à l'impression des rapports présentés jusqu'à présent dans la seconde série des travaux du Comité. Ces rapports pourraient paraître en fascicules séparés avant d'être réunis en un volume. MM. Ch. Benoist et Gallois appuient cette proposition qui est adoptée.

M. E. Bourgeois présente une note sur le développement historique de la question du Bas Escaut, qui complète le rapport de M. Demangeon sur Anvers. Il y montre que la propriété hollandaise est moins solide

<sup>3001</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 11-29 sous le titre de « La frontière orientale du Royaume de Belgique » par Emile Bourgeois. La carte historique n'est pas publiée.

qu'on ne le croit. Elle a été discutée jusqu'en 1839 et les conventions sur lesquelles elle s'appuie ont été révisées plusieurs fois depuis 1648. Cette Note sera imprimée comme Appendice au Mémoire sur Anvers. M. Demangeon communique deux lettres lui demandant communication de son rapport sur Anvers. Le Comité ne voit pas d'inconvénient à ce qu'il expose ailleurs les résultats de ses recherches, en réservant la communication du rapport qui est à l'impression.

M. E. de Martonne expose les conclusions de son rapport sur la Dobroudja<sup>3002</sup>. Rien ne justifie les revendications des Bulgares sur ce pays. Au moment de l'annexion à la Roumanie, les Bulgares n'y formaient pas le 1/5 de la population, d'ailleurs très clairsemée. Les Turcotatares y dominaient. Depuis les Roumains, déjà très nombreux alors le long du Danube, ont acquis la majorité (54%) grâce à leur forte natalité et à l'immigration d'environ 60.000 colons de Transylvanie et Munténie. La carte ethnographique établie au 1/500.000° d'après les données village par village montre qu'il existe une masse de population roumaine pure tout le long du Danube, région la plus riche et la plus peuplée ; que cette masse pénètre dans l'intérieur, le long du chemin de fer notamment, que l'ancienne masse turco-tatare de la Dobroudja centrale et méridionale est contaminée partout pas l'élément roumain. Les collines de Babadag dans le Nord restent le pays le plus mélangé et le seul où les Bulgares représentent un élément important. Ils y sont d'ailleurs des immigrés relativement récents, ce sont les colons transportés par les Russes en Bessarabie, qui se sont arrêtés là sur le chemin du retour.

Au point de vue économique la Dobroudja a été complètement transformée par l'Administration Roumaine, la population a augmenté de 140%, la production des céréales a augmenté dans les proportions de 1 à 3,5. La petite propriété domine.

Au point de vue politique, il faut noter le sens vrai de l'appui donné aux Bulgares par les Allemands : il s'agit de s'emparer des bouches du Danube, de supprimer la Commission danubienne et de tenir les clefs des Balkans.

M. E. Bourgeois appuie ces conclusions touchant le Danube et propose que le rapport qu'il a présenté l'année dernière sur la liberté de navigation du Danube soit imprimé à la suite de celui de M. E. de Martonne. M. Haumont se représente la Dobroudja comme un pays tatare pendant tout le moyen-âge. Ces tatars nomades, non christianisés ont été facilement islamisés. D'autre part, les Bulgares sont eux-mêmes primitivement apparentés aux Tatars.

M. Diehl conteste la conclusion des Tatars et des Bulgares. Il croit qu'on ne peut rien dire sur l'histoire médiévale de ces pays. Il est certain seulement que la Dobroudja a fait partie du premier empire bulgare qui avait sa capitale entre Poutcheuk et Varna à Abola, où les Russes ont fait des fouilles.

Répondant à M. Seignobos, M. E. de Martonne explique le point de vue roumain touchant l'annexion de la Dobroudja méridionale au traité de Bucarest. Le traité de Berlin avait donné à la Roumanie de ce côté une frontière indéfendable malgré ses protestations. Le pays était d'ailleurs moins bulgare que turc.

La prochaine séance est fixée au Mercredi après la Pentecôte, 22 Mai. M. E. de Martonne y présentera son rapport sur la Transylvanie. A la séance suivante viendra le rapport de M. Diehl sur Constantinople et les détroits. M. E. de Martonne écrira à M. Masson pour lui demander un rapport sur la même question au point de vue économique. Séance levée à 18 heures 30. »

### **Séance du Mercredi 22 Mai 1918 à l'Ecole normale Supérieure, 45, Rue d'Ulm au Cabinet du Directeur (2 folios).**

« Présents : Benoist, E. Bourgeois, L. Gallois, E. Lavis, E. de Martonne, Chr. Pfister, Ch. Seignobos. Excusés : Diehl et Demangeon. Séance ouverte à 17 heures sous la présidence de Lavis. Lecture du procès-verbal, adopté.

M. Masson accepte de rédiger le rapport sur Constantinople et les détroits au point de vue économique.

M. E. de Martonne expose les conclusions de son rapport sur la question de Transylvanie<sup>3003</sup>. La carte ethnique qu'il représente est fondée sur les statistiques hongroises, seul document précis, d'apparence très exacte, mais entaché d'une erreur systématique, tout individu qui sait le hongrois était recensé de race hongroise. Néanmoins ces statistiques reconnaissent que les Roumains forment 55% de la Transylvanie propre, 70% de celle de la Grande Transylvanie (région naturelle comprenant le Bihar et Marmorosh), proportion inférieure de 15 à 20% à la réalité. Les Roumains sont incontestablement l'élément le plus ancien

<sup>3002</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 643-661 sous le titre de « La Dobroudja » par Emmanuel de Martonne, avec la plache XIV de l'Atlas (Répartition des Nationalités dans les Pays où dominent les Roumains).

<sup>3003</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 579-624 sous le titre de « La Transylvanie » par Emmanuel de Martonne, avec la plache XIV de l'Atlas (Répartition des Nationalités dans les Pays où dominent les Roumains), la même que celle accompagnant la Dobroudja.

et le plus vivace en Transylvanie. Pendant longtemps, ils n'ont pas songé à une union avec les pays roumains du bas Danube ; paysans opprimés par des Seigneurs hongrois, ils tournaient leurs regards vers l'Empereur à Vienne. La politique de magyarisation inaugurée en 1867 a provoqué la formation d'une conscience nationale et amené l'éclosion de l'irrédentisme. Les Roumains de Transylvanie ont été forcés de reconnaître que leurs aspirations ne pouvaient être satisfaites dans le cadre de la monarchie des Habsbourgs. Les mesures prises par le gouvernement depuis la guerre ont été les mêmes que dans les pays slaves et avec les mêmes résultats.

En réponse à diverses questions de MM. E. Bourgeois, Seignobos, Pfister, L. Gallois, M. E. de Martonne précise certains points :

L'idéal national roumain est né en Transylvanie, comme l'a très bien montré R. Eliade, ce sont les prêtres uniates envoyés à Rome qui ont découvert la latinité de la race roumaine ; les premiers professeurs des écoles fondées en Moldavie et Valachie étaient des Transylvains. La religion chrétienne a été apportée aux Roumains entre le VI<sup>ème</sup> et le X<sup>ème</sup> siècle par les Slaves avec lesquels ils étaient en contact et à qui ils ont beaucoup emprunté. Les conditions de la propriété en Transylvanie ne sont pas meilleures qu'en Roumanie ; la moitié des propriétaires ont moins de 3 hectares et dont réduits à l'état de journaliers. La propriété moyenne paysanne ne représente pas 20%. Les grands propriétaires sont des Hongrois et des Allemands. Il y a une question sociale qui se superpose à la question politique. Il y a peut-être une vie politique plus éveillée chez le paysan roumain en Transylvanie qu'en Roumanie. C'est le résultat de la lutte contre l'oppression magyare. La classe moyenne fait un peu défaut comme en Roumanie, mais il y a des ressources : les intellectuels transylvains passaient souvent en Roumanie ou bien se magyarisaient.

La prochaine séance est fixée au Lundi 3 juin. Rapport de M. Diehl sur Constantinople et les Détroits. Séance levée à 18 heures 30. »

### **Séance du Lundi 3 juin 1918 à l'Ecole normale Supérieure, 45, Rue d'Ulm au Cabinet du Directeur (3 folios).**

« Présents : Aulard, Diehl, Gallois, Haumant, Lavis, De Martonne, Seignobos. Excusés : Demangeon, Pfister. Séance ouverte à 17 heures sous la présidence de M. E. Lavis. Procès-verbal adopté.

M. de Martonne, à la demande du Président, rend compte de l'achèvement de l'impression du 1<sup>er</sup> volume des travaux de la Commission et de la visite qu'il a faite avec M. Ch. Benoist vice Président de la Commission pour en présenter les bonnes feuilles avec l'Atlas au Président de la République et au Ministre des Affaires Etrangères. La possibilité de tirer à un plus grand nombre d'exemplaires certains mémoires a été envisagée.

M. Diehl expose les points principaux de son mémoire sur Constantinople et les détroits<sup>3004</sup>. Il a écarté l'histoire diplomatique antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle sans intérêt actuellement.

L'Angleterre a été pendant la plus grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle la protectrice de Constantinople contre l'ambition Russe. Depuis 25 ans la situation a changé et la lutte est entre la Russie et l'Allemagne. Pour la Russie aux traditions politiques et religieuses s'ajoutent des nécessités économiques impérieuses : 42% de son exportation passent par le Bosphore, 72% du blé, 88% du pétrole, 72% des minerais de fer ; elle ne peut admettre la possibilité d'être bloquée par un incident auquel elle ne serait même pas mêlée comme c'est arrivé en 1912 au moment de la guerre italo-turque. – Pour l'Allemagne ils 'agit de réaliser le rêve d'une expansion illimitée vers l'Asie occidentale, rêve qui paraît prendre corps par l'achèvement du chemin de fer de Bagdad. – Aucune conciliation n'est possible entre la Russie et l'Allemagne. Les ambitions bulgares doivent aussi être notées ; elles ont été clairement exposées par le Memorandum d'Août 1915. La tournure prise par la guerre laisse croire à l'Allemagne qu'elle a réalisé son rêve. Il y aura lieu de chercher une solution qui garantisse la neutralité réelle des détroits, sans laquelle la Russie est étouffée.

MM. Haumant, Lavis et Seignobos, apportent des témoignages confirmant les prétentions bulgares sur Constantinople. M. Aulard croit savoir que ces ambitions ont été encouragées et pourraient l'être encore.

D'après M. Haumant la poussée vers Constantinople a été un mouvement naturel chez les Varigues au moyen âge ; elle a cessé quand ils se sont slavisés. Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle ne peut être considérée comme un mouvement vraiment populaire.

D'après M. Seignobos c'est la guerre de Crimée qui a provoqué une nouvelle poussée vers Constantinople. Il s'agit cette fois d'un mouvement économique, né dans le monde commercial de Moscou, inquiet des conséquences d'une fermeture des détroits. La solution de la question qui s'impose est la neutralisation sous le contrôle d'une commission internationale où les américains auraient la haute main comme étant la puissance la plus désintéressée.

<sup>3004</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 685-707 sous le titre de « Constantinople et la question des Détroits » par Charles Diehl.



M. de Martonne fait remarquer que c'est l'ambition allemande quia ranimé et justifié chez les Russes le désir de tenir Constantinople ; les visées allemandes constituant une menace directe et intolérable pour le commerce Russe. On devra tenir compte de ce que les visées Russes reposent sur des faits incontestables : mouvement commercial considérable n'ayant pas d'autre débouché possible que les détroits ; tandis que les visées allemandes reposent sur un rêve d'expansion économique, non encore réalisé. Il ne faudra pas oublier non plus que la Roumanie est intéressée à la liberté des détroits, par lesquels passent les 2/3 e ses exportations. – En ce qui concerne le régime à établir, il ne faut pas se dissimuler que la neutralisation suppose si l'on veut qu'elle soit vraiment garantie, et par suite acceptable pour la Russie et la Roumanie, l'organisation d'une force armée à la disposition de la commission internationale, et l'entretien de forts commandant les détroits.

M. Haumant s'engage à présenter son rapport sur la Macédoine à la fin du mois de Juin. D'ici là une séance pourra être tenue pour la discussion du rapport de M. Masson, ou de celui de M. de Martonne sur la Bessarabie. »

### **Séance du Lundi 24 juin 1918 à l'Ecole normale Supérieure, 45, Rue d'Ulm au Cabinet du Directeur (4 folios).**

« Présents : Ch. Benoist, E. Bourgeois, Demangeon, Diehl, Gallois, Haumant, Lavis, E. de Martonne, Pfister, Schefer, Seignobos. Séance ouverte à 17 h. sous la Présidence de M. E. Lavis. Procès-verbal adopté. M. E. De Martonne dépose sur le bureau l'exemplaire du n° 1 du 1<sup>er</sup> volume des Travaux du Comité et le fascicule contenant les fac-similes de pétitions des populations rhénanes demandant leur annexion à la France.

En l'absence de M. Masson, un résumé de son mémoire sur Constantinople et les Détroits au point de vue économique est présenté par M. E. de Martonne<sup>3005</sup>. La décadence de Constantinople est due en partie aux conditions d'accès difficiles (courants de 2 nœuds dans les détroits, atteignant par vents du N. 5 et 6 n., tourbillons et atterrissements), en partie au déplacement des grandes voies commerciales, en partie à l'équipement insuffisant du port (quais construits depuis peu, docks à peu près inexistant). Le trafic de Constantinople est très inférieur aux chiffres ordinairement donnés et qui sont ceux du trafic des détroits. Il n'est que de 4,5 millions de tonnes. Les pavillons ottomans et grecs viennent en première ligne (16,5 et 13%) grâce à l'importance du cabotage par voiliers. La France suit (12,4%) puis la Russie (11,4%) ; l'Angleterre n'occupe que le 8<sup>e</sup> rang, Smyrne a plus d'exportations que Constantinople.

Le trafic des détroits a cru pendant que celui de Constantinople baissait. De 346.000 t. en 1841, il est passé à 16 millions en 1910. La plupart des navires passant les Dardanelles pénètrent dans la Mer Noire. C'est l'Angleterre qui vient au 1<sup>er</sup> rang (41%) alors qu'en 1840 elle n'avait que le cinquième du mouvement. Elle doit cette situation à ce que ses cargos portant du charbon aux ports de la Mer Noire, en reviennent chargés de céréales. La part du pavillon français a augmenté quoique dans de moindres proportions, celle des pavillons russe et hellène a notablement baissé.

L'avenir de Constantinople est compromis par la dislocation de l'Empire turcs, par l'échec probable du rêve pangermanique de la « Bagdadbahn ». Mais le trafic des détroits ne peut qu'augmenter.

Il est évident que l'internationalisation s'impose.

Dans l'établissement du régime des détroits nous devons veiller à ce que l'on tienne compte des intérêts français, représentés par un grand nombre d'entreprises à Constantinople (Quais, docks, phares, etc...).

M. Diehl est pleinement d'accord avec M. Masson sur l'internationalisation ; tout en regrettant qu'il n'ait pas développé un point de vue indiqué par lui : la nécessité absolue pour la Russie et la Roumanie d'être assurées contre la possibilité de voir fermée la seule porte ouverte à leur commerce de céréales et de pétrole. Il se demande si on ne pourrait pas produire des statistiques plus récentes que celles tirées du rapport de M. Lefèvre Méaulle daté 1908. Les conditions ont certainement changé depuis.

M. E. Bourgeois doute qu'un rapport aussi détaillé que celui de M. Lefèvre Méaulle ait pu être publié récemment. Mais peut-être en trouverait-on en manuscrit aux Affaires Etrangères. Il s'offre à en faire faire le dépouillement.

M. Demangeon désirerait voir évaluer le commerce de Constantinople par le tonnage des marchandises plutôt que par le tonnage de jauge des navires, d'autant plus que Constantinople est en comme surtout un port d'approvisionnement. L'opposition entre cargos et bateaux de lignes régulières n'a pas grande signification. Il faudrait distinguer les tramp ; c'est par tramp anglais que par exemple les céréales de la Mer Morte viennent à Anvers. Des détails seraient à souhaiter sur les colonies arménienne et grecque à

<sup>3005</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 709-749 sous le titre de « Constantinople et les Détroits Leur rôle économique » par P. Masson, rapport présenté par Emmanuel de Martonne.

Constantinople. Quelle est leur importance, leur rôle dans le commerce, de quels capitaux disposent-elles ? Question d'autant plus importante qu'on envisage un relèvement possible de Constantinople. Ce relèvement paraît à vrai dire moins probable qu'un développement du transit des détroits. Il y a apparence de contradiction entre les faits dénoncés dans la 3<sup>e</sup> partie (échec du plan pangermaniste, déplacement probable du trafic vers Smyrne, Alexandrette, Trébizonde, etc...) et la conclusion optimiste sur le grand avenir de Constantinople.

M. Gallois estime que le débouché naturel de la Mésopotamie sera Alexandrette. Smyrne même est mieux placée que Constantinople ; son développement a été contrarié par les trafics réduits établis sur la ligne de Haïdar-Pacha par les Allemands et les entraves imposées à leur instigation à la Compagnie française du Chemin de fer Smyrne-Cassaba.

M. E. de Martonne estime que la question des chemins de fer asiatiques devrait être reprise et développée.

Le Comité envisage l'organisation des travaux pour l'année prochaine. La dernière séance avant les vacances aura lieu le 8 juillet avec à l'ordre du jour, le Mémoire de M. Haumant sur la Macédoine.

Sont prévus pour la rentrée les mémoires suivants :

E. de Martonne, sur la Bessarabie et sur le Banat

Gallois, sur Salonique (en collaboration probablement avec M. Masson) – sur les chemins de fer d'Asie mineure et Bagdad (complété par un mémoire sur Smyrne qu'on pourrait demander à M. Masson).

L'étude des questions touchant à la Pologne et la Russie devra être organisée. M. Haumant pour traiter de l'Ukraine, M. E. Bourgeois de la Pologne, M. Seignobos des Lettons. Le Secrétaire écrira à M. Poirault pour la Finlande.

Séance levée à 6 heures  $\frac{3}{4}$ . »

### **Séance du Lundi 8 juillet 1918 à l'Ecole normale Supérieure, 45, Rue d'Ulm au Cabinet du Directeur (6 folios).**

« Présents : Ch. Benoist, Général Bourgeois, Demangeon, Diehl, Haumant, Lavis, De Martonne, Schefer. Excusés : E. Bourgeois, Gallois, Pfister, Seignobos. Séance ouverte à 17 heures sous la Présidence de M. Lavis. Lecture du Procès-verbal qui est adopté.

M. E. De Martonne communique une lettre de M. Masson répondant aux observations présentées au sujet de son rapport sur Constantinople. En voici le résumé :

M. Masson en préconisant l'internationalisation estime avoir proposé la mesure la plus satisfaisante pour les puissances les plus intéressées à la liberté des Détroits. Il ne croit pas que les conditions du commerce de Constantinople aient changé depuis 1908. Il n'a pu donner, faute de statistiques que des évaluations partielles du tonnage des marchandises. Il estime essentielle la distinction entre cargos, paquebots et paquebots mixtes. La plupart des cargos anglais franchissant les détroits sont des tramp. Il n'a pas cru utile de traiter la question des colonies grecques et arméniennes que M. Diehl dans son rapport n'a pas envisagée. Il ne croit pas qu'il y ait contradiction entre les constatations faites au sujet de la BagdadBahn et les conclusions sur l'avenir de Constantinople.

M. E. de Martonne fait remarquer que sur un point au moins, ils emble que le sens des observations n'ait pas été bien compris : l'importance des colonies grecques et arméniennes était signalée par M. Demangeon, non au point de vue national mais comme facteur possible du relèvement économique de Constantinople.

Le Général Bourgeois demande la parole pour exposer au Comité un projet suggéré par le Major D. W. Johnson de l'Etat-Major Américain. Il s'agirait d'exécuter des plans reliefs de toutes les régions où le Congrès de la paix aura à discuter des déplacements de frontières. Le Service Géographique de l'Armée serait disposé (sic) à entreprendre ce travail considérable à condition que le Gouvernement lui en donne l'ordre. Ce résultat pourrait sans doute être obtenu par une démarche du Comité d'Etudes prenant le projet sous son patronage.

M. E. de Martonne expose que le Major D. W. Johnson s'est ouvert à lui de ce projet et lui a demandé de l'aider à en fixer le plan et à reconnaître si le Service Géographique de l'Armée serait disposé à y coopérer. Dans son idée il s'agissait d'une entreprise exécutée à frais communs par le Gouvernement américain et le Gouvernement français, l'exécution étant confiée au Service Géographique de l'Armée. Le Major D. W. Johnson pense à exécuter seulement des plans de la frontière franco-allemande, franco-belge, des Balkans, etc.

Le Général Bourgeois croit qu'il faudrait pousser jusqu'au Rhin, faire la Pologne et les Provinces Baltiques. On en saurait concevoir trop largement le projet.

M. Schefer est tout à fait séduit par ce projet. Il serait d'avis d'en commencer l'exécution le plus tôt possible, sans attendre un échange de vues entre les gouvernements français et américain.

Le Comité étant à l'unanimité favorable au projet, il est décidé : 1<sup>o</sup>) que M. de Martonne élaborera avec le Major D. W. Johnson un programme, qui pourra, suivant les circonstances être élargi ou restreint, 2<sup>o</sup>) que M.

Ch. Benoist ira présenter ce programme au Président du Conseil, Ministre de la Guerre, dans une huitaine de jours et qu'on étudiera dès à présent les moyens de le réaliser au Service Géographique de l'Armée.

M. E. de Martonne dépose sur le bureau le premier exemplaire de l'Atlas accompagnant le tome Ier des Travaux du Comité d'Etudes. L'ensemble des 500 exemplaires sera déposé dans le courant de la semaine au Ministère des Affaires Etrangères.

Pour les tirages à part, il attend les instructions sur le chiffre du tirage. On décide de tirer à 500 exemplaires et de faire cliquer en vue de tirages supplémentaires possibles.

Le Comité demande le programme de ses travaux pour l'année prochaine qui est ainsi fixé :

Questions balkaniques : Salonique par M. Gallois (pour Novembre ou Décembre) – Frontières Nord de la Serbie par M. Haumant (Décembre) –

Questions roumaines : la Bessarabie par E. de Martonne (Novembre) – La Bucovine par M. E. de Martonne (Janvier) – Le Banat par E. de Martonne.

Questions polonaises et russes : (Le Comité prend connaissance d'une lettre de M. E. Bourgeois adressée à M. E. de Martonne proposant de se charger d'un rapport sur la Pologne en collaboration avec M. Lewandowski, polonais naturalisé français ; son Président estime qu'il vaut mieux qu'un nom polonais ne paraisse pas dans nos travaux ; il se propose d'écrire à M. Denis pour le prier de prendre en mains l'étude des questions polonaises. – M. de Martonne présente un fascicule de l'Encyclopédie polonaise publiée à Lausanne, il y a là une foule de renseignements utiles, mais qui devraient être contrôlés, comme le montre l'exemple des cartes de répartition de la petite propriété, et qui devraient être mis en œuvre par un français ou des français ayant une éducation géographique et un certain esprit de synthèse – Il est entendu que la question polonaise sera étudiée par le Bureau)

M. Seignobos s'est engagé à traiter des Lettons (date ?) M. Haumant traitera l'Ukraine (vers Février) ; M. Meillet sera sollicité pour un rapport sur la Lithuanie ; M. Poirault pour un rapport sur la Finlande.

Questions asiatiques : M. Gallois traitera des Chemins de fer de l'Asie mineure (date ?) M. Masson a décliné le rapport sur Smyrne, vue ses occupations, une nouvelle tentative sera faite auprès de lui en lui proposant une date éloignée. M. Meillet sera sollicité de donner un rapport sur l'Arménie, M. Diehl doit traiter des intérêts français en Syrie (date ?) M. de Martonne de la Syrie au point de vue géographique et économique. M. Ch. Benoist voudrait qu'on s'occupât des questions caucasiennes.

M. Haumant expose les conclusions de son rapport sur la Macédoine<sup>3006</sup>. Il a voulu simplifier une question très embrouillée. Au fond il s'agit d'un conflit historique entre Bulgares et Serbes. Tous les deux se réclament de l'ancienne extension des empires médiévaux. L'Empire serbe est plus récent. Cependant la domination bulgare a laissé des traces plus apparentes ; la diffusion du nom de Bulgare, est due à l'influence religieuse de l'exarchat fondé par les princes bulgares comme instrument politique de lutte contre les Grecs. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, il est certain que la propagande bulgare avait gagné la majorité de la population de la Macédoine ; mais le ralliement à la Serbie s'était fait en 1913 sans difficulté, d'après le témoignage d'un Russe favorable aux Bulgares. Si la Serbie obtient un débouché sur l'Adriatique il sera plus facile de solutionner la question de Macédoine, le pays étant incontestablement plus serbe au N. O., plus bulgare au S. E.

MM. Ch. Benoist et Schefer appuyent l'idée que les populations macédoniennes sont réellement sans conscience nationale décidée du côté serbe ou grec, par des témoignages de Macédoniens associés à la propagande bulgare et grecque.

M. Diehl voudrait qu'on insiste sur la vanité des arguments historiques. L'empire bulgare n'a été qu'une création éphémère, et était le fruit d'une conquête 'étendant sur des pays tout à fait étrangers.

M. Lavissee juge très sages les conclusions du rapporteur. L'heure étant avancée il lève la séance (19 heures et un quart).

Le Comité s'ajourne au mois de novembre.

Complément au Procès-Verbal.

M. Gallois empêché d'assister à la Séance envoie les considérations suivantes au sujet du rapport de M. Haumant.

<sup>3006</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 485-500 sous le titre de « La question de la Macédoine » par Emile Haumant, sans indication de la date de présentation du rapport. La bibliographie sur la Macédoine est renvoyées à un article des Annales de Géographie, 1906, pp. 115-132, 249-266, et, 1914, pp. 45-59. Les seules indications nouvelles en notes sont des articles très intéressants parus pendant la guerre dans diverses revues ou ouvrages. De plus, en appendice est présent une notice de L. Gallois sur « L'argument géographique dans la question de la Macédoine », qui veut donner tout son poids à l'argument proprement géographique de cette question (pp. 497-499).

Il faudrait distinguer en Macédoine : le Nord est incontestablement plus Serbe, le Sud plus Bulgare. En général ces populations ont été sans nationalité définie jusqu'aux derniers temps. Même après qu'elles semblaient gagnée à la Bulgarie, elles ont accueilli sans aucune protestation le rattachement à la Serbie.

La principe des nationalités ne saurait ici être appliqué.

Il faudrait aussi tenir compte des conditions géographiques. La vallée du Vardar est complètement séparée de la Bulgarie par des massifs de hautes montagnes et se rattache au contraire directement à la Serbie méridionale, formant l'extrémité de la grande voie de communication balkanique de Belgrade à Salonique. A l'Est du Vardar se trouve un massif de population turque compacte. C'est là que semblerait devoir être la vraie frontière.

La ligne Morava-Vardar restera semble-t-il l'axe principal du commerce balkanique ; il n'est pas admissible que l'Entente la laisse tomber aux mains de ses ennemis.

M. E. de Martonne tient à s'associer aux observations de M. Gallois. Un rapport sur la question Macédonienne lui paraît devoir comporter nécessairement un paragraphe géographique. Il faut rappeler aux diplomates qui sont assez portés à l'oublier les réalités du relief et des grandes lignes de la géographie humaine. L'importance de la ligne Morav-Vardar ne saurait trop être mise en évidence. »

### **Séance du Mardi 22 octobre 1918 (Commission d'Etudes polonaises) (5 folios) (pas de lieu indiqué)**

« Présents : Boyer, Demangeon, Denis, Eisenmann, Falex, Grappin, Haumant, Gallois, Meillet, Pichon. Laséance est ouverte à 17 heures ½ sous la présidence de M. Denis. M. Lavis, empêché, s'était fait excuser. M. Denis propose à la Commission de commencer tout de suite ses travaux en cherchant quels sont les problèmes essentiels soulevés par la question polonaise et dans quel esprit il faut les aborder. D'une part, il semble qu'on doive, pour étudier la Pologne, rechercher les conditions géographiques, les conditions ethnographiques et les conditions économiques des territoires et des populations de ce pays. D'autre part, il semble qu'on doive, dans un esprit de haute impartialité, s'efforcer, avant tout, d'exposer des faits plutôt que de prendre parti, sous cette réserve cependant que, dans l'intérêt de la France il pourra y avoir des solutions à recommander plutôt que d'autres.

M. Meillet estime que, parmi les problèmes polonais à élucider, le plus difficile n'est pas celui des frontières de la future Pologne ; le bloc polonais est relativement aisé à limiter. La difficulté réside essentiellement dans un fait social, le fait qu'il existe, en dehors des territoires reconnus comme polonais, une bourgeoisie et une aristocratie polonaise qui, en Lithuanie, en Russie Blanche, en Petite Russie, se superposent, comme classes dirigeantes, aux populations non polonaises. Dans le problème polonais, il y a beaucoup plus qu'une question politique, il y a une question sociale, une question de propriété et une question de civilisation. Ainsi la ville de Vilna est polonaise, mais les campagnes qui l'entourent sont lithuaniennes. On ne doit pas se dissimuler qu'aucune solution ne sera acceptée par tous les intéressés puisque, sur le même territoire, il n'y a pas unanimité de tendances et d'intérêts, mais au contraire coexistence d'une majorité et d'une minorité de tendances et d'intérêts hétérogènes. La question de la grande propriété dépasse le problème polonais, et avec elle c'est presque tout le problème de l'Orient slave qui se pose.

M. Denis pense, comme M. Meillet, que la Commission doit en effet concevoir ses travaux dans l'esprit le plus large, en y comprenant toutes les recherches d'ordre économique et social susceptibles d'éclairer la situation de la Pologne. Le désir ardent que nous avons d'une paix stable, fait un devoir aux Français de ne rien négliger pour établir les faits en toute impartialité.

M. Boyer et plusieurs autres membres s'associent entièrement aux observations de MM. Denis et Meillet.

M. Denis passe à l'examen des questions particulières qui pourraient faire, de la part des membres de la Commission, l'objet de rapports. Après un bref échange d'observations, la Commission adopte un plan de travail qui comprend d'abord des études générales sur la Pologne, ensuite des études sur les rapports entre la Pologne et les nationalités slaves voisines.

1°) La répartition des Polonais. – On décide de fonder cette étude de la répartition des Polonais que les résultats des élections aux diverses assemblées représentatives de Russie, d'Allemagne et d'Autriche. On aura ainsi le nombre absolu et la proportion relative des hommes qui se disent polonais. Les résultats seront traduits graphiquement sur des cartes.

M. Boyer étudiera la représentation polonaise pour la partie russe de la Pologne ; M. Eisenmann, pour la partie allemande ; M. Pichon, pour la partie autrichienne.

2°) Les variations des frontières de l'Etat polonais. – Cette étude est confiée à M. Falex qui, depuis longtemps déjà, réunit des documents cartographiques et historiques sur cette question politique.

3°) Le Commerce, l'Industrie et les Finances en Pologne. – Cette étude est confiée à M. Eisenmann.

4°) La propriété foncière polonaise. – Cette étude est confiée à M. Grappin.

5°) La question des Juifs en Pologne. Cette étude est confiée à M. Denis.

6°) La question lithuano-polonaise. Cette étude est confiée à M. Meillet.

7°) La question ukraïno-polonaise. – Cette étude est confiée à M. Haumant.

8°) La question silésienne. – Cette étude est confiée à M. Pichon.

Pour la discussion des rapports, on adopte les dates suivantes :

22 novembre. – MM. Boyer, Eisenmann et Pichon. – La répartition des Polonais, d'après la représentation polonaise aux assemblées représentatives.

29 novembre. – M. Denis. – La question des Juifs en Pologne.

6 Décembre. – M. Meillet. – La question lithuano-polonaise.

13 décembre. – M. Pichon. – La question silésienne.

20 décembre. – M. Eisenmann. – Le commerce, l'industrie et les finances en Pologne.

10 janvier. – M. Fallex. – Les variations des frontières de l'Etat polonais.

17 janvier. – M. Grappin. – La propriété foncière polonaise.

24 janvier. – M. Haumant. La question ukraïno-polonaise.

Pour les réunions de la Commission, on adopte provisoirement le Vendredi, à 17 heures, jour et heure qui paraissent convenir à tous les membres. D'ailleurs, pour cette question, comme pour celle du local on consultera M. Lavisse.

M. Denis est d'avis qu'on pourrait, si les rapports prévus sont rédigés et discutés sans retard, au jour fixé, envisager l'étude d'autres questions : par exemple, la question de l'accès territorial de la Pologne à la mer ou encore la démographie polonaise (population urbaine et rurale, natalité, émigration) ; le moment venu, la commission s'occupera de l'attribution de es rapports.

M. Denis émet le vœu que, pour aider les membres de la Commission dans certaines besognes matérielles fort longues que leurs recherches exigeront, on leur fournisse la collaboration d'un Secrétaire.

En attendant que ce vœu se réalise, s'il doit se réaliser, M. Gallois pense que, avec l'assentiment du Directeur du Service Géographique de l'Armée, on pourrait employer les secrétaires de la Commission de Géographie à préparer les matériaux nécessaires à la confection des cartes qui devront prendre place dans les rapports.

La séance est levée à 18 h.  $\frac{3}{4}$ . »

### **Séance du Lundi 18 Novembre 1918 à l'Ecole normale Supérieure, 45, Rue d'Ulm au Cabinet du Directeur (5 folios).**

« Le Comité d'Etudes s'est réuni à l'Ecole Normale supérieure sous la présidence de M. Lavisse, à 17 heures. Présents : Ch. Benoist, Demangeon, Gallois, Jullian, Haumant, Pfister, Pichon, Seignobos. Excusés : MM. Denis et Diehl.

M. Lavisse annonce qu'il a reçu, pour l'envoi du premier volume des travaux du Comité, des lettres de remerciements de Monsieur le Président de la République, de Monsieur l'Ambassadeur de France à Rome, de Monsieur l'Ambassadeur de France à Londres et de Monsieur l'Ambassadeur de France à Madrid.

Au sujet de la distribution de ce premier volume, M. Lavisse avait reçu une demande de M. Jules Cambon, Ambassadeur de France, chargé de l'étude des questions relatives à l'Alsace-Lorraine, auprès de la présidence du Conseil. A son grand étonnement il apprend que le Ministère des Affaires Etrangères n'a pas cru devoir accueillir le vœu. On ne voit pas ce qui, dans les circonstances actuelles, s'y oppose et ce qui peut maintenant interdire à personne l'audace de ne pas avoir peur de tout. Il faudra sans doute en écrire à M. Le Président du Conseil.

M. Charles Benoist pense aussi que le moment est venu de distribuer ces rapports dont la haute valeur et la grande objectivité sont reconnues par tous ceux qui ont pu les lire. Il se charge de porter la question devant M. Le Ministre des Affaires Etrangères.

M. Demangeon, secrétaire du Comité en l'absence de M. De Martonne, donne l'état des travaux.

Les Rapports bons à tirer sont :

Adriatique économique par M. de Martonne ; -

Constantinople et les Détroits par M. Masson ; -

Constantinople et la question des Détroits par M. Diehl ; -

Anvers par M. Demangeon ; -

Frontière orientale de Belgique par M. E. Bourgeois ; -

Frontière méridionale de Belgique par M. Gallois ; -

Question Adriatique et Yougo-slaves, par M. Haumant ; -

Transylvanie par M. de Martonne ; -

Dobroudja par M. de Martonne.

Ainsi que les événements le rendent nécessaire, il est décidé de faire tirer, parmi ces rapports, même ceux qui doivent contenir des cartes. La lenteur de l'exécution de ces cartes ne permet pas d'attendre. On insérera dans les rapports un papillon indiquant que la distribution des cartes se fera à une date ultérieure.

L'Imprimerie Nationale se plaignant que beaucoup de caractères sont immobilisé par les travaux du Comité, il est entendu qu'elle pourra ne pas conserver la composition, à condition d'en garder les empreintes. Les rapports bons à mettre en pages sont :

Macédoine par MM. Haumant et Gallois ;  
 Revendications Italiennes par M. Charles Benoist.

Il y a un rapport prêt pour la composition : Salonique par M. Gallois.

M. Masson vient d'envoyer ses rapports sur Smyrne qui sera distribué, aussitôt dactylographie ; mais la discussion n'en sera pas possible avant le Lundi 2 Décembre. Le Comité remercie M. Masson d'avoir achevé un travail aussi important, malgré [corrigé « malgré » au crayon bleu] ses douloureuses préoccupations.

Au sujet de l'étude des intérêts français en Syrie, il est entendu qu'on la divisera en deux rapports, l'un sur le point de vue historique qu'on demandera à M. R. Pinon, l'autre sur le point de vue économique qu'on demandera à l'une des personnes qui s'en occuperont au Congrès français de la Syrie à Marseille.

Les travaux de la Commission d'Etudes polonaises ne pourront pas commencer le 22 Novembre, la dactylographie des rapports n'étant pas terminée. Mais M. Denis a rédigé un rapport sur le problème polonais, exposant les différentes solutions et opinions en présence, qui pourra servir de préface à l'étude des questions polonaises ; il sera discuté dans la séance du Lundi 25 Novembre. On y joindra la discussion sur le rapport de M. Pichon sur la répartition des Polonais dans la Silésie autrichienne et en Galicie.

Les événements rendent indispensables l'étude de la question des Allemands d'Autriche. M. Seignobos demandera à M. Grenard de vouloir bien se charger d'un rapport sur les Allemands d'Autriche proprement dite. M. Pichon accepte de faire un rapport sur les Allemands de Bohême et de Moravie ; et, comme préface générale aux études ethnographiques sur l'Autriche, un rapport critique sur la valeur et la méthode des recensements de l'Empire Austro-Hongrois.

L'ordre du jour appelle la discussion du rapport de M. Gallois sur Salonique.

M. Gallois résume ses conclusions<sup>3007</sup>. Salonique, port de second ordre, ne sert en rien de débouché à l'Europe centrale : c'est uniquement un port balkanique, mal desservi d'ailleurs par chemin de fer et en partie séparé de son arrière-pays par la frontière serbo-grecque. Son commerce se compose essentiellement de deux éléments : le commerce de Salonique et le commerce de transit. Le commerce de Salonique consiste surtout en importations de produits fabriqués dont beaucoup venaient d'Allemagne ; ces marchandises, destinées aux maisons de commerce juives de la ville, sont distribuées par elles en Macédoine et jusqu'en Albanie et Epire. Le commerce de transit est essentiellement constitué par le bétail serbe qui, depuis 1906, s'expédie vers l'Italie méridionale et vers Malte.

Que deviendra ce commerce après la guerre ? Le Commerce proprement dit risque de voir tarir ses débouchés puisque Salonique sera toujours séparé par la frontière serbo-grecque de ce qui fut son arrière-pays sous le régime turc. Le commerce de transit subira de grandes modifications, car la Serbie, par le chemin de fer qu'elle doit construire vers Saint Jean de Medua, aura accès à la mer Adriatique ; elle aura intérêt à suivre cette voie plus courte pour l'expédition de son bétail en Italie.

Les Saloniciens ne cachent qu'ils sont inquiets pour l'avenir de leur port. Ils sentent que Salonique intéresse peu les Grecs et que ceux-ci penseront davantage au Pirée. En outre, beaucoup de marchandises de la Macédoine Orientale prendront le chemin de Cavalla, quand la voie ferrée aura atteint ce port. Enin l'expropriation des terrains, renud nécessaire pour la reconstruction de la ville à la suite du grand incendie peut faire une situation difficile à leurs propriétaires, les Juifs qui sont l'âme du commerce de Salonique.

Les commerçants de Salonique souhaiteraient que le port devînt international : mais il n'en est plus question. Dans ces conditions ils demandent l'établissement d'un port franc, avec un droit de transit stipulé dans le traité de paix.

Plusieurs de ces intéressantes suggestions ont été inspirées à M. Gallois, depuis la rédaction de son rapport par des conversations qu'il a eues avec des commerçants de Salonique. M. Lavissee pense que M. Gallois les incorporera à son rapport afin qu'elles ne soient pas perdues.

La prochaine réunion du Comité aura lieu le Lundi 25 Novembre. L'ordre du jour comportera la discussion des rapports de MM. Denis et Pichon. »

**Séance du mardi 3 Décembre 1918 à l'Ecole normale Supérieure, 45, Rue d'Ulm au Cabinet du Directeur (5 folios).**

<sup>3007</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 501-511 sous le titre de « Le port de Salonique » par L. Gallois (sans indication de date de présentation).

« Le Comité d'Etudes s'est réuni à l'Ecole Normale Supérieure sous la présidence de M. Lavissee à 17 heures. Présents : Benoist, Boyer, Demangeon, Denis, Diehl, Eisenmann, Fallet, Gallois, Grappin, Meillet, Pichon, Seignobos. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Lavissee a reçu des Ministres de France aux Pays-Bas et en Norvège des lettres de remerciements pour le premier volume des Travaux de Comté. Il annonce le prochain retour de M. De Martonne.

L'ordre du jour appelle la discussion du rapport de M. Masson sur Smyrne.

M. Diehl a lu avec un très vif intérêt le remarquable rapport de M. Masson dont il pense qu'on peut adopter toutes les conclusions<sup>3008</sup>. Il veut seulement signaler quelques erreurs qui sont certainement des fautes de transcription. Le tableau de la page 42 indique pour l'Asie Mineure une population de 1.398.274 Grecs ; d'après un document intitulé l'Hellénisme et les principes du Président Wilson lequel utilise les mêmes sources, ce total serait de 1.698.000. Pour le Mutessarifat des Dardanelles, il y a discordance entre le tableau de la page 42 et celui de la page 65 : c'est, en faisant l'addition, 32.000 et non 38.000 Grecs qu'il faut lire. Il faudrait donc rectifier le total à 1.692.374. A la page 79, on trouve des chiffres donnés d'après Cuinet qui peuvent être rectifiés d'après le même document ainsi qu'il suit : 25.010 Grecs, Karpathes 8.527, Kasos 5.700, Symi 16.000, Leros 6.000, Kalymnos 18.000, Kos 10.500. Ces chiffres rectifiés datent de 1912, mais il faut sans doute tenir compte que, du fait des massacres, cette population grecque a baissé.

A la page 62, c'est 1.320 navires et non 13.120 qu'il faut lire.

M. Diehl pense que, s'il y a plus de Grecs dans le vilayet de Smyrne que dans le vilayet de Brousse, c'est à cause de la puissance d'attraction des chemins de fer : on remarque que c'est le long des voies ferrées que se développe la poussée hellénique.

M. Lavissee pense qu'il y aurait avantage à abrégier le titre du rapport de M. Masson, et, d'accord avec le Comité, il propose simplement : Smyrne et l'Hellénisme en Asie Mineure ? Le Comité décide d'imprimer sans tarder le rapport de M. Masson.

L'ordre du jour appelle la discussion du rapport de M. Denis sur les programmes polonais<sup>3009</sup>.

M. Denis résume les conclusions de son rapport qui est l'exposé, non de ses opinions personnelles, mais des revendications maxima des Polonais ; au reste, tout le monde est un peu impérialiste en Pologne, et les données du rapport ne sont peut-être déjà plus tout-à-fait exactes, les désirs des Polonais s'accroissent peu à peu. Il y a deux parties dans ces revendications polonaises : les unes concernent l'Ouest, les autres l'Est du pays. Du côté de l'Ouest, les Polonais veulent un port sur la Baltique ; cette poussée polonaise jusqu'à Danzig couperait en deux la Prusse. Dès lors, que faire de la Prusse orientale ? Les Polonais se résignent à violer les principes des nationalités et pensent rattacher la Prusse orientale à la Pologne. Au reste, c'est l'intérêt même de la Prusse orientale dont les ports ne peuvent pas vivre sans l'arrière-pays polonais. Si la Prusse orientale devenait polonaise, on verrait bientôt s'y diriger l'émigration polonaise.

Du côté de l'Est, pour les Polonais partisans d'une très grande Pologne, la limite serait la ligne de partage entre Baltique-Mer Noire d'une part et Caspienne d'autre part : la Pologne engloberait des peuples comme les Esther, les Lettons, les Lithuaniens ; ce serait la restauration de l'unité ancienne, y compris même (pour les plus hardis des Polonais) l'Ukraine et la Galicie.

Quelle est la solution du problème polonais ? Elle n'apparaît pas facile, surtout du côté de l'Est. On ne voit pas que les partisans de la Grande Pologne aient facilement gain de cause de ce côté. Du point de vue français, il vaut mieux que la Pologne ait satisfaction vers la Baltique, au détriment de la Prusse : notre intérêt n'est pas qu'elle s'entende avec l'Allemagne, mais que, conformément à une longue tradition, elle demeure avec nous contre le danger germanique.

M. Boyer se déclare épouvanté devant ce programme polonais qui est celui des Polonais de droite, des Polonais les plus impérialistes ? Il n'est pas vrai que l'influence polonaise soit si grande déjà dans les pays que ces impérialistes visent à réunir : en Ukraine, en Russie Blanche, les classes dirigeantes ne sont pas, en majorité, polonaises ; et même en Lithuanie où l'élément possédant est polonais, l'élément possédé ne l'est pas ; en Lithuanie, pour les masses rurales, l'ennemi c'est le propriétaire polonais. De même, on ne voit pas à quel titre les Polonais revendiquent la Lettonie ; les Lettons forment un groupe très évolué au point de vue économique et intellectuel ; Riga est une grande ville lettonne ; les Lettons propagent leur influence jusque dans le pays de Novgorod ; pourquoi leur refuser l'indépendance ? De même, il est inexact de dire qu'il y a peu de différence entre le langage des Petits Russes et le langage des Polonais : cette différence est, au contraire, énorme, et il faudra aux Polonais un gros effort pour apprendre le Petit-Russe. De même, il n'est pas tout à fait exact que les Polonais aient toujours, en tout domaine, pratiqué un système de tolérance car,

<sup>3008</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 775-823 sous le titre de « Smyrne et l'hellénisme en Asie mineure » par P. Masson, avec les planches XVI, XVII et XVIII de l'Atlas (Chemin de fer d'Asie mineure ; Répartition des Grecs en Asie mineure d'après Cuinet (1890) ; Répartition des Grecs en Asie mineure, d'après les Statistiques consulaires grecques en 1912).

<sup>3009</sup> Ce rapport n'a pas été publié.

par exemple, socialement la Pologne est antisémite. – Il semble aussi que les chiffres d'Esthoniens, de Lettons, de Lithuaniens donnés par les Polonais soient inférieurs à la réalité. Il y aurait lieu, dans ces conditions, de chercher si l'on ne pourrait pas, à côté de l'exposé des Polonais impérialistes, donner un exposé du programme non impérialiste.

M. Grappin estime qu'il y a souvent équivoque entre la Pologne historique et la Pologne ethnographique. Pour tous les Polonais sensés, la réalisation de la première est impossible : seuls les Polonais conservateurs sont partisans de l'extension de la Pologne « historique ».

M. Meillet pense que le programme impérialiste, exposé dans le rapport de M. Denis, n'est pas celui des ouvriers, ni celui de la classe rurale paysanne qui est la plus illettrée de l'Europe. Il importe de savoir ce que désirent ces classes qui vont sans doute être les classes dominantes.

M. Denis constate cependant que certains partis avancés reviennent à l'impérialisme par un détour : car, selon eux, l'amélioration de la situation de la classe ouvrière n'est possible que dans un grand Etat, c'est-à-dire une Pologne assez étendue ; elle serait difficile à réaliser dans une poussière d'Etats. En tout cas, il est bon de ne pas oublier l'intérêt de la France ; il faudrait étudier sérieusement la possibilité d'une Prusse orientale indépendante, séparée du reste de la Prusse. Il est de notre intérêt que les Polonais s'installent solidement sur la Baltique.

M. Lavissee. Il semble que tout le monde est d'accord pour que, à côté du programme impérialiste, nous ayons aussi l'exposé des programmes modérés.

Le Comité fixe au Mardi 10 la prochaine séance avec l'ordre du jour suivant : Rapport de M. Pichon sur les recensements d'Autriche-Hongrie et sur les Polonais de Galicie. La séance est levée à 19 heures. »

### **Séance du mardi 10 Décembre 1918 à l'Ecole normale Supérieure, 45, Rue d'Ulm au Cabinet du Directeur (3 folios).**

« Le Comité d'Etudes s'est réuni à l'Ecole Normale Supérieure sous la présidence de M. Lavissee à 17 heures. Etaient présents : Benoist, Demangeon, Eisenmann, Gallois, Fallex, Pichon, Seignobos. Excusés : MM. Grappin, Haumant, Meillet.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le secrétaire annonce qu'il a reçu les rapports de MM. Denis et Meillet. Il a eu de M. R. Pinon la promesse d'un rapport sur les intérêts français en Syrie, au point de vue historique. Il constate que l'Imprimerie Nationale montre une déplorable lenteur dans le tirage de nos rapports : M. Lavissee écrira au Général Bourgeois pour s'en plaindre et pour lui demander d'intervenir auprès de l'Imprimerie.

L'ordre du jour appelle la discussion de M. Pichon sur les recensements des populations en Autriche-Hongrie.

M. Pichon résume les conclusions de son rapport<sup>3010</sup>. Il montre pour quelles raisons il y a lieu de se méfier des résultats des recensements austro-hongrois. En Autriche, c'est sur la langue usuelle que repose la statistique : ce sont les municipalités, contrôlées et surveillées par une commission gouvernementale, qui font exécuter les recensements, il est évident que l'intervention gouvernementale entraîne des abus : on voit par exemple à Budweis une municipalité allemande avec une majorité tchèque ; à Zara une municipalité italienne avec majorité yougo-slave ; nécessairement il y a des minorités favorisées, Allemands dans le Nord, Italiens dans le Sud, Polonais en Galicie. En Hongrie on prend pour base la langue maternelle ; mais on la définit de telle manière que cela revient, en fait, à la langue usuelle. Pour plusieurs raisons, certaines nationalités sont favorisées : c'est le cas pour les Allemands et les Magyars. On voit donc qu'il faut accepter avec une grande prudence les résultats de tous ces recensements. Il doit en être de même pour les statistiques se fondant sur la religion, pour certains recensements particuliers exécutés sans contrôle par quelques nationalités et pour les statistiques basées sur le résultat des élections.

M. Seignobos constate que le meilleur moyen de recensement des nationalités est celui qu'emploie la Belgique. Il est bien regrettable que le congrès de 1873 n'ait pas abouti pour l'Autriche-Hongrie à l'adoption de ce système.

M. Eisenmann remarque, au fond, dans tous ces recensements austro-hongrois, ce n'est pas la méthode qui est défectueuse, mais l'application de cette méthode : l'influence de l'Etat, avec toutes ses pressions, vicie tout statistique. On peut dire qu'en Hongrie c'est le gendarme qui fait le recensement dans les campagnes.

<sup>3010</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 195-203 sous le titre de « Le recensement des populations en Autriche-Hongrie » par J. –E. Pichon.



On passe à la discussion du rapport de M. Pichon sur la Répartition des Polonais dans la Silésie autrichienne et en Galicie<sup>3011</sup>. M. Pichon explique qu'il s'agit surtout du commentaire d'une carte. Il faudra faire une carte spéciale pour la Silésie et la Galicie et d'autres cartes pour les autres pays polonais ; car les systèmes d'élections ne sont pas les mêmes ; il est donc impossible d'établir pour l'ensemble de la Pologne, une carte unique basée sur les élections. En ce qui concerne Silésie et Galicie, les circonscriptions électorales n'ont pas de continuité territoriale et elles sont composées le plus souvent par des éléments territoriaux fort distants les uns des autres. En fait, en Galicie, le système avantage les Polonais ; en Silésie, il favorise les Allemands.

M. Gallois. Pour établir la carte de répartition des Polonais en Silésie et Galicie, nous nous servirons, comme base, des circonscriptions administratives, nous la ferons établir au Service Géographique de l'Armée.

La séance est levée à 18h1/2. »

**Séance du Mercredi 18 Décembre 1918 à l'Ecole normale Supérieure, 45, Rue d'Ulm au Cabinet du Directeur (5 folios).**

« Présents : Aulard, Ch. Benost, Boyer, Demangeon, Denis, Eisenmann, Gallois, Lavissee, de Martonne, Meillet. Lecture du Procès-verbal qui est adopté.

M. E. Lavissee communique plusieurs lettres accusant réception des Travaux du Comité. Celle de l'Ambassadeur de la République aux Etats-Unis signale un fait qui rend utile une insertion au Procès-verbal.

« Monsieur le Président,

« La valise m'a récemment apporté le précieux volume et l'atlas relatifs à l'Alsace-Lorraine que vous avez bien voulu m'adresser.

« Je vous prie, ainsi que le Comité d'Etudes, d'agréer mes sincères remerciements pour un travail si consciencieux et si opportun. Le grain semé par vous tombera en terre préparée : plusieurs ouvrages de mérite, celui du professeur Hazen par exemple, ont ouvert la voie : et le cœur américain est bien à l'unisson du nôtre, en ce qui concerne cette question, que lorsque le Président, lisant devant les deux Chambres lundi dernier les conditions de l'armistice, arriva au mot Alsace-Lorraine, ce fut un déchainement d'enthousiasme indescriptible, tous les membres du Congrès débout, applaudissant, et acclamant la libération des Provinces perdues.

« Ces sentiments ont rendus plus vifs encore par une publication qui les justifie.

« Veuillez recevoir, Monsieur le Président, les assurances de la considération la plus distinguée.

Signé : Jusserand. »

M. E. Lavissee annonce que le Ministère des Affaires Etrangères lui a demandé une note succincte sur le Bassin de la Sarre. M. Gallois a bien voulu la rédiger. M. Berthelot s'intéresse particulièrement aux travaux du Comité. Il doit insister pour que l'Imprimerie Nationale hâte l'impression, et désigner quels sont les rapports considérés comme très urgents.

M. E. Fallex demande la parole pour une communication en dehors de l'ordre du jour. Il a pu à l'aide de documents d'archive fixer l'histoire de la frontière Nord de l'Alsace au cours du XVIIIe siècle et celle de la frontière de la Sarre, rectifiant ou complétant les mémoires de MM. Pfister et Vidal de la Blache insérés dans le Ier volume des Travaux du Comité. M. Fallex présente deux cartes qu'il a établies à l'échelle du 1/100.000<sup>e</sup>, et les notes qu'il a rédigées pour leur servir de commentaire.

Le Comité décide que les notes de M. Fallex seront dactylographiées et distribuées avant d'être discutées à une prochaine séance.

M. Denis résume son rapport sur la Question Juive en Pologne et en Ukraine<sup>3012</sup>. Les Juifs établis depuis longtemps dans ces pays y forment une masse considérable (près de 1/7 de la population) accrue par l'afflux des Juifs russes, misérables, fanatiques et ignorant le Polonais, qui rendent l'assimilation d'autant plus difficile. Un véritable mouvement national est né dans cette masse. On réclame un véritable privilège de territorialité : Solution inadmissible, même dans l'intérêt des Juifs qu'elle désignerait à la haine publique.

Ce que l'on peut demander c'est l'octroi de larges libertés garanties par la Constitution de l'Etat polonais, qui devra son existence aux Puissances de l'Entente ; écoles juives de tous les degrés et non plus seulement écoles rituelles, emploi du Yiddisch dans l'administration des communes juives, et même dans la Justice de 1<sup>ère</sup> instance, représentation proportionnelle permettant l'élection de députés juifs.

<sup>3011</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 205-212 sous le titre de « La Répartition des Polonais d'après les résultats des élections aux assemblées représentatives » par J.-E. Pichon, avec une planche également présente dans l'Atlas.

<sup>3012</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 223-244 sous le titre de « La question juive sur le territoire de la Pologne historique » par Ernest Denis, sans date de présentation du rapport.

M. Boyer approuve les conclusions générales du rapport, inspirées par la justice et le bon sens. Les choses seront facilitées par une large émigration des Juifs vers la Russie, où ils retourneront quand la sécurité leur sera assurée, et où ils pourront être assimilés. Le peuple russe n'est pas réellement hostile aux Juifs. La proportion des mariages mixtes est plus grande en Russie qu'en Pologne. – Relativement au Yiddisch et à son emploi dans les Ecoles et d'Administration, il y a lieu de remarquer qu'il s'agit en réalité d'un dialecte allemand né en Souabe et Alsace, sans doute contaminé de mots slaves, turcs ou tatares suivant le pays, mais resté foncièrement germanique : si bien que les Polonais ont le droit de redouter son extension comme une porte ouverte à l'influence allemande.

M. Meillet confirme ce dernier point : les allemands pendant l'occupation de la Pologne ont favorisé l'usage du Yidisch. Il est d'accord avec M. Denis pour demander que le Traité de Paix garantisse aux Juifs Polonais un certain nombre de droits nationaux. Un des points les plus importants est la question du repos hebdomadaire, les Juifs respectant le Sabbat ne peuvent chômer aussi le Dimanche.

M. Royer croit qu'il serait dangereux d'imposer aux Polonais le respect du Sabbat. En général il désapprouve le Sionisme, comme un mouvement dangereux. L'octroi d'un statut national aux Juifs serait un cadeau détestable.

M. Aulard est du même avis. Il conviendrait de s'en tenir à la garantie des libertés religieuses et scolaires dans les lignes générales.

M. Eisenmann fait remarquer que la religion juive admet la non observance des rites dans le cas de force majeure. La question juive en Pologne se posera sans doute au Congrès de la Pays comme une question de minorité nationale : cependant il n'est guère admissible de lui donner la même solution qu'à la question des Allemands de Bohême.

M. Meillet expose les conclusions de son rapport sur l'Arménie<sup>3013</sup>.

La question est très difficile à cause de l'extrême dispersion des Arméniens. Ils sont plus ou moins nombreux, mais ne forment nulle part un groupe compact. Il est presque impossible de définir une Arménie. La région à laquelle ce nom est généralement appliqué et où les Arméniens sont en effet particulièrement nombreux est un pays de hautes montagnes d'un accès difficile, sans voie ferrée. Les Turcs y ont favorisé l'extension des Kourdes (sic) musulmans, peuple de pasteurs nomades et pilleurs, au détriment des Arméniens chrétiens, agriculteurs sédentaires. Des massacres et des déportations ont à peu près vidé l'Arménie turque. Même en ramenant sur leurs terres les restes des populations chrétiennes, on se trouvera, en constituant un Etat Arménien, amené à confier le pouvoir à une minorité. Cette solution est cependant inévitable, et si l'on ne veut pas laisser aux Turcs le bénéfice de leurs massacres, l'Etat Arménien ne pourra subsister par ses propres moyens. Pour y maintenir l'ordre, y développer les communications, et y permettre le relèvement d'un pays ruiné l'aide collective des puissances sera nécessaire.

M. Denis demande qu'on rappelle la responsabilité de l'Allemagne dans les massacres d'Arménie. Il n'accepte pas la solution proposée : le régime du condominium n'a jamais donné que des déboires. Ne vaudrait-il pas mieux laisser le Pays aux Turcs en donnant aux Arméniens des garanties solides ?

M. Seignobos estime que les Turcs ont suffisamment montré leur incapacité à gouverner. Les Kourdes (sic) sont un peuple dominé par une féodalité, qui est responsable de leur cruauté : débarrassés de cette féodalité, ils pourraient être associés au gouvernement avec des Arméniens. Il s'agirait de réaliser ce qui a été fait au Liban, où Maronites et Druses vivent maintenant en bonne intelligence.

M. de Martonne demande comment M. Meillet définit l'Etat Arménien et s'il comprendrait la Cilicie. Il signale que dans un mémoire Arménien l'Etat Arménien est considéré comme devant aller de la Mer Noire à la Méditerranée, et que la France est désignée comme la puissance la plus apte à y exercer le protectorat, jusqu'au moment où le pays pourrait vivre par ses propres forces.

M. Meillet ne considère pas la Cilicie comme un pays Arménien, mais il estime nécessaire de laisser un couloir d'accès à la côte de ce côté, aboutissant à un port de la Base d'Alexandrette. Si on n'admet pas le protectorat collectif, on pourrait charger les Etats-Unis de l'exercer au nom des puissances.

La prochaine séance est fixée au Jeudi 26 décembre. Rapports de MM. Haumant sur la frontière Nord de la Yougoslavie et Meillet sur la Lithuanie. »

<sup>3013</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 825-844 sous le titre de « La question arménienne » par A. Meillet dans la table des matières, et « la nation arménienne » dans le texte lui-même, avec les planches XIX et XX de l'Atlas.

**Séance du jeudi 26 Décembre 1918 (sans précision de lieu) (3 folios).**

« Présents : Demangeon, Fallex, Gallois, Haumant, Lavisse, E. de Martonne, Pichon. Excusés : Denis et Eisenmann. Lecture du Procès-verbal, adopté. M. Fallex signale qu'il a reçu un exemplaire complet de l'Atlas de Pologne de Romer et le tient à la disposition du Comité.

Une révision de la liste des rapports prévus conduit à l'adoption du programme suivant (M. de Martonne verra M. Bethelot et saura quels sont ceux qui sont considérés comme les plus urgents. Des Lettres de rappel sont adressé aux auteurs.)

Pologne. –

Pichon : Les Polonais d'Autriche (à l'impression)

Eisenmann : Les Polonais d'Allemagne (manuscrit promis pour le 29 décembre)

Boyer : Les Polonais de Russie (à réclamer)

Denis ( ? ) : Vue d'ensemble sur la répartition des Polonais.

Fallex : Frontières historiques de la Pologne (promis pour début janvier)

Grappin : Propriété foncière en Pologne (à réclamer)

Eisenmann : Industrie, commerce et finances de la Pologne (le secrétaire s'entendra avec M. Eisenmann sur la manière de traiter ce sujet)

Tchéco-Slovaques. –

Pichon : les Allemands de Bohême (sera discuté à la prochaine séance)

Pichon : Frontières de l'Etat tchéco-slovaques (pour Janvier)

?: Débouchés de l'Etat Tchécoslovaque.

Russie. –

E. Haumant : l'Ukraine (pour janvier)

A. Meillet : La Lituanie (sera discuté à la prochaine séance)

Seignobos : Les Lettons (à réclamer)

Roumanie :

E. de Martonne : le Banat (pour janvier) ; La Bessarabie ; La Bucovine.

Syrie.-

R. Pinon : Les intérêts français, historique (à réclamer)

A. Bernard : Les populations, races et religions (M. Gallois le demandera à M. Bernard)

E. de Martonne ( ? ) : La Syrie économique

M. E. Haumant résume son rapport sur la Frontière septentrionale de l'Etat Yougoslave<sup>3014</sup>.

Pas de difficulté du côté de l'Autriche. Les villes allemandes comme Marburg et même Klagenfurt pourront redevenir slaves facilement. Des nombreux îlots slaves au N. de la Drave, on ne peut laisser ceux qui touchent au fleuve en dehors de la frontière. La Baranya entre Drave et Danube renferme aussi des colonies slaves anciennes qui doivent être retenues, sans toutefois aller jusqu'à Pecz. Le couloir proposé pour rejoindre les Tchécoslovaques aux Jougoslaves n'intéresse pas ces derniers ; ils reconnaissent l'inconvénient d'annexer plusieurs 100.000 Allemands ou Hongrois pour conserver quelques 50.000 Slaves. Dans le Backa entre Danube et Theiss, les Slaves dominant au Sud ; mais non au Nord ; cependant la ville de Subotitza (Marie Theresiopel) est un centre serbe important, on propose de l'incorporer, quitte à favoriser des échanges de population.

Le Banat offre encore plus de difficultés. Les Serbes y ont la majorité relative à l'Ouest. Ils sont attachés au pays par des souvenirs historiques (le Banat a fourni d'intellectuels la Serbie) ; enfin ils réclament un glacis devant Belgrade. Les Rouains n'ont pas toujours réclamé tout le Banat. On pourrait s'entendre sur une frontière passant par Versetz et Weisskirchen.

M. Pichon croit que bien des difficultés seront levées en accordant pendant 10 ans le droit d'option à tous les allogènes. Des échanges de populations se feront entre les Serbes restés au Nord de la frontière et les Allemands ou les Hongrois qui y seront incorporés. De pareils déplacements sont prévus dès à présent dans

<sup>3014</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 531-552 sous le titre de « La frontière septentrionale de la Yougo-Slavie » par Emile Haumant, avec l'appendice I de E. de Martonne sur les conditions géographiques de la limite des langues slaves et germaniques dans les Alpes ; et l'appendice II anonyme sur la carte des nationalités dans les régions frontalières de la Yougo-slavie.

les villes autrichiennes. Vienne se videra de ses étrangers attirés par le taux des impôts inférieur à celui des autres villes (centimes additionnels 70% contre 100 à 120 à Prague et Innsbruck).

M. Gallois voudrait qu'on songe dans le tracé des frontières aux relations économiques, aux moyens de communication.

M. de Martonne s'élève contre la tendance à négliger toute autre considération que celle de la répartition des races ; on aboutit ainsi à des tracés de frontières désavantageux au point de vue stratégique ou économique. La Drave serait une excellente frontière et on devrait recommander de s'y tenir, en sacrifiant les îlots slaves de la rive gauche. La solution proposée pour le Banat est à peu près acceptable ; mais les arguments empruntés aux Serbes sont parfois aussi sujets à caution que certains arguments roumains. La question reviendra devant le Comité.

La prochaine séance est fixée au Vendredi 3 janvier. A l'ordre du jour ; Rapports de MM. Meillet sur la Lituanie et Pichon sur les Allemands de Bohême. »

### **Séance du vendredi 3 janvier 1919 (sans précision de lieu) (3 folios).**

« Présents : Boyer, Demangeon, Fallex, Gallois, Lavis, E. de Martonne, Meillet, Pichon, Seignobos. Excusés : Aulard, Denis, Eisenmann. Lecture du Procès-verbal, adopté.

A la demande du président, M. E. de Martonne rend compte des entretiens qu'il a eus au Ministère des Affaires Etrangères avec M. Berthelot et avec M. Piccioni. Les travaux de notre Comité sont hautement appréciés et on estime que le premier volume a eu une très heureuse influence sur les résolutions récemment prises. Une nouvelle démarche auprès du Président du Conseil pourrait peut-être obtenir des conditions plus libérales de distribution. Tous les mémoires prévus sont considérés comme intéressants et urgents.

Pendant son récent séjour en Amérique M. E. de Martonne a distribué 5 Exemplaires du volume et de l'Atlas et 10 à 20 exemplaires de chaque Mémoire extrait du 1<sup>er</sup> volume. Il a reçu de nombreuses lettres de remerciements parmi lesquelles celle de L. Abbot Directeur de l'Outlook, mérite d'être citée :

« C'est le sentiment unanime du peuple américain que l'Alsace-Lorraine sera réunie à la République Française par la Conférence de Paix. L'Outlook a, depuis le début de la guerre, pris position en affirmant que la justice sociale aussi bien que les convenances politiques exigent cette restitution ».

Le Secrétaire signale encore au Comité que les plans en relief, dont l'établissement a été demandé en vue de l'étude des frontières et discuté à une séance de l'année dernière, en présence du Général Bourgeois, sont en voie d'exécution à l'atelier des Invalides du Service Géographique de l'Armée. Presque toute la Rive Gauche du Rhin est achevée à l'échelle du 1/100.000<sup>e</sup>. On commence la Tchéco-slovaquie et les Balkans au 1/200.000<sup>e</sup>. Les Italiens ont exécuté au 1/75.000<sup>e</sup> toute la frontière alpine, le Carso et la Dalmatie.

Le Secrétaire communique enfin une note de M. Sauvaire-Jourdan, Professeur à la Faculté de Droit de Bordeaux, qui lui a été adressée et dans laquelle on demande que le Traité de Paix nous reconnaisse la faculté de réaliser les projets de canalisation de la Moselle. Le comité décide de passer à l'ordre du jour.

M. Meillet résume son rapport sur la Pologne et la Lituanie<sup>3015</sup>. On ne peut définir la Lituanie que linguistiquement. Au Xe siècle, les langues Baltiques comprenaient encore le Prussien, langue morte depuis le XVIe siècle, et le Letto-Lithuanien, d'où sont issus le Letton, plus évolué, et le Lithuanien resté extrêmement archaïque. Pendant tout le moyen-âge les Lithauniens demeurent des barbares, la civilisation leur vient par les russes, en contact direct avec le monde byzantin. A partir du XVIe siècle l'union avec la Pologne réalisée par les Jagellons, et la christianisation définitive de la Lituanie y font pénétrer l'influence polonaise. Tous les éléments cultivés sont polonisés. Le peuple continue à parler Lithuanien.

Ce n'est qu'au XIXe siècle que le Lithuanien commence à être constituée en langue littéraire. La conscience nationale existe chez le bas clergé et dans le monde des petits employés. Mais les propriétaires restent Polonais. Il y a antagonisme entre eux et les paysans. Mais cet antagonisme n'est pas sensiblement différent de celui qui existe en Pologne entre paysans et propriétaires, tous Polonais.

Il paraît actuellement aussi difficile de rattacher la Lituanie à la Pologne qu'à la Russie. Cependant on ne conçoit guère qu'un pays purement agricole puisse se développer indépendamment de ses voisins, surtout quand il se trouve leur boucher l'accès de la mer. La Lituanie entrera probablement dans une fédération russe et polonaise.

M. Boyer approuve la réserve des conclusions de M. Meillet. Le cas de la Lituanie est le même que celui des Lettons et des Esthoniens. Ces pays passeront vraisemblablement par un stade d'indépendance pour aboutir plus ou moins vite à se rallier à une République fédérative russe. La participation de la Pologne à ce groupement semble douteuse.

<sup>3015</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 329-340 sous le titre de « Pologne et Lituanie » par A. Meillet.

M. Demangeon remarque que Riga ne peut-être séparé de son arrière-pays russe. On ne doit pas oublier les considérations économiques.

M. E. de Martonne signale l'utilité de donner une carte de la répartition du Lithuanien. Le recensement russe de 1897 est sujet à caution. Dans le gouvernement de Vilna il compte 56% de Russes et seulement 24% d'orthodoxes, alors qu'il est établi que les catholiques sont Polonais ou Lithuaniens. Le recensement épiscopal de 1850 et le recensement civil de 1857 ne trouvaient que 20 à 30% de Russes.

M. Boyer rappelle que les Russes ont énergiquement comprimé le mouvement de renaissance lithuanienne depuis 1863, en interdisant l'impression de livres en caractères romains. Depuis la révolution de 1905 les écoles lithuaniennes se sont multipliées et il y a un progrès marqué.

La prochaine séance est fixée au Lundi 16 janvier. A l'ordre du jour : Rapports de M. Pichon sur les Allemands de Bohême, et de M. Eisenmann sur les Polonais en Allemagne d'après les élections au Landtag. Discussion des notes de M. Fallex sur la Frontière de la Queich et celle de la Sarre au XVIIIe siècle. »

### **Séance du Lundi 13 janvier 1919 (sans précision de lieu) (4 folios).**

« Présents : Diehl, Eisenmann, Fallex, Gallois, Haumant, Lavis, Meillet, E. de Martonne, Seignobos. Excusés : M. Aulard, Boyer, Denis. Lecture du Procès-verbal qui est adopté.

M. Seignobos en remettant le manuscrit de son rapport sur les Lettons signale la nécessité d'un rapport économique sur Riga. Le Comité décide d'en charger M. Demangeon, qui a déjà appelé l'attention sur cette question.

Sur la demande du Président M. E. de Martonne rend compte des démarches qu'il a faites pour hâter l'exécution des Cartes au Service Géographique de l'Armée et pour trouver une solution à la question d'un local convenable pour le Secrétariat du Comité d'Etude. Malgré une intervention de M. Tardieu et l'acceptation en principe d'une ouverture de crédit par le Ministre des Affaires Etrangères, rien n'est encore décidé sur le dernier point.

M. Lavis a vu le Président de la République qui insistera pour une distribution plus libérale de nos travaux.

M. E. de Martonne fera une note sur les demandes que nous avons reçues.

M. Pichon expose les conclusions de son rapport sur les Allemands de Bohême<sup>3016</sup>.

Les frontières de la Bohême sont nettement marquées par trois murailles montagneuses. Les Allemands s'y sont cependant infiltrés ; ils continuent une propagande scolaire et économique. Ils réclament la formation d'un « Deutsch Böhmen » autonome ; - soit le rattachement à l'Allemagne ; - soit le rattachement à l'Autriche allemande.

La première solution est inconcevable, les Allemands de Bohême se trouvant géographiquement séparés en 4 groupes. Il en est de même pour les Allemands de Moravie. Le rattachement à l'Autriche allemande n'est pas possible pour les groupes situés au Nord, le rattachement à l'Allemagne pour ceux situés au Sud.

Il faut aussi tenir compte de l'unité géographique de la Bohême, non seulement au point de vue physique, mais au point de vue économique. Les régions industrielles du Nord de la Bohême qui sont allemandes ne peuvent être séparées de la Bohême tchèque qui est un pays agricole, lui fournissant la main d'œuvre, la nourriture et lui offrant un débouché.

Les Tchèques sont prêts à reconnaître aux allemands tous les droits des minorités ; ils peuvent disposer d'eux-mêmes, mais non du sol qu'ils occupent. On propose un droit d'option pendant 10 ans. Il y a place à Vienne pour de nombreux allemands, si, comme cela a déjà commencé, les Tchèques quittent cette ville, où ils seraient d'après Hecke de 3 à 500.000 (300.000 personnes originaires des pays tchèques).

M. Diehl a entendu cette dernière idée exprimée par un Hongrois, qui reconnaissait la présence de 400.000 tchèques à Vienne.

M. Seignobos fait remarquer que les Tchèques de Vienne sont en majorité des ouvriers, tandis que les Allemands de Bohême sont des bourgeois. Il faudrait permettre aux Allemands domiciliés en Bohême de conserver la nationalité allemande.

M. Eisenmann objecte que le concept allemand d'Autriche n'est pas bien défini. Il y a en Autriche de grandes diversités régionales qui aboutiront peut-être à un démembrement. On ne peut admettre l'idée qu'on n'ait pas de droit sur le pays qu'on occupe. La solution du problème des allemands de Bohême devrait être imposée au nom de l'intérêt supérieur de l'Europe.

M. Meillet n'admet pas l'argument de droit historique. Mais il faut des états viables. La Bohême forme un tout ; nous devons exiger que ses habitants s'arrangent entre eux.

<sup>3016</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 125-144 sous le titre de « Les Allemands de Bohême et de Moravie » par J.-E. Pichon, avec la planche IV de l'Atlas (allemands et Tchèques en Bohême et Moravie).

M. E. de Martonne met en garde contre l'usage de l'argument d'unité géographique. En réalité l'unité physique de la Bohême n'existe qu'au point de vue hydrographique. Les montagnes bordières du fameux quadrilatère ne sont pas importantes ; on en gravit le faite par une montée insensible, comme c'est le cas pour l'Erzgebirg, lorsqu'on vient du Nord, où on les traverse très facilement par de larges vallées ou des couloirs comme c'est le cas dans les Sudètes. Une carte de la densité de population montrerait que ces soi-disant barrières sont les régions les plus peuplées (dans l'Erzgebirg le maximum de densité est entre 500 et 850 mètres d'altitude). La vérité est qu'il y a une solidarité économique entre les régions périphériques allemandes et industrielles d'une part, et les régions centrales tchèques et agricoles. C'est là le point capital sur lequel il faudrait insister, peut-être en se servant des études de Rauchberg, qui a donné les précisions les plus nettes sur le rôle économique des Tchèques et des Allemands. Il serait bon de rappeler aussi l'histoire du peuplement de la Bohême, comment les plaines centrales à loess ont été occupées dès le paléolithique, et comment la périphérie est restée forestière jusqu'au milieu du moyen-âge, où les Allemands l'ont défrichée en grande partie.

M. Eisenmann résume en quelques mots son rapport sur les Polonais d'Allemagne d'après les élections<sup>3017</sup>. La pression gouvernementale et la géométrie électorale faussent les résultats.

M. Meillt fait remarquer que les Cachoubes parlent une série de dialectes dont on ne peut dire sûrement qu'ils sont polonais.

M. E. de Martonne demande que le rapport soit complété par un tableau comparatif du pourcentage des voix polonaises et des individus polonais d'après le recensement allemand, et par une carte traduisant cette comparaison.

La prochaine séance aura lieu le Mercredi 22 janvier. A l'ordre du jour, les Notes de M. Fallex sur le Schaumbourg et la Queich, et le Rapport de M. Seignobos sur les Lettons. Séance levée à 19 heures. »

#### **Séance du Mercredi 22 janvier 1919 (sans précision de lieu) (4 folios).**

« Présents : Boyer, Ch. Benoist, Demangeon, Denis, Diehl, Eisenmann, Gallois, Fallex, E. de Martonne, Meillet, Lavis, Pichon, Seignobos, Verrier. Excusé M. Grappin. Lecture du procès-verbal qui est adopté.

M. E. de Martonne expose l'état des pourparlers au sujet de l'installation du Comité dans un local et avec un personnel auxiliaire approprié à son activité. Un hôtel a été réquisitionné par le Ministère des Affaires Etrangères, les réparations seront poussées activement et l'installation au 2<sup>e</sup> étage comprenant 5 grandes pièces est prévue pour le début de Février. Deux officiers, Normaliens ou étudiants mobilisés, 2 Dactylographes, 2 dessinateurs et 2 plantons nous seront donnés.

Le Comité discute l'attribution de Mémoires signalés comme particulièrement urgents. M. Verrier se chargera outre du rapport sur le Slesvig, de celui sur la Finlande. Pour la Frontière gréco-bulgare on sollicitera le concours de M. Pernt. M. Demangeon pourrait étudier les frontières d'un Etat international des Détroits.

M. E. de Martonne signale la présence à Paris de M. Romer, Professeur de Géographie à l'université de Lemberg, qui lui a remis outre son Atlas de la Pologne et sa statistique polonaise une série de Travaux et de cartes ethniques du plus haut intérêt. On en tiendra compte pour la rédaction des rapports sur la Pologne.

M. Seignobos résume les conclusions de son rapport sur les Lettons<sup>3018</sup>. Les renseignements statistiques qui y sont donnés sont d'après les Lettons qui les lui ont communiqués dérivés du recensement de 1897 corrigé d'après la Méthode des coefficients. Pour Riga les chiffres s'accordent avec le recensement de 1913.

Les Lettons ont été opprimés à la fois par les Allemands et par les Russes. La renaissance lettone est encore très récente. Au début de la guerre le sentiment dominant était la fidélité à la Russie, pour s'affranchir du joug des barons baltes. Ce sentiment a persisté, malgré les maladroites du gouvernement provisoire, jusqu'à la retraite russe, qui a soulevé un grand mécontentement. Actuellement le parti socialiste bolchévique n'est qu'une minorité. L'occupation allemande ne s'est pas faite sans résistance et dès la retraite, l'indépendance a été proclamée.

Les Lettons veulent être indépendants, mais non isolés, ils aimeraient une confédération avec les Esthoniens et même les Finlandais. Deux difficultés sont à signaler : les Barons baltes ont encore une grande influence : la prospérité de Riga est liée à son arrière-pays qui est la Russie. Les Lettons reconnaissent l'importance de cette dernière considération ; ils veulent rester unis économiquement à la Russie, être ses commissionnaires sur la Baltique.

<sup>3017</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 213-221 sous le titre de « La répartition des Polonais d'après les élections aux assemblées représentatives. II. Pologne prussienne » par B. Eisenmann (sans indication de la date de présentation du rapport).

<sup>3018</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 341-354 sous le titre de « La nation lettone » par Ch. Seignobos.

M. Meillet voudrait qu'on insiste sur la différence des langues lettones et lituanienne. Il trouve inquiétant le projet de grouper en confédération les peuples baltiques, isolant la Russie ; qu'on prenne garde à l'influence allemande sur un peuple, peu nombreux, très éprouvé par la guerre, très combatif d'ailleurs, et où les barons baltes sont encore puissants.

M. Boyer partage les inquiétudes de M. Meillet. Le courant pour l'indépendance complète est né chez les Lettons de la peur du bolchévisme ; durera-t-il ? Les Lettons, plus instruits et plus actifs que les Russes, se répandent naturellement à l'Est comme directeurs d'unismes et d'affaires commerciales, officiers, professeurs ; la Russie est pour eux une terre de colonisation ? Ils sont les courtiers du commerce russe sur la Baltique. Riga ne peut être séparée de son hinterland. On peut concevoir une Pologne complètement détachée de la Russie, non une Lettonie. Nous devrions chercher un terrain d'entente, le pays Letton pourrait rentrer dans la République fédérale russe, avec une très large autonomie.

M. Denis craint aussi que les Lettons séparés complètement de la Russie ne tombent sous l'influence de l'Allemagne. Le pays est trop petit pour se suffire à lui-même. Il appelle l'attention du Comité sur le danger de trop s'inspirer dans nos études de l'esprit scientifique et la nécessité de songer aux circonstances qui nous imposent certaines précautions contre l'Allemagne.

M. Fallex résume les deux notes qu'il a rédigées pour compléter les travaux du Comité sur les frontières de l'Alsace et de la Lorraine au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3019</sup>. Les deux questions sont liées. C'est en exécution du 3<sup>e</sup> traité de Vienne (1736-38) que Louis XV et Louis XVI procédèrent à des échanges de territoire pour supprimer les enclaves. En Lorraine nous abandonnons, morceau par morceau le Schamberg. En Alsace au contraire notre frontière est portée en avant jusqu'à la Queich par une série de conventions en partie secrètes. A la veille de la Révolution les princes allemands avaient déclaré que les difficultés suscitées à la France depuis Münster étaient « irrévocablement terminées » ; de leur aveu, les limites de la Basse-Lorraine étaient le Queich. Il y a plus : en attendant que la France entrât en possession des terres bipontines et palatines, on lui avait reconnu une frontière militaire : les lignes de la Queich, conformément au précédent Traité de la Barrière (1715).

Conclusion : on doit rayer des cartes historiques la dénomination de « bailliages contestés » et la remplacer par celle-ci : « Bailliages cédés éventuellement à la France pour lui être réunis à la mort de l'Electeur Palatin ». En outre le Bailliage de Guttenberg qui était de souveraineté royale devrait être englobé dans les frontières du Royaume de France en 1792.

M. Gallois approuve les conclusions de M. Fallex relativement à la qualification des bailliages dits contestés. Séance levée à 19 heures. »

### **Séance du Mardi 4 Février 1919 (Ecole normale supérieure, Cabinet du Directeur, 17 heures) (5 folios).**

« Présents : Benoist, Boyer, Denis, Diehl, Gallois, Fallex, Haumont, Lavis, E. de Martonne, Pichon, Pernot, Seignobos, Meillet. Excusé : Demangeon. Lecture du procès-verbal. M. Meillet désire que son intervention dans la discussion du rapport de M. Seignobos soit résumée ainsi :

« M. Meillet voudrait qu'on insiste sur la différence des langues lette et lituanienne. Les influences subies ont été très différentes : Les Lituaniens ont subi des influences slaves, les Lettons une influence allemande. Il trouve inquiétant le projet de grouper en confédération les peuples baltiques, isolant les Russes qui forment une masse énorme. Le peuple letton très éprouvé par la guerre, est peu nombreux, son caractère est âpre, combatif. Pourtant il faudra trouver un arrangement qui satisfasse le droit des Lettons à l'indépendance avec le désir qu'ont les Russes d'accéder à la mer. »

M. Seignobos indique que les chiffres qu'on a donnés sur les Lettons sont tirés de l'ouvrage de Muller, et la méthode des coefficients dont il a parlé consiste à augmenter les nombres du dernier recensement d'après le mouvement de la population.

M. Denis demande qu'on songe à un rapport sur l'Albanie. Après discussion il est décidé que le secrétaire écrira à M. Brunhes.

A la demande du Président M. E. de Martonne indique la part prise par notre Comité aux Travaux de la conférence de la Paix. M. Tardieu a réuni une Commission interministérielle pour étudier sommairement les frontières à proposer pour nos alliés et a demandé notre concours. MM. Denis, Haumont, Ch. Benoist,

<sup>3019</sup> Ces deux rapports ont été publiés in Comité d'Etudes, Supplément au Tome Ier, La Question de la Queich et la Question du Schamberg au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1919 : d'une part « La Question de la Queich et la frontière de la Basse-Alsace au XVIII<sup>e</sup> siècle d'après des documents inédits », pp. 1-20 ; d'autre part « La Question du Schamberg et la frontière lorraine au XVIII<sup>e</sup> siècle », pp. 21-31 avec 2 cartes par Maurice Fallex, gravées comme faisant partie du tome II.

Eisenmann, Pichon et de Martonne ont pris part à plusieurs séances où on a étudié la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie. Les réunions continuent à intervalles très rapprochés.

L'installation du Comité d'Etudes dans son nouveau local, pourra d'après l'architecte se faire avant le 15 Février. D'ici là trois pièces sont offertes au 31 rue de Constantine.

D'après une lettre de M. Berthelot, il y aurait toujours opposition en haut lieu à la distribution du tome Ier de nos Travaux.

M. Fallex résume ses deux mémoires sur les frontières historiques de la Pologne<sup>3020</sup>. On doit les envisager comme un commentaire des deux cartes qu'il a dressées. Le fait général le plus intéressant est le recul vers l'Est de la Pologne sous la poussée allemande jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle, puis l'expansion vers l'Est et le Sud-Est. Les partages de la Pologne sont précisés avec plus d'exactitude qu'on ne l'avait fait jusque là.

M. Seignobos demande pourquoi Louvaki a été attribué au Grand Duché de Varsovie. (Addition au Procès-verbal de la Séance du 4 février 1919 dans le PV de la Séance suivante, le 12 février, p. 4 : M. Fallex répond que Souvaki avait été incorporé à la Prusse en 1795 ; or c'est la part prussienne aux partages de la Pologne qui constitue en 1807 le duché de Varsovie). M. Denis croit que Napoléon Ier voulait se réserver un contact avec la Lituanie.

M. Haumant expose les conclusions de son Rapport sur l'Oukraine. Les publicistes oukraiens invoquent l'importance numérique de leur groupement (30 millions) et ses traits spécifiques (type physique et langue). En réalité les différences entre Grands et Petits Russes sont de celles que l'on constate en tous pays entre gens du Nord et du Sud. Il est vrai cependant que le développement historique de l'Oukraine s'est fait indépendamment de la Russie. Le pays s'est uni librement à la Moscovie pour se garder contre les Polonais, mais en se réservant une très large autonomie. Cette autonomie n'a pas été respectée. Après la révolte de Mazeppa, à laquelle le peuple ne prend pas part, l'Oukraine est définitivement annexée. Le titre d'Hetmann disparaît et le servage est introduit sous Catherine II. Le mouvement autonomiste ne date que du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il est en partie inspiré par le sentiment que le Midi plus riche (mines et terres à blé) est négligé par le Nord ; il est fortifié par la réaction contre les mesures du gouvernement russe interdisant toute publication en langue Petit-Russe. Mais il ne s'agit pas de séparation ; les élections à la Douma le prouvent. Depuis la guerre l'Allemagne et l'Autriche ont évidemment travaillé, en se servant des Ruthènes de Galicie et en semant l'argent. La Rada était autonomiste d'abord et négociait avec Pétrograd pour l'extension du territoire reconnu à l'Oukraine. La peur du bolchévisme a poussé au séparatisme ; les paysans oukraiens propriétaires craignent le partage avec les paysans russes. Actuellement tout ce qu'on peut dire est qu'il n'y a pas de gouvernement représentant quelque consistance.

Dans ces conditions il serait dangereux de reconnaître un Etat oukrainien indépendant. La grande Russie qui renaîtra un jour, ne peut être séparée de la Mer Noire et privée des mines du Donetz. On doit souhaiter la constitution d'une Russie fédéraliste, formée d'une douzaine d'Etats autonomes, parmi lesquels la Petite Russie compterait pour trois ou quatre (projet Semen-Tiànchanski).

M. Boyer reconnaît que le mouvement séparatiste en Petite Russie est superficiel. Il s'appuie sur des différences linguistiques, sur l'existence d'une littérature Petit-Russe qui ne doit pas être sous-estimée, sur la réaction contre l'intolérance moscovite, enfin il a été grandement favorisé par l'influence autrichienne qui a fait des Ruthènes de Galicie des agents. Les publications de propagande oukraiennne ont été imprimées à Vienne et Munich. La peur du bolchévisme a été pour beaucoup dans le mouvement vers la séparation.

M. Meillet croit utile d'insister sur le caractère original de la Petite Russie au point de vue du régime de la propriété. Pas de propriété communautaire comme en Grande-Russie mais propriété paysanne et grand nombre de domaines à partager. Les intérêts des paysans ne sont donc pas les mêmes qu'au Nord.

M. Seignobos est d'avis que le mouvement oukrainien n'a jamais été vraiment séparatiste, il s'agissait d'une simple réaction contre l'interdiction de la langue Petit-Russe. Mais récemment on est passé de la peur du bolchévisme à la peur de la Russie reconstituée et réactionnaire.

M. Denis croit que l'avenir de la Russie est dans le fédéralisme. Mais il lui semble qu'on sous-estime la force du mouvement séparatiste en Oukraine. Superficiel jusqu'à 1897, il est devenu une force avec laquelle il faut compter. Si la Russie se reconstitue il est très possible que ce ne soit pas en partant du Nord, mais au contraire du Sud, qui possède les richesses économiques, et en outre, le sentiment de la liberté. Il faut d'entendre sur le sens du mot fédéralisme. La Petite-Russie doit entrer dans la fédération Russe sur le pied d'égalité absolue.

M. E. de Martonne appelle l'attention sur l'importance des considérations économiques, effleurées seulement par M. Haumant. Il y aurait à établir le bilan des ressources de la Petite Russie, en songeant que les lecteurs de nos rapports ne sont pas forcément au courant de la géographie économique de l'ancienne

<sup>3020</sup> Ce rapport a été publié in Comité d'Etudes, Tome Second, *Questions Européennes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, pp. 147-194 sous le titre de « Les frontières de l'Etat Polonais » par M. Fallex, avec les planches V et VI de l'Atlas, sans indication de date de présentation du rapport.



Russie. Un examen plus détaillé de ces données peut d'ailleurs être utile. On doit se demander si la Moscovie peut vivre séparée de l'Oukraine, et si celle-ci aurait elle-même intérêt à cette séparation. Les éléments se trouveraient dans l'Atlas d'Engelbrecht paru depuis la guerre, et la grande enquête économique russe parue vers 1900.

Séance levée à 19h15. Prochaine séance le mercredi 12 février. »

### **Séance du Mercredi 12 Février 1919 (sans précision de lieu) (4 folios).**

« Présents : J. Brunhes, Diehl, Fallex, Gallois, Grappin, E. de Martonne, Pernot, Pichon, Seignobos. Excusés : Demangeon, Denis, Haumont, Lavis, Meillet, Verrier.

En l'absence de M. Lavis, indisposé, et de M. Ch. Benoist, la séance est ouverte sous la Présidence de M. Diehl. Lecture du procès-verbal adopté, avec une addition demandée par M. Fallex.

M. E. de Martonne donne des indications sur la part prise par notre comité aux travaux de la Conférence de la Paix. De nombreuses réunions du Comité interministériel ont eu lieu chez M. Tardieu, parfois jusqu'à 2 par jour. MM. Ch. Benoist, Haumont, Denis, E. de Martonne ont pris part aux séances où ont été discutées, depuis notre dernière réunion, les affaires yougoslaves, roumaines et grecques. On a demandé à plusieurs reprises des consultations précises, tracés de frontières et calculs sur les populations de différentes races comprises entre différents tracés. Pour répondre rapidement à ces demandes il manque encore à notre secrétariat, un local et le personnel auxiliaire nécessaire. En attendant le local qui nous était promis au 13 boulevard des Invalides, nous disposons provisoirement de 3 pièces au 31 rue de Constantine, avec un dessinateur, et depuis hier une dactylographe. Les officiers et secrétaires demandés par M. Berthelot n'ont point encore été accordés.

Au sujet de la distribution des Travaux du Comité, un pas semble avoir été fait. M. Piccioni a demandé une liste de plusieurs centaines de noms. On y comprendra les Bibliothèques et Sociétés à fournir après la paix.

M. Grappin expose les conclusions de son rapport sur la propriété foncière en Pologne. La question a une grande importance à cause de la prépondérance de l'élément rural en Pologne. Au N. O. et à l'E. domine la grande propriété. Dans la Galicie et la Silésie de Teschen, il y a au contraire morcellement excessif. Partout existe un prolétariat rural. Pour assainir les conditions de la propriété, il serait nécessaire que la Pologne reçoive à l'Est une extension, qui lui permettrait de faire un sort, comme colons aux paysans pauvres polonais.

M. Meillet retenu par une séance de la Société de Linguistique, dont il est secrétaire a envoyé au Président une lettre dans laquelle il fait les observations suivantes :

« Autant j'approuve la documentation du rapport de M. Grappin et sa précision, autant les conclusions m'inquiètent. Si nous avons été choqués de voir la Prusse vouloir coloniser et germaniser la Posnanie, il n'apparaîtrait pas moins inadmissible de soutenir une politique qui consisterait à coloniser par l'envoi de colons, les territoires lituaniens, blancs-russes et petits-russes. Il me semble que le Comité ne peut, sans se compromettre soutenir une proposition qui porte d'une manière aussi manifeste le caractère de l'impérialisme polonais. J'ajoute que cette politique n'est pas seulement à écarter au nom des droits des nationalités. Elle doit être repoussée à deux autres points de vue :

« D'abord elle tend à maintenir indirectement la propriété foncière polonaise dans des territoires où la grande masse de la population n'est pas polonaise. Elle apparaîtrait donc antidémocratique et, par là même dangereuse, en un temps où l'Europe orientale s'orient vers la démocratie la plus extrême.

« Au point de vue polonais même, elle diminuerait l'influence des paysans propriétaires de la Pologne proprement dite. Ce qui donne à la nouvelle Pologne une assiette solide, c'est cette classe puissante de paysans propriétaires du sol. Si l'on étend la Pologne hors du domaine proprement polonais où la répartition de la propriété est aussi saine, on réintroduira dans l'état polonais un élément de déséquilibre. Mieux vaut une Pologne relativement petite mais politiquement unie, qu'une Pologne grande, menacée par des irrédentismes et minée par des difficultés agraires. »

D'autre part, M. Haumont, en s'excusant de ne pouvoir assister à la séance écrit :

« Je tiens à dire que, je ne peux m'associer aux conclusions de M. Grappin. Il veut fortifier la Pologne en lui donnant des territoires ethnographiquement russes (Grands et Petits-russes, peu importe !). Or, il lui créera, en même temps à l'Est, des ennemis irréconciliables, qui se joindront, un jour ou l'autre, à ceux qu'elle aura déjà à l'Ouest. C'est reconstituer la situation du XVIIIe siècle, pour aboutir au même résultat ».

M. Seignobos approuve les observations de M. Meillet. C'est la thèse des grands propriétaires polonais que M. Grappin nous apporte. La théorie des « confins » polonais vaut la théorie allemande des « marches slaves ». D'ailleurs les grands domaines de Lituanie et Russie blanche sont déjà ou seront incessamment partagés, en sorte que les colons polonais ne trouveraient plus rien à prendre. Les élections en Lituanie ont

donné la majorité aux Chrétiens-sociaux. En Pologne même les démocrates catholiques l'emportent, c'est-à-dire les paysans propriétaires. Les « servitudes » dont on a parlé ne sont probablement que la vaine pâture, comme le morcellement signalé, peut n'être que le système des bandes de terrains connu dans tous les pays à villages agglomérés et à assolement triennal, de la France à la Russie.

M. Grappin ne tient pas aux conclusions critiquées. Il n'a fait que reproduire un thème courant dans la presse polonaise, surtout la presse conservatrice.

M. E. de Martonne appelle l'attention sur la répartition géographique de la grande propriété, telle qu'elle ressort de la carte de Romer : peu de grandes propriétés dans le Royaume de Pologne et dans la Galicie ; beaucoup de grandes propriétés, non seulement à l'Est, en Petite et Grande Russie, mais à l'Ouest en Silésie, Posnanie. Ces territoires de l'Ouest, qui doivent incontestablement revenir à la Pologne, ne sont-ils pas susceptibles d'offrir plus légitimement aux paysans polonais des terres, par artage des grandes propriétés ?

M. Brunhes fait remarquer que de grandes surfaces en Russie Blanche sont très peuplées et sans valeur (marais du Pripet). Ce sont justement les régions où la carte Romer marque le maximum de grandes propriétés.

La prochaine séance est fixée au vendredi 21 février. A l'ordre du jour, Rapport de M. Pernot sur la Macédoine orientale et la Thrace. »

### **Séance du Vendredi 21 Février 1919 (sans précision de lieu) (3 folios).**

« Présents : Ch. Benoist, Aug. Bernard, Boyer, J. Brunhes, Fallex, Gallois, Haumant, E. de Martonne, Pernot, Pichon. Excusés : MM. Grappin, Meillet, Seignobos, Lavissee, A. Demangeon. Lecture du Procès-verbal qui est adopté.

M. E. de Martonne entretient le Comité des résultats obtenus pour l'organisation du Secrétariat. Les Lieutenants Chabot et Cazin y sont attachés. Un dessinateur, une dactylographe et un planton sont affectés aussi au service.

Le local du 13 boulevard des Invalides ne semble pas devoir être prêt avant quelques semaines et nous occupons toujours 3 pièces au 31, rue de Constantine.

L'Imprimerie Nationale a poussé plus activement le travail depuis une dizaine de jours.

M. Pernot expose les conclusions de son rapport sur la question de la Macédoine Orientale et de la Thrace. Nous ne possédons que des statistiques tendacieuses, les grecques sont encore les moins mauvaises. Une enquête sur place permettrait seule de fixer la vérité.

Cavalla, revendiqué par les Bulgares, n'est pas le meilleur débouché de Sofia ; Salonique vaudrait au moins autant, sinon mieux. Les Marins estiment que Porto Lagos pourrait faire un port plus abrité. On doit d'ailleurs tenir compte de l'état d'esprit des populations : Grecs et Musulmans décimés par les déportations et la famine ont conçu contre les Bulgares une haine formidable. Ils accepteraient peut-être l'internationalisation, mais le rattachement à la Grèce serait aussitôt réclamé. Autant vaut y venir tout de suite, quitte à soumettre l'Administration grecque à un contrôle.

Il n'y a pas lieu de laisser aux Bulgares un débouché sur la Méditerranée, réclamé suelmenet en vue d'ambitions politiques. Des facilités commerciales suffiront.

M. Meillet, en s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, envoie quelques observations critiques sur le Rapport de M. Pernot :

« Les Grecs occupent depuis l'antiquité des rivages et seulement des rivages. Cela n'avait pas de gros inconvénients quand ils étaient la façade de populations barbares ; c'est intolérable devant des populations civilisées. La prétention des Grecs d'avoir tout le rivage de l'Egée osus prétexte qu'il y a relativement beaucoup de Grecs dans les ports ne saurait être soutenue. – Je sais que ce qu'on peut dire, et avec raison, contre les Bulgares. Il reste vrai qu'ils sont la partie la plus active, la plus sérieuse, la plus laborieuse de la population des Balkans. Nous ne devons pas les mécontenter trop profondément, et justement, en leur refusant tout débouché sur la Mer Egée. En le faisant, nous affaiblissons la position des Serbes vis-à-vis des Italiens, ce qui serait mauvais. »

M. Boyer s'appuie sur les rapports des Lazaristes, de divers savants linguistes, et d'Officiers de l'Armée d'Orient, pour soutenir que les Bulgares sont un peuple de travailleurs, de bons administrateurs. Le développement de l'enseignement primaire en Bulgarie est remarquable. La proportion des illettrés dans l'Armée serait moins grande qu'en France, alors qu'elle serait de 50% en Serbie, de 70% en Roumanie. La culture reste primaire sans doute, et toute matérielle. Le Peuple Bulgare n'en représente pas moins une force exceptionnellement solide. Il serait imprudent de vouloir trop la comprimer.

M. Pernot ne croit pas que la disparition des illettrés prouve autre chose qu'un caporalisme scolaire à la prussienne. Nos officiers n'ont connu à Salonique que les plus mauvais éléments de la population grecque ; en Bulgarie ils ont vu le paysan, qui est ce qu'il y a de meilleur. L'annexion de la Crète a déjà fait beaucoup gagner à la Grèce ; les populations hellènes d'Asie mineure apporteront un élément sérieux et pondérateur.

M. Brunhes fait des réserves au sujet du témoignage des Lazaristes invoqué par M. Boyer. Ils ont été les inventeurs du mouvement Bolgaria, et ont cherché à diviser l'Eglise orthodoxe, dans l'intérêt du Catholicisme.

M. Fallex reconnaît dans les qualités des Bulgares celles des Allemands : discipline, organisation matérielle, force. Nous n'avons pas intérêt à voir l'idéal qui a menacé l'Europe centrale et occidentale dominer dans les Balkans.

L'accès à la mer ne peut être refusé à la Bulgarie. Mais la question s'est changée de sens si l'on admet l'internationalisation des Détroits. Dans ces conditions la Méditerranée est ouverte aux Bulgares aussi bien qu'aux Roumains.

M. Haumant admet que la Bulgarie, soumise à un gouvernement despotique jusque vers 1905 a fait plus de progrès, pendant ce temps que la Serbie en proie à des luttes intérieures. Mais depuis la Serbie s'est rattrapée et la supériorité d'instruction de la Bulgarie ne paraît pas certaine.

M. de Martonne conteste l'exactitude du % des illettrés donné pour la Roumanie. Il signale l'intérêt de donner des détails plus précis sur les facilités d'accès de Sofia à Salonique et sur les avantages de Porto Lagos ou Dédé Agatch par rapport à Cavalla.

La séance est levée à 19 heures. La prochaine séance aura lieu le mardi 4 ou le vendredi 7 Mars, avec à l'ordre du jour le rapport de M. Pichon sur les frontières de l'Etat tchécoslovaque. »

### **Séance du Vendredi 7 mars 1919 (sans précision de lieu) (3 folios).**

« Présents : MM. Charles Benoist, Boyer, Jean Brunhes, Demangeon, Fallex, Gallois, Meillet, de Martonne, Pichon. En l'absence de M. Lavisse dont la santé s'améliore mais sans qu'il lui soit encore possible d'assister à la séance, M. Charles Benoist préside. Lecture du Procès-verbal qui est adopté.

M. Gallois rend compte d'une démarche qu'il a faite auprès de M. Renaud, Directeur du Service Hydrographique de la Marine, comme suite à la discussion sur le rapport de M. Pernot touchant la Thrace et la Macédoine orientale. M. Renaud a déjà été consulté plusieurs fois sur la valeur respective de Cavalla, Porto-Lagos et Dede-Agatch. Il n'y a selon lui aucun doute possible, c'est à Cavalla que les dépenses pour l'aménagement d'un port moderne seraient le moins élevées.

A la demande du Président, M. de Martonne rend compte de la situation actuelle du Secrétariat et de la part prise par notre Comité aux travaux de la Conférence de la Paix.

Le personnel auxiliaire demandé a été accordé : Le lieutenant Chabot<sup>3021</sup> ; le lieutenant Blache<sup>3022</sup> ; Officier interprète Cazin<sup>3023</sup> ; Soldat Desmaret.

L'installation au 13, boulevard des Invalides est définitivement abandonnée. Mais les locaux suffisants sont à notre disposition au 31, rue de Constantine, avec les meubles indispensables. Le Secrétariat a eu à fournir à maintes reprises des consultations à la Délégation Française. MM. Demangeon, Gallois, Verrier, ont fourni des notes. MM. Haumant et de Martonne ont été convoqués comme experts à plusieurs séances de Commissions Interalliées et des Sous-Commissions s'y rattachant.

M. Pichon expose les conclusions de son rapport sur les frontières de l'Etat Tchécoslovaque. Le noyau de cet Etat semble devoir être formé par les trois pays de la couronne de Bohême : Bohême, Moravie, Silésie. Les Tchèques ne réclament cependant de la Silésie que ce qui est nécessaire pour assurer la sécurité de leur frontière orientale notamment le Comté de Glatz. Mais ils demandent la Slovaquie.

Le Slovaque est, malgré les contestations élevées à ce sujet, un dialecte Tchéque. Son extension est plus grande que ne l'indiquent les statistiques. Tout individu bilingue est compté comme Magyar. Bien que la natalité des Slovaques soit supérieure à celle des Magyars, ceux-ci augmentent, ceux-là diminuent.

Presbourg, ville d'apparence allemande, redevient Slovaque les jours de marché ; sa banlieue est Slovaque ; elle est absolument nécessaire comme débouché sur le Danube.

Teschen, est réclame par les Tchèques, en vertu du droit historique et de sa liaison avec les hauts-fourneaux d'Ostrau auxquels il fournit le charbon.

En réponse à une question de M. Boyer, M. Pichon explique que l'organisation de l'enseignement primaire et secondaire dans la Slovaquie rencontrera de grandes difficultés ; car, sous la domination hongroise, il n'y a eu que deux lycées slovaques, récemment fermés d'ailleurs, et pas une école normale.

3021 Georges Chabot (1890-1975), qui soutint en 1927 une thèse de doctorat sous la direction de Emmanuel de Martonne, sur la morphogénie des Plateaux du Jura central et se spécialisa par la suite dans les études urbaines.

3022 Jules Blache ?

3023 Paul Cazin (1881-1963), spécialiste de littérature polonaise, auteur de *L'humaniste à la guerre : Hauts de Meuse 1915*, Paris : Plon-Nourrit, 249 p., 1920. Cf Knysz-Tomaszewska, Danuta (dir.), *Paul Cazin : diariste, épistolier, traducteur*, Varsovie : Université de Varsovie, 1997 ; Paul Cazin, 1881-1963 (catalogue d'exposition) Bibliothèque municipale d'Autun, Autun, 5 juin-7 septembre 1974.

M. Fallex, répondant à une question de M. de Martonne, montre que la frontière entre Pologne et Hongrie dans les Carpathes est restée presque telle qu'actuellement pendant de longs siècles. Seul, le pays de Zips a changé deux fois de mains et a été définitivement annexé à la Hongrie au moment du premier partage de la Pologne.

Le comité examine les prochains mémoires devant venir en discussion. M. Brunhes promet pour Mardi prochain le manuscrit de son rapport sur l'Albanie.

M. Verrier qui a déjà remis une note sur le Slesvig la développera à la prochaine séance.

M. Cazin a promis son rapport sur la Galicie orientale pour la séance suivante. M. Demangeon s'occupe des frontières de l'Etat des Détroits. Un rapport sur les débouchés économiques de l'Etat Tchécoslovaque est devenu maintenant possible, M. Eisenmann pourrait être invité à le rédiger.

La séance est levée à 16h3/4. »

### **Séance du Dimanche 9 Mars 1919 (Comité d'Etudes, Sous-Commission des Affaires polonaises) (12 folios).**

« Présents : MM. Boyer, Demangeon, Denis, Fallex, Gallois, Meillet, E. de Martonne, Pichon, Mr. Hermitte du Ministère des Affaires Etrangères assiste à la séance.

M. de Martonne présente les excuses de M. Charles Benoist, et rappelle l'objet de la réunion, c'est la première fois que le Comité d'Etudes fait appel à des étrangers pour exposer les éléments des problèmes politiques dans lesquels ils sont intéressés. La sous-Commission des Affaires Polonaises ne pouvait laisser échapper l'occasion de se documenter que lui offraient des savants aussi distingués que MM. Romer, Litoswaski, Tannenbaum, et Stefaniki.

M. Litoswaski expose les revendications polonaises au sujet de Gdansk.

La Pologne se présente au point de vue géographique comme le pays du bassin de la Vistule et des régions voisines. Tout son commerce tend vers l'embouchure de la Vistule qui est son seul lien avec la mer. Elle a donc impérieusement besoin de posséder Gdansk, qui est le port de cette embouchure.

Mais il ne suffirait pas de donner à la Pologne la seule ville de Gdansk ; tant que l'ennemi possédera une embouchure de la Vistule il y développera un autre port rival qui menacera le commerce de Gdansk et risquera de l'étouffer. Ainsi en est-il arrivé lorsque les Allemands, au XIIIe siècle et au XVIIIe siècle, maîtres d'Elbing, ont essayé de févoriser ce port au dépens de Gdansk. Ce que la Pologne réclame, c'est la propriété exclusive de tout le bassin et de toute l'embouchure de la Vistule.

Gdansk, de son côté, se sent entraîné vers la Pologne. Depuis 1308, date à laquelle les Allemands ont massacré presque toute la population slave, la ville est entièrement allemande, et cependant à plusieurs reprises les marchands de Gdansk ont manifesté le désir de voir leur cité rattachée à la Pologne. C'est là que Leczinski, le dernier roi que la Pologne se soit librement donné, vint chercher un refuge ; en 1807 Gdansk se laisse assez facilement prendre par les Français et elle ne se laissa reprendre en 1813 qu'après Lpzig et à la suite d'un siège de dix mois ; même après la prise de la ville par les Allemands en 1813, une délégation d'habitants de Gdansk demanda le rattachement à la Pologne. Et en 1918 on a trouvé dans les archives de Varsovie un document émanant du Ministère des Affaires Etrangères Allemand et signalant que des marchands de Gdansk s'étaient adressés à la Pologne. Et depuis l'armistice le prix des maisons s'est élevé dans la ville.

Ces aspirations de Gdansk s'expliquent par des raisons économiques. Gdansk a intérêt à s'unir à la Pologne parce que, tant qu'il restera allemand, il sera négligé au profit des ports allemands. Par exemple, les émigrants polonais étaient dirigés sur Brême et Hambourg. Et c'est ainsi que Gdansk, qui, en 1874, représentait le 10<sup>e</sup> du commerce allemand n'en représentait plus en 1910 que 3%. Pour les Allemands ce n'est qu'un port de 3<sup>e</sup> rang ; pour la Pologne c'est le seul port.

La possession de Gdansk est absolument nécessaire à la Pologne.

M. Denis se demande si les différents canaux reliés à la Vistule ne draineront pas toujours le commerce vers la mer du Nord, plus libre que la Baltique au détriment de Gdansk.

M. Litoswaski : Sans doute les Allemands se sont servis des canaux pour développer Stettin au détriment de Gdansk mais ce monopole fera place à la libre concurrence.

M. Denis : Estime que les arguments historiques sont dangereux à invoquer. Par exemple on trouverait qu'Hambourg s'est défendu plus longtemps que Gdansk en 1813. Le document de 1918 est plus probant. Son authenticité est-elle certaine ?

M. Stefaniki : Cette authenticité est indiscutable ; le document a été trouvé dans les archives allemandes de Varsovie après le départ des Allemands. C'est une note datée du 24 octobre 1918 émanant de l'Ambassade Allemande à Berne ; elle fait savoir au Gouvernement Général de Varsovie que, d'après des renseignements

de source sûre, une délégation de commerçants de Gdansk serait partie en Pologne pour demander l'annexion de Gdansk à la Pologne. Cette note a d'ailleurs été publiée dans l' « Indépendance polonaise ».

M. Denis : A-t-on reçu par ailleurs confirmation de ces mouvements ?

M. Romer : Il est actuellement presque impossible de communiquer avec Gdansk ; mais on trouve des indications conformes dans certaines notes de journaux allemands.

D'ailleurs, tandis qu'en Pologne allemande la proportion des Allemands dépendant directement de l'Etat, fonctionnaires civils et militaires, est extrêmement élevée (33% dans 42 districts, 50% dans 17 autres et 75% pour 4 d'entre eux), cette proportion n'atteint que 8% à Gdansk, ville de commerçants.

D'autre part il n'y a pas en Pologne de ville dont l'accroissement ait été aussi petit que celui de Gdansk depuis cent ans (2%) ce qui prouve bien que Gdansk a été ruiné par la Prusse.

M. Meillet : Il est bien certain en effet que Gdansk n'a pas eu son développement normal, et que son état actuel ne représente pas ce qu'il aurait été sous administration polonaise.

Mais que doit-il advenir de la Prusse orientale qui est, elle, extrêmement allemande. Devrait-elle devenir polonaise ?

M. Litoswaski : La Prusse Orientale ne serait pas nécessairement rattachée à la Pologne mais lui serait subordonnée. Elle pourrait d'ailleurs toujours communiquer librement par mer avec l'Allemagne.

M. Tannenbaum. Insiste sur les nécessités économiques qui exigent le rattachement de Gdansk à la Pologne.

La Pologne est un pays de population dense, sans grandes richesses naturelles, sauf la houille et le pétrole. Elle doit importer des matières premières ; actuellement elle les importe surtout de l'Ouest (110 millions de roubles contre 10 venant de Russie) ; et ces importations ne se font pas par Gdansk mais par Brême.

Toute la politique allemande tend à faire de Gdansk et Königsberg les ports de la Russie, de Brême et de Hambourg les ports de la Pologne. Aussi tandis que l'accroissement de navigation sur les fleuves allemands variat de 600 à 800%, sur la Vistule il n'était que de 6% (Si bien qu'à Varsovie, ne pouvant faire venir le pétrole de Galicie, on était obligé d'acheter le pétrole du Caucase.

Si la Pologne n'a pas Gdansk elle devra continuer à importer par Brême et Hambourg. Gdansk est la clé de l'indépendance économique de la Pologne.

M. de Martonne : Que faut-il penser de l'hypothèse dans laquelle Gdansk, sans être polonaise, serait pour la Pologne un port libre ?

M. Litoswaski & Romer : Répondent que si Gdansk est un port libre, on ne pourra le soustraire de l'influence allemande. L'Allemagne réussira toujours à être prépondérante en fait, dans la commission internationale qui en serait chargée, parce que les petits états baltiques ne pourront pas lui résister ; Gdansk ne saurait donc être une ville libre. Il faut que la Pologne l'ait complètement à elle.

M. de Martonne : Si Gdansk est polonaise, quelle étendue de côtes faudrait-il lui adjoindre pour garantir sa sécurité ?

M. Romer : Il faudrait évidemment dépasser les limites ethnographiques, que d'ailleurs l'annexion de Gdansk aurait déjà violées.

A l'Ouest il serait nécessaire d'annexer Butow et Lauenburg et d'aller jusqu'à la ligne du Stolpe ; à l'Est il faudrait comprendre tout le delta jusqu'à Elbing. D'autre part il serait indispensable d'avoir des garanties internationales pour le port de Pillau qui commande l'entrée du Frisches Haff, au même titre que pour tout autre détroit européen.

M. Litoswaski : Il faut d'autre part quelques côtes pour permettre de recruter des marins.

M. Meillet & Denis : Ajoutent enfin que seule l'internationalisation de Kiel et des canaux de la Baltique assurerait le libre développement de Gdansk, mais c'est une question qui dépasse la question polonaise.

M. Romer, Professeur de Géographie à l'Université de Lemberg prend la parole pour exposer la question de la Galicie orientale.

La question de la frontière polonaise en Galicie orientale est particulièrement délicate à cause de l'absence totale de limite ethnographique. Sur 150 kil., la limite entre les Polonais et les Ruthènes est indécise, et la carte ethnographique n'est qu'une bigarrure. C'est ailleurs qu'il faut chercher les raisons de rattacher la Galicie orientale à la Pologne ou à la Russie.

1°) Sol – La Galicie orientale représente pour la Pologne la seule région du Loess et du Tchernoziom à laquelle elle puisse prétendre ; tandis que le sol de l'Ukraine est fait tout entier de ses terres fertiles. La possession de la Galicie orientale serait donc d'un intérêt capital pour les Polonais et ne serait qu'un faible appoint pour l'agriculture ukrainienne. De même les Karpathes de Galicie représentent pour les Polonais l'unique région de forêts et de pétroles.

2°) Population – Il y a exactement autant de Polonais en Galicie orientale qu'en Galicie occidentale (2.500.000)

3°) Vie intellectuelle et civilisation – Si l'on établit une carte de la répartition des livres publiés depuis cent ans, on trouve exactement le même nombre de livres publiés en Galicie orientale qu'en Galicie occidentale. (Pour les journaux il y a une différence en faveur de la Galicie orientale due à la présence de Lamberg).

La Galicie orientale est donc exactement dans le même état de civilisation que la Galicie occidentale.

Elle le doit aux Polonais qui représentent un stade de civilisation infiniment plus avancé que les Ruthènes. On remarque en effet que les 91% de la population ruthène sont composés d'agriculteurs tandis que 49% seulement de polonais appartiennent à cette classe. En revanche les industriels et commerçants représentent 39% de la population polonaise et seulement 5% de la population ruthène. Enfin tandis que les Polonais comptent 17% d'intellectuels, les Ruthènes n'en ont qu'1%. Et si l'on examine la production des céréales dans les différentes régions de Galicie on trouve que cette production est proportionnelle au nombre des Polonais dans chaque région.

On peut donc dire que les Ruthènes seront mieux gouvernés par les Polonais que les Polonais ne le seraient par les Ruthènes.

D'ailleurs les relations entre les Polonais et les Ruthènes sont extrêmement cordiales et tout permet de croire que les Ruthènes ne feront aucune difficulté à se laisser gouverner par les Polonais. Les mariages mixtes entre Polonais et Ruthènes sont actuellement extrêmement nombreux (de 15 à 38% suivant les régions) et l'identité des problèmes sociaux chez les Polonais et les Ruthènes doit encore contribuer à rapprocher les deux populations.

Et ce qui fait présager que la tutelle polonaise sera bien accueillie, c'est que déjà aujourd'hui les Polonais, qui possèdent la haute main sur l'administration locale, n'en ont nullement abusé. On trouve en effet en Galicie 1 école primaire pour 1560 Ruthènes et 1 pour 1500 Polonais. Autre exemple : les Ruthènes qui payent 39% d'impôts nomment 37% de députés à la diète Galicienne.

Les Ruthènes acceptent donc certainement d'être administrés et gouvernés par les Polonais.

Conclusion : la Galicie orientale ne peut être que Polonaise, car autrement elle serait russe, l'état ukrainien devant un jour ou l'autre rentrer dans le sein de la Russie. Or les Karpatés ne doivent former à aucun prix la frontière de la Russie. Car si les Russes s'appuient sur les Karpathes ils doivent fatalement aller jusqu'à Przemyśl, et les Russes à Przemyśl c'est la guerre en Europe.

La Podolie n'est pas russe ; elle n'a aucun rapport avec Kiev. Ses cultures sont en effet toutes différentes des cultures ukrainiennes ; son réseau fluvial est distinct du réseau ukrainien et les Russes n'ont jamais réussi à vaincre les obstacles qui séparent le Dniopr du Dniestr. La Podolie est entraînée vers l'Ouest par sa situation géographique, c'est cette situation qu'il s'agit de consacrer.

M. Cazin Est frappé par le fait que la mise en valeur matérielle et intellectuelle de la Galicie orientale est due tout entière aux Polonais. La Galicie orientale a produit plus d'écrivains, de poètes, de littérateurs que la Galicie occidentale.

On ne peut pas accuser les Polonais d'impérialisme quand ils démontrent la supériorité de leur civilisation sur la civilisation ruthène, supériorité grâce à laquelle ils possèdent en réalité et depuis longtemps le pays. Comme interprète auprès des prisonniers de guerre Polonais M. Cazin a eu l'occasion d'examiner 8 à 900 prisonniers de guerre autrichiens originaires de Galicie ; la moitié environ étaient ruthènes ; ils ne nourrissaient aucun sentiment hostile vis-à-vis des Polonais et ils ont été en très grande majorité favorable à la création d'une armée polonaise. Les rares manifestations anti-polonaises étaient dues sans aucun doute possible à la propagande faite par les prisonniers allemands dans les dépôts français. Il n'y a donc pas de séparatisme ruthène en Galicie. Sans doute on ne peut pas dire qu'en l'état actuel la masse ruthène soit polonophile, mais elle est amorphe et se laisse pénétrer par la civilisation polonaise.

M. Litoswaski : L'industrie du pétrole en pays ruthène ne compte qu'1% d'ingénieurs et un nombre infime d'ouvriers ruthènes. Si l'on retirait les Polonais, ce serait la ruine de cette industrie.

M. Boyer : Reconnaît que la civilisation polonaise l'emporte que la civilisation ruthène et de très haut. Mais cela ne suffit peut-être pas. En Finlande, par exemple, à la suite du mouvement démocratique du 19<sup>e</sup> siècle les éléments finnois ont repoussé peu à peu les éléments suédois qui leur étaient cependant supérieurs en civilisation. Et il est possible que le suffrage universel mette de même les Polonais en fâcheuse posture vis-à-vis des Ruthènes malgré les mérites de la civilisation polonaise. L'argument de civilisation est insuffisant en pays de suffrage universel.

M. Stefaniki : Les rapports du Comité interallié pour la protection des intérêts pétrolifères en Galicie montrent que la prospérité de cette industrie dépend de la Pologne. Un sondeur des mines de pétrole se désigne couramment sous le nom de Mazouze, c'est-à-dire de Polonais, ce qui marque bien que seuls les Polonais possèdent les capacités nécessaires pour se livrer à cette industrie – De plus, l'industrie pétrolifère en Russie serait détruite par la concurrence avec les mines du Caucase. Les conditions onéreuses de l'exploitation, dues à la profondeur des puits (qui va jusqu'à 1800 m) rendraient en effet la lutte impossible.

Enfin le pétrole est un des rares articles d'exportation de la Pologne ; et la Pologne en a besoin pour maintenir le cours de son change.

M. Boyer fait remarquer que, dans le bassin du Donetz aussi, les ingénieurs sont des Polonais, que ce sont également des Polonais qui sont ingénieurs du Transsibérien et que d'une façon générale la Russie est un champ d'exploitation ouvert aux Polonais.

M. Meillet estime qu'on ne peut pas s'appuyer sur l'état actuel de la civilisation. Il faut actuellement 30 ans à un peuple pour acquérir l'outillage de la civilisation moderne.

D'autre part ce qui fait actuellement la force des Polonais, c'est qu'ils détiennent une grande partie de la terre ; une fois la réforme agraire réalisée ils en détiendront moins, et leur situation en sera diminuée.

M. Litoswaski : A mesure que les Ruthènes s'élèveront en civilisation ils comprendront mieux la nécessité d'entrer dans une unité géographique aux frontières naturelles comme la Pologne, formée par le bassin de la Vistule et les pays voisins.

M. Meillet demande que l'on précise la frontière réclamée par les Polonais.

M. Romer répond qu'il faut à la Pologne une frontière commune avec la Roumanie. Sinon la Russie viendrait aux Karpathes, et cela ne manquerait pas de créer des frottements entre Polonais et Russes.

La Russie ne doit pas dépasser les noeuds hydrographiques du plateau de Minsk et de Podolie ; en allant plus loin elle empièterait sur les pays de la Vistule.

Les Polonais demandent toute la Gallicie orientale et une partie de la Podolie. La frontière longerait le Dniestr jusqu'à Kamienec Podolski ; puis suivrait la Gloutch jusqu'au marais de Pinsk.

M. Denis demande quelle est la population des parties de la Podolie et de la Volhymne ainsi rattachés à la Pologne.

M. Romer : la superficie est considérable mais la population est faible. Elle est au maximum d'un million et demi d'habitants, ce pourrait être ultérieurement un champ de colonisation pour les pays surpeuplés de la Galicie occidentale polonaise.

M. Tannenbaum : présente quelques observations sur l'émigration polonaise.

L'émigration définitive de 1900 à 1910 se chiffre par une moyenne annuelle de 48.000 individus. Il faut y ajouter une émigration saisonnière de 300.000 Polonais, allant passer 9 à 10 mois en Allemagne.

Cette émigration est la conséquence naturelle d'un accroissement de population plus considérable que l'accroissement industriel et qui ne saurait trouver un emploi dans l'industrie locale.

M. Stefaniki fait un tableau de la question juive en Pologne.

L'acuité de la question juive en Pologne est due au fait que le déplacement continu des Juifs vers l'Est a été arrêté à l'entrée de la Russie ; d'où un reflux vers la Pologne ; mais le jour où les barrières artificielles tomberaient, la poussée vers l'Est reprendrait normalement.

La densité considérable des Juifs en Pologne montre qu'ils n'y sont pas vraiment persécutés. En Galicie 11% de la population est juive or on compte dans l'administration 13% d'éléments juifs et 20% dans les écoles normales.

Cette population juive s'est presque entièrement spécialisée dans le commerce et l'industrie. En Galicie 41% de la population juive s'adonne au commerce et à l'industrie, contre 26% seulement de la population polonaise. Les juifs sont surtout petits commerçants, et la situation prédominante qu'ils occupent dans le petit commerce leur a créé souvent des difficultés avec la population ; c'est ainsi que pendant la guerre on leur a fait grief de l'augmentation du prix de la vie.

Cependant il n'y a pas en Pologne d'antisémitisme profond, et les animosités existantes, dûes surtout à une différence de situation sociale, iront en s'atténuant. Le Gouvernement désire donner aux Juifs tous les droits de citoyens polonais à condition qu'ils en acceptent aussi toutes les charges. C'est le régime adopté dans les démocraties de l'Europe occidentale, et c'est tout ce qu'il est possible de faire. On ne saurait, par exemple, accorder aux Juifs le droit d'user officiellement d'une langue à eux, Yiddisch ou autre, car les villes polonaises qui ont parfois 80% de population juive ne parleraient plus la même langue que le reste de la Pologne et deviendraient des villes étrangères dans leur propre patrie.

M. Boyer demande quelle est la proportion des sionistes, et des juifs polonisants.

M. Romer : En Galicie, la proportion des polonisants a monté de 60% en 1880 à 70% en 1890 ; 75% en 1900 et 92% en 1910, ce qui prouve bien que les juifs se rapprochent de plus en plus des Polonais. Aux dernières élections il y avait 30.000 électeurs sionistes pour 900.000 juifs.

M. Meillet fait remarquer que cependant à Varsovie le nombre des juifs qui ont voté pour l'assimilation à la Pologne a été très faible.

M. Romer : on ne saurait admettre pour les juifs des droits distincts de ceux des autres citoyens ; la Pologne risque d'être « congestionnée » par les juifs tant que les barrières levées par les états voisins pour refouler les juifs ne seront pas tombées.

M. Tannenbaum fait remarquer que la question juive ne s'est posée en Pologne que depuis 70 ans. Cela peut s'expliquer par le développement du commerce de transit de la Pologne, développement qui a été surtout considérable pendant ces dernières années. Les juifs ont joué le principal rôle dans ce transit entre l'Allemagne et la Russie qui profitait peu à la Pologne. Ils ont acquis ainsi une place à part dans la population et sont devenus surtout les agents des Allemands et des Russes.

La guerre en a montré des exemples et surtout les juifs ont servi la politique allemande et le commerce allemand au détriment de la Pologne. Ces considérations expliquent en partie la naissance et le développement de l'antisémitisme.

M. Denis remercie les savants et experts polonais des intéressantes communications qu'ils ont bien voulu faire devant le Comité d'études.

La Séance est levée à 19 heures 30. »

### **Séance du Mardi 18 Mars 1919 (à la Sorbonne) (4 folios).**

« Présents : Ch. Benoist, A. Bernard, Boyer, J. Brunhes, Demangeon, Fallex, Gallois, E. de Martonne, Meillet, H. Pernet, Pichon, Seignobos. Excusé : Haumont.

Présidence de M. Ch. Benoist. Lecture du procès-verbal qui est adopté.

A la demande du Président, M. E. de Martonne signale la part de plus en plus active de notre Comité aux travaux de la Conférence de la Paix. Le Secrétariat, définitivement installé 31 Rue de Constantine a fourni à maintes reprises des consultations ou informations et a été officiellement chargé de dresser les tableaux statistiques donnant la surface, la population totale et la part des nationalités dans les territoires revendiqués et accordés aux différents Etats. Le Secrétaire a assisté presque quotidiennement, comme expert, à des Séances de Commissions ou Sous-Commissions interalliées.

Le relief des zones frontières disputées, établies par le service géographique de l'Armée, conformément aux propositions du Major Johnson et au plan tracé par lui et M. E. de Martonne, vont être, à la suite d'une démarche récente, déposés à notre Secrétariat, 31, Rue de Constantine. C'est à savoir : les reliefs de la rive gauche du Rhin (De Strasbourg à Emmerich) au 1:100 000 ; - les reliefs de la frontière nord de la Tchécoslovaquie au 1:200 000 ; - les reliefs de la péninsule des Balkans (Albanie, Macédoine et Serbie méridionale) au 1:200 000. Ceux établis par les Italiens, à la demande du Service géographique de l'Armée, pour la Dalmatie au 1:200 000 et pour les Alpes sud-orientales au 1:754 000 nous seront aussi confiés. Les impressions de nos mémoires à l'Imprimerie Nationale marchent en ce moment mieux que l'exécution des cartes au service géographique de l'Armée.

M. J. Brunhes résume son rapport sur l'Albanie.

Le doute n'est plus possible sur l'existence d'une race, d'une langue albanaise. Le régime social dominant est celui de la tribu, avec des chefs héréditaires, mais contrôlés par des conseils de notables, à comparer aux Grisons. A noter le rôle éminent de la femme albanaise, même chez les Musulmans. Le sentiment de communauté ethnique est indiscutable, malgré les divisions religieuses ; il a été surexcité par les événements des dernières années. Les Albanais ne sont nullement incapables de discipline. Ils ont l'intelligence politique : Mehemet Ali et Crispi étaient d'origine albanaise.

Il est certain que les Albanais ne supporteraient pas le protectorat italien. Ils avaient accueilli avec enthousiasme la création pendant l'occupation française de Korcha, d'une république indépendante et s'étaient montrés capables d'organisation.

La frontière de 1913 n'est pas parfaite, mais il serait sage de s'y tenir

M. Gallois se demande si vraiment les Albanais sont en état de s'administrer. Il lui semble que les Serbes ont le droit de réclamer Scutari comme débouché de chemin de fer.

M. Brunhes rappelle qu'il y a dès à présent des éléments intellectuels en Albanie. On peut compter aussi sur les albanais d'Amérique pour l'œuvre d'organisation.

M. Pernet considère la carte ethnographique de Lako comme exagérant l'extension des Albanais. Les Koutzovalaques de Metsovo, qu'il connaît, sont des Grecs. Parva est grec. Tous les villages entre Janina et Argyrokastro sont grecs. A Argyrokastro même il y a plus de Musulmans que de chrétiens, mais il n'est pas sûr que tous les Musulmans soient des albanais. – Il ne faut pas oublier que les Albanais s'assimilent très facilement (on en trouve en Grèce jusqu'aux environs d'Athènes qui se considèrent comme des Hellènes) et que par contre ils sont impuissants à assimiler d'autres peuples. – Leur état inférieur de civilisation par rapport aux Grecs rend inadmissible un tracé de frontière qui soumettrait des Grecs à une Albanie autonome.

M. E. de Martonne fait remarquer qu'il y a deux Albanies profondément différentes du point de vue physique, économique et social. L'Albanie du Nord, plus montagneuse, plus âpre, plus boisée ; l'Albanie du Sud plus ouverte avec des plaines littorales plus riches, plus méditerranéennes et pénétrant plus largement dans l'intérieur. La première est celle qui vit sous le régime de la tribu, généralement considéré comme la vie de toute l'Albanie. La seconde connaît des formes sociales plus élevées : le régime du clan, avec des chefs,



grands propriétaires groupant autour d'exu des clients repartis dans plusieurs villages, - le régime municipal, comme à Krcha et à Valona, dans les confins grecs. Ce n'est que dans l'Albanie méridionale qu'on peut trouver des éléments d'organisation.

Il semble que les circonstances politiques rendent difficile toute autre solution que le protectorat italien.

M. Demangeon demande si les Albanais participent à la vie maritime, quelles relations économiques ils ont avec les pays voisins.

M. Brunhes répond que la vie maritime est aux mains des Grecs et des Italiens, que les relations commerciales sont très peu développées.

M. Meillet fait remarquer que la langue Albanaise a subi l'influence de toutes les langues des peuples voisins, sans influencer elle-même sur aucune autre. Le fait de conserver une vieille langue n'est pas un indice de force nationale, mais plutôt de vie arriérée. Les influences dominantes dans la langue albanaise sont d'origine italique : latin autrefois, italien aujourd'hui. Il semble qu'il y ait là une pente naturelle.

M. Boyer ne croit pas qu'il y ait dans la langue albanaise plus d'un 10<sup>ème</sup> de mots originaux.

M. Fallex rappelle que l'indépendance de l'Albanie a été inventée par l'Autriche pour maintenir ouverte la question d'Orient.

M. Meillet et M. De Martonne ajoutent que les Autrichiens se servaient pour leur propagande de leurs missionnaires catholiques. Les prêtres mirdites étaient payés par l'Autriche.

M. Pernot constate que le sentiment général paraît peu favorable en somme à la cause albanaise.

La prochaine réunion est fixée à 8 jours. Rapport de M. A. Bernard sur les Populations de Syrie. Séance levée à 19 heures. »

(NB : alternative de la discussion, donnée dans le dossier 615 AP 40 : sans date : « Le rapport de Monsieur Jean Bruhnes a donné lieu à une discussion où des points de vue variés ont été exposés.

Monsieur H. Pernot d'après ses expériences personnelles dans l'Epire septentrionale, croit pouvoir contester l'exactitude de la carte ethnographique de Lako ; il faudrait compter comme grecs, les gens de Metzovo, de Parva et à peu près tous les villages entre Janina et Argyrokastro ; il appelle d'ailleurs l'attention sur le fait que les Albanais s'assimilent facilement (les Albanais de Grèce et ceux d'Italie en sont la preuve) ; mais on ne peut citer aucun exemple du cas contraire. L'infériorité de civilisation des Albanais par rapport aux Grecs doit faire hésiter à englober des grecs dans un état Albanais.

Monsieur Meillet constate que la langue albanaise a subi l'influence de toutes les langues des peuples voisins sans influencer elle-même sur aucune, elle ne contient peut-être pas 1/10 de mots originaux. Le fait de conserver une vieille langue n'est pas une preuve de vigueur nationale, mais plutôt l'indice d'une vie arriérée. De toutes les influences subies par la langue albanaise, les plus sensibles paraissent être celles qui sont venues d'Italie ; il semble qu'il y ait là l'indice de relations inévitables et comme une pente naturelle.

Monsieur Fallex rappelle que l'indépendance albanaise a été en somme inventée par l'Autriche pour se ménager en entretenant un foyer de troubles dans les Balkans, un prétexte à intervention ; elle utilisait dans sa propagande les missions catholiques, et c'est elle qui payait les traitements des prêtres mirdites.

Monsieur E. de Martonne croit devoir insister sur les différences profondes qui séparent l'Albanie du Nord et l'Albanie du Sud ; la nature et l'homme en ont fait deux pays qu'il est difficile de considérer de la même façon :

L'Albanie du Nord, est plus montagneuse, plus sauvage, avec de grandes forêts comme dans les pays mirdites ; et sur le versant Nord du Prokletye des déserts de pierres calcaires comme sur le versant Sud de cette dernière chaîne, des gorges formidables comme celle du Drin.

L'Albanie du Sud, est plus ouverte, avec des plaines littorales assez étendues (Musakija) qui pénètrent dans les montagnes, formant des bassins où la végétation méditerranéenne se développe avec vigueur, et se prolongeant par des vallées d'accès relativement facile (Elbasan, Berat).

C'est au Nord, qu'on pense quand on répète que l'albanais vit sous le régime de la tribu. Là se sont conservées en effet, des formes de vie primitive. Chaque vallée étant le centre d'une tribu, c'est un petit monde isolé en hostilités souvent avec les gens des vallées voisines, et inaccessibles à toute idée de groupement permanent, de soumission à un pouvoir central éloigné.

L'albanie du Sud, où la population est plus dense, la circulation plus facile, connaît des formes de vie plus évoluées ; il y a des groupements de plusieurs villages, des familles de grands propriétaires ont toute une clientèle de métayers habitant dans un rayon de 10 à 20 kilomètres.

Dans les régions les plus touchées par l'influence grecque, il existe même une vie municipale organisée, dont Goritza est l'exemple le plus remarquable. C'est dans l'Albanie méridionale qu'on peut trouver des éléments nécessaires à une organisation d'Etats et qu'on a quelques chances de voir se développer une vraie vie nationale. Malheureusement, ces pays sont naturellement soumis soit à l'influence grecque, soit à l'influence italienne. »)

**Séance du Mardi 25 Mars 1919 (à la Sorbonne) (3 folios).**

« Présents : Ch. Benoist, A. Bernard, Boyer, Demangeon, Fallex, Gallois, E. de Martonne, Meillet, Seignobos. Excusé : M. J. Brunhes.

Présidence de M. Ch. Benoist. Lecture du Procès-verbal qui est adopté, avec l'addition suivante demandée par M. Seignobos : La difficulté est que les Albanais qui peuvent se gouverner sont ceux du Sud et que ceux dont on prévoit l'autonomie sont ceux du Nord. Le centre intellectuel de l'Albanie Koritza est sur la frontière. A la demande du Président, M. E. de Martonne rend compte des services rendus par notre Secrétariat aux travaux de la Conférence. M. Denis a été récemment appelé avec notre Secrétaire à une Commission interalliée.

Les reliefs dont il a été question à la dernière séance sont déjà en partie déposés à notre secrétariat et peuvent y être consultés.

Rien de nouveau pour la distribution de nos travaux.

M. A. Bernard résume son rapport sur les Populations de Syrie. La Syrie est un pays mal conformé, bande étroite de territoire bloquée par le désert trop proche de la cote, avec des communications difficiles entre le littoral et l'intérieur. Son unité tient à des différences profondes avec les pays voisins (Egypte, Arabie, Anatolie) et à l'usage général de la langue arabe. La culture française y est très répandue, plus que dans bien de nos colonies.

Le système des Mille appliqué sous la domination turque avait ses avantages. On ne saurait y renoncer immédiatement. Avant d'arriver à une laïcisation de la politique, il faudra passer par une période de transition pendant laquelle une autorité ferme sera nécessaire.

Les frontières de la Syrie sont marquées, au point de vue géographique par le désert au Sud et à l'Est, au N. par la limite de la langue arabe vers Killis et Aintab. Cependant des accords en isolent la Palestine et nous accordent une sphère d'influence allant très loin au N. et à l'E.. Les Syriens réclament la frontière naturelle du Taurus. Les Arméniens demandent la Cilicie pour avoir un débouché sur la Méditerranée. Ils seront sans doute soutenus par la puissance qui s'engagera à assurer leur développement en exerçant le protectorat.

Ce que nous pouvons et devons chercher en Syrie c'est surtout le développement de notre influence intellectuelle.

M. Seignobos n'attache pas d'importance au Sionisme. Il se réduit en définitive à une sorte de reconstitution archéologique. Il n'y a pas de danger à l' laisser un certain nombre de Juifs tenter l'expérience de l'établissement en Palestine.

M. Boyer rappelle que le résultat des élections en Pologne a été franchement défavorable au Sionisme.

M. Gallois voit dans la Galicie (corrigé au crayon bleu par Cilicie) un complément nécessaire de la Syrie du Nord. C'est un carrefour de route, surtout depuis la construction du Chemin de fer de Bagdad, qui y draine les régions du SE de l'Anatolie (Césarée, Marash). Nous avons des intérêts en Galicie (corrigé Cilicie au crayon bleu) qui ne doivent pas être abandonnés. Le port d'Alexandrette est le seul existant de ce côté. On ne voit pas la nécessité d'en créer un autre. L'Arménie peut trouver un débouché assuré à Alexandrette même, si ce port reste entre nos mains avec toute la plaine de Cilicie.

M. Meillet ne croit pas devoir prendre au sérieux la réclamation d'Alexandrette par les Arméniens. Ce n'est que depuis les croisades que les Arméniens sont descendus en Cilicie et ils n'y forment nulle part la majorité. Néanmoins on ne peut leur refuser un accès à la mer sous forme d'un couloir qui aboutirait soit à Youmourtalik soit à Mersina.

La prochaine séance est fixée à huit jours. L'ordre du jour : rapport de M. A. Demangeon sur la formation d'un Etat international des Détroits. Séance levée à 18h45. »

**Séance du Mercredi 2 avril 1919 (sans précision de lieu) (4 folios).**

« Présents : Messieurs Ch. Benoist, Augustin Bernard, Demangeon, Diehl, Fallex, Gallois, Lavis, E. de Martonne, Meillet, Pichon, Seignobos.

Lecture du procès-verbal qui est adopté.

Monsieur de Martonne expose dans quelles conditions les travaux du Comité ont été jusqu'à présent utilisés à la Conférence de la Paix, et comment plusieurs d'entre nous ont été appelés à fournir des notes qui ont joué un rôle important dans certaines délibérations ou à prendre part personnellement aux débats de différentes commissions. Membres du Comité consultés : Messieurs Demangeon, Denis, Haumant, de Martonne, Verrier, Gallois. Questions discutées : Frontière de Transylvanie ; Banat ; Frontière serbo-bulgare ; Frontière de la Drave ; Revendications belges ; question du Slesvig ; Frontière orientale de la Pologne.

Il paraît actuellement que la fin de non recevoir toujours opposée par le Ministre des Affaires Etrangères aux demandes de communication de nos travaux imprimés, peut avoir des conséquences fâcheuses. On est en

droit de regretter notamment que le premier volume, où sont exposés tous les éléments de la question de la Sarre, soit resté inconnu à toutes les délégations des grandes puissances sauf une.

Monsieur Lavis propose d'écrire à ce sujet au Président de la République et au Ministre des Affaires Etrangères.

Monsieur de Martonne signale que l'ensemble des reliefs au 1 :75.000 des Alpes orientales établi par l'Etat-Major italien et comprenant environ 40 blocs, est assemblé dans la salle principale de notre secrétariat, il pourra y rester pendant 48 heures encore, et les membres du Comité d'Etudes trouveront sans doute intérêt à l'examiner.

Monsieur Demangeon résume son rapport sur la formation territoriale de l'Etat International des Détroits.

Le tracé des frontières a été déterminé d'après les principes suivants :

1° - Assurer la maîtrise des Détroits par la possession de leurs deux rives, plus les îles de la Mer de Marmara, Imbros et Ténédos (cette dernière île nécessaire comme poste de secours en cas de vents violents rendant l'entrée des Dardanelles difficile).

2° - Inutilité d'un grand territoire dont les frontières seraient difficiles à surveiller.

3° - Exclusion de tout autre grand Etat maritime de la Mer de Marmara.

4° - Inutilité de chercher une frontière stratégique, mais nécessité d'une frontière facile à parcourir pour la surveillance douanière ; d'où un tracé suivant de grandes routes.

5° - Inutilité d'étendre la frontière pour assurer l'alimentation de Constantinople (l'alimentation en viande par exemple venant de l'Anatolie centrale), mais nécessité d'assurer l'alimentation en eau par la possession de l'Istrandja dagh.

L'Etat formé suivant ces principes aurait une population de 1.715.000 habitants, soit 41% de Turcs, 31% de Grecs, 10% d'Arméniens.

Diverses variantes sont envisagées :

Extension jusqu'à la Maritza, - recul au Sud de Midia, - extension de l'Etat sur toute la rive Sud de la Mer de Marmara.

Dans l'Etat proposé, Constantinople représente les 3/4 de la population. Il ne faut pas être optimiste sur son avenir, Constantinople restera un port d'escale et une grande gare de voyageurs, mais son rôle comme port régional paraît fini. L'exode des Turcs serait probablement limité aux fonctionnaires et leurs familles (environ 200.000 hab.) Il est à supposer que la population grecque, déjà très nombreuse acquerra presque la majorité numérique et en tout cas, prendra la direction politique.

L'importance des capitaux français engagés en Turquie, ne doit pas être oubliée, ils montent à environ deux milliards et demi.

Monsieur Meillet croit à la décadence de Constantinople qui était la capitale de l'Anatolie. La population turque a dû perdre beaucoup par la guerre.

Monsieur Diehl craint un exode des Turcs de Constantinople plus considérable que celui qui est prévu et entraînant une prépondérance définitive des Grecs.

Monsieur Brunhes fait remarquer qu'on se trouvera en présence d'un cas pareil à celui de la Crète.

Monsieur de Martonne ne croit pas qu'on puisse négliger les considérations stratégiques pour fixer la frontière de l'Etat International des Détroits. Il semble nécessaire d'occuper une pointe d'où l'on puisse surveiller les routes. Une force armée (internationale sans doute) est à prévoir si l'on veut que les Détroits soient à l'abri d'un coup de main. Il y aurait intérêt à établir la frontière le plus loin possible de la Mer de Marmara pour éviter qu'une seule puissance, établie à la fois sur la Mer Noire et la Mer Egée, ne soit tentée par une pareille opération.

La Commission examine les rapports prévus pour les prochaines séances :

Le Sleswig par Monsieur Verrier ; La Finlande par le même ; le Banat par Monsieur E. de Martonne ; la frontière de la Drave dans les Alpes par M. E. de Martonne ; Les Polonais en Russie d'après les élections à la Douma par Monsieur Boyer ; Le Danube économique par X ; Les débouchés de l'Etat Tchéco-slovaque par X ; le commerce de la Pologne par Monsieur Eisemann.

Séance levée à 18 heures 45. »

### **Séance du Mardi 6 mai 1919 (sans précision de lieu) (7 folios)**

« Présents : MM. Boyer, Demangeon, Fallex, Gallois, Haumont, Lavis, E. de Martonne, Pichon, Seignobos.  
Excusés : M. Ch. Benoist et Diehl.

Lecture du procès-verbal qui est adopté.

Monsieur E. Lavis a écrit à Monsieur St. Pichon Ministre des Affaires Etrangères, ainsi qu'il avait été décidé à la dernière séance et a reçu la réponse suivante qu'il communique au Comité.

Affaires Etrangères, Cabinet du Ministre

Paris le 10 avril 1919

Mon cher Maître,

Mieux que personne j'ai apprécié l'intérêt et la valeur des travaux du Comité d'Etudes, dont j'ai suivi et utilisé les publications au fur et à mesure de la réception des brochures. Les agents qualifiés du Ministère des Affaires Etrangères et du Commissariat Général Franco-Américain, ainsi que les délégués et techniciens français de la Conférence en ont reçu communication.

Le Ministère des Affaires Etrangères s'est occupé également, après le Service Géographique de la Guerre, de loger le Comité sur sa demande, et de faciliter la poursuite de ses travaux. Monsieur de Martonne se trouve installé, 31 rue de Constantine, aussi largement qu'il a été possible, auprès du Secrétariat de documentation de mon département.

Il n'y a pas double emploi entre les travaux d'un caractère historique, géographique et ethnographique poursuivis par le Comité d'Etudes et les Notes d'ordre économique et politique rédigées, sur la demande des services, par le Secrétariat de Documentation.

En raison même de l'importance de la personnalité des auteurs des Etudes du Comité, et du caractère délicat d'un certain nombre des questions traitées (Luxembourg, Alsace, Adriatique, etc...) le Président du Conseil a jugé comme moi-même, qu'il était nécessaire de conserver un caractère confidentiel au premier volume et à l'atlas qui l'accompagne, et d'en limiter, pendant la période encore en cours des négociations avec nos Alliés, la distribution aux délégués et membres français des Commissions, en même temps qu'à diverses personnalités choisies.

Tous ont trouvé dans cette remarquable documentation, des éléments précieux pour défendre la légitimité des thèses françaises, et des données approfondies pour l'étude des problèmes de la Paix. Je suis particulièrement heureux de vous en donner ici le témoignage officiel et personnel.

J'ajoute que mon intention est de me concerter avec Monsieur de Martonne pour faire, par le soin de mon Département, aussitôt que l'état des pourparlers avec les alliés le permettra, l'envoi des publications déjà parues dans les principales bibliothèques des Universités et des grandes villes de France, ainsi qu'aux personnes qui doivent normalement avoir connaissance de ces importants travaux.

Veillez m'excuser, mon cher Maître et ami, de vous avoir fait attendre cette réponse à votre lettre et à vos justes préoccupations et croyez moi votre sincèrement et attentivement dévoué ./.

Signé : S. Pichon.

Monsieur E. de Martonne a vu Monsieur Piccioni à la suite de cette réponse du Ministère. Il a été entendu que l'expression « diverses personnalités choisies » pouvait être interprétée de façon qu'il nous fut permis de satisfaire à un petit nombre de demandes. 10 exemplaires ont été remis au Général Bourgeois, qui les avait promis aux Généraux de Castelnaud, Fayolle, Gouraux, Mangin, Gérard, de Maudhuy, Mirschauer, Degoutte, Buat et Nudant. En outre les Maréchaux Joffre et Pétain, les Généraux Le Rond et Belin, Monsieur Chargeraux, Monsieur Millerand, Monsieur le Directeur des Mines au Ministère de la Reconstitution qui tous avaient demandé notre premier volume ont pu enfin être satisfaits.

Monsieur E. de Martonne a été chargé de présenter les excuses de Monsieur Ch. Benoist, empêché, qui aurait désiré faire une communication importante. Le Comité entendra Monsieur Ch. Benoist à sa prochaine séance.

Monsieur E. de Martonne, résume son rapport sur la question du Banat. Il a essayé de s'élever au dessus des polémiques passionnées et de dégager quelques faits certains. De ce nombre est le contraste géographique et économique entre le Banat montagneux de l'Est et la plaine du Banat à l'Ouest. Malgré ou peut-être à cause de ce contraste, il existe une certaine solidarité entre les deux régions. La plaine dépend de la montagne pour les eaux, la pierre, le bois. Elle commerce surtout avec Budapest qui reçoit son blé et son bétail.

Au point de vue ethnique le Banat est un pays très bigarré. Cependant les Roumains forment une masse compacte à l'Est. Les Serbes, sont plus divisés. Les Allemands, dont le nombre dépasse les Serbes, sont groupés à l'Ouest de Temesvar. Les Hongrois sont très disséminés. Cette situation résulte d'une évolution, dont les derniers épisodes sont artificiels. Pendant le moyen âge et le début des temps modernes des flots d'immigrants serbes se déversent sur le Banat. Cependant en 1718 la plaine est encore peu peuplée. A partir de ce moment la colonisation allemande, puis magyare de la plaine, l'extension croissante des Roumains réduisent de plus en plus l'importance de l'élément serbe. Cet élément, même laissé face à face avec les Roumains, serait en état d'infériorité.

Les extrêmes de la question semblent devoir être écartées, malgré les avantages économiques qu'elles offriraient. Il semble qu'on doit chercher un compromis qui devra satisfaire aux conditions suivantes : laisser aux Yougoslaves tous les groupes serbes compacts échelonnés le long du Danube et de la Tisza, laisser aux Roumains l'usage de la voie ferrée Tomes-vas-Bazias, et l'accès à la Tisza près du confluent du Maros.

Monsieur E. Haumont est d'accord avec M. de Martonne pour la solution proposée. Il rappelle que les revendications serbes datent du XVIIIe siècle. La moindre vitalité des Serbes du Banat est due à leur faible natalité, conséquence du contact avec les Hongrois chez lesquels le malthusianisme est répandu. Il faut noter aussi qu'au XVIIIe siècle, la plaine du Banat était ravagée, la population réfugiée dans quelques villes

fortifiées ; c'est donc avec des éléments urbains que les Serbes ont repeuplé la plaine ; les roumains dans la montagne étaient restés des paysans.

Monsieur Boyer, signale que la vitalité inférieure des Serbes de Hongrie est un fait général. Picot le notait déjà à propos des îlots serbes au voisinage de Budapest, qui disparaissent naturellement.

Monsieur Seignobos croit que la statistique hongroise peut désavantager les Serbes plus que les Roumains.

Le Comité discute le groupement des Rapports qui forment le second volume et adopte la table des matières suivante : (suit la table des matières sur 3 pages, passablement différent cependant de l'état définitif de la publication : à comparer). »

### **Séance du Mercredi 14 Mai 1919 (sans précision de lieu) (3 folios).**

« Présents : M. Ch. Benoist, Diehl, Eidenmann, Fallex, Lavis, E. de Martonne, Pichon, Seignobos.  
Excusés : MM. Brunhes, Boyer.

Lecture du procès-verbal qui est adopté.

Monsieur de Martonne présente un rapport de M. Chabot sur la Question de Danzig.

Si Danzig est incontestablement une ville allemande, il se trouve sur le bord d'une bande de territoire polonais atteignant la mer, et il est le port le plus proche de cette grande bande. La ville a toujours été économiquement liée à la Pologne.

Actuellement le port est peu important. Son trafic n'atteint pas deux millions de tonnes. Il importe du charbon et des engrais chimiques, exporte des produits agricoles et du sucre brut. Il est en rapports surtout avec les ports allemands de la Baltique.

Ses relations continentales se font par la Vistule, qui apporte du bois, du sucre brut et des céréales, emporte de la houille et du pétrole. Le canal de Bromberg soutire une partie du commerce de la Pologne, mais surtout du bois. Les voies ferrées sont disposées de façon défavorable à Danzig, qui n'est atteint par aucune ligne à double voie. L'arrière pays de Danzig se trouve limité à peu près à la Prusse orientale et ne dépasse pas Posen.

Danzig est certainement appelé à un développement plus important s'il peut devenir le port de la Pologne ; et il le doit certainement. Si la Pologne n'a pas un libre débouché paritime ; on aura constitué un grand état, qui sera au point de vue économique vassal de l'Allemagne.

Monsieur Eisenmann est très frappé de la disposition des voies ferrées, qui paraît avoir été réglées par des idées stratégiques et sacrifie complètement Danzig. On est en droit de dire aux Allemands : Nous vous enlevons un port dont vous vous êtes désintéressés, dont vous avez même empêché le développement normal. La population allemande de Danzig sera facilement assimilée au bout de deux générations, quand les rapports avec l'arrière pays polonais seront devenus ce qu'ils devraient être naturellement. Quand l'Allemand n'est pas le maître, il est absorbé par les Polonais.

Monsieur Fallex rappelle que les Polonais dénoncent le détournement du trafic vers Stettin et Hambourg ; et font état d'une adresse de commerçants de Danzig préconisant le rattachement de la ville à la Pologne pendant la guerre.

Monsieur de Martonne a obtenu au Secrétariat de la Conférence de la Paix un exemplaire des « conditions de Paix ». La lettre d'envoi spécifie le caractère rigoureusement confidentiel de cette communication. Il est décidé en conséquence que le volume restera déposé au Secrétariat du Comité 31 rue de Constantine, où les membres du Comité pourront le consulter.

Parmi les rapports prévus qui n'ont pas encore été remis par les auteurs ou pour lesquels on n'a pas trouvé de rédacteur, le secrétaire signale :

La Pologne économique par Eisenmann

La répartition des Polonais d'après les élections aux Assemblées représentatives. III Russie par Boyer.

La Bessarabie et la Bucovine par E. de Martonne.

Monsieur Haumont a rédigé comme appendice à son rapport sur l'Ukraine une note analysant les chapitres économiques du livre de Rudniczky. Le Comité estime que la question est d'importance assez grande pour exiger un rapport spécial.

Monsieur Eisenmann suggère le nom de Monsieur Pierre Chasles comme auteur du rapport.

Monsieur Ch. Seignobos propose que le Comité soit convoqué, même sans qu'il y ait un rapport à discuter, dans le cas où le bureau estimerait utile que nous exprimions un avis sur une question importante. Le Président enverrait au Ministre des Affaires Etrangères une Note résumant les conclusions du débat. Monsieur Eisenmann signale comme pouvant être discutée dans les conditions la question de l'Autriche.

La séance est levée à 18 heures 45. »

**Séance du 2 Juin 1919 (sans précision de lieu) (2 folios).**

« Présents : MM. Aulard, CH. Benoist, A. Bernard, Demangeon, Fallex, Gallois, Lavissee, E. de Martonne, Meillet, Pichon.

Excusés : le Général Bourgeois, Haumont.

Lecture du Procès-verbal qui est adopté.

Monsieur de Martonne annonce qu'il a accepté, sur l'avis de Monsieur E. Lavissee, une mission en Roumanie. En son absence M. Demangeon fera fonction de Secrétaire.

Le Comité demande à Monsieur Gallois de rédiger un rapport sur la Macédoine orientale.

Monsieur de Martonne expose les conclusions de son rapport sur la Bessarabie. Au point de vue géographique, le pays ne diffère en rien de la Moldavie. Il en a fait partie jusqu'en 1812. Au point de vue ethnique la majorité est incontestablement roumaine. En 1812 les roumains étaient plus de 85% ; mais les plaines steppiques du Sud étaient à peu près désertes. L'établissement de colons allemands, bulgares et russes, l'émigration des Roumains au-delà du Dniestr ont amené une certaine bigarrure de la carte ethnographique, mais les Roumains dominent encore (50 à 60% dans l'ensemble, 70% dans les campagnes). La russification était très avancée quand la guerre a éclaté. Le paysan, bien pourvu en terres et maintenu dans l'ignorance par l'absence totale d'écoles, ne connaissait pas la Roumanie. Toute l'intelligence était russe de sentiment. La chute du tsarisme, et le bolchevisme ont produit les mêmes effets que chez les autres allogènes de l'ancien Empire russe. L'occupation par les troupes roumaines, la propagande scolaire ont amené naturellement la proclamation de l'indépendance et le rattachement à la Roumanie, la prolongation de l'anarchie russe, le développement de l'instruction en Bessarabie consolident la situation.

Monsieur Millet exprime l'avis que la restauration de la Russie n'aura pas lieu sans soulever la question de Bessarabie.

Monsieur de Martonne présente un rapport du Monsieur Hauteceur sur la Galicie orientale et en résume les conclusions. Polonais et Ruthènes invoquent des arguments historiques, géographiques, économiques, ethnographiques, politiques. On peut dégager quelques faits certains : majorité de Ruthènes, mais nombreux îlots polonais. Les Juifs, actuellement anti-polonais, ne sont pas ruthénophiles. Au point de vue économique, il n'est pas douteux que les Polonais représentent un élément supérieur et plus actif. La Galicie orientale dispose d'un excédent de ressources agricoles par rapport à l'Ukraine. Elle a du pétrole qui manque à la Pologne et non l'Ukraine. Le sens naturel du courant de l'échange paraît donc être vers la Pologne.

Faute de trouver une solution radicale acceptable par les deux partis, on peut songer à un régime mixte sous l'égide de la Société des Nations.

Monsieur Meillet voit la principale difficulté dans le fait qu'on ne sait pas encore à qui la Pologne aurait à disputer la Galicie orientale, au cas où elle prétendrait s'y maintenir, à l'Ukraine ou à la Russie. – En outre, la question politique se complique d'une question sociale, les grands propriétaires sont Polonais.

Monsieur Fallex se place au point de vue français. Notre intérêt est de faire une Pologne forte, capable de séparer l'Allemagne de la Russie. Il rappelle que, pour la Bohême, les frontières historiques sont acceptées sans discussion. Il rappelle les réclamations des Ruthènes des Carpathes ou Lèmes demandant à suivre le sort des Ruthènes du Sud rattachés à l'Etat Tchécoslovaque.

Monsieur de Martonne a l'impression qu'il est vraiment difficile de se prononcer, les arguments invoqués en faveur des Polonais pouvant être facilement retournés. Mais si l'on ne croit pas au maintien de l'Ukraine comme Etat indépendant, peut-on imposer à la Pologne la présence de la Russie sur les Carpathes ?

La Séance est levée à 18 heures 45. »

### **3. Rapports américains sur le Comité d'Etudes de Paris**

Extraits du premier rapport (anonyme) (source : NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 988, "Detailed Information on French Official Preparations for Studying Condition of Peace", 14 p.) :

« Il existe un Comité Secret (le Comité de recherche de la Sorbonne) initié par M. Briand, alors Premier Ministre, qui est composé comme suit :

E. Lavisse, membre de l'Académie Française, le dirige.

P. Vidal de la Blache, de l'Institut de France, très grand géographe.

C. Benoist, de l'Institut de France, député de la Seine.

Je connais ces trois personnes, de même que A. Aulard, Professeur d'histoire de l'université de Paris, la plus grande autorité sur la Révolution Française.

M. Denis.

Ce comité est absolument secret. M. Lavisse m'a montré les épreuves de l'index du premier volume et il m'a promis d'obtenir la permission de vous donner la même chose à travers moi, comme vous le suggérez. J'ai vu l'index de celui-ci, qui est très intéressant. Comme il s'agit d'une commission d'experts qui examine, l'une après l'autre, toutes les questions possibles susceptibles d'être discutées lors de la conférence de paix, et qui les étudie de A à Z, il doit obtenir l'autorisation des Affaires Etrangères de les communiquer à quiconque.

J'ai aussi demandé au Général Foch de parler à M. Pichon de cette affaire, ce qu'il m'a promis de faire.

[Le Général Weygand, qui est le Chef d'Etat major du Général Foch, vient de m'écrire que le Général a parlé avec Jules Cambon, qui a autorisé M. Lavisse à nous donner les documents. Annexe I. C. (2)] »

#### Annexe 1 : liste des membres du Comité :

« Le Comité de Recherches de la Sorbonne a été formé en février 1917 à l'invitation de M. Briand, Premier Ministre. Voici la liste de ses membres.

Le Comité s'est réuni hebdomadairement.

L'organisation et la valeur du travail a été décidé en fonction et pour chaque question à traiter, un membre du comité a été désigné comme rapporteur.

Le gouvernement n'a donné aucune directive ni ordre. Il est bien entendu que le travail du comité n'oblige en rien le gouvernement.

Chaque rapporteur a lu son travail au comité. Après la lecture, une discussion suit. Le rapporteur garde la liberté de garder sa propre opinion, même si cette opinion est celle de l'opposition. Le comité, jusqu'à maintenant, n'a pas exprimé son opinion par vote sur aucune question contestée.

Le rôle du Comité est de fournir au gouvernement des informations et des documents en rapport avec les négociations de paix.

Membres du comité :

A. Aulard, professeur à l'université de Paris.

E. Babelon, Membre de l'Académie des Inscriptions et Lettres, professeurs au Collège de France.

C. Benoist, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur de l'« Ecole libre des sciences politiques »

E. Bourgeois, Professeur de la Faculté des lettres de l'Université de Paris, et de l'« Ecole libre des sciences politiques ».

General Bourgeois, Directeur du Service géographique de l'Armée.

A. Chuquet, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur au Collège de France.

A. Debidour, professeur de la faculté des lettres de l'université de Paris.

E. Denis, Professeur de la faculté des lettres de l'université de Paris.

L. Gallois, Professeur de la Faculté des Lettres de l'université de Paris.

C. Jullian, Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Professeur au Collège de France.

E. Lavisse, Membre de l'Académie française, directeur de l'« Ecole Normale Supérieure », Président du Comité.

E. de Martonne, Professeur à la Faculté des lettres de l'université de Paris, Secrétaire du Comité.

C. Pfister, Professeur à la faculté des lettres de l'université de Paris.

C. Schéfer, Professeur à l'« Ecole libre des sciences Politiques ».

C. Seignobos, Professeur à la faculté des lettres de l'Université de Paris.

P. Vidal de la Blache, Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, professeur honoraires de la Faculté des lettres de l'université de Paris, Professeur à l'« Ecole libre des sciences politiques ». »

Extraits du deuxième rapport (anonyme) (source : NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 993, "Preliminary Report of European Specialists", 18 p.) :

« Selon le professeur X, ce comité est composé d'abord de géographes. Le seul historien, le Prof. Ch. Pfister, est un Alsacien, professeur d'histoire médiévale à la Sorbonne. C'est un homme de capacité médiocre mais d'une profonde érudition. Sa contribution historique se limiterait aux problèmes de l'Alsace-Lorraine et de la frontière allemande. Les mémos géographiques déjà dans les dossiers de l'Inquiry indiquent le point de vue des géographes. Le Général Bourgeois réclame tout ce dont un soldat a besoin ; les géographes civils sont plus pratiques.

Lavissee, le président, est un vieil homme – vieux de 76 ans. Sa présidence est certainement quelque chose d'honoraire. Il est possible qu'il ait été choisi pour éviter de provoquer les jalousies partisans. Il n'a jamais été formellement dans la vie politique, mais il est reconnu comme un citoyen modèle – comme le Président Eliot l'est en Amérique. Le parallèle tient sur d'autres points. Lavissee, comme chef de l'Ecole Normale, a été un personnage clé dans l'ensemble du monde éducatif français. Il donne de fréquents discours pour les écoles et les professeurs, et son patriotisme n'est ni faible ni trop dur. Il est un des historiens français les plus distingués, éditeur de l'Histoire de France, qui fait autorité. Il est aussi (encore) l'éditeur de la Revue de Paris. (Son secrétaire en cela est M. Aubert, en ce moment à Washington représentant le comité français pour la propagande en Amérique.) La place de Lavissee dans la France moderne peut être montrée par l'incident suivant : lorsque, au printemps 1914, Wickham Steed, l'éditeur étranger du Times, a voulu attirer l'attention de l'Angleterre sur l'Entente, il demanda à Lavissee d'écrire une lettre au Times. Ceci fut considéré comme d'une telle importance par le gouvernement britannique que, lorsque le Roi George V vint à Paris, son but principal sembla être d'avoir un long entretien avec Lavissee, que le ministère des affaires étrangères français pris comme un message formel à la France. »

Extraits du troisième rapport (source : NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 983, "Continuation of Memorandum of Geologic and Geographic War Work Undertaken in connection with the French Armies", par le major Douglas W. Johnson, 15 p., 11 pages pour le Comité d'Etudes) :

« Alors que Briand était Premier Ministre, Poincaré suggéra de manière répétée qu'un tel comité devrait être créé. Après beaucoup de répétitions de la suggestion, M. Briand appela Charles Benoist, et lui demanda de mener à bien l'organisation. L'idée de Poincaré était probablement l'idée générale que le Comité devrait étudier toutes les questions susceptibles d'émerger à la conférence de paix. Mais Benoist, apparemment sans consignes définies comme la nature de l'organisation, et avec la commission d'étudier d'abord la question de la rive gauche du Rhin, sélectionna pour le Comité spécialement les personnes qui avaient récemment publié des documents importants sur l'une ou l'autre facette de cette question particulière. Le résultat fut que l'organisation n'était naturellement pas, quant à son personnel, la meilleure possible pour étudier les questions européennes complexes. Ainsi le Comité ne comprenait aucun géographe à l'exception de Vidal de la Blache, qui fut choisi non pas parce qu'il était un géographe, mais parce qu'il avait publié des articles importants sur l'Alsace-Lorraine. Il ne comprenait non plus aucun économiste, sauf un historien (Schéfer) qui avait fait des travaux économiques. Vidal de la Blache obtint l'admission au Comité des géographes E. De Martonne, Lucien Gallois et A. Demangeon. Il n'y avait toujours pas d'économiste comme membre titulaire du Comité, bien que des économistes aient été sollicités pour contribuer à des articles sur certains sujets. D'autres personnes ont été de temps en temps ajoutés au Comité, ou sollicités pour s'associer de manière plus ou moins rapprochée à son travail. (...)

[Liste commentée des différents membres du Comité d'Etudes]

Ernest Lavissee, de l'Académie française, Directeur de l'Ecole normale Supérieure, Président du Comité, historien bien connu de hautes compétences scientifiques et littéraires. Auparavant professeur d'histoire moderne à la Sorbonne. Ses œuvres les plus importantes traitent de l'histoire des Hohenzollern aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Editeur de la grande « histoire de France » (12 volumes). Un homme d'une vaste intelligence et d'un jugement sain, souvent consulté par le gouvernement français. Plutôt modéré dans ses opinions politiques, mais un républicain très ferme.

Charles Benoist, de l'Académie des Sciences morales et politiques, professeur à l'Ecole libre des Sciences politiques, Vice président du Comité. Député de Paris, Secrétaire de la Revue des Deux Mondes à laquelle il contribue dans chaque numéro par une chronique des événements politiques les plus importants. Un des chefs de la propagande pour la représentation proportionnelle en France. Un républicain modéré en politique. Il est maintenant vice-président du Comité, après avoir été son organisateur. C'est l' « agent de liaison »



entre le Comité et le gouvernement. Il n'est pas considéré comme l'un des hommes forts du Comité, du point de vue intellectuel.

Emmanuel de Martonne, professeur à la Faculté des lettres de l'université de Paris, Secrétaire du Comité. Professeur de géographie, auteur du principal traité français sur la géographie physique, et géographe français très connu. Un des membres les plus actifs de la Commission de Géographie du Service Géographique de l'Armée. Auteur de nombreux rapports importants, y compris des travaux notables sur la Hongrie, la Roumanie et les Alpes. Il a beaucoup voyagé en Allemagne en préparation de son volume sur la géographie de l'Europe Centrale (en préparation). Il prépare la majorité des cartes pour les rapports du Comité, et comme secrétaire édite tous les rapports. Il a été actif pour développer les plans de travail et les méthodes du Comité. Il est plutôt avancé dans ses opinions politiques. C'est un des organisateurs de la Ligne civique, établie récemment pour soutenir la poursuite vigoureuse de la guerre et maintenir le moral du peuple français, et pour atteindre une réforme dans les méthodes et la moralité politiques de la nation.

Alphonse Aulard, professeur à la faculté des lettres de l'université de Paris, professeur d'histoire de la Révolution française, autorité bien connue sur ce sujet, spécialement sur les conditions internationales et politiques de cette période. Est un socialiste radical. Il contribue hebdomadairement à de nombreux journaux comme Le Pays (Paris), considéré comme un journal favorable à Caillaux ; La Dépêche (Toulouse), le journal le plus important du sud-ouest de la France, un journal radical socialiste. Son attitude au Comité d'Etudes est plutôt celle d'un pacifiste. Ceci rend encore plus important son article sur la persistance de l'esprit français à Sarrelouis (pp. 141-149 du Volume I des « Travaux du Comité d'Etudes »).

Ernest Babelon, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au collège de France, spécialiste de numismatique, conservateur des médailles à la Bibliothèque Nationale. Depuis le début de la guerre, il a fait un travail considérable de propagande de guerre. C'est un annexionniste qui est en faveur de la prise du territoire du Nord-Est de la Lorraine jusqu'au Rhin. Il a écrit un livre soutenant cette idée. Pfister, un autre membre du Comité, dit que ce livre est « rempli de folies ». Historiquement pas très précis. Ce n'est pas un membre important du Comité, et il n'a pas assisté aux réunions récemment.

Emile Bourgeois, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris et à l'Ecole libre des sciences Politiques, Directeur de la Manufacture de Sèvres. Professeur d'histoire moderne à la Sorbonne, auteur de nombreux ouvrages en histoire, connu en particulier pour son histoire diplomatique de l'Europe. Un contributeur important des rapports du Comité. Il est en rapport très étroit avec les Affaires Etrangères françaises. Il est modéré en politiques, bien que moins conservateur que Benoist.

Le général Bourgeois, directeur du Service Géographique de l'armée, chef de l'expédition géodésique française en Equateur pour mesurer un arc de méridien, un excellent mathématicien et géodésien, et un homme d'un esprit très ouvert. Son travail comme directeur du Service géographique de l'armée est tout à fait excellent. Il n'était pas à l'origine membre du Comité, mais il a été précocement ajouté à la liste. Il met à disposition les moyens du Service pour l'étude des problèmes et pour la publication des cartes et des rapports. C'est un contributeur des rapports, et un membre exceptionnellement actif et capable.

Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur au Collège de France, auteur de nombreux livres sur l'histoire politique et militaire de la Révolution française et de l'époque de Napoléon Ier, en particulier sur la campagne du Rhin. Il a peu contribué aux travaux du Comité, mais est en général présent. Modéré en politique. Un homme au jugement raisonnable.

Ernest Denis, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, historien très connu surtout pour son histoire de la Bohême. Les Tchèques le considèrent comme le plus grand historien français. Il est actif dans tous les comités clés depuis le début de la guerre. Il a fondé une revue nommée « Le Monde Slave ». C'est un membre actif et un contributeur. Plutôt avancé dans ses opinions politiques, radical mais pas extrémiste.

L. Gallois, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, professeur de Géographie, éditeur des Annales de Géographie, un spécialiste de géographie historique. Membre de la Commission de Géographie (sic) de l'Armée. Un Lorrain né à Metz. Un des contributeurs les plus actifs des rapports du Comité sur l'Alsace-Lorraine.

Camille Jullian, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France, connu surtout pour sa grande histoire de la Gaule, auteur d'articles sur le Rhin des origines, prouvant qu'il n'était pas allemand, mais habité par les Gaulois. (C'est la raison de sa sélection comme membre du Comité). Il a contribué au premier volume des rapports du Comité par un article sur ce sujet, mais n'est plus maintenant un membre actif. C'est un modéré en politique, qui était associé à la propagande annexionniste de Babelon.

Christian Pfister, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Professeur d'histoire médiévale, dont le travail le plus important est une grande histoire de la Lorraine. Il est né en Alsace du Sud. C'est un patriote dévoué, très actif dans le travail du Comité et un contributeur important de ses rapports. Ses opinions politiques sont modérées, mais il n'est pas très actif politiquement. Un homme d'excellent jugement, sage et sensé.

Christian Schéfer, Professeur à l'Ecole Libre des Sciences politiques. Professeur d'histoire, intéressé par les études commerciales et économiques. Nommé au Comité à cause de son travail sur les problèmes économiques de la rive gauche du Rhin. Il était chargé de cette partie des sujets traités dans le premier volume des rapports du comité, écrivant tout seul quelques rapports et en éditant d'autres préparés par des économistes non-membres du comité.

Charles Seignobos, professeur à la Faculté des lettres de l'université de Paris. Professeur d'histoire contemporaine, spécialement remarqué pour son travail sur l'histoire diplomatique du dix-neuvième siècle. Un penseur très intelligent et original, dont les suggestions et les conseils sont estimés par le Comité. Un socialiste radical. A fait des contributions saisissantes aux rapports du comité, qui ont provoqué beaucoup de discussions.

Paul Vidal de la Blache, de l'Académie des sciences morales et politiques – professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, professeur à l'Ecole libre des sciences politiques. Professeur de géographie, auteur des ouvrages géographiques français les plus importants, et largement reconnu comme le chef de l'école française des géographes. Son dernier ouvrage fut une grande monographie sur l'Alsace-Lorraine. Un des membres les plus actifs du Comité donc il était Vice-président, et responsable d'une part considérable de l'organisation du Comité. Un contributeur important au premier volume des rapports du Comité. En politique, il était un modéré avancé, à l'esprit large, et favorable à des réformes utiles (décédé).

Albert Demangeon, professeur de géographie à la Sorbonne, auteur d'une importante monographie sur « La Picardie » et d'autres rapports géographiques excellents. Membre actif de la Commission de Géographie (sic) du Service géographique de l'Armée.

Charles Diehl, professeur d'histoire médiévale à la Sorbonne, en particulier d'histoire byzantine. Il est en relation étroite avec des gens importants au proche Orient, et a demandé à se joindre au Comité à cause de sa connaissance des questions sur le Proche-Orient.

Haumant, professeur de langue et de littérature russes à la Sorbonne. Enseigne également sur les autres langues slaves. A voyagé beaucoup en Russie et dans la péninsule balkanique. Beau-fils d'Alfred Rambaud, l'ancien Ministre de l'Instruction Publique et auteur d'une des meilleures histoires de la Russie. Il contribue aux études du Comité sur la péninsule balkanique, surtout sur la Serbie et les questions serbes. Un homme très important, qui adopte une vision objective sur tous les problèmes qu'il étudie. Mise à part sa sympathie pro-serbe, son rapport sur la question macédonienne a impressionné certains des membres du Comité comme étant trop favorable à la Bulgarie. Est conservateur dans ses opinions politiques. (...)

Maurice Alfassa, un ingénieur des mines qui fut sollicité pour préparer un rapport sur le charbon et le fer sur la frontière orientale et du nord-est de la France, en tant que la future frontière puisse en être affectée, spécialement la question de savoir s'il faut une frontière économique différente de la frontière politique. A une bonne connaissance des faits et des idées intéressantes, mais difficulté à s'exprimer clairement. Edition extensive de ses écrits nécessaire. Choisi pour ce travail par Schéfer.

Lucien Romier, chef d'une des sections de l'organisation économique ayant un lien très fort avec le Ministère du Commerce, et une autorité sur l'industrie textile. Choisi par Schéfer pour préparer un rapport sur l'industrie textile sur la rive gauche du Rhin. Son rapport est considéré par le Comité comme excellent.

Philippe Sagnac, professeur d'histoire moderne à l'université de Lille. Auteur d'un livre sur le développement économique et politique dans la région à l'Ouest du Rhin par la France à l'époque de la Révolution française et du Premier Empire. Sollicité par le comité (sur une suggestion de De Martonne) pour préparer le rapport sur l'esprit politique de la population à l'ouest du Rhin pendant la période en question. Un homme excellent, d'esprit ouvert et d'un jugement sensé.

Masson, professeur d'histoire, spécialement d'histoire économique, à l'université d'Aix-Marseille, et directeur de l'Institut colonial de Marseille. Une autorité sur les questions économiques au Proche-Orient. Sollicité par le Comité pour préparer un rapport sur ces questions. Un homme de jugement raisonnable, bien informé. (...)

M. Lavis est le président. Le Professeur Vidal de la Blache était vice-président jusqu'à sa mort, sa place étant maintenant occupé par M. Benoist. Le Professeur De Martonne est le Secrétaire. Au-delà de cela, il n'y a pas d'organisation spéciale, pas de subdivision en sous-comités ou départements. Le secrétariat a son bureau au Service Géographique de l'Armée et ainsi est en contact avec tous les matériaux cartographiques et autres documents, et avec les moyens d'impression requis par le Comité. (...) Le Président et le Secrétariat vers la fin de chaque année formulent un plan de travail pour l'année à venir, ce plan esquissant les rapports à préparer et les gens pour les préparer. Le plan est soumis à l'ensemble du Comité, discuté et adopté avec autant de changements qu'il semble nécessaire. Chaque auteur ensuite prépare le rapport qui lui est attribué. Des copies dactylographiées du rapport terminé sont distribués aux membres du Comité quelques jours avant la réunion du Comité au cours de laquelle le rapport doit être discuté. A la réunion, le rapport est discuté et critiqué. Des copies des procès-verbaux de la discussion sont ensuite envoyées à tous les membres du Comité pour examen. L'auteur révisé son rapport à la lumière des critiques offertes. Si

l'auteur ne souhaite pas adopter les opinions exprimées dans la discussion, alors la part des procès-verbaux avec laquelle l'auteur n'est pas d'accord doit être imprimée à la fin du rapport dans la publication finale. Ainsi tous les points de vue qui ont été exprimés dans la discussion sont représentés dans les documents publiés. Le secrétariat édite tous les rapports, certains sous la forme manuscrite, d'autres seulement en épreuves, selon les capacités de l'auteur à préparer un manuscrit acceptable. Un effort est fait pour que les rapports soient scientifiquement précis, mais rédigés dans des termes faciles à comprendre pour les non-spécialistes des points discutés. Quand le Secrétaire le conseille, le Président révisé des parties de certains rapports. Il est parfois plus simple pour le Président de demander à un auteur de faire des changements qu'il ne le serait pour le Secrétaire. La plupart des cartes sont préparées par le Secrétaire. (...) Le Comité d'Etudes n'est pas la seule organisation à préparer des données à utiliser pour la conférence de paix. J'ai appris que dans différentes branches des Affaires Etrangères, des études sont en cours destinées à fournir des informations pour les négociateurs représentant la France. Selon le secrétaire du Comité d'Etudes, ces différentes enquêtes ne sont corrélées ni avec les études du Comité, ni avec aucun autre, et on sait peu de choses sur ce qui est en cours. Je n'ai pas encore l'occasion d'enquête davantage sur cet aspect des préparations françaises. »

#### **4. Rapports français sur l'Inquiry au Quai d'Orsay**

(Source : AMAE, Correspondance politique et commerciale (1914-1940), Série A. Paix : 220 : rapport de M. de Martonne sur l'Inquiry (octobre et novembre 1918)).

« NOTES sur l'INQUIRY du Colonel HOUSE

BORDEREAU

I°- Liste des Membres de l'Inquiry qui arrivent en France.

II- Notes d'AUBERT sur les Travaux de l'Inquiry et sur les solutions de paix américaines (11 décembre 1918).

III- Rapport préliminaire de Martonne sur l'Inquiry (24 octobre 1918).

IV- Liste des principaux mémoires de l'Inquiry (vers le 15 octobre 1918).

V- Analyse par de Martonne des principaux mémoires de l'Inquiry sur l'Alsace-Lorraine (fin octobre 1918).

VI- Analyse par de Martonne des principaux mémoires de l'Inquiry sur les Questions balkaniques (3 novembre 1918).

VII- Analyse par de Martonne des principaux mémoires de l'Inquiry sur l'Autriche-Hongrie (14 novembre 1918).

S. E. MAZES (beau-frère du Colonel HOUSE), Directeur  
Président du College Of the City of New-York

NOMS	ORIGINES	SPECIALITES
J. BOWMAN	Directeur de l'American Geographical Society	Chef de la Section territoriale
Allyn A. YOUNG	Chef du département économique à l'Université Cornell	Chef de la section économique
C. H. HASKINS	Doyen de la Graduate School de Harvard (auteur d'un livre récent sur Norman Institution).	Frontières d'Alsace-Lorraine et de Belgique
Cleve DAY	Professeur à Yale University	Balkans
Archibald Cary COOLIDGE	Professeur à Harvard	Balkans
W. E. LUNT		Italie
R. H. LORD	Professeur à Harvard	Russie et Pologne
C. SEYMOUR	Professeur à Yale	Autriche-Hongrie
W. I. WESTERMANN	Professeur à Wisconsin	Turquie

George L. BEER	University Spécialiste sur histoire coloniale de l'Angleterre	Colonies allemandes
R. B. DIXON	Professeur d'ethnographie à Harvard (a voyagé en Asie centrale)	(a fait quelques mémoires sur les populations de Sibérie occidentale, Crimée, Turkestan.)
M. C. JEFFERSON	Cartographe-Professeur de géographie au Michigan State Normal College	
Capitaine HORNBECK	Military Intelligence Service	Extrême-Orient
Capitaine W. C. FARABEE	Military Intelligence Service (Pennsylvania University)	
Major D. W. JOHNSON	Military Intelligence Service (Columbia University)	Questions de frontières militaires
Major Lawrence MARTIN	Military Intelligence Service (Wisconsin University)	
Major Brown SCOTT		Droit international
J. T. SHOTTWELL	Professeur à Columbia University	

## PAIX AMERICAINES

---

### I

#### LES TRAVAUX DE L'INQUIRY

Les travaux de l'Inquiry, tels qu'on les trouvera résumés dans les notes de M. de Martonne, ont surtout cet intérêt historique de présenter en raccourci l'évolution de l'opinion américaine sur les grands problèmes de la paix.

Il n'y faut pas chercher les solutions finales qui seront recommandées aux plénipotentiaires : car il y a un mois, les rapports d'ensemble de Haskins sur les frontières de la Lorraine et de la Belgique, de Clive Day sur les Balkans, de Seymour sur les nationalités austro-hongroises, de Lunt sur les frontières italiennes, de Lord sur la Pologne, n'étaient pas achevés.

Mais on trouvera dans l'analyse de ces travaux des indications utiles 1° sur l'attitude d'esprit initiale du groupe House, 2° sur ses procédés de travail, 3° sur certaines influences tenaces qu'il a mis longtemps à éliminer.

1° On est parti de l'idée d'une guerre longue et indécise qui mènerait à une paix négociée, paix où les Etats-Unis arbitreraient les concessions réciproques des deux partis : d'où l'importance réservée à l'étude du plébiscite en Alsace-Lorraine ; la belle part réservée à la Bulgarie en Macédoine et en Thrace, l'indulgence pour un compromis qui donnerait une certaine autonomie aux Slaves dans une Autriche-Hongrie rénovée.

2°- Par souci d'impartialité, les enquêtes ont été menées dans le plus grand mystère. Le mot d'ordre avait été : Prenez garde aux suggestions des Alliés. Beaucoup de temps a été perdu en recherches bibliographiques et statistiques qui aurait été gagné à accepter sous bénéfice nos principaux documents.

3°- D'autant plus que par défiance des Alliés, on a laissé se glisser dans l'Inquiry des collaborateurs et des travaux, qui imposaient par leur appareil scientifique ou qui étaient recommandés par Walter Lippmann.

Depuis un an de nombreux câbles envoyés de Washington par le Haut Commissariat ont détaillé les influences allemandes qui se sont exercées pour brouiller les titres français à un retour pur et simple de l'Alsace-Lorraine, les influences juives qui se sont exercées en faveur du maintien de l'Autriche-hongrie, le tenace soutien du groupe Cleveland H. Dodge et des ex-professeurs et élèves de Robert College à Constantinople pour empêcher toute rupture avec la Bulgarie.

### II

#### LES SOLUTIONS DE PAIX AMERICAINES

---

Tout cela n'a plus qu'un intérêt documentaire : le droit, la vérité et la victoire ont été les plus forts. Il n'y a plus de réserves sur le retour pur et simple à la France e l'Alsace-Lorraine ; l'intérêt des juifs à protéger une Autriche-Hongrie qu'ils dominaient, contre un dépècement au profit de leurs mortels ennemis de Pologne, de Roumanie, et de cette Slavie du Sud qui menacent de les isoler de leurs frères de Salonique, n'a pas été assez fort pour contrebalancer la déplorable impression créée par la servilité que l'Autriche a montrée à l'égard de l'Allemagne à Brest-Litovsk et à Bucarest, et la popularité que l'épopée Tchéco-Slovaque en Sibérie a valu à la cause des Slaves.-

#### 1° QUESTIONS SLAVES.-

Des assurances publiques ont été données par le Président ou le Secrétaire d'Etat à la Pologne, aux Tchéco-Slovaques, aux Yougo-Slaves, et, il y a un mois, aux Roumains.

L'issue sur la mer à Dantzig a été promis à la Pologne, toutefois le colonel House m'a dit ne pas très bien voir quel pourrait être le statut de la Prusse orientale coupée ainsi de la Prusse. Les dissensions des différents groupes de Polonais aux Etats-Unis inspirent quelque défiance au sujet de la stabilité du futur état. Le voyage de Dmewski n'a pas arrangé les choses. Pildsuski a en Amérique de chauds partisans.

Les Tchéco-Slovaques ont une bonne presse (en Amérique) : de tous les Slaves qui vivent aux Etats-Unis ce sont les plus instruits, les mieux organisés, Masaryck a plu et le service rendu à l'alliance en Sibérie ne sera pas oublié.

Les derniers accords négociés en Europe entre Croates, Slovènes, Monténégrins et Serbes ont dû calmer l'hostilité qui s'était développée entre Slovènes et Serbes aux Etats-Unis. La Yougo-Slavie depuis plusieurs mois y apparaissent trop divisée pour donner grande confiance. La question des Roumains de Transylvanie est presque totalement ignorée.

Maintenant qu'est manifeste la chimère d'une Autriche reconstituée barrant la route de l'Orient à l'Allemagne et aussi que s'impose l'organisation d'une série d'Etats Slaves pour isoler l'Allemagne de la Russie, le Colonel House est tout acquis à l'idée de rendre territorialement ces Etats aussi forts et aussi stables que possible. Quant au futur régime intérieur de ces différents états, l'influence des Slaves d'Amérique se fera sentir au profit des solutions les plus démocratiques.

#### 2° QUESTIONS DES BALKANS.-

Je n'ai jamais pu saisir de politique très définie à l'égard des Balkans. Il faudra se défier de la bulgarophilie tenace d'un groupe d'Américains à laquelle l'absence d'une connaissance exacte de la thèse serbe ne fait pas contrepoids. Si la question bulgare pouvait être résolue le plus vite possible, par la Conférence de la Paix, la solution de la question de la Macédoine serait déblayée d'un élément dangereux. A noter, un rêve de fédération balkanique à laquelle les Etats-Unis seraient disposés à donner la plus large assistance financière, industrielle, commerciale, etc.

### 3° QUESTIONS DE LA SARRE ET DE LA RIVE GAUCHE DU RHIN

J'ai fort peu de précisions sur l'attitude américaine concernant la question de la Sarre et la neutralisation de la Rive gauche du Rhin.

C'est par prudence que nous nous sommes abstenus de trop hâter l'opinion américaine sur ces questions. L'Alsace-Lorraine était encore en discussion. Diverses interprétations avaient cours de la VIIIème proposition du discours du 8 janvier. Ce n'est que pendant les pourparlers d'armistice que le Président à (sic) fait dire à la Presse qu'il entendait par réparation du tort, le retour pur et simple. Avant l'effondrement final de l'Allemagne, les journaux américains parlaient encore d'une occupation de l'Alsace-Lorraine par les seules troupes américaines jusqu'à ce que le traité de paix eût reconnu ces deux provinces à la France. Dans ces conditions, il aurait été dangereux de donner l'impression que la France mise en appétit par la reconnaissance de ses droits sur l'Alsace-Lorraine essayait d'obtenir davantage.

#### LA SARRE

Cependant je signale que le Professeur Haskins chargé du rapport final sur l'Alsace-Lorraine paraissait être partisan de la cession à la France des charbonnages de la Sarre en matière de compensation.

C'est en fonction de cette idée de compensation que nos prétentions sur le bassin de la Sarre me paraissent avoir chance d'être le mieux comprises et admises par les Américains.

Les destructions de nos mines par les Allemands représentent un manque à produire d'une vingtaine de millions de tonnes de charbon pour de nombreuses années. Qu'une compensation doive nous être donnée sous forme d'hypothèse sur les mines de la Sarre, voisines de notre frontière et propriétés de l'état prussien, et que cette hypothèse soit prévue pour un temps beaucoup plus long que le temps nécessaire, au retour vers le taux normal de notre production charbonnière d'avant-guerre, qu'elle soit même prévue définitive en raison des réparations et indemnités de toutes sortes que nous avons à faire valoir, voilà ce qu'admettront facilement, je crois, les Américains.

Transformer notre titre à la possession du sous-sol en titre à la possession du sol est plus délicat. Cependant tous les Américains à qui je l'ai exposée ont paru frappés de l'argumentation suivante : la révision en 1815 du traité de 1814 fut la première des agressions de frontière dont un siècle, durant l'impérialisme militaire et économique de la Prusse allait nous menacer.

A trois reprises pour préparer son attaque brusquée l'Allemagne nous prend ou nous demande les clefs de notre maison : les têtes de pont sur la Sarre en 1815, Metz et Strasbourg en 1871 ; Toul et Verdun réclamés comme gages de notre neutralité en 1914.

A trois reprises pour créer son industrie de guerre, l'Allemagne nous prend ou essaye de nous prendre des matières premières pour sa métallurgie le charbon de la Sarre en 1815 ; en 1871 les gisements de minette jusqu'alors prospectés ; les bassins de Longwy et Briey en 1914. Donc il serait juste si l'on veut détruire l'œuvre du Prussianisme de nous rendre notre frontière de 1814. D'autant plus que les populations annexées en 1815 avaient lors de la Révolution adhéré à la France une et indivisible et qu'elles nous furent arrachées malgré elles.

Toutefois, il faut reconnaître, que cela se passait il y a un siècle, alors que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'était guère défini, sinon dans la conscience populaire au moins dans le droit international. Il n'y eut pas protestation formelle comme en 1871 ; il n'y eut pas blessure ouverte, un « running sore » comme avait coutume de dire le Président Wilson en parlant de l'Alsace. La source, toujours jaillissante, du droit de la France sur l'Alsace-Lorraine : la volonté des habitants de redevenir français, ne jaillit pas maintenant aussi claire et aussi forte dans (le cas de) ce district de la Sarre, pays d'industrie, à forte immigration allemande. Et alors comment risquer de voir siéger à la Chambre française des députés protestataires ? La difficulté peut être tournée en Alsace-Lorraine où les Allemands ne représentent que 20% de la population. Ils ne voteront pas. Cela n'est pas du tout aisé dans le district de la Sarre, où la proportion d'électeurs immédiatement ralliés à la France doit être faible. Si elle est très faible, en leur permettant à eux seuls de voter, ne nous exposerons nous pas au reproche de gouverner ce territoire sans le consentement des gouvernés, c'est-à-dire contre le vœu de la majorité ?

En résumé, la possession du sous-sol minier de la région de la Sarre à titre de compensation, cela est aisé à faire accepter par les Américains. Rappeler les sentiments français de ces populations de la Sarre qui nous ont été enlevés en 1815 crée sinon un titre actuel au moins une présomption que la force de certaines traditions et souvenirs aideront les populations actuelles à redevenir françaises.

Situer l'annexion de 1815 dans la série des trois attentats de l'impérialisme allemand contre notre frontière renforce l'argument qu'il y a justice à défaire ce que le militarisme prussien a fait, mais l'argument ne vaut que pour une partie du bassin de la Sarre, et ne nous couvre pas contre le risque des députés protestataires ou contre l'accusation de ne faire voter qu'une trop petite partie de la population.

Pour passer de la possession du sous-sol à la possession du sol, il faut plus que des arguments historiques, étant donné les principes de la coalition et les arguments que nous avons fait valoir dans le cas de l'Alsace-Lorraine, il faut l'un des deux facteurs : ou bien un appel très prochain que nous adresserai la majorité de la population des territoires que nous voulons annexer, ou bien il nous faut du temps, le temps de gagner ou de regagner ces populations. Nous sommes victorieux, nos idées ont un grand pouvoir de conquête, et la région travaillant pour livrer du charbon à la France, l'Allemagne serait amenée à s'en désintéresser économiquement et politiquement.

#### LA RIVE GAUCHE DU RHIN.

Pour la neutralisation militaire de la rive gauche du Rhin (pas une garnison, pas un soldat allemand sur la rive gauche du Rhin), voilà une raison qui pourrait frapper les Américains :

« La France est d'accord avec l'Amérique pour que de cette guerre sorte une paix qui, pour être permanente, devra être organisée, mais la Société des Nations comporte un risque et ce risque sera surtout pour la France. La France voisine des quelques 70 millions d'Allemands qui depuis des siècles ont toujours comploté contre leurs voisins, restera la couverture des démocraties du monde. Il leur faut donc une France forte. La principale condition d'une Société des Nations, c'est une très forte frontière militaire française contre l'Allemagne. Il faut que notre frontière du Nord-Est soit assez solide pour que les démocraties d'outre-mer aient le temps d'accourir avant que la France ait perdu les ports où les armées devront débarquer, avant qu'elle ait perdu les territoires permettant la concentration et le déploiement de ses armées. Il ne faut plus que Paris soit exposé à être pris en un mois. Au cœur de l'Europe, l'Allemagne restera la forte puissance du continent. Il n'est pas un pouce de terre française qui ne doive être cher aux Thalassocraties, Angleterre, Etats-Unis, car c'est sur la terre française qu'elles pourront affronter en cas de provocation cette grande puissance continentale.

Une bonne frontière militaire, c'est d'abord une frontière qui ne ferme pas un angle, se prêtant à une attaque sur deux flancs.

Telle était la frontière française en 1914, telle elle resterait après la désannexion de l'Alsace-Lorraine. Le Rhin aurait l'avantage, comme frontière rectiligne de ne se prêter qu'à des attaques frontales, c'est-à-dire également désavantageuses aux deux adversaires.

Une bonne frontière militaire, c'est une frontière dont les défenses ne peuvent pas être écrasées à la muette par des tanks ; les fleuves plus que jamais forment une bonne frontière militaire.

Une bonne frontière militaire, c'est une frontière qui comporte une zone neutre et qui n'expose pas à une attaque brusquée une zone vitale pour la défense. La région du fer en Lorraine est une telle zone ; Bowman chef de la section territoriale de Inquiry, m'a dit qu'à son sens une des principales garanties de paix serait la protection des zones industrielles qui, pour un pays, sont vitales. La France en Juillet 1914 pour prouver sa bonne foi a reculé ses troupes de plusieurs kilomètres afin de créer sur son propre territoire une zone neutre, mais ce fut à ses dépens car elle découvrait ainsi Longwy et Briey. Une telle zone neutre devrait exister de manière permanente et cela pour le bénéfice de l'Allemagne aussi bien que de la France. La leçon de cette guerre industrielle est qu'une nation bien préparée peut par une attaque brusquée sur des points bien choisis paralyser en quelques semaines son adversaire, à la manière des insectes qui savent immobiliser instantanément leur victime en la piquant à une certaine place.

#### 4- QUESTIONS COLONIALES ET DIVERSES.

Il y a quelques semaines, George Louis Beer, chargé de l'enquête sur les colonies allemandes dans Inquiry du colonel House me disait :

« Nous savons que l'Angleterre n'acceptera pas de rendre ses colonies à l'Allemagne ; sans doute, elle ne les prendra pour elles, mais comment les refuser à ses Dominions ? L'Australie n'acceptera jamais de se dessaisir des îles allemandes du Pacifique Sud ; de même l'Afrique du sud avec l'Afrique occidentale et orientale. L'Inde, de son côté, qui a fait en grande partie les frais de l'expédition en Mésopotamie ne voudra pas lâcher prise. Mais, comme le public américain admettra difficilement que l'Empire anglais qui est entré dans cette guerre en proclamant son désintéressement, en sorte malgré lui très accru, et comme les colonies ne peuvent être rendues à l'Allemagne, il se peut que l'Amérique soit obligée agissant comme trustee, d'en assumer la responsabilité, et en particulier les colonies africaines sur la côte Atlantique, Afrique Occidentale et Cameroun. »

Cette idée de trustee ship paraît plaire à un certain nombre d'Anglais – George Louis Beer est l'auteur d'un livre qui préconise le rapprochement des nations de langue anglaise, et il représente en Amérique le groupe

de la « Round Table ». Or, précisément la « Round Table » de décembre publie un article qui recommande l'internationalisation des pays d'Europe qui vont être détachés de l'Allemagne et de la Turquie et qui sont incapables de s'administrer eux-mêmes. L'article écarte l'idée de Comités internationaux et préconise la délégation par la Société des Nations à une seule puissance, agissant comme « trustee ». Il propose que l'Amérique se porte garante de la paix, de l'ordre et d'un bon gouvernement et dans quelques-unes ou dans toutes les régions de l'Asie antérieure (Middle East). « Son détachement en fait un gardien idéal des Dardanelles. Pour les mêmes raisons, la tâche de protection de l'autonomie de l'Arménie, de l'Arabie et de la Perse sera beaucoup plus facile pour elle qu'elle ne le serait pour nous. Sa grande population juive la qualifie tout à fait pour la protection de la Palestine. Sa position entre l'Inde et l'Europe écarte toutes nos objections au développement des chemins de fer que ces régions requièrent. »

Il est certain que de telles invites ne laissent pas l'Amérique indifférente, aussi bien l'Amérique des missions et des églises qui sent prêtes à tous les devoirs de protection, que l'Amérique des financiers et des ingénieurs, qui ayant créé une technique à la taille d'un continent, se croient tout désigné pour résoudre les problèmes de construction de chemin de fer, de travaux d'irrigation en pays neufs ou pays vieux à rénover.

Mais plus que les colonies d'Afrique plus que les pays du Near East, le pays qui (parle le plus à l'imagination) fait le plus appel du capital, à l'industrie et à l'esprit « Social Worker » américain, c'est la Russie.

Le projet du War Trade Board (une société au capital de \$ 5.000.000 pour venir en aide économiquement à la Russie) est une indication que devoirs et intérêts coïncident pour persuader à l'Amérique qu'étant à la taille d'un continent russe et n'en étant pas le créancier, elle est toute désignée pour diriger l'assistance qui est proposée par l'Art. VI des 14 Propositions du Président.

Il est certain que la formule politique : Internationalisation avec délégation de la Société des Nations à un trustee est une formule appelée à une grande popularité en Amérique. C'est une formule qui y est familière en droit commercial, témoin l'importance des Trust Companies qui gèrent des estates en indivision et qui prennent soin des intérêts des mineurs. Cette formule a déjà été souvent proposée pour résoudre la question de la Palestine Sioniste.

5- LES PRINCIPES.- Le Président va parler immédiatement de la Société des Nations. La procédure : questions territoriales d'abord, Société des Nations après ne répond pas à son attente. Il va tout de suite mettre cette idée en avant et la proposer comme devant être le grand principe régulateur de la Conférence.

Si les 14 propositions lui tiennent au cœur c'est qu'elles sont pour lui une esquisse :

1° Des règlements territoriaux qui, tant par les principes qu'ils appliquent (Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, droits des minorités) que par les limites qu'ils imposent aux appétits impérialistes, seraient à son sens les plus propres à établir une paix à laquelle la Société des Nations pourrait résulter.

2° Des sacrifices que chaque nation devrait faire à cette idée de solidarité internationale.

Dans son discours du 27 septembre, le Président a parlé du « prix que chaque nation aurait à payer. »

Pour que la Société des Nations soit :

- a)- l'Amérique, grande puissance militaire et navale, accepterait une limitation de ses armements.
- b)- l'Amérique, grande puissance isolée qui pendant un siècle et demi a vécu sur l'idée de la « Farewell Address » « No Foreign Entanglement » et sur le désintéressement des affaires d'Europe, conséquence de la doctrine de Monroe, accepterait sinon une idée d'alliance, au moins la participation à un « covenant » qui lui créerait des obligations internationales, même en Europe.
- c)- l'Amérique qui contrôle la plus grande partie des matières premières considérées comme vitales dans notre civilisation industrielle, mettrait ce contrôle au service de la Société des Nations, comme arme économique destinée à servir de menace ou de sanction en cas de violation du droit international par une puissance ou un groupe de puissances.
- d)- l'Amérique, grande puissance d'exportation et d'importation de matières premières d'objets ouvrés et de capitaux accepterait de renoncer à ses privilèges de neutre et de collaborer à un blocus qui servirait à mettre à la raison, une ou plusieurs puissances qui auraient contrevenu aux règles de la Société des Nations.

Au total la force de la Société des Nations serait constituée par un « pool » de sacrifices consentis par les nations libres, sacrifices de leurs appétits d'expansion exprimés par des traités secrets, sacrifices de certains de leurs ambitions matériels, tels qu'elles sont prévues dans certains projets d'alliance économique (Paris 1916), sacrifices de certains de leurs droits de souveraineté.

L'Amérique qui n'a pas d'intérêts territoriaux et qui a de si grosses cartes en main dans le prochain règlement international, se déclare prête à « payer le prix » si les autres puissances sont aussi disposées à le payer. Elle se tourne en particulier vers l'Angleterre et lui demande : « Êtes-vous disposée à payer le prix » pour satisfaire le vœu des masses que quelque chose soit tenté pour tuer désormais la guerre,

Les Américains admettent que pour l'Europe, c'est une idée assez bouleversante, mais ils font valoir que :



1° L'apport de l'Amérique dans ce « pool », c'est quelque chose en particulier pour la France qui aura peu à « payer », et beaucoup à gagner.

2° L'Amérique reconnaît fort bien que les risques à tenter l'application d'une telle idée n'étant pas les mêmes pour toutes les nations, certaines garanties, doivent être reconnues à certaines nations appelées par leur position géographique à couvrir les autres nations contre une surprise. Et la France est au premier rang des nations à qui assurer une telle garantie (voir la question de la neutralisation de la rive gauche du Rhin).

11 décembre 1918

L[ouis]. A[ubert]. » (pages 4-14).

« 11 dec. 1918.

Il y a deux Amériques. L'une parle à peu près notre langue, épouse à peu près nos passions, c'est, en gros, l'Amérique qui vient de l'emporter aux dernières élections législatives. L'autre, plus éloignée de l'Europe, conçoit d'entrée de jeu des solutions très différentes des nôtres et ne peut être comprise qu'à l'aide d'interprètes, c'est l'Amérique qui vient représenter ici le Président WILSON.

Evidemment notre choix entre ces deux Amériques sera surtout dicté par le genre de prix que nous voulons conclure, mais il faut prendre garde qu'à nous décider pour le choix le plus facile, nous risquerions de négliger nos intérêts essentiels.

Si l'on écoute ROSSEVELT et les principaux leaders républicains, l'Amérique, à l'encontre du Président et de ses homélies, serait prête à abandonner son titre d'associée, son attitude d'arbitre, et, se considérant comme notre alliée, à adopter nos haines, à préconiser non seulement une grande flotte anglaise et une forte armée française, mais encore à maintenir chez elle la conscription et à s'armer jusqu'aux dents.

Bref c'est un compagnon en impérialisme qui s'offre. Ce sont là, il est vrai, propos d'opposition qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Roosevelt, au pouvoir, eût été plus prudent, sinon il aurait déchaîné dans son propre pays, une formidable opposition. Ce fut une grande chance que le représentant de l'Amérique provinciale et pacifique ait été réélu en 1916 ; lui seul était capable d'entraîner son parti à la guerre et très loyalement, très fermement il l'a fait. Naturellement l'opposition a été très utile, elle a tenu les Démocrates en haleine et le Président a beaucoup appris des dernières élections, qui ont l'intérêt d'avoir un peu assoupli l'Amérique provinciale avant qu'elle se mette en route vers l'Europe, mais c'est elle et non pas l'Amérique européanisée qui est l'Amérique de l'avenir, celle qu'il nous fait comprendre et gagner, si de la brusque entrée de l'Amérique dans les affaires du monde et de l'explosion du sentiment franco-américain, la France doit tirer des avantages immédiats et durables.

Au reste, c'est avec l'Amérique provinciale et avec son représentant que la France va avoir immédiatement à traiter. N'attachons pas trop d'importance au fait qu'il est discuté dans son propre pays.

Toute l'agitation autour du départ du Président c'est :

Chez ses partisans la nervosité qui saisit une famille de provinciaux quand son grand homme, pour la première fois part pour la ville. N'a-t-il pas tort de quitter son village ?

Chez ses adversaires républicains, le ton protecteur des gens du village qui, eux, ont déjà été à la ville et qui sont vexés que, dans une grande occasion, le village y soit représenté, non par eux, qui ont les manières, mais par quelqu'un qui n'est jamais sorti du village, qui en a vraiment trop l'accent et qui va s'entêter à entre là-bas a Congrès de la Paix avec ses 14 Propositions comme un provincial s'entête à entrer dans un salon de ville avec son parapluie.

Mais le grand homme une fois parti, le sort en est jeté, tout change. S'il réussit, le village tout entier prendra sa part de gloire ; s'il ne réussit pas, le village tout entier ne le pardonnera pas à la ville et jurera de ne plus jamais y remettre les pieds.

Ne prenons donc pas trop sérieux toute l'agitation autour du départ du président, c'est superficiel ; préparons-nous plutôt à parler, à lui et à l'Amérique qu'il représente, le langage qu'ils comprennent.

Les Américains qui sont en France depuis quatre ans et qui ont tout vu et senti avec nous ne représentent pas l'opinion de la masse américaine.

Si nous voulons être compris du Président Wilson et des gens de là-bas qu'il représente, il ne suffit pas de répéter sans cesse « Souvenez-vous » et de fonder nos demandes sur l'idée d'expiation. Cela ce n'est pas Américain – Pourquoi ?

1°- Ils n'ont pas la même expérience que nous. A quoi bon répéter « Souvenez-vous » sans autre explication à un peuple qui n'a rien à oublier, puisqu'il n'a que très peu souffert.

2°- Le peuple américain ne connaît pas la haine. Il se détache du pénible et de l'odieux, comme les « Christian Scientists » se détachent de la maladie, par un effort de volonté. Une des questions qui revenaient

le plus souvent dans la conversation du Juge Brandeis ou du Colonel House était : « Combien de temps durera la haine des Français contre les Allemands » et le ton de leur question semblait appeler cette réponse : « Cela passera vite ». Non pas qu'ils prissent intérêt aux Boches, mais leur sympathie pour la France se serait plu à entendre cette phrase : « Le peuple Français n'aime pas haïr. »

Le peuple Américain est profondément pacifiste, il a son idéalisme à lui, sa croyance profonde en la bonté foncière de la nature humaine. Il ne refusera pas longtemps « to give to the german people an other chance ». Dans les pénitenciers américains, on cherche à réhabiliter les criminels ; ils travaillent sans gardes aux routes et dans les forêts de l'ouest. Ford, à Détroit, accepte des ex-convicts dans ses usines ; d'un bout à l'autre du pays, l'Armée du Salut jouit d'une énorme popularité. Il n'est pas d'état d'esprit qui soit plus proche du cœur du Président que l'état d'esprit social worker (Baker, Creel, Miss Wilson ont été des social workers). Cet état d'esprit on l'a vu à l'œuvre depuis des mois à l'égard de la Russie.

3°- Le peuple américain n'aime pas à tourner ses regards vers le passé. Il est habitué « to look ahead ». Il ne s'embarrasse pas, dans les transactions, de l'historique d'une affaire ; il l'arbitre en tenant compte de ce qu'elle est à ce jour, et surtout de ce qu'elle promet d'avenir.

Un tel état d'esprit est dangereux, dira-t-on : les Boches peuvent en jouir. Mais si le Président avait eu l'idée de défendre les Boches, il ne serait pas venu si près de nos pertes et de nos souffrances ; à distance, cela lui eût été plus facile. Il a accepté un armistice qui n'était pas tendre pour l'Allemagne : sa hâte à la faire entrer dans la Société des Nations s'accommode de préliminaires de paix qui seront imposés à l'ennemi sans discussion. Et si, comme nos hommes d'Etat, il a prévu la nécessité de ravitailler l'Allemagne pour y éviter les maux qu'y provoqueraient famine et chômage, c'est à la condition qu'elle mette au Service des Alliés toute sa flotte marchande.

Au reste si l'Américain est disposé à vite oublier les horreurs de la guerre, ce n'est pas pour se dispenser de l'action, c'est au contraire pour s'y mieux préparer. A quoi bon ressasser ces horreurs quand il y a des terres et des industries à reconstituer, des peuples à nourrir ? Parlons donc aux Américains, non pas d'expiation, mais de réparations et de garanties justes et nous serons écoutés, car nul d'entre eux n'ignore les sacrifices de la France et qu'en cas de nouvelle guerre elle serait sans doute encore la première à recevoir le choc.

Sur cette question de réparations et de garanties, quelle est l'attitude prise par le Président et ses opposants ? Les Républicains, par amour pour la France, parlent d'une terrible expiation à imposer aux allemands, mais eux que se préparent-ils à faire pour elle ? Ils sont en train de profiter de leur succès aux élections pour demander la suppression de tous les Boards à Washington. Le monde des affaires voudrait remettre la main le plus tôt possible sur le surplus des ressources en vivres, en matières premières des Etats-Unis, sur ses produits manufacturés, sur son tonnage et libérer le plus tôt possible l'exportation de tous les contrôles, licences, contingents, ordres de priorité etc... Mais qu'arriverait-il si tout à coup la France perdait cette sauvegarde des Boards ? Ses anciens alliés ou associés, que la guerre n'a pas meurtris, qu'elle a même énormément enrichis, lui prendraient définitivement sa place sur les marchés d'exportation. Et elle paierait cher les importations et le tonnage que par intérêt, non par sentiment, les intérêts privés voudraient bien lui accorder. La plupart des transactions seraient faites par des maisons américaines établies en France et appuyées par des agences de banques américaines en France.

Sans doute tout sentiment ne serait pas étouffé par les affaires, mais il se manifesterait alors sous forme de charité. Bref, avec leurs maisons d'importation, leurs banques américaines, leurs Croix-Rouges et leurs « relief Sociétés » les Américains s'installeraient chez nous comme chez les « natives » d'un « backward people ».

Lisez par contre l'appel de Mac CORNICK, chairman du War Trade Board, à l'esprit de justice du peuple américain, « qui aura la patience d'attendre que des conditions normales du commerce puissent être rétablies ». Lisez surtout l'Adresse présidentielle du 2 décembre « Aucune somme d'argent, payée comme indemnité, ne suffira à sauver la France et la Belgique d'un désavantage sans espoir pour des années à venir ». Et après avoir déclaré qu'elles ne peuvent être abandonnées aux « vicissitudes d'une âpre compétition », il ajoute : « J'espère donc que le Congrès sera disposé, si nécessaire, à accorder à une organisation telle que le War Trade Board le droit d'établir des priorités d'exportation et d'approvisionnement pour le bénéfice de ces peuples que nous avons été si heureux de contribuer à sauver de la terreur allemande, et que nous ne devons pas étourdiment laisser se débrouiller sur un marché de concurrence sans pitié ». Un tel sentiment, voilà pour nous le salut. Le maintien et l'autorité des organismes interalliés seuls capables de brider les appétits ne seront possibles qu'en fonction du fair play. C'est notre intérêt le plus urgent de pousser au premier plan ce sentiment de solidarité, cette idée de Société des Nations pour en déduire des obligations que devront assumer nos alliés. Si nous voulons au contraire pousser au premier plan l'égoïsme sacré, et ne chercher aide auprès du sentiment américain que pour renforcer notre idée d'expiation à l'égard de l'Allemagne, Anglais et Américains en profiteront bien vite pour reprendre leur liberté et ne ralentiront pas le pas pour nous attendre.

Même danger en matière politique. Un article récent du Washington Post, qui vient de nous être câblé, parce qu'il représente très exactement l'état d'esprit des Républicains et des Démocrates indépendants au Congrès, et aussi d'une grande partie de l'opinion, dit : « L'Amérique d'abord, l'humanité et l'internationalisme ensuite. Ce qu'il nous faut c'est un arrangement pratique avec les Alliés à l'avantage, d'abord de l'Amérique et en vue de sa sécurité, et en deuxième lieu dans l'intérêt du monde en général..... Les conseils du Président peuvent aider les hommes d'Etat de l'Entente à ajuster les difficultés européennes, mais on espère qu'il évitera de donner à cet égard à l'Amérique, peut être contre la volonté de l'Europe, la position d'un guide, qu'il évitera de se poser en arbitre de la justice internationale et d'engager aussi l'Amérique dans la complication des intérêts européens. »

Voilà qui à première vue est excellent et rentre dans les vues de la plupart de nos journaux : Un Président s'abstenant de se donner comme arbitre, une Amérique modeste, ne contrariant pas les puissances d'Europe. Mais ne voit-on pas le danger d'une Amérique qui dirait, moi d'abord, l'humanité après, et qui s'abstiendrait de s'engager dans la complication des intérêts européens ? Gagnerons-nous, nous Français, à cet égoïsme sacré ?

Donc, d'un côté, un langage que nous comprenons, mais qui flatte des passions d'avant-guerre ; de l'autre, un langage dont nous nous méfions, mais un sentiment certain de solidarité, d'humanité. D'un côté une Amérique européanisée, d'hommes d'affaires, de réalistes, de l'autre, une Amérique provinciale de braves gens appliquant tout bêtement aux problèmes internationaux l'idée d'entr'aide qu'ils ont comme pendant plus d'un siècle au cours de leur vie de frontière, une Amérique de « social workers » un peu étranges avec leur évangélisme, mais qui répugnent à laisser à la charité privée ce qui relève de la justice sociale.

Si l'organisation d'une paix permanente est notre premier besoin national ; si l'assistance de nos alliés et associés nous est indispensable pour nous permettre de relever nos ruines, après avoir été définitivement distancés dans la lutte économique ; si une modération de principe nous paraît être la première condition du prestige que la France doit garder parmi les nations nouvelles venues dans les affaires du monde (Etats-Unis, puissances de l'Est de l'Europe), alors l'Amérique sur laquelle nous devons nous appuyer, n'est pas l'Amérique qui parle actuellement notre langue, mais qui après avoir flatté nos passions, nous jetterait dans les voies de l'Impérialisme, économique et militaire, c'est l'Amérique qui, par la voix du Président Wilson a réveillé un écho prolongé non seulement dans les masses populaires du Middle West et de l'Ouest américain, mais encore dans les églises chrétiennes et les masses ouvrières de tous les pays.

Pour quiconque a pu apprécier l'élan des Américains vers une plus grande justice internationale et vers la France qui leur paraissait être le Chevalier de cette idée, le choix fait par nous de nous appuyer sur l'Amérique qui ressemble le plus à cette Europe que nous voulons réformer, équivaldrait à perdre une des belles occasions de notre histoire.

Un tel sentiment, notre pays n'en inspirera pas souvent de semblable. A tout prix, il nous faut fixer et retenir cet élan de solidarité. Le rôle futur de l'Amérique dans les affaires du monde, au moins autant que le statut de l'Allemagne, est pour la France la grande question de la Conférence de la Paix.

Si le Président vient en Europe, contre la volonté de la majorité de son peuple et peut être contre les intérêts de son prestige fait en grande partie d'éloignement et de mystère, c'est qu'il a le sentiment d'un devoir à remplir. Il vient essayer de conclure une paix à peu près conforme à l'idéal pour lequel il a exhorté l'Amérique à se battre aux côtés de la France. Si l'Amérique rentre chez elle en disant : Washington avait raison, l'Europe ne peut nous comprendre, laissons-la à ses destinées, prenons notre isolement, alors c'est à l'égard de la France, qui n'aurait pas voulu comprendre le beau rôle à prendre dans le monde aux côtés de l'Amérique, que la désillusion des Etats-Unis serait surtout profonde.

11 décembre 1918.

Louis Aubert. »

« 24 oct. 1918

Rapport sur le Comité d'Enquête

Formé pour l'Etude des Conditions de la Paix par le Colonel House

Et connu sous le nom de INQUIRY

Par Emmanuel de Martonne

Les journaux ont publié, il y a un peu plus d'un an, une note annonçant que le Colonel HOUSE avait été chargé par le Président WILSON d'organiser une enquête sur les Conditions de la Paix. Cette organisation a été faite, dans le plus grand secret. Le public en a ignoré même l'existence. Parmi les initiés, elle était connue sous le nom de INQUIRY, seule marque apposée par cachet sur ses travaux. C'est seulement au

moment où il a été question du voyage du Président WILSON en Europe que la presse américaine a publié quelques données sur les « experts » appelés à lui servir de Conseillers et les conditions dans lesquelles ils avaient travaillé jusque là. Un véritable communiqué officiel a paru le jour même du départ. Il n'est pas exempt de l'emphase américaine : le nombre des collaborateurs de l'Inquiry est porté à 150 ; son œuvre est représentée comme embrassant tous les sujets et utilisant toutes les méthodes. Ce communiqué ne peut naturellement rien nous apprendre sur la substance même de ces travaux, l'esprit qui les a inspirés, les conclusions auxquelles ils ont abouti et qui seront, selon toute vraisemblance, celles des plénipotentiaires des Etats-Unis à la conférence de la Paix. Personne n'avait réussi jusqu'à présent à obtenir de renseignements à ce sujet.

J'ai pu arriver dans les deux derniers mois à obtenir communication de tous les travaux de l'Inquiry, en excipant de ma qualité de Secrétaire de notre « Comité d'Etudes » et en utilisant mes relations avec un certain nombre de collègues américains dont un s'est trouvé être la véritable cheville ouvrière de l'organisation. Il m'a été possible de discuter avec plusieurs des experts qui sont partis avec le Président WILSON.

On peut regretter que ce travail n'est (sic) pu être fait plus tôt. Son utilité peut encore être assez grande.

J'exposerai d'abord, les conditions dans lesquelles est née l'INQUIRY, l'esprit qui l'a animé au début, et qui a, fort heureusement, changé peu à peu ; je donnerai quelques indications sur les principaux collaborateurs. Puis je dirai ce que j'ai pu savoir sur l'organisation matérielle, et le programme des travaux, la place définitivement faite à l'Inquiry dans les Services du Congrès de la Paix. Enfin j'indiquerai les conclusions proposées sur les principales questions territoriales. On trouvera en appendice l'analyse de tous les mémoires qui sont passés par mes mains.

## I. L'ESPRIT DE L'INQUIRY

### Ses principaux collaborateurs

Le Colonel HOUSE, chargé par le Président WILSON de réunir des renseignements pour la préparation du Congrès de la Paix, n'a certainement pas eu au début une idée de l'ampleur que devait prendre l'œuvre à laquelle il était appelé à présider. On sait que c'est un homme dont la principale qualité est le bon sens. C'est à la justesse reconnue de ses avis qu'il doit surtout l'influence qu'on lui attribue sur le Président WILSON.

Il a cherché un directeur d'études qui fut ce qu'il n'est pas lui-même, un « Scholar » et a naturellement mis la main, sur son beau-frère S. E. MAZES, actuellement directeur du « Collège of the city of New-York », un homme du Texas comme lui.

C'est encore le simple jeu des relations personnelles qui a fait choisir comme secrétaire WALTER LIPMAN, directeur de la revue « The New Republic ».

A la personnalité de ces deux hommes, S. E. MAZES et W. LIPMAN, sont dus certains caractères de l'Inquiry, surtout à ses débuts.

S. E. MAZES a l'extérieur d'un homme sérieux et froid et la réputation d'un bon administrateur. Plusieurs conversations avec lui m'ont amené progressivement à une opinion de moins en moins favorable sur son intelligence des questions européennes. Des idées simplistes, comme la moyenne des Américains en ont sur toutes choses n'excluant pas une bonne volonté de s'instruire, voilà ce qui m'a surtout frappé. En somme un esprit certainement inférieur à la plupart des Professeurs d'Université qui collaborent à l'Inquiry ; mais l'autorité d'une situation officielle. C'est par lui que l'Inquiry correspond avec le Président ou le Colonel HOUSE. Tout doit passer par ses mains.

WALTER LIPMAN est un jeune avocat juif de New-York, personnalité connue de ce monde pacifiste américain où on n'a jamais admis la réalité de la guerre et où on a conservé des sympathies plus ou moins avouées pour l'Allemagne sous le couvert d'une impartialité absolue. J'ai noté dans la « New Republic » des articles odieux, avant l'intervention des Etats-Unis, et depuis cette revue a continué à être considérée comme suspecte par les Américains patriotes. On sait les attaches du Président WILSON avec les milieux pacifistes. Il est possible qu'il ait lui-même désigné W. LIPMAN pour l'Inquiry. Intelligent et intrigant W. LIPMAN paraît avoir su garder l'oreille du Président, malgré une éclipse de son influence, due peut-être simplement à la concurrence de CREEL, dont on connaît assez le rôle.

L'orientation de l'Inquiry à ses débuts a été due incontestablement à W. LIPMAN et s'il avait continué à y dominer nous aurions le droit d'être sérieusement inquiets. On ne voyait pas d'autre solution à la question d'Alsace-Lorraine que le plébiscite et on envisageait sérieusement un partage sauvegardant « les droits et l'honneur » de l'Allemagne. On considérait l'Autriche-Hongrie comme intangible. Dans les Balkans, toutes les sympathies allaient à la Bulgarie...

MAZES porte une part de responsabilité, dans la mesure où il n'a pas su réagir et mettre, dès le début, la main sur des hommes compétents.

Le recrutement des collaborateurs de l'Inquiry, s'est fait d'abord un peu au hasard. On s'est trouvé en présence de questions complexes, dont on ignorait jusqu'au premier mot. Le State Département, qui correspond à notre Ministère des affaires étrangères, ne s'est jamais occupé de politique européenne, ni traditions, ni archives. Un fonctionnaire de cette administration W. PUTNEY a fourni à l'Inquiry divers mémoires, clairs, mais superficiels. Le nombre des hommes connaissant l'Europe dans les Universités elles-mêmes est assez limité ; on n'a pas su dès le début trouver les compétences. Les premières contributions apportées de l'Inquiry ont été dues à des relations personnelles de MAZES et surtout de LIPMAN. Rien d'étonnant à ce que les idées du monde pacifiste américain aient prédominé. Ne sachant à qui s'adresser on accueillait volontiers toutes les bonnes volontés, tous les gens qui se présentaient comme ayant résidé dans les Balkans, en Autriche ou en Russie ; commerçants, pasteurs, journalistes, professeurs d'école secondaire.....

Les premiers collaborateurs sérieux ont été des Professeurs de l'Université Columbia.

SHOTWELL. Professeur d'histoire de l'Europe, parlant le Français et tout à fait en dehors des milieux pacifistes, devait diriger les études historiques. Sans avoir écrit lui-même de mémoire important, il a exercé une influence assez grande, en lisant les rapports apportés par divers collaborateurs et rédigeant à leur sujet des notes critiques.

D. W. JOHNSON. Professeur de Géographie Physique, a été choisi en raison des cours très remarquables qu'il a faits et du livre qu'il a publié sur les relations des opérations militaires avec le terrain. Ce choix a été particulièrement heureux. D. W. JOHNSON est un esprit solide et un ardent ami de la France. On n'a pas oublié son admirable « Lettre à un savant allemand » publiée dans la Revue de Paris et répandue ensuite par la propagande. Il a été le principal fondateur de l' « American Rights League » qui a fait pendant deux ans, une campagne pour éduquer l'opinion publique américaine et pousser à l'intervention.

Mais l'homme qui a eu le plus d'influence sur l'organisation de l'Inquiry, sur son orientation dans le sens d'études sérieuses, réellement impartiales et sur son affranchissement des idées pacifistes germanophiles, est I. BOWMAN, Professeur de Géographie à l'Université Yale, il a été appelé il y a 3 ou 4 ans à la direction de la Société de Géographie de New-York, dont il a fait une société vraiment vivante. C'est un homme jeune, actif, ce qu'on appelle là-bas « a man of efficiency ». Il ne connaît pas personnellement l'Europe, ayant surtout voyagé dans l'Amérique du Sud, mais son esprit net et vif comprend très bien. Dès le début de la guerre, il a manifesté ses sympathies pour notre cause.

I. BOWMAN a mis en quelque sorte la main sur l'Inquiry en offrant au directeur MAZES les deux étages supérieurs de l'hôtel de la Société de Géographie pour y installer ses bureaux et en mettant à sa disposition toutes les ressources de la Société en cartes et en livres. Il a suggéré des collaborateurs, trouvé des compétences. Bientôt, tout passait par ses mains.

Le départ de WALTER LIPMAN pour l'Europe au mois de Mars 1918 a fortifié encore la situation de BOWMAN. Quand je l'ai vu à mon arrivée, il se flattait d'avoir éliminé définitivement LIPMAN de l'Inquiry, et d'être d'accord avec le Colonel HOUSE sur le caractère suspect du personnage. Je dois avouer qu'à la veille du départ pour la France il paraissait moins rassuré.

Même en supposant que W. LIPMAN reste secrétaire au titre de l'Inquiry, il ne pourra y exercer l'influence qu'il avait au début. Les collaborateurs qu'il avait introduits ont été éliminés ; le caractère sentencieux et la médiocrité de leurs rapports n'ont pas échappés (sic) à la critique d'esprits sérieux comme SHOTWELL. Le nombre des Professeurs d'Université a augmenté, de plus en plus. La chose était d'ailleurs inévitable. Aux Etats-Unis, plus que chez nous, toute la vie intellectuelle est concentrée dans les Universités. En outre la mobilisation a enlevé aux universités américaines la presque totalité de leurs étudiants, laissant un grand nombre de Professeurs sans élèves ; en sorte que les bonnes volontés ont afflué, malgré le secret gardé sur l'organisation de l'Inquiry, dès que le ricochet des relations personnelles en a fait connaître l'existence. On a fini ainsi par trouver des hommes informés ou possédant la méthode et les moyens de s'informer exactement. Les Universités du Nord-Est ont surtout donné : HARVARD, PRINCETON, YALE, CORNELLE, COLUMBIA. Ce sont les centres de culture les plus dégagés des influences germaniques et où la sympathie pour les alliés s'est manifestée la plus énergiquement, longtemps avant l'intervention américaine. A peu près tous les experts choisis pour accompagner le Président à Paris appartiennent à ces milieux.

Le rapport définitif sur la question d'Alsace-Lorraine a été confié à Ch. H. HASKINS, doyen de la « Graduate School » de HARVARD, marié à une femme d'origine française, parlant le français et très sympathique à la France. J'ai causé avec lui et nous nous sommes entendus sur tous les points importants. Il est aussi chargé de la Belgique et du Luxembourg. C'est un historien de valeur, un esprit vif et ouvert, très estimé en Amérique où on le désigne comme le futur Président de Harvard, la plus haute situation universitaire.

A Harvard appartiennent aussi B. DIXON, Professeur d'Ethnographie, qui a voyagé dans le S. E. de la Russie et la Sibérie et a fourni des rapports importants sur ces pays ; et R. H. LORD Professeur d'Histoire,

spécialiste des questions polonaises. Ce dernier est un homme jeune et actif, sachant le Polonais, bien informé et doué d'un sens des réalités politiques qui a fait trop souvent défaut à d'autres collaborateurs.

De Yale viennent CH. SEYMOUR et CLIVE DAY. Le premier est un historien et s'est occupé surtout de l'Autriche-Hongrie ; le second est un économiste et est chargé de rédiger les conclusions sur les Balkans. Ils paraissent avoir travaillé sur des thèmes proposés, envisageant à la lumière des documents statistiques surtout, habilement mis en œuvre, les conséquences de telle ou telle solution. La connaissance des lieux et des hommes leur font malheureusement défaut. Les collaborateurs qui l'avaient, tels que KERNER pour l'Autriche-Hongrie, W. S. MONROE ou J. C. WHITE pour les Balkans manquaient malheureusement d'impartialité et de méthode.

G. L. BEER ancien professeur de Columbia, chargé des questions coloniales africaines, est un esprit sérieux, sympathique à l'Angleterre.

DANA MONROE, Professeur à Princeton, a conduit une grande enquête sur les populations de l'Empire turc. Au dernier moment, il a été remplacé dans l'équipe des experts accompagnant le Président WILSON par W. L. WESTERMAN, Professeur d'Histoire à l'Université de WISCONSIN.

Mrs. C. SEMPLE, Professeur à l'Université de Chicago, qui a donné de nombreux mémoires, n'a pas été retenue. Ses rapports de lecture facile, sont souvent superficiels, avec des conclusions parfois surprenantes. De même HOBBS, Professeur de Géologie à l'Université d'ANN ARBOR (MICHIGAN), ami fougueux de la France, s'est discrédité par un rapport où, sous prétexte de protéger les mines de potasse de la Haute Alsace, rendue à la France, il réclame pour nous tout le Sud du grand duché de Bade.

W. E. LUNT, Professeur d'Histoire au Haverford Collège a été désigné comme expert pour l'Italie, à la suite de la remise d'un mémoire très sérieux sur le Tirol.

ALLYN A. YOUNG, économiste et Professeur à l'Université Cornell était considéré comme devant être à l'Inquiry le Chef d'une Section Economique, correspondant à la Section territoriale dont I. BOWMAN est le chef. Au dernier moment l'organisation de la Section économique paraît avoir été abandonnée et YOUNG est parti comme expert « on Economic Ressources » accompagné d'un seul assistant. Avec l'aide du Géologique SURVEY et du Département d'Agriculture de WASHINGTON, il a établi un Atlas des ressources minérales et un Atlas de Statistique agricole, comprenant un très nombre de Cartes coloriées à la main sur des fonds très simples.

MARK JEFFERSON, professeur de Géographie à la « State Normal School » de Michigan, a été chargé de la Cartographie. Sous l'inspiration de BOWMAN et avec l'aide de dessinateurs, il a établi une collection de fonds de carte tirés en 2 formats, mural et de cabinet, pour tous les continents, tous les Etats ou les Régions ou pourront être discutés des changements de frontière. Plusieurs centaines d'exemplaires ont été emportés à Paris.

Le personnel de l'Inquiry est donc en définitive un personnel universitaire. Je connais la plupart de ces Messieurs, et pourrais garantir leurs sympathies pour la France. Tous ne la connaissent pas bien, les historiens sont surtout familiers avec l'Angleterre et portés à lui être favorables dans les questions coloniales. Mais il n'y a personne qui ne soit hostile aux idées du groupe pacifiste plus ou moins philo-germanique, dont W. LIPMAN est un représentant. J'ai soupçonné une crise dans l'Inquiry à la veille du départ. On espérait être débarrassé de W. LIPMAN (sic). Des démissions ont été offertes. La plupart ont été reprises sur l'insistance de I. BOWMAN, qui a réussi à faire comprendre la nécessité de ne pas abandonner la partie. Ce petit fait est important à connaître. Il montre que des influences suspectes restent encore à craindre. Mais on peut être sur (sic) que le personnel de l'Inquiry est actuellement animé d'un bon esprit. Il est important de garder contact avec ces travailleurs consciencieux et impartiaux.

## II.- ORGANISATION ET PROGRAMME D'ETUDES DE L'INQUIRY.

J'ai insisté sur l'esprit de l'Inquiry, c'est le point capital à connaître. Il n'est pas indifférent cependant de savoir dans quelles conditions matérielle a été assuré le fonctionnement de cet organisme d'informations.

L'Inquiry n'a rien eu à voir avec le State Département, jusqu'au moment où son Etat Major s'est embarqué pour Paris. Les crédits, assez limités, mis à la disposition du directeur MAZES venaient de la Maison Blanche. Le Colonel HOUSE transmettait les demandes de renseignements parties directement du Cabinet du Président. On a beaucoup utilisé l'Inquiry, au début, comme un Bureau de renseignements historiques, économiques et politiques. Des rapports succincts ont été demandés, souvent dans un délai de 48 heures. I. BOWMAN a affermi notablement sa situation en réussissant à trouver des collaborateurs capables de satisfaire à ces exigences.

En même temps que ce travail d'actualité « emergency work », l'Inquiry a dès le début entrepris des études plus sérieuses. Mais on a toujours fixé un délai déterminé pour la remise des rapports. Trop souvent on s'aperçoit que la rédaction a été hâtive ; plus d'un rapport a été écourté, la dernière partie à peine esquissée.

Les collaborateurs qui n'étaient pas des Professeurs d'Université travaillant sur place recevaient une indemnité de séjour à New-York, calculée sur la base de 5 dollars par jour. Les Dactylographes, dessinateurs, photographes étaient naturellement payés à la tâche.

D'après I. BOWMAN, le nombre total de ces auxiliaires dépassait la soixantaine.

Les rapports de l'Inquiry n'ont jamais eu la prétention d'être autre chose que des documents. Parfois, la rédaction est celle d'un sommaire, avec des phrases à peine formées. La plupart des rapports sont assez longs, en moyenne une cinquantaine de pages souvent plusieurs centaines. On a demandé des résumés aux auteurs, parfois des résumés de résumés réduits à une dizaine de pages.

Jamais on n'a songé à l'impression. Les rapports étaient seulement dactylographiés à 3 exemplaires, dont un restait dans les Archives de l'Inquiry à la Société de Géographie.

Les cartes sont restées manuscrites et chacune n'existe qu'en un exemplaire sauf les fonds de carte et l'Atlas économique établi par Young qui a été tiré à une dizaine d'exemplaires.

Dans ces conditions il était très difficile de connaître les vues de l'Inquiry sur les grandes questions européennes. Vient que le Comité d'Etudes ait envoyé tous les Travaux au Colonel House il n'avait pas été possible d'obtenir un échange.

L'organisation de l'Inquiry a été plusieurs fois remaniée. Au moment du départ pour l'Europe de W. LIPMAN, il semble que I. BOWMAN ait fait admettre la nécessité de trouver sur chaque sujet un collaborateur principal chargé de coordonner les rapports de valeur très inégale déjà fournis et de rédiger un rapport définitif. A ce moment, il a été arrêté une liste d'experts pour le Congrès de la Paix, que I. BOWMAN me montra en me faisant remarquer que W. LIPMAN n'y figurait pas.

Une dizaine de jours avant le départ, I. BOWMAN a été appelé à Washington. C'est alors que doit s'être produite la crise dont j'ai parlé plus haut. L'Inquiry est désormais une annexe du State Département. MAZES en reste le directeur. Les experts s'attendent à être consultés sur les questions pour lesquelles ils ont été désignés, mais toujours par l'intermédiaire du Directeur. C'est là un des points qui inquiètent BOWMAN et ses amis. Ils ont peur que le Colonel HOUSE n'ait pas le loisir de lire leurs rapports, souvent trop longs et s'en remette pour en connaître la substance à un tiers plus ou moins intelligent et plus ou moins intentionné, soit MAZES, soit même LIPMAN.

Programme d'Etudes de l'Inquiry. Le communiqué officiel inséré dans les journaux lors du départ des Experts avec le Président Wilson donne une esquisse du programme des travaux de l'Inquiry. En voici la traduction.

L'Inquiry a dans l'ensemble embrassé le champ d'études suivant :

1. Histoire politique.
  - a) droits historiques, y compris lois électorales.
  - b) Développement religieux.
  - c) Droits de minorité dans les pays de population mêlée, nationalités subordonnées.
2. Histoire diplomatique.
  - a) Histoire récente, diplomatie, traités etc...
  - b) Droit public, réformes constitutionnelles.
3. Droit international.
  - a) mise au point du sujet.
  - b) Etude des Textes des traités signés depuis le début de la guerre.
  - c) Interprétation géographique des problèmes touchant aux eaux territoriales, aux frontières, etc.....
4. Questions économiques.
  - a) Internationales : matières premières, stations de charbonnage, de télégraphe, travaux de ports, tarifs et unions douanières, ports libres, et ports ouverts.
  - b) Régionales : développement industriel, possibilité de se suffire « selfsufficiency », routes commerciales en relation avec les frontières et les ressources en matières premières, produits alimentaires, minéraux, forces hydraulique etc.....
5. Géographie.
  - a) économique.
  - b) politique
6. Physiographie.
  - a) frontières stratégiques
  - b) barrières topographiques
7. Cartographie.
 

Cartes représentant tout phénomène de distribution intéressant pour les problèmes de la paix : répartition des populations, des minéraux, limites historiques, chemins de fer et routes commerciales, récoltes et bétail, villes et centres industrielles, religions.
8. Education.

- a) Son état dans les possessions coloniales.
- b) Dans les états arriérés.
- c) Situation des minorités opprimées.
- 9. Irrigation.
- a) Développement actuel.
- b) Possibilité de relèvement.

Le catalogue complet des Archives de l'Inquiry que j'ai eu entre les mains est un document plus précis que ce programme un peu prétentieux. C'est un volume de plus de 1000 pages. Les cartes et les mémoires sont, il est vrai, catalogués séparément et, suivant la méthode américaine, sont portés à plusieurs reprises sous différentes rubriques. On a d'ailleurs compris dans ce catalogue non seulement les travaux notés, croquis rédigés pour l'Inquiry, mais des traductions d'articles de revues et même les rapports communiqués par le Comité d'Etudes.

Le nombre des mémoires originaux reste cependant considérable et on reconnaît que le champ des questions abordées est extrêmement vaste. Non seulement on a abordé tous les problèmes européens mais on s'est occupé des questions coloniales. Non seulement on a considéré les changements territoriaux, mais toutes les grandes questions de droit international : désarmement, Société des Nations, droits des indigènes dans les colonies. On a même abordé les problèmes d'après guerre : indemnités, réparations et reconstructions. Des renseignements ont été demandés sur ce dernier point au Haut Commissariat de la République Française et j'ai pris part dans les Bureaux de l'Inquiry à une conférence entre MM. MAZES, BOWMAN, SHOTWELL, BEER et YOUNG d'un côté, MM. AUBERT, NICOU et MAZOT de l'autre.

L'Inquiry est donc bien plus qu'un bureau d'informations sur les questions territoriales, ou du moins a eu la prétention de jouer le rôle d'un organe de renseignements sur toutes les questions soulevées par la situation internationale.

Il semble qu'au dernier moment son rôle ait été réduit, BROWN SCOTT, Secrétaire du « Carnegie Endowment for International Peace » est parti comme Expert de droit international et peut-être comme directeur d'un bureau spécifique d'information. YOUNG qui devait être le chef d'une Section économique de l'Inquiry est un simple expert comme les autres. Un bureau économique spécial est peut-être en formation. L'Inquiry reste la seule source d'information pour les problèmes territoriaux, qui sont les premiers devant lesquels se trouvera la Conférence de la Paix. C'est à l'étude de ces problèmes que j'ai borné mon investigation. Le temps m'a manqué pour dépouiller les mémoires touchant les colonies, mais j'ai vu tout ce qui a été fait sur l'Alsace-Lorraine, l'Autriche-Hongrie, les Balkans, la Russie et la Pologne, l'Italie et la Turquie.

E. DE MARTONNE. » (14 pages).

« Mémoire de M. de MARTONNE sur le Service américain de documentation (Inquiry).

---

### III.- LES GRANDES QUESTIONS TERRITORIALES

#### A.- LA QUESTION D'ALSACE-LORRAINE.

Nombreux mémoires à l'Inquiry. Son Secrétaire, Walter Lipmann, pacifiste, théoricien, ignorant des choses de l'Europe, est responsable des tendances plébiscitaires qui ont prévalu au début dans l'étude de la question d'Alsace-Lorraine, particulièrement dans les notes de Storck et Krehbiel et de la division du territoire d'Empire en trois régions : Lorraine, Haute-Alsace et Basse Alsace, pour lesquelles des traitements différents auraient été envisagés. Finalement l'idée du plébiscite a été abandonnée par suite de l'élimination de Walter Lipmann et de ses collaborateurs.

Rapport définitif sur question d'Alsace-Lorraine a été confié à M. Haskins, doyen d'Harvard, très favorable à la France. Haskins reconnaît qu'il ne s'agit plus de plébiscite mais d'une fixation de frontière. Des rapports qui nous sont très favorables ont été faits sur les questions du Bassin de Briey et de Sarrebruck.

En somme, on constate une évolution très marquée et très favorable à notre cause.

#### B. – AUTRICHE-HONGRIE.

Au début on sent chez les travailleurs de l'Inquiry la préoccupation de sauver l'Empire des Habsbourg, tout en faisant leur part aux aspirations nationales.

Charles Seymour et Clive Day (Yale) ont orienté l'enquête vers la statistique de façon, semble-t-il, trop absolue. Grandes vues géographiques et historiques manquent parfois, sauf chez Robert Kerner, très actif



collaborateur de l'Inquiry, d'origine tchèque. Il défend la thèse du démembrement nécessaire de l'Autriche et il a beaucoup contribué à ébranler la confiance de ses collaborateurs dans le maintien du système austro-hongrois. Moins impartial néanmoins et de plus faible autorité que Seymour et Clive Day. L'œuvre de Ch. Seymour curieuse et très considérable semble avoir été dirigée par une autorité supérieure qui désirait être renseignée sur les conséquences économiques de solutions diverses.

Il a étudié une Autriche transformée en une fédération de six Etats (Autriche, Hongrie, Yougoslavie, Bohême, Pologne-Ruthénie, Transylvanie). Puis l'hypothèse trialiste. Enfin il a recherché le tracé d'un corridor slave réunissant les Slaves du nord aux Slaves du Sud et comprenant les Comtés de Moscou, Sapro, Var et Zala.

Ch. Seymour a écrit un mémoire très important : « Bases sociales et économiques du Nationalisme en Autriche ». Très remarquable. Classification des nationalités suivant leur caractère agricole, industriel et social. L'étude de la Bohême est très poussée. L'auteur ne présente aucune solution.

L'œuvre de Clive Day est surtout économique, statistique et géographique. Cartes et diagrammes très clairs. C'est Clive Day qui rédigea les rapports différents sur l'Autriche-Hongrie.

L'œuvre de Kerner est surtout de documentation sur les aspirations nationales et conditions politiques. Copieux mémoires, sympathiques en général aux revendications nationales. Beaucoup plus documenté sur l'Autriche que sur la Hongrie. Question roumaine très négligée. On ne connaît pas à l'Inquiry la question roumaine malgré un mémoire d'un certain Handman.

En résumé, la documentation de l'Inquiry sur l'Autriche-Hongrie est abondante et solide, quoique trop statistique. On a renoncé de façon nette à la conservation de l'Autriche-Hongrie. L'Inquiry est parfaitement au courant des difficultés économiques et sociales que rencontreront les nouveaux Etats dans leur constitution.

#### C. – ITALIE.

Les revendications italiennes ont été étudiées avec un grand soin et avec un souci évident d'impartialité.

Mémoire de Johnson, favorable à une frontière garantissant la sécurité à l'Italie (Brenner).

Mémoire de Shotwell, moins affirmatif (annexion de 260.000 Allemands lui paraît inadmissible).

Mémoire de Lunt, très solide étude sur le Tyrol. Propose un tracé de frontières suivant, sauf quelques rectifications, les limites linguistiques.

D. W. Johnson prépare en ce moment un mémoire très développé où il maintient son point de vue (frontière stratégique des Hautes Alpes). Aucun mémoire ne semble avoir été consacré à la Dalmatie. L'Inquiry a négligé jusqu'ici l'étude des Slaves du Sud.

#### D. – QUESTIONS BALKANIQUES.

Les questions balkaniques paraissent avoir fortement embarrassé l'Inquiry. Il faut tenir compte de certaines tendances pacifistes du début de l'austrophilie et de la bulgarophilie de certains hommes connus : J. C. White et W. S. Monroë. Le premier conseillait l'annexion de la Serbie et du Monténégro à l'Autriche, le second dépouillait la Grèce et la Serbie en faveur de la Bulgarie, demandait l'indépendance de la Macédoine et de l'Albanie et l'internationalisation de Salonique. Il semble ne rien comprendre au caractère changeant de l'ethnographie balkanique. On l'a reconnu récemment et ses mémoires sont considérés comme sans valeur. La bulgarophilie est néanmoins répandue aux Etats-Unis. (Importance du Robert Collège dont les 4/5 des élèves sont Bulgares).

Question grecque. A trouvé un défenseur dans le Professeur Ferguson (Harvard), considéré d'ailleurs comme trop philhellène.

Question serbe. Documentation très insuffisante par manque de compétences.

Question de Macédoine. Mémoire de M. Sonnichsen, philobulgare, partisan d'une Macédoine indépendante et d'une Confédération balkanique dominée par la Bulgarie.

Question de la Dobrudja. Il y avait à l'Inquiry un mémoire de Monroë d'une bulgarophilie si accentuée qu'il a disparu des archives. On considère généralement que l'annexion par la Roumanie de la Dobrudja méridionale est injustifiée.

RESUME. – La documentation de l'Inquiry sur les Balkans est insuffisante et partielle. Le rapporteur définitif sera M. Clive Day, pondéré et impartial.

On doit s'attendre néanmoins à voir poser la question de la Macédoine et de la Confédération balkanique. On peut prévoir une sympathie déguisée pour la Bulgarie.

#### E. – RUSSIE – POLOGNE.

Les problèmes russes et polonais ont été très sérieusement étudiés à l'Inquiry, sans idée préconçue, de la manière la plus complète possible (Rapports de Mr. Henrik Arctowski et de Mr. Clive Day).

Le problème finlandais a été étudié sans sympathie pour la Grande Finlande par M. Morison.

Le problème lituanien a été étudié par Golder. Il conclut à l'autonomie de la Lituanie avec une union possible à la Pologne.

Le problème ukrainien a été étudié aussi par Golder. Il conclut à l'annexion de la Galicie orientale et du Nord de la Bukovine, en admettant une union fédérale avec la Russie.

Le problème letton a été étudié par B. Fay. D'après ce dernier, les Lettons préféreraient l'autonomie dans une Russie fédéralisée à l'indépendance.

Les meilleurs mémoires sur la Pologne sont ceux de Lord favorables à la Pologne et au rattachement à celle-ci de la Galicie orientale. Il accorde aux Lituanais Sувальки et aux Polonais Białystok, Bielsk et Skolka (Grodno). Il dénonce le mouvement ukrainien comme artificiel.

Ces questions du Sud Est russe (Don, Crimée, etc) ont été examinées par Mr. Dixon qui sera, ainsi que Lord, expert à la Conférence de la Paix.

RESUME. – La documentation de l'Inquiry sur la Russie est abondante, suffisamment précise et impartiale.

#### F. – TURQUIE D'ASIE.

Il semble d'après un rapport de Shotwell que les conclusions de l'Inquiry soient celles-ci : « L'Empire turc ne peut subsister. » Il faut étudier l'organisation de trois régions différentes : Montagnes du Nord, déserts du Sud, pays fertiles du Centre (Mésopotamie et Syrie). Des Etats autonomes seraient formés sous le contrôle des Puissances. L'Allemagne serait exclue de cette fonction.

Miss Semple a rédigé un rapport d'après lequel la Turquie serait divisée en 4 ou 5 Etats :

1° Une Turquie indépendante (Asie mineure, sauf Ismid et la Troade).

2° Une grande Arménie allant de la Mer Noire à la Méditerranée, sous le protectorat d'une Puissance, de préférence de la France.

3° Une Mésopotamie allant jusqu'à Alexandrette, sous le protectorat anglais.

4° Une Syrie très limitée (Lakatieh du Nord).

5° Une confédération d'Etats arabes.

Dans ce projet un peu déconcertant, aucune place n'est faite à la Grèce et les droits historiques de la France sur la Syrie sont négligés.

L'Inquiry s'est rendu compte de l'étrangeté du projet et a demandé d'autres avis. On a notamment eu recours aux Professeurs du Collège protestant de Beyrouth, rivaux des Jésuites français qui ont naturellement fait des déclarations peu bienveillantes pour la France.

RESUME. – D'une façon générale, les études sur la Turquie d'Asie sont favorables à l'Angleterre. La sympathie pour les Arméniens influe aussi sur les conceptions politiques.

## **5. Travaux cartographiques de l'Inquiry**

### **« Note sur le Block-diagramme des Karpates par Emmanuel de Martonne » à destination de l'Inquiry (1 page et demi, dactylographié)**

(Source : NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), General Correspondence, Box. 10, Folder "Martonne, E. de", "NOTE sur LE BLOCK-DIAGRAMME DES KARPATES par Emmanuel de MARTONNE")

« NB. Le fond du block est établi à 150 m. au dessous du niveau de la mer. – Le coin SE. Est tranché pour permettre d'avoir outre les deux coupes géologiques E-W et N-S, une coupe SW-NE normale à la direction des chaînes et des plis des Karpates.

On distingue nettement la différence fondamentale entre les massifs hercyniens (Sudètes au coin NW) – la chaîne de plissement récent des Karpates, - et la plateforme Russe dont la coupe N-S sur le bord oriental du block montre les couches à peu près horizontales.

L'extrémité des Sudètes offre, dominé par les croupes arrondies de l'Altwater, toute boisées, un vaste plateau, déboisé, cultivé et très habité, le Gesenke, dont le bord est coupé de gorges et souvent boisé.

A noter la Porte de Moravie, large dépression entre les Sudètes et les Karpates, pays peuplé, déboisé, voie antique de communications, routes des invasions barbares, lieu de batailles (Asuterlitz....).

Sur le bord des Karpates, noter les seuils de partage des eaux insignifiants entre l'Oder et la Vistule, entre la Vistule et le Dniestr. Ce sont des lieux de captures de rivières. Ce sont aussi des lieux de villes ou de places fortes (Troppau, Cracovie, Przemysl).

Noter le grand couloir déboisé entre le pied des Karpates et la région forestière Russe qui commence vers Kielce, Sokal, Brody. Cette région forestière est en grande partie recouverte de moraines. Elle est marécageuse, particulièrement vers Brody, Sokal et dans la large vallée alluviale de la Vistule. Elle est très peu accidentée, sauf les croupes (à direction hercynienne) de la Lysa gora, vers Kielce.

Le couloir déboisé est une région de cultures, de peuplement assez dense et très ancien ; c'est le cœur de la Galicie-Podolie. Y noter l'encaissement progressif du Dniestr et de ses affluents de gauche.

Dans les Karpates, noter la plateforme des Beskides, pénéplaine surmontée par des chaînons monadnocks, toujours boisé, tandis que la plate-forme elle-même est toujours déboisée, cultivée et très peuplée. – En arrière noter les bassins et les massifs-blocs, les bassins déboisés et peuplés, les massifs boisés – Noter la différence entre la Tatra, massif alpin à cirques, crêtes déchiquetées rocheuses, la forêt finissant très bas ; - et la Nizna-Tatra (séparée de la Haute Tatra par le bassin de Lipto), massif du type Boersco, à sommets arrondis couverts de pâturages et frangés seulement de cirques. – Quelques massifs calcaires sont indiqués. – On a marqué les gorges et les Klippes.

L'envoyage de la zone interne est très apparent. Les massifs volcaniques se reconnaissent à leurs formes relativement hardies, malgré leur faible altitude.

On voit nettement l'amincissement du bourrelet karpatique entre la plaine hongroise et la plateforme de Galicie. On voit que c'est là aussi que la chaîne est la plus basse, les cols sont nombreux. Ce sont des passages que gardait la place forte de Przemysl.

L'élargissement des Karpates est frappant au SE. d'une ligne Munkacs-Stanislaw. Les chaînons parallèles de flysch se pressent, séparés par des couloirs étroits. L'extension des forêts est très grande. – On distingue les bassins de Marmaros Sziget et de Dorna (Ce dernier est dû à des effondrements en rapport avec le volcanisme ; le volcan trachytique et andésitique du Caliman est juste au coin des coupes E-W et SW-NE) – On notera encore les formes du massifs de Rodna, avec cirques, genre Retiezat dans les Alpes de Transylvanie, à côté des massifs genre Boersco.

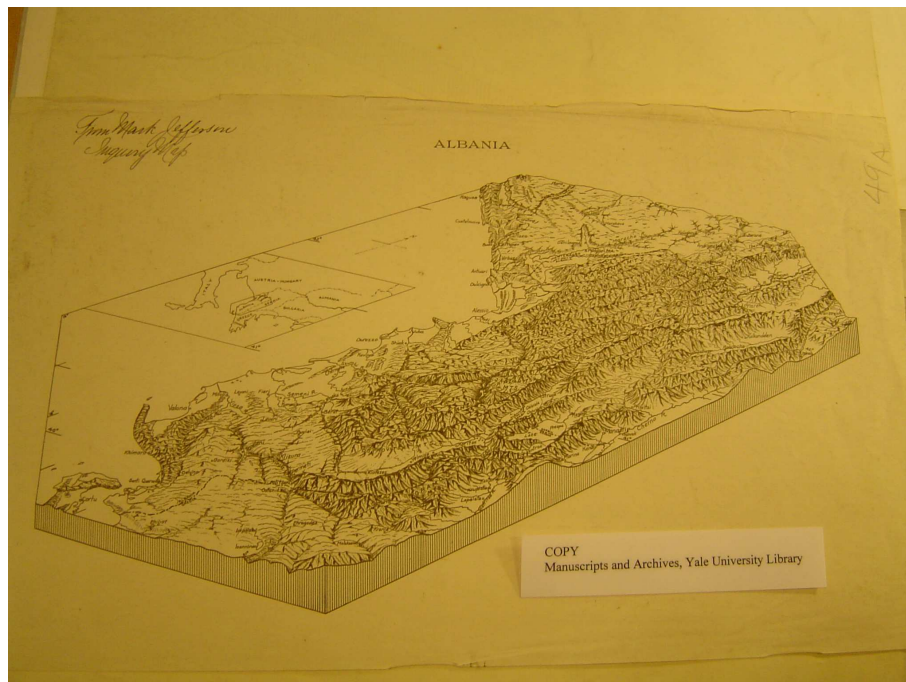
Dans la Plaine hongroise, noter l'indécision de l'hydrographie, les méandres abandonnés, les anciens lits de la Tisza, les marais La coupe E-W montre qu'elle correspond à une région d'affaissement. »

**Carte ethnographique de De Martonne dans les archives cartographique de l'Inquiry**  
**(Source : Yale University Archives)**



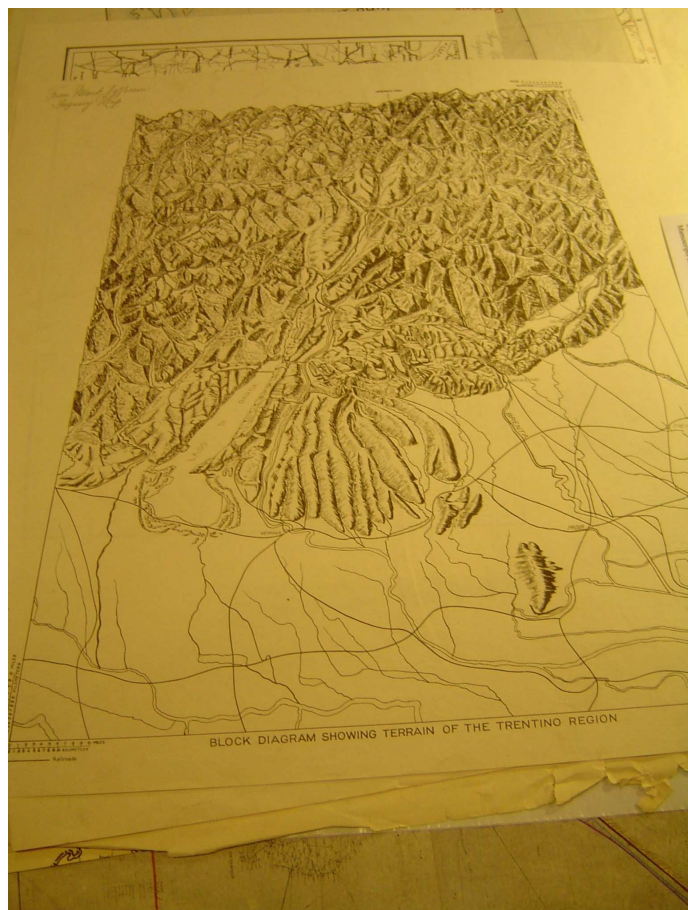
(carte de De Martonne sur la densité de population et les langues en Roumanie)

**Exemples de blocs-diagrammes de l'Inquiry sur les Balkans et l'Italie.**



(Albanie)

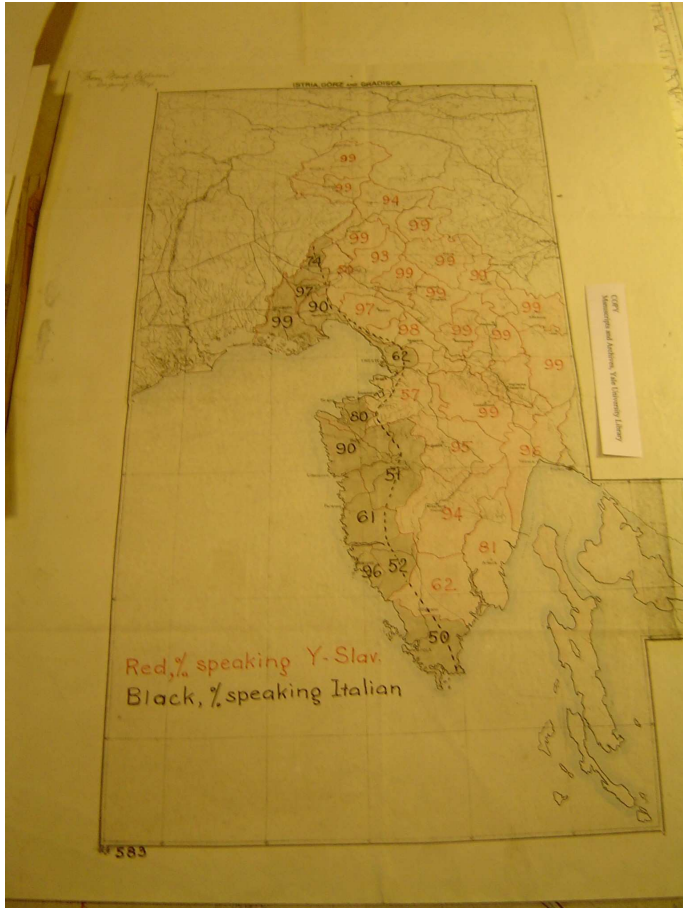




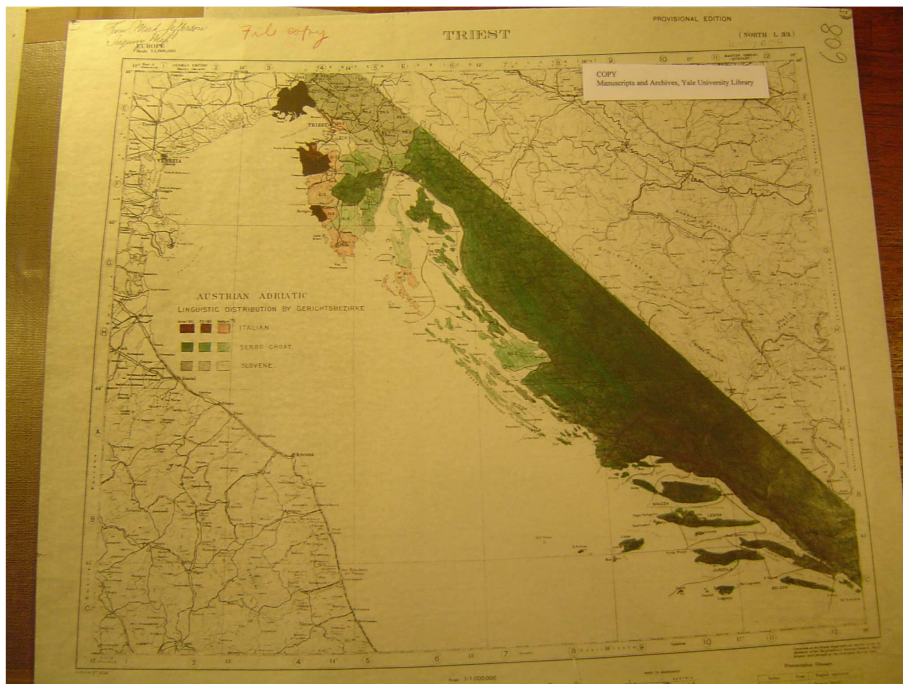
(La région du Trentin)



(bloc-diagramme de la région de Trieste et d'Isonzo, péninsule d'Istrie)

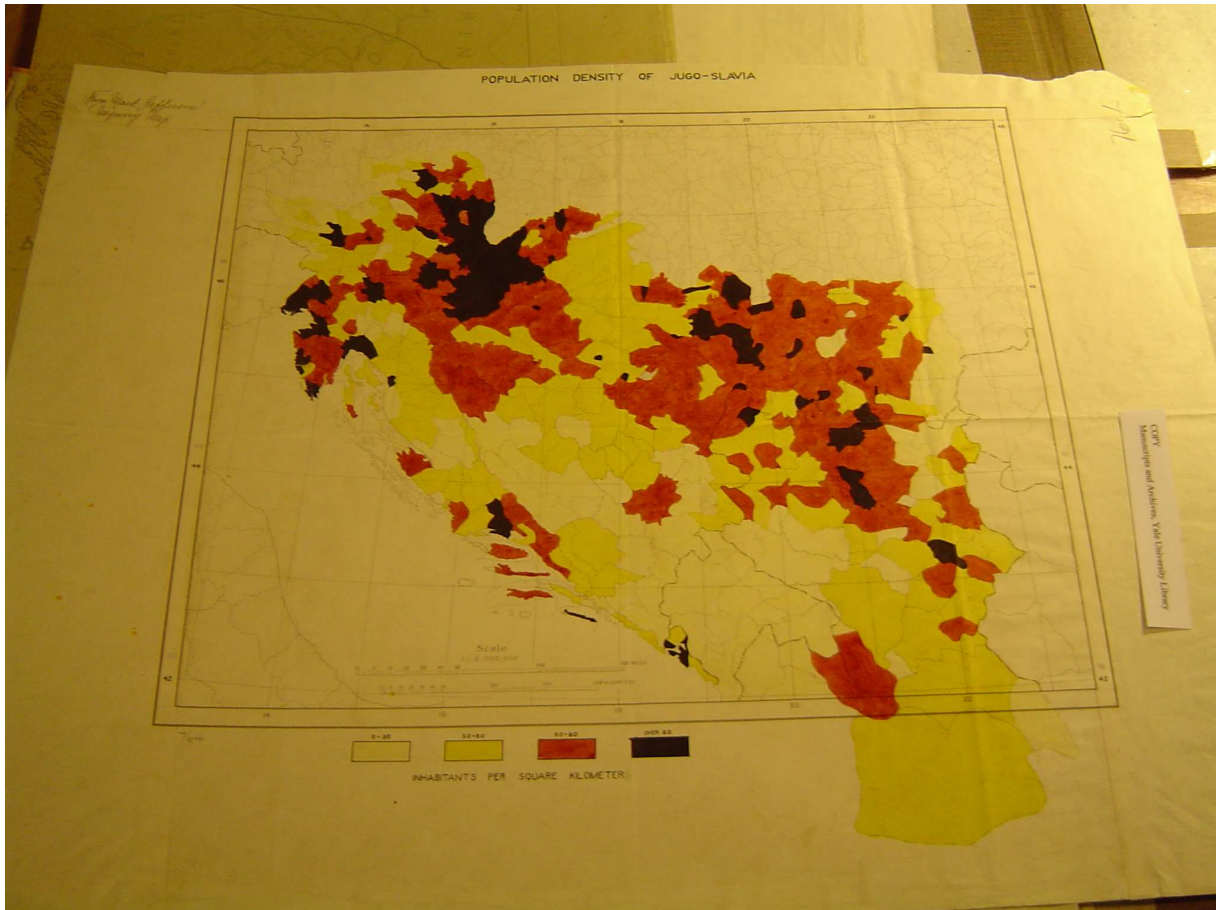


(répartition des italophones et slavophones dans la péninsule de l'Istrie)



(répartition linguistique de la côte dalmate)



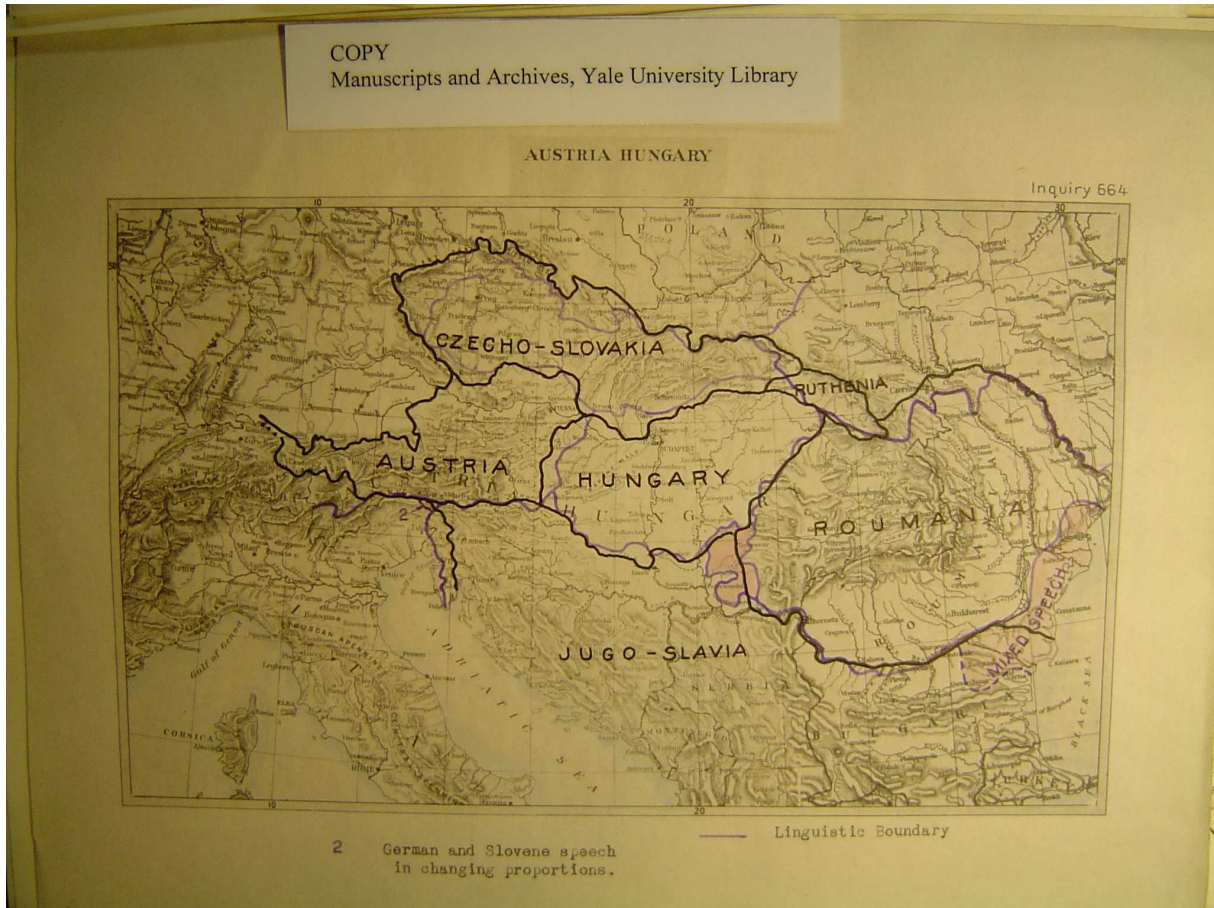


(densités de population en Yougo-slavie)



(Le Tyrol : propositions de frontières).





(carte comparée des frontières linguistiques et politiques en Europe centrale)

SECRETARY OF THE COMMISSION  
:::  
Section of Territorial, Economic, and Political Intelligence  
Dr. S.E. Mezes, Director  
Lt. E.C. Wynne, Asst. to the Director

<p>Wesley Bowman (Chief Territorial Specialist and Executive Officer) Capt. J.T. Adams (Assistant to Executive Officer and Archivist) P. T. Moon (Executive and Technical Assistant) John Storck (Secretary and Confidential Clerk)</p>	<p>( Military Executive Officer 1) Brig.-Gen. W. Churchill Major H. S. Marston Major B. Helms 2) Combat situation -- Churchill, Mason 3) Field agents -- Tyler, Coolidge, Kerner, Parker, Davis, Pashkoski, King, Foster, Campagnoli, Martin</p>
---	--

<u>Western Europe</u>	<u>Austria-Hungary</u>	<u>Italy</u>	<u>Balkans</u>	<u>Russia and Poland</u>	<u>Germany and Notestein</u>	<u>Western Asia</u>	<u>Inner Asia</u>	<u>Far East and Pacific</u>	<u>Africa and Beer</u>
Haskins George	Seymour Mendell Dulles O'Neil	Hildt	Kybyer Carpenter Atkins Horchow	Poland Lord Montgomery Pettit Berle Fuller		Westermann Gray Montgomery Pier	Dixon	Hornbeck Williams	Osborne

<u>History</u>	<u>Economics &amp; Statistics</u>	<u>Ethnography</u>	<u>Geography &amp; Cartography</u>	<u>Boundary Delimitations</u>	<u>Library &amp; Reference</u>	<u>Current Intelligence Summaries</u>
Shotwell Anderson	Young Ayres Wiechmann Willcox (Washington Central -- Major Dulles)	Dixon Farabee	Jefferson Lobeck Stratton Stubbs Blank Willyoung	Johnson Knappen	Shotwell Frery Slosson Gilchrist	Bullitt Webb Merz Paul Noble Nelson Garver

COPY  
Manuscripts and Archives, Yale University Library

(organigramme de l'Inquiry, 1918)





(proposition de partition de l'Empire ottoman par Ellen Semple)

## **VIII. La mobilisation domestique des géographes états-uniens**

### **1. La formation géographique des officiers états-uniens : une enquête de Johnson**

(Source : WMD, Folder 254 ("Johnson, Douglas Wilson"), lettre du 2 mai 1917)

#### **Texte original:**

"I submit herewith a digest of the replies received from the Army War College, the United States Naval Academy, the United States Military Academy, and the Army Service Schools at Fort Leavenworth, regarding instruction in geography in the several institutions.

General Kuhn, President of the Army War College, states that the only instruction in physical and regional geography and climatology given at Washington is of a practical nature, and consists of studies on the military geography of certain critical areas in the United States, and of the study of the terrain in each of a series of 20 map problems. There is, in addition, one lecture a year on the study of military geography, intended to outline the method of study to be pursued in dealing with the military geography of critical areas above referred to. Large-scale maps are used in tactical and strategical map manoeuvres and in map problems. These maps are quite limited as to the areas they cover and in many cases are simply photographic enlargements of smaller scale maps. He admits that such maps are not the best "since a military man should be taught map reading on the kind of map he will be furnished, and will be able to carry in the field." Regarding the work in physical and regional geography, General Kuhn reports that in the opinion of the faculty "it is unfortunately not possible to give as much time here to this branch of military instruction as its very great importance demands."

A letter from West Point, apparently written by a Major of the Coast Artillery Corps but signed with an initial only, furnishes the information that "no direct instruction in physical and regional geography and in climatology is given." Leconte's "Elements of Geology" is studied, and there is given "a thorough course in map reading and in the making of topographical maps" involving field work and the use of field sketching case. The maps of the battlefields of the Civil War are used in the study of military operations.

Lieut. Commander John Downes, Aide to the Superintendent of the Naval Academy at Annapolis, writes that "geography is not included in the Naval Academy curriculum." Geography is included, however, as one of the entrance requirements. That the standard of attainment insisted upon is very low is readily apparent from the statements included in the regulations governing admission to the academy, submitted with the letter. Entrance examinations are based on the following texts: Maury's "New School Atlas;" A. E. Fry's "Complete Geography" and Redway and Hinman's "Natural Advanced Geography", and includes questions under the following heads: definition of latitude and longitude, problems in difference of time, the zones, the grand divisions of land and water, the character of the coast line, the climate of different parts of the United States, the direction and position of important mountain chains, location of the higher peaks, position and course of principal rivers and of the bodies of water into which they flow, the location of important seas, bays, gulfs, etc., the location of states and countries and of their capitals and important cities, lists of states or countries by which they are bounded, the course of a vessel in making a voyage between well-known ports.

Lieut.-Col. J. W. Mc Andrew, Acting Commandant of the Army Service Schools at Fort Leavenworth, Kansas, points out that these schools are in the nature of a post-graduate university for purely military instruction. The students in the schools are officers who have already had some years of service as officers? Among the schools included in the Institution, the four of special interests to us are the Army School of the Line, the Army Staff College, the Army Signal School, and the Army Field Engineer School. Of these the Army School of the Line and the Army Signal School have instruction in the rapid making of military sketch maps by approximate methods. Accurate surveying is not taught. In the Army Staff College, composed of the Honor and Distinguished graduates of the Army School of the Line of previous years, additional work is done in the work of sketch map making and in other exercises that require experience in quick and accurate map reading. The members of the Army Field Engineer School are already qualified surveyors. Accurate contour maps of areas important in connection with the Civil War are studied in the historical course. Some of these maps are the ordinary U. S. G. S. topographic quadrangles and others are special maps made for the School. Thus the Gettysburg territory, reaching as far as Harper's Ferry, is covered by a map with scale 12 inches to the mile and 5-foot contour intervals. Maps, charts, and tables showing graphically or otherwise population, minerals, resources, animals, food products, forage, means of transportation, etc. are used in the historical section when dealing with particular theatres of operation. Some study in climatology is made in connection with such theatres. "This kind of work" writes the Colonel,

“is in its infancy in our army and has not been as full and accurate as we desire to make it.” He further points out that “in their business as officers of the army, all require sufficient knowledge to enable them to read a contour map himself called upon to make such a map. The exigencies of the service as such that many officers are denied an opportunity to gain instruction in these subjects for years after they are commissioned. Therefore, any such knowledge that they may have when they become officers will be of advantage to them and to the country as well. Systematic work along the lines covered by the Army School of the Line and the Army Staff College cannot be undertaken by an officer in addition to his other duties. Such work must wait till he can become a student at these schools, and he cannot be so detailed until he reaches the grade of Captain, which in times of peace will be from six to twenty years, according to circumstances.”

### **Traduction:**

« Je vous sou mets ici un résumé des réponses reçues de l’Army War College, de l’U. S. Naval Academy, de l’U. S. Military Academy et de l’Army Service Schools à Fort Leavenworth, concernant l’instruction en géographie dans toutes ces institutions.

Le général Kuhn, président du Army War College, affirme que la seule instruction en géographie physique et régionale et en climatologie donnée à Washington est d’une nature pratique, et consiste en études sur la géographie militaire d’un certain nombre de zones importantes aux Etats-Unis, et dans l’étude du terrain dans chacune d’une série de 20 problèmes cartographiques. En plus, il y a une conférence par an sur l’étude de la géographie militaire, prévue pour mettre en avant la méthode d’étude à suivre dans les manœuvres cartographiques tactiques et stratégiques et dans les problèmes de cartes. Ces cartes sont plutôt limitées concernant les zones qu’elles couvrent et, dans bien des cas, sont de simples agrandissements photographiques de cartes à petite échelle. Il admet que de telles cartes ne sont pas les meilleurs « dans la mesure où un militaire devrait être formé à la lecture de cartes du type de celles qu’on lui fournira, et qu’il pourra apporter sur le terrain ». Concernant le travail en géographie physique et régionale, le général Kuhn rapporte que, de l’avis des professeurs, « il n’est malheureusement pas possible de donner autant de temps ici à cette branche de l’instruction militaire que le voudrait sa très grande importance. »

Une lettre de West Point, apparemment écrite par un major du corps d’artillerie côtière, mais seulement signée par des initiales, donne l’information qu’ « aucune instruction directe n’est donnée en matière de géographie physique et régionale ou en climatologie ». Les « Eléments de géologie » de Lecont sont étudiés, et « un cours précis de lecture de carte et de dessin cartographique » est donné, impliquant du travail de terrain et l’utilisation de grilles de terrains. Les cartes des champs de batailles de la Guerre civile sont utilisées dans l’étude des opérations militaires.

Le Lieutenant commandant John Downes, adjoint au directeur de la Naval Academy d’Annapolis, écrit que « la géographie ne fait pas partie du programme de la Naval Academy ». Cependant, la géographie fait partie des examens d’admission. Le fait que le niveau d’attente exigé soit très faible est tout à fait manifeste à partir des instructions gouvernementales pour l’admission dans l’académie, données avec la lettre. Les examens d’entrée sont fondés sur les textes suivants : le « nouvel atlas scolaire » de Maury ; la « Géographie complète » de A. E. Fry et la « géographie naturelle avancée » de Redway et Hinman, et comprennent des questions dans les catégories suivants : définition de la latitude et de la longitude, problèmes de différence de temps, les zones climatiques, les grandes catégories de terrain et d’eau, le caractère de la côte, les climats des différentes régions des Etats-Unis, la direction et la position des chaînes de montagnes importantes, la localisation des points culminants, la position et le cours des principales rivières et leur débit, la position des mers, baies, golfes importants, etc... la position des Etats et pays, de leurs capitales et de villes importantes, les listes des Etats et pays limitrophes, le parcours d’un bateau faisant un trajet entre les ports les plus importants.

Le Lieutenant-Colonel J. W. Mc Andrew, Commandant en fonction des Army Service Schools à Fort Leavenworth (Kansas), indique que ces écoles sont dans la forme d’une université spécialisée pour l’instruction purement militaire. Les étudiants dans les écoles sont des officiers qui ont déjà derrière eux des années de service comme officiers. Parmi les écoles faisant partie de l’Institution, quatre nous intéressent particulièrement, qui sont l’école militaire de frontière, l’école de l’Etat-major, l’école militaire des transmissions et l’école militaire des ingénieurs de terrain. Parmi elles, l’école militaire de la frontière et l’école militaire des transmissions ont un cours de croquis rapide militaire avec des méthodes approximatives. Il n’y a pas de cours spécialisé. Dans l’école d’Etat-Major, composé des meilleurs diplômés de l’école militaire de la frontière des années précédentes, du travail complémentaire est fait dans les croquis cartographiques et d’autres exercices demandant de l’expérience dans la lecture de carte rapide et précise. Les membres de l’école militaire des ingénieurs de terrain a déjà des enseignants qualifiés. Des cartes précises de zones importantes en rapport avec la guerre civile sont étudiées dans le cours d’histoire.

Certaines de ces cartes sont les cartes topographiques ordinaires de l'U. S. G. S. et d'autres sont des cartes spéciales faites pour l'école. Ainsi, le territoire de Gettysburg, allant jusqu'au Harper's Ferry, est couverte par une carte à l'échelle de 12 pouces pour un mile et d'intervalles de contour de 5 pieds. Les cartes et les tableaux montrant graphiquement la population, les minéraux, les ressources, la faune, les profuits alimentaires, les mines, les moyens de transports, etc. sont utilisés par la section historique lorsqu'elle traite de théâtres d'opération particuliers. Certaines études de climatologie sont faites en rapport avec ces théâtres. « Ce genre de travail », écrit le colonel, « est à ses débuts dans notre armée et n'a pas été aussi complet et précis que nous le désirions ». Il indique ensuite que « dans leur activité d'officiers de l'armée, tout demande une connaissance suffisante pour leur permettre de lire une carte topographique, voire de faire une telle carte. Les exigences du service sont telles que beaucoup d'officiers se voient privés de l'occasion d'obtenir une formation sur ces sujets pendant des années après avoir été nommés. C'est pourquoi, une telle connaissance qu'ils pourraient avoir lorsqu'ils deviennent officiers, serait avantageuse pour eux et aussi pour le pays. Un travail systématique le long des frontières couvertes par l'école militaire de la frontière et l'école militaire de l'Etat-major ne peut pas être entrepris par un officier, en plus de ses autres devoirs. Un tel travail doit attendre jusqu'à ce qu'il devienne étudiants dans ces écoles, et il ne peut pas être très précis avant qu'il atteigne le grade de capitaine, ce qui, en temps de paix, prendra entre six et vingt ans, selon les circonstances. »

## **2. Un bilan provisoire : Lettre Circulaire de Davis, 31 décembre 1917**

(Source: AGSA, Folder "Davis, William M. (1917-1919)", Circulaire du 31 décembre 1917: W. M. Davis, Office of the Geography Committee, National Research Council acting as the Department of Science and Research of the Council of National Defense. (Not for publication), 4 pages)

« 1. Le comité de géographie a été mis en place, avant l'entrée des Etats-Unis dans la guerre européenne, avec l'objectif de promouvoir la recherche géographique en général, mais fut prié, de même que les autres comités, le 1<sup>er</sup> mars par le président du NRC, de concentrer le travail « pour le moment sur les problèmes de recherche liés à la défense nationale ».

2. Le professeur N. M. Fenneman a été ajouté au comité en mars pour remplacer une des personnes nommées à l'origine qui a décliné l'adhésion. Son nom a été omis, à cause d'une erreur regrettable du président, de la liste des membres du comité récemment publié par le NRC.

3. Après le travail préparatoire du sous-signé président à Washington pendant une partie de mars et d'avril, le comité de géographie s'est réuni à Philadelphie dans les locaux de la Société de géographie de Philadelphie, les 10 et 11 avril. Le professeur Russel Smith de l'Université de Pennsylvanie a été nommé secrétaire. L'action principale ensuite décidée fut ce qui suit :-

4. Il fut reconnu que le travail géographique le plus important pour la défense nationale est – l'étude de nos côtes étant déjà faites – l'achèvement de la carte topographique des Etats-Unis. On doit noter que, dans l'objectif d'« accélérer l'achèvement de la carte », le sous-signé a organisé un comité informel au printemps 1916, et envoyé un grand nombre de lettres à un certain nombre de destinations sélectionnées dans toutes parts du pays, constatant que jusqu'en 1916, seulement 40% de notre domaine avait été cartographié, et qu'au rythme courant de progrès, il faudrait environ un siècle pour finir le travail. Les nombreuses réponses, qui donnèrent un témoignage for de la valeur des cartes publiées, furent soumises au directeur de l'US Geological Survey, pour l'usage qu'il voudrait en faire. Les lettres se sont trouvées, cependant, inutiles, car juste à ce moment, la loi sur l'armée alors devant le congrès incluait une large somme de cartes topographiques à étendre sous la direction du Secrétariat de la guerre ; le travail de cartographie devant être fait par l'US Coast and Geodetic Survey et l'US Geological Survey, dont les géodésiens et les topographes furent placés dans le corps de réserve de l'Armée. A l'adoption de la loi au printemps 1917, le travail de terrain était enfin commencé sur une grande échelle et ne nécessitait plus l'attention du comité de géographie.

Cette constatation est faite pour rappel, mais pas avec l'intention de laisser penser que le comité de géographie ou son président ait eu aucune responsabilité dans l'adoption du résultat heureux de « hâter la carte ». Cependant, notre comité sent sans doute le besoin de rassembler le soutien de géographes, ingénieurs et autres pour l'attribution de crédits supplémentaires pour ce travail après la fin de la guerre.

5. Le comité a recommandé la préparation d'une série de Manuels géographiques des divisions militaires récemment définies des Etats-Unis, par l'US Geological survey. Le plan a eu l'approbation préliminaire du Général Kuhn, le président du collège de guerre de l'armée, qui a indiqué le canevas du traitement désiré pour des fins militaires. Le plan a ensuite été soumis au directeur de l'US Geological Survey, discuté par un comité spécial, et adopté. Le travail sur certains des manuels

proposé a été commencé. Ils seront préparés par des experts très familiers avec les zones concernées, et illustrées de cartes, photographies et diagrammes. On espère que le premier volume sera publié en 1918.

6. Il a été recommandé que les descriptions physiographiques soient imprimées au dos des cartes topographiques publiées par l'US Geological survey. Cette proposition a été prise en considération par le Survey et des feuilles d'échantillons ainsi préparées vont être publiées.

7. Après une enquête attentive sur la nature de la formation en géographie et en lecture de carte à West Point et dans d'autres écoles militaires de l'US Army, notre comité, en accord avec le comité géologique, a transmis au Dr. C. D. Walcott, le Président du comité militaire du NRC une résolution recommandant fortement l'introduction d'une meilleure instruction dans l'interprétation cartographique dans les camps d'entraînement militaire, et ajoutant que les géographes et géologues du pays sont prêts à nommer des instructeurs expérimentés dans leur sujet, si désiré. Une consultation et une correspondance a également eu lieu sur ce sujet avec des dirigeants du War Department, et notre membre, le prof. D. W. Johnson, qui s'est particulièrement intéressé à l'enseignement de l'interprétation des cartes, a préparé un cadre de cours disciplinaire qui irait bien au-delà des éléments de croquis topographique et de lecture de carte qui sont d'habitude enseignés aux officiers de l'armée.

Le résultat pratique de cet effort est qu'il n'y a ni le temps ni la possibilité de mettre ce plan à exécution dans les camps de l'armée. Le résultat officiel est la déclaration suivante du bureau de l'Adjudant général : « La réalisation et la lecture de cartes, l'étude de topographie militaire et la schématisation rapide ont toujours été et sont encore un des sujets enseignés le plus consciencieusement à tous les officiers commençant leur carrière. Un cours sérieux de lecture de carte et de schématisation militaire est prévu comme une partie de l'instruction pour les camps d'entraînement pour les candidats du corps des officiers de réserve. »

8. A l'heure actuelle, il n'y a pas d'instruction de géographie générale ou de géographie des Etats-Unis à West Point (ces sujets étant couverts par un examen d'admission). L'instruction en topographie à West Point est donnée dans le département de dessin. Là-bas et dans les camps d'entraînement, l'instruction en topographie insiste davantage sur la technique cartographique que sur la nature de la chose cartographiée ; et « lecture de carte » est limitée à des éléments élémentaires comme l'altitude, la distance, la pente et la visibilité, tandis que des facteurs importants d'interprétation concernant la structure, la profondeur probable du sol, etc, ne sont pas du tout traités. Donc nous sommes toujours de l'opinion qu'une instruction plus avancée d'interprétation cartographique est désirable ; mais une correspondance plus avancée a échoué à faire aboutir cela – peut-être parce que aucun addition à l'énorme travail présent de l'armée n'est possible dans les conditions extraordinaires actuelles.

9. De nouveau en accord avec le comité de géologie, nous avons recommandé qu'un expert géologue ou géographe soit attaché à chaque grande unité militaire en service actif, pour donner des informations concernant les sites des camps, l'eau sous-terrain et l'alimentation en eau, la profondeur et la nature du sol et des roches, etc. Peut-être est-ce un résultat de cette recommandation, mais l'un de nos membres, Alfred H. Brooks sert en ce moment dans le corps de réserve des officiers ingénieurs à l'Etat-Major du Général Pershing en France.

10. De manière à être préparé à nommer des instructeurs et des experts compétents, comme il est suggéré dans les sections 7 et 8, notre secrétaire s'est procuré la liste de tous les membres de l'AAG en formulaires d'inscription, dont un exemplaire a été placé entre les mains du comité militaire de la NRC.

11. Il y a eu une incompréhension de la part de certaines personnes qui avaient pensé que la fonction du comité de géographie était seulement de s'occuper du déroulement efficace et victorieux de la guerre. C'est une erreur. Le devoir du comité est de faire tout ce qui est possible pour aider à la poursuite de la guerre, et il fait tout son possible pour remplir ce devoir ; mais c'est aussi, selon le président, le devoir du comité et de ses membres, quand ils ne sont pas activement engagés dans l'effort de guerre, de continuer selon le maximum de leurs capacités tout autre travail qu'ils aient pu faire auparavant, et de promouvoir la recherche et le progrès géographique de toutes les manières en leur pouvoir, de manière à ce que les interruptions dues à la guerre ne pussent avoir que les effets les plus petits possibles sur le développement de notre science dans les années à venir. C'est pourquoi le comité a décidé l'action suivante.

12. Il a été recommandé que l'instruction de la géographie et du climat des Etats-Unis, y compris les exercices de laboratoire et de terrain, soit mise en œuvre par des instructeurs compétents dans tous les collèges où l'instruction militaire est donnée selon le Morrill Act, et que ces cours géographiques, lorsqu'ils sont donnés, soient recommandés à tous les étudiants (plus de 20.000 en nombre dans les

récentes années) recevant une instruction militaires, et soit requis de tous les étudiants qui désirent être incorporés dans le Corps de réserve.

Nous croyons qu'une telle instruction sera une contribution sage et efficace à la défense nationale dans le futur, mais il est en même temps manifeste qu'il faudra beaucoup d'années pour rendre le vote pleinement effectif, 1) parce que la plupart des collègues concernés ne sont pas persuadés pour le moment de l'importance de l'instruction géographique, 2) parce qu'ils n'ont pas de fonds disponibles maintenant pour soutenir un tel enseignement, et 3) parce qu'on ne peut pas trouver le nombre suffisant d'instructeurs compétents pour le moment. Une longue campagne d'éducation doit être menée avant que le résultat souhaité puisse être réalisé : c'est pourquoi la campagne doit être commencée dès maintenant. Comme étapes préliminaires d'une telle campagne, l'intérêt de l'U. S. Commissioner of Education a été enregistré, avec un projet d'aide ultérieur en matière de correspondance et de publication, et un vote approuvant la recommandation précédente a été obtenu du comité Militaire, N. R. C. ; ce vote et notre recommandation ont été transmis au War Department dans l'espoir d'obtenir un soutien officiel pour le plan.

13. La réponse de la part du bureau de l'Adjudant Général affirmait qu' « il n'y a aucun officier de l'Armée régulière en ce moment disponible pour être en fonction dans les collèges, sauf quelques officiers à la retraite, et aucun n'est susceptible d'être disponible avant un certain temps. Dans ces conditions, il ne semble pas possible pour le War Department de recommander des changements dans le programme de l'enseignement dans ces collèges, comme vous le proposez. » Il semblerait, selon cette réponse, que l'importance de faire maintenant simplement une recommandation concernant le travail futur et cependant allant pour l'instant au-delà d'une prise en charge qui demande de nombreuses années pour sa réalisation, n'a pas été complètement apprécié.

14. En tant qu'aide supplémentaire pour mener à bien la recommandation précédente, il a été décidé que le Comité assurerait la préparation d'un rapport sur le statut de l'enseignement géographique dans les universités européenne et américaines, avec l'objet de montrer dans quelle mesure nos universités sont, en général, en-dessous du standard européen dans ce secteur, et à partir de là d'encourager la mise en place d'un enseignement géographique compétent dès et aussi largement que possible. On a demandé au Professeur A. P. Brigham de prendre en charge la préparation de ce rapport, et il a déjà fait le début. Une coopération utile a été fournie par le Bureau of Education de Washington, par qui le rapport pourra peut-être être publié. Si les résultats finalement fournis par ce rapport atteignent ceux atteints en Angleterre, à la suite de la publication d'un rapport similaire préparé par le Dr. J. Scott Keltie pour la Société royale de géographie en 1886, notre travail sera bien récompensé.

15. Le Comité propose à une date ultérieure de demander l'introduction d'un enseignement sérieux par un géographe compétent et expérimenté, en géographie physique systématique et en géographie physique des Etats-Unis à l'Académie militaire nationale à West Point ; également l'introduction d'un enseignement identique en géographie physique des océans, y compris les côtes et leurs changements, et de météorologie marine à l'Académie navale nationale d'Annapolis.

16. Le Comité a recommandé la publication d'articles sur le facteur météorologique dans la guerre, comme moyen d'attirer toute l'attention des officiers militaires sur ce sujet : le Prof. Ward a publié deux articles de ce genre dans le Journal of the Military Service Institution, et en a un troisième en préparation.

17. Le Comité a suggéré à plusieurs sociétés géographiques des Etats-Unis de fournir des fonds pour l'encouragement à la recherche d'étudiants avancés.

18. Le Comité recommande, parmi les sujets pour les étudiants chercheurs en géographie, des études de stratégie dans les campagnes militaires en relation avec les cadres physiques, dans l'espoir que de telles études puissent attirer l'attention et l'intérêt d'officiers de l'armée et les convaincre de la valeur militaire de la recherche géographique. Cette recommandation est par la présente lettre transmise à tous les membres de l'AAG qui ont des étudiants chercheurs dans leur enseignement.

19. La préparation d'une liste de bureaux gouvernementaux et de bibliothèques a été recommandée pour indiquer où des cartes topographiques et hydrographiques à grande échelle de plusieurs pays sont disponibles à la consultation. Cette liste sera probablement préparée par la Société géographique Américaine de New York.

20. Le Comité a recommandé au Directeur du recensement que la nomenclature du recensement ne fasse pas seulement référence aux divisions politiques des Etats-Unis, mais aussi physiographiques, et a offert son aide pour préparer les définitions et les descriptions de ce genre de divisions, si cela est souhaité. Le directeur du Recensement a pris cette recommandation en considération.

21. Le Président désire constater que les membres du comité de géographie ont été activement engagés dans différents genres de travail de guerre, comme suit :

Le Dr. Bauer a travaillé à la demande du Bureau général des munitions comme président d'un comité sur les instruments nautiques, et a réalisé beaucoup d'autres charges en rapport avec sa spécialité sur le magnétisme terrestre.

Le Professeur Hayford a passé l'été à Washington comme membre de deux comités sur l'aéronautique. Le Professeur Johnson représente notre Comité dans un sous-comité du comité géologique sur les bulletins de cantonnement, etc ; il a aussi servi comme membre du bureau d'exemption pour le district 135 de New York. Il a publié une « Lettre à un professeur allemand » (avec édition spéciale en Angleterre, une traduction française en France, et une traduction portugaise au Brésil), et « Topographie et Stratégie dans la guerre », etc.

Le Professeur Reid a passé six semaines en France et en Angleterre au printemps dernier et au début de l'été, comme membre du comité du service extérieur, NRC.

Le Professeur Smith a été actif dans les appels à la « plantation extensive » et est président du comité alimentaire du comité intérieur de défense de Philadelphie, etc.

Le Professeur Ward a donné des cours de météorologie à des étudiants de l'Ecole militaire d'aéronautique militaire du MIT, et aux élèves du 4<sup>ème</sup> régiment naval de réserve à Harvard, et a préparé, sous la direction du Chef du Signal Bureau de l'armée, un texte sur la météorologie à utiliser dans l'Ecole d'aéronautique militaire.

Le sous-signé a préparé un Manuel de la France du Nord, et a mis en place un fond pour la publication d'une édition limitée aux frais de les Editions de l'université de Harvard et sa distribution gratuite, avec l'approbation du Secrétaire à la guerre, à des officiers militaires de plusieurs camps à une date très proche. »

## **IX. La géologie de guerre des armées française et états-unienne : témoignages et rapports**

### **1. Rapports d'expérience**

#### **Rapport du Lieutenant-Colonel Alfred H. Brooks au Chief Engineer de l'AEF sur son expérience de guerre, 24 janvier 1919 (en anglais)**

(source : National Archives (College Park), Records of the AEF (Number 120), Office of the Chief of Engineers, AEF historical Reports 1917-1919, Appendixes. (Entry 1780 (NM 92)), Box 35 : List of Officers BJ-BY : Lieutenant Colonel Alfred H. Brooks).

« Le lieutenant-Colonel Alfred H. Brooks a été nommé capitaine dans le corps de réserve des ingénieurs en avril 1917 et envoyé au camp d'entraînement de Fort Meyer en mai. Il reste dans le camp d'entraînement jusqu'à fin juillet, et eut la promesse de son instructeur militaire d'être recommandé comme officier topographique d'un régiment pionnier. Le 26 juillet, il reçut l'ordre de faire son rapport au bureau du chef des ingénieurs, où il fut informé qu'un cable avait été reçu demandant un géologue expérimenté avec un assistant. On lui demanda s'il était prêt à aller en France d'abord comme géologue de l'AEF. Bien sûr l'occasion de servir dans sa propre profession était fort acceptable, en particulier dans la mesure où l'application de la géologie aux opérations militaires était alors un terrain entièrement nouveau. Le Capitaine E. C. Eckel, un géologue de grande expérience, fut choisi par lui comme assistant.

Ces deux officiers se procurèrent un équipement standard d'officiers, réglementaire, tout neuf. Ils se procurèrent également l'équipement que leur longue expérience leur avait enseigné être celui d'un géologue sur le terrain, et qui s'avéra très utile. Il incluait une petite bibliothèque, judicieusement choisie, qui s'avéra par la suite absolument nécessaire. »

Le Lieutenant Colonel Brooks fut nommé major le 30 juillet et, en compagnie du Capitaine Eckel, il embarqua sur le steamer Andania (Cunard Line) le 14 août. Le bateau était rempli de soldats appartenant majoritairement à un régiment d'artillerie lourde. Un commandant de brigade était aussi à bord, et il y avait environ 60 passagers civils, y compris des femmes et des enfants.

Au début, il était un peu embarrassant de se rendre compte qu'en vertu de sa nouvelle nomination, l'auteur, après seulement 4 mois de formation militaire, était l'officier supérieur de beaucoup de ses camarades officiers, dont certains servait depuis près de 20 ans dans l'armée permanente. Cet embarras, cependant, s'est vite dissipé lorsqu'il se rendit compte de la cordialité de l'accueil des officiers réguliers. Il est agréable à l'auteur de témoigner de la bonne volonté et du sentiment cordial presque globalement montrés par les officiers réguliers envers ceux qui avaient été incorporés récemment dans l'armée. Les rares exceptions à cette règle étaient en général des diplômés récents, qui estimaient nécessaire de cacher leur jeunesse et leur inexpérience en préservant une attitude formelle et quelque peu supérieure envers les officiers plus âgés du corps de réserve.

Il importe de noter que l'utilité des officiers de réserve était fortement limitée par leur ignorance presque complète des formes et des procédures militaires. Il n'était pas rare qu'ils fussent accablés par l'apparente complexité de la machine militaire. Pour beaucoup d'entre eux, beaucoup de temps passa avant qu'ils ne comprennent que dans l'armée comme dans la vie civile, ce qui était attendu était les résultats atteints plus que le respect aveugle de la procédure militaire. La propre expérience de l'auteur montre qu'un professionnel servant comme spécialiste dans l'armée en temps de guerre a, à plus d'un titre, plus de liberté d'action qu'il n'en a dans le service civil en temps de paix.

La route indirecte prise par l'Andania, comprenant un voyage loin au nord, puis loin au sud, en même temps qu'un arrêt prolongé à Halifax, rendit le voyage jusqu'à Liverpool très long. Le voyage fut sans événement notable, mis à part l'apparition de sous-marins, qui obligea à se réfugier dans la baie de Bantry, près de l'extrême sud de l'Irlande. Tard dans l'après-midi du 1<sup>er</sup> septembre, les passagers purent finalement débarquer à Liverpool. Prenant le chemin de Southampton et du Havre, le Lieutenant colonel Brooks et le capitaine Eckel se sont présentés au rapport à Paris le 6 septembre. A ce moment, il apparut que la demande urgente de géologues avait disparu, et 10 jours passèrent avant de recevoir l'ordre de se présenter au rapport au GQG. »

On apprit par la suite que la demande de géologue émanait du général (à l'époque colonel) S. A. Cheney et du Colonel (alors Major) Ernest Graves. Ces deux officiers avaient été sur le front britannique, le général Cheney étudiant les fournitures techniques et le colonel Graves l'exploitation minière militaire. Ils en sont



venus indépendamment à la conclusion que l'on avait besoin d'informations géologiques, à la fois dans son application à l'alimentation en eau et à l'exploitation minière. Cependant, vers septembre, les deux officiers ont été affectés à d'autres missions, et leurs plans d'études géologiques furent ajournés. Les dix jours passés à Paris furent bien occupés à utiliser les bibliothèques parisiennes pour se familiariser avec la bibliographie géologique sur la France. A cette époque, comme pendant le reste de la guerre, le travail de l'auteur fut grandement aidé par l'assistance donnée par le Dr. E. de Margerie, un des géologues les plus éminents de France. Enfin, des ordres étant arrivés, le Lieutenant-Colonel Brooks et le Capitaine Eckel se sont présentés au GQG le 17 septembre. »

A Chaumont, les deux géologues ont été accueillis très cordialement par leurs camarades officiers. La perspective de travail professionnel, leur dit-on, n'était pas très prometteuse car il semblait qu'à ce moment il n'y avait pas de problèmes géologiques attendant une solution. On leur demanda de se familiariser avec l'organisation du GQG et les règlements. Ce fut une tâche continue, car à cette époque, l'organisation du GQG changeait presque quotidiennement, et presque toutes les heures paraissaient des ordres, des règlements et des avis. Il s'avéra cependant que la perspective plutôt déprimante d'un manque de travail géologique était injustifiée. Le lendemain de notre arrivée, le Général Elting (alors Colonel), attaché à la section des opérations, découvrant par hasard qu'il y avait un géologue à Chaumont, demanda une évaluation sommaire des ressources minérales et de l'industrie minière de l'Allemagne occidentale, de la Belgique et de la France du Nord. Il n'y avait plus de temps pour consulter les bibliothèques de Paris, et les seuls livres de référence au GQG étaient les rapports du Renseignement français. Ils s'avèrent cruellement déficients dans leurs évaluations sur les mines. Leurs auteurs avaient joyeusement publié des statistiques minérales vieilles de 10 à 15 ans. C'est pourquoi les livres de référence apportés des Etats-Unis s'avèrent d'une utilité immédiate, et ce fut la base de ce que le rapport contient. A cette époque, il y avait bien peu de sténographes expérimentés au GQG, et pratiquement aucun pouvant prendre sous la dictée. C'est pourquoi la première version du rapport pour le général Elting fut laborieusement tapée par le Lieutenant Colonel Brooks sur sa propre machine à écrire, ce qui était pratiquement sa première expérience dans l'utilisation d'une telle machine. Le général Elting se déclara satisfait du rapport, et il le montra en l'incluant dans son propre rapport au Commandant en Chef.

Ce premier rapport accompli, la tâche de synthétiser la littérature concernant la géologie de la France du Nord-Est fut entreprise et poursuivie par la Section géologique pendant toute la guerre, autant que le temps le permettait. L'information nécessaire était éparpillée dans de nombreuses publications, et obligea à un énorme effort de compilation et de coordination. Mais bien peu de publications françaises étaient écrites dans une visée pratique, de telle sorte qu'il était nécessaire d'interpréter les résultats d'un point de vue ingénieurial.

La section géologique était désormais reconnue dans l'organisation du Bureau du Chief Engineer comme une partie de la division de l'ingénierie de la ligne de front dont le colonel Youngberg était chargé. Le terrain d'opération de cette division était défini comme la zone située dans la « zone de tir d'obus ». Ceci suggérait au moins que le travail de terrain ne serait pas monotone.

En octobre, l'auteur fut envoyé sur le front britannique avec la mission plutôt mal définie de collecter des informations sur le minage militaire, et éventuellement sur l'application de la géologie à la guerre. Cette mission fut la bienvenue, bien que ce projet fut élaboré sans aucune consultation de l'auteur. Comme l'auteur n'était pas alors suffisamment conscient de l'étiquette officielle pour savoir qu'un major envoyé sur une mission importante doit disposer d'une auto, il ne protesta pas quand il fut envoyé prendre le train. Le trajet en train dans la zone de combats fut rempli de retards contrariants et de nombreux transferts. C'est pourquoi le voyage normal de quatre heures à partir de Paris en prit vingt-quatre. Il se termina enfin dans une petite gare périphérique, qui se trouva être à 3 miles du quartier général de l'Armée. Il apparut que se procurer une voiture demanderait une grande de coups de fil et de retards. C'est pourquoi le voyage fut poursuivi à pied, sous la pluie. Ainsi, l'auteur arriva enfin au quartier général de l'Armée au grand étonnement des officiers britanniques.

Les dix jours suivants font partie des expériences les plus délicieuses de la guerre. Le temps était globalement clair, et les possibilités d'étudier l'organisation de la ligne de front, grâce aux plans très consciencieusement préparés du Colonel Stoke, furent insurpassables. Il fut possible d'examiner une partie considérable du front du Canal de Basse au sud-est jusqu'à Arras. L'attention fut spécialement dirigée pendant la visite sur les opérations britannique de minage. On traversa beaucoup de miles de galeries, et on nota le systématisme des travaux, et avec quelle attention soigneuse aux détails techniques ils avaient été exécutés. Tous les travaux sous-terrains avaient été planifiés et exécutés avec une pleine connaissance et adaptation aux conditions géologiques, le facteur déterminant du minage militaire. Dans certains cas, on visita des galeries qui étaient sous les tranchées allemandes. Elles étaient assourdies par des sacs de sable et y parler était limité à des murmures. La plupart de ces mines étaient consacrés à des buts défensifs, car les Britanniques avaient conclu que la guerre minière agressive n'était pas profitable. Les extrémités de toutes

les galeries d'écoute étaient reliées à une station télégraphique centrale, où un soldat était toujours en fonction pour entendre une action sous-terrainne possiblement agressive des Allemands. Bien qu'on visita un grand nombre de ces stations, on n'entendit qu'à une seule reprise un son de l'ennemi à travers le transmetteur.

Pendant cette visite, le colonel Brooks fut présenté au Brigadier Général Harvey (inspecteur des mines, BEF) comme un officier américain recherchant des informations sur le minage militaire. La première remarque du Général Harvey fut : « la préparation la plus essentielle pour le minage militaire est de se procurer les services d'un géologue expérimenté. » Plus tard, une conférence fut tenue au GQG britannique, avec le lieutenant-colonel (alors major) David, géologue en chef du BEF. Le Colonel David est professeur de géologie à l'université de Sidney, très connu par son exploration géologique du continent sud-polaire. Il comprit rapidement l'utilité de la géologie dans la guerre, et une part non négligeable de son succès dans le minage britannique était due à sa résolution très détaillée des problèmes géologiques. Les recherches de ravitaillement en eau furent initiées par le Capitaine King du British Geological Survey avant l'arrivée du Colonel David, et donnèrent toute la preuve de la nécessité d'études géologiques.

A mon retour au GQG, des rapports assez détaillés sur la pratique minière britannique et l'organisation des troupes minières britanniques, et des écoles minières britanniques furent préparés. Egalement une évaluation de l'utilisation de la géologie par le BEF avec une recommandation pour l'organisation d'une section géologique comprenant au début au moins trois officiers. Malheureusement, on avait pris la décision que l'AEF n'avait pas besoin de travaux géologiques. Le Capitaine Eckel fut envoyé à l'école du Premier Corps comme instructeur, et on approuva des plans ordonnant au Colonel Brooks d'aller à l'Ecole d'ingénieur de la Première armée comme instructeur en minage. S'il n'y avait pas eu la protestation du colonel G. A. Youngberg, le travail géologique de l'AEF aurait cessé en octobre 1917. Cependant il fut ordonné que le travail se poursuive avec deux officiers. En novembre, la place du capitaine Eckel fut prise par le major (alors capitaine) M. F. La Croix.

On fit des projets d'étude de la géologie dans sa relation à l'ingénierie militaire dans les secteurs des Vosges et de Lorraine. Ayant obtenu des Français l'autorisation nécessaire, après un retard considérable, l'auteur en compagnie du Capitaine M. F. La Croix et le lieutenant Charles Lee quittèrent le GQG le lendemain de Noël. Le lieutenant Lee était un officier de l'approvisionnement en eau qui désirait recevoir de l'instruction géologique. Le sol était couvert de neige et il fallait très froid. Le jour même, le groupe se présenta au quartier général de la 7<sup>ème</sup> Armée française, alors installé à Lure, où une réception plutôt formelle mais en même temps cordiale fut accordée par le chef d'équipe. Les ingénieurs se chargèrent alors des officiers américains et les reçurent dans leur mess. Les jours suivants furent consacrés à l'étude des protections des Monts vosgiens, et de la plaine de Belfort. Une vue sur la vallée du Rhin fut obtenue à partir d'un poste d'observation construit sur le granite solide et placé au sommet des montagnes. Dans une grande partie du secteur des Vosges, les troupes étaient employées à la construction de tranchées-abris dans la roche dure. Le secteur était presque sous tir d'obus, les soldats vivaient dans des abris bien construits, et du point de vue américain, le travail avançait de manière assez nonchalante. Il n'était pas rare de trouver des projets de construction de tranchées qui, au rythme des progrès, mettaient 4 à 6 mois à être réalisés. Il y avait bien sûr un manque de main d'œuvre et seulement une équipe de travail était fournie. Les soldats ne semblaient pas prendre leurs tâches avec sérieux. Ils peuvent difficilement être blâmés pour cela, car il était difficile de prévoir une urgence rendant utiles ces travaux.

Les fameuses anciennes fortifications de la citadelle de Belfort étaient, bien sûr, entièrement inadaptées à la guerre actuelle. Les fusils avaient été enlevés et les forts réorganisés en places-fortes d'infanterie par le rajout de barbelés, de mitraillettes et de galeries à l'épreuve des obus.

Partant vers le nord par les Monts vosgiens, le groupe se présenta enfin à un quartier-général de division, à Luneville, où on passa quelques jours à visiter les travaux défensifs du secteur. C'était également un secteur calme, mais les tirs d'obus étaient bien plus évidents que dans les Vosges. Dans une grande partie de ce secteur, les conditions sous-terrainnes étaient inadaptées aux tranchées vu le niveau très haut des eaux sous-terrainnes. Ce fait n'était pas connu dans les premiers temps de la guerre quand le creusement de tranchées était fiévreusement continué bien que beaucoup d'entre elles étaient rapidement remplies d'eau. Il est probablement sain de constater que dans le secteur de Luneville, s'étendant des Vosges à Pont-à-Mousson, il y eut plus de tranchées remplies d'eau que celle remplies par des hommes d'infanterie. Cependant, plus tard, on a tenu compte des conditions géologiques locales, et mieux choisi les endroits.

On a l'impression, au sujet des officiers ingénieurs français, que leurs succès sont dus à une compréhension rapide et à une intelligence fréquente plus qu'à une grande sophistication des détails et de la préparation technique. Ils ont entrepris des projets souvent sans connaissance suffisante des conditions générales. Le Français comme l'Américain est enclin, pour le succès, à compter sur la solution des problèmes comme ils viennent plutôt qu'à une planification et une préparation attentive. La différence entre les méthodes anglaises et françaises est claire si on compare les travaux d'ingénierie sur leurs lignes de front. Les Français

ont dépensé une quantité importante d'efforts inutiles dans des expériences qui auraient pu être évitées par une planification scrupuleuse. D'un autre côté, les Anglais ont rarement des travaux sur le front sans une étude précise des conditions et une attention très forte aux détails techniques. Néanmoins, si on compare des secteurs importants, on verra que les Français ont apparemment une meilleure appréhension du problème militaire que les Anglais. Les Anglais semblent se reposer beaucoup sur leur capacité à tenir une position alors que les Français ajustent avec soin leurs fortifications au terrain, et ainsi préparent la possibilité d'une retraite. Dans le service anglais, l'expérimentation avec de nouveaux défis était fortement lié au travail sur la ligne de front. La plupart de ces recherches ont été faites par des hommes ayant une connaissance intime des conditions de la ligne de front par une expérience réelle. En France, d'un autre côté, bien que beaucoup de ces hommes souvent brillants étaient engagés dans l'étude des différentes phases techniques du problème de la guerre, ils n'avaient souvent pas d'expérience personnelle de la guerre réelle. Les officiers en service sur le front n'avaient ni intérêt ni patience pour les théoriciens, comme ils les nommaient, qui donnaient aux problèmes une étude purement de laboratoire. En conséquences, beaucoup de décisions et de conseils excellents développés à Paris et ailleurs furent à peine connus sur le front.

D'un autre côté, beaucoup de temps fut perdu dans le développement de conseils inadaptés aux conditions du front. A plusieurs reprises l'équipement français était utilisé par les Anglais avant que l'Armée française ne découvre sa valeur. Un exemple frappant de cela est dans les instruments acoustiques utilisés dans la guerre de mines. Ils étaient inventés par des scientifiques français, et se sont avérés d'une grande utilité pendant la guerre. Mais il semble que les Anglais non seulement furent les premiers mais en firent un usage bien plus grand que les Français.

L'étape suivante fut la Division française ayant quartier général à Vignon, près de Commercy. D'ici, une partie du secteur de St-Mihiel fut étudiée, qui à cette époque n'avait pratiquement pas été visité par des officiers américains bien que, seulement quelques semaines plus tard, nos troupes en ont occupé une partie. Comme les Américains n'avaient pas encore ameuté le Boche, le secteur était comparativement calme, sauf pour la partir à l'ouest d'Apremont. Ici le Boche maintenait un tir d'artillerie plutôt lourd pendant la majeure partie de la journée et parfois la nuit. Des mortiers de tranchées étaient en évidence, et des mitraillettes pas rares. Il est difficile de comprendre cette activité, car elle semblait ne servir à rien. Ici l'auteur a eu son unique expérience pendant la guerre en tant que cible personnelle d'un tireur d'élite. Au cours de l'enquête, une visite fut opérée aux ruines de la petite ville de Marbotte, surtout dans le but d'étudier une installation d'eau plutôt complète. Ici les « Poilus » avaient improvisé un petit théâtre dans un bâtiment en ruines et notre groupe fut fortement pressé d'assister à la représentation à venir. On apprit après coup que le Boche choisit ce moment pour bombarder la ville et les acteurs comme le public disparurent très vite comme des rats dans leurs trous.

A notre retour au GQG, on apprit que l'armée américaine était sur le point de prendre le secteur de St-Mihiel. En février, un examen plus détaillé de ce secteur fut donc opéré. Ici l'auteur eut la chance d'avoir comme guide le Capitaine St. Claire Deville du corps des ingénieurs, qui était un ingénieur des mines expérimenté dans la vie civile. Il avait fait une étude détaillée de la géologie dans une partie de ce secteur et appliquait ses connaissances à des fins pratiques dans la localisation et la construction de travaux sur le terrain. Bien que la géologie n'a bénéficié d'aucune reconnaissance officielle dans l'Armée française, beaucoup d'officiers ingénieurs appliquaient la science aux problèmes d'approvisionnement en eau, de fortifications de terrain, etc.

Pendant ce voyage, les travaux défensifs remarquables de la vallée de la Moselle furent examinés en détails, de même que les adaptations précises au terrain comme aux conditions géologiques. Il apparut que cela était largement dû au travail du capitaine Deville, et par rapport à cela, le secteur contrastait fortement avec celui de Luneville.

Parmi les expériences les plus agréables de ce voyage, il y eut l'accueil royal fait par la plupart des mess français où l'auteur a été l'invité. Comme le front avait été bien peu visité par les ingénieurs américains, ils étaient encore une nouveauté pour les officiers français. Le caractère le plus frappant de ces mess est la nourriture et la cuisine excellentes. Même dans les tranchées très proches du front, les repas étaient servis dans des plats élaborés, et dans des occasions plus joyeuses plusieurs sortes de vin étaient inclus dans le menu. Un déjeuner mémorable a inclus sept plats avec cinq sortes de vins, où les toasts étaient ponctués par le bruit des bombardements boches, et les salves de ripostes d'une batterie de 75 très proche. Comme dans les mess anglais, il y avait bien peu de formalité, et beaucoup de bonne camaraderie. Ce sentiment de bonne camaraderie prévaut dans tous les rangs de l'Armée française à une degré plus frappant que dans les armées anglaises ou américaines. D'un autre côté, il semble que sur bien des points, les officiers anglais ont un lieu plus personnel avec leurs hommes que dans les autres armées. Sur le front anglais, on voit rarement plus d'une section de soldats qui ne soit pas accompagné par un officier. Les charges qui sont assumés par des sous-offs sont accomplies par les lieutenants. Par exemple, on peut souvent voir un détachement, chaque soldat étant pourvu d'une serviette, marchant vers la douche avec en tête un jeune subalterne.

Les résultats de ceux deux voyages comprenaient une connaissance considérablement détaillées des fortifications de terrain, pour lesquelles le Capitaine La Croix, un ingénieur des mines d'une grande expérience, a eu une attention particulière. La détermination de la façon dont les fortifications étaient contrôlées par les conditions topographiques et géologiques était plus importante. Deux rapports ont été soumis, dans lesquels on décrivait les différents types de tranchées et de mines dans les moindres détails, et on évoquait les problèmes de ravitaillement en eau, les routes, etc. Il est peut-être malheureux que ceux rapports n'aient pas été imprimés car ils contenaient beaucoup de faits qui auraient pu être utiles s'ils avaient été rendus accessibles plus largement.

Conformément aux plans du commandement général, la section géologique aurait été envoyée à Tours en mars 1918, avec le reste du bureau de l'Ingénieur en chef, si le Colonel Youngberg n'avait pas protesté. Si ce plan avait été exécuté, il aurait pratiquement mis un terme à l'utilité de la section, sauf pour le travail qui peut être fait le long de la ligne de communication. Tours était si éloigné du front que cela aurait sérieusement limité tout travail sur le terrain. De plus, l'absence de contact avec le Quartier général aurait empêché d'utiliser les informations collectées. Les développements suivants ont montré que cette décision était entièrement solide.

Après le Colonel Youngberg, le premier officier qui sembla comprendre l'importance de la connaissance des conditions physiques imposées par la géologie fut le Colonel de cavalerie Kerr T. Riggs. Au cours de l'hiver 1917-1918, le Colonel Riggs fut détaché au G-2-B, et par hasard prit connaissance de certaines descriptions du front préparées par le colonel Brooks. Réalisant la valeur que pouvait avoir l'information d'une même importance sur la position de l'ennemi, il demande que la géologie de la position allemande entre St-Mihiel et Pont-a-Mousson soit décrite. Ceci fut fait, et l'information des cartes géologiques françaises étant utilisées et interprétées sur la base de formations similaires sur notre côté du front. La géologie fut ensuite étudiées en utilisant des photographies aériennes, rendant possible l'amélioration de certaines cartes françaises. Ce rapport conduit à un accord entre le Bureau de l'ingénieur en chef et le G-2 pour la préparation d'une série de cartes et de rapports illustrant les conditions physiques le long de l'ensemble du front. Il aurait été possible de le faire seulement en augmentant l'équipe géologique. Aucune augmentation n'était possible à cette époque sans l'autorisation du Quartier Général car le bureau de l'ingénieur en chef au GQG ne disposait que d'un petit quota d'officiers. Le colonel Riggs promit d'utiliser son influence pour obtenir cette augmentation, mais fut envoyé peu après vers d'autres charges, et son successeur ne s'intéressait pas au travail géologique. C'est pourquoi le projet échoua.

Entre temps, des plans ont été développés pour l'impression de cartes géologiques couvrant la zone du front à la fois de notre côté et du côté ennemi. Le Colonel W. F. Wilby a largement contribué à faire considérer et approuver ces projets. A cette époque, il était sans doute l'officier du corps des ingénieurs le plus versé dans les fortifications de terrain, et vit rapidement l'avantage de connaître les conditions physiques avant d'entreprendre un projet. Le conseil du Colonel Wilby dans la préparation de ces cartes comme de les rendre utiles pour l'ingénieur militaire, est inestimable. Malheureusement, les deux officiers géologues alors en place au GQG ne purent préparer ces cartes suffisamment vite pour leur donner leur valeur maximale. Seulement 7 de ces cartes géologiques furent préparées, dont 5 seulement parurent avant l'armistice. Elles couvraient le front du sud-est de Verdun aux pieds des Vosges, et allaient loin dans la ligne allemande. Des cartes identiques étaient nécessaires sur le front de Verdun-Argonne quand l'avancée fut faite dans ce secteur. Malheureusement, il n'y avait pas d'effectif adéquat pour faire les nécessaires études de terrain, et c'est pourquoi les cartes ne furent pas publiées. La majorité du travail des 7 cartes publiées fut préparée par le Colonel Brooks lui-même, car à cette époque, il n'avait que très peu d'assistance géologique.

Une des missions importantes confiées à la section géologique fut l'étude des ressources en eau. Un plan complet pour ce projet fut impossible à exécuter, en partie à cause du manque de géologues et en partie parce qu'il faut très difficile de convaincre beaucoup des ingénieurs liés au développement de l'approvisionnement en eau de voir l'importance des études géologiques. Plus tard, il y eut une autre difficulté car la section d'approvisionnement en eau essaya d'organiser une équipe géologique indépendante. Ceci signifiait plus ou moins duplication et n'ajoutait pas d'efficacité. En dépit de ces difficultés la section géologique put préparer des informations sur l'approvisionnement en eau pour les secteurs conquis par les troupes américaines.

En juillet, le Colonel Riggs revint au GQG, et le plan original pour les descriptions du front fut de nouveau considéré. Cependant il était alors d'une plus grande importance de préparer des cartes et des rapports sur l'approvisionnement en eau dans les positions de l'ennemi. Il y avait une demande immédiate pour au moins 20 de ces rapports. A ce moment, ordre fut enfin donné pour 6 officiers géologues au GQG, au lieu de seulement 2 comme avant. On réquisitionna aux Etats-Unis des officiers géologues, et l'ensemble de l'AEF fut ensuite retourné à la recherche de géologues expérimentés, et ceux-ci dans certain cas devaient d'abord être nommés, mais tout était ordonné aussi rapidement que possible. On trouva le Lt. R. S. Knappen qui servait comme officier topographique dans un régiment du génie, il fut le premier à se présenter. Le Lt. H. F.

Crooks était ingénieur dans un régiment terrassier. Le Lt. Wallace Lee était aux commandes d'un train de munition dans l'artillerie. Le Lt. Kirk Bryan était un simple soldat employé comme dessinateur dans un quartier général. Ces officiers furent enfin rassemblés au GQG, mais entre temps la préparation des rapports sur l'approvisionnement en eau incombait largement au Colonel Brooks. On dut rassembler des informations à Paris, et cette tâche fut accomplie avec efficacité par le Lt. Knappen.

Pour prévoir l'attaque du secteur de St-Mihiel, le rapport décrivant les conditions physiques dans les lignes de l'ennemi s'avéra valable. Pendant ces préparations, le Colonel Brooks fut appelé à plusieurs reprises dans des conférences secrètes pour des informations complémentaires. Ce rapport fut si utile qu'à la demande du G-2, on en prépara un similaire sur les positions ennemies entre la Moselle et les monts vosgiens. »

### **Rapport du lieutenant Kirk Bryan, 12 janvier 1919**

(source : National Archives (College Park), Records of the AEF (Number 120), Office of the Chief of Engineers, AEF historical Reports 1917-1919, Appendixes. (Entry 1780 (NM 92)), Box 35 : List of Officers BJ-BY : 2<sup>nd</sup> Lieutenant Kirk Bryan).

« Le 2<sup>nd</sup> Lieutenant Kirk Bryan a été enregistré de District N°1, New Haven, Connecticut, le 1<sup>er</sup> mai 1918, et nommé comme dessinateur topographique au détachement de quartier général, 104<sup>e</sup> Ingénieurs, 29<sup>e</sup> division. Il est arrivé en France le 2 juillet 1918, et fut détaché au G-2-C, 5<sup>e</sup> corps d'Armée, le 15 août.

Ce corps d'armée a été organisé à Remiremont, dans les Vosges. Le lieutenant-Colonel, maintenant colonel, Geo. M. Russell était le Chef assistant de l'équipe G-2. Son bon sens profond et sa capacité à reconnaître le mérite était une source constante d'inspiration pour les engagés. Le capitaine H. G. Kiger, auparavant dans la Branche topographique de l'US Geological Survey, était en fonction au G-2-C, et a apporté à son travail sa profonde connaissance des cartes et de la cartographie qui ne peut être acquise que dans cette organisation. Le Lt. R. B. Holmes, un jeune ingénieur très compétent, était également assigné à cette section.

Le personnel enregistré consistait en 2 sergents et 6 hommes du 29<sup>e</sup> Ingénieurs, et 6 hommes venus d'autres régiments d'ingénieurs. Le travail infatigable et consciencieux de ces hommes est un exemple du plus degré de patriotisme américain. En particulier, il faut remarquer pour leur capacité et leur sens du devoir le Sgt. Frank W. Yale, le soldat de 1<sup>e</sup> classe J. J. Carroll, et le soldat A. J. Maudlin du 29<sup>e</sup> Ingénieurs.

L'auteur est un géologue et seulement accessoirement un dessinateur. Cependant, il put s'insérer facilement dans l'organisation. Peu à peu, les capacités spéciales de chacun furent reconnues, et le travail réparti en fonction. La formation de géologue, comprenant l'étude constante de cartes et la représentation de faits dans la forme graphique sur des cartes, a pu être facilement utilisée dans le genre de travail réalisé au G-2 et G-2-G d'un Corps d'Armée.

La capacité spéciale d'un géologue à visualiser une région à travers l'étude de la carte et de la littérature physiographique et géographique est un terrain spécial dans la section de Renseignement. C'est une mission de cette section de fournir des informations, pas seulement une fois et dans la forme standard ordinaire, mais aussi souvent que nécessaire, et sous la forme nécessaire à éduquer proprement les troupes concernées.

Pour illustrer : G-2 du 5<sup>e</sup> corps a fait et diffusé un certain nombre de cartes montrant la région occupée, et le type de travaux construits par les Allemands dans la région de l'Argonne-Meuse, mais on pensa plus largement à produire comme supplément au résumé un block diagramme et une description écrite de la région de l'Argonne. Ce diagramme et cette description furent préparés par l'auteur, et publiés vers mi-octobre pendant quelques uns des combats de l'offensive. Une copie est fournie avec cette lettre. Il semble que ce soit le seul supplément à un résumé de renseignement jamais préparé par un simple soldat. Le fait même qu'il ait été édité montre la hauteur de vue des officiers de G-2, 5<sup>e</sup> corps d'Armée.

Un peu plus tard, ce diagramme et ce rapport ont été montrés au Major Glynn, un officier supérieur britannique en inspection de la Première Armée Américaine. Il remarqua que c'était très intéressant et utile, mais que ce n'était pas le genre de travail attendu d'un G-2 d'un corps d'armée, mais plutôt du G-2 de l'Armée. « Mais nous ne l'avons pas travaillé » lui répondit un de nos officiers. « Alors qui l'a fait ? » demanda le Major. « Oh, un jeune soldat hors de la salle de dessin » fut la réponse. Major Glynn le regarda avec perplexité, hésita et dit : « J'ai essayé de vous suivre pendant un certain temps, vous les Américains, mais j'y renonce ».

Un mémorandum de la zone d'avancement de l'offensive du 1<sup>er</sup> novembre 1918 était préparé. Il concernait une petite zone rurale sur laquelle le matériel publié disponible donnait peu d'informations, et l'auteur n'avait pas la permission de faire des observations sur le front. En conséquence, le rapport était plutôt faible, et n'a pas circulé hors du G-2. Une copie est jointe.

L'auteur pense que de semblables descriptions et diagrammes, pour les zones de repos et d'entraînement, pour les théâtres de guerre probables ou effectifs, et même pour les zones d'offensives relativement mineures, pourraient être de la plus grande valeur pour l'Armée Américaine. La majorité de nos officiers

seront issus en général de la vie civile, et seront entraînés de façon inadaptée à la lecture de carte et à la géographie régionale. Sous la pression de la guerre, l'entraînement général est difficile, mais toute information concernant le problème immédiat est avidement lu et étudié à fond. Un exemple de cette guerre a été la popularité parmi les officiers américains du livre de D. W. Johnson, « Topography & Strategy in the War ». Des essais similaires préparés par un géologue placé dans les quartiers généraux de l'armée et installé à cette occasion seraient à la fois intéressants, populaires et utiles.

Le 11 novembre 1918, l'auteur fut informé qu'il avait été nommé et qu'il devait se présenter au Chef des Ingénieurs, GQG. Ici, dans le bureau du Lieut. Colonel Alfred H. Brooks, géologue en chef, AEF, il a les moyens de continuer le travail commencé comme soldat, mais la nécessité n'existe plus. »

## **2. Le témoignage de Johnson sur le terrain**

### **Rapport « Mémoire sur le travail géologique et géographique dans les quartiers généraux de l'AEF en France », rapport de Douglas W. Johnson au *National Research Council*, le 17 août 1918**

(source : National Archives, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 983, "Memorandum of Geologic and Geographic War Work Undertaken in connection with the French Armies", by Major Douglas W. Johnson, 27 pages, pages 1-5 pour la géologie).

« A Chaumont, au Quartier général de l'AEF, j'ai vu le Major Brooks et eu plusieurs entretiens avec lui. Son bureau est dans la section des Ingénieurs au Quartier général. Il reçoit de l'aide d'un capitaine qui est un ingénieur des mines surtout engagé dans le travail de tranchées, et un lieutenant impliqué dans les problèmes d'approvisionnement en eau. Autant que j'ai compris, le travail strictement géologique est mené surtout par le Major Brooks tout seul. Le Capitaine Irving a un bureau dans les locaux de Brooks, mais fait du travail d'ingénierie de tranchée et enseigne ce sujet dans une école d'officiers près de Langres. Je n'ai pas vu le Capitaine Irving car il était sur le terrain ; mais pour autant que j'ai pu le savoir il ne fait pas lui-même ni n'enseigne le travail géologique. Il est possible, cependant, que mon information sur ce point soit incomplète et qu'il fasse à l'occasion des travaux géologiques. Le Major Brooks semble occupé à trois sortes de travaux :

(a) la préparation de rapports spéciaux sur divers problèmes géologiques ; (b) La préparation d'une carte des ressources en eau du secteur américain (St-Mihiel-Pont-a-Mousson) et de grandes parties des zones adjacentes ; (c) la préparation d'une carte géologique pour le même territoire.

(a) Une liste de rapports spéciaux accompagne ce memorandum. La liste donne une idée précise de l'objectif des activités du Major Brooks, en particulier dans la partie initiale de son service. J'ai demandé des copies des rapports numéros 2, 3, 7, 9, 10 et 12, et s'ils sont fournis, je les ferai suivre à la Division, car ils me semblent d'un caractère qui pourrait avoir un intérêt spécial pour notre branche du national Research Council.

(b) Utilisant la carte d'Etat-Major (échelle 1 : 80 000) de la France comme base, le Major Brooks a préparé une carte des ressources en eau pour une région étendue incluant le secteur américain dans la Woevre. A l'aide d'une surimpression rouge, les zones sourcières et les régions où l'eau souterraine être prévisible sont indiquées clairement. Les zones de sources suivant les affleurements de contacts entre les couches perméables et imperméables apparaissent comme des lignes rouges traçant les contours des marges disséquées des cuestas et entourant complètement les collines périphériques ; celles dues aux failles apparaissent comme des lignes rouges droites traversant la campagne ; tandis que les zones d'eau sont représentées en hachures rouges. Une telle carte est importante pour les travaux de tranchées, car elle montre au moins les contacts sédimentaires et les failles qui ne doivent pas être coupés par les tranchées si les inondations veulent être évitées. Le Major Brooks a observé de manière précoce qu'il y avait des coupures dans les lignes de tranchées allemandes qui descendaient les pentes des collines, mais n'a découvert que plus tard que ceci était dû à la façon systématique et habile dont les Allemands opèrent pour éviter de taper dans les zones contenant de l'eau.

En préparant cette carte, le Major Brooks a largement dépendu des cartes et données géologiques françaises, transférant les contacts contenant de l'eau directement sur sa carte, mais vérifiant les résultats par des observations de terrain. Il espère avoir cette carte à l'échelle 1 : 50 000 dans un futur proche, et étendre la zone traitée. Seulement un douzaine de copies de cette carte ont été imprimées, deux copies ayant été envoyées au bureau de l'ingénieur en chef à Washington, où elles peuvent être consultées par tout membre de la Division intéressé. Cependant cette carte ne contient rien de nouveau.

(c) La carte géologique, à la même échelle que la carte d'approvisionnement en eau, est aussi basée sur les cartes géologiques françaises. Le système des couleurs est simplifié cependant, et les descriptions des

formations sont données en termes de leurs manifestations générales de surface, comme lorsque le sol est sableux, marneux ou argileux, susceptible d'être sec ou humide, et approprié ou non pour les tranchées. Jusqu'à maintenant, seulement quelques copies coloriées à la main de la carte ont été préparées, mais l'impression de copies en huit couleurs est prévue.

Il ne semble pas que le Major Brooks a été beaucoup consulté pour conseil géologique concernant le travail de tranchées, le minage, etc. L'échec des officiers de l'armée à réaliser l'importance de l'information géologique dans de telles opérations est encore marqué. Le Major Brooks a cité comme typique un moment où un officier a proposé de placer une tranchée sur le front américain dans une formation qui, comme l'expérience l'a montré, était physiquement tellement inadaptée au travail que le succès était pratiquement hors de question. L'officier a semblé prendre en compte les explications et conseils du Major Brooks comme intéressantes mais académiques, et comme tout à fait sans rapport avec une question aussi pratique que le creusement effectif d'une tranchée. Dans un autre cas, son avis d'expert sur où placer un bâtiment concret fut repoussé avec légèreté par un officier qui insistait sur le fait que l'emplacement « stratégique » était ailleurs, et qui insistait également sur le fait que de la pierre de ciment et du gravier devait absolument se trouver sur le point stratégique, en dépit des affirmations répétées du Major Brooks qu'il n'y en avait pas dans cette région. Le major Brooks a un doute sur toute utilisation réelle des rapports ou des cartes qu'il a préparés.

D'un autre côté, il faut noter que les Américains se sont emparés d'un secteur de tranchées françaises, déjà terminées à plus d'un titre ; et en conséquence les officiers américains n'ont pas eu autant d'occasion d'aide géologique que s'ils avaient été forcés à creuser des tranchées, etc. de novo. A nouveau, les opérations de minage qui dépendent tellement pour leur succès des informations géologiques, et auxquelles le Major David a été si attentif sur le front britanniques dans le passé, ont été discontinuées des deux côtés. Elles impliquaient un grand montant de travail qui apportait des résultats en général très insignifiants, et furent peu à peu abandonnées car ne valant pas le coup et les problèmes qu'elles provoquaient. Une trêve dans les opérations minières a ainsi existé pendant un certain temps, aucune des deux parties ne s'occupant de recommencer l'ancien jeu. Bien sûr, ceci élimine une des sources importantes de demandes d'informations géologiques.

Une troisième raison de la faiblesse de l'utilisation du service géologique dans nos armées est le fait que jusqu'à présent nos troupes ont généralement été dans des camps d'entraînement, et à partir de maintenant sont imbriqués avec les Français et les Britanniques. Il est impossible de savoir quel secteur les troupes américaine vont occuper, ou si les troupes ici aujourd'hui seront déplacées et envoyées à un autre endroit de la ligne demain. De telles circonstances ne favorisent pas le développement de plans géologiques extensifs de la part de notre commandement, tandis que les Français de leur côté n'ont qu'une attention très inadaptée aux besoins géologiques.

Le Major Brooks a consacré beaucoup de temps à la tâche de se familiariser avec les détails des différentes formations géologiques exposées dans les tranchées. Pour ce travail, le secteur américain est heureusement en général très calme, bien qu'une partie du travail ait été faite sous le feu. Il est parfois possible, eu égard aux habitudes systématiques des Allemands, de prévoir de faire des observations et de quitter les tranchées avant les heures de bombardement même quand un secteur est plus ou moins actif. A d'autres moment, les jours passent sans l'échange du moindre tir, ni qu'un côté ne soit désireux de commencer quoi que ce soit.

Le Major Brooks est désireux de recevoir une copie de l'article sur le travail géologique de guerre préparé par Berkey. Pouvez-vous lui en fournir une copie dactylographiée, et lui faire parvenir enfin, à moins que l'article ait été imprimé, ou sera-ce immédiatement ? Je lui ai promis de demander une copie, comme je pense qu'il pourrait en faire bon usage. »

### **3. La faiblesse de la géologie de guerre française d'après Johnson**

#### **Mémoire du Major Douglas Johnson à la Division de géologie et géographie du *National Research Council*, 17 août 1918**

(source : NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 983, "Memorandum of Geologic and Geographic War Work Undertaken in connection with the French Armies", by Major Douglas W. Johnson, 27 pages, pp. 1-5 pour la géologie).

« Il n'apparaît pas, à ce point de mes recherches, que les services des géologues français ont été utilisés sur une grande échelle par les Armées françaises. De Martonne, Gallois, Vacher et d'autres géologues et géographes français, ont exprimé leur déception sur l'échec des autorités militaires pour se servir de l'aide experte géologique qu'elles avaient à leur disposition. Ils pensent que notre armée américaine donne aux Français une leçon en la matière, et ils sont de l'avis que le Major Brooks et ses assistants font plus de travail géologique systématique en ce moment qu'il n'en a jamais été fait sous l'autorité française. D'après ce que j'ai appris, il est certainement vrai que les Français n'ont pas développé leur service géologique à la même échelle que les Britanniques. Cependant il faut noter que je n'ai pas encore eu l'occasion de faire d'enquête dans cette direction dans les QG des différentes armées françaises, et que je suis largement dépendant des opinions individuelles des géologues et géographes français pour les constatations précédentes. Néanmoins, on peut difficilement douter de leur connaissance de la situation ; leurs opinions sont confirmées par le fait qu'ils indiquent que les géologues experts sont mobilisés et sur le front, rendant un service ordinaire de routine, sans occasion de rendre à leur pays le service expert de valeur qu'ils sont particulièrement qualifiés pour produire.

Une quantité limitée de travail géologique a été faite à différents endroits le long du front français. Pour la plupart du front, sinon l'intégralité, il y a des cartes à l'échelle 1 : 50 000 fondées sur les anciennes triangulations topographiques et ayant, sous la forme de surimpressions en rouge, bleu, jaune, etc., un grand nombre d'informations de valeur militaire. Elles sont connues comme la « Carte d'information générale », et inclues, parmi différentes choses, des zones colorées pour montrer la roche résistante, le sol sableux, les régions marécageuses à la saison humide, les régions en permanence marécageuses, et d'autres informations similaires sur les conditions de surface. Ces cartes sont plutôt grossières, et ne sont pas très estimées par les géologues et géographes français.

Dans quelques QG de l'armée, sur le terrain, de réelles cartes géologiques ont été préparées et publiées, spécialement adaptées aux besoins de l'armée. Comme certaines de ces cartes ont été envoyées au service Géographique pour conseil et critique par les géologues et les géographes de l'équipe, ils ont pu se faire une très bonne opinion de leur valeur. Il semble que certaines de ces cartes ont été préparées par des géologues qui se trouvaient être en service sur le front et se sont consacrés à faire un peu de travail géologique ; et de telles cartes sont bien faites. D'autres ont été préparées par des hommes ayant un peu ou pas de formation géologique, et étaient pleines d'erreurs en plus d'être généralement d'un caractère assez pauvre. J'en ai vu une sur la région de Reims qui était d'un niveau meilleur, et qui était bien imprimée dans une grande variété de couleurs. Elle était fondée sur la carte géologique standard de la France, mais les descriptions de formation étaient en termes d'importance militaire, et le cadre des couleurs était modifié de manière à décrire des informations de ce type dans la région concernée. Si le sol était fin et la roche résistante, ou le sol épais et la roche décomposée ; si le terrain était sableux, argileux ou marécageux ; s'il était ou non adapté aux tranchées et autres excavations ; et si de telles structures resteraient longtemps dans de bonnes conditions ou bien demanderaient des réparations constantes : voici quelques-uns des éléments mis en avant. Deux colonnes séparées étaient employées pour donner des caractéristiques spéciales pour chacune des formations, l'une pour les saisons humides, l'autre pour les saisons sèches. Il est évident que quelques-unes de ces cartes ont paru sous l'inspection du Service Géographique ; mais, pour autant que j'ai pu le savoir, leur nombre n'est pas important, et il semblerait que cette partie du travail géologique de guerre dans l'armée française est développée de façon très inadéquate. Dans deux jours, je commencerai mes études sur le front français, et là-bas j'entreprendrai de trouver combien de cartes semblables ont été préparées, et dans quelle mesure elles se sont avérées d'un service pratique réel pour les officiers en charge des opérations militaires.

Jusqu'ici, je n'ai trouvé aucune preuve de l'utilisation des géologues français comme conseillers experts sur les problèmes liés aux opérations de tranchées et de minage, et autres travaux militaires similaires. Ils ont été sollicités dans une certaine mesure sur les problèmes d'approvisionnement en eau. Je pourrai donner davantage de détails sur ces points plus tard. De Margerie a été récemment dans la partie sud-est du front



français, et j'ai laissé un mot chez lui pour avoir une discussion avec lui lorsqu'il sera de nouveau dans la ville.

Après ma visite du QG américain à Chaumont et mes discussions avec le Major Brooks (sur lesquelles je vous ai déjà envoyé un rapport), j'ai expliqué à De Martonne et à Gallois du Service Géographique la nature d'une partie du travail du Major Brooks, et j'ai demandé pour lui des copies de toute carte géologique faite par les Français pour des objectifs militaires. L'une d'entre elles, pour la région de Reims, fut disponible immédiatement et je l'ai fait suivre au Major Brooks ; et des accords ont été faits pour assurer des copies des autres cartes des différents QG d'opération. Le Major Brooks n'a apparemment pas été en contact avec ces cartes et a exprimé le désir de les voir.

J'ai aussi reçu de la part de De Martonne et de Gallois une proposition très cordiale d'aider le Major Brooks dans son travail géologique en lui fournissant des informations détaillées de valeur militaire concernant les formations de tout terrain qu'il aurait à cartographier en France. Comme je l'ai expliqué dans mon rapport sur le travail du Major Brooks, la cartographie géologique à buts militaires est fondée sur les cartes géologiques existantes de la France, vérifiées par des observations de terrain autant que le temps et les circonstances le permettent. Il n'est donc possible, bien sûr, de voir qu'une partie limitée de la zone à l'intérieur des lignes alliées à cause du temps disponible limité, tandis que toute donnée pour les zones en arrière des lignes allemandes doit dépendre de l'interprétation des cartes géologiques, complétées par des observations personnelles des mêmes formations dans les lignes alliées. Dans ces conditions, les données concernant les « caractéristiques militaires » des différentes formations fournies par les géologues qui ont eu une expérience extensive de ces formations dans les régions mêmes à cartographier pour les autorités militaires, ont une valeur toute spéciale. En particulier, c'est le cas quand les formations change de caractéristiques de lieu en lieu, et quand il y a des hommes disponibles familiers de ces changements et des différents aspects de chaque section du terrain au cours des différentes saisons. Ce sont de telles informations que le Service Géographique a proposé de fournir au Major Brooks, les informations étant fournies par les membres géologiques du Service lui-même ou par d'autres géologues dont ils commanderaient l'aide. J'ai transmis la proposition au Major Brooks. Gallois recueillera des informations pour une zone choisie, et dès que ce sera prêt, je le ferai suivre au Major Brooks comme un exemple que ce qui peut être fait. Cela permettra au Major Brooks de juger de la valeur de l'assistance proposée.

Les membres du Service Géographique ont aussi suggéré que l'un des jeunes géologues français, particulièrement familier des formations françaises, et faisant en ce moment sur le front des services de routine n'utilisant pas du tout sa formation spécialisée, puisse être détaché pour assister le Major Brooks. J'ai transmis cette proposition au Major Brooks, et au cas où elle serait acceptée, les membres du Service verront sans doute si elle ne peut pas être accomplie. C'est jusqu'ici plutôt au niveau d'une suggestion informelle.

Comme j'en ai déjà informé la Division, le Major Brooks a reçu des copies du diagramme de l'Alsace-Lorraine, qui comprend le secteur où il travaille ; et le Colonel Nolan de GQG a demandé 16 copies supplémentaires pour les différents QG de campagne. Ces dernières ont été fournies. J'ai aussi demandé au Major Brooks des copies de certains de ses rapports géologiques, dans l'optique de les faire suivre à la Division. »

### **Rapport complémentaire sur le même sujet**

(source: NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 983, "Continuation of Memorandum of Geologic and Geographic War Work Undertaken in connection with the French Armies", par le major Douglas W. Johnson, 15 pages, pages 1-6 pour la géologie):

« J'ai passé une semaine sur le front français dans les secteurs de Nancy et de Toul, et j'ai saisi l'occasion à la fois sur le terrain et au QG de la 8<sup>ème</sup> armée française d'établir quel type de travail géologique et géographique était pratiqué là-bas. Mon compagnon pendant cette semaine sur le front était le capitaine Jaubert de l'Etat-Major français, détaché par le Ministère de la Guerre pour m'accompagner de Paris au front et retour, et pour pourvoir à tout pour la réalisation de mes objectifs. On m'a donné l'autorisation d'aller partout où je demanderais la permission d'aller, les cartes confidentielles et secrètes montrant l'emplacement des tranchées, tunnels, postes d'observations, batteries cachées, etc, m'ont été fournies, et j'ai eu pleine liberté de photographier les positions à la fois dans et en-dehors des principales fortifications. Accompagné par le Lieutenant Knight, j'ai visité le champ de bataille du Grand Couronné ; le district de Nancy et la ligne au Sud-Est, jusqu'à Luneville et Gerbeviller ; Pont-à-Mousson ; et les forts Gironville et Liouville au nord de Toul. J'ai examiné en détails les travaux défensifs des positions françaises successive, y compris le système extensif de communications sous-terraines, les postes d'observation, les emplacements de tir, etc. et ai étudié les relations à la topographie des travaux d'ingénierie et des batailles déjà menées

dans ces secteurs. Chaque jour, j'ai eu l'avantage non seulement de la connaissance du terrain et des opérations militaires menées du Capitaine Jaubert, mais aussi d'un membre de l'état-major de campagne, en général un officier ingénieur, spécialement qualifié comme expert des districts particulier que nous allions étudier ce jour là. A travers les conversations avec ces hommes, à la fois aux QG et sur le terrain, je pus me faire une idée plutôt précise de l'étendue de l'utilisation de la connaissance géologique et géographique dans les opérations pratiques sur cette portion du front.

Il apparut rapidement que l'opinion que j'ai conçue à Paris était correcte sur la ligne de combat, en particulier que si une attention très importante a été accordée à certaines parties du travail géographique de guerre, une attention très insuffisante a été donnée à la géologie. Le Capitaine Pincemaille, de la division des ingénieurs de l'Etat-Major de la 8<sup>ème</sup> Armée, un officier très compétent qui m'a accompagné sur le terrain pendant 2 jours, et qui était chargé de tunnelage extensif et d'autres travaux défensifs sous-terrains, m'a informé qu'il a fait une utilisation excellente des feuilles géologiques françaises standardes, dont il avait un exemplaire dans son bureau et auxquelles il faisait constamment référence ; mais aussi qu'il n'avait aucun rapport géologique, ni aucune carte détaillée spéciale pour son secteur. Avec les cartes standard devant nous, il me montra à quel point elles avaient été précieuses pour le guider vers des horizons plus adaptés pour le creusement de tunnels et d'autres ouvrages, et vers des formations valables pour le cailloutis de route, les matériaux pour le béton, etc. Lui-même n'avait aucune connaissance géologique spéciale, mais a apprécié complètement la valeur des cartes et les a beaucoup utilisées.

En même temps, le Capitaine Pincemaille a dit qu'il n'y avait aucun doute que les services d'un géologue lui auraient beaucoup servi. Les cartes disponibles étaient très généralisées, les emplacements des contacts n'étaient pas suffisamment précis pour ses besoins, et les formations n'étaient pas suffisamment subdivisées. Il avait besoin d'une carte géologique de plus grande échelle pour le secteur couvert par ses travaux défensifs qui aurait montré précisément la distribution de chaque formation importante d'un point de vue ingénierial. A cause de l'absence d'une telle carte, il a été contraint de faire une grande quantité de travail exploratoire, cherchant les affleurements et étudiant les formations lui-même jusqu'à ce qu'il soit sûr qu'il avait localisé l'horizon adéquat pour un objectif donné. Tout ceci a coûté beaucoup de temps. Il était d'accord qu'il était malheureux que les géologues français aient été mobilisés pour des occupations militaires de routine alors que leurs capacités spéciales auraient pu être utilisées pour gagner du temps et de l'énergie dans des travaux militaires importants.

Un exemple de l'importance de connaître précisément la position de chaque formation mineure m'a été expliqué par le Capitaine Pincemaille : lorsqu'il a eu à conduire un tunnel à travers une colline dont le sommet était fait de calcaire, avec un lit d'argiles en dessous. L'eau descendait librement à travers le calcaire jusqu'au contact supérieur de l'argile, puis flottait latéralement pour émerger à la surface en sources. En dessous de l'argile, il y avait une formation inadaptée pour les opérations d'ingénierie, si je l'ai bien compris. L'expérience a montré que lorsqu'un tunnel ou toute autre excavation approchait de trop près du contact de l'argile avec les calcaires d'au-dessus, on rencontrait un grand volume d'eau. Il était donc essentiel de savoir l'emplacement exact et l'étendue verticale du lit argileux, et de rester proche de son contact inférieur.

J'ai entendu parler par hasard d'une expérience intéressante du 15<sup>ème</sup> corps de l'Armée française, il y a environ 1 an, dans la région vitale de la côte du Poivre près de Verdun. Dans le combat moderne, les lignes de défense principales, de même que les batteries, ne sont pas positionnées du côté de la colline vers l'ennemi, mais sur la « contre-pente », parce qu'on a trouvé qu'il était plus facile de vérifier que les assauts d'infanterie contre l'ennemi avaient traversé la crête de la colline, sur des positions défensives jusqu'à ce que dissimulé d'observation directe et pour cela moins complètement détruite par l'artillerie, plutôt que de vérifier les assauts sur le côté de la colline en premier lieu à partir de positions clairement visibles par l'ennemi. Des trois lignes de défense sur une colline, une sera sur la crête, deux sur la pente contraire. Les Français ont appris ce système des Allemands après quelques expériences coûteuses en grim pant relativement facilement sur la colline, et brusquement en rencontrant sur la crête un mur d'acier venant de positions cachées imparfaitement détruites par le feu d'artillerie aveugle, et en étant repoussé par une contre-attaque lancée pendant la confusion inévitable lorsqu'on arrive face à face à un feu d'une provenance inconnue. A la Côte du Poivre, une position a été organisée sur la contre-pente, et le commandement a ordonné la construction d'abri ou protections contre le tir d'artillerie à certains endroits, fondant la sélection des points seulement sur des considérations tactiques et sans aucun compte de la structure géologique du terrain. Il s'avéra tout à fait impossible de construire un abri adapté à l'occupation humaine à cause du grand volume d'eau rencontré. Les points choisis étaient situés dans une zone porteuse d'eau. Seulement 150 mètres plus loin, et dans des positions aussi bonnes du point de vue tactique, l'abri aurait été construit sur une formation sèche imperméable. L'ignorance de cette structure géologique très simple du plateau disséqué était responsable d'une sérieuse erreur. C'est seulement l'un des exemples des difficultés venant du manque de conseil géologique concernant des opérations militaires élémentaires qu'on apprend de temps en temps.

Alors que j'étais au QG de la 8<sup>ème</sup> Armée, j'ai eu le plaisir de déjeuner avec l'un des généraux du service des Ingénieurs, et son équipe. Comme je m'asseyais près de lui et que nous passions très naturellement à une discussion sur les relations entre la géologie et de la géographie et les opérations d'ingénierie militaire, il fut facile de développer ses opinions sur la valeur de la géologie sur ce sujet. Il fut franc et exprima ses doutes sur la valeur de la science pour un ingénieur militaire, affirmant pour se justifier que leurs travaux d'ingénierie ne vont pas assez profondément dans le sol pour rendre les informations géologiques nécessaires ! L'expertise géologique était nécessaire à l'occasion, en rapport avec les problèmes d'approvisionnement en eau, mais même là, il ne semblait pas lui accorder une grande valeur. Il était intéressant de comparer l'opinion du général avec celle du Capitaine Pincemaille qui, travaillant sous sa direction, souffrait d'une aide géologique inadéquate. »

#### **4. Une controverse entre Brooks et Johnson (1921)**

##### **Lettre de Brooks à Johnson, 3 mai 1921**

(source : AGSA, Folder « Brooks, A. H. (1920-1924) », copie à Bowman de la lettre de Brooks à Johnson, 3 mai 1921, 3 pages)

« Pour l'instant, je n'ai eu le temps que de parcourir votre ouvrage sur les « champs de batailles de la Guerre mondiale ». Mais même ce coup d'œil rapide m'a convaincu que, en plus de sa valeur historique, vous avez accompli un service de grande valeur, à la fois au soldat et au géologue. Au soldat en révélant une nouvelle source d'aide pour l'art militaire ; au géologue en montrant du doigt à quel point la science peut contribuer à la défense de son pays.

Il ne fait aucun doute que cet ouvrage a occupé votre esprit, si ce n'est vos efforts présents, pendant au moins une vingtaine de mois. Ses problèmes, aussi bien que les sources d'information, ont dû être réfléchis très profondément. C'est pourquoi je dois conclure que votre complète omission de toute référence aux études de géologie militaire faite par moi et ses mes assistants a été une action délibérée.

Lorsque vous êtes allé en France, il fut mis entre vos mains une carte militaire géologique d'une partie du secteur de la Lorraine. Il y avait aussi, bien avant que vous écriviez votre livre, des cartes militaires géologiques de l'ensemble du secteur occupé par les troupes américaines à l'est de la Meuse, qui vous étaient accessibles. Bien sûr, je n'ai aucun moyen de savoir quel usage vous avez fait de ces cartes dans vos études stratégiques. Elles furent, cependant, les seules de leur genre publiées par les forces alliées. Les cartes britanniques étaient bien plus détaillées mais pratiquement toutes limitées à la zone occupée, et étaient avant tout destinées à la construction de tranchées. Je n'ai que les plus grandes éloges à faire sur le travail des géologues des Forces expéditionnaires britanniques, car il servit de modèle à notre travail. En même temps, pour l'utilisation stratégique, je pense que nos cartes étaient meilleures que les leurs. Je n'ose pas croire que vous avez ignoré ces sources d'information. En fait, à mon avis, votre description physique du secteur de la Lorraine me suggère que vous vous êtes aidé de ces cartes.

Après votre arrivée en France, vous m'avez honoré d'une visite à Chaumont. Pendant notre discussion, j'ai mis devant vous les résultats complets de mes sept mois précédents de recherche en géologie militaire. Je vous ai exposé que la physiographie était seulement un des aspects de la géologie qui trouvait une application militaire. Votre livre montre que vous avez tiré profit de mes affirmations. Des expressions comme le « champ de bataille de plaine argileuse humide » ou « champ de bataille de plaine crayeuse sèche » tendent à montrer que vous avez trouvé un nouveau principe en relation avec « Military geography ». Je ne vous accuse pas d'avoir omis des interprétations de géologie aussi évidentes en termes de stratégie. Je pense cependant que votre première introduction à cet aspect de l'application de la géologie provient de notre discussion à Chaumont, et fut probablement accentuée dans votre esprit par les cartes géologiques militaires des Forces expéditionnaires américaines.

A l'époque de notre entretien, je vous ai présenté des copies de plusieurs rapports manuscrits traitant de la géologie et de la géographie militaires du secteur lorrain. Ces rapports, à l'état brut car, contrairement à votre livre, préparés sous la pression de la guerre, contenaient les germes de beaucoup des principes que vous avez si bien appliqués à la stratégie. Je n'étais par le premier à présenter ces principes car j'avais appris beaucoup du Colonel David, mon aîné de 2 ans sur la géologie de front de bataille. De plus, le Commandant Marga, qui m'était inconnu, avait en partie couvert le même champ près de quarante ans plus tôt. Ma grande dette au colonel David ne peut pas être établie de façon adéquate car il a eu le bon cœur de me donner franchement tout ce qu'il avait. C'est un grand regret que dans une certaine mesure je l'ai devancé en publication. Il est en effet trop modeste pour présenter les résultats de ses propres efforts. J'ai essayé,

cependant, d'exprimer ma dette au colonel David dans mon « Use of Geology on the Western Front » [l'utilisation de la géologie sur le front occidental], et j'ai aussi attiré l'attention to les travaux bien plus précoces dans ce domaine de Barré et de Marga. Même si vous m'aviez dit que votre mission principale en France était de collecter des informations pour un livre, je n'aurais pas hésité à vous donner tout ce que j'avais. Cela a toujours été ma pratique pour aider du mieux possible mes collègues professionnels. L'expérience a montré que les géologues comme corporation font un point d'honneur à pleinement reconnaître l'aide reçue de leurs collègues.

Ce qui s'est passé entre nous à Chaumont n'est connu que de vous et de moi. Peut-être qu'avec votre association intime avec tant d'officiers de haut rang, nommés si extensivement dans votre livre, il a échappé de votre mémoire que vous étiez débiteur de quelque chose d'un collègue qui, lorsque vous êtes arrivés en France, a passé plus de temps sur les problèmes sur lesquels vous enquêtiez que vous ne l'avez fait pendant l'ensemble de votre voyage de compréhension. Je peux vous assurer que votre venue au GQG m'a plus que marqué. En effet, j'ai accueilli avec joie cette occasion de discuter franchement des problèmes que je partageais avec un collègue professionnel.

Votre silence complet sur mon travail et sur celui de mes assistants, doit rester connu seulement de vous et de moi car je reconnais complètement que je n'ai pas droit à la parole. Il serait vain d'essayer de prouver que vous ayez reçu de l'aide de mes rapports et cartes incomplets, a fortiori de notre conversation privée. Pendant les deux années qui ont passé depuis que je suis revenu à la vie civile, mon temps a été, par la force des choses, largement consacré à mes tâches régulières, qui, à cause de mon service militaire, étaient très retardées. Le peu de temps que j'ai eu pour utiliser les résultats de mon service militaire a été consacré à attirer l'attention sur le besoin de préparation géologique pour la guerre. Suis-je présomptueux d'attendre d'un collègue qui a eu de bien meilleures occasions que moi d'au moins reconnaître l'aide qu'il a reçue ? Je n'ai pas été envoyé en France pour récolter du matériel pour un livre, mais pour faire beaucoup de travail difficile et, comme vous le savez, vous qui avez été dans la zone de bombardement, souvent dangereux. Les résultats, je m'en flatte, au moins dans une certaine mesure, ont contribué au succès de nos armées.

Ce qui précède est une chose purement personnelle, mais cela peut être vu d'un autre angle, et cela pourrait, par hasard, acquérir de la publicité, bien que pas par moi. On pourrait se demander pourquoi un officier envoyé en France pour étudier la géologie de guerre n'a apparemment reçu aucun aide de la section géologique de l'AEF. On pourrait découvrir à travers votre propre rapport au Research Council qu'il y avait bien une telle unité dans l'AEF. Votre évaluation plutôt favorable pourrait indiquer que vous avez pensé plutôt du bien du travail du géologue en chef de l'AEF et de ses assistants. Un enquêteur pourrait même aller plus loin et demander pourquoi vous n'avez pas fait usage de ce travail qui avait mérité vos éloges. Le doute pourrait même émerger dans l'esprit d'un enquêteur très obstiné sur le fait que ces résultats ont bien été utilisés, et, dans ce cas, la question désagréable pourrait revenir pour vous harceler du fait que vous n'avez pas reconnu une telle utilisation. Je sais parfaitement que le Colonel David mérite bien plus que moi les éloges pour ses contributions. Cependant ceux qui ne connaissent pas les exploits du Colonel David pourraient se demander pourquoi vous rendez hommage au géologue en chef de la BEF, mais ne faites pas référence au géologue en chef de l'AEF. Certains pourraient même être suffisamment désagréable pour supposer que le but de tout cela était de prétendre le fait qu'il n'y aurait qu'un seul géologue militaire en Amérique, et qu'il pourrait y en avoir un autre en Australie.

Laissant toute considération personnelle de côté, et pour parler franchement, votre mépris absolu pour le géologue en chef de l'AEF et pour son corps d'assistants, fut à mon avis un manquement à l'étiquette militaire, et même votre bref service sous l'uniforme aurait dû vous rendre conscient de cela. Quoique les quelques militaires susceptibles de noter cette omission puissent penser, les officiers de votre profession qui ont servi dans le corps géologique de l'AEF n'auront pas une très bonne image de vous pour ce manque de savoir-vivre.

Vous avez aussi, je pense, fait du tort à la cause de la préparation militaire. J'ai réussi dans une certaine mesure à avoir du soutien pour l'utilisation de géologues professionnels dans notre armée. Bien sûr, l'un de mes arguments les plus forts a été le travail géologique de l'AEF. Les officiers d'Etat-Major liront bien sûr votre livre et en viendront à la conclusion que la plus haute autorité en géologie et géographie militaires ne pensait pas assez de bien de cette organisation pour lui faire ne serait-ce qu'une mention en note. L'avenir dira l'ampleur du tort que cela fera. Il est étrange que ce soit justement vous qui ayez provoqué cette situation. On m'a dit que, au début de la guerre, tandis que je menais des travaux géologiques sur les champs de bataille français, vous avez dépensé beaucoup de temps et d'effort à promouvoir l'utilisation de la géologie dans l'Armée.

Heureusement pour moi, la considération professionnelle dont je peux jouir n'est fondée ni sur mon travail en France, ni sur votre opinion à ce propos. C'est pourquoi la question de l'absence de crédit personnel donné par vous est probablement de peu d'importance même pour moi. La question plus importante

d'ignorer le corps géologique de l'AEF est, cependant, une question sur laquelle je vous engage à réfléchir davantage.

Cette lettre n'est pas destinée à être publiée, mais comme votre travail a été fait grâce à une subvention de l'AGS, j'ai pensé qu'il était justifié d'en envoyer une copie au Dr. Bowman ».

#### **Lettre de Brooks à Bowman concernant la lettre précédente, 4 mai 1921**

(source : AGSA, Folder « Brooks, A. H. (1920-1924) », lettre de Brooks à Bowman du 4 mai 1921)

« La copie jointe d'une lettre au Professeur Douglas W. Johnson s'explique d'elle-même. Comme le traité du professeur Johnson sur les « Champs de bataille de la guerre mondiale » est un produit des activités de votre société, j'ai pensé qu'il était de mon désagréable devoir d'attirer votre attention sur l'affaire.

Bien que cette lettre sera probablement considérée comme largement un reproche personnel, je pense cependant qu'elle implique une chose plus importante. Le manque de reconnaissance du Professeur Johnson pour le travail des géologues américains qui ont servi sur les champs de bataille en France semble aller bien au-delà de tout ressentiment personnel que je pourrais avoir. Son livre va se diffuser dans le monde comme référence sur l'usage de la géologie dans la stratégie, et les contributions des autres géologues américains (il y en avait huit dans mon équipe) sont entièrement ignorées. De plus, c'est, à mon avis, un morceau d'impolitesse officielle à l'égard de l'Armée américaine et de notre Etat-Major.

Cependant, la chose est faite et je n'ai rien à faire maintenant sinon placer dans vos dossiers une protestation. Si vous pensez à partir de votre connaissance de la situation que j'ai été trop dur dans ma critique, je prendrai en considération l'idée d'un retrait et d'une révision de ma lettre. »

#### **Lettre de Brooks à Bowman, 12 mai 1921**

(source : AGSA, Folder « Brooks, A. H. (1920-1924) », lettre de Brooks à Bowman, 12 mai 1921, 2 pages)

« En réponse à votre lettre du 6 mai, et en référence au sujet de ma lettre au Professeur Johnson daté du 3 mai, dont une copie vous a été envoyée, le professeur Johnson, à la date du 6 mai, a répondu enfin à ma protestation contre son action de mépris total à l'égard du géologue de l'AEF.

Le Professeur Johnson considère mes critiques comme entièrement injustes, et les points principaux de son argument sont les suivants :

1. le fait que la longue liste des remerciements dans son livre montre qu'il veut donner plein crédit à tous ;
2. le fait que sa visite à Chaumont était purement en tant que membre et agent du Research Council.

Comme le Professeur Johnson nie catégoriquement avoir fait un quelconque usage des informations obtenues à la conférence de Chaumont, je suis obligé de retirer toute accusation concernant ce fait. Cependant je soutiens encore qu'il a disposé de mes cartes publiées du secteur de Lorraine pendant près de deux ans lorsqu'il a commencé de travailler sur son livre. Mais aussi qu'il y avait six ou sept articles publiés de moi, concernant l'influence de la géologie et de la géographie sur les opérations militaires avant qu'il ne vous soumette le manuscrit de son livre, ce qu'il affirme avoir eu lieu le 30 septembre 1920.

Le Professeur Johnson n'a pas répondu à mon accusation d'avoir ignoré le travail géologique de notre propre armée, alors qu'il a mentionné celui de l'Armée britannique.

Je peux mieux m'expliquer par un exemple concret, parmi d'autres. Ci-joint une copie de la carte géologique militaire de Montsec. Comme vous le noterez, elle couvre l'ensemble du champ de bataille de St-Mihiel, si bien décrit par le Professeur Johnson (voir p. 321, 365-372, 388-390). Il est évident qu'une partie de sa description pourrait avoir été tirée directement de cette carte, bien qu'il soit également vrai qu'il aurait pu utiliser la carte française originale complétée par des observations de terrain. Il affirme qu'il n'a pas utilisé cette carte dans son travail, ou les cartes des zones voisines, également publiées par l'AEF. Il n'arrive pas à expliquer pourquoi il a utilisé la carte française de préférence à la mienne, mieux adaptée à son objectif. Ceci peut facilement être établi par quiconque prendra la peine de comparer la carte de Montsec avec la carte française originale.

Je dois ajouter que ces cartes ont été publiées avant que la bataille n'ait lieu, et bien avant qu'il ne commence à travailler sur son livre. Des échantillons de ces cartes ont été envoyés au Professeur Johnson en juin 1919, bien que je pense que celle qu'il a reçue était celle de St-Mihiel, à l'ouest de Montsec. Je ne peux pas expliquer l'action du Professeur Johnson d'éviter toute utilisation de mon matériel publié, sauf par le fait que cela offrait une excuse pour ne pas remercier les géologues de l'AEF.

Ce qui précède n'a clairement rien à voir avec les informations que j'ai données au professeur Johnson lors de notre discussion à Chaumont, ou avec le manuscrit, les cartes et les rapports qu'il reçut à cette époque. Ces données qu'il affirme ne pas avoir utilisées parce qu'il les considérait comme confidentielle et pas pour son information sauf comme membre du Research Council. »

## Seconde lettre de Brooks à Johnson, 12 mai 1921

(source : AGSA, Folder « Brooks, A. H. (1920-1924) », copie à Bowman de la lettre de Brooks à Johnson, 12 mai 1921, 3 pages)

« Je note que votre explication de l'entière omission de toute référence au travail géologique de l'AEF dans votre livre sur les champs de bataille en Europe est que seulement huit mois ont été consacrés au travail de sa préparation. Egalement qu'il peut y avoir d'autres exemples de manque similaire de crédit. Par cela, vous impliquez que le travail géologique de l'AEF était si négligeable qu'il puisse facilement être négligé. Approximativement, environ vingt-cinq pour cent de votre livre traite d'une région dont la géologie militaire a été traitée par les cartes et les rapports des géologues de l'AEF ; une étendue bien plus grande que celle couverte par les géologues britanniques. Cependant ce travail semble n'avoir fait aucune impression sur vous jusqu'à ce qu'il soit appelé à votre attention dans ma récente lettre.

Le lecteur moyen accepterait sans doute votre affirmation que dans vos quatre pages de remerciements il se trouve que vous incluez quiconque a été en rapport, même lointain, avec vos enquêtes. Le remerciement inclut certainement une liste imposante de noms, mais un bien plus grand nombre de ceux qui n'ont jamais vu le front de Lorraine, et, bien que compétents, ils n'ont pas pu avoir une connaissance de première main sur les conditions physiques dans le secteur. Cette longue liste de remerciements ne sert qu'à rendre votre omission de toute référence à vos collègues professionnels dont les investigations étaient sur le même champ général que le votre, très évident pour ceux qui sont familier des faits. Il sera intéressant d'apprendre comme les géologues britanniques et français, dont beaucoup ont suivi de très près le travail de la section de l'AEF, réagissent à votre action.

Je note votre affirmation que vous avez visité Chaumont seulement dans la position d'une sorte d'inspecteur de terrain pour le National Research Council. Dans cette position, votre objectif était de faire avancer la cause de l'application de la géologie et de la géographie à la guerre. A mon avis, il était malheureux pour la cause que vous n'ayez pas pu garder l'un des objectifs de votre voyage européen en tête lorsque vous avez préparé la longue liste des remerciements. Vos scrupules consciencieux dans le fait d'éviter d'utiliser du matériel publié sont un fait qui dépasse ma compréhension.

Vous soulignez particulièrement votre désir d'éviter d'anticiper sur ma propre publication de résultats. Pour moi, il est plutôt frappant que vous n'ayez pas les mêmes scrupules sur le fait d'éviter la publication des faits obtenus du Colonel David. Le Colonel David, autant que je sais, n'a rien publié sauf ce qui a été publié par le BEF. Moi, d'un autre côté, j'ai commencé une campagne délibérée pour l'usage de la géologie en temps de guerre aussitôt après mon retour de France. Entre décembre 1919 et septembre 1920, sept notices différentes, et dans certains cas des exposés plutôt complets, ont été publiés en rapport avec l'utilisation militaire de la géologie et de la géographie. Je peux ajouter que ceci inclut un pourcentage considérable de toutes les publications en rapport avec ces sujets en langue anglaise, et je suis l'un des très rares géologues à avoir fait plus qu'une étude en laboratoire ou en bibliothèque sur ces sujets. Il n'était pas nécessaire de faire référence à un quelconque manuscrit qui vous serait parvenu, dont vous auriez cru qu'il était confidentiel, pour découvrir ce que je faisais, ou pour découvrir ce que je considérais comme les principes de base de la géologie militaire. De plus, toute mon argumentation était complètement énoncée au rassemblement de Boston de la Geological Society of America, en décembre 1919. Mes cartes géologiques militaires et la présentation tabulaire des principes ont été placées en exposition pendant trois jours au congrès, et je ne peux certainement pas comprendre votre délicatesse à ne pas en faire usage. Vous affirmez dans votre lettre que vous n'ignoriez pas mon travail. Pour citer votre lettre : « Je l'ai évité avec le meilleur des motifs ». Vous n'arrivez juste pas à expliquer ce qu'est ce « meilleur des motifs ». La référence de note à une de mes publications, reçue sept mois avant la parution de votre livre, rend la chose encore pire, si possible, car elle montrait clairement que vous aviez sous la main un exposé plutôt complet. De plus, vous argument selon lequel vous pouviez seulement ajouter une note de référence à la dernière minute (septembre 1920) aurait plus de poids avec quelqu'un de moins familier avec l'édition que moi. Si j'avais ignoré votre « Topographie et stratégie en guerre » dans ma publication sous prétexte que je savais que nous étiez en train d'écrire un autre livre, et que je craignais de vous devancer, vous seriez en droit de faire une protestation similaire.

Revenons à notre conférence de Chaumont. Vous affirmez, en presque trop de mots, que vous n'avez reçu aucune aide ou idée venant de moi à cette époque. Je me demande maintenant ce dont je parlais pendant toutes ces heures de conversation. Sans me flatter, je crois qu'en discutant de problèmes avec un collègue géologue, je transmets en général quelques faits ou opinions, mais il semble que c'était une exception. Il est plutôt remarquable que cela ait pu arriver, parce que vous étiez le premier géologue confirmé avec lequel je discutais, et étiez particulièrement intéressé par les problèmes auxquels j'avais consacré sept mois. Il est difficile de croire que rien de tangible ne vous parvint de cette conférence, qui était la première que vous ayez jamais eue avec un géologue qui poursuivait des études de terrain sur le front de bataille réel. Dans

votre lettre, vous laissez penser que mes idées brutes sur les problèmes étaient sans valeur pour vous parce que vous aviez (1) parcouru la chose dans vos publications et conférences, et (2) parce que vous en aviez déjà discuté auparavant avec quelqu'un à Londres. Ceci ne demande aucun argument de nulle part car vous seul connaissez tous les faits.

Je note par votre lettre que vous n'avez fait aucun usage de mes cartes géologiques militaires publiées d'une bonne partie du secteur de Lorraine. Et ceci, encore une fois, je suppose, en raison de scrupules consciencieux. Vous admettez avoir vu la carte de St-Mihiel. Comme vous étiez au congrès de Boston, l'existence des autres cartes de ce type doit vous avoir été connue. Dans le cas contraire, vous faites partie des rares géologues américains qui n'en aient pas au moins eu connaissance. Des copies d'échantillons de ces cartes vous ont été envoyées, comme au professeur Berkey et au Professeur Kemp, dès juin 1919. Je les ai distribuées plutôt largement parmi les professeurs de géologie, dans le but d'éveiller l'intérêt pour la géologie militaire. J'ai dû échouer car le seul homme qui aurait dû être intéressé n'en a même pas fait usage de celle qu'il ait, sans parler de se procurer des copies des autres. Je n'arrive pas à trouver un quelconque code d'étiquette professionnelle selon lequel un scientifique doit éviter l'usage des publications d'un collègue. Vos affirmations que vous n'avez rien reçu de notre conférence doivent être acceptées car vous êtes le seul à connaître les faits. Le désintérêt pour du matériel publié est une autre chose. Si vous n'en avez pas fait usage, c'est nécessairement parce que vous l'avez trouvé sans valeur, ou pour certains motifs connus de vous seul. Tout ceci amène à me prouver que l'omission de tout remerciement était une action délibérée. Votre inconsistance en cela est montrée par la déclaration laudative sur les géologues de l'AEF que vous avez préparée ailleurs pour une publication. Cette dernière chose n'a, cependant, aucun rapport avec le problème présent car ce que vous publier ailleurs n'affecte en aucune façon le manque de reconnaissance sur laquelle j'ai dirigé votre attention.

Vous n'avez pas répondu à mon accusation de manque de savoir-vivre officiel montré par votre action. C'est particulièrement malheureux en tant qu'action d'un officier de la Section du Renseignement car cela implique de critiquer le travail des officiers d'une branche voisine du service.

Votre proposition de rectifier la chose par une déclaration publiée ne me concerne pas. Je ne m'intéresse pas non plus à la forme qu'une telle déclaration devrait adopter. C'est pourquoi, je vous renvoie sans commentaire votre « annonce spéciale ».

Je suis convaincu que tout individu impartial qui prendra la peine de constater les faits imprimés arrivera à la conclusion que j'ai un juste sujet de plainte. C'est entièrement irrespectueux de ce qui s'est passé entre nous, soit oralement soit par lettre. De plus, je suis convaincu que le chef des ingénieurs de l'AEF aura le droit à une protestation car c'est une réflexion sur son propre corps d'armée. Néanmoins, je doute que cela n'arrive jamais à son attention. »

#### **Lettre de Bowman à Brooks, 14 mai 1921**

(source : American Geographical Society Archives, Folder « Brooks, A. H. (1920-1924) », lettre de Bowman à Brooks, 14 mai 1921, 3 pages)

« J'ai conseillé au Professeur Johnson qu'une feuille soit imprimée pour insertion dans chaque exemplaire du livre, et je suppose que j'apprendrai de lui aujourd'hui que cela sera fait immédiatement. Je lui ai aussi donné des conseils concernant la forme qu'elle devrait adopter, mais je lui laisserai la responsabilité finale. Dans la forme dans laquelle je l'ai vue pour la dernière fois, elle comprend également un remerciement à Barré et Marga, bien que le premier paragraphe soit entièrement consacré à un remerciement aux géologues de l'AEF.

Vous serez intéressé de savoir que j'ai eu une conversation avec le Professeur Johnson hier, et avant la réception de votre lettre du 12 mai. J'ai moi-même attiré l'attention sur le paragraphe de sa lettre à vous en rapport avec le Professeur David, et lui ai demandé s'il savait si David avait publié ou allait publier un document, et il a répondu qu'il ne le savait pas, et finalement il a reconnu la faiblesse du paragraphe entier. Il fut remarqué que si ce paragraphe était faible, l'argument précédent l'était aussi. Je n'essaye pas de caractériser le professeur Johnson, ou de prendre part en aucune façon dans la controverse du moment, mon seul objectif est d'aviser chacun d'entre vous de toute action que j'ai entreprise, et je vous dit ceci de la même façon que j'ai dit à Johnson que je vous avais fortement conseillé d'écrire votre lettre originale parce que cela me semblait que vous aviez le droit, et dans la mesure où la Société était impliquée, la chose méritait d'être réglée maintenant qu'il y avait encore du temps pour la reconnaissance. J'ai aussi dit au Professeur que, tandis que j'ai approuvé la forme de reconnaissance à la Société qu'il a préparée pour le livre, je n'ai pas suggéré de changement parce que je voulais lui laisser une chose aussi délicate, et que je n'étais pas satisfait de la forme dans laquelle le remerciement avait été fait, et que, tandis que les termes descriptifs concernant le travail de la Société sont généreux, sa référence aux rapports avec le national Research Council, le War Department et le Département d'Etat ne contenait aucune indication que le travail

était entièrement un excroissance du plan original de la Société, et que certaines des étapes avaient été faites à l'initiative de la Société et d'autres personnes avec son approbation.

Au bas de la page XX et en haut de la page XXI, il n'apparaît pas que « l'occasion exceptionnelle » à laquelle il est fait référence fut rendu possible parce que la Société géographique américaine, dans la promotion de ses plans dans lesquels elle a mis plusieurs milliers de dollars, a demandé au War Department de nommer Johnson Major, ce qui pouvait être fait seulement s'il retournait au Renseignement militaire. Mais il était évident pour le Renseignement militaire que ses recherches seraient bien plus larges si elles étaient mises à œuvre avec une subvention de la Société, car cela lui permettait d'agir d'une manière beaucoup plus libre que s'il était venu avec des ordres formels pour exécuter une tâche spécifique. En haut de la page XXI il est noté que le Secrétariat de Guerre lui a ordonné de se présenter au Secrétariat d'Etat pour un service spécial lointain, et il est fait mention du Colonel House. Tout le point de cette histoire est que j'ai demandé au Colonel House de fournir une sorte de reconnaissance de la part du Département d'Etat qui faciliterait aussi son travail. Tout ceci n'est pas reconnu de façon adéquate dans la dernière phrase dans le paragraphe de tête de la page XI dans lequel la Société est représenté comme utilisant l'équipe de l'Inquiry, coopérant dans ses études et donnant à Johnson une généreuse subvention. Il y a précisément ici la même attitude qu'il y avait à l'égard de votre travail. Je ne veux pas y voir la preuve que soit vous soit Johnson soumet en référence à la chose personnelle venant de la conférence de Chaumont, mais j'ai la liberté d'exprimer mon opinion concernant l'esprit dans lequel les remerciements sont conçus dans la mesure où ils affectent la Société. J'ai d'autant plus la liberté de vous déclarer cela que je m'en suis déjà plaint à Johnson lui-même.

En fait, nous avons conclu ici à la Société que Johnson a acquis un tel degré d'autosatisfaction, eu égard à son travail dans l'armée et à la Conférence de paix, qu'il a pensé que la relation originale avec la Société, d'où venaient toutes les autres connexions, méritait l'attitude entretenue par certaines personnes envers des parents plus pauvres à un niveau social plus bas. En bref, cela avait l'air plus gros et plus important de faire référence à des ordres venant du War Department et du Département d'Etat que d'administratifs de la Société qui avaient obtenu cette mission pour lui. Je dirai que je les considère comme des preuves de la vanité fondamentale de l'homme.

J'ai bien plus écrit que je n'en avais l'intention lorsque j'ai commencé cette lettre, et c'est pourquoi j'aimerais vous demander que son contenu reste raisonnablement confidentiel. »



## **X. Etudier la géographie en France pour les soldats états-uniens**

### **1. Description de l'enseignement universitaire de la géographie en France, par Davis et Whitbeck (1917)**

(source: Davis, W. M., avec R. H. Whitbeck, "Geography", in The Society for American Fellowships, *French Universities, Science and Learning in France, With a Survey of Opportunities for American Students in French Universities, an Appreciation by American Scholars*, 1917).

#### "GEOGRAPHY"

The development of Geography as a university study is of about as recent a date in France as in other European countries. Cartography at home and exploration abroad have flourished longer.

The maps of France, published on various scales and styles by the Service Géographique de l'Armée and other official departments, are of unusual excellence; the contoured sheets for Algeria on a scale of 1:50,000 are admirable specimens of topographic art. But (as is generally the case) the topographers who have produced these fine maps have left to others the development of a scientific method of accurately and intelligibly describing in words the facts of form and distribution which maps portray graphically. A partial exception to this statement is found in General BERTHAUT'S "Topologie" (1909-10), in which many beautiful examples of topographic work are reproduced, but the text savors of an earlier century than the 20th.

French explorers of oceans and continents have deservedly gained renown for bringing to light the existence of previously unknown lands and waters; but, like most other explorers, those of France have not contributed greatly to the systematic aspects of modern geographical science. The great SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE of Paris gives opportunity for study in its extensive library, supports exploration with its funds, publishes the results in its journal, "La GÉOGRAPHIE," and rewards them with its medals. But, like nearly all other large geographical societies, its activities are more associated with popularization than with research; and the same is true of several smaller geographical societies elsewhere in France. Certain societies of commercial geography have also been founded, but their publications seldom contain anything more than an elementary geographical basis for studies that are largely of a statistical or economical nature.

The great compilers, MALTE-BRUN early in the 19th century and RECLUS near its close, each produced a "Géographie universelle" in many volumes that will endure as monuments to the authors' patience and erudition; but these works were completed before the philosophy of evolution, inorganic and organic, had given to geography its modern scientific spirit, and they no longer serve as models for geographic treatment.

In more recent years the higher study of geography in France has advanced in two directions: first in physical geography, under the inspiration of DE LA NOÉ and DE MARGERIE, whose "Formes du Terrain" (1888) revealed new lines of research in an old subject, and later under the leadership of the eminent geologist, DE LAPPARENT, whose "Leçons de géographie physique" (1896) attracted renewed attention to the modern aspects of the study of land forms; secondly in descriptive geography, under the leadership of VIDAL DE LA BLACHE, whose earlier training was in history. In the first of these directions, BARRÉ has prepared an excellent local work, "L'architecture du sol de la France" (1903), and DE MARTONNE has produced a systematic work, "Traité de Géographie physique" (1907, 1913), which is today recognized as of standard value. But it is in the second direction that geography has recently flourished in France; for, although its leader has now retired from teaching, nearly all the more notable modern geographical studies in France are the work of his pupils, or of his pupils' pupils, a goodly number of whom have become professors of geography in French universities. Among the recent works thus and otherwise inspired the following deserve especial mention: SCHIRMER, "Le Sahara" (1893), DELEBECQUE, "Les lacs français" (1898), BRUNHES, "L'irrigation" (1902), DE MARTONNE, "La

Valachie" (1902), BERNARD and LACROIX, "L'évolution du nomadisme en Algérie" (1906), BLANCHARD, "La Flandre" (1906), VALLAUX, "La Basse-Bretagne" (1907), VACHER, "Le Berry" (1908), PASSERAT, "Les plaines du Poitou" (1909), DEMANGEON, "Le relief du Limousin" (1910), LEVAINVILLE, "Rouen" (1913), SORRE, "Les Pyrenées méditerranéennes" (1913). The "Annales de Géographie," founded in 1893 by VIDAL DE LA BLACHE and still edited by him in collaboration with DE MARGERIE and GALLOIS, is an important medium of scientific publication; its "Bibliographie annuelle," compiled by RAVENEAU and many collaborators, is an indispensable aid in serious study.

**Instruction.** The French School of Geography is today, since the retirement of its founder, chiefly in the hands of his former pupils who are now professors in various universities. While their work is sufficiently marked by individuality, it nevertheless bears the imprint of their master, whose attractive but not always specific style may be studied in his noted volume, "La France, Tableau géographique" (1903, 1908), prepared as an introduction to Lavis's History of France. He has been engaged for several years past, in conjunction with a number of his disciples, on a regional geography of the world, the volumes of which are awaited with interest.

The leading characteristic of this school is a devoted studiousness, the natural result of the severe discipline of the "agrégation," or competitive examination, held in Paris, and based on a specified course of advanced geographical study, which must be taken by all candidates for teaching positions in France and in which only as many candidates are passed as are needed to fill vacant positions. During the assiduous preparation for this examination and in the preparation of the thesis which accompanies it, every pertinent element is gathered from geology, geography, and biology, and above all from history, with the intent of finally combining all these elements in regional descriptions. The product of this intent is, in the opinion of some critics, too geological at its beginning, too historical at its end, and not systematic enough through much of its course to represent the finest geographical ideal. But it is still an admirable product, worthy of attentive examination by American students, even though its imitation in this country may be difficult because our historical records are for the most part so brief and scanty,—to say nothing of its being unnecessary because at present the demand for geographical scholarship is in most of our universities so small.

It is naturally in Paris and at the Sorbonne (as that part of the University of Paris is called which is directed by the Faculties of Letters and of Sciences) that the French school of Geography is best exemplified. Here the courses and laboratories in general geography, developed under the Faculty of Letters by VIDAL DE LA BLACHE, and under the Faculty of Sciences by VÉLAIN (courses and laboratories which it is to be hoped will be united and administered under a single geographical institute), are now, since the retirement of their seniors, carried on by GALLOIS, DEMANGEON, DE MARTONNE, and their associates. In more or less close association with the Sorbonne are various additional establishments: the Collège de France, where BRUNHES lectures on human geography; the Institut océanographique, founded by the Prince of Monaco, where lectures and conferences are held; and other institutions where subjects allied to geography may be pursued. Inter-university excursions, ordinarily held in the spring, give practical but brief experience in field study.

The fourteen provincial universities of France offer less expanded opportunity for geographical study than is found in Paris, yet in many of them certain lines of work are well developed and may be pursued to much advantage. Thus, FLAHAULT has made a specialty of plant geography at Montpellier, and BLANCHARD of alpine geography at Grenoble. The situation of these universities necessarily exercises much influence over the subdivisions of geography which they can best illustrate. Thus, commercial and colonial geography have exceptional encouragement at Bordeaux; features of volcanic origin are best exemplified at Clermont-Ferrand in the classic region of Auvergne; unusually varied opportunity for the study of cuestas in their influence on population and history is afforded in the neighborhood of Nancy; coastal features of large variety and practical importance in maritime relations are found near Rennes. An advantage which students may enjoy at the smaller universities is the close personal association with their professors, which counts for so much in advanced work."

## **2. Cours de Todd à Grenoble (mars-juin 1919)**

(Source : MTB, Serie III, Education and Teaching, Box 66, Folder 80)

## Syllabus du cours

« Three unit course (36 lessons), based on Professor Blanchard's Geography of France published by the Y.M.C.A. All references at the end of lessons to the above. Use of Colin wall-maps furnished by Y.M.C.A. advisable for all lessons.

Geography of France.

Unit A :

Lesson (1) : Introduction.

The meaning of "geography" as studied in France. A study of man in relation to his environment. How has he make use of his natural resources both for agricultural and manufacturing purposes. How has the location of industrial centres and large cities been determined. Division of country into "natural regions" for purpose of study. Meaning of this term.

Varied character of France. Its size, its relief, how indicated on maps. Soil, climate, vegetation, population varied, yet confied.

Explain French names on map. Explain "provinces" and "departments", how the former correspond more to geographical regions than arbitrary political divisions calls departments. The latter named for rivers. Importance of waterwegs in France. Why. Different character of streams in different localities, and the form of valleys made by them. (see preface).

Lesson (2) : Structure and Relief of France.

Reason for brief study of movements of the Earth's surface which took place during the geological history of France. Why especially important for France: uplift of Alpes the key to the structure of the country, having modified its entire area. Present results of geological movements shown in varied relief.

(a) Recent high mountains, Alps, Jura and Pyrenees.

(b) Ancient massifs (explanation of term) Massif Central, Vosges, Ardennes, Armorican Massif.

(c) Basins, the Saône-Rhône valley, Basin of Aquitaine, Basin of Paris.

(See Chapter 1)

Lesson (3): Climate and Vegetation of France.

Why so varied. Why throughout most of France the climate varies from east to west (?) rather than from north to south. General notion of climatic controls.

(a) Mediterranean climate. Why so called, other localities when Mediterranean types of climate is found. Extent of this type of climate in France. Characteristics, temperature, rainfall, winds, etc. Native vegetation. Characteristic crops.

(b) Atlantic climate. Why so called. Where found.

1. Breton climate, "marine" type. Chief characteristics, temperature and rainfalls. Effect on vegetation.

2. Parisian climate. Why covering so large an area. Why this slight irregularities of relief are important. Chief characteristics, temperature and rainfall. How east (Lorraine) differs from west (Normandy). Effect on crops.

3. Aquitaine climate. Contrast with the foregoing as to temperatures and rainfall. Effect on crops. Comparable to what climate in the U.S. (See Chapter II).

Lesson (4) Review.

General characteristics of France in regard to structure, relief, climate and vegetation.

Lesson (5): The Mediterranean Region.

The point of the "natural regions" to be studied. Object to make each region "live before our eyes". Mediterranean Region composed of three parts.

- (a) The plains of Languedoc. Location how formed. Similar location in U.S. Soil, climate and chief occupation of inhabitants. Importance of vineyards. Characteristics of chief cities. Delta of Rhône and city of Marseilles. Industries and trade. Explain.
  - (b) Provence. Explain name. Location. Topography. Climate, soil. Other regions comparable to it in appearance. Importance of mountains from point of view of climate. Irrigation. Chief crops and industries. Mineral resources. Why coast is of more importance than interior. Compare with southern California.
  - (c) Corsica. Topography. Climate, soil. Chief crops.
- (See Chapter III).

#### Lesson (6).

Nice: what is meant by urban geography. The study of a city whose growth is dependent entirely on artificial causes, chiefly modern means of transportation. (cf. *Trois grandes villes du sud-est*, par Raoul Blanchard, published in the *Annals of the University of Grenoble*, 1916: barré).

- (a) Situation. Natural resources, transportation routes, etc. Disadvantages of relief as soil compensated for by advantages of climate and proximity to sea.
- (b) Site. What determined the exact location of the city. In Grecian times Nice already existed. Historical development of city in relation to its site.
- (c) Characteristics of modern city.
  1. Winter resort. Since when and why.
  2. Centre of flower industry. Explain.
  3. Trade centre. Explain.
  4. Capital of a geographical region. Explain.

#### Lesson (7): The French Alps.

Composed of two distinct parts. Extent and general structure. Characteristics of Alpine valleys. Elevations.

- (a) Northern Alps Composed of belts, roughly north-south. (1) Pre-Alps. Description. Rainfall. Chief occupations. (2) "Subalpine depression" dividing Pre-Alps from Alps proper. Climate, soil, chief crops. Industries. Grenoble. (a résumé of Professor Blanchard's book on this city published by Grenoble Y.M.C.A.) (3) Alps. Description. Inhabitants and their occupations. White-coal plants (Explanation of this term). Great importance of this youthful industry.
- (b) Southern Alps. Different structure. Inaccessible. Slight rainfall. General description. Compare with arid mountains of U.S. Vegetation in valleys. Chief occupations.

(See Chapter IV).

#### Lesson (8): The Jura.

Relation to Alps. Structure. Chain divided into three parts. Elevations.

- (a) northern Jura. North of Swiss territory. Structure.
- (b) Central Jura. Description. Structure and relief. Climate and vegetation.
  1. Western part called Vignoble, explain term. Mineral resources.
  2. Eastern part is called Montagne, explain. Description. Enterprise of native peasant population. Cooperative agriculture societies. Winter-occupations depend on climate, "precision" industries requiring care and time made possible by long winter hours of leisure. A study of these various industries.
- (c) Southern Jura. Topography. Description. Comparison with similar localities in the States. Chief occupations. Importance of transportation routes.

(See Chapter V).

#### Lesson (9): The Saône-Rhône Valley.

Explain difference between wide plain of the Saône and narrow valley of Rhône. Alpine movements.

- (a) Plain of the Saône. Extent, description, climate, chief crops. Explain richness of soil, how deposited. Importance of great river.

1. Haute-Saône at north. Why its soil is less fertile. Industries due to its location.
  2. In the middle the "Bresse" a typical agricultural region. Description. Chief crops. Role of cities.
  3. At the South the Dombes with quite different soil. Explain. Influence on crops. Influence of artificial ponds made by monks: Middle Ages. Influence of Lyons.
  4. Western border composed of slopes of Burgundy, its soil and climate explaining its famous vineyards.
- (b) The valley of the Rhône. Appearance, relief, climate, characteristics of this River as compared to the Saône. Explain the striking difference. Importance of valley from point of view of trade, industries, and agriculture.
- (c) At confluence of Saône and Rhône is located Lyons. (a study of this city of France has been published by Professor Blanchard in the Annales of the University of Grenoble: barré).

See chapter VI.

Lesson (10): Review.

The interdependence of French Alps, Mediterranean Region and Valley of the Saône-Rhône.

Lesson (11): The Massif Central.

Meaning of the term. What relation it bears to the Alpine movements. Structure, climate, and general description. Elevations.

- (a) Eastern front. Description. Explain appearance. Climate.
1. Southern part. Character of streams. Chief occupations. Explain. Characteristics of peoples.
  2. Northern part. Compare with Southern part. Explain difference. Chief occupations. Industries.
- (b) Interior. Mountains and basins. Three types of topography. Description.
1. Ancient Mountains. Extent. How affected by alpine movements. Soil and poverty of inhabitants.
  2. Volcanic mountains. Extent. Effect of volcanic action on soil. Chief crops. Characteristics of inhabitants.
  3. Basins. Extent. Description. Climate. Crops. Industries.
- (c) Plateaus of west and south. Description. Climate and soil and chief occupations.
1. Limousin.
  2. Plateaus of South. Contrast with foregoing.

Vast importance of the Massif Central hitherto not much developed.  
(see Chapter VII).

Lesson (12): The Pyrenees.

Contrast with Alps. A barrier rather than a region. Structure, appearance, characteristics of valleys. Climate, vegetation. Elevations.

- (a) Atlantic Pyrenees.
1. Western. Description. Chief crops. Unique People, the Basques. Characteristics.
  2. Central. Description. Compare with foregoing. Methods of agriculture. Industries. Characteristics of race.
- (b) Mediterranean Pyrenees. Contrast with foregoing. Rainfall. Description. Importance of passes.

(See Chapter VIII).

Unit B:

Lesson (1): The Bassin of Aquitaine.

Extent, structure, climate. Contrast with Basin of Paris.

- (a) Plateaus of North. Soil. Topography.
  1. Charente. Cooperative agriculture.
  2. Périgord.
  3. Quercy.
- (b) Southern Slopes. Topography explained by great “alluvial fan” or Armagnac. Explain meaning of term and importance.
  1. Haut-Languedoc. Rich country. Effect of too great riches on population.
  2. Armagnac. Winter resorts.
  3. Landes. The prosperity of this great region due to efforts of modern engineering. “anchoring” the Sanddunes which invaded the region.
- (c) Valley of the Garonne. Characteristics of river.
  1. Plain of Toulouse.
  2. Agenais.
  3. Bordelais (a study of the city of Bordeaux by Professor Blanchatrd was published in the Revue of Géographie commerciale, 1917).

(See Chapter IX).

Lesson (2) : The Massif Armoricaïn.

Explanation of the term. Structure, climate, general description. Elevations.

- (a) Brittany. Extent, relief, soil. Characteristics of the population; Celtic race. Why it has remained different from the rest of France.
  1. Maritime Brittany, the coast. Wealth due to coast-line, soil and climate. Chief occupations and industries.
  2. Inland Brittany. Compairs with prosperous coast. Rugged, poor soil, chief crops. Cattle-raising. Importance of transportation facilities.
- (b) Eastern Part. Contrast with Brittany and explain differences.
  1. Lower Normandy. Coast line. Chief industries. Explain.
  2. Lower Maine. Agriculture and chief industries.
  3. Vendée. Explain this term. Chief occupations. Peculiar characteristics.
  4. Valley of Loire. Characteristics of the river in this region. Navigability under discussion. Nantes (Revue de Géographie commerciale, 1917).

Importance to Paris and the Massif Armoricaïn.

(See Chapter X and XI)

Lesson 3 : Review.

Central Mountain Area, Pyrenes, Bassin of Aquitaine and Massif Armoricaïn, their chief characteristics as to appearances, natural resources and traits of inhabitants. Striking contrasts are here afforded.

Lesson 4 : The Bassin Parisien. Plains and South and Northwest.

Extent of Paris Basin. No area in U.S. comparable. Its structure and climate as a whole.

- (a) Plains of South. Relief, description.
  1. Berry. Agriculture and manufacture.
  2. Poitou. Contrast with foregoing.
  3. Touraine. “ “ “
  4. Sologne. “ “ “ . a great hunting region, transformed by modern engineering.
  5. Beauce. Chief characteristics and how different from the foregoing.

The Loire is the circulated system of this organism. A study of the river ad its importance. Cities and characteristics of population. Chief occupations.

- (b) Plains of Northwest. Relief, climate. Advantages of both soil and climate.
  1. Auge... agricultural, commercial and industrial possibilities. Description.
  2. Perches.

3. Bray.
4. Boulonnais.

(A study of the city of Rouen can be found in the Revue de Géographie commerciale, 1918).

Explain the importance of the city of Rouen, its role as the port of Paris.

(See chapter XII).

Lesson 5 : The Paris Basin : The North, Flandres, Artois, Picardie.

- (a) Flanders. Relief, climate, soil, vegetation. Not favourable to passage of armies. Crops and industries. Aspect of country. Effects of war.
- (b) Artois. Contrast with foregoing. Coal-mines.
- (c) Picardy. “ “ “ Entirely devastated by war.

(See Chapter XIII)

Lesson 6: The Paris Basin: The Plateaus and the Ile de France.

Aspect of plain. Structures.

- (a) Soissonnais. Importance of valleys. Crops raised there.
- (b) Brie. Contrast with foregoing.

(See Chapter XIV).

Lesson 7: The Paris Basin: Champagne.

Structure of basin, côtes (explain) and plateaus. Aspect. Soil. Crops.

- (a) Champagne “pouilleuse”, explain. Bare and desolate. Few industries. Explain.
- (b) “Moist” Champagne. Explain change. The Argonne.

(See Chapter XV).

Lesson 8: The Paris Basin:

- (a) Lorraine

Structure. Compare to Champagne.

1. Plateaus of the west. Appearance, soil and natural resources. Climate. Importance of côtes. Explain.
2. Plain. Aspect. Industries. Natural resources. Nancy.

- (b) the Vosges. Terminus of Paris Basin. Structure. Elevation. Soil. Climate. Vegetation. In what consists the unique characters of these mountains. Appearance. Industries. Explain.

(See chapter XVI and XVII).

Lesson 9: Alsace-Lorraine.

- (a) Lorraine. Explain differences between this and Lorraine of Lesson 20. Structure, soil and crops. Natural resources. Coal, iron, rock-salt. Industries.
- (b) Alsace. Explain its marked individualities. Structure, soil (explain), climate, crops. Composed of series of zones parallel to Rhine.
  1. Watery-zone. Vegetation.
  2. Terrace-zone. Peculiar soil. A thorough zone.
  3. Moist zone of the Ill. Fine soil. Why cities are located here. Contrast Ill with Rhine.
  4. Agricultural zone at past of Vosges.

Varied nature of Alsace. Industries. Commerce. Strasburg.

(See Chapter XVIII).

Lesson 10: Paris.

The magnetic pole of France.

- (a) Situation. Lowest point of Paris Basin. Rivers converge. Importance of water transportation.
- (b) Site. Confluence of Marne and Seine determined the exact location of the city. Soil, climate and other resources of the site of Paris.

- (c) Development of the City. Its origin on the Ile de la Cité. Why? Explain change in character of river. Roman city, why built on left bank. Character of right bank. What brought about change. Modern growth of city.
- (d) Rôle and aspect of Paris. A Commercial City. Why? An industrial city. Why? Explain peculiar characters of Parisian industries. A city of amusements. An administrative centre. The centralization of France. Explain. The University, largest of the world. Paris a Museum of Fine Arts, a cross-section of the history of France. Explain. Description of various quarters of the city and why located as they are.

(See Chapter XIX).

#### Lesson 11: Review.

General characteristics of Paris Basin, structure, soil, climate, vegetation. Contrast human occupation in its different regions.

#### Lesson 12: Coal in France.

What is meant by "economic" geography, to which the rest of the course will be devoted. What coal is, and where it is liable to be found. Why so small a supply in France. Location of coal-fields. Location of mines. Extent.

- (a) Massif central. Total extent. Industries supplied.
- (b) Plain of the North. Location. Extent. Total output. Industries supplied. Effect of war.

(See Chapter XX).

#### Unit C:

##### Lesson 1: Whit-coal in France.

Meaning of the term. By whom first usage. Importance of this young industry. Location of hydro-electric plants.

- (a) Vosges and Jura. Why not extensive in these localities.
- (b) Massif Central. Character of streams explains lack of development of white-coal industry. Total power generated.
- (c) Pyrenees. Recent development. Character of streams. Total h. p.
- (d) Alps. Region of chief importance. Birthplace of white-coal industry. Study of development during last forty years. Total h. p. now available.

(See Chapter XXI).

##### Lesson 2 : Metals and Metallurgy in France.

Iron the only metal of an importance. History of the iron industry in France. Four conditions necessary for the establishment of metal-industry (metallurgy). (1) fuel supply, (2) motive-power, (3) Labor supply, (4) an ancient tradition of manufacture.

- (a) Primary metallurgy, that is the reduction of ore to metal. Where these deposits are located, Lorraine, Normandy, plain of the north.
- (b) Secondary metallurgy, treating not ore but metal and turning it into finished products.
  1. Survival of an ancient industry, which made use of deposits more exhausted. Explain.
  2. Mills established near fuel supply.
  3. Motive-power of streams counterbalances poor transportation facilities. Explain.

(See Chapter XXII).

##### Lesson 3: The Textile Industry in France.

Importance in France. Explain: Silk, Wool, Firen: Present conditions of manufacture.

Present necessity of importing most of raw materials. Types of industrial centres.

- (a) Industries located near a former base of supply. Chief illustration: Lyons, the centre of silk manufacture through the production in the vicinis of raw-silk is now negligible.



- (b) Industrial centre near unloading ports. Normandy the best example.
- (c) Centres will be supplied with labor. The North and Lorraine and their importance to this. Explain. Effect of war.

(See chapter XXIII).

#### Lesson 4: The Industrial Regions of France.

Four conditions necessary for the development of industry in a given region: presence of coal, raw materials, labor-supply, good transportation facilities. Four regions in France possess in whole or in part these advantages.

- (a) Region of the North. Coal. Agricultural resources, transportation facilities, and excellent labor-supply. Numbers employed in various industries.
- (b) Region of the east. No coal. Iron, wood and rock-salt. Poor transportation facilities. Low labor-supply. Numbers employed in various industries. Effect of war on two above regions.
- (c) Lyons. Benefit of war. Coal and hydro-electric power. Labor supply, transportation facilities and raw materials less abundant than formerly. Numbers employed in existing industries.
- (d) Paris. No fuel or raw materials but excellent transportation facilities and a unique supply of labor. Nature of industries. Numbers employed. One of the most interesting of all subjects.

(See chapter XXIV).

#### Lesson 5: Review.

Steady growth of French industries. Which is the one of greatest importance at present. Problems of reconstruction. Discussion of possibilities open to France along this line.

#### Lesson 6: Wheat in France.

France primarily an agricultural country. Why? Chief sources of agricultural wealth.

- (a) Development of wheat growing. Great change with modern conditions both of cultivation and transportation. How France has kept her national market.
- (b) Wheat growing regions. Why so specialized? Flandres, Picardy, Brie, Beauce, Soissonnais. Effect of war.
- (c) Other regions. Total pre-war yields.

(See Chapter XXV).

#### Lesson 7: Cattle in France.

Reasons of great increase: this resource previous to the war. Number of loogs stationary. Explain. Number of sheep diminishing. Explain. Increase in number of horses and cattle. Explain.

- (a) Regions of production. Conditions required. Extent of these regions. How cattle-breeding regions differ from those where horses are raised.
- (b) Regions for fattening; Conditions requisite. Where such regions are located and why.
- (c) Regions utilizing the by-products, that is to make butter and cheese. Development of these specialities and centres of manufacture.

(See chapter XXVI).

#### Lesson 8 : The Vine in France.

Why this is the favourite crop of France. Conditions favoring vine-cultivation and localities of chief importance in this respect. History of the industry. Influence of war.

- (a) Mediterranean region. All conditions favourable. Wine produced inferior in quality but in enormous quantities. Output, labour conditions, etc.
- (b) Other wine-growing regions and their characteristics and why.
  1. Bordeaux.
  2. Saône-Rhône valley.
  3. Valley of the Loire.
  4. Champagne.

(See Chapter XXVII).

Lesson 9 : Review.

France as an agricultural country. Why this is its chief occupation. Significance of its chief agricultural riches Characteristics of French peasants, the real back-bone of France. Discussion.

Lesson 10 : Transportation Routes in France.

Importance from point of view of industries and agriculture. Roads. Railways. Compare with pre-war conditions. Explain importance of water-transportation. Character of streams. Configuration of France and explanation of location of water-routes.

(a) System of north and east. Yearly pre-war tonnage. Chief articles of transport. Its connections.

(b) System of South and west. Why inferior to the foregoing. Yearly tonnage.

(See chapter XXVIII).

Lesson 11 : The Colonial Empire of France.

Rise of this empire. A half-hazard growth. Its extent and population, a colonial empire second one to that of Great Britain.

Composed of different types of Colonies.

(a) Revenants of original colonies. Fragments of small economic value.

(b) Colonies suited to colonization.

North Africa. Its vast importance. Structure, climate, vegetation, population. Natural resources, agriculture, industries. Includes Algeria, Tunisia and Marocco.

(c) Colonies for exploitation.

1. Oceania.

2. French west Africa. Climate and resources. Extent. Difficulties.

3. French Equatorial Africa. Compare with the foregoing.

4. Madagascar. Location, area, structure, climate, resources, as chief outlet for trade.

5. French-Indo China, extent, location, climate and resources. Difficulties.

The colonial empire of France second one to that of Great Britain.

(See Chapter XXIV)

Lesson 12: Review.

General discussion with questions. »

### Liste des cours généraux publics (2 heures, réservés aux étudiants américains)

28 avril : le massif central.

30 avril : Les Pyrénées.

5 mai : le bassin d'Aquitaine.

7 mai : le massif armoricain.

12 mai : le bassin de Paris (1).

14 mai : le bassin de Paris (2).

19 mai : le bassin de Paris (3).

21 mai : Paris.

26 mai : La Lorraine et les Vosges.

2 juin : La région du Nord.

4 juin : le charbon et la métallurgie.

11 juin : La houille blanche.

16 juin : les grands centres industriels.

18 juin : le blé, le vin et le bétail.

23 juin : les moyens de transport.

25 juin : l'empire colonial de la France.

### **3. Les versions de la préface de Todd à *Geography of France* (1919)**

(Source : MTB, Series IV (« Geography », folder 38)

#### **1ère version:**

« The Preface.

The modern geographer finds himself confronted with a hard question. How is it possible to convey an idea of the changed character of geography (the science, barré) while using the same old label. It is difficult to pique the curiosity of the public with the word “geography”, when for so long it has meant arid lists of countries, rivers, mountains, plains and cities, forced as so many isolated facts into a child’s protesting mind (resisting, barré). Such it is no longer. It has become a university study, with wide knowledge as a prerequisite. It is a live, alluring, suggestive subject, yet still we continue to call it “geography” for lack of a better term.

Like other sciences, geography as gradually been taking shape during the last thirty of forty years, encountering many obstacles by the way. Specialists of other branches have objected that it tends to overestimate the importance of environment or that it is too diffuse, concerned with too many vague generalities, difficult if not impossible to define. It is asked what the field of geography really is, what its subject-matter, what its aim. There is one country where much has been developed, yet at the same time made more exact, elaborated, yet clarified. The outcome is the French School of Regional Geography.

What is meant by the term “regional geography”? Primarily it is not a study of laws and processes unlike Physical geography, a study of land forms, an exact science like geology, in which certain results are bound to follow certain causes. Physiography has sometimes been considered the whole of modern geography, whereas it is only the background, an indispensable one, to be sure, but a mere point of departure. “Human geography” starts out with assumptions, general truths applicable to a given combination of natural conditions, wherever found, and their relation to man. But such laws can be only working hypotheses, as our knowledge of countries and peoples is fragmentary, we are not yet out of the collecting stage.

Let us rather accept the French geographer’s point of view, and begin with a tabula rasa. His mind is as unprejudiced as a photographic plate. He understands the laws of physiography, of course, and climatology; he is awake to life responses, both past and present, but confining himself to a given region, he studies natural factors influencing man, human factors touched by nature. His is a science of relationships and explanations. In order to discover these, he must understand both human and physical factors, a somewhat comprehensive task. But again – and this is an important point – he is content to accumulate knowledge concerning his chosen region. Without theories as to what he should expect to find, without attempting to establish laws, he studies facts as they present themselves. With what facts, then, is he concerned?

As the name would indicate, regional geography is the study of “natural regions”. When a botanist uses that term he refers to characteristic types of vegetation within a given region, a geologist to rock formations, a physiographer to drainage systems and other surface features? But each is occupied with only a single aspect of the region. The geographer, on the other hand, takes a locality distinguished from its neighbors by relief, soil, climate, vegetation, or a combination of several of these features, studies each in turn, then describes the place as a complete and living whole. Nothing is important except in so far as it contributes to this end. Next, natural conditions influencing human activities are taken up, and lastly, man’s adaptation to such conditions. What use has he made of the means at his disposal? How far can his various activities be accounted for by the conditions? Other branches of study may deal with many of the same facts in the same region – geology with structure, agriculture with soils, economics with raw materials and manufactures – but geography makes the synthesis, connecting divergent sorts of information, and explaining human occupations in the light of all these conditions. The significance of any fact is shown through its relation to other facts, both causes and effects, each in turn being traced back to its origin by the logic so characteristic of French thinking.

Thus geography is seen to be primarily not descriptive, though it needs the art of such a master as Vidal de la Blache, the founder of the modern school of French geography, to show it at its best – but largely explanatory. It does not hold that natural endowments can always create a local activity. It cannot always even explain. But for a given region it shows to what degree man and his environment affect each other –

for natural conditions unquestionably form the frame within which he is obliged to act. With such ideas in mind, we find the old word “geography” vitalized with new meaning.

A distinctive feature of the French school is that in every case, the region chosen is sufficiently restricted to make a thorough, complete study possible. There are few countries so small or so uniform as to be composed of but a single natural region. Such a country as France, for instance, must be divided into a dozen or more parts, to each of which the method of study is applied afresh from beginning to end, the emphasis on different stages varying according to the necessity. At least ten books of over 500 pages each have already been written about regions of France. One of the best known is “La Flandre” by Professor Raoul Blanchard of the University of Grenoble. To Professor Blanchard also is due the credit of being a pioneer in a specialized branch of regional geography known as urban geography. The development of so artificial and so localized a growth as a great city is shown to be pre-eminently dependent on physical factors, its situation, site, natural resources, transportation facilities and so on, explaining in large part its pursuits. One of the first works on urban geography to appear was a study of Grenoble published by Professor Blanchard in 1910.

“Geography” may be considered a blanket term. “Physical geography”, “human geography”, “economic geography” are all included in the study of a given region, each contributing to an understanding of the whole. No country is without interest; the most repellent, the most monotonous holds the attention merely by challenging an explanation of why it should be repellent or monotonous. The battle between man and nature, in which man’s success depends on his understanding of his adversary, studying her, submitting to her requirements within a given region in order gradually to transform her and make her obey him in the end – this is the subject-matter of regional geography. It may be classed with the humanities in fact in French universities it is taught in the Faculty of Arts and Letters.

This book, a brief summary of the geography of France, is intended to show the methods of regional geography, using by way of illustration the country where not only detailed studies of many regions have been made, but also where the subject itself has been most extensively developed. There is no French edition. The book was written after the armistice for the American Expeditionary Force and is for the first time appearing in the United States.

It is hoped that it may be another link in the chain binding France and America together by deeper understanding, and that it may help toward a realization of that entente intellectuelle which at the present time is occupying of both French and American educators.

Millicent Todd.  
Medomak, Maine  
September 1919”

**2<sup>ème</sup> version:** préface écrite à Chicago en septembre 1919 (extrait) :

« As in many other fields, a complete change has taken place in the study of geography during the last thirty years. It used to be considered, in this country at least, an elementary school subject (...) In our days, “geography” has been introduced in to the curricula of American Universities; but there is a tendency to emphasize only one phase of the subject, the land-forms.” Etc...

**3<sup>ème</sup> version : Préface de l’édition publiée, par la traductrice :**

« Geography, as taught in France, is not only a science but an art. It is not only the study of facts, it also takes those facts and molds them together and transforms them into a living organism. An exact scientific description is not enough. The locality in question must live before our eyes. In other words, facts in order to be authentic do not necessarily have to be dry.

Of all the masters of this study in France, none combines the intellect of the scientist with the vision of the artist better than Professor Blanchard. While this book is an almost word for word translation of what he has written, yet in the process much of the magic of his presentation has been lost. As apology I can say only that the facts are all there, also his method of approach, both to the study of a country as a whole, and of a city, for the few pages relating to Paris may be considered a model of condensed urban geography.

If the book can but open the door to the possibilities awaiting us as Americans in the treasure-house of the French School of Geography my task will have been accomplished.”

## **XI. Recomposition académique**

### **1. Polémique allemande sur la chaire de Francfort**

#### **Deux versions de la pétition de 1921 des géographes allemands contre la nomination d'Alfred Wegener à la chaire de géographie de l'université de Francfort**

(source : Universitätsarchiv Heidelberg, fonds Hettner, dossier « Leo Waibel »)

##### **Premier jet :**

„An das Ministerium für Wissenschaft, Kunst und Volksbildung, Berlin.

Die unterzeichneten a. o. Professoren und Privatdozenten der Geographie haben erfahren, dass für den freistehenden Lehrstuhl der Geographie an der Universität Frankfurt a. M. der Meteorologe und Geophysiker Prof; Dr. Alfred Wegener in Hamburg von der Naturwissenschaftlichen Fakultät der Universität Frankfurt a. M. vorgeschlagen worden ist. Gegen diesen Berufungsplan eines Nicht-Geographen möchten wir Einspruch erheben. Wir schicken voraus, dass dies keineswegs aus irgendeinem persönlichen Grunde gegen Herrn Professor Wegener geschieht, dessen wissenschaftliche Leistungen in seinem Fach wir alle hoch anerkennen.

Die Geographie ist heute eine derartig in sich gefestigte Wissenschaft mit besonderer Forschungs- und Lehrmethode, dass man sich nur unter Aufwand von sehr viel Zeit in sie einarbeiten kann. Das können wir Unterzeichneten am besten beurteilen, haben wir doch viele Jahre unseres Lebens der fachmässen Ausbildung in unserer Wissenschaft opfern müssen. Einem Vertreter einer Nachbarwissenschaft wird das Einarbeiten in die wesentlichen Zweige der Geographie umso schwerer fallen, je intensiver seine besondere Forschungsrichtung bereits festgelegt ist. Und dann soll ja nicht der Anfänger und Lehrling, sondern der Meister im Fach ein Ordinariat erhalten.

Gegen die Berufung eines Nicht-Fachgeographen erheben wir ferner auch Einspruch, weil unsere sozialen Lebensinteressen dadurch beeinträchtigt werden, und dies ist umso unerträglicher in einer Zeit, in der sich der Lebenskampf so erschwert hat, wie dies heute der Fall ist.

Aus diesen Erwägungen heraus glauben wir verlangen zu müssen, dass auf einen geographischen Lehrstuhl auch ein Geograph berufen wird und nicht ein – wenn auch sonst noch so tüchtiger Vertreter einer Nachbarwissenschaft. Wenn Berufungen von Aussenseitern in die Geographie immer wieder erfolgen, trotzdem reichlicher Nachwuchs von geschulten Fachgeographen vorhanden ist, so bedeutet das eine Nichtachtung unserer Person und Arbeit. Deshalb bitten wir unseren Einspruch an die Stellen weiterleiten zu wollen, die für die weitere Entwicklung der Angelegenheit in Betracht kommen.

Es folgen die zustimmenden Namen in alphabetischer Reihenfolge. W.“

##### **Version définitive:**

„An den Herrn Minister für Wissenschaft, Kunst und Volksbildung, Berlin.

Die unterzeichneten ordentlichen Professoren der Geographie an deutschen Hochschulen fühlen sich auf die Nachricht, dass die naturwissenschaftliche Fakultät Frankfurt a. M. für das dortige geographische Ordinariat den Meteorologen und Geophysiker Professor Dr. Alfred Wegener in Hamburg an erster Stelle vorgeschlagen habe, zu dem ungewöhnlichen Schritt verpflichtet, bei der für die Besetzung jenes Lehrstuhls entscheidenden Stelle Verwahrung gegen den Vorschlag der Frankfurter Fakultät einzulegen und den Herrn Minister eindringlichst zu bitten, diesem Vorschlag keine Folge zu geben.

Dieser unser Schritt ist durch das ungewöhnliche Vorkommis veranlasst und durch keinerlei persönliche Beweggründe geleitet. Herr Professor Alfred Wegener ist ein geistvoller Forscher und Denker in seinem

Fache. Seine neue Theorie der Verschiebungen der Kontinente wird, obwohl noch keineswegs sicher begründet, von manchen von uns als eine hervorragende und höchst anregende Leistung spekulativen Denkens gewertet. Aber Herr Wegener ist kein Geograph.

Die Geographie ist heute eine Wissenschaft von fest umschriebenem Inhalt und durchgebildeter Methode. Ihr Hauptziel ist, die gesamten Erscheinungen der Erdoberfläche in ihrer räumlichen Verbreitung zu erkennen und zu erklären. Besonders steht heute im Vordergrund die Aufgabe, die Erscheinungen des Menschentums in ihrer Abhängigkeit vom Lebensschauplatz zu erfassen, wie es namentlich durch die Länderkunde und die Wirtschaftsgeographie geschieht. Diese Aufgaben und die besondere Art des geographischen Denkens, die sie erfordern, benötigen die lange und tiefgreifende methodische Schulung des geographischen Fachmannes.

Herr Professor Wegener besitzt diese Schulung nicht, er ist kein Geograph und hat sich durch keine einzige Arbeit dahin ausgewiesen, dass ihm die besondere geographische Arbeit und Fragestellung nahe liegt. Er ist also durchaus nicht geeignet einen Lehrstuhl für Geographie zu bekleiden.

Gerade in der heutigen Zeit ist es für unser Volk durchaus notwendig, dass ihm eine gründlichere geographische Bildung vermittelt wird, deren Mangel in der letzten Vergangenheit die unglücklichsten Folgen gehabt hat. Es ist daher eine grosse nationale Aufgabe, die den geographischen Hochschullehrern obliegt der Schule tüchtig ausgebildete Geographielehrer zu geben, sowie für den Nachwuchs geeigneter akademischer Lehrkräfte zu sorgen. Es wäre ein schwerer Schaden, wenn die Universität Frankfurt infolge ungeeigneter Besetzung des Lehrstuhls nun in Zukunft ungeeignete Geographielehrer in die Schule entsenden würde.

Aber die Angelegenheit hat eine weiter reichende Bedeutung. Leider ist das Wesen und die Bedeutung der heutigen Geographie vielen sonst gelehrten Leuten noch unbekannt oder wird von ihnen nicht gewürdigt. In der Schule zeigt sich darin, dass noch immer in zahllosen Fällen der Erdkunde-Unterricht Lehrern anvertraut wird, die von Geographie gar keine Ahnung haben. Aber auch in Fakultäten hat man, wie das Frankfurter Beispiel zeigt, vielfach keine Kenntnis davon, was heute Geographie ist, und man glaubt, dass man Geographie-Professor sein könne ohne Geograph zu sein! Dass man verdiente und geistvolle Gelehrte irgend eines Nachbarfaches, besonders der Naturwissenschaften, die aus irgend einem Grunde in ihrem Spezialfach kein Ordinariat erhalten können, durch ein geographisches Ordinariat versorgen könne! In keiner anderen Wissenschaft würde man etwas derartiges wagen, aber der Geographie gegenüber hält man für statthaft. Der Frankfurter Vorgang würde, wenn er Erfolg hätte, ansteckend wirken.

Die schweren Folgen, die derartige Berufungen für unseren akademischen Nachwuchs haben würden, liegen auf der Hand. Sie würden jedermann davon abschrecken, die schon an und für sich entsagungsvolle akademische Laufbahn in Geographie zu wählen, wenn er gewärtigen müsste, dass ihm nach langer fachwissenschaftlicher Arbeit, irgend ein Nichtfachmann vorgezogen würde.

Wir protestieren daher im Namen der Würde unseres Faches, in tiefer Besorgnis für die weitere Entwicklung der uns Deutschen auch praktisch und national unentbehrlichen geographischen Wissenschaft, im Interesse unseres tüchtigen akademischen Nachwuchses gegen die Berufung eines Nicht-Geographen auf den Frankfurter Lehrstuhl, wie gegen jede derartige Berufung an irgend einer anderen Hochschule.“

## **2. Deux organisations professionnelles françaises d'après-guerre**

### **a. Statut et Liste des géographes du Comité National de Géographie**

(Source : CHAN, Fonds Jean Brunhes, 615 AP 38, documentation sur le Comité national de Géographie ; 615 AP 111, dossier « 1976 »)

#### **Statut :**

« Comité National de Géographie, fondé le 7 juillet 1920 sur l'initiative de l'académie des Sciences.

Statuts :

**Article 1<sup>er</sup> :**

Le Comité National de Géographie a pour buts :

1° - de faciliter les relations entre Sociétés scientifiques, Institutions publiques ou privées et savants isolés s'occupant d'études géographiques.

2° - d'encourager ces études par tous les moyens, notamment en sollicitant de l'Etat et de tous les amis des Sciences les concours financiers utiles.

**Article II.**

L'Assemblée générale du Comité National de Géographie est constituée par les personnes convoquées le 7 juillet 1920 (Délégués de l'Institut, des Ministères, de la Société de Géographie de Paris, de l'Association des Géographes Français, Présidents et délégués de diverses Sociétés géographiques et personnalités spécialement désignées), auxquelles peuvent être adjoints de nouveaux membres, sur proposition du Bureau.

L'Assemblée se réunit au moins une fois par an.

Elle vote les statuts et décide de leurs modifications éventuelles, nomme le Conseil, comprenant le Bureau, approuve son activité et en fixe les lignes directrices ?

Elle approuve les comptes qui lui sont éventuellement soumis.

**Article III.**

Le Conseil est formé de 15 membres, élus pour deux ans par l'Assemblée, et rééligibles.

Il choisit dans son sein le Bureau ainsi constitué : un Président, un Secrétaire Général et 5 vice-présidents.

Un Secrétaire adjoint pourra être désigné.

Le Conseil a pleins pouvoirs pour prendre toutes mesures utiles aux fins du Comité National de Géographie. Il en rendra compte à l'Assemblée annuelle.

Il peut former des Commissions présidées par un des 5 Vice-Présidents du Comité National de Géographie, pour l'étude d'une question ou d'un groupe de questions spéciales. Tous les membres du Conseil font de droit partie de chaque Commission. »

**Etat en juillet 1920**

Commission de Cartographie et Topographie.

Président Colonel Bellot, Directeur du Service Géographique de l'Armée.

Secrétaire : (Rien)

Vice-Président : (Rien).

Membres : MM. H. Barrère ; P. Corbin ; Desbuissons, Service Géographique du Ministère des Affaires Etrangères ; P. Girardin, Professeur à l'Université de Fribourg ; Lt-Colonel Lamothe, Service Géographique de l'Armée ; Lt Colonel de Lavalette, SGA ; H. Lorin, Député ; Lt Colonel Noirel, SGA ; R. Perret ; Rolet de l'Isle, Directeur du Service Hydrologique de la Marine ; F. Schrader ; Termier, Directeur du Service de la Carte géologique de France ; Colonel Tilho, représentant le Ministère des Colonies ; H. Vallot ; Ch. Vallot.

Commission de Géographie Physique.

Président : Emmanuel de Margerie.

Vice-Président : Comm. Barré.

Secrétaire : R. Chudeau.

Membres : MM. A. Angot ; cmt Barré ; Barrois, membre de l'Institut ; Général Berthaut ; R. Blanchard, Professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble ; R. Chudeau ; Deperet, Membre de l'Institut, Doyen de la faculté des sciences de Lyon ; Favé ; membre de l'Institut ; E. F. Gautier, Professeur à la Faculté des Lettres de Rennes ; L. Gentil ; Musset, Professeur à la Faculté des Lettres de Rennes ; Rousilhe ; Ch. Velain ; Welsch, Doyen de la Faculté des Sciences de Poitiers.



## Commission de Géographie biologique.

Président : Ed. Perrier, Membre de l'Institut.

Membres : MM. Alluaud ; Bois ; G. Bonnier, Membre de l'Institut ; M. Boule ; Bouvier, Membre de l'Institut ; Ch. Flahault, membre de l'Institut, Montpellier ; L. Germain, Assistant au Muséum d'Histoire naturelle ; Gravier, Professeur au Muséum d'histoire naturelle ; Gruvel ; Joubin, Membre de l'Institut ; Lecomte, Professeur au Muséum d'histoire Naturelle ; Neveu Lemaire, Professeur à la Faculté de médecine ; Offner, Professeur à Grenoble ; Perrot, Professeur à l'Ecole de Pharmacie.

## Commission de Géographie historique.

Président : H. Cordier, membre de l'Institut.

Secrétaire : (Rien)

Membres : MM. Auerbach, Professeur à la Faculté des Lettres de Nancy ; Brutails, Archiviste à Bordeaux ; H. Deherain, Bibliothécaire de l'Institut ; H. Froidevaux ; C. Jullian, Membre de l'Institut ; Ch. de la Roncière ; J. Mathorez ; Musset G. Bibliothécaire de la Rochelle ; L. Raveneau ; Tourneur Aumont, Professeur au Lycée de Nancy.

## Commission de Géographie humaine.

Président : Jean Brunhes.

Membres : MM. Aug. Bernard ; C. Vallaux ; Gruvel ; R. Blanchard ; Chailley ; D. Zolla ; M. Boule ; Hubert ; Rivet ; Roussier ; P. Labbé, Secr. Alliance Française ; H. Lorin, Député ; Deffontaines, Professeur au Lycée de Metz.

« 1<sup>er</sup> Supplément à la Liste des membres du Comité national de Géographie (Membres admis à l'Assemblée Générale du 12 Mars 1921)

Abbé Greuilh, Institut de Paléontologie humaine ;  
 Bois, naturaliste au Muséum d'histoire Naturelle ;  
 Brutails, Archiviste à Bordeaux ;  
 Chailley, Président de l'Union coloniale ;  
 Deffontaines, Professeur au Lycée de Metz ;  
 Gravier, Professeur au Muséum d'Histoire naturelle ;  
 Hubert, Conservateur au Musée de St-Germain ;  
 Lecomte, Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle ;  
 J. Mathorez ;  
 G. Musset, bibliothécaire de La Rochelle ;  
 Perrot, Professeur à l'Ecole de Pharmacie ;  
 Roussier, Archiviste du Ministère des Colonies ;  
 Simon, Naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle ;  
 D. Zolla. »

**Liste des membres du Comité National de Géographie de l'Académie des Sciences (date non connue), avec adresses :**

« Institut de France  
 Académie des Sciences

Liste des membres du Comité National de Géographie (CHAN, fonds Jean Brunhes)

I- les membres suivants de l'Institut : MM. A. Lacroix ; Sénart ; A. Grandidier ; Edmond Perrier ; G. Donnier ; Barrois ; S. A. I. le Prince Bonaparte ; Hamy ; H. Cordier ; C. Jullian ; Ch. Lallemand ; Deperet ; le Général Bourgeois ; Ch. Flahaut ; Louis Fave ; W. Killian.

II – Les Correspondants suivants de l'Institut : MM. Cartailhac ; le Colonel Tilho.

III – Les personnalités suggérées comme délégués des Ministères de l'Instruction Publique (désignés par lettre ministérielle du 28 juin 1920) : MM. A. Angot, Directeur du Service Météorologique ; Raveneau ; L. Gallois, Professeur à la Sorbonne ; Ch. de la Roncière ; du Ministère de la Guerre (désignés par lettre ministérielle du 5 juillet 1920) : MM. le Colonel Bellot, Directeur du Service Géographique de l'Armée ; le Lt-Colonel Perrier ; le Lt-Colonel Lamothe (SGA) ; le Lt-Colonel de Lavalette, SGA ; le Général Berthaut, ancien directeur du SGA ; du ministère de la Marine : MM. Renaud, Ancien Directeur du Service Hydrologique de la Marine ; Rollet de l'Isle, Directeur du Service Hydrographique de la Marine ; du Ministère des Colonies (désignés par lettre ministérielle du 5 juillet 1920) : MM. A. Chevalier ; le gouverneur Julien ; Delafosse, Gouverneur honoraire des Colonies, professeur à l'Ecole Coloniale et aux Langues orientales ; Courdon, Inspecteur de l'Enseignement en Indochine ; du Ministère de l'agriculture (désignés par lettre ministérielle du 3 juillet 1920) : MM. Mougin, Conservateur des Eaux et Forêts ; Henri Hitier, Maître de Conférences à l'Institut National Agronomique, Secrétaire de la Société d'Encouragement à l'Industrie Nationale ; du Ministère du Commerce : MM. H. Lorin, Député, Secrétaire Général de la Société de Géographie Commerciale ; P. Labbe ; Blondel, Professeur au Collège de France ; du Ministère des Affaires Etrangères (désignés par lettre ministérielle du 2 juillet 1920) : MM. Chenard, Consul Général de France ; Desbuissons, Géographe du Ministère des Affaires Etrangères ; du Ministère des Travaux Publics (désignés par lettre ministérielle du 1<sup>er</sup> juillet 1920) : M. le Dr. Imbeaux, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Nancy.

IV – les membres suivants de la Société de Géographie : MM. E. A. Martel ; Ch. Rabot ; J. Girard ; J. Brunhes ; Recelsperger ; G. (sic) Vallaux (rue Capitaine Scott, N° 1, à Paris, 15<sup>e</sup>) ; Jacques Bacot (Sté asiatique) ; Reizler ; le Commandant Barré ; M. Boule ; L. Gentil, professeur à la Sorbonne ; P. Girardin ; Ch. Vélain, professeur à la Sorbonne ; Ph. Glangeaud, Professeur de Géologie à la Faculté des Sciences – Clermont-Ferrand ; Fr. Schrader ; le Rév. P. Colin, Directeur de l'Observatoire Tananarive (Madagascar) ; G. Grandidier ; L. Germain, assistant au MNHN ; L. Joubin, Professeur au Muséum ; Baron de Guerne ; Alluau ; Capus ; Gruvel ; Jumelle, Professeur à Marseille ; le Dr. M. Neveu-Lemaire ; Deherain ; Froidevaux ; Delebecque, ingénieur.

V – Les membres suivants de l'Association des Géographes Français : MM. B. Auerbach, Professeur à la Faculté des Lettres à Nancy ; A. Demangeon, Professeur à la Sorbonne ; P. Denis (8 rue Michelet, Paris) ; J. Delainville ; F. Maurette (45, rue D'Ulm) ; Sion, Professeur à la Faculté des lettres à Montpellier ; M. Zimmermann, Professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble ; Camena d'Almeida, Professeur à la Faculté des Lettres à Bordeaux ; Tourneur-Aumont, Professeur au lycée de Nancy ; Caullery, professeur à la Sorbonne ; J. Offner, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble ; M. Sorre, Professeur de Géographie coloniale, Université de Grenoble ; H. Baulig, Chargé de cours de Géographie à l'Université de Strasbourg ; R. Blanchard, professeur de géographie à la Faculté des Lettres de Grenoble ; A. Briquet, attaché au Service de la Carte géologique d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg ; L. Cayeux, Professeur au Collège de France ; R. Chudeau ; P. Lemoine, Professeur à la Faculté des sciences de Toulouse ; E. de Margerie, Directeur du service Géologique d'Alsace et de Lorraine ; E. de Martonne, Professeur à la Sorbonne ; R. Musset, Chargé de Cours de géographie à la Faculté des Lettres de Rennes ; A. Vacher, Professeur à l'Université de Lille (rue Hallé, N° 21, Paris, 14<sup>e</sup>) ; Mlle M. Foncin.

VI – Les Membres suivants du Club Alpin Français : MM. Hellbronner ; J. Vallot, Directeur de l'Observatoire du Mont-Blanc ; H. Barrere ; de Larminat, Directeur de la Société d'études et travaux topographiques ; R. Perret.

VII – Les personnalités suivantes spécialement désignées : MM. le colonel Romieux ; Dollfus ; Bigot, doyen de la Faculté des Sciences de Caen ; G. Thoulet, professeur de l'Institut Océanographique ; de la Baume Pluvinel ; Roussilhe ; J. Mascart, Directeur de l'Observatoire de Lyon ; Hubert ; Charcot ; P. Lory, Professeur à la Faculté des Sciences, Grenoble ; le Général de Lamothe (Grenoble) ; P. Corbin, Ingénieur ; d'Occagne, professeur à l'Ecole Polytechnique ; V. Berard, sénateur ; Besnier, Professeur à la Faculté des Lettres de Caen ; Gsell, Professeur au Collège de France ; Clouzot (Haute-Savoie) ; A. Magnin, Professeur à la Faculté des Sciences, Besançon ; E. Roubeaud ; Dr. Brumpt ; G. Poirault (Antibes) ; Colonel Nieger ; Pelliot, Professeur au Collège de France ; le Marquis de Crequi-Monfort ; Rivet ; Verneau, Professeur au Museum ; R. Gautier, Professeur à l'Institut de Géographie de la Faculté des Lettres d'Alger ; A. Bernard, professeur à la Sorbonne ; le Dr. Legendre ; Aymonier, Ancien directeur de l'Ecole Coloniale ; Dabat, Directeur général des Eaux et Forêts ; Pavye, Ministre Plénipotentiaire.

VIII – Les Présidents des Sociétés de Géographie et Sociétés assimilées suivantes : Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord ; d'Angers ; d'Auvergne à Clermont-Ferrand ; Commerciale de Bordeaux ; de Boulogne s/ Mer ; bourguignonne de Géographie et d'histoire à Dijon ; bretonne de Géographie, à Lorient ; de Géographie du Cher, à Bourges ; commerciale de la Corrèze (Brive) ; de Dunkerque ; d'Epinal ; de l'Est, à Nancy ; commerciale de l'Eure (Evreux) ; d'Hanoi ; commerciale du Havre ; languedocienne de Géographie, à Montpellier ; de Géographie de Laon (Aisne) ; de Lille ; de Lyon ; du Mans ; et d'études coloniales de Marseille ; commerciale de Nantes ; normande de Géographie à Rouen ; de Géographie d'Oran ; commerciale de Paris ; de Poitiers ; de Rochefort ; de Roubaix ; commerciale de Saint-Etienne ; commerciale de Saint-Nazaire ; de Saint-Omer ; de Saint-Quentin ; de Tanger ; de Toulouse ; de Tourcoing ; de Tours ; de Tunis ; Union géographique du Nord de la France, à Douai ; Société de Géographie de Valenciennes ; Comité de l'Afrique Française ; Alliance Française ; Comité de l'Asie Française ; Comité France-Amérique ; Ligue Coloniale ; Comité de l'Océanie française ; Société des Etudes Coloniales et Maritimes ; Société de Topographie de France ; Touring-Club de France ; Union Coloniale Française ; Ligue Maritime Française. »

#### **b. L'Association des Géographes Français : statut et liste des membres**

(Source : CHAN, Fonds Jean Brunhes, 615 AP 38 ; 615 AP 111, dossier « 1976 »)

#### **Statuts de l'AGF**

« Article Ier : Il est créé une association de géographes française. Son but est d'entretenir des relations scientifiques entre savants spécialisés dans les études de géographie, d'assurer la publication d'une bibliographie annuelle, et éventuellement de mémoires originaux en langue française.

Art. II : Le siège de l'Association est à Paris, à l'Institut de Géographie de l'Université. Provisoirement, en attendant l'aménagement de cet institut, il sera à l'Institut de Géographie de la Faculté des Lettres.

Art. III. – Pour être membre de l'association, il faut avoir publié un ou plusieurs travaux personnels, sur des sujets de géographie, être présenté par deux membres et agréé par le bureau.

La cotisation annuelle est de ... francs (1 : Le chiffre sera fixé après entente avec le groupement des sociétés scientifiques et suivant les nécessités imposées par le but qu'il se propose. Il ne sera en tout cas pas supérieur à 10 francs).

Le nombre des membres de l'Association est limité à cent. Ce nombre peut être augmenté sur la proposition du bureau, sanctionné par l'Assemblée générale.

La qualité de membre se perd par démission ou par radiation. La radiation est prononcée par le bureau, pour des raisons personnelles graves, ou par défaut de paiement de la cotisation pendant plusieurs années.

Art. IV. – Le bureau se compose d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire et d'un trésorier, nommés pour un an par l'assemblée générale. Le Président et les vice-présidents ne sont pas rééligibles.

Art. V. – L'assemblée générale se réunit au moins une fois par an au siège social.

Art. VI. – La dissolution de l'Association peut être prononcée par l'assemblée générale réunissant au moins les deux tiers des membres. »

#### **Liste des membres actifs ou décédés au 15 avril 1922**

« Association de Géographes Français.

Liste des membres actifs au 15 avril 1922.

Allix (André) – Professeur au Lycée, Institut de géographie alpine de Grenoble.

Ancel (Jacques) – Professeur agrégé au Collège Chaptal de Paris.

Arbos (Ph.) – Professeur de géographie à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand.

Arnaud (Georges) – Professeur au Lycée de Bordeaux.

Aubert (Louis F.)

Auerbach (Bertrand) – Professeur de Géographie à la Faculté des Lettres de Nancy.

Bacconnier – Professeur au Collège de Privat.

Barré (commandant O.)

Barrère (Henry) – Editeur géographe.

Baulig (Henry) – Maître de conférence de géographie à la Faculté des Lettres de Strasbourg.

Benevent (Ernest) – Chargé de Conférences de géographie à la Faculté des Lettres d'Aix, et Professeur au Lycée de Nice.

Bérard (Victor) – Sénateur du Jura.

Bernard (Augustin) – Professeur de Géographie à la Sorbonne.

Besnier (Maurice) – Professeur à la Faculté des Lettres de Caen.

Blache (Julles) – Professeur au Lycée de Grenoble.

Blanc (Ed.) – Explorateur.

Blanchard (Marcel) – Professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier.

Blanchard (Raoul) – Professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble.

Blaringhem – Professeur au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris.

Blayac (J.) – Professeur de Géologie à la Faculté des sciences de Montpellier.

Boissieux – Professeur à l'École Normale de la Côte St André (Isère).

Boucau (Henri) – Professeur au Lycée de Bordeaux.

Bourgeois (Général) – Sénateur, Membre de l'Institut.

Bernier (Henri) – Directeur des Services de la Chambre de Commerce de Marseille.

Briquet (Abel) – Adjoint au Service de la carte géologique d'Alsace et de Lorraine.

Brunhes (Jean) – Professeur de géographie humaine au Collège de France.

Busson (Henri) – Professeur au lycée Carnot de Paris.

Camena d'Almeida (P.) – Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Capot-Rey (R.) – Fondation Thiers.

Capus (Guillaume) – Délégué technique à l'Agence Générale des Colonies.

Cassagnau (Marcel) – Professeur au Lycée français de Madrid.

Caullery – Professeur à la Sorbonne.

Cavaillès (Henri) – Professeur au lycée de Bordeaux.

Cayeux – Professeur au Collège de France.

Célérier (Pierre) – Professeur à l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Collège de jeunes filles, à Rabat (Maroc).

Chabot – Professeur au lycée de Strasbourg.

Charton (A.) – Professeur au lycée de garçons de Casablanca (Maroc).

Chassigneux (Edmond) – Professeur au Collège Chaptal de Paris.

Chevalier (Auguste) – Explorateur.

Cholley (A.) – Professeur au Lycée Ampère de Lyon.

Melle Choveaux (Andrée).

Clerget (Pierre) – Directeur de l'École Supérieure de Commerce de Lyon.

Colani (Melle Jeanne) – Professeur agrégée au lycée de jeunes filles de Versailles.

Colin (Elicio) – Professeur au Lycée Saint-Louis de Paris.

Corbin (Paul).

Cordier (Henri) - Membre de l'Institut.

Deffontaines – Fondation Thiers.

Demangeon – Professeur de géographie à la Sorbonne.

Denis (Pierre) – Docteur ès lettres (Genève, Suisse).  
 Desbuissons (Léon) – Chef du Service géographique au Ministère des Affaires Etrangères.  
 Dollfus (Gustave F.) – Collaborateur principal du service de la carte géologique de France.  
 Dorne (Melle A.) – Professeur au lycée de jeunes filles de Chambéry.  
 Duckett (Raoul) – Professeur au lycée de Bordeaux.  
 Dupuy (Paul) – secrétaire de l'Ecole Normale supérieure rue d'Ulm.  
 Fallex (Maurice) – Professeur au Lycée Louis-Le-Grand.  
 Faucher (Daniel) – Valence (Drôme).  
 Feyel (Paul) – Professeur d'histoire au Collège Stanislas de Paris.  
 Flahaut (Ch.) – Membre de l'Institut – Directeur de l'Institut Botanique de Montpellier.  
 Floquet – Professeur au lycée Rollin de Paris.  
 Foncin (Melle M.).  
 François-Poncet (André) – Administrateur délégué de la Société d'études et d'information économique de Paris.  
 Fuster – Professeur au Lycée d'Amiens.  
 Gachon (Lucien) – Directeur du Cours complémentaire de Saint-Dier (Puy-de-Dôme).  
 Gallois (Lucien) – Professeur de géographie à la Sorbonne.  
 Gautier (Emile Félix) – Professeur à la Faculté des Lettres d'Alger.  
 Germain (Louis) – Assistant de zoologie au Muséum d'histoire naturelle.  
 Geze (J. B.) – Docteur ès sciences. Professeur d'agriculture à Montpellier.  
 Gex (Abbé) – professeur à l'Externat St-François de Chambéry.  
 Gibert – Professeur de Lycée de Besançon.  
 Gignoux (Maurice) – Professeur à la Faculté des Sciences de Strasbourg.  
 Girardin (Paul) – Professeur de géographie l'Université de Fribourg (Suisse).  
 Glangeaud (Ph.) – Professeur de Géologie à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand.  
 Grandidier (Guillaume) – Secrétaire général de la Société de Géographie.  
 Hauser (Henri) – Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.  
 Helbronner (Paul) – Docteur ès sciences (Paris).  
 Herbette (François) – (Paris).  
 Igonin – Professeur au Collège de Brive (Corrèze).  
 Kergomard (Joseph George) – Professeur au lycée Louis le Grand.  
 Kilian (W.) – Professeur de géologie à la Faculté des sciences de Grenoble.  
 Labbé (Paul) – Secrétaire général de l'alliance Française.  
 Loger (E.) – Professeur au lycée de Bastia (Corse).  
 Larnaude (Marcel) – Chargé de cours à la Faculté des Lettres d'Alger.  
 Lefebvre (Théodore) – Professeur au lycée de Pau.  
 Legaret – Professeur au lycée Rollin de Paris.  
 Legaret – professeur au lycée Voltaire de Paris.  
 Lemoine (Paul) – professeur de géologie au Muséum de Paris.  
 Letaconnoux (J.) – Professeur au lycée Janson de Sailly de Paris.  
 Levainville (Jacques) – Industriel de Paris.  
 Lorin (Henri) – Député.  
 Margerie (Emmanuel de) – Directeur du Service de la carte géologique d'Alsace et de Lorraine.  
 Marin (Louis) – député.  
 Martel (E. A.) – Explorateur.  
 Martonne (Emm. De) – Professeur de géographie à la Sorbonne.  
 Masson (Paul) – Professeur à la Faculté des Lettres de Marseille.  
 Maurette (Fernand) – Professeur agrégé d'histoire et de géographie – rue d'Ulm.  
 Monchicourt (Ch.) – Contrôleur civil de Béja (Tunisie).  
 Musset (René) – Professeur de Géographie à la Faculté des Lettres de Rennes.  
 Nouvel (Melle Suzanne) – Paris.  
 Offner (Dr J.) – Grenoble.  
 Pardé (Maurice) – Professeur au lycée St-Rambert de l'Ile Barbe (Rhône).

Parisot – Professeur au lycée de Grenoble.  
 Pasquet (D.) – Professeur au lycée Condorcet de Paris.  
 Perret (Robert) – Docteur ès lettres – Paris.  
 Perrier (Lt-Colonel) – Chef de la Section de Géodésie au SGA.  
 Petit (Julien) – Chargé de conférences de géographie à l'Université de Lille.  
 Privat-Deschanel (Paul) – Professeur au Lycée Condorcet de Paris.  
 Raveneau (Louis) – Agrégé d'histoire et de géographie, ancien rédacteur en chef de la Bibliographie géographique annuelle.  
 Reclus (Paul) – Ingénieur (Paris).  
 Regelsperger (Gustave) – Docteur en droit, publiciste (Rochefort s/ mer, Charente-Inf.)  
 Reizler (S.) – Bibliothécaire de la Société de géographie.  
 Revon (Michel) – Professeur à la Sorbonne.  
 Reynier (Elie) – Professeur au Petit-Tournon par Privat (Ardèche).  
 Rivet (Dr.) – Laboratoire d'Anthropologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris.  
 Robert (Elie) – Professeur de géographie à l'Ecole Navale de Brest.  
 Robert-Muller (C.) – Professeur de géographie économique à l'Ecole des Hautes-Etudes Commerciales.  
 Romieux (Colonel) – à Libos (Lot et Garonne).  
 Roussel (Ernest) – Professeur au lycée de Montpellier.  
 Sauvan – Professeur à l'Ecole Normale de Gap.  
 Schrader (F.) – Ancien directeur des travaux cartographiques de la Maison Hachette.  
 Sion (Jules) – Professeur de géographie à la Faculté des Lettres de Montpellier.  
 Sorre (Maximilien) – Professeur de Géographie à la Faculté des Lettres de Bordeaux.  
 Teissier (Maurice) – Professeur au Collège Stanislas de Paris.  
 Thomas – professeur au lycée de Tournon.  
 Tilho (Colonel) – Explorateur.  
 Tourneur-Aumont – Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Poitiers.  
 Uhry (Alfred) – Professeur à l'Ecole supérieure pratique de commerce et d'industrie de Paris.  
 Vallaux (Camille) – Examinateur à l'Ecole Navale – Professeur de géographie à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales (1, rue du Capitaine Scott, Paris, 15<sup>e</sup>).  
 Vallot (Ch.) – Versailles.  
 Welsch (Jules) – Professeur de géologie et Doyen de la Faculté des Sciences de Poitiers.  
 Weulersse (G.) – Professeur à l'Ecole Normale de Saint-Cloud).  
 Yver (G.) – Professeur à la Faculté des lettres d'Alger.  
 Zimmermann (Maurice) – Professeur de géographie à la Faculté des Lettres de Lyon.

Membres décédés :

Cartailhac (Emile) – Correspondant de l'Institut.  
 Chudeau – explorateur.  
 Girard (Jules) – Membre de la Commission centrale de la Sté de géographie.  
 Vacher (Antoine) – Professeur à la Faculté des Lettres de Lille. »

## INDEX DES NOMS

- ALLIX André, 156, 169, 796, 855, 1165, 1323, 1359, 1367, 1419, 1672
- ANCEL Jacques, 8, 111, 165, 167, 187, 188, 189, 215, 227, 786, 787, 877, 914, 929, 967, 1168, 1419, 1444, 1672
- ANGOT Alfred, 66, 274, 1668, 1670
- ARBOS Philippe, 14, 156, 230, 458, 459, 565, 728, 730, 731, 737, 739, 748, 795, 811, 827, 930, 1170, 1241, 1359, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1369, 1370, 1372, 1373, 1382, 1383, 1393, 1408, 1419, 1672
- ARCTOWSKI Henryk, 386, 387, 665, 1324, 1622
- ARQUE Paul, 166, 180, 226, 227, 796, 808, 920, 1172, 1419
- ASSADA Ivan, 113, 166, 796, 1277, 1363, 1364, 1375, 1377, 1419
- ATWOOD Wallace Walter, 550, 558, 559, 560, 561, 565, 567, 568, 569, 571, 575, 638, 639, 640, 720, 721, 722, 723, 724, 848, 849, 855, 856, 879, 1117, 1154, 1158
- AUDOLLENT Auguste, 162, 242, 449, 450, 451, 453, 454, 457, 1173
- AUERBACH Bertrand, 53, 55, 67, 80, 111, 139, 273, 307, 308, 309, 311, 313, 317, 519, 761, 786, 898, 929, 960, 1174, 1231, 1419, 1669, 1670, 1672
- BANSE Ewald, 16, 49, 76, 77, 84, 118, 156, 262, 263, 268, 481, 914, 918, 921, 970, 971, 972, 1017, 1046, 1065, 1154, 1419, 1420
- BARROIS Charles, 122, 234, 750, 751, 752, 810, 820, 904, 1177, 1668, 1670
- BASCHIN Otto, 72, 320, 375, 376, 972, 1420, 1433
- BASSERRE Madeleine, 1419
- BASTIAN Pierre, 20, 134, 142, 236, 1024, 1419
- BAULIG Henri, 53, 92, 111, 134, 135, 142, 143, 162, 214, 396, 797, 798, 799, 808, 809, 824, 860, 862, 919, 929, 1179, 1203, 1229, 1234, 1241, 1256, 1279, 1311, 1419, 1670, 1672
- BEHRMANN Walter, 89, 117, 156, 339, 340, 412, 472, 531, 825, 832, 875, 921, 925, 974, 1061, 1107, 1420, 1423, 1424, 1433, 1448, 1450
- BELLOT André, 280, 281, 282, 800, 801, 837, 842, 897, 898, 920, 1180, 1668, 1670
- BENEVENT Ernest, 13, 66, 156, 195, 230, 431, 444, 575, 796, 1181, 1259, 1361, 1366, 1368, 1371, 1381, 1419
- BERNARD Augustin, 52, 77, 93, 94, 396, 454, 455, 456, 510, 511, 512, 574, 641, 660, 813, 814, 898, 936, 937, 949, 1167, 1173, 1182, 1198, 1266, 1365, 1419, 1543, 1583, 1590, 1596, 1597, 1598, 1602, 1669, 1671, 1672
- BESELER Hans von, 83, 319, 320, 321, 322, 323, 326, 327, 328, 332, 336, 337, 440, 444, 469, 528, 830, 907, 924, 976, 977, 1030, 1471
- BLACHE Jules, 8, 10, 16, 20, 23, 33, 42, 51, 52, 60, 64, 66, 70, 71, 72, 81, 83, 95, 96, 97, 99, 110, 111, 114, 126, 128, 129, 130, 143, 150, 156, 166, 169, 191, 216, 233, 234, 235, 236, 241, 244, 245, 246, 253, 254, 292, 293, 350, 460, 461, 462, 508, 518, 519, 520, 521, 552, 559, 570, 586, 587, 588, 651, 660, 680, 718, 726, 738, 739, 744, 770, 787, 796, 812, 827, 828, 829, 830, 855, 879, 891, 908, 910, 911, 919, 920, 926, 930, 931, 932, 933, 934, 956, 960, 961, 965, 1158, 1167, 1187, 1198, 1225, 1226, 1231, 1233, 1239, 1242, 1249, 1256, 1267, 1268, 1276, 1282, 1298, 1308, 1311, 1315, 1319, 1320, 1323, 1359, 1369, 1375, 1376, 1377, 1379, 1386, 1394, 1419, 1451, 1452, 1453, 1454, 1511, 1540, 1541, 1544, 1545, 1546, 1549, 1551, 1552, 1555, 1557, 1559, 1565, 1566, 1567, 1568, 1581, 1591, 1603, 1604, 1606, 1663, 1672
- BLAYAC Joseph, 16, 223, 273, 274, 932, 1189, 1672
- BOUCAU Henri, 1672
- BOURCART Jacques, 162, 275, 832, 835, 836, 930, 1192, 1193, 1216
- BOURGEOIS Robert, 35, 95, 101, 128, 129, 130, 131, 164, 189, 193, 277, 278, 280, 281, 282, 283, 284, 288, 292, 293, 298, 299, 301, 303, 304, 305, 309, 312, 341, 343, 552, 650, 652, 653, 655, 659, 660, 662, 672, 678, 679, 680, 683, 684, 691, 703, 798, 800, 842, 845, 897, 907, 913, 914, 967, 1180, 1195, 1294, 1523, 1540, 1541, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1577, 1580, 1584, 1600, 1602, 1603, 1604, 1605, 1670, 1672
- BOUTRY Léon, 20, 53, 66, 111, 151, 174, 184, 199, 200, 210, 237, 242, 251, 252, 298, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 456, 539, 574, 827, 930, 1170, 1187, 1207, 1250, 1354, 1365, 1366, 1369, 1370, 1371, 1419
- BOWMAN Isaiah, 6, 20, 25, 34, 58, 59, 60, 75, 79, 82, 90, 133, 143, 144, 386, 387, 445, 446, 460, 521, 524, 550, 553, 566, 575, 599, 600, 604, 605, 606, 608, 610, 622, 636, 637, 644, 645, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 681, 682, 683, 687, 688, 689, 691, 694, 696, 701, 702, 705, 713, 714, 717, 718, 726, 763, 782, 784, 785, 787, 788, 792, 793, 813, 820, 823, 824, 833, 836, 837, 840, 842, 845, 849, 851, 852, 853, 854, 857, 858, 859, 860, 862, 863, 864, 865, 866, 879, 889, 890, 901, 908, 914, 919, 927, 931, 933, 959, 965, 1109, 1114, 1117, 1127, 1163, 1199, 1226, 1336, 1421, 1508, 1611, 1647, 1649, 1650, 1651
- BRANDT Bernhardt, 335, 337, 441, 921, 979, 1473, 1475, 1476
- BRAUN Gustav, 117, 120, 145, 146, 147, 390, 481, 529, 698, 699, 801, 805, 896, 921, 923, 928, 1032, 1078, 1420, 1421, 1430, 1434
- BRIENNE Marcel, 178, 184, 199, 200, 202, 203, 205, 210, 236, 243, 1419
- BRIGHAM Albert, 56, 88, 90, 99, 138, 144, 559, 617, 848, 927, 1115, 1421, 1634
- BRIQUET Abel, 62, 63, 161, 170, 177, 193, 194, 197, 198, 199, 200, 203, 211, 213, 214, 222, 223, 293, 294, 295, 307, 309, 313, 1197, 1670, 1672
- BROOKS Alfred, 9, 90, 258, 259, 608, 613, 615, 642, 643, 644, 645, 646, 713, 832, 833, 849,

- 858, 859, 919, 927, 1116, 1117, 1118, 1126, 1421, 1633, 1636, 1637, 1638, 1640, 1641, 1642, 1643, 1644, 1645, 1647, 1649, 1650, 1651
- BRÜCKNER Eduard, 45, 73, 82, 119, 128, 130, 131, 134, 442, 832, 866, 889, 890, 1011, 1036, 1055, 1059, 1062, 1063, 1340, 1420, 1423, 1424, 1429, 1438
- BRUNHES Jean, 6, 8, 9, 20, 33, 52, 55, 63, 71, 93, 94, 95, 96, 104, 111, 112, 114, 139, 143, 144, 150, 162, 221, 275, 293, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 317, 341, 386, 397, 398, 399, 421, 445, 446, 450, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 496, 503, 504, 507, 509, 510, 513, 515, 520, 559, 560, 577, 581, 588, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 608, 609, 610, 650, 651, 660, 693, 701, 702, 705, 732, 758, 759, 760, 761, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 781, 782, 783, 784, 785, 787, 788, 790, 791, 792, 828, 829, 830, 855, 876, 879, 897, 898, 899, 911, 919, 929, 930, 931, 934, 1167, 1171, 1198, 1199, 1207, 1216, 1223, 1296, 1312, 1316, 1350, 1419, 1455, 1458, 1478, 1520, 1542, 1543, 1587, 1589, 1590, 1591, 1592, 1596, 1597, 1598, 1599, 1601, 1667, 1669, 1670, 1671, 1672
- BUTLER Nicholas Murray, 549, 551, 552, 554, 558, 629, 630, 666, 685, 686, 940, 1119, 1396
- CAMENA D'ALMEIDA Pierre, 14, 53, 55, 81, 92, 111, 128, 139, 162, 163, 164, 168, 430, 456, 545, 795, 807, 808, 814, 816, 838, 839, 920, 931, 1206, 1296, 1419, 1514, 1670, 1672
- CAMOIN Georges, 294, 305, 308, 309, 310, 311
- CAPOT-REY Robert, 819, 877, 1203, 1301, 1672
- CAULLERY Maurice, 526, 556, 559, 878, 951, 1205, 1670, 1672
- CAYEUX Lucien, 272, 273, 657, 658, 659, 877, 1189, 1278, 1670, 1672
- CESAR-FRANCK Robert, 162, 299, 450, 451, 452, 454, 455, 456, 457, 458, 790, 791, 1419
- CHABOT Georges, 154, 160, 161, 165, 176, 200, 202, 212, 223, 224, 227, 228, 243, 314, 397, 660, 661, 796, 797, 912, 920, 931, 936, 1208, 1419, 1542, 1590, 1591, 1601, 1672
- CHAPUT Ernest, 34, 141, 530, 813, 958, 1209
- CHATAIGNEAU Yves, 165, 167, 695, 883, 884, 960, 1211, 1252, 1419
- CHOLLEY André, 143, 1419, 1672
- CLOOS Hans, 261, 801, 984, 1103
- COULON Marcel, 200, 227
- CVIJIC Jovan, 8, 25, 86, 131, 148, 226, 264, 265, 301, 446, 514, 580, 581, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 610, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 687, 693, 694, 695, 696, 697, 702, 747, 792, 793, 794, 811, 862, 863, 884, 913, 919, 932, 935, 965, 1057, 1062, 1211, 1328, 1329, 1333, 1411, 1416, 1420, 1439, 1441, 1478
- DAINELLI Giotto, 563, 564, 959, 1330, 1420
- DALY Reinald, 60, 69, 550, 558, 559, 560, 569, 638, 641, 642, 718, 719, 720, 721, 722, 724, 725, 726, 728, 729, 731, 732, 750, 858, 1123, 1151, 1158, 1507
- DAVID André, 18, 42, 56, 69, 96, 97, 237, 243, 248, 254, 258, 354, 380, 381, 500, 643, 645, 663, 750, 827, 865, 884, 929, 931, 934, 941, 942, 959, 964, 965, 966, 1142, 1205, 1222, 1335, 1419, 1507, 1638, 1643, 1647, 1648, 1650, 1651
- DAVIS William Morris, 9, 16, 33, 34, 40, 43, 57, 58, 59, 60, 61, 67, 68, 69, 79, 81, 83, 86, 90, 91, 92, 115, 116, 120, 133, 134, 135, 136, 138, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 151, 222, 223, 312, 313, 317, 350, 364, 366, 367, 368, 379, 382, 384, 387, 388, 390, 391, 413, 415, 550, 558, 559, 560, 561, 564, 569, 571, 576, 587, 588, 598, 608, 609, 610, 611, 612, 616, 617, 619, 620, 621, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 643, 667, 671, 688, 689, 703, 704, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 722, 723, 725, 726, 734, 747, 749, 750, 751, 752, 753, 756, 763, 770, 780, 784, 785, 808, 810, 820, 824, 826, 837, 839, 841, 847, 851, 852, 853, 854, 858, 859, 863, 864, 865, 866, 868, 871, 876, 882, 883, 888, 889, 890, 891, 892, 894, 895, 901, 902, 903, 907, 918, 919, 920, 921, 928, 955, 956, 957, 958, 962, 969, 980, 1000, 1011, 1036, 1062, 1071, 1109, 1114, 1117, 1123, 1124, 1129, 1133, 1134, 1135, 1137, 1145, 1156, 1161, 1179, 1283, 1331, 1340, 1421, 1505, 1507, 1514, 1632, 1653
- DELABORDE Pierre, 930, 1224, 1419
- DEMANGEON Albert, 9, 16, 18, 21, 33, 43, 51, 52, 54, 55, 62, 63, 72, 81, 91, 92, 93, 111, 113, 134, 135, 136, 140, 142, 143, 150, 154, 156, 157, 164, 165, 168, 170, 171, 173, 175, 176, 178, 179, 180, 181, 183, 184, 186, 189, 190, 191, 193, 195, 196, 197, 199, 200, 202, 203, 205, 208, 210, 212, 214, 222, 223, 227, 228, 230, 231, 232, 236, 237, 240, 241, 242, 243, 248, 249, 251, 253, 254, 258, 272, 273, 274, 278, 279, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 301, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 317, 351, 390, 412, 427, 428, 429, 430, 433, 449, 450, 451, 452, 454, 456, 458, 459, 461, 539, 540, 541, 542, 545, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 559, 560, 561, 565, 577, 578, 580, 582, 583, 584, 585, 608, 609, 626, 649, 650, 654, 660, 680, 692, 703, 716, 717, 718, 756, 770, 786, 787, 791, 792, 795, 808, 809, 812, 813, 814, 815, 816, 819, 823, 828, 829, 854, 877, 911, 914, 919, 932, 944, 956, 962, 1163, 1178, 1184, 1189, 1196, 1197, 1200, 1205, 1207, 1208, 1214, 1216, 1217, 1221, 1222, 1223, 1225, 1227, 1228, 1229, 1235, 1238, 1243, 1252, 1266, 1267, 1269, 1273, 1282, 1287, 1289, 1295, 1296, 1308, 1310, 1311, 1315, 1317, 1318, 1419, 1478, 1480, 1491, 1493, 1495, 1496, 1498, 1503, 1505, 1506, 1511, 1512, 1542, 1543, 1561, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1576, 1577, 1579, 1580, 1581, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1589, 1590, 1591, 1592, 1596, 1597, 1598, 1599, 1602, 1604, 1606, 1670, 1672
- DENIS Pierre, 2, 21, 23, 92, 93, 99, 103, 134, 156, 170, 179, 188, 293, 509, 514, 515, 542, 591, 634, 649, 650, 651, 652, 660, 680, 701, 702, 703, 770, 787, 861, 883, 937, 938, 944, 947, 960, 962, 1225, 1226, 1232, 1235, 1274, 1313, 1419, 1464, 1540, 1542, 1543, 1544, 1545, 1548, 1549, 1550, 1551, 1553, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1561, 1562, 1564, 1565, 1575,



- 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1588, 1589, 1592, 1593, 1595, 1596, 1598, 1603, 1605, 1670, 1673
- DESCUBES Edmond, 212, 243, 1419, 1497
- DION Roger, 819, 1228
- DIX Arthur, 90, 138, 464, 465, 466, 485, 486, 487, 488, 510, 692, 921, 1508
- DOGNON Suzanne, 53, 433, 809, 1228, 1229, 1234, 1419
- DRUDE Oscar, 8, 49, 65, 992, 1066, 1422, 1423
- DRYGALSKI Erich von, 68, 73, 82, 119, 133, 134, 157, 262, 805, 817, 825, 971, 972, 993, 997, 1011, 1012, 1019, 1027, 1039, 1043, 1044, 1054, 1420, 1423, 1424, 1428, 1437
- DUBOIS Marcel, 52, 64, 77, 84, 111, 112, 126, 141, 433, 449, 509, 762, 932, 934, 1174, 1182, 1261, 1293, 1308, 1419
- ECKERT Max, 285, 286, 495, 966, 1420, 1423, 1424, 1425
- EISENMANN Louis, 514, 581, 759, 760, 1198, 1544, 1576, 1577, 1579, 1580, 1581, 1582, 1583, 1584, 1585, 1586, 1588, 1592, 1601
- ENGELHARDT Robert, 247, 287, 1420, 1448
- FALLEX Maurice, 84, 111, 650, 660, 781, 782, 877, 1233, 1242, 1419, 1542, 1544, 1576, 1577, 1580, 1581, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1588, 1589, 1590, 1591, 1592, 1596, 1597, 1598, 1599, 1601, 1602, 1673
- FAUCHER Daniel, 159, 167, 215, 731, 812, 920, 1233, 1248, 1361, 1362, 1364, 1365, 1366, 1368, 1370, 1375, 1381, 1419, 1673
- FEBVRE Lucien, 69, 71, 72, 86, 111, 150, 151, 170, 175, 178, 520, 784, 785, 786, 806, 808, 809, 932, 936, 951, 956, 1186, 1225, 1228, 1229, 1234, 1257, 1310, 1419
- FENNEMAN Nevin, 58, 98, 99, 415, 551, 665, 850, 1145, 1632
- FICHELE Alfred, 6, 9, 156, 203, 208, 230, 249, 306, 307, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 456, 458, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 577, 809, 814, 883, 884, 908, 1196, 1235, 1341, 1419, 1491, 1492, 1493, 1495, 1498, 1514
- FISCHER Heinrich, 55, 65, 72, 88, 89, 117, 118, 190, 326, 355, 363, 612, 826, 921, 947, 952, 1001, 1024, 1042, 1071, 1420
- FLAHAUT Charles, 65, 898, 1311, 1670, 1673
- FOLLIASSON Jeanne, 434, 932, 1419
- FONCIN Myriem, 81, 84, 99, 110, 433, 449, 770, 877, 878, 932, 1238, 1419, 1670, 1673
- FRECH Fritz, 61, 118, 259, 262, 263, 266, 267, 441, 471, 472, 477, 478, 481, 532, 801, 921, 924, 999, 1056, 1096, 1448
- FREY Gisela, 337, 435, 440, 821, 892, 893, 922, 1420, 1473, 1475, 1476
- FRIEDERICHSEN Max, 118, 262, 319, 322, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 331, 332, 442, 466, 468, 527, 528, 537, 801, 805, 872, 873, 896, 922, 980, 1001, 1420, 1421, 1436, 1471, 1473, 1476
- GADOUD Marie, 434, 822, 932, 1419
- GALLOIS Lucien, 14, 52, 53, 69, 70, 71, 83, 110, 111, 113, 114, 126, 134, 135, 141, 142, 165, 202, 228, 240, 241, 278, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 317, 354, 396, 428, 432, 444, 446, 453, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 508, 510, 513, 514, 515, 516, 519, 520, 521, 585, 588, 589, 610, 652, 656, 657, 660, 679, 680, 692, 696, 703, 704, 718, 747, 770, 786, 787, 790, 797, 820, 824, 826, 827, 830, 845, 854, 876, 877, 878, 882, 914, 919, 932, 1178, 1203, 1206, 1214, 1223, 1231, 1233, 1289, 1298, 1320, 1331, 1355, 1419, 1493, 1506, 1512, 1540, 1541, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1560, 1561, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1589, 1590, 1591, 1592, 1596, 1598, 1599, 1602, 1603, 1604, 1605, 1644, 1645, 1670, 1673
- GATEAU Jean, 189
- GAUTIER Emile, 167, 215, 898, 1182, 1203, 1216, 1266, 1278, 1668, 1671, 1673
- GEHNE Hans, 1420
- GENTIL Louis, 162, 405, 791, 792, 794, 822, 835, 836, 919, 1192, 1668, 1670
- GEX François, 1391, 1419, 1673
- GIBERT André, 157, 796, 1375, 1376, 1419, 1673
- GIGNOUX Marcel, 169, 287, 797, 798, 799, 920, 932, 1359, 1365, 1369, 1673
- GIRARDIN Paul, 156, 162, 397, 591, 836, 898, 1419, 1668, 1670, 1673
- GLANGEAUD Philippe, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 791, 1670, 1673
- GOBLET Yves-Marie, 53, 156, 786, 787, 1250
- GOODE John Paul, 79, 117, 617, 618, 1149
- GRADMANN Robert, 65, 105, 119, 442, 529, 801, 802, 805, 922, 936, 982, 1007, 1047, 1423, 1424, 1429, 1434
- GRANDIDIER Alfred, 67, 83, 437, 920, 1251, 1670, 1673
- GRAVIER Gaston, 9, 162, 173, 174, 177, 184, 191, 197, 200, 201, 202, 203, 204, 210, 211, 236, 241, 242, 248, 249, 251, 253, 503, 541, 542, 546, 577, 578, 579, 580, 581, 583, 584, 585, 595, 694, 695, 827, 828, 884, 932, 960, 1211, 1252, 1419, 1441, 1478, 1479, 1480, 1669
- GROTHER Hugo, 442, 477, 807, 841, 922, 936, 1448
- GRUND Alfred, 86, 146, 147, 148, 192, 220, 237, 246, 247, 249, 335, 489, 754, 766, 870, 890, 921, 922, 924, 925, 927, 979, 1039, 1070, 1420, 1423, 1429, 1487
- GÜNTHER Siegmund, 493, 495, 896, 922, 1008, 1437
- HANNS Walter, 146, 170, 171, 172, 182, 183, 201, 204, 205, 228, 235, 236, 240, 243, 244, 373, 440, 1420
- HARTMANN Kurt, 216, 217, 220, 221
- HASSERT Kurt, 105, 164, 326, 465, 466, 481, 801, 805, 922, 1017, 1420, 1428, 1432
- HASSINGER Hugo, 86, 104, 922, 1420, 1438
- HAUG Emile, 62, 273, 274, 394, 587, 588, 589, 792, 798, 822, 835, 932, 1189, 1206, 1253, 1268
- HAUMANT Emile, 191, 578, 581, 583, 584, 585, 680, 695, 932, 1478, 1540, 1542, 1544, 1545, 1550, 1561, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1580, 1582, 1583, 1585, 1587, 1588, 1589, 1590, 1591, 1596, 1598, 1599, 1600, 1601, 1602, 1606

- HAUSER Henri, 99, 771, 787, 808, 959, 1020, 1200, 1243, 1255, 1275, 1298, 1673
- HAUSHOFER Karl, 475, 500, 780, 781, 817, 913, 914, 922, 964, 965, 1020, 1056, 1420, 1437
- HEDIN Sven, 67, 205, 399, 400, 401, 402, 403, 437, 438, 501, 907, 914, 924, 935, 957, 971, 1063, 1065, 1096, 1349, 1419
- HEIM Albert, 9, 47, 89, 122, 351, 369, 370, 397, 398, 404, 405, 406, 407, 408, 413, 415, 420, 421, 422, 932, 956, 1039, 1278, 1279, 1482, 1484, 1485, 1486, 1488
- HENNIG Alfred, 440, 922, 984, 1023, 1093, 1448, 1449, 1450
- HERBETTE François, 111, 134, 142, 156, 795, 818, 827, 877, 919, 1256, 1419, 1673
- HETTNER Alfred, 8, 9, 16, 24, 34, 44, 48, 49, 50, 72, 74, 85, 86, 89, 117, 118, 119, 120, 133, 135, 146, 147, 148, 151, 154, 159, 160, 173, 174, 175, 180, 182, 192, 205, 207, 237, 246, 261, 263, 267, 268, 269, 270, 326, 346, 351, 368, 369, 370, 373, 378, 379, 427, 432, 434, 438, 442, 443, 447, 448, 463, 464, 465, 466, 468, 469, 471, 472, 473, 474, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 492, 493, 495, 497, 499, 500, 501, 502, 523, 526, 527, 530, 531, 532, 534, 535, 537, 538, 539, 776, 777, 802, 805, 806, 818, 821, 822, 824, 840, 872, 875, 876, 888, 893, 895, 896, 914, 918, 922, 924, 925, 969, 971, 985, 989, 1014, 1017, 1024, 1025, 1037, 1040, 1047, 1049, 1059, 1060, 1064, 1065, 1077, 1078, 1079, 1091, 1099, 1419, 1420, 1422, 1423, 1427, 1430, 1435, 1486, 1517, 1518, 1519, 1666
- HOBBS William Herbert, 33, 382, 383, 386, 387, 414, 415, 446, 552, 622, 634, 635, 665, 666, 667, 683, 809, 850, 860, 908, 919, 928, 1132
- HULOT Etienne, 437, 510, 511, 513, 515
- HUNTINGTON Ellsworth, 60, 75, 611, 615, 616, 636, 849, 919, 929, 959, 1117, 1122, 1134, 1421
- JAEGER Fritz, 49, 50, 78, 83, 134, 151, 319, 412, 832, 875, 1099, 1423, 1433, 1514
- JÄHNE Otto, 184, 185, 230, 231
- JARDIN Jean, 165, 186, 187, 238, 920, 930, 992, 1213, 1236, 1246, 1356, 1419
- JEFFERSON Mark, 25, 58, 103, 389, 551, 609, 665, 669, 683, 687, 688, 689, 691, 701, 702, 703, 704, 840, 842, 845, 902, 936, 959, 1114, 1135, 1180, 1226, 1421, 1508
- JESSEN Otto, 97, 225, 262, 349, 847, 902, 923, 943, 966, 1027, 1420
- JOERG Wolfgang Louis Gottfried, 99, 415, 550, 553, 604, 675, 826, 888, 928
- JOHNSON Douglas Wilson, 6, 9, 33, 59, 75, 136, 137, 275, 312, 313, 315, 316, 384, 385, 389, 390, 404, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 422, 423, 424, 426, 508, 521, 549, 550, 553, 554, 555, 556, 559, 598, 606, 613, 614, 620, 621, 622, 623, 624, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 636, 637, 644, 645, 646, 657, 658, 659, 661, 662, 663, 665, 666, 667, 668, 671, 672, 677, 678, 679, 680, 681, 683, 688, 689, 690, 691, 696, 701, 702, 703, 705, 716, 721, 722, 740, 757, 762, 785, 792, 793, 832, 833, 837, 843, 844, 845, 850, 853, 854, 888, 907, 908, 909, 914, 919, 928, 932, 933, 948, 963, 1046, 1109, 1138, 1139, 1140, 1147, 1163, 1421, 1480, 1506, 1512, 1522, 1523, 1524, 1525, 1574, 1596, 1604, 1621, 1630, 1633, 1635, 1642, 1644, 1645, 1647, 1649, 1650, 1651, 1652
- JOURDY Emile, 657, 658, 659, 920, 1206, 1261
- KILIAN Wilfrid, 62, 287, 797, 1249, 1363, 1369, 1391, 1673
- KIRCHBERGER Margarete, 435, 821, 923, 1065, 1420
- KJELLEN Rudolf, 481, 500, 501, 503, 935, 965
- KLUTE Fritz, 266, 338, 339, 832, 1005, 1035, 1058, 1421, 1434
- KREBS Norbert, 207, 250, 338, 466, 467, 471, 472, 479, 480, 481, 488, 495, 497, 526, 527, 805, 826, 832, 892, 895, 896, 923, 980, 1011, 1032, 1042, 1045, 1058, 1420, 1423, 1424, 1430, 1434
- LABORDE Pierre, 235
- LACHENAL Hector, 159, 237, 238, 250, 251, 920, 930, 1380, 1389, 1419
- LAFFITTE Louis, 111, 233, 899, 1264, 1419
- LAPPARENT Jacques de, 51, 63, 94, 112, 143, 273, 293, 298, 307, 394, 797, 799, 1265, 1278
- LARNAUDE Marcel, 215, 227, 824, 970, 1182, 1266, 1367, 1419, 1673
- LATOUR Jean, 157, 171, 183, 184, 1419
- LAVISSE Ernest, 16, 36, 71, 95, 97, 254, 412, 460, 507, 508, 540, 651, 652, 653, 654, 655, 657, 661, 664, 678, 679, 680, 682, 686, 726, 762, 829, 908, 932, 940, 1267, 1319, 1417, 1503, 1540, 1541, 1544, 1546, 1548, 1549, 1550, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1589, 1590, 1591, 1598, 1599, 1601, 1602, 1603, 1604, 1606
- LECLERC Max, 85, 396, 726, 829, 1205, 1208, 1268
- LEFEBVRE Théodore, 9, 34, 176, 180, 202, 203, 204, 205, 207, 229, 230, 236, 243, 307, 310, 311, 433, 796, 808, 814, 815, 816, 823, 914, 1196, 1269, 1419, 1493, 1497, 1512, 1514, 1673
- LEVAINVILLE Jacques, 104, 112, 179, 202, 203, 258, 272, 297, 298, 770, 775, 877, 878, 1273, 1419, 1673
- LIARD Louis, 549, 551, 552, 586, 587, 588, 791, 792, 1296
- LOBECK Armin, 665, 666, 672, 687, 688, 690, 839, 840, 850, 958, 1138, 1140
- LORIN Henri, 54, 430, 514, 678, 808, 1311, 1668, 1669, 1670, 1673
- LUCHAIRE Lucien, 546, 562, 563, 564, 936, 1274, 1282, 1322, 1357, 1363, 1364, 1366, 1371, 1373, 1384, 1385
- LUGEON Maurice, 62, 63, 397, 604, 935, 1340
- MACHATSCHEK Fritz, 82, 134, 526, 527, 529, 821, 888, 892, 896, 923, 993, 1027, 1039, 1420, 1423, 1424, 1438
- MARC Lucien, 10, 11, 27, 71, 96, 111, 114, 154, 173, 233, 252, 278, 349, 747, 808, 809, 838, 910, 920, 932, 936, 939, 943, 945, 948, 949, 1170, 1309, 1311, 1315, 1419
- MARCHAL Jules, 250, 1308, 1371, 1419
- MARGERIE Emmanuel de, 9, 63, 67, 81, 83, 94, 101, 103, 110, 125, 128, 129, 130, 131, 134,

- 142, 143, 156, 162, 233, 274,  
293, 304, 305, 392, 394, 395,  
396, 397, 404, 405, 406, 407,  
408, 413, 414, 415, 417, 418,  
419, 420, 421, 422, 426, 450,  
452, 454, 455, 457, 510, 511,  
512, 513, 514, 515, 516, 528,  
559, 560, 581, 595, 599, 600,  
608, 612, 643, 646, 656, 657,  
658, 659, 685, 693, 695, 702,  
703, 705, 726, 747, 752, 762,  
770, 790, 792, 798, 799, 809,  
810, 824, 851, 857, 858, 859,  
860, 861, 862, 897, 898, 900,  
901, 903, 904, 919, 920, 932,  
936, 962, 1169, 1206, 1261,  
1268, 1276, 1278, 1279, 1293,  
1312, 1348, 1482, 1484, 1485,  
1486, 1510, 1637, 1644, 1668,  
1670, 1673
- MARIN Louis, 76, 101, 102, 106,  
510, 511, 514, 515, 516, 581,  
771, 919, 958, 959, 1255, 1673
- MARINELLI Olinto, 19, 134, 564,  
646, 854, 1334
- MARTIN Lawrence, 2, 18, 25, 33,  
34, 51, 56, 57, 58, 60, 75, 81, 90,  
91, 107, 115, 116, 127, 261, 276,  
287, 350, 390, 408, 415, 446,  
575, 586, 591, 610, 619, 620,  
621, 622, 636, 637, 645, 646,  
681, 687, 688, 689, 690, 691,  
695, 696, 701, 703, 704, 747,  
839, 841, 847, 850, 851, 914,  
919, 929, 935, 936, 938, 952,  
958, 959, 1007, 1065, 1104,  
1114, 1129, 1134, 1135, 1140,  
1156, 1512, 1532
- MARTONNE Emmanuel de, 6, 9,  
20, 21, 22, 33, 34, 40, 51, 52, 54,  
60, 62, 63, 64, 66, 69, 70, 71, 72,  
80, 81, 83, 91, 92, 95, 96, 108,  
109, 110, 111, 112, 113, 114,  
133, 134, 135, 138, 139, 140,  
141, 142, 143, 164, 166, 168,  
192, 193, 216, 243, 273, 275,  
278, 280, 282, 283, 292, 293,  
294, 295, 298, 301, 302, 303,  
304, 305, 306, 307, 308, 309,  
310, 311, 312, 313, 314, 315,  
316, 317, 340, 350, 390, 392,  
412, 414, 427, 429, 446, 456,  
458, 459, 460, 461, 462, 508,  
510, 513, 514, 524, 526, 548,  
549, 550, 551, 552, 553, 554,  
555, 556, 557, 558, 559, 560,  
561, 565, 575, 577, 589, 599,  
604, 605, 606, 652, 654, 659,  
660, 661, 662, 663, 664, 670,  
671, 672, 673, 675, 676, 677,  
678, 679, 680, 681, 682, 683,  
684, 685, 686, 688, 692, 693,  
696, 697, 701, 702, 703, 705,  
716, 717, 761, 762, 763, 770,  
786, 787, 790, 791, 792, 793,  
794, 795, 800, 810, 812, 813,  
820, 821, 823, 824, 827, 828,  
829, 830, 836, 837, 845, 847,  
848, 854, 858, 859, 877, 883,  
884, 885, 886, 887, 888, 892,  
893, 896, 897, 907, 909, 910,  
912, 913, 914, 919, 920, 931,  
933, 934, 936, 958, 967, 1062,  
1071, 1199, 1203, 1208, 1209,  
1211, 1214, 1223, 1225, 1234,  
1242, 1268, 1281, 1282, 1283,  
1289, 1311, 1315, 1320, 1321,  
1328, 1333, 1335, 1419, 1420,  
1503, 1506, 1521, 1522, 1525,  
1528, 1539, 1540, 1541, 1542,  
1543, 1544, 1545, 1546, 1547,  
1548, 1549, 1550, 1551, 1552,  
1553, 1555, 1557, 1558, 1559,  
1560, 1561, 1562, 1563, 1564,  
1565, 1566, 1567, 1568, 1569,  
1570, 1571, 1572, 1573, 1574,  
1575, 1576, 1577, 1579, 1581,  
1582, 1583, 1584, 1585, 1586,  
1587, 1588, 1589, 1590, 1591,  
1592, 1593, 1596, 1597, 1598,  
1599, 1600, 1601, 1602, 1603,  
1604, 1605, 1606, 1607, 1609,  
1615, 1623, 1624, 1644, 1645,  
1670, 1673
- MAULL Otto, 875, 895, 1081, 1420,  
1434
- MAURETTE Fernand, 53, 111, 164,  
196, 746, 770, 1243, 1286, 1419,  
1670, 1673
- MECKING Ludwig, 50, 442, 481,  
805, 1044, 1136, 1420, 1421,  
1427, 1437
- MEHEDINTI Simion, 884, 885,  
1325, 1331, 1335, 1345
- MEINARDUS Wilhelm, 72, 442,  
447, 448, 802, 805, 896, 993,  
1043, 1103, 1420, 1429, 1434
- MERZ Alfred, 83, 120, 236, 247,  
248, 288, 289, 290, 291, 325,  
360, 361, 362, 363, 364, 412,  
435, 440, 441, 442, 470, 472,  
490, 491, 492, 500, 501, 765,  
766, 768, 769, 802, 803, 805,  
821, 832, 838, 923, 973, 1045,  
1051, 1062, 1063, 1103, 1420,  
1423, 1424, 1425, 1433
- MERZBACHER Gottfried, 82, 119,  
133, 134, 404, 408, 409, 410,  
411, 413, 415, 416, 417, 419,  
420, 422, 425, 875, 1046, 1481,  
1482
- METZ Friedrich, 260, 680, 807,  
1223, 1242, 1373, 1420, 1453,  
1550, 1605, 1610, 1669
- MEYER Hans, 78, 84, 89, 94, 101,  
318, 319, 337, 348, 440, 442,  
498, 769, 805, 807, 825, 832,  
873, 923, 957, 965, 1025, 1048,  
1060, 1078, 1420, 1423, 1424,  
1436, 1449, 1473, 1476, 1636
- MICHAELSEN Heinz, 236,  
246, 247, 1420, 1448
- MÖLLER Lotte, 435, 821, 1051,  
1420
- MOULIN Raymond, 156, 161, 170,  
179, 202, 211, 1419
- MUSSET René, 111, 156, 795, 812,  
813, 824, 898, 1290, 1363, 1394,  
1668, 1669, 1670, 1673
- NEUMANN Ludwig, 73, 89, 119,  
318, 434, 442, 482, 872, 873,  
924, 1006, 1032, 1037, 1053,  
1059, 1426, 1434
- NICKLES René, 103, 271, 272, 273,  
931, 943
- OBERHUMMER Eugen, 45, 82, 88,  
89, 104, 119, 128, 134, 144, 442,  
832, 981, 1083, 1429, 1438
- OBST Erich, 61, 118, 141, 192, 267,  
286, 526, 530, 531, 532, 537,  
538, 539, 577, 778, 779, 801,  
802, 831, 924, 958, 999, 1056,  
1090, 1423, 1424, 1428, 1433,  
1489
- OESTREICH Karl, 117, 134, 265,  
339, 391, 924, 928, 1071, 1420
- OGILVIE Alan, 134, 359, 689, 842,  
957, 1180, 1336
- PARDE Maurice, 796, 1419, 1673
- PARTSCH Joseph, 9, 34, 45, 47, 48,  
72, 89, 119, 130, 131, 132, 134,  
136, 137, 140, 141, 145, 154,  
157, 158, 160, 170, 171, 172,  
175, 180, 182, 183, 184, 185,  
191, 192, 197, 198, 201, 204,  
205, 206, 210, 211, 212, 213,  
214, 216, 217, 218, 219, 220,  
221, 224, 228, 230, 231, 232,  
235, 236, 237, 240, 241, 243,  
244, 246, 247, 263, 264, 265,  
268, 269, 285, 286, 289, 290,  
291, 325, 326, 327, 328, 331,  
332, 338, 364, 368, 369, 372,  
373, 376, 384, 385, 388, 389,  
408, 409, 412, 427, 442, 463,  
464, 465, 466, 467, 470, 471,  
472, 477, 479, 480, 481, 482,  
483, 486, 493, 495, 498, 508,  
527, 528, 529, 530, 531, 532,  
533, 535, 537, 607, 698, 699,  
700, 704, 745, 753, 754, 758,  
765, 767, 769, 777, 801, 802,  
805, 821, 822, 825, 831, 873,  
874, 875, 918, 924, 956, 966,  
969, 974, 1004, 1016, 1026,  
1036, 1044, 1047, 1059, 1063,  
1067, 1074, 1096, 1100, 1106,  
1159, 1420, 1423, 1424, 1428,  
1436, 1480, 1481, 1482
- PASSARGE Siegfried, 34, 72, 119,  
120, 135, 146, 147, 161, 805,  
806, 873, 889, 895, 896, 897,  
914, 918, 924, 993, 1027, 1060,  
1089, 1420, 1423, 1424, 1427,  
1435, 1516, 1517, 1518, 1519

- PAX Ferdinand, 65, 327, 328, 330, 332, 334, 336, 340, 537, 697, 801, 966, 1471, 1472, 1474, 1475, 1476
- PEATTIE Roderick, 566
- PENCK Albrecht et Walter, 5, 6, 8, 9, 34, 44, 45, 47, 48, 50, 56, 60, 61, 68, 72, 73, 82, 86, 88, 89, 93, 100, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 128, 129, 130, 131, 133, 135, 138, 139, 141, 143, 144, 145, 146, 148, 151, 160, 191, 192, 207, 210, 231, 237, 240, 241, 246, 247, 259, 267, 268, 287, 290, 291, 317, 319, 320, 322, 323, 324, 326, 327, 333, 335, 338, 339, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 376, 377, 379, 382, 383, 384, 389, 390, 391, 392, 400, 402, 412, 430, 432, 435, 440, 441, 442, 443, 444, 448, 463, 466, 468, 471, 472, 483, 484, 489, 492, 493, 495, 496, 497, 498, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 535, 536, 537, 538, 539, 544, 564, 577, 598, 607, 698, 699, 700, 704, 708, 745, 753, 754, 763, 765, 767, 769, 770, 776, 777, 778, 801, 802, 803, 805, 806, 807, 821, 830, 831, 832, 838, 864, 865, 866, 869, 870, 874, 875, 876, 885, 887, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 907, 914, 918, 921, 924, 925, 926, 928, 957, 962, 963, 972, 974, 981, 989, 1000, 1006, 1011, 1017, 1018, 1021, 1032, 1035, 1036, 1038, 1039, 1044, 1045, 1050, 1051, 1055, 1059, 1062, 1063, 1064, 1066, 1068, 1071, 1074, 1078, 1083, 1086, 1089, 1096, 1099, 1103, 1107, 1156, 1282, 1325, 1328, 1331, 1338, 1342, 1345, 1419, 1420, 1422, 1423, 1424, 1425, 1433, 1439, 1449, 1466, 1470, 1514, 1516, 1517, 1518, 1566
- PERRIER Georges, 280, 281, 282, 283, 510, 800, 897, 898, 920, 1269, 1294, 1373, 1393, 1669, 1670, 1674
- PETIT Julien, 95, 168, 172, 186, 189, 201, 202, 203, 205, 208, 231, 243, 253, 393, 429, 450, 451, 454, 459, 504, 509, 517, 561, 562, 732, 743, 809, 815, 930, 931, 934, 940, 991, 1052, 1103, 1173, 1196, 1200, 1201, 1207, 1212, 1222, 1267, 1302, 1359, 1372, 1381, 1402, 1403, 1409, 1454, 1465, 1493, 1498, 1513, 1531, 1579, 1588, 1674
- PETIT-DUTAILLIS Charles, 459, 561, 562, 732, 743, 1359, 1409
- PHILIPPSON Alfred, 55, 89, 119, 140, 209, 225, 237, 399, 442, 466, 467, 472, 480, 481, 482, 483, 498, 499, 698, 699, 805, 806, 818, 821, 874, 875, 876, 896, 914, 925, 971, 1004, 1028, 1065, 1068, 1075, 1077, 1099, 1349, 1420, 1423, 1424, 1426, 1433
- POINCARÉ Lucien, 95, 130, 140, 151, 299, 300, 301, 302, 303, 453, 454, 455, 456, 457, 517, 549, 559, 560, 561, 564, 586, 587, 679, 748, 791, 792, 793, 920, 942, 1194, 1201, 1296, 1354, 1363, 1368, 1383, 1387, 1418, 1604
- PRAESENT Hans, 214, 230, 327, 328, 330, 331, 332, 333, 334, 336, 475, 477, 478, 832, 902, 925, 989, 1067, 1420, 1442, 1448, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1508
- RABOT Charles, 397, 438, 702, 853, 1670
- RAOUL Blanchard, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 21, 33, 35, 53, 55, 62, 64, 65, 66, 70, 85, 86, 104, 111, 113, 114, 133, 135, 139, 143, 151, 154, 155, 156, 157, 159, 164, 166, 168, 186, 187, 192, 193, 194, 195, 216, 235, 238, 239, 249, 250, 251, 252, 287, 298, 317, 392, 393, 428, 431, 432, 434, 436, 443, 444, 445, 458, 459, 461, 507, 508, 509, 526, 548, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 600, 601, 610, 638, 639, 709, 716, 717, 719, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 747, 748, 749, 755, 756, 757, 770, 771, 773, 775, 789, 790, 795, 796, 797, 811, 812, 822, 823, 827, 854, 855, 856, 863, 879, 880, 881, 882, 898, 907, 908, 921, 929, 936, 964, 1148, 1158, 1165, 1170, 1175, 1176, 1181, 1184, 1186, 1187, 1190, 1196, 1221, 1224, 1233, 1237, 1241, 1247, 1248, 1249, 1256, 1259, 1262, 1263, 1275, 1277, 1289, 1292, 1294, 1302, 1303, 1308, 1313, 1330, 1334, 1352, 1353, 1368, 1419, 1656, 1657, 1664, 1668, 1669, 1670, 1672
- RAVENEAU Louis, 101, 110, 126, 162, 236, 253, 254, 272, 293, 297, 305, 306, 396, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 770, 877, 934, 1180, 1242, 1243, 1255, 1257, 1264, 1319, 1355, 1419, 1512, 1669, 1670, 1674
- REVERT Eugène, 819
- ROMER Eugeniusz, 35, 387, 527, 528, 660, 687, 693, 701, 702, 933, 935, 936, 955, 1337, 1338, 1339, 1583, 1586, 1590, 1592, 1593, 1595
- ROUX Charles-Anthelme, 166, 187, 216, 239, 930, 1277, 1385, 1419
- RUDOLPHI Hans, 157, 206, 211, 213, 218, 219, 223, 231, 232, 1002, 1011, 1420
- RÜHL Alfred, 117, 134, 146, 163, 247, 270, 364, 412, 472, 529, 925, 928, 961, 1071, 1420, 1423, 1424, 1425, 1433, 1448, 1449
- SALISBURY Rollin, 59, 79, 117, 850, 1109, 1111, 1149, 1151, 1152, 1421
- SAUER Carl, 145, 415, 818, 850, 1058, 1140, 1151, 1421
- SCHEUN Erwin, 145, 477, 494, 926, 1088, 1089, 1420, 1423, 1424, 1428, 1436, 1448
- SCHLÜTER Otto, 74, 104, 140, 434, 462, 463, 805, 873, 896, 926, 1005, 1342, 1419, 1420, 1427, 1435
- SCHMIEDER Oskar, 158, 159, 173, 174, 175, 205, 207, 267, 268, 269, 270, 271, 482, 483, 534, 535, 806, 818, 936, 1077, 1420
- SCHMITTHENNER Erika, 435, 821, 1078, 1079, 1420
- SCHMITTHENNER Heinrich, 72, 86, 89, 261, 262, 530, 818, 826, 895, 914, 921, 939, 958, 960, 975, 991, 998, 1003, 1008, 1048, 1073, 1078, 1079, 1099, 1181, 1420, 1449
- SCHOKALSKY Jules de, 128, 131, 134, 544, 545, 935, 1341
- SCHULTZE Leonhard, 265, 338, 805, 1023, 1428, 1436
- SEMPLÉ Ellen, 59, 74, 99, 104, 117, 145, 566, 567, 569, 637, 665, 666, 667, 668, 669, 683, 849, 882, 1149, 1154, 1622, 1629
- SIEGER Robert, 24, 89, 119, 465, 466, 488, 495, 496, 497, 498, 697, 704, 839, 840, 841, 866, 867, 868, 871, 913, 915, 926, 968, 1083, 1086, 1420, 1429, 1437
- SIEVERS Wilhelm, 493, 495, 496, 926, 987, 1085, 1420, 1426, 1434
- SION Jules, 16, 53, 54, 55, 72, 92, 111, 112, 164, 165, 195, 196,

- 200, 239, 240, 298, 307, 309,  
310, 311, 312, 313, 317, 359,  
428, 654, 734, 756, 757, 861,  
863, 914, 932, 957, 1211, 1234,  
1265, 1310, 1336, 1419, 1503,  
1505, 1670, 1674
- SÖLCH Johann, 913, 926, 1063,  
1086, 1420, 1437
- SORRE Maximilien, 22, 64, 111,  
112, 227, 230, 459, 565, 795,  
807, 808, 810, 1311, 1419, 1670,  
1674
- STILLE Hans, 875, 973, 1103, 1450
- SUESS Eduard, 94, 123, 124, 125,  
392, 393, 394, 395, 396, 858,  
859, 900, 932, 934, 1018, 1039,  
1268, 1278, 1328, 1510
- SUPAN Alexander, 89, 118, 532,  
537, 776, 801, 896, 1056, 1423,  
1424, 1426
- TELEKI Pal, 134, 697, 698, 704,  
763, 779, 780, 851, 863, 902,  
903, 929, 967, 1146, 1327, 1343,  
1344
- TERMIER Pierre, 94, 103, 123, 124,  
395, 396, 934, 1312, 1668
- THOMAS Albert, 33, 77, 95, 97,  
196, 203, 235, 317, 380, 382,  
430, 586, 609, 618, 641, 654,  
655, 727, 729, 731, 743, 744,  
745, 746, 750, 770, 795, 838,  
919, 940, 947, 959, 962, 1136,  
1158, 1160, 1170, 1194, 1234,  
1278, 1286, 1305, 1310, 1313,  
1329, 1380, 1393, 1397, 1400,  
1405, 1408, 1409, 1419, 1499,  
1503, 1674
- TODD Millicent, 9, 34, 559, 566,  
567, 568, 569, 570, 571, 572,  
574, 575, 576, 601, 602, 604,  
638, 639, 640, 641, 726, 727,  
728, 729, 730, 731, 732, 733,  
734, 735, 736, 737, 738, 740,  
741, 742, 744, 748, 755, 757,  
823, 855, 856, 863, 879, 880,  
882, 908, 919, 935, 1109, 1158,  
1187, 1350, 1654, 1663, 1664
- UHLIG Carl, 134, 338, 442, 448,  
537, 805, 832, 1025, 1027, 1420,  
1423, 1429, 1437
- VACHER Antoine, 9, 16, 33, 53, 54,  
55, 62, 81, 95, 104, 111, 113,  
134, 135, 142, 150, 165, 197,  
198, 208, 223, 229, 273, 278,  
293, 294, 295, 296, 297, 304,  
305, 306, 310, 311, 312, 313,  
317, 396, 430, 434, 609, 610,  
654, 655, 703, 710, 713, 714,  
717, 718, 725, 726, 745, 746,  
749, 750, 751, 752, 753, 795,  
796, 809, 812, 815, 827, 837,  
838, 852, 898, 901, 902, 932,  
1295, 1313, 1315, 1419, 1493,  
1498, 1499, 1501, 1502, 1503,  
1505, 1506, 1507, 1644, 1670,  
1674
- VALLAUX Camille, 16, 20, 54, 66,  
67, 104, 111, 112, 140, 608, 609,  
770, 781, 782, 783, 784, 785,  
786, 787, 788, 796, 898, 929,  
931, 934, 1167, 1199, 1316,  
1323, 1419, 1669, 1670, 1674
- VAN CLEEF Eugene, 136, 137, 145,  
388, 389, 1159
- VAUGHAN Thomas, 484, 613, 614,  
618, 619, 1419
- VELAIN Charles, 52, 62, 83, 110,  
162, 274, 301, 303, 317, 450,  
451, 454, 455, 456, 457, 790,  
791, 792, 794, 836, 898, 1207,  
1419, 1670
- VELAINE Raymond, 203, 228, 230,  
1419
- VERGEZ-TRICOM Geneviève, 433,  
1419
- VIDAL DE LA BLACHE Paul et  
Joseph, 4, 8, 10, 16, 20, 21, 23,  
33, 42, 51, 52, 53, 54, 56, 60, 64,  
66, 70, 71, 72, 80, 81, 83, 84, 85,  
86, 93, 95, 96, 97, 99, 104, 109,  
110, 111, 112, 113, 114, 120,  
126, 128, 129, 130, 131, 132,  
133, 134, 135, 139, 140, 141,  
142, 143, 150, 191, 209, 233,  
234, 235, 236, 240, 241, 244,  
245, 246, 253, 254, 278, 292,  
293, 304, 306, 350, 460, 461,  
462, 508, 518, 519, 520, 521,  
548, 549, 552, 559, 560, 564,  
566, 570, 586, 587, 588, 604,  
648, 651, 652, 655, 656, 660,  
664, 679, 680, 709, 718, 726,  
727, 733, 770, 771, 786, 787,  
789, 808, 821, 823, 828, 829,  
830, 879, 882, 885, 888, 891,  
904, 908, 910, 911, 913, 919,  
920, 926, 930, 931, 932, 933,  
934, 938, 956, 960, 961, 965,  
1158, 1167, 1179, 1198, 1201,  
1225, 1226, 1231, 1233, 1239,  
1242, 1245, 1249, 1267, 1268,  
1276, 1282, 1298, 1308, 1310,  
1311, 1315, 1316, 1319, 1320,  
1323, 1335, 1419, 1451, 1452,  
1453, 1454, 1511, 1540,  
1541, 1544, 1545, 1546, 1547,  
1548, 1549, 1551, 1552, 1553,  
1554, 1555, 1557, 1558, 1559,  
1561, 1563, 1564, 1565, 1566,  
1567, 1568, 1581, 1603, 1604,  
1606, 1663
- VOGEL Walther, 97, 349, 440, 526,  
527, 805, 847, 902, 943, 966,  
1048, 1420, 1433, 1448, 1449
- VOLZ Wilhelm, 34, 44, 61, 89, 118,  
157, 158, 527, 528, 529, 537,  
777, 778, 801, 805, 807, 918,  
926, 989, 999, 1078, 1095, 1096,  
1097, 1349, 1420, 1426, 1433
- WAGNER Hermann, 48, 50, 68, 72,  
88, 98, 117, 119, 128, 147, 255,  
326, 442, 465, 466, 802, 805,  
826, 974, 986, 998, 1001, 1029,  
1043, 1078, 1098, 1105, 1421,  
1426, 1434, 1450
- WAIBEL Leo, 151, 319, 367, 802,  
803, 804, 805, 806, 875, 985,  
1025, 1099, 1420, 1666
- WALDBAUR Harry, 134, 146, 158,  
175, 197, 198, 201, 206, 212,  
219, 220, 244, 470, 902, 1032,  
1508
- WARD Robert DeCourcy, 60, 90,  
389, 575, 632, 636, 929, 949,  
1117, 1153, 1421, 1634, 1635
- WEGENER Alfred, 49, 68, 83, 84,  
163, 285, 287, 320, 803, 804,  
805, 927, 984, 1072, 1103, 1104,  
1423, 1424, 1425, 1666, 1667
- WHITBECK Ray, 9, 40, 136, 137,  
709, 928, 1124, 1156, 1283,  
1653
- WILLIS Bailey, 617, 665, 1110
- WOLFF Karl, 2, 21, 92, 93, 136,  
142, 164, 165, 206, 237, 250,  
293, 294, 295, 296, 297, 305,  
306, 307, 312, 477, 649, 656,  
660, 787, 927, 935, 962, 1225,  
1233, 1339, 1380, 1448
- WOLKENHAUER August, 255,  
1105, 1423, 1424, 1426
- WRIGHLEY Gladys, 823
- WRIGHT John, 74, 79, 82, 823, 853,  
854, 958, 1138, 1163
- WUNDERLICH Erich, 134, 318,  
319, 324, 326, 327, 328, 329,  
330, 331, 332, 333, 334, 335,  
336, 337, 338, 441, 801, 832,  
872, 873, 914, 927, 1107, 1420,  
1471, 1472, 1473, 1474, 1475,  
1476

## RESUME DE LA THESE

Lorsque la Grande Guerre éclate en 1914, le champ mondial de la géographie universitaire est structuré en écoles locales et nationales, liées par des publications, des débats scientifiques et des rassemblements au niveau international.

Cette étude d'histoire comparée montre que les trois principales communautés de la discipline (Allemagne, France, Etats-Unis) sont ébranlées par la violence du conflit et participent aux multiples cultures de guerre des pays belligérants. Entre combats pour les plus jeunes, travail pour les armées, notamment dans la géologie de guerre allemande et états-unienne, engagement (autour des atrocités allemandes et russes, des buts de guerre, de la géographie militaire et politique) et diplomatie culturelle chez les géographes des fronts domestiques, les spécialistes des sciences de la terre se mobilisent de façons diverses et occupent un rôle inédit d'experts, en particulier dans les discussions autour des négociations de paix, entre 1917 et 1919.

Enseignants, savants, intellectuels et citoyens, ils connaissent donc une phase brutale mais intense de leur identité professionnelle, devant concilier la « géographie moderne » avec une nouvelle géographie appliquée. Le résultat est décevant, tant dans la mobilisation politique et militaire, vécue avec enthousiasme, puis avec malaise, que dans l'expertise, insatisfaisante et peu efficace auprès des autorités chargées de redessiner la carte de l'Europe et du monde.

Malgré ces limites, la Première Guerre mondiale constitue un moment fort dans l'identité collective de la géographie universitaire, lente à se démobiliser et marquée par la persistance des alliances et de la violence de guerre.

**Mots clés :** géographie universitaire ; Grande Guerre ; culture de guerre ; mobilisation ; expertise ; front domestique.

## SUMMARY OF THE DISSERTATION

When the Great War broke out in 1914, the field of academia in geography was divided into local and national schools, connected together through publications, scientific debates and international meetings.

My work in comparative history aims at showing that the three main "communities" in the field (namely Germany, France and the United States of America) were affected by the war violence, and that they took an active part in many aspects of "war cultures" in the fighting countries. Indeed, the youngest ones fought, some others did some research for the army (above all in German and American war geology), some others wrote committed books (about German and Russian atrocities, war goals, political and military geography) and geographers of the Home fronts played an important role in cultural diplomacy – every specialist in Earth Sciences mobilized in various ways. They were even to be used as experts, specially during the 1919 peace negotiations.

As teachers, scholars, intellectuals and citizens, these men and women went through a very brutal and intense period as far as the shaping of their professional identity is concerned, for they had to reconcile "modern geography" with applied geography. The results proved to be quite disappointing for them: political mobilization, at first enthusiastic, soon turned sour; and their expertise could appear useless as it failed to help political leaders to frame a new map of the world based on scientific grounds.

Despite these frustrations and limits, the First World War seems to be a turning point in the shaping of the collective identity of academic geography: its demobilization took a long time, and remained unfinished as long as violence and alliances persisted.

**Key words :** academic geography ; First World War ; war culture ; mobilization; expertise; Home front.

## ZUSAMMENFASSUNG DER DISSERTATION

Als der Erste Weltkrieg 1914 ausbrach, war die Hochschulgeographie in lokalen und nationalen Schulen organisiert, die durch Fachzeitschriften und Publikationen, wissenschaftlichen Debaten und internationalen Zusammenreffen in Verbindung waren.

Diese Arbeit zeigt in einer vergleichenden Perspektive, dass die drei wichtigsten Fachgemeinschaften (Deutschland, Frankreich, Vereinigten Staaten) von der Gewalt des Konflikts erschüttert wurden und an der vielseitigen Kultur des Krieges in den Krieg führenden Mächten teilgenommen haben. Zwischen Kämpfen für die Jüngeren, wissenschaftlichen Werken für die Truppen, insbesondere im Rahmen der deutschen und amerikanischen Kriegsgeologie, politischem Engagement (über die deutschen und russischen Gräueltaten, die Kriegszielen und die Kriegs- und politische Geographie) und kulturelle Diplomatie für die Hochschulgeographen des *Home fronts*, mobilisieren sich die Spezialisten der Erdwissenschaften und spielen eine sehr neue Rolle von Experten, insbesondere in den Debaten über die Friedensverhandlungen, zwischen 1917 und 1919.

Als Lehrer, Wissenschaftler, Intellektuellen und Bürger, erleben sie also eine brutale und intensive Etappe ihrer Berufsidentität, in der sie die „moderne Geographie“ mit einer neuen angewandten Geographie vereinbaren sollen. Die Ergebnisse sind aber enttäuschend, sowohl bei der politischen und militärischen Mobilisierung, die zuerst mit Begeisterung, dann mit Unzufriedenheit empfunden wurde, als auch bei der unbefriedigenden und unwirksamen Expertentätigkeit, insbesondere über die Neugestaltung der politischen Karte Europas und der Welt.

Trotz dieser Schwierigkeiten hat der Erste Weltkrieg eine grosse Bedeutung in der kollektiven Identität der Hochschulgeographie, deren Entmobilisierung sehr langsam ist und die von dem Andauern der Kriegsbindnisse und Gewalt geprägt wird.

**Schlüsselworte :** Hochschulgeographie; Erster Weltkrieg; Kultur des Krieges; Mobilisierung; Experte; *Home front*.